This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

82/000008

399. d. 514

ENCYCLOPÉDIE
METHODIQUE,
OU
PAR ORDRE DE MATIERES;
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *ſervant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE,

PAR M. LAMARCK, de l'Institut national de France;

CONTINUÉE par J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,

Chez H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°. 6.

M. DCCCVI.

SCLÉRIE. *Scleria.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs monoïques, de la famille des ſouchets, qui a des rapports avec les *carex*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en épis ou en panicules; les fleurs mâles réunies avec les fleurs femelles dans la même panicule.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles, une balle de deux à ſix valves, renfermant une ou deux fleurs & plus; dans les femelles, une balle de deux à quatre valves, uniflore.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

* Les fleurs mâles ſont ſolitaires ou quelquefois androgynes.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Une *balle calicinale* de deux à ſix valves, à une, deux ou pluſieurs fleurs; les valves perſiſtantes, ovales, concaves, en carêne, aiguës, ſans arête.

2°. Une *balle* interne, tenant lieu de corolle, compoſée de pluſieurs valves oblongues, mutiques, plus longues & plus étroites que les valves calicinales, ſéparant les étamines.

3°. D'une à trois *étamines*, placées ſous chacune des valves internes, terminées par des anthères linéaires.

* Les fleurs femelles ſolitaires, axillaires, terminales, ou placées entre les valves calicinales des fleurs mâles.

Chaque fleur femelle offre:

1°. Une *balle calicinale* de deux à quatre valves uniflores; les valves ovales, concaves, en carêne, ſans arête, perſiſtantes.

2°. Point de *balle* intérieure.

3°. Un *ovaire* preſque rond, rétréci à ſa baſe, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des valves, entier ou trifide, terminé par des ſtigmates capillaires & réfléchis en dehors.

Les *ſemences* ſont globuleuſes ou oblongues, luiſantes, colorées, ſouvent très-blanches, dont l'enveloppe eſt dure, coriace, preſqu'oſſeuſe; entourées à leur baſe par la balle calicinale, perſiſtante.

Obſervations. Ce genre, aſſez voiſin des *carex*, en diffère par pluſieurs caractères très-ſaillans, par leurs valves calicinales, ordinairement plus nombreuſes; par leurs ſemences globuleuſes ou un peu oblongues, luiſantes, point enveloppées, comme celles des *carex*, par une ſorte d'urcéole agrandi, mais ſoutenues à leur baſe par les deux valves intérieures, perſiſtantes. Ces ſemences ont beaucoup de rapports avec celles des *olyra*; mais ce dernier genre appartient à la famille des graminées, tandis que les *ſcleria* ſe rapportent à celle des ſouchets; ce que l'on reconnoit aiſément à la gaîne de leurs feuilles entières, point fendues longitudinalement, comme celles des graminées, outre les caractères de la fructification.

ESPÈCES.

1. SCLÉRIE flabelliforme. *Scleria flabellum.* Swartz.

Scleria culmo triquetro, ſcandente, ſcaberrimo; foliis trifariàm retrorsùm aculeatis, floribus paniculatis, rachi villoſâ. Swartz, Prodr. pag. 18. — Id. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 88.

Scleria (flagellum Nigrorum), *culmo articulato, ſcabro; pedunculis axillaribus, paniculatis; floribus pedicellatis.* Berg. Act. Holmiæ. 1765. pag. 144. tab. 4.

Scleria margaritifera. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 13. tab. 2. fig. 7.

Carex (lithoſperma), *ſpicis paniculatis, maſculis; floribus femineis, ſolitariis; feminibus globoſis, nitidis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 115. n°. 40.

Schœnus (lithoſpermus), *culmo triquetro, folioſo; paniculâ villoſâ, ſeminibus globoſis, nitidis; foliis trifariàm aculeatis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 65.

Schœnus ſecans. Amœnit. Acad. vol. 5. pag. 391. — Syſt. Natur. vol. 2. pag. 865.

Scirpus lithoſpermus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 51.

Cyperus maximus, americanus, lithoſpermi ſemine. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. p. 237. §. 8. tab. 11. fig. 16. *Mala.*

Arundo (farcta), *tenuis, altiſſimèque ſcandens.* Aubl. Guian. pag. 52.?

Gramen cyperoides, ſilvaticum, maximum, geniculatum, aſperius, ſemine miliiſolis. Sloan. Jam. 36. Hiſt. 1. pag. 118. tab. 77. fig. 1.

Carex amboinica. Rumph. Amboin. 6. pag. 20.

Caden-pullu. Rheed. Malabar. vol. 12. pag. 89. tab. 48.

On diſtingue cette eſpèce à ſes tiges grimpantes, & qui s'élèvent autour des arbres, auxquels elles s'accrochent à la hauteur de ſoixante ou quatre-vingts pieds : toutes ſes parties ſont hériſſées de petits aiguillons recourbés & accrochans.

Ses tiges ſont ſouples, triangulaires, très-hautes, grimpantes, ſtriées, hériſſées de poils très-fins, & armées, ſur leurs angles, de petits aiguillons recourbés. Les feuilles ſont longues d'un pied, linéaires, vaginales à leur baſe, ſtriées, en carène, glabres à leur face ſupérieure, hiſpides en deſſous, chargées, à leurs bords & ſur leur carène, d'aiguillons courts, recourbés; leurs gaînes ſont courtes, roides, pileuſes à leur orifice.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ou panicules axillaires, dont les pédoncules ſont comprimés, chargés d'aiguillons, & ſortent de la gaîne des feuilles; leurs ramifications ſimples, étalées, légérement velues, munies à leur baſe de bractées ou feuilles florales ſétacées, plus courtes aux ramifications ſupérieures; les pédoncules propres alternes, environnés d'une petite gaîne à leur baſe; les fleurs mâles mélangées avec les femelles. Les premières ont une balle à ſix valves calicinales, aiguës; les ſupérieures plus grandes, comprimées à leur ſommet; pluſieurs autres valves ou écailles internes, membraneuſes, lancéolées, ſous chacune deſquelles ſe trouvent ordinairement trois étamines, dont les filamens ſont ſétacés, de la longueur des écailles, ſupportant des anthères linéaires, jaunâtres. La balle des fleurs femelles eſt à quatre ou ſix valves uniflores, aiguës, en carène; les intérieures plus courtes; elles environnent un ovaire oblong, à trois faces, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur du calice, terminé par un ſtigmate ſimple, aigu. Le fruit eſt une petite ſemence globuleuſe, variée de blanc & de brun, tuberculée à ſon ſommet.

Cette plante croît à la Jamaïque, à Surinam, parmi les buiſſons & les arbres des grandes forêts. M. Ledru l'a auſſi recueillie à Porto-Ricco, & a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♃ (*V. ſ.*)

Obſervations. Je ſoupçonne que c'eſt de cette plante dont parle Aublet, ſous le nom d'*arundo ſarta* (liane coupante), & qu'il apprit, dit-il, à connoître, parce que, s'étant égaré le ſoir dans une forêt d'Aroura, elle lui coupa ſes habits & ſes bottes.

2. SCLÉRIE à larges feuilles. *Scleria latifolia.* Swartz.

Scleria culmo triquetro, folioſo, erecto, levi; foliis lato-lanceolatis, nervoſis; floribus paniculatis. Swartz, Prodr. pag. 19. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 95. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 752.

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix pieds. Ses tiges ſont ſimples, feuillées, liſſes, à trois angles, légérement ſtriées, garnies de feuilles longues d'un à deux pieds, larges d'un pouce & demi à deux pouces, lancéolées, pliſſées, nerveuſes, roides, ſtriées, parfaitement liſſes; leur gaîne eſt terminée en avant par une petite ſaillie mucronée.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule aſſez ample, terminale, ſortant de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, droite, roide, rameuſe; les rameaux alternes, preſque ſimples; les fleurs mâles, mêlées avec les femelles, toutes preſque ſeſſiles, munies chacune, à leur baſe, d'une petite foliole ſétacée. Les fleurs mâles, peu nombreuſes & terminales, ont une balle calicinale, compoſée de trois à quatre valves glabres, ovales, aiguës, carénées, perſiſtantes, à deux ou trois fleurs; les valves intérieures, qui tiennent lieu de corolle, ſont plus petites, plus étroites; elles renferment trois étamines fort menues.

Les fleurs femelles ſont très-nombreuſes, inférieures; leur balle compoſée de quatre valves uniflores; les deux valves extérieures lancéolées; les deux intérieures larges, ovales, acuminées, perſiſtantes. L'ovaire eſt arrondi; le ſtyle trifide à ſon ſommet, perſiſtant; les ſtigmates réfléchis, velus & blanchâtres. Les ſemences ſont dures, preſque oſſeuſes, globuleuſes, très-blanches & luiſantes.

Cette plante croît ſur les montagnes arides, dans les forêts, à la Jamaïque. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

3. SCLÉRIE non épineuſe. *Scleria mitis.* Berg.

Scleria culmo triquetro, ſcandente, foliiſque levibus; floribus paniculatis, rachi glabrâ. Berg. Act. Holm. 1765. pag. 145. tab. 5. — Swartz, Prodr. pag. 18, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 90.

Ses tiges ſont droites, triangulaires, grimpantes, hautes de deux à quatre pieds, point articulées, glabres, très-liſſes ſur leurs angles; garnies de feuilles linéaires-lancéolées, médiocrement élargies, un peu carénées, ſtriées, glabres à leurs deux faces, un peu pâles en deſſous; leurs gaînes ſont longues, glabres, ſerrées, un peu rudes ſur leurs angles lorſqu'on les paſſe entre les doigts.

Les fleurs forment une panicule ſerrée, alongée, qui ſort de la gaîne des feuilles ſupérieures, compoſée de rameaux ſimples, alternes, glabres, triangulaires; les épillets ſont très-petits, légérement pédicellés. La balle des fleurs mâles reſſemble à celle du *ſcleria flagellum*, mais les valves ſont un peu plus ovales; elles renferment chacune trois étamines. Les fleurs femelles ont leur balle uniflore, dont les valves intérieures ſont plus grandes que les extérieures. Les ſemences ſont globuleuſes, d'un blanc de neige, tuberculées & noirâtres à

leur ſommet, environnées à leur baſe d'une petite membrane ciliée.

Cette eſpèce croît à la Jamaïque, à Surinam, à Porto-Ricco, où elle a été obſervée par M. Ledru, qui m'en a communiqué un exemplaire.

4. Sclérie mucroné. *Scleria mucronata.*

Scleria caule triquetro, aſpero; foliis enſiformibus, ſubglabris; vaginis aſperis, paniculis axillaribus, elongatis; ſeminibus glandiformibus, mucronatis. (N.)

Ses tiges ſont droites, triangulaires, rudes ſur leurs angles, feuillées dans toute leur longueur, aſſez élevées, ſtriées, garnies de feuilles alternes, enſiformes, d'un vert un peu glauque, roides, longues, très-aiguës à leur ſommet, larges d'environ un demi-pouce, ſtriées, un peu rudes à leurs bords, embraſſant les tiges par une longue gaîne triangulaire, entière, rude & comme chagrinée ſur toute ſa ſurface.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules droites, un peu ſerrées, médiocrement rameuſes, ſortant au nombre de deux ou trois de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, & dont l'enſemble forme une panicule générale, droite, ſerrée, longue preſque d'un pied, dont les ramifications ſont inégales, aſſez courtes, rudes, triangulaires; les fleurs nombreuſes, ſeſſiles, ſolitaires, éparſes ou réunies par petits paquets; les écailles calicinales d'un brun-cendré. Je n'y ai point vu de fleurs mâles. Les fleurs femelles ſont très-nombreuſes; les ſemences ovales, luiſantes, blanches, lavées de noir, ſurmontées à leur ſommet d'une petite pointe droite, & dont la baſe eſt environnée par la balle calicinale perſiſtante, tronquée, en forme de cupule; ce qui donne à ces ſemences l'aſpect d'un petit gland.

J'ignore le lieu natal de cette plante, que je ſoupçonne originaire des Indes. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

5. Sclérie de Ceilan. *Scleria zeylanica.*

Scleria culmo debili, ſubaſpero; foliis linearibus, acutis, glabris; paniculis coarctatis, alternis, axillaribus, longè bracteatis; ſemine globoſo, apice tuberculato. (N.)

Ses tiges ſont droites, ſimples, hautes d'environ quatre à cinq pieds, foibles, triangulaires, un peu rudes, particuliérement ſur leurs angles; garnies de feuilles alternes, rudes à leurs bords, aſſez larges, linéaires, très-aiguës, ſtriées. Les gaînes ſont triangulaires, & la baſe des feuilles ſupérieures eſt preſque décurrente, & forme une ſorte d'aile ſur les deux angles oppoſés des tiges.

De l'aiſſelle des feuilles ſortent des panicules de fleurs droites, peu étalées, pluſieurs fois ramifiées: ces fleurs ſont, les unes ſeſſiles, d'autres pédonculées. Ces dernières, ordinairement à la partie ſupérieure des rameaux, m'ont paru être des fleurs mâles; elles ſont aſſez nombreuſes, réunies ſur des épillets fort petits, un peu rouſſeâtres, aigus; ſolitaires ou réunies deux à trois; la baſe des ramifications munie d'une bractée ſétacée, très-fine, une fois plus longue que les épillets, & une autre à chaque épillet, à peine de la longueur des valves: celles-ci ſont glabres, étroites, un peu aiguës, à trois étamines; les filamens courts, les anthères aiguës, formant une ſorte de houpe après leur épanouiſſement. Les fleurs femelles ſont axillaires, pourvues d'un ovaire trigone, d'un ſtyle, & de trois ſtigmates alongés, pubeſcens: il leur ſuccède des ſemences globuleuſes, très-blanches, liſſes, luiſantes, munies à leur ſommet d'un petit tubercule en forme de mamelon.

Cette plante croît à l'île de Ceilan; elle a été communiquée à M. Lamarck par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb. Lam.*) M. du Petit-Thouars a également recueilli cette plante à l'île de Madagaſcar.

6. Sclérie à ſemences réticulaires. *Scleria reticularis.* Mich.

Scleria foliis glaberrimis, levibus, anguſtis; floribus ſubpaniculatis, lateralibus terminalibuſque; ſeminibus reticulatis. (N.)

Scleria erecta, glaberrima leviſſimaque, faſciculis lateralibus & terminali remotiſſimis, ſubſeſſilibus, ſubramoſis, pauciflоris; ſemine globoſo, reticulato, foveolis compreſſo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 167.

Ses tiges ſont droites, glabres, très-liſſes, grêles, à trois angles tranchans, ſimples, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles alternes, étroites, graminiformes, aſſez longues, aiguës, ſtriées, très-glabres, point rudes, munies d'une longue gaîne liſſe, finement ſtriée, tronquée à la partie antérieure de ſon orifice.

Les fleurs ſont latérales & terminales, diſpoſées en petites panicules courtes, axillaires, diſtantes, pédonculées ou preſque ſeſſiles, médiocrement rameuſes; les épillets pédicellés, fort petits, étroits, preſque ſubulés, pauciflores, de couleur rouſſeâtre, munis à leur baſe d'une bractée ſétacée, très-fine, une fois plus longue que l'épillet. Les valves ſont étroites, aiguës; les ſemences globuleuſes, réticulées, & marquées de petites foſſettes.

Cette plante croît à la Caroline; elle y a été recueillie par M. Boſc, qui m'en a communiqué un exemplaire. (*V. ſ.*)

7. Sclérie filiforme. *Scleria filiformis.* Swartz.

Scleria culmo ſimplici, filiformi, levi; foliis ſubulatis, ſpicâ ſimpliciuſculâ, floſculis foliolo filiformi,

ſubjectis, glabris. Swartz, Prodr. pag. 19, & Flor. Ind. occid. pag. 91.

Cette plante croît en gazon. Ses tiges ſont droites, ſimples, filiformes, hautes d'un à deux pieds, glabres, à trois angles tranchans, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles ou dépourvues de gaîne, linéaires, relevées en carêne, aiguës, glabres, hiſpides à leurs bords.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées en épis ſimples, terminaux, au nombre de deux à quatre, alternes, compoſés de trois ou ſix épillets ſeſſiles, rapprochés, munis à leur baſe d'une petite foliole capillaire, & ſous les valves de quelques écailles fort petites. Les fleurs mâles ſont mêlées avec les femelles. Les premières ont une balle à quatre valves, les extérieures plus petites, aiguës, ſerrées, ſouvent purpurines à leur ſommet; pluſieurs écailles intérieures linéaires, fort petites, blanchâtres, imbriquées, aiguës, tenant lieu de corolle, ſous chacune deſquelles eſt une ſeule étamine. Les fleurs femelles ſont ſolitaires, placées entre les écailles calicinales des fleurs mâles. L'ovaire eſt arrondi, blanchâtre; le ſtyle filiforme, de la longueur des valves, trifide à ſa partie ſupérieure; les ſtigmates capillaires, réfléchis; les ſemences oſſeuſes, oblongues, un peu trigones & blanches.

Cette plante croît à la Jamaïque. (*Deſcript. ex Swartz.*)

8. Sclérie à feuilles ſétacées. *Scleria ſetacea.*

Scleria culmo foliiſque ſetaceis, glaberrimis; ſpicis axillaribus, minimis, longè pedunculatis; ſpiculis anguſtis, pedicellatis ſeu ſubſeſſilibus. (N.)

Ses racines ſont courtes, fibreuſes, faſciculées: il s'en élève des tiges nombreuſes, réunies en gazon, hautes de huit à dix pouces & plus, très-grêles, fines, ſétacées, triangulaires, glabres, liſſes, très-ſimples, garnies de feuilles alternes, vaginales à leur baſe, glabres, aſſez ſemblables aux tiges, mais un peu plus larges, légérement ſtriées, dont les gaînes ſont longues, très-étroites, tronquées à leur partie antérieure, fort liſſes.

De l'orifice de chaque gaîne, même à partir de celles du bas, il ſort un pédoncule droit, très-fin, long d'un pouce & plus, terminé par deux, trois, à peine quatre épillets pédicellés, quelquefois un ou deux ſeſſiles, petits, étroits, ovales-oblongs, aigus, d'un roux-clair, munis de petites bractées courtes, ſétacées, à peu près de la longueur de l'épillet.

Cette plante croît dans l'Amérique; elle a été recueillie par M. Ledru à Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. Sclérie à fleurs diſtantes. *Scleria diſtans.*

Scleria culmo triquetro, debili, glaberrimo, levi; foliis anguſtiſſimis, levibus; floribus ſpicatis, terminalibus; ſpiculis pauciſloris, hirtis; bracteis ciliatis. (N.)

Cette plante, par la diſpoſition de ſes fleurs en un épi grêle, interrompu, me paroît très-différente du *ſcleria ciliata* de Michaux; elle ne peut pas convenir davantage au *ſcleria interrupta* du même auteur, cette dernière eſpèce étant pubeſcente, & ſes fleurs dépourvues de bractées; mais elle a beaucoup de rapports avec ces deux plantes.

Ses tiges ſont droites, foibles, hautes de deux ou trois pieds, très-glabres, anguleuſes, liſſes ſur leurs trois angles, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont alternes, longues, étroites, glabres, liſſes, ſtriées, ſubulées; leur gaîne eſt étroite, tronquée à ſa partie antérieure. Les fleurs forment un épi terminal, grêle, alongé, compoſé d'épillets aſſez petits, alternes, diſtans, ſeſſiles, ſolitaires, renfermant trois à quatre fleurs, garnies à leur baſe de bractées filiformes, de la longueur des fleurs, fortement ciliées, preſqu'en aile. Les valves ſont étroites, oblongues, aiguës, un peu hériſſées & ciliées vers leur ſommet.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru dans les ſavannes marécageuſes à Porto-Ricco; il a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. (*V. ſ.*)

10. Sclérie interrompue. *Scleria interrupta.* Mich.

Scleria parvula, tota pubens, ſpicâ è glomerulis diſtinctè alternis, ſeſſilibus, ebracteatis, pauciſloris, hiſpidis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 168.

Cette eſpèce diffère de notre *ſcleria diſtans* par ſes fleurs dépourvues de bractées, & par le duvet léger qui recouvre toutes ſes parties. C'eſt d'ailleurs une fort petite plante, dont les tiges ſont grêles, droites, triangulaires, ſes feuilles étroites & pubeſcentes. Ses fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi compoſé de petits paquets alternes, diſtans les uns des autres, ſeſſiles; les épillets ſont peu nombreux, privés de bractées; les valves ſont hériſſées de poils roides & courts.

Cette plante croît dans les prés humides, depuis la Caroline juſque dans la Floride. M. Richard l'a également obſervée dans la Guiane françaiſe. (*Deſcript. ex Mich.*)

11. Sclérie à gaînes purpurines. *Scleria purpurea.*

Scleria culmo triquetro, ſubaſpero; foliis longiſſimis, anguſtis, ſubglabris; vaginis purpureis, ſpicis brevibus, axillaribuſque terminalibuſque. (N.)

Ses tiges ſont longues, grêles, triangulaires,

hautes d'un à deux pieds, ſimples, à angles très-ſaillans & un peu rudes, garnis de feuilles alternes, vaginales, très-étroites, longues, ſubulées, ſtriées, preſque glabres, d'un vert-pâle, embraſſant les tiges par une gaîne entière, alongée, rude ſur ſes angles, de couleur rougeâtre ou purpurine.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures & à l'extrémité des tiges, en petits épis courts, preſque ſolitaires, peu garnis, preſque ſimples, droits, longs d'un à deux pouces; les épillets ſeſſiles, alternes, preſqu'uniflores, dont les valves ſont très-aiguës, rouſſeâtres; munis à leur baſe d'une bractée très-fine, ſétacée, ſouvent au moins une fois plus longue que l'épillet. Les ſemences ſont blanches, luiſantes, petites, globuleuſes, plus courtes que les balles calicinales, qui perſiſtent avec elles. Je n'ai point obſervé les fleurs mâles.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Thomas. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

12. SCLÉRIE oliganthe. *Scleria oligantha.* Mich.

Scleria glabra, culmo triquetro, levi; foliis anguſtiſſimis, aſperis; pedunculis lateralibus ſtaceis, ſubſolitariis, ſubuniſloris; floribus terminalibus pauciſſimis. (N.)

Scleria gracilis, debilis, glabra; culmo angulis acutiſſimis, levibus; foliis anguſtiſſimis, aſperis; pedunculis lateralibus ſolito duobus, inter ſe diſſitis, ſtaceis, ſubuniſloris; floribus terminalibus pauciſſimis, à ſe invicem diſtinctis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 167.

Cette eſpèce a des tiges droites, foibles, grêles, hautes d'environ un pied ou un pied & demi, ſimples, à trois angles ſaillans, très-aigus, très-liſſes; garnies de feuilles alternes, fort étroites, ſtriées, aiguës, très longues, rudes tant à leurs bords que ſur leur carêne, vaginales à leur baſe.

Les fleurs ſont ſéparées, terminales, en très-petit nombre, ſupportées par des pédoncules latéraux, ſouvent au nombre de deux, au même point d'inſertion, ſimples, ſétacées, preſqu'uniflores. Ses ſemences ſont blanches, luiſantes, petites & globuleuſes.

Cette plante croît au milieu des forêts, dans les prairies, à la Caroline. (*V. ſ.*)

13. SCLÉRIE hériſſée. *Scleria hirtella.* Swartz.

Scleria culmo ſimplici, filiformi, pubeſcente; foliis linearibus; ſpicâ ſimplici; floſculis hirtis. Swartz, Prodr. pag. 19, & Flor. Ind. occid. vol. 1. p. 93.

Scleria gracilis, anguſtiſolia; foliis bracteiſque hirſutulis; faſciculo terminali pauciſloro. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 168.?

Cette plante s'élève à peine à la hauteur d'un pied; ſes racines ſont petites, noirâtres, filiformes; ſes tiges très-ſimples, droites, filiformes, ſtriées, à trois faces, lâches, pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, diſtantes, linéaires, très-étroites, hériſſées, légéremeut carénées.

Les fleurs ſont réunies en un épi ſimple, terminal, compoſé de trois ou quatre épillets ſerrés, ſeſſiles, alternes, très-rapprochés, hériſſés de poils courts, munis à leur baſe de feuilles florales velues, ſubulées, un peu plus longues que les épillets. Les fleurs mâles ont une balle de deux à quatre valves, à deux fleurs lancéolées, aiguës, garnies à leurs bords de cils d'un brun-noirâtre, de plus une ou deux valves intérieures plus minces, plus petites. Les filamens ſont ſolitaires; les anthères linéaires, d'un jaune-pâle. Les fleurs femelles ſont ſolitaires, réunies dans les mêmes épis avec les fleurs mâles; leur calice eſt à deux valves uniflores, lancéolées, élargies, ciliées; le ſtyle eſt à deux ou trois diviſions; les ſtigmates velus & réfléchis; les ſemences blanches, globuleuſes, luiſantes, très-dures.

Cette plante croît dans les forêts, ſur les montagnes, à la Jamaïque. (*Deſcript. ex Swartz.*)

14. SCLÉRIE ciliée. *Scleria ciliata.* Mich.

Scleria culmo erecto, foliis anguſtiſſimis, ſubglabris; faſciculo terminali ſolitario, pauciſloro; bracteis ciliatis; ſeminibus ſcabriuſculis. (N.)

Scleria glabriuſcula, ſtrictè erecta; foliis anguſtiſſimis, longiſſimis, partim minutiſſimè ciliatis; faſciculo unico terminali, fuſco, pauciſloro; bracteis bracteoliſque ciliatis; ſemine globoſo, ſcaberulo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 167.

Quoique cette plante ait les bractées fortement ciliées, la diſpoſition de ſes fleurs en un ſeul paquet & non en un épi interrompu, empêche de la confondre avec notre *ſcleria diſtans.*

Ses tiges ſont roides, droites, triangulaires, très-glabres, liſſes ſur leurs angles, garnies de feuilles alternes, fort longues, très-étroites, glabres, à peine munies en partie de quelques cils très-fins & rares. Ses fleurs ſont réunies à l'extrémité des tiges en un ſeul paquet, de couleur brune, compoſé d'épillets peu nombreux, dont les bractées, tant celles qui ſont à la baſe du faſcicule, que celles de chaque épillet, ſont garnies de cils à leurs bords. Les ſemences ſont globuleuſes, un peu rudes.

Cette plante a été découverte par Michaux, dans la Caroline.

15. SCLÉRIE à trois paquets. *Scleria triglomerata.* Mich.

Scleria glabra, anguſtiſolia; culmo acutiſſimè triquetro, angulis aſperis; faſciculo terminali, ſubtri-

glomerato ; glomerulis ſeſſilibus, alternis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 168.

Cette plante a des tiges glabres, triangulaires, droites, ſimples, feuillées; les angles ſont tranchans, très-aigus, chargés d'aſpérités. Les feuilles alternes, glabres, fort étroites, aiguës; les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en un faſcicule diviſé en trois paquets peu diſtans, ſeſſiles, alternes.

Cette eſpèce a été découverte par Michaux, dans la Caroline.

16. SCLÉRIE à trois ailes. *Scleria trialata.*

Scleria culmo triquetro, vaginis ſubtrialatis involuto ; foliis enſiformibus, aſperis ; paniculâ elongatâ ; bracteis ſetaceis ; ſeminibus parvis, obtuſis. (N.)

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *ſcleria mucronata ;* mais ſes ſemences ne ſont point mucronées, & les gaînes des feuilles ont leurs angles ailés, d'une manière très-remarquable.

Les tiges ſont triangulaires, hautes de trois à quatre pieds, revêtues dans preſque toute leur longueur par les gaînes des feuilles. Celles-ci ſont preſqu'enſiformes, longues d'environ un pied, ſur huit à dix pouces de large, membraneuſes, nerveuſes, un peu rudes à leurs bords & ſur leur principale nervure, quelquefois un peu pubeſcentes, très-rapprochées à la partie inférieure des tiges; leurs gaînes ſont un peu lâches, ſtriées, ailées, particuliérement ſur deux de leurs angles, quelquefois légérement purpurines.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules axillaires, plus longues que les entre-nœuds, droites, un peu rapprochées ; leurs rameaux courts, rougeâtres, médiocrement ramifiés, munis de bractées ſétacées. Les épillets ſont petits, oblongs, obtus, d'un blanc-pâle, cendré; les fleurs mâles ont environ une ligne & demie de longueur; leurs écailles inférieures très-ſerrées, les ſupérieures lâches; les fleurs femelles, ſemblables aux mâles, renferment un ſtyle triſide, & produiſent des ſemences aſſez petites, blanches, luiſantes, ovales, longues d'environ une ligne, très-obtuſes à leur ſommet.

Cette eſpèce a été recueillie à l'île de Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

17. SCLÉRIE à grappes. *Scleria racemoſa.*

Scleria culmo triquetro, acutangulo ; foliis enſiformibus, ſcabris, vaginâ lobo obtuſo anticè productâ ; racemis axillaribus ; ſeminibus magnis, ſubgloboſis. (N.)

Eſpèce diſtinguée de ſes congénères par ſes fleurs diſpoſées en grappes courtes, axillaires ; par ſes ſemences de la groſſeur d'un petit pois, preſque globuleuſes.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds & plus, roides, dures, triangulaires ; les angles ſont ſaillans. Les feuilles ſont alternes, enſiformes, longues d'environ un pied, larges d'un demi-pouce, fermes, ſtriées, rudes à leurs bords; leur gaîne triangulaire, preſque glabre, prolongée à ſa partie antérieure en un lobe ſaillant, obtus, arrondi.

Les fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures, plutôt en grappes courtes qu'en panicules, longues de deux à trois pouces. Les rameaux ſont ſolitaires, ſurtout les inférieurs, preſque ſimples, munis, à la baſe de chaque paquet, d'une bractée très-étroite, lancéolée, ſubulée. Les fleurs mâles ſont les plus nombreuſes, diſpoſées ſur deux épillets un peu épais, obtus; les uns ſeſſiles, d'autres pédicellés, compoſés d'écailles renflées; celles de la baſe ventrues; les deux inférieures plus longues & embraſſant toutes les autres, quelques filets ou écailles minces mêlés parmi. Les fleurs femelles ſont moins nombreuſes; les épillets uniflores; leurs écailles extérieures, comme celles des fleurs mâles. Les ſemences conſiſtent en une petite noix très-blanche, luiſante, preſque ronde, longue d'environ trois lignes, acuminée par une portion du ſtyle, perſiſtante.

Cette plante croît dans les marais, à Madagaſcar, où elle a été découverte par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

SCLÉROCARPE. *Sclerocarpus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *encelia*, & qui comprend des herbes preſque ligneuſes, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, à trois nervures; les fleurs ſolitaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle radiée ; trois demi-fleurons ; un calice double, l'intérieur à trois folioles, l'extérieur à deux ou trois ; des ſemences comprimées, point aigrettées ; le réceptacle garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont compoſées de fleurons fertiles dans le centre, & de trois demi-fleurons à la circonférence.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double; l'*extérieur* compoſé de deux ou trois folioles très-grandes, aſſez ſemblables aux feuilles ſupérieures, ovales, lancéolées, crénelées; l'*intérieur* formé par trois petites folioles preſqu'en forme d'écailles, appliquées contre chaque demi-fleuron.

2°. Une *corolle* contenant des fleurons dans le centre, douze environ, droits, tubulés, un peu

denticulés à leur orifice, tous fertiles; trois demi-fleurons à la circonférence, très-courts, preſque entiers, ſtériles.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont courts, capillaires; les anthères oblongues, réunies preſqu'en cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, un peu comprimé, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, terminé par un ſtigmate bifide, réfléchi en dehors.

Les *ſemences* ſont ovales, comprimées, ſans aigrette, enveloppées par les paillettes.

Le *réceptacle* eſt garni de paillettes dures, ventrues, pliées en deux, enveloppant chaque ſemence, s'ouvrant à leur côté intérieur, aiguës à leur ſommet, rudes, un peu velues.

ESPÈCE.

1. SCLÉROCARPE d'Afrique. *Sclerocarpus africanus*. Jacq.

Sclerocarpus foliis alternis, ovatis, ſtrigoſo-piloſis; floribus ſeſſilibus, ſolitariis. (N.)

Sclerocarpus africanus. Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 176. — Idem, Act. Helv. 9. pag. 34. tab. 2. fig. 1. — Murray, Syſt. veget. edit. 14. pag. 783. — Juſſ. Plant. Gener. pag. 186. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 701. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2261. n°. 1.

Cette plante a des tiges droites, dures, cylindriques, rameuſes, hautes d'environ deux pieds, à peine ſtriées, d'un vert-ſale ou cendré, rudes, hériſſées de poils courts, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, fermes, rudes au toucher, d'une grandeur médiocre, un peu velues, rétrécies à leur baſe, aiguës ou un peu acuminées à leur ſommet, veinées, nerveuſes, dentées en ſcie à leurs bords; les dents groſſes, inégales, aiguës; les pétioles comprimés, étroits, plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles à l'extrémité des rameaux, munies d'un double calice, compoſé chacun de trois folioles. L'extérieur pourroit être conſidéré comme formé par trois bractées ſemblables aux feuilles, mais plus petites; l'intérieur eſt très-court, à trois folioles ovales, aiguës, ſous chacune deſquelles eſt un demi-fleuron fort petit. La corolle eſt jaune; les fleurons droits, ſerrés, tubulés, terminés par de très-petites dents courtes & droites.

Cette plante croît dans la Guinée. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

SCLÉROTE. *Sclerotium*. Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les truffes, & qui eſt encore bien peu connu quant aux parties de la fructification: nous nous bornerons à le mentionner ici rapidement. Il ſe diſtingue des truffes (*tuber*), en ce qu'on n'a obſervé, dans l'intérieur de la ſubſtance de ces plantes, aucune de ces veines que l'on remarque dans l'intérieur des truffes; leur écorce coriace & leur chair très-ferme les ſéparent également de ces eſpèces de *tremella*, que l'on a réunies, dans un genre particulier, ſous le nom de *tubercularia*.

Les ſclérotes ſont donc des productions fongueuſes, charnues, très-ſimples, globuleuſes ou oblongues, aſſez petites, dont la chair eſt ferme, ſans aucune veine, point pulvérulente, revêtue d'une écorce dure, coriace, qui ne s'entr'ouvre & ne ſe détache jamais de la chair à laquelle elle adhère. Les eſpèces les plus remarquables de ce genre ſont les ſuivantes:

ESPÈCES.

1. SCLÉROTE du ſafran. *Sclerotium crocorum*. Perſ.

Sclerotium ſubterraneum, majuſculum, difforme, rufum; radicibus fibrilloſis cohærens. Perſ. Synopſ. pag. 119.

Tuber (paraſiticum), *radicibus inſtructum, in vivis vegetabilibus paraſitans*. Bull. Champ. pag. 31. tab. 456. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 887. fig. 1. — Fouger. de Bandar. Act. Acad. Pariſ. 1782, pag. 105. tab. 1-3.

Tuber paraſiticum, rubrum, elongatum, ſquamoſum. Gmel. Syſt. Nat. 1481.

Vulgairement la mort du ſafran.

Cette plante, ſi funeſte au ſafran, dont elle attaque les bulbes qu'elle fait périr en très-peu de tems, & qui gagne rapidement une ſafranière entière, a l'aſpect d'une petite truffe. Sa forme eſt arrondie ou irrégulière, quelquefois de la groſſeur d'une petite noiſette, de couleur rouſſe. Sa chair eſt ferme; elle eſt munie à ſes côtés, de racines fibreuſes, ramifiées, & par leſquelles elle ſe reproduit. Elle s'attache d'abord aux enveloppes coriaces & membraneuſes de la bulbe du ſafran par des eſpèces de ſuçoirs charnus ſitués aux extrémités de ſes fibres radicales. (*Voyez l'article* SAFRAN cultivé, vol. VI, page 387.)

2. SCLÉROTE des champignons. *Sclerotium fungorum*. Perſ.

Sclerotium difforme, lobatum, pallidum, in fungis putreſcentibus paraſiticum. Perſ. Synopſ. pag. 120.

Sclerotium (ſubterraneum), *globoſo-difforme, aggregatum, ſubterraneum*. Var. β, *truncorum*. Tod. Fung. Meckl. 1. pag. 3. tab. 1. fig. 5. c, d, e.

C'eſt une petite maſſe de forme très-irrégulière,

qui s'attache ſouvent ſur la racine ou la baſe de l'*agaric tubéreux* de Bulliard. Lorſqu'elle commence à croître, elle eſt à peine de la groſſeur d'un grain de moutarde; elle parvient enſuite, par ſon développement, à trois & même ſix lignes de diamètre. Elle prend des formes variées, lobées irréguliérement, d'un blanc-pâle, tuberculées.

Elle croît ſous terre, preſqu'à ſa ſurface, ſur les racines, particuliérement ſur celles de quelques champignons.

3. SCLÉROTE des mouſſes. *Sclerotium muſcorum.* Perſ.

Sclerotium ſubterraneum, aureum, ſubrotundum, ſuperficie tuberculatâ. Perſ. Synopſ. pag. 120.

Sclerotium ſubterraneum. Var. α, *muſcorum.* Tod. Fung. Meckl. 1. pag. 3. tab. 1. fig. 5. a, b.

Cette eſpèce, très-voiſine de la précédente, s'en diſtingue par ſes formes un peu moins irrégulières, arrondies; elle a deux à trois lignes & plus de diamètre. Sa ſurface eſt tuberculeuſe, ſa conſiſtance un peu molle, ſa couleur d'un jaune d'or.

Elle croît, pendant l'été, ſur les racines des mouſſes.

4. SCLÉROTE lacuneux. *Sclerotium lacunoſum.* Perſ.

Sclerotium ſubterraneum, rotundiuſculum, lacunoſum, nigrum. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 15. tab. 3. fig. 7.

Cette eſpèce eſt de la groſſeur d'un petit pois; elle croît ſous terre ſur les racines de l'*agaricus racemoſus.* Perſ. Elle eſt de couleur noire. Sa forme eſt preſque ronde, & ſa ſurface eſt parſemée de ſinuoſités & de vides.

5. SCLÉROTE dur. *Sclerotium durum.* Perſ.

Sclerotium ovatum, durum, ſubſtriatum, obſcurum, nigrum. Perſ. in Annal. Botan. ſt. 11. pag. 31. — Idem, Synopſ. pag. 121. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 277. n°. 745.

Sa forme eſt indéterminée, quelquefois alongée, plus ſouvent ovale, un peu aplatie, d'une conſiſtance ferme & dure, même intérieurement. Sa chair eſt blanche, coriace, d'une couleur noirâtre à l'extérieur. Il croît, en automne & pendant l'hiver, ſur les tiges ſeches des herbes & arbuſtes, entre l'écorce & l'aubier, à leur baſe.

6. SCLÉROTE des bouſes. *Sclerotium ſtercorarium.* Decand.

Sclerotium rotundatum, nigrum, rugoſum, intùs album, durum. (N.)

Sclerotium ſtercorarium. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 277. n°. 744.

Il ſe rencontre ſous les bouſes de vache, & ne préſente que des tubercules arrondis ou irréguliers, noirâtres, un peu ridés, dépourvus de racines. Si on les coupe, on trouve qu'ils ſont formés d'une chair compacte, dure, d'un blanc de lait. Cette eſpèce a été découverte par M. Dufour. (*Decand. l. c.*)

7. SCLÉROTE comprimé. *Sclerotium complanatum.* Perſ.

Sclerotium complanatum, erectum, ſubſtipitatum, pallidum. Perſ. Synopſ. pag. 121.

Sclerotium (complanatum), *pyriforme, complanatum; ſtipite breviſſimo.* Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 5. tab. 5. fig. 9.

Il eſt très-remarquable par ſa forme, qui reſſemble à celle d'une petite poire, ſurtout quand il eſt développé; il eſt médiocrement pédiculé, liſſe, ovale-oblong, blanchâtre, un peu tranſparent; il prend inſenſiblement une couleur jaunâtre, & puis celle d'un brun-foncé, opaque; enfin, il finit par ſe déformer tellement, qu'il devient comprimé, preſque plane. Sa ſubſtance eſt blanche, d'abord mucilagineuſe, & enſuite cartilagineuſe. Sa ſurface ſe fend & laiſſe échapper une petite pouſſière blanchâtre, très-fine. Il a preſque deux lignes de longueur.

Il croît ſur les feuilles & les gramens en putréfaction, preſque réduits en fumier, pendant les hivers doux.

8. SCLÉROTE enraciné. *Sclerotium radicatum.* Tode.

Sclerotium terreſtre, ovatum, nigrum, radicatum. Perſ. Synopſ. pag. 122.

Sclerotium (radicatum), *ſphæricum, baſi producta, radicatum, ſparſum.* Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 5. tab. 5. fig. 8.

Ce ſclérote ſe montre à la ſurface des terrains humides, ombragés, à moitié enterré, muni d'une petite racine fibreuſe. Il a environ une ligne de diamètre: ſa couleur tire ſur le noir; ſon épiderme eſt liſſe, membraneux; ſa ſubſtance compacte, un peu ſucculente; ſa forme ovale. Il s'entr'ouvre un peu à ſon centre, & croît dans le mois de ſeptembre.

9. SCLÉROTE du chou. *Sclerotium braſſicæ.*

Sclerotium oblongum, depreſſum, nigrum, intùs nigro-punctatum. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 15. — Synopſ. pag. 122.

On le rencontre pendant l'hiver, entre les feuilles à demi-putréfiées du chou: il eſt large de deux ou trois lignes, aplati, alongé, noir en dehors, parſemé de points noirâtres en dedans.

10. SCLÉROTE

10. SCLÉROTE variable. *Sclerotium varium.* Perſ.

Sclerotium ſubrotundum oblongumque, ſublobatum, varium, rugoſum, è colore albo, dein fuceſcente, nigrum. Perſ. Synopſ. pag. 122. n°. 9.

Elvela braſſicæ. Hoffm. Veget. Crypt. 2. pag. 18. tab. 5. fig. 2. (*Excluſis nonnullis ſynonymis.*)

Ce ſont des tubéroſités de forme extrêmement variée, arrondies, oblongues, en forme de rein, diviſées en lobes très-irréguliers, également variables dans leur grandeur, ſolitaires ou réunies trois à ſix enſemble, s'offrant d'abord ſous la forme de petits globules d'un blanc de neige, qui groſſiſſent, & deviennent enſuite rouſſeâtres & noirs. On les rencontre pendant l'hiver ſur les tiges & les nervures des choux entaſſés & putréfiés.

11. SCLÉROTE grainé. *Sclerotium ſemen.* Tode.

Sclerotium gregarium, ſphæricum, nigreſcente-ſpadiceum, demùm corrugatum. Perſ. Synopſ. p. 123. n°. 10.

Sclerotium ſphæricum, nigreſcens, corrugandum, ſparſum. Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 4. tab. 4. fig. 6.

Sphæria (braſſicæ), *difformis, atrâ, carne albâ.* Dickſ. Plant. crypt. pag. 23. — Bolton Fung. tab. 119. fig. 1. ? — Rehl. Cantabr. n°. 1057.

Tremella ſphærica, ſeſſilis, gregaria, nigra. Gled. Abhandl. 2. pag. 346.

Lycoperdon ſubterraneum, rugoſum, congeſtum. Hall. Hiſt. 2178.

Lycoperdon braſſicæ. Berg. in Act. Holm. 1765. pag. 213.

Lycoperdum (minimum), *globoſo difforme, ſolidum, gregarium, radice deſtitutum.* Murr. Syſt. veget. pag. 981. — Comment. Gotting. 1772. pag. 83.

Lycoperdon oleraceum. Pollich. Pal. 3. p. 314.

Cette eſpèce, d'abord de la groſſeur d'une graine de moutarde, acquiert juſqu'à environ deux lignes de diamètre; elle eſt très-glabre, blanche dans ſa jeuneſſe; elle devient enſuite fauve, brune, noire, & alors ſon enveloppe ſe charge de rides: à cette époque, elle termine ſon exiſtence. Sa conſiſtance eſt un peu pulpeuſe, mais ferme, ſolide, & blanche en dedans.

Elle croît dans l'automne & le printems, au pied des tiges à demi-pourries, & ſur les racines des choux, des panais, de la pomme de terre, &c.

12. SCLÉROTE pubeſcent. *Sclerotium pubeſcens.* Perſ.

Sclerotium gregarium, globoſum, pallidum, baſi villoſum. Perſ. Synopſ. pag. 123. n°. 11.

Cette plante eſt fort petite, n'ayant guère plus d'une ligne de diamètre; elle forme de petits globules nombreux, réunis, d'un blanc-pâle, pubeſcens à leur baſe, quelquefois un peu concaves à leur ſommet. On la rencontre vers la fin de l'automne, entre les lames d'un agaric en putréfaction.

13. SCLÉROTE pourpre. *Sclerotium purpureum.* Tode.

Sclerotium ovale, perpendiculare (erectum), *glaberrimum, minimum, ſparſum.* Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 2. tab. 1. fig. 2. — Perſ. Synopſ. pag. 125. n°. 15.

Cette eſpèce, aſſez rare, eſt fort petite, & ne peut guère ſe diſtinguer qu'à la loupe. Sa forme eſt ovale; ſa ſurface très-glabre, purpurine, un peu luiſante; ſa conſiſtance dure, en partie enfoncée dans l'écorce, ſur les rameaux du chêne. Elle ſe rencontre au commencement du printems.

14. SCLÉROTE globuleux. *Sclerotium globulare.* Decand.

Sclerotium minimum, lucidum, nigrum, intùs carne gelatinoſâ, luteâ. (N.)

Sclerotium globulare. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 278. n°. 746.

Ce ſclérote croît ſur le bois mort, à demi-pourri, & y eſt à moitié enfoncé; il n'offre qu'un globule noir, luiſant, gros comme une tête d'épingle, aſſez dur, rempli d'une chair molle, gélatineuſe, jaunâtre. Il a été découvert par monſieur Dufour. (*Decand. l. c.*)

Cette eſpèce ne ſeroit-elle pas une variété du *ſclerotium immerſum, ovale, decumbens, glabrum, æquale?* Var. α. Luteſcens. Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 2. tab. 1. fig. 3.

SCOBIFORMES (Semences). *Scobiformia ſemina.* On donne ce nom aux ſemences lorſqu'elles ſont extrêmement petites, & qu'elles reſſemblent en quelque ſorte à de la pouſſière de bois ou des ſciures très-fines: telles ſont celles des orchis.

SCOLOPIER. *Scolopia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des orangers, & avoir quelques rapports avec les *limonia;* il comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en une longue grappe; les pédoncules très-alongés, articulés à leur baſe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice inférieur, à trois ou quatre diviſions profondes; une corolle à trois ou quatre pétales; un grand nombre d'étamines inſérées ſur le réceptacle;

un ſeul ſtyle ; une baie couronnée par le ſtyle, à une ſeule loge, à ſix ſemences enveloppées d'une tunique propre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, perſiſtant, diviſé en trois ou quatre découpures concaves, ovales, obtuſes, très-ouvertes.

2°. Une *corolle* à trois ou quatre pétales preſque coriaces, oblongs, ouverts, obtus, perſiſtans, une fois plus longs que le calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont filiformes, un peu aplatis à leur partie inférieure, velus à leur baſe, étalés, perſiſtans, de la longueur de la corolle, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères linéaires.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle droit, cylindrique, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate épais, à trois lobes, marqués en deſſus de trois foſſettes.

Le *fruit* eſt une baie arrondie, preſqu'à une ſeule loge, ſurmontée du ſtyle perſiſtant.

Les *ſemences* ſont au nombre de deux ou trois, un peu arrondies, preſqu'à quatre faces, renfermées dans une enveloppe membraneuſe, pulpeuſe, anguleuſe ; les ſemences rapprochées, placées les unes ſur les autres, ſouvent deux par deux.

ESPÈCES.

1. SCOLOPIER nain. *Scolopia puſilla.* Willd.

Scolopia puſilla. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 981.

Limonia puſilla. Gærtn. de Fruct. & Sem. Cent. 41. pag. 279. tab. 58. fig. 4.

Malus limonia, lentiſcifolio, ζeylanica ; fructu minimo, uvariæ magnitudine. Pluken. Almag. pag. 239. ?

Je ne connois, ſur cette plante, aucun détail qui puiſſe en donner de notions plus étendues que celles qui nous ont été livrées par Gærtner, ſur les caractères du genre. Il paroît que c'eſt un arbriſſeau fort petit, dont les feuilles reſſemblent un peu, par leur forme, aux folioles de celles du lentiſque. Ses fleurs ſont diſpoſées en une longue grappe, dont les pédoncules ſont très-longs.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

SCOLOSANTHE. *Scoloſanthus.* Ce genre, établi par M. Vahl (Eglog. 1. pag. 11. tab. 10.), dont il cite une ſeule eſpèce, *ſcoloſanthus verſicolor*, a été placé dans les *Illuſtrations des Genres* de M. Lamarck, parmi les *cateſbæa*. C'eſt le

Cateſbæa parviflora. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 288. n°. 1481. tab. 67. fig. 8. Ic. *Mala.*

C'eſt un petit arbriſſeau, haut d'environ deux pieds, rameux, qui a preſque le port du *juſticia ſpinoſa*. Les rameaux épineux portent des fleurs dans leur jeuneſſe ; ils s'alongent enſuite : ces fleurs ſont axillaires, d'un jaune de ſafran ; les fruits blancs, monoſpermes ; les feuilles glabres, fort petites, entières, en ovale renverſé, rétrécies, aiguës à leur baſe.

Cette plante croît à l'île de Sainte-Croix. ♄ (*V. ſ.*)

SCOLYME. *Scolymus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, ſemi-floſculeuſes, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les chardons, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles dures, épineuſes, décurrentes ; les fleurs munies de bractées pinnatifides.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice imbriqué, muni de bractées roides, épineuſes ; une corolle ſemi-floſculeuſe, toutes les fleurs hermaphrodites ; les ſemences enveloppées par les paillettes tridentées du réceptacle, à peine aigretiées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont compoſées de demi-fleurons tous hermaphrodites ; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, ovale, imbriqué, compoſé d'écailles lâches, nombreuſes, lancéolées, épineuſes, garnies en deſſous de bractées roides, pinnatifides, épineuſes.

2°. Une *corolle* formée de demi-fleurons imbriqués, tous égaux, nombreux, hermaphrodites ; chaque fleuron monopétale, ligulé, linéaire, tronqué à ſon ſommet, diviſé en cinq dents très-courtes.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont très-courts, capillaires, munis d'anthères ſubulées, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, terminé par deux ſtigmates réfléchis.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, oblongues, triangulaires, acuminées à leur baſe, à peine aigrettées.

Le *réceptacle* eſt convexe, garni de paillettes planes, un peu arrondies, tridentées à leur ſommet, plus longues que les ſemences qu'elles ſéparent.

Obſervations. Ce genre, borné juſqu'à préſent à un très-petit nombre d'eſpèces, eſt aſſez naturel. Les plantes qu'il renferme ont toutes un port qui leur eſt particulier; elles ſont dures; leurs feuilles ſont fermes, coriaces, très-épineuſes, à nervures blanches; les tiges ailées; les épines fortes; les calices munis de bractées aſſez grandes, roides, preſque ſemblables aux feuilles; les corolles jaunes, aſſez amples; les ſemences enveloppées par les paillettes du réceptacle.

ESPÈCES.

1. SCOLYME à grandes fleurs. *Scolymus grandiflorus.* Desfont.

Scolymus caule ſubſimplici, floribus ſolitariis, ſeſſilibus; ſuperis approximatis; bracteis coriaceis, nervoſis, lanceolatis, acutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 240. tab. 218.

Scolymus floribus ſolitariis, lateralibus, ſeſſilibus; foliis decurrentibus; caule ſubſimplici, villoſo, erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1631. n°. 3.

Scolymus chryſanthemus, ægyptiaceis, perennis, ferocior. Vaill. Act. Acad. Pariſ. 1721. pag. 219. — Vaill. Herb. Desfont.

C'eſt une fort belle eſpèce, remarquable par ſes grandes fleurs ſeſſiles, latérales; par ſes tiges preſque ſimples, par la roideur de ſes feuilles & la forme de ſes épines, que, dans mon Voyage en Barbarie, j'ai confondue avec le *ſcolymus hiſpanicus*, mais qui en eſt très-diſtincte.

Ses racines ſont blanches, charnues, filiformes, de l'épaiſſeur du doigt: il s'en élève une tige droite, médiocrement velue, ſimple ou un peu rameuſe, ailée ſur ſes principaux angles, dans toute ſa longueur; les ailes inégalement ſinuées, dentées; les dents terminées par une épine très-aiguë. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, étroites, lancéolées, décurrentes, dures, très-roides, vertes, traverſées par des veines blanchâtres, pinnatifides ou profondément ſinuées & lobées; les lobes ovales, lancéolés, aigus, ſinués ou profondément dentés; chaque dent terminée par une épine roide, très-dure.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, axillaires, ſituées vers l'extrémité des tiges, au nombre de trois à ſix ou huit, médiocrement diſtantes; les inférieures plus écartées, environnées chacune de trois bractées, cinq à ſix aux ſupérieures; ces bractées ſont très-épaiſſes, coriaces, lancéolées, concaves à leur partie inférieure, canaliculées vers leur ſommet, preſque pinnatifides, dentées, épineuſes à leurs bords, marquées de groſſes nervures blanches, un peu velues.

Les calices ſont ovales, garnis d'écailles imbriquées, linéaires, lancéolées, glabres, membraneuſes à leurs bords, terminées, la plupart, par une épine courte; les écailles extérieures plus courtes, obtuſes; les intérieures aiguës. La corolle eſt fort grande, d'un beau jaune, compoſée de demi-fleurons tous hermaphrodites, terminés par une languette lancéolée, rétrécie à ſon ſommet, denticulée. Les ſemences ſont liſſes, glabres, en ovale renverſé, convexes d'un côté, placées entre les paillettes du réceptacle, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, compoſée de deux ou trois poils fragiles, ſimples, caducs. Le réceptacle eſt hémiſphérique, garni de paillettes comprimées, obtuſes.

Cette plante eſt très-commune ſur les côtes de Barbarie: je l'ai particuliérement recueillie ſur les collines arides & pierreuſes, ſituées en face de l'île de Tabarque, aux environs de la Calle & de Bonne. ♃ (*V. v.*)

2. SCOLYME d'Eſpagne. *Scolymus hiſpanicus.* Linn.

Scolymus ramis patentibus, floribus axillaribus, aggregatis, ſeſſilibus; bracteis foliaceis, dentato-ſpinoſis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 241.

Scolymus foliis margine incraſſatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1143. — Miller, Dict. n°. 2. & Icon. tab. 229. — Gouan, Monſp. pag. 419. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. Centur. 5. pag. 145.

Scolymus floribus ſubaggregatis, foliis ſcabris, coſtâ mediâ ſubtùs hirtis, interruptè decurrentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1630. n°. 2.

Scolymus floribus congeſtis. Linn. Syſt. veget. pag. 603. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 231.

Scolymus vivax. Sauvag. Monſp. 294.

Scolymus chryſanthemus. C. Bauh. Pin. pag. 384. — Tournef. Inſt. R. Herb. 480. — Zaunich. Hiſt. tab. 175. — Vaill. Act. Academ. Pariſ. 1721. pag. 219.

Scolymus Theophraſti, hiſpanicus. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 153. Ic. — Tabern. Ic. 694.

Carduus chryſanthemus. Dodon. Pempt. p. 725. Icon.

Scolymus congeſtus. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 116. n°. 95.

On diſtingue cette eſpèce du *ſcolymus grandiflorus*, par ſes tiges rameuſes, plus élevées; par ſes feuilles à demi-décurrentes, par ſes bractées foliacées, par ſes fleurs nombreuſes, plus petites, ſouvent agrégées.

Ses racines ſont charnues, fuſiformes, ſouvent rameuſes; les tiges hautes de trois ou quatre pieds, rameuſes; les rameaux étalés, velus, garnis d'ailes épineuſes, inégalement dentées. Les

feuilles ſont étroites, ſeſſiles, alternes, lancéolées, alongées, d'un vert-blanchâtre, un peu velues ſur leurs principales nervures à leur face inférieure, glabres en deſſus, traverſées de veines blanchâtres, ſinuées, dentées à leur contour; les dents armées de fortes épines ſubulées.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires ou médiocrement agrégées vers l'extrémité des rameaux, garnies de bractées à trois folioles, roides, lancéolées, ſoliacées, canaliculées, un peu plus longues que les fleurs, inégalement dentées, épineuſes à leurs bords, très-aiguës à leur ſommet.

Le calice eſt ovale, un peu alongé, garni d'écailles imbriquées, linéaires, lancéolées, la plupart terminées en une pointe épineuſe. La corolle eſt de couleur jaune, compoſée de demi-fleurons tous hermaphrodites, linéaires, rétrécies à leur partie ſupérieure, dentées à leur ſommet; les anthères jaunes, cônées; les ſemences liſſes, en ovale renverſé, convexes d'un côté, renfermées entre les paillettes du réceptacle, couronnées par une aigrette ſeſſile, compoſée de deux ou trois filets ſimples, caducs. Le réceptacle eſt hémiſphérique, garni de paillettes courtes, obtuſes.

Cette eſpèce croît dans les ſols arides, en Barbarie, où je l'ai recueillie, ainſi que dans les départemens méridionaux de la France. ♂ (*V. v.*)

3. SCOLYME maculé. *Scolymus maculatus.*

Scolymus ramis patentibus, foliis margine cartilagineis; involucris pectinato-multifidis, ſeminibus pappo deſtitutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 242.

Scolymus floribus ſolitariis, foliis ſcabriuſculis, levibus; caule alato, dentato. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1630. n°. 1.

Scolymus floribus ſolitariis. Linn. Syſt. veget. pag. 602. — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 231.

Scolymus foliis margine attenuatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1143. — Gouan, Monſp. pag. 419. — Miller, Dict. n°. 1. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 992. — Kniph. Centur. 9. n°. 85. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 116. n°. 95.

Scolymus annuus. Hort. Upſal. 244.

Scolymus. Hort. Cliff. 388.

Scolymus chryſanthemus, annuus. Tournef. Inſt. R. Herb. 480. — Vaillant, Act. Academ. Pariſ. 1721. pag. 219. — Dodart. Mem. pag. 111. Ic. — Dodart. Icon. Academ. 1666, 4. pag. 303.

Scolymus Theophraſti, narbonenſis. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 153. Ic.

Cardui chriſanthemi altera icon. Dodon. Pempt. 725. Icon.

Scolymus Theophraſti. Lobel. Icon. 2. pag. 6.

Spina lutea. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 84. Icon.

Cette eſpèce ſe diſtingue des précédentes, à ſes racines annuelles, à ſes feuilles ſupérieures, cartilagineuſes à leurs bords, à ſes bractées profondément pinnées, à ſes fleurs plus petites, & à ſes ſemences entièrement dépourvues d'aigrettes.

Les racines ſont fuſiformes, ſouvent rameuſes; les tiges médiocrement velues, ailées dans toute leur longueur, hautes au moins de trois pieds; les ailes épineuſes, inégalement dentées; les rameaux nombreux, étalés; les feuilles inférieures lancéolées; les ſupérieures plus étroites, longues de ſix à dix pouces, roides, épineuſes, marquées de taches blanches, cartilagineuſes à leur contour, ſinuées, lobées, inégalement dentées; les dents épineuſes.

Les fleurs ſont ſolitaires ou agrégées ſur un pédoncule commun, ſituées le long des rameaux & dans leur bifurcation. Leur calice eſt ovale, muni d'écailles imbriquées, linéaires, lancéolées, garni en deſſous de quatre à cinq bractées coriaces, pectinées, cartilagineuſes à leurs bords, plus longues que la corolle, armées de dents longues, un peu inégales, ſubulées, terminées par une pointe aiguë.

Les fleurs ſont compoſées de demi-fleurons tous hermaphrodites, de couleur jaune, linéaires, dentées à leur ſommet; les anthères ſont brunes; les ſtigmates réfléchis; les ſemences liſſes, ſans aigrettes, convexes d'un côté, enveloppées par les paillettes du réceptacle.

Cette plante croît au milieu des champs, dans les ſols arides; elle ſe rencontre dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai également obſervée ſur les côtes de Barbarie. ☉ (*V. v.*)

SCOPAIRE. *Scoparia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des ſcrophulaires, qui a des rapports avec les *budleia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont verticillées, au nombre de trois ou quatre; les fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice partagé en quatre; une corolle en roue, à quatre découpures; quatre étamines; un ſtyle; une capſule bivalve, à deux loges, à pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à quatre découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, ouverte, dont l'orifice eſt velu, le tube très-court, le limbe partagé en quatre découpures obtuſes, égales.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, egaux, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, conique, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate aigu.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, globuleuſe, à deux ſillons, à deux valves, à deux loges, avec une cloiſon parallèle aux valves, contenant des ſemences nombreuſes, ovales-oblongues.

ESPÈCES.

1. SCOPAIRE à trois feuilles. *Scoparia dulcis.*

Scoparia foliis ternis, floribus pedunculatis. Linn. Syſt. veget. pag. 157. n°. 1. — Jacq. Amer. 17. — Vahl, Symbol. 1. pag. 12. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 337. n°. 1647. tab. 85.

Scoparia foliis ternis, lanceolato-linearibus, ſupernè ſerratis, deorsùm attenuatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 50.

Scoparia (ternata), *foliis lanceolatis, apice ſerratis; ramis ternatis, nectario villoſo.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 31. n°. 4.

Capraria foliis ternis, corollis quadripartitis. Hort. Cliff. 320. — Royen, Lugd. Bat. 301. — Miller, Dict. n°. 1.

Samoloides. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 265.

Veronica americana, erecta, fruteſcens & ramoſa. Herm. Parad. 241. tab. 241.

Veronica fruticoſa, erecta, dulcis, hexangulari caule. Sloan, Jam. 81. Hiſt. 21. pag. 195. tab. 108. fig. 2.

Phytenoides americanum, flore albo, tetrapetalo. Pluken. Almag. pag. 296. tab. 215. fig. 1.

β. *Tupeicava.* Piſ. Braſil. 246.

Vulgairement eſcobilla au Pérou.

Cette eſpèce ſe diſtingue des ſuivantes par ſes fleurs pédonculées, & ſes feuilles trois par trois à chaque verticille.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, diviſées dès leur baſe en rameaux effilés, droits, anguleux, verdâtres, très-glabres, ordinairement à ſix angles peu ſaillans, garnis de feuilles verticillées, diſtantes, réunies trois par trois à chaque verticille; lancéolées, longues de ſix à ſept lignes, larges de deux, pédonculées, glabres à leurs deux faces, vertes, entières, légérement denticulées vers leur ſommet, un peu aiguës; leur pétiole de moitié plus court que la feuille, & celle-ci moins longue que les entre-nœuds.

Les fleurs ſont petites, ſituées au nombre de trois à chaque verticille, une dans l'aiſſelle de chaque feuille, ſupportées par un pédoncule capillaire, uniflore, preſque de moitié plus court que les feuilles. Le calice eſt glabre, verdâtre, diviſé en quatre découpures un peu aiguës; la corolle petite, de couleur blanche, monopétale, en roue. Son tube eſt court, velu à ſon orifice; le limbe partagé en quatre lobes ovales, obtus; quatre étamines droites, plus courtes que la corolle; un ovaire un peu globuleux; une capſule ovale, médiocrement arrondie, petite, à deux loges, renfermant un grand nombre de ſemences fort petites.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque, au Pérou: on la trouve auſſi en Égypte. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

2. SCOPAIRE couchée. *Scoparia procumbens.* Jacq.

Scoparia foliis quaternis, foliis ſeſſilibus. Jacq. Stirp. Amer. pag. 18. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 337. n°. 1648. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 652. n°. 2.

Cette plante eſt à peine haute d'un pied & demi, aſſez ſemblable au *ſcoparia dulcis;* mais ſes tiges ſont dichotomes, couchées à leur partie inférieure, relevées vers leur ſommet, garnies de feuilles ſubulées, acuminées, un peu roides, ſeſſiles, réunies quatre par quatre, les deux intérieures oppoſées, un peu plus courtes que les extérieures.

Les fleurs ſont blanches, petites, ſeſſiles; elles naiſſent dans la bifurcation des rameaux, & quelquefois dans les aiſſelles des feuilles; le tube de la corolle un peu frangé à ſa partie ſupérieure, & parfaitement glabre.

Cette plante croit en Amérique, dans les environs de Carthagène, dans les ſables des côtes maritimes. ⊙ (*Deſcript. ex Jacq.*)

3. SCOPAIRE en arbre. *Scoparia arborea.* Linn. Suppl.

Scoparia foliis lanceolatis, alternis, integerrimis; corymbo ſuprà decompoſito, trichotomo. Linn. f. Suppl. pag. 125. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 337. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 653. n°. 3.

Scoparia foliis lanceolatis, alternis, integris; paniculâ trichotomâ, caule arboreo. Thunb. Prodrom. pag. 29.

Cette eſpèce paroît être un arbriſſeau aſſez élevé, qui offre l'aſpect d'un olivier ou d'un phyllirea,

dont les tiges ſont arboreſcentes, & les rameaux garnis de feuilles alternes, lancéolées, très-entières. Ses fleurs ſont extrêmement nombreuſes, diſpoſées en une panicule très-ample, à pluſieurs diviſions, & dont les ramifications ſont trichotomes. La corolle eſt petite.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

SCOPOLIER. *Scopolia.* Linn. Suppl. Genre de plantes encore peu connu, à fleurs compoſées, qui paroît ſe rapprocher de la famille des corymbifères, & avoir quelques rapports avec les *tarchonanthus*. Il renferme des arbres exotiques à l'Europe, dont les rameaux portent à leur extrémité des feuilles alternes, ſans ſtipules. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs agrégées, réunies dans un calice à deux folioles concaves; des corolles infundibuliformes, à quatre diviſions; huit anthères oblongues, diſpoſées ſur deux rangs, rapprochées & conniventes, en forme de colonne; quatre ſeſſiles; un ovaire ſupérieur; un ſtigmate ſeſſile.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs agrégées, réunies dans un calice commun, offrent :

1°. Un *calice* en forme de collerette, compoſé de deux folioles égales, oblongues, obtuſes, glabres, concaves, nerveuſes.

2°. Une *corolle* infundibuliforme, petite, velue, diviſée à ſon orifice en quatre découpures ou en quatre dents preſqu'égales, un peu obtuſes.

3°. Huit *étamines*, dont quatre ſont munies de filamens droits, courts, filiformes, placés circulairement à l'extrémité de l'ovaire, ſurmontés par autant d'anthères anguleuſes, conniventes, en forme de colonne, dominées par quatre autres anthères ſeſſiles, & dans la même ſituation.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, droit, glabre, muni à ſon ſommet de quelques filets ſoyeux; point de ſtyle; un ſtigmate court, aigu.

Le *fruit* n'a point encore été obſervé.

Obſervations. Forſter à établi, ſous le nom de *ſcopolia*, un autre genre encore moins connu que celui-ci, qui en eſt très-différent, dont le calice eſt ſupérieur, terminé par cinq dents; l'ovaire inférieur, ſurmonté de trois ſtyles, terminés par trois ſtigmates; le fruit monoſperme; quelques-unes des fleurs mâles, & non hermaphrodites, point différentes par leur calice, munies d'une corolle à cinq pétales & de cinq étamines. (*Forſter, Nov. Gen. tab.* 70.)

ESPÈCE.

1. SCOPOLIER à fleurs compoſées. *Scopolia compoſita.* Linn. f.

Scopolia foliis alternis, integris; pedunculis axillaribus, unifloris, ſubnudis. (N.)

Scopolia compoſita. Linn. f. Suppl. pag. 409. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 438.

C'eſt un arbre dont le tronc ſe diviſe en branches & en rameaux cylindriques, glabres, feuillés à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, veinées, entières à leurs bords, longues d'environ trois pouces, dépourvues de ſtipules.

Les fleurs ſont ſolitaires, pédonculées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, & ne ſe montrent ſouvent qu'après la chute de ces dernières. Les pédoncules ſont ſimples, filiformes, ſolitaires, un peu penchés, terminés par une ſeule fleur, dont le calice eſt compoſé de deux folioles concaves, en forme de collerette, renfermant pluſieurs corolles infundibuliformes, à cinq découpures à leur ſommet.

Cette plante croît à l'île de Java. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

Nota. Voyez, pour le *ſcopolia carniolica* de Jacquin, l'article SARAQUIER, vol. 6. pag. 536. Voyez auſſi JUSQUIAME à fleurs pendantes.

SCORZONÈRE. *Scorzonera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les *tragopogon*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ordinairement entières, quelquefois laciniées; les fleurs jaunes dans la plupart des eſpèces, bleuâtres dans quelques-unes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice compoſé d'écailles imbriquées, ſcarieuſes ſur leurs bords; des fleurs ſemi-floſculeuſes, toutes hermaphrodites; les ſemences ſurmontées d'une aigrette plumeuſe; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent :

1°. Un *calice* commun, alongé, preſque cylindrique, compoſé d'écailles imbriquées, ſcarieuſes à leurs bords.

2°. Une *corolle* compoſée de demi-fleurons imbriqués, tous hermaphrodites; les extérieurs un peu plus longs.

Chaque demi-fleuron monopétale, terminé par une languette linéaire, tronquée, diviſée en cinq dents à ſon ſommet.

3°. Cinq *étamines* capillaires, ſyngénéſiques, dont les filamens ſont courts; les anthères cylindriques, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates réfléchis.

Les ſemences ſont ſolitaires, oblongues, cylindriques, ſtriées, une fois plus courtes que le calice, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe, renfermées dans le calice ovale, oblong, connivent, & placées ſur un réceptacle nu.

Obſervations. Ce genre, aſſez bien établi par ſes caractères génériques, diſtingué des *tragopogon* par ſes calices imbriqués, par les ſemences ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, avoit cependant beſoin de quelque réforme pour être renfermé dans ſes bornes naturelles. Quelques-unes des eſpèces que Linné y avoit rapportées, offroient dans leurs ſemences un caractère aſſez particulier, conſtitué par des ſtries tranſverſes, tuberculées, & une forme preſque quadrangulaire; de plus, des calices ventrus, & quelques autres différences dans le port, telles que le *ſcorzonera tingitana* & le *ſcorzonera picroides*. M. Desfontaines en a formé le genre *picridium*. (*Voyez* PICRIDIE.)

ESPÈCES.

1. SCORZONÈRE d'Eſpagne. *Scorzonera Hiſpanica*. Linn.

Scorzonera caule ramoſo, foliis amplexicaulibus, lanceolatis, integris, baſi ſubſerrulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1499. n°. 4.

Scorzonera caule ramoſo, foliis amplexicaulibus, lanceolatis, integris, baſi ſerrulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. — Hort. Cliff. 388. — Hort. Upſal. 242. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 6. — Gronov. Orient. 244. — Miller, Dictionn. — Scopol. Carn. n°. 951. — Blackw. tab. 406. — Kniph. Centur. 7. n°. 83. — Gouan, Monſp. pag. 405. n°. 1. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 159. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 367. tab. 159. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 647. fig. 5.

Scorzonera caule ramoſo, foliis amplexicaulibus, annulatis. Sauvag. 82.

Scorzonera denticulata. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 82. n°. 78.

Scorzonera latifolia, ſinuata. C. Bauh. Pinn. 275. — Tournef. Inſt. R. Herb. 476.

Tragopogon hiſpanicum, ſive ſcorzonera. Magn. Botan. Monſp. pag. 260.

Tragopogon hiſpanicum, ſive eſcorzonera, aut ſcorzonera. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1060. Icon.

Scorzonera major, hiſpanica, prima. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 138.

Scorzonera latifolia, ſinuata, major, hiſpanica. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 7. tab. 9. fig. 1.

β. Scorzonera latifolia, ſinuata; radice amarâ. C. Bauh. Pin. 275. — Tourn. Inſt. R. Herb. 476.

γ. Scorzonera latifolia, ſinuata; floribus plenis. C. Bauh. Pin. 275. — Tourn. Inſt. R. Herb. 476.

Cette plante, ſi connue par l'uſage que l'on fait de ſes racines comme aliment, eſt remarquable par ſes tiges hautes, rameuſes; par ſes feuilles larges, amplexicaules, légèrement denticulées.

Ses racines ſont ſimples, pivotantes, de la groſſeur du doigt, alongées, noirâtres en dehors; elles produiſent des tiges hautes de deux ou trois pieds, glabres, très-liſſes, épaiſſes, ſtriées ou canelées, très-rameuſes ſurtout à leur partie ſupérieure, feuillées; les feuilles ſeſſiles, alternes, amplexicaules, très-glabres, nerveuſes, vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords, mais légèrement ondulées, & ſouvent garnies de quelques petites dents rares à leur partie inférieure, acuminées à leur ſommet, élargies en ſpatule dans leur milieu, rétrécies vers leur baſe; celles de la baſe des tiges ſupérieures ou des pédoncules, très-étroites, lancéolées, longuement acuminées.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, portées ſur de longs pédoncules preſque nus, fiſtuleux; les calices oblongs, preſque cylindriques, un peu cotonneux à leur baſe & ſur le bord des écailles inférieures; ces écailles ſont imbriquées, larges, glabres, d'un vert-jaunâtre, lancéolées, preſqu'aiguës, ſcarieuſes à leurs bords, les extérieures ovales, beaucoup plus courtes. La corolle eſt grande, de couleur jaune, compoſée de demi-fleurons tous hermaphrodites; leur languette linéaire, tronquée & légérement denticulée à ſon ſommet. Les ſemences ſont alongées, preſque cylindriques, étroites, canelées, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, plumeuſe; le réceptacle eſt nu.

Cette plante croît en Eſpagne & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

Cette ſcorzonère ſe cultive comme plante alimentaire. Ses racines paſſent pour dépuratives, apéritives, diurétiques; mais adoucies par la culture, elles paroiſſent avoir perdu une partie de ces propriétés. Elles renferment un ſuc doux, gommo-reſineux, qui les rend propres à calmer la toux & les ardeurs d'urine. C'eſt d'ailleurs un aliment ſain, léger, point échauffant.

2. SCORZONÈRE à feuilles purpurines. *Scorzonera purpurea*. Linn.

Scorzonera foliis lineari-ſubulatis, integris, canaliculato-triquetris; pedunculis cylindricis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1113. — Jacq. Auſtr. vol. 1. tab. 35. — Miller, Dict. n°. 4. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 949. tab. 46. — Poiret, Voyag. en Barb.

vol. 2. pag. 225. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 219. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 647. fig. 3.

Scorzonera (purpurea), *foliis lineari-ſubulatis, canaliculato-triquetris; caule ramoſo.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1502. n°. 13.

Scorzonera anguſtifolia, ſubcærulea. C. Bauh. Pin. 275. — Vaill. Act. Acad. Pariſ. 1721. pag. 209. — Tourn. Inſt. R. Herb. 476.

Scorzonera anguſtifolia, elatior, pannonica, quarta. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 139. Icon.

Scorzonera caule ramoſo, tereti; foliis linearibus, acuminatis; calicibus obtuſiuſculis. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 7. tab. 2.

β. Scorzonera (roſea), *foliis lanceolato-linearibus, planis; caulinis carinato-linearibus; caule unifloro.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1502. n°. 12.

Scorzonera roſea. Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Scorzonera purpurea. Roth. Germ. vol. I. pag. 335. — vol. II. pag. 250. — Hoffm. Gener. 273.

Scorzonera ſilveſtris, foliis anguſtis, flore cæruleo. Mentz. Pug. tab. 1. fig. 1.

Tragopogonis ſpecies, ſive ſcorzonera major, anguſtifolia, ſubcæruleo flore. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 1062.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles étroites, linéaires, ſubulées, canaliculées; en quoi elle diffère du *ſcorzonera undulata*. Ses fleurs ſont bleues.

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, ovales, oblongues, blanchâtres en dedans. Elles produiſent une tige droite, cylindrique, preſque ſimple, ou médiocrement rameuſe, feuillée particuliérement à ſa partie inférieure, haute de huit à dix pouces, uniflore. Les feuilles ſont très-étroites, linéaires, glabres, vertes, entières à leurs bords, canaliculées particuliérement à leur ſommet, longuement ſubulées, preſqu'auſſi longues que les tiges.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, de couleur bleue; les calices ovales, oblongs, preſque cylindriques, compoſés d'écailles glabres, imbriquées, inégales; les intérieures, beaucoup plus longues, acuminées; les extérieures, courtes, ovales; la corolle au moins une fois plus grande que le calice; les étamines blanchâtres; les ſemences alongées, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît en Allemagne, en Autriche, dans la Sibérie. Je l'ai également recueillie ſur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Obſervations. Les variétés que cette plante offre dans ſes feuilles, ſont telles qu'il eſt difficile de trouver des individus parfaitement ſemblables. Le grand nombre que j'en ai recueilli en Barbarie, ne m'a point offert des caractères aſſez conſtans pour y reconnoître les deux eſpèces que quelques auteurs modernes ont établies. Les tiges ſont tantôt ſimples, uniflores; tantôt rameuſes: la couleur de la corolle tantôt purpurine, tantôt un peu rougeâtre.

3. SCORZONÈRE à feuilles ondulées. *Scorzonera undulata.* Desfont.

Scorzonera foliis lanceolato-ſubulatis, undulatis, integerrimis; ſquamis calicinis exterioribus mucronatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 219. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 647. fig. 2.

Scorzonera foliis lineari-lanceolatis, attenuatis, tomentoſis, undulatis; caule ſubramoſo. Vahl, Symb. 2. pag. 85.

Scorzonera græca, ſaxatilis; foliis anguſtis, tomentoſis, undulatis. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. pag. 36.

Scorzonera purpurea. Var. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 225.

Cette plante a de grands rapports avec le *ſcorzonera purpurea*; il en diffère par ſes feuilles ondulées, & ſouvent tomenteuſes, lancéolées, plus larges.

Ses racines ſont preſque fuſiformes, charnues; elles produiſent des tiges droites, hautes d'un pied & plus, ſtriées, preſque cylindriques, feuillées, quelquefois ſimples, plus ſouvent diviſées vers leur partie ſupérieure en trois ou quatre rameaux élancés, uniflores, plus ou moins tomenteux. Les feuilles ſont lancéolées, alongées, très-ſouvent glabres à leurs deux faces, quelquefois velues ou légérement tomenteuſes, entières, ondulées à leurs bords, quelquefois largement échancrées, rétrécies & longuement ſubulées à leur ſommet, vaginales & canaliculées à leur baſe, marquées de trois ou cinq nervures longitudinales, peu ſenſibles, longues de quatre à ſix pouces & plus, larges de quatre ou ſix lignes.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales; leur calice glabre, ovale, oblong, garni d'écailles imbriquées; les extérieures beaucoup plus courtes, ovales, membraneuſes à leurs bords, quelquefois légérement tomenteuſes, preſque mucronées à leur ſommet, lâches ou réfléchies. La corolle eſt d'un bleu-violet, de la grandeur de celle du *ſcorzonera hiſpanica*, compoſée entiérement de demi-fleurons, tous hermaphrodites, linéaires, plus longs du double que le calice, dentés à leur ſommet. Les anthères ſont brunes; les ſemences alongées, couronnées par une aigrette ſeſſile, plumeuſe, dont les poils ſont inégaux, entre-mêlés comme une toile d'araignée.

Cette plante croît ſur les côtes de Barbarie, dans les terrains ſabloneux. ♃ (*V. v.*)

Obſervations. Cette plante, que j'ai préſentée dans mon *Voyage en Barbarie*, comme une variété du

du *ſcorzonera purpurea*, affecte des formes très-variables dans ſes feuilles. Elles ſont quelquefois très-larges à leur baſe, rétrécies dans leur milieu, conſidérablement élargies vers leur ſommet; les unes terminées en alêne, d'autres arrondies en ſpatule; quelques-unes ont des feuilles d'un pied & demi de longueur, qui offrent ſur le même individu les variétés dont je viens de parler. J'ai recueilli cette plante dans les environs de la Calle, en Afrique.

4. SCORZONÈRE laciniée. *Scorzonera laciniata.* Linn.

Scorzonera foliis inferioribus, pinnatifidis, linearibus, ſuperioribus linearibus; calicibus glabris; ſquamis inferioribus patulis, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1506. n°. 24.

Scorzonera foliis linearibus, dentatis, acutis; caule erecto; calicum ſquamis patulo-mucronatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1114. — Roy. Lugd. Bat. 120. — Hort. Upſal. 242. — Dalib. Pariſ. 242. — Pollich. Pal. 734. — Miller, Dict. n°. 6. — Jacq. Auſtr. tab. 356. — Scholl. Barb. n°. 630. — Hoffm. Germ. 273. — Roth. Germ. vol. I. pag. 335. — vol. II. pag. 251. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 159. n°. 4. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 367. tab. 159. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 647. fig. 4.

Scorzonera foliis linearibus, dentatis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 791. — Gouan, Monſp. pag. 406. n°. 3.

Scorzonera caule folioſo, ramoſo; foliis anguſtiſſimis; imis rariter ſemipinnatis; ſuperioribus linearibus, lanceolatis. Haller, Helv. n°. 12.

Scorzonera foliis laciniatis. Tournef. Inſt. R. Herb. 477. — Garid. Aix. 434.

Tragopogon laciniatum, luteum. C. Bauh. Pin. 274. — Rai, Hiſt. 251.

Tragopogon folio laciniato, flore pallido. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1059.

Tragopogon laciniatis foliis. Col. Phytogr. 21.

Tragopogon tenuiſſimè laciniatum. Magn. Botan. Monſp. 259.

Tragopogon reſeda minoribus foliis. Barrel. Icon. rar. tab. 799.

Scorzonera paucifida. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 83. n°. 78.

Cette plante ſe diſtingue à ſes feuilles très-étroites, diviſées en dents pinnuliformes, très-aiguës.

Ses racines ſont fuſiformes, charnues, noirâtres; ſes tiges droites, hautes au moins d'un pied, plus baſſes lorſqu'elle n'eſt point cultivée, quelquefois un peu couchées à leur baſe, glabres, fiſtuleuſes, ſtriées, cylindriques, rameuſes; les rameaux alternes, élancés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, alongées, très-fines, glabres à leurs deux faces, de couleur verte, linéaires; les unes pinnatifides, d'autres diviſées ſeulement en quelques dents étroites, alongées, aiguës; les pinnules diſtantes, linéaires, ſubulées, très-inégales, ſituées particuliérement vers le milieu des feuilles; les ſupérieures beaucoup plus fines.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux, ſoutenues par des pédoncules longs, épais, preſque dépourvus de feuilles. Les calices ſont glabres, ovales, un peu cylindriques, aſſez épais, compoſés d'écailles imbriquées, les intérieures linéaires, alongées, ſcarieuſes à leurs bords, remarquables par une petite dent ſituée un peu au deſſous de leur extrémité, & rejetée au dehors; les écailles extérieures beaucoup plus courtes, ovales, un peu aiguës; quelques-unes lâches. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; les demi-fleurons hermaphrodites, imbriqués; les ſemences étroites, alongées, preſque ſubulées, obtuſes, dures, ſtriées, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, blanchâtre, plumeuſe; le réceptacle nu.

Cette plante croît ſur le bord des champs, en France, en Allemagne, aux environs de Paris. On la cultive dans le Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

5. SCORZONÈRE octangulaire. *Scorzonera octangularis.* Willden.

Scorzonera foliis inferioribus, decurſivè pinnatifidis, lanceolatis; ſuperioribus lineari-lanceolatis; calicibus inapertis octangularibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1506. n°. 25.

Scorzonera octangularis. Hort.

Scorzonera (reſedifolia), *caule diffuſo, lanato; foliis haſtato-pinnatifidis; caulinis integerrimis linearibus; calicibus tomentoſis.* Gouan, Illuſtr. 53. ?

Il exiſte beaucoup de rapports entre cette eſpèce & le *ſcorzonera laciniata*, d'après Willdenow, mais ſes feuilles radicales ſont beaucoup plus larges, laciniées; les découpures lancéolées & décurrentes; les inférieures pinnatifides; les pinnules confluentes à leur baſe, lancéolées; les ſupérieures linéaires, lancéolées, entières. Les calices ſont blanchâtres, & ſe préſentent avec huit angles avant l'épanouiſſement des fleurs.

La plante que Gouan a nommée *ſcorzonera reſedifolia*, paroît être la même que celle-ci; mais les tiges, d'après cet auteur, ſont diffuſes, étalées, tandis qu'elles ſont droites dans cette eſpèce.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France & dans l'Europe méridionale. ♂

6. SCORZONÈRE à feuilles de réſéda. *Scorzonera reſedifolia.* Linn.

Scorzonera foliis obtusè dentatis, caule divaricato, calicum apicibus tomentosis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 617. n°. 8. — Miller, Dict. n°. 7. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 83. n°. 78.

Scorzonera (resedifolia), *foliis linearibus, dentato-pinnatifidis, glabris; calicibus apice albido-cartilagineis; caule erecto.* Vahl, Symb. 2. pag. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 8. pag. 1505. n°. 22.

Leontodon mucronatum. Forskh. Flor. ægypt.-arab. 144.

Chondrilla ſicula, tragopogonoides, maritima. Boccon. Sic. pag. 13. tab. 7. fig. A. C. *Mediocris.*

Cette plante diffère du *ſcorzonera coronopifolia*, par ſes tiges ramifiées & par ſes feuilles bien moins laciniées.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, un peu fiſtuleuſes, glabres, hautes d'un à deux pieds, diviſées, ſurtout à ſa partie inférieure, en rameaux preſque dichotomes, les ſupérieurs diffus. Les feuilles caulinaires ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, aiguës à leur ſommet, à peine pinnatifides, plus ſouvent munies à leurs bords de quelques dents écartées, obtuſes, inégales, alongées, linéaires, pinnuliformes, glabres ou un peu velues; leur partie inférieure rétrecie en pétiole; les feuilles ſupérieures entières, plus étroites.

Les fleurs ſont terminales, portées ſur de longs pédoncules, uniflores, fiſtuleux, ſtriés. Leur calice eſt un peu ovale, oblong, compoſé d'écailles imbriquées; les intérieures droites, grandes, lancéolées, membraneuſes à leurs bords, acuminées; les extérieures beaucoup plus courtes, ovales. La corolle eſt jaune; les ſemences alongées, ſtriées longitudinalement, ovales à leur partie inférieure, prolongées & cylindriques à leur partie ſupérieure, ſurmontée d'une aigrette touffue, blanchâtre, plumeuſe.

Cette plante croît en Eſpagne & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. SCORZONÈRE corne de cerf. *Scorzonera coronopifolia.* Desfont.

Scorzonera foliis pinnatifido-laciniatis, pubeſcentibus; caule ſubnudo, ſimplici, unifloro. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 220. tab. 212.

Scorzonera (brevicaulis), *foliis integris pinnatifidiſque; caule tomentoſo, ſubaphyllo, unifloro.* Vahl, Symb. 2. pag. 88. tab. 44.

Scorzonera (coronopifolia), *foliis pinnatifidis, dentatis, obtuſis, pubeſcentibus; ſcapo ſubaphyllo, nudo, tomentoſo, unifloro.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1507. n°. 27.

Cette plante a quelques rapports avec le *ſcorzonera reſedifolia*, dont elle diffère par ſes feuilles plus profondément laciniées, preſque pinnatifides; par ſes tiges plus ſimples.

Ses racines ſont fuſiformes, de la groſſeur du petit doigt ou du pouce, d'où s'élève une tige ſimple, droite, ſtriée, haute d'environ huit à dix pouces, nue ou garnie de quelques feuilles à ſa partie inférieure, terminée par une ſeule fleur. Les feuilles ſont radicales pour le plus grand nombre, pubeſcentes, laciniées ou pinnatifides, élargies dans leur milieu, aiguës à leur ſommet, tombantes, ordinairement un peu plus courtes que les tiges; les pinnules ſont linéaires, inégales, aiguës, un peu écartées; les unes entières, d'autres laciniées; les pétioles canaliculés, ſtriés, dilatés à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales; leur calice ovale, oblong, compoſé d'écailles imbriquées, ſouvent tomenteuſes à leurs bords; les extérieures ovales, les intérieures lancéolées, beaucoup plus longues, membraneuſes à leur contour. La corolle eſt ſemi-floſculeuſe, les demi-fleurons tous hermaphrodites, de couleur jaune, denticulés à leur ſommet, une fois plus longs que les calices; les anthères brunes; les ſtigmates réfléchis; les ſemences alongées, rudes, cylindriques, couronnées par une aigrette ſeſſile & plumeuſe; le réceptacle nu & convexe.

Cette plante a été obſervée ſur les montagnes de l'Afrique ſeptentrionale, par M. Desfontaines. ♃ (*Deſcript. ex Desfont.*)

8. SCORZONÈRE à feuilles de chauſſe-trape. *Scorzonera calcitrapifolia.* Vahl.

Scorzonera foliis inferioribus lyratis; laciniis oblongis, mucronatis; ſuperioribus pinnatifidis. Vahl, Symbol. 2. pag. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1505. n°. 23.

Scorzonera reſedifolia. Retz. Obſerv. 3. pag. 42.

Scorzonera orientalis, foliis calcitrapæ, flore flaveſcente. Tournef. Inſt. R. Herb. Coroll. 36.

Scorzonera pratenſis, foliis laciniatis, glabris. Buxb. Centur. 2. pag. 27. tab. 22.

Tragopogon reſedæ minoris folio, ſupinum. Barrel. Icon. rar. 800.

On diſtingue cette eſpèce du *ſcorzonera reſedifolia* à ſes feuilles inférieures en lyre, mucronées à leurs diviſions & aux calices dont les écailles n'ont point leur ſommet blanchâtre & cartilagineux.

Ses tiges ſont droites, herbacées, hautes d'environ un pied, rudes, ſtriées, médiocrement rameuſes; les rameaux étalés, alternes; les feuilles inférieures & radicales ſont très-nombreuſes, longues de trois à quatre pouces, rétrécies en pé-

tiole à leur baſe, pinnatifides ou en forme de lyre; les découpures alternes, un peu arrondies ou oblongues, ſouvent irrégulières, mucronées; la terminale trois & quatre fois plus grande que les autres; les feuilles caulinaires ſupérieures, diſtantes, peu nombreuſes, pinnatifides; leurs découpures linéaires, lancéolées, rudes à leurs bords.

Leurs fleurs ſont ſolitaires, terminales; les pédoncules longs de trois à quatre pouces, légérement ſillonés, munis à leur partie ſupérieure d'une petite feuille ſubulée & entière. Le calice eſt de la grandeur de celui du *ſcorzonera humilis*, compoſé d'écailles ovales, acuminées, en carêne, très-ordinairement glabres, mais ſouvent blanchâtres & très-tomenteuſes à leur ſommet. La corolle eſt d'un jaune de ſoufre; les ſemences ſurmontées d'une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît dans le Levant & ſur les côtes de l'Afrique ſeptentrionale, dans le royaume de Tunis. ♃

9. SCORZONÈRE à feuilles de chondrille. *Scorzonera chondrilloides.* Pourret.

Scorzonera foliis linearibus, obtuſis, ſubdentatis; caule ramoſiſſimo, pedunculis ſquamoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1505. n°. 21.

Scorzonera chondrilloides. Pourret.

Cette ſcorzonère a tout le port d'un *chondrilla*, tant dans la forme de ſes feuilles, que dans la diſpoſition de ſes rameaux nombreux.

Ses tiges ſont baſſes, hautes de quatre à ſix pouces, très-rameuſes; les rameaux épars, diffus, preſque dépourvus de feuilles, ou garnis ſeulement de quelques folioles très-courtes, linéaires, éparſes, ſeſſiles, ordinairement très-entières. Les feuilles radicales ſont linéaires, entières, ou très-ſouvent plus ou moins déchirées à leurs bords; d'autres fois ſinuées & légérement dentées, obtuſes à leur ſommet; les feuilles caulinaires inférieures moins échancrées à leur contour, preſqu'entières. La corolle eſt compoſée de demi-fleurons hermaphrodites; les ſemences ſurmontées d'une aigrette ſeſſile & plumeuſe; les pédoncules munis de quelques écailles éparſes.

Cette plante ſe rencontre dans l'Eſpagne. (*Deſcript. ex Willd.*)

10. SCORZONÈRE d'Orient. *Scorzonera orientalis.* Linn.

Scorzonera foliis ſinuatis, denticulatis, acutis; caulibus ſubunifloris. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 618. n°. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1507. n°. 27.

Cette plante a des tiges baſſes, preſque ſimples, cylindriques, feuillées, preſqu'à une ſeule fleur, garnies de feuilles alternes, glabres, ſinuées, profondément dentées, aſſez ſemblables à celles du *leontodon*; les diviſions finement denticulées à leurs bords. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales; leur calice compoſé d'écailles imbriquées; les inférieures environnées d'une large membrane ſcarieuſe; la corolle jaune, de la grandeur de celle du *ſcorzonera humilis.*

Cette plante ſe rencontre dans l'Orient.

11. SCORZONÈRE tubéreuſe. *Scorzonera tuberoſa.* Pall.

Scorzonera caule unifloro, folioſo; foliis linearibus, ſubtùs pubeſcentibus; radice tuberoſâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1501. n°. 10.

Scorzonera tuberoſa. Pallas, Itin. vol. 3. Append. n°. 131. tab. Y. fig. 3.

Scorzonera humilis, tuberoſa, ſyriaca. Moriſ. Ox. Hiſt. 3. §. 7. tab. 9. fig. 16.

Chondrilla altera, Dioſcoridis. Rauw. Itin. 217.

Cette eſpèce, quoique fort petite, a de très-groſſes racines tubéreuſes, preſque globuleuſes, qui en produiſent pluſieurs autres moins groſſes: il s'en élève une tige haute de deux à quatre pouces, cylindrique, preſque ſimple, quelquefois diviſée en deux ou trois rameaux, garnie de feuilles alternes, linéaires, aiguës, en carêne, pubeſcentes à leur face inférieure; elles ſortent de gaînes alternes, blanchâtres, membraneuſes.

Les fleurs ſont terminales, inclinées avant la floraiſon. Leur calice eſt pubeſcent, garni extérieurement d'environ huit petites écailles très-courtes, lâches, réfléchies & ſétacées à leur ſommet. Les écailles intérieures, à peu près en même nombre, ſont auſſi longues que la corolle, membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt jaune, ſemi-floſculeuſe; les demi-fleurons de la circonférence de couleur purpurine en deſſous, tronqués & crénelés à leur ſommet. Les ſemences ſont ſtriées, de la longueur du calice, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile.

Cette plante croît dans les terrains limoneux & deſſéchés ſur les bords du Volga, & dans la Syrie. ♃

Les Calmoucks ſe nourriſſent des racines de cette plante.

12. SCORZONÈRE tomenteuſe. *Scorzonera tomentoſa.* Linn.

Scorzonera foliis ovatis, nervoſis, tomentoſis, integerrimis, ſeſſilibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 615. n°. 1. — Pallas, Itin. 3. pag. 682. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1498. n°. 1.

Scorzonera orientalis, latifolia, nervoſa, candi-

diſſima & tomentoſa. Tournef. Inſt. R. Herb. Coroll. 36.

Ses tiges ſont droites, preſque ſimples, tomenteuſes, aſſez ſemblables, ainſi que les feuilles, au *gentiana aſclepiadea*; hautes d'environ un pied. Les feuilles radicales ſont ovales, lancéolées, aiguës, pétiolées, nerveuſes, très-entières, chargées à leurs deux faces d'un léger duvet, ainſi que toutes les autres parties de la plante; les feuilles caulinaires alternes, ſeſſiles, amplexicaules, ovales, acuminées, un peu plus étroites.

Les fleurs ſont terminales, ſituées ſur des rameaux florifères, axillaires, ſolitaires, à peine plus longs que les feuilles, munis d'une ou deux petites folioles lancéolées, & ſupportant une ou deux fleurs médiocrement pédonculées; les pédoncules axillaires & beaucoup plus courts que les feuilles. Les ſemences ſont cylindriques, ſtriées, couronnées par une aigrette ſeſſile, dont les filamens ſont rudes.

Cette plante croît dans l'Arménie. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

13. SCORZONÈRE à feuilles étroites. *Scorzonera anguſtifolia.* Linn.

Scorzonera foliis ſubulatis, integris; pedunculo incraſſato; caule baſi villoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1113. — Jacq. Vind. 140. — Gouan, Monſp. pag. 406. n°. 2. — Miller, Dict. n°. 5. — Scop. Carn. n°. 90. — Scholl. Barb. n°. 629. — Hoffm. Germ. 273. — Roth. Germ. vol. I. pag. 335. — vol. II. pag. 251. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 159. n°. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1503.

Scorzonera caule ſimplici, unifloro; foliis linearilanceolatis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 2. tab. 1.

Scorzonera caule nudo, unifloro; foliis linearibus. Haller, Helv. n°. 11.

Scorzonera anguſtifolia, prima. C. Bauh. Pin. 275. — Tournef. Inſt. R. Herb. 476. — Garid. Aix. pag. 434.

Tragopogonis ſpecies, ſive ſcorzonera humilis, anguſtifolia. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1061. Icon.

Scorzonera humilis, anguſtifolia, pannonica, tertia. Cluſ. Hiſt. 188. — Idem, Stirp. Pannon. pag. 636. tab. 637.

Scorzonera foliis nervoſis, ſeu viperaria humilis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 82. §. 7. tab. 9. fig. 10.

Scorzonera ſubulata. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 81. n°. 78.

On diſtingue cette eſpèce à ſes tiges baſſes, point rameuſes, uniflores; à ſes feuilles étroites, entières, ſubulées.

Ses racines ſont ſimples, épaiſſes, charnues, laiteuſes, brunes en dehors: il s'en élève une ou pluſieurs tiges ſimples ou quelquefois un peu rameuſes à leur baſe, hautes de ſix à ſept pouces au plus, droites, grêles, cylindriques, cotoneuſes à leur ſommet, velues à leur baſe, quelquefois entiérement glabres, preſque point feuillées, munies à leur baſe de feuilles radicales nombreuſes, ramaſſées preſqu'en touffe, droites, ſeſſiles, très-étroites, linéaires, à peu près auſſi longues que les tiges, très-entières à leurs bords, glabres ou un peu velues, aiguës, ſubulées à leur ſommet; les caulinaires, au nombre d'une à deux, alternes, fort petites, ſubulées.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales; leur pédoncule, qui n'eſt que la continuation de la tige, cotoneux, un peu renflé vers ſon ſommet. Les calices ſont à peine pubeſcens avant leur entier développement, glabres, compoſés d'écailles imbriquées, inégales; les intérieures beaucoup plus longues, lancéolées, aiguës, un peu membraneuſes à leurs bords; les extérieures très-courtes, ovales, lancéolées; celles de la baſe un peu tomenteuſes. La corolle eſt grande, preſqu'une fois plus grande que le calice, légérement purpurine extérieurement aux demi-fleurons de la circonférence, jaune en dedans & aux demi-fleurons du centre; les ſemences oblongues, étroites, couronnées par une aigrette très-fine, dont les poils ſont entre-mêlés comme une toile d'araignée.

Cette plante croît dans les pâturages, ſur les collines, en France, en Eſpagne, en Autriche, dans les environs de Montpellier. Je l'ai également obſervée dans les environs d'Avranches. ♃ (*V. v.*)

14. SCORZONÈRE à feuilles de pin. *Scorzonera pinifolia.* Willd.

Scorzonera foliis ſubulatis, acutis; calicibus lanatis; caule unifloro, tomentoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1503. n°. 15.

Scorzonera caule ſimpliciſſimo, unifloro, tomentoſo; foliis ſubulatis, acutis; calicibus cylindricis; pedunculis calicibuſque lineatis; ſeminibus glabris. Gouan, Illuſtr. 53.

Tragopogon pinifolium, hiſpanicum. Barrel. Icon. rar. tab. 496. *Bona.*

Cette eſpèce a des rapports avec le *ſcorzonera anguſtifolia* & le *purpurea*; elle diffère de ces deux plantes par des caractères qui lui ſont propres; de la première, par ſon port & ſes feuilles ſubulées; de la ſeconde, par la couleur de ſa corolle.

Ses racines ſont ſimples, fuſiformes; elles pouſſent une tige droite, haute de cinq à ſix pouces, très-feuillée, chargée d'un duvet blanc & tomenteux. Les feuilles ſont très-ſerrées, étroites, ſu-

bulées, aiguës, ſtriées & nerveuſes, tomenteuſes à leur baſe, glabres à leur partie ſupérieure, très-étroites, larges à peine d'une ligne, ſur trois & quatre pouces de long; les feuilles radicales plus longues que les autres, ſouvent égales aux tiges.

Celles-ci ne portent qu'une ſeule fleur terminale, qui paroît ſouvent ſortir du milieu des feuilles. Son pédoncule eſt court, lanugineux, renflé vers ſon ſommet. Le calice eſt cylindrique, cotoneux, compoſé d'écailles larges, imbriquées, acuminées; les intérieures plus grandes, preſque longues d'un pouce. La corolle eſt d'un jaune de ſoufre, aſſez ſemblable à celle de la ſcorzonère d'Eſpagne, mais un peu plus grande; les demi-fleurons dilatés à leur ſommet, à cinq dents profondes, d'une couleur violette ou purpurine en deſſous. Les ſemences ſont glabres, couronnées par une aigrette blanche.

Cette plante croît en Eſpagne & dans les départemens méridionaux de la France. ♃

15. SCORZONÈRE nerveuſe. *Scorzonera nervoſa.* Lamarck.

Scorzonera caule ſubnudo, unifloro; foliis lato-lanceolatis, nervoſis, planis. Linn.

Scorzonera humilis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 112. — Hort. Cliff. 382. — Flor. ſuec. 647. 685. — Mater. medic. 178. — Gort. Ingr. 118. — Miller, Dict. n°. 2. — Scholl. Barb. n°. 628. — Pollich. Pal. n°. 723. — Hoffm. Germ. 272. — Roth. Germ. vol. I. pag. 248. — vol. II. pag. 334.

Scorzonera lanata. Schrank, Bavar. 2. pag. 306.

Scorzonera humilis, latifolia, nervoſa. C. Bauh. Pin. 275. — Tournef. Inſt. R. Herb. 476.

Scorzonera humilis, latifolia, pannonica. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 138.

Scorzonera nervoſa. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 81. n°. 78.

Tragopogonis ſpecies, ſive ſcorzonera humilis, latifolia. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1061. Icon.

Scorzonera (humilis), *caule ſubnudo, ſubunifloro, caliciniſque ſquamis lanatis; foliis oblongo-lanceolatis, nervoſis, planis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1499. n°. 3.

β. *Scorzonera* (auſtriaca), *caule ſubnudo, unifloro, caliciniſque ſquamis glabris; foliis lineari-lanceolatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1498. n°. 2.

Scorzonera humilis. Jacq. Auſtr. tab. 36. — Hoſt. Synopſ. 420.

Scorzonera caule nudo, unifloro; foliis lanceolatis. Haller, Helv. n°. 10.

Scorzonera luſitanica, graminifolia. Buxb. Cent. 2. pag. 26. tab. 21. ?

Scorzonera humilis, anguſtifolia, pannonica. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 139.

Scorzonera paluſtris, pulveriflora. ? Tournef. Inſt. R. Herb. pag. 477.

Cette plante, diſtinguée par ſes feuilles lancéolées, planes & nerveuſes, par ſes tiges ſimples, uniflores, varie dans les proportions de grandeur de ces mêmes parties, & dans la préſence ou la privation d'un duvet qui les revêt quelquefois en partie, & je crois que c'eſt à tort que quelques auteurs ont eſſayé de former deux eſpèces de ces variétés.

Les racines ſont ſimples, épaiſſes, un peu pivotantes; elles produiſent des tiges preſque ſimples, tendres, droites, nues ou à peine feuillées, glabres ou un peu cotoneuſes, cylindriques, particuliérement à leur baſe, variables dans leur longueur, ayant depuis ſix pouces juſqu'à un pied & plus de haut. Les feuilles, preſque toutes radicales, ſont pétiolées, lancéolées, alongées, très-aiguës, élargies preſqu'en ovale-oblong dans leur milieu, rétrécies à leurs deux extrémités, vertes, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures longitudinales aſſez ſemblables à celles du plantain lancéolé, très-entières à leurs bords; les feuilles caulinaires rares, étroites, linéaires, ſeſſiles.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires; leur calice imbriqué, compoſé d'écailles inégales, glabres ou un peu cotoneuſes, lancéolées, aiguës. Les corolles ſont jaunes, plus grandes que les calices, compoſées de demi-fleurons hermaphrodites; les ſemences alongées, étroites, ſtriées, couronnées par une aigrette plumeuſe.

Des obſervations conſtantes m'ont fait connoître que cette plante, dont les tiges ſont cotoneuſes, ſurtout à leur baſe, ainſi que les écailles calicinales, perdoit ſon duvet en vieilliſſant. Dans la variété β, les feuilles ſont plus étroites, lancéolées, preſque linéaires.

Cette plante croît en France, en Allemagne, dans les prés découverts; je l'ai recueillie dans les environs de Laon. ♃ (*V. v.*)

C'eſt à cette plante, dit M. Durande, que l'on doit attribuer plus particuliérement les propriétés diaphorétiques que l'on accorde à la ſcorzonère d'Eſpagne & au ſalſifis. On peut manger ſes jeunes tiges; elle plaît à tous les beſtiaux. Les cochons bouleverſent les prés pour y chercher les racines de cette eſpèce.

16. SCORZONÈRE à feuilles de gramen. *Scorzonera graminifolia.* Linn.

Scorzonera foliis lineari-enſiformibus, integris; carinatis. Miller, Dict. n°. 3. — Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 616. n°. 4. — Jacq. Obſ. 4. pag. 13. tab. 109.

tiſloro ; foliis trunculatis, ſubulatis; ſeminibus lanatis. Gouan, Illuſtr. 53.

β. *Scorzonera* (villoſa), *foliis linearibus, carinatis, villoſis ; caule ramoſo.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1504. n°. 17.

Scorzonera (villoſa), *tota villoſa ; caule ramoſo, ſtriato ; foliis carinatis, integerrimis ; ſemiflosculis, flavis, extimis ſubtùs rubellis.* Scop. Carn. n°. 952. tab. 46.

Toutes les parties de cette plante ſont velues & ciliées. Ses racines ſont épaiſſes, charnues; elles produiſent des tiges preſque ſimples, droites, dures, hautes d'environ ſix à dix pouces & quelquefois plus, cylindriques, très-velues & même lanugineuſes & tomenteuſes à leur baſe. Ces tiges, dans les individus cultivés, ſont beaucoup plus élevées, & ſe diviſent vers leur ſommet en pluſieurs rameaux ſimples, droits, uniflores. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, étroites, linéaires, effilées, très-aiguës à leur ſommet, droites, ſtriées ou nerveuſes, longues au moins de la moitié des tiges, canaliculées vers leur baſe, chargées de quelques poils fins, épars, alongés; ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges, aſſez grandes, de couleur jaune. Les calices ſont preſque glabres, compoſés d'écailles imbriquées, preſque ſur deux rangs; les intérieures droites, linéaires, obtuſes, beaucoup plus grandes que les autres, membraneuſes & blanchâtres à leurs bords, ciliées à leur contour, obtuſes à leur ſommet; les extérieures beaucoup plus courtes, ovales, obtuſes; la corolle une fois plus grande que le calice; les ſemences velues, couronnées par une aigrette blanchâtre, légérement plumeuſe; le réceptacle nu.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, aux environs d'Aix, dans les lieux ſecs & ſtériles. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

La plante β, diſtinguée par quelques auteurs comme eſpèce, ne diffère guère de la précédente que par ſes tiges rameuſes, plus élevées; par ſes feuilles plus fortement relevées en carène; le duvet qui recouvre les tiges, plus épais; la corolle jaune; les demi-fleurons de la circonférence un peu rougeâtres en dehors.

Cette plante ſe rencontre dans les environs de Tergeſte.

25. SCORZONÈRE rude. *Scorzonera aſpera.* Desfont.

Scorzonera foliis aſperis, lanceolatis, dentato-pinnatifidis ; ſtylo incurvo ; pappo ſeſſili, ſupernè plumoſo. Desfont. Annal. Muſ. Pariſ. vol. 1. pag. 133. tab. 9.

Ses racines ſont charnues, pivotantes & laiteuſes, de la groſſeur du doigt; elles produiſent pluſieurs tiges diviſées, dès leur baſe, en quelques rameaux ſimples, effilés, pubeſcens, légérement ſtriés, droits ou rabattus, longs d'environ un pied & demi, uniflores, garnis inférieurement de feuilles rares, & dans le reſte de leur longueur de petites écailles ou folioles courtes, aiguës. Ces feuilles ſont un peu rudes, d'un blanc-cendré; les ſupérieures ſeſſiles, lancéolées, dentées à leur contour, aiguës à leur ſommet; les inférieures & les radicales en forme de ſpatule, décurrentes ſur un pétiole triangulaire, aplati en deſſous, inégalement dentées, & même preſque pinnatifides, avec de petites dents interpoſées entre les diviſions, qui ſont ovales, diſtinctes, horizontales; toutes les découpures & les dents terminées par un poil roide.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau. Leur calice eſt ovale, alongé, imbriqué, compoſé d'écailles liſſes, oblongues, obtuſes, ſerrées, vertes dans leur milieu, blanches & membraneuſes à leurs bords. Chaque fleur eſt formée par des demi-fleurons jaunes, tronqués, finement dentés à leur ſommet, dont le tube eſt velu, filiforme; ils laiſſent, par leur rapprochement vers la circonférence, un eſpace vide & circulaire au centre de la fleur. Les anthères ſont brunes; le ſtyle filiforme, long, arqué, ſurmonté de deux ſtigmates courts, recourbés. Les ſemences ſont alongées, velues, cannelées, rétrécies inférieurement, couronnées par une aigrette rouſſeâtre, ſeſſile, compoſée de poils roides, barbus depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet. Le réceptacle eſt plane, nu, alvéolé.

Cette plante eſt originaire du Levant, d'où elle a été rapportée par MM. Brugnière & Olivier. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

26. SCORZONÈRE hiſpide. *Scorzonera aſperrima.* Willd.

Scorzonera foliis runcinatis, hiſpidis ; caule ſubbiſloro, ſubfolioſo, hiſpido. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1507. n°. 29.

Cette eſpèce a le port du *leontodon hirſutum*, remarquable par ſes poils roides, épais, blanchâtres, fourchus à leur ſommet, dont les tiges, ainſi que les feuilles, ſont chargées.

Ses tiges ſont droites, ſimples, hiſpides, preſque nues, garnies au plus de deux ou trois petites feuilles étroites, acuminées. Les feuilles radicales ſont oblongues, roncinées, hiſpides. Les fleurs, au nombre de deux au plus, ſont ſituées à l'extrémité des tiges, portées ſur des pédoncules un peu renflés à leur partie ſupérieure, particuliérement ſous le calice. La corolle eſt jaune,

compoſée

compoſée de demi-fleurons tous hermaphrodites. Les ſemences ſont oblongues, linéaires, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe, un peu pédicellée.

Cette plante croît dans la Galatie. (*Deſcript. ex Willd.*)

27. SCORZONÈRE à fleurs de crépis. *Scorzonera crepioides.*

Scorzonera caule ramoſiſſimo, floribus ſubpaniculatis; calicibus albido-pubeſcentibus, pappo ſimplici. (N.)

Je ne connois ni la partie inférieure ni les feuilles de cette plante : le caractère de ſes fleurs la range parmi les ſcorzonères, quoiqu'elle ait l'aſpect d'un *crépis*, étant même aſſez reſſemblante au *crepis biennis.*

Ses tiges ſe diviſent en rameaux aſſez nombreux, grêles, cylindriques, ſtriés, un peu pubeſcens, ramifiés à leur ſommet, nus dans leur longueur, munis, à leur baſe & à celle de leurs diviſions, d'une petite feuille ſeſſile, amplexicaule, linéaire, lancéolée, acuminée, velue.

Les fleurs ſont d'une grandeur médiocre, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une ſorte de panicule, dont les pédoncules ſont grêles, blanchâtres, pubeſcens, inégaux ou ſupportant quelquefois deux ou trois fleurs pédicellées. Les calices ſont ovales, ſerrés, compoſés d'écailles droites, inégales, imbriquées; les intérieures plus longues, étroites, linéaires, obtuſes, pubeſcentes, un peu blanchâtres, preſque farineuſes; les extérieures très-courtes, ovales. La corolle eſt jaune, une fois plus longue que le calice, compoſée de demi-fleurons tous hermaphrodites, denticulés à leur ſommet. Les ſemences ſont courtes, ovales, oblongues, ſtriées longitudinalement, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, très-blanche; les poils fins, ſimples & ſoyeux. Le réceptacle eſt nu.

J'ai recueilli cette plante ſur les côtes de Barbarie, dans les environs de la Calle. (*V. v.*)

28. SCORZONÈRE naine. *Scorzonera pumila.*

Scorzonera foliis pinnatifidis, acutis, glabris; ſcapo ſquamoſo, glabro, unifloro. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1507. n°. 26.

Scorzonera (acaulis), *foliis pinnatis; pinnulis linearibus, glabris; apicibus albis.* Cavan. Ic. Rar. vol. 2. pag. 19. tab. 121. fig. 2.

Ses racines ſont courtes, grêles, cylindriques, garnies de quelques fibres rares : il s'en élève des tiges courtes, foibles, cylindriques, très-ſimples, uniflores, longues de deux ou trois pouces, dépourvues de feuilles, garnies ſeulement de quelques écailles éparſes, courtes, aiguës. Les feuilles, toutes radicales, ſont étroites, alongées, nombreuſes, étendues ſur la terre, charnues, d'un vert-foncé, preſque pinnatifides; les découpures courtes, linéaires, inégales, aiguës, terminées par une petite glande très-blanche, ſurmontées d'un petit filet ſoyeux.

Les fleurs ſont grandes, de couleur jaune, ſolitaires à l'extrémité des tiges. Le calice eſt alongé, preſque cylindrique, compoſé d'écailles imbriquées, lancéolées, d'un vert-rouſſeâtre, aiguës. La corolle eſt formée de demi-fleurons, tous terminés par cinq petites dents; les extérieurs plus longs que les intérieurs. Le réceptacle eſt nu; les ſemences étroites, alongées, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile & pileuſe.

Cette plante croît en Eſpagne, aux pieds des montagnes, en face de la mer. ☉ (*Deſcript. ex Cavan.*)

29. SCORZONÈRE à feuilles de piſſenlit. *Scorzonera taraxacifolia.* Jacq.

Scorzonera foliis runcinatis, obtuſis, glabris; ſcapo aphyllo, ramoſo; pedunculis incraſſatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1508. n°. 30.

Scorzonera (taraxacifolia), *foliis runcinatis, in petiolum decurrentibus; ſcapo ramoſo, aphyllo.* Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 160. — Idem, Collect. 152.

Ses racines ſont droites, épaiſſes, fuſiformes, jaunâtres en dehors, garnies de quelques fibres charnues, & de filamens courts, capillaires : il s'en élève pluſieurs tiges droites, médiocrement rameuſes, dépourvues de feuilles. Les rameaux ſont alternes, nus, très-ſimples. Les feuilles, toutes radicales, reſſemblent aſſez à celles du piſſenlit; elles ſont lancéolées, alongées, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, roncinées à leurs bords ou échancrées en découpures irrégulières, obtuſes, rétrécies & décurrentes ſur le pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, ſupportées par de longs pédoncules ſimples, ſtriés, un peu renflés à leur ſommet. Les calices ſont légèrement hiſpides, compoſés d'écailles droites, imbriquées, inégales; les intérieures très longues, ſubulées. La corolle eſt jaune, aſſez grande; les demi-fleurons obtus, tronqués & preſqu'entiers à leur ſommet; les ſemences étroites, ſubulées, ſurmontées d'une aigrette courte, ſimple, ſeſſile.

Cette plante croît dans la Bohême. ♃

30. SCORZONÈRE alongée. *Scorzonera elongata.* Willd.

Scorzonera foliis ſubtùs tomentoſis, radicalibus lyratis, caulinis pinnatis; cauliculis ſubramoſis, foliioſis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1508. n°. 32.

Catananche (græca), *foliis incisis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1142.

Catananche lutea, *foliis variè incisis*. Vaill. Act. Parisi. 1721. n°. 216.

Scorzonera græca, *saxatilis & maritima*; *foliis variè laciniatis*. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 36. & Itin. vol. 1. pag. 223. tab. 223.

Cette plante, qui est le *catananche græca* de Linné, & qui a déjà été décrite, dans cet ouvrage, sous le nom de *cupidone* de Grèce (vol. 2), a paru à Willdenow devoir être rangée parmi les scorzonères, dont elle offre, dans ses fleurs, tous les caractères.

Ses tiges sont droites, nombreuses, simples ou médiocrement rameuses; les feuilles radicales, échancrées en forme de lyre, blanchâtres & tomenteuses en dessous; celles des tiges, pinnatifides, blanches à leur face inférieure, à découpures lancéolées, aiguës; celles des rameaux, simples, rares, entières. Les fleurs sont terminales, supportées par des pédoncules alongés. Les calices sont oblongs, composés d'écailles imbriquées, obtuses, membraneuses à leurs bords. La corolle est jaune; elle contient des demi-fleurons tous hermaphrodites. Les semences sont pileuses, surmontées d'une aigrette sessile, soyeuse & dentée. Le réceptacle est nu.

Cette plante croît en Grèce, sur les rochers, dans le voisinage de la mer. (*Descript. ex Willd.*)

31. SCORZONÈRE dichotome. *Scorzonera dichotoma*. Vahl.

Scorzonera foliis radicalibus runcinatis; *caule ramoso*, *dichotomo*, *subaphyllo*. Vahl, Symbol. 2. pag. 89. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 450.

Lactuca flava, *floribus ligulatis*, *flavis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. 143.

Ses tiges sont rameuses, dichotomes, presque entièrement dépourvues de feuilles, qui sont remplacées par une petite foliole en forme d'écaille, à l'insertion de chaque rameau. Les feuilles radicales sont presqu'en lyre, sinuées ou roncinées, munies, à leurs bords, de petites dents très-inégales, mucronées, épineuses, très-nombreuses. Les feuilles caulinaires, lorsqu'il en existe, sont amplexicaules, sinuées à leur contour.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux. Leur calice est glabre, composé d'écailles inégales, imbriquées; celles de la base, membraneuses à leurs bords, plus petites, & formant presqu'un second calice. La corolle est d'un jaune-foncé; elle renferme des demi-fleurons tous hermaphrodites. Les semences sont rudes, aigrettées; le réceptacle nu.

Cette plante croît en Egypte: M. Desfontaines l'a également recueillie sur les côtes de la Barbarie, dans le royaume de Tunis. ♃

32. SCORZONÈRE du Cap. *Scorzonera capensis*. Thunb.

Scorzonera foliis lineari-lanceolatis, *glabris*; *caule paniculato*. Thunb. Prodr. 41. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1505. n°. 20.

M. Thunberg, qui a observé & recueilli cette plante au Cap de Bonne-Espérance, ne l'a indiquée que par une notice trop concise pour nous en donner une idée bien exacte. Ses feuilles sont glabres, linéaires, lancéolées; ses tiges se divisent en rameaux nombreux, qui forment, par leur ensemble, une sorte de panicule terminale.

33. SCORZONÈRE pinnatifide. *Scorzonera pinnatifida*. Mich.

Scorzonera caule erecto, *trifloro*; *pedunculis elongatis*, *foliis lanceolatis*, *acutissimis*, *acutè pinnatifidis*, *interdùm rariter dentatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 89.

Cette plante, d'après Michaux, doit être distinguée, de ses congénères, par ses feuilles lancéolées, très-aiguës, pinnatifides; les pinnules aiguës, quelquefois médiocrement dentées. Ses tiges sont droites, ordinairement munies de trois fleurs, supportées chacune par un pédoncule alongé, uniflore.

Cette plante croît dans les terrains incultes, à la Caroline. (*Descript. ex Mich.*)

Espèces peu connues.

* *Scorzonera* (ciliata), *caule procumbente*, *ramoso*, *scabro*; *pedunculis squamosis*, *foliis retrorsùm*, *alternatim obtusè sinuato-dentatis*, *glabris*, *margine aculeis*, *ciliatis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 143. n°. 55.

* *Scorzonera* (hispida), *foliis linearibus dentatis*, *ciliatis*; *scapis unifloris*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 215. n°. 73.

SCOTIE. *Scotia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *cassia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, munies de stipules subulées; les fleurs fasciculées ou en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à cinq découpures; cinq pétales connivens, oblongs, formant un tube ventru; dix étamines libres, inégales; une gousse pédiculée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, turbiné, de la même couleur que les pétales, caduc, diviſé médiocrement en cinq lobes à ſon bord.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales-oblongs, égaux, réguliers, inſérés ſur le bord du calice, réunis latéralement en un tube ventru.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens ſont filiformes, inégaux, les plus longs dépaſſant un peu les pétales, terminés par des anthères inclinées.

4°. Un *ovaire* pédicellé, oblong, point anguleux, ſurmonté d'un ſtyle un peu courbé, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une gouſſe pédicellée, qui n'eſt encore qu'imparfaitement connue.

ESPÈCE.

SCOTIE éclatante. *Scotia ſpecioſa.* Jacq.

Scotia foliis pinnatis, foliolis parvis, acutis; floribus coccineis, ſub faſciculatis, ſpicatis. (N.)

Scotia ſpecioſa. Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 75. — Idem, Collect. 1. pag. 93. — Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 56. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 347. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 331.

Scotia afra. Thunb. Prodr. 79.

Theodora ſpecioſa. Medic. Monograph. pag. 16. tab. 1.

Guajacum (afrum), *foliis multijugis, acutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 547.

Guilandinoides. Hort. Cliff. 439.

Acacia africana, quæ acaciæ ſimilis; foliis myrti parvis, aculeatis, pinnatis; flore coccineo, tetrapetaloide. Walth. Hort. 2. tab. 2.

Afra arbor, acaciæ ſimilis; foliis myrti aculeatis, ſplendentibus. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 57.

Petit arbriſſeau auquel la belle couleur rouge de ſes fleurs donne de l'éclat, dont les tiges ſont très-dures, preſque tuberculées, diviſées en rameaux diffus, roides, inégaux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compoſées de folioles fort petites, ovales, un peu oblongues, oppoſées, très-entières, fermes, roides, perſiſtantes, glabres à leurs deux faces, mucronées, & piquantes à leur ſommet, dont le pétiole commun eſt articulé, canaliculé, bordé latéralement, muni à ſa baſe de ſtipules fort petites, appliquées contre les rameaux, ſubulées.

Les fleurs ſont d'une belle couleur rouge, aſſez grandes, diſpoſées latéralement, ſur les rameaux ou à leur extrémité, en un épi court, ſur lequel elles ſont preſque faſciculées ou en bouquet. Leur calice eſt coloré, turbiné, diviſé à ſon orifice, en cinq lobes peu profonds. La corolle eſt compoſée de cinq pétales égaux, ovales, oblongs, obtus, quelquefois un peu crénelés à leur contour. L'ovaire eſt ſupérieur, pédicellé.

Cette plante croît au Sénégal & au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ.*)

SCROPHULAIRE. *Scrophularia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des ſcrophulaires, qui a des rapports avec les *dodartia*, & qui comprend des herbes ou des arbriſſeaux, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les tiges ſont tétragones, les feuilles très-ſouvent oppoſées, les pédoncules multiflores, munis de deux bractées à leur point de diviſion; les fleurs paniculées, en épis, oppoſées, axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq lobes; une corolle preſque globuleuſe; le tube court & renflé; le limbe irrégulier, preſque labié, à cinq découpures; les deux ſupérieures horizontales, orbiculaires; l'inférieure réfléchie à ſon lobe du milieu : quatre étamines didynames; un ſtyle; une capſule acuminée, à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, perſiſtant, à cinq découpures arrondies, obtuſes, plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont le tube eſt renflé, globuleux, aſſez grand; le limbe petit, à cinq diviſions; les deux ſupérieures plus grandes, horizontales, orbiculaires; deux latérales étalées; une troiſième inférieure, réfléchie.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens ſont linéaires, inclinés, didynames, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères à une ſeule loge, qui s'ouvrent tranſverſalement à leur ſommet.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtyle ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule arrondie, acuminée, à deux loges, à deux valves, dont la cloiſon eſt formée par le bord rentrant des valves.

Les ſemences ſont nombreuſes & fort petites; le réceptacle arrondi, pénétrant dans les deux loges.

Obſervations. Les ſcrophulaires forment un genre très-naturel, dans lequel les eſpèces ſe trouvent rapprochées par un grand nombre de caractères tirés, ſoit de leur port habituel, ſoit des parties eſſentielles de la fructification : pluſieurs ont même tant d'affinité entr'elles, que, quoique réellement diſtinctes, il eſt difficile de leur aſſigner un caractère bien tranché. La diſpoſition des fleurs, celle des feuilles, la forme des calices & de la corolle varient peu, & n'offrent la plupart de différences eſſentielles que dans leur grandeur relative, leur couleur, &c.

ESPÈCES.

1. SCROPHULAIRE noueuſe. *Scrophularia nodoſa.* Linn.

Scrophularia foliis cordatis, trinervatis; caule obtuſangulo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 863. — Mater. medic. 156. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 193.—Gunn. Norveg. n°. 732.—Tab. 4. fig. 1-3. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 775. — Pollich. Pal. n°. 596.—Ludw. Ect. tab. 72.—Kniph. Centur. 2. n°. 81. — Hoffm. Germ. 220. — Roth. Germ. vol. I. pag. 266. — vol. II. pag. 58. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 335. n°. 390. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 288. n°. 1.

Scrophularia foliis cordatis, racemo terminali. Hort. Cliff. 322. — Flor. Suec. 520, 560. — Roy. Lugd. Bat. 293. — Gronov. Virgin. 71. — Dalib. Pariſ. 191.

Scrophularia caule quadrangulo, paniculato; foliis cordatis, oblongis. Haller. Helv. n°. 326.

Scrophularia foliis cordatis, baſi tranſverſis; caule & ramis, ſpicâ nudâ, paniculatâ, terminatis. Crantz. Auſtr. pag. 325.

Scrophularia nodoſa, fetida. C. Bauh. Pin. 235. — Tourn. Inſt. R. Herb. 166.

Scrophularia. Camer. Epitom. 866. — Rivin. tab. 106. — Blacw. tab. 87. — Dodon. Pempt. pag. 50. Icon.

Scrophularia major. Lobel. Icon. 533.

Scrophularia vulgaris & major. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 421. Icon.

Scrophularia radice nodoſâ. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 6. fig. 3.

Vulgairement la grande ſcrophulaire, l'herbe aux hémorrhoïdes.

Cette plante ſe diſtingue du *ſcrophularia aquatica* par ſes racines noueuſes, par ſes feuilles à dentelures très-aiguës, par ſes tiges légérement ailées.

Ses racines ſont un peu horizontales, dures, épaiſſes, noueuſes, noirâtres, preſque tuberculées, munies de fibres aſſez fortes : il s'en élève des tiges droites, dures, quadrangulaires, d'un vert-noirâtre, hautes de deux à trois pieds, glabres, rameuſes, ſtriées, garnies de feuilles pétiolées, oppoſées, quelquefois ternées, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, ovales, lancéolées, très-aiguës à leur ſommet, un peu cordiformes à leur baſe, dentées inégalement à leur contour; les dents fort aiguës, marquées en deſſous de nervures aſſez fortes.

Ses fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en une grappe longue, rameuſe, nue, quelques-unes inférieures, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, chacune des diviſions garnie à ſa baſe de petites bractées très-courtes, filiformes, aiguës. Le calice eſt d'un vert-foncé, diviſé en cinq découpures un peu arrondies, obtuſes, très-glabres; la corolle d'une couleur pourpre-foncée, courte, preſqu'à deux lèvres; le tube renflé. Le fruit eſt une capſule arrondie, acuminée, à deux loges polyſpermes.

Cette plante croît dans les lieux couverts, les bois & les haies, dans les différentes contrées de l'Europe ſeptentrionale. ♃ (*V. v.*)

Cette ſcrophulaire a une odeur forte & déſagréable; les feuilles ſont réſolutives & déterſives : on les emploie extérieurement pour calmer les douleurs hémorrhoïdales, & déterger les vieux ulcères. Les ſemences paſſent pour vermifuges. On preſcrit auſſi ces mêmes feuilles en gargariſme contre les eſquinancies. Les chèvres ſe nourriſſent aſſez volontiers de cette plante, mais les autres beſtiaux n'en veulent point. Les fleurs plaiſent beaucoup aux abeilles. On a fauſſement prétendu que les feuilles corrigeoient le goût du ſéné; leur décoction le rend plus venteux. Autrefois on portoit dans les poches les tubercules des racines pour diſſiper les hémorrhoïdes. On ſait aujourd'hui à quoi s'en tenir ſur ces prétendus moyens curatifs.

2. SCROPHULAIRE du Maryland. *Scrophularia marylandica.* Linn.

Scrophularia foliis cordatis, ſerratis, acutis, baſi rotundatis; caule obtuſangulo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 863. — Hort. Upſal. 177. — Miller, Dict. n°. 16. — Kniph. Centur. 2. n°. 80. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 269. n°. 1.

Scrophularia foliis cordatis, oppoſitis; racemo terminali. Gronov. Virgin. 71.

Scrophularia marylandica, longo profundè ſerrato, urticæfolio. Rai, Suppl. 396.

Cette eſpèce eſt très-voiſine du *ſcrophularia nodoſa*, à laquelle elle reſſemble preſque dans toutes ſes parties; elle diffère par ſes tiges au moins une fois plus élevées, par ſes feuilles échancrées en cœur à leur baſe, dentées en ſcie à leur contour, arrondies à leur partie inférieure, aiguës à leur ſommet, mais ſans les trois nervures qui ca-

ractériſent le *ſcrophularia aquatica* ; les pétioles légérement barbus des deux côtés ; les tiges ſont tétragones, les angles obtus ; les fleurs diſpoſées en une grappe terminale.

Cette plante ſe rencontre dans la Virginie. ♃

3. SCROPHULAIRE aquatique. *Scrophularia aquatica.* Linn.

Scrophularia foliis cordatis, petiolatis, decurrentibus, obtuſis ; caule membranis, angulato ; racemis terminalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. — Hort. Upſal. 177. — Mater. medic. 156. — Crantz. Auſtr. 326. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 776. — Pollich. Pal. n°. 597. — Œder. Flor. dan. tab. 507. — Blackw. tab. 86. — Kniph. Centur. 11. n°. 92. — Sabbat. Hort. 2. tab. 89. — Hoffm. Germ. 220. — Roth. Germ. vol. I, pag. 266. — vol. II. pag. 59. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 270. n°. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 334. n°. 390. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 289. n°. 2. — Gouan, Monſp. pag. 305. n°. 2.

Scrophularia caule quadrangulo, alato, paniculato; foliis ovato-lanceolatis. Haller. Helv. n°. 325.

Scrophularia foliis cordatis ; petiolorum alis in caulem decurrentibus. Guettard, Stamp. vol. 2. pag. 201.

Scrophularia foliis oppoſitis, ex elliptico decreſcentibus ; caule & ramo paniculatis nudiſque ; ſpicis terminalibus. Sauvag. Monſp. 138.

Betonica aquatica. Dodon. Pempt. pag. 50. Ic.

Scrophularia radice fibroſâ, betonicæ foliis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 8. fig. 4.

Scrophularia aquatica, major ; caule fimbriato. Loeſel. Pruſſ. 248. tab. 75.

Scrophularia maxima, radice fibroſâ. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 421. Icon.

Scrophularia aquatica, major. C. Bauh. Pin. 235. — Tournef. Inſt. R. Herb. pag. 166. — Garidel, Aix. pag. 455. — Magn. Botan. Monſp. 234.

Vulgairement la ſcrophulaire aquatique, bétoine aquatique, herbe du ſiége.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *ſcrophularia nodoſa :* elle en diffère par ſes racines fibreuſes, point tuberculées ni noueuſes ; par ſes tiges médiocrement ailées, par ſes feuilles obtuſes, tant à leur ſommet, qu'à leur crénelure.

Ses racines ſont compoſées de fibres grêles, touffues, preſque faſciculées ; elles produiſent des tiges droites, très-glabres, tétragones, rameuſes, un peu ailées ſur leurs angles, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, en cœur à leur baſe, ovales, oblongues ; les ſupérieures plus étroites, médiocrement échancrées à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, ſimplement crénelées à leur contour ; les crénelures obtuſes, quelquefois terminées par une très-petite pointe courte ; vertes, glabres à leurs deux faces, un peu plus pâles en deſſous, nerveuſes ; les pétioles comprimés, élargis, amplexicaules à leur baſe.

Les fleurs forment une longue grappe droite, terminale, nue, en forme d'épi, compoſé de pluſieurs petites grappes oppoſées, rameuſes à l'extrémité du pédoncule commun, garnies de bractées oppoſées, étroites, lancéolées ; celles des ramifications ſupérieures beaucoup plus petites. La corolle eſt rougeâtre & de couleur ferrugineuſe.

Cette plante croît en Europe, ſur le bord des eaux courantes & des ruiſſeaux. ♂ (*V. v.*)

Son odeur eſt moins forte que celle de la ſcrophulaire noueuſe. On lui attribue à peu près les mêmes propriétés, mais ſon uſage intérieur eſt ſuſpect : on l'emploie à l'extérieur comme déterſive ; elle corrige un peu la ſaveur du ſéné, mais elle fatigue beaucoup l'eſtomac.

4. SCROPHULAIRE auriculée. *Scrophularia auriculata.* Linn.

Scrophularia foliis cordatis, ſubtùs tomentoſis, baſi appendiculatis ; racemis terminalibus. Linné, Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. — Allion. Flor. pedemont. n°. 250. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 56.

Scrophularia foliis oblongis, cordatis, ſubtùs hirſutis, duplicato-dentatis, baſi appendiculatis ; petiolis æqualibus, racemis terminalibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 270. n°. 4.

Betonica aquatica ſeptentrionalium. Lobel, Icon. 533.

β. *Scrophularia* (ſulphurea), *foliis cordato-oblongis, baſi appendiculatis ; racemis terminalibus.* Lœfl. It. — Linn. Spec. Plant. 620. — Miller, Dict. n°. 3.

Scrophularia aquatica, flore ſulphureo. Mich.

Cette eſpèce a le port du *ſcrophularia nodoſa*, mais dépourvue de tubercules à ſes racines. Ses tiges ſont droites, glabres ou un peu pileuſes, ſimples ou médiocrement rameuſes, quadrangulaires, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ridées, oblongues, en cœur à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, chargées en deſſous de poils très-courts, glabres à leur face ſupérieure, longues d'environ quatre pouces, larges d'un pouce & demi, quelquefois plus étroites, munies, à leur contour, d'une double dentelure ; les dents inégales, ova-

les, un peu obtuſes; les inférieures ſont un peu ailées à leur baſe; les pinnules, au nombre de deux ou quatre, lobées; le lobe terminal plus grand, ovale, en cœur; les feuilles ſupérieures ſimples, en forme de cœur.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en grappes nues, preſque verticillées; les pédoncules communs courts, ſimples, oppoſés, dichotomes à leur ſommet; les diviſions rameuſes, munies de bractées petites, linéaires, plus courtes que le calice, ſituées à la baſe de chaque pédicelle. Le calice eſt perſiſtant, à cinq découpures arrondies, ſerrées, membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt de couleur purpurine, ouverte, aſſez ſemblable à celle du *ſcrophularia nodoſa*, mais un peu plus petite; l'orifice du tube eſt garni d'une lame orbiculaire. Le fruit eſt une capſule en forme de poire, glabre, aiguë, à deux loges, à deux valves, marquée de chaque côté d'un ſillon longitudinal; elle renferme des ſemences noirâtres, oblongues, fort petites, ridées & ponctuées, attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît en Eſpagne, dans le comté de Nice & aux environs d'Alger. ♃ (*V. ſ.*)

La plante β paroît être une variété de la précédente, dont la différence conſiſte principalement dans la couleur des fleurs d'un vert-jaunâtre ou un peu couleur de ſoufre.

5. SCROPHULAIRE appendiculée. *Scrophularia appendiculata.* Jacq.

Scrophularia foliis ovatis, cordatis, glabris, inciſo-ſerratis, baſi appendiculatis; petiolis dilatatis; racemis terminalibus, compoſitis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 271. n°. 5.

Scrophularia (appendiculata), *foliis cordatis, inciſo-ſerratis, glabris, infimis variè appendiculatis; racemis terminalibus, compoſitis.* Jacq. Hort. Schoub. 3. pag. 19. tab. 286.

Scrophularia (lærigata), *glabra; foliis cordatis, obtusè dentatis, inciſis; racemo terminali, compoſito, aphyllo.* Vahl, Symbol. 2. pag. 67.

Ses tiges ſont droites, glabres, quadrangulaires, garnies de feuilles oppoſées, ovales, en cœur, munies, à leur contour, d'une double rangée de dents en ſcie ou médiocrement inciſées; les radicales pétiolées, munies vers leur baſe, ſur leur pétiole, de deux ou quatre folioles alternes: il n'en exiſte que deux ſur les feuilles caulinaires; elles ſont étroites, lancéolées, médiocrement pétiolées, dentées en ſcie à leur contour, ſituées à la baſe de la feuille. Les pétioles ſont glabres, dilatés, plus élargis à leur partie ſupérieure.

Les fleurs ſont aſſez ſemblables à celles du *ſcrophularia nodoſa*; mais plus grandes, d'un pourpre-foncé ou un peu jaunâtres, diſpoſées en un long épi terminal, compoſé de petites grappes oppoſées, axillaires, ſupportées par un pédoncule rameux à ſa baſe, dont les diviſions ſont munies, à leur baſe, de deux bractées oppoſées, lancéolées, aiguës. Les fruits ſont glabres, globuleux, acuminés.

Cette plante croît dans le royaume de Tunis. ♃

6. SCROPHULAIRE à feuilles de méliſſe. *Scrophularia ſcorodonia.* Linn.

Scrophularia foliis cordatis, duplicato-ſerratis; racemo compoſito, foliis interſtinctio. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. — Royen, Lugd. Bat. 296. — Hudſ. Angl. 240. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 195. n°. 5.? — Miller, Dict. n°. 5. — Allion. Flor. pedem. n°. 251. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 55. — Gouan, Monſp. pag. 304. n°. 3. — Blakw, tab. 87. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 533.

Scrophularia foliis cordatis, duplicato-ſerratis, pubeſcentibus; paniculis terminalibus, trichotomis, foliis interſtinctis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 341. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 272. n°. 6.

Scrophularia foliis oblongo-cordatis, oppoſitis, inæqualiter ſerratis; racemo compoſito. Sauv. Monſp. 138.

Scrophularia meliſſæ folio. Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 166. — Schaw. Specim. n°. 546.

Scophularia ſcorodoniæ folio. Pluken. Almag. pag. 338. tab. 59. fig. 5. — Rai, Hiſt. 766. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 482. §. 5. tab. 35. fig. 6.

Il exiſte beaucoup de rapports entre cette eſpèce & le *ſcrophularia nodoſa*, le *ſcrophularia auriculata*. On la diſtingue à ſes feuilles légérement pubeſcentes en deſſous, point ailées à leur baſe, dont la dentelure eſt aiguë; les fleurs preſque paniculées, feuillées.

Ses tiges ſont droites, tétragones, pileuſes, ſaillantes à leurs angles, médiocrement rameuſes, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, oblongues, élargies & échancrées en cœur à leur baſe, rétrécies & obtuſes à leur ſommet, vertes, glabres à leur face ſupérieure, légérement pubeſcentes en deſſous, à double dentelure à leur contour; les dents aiguës, inégales, un peu mucronées; les feuilles inférieures obtuſes.

Les fleurs ſont preſque diſpoſées en une panicule lâche, terminale, alongée. Les rameaux inférieurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures; les rameaux ſupérieurs dépourvus de feuilles. Les pédoncules communs ſont alternes, rameux; les partiels inégaux, filiformes, munis à leur baſe de

bractées petites, étroites, ſubulées. Les calices ſont diviſés en cinq découpures ovales, obtuſes, environnées d'un rebord blanc & membraneux. La corolle eſt ſemblable à celle du *ſcrophularia canina*, & de la même grandeur.

Cette plante croît dans le Portugal, en Italie, dans l'île de Jerſey & dans le royaume de Tunis. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. SCROPHULAIRE glabre. *Scrophularia glabrata.* Aiton.

Scrophularia foliis oblongo-lanceolatis, cordatis, duplicato-ſerratis, glabris; paniculis racemoſis, terminalibus, trichotomis; caule ſuffruticoſo. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. p. 341. — Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 44. tab. 209. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 272. n°. 7.

Cette plante a des tiges glabres, un peu fruteſcentes, droites, médiocrement rameuſes, tétragones, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, lancéolées, en cœur à leur baſe, glabres à leurs deux faces, garnies à leur baſe d'une double dentelure; les dents obtuſes, en ſcie. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule compoſée de grappes partielles, terminales; la plupart trichotomes, dépourvues de feuilles.

Cette plante croît naturellement aux îles Canaries. ♂

8. SCROPHULAIRE à feuilles de bétoine. *Scrophularia betonicifolia.* Linn.

Scrophularia foliis cordatis, oblongis, dentatis; dentibus integerrimis, baſeos profundioribus. Linn. Mantiſſ. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 272. n°. 8.

Scrophularia betonicæ folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 166.

Scrophularia aquatica, montana, mollior. Barrel. Ic. 274. *Mala.*

Scrophularia (cordata), *foliis cordato-ſagittatis, acutè ſerratis; racemis terminalibus.* ? Miller, Dict. n°. 4.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, quadrangulaires, légérement pubeſcentes, un peu rougeâtres ou purpurines à leur baſe, rameuſes; les rameaux oppoſés, très-ouverts, ſtriés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, oblongues, en cœur à leur baſe, environ trois fois plus longues que larges, ridées, glabres en deſſus, un peu pubeſcentes à leur face inférieure, dentées à leur contour; les dents acuminées, irrégulières; celles de la baſe plus profondes; les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment une panicule terminale, médiocrement feuillée, compoſée de grappes latérales, oppoſées, axillaires, munies de bractées très-étroites, linéaires, lancéolées. La corolle eſt d'un pourpre-noirâtre, verte à une de ſes lèvres; les anthères très-jaunes; les capſules glabres, un peu arrondies, acuminées.

Cette plante croît dans le Portugal. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. SCROPHULAIRE d'Orient. *Scrophularia orientalis.* Linn.

Scrophularia foliis lanceolatis, ſerratis, petiolatis; caulinis ternis, rameis oppoſitis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 147. n°. 7. — Mill. Dict. n°. 12. Pallas, Itin. vol. 3. pag. 655. — Kniph. Centur. 5. n°. 80. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 273. n°. 9.

Scrophularia foliis lanceolato-linearibus, acutè ſerratis, infernè inciſis; racemo compoſito. Roy. Lugd. Bat. 249.

Scrophularia orientalis, foliis cannabinis. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. 9.

Il eſt facile de diſtinguer cette eſpèce à ſes feuilles étroites, lancéolées, inciſées à leur partie inférieure ou preſque ternées.

Les tiges ſont droites, rameuſes, hautes de deux ou trois pieds, glabres, quadrangulaires, ſtriées, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, lancéolées, glabres, vertes à leurs deux faces, un peu pâles en deſſous, veinées, aiguës, acuminées à leur ſommet, longues d'environ trois pouces ſur un demi-pouce & plus de large; les unes entières; d'autres inciſées vers leur baſe ou preſque ternées, finement dentées en ſcie à leur contour; les dents inégales, très-aiguës; les pétioles courts, canaliculés.

Les fleurs forment une longue panicule terminale, compoſée de grappes latérales, alternes, un peu étalées, rameuſes, munies de bractées courtes, aiguës. Le calice eſt glabre, verdâtre, diviſé en cinq découpures courtes, ovales, très-obtuſes, environnées, à leur contour, d'un liſeret blanchâtre & membraneux. La corolle eſt purpurine ou un peu verdâtre, d'une grandeur médiocre, preſque globuleuſe, une fois plus grande que le calice. Les capſules ſont glabres, ovales, un peu globuleuſes, aiguës.

Cette plante croît dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

10. SCROPHULAIRE fruteſcente. *Scrophularia fruteſcens.* Linn.

Scrophularia foliis ſubcarnoſis, ſeſſilibus, levibus, apicè recurvis. Linn. Syſt. veget. pag. 566.

Scrophularia foliis lanceolatis, obtuſis, ſerrato-dentatis; pedunculis bifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2.

pag. 866. — Mantiſſ. 418. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 56.

Scrophularia foliis ſubcarnoſis, ſuperioribus ſeſſilibus, dentatis, glabris, apicè recurvis; paniculâ racemoſâ; pedunculis bifidis, multifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 273. n°. 10.

Scrophularia foliis lanceolatis, obtuſis, ſerrato-dentatis; pedunculis bifidis. Roy. Lugd. Bat. 294.

Scrophularia luſitanica, fruteſcens, verbenacæ foliis. Tournef. Inſt. R. Herb. 167. — Rai, Suppl. 396. — Schaw. Specim. n°. 545.

Scrophularia peregrina, fruteſcens; foliis teucrii craſſiuſculis. Herm. Lugd. Bat. pag. 545. tab. 547.

Un caractère particulier à cette eſpèce eſt d'avoir la pointe de ſes feuilles ſupérieures fortement recourbée, preſque ſeſſiles.

Ses tiges ſont droites, fruteſcentes, rameuſes à leur partie inférieure, tétragones, glabres, aiguës à leurs angles, garnies de feuilles ovales, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, de couleur verte; les inférieures pétiolées, dentées, obtuſes à leur ſommet; les ſupérieures & terminales preſque ſeſſiles, aſſez petites, ovales, luiſantes, un peu oblongues, dentées irréguliérement à leurs bords; les dents aiguës; leur ſommet acuminé, très-ſouvent recourbé.

Les fleurs ſont compoſées de petites grappes la plupart oppoſées, ſituées, à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures. Les pédoncules ſont oppoſés, ſouvent trifides ou bifides; les bractées entières, étroites, aiguës, à peu près auſſi longues que les pédoncules partiels. Le calice eſt diviſé en cinq découpures verdâtres, courtes, un peu ovales, obtuſes, colorées à leurs bords. La corolle eſt petite, d'un pourpre-foncé; les découpures latérales de couleur blanche; l'inférieure fort petite; les capſules arrondies, petites, aiguës.

Cette plante croît dans le Portugal, & ſe rencontre auſſi dans le royaume de Tunis, proche Elhammah. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. SCROPHULAIRE des rochers. *Scrophularia rupeſtris.* Willd.

Scrophularia foliis oblongis, petiolatis, dentatis, glabriuſculis; racemo terminali, pedunculis trifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 274. n°. 11.

Scrophularia rupeſtris. Marshall ab Bieberſtein.

Cette eſpèce, d'après Willdenow, a de très-grands rapports avec le *ſcrophularia fruteſcens*, dont elle n'eſt peut-être qu'une ſimple variété. Elle en diffère par ſes tiges plus baſſes, hautes d'un demi-pied, légérement pubeſcentes; par ſes feuilles toutes pétiolées, oblongues, plus roides, plus petites; par une grappe terminale, dont les pédoncules ſont trifides, compoſés de trois fleurs, garnies de bractées fort petites, obtuſes, non aiguës.

Cette plante croît dans la Tauride, ſur les rochers. ♃

12. SCROPHULAIRE hétérophile. *Scrophularia heterophylla.* Willden.

Scrophularia foliis ſubcarnoſis, ternatis, trilobis ſimplicibuſque; paniculâ racemoſâ, caule fruteſcente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 274. n°. 12.

Scrophularia cretica, fruteſcens; folio vario, craſſiori. Tournef. Inſt. R. Herb. Coroll. pag. 9.

Ses tiges ſont ligneuſes, diviſées en rameaux quadrangulaires, à angles obtus, garnis de feuilles oppoſées, glabres, charnues; les inférieures ternées; les deux folioles latérales oblongues, obtuſes, ſix fois plus petites que la terminale; celle-ci profondément diviſée en trois lobes inégaux, inciſés, dentés; les dents écartées, obtuſes; les ſupérieures ſont, les unes à trois lobes, les autres elliptiques, rétrécies à leur baſe, dentées, inciſées.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, nue, compoſée de grappes très-longues, réunies deux par deux. Cette plante ſe rapproche, par la forme de ſes feuilles ſimples, du *ſcrophularia fruteſcens*, mais toutes ſes feuilles ſont longuement pétiolées.

Cette eſpèce ſe rencontre naturellement dans l'île de Crète. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

13. SCROPHULAIRE de Sibérie. *Scrophularia altaica.* Willden.

Scrophularia foliis cordatis, duplicato-dentatis, dentibus inferioribus, baſin reſpicientibus; racemo terminali compoſito; pedunculis bi-triflorisque alternis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 274. n°. 15.

Scrophularia (altaica), *foliis cordatis, ovatis, duplicatè dentato-ſerratis, dentibus baſin reſpicientibus; racemo compoſito, aphyllo.* Murr. Comment. Goett. 1781. pag. 35. tab. 2.

Ses tiges ſont droites, glabres, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, glabres à leurs deux faces, munies à leur contour d'une double rangée de dents en ſcie; les inférieures dirigées vers la baſe. Les fleurs ſont diſpoſées preſqu'en grappes terminales; les unes ſituées à l'extrémité des rameaux, les autres dans leur dichotomie, dépourvues de feuilles. Les corolles ſont d'un jaune-pâle.

Cette plante croît ſur les montagnes élevées de la Sibérie. ♃

14. SCROPHULAIRE précoce. *Scrophularia vernalis.* Linn.

Scrophularia

Scrophularia foliis cordatis, pubeſcentibus, duplicato-ſerratis; paniculis axillaribus, aichotomis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 342. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 274. n°. 14.

Scrophularia foliis cordatis, caulinis ternis; pedunculis axillaribus, ſolitariis, bifidis. Linn. Syſt. veget. pag. 469. — Miller, Dict. n°. 13. — Hoffm. Germ. 220. — Roth. Germ. vol. I. pag. 266. — vol. II. pag. 59. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 335. n°. 390.

Scrophularia foliis longè petiolatis, cordatis, ſubhirſutis; petiolis in alis ramoſis. Haller, Helv. n°. 327.

Scrophularia foliis cordatis, pedunculis axillaribus, ſolitariis, dichotomis. Linn. Spec. Plant. pag. 6 0. — Hort. Cliff. 322. — Hort. Upſ. 177. — Royen, Lugd. Bat. 293. — Gouan, Monſp. pag. 304. n°. 4.

Scrophularia foliis oppoſitis, cordatis; pedunculis ſolitariis, lateralibus, multifloris. Sauvag. Monſp. 119 & 166.

Scrophularia flore luteo. C. Bauh. Pin. 236, & Prodrom. 112. tab. 112. — Rivin. tab. 107. — Tournef. Inſt. R. Herb. 166.

Scrophularia lutea, magna, amplis foliis. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 422. Icon.

Scrophularia montana, maxima, latifolia. Barrel. Icon. rar. tab. 273.

Lamium pannonicum, ſecundum, exoticum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 38.

β. Scrophularia bracteis ad pedunculi diviſionem ovatis, dentatis, florum longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 275.

Scrophularia vernalis. Œder. Flor. dan. tab. 411.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes tiges & ſes feuilles velues ou pubeſcentes, à dentelures inégales, aiguës; par ſes grappes axillaires, la plupart dichotomes; par ſes fleurs jaunâtres.

Ses tiges ſont droites, aſſez fortes, fiſtuleuſes, ſtriées, quadrangulaires, hautes de deux pieds & plus, rameuſes, chargées de poils courts, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, aſſez grandes, ovales, en cœur à leur baſe; les inférieures preſqu'auſſi larges que longues, ſupportées par des pétioles planes, très-longs, fort velus; les ſupérieures plus petites, plus étroites, d'un vert-foncé, glabres à leur face ſupérieure, velues ou pubeſcentes en deſſous, traverſées par des veines noirâtres, irréguliérement inciſées ou dentées à leur contour; les dents inégales, aiguës, placées ſur un double rang.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, par petites grappes en forme de bouquets, dont le pédoncule commun eſt plus long que les feuilles, cylindrique, dichotome ou trifide; les diviſions rameuſes à leur ſommet, munies de bractées linéaires, lancéolées, preſque entières. La corolle eſt jaune, globuleuſe, très-reſſerrée à ſon ouverture.

La variété β, d'après Willdenow, a ſes feuilles munies de dents obtuſes; les bractées inférieures & celles des premières diviſions du pédoncule, grandes, ovales, dentées.

Cette plante croît en Italie, en Suiſſe, en Autriche, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

15. SCROPHULAIRE élégante. *Scrophularia arguta.* Aiton.

Scrophularia foliis cordatis, glabris, duplicato-ſerratis; paniculis axillaribus, dichotomis; carſalis acuminatis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 342. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 275. n°. 15.

Cette plante, qui a de très-grands rapports avec le *Scrophularia vernalis*, en diffère par ſes tiges & ſes feuilles glabres, & par ſes fleurs rougeâtres, beaucoup plus petites. Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, rameuſes; ſes feuilles ovales, en cœur, glabres à leurs deux faces, munies à leurs bords d'un double rang de dents inégales, en ſcie. Les fleurs ſont diſpoſées en petites panicules axillaires, latérales, dont le pédoncule commun ſe bifurque à ſon ſommet. La corolle eſt petite, de couleur rouge; les capſules acuminées.

Cette plante ſe trouve à l'île de Madère, & dans celle de Ténériffe. ⊙

16. SCROPHULAIRE trifoliée. *Scrophularia trifoliata.* Linn.

Scrophularia foliis glabris, inferioribus ternato-pinnatis, obtuſis, ſuperioribus ſimplicibus; pedunculis ſubtrifloris, axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol 2. pag. 865. — Miller, Dict. n°. 7. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 54. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 275. n°. 16.

Scrophularia ſambucifolia, flore rubro, luteo, vario, pulchro. Pluken. Almag. pag. 338. tab. 313. fig. 6.

Scrophularia ſubrotundo, craſſo, nigricante folio; flore luteo, pallido; capſulâ turgidâ. Boccon. Muſ. 2. pag. 65. tab. 60. — Tournef. Inſt. R. Herb. 167.

Ses tiges ſont droites, glabres, ſimples ou médiocrement rameuſes, tétragones, ſtriées, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, liſſes, glabres à leurs deux faces, veinées, luiſantes, longues d'environ

trois pouces, ſur preſque deux de large; obtuſes à leur ſommet, inégalement dentées ſur un double rang à leurs bords; les dents obtuſes. Les feuilles inférieures ſont ſouvent auriculées à leur baſe, & paroiſſent trifoliées. M. Desfontaines en a obſervé en Barbarie une variété à feuilles laciniées.

Les fleurs forment un épi ou une grappe extrêmement longue, compoſée de petites grappes latérales, alternes, dont les pédoncules ſimples ſe ramifient à leur ſommet en pédicelles inégaux, munis de bractées linéaires; les unes plus longues, d'autres plus courtes que les pédoncules partiels. Le calice eſt diviſé en cinq découpures ovales, obtuſes, membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt de couleur purpurine, aſſez ſemblable à celle du *ſcrophularia aquatica*. Le fruit eſt une capſule en forme de poire, liſſe, mucronée, plus longue que le calice.

Cette plante croît ſur le bord des champs, & le long des rivages de la mer, dans l'île de Corſe, & ſur les côtes de la Barbarie. ♃ (*V. ſ.*)

Nota. Le *ſcrophularia appendiculata* de Jacquin paroît différer bien peu de cette eſpèce, & devroit peut-être y être rapportée.

17. SCROPHULAIRE à feuilles de ſureau. *Scrophularia ſambucifolia.* Linn.

Scrophularia foliis interruptè pinnatis, cordatis, inæqualibus; racemo terminali; pedunculis axillaribus, geminis, dichotomis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 865. — Kniph. Centur. 7. n°. 84. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 276. n°. 17.

Scrophularia foliis diſformibus, pedunculis axillaribus, aggregatis. Royen, Lugd. Bat. 202.

Scrophularia ſambucifolia. Parkins, Theat. 611. Miller, Dict. & tab. 231.

Sideritis ſambucifolia. Proſp. Alpin. Exot. pag. 203. tab. 202.

Scrophularia foliis laciniatis. C. Bauh. Pin. 236. & Prodr. 112.

Scrophularia ſambucifoliis, capſulis maximis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 483. §. 5. tab. 8. fig. 6.

Scrophularia hiſpanica, ſambucifolio, glabro. Tournef. Inſt. R. Herb. 166.

β. Scrophularia luſitanica, maximo flore, foliis diſſectis. Rai, Suppl. 396.

Ses tiges ſont droites, glabres, hautes de trois à quatre pieds, rameuſes, tétragones, un peu ailées ſur leurs angles par les pétioles décurrens, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ailées; les pinnules diſtantes, oppoſées ou alternes, point confluentes, au nombre de cinq à ſept, lancéolées, en cœur à leur baſe, ridées, glabres à leur face ſupérieure, dentées en ſcie à leur contour, aiguës à leur ſommet; la foliole terminale plus grande, un peu lobée ou incifée.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, compoſée de petites grappes partielles, dont les pédoncules ſont réunis deux par deux dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſouvent dichotomes, très-courts, ramifiés. Les corolles ſont grandes, de couleur purpurine; leur lèvre inférieure verdâtre.

Cette plante a une odeur forte, approchant de celle du ſureau. Elle croît en Eſpagne, en Portugal & dans le Levant. ♃

18. SCROPHULAIRE mellifère. *Scrophularia mellifera.* Desfont.

Scrophularia glabra, foliis inferioribus pinnatis; foliolis ovatis, dentato ſerratis; floribus axillaribus, fundo corollæ nectarifero. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 53. tab. 143.

Scrophularia (viridiflora), *foliis interruptè pinnatis; foliolis ovato-oblongis, ſerratis, utrinquè glabris, racemo terminali ſubnudo, longiſſimo.* Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 194.

Scrophularia (mellifera), *foliis inferioribus interruptè pinnatis, ſuperioribus ternatis; foliolis oblongis, floribus axillaribus.* Vahl, Symbol. 2. pag. 88. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 276. n°. 18.

Scrophularia foliis pinnatis, ſubinterruptis; foliolis ſubquinis, oblongis; floribus axillaribus, corollæ fundo mellifero. Aiton, Hort. Kewenſ. vol. 2. pag. 343.

C'eſt une très-belle eſpèce, remarquable par la hauteur de ſes tiges, par ſes feuilles inférieures, ailées; par ſes fleurs vertes, grandes, quelquefois un peu purpurines en dehors, munies de glandes mellifères.

Ses tiges ſont glabres, quadrangulaires, légérement ailées, ou à angles ſaillans ſur leurs côtés, fermes, épaiſſes, rameuſes, hautes de quatre à ſix pieds, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, parfaitement glabres, ailées; les folioles point décurrentes, inégales, ovales ou ovales-oblongues, d'autant plus petites, qu'elles approchent davantage de la baſe, inégalement dentées en ſcie, quelquefois inciſées, d'un vert-foncé à leurs deux faces; la foliole terminale beaucoup plus grande; les feuilles inférieures amples, compoſées de ſept à neuf folioles; celles du milieu de cinq; les ſupérieures ternées.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux & des tiges, de très-longues grappes droites, compoſées de petites grappes axillaires, oppoſées; les pédoncules communs ramifiés inégalement; chaque pédicelle court, uniflore, garni à ſa baſe de deux bractées linéaires, glabres, oppoſées; leur

calice eſt vert, glabre, diviſé en cinq découpures concaves, un peu arrondies, blanchâtres & membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt grande, courte, ouverte, de couleur verte, quelquefois d'un pourpre très-foncé en dehors, à deux lèvres; la ſupérieure plus longue, horizontale, à deux lobes orbiculaires; l'inférieure trilobée: dans l'intérieur & à la baſe du tube, deux glandes aſſez groſſes, oppoſées, qui diſtillent une liqueur noirâtre, abondante; une petite lame orbiculaire à l'orifice du tube.

Les étamines ſont auſſi longues que la corolle, didynames; les filamens larges, aplatis, terminés par des anthères un peu arrondies, comprimées; les deux étamines inférieures paroiſſent plus tard que les ſupérieures, & reſtent roulées en ſpirale dans le fond de la corolle juſqu'au moment de la fécondation; alors les filamens ſe déroulent peu à peu juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivés à la hauteur qu'ils doivent avoir. J'ai obſervé cette particularité dans pluſieurs autres eſpèces de ce genre. Le ſtyle eſt perſiſtant, le ſtigmate epais; il leur ſuccède une capſule glabre, aſſez groſſe, pyriforme, acuminée, à deux valves, à deux loges, contenant des ſemences nombreuſes, rouſſeâtres, fort petites, arrondies, ponctuées lorſqu'on les examine à la loupe, attachées ſur un réceptacle central, arrondi.

J'ai obſervé cette plante en Barbarie, dans les lieux humides, le long des bords de la mer, aux environs du baſtion de France, de la Calle & de Bonne. ♃ (*V. v.*)

19. SCROPHULAIRE hiſpide. *Scrophularia hiſpida.* Desfont.

Scrophularia caule tetragono, erecto, hiſpido; foliis pinnatis, duplicato-crenatis; lobo terminali cordato, maximo; racemo compoſito, aphyllo. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 19.

Scrophularia (hiſpida), *foliis pinnatis, villoſis; foliolo terminali maximo, cordato; racemo terminali, caule hiſpido.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 276. n°. 19.

Cette plante a quelques rapports avec le *ſcrophularia ſambucifolia*; elle en diffère par ſes tiges hiſpides, par la forme de ſes folioles, par ſes corolles moins grandes.

Ses tiges ſont droites, fermes, ſimples ou médiocrement rameuſes, hautes d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, munies de poils roides, courts, très-nombreux; garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, molles, velues, de couleur cendrée, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux ou trois, ailées, compoſées de pinnules ovales, peu nombreuſes, légérement pétiolées, à double crénelure à leurs bords; la pinnule terminale très-grande, échancrée en cœur, quelquefois un peu lobée ou inciſée.

Les fleurs forment une aſſez longue grappe terminale interrompue, dépourvue de feuilles, haute preſque d'un pied, compoſée de grappes; partielles, oppoſées & alternes, velues, rameuſes; les pédoncules partiels inégaux, uniflores, munis de bractées linéaires, les unes plus longues, d'autres plus courtes que les pédicelles. Le calice eſt glabre, perſiſtant, diviſé en cinq découpures ſerrées, arrondies, membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt ouverte, de la grandeur de celle du *ſcrophularia nodoſa*. Son tube eſt court & globuleux, garni à ſon orifice d'une petite lame orbiculaire, diviſé en deux lèvres; la ſupérieure plus longue, horizontale, partagée en deux lobes arrondis; l'inférieure trilobée. Les étamines ſont didynames; le ſtyle perſiſtant; la capſule liſſe, très-glabre, en forme de poire, mucronée à ſon ſommet, à deux valves, à deux loges, renfermant des ſemences nombreuſes, fort petites, de couleur brune, oblongues, obtuſes, ponctuées & ridées, attachées à un réceptacle central & charnu.

Cette plante croît entre les fentes des rochers, ſur le mont Atlas, dans les environs de Tlemſen en Barbarie, où elle a été découverte par M. Deſfontaines. ♃ (*Deſcript. ex Desfont.*)

20. SCROPHULAIRE canine. *Scrophularia canina.* Linn.

Scrophularia foliis pinnatis; racemo terminali, nudo; pedunculis biſidis. Linn. Spec. Plant. 855. — Virid. Cliff. 6. — Hort. Cliffort. 322. — Royen, Lugd. Bat. 294. — Sauvag. Monſ. 247. — Kniph. Centur. 4. n°. 75. — Sabbat. Hort. 2. tab. 90. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 257. n°. 20.

Scrophularia foliis inferioribus pinnatis, ſummis, integris, duplicato-ſerratis; racemis axillaribus. Miller, Dict. n°. 9.

Scrophularia multifida. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 337. n°. 392.

Scrophularia foliis pinnatis, pinnis lobatis, circumſerratis; caule paniculato. Haller, Helv. n°. 928.

Scrophularia foliis pinnatis, caule paniculato. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 478. n°. 4. — Idem. edit. 2. n°. 778.

Scrophularia ruta canina dicta, vulgaris. C. Bauh. Pinn. 236. — Tournef. Inſt. R. Herb. 167. — Shaw. Spec. n°. 543. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 9. fig. 8. — Zaunich. Hiſt. tab. 220. — Parkins, Theat. 610. Icon.

Ruta canina. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 209. Icon. — Lobel. Icon. 2. pag. 55. — Tabern. Icon. 236. —

Gerard, Hiſt. 1256. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 973. Ic.

Scrophularia tertia dodonæo tenuifolia, ruta canina quibuſdam vocata.? J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 423.

β. Scrophularia lucida.? Pallas, Nov. Act. Petr. 10. pag. 313.

Scrophularia orientalis, chryſanthemifolio; flore minimo, atropurpureo. Tournef. Coroll. 9.

γ. Eadem, caule pedunculiſque pubeſcentibus. Kop. Centur. exſ. 4.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles ailées, dont les pinnules ſont plus ou moins laciniées aſſez finement, ſurtout celles des feuilles ſupérieures.

Ses tiges ſont droites, glabres, quadrangulaires, hautes d'un pied ou d'un pied & demi, très-rameuſes; les rameaux nombreux, paniculés, dichotomes, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, parfaitement glabres, vertes à leurs deux faces; les feuilles inférieures inciſées, alongées, légérement pinnatifides; les ſupérieures ailées ou profondément pinnatifides; les découpures écartées, linéaires, ſimples ou laciniées, lobées ou dentées, aiguës.

Les fleurs ſont diviſées, à l'extrémité des rameaux, en un épi de ſix à huit pouces de long, compoſé de grappes oppoſées, axillaires, pédonculées; les pédoncules la plupart dichotomes, ayant très-ſouvent une fleur pédicellée dans leur dichotomie; les diviſions rameuſes, un peu paniculées à leur ſommet; les grappes inférieures alternes. Le calice eſt court, diviſé en cinq découpures arrondies, glabres, verdâtres, blanches & membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt petite, d'un pourpre-foncé, dépourvue de lames à ſon orifice; le piſtil & deux des étamines ſaillantes hors de la corolle; la capſule globuleuſe, très-glabre, de la groſſeur d'un petit pois, acuminée par le ſtyle perſiſtant, contenant des ſemences nombreuſes, fort petites, attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît en Suiſſe, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs de Lyon. ⊙ (*V. v.*)

La variété β, qui peut-être pourroit être diſtinguée comme eſpèce, diffère de la précédente par ſes feuilles plus petites, inciſées ou profondément dentées, à dents aiguës; les feuilles inférieures bipinnées; les petites grappes dichotomes. Cette plante croît dans le Levant & la Tauride. *Willd.*

21. SCROPHULAIRE ailée. *Scrophularia pinnata.* Miller.

Scrophularia foliis pinnatis, foliolis inciſis; racemis ſimplicibus, terminalibus. Mill. Dict. n°. 15.

Scrophularia orientalis, chryſanthemifolio; flore minimo, variegato. Tournef. Inſt. R. Herb. Coroll. 9.

Cette plante, que Miller regarde comme une eſpèce diſtincte, n'eſt peut-être qu'une variété du *Scrophularia canina.*

Ses tiges, d'après cet auteur, ſont grêles, hautes de trois pieds, garnies de feuilles dont les inférieures ſont deux fois ailées; les pinnules irrégulièrement découpées & dentées, ſeſſiles, d'un vert-luiſant. La partie ſupérieure des tiges eſt chargée de petites grappes de fleurs latérales & terminales, éloignées les unes des autres. La corolle eſt petite, de couleur purpurine, avec une bordure blanche.

Cette plante croît à Gibraltar & dans le Levant. ♂ (*Deſcript. ex Miller.*)

22. SCROPHULAIRE luiſante. *Scrophularia lucida.* Linn.

Scrophularia foliis inferioribus bipinnatis, ſubcarnoſis, glaberrimis; racemis bipartitis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 865. — Syſt. Nat. edit. 13. pag. 414. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 54.

Scrophularia foliis bipinnatis, glaberrimis, lucidis; racemis bipartitis, terminalibus. Mill. Dict. n°. 11.

Scrophularia ſaxatilis, lucida, laſerpitii maſſilienſis folio. Boccon. Muſ. tab. 117. — Tournef. Inſt. R. Herb. 167. — Schaw. Spec. n°. 548.

Scrophularia glaucofolio, in amplas lacinias diviſo. Tournef. Coroll. pag. 9. — Idem, Itin. vol. 1. pag. 221. Icon. 85.

A. *Scrophularia foliis filicis, modo laciniatis, vel ruta canina, latifolia.* C. Bauh. Pin. 236. — Tourn. Inſt. R. Herb. 167. — Schaw. Spec. n°. 542. — Morif. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 9. fig. 7. *Mala.* — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 54.

Scrophularia cretica prima. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 209. Icon.

Scrophularia cretica, latifolia. Parkins, Theatr. pag. 610. Icon.

Scrophularia indica. Gerard, Hiſt. 716. Icon.

Scrophularia (filicifolia), *foliis pinnatis, foliolis acutè dentatis, racemis terminalibus.* Miller, Dict. n°. 10.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *Scrophularia canina*; elle en diffère par ſes feuilles graſſes, un peu charnues, luiſantes, ſouvent bipinnées, & par une petite lame qui garnit l'orifice du tube de la corolle.

Ses tiges ſont très-glabres, preſque cylindriques, d'un vert-foncé, à peine quadrangulaires, légérement membraneuſes ſur leurs angles, hautes

d'environ un pied & demi, très-rameuſes; les rameaux oppoſés, axillaires, ſimples, droits, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, preſque deux fois ailées, alongées, un peu charnues, glabres à leurs deux faces; les folioles profondément inciſées, preſque pinnatifides ou dentées, à dents aiguës, irrégulières.

Les fleurs ſont diſpoſées en longs épis nus, compoſés de grappes la plupart alternes, un peu alongées, rameuſes, munies de petites bractées courtes, preſque filiformes. Le calice eſt diviſé en cinq découpures verdâtres, glabres, membraneuſes & blanches à leur contour, un peu arrondies, obtuſes. La corolle eſt petite, pâle, purpurine; la lèvre ſupérieure rougeâtre; le ſtyle droit ou un peu courbé, ſaillant hors de la corolle; le ſtigmate épais, coloré; la capſule petite, globuleuſe, acuminée.

Cette plante croît dans le Levant, aux environs de Naples, dans l'île de Crète & ſur les côtes de Barbarie, dans les fentes des rochers & ſur les vieux murs. On la cultive au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. ♃ (*V. v.*).

23. SCROPHULAIRE variée. *Scrophularia variegata.* Marſch.

Scrophularia caulibus baſi ligneſcentibus; foliis bipinnatifidis, pubeſcentibus; racemis elongatis; pedicellis brevibus, villis glochidibus hirtis. Marſch. ab Bieberſtein, Caſp. pag. 116. n°. 20. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 278. n°. 22.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, particuliérement vers leur baſe, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, deux fois ailées, pubeſcentes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes alongées, ſituées à l'extrémité des tiges. Les pédoncules communs ſe ramifient en pédicelles courts, inégaux, hériſſés de poils courbés en hameçon à leur ſommet.

Cette plante croît aux bords de la mer Caſpienne, ſur les collines ſtériles & pierreuſes. ♄

24. SCROPHULAIRE de Chine. *Scrophularia chinenſis.* Linn.

Scrophularia foliis ovato-oblongis, ſerratis, pubeſcentibus. Linn. Mantiſſ. pag. 250. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 278. n°. 23.

Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, à angles mouſſes, marquées de quatre ſillons, légérement pubeſcentes, rameuſes, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, alongées ou ovales-oblongues, lancéolées, molles, un peu pubeſcentes, dentées en ſcie à leur contour; les dents obtuſes, aſſez ſemblables aux feuilles du *tanacetum balſamita.*

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en grappes très-longues, ſimples, dont le pédoncule commun eſt ſimple, diviſé à ſon ſommet en rameaux courts, inégaux; ſous chaque pédicelle une bractée courte, ovale, finement dentée; les capſules comprimées.

Cette plante croît naturellement dans la Chine. (*Deſcript. ex Linn.*)

25. SCROPHULAIRE méridionale. *Scrophularia meridionalis.* Linn. f.

Scrophularia foliis oblongo-ovatis, ſerratis, glabris; pedunculis unifloris. Linn. f. Su. pl. pag. 280. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 278. n°. 24.

Ses tiges ſont droites, herbacées, quadrangulaires, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales ou un peu oblongues, liſſes à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, toutes les dents égales; les pétioles un peu plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, dépourvue de feuilles, & dont les pédoncules ſont ſimples, uniflores, un peu plus longs que les fleurs, munis à leur baſe de bractées foliacées, plus courtes que les feuilles, diſtantes, ſouvent très-entières; les inférieures oppoſées; les ſupérieures alternes. La corolle eſt ovale, de la grandeur de celle du *ſcrophularia ſambucina.*

Cette plante ſe trouve à la Nouvelle-Grenade. (*Deſcript. ex Linn. f.*)

26. SCROPHULAIRE écarlate. *Scrophularia coccinea.* Linn.

Scrophularia foliis quaternis, ovatis; floribus verticillatis, ſpicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 866. — Royen, Lugd. Bat. 294. — Miller, Dict. n°. 18. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 279. n°. 25.

Scrophularia flore coccineo, foliis urticæ quaternis, caulem ambientibus. Houſt. Mſſ.

Cette plante a des tiges droites, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles ovales, ſeſſiles, d'un vert-pâle à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur contour, aiguës à leur ſommet; les feuilles inférieures oppoſées, ainſi que les ſupérieures; celles du milieu réunies au nombre de trois ou quatre à chaque nœud, preſqu'amplexicaules, aſſez ſemblables aux feuilles de l'ortie. Les fleurs ſont verticillées, réunies en épi à l'extrémité des tiges, d'une belle couleur écarlate, & de la groſſeur de celles du *ſcrophularia nodoſa.*

Cette plante croît naturellement à la Vera-Cruz. On la cultive dans quelques jardins en Angleterre. ♂

27. SCROPHULAIRE voyageuſe. *Scrophularia peregrina.* Linn.

Scrophularia foliis cordatis, lineatis, lucidis; pedunculis axillaribus, bifloris; caule ſexangulari. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 866. — Mantiſſ. 418. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 279. n°. 26.

Scrophularia foliis cordatis, ſuperioribus alternis; pedunculis axillaribus, bifloris. Linn. Spec. Plant. 621. — Hort. Cliff. 322. — Royen, Lugd. Bat. 293. — Gouan, Monſp. pag. 304. n°. 6. — Miller, Dict. n°. 14. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 289. n°. 3. — Sauvag. Monſp. 116.

Scrophularia geminiflora. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 336. n°. 390.

Scrophularia urticæfolio. C. Bauh. Pin. 236. — Tournef. Inſt. R. Herb. 166. — Magnol, Botan. Monſp. pag. 234. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 8. fig. 1.

Scrophularia peregrina. Camer. Hort. pag. 157. tab. 43.

Scrophularia flore rubro Camerarii. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 422. Icon.

β. Scrophularia (italica), *foliis cordatis, duplicato-ſerratis; racemo compoſito.?* Flor. Leyd. Prodr. 296. — Miller, Dict. n°. 6.

Scrophularia nemorenſis, folio urticæ rugoſo; flore atro-punicante. Hort. Cathol.

On diſtingue cette plante à ſes feuilles glabres, luiſantes, en cœur; à ſes pédoncules axillaires, dichotomes, terminés par deux fleurs.

Ses tiges ſont droites, glabres, anguleuſes, ſouvent de couleur purpurine, liſſes, très-ſimples, hautes d'environ un pied & demi, munies de quatre, cinq ou ſix angles ſaillans, garnies de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, en forme de cœur, échancrées à leur baſe, glabres à leurs deux faces, veinées, luiſantes, aiguës à leur ſommet, bordées de dents courtes & obtuſes; les feuilles ſupérieures ordinairement alternes, beaucoup plus petites.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures. Leurs pédoncules ſont ſimples, glabres, filiformes, plus longs que les feuilles; ils ſont aſſez ordinairement fourchus à leur extrémité, & ne portent que deux fleurs, quelquefois quatre, cinq ou ſix. Leur calice eſt glabre, verdâtre, à cinq découpures ovales, courtes; la corolle petite, de couleur purpurine; les capſules globuleuſes, glabres, à deux loges, à deux valves, remplies de ſemences fort petites.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de la France, en Italie. Je l'ai également recueillie dans la ci-devant Bretagne, aux environs de Fougères. ☉ (*V. v.*)

SCROTIFORMES (Semences). (*Scrotiformia ſemina.*) Les ſemences reçoivent cette dénomination, ainſi que les fruits, & quelquefois une portion de la corolle, lorſque ces parties ont quelque reſſemblance, par leur forme, aux teſticules d'un animal.

SCYPHOPHORE. *Scyphophorus.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des algues. C'eſt une diviſion des lichens de Linné: il faut y rapporter toutes les eſpèces qui ont aſſez généralement des feuilles roides, cartilagineuſes ou membraneuſes, très-fragiles, droites & aſcendantes, flexueuſes, la plupart inégalement & plus ou moins profondément laciniées, ſinuées ou crénelées preſqu'en lobes, vertes en deſſus, très-ſouvent blanchâtres à leur face inférieure.

La fructification conſiſte dans de petites tiges (*bacilla*) fiſtuleuſes ou tubulées, ſimples ou rameuſes, inſérées ſur les feuilles, épaiſſies à leur ſommet, dilatées en une ſorte d'entonnoir fermé, & portant, ſur les bords de cet entonnoir, des tubercules irréguliers, convexes, fongueux, preſque globuleux, quelquefois ſupportées immédiatement par les feuilles, quelquefois auſſi celles ci ſont à peine viſibles ou nulles.

Les cladonies (*cladonia*) ſont un autre genre très-voiſin de celui-ci, compoſé de plantes dont les tiges ſont tubulées, ſimples ou rameuſes, nues ou chargées de quelques petites folioles; les tiges terminées à leur ſommet, non par des eſpèces d'entonnoirs, mais par des tubercules fongueux, ſolitaires, ſeſſiles, comme on le voit dans le *lichen ſubulatus, rangiferinus, uncialis*, &c.

Obſervations. La plupart des eſpèces qui compoſent ce nouveau genre ayant déjà été décrites à l'article LICHEN, nous ne ferons qu'indiquer ici les principales qu'il convient d'y rapporter, & quelques autres décrites par Michaux dans ſa *Flore de l'Amérique ſeptentrionale*. Il faudra donc rappeler dans ce genre le *lichen coccifer*us de Linné, & toutes ſes variétés; le *lichen pyxidatus* & ſes variétés; le *lichen cornutus, gracilis*; le *lichen convolutus*. Lam. Dict. &c.

* *Eſpèces de Michaux.*

1. SCYPHOPHORE ſulfuré. *Scyphophorus ſulphurinus.* Mich.

Lichen bacillis craſſis, ſubmembranaceis, ſubclavato-elongatis, levibus, ſulphurinis; ſummitate demùm difformiter ſubdiviſis & rimoſo-pertuſis; ſcyphorum tuberculis confluentibus, atro-fuſcis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 328.

Ce ſcyphophore eſt d'un blanc légérement lavé, d'un jaune de ſoufre. Ses tiges ſont d'abord très-ſimples, épaiſſes, un peu membraneuſes, liſſes, alongées preſqu'en maſſue, portant à leur ſommet

un petit renflement en entonnoir ; ces tiges s'alongent juſqu'à la longueur de deux ou trois pouces, s'épaiſſiſſent inſenſiblement, deviennent à leur ſommet rameuſes ou laciniées d'une manière très-irrégulière. Les entonnoirs fertiles ſont fort petits, chargés à leurs bords de tubercules confluens, d'un pourpre-foncé : il arrive ſouvent que ces bords ſont proliferes.

Cette plante croît dans le Canada, où elle a été découverte par Michaux.

2. SCYPHOPHORE verticillé. *Scyphophorus verticillaris.* Mich.

Scyphophorus ſcyphis bacillorum, verticilliformibus, frondiculiferis & margine minutiſſimè tuberculoſis ; tuberculis fuligineis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 329.

C'eſt une eſpèce d'un port très-élégant par ſes ſucceſſives & nombreuſes prolifications, qui forment comme autant de verticilles.

Ses tiges ſont filiformes, un peu épaiſſes, d'un blanc-ſale, ſimples ou un peu bifurquées à leur baſe, droites, hautes de deux pouces & demi ou trois pouces ; leurs entonnoirs prolifères dans leur centre, au nombre de ſix à ſept, preſqu'égaux, écartés ; chacun de ces nouveaux entonnoirs en produit d'autres ſur ſon bord, diſpoſés comme en verticilles, & qui deviennent ſouvent à leur tour pluſieurs fois proliferes, chargés à leurs bords extérieurs de petits tubercules de couleur de ſuie ; les entonnoirs garnis, en dedans & à leur diſque, de petites folioles crénelées, lobées, très-irrégulières, ſemblables à celles de la baſe des tiges.

Cette eſpèce a été recueillie, par Michaux, dans la Caroline.

SÉBESTIER. *Cordia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *patagonula* & les *ehretia*, qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont rudes, les fleurs terminales ou axillaires, diſpoſées en panicule ou en corymbe, variables dans la forme & le nombre des parties de leur fructification.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice preſque tubulé, à cinq diviſions ; une corolle infundibuliforme ; ordinairement cinq étamines ; un ſtyle dichotome ; un drupe à deux ou quatre loges ; des ſemences ſolitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, preſque tubulé, perſiſtant, à cinq diviſions.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt de la longueur du calice, le limbe campanulé, à cinq, quelquefois à ſix ou huit découpures ouvertes, un peu obtuſes.

3°. Cinq *étamines*, quelquefois quatre ou huit, dont les filamens ſont ſubulés, attachés au tube de la corolle, terminé par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, acuminé, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, bifide à ſa partie ſupérieure, à découpures fourchues, terminées par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt un drupe globuleux ou ovale, acuminé ; un noyau ſilloné ou parſemé de foſſettes, à deux ou quatre loges, dont quelques-unes avortent quelquefois.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, ovales, acuminées à leur ſommet.

Obſervations. Quoique ce genre paroiſſe aſſez naturel dans un certain nombre de ſes eſpèces, tellement même que la plupart ſont aſſez difficiles à diſtinguer, néanmoins pluſieurs autres s'écartent tellement du caractère générique, qu'il eſt poſſible qu'elles appartiennent à un autre genre, ſurtout celles citées par Aublet. La corolle eſt infundibuliforme dans le plus grand nombre, campanulée dans d'autres. Son limbe varie dans ſes diviſions, ordinairement au nombre de cinq, quelquefois de quatre, ſix ou huit : ce ne ſont, dans les unes, que des dents courtes ; dans d'autres, elles ſont plus profondes. Le nombre des étamines éprouve les mêmes variations que celui des découpures de la corolle : il en arrive de même pour le calice. Le nombre des loges, celui des ſemences, n'eſt pas plus conſtant. D'ailleurs, la plupart de ces eſpèces n'ayant point été complétement décrites ou obſervées, laiſſent de grandes difficultés pour leur détermination. Peut-être a-t-on confondu des variétés avec des eſpèces, ou pris des eſpèces pour des variétés. Il ſeroit bien à deſirer, pour la perfection de ce genre, que les voyageurs y apportaſſent la plus grande attention, & ſurtout qu'ils s'aſſuraſſent de ce qu'il peut y avoir de variable ou de conſtant dans les organes de la fructification.

Les feuilles, dans le plus grand nombre des eſpèces, ſont épaiſſes, coriaces ou membraneuſes, entières ou dentées, chargées, ſoit à leurs deux faces, ou plus ſouvent à leur face ſupérieure, d'aſpérités formées par de très-petits points blanchâtres, très-nombreux, quelquefois à peine ſenſibles. Ce genre ne diffère eſſentiellement des *ehretia* que par ſon ſtyle bifide ou dichotome, chaque branche terminée par des ſtigmates également dichotomes. Les fruits ſont plutôt des drupes que des baies. Dans les cabrillets (*ehretia*), les fruits ſont au contraire plutôt des baies que des drupes, & le ſtyle eſt ſimple, terminé par deux ſtigmates ſimples. Les *carmona* de Cavanilles, dont

nous parlerons à la fin des eſpèces, offrent un drupe à ſix loges.

ESPÈCES.

1. SÉBESTIER domeſtique. *Cordia myxa.* Linn.

Cordia foliis ovatis, ſuprà glabris; corymbis lateralibus, calicibus decemſtriatis. Linn. Syſt. veget. pag. 161. — Mater. medic. pag. 67. — Miller, Dict. n°. 2. — Vahl, Symbol. 1. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1072. n°. 1.

Cordia foliis ſubovatis, ſerrato-dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 190. — Hort. Cliff. 63.

Mixa ſeu ſebeſten. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 197. Ic. — Rai, Hiſt. 1555.

Sebeſtena ſilveſtris & domeſtica. C. Bauh. Pin. 446. — Proſp. Alpin. Ægypt. 30. ?

Cornus ſanguinea. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 33.

β. *Cordia* (officinalis), *foliis ovatis, acutiuſculis, ſupernè inæqualiter ſerratis; calice ſubcylindrico, levi.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 420. n°. 1895. tab. 96. fig. 3.

Sebeſtena domeſtica, ſeu myxa. Commel. Hort. 1. pag. 139. tab. 72. — Blackw. tab. 398.

Vidi-maram. Rheed. Malab. vol. 4. pag. 97. tab. 37. — Rai, Hiſt. 1563. — Burm. Flor. ind. 58.

Prunus ſebeſtena, longiore folio, maderaſpatana. Pluken. Almag. pag. 306. tab. 217. fig. 3.

γ. *Cordia* (obliqua), *foliis ſubrotundo-cordatis, nervoſo-venoſis, obliquis.* Willd. Phytogr. 1. pag. 4. n°. 16. tab. 4. fig. 1. — Idem, Spec. Plant. vol. 1. pag. 1072. n°. 2.

Cette eſpèce offre de grandes difficultés, & juſqu'à ce que nous ayions des détails très-exacts, ſoit ſur les parties de ſa fructification, ſoit ſur les variations qu'elle a pu éprouver par la culture, il nous reſtera toujours beaucoup de doutes ſur le véritable *cordia myxa* de Linné. Il eſt cependant à préſumer que cet auteur a réuni deux eſpèces, l'une des Indes; l'autre, que l'on rencontre en Egypte, à moins que l'on ne ſuppoſe qu'elle y ait été apportée autrefois des Indes orientales, & qu'elle s'y ſoit naturaliſée. Le port de cet arbre & les légères différences qu'on y remarque dans la forme de ſes feuilles ne me paroiſſent pas ſuffiſans pour les ſéparer; il faudroit, comme je viens de le dire, y reconnoître d'ailleurs d'autres caractères dans les fleurs, ſurtout dans les fruits. Ces conſidérations m'ont déterminé à rapprocher des eſpèces que M. Lamarck a cru devoir diſtinguer.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont le tronc eſt épais, le bois blanchâtre, l'écorce écailleuſe, marquée de quelques lignes purpurines; les branches & les rameaux très-liſſes, de couleur cendrée, ponctués, garnis de feuilles alternes, pétiolées, grandes, preſqu'ovales ou quelquefois un peu arrondies, rétrécies à leur baſe, élargies, arrondies & un peu aiguës à leur ſommet, d'un vert-foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, & pubeſcentes dans leur jeuneſſe, rudes dans leur vieilleſſe, entières à leur partie inférieure, dentées ou preſque légérement ſinuées vers leur ſommet; les dentelures inégales, diſtantes, obtuſes ou aiguës, à nervures latérales, obliques, ſaillantes, avec des veines réticulées. Les pétioles ſont glabres, cylindriques, preſque de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, aſſez ample, ſerrée, rameuſe, d'une odeur agréable; les rameaux alternes; leurs ramifications courtes, peu nombreuſes. Le calice eſt cylindrique, vert, à cinq découpures aiguës; la corolle blanche, à cinq ou ſix découpures ouvertes, un peu réfléchies. Les fruits ſont des drupes ovales, acuminés, glabres, pulpeux, renfermant un noyau profondement ſilloné, à deux loges; les autres avortant. La plante γ diffère de la précédente par ſes feuilles entières, nullement ſinuées ou dentées; par ſes calices dépourvus de ſtries.

Cette plante croît dans les Indes, au Malabar, dans l'Egypte. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

Ses fruits, macérés dans le ſel & le vinaigre, ſe mangent dans l'Inde. Ils paſſent pour ſecourables dans les diarrhées: on leur donne le nom de *ſébeſtes*. On fait avec leur pulpe une excellente glu, en les pilant lorſqu'elles ſont mûres, & en les lavant dans de l'eau qui ſe charge d'un mucilage très-viſqueux. Les Egyptiens ſe ſervent de ce mucilage, en forme d'emplâtre, pour toutes les tumeurs ſquirreuſes: il eſt propre à réſoudre toutes ſortes de duretés. Quelques-uns font auſſi uſage, pendant pluſieurs jours, de bols préparés avec ce mélange, du ſucre de Candi & la poudre de réglisſe, pour ſe guérir de la toux. Les ſébeſtes ſont plus viſqueuſes que les jujubes, & bien plus en uſage dans les rhumes, la difficulté de reſpirer, dans la pleuréſie, la péripneumonie, l'enrouement & l'ardeur d'urine; ils les amoliſſent & lâchent le ventre. On les fait entrer dans les tiſanes pectorales, humectantes & adouciſſantes.

2. SÉBESTIER monoïque. *Cordia monoica.* Roxb.

Cordia foliis ſubrotundo-ovatis, dentatis, venoſis, ſcabris; corymbis axillaribus, monoicis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1072. n°. 3.

Cordia monoica. Roxb. Coromand. vol. 1. p. 43. tab. 58.

Cette

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes fleurs monoïques, par ſes fruits jaunâtres, globuleux, terminés en pointe, & par ſes feuilles ovales, un peu arrondies, dentées.

Ses rameaux ſont garnis de feuilles ſimples, alternes, ovales, pétiolées, très-rudes, longues de trois pouces & plus, larges de deux, veinées, marquées de nervures latérales, ſimples, alternes; à lâches & courtes dentelures à leurs bords, aiguës à leur ſommet; ſoutenues par des pétioles preſque de deux tiers plus courts que les feuilles, rudes, arrondis.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées en corymbes axillaires ou terminaux, beaucoup plus courts que les feuilles, dont les rameaux ſont très-courts. La corolle eſt blanche, petite, infundibuliforme, à cinq découpures ovales, obtuſes; cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle, dont les filamens ſont ſubulés, élargis à leur baſe; les anthères lancéolées. Les fruits ſont des drupes ovales, aigus, acuminés, remplis d'une pulpe glutineuſe.

Cette plante croît au Coromandel, dans les forêts. ♄ (*Deſcript. ex Roxb.*)

3. SÉBESTIER à feuilles dentées en ſcie. *Cordia ſerrata.* Juſſ.

Cordia foliis cordatis, glaberrimis, argutè ſerratis; paniculâ terminali. (N.)

Cette eſpèce, qui paroît ſe rapprocher, par ſon port, du *cordia monoica*, en diffère par ſes feuilles glabres & non rudes au toucher, à dentelures très-rapprochées; par ſes fleurs terminales en panicule & non en corymbe.

Les rameaux ſont droits, cylindriques, liſſes, très-glabres, d'un brun-noirâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës ou un peu acuminées à leur ſommet, irréguliérement & très-finement dentées en ſcie à leur contour, membraneuſes, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé en deſſus, d'un jaune-verdâtre en deſſous, longues d'environ trois pouces & plus, ſur deux de large; à nervures ſimples, alternes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, ſerrée, un peu conique, un peu feuillée à la baſe de ſes premiers rameaux. Le calice, d'après les obſervations de M. de Juſſieu, eſt petit, urcéolé, diviſé en cinq lobes à ſes bords. La corolle eſt petite, blanche, monopétale, à cinq lobes réguliers, tubulée à ſa baſe, ouverte à ſon limbe; elle renferme cinq étamines alternes avec les lobes de la corolle, & dont les anthères ſont arrondies. L'ovaire eſt ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle, & terminé par un ſtigmate bifide.

Cette plante a été recueillie dans l'Inde, par M. Joſ. Martin. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſieu. Sine fruct.*)

4. SÉBESTIER en cœur. *Cordia ſubcordata.* Lam.

Cordia foliis ſubcordatis, integris, ſupernè levibus; calice cylindrico. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 421. — Commerſ. Herb.

An novella nigra, ſeu ſalimari? Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 226. tab. 75.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont étalés, touffus, glabres, de couleur brune ou griſâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, amples, ovales, preſqu'en cœur ou un peu arrondies, entières ou à peine légérement ondulées à leurs bords, glabres, liſſes à leur face ſupérieure, qui eſt quelquefois couverte de petits points blanchâtres à peine ſenſibles; légérement pubeſcentes en deſſous, le long de leurs principales nervures, ſurtout dans leur jeuneſſe, longues de quatre à ſix pouces & plus, ſur preſqu'autant de largeur.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en petites grappes courtes, lâches, peu garnies. Le calice eſt d'une ſeule pièce, tubulé, glabre, approchant de la forme de celui des *dianthus*, diviſé à ſon limbe en trois dents. La corolle eſt grande, blanchâtre, lavée de rouge, infundibuliforme, ridée ou pliſſée; le tube au moins une fois plus long que le calice, très-évaſé vers ſon orifice; le limbe ample, diviſé ordinairement en ſix ou ſept lobes arrondis; les étamines au nombre de ſix, quelquefois ſept; les filamens inſérés ſur le tube, & de la longueur du tube de la corolle; les anthères oblongues, verſatiles; l'ovaire arrondi; le ſtyle plus court que les étamines, bifide vers ſon ſommet; le ſtigmate partagé en deux. Le fruit eſt un drupe un peu ovale, légérement acuminé, au moins de la groſſeur d'une noiſette, à quatre loges, qui en partie ſe confondent, en partie avortent.

Cette plante a été découverte dans les Indes, aux îles Praſlin, par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

5. SÉBESTIER à coques. *Cordia collococca.*

Cordia foliis oblongo-ovatis, integerrimis; floribus corymboſis, calicibus internè tomentoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 274. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1075. n°. 14.

Cordia glabra. Linn. Spec. Plant. edit. 1. p. 191.

Collococcus foliis rugoſis, venoſis, oblongo-ovatis, floribus laxè racemoſis. Brown. Jam. 167.

Ceraſo affinis, arbor baccifera, racemoſa; flore pentapetalo, herbaceo, guttato; fructu coccineo, monopyreno, viſcido; ſemine rugoſo. Sloan. Jam.

169. Hiſt. 2. pag. 95. tab. 203. fig. 2. — Raï, Dendr. 45.

Ceraſa americana, foliis rugoſis, fructu villoſo. Pluken. Phytogr. tab. 158. fig. 1.

β. *Cordia* (ehretioides), *foliis oblongo-ovatis, baſi acutis, integerrimis; paniculis lateralibus, foliis brevioribus.?* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 421. n°. 1902.

C'eſt un arbre d'une hauteur médiocre, dont le tronc ſe diviſe, vers ſon ſommet, en branches diffuſes & en rameaux épars, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies à leur baſe, aiguës ou acuminées à leur ſommet, très-entières à leurs bords, ridées, preſque glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en corymbes lâches, un peu paniculés, dont les pédoncules ſont rameux, très-inégaux; les calices tomenteux en dedans; la corolle d'une grandeur médiocre, monopétale, infundibuliforme, diviſée, à ſon limbe, en cinq diviſions aſſez profondes, de couleur un peu herbacée, jaunâtre. Le fruit eſt un drupe de couleur rouge aſſez vive, viſqueux, velu, renfermant un noyau ridé, lacuneux.

La plante β paroît avoir de ſi grands rapports avec la précédente, que j'ai cru devoir proviſoirement l'y rapporter juſqu'à un plus ample examen ſur des individus bien obſervés. Ses feuilles ſont preſque glabres, veinées, ovales-oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, point en cœur; les fleurs fort petites. Les fruits ne me ſont point connus.

Cette plante croît à la Jamaïque. La variété β a été rapportée de Saint-Domingue par Joſeph Martin. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. SÉBESTIER à quatre feuilles. *Cordia tetraphylla.* Aubl.

Cordia foliis quaternis, obovatis, integerrimis, glabris; pedunculis lateralibus, multifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1076. n°. 18.

Cordia foliis verticillatis, fructu oliveæformi. Aubl. vol. 1. pag. 224. tab. 88.

Cordia (tetraphylla), *foliis verticillato-quaternis, ovatis, baſi anguſtatis; corymbis lateralibus.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1908.

Arbriſſeau d'environ ſix à ſept pieds de hauteur ſur un pied de diamètre, dont le bois eſt blanc, compacte; les branches noueuſes, ainſi que les rameaux; chaque nœud garni de quatre feuilles verticillées, preſque ſeſſiles, fermes, ovales, nerveuſes, un peu réticulées, entières à leurs bords, vertes, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur baſe, arrondies, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont latérales, portées ſur de longs pédoncules terminés par quelques fleurs ſeſſiles, dont le calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq dents aiguës. La corolle eſt blanche, infundibuliforme; ſon tube rétréci à ſa baſe, évaſé juſqu'à ſon limbe, qui ſe diviſe en cinq lobes ouverts, arrondis, un peu aigus; elle renferme cinq étamines, dont les filamens, plus longs que la corolle, ſe terminent par une anthère à deux lobes. L'ovaire eſt arrondi, un peu ovale; le ſtyle deux fois fourchu; les ſtigmates obtus. Le fruit eſt un drupe jaunâtre, charnu, de la forme & de la groſſeur d'une olive, renfermant un noyau très-dur, preſqu'à une loge.

Cette plante croît dans la Guiane, aux lieux ſabloneux, peu éloignés de la mer. ♄

7. SÉBESTIER verbenacé. *Cordia geraſcanthus.* Linn.

Cordia foliis lanceolato-ovatis, integerrimis; paniculâ terminali, calicibus tomentoſis, decemſtriatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 193. tab. 96. fig. 2.

Cordia foliis lanceolatis, ovatis, ſcabris; paniculâ terminali, calicibus decemſtriatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 273. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 43. tab. 175. fig. 16. — Swartz, Obſerv. 86. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1074. n°. 8.

Geraſcanthus foliis ovato-oblongis, utrinquè produ&is; racemis terminalibus. Brown. Jam. 170. tab. 29. fig. 3.

Vulgairement bois de Chypre.

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *cordia collococca;* ſes feuilles ſont moins alongées; ſes fleurs terminales; ſes calices tomenteux, marqués de dix ſtries.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, revêtus particuliérement, vers leur partie ſupérieure, d'un duvet peu épais, cendré, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, épaiſſes, coriaces, très-entières à leurs bords, un peu rétrécies à leur baſe, un peu acuminées, obtuſes à leur ſommet, d'un vert-foncé, preſque glabres à leur face ſupérieure, plus pâles en deſſous, ſupportées par un pétiole court, dépourvu de ſtipules.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux, en une panicule terminale, dont les ramifications ſont compoſées de bouquets épais, dont les pédicelles ſont très-courts, inégaux; les principales diviſions munies, à leur baſe, de bractées ſeſſiles ou un peu pétiolées, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës. Le calice eſt monophylle,

oblong, infundibuliforme, dur, légérement denté à ſes bords, marqué de dix ſtries très-profondes, pubeſcent, de couleur cendrée. La corolle m'a paru rougeâtre dans l'état de deſſiccation, médiocre, une fois plus grande que le calice, diviſée à ſon limbe en cinq, quelquefois quatre ou ſix découpures linéaires, preſqu'ovales, obtuſes. Les étamines ſont au nombre de cinq, de la longueur du tube de la corolle; les anthères petites, globuleuſes; le ſtyle droit, deux fois bifide à ſon ſommet; les ſtigmates épais; l'ovaire un peu ovale, ſtrié.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les forêts; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. ſ.*)

8. SÉBESTIER noueux. *Cordia nodoſa*. Lam.

Cordia foliis ſubternis, ovato-oblongis, acuminatis; ramulis nodoſis, hiſpidis; calice barbato. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1905.

Cordia (hirſuta), *foliis oblongis, utrinquè attenuatis, pubeſcentibus; caule pedunculiſque corymboſis, terminalibus, axillaribuſque hirſutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1076. n°. 15.

Cordia collococca. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 219. tab. 86.

Vulgairement achira-mouron.

Cette plante diffère du *cordia collococca* par ſes feuilles plus étroites, pubeſcentes; par ſes tiges & ſes pédoncules velus, par ſes corymbes plus reſſerrés, preſqu'en ombelle, point dichotomes ni divariqués; enfin par ſes fruits blancs, obliquement acuminés.

C'eſt un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds, revêtu d'une écorce rouſſeâtre, qui porte pluſieurs branches noueuſes, dont les rameaux ſont hériſſés de poils roides, aigus; les feuilles, au nombre de trois ou quatre à chaque nœud, ſont alternes, entières, ſeſſiles, ovales, de couleur verte, couvertes de poils à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, longues de ſix à ſept pouces ſur environ trois pouces de largeur.

Les fleurs ſont diſpoſées en bouquets dans l'aiſſelle des feuilles; leurs pédoncules hériſſés de poils rouſſeâtres; les calices d'une ſeule pièce, turbinés, velus, à cinq dents très-courtes; la corolle blanchâtre, en forme d'entonnoir; le tube renflé à ſon orifice, diviſé en cinq lobes arrondis, ouverts; cinq étamines, dont les anthères ſont ſagittées; un ovaire acuminé; un ſtyle de la longueur de la corolle, deux fois bifide; des ſtigmates obtus. Le fruit eſt un drupe de couleur blanche, ovale, aigu, à une loge, incliné horizontalement, rempli d'une pulpe gélatineuſe & viſqueuſe, contenant un noyau ovale, ſilloné, pointu, à deux ou à une ſeule loge par avortement, qui renferme une amande ſolitaire.

Cette plante croît en Guiane & à l'île de Cayenne. ♄

9. SÉBESTIER jaunâtre. *Cordia flaveſcens*. Aubl.

Cordia foliis oblongis, acuminatis, reticulato-venoſis, glabris; racemis axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1074. n°. 9.

Cordia foliis ovato-oblongis, acuminatis; fructu viridi, flaveſcente, ceraſiforme. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 226. tab. 89.

Cordia (ſarmentoſa), *foliis ovato-oblongis, acuminatis, nudis, integerrimis; racemis lateralibus, drupis obtuſis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 422. n°. 1907.

Arbriſſeau dont les racines produiſent pluſieurs tiges ligneuſes, ſarmenteuſes, longues de huit à neuf pieds, qui s'étendent ſur les plantes & les arbres qui les avoiſinent; garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, oblongues, vertes, liſſes à leurs deux faces, nerveuſes, réticulées, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, longues de ſix à ſept pouces, ſur trois de large.

Les fleurs naiſſent en grappes latérales, portées ſur un aſſez long pédoncule. Leur calice eſt profondément découpé en cinq à ſix diviſions arrondies, aiguës. La corolle eſt monopétale, de couleur jaunâtre, en forme d'entonnoir; le tube renflé à la partie qui déborde le calice; ſon limbe partagé en quatre ou ſix lobes arrondis, ouverts. Les étamines ſont au nombre de cinq à ſix; les anthères ſagittées; l'ovaire verdâtre; le ſtyle deux fois fourchu. Le fruit eſt un drupe de couleur purpurine, enveloppé d'une membrane ferme & ſèche, & dont les ſemences fourniſſent une matière glutineuſe.

Cet arbriſſeau croît dans l'île de Cayenne & dans la Guiane, parmi les arbriſſeaux qui entourent les Savannes; il fleurit & fructifie dans le courant de l'été. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

10. SÉBESTIER épineux. *Cordia ſpineſcens*. Linn.

Cordia foliis ovatis, acutis, ſerratis, ſcabris; petiolis ſubſpineſcentibus. Linn. Mantiſſ. 206. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 940. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1073. n°. 4.

Ses rameaux ſont roides, droits, tomenteux, de couleur brune, ferrugineuſe, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, dentées en ſcie à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rudes à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous, de la grandeur des feuilles du cerifier, ſupportées par des pétioles très-courts, géniculés, dont la baſe de-

vient épineuſe à la partie de l'articulation qui perſiſte après la chute des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, ſiliformes, ſimples ou bifides, de la longueur des feuilles. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, campanulé, à cinq dents peu marquées; la corolle monopétale, campanulée, diviſée à ſon limbe en cinq dentelures, une fois plus grande que le calice. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſiliforme, deux fois bifide à ſon ſommet, terminé par des ſtigmates aigus. Les étamines ſont au nombre de cinq. Les fruits ſont de petits drupes épars, de couleur noire, ſeſſiles, de la groſſeur des groſeilles.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. ſ.*)

11. SÉBESTIER à quatre étamines. *Cordia tetrandra.* Aubl.

Cordia foliis ovatis, baſi ſubcordatis, ſubtùs aſperis; corymbo terminali, floribus quadrifidis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1909.

Cordia foliis ovatis, acutis, baſi inæqualiter cordatis, ſubtùs ſcabris; cymâ terminali, floribus tetrandris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1076. n°. 16.

Cordia (tetrandra), *foliis ovatis, ſubtùs aſperis; floribus parvis, corymboſis; fructu albo, tetrapyreno.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 222. tab. 87.

Vulgairement bois Marguerite *ou* arbre à parafol.

C'eſt un grand arbre dont le tronc s'élève à quarante ou cinquante pieds de hauteur, revêtu d'une écorce griſâtre, qui ſe diviſe en branches diffuſes & en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, terminées en pointe, vertes en deſſus, plus pâles & rudes à leur face inférieure, nerveuſes, un peu en cœur à leur baſe, entières ou légérement ondulées à leurs bords, longues de huit à dix pouces ſur trois ou quatre pouces de largeur; leur pétiole long d'un pouce

A l'extrémité des rameaux & dans l'aiſſelle des feuilles naiſſent de groſſes touffes de fleurs en corymbe, dont le pédoncule commun eſt fourchu, dichotome à ſon ſommet, & rameux. Le calice eſt turbiné, d'une ſeule pièce, diviſé, à ſon bord, en quatre lobes arrondis, aigus. La corolle eſt verdâtre, monopétale, infundibuliforme. Son tube eſt court; ſon limbe partagé en quatre lobes ouverts, preſque ronds, un peu aigus. Les étamines ſont au nombre de quatre, attachées un peu au deſſous des diviſions de la corolle; les anthères griſâtres, à deux loges; l'ovaire rougeâtre; le ſtyle vert, deux fois fourchu; les ſtigmates obtus. Les fruits ſont un drupe blanchâtre, arrondi, contenant trois ou quatre oſſelets ou noyaux un peu ovales, ridés, enveloppés d'une ſubſtance blanche & gélatineuſe.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de Cayenne & de la Guiane, particuliérement ſur le bord des rivières. Ceux qui croiſſent ſur le bord de la mer ſont de moitié moins élevés que ceux des forêts. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

12. SÉBESTIER velu. *Cordia toqueve.* Aubl.

Cordia foliis cordatis, acuminatis, villoſis; racemis compoſitis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1911.

Cordia foliis cordato-ovatis, acuminatis, integerrimis, tomentoſis; corymbo paniculo, ſubterminali. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1074. n°. 10.

Cordia foliis cordatis, acuminatis, villoſis; floribus racemoſis. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 228. tab. 90.

Vulgairement toquève.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, qui s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds, dont les branches ſont diffuſes; les rameaux tendres & caſſans, velus, revêtus d'une écorce rouſſeâtre, chargés de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, ovales, en cœur à leur baſe, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rudes & velues à leur face ſupérieure, tomenteuſes & d'un vert-pâle en deſſous, longues de quatre à ſix pouces, ſur trois ou quatre de largeur.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes compoſées, axillaires & terminales, dont le pédoncule commun eſt long, velu, dépourvu de feuilles. Le calice eſt preſque tubulé, à cinq dents; la corolle blanche, tubulée; le tube court; le limbe évaſé, partagé en cinq lobes arrondis; cinq étamines, dont les filamens ſont plus longs que la corolle; les anthères alongées, à deux loges; l'ovaire arrondi, oblong, un peu velu à ſon ſommet, dont le ſtyle eſt deux fois fourchu. L'ovaire eſt un drupe jaunâtre, charnu, à une ſeule loge, contenant un noyau ſolitaire.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, dans les terrains défrichés par les Galabis qui habitent près des bords de la rivière de Sénémari. ♄

13. SÉBESTIER à grandes feuilles. *Cordia macrophylla.* Linn.

Cordia foliis ovato-oblongis, villoſis, venoſis, maximis; racemis corymboſis, calice cyathiformi. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 1901.

Cordia foliis ovatis, villoſis, ſeſquipedalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 264. — Mill. Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1075. n°. 11.

Collococcus platyphyllus, major, racemis umbellatis. Brown. Jam. 168.

Prunus racemoſa, foliis oblongis, hirſutis, maximis; fructu rubro. Sloan. Jam. 184. Hiſt. 2. pag. 130. tab. 221. fig. 1. — Rai, Dendr. 43.

C'eſt un arbre qui s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds & même davantage, muni de branches aſſez fortes & de rameaux alternes, diffus, cendrés, pubeſcens, garnis de feuilles très-grandes, alternes, pétiolées, ovales, velues, longues d'un demi-pied, très-entières, obtuſes ou acuminées à leur ſommet; les pétioles courts, épais, un peu velus. Les fleurs ſont nombreuſes, ſerrées, diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes ou panicules preſqu'ombellées, courtes, auxquelles ſuccèdent des fruits rouges, de la groſſeur d'un pois, très-pulpeux.

Cette plante ſe rencontre à la Jamaïque. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ. & Lam.*)

14. SÉBESTIER à grandes fleurs. *Cordia ſebeſtena.* Linn.

Cordia foliis ovatis, ſubrepandis, ſcabris; calice cylindrico, tubo breviore. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 1898. tab. 26. fig. 1.

Cordia foliis oblongo-ovatis, repandis, ſcabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 190. — Haſſelq. Iter. 458. — Miller, Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1073. n°. 5.

Cordia foliis ſubovatis, ſubrepandis. Jacq. Amer. pag. 42.

Cordia nucis juglandis folio. Plum. Gen. Amer. & Icon. 105.

Cordia foliis amplioribus, hirtis; tubo floris ſubæquali. Brown. Jam. 202.

Sebeſtana ſcabra; flore miniato, criſpo. Dillen. Eltham. pag. 341. tab. 255. fig. 331.

β. Cordia (africana), *foliis ſubrotundo-ovalibus, integris; paniculâ terminali; calicibus turbinatis; drupâ nucleo triquetro.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 420. n°. 1896.

Wanzey. Bruce, Iter 5. pag. 54. — Edit. Germ. 5. pag. 63. tab. 17.

Caryophyllus ſpurius, inodorus; folio ſubrotundo, ſcabro; flore racemoſo, hexapetaloide, coccineo. Sloan. Jam. 136. Hiſt. 2. pag. 20. tab. 64. — Rai, Supplem. 86. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 91. tab. 91.

Navella nigra. Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 226. tab. 75. — Bown. Flor. ind. 59.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds, dont les tiges ſont droites, glabres, cylindriques, rameuſes; les rameaux alternes, garnis de feuilles très-médiocrement pétiolées, alternes, ovales, un peu arrondies, quelquefois oblongues, rudes, de couleur verte, les plus jeunes légérement dentées en ſcie, légérement ondulées à leurs bords lorſqu'elles ſont plus anciennes; les ſupérieures & terminales très-entières; les pétioles cylindriques, dépourvus de ſtipules.

Les fleurs ſont diſpoſées en aſſez groſſes grappes à l'extrémité des rameaux, garnis de pédoncules rameux, qui ſoutiennent une, deux & même trois fleurs. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, oblong, diviſé à ſon orifice en trois découpures. La corolle eſt grande, en forme d'entonnoir, d'un jaune-foncé, de couleur écarlate, ſelon quelques auteurs, à moins qu'il ne ſoit queſtion d'une autre eſpèce confondue avec celle-ci, à cinq diviſions obtuſes, ovales, crénelées ou ondulées à leurs bords. Les étamines ſont au nombre de cinq; le piſtil droit, diviſé en deux à ſon ſommet, chaque diviſion fourchue; les ſtigmates obtus, recourbés en dehors. Le fruit eſt un drupe ovale, preſqu'en forme de poire, obtus, dont le noyau eſt ſilloné par pluſieurs côtes aſſez profondes.

Cette plante croît dans pluſieurs îles de l'Amérique, particuliérement à Saint-Domingue. On la trouve auſſi aux Indes orientales, ſi toutefois c'eſt la même eſpèce. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam. ex S.-Dom.*)

La plante β, très-voiſine de la précédente, en eſt une variété remarquable, ou peut-être une eſpèce diſtincte. Ses feuilles ſont ovales, moins alongées, un peu arrondies, entières; les fleurs plutôt diſpoſées en panicule qu'en grappes; les calices ſont turbinés; les drupes renferment un noyau à trois côtés. Elle a été obſervée en Afrique par Bruce, dans ſon voyage en Abyſſinie. ♄ (*V. ſ. in herb. Lippi, apud D. Juſſieu.*)

15. SÉBESTIER du Pérou. *Cordia lutea.* Lam.

Cordia foliis ovatis, obtuſis, ſupernè crenatis; corymbis lateralibus terminalibuſque; calicibus decemſtriatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 1897.

Pavonia (lutea), *foliis petiolatis, ſubrotundo-crenatis, aſperis; floribus racemoſis.* Dombey. Herb.

Vulgairement, au Pérou, membrileſo ou petit coignaſſier.

C'eſt un arbriſſeau d'environ douze à quinze pieds de haut, dont les rameaux ſont flexueux, glabres, d'un gris cendré, pubeſcens à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou preſqu'arrondies, vertes, rudes à leurs deux faces, marquées en deſſus de très-petits points blanchâtres, un peu pubeſcentes en deſſous dans leur jeuneſſe, entières à leur partie inférieure, crénelées dans plus de leur moitié ſupérieure; les

crénelures obtuſes, peu profondes, longues d'un à deux pouces & plus, larges d'un pouce & demi; les pétioles pubeſcens, de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment de petites grappes latérales & terminales, dont les rameaux ſont revêtus d'un duvet cendré ou un peu jaunâtre; les pédoncules très-courts; les calices fortement ſtriés, ovales, d'une ſeule pièce, terminés par quatre dents ovales, courtes, un peu ſcarieuſes à leurs bords. La corolle eſt jaunâtre, tubulée; le tube de la longueur du calice; le limbe ouvert, aſſez grand, à ſix, ſept ou huit découpures. Les étamines ſont au nombre de huit; les filamens droits, filiformes, velus à leur baſe; les anthères ovales, comprimées; le ſtyle de la longueur des étamines, bifide à ſa partie ſupérieure. Le fruit eſt un drupe ovale, aigu, pulpeux, blanchâtre, renfermant un noyau ovale-oblong, terminé par une pointe recourbée, diviſé en quatre loges, ou en deux par avortement.

Cette plante a été recueillie par Dombey à Huanxa & aux environs de Lima, où elle eſt fort commune. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

16. SÉBESTIER à feuilles de ſauge. *Cordia ſalvifolia.* Juſſ.

Cordia foliis ovato-lanceolatis, obtuſis, rugoſis, aſperrimis, ſubtùs reticulato-venoſis; racemis lateralibus. (N.)

Ses rameaux ſont glabres, ſtriés, cendrés ou un peu jaunâtres, un peu pubeſcens dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles pétiolées, alternes, très-fermes, coriaces, ovales-oblongues, très-rudes, raboteuſes comme une rape, chargées en deſſus d'un très-grand nombre d'aſpérités blanchâtres, ridées, munies en deſſous de nervures roides, très-ſaillantes, & de veines également ſaillantes, diſpoſées en réſeau: ces feuilles ont un à deux pouces de longueur, ſur environ un pouce de large; les pétioles ſont courts, fermes, rudes, longs de deux à trois lignes. Les fleurs forment de petites grappes la plupart latérales, dont les ramifications ſont roides, velues, hériſſées de poils blanchâtres.

J'ignore le lieu natal de cette plante, qui a été communiquée à M. de Juſſieu par M. Dupuis. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

17. SÉBESTIER de Saint-Domingue. *Cordia domingenſis.* Lam.

Cordia foliis ovatis, integris, aſperis, ſubtùs albicantibus; paniculâ terminali, calicibus cylindricis. Lam. Illuſtr. Genet. vol. 1. pag. 421. n°. 1900. — Herb. Juſſ.

Ses rameaux ſont épais, anguleux, très-rudes au toucher, d'un brun-noirâtre, un peu pubeſcens à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles grandes, pétiolées, alternes, ovales, très-entières, rudes à leurs deux faces, coriaces, épaiſſes, d'un vert-foncé en deſſus, d'un vert-jaunâtre ou blanchâtre en deſſous; les ſupérieures longues de ſix à huit pouces, larges de quatre ou cinq, marquées de nervures fortes, ſaillantes en deſſous, un peu pubeſcentes, médiocrement rameuſes à leur ſommet, & dont l'intervalle eſt rempli par des veines, les unes parallèles, d'autres en réſeau; les pétioles ſont rudes, preſque cylindriques, courts, épais, très-rudes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes droites, moins longues que les feuilles; les rameaux courts, inégaux, droits, cylindriques, roides, ſcabres, un peu pubeſcens. Ils deviennent les pédoncules propres, uniflores. Les calices ſont cylindriques, rouſſeâtres, longs de ſix à ſept lignes, obtus, un peu évaſés. Je ne connois point la corolle ni les autres parties de la fructification.

Cette plante croît à Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

18. SÉBESTIER liſſe. *Cordia lævigata.* Lam.

Cordia foliis ovatis, venoſis, nitidis; paniculis lateralibus, ſtaminibus infernè villoſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1912.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes corolles en ſoucoupe ou preſque campanulées, aſſez ſemblables à celles de l'*ehretia tinifolia*, & par ſes étamines velues à leur partie inférieure.

Ses rameaux ſont grêles, effilés, de couleur cendrée, noueux, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou un peu arrondies, aſſez petites, très-entières, obtuſes ou un peu aiguës, retrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, coriaces, vertes & luiſantes à leur face ſupérieure, pâles en deſſous, traverſées par des veinules fines, diſpoſées en réſeau; les pétioles grêles, courts, un peu comprimés. Les panicules ſont latérales & terminales, courtes, mais plus longues que les feuilles, glabres, rameuſes; les calices ſont glabres, courts, ſtriés; la corolle ouverte, preſqu'en ſoucoupe, ou un peu campanulée, aſſez ſemblable à celle de l'*ehretia tinifolia*; ſon limbe diviſé en lobes ovales, obtus; les étamines plus courtes que la corolle, velues à leur baſe.

Cette plante croît aux Antilles & à Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

19. SÉBESTIER du Sénégal. *Cordia ſenegalenſis.* Juſſieu.

Cordia floribus tetrandris; foliis membranaceis, ovatis, acuminatis, glabris; racemis brevibus. (N.)

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont le tronc s'élève à environ vingt pieds de haut, & dont les rameaux ſont grêles, noirâtres, cylindriques, très-glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, minces, membraneuſes, très-entières, ovales, acuminées, longues de quatre à cinq pouces, larges de trois environ, vertes & glabres à leurs deux faces, chargées de nervures qui ſe diviſent en veinules diſtribuées en réſeau; les pétioles ſont glabres, comprimés, longs d'environ deux pouces & plus.

Les fleurs forment une petite grappe paniculée, à rameaux courts, filiformes, à peine plus longs que les pétioles; les pédoncules propres, très-courts, uniflores; les fleurs, d'après l'obſervation de M. Adanſon, ont leur calice monophylle, à trois diviſions; la corolle monopétale, à demi-diviſée en quatre; les étamines ſont au nombre de quatre, inſérées ſur le tube de la corolle; l'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle & de deux ſtigmates, chacun diviſé en deux. Les fruits ne ſont pas encore connus.

Cette plante a été rapportée du Sénégal par M. Adanſon; peut-être, mieux connue, pourroit-elle former un genre particulier. Je ne l'ai mentionnée ici que d'après le rapprochement que M. de Juſſieu en a fait lui-même des *cordia* dans ſon herbier. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

20. SÉBESTIER à feuilles de buis. *Cordia buxifolia*. Juſſ.

Cordia foliis coriaceis, ovato-ſubcuneatis, integerrimis; floribus paniculatis, lateralibus, terminalibus. (N.)

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup, par ſon port, de l'*ehretia buxifolia* Willd., des *carmona* de Cavanilles, ſurtout d'après la forme de ſes feuilles; mais le caractère de ſes calices tubulés en détermine le genre, quoique le fruit ne me ſoit pas connu. D'ailleurs, les fleurs ſont paniculées, & non en grappes comme celles des *carmona*.

Ses rameaux ſont alternes, cylindriques, très-glabres, ſtriés, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, nombreuſes, petites, aſſez ſemblables à celles du buis, ovales, coriaces, dures, très-entières, rudes, & chargées, à leur face ſupérieure, de points blanchâtres, médiocrement nerveuſes, à peine longues d'un pouce, obtuſes, arrondies à leur ſommet, un peu rétrécies en coin à leur baſe; les pétioles ſont très-courts, quelquefois nuls.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules latérales ou terminales, médiocrement garnies, un peu pubeſcentes ou de couleur cendrée ſur leurs ramifications; le calice eſt court, d'une ſeule pièce, ovale-tubulé, diviſé à ſon orifice en quatre lobes ovales, obtus. La corolle eſt infundibuliforme; ſon tube cylindrique, plus long que le calice; le limbe ouvert, d'une grandeur médiocre; le ſtyle bifide; chaque diviſion terminée par un ſtigmate ſimple, en tête. Le fruit n'eſt pas encore connu.

Cette plante a été communiquée par M. Dupuis à M. de Juſſieu. J'ignore ſon lieu natal. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

21. SÉBESTIER élevé. *Cordia exaltata*. Lam.

Cordia foliis ovatis, baſi acutis, aſperis; corymbo terminali, floribus quinquefidis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1910.

C'eſt un grand arbre dont les rameaux ſont glabres, ſtriés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, rudes à leurs deux faces, ovales, rétrécies, aiguës à leur baſe, très-entières, obtuſes, un peu acuminées à leur ſommet, coriaces, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, preſque luiſantes, longues de quatre pouces & plus, ſur deux pouces au moins de largeur, ſoutenues par des pétioles très-courts, ſtriés, légérement comprimés.

Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, un peu plus long que les feuilles; leurs ramifications glabres, diffuſes; les pédoncules propres, épais, très-courts, uniflores. Le calice eſt court, glabre, élargi, campanulé, terminé par cinq petites pointes très-aiguës, perſiſtantes. Le fruit eſt un drupe globuleux, de la groſſeur d'un pois, pulpeux, à deux loges, contenant chacune une ſemence ſolitaire.

Cet arbuſte croît dans la Guiane, où il a été obſervé par M. Richard ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

22. SÉBESTIER nerveux. *Cordia nervoſa*. Lam.

Cordia foliis alternis oppoſitiſque, ovato-oblongis, acuminatis, nervoſis; corymbo brevi, bracteis ſubulatis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. p. 422. n°. 1906.

C'eſt un arbre remarquable par la forme de ſes feuilles très-grandes, ovales-oblongues; par leurs nervures ſaillantes, & qui a quelques rapports avec le *cordia flaveſcens* d'Aublet.

Ses rameaux ſont rudes, de couleur cendrée, anguleux, épais, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, glabres & luiſantes à leur face ſupérieure, d'un vert-foncé, nerveuſes & d'un jaune-pâle en deſſous, légérement pubeſcentes, marquées de nervures fortes, ſaillantes, obliques, parallèles, un peu rameuſes ou confluentes vers les bords des feuilles, qui ſont longues de huit à dix pouces, ſur quatre & plus de largeur, entières, acuminées à leur ſommet; les pétioles très-courts, épais, noueux à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule ou corymbe très-court; les premières diviſions preſque dichotomes; les rameaux courts, épais, preſ-

que ligneux, glabres, accompagnés de bractées ſubulées. Les calices ſont glabres, d'une ſeule pièce, très-ouverts à l'époque des fruits, diviſés à leurs bords en cinq découpures courtes, ovales, preſqu'obtuſes. Je ne connois ni les fleurs ni les fruits.

Cette plante a été recueillie, par M. Richard, dans la Guiane. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

23. SÉBESTIER à feuilles rondes. *Cordia rotundifolia.* Ruiz & Pav.

Cordia foliis ſubrotundis ovalibuſque crenatis, ſcabris; pedunculis corymbo-dichotomis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 24. tab. 148.

Prunus ſebeſtena. Pluken. Almag. pag. 306. — Phytogr. tab. 217. fig. 2.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, dont les tiges ſont droites, ſouvent preſque couchées, cylindriques, très-rameuſes; les rameaux très-longs, ſouples, flexueux, velus dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, un peu arrondies ou ovales, crénelées à leur contour, ridées, très-veinées, rudes, un peu hiſpides, longues de deux à trois pouces, ſur deux de large.

Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, dichotome, au nombre de dix à douze, grandes, ſeſſiles, de couleur jaune. Le calice eſt tubulé, ſtrié, terminé par cinq dents aiguës & courtes. La corolle eſt grande, infundibuliforme; ſon tube eſt droit, de la longueur du calice, dilaté à ſon orifice; le limbe diviſé en cinq découpures pliſſées, ovales, aiguës. Les filamens, au nombre de cinq, ſont droits, ſubulés, velus à leur baſe; les anthères ovales, oblongues, concaves; l'ovaire ovale, acuminé; le ſtyle filiforme, bifide, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates bifides. Le fruit eſt un drupe blanchâtre, ovale, acuminé, à demi-enveloppé par le calice & par une pulpe viſqueuſe, renfermant une noix ovale, acuminée, à cinq ſillons, à deux loges. Souvent le limbe de la corolle varie depuis ſix juſqu'à huit découpures; alors les mêmes variétés ſe retrouvent dans le nombre des étamines & les ſillons de la noix.

Cette plante croît au Pérou, aux environs de Lima, &c. dans les terrains arides, ſabloneux, & ſur le bord des chemins.

On emploie cette plante en décoction dans les fluxions & l'inflammation des yeux. Elle fleurit dans l'été & à la fin du printems.

24. SÉBESTIER denté. *Cordia dentata.*

Cordia foliis ovatis, angulato-inciſis, dentatis; paniculâ dichotomâ, amplâ, divaricatâ; ramis petiolatis, hirſutis. (N.)

Eſpèce remarquable par la grandeur & la beauté de ſes panicules amples, à ramifications nombreuſes, divariquées, dichotomes, & par ſes feuilles dentées ou inciſées, preſqu'anguleuſes.

Ses rameaux ſont un peu flexueux, bruns ou cendrés, cylindriques, rudes, chargés de poils courts, roides, blanchâtres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou quelquefois un peu arrondies, aſſez grandes, rudes, couvertes de petits points blanchâtres à leur face ſupérieure, d'un vert-foncé, plus pâles, & un peu jaunâtres en deſſous; les unes à peine denticulées; les autres médiocrement inciſées, un peu anguleuſes, à dentelures courtes, aiguës; les nervures filiformes, ſaillantes, alternes, traverſées par des veines parallèles & des veinules réticulées. Les feuilles ont de trois à cinq pouces de long, ſur deux ou quatre de large; les pétioles velus, grêles, cylindriques, longs d'un pouce & plus.

Les panicules ſont amples, terminales, étalées; les ramifications nombreuſes, dichotomes, divariquées, inſenſiblement plus courtes, roides, pubeſcentes. Les pédoncules propres ſont très-courts, uniflores. Le calice eſt court, preſque campanulé, ſtrié, obtus, à peine denticulé; la corolle blanche, infundibuliforme, preſque campanulée. Son tube eſt court, dilaté à ſon orifice; ſon limbe ample, très-ouvert, entier ou un peu ſinué à ſes bords, à cinq ou ſix lobes très-courts.

Cette plante croît à Curaçao; elle a été communiquée par M. Vahl à M. de Juſſieu. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

25. SÉBESTIER à petites fleurs. *Cordia micranthus.* Swartz.

Cordia foliis ellipticis, acutis, integris, membranaceis, venoſis; racemis compoſitis, laxis. Swartz, Prodr. pag. 47. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 460. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1075.

Cette eſpèce a des rapports avec le *cordia collococca*; elle en diffère par ſes feuilles un peu hiſpides en deſſous, bien moins rétrécies à leurs deux extrémités; par ſes grappes bien moins garnies, & par ſes fleurs beaucoup plus petites.

Ses rameaux ſont glabres, ridés, un peu tortueux, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, coriaces, pétiolées, ovales, elliptiques, très-entières, d'un vert-foncé & preſque luiſantes en deſſus, plus pâles à leur face inférieure, à peine rétrécies à leur baſe, obtuſes ou quelquefois médiocrement acuminées à leur ſommet, membraneuſes dans leur jeuneſſe & un peu hiſpides en deſſous, marquées de nervures ſaillantes & de veinules parallèles & en réſeau; les pétioles courts, ſtriés.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux,

rameaux, en panicules courtes, lâches, moins longues que les feuilles; les ramifications un peu comprimées & cendrées. Les calices ſont très-courts, glabres, ſtriés; la corolle fort petite.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur les montagnes, au milieu des forêts. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

26. SÉBESTIER de la Chine. *Cordia ſinenſis.* Lamarck.

Cordia foliis oblongis, obtuſis, ad axillas nervorum, villoſis; paniculis foliis brevioribus. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 423. n°. 1914.

Cette eſpèce a des rapports avec le *cordia indica*, ſurtout par la diſpoſition & la forme de ſes fleurs; elle en diffère par ſes feuilles beaucoup plus étroites, velues aux aiſſelles des nervures.

Ses rameaux ſont grêles, effilés, glabres, cylindriques, un peu ſtriés, légérement comprimés à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, preſqu'elliptiques, très-entières, obtuſes à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, longues de deux à trois pouces, ſur environ un demi-pouce de large, vertes, glabres, marquées en deſſous de nervures fines, parallèles, dont les aiſſelles ſont très-ordinairement munies de petites touffes de poils couchés & cendrés. Les pétioles ſont filiformes, longs au moins d'un pouce, très-glabres.

Les fleurs forment de petites panicules latérales & terminales, dont les ramifications ſont très-glabres, fines, divariquées ou dichotomes, ſouvent recourbées en dehors. Le calice eſt glabre, court, ovale, d'un vert-blanchâtre, à peine ſtrié, ouvert, campanulé après la floraiſon, à quatre ou cinq lobes courts, obtus à ſon orifice. La corolle eſt blanchâtre, infundibuliforme, lobée à ſon limbe, environ une fois plus longue que le calice. Le fruit eſt un petit drupe ovale, contenant un noyau à deux loges.

Cet arbre croît dans la Chine. ♄ (*V. ſ. in herb. Lamarck.*)

27. SÉBESTIER de l'Inde. *Cordia indica.* Lam.

Cordia foliis ovatis, petiolatis, nudis; floribus paniculatis, tubo corollarum incluſo. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1913.

On diſtingue cette eſpèce du *cordia ſinenſis* à ſes feuilles beaucoup plus larges, & dont les nervures ſont d'ailleurs dépourvues de ces petites touffes de poils qui s'obſervent dans leurs aiſſelles ſur le *cordia ſinenſis*; mais les fleurs ont beaucoup de reſſemblance.

Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, élancés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou ovales-lancéolées, très-entières, obtuſes ou un peu aiguës, membraneuſes, glabres, longues de deux à quatre pouces, larges d'un à deux pouces, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, à nervures obliques; les inférieures dirigées vers le ſommet des feuilles; leur intervalle occupé par des veines réticulées; les pétioles grêles, ſouples, longs d'un pouce & demi.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules latérales & terminales, alongées, rameuſes, nues à leur partie inférieure; les rameaux alternes, terminés chacun par de petites grappes pendantes. Les pédoncules ſont courts, inégaux; les calices d'une ſeule pièce, campanulés, glabres, blanchâtres, lobés & comme déchirés à leurs bords, très-ouverts, mais ovales & fermes avant la floraiſon. La corolle eſt petite; ſon tube entiérement renfermé dans le calice; ſon limbe court, ouvert. Les drupes ſont petits, ovales, à deux loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

28. SÉBESTIER à feuilles elliptiques. *Cordia elliptica.* Swartz.

Cordia foliis oblongis, apice attenuatis, integris, ſubcoriaceis; racemis compoſitis, diffuſis; drupis acuminatis. Swartz, Prodr. pag. 47. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 461. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1075. n°. 13.

Vulgairement manjack.

C'eſt un grand arbre, dont le tronc eſt épais, les branches étalées, les rameaux cylindriques, ſtriés, dichotomes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, un peu rétrécies à leur baſe, alongées, lancéolées à leur ſommet, entières, un peu coriaces, glabres à leurs deux faces, luiſantes, nerveuſes & veinées, ſoutenues par des pétioles à demi-cylindriques, glabres, canaliculés en deſſus.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, dichotomes, dont les ramifications ſont très-étalées; les fleurs preſque ſeſſiles, aſſez grandes, unilatérales. Le calice eſt coriace, elliptique, tubulé; glabre, perſiſtant, à deux ou cinq découpures à ſon orifice; la corolle blanche; le tube en boſſe à ſa baſe, à peine plus long que le calice; le limbe à cinq diviſions linéaires, lancéolées, réfléchies; les filamens barbus, attachés au tube de la corolle; les anthères oblongues, tombantes, glanduleuſes à leur ſommet. L'ovaire eſt oblong; le ſtyle cylindrique; le ſtigmate dichotome. Le fruit eſt un drupe ovale, acuminé, long d'environ ſix lignes, ſoutenu par le calice très-ouvert & agrandi. Il contient un noyau oſſeux & ridé.

Cette plante ſe rencontre à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Cordia* (aſpera), *foliis ovatis, acuminatis, aſperis; floribus cymoſis, rugoſis.* Forſt. Prodrom. n°. 109.

Elle croît dans l'île de Tongatabu, où elle a été obſervée par Forſter. Ses feuilles ſont rudes, ovales, acuminées; ſes fleurs rugueuſes, diſpoſées en cime.

* *Cordia* (dichotoma), *foliis oblongo-ovatis, vix crenatis; corymbis dichotomis.* Forſt. Prodrom. n°. 110.

Forſter a découvert cette plante dans la Nouvelle-Calidonie. Ses feuilles ſont ovales, oblongues, à peine crénelées à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe dichotome.

Obſervations. M. Cavanilles a établi un genre particulier ſous le nom de *carmona*, dans lequel rentre le *cordia retuſa*, Vahl, Symbol. 2. pag. 42, qui eſt l'*ehretia buxifolia* de Roxburg. Coromand. 1. pag. 42. tab. 57. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte, d'après M. Cavanilles, *en un calice à cinq diviſions profondes, très-étroites; une corolle infundibuliforme, à cinq découpures ovales; cinq étamines; deux ſtyles capillaires, terminés par des ſtigmates ſimples; un drupe globuleux, à ſix loges, chaque loge contenant une ſemence oblongue, ſolitaire.*

Je reviendrai ſur ce genre, & ſur les eſpèces qui le compoſent, dans le Supplément de cet ouvrage.

SECHI. *Sechium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *maprounea* Aubl., & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles anguleuſes, dont les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques; un calice (ou corolle) campanulé, à cinq diviſions; une petite dent entre chaque découpure: dans les fleurs mâles, *un filament central, partagé en quatre à ſon ſommet; quatre antheres:* dans les fleurs femelles, *un ovaire ſupérieur; un ſtyle; un ſtigmate, une groſſe pomme charnue, monoſperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, les mâles & les femelles réunies ſur le même individu.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, diviſé juſque vers ſon milieu en cinq parties égales; entre chaque diviſion une petite dent courte.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne regarde comme calice les petites dents ſituées dans ſes découpures, & comme corolles les plus grandes diviſions.

3°. Une ſeule *étamine*, dont le filament eſt central, épais, partagé en quatre à ſon ſommet, terminé par quatre anthères en cœur.

4°. Point d'*ovaire*.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* comme celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Point d'*étamines*.

4°. Un *ovaire* ovale, un *ſtyle* épais, ſimple, terminé par un *ſtigmate* en tête.

Le *fruit* eſt une très-groſſe pomme charnue, un peu comprimée, en cœur renverſé, contenant une ſeule ſemence ovale, obtuſe.

Obſervations. L'eſpèce qui compoſe ſeule ce genre, ſeroit-elle le *ſicyos edulis* de Jacquin, Amer. pag. 258? La deſcription que cet auteur donne des parties de la fructification, s'écarte en pluſieurs points de celle de Brown, ou bien ſont conſidérées ſous d'autres rapports. Le calice & la corolle ſe reſſemblent beaucoup; le premier eſt un tube campanulé, ouvert, dont le limbe ſe diviſe en cinq découpures planes, lancéolées, acuminées; la corolle, adnée au calice, eſt également tubulée, campanulée; ſes découpures une fois plus longues que celles du calice; la partie ſupérieure du tube eſt munie de dix foſſettes. Les filamens des étamines, au nombre de cinq, ſont monadelphes, réunis en cylindre, ſéparés à leur ſommet. L'ovaire eſt inférieur; le ſtyle droit, cylindrique, de la longueur du calice; le ſtigmate très-grand, en rondache, rabattu, & diviſé à ſon bord en cinq découpures; les fruits très-gros, &c. (*Voyez* SICYOTE comeſtible.)

Si par la ſuite l'obſervation confirme l'identité de ces deux plantes, il faudra rappeler dans ce genre le *ſicyos edulis* de Jacquin, dont les caractères de la fructification ne conviennent qu'en partie aux *ſicyos*.

ESPÈCE.

SECHI d'Amérique. *Sechium americanum.*

Sechium foliis cordato-angulatis; racemis minoribus ad alas. Brown, Jam. pag. 355.

An ſicyos edulis? Var. *vulgò dicta chayote franèès.* Jacq. Amer. pag. 255.

Chocho. Adanſon, Famille des Plant. vol. 2. pag. 500.

Ses tiges ſont grimpantes; ſes feuilles anguleuſes, alternes, échancrées en cœur à leur baſe; les fleurs diſpoſées en petites grappes axillaires. Le

fruit eſt une pomme glabre, charnue, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, un peu comprimée, à une ſeule loge, contenant une ſeule ſemence ovale, elliptique.

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque, où on la cultive auſſi à cauſe de ſes fruits que l'on mange, & qui s'emploient dans les ragoûts. ☉

SECURIDACA. *Securidaca.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, affilié à la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *brownæa*, & qui comprend des arbuſtes ou ſous-arbriſſeaux, dont les tiges ſont grimpantes dans la plupart; les feuilles ſimples, alternes; les fleurs en épis ou paniculées, axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à trois folioles; une corolle papillonacée; l'étendard fort petit, à deux pétales entre deux ailes très-grandes; huit étamines monadelphes; un ſtyle; une gouſſe ovale, à une ſeule loge monoſperme, terminée par une aile plane, dilatée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, caduc, compoſé de trois folioles ovales, colorées, deux inférieures, une ſupérieure.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales irréguliers, dont les *ailes* ſont grandes, étalées, un peu arrondies, très-obtuſes, ſaillantes d'entre les diviſions latérales du calice; l'étendard fort petit, à deux pétales droits, oblongs, réfléchis à leur ſommet, réunis par leur baſe avec la *carène*, celle-ci preſque cylindrique, de la longueur des ailes, élargie à ſon limbe, munie d'un appendice pliſſé & obtus.

3°. Huit *étamines* monadelphes, dont les filamens, réunis à leur baſe en un ſeul paquet, ſont terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, terminé par un ſtigmate plane, dilaté, légérement denté.

Le *fruit* eſt une gouſſe capſulaire, ovale & renflée à ſa partie inférieure, à une ſeule loge, ſurmontée d'une aile alongée, aplatie, dilatée, obtuſe : elle ne renferme qu'une ſeule ſemence oblongue.

ESPÈCES.

1. SECURIDACA à tige grimpante. *Securidaca ſcandens.* Linn.

Securidaca caule ſcandente; foliis ovato-oblongis, acutis; floribus ſpicato-racemoſis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 599. fig. 1.

Securidaca caule ſcandente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 992.—Jacq Stirp. Amer. p. 197. tab. 183. fig. 38.—Idem, Stirp. Amer. Pict. tab. 186.

Securidaca caule ſcandente, foliis oblongis, acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 899. n°. 2.

Securidaca foliis oblongis, ſpicis ramoſis. Brown, Jam. 241.

Spartium ſcandens, fructu criſtato & alato; flore rubro. Plum. Spec. & Icon. tab. 247. fig. 1.

Arbriſſeau dont les tiges ſont grimpantes, & dont les rameaux, chargés de feuilles dans leur jeuneſſe, deviennent enſuite des eſpèces de vrilles très-fortes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet ou quelquefois un peu obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ou en grappes latérales, lâches, oppoſées aux feuilles, médiocrement pédonculées; leur calice eſt compoſé de trois petites folioles caduques. La corolle eſt papillonacée, rougeâtre, inodore; l'étendard diviſé en deux pétales aigus; les ailes longues, rétrécies à leur baſe; la carène garnie d'un ample appendice; le fruit eſt une gouſſe preſque capſulaire, à une ſeule loge ſurmontée d'une grande aile membraneuſe, amincie à ſes bords, obtuſe à ſon ſommet.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄

2. SECURIDACA à tiges droites. *Securidaca erecta.* Linn.

Securidaca caule erecto, ſtricto; foliis oblongis; floribus racemoſis. (N.)

Securidaca caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 992. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 197. tab. 183. fig. 39.—Idem, Stirp. Amer. Pict. tab. 261. fig. 56. — Swartz, Obſerv. pag. 274.

Securidaca caule erecto, foliis oblongis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 898. n°. 1.

C'eſt un grand arbriſſeau, dont les tiges ſont droites & non grimpantes, hautes d'environ douze pieds, diviſées en rameaux grêles, foibles, alongés, peu nombreux, & dont les feuilles ſont médiocrement pétiolées, alternes, oblongues, glabres à leurs deux faces; les fleurs diſpoſées en grappes latérales vers l'extrémité des rameaux, nombreuſes, purpurines; les deux pétales, qui compoſent l'étendard, ſont obtus; les ailes arrondies; la carène munie d'un appendice comprimé & réfléchi.

Cet arbriſſeau croît dans les lieux pierreux de de la Nouvelle-Eſpagne. ♄

3. SECURIDACA à rameaux effilés. *Securidaca virgata.* Swartz.

Securidaca caule ſcandente ; foliis ſubrotundis, obtuſiſſimis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 899. n°. 3.

Securidaca caule ſcandente, ramis virgatis, foliis ſubrotundis. Swartz, Prodr. pag. 104. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1084.

Securidaca fruticoſa ; foliis ſubrotundis ; ramulis tenuiſſimis ; ſpicis laxis, terminalibus. Brown, Jam. 287.

Spartium alterum, ſcandens, fructu alato, flore variegato. Plum. Spec. Icon. tab. 248. fig. 1.

Arbuſte dont les tiges ſe diviſent en rameaux grêles, alternes, effilés, glabres, ſtriés, un peu cendrés, garnis de feuilles nombreuſes, petites, légérement pétiolées, alternes, ovales ou preſque rondes, entières à leurs bords, un peu goudronnées, minces, d'un vert tendre, un peu plus pâles en deſſous, très-obtuſes, les nervures à peine ſenſibles ; arrondies à leur baſe, longues de cinq à ſix lignes & plus ; les pétioles très-courts.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en épis courts, diſtans, dont l'enſemble forme une ſorte de panicule. Les pédoncules propres ſont grêles, ſimples, filiformes, preſqu'auſſi longs que les fleurs. Le calice eſt fort petit ; la corolle d'une grandeur médiocre, d'un blanc teint de bleu. Le fruit eſt glabre, point ſtrié, cendré, un peu pubeſcent dans ſa jeuneſſe, ſurmonté d'une aile ſimple, membraneuſe, très-mince.

Cet arbriſſeau croît à Saint-Domingue & à la Martinique. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

4. SECURIDACA à fleurs paniculées. *Securidaca paniculata.*

Securidaca foliis oblongis, acutis ; floribus terminalibus, paniculatis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 599. fig. 2.

Arbriſſeau dont les tiges droites ſe diviſent en rameaux alternes, cylindriques, glabres, ſtriés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ſimples, entières, coriaces, très-liſſes à leurs deux faces, luiſantes à leur face ſupérieure, oblongues, médiocrement échancrées en cœur à leur baſe, acuminées, aiguës à leur ſommet, longues de trois à quatre pouces, ſur deux pouces de large, marquées de nervures réticulées, ſoutenues par des pétioles courts, épais, d'environ deux lignes de long.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en panicules étalées, dont les ramifications ſont grêles, ſimples, alternes ; les fleurs nombreuſes, éparſes, médiocrement pédonculées ; le rachis commun, hériſſé de pointes ou de petits tubercules après la chute des fleurs. Le calice eſt fort petit ; la corolle médiocre, d'un blanc-jaunâtre, à ce qu'il m'a paru d'après la deſſiccation. Le fruit eſt une gouſſe dure, ovale, profondément cannelée, à une ſeule loge, ſurmontée d'une aile membraneuſe, ovale-oblongue, comprimée, très-obtuſe.

Cette plante croît à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Leblond. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

SÉGUIER d'Amérique. *Seguiera americana.* Linn.

Seguiera foliis ellipticis, emarginatis ; aculeis recurvis, floribus racemoſis. (N.)

Seguiera americana. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 608. — Syſt. veget. 501. — Juſſ. Gen. Plant. 440.

Seguiera aculeata. Jacq. Stirp. Amer. pag. 170. — Idem, edit. 2. Pict. pag. 82. — Lœſl. Iter, 191.

C'eſt un arbriſſeau d'une hauteur médiocre, qui ſeul conſtitue un genre particulier à fleurs incomplètes, polyandriques, dont la famille & les rapports ne ſont pas encore déterminés. Ses tiges ſe diviſent en rameaux alternes, un peu diffus, armés, à la baſe des feuilles, d'aiguillons recourbés, qui manquent aſſez ſouvent ; garnis de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, échancrées à leur ſommet, entières à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes à l'extrémité des rameaux.

Le caractère particulier de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; point de corolle ; un grand nombre d'étamines ; un ſeul ſtyle ; une ſemence terminée par une grande aile ; deux autres petites ailes latérales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à cinq folioles ouvertes, perſiſtantes, oblongues, concaves, colorées ; les deux extérieures un peu plus petites.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne regarde comme telle le calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont capillaires, étalés, plus longs que le calice, terminés par des anthères oblongues, un peu comprimées.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, comprimé, muni à ſon ſommet d'une aile mince, latérale, & d'une autre plus épaiſſe à l'autre côté ; ſurmonté d'un ſtyle très-court, inſéré ſur le côté le plus épais de l'ovaire, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, plus épaiſſe d'un côté, ailée de l'autre, munie à ſa baſe de trois appendices en forme d'ailes, à une ſeule loge non ouverte, renfermant une ſemence glabre, ſolitaire, oblongue.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène, le long des chemins. ♄

Obſervations. Loureiro, dans ſa *Flore de la Cochinchine*, a ajouté une nouvelle eſpèce à ce genre, ſous le nom de *ſeguiera aſiatica*, qui ne m'eſt point connue.

SÉHIME. *Sehima.* Forsk. Genre de plantes unilobées ou monocotylédones, à fleurs glumacées, polygames, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *iſchæmum*, dont les fleurs ſont diſpoſées en épis, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à deux valves, à deux fleurs ; des fleurs pédonculées mâles ; d'autres fleurs ſeſſiles, l'une hermaphrodite, l'autre mâle.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de deux valves linéaires, lancéolées, biflores, plus longues que la corolle ; la valve extérieure terminée par deux ſcies ; l'intérieure ariſtée à ſon ſommet.

2°. Une *corolle* à deux valves, velues intérieurement, linéaires, tranſparentes, mutiques.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, terminés par des anthères oblongues, bifides à leur ſommet ; point de ſtyle dans les fleurs mâles.

4°. Un *ovaire* dans les fleurs hermaphrodites, ſurmonté de deux ſtyles grêles, terminés par des ſtigmates plumeux.

Des *ſemences* ſolitaires.

Obſervations. Ce genre, qui a de très-grands rapports avec les *iſchæmum*, en diffère par ſes épillets pédonculés, qui ne contiennent que des fleurs mâles, au nombre de deux.

Espèce.

Séhime d'Yémen. *Sehima iſchamoides.* Forskh.

Sehima ſpicâ ſimplici ; ſpiculis conjugatis, biſloris ; flore maſculo mutico, hermaphrodito, ariſtato. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 178. n°. 91.

Cette plante a des tiges droites, filiformes, glabres, articulées, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, ſimples ou quelquefois un peu rameuſes, garnies de feuilles alternes, planes, linéaires, ſtriées, glabres, ſcabres, un peu velues à leur baſe, dont les gaînes, plus longues que les feuilles, ſont glabres, ſtriées.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal, ſerré, long de ſix à ſept pouces, compoſé d'épillets géminés, l'un ſeſſile, l'autre pédonculé ; tous deux compoſés d'un calice à deux valves, biflores, & d'une corolle bivalve. Dans l'épillet ſeſſile, la fleur extérieure eſt mâle, l'intérieure hermaphrodite. Dans l'épillet pédonculé, les deux fleurs ſont mâles.

Cette plante croît naturellement dans les montagnes de l'Yémen, où elle a été découverte & décrite par Forskhall.

SEIGLE. *Secale.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a de grands rapports avec les froments, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont longues, alternes, vaginales à leur baſe ; les tiges hautes ; les fleurs réunies en un épi alongé, compoſé d'épillets ſolitaires & biflores ſur chaque dent de l'axe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à deux valves, à deux fleurs ſolitaires ſur chaque dent de l'axe ; les valves oppoſées, plus petites que la corolle.

Caractère générique.

Les fleurs ſont réunies ſur un rachis ou réceptacle commun, alongé, denté, portant des épillets ſeſſiles, à deux fleurs, ſolitaires ſur chaque dent de l'axe.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à deux valves, à deux fleurs ; les valves oppoſées, droites, linéaires, acuminées, plus petites que les fleurs.

2°. Une *corolle* compoſée de deux valves ; l'extérieure plus roide, ventrue, acuminée, comprimée, ciliée ſur ſes bords, terminée par une longue barbe ; la valve intérieure plane, lancéolée, mutique.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, pendans hors de la fleur, terminés par des anthères oblongues & fourchues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, turbiné, ſurmonté de deux ſtyles velus ; terminé par des ſtigmates ſimples.

Les *ſemences* ſont oblongues, ſolitaires, preſque cylindriques, nues, acuminées à leur ſommet, renfermées dans les valves de la corolle, qui s'en détachent.

Espèces.

1. Seigle commun. *Secale cereale.* Linn.

Secale glumarum ciliis ſcabris. Linn. Spec. Plant.

vol. 1. pag. 124. — Hort. Upſ. 22. — Haller, Helv. n°. 1421. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 624. n°. 1189. — Idem, Ill. vol. 1. pag. 210. n°. 1158. tab. 49. — Kœler, Gram. pag. 367. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 471. n°. 1.

Secale glumis floralibus glabris, orâ denticulatâ. Haller, in Comm. Nov. Goett. VI. pag. 12.

α. *Secale hybernum.* Linn.

Secale hybernum, vel majus. Tournef. Inſt. R. Herb. 513. — C. Bauh. Pin. 22. — Idem, Theatr. Botan. 425. Icon. — Blakw. tab. 424.

Secale. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 416. Icon.

Roga, ſive ſecale. Dodon. Pempt. 499. Icon.

β. *Secale vernum.* Linn.

Secale vernum vel minus. C. Bauh. Pin. 23. — Tournef. Inſt. R. Herb. 513.

Secale alterum. Dalech. Hiſt. 1. pag. 396. Icon.

γ. *Secale compoſitum.* Kœler, Gram. pag. 368.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, articulées, très-ſimples, hautes de quatre à cinq pieds, garnies de feuilles alternes, d'une largeur médiocre, aiguës, glabres, ſtriées, munies d'une longue gaîne cylindrique, ſerrée contre les tiges qu'elle embraſſe, nue à ſon orifice; les articulations d'un brun-rouſſeâtre au deſſus de leur renflement.

Les tiges ſont terminées par un épi ſimple, un peu grêle, long de quatre à cinq pouces, médiocrement comprimé, chargé de barbes droites, longues, très-rudes & accrochantes lorſqu'on les touche du ſommet à leur baſe. Les épillets ſont ſeſſiles, biflores, alternes, très-ſerrés, diſpoſés ſur deux rangs; les valves florales extérieures très-aiguës, concaves, garnies à leurs bords de cils rudes; les intérieures plus étroites, membraneuſes, plus courtes, enveloppées en partie par les valves extérieures. Elles ſont accompagnées extérieurement de deux paillettes calicinales, ſétacées, étroites, plus courtes que les fleurs. Les ſemences ſont étroites, alongées, un peu aiguës à leur ſommet, marquées à une de leur face d'un ſillon longitudinal.

Cette plante fournit quelques variétés: on en diſtingue deux principales dans la culture, mais qui ne diffèrent guère que dans les proportions de leur grandeur. L'une eſt le *ſeigle d'hiver*, qui s'élève davantage, & dont les épis ſont plus longs, plus forts, mieux garnis: on le ſème ordinairement en automne. L'autre eſt le *ſeigle d'été*, plus petit; ſes épis plus grêles, & qui ne ſe ſème guère qu'au printems. Une autre variété plus remarquable, mais qu'on ne cultive que par curioſité, eſt le *ſeigle à épis rameux*.

Le *ſeigle ergoté* eſt le produit d'une maladie fort ſingulière, à laquelle on a donné le nom d'*ergot* ou d'*ébrun* dans quelques contrées. C'eſt une production monſtrueuſe, c'eſt le grain même du ſeigle qui groſſit, s'alonge conſidérablement, ſouvent de plus d'un pouce. Il eſt ordinairement un peu courbé comme un ergot, extérieurement d'un noir-violet plus ou moins foncé, blanc en dedans, très-ferme, ſouvent un peu rétréci à ſes deux extrémités, ſoutenu par les valves de la corolle. On attribue à cette production des effets très-funeſtes, tant pour les hommes que pour les animaux, particuliérement d'occaſionner la gangrêne ſèche, qui fait tomber les extrémités du corps, mais heureuſement l'ergot n'eſt pas très-commun, & n'attaque que quelques épis dans le même champ.

On cultive le ſeigle, particuliérement dans les climats froids; il aime les terres meubles & légères. On le ſoupçonne originaire du Levant, particuliérement de l'île de Crète. ☉ (*V. v.*)

Le ſeigle cultivé dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe ſert de nourriture à la plupart de ſes habitans, ſurtout dans les pays où le blé ne réuſſit point parfaitement, comme dans des terrains trop ſecs, trop légers, qui conviennent ſi bien au ſeigle. Sa farine donne un pain plus rafraîchiſſant que celle du froment, mais moins nutritif. Il peut convenir dans le cas de conſtipation, mais il nuit aux perſonnes ſujètes aux aigreurs. Mélangée en petite quantité avec la farine de froment, celle du ſeigle tient le pain frais, lui donne plus de ſaveur, mais elle le rend un peu plus peſant. On en fait des galettes auſſi dures que le biſcuit de mer, & qui ſe conſervent toute l'année. Le *pain d'épices* eſt un mélange de ſeigle, d'orge & de miel. Quelques perſonnes font rôtir les grains du ſeigle, les mêlent avec ceux du café, & les emploient aux mêmes uſages; mais il s'en faut de beaucoup que cette boiſſon ait les qualités & le parfum agréable du café pur. Lorſque le ſeigle ne mûrit pas, on le ſèche au four, on ſépare le grain non mûr, qu'on mange en hiver, préparé comme des petits pois.

Semé de bonne heure, on peut faucher le ſeigle pour fourrage, avant que le tuyau monte; il repouſſe enſuite ſans que la récolte en ſoufre, ſurtout s'il ſurvient de la pluie peu de tems après. Le ſeigle voulant être confié à une terre ſèche, le froment à une terre forte, on a tort de les mêler pour faire du *méteil*; l'un des deux manque ordinairement: ils ne mûriſſent pas également, & la mouture s'en fait mal. Il vaut mieux les ſemer, les moudre ſéparément, & mêler enſuite les farines. Le ſeigle bien mûr donne moins de ſon, plus de farine. Cette farine, appliquée extérieurement, eſt réſolutive & déterſive. Le cataplaſme de ſeigle & de ſel de tartre diſſipe l'eſquinancie catarrale. L'extrait de farine de ſeigle, traité avec l'acide nitreux, a donné à M. Chaptal un tiers moins

d'acide ſaccharin que le froment. Enfin le grain mis à germer, enſuite paſſé au touroir, eſt réduit en une farine rouſſe, ſucrée, qui ſe conſerve & ſert dans les voyages. En la pétriſſant avec de l'huile, du lait ou des ſucs de fruits, ſelon les ſaiſons & les reſſources, on la mange dans le Nord ſans autre apprêt & ſans être cuite : elle eſt très-nourriſſante. Avec de l'eau, elle fermente, & donne de l'eau-de-vie par la diſtillation.

La paille de ſeigle, longue, flexible, ſoignée dans le battage, ſert à attacher la vigne, les jeunes arbres ; à faire des liens, à empailler des chaiſes, à couvrir les habitations. Pour rendre ces couvertures plus ſolides, plus unies, & les mettre à l'abri du feu, on trempe la paille verticalement dans de la terre glaiſe délayée, & après l'avoir placée, on fait un enduit général avec la même terre. Cette paille eſt encore très-bonne pour les moutons, qui la préferent à celle du froment : ces animaux mangent auſſi les balles de ſeigle.

2. SEIGLE velu. *Secale villoſum.* Linn.

Secale glumarum ciliis villoſis, ſquamis calicinis cuneiformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 210. n°. 1159. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 471. n°. 2. — Gouan, Hort. Monſp. pag. 56.

Gramen ſpicatum, ſecalinum ; glumis villoſis, in ariſtas longiſſimas deſinentibus. Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 518.

Gramen ſecalinum maximum. Park. Theatr. 1144.

Confer cum hordeo ciliato. Dict. vol. 4. pag. 604.

β. Gramen creticum, ſpicatum, ſecalinum ; glumis ciliaribus. Tourn. Coroll. pag. 39. — Buxb. Cent. 5. pag. 21. tab. 41.

Cette plante a des tiges droites, glabres, fermes, cylindriques, verdâtres, ſimples, hautes de deux ou trois pieds, articulées ; les articulations d'un rouge-brun, au nombre de trois ou quatre, garnies de feuilles alternes, un peu étroites, liſſes, d'un vert un peu glauque, rudes au toucher ; leur gaîne longue, ſtriée, un peu renflée, glabre, munie à ſon orifice de quelques poils fins, rares, & d'une membrane courte, blanche, très-mince, entière, tronquée.

Les tiges ſont terminées par un épi un peu touffu, alongé, médiocrement comprimé, compoſé d'épillets ſolitaires ſur chaque dent de l'axe. Les deux valves calicinales ſont coriaces, membraneuſes à leurs bords, tronquées à leur ſommet, prolongées dans leur milieu en une arête droite, rude, ſubulée ; marquées ſur leur dos de deux nervures verdâtres, hériſſées de poils blancs & nombreux. Ce calice contient deux fleurs ſeſſiles, fertiles, & dans leur milieu une troiſième ſtérile, pédicellée. Sa valve extérieure eſt concave, un peu ventrue, preſque glabre, légérement velue vers ſon ſommet, terminée par une très-longue barbe, chargée à ſa baſe de quelques poils blancs, rude à ſa partie ſupérieure. La valve intérieure eſt plane, obtuſe, mince, tranſparente, en partie enveloppée par la valve extérieure.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, & dans le Levant. Je l'ai également recueillie aux environs de Lyon. (La variété β ſe trouve à l'île de Crète.) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

3. SEIGLE hériſſé. *Secale hirtum.* Lam.

Secale ſpicâ brevi, ovatâ, diſtichâ ; floſculis villoſiſſimis, breviter ariſtatis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 210. n°. 1160.

β. Secale orientale. Linn. ?

Secale glumis hirſutis, ſquamis calicinis, ſubulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 471. n°. 3.

Gramen orientale, ſecalinum ; ſpicâ brevi & latâ. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. 39.

Cette eſpèce, communiquée à M. Lamarck par M. Vahl, paroît avoir beaucoup de rapports avec le *ſecale orientale* de Linné, dont peut-être elle n'eſt qu'une variété ; ce qui m'a engagé à réunir proviſoirement ces deux eſpèces.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, médiocrement élevées, garnies de feuilles glabres, alternes, étroites, aiguës. Les épis ſont petits, comprimés, compoſés d'épillets diſtiqués, hériſſés de poils ; les valves extérieures des corolles, terminées par une barbe plus courte que les fleurs.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne. (*V. ſ. in herb. Lam.*) La plante β ſe rencontre dans les îles de l'Archipel.

4. SEIGLE de Crète. *Secale creticum.* Linn.

Secale glumis extrorsùm ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 125. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 210. n°. 1161. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 472. n°. 4.

Gramen creticum, ſpicatum, ſecalinum, aliſſimum ; tubereſâ radice. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. 39. — Scheuch. Gram. 32.

On diſtingue cette eſpèce à ſes racines noueuſes, tubéreuſes, d'où s'élèvent des tiges fort hautes, grêles, cylindriques, glabres, garnies de feuilles alternes, étroites, aiguës, ſtriées ; les épis ſolitaires, terminaux, compoſés d'épillets ſeſſiles, comprimés, dont les valves extérieures ſont ciliées en dehors.

Cette plante a été obſervée par Tournefort, dans l'île de Crète.

* *Secale* (pungens), *ſpicâ ſubovatâ ; glumis ſubpatulis, ſcabris pungentibus.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 108. n°. 5.

An triticum (ſquarroſum), *ſpicâ ovali, ſquarroſâ ; ſpiculis diſtichis ; calicibus trifloris, patentiſſimis ; valvulis calicinis corolliniſque lineari-ſubulatis, ſcabris, rigidis?* Roth, Botan. Beytr. 1. pag. 128, 129.

SÉLAGINE. *Selago.* Genre de plantes dicotylédones ou bilobées, à fleurs complètes, monopétalées, tubulées, affiliés à la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *eranthemum*, les *hebenſtretia*, & qui comprend des herbes ou des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ſouvent confuſes, rapprochées ; les fleurs la plupart irrégulières, diſpoſées en épis terminaux, ſimples ou rameux, ou quelquefois en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice tubulé, à quatre ou cinq diviſions ; une corolle tubulée, filiforme ; le limbe, à trois ou cinq découpures ; quatre étamines didynames ; un ſtyle, un ſtigmate ; une ou deux ſemences renfermées dans le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, d'une ſeule pièce, perſiſtant, à quatre ou cinq diviſions ; l'inférieure ordinairement plus grande.

2°. Une *corolle* monopétale, dont le tube eſt petit, filiforme, quelquefois alongé, à peine ouvert ; le limbe à trois ou cinq diviſions preſque égales, ouvertes ; les deux ſupérieures plus petites, l'inférieure plus grande.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, plus longs que la corolle ſur laquelle ils ſont inſérés ; les deux filamens ſupérieurs plus longs, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur preſque rond, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple, aigu.

Le *fruit* conſiſte en une ou deux ſemences un peu arrondies, enveloppées par le calice.

Obſervations. Ce genre a quelques rapports avec la famille des labiées, par ſes ſemences nues au fond du calice ; mais outre qu'il n'en renferme ordinairement qu'une ou deux, la forme de la corolle infundibuliforme le rapproche davantage des gattiliers. Ses caractères génériques ſont un peu variables, ſurtout dans le nombre des diviſions du calice & de la corolle. Cette dernière eſt tantôt régulière, plus ordinairement irrégulière, à quatre ou cinq découpures à ſon limbe : le calice éprouve les mêmes variétés. Quelques-unes de ces eſpèces, ſurtout celles dont la corolle eſt régulière, pourroient être ſéparées & réunies dans un genre particulier.

Espèces.

1. Sélagine à corymbe. *Selago corymboſa.*

Selago corymbo multiplici, floribus diſjunctis, foliis filiformibus, faſciculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 876. — Fab. Helmſt. 48. — Kniph. Cent. 8. n°. 84. — Berg. Plant. Capenſ. pag. 156. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 181. n°. 1.

Selago caule erecto, corymbo terminali. Hort. Cliff. 321. — Royen, Lugd. Bat. 300.

Camphorata africana, umbellata, fruteſcens. Commel. Hort. 2. pag. 79. tab. 20. — Rai, Suppl. 130.

Millefolio affinis maderaſpatana, camphorata foliis radiatim naſcentibus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 30. — Rai, Suppl. 219.

β. *Selago* (cinerea), *corymbo compoſito ; foliis linearibus faſciculatis, glabris, margine reflexo.* Linn. f. Suppl. pag. 285. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 181. n°. 2.

C'eſt un petit arbriſſeau qui produit, des mêmes racines, pluſieurs tiges droites, grêles, hautes d'environ un pied, cylindriques, légérement pubeſcentes, preſque ſimples ou rameuſes à leur partie ſupérieure ; les rameaux ſimples, courts, alternes, ramaſſés, garnis de feuilles éparſes par paquets, linéaires, très-étroites, ſimples, filiformes, un peu pubeſcentes, obtuſes, ſeſſiles, longues de trois à quatre lignes, très-nombreuſes.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en petits corymbes, dont l'enſemble forme un corymbe ample, faſtigié. Le calice eſt fort petit, diviſé en cinq découpures linéaires, un peu ovales, droites, preſqu'égales, de couleur brune, un peu rudes ſur leur dos, membraneuſes & ciliées à leurs bords, munies à leur baſe de bractées ſolitaires, linéaires, concaves, obtuſes, ciliées tant à leurs bords que ſur leur dos. La corolle eſt blanchâtre ou d'un blanc-jaunâtre, infundibuliforme ; le tube grêle, cylindrique, un peu plus long que le calice ; le limbe un peu ouvert, à cinq découpures oblongues, obtuſes, inégales ; elle renferme quatre filamens capillaires, terminés par des anthères jaunes, arrondies. L'ovaire eſt fort petit, arrondi ; le ſtyle ſétacé, comprimé, courbé, preſqu'auſſi long que la corolle ; le ſtigmate extrêmement petit.

La

La plante β ne paroît être qu'une variété de la précédente ; elle en diffère par ſes feuilles entiérement glabres, réfléchies à leurs bords. Ses fleurs ſont diſpoſées en un corymbe compoſé.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. SÉLAGINE à pluſieurs épis. *Selago polyſtachia.* Linn.

Selago corymbo ſpicis faſciculatis ; foliis filiformibus, aggregatis. Linn. Mantiſſ. 250. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 181. n°. 3.

Valeriana africana, fruticans ; foliis ericæ. Commel. Hort. 2. pag. 221. tab. III.

Ses tiges ſont fruteſcentes, droites, liſſes, rameuſes, hautes d'un demi-pied, garnies de feuilles faſciculées, nombreuſes à chaque faſcicule, filiformes, preſque linéaires, roides, nues à leurs deux faces, une fois plus épaiſſes, & deux fois plus courtes que celles du *ſelago corymboſa*, avec lequel cette eſpèce a beaucoup de rapports.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe compoſé de pluſieurs épis faſciculés. Les calices ſont petits, hiſpides ; les corolles blanches ; les fruits ovales, qui ſe partagent en deux ſemences appliquées l'une contre l'autre par une ſurface plane, environnées par le calice perſiſtant.

Cette plante croît dans les campagnes ſabloneuſes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

3. SÉLAGINE à feuilles de verveine. *Selago verbenacea.* Linn. f.

Selago ſpicis faſciculatis, foliis oblongis, glabris ; caule tetragono, rectangulo. Linn. f. Suppl. 285. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 182.

Ses tiges ſont droites, tétragones ; les angles égaux, garnis de feuilles éparſes, oblongues, glabres à leurs deux faces. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en pluſieurs épis alongés, faſciculés, aſſez ſemblables, par leur diſpoſition, à l'infloreſcence de pluſieurs eſpèces de verveine.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

4. SÉLAGINE à feuilles de raiponce. *Selago rapunculoides.* Linn.

Selago ſpicis corymboſis, foliis dentatis. Linn. Amœnit. Academ. vol. 4. pag. 319. & vol. 6. Afr. 20. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 182. n°. 4.

Rapunculus foliis anguſtiſſimis, dentatis ; floribus umbellatis. Burm. Afric. pag. 113. tab. 42. fig. 1.

Cette eſpèce a des tiges droites, cylindriques, très-ſimples, ligneuſes, épaiſſes, rudes au toucher, hautes au moins de deux pieds, garnies, à leur partie inférieure, de feuilles nombreuſes, rapprochées, alternes, un peu éparſes, ſeſſiles, entières, très-étroites, linéaires, aiguës à leur ſommet, denticulées à leurs bords ; les feuilles ſupérieures beaucoup plus courtes, diſtantes, pointues.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe touffu, en cime, dont les pédoncules ſont diviſés, à leur partie ſupérieure, en rameaux courts, preſque ſimples, munis de bractées preſqu'imbriquées, oblongues, lancéolées, aiguës. Les calices ſont très-courts, tubulés ; la corolle infundibuliforme. Son tube eſt grêle, alongé ; le limbe à quatre découpures ouvertes, ovales, obtuſes, inégales ; les deux extérieures plus grandes.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

5. SÉLAGINE bâtarde. *Selago ſpuria.* Linn.

Selago ſpicis corymboſis, foliis linearibus, denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 877. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 182. n°. 6.

Melampyrum africanum, ſpicatum ; foliis anguſtiſſimis. Burm. Afric. pag. 115. tab. 42. fig. 3.

Ses tiges ſont fruteſcentes, droites, preſque ſimples, cylindriques, ſouvent de couleur purpurine, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles nombreuſes, éparſes, alongées, ſeſſiles, très-étroites, alternes, linéaires, très-rapprochées, denticulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet ; les ſupérieures plus courtes, moins ſerrées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en pluſieurs épis preſque faſciculés, ſimples, cylindriques, oblongs, obtus, fortement imbriqués de bractées nombreuſes, oblongues, membraneuſes, aiguës, entières. Les calices ſont glabres, courts, tubulés ; la corolle monopétale, infundibuliforme ; ſon tube grêle, filiforme, environ une fois plus long que le calice ; le limbe diviſé en cinq découpures courtes, inégales, obtuſes ; les étamines ſont didynames ; le ſtyle terminé par un ſtigmate capité. Le calice forme, autour des ſemences, une ſorte de capſule qui ſe diviſe en ſix valves.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

6. SÉLAGINE dentée. *Selago dentata.* (N.)

Selago ſpicis ſubumbellatis ; foliis ſubulatis, glabris, laxè & breviter dentatis ; caule ramoſiſſimo. (N.)

Valerianoides æthiopicum, thymeleæ affinè, umbellatum ; pſyllii crebioribus crenatis foliis ; ramoſiſſimum. Pluken. Amalth. pag. 207. tab. 445. fig. 7.

Arbriſſeau peu élevé, qui a des rapports avec le *ſelago ſpuria*, dont les tiges ſont droites, diviſées en rameaux alternes, diffus, nombreux, grêles, droits, glabres, cylindriques, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, fort petites, linéaires-ſubulées, un peu épaiſſes, appliquées contre les tiges, aiguës à leur ſommet, munies à leurs bords de quelques petites dents obtuſes, diſtantes, très-courtes, quelques-unes très-entières.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en épis courts, faſciculés, preſqu'ombellés ; les rameaux ſimples ou quelquefois légérement rameux, munis de bractées lancéolées, aiguës, entières. Le calice eſt court, tubulé ; la corolle a un tube alongé, filiforme, élargi vers ſon orifice, diviſé, à ſon limbe, en cinq lobes courts. Les fruits ſont petits, diſpoſés en un épi cylindrique & court.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

7. SÉLAGINE capité. *Selago capitata.* Linn.

Selago capitulo terminali ; foliis faſciculatis, linearibus, carnoſis, glabris. Linn. Mantiſſ. 568. — Berg. Plant. Capenſ. pag. 157. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 184. n°. 16.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, de couleur cendrée, un peu glabres ; les ramifications velues, brunes, inégales, garnies de feuilles faſciculées, charnues, linéaires, ſeſſiles, un peu rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, ſubulées vers leur ſommet, marquées en deſſous d'un ſillon longitudinal, longues à peine d'un pouce, de quatre à cinq à chaque faſcicule.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis en forme de têtes arrondies, ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau, pédonculées, munies de bractées rhomboïdales, membraneuſes, aiguës, glabres, un peu concaves à leur baſe, planes à leurs bords, enveloppant chaque fleur. Le calice eſt d'une ſeule pièce, tubulé, lâche, membraneux, à nervures anguleuſes ; plus court que les bractées, diviſé, à ſon orifice, en cinq découpures ovales, aiguës, droites, inégales, ciliées, dentées à leurs bords ; les trois ſupérieures plus courtes, les deux inférieures plus larges & un peu plus longues. La corolle eſt infundibuliforme ; ſon tube grêle, cylindrique, un peu plus long que le calice ; le limbe partagé en cinq découpures ovales, oblongues, preſqu'égales, un peu obtuſes, ouvertes & médiocrement réfléchies en dehors ; les filamens des étamines, au nombre de quatre, inſérés & un peu décurrens ſur le tube ; les anthères arrondies, à deux loges ; le ſtyle ſubulé, de la longueur des étamines ſupérieures ; le ſtigmate ſimple.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

8. SÉLAGINE faſciculée. *Selago faſciculata.* Linn.

Selago corymbo multiplici, foliis obovatis, glabris, ſerratis. Linn. Mantiſſ. 250. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 496. — Idem, Collect. vol. 3. pag. 246. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 183. n°. 9. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 3. tab. 51. fig. 6. — Lam. Ill. Gen. tab. 521. fig. 2.

Tithymali facie planta æthiopica, brevibus ſerratis foliis, ad caulem imbricatis ; floſculis plurimas in ſpicas ſummo ramulo diſpoſitis. Pluken. Amalth. pag. 202. tab. 446. fig. 4.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, liſſes, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, preſqu'éparſes, ſeſſiles, aſſez larges, ovales, un peu oblongues, liſſes à leurs deux faces, fortement dentées en ſcie à leurs bords, très-entières à leur baſe & légérement décurrentes, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs forment un corymbe épais, rameux à l'extrémité des tiges, garni de bractées alternes, ſeſſiles, ovales, lancéolées, entières, acuminées, ſituées tant ſur la longueur des pédoncules que ſous chaque calice : ce dernier eſt tubulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents ſubulées. La corolle eſt de couleur purpurine, tubulée ; ſon tube eſt grêle, une fois plus long que le calice, elle renferme quatre étamines didynames, un ſtyle terminé par un ſtigmate obtus.

Cette plante croît ſur les montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. SÉLAGINE à feuilles de polygala. *Selago polygaloides.* Linn. f.

Selago ſpicis terminalibus, bracteis calicibuſque carinatis ; laminibus ſcabris ; foliis linearibus, glabris, margine reflexis. Linn. f. Suppl. pag. 284. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 183. n°. 10.

Ses tiges ſont droites, garnies de feuilles alternes, alongées, linéaires, glabres à leurs deux faces, entières & roulées en dedans à leurs bords, aſſez ſemblables à celles du polygala commun. Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux & pendans, munis de bractées relevées en carène, ainſi que les diviſions du calice ; un peu rudes à leur face extérieure.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

10. SÉLAGINE à épis ovales. *Selago ovata.* Ait.

Selago ſpicis ſtrobilinis ovatis, terminalibus; foliis ſparſis, linearibus; caule fruticoſo. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 355. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 183. n°. 11. — Curtis, Magaſ. n°. 62. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 521. fig. 1.

Lippia (ovata), *capitulis ovatis; foliis linearibus, integerrimis.* Linn. Mantiſſ. 89. — Burm. Prodr. 17.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges ſont couchées, hautes d'environ un pied, garnies çà & là de petits nœuds filiformés, diviſées en rameaux cylindriques, inégaux, alternes, pubeſcens, munis de feuilles éparſes, ſeſſiles, linéaires, un peu graſſes, liſſes à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, plus étroites à leur baſe, longues d'environ un pouce, dans l'aiſſelle deſquelles naiſſent pluſieurs autres petites feuilles, ſouvent au nombre de trois.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en forme de cône ovale, compoſé de bractées imbriquées, ſcarieuſes, glabres, ovales, plus longues que les calices, réfléchies à leur ſommet, ſituées ſous chaque fleur & dans la longueur des pédoncules. Le calice eſt tubulé, à cinq dents. La corolle eſt infundibuliforme, diviſée, à ſon limbe, en cinq découpures ovales, obtuſes, d'une couleur violette-foncée; elle renferme quatre étamines inſérées ſur le tube. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle filiforme & d'un ſtigmate ſimple.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

11. SÉLAGINE écarlate. *Selago coccinea.* Linn.

Selago ſpicis corymboſis, foliis inferioribus linearibus, integerrimis; ſuperioribus lanceolato-ſubulatis, ſubdentatis. Linn. Amœn. Academ. vol. 6. Afric. n°. 21. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 184. n°. 12.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *Selago rapunculoides*, mais ſes feuilles ſont beaucoup plus épaiſſes, très-glabres; les inférieures linéaires, très-entières; les ſupérieures lancéolées, ſubulées, légérement dentées. Les fleurs ſont diſpoſées en épis qui forment, par leur réunion, un corymbe terminal. Les corolles ſont d'une couleur pourpre très-foncée; la découpure extérieure de leur limbe, plus grande que les autres. Les tiges ſortent pluſieurs enſemble des mêmes racines; elles ſont très-ſimples, feuillées, hautes d'un pied.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

12. SÉLAGINE à tiges roides. *Selago ſtricta.* Berg.

Selago ſpicis ſubrotundis, paniculatis; foliis faſciculatis, filiformibus, hirſutis. Berg. Plant. Capenſ. pag. 155. n°. 1.

Cette plante a des tiges ligneuſes, cylindriques, rameuſes, un peu noueuſes, pubeſcentes, ſtriées, diviſées en rameaux épars, très-longs, droits, ſimples, ſtriés, velus, garnis de feuilles faſciculées, réunies au plus en nombre de huit à chaque faſcicule, linéaires, filiformes, velues, un peu aiguës à leur ſommet, longues de trois à quatre lignes, ouvertes, roulées à leurs bords, plus longues que les entrenœuds.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en pluſieurs épis arrondis, paniculés, dont les pédoncules ſont munis, à leur baſe & dans leur longueur, de bractées lancéolées, aiguës; celles qui ſe trouvent immédiatement ſous les fleurs ſont planes, ovales, velues, plus grandes que le calice; celui-ci, d'une ſeule pièce, tubulé, à cinq diviſions ſubulées, égales. La corolle eſt monopétale, infundibuliforme, glabre, de couleur rouge; le tube cylindrique & filiforme, une fois plus long que le calice, renflé à ſa partie ſupérieure; le limbe partagé en cinq découpures ovales, oblongues, obtuſes, arrondies, très-ouvertes, plus courtes que le tube, preſqu'égales, une d'elles un peu plus grande; quatre étamines didynames, inſérées ſur le tube de la corolle; des anthères arrondies; l'ovaire oblong & ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſétacé, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Berg.*)

13. SÉLAGINE à feuilles triangulaires. *Selago triquetra.* Linn. f.

Selago foliis triquetris, imbricatis, recurvato-reflexis, glabris; ſpicis terminalibus. Linn. f. Suppl. pag. 284. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 184. n°. 17.

La ſeule phraſe de Linné fils, ſur cette plante ſans deſcription, ſans figures, ne me permet pas d'affirmer que l'eſpèce dont je vais parler ſoit véritablement la même que la ſienne, quoiqu'elle en ait le principal caractère par ſes feuilles triangulaires & glabres.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ou les branches ſe diviſent, vers leur ſommet, en un grand nombre de rameaux preſque faſcicules, inégaux, très-ſimples, aſſez courts, glabres, cylindriques, épars, très-droits, garnis, dans toute leur longueur, de feuilles nombreuſes, imbriquées, éparſes, ſeſſiles, très-glabres, très-entières, étroites, fort petites, ſubulées, triangulaires, ou relevées, ſur le dos, en carène ſaillante, vertes, un peu charnues, droites, appliquées contre les tiges,

mais réfléchies en dehors à meſure qu'elles vieilliſſent.

Les fleurs, non encore développées dans les individus que j'ai obſervés, étoient diſpoſées en épis courts, réunis en une tête ovale, terminale, munie de bractées ou de feuilles florales aſſez ſemblables à celles des rameaux, mais un peu plus larges, légérement membraneuſes à leurs bords, preſque planes, aiguës, avec une nervure ſaillante. Les feuilles ſupérieures des rameaux offrent preſque le même caractère à meſure qu'elles approchent du ſommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

14. SÉLAGINE fruteſcente. *Selago fruticoſa.* Linn.

Selago capitulis ſubrotundis, terminalibus; foliis ſparſis, linearibus, obtuſis, integerrimis; caule fruticoſo. Linn. Mantiſſ. 87. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 185. n°. 18.

C'eſt un arbriſſeau aſſez élevé, dont les tiges ſe diviſent en rameaux épars, inégaux, ſimples, droits, garnis de feuilles fort petites, éparſes, ſeſſiles, linéaires, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, nombreuſes, très-rapprochées, ſerrées contre les tiges. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux, en têtes preſque ſeſſiles & arrondies.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

15. SÉLAGINE à dents de ſcie. *Selago ſerrata.* Berg.

Selago ſpicis corymboſis; foliis oppoſitis, cuneiformibus, obtuſis, ſerratis, glabris, decurrentibus. Berg. Plant. Capenſ. pag. 159. n°. 5.

Cette plante, dont les fruits ne ſont pas connus, paroît, par ſon port, s'écarter un peu des autres eſpèces de ce genre.

Ses tiges ſont droites, ſimples, herbacées, cylindriques, glabres, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en coin à leur baſe, un peu décurrentes, nombreuſes, ouvertes, un peu plus longues que les entrenœuds.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes compoſés de pluſieurs épis médiocres, munis, ſous chaque fleur, de bractées lancéolées, aiguës, un peu dentées, ſituées également le long des pédoncules. Le calice eſt diviſé en cinq découpures égales, linéaires, ſubulées, aiguës, droites, perſiſtantes. La corolle eſt monopétale; ſon tube droit, cylindrique, pluſieurs fois plus long que le calice, un peu pileux à ſon orifice. Le limbe eſt partagé en cinq diviſions obtuſes, preſqu'égales, ouvertes, nerveuſes. Les filamens, au nombre de quatre, ſont ſubulés, plus courts que la corolle; les deux ſupérieurs plus longs que les inférieurs; les anthères arrondies; l'ovaire ovale, le ſtyle ſubulé, un peu plus long que la corolle; le ſtigmate ſimple, aigu.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Berg.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Selago* (hirta) *hirta, ſpicis longiſſimis, foliis obovatis.* Linn. f. Suppl. pag. 285.

Cette plante eſt hériſſée de poils ſur toutes ſes parties; ſes feuilles ſont en ovale renverſé, & ſes épis très-longs. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Selago* (rotundifolia), *corymbo compoſito; foliis ovatis, glabris, obtuſis.* Linn. f. Suppl. pag. 285.

Ses feuilles ſont glabres, ovales, obtuſes; ſes fleurs diſpoſées en un corymbe compoſé. On la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Selago* (caneſcens), *ſpicis terminalibus; foliis filiformibus, faſciculatis, glabris.* Linn. f. Supplem. pag. 284.

Cette eſpèce, recueillie au Cap de Bonne-Eſpérance, a des feuilles glabres, filiformes, faſciculées; des épis terminaux.

* *Selago* (geniculata), *ſpicis terminalibus; foliis linearibus, faſciculatis, glabris, margine reflexis.* Linn. f. Suppl. pag. 284.

Les rameaux, dans cette eſpèce, ſont très-étalés & divariqués; les feuilles glabres, linéaires, faſciculées, réfléchies à leurs bords; les fleurs diſpoſées en épis terminaux. Elle croît au Cap de Bonne-Epérance.

Selago (hiſpida), *ſpicis terminalibus; foliis linearibus, ſparſis, reflexis, hiſpidis.* Linn. f. Suppl. pag. 284.

Les feuilles ſont linéaires, éparſes, hiſpides, réfléchies; les épis terminaux. On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Selago* (ciliata), *floribus ſpicatis; foliis ovatis, ciliatis, acutis.* Linn. f. Suppl. pag. 285.

Cette plante a des feuilles ovales, ciliées à leurs bords, aiguës à leur ſommet; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Nota. Le *ſelago dubia* de Linné a été rangé par la ſuite & par lui-même dans les *eranthemum.* (*Voyez dans ce Dictionnaire*, ERANTHÈME à feuilles étroites, n°. 2.)

Le *ſelago lychnidea* a été reconnu par Linné fils pour appartenir aux *crinus*; il l'a mentionné ſous le nom d'*crinus fragrans*. (*Voyez dans ce Dictionnaire, l'article* ERINE.)

SELIN. *Selinum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs en ombelles, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les athamantes & les ciguës, & qui comprend des herbes preſque toutes indigènes de l'Europe, à feuilles ailées, & dont les ombelles ſont munies de collerettes à pluſieurs folioles; la collerette générale nulle dans pluſieurs eſpèces.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Cinq pétales en cœur, tous égaux; des ſemences ovales, oblongues, planes, comprimées, ſtriées dans leur milieu; des collerettes partielles, réfléchies, à pluſieurs folioles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs, diſpoſées en ombelles, offrent:

Une *ombelle* univerſelle, à rayons nombreux, plane, ouverte; d'autres ombelles partielles, de même forme; les unes & les autres munies d'une collerette à pluſieurs folioles linéaires, lancéolées, réfléchies.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à peine ſenſible.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales en cœur, tous égaux, ſans fleurs ſtériles.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, & les anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté de deux ſtyles réfléchis, terminés par des ſtigmates ſimples.

Deux *ſemences* ovales, oblongues, planes, comprimées, ſtriées dans leur milieu, membraneuſes à leurs côtés, appliquées fortement l'une contre l'autre.

Obſervations. Ce genre a beaucoup de rapports avec les athamantes: ces derniers n'en diffèrent eſſentiellement que par leurs ſemences plus ou moins velues ou pubeſcentes, tandis qu'elles ſont parfaitement glabres dans les ſelins, ordinairement relevées de cinq nervures, dont les deux latérales ſont ſaillantes ou membraneuſes. C'eſt d'après ces conſidérations que nous avons réuni aux ſelins quelques athamantes qui offroient ce caractère, tels que l'*athamanta cervaria*, & l'*athamanta oreoſelinum*, eſpèces que M. Lamarck a lui-même exclues du genre athamante.

Les *ſelinum* décrits par M. Cavanilles dans les *Icon. Rar.*, forment un genre nouveau établi par M. Perſoon, ainſi qu'on le verra à la fin de cet article.

ESPÈCES.

1. SELIN ſauvage. *Selinum ſilveſtre*. Linn.

Selinum caule levi; radice fuſiformi, multiplici. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1396. n°. 1.

Selinum radice fuſiformi, multiplici; ſtylis erectis, corollulis explicatis. Linn. f. Suppl. pag. 180.

Selinum radice fuſiformi, multiplici. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 350. — Hort. Cliffort. 93. — Hort. Upſal. 59. — Roy. Lugd. Bat. 106. — Œder. Flor. dan. tab. 412. — Roth. Germ. vol. I. pag. 132. — vol. II, pag. 352.

Selinum lacteſcens, caule aſpero, foliis triplicato-pinnatis. Hall. Helv. n°. 800. ?

Selinum lacteſcens. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 418. n°. 1001.

Apium ſilveſtre Dodonæi, thyſſelinum quorumdam. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 188. Ic.

Apium ſilveſtre, lacteo ſucco turgens. C. Bauhin, Pin. 153.

Thyſſelinum Plinii. Lobel. Obſerv. 409. Icon. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 319. §. 9. tab. 17. fig. 2. — Tournef. Inſt. R. Herb. 319.

Apium ſilveſtre, ſive thyſſelinum. Dodon. Pempt. pag. 699. Icon.

Cette plante eſt un peu laiteuſe; elle a des racines charnues, fuſiformes, diviſées en pluſieurs ramifications alongées: il s'en élève un grand nombre de tiges droites, liſſes, glabres, cylindriques, preſque point ſtriées, rameuſes, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-amples, deux ou trois fois ailées, compoſées de folioles oppoſées, pinnatifides ou inciſées; les découpures entières, étroites, linéaires, aiguës, divergentes.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en ombelles & ombellules blanches, médiocrement garnies, étalées; les ombellules, petites, diſtantes; les collerettes, tant univerſelles que partielles, ſont compoſées de pluſieurs folioles linéaires, lancéolées, aiguës, membraneuſes à leurs bords, à peine réfléchies; les ſemences ſont ovales, oblongues, obtuſes, munies dans leur mileu de trois ſillons & de trois côtes ſaillantes.

Cette plante croît en Auvergne, dans l'Alſace & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe, dans les bois, dans les lieux humides. ♃ (*V. ſ.*)

Cette eſpèce, ainſi que le *ſelinum paluſtre*, paſſe pour diurétique, emménagogue, carminative; mais elle n'eſt plus en uſage: on la regarde même comme un poiſon cauſtique, dont l'uſage interne ſeroit très-dangereux. Sa racine eſt âcre.

Les Ruſſes & les Lappons s'en ſervent au lieu de gingembre, comme maſticatoire; les vaches, les chèvres & les chevaux la mangent.

2. SELIN des marais. *Selinum paluſtre.* Linn.

Selinum caule ſtriato; radice fuſiformi, ſubdiviſâ; radiis umbellæ hiſpidis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1397. n°. 2.

Selinum ſublacteſcens, radice unicâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 350. — Œder. Flor. dan. tab. 257. — Jacq. Vind. 49. — Pollich. Pal. n°. 276. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 232. — Gmel Sibir. vol. 1. pag. 204. — Roth. Germ. vol. I. p. 132. — vol. II. pag. 353. — Hoffm. Germ. 95. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 200. fig. 1. — Smith, Flor. britann. vol. 1. pag. 303.

Selinum ſublacteſcens, leve; foliis quadruplicato pinnatis, linearibus. Hall. Helv. n°. 799.

Selinum lacteſcens. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 418. n°. 1001.

Selinum ſilveſtre. Jacq. Flor. auſtr. tab. 152. — Hort. Synopſ. 145.

Selinum (tyſſelinum), *ſulcis caulis hiſpidis; umbellâ retuſâ.* Crantz. Auſtr. pag. 170.

Thyſſelinum angueſtifolium. Rivin. tab. 13.

Seſeli paluſtre, lacteſcens, acris, foliis ferulaceis; flore albo, ſemine lato. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 188. Icon.

Selinum foliolis & lacinulis oblongo-linearibus. Guett. Stamp. vol. 2. pag. 70.

Selinum paluſtre, lacteſcens. Flor. lappon. 110. — Flor. ſuec. 227, 239. — Hort. Cliff. 92. — Royen, Lugd. Bat. 116.

Seſeli paluſtre, lacteſcens. C. Bauh. Pin. 162, & Prodr. 85.

Thyſſelinum paluſtre. Tourn. Inſt. R. Herb. 319.

Selinum montanum. Schleich, Centur. exſ. 31.

Cette eſpèce eſt peu diſtincte du *ſelinum ſilveſtre*; elle n'en eſt peut-être qu'une ſimple variété, diſtinguée par des tiges moins nombreuſes, des feuilles moins amples; elle eſt un peu laiteuſe.

Ses racines ſont épaiſſes, fuſiformes; ſes tiges médiocrement rameuſes, droites, cylindriques, très-dures, ordinairement ſolitaires, profondément cannelées, & non pas légérement ſtriées, glabres ou un peu hiſpides ſur les angles, garnies de feuilles amples, pétiolées, alternes, trois & preſque quatre fois ailées; les folioles linéaires, oblongues, oppoſées; les terminales beaucoup plus alongées. Les fleurs ſont réunies en ombelles terminales, planes, grandes, les rayons un peu pubeſcens, au nombre de vingt à vingt-cinq & plus. La collerette univerſelle eſt compoſée de huit à dix folioles linéaires, un peu membraneuſes à leurs bords, réfléchies ſur le pédoncule; les ombelles partielles plus garnies; leur collerette ſemblable à la collerette univerſelle. Les ſemences ſont comprimées, elliptiques, à trois côtes ſaillantes ſur le dos, environnées d'une aile membraneuſe.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe, dans l'Auvergne, le Dauphiné, aux lieux marécageux. ♃ (*V. ſ.*)

On lui attribue les mêmes propriétés qu'au *ſelinum ſilveſtre*: ſes racines ſont encore plus cauſtiques. On n'en fait d'ailleurs aucun uſage.

3. SELIN d'Autriche. *Selinum auſtriacum.* Linn.

Selinum caule ſulcato; involucro univerſali polyphyllo; foliolis cuneiformibus, inciſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1397. n°. 3.

Selinum (auſtriacum), *caule ſtriato, ſulcato; foliis ovatis, inciſis.* Linn. Syſt. veget. pag. 278. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 1. tab. 71.

Selinum (auſtriacum), *foliolis ſubovatis, trifidis, inciſis.* Jacq. Vind. 49. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 329. — Hort. Synopſ. 145.

Selinum (argenteum), *foliis longis, bipinnatis; foliolis ovatis, ſæpè trifidis.* Villars, Dauph. vol. 2. pag. 636. — Allion, Flor. pedem. n°. 1304.

Selinum petiolis argenteis & viridibus; ſtriis lineatis; ſemine alis latis, albidis. Crantz. Auſtr. Faſc. 3. pag. 43. tab. 14. fig. 2.

Selinum nigrum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 420. n°. 1001.

Dauci tertium genus. Fuſchs, Hiſt. pag. 233.

Cette eſpece a des racines rameuſes, branchues, un peu jaunâtres, munies à leur collet de membranes ſèches, noirâtres: il s'en élève une tige droite, haute d'environ deux pieds, à peine rameuſe, glabre, ſtriée, un peu cannelée, de couleur verdâtre, mais dont les ſtries ſont d'un blanc-argenté, garnies de feuilles pétiolées, alternes, au moins deux fois ailées; les radicales, de forme triangulaire, glabres à leurs deux faces, compoſées de folioles élargies, d'un vert-foncé ou noirâtre en deſſus, plus pâles en deſſous, diviſées ordinairement en trois lobes cunéiformes, inciſés, aigus. Les pétioles ſont longs, durs, cylindriques, ſtriés, un peu canaliculés à leur partie ſupérieure; les ſtries mélangées de vert & de blanc-argenté; les feuilles caulinaires plus petites, une ſeule fois ailées; leurs découpures terminées par une petite pointe blanchâtre.

L'ombelle univerſelle eſt ample, hémiſphérique, de vingt à trente rayons, munie d'une collerette d'environ huit à douze folioles planes, membra-

neuſes, lancéolées, réfléchies, ſouvent blanchâtres à leurs bords; les ombelles, ainſi que les collerettes, partielles, plus petites, mais ſemblables à l'ombelle univerſelle; les pétales ſont blancs & réguliers; les ſemences ſont aſſez grandes, comprimées, munies, à leurs bords, d'une large membrane mince, ailée, & ſur leur dos de trois côtes membraneuſes.

Cette plante croît en Autriche, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, aux lieux ſtériles & pierreux. ♃ (*V. ſ.*)

4. SELIN de Sibérie. *Selinum ſibiricum.*

Selinum foliis tripinnatis; involucro univerſali partialibuſque decoloribus, enneaphyllis. Retz. Obſerv. botan. 2. pag. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1398. n°. 4.

Cette plante eſt remarquable par les collerettes partielles très-blanches, qui enveloppent entiérement les ombelles partielles avant leur entier développement. Elle a des racines fuſiformes, d'une odeur de carotte dans leur jeuneſſe, & qui produiſent des tiges droites, fiſtuleuſes, hautes d'environ trois pieds, glauques, ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, trois fois ailées, dont les pinnules ſont laciniées, aiguës, blanchâtres à leur ſommet; les pétioles comprimés, canaliculés en deſſus; les gaînes des feuilles ſupérieures blanchâtres.

Les fleurs, diſpoſées en ombelles, ont leurs pédoncules ſtriés, au nombre de vingt à trente pour l'ombelle univerſelle, qui eſt environnée d'une collerette compoſée de neuf folioles appliquées contre les rayons, lancéolées, membraneuſes, blanchâtres, tranſparentes, vertes ſur leur côté, de la longueur de la moitié des pédoncules; les ombelles partielles ont le même nombre de rayons, leur collerette ſemblable à la première, mais les folioles plus larges & un peu plus longues que les fleurs: celles-ci ſont blanches, à cinq pétales en cœur; les ſemences ſont oblongues, un peu arrondies, relevées de trois côtes ſur leur dos, outre les ailes marginales.

Cette plante croît dans la Sibérie. (*Deſcript. ex Retz.*)

5. SELIN de Monnier. *Selinum Monnieri.* Linn.

Selinum umbellis confertis; involucro univerſali, reflexo; ſeminum coſtis quinque membranaceis. Linn. Amœnit. Academ. vol. 4. pag. 269. — Jacq. Hort. Vind. tab. 62. — Gouan, Illuſtr. 11. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1400. n°. 8.

Liguſticum minus, Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 454.

Cnidium confertum. Mœnch. Method. 98.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup des *laſerpitium* par les membranes ailées qui garniſſent les côtes de ſes ſemences; mais toutes ſes autres parties, ſes feuilles, ſon port, offrent les caractères des ſelins.

Ses tiges ſont droites, glabres, un peu verdâtres, ſtriées, preſque cylindriques, médiocrement anguleuſes, un peu rameuſes, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, trois fois ailées, glabres à leurs deux faces, compoſées de folioles un peu étroites, courtes, médiocrement linéaires, obtuſes, ſimples, quelquefois trifides, ſurtout les folioles terminales, entières à leurs bords.

Les fleurs ſont blanches, réunies en ombelles terminales, ſerrées; l'ombelle univerſelle munie d'une collerette à pluſieurs folioles étroites, réfléchies, caduques; les rayons aſſez nombreux, preſqu'égaux, légérement pubeſcens; les ombelles partielles petites, médiocrement ouvertes, garnies de collerettes aſſez ſemblables à celle de l'ombelle univerſelle, mais plus petites. Les ſemences ſont courtes, un peu groſſes, ovales, garnies dans leur milieu de cinq côtes ſaillantes, membraneuſes.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ.*)

6. SELIN perſillé. *Selinum oreoſelinum.*

Selinum foliolis ovato-acutis, acutè ſerratis & inciſis. Linn. Hort. Cliff. 92. — Roy. Lugd. Bat. 106.

Athamanta (oreoſelinum), *foliolis divaricatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 352. — Flor. ſuec. 2. n°. 241. — Mill. Dict. n°. 4. — Jacq. Flor. Auſtr. tab. 68. — Pollich. Pal. n°. 279. — Hoffm. Germ. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1403. n°. 6.

Selinum oreoſelinum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 420. n°. 1001.

Selinum foliis triplicato-pinnatis, refractis. Hall. Helv. n°. 803.

Selinum foliolis lacinuliſque oblongo-linearibus. Guettard, Stamp. vol. 1. pag. 70.

Selinum pinnis ad angulos obtuſos pinnatis; pinnulis inciſis, non ſerratis. Flor. ſuec. edit. 1. n°. 228.

Selinum (oreoſelinum), *foliolis coſtâ refractâ, divaricatis; caule æquali, ſubnudo.* Crantz. Auſtr. pag. 169.

Selinum oreoſelinum. Scop. Carn. edit. 2. n°. 330. Roth. Germ. vol. I. pag. 133. — II. pag. 355.

Apium montanum, folio ampliore. C. Bauh. Pin. 153.

Apium montanum, nigrum. C. Bauh. Pin. 153.

— Seguier, Plant. veron. vol. 2. pag. 31. — J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 101.

Oreoſelinum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 193. — Rivin. Pempt. 80. — Cluſ. Pann. pag. 694. tab. 695.

Apium montanum Dalechampii. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 103.

Oreoſelinum, ſive veelgutta. Dod. Pempt. 696. Icon.

Oreoſelinum apii folio, minus. Tourn. Inſt. R. Herb. 318.

Oreoſelinum nigrum. Delarbre, Flore de l'Auvergne, 1. pag. 428.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes feuilles amples, aſſez ſemblables à celles du perſil & à ſes ombelles étalées.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, rameuſes, hautes de deux ou trois pieds, ſtriées, point auguleuſes, d'un vert-foncé, garnies de feuilles très-grandes, alternes, pétiolées, trois fois ailées, compoſées de folioles nombreuſes, cunéiformes, inciſées, trifides ou pinnatifides, d'une grandeur médiocre, glabres à leurs deux faces; les pétioles communs & leurs diviſions ſont un peu pliés, & comme briſés ou interrompus dans leur direction : ils tiennent à la tige par une gaîne membraneuſe, alongée, ſtriée.

Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en ombelle à l'extrémité des tiges : les ombelles univerſelles aſſez amples, compoſées de rayons nombreux, preſqu'égaux, glabres, ſtriés, roides, grêles, munis d'une collerette à pluſieurs folioles caduques : les ombelles partielles petites; leur collerette compoſée de folioles très-courtes, preſque fétacées, aiguës. Les ſemences ſont glabres, à trois ſtries ſur leur dos.

On rencontre cette eſpèce en France, en Allemagne, en Angleterre, ſur les collines arides. ♃ (*V. v.*)

Sa racine, qui eſt épaiſſe & dure, paſſe pour inciſive, diurétique & ſudorifique, atténuante. On en a cependant abandonné l'uſage. On rapporte, dans les Mémoires de Breſlaw, que ſa décoction a calmé les douleurs de la goutte. Elle eſt inutile dans les pâturages : les vaches n'en veulent point; mais les chevaux & les moutons la mangent.

7. SELIN glauque. *Selinum glaucum.*

Selinum foliolis pinnatis, decuſſatis, inciſo-angulatis; ſeminibus nudis.

Athamanta cervaria. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 352. — Miller, Dict. n°. 9. — Jacq. Auſtr. tab. 69. — Pollich. Pal. n°. 278. — Hoffm. Germ. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1401. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Cent. 2. tab. 21. fig. 10. (*ſub cervariâ rivini*). — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 200. fig. 2.

Selinum glaucum. Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 419. n°. 1001.

Selinum foliis radicalibus ovatis, inæqualiter ſerratis. Hort. Cliff. 92. — Hort. Upſ. 59.

Selinum foliis duplicato-pinnatis; pinnis ſemilobatis, circumſerratis. Hall. Helv. n°. 804.

Selinum cervaria. Scop. Carn. edit. 2. n°. 331. — Roth. Germ. vol. I. pag. 132. — vol. II. pag. 364.

Selinum (cervaria), *foliis cartilagineis, infernè appendiculatis, circumſerratis; ſerris denticulatis.* Crantz. Auſtr. pag. 167. tab. 3. fig. 1.

Libanotis Theophraſti nigra. Tabern. 108.

Cervaria rigida. Mœnch. Method. 95.

Seſeli pannonicum. Cluſ. Pann. pag. 691. tab. 692.

Daucus montanus, apii folio, major. C. Bauh. Pin. 150.

Dauci tertium genus. Fuſchs, Hiſt. 235.

Cervaria Rivin. Rivin. Peut. 12.

Oreoſelinum apii folio, majus. Tourn. Inſt. R. Herb. 318.

Daucus ſecundus, ſelinoides. Lobel. Icon. 720.

Libanotis altera quorumdam, aliis dicta cervaria, nigra. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 165. Icon.

Vulgairement perſil des montagnes.

C'eſt une plante dont les tiges ſont fermes, droites, hautes d'environ trois ou quatre pieds, très-glabres, rameuſes, liſſes, ſtriées, cylindriques, point anguleuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-amples, deux fois ailées, compoſées de folioles grandes, preſqu'ovales ou lanceolées, oppoſées, preſque ſeſſiles, un peu pinnatifides ou lobées, dentées en ſcie à leur contour, obtuſes ou un peu aiguës à leur ſommet, preſque coriaces, glabres à leurs deux faces, de couleur glauque, veinées à leur face inférieure. Les pétioles ſont longs, ſtriés, cylindriques, élargis à leur baſe en une membrane vaginale.

Les fleurs ſont blanches, diſpoſées à l'extrémité des tiges en ombelle. L'univerſelle eſt compoſée de rayons nombreux, grêles, ouverts, munis à leur baſe d'une collerette à pluſieurs folioles petites, linéaires, aiguës, un peu rabattues en dehors : les ombelles partielles reſſemblent en tout aux ombelles univerſelles, mais elles ſont beaucoup plus petites : les ſemences ſont glabres, comprimées, elliptiques, marquées à peine de trois ſtries ſur leur dos, point bordées, caractère qui écarte un peu cette eſpèce de ce genre.

Cette

Cette plante croît ſur les coteaux & les montagnes, en France, particuliérement dans les départemens méridionaux; en Suiſſe, en Allemagne, en Autriche. ♃ (*V. v.*)

Cette plante eſt employée, par les habitans de la Stirie, contre les fièvres intermittentes. Ses racines ſont âcres, aromatiques, & contiennent une huile eſſentielle que l'on en retire par diſtillation. Son extrait, ſurtout le réſineux, eſt très-amer, un peu aromatique; ce qui fait préſumer qu'il pourroit être employé utilement dans les cas de relâchement & de bouffiſſure.

8. SELIN variable. *Selinum decipiens.* Willd.

Selinum caule lignoſo, infernè nudo; foliis inferioribus bipinnatis; pinnulis lanceolatis, integris inciſiſque, ſerratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1400. n°. 9. — Schrad. & Wendl. Sert. hannov. Faſc. 3. pag. 23 tab. 13.

Cette plante eſt remarquable par la grandeur de toutes ſes parties, & par ſes folioles, les unes inciſées, les autres entières.

Ses tiges ſont groſſes, de l'épaiſſeur du pouce, ligneuſes & dépourvues de feuilles à leur partie inférieure. Les feuilles du bas ſont amples, aſſez ſemblables à celles de l'angélique, pétiolées, deux fois ailées, compoſées de folioles lancéolées, dentées en ſcie; la terminale inciſée: les feuilles florales ſimplement ailées; les folioles entières, inciſées ou dentées; les inférieures inciſées. Les gaînes ſont dilatées & dentées.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles & en ombellules: la collerette univerſelle eſt compoſée de pluſieurs folioles larges, lancéolées, cunéiformes, trifides, dont les bords ſont membraneux. Les collerettes partielles ſont également formées de pluſieurs folioles lancéolées, plus étroites.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas encore connu. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

9. SELIN anguleux. *Selinum carvifolia.* Linn.

Selinum caule ſulcato, acutangulo; involucro univerſali nullo; foliis lanceolatis, inciſis, apice calloſo-mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1398. n°. 5.

Selinum caule ſulcato, acutangulo; involucro univerſali evanido, ſtylis erectis, petalis conniventibus. Linn. Suppl. pag. 180.

Selinum caule ſulcato, acutangulo; involucro univerſali evanido; piſtillis fructûs reflexis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 350. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 16. — Pollich. Pal. n°. 277. — Willich. Obſerv. n°. 78. — De la Chenal. in Act. Helv. 7. p. 336. — Œder. Flor. dan. tab. 667. — Hort. Synopſ. 145. — Roth. Germ. vol. 1. pag. 132. — II. pag. 354. — Hoffm. Germ. 95.

Selinum angulatum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 419. n°. 1001.

Selinum foliis triplicato-pinnatis; pinnulis latiuſculis, ſimplicibus & trifidis. Hall. Helv. n°. 802. tab. 20.

Selinum caule alato, foliis bi & trifidis. Zuin. Gœtt. 221.

Selinum foliolis pinnatìm laciniatis. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 204. tab. 48.

Selinum pſeudo-carvifolia. Allion. Flor. pedem. n°. 1306.

Angelica tenuifolia. Riv. Pent. tab. 18. — Rupp. Jen. 277. — Dill. Giſſ. 137.

Seſeli pratenſe, tenuifolium, ſeu daucus Caſpari Bauhini. Burſ. Herb. VIII. 74.

Carvifolia. Bauh. Pin. 158. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 171. — Vaillant, Paris, tab. 5. fig. 2.?

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds au plus; elles ſont droites, glabres, cylindriques, un peu rameuſes, d'une groſſeur médiocre, ſtriées, fortement anguleuſes, à angles tranchans, garnies de feuilles alternes, pétiolées, deux & trois fois ailées, glabres à leurs deux faces, compoſées de folioles courtes, nombreuſes, aſſez petites, preſque linéaires, les unes entières, d'autres trifides ou un peu pinnatifides, terminées par une petite pointe ou une calloſité blanchâtre. Les feuilles ſupérieures ſont alongées, étroites, moins compoſées; leurs folioles un peu plus alongées.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales; les ombelles univerſelles, compoſées d'un grand nombre de rayons droits, preſqu'égaux, roides, un peu ſtriés, dépourvus de collerette générale; les ombelles partielles fort courtes, ouvertes, munies de collerettes à pluſieurs folioles très-fines, courtes, inégales, ordinairement au nombre de deux ou trois. La corolle eſt blanche, régulière; les pétales connivens; les ſtyles droits, réfléchis à l'époque de la maturité des ſemences. Les ſemences ſont ovales, obtuſes, un peu membraneuſes ſur leurs angles, très-glabres, un peu comprimées.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe, en France, en Suiſſe, en Allemagne, dans la Sibérie, dans les bois & les prés. Je l'ai recueillie aux environs de Soiſſons. ♃ (*V. v.*)

Ses racines ſont très-dures, épaiſſes, preſque ſimples, blanchâtres en dedans. La figure de Vaillant me paroît devoir être plutôt rapportée au *ſe-*

ſeli montanum, qu'à cette plante ; auſſi ne l'ai-je citée qu'avec doute.

10. SELIN de chabrée. *Selinum chabræi*. Linn.

Selinum caule tereti, ſtriato ; involucro univerſali nullo ; vaginis foliorum laxis ; foliolis filiformi-linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1399. n°. 6.

Selinum (chabræi), *vaginis foliorum caulinorum planis, flaccidis, pendulis*. Linn. Syſt. veget. pag. 279.—Jacq. Auſtr. vol. 1. tab. 72.—Hort. Synopſ. 146. — Hoffm. Germ. 95.

Selinum (carvifolia), *foliis multiplicibus, radicalibus circà coſtam decuſſatis*. Crantz. Faſcicul. 3. pag. 22. tab. 3. fig. 2. — Allion. Flor. pedem. n°. 1305.

Peucedanum (carvifolia), *foliis pinnatis ; foliolis linearibus, multifidis ; caulinis bifariàm pinnatis, longioribus*. Villars, Dauph. vol. 2. pag. 630.

Selinum lacteſcens. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 418.

Liguſticum decuſſatum. Mœnch. Method. 81.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *ſelinum carvifolia* ; ſes folioles ſont un peu plus longues ; les feuilles caulinaires remarquables par leurs pétioles en gaînes larges, pendantes.

Ses racines ſont blanchâtres, ſimples, épaiſſes, cylindriques ; ſes tiges roides, droites, très-glabres, dures, fort anguleuſes, verdâtres, ſtriées, médiocrement rameuſes ; les rameaux ouverts, alternes ; les feuilles ſont alternes, pétiolées ; les inférieures longuement pétiolées, deux fois, rarement trois fois ailées, glabres à leurs deux faces, compoſées de folioles confluentes à leur baſe, nerveuſes en deſſous, ſimples ou trifides ; leurs diviſions irrégulières, preſqu'obtuſes, entières à leurs bords ; les feuilles caulinaires ſoutenues par des pétioles membraneux, en gaîne, ſtriés, ſouvent pendans, lâches ; les folioles linéaires preſque filiformes, ſurtout aux feuilles ſupérieures.

Les fleurs ſont blanches, réunies en ombelles à l'extrémité des tiges & des rameaux ; l'ombelle univerſelle compoſée de rayons nombreux, un peu ouverts, roides, très-glabres, ſtriés, inégaux, dépourvus de collerettes ; les ombelles partielles, courtes, à rayons aſſez nombreux, ouverts, planes ; munies de collerettes compoſées de deux ou trois petites folioles fines, très-étroites, inégales, aiguës.

Cette plante croît en France, en Allemagne, en Italie, dans les forêts. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. SELIN de Seguier. *Selinum Seguieri*. Linn.

Selinum caule ſubtereti, ſtriato ; involucro univerſali, nullo ; foliolis trifidis, linearibus, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1399. n°. 7.

Selinum involucro univerſali, nullo ; piſtillis divaricatiſſimis. Linn. f. Suppl. pag. 179.

Selinum foliis partialibus decuſſatis ; involucro univerſali, nullo. Linn. Syſt. veget. pag. 230. — Jacq. Hort. tab. 61. — Hort. Synopſ. 146.

Liguſticum alpinum, perenne ferulæ folio, floribus albis. Seguier, Plant. Veron. vol. 2. pag. 41. tab. 13.

Liguſticum alpinum, foliis cicutæ tenuioribus & glabris, radice breviore. Till. Piſ. pag. 98. tab. 39. fig. 2. ?

Cette plante pouſſe des mêmes racines pluſieurs tiges glabres, liſſes, hautes de trois à quatre pieds, droites, cylindriques, légérement ſtriées ſeulement à leur partie ſupérieure, munies de rameaux dont les ſupérieurs ſont oppoſés. Les feuilles ſont pétiolées, les inférieures alternes, les ſupérieures oppoſées, deux & trois fois ailées, très-ouvertes, compoſées de folioles ſeſſiles, linéaires, petites, un peu décurrentes à leur baſe, aiguës, preſque mucronées à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en ombelles compoſées ; l'ombelle univerſelle compoſée de rayons nombreux, environ quarante, dépourvue de collerette univerſelle ; les ombelles partielles petites, à rayons nombreux ; les pédoncules un peu ſtriés ; les involucres partiels ſont formés de pluſieurs folioles ſétacées, plus courtes que les fleurs. La corolle eſt blanche, ouverte ; les piſtils ouverts horizontalement ſur les ſemences.

Cette plante croît en Italie & dans la Carniole. ♃

12. SELIN du Canada. *Selinum canadenſe*. Mich.

Selinum glaberrimum, lucidulum ; foliis bipinnatis, foliolis multipartitis, lacinulis lanceolatis, fructibus ovalibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 165.

Athamanta (chinenſis), *ſeminibus membranaceo-ſtriatis ; foliis ſuprà decompoſitis, levibus, multifidis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 353. ?

Cette plante, d'après Michaux, diffère peu de l'*athamanta chinenſis* de Linné, avec laquelle il conviendroit peut-être de la réunir.

Ses tiges, ainſi que toutes les autres parties de cette plante, ſont très-glabres, droites, anguleuſes ; les feuilles alternes, luiſantes, très-liſſes, deux fois ailées, compoſées de folioles oppoſées, à pluſieurs découpures, dont les diviſions ſont aiguës, lancéolées ; les fleurs blanches, diſpoſées en ombelles, peu étalées, munies, tant à l'ombelle

univerſelle, qu'aux ombellules, d'une collerette à pluſieurs folioles. Les ſemences ſont ovales, à cinq ſtries, munies ſur leurs ſtries d'une petite aile courte, membraneuſe.

Cette plante croît en Amérique, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, où elle a été obſervée par Michaux, & à la Chine. ?

13. SELIN à folioles linéaires. *Selinum lineare.* Schum.

Selinum caule ſulcato, ſtriato; foliolis pinnatifidis; laciniis linearibus. Schumacher. Flor. zeel. pag. 96. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 5.

Cette plante a des tiges droites, ſillonées, ſtriées, roides, hautes d'environ deux pieds; les feuilles ſont alternes, glabres, de couleur glauque, ailées; les pinnules pinnatifides, à découpures linéaires; les pétioles élargis en une gaîne membraneuſe. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles, de couleur blanche; les ombelles munies d'une collerette à folioles ſétacées & capillaires.

Cette plante croît dans le Dannemarck, au milieu des champs.

14. SELIN d'Italie. *Selinum appianum.* Viv.

Selinum caule tereti, ſtriato; involucro univerſali, monophyllo; foliis vaginis amplexicaulibus, erectis; foliolis filiformibus, mucronatis. Vivian, Flor. ital. — Fragm. tab. 10. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 7.

Les tiges de cette plante ſont droites, cylindriques, ſtriées, diviſées en quelques rameaux roides, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, dont les gaînes, qui forment en partie les pétioles, ſont droites, amplexicaules; les folioles filiformes, mucronées à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales; l'involucre univerſel n'a qu'une ſeule foliole.

Cette plante croît en Italie, parmi les rochers des monts Carrares.

* * *

Nota. Les eſpèces ſuivantes, décrites par M. Cavanilles, n'ont ni le port ni même les caractères eſſentiels des ſelins. Ce ſont des plantes baſſes, preſque ligneuſes, dont les tiges ſont preſqu'entiérement enveloppées par des gaînes, courtes, imbriquées, qui ſe terminent par une feuille très-courte, à trois ou cinq petites folioles lancéolées ou ſubulées: il faut en excepter le *ſelinum acaule*, qui a un port très-différent. Les fleurs ſont jaunes; les fruits ovales, renflés & non comprimés; les ombelles ſimples.

M. Perſoon, dans l'ouvrage qu'il vient de publier ſous le titre de *Synopſis Plantarum*, a ſéparé ces plantes des *ſelinum*, & les a rangées dans un genre particulier, ſous le nom de *mulinum*, qui nous paroît devoir être conſervé, & que l'ordre alphabétique nous force de placer à la ſuite, & ſous le nom de *ſelinum*.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des ombelles ſimples; un involucre à pluſieurs folioles; des fruits ovales, renflés, profondément ſillonés, à angles arrondis; les pétales jaunes; les calices denticulés.

15. SELIN prolifère. *Selinum proliferum.* Cavan.

Selinum foliis trifidis, vaginantibus; laciniis ſubulatis, umbellâ proliferâ. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 58. tab. 486. fig. 1.

Mulinum proliferum. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 1.

Ses racines ſont tortueuſes, rameuſes, garnies de quelques fibres; elles produiſent une tige preſque ſimple, haute de trois ou quatre pouces, preſque revêtue dans toute ſa longueur par les gaînes des feuilles: celles-ci ſont imbriquées, éparſes, très-rapprochées, glabres, munies d'une gaîne ſtriée, d'abord très-ſerrée contre la tige, qui s'en écarte enſuite, ſe rétrécit, prend la forme d'un pétiole, & ſe termine par une petite feuille à trois folioles ſubulées, piquantes, longues de deux à trois lignes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle ſimple, ſouvent prolifère dans ſon centre, d'où s'élève une ſeconde ombelle. La collerette eſt compoſée de cinq à ſept folioles linéaires, ſubulées, perſiſtantes; les rayons ſont courts, uniflores, environ au nombre de douze; le pédoncule commun, qui les ſoutient, long d'environ un pouce. La corolle eſt jaune, étalée; les pétales ovales, aigus, très-entiers. Le fruit eſt arrondi, & ſe diviſe en deux ſemences glabres, ovales, marquées ſur leur dos de deux petites ſtries très-rapprochées, & à leurs bords d'une aile membraneuſe, arrondie; ſurmontées d'une pointe très-courte.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au port Deſcado; elle fleurit au mois de ſeptembre. (*Deſcript. ex Cavan.*)

16. SELIN à petites feuilles. *Selinum microphyllum.*

Selinum foliis minutis, profundè tripartitis; petiolis caulem vaginantibus. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 59. n°. 555. tab. 489. fig. 2.

Mulinum microphyllum. Perſoon, Synopſ. Plant. pag. 306. n°. 2.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente. Ses tiges ſont ligneuſes, épaiſſes, ramifiées, longues de trois à quatre pouces, re-

couvertes en entier par les gaînes des feuilles, ſemblables à de petites écailles perſiſtantes, imbriquées. Ces gaînes ſont preſque cylindriques, très-nombreuſes, munies, à leurs bords, de cils blanchâtres; elles ſe terminent en un petiole court, ſubulé, long d'une ligne, qui ſupporte à ſon ſommet une très-petite feuille à trois découpures divergentes, très-courtes, lancéolées, terminées par un poil blanc & caduc.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle ſimple, munie d'une collerette à trois ou quatre folioles linéaires, ſubulées, perſiſtantes; les rayons, au nombre de trois à ſept, ſoutenus à l'extrémité d'un pédoncule commun, longs de deux lignes. Les pétales ſont jaunes; les fruits ovales, ſemblables d'ailleurs à ceux du *ſelinum proliferum*.

Cette plante croît, avec la précédente, dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

17. SELIN épineux. *Selinum ſpinoſum*. Cavan.

Selinum foliis quinquepartitis, laciniis lanceolatis, acumine pungente; petiolis baſi caulem vaginantibus. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 58. n°. 556. tab. 487. fig. 1.

Mulinum ſpinoſum. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 3.

Coiron, *vulgò* Née. Herb.

Ses racines pouſſent des tiges nombreuſes, rapprochées, cylindriques, hautes d'un demi-pied, rameuſes, épaiſſes, garnies de feuilles éparſes, preſque palmées, dont les gaînes ſont épaiſſes, longues d'un demi-pouce, tubulées, embraſſant les tiges, ſe terminant en un pétiole canaliculé, linéaire, cannelé, pileux à ſes bords, s'épanouiſſant en une feuille preſque palmée, à cinq découpures inégales, lancéolées, très-aiguës, roides, piquantes, longues d'un demi-pouce; les deux latérales plus courtes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle ſimple, terminale, dont la collerette eſt compoſée de dix à douze folioles lancéolées, ſubulées, perſiſtantes; les rayons, environ au nombre de trente, courts, ſupportés par un pédoncule commun, droit, long d'un pouce & plus. La corolle eſt d'un jaune un peu rougeâtre; les pétales ovales, marqués de trois lignes; les fruits arrondis, aſſez gros.

Cette plante croît dans les hautes montagnes du Chili, où elle fleurit en janvier & février. ♃ (*Deſcript. ex Cavan.*)

18. SELIN acaule. *Selinum acaule*. Cavan.

Selinum foliis ovatis, infernè attenuatis; umbellâ radicali, ſeſſili. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 59. n°. 557. tab. 487. fig. 2.

Mulinum acaule. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 4.

Cette plante ne convient au nouveau genre *mulinum* que par ſes fruits, nullement par ſon port & par ſes feuilles; elle n'a point de tiges. Ses feuilles ſont ovales, très-entières.

Ses racines ſont groſſes, fortes, épaiſſes, & produiſent, de leur collet, des feuilles nombreuſes, imbriquées, ovales, preſque ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, glabres, ovales, obtuſes, très-inégales. De leur centre s'élève une ombelle ſimple, ſeſſile, environnée par un involucre, compoſée de pluſieurs folioles. Les rayons ſont grêles, nombreux, longs d'un demi-pouce. La corolle eſt d'un jaune-clair. Le fruit, plus grand que dans les eſpèces précédentes, eſt ovale, marqué ſur le dos de deux fortes ſtries ſaillantes, & à leurs bords d'une aile large, plane, ovale.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au port Deſcado, où elle fleurit dans le mois de décembre. ♃ (*Deſcript. ex Cavan.*)

SEMENCES ou GRAINES. (*Semina.*) C'eſt cette partie eſſentielle du fruit, renfermée dans le péricarpe, qui contient le principe d'une nouvelle plante de la même eſpèce que celle dont elle eſt une production. Deſtinées à perpétuer les eſpèces, à ſuccéder à celles qui les ont produites, les ſemences ſont donc le principal objet de la végétation. Les organes dont les végétaux ſont pourvus, les opérations ſucceſſives qu'ils exécutent à l'aide de ces organes, leur développement lent ou rapide, ſont autant de moyens employés par la nature pour conduire les ſemences à une parfaite maturité, & l'on ne peut ſe défendre d'un vif ſentiment d'admiration pour l'éternelle ſageſſe, lorſque l'on conſidère, avec l'œil attentif de l'obſervation, cette marche ſimple, mais ſublime, qui conduit tous les êtres vivans au même but, à leur reproduction. Toutes les fois que des cauſes accidenteles ne les ont point interrompus dans les actes ſucceſſifs de leur développement, ils ne ceſſent jamais d'exiſter qu'après avoir donné naiſſance à d'autres êtres ſemblables à eux.

L'examen rapide que nous allons faire des parties conſtitutives & eſſentielles des ſemences, en devenant la baſe de caractères très-importans dans l'étude de la botanique, nous apprendra en même tems avec quels ſoins attentifs la nature les a pourvus, ſoit de ce qui leur étoit néceſſaire pour parvenir à une maturité complète, ſoit de tout ce qui pouvoit les mettre à l'abri des accidens particuliers auxquels elles ſont expoſées.

Les fruits n'exiſtent jamais ſans ſemences, à moins qu'elles n'avortent; mais les ſemences ne ſont pas toujours des fruits: cette diſtinction eſt très-eſſentielle pour s'entendre. Une plante donne

des ſemences ou des graines, & non pas des fruits, lorſque les premières ne ſont pas renfermées dans cette enveloppe particulière à laquelle on a donné le nom de *péricarpe*; ainſi le blé, l'orge, l'avoine, donnent des ſemences nues & non des fruits, les baſes qui les enveloppe ne pouvant être regardées comme un péricarpe : on pourroit preſqu'en dire autant des ombelles; mais les pommes, les prunes, &c. ſont de véritables fruits, leurs ſemences étant renfermées dans une enveloppe épaiſſe, charnue, ſucculente; les féves, les haricots, les melons, ſont également de véritables fruits, & en général il eſt peu de ſemences qui n'aient un péricarpe. (*Voyez ce mot.*)

Les ſemences, ſoit enveloppées d'un péricarpe, ſoit nues, ont toutes des attributs qui leur ſont communs & eſſentiels, & d'autres attributs particuliers, relatifs au genre ou à l'eſpèce à laquelle elles appartiennent.

Les ſemences, conſidérées en elles-mêmes, & relativement à leurs parties internes, eſſentielles & conſtitutives, ſont compoſées de l'*embryon* & du *périſperme*.

L'*embryon* ou la plantule (*embryo*, *corculum*), que quelques botaniſtes ont nommé le *germe*, eſt la partie la plus eſſentielle des ſemences; c'eſt la plante en miniature, à laquelle il ne manque que le développement convenable, & qui lui eſt imprimé par la germination. L'embryon eſt compoſé de deux parties eſſentielles, la *plumule* & la *radicule*, & preſque toujours d'un ou de deux lobes ou *cotylédons*. (*Voyez ces mots.*)

L'embryon préſente, tant dans ſa forme que dans ſa ſituation & ſa direction, pluſieurs caractères importans. Conſidéré quant à ſa forme, il eſt cylindrique, comprimé, &c. Dans ſa direction, il eſt droit, courbé en demi-cercle, entiérement circulaire ou en anneau, roulé en ſpirale, &c. Quant à ſa ſituation, lorſqu'il eſt pourvu d'un périſperme, il réſide tantôt dans le centre de cet organe, d'autrefois il l'entoure, ou bien il eſt placé à ſon ſommet ou à ſa baſe.

Quoique chaque ſemence ne contienne très-ordinairement qu'un ſeul embryon, il eſt des plantes cependant dans leſquelles on en trouve pluſieurs. M. de Juſſieu en a obſervé trois dans le *citrus aurantium*; Gærtner en a remarqué deux dans le *pinus cembro*, & M. Ledru, voyageur très-inſtruit, a fait la même remarque pour les ſemences de l'*evonymus europæus*.

La partie de l'embryon qui doit fournir les racines, & dont elle contient le rudiment, ſe nomme *radicule* (*radicula*, *roſtellum*); c'eſt elle qui s'échappe la première des enveloppes de la ſemence. Les obſervations de Grew & de Malpighi nous apprennent que, ſous une apparence tendre & délicate, la radicule préſente néanmoins les mêmes élémens que les racines, ſavoir : une enveloppe, le parenchyme, la moëlle & des vaiſſeaux.

Quoique l'embryon n'ait qu'une ſeule radicule, cependant celui du ſeigle, du froment, de l'orge, ſe diviſe en trois, quatre & même ſix parties diſtinctes, tellement qu'on ſeroit tenté de les regarder comme autant de radicules.

La radicule varie dans ſa poſition ou dans ſa ſituation, dans ſa direction, dans ſa forme & dans ſa longueur. Conſidérée quant à ſa poſition, elle eſt *ſupérieure*, c'eſt-à-dire que ſon extrémité inférieure eſt oppoſée au point d'attache de la ſemence dans les borraginées, les apocinées, les dipſacées, les amentacées, les ombellifères, les euphorbes, &c.; *inférieure*, c'eſt-à-dire que ſon extrémité inférieure eſt dirigée vers le point d'attache de la ſemence dans les fleurs compoſées, &c. Dans pluſieurs autres familles, elle eſt tantôt inférieure, tantôt ſupérieure, comme dans les roſacées, les liliacées, les rubiacées, les myrtes, les gentianes, &c. Conſidérée quant à ſa direction, elle eſt *droite* dans les dipſacées; *courbée* dans les ſolanées. Conſidérée quant à ſa forme, elle eſt *conique* dans les cucurbitacées, *cylindrique* dans les caryophyllées, en *maſſue* dans l'épine-vinette, le café, &c. Enfin, conſidérée quant à ſa longueur, ou elle excède les cotylédons, comme dans le manglier, ou elle les égale comme dans la plupart des ombellifères, ou elle eſt plus courte comme dans les plantes monocotylédones, dans les légumineuſes, &c.

La radicule eſt une partie ſi eſſentielle de l'embryon, que ſi on la retranche pendant la germination, la plumule périt; & ſi la plantule continue alors à végéter, comme Malpighi l'a obſervé, c'eſt qu'il ſe forme une cicatrice, un nœud à la partie retranchée, qui donne naiſſance à des boutons, d'où il ſort de petites racines; en ſorte que cette eſpèce de bourrelet ou de nœud devient, comme le dit Sennebier, une radicule qui produit les mêmes effets que la véritable, & qui ſert également au développement de la plumule.

On donne le nom de *plumule* à la partie de l'embryon qui doit ſe diriger vers le ciel, & former la tige & les rameaux. Gærtner nous apprend que toutes les ſemences monocotylédones ou à un ſeul lobe, à l'exception de quelques graminées, ſont dépourvues de plumule, & qu'il eſt même pluſieurs ſemences dicotylédones où l'on ſeroit tenté de révoquer en doute ſon exiſtence ſi l'on ne faiſoit attention qu'elle eſt étroitement unie aux cotylédons qui la recouvrent. Cet habile obſervateur diſtingue deux eſpèces de plumules, les unes ſimples, & les autres compoſées. Les plumules ſimples ſont celles qui ont des folioles ſeſſiles & oppoſées par paires, comme dans le carthame, dans le laurier, &c. Les plumules compoſées ſont celles

qui portent, ſur un pétiole commun, des folioles tantôt conjuguées, comme dans le tamarin; tantôt digitées, comme dans le lupin; tantôt ſerrées & entaſſées, comme dans la geſſe, dans la veſce, &c.

La radicule & la plumule ont une deſtination très-différente. Si l'on place une ſemence en terre, de manière que la radicule ſoit en haut, & la plumule en bas, elles ne tarderont pas à reprendre l'une & l'autre la direction qui ſemble leur être preſcrite par la nature. Lorſque l'on ſème des graines de haricot ou de toute autre plante, il eſt certain que, de toutes les ſemences qu'on a dépoſées dans le ſein de la terre, il en eſt peu dont la radicule regarde la terre; toutes cependant, au moment de la germination, ſe replient verticalement en en-bas pour s'enfoncer dans l'intérieur de la terre, tandis que les plumules ſe replient verticalement en en-haut pour gagner l'air, qui eſt l'élément naturel de la tige.

Les *cotylédons* (*voyez ce mot*) ſont ordinairement la partie la plus conſidérable de l'embryon. Ils paroiſſent, dit M. Ventenat, deſtinés, par la nature, à entretenir & à augmenter les principes de la vie végétale; auſſi ſe flétriſſent-ils au moment où les ſucs, puiſés dans l'intérieur de la terre, peuvent circuler dans la jeune plante. Les belles expériences de Bonnet prouvent leur grande utilité dans la végétation. Ce ſavant phyſicien coupa les cotylédons des embryons de quelques haricots qu'il avoit tenus pendant pluſieurs jours dans l'eau. Il eut la patience & l'habileté d'élever ces embryons ſevrés & mutilés; mais il n'obtint que des végétaux maigres, très-petits, ou pour ainſi dire des plantes en miniature.

Dans le plus grand nombre de végétaux, les lobes ou cotylédons s'alongent, & ſortent de terre en même tems que la tige naiſſante, & alors ils ſe changent en cette ſorte particulière de feuilles qui naiſſent les premières, & qui ont très-ſouvent une forme différente de celles des feuilles qui viennent enſuite. On les a nommées *feuilles ſéminales*: elles tombent dès que la plantule eſt aſſez forte pour ſe ſuffire à elle-même, & ſe nourrir des ſucs de la terre. Néanmoins, dans beaucoup d'autres végétaux, les feuilles ſéminales, telles que celles des haricots, ſont très-diſtinctes des lobes ou cotylédons qui reſtent dans la terre, où ils pourriſſent.

Les lobes des plantes dicotylédones préſentent des différences dans leur contexture, dans leur plicature, leur manière d'être dans la graine non germée, & leurs développemens divers pendant la germination. Ces différences ſont conſtantes & uniformes dans les eſpèces d'un même genre, & dans les genres qui conſtituent des familles naturelles. Par exemple, les lobes ſont droits dans les roſacées; repliés ſur eux-mêmes dans les malpighies, les geranions; réfléchis ſur la radicule dans les capriers, les ſaponaires; recoquillés dans les malvacées; contournés dans les liſerons; ſemi-cylindriques dans les primevères; foliacés, c'eſt-à-dire, planes ou ſemblables à de petites feuilles dans les acanthes, &c.

On trouve, dans les ſemences d'un très-grand nombre de végétaux, ſous le tégument propre à chacune d'elles, un ou deux corps particuliers, diſtincts de ce tégument & de l'embryon lui-même, qui environnent ou accompagnent cet embryon, & qu'on peut conſidérer comme ſes parties acceſſoires. L'un de ces corps a été nommé *périſperme*, & l'autre *vitellus*.

Le *périſperme* (*periſpermum* Juſſ. *albumen* Gærtn.) eſt un corps particulier, plus ou moins charnu, qu'on trouve dans les ſemences d'un grand nombre de végétaux lorſqu'on a enlevé les deux tuniques dont elles ſont ordinairement recouvertes; diſtinct de ces enveloppes & de l'embryon, & qui reſſemble, dans la plupart, au blanc de l'œuf par ſa conſiſtance & ſa couleur, d'où vient que Grew & Gærtner l'ont nommé *albumen*. Malpighi l'appeloit *ſecundina interna*. Il ne faut pas confondre le périſperme avec cette lame mince & charnue, adhérente à une portion de la ſurface intérieure de la membrane de la ſemence qui recouvre immédiatement l'embryon dans pluſieurs roſacées, légumineuſes, &c. Le vrai périſperme eſt donc diſtinct de l'enveloppe intérieure de la ſemence, & il eſt ſimplement contigu à l'embryon. Aſſez ordinairement il l'entoure; quelquefois néanmoins il en eſt entouré, c'eſt-à-dire qu'il occupe le centre de la ſemence. Cette manière d'être eſt exprimée par ces mots latins: *embryo periphericus* Gærtn., ou *corculum typo circumpoſitum* Juſſ. Les arroches, les amaranthes, les caryophyllées, &c. en offrent un exemple.

Le périſperme varie, quant à ſa ſubſtance: tantôt il eſt *farineux*, comme dans les graminées; tantôt il eſt *corné*, comme dans le café; tantôt *ligneux*, comme dans les ombellifères; tantôt *amylacé*, comme la belle-de-nuit. La couleur du périſperme eſt ordinairement d'un blanc plus ou moins vif, plus ou moins terne, & comme le nombre des graines qui ont de l'odeur eſt très-petit, il eſt ordinairement inodore.

Le périſperme paroît ſe former, à l'époque de la maturité des ſemences, par la liqueur condenſée de l'amnios, & il perſiſte ſous une forme plus ou moins ſolide, juſqu'à ce que la ſemence ait été dépoſée dans le ſein de la terre. C'eſt alors qu'excité par la vertu germinative, il ſe réſout inſenſiblement en une ſorte de liqueur ou de mucilage, afin de contribuer à la nourriture de la jeune plante. Cet organe n'eſt pas toujours apparent dans les ſemences, ſoit peut-être parce que la liqueur de l'amnios n'y étoit pas très-abondante, ſoit parce que cette liqueur a été entiérement pompée &

abſorbée par l'embryon. Il n'eſt donc pas étonnant qu'il exiſte des familles dans leſquelles on n'en découvre aucune trace, telles que les naïades, les daphnés, les protées, les acanthes, les labiées, les borraginées, les bignones, les compoſées, les crucifères, les ſaponaires, les malpighies, les guttiers, les mélaſtomes, les myrtes, les cucurbitacées, les amentacées, &c. Mais s'il eſt des plantes où les veſtiges du périſperme ne ſont point apparens, il en eſt pluſieurs où ils ſont très-ſenſibles. Par exemple, cet organe paroît ſuppléé dans quelques ſebeſteniers & capriers, dans des roſacées & des légumineuſes, par une lame charnue, plus ou moins épaiſſe, qui tapiſſe la membrane intérieure des ſemences; & dans la famille des malvacées, des liſerons, il exiſte par petites portions diſtinctes & ſituées entre les plis que forment les lobes de l'embryon, qui ſont froncés & comme chiffonés.

Puiſque la préſence ou la diſparition du périſperme, dit M. Ventenat, ſemble tenir aux fonctions vitales de la plante, il ſuit que cet organe doit, ou exiſter, ou être nul dans les ordres parfaitement naturels. En effet, les ſemences ſont pourvues d'un périſperme dans les graminées, les rubiacées, les ombellifères; elles en ſont abſolument privées dans les labiées, les compoſées, les crucifères, &c. ainſi que nous l'avons dit plus haut. Si l'on peut élever quelques doutes ſur la valeur du caractère fourni par la préſence ou l'abſence du périſperme dans certaines familles, il n'en eſt pas de même de celle qui réſulte du caractère que l'on tire de la portion de cet organe. En effet, la poſition du périſperme eſt conſtante dans tous les ordres où ce corps eſt apparent: tantôt il entoure l'embryon, ainſi qu'il a été dit plus haut; d'autres fois il en eſt entouré. Les conſidérations tirées de la nature de cet organe ſont aſſez conſtantes dans les familles; & ſi l'on en excepte les aroïdes, les maſſettes & les ciſtes, dans leſquels elle varie, on trouve que cet organe eſt conſtamment charnu ou cartilagineux dans les palmiers, les aſperges, les joncs, les liliacées, les perſonnées, les ſolanées, les apocinées, les rubiacées, &c. farineux dans les graminées, &c.

Le périſperme n'eſt jamais que contigu à l'embryon, ſans s'y confondre par une adhérence parfaite; mais il a quelquefois une cohéſion remarquable avec le tégument propre à la ſemence. A cet égard, M. Richard aſſure que toutes les fois que le périſperme eſt cohérent avec le tégument propre de la ſemence, l'embryon eſt unilobé; & qu'au contraire l'embryon eſt généralement bilobé ou à deux cotyledons toutes les fois qu'il n'y a point de cohérence entre le périſperme & le tégument propre de la ſemence. La vérification de cette intéreſſante obſervation paroît avoir une grande importance.

Le ſecond des corps acceſſoires de l'embryon eſt celui que Gærtner a nommé *vitellus*, le comparant au jaune de l'œuf. Ce corps eſt bien moins connu que le périſperme, moins facile à diſtinguer, moins fréquent dans les ſemences, & peut-être que ce qu'on prend pour lui n'eſt pas réellement, dit M. Lamarck, un corps particulier, mais un appendice de l'embryon même, qui auroit une conformation propte à y donner lieu. Au reſte, le *vitellus* eſt un petit corps placé ordinairement entre le périſperme & l'embryon. Ce petit corps, que Malpighi avoit obſervé, adhère à l'embryon qu'il entoure, & c'eſt par ce caractère qu'il differe du périſperme, qui eſt ſimplement contigu à l'embryon. Sa figure eſt très-variée: dans les graminées, où il eſt plus facile d'obſerver cet organe, il reſſemble à une écaille taillée en écu, ou à un écuſſon. Quoique Gærtner l'ait comparé au jaune de l'œuf, il ne paroît pas cependant que ſa nature & ſes fonctions ſoient encore bien connues.

Les ſemences, conſidérées à l'extérieur, préſentent d'abord une partie très-remarquable, appelée *ombilic*, *cicatrice* (*hilum* Linn.). Gærtner diſtingue deux eſpèces d'ombilic, l'un extérieur, & l'autre intérieur. L'ombilic extérieur (la véritable cicatrice), appelé *feneſtra* par Malpighi, l'*hilum* de Linné, eſt cette partie de la graine qui forme l'ouverture obſervée dans ſon enveloppe extérieure. C'eſt ſon point d'attache avec le placenta ou le réceptacle propre de la ſemence. C'eſt depuis cette ouverture que les vaiſſeaux nourriciers ſe ramifient dans toutes les parties de la graine, & vont aboutir à la partie oppoſée où ſe forme l'ombilic intérieur, le *chalaza* de Gærtner. L'ombilic extérieur ſe reſſerre & ſe ferme juſqu'à un certain point, à meſure que la graine mûrit; mais il reſte toujours un petit paſſage par lequel les liqueurs s'introduiſent. Cet ombilic varie par ſa forme, par le lieu qu'il occupe, par ſa conſiſtance, qui eſt tantôt membraneuſe, ou charnue, ou ſpongieuſe; & tantôt coriace, ou cruſtacée, ou preſqu'oſſeuſe.

Gærtner a déterminé les différentes parties de la graine dégagée du péricarpe, ou renfermée dans cet organe, en les rapportant à l'ombilic extérieur. Il diſtingue de cette manière cinq régions dans la graine; ſavoir: *la baſe*, *le ſommet*, *le ventre*, *le dos* & *les côtés*. Lorſque les ſemences ſont dégagées du péricarpe, leur baſe, ſi elles ſont oblongues ou preſque globuleuſes, eſt l'extrémité où eſt placé l'ombilic, & le ſommet ſe trouve dans la partie oppoſée; mais ſi l'ombilic eſt ſitué entre les deux extrémités ou ſur les bords d'une ſemence arrondie & légérement comprimée, alors le ventre eſt la région où eſt ſitué l'ombilic; la partie oppoſée eſt le dos, & les autres parties ſont les côtés.

Lorſque les ſemences ſont renfermées dans un péricarpe, la partie contiguë à l'axe commun eſt le ventre; celle qui lui eſt oppoſée eſt le dos; l'ex-

trémité ſupérieure forme le ſommet, quand même l'ombilic y ſeroit placé ; l'autre extrémité eſt la baſe. La connoiſſance de la manière dont Gærtner a enviſagé la graine, par rapport à ſa ſituation, eſt néceſſaire à ceux qui liſent les deſcriptions de ce célèbre botaniſte ; mais on peut rigoureuſement s'en tenir à l'opinion de Linné, adoptée par la plupart des autres botaniſtes, qui fixe toujours la baſe de la ſemence dans le point de ſon ombilic.

La graine eſt enveloppée de membranes qui éclatent & ſe rompent diverſement dans la germination. Gærtner a diſtingué deux eſpèces d'enveloppes ; ſavoir : les enveloppes propres & les acceſſoires : il compte parmi les enveloppes propres, celle qu'il appelle *teſt* ou enveloppe teſtacée (*teſta*), & parmi les enveloppes acceſſoires, celles que les botaniſtes déſignent par le nom d'*Arille* (*arillus*).

L'enveloppe appelée *teſt* (*teſta*) paroît quelquefois ſeule & unique ; mais plus ſouvent on en découvre une autre ſtriée au deſſous d'elle. Ainſi chaque ſemence eſt ordinairement pourvue de deux enveloppes. L'enveloppe teſtacée, le *teſt* ou la plus extérieure, varie beaucoup dans ſa conſiſtance. Elle eſt membraneuſe, coriace, ſpongieuſe, charnue, cruſtacée, oſſeuſe ; elle eſt toujours compoſée d'une ſeule tunique, qui n'a d'autre ouverture que celle de l'ombilic, quoiqu'elle paroiſſe comme formée de deux valves dans les *dioſpiros*, les *royena*, &c. Sa couleur eſt toujours plus foncée que celle de la graine qu'elle renferme. Gærtner a obſervé qu'elle adhéroit fortement aux graines dans quelques familles monocotylédones, & que ſi on ne l'apperçoit pas dans certaines plantes, comme dans les *rhizophora*, les *jambolifera*, les *caryophyllus*, les *laurus* & autres, dont les ſemences ſont appelées *acocca*, ſans coque, c'eſt qu'elle ſe trouve collée aux parois du péricarpe. Cette enveloppe prend encore le nom de *tunique* ou de *tégument propre*. Elle eſt très-remarquable dans la féve, où elle porte le nom de *robe* ; très-viſible & diſtincte dans les pepins de poire & de pomme, &c.

L'enveloppe interne eſt facile à appercevoir dans un grand nombre de ſemences, ſurtout lorſqu'elles ſont fraîches : il en eſt néanmoins quelques-unes où on la diſtingue difficilement ; mais, comme l'obſerve Gærtner, on ne peut révoquer en doute ſon exiſtence, & il eſt probable qu'elle eſt adhérente à la graine. Sa ſubſtance, toujours membraneuſe, eſt quelquefois recouverte intérieurement d'une lame charnue ; elle ſe ſépare facilement de l'enveloppe teſtacée ou plus extérieure, & elle eſt d'une ſeule pièce. Les vaiſſeaux de l'ombilic rampent ſur ſa ſurface extérieure ; leurs dernières ramifications pénètrent inſenſiblement dans ſa ſubſtance, & parviennent ainſi juſqu'à la graine. Le point où ſe réuniſſent les ramifications des vaiſſeaux, eſt appelé *ombilic interne* ou *chalaza* ; c'eſt une petite tache colorée ou un petit tubercule, tantôt ſpongieux, tantôt calleux, formé par l'extrémité des vaiſſeaux ombilicaux internes, qu'on voit ſur la membrane extérieure. Le chalaza ſe trouve, dans diverſes graines, en oppoſition avec l'ombilic externe.

Les *enveloppes acceſſoires* couvrent la ſemence en tout ou en partie, & peuvent en être ſéparées avec facilité. Ces enveloppes ſont l'*épiderme* & l'*arille*.

L'*épiderme* eſt cette pellicule très-mince qui enveloppe toute la graine, & qui ne la quitte jamais. Il eſt placé ſur l'enveloppe extérieure ; il eſt ordinairement membraneux, quelquefois il eſt couvert de poils, de petits tubercules, &c. il devient mucilagineux quand on le met dans l'eau.

L'*arille* eſt une enveloppe acceſſoire qui tire ſon origine de l'ombilic externe, auquel elle eſt adnée, & qui n'adhère point à l'enveloppe teſtacée ou externe dont elle ſe ſépare facilement. Sa ſubſtance eſt quelquefois cartilagineuſe, quelquefois elle eſt ſucculente, comme dans l'*evonymus* ; l'arille recouvre tantôt la ſemence entière, comme dans le jaſmin ; tantôt il n'en recouvre qu'une partie plus ou moins grande, comme dans le *celaſtrus*, &c. ; ordinairement il ne renferme qu'une ſeule ſemence, quelquefois néanmoins il en contient deux, comme dans le fuſain, où il eſt aſſez vivement coloré, ainſi que dans beaucoup d'autres plantes ; il eſt lacinié dans le muſcadier, où il prend le nom de *macis*. L'exiſtence de l'arille n'eſt pas d'ailleurs d'une néceſſité abſolue ; auſſi trouve-t-on beaucoup de ſemences qui ſont dépourvues de cette enveloppe.

Les ſemences ſont parvenues à leur maturité lorſque leur ſubſtance a paſſé de l'état gélatineux à celui d'une certaine conſiſtance, & lorſqu'elles rempliſſent exactement leur enveloppe. On donne à quelques-unes le nom d'*amandes*, particuliérement aux ſemences des fruits drupacés, ou des drupes. Cette amande eſt renfermée dans un noyau ou une boîte ligneuſe, formée le plus ſouvent de deux battans ou valves ſolides, plus ou moins étroitement fermées. Duhamel, d'après des obſervations particulières, penſe que le noyau eſt formé d'abord par une enveloppe glanduleuſe. Si l'on fait macérer, dit-il, des noyaux dans l'eau, ils ſe diviſent en petits grains ſemblables à ceux de la capſule pierreuſe des poires ; il eſt même des noyaux qui ſe dégrainent ſans macération préalable. Les noyaux paroiſſent unis à la pulpe qui les recouvre. On voit clairement, dit Duhamel, dans la pêche, une quantité de fibres qui lient cette pulpe au noyau. On les obſerve de même ſur les abricots, & l'on voit ſurtout, dans la rainure où les deux battans s'uniſſent, une très-groſſe fibre qui y eſt engagée. Cette fibre s'échappe & ſe diviſe en pluſieurs faiſceaux ou troncs principaux, leſquels

leſquels ſe ſubdiviſent encore, & forment pluſieurs rameaux particuliers, garnis d'un duvet très-fin, qui conſtitue dans la ſuite la pulpe ou enveloppe ſucculente.

Les amandes & les noyaux parviennent à leur groſſeur avant que la pulpe du fruit ſoit formée. Si l'on examine alors les noyaux, on verra qu'ils ſont remplis d'une humeur glaireuſe, tranſparente, qu'on peut comparer à la glaire des œufs. Dans cette glaire eſt enchâſſée une petite veſſie qui contient une autre liqueur pareillement tranſparente, comparée au jaune de l'œuf. A meſure que le fruit ſe forme, on voit paroître au ſommet de la petite veſſie un point blanc, lequel paroît n'adhérer à la veſſie que par une eſpèce de vaiſſeau, tandis que la communication qui exiſte entre la veſſie & l'humeur glaireuſe, eſt rendue ſenſible par les vaiſſeaux nombreux qui ſemblent lier l'une à l'autre. Le petit point blanc, qui eſt la ſemence ou l'amande, groſſit, & la veſſie croît avec lui : celle-ci s'approprie la ſubſtance glaireuſe, & l'amande ſe nourrit enſuite aux dépens de la veſſie, en conſommant la matière qu'elle contient.

Les ſemences varient infiniment quant à leur nombre, leur forme, leur ſurface, leurs acceſſoires, leur grandeur & leur couleur.

1°. Le nombre des ſemences paroît aſſez conſtamment le même dans quelques familles naturelles. Par exemple, les fleurs des graminées ne donnent qu'une ſeule ſemence : on en trouve deux dans celles des ombellifères, quatre dans celles des labiées & de pluſieurs borraginées. Les fleurs de la famille des orchis & de celles des pavots en fourniſſent un très-grand nombre. Il paroît en général que la capſule eſt, de tous les péricarpes, celui qui contient le plus grand nombre de graines.

2°. La forme des ſemences eſt extrêmement variée; elle eſt *réniforme* dans le haricot, *globuleuſe* dans le pois, *arrondie* dans l'orobe, *triangulaire* dans les polygones, &c. Quelquefois les ſemences ſont ſi petites, qu'il eſt preſqu'impoſſible d'en déterminer les formes : on dit alors qu'elles reſſemblent à de la pouſſière de bois (*ſemina ſcobiformia*), comme dans les orchis, &c. Ces ſemences ſont *nues* (*nuda*) lorſqu'elles n'ont d'autre enveloppe que leur tunique propre, comme celles des graminées, des labiées, des bourraches, des ombelles, &c.; elles ſont *couvertes* (*tecta*) lorſqu'indépendamment de leur tunique propre, elles ſont renfermées dans cette enveloppe particulière qui porte le nom de *péricarpe*, & qui conſtitue le *fruit*, ainſi que nous l'avons dit plus haut.

3°. Les ſemences, conſidérées quant à leur ſurface, ſont *velues*, *tomenteuſes*, *glabres*, *liſſes*, *ſillonées*, *tuberculeuſes*, *ridées*, *échinées ou couvertes de piquans* (*muricata*, *echinata*), *hériſſées de poils rudes*, &c.

4°. La nature, toujours occupée de la conſervation des eſpèces, a pourvu les ſemences d'appendices ou acceſſoires qui ſervent à les défendre contre la voracité des animaux, ou à faciliter leur diſperſion. Ainſi, l'on rencontre des ſemences dont les unes ſont armées d'une pointe à leur ſommet; les autres ſont couvertes d'aiguillons ou d'épines; celles-ci ſont munies de membranes ſaillantes, plus ou moins fermes, que l'on nomme des *ailes*; alors ces ſemences ſont ailées. Dans la ſcabieuſe, le calice de la fleur perſiſte, & forme une couronne au ſommet de la ſemence : ces ſemences ſont *couronnées*. Dans les compoſées, un grand nombre de ſemences eſt ſurmontée d'une jolie aigrette, quelquefois ſoyeuſe, & d'une blancheur éclatante, qui les fait voltiger de toutes parts au gré des vents. Dans les épilobes, dans pluſieurs apocinées, les ſemences ſont chevelues; dans les *dryas*, dans les clématites, &c. elles ſont ſurmontées d'un filament ſouvent très-long, velu dans toute ſon étendue, auquel Gærtner a donné le nom de *cauda*, queue. (*Voyez* AIGRETTE.)

On conçoit aiſément, dit M. Lamarck, que les aigrettes & les ailes ont été viſiblement deſtinées pour faciliter la diſperſion des ſemences. On voit, quelque tems après la maturité, celles qui ont été pourvues de ces acceſſoires légers & délicats, voltiger de toutes parts au gré du vent, & entretenir, entre les différentes portions de terrain, une ſorte de commerce & de circulation de richeſſes. Dans certaines plantes, l'élaſticité que la capſule acquiert en ſe deſſéchant, ſupplée aux aigrettes & aux ailes; c'eſt une ſurpriſe agréable, de voir cette enveloppe éclater ſubitement avec exploſion, & faire pour ainſi dire l'office de la main du ſemeur, en lançant à quelques pieds de diſtance les graines qu'elle tenoit renfermées. On peut faire cette obſervation ſur le genêt, le *geranium*, le *momordica elaterium*, &c. L'*impatiens noli me tangere*, eſpèce de balſamine, a été ainſi nommé parce que quand ſon fruit eſt mûr, il s'ouvre avec effort au plus léger choc, & fait jaillir une multitude de ſemences entre les doigts de celui qui l'a touché.

5°. La grandeur des ſemences offre de grandes différences, depuis l'amande du cocotier, qui a la groſſeur & la forme d'un œuf d'autruche, juſqu'aux graines des mouſſes, des fougères, qui reſſemblent à de la pouſſière.

6°. La couleur des ſemences paroît être preſque ſuſceptible des mêmes différences que celle des fleurs & des fruits. Les ſemences de l'*abrus precatorius* ſont d'un rouge vif ou d'écarlate; celles du *coix* ou larme-de-Job ſont d'un blanc luiſant, & reſſemblent à des perles, tant par leur forme que par leur couleur; celles du *croton cyanoſpermum*, d'un bleu-azur; les graines des pivoines ſont purpurines ou noirâtres; celles de l'adonis

printannier ſont vertes : il en eſt pluſieurs qui ſont bigarrées ou teintes de diverſes couleurs, telles que celles de la geſſe, du lupin, du haricot, &c.

Les ſemences conſervent plus ou moins long-tems leur faculté germinative : il en eſt qui la perdent peu de tems après la maturité, comme celles du café, de la fraxinelle, des chênes, &c. ; mais il en eſt d'autres qui retiennent cette propriété pendant un grand nombre d'années, comme celles de pluſieurs légumineuſes. En général, l'embryon garde long-tems la faculté germinative ſi ſes lobes ſont grands, volumineux, comme dans les cucurbitacées, le *mammea*, l'amandier, le *laurus perſea*, &c. : au contraire, il perd cette faculté & il ſe deſſèche promptement ſi ſes lobes ſont petits, comme dans les rubiacées, dans les renoncules, &c.

Les graines ſont la partie des végétaux qui, dans tous les climats, fourniſſent, en plus grande abondance, les alimens néceſſaires à la vie. Le blé & le riz ſont la nourriture de preſque tous les habitans du globe. Il n'eſt preſque pas une ſeule eſpèce de graines qui ne ſoient deſtinées à la nourriture de quelques animaux. Il eſt d'autres graines qui préſentent des reſſources pour enrichir nos teintures, tandis que d'autres, par l'huile qu'on en exprime, ſuppléent en quelque ſorte à l'abſence du jour.

La connoiſſance de la ſtructure intérieure de la ſemence, dit M. Ventenat, n'eſt pas moins importante pour le médecin que pour le naturaliſte. Il eſt des graines dont les différentes parties ont des vertus ou des propriétés différentes. Par exemple, la ſemence entière des euphorbes purge fortement : cette vertu purgative réſide uniquement dans l'embryon, & non dans le périſperme charnu, qui eſt doux & ſans aucune qualité nuiſible. Auſſi Sérapion, Bauhin, Herman, Bayle, Geoffroy, ont-ils averti de les ſéparer, ainſi que l'enveloppe externe, après avoir remarqué que le reſte ou le périſperme étoit infiniment plus doux. Aublet a également obſervé que le périſperme de l'*omphalea* & de l'*hevea*, ſéparé de l'embryon, devient un aliment ſain. Adanſon nous apprend auſſi que la vertu purgative des ſemences du *jatropha curcas* Linn. ne réſide que dans l'embryon, puiſque les Nègres du Sénégal mangent impunément, & même avec ſenſualité, une grande quantité de ces ſemences après en avoir ôté l'embryon. La même différence entre les vertus de l'embryon & celles du périſperme a lieu dans beaucoup d'autres plantes. Les graines du nerprun & du ſapotilier reçoivent de même leur propriété active de l'embryon. Les huiles exprimées de la chair de l'olive s'altèrent, & ſont moins douces lorſque le preſſoir a briſé le noyau & la graine qu'il contient. M. de Juſſieu ajoute à ces obſervations, que, dans le cas où les ſemences ſont dépourvues de périſperme, la radicule & la plumule de l'embryon contiennent ſouvent une propriété qui ne ſe trouve point dans ſes lobes. C'eſt la raiſon pour laquelle le chocolat eſt infiniment plus agréable lorſque, dans ſa fabrication, les radicules ont été ſéparées : c'eſt ainſi que l'huile qu'on retire des amandes par une preſſion légère, eſt moins ſujète à s'altérer que celle qu'on obtient lorſque les ſemences ont été entiérement briſées.

SEMI-FLOSCULEUSE (Fleur). *Flos ſemi-floſculoſus*. On donne, aux fleurs compoſées, le nom de *ſemi-floſculeuſes* lorſqu'elles ſont uniquement compoſées de demi-fleurons, tant à leur circonférence que dans leur centre. On les nomme auſſi *fleurs ligulées* ou *corolles ligulées* (*corolla ligulata*) ; elles ſont formées de petites corolles ou demi-fleurons tubulés vers leur baſe, & dont le limbe ſe termine par une lame ſimple ou une languette remarquable. Ces demi-fleurons ſont ordinairement placés par imbrication, c'eſt-à-dire que ceux du centre ſont graduellement plus courts que ceux de la circonférence ; quelquefois ils ſont tous égaux. La ſcorzonère, la laitue, le piſſenlit, ont des fleurs ſemi-floſculeuſes.

SÉMINATION. *Seminatio*. On déſigne, par cette dénomination, les moyens que la nature emploie pour la diſperſion des ſemences à l'époque de leur maturité, afin de les répandre au loin & de fertiliſer toutes les parties du globe. Rien de plus admirable que les reſſources nombreuſes ménagées par la nature, dans l'organiſation des ſemences, pour favoriſer cette diſperſion. Pour ne nous arrêter qu'aux plus ſaillantes, nous remarquerons, par exemple, que les aigrettes & les ailes ont été viſiblement deſtinées à cette importante fonction. On voit, quelques tems après la maturité, celles des ſemences qui ont été pourvues de ces acceſſoires légers & délicats, voltiger de toutes parts au gré du vent, & entretenir, entre les différentes portions de terrain, une ſorte de commerce & de circulation de richeſſes.

Dans certaines plantes, l'élaſticité que la capſule acquiert en ſe deſſéchant, ſupplée aux aigrettes & aux ailes : c'eſt une ſurpriſe agréable, devoir cette enveloppe éclater ſubitement avec exploſion, & faire pour ainſi dire l'office de la main du ſemeur, en lançant à quelques pieds de diſtance les graines qu'elle tenoit renfermées. On peut faire cette obſervation ſur le genêt, le *geranium*, le *momordica elaterium*, &c. L'*impatiens noli me tangere* a été ainſi nommé, parce que quand ſon fruit eſt mûr, il s'ouvre avec effort au plus léger choc, & fait jaillir une multitude de ſemences entre les doigts de celui qui l'a touché.

On peut encore ajouter à ces moyens la conſidération des crochets ou hameçons par leſquels

une quantité de graines, comme celles de l'*aparine*, de la *bardane*, &c. s'attachent aux animaux, qui s'en débarraſſent par une légère ſecouſſe; & l'action même des eaux courantes & des torrens qui ſervent de véhicule à une multitude d'autres ſemences, & ſouvent vont enrichir un terrain éloigné par de nouvelles productions qui s'y naturaliſent peu à peu.

SÉNAPE de la Guiane. *Senapea guianenſis.* Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 22. tab. 381.

Genre de plantes qui n'eſt encore connu que très-imparfaitement, établi par Aublet, dont il n'a pu obſerver, dans les parties de la fructification, que le calice & les fruits: il n'en décrit qu'une ſeule eſpèce, ſous le nom de *ſénape de la Guiane*.

C'eſt un arbriſſeau grimpant, dont les branches & les rameaux ſe répandent ſur les arbres qui l'avoiſinent. Ses tiges s'élevent peu, & n'ont guère que deux pouces de diamètre. Les branches ſont revêtues d'une écorce cendrée. Les feuilles ſont glabres, alternes, pétiolées, fermes, de couleur verte, ovales, entières à leur contour, un peu ondulées ſur leurs bords, acuminées à leur ſommet, longues de ſix pouces, ſur deux pouces & demi de large, traverſées par une forte nervure longitudinale, & par pluſieurs autres latérales & ſaillantes, ſupportées par un pétiole très-court, épais, canaliculé en deſſus.

Le fruit eſt pédonculé; c'eſt une baie arrondie, très-grande, à une ſeule loge, à ſix côtes, dont trois plus ſaillantes que les autres, de trois pouces de diamètre, & dont l'écorce eſt épaiſſe, charnue, jaunâtre, tapiſſée intérieurement d'une membrane mince, liſſe & blanchâtre, ſous laquelle eſt une ſubſtance pulpeuſe, douce, fondante, très-blanche, qui renferme environ vingt ſemences ovales, un peu irrégulières, & qui contiennent une amande dont l'écorce eſt mince, ridée, très-blanche. A la baſe de ces fruits eſt un calice perſiſtant, diviſé profondément en cinq ou ſix parties arrondies, aiguës. La corolle, les étamines & les piſtils ne ſont pas connus.

Cette plante croit dans la Guiane, parmi les bois; elle eſt en fruit au mois de janvier. Les ſinges & pluſieurs autres animaux ſe nourriſſent de la pulpe de ſes fruits. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

SÉNEBIÈRE. *Senebiera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les paſſerages (*lepidium*), & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples ou pinnatifides; les fleurs diſpoſées en grappes axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir: *Une ſilique courte, à deux valves globuleuſes, attachées à une cloiſon linéaire; à deux loges; une ſemence un peu arrondie, ſolitaire dans chaque loge.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à quatre folioles ovales, concaves, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales en croix, tous égaux, au moins une fois plus longs que le calice; les onglets étroits, alongés; le limbe ovale, obtus.

3°. Six *étamines* tétradynames, dont les filamens ſont ſubulés, de la longueur du calice, deux oppoſés plus courts; les anthères petites, ſimples.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une petite ſilique courte, à deux lobes quelquefois un peu écartés à leur ſommet, à deux valves globuleuſes, un peu ridées, réunies par une cloiſon linéaire, plus courte que les valves; à deux loges, renfermant chacune une ſeule ſemence arrondie ou un peu échancrée en rein.

Obſervations. Ce genre a été établi par M. Decandole, qui a jugé, avec raiſon, que les eſpèces qui compoſent ce nouveau genre ne pouvoient, d'après la conſidération de leur ſilique, être rapportées ni aux *lepidium* ni aux *cochlearia*, quoiqu'ayant avec eux de très-grands rapports; ils en diffèrent par leur ſilique à deux valves globuleuſes, à deux loges, une ſeule ſemence dans chaque loge; par une cloiſon plus courte que les valves.

Gærtner avoit, peu auparavant, formé du *cochlearia coronopus*, un genre particulier, ſous le nom de *coronopus*, réforme qui avoit été indiquée par M. de Juſſieu. Les *ſenebiera* ont tant de rapports avec les *coronopus*, les eſpèces de ces deux genres étant d'ailleurs peu nombreuſes, qu'on ne peut guère ſe diſpenſer de les réunir ſans tomber dans les inconvéniens occaſionnés par la trop grande multiplication des genres. Les ſiliques, dans les *coronopus*, diffèrent de celles des *ſenebiera*, en ce qu'elles ſont un peu comprimées, que la cloiſon eſt quelquefois un peu plus longue que les valves, & que ces valves reſtent ordinairement fermées.

ESPÈCES.

1. SÉNEBIÈRE pinnatifide. *Senebiera pinnatifida*, Decand.

Senebiera foliis pinnatifidis, pinnulis minimis, ovatis, ſubinciſis; racemis lateralibus. (N.)

Senebiera foliis pinnatifidis, racemis lateralibus. Decand. Mém. de la Soc. d'Hiſt. nat. de Paris, an 7. pag. 144. tab. 9.

Lepidium (didymum), *foliis pinnatifidis, caule erecto; fructibus didymis.* Linn. Mant 92.

Lepidium floribus diandris, foliis pinnatifidis, fructibus didymis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 374. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 439.

Lepidium (anglicum), *floribus diandris, tetrapetalis; foliis pinnatifidis; caule procumbente, piloſo.* Hudſ. Angl. 280.

β. Eadem, pinnulis brevioribus, latioribuſque.

Cochlearia (humifuſa), *caule humifuſo, pubente; foliis pinnatifidis, pinnulis inciſis, ſpicis lateralibus; ſiliculis didymis, ſubrugoſis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 27.

Biſcutella (apetala), *floribus apetalis, calicibus margine ſcabris.* Walther. Flor. carol. p. 174.

Cette eſpèce a, par ſon port, par ſes rameaux couchés, par ſes feuilles, beaucoup de rapports avec le *ſenebiera coronopus*; elle en diffère par ſes fruits.

Ses racines ſont grêles; ſes tiges herbacées, couchées, rameuſes dès leur baſe, étalées ſur la terre, ſtriées, pubeſcentes, longues de huit à dix pouces, garnies de feuilles éparſes, nombreuſes, ſeſſiles, courtes, pinnatifides, glabres, verdâtres; les pinnules petites, oppoſées, quelques-unes alternes, ſeſſiles, ovales ou un peu cunéiformes, légérement inciſées, ſurtout vers leur ſommet; les dernières un peu confluentes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, preſque ſimples, longues d'environ un pouce; chaque fleur ſupportée par un pédoncule propre, court, capillaire. Ces fleurs ſont fort petites; les pétales à peine ſenſibles, très-caducs, de couleur blanche; le calice à quatre folioles courtes, caduques: quelques auteurs prétendent qu'il n'exiſte dans cette plante que deux étamines fertiles, les quatre autres étant privées d'anthères. Les ſiliques ſont diviſées en deux valves globuleuſes, ridées, renfermant chacune une ſemence réniforme.

La plante β diffère de la précédente par ſes pinnules un peu plus courtes & plus élargies; elles ſont encore inciſées plus réguliérement.

Cette plante croît en Angleterre, en France, dans les environs de Quimper, où elle a été obſervée par M. du Petit-Thouars; en Amérique, à Monte-Video & dans l'Aſie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. La variété β ſe trouve à la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Boſc. ⊙ (*V. v.*)

2. SÉNEBIÈRE à feuilles entières. *Senebiera integrifolia.*

Senebiera foliis linearibus, obtuſis, integerrimis; racemis terminalibus; ſiliculis rugoſis, didymis. (N.)

Senebiera foliis integris, racemis terminalibus. Decand. Mém. de la Société d'Hiſt. nat. de Paris, an 7. pag. 144. tab. 8.

Cette plante a des racines grêles, blanchâtres, preſque ſimples; elles produiſent une tige droite, herbacée, légérement pubeſcente, rameuſe preſque dès ſa baſe, grêle, cylindrique, garnie de feuilles éparſes, alternes, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, linéaires, très-étroites, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, longues d'un pouce & plus, larges d'une ligne environ.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales à l'extrémité de chaque rameau, longues d'un à deux pouces, droites, peu ramifiées. Leur calice eſt compoſé de quatre petites folioles ovales, ouvertes, caduques. La corolle eſt blanche, petite, à quatre pétales. Les fruits ſont de petites ſiliques à deux valves globuleuſes, ridées ou marquées de ſillons tortueux. Chaque valve renferme une ſemence rouſſeâtre, attachée à la partie ſupérieure de la cloiſon.

Cette plante a été recueillie par Commerſon, à l'île de Madagaſcar. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

3. SÉNEBIÈRE corne de cerf. *Senebiera coronopus.*

Senebiera foliis pinnatifidis, pinnis linearibus ſubintegris, obtuſis; ſiliculis ſubcompreſſis, echinato-criſtatis. (N.)

Coronopus. Lam. Ill. Gener. tab. 558. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 142.

Cochlearia (coronopus), *foliis pinnatifidis, caule depreſſo.* Linn. Spec. Plant. &c.

Cranſon corne de cerf. Lam. Encycl. méthod. vol. 2. pag. 165.

Nous avons expoſé plus haut, en traitant des caractères génériques de ce genre, les raiſons qui nous portoient à réunir les *ſenebiera* de Decandole aux *coronopus* de Gærtner & de Lamarck. Nous rappelons ici cette eſpèce, dont on trouvera la deſcription dans le ſecond volume de cet ouvrage, au mot CRANSON.

4. SÉNEBIÈRE à dents en ſcie. *Senebiera ſerrata.*

Senebiera foliis ſimplicibus, lanceolatis, ſerrato-ſubinciſis; ſiliculis axillaribus, aggregatis, ſubcompreſſis, rugoſis; ramis procumbentibus. (N.)

Coronopus. Gærtn. Lam.

Cette eſpèce a le port du *ſenebiera coronopus*, mais elle en eſt très-diſtincte par ſes feuilles entières, profondément dentées en ſcie, & par ſes ſiliques fortement ridées & non chargées de pointes en forme de crête.

Ses racines ſont preſque ſimples, étroites, alongées, fuſiformes, d'un blanc-jaunâtre; les tiges ſe diviſent, preſque dès leur baſe, en pluſieurs rameaux étendus ſur la terre, durs, preſque ligneux, cylindriques, pubeſcens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-ſimples, lancéolées, rétrécies à leur baſe, plus ou moins profondément dentées en ſcie ou preſqu'inciſées, particuliérement à leur partie ſupérieure; aiguës à leur ſommet & aux dentelures, longues d'un pouce & plus, larges de quatre à cinq lignes.

Les fleurs ſont ſeſſiles, réunies par paquets dans l'aiſſelle des feuilles. Les fruits ſont preſque globuleux, un peu comprimés, fortement ridés, glabres, à deux lobes réunis, à peine légérement échancrés à leur ſommet, à deux valves oppoſées, à deux loges; chaque loge renfermant une petite ſemence de couleur fauve, un peu comprimée, oblongue, médiocrement échancrée en rein à un de ſes côtés. La cloiſon n'eſt point ſaillante hors des valves.

Cette plante a été recueillie par Commerſon, à Monte-Video. ♃ ? (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

SENEÇON. *Senecio.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *cineraria* & les *tuſſilago*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux ou des herbes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont entières ou pinnatifides, dont les fleurs ſont ſouvent diſpoſées en corymbes floſculeuſes ou radiées; les fleurons ordinairement très-courts & nombreux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice cylindrique, preſque ſimple, caliculé, les écailles terminées par une pointe membraneuſe; une corolle floſculeuſe ou radiée; des ſemences couronnées par une aigrette ſimple; un réceptacle nu.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un calice commun, ſimple, conique, droit, preſque tronqué, canaliculé à ſa baſe, compoſé de pluſieurs écailles ſubulées, droites, égales, parallèles, très-rapprochées, environnées à leur baſe par quelques autres, très-courtes, imbriquées, terminées à leur ſommet par un point ſec, membraneux, ſouvent noirâtre.

2°. Une *corolle* floſculeuſe ou radiée, compoſée dans le centre de fleurons nombreux, hermaphrodites, tubulées, infundibuliformes, à cinq découpures, & réfléchis à leur limbe; à la circonférence, des demi-fleurons femelles lorſqu'il en exiſte, oblongs, légérement tridentés à leur ſommet, fertiles.

3°. Cinq *étamines* dans les fleurs hermaphrodites, dont les filamens ſont fort courts, capillaires, terminés par des anthères cylindriques, tubulés, ſyngénèſes.

4°. Un *ovaire* ovale, tant dans les fleurs hermaphrodites, que dans les femelles, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates oblongs, réfléchis en dehors.

Les *ſemences* ſont ovales, ſolitaires dans les deux ſortes de fleurs, ſurmontées d'une aigrette ſimple, alongée; renfermées dans le calice perſiſtant, conique & connivent.

Le *réceptacle* eſt plane, nu, quelquefois alvéolé & un peu convexe.

Obſervations. Quoique ce genre paroiſſe aſſez naturel & bien caractériſé, cependant il ſe trouve en concurrence avec quelques autres dont il diffère peu. Il ne ſe diſtingue des *cineraria* qu'en ce que ces derniers ſont privés du ſecond calice, qui ſe trouve dans les ſeneçons à la baſe du premier; dans les *tuſſilago*, l'aigrette eſt pédicellée; dans les *erigeron* & les *ſolidago*, les folioles calicinales ſont imbriquées; elles ſont ſimples, égales dans les ſeneçons.

Tournefort avoit ſéparé les ſeneçons des Jacobées, en plaçant parmi les premiers toutes les eſpèces à fleurs floſculeuſes, & parmi les ſeconds celles à fleurs radiées. Ces deux genres ont été rétablis par Thumberg. Linné en a fait une diviſion du genre *ſenecio*, que j'ai conſervée à raiſon de la très-grande affinité qui ſe trouve entre les deux genres de Tournefort.

Espèces.

* *Fleurs floſculeuſes.*

1. Seneçon commun. *Senecio vulgaris.* Linn.

Senecio corollis nudis; foliis pinnato-ſinuatis, amplexicaulibus; floribus ſparſis. Linn. Spec. Plant. 1216. — Roy. Lugd. Bat. 165. — Flor. ſuec. 690, 747. — Dalib. Pariſ. 257. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 135. n°. 117. — Hall. Helv. n°. 58. — Poll. Pal. n°. 793. — Œder. Flor. dan. tab. 513. — Blackw. tab. 132. — Knorr. Del. 2. tab. S. 5. — Hoffm. Germ. 294. — Roth. Germ. vol. I. pag. 362. — II. pag. 336. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 134. n°. 117. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 400. tab. 166. fig. 3.

Senecio corollis nudis; foliis amplexicaulibus,

pinnatifidis, dentatis; floribus corymboſo-coarctatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1979. n°. 20.

Senecio floribus hermaphroditis; foliis amplexicaulibus, pinnato-ſinuatis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 380. — Idem, edit. 2. n°. 1063.

Senecio foliis amplexicaulibus, ſubbipinnatifidis, ſinuatis; floſculis omnibus tubuloſis, monoclinis. Necker, Gallob. Batav. 353.

Senecio foliis pinnatifidis, denticulatis, laciniis æqualibus, patentiſſimis; rachi lineari. Hort. Cliff. 406.

Senecio minor, vulgaris. C. Bauh. Pin. 131. — Flor. lappon. 296. — Tourn. Inſt. R. Herb. 456.

Senecio erigeron. Tabern. 168. Icon.

Erigerum miaus. Dodon. Pempt. 641. Icon.

Senecio vulgaris, ſive erigeron. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1041.

Vulgairement le ſeneçon, herbe au charpentier.

Plante extrêmement commune, remarquable par la molleſſe de toutes ſes parties pulpeuſes, preſque charnues, & dont les fleurs ſont petites, toutes floſculeuſes.

Ses tiges ſont droites, tendres, preſque glabres, cylindriques, ſtriées, rameuſes, fiſtuleuſes, hautes d'environ un pied; les rameaux alternes, un peu étalés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules, molles, preſque charnues, ailées; les pinnules confluentes, irrégulières, oblongues, médiocrement élargies, ſinuées ou denticulées à leur contour, glabres à leurs deux faces, quelquefois un peu blanchâtres, preſque cotoneuſes en deſſous.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte de corymbe lâches à l'extrémité des tiges, ſupportées par des pédoncules grêles, filiformes, inégaux, un peu pendans; les calices ſont cylindriques, compoſés d'écailles très-ſerrées, droites, fort étroites, glabres, aiguës, noirâtres à leur ſommet, rabattues entièrement ſur les pédoncules après l'émiſſion des ſemences, munies à leur baſe de quelques petites écailles très-courtes, imbriquées; la corolle eſt jaune, toute compoſée de fleurons hermaphrodites, à peine plus longs que le calice; les ſemences étroites, ovales, un peu noirâtres, ſurmontées d'une aigrette très-blanche, ſimple, ſoyeuſe, très-fine; le réceptacle un peu convexe, nu, médiocrement alvéolé.

Cette plante croît partout dans les champs, & ſurtout dans les lieux cultivés; elle ſe reproduit & reſte verte toute l'année. ☉ (*V. v.*)

Le ſeneçon paſſe pour émollient & un peu rafraîchiſſant. Il eſt d'une ſaveur herbacée, un peu acide, & rougit le papier bleu. On ne l'emploie qu'à l'extérieur pour diſſiper les inflammations, & amollir les engorgemens, adoucir les hémorrhoïdes. Les petits oiſeaux, ſurtout les chardonerets, ſont très-friands de ſes ſemences. Il eſt inutile dans les prairies, mais non dans les pâturages: les chèvres, les cochons le mangent; les chevaux & les moutons n'en veulent point.

2. SENEÇON d'Arabie. *Senecio arabicus.*

Senecio corollis nudis; foliis ſubbipinnatis, petiolatis, levibus; calicibus intactis. Linn. Syſt. veget. pag. 756. n°. 10.—Mantiſſ. 114.—Vahl, Symb. 1. pag. 72. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1980. n°. 22.

Senecio hieracifolius. Forskhal, Catalog. Plant. ægypt. pag. 73. n°. 446.

Cette eſpèce a le port du ſeneçon commun, ou du ſeneçon jacobée. Ses tiges ſont droites, liſſes, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles aſſez ſemblables à celles du *ſiſymbrium amphibium*, ou du *ſenecio triflorus*; liſſes à leurs deux faces, pétiolées, alternes, pinnatifides ou preſque deux fois ailées, ſinuées ou dentées, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte de corymbe terminal, ſupportées par des pédoncules rameux; les pédoncules partiels latéraux & médiocrement ramifiés; la corolle eſt jaune, ſemblable à celle du ſeneçon commun, compoſée de fleurons tous hermaphrodites; les calices point membraneux à leur ſommet.

Cette plante ſe rencontre dans l'Egypte. ♂

3. SENEÇON à feuilles de peucedanum. *Senecio peucedanifolius.* Linn.

Senecio corollis nudis; foliis pinnatis, filiformibus. Linn. f. Suppl. pag. 372. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1979. n°. 21.

Jacobæa (peucedanifolia), *foliis pinnatis, glabris; pinnis linearibus.* Thunb. Prodr. pag. 157. — Idem, Nov. Gener. Plant. pag. 175.

Cacalia (peucedanifolia), *caule fruticoſo; foliis ſubbipinnatis, filiformibus.* Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 581. — Idem, Collect. 5. pag. 149.

Ses tiges ſont droites, un peu ligneuſes, cylindriques, ſtriées, hautes d'environ un pied & demi, rameuſes, garnies de feuilles alternes, preſque faſciculées, diſtantes, linéaires ou filiformes, longues de deux ou trois pouces, ſimplement ou preſque deux fois ailées; les pinnules très-étroites, filiformes, diſtantes, au nombre de neuf & plus, glabres, entières.

La réunion des rameaux fleuris forme une panicule terminale, faſtigiée. La corolle eſt jaune,

compoſée uniquement de fleurons hermaphrodites, tous fertiles ; les ſemences ſurmontées d'une aigrette ſimple, pileuſe, à peu près de la longueur des corolles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

4. SENEÇON à tiges nues. *Senecio pſeudo-china.* Linn.

Senecio corollis nudis ; foliis lyrato-pinnatifidis, dentatis ; ſcapo ſubnudo, longiſſimo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1978. n°. 18.

Senecio corollis nudis ; ſcapo ſubnudo, longiſſimo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1216. — Royen, Lugd. Bat. 164. — Mill. Dict. n°. 2.

Senecio maderaſpatanus, rapifolio ; floribus maximis, cujus radix à nonnullis china dicitur. Dillen. Eltham. pag. 345. tab. 258. fig. 335.

Ses racines ſont fortes, & pouſſent des feuilles radicales, nombreuſes, très-variables dans leurs formes, aſſez ſemblables à celles des radis ; tantôt ovales, anguleuſes, dentées, incilées à leur partie inférieure ; tantôt en forme de lyre ; les pinnules inférieures, oblongues, anguleuſes & dentées ; la terminale ovale, anguleuſe, quelquefois pinnatifide, à découpures égales, mais profondément & inégalement dentées.

Les tiges ſont des eſpèces de hampes preſque nues, hautes d'environ quatre pouces, terminées par une, deux & même trois fleurs. Les corolles ſont jaunes, diſcoïdes, compoſées uniquement de fleurons tous hermaphrodites & fertiles.

Cette eſpèce ſe rencontre dans les Indes orientales. ♃

5. SENEÇON du Japon. *Senecio japonicus.* Thunb.

Senecio corollis nudis ; foliis pinnatifidis, laciniis lanceolatis, acutis, inciſis ; ſtipulis foliaceis, ſubpalmatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1978. n°. 19.

Senecio (japonicus), *corollis nudis ; foliis petiolatis, inciſo-pinnatifidis, dentatis, glabris.* Thunb. Flor. japon. pag. 315.

Ses tiges ſont droites, hautes de deux pieds, foibles, charnues, cannelées, velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, lâches, preſqu'en lyre ou inciſées-pinnatifides, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, longues de ſix à ſept pouces ; les découpures oblongues, aiguës, inégalement dentées, munies à la baſe de leur pétiole de deux ſtipules dentées.

Les fleurs ſont grandes, entièrement floſculeuſes, diſpoſées en panicule à l'extrémité des tiges, ſoutenues par des pédoncules nus, inclinés, à deux ou trois diviſions capillaires, longues d'environ un pouce, & garnies de quelques petites écailles. Les calices ſont canaliculés ; les écailles à peine ſcarieuſes à leur ſommet.

Cette plante croît au Japon. (*Deſcript. ex Thunb.*)

6. SENEÇON rougeâtre. *Senecio erubeſcens.* Ait.

Senecio corollis nudis ; foliis lyratis ; utrinquè piloſis, viſcoſis, ſuperioribus oblongo-lanceolatis, dentatis ; caulibus aſcendentibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1975. n°. 8.

Cette eſpèce produit des tiges un peu couchées à leur partie inférieure, relevées & aſcendantes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles alternes ; les inférieures ſinuées à leur contour en forme de lyre, viſqueuſes, pileuſes à leurs deux faces ; les feuilles ſupérieures ſont oblongues, lancéolées, dentées à leurs bords ; les fleurs compoſées uniquement de fleurons égaux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ☉

7. SENEÇON divariqué. *Senecio divaricatus.* Linn.

Senecio corollis nudis ; foliis lanceolatis, dentatis, ſcabris ; ramulis floriferis, divaricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1977. n°. 16.

Ses tiges ſont grêles, droites, anguleuſes, hautes d'un pied & demi, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, diſtantes, lancéolées, rudes, tomenteuſes, dentées en ſcie à leurs bords ; les rudimens des rameaux non développés dans les aiſſelles des feuilles inférieures. Il ſort de celles de quelques feuilles ſupérieures, pluſieurs rameaux chargés de fleurs, très-divariqués à leur baſe. Les fleurs ſont peu nombreuſes, pédonculées, de la grandeur de celles du *ſenecio virgatus.* Leurs calices ſont munis à leur baſe de pluſieurs écailles laches, ſubulées.

Cette eſpèce ſe rencontre dans la Chine. (*Deſcript. ex Linn.*)

8. SENEÇON paniculé. *Senecio paniculatus.* Berg.

Senecio corollis nudis ; foliis linearis-ſubulatis, ſubpinnatifidis, approximatis ; ſuperioribus diſtantibus, baſi dentatis ; floribus ſolitariis. Berg. Plant. Capenſ. pag. 277. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1976. n°. 11.

Jacobæa (paniculata), *foliis linearibus, denticulatis, glabris ; capitulis ſolitariis.* Thunb. Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. p. 172.

Cette plante a des tiges droites, herbacées, cylindriques, hautes d'environ un pied, glabres,

ſtriées, preſque nues, rameuſes à leur partie ſupérieure; les rameaux alternes, paniculés, peu garnis de feuilles, preſque ſimples, un peu ramifiés à leur partie ſupérieure. Les feuilles caulinaires ſont ſeſſiles, alternes, un peu charnues, linéaires, ſubulées, aiguës à leur ſommet, roulées à leurs bords, preſque pinnatifides, ou à deux ou trois diviſions, dentées à leur contour, glabres à leurs deux faces, très-rapprochées à la baſe des rameaux, longues d'environ deux pouces; les feuilles des rameaux plus petites, alternes, amplexicaules, diſtantes, dentées à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, pédonculées à l'extrémité des rameaux; les pédoncules écailleux. Le calice eſt ovale, oblong, liſſe, tronqué, compoſé de pluſieurs folioles linéaires, concaves, égales, droites, parallèles, contiguës, pointues à leur ſommet; des écailles courtes, imbriquées; les inférieures lâches, enveloppant la baſe du calice. La corolle eſt jaune, à peine auſſi longue que le calice, compoſée de fleurons égaux, hermaphrodites, infundibuliformes; le tube cylindrique; le limbe un peu campanulé, à cinq découpures ouvertes, calleuſes à leur ſommet; cinq filamens capillaires; des anthères tubulées, à cinq diviſions courtes à leur ſommet; un ovaire ovale, oblong, rude, ſurmonté d'une aigrette ſeſſile, pileuſe, de la longueur de la corolle.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

9. SENEÇON à feuilles d'épervière. *Senecio hieracifolius.* Linn.

Senecio corollis nudis; foliis oblongis, amplexicaulibus, inæqualiter profundè dentatis; caule herbaceo, virgato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1974. n°. 5.

Senecio annuus, foliis amplexicaulibus, oblongis, acutis, inæqualiter acutèque ſerrato-laceris; calicibus oblongis, levibus, baſi multiſetis; radiis nullis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 119.

Senecio corollis nudis; foliis amplexicaulibus, laceris; caule herbaceo, erecto. Linn. Syſt. veget. pag. 756. n°. 1. — Hort. Upſal. 261. — Mill. Dict. n°. 1.

Senecio foliis lanceolatis, amplexicaulibus, levibus, acutè ſinuatis, denticulatis; caule herbaceo. Hort. Cliff. 406. — Royen, Lugd. Bat. 163.

Senecio americanus, altiſſimus, blattariæ ſeu hieracii folio. Herm. Paradiſ. pag. 226. tab. 226. — Pluken. Phytogr. pag. 112. fig. 1.

Ses tiges ſont roides, droites, épaiſſes, herbacées, hautes d'environ un pied & demi, bien moins rameuſes & moins paniculées que dans la plupart des autres eſpèces; les rameaux droits, effilés; les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, amplexicaules; celles des tiges, lancéolées, oblongues, preſque déchiquetées, ou inégalement & profondément ſinuées, ou plutôt dentées à leurs bords, liſſes à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet; les feuilles des rameaux entières ou bien moins dentées.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une ſorte de corymbe lâche. Les calices ſont liſſes, oblongs, compoſés d'écailles droites, imbriquées, très-glabres, de la longueur des fleurons, munies à leur baſe de pluſieurs autres écailles très-courtes, ſétacées. La corolle eſt ovale dans ſon diſque, formé de fleurons courts, hermaphrodites, fort petits, d'un jaune pâle; le ſtyle eſt jaunâtre; les fleurons de la circonférence blanchâtres; point de demi-fleurons.

On rencontre cette plante dans pluſieurs contrées de l'Amérique ſeptentrionale, & à la Caroline. ☉ (*V. ſ.*)

10. SENEÇON très-feuillé. *Senecio veſtitus.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis ovatis, ſerratis, glabris; paniculâ compoſitâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1977. n°. 14.

Jacobæa veſtita. Thunb. Prodr. pag. 256. — Id. Nov. Gen. Plant. pag. 173.

Jacobæa ceylanica, flore luteo, folio cardui ſilveſtris. Seb. Theſaur. vol. 1. pag. 34. tab. 22. fig. 5.

β. Senecio (veſtitus), *corollis radiantibus; foliis cuneiformibus, inæqualiter ſerratis, glabris, amplexicaulibus; caule fruticoſo, glabro.* Berg. Plant. Capenſ. pag. 282. n°. 7.

Senecio (rigens), *corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, oblongis, indiviſis, denticulatis, nudis; caule fruticoſo.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1224.?

J'ai réuni ici pluſieurs plantes qui peut-être devroient être ſéparées, ou qui ne ſont réellement que des variétés les unes des autres. La principale différence conſiſte dans les fleurs toutes compoſées de fleurons dans la plante de Thunberg, munies de demi-fleurons à la circonférence dans celles de Bergius & de Linné. Les feuilles paroiſſent offrir très-peu de différence, & le port eſt preſque le même. Ces obſervations doivent porter les botaniſtes à de nouvelles recherches ſur ces plantes.

Les tiges ſont glabres, preſque ligneuſes, droites; les rameaux effilés, cylindriques, légérement ſtriés, ſimples, alternes, longs d'environ un pied, très-glabres, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, amplexicaules, ovales, oblongues, cuneiformes, glabres à leurs deux faces, très-fermes,

à nervures obliques, finement veinées, très-nombreuſes & rapprochées, longues d'environ quatre pouces, inégalement dentées en ſcie à leurs bords, traverſées, dans leur milieu, par une nervure très-forte.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule preſqu'en corymbe, glabre, preſque nue, compoſée, garnie, à la baſe des ramifications, de petites écailles ſubulées. Le calice eſt oblong, cylindrique, tronqué, compoſé de pluſieurs folioles linéaires, concaves, parallèles, aiguës, marquées d'un ſillon longitudinal, enveloppées, à leur baſe, par quelques écailles courtes & rares. La corolle eſt jaune, un peu plus longue que le calice, compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, un peu élargis à leur ſommet, diviſés, à leur limbe, en cinq découpures ovales, aiguës, épaiſſes, un peu réfléchies. Dans la plante de Bergius, la circonférence eſt munie de demi-fleurons femelles ovales, oblongs, à quatre nervures, plus courts que les fleurons du diſque, roulés en dehors. Leur onglet eſt tubulé, filiforme, de la longueur du calice. Ces demi-fleurons manquent dans la plante de Thunberg, ou peut-être avortent. L'ovaire eſt oblong, un peu rude, couronné par une aigrette pileuſe, ſeſſile, de la longueur de la corolle; le ſtyle cylindrique; le ſtigmate bifide; le réceptacle nu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, proche Paadeberg. ♄

11. SENEÇON à feuilles de verveine. *Senecio verbenæfolius.* Willd.

Senecio corollis nudis, foliis obovatis, petiolatis, inciſo-dentatis; pedunculis filiformibus, trifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1980. n°. 23.

Senecio verbenæfolius. Jacq. Hort. vol. 1. pag. 2. tab. 3.

Cette plante a le plus grand rapport avec le *ſenecio triflorus*, avec laquelle elle a tant de reſſemblance, qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété; cependant elle en diffère par ſes fleurs toutes floſculeuſes, par ſes feuilles moins profondément inciſées, par ſes rameaux plus roides.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſtriées, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en ovale renverſé, un peu oblongues, inciſées & dentées à leur contour, aiguës à leur ſommet, vertes, glabres à leurs deux faces. Les fleurs ſont diſpoſées vers l'extrémité des rameaux, réunies ordinairement au nombre de trois, ſur des pédoncules alongés, filiformes. La corolle eſt diſcoïde, compoſée de fleurons hermaphrodites, fertiles.

On rencontre cette plante dans les plaines de l'Egypte. ☉

12. SENEÇON de Croatie. *Senecio croaticus.* Willd.

Senecio corollis nudis, foliis oblongo-lanceolatis, argutè ſerratis, glabris; floribus corymboſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1978. n°. 18.

Senecio croaticus. Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Cette plante eſt parfaitement ſemblable au *ſenecio ſerracenicus*, par ſon port, par la forme de ſes feuilles & par la diſpoſition de ſes fleurs; elle en diffère en ce que ſes corolles ſont diſcoïdes, compoſées entiérement de fleurons, & non radiées. Les écailles qui garniſſent la baſe du calice ſont filiformes, & preſqu'auſſi longues que le calice intérieur. Les feuilles ſont oblongues, lancéolées, finement dentées en ſcie, glabres à leurs deux faces; les fleurs diſpoſées en corymbe.

Cette plante ſe trouve dans la Croatie. ♃

13. SENEÇON à fleurs penchées. *Senecio cernuus.* Linn. f.

Senecio corollis nudis, foliis ellipticis, dentato-ſerratis, piloſiuſculis; pedunculis elongatis, unifloris. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1974. n°. 7.

Senecio (cernuus), *floribus floſculoſis, nubilibus cernuis; foliis eroſis, auriculatis.* Linn. f. Suppl. 370.

Senecio rubens. Jacq. Hort. vol. 3. pag. 50. tab. 98.

Senecio (uniflorus), *corollis nudis; foliis ovatis, dentatis, eroſis; pedunculis unifloris, elongatis.* Retz. Obſerv. botan. 3. pag. 42.

Ses tiges ſont herbacées, droites, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, rudes, un peu pileuſes, veinées, preſque rongées, dentées en ſcie à leurs bords, munies ſouvent, à leur baſe, de deux eſpèces d'oreillettes anguleuſes, preſque ſemblables à des ſtipules.

Les fleurs ſont portées, vers l'extrémité des tiges, ſur des pédoncules ſolitaires, ſimples, alongés, penchés & preſque pendans à l'époque de la floraiſon, redreſſés enſuite. La corolle eſt violette, compoſée uniquement de fleurons tous fertiles. Le calice eſt cylindrique, un peu renflé à ſa baſe, & environné inférieurement de quelques folioles ſubulées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉

14. SENEÇON à feuilles de pêcher. *Senecio perſicifolius.* Linn.

Senecio corollis nudis, foliis lanceolatis, integer-

rimis, baſi dentatis. Linn. Syſt. veget. pag. 756. n°. 4. — Amœn. Academ. vol. 6. Afric. 62. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1976. n°. 9.

Jacobæa (perſicifolia), *foliis amplexicaulibus, ſubtùs tomentoſis ; floribus paniculatis.* Thunberg, Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. 170.

Cette eſpèce a des tiges preſque herbacées ou médiocrement ligneuſes, droites, cylindriques, ſtriées, preſque glabres à leur partie inférieure, rameuſes, hautes d'un pied & plus; les rameaux alternes, filiformes, droits, étalés, légérement tomenteux, ramifiés à leur ſommet & faſtigiés. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, auriculées à leur baſe, à demi-amplexicaules, linéaires, entières & roulées à leurs bords, glabres en deſſus, blanches & tomenteuſes en deſſous, longues d'un pouce. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule terminale; le calice lanugineux & blanchâtre à ſa baſe, point ſcarieux à ſon ſommet; la corolle compoſée de fleurons égaux.

Cette plante ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

15. SENEÇON à feuilles étroites. *Senecio anguſtifolius.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis linearibus, integerrimis, glabris; floribus paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1973. n°. 2.

Jacobæa anguſtifolia. Thunb. Prodrom. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. pag. 170.

Ses tiges ſont droites, fruteſcentes, entiérement glabres, ſtriées, rameuſes, hautes d'un pied & plus, diviſées en rameaux alternes, filiformes, droits, ſimples, flexueux, un peu faſtigiés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, linéaires, très-étroites, entières, ouvertes, un peu roulées à leurs bords, réfléchies à leur ſommet, longues d'un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale; les calices cylindriques, glabres, compoſés d'écailles droites, ſerrées, étroites, point membraneuſes à leur ſommet. La corolle eſt compoſée de fleurons tous hermaphrodites & fertiles.

Cette eſpèce ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

16. SENEÇON d'un blanc de neige. *Senecio niveus.* Thunb.

Senecio corollis nudis foliis linearibus, obtuſiuſculis, integerrimis, lanatis; floribus ſolitariis, terminalibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1974. n°. 4.

Jacobæa (nivea), *foliis linearibus, lanatis; floribus ſolitariis.* Thunb. Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gen. Plant. pag. 171.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied, ligneuſes, chargées, dans toute leur longueur, d'un duvet lanugineux très-blanc, diviſées en rameaux alternes, filiformes, alongés, droits, flexueux, lanugineux, ramifiés à leur ſommet, faſtigiés; les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, linéaires, entières, un peu obtuſes à leur ſommet, roulées à leurs bords, longues d'un pouce, tomenteuſes à leurs deux faces, particuliérement à leur face inférieure, où elles ſont d'une grande blancheur. Les fleurs ſont réunies en têtes à l'extrémité des rameaux ſupérieurs; leur calice eſt tomenteux, principalement à ſa baſe. Ses écailles ne ſont point ſcarieuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

17. SENEÇON mucroné. *Senecio mucronatus.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis linearibus, integerrimis, mucronatis, ſubtùs tomentoſis; floribus paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1974. n°. 3.

Jacobæa mucronata. Thunb. Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. 171.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, ligneuſes, hautes d'un pied & plus, rameuſes, couvertes d'un duvet tomenteux & cendré; les rameaux nombreux & agrégés à la partie inférieure des tiges, alternes, alongés, chargés de feuilles vers leur baſe, nus à leur partie ſupérieure, tomenteux inférieurement, preſque glabres vers leur ſommet, diviſés en d'autres petits rameaux paniculés.

Les fleurs ſont éparſes, ſeſſiles, linéaires, mucronées, très-entières, roulées à leurs bords, vertes & velues en deſſus, revêtues en deſſous d'un duvet très-blanc, droites, un peu ouvertes, longues d'un pouce. Les fleurs ſont toutes floſculeuſes & diſpoſées en panicules étalées & terminales. Les calices ſont à peine ſcarieux à leur ſommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

18. SENEÇON bidenté. *Senecio bidentatus.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis lineari-ellipticis, dentatis, tomentoſis; floribus ſeſſilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1976. n°. 12.

Jacobæa bidentata. Thunb. Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. pag. 172.

Ses tiges ſont ligneuſes, droites, cylindriques, ſtriées, tomenteuſes à leur partie inférieure, un peu flexueuſes, preſque point rameuſes, excepté

à leur ſommet, où elles ſe diviſent en une ſorte de panicule, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, linéaires, elliptiques, les unes preſque glabres, d'autres tomenteuſes; quelques-unes plus élargies, munies, vers leur milieu, d'une ou deux dents; le plus grand nombre denticulées & roulées à leurs bords, ouvertes, un peu contournées, longues de trois à quatre pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en petites têtes ſolitaires, ſeſſiles, à l'extrémité d'un pédoncule commun. Ces pédoncules ſont flexueux, filiformes; les inférieurs longs de trois à quatre pouces, les ſupérieurs très-courts; l'enſemble de toutes ces têtes forme une ſorte de corymbe aſſez touffu. Les écailles calicinales ſont glabres, médiocrement ſcarieuſes à leur ſommet; les corolles toutes floſculeuſes, égales.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

19. SENEÇON à feuilles rudes. *Senecio ſcaber.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis oblongo-ſerratis, ſcabris; paniculis compoſitis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1677. n°. 13.

Jacobæa ſcabra. Thunb. Prodrom. pag. 156. — Idem, Nov. Gen. Plant. pag. 173.

Ses tiges ſont droites, herbacées, cylindriques, fiſtuleuſes, légérement pubeſcentes, rameuſes, ſtriées, un peu flexueuſes, hautes de deux pieds, diviſées en rameaux alternes; les inférieurs plus longs; les ſupérieurs plus courts, élancés, ramifiés en panicule, droits, étalés. Les feuilles caulinaires ſont alternes, ſeſſiles, ovales, oblongues, obtuſes à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour, épaiſſies & un peu roulées à leurs bords, veinées, rudes à leur face inférieure, pubeſcentes, longues de trois à quatre pouces; celles des tiges ſont amplexicaules, lancéolées, dentées en ſcie, à peine longues d'un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule très-ramifiée, hémiſphérique. Le calice eſt compoſé d'écailles point membraneuſes à leur ſommet; les extérieures très-courtes & formant un petit calice; la corolle uniquement compoſée de fleurons; les ſemences ſurmontées d'une aigrette pileuſe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle fleurit au mois de décembre & de janvier. (*Deſcript. ex Thunb.*)

20. SENEÇON biflore. *Senecio biflorus.* Vahl.

Senecio corollis nudis, foliis linearibus, planis, ſubdentatis, levibus; pedunculis ſubbifloris, caule fruticoſo. Vahl, Symbol. 1. pag. 72. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1976. n°. 10.

Senecio linifolius, radio nullo. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 119. n°. 502.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, un peu ligneuſes, canelées, diviſées en rameaux alternes, ſtriés, garnis de feuilles alternes, amplexicaules, linéaires, très ouvertes, écartées, médiocrement denticulées à leurs bords, quelquefois très-entières, liſſes, glabres à leurs deux faces, planes, un peu épaiſſes, légérement dilatées à leur baſe, ciliées à leur contour.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, ſituées à l'extrémité des tiges & des rameaux, ſupportées par des pédoncules munis, à leur ſommet, de deux & quelquefois quatre fleurs; une petite foliole ſétacée à la baſe de chaque pédoncule. La corolle eſt de la grandeur de celle du ſeneçon commun; elle eſt uniquement compoſée de fleurons hermaphrodites, ſeſſiles; le calice cylindrique, droit, garni, à ſa baſe, de quelques petites folioles très-courtes.

Cette plante ſe rencontre dans les plaines de l'Arabie-Heureuſe. ♄

21. SENEÇON à feuilles recourbées. *Senecio reclinatus.* Linn. f.

Senecio corollis nudis, calicibus ventricoſis, ſubimbricatis; foliis filiformi-linearibus, interrimis, glabris. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 189. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1973. n°. 1.

Senecio (reclinatus), *corollis nudis, foliis linearibus, ſparſis, ſcabris, recurvis; caule fruteſcente.* Linn. f. Suppl. pag. 369. — Lhérit. Stirp. Nov. 9. tab. 5.

Senecio graminifolius. Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 174. — Idem, Miſcell. vol. 2. pag. 322.

Senecio chryſocoma. Meerb. Ic. 156.

Jacobæa (reclinata), *foliis linearibus, glabris; floribus pedunculatis.* Thunb. Prodr. 156.

Cette plante a des rapports avec le *ſenecio longifolius;* elle en diffère par ſes corolles dépourvues de demi-fleurons; par ſes feuilles rudes, entières, point laciniées, recourbées en dehors.

Ses tiges ſont droites, herbacées, hautes d'environ trois pieds, cylindriques, de couleur verte, un peu fruteſcentes à leur baſe, munies, à leur partie inférieure, de quelques rameaux alternes. Les feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, très-longues, entières, linéaires, rudes, bordées en deſſous à leur contour, courbées en dehors, longues de ſix à ſept pouces; les dernières, munies vers leur baſe de quelques dents courtes.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules à l'extrémité des tiges, ſoutenues par des pédoncules inclinés, garnis de quelques bractées éparſes. Leur calice eſt cylindrique, compoſé d'écailles droites, égales, linéaires, ſcarieuſes à leur ſommet, enveloppées, à leur baſe, par un ſecond calice ouvert, fort court, à folioles égales, courbées, aiguës. La corolle eſt de couleur jaune; elle ne contient que des fleurons tous hermaphrodites & fertiles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*V. ſ.*)

22. SENEÇON à fleurs purpurines. *Senecio purpureus.* Linn.

Senecio corollis nudis; foliis lyratis, hirtis, ſuperioribus lanceolatis, dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1215. — Berg. Plant. Capenſ. pag. 276. n°. 1.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1975. n°. 6.

Jacobæa (purpurea), *foliis inferioribus lyratis, ſuperioribus lanceolatis, dentatis; floribus ſolitariis.* Thunb. Prodr. 157. — Idem, Nov. Gen. Plant. pag. 174.

Cacalia (villoſa), *caule herbaceo; tota villoſa; foliis lyratis, inferioribus petiolatis; ſuperioribus amplexicaulibus, ſummis lanceolatis.* Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 580. — Idem, Collect. vol. 2. pag. 347.

Senecio viſcoſus, æthiopicus; flore purpureo. Breyn. Centur. pag. 139. tab. 67.

Ses tiges ſont droites, herbacées, preſque ſimples, hautes d'environ un pied, aſſez ſouvent rameuſes à leur partie ſupérieure, ſtriées, anguleuſes, chargées de quelques poils rares, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, oblongues, lancéolées, obtuſes à leur ſommet, lyrées, preſque roncinées, crénelées à leur contour, un peu viſqueuſes, velues; les feuilles ſupérieures, lancéolées, dentées, ſagittées à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, cinq environ à chaque corymbe, dont les pédoncules communs ſont velus; les pédoncules propres uniflores, très-courts, inégaux, munis de bractées linéaires, aiguës, velues. Le calice eſt ovale, garni de poils viſqueux, compoſé d'écailles linéaires, étroites, droites, concaves, parallèles, amincies à leurs bords, aiguës & un peu réfléchies à leur ſommet, canaliculées à leur baſe par quelques petites écailles ſubulées. La corolle eſt de couleur purpurine, un peu plus longue que le calice, compoſée uniquement de fleurons fertiles, infundibuliformes, dont le tube eſt étroit, alongé; le limbe campanulé, plus court que le tube, à cinq découpures ouvertes; les filamens capillaires; les anthères réunies en un tube ſtrié, droit, à cinq découpures à ſon orifice, l'ovaire preſque cylindrique, couronné d'une aigrette ſimple, pileuſe, ſeſſile, blanchâtre, de la longueur de la corolle; un ſtyle de la longueur des étamines, cylindrique, terminé par deux ſtigmates oblongs, recourbés. Le réceptacle eſt nu, un peu alvéolé.

On rencontre cette plante ſur les gazons, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*V. ſ.*)

23. SENEÇON effilé. *Senecio virgatus.* Linn.

Senecio corollis nudis; foliis lyratis, ſubtùs tomentoſis; pedunculis uniflоris, ſquamis ſubulatis. Linn. Syſt. veget. pag. 759. n°. 5. — Amœnit. Acad. vol. 6. Afric. 63. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1977. n°. 15.

Jacobæa (tomentoſa), *foliis pinnatis, lanatis; pinnis lanceolatis.* Thunb. Prodr. 157.? — Idem, Nov. Gen. Plant. 175. ?

Thunberg ſoupçonne que cette plante eſt la même que le *ſenecio virgatus* de Linné. Voici la deſcription qu'il en donne, un peu différente, à la vérité, de celle de Linné, mais qui cependant en préſente les caractères les plus eſſentiels.

« Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & plus, médiocrement ligneuſes, flexueuſes, ſtriées, un peu fiſtuleuſes & légérement lanugineuſes, diviſées en rameaux alternes, peu nombreux, alongés, ramifiés en pédoncules à leur ſommet: les feuilles ſont droites, ailées, lanugineuſes, blanchâtres, longues de trois pouces; les pinnules preſqu'oppoſées, linéaires-lancéolées, entières, roulées à leurs bords, longues d'un demi-pouce; les fleurs réunies en têtes ſolitaires, à l'extrémité des ramifications qui ſont munies d'écailles foliacées, linéaires, ſetacées, flexueuſes, longues à peine d'une ligne. Le calice eſt tomenteux, point ſcarieux à ſon ſommet. »

D'après Linné, cette plante a des tiges diviſées en rameaux tomenteux. Les feuilles ſont pétiolées, en forme de lyre, tomenteuſes ou lanugineuſes & blanches en deſſous. Les pédoncules ſont terminaux, liſſes, droits, alongés, uniflores, garnis de folioles alternes & ſubulées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

** *Fleurs radiées; demi-fleurons roulés en dehors.*

24. SENEÇON des forêts. *Senecio ſilvaticus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis pinnatifidis, denticulatis; caule corymboſo, erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 217. — Reyg. Ged. vol. 1. pag. 206. n°. 3. — Pollich. Pal. n°. 795. — Mattuſch. Sil. n°. 617. — Gouan, Illuſtr. botan. pag. 67. —

Hoffm. Germ. 294. — Roth. Germ. vol. I. pag. 363. — II. pag. 338. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1985.

Senecio foliis pinnatifidis, denticulatis; florum radiis revolutis, linearibus. Iter Gott. 326. — Flor. ſuec. 689, 748. — Dalib. Pariſ. 258.

Senecio jacobæa. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 134. n°. 117.

Senecio foliis pinnatis, pinnis alternè majoribus, ſemipinnatis, anguloſis; calicibus levibus; radiis breviſſimis, revolutis. Haller. Helv. n°. 59.

Senecio corollis revoluto-radiantibus; foliis ſubpinnatifidis; floribus corymboſis. Necker. Gallob. pag. 354.

Senecio minor, latiore folio ſeu montanus. C. Bauh. Pin. 131. — Dillen. Elth. 258. tab. 258. fig. 337.

Jacobæa ſenecionis, folio incano, perennis.? Rai, Hiſt. 285. pag. 285. — Haller, Jen. pag. 177. tab. 4. — Tourn. Inſt. R. Herb. 486.

Senecio montana, mollior, pallido parvo flore. Barrel. Icon. Rar. 401.

Senecium montanum. Tabern. Icon. 169.

β. *Idem, caule ſubtomentoſo, foliis pubeſcentibus.*

Cette eſpèce n'eſt que médiocrement diſtinguée du *ſenecio jacobæa* : ſes feuilles n'ont pas la forme de lyre auſſi fortement prononcée, & les demi-fleurons de la circonférence ſont roulés en dehors, ſurtout lorſque la floraiſon eſt un peu avancée.

Ses tiges ſont droites, fermes, aſſez dures, preſque glabres ou un peu pubeſcentes, ſurtout à leur partie ſupérieure, fortement ſtriées, cylindriques, rameuſes, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, pinnatifides, élargies, obtuſes; les pinnules ou découpures ſont profondes, inégales, lancéolées, obtuſes, un peu denticulées ou inciſées à leurs bords, épaiſſes, d'un vert-foncé, preſque glabres à leurs deux faces, confluentes & décurrentes à leur baſe; les pinnules inférieures plus écartées, plus étroites; les feuilles radicales oblongues, preſqu'entières.

Les fleurs ſont nombreuſes, & diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un fort beau corymbe ample, droit, élargi; les pédoncules ſont longs, médiocrement rameux, inégaux, glabres ou un peu pubeſcens. Les calices ſont cylindriques, compoſés de folioles droites, linéaires, aiguës, un peu ſtriées, glabres, verdâtres, un peu ſcarieuſes à leurs bords ſupérieurs & à leur ſommet. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons linéaires, diſtans les uns des autres, roulés en dehors après la floraiſon; leur tube plus court que les fleurons du centre. Les ſemences ſont petites, couronnées d'une aigrette très-blanche, ſimple, ſeſſile.

La plante β eſt remarquable par ſes tiges revêtues d'un duvet tomenteux, blanchâtre; par ſes feuilles pubeſcentes, & par les découpures de ſes pinnules plus aiguës. Les fleurs forment ordinairement un corymbe moins étalé.

Cette plante croît dans les forêts des contrées ſeptentrionales de l'Europe. J'ai recueilli la variété β dans les départemens méridionaux de l'Europe. ⊙ (*V. v.*)

25. SENEÇON viſqueux. *Senecio viſcoſus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis pinnatifidis, viſcidis; ſquamis calicinis laxis, longitudine perianthii. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1217. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 749. — Pollich. Pal. n°. 794. — Mattuſch. Sil. n°. 616. — Dærr. Naſſ. pag. 213. — Hoffm. Germ. pag. 294. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 132. n°. 117. — Roth. Germ. vol. I. pag. 363. — vol. II. pag. 337. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1984. n°. 38.

Senecio foliis viſcidis, pinnatis; pinnis ſemipinnatis, anguloſis; calicibus hirſutis. Haller, Helv. n°. 60.

Senecio corollis revoluto-radiantibus; foliis calicinis perianthium ſubæquantibus; foliis pinnatifidis. Necker, Gallob. pag. 353.

Senecio foliis pinnatifidis, ſeſſilibus; laciniis anguloſis; ſuperioribus latioribus; florum radiis diſco brevioribus. Royen, Lugd. Bat. 142. — Iter W. Got. 142. — Dalib. Pariſ. 258.

Senecio hirſutus, viſcidus, graveolens. Dillen. Elth. pag. 347. tab. 258. fig. 336.

Senecio incanus, pinguis. C. Bauh. Pin. 131.

Jacobæa pannonica, prima, Cluſii. Tournef. Inſt. R. Herb. 486. — Cluſ. Hiſt. 21.

Senecio hirſutus, viſcidus, major odoratus. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1043. Icon.

Erigeron tomentoſum, alterum. Lobel. Icon. 226.

Cette plante a des rapports avec le ſeneçon commun : on l'en diſtingue à ſes tiges viſqueuſes, & ſurtout à ſes fleurs pourvues à leur circonférence de demi-fleurons, tandis qu'il n'exiſte que des fleurons dans celles du ſeneçon commun.

Ses racines ſont fibreuſes, filiformes : il s'en élève une tige droite, cylindrique, ſtriée, un peu pubeſcente, viſqueuſe ſurtout à ſa partie ſupérieure, légérement odorante, haute de deux à trois pieds, rameuſe, d'un vert-foncé, garnie de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, molles, d'un vert-blanchâtre, preſque glabres à leurs deux faces, molles, un peu viſqueuſes, lancéolées, pinnatifides ou profondément ſinuées ou lobées; les lobes inégaux, obtus, denticulés; les feuilles inférieures plus étroites; la plupart rétrécies en pétiole à leur

baſe ; les ſupérieures plus larges, obtuſes, preſqu'amplexicaules.

Les fleurs ſont aſſez nombreuſes, diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, ſupportées par des pédoncules grêles, preſque ſimples, chargés de poils courts & viſqueux. Les calices ſont cylindriques, tronqués, compoſés de folioles très-étroites, linéaires, pubeſcentes, viſqueuſes, droites, égales, preſqu'aiguës, un peu ſcarieuſes à leur ſommet, lâches, garnies à leur baſe de quelques folioles ſétacées, alongées. La corolle, aſſez ſemblable à celle du ſeneçon commun, eſt jaune, munie à ſa circonférence de demi-fleurons roulés à leurs bords, plus petits que les fleurons. Les ſemences ſont brunes, petites, étroites, ſurmontées d'une aigrette ſimple, très-blanche, ſeſſile.

Cette plante croît en Europe, dans les bois, ſur les lieux montueux. ⊙ (*V. v.*)

26. SENEÇON à feuilles de marguerite. *Senecio leucanthemifolius.* Poiret.

Senecio corollis revolutis ; foliis ſpathulatis, inferioribus petiolatis, ſuperioribus amplexicaulibus, inciſo-crenatis ; corymbo pauciflоro ; caulibus numeroſis, infernè proſtratis. (N.)

Senecio corollis revolutis ; foliis ſpathulatis, inciſo-crenatis ; corymbo pauciflоro. Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 238.

Senecio foliis elliptico-ſpathulatis, glabris, inciſo-dentatis ; corymbo pauciflоro. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 271. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1982. n°. 30.

β. Idem, minimus ; caule ſimplici, humillimo ; foliis ſubovatis, dentato-eroſis. (N.)

Il eſt difficile, en ſuivant les variétés de cette plante, ſurtout dans les formes de ſes feuilles, de la diſtinguer conſtamment du *ſenecio craſſifolius* & du *ſenecio humilis* ; cependant elles ſont en général plus grandes, plus larges, pluſieurs d'entr'elles aſſez ſemblables à celles de la marguerite.

Ses racines ſont garnies de fibres ſimples, droites, capillaires, nombreuſes, d'un blanc-jaunâtre : il s'en élève pluſieurs tiges, celles du milieu droites, les latérales coudées à leur partie inférieure, glabres, cylindriques, herbacées, ſtriées, fiſtuleuſes, redreſſées, à peine rameuſes, garnies de feuilles alternes ; les inférieures pétiolées ou décurrentes ſur le pétiole, ovales, un peu ſpatulées, élargies vers leur ſommet, rétrécies à leur baſe ; les ſupérieures plus alongées, ſeſſiles, amplexicaules, preſqu'elliptiques, un peu charnues, vertes, glabres à leurs deux faces, inégalement inciſées & dentées à leur contour ; les dents courtes, très-aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, ſupportées par des pédoncules filiformes, ſimples ou médiocrement rameux, munis de quelques petites folioles très-courtes, aiguës. Le calice eſt cylindrique, canaliculé, compoſé de folioles étroites, ſubulées, preſqu'égales, point ſcarieuſes à leur ſommet, garnies à leur baſe de quelques écailles courtes, preſque ſétacées, aiguës. La corolle eſt jaune, radiée, ſemblable à celle du *ſenecio jacobæa* ; les demi-fleurons linéaires, roulés en dehors, ſans étamines ; les fleurons hermaphrodites, à cinq dents ; les ſemences fort petites, ſurmontées d'une aigrette blanche, ſimple, ſeſſile, velue ; le réceptacle nu, un peu alvéolé.

Cette plante croît en Barbarie, aux environs de Lacalle, dans les prés ſecs, où je l'ai recueillie. ⊙ (*V. v.*)

La plante β diffère de la précédente par ſes tiges baſſes, ſimples, hautes d'un à deux pouces ; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, la plupart un peu rongées & denticulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet ; les fleurs peu nombreuſes, ſupportées par des pédoncules courts. Je l'ai recueillie dans les mêmes lieux que la précédente.

27. SENEÇON à feuilles graſſes. *Senecio craſſifolius.* Willd.

Senecio corollis revolutis, foliis amplexicaulibus, carnoſis, lanceolato-linearibus, obtusè ſinuatis ; pedunculis ſquamoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1982. n°. 28.

Jacobæa maritima, ſenecionis folio craſſo & lucido, Maſſilienſis. Tourn. Inſt. R. Herb. 486.

Jacobæa maritima, minima, glabra, ſenecionis folio, italica. Barrel. Ic. Rar. 261.

Cette eſpèce pourroit bien n'être qu'une variété de mon *ſenecio leucanthemifolius*, à feuilles plus étroites, lancéolées, & dont les corolles ſont un peu plus grandes.

Ses racines ſont fibreuſes, & produiſent des tiges glabres, tendres, cylindriques, couchées à leur baſe, aſcendantes à leur partie ſupérieure, grêles, ſtriées, ſucculentes, rameuſes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules, étroites, lancéolées, linéaires, longues d'un pouce, ſinuées à leurs bords, entières ; les découpures obtuſes, un peu charnues, glabres & vertes à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, à peine rétrécies à leur baſe ; les feuilles ſupérieures plus courtes, très-entières.

Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe lâche à l'extrémité des tiges & des rameaux, portées ſur des pédoncules ſimples ou médiocrement rameux, munis de quelques écailles courtes. La corolle eſt

jaune, radiée, aſſez ſemblable à celle du *ſenecio jacobæa*; les demi-fleurons de la circonférence, femelles & recourbés en dehors; les fleurons du centre nombreux, hermaphrodites.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Marſeille & en Italie, ſur les côtes maritimes. ⊙ (*V. ſ.*)

28. SENEÇON à tiges baſſes. *Senecio humilis.* Desfont.

Senecio foliis ſubſpathulatis, obtuſis, duplicato-dentatis; caule procumbente, ligulis revolutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 271. tab. 233.

Senecio corollis revolutis, foliis lanceolatis, baſi attenuatis, dentato-ſerratis; caule procumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1982. n°. 29.

Senecio leucanthemifolius. Var. Poiret, Voy. en Barb. vol. 2. pag. 238.

Cette eſpèce tient le milieu entre le *ſenecio craſſifolius* & le *ſenecio leucanthemifolius*; elle ne diffère eſſentiellement de l'une & de l'autre, que par ſon port un peu différent, & par ſes feuilles plus étroites, médiocrement ſpatulées.

Ses racines ſont compoſées d'un grand nombre de fibres capillaires, faſciculées, entortillées, d'un blanc-rouſſeâtre: il s'en élève des tiges nombreuſes, courtes, courbées ou couchées à leur baſe, ſimples ou médiocrement rameuſes, ſtriées, glabres ou un peu velues, hautes de quatre à huit pouces & plus, garnies de feuilles alternes, pétiolées, diſtantes, un peu ſpatulées, lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, quelquefois munies de poils très-rares, inégalement dentées à leur contour, preſque laciniées, longues au moins d'un pouce, larges de trois lignes environ, obtuſes, un peu élargies à leur ſommet, rétrécies inſenſiblement à leur baſe, & décurrentes ſur un pétiole beaucoup plus court que les feuilles; les ſupérieures preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées en un corymbe terminal & lâche, ſupportées par des pédoncules preſque filiformes, preſque ſimples, courts, quelquefois un peu alongés, nus ou garnis de quelques petites folioles ſubulées. Le calice eſt cylindrique, compoſé de folioles étroites, linéaires, preſqu'égales, droites, rapprochées, médiocrement aiguës, environnées, à leur baſe, de quelques écailles courtes, inégales, ſubulées, aiguës. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons femelles réfléchis & roulés en dehors; les fleurons hermaphrodites tubulés, diviſés en cinq dents à leur limbe; cinq étamines, dont les anthères ſont réunies en tube; les ſemences grêles, petites, oblongues, ſurmontées d'une aigrette blanchâtre, ſeſſile, pileuſe, un peu velue; le réceptacle nu.

Cette plante eſt commune dans les champs incultes de la Barbarie; je l'ai recueillie au commencement de l'automne, aux environs de Lacalle. ⊙ (*V. v.*)

29. SENEÇON à petites corolles. *Senecio nebrodenſis.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis lyratis, ſinuatis, obtuſis, petiolatis; caule hirſuto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 217. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1986. n°. 42.

Jacobæa montana, ſenecionis pallido parvo flore. Barrel. Icon. Rar. 1081. tab. 401.

Jacobæa nebrodenſis, altera; oblongo folio latiori, minus incano, lacerato. Rai, Suppl. 179.

Cette plante a le port du ſeneçon commun, dont il diffère par ſes feuilles plus grandes, plus obtuſes, & par ſes fleurs radiées.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, médiocrement rameuſes, velues, garnies de feuilles molles, alternes, preſque lancéolées, élargies, ſinuées, preſqu'en lyre, obtuſes à leur ſommet; les lobes très-entiers, d'un vert un peu blanchâtre. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe lâche à l'extrémité des tiges, ſoutenues par des pédoncules ſimples, ſolitaires, garnis de poils viſqueux; les calices compoſés de folioles étroites, égales, point membraneuſes à leur ſommet; la corolle aſſez ſemblable à celle du *ſenecio ſilvaticus*, de couleur jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence très-courts, garnis ſeulement d'un piſtil ſans étamines, médiocrement roulés en dehors; les fleurons du centre hermaphrodites; les ſemences alongées, ſurmontées d'une aigrette blanche, ſeſſile, ſimple, un peu velue; le réceptacle nu, un peu convexe, légérement alvéolé.

Cette plante croît en Sicile, en Eſpagne & dans les Pyrénées. ⊙ (*V. ſ.*)

30. SENEÇON géant. *Senecio giganteus.* Desfont.

Senecio foliis pinnatifido-lobatis, inæqualiter dentatis; lobo terminali maximo, floribus corymboſis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 273. tab. 234.

Senecio corollis revolutis, foliis petiolatis; inferioribus lyrato-pinnatifidis, dentatis; ſuperioribus oblongis, inæqualiter groſſe ſerratis; corymbo divaricato. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1983. n°. 32.

Cette plante eſt remarquable par la hauteur de ſes tiges, l'ampleur de ſes feuilles; par ſes fleurs diſpoſées en un corymbe étalé.

Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, rameuſes, de l'épaiſſeur du doigt, hautes de cinq à ſix pieds & plus, garnies de feuilles alternes, pétiolées; légérement tomenteuſes, quelquefois entiérement glabres à leurs deux faces; les feuilles caulinaires inférieures, longues d'environ un pied & demi,

larges de huit à dix pouces, pinnatifides ou lobées; les lobes ovales ou ovales-oblongues, obtus, inégalement dentées; les supérieures ovales-oblongues ou lancéolées.

Les fleurs sont nombreuses, réunies en un corymbe terminal, ample, étalé, convexe; supportées par des pédoncules nus & rameux; les ramifications garnies de petites folioles subulées, très-aiguës. Leur calice est cylindrique, composé de folioles linéaires, lancéolées, toutes égales, un peu aiguës. La corolle est jaune, de la grandeur de celle du *senecio jacobæa*, radiée; les demi-fleurons petits, linéaires, roulés en dehors, femelles; les fleurons hermaphrodites, divisés en cinq dents à leur orifice. Les antheres sont jaunes, connées; les semences glabres, fort petites, couronnées par une aigrette simple & velue; le réceptacle nu & convexe.

Cette plante croît dans le royaume d'Alger, sur le bord des ruisseaux, aux environs de Bélide, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ♃ (*Descript. ex Desfont.*)

31. SENEÇON auriculé. *Senecio auriculatus.* Desfont.

Senecio foliis pinnatifidis, amplexicaulibus; pinnulis obtusis, dentatis, remotiusculis; radio vix conspicuo. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 272. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1982. n°. 31.

Ses tiges sont droites, herbacées, velues, presque hérissées, striées, simples ou un peu rameuses, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, garnies de feuilles sessiles, alternes, amplexicaules, distantes, un peu velues, munies de deux oreillettes à leur base, longues d'environ trois pouces, sur huit à dix lignes de large, pinnatifides; les pinnules écartées, inégalement dentées, obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont assez nombreuses, disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe serré, dont les pédoncules sont rameux; les pédoncules partiels très-courts, inégaux. Le calice est simple, cylindrique, composé de folioles subulées, égales, point scarieuses à leur sommet. La corolle est jaune, de la grandeur de celle du *senecio hieracifolius*, à peine radiée; les demi-fleurons de la circonférence capillaires, peu sensibles, de la longueur du calice, renfermant un style très-fin; deux stigmates; point d'étamines; les fleurons tous hermaphrodites, terminés par cinq dents. Les semences sont lisses, glabres, surmontées d'une aigrette simple, sessile, d'un blanc de neige, velue, plus longue que le calice.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les déserts de la Barbarie. ☉ (*Descript. ex Desfont.*)

32. SENEÇON d'Egypte. *Senecio ægyptius.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis amplexicaulibus, lineari-lanceolatis, pinnatifidis; squamis calicinis brevioribus, sphacelatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1981. n°. 25.

Senecio corollis revolutis, foliis amplexicaulibus, sinuatis; squamis calicinis brevioribus integris, sphacelatis. Linn. Syst. veget. pag. 756. n°. 14. — Hort. Upsal. 241. n°. 6.

Jacobæa ægyptiaca, senecionis folio; flore minore. Vaill. Act. Acad. Paris. 1720. pag. 298.

Ses tiges sont droites, médiocrement rameuses, glabres, striées, garnies de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, linéaires-lancéolées, médiocrement divisées à leur contour, sinuées, presque pinnatifides, assez semblables à celles du seneçon commun, mais les découpures moins profondes. Les fleurs sont terminales; les pédoncules nus, souvent à deux divisions, quelquefois garnis d'une ou de deux petites écailles. Les calices sont courts; les folioles intérieures droites, scarieuses à leur sommet, & les écailles extérieures qui environnent la base, très-simples, également scarieuses. La corolle est jaune, petite, radiée; les demi-fleurons courts, réfléchis en dehors.

Cette plante croît dans l'Egypte.

33. SENEÇON à trois fleurs. *Senecio triflorus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis petiolatis, oblongis, sinuatis; pedunculis subtrifloris; calicibus conicis; squamis minimis, intactis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1980. n°. 24.

Senecio corollis revolutis; foliis sessilibus, sinuatis; calicibus conicis; squamis minimis, intactis. Linn. Syst. veget. pag. 756. n°. 13. — Hort. Upsal. 261. n°. 5. — Willich. Observ. n°. 130. — Kniph. Centur. 1. n°. 80.

Senecio foliis pinnatifidis; laciniis inæqualibus, erectis. Hort. Cliff. 406.

Senecio foliis sinuatis, petiolatis; pedunculis folio longioribus; florum radiis disco brevioribus. Royen, Lugd. Bat. 165.

Jacobæa ægyptiaca, senecionis folio, semifloseulis vix conspicuis. Vaill. Act. Acad. Paris. ann. 1720. pag. 298.

Cette espèce a l'aspect du *senecio vulgaris*, mais ses feuilles sont moins profondément divisées; ses tiges sont droites, presque glabres, verdâtres, striées, garnies de feuilles pétiolées, alternes; les supérieures sessiles, oblongues, sinuées à leur contour, un peu pinnatifides; les découpures droites, inégales.

Les

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, terminale, dont les pédoncules ſont alongés, nus ou garnis d'une ou de deux petites écailles fort courtes, ordinairement à trois diviſions uniflores. Les calices ſont coniques, glabres, ſtriés, point ſcarieux à leur ſommet, munis à leur baſe de quelques petites écailles inégales. La corolle eſt jaune, médiocrement radiée; les demi-fleurons très-courts, quelquefois à peine ſenſibles, réfléchis en dehors.

Cette plante croît dans l'Egypte. ⊙

34. SENEÇON de Java. *Senecio javanicus.* Willd.

Senecio corollis revolutis; foliis linearibus, pinnatifido-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1984. n°. 37.

Senecio (coronopifolius), *corollis radiantibus, revolutis; foliis linearibus, pinnatifido-dentatis; caule herbaceo.* Burm. Flor. Ind. pag. 181. tab. 60. fig. 5.

Ses racines ſont droites, blanchâtres, perpendiculaires; elles produiſent pluſieurs tiges hautes d'un demi-pied & plus, très-glabres, diviſées, dès leur partie inférieure, en rameaux alternes, redreſſés, glabres, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, très-étroites, linéaires, longues au moins de deux pouces, diviſées à leurs bords en dents courtes, très-inégales, alternes ou oppoſées, preſque diſpoſées en aile.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, terminale, dont les pédoncules ſont alternes, ſimples ou médiocrement ramifiés, filiformes, plus longs que les feuilles, munis de quelques petites bractées ſétacées. Les calices ſont très-glabres, compoſés de folioles linéaires, égales, excepté quelques-unes à la baſe, très-courtes, preſque ſétacées, aiguës. La corolle eſt jaune, d'une grandeur très-médiocre; les demi-fleurons de la circonférence recourbés en dehors. Les ſemences ſont ſurmontées d'une aigrette très blanche.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Java.

35. SENEÇON cendré. *Senecio cineraſcens.* Aiton.

Senecio corollis revolutis; foliis pinnatifidis, tomentoſis, margine revolutis; paniculâ patulâ; ſquamis calicinis exterioribus patentibus. Aiton, Hort. Kewenſ. vol. 3. pag. 191. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 2. pag. 12. tab. 150. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1984. n°. 36.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges, droites, ligneuſes, cylindriques, rameuſes, s'élèvent à la hauteur de cinq à ſix pieds; elles ſe diviſent en rameaux glabres, blanchâtres dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont éparſes, pétiolées, profondément pinnatifides, lanugineuſes, blanchâtres & tomenteuſes à leurs deux faces, longues d'environ quatre pouces; les découpures linéaires, lancéolées, aiguës; les feuilles des rameaux plus étroites, linéaires, lancéolées, plus ou moins profondément dentées en ſcie à leurs bords; les ſupérieures entières.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, terminale, étalée, peu garnie, dont les pédoncules ſont droits, lanugineux, blanchâtres, longs de deux à trois pouces. Les écailles extérieures des calices ſont ouvertes, ſubulées, point ſcarieuſes; les intérieures au moins une fois plus longues, d'un vert-pâle à leur baſe, jaunâtres à leur partie ſupérieure, avec une pointe brune; droites, concaves, égales, cylindriques. Les corolles ſont jaunes, radiées; les demi-fleurons de la circonférence au nombre de quatre à ſept, très-ouverts, à peine réfléchis, légérement tridentés à leur ſommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Jacq.*)

36. SENEÇON multifide. *Senecio multifidus.* Burm.

Senecio corollis revolutis; foliis bipinnatifidis, linearibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1986. n°. 41.

Senecio (tenuifolius), *corollis revolutis; foliis pinnatifidis; pinnis cornutis, apice bifidis; caule herbaceo.* Burm. Flor. ind. pag. 181. tab. 60. fig. 41.

Cette plante a de grands rapports avec le *cineraria anthemoides*, à laquelle, ſi elle étoit mieux connue, il faudroit peut-être la rapporter.

Ses tiges ſont herbacées, preſque dichotomes, droites, très-glabres, ſillonées, preſque triangulaires, médiocrement élevées. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, glabres, verdâtres, médiocres, preſque deux fois ailées, à découpures fort menues, ſouvent bifides à leur ſommet, preſque ſimples ou munies de quelques dents rares. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, ſur des pédoncules grêles, alternes, ſimples, uniflores, quelquefois dichotomes, garnies de quelques petites bractées ſubulées. Les folioles calicinales ſont droites, longues, linéaires; la corolle d'un jaune orangé; les ſemences ſurmontées d'une aigrette très-blanche.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Java. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

37. SENEÇON en corne de cerf. *Senecio coronopifolius.* Desfont.

Senecio radiis revolutis; foliis ſemiteretibus, ſubcarnoſis, amplexicaulibus; pinnulis lineari-ſubulatis, inæqualibus; pedunculis elongatis, unifloris. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 273.

Senecio (coronopifolius), *corollis revolutis; foliis pinnatifidis; laciniis linearibus, ſubintegerrimis; caule corymboſo, erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1985. n°. 40. ?

Ses racines ſont fibreuſes, capillaires, preſque velues : il s'en élève une tige droite, cylindrique, médiocrement rameuſe, glabre, ſtriée, haute d'environ deux à trois pieds, garnie de feuilles ſeſſiles, alternes, amplexicaules, charnues, à demi-cylindriques, ſubulées, longues de trois à quatre pouces, pinnatifides depuis leur milieu juſque vers leur ſommet, médiocrement velues; les découpures diſtantes, linéaires, inégales, quelquefois un peu torſes, entières ou inciſées & dentées.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées en un corymbe lâche, ſoutenues par des pédoncules médiocrement rameux, plus ſouvent uniflores, liſſes, droits & feuillés. Le calice eſt ſimple, glabre, droit, cylindrique, compoſé de folioles linéaires, égales, point ſcarieuſes à leur ſommet. La corolle, aſſez ſemblable à celle du *ſenecio jacobæa*, eſt jaune, radiée; les demi-fleurons dépourvus d'étamines, fertiles, linéaires, roulés à leurs bords; les fleurons tous hermaphrodites, tubulés, diviſés en cinq dents à leur ſommet; les ſemences oblongues & fort petites, ſurmontées d'une aigrette ſimple, ſeſſile, blanche, velue; le réceptacle nu & convexe.

Cette eſpèce a été recueillie par M. Desfontaines en Barbarie, dans les ſables humides du déſert; elle fleurit dans l'hiver. ⊙ (*Deſcript. ex Desfont.*)

Willdenow rapporte, mais avec doute, à cette plante une autre qui croît en Eſpagne, & qui offre quelques différences. Voici la deſcription qu'il en donne. Elle a beaucoup de rapports avec le *ſenecio ſilvaticus*, mais ſes feuilles ſont beaucoup plus étroites; ſes tiges ſont droites, hautes d'un demi-pied ou d'un pied, rameuſes, ſtriées, garnies de feuilles alternes, amplexicaules, étroites, pinnatifides; les pinnules linéaires, obtuſes, entières dans les feuilles ſupérieures, dentées aux feuilles inférieures; les fleurs diſpoſées en corymbe, à l'extrémité des rameaux, & très-longuement pédonculées. ⊙

38. SENEÇON auſtral. *Senecio auſtralis.* Willd.

Senecio corollis revolutis; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, baſi ſubunidentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1981. n°. 26.

Senecio anguſtifolius. Forſt. Prodr. n°. 539.

Cette plante, dit Willdenow, a des tiges qui paroiſſent devoir être ligneuſes, diviſées en rameaux cylindriques & ſtriés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, étroites, linéaires, lancéolées, très-entières à leurs bords, un peu charnues, médiocrement rétrécies à leur baſe, longues d'un pouce, glabres à leur face ſupérieure, pubeſcentes en deſſous, munies, à leur partie inférieure, d'une ſeule dent latérale, ſubulée, quelquefois de deux preſqu'oppoſées. Les fleurs ſont terminales & paniculées.

Cette plante ſe rencontre dans la Nouvelle-Zélande. ♃?

39. SENEÇON de la Zélande. *Senecio lautus.* Forſt.

Senecio corollis revolutis; foliis oblongo-lanceolatis, petiolatis, æqualiter ſerratis; ſummis integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1981. n°. 27.

Senecio lautus. Forſt. Prodr. n°. 538.

Cette plante paroît avoir quelques rapports avec le *ſenecio auſtralis.* Ses tiges ſont droites, rameuſes, cylindriques, & probablement herbacées. Ses feuilles ſont pétiolées, alternes, longues d'un demi-pouce; les inférieures oblongues, lancéolées, munies à leurs bords de chaque côté, de trois ou quatre dentelures en ſcie; les ſupérieures lancéolées, très-entières; les pétioles très-longs, ſouvent garnis d'un appendice foliacé. Les fleurs ont leurs corolles radiées, les demi-fleurons de la circonférence recourbés en dehors; elles reſſemblent à celles du *ſenecio jacobæa.*

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande. (*Deſcript. ex Willd.*)

40. SENEÇON livide. *Senecio lividus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis amplexicaulibus, lanceolatis, dentatis; ſquamis calicinis breviſſimis, intactis. Linn. Syſt. veget. pag. 757. n°. 15. — Hort. Upſ. 201. n°. 7. — Kniph. Cent. 10. n°. 79. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1983. n°. 33.

Senecio foliis ſinuatis, baſi latioribus, amplexicaulibus; floribus corymboſis; radiis diſco brevioribus. Roy. Lugd. Bat. 165.?

Cette plante s'élève peu : ſes tiges ſont glabres, à peine rameuſes, garnies de feuilles alternes, amplexicaules, lancéolées, échancrées en cœur à leur baſe, dentées à leur contour, un peu aiguës à leur ſommet, de couleur verte, quelquefois glauques & tirant ſur la couleur de chair à leur face inférieure.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe à l'extrémité des tiges : leur calice eſt un peu viſqueux, finement & agréablement ſtrié; les écailles intérieures, droites, parallèles, colorées à leur ſommet; les extérieures beaucoup plus petites, ſétacées, point ſcarieuſes. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence fort courts & un peu réfléchis.

Cette plante ſe rencontre en Eſpagne.

41. SENEÇON à trois lobes. *Senecio trilobus.* Linn.

Senecio corollis revolutis ; foliis amplexicaulibus, obovatis, apice trilobis, ſerratis ; calicinis, ſquamis ſphacelatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1984. n°. 35.

Senecio corollis revolutis ; foliis amplexicaulibus, apice trilobis ; ſquamis, calicinis ſphacelatis, laceris. Linn. Syſt. veget. pag. 757. n°. 16. — Hort. Upſ. 260. n°. 4.

Jacobæa hiſpanica, minùs laciniata ; petalis breviſſimis. Vaill. Paris, 21.

Ses racines ſont fibreuſes, & produiſent des tiges droites, hautes de ſix à ſept pouces, fermes, épaiſſes, anguleuſes, ſtriées, velues, diviſées à leur partie ſupérieure en quelques rameaux alternes, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, oblongues, amplexicaules, charnues, légérement velues, inciſées & dentées en ſcie à leu r contour, diviſées en trois lobes à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrêmité des tiges & des rameaux, en un corymbe ſerré, dont les pédoncules ſont inégaux, rapprochés, lanugineux. Les calices ſont courts, épais, ovales ; les folioles internes droites, égales, noirâtres à leur ſommet, munies à leur baſe de quelques écailles très-courtes, dont l'extrêmité eſt noire, déchirée en découpures preſque ſétacées, tellement qu'elles paroiſſent comme autant de cils noirâtres. La corolle eſt jaune, radiée ; les demi-fleurons rabattus en dehors.

Cette plante ſe trouve en Eſpagne. ⊙

42. SENEÇON à feuilles de téléphium. *Senecio telephifolius.* Jacq.

Senecio corollis revolutis ; foliis obovato-cuneiformibus, apice ſerratis, glabris, amplexicaulibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1983. n°. 34.

Senecio telephifolius. Jacq. Fragm. bot. vol. 1. pag. 1. tab. 1. fig. 3.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſtriées, hériſſées de poils roides & courts, hautes d'environ deux pieds, rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, amplexicaules, en ovale renverſé, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à la partie ſupérieure de leur contour, obtuſes, élargies à leur ſommet, rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées à l'extrémité des tiges en une ſorte de corymbe lâche, dont les pédoncules ſont médiocrement rameux, preſque ſimples ; la corolle radiée, munie à ſa circonférence de demi-fleurons femelles, ſans étamines, roulés extérieurement à leur ſommet.

Cette plante ſe rencontre aux environs du Cap de Bonne-Eſpérance. ⊙

43. SENEÇON à feuilles glauques. *Senecio glaucus.* Linn.

Senecio corollis revolutis ; foliis amplexicaulibus, lanceolatis, obtuſis, dentatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1217. — Roy. Lugd. Bat. 164. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1986. n°. 43.

Jacobæa ægyptia, annua, coronopi folio glauco. Vaill. Act. Acad. Pariſ. 1720. pag. 297.

Jacobæa ægyptia, folio glauco coronopi. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 99.

Ses tiges ſont droites, herbacées, pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules, lancéolées, dentées en corne de cerf, pubeſcentes, de couleur glauque-cendrée ; les dentelures obtuſes, très-entières. Les fleurs ſont radiées ; les demi-fleurons de la circonférence roulés en dehors.

Cette plante croît dans l'Égypte. ♂

44. SENEÇON variqueux. *Senecio varicoſus.* Linn.

Senecio corollis revolutis ; foliis ovatis, petiolatis, dentatis, punctulato-varicoſis. Linn. Dec. 9. tab. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1987. n°. 44.

Cette plante a des feuilles alternes, pétiolées, ovales, vertes en deſſus, d'un rouge de ſang à leur face inférieure, dentées à leur contour, légérement ponctuées & variqueuſes. Ses corolles ſont compoſées de fleurons dans leur centre, & à la circonférence de demi-fleurons roulés en dehors.

Cette plante ſe rencontre dans l'Egypte. ⊙

**** Fleurs radiées ; demi-fleurons étalés ; feuilles pinnatifides.*

45. SENEÇON élégant. *Senecio elegans.* Linn.

Senecio corollis radiantibus ; foliis piloſo-viſcidis, pinnatifidis, æqualibus, patentiſſimis ; rachi infernè anguſtatâ, calicibus hirtis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 193. n°. 58. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1990. n°. 58.

Senecio corollis radiantibus ; foliis pinnatifidis, æqualibus, patentiſſimis ; margine incraſſato, recurvato. Linn. Syſt. veget. pag. 630.

Senecio foliis pinnatifidis, dentatis ; caule herbaceo, paniculato. Thunb. Prodr. pag. 159.

Senecio corollis radiantibus ; foliis pinnatifidis, æqualibus, patentiſſimis ; rachi infernè anguſtatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1218. — Hort. Cliff. 406. — Hort. Upſ. 260. — Mill. Dict. n°. 5. — Kniph. Cent. 7. n°. 85.

Aſter africanus, annuus, ſenecionis foliis. Commel. Hort. 2. pag. 59. tab. 30.

Jacobæa Capenſis ; flore purpurco , ſenecionis folio dentato. Sebaſ. Muſ. vol. 1. pag. 33. tab. 22. fig. 1.

Jacobæa africana , laciniata , latifolia , flore purpureo. Tourn. Inſt. R. Herb. 487. ?

β. Jacobæa africana , fruteſcens ; flore amplo , purpureo , elegantiſſimo , ſenecionis folio. Volk. Norib. pag. 225. tab. 225.

Cette eſpèce eſt une des plus élégantes de ce genre , remarquable par ſes fleurs d'une belle couleur pourpre à leur circonférence , d'un jaune-doré dans le centre.

Ses tiges ſont herbacées , droites , cylindriques, verdâtres , ſtriées , preſque glabres , hautes d'environ trois pieds , rameuſes , garnies de feuilles alternes , ſeſſiles , planes , élargies , vertes à leurs deux faces , un peu charnues , légérement pileuſes & viſqueuſes , profondément pinnatifides ; les découpures un peu élargies , linéaires , obtuſes à leur ſommet , légérement inciſées ou munies de dents larges , courtes , très-aiguës ; celles de la partie ſupérieure épaiſſes , recourbées , un peu blanchâtres , preſque calleuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées , à l'extrémité des rameaux , en un beau corymbe étalé , ſoutenues par des pédoncules preſque ſimples , alongés , cylindriques , un peu inclinés , munis de quelques petites folioles courtes , linéaires , aiguës. Le calice eſt un peu élargi , compoſé de folioles droites , preſqu'égales , linéaires , à peine aiguës , ſcarieuſes , noirâtres à leur ſommet , glabres ou quelquefois un peu ciliées. La corolle eſt d'une grandeur médiocre , ouverte , compoſée à ſa circonférence de demi-fleurons d'une belle couleur pourpre , planes , point réfléchis ; les fleurons du centre de couleur jaune , nombreux , hermaphrodites. Les ſemences ſont ſurmontées d'une aigrette très-blanche , ſoyeuſe , ſimple , ſeſſile. La plante β a des tiges plus élevées , preſque ligneuſes. Ses corolles ſont un peu plus amples.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle fait aujourd'hui l'ornement des jardins. ⊙ (*V. v.*)

46. SENEÇON mignon. *Senecio venuſtus.* Ait.

Senecio corollis radiantibus ; caule , calice foliiſque glabris ; foliis pinnatifidis ; laciniis linearibus , acutis , dentatis. Aiton , Hort. Kew. vol. 3. pag. 192. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1990. n°. 57.

Il exiſte de très-grands rapports entre cette plante & le *ſenecio elegans* , ſurtout pour la diſpoſition & la forme des fleurs , dont elle n'eſt peut-être qu'une variété ; elle en diffère par ſes feuilles plus étroites & plus aiguës.

Ses tiges ſont droites , glabres , cylindriques , ſtriées , rameuſes , garnies de feuilles alternes , ſeſſiles , parfaitement glabres , très-étroites , alongées , profondément pinnatifides ; les découpures linéaires , dentées , aiguës , très-ſouvent munies , ſur la principale nervure , de feuilles inférieures , de quelques aiguillons mous.

Les fleurs ſont diſpoſées , à l'extrémité des branches , en un corymbe lâche , ſoutenues par des pédoncules alongés , preſque ſimples. La corolle eſt d'une belle couleur purpurine , foncée , compoſée , à la circonférence , de demi-fleurons ouverts , point réfléchis ; & dans le centre , de fleurons hermaphrodites. Les ſemences ſont petites , étroites , couronnées par une aigrette blanche , ſimple , ſeſſile.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♂

47. SENEÇON ruſtique. *Senecio ſqualidus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus ; foliis ſemi-amplexicaulibus , pinnatifidis ; laciniis linearibus , ſubdentatis , diſtantibus ; caule erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1991. n°. 59.

Senecio corollis radiantibus , calice longioribus integris ; foliis pinnatifidis ; laciniis linearibus , diſtantibus. Linn. Syſt. veget. pag. 757. — Hort. Upſal. 260.

Senecio radio patente ; floſculis ellipticis , integerrimis ; foliis pinnatifidis ; laciniis ſublinearibus , diſtantibus. Smith, Britan. vol. 2. pag. 883.

Senecio gallicus. Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 230.

Jacobæa pumila , gallica. Boccon. Sic. pag. 76. tab. 41. fig. 1.

Jacobæa ſicula , chryſanthemi cretici folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 486. — Barrel. Icon. Rar. 262. fig. 2.

Senecio ſilvaticus. Var. α. Gouan , Ill. 67.

Cette eſpèce eſt petite. Ses tiges ſont baſſes , droites , glabres , cylindriques , hautes de huit à dix pouces , preſque ſimples , herbacées , à peine ſtriées , garnies de feuilles alternes , ſeſſiles , à demi-amplexicaules , oblongues , glabres à leurs deux faces , pinnatifides ; les découpures étroites , linéaires , diſtantes , médiocrement dentées , approchant des feuilles du *chryſanthemum.*

Les fleurs ſont peu nombreuſes , preſque ſolitaires & alternes à l'extrémité des tiges , ſupportées par des pédoncules ſimples , alongés , munis à leur baſe , & quelquefois dans leur longueur , de quelques petites folioles courtes , très-étroites , aiguës. Les calices ſont glabres , cylindriques , compoſés de folioles droites , rapprochées , preſqu'égales , un peu aiguës. La corolle eſt jaune , petite , radiée ; les demi-fleurons très-ouverts ,

elliptiques, entiers à leur languette, peint roules; les fleurons tous hermaphrodites, un peu plus longs que les calices; les ſemences petites, étroites, couronnées par une aigrette ſimple, ſeſſile, blanchâtre.

Cette plante croît dans les champs & ſur les murs, en Angleterre & dans les départemens méridionaux de la France. ⊙ (*V. ſ.*)

48. SENEÇON à feuilles de roquette. *Senecio erucifolius.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnatifidis, dentatis, ſubhirtis; caule erecto. Linn. Syſt. veget. pag. 757. n°. 26. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 750. — Willich. Obſerv. n°. 131. — Pollich. Pal. n°. 796. — Hoffm. Germ. 294. — Roth, Germ. vol. I. pag. 363. — vol. II. pag. 338. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1991. n°. 60.

Senecio ſcanorenſis. Iter Scan. 225.

Senecio jacobæa, ſelandica, incana. Lobel, Ill. 76.

Jacobæa incana, altera. C. Bauh. Pin. 131.

Jacobæa artemiſiæ folio, radice repente. Vaillant, Pariſ. Act. Academ. pag. 566.

Jacobæa altiſſima, foliis erucæ, artemiſiæve ſimilibus & amulis. Rupp. Jen. 164.

Jacobæa incana, repens. Barrel. Icon. Rar. 1075. tab. 153.

Cette eſpèce paroît, au premier aſpect, avoir de très-grands rapports avec le *ſenecio jacobæa;* elle en diffère par ſes tiges légérement velues, par ſes feuilles un peu blanchâtres, & dont les découpures ſont courtes, élargies.

Ses racines ſont rampantes, & produiſent une tige droite, haute de deux ou trois pieds, dure, cylindrique, ſtriée, rameuſe, velue ou pubeſcente, caractère qu'elle perd ſouvent par la culture; garnie de feuilles alternes, ſeſſiles, alongées, élargies, vertes ou peu blanchâtres, ſurtout à leur face inférieure; pubeſcentes, pinnatifides; les découpures courtes, preſqu'égales, élargies, obtuſes à leur ſommet, garnies de quelques dents aiguës à leur contour.

Les fleurs ſont aſſez nombreuſes, diſpoſées en corymbe à l'extrémité des rameaux, ſoutenues par des pédoncules ſimples ou médiocrement rameux, ſouvent dichotomes, cylindriques, pubeſcens, inégaux, garnis de quelques petites folioles linéaires, courtes, aiguës. Le calice eſt un peu épais, cylindrique, compoſé de folioles droites, égales, très-étroites, aiguës, terminées par une pointe ſcarieuſe un peu rougeâtre. La corolle eſt jaune, radiée, aſſez ſemblable à celle du *ſenecio jacobæa;* les demi-fleurons ouverts, point recourbés; les fleurons tous hermaphrodites, un peu plus longs que les calices; les ſemences petites, velues, ſurmontées d'une aigrette très-blanche, ſimple, ſeſſile, plus longue que les folioles calicinales.

Cette plante ſe rencontre dans les contrées méridionales de l'Europe, en France, dans les environs de Paris. ♃ (*V. v.*)

49. SENEÇON jacobée. *Senecio jacobæa.* Linn.

Senecio radio patente; foliis lyrato-bipinnatifidis, divaricatis, dentatis, glabris; caule erecto. Smith; Britan. vol. 2. pag. 885. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1997. n°. 76.

Senecio corollis radiantibus, foliis pinnato-lyratis, laciniis lacinulatis, caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1217. — Hort. Cliff. 406. — Flor. ſuec. 688. 751. — Royen, Lugd. Bat. 174. — Dalib. Pariſ. 257. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1072. — Pollich. Pal. n°. 797. — Kniph. Centur. 6. n°. 83. — Knorr. Delic. 1. tab. I. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 134. n°. 127. — Hoffm. Germ. 294. — Roth. Germ. vol. I. pag. 364. — vol. II. pag. 340.

Senecio foliis lineatis, pinnis dentatis, extrema maxima. Haller, Helv. n°. 62.

Jacobæa vulgaris, laciniata. C. Bauh. Pin. n°. 131. — Tournef. Inſt. R. Herb. 485. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 108. §. 7. tab. 8. fig. 8.

Herba Sancti Jacobi. Fuſch. Hiſt. 742. Ic.

Jacobæa vulgaris. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1057. Icon.

Jacobæa. Dodon. Pempt. 642. Ic.

β. Jacobæa vulgaris, flore nudo. Rai, Angl. 2. pag. 82. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 108. — Pollich. l. c.

Jacobæa vulgaris, laciniata; flore diſcoide. Vaill. Act. Academ. Pariſ. 1720. pag. 383.

Vulgairement la jacobée ou herbe de Saint-Jacques.

Cette eſpèce, l'une des plus communes de ce genre après le ſeneçon commun, ſe diſtingue du ſeneçon des forêts par ſes feuilles laciniées en forme de lyre, & ſurtout par ſes fleurs, dont la corolle eſt munie de demi-fleurons à ſa circonférence.

Ses tiges ſont droites, hautes de deux à trois pieds, glabres, cannelées, rameuſes particuliérement à leur partie ſupérieure, ſouvent rougeâtres vers leur baſe, un peu anguleuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées ou preſque ſeſſiles, ſurtout les ſupérieures; glabres à leurs deux faces, ciliées; les folioles ſouvent pinnatifides, à découpures inégales, laciniées ou dentées, anguleuſes ou obtuſes.

Ses fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en un corymbe terminal, ſupportées par des pédoncules alongés, rameux à leur ſommet; les ramifications courtes, inégales, un peu pubeſcentes, munies de quelques folioles ſubulées. Les calices ſont compoſés de folioles étroites, égales, ſubulées, ſcarieuſes à leur ſommet, enveloppées à leur baſe de quelques autres petites folioles courtes. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons femelles, quelquefois rares ou preſque nus. Leur languette eſt plus ou moins alongée, entière ou preſqu'à trois lobes à ſon ſommet; les ſemences petites, couronnées par une aigrette ſimple, ſeſſile, très-blanche.

Cette plante croît en Europe, dans les prés un peu humides. ♃ (*V. v.*)

Les feuilles paſſent pour vulnéraires, expectorantes & déterſives; mais elles ſont rarement employées. Leur ſaveur eſt âcre, amère, déſagréable: on en obtient une couleur qui réſiſte peu à l'action de l'air.

50. SENEÇON aquatique. *Senecio aquaticus.* Smith.

Senecio radio patente, floſculis ellipticis; foliis lyratis, ſerratis; inferioribus obovatis, integris; ſeminibus glabris. Smith, Britan. vol. 2. pag. 885. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1997. n°. 77.

Senecio corollis radiantibus; foliis dentatis; radicalibus ovatis, caulinis pinnatifidis; lacinià extimâ majore. Hudſ. Angl. 366. — Hoffm. Germ. 294. — Hort. Synop. 460. — Œder. Flor. dan. tab. 784.

Jacobæa latifolia. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1057.

Jacobæa tertia, latifolia. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 23.

Senecio jacobæa. Var. ε. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 227.

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *ſenecio jacobæa.* Ses feuilles ſont plus larges, bien moins profondément diviſées; ſes tiges plus hautes.

Ses racines ſont fermes, preſque horizontales, munies de fibres ſimples, capillaires; elles produiſent une tige droite, cylindrique, un peu rougeâtre, glabre, rameuſe, haute de trois à quatre pieds, garnie de feuilles alternes, pétiolées, en forme de lyre; les inférieures ovales, preſqu'entières, oblongues, dentées; les ſupérieures preſque ſeſſiles, inciſées, dentées en ſcie, molles, glabres à leurs deux faces; les découpures irrégulières, peu profondes.

Les fleurs ſont réunies en un corymbe terminal, ſupportées par des pédoncules alongés, rameux à leur extrémité, garnis de quelques folioles ſubulées. Les calices ſont cylindriques, compoſés de folioles droites, égales, étroites, un peu aiguës, ſcarieuſes à leur ſommet, canaliculées à leur baſe. La corolle eſt radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons planes, ouverts, point réfléchis; les fleurons tous hermaphrodites, un peu plus longs que le calice; les ſemences glabres, étroites, ſurmontées d'une aigrette très-blanche, ſeſſile, ſimple, velue.

Cette plante croît en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, dans les terrains marécageux. ♃

51. SENEÇON à feuilles d'aurone. *Senecio abrotanifolius.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnato-multifidis, linearibus, nudis, acutis; pedunculis ſubbifloris. Linn. Syſt. veget. 631. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1995. n°. 70.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnato-multifidis, linearibus, nudis, acutis; floribus corymboſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1219. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 79. — Mill. Dict. n°. 6. — Hop. Cent. exſ. 4. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1073. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 79. — Hoſt. Synop. 459.

Solidago foliis vaginoſis, pinnatis; pinnis perangustis, acutis, ſimplicibus & bifidis. Haller, Helv. n°. 71.

Achillæa montana, artemiſiæ tenuifoliæ facie. Lobel, Adverſ. 333. Icon. 746.

Ageratum ferulaceum. Munt. Icon. 87. — J. Bauh. Hiſt. 3. pars 1. pag. 152.

Jacobæa alpina, foliis multifidis, etſcheriana; flore luteo, plerumque gemello. Pluk. Almag. pag. 194.

Chryſanthemum alpinum, foliis abrotani multifidis. C. Bauh. Pin. 134.

Chryſanthemum alpinum, ſecundum. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 33. tab. 334.

Jacobæa foliis ferulaceis, flore minore. Tourn. Inſt. R. Herb. 486.

Cette plante eſt diſtinguée par ſes feuilles ailées, à pluſieurs diviſions fines, aiguës, glabres, linéaires, & par ſes fleurs petites.

Ses racines ſont dures, un peu horizontales, garnies de fibres ſimples, aſſez nombreuſes. Ses tiges ſont droites, dures, roides, preſque ligneuſes, cylindriques, glabres, ſtriées, d'un vert-blanchâtre. Les feuilles ſont pétiolées, alternes; les radicales & inférieures deux fois ailées, aſſez amples, à découpures fines, glabres, linéaires, entières ou quelquefois un peu diviſées, très-aiguës, reſſemblant preſqu'à celles de l'aurone; les feuilles ſupérieures ſimplement ailées, preſque ſeſſiles, vertes, fort menues.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux,

ſupportées par des pédoncules alternes, pubeſcens, rameux, munis de petites folioles ſubulées; les ramifications terminées quelquefois par deux fleurs. Les calices ſont glabres, d'un vert-jaunâtre, compoſés de folioles égales, concaves, un peu carénées, aiguës, à peine ſcarieuſes à leur ſommet, médiocrement canaliculées. La corolle eſt radiée, d'un jaune-doré; les fleurons hermaphrodites, à peine plus longs que les calices, d'un jaune-foncé; les demi-fleurons ouverts, point réfléchis; leur languette ovale, oblongue ou elliptique, à cinq petites dents à ſon ſommet, d'un jaune plus clair, ſafrané; les ſemences petites, ſurmontées d'une aigrette blanche, ſeſſile, ſimple, un peu velue.

Cette plante croît en Europe, dans les Alpes, la Suiſſe, les Pyrénées, ſur les lieux montueux. ♃ (*V. v.*)

52. SENEÇON à feuilles fines. *Senecio tenuifolius.* Linn.

Senecio floribus radiantibus; foliis pinnatis; pinnis linearibus, ſubulatis, ſubinciſis, ſubtùs pubeſcentibus; caule ſubhirſuto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1996. n°. 75.

Senecio corollis radiantibus, foliis omnibus pinnatis, pinnis linearibus, pedunculis corymboſis, caule erecto. Linn. Syſt. veget. pag. 758. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 3. tab. 278. — Hoſt. Synop. 460. vol. II. pag. 340.

Senecio radio patente; foliis pinnatifidis, ſubrevolutis, ſubtùs pallidioribus, pubeſcentibus; caule erecto, villoſo. Smith, Britan. vol. 2. pag. 884.

Senecio erucifolius. Hudſ. Angl. 366. — Relhan. Cantab. 316. — Curtis, Lond. Faſc. 5. tab. 64.

Senecio abrotanifolius. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 133. Thuill. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 431.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *ſenecio abrotanifolius*, avec lequel on l'a confondue. Elle s'en diſtingue par ſes tiges un peu velues, par ſes feuilles ſimplement ailées, pubeſcentes en deſſous.

Ses racines ſont médiocrement épaiſſes, dures, fibreuſes; elles produiſent des tiges droites, cylindriques, ſtriées, médiocrement velues, rameuſes à leur ſommet, rougeâtres à leur baſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, aſſez amples, ailées; les folioles étroites, linéaires, ſubulées à leur ſommet, vertes, glabres en deſſus, quelquefois pubeſcentes à leur face inférieure, quelquefois auſſi un peu inciſées & médiocrement roulées à leurs bords; les feuilles ſupérieures ſeſſiles, également ailées, mais plus petites.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe à l'extrémité des tiges, ſoutenues par des pédoncules alternes, inégaux, pubeſcens, médiocrement rameux, munis de quelques petites folioles ſubulées. Les calices ſont compoſés de folioles ſimples, étroites, égales, aiguës. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons ouverts, point réfléchis.

Cette plante ſe rencontre dans les forêts en Angleterre, en Autriche, en Bohême, en Allemagne, en France, à Fontainebleau, à Marcouſſi, &c. ♃ (*V. ſ.*)

53. SENEÇON à feuilles de dauphinelle. *Senecio delphinifolius.* Desfont.

Senecio radiis patentibus, foliis multifariàm decompoſitis; foliolis linearibus, divaricatis, acutiuſculis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 272.

Senecio foliis pinnato-multifidis, linearibus, revolutis, ſubtùs villoſis; caule ſublanato. Vahl, Symb. 2. pag. 71. tab. 45.

Senecio floribus radiantibus, foliis pinnatis; pinnis linearibus, tripartitis, margine revolutis, ſubtùs villoſis; caule ſublanato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1996. n°. 94.

Jacobæa multifida, umbellata, annua. Boccon. Sic. pag. 94. tab. 5.

Jacobæa adonidis foliis, floribus in umbellam diſpoſitis. Shaw. Afric. Specim. n°. 347.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied, cylindriques, glabres ou légérement velues, médiocrement ſtriées, rameuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles preſque velues, ſouvent glabres, alternes; les feuilles radicales lobées; les lobes obtus, inégaux; celles des tiges pluſieurs fois compoſées; les folioles linéaires, inégales, divariquées, obtuſes ou un peu aiguës, roulées à leurs bords.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en corymbe à l'extrémité des tiges, ſupportées par des pédoncules droits, inégaux, garnis de petites feuilles ſubulées. Les calices ſont cylindriques, compoſés de folioles égales, ſubulées, point ſcarieuſes à leur ſommet, munies extérieurement & à leur baſe d'un ſecond calice lâche, très-court. La corolle eſt radiée, de couleur jaune, aſſez ſemblable à celle du *ſenecio jacobæa*, compoſée à ſa circonférence de demi-fleurons linéaires, ouverts, denticulés à leur ſommet. Les fleurons du diſque ſont hermaphrodites, diviſés en cinq dents à leur limbe. Les ſemences ſont petites, oblongues, couronnées par une aigrette ſimple, ſeſſile, velue, d'un blanc de neige; le réceptacle nu & convexe.

Cette plante ſe rencontre dans les champs, ſur les côtes de la Barbarie. (*Deſcript. ex Desf.*)

54. SENEÇON du Canada. *Senecio canadenſis.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis omnibus bipin-

natis, linearibus; pedunculis corymboſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1219. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1996. n°. 73.

Jacobæa charophylli foliis, mariana. Pluk. Mantiſſ. pag. 107.

Ses tiges ſont droites, liſſes, cylindriques, ſtriées, garnies de feuilles alternes, deux fois ailées, linéaires, glabres à leurs deux faces; les ſupérieures ſimplement ailées. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe faſtigié. Les calices ſont cylindriques, compoſés de folioles droites, ſimples, égales, rouſſeâtres. La corolle eſt de couleur jaunâtre, radiée; les demi-fleurons tout-à-fait ouverts, point refléchis.

On rencontre cette plante dans le Canada.

55. SENEÇON à grandes fleurs. *Senecio grandiflorus.* Berg.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnatifidis, laciniis lineari-ſubulatis. Berg. Plant. Capenſ. pag. 280. n°. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1994. n°. 69.

Senecio foliis pinnatis, glabris; pinnis linearibus, floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 159.

Jacobæa coronopi, rigentibus foliis, æthiopica. Pluk. Mantiſſ. pag. 106. tab. 422. fig. 5.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, herbacées, glabres, ſtriées, hautes de pluſieurs pieds, garnies de feuilles alternes, diſtantes, ſeſſiles, un peu rudes au toucher, pinnatifides; les découpures linéaires, ſubulées, très-alongées. Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées en un corymbe lâche, ſimple, dont les pédoncules ſont munies de feuilles ou de bractées ſubulées; celles de leur baſe pinnatifides.

Le calice eſt glabre, tronqué, compoſé de pluſieurs folioles linéaires, aiguës, un peu concaves, relevées en carêne en dehors, droites, égales, parallèles, enveloppées à leur baſe de quelques autres petites folioles courtes, imbriquées. La corolle eſt grande, radiée; les fleurons du centre hermaphrodites, jaunâtres, tubulés, à cinq dents à leur ſommet. Les demi-fleurons de la circonférence de couleur purpurine, linéaires, obtus, ouverts, échancrés à leur ſommet; l'onglet filiforme, de la longueur du calice; les étamines capillaires; les anthères cylindriques, à cinq dents à leur orifice; l'ovaire ovale, oblong, comprimé, couronné d'une aigrette ſimple, pileuſe, de la longueur de la corolle.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Berg.*)

56. SENEÇON à feuilles de chryſanthème. *Senecio chryſanthemifolius.*

Senecio corollis radiantibus; foliis glaberrimis, laxè pinnatifidis; pinnis longiſſimis, inæqualiter ſubpinnatis; caule ramoſiſſimo. (N.)

Jacobæa ſicula, chryſanthemi facie. Boccon. Sic. pag. 66. tab. 67.

Jacobæa tenuiſſimè laciniata, buphtalmi flore. Tourn. Inſt. R. Herb. 486.

Cette plante a des tiges droites, un peu tortueuſes à leur partie ſupérieure, glabres, ſtriées, très-rameuſes, cylindriques, d'un vert-jaunâtre, hautes de trois à quatre pieds; les rameaux diffus, alternes; les feuilles pétiolées, alternes, pinnatifides ou fortement laciniées, amples, un peu charnues, vertes, glabres à leurs deux faces; les découpures diſtantes, très-longues, étroites, linéaires, dentées ou finement laciniées à leurs bords, preſque pinnatifides; les dentelures ſimples, étroites, linéaires, obtuſes, très-inégales; les feuilles ſupérieures ſeſſiles, preſqu'amplexicaules, moins compoſées.

Les fleurs ſont d'une groſſeur médiocre, plus grandes que celles du *ſenecio jacobæa*, auxquelles d'ailleurs elles reſſemblent; diſpoſées à l'extrémité des rameaux en un corymbe étalé; ſoutenues par des pédoncules grêles, inégaux, ramifiés, munis de petites bractées ſubulées. Leur calice eſt cylindrique, glabre, tronqué, compoſé de folioles égales, parallèles, linéaires, un peu aiguës, ſcarieuſes & noirâtres à leur ſommet, enveloppées à leur baſe par quelques petites folioles courtes, ouvertes, lancéolées, aiguës. La corolle eſt radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons ouverts, un peu réfléchis, linéaires, obtus; les fleurons plus longs que le calice, diviſés en cinq dents à leur ſommet; les ſemences petites, glabres, ſurmontées d'une aigrette blanche, preſque ſoyeuſe, ſimple, ſeſſile.

Cette plante croît naturellement dans la Sicile. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

57. SENEÇON haſté. *Senecio haſtatus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus, petiolis amplexicaulibus, pedunculis folio triplò longioribus, foliis pinnato-ſinuatis. Linn. Syſt. veget. pag. 757. n°. 22. — Roy. Lugd. Bat. 164. — Mill. Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1987. n°. 45.

Senecio (glutinoſus), *foliis pinnatifidis, viſcoſis; laciniis angulatis, dentatis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 158. ?

Jacobæa afra, perennis, viſcoſa, lutea, aſplenii foliis. Vaill. Paris, Act. Acad. 1720. pag. 298. — Dill. Eltham. pag. 183. tab. 152. fig. 184.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied & demi, épaiſſes, viſqueuſes, légérement velues, rameuſes,

rameuſes, cylindriques, ſtriées, paniculées à leur ſommet, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, oblongues, glutineuſes, vertes, tendres, légérement velues, preſque pinnatifides ou laciniées à leur contour; les découpures obtuſes, dentées ou preſque déchiquetées; les feuilles ſupérieures plus courtes, amplexicaules.

Les fleurs forment une panicule terminale, droite, dont les pédoncules ſont trois & quatre fois plus longs que les feuilles, velus, inégaux. Les calices ſont cylindriques, viſqueux, pubeſcens. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons alongés, linéaires, obtus, preſqu'entiers à leur ſommet, ouverts, point réfléchis; les fleurons courts, à cinq découpures aiguës; les ſemences petites, ovales, oblongues, ſurmontées d'une aigrette plus courte que les fleurons.

Cette plante croît dans l'Afrique.

58. SENEÇON laineux. *Senecio pubigerus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus, petiolis radicalibus lanatis, foliis runcinatis, caulibus ſimpliciſſimis; floribus lateralibus, ſeſſilibus. Linn. Syſtem. veget. pag. 757. n°. 23. — Amœn. Acad. vol. 6. Afr. 65. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1988. n°. 52.

Jacobæa ſpicata, monomotapatenſis. Breyn. Cent. tab. 65. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 7. tab. 18. fig. 32.

Cette plante, différente du *ſenecio haſtatus*, avec lequel elle ne doit pas être confondue, a ſes racines vivaces, d'où s'élèvent des tiges hautes d'un pied, très-ſimples, garnies dans leur longueur de trois à quatre feuilles à demi-amplexicaules, fort petites, pinnatifides. Les feuilles radicales ſont pétiolées, glabres, pinnatifides, crénelées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, munies à la baſe de leur pétiole d'un duvet mou & lanugineux.

Il n'exiſte ſouvent qu'une ſeule fleur terminale, de couleur jaune, accompagnée quelquefois de quelques autres latérales & ſeſſiles. Ces fleurs ſont radiées: les demi-fleurons de la circonférence ſont de couleur violette; ce qui ſuffit pour diſtinguer cette plante, au premier aſpect, du *ſenecio haſtatus*, dont les demi-fleurons ſont jaunes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Linn.*)

59. SENEÇON uniflore. *Senecio uniflorus.* Allion.

Senecio corollis radiantibus; foliis tomentoſis, oblongis, dentatis; caule folioſo, uniflоro. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1992.

Senecio uniflorus. Allion. Flor. pedem. n°. 728. tab. 17. fig. 3.

Solidago foliis tomentoſis, ovatis & ſemipinnatis. Hall. Helv. n°. 70.

Jacobæa pumila, ſinuatis foliis, argentea; ſummo caule flore ſingulari. Pluk. Phytogr. tab. 39. fig. 7.

C'eſt une plante fort petite, dont les tiges baſſes ont à peine un pouce ou un pouce & demi de haut: elles ſont droites, très-ſimples, uniflores, velues, garnies de feuilles alternes, lancéolées, entières ou médiocrement dentées. Les feuilles radicales ſont oblongues, les unes entières, d'autres ſinuées ou dentées, quelquefois pinnatifides, tomenteuſes & blanchâtres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de chaque tige, aſſez grandes, de couleur jaune, radiées; les demi-fleurons à languettes linéaires, planes, point roulées en dehors; les fleurons tous hermaphrodites; les ſemences petites, ſurmontées d'une aigrette blanche, ſeſſile, très-ſimple.

Cette plante croît ſur le ſommet des Alpes, du Valais & du Piémont. ♃ (*V. ſ.*)

60. SENEÇON blanchâtre. *Senecio incanus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis utrinquè tomentoſis, niveis, pinnatifidis; laciniis linearibus, obtuſis, ſubdentatis; corymbo coarctato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1993. n°. 64.

Senecio corollis radiantibus; foliis utrinquè tomentoſis, ſubpinnatis, obtuſis; corymbo ſubrotundo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1219. — Gouan, Monſp. pag. 440. — Mill. Dict. n°. 11. — Gouan, Illuſtr. pag. 67. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 133. n°. 117. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1993. n°. 64.

Senecio tomentoſus, foliis pinnatis, pinnis ſubrotundis, umbellâ globoſâ. Hall. Helv. n°. 61.

Jacobæa pumila, abſinthii melliferi foliis incanis, floribus velut in umbellam poſitis. Pluken. Almag. pag. 194. tab. 39. fig. 6.

Chryſanthemum alpinum, incanum; foliis laciniatis. C. Bauh. Pin. 134.

Jacobæa alpina, incana, minor. Barrel. Icon. Rar. 262. — Boccon. Muſ. 2. pag. 20. tab. 8.

Abſinthium alpinum, umbelliferum, tenuifolium & minus. C. Bauh. Pin. 140.

Jacobæa alpina, abſinthii folio, humilior. Tourn. Inſt. R. Herb. 486.

Vulgairement génipi jaune.

β. *Senecio foliis incanis, bipinnatifidis; caulibus altioribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1993.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes tiges peu élevées, par ſes feuilles pinnatifides, tomenteuſes, très-blanches, & par ſes fleurs diſpoſées en un corymbe reſſerré.

Ses racines épaiſſes, chargées d'un grand nom-

bre de fibres droites, alongées, filiformes : elles produiſent une ou pluſieurs tiges droites, hautes de deux à quatre pouces, preſque ſimples, cylindriques, tomenteuſes, très-blanches. Les feuilles inférieures ou radicales ſont oblongues, blanches & tomenteuſes à leurs deux faces, quelquefois un peu verdâtres à leur face ſupérieure, médiocrement pétiolées, pinnatifides; les découpures linéaires, courtes, obtuſes, quelquefois légérement dentées à leurs bords; elles ſont un peu plus fines & plus aiguës aux feuilles caulinaires ſupérieures.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe reſſerré, un peu globuleux, dont les pédoncules ſont inégaux, preſque ſimples, courts, alternes, très-cotoneux. Les calices ſont courts, velus, tomenteux, compoſés de folioles droites, linéaires, ſcarieuſes & noirâtres à leur ſommet. La corolle eſt jaune, médiocre, radiée, un peu plus longue que le calice. La plante β, citée par Willdenow, diffère de la précédente par ſes tiges beaucoup plus hautes, & par ſes feuilles deux fois ailées.

Cette plante croît ſur les Alpes, en Suiſſe, en Autriche, dans les Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France. La variété β ſe rencontre dans les Alpes maritimes de l'Italie. ♃ (*V. ſ.*)

61. SENEÇON de la Carniole. *Senecio carniolicus.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolatis, ſubpinnatifidis, ſubtùs incanis; corymbo coarctato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1993. n°. 65.

Senecio incanus. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1071.

Chryſanthemum alpinum, jundenbergenſe, jacobæa affine. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1058. Icon.

Chryſanthemum alpinum, primum. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 333.

Willdenow a cru devoir diſtinguer cette plante du *ſenecio incanus*, malgré les rapports nombreux qui exiſtent entre ces deux plantes, & que la plupart des autres botaniſtes avoient ou réunies ou confondues. Les principales différences conſiſtent dans les feuilles moins diviſées, blanches ſeulement à leur face inférieure, vertes en deſſus; dans les calices pubeſcens, & beaucoup plus ſcarieux à leur ſommet.

Ses tiges d'ailleurs ſont baſſes; ſes feuilles lancéolées, dentées ou pinnatifides, blanches & pubeſcentes en deſſous, les plus jeunes entiérement blanches; les feuilles caulinaires lancéolées, légérement dentées, rarement pinnatifides; les fleurs diſpoſées en un corymbe ſerré. Elle varie par ſes feuilles toutes entières, dentées, point pinnatifides.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Carniole; elle me paroît devoir être réunie avec le *ſenecio incanus*. Je ne l'ai préſentée ici ſéparément que parce qu'elle ne m'eſt point connue; cependant, parmi des échantillons recueillis ſur les Alpes, j'en poſſède qui approchent de cette dernière eſpèce. ♃

62. SENEÇON à petites fleurs. *Senecio parviflorus.*

Senecio corollis radiantibus, calice parùm longioribus; foliis utrinquè tomentoſis, niveis, pinnatifidis; laciniis oblongis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1994. n°. 66.

Senecio parviflorus. Allion. Flor. pedem. n°. 727. tab. 38. fig. 3.

Cette eſpèce, très-rapprochée du *ſenecio incanus*, & que Haller regarde comme une variété, en eſt diſtinguée, d'après Allioni, par ſes fleurs plus petites, & par la forme un peu différente de ſes feuilles.

Ses tiges ſont très-peu élevées, droites, ſimples, blanches, pubeſcentes, feuillées. Les feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, oblongues, pinnatifides, tomenteuſes & d'un blanc de neige à leurs deux faces, à découpures oblongues, dentées. Les fleurs ſont jaunes, petites, radiées, un peu plus longues que le calice, à demi-fleurons ouverts, point roulés à leur ſommet.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines du Piémont. ♃

63. SENEÇON doré. *Senecio aureus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis radicalibus ovatis, cordatis, ſerratis, petiolatis; caulinis pinnatifidis, dentatis; laciniâ terminali lanceolatâ; pedunculis incraſſatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1998. n°. 79.

Senecio corollis radiantibus, foliis crenatis; infimis cordatis, petiolatis; ſuperioribus pinnatifidis, lyratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1220. — Mill. Dict. n°. 3. — Gronov. Virg. 126.

Senecio (aureus), *caule ſimpliciſſimo, remotè oligophyllo; foliis denticulatis; radicalibus cordatis, rotundato-obtuſis; caulinis petiolo pinnatifidis, corymbo pedunculis unifloris ſubumbellato.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 120.

Jacobæa virginiana, foliis imis alliariæ glabris, caulescentibus barbareæ. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 110. — Rai, Suppl. 180.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſimples, hautes d'environ deux pieds; les feuilles radicales pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, un peu arrondies, de couleur pourpre à leur face inférieure, ſupportées par des pétioles alongés, velus, longs d'environ un pouce & demi; les

feuilles caulinaires alternes, pinnatifides; les pinnules dentées, un peu inégales; la terminale lancéolée.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des tiges en un corymbe étalé, preſqu'ombellé; ſoutenues par des pédoncules alongés, preſque filiformes, ſimples, épaiſſis à leur partie ſupérieure, un peu velus, ordinairement uniflores. La corolle eſt radiée, de couleur jaune; les fleurons du centre tous hermaphrodites; les demi-fleurons de la circonférence femelles ouverts, point réfléchis; les ſemences petites, couronnées par une aigrette ſimple, ſeſſile, velue.

Cette plante croît dans la Virginie & au Canada, dans les lieux humides & ombragés. ♃ (*V. ſ.*)

64. SENEÇON balſamite. *Senecio balſamita.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis radicalibus oblongis, ſerratis, petiolatis; caulinis pinnatis, lyratis, ſerratis; floribus umbellatis, caule baſi villoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1998. n°. 30.

Senecio balſamita. Mülhenb. *in Litt.*

Cette plante a des rapports avec le *ſenecio aureus*; elle en diffère par la forme de ſes feuilles, par ſes pédoncules point velus ni renflés à leur ſommet.

Ses tiges ſont droites, velues à leur partie inférieure, hautes d'un demi-pied ou d'un pied; les feuilles radicales pétiolées, oblongues, entières, dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, longues d'un pouce, plus courtes que les pétioles; les feuilles caulinaires alternes; les inférieures ailées ou en forme de lyre; les découpures lancéolées, très-courtes, dentées en ſcie; la découpure terminale beaucoup plus grande, oblongue; les feuilles ſupérieures pinnatifides & dentées.

Les fleurs ſont preſque diſpoſées en ombelle à l'extrémité des tiges, ſupportées par des pédoncules très-longs, égaux. Les corolles ſont radiées; les demi-fleurons de la circonférence ouverts, point refléchis.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

65. SENEÇON ovale. *Senecio obovatus.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis radicalibus obovatis, ſerratis, petiolatis; caulinis pinnatifidis, dentatis; floribus umbellatis, caule glabriuſculo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1999. n°. 81.

Senecio obovatus. Mülhenb. *in Litt.*

Cette eſpèce diffère, par la forme de ſes feuilles radicales en ovale renverſé, du *ſenecio balſamita.* Ses tiges ſont droites, preſque glabres, pubeſcentes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles alternes; les radicales pétiolées, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, ovales, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures obtuſes; les pétioles plus longs que les feuilles; celles des tiges pinnatifides & dentées; les fleurs diſpoſées en une ombelle terminale; les pédoncules un peu épaiſſis.

Cette plante ſe rencontre dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

Obſervations. Cette eſpèce, ainſi que le *ſenecio balſamita*, que j'ai préſentée ici d'après Willdenow, paroiſſent offrir trop peu de différences pour être ſéparées comme eſpèces du *ſenecio aureus.* Elles n'en ſont bien diſtinguées que par la forme de leurs feuilles inférieures, qui peuvent bien être ſuſceptibles de quelques variétés; elles ſont d'ailleurs toutes trois originaires des mêmes contrées.

66. SENEÇON printannier. *Senecio vernalis.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, pinnatifidis, hirſutis, criſpato-dentatis; caule lanato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1988. n°. 53.

Senecio corollis radiantibus, radiis patentibus; foliis pinnatifidis, criſpis, cauleque piloſo-lanatis. Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. 1. pag. 23. tab. 24.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, revêtues d'un duvet blanchâtre, lanugineux; garnies de feuilles alternes, amplexicaules, aſſez ſemblables, par leur forme, à celles du ſeneçon commun; oblongues, pinnatifides, crépues & dentées à leurs bords, chargées de poils blanchâtres. Les fleurs ſont radiées, compoſées, à leur circonférence, de demi-fleurons ouverts, point roulés, femelles, & dans leur centre de fleurons hermaphrodites.

Cette plante croît en Hongrie, dans les terrains ſtériles & les décombres. ☉

67. SENEÇON des montagnes. *Senecio montanus.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, lyrato-pinnatifidis, dentatis, planis, cauleque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1989. n°. 54.

Senecio paradoxus. Hoppe.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *ſenecio vernalis*, dont elle ne paroît être qu'une variété. Elle en diffère par ſes feuilles en lyre, pinnatifides, glabres, planes, les plus jeunes ordinairement pubeſcentes. Ses tiges ſont glabres; les fleurons radiées, quelquefois compoſées uniquement de fleurons.

Cette plante croît ſur les montagnes, aux environs de Salsbourg. ⊙

68. SENEÇON à feuilles en lyre. *Senecio lyratus.* Linn.

Senecio piloſus, corollis radiantibus; foliis infimis lyratis, dentatis; ſupremis lyratis, amplexicaulibus; lobis margine muricatis. Linn. f. Suppl. pag. 369. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1988. n°. 50.

Senecio foliis infimis lyratis; ſupremis ſinuato-dentatis, villoſis; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 158.

Cette eſpece, d'après Linné fils, eſt une de celles dont les tiges ſont les plus élevées. Elles ſont rameuſes, garnies de feuilles alternes; les inférieures en forme de lyre, dentées à leurs bords; les ſupérieures profondément ſinuées, preſque pinnatifides, amplexicaules, velues; les lobes arrondis, & armés de petites pointes à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale; la corolle compoſée, à ſa circonférence, de demi-fleurons ouverts, point roulés à leur ſommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

69. SENEÇON denté. *Senecio dentatus.* Jacq.

Senecio corollis radiantibus; foliis ſemiamplexicaulibus, pinnatifidis; laciniis linearibus, acutis, dentatis, diſtantibus; pedunculis elongatis; caule erecto, diffuſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1989. n°. 56.

Senecio dentatus. Jacq. Collect. vol. 5. pag. 150. tab. 6. fig. 2.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, ſtriées, parfaitement glabres, diviſées en rameaux diffus, garnies de feuilles alternes, à demi-amplexicaules, profondément pinnatifides, longues d'environ deux pouces; les découpures étroites, linéaires, dentées à leurs bords, aiguës, écartées les unes des autres, glabres à leurs deux faces, mais un peu velues en deſſous ſur leurs principales nervures: les découpures des feuilles ſupérieures ſont ordinairement entières à leurs bords.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en une ſorte de corymbe lâche, au nombre d'environ ſix ou ſept; ſoutenues par des pédoncules ſimples, alongés. Les calices ſont cylindriques, compoſés de folioles étroites, linéaires, preſqu'aiguës. La corolle eſt jaune, radiée, de la grandeur de celle du *ſenecio jacobæa*; les demi-fleurons ouverts, point roulés.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♂ ?

70. SENEÇON des rochers. *Senecio rupeſtris.*

Senecio corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, pinnatifidis, ſuprà glabris; laciniis angulatis, dentatis; caule calicibuſque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1989. n°. 55.

Senecio corollis radiantibus; foliis ſuprà ſubnudis, pinnatifidis; laciniis angulato-lobatis dentatiſque; caulibus erectis, calicibuſque nudis. Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 2. pag. 136. tab. 128.

Cette plante a des racines vivaces & fibreuſes: elles produiſent une tige droite, cylindrique, ſtriée, parfaitement glabre, haute de ſix à ſept pouces, garnie de feuilles alternes, preſqu'amplexicaules, pinnatifides, glabres, particuliérement à leur face ſupérieure; leurs découpures diviſées en lobes anguleux, dentés.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe, à l'extrémité des tiges, ſupportées par des pédoncules alongées, preſque ſimples. Les calices ſont glabres, cylindriques, compoſés de folioles droites, égales, un peu aiguës, ſcarieuſes à leur ſommet, enveloppées à leur baſe par quelques autres folioles ouvertes, ſubulées. La corolle reſſemble à celle du *ſenecio jacobæa*. Elle eſt de couleur jaune, radiée; les demi-fleurons ouverts, point roulés à leur ſommet; les fleurons hermaphrodites, fertiles; les ſemences ſurmontées d'une aigrette ſimple, ſeſſile; le réceptacle nu.

Cette plante croît dans la Hongrie & la Croatie, ſur les rochers & dans les ſols ſabloneux. ♃

71. SENEÇON rongé. *Senecio eroſus.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus; foliis radicalibus petiolatis, oblongis, ſinuatis, ſerratis, villoſis; caule unifloro, ſubnudo. Linn. f. Suppl. pag. 370. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1992. n°. 62.

Senecio foliis radicalibus ſinuato-eroſis, dentato-villoſis; floribus ſolitariis. Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses tiges ſont droites, ſimples, uniflores, très-ſouvent dépourvues de feuilles, ou munies ſeulement de quelques feuilles alternes, amplexicaules. Les feuilles radicales ſont pétiolées, alongées, ſinuées; les lobes dentées en ſcie à leur contour, velues; la baſe des tiges & celle des feuilles enveloppées d'un duvet tomenteux. Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges, radiées; les demi-fleurons point roulés.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

72. SENEÇON brillant. *Senecio ſpecioſus.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; caule ſimplici, ſubnudo; foliis radicalibus petiolatis, oblongis, dentatis, ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1991. n°. 61.

Senecio pſeudo-china. Andrewſ. Repoſit. Bot. 5. pag. 291. tab. 291.

Cette eſpèce eſt remarquable par la beauté & la grandeur de ſes fleurs, d'une belle couleur purpurine. Ses racines ſont épaiſſes & tubéreuſes : il s'en élève des tiges hautes d'un demi-pied, cylindriques, ſtriées, ordinairement dépourvues de feuilles, ou munies quelquefois de deux feuilles ſeſſiles, longues d'un pouce, lancéolées, garnies à leurs bords de quelques dents écartées. Les feuilles radicales ſont pétiolées, alongées, inégalement dentées à leurs bords, pileuſes, purpurines à leur face inférieure, ciliées à leur contour, longues d'environ trois pouces.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, ſituées à l'extrémité des tiges, au nombre de trois ou quatre, ſupportées par des pédoncules ſimples, alternes, munis dans leur longueur de quelques folioles courtes. La corolle eſt fort grande, de couleur purpurine, radiée ; les demi-fleurons ouverts, planes, point réfléchis, & ne contiennent que des piſtils. Les fleurons ſont tous hermaphrodites & fertiles ; les ſemences couronnées d'aigrettes ſeſſiles, blanchâtres.

Cette plante croît dans la Chine. ♃

73. SENEÇON des Alpes. *Senecio alpinus.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus ; foliis cordatis, lyratis, groſsè ſerratis ; petiolis auritis. Linn. f. Suppl. pag. 371.

Jacobæa alpina, laciniata ; flore buphtalmi. C. Bauh. Pin. 131.

Jacobæa tertia, latifolia, prima. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 23.

Cineraria (alpina), *floribus corymboſis, foliis pinnatis ; pinnâ terminali maximâ, cordatâ, inciſo-dentatâ ; lateralibus cuneatis, apice dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2084. n°. 40.

Cineraria cordifolia, auriculata. Jacquin, Auſtr. tab. 177.

Cineraria alpina, var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1243.

Cette eſpèce a des tiges droites, herbacées, ſtriées, anguleuſes ou légérement cylindriques, ſimples, hautes au moins de deux pieds, rameuſes à leur partie ſupérieure ; les rameaux réunis en une ſorte de corymbe. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, diſtantes, échancrées en cœur à leur baſe, glabres à leur face ſupérieure, veinées & blanchâtres en deſſous ; les feuilles ſupérieures ovales, découpées en lyre ou pinnatifides ; la pinnule terminale très-grande, en cœur, inciſée & dentée à ſes bords ; les latérales cunéiformes, dentées ſeulement vers leur ſommet ; les dentelures groſſes, obtuſes, en ſcie ; les pétioles de la longueur des feuilles, munis dans leur milieu de dents foliacées, au nombre de deux ou quatre, comme dans les feuilles de l'*eryſimum barbarea.*

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes axillaires ou terminaux, ſolitaires ; ſoutenues par de très-longs pédoncules munis de bractées en forme d'écailles, fort petites, ſubulées. Le calice eſt cylindrique, compoſé d'écailles parallèles, droites, égales, ſcarieuſes à leur ſommet, garnies en deſſous d'un ſecond calice formé de petites folioles ſerrées & ſcarieuſes à leur pointe. La corolle eſt radiée, de couleur jaune, aſſez ſemblable à celle du *ſenecio jacobæa*, mais un peu plus grande. Les ſemences ſont petites, ſurmontées d'une aigrette ſimple, blanchâtre, ſeſſile.

Cette plante ſe rencontre dans les Alpes, en Suiſſe, en Autriche, dans la Suède. ♃

Pluſieurs auteurs ont rangé cette plante parmi les cinéraires. Il eſt évident qu'elle doit être placée parmi les ſeneçons, ayant un calice caliculé, & les folioles calicinales ſcarieuſes à leur ſommet. L'abſence de ces caractères, ou du moins du premier, eſt la ſeule différence qui exiſte entre les cinéraires & les ſeneçons.

74. SENEÇON ombellé. *Senecio umbellatus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus, linearibus ; foliis pinnato-denticulatis ; laciniis diſtantibus. Linn. Syſt. Plant. pag. 758. n°. 36. — Mantiſſ. 470. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1999. n°. 82.

Senecio corollis radiantibus, calice longioribus ; foliis pinnato-dentatis, denticulatis ; laciniis diſtantibus. Linn. Amœn. Acad. vol. 6. Afric. 64. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1220.

Senecio (filifolius), *corollis radiantibus ; foliis glabris, lineari-ſubulatis, longiſſimis, ſubdecurrentibus ; ſuperioribus baſi dentatis ; floribus paniculatis.* Berg. Plant. Capenſ. pag. 278. n°. 3.

Jacobæa æthiopica ; anguſtiſſimis & prælongis foliis, rariùs crenatis, ad imo caule ad ſummum uſque confertis. Pluken. Mantiſſ. pag. 107. tab. 421. fig. 5. ? *Mediocris.*

Jacobæa africana, folio capillaceo, viridi. Herm. Afric. 14.

Ses tiges ſont preſque ligneuſes, glabres, cylindriques, hautes de deux pieds, ſtriées, rameuſes, garnies de feuilles alternes, aſſez nombreuſes, rapprochées, ſeſſiles, ouvertes, redreſſées, un peu décurrentes, linéaires, ſubulées, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, longues de trois pouces & plus, preſque pinnatifides, ou denticulées ; les découpures diſtantes, aiguës ; les feuilles ſupérieures plus écartées, dentées à leur baſe, ſeſſiles, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe termi-

nal, paniculé, preſqu'ombellé; les pédoncules rameux; les rameaux alternes, inſenſiblement plus courts, très-glabres, munis de petites folioles ſubulées, ſituées à la baſe & le long des pédoncules communs. Le calice eſt oblong, cylindrique, tronqué, compoſé de pluſieurs folioles linéaires, aiguës, parallèles, convexes en dehors, planes & concaves en dedans, garnies à leur baſe de petites écailles courtes, un peu lâches, preſqu'imbriquées. La corolle eſt radiée, de couleur jaune, plus longue que le calice; les demi-fleurons de la circonférence femelles, de couleur purpurine, filiformes, tubulés, de la longueur du calice; leur languette linéaire, lancéolée, ouverte, obtuſe, à quatre nervures, à peine réfléchie; les fleurons du centre hermaphrodites, tubulés, diviſés en cinq dents à leur ſommet; l'ovaire ovale, oblong, ſcabre, comprimé, couronné, ſeulement dans les fleurs hermaphrodites, d'une aigrette blanche, ſimple, ſeſſile, pileuſe, de la longueur des corolles; le réceptacle nu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ ?

75. SENEÇON appendiculé. *Senecio appendiculatus.*

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolatis, lyrato-pinnatis, dentatis, nudis; petiolis auritis. Vahl.

Senecio auriculatus. Vahl, Symb. vol. 1. p. 72. tab. 118. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1998. n°. 78.

Senecio (lyratus), *corollis radiantibus; paniculâ corymboſâ, terminali; foliis lanceolatis, lyratis, amplexicaulibus, denticulatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 448. n°. 77.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſtriées, velues, rameuſes, diffuſes, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, découpées en lyre, longues d'environ deux pouces, ſur ſix à huit lignes de large; les pinnules inégales, alternes ou oppoſées, entières, dentées à leurs bords; les pétioles munis à leur baſe de deux appendices ou oreillettes oppoſées, réniformes, amplexicaules, dentées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe paniculé, dont les pédoncules ſont rameux, garnis de pluſieurs petites folioles éparſes, filiformes, aiguës. Le calice, un peu renflé à ſa baſe, eſt cylindrique, compoſé de folioles droites, épaiſſes, ſillonées dans leur milieu, aiguës, point ſcarieuſes à leur ſommet, munies à leur baſe de petites folioles un peu lâches. La corolle eſt radiée; les demi-fleurons de la circonférence peu nombreux, ouverts, point réfléchis.

Cette plante croît ſur les montagnes, dans l'Arabie heureuſe.

76. SENEÇON grêle. *Senecio pauperculus.* Mich.

Senecio corollis radiantibus, radiis minimis; foliis lanceolatis, ſubinciſo-dentatis integriſve; corymbo pauciflоro; caule ſimplici, ſubnudo. (N.)

Senecio pumilus, caule ſimpliciſſimo, rigidè erecto, ſubnudo; foliis omnibus lanceolatis, nonnullis radicalibus ſubintegris, cæteris rariter inciſo-dentatis ſerratiſve; corymbo pauciflоro, calicibus glabellis, radiis parvulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 120.

Cette eſpèce a des tiges très-ſimples, roides, droites, cylindriques, preſque nues: les feuilles, en partie radicales, ſont toutes lancéolées; les unes entières; les autres, particuliérement celles des tiges, médiocrement inciſées, dentées en ſcie. Les fleurs ſont peu nombreuſes, de la grandeur de celles du *ſenecio jacobæa*, diſpoſées en corymbe à l'extrémité des tiges. Leurs calices ſont glabres; les demi-fleurons de la circonférence fort petits.

Cette plante a été découverte par Michaux dans le Canada, ſur le bord des lacs. (*Deſcript. ex Mich.*)

77. SENEÇON glabre. *Senecio glabellus.*

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnatifido-lyratis; lobis diſtantibus, repando-angulоſis; corymbo compoſito; pedunculis ſubumbellatis; caule ſimplici, glabello. (N.)

Senecio (lyratus), *annuus, glabellus, ſimplex; foliis pinnatifido-lyratis; lobis diſtantibus, ſubrotundatis, repando-angulоſis, vel obſoletè dentatis; corymbo compoſito, pedunculis ſummis ſubumbellatis, floribus multiradiatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 120.

Cette plante eſt glabre dans toutes ſes parties: ſes tiges ſont droites, ſimples, cylindriques, garnies de feuilles alternes, preſqu'en forme de lyre, pinnatifides; les lobes écartés entr'eux, un peu arrondis, ſinués, anguleux, ou bien diviſés en dents émouſſées. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe compoſé. Les pédoncules ſont alongés, & ſe diviſent vers leur ſommet en rameaux preſqu'en ombelle. Les corolles ſont radiées.

Cette eſpèce a été obſervée par Michaux dans les forêts de la Caroline. ☉ ? (*Deſcript. ex Mich.*)

* * * * *Fleurs radiées; demi-fleurons étalés; feuilles entières.*

78. SENEÇON à feuilles de lin. *Senecio liniſolius.*

Senecio corollis radiantibus; foliis linearibus, integerrimis; corymbo ſubſquamato, caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. 1220. — Pallas, Iter. vol. 1.

pag. 372. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1999. n°. 83.

Solidago foliis linearibus, integerrimis; corymbo ſimplici. Hort. Cliff. 410.

Senecio (linifolius), *calice baſi intraſſato, ſubcanaliculato; radio octofloro; ſquamis calicinis vix apice ſphacelatis.* Forſkh. Flor. ægypt.-arab. pag. 150. n°. 80.

Linaria aurea affinis. C. Bauh. Pin. 213. — Idem, Prodr. 107.

Jacobæa linifolia, hiſpanica & italica. Boccon. Muſ. 2. pag. 60. tab. 49. — Barrel. Icon. Rar. p. 97. n°. 1083. tab. 802.

Cette plante pouſſe des tiges droites, herbacées, hautes d'environ un pied, cylindriques, ſtriées, à peine pubeſcentes, diviſées en rameaux alternes, preſque ſimples, nombreux, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, un peu faſciculées dans les aiſſelles, linéaires, alongées, très-entières, aiguës, longues d'un pouce & plus, un peu épaiſſes, médiocrement hiſpides & un peu pubeſcentes ou blanchâtres ſurtout à leur face inférieure & dans leur jeuneſſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, preſqu'ombellé, ſupportées par des pédoncules droits, cylindriques, à peine rameux, munis de quelques folioles éparſes, très-petites, aiguës. Le calice eſt cylindrique, compoſé de folioles très-étroites, égales, un peu aiguës, preſque point ſcarieuſes à leur ſommet, un peu renflées & canaliculées à leur baſe. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons planes, ouverts; leur languette linéaire, obtuſe, preſqu'entière à ſon ſommet.

Cette plante croît en Italie, en Eſpagne & dans la Ruſſie. ♃ (*V. ſ.*)

79. Seneçon à feuilles de genevrier. *Senecio juniperifolius.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolato-ſubulatis, ſubtùs tomentoſis; caule fruticoſo. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2000. n°. 84.

Senecio fruticoſus, foliis ſubulatis. Linn. f. Suppl. pag. 37.

Senecio foliis lanceolatis, integris, ſubtùs tomentoſis; paniculâ terminali. Thunb. Prodr. pag. 157.

C'eſt un petit arbriſſeau d'environ un pied & demi de haut, dont les tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, liſſes, garnis de feuilles éparſes, alternes, ſeſſiles, médiocrement élargies, ſubulées, à demi-amplexicaules, mucronées à leur ſommet, roulées à leurs bords, liſſes à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous, longues d'un pouce, aſſez ſemblables à celles du genevrier commun.

Les fleurs ſont réunies en une ſorte de panicule ou de corymbe terminal, ſupportées par des pédoncules alongés, terminés à leur ſommet par quatre ou cinq fleurs dont les pédoncules propres ſont courts, inégaux, divariqués. La corolle eſt radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons de la circonférence très-ouverts.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

80. Seneçon à feuilles de romarin. *Senecio roſmarinifolius.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolato-linearibus, ſubintegerrimis, glabriuſculis; corymbo coarctato terminali, pedunculato; caule fruticoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2000. n°. 83.

Senecio corollis radiantibus; foliis linearibus, margine revolutis; caule fruticoſo. Linn. f. Suppl. pag. 369. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 587. — Idem, Collect. vol. 1. pag. 135.

Senecio foliis ellipticis, glabris, ſummis ſubtùs tomentoſis; floribus paniculatis, caule fruticoſo. Thunb. Prodr. pag. 157.

Arbriſſeau dont les tiges ſont dures, cylindriques, glabres, rameuſes; les rameaux alternes, un peu diffus, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, étroites, linéaires, lancéolées, preſque glabres à leurs deux faces; chargées en deſſous de quelques poils rares lorſqu'elles ſont vues à la loupe, un peu blanchâtres dans leur jeuneſſe, très-entières à leurs bords; les feuilles inférieures munies la plupart de chaque côté de deux ou trois dents obtuſes, & en ſcie vers leur partie ſupérieure.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, un corymbe paniculé, reſſerré; portées ſur des pédoncules inégaux, médiocrement rameux. Les corolles ſont radiées, les demi-fleurons planes, ouverts; les ſemences petites, ſurmontées d'une aigrette ſimple, pileuſe, ſeſſile.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

81. Seneçon à feuilles rudes. *Senecio aſper.* Aiton.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolato-linearibus, dentatis, rigidis, ſcabris; corymbis terminalibus axillaribuſque, pedunculatis; caule fruticoſo. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2000. n°. 86.

Senecio (criſtatus), *foliis lanceolatis, glabris, integris dentatiſque; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 157. ?

Senecio (aſper), *corollis radiantibus; foliis lanceolato-linearibus, dentatis, rigidis; calicibus ſublanuginoſis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 196.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *ſenecio roſmarinifolius*; elle en diffère principalement par le caractère de ſes feuilles rudes, plus profondément dentées. Elle paroit auſſi devoir ſe rapporter à la plante que Thunberg a nommée *ſenecio criſtatus*.

C'eſt, d'après Willdenow, un arbriſſeau dont les tiges ſont droites, hautes de plus de deux pieds, diviſées en rameaux ſtriés, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, linéaires, lancéolées, profondément dentées à leurs bords, rarement entières, très-roides, rudes à leur face ſupérieure, plus pâles en deſſous, pileuſes ſur leur principale nervure, longues d'un pouce & demi ou deux pouces; les fleurs forment un corymbe reſſerré, pédonculé, ſitué vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

82. SENEÇON à feuilles roides. *Senecio rigeſcens.* Jacq.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolato-linearibus, ſubtomentoſis, glaucis, argutè denticulatis integerrimiſve; corymbo coarctato, terminali; caule fruticoſo. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2001. n°. 89.

Senecio rigeſcens. Jacq. Collect. 5. pag. 150. tab. 6. fig. 1.

Cette plante paroît, par ſes rapports, tenir le milieu entre le *ſenecio roſmarinifolius* & le *ſenecio aſper*, & ſe lier tellement à ces deux eſpèces, que toutes trois pourroient paſſer pour variétés de la même.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, cylindriques, diviſées en rameaux ſtriés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, de couleur glauque, munies en deſſous d'un duvet légérement tomenteux, longues à peine d'un pouce; les inférieures entières, les ſupérieures finement denticulées. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, reſſerré; la corolle radiée.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

83. SENEÇON en croix. *Senecio cruciatus.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus; foliis linearibus, ſubtùs tomentoſis, inferioribus cruciatis, ſuperioribus integris. Linn. f. Suppl. 371. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2001.

Senecio foliis linearibus, ſubtùs tomentoſis, inferioribus unidentatis; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 157.

Cette eſpèce eſt remarquable, particuliérement par la forme de ſes feuilles, qui ſont alternes, linéaires, roides, mucronées à leur ſommet, glabres à leur face inférieure, tomenteuſes en deſſous; les inférieures à demi-dentées de chaque côté vers leur partie ſupérieure; les dentelures égales au ſommet, tellement que les deux dernières forment avec lui une ſorte de croix: les feuilles ſupérieures ſont ordinairement en croix. Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en panicule; la corolle radiée; les demi-fleurons ouverts.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

84. SENEÇON tomenteux. *Senecio tomentoſus.* Michaux.

Senecio totus incano-tomentoſus, caule ſimplici; foliis petiolatis, ovali-lanceolatis, ſubintegris; corymbo ſubumbellato, radiis parvulis. Mich. Flor. boréal. Amer. vol. 2. pag. 119.

Cette plante a, dans ſon port, beaucoup d'affinité avec le *cineraria integrifolia* de Jacquin. Ses tiges ſont droites, cylindriques, très-ſimples, tomenteuſes, blanchâtres, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, preſqu'entières, revêtues d'un duvet blanchâtre & tomenteux. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, preſqu'ombellé. La corolle eſt radiée; les demi-fleurons fort petits.

Cette plante a été découverte dans la Caroline par Michaux, dans le lieu nommé *Flat-Roc.*

85. SENEÇON de l'Yemen. *Senecio hadienſis.*

Senecio corollis radiantibus, quinque radiatis; foliis ellipticis, petiolatis, integerrimis, denticulatiſque; caule fruticoſo. Vahl, Symbol. 1. pag. 73. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2002. n°. 92.

Senecio foliis lanceolato-ovatis, craſſis, glabris, denticulatis; paniculâ corymboſâ. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 149. n°. 79. Icon. tab. 19.

Arbriſſeau dont les tiges ſont glabres, diffuſes, hautes d'environ quatre pieds, dont l'écorce eſt filandreuſe; les rameaux alternes, foibles, droits, garnis de feuilles pétiolées, alternes, elliptiques ou ovales-lancéolées, entiérement glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'environ trois pouces, quelquefois un peu denticulées; les dents rares, fort petites, écartées, ſupportées par des pétioles plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe aſſez ample; ſupportées par des pédoncules, les uns ſimples, d'autres rameux à leur ſommet, munis à la baſe des diviſions de quelques bractées linéaires, preſque filiformes. Le calice eſt cylindrique, de couleur brune, compoſé de folioles droites, égales, aiguës, calleuſes à leur ſommet; enveloppé d'un ſecond petit calice à huit

huit dents très-courtes, & de quelques petites écailles à ſa baſe. La corolle eſt jaune, radiée; la circonférence formée par cinq demi-fleurons femelles, fertiles, dont la languette eſt oblongue, un peu réfléchie, échancrée à ſon ſommet; les fleurons tubulés, hermaphrodites, à cinq dents. Les ſemences ſont petites, linéaires, pileuſes, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile.

Cette plante croît ſur les montagnes de l'Arabie heureuſe. ♄

86. SENEÇON des marais. *Senecio paludoſus*. Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis ſemiamplexicaulibus, lanceolatis, argutè ſerratis, ſubtùs ſubvilloſis; corymbo terminali, divaricato; caule ſtricto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2002. n°. 91.

Senecio corollis radiantibus; foliis enſiformibus, acutè ſerratis, ſubtùs ſubvilloſis; caule ſtricto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1220. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 752. — Mill. Dict. n°. 7. — Pollich. Palat. n°. 798. — Œder. Flor. dan. tab. 385. — Hofm. Germ. 295. — Roth. Germ. vol. I. pag. 364. — II. pag. 342. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 129. n°. 117.

Senecio foliis lineuribus, ſerratis; floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 66.

Senecio foliis ſubenſiformibus, ſerratis, ſubtùs incanis, florum radio ſubrevoluto. Necker, Gallob. pag. 353.

Senecio foliis integris, ſerratis. Guett. Stamp. vol. 2. pag. 559. — Iter Scan. pag. 396.

Solidago caule ſimplici, corymbo terminali, foliis ſubtùs tomentoſis, floſculis femineis ſexdecim. Lech. 68. — Flor. ſuec. n°. 686.

Jacobæa foliis longis, integris & mucronatis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 110. §. 7. tab. 19. fig. 22.

Conyza paluſtris, ſerratifolia. C. Bauh. Pin. 266.

Conſolida paluſtris. Tabern. Icon. 555.

Lingua major. Dalech. Hiſt. 1. pag. 1037. fig. 2.

Jacobæa paluſtris, altiſſima, foliis ſerratis. Tourn. Inſt. R. Herb. 485.

Virga aurea, ſive ſolidagini anguſtifoliæ affinis; lingua avis Dalechampii. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 1063. Icon.

Conyza aquatica, maxima, ſerrato folio. Thal. Haregn. 11. Ic. 3.

β. Solidago paluſtris, altiſſima, incana & tomentoſa; foliis longioribus, ſerratis. Amman. Ruth. 220. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 161.

γ. Jacobæa pyrenaica, perſicæ folio. Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 486.

Doronicum pyrenaicum, perſicæ folio, glabrum. Schol. Bot.

Senecio paludoſus, var. *β*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 129. n°. 117.

Senecio nemorenſis, var. *α*. Gouan, Illuſtr. 68.

Senecio perſicæfolius. Ramond, Bullet. Philom. n°. 43. pag. 146. tab. 11.

C'eſt une grande plante, dont les tiges ſont droites, ſimples, hautes de quatre à cinq pieds, un peu fiſtuleuſes, cylindriques, verdâtres, fortement ſtriées, légérement lanugineuſes, ſurtout à leur partie ſupérieure; garnies de feuilles alternes, preſqu'éparſes, ſeſſiles, à demi-amplexicaules, alongées, lancéolées, étroites, vertes à leur face ſupérieure, d'un vert plus pâle en deſſous, légérement pubeſcentes, ſurtout dans leur jeuneſſe; dentées en ſcie à leurs bords; les dents courtes, écartées, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un à deux au plus, aiguës à leur ſommet, nombreuſes & rapprochées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe feuillé, ou dont les pédoncules inférieurs ſont ſitués dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, preſque ſimples, revêtus d'un duvet blanchâtre, tomenteux; les pédoncules terminaux rameux; les ramifications courtes, inégales, épaiſſes, un peu ſerrées, munies à leur baſe de petites folioles blanchâtres, ſétacées. Le calice eſt cylindrique, un peu globuleux, preſque glabre, compoſé de folioles droites, planes, elliptiques, aiguës, un peu membraneuſes à leurs bords, à peine ſcarieuſes à leur ſommet. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons quelquefois un peu réfléchis. Les ſemences petites, ſurmontées d'une aigrette ſimple, ſeſſile, blanchâtre.

La plante *β*, qu'on rencontre dans la Sibérie, ne diffère de la précédente que par ſes feuilles blanchâtres & tomenteuſes à leurs deux faces: ſes tiges s'élèvent très-haut.

La plante *γ*, regardée comme variété par quelques auteurs, comme eſpèce par d'autres, paroît offrir des caractères ſuffiſans pour la ſéparer du *ſenecio paludoſus*. Ses fleurs ſont d'un jaune-orangé, & approchent de celles du *ſenecio doronicum*. Toute la plante eſt glabre; les tiges ſimples, terminées par des fleurs peu nombreuſes, de ſix à huit, pédonculées. Les feuilles ſont oblongues, épaiſſes, rétrécies à leurs deux extrêmités, à dentelures diſtantes, preſque droites; les feuilles inférieures pétiolées, ovales, obtuſes, & périſſent avant la floraiſon.

Cette plante croît en Europe, dans les marais, ſur le bord des rivières & des étangs; la plante *β* en Sibérie, & celle *γ* dans les Pyrénées. *4* (*V. v.*)

87. SENEÇON des bois. *Senecio nemorenſis*. Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis ovato-lanceolatis,

ſerratis, margine ciliatis, ſubtùs tenuiſſimè pubeſcentibus, ſeſſilibus, baſi inæqualibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2003. n°. 93.

Senecio corollis radiantibus, octonis; foliis lanceolatis, biſerratis, ſubtùs villoſis; caule ramoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1221. — Gouan, Monſp. pag. 441. — Jacq. Obſerv. Bot. vol. 3. pag. 15. tab. 65. 66. — Idem, Flor. auſtr. tab. 184. — Pollich. Pal. n°. 799. — Hoffm. Germ. 295. — Roth. Germ. vol. I. pag. 364. — II. p. 343. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 129. n°. 117.

Senecio foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, ſubtùs hirſutis; floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 64.

Virga aurea, ſeu ſolidago ſaracenica, latifolia, ſerrata. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1063. Icon.? — Pluk. Phytogr. pag. 390. tab. 235. fig. 1.

Jacobæa nemorenſis; latiore, rigidiore & hirſuto folio. Rupp. Jen. 142.

Solidago foliis lanceolatis, ſerratis; floralibus ad pedunculum minimis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 165.?

β. Senecio foliis baſi magis attenuatis & evidentiùs inæqualibus. Willd. l. c.

Senecio Barrelieri. Hoppe.

Cette eſpèce eſt diſtinguée du *ſenecio paludoſus* par ſes feuilles plus larges & plus courtes, par ſes tiges rameuſes, & par ſes fleurs preſqu'en ombelle.

Ses tiges ſont droites, preſque glabres, cannelées, de couleur verte, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, rameuſes à leur partie ſupérieure; garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales, lancéolées, d'un vert-noirâtre ou foncé à leur face ſupérieure, d'un vert-pâle & un peu pubeſcentes en deſſous, particuliérement dans leur jeuneſſe, quelquefois un peu ciliées à leurs bords, munies d'un double rang de dents en ſcie alternativement plus courtes & en ſcie; les inférieures légérement pétiolées, un peu rétrécies, & ſouvent inégales à leur baſe, aiguës à leur ſommet, longues de quatre pouces & plus, ſur au moins deux pouces de large.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées, à l'extrêmité des rameaux, en cimes un peu ombellées, dont les pédoncules ſont droits, rameux, munis de folioles filiformes; les inférieures aſſez longues. Le calice eſt cylindrique, compoſé de folioles droites, linéaires-lancéolées, égales, pointues, preſque point ſcarieuſes à leur ſommet, un peu ouvertes après la floraiſon; garnies à leur baſe de quelques petites folioles ſétacées. La corolle eſt radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons ouverts; les ſemences petites, étroites, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, ſimple, blanchâtre.

Cette plante ſe rencontre dans les départemens méridionaux de la France; elle croît auſſi en Allemagne & dans l'Autriche. ♃ (*V. v.*)

Dans la plante β, les feuilles ſont plus fortement rétrécies à leur baſe, & en même tems leurs côtés plus inégaux.

88. SENEÇON à feuilles ovales. *Senecio ovatus.* Willden.

Senecio corollis radiantibus; foliis ovato-lanceolatis, argutè ſerratis, utrinquè glabris, ſubſeſſilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2004. n°. 94.

Jacobæa ovata. Flor. der Wetterau 3. p. 212.

Cette eſpèce n'eſt que médiocrement diſtinguée du *ſenecio nemorenſis*, & ſe rapproche beaucoup auſſi, ſurtout par ſes dentelures, du *ſenecio ſaracenica.*

Ses tiges ſont droites, d'un pourpre noirâtre; ſes feuilles ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, finement & inégalement dentées en ſcie à leurs bords; les inférieures preſque ſeſſiles; les ſupérieures pétiolées. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe; la corolle radiée, de couleur jaune.

Cette plante croît dans les forêts de l'Allemagne, vers les bords du Rhin. ♃

89. SENEÇON ſarraſin. *Senecio ſaracenicus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolatis, baſi cuneatis, argutè ſerratis, ſubſeſſilibus, glabriuſculis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 204. n°. 95.

Senecio corollis radiantibus; floribus corymboſis; foliis lanceolatis, ſerratis, glabriuſculis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1221. — Hort. Upſ. 266. — Gouan, Monſp. 441. — Miller, Dict. n°. 8. — Reyg. Ged. 1. pag. 207. n°. 8. — Murray, Prodr. pag. 71. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 186. — Pollich. Palat. n°. 800. — Mattuſch. Sil. n°. 620. — Kniph. Centur. 4. n°. 78. — Hoffm. Germ. n°. 295. — Roth. Germ. vol. I. pag. 365. — II. pag. 344. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 131. n°. 117.

Senecio foliis lanceolatis, ſerratis, glabris; floribus umbellatis. Haller, Helv. n°. 65.

Senecio floribus radiatis, corymboſis; foliolis ſeſſilibus, lanceolatis, ſerratis. Scopol. Carn. edit. 1. n°. 2. pag. 380. — Edit. 2. n°. 1070.

Senecio foliis lanceolatis, ſerratis; floralibus pedunculos æquantibus. Virid. Cliff. 84. — Roy. Lugd. Bat. 163. — Gort. Gelr. 481.

Solidago caule ſimplici; corymbo terminali; pedunculis partialibus alternis, nudis, longitudine foliii. Hort. Cliff. 410.

Solidago ſaracenica. Fuſch. Hiſt. 728. Icon.

Virga aurea, anguſtifolia, ſerrata. C. Bauh. Pin. 268.

Jacobæa alpina, foliis longioribus, ſerratis. Tourn. Inſt. R. Herb. 485.

Jacobæa ſubrotundo minùs, laciniato folio. C. Bauh. Pin. 131.

Conſolida aurea. Tabern. Icon. 556.

Virga aurea, anguſtifolia, ſerrata, ſive ſolidago ſaracenica. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1062. Icon.

Cette eſpèce ſe diſtingue du *ſenecio nemorenſis*, par ſes feuilles plus longuement lancéolées, quoique fort larges; par les dentelures ſimples, très-fines; par les fleurs plus petites.

Ses racines ſont dures, rampantes; elles produiſent une tige droite, cylindrique, glabre, ſtriée, haute de deux à trois pieds, preſque ſimple ou un peu nerveuſe à ſa partie ſupérieure; les rameaux grêles, effilés; les feuilles ſont alternes, diſtantes; les inférieures médiocrement pétiolées, plus larges; les ſupérieures ſeſſiles, plus étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, d'un vert un peu clair, pointues à leur ſommet, un peu rétrécies en coin à leur baſe, finement denticulées à leur contour.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, un corymbe médiocrement étalé, ſoutenues par des pédoncules grêles, liſſes, rameux, munis, à la baſe de leurs diviſions, de petites folioles ſétacées, alongées. Le calice eſt cylindrique, glabre, aſſez petit, compoſé de folioles droites, égales, étroites, aiguës, à peine ſcarieuſes à leur ſommet, à peine caliculées. La corolle eſt radiée, d'un jaune-pâle ou couleur de ſoufre. Les demi-fleurons ſont peu nombreux, ouverts; les fleurons un peu plus longs que les calices; les ſemences petites, couronnées d'une aigrette ſeſſile, ſimple, d'un blanc-rouſſeâtre.

On rencontre cette plante dans les lieux humides, couverts & montueux des départemens méridionaux de la France, ainſi que dans l'Allemagne, la Suiſſe, l'Angleterre, &c. ♃ (*V. v.*)

90. SENEÇON coriace. *Senecio coriaceus.* Aiton.

Senecio corollis radiantibus; ſquamis calicinis adpreſſis; foliis ſubdecurrentibus, ſubtùs villoſuſculis, lanceolatis, ſerratis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 195. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2004. n°. 96.

Senecio (orientalis), *corollis radiantibus; floribus corymboſis; foliis enſiformibus, dentatis, amplexicaulibus.* Miller, Dict. n°. 10.

Doria quæ jacobæa orientalis, limoniifolio, Tournefortii. Dillen. Eltham. pag. 125. tab. 105. fig. 125.

Jacobæa orientalis, limoniifolio. Tournef. Inſt. R. Herb. Coroll. 36.

Senecio orientalis. Hort. Pariſ.

Cette plante, très-rapprochée du *ſenecio doria*, a des tiges droites, anguleuſes, ſtriées, médiocrement cylindriques, à peine rameuſes, hautes d'environ trois à quatre pieds, garnies de feuilles alternes, lancéolées, aſſez larges; les feuilles radicales pétiolées, membraneuſes, coriaces, aſſez ſemblables à celles du *ſtatice limonium*, rétrécies à leur baſe, & décurrentes ſur leur pétiole, alongées, élargies, preſqu'obtuſes à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords, glabres à leur face ſupérieure, garnies en deſſous de quelques poils rares & courts; les feuilles caulinaires lancéolées, ſeſſiles, longues de deux ou trois pouces, élargies à leur baſe; les inférieures légérement décurrentes, coriaces, glabres en deſſus, un peu pileuſes en deſſous, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures blanchâtres & calleuſes.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe reſſerré, dont les pédoncules ſont alongés, rameux & preſqu'ombellés à leur partie ſupérieure, munis de petites folioles courtes, ſubulées. Le calice eſt cylindrique, formé de folioles droites, égales, linéaires, membraneuſes à leurs bords, aiguës, point ſcarieuſes à leur ſommet; le petit calice extérieur très-ſerré contre l'intérieur. La corolle eſt radiée, de couleur jaune-foncé; les demi-fleurons ouverts; les ſemences munies d'une aigrette ſimple, blanche & ſeſſile.

Cette plante ſe rencontre dans le Levant. ♃ (*V. v.*)

91. SENEÇON charnu. *Senecio doria.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; ſquamis calicinis exterioribus patulis, foliis ſubdecurrentibus, oblongo-lanceolatis, glabris, ſerratis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2005. n°. 97.

Senecio corollis radiantibus; floribus corymboſis; foliis ſubdecurrentibus, nudis, lanceolatis, denticulatis, ſuperioribus ſenſim minoribus. Linn. Spec. Plant. vol 3. pag. 1221. — Jacq Flor. auſtr. tab. 185. — Pallas, Iter 1. pag. 200. — Dœrr. Naſſ. pag. 213. — Kniph. Centur. 10. n°. 78. Hoffm. Germ. 296. — Roth. Germ. vol. 2. pag. 345.

Senecio carnoſus. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 131. n°. 117.

Solidago caule ſimplici; corymbo terminali; pedunculis terminalibus, nudis; foliolo ſubjecto breviſſimo. Hort. Cliff. 410.

Senecio (altiſſimus), *corollis radiantibus; floribus corymboſis; foliis lanceolatis, ſerratis, ſemi-amplexicaulibus.* Miller, Dict. n°. 9.

Virga aurea major, ſeu doria. C. Bauh. Pin. 268.

Jacobæa pratenſis, altiſſima, limoniifolio. Tourn. Inſt. R. Herb. 485.

Panax chironeum Theophraſti. Tabern. Ic. 874.

Aliſma monſpelienſium, ſive doria. J. Bauhin, Hiſt. 2. pag. 1064. Icon.

Vulgairement l'herbe dorée.

β. Jacobæa pratenſis, altiſſima, limoniifolio; floribus denſioribus. Tournef. Inſt. R. Herb. p. 485.

Virga aurea major, altera, ex doriâ degener. Tournef. l. c. — Hort. Pariſ.

Il exiſte de très-grands rapports entre cette eſpèce & le *ſenecio coriaceus :* on l'en diſtingue cependant en ce que ſes feuilles, au lieu d'être coriaces, ſont charnues & parfaitement glabres à leurs deux faces ; que d'ailleurs ces feuilles diminuent inſenſiblement de grandeur, tellement que les dernières ſe confondent preſqu'avec les bractées.

Ses tiges ſont droites, aſſez épaiſſes, très-ſimples, hautes d'environ quatre à cinq pieds, glabres, ſtriées, verdâtres, cylindriques, garnies de feuilles alternes ; les inférieures ou radicales pétiolées, fort longues, lancéolées, décurrentes ſur leur pétiole, obtuſes & ſouvent élargies à leur ſommet ; les caulinaires & les ſupérieures à demi-amplexicaules, lancéolées, acuminées, toutes charnues, très-glabres à leurs deux faces, preſque luiſantes, légérement denticulées à leur contour ; les dentelures petites, blanchâtres.

Les fleurs ſont très-nombreuſes, diſpoſées en un corymbe lâche, étalé, dont les pédoncules ſont alternes, très-longs, glabres, diviſés à leur ſommet en rameaux très-courts, inégaux, un peu faſciculés, munis de bractées petites, lancéolées. Le calice eſt cylindrique, tronqué, compoſé de folioles droites, rouſſeâtres, linéaires, aiguës ; celles qui forment le petit calice extérieur, ſont lâches, courtes, preſque ſétacées. La corolle eſt d'un beau jaune-doré, radiée ; les demi-fleurons ouverts ; les ſemences petites, ſtriées, ſurmontées d'une aigrette blanche, ſeſſile.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Allemagne, en Autriche, dans le Levant, le long des ruiſſeaux, & dans les lieux humides. ♃ (*V. v.*)

On emploie les feuilles fraîches de ce ſeneçon pour déterger les vieux ulcères & les plaies.

92. SENEÇON d'Orient. *Senecio orientalis.* Willd.

Senecio corollis radiantibus ; ſquamis calicinis exterioribus lanceolatis, patulis ; foliis ſubdecurrentibus, lanceolatis, glabris, denticulatis ; corymbo ſimpliciſſimo, terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2006. n°. 98.

Jacobæa orientalis, foliis longioribus, dentatis ; flore magno. Tourn. Inſt. R. Herb. Corol'. p. 36.

Cette eſpèce reſſemble aſſez par ſes feuilles au *ſenecio doria*, & par la grandeur de ſes fleurs au *ſenecio doronicum.*

Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, médiocrement cylindriques, anguleuſes, preſque ſimples, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées, ſemblables à celles du ſeneçon coriace, mais plus étroites ; les inférieures légérement décurrentes, glabres à leurs deux faces, denticulées à leurs bords ; les ſupérieures plus étroites, acuminées, alongées.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées, à l'extrêmité des tiges, en un corymbe très-ſimple, dont les pédoncules ſont alternes, alongées. Le calice eſt cylindrique, compoſé de folioles droites, égales ; le calice extérieur fort petit ; ſes folioles en forme d'écailles lancéolées, ouvertes. La corolle eſt de couleur jaune, radiée, de la même grandeur que celle du *ſenecio doronicum*, à laquelle elle reſſemble.

Cette plante a été découverte dans le Levant par Tournefort : elle croît dans l'Arménie. ♃

93. SENEÇON doronic. *Senecio doronicum.* Linn.

Senecio corollis radiantibus ; caule indiviſo, ſubuniflоro ; foliis indiviſis, ſerratis ; radicalibus ovatis, ſubtùs villoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1222. — Gouan, Monſp. pag. 441. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 106. tab. 7. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1067. — Jacq. Flor. auſtr. 5. Append. tab. 45. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 130. n°. 117. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2007. n°. 100.

Senecio foliis craſſis, ſerratis, imis, petiolatis, ſubrotundis ; caulinis lanceolatis. Haller, Helv. n°. 67.

Solidago doronicum. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 880.

Doronicum foliis lanceolatis, alternis, dentatis ; caulinis amplexicaulibus, caule ramoſo. Roy. Lugd. Bat. 160.

Doronicum longifolium, hirſutie aſperum. C. Baub. Pin. 185.

Doronicum ſecundum, auſtriacum primum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 17. Icon.

β. Jacobæa integro & craſſo hieracii folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 486.

Doronicum integro & craſſo hieracii folio. Magn. Botan. Monſp. 295. — Seguier, Plant. veron. Suppl. 278.

Doronicum foliis oblongo-lanceolatis, ſerratis. Monnier, Obſerv. 152.

γ. Doronicum foliis lanceolatis, denticulatis, ſubtùs tomentoſis ; caule uniflоro. Roy. Lugd. Bat. 160.

Doronicum helveticum, humile, craſſis foliis &

incanum. C. Bauh. Pin. 185. — Prodr. 97. — Burſ. X. 29.

δ. Tuſſilago alpina, folio oblongo. C. Bauh. 197. — Prodr. 101.

ε. Virga aurea, montana, ſerrata, magno flore. C. Bauh. Pin. 268.

Cette plante, ſujète à pluſieurs variétés remarquables, que quelques auteurs ſoupçonnent devoir être des eſpèces, ſe diſtingue par le duvet cotoneux qui recouvre toutes ſes parties; par ſes grandes fleurs ſolitaires, terminales.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, peu garnies de feuilles, cylindriques, herbacées, ſtriées, hautes au moins d'un pied, revêtues d'un duvet cotoneux, blanchâtres, garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles; les radicales pétiolées, ovales, oblongues, un peu épaiſſes, glauques, vertes, glabres à leur face ſupérieure, blanches & cotoneuſes en deſſous, dentées en ſcie à leur contour, obtuſes à leur ſommet, rétrécies vers leurs pétioles; les feuilles caulinaires ſeſſiles, plus petites, à demi-amplexicaules, plus étroites, lancéolées, dentées en ſcie; les dentelures courtes, écartées; les feuilles terminales preſque ſubulées ou longuement acuminées.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires ou au nombre de deux ou trois au plus, d'une grandeur remarquable, relativement à celles des autres eſpèces, aſſez ſemblables à celles de la doronic, ſoutenues par des pédoncules très-ſimples, alongés, cylindriques, tomenteux, munis d'une ou deux bractées ſemblables aux feuilles terminales, mais plus petites. Le calice eſt ample, ovale, compoſé de folioles égales, droites, preſqu'en carène, un peu tomenteuſes, acuminées & un peu ſcarieuſes à leur ſommet; le calice extérieur eſt formé de quelques folioles alongées, ſétacées, preſqu'auſſi longues que le calice intérieur. La corolle eſt radiée, d'un beau jaune-doré, ample; les demi-fleurons de la circonférence femelles & fertiles; leur languette alongée, linéaire, un peu réfléchie; les fleurons tubulés, plus longs que le calice, diviſés en cinq dents à leur ſommet, tous hermaphrodites; les ſemences petites, glabres, oblongues, un peu comprimées, de couleur brune, ſurmontées d'une aigrette ſimple, blanche, ſeſſile, pileuſe; le réceptacle nu.

Les variétés que nous avons citées en diffèrent par leurs tiges plus ou moins élevées; par leurs feuilles un peu différentes dans leur forme, quelquefois plus épaiſſes & à peine dentées; par les fleurs conſtamment ſolitaires; mais elles conſervent les autres caractères particuliers à cette eſpèce.

Cette plante ſe rencontre dans les Alpes, les Pyrénées, en Italie, en Suiſſe, en Autriche, & dans les départemens méridionaux de la France, aux lieux montueux. ♃ (*V. ſ.*)

94. SENEÇON de Barrelier. *Senecio Barrelieri*. Gouan.

Senecio corollis radiantibus; foliis ſcabris, ſerratis; radicalibus oblongis, ſubcordatis; caulinis lanceolatis; corymbo ſimplici, terminali; caule hirto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2006. n°. 99.

Senecio corollis radiantibus; caule hirto, multifloro, corymboſo; foliis ſerratis; radicalibus ovato-cordatis, petiolatis. Gouan, Illuſtr. 68.

Jacobæa montana, integro, ſublongo folio. Barrel. Icon. Rar. 146.?

Jacobæa montana, betonicæ folio. Barrel. Icon. Rar. 801. — Boccon. Muſ. 2. tab. 29. — Tourn. Inſt. R. Herb. 485.

Cette plante, très-voiſine du *ſenecio doronicum*, s'en diſtingue par ſes fleurs plus nombreuſes. Elle pouſſe des tiges ſimples, droites, cylindriques, ſtriées, hériſſées de poils roides, garnies de feuilles alternes; les radicales & inférieures très-nombreuſes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu échancrées en cœur à leur baſe, rudes, dentées en ſcie à leur contour, aſſez ſemblables à celles de la bétoine; les feuilles caulinaires plus étroites, oblongues, lancéolées, rudes au toucher, aiguës à leur ſommet, diſtantes; les ſupérieures preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un corymbe ſimple, peu garni; les pédoncules oblongs, preſqu'uniflores; les ſupérieurs un peu rameux, garnis à leur baſe de petites folioles linéaires. Leur calice eſt cylindrique; la corolle radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons ouverts; leur languette linéaire, dentée à ſon ſommet.

Cette plante croît dans les Pyrénées. ♃

95. SENEÇON du mont Baldo. *Senecio baldenſis*.

Senecio corollis radiantibus; foliis petiolatis, ovato-cordatis, inæqualiter ſerratis, ſubtùs ſubtomentoſis; floribus corymboſis, caule ſubſimplici. (N.)

Jacobæa alpina, foliis ſubrotundis, ſerratis. Tourn. Inſt. R. Herb. 485.

Jacobæa ſeptima, ſive foliis rotundis, ſerratis. C. Bauh. Pin. 131. & Prodr. 69.

Conyza alpina. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1055. Ic.

Jacobæa latifolia, pannonica.? Cluſ. Pann. pag. 574. tab. 575.

Jacobæa pannonica, quarta. Cluſ. Hiſt. 4. p. 23.

Cette plante a des rapports avec le *ſenecio Barrelieri*, mais ſes feuilles ſont moins alongées & plus larges; toutes ſes parties ſont d'ailleurs couvertes de quelques floccons blancs & cotoneux; ſes fleurs moins grandes que celles du *ſenecio doronicum*.

Cette plante a des racines épaiſſes, blanchâtres & fibreuſes : elles produiſent pluſieurs tiges droites, hautes au moins d'un pied, ſimples, cylindriques, verdâtres, fortement ſtriées, légérement cotoneuſes, particuliérement ſur les ſtries & dans leur jeuneſſe ; garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aſſez larges, échancrées en cœur à leur baſe, vertes, preſque glabres à leur face ſupérieure, preſque pubeſcentes, d'un blanc-griſâtre ou un peu glauques en deſſous, cotoneuſes ſur leurs principales nervures, dentées en ſcie à leur contour ; les dents profondes, aiguës, inégales, preſqu'obtuſes à leur ſommet, longues de trois pouces au moins, larges d'environ deux pouces, ſupportées par des pétioles redreſſés, longs d'un pouce au moins, tomenteux particuliérement à leur baſe ; les jeunes feuilles axillaires, très-tomenteuſes & d'un blanc de neige.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe aſſez ample, ſoutenues par des pédoncules, les uns axillaires, d'autres terminaux, médiocrement rameux à leur ſommet, un peu cotoneux, munis de quelques bractées preſque filiformes, alongées. Les calices ſont glabres, preſqu'ovales, compoſés de folioles droites, égales, linéaires, un peu aiguës, verdâtres dans leur milieu, ſcarieuſes à leurs bords, enveloppées à leur baſe par quelques folioles rares, preſque ſétacées, plus courtes que le calice intérieur. La corolle eſt grande, radiée, d'une belle couleur jaune-foncé ; les demi-fleurons femelles terminés par une languette linéaire, ouverte, à peine réfléchie ; les fleurons tubulés, nombreux, diviſés en cinq dents à leur orifice, plus longs que les calices. Les ſemences ſont petites, ovales, oblongues, preſque cylindriques, très-glabres, jaunâtres, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, ſimple, pileuſe, d'un blanc-cendré.

Cette plante croît dans les Alpes ; elle a été recueillie au mont Baldo par M. Boſc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♃ (*V. ſ.*)

96. SENEÇON à feuilles de paſtel. *Senecio glaſtifolius.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus ; foliis amplexicaulibus, lanceolatis, ſubdentatis, levibus. Linn. f. Suppl. pag. 272. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2008. n°. 103.

Senecio foliis amplexicaulibus, oblongis, dentatis, glabris ; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. p. 158.

Ses tiges ſont droites, herbacées, cylindriques, ſtriées, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, diſtantes, oblongues, lancéolées, liſſes à leurs deux faces, légérement dentées à leur contour, amplexicaules & plus larges à leur baſe. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale. La corolle eſt radiée ; les demi-fleurons ouverts & de couleur purpurine.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

97. SENEÇON en lance. *Senecio lanceus.* Ait.

Senecio corollis radiantibus ; foliis lanceolatis, baſi cordatis, amplexicaulibus, levibus, argutè ſerratis ; caule frutescente. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 194. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2008. n°. 102.

Senecio (littoreus), *foliis amplexicaulibus, oblongis, glabris, inaqualiter ſerratis ; paniculâ terminali.* Thunb. Prodr. 158.

Cette plante a des tiges droites, preſque ligneuſes, cylindriques, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules, lancéolées, échancrées en cœur à leur baſe, liſſes, glabres à leurs deux faces, finement & inégalement dentées en ſcie à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule à l'extrémité des tiges ; la corolle eſt radiée.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

98. SENEÇON d'automne. *Senecio oporinus.* Willd.

Senecio corollis radiantibus, foliis amplexicaulibus ; inferioribus lanceolatis, ſerratis ; floribus baſi dilatatis, ovatis, ſerratis, apice lanceolatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2008. n°. 104.

Senecio (lanceus), *corollis radiantibus ; foliis amplexicaulibus, glabris, ad oras argutè ſerratis & ſcabris, ſuperioribus cordato-lanceolatis, inferioribus lanceolato-oblongis.* Jacq. Hort. Schoenb. 3. p. 50. tab. 304.

Cette plante, d'après Willdenow, paroît devoir être diſtinguée du *ſenecio lanceus*, en ce que ſes tiges ſont herbacées & non ligneuſes, & par pluſieurs autres différences dans ſes feuilles.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, herbacées, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules ; les inférieures lancéolées, médiocrement amplexicaules, un peu récrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords ; les dentelures diſtantes, fort petites, cartilagineuſes à leur ſommet ; les feuilles ſupérieures ovales, amplexicaules, dilatées à leur partie inférieure, inſenſiblement rétrécies & lancéolées vers leur ſommet, dentées en ſcie ſeulement depuis leur baſe juſque vers leur milieu.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe dont les pédoncules ſont rameux. La corolle eſt radiée ; les demi-fleurons de la circonférence ouverts, d'un jaune-pâle, ainſi que les fleurons du diſque ; mais ces derniers, en

vieilliſſant, prennent une couleur d'un brun-jaunâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

99. SENEÇON de Byzance. *Senecio byzantinus.*

Senecio corollis radiantibus; foliis oblongis, remotè dentatis, ſpinoſo-denticulatis, ſuprà nudis; caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1223. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2009. n°. 107.

Senecio foliis crenato-dentatis, inferioribus pinnato-lyratis, ſuperioribus pinnatifidis. Roy. Lugd. Bat. 530.

Solidago iſatidis folio. Rai, Suppl. 177. n°. 43. 58. ?

Jacobæa ſicula, caule rigido, ramoſo; foliis ad marginem laciniatis; floribus parvis, luteis. Rai, Suppl. 178. n°. 49.

Hieracium montanum, conyzæ ſeu dentariæ folio. Bocc. Sic.

Cette plante a le port du *ſerratula arvenſis* Linn. Elle reſſemble également au *ſenecio rigidus*, mais elle eſt beaucoup plus étroite dans toutes ſes parties, remarquable par ſes feuilles alongées, dont les dents rares ſont un peu épineuſes.

Ses tiges ſont herbacées, vertes, cylindriques, ſtriées, hautes d'environ quatre pieds, chargées de quelques poils blanchâtres, diviſées à leur partie inférieure en rameaux très-ouverts, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées, amplexicaules, roulées à leurs bords, vertes, luiſantes, un peu rudes à leur face ſupérieure, veinées, verdâtres, un peu velues en deſſous, dentées en ſcie à leur contour; les dents aiguës, ſaillantes comme de petites épines hors des ſinuoſités, obtuſes; les aiſſelles des feuilles munies d'autres feuilles faſciculées, rudimens de jeunes rameaux non développés.

La partie ſupérieure des tiges eſt une ſorte de hampe cylindrique, beaucoup plus étroite que les tiges, liſſe, très-longue, filiforme, garnie à ſa partie inférieure de feuilles linéaires, très-entières; les dents peu profondes, en ſcie, preſqu'épineuſes; ces hampes ſont nues vers leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, ſoutenues par des pédoncules alternes, peu rameux; les calices ſcarieux à leur ſommet. La corolle eſt radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons au nombre de huit, ovales, à peine tridentés à leur ſommet.

Cette plante ſe rencontre dans le Levant, aux environs de Conſtantinople. ♂ (*Deſcript. ex Linn.*)

100. SENEÇON à feuilles roides. *Senecio rigidus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, ſpathulatis, repandis, croſis, ſcabris; caule fruticoſo. Linn. Syſt. veget. pag. 759. n°. 51. — Hort. Cliff. 406. — Royen, Lugd. Bat. 164. — Miller, Dict. n°. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2013. n°. 121.

Jacobæa africana, fruteſcens; foliis rigidis & hirſutis. Commel. Hort. 2. pag. 149. tab. 75. — Sebaſ. vol. 1. tab. 22. fig. 5.

Jacobæa africana, ramoſiſſima; foliis ſenecionis pinguis, rigidis & lucentibus, ſubtùs incanis. Rai, Suppl. 179.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, roides, très-branchues, rudes, difformes, hautes de ſix à ſept pieds, munies de rameaux diffus, alternes, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, très-nombreuſes, fort roides, amplexicaules, ſpatulées, un peu ſinuées, preſque rangées à leurs bords, très-rudes, & comme verniſſées à leur face ſupérieure, blanchâtres & légérement velues en deſſous; les feuilles ſupérieures beaucoup plus étroites, longues d'environ quatre pouces, ſur un pouce & demi de large.

Les fleurs ſont petites, d'un beau jaune brillant, diſpoſées en corymbe à l'extrêmité des rameaux. Les demi-fleurons ſont au nombre de cinq, femelles & fertiles; les fleurons diſtans, entiers, hermaphrodites; les ſemences petites, ſurmontées d'une aigrette ſimple, ſeſſile.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

101. SENEÇON à longues feuilles. *Senecio longifolius.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis linearibus, ſparſis; caule fruticoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1222. — Berg. Plant. Capenſ. pag. 279. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2009. n°. 105.

Jacobæa africana, folio capillacco, viridi. Herm. Afric. 14.

Jacobæa africana, fruticans; oblongis foliis, anguſtis, integris, incanis. Volk, Norib. 224.

Jacobæa africana, fruteſcens, lavandulæ folio latiore & anguſtiore. Commel. Hort. 2. pag. 141. tab. 61.

Jacobæa æthiopica, lavandulæ folio. Breyn. Centur. tab. 63.

Jacobæa æthiopica, anguſtiſſimis & prælongis foliis, rariùs crenatis. Pluken. Mantiſſ. pag. 107. tab. 421. fig. 5.

Cette eſpèce a des tiges preſque herbacées, droites, ſtriées, cylindriques, glabres ou légérement coronneuſes ſur leurs ſtries, diviſées à leur partie ſupérieure en quelques rameaux ſimples, gréles, un peu tomenteux, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles,

éparſes, linéaires, alongées, longues de deux à quatre pouces, ſurtout les inférieures; les unes entières; d'autres munies à leurs bords de quelques dents rares & diſtantes, glabres à leurs deux faces, ou couvertes, ſurtout pendant leur jeuneſſe, d'un duvet cotoneux, caduc; traverſées par une nervure aſſez forte, ſaillante. Il exiſte dans leur aiſſelle de petits faſcicules de feuilles, qui ſont les rudimens de jeunes rameaux.

Les fleurs ſont petites & forment un corymbe terminal, dont les pédoncules ſont rameux, garnis à leur baſe de bractées ſubulées, & de pluſieurs autres plus petites, en forme d'écailles aiguës, fréquentes, preſqu'imbriquées; le calice eſt turbiné, compoſé de folioles linéaires, parallèles, égales, & de quelques autres à la baſe; ſubulées, ſerrées, imbriquées, formant un ſecond calice très-court. La corolle eſt jaune, radiée, un peu plus grande que le calice; les demi-fleurons de la circonférence ont un tube filiforme, plus long que le calice, terminé par une languette ovale, un peu obtuſe, téfléchie à ſon ſommet; les fleurons du diſque hermaphrodites, infundibuliformes; leur tube élargi à ſa partie ſupérieure, à cinq dents. Les ſemences des fleurs hermaphrodites, ſeules, ſont couronnées par une aigrette ſimple, ſeſſile, pileuſe; le réceptacle nu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ ? (*V. ſ.*)

102. SENEÇON à feuilles d'arroche. *Senecio halimifolius.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis obovatis, carnoſis, ſubdentatis; caule fruticoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1223.—Miller, Dict. n°. 14.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2010. n°. 109.

Senecio (ſeſſilis), *foliis elliptico-oblongis, ſeſſilibus, dentatis, glabris; paniculâ compoſitâ.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Solidago foliis obversè ovatis, carnoſis, crenatis; caule fruticoſo, corymbo ramoſo. Hort. Cliff. 411.

Doria africana arboreſcens; foliis craſſis & ſuccolentis, atriplicem referentibus. Dillen. Eltham. pag. 124. tab. 104. fig. 124.

C'eſt un arbriſſeau de médiocre grandeur, dont les tiges ſont droites, ligneuſes, glabres, hautes de ſept ou huit pieds, munies, dans toute leur longueur, de rameaux alternes, un peu diffus, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, épaiſſes, charnues, en ovale renverſé, glabres à leurs deux faces, crénelées ou légérement dentées à leurs bords, longues d'environ deux pouces & demi, ſur deux pouces de large, un peu blanchâtres.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrêmité des rameaux, en un corymbe compoſé, lâche, dont les pédoncules communs ſont rameux vers leur ſommet; les ramifications preſqu'ombellées. La corolle eſt radiée, de couleur jaune-pâle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

103. SENEÇON hétérophylle. *Senecio heterophyllus.* Thunb.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolatis, glabris, inferioribus ſubpetiolatis, profundè dentatis; ſuperioribus ſeſſilibus ſubintegerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2010. n°. 108.

Senecio foliis inferioribus, ſubpetiolatis, oblongis, ſerratis; ſuperioribus integris; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 157.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, diviſées en rameaux liſſes, ſtriés, garnis de feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces; les inférieures médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, munies, à chacun de leurs côtés, de quatre ou huit dents alongées. Les feuilles ſupérieures ſont ſeſſiles, plus étroites, lancéolées, ordinairement très-entières, quelquefois munies à leurs bords d'une ou de deux dents.

Les fleurs ſont diſpoſées, tant dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures qu'à l'extrêmité des rameaux, en un corymbe compoſé, dont les pédoncules ſont rameux à leur partie ſupérieure; les corolles radiées.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

104. SENEÇON à feuilles molles. *Senecio mollis.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis utrinquè tomentoſis, oblongis, dentatis, ſuperioribus amplexicaulibus, inferioribus petiolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2011. n°. 113.

Jacobæa orientalis, foliis oblongis, non laciniatis, incanis. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. 36.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, très-ſimples, hautes d'environ trois pieds, revêtues d'un duvet tomenteux, garnies de feuilles alternes, oblongues, molles, tomenteuſes à leurs deux faces, d'un blanc-verdâtre en deſſus, d'un blanc de neige en deſſous, longues d'environ deux pouces; profondément dentées à leur contour, les dents obtuſes, celles de la baſe plus grandes; les feuilles inférieures pétiolées, longues de trois pouces; les ſupérieures ſeſſiles, amplexicaules. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, compoſé; la corolle eſt radiée.

Cette plante croît dans le Levant & la Galatie. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

105. SENEÇON de Sibérie. *Senecio ſibiricus.* Linn. f.

Senecio

Senecio corollis radiantibus, quinqueradiis; foliis ellipticis, levibus. Linn. f. Suppl. pag. 370.

Ses tiges ſont droites, liſſes, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, peu nombreuſes, elliptiques, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, traverſées dans leur milieu par une nervure blanchâtre. Les fleurs ſont radiées, de couleur jaune, diſpoſées preſqu'en un corymbe terminal; les demi fleurons de la circonférence au nombre de cinq; les fleurons de douze à quinze. Le calice eſt compoſé de folioles droites, égales, ſcarieuſes à leur ſommet; le calice extérieur formé par trois ou quatre petites écailles à la baſe du calice intérieur.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

106. SENEÇON à feuilles d'yeuſe. *Senecio ilicifolius.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis oblongis, ſeſſilibus, dentatis, ſubtùs tomentoſis, ſuperioribus amplexicaulibus, baſi tantùm dentatis; corymbo ſimplici. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2012. n°. 115.

Senecio corollis radiantibus; foliis ſagittatis, amplexicaulibus, dentatis; caule fruticoſo. Linn. Syſt. veget. pag. 759. n°. 50. — Virid. Cliff. 84. — Hort. Cliff. 406. — Royen, Lugd. Bat. 164. — Miller, Dict. n°. 13.

Senecio foliis amplexicaulibus, dentatis, ſubtùs tomentoſis; paniculâ faſtigiatâ. Thunb. Prodr. pag. 158.

Jacobæa africana, fruteſcens; foliis inciſis & ſubtùs cinereis. Commel. Plant. rar. pag. 42. tab. 42. — Sebaſ. Muſ. vol. 1. pag. 34. tab. 22. fig. 4.

Senecio (ilicifolius), *corollis radiantibus; foliis ſeſſilibus, oblongis, ſcabris, denticulatis; ſummis linearibus, haſtatis; caule ramoſo, ſcabro.* Bergius, Plant. Capenſ. pag. 281. n°. 6.

Ses tiges ſont droites, preſqu'anguleuſes, rudes, ſtriées, diviſées en rameaux droits, alternes, axillaires, ramifiés à leur ſommet, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, oblongues, rudes à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous, entières, dentées à leur contour, obtuſes à leur ſommet; les ſupérieures alongées, amplexicaules, dentées ſeulement à leur baſe, longues d'environ deux pouces; les dernières lancéolées, preſque haſtées, à angles arrondis, inciſées, dentées, mucronées à leur ſommet.

Les fleurs ſont petites, de couleur jaune, diſpoſées en un corymbe terminal, ample, faſtigié, dont les pédoncules ſont munis de bractées linéaires, ſubulées. Le calice eſt cylindrique, tronqué, compoſé de folioles linéaires, concaves, parallèles, aiguës, un peu ſcarieuſes à leur ſommet, garnies à leur baſe de quelques petites écailles tubulées. La corolle eſt radiée, de couleur jaune, petite, un peu plus longue que le calice; les demi-fleurons filiformes; leur languette ovale, obtuſe, roulée en dehors; les fleurons hermaphrodites, cylindriques; leur limbe à cinq diviſions réfléchies; les ſemences courtes, petites, couronnées par une aigrette ſimple, ſeſſile, de la longueur de la corolle; le réceptacle nu, hériſſé de très-petits calices propres.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

107. SENEÇON à feuilles en cœur. *Senecio cordifolius.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus; foliis cordatis, dentatis; calicibus ſimpliſſimis. Linn. f. Suppl. p. 372. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2013.

Senecio foliis petiolatis, cordatis, dentatis, glabris; floribus ſolitariis. Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses tiges ſont grêles, en partie couchées, un peu rameuſes à leur partie inférieure, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en forme de cœur, liſſes à leurs deux faces, dentées à leurs bords, un peu obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont terminales, portées ſur un long pédoncule preſque ſimple ou garni de très-peu de fleurs. Le calice eſt ſimple, point canaliculé; la corolle radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons munis d'un ſtigmate bifide & fertile.

Cette plante ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Linn. f.*)

108. SENEÇON à feuilles de peuplier. *Senecio populifolius.*

Senecio corollis radiantibus, foliis ovatis, ſpathulatis, integris, obtuſis, adultioribus ſuprà glabris; caule fruticoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1224.

Senecio (ſolidaginoides), *foliis ſeſſilibus, obovatis, apice dentatis, glaucis; junioribus ſericeo-tomentoſis; corymbo compoſito, terminali.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2014. n°. 122.

Senecio (ſolidaginoides), *corollis radiantibus; foliis cuneiformibus, ſupernè dentatis, glabris; caule fruticoſo.* Bergius, Plant. Capenſ. pag. 284.

Senecio (ſolidaginoides), *foliis obovatis, apice dentatis, glaucis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodrom. pag. 158.

Jacobæa africana, populi albæ foliis. Rai, Suppl. 177.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, munies de rameaux alternes, glabres, effilés, cylindriques, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, épaiſſes, preſqu'amplexicaules, rétrécies vers leur baſe, élar-

gies en ſpatules à leur ſommet, ou en ovale renverſé; entières, dentées à leur partie ſupérieure, glabres & de couleur glauque à leur face ſupérieure, tomenteuſes & ſoyeuſes en deſſous, particuliérement dans leur jeuneſſe; veinées, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un corymbe aſſez ample, compoſé, faſtigié, dont les pédoncules ſont rameux, munis de bractées, linéaires, ſolitaires à la baſe des diviſions; les inférieures plus grandes. Le calice eſt preſqu'arrondi, tronqué, compoſé de folioles linéaires, égales, parallèles, ſcarieuſes à leurs bords, quelques autres plus petites, ſubulées, formant un ſecond calice. La corolle eſt jaune, radiée, plus longue que le calice; les demi-fleurons femelles; leur languette ovale, obtuſe, tridentée, roulée en dehors; les fleurons hermaphrodites, tubulés, infundibuliformes, à cinq dents. L'ovaire eſt ovale, oblong; le ſtyle filiforme, un peu plus long que les étamines; les ſtigmates velus; les ſemences petites, couronnées par une aigrette ſimple, ſeſſile; le réceptacle plane, nu, alvéolé, un peu charnu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Senecio* (ſquamoſus), *foliis amplexicaulibus, inciſo-dentatis, ſuprà ſcabris, ſubtùs tomentoſis; floribus racemoſis.* Thunb. Prodr. pag. 158. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1987. n°. 46.

Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, dentées, inciſées, rudes à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous; leurs fleurs diſpoſées en grappes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (inciſus), *foliis amplexicaulibus, inciſo-dentatis, ſuprà glabris, ſubtùs tomentoſis; paniculâ compoſitâ.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Cette eſpèce, qui paroît avoir de très-grands rapports avec la précédente, en diffère par la diſpoſition de ſes fleurs en panicule compoſée. Ses feuilles ſont amplexicaules, alternes, inciſées, dentées à leur contour, glabres à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (carnoſus), *foliis petiolatis, lyratis, inciſis, dentatis, carnoſis; caule decumbente.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses tiges ſont inclinées ou couchées; ſes feuilles charnues, alternes, pétiolées, en forme de lyre, inciſées, dentées à leur contour. On la rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (abruptus), *foliis amplexicaulibus, oblongis, villoſis, inciſo-pinnatifidis, dentatis; caule herbaceo, paniculato.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; elle a des tiges herbacées, diviſées en rameaux paniculés. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, oblongues, velues, inciſées, pinnatifides, dentées.

* *Senecio* (ſpiræifolius), *foliis radicalibus, pinnatifidis, piloſo-ſcabris; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Ses fleurs ſont radiées, diſpoſées en panicules terminales; ſes tiges garnies de feuilles alternes; les radicales pinnatifides, rudes, pileuſes. On la rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (muricatus), *foliis pinnatis, hiſpidis; pinnis linearibus, floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Ses fleurs ſont diſpoſées en panicules terminales; ſes feuilles ailées, hiſpides; les pinnules linéaires.

* *Senecio* (levigatus), *foliis pinnatis, glabris; pinnis linearibus, integerrimis dentatiſque; caule glabro.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Ses tiges ſont droites, glabres, feuillées, cylindriques; ſes feuilles ailées, alternes, parfaitement glabres; les découpures linéaires, très-entières & dentées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (myrrhifolius), *foliis bipinnatifidis, dentatis, piloſis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Ses fleurs ſont diſpoſées en panicule; ſes feuilles deux fois pinnatifides, dentées & pileuſes. On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (diffuſus), *foliis bipinnatis, linearibus; caulibus diffuſis.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Senecio corollis radiantibus, foliis bipinnatis, linearibus; caulibus diffuſis. Linn. f. Suppl pag. 371. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1994. n°. 72.

Ses tiges ſont diffuſes, étalées; ſes feuilles deux fois ailées, linéaires; ſes corolles radiées; les demi-fleurons ouverts, point réfléchis. Cette eſpèce eſt très-commune au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (ſtriatus), *foliis linearibus, integerrimis, tomentoſis; floribus ſolitariis.* Thunb. Prodr. pag. 157.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes fleurs ſolitaires, radiées. Ses feuilles ſont linéaires, très-entières, tomenteuſes. On la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (pinnulatus), *foliis linearibus, dentato-pinnatis, glabris; floribus paniculatis; caule piloſo, ſcabro.* Thunb. Prodr. pag. 157.

Ses feuilles ſont alternes, linéaires, diviſées à leurs bords en dents en forme d'ailes, glabres à leurs deux faces; les fleurs diſpoſées en panicule. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (arenarius), *foliis amplexicaulibus; ſuperioribus oblongis, hirtis, inæqualiter ſerratis; floribus ſolitariis.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Cette plante a des fleurs ſolitaires, des feuilles amplexicaules; les ſupérieures oblongues, h riſſées de poils, inégalement dentées à leurs bords. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (undulatus), *foliis amplexicaulibus, cordato-lanceolatis, glabris; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 157.

Ses fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale; ſes feuilles amplexicaules, alternes, lan éolées, en cœur, glabres à leurs deux faces. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (marginatus), *corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, laneeolatis, glabris, ſubarticulatis, marginatis; corymbo compoſito.* Linn. f. Suppl. pag. 370.

Senecio foliis ſeſſilibus, oblongis, glabris, integris ſerratiſque; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 157.

Les fleurs ſont radiées, diſpoſées en panicule; les feuilles alternes, amplexicaules, lancéolées, glabres à leurs deux faces, preſqu'articulées, entières à leurs bords ou quelquefois un peu dentées en ſcie, bordées à leur contour. On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (maritimus), *corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, ovatis, denticulatis, carnoſis; caule herbaceo, procumbente.* Linn. f. Suppl. p. 369.

Senecio foliis amplexicaulibus, ovatis, denticulatis, carnoſis; caule herbaceo, decumbente. Thunb. Prodr. pag. 157.

Ses tiges ſont herbacées, rampantes; ſes feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules, ovales ou quelquefois lancéolées, denticulées à leur contour, épaiſſes, charnues, ainſi que la plupart des autres parties de cette plante. Les corolles ſont radiées. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (lanatus), *corollis radiantibus; foliis ſeſſilibus, utrinquè lanatis, dentatis, infimis ovatis, ſuperioribus lanceolatis.* Linn. f. Suppl. pag. 370.

Senecio foliis infimis ovatis, ſuperioribus lanceolatis, dentatis, ſubtùs albo-tomentoſis. Thunb. Prodr. pag. 158.

Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, lanugineuſes à leurs deux faces, plus blanches & tomenteuſes en deſſous, dentées à leur contour; les inférieures ovales, les ſupérieures lancéolées. La corolle eſt radiée. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (quercifolius), *foliis amplexicaulibus, oblongis, inciſo-ſerratis, ſubtùs tomentoſis; paniculâ ſimplici.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle a des feuilles alternes, ſeſſiles, oblongues, amplexicaules, glabres à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous, inciſées & dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs forment une panicule ſimple à l'extrémité des tiges. La corolle eſt radiée, ouverte.

* *Senecio* (criſpus), *foliis infimis petiolatis; ſuperioribus ſeſſilibus, glabris, undulato-denticulatis; floribus terminalibus.* Thunb. Prodr. pag. 157.

Cette eſpèce a des feuilles glabres, alternes, ondulées & denticulées à leurs bords; les feuilles inférieures pétiolées, les ſupérieures ſeſſiles; les fleurs diſpoſées en corymbe à l'extrémité des tiges. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (crenatus), *foliis petiolatis, ovatis, ſerratis, glabris; paniculâ compoſitâ.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une panicule dont les pédoncules ſont rameux à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur contour. On la rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (angulatus), *corollis radiantibus; foliis petiolatis, ovatis, dentato-angulatis, glabris.* Linn. f. Suppl. pag. 369.

Senecio foliis petiolatis, ovatis, dentato-angulatis, glabris; paniculâ terminali. Thunb. Prodr. pag. 158.

C'eſt une des eſpèces les plus élevées de ce genre. Ses feuilles ſont pétiolées, alternes, ovales, glabres à leurs deux faces, de couleur glauque, un peu charnues, anguleuſes & dentées à leur contour; les fleurs diſpoſées en une panicule terminale; la corolle radiée. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (repandus), *foliis petiolatis, ovatis, repando-crenatis, glabris; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, ſinuées & crénelées à leurs bords. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Senecio* (tuſſilaginoides), *foliis crenatis, in-*

ſimis cordatis, petiolatis; ſuperioribus pinnatifidis, lyratis. Walter. Flor. carol. pag. 208.

Cette plante ſe rencontre dans la Caroline : elle a des feuilles pétiolées, alternes, crénelées à leur contour; les inférieures échancrées en cœur; les ſupérieures pinnatifides, en forme de lyre.

* *Senecio* (laniger), *foliis ſeſſilibus, dentatis, oblongis.* Gmel. Iter, vol. 1. pag. 155. tab. 35. fig. 1.

Ses fleurs ſont radiées, les demi-fleurons roulés en dehors; les feuilles alternes, ſeſſiles, oblongues, lanugineuſes, dentées à leurs bords.

SENRÉE. *Senra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malvacées, qui a du rapport avec les mauves, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, les fleurs ſolitaires & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice intérieur, en forme de coupe, à cinq diviſions; un extérieur à trois grandes folioles; environ dix étamines à la ſurface & à l'extrémité d'un tube; une membrane à quatre lobes ſous l'ovaire; un ſtyle, cinq ſtigmate (*une capſule à cinq loges ?*).

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double, l'extérieur compoſé de trois grandes folioles en cœur, un peu arrondies; l'intérieur en forme de coupe, fort petit, diviſé juſque vers ſa moitié, en cinq découpures; tous deux perſiſtans.

2°. Une *corolle* environ une fois plus grande que le calice, compoſée de cinq pétales preſqu'arrondis, connivens à leur baſe, & faiſant corps avec le tube des étamines.

3°. Environ dix *étamines*, dont les filamens ſont réunis en un tube qui ſupporte à ſa partie ſupérieure & à ſon ſommet des anthères réniformes.

4°. Un *ovaire* ovale, environné par le tube, muni à ſa partie inférieure d'une membrane à quatre lobes; un ſtyle ſimple; cinq ſtigmates globuleux à leur ſommet.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, tomenteuſe, probablement à cinq loges, contenant dix ſemences oblongues, réniformes.

Obſervations. Ce genre, qui juſqu'alors ne comprend qu'une ſeule eſpèce, diffère des mauves par ſon calice extérieur foliacé, par ſes cinq ſtigmates, par la membrane qui enveloppe la partie inférieure de l'ovaire; des *goſſypium* par le calice extérieur à trois folioles diſtinctes, & non d'une ſeule pièce; par les cinq diviſions du ſtigmate, par la membrane de l'ovaire. (*Cavanilles.*)

Espèce.

Senrée blanchâtre. *Senra incana.* Cavan.

Senra foliis cordatis, ovato-truncatis, apice tricrenatis, incanis; floribus ſolitariis, axillaribus, ſubſeſſilibus. Cavan. Diſſert. 2. pag. 83. tab. 35. fig. 3. (*Male ſenra.*) Juſſ. Gener. Plant. pag. 274.

Senræa incana. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 695.

Cette plante a des tiges baſſes, hautes de trois à quatre pouces, ſimples, blanchâtres, tomenteuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur, tronquées, revêtues d'un duvet tomenteux & blanchâtre, diviſées à leur ſommet en trois lobes courts, preſqu'obtus; celui du milieu plus grand : les pétioles plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, preſque ſeſſiles, très-grandes; leur calice extérieur eſt compoſé de trois grandes folioles aſſez ſemblables aux feuilles caulinaires, veinées, en cœur, un peu arrondies, rétrécies, obtuſes à leur ſommet. Le calice extérieur eſt fort petit, d'une ſeule pièce, à cinq découpures aiguës & ciliées. La corolle paroît être de couleur jaunâtre, au moins une fois plus grande que le calice, compoſée de cinq pétales arrondis, marqués de veines plus foncées; les filamens des étamines de couleur purpurine; les anthères réniformes, preſque rondes. L'ovaire eſt ovale, tomenteux; les cinq découpures du ſtigmate rougeâtres, plus longues que le tube des étamines.

Cette plante croît dans l'Arabie, en face de l'île de Socotara. (*Deſcript. ex Cavan.*)

SEPTADE. *Septas.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des joubarbes, qui a des rapports avec les *ſempervivum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, fort petites, dont les feuilles ſont preſque toutes radicales; les fleurs preſque diſpoſées en ombelle ſur une hampe ſimple.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à ſept découpures profondes; ſept pétales; ſept étamines; ſept ovaires & autant de capſules paralèles, polyſpermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partagé en ſept découpures très-profondes, étalées, aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* composée de ſept pétales oblongs, égaux, une fois plus longs que le calice.

3°. Sept *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, de la longueur du calice, terminés par des anthères droites, preſqu'ovales.

4°. Sept *ovaires* oblongs, ſurmontés d'autant de ſtyles ſubulés, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates un peu obtus.

Le *fruit* conſiſte en ſept capſules oblongues, parallèles, aiguës; à une ſeule valve renfermant pluſieurs ſemences.

ESPÈCES.

1. SEPTADE du Cap. *Septas Capenſis.* Linn.

Septas foliis glabris, ſubrotundis, crenatis; caule ſubnudo, apice umbellifero. (N.)

Septas Capenſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 139. — Amœn. Acad. vol. 6. Afric. 13. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 276. fig. 14.—Andrew. Repoſit. tab. 90.

Craſſula (ſeptas), *foliis connatis, crenatis, ſubrotundis; caule ſubaphyllo, umbellifero.* Thunb. Prodr. 57.

Doronici ſpecies pumila, auriculæ urſi, folio glabro. Pluken. Mantiſſ. pag. 65. tab. 340. fig. 9.

Trientalis, foliis ſubrotundis, crenatis. Roy. Lugd. Bat. 538.

C'eſt une petite plante herbacée, dont les racines ſont grêles, fibreuſes, garnies de quelques petits tubercules: il s'en élève une tige menue, filiforme, glabre, cylindrique, preſque nue, garnie ſeulement à ſa baſe de quelques feuilles oppoſées, réunies par leur baſe, glabres, charnues, ovales, un peu arrondies, rétrécies en un pétiole court à leur baſe, crénelées à leur contour.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une ſorte d'ombelle ſimple, dont les pédoncules ſont inégaux, uniflores, garnis à leur baſe d'un involucre compoſé de quatre ou cinq petites folioles très-courtes, ſubulées. Les calices ſont glabres; les corolles droites, à ſept pétales étroits, preſqu'obtus, une fois plus longs que les calices. Les fruits ſont compoſés de ſept petites capſules ovales, ſubulées, parallèles, réunies à leur partie inférieure.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

2. SEPTADE trichotome. *Septas trichotoma.*

Septas caule ſimplici; umbellâ compoſitâ, trichotomâ. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 276. fig. 2.

Cette plante paroît très-diſtincte de la précédente, par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges ſont grêles, ſimples, terminées par des fleurs diſpoſées en une ſorte d'ombelle compoſée; les pédoncules communs ſont ſimples, au nombre de trois, munis à leur baſe d'un involucre compoſé de quatre ou cinq petites folioles très-courtes, ſubulées, égales; chaque pédoncule ſouſdiviſé en trois autres partiels, ſimples, uniflores, munis d'un involucre ſemblable au premier. Les fleurs reſſemblent à celles de l'eſpèce précédente. Je ne connois point les feuilles qui peut-être pourroient offrir quelque caractère particulier, & aſſurer davantage l'exiſtence de cette eſpèce.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

Nota. On trouve dans la *Flore de la Cochinchine* de Loureiro, un genre particulier ſous le nom de *ſeptas*, qui n'eſt point le même que celui-ci, mais qui eſt voiſin des *thunbergia*, & dont le nom doit être changé.

SEPTIFORME (Placenta). *Septiformis placenta.* Le placenta ou le réceptacle des ſemences prend le nom de *ſeptiforme* ou en forme de cloiſon, dans pluſieurs ſortes de fruits, comme dans ceux des ſcrophulaires ou perſonnées, parce qu'occupant le centre de la capſule, & étant dilaté ſur ſes bords, il fait en même tems les fonctions de cloiſon.

SÉRATONE. *Crotonopſis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a de grands rapports avec les *crotones*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, alternes; les fleurs fort petites, ſolitaires, réunies en un épi terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; un calice à cinq découpures; une corolle à cinq pétales, nulle dans les fleurs femelles; cinq étamines libres; trois ſtigmates preſque ſeſſiles; une capſule à une ſeule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques; les mâles & les femelles réunis ſur le même pied.

* Les fleurs mâles, ſituées au deſſus des fleurs femelles, offrent chacune:

1°. Un *calice* diviſé en cinq découpures très-profondes, ovales, obtuſes, un peu concaves.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales plus petits que le calice, alternes avec les découpures du calice, linéaires, oblongs.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont de la

longueur du calice, terminés par des anthères à deux loges séparées.

* Les fleurs femelles, situées au dessous des fleurs mâles sur le même épi, offrent chacune :

1°. Un *calice* comme dans les fleurs mâles, mais dont les découpures sont subulées.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* ovoïde, surmonté de trois stigmates presque sessiles, très-courts, bifides.

Le *fruit* est une capsule courte, petite, ovale, arrondie, à une seule loge qui ne s'ouvre pas, renfermant une semence presque globuleuse, adhérente à la partie supérieure de la capsule.

L'embryon est renversé, ainsi que la semence; renfermé dans une substance très-épaisse, charnue & huileuse.

Observations. Michaux a donné à ce genre le nom de *crotonopsis* à cause de ses rapports avec les crotons. Ce nom est composé de deux mots grecs, *croton* & *ophis* (*crotoni facies*), qui a le port d'un croton.

Espèce.

Sératone à feuilles linéaires. *Crotonopsis linearis.* Mich.

Crotonopsis caule erecto, dichotomo, ramosissimo; foliis lincaribus, obtusis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 186. tab. 46.

C'est une plante foible, herbacée, dont les tiges sont droites, grêles, filiformes, couvertes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, d'un duvet très-léger, distribué par de très-petites plaques frangées; divisées en rameaux nombreux, alternes, dichotomes à leur sommet. Les feuilles sont alternes, légérement pétiolées ou presque sessiles, distantes, petites, longues d'environ un pouce, linéaires, un peu lancéolées, très-entières, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petits épis grêles, simples. Quelques fleurs sont axillaires; les fleurs mâles situées à l'extrémité de l'épi; les femelles placées au dessous des mâles. Toutes ces fleurs sont alternes, solitaires, fort petites, légérement pédonculées ou presque sessiles, munies d'une petite bractée très-courte à leur base; les épis feuillés à leur base, & quelquefois dans leur longueur.

Cette plante croît sur les côtes maritimes de la Caroline, proche Long-Bay, & dans les contrées habitées par les Illinois. Elle a été découverte par Michaux.

SÉRINGA. *Philadelphus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des myrtes, qui a des rapports avec les *leptospermum*, & qui comprend des arbrisseaux tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées, point ponctuées; les fleurs disposées en corymbes terminaux ou en épis opposés, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice supérieur à quatre, quelquefois cinq découpures; quatre pétales; environ vingt étamines icosantriques; un stigmate à quatre divisions; une capsule à quatre loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné, d'une seule pièce, à quatre, quelquefois cinq divisions acuminées, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de quatre, quelquefois cinq pétales planes, presque ronds, grands, ouverts.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, terminés par des anthères droites, à quatre sillons.

4°. Un *ovaire* à demi-inférieur, surmonté d'un style court, filiforme, terminé par un stigmate à quatre divisions.

Le *fruit* est une capsule ovale, pointue à ses deux extrémités, environnée par le calice depuis sa base jusque vers son milieu, divisée en quatre loges, à quatre valves, renfermant des semences fort petites, oblongues, nombreuses.

Observations. Ce genre diffère des *leptospermum*, en ce que, dans ce dernier, le stigmate est simple & non divisé en quatre découpures; les capsules couronnées ordinairement par les petites dents du calice. Il convient d'y rapporter quelques espèces de *philadelphus*, mentionnées dans plusieurs auteurs, particulièrement le *philadelphus scoparius*, *laniger* d'Aiton.

Espèces.

1. Séringa en bouquets. *Philadelphus coronarius.* Linn.

Philadelphus foliis subdentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 671. — Mill. Dict. n°. 1. — Haller, Helv. n°. 1100. — Kniph. Centur. 5. n°. 65. — Hoffm. Germ. 169. — Mœnch. Hass. n°. 401. — Willd. Arbr. 204. — Roth. Germ. vol. I. pag. 210. — vol. II. pag. 538. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 3. tab. 35. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 410. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 947. n°. 1.

Philadelphus. Hort. Cliff. 188. — Hort. Upſal. 122.

Syringa alba, ſeu philadelphus Athanei. C. Bauh. Pin. 398. — Tournef. Inſt. R. Herb. 617. — Duh. Arbr. vol. 2. pag. 298. n°. 1. tab. 83.

Frutex coronarius. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 55.

β. Syringa flore albo, pleno. C. Bauh. Pin. 398. — Tournef. Inſt. R. Herb. 617. — Duham. Arbr. l c.

Syringa italica, flore albo, pleno. Eyſt.

γ. Syringa flore albo, ſimplici; foliis ex luteo variegatis. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 298. n°. 3.

Vulgairement ſyringa ou ſéringa.

Arbriſſeau d'une médiocre hauteur, très-rameux, dont les tiges s'élèvent à cinq ou ſix pieds de haut, & dont les branches ſont grêles, longues, diffuſes, diviſées en rameaux courts, cylindriques, oppoſés, revêtus d'une écorce griſâtre ou un peu rouſſeâtre, glabre, ſtriée. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, plus pâles, un peu blanchâtres en deſſous, longues d'environ trois pouces, ſur preſque deux pouces de large; acuminées à leur ſommet, légérement denticulées à leurs bords; les dentelures courtes, en ſcie, diſtantes, preſque nulles ſur pluſieurs feuilles; les nervures ſaillantes, dont trois principales longitudinales; les pétioles courts, canaliculés.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité de rameaux courts, en un corymbe plus ou moins touffu, en bouquet, quelquefois prolongé, preſqu'en épi; ſupportées par des pédoncules propres, courts, alternes, inégaux, redreſſés. Leur calice eſt verdâtre, un peu cendré, glabre, à demi-diviſé en cinq découpures ovales, acuminées, un peu réfléchies après la floraiſon. La corolle eſt blanche, très-odorante, dont l'odeur approche de celle des fleurs de l'oranger; compoſée de quatre pétales ovales, preſque ronds, planes, obtus, quelquefois un peu acuminés par une pointe obtuſe, dépourvus d'onglets. Le fruit eſt une capſule ovale, médiocre, à quatre loges, diviſée en quatre valves, contenant des ſemences fort petites, oblongues, rétrécies à leur baſe, couronnées par quelques petites dents à peine ſenſibles à la loupe. Pluſieurs des fleurs de cette plante, ſurtout les premières qui paroiſſent, ont ſouvent une diviſion de plus dans toutes leurs parties. Ces fleurs ſe doublent dans la variété β. Les feuilles ſont panachées de jaune & de vert dans la variété γ.

Cet arbriſſeau croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Il eſt cultivé dans les jardins, & ſert de décoration aux boſquets de printems. Ses fleurs ont une odeur de fleurs d'orange très-agréable, mais trop forte pour être reſpirées de près. ♄ (*V. v.*)

2. SÉRINGA nain. *Philadelphus nanus*. Mill.

Philadelphus foliis ovatis, ſubdentatis; flore ſolitario, pleno. Miller, Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 6.

Syringa nana, nunquàm florens. Catal. Hort. Angl. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 298. n°. 4.

Philadelphus coronarius. Var. β. Linn. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 947.

Philadelphus nanus. Desf. Hort. Pariſ. 172.

Cet arbriſſeau ne ſe préſente guère que comme une variété de l'eſpèce précédente. Cependant comme il eſt conſtamment au moins une fois plus petit, qu'il a un port un peu différent & quelques autres caractères particuliers, il y a tout lieu de croire qu'il conſtitue une eſpèce diſtincte.

Ses tiges ſont à peine hautes de trois pieds, glabres, rameuſes; les rameaux oppoſés, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, oppoſées, ovales, un peu étroites, moins grandes que celles du *philadelphus coronarius*, glabres à leurs deux faces, acuminées, légérement denticulées à leurs bords.

Ses fleurs ſont blanches, ordinairement latérales, preſque ſolitaires, peu nombreuſes, très-odorantes. Les pétales ſont ovales, arrondis, ſouvent en nombre double ou triple; les calices verdâtres, à quatre découpures; les capſules ovales, obtuſes, à demi-inférieures. Cet arbriſſeau fleurit difficilement; ſes fleurs ne paroiſſent pas régulièrement tous les ans.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. SÉRINGA inodore. *Philadelphus inodorus*. Linn.

Philadelphus foliis integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 672. — Mill. Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 948. n°. 3.

Philadelphus flore albo, majore, inodoro. Catesb. Carol. vol. 2. pag. 84. tab. 84.

Syringa caroliniana, flore albo, majore, inodoro. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 298. n°. 5.

Philadelphus (inodorus), *calice viridi; laciniis ſuperne ſensim anguſtatis, longiùs acuminatis; petalis candidiſſimis, ampliſſimis, patentibus, ſubovalibus; ſtylo ſtaminibus longiore, aduſque ſtigmata indiviſo ſive ſolido*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 283.

Cet arbriſſeau eſt au moins une fois plus élevé que le *philadelphus coronarius*: ſes tiges parviennent ſouvent à la hauteur de quinze à ſeize pieds & plus. Ses rameaux ſont grêles, élancés, un peu rougeâtres; ceux qui portent les fleurs, courts, jaunâtres, liſſes, un peu ſtriés, oppoſés, garnis de

feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, très-entières à leurs bords, glabres, vertes à leurs deux faces, un peu plus pâles en deſſous, acuminées à leur ſommet, marquées de trois nervures longitudinales à peine ſaillantes.

Les fleurs ſont terminales, inodores, peu nombreuſes, les unes ſolitaires, les autres diſpoſées en un corymbe preſqu'ombellé, ſupportées par des pédoncules droits, ſimples, preſque filiformes, courts, très-glabres. Les calices ſont verts, liſſes, ovales, diviſés à demi en quatre découpures lancéolées, longuement acuminées. La corolle eſt ample, d'un beau blanc, à quatre pétales planes, un peu ovales, larges, légérement ſinuées à leur contour; les étamines beaucoup plus courtes que la corolle; le ſtyle épais, une fois plus long que les étamines; le ſtigmate à quatre diviſions obtuſes.

Cette plante croît dans la Caroline: on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

SÉRIOLE. *Seriola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, ſémi-floſculeuſes, de la famille des chichoracées, qui a des rapports avec les *hypocharis*, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice ſimple ou un peu imbriqué; des fleurs ſémi-floſculeuſes, toutes hermaphrodites; une aigrette plumeuſe, ſeſſile ou pédicellée; un réceptacle garni de paillettes caduques.

Caractère générique.

Les fleurs ſont toutes hermaphrodites, compoſées de demi-fleurons.

Chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* commun, ſimple, cylindrique, compoſé d'écailles droites, linéaires, preſqu'égales ou un peu imbriquées.

2°. Une *corolle* imbriquée, compoſée de demi-fleurons nombreux, égaux, tous hermaphrodites, dont le tube eſt grêle, ſurmonté d'une languette plane, linéaire, tronquée, diviſée en cinq petites dents à ſon ſommet.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont courts, capillaires; les anthères oblongues, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates réfléchis.

Les *ſemences* ſont oblongues, de la longueur du calice, ſouvent prolongées & rétrécies à leur ſommet en pédicelle, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile ou pédicellée, plumeuſe, ordinairement à dix rayons ouverts.

Le *réceptacle* eſt garni de paillettes caduques, de la longueur du calice.

Espèces.

1. Sériole liſſe. *Seriola levigata.* Linn.

Seriola foliis radicalibus obovatis, dentatis, glabris; caule nudo; pappis ſimplicibus, in radio ſeſſilibus, in diſco ſtipitatis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 237. tab. 216.

Seriola leviuſcula, foliis obovatis, dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1139. — Syſt. veget. 721. — Valh, Symbol. 2. pag. 90.

Achyrophorus ferè glaber, bellidis glauco dentatoque folio. Vaill. Act. Pariſ. Acad. ann. 1721. pag. 278.?

Hieracium ramoſum, floribus amplis, calicibus valdè hirſutis; foliis oblongis, obtuſis; dentibus majoribus, inæqualibus, inciſis. Rai, Suppl. 144.?

Cette eſpèce ſe diſtingue du *ſeriola æthnenſis* par toutes ſes parties entiérement glabres, par ſes tiges nues, preſque ſimples; par l'aigrette non plumeuſe des ſemences.

Ses racines ſont rampantes, épaiſſes, dures, tortueuſes, alongées, de la groſſeur du petit doigt, chargées, à la partie ſupérieure de leur baſe, de pétioles deſſéchés & en forme d'écailles brunes. Elles produiſent des tiges droites, liſſes, un peu ſtriées, très-glabres, cylindriques, ſimples ou médiocrement rameuſes, hautes d'environ un pied & demi; rarement pourvues de feuilles caulinaires, mais ſeulement d'une petite écaille ſubulée à la baſe de chaque rameau. Les feuilles ſont toutes radicales, diſpoſées en roſettes, pétiolées, en ovale renverſé ou preſque ſpatulées, glabres à leurs deux faces, dentées à leurs bords; les dents aiguës, diſtantes, décurrentes ſur leur pétiole, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs ſont, ou ſolitaires, ou plus ordinairement diſpoſées en un corymbe très-lâche, pauciflore; ſoutenues par des pédoncules glabres, filiformes, inégaux, uniflores. Leur calice eſt glabre, cylindrique, compoſé de folioles intérieures linéaires, égales, & de quelques folioles extérieures beaucoup plus courtes. La corolle eſt jaune, aſſez grande; les demi-fleurons une fois plus longs que les calices, linéaires, dentés à leur ſommet; les ſemences glabres, brunes, grêles, effilées, ſurmontées d'une aigrette ſimple, rouſſeâtre, ſeſſile ſur les ſemences de la circonférence, pédicellée ſur celles du diſque; le réceptacle garni de paillettes membraneuſes & caduques.

Cette plante croît en Barbarie. M. Desfontaines l'a recueillie ſur le mont Atlas, dans les fentes des rochers. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Je n'ai préſenté qu'avec doute les ſynonymes de Vaillant

Vaillant & de Rai, quoique cités par Linné. Cette plante étant bien certainement glabre ſur toutes ſes parties, Vaillant laiſſe ſoupçonner que ſes feuilles ſont un peu velues, & Rai préſente les calices comme très-velus. Cette ſynonymie, ou annonce des variétés, ou appartient à quelqu'autre eſpèce.

2. SÉRIOLE de l'Etna. *Seriola æthnenſis.* Linn.

Seriola hiſpida, foliis obovatis, ſubdentatis. Linn. Spec. Plant. 1139. — Jacq. Obſerv. 4. pag. 3. tab. 79. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 230. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 237. — Willdenow, Spec. Plant. vol. 3. pag. 1619. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 656. fig. 1.

Hypocharis calicibus æqualibus, hiſpidis. Hort. Cliff. 385. — Hort. Upſ. 240.

Achyrophorus hirſutus, bellidis obtuſo folio. Vaill. Act. Acad. Pariſ. 1721. pag. 213.

Hieracium multicaule, bellidis folio molli. Bocc. Append. 8.

Toutes les parties de cette plante ſont chargées de poils roides, ſimples, plus ou moins nombreux. Ses racines ſont grêles, droites, un peu fuſiformes, garnies de fibres rouſſeâtres ou cendrées, preſque ſimples, filiformes: il s'en élève des tiges droites, hautes d'environ un pied, très-rameuſes preſque dès leur baſe; les rameaux étalés, diffus, grêles, cylindriques, hiſpides, médiocrement garnis de feuilles alternes; les inférieures pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles, oblongues, en ovale renverſé, munies à leurs deux faces de poils blanchâtres & couchés, arrondies, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe & un peu décurrentes ſur leur pétiole, pourvues à leur contour de quelques dents rares, diſtantes, fort petites; les feuilles terminales étroites, ſeſſiles, lancéolées, aiguës, beaucoup plus petites, ſituées à la baſe des pédoncules inférieurs; les ſupérieurs ou leurs ramifications ordinairement dépourvus de feuilles ou de bractées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ſorte de corymbe lâche, ſupportées par des pédoncules droits, alongés, preſque ſimples, hiſpides, inégaux, uniflores. Les calices ſont cylindriques, très-velus, ſimples, compoſés d'écailles linéaires, preſqu'égales, oblongues, un peu obtuſes. La corolle eſt jaune, ſemi-floſculeuſe; les demi-fleurons hermaphrodites; les ſemences liſſes, oblongues, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe & pédicellée; celles de la circonférence dépourvues d'aigrette; le réceptacle garni de paillettes linéaires, aiguës, caduques.

Cette plante croît dans la Sicile & ſur les côtes de Barbarie. Je l'ai recueillie dans les environs de Lacalle, & M. Desfontaines l'a obſervée dans les campagnes de Maſcar. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle acquiert preſque le double de hauteur: toutes ſes autres parties ſont beaucoup plus grandes, ſurtout les feuilles. ☉ (*V. v.*)

3. SÉRIOLE piquante. *Seriola urens.* Linn.

Seriola urens, caule ramoſo, foliis dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1139. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1620. n°. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 656. fig. 2.

Hypocharis foliis dentatis, caule ramoſo, folioſo; calicibus hiſpidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 810.

Hypocharis hieracii barbati folio; calice hiſpido. Vaill. Act. Pariſ. Acad. ann. 1721. pag. 215.

Hieracium alpinum, dentis leonis folio, acuto, piloſo, proſciſſo; capitulis pungenti lanugine obſitis. Cap. Cath. 95. — Rai, Suppl. 146.

Cette eſpèce eſt remarquable par les poils roides & même piquans qui recouvrent toutes ſes parties, & par les calices dont les pointes des écailles ſont roides, & pénètrent preſque dans la peau lorſqu'on y touche.

Ses tiges ſont droites, fermes, cylindriques, un peu ſtriées, hériſſées de poils, rameuſes; les rameaux aſſez nombreux, alternes, ſortant de l'aiſſelle des feuilles, preſque ſimples ou un peu ramifiés, feuillés. Les feuilles ſont alternes; les inférieures pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles, preſqu'à demi-amplexicaules, ovales, un peu oblongues, vertes à leurs deux faces, un peu plus pâles en deſſous, légérement velues, ciliées à leur contour, légérement échancrées & dentées à leurs bords; les dents courtes, diſtantes, aiguës, arrondies, à peine aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont aſſez nombreuſes, paniculées, diſpoſées alternativement ſur des pédoncules communs, alongés, hiſpides; les pédoncules propres ſont courts, inégaux, ſimples, uniflores, munis chacun à leur inſertion d'une petite foliole très-courte, ovale, lancéolée, aiguë. Le calice eſt cylindrique, imbriqué vers ſa baſe, compoſé intérieurement de folioles linéaires, droites, preſqu'égales, un peu hiſpides, aiguës; les folioles extérieures en forme d'écailles courtes, étroites, inégales, aiguës, piquantes, preſqu'épineuſes à leur ſommet, un peu divergentes. La corolle eſt jaune; les demi-fleurons tous hermaphrodites, linéaires, dentés à leur ſommet, preſqu'une fois plus longue que le calice, les ſemences alongées, ſurmontées d'aigrettes preſque ſeſſiles, un peu plumeuſes.

Cette plante ſe rencontre dans la Sicile. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

4. SÉRIOLE de Crète. *Seriola cretenſis.* Linn.

Seriola hirta, foliis runcinatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1139. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1119. n°. 3.

Archyrophorus hirſutus, dentis leonis folio leviter dentato. Vaill. Act. Acad. Pariſ. 740.

Cette plante a des rapports avec le *ſeriola urens*; elle s'en diſtingue par ſes poils moins roides, & ſurtout par ſes calices dont les écailles ne ſont point piquantes; ſes feuilles roncinées la ſéparent également du *ſeriola æthnenſis*.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, légérement ſtriées, rameuſes, hériſſées de poils lâches & courts, garnies de feuilles alternes, plus nombreuſes à la baſe; les inférieures pétiolées, roncinées, décurrentes ſur les pétioles; les ſupérieures ſeſſiles, couvertes à leurs deux faces de quelques poils blanchâtres, couchées, dentées à leurs bords; les dents courtes, aiguës, diſtantes. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en un corymbe lâche, terminal; les calices cylindriques, compoſés d'écailles linéaires, preſqu'aiguës, inégales, hériſſées.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ.*)

SÉRISSE. *Seriſſa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, infundibuliformes, de la famille des rubiacées, qui a quelques rapports avec les *ſipanea*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles oppoſées, réunies à leur baſe par une ſtipule vaginale, à fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions; une corolle infundibuliforme, ciliée à ſon orifice; cinq étamines; un ſtyle biſide; une baie inférieure, à deux ſemences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à cinq, quelquefois quatre découpures ovales, lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt court, le limbe diviſé en quatre ou cinq lobes, l'orifice cilié.

3°. Cinq *étamines*, quelquefois quatre, dont les filamens ſont extrêmement courts, preſque nuls, les anthères renfermées dans le tube de la corolle.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale preſque rond, ſurmonté d'un ſtyle biſide, terminé par deux ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une baie à deux loges, à deux ſemences.

Espèce.

Sérisse fétide. *Seriſſa fetida.* Willd.

Seriſſa foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis, utrinquè acutis; floribus axillaribus, ſeſſilibus. (N.)

Seriſſa fetida. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1061. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 209. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 151.

Buchozia coproſmoides. Lhéritier, Monogr.

Dyſoda faſciculata. Loureiro, Cochinch. pag. 181.

Lycium (fetidum), *foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis; ſtipulis interfoliaceis, ſetaceo-ſpineſcentibus; floribus axillaribus, ſeſſilibus.* Linn. f. Suppl. pag. 150.

Lycium (japonicum), *inerme; foliis ovatis, nervoſis, planis; floribus ſeſſilibus.* Thunb. Flor. japon. pag. 93. tab. 17.

Lycium (indicum), *inerme, foliis ovatis, utrinquè acutis, nervoſis.* Retz. Obſerv. 2. pag. 12.

Manteer. Kempfer. Amœn. 5. pag. 780.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges ſont droites, glabres, rameuſes; les rameaux oppoſés ou alternes, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, petites, ovales-oblongues ou lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités, marquées de quelques veines ſimples, un peu ſaillantes; réunies à leur baſe par une ſtipule vaginale, ciliée à ſes bords. Ses feuilles broyées ont une odeur forte, extrêmement déſagréable.

Les fleurs ſont petites, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, preſque ſolitaires, ſeſſiles; leur calice eſt glabre, verdâtre, un peu alongé, diviſé à ſon ſommet en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle eſt en forme d'entonnoir; ſon tube eſt court, muni à ſon orifice de poils fins; le limbe diviſé en quatre, plus ordinairement cinq lobes ovales, obtus. Le fruit eſt une baie inférieure, à deux loges, à deux ſemences.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, à la Chine, au Japon, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ.*)

SERPICULE. *Serpicula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *montinia*, & qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, rampantes, à feuilles alternes, & dont les fleurs ſont axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles, un calice d'une ſeule pièce, à quatre découpures; une co-

rolle à quatre pétales, quatre étamines courtes; dans les fleurs femelles, un ovaire inférieur, une noix cylindrique, toruleuſe, à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont les unes mâles, les autres femelles, ſur le même individu.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à quatre diviſions courtes, droites, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales oblongs, obtus, ſeſſiles, caducs.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, capillaires, terminés par des anthères linéaires, de la longueur de la corolle.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* fort petit, preſque nul.

2°. Une *corolle* nulle (ou caduque).

3°. Un *ovaire* inférieur ovale, filloné, ſurmonté d'un ſtyle épais, très-court, perſiſtant, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une noix cylindrique, marquée extérieurement d'environ huit côtes cartilagineuſes, à une ſeule loge, renfermant une ſeule ſemence.

Obſervations. Ce genre, d'après les obſervations de Thunberg, eſt le même que le *laurembergia* établi par Bergius dans ſa *Deſcription des Plantes du Cap de Bonne-Eſpérance*. Quoique l'expoſé des caractères génériques préſentés par ce dernier auteur, ne ſoit pas en tout parfaitement conforme à celui que Linné nous a donné, ce n'eſt pas une raiſon pour regarder ces deux genres comme réellement diſtincts, d'autant plus que ces différences elles-mêmes ne pourroient être conſidérées que comme des diſtinctions ſpécifiques. D'ailleurs, Linné n'a connu ce genre que très-imparfaitement. Il ne dit rien du ſtyle & du ſtigmate. Les fleurs femelles, d'après lui, ſont munies d'un calice fort petit, ſupérieur, perſiſtant, à quatre découpures. Ce calice manque, d'après Bergius, mais cet auteur reconnoît à ſa place une ſorte de croûte anguleuſe, preſque charnue, perſiſtante, qui enveloppe l'ovaire en entier. Il y a lieu de ſoupçonner qu'il s'agit ici du même organe, ſous deux dénominations différentes. Enfin, la figure du *laurembergia repens*, préſentée par Bergius, & les caractères que Linné attribue au *ſerpicula repens*, ſe rapportent tellement, que je n'héſite point à conſidérer ces deux plantes comme appartenantes à la même eſpèce.

ESPÈCE.

SERPICULE rampante. *Serpicula repens.* Linn.

Serpicula foliis alternis, integerrimis. Linn. f. Suppl. pag. 416. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 758.

Serpicula foliis linearibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 124.

Serpicula repens. Linn. Syſt. veget. edit. 13. pag. 708. — Mantiſſ. 124.

Serpicula ſerpillifolia. Burm. Prodr. 26.

Laurembergia repens. Berg. Plant. Cap. pag. 350. tab. 5. fig. 10.

C'eſt une petite plante herbacée, rampante, à laquelle la forme de ſes feuilles & ſon port donnent l'aſpect du *veronica ſerpillifolia*. Ses tiges ſont glabres, filiformes, cylindriques, médiocrement rameuſes, longues de quelques pouces, couchées, rampantes, radicantes à leur partie inférieure, garnies de feuilles nombreuſes, alternes, fort petites, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, preſqu'obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe preſqu'en un pétiole très-court, longues de cinq à ſix lignes, munies dans leurs aiſſelles de pluſieurs autres petites feuilles.

Les fleurs ſont monoïques, toutes axillaires. Les fleurs mâles ſont pédonculées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, réunies ordinairement au nombre de deux ou de quatre, rarement ſolitaires; les pédoncules droits, très-longs, capillaires, velus, uniflores; le calice également velu, fort petit, à quatre diviſions courtes, droites, linéaires; les pétales, au nombre de quatre, pluſieurs fois plus longs que les calices, pubeſcens en dehors, linéaires, concaves, obtus, caducs; les filamens très-courts; les anthères droites, tétragones, très-longues.

Les fleurs femelles ſont ſeſſiles ou à peine pédonculées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles inférieures, preſque ſolitaires ou quelquefois réunies deux ou trois, dépourvues de corolle, & même de calice ſelon Bergius. L'ovaire eſt ovale; le ſtyle court, épais, un peu pubeſcent. Le fruit eſt une noix toruleuſe, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Eſpèce moins connue.*

* *Serpicula* (verticillata), *foliis verticillatis, aculeato-ſerratis.* Linn. f. Suppl. pag. 416.

SERRÉE ou très-rapprochée (Panicule). *Paniculâ coarctata.* On dit qu'une panicule eſt ſerrée lorſque ſes rameaux ſont nombreux, rapprochés & très-ſerrés contre la tige, comme dans le *melica cærulea*. La même expreſſion a lieu pour pluſieurs autres parties des plantes, qui offrent le même

caractère, comme les feuilles, les branches, les pédoncules, &c.

SÉSAME *ou* JUGEOLINE. *Seſamum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des bignones, qui a des rapports avec les *chelone*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles oppoſées, plus ſouvent alternes; les fleurs ſolitaires, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions inégales; une corolle campanulée, à cinq lobes, l'inférieur plus grand; quatre étamines didynames; le rudiment d'une cinquième; un ſtigmate lancéolé; une capſule à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, court, perſiſtant, diviſé en cinq découpures inégales, droites, lancéolées; la découpure ſupérieure plus petite.

2°. Une *corolle* monopétale, preſque campanulée; le tube court, arrondi, à peine de la longueur du calice; le limbe ouvert, renflé, très-grand, un peu courbé & campanulé, diviſé, à ſa partie ſupérieure, en cinq lobes inégaux; quatre preſqu'égaux, étalés; le cinquième inférieur, ovale, droit, un peu plus long que les autres.

3°. Quatre *étamines* didynames, inſérées ſur le tube de la corolle, dont les filamens ſont courts, ſétacés, aſcendans, moins longs que la corolle; les deux filamens intérieurs plus courts; le rudiment d'un cinquième; les anthères droites, oblongues, aiguës.

4°. Un *ovaire* ovale, velu, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, aſcendant, un peu plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate lancéolé, diviſé en deux lames parallèles.

Le *fruit* eſt une capſule alongée, obſcurément tétragone, un peu comprimée, acuminée, à quatre ſillons, à quatre loges, ou, ſelon Juſſieu, à deux loges; chaque loge partagée par la ſaillie de l'angle rentrant du ſillon.

Les ſemences ſont nombreuſes, un peu ovales, petites, attachées à un réceptacle grêle, central.

Obſervations. Ce genre a beaucoup de rapports avec les *digitales*, par la grandeur & la forme de ſes corolles, & par le rudiment d'une cinquième étamine : il en diffère par ſes capſules. Ces dernières lui donnent bien plus d'affinité avec le genre *chelone*. Quelques-unes des eſpèces qui le compoſent, quoique très-peu nombreuſes, offrent quelques difficultés, n'étant guère diſtinguées que par les formes de leurs feuilles, qui varient dans la même eſpèce, variétés que la culture peut encore avoir favoriſées.

Retzius avoit rapporté à ce genre, ſous le nom de *ſeſamum javanicum*, le *columnea longifolia* de Linné, que M. Vahl a jugé n'appartenir à aucun de ces deux genres, qu'il a rangé dans un genre particulier, & dont il a fait l'*achimenes ſeſamoides*, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir un calice à cinq diviſions, une corolle monopétale, dont le limbe eſt plane, diviſé en quatre lobes preſque égaux; les étamines réunies à leurs anthères; une capſule à deux loges.

Le *ſeſamum proſtratum* de Retzius (Obſerv. bot. 4. pag. 28) a de grands rapports avec le *torenia aſiatica*, & Willdenow ſoupçonne, avec aſſez de raiſon, que ce pourroit bien être la même plante ou du moins une eſpèce très-voiſine.

ESPÈCES.

1. SÉSAME d'Orient. *Seſamum orientale*. Linn.

Seſamum foliis ovato-oblongis, integris. Linn. Syſt. veget. pag. 574. — Hort. Cliff. 318. — Flor. zeyl. 318. — Mater. medic. 157. — Miller, Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 358. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 110. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 528.

Seſamum pedunculo inter duas glandulas. Virid. Cliff. 60. — Royen, Lugd. Bat. 262. — Gronov. Orient. 76.

Seſamum veterum. C. Bauh. Pin. 27.

Seſamum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 896. Icon.

Digitalis orientalis, ſeſamum dicta. Tourn. Inſt. R. Herb. 165. — Burm. Theſ. zeyl. 87. tab. 38. fig. 1.

Seſamum. Dodon. Pempt. 532. Icon. *Bona*.

Schit elu. Rheed. Malab. 9. pag. 105. tab. 54.

Vulgairement ſéſame, jugeoline.

Ses tiges ſont droites, herbacées, preſque cylindriques, pileuſes, hautes d'environ deux pieds & plus, munies, à leur partie inférieure, de quelques rameaux courts, inégaux, un peu velus, obſcurément quadrangulaires. Les feuilles ſont ovales, oblongues; les inférieures oppoſées, longuement pétiolées, preſqu'entières ou garnies de quelques dents fort diſtantes, en ſcie; les ſupérieures preſqu'alternes, médiocrement pétiolées, beaucoup plus étroites, très-entières, vertes à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, garnies de quelques poils rares & courts, légérement ciliées à leurs bords, veinées, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par un pédoncule court, garni à ſa baſe de deux bractées linéaires, courtes, entre chacune deſquelles eſt ſituée une glande jaunâtre & perforée. Le calice eſt légérement cilié, diviſé à ſon orifice en cinq découpures lancéolées, aiguës; la ſupérieure un peu plus courte. La corolle eſt blanche, aſſez ſemblable, par ſa forme & par ſa grandeur, à celle de la digitale purpurine. Son limbe eſt diviſé en cinq lobes obtus, inégaux; l'inférieur plus alongé. Les capſules ſont oblongues, un peu comprimées, marquées de quatre ſillons profonds, terminées par le ſtyle ſubulé, perſiſtant; marquées de côtes tranſverſales, s'ouvrant par leur ſommet en deux valves, chaque valve compoſée de deux loges.

Cette plante, originaire des Indes, croît naturellement à l'île de Ceilan, au Malabar. On la cultive en Égypte & dans pluſieurs contrées de l'Orient, comme plante économique. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ.*)

Le ſéſame, connu auſſi ſous le nom de *jugeoline*, & qui porte en Égypte celui de *ſemſem*, y eſt cultivé avec beaucoup de ſoin, ainſi que dans le Levant, dans l'Italie. On retire de ſes ſemences une huile que les Arabes nomment *ſiritch*. Cette plante & ſon huile ont été de tout tems en grande réputation dans l'Orient. Les Babyloniens ou anciens habitans de Bagdad ne ſe ſervoient, au rapport d'Hérodote, que de l'huile qu'ils exprimoient du ſéſame. Pline en parle comme étant également bonne à manger & à brûler, & Dioſcoride dit que les Égyptiens en faiſoient un grand uſage. Il eſt probable, dit Sonnini, que les peuples actuels des mêmes pays, fort ignorans dans la manipulation des huiles, puiſque celle qu'ils retirent de l'olive eſt fort mauvaiſe, & propre ſeulement à la fabrique du ſavon & à l'uſage des manufactures, ne ſavent pas donner à l'huile de ſéſame les qualités qu'elle pourroit avoir & qu'elle poſſédoit vraiſemblablement autrefois.

Les Égyptiens donnent le nom de *tahiné* au marc de l'huile de ſéſame, auquel ils ajoutent du miel & du jus de citron. Ce ragoût eſt fort en vogue, & ne mérite guère de l'être.

Outre leurs propriétés économiques, le ſéſame & ſes préparations ſont encore en uſage chez les Égyptiens, comme remèdes & comme coſmétiques. Les femmes prétendent que rien n'eſt plus propre à leur procurer cet embonpoint que toutes recherchent, à leur nétoyer la peau, & à lui donner de la fraîcheur & de l'éclat; à entretenir la beauté de leurs cheveux; enfin à augmenter la quantité de leur lait lorſqu'elles deviennent mères. La médecine égyptienne y trouve également des moyens réels ou ſuppoſés de guériſon dans pluſieurs maladies. On la recommande ſurtout dans les ophtalmies, quoiqu'elle n'y produiſe preſque aucun effet. (*Voyez* Sonnini, *Voyage en Égypte*, vol. 3. pag. 255.)

2. Sésame des Indes. *Seſamum indicum.* Linn.

Seſamum foliis ovato-lanceolatis, inferioribus trilobis, ſuperioribus indiviſis; caule erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 359. n°. 3.

Seſamum foliis inferioribus trifidis. Linn. Syſt. veget. pag. 574. n°. 2. — Roy. Lugd. Bat. 292. — Miller, Dict. n°. 2. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 113. n°. 46.

Seſamum foliis inferioribus trifidis, dentatis; ſuperioribus oblongis, ſerratis. Brown, Jam. 270.

Seſamum indicum. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 204. tab. 76. fig. 1.

Seſamum alterum, foliis trifidis, orientale, ſemine obſcuro. Pluk. Almag. pag. 344. tab. 109. fig. 4.

Digitalis orientalis altera, ſemine obſcuro. Tourn. Inſt. R. Herb. 165.

Je ſerois très-porté à croire que cette plante n'eſt qu'une variété du *ſeſamum orientale*, quoique ſon port ſoit un peu different, & que ſes feuilles, ſurtout les inférieures, ſoient trifides ou diviſées en trois lobes aigus; elles ſont d'ailleurs, comme dans l'eſpèce précédente, légérement dentées en ſcie, longuement pétiolées, ovales, lancéolées, acuminées; les feuilles ſupérieures oblongues, plus étroites, entières ou légérement dentées, ſupportées par des pétioles bien plus courts, alternes, munis dans leurs aiſſelles de deux groſſes glandes preſque globuleuſes, jaunâtres, creuſes à leur ſommet, exiſtantes également dans les aiſſelles où il n'y a point de fleurs. Celles-ci ſont ſolitaires, médiocrement pédonculées, axillaires.

Les tiges ſont droites, herbacées, plus élevées & plus rameuſes que celles du *ſeſamum orientale*, ordinairement glabres, ainſi que les autres parties de cette plante. D'après Forskhal, on la cultive en Égypte, où elle eſt employée aux mêmes uſages que la précédente. On retire, particuliérement de ſes ſemences, une huile employée dans les alimens & à éclairer.

Cette plante croît naturellement dans les Indes. ☉

3. Sésame lacinié. *Seſamum laciniatum.* Willd.

Seſamum foliis omnibus tripartitis, laciniatis; caule proſtrato, hiſpido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 359. n°. 4.

Seſamum laciniatum. Klein.

Cette eſpèce, qui a de grands rapports avec les deux précédentes, dont elle paroît être inrermédiaire, en diffère par ſes tiges étendues ſur la terre, garnies de poils roides, diviſées en rameaux

aſſez nombreux, aſcendans ou redreſſés à leur partie ſupérieure.

Les feuilles ſont oppoſées, médiocrement pétiolées, toutes profondément partagées en trois lobes obtus à leur ſommet, profondément dentées à leurs bords, vertes en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous, rudes à leurs deux faces. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, médiocrement pétiolées; les calices d'une ſeule pièce, à cinq découpures lancéolées, aiguës, hiſpides à leurs bords; les capſules oblongues, obtuſes à leurs deux extrémités, terminées par le ſtyle perſiſtant, large, aigu, s'ouvrant en deux valves, diviſées en quatre loges.

Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, dans les environs d'Hydrabad.

Obſervations. Miller, dans ſon *Dictionnaire des Jardiniers*, cite une autre eſpèce de ſéſame ſous le nom de *ſeſamum* (trifoliatum), *foliis omnibus trifidis*, qui paroît avoir de très-grands rapports avec la plante précédente. On la cultive, dit-il, dans toutes les contrées de l'Orient, ainſi qu'en Afrique, comme une plante légumineuſe. Elle a été depuis peu tranſportée dans la Caroline par les Nègres africains, où elle a très-bien réuſſi.

Les habitans de ces contrées expriment de ſes graines une huile qui ſe conſerve pluſieurs années, & ne contracte aucune odeur ni goût de rance; mais au contraire elle devient tout-à-fait douce au bout de deux ans, perd alors le goût chaud qu'elle avoit d'abord, de ſorte qu'on s'en ſert pour des ſalades, & qu'elle remplace fort bien l'huile d'olive.

Les Nègres font auſſi uſage de cette plante comme aliment : ils la font ſécher ſur le feu, la mêlent avec de l'eau, & l'étuvent avec d'autres ingrédiens; ce qui fait une nourriture ſaine. On en fait auſſi quelquefois une eſpèce de *poudding*, de même qu'avec le riz & le millet, que bien des perſonnes trouvent bon. On lui donne à la Caroline le nom de *benny* ou *bonny*. On cultive cette plante en Angleterre, dans les jardins botaniques.

4. SÉSAME à fleurs jaunes. *Seſamum luteum.* Retz.

Seſamum foliis lanceolatis, longè petiolatis; corollis extùs hiſpidis. Retz. Obſerv. 6. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 358. n°. 2.

Ses tiges ſont droites, un peu flexueuſes, particuliérement à leur partie ſupérieure, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont alternes, longuement pétiolées, lancéolées, aiguës, garnies, tant ſur leurs nervures qu'à leurs bords, de poils très-courts. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, médiocrement pédonculées; le pédoncule preſqu'adhérent avec la baſe du pétiole. Le calice, ainſi que les capſules, eſt chargé de poils roides. La corolle eſt d'un jaune-foncé, hiſpide extérieurement.

Cette plante croît dans les forêts des Indes orientales. (*Deſcript. ex Retz.*)

SESBANE. *Sesban.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuſes, qui a de grands rapports avec les *æſchinomene* & les *coronilla*, &c. & qui comprend des arbuſtes ou des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées, avec une impaire, munies de ſtipules; les fleurs diſpoſées en grappes; quelques-unes remarquables par la grandeur de leur corolle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq dents égales; une gouſſe alongée, preſque cylindrique, à peine articulée, à deux valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, d'une ſeule pièce, diviſé à ſon orifice en cinq dents égales, pointues.

2°. Une *corolle* quelquefois très-grande, papillonacée, dont l'*étendard* eſt étendu, un peu en cœur; les ailes preſqu'ovales, obtuſes, plus courtes que l'étendard; la *carène* de la longueur des ailes, comprimée, acuminée.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens ſont réunis en un ſeul paquet; ſouvent un filament ſolitaire, terminé par des anthères petites, un peu arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, alongé, grêle, cylindrique, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, recourbé, terminé par un ſtigmate obtus, très-ſimple.

Le *fruit* eſt une gouſſe preſque cylindrique, preſque point articulée, à deux valves, contenant pluſieurs ſemences.

Obſervations. Ce genre diffère des *hedyſarum* & des *æſchinomene* par la forme de ſes ſiliques point articulées, plus ou moins cylindriques, ordinairement très-alongées; par ſes calices, dont toutes les dents ſont égales. Il a beaucoup plus de rapports avec les *coronilla*, mais dans celles-ci le calice eſt diviſé en deux lèvres à ſon orifice; les dents de la lèvre ſupérieure ſont conniventes. On peut ajouter, comme caractères ſecondaires, que dans la plupart des coronilles les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe preſqu'ombellé; elles ſont toutes en grappes dans les ſesbanes.

La plupart des eſpèces que j'ai cru devoir réunir dans ce genre, ſont des *æſchinomene* dans Linné, que Willdenow a réunis enſuite aux *coronilla*.

Espèces.

1. Sesbane à grandes fleurs. *Sesban grandiflorus.*

Sesban foliis oblongis, emarginatis, glabris; floribus maximis; leguminibus filiformibus, rectis; caule arboreo. (N.)

Æschinomene (grandiflora), *caule arboreo, floribus maximis, leguminibus filiformibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1060. — Mill. Dict. n°. 6. — Swartz, Observ. 285. — Vahl, Symbol. 1. pag. 53.

Coronilla (grandiflora), *racemis subtrifloris; foliolis oblongis, emarginatis, glabris; lomentis filiformibus, rectis, compressis; caule arboreo.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1145. n°. 1.

Robinia pedunculis subdivisis, foliis pinnatis, floribus folio majoribus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 722.

Dolichos (arboreus), *floribus ferrugineis, caudice arboreo.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 134.

Sesban affinis, arbor Indiæ orientalis. Breyn. Prodr. 1. — Comm. Malab. 244.

Galegæ affinis malabaria, arborescens; siliquis majoribus, umbellatis. Rai, Hist. 1734.

Turia. Rumph. Amboin. vol. 1. p. 188. tab. 76.

Agaty. Rheed. Hort. Malab. vol. 1. pag. 95. tab. 51.

Vulgairement l'agathis ou agathy.

Nous ne connoissons, dans la famille des légumineuses, aucune plante qui offre de plus grandes & de plus belles fleurs que cette espèce & la suivante.

C'est un arbrisseau très-élégant, dont les tiges sont droites, glabres, hautes de six à huit pieds, garnies à leur partie supérieure de rameaux étalés, un peu touffus, chargés de feuilles nombreuses, alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles petites, oblongues, opposées, glabres à leurs deux faces, vertes, entières à leurs bords, un peu échancrées à leur sommet, presque sessiles ou un peu aiguës à leur base.

Ses fleurs sont de la grosseur d'un œuf de poule, réunies en petites grappes un peu pendantes, ordinairement au nombre de deux ou trois & plus sur chaque grappe. Leur calice est glabre, un peu campanulé, divisé à son orifice en cinq dents égales, les deux supérieures rapprochées. La corolle est très-grande, jaune ou un peu couleur de rouille; l'étendard ovale, fort étendu; les ailes ovales-oblongues, légérement courbées en faux vers leur sommet; la carène semblable aux ailes; les étamines diadelphes, un filament libre; le stigmate obtus, légérement recourbé; le style un peu barbu à sa partie supérieure. Les gousses sont longues, très-grêles, cylindriques, glabres, un peu comprimées, droites, point sensiblement articulées, renfermant des semences en forme de rein, que l'on assure être un bon aliment.

Cette plante croît dans les Indes orientales, sur la côte du Malabar. Forskhal l'a également observée dans l'Egypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Ce seroit une acquisition précieuse pour les bosquets de décoration, si ce bel arbrisseau pouvoit s'acclimater dans nos contrées. On prétend que dans les années pluvieuses ce bel arbrisseau se couvre trois & quatre fois de fleurs & de fruits. ♄ (*V. s.*)

2. Sesbane à fleurs écarlates. *Sesban coccineus.*

Sesban foliolis oblongis, emarginatis, pulverulentis; leguminibus filiformibus, subarcuatis, compressiusculis; caule arboreo. (N.)

Coronilla (coccinea), *racemis subtrifloris; foliis oblongis, emarginatis, pulverulentis; lomentis subarcuato-filiformibus, compressiusculis; caule arboreo.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1146. n°. 2.

Æschinomene (coccinea), *arborea, foliis pinnatis, foliolis numerosis, linearibus, obtusis, pulverulentis; leguminibus compressis, æqualibus.* Linn. f. Suppl. pag. 330.

Æschinomene (coccinea), *caule arboreo, foliis pinnatis, foliolis ovato-oblongis, obtusis, mucronatis; leguminibus subarcuato filiformibus, compressiusculis.* Forst. Prodr. n°. 273.

Toeri-mera. Rumph. Herb. Amboin. vol. 1. pag. 190. tab. 77.

Ce joli arbrisseau, très-voisin du *sesban grandiflora*, ne lui est pas inférieur en beauté: ses fleurs, de même grandeur, pourroient obtenir la préférence par leur belle couleur écarlate; ce qui rend cette espèce bien distincte au premier aspect.

Ses tiges sont droites, ligneuses, assez élevées, divisées en rameaux glabres, alternes, inégaux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles ovales, oblongues, presque linéaires, glabres à leurs deux faces, verdâtres, recouvertes d'une poussière blanchâtre ou cendrée, entières à leur contour; les unes obtuses & légérement mucronées; d'autres échancrées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en petites grappes vers l'extrémité des rameaux, composées chacune de deux ou trois fleurs médiocrement pédonculées, dont le calice est glabre, à cinq dents aiguës; la corolle parfaitement semblable, tant par sa grandeur que par sa forme, à celle de la sesbane à grandes fleurs; les gousses sont longues, très-étroites, cylindriques, un peu arquées, légérement comprimées, presque subulées à leur sommet.

Cet arbriſſeau ſe rencontre dans les Indes orientales, aux îles des Amis & à la baie Botanique. ♄

3. SESBANE d'Égypte. *Sesban ægyptiacus.*

Sesban racemis multiflоris, foliolis linearibus, obtuſis, mucronatis, rachi foliorum levi; leguminibus filiformibus, teretibus; caule fruticoſo. (N.)

Coronilla ſesban. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1147. n°. 4.

Æſchinomene (ſesban), *caule herbaceo, levi; leguminibus cylindricis, æqualibus, foliolis obtuſis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1061. — Mill. Dict. n°. 4. — Vahl, Symbol. 1. pag. 54.

Dolichos æſchinomene ſesban. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 134.

Galega ægyptiaca, ſiliquis articulatis. C. Bauh. Pin. 352.

Sesban. Proſp. Alpin. ægypt. pag. 81. tab. 82.

Ses tiges ſont droites, glabres, ligneuſes, un peu ſpongieuſes, preſque cylindriques ou obſcurément anguleuſes, hautes de quatre ou ſix pieds & plus, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de folioles légérement petiolées, oppoſées, nombreuſes, de vingt-neuf à trente-trois & plus, linéaires, petites, obtuſes à leur ſommet, mucronées, entières à leurs bords, preſque toutes égales, glabres, vertes à leurs deux faces; le pétiole commun articulé à ſa baſe, muni, au lieu de ſtipules, d'une forte calloſité.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes rameuſes; le calice eſt court, diviſé à ſon bord en cinq dents courtes, égales. La corolle eſt petite, de couleur jaune; l'étendard en forme de cœur, échancré à ſon ſommet, ponctué en deſſous de taches de rouille, terminé à ſa baſe par un onglet linéaire, muni intérieurement de deux petites dents lancéolées, redreſſées, conniventes; les ailes oblongues, prolongées à leur baſe en un angle aigu; la carène un peu blanchâtre, tronquée, échancrée à ſa partie antérieure, lancéolée, acuminée à ſon ſommet; les étamines diadelphes; un filament libre. Les gouſſes ſont glabres, alongées, cylindriques, un peu relevées à chaque ſemence. Celles-ci ſont oblongues.

Cette plante croît naturellement en Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ.*)

Cet arbriſſeau eſt généralement cultivé & employé en Égypte pour former des haies & ſéparer les poſſeſſions. Il eſt d'un aſpect agréable, & croît très-promptement: en moins de trois ans, il eſt parvenu à ſa plus grande hauteur. Ses tiges ſont au moins de la groſſeur du bras; elles ſont d'une grande reſſource pour le chauffage dans un pays où il n'exiſte preſque point de forêts, & où le bois eſt très-rare.

4. SESBANE épineuſe. *Sesban aculeatus.*

Sesban racemis pauciflоris; foliolis linearibus obtuſis, mucronatis; rachi foliorum aculeata; leguminibus filiformibus, teretibus; caule herbaceo. (N.)

Coronilla aculeata. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1147. n°. 5.

Æſchinomene (biſpinoſa), *caule herbaceo, ſtrigis rariſſimis armato, foliolis glabris; coſtâ ſpinuloſâ; leguminibus teretibus, longiſſimis, glabris.* Jacq. Ic. Rar. 3. tab. 564.

Æſchinomene ſesban. Jacq. Collect. 2. pag. 283.

Emerus ſiliquis geminatis, longiſſimis. Burm. Theſ. Zeyl. pag. 93. tab. 41.?

Galega indica fruteſcens, ſpinuloſa; ſiliquis anguſtis, longiſſimis; folio mimoſæ. Burm. Zeyl. pag. 103.

Colutea exotica, anguſtifolia, floribus luteis, everſâ parte eleganter punctatis. Pluken. Phytogr. tab. 164. fig. 5.

Colutea ſesban, ægyptia foliis accedens, maderaſpatana. Pluken. Phythogr. tab. 164. fig. 2.

Kedangu. Rheed. Hort. Malab. vol. 6. pag. 49. tab. 27.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *ſesban ægyptiaticus*; elle en differe en ce que ſes tiges ſont herbacées, ſes racines annuelles, ſes pétioles chargées de quelques petites épines.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; compoſées de folioles oppoſées, légérement pétiolées, linéaires-oblongues, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, mucronées, vertes, glabres à leurs deux faces; les pétioles munies dans leur longueur de quelques petites épines, quelquefois deux ſeulement à leur baſe.

Les fleurs ſont d'une grandeur médiocre, réunies en petites grappes peu garnies, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ſolitaires, ordinairement plus courtes que les feuilles; les pédoncules propres ſimples, alternes; le calice eſt glabre, court, diviſé en cinq petites dents. La corolle eſt jaune, ſemblable à celle du *ſesban ægyptiacus*. Les gouſſes ſont très-longues, droites, grêles, cylindriques, un peu noueuſes, mais ſans articulations ſenſibles; ſouvent de cinq à ſix fleurs à chaque grappe: il n'en fructifie que deux ou trois.

Cette

Cette plante croît à l'île de Ceilan & au Malabar. La plante figurée dans Burmann eſt ligneuſe. D'après cet auteur, il ne fait aucune mention des petites épines des pétioles. Elle ne convient guère à la nôtre, que par ſes grappes très-peu garnies de fleurs. ♄ (*V. ſ.*)

5. SESBANE d'Amérique. *Sesban occidentalis.*

Sesban racemis pauciflоris, foliolis ellipticis; leguminibus teretibus, filiformibus; caule fruticoſo. (N.)

Coronilla occidentalis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1145. n°. 3.

Emerus ſiliquis longiſſimis & anguſtiſſimis. Plum. Spec. Plant. Amer. 19. & Icon. 125. fig. 1.

Cette plante tient le milieu entre la ſesbane d'Égypte & la ſesbane épineuſe; elle diffère de la première par ſes fleurs bien moins nombreuſes, & de la ſeconde par ſes pétioles dépourvus de pointes épineuſes. Peut-être n'en eſt-elle qu'une variété; peut-être encore ces trois eſpèces devroient-elles être réunies.

Celle-ci a des tiges droites, glabres, ligneuſes, pourvues de rameaux grêles, inégaux, aſſez nombreux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, compoſées d'un petit nombre de folioles oppoſées, un peu pédicellées, elliptiques, entières à leurs bords, glabres, vertes à leurs deux faces, obtuſes à leurs deux extrémités. Les fleurs ſont jaunâtres, petites, diſpoſées en grappes peu garnies; les gouſſes cylindriques, fort longues, très-étroites, preſque filiformes.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄

6. SESBANE à tige effilée. *Sesban virgata.*

Sesban racemis multifloris, foliolis ellipticis; leguminibus lineari-enſiformibus, compreſſis, tetragonis; caule herbaceo. (N.)

Coronilla virgata. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1148. n°. 8.

Æſchinomene (virgata), *caule virgato; leguminibus tetragonis, erectis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 47. tab. 293.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, très-ſimples, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, ſans impaire; compoſées d'environ dix à onze paires de folioles ovales, oppoſées, légérement pédicellées, entières, glabres, obtuſes, terminées par une petite pointe particulière; les pétioles munis à leur baſe de petites ſtipules lancéolées, caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, axillaires, un peu pendantes, plus courtes que les feuilles. Le calice eſt glabre, d'une ſeule pièce, campanulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents courtes, aiguës; deux ſupérieures; trois inférieures. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; l'étendard grand, échancré à ſon ſommet, élargi; les ailes ovales, courbées en faux, plus courtes que l'étendard; la carène en forme de demi-lune, bifide à ſes deux extrémités. Les étamines ont un de leur filament libre, leurs anthères petites, ovales. L'ovaire eſt oblong, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, aſcendant, terminé par un ſtigmate obtus. Les gouſſes ſont longues, comprimées, tétragones, aiguës à leurs deux extrémités; elles renferment des ſemences luiſantes, ovales, échancrées en rein.

Cette plante croît à la Nouvelle-Eſpagne. On la cultive au Jardin royal des Plantes de Madrid, où elle fleurit à la fin du mois d'août.

7. SESBANE à fleurs tachetées. *Sesban picta.*

Sesban racemis multifloris, pendulis; foliolis linearibus, obtuſis; leguminibus filiformibus, teretibus, moniliformibus; caule herbaceo. (N.)

Coronilla picta. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1148. n°. 7.

Æſchinomene (picta), *foliis pinnatis; pinnulis linearibus, obtuſis; floribus racemoſis; vexillo poſticè picto.* Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 7. tab. 314.

Ses tiges ſont glabres, hautes de cinq à ſix pieds, droites, cylindriques, munies de rameaux alternes, nombreux, diffus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, ſans impaire; compoſées d'environ dix-huit paires de folioles linéaires-lancéolées, très-glabres, obtuſes à leur ſommet, quelquefois un peu échancrées, longues d'environ un demi-pouce, oppoſées, pédicellées; les pétioles accompagnés de bractées caduques & ſubulées.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes pendantes, axillaires, plus longues que les feuilles; les pédoncules partiels filiformes, alternes, longs d'environ un pouce, munis, à leur point d'inſertion, d'une petite bractée très-courte, &, preſque ſous le calice, de deux autres ſubulées & caduques. Le calice eſt glabre, campanulé, terminé par cinq dents courtes, preſqu'égales. La corolle eſt grande, d'un beau jaune; l'étendard preſqu'orbiculaire, échancré, droit, un peu rabattu à ſon ſommet, marqué, à ſa partie antérieure, d'un grand nombre de petits points & de taches noirâtres; les ailes ovales-linéaires, courbées en faux à leur baſe; la carène plus courte que les ailes, bifide à ſes deux extrémités. Un des filamens eſt libre; les anthères brunes & ovales; les gouſſes cylindriques, un peu arguées, alongées, compoſées d'environ ſeize articulations ovales, qui renferment chacune une ſemence ovale.

Cette plante croît à la Nouvelle-Eſpagne & au Cap de Bonne-Eſpérance. Cultivée dans le Jardin royal des Plantes de Madrid, elle y a fleuri dans le courant de l'automne.

8. SESBANE chanvré. *Sesban cannabina.*

Sesban pedunculis unifloris, ſubgeminatis; foliolis linearibus, obtuſis, mucronatis; rachi foliorum levi; leguminibus filiformibus, compreſſis; caule herbaceo. (N.)

Coronilla cannabina. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1148. n°. 6.

Æſchinomene (cannabina), *caule herbaceo; foliolis obtuſis, acuminatis; pedunculis ſolitariis; leguminibus compreſſis, levibus.* Retzius, Obſerv. 5. pag. 26.

Ses tiges ſont herbacées, anguleuſes, ſtriées, légérement pileuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, dont les folioles ſont nombreuſes, oppoſées, pileuſes, pédiceliées, glauques en deſſous, linéaires, obtuſes, ſurmontées d'une petite pointe très-courte; les pédicelles barbus au point de leur inſertion.

Les fleurs ſont petites, ſituées, dans l'aiſſelle des feuilles, ſur des pédoncules ſimples, ſolitaires, uniflores. Leur calice eſt glabre, campanulé. Les gouſſes ſont longues, linéaires, très-liſſes, comprimées, un peu tétragones.

Cette plante croît dans les Indes, ſur les côtes du Malabar. ☉

Les tiges de cette plante, traitées comme celles du chanvre, fourniſſent des fils d'un bon uſage.

SESEL. *Sirifolia. Caju-ſiri.* Rhumph. Herbar. Amboin. vol. 3. pag. 64. tab. 36. 37.

Arbre des Indes, mentionné dans l'*Herbarium amboinenſe* de Rumphius, dont la fructification ne nous eſt encore que très-peu connue. Son tronc eſt épais, élevé; ſes rameaux grêles, alongés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës, traverſées par trois nervures longitudinales, d'un vert-foncé à leur face ſupérieure, de couleur cendrée en deſſous.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes très-courtes, pendantes de l'aiſſelle des feuilles, petites, blanchâtres en dehors avant leur épanouiſſement, de couleur fauve lorſqu'elles ſont ouvertes: il leur ſuccède des baies de la groſſeur d'une petite ceriſe, globuleuſes, vertes dans leur jeuneſſe, d'un jaune-foncé lorſqu'elles ſont mûres, renfermant, dans une pulpe ſucculente, un noyau oſſeux.

Le jeune bois eſt jaunâtre: il blanchit ou prend une couleur pâle en vieilliſſant; il eſt dur, ſolide, tenace, dure long-tems; mais il eſt peu employé par la difficulté de le travailler, & il réſiſte tellement aux outils, que ſouvent les habitans, lorſqu'ils veulent dépouiller un terrain de ces arbres afin de le mettre en culture, ils préfèrent de mettre le feu à la partie inférieure des troncs, qui tombent alors d'eux-mêmes; ils emploient les rameaux, ſouples & plians, à fabriquer des corbeilles & des inſtrumens pour la pêche, qui ſe conſervent très-long-tems dans l'eau.

Rumphius cite un autre arbre ſous le nom de *ſeſel laut* (*ſirifolia littorea*), qui approche un peu du précédent, mais qui appartient peut-être à un autre genre, & qui a dans ſon port quelques rapports avec le canelier. Ses feuilles ſont ovales, aſſez larges, aiguës, entières, marquées de trois nervures, alternes, pétiolées. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes, oppoſées aux feuilles; elles produiſent de petites baies arrondies, de la groſſeur de celles de notre petit prunier ſauvage, d'un bleu noirâtre, pulpeuſes, renfermant un noyau preſqu'à quatre angles, terminé par une pointe aiguë; les angles inciſés & crénelés à leurs bords.

Ces arbres ſe rencontrent dans les Indes & à l'île d'Amboine; le dernier croît de préférence le long des rivages.

SESELI. *Seſeli.* Genre de plantes dicotylédones, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les anethis & les athamantes; il comprend des herbes exotiques ou indigenes de l'Europe, dont les feuilles ſont une & deux fois ailées; les folioles très-étroites, preſque filiformes; les fleurs blanches, quelquefois un peu rougeâtres avant leur épanouiſſement.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une collerette univerſelle preſque nulle; les collerettes partielles à pluſieurs folioles; les ſemences ovales, glabres, ſtriées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles; l'ombelle univerſelle compoſée de rayons roides, nombreux, ordinairement dépourvue de collerette; les ombelles partielles très-courtes, ramaſſées, un peu globuleuſes, dont les collerettes ſont formées de deux ou trois folioles linéaires, acuminées, de la longueur des pédoncules.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* très-court, entier, à peine ſenſible.

2°. Une *corolle* régulière, compoſée de cinq pétales égaux, un peu planes, réfléchis, en cœur.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté de deux ſtyles écartés entr'eux, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt ovale, petit, ſtrié ou cannelé, ſe diviſant en deux ſemences ovales, ſtriées, planes intérieurement, convexes à l'extérieur.

Obſervations. Ce genre a, par le port & le feuillage de la plupart des eſpèces, des rapports avec les *anethum*, ainſi que par ſes ſemences; mais, dans les aneths, les ombelles & ombellules ſont ordinairement dépourvues de collerette, & les fleurs ſont jaunes dans beaucoup d'eſpèces. Dans les *athamantes*, les ſemences ſont velues, & les ombelles, ainſi que les ombellules, ſont munies de collerettes.

J'ai réuni, d'après M. Lamarck, le *carum carvi* avec les ſeſeli, les différences entre ces deux genres étant trop légères pour les tenir ſéparées; j'y ai ajouté le *ſiſon ammi*, que le même auteur avoit renvoyé dans ce genre.

Le *ſeſeli leucoſpermum*, Plant. rar. Hungar. & Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 321, ayant ſes ſemences tomenteuſes, appartient plutôt aux athamantes qu'à ce genre.

ESPÈCES.

1. SESELI annuel. *Seſeli annuum.* Linn.

Seſeli petiolis rameis, membranaceis, ventricoſis, emarginatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 373. — Hort. Cliffort. 103. — Royen, Lugd. Bat. 111. — Sauvag. Monſp. 256. — Jacq. Vind. 225, & Flor. auſtr. tab. 55. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 356. — Gouan, Illuſtr. pag. 15. — Hoffm. Germ. 105. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 434. n°. 1018. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1460. n°. 7. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 202. fig. 1.

Seſeli foliis linearibus, triplicato-pinnatis; caule vaginoſo. Haller, Helv. n°. 762.

Seſeli (bienne), *caule recto, admodùm folioſo.* Crantz. Auſtr. pag. 204.

Sium annuum. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — Idem, vol. II. pag. 337.

Feniculum ſilveſtre, annuum, tragoſelini odore, umbellâ alâ. Vaill. Pariſ. pag. 54. tab. 9. fig. 4.

Libanotis tenuifolia, germanica. C. Bauh. Pin. 158.

Pimpinella tenuifolia. Rivin. tab. 83.

Cette eſpèce, rapprochée du *ſeſeli montanum*, s'en diſtingue par ſes pétioles membraneux, ventrus, échancrés à leur ſommet, & par ſes collerettes, auſſi longues que les fleurs.

Ses tiges ſont droites, dures, très-roides, articulées, ſtriées, hautes d'environ un pied, quelquefois plus; rameuſes, vertes ou légèrement purpurines, garnies de feuilles nombreuſes, alternes, pétiolées, vertes à leurs deux faces, deux & même trois fois ailées, compoſées de folioles étroites, courtes, preſque lancéolées, aiguës, trifides ou pinnatifides; les pétioles membraneux, alongés, ventrus, échancrés ordinairement à leur ſommet.

Les fleurs, rougeâtres avant leur épanouiſſement, deviennent blanches en ſe développant; elles ſont diſpoſées en ombelles un peu convexes, dépourvues de collerette univerſelle, quelquefois munies d'une ſeule foliole. Les ombelles partielles ſont très-denſes, preſqu'agglomérées; leur collerette eſt compoſée d'un aſſez grand nombre de folioles lancéolées, étroites, blanchâtres & membraneuſes à leurs bords, ordinairement auſſi longues que les fleurs.

Cette plante croît en France, en Allemagne, dans les prés ſecs & ſur le bord des bois; elle eſt biſannuelle. ♂ (*V. v.*)

2. SESELI de montagne. *Seſeli montanum.* Linn.

Seſeli petiolis ramiferis, membranaceis, oblongis, integris; foliis caulinis, anguſtiſſimis. Linn. Spec. Plant vol. 1. pag. 372. — Hort. Cliffort. 102. — Royen, Lugd. Bat. 112. — Dalib. Pariſ. 92. — Sauvag. Monſpel. 256. — Miller, Dict. n°. 1. — Gouan, Illuſtr. pag. 17. — Blackw. tab. 426. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 435. n°. 1018. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1459. n°. 3.

Saxifraga montana, minor, italica, foliis in breviores partes diviſis. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 372.

Meum latifolium, adulterinum. C. Bauh. Pin. 148.

Feniculum ſilveſtre, elatius, ferulæ folio breviore & longiore. Tourn. Inſt. R Herb. 311.

Carvifolia. Vaillant, Pariſ. tab. 5. fig. 2. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 171.

β. *Seſeli* (multicaule), *foliis bipinnatis, foliolis linearibus, ſimplicibus trifidiſque; involucellis ſubulatis.* Retz. Obſerv. 3. pag. 27.

Seſeli multicaule. Jacq. Hort. 2. pag. 59. tab. 129.

Ses racines ſont épaiſſes, pivotantes ou fuſiformes, brunes en dehors, blanchâtres en dedans; elles produiſent une ou pluſieurs tiges droites, glabres, cylindriques, un peu roides, hautes d'un pied, quelquefois un peu flexueuſes à leur partie ſupérieure, preſque ſimples ou médiocrement rameuſes. Les feuilles radicales ſont pétiolées, alongées, deux fois ailées; les folioles très-courtes, divergentes, un peu élargies, preſque ſemblables à celles de la carotte, à trois diviſions un peu lan-

éolées, courtes, aiguës. Les feuilles caulinaires ſont diſtantes, alternes, un peu ſerrées contre les tiges, ſimplement ailées; les folioles à trois découpures un peu plus alongées, plus étroites, aiguës, glabres à leurs deux faces, preſque canaliculées; les pétioles formés par une gaîne alongée, très-entière, de l'aiſſelle deſquels ſortent les rameaux fleuris.

Les fleurs ſont diſpoſées, le long des tiges, en ombelles axillaires & terminales; les axillaires ont un pédoncule commun ſimple, nu, très-court, qui ſort ſouvent d'une gaîne ſpathacée, ſans développement de feuilles; l'ombelle terminale ſoutenue par un long pédoncule roide, ſtrié. Les rayons des ombelles univerſelles ſont courts, dépourvus de collerette; les ombelles partielles denſes, munies, pour collerette, de deux ou trois petites folioles étroites, aiguës, de la longueur des rayons. La corolle eſt blanche, petite, régulière; les ſemences petites, ovales-oblongues, cannelées, un peu pubeſcentes, cendrées.

La plante β, qui eſt le *ſeſeli multicaule*, ne paroît être qu'une variété de la précédente, à tiges plus nombreuſes, ſouvent moins élevées.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux ſecs & montagneux. Le *carvifolia* de Vaillant, tab. 5. fig. 2, convient beaucoup mieux à cette plante qu'au *ſelinum carvifolia*, auquel Linné le rapporte. ♃ (*V. v.*)

3. SESELI glauque. *Seſeli glaucum*. Linn.

Seſeli petiolis ramiferis, membranaceis, oblongis, integris; foliolis ſingularibus binatiſque, caniculatis, levibus, petiolo longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 372. — Guettard, Stamp. 64. — Jacq. Auſtr. tab. 144. — Gouan, Illuſtr. pag. 17. n°. 7. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 357. — Hoffm. Germ. 105. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 436. n°. 1018. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1460. n°. 5.

Seſeli petiolis ramiferis, membranaceis, oblongis, integris; foliolis filiformibus, petiolo longioribus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 253.

Seſeli (offeum), *caule alto, ramoſo, patente; geniculis oſſeis; ramis & ſemine ſtriis argenteis.* Crantz. Auſtr. 207.?

Feniculum ſilveſtre, glauco folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 311.

Daucus glauco folio, ſimilis feniculo tortuoſo. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 16.

Saxifraga montana, minor, glauca & rigidior. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 273.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *ſeſeli montanum*: ſes tiges ſont plus élevées, les feuilles plus amples, les folioles plus longues, plus étroites; elle n'en paroît être qu'une variété.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, articulées, très-glabres, rameuſes, légérement ſtriées, dures, hautes d'un pied & demi à deux pieds; elles parviennent, dans les plantes cultivées, juſqu'à quatre & cinq pieds de hauteur. Les entre-nœuds ſont longs, les articulations dures, renflées; les ramifications étalées, divariquées. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, deux fois ailées; les inférieures amples, les ſupérieures plus étroites, redreſſées, de couleur glauque; les folioles longues, très-étroites, filiformes, aiguës, ſimples ou trifides; les pétioles membraneux, appliqués en forme de gaîne contre les tiges, entiers à leur ſommet ou quelquefois un peu bifides.

Les fleurs ſont terminales & latérales; ces dernières axillaires, dont les pédoncules, plus ou moins alongés & ſimples, ſoutiennent des ombelles médiocrement ouvertes; les rayons de l'ombelle univerſelle égaux, preſque filiformes, dépourvus de collerette; cependant j'ai obſervé quelques individus qui avoient une ou deux petites folioles caduques; les ombelles partielles un peu denſes, petites, pourvues d'une collerette à deux ou trois folioles étroites, aiguës. La corolle eſt blanche; un peu rougeâtre avant ſon épanouiſſement. Les ſemences ſont ovales-oblongues, aſſez ſemblables à celles du ſeſeli des montagnes.

On rencontre cette plante dans les lieux incultes & montueux, en France, en Autriche. ♃ (*V. v.*)

4. SESELI verticillé. *Seſeli verticillatum*. Desf.

Seſeli foliolis filiformibus; radicalibus ſubverticillatis, brevioribus; umbellulis diſtinctis, radiis centralibus breviſſimis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 260.

Seſeli (ammoides), *petiolis membranâ deſtitutis.?* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 373. — Roy. Lugd. Bat. 112. — Mill. Dict. n°. 6. *Exclude ſeſeli ammoides.* — Jacq. Hort. 1. tab. 52. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 202. fig. 2.

Seſeli petiolis membranâ deſtitutis; involucellis foliolis ſubulatis ſpathulatiſque, ſimplicibus trifidiſque. Gouan, Illuſtr. pag. 16.?

Feniculum luſitanicum, minimum, acre. Tourn. Inſt. R. Herb. 312. *Certò ex Herbario.* — Schaw, Specim. n°. 232. Icon.

Ammi Matthioli. Dalech. Hiſt. Lugd. Bat. vol. 1. pag. 695. Icon. *Bona.*

Saxifraga annua, aeris; millefolii terreſtris folio tenuiſſimo.? Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 272.

An ammi perenne, puſillum? Moriſ. Hiſt. 3. pag. 295.

C'eſt une petite plante, aſſez bien diſtinguée par le peu d'élévation de ſes tiges; par ſes deux ſortes

de folioles & par leur diſpoſition, par les rayons du centre des ombelles, beaucoup plus courts.

Ses racines ſont très-grêles, droites, fuſiformes, garnies de très-peu de fibres, d'un blanc-jaunâtre : il s'en élève une tige droite, cylindrique, grêle, très-glabre, légérement ſtriée, haute d'environ un pied, diviſée en rameaux étalés, plus ou moins nombreux, preſque filiformes.

Les feuilles ſont pétiolées, une & deux fois ailées, glabres, vertes; les inférieures & radicales membraneuſes, preſque verticillées; les folioles très-courtes, approchant un peu de celles de la millefeuille; les feuilles ſupérieures alternes, diſtantes; les folioles très-fines, preſque capillaires, beaucoup plus longues, terminées par une très-petite pointe ſouvent blanchâtre. Les pétioles ſont courts, ſerrés contre les tiges, membraneux à leurs bords, en gaîne à leur inſertion.

Les ombelles ſont terminales & latérales, oppoſées aux feuilles, ſituées à l'extrémité d'un long pédoncule filiforme; les rayons de l'ombelle univerſelle très-inégaux, preſque capillaires; ceux du centre fort courts, ouverts, étalés, dépourvus de collerette univerſelle; les ombellules petites, ramaſſées; leurs pédoncules très-courts, inégaux, munis à leur baſe d'une collerette de cinq à ſept petites folioles ſétacées, aiguës. Les pétales ſont blancs, petits, en cœur renverſé; les filamens très-fins, deux ſtigmates ſétacées. Les ſemences ſont petites, courtes, glabres, à demi-cylindriques, obtuſes, légérement ſtriées.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines dans les campagnes du royaume d'Alger, aux environs de Belide. ⊙ (*V. ſ. Comm. Desfont.*)

Obſervations. Cette eſpèce paroît bien être la même que le *ſeſeli ammoides* de Linné, mais elle ne peut être rapportée à la plante du même nom de Jacquin, d'après les obſervations de M. Desfontaines, qui s'eſt également aſſuré de la ſynonymie de Tournefort, d'après l'examen de ſon Herbier. C'eſt à tort que Linné a cité la même ſynonymie, ainſi que celle du docteur Schaw au *ſium ammi*; ce qui fait d'ailleurs un double emploi.

5. SESELI à feuilles de boucage. *Seſeli pimpinelloides.*

Seſeli caule declinato; umbellis nubilibus, nutantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 372. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1459. n°. 2. — Willich. in Nov. Act. A. N. C. 4. pag. 109.

Ses racines ſont perſiſtantes, & produiſent une tige cylindrique, haute d'un pied, couchée avant la floraiſon, relevée lorſque les fleurs paroiſſent, droite, ferme, preſque nue, garnie ſeulement d'une ou deux folioles, dont le pétiole membraneux, oblong, en forme de ſpathe, renferme un pédoncule ſimple.

Les feuilles inférieures ou radicales ſont ailées; les pinnules découpées en pluſieurs ſegmens alternes, & de nouveau en d'autres ſegmens linéaires, alternes, planes, recourbés en dehors. Les fleurs ſont penchées avant leur épanouiſſement; elles ſe redreſſent en fleuriſſant. L'ombelle univerſelle eſt dépourvue de collerette; celle des ombelles partielles, linéaire, très-étroite, de la longueur des rayons. Ces ombelles ſont latérales, axillaires, ſituées à l'extrémité d'un pédoncule ſimple. Les ſemences ſont ovales, petites, marquées ſur leur dos de trois ſtries ſaillantes.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃ (*Deſcript. ex Linn.*)

6. SESELI tortueux. *Seſeli tortuoſum.* Linn.

Seſeli caule alto, rigido; foliolis linearibus, faſciculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 373. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 206. — Mill. Dict. n°. 5. — Pollich. Palat. n°. 302. — Hoffm. Germ. 105. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 436. n°. 1018. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1461. n°. 10.

Ænanthe ſtriata, rigida. Hort. Cliff. 99. — Sauv. Monſp. 257.

Sium tortuoſum. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — vol. II. pag. 337.

Seſeli maſſilienſe, feniculi folio. C. Bauh. Pin. 101.

Feniculum tortuoſum. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 16. Icon. — Tourn. Inſt. R. Herb. 311.

Seſeli maſſilienſe, feniculi folio, quod Dioſcoridis cenſetur. C. Bauh. Pin. 161.

Seſeli maſſilienſe, folio feniculi craſſiore. Lobel. Icon. 785.

Cette plante ſe préſente ſous un aſpect aſſez remarquable par la roideur de toutes ſes parties, qui aide beaucoup à la diſtinguer. Ses tiges ſont épaiſſes, très-dures, preſque ligneuſes, peu élevées dans leur lieu natal, glabres, d'un vert un peu glauque ou blanchâtre, fortement ſtriées, cylindriques, très-rameuſes, tortueuſes, à entre-nœuds courts; les rameaux roides, diffus, étalés, preſqu'en buiſſon. Les feuilles ſont nombreuſes, amples; les inférieures pétiolées, oppoſées, deux fois ailées; les pétioles très-roides, épais, renflés à leur baſe, ſtriés, planes en dedans, convexes en dehors; les pinnules oppoſées, pétiolées; les pétioles preſque planes; les folioles glabres, fermes, diviſées en découpures étroites, linéaires, nombreuſes, d'un vert-jaunâtre, un peu aiguës, longues d'un demi-pouce & plus. Les feuilles ſupérieures ſont alternes, pétiolées, bien moins compoſées; les pétioles élargis en une gaîne courte, verte, élargie, ſtriée, blanche & membraneuſe à ſes bords.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales & latérales ; ces dernières axillaires, alternes, ſoutenues par des pédoncules roides, alongés, fortement ſtriés ; les rayons de l'ombelle univerſelle nombreux, inégaux, médiocrement ouverts, dépourvus de collerette ; les ombelles partielles fort petites, preſque planes, munies d'une collerette à pluſieurs folioles étroites, lancéolées, aiguës, un peu membraneuſes à leurs bords, au moins auſſi longues que les rayons. La corolle eſt blanche, petite ; les ſemences petites, ſtriées, blanchâtres.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Je l'ai recueillie aux environs d'Aix & de Marſeille. ♂ (*V. v.*)

Ses ſemences paſſent pour carminatives, diurétiques, emménagogues.

7. SESELI tuberculeux. *Seſeli elatum.* Linn.

Seſeli caule elongato, geniculis calloſis, foliis bipinnatis ; pinnis linearibus, diſtantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 375. — Mantiſſ. 357. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1463. n°. 15. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 437. n°. 1018.

Seſeli caule filiformi, rigido ; foliis biternatis, foliolis teretibus, fructibus ſcabris. Gouan, Illuſtr. pag. 16. tab. 8.

Feniculum ſilveſtre, elatius ; ferulæ folio longiori. Tourn. Inſt. R. Herb. 311. — Vaill. Pariſ. pag. 54.

Saxifraga Matthioli, tenuifolia & umbellifera. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 18.

Daucus montanus, folio fenieuli longiore. Magn. Monſp. 294.

Apium montanum, folio tenuiore. C. Bauh. Pin. 153.

On diſtingue cette eſpèce à ſes ſemences ſcabres ou tuberculées, & à ſes folioles preſque cylindriques, alongées, de la groſſeur d'un crin de cheval.

Ses tiges ſont droites, grêles, cylindriques, très-liſſes, à peine ſtriées, hautes d'environ deux pieds, médiocrement rameuſes, articulées ; les articulations noueuſes & blanchâtres. Les feuilles ſont pétiolées, étroites ; les inférieures deux fois ailées, compoſées de folioles glabres, étroites, linéaires ; les feuilles caulinaires diſtantes, plus petites, moins compoſées ; leurs folioles longues d'environ un pouce, un peu arrondies, preſque capillaires ; les feuilles ſupérieures ternées.

Les ombelles ſont petites, terminales & latérales ; l'ombelle univerſelle compoſée de très-peu de rayons courts, dépourvue de collerette ; les ombelles partielles ramaſſées, un peu globuleuſes, compoſées d'environ huit fleurs blanches, garnies à leur baſe de collerettes extrêmement petites, à pluſieurs folioles. Les ſemences ſont un peu ovales, petites, ſcabres ou légérement tuberculées.

Cette plante croît dans les lieux montueux, ſur le bord des bois, en France, en Allemagne. ♃ (*V. ſ.*)

8. SESELI ſaxifrage. *Seſeli ſaxifragum.* Linn.

Seſeli caule filiformi, divaricato ; foliis duplicato-ternatis, linearibus ; umbellis ſubſexfidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 374. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1463. n°. 14.

Pimpinella ſaxifraga, tenuifolia. C. Bauh. Pin. 160. — Idem, Prodr. 84. — Burſ. VIII. 5.

Sium ſaxifragum. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — II. pag. 338.

Pimpinella tenuifolia. Rivin. Pent.

Cette plante a des tiges droites, très-grêles, filiformes, hautes d'un pied, rameuſes, dont les ramifications ſont fort menues, cylindriques, diffuſes, ſouſdiviſées en d'autres rameaux étalés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, fort petites, deux fois ternées ; les folioles linéaires quelquefois lobées.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles ; l'ombelle univerſelle compoſée ordinairement de ſix rayons dépourvus de collerette : les ombelles partielles ne contiennent qu'environ ſix à huit fleurs environnées à leur baſe d'une collerette ſétacée.

Cette plante croît ſur les bords du lac de Genève & dans l'Allemagne. ♃ (*Deſcript. ex Linn.*)

9. SESELI turbith. *Seſeli turbith.* Linn.

Seſeli involucro univerſali, monophyllo ; ſeminibus ſtriatis, villoſis, ſtylatis. Linn. Syſt. veget. pag. 289. n°. 7. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 310. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1462. n°. 11.

Seſeli tertium. Boerh. Lugd. Bat. pag. 50.

Thapſia feniculi folio. C. Bauh. Pin. 184.

Cette plante a beaucoup plus de rapports avec les athamantes qu'avec les ſeſelis, par ſes ſemences velues & ſa collerette univerſelle : cette dernière partie étant d'une ſeule pièce, pourroit même porter à en faire un genre particulier. Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, médiocrement ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, au moins deux fois ailées, compoſées de folioles très-fines, preſque capillaires, ſimples ou plus ſouvent trifides, aiguës, très-glabres, aſſez ſemblables à celles du fenouil. Ses fleurs ſont blanches, petites, terminales ; les ſemences ovales, un peu alongées, fortement ſtriées, velues, ſurmontées de deux longs ſtyles perſiſtans, écartés.

Cette plante ſe rencontre dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃

10. SESELI hyppomarathre. *Seſeli hyppomarathrum.* Linn.

Seſeli involucellis connato-monophyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 374. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 143. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 358. — Hoffm. Germ. 105. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1462. n°. 12.

Seſeli (articulatum), *involucro pelviformi.* Crantz. Auſtr. pag. 205. tab. 5. fig. 1, 2.

Sium hyppomarathrum. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — II. pag. 338.

Daucus montanus, multifido brevique folio. C. Bauh. Pin. 150.?

Hyppomarathrum. Riv. Pent. 66. — Rupp. Jen. 3. pag. 280. — Kram. Auſtr. 82.

Un des caractères le plus ſaillant de cette eſpèce, & qui lui appartient excluſivement, eſt d'avoir des collerettes partielles d'une ſeule pièce, ou formées par la reunion de pluſieurs folioles conniventes : elle eſt d'ailleurs dépourvue de collerette univerſelle. Son port le rapproche du *ſeſeli glaucum.*

Ses racines ſont jaunâtres, rameuſes, environnées à leur collet de fibres ſétacées : il s'en élève pluſieurs tiges grêles, droites ou un peu courbées, preſque jonciformes, cylindriques, glauques ou purpurines, un peu rameuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles pétiolées, alternes, deux fois ailées, glauques ; les folioles linéaires, trifides ou pinnatifides ; les pétioles des feuilles inférieures point membraneux ; ceux des feuilles ſupérieures conſtitués par une gaîne roide, membraneuſe à ſes bords ; enfin les dernières ne préſentent qu'une gaîne ſans développement de feuilles.

Les fleurs ſont terminales ; l'ombelle univerſelle formée d'environ neuf rayons inégaux, ſans collerette, excepté quelquefois une petite foliole caduque ; les ombelles partielles denſes, ſerrées, munies d'une collerette d'une ſeule pièce, en forme de baſſin, frangée à ſes bords, & membraneuſe. La corolle eſt blanche, quelquefois légérement purpurine ; les ſemences ovales, preſque ſeſſiles, renfermées dans la collerette perſiſtante. Souvent les pédoncules & toutes les autres parties de la fructification ſont lavées d'une teinte de pourpre plus ou moins foncée.

Cette plante croît ſur les rochers, dans l'Allemagne, l'Autriche & la Carniole ; elle varie dans la grandeur de ſes tiges & de ſes feuilles, ſelon ſa naiſſance dans des ſols arides ou fertiles. ♃ (*V. ſ.*)

11. SESELI des Pyrenées. *Seſeli pyrenaicum.* Linn.

Seſeli foliis duplicato-pinnatis ; foliolis inciſis, acutis, involucellis ſetaceis, umbellulâ longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 374. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1462. n°. 13.

Selinum caule ſimplici ; involucro univerſali nullo ; umbellis ſex radiatis, inæqualibus. Gouan, Illuſtr. pag. 11. tab. 5.

Selinum vaginis foliorum amplis, foliis triplicato-pinnatis, lobulis ultimis lanceolato-linearibus, acutis, mucronatis. De Lachenal, in Act. Helv. VII. pag. 332. tab. 12.

Carvi alpinum. C. Bauh. Pin. 158. — Idem, Prodrom. 84. — Burſ. VIII. 36. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 297. §. 9. tab. 9. fig. 2.

Selinum pyreneum. Gouan, Illuſtr. p. 11. tab. 5.

Le port de cette plante, ſes larges feuilles, ſes folioles cunéiformes, inciſées, l'écartent du genre des ſeſelis, & la rapprochent davantage de celui des ſelins ; mais ſa fructification ne permet guère de la ſortir du genre dans lequel Linné l'a placée.

Ses racines ſont épaiſſes, ſimples, noirâtres, cylindriques, munies de fibres déliées : elles produiſent des tiges hautes d'environ un pied ; glabres, cylindriques, ſtriées, rameuſes ; les rameaux axillaires, diffus, quelquefois peu nombreux ; les feuilles radicales ſont amples, longuement pétiolées, deux fois ailées, lâches, divariquées ; les pinnules compoſées de folioles profondément inciſées ou ſimples, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur ſommet ; il n'exiſte quelquefois qu'une ou deux feuilles caulinaires, de l'aiſſelle deſquelles ſort un rameau ; leur pétiole eſt élargi, membraneux.

Les fleurs ſont blanches, petites, terminales ; l'ombelle univerſelle eſt oblongue, & contient environ huit à dix rayons glabres, inégaux, ſtriés, dépourvus de collerette ; les ombelles partielles très-courtes, ſerrées, munies à leur baſe d'une collerette compoſée de pluſieurs petites folioles ſétacées, plus longues que les ombellules. Les ſemences ſont ovales, ſtriées, à trois côtes, environnées d'un rebord membraneux.

Cette plante ſe rencontre ſur les montagnes des Pyrenées. ♃ (*V. ſ.*)

12. SESELI à feuilles de férule. *Seſeli ferulæfolium.*

Seſeli foliis quadruplicato-pinnatis ; foliolis ariſtatis, integris, multifidiſve. (N.)

Liguſticum pyreneum. Gouan, Illuſtr. pag. 14. tab. 10. fig. 2.

Liguſticum (pyreneum), *foliis ſuprà decompo-*

ſitis; foliolis pinnatifidis, laciniis linearibus, mucronatis, involucro univerſali ſubnullo, deciduo, coſtis ſeminum membranaceis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1426. n°. 8.

Liguſticum alpinum, perenne, ferulæfolio, floribus albis. Seguier, Plant. veron. 41. tab. 13.

Liguſticum pyrenaicum, ampliſſimo tenuique folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 323.

β. *Seſeli* (ariſtatum), *petiolis rameis ſubmembranaceis, laxis, integerrimis; foliis ſuprà decompoſitis; foliolis lanceolatis, ariſtatis; fructibus ovatis.?* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 359. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1460. n°. 6.

Liguſticum (lucidum), *foliis pinnatifidis, foliolis linearibus, planis.* Miller, Dict. n°. 4.

Liguſticum pyrenaicum, feniculi folio, lucidum.? Tourn. Inſt. R. Herb. 324.

Cette plante, par la forme de ſes pétales, par celle de ſes ſemences glabres & ſtriées, par le défaut de collerette univerſelle, a beaucoup plus de rapport avec les *ſeſeli*, qu'avec les *liguſticum*, parmi leſquels on l'avoit d'abord placé, & qui en a été exclue par M. Lamarck. (*Voyez* dans cet ouvrage, l'article LIVÈCHE.)

J'ai rapporté à cette même eſpèce, du moins comme variété, le *ſeſeli ariſtatum* d'Aiton, qui en offre les principaux caractères, mais je ne l'ai fait qu'avec doute; cette dernière plante ne m'étant pas ſuffiſamment connue. J'en dis autant de la ſynonymie de Miller, & de celle de Tournefort, que j'y ai ajoutée.

Cette plante a des tiges droites, glabres, cylindriques, rameuſes, ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-amples & pluſieurs fois ailées, ſurtout les inférieures, glabres, liſſes, preſque luiſantes à leurs deux faces, compoſées de folioles pinnatifides ou quelquefois entières; les découpures petites, linéaires, mucronées à leur ſommet. Les feuilles ſupérieures ſont moins compoſées.

Les fleurs ſont blanches, petites, diſpoſées en ombelles terminales; les ombelles univerſelles à rayons aſſez nombreux, dépourvus très-ordinairement de collerette, quelquefois munies de quelques folioles très-caduques. La corolle eſt régulière; les pétales un peu réfléchis, légérement échancrés en cœur; les ſemences ſont ovales, aſſez petites, ſtriées, très-glabres, munies de côtes fort petites, légérement membraneuſes.

Cette plante ſe rencontre ſur les montagnes, dans les Pyrenées. ♃ (*V. ſ.*)

13. SESELI carvi. *Seſeli carvi.* Lam.

Seſeli caule ramoſo, involucro univerſali monophyllo, partiali nullo. (N.)

Seſeli carvi. Lam. Flor. franç. vol. 3 pag. 435. n°. 1018. —Idem, Illuſtr. Gener. tab. 202. fig. 3.

Carum (carvi). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 378. — Flor. lappon. 105. — Flor. ſuec. 245, 260. — Mater. medic. 85. — Hort. Cliff. 106. — Roy. Lugd. Bat. 116. — Haller, Helv. n°. 389. — Riv. tab. 54. — Camer. Epitom. 516. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 220. — Miller, Dict. n°. 1. — Jacq. Flor. Auſtr. tab. 393. — Pollich. Pal. n°. 304. — Blackw. tab. 529. — Hoffm. Germ. 106. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 2. tab. 23. fig. 7.

Carum (carvi), *caule ramoſo, vaginis foliorum ventricoſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1470. n°. 1.

Apium (carvi officinarum), *pinnis conjugatis, pinnis circà coſtam ſeſe decuſſantibus.* Crantz. Auſtr. pag. 218.

Seſeli carum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 361.

Liguſticum carvi. Roth. Germ. vol. I. pag. 124. — II. pag. 324.

Carum pratenſe, carvi officinarum. C. Bauh. Pin. 158.

Carum. Dodon. Pempt. 299.

Carvi Caſalp. Tourn. Inſt. R. Herb. 306.

Caros. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 69.

On a juſqu'alors fait de cette plante un genre particulier, d'après l'autorité de Linné, fondé ſur cet unique caractère, que les ombelles univerſelles ont une collerette qui manque dans les ombelles partielles, tandis que le contraire a lieu aſſez généralement dans les ſeſelis, parmi leſquels cependant on trouve pluſieurs eſpèces munies quelquefois d'une collerette univerſelle. Ce caractère eſt ſans doute trop foible pour l'établiſſement d'un genre, lorſque d'ailleurs toutes les autres parties de la fructification n'offrent aucune différence, comme il arrive ici. Ce ſont ces conſidérations qui ont déterminé M. Lamarck à réunir ces deux genres.

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, pivotantes; ſes tiges droites, fortes, glabres, cylindriques, très-liſſes, fortement ſtriées, rameuſes, hautes de deux pieds & plus; les rameaux aſſez nombreux, longs, étalés, d'un vert-jaunâtre; les feuilles ſont amples, alongées, deux fois ailées, très-glabres, pétiolées, alternes, compoſées de pinnules lancéolées, oppoſées, dont les folioles ſont pinnatifides, à découpures linéaires, étroites, inégales, un peu aiguës, confluentes, oppoſées, plus nombreuſes, & preſque faſciculées à la baſe des pinnules; les feuilles ſupérieures un peu moins compoſées; les folioles beaucoup plus fines, preſque filiformes; les pétioles membraneux, en gaine alongée, entière, ſtriée, ventrue, ſcarieuſe & blanchâtre à ſes bords.

Les

Les fleurs ſont blanches, petites, terminales & latérales ; l'ombelle univerſelle lâche, étalée, compoſée de huit à dix rayons inégaux, alongés, roides, droits ; garnie d'une collerette à une ſeule foliole, longue, ſétacée, très-fine ; les ombelles partielles courtes, ramaſſées, dépourvues de collerette ; les pétales un peu échancrés à leur ſommet ; les fruits ovales, glabres, ſtriés.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe, dans les prairies ſèches des lieux élevés. ♂ (*V. v.*)

Ses ſemences ſont ſtomachiques, carminatives, diurétiques, inciſives & fébrifuges ; elles contiennent une aſſez grande quantité d'huile eſſentielle : leur infuſion avec le miel ſoulage les malades dans les affections ſéreuſes des poumons ; elles ont réuſſi à guérir des fièvres intermittentes. Bouillies avec de la mie de pain & du vin, elles ſont recommandées en cataplaſme pour diſſiper les coliques venteuſes : on les donne auſſi intérieurement pour les mêmes incommodités ; mais elles produiſent peut-être autant d'air qu'elles en font rendre, & ſont pernicieuſes dans les coliques inflammatoires. Les racines ſe mangent dans le Nord : on en mêle les ſemences avec le pain & le fromage ; on s'en ſert auſſi pour aromatiſer l'eſprit-de-vin : c'eſt à elles que l'huile de Vénus doit ſon parfum. Toute la plante fournit un excellent fourrage. (*Durande.*)

14. SESELI à feuilles de fenouil. *Seſeli feniculifolium.*

Seſeli foliis tripinnatis, radicalibus linearibus, caulinis ſetaceis, ſtipularibus longioribus.

Siſon ammi. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 696. n°. 4. — Mater. medic. pag. 81. — Jacq. Hort. tab. 200. — Gouan, Illuſtr. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1437. n°. 4. (*Excludé ſynonymon Tournefortii.*)

Siſon foliis caulinis, ſubcapillaribus. Hort. Upſ. 63.

Ammi lacinulis foliorum caulis capillaribus. Hort. Cliffort. 81. — Royen, Lugd. Bat. 96.

Ammi parvum, foliis feniculi. C. Bauh. Pin. 159.

Ammi creticum, aromaticum. Lobel. Icon. 724. *Icon. rudior. ex Gouan.*

M. Lamarck, qui a, dans cet ouvrage, réuni les ſiſons aux *ſium*, à l'article BERLE, en a exclu le *ſiſon ammi* de Linné, qu'il a renvoyé dans ce genre, comme lui appartenant davantage, d'après le caractère de ſa fructification.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſtriées, diviſées en rameaux alternes, peu nombreux, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées ; les feuilles radicales longues, deux fois ailées, un peu étroites, planes, linéaires, compoſées de folioles ſeſſiles, nombreuſes, très-rapprochées, preſqu'imbriquées, glabres, étroites, aiguës ; les feuilles ſupérieures moins compoſées, à folioles ſétacées, très-fines, ſemblables à celles du fenouil ; les pétioles élargis en gaîne.

Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en ombelles terminales ; les rayons de l'ombelle univerſelle égaux, peu étalés, ſupportant de petites ombellules ſerrées ; les collerettes partielles ſont compoſées de quelques folioles étroites, aiguës. Les ſemences ſont ovales, convexes en dehors, glabres, ſtriées, d'une ſaveur aromatique.

Cette plante croît dans le Portugal & dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ.*)

15. SESELI à tiges très-ſimples. *Seſeli ſimplex.*

Seſeli caule ſimpliciſſimo, vaginis foliorum adpreſſis ; involucro partiali polyphyllo.

Carum ſimplex. Steph. in litt. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1470. n°. 2.

Cette plante diffère du *ſeſeli carvi* par ſes tiges ſimples, par ſes feuilles plus petites, par ſes fleurs dépourvues de collerette univerſelle ; elle lui reſſemble d'ailleurs preſque dans toutes ſes autres parties.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, glabres, hautes de huit à dix pouces, ſans aucune ramification ; elles ſe terminent par une ombelle ſolitaire, diviſée en ombellules petites, preſque ramaſſées en tête, munies à leur baſe d'une collerette compoſée de pluſieurs folioles ſétacées, inégales, nombreuſes. La corolle eſt blanche, fort petite. L'ombelle univerſelle eſt compoſée de treize à quinze rayons inégaux. Les feuilles reſſemblent parfaitement à celles du *carvi*, mais plus petites, plus étroites ; leur gaîne moins ventrue, moins élargie, mais ſerrée contre la tige, ſtriée, à peine membraneuſe à ſes bords.

Cette eſpèce croît dans la Sibérie. (*Deſcript. ex Willd.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Seſeli* (filifolium), *foliis filiformibus, caule flexuoſo, erecto.* Thunb. Prodr. pag. 51.

Ses tiges ſont droites, flexueuſes, garnies de feuilles auſſi déliées qu'un fil. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Seſeli* (ſtriatum), *petiolis rameis, membranaceis, emarginatis ; caule ſtriato ; pinnulis ſubulatis, ſulcatis.* Thunb. Prodr. pag. 51.

Cette plante, qui ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance, a des tiges droites, fortement ſtriées,

garnies de feuilles ailées, dont les pinnules ſont compoſées de folioles ſubulées, traverſées par un ſillon. Les pétioles ſont membraneux, échancrés à leur ſommet; les rameaux ſortent de leurs aiſſelles.

* *Seſeli* (chærophylloides), *petiolis rameis, membranaceis, ventricoſis, integris; caule dichotomo, paniculato; foliis ſuprà decompoſitis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 51.

Ses tiges ſont glabres, droites; elles ſe diviſent en rameaux dichotomes, paniculés. Les feuilles ſont amples, pétiolées, pluſieurs fois ailées, glabres à leurs deux faces, aſſez ſemblables à celles du cerfeuil. Les pétioles des feuilles, qui accompagnent les rameaux à leur baſe, ſont membraneux, ventrus, entiers à leur ſommet. Cette plante ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Seſeli* (fragile), *foliis articulatis, fragilibus; foliolis linearì-integris binatiſque; vaginis bilobis.* Gouan, Illuſtr. Botan.

* *Seſeli* (curvifolium), *foliis bipinnatis, laciniis decuſſatis, linearibus; ramis erectis, ſeminibus levibus.* Villars, Dauph. vol. 2. pag. 586.

SESLÈRE. *Seſleria.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *cynoſurus* & les *dactylis*, & qui renferme des herbes indigènes de l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en épis, munis ordinairement à leur baſe d'un involucre d'une à trois folioles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à deux valves, de deux à trois fleurs, quelquefois plus; une corolle à deux valves; l'extérieure à trois dents; trois étamines; deux ſtyles.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* formé par une balle à deux valves, renfermant deux ou trois fleurs, quelquefois quatre ou cinq; les valves acuminées, preſqu'égales.

2°. Une *corolle* bivalve; la valve extérieure plus grande, concave, à trois dents mucronées à leur ſommet; l'intérieure plus petite, terminée par deux dents.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, les anthères oblongues, vacillantes, bifides à leurs deux extrémités.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, fort petit, ſurmonté de deux ſtyles velus, terminé par des ſtigmates ſimples.

Une ſeule *ſemence* oblongue, renfermée dans la corolle.

Obſervations. Ce genre avoit été confondu par Linné avec les *Cynoſurus*, dont il eſt eſſentiellement différent par le port des eſpèces, par les fleurs, dépourvues de bractées foliacées ou pectinées; par les valves de la corolle, dentées à leur ſommet; enfin, en ce que les calices renferment aſſez généralement bien moins de fleurs.

Nota. Le *ſeſleria echinata* de M. Lamarck, Illuſtr. Gener. tab. 47. fig. 2, eſt le *dactylis pungens* de M. Desfontaines (*Flore du mont Atlas*). Il en ſera fait mention dans le Supplément, à l'article Dactyle.

Espèces.

1. Seslère bleuâtre. *Seſleria cærulea.* Lam.

Seſleria ſpicâ ovato-cylindricâ, ſpiculis ſubtrifloris, breviter ariſtatis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 198. n°. 1095. tab. 47. fig. 1.

Cynoſurus (cæruleus), *bracteis integris.* Linn. Syſt. veget. pag. 17. n°. 6. — Hort. Cliffort. 495. — Flor. ſuec. 82. 89. — Royen, Lugd. Bat 64. — Gouan, Illuſtr. 4. — Hoffm. Germ. 32. — Roth. Germ. vol. I. pag. 53. — II. 156. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 619. n°. 1185.

Cynoſurus bracteis integris, ſubdentatis; corollis mucronatis, ſpicâ oblongâ. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 414. n°. 10.

Cynorus bracteis integris, lacero-crenatis; ſpicâ oblongâ, ovatâ. Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 21. — Miſcell. 2. pag. 66.

Aira (varia), *foliis planis, ſpicâ ſubovatâ, denſâ.* Jacq. Vind. 15.

Seſleria (cærulea), *culmo ſimplici, ſpicâ ſubcylindricâ.* Arduin, Spec. 2. pag. 18. tab. 6. fig. 3, 4, 5.

Seſleria locuſtis uniſloris, imbricatis; flore tricorni. Haller, Helv. n°. 1446.

Seſleria cærulea. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 90.

Gramen glumis variis. C. Bauh. Pin. 10, & Prodr. 21. — Scheuch. Gram. 83. tab. 2. fig. 9. A. B. — Tournef. Inſt. R. Herb. 519.

Gramen verſicolor. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 466.

Gramen phalaroides, montanum, ſpicâ verſicolore. Mantiſſ. Prodrom. 48. — Seguier, Plant. veron. Append. 153.

Petite graminée, remarquable par un épi grêle, alongé, de couleur bleuâtre dans ſa jeuneſſe. Les racines ſont fibreuſes, blanchâtres, preſque capillaires : il s'en élève pluſieurs tiges grêles, cylindriques, nombreuſes, aſſez droites, très-glabres, à peine feuillées, médiocrement articulées, hautes de trois à quatre pouces. Les feuilles inférieures ſont diſpoſées en gazons planes, les unes

courtes, d'autres preſqu'auſſi longues que les chaumes, larges au moins de deux lignes, glabres, ſtriées, rudes ou légérement denticulées à leurs bords. Les feuilles caulinaires ſont courtes; elles ne forment ſouvent que quelques gaînes alongées, cylindriques, glabres, ſtriées.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal, étroit, alongé, un peu comprimé, d'abord d'un bleu aſſez agréable, d'un blanc-cendré quand la plante eſt plus avancée; compoſé d'épillets alternes, rapprochés ou un peu diſtans, preſque ſeſſiles, contenant deux ou trois fleurs, dont les valves calicinales ſont aiguës, celles de la corolle dentées à leur ſommet, l'extérieure à trois dents, l'intérieure à deux dents.

Cette plante croît dans les Alpes & les Pyrénées, ſur les pelouſes, aux lieux montueux. On la rencontre également aux environs de Paris, à Fontainebleau. ♃ (*V. v.*)

2. SESLÈRE à tête ronde. *Seſleria ſphærocephala.*

Seſleria ſpicâ ſubrotundâ, inermi, involucratâ; ſpiculis ſubbiflоris. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 198. n°. 1096.

Seſleria (ſphærocephala), *caule ſimplici, nudo; ſpicâ ſubrotundâ, involucratâ.* Arduin, Spec. 20. tab. 2.

Cynoſurus (ſphærocephalus), *bracteis integris, lacero-dentatis; ſpicis globoſis.* Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 20. — Miſcell. 2. pag. 71. — Linn. Syſt. veg. pag. 117. n°. 5.

Cynoſurus bracteis integris, ſubdentatis; corollis ariſtatis, ſpicâ globoſâ. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 414. n°. 9.

Cynoſurus microcephalus. Hoffm. Germ. 3. p. 49.

β. *Cynoſurus ſphærocephalus.* Hoffm. Germ. 3. pag. 49.

Ses tiges ſont droites, courtes, ſans feuilles, excepté à leur partie inférieure; grêles, ſimples, hautes de quatre à ſix pouces au plus, ſans articulations, ou une ſeule vers la baſe. Les feuilles radicales ſont glabres, un peu étroites; celles de la baſe des chaumes les environnent par une longue gaîne cylindrique, garnie à ſon orifice d'une membrane bifide.

Les fleurs ſont diſpoſées en une petite tête un peu arrondie, terminale, de couleur bleuâtre; ces épillets ſeſſiles, agglomérés, compoſés ordinairement de trois fleurs; les valves de la corolle légérement pubeſcentes; l'extérieure terminée à cinq longues dents roides & ſubulées; l'intérieure n'en a que deux.

La plante β eſt diſtinguée, par Hoffman, comme une eſpèce différente, remarquable par ſes épis formant une tête plus arrondie, plus groſſe, point bleuâtre; par les valves de la corolle, l'extérieure n'en ayant que trois petites, courtes; l'intérieure entière, aiguë.

Cette eſpèce croît aux Alpes & dans les départemens méridionaux de la France, ſur les hautes montagnes du Dauphiné. (*V. ſ.*)

La plante β ſe rencontre en Allemagne, ſur les hauteurs.

SESOT. *Pharmacum ſagueri. Œbat ſaguer.* Rumphius, Herb. Amb. vol. 2. pag. 136. tab. 44.

C'eſt un grand arbre de l'île d'Amboine, dont la fructification ne nous eſt pas encore entiérement connue. Il porte une cime ample, touffue, élégante. Son tronc eſt très-gros, & pourroit à peine être embraſſé par les bras d'un homme; il ſe diviſe en branches nombreuſes & en rameaux droits, oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ailées, ſans impaire; compoſées de dix à douze folioles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, acuminées, glabres, un peu rudes, luiſantes. Les fleurs n'ont point été obſervées. Les fruits ſont rares; ils ont la forme d'une veſſie ovale, aiguë ou conique à ſon extrémité, ventrue, un peu comprimée, longue d'environ deux pouces, verte, molle, dont l'intérieur contient une pulpe tendre, jaunâtre, huileuſe, dans laquelle ſe trouve un oſſelet ovale, ombiliqué à un de ſes côtés, relevé en boſſe, preſque ſemblable à une féve. Entre la pulpe & l'écorce exiſte une liqueur viſqueuſe, un peu tranſparente, approchant de la térébenthine. Ces fruits paſſent inſenſiblement de la couleur verte à une teinte jaunâtre, ſurtout à leur partie inférieure.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine, ſur les montagnes, parmi les arbres des grandes forêts, à une aſſez grande diſtance de la mer. Les inſulaires emploient ſes racines pour faire une ſorte de boiſſon vineuſe, en les faiſant fermenter dans une certaine quantité d'eau, après les avoir coupées en petits morceaux. Elle eſt douce, aſſez agréable lorſqu'elle eſt nouvelle, mais elle devient nuiſible ſi l'on en fait un uſage immodéré.

SESSÉE. *Seſſea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, qui renferme des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, entières, quelquefois ſtipulacées, & les fleurs diſpoſées en grappes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice tubulé, à cinq angles; une corolle en entonnoir; cinq étamines; un ſtigmate à deux lobes; une capſule à une ſeule loge, à deux valves bifides.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, perſiſtant, tubulé, à cinq angles, terminés par cinq dents ovales.

2°. Une *corolle* en forme d'entonnoir, dont le tube eſt une fois plus long que le calice ; l'orifice globuleux ; le limbe pliſſé, à cinq découpures droites, ovales, roulées à leurs bords.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, inſérés vers le milieu du tube, courbés & velus à leur baſe, de la longueur du tube, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate à deux lobes inégaux.

Le *fruit* eſt une capſule cylindrique, un peu arquée, une fois plus longue que le calice, à une ſeule loge, à deux valves bifides.

Les *ſemences* ſont nombreuſes, imbriquées, oblongues, comprimées, environnées d'un rebord membraneux.

Obſervations. Ce genre a été dédié, par Ruiz & Pavon, à Martin *Seſſé*, directeur du Jardin royal de Botanique du Mexique.

ESPÈCES.

1. SESSÉE ſtipulée. *Seſſea ſtipulata.* Ruiz & Pav.

Seſſea foliis lanceolatis cordatiſque ; racemis paniculatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 9. tab. 115. fig. B.

Arbriſſeau d'une odeur fétide, qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, & préſente le port d'un *ceſtrum*. Ses tiges ſont droites, rameuſes, cylindriques ; les rameaux droits, alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, la plupart lancéolées, échancrées en cœur à leur baſe ; d'autres, ſurtout les ſupérieures, plus étroites, ovales, oblongues, très-entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, longues de trois à cinq pouces & plus, larges d'un ou deux pouces, glabres à leur face ſupérieure, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, munies de ſtipules axillaires, aſſez grandes, oppoſées, ovales, obtuſes, ſeſſiles, un peu échancrées en cœur à leur baſe, rabattues ſur les côtés, caduques, de la longueur des pétioles.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une ſorte de panicule compoſée de grappes droites, lanugineuſes, les unes axillaires, d'autres terminales, dont les pédoncules ſont preſque ramifiés en corymbe, ſupportant pluſieurs fleurs non pédicellées, munies de petites bractées caduques & ſubulées. Le calice eſt tubulé, lanugineux, terminé par cinq dents courtes, obtuſes. La corolle eſt jaune, velue, tubulée, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît ſur les montagnes du Pérou, dans les lieux frais ; elle fleurit dans les mois de juin & de juillet. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz et Pav.*)

2. SESSÉE à grappes pendantes. *Seſſea dependens.* Ruiz & Pav.

Seſſea foliis cordato-oblongis ; racemis longiſſimis, pendulis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 9. tab. 116.

Cette plante, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, en diffère par ſes grappes longues & pendantes.

C'eſt d'ailleurs un arbre aſſez élevé, qui parvient à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, ſur un tronc droit, revêtu d'une écorce cendrée, dont les rameaux ſont cylindriques, pendans ; les plus jeunes flexueux, garnis de feuilles alternes, éparſes, pétiolées, aſſez ſemblables à celles de l'eſpèce précédente ; lancéolées, oblongues, échancrées en cœur à leur baſe, très-entières, aiguës, fortement pulvérulentes à leur face inférieure, marquées de nervures ſimples, ſouvent confluentes vers les bords, veinées, longues d'environ trois à quatre pouces, ſur un ou deux pouces de large ; dépourvues de ſtipules, ſoutenues par des pétioles longs au moins d'un pouce, ſillonnés, pulvérulens en deſſus.

Les fleurs ſont diſpoſées en très-longues grappes ſimples, terminales, pendantes, légèrement flexueuſes : ces fleurs ſont ordinairement réunies trois par trois, en paquets alternes, ſeſſiles. Les calices ſont tubulés, droits, pulvérulens ; la corolle preſque deux fois plus longue que le calice. Son tube eſt noir ; ſon limbe jaunâtre, pubeſcent en dehors ; les capſules noires.

Cette plante croît le long des rivages au Pérou ; elle fleurit dans les mois de novembre, décembre & janvier. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Ces deux plantes paſſent pour émollientes & anodines.

SESSILES (Feuilles). *Seſſilia folia.* On donne ce nom aux feuilles lorſqu'elles repoſent immédiatement ſur la tige ou ſur les rameaux, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles n'ont point de pétiole ou de queue. Ce même nom a lieu pour toutes les autres parties des plantes qui manquent d'un ſupport particulier ; ainſi les fleurs, les fruits, ſont ſeſſiles quand ils n'ont point de pédoncule ; les ſtigmates, quand ils manquent de ſtyle & qu'ils repoſent ſur l'ovaire, comme dans le pavot ; l'anthère, quand il n'y a point de filament, &c.

SÉSUVE. *Sesuvium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des ficoïdes, qui a des rapports avec les *nitraria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles oppoſées, à demi-amplexicaules, & dont les fleurs ſont ſolitaires & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice campanulé, perſiſtant, à cinq découpures; point de corolle; un grand nombre d'étamines inſérées ſur le calice; trois ſtyles; une capſule à trois loges, s'ouvrant tranſverſalement.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, perſiſtant, partagé en cinq découpures ovales, ſèches, aiguës, colorées intérieurement.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont nombreux, ſubulés, inſérés entre les découpures du calice, à ſa partie inférieure; plus courts que le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* oblong, ſitué dans le fond du calice; ſa partie ſupérieure trigone, ſurmontée de trois ſtyles droits, capillaires, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à trois loges, s'ouvrant tranſverſalement, contenant des ſemences arrondies, un peu planes, munies d'une petite pointe marginale.

Espèces.

1. Sésuve à feuilles de pourpier. *Sesuvium portulacaſtrum.* Linn.

Sesuvium foliis oppoſitis, oblongis; pedunculis ſolitariis, folio multò brevioribus. (N.)

Sesuvium portulacaſtrum. Linn. Syſt. veget. pag. 465. — Jacq. Amer. pag. 155. tab. 95. & Pictur. pag. 77. tab. 142. — Swartz, Obſerv. pag. 204. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 434. fig. 1. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1009. n°. 1.

Portulaca foliis lanceolatis, convexis; pedunculis uniflоris. Linn. Spec. Plant. pag. 446. — Lœflin. Icon. 191.

Aizoon repens, foliis oblongis, turgidis; floribus ſeſſilibus, ſingularibus ad alas. Brown, Jam. 241.

Portulaca curaſſavica, anguſto, longo lucidoque folio, procumbens; floribus rubris. Pluken. Almag. pag. 305. tab. 216. fig. 1. — Herm. Parad. Batav. pag. 212. tab. 212.

Portulaca marina, latifolia; flore ſuave-rubente. Plum. Spec. 6. & Icon. 223. fig. 2. — Tournef. Inſt. R. Herb. 236.

Portulaca aizoides, maritima, procumbens; flore purpureo. Sloan, Jam. pag. 88. Hiſt. 1. pag. 204.

Halimus indicus. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 165. tab. 72. fig. 1.

C'eſt une plante rampante, dont les tiges ſont glabres, cylindriques, étendues ſur la terre, diviſées en rameaux alternes, garnis de feuilles oppoſées, charnues, ſeſſiles, lancéolées, épaiſſes, un peu convexes, étroites, luiſantes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur ſommet, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont petites, alternes, placées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ſolitaires, preſque ſeſſiles ou médiocrement pédonculées; les pédoncules ſimples, un peu épais. Les calices ſont glabres, campanulés, verdâtres en dehors, d'une couleur rouge ou purpurine en dedans, à cinq diviſions courtes, ovales, lancéolées, aiguës; point de corolle; les étamines nombreuſes, plus courtes que le calice; les capſules ovales, à trois loges.

Cette plante croît dans pluſieurs contrées de l'Amérique, à la Jamaïque, à Saint-Domingue, ſur les côtes maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ.*)

2. Sésuve à feuilles roulées. *Seſuvium revolutifolium.* Orteg.

Seſuvium caule tetragono; foliis obovato-oblongis, lateribus reflexis, floribus ſeſſilibus. Ortega, Plant. Decad. 2. p. 19. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 434. fig. 2. — Jacq. Hort. tab. 95.

C'eſt une plante graſſe, épaiſſe, herbacée, dont les tiges ſont nombreuſes, couchées, à quatre faces, rudes, un peu comprimées, preſque dichotomes, rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, charnues, légérement papilleuſes, un peu roulées ou repliées à leurs bords; les pétioles à demi-amplexicaules, munis de chaque côté d'une membrane blanchâtre, en forme d'aile.

Les fleurs naiſſent dans la bifurcation des rameaux; elles ſont ſolitaires; celles du bas pédonculées; les ſupérieures ſeſſiles. Le calice eſt intérieurement & à ſes bords extérieurs de couleur purpurine; ſes diviſions en forme de capuchon, roulées avant leur épanouiſſement. Les filamens ſont pourpres, nombreux; les intérieurs graduellement plus courts; les anthères purpurines, verſatiles, échancrées en cœur; l'ovaire ovale-oblong, ſurmonté de trois à ſix ſtyles, plus ordinairement cinq. Le fruit eſt une capſule à trois

ou six loges, plus souvent cinq, contenant des semences réniformes, noirâtres, revêtues d'une enveloppe propre, blanchâtre & très-mince.

Cette plante croît à l'île de Cuba : elle est cultivée dans le Jardin royal des Plantes de Madrid, où elle fleurit dans le courant du mois d'août. (*Descript. ex Orteg.*)

SÉTACÉES (Feuilles). *Setacea folia.* On donne ce nom aux feuilles lorsqu'elles sont aussi menues qu'un cheveu ou qu'un fil de soie. Elles portent aussi le nom de *capillaires*. Cette dénomination s'applique également aux pédoncules, aux pétioles, même aux tiges, lorsqu'elles ont les mêmes caractères. Le *festuca ovina*, l'asperge, ont des feuilles setacées.

SÈVE *ou* LYMPHE. C'est cette liqueur presque simple, sans couleur, sans odeur, & peu différente de l'eau, qu'il ne faut pas confondre avec le SUC PROPRE des plantes (*voyez* ce mot), & qui existe dans tous les végétaux en plus ou moins grande abondance, qu'on peut retirer, au renouvellement de la saison, de plusieurs espèces d'arbres, particuliérement de l'érable, du bouleau, du noyer, du charme. C'est au moment où le soleil commence à réchauffer le sein de la terre, & où la nature bienfaisante se dispose à nous prodiguer ses dons, que ce suc vivifiant coule à grands flots dans le tissu interne du végétal, que les ceps de la vigne répandent beaucoup de sève lorsqu'on les coupe, que la vigne *pleure*, selon l'expression des cultivateurs.

La sève ne coule pas aussi abondamment dans toutes les saisons. Si on coupe l'extrémité d'un sarment, en hiver, lorsque la vigne est dépouillée de ses feuilles, ou en été lorsqu'elle en est garnie, on ne voit sortir aucune liqueur. Le cours de la sève paroît même interrompu sur la fin du printems. En effet, si l'on presse alors avec force un sarment coupé transversalement, la liqueur ne tardera pas à suinter ; mais elle rentrera dans les vaisseaux aussitôt que la pression n'aura plus lieu.

Quoique la sève ne se manifeste d'une manière sensible qu'au commencement du printems, quoiqu'elle ne paroisse être en mouvement qu'à cette époque, néanmoins il est certain qu'elle est balancée avec plus ou moins de vitesse dans le végétal durant toutes les autres saisons de l'année. Pendant l'été, les transpirations abondantes, occasionnées par les chaleurs, ralentissent son mouvement, & ne laissent dans l'individu que la quantité de sève nécessaire à sa nourriture. Pendant l'automne, les transpirations sont moins fortes ; aussi son mouvement est plus apparent. Pendant l'hiver, il paroît suspendu ; mais on ne sauroit révoquer en doute son existence, puisque les boutons prennent alors de l'accroissement. On ne doit pas être surpris que le mouvement de la sève soit moins sensible durant les trois saisons dont nous venons de parler, puisque la sève change alors de nature. Elle étoit sans couleur, sans odeur, & semblable à l'eau dans le commencement du printems, tandis que dans les autres saisons elle contracte un goût herbacé assez désagréable ; elle s'épaissit, & devient, dans les pluies, assez semblable à de la gelée. Si ce nouvel état n'est pas propre à faciliter son effusion, il est certain que c'est du moins celui qui paroît le plus favorable aux productions du végétal.

Duhamel voulant éprouver si les ceps de vigne étoient sensiblement fatigués de l'écoulement forcé de la sève, choisit pour cet effet plusieurs ceps à peu près égaux, & retira le plus de lymphe qu'il lui fut possible de la moitié de ces ceps. Il ne remarqua aucune différence, pendant le cours de l'été & de l'automne, entre les ceps dont l'écoulement avoit été forcé, & ceux dont l'écoulement avoit été naturel, soit dans la production du bois, soit dans celle des fruits. Ainsi, il ne paroît pas que l'effusion de la sève produise un effet sensible sur les plantes.

Le même physicien a observé que l'effusion de la sève étoit subordonnée à quelques circonstances. 1°. Si l'on n'entame que l'écorce, sans pénétrer dans le bois, on n'aura point ou presque point de liqueur. 2°. La limphe ne coule jamais plus abondamment que lorsqu'après une forte gelée il survient un dégel. C'est aussi dans ce tems favorable, qu'on retire, en Amérique, le suc des érables. 3°. Dans le tems que le suc coule abondamment, l'écorce est adhérente au bois, & les boutons n'ont pris aucun accroissement. Quand les boutons commencent à s'ouvrir, la lymphe coule alors avec moins d'abondance, & elle change de nature : enfin, lorsque les feuilles se déroulent & commencent à paroître, l'effusion cesse totalement. 4°. La lymphe ne transsude point ou presque point des vaisseaux de l'écorce ; elle ne s'écoule pas non plus de la partie située entre le bois & l'écorce, mais elle s'échappe du corps ligneux, & l'effusion paroît proportionnée à la profondeur de l'entaille dans le bois. A la vérité, sous la zône torride, les palmiers donnent leur sève pendant toute l'année, quoique les incisions soient peu profondes ; mais il faut observer que la liqueur qui s'écoule, n'est pas une lymphe pure, puisqu'elle passe facilement à la fermentation.

Une des questions les plus importantes que présente la sève, est celle qui concerne les mouvemens de cette liqueur. Plusieurs physiciens ont prétendu que ce mouvement de la sève n'exigeoit pas qu'elle fût contenue dans des vaisseaux particuliers : un grand nombre d'expériences prouve incontestablement, selon eux, que les bois, même les plus durs, peuvent être traversés par les liqueurs, suivant la direction de leurs fibres. 1°. L'es-

prit-de-vin s'évapore très-promptement quand on le met dans un étui de bois, quoique néanmoins cet étui ſoit exactement fermé. 2°. Camus, de l'Académie des Sciences, ayant fait aboutir un tuyau de trois cents pieds de longueur & rempli d'eau, à un gros bloc d'orme, dont le bois étoit très-ſain, la charge de cette colonne d'eau la fit paſſer à travers les fibres, comme ſi elle fût ſortie d'un arroſoir. 3°. Si l'on place un vaſe de bois, dans lequel on aura mis du mercure, ſous le récipient d'une machine pneumatique, dès que l'on aura aſſez pompé l'air pour que le poids de l'athmoſphère exerce ſa preſſion ſur le mercure, on verra bientôt un fluide métallique tomber en forme de pluie dans le récipient. Il eſt donc inconteſtable, ſelon ces phyſiciens, que les liqueurs traverſent la ſubſtance du bois quand elles y ſont déterminées par une preſſion aſſez forte; ainſi, les fibres doivent être comparées plutôt à des mêches de coton, qu'à des filets creux.

Les phyſiciens, qui croient que les fibres des plantes ſont fiſtuleuſes, s'appuient ſur les obſervations ſuivantes: 1°. ils ont remarqué que les ſucs nourriciers doivent être portés avec force vers certaines parties, & ſuivant certaines directions, & que par conſéquent des vaiſſeaux ſont bien plus propres à remplir ces fonctions, qu'un ſimple parenchyme ou une ſubſtance cotoneuſe; 2°. il y a dans le corps ligneux, dans l'écorce, dans les feuilles, dans les fleurs, &c. des liqueurs fort différentes les unes des autres; mais comme ces liqueurs ne doivent ni ſe mêler ni ſe confondre, il paroît très-raiſonnable d'en conclure que des vaiſſeaux ſeuls ſont propres à opérer cette ſéparation; 3°. la chair d'un coing ou d'une poire caſſante ne répand point ſon eau quand on coupe ces fruits: cette chair paroît même aſſez ſèche; cependant elle fournit beaucoup de liqueur quand on la rape ou lorſqu'on la pile, parce qu'alors on a rompu ou déchiré les vaiſſeaux qui contenoient la liqueur. Il faut donc conclure, ſelon ces phyſiciens, que les liqueurs circulent dans les fibres fiſtuleuſes ou dans des vaiſſeaux.

Duhamel, après avoir rappelé les preuves qui peuvent être favorables aux deux opinions qui viennent d'être expoſées, n'a point oſé décider une queſtion qui a partagé juſqu'à préſent les phyſiciens. Il croit néanmoins qu'il y a dans les plantes, ou de véritables vaiſſeaux, ou des organes qui en font les fonctions. (*Voyez l'article* PLANTE, pag. 410.)

La ſève a un double mouvement qu'il n'eſt pas poſſible de révoquer en doute; ſavoir: le mouvement d'aſcenſion, & le mouvement de deſcenſion.

Le mouvement d'aſcenſion eſt démontré par la force énorme de ſuccion dont toutes les parties des végétaux ſont douées. Haller fit fouiller, dans le mois d'août d'une année fort ſèche, le pied d'un poirier; il coupa le bout d'une de ſes racines, qui avoit un demi-pouce de diamètre, & il l'introduiſit dans un tuyau d'un pouce de diamètre, & de huit pouces de longueur; il joignit à ce premier tuyau un autre de dix-huit pouces de longueur, & d'un quart de pouce de diamètre; il tourna en haut l'extrémité inférieure de ce dernier tuyau; il le remplit d'eau, puis il le remit dans ſa première ſituation, en ſorte que ſon extrémité trempoit dans le mercure qui étoit dans un vaſe. La racine tira l'eau avec tant de vigueur, qu'en ſix minutes le mercure étoit monté à la hauteur de huit pouces. Le mercure avoit donc remplacé les huit pouces d'eau aſpirée par la racine.

Le même phyſicien coupa des branches de poirier, de pommier, de coignaſſier, d'un pouce de diamètre & de trois ou ſix pieds de longueur; il arracha les feuilles de quelques-unes de ces branches, & il conſerva les autres. Il peſa chacune de ſes branches, & il les fit enſuite tremper par leur gros bout dans un vaſe où il y avoit une quantité d'eau connue: les branches, garnies de leurs feuilles, tirèrent, dans l'eſpace de douze heures, depuis quinze onces d'eau juſqu'à trente, ſuivant qu'elles avoient plus ou moins de feuilles. Les branches entiérement effeuillées ne tirèrent qu'une once d'eau. La force avec laquelle les pleurs de la vigne s'élèvent quand ils ſont retenus dans des tuyaux que l'on adapte aux ceps, eſt auſſi une preuve convaincante de l'aſcenſion de la ſève dans les rameaux.

Bonnet a fait auſſi des expériences qui prouvent que les feuilles ont une grande force pour attirer la ſève. Ayant mis des feuilles d'abricotier, détachées de l'arbre, tremper par leur pétiole, les unes dans de l'eau commune, d'autres dans du vin rouge & dans de l'eau-de-vie, les feuilles attirèrent ces différentes liqueurs dans des proportions différentes.

On ne peut donc douter que les liqueurs ne ſoient fortement attirées par les racines, par les branches, par les feuilles, & que la ſève ne ſoit portée à la cime des arbres par une force expreſſe qui conſtitue leur vie. Mais, comme l'obſerve Duhamel, tout ce que l'on avance pour expliquer la cauſe qui détermine la ſève à s'élever, ne doit être regardé que comme de ſimples conjectures. Le deſir de parvenir à cette découverte a depuis longtems excité les phyſiciens à chercher s'il pouvoit y avoir quelque cauſe extérieure de ſon mouvement, & M. Lamarck en particulier penſe qu'il la faut chercher dans les viciſſitudes de l'atmoſphère.

Il ſeroit curieux de connoître la route que ſuit la ſève en s'élevant dans les plantes. Les anatomiſtes ſont parvenus à acquérir des connoiſſances certaines ſur la diſtribution des vaiſſeaux, en introduiſant dans les veines & les artères des ani-

maux, des cires & des liqueurs colorées. Avec le ſecours de ces injections, ils ont reconnu que des parties qu'on ne ſoupçonnoit pas d'être vaſculeuſes, n'étoient cependant qu'un tiſſu de vaiſſeaux. Cette induſtrie, ſi utile aux anatomiſtes, ne peut être employée avec le même ſuccès ſur les végétaux, puiſqu'il n'eſt pas poſſible d'ajuſter des tuyaux à l'extrémité des vaiſſeaux des plantes. Il étoit donc néceſſaire d'avoir recours à d'autres moyens, & ces moyens ont été fournis par la force de ſuccion dont les différentes parties des plantes ſont douées.

Bonnet, Duhamel & pluſieurs autres phyſiciens ont laiſſé tremper, pendant quelques jours, dans une infuſion d'encre, des branches de ſureau & de figuier. Après avoir coupé l'extrémité qui avoit plongé dans la liqueur, ils ont remarqué, 1°. qu'on n'appercevoit aucun trait noir dans l'écorce; 2°. que le bois ſeul étoit coloré, ſurtout vers le bas, & que la couleur ſembloit s'être raſſemblée vers les nœuds en plus grande quantité qu'ailleurs; 3°. que la moëlle ne paroiſſoit point avoir été traverſée par l'encre.

Les mêmes phyſiciens, après avoir plongé diverſes eſpèces de branches d'arbres dans d'autres infuſions, ont toujours eu à peu près les mêmes réſultats: d'où ils ont conclu que la ſève ne s'élevoit que par les vaiſſeaux du corps ligneux, qu'elle ne s'élevoit point par l'écorce, & qu'il en montoit fort peu entre le bois & l'écorce.

En vain, pour combattre cette vérité, objecteroit-on qu'on trouve de vieux ormes & de vieux ſaules qui produiſent des rameaux vigoureux quoique ces arbres ſoient creux dans leur intérieur, ou quoique le bois de leur tronc ſoit pourri: ce qui ſembleroit démontrer que la ſève s'élève preſque totalement par l'écorce. Cette obſervation n'a aucune ſolidité; & ſi l'on examine avec attention les arbres qui ſont dans cet état, on trouvera entre le bois pourri de leur tronc & l'écorce, pluſieurs couches ligneuſes, par leſquelles la ſève peut être portée aux rameaux qui ſe développent. De plus, il eſt de fait que de gros chênes écorcés, & que l'on tient à couvert des ardeurs du ſoleil, ſubſiſtent pendant pluſieurs années, & reproduiſent une nouvelle écorce; mais comment ces arbres ainſi mutilés pourroient-ils vivre, ſe couvrir de feuilles, ſe revêtir d'une nouvelle écorce, ſi la ſève ou le ſuc nourricier ne s'élevoit par les fibres du bois?

M. Coulomb a préſenté à l'Inſtitut national des obſervations neuves ſur cette queſtion. Les expériences de ce célèbre phyſicien le portent à croire que la ſève s'élève dans les végétaux par l'intermède de la moëlle. En effet, ayant percé au printems quelques arbres, comme des peupliers & autres, les ſucs ſéveux ne commencèrent à ſortir qu'au moment où la tarrière eut pénétré juſqu'à la moëlle ou dans ſon voiſinage; il s'échappa en même tems une grande quantité de bulles d'air ou de quelques gaz qui ſe précipitoient en faiſant un bruit conſidérable.

Que la ſève monte dans les plantes par une preſſion quelconque, ou par le moyen des vaiſſeaux du corps ligneux, ou par l'intermède de la moëlle, toujours eſt-il certain qu'elle a un mouvement réel d'aſcenſion; mais ce mouvement eſt-il le ſeul qui exiſte dans la ſève? Et doit-on penſer qu'elle puiſſe uniquement s'élever, & qu'à l'exception des parties vraiment nourricières qui ſe fixent dans la plante, qui s'aſſimilent aux différens organes qu'elles abreuvent, toutes les autres parties ſoient inutiles, ou ſe diſſipent par la tranſpiration? Un grand nombre de faits & d'expériences prouve qu'une partie de cette ſève s'écoule des branches juſqu'aux racines, ou, ce qui revient au même, que la ſève a encore un mouvement de deſcenſion.

Duhamel, ayant greffé un jeune orme par ſon extrémité ſupérieure ſur le milieu de la tige d'un autre orme plus gros qui étoit près de lui, coupa, quand l'union fut bien formée, le plus petit de ces deux ormes tout près de la terre: celui-ci, loin de périr, continua pendant pluſieurs années à pouſſer des feuilles ſur les rameaux, & même il acquit de la groſſeur. Mais comment le jeune arbre, qui ne recevoit plus de nourriture par ſes racines, puiſqu'il en étoit ſéparé, pouvoit-il végéter, à moins qu'on ne ſuppoſe qu'il ne fût nourri que par la ſève deſcendante? Cependant ce que dit ici Duhamel ne me paroît pas être ſans quelques difficulté, quoique je ſois parfaitement de ſon avis ſur la ſève deſcendante. Il me ſemble en effet qu'on pourroit objecter que la ſève, qui arrivoit dans cette greffe, venoit directement des racines, & qu'en montant elle ſe détournoit en partie pour paſſer dans le jeune arbre, dans les organes duquel elle continuoit à couler par une courbure aſcendante, & qu'elle ne faiſoit là que ce qu'elle fait habituellement pour les branches courbées en divers ſens.

Si l'on fait une entaille ſur un tronc, l'humidité qui borde les lèvres de la partie ſupérieure de la plaie, ne prouve-t-elle pas le mouvement deſcendant de la ſève? Qu'on faſſe une forte ligature à une jeune tige, il s'établira deux bourrelets, l'un au deſſus de la ligature, & l'autre au deſſous: le bourrelet ſupérieur ſera même plus gros que l'inférieur, parce que le volume de la ſève qui s'étoit élevée, a été augmenté par les ſucs aſpirés par les feuilles; mais comment concevoir la formation de ces deux bourrelets, à moins qu'on ne ſuppoſe dans la ſève le double mouvement d'aſcenſion & de deſcenſion? Si on plie une branche, & qu'on en faſſe tremper l'extrémité ſupérieure dans l'eau, la ſuccion ne tardera pas à s'établir, & l'on verra diminuer la quantité d'eau contenue dans le vaſe.

La ſève ſuit-elle la même route dans ſon double mouvement?

mouvement ? Nous avons vu que la ſève aſcendante s'élevoit, ou par les fibres ligneuſes, ou par la moëlle: il eſt probable que la ſève deſcendante s'écoule par les fibres corticales les plus voiſines du bois. En effet, dans l'expérience des injections, la liqueur colorée s'étant élevée le long des fibres ligneuſes, commençoit à redeſcendre par l'écorce, ou, ce qui revient au même, la coloration du bois commençoit par le bas, & celle de l'écorce commençoit à ſe manifeſter par le haut.

Il eſt plus facile de démontrer le double mouvement de la ſève, que de découvrir la manière dont il s'opère, & quelle peut en être la cauſe. Toutes les opinions ſur cette matière peuvent ſe réduire à deux. Parmi les phyſiciens, les uns admettent la circulation de la ſève, & les autres la rejettent, quoique ceux-ci reconnoiſſent que les liqueurs des végétaux ont divers mouvemens, ſelon différentes directions qu'ils expliquent chacun à leur manière.

Les phyſiciens qui admettent la circulation de la ſève, prétendent que l'humidité dont les plantes ſont nourries, monte, au ſortir des racines, dans la tige, dans les branches, dans les feuilles, dans les fruits, &c. où elle dépoſe ce qu'elle a de propre pour la nourriture & pour l'accroiſſement de ces organes. La partie ſurabondante ou inutile de cette humidité redeſcend dans les racines pour y recevoir une nouvelle coction & une nouvelle préparation; elle s'unit aux nouveaux ſucs que les racines ont tirés de la terre, & elle remonte avec eux dans les parties ſupérieures des plantes.

Les phyſiciens, qui nient la circulation de la ſève, conviennent néanmoins qu'elle eſt tantôt aſcendante, tantôt deſcendante; mais, en admettant l'exiſtence de ce double mouvement, ils ne l'attribuent pas à la même cauſe.

Dodart penſoit que la ſève aſcendante étoit différente de celle qui retournoit vers les racines, & que ces deux eſpèces de ſève étoient contenues dans des vaiſſeaux de différente ſtructure; ainſi il ne lui manquoit plus, comme l'obſerve Duhamel, pour admettre la circulation de la ſève, que de convenir qu'il y avoit quelque communication entre ces deux ſortes de vaiſſeaux.

Bonnet, dont les ſublimes découvertes ont éclairci tant de points obſcurs de la phyſique végétale, penſe que le double mouvement de la lymphe, dans les végétaux, doit ſe faire d'une manière plus ſimple, & exiger moins de préparations que la circulation du ſang dans les animaux. C'eſt une vérité, dit ce célèbre naturaliſte, prouvée par l'inſpection des organes. En effet, les plantes n'ont point de parties qui répondent, par leur ſtructure ou par leur jeu, à celles qui opèrent la circulation du ſang dans les grands animaux; elles n'ont ni cœur, ni artères, ni veines; leur ſtructure eſt ſimple & uniforme; les fibres ligneuſes, les utricules, les vaiſſeaux propres, les trachées, compoſent le ſyſtème entier de leurs viſcères, & ces viſcères ſont répandus univerſellement dans tout le corps de la plante: on les retrouve juſque dans les moindres parties. Les vaiſſeaux ſéveux n'ont point de valvules deſtinées à favoriſer l'aſcenſion de la ſève, & à en empêcher la rétrogradation. Quand les valvules échapperoient au microſcope, l'expérience prouveroit aſſez qu'elles n'exiſtent pas, puiſque les plantes que l'on plonge dans l'eau, ou que l'on met en terre par leur extrémité ſupérieure, ne laiſſent pas de végéter.

Il eſt ſi vrai que la ſève monte & deſcend librement par les mêmes vaiſſeaux, que ſi, après avoir coupé dans une belle ſaiſon une branche, on adapte au tronçon un tube de verre qui contienne du mercure, on verra la ſève élever le mercure pendant le jour, & le laiſſer tomber à l'approche de la nuit. La marche de la ſève, dans la belle ſaiſon, reſſemble donc aſſez à la liqueur d'un thermomètre; l'une & l'autre dépendent également des alternatives du chaud & du froid.

Enfin, les divers phénomènes de la végétation, qu'on a regardés comme de fortes preuves de la circulation de la ſève, ne la ſuppoſent point néceſſairement. Tous ces phénomènes s'expliquent de la manière la plus heureuſe, par un principe fort ſimple, fondé ſur l'obſervation: c'eſt qu'il y a une étroite communication entre toutes les parties d'une plante; elles ſont toutes, à l'égard les unes des autres, dans un état de ſuccion. La nourriture que prend une de ces parties, ſe tranſmet aux autres; les feuilles ſe nourriſſent réciproquement; la racine pompe le ſuc de la tige, la tige pompe le ſuc de la racine; ainſi, du commerce mutuel qui eſt entre le ſujet & la greffe, réſulte cette communication réciproque de leurs bonnes ou mauvaiſes qualités qu'on allègue en preuve de la circulation: le ſuc nourricier paſſe alternativement du ſujet dans la greffe, & de la greffe dans le ſujet.

On ne peut diſconvenir qu'il n'y ait des rapports entre les plantes & les animaux; mais ces rapports ont leurs limites, & on ne doit uſer de l'analogie qu'avec une extrême ſobriété. Si la nature a prodigieuſement varié les formes extérieures des corps organiſés, elle n'a pas moins varié les moyens qu'elle a choiſis pour les faire vivre, croître, multiplier. Parmi les animaux mêmes, combien en eſt-il dans leſquels la circulation ne ſuit pas les mêmes lois qu'elle obſerve dans l'homme? N'y a-t-il pas encore des animaux dans leſquels on ne découvre point de circulation? N'en exiſte-t-il pas même dans leſquels les alimens paroiſſent ſimplement ballotés de haut en bas, & de bas en haut?

Une partie du ſuc nourricier qui s'élève par les

fibres ligneuſes, paſſe par les feuilles & les fleurs dans l'écorce, de là dans la racine; une autre partie de ce ſuc retourne par les mêmes vaiſſeaux vers la racine, d'où elle repaſſe encore dans la tige. Par ce balancement, qui ſe répète plus ou moins, le ſuc groſſier reçoit déjà une ſorte de préparation; il ſe perfectionne dans des vaiſſeaux plus déliés, & dans les utricules; le ſuperflu s'échappe par les feuilles. (*Voyez* Bonnet, Hales, Duhamel, Ventenat, *Règne végétal*, &c.)

SÉVOLE. *Scævola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des campanulacées, qui a quelques rapports avec les *phyteuma*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont un peu graſſes, les fleurs diſpoſées en corymbes axillaires, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Un calice à cinq découpures; une corolle irrégulière, infundibuliforme; le tube fendu d'un côté longitudinalement; le limbe latéral, à cinq diviſions; cinq étamines; un ſtyle; un ſtigmate velu; un drupe inférieur; un noyau à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* ſupérieur, très-court, perſiſtant, à cinq diviſions.

2°. Une *corolle* irrégulière, monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt long, fendu longitudinalement à un de ſes côtés; le limbe latéral, à cinq découpures ovales-lancéolées, membraneuſes à leurs bords.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont courts, capillaires, inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères oblongues, droites, point réunies.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, épaiſſi à ſa partie ſupérieure, plus long que les étamines, ſortant par la fente du tube & courbé vers le limbe, terminé par un ſtigmate aplati & velu.

Le *fruit* eſt un drupe arrondi, ombiliqué, à une ſeule loge, renfermant un noyau tuberculeux, ridé, ovale, à deux loges, à deux ſemences; les ſemences un peu ovales, ſolitaires.

ESPÈCES.

1. SÉVOLE de Plumier. *Scævola Plumieri.* Lam.

Scævola foliis obovatis, integerrimis; calice deciduo, drupis levibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2 pag. 70. n°. 2594. tab. 124. fig. 1.

Scævola (lobelia), *foliis obovatis, glabris, integerrimis.* Linn. Syſt. veget. pag. 213. — Vahl, Symb. 2. pag. 36. — Swartz, Obſerv. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 1.

Lobelia (Plumieri), *fruteſcens; foliis ovali-oblongis, integerrimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1317. — Flor. zeyl. 313. — Osb. Iter, 275. — Jacq. Amer. pag. 219. tab. 179. fig. 88. & Pictur. pag. 36. tab. 199.

Lobelia fruteſcens, portulacæ folio. Plum. Gener. Amer. pag. 21. & Burm. Amer. Icon. 165. fig. 1. — Catesb. Carol. pag. 79. tab. 79.

Lobelia fruteſcens. Miller, Dict.

Bugloſſum littoreum. Rumph. Amb. vol. 4. pag. 116. tab. 54.

C'eſt un petit arbriſſeau, dont les tiges, non laiteuſes, ſont cylindriques, glabres, médiocrement épaiſſes, munies de rameaux alternes, tuberculeux par l'impreſſion des anciennes feuilles. Les feuilles ſont nombreuſes, alternes, preſqu'éparſes, preſque ſeſſiles, un peu graſſes, ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, élargies & arrondies à leur ſommet, rétrécies en pétiole court à leur baſe, glabres à leurs deux faces, munies dans leurs aiſſelles de touffes de poils lanugineux.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales dichotomes; les diviſions du pédoncule également dichotomes; une fleur ſeſſile dans chaque bifurcation; les autres pédonculées. A la baſe de chaque diviſion, & ſous les calices, ſont ſituées des bractées ſeſſiles, oppoſées, ſubulées, velues intérieurement dans leur aiſſelle. Toutes les parties de chaque fleur ont éminemment le caractère du genre. La corolle eſt velue intérieurement. Les fruits ſont glabres, point anguleux, ni toruleux, ni couronnés par le calice.

Cette plante croît également dans les contrées méridionales & chaudes de l'Amérique, & dans les Indes orientales, mais avec de légères différences. Dans celle de l'Amérique, le calice eſt ſupérieur; ſes bords ſont entiers, à peine légérement dentés; deux bractées à la baſe de l'ovaire. Dans la plante des Indes, le calice eſt muni à ſes bords de cinq dents obtuſes. M. Ledru m'en a communiqué un exemplaire qu'il a recueilli à Porto-Ricco. ♄ (*V. ſ.*)

2. SÉVOLE des Indes. *Scævola Kœnigii.* Vahl.

Scævola foliis obovatis, ſupernè crenato-repandis; calice perſiſtente; drupis toroſis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 70. n°. 2595. tab. 124. fig. 2.

Scævola foliis obovatis, glabris, ſupernè dentato-ſubrepandis; calice quinquedentato. Vahl, Symb. 3. pag. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 956. n°. 2.

Lobelia taccada. Gærtner, de Fruct. & Sem. tab. 25.

On diſtingue cette eſpèce de la précédente, à ſes fruits toruleux, couronnés par le calice; aux fleurs des dichotomies pédicellées; aux feuilles ſinuées, preſque crénelées à leur partie ſupérieure.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, liſſes, très-glabres, longues d'environ trois pouces, ovales, rétrécies & entières à leur partie inférieure, elargies, ſinuées & dentées à leur partie ſupérieure, ſans nervures ſenſibles, garnies dans leurs aiſſelles d'une touffe de poils lanugineux.

Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, diſpoſées en corymbe; les pédoncules longs d'environ un pouce, dichotomes à leur ſommet; les fleurs de la dichotomie pédicellées; les autres oppoſées, munies, à la baſe des diviſions du pédoncule, de bractées lancéolées, plus courtes que les pédoncules partiels, lanugineuſes dans leurs aiſſelles; les calices diviſés en cinq découpures ſubulées à leur ſommet; la corolle glabre, longue d'un pouce; le tube fendu, preſque juſqu'à ſa baſe, à un de ſes côtés, un peu velu intérieurement à ſa partie inférieure; les découpures du limbe, glabres & lancéolées; les filamens de moitié plus courts que le tube de la corolle; les anthères ſéparées; le ſtyle velu à ſa baſe; le ſtigmate en forme de coupe, dont l'intérieur eſt garni de poils blancs très-abondans; le fruit glabre, toruleux, à cinq côtes peu élevées, couronné par le calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

3. SÉVOLE ſoyeuſe. *Scævola ſericea.* Forſt.

Scævola foliis obovatis, villoſis, molliſſimis, ſupernè dentatis. Vahl, Symb. 2. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 956. n°. 3.

Scævola ſericea. Forſt. Prodr. n°. 504.

Cette eſpèce a des rapports avec le *ſcævola Kœnigii*; elle s'en diſtingue par ſes feuilles molles & velues, & par quelques autres caractères dans les parties de ſa fructification.

Ses tiges ſont ligneuſes; elles ſe diviſent en rameaux velus, de couleur brune, hériſſés d'aſpérités par l'impreſſion des feuilles après leur chute. Celles-ci ſont éparſes, preſque ſeſſiles, en ovale renverſé, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, obtuſes & dentées à leur partie ſupérieure, molles, velues, vertes à leurs deux faces; les pétioles très-courts, barbus dans leur aiſſelle.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes axillaires, rameux; les ramifications oppoſées, munies de bractées lancéolées, oppoſées, un peu recourbées, ſituées à la baſe des pédoncules partiels. Le calice eſt ſupérieur, diviſé en cinq découpures profondes, lancéolées. La corolle eſt velue extérieurement: ſon tube un peu coriace, long d'environ un pouce; les découpures du limbe, latérales, obtuſes, munies d'une membrane mince; les filamens filiformes, inſérés ſur le tube de la corolle, de la longueur du ſtyle; les anthères oblongues, légérement adhérentes ou rapprochées ſous le ſtigmate, tranſverſes & arrondies à leur baſe. Le ſtyle eſt long d'un pouce, linéaire, trois fois plus épais que les filamens; le ſtigmate en forme de coupe, vert, trois fois plus large que le ſtyle, tranſparent & légérement denticulé à ſes bords. Le fruit eſt un drupe globuleux, velu, de la groſſeur d'un pois, couronné par le calice.

Cette plante croît dans l'Iſlande. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

SEXE des plantes. Quelle heureuſe & brillante découverte, que celle de l'exiſtence des ſexes dans les plantes! Elle nous fait connoître de plus en plus la ſimplicité des lois de la nature, multiplie les rapports entre les animaux & les végétaux, & nous apprend la deſtination de pluſieurs organes particuliers que les Anciens avoient bien reconnus en partie dans les végétaux, mais dont ils ignoroient l'uſage. La petiteſſe de ces organes, ſouvent peu apparens, les faiſoit négliger: on ſe bornoit preſqu'à n'en rien dire, ou à les regarder comme deſtinés à quelques ſécrétions particulières. Les organes mâles ſont conſtitués par les etamines, & les organes femelles par les piſtils. (*Voyez les mots* ÉTAMINES, PISTILS, FÉCONDATION.)

La manière dont s'opère la fécondation des plantes, dit M. Ventenat, au moyen de leurs différentes parties ſexuelles, eſt une de ces belles opérations de la nature, qu'on eſt ſurpris d'avoir été ſi long-tems à connoître, & que nous ne connoîtrions peut-être encore qu'imparfaitement ſans les travaux de Linnæus, l'un des plus étonnans génies qui aient traité juſqu'à préſent l'Hiſtoire naturelle. Il ſeroit très-difficile de dire quel eſt celui qui a découvert le ſexe des plantes. Pluſieurs apperçus, peu importans d'abord, ont conduit probablement à cette grande découverte.

Ce fut ſur la fin de l'avant-dernier ſiècle qu'on ſoupçonna la véritable fonction des étamines & des piſtils, & qu'on commença à croire que ces organes étoient réellement les parties ſexuelles des végétaux. Nous voyons à la vérité les plantes diſtinguées, par les Anciens, en mâles & femelles; mais cette diſtinction n'eſt fondée ſur aucune diſpoſition organique relative aux ſexes, & l'on ſe bornoit à regarder comme plantes femelles, celles qui ſont plus délicates & de plus petite taille, & comme plantes mâles, celles qui ſont plus hautes & plus vigoureuſes.

Quoique Théophraſte ait diſtingué les palmiers en mâles & en femelles, parce que les uns portent des fruits & que les autres ſont ſtériles; quoiqu'il diſe expreſſément que les fruits du palmier *coulent* ſi l'on n'a pas l'attention de ſecouer ſur les embryons les pouſſières des étamines, néanmoins cet auteur retombe dans la diſtinction abuſive dont nous venons de parler, & il appelle mâles ou femelles des arbres qui ſont inconteſtablement hermaphrodites. Il en eſt de même de Pline, de Dioſcoride, de Galien & de leurs commentateurs.

Grew rapporte, dans ſon *Anatomie des Plantes*, que Millington, profeſſeur de botanique à Oxford, lui dit, en parlant de la manière dont les plantes ſe fécondoient, qu'il penſoit qu'au moment où les capſules des ſommets (les anthères) s'ouvrent, les pouſſières qu'elles contiennent, tombent ſur les embryons & ſur les piſtils, & qu'elles fécondent les fruits, non en s'introduiſant dans les ſemences, mais par la communication d'une exhalaiſon ſubtile & vivifiante. Rai adopta ce ſentiment. Camerarius, profeſſeur de botanique à Tubinge, a fait un diſcours dans lequel il cherche à prouver que la génération des plantes s'opère par des moyens ſemblables à ceux qui produiſent la génération des animaux. Les graines de mercuriale & de maïs, dit-il, ne mûriſſent point lorſqu'on enlève les fleurs à étamines. Neanmoins Tournefort & pluſieurs autres botaniſtes regardèrent les étamines & les piſtils comme des organes excrétoires, dont la fonction ſe réduiſoit à faciliter quelques ſécrétions, à débarraſſer les plantes d'un excrément de la même manière à peu près que les reins des animaux ſéparent l'urine de la maſſe du ſang; mais l'autorité du botaniſte français n'entraîna point les ſuffrages.

Geoffroy reconnut l'exiſtence du ſexe des plantes, & Vaillant allégua pluſieurs preuves, en faveur de cette vérité, dans ſon *Diſcours ſur la ſtructure des fleurs*. Il exiſte une *Lettre de Burckard à Leibnitz*, écrite au commencement du ſiècle dernier, où non-ſeulement l'auteur parle du ſexe des plantes, mais où il trace encore une méthode pour claſſer les végétaux d'après les divers caractères fournis par les organes ſexuels. Malheureuſement la mort enleva Burckard au printems de ſes jours, & le plan qu'il avoit conçu reſta ſans exécution.

Il étoit réſervé à Linnæus de le créer de nouveau, & de lui donner toute la perfection dont il étoit ſuſceptible. Ce célèbre naturaliſte, après avoir prouvé, par une longue ſuite d'expériences, dans la Diſſertation qui a pour titre *Sponſalia Plantarum* (Amœn. Acad. vol. 1), que les étamines & les piſtils étoient les organes ſexuels des plantes, établit ſur cette baſe un ſyſtème peut-être plus ingénieux que ſolide, dans lequel tous les végétaux viennent aiſément ſe placer. Dès-lors tous les botaniſtes furent convaincus de l'exiſtence du ſexe dans les plantes. Pontedera, Spallanzani & Aiſton furent les ſeuls qui entreprirent de le combattre; mais, comme l'obſerve Smith, les raiſons qu'ils ont alléguées contre le ſentiment de Linnæus, prouvent en ſa faveur. Le botaniſte ſuédois eſt donc le premier qui ait démontré, d'une manière victorieuſe, le ſexe des plantes, & qui ait mis cette vérité dans tout ſon jour. Il n'eſt donc pas étonnant qu'on lui attribue la gloire de cette découverte, de même que Harvei eſt regardé comme l'auteur de celle de la circulation du ſang qu'il a démontrée, quoiqu'on en eût parlé avant lui.

Les organes ſexuels, en raiſon de leur univerſalité, & ſurtout en raiſon de l'importance des fonctions qu'ils rempliſſent, fourniſſent des caractères de plus grande valeur que le calice & la corolle, qui ne ſont que des organes acceſſoires. (Ventenat, *Règne végétal.*)

SHAWIA. *Shawia.* Forſter, Nov. Gener. p. 48. — Schreb. Gener. Plant. n°. 1359. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 180.

Genre de plantes établi par Forſter, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les *ſeriphium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en panicule.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice imbriqué & cylindrique; une corolle à cinq découpures; cinq étamines ſyngénèſes; un ſtigmate bifide; le réceptacle nu; une ſemence oblongue, ſurmontée d'une aigrette pileuſe, pubeſcente à ſa baſe.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* imbriqué, cylindrique, compoſé de cinq ou ſix écailles oblongues, trois intérieures plus longues, preſqu'égales.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, courte, dont le limbe eſt diviſé en cinq découpures linéaires, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, terminés par des anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate bifide, ouvert.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, oblongues, ſurmontées d'une aigrette capillaire, pubeſcente à ſa baſe; renfermées dans le calice perſiſtant.

Le réceptacle eſt nu.

Cette plante, ſur laquelle nous n'avons pas

d'autres détails, croît dans les îles de l'Amérique de la mer du Sud.

SHEFFIELDIE rampante. *Sheffieldia repens.* Linn. f. Suppl. pag. 18 & 135. — Forſt. Gener. pag. 18. tab. 9. — Idem, Prodr. n°. 67. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 833. — Juſſieu, Gener. Plant. 96.

Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des liſimachies, qui a des rapports avec les *coris*, & qui ne comprend qu'une ſeule eſpèce fort petite, dont les tiges ſont rampantes; ſemblable entièrement, par ſon port, par la forme, la grandeur & la diſpoſition de ſes feuilles, au *peplis portula*, dont elle n'eſt diſtinguée que par ſa fructification, qui en eſt très-différente.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à cinq découpures; une corolle campanulée, à cinq lobes; dix filamens, dont cinq ſtériles; un ſtigmate en tête; une capſule uniloculaire, à cinq valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, perſiſtant, à cinq diviſions aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, plus longue que le calice, dont le limbe eſt diviſé en cinq découpures ovales, réfléchies.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, inſérés ſur le tube de la corolle; cinq fertiles, oppoſés aux découpures du limbe; cinq ſtériles, ſans anthères. Celles-ci ſont acuminées, échancrées en cœur.

4°. L'*ovaire* eſt oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple, en tête.

Le *fruit* eſt une capſule conique, à une ſeule loge, s'ouvrant en cinq valves, renfermant des ſemences nombreuſes, globuleuſes, attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande & dans les îles de Pâques. ♃

Nota. M. Labillardière vient de publier, dans ſes *Plantes de la Nouvelle-Hollande*, une nouvelle eſpèce de *ſheffieldia*, que je joins ici.

SHEFFIELDIE blanche. *Sheffieldia incana.* Labill.

Sheffieldia caulibus erectis. Labill. Nov. Holl. Plant. Specim. pag. 40. tab. 54.

Cette plante a des tiges droites, blanchâtres, ainſi que toutes ſes parties, chargées de plus de pores nombreux & de glandes ſaillantes. Les feuilles ſont alternes, épaiſſes, oblongues, acuminées, rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont pédonculées, axillaires, terminales. Le calice eſt perſiſtant, à cinq découpures ovales, aiguës; la corolle preſque campanulée; ſon limbe diviſé en cinq lobes preſqu'orbiculaires; les filamens des étamines au nombre de dix, ſubulés, cinq alternes, ſtériles; les anthères haſtées. L'ovaire eſt ovale, à demi-inférieur, à une ſeule loge, s'ouvrant à ſon ſommet en cinq valves oppoſées aux découpures du calice, renfermant pluſieurs ſemences oblongues, arquées, noirâtres, inſérées ſur un réceptacle central, turbiné.

Cette plante croît au Cap Diemen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript. ex Labill.*)

SIALITE. *Dillenia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, affiliées à la famille des magnoliers, qui a quelques rapports avec les *ochna*, & qui renferme des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont grandes & coriaces, les fleurs belles & très-grandes pour la plupart, axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles; cinq pétales; des étamines nombreuſes, inſérées ſur le réceptacle; des ſtigmates ſeſſiles; des capſules nombreuſes, conniventes, pulpeuſes intérieurement, & polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à cinq folioles grandes, coriaces, concaves, oblongues ou preſque rondes, perſiſtantes, ſouvent velues en dehors.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales, ſouvent très-grands, preſque coriaces, en ovale renverſé, arrondis à leur ſommet, rétrécis à leur baſe, ſouvent un peu crénelés, caducs.

3°. Des *étamines* nombreuſes, affectant par leur réunion une forme ſphérique, dont les filamens ſont extrêmement courts, inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères droites, oblongues, adnées aux filamens, plus courtes que la corolle.

4°. Vingt *ovaires* environ, ovales-oblongs, acuminés, comprimés, réunis par leur côté intérieur, ſurmontés de ſtyles droits, plus longs que les anthères, terminés par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* conſiſte en autant de capſules qu'il y a d'ovaires, oblongues, à côtes, & ſillonées en dehors, attachées par leur côté intérieur en un réceptacle central & pulpeux, qui reçoit également des ſemences nombreuſes, petites, entou-

rées d'une ſubſtance pulpeuſe, & recouvertes par les capſules.

ESPÈCES.

1. SIALITE à grandes fleurs. *Dillenia ſpecioſa.* Thunb.

Dillenia foliis oblongis, rotundato-acutis, denticulatis; pedunculis unifloris. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. 1. pag. 200. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1251. n°. 3.

Dillenia indica. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 745. — Hort. Cliff. 231.

Syalita. Rheed. Malab. vol. 3. pag. 39. tab. 38-39. — Rai, Hiſt. 1707.

Malva roſea, ſyalita dicta. Pluken. Mantiſſ. 124. — Burm. Flor. ind. 124.

C'eſt un grand & bel arbre qui s'élève à une hauteur aſſez conſidérable, dont les rameaux ſont diffus, épais, fortement ridés, glabres, de couleur cendrée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, arrondies à leur partie ſupérieure, obtuſes à leur ſommet, terminées par une pointe particulière, ondulées & légérement denticulées à leur contour, glabres, verdâtres à leur face ſupérieure, ſombres, de couleur brune en deſſous, longues de près d'un pied, larges de trois à quatre pouces, ſupportées par un pétiole court, épais, à peine long d'un pouce.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux, ſoutenues par un long pédoncule ſimple, ſolitaire, uniflore. Le calice eſt ample, glabre, diviſé profondément en cinq découpures oblongues, concaves, obtuſes. La corolle eſt grande, un peu membraneuſe, d'une belle couleur de roſe; les pétales légérement arrondis, concaves; les étamines très nombreuſes, beaucoup plus courtes que les pétales, formant dans le centre de la corolle une tête preſque globuleuſe. Les capſules ſont glabres, ovales-oblongues, ſillonées, pulpeuſes dans leur intérieur.

Cet arbre croît à l'île de Java & ſur la côte du Malabar. ♄

2. SIALITE à feuilles entières. *Dillenia integra.* Thunb.

Dillenia foliis oblongo-ovatis, obtuſis, ſubſerrulatis; pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1251. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 492. fig. 1.

Dillenia (integra), *foliis obovatis, obtuſis, ſubintegris; pedunculis unifloris.* Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 199. tab. 18.

Cet arbre a ſes rameaux glabres, alternes, ridés, de couleur brune, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, obtuſes à leur ſommet, légérement & à peine dentées depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet, entières à leur partie inferieure, glabres à leurs deux faces, coriaces, vertes à leur face ſupérieure, plus pâles en deſſous, longues d'environ ſix à ſept pouces, larges au moins de trois, rétrécies, preſqu'aiguës à leur baſe, veinées, réticulées, munies de nervures ſimples, latérales, alternes; les pétioles à demi-cylindriques, canaliculés en deſſus, longs d'un pouce, velus principalement à leur baſe.

Les fleurs naiſſent ſur les derniers rameaux vers leur extrémité : elles ſont preſque ſolitaires, pédonculées; les pédoncules alongés, cylindriques, ſimples, uniflores. Le calice eſt glabre, à cinq découpures profondes, oblongues, concaves, obtuſes; la corolle grande; les pétales ovales, preſque ronds, obtus à leur ſommet, ouverts, marqués de lignes longitudinales.

Cette plante croît à l'île de Ceilan. ♄

3. SIALITE à cinq ſtyles. *Dillenia pentagyna.* Roxb.

Dillenia foliis oblongis, utrinquè acutis, ſerratis; pedunculis unifloris, aggregatis, lateralibus; floribus pentagynis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1252. n°. 6.

Dillenia pentagyna. Roxb. Coromand. vol. 1. pag. 21. tab. 20.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, aiguës à leux deux extrémités, finement dentées à leurs bords, longues d'un pied & plus, larges de ſix pouces, glabres à leurs deux faces, veinées; les veines preſqu'oppoſées, parallèles. Les pétioles ont deux pouces de long; ils ſont dilatés à leur baſe, & canaliculés à leur face ſupérieure.

Les fleurs naiſſent ſur les rameaux de l'année précédente. Il ſort, des bourgeons latéraux, quatre, ſix & même neuf pédoncules agrégés, ſimples, uniflores. Le calice eſt formé par cinq folioles un peu arrondies, obtuſes, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt jaune, l'une des plus petites parmi les eſpèces de ce genre, de la grandeur de celle du *caltha paluſtris*. Les pétales ſont lancéolés; les étamines nombreuſes, parmi leſquelles dix ſont quatre fois plus longues que les autres. Il n'y a que cinq ſtyles.

Cette plante croît ſur les montagnes du Coromandel. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

4. SIALITE ſarmenteuſe. *Dillenia ſcandens.* Willd.

Dillenia foliis lanceolatis, integerrimis, mucronatis; caule ſcandente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1251. n°. 1.

Dillenia humilis. Donn. Catal. Hort. Cant. 64.

Arbrisseau dont les tiges sont grimpantes, hautes de quatre pieds, munies de rameaux cylindriques, pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, très-entières à leur contour, mucronées à leur sommet, veinées, glabres à leur face supérieure, chargées en dessous de poils épars.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, presque sessiles, amples, presqu'aussi grandes que celles du *magnolia glauca*. Les calices sont composés de cinq grandes folioles ovales-lancéolées, chargées de poils soyeux.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. On la cultive dans les serres du Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

5. SIALITE émoussée. *Dillenia retusa*. Thunb.

Dillenia foliis obovatis, remotè dentatis, apice truncatis; pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1253. n°. 7.

Dillenia (retusa), *foliis obovatis, truncatis, serratis; pedunculis unifloris.* Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 200. tab. 19. — Lam. Illustr. Gener. tab. 492. fig. 2.

Cette espèce est remarquable par la forme de ses feuilles, la plupart émoussées & comme tronquées à leur sommet; par ses fleurs d'une grandeur médiocre.

Son tronc se divise en rameaux alternes, glabres, ridés, de couleur brune, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-rapprochées, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, rétrécies & presqu'entières à leur base, dentées presqu'en scie à leur partie supérieure; les dentelures distantes, courtes, obtuses & tronquées la plupart à leur sommet, coriaces, marquées de nervures latérales, simples, alternes, parallèles, un peu arquées à leur sommet, l'intervalle rempli par des veines réticulées, longues de six à sept pouces sur trois pouces de large, supportées par des pétioles à demi-cylindriques, canaliculés, longs à peine d'un pouce, velus à leur base.

Les fleurs sont solitaires, terminales, pédonculées; les pédoncules simples, alongés, cylindriques, uniflores; le calice divisé en cinq folioles ovales, obtuses; la corolle d'une grandeur médiocre; les pétales ovales, rétrécis à leur base, mais sans onglet, obtus à leur sommet, à peine d'un tiers plus longs que le calice.

Cet arbre se rencontre dans les forêts de l'île de Ceilan. ♄

6. SIALITE dentée. *Dillenia dentata*. Thunb.

Dillenia foliis subrotundis, repando-dentatis; pedunculis multifloris. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1253. n°. 8.

Dillenia (dentata), *foliis ovatis, retusis, dentatis; pedunculis trifloris.* Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 201. tab. 20. — Vahl, Symb. 3. pag. 72.

Wormia (triquetra), *petiolis triquetris, alternis, latere superiore transversim striatis.* Rottb. in Nov. Act. Hoffm. 2. pag. 532. tab. 3.

Arbor zeylanica, fructo acido. Burm. Zeylan. pag. 30.

Ghodhapara. Herm. Zeylan. 49. — Linn. Flor. zeyl. n°. 612.

Cet arbre se divise en rameaux alternes, ridés, glabres, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou un peu arrondies, très-obtuses ou tronquées avec une échancrure, très-entières à leur partie inférieure, sinuées & dentées à leur partie supérieure, vers leur sommet, coriaces, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, d'un vert plus sombre à leur face inférieure, longues de trois à quatre pouces, marquées de nervures presqu'opposées, parallèles, dirigées vers le sommet; les pétioles sont glabres, anguleux, canaliculés en dessus, presqu'aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont grandes, disposées en petites grappes à l'extrémité des rameaux, environ au nombre de trois sur chaque grappe, soutenues par des pédoncules partiels, glabres, alternes, longs à peu près d'un demi-pouce; les pétales ovales, très-obtus, rétrécis vers leur base, une fois plus longs que les calices: ceux-ci sont composés de cinq folioles concaves, lancéolées, un peu aiguës.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan. ♄

7. SIALITE elliptique. *Dillenia elliptica*. Thunb.

Dillenia foliis elliptico-ovatis, acutis, serratis; pedunculis unifloris. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 200. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1252. n°. 4.

Songium. Rumph. Amb. vol. 2. p. 140. tab. 45.

C'est un arbre dont les rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, elliptiques, finement dentées en scie à leurs bords, aiguës & même acuminées à leur sommet, garnies de nervures opposées, parallèles. Les fleurs sont placées à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules simples, uniflores.

Cette plante croît dans les Indes, dans les îles d'Amboine & des Célèbes. ♄

8. SIALITE serrée. *Dillenia serrata*. Thunb.

Dillenia foliis elliptico-ovatis, acutis, serratis;

pedunculis trifloris. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 201. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1252. n°. 5.

Sangius. Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 142. tab. 46.

On diſtingue cette eſpèce à ſes fleurs ſupportées par des pédoncules latéraux, ſur leſquels elles ſont réunies au nombre de trois, chacune d'elles légérement pédicellée. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, elliptiques, finement dentées à leur contour, aiguës à leur ſommet, marquées de nervures preſqu'oppoſées ou alternes, latérales & parallèles.

Cette plante croît dans les îles de Java & des Célèbes. ♄

SIBBALDE. *Sibbaldia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des roſacées, diviſion des pimprenelles (*ſanguiſorbæ*), qui a des rapports avec les *alchimilla*, & qui renferme des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſouvent ternées, à folioles ſimples, dentées ou découpées; les fleurs ſont axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à dix découpures, alternativement plus étroites; cinq pétales; cinq étamines; cinq ovaires, autant de ſtyles, de ſtigmates & de ſemences renfermées dans le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, droit à ſa baſe, à demi-diviſé à ſon limbe en dix découpures à demi-lancéolées, très-ouvertes, de même longueur, alternativement plus étroites, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ovales, inſérés ſur le calice.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont capillaires, plus courts que la corolle, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères petites, obtuſes.

4°. Cinq *ovaires* très-courts, ovales; autant de ſtyles de la longueur des étamines, ſitués latéralement vers le milieu des ovaires, terminés par des ſtigmates ſimples, en tête : quelquefois les piſtils ſe doublent & ſont au nombre de dix.

Les *ſemences*, au nombre de cinq, ſont nues, oblongues, renfermées dans le calice perſiſtant & preſque fermé.

Espèces.

1. Sibbalde couchée. *Sibbaldia procumbens.* Linn.

Sibbaldia foliis ternatis; foliolis tridentatis, ſubvilloſis, cuneiformibus. (N.)

Sibbaldia procumbens, foliis tridentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 406. — Flor. lappon. 111. — Flor. ſuec. 260, 275. — Royen, Lugd. Bat. 276. — Œder. Flor. dan. 32. — Mill. Dict. n°. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 643. n°. 1216. — Idem, Illuſtr. Gener. tab. 221. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 73.

Fragaria foliis ternatis, retuſis, tridentatis; flore calici æquali, pentaſtemone. Hall. Helv. n°. 1116.

Fragaria ſilveſtris, affinis planta; flore luteo. Sibbald. Scot. 2. pag. 25. tab. 6. fig. 1.

Fragaria affinis, ſericea incana. C. Bauh. Pin. 327. — Idem, Prodr. 137.

Pentaphylloides fruticoſum, minimum, procumbens; flore luteo. Pluk. Almag. pag. 284. tab. 212. fig. 3.

Cette plante a tellement le port & les feuilles du *potentilla ſubacaulis*, qu'il eſt facile de les prendre l'un pour l'autre lorſqu'on ne fait pas attention aux parties de la fructification.

C'eſt une fort petite plante, dont la racine ſe diviſe en pluſieurs ſouches garnies d'écailles brunes, & qui produiſent des tiges courtes, feuillées, légérement velues, foibles, ſimples, très-grêles, longues de deux à quatre pouces. Les feuilles radicales ſont longuement pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles preſque ſeſſiles ou pédicellées, ſurtout la terminale; cunéiformes, un peu ovales, tronquées à leur ſommet, un peu velues & légérement ſoyeuſes, ſurtout pendant leur jeuneſſe; terminées par trois dents courtes, aiguës; les feuilles caulinaires ſont en petit nombre, preſque ſeſſiles, plus petites, garnies très-ſouvent à leur baſe de deux petites ſtipules courtes, lancéolées, velues.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, au nombre de trois ou quatre, quelques-unes axillaires, aſſez petites, pédonculées; les pédoncules ſimples, filiformes, pubeſcens. Le calice eſt diviſé en dix découpures aiguës, alternativement plus étroites, toutes d'égale grandeur; la corolle eſt jaune, petite, auſſi longue que le calice; cinq étamines plus courtes que la corolle; cinq ovaires qui ſe convertiſſent en cinq ſemences nues, renfermées dans le calice.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suiſſe, dans la Lapponie, l'Ecoſſe, la Sibérie. On la rencontre auſſi dans les départemens méridionaux de la France, ſur les montagnes du ci-devant Dauphiné. ♃ (*V. ſ.*)

2. Sibbalde à tige droite. *Sibbaldia erecta.* Linn.

Sibbaldia erecta, foliolis linearibus, multifidis. Linn. Syſt. veget. pag. 308. n°. 2. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 186. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 221. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1567. n°. 2.

Pentaphylloides foliis tenuiſſimè laciniatis, floſculis carneis. Amm. Ruth. pag. 112. tab. 15.

Cette eſpèce a des tiges droites, grêles, cylindriques, un peu velues, rameuſes, ſurtout à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, alongées; les folioles diviſées juſqu'à leur baſe en découpures linéaires, très-étroites, plus ou moins nombreuſes, un peu inégales, très-entières, aiguës, légérement velues. Les feuilles ſupérieures, & celles qui accompagnent la baſe des rameaux, ſont ſeſſiles; les folioles ſimples, linéaires, au nombre de trois, quelquefois plus.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en petits corymbes, dont l'enſemble forme une ſorte de panicule étalée. Les pédoncules ſont pubeſcens, filiformes, médiocrement rameux ou ſimples; chaque ramification terminée ſouvent par trois fleurs pédicellées, munies, à la baſe des diviſions, de petites bractées ſubulées. Les calices ſont un peu hiſpides, à dix découpures; les alternes plus étroites & un peu plus courtes. La corolle eſt petite, à peine auſſi longue que le calice, de couleur de chair; les pétales arrondis, onguiculés.

Cette plante ſe rencontre dans la Sibérie.

3. SIBBALDE altaïque. *Sibbaldia altaica.* Linn. f.

Sibbaldia erecta, foliis lineari-filiformibus, tripartitis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1567. n°. 3.

Sibbaldia foliis tricuſpidatis, floribus ſingularibus. Linn. f. Suppl. pag. 191.

Sibbaldia foliorum, apicibus tripartitis, calicibus quinquefidis, petalis retuſis. Pall. Act. Petrop. 1773. pag. 526. tab. 18. fig. 2.

Cette plante, très-différente de la précédente par ſon port, quoiqu'elle lui reſſemble par la fineſſe de ſes folioles, a des tiges très-ſimples, hautes d'un pouce & un peu plus, preſque nues, terminées par une ſeule fleur, ou quelquefois par trois, ou cinq, diſpoſées en un petit corymbe. Les calices ſont cylindriques, à cinq découpures; la corolle de couleur purpurine; les pétales courts, émouſſés à leur ſommet. Les feuilles ſont filiformes, linéaires, diviſées en trois découpures fort étroites, aiguës.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Sibérie. 4

SIBTORPE. *Sibthorpia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des pédiculaires, qui a de grands rapports avec les *diſandra*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les tiges ſont rampantes & radicantes, les feuilles alternes, les fleurs axillaires, pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une corolle tubulée, à cinq lobes égaux; quatre étamines à peine didynames; un ſtigmate en tête; une capſule comprimée, orbiculaire, à deux loges, s'ouvrant par ſon ſommet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, turbiné, diviſé en cinq découpures profondes, ouvertes, ovales, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, régulière, ouverte, de la longueur du calice; le tube très-court; le limbe diviſé en cinq découpures arrondies.

3°. Quatre *étamines* à peine didynames, dont les filamens ſont capillaires, rapprochés par paires, ſurmontés d'anthères oblongues, en cœur.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, preſque rond, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, plus épais que les filamens, de la longueur de la corolle, ſurmonté d'un ſtigmate ſimple, comprimé, en tête.

Le *fruit* eſt une capſule comprimée, orbiculaire, ventrue à ſes deux faces, aiguë à ſes côtés, à deux valves, à deux loges, s'ouvrant par leur ſommet, contenant pluſieurs ſemences oblongues, un peu arrondies, convexes d'un côté, planes de l'autre.

Obſervations. Il exiſte, entre ce genre & celui des *diſandra*, de tels rapprochemens, qu'on auroit pu rigoureuſement les réunir en un ſeul, quoiqu'ils ſe trouvent, dans le ſyſtème ſexuel de Linné, dans deux claſſes différentes & très-éloignées l'une de l'autre. Les *diſandra* varient dans le nombre des diviſions des parties de la fructification, qui ſont de cinq à huit, mais plus ordinairement fixées au nombre de ſept; les étamines de cinq à ſept. Il n'y en a jamais que quatre dans les *ſibthorpia*, & les diviſions des autres parties ſont conſtamment fixées à cinq. D'un autre côté, les eſpèces de ces deux genres ont abſolument le même port.

ESPÈCE.

SIBTORPE d'Europe. *Sibthorpia europæa.* Linn.

Sibthorpia foliis reniformi-ſulpeltatis, crenatis. Linn. Syſt. veget. pag. 572. — Amœn. Acad. vol. 3. pag. 22. — Lœfl. Iter, 150. — Mill. Dict. n°. 1. Icon. tab. 312. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 535.

Chryſoſplenium cornubienſe. Petiv. Herb. tab. 6. fig. 11.

Alſine ſpuria, puſilla, repens; foliis ſaxifragiæ aureæ. Rai, Angl. 3. pag. 352. — Pluken. Almag. pag. 23. tab. 7. fig. 6.

C'eſt une petite plante rampante, qui pouſſe des racines fibreuſes, capillaires, & des tiges grêles, étendues ſur la terre, nombreuſes, filiformes, lâches, longues d'environ un pied, velues, cylindriques, & qui ſont garnies, à l'inſertion des pétioles, de petites racines courtes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, aſſez ſemblables à celles du *chryſoſplenium*, orbiculaires, preſque peltées, de trois à quatre lignes de diamètre, horizontales, diviſées à leur contour en ſept lobes courts, obtus; les latéraux plus petits; couvertes de poils courts, fins, très-ſimples. Les pétioles ſont droits, alongés.

De l'aiſſelle des feuilles s'élèvent des pédoncules droits, courts, ſolitaires, uniflores, de la longueur des fleurs, penchés après la floraiſon. Les calices ſont velus, à cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës. La corolle eſt petite, purpurine, d'une couleur plus foncée dans l'intérieur du tube, à peine plus longue que le calice; le tube court; le limbe diviſé en cinq lobes arrondis; trois ſupérieurs; un inférieur un peu rabattu; quatre étamines preſqu'égales par leur inſertion ſur le tube; les deux ſupérieures un peu plus longues.

Cette plante croît dans la Cornouaille & le Portugal. ♃

Obſervations. Le *ſibthorpia africana* de Linné a été reconnu depuis pour appartenir aux *diſandra*.

Linné fils cite une autre eſpèce de *ſibthorpia* ſous le nom de *ſibthorpia evolvulacea*, dont les feuilles ſont réniformes, entières, tomenteuſes en deſſous, alternes, pétiolées; les tiges herbacées, rampantes & cylindriques; les fleurs extrêmement petites, axillaires, ſemblables à celles de l'eſpèce précédente; mais les autres parties de la fructification n'ayant pas été ſuffiſamment obſervées, le genre de cette plante eſt encore douteux. Elle croît à la Nouvelle-Grenade.

SICIOTE. *Sicyos.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, de la famille des cucurbitacées, qui a des rapports avec les *bryones* & les *grunovia*; qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ordinairement alternes, anguleuſes ou laciniées; les fleurs axillaires; les pédoncules chargés de pluſieurs fleurs.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles un calice à cinq dents; une corolle à cinq découpures; trois étamines réunies à leur baſe; dans les fleurs femelles, un ſtyle à trois diviſions; une baie ovale, hériſſée.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques; les mâles & les femelles ſur le même pied.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, à cinq dents ſubulées.

2°. Une *corolle* campanulée, à cinq diviſions ovales; adnée au calice.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont réunis, ſurtout à leur partie inférieure; un des filamens terminé par une ſeule anthère; les deux autres ſupportant chacun deux anthères.

Les fleurs femelles, ſituées ſur la même plante, offrent:

1°. Un *calice* ſupérieur & caduc, ſemblable à celui des fleurs mâles.

2°. Une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

3°. Un *ovaire* ovale, inférieur, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, terminé par un ſtigmate épais, triſide.

Le *fruit* eſt une baie ovale, petite, à une ſeule loge, environnée de pointes preſqu'épineuſes, ne renfermant qu'une ſeule ſemence.

Eſpèces.

1. Siciote anguleuſe. *Sicyos angulata.* Linn.

Sicyos foliis angulatis, baccis ſeſſilibus, aggregatis, echinatis. (N.)

Sicyos foliis angulatis. Linn. Syſt. veget. pag. 870. n°. 1. — Hort. Cliff. 452. — Hort. Upſ. 291. — Roy. Lugd. Bat. 265. — Miller, Dict. n°. 1. — Sabbat. Hort. 1. tab. 60. — Berg. Plant. Cap. pag. 352. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 796.

Cucumis bryonioides, biſnagarica; fructu parvo, flore calice muricato. Pluken. Almag. pag. 123. tab. 16. fig. 4.

Bryonioides flore & fructu minore. Dillen. Eltham. pag. 58. tab. 51. fig. 59.

Cucumis africanus, fructu echinato. Herm. African. 8.

Sicyos (angulata), *ramis, petiolis pedunculiſque lanoſis; foliis ſublobato-anguloſis; fructibus capitatis, hiſpidis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 217.

β. Cucumis canadenſis, monoſpermos; fructu echinato. Herm. Paradiſ. pag. 108. tab. 133.

Cette plante a des tiges grêles, longues, herbacées, grimpantes, rudes, chargées de poils très-courts, un peu velues à leurs nœuds, munies de vrilles axillaires, filiformes, ramifiées, crêpues, opposées aux pédoncules, garnies de feuilles alternes, distantes, pétiolées, rudes à leurs deux faces, échancrées en cœur à leur base, divisées à leur contour en cinq lobes anguleux, acuminés, bordés de cils très-courts; les pétioles plus courts que les feuilles, velus, presque lanugineux.

Les fleurs sont disposées, en grappes solitaires, dans l'aisselle des feuilles supérieures, plus longues que ces mêmes feuilles; les fleurs mâles supportées par de longs pédoncules velus; chacune d'elles pédicellée; les fleurs femelles sessiles, réunies en tête à l'extrémité d'un pédoncule au moins une fois plus court que celui des fleurs mâles, & sortant souvent de l'aisselle des vrilles. Les corolles sont blanchâtres, petites. Les fruits sont des drupes ou des baies ovales, oblongues, assez petites, hérissées de poils fins, un peu épineux.

Cette plante croît au Canada, dans la Caroline, au Mexique, & même au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

2. SICIOTE laciniée. *Sicyos laciniata.* Linn.

Sicyos foliis laciniatis. Linn. Syst. veget. pag. 870. n°. 2.

Sicyos fructu echinato, foliis laciniatis. Plumier, Spec. Plant. Amer. 3. & Burm. Icon. 243.

C'est une plante grimpante, dont les tiges sont grêles, presque filiformes, glabres, tortueuses comme celles des liserons, garnies de feuilles alternes, pétiolées, larges, échancrées fortement en cœur à leur base, presque palmées, glabres à leur face supérieure, rudes & heriſſées de poils roides en dessous, divisées en plusieurs lobes très-profonds, irreguliers, chacun d'eux irrégulièrement lobé ou incisé à son contour; ces lobes, ou anguleux, ou arrondis & aigus. Les vrilles sortent de l'aisselle des feuilles; elles se divisent à leur sommet en trois parties; celle du milieu beaucoup plus longue que les deux autres. Les fleurs sont sessiles, agrégées & axillaires; les fruits également agrégés, charnus, arrondis, d'une grosseur médiocre, hérissés de pointes nombreuses.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique.

3. SICIOTE lobée. *Sicyos lobata.* Mich.

Sicyos glabra, foliis semiquinquefido-lobatis; lobis acutissimis; fructibus solitariis, hispidis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 217.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *sicyos angulata.* On l'en distingue en ce qu'elle est parfaitement glabre presque dans toutes ses parties. Ses feuilles sont découpées, jusque vers leur milieu, en cinq lobes très-aigus, glabres à leurs deux faces. Les fruits sont hispides, solitaires & non agrégés, une fois plus gros que ceux de l'espèce précédente.

Cette plante a été observée, par Michaux, sur le bord du fleuve de l'Ohio, dans les contrées occidentales de la Pensilvanie.

4. SICIOTE de Ceilan. *Sicyos Garcini.* Linn.

Sicyos foliis quinquepartitis, eroso-dentatis; fructibus ciliatis. Linn. Syst. veget. pag. 870. n°. 3. — Mantiss. 297.

Sicyos foliis quinquepartitis, laciniis cuneiformibus, quinquefidis cum acumine; fructu ciliato. Burm. Flor. ind. pag. 311. tab. 57. fig. 3.

Cette espèce a de longues tiges grêles, grimpantes, presque glabres, garnies de feuilles alternes, pétiolées, un peu arrondies, profondément divisées en trois ou plus souvent en cinq lobes principaux, cunéiformes vers leur base, élargis à leur partie supérieure, crénelées ou divisées à leur contour en angles irréguliers, très-aigus; les pétioles plus longs que les feuilles, & à la base desquels est située une vrille simple, roulée en spirale. Les fruits sont petits, presque sessiles, solitaires, axillaires, hérissés de pointes nombreuses.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan.

5. SICIOTE glanduleuse. *Sicyos glandulosa.*

Sicyos foliis oppositis, subtrilobatis, lobis tri seu multifidis; caule petiolisque pilosis, glandulosis; pedunculis axillaribus, multifloris. (N.)

Cette espèce a des tiges grêles, très-foibles, grimpantes, striées, munies de poils épars, glanduleux à leur sommet; garnies de feuilles opposées, longuement pétiolées, distantes, en forme de cœur, échancrées à leur base, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, chargées de quelques poils rares, simples ou en petites touffes étoilées; divisées en trois lobes principaux; chaque lobe terminé par une petite pointe courte, & subdivisé en trois ou plusieurs autres lobes courts, inégaux. Les pétioles sont très-longs, grêles, hérissés de poils épars & glanduleux.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes au moins de moitié plus courtes que les pétioles. Les pédoncules sont droits, filiformes, velus, glanduleux, simples, soutenant à leur sommet quelques fleurs; les unes sessiles, d'autres à peine pédicellées, petites, blanchâtres. Les fruits sont fort petits, ovales,

hériſſés ſur leurs angles de pointes droites, aiguës. Je ne connois ni les étamines ni les piſtils.

Cette plante m'a été communiquée par M. Ledru, qui l'a recueillie dans l'île de Ténériffe. (*V. ſ.*)

6. SICIOTE comeſtible. *Sicyos edulis*. Jacq.

Sicyos foliis angulatis, baſi cordatis, lobatis; fructu oblongo-echinato. Jacq. Stirp. Amer. tab. 163. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 104.

Cette plante offre, dans les parties de ſa fructification, des différences aſſez frappantes pour faire douter qu'elle puiſſe appartenir à ce genre. Le limbe de la corolle eſt muni de dix foſſettes. Les étamines ſont au nombre de cinq, bien diſtinctes, ainſi que les anthères. Le ſtigmate eſt à cinq diviſions; les fruits plus gros qu'un œuf d'oie, marqués de cinq ſillons, hériſſés de poils mous, à une loge, renfermant une ſeule ſemence.

C'eſt d'ailleurs une plante grimpante, garnie de vrilles, dont les feuilles ſont amples, alternes, pétiolées, échancrées en cœur à leur baſe, diviſées à leur contour en lobes anguleux, un peu rudes à leurs deux faces; les angles aigus & dentés; les pétioles glabres. Les fleurs ſont petites, inodores, de couleur jaune; les fleurs mâles ſoutenues par des pédoncules axillaires & multiflores; les femelles également axillaires, mais dont les pédoncules ne ſupportent qu'une ou deux fleurs. Le fruit eſt gros, variable dans ſa forme, d'un vert-luiſant en dehors, charnu & blanchâtre en dedans. Les ſemences ſont ſolitaires, vertes, ſouvent longues d'un pouce, ſituées vers le ſommet du fruit, qui s'entr'ouvre à cette partie pour livrer paſſage à une portion de la ſemence, qui pouſſe ſouvent de petites racines avant ſa chute, & même une première feuille à meſure que la partie charnue du fruit ſe pourrit.

Cette plante croît en Amérique, dans l'île de Cuba. ☉

Les habitans du pays ſe ſervent des fruits de cette plante, qu'ils mêlent dans leurs ragoûts. On en diſtingue deux variétés; une très-commune, dont les fruits ſont longs de trois ou quatre pouces, armés de poils ou de pointes molles plus ou moins nombreuſes; l'autre bien moins commune, dont les fruits ſont entiérement glabres & de la groſſeur d'un œuf de poule. Les fleurs & les fruits paroiſſent dans le mois de décembre. Seroit-ce le *ſechium* de Brown? (*Voyez* SECHI.)

SICKI. *Sickius*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 40. tab. 21, 22.

Il eſt difficile de pouvoir rapporter à aucun des genres que nous connoiſſons, les plantes dont parle Rumphius ſous le nom de *ficki*, cet auteur ne donnant, ſur leur fructification, que des notions incomplètes. Ce ſont d'aſſez grands arbres d'environ vingt pieds de haut, dont il diſtingue deux eſpèces; l'une qu'il appelle SICKI mâle, *ſicchius mas, ſeu anguſtifolia; ſicki ayer*; l'autre, qu'il nomme SICKI femelle, quoique tous deux portent des fruits: *ſicchius femina, ſeu latifolia; ſicki poëti*.

Le premier a un bois très-dur, une écorce épaiſſe, brune, un tronc droit, plus élevé que celui du ficki femelle, dont les rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, entières, élargies & un peu mucronées à leur ſommet, médiocrement rétrécies à leur baſe, longues de quatre pouces ſur environ un pouce & demi de large, glabres, épaiſſes, d'un vert-foncé en deſſus, jaunâtres & finement veinées à leur face inférieure. Les fleurs ſont diſpoſées en longues grappes; elles ſont blanches, à cinq pétales ouverts en étoile. Il leur ſuccède pour fruits de longues baies un peu plus petites que les olives, qui reſtent très-long-tems vertes, & qui deviennent d'un jaune-foncé à l'époque de leur maturité.

Le ficki femelle a le tronc plus épais, l'écorce plus liſſe, les feuilles plus larges & au moins une fois plus grandes, des nervures plus fortes, un peu molles, d'un vert-gai, élargies à leur partie ſupérieure. Les fleurs & les fruits ſont diſpoſés comme ceux de l'eſpèce précédente; mais les fruits ſont un peu plus gros, moins alongés, preſqu'à quatre faces, rougeâtres à leurs bords.

Ces arbres croiſſent partout, dans les forêts à l'île d'Amboine. Le bois récemment coupé prend une couleur rouge-purpurine; il jaunit en ſéchant, & finit par une couleur cendrée. Il eſt léger, peu durable, ſe fend aiſément, mais il réſiſte à la ſcie. Celui du ficki femelle, d'un jaune-citron, eſt plus facile à travailler, & prend, lorſqu'il eſt travaillé & poli, un aſpect ſoyeux & luiſant. On en fait des meubles, des uſtenſiles; il eſt auſſi employé dans les conſtructions.

SIGESBÈQUE. *Sigesbeckia* ou *ſiegesbeckia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *milleria* & les *phaetuſa*, & qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les rameaux & les feuilles ſont oppoſés; les fleurs terminales & axillaires longuement pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Les fleurs à demi radiées; un calice double; l'extérieur à cinq folioles longues, très-ouvertes; les ſemences anguleuſes, enveloppées par les paillettes du réceptacle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont à demi-radiées; elles n'ont qu'un petit nombre de demi-rayons à leur circonférence,

ſitués d'un ſeul côté, tous femelles, & des fleurons hermaphrodites dans le centre.

Chaque fleur offre :

1°. Un double *calice* commun ; l'extérieur compoſé de cinq grandes folioles linéaires, très-ouvertes, plus longues que les fleurs, perſiſtantes ; l'intérieur preſqu'à cinq angles, compoſé de pluſieurs folioles ovales, concaves, égales, obtuſes.

2°. Une *corolle* à demi-radiée, formée par des fleurons hermaphrodites dans le centre, tubulés, infundibuliformes, un peu plus longs que le calice intérieur, terminés par cinq dents ; des demi-fleurons femelles, qui n'occupent guère que la moitié de la circonférence, dont le tube étroit eſt terminé par une languette élargie, très-courte, munie de trois dents à ſon ſommet.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes dans leurs fleurs hermaphrodites, dont les filamens ſont très-courts ; les anthères tubulées, réunies en cylindre.

4°. Dans les fleurs, tant hermaphrodites que femelles, un *ovaire* oblong, courbé, de la longueur du calice intérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, auſſi long que les étamines, terminé par un ſtigmate bifide.

Le calice perſiſtant tient lieu de péricarpe, & renferme des ſemences ſolitaires, oblongues, obſcurément tétragones ou anguleuſes, nues, plus épaiſſes à leur partie ſupérieure, obtuſes, point aigrettées.

Le *réceptacle* eſt garni de paillettes concaves, ſemblables aux écailles du calice intérieur, caduques, enveloppant les ſemences à une de leurs faces.

Obſervations. Ce genre eſt diſtingué des *phaetuſa* & des *milleria* par ſon double calice, par les demi-fleurons de la circonférence, plus nombreux que dans les *phaetuſa*, mais qui cependant n'en occupent très-ſouvent qu'une partie. Le *ſigesbeckia occidentalis* de Linné, ayant le caractère des *verbeſina*, doit être rangé dans ce dernier genre.

ESPÈCES.

1. SIGESBÈQUE orientale. *Sigesbeckia orientalis.* Linn.

Sigesbeckia foliis petiolatis, ovatis, inæqualiter dentatis, baſi ſubtriangularibus, ſubinciſis ; calice exteriore, interiore longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2220. n°. 1.

Sigesbeckia petiolis ſeſſilibus ; calicibus exterioribus linearibus, majoribus patentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1269. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 2. n°. 87.

Sigesbeckia. Hort. Cliff. 412. tab. 23. — Hort. Upſal. 267. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 687. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 168.

Sigesbeckia (triangularis), *foliis oppoſitis, ſubtriangularibus, inæqualiter dentatis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 27. tab. 253.

Cette plante s'élève ſur une tige droite, haute de quatre à cinq pieds, un peu fiſtuleuſe, d'un brun rougeâtre, ſtriée, rude au toucher, hériſſée de poils très-courts, diviſée en rameaux oppoſés, étalés, axillaires. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, vertes à leurs deux faces, un peu tomenteuſes & douces à leur face inférieure, profondément crénelées à leurs bords ; les crénelures inégales, obtuſes, longues de quatre à cinq pouces, larges de trois, acuminées, obtuſes à leur ſommet, triangulaires particuliérement à leur baſe, preſqu'inciſées à leur partie inférieure, décurrentes ſur leur pétiole ; les feuilles ſupérieures plus régulièrement ovales ; les inférieures triangulaires, beaucoup plus grandes.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux & dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en une panicule lâche, compoſée de petits corymbes ſoutenus par de longs pédoncules communs, axillaires, oppoſés, dont les ramifications ſont terminales, courtes, inégales, oppoſées, pubeſcentes, un peu blanchâtres, garnies de bractées preſque linéaires, courtes, lancéolées, un peu ſinuées ou dentées.

Le calice extérieur eſt compoſé de cinq folioles plus longues que les fleurs, linéaires, preſque ſpatulées, rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, ouvertes, ciliées à leur contour. Le calice intérieur eſt formé par pluſieurs petites folioles droites, égales, un peu concaves, preſqu'aiguës. La corolle eſt jaune, petite, un peu plus longue que le calice intérieur ; les demi-fleurons n'occupent guère que la moitié de la circonférence ; ils ſont fort courts, tridentés. Les ſemences ſont glabres, anguleuſes, aiguës à leur baſe, épaiſſes & obtuſes à leur ſommet, un peu courbées, enveloppées de paillettes coriaces, concaves, auſſi longues qu'elles.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à la Chine : on la rencontre également au Mexique. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

2. SIGESBÈQUE d'Ibérie. *Sigesbeckia iberica.* Willd.

Sigesbeckia foliis petiolatis, ovatis, obtusè dentatis, baſi rotundatis ; calice exteriore longitudine interioris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2220. n°. 2.

Bidenti ſimilis, foliis latiſſimis, ſerratis. Buxb. Cent. 3. pag. 29. tab. 52.

Quoique cette plante ait parfaitement le port de la précédente, & qu'elle lui reſſemble encore par la diſpoſition de ſes fleurs & les parties eſſen-

tielles de la fructification, on y diſtingue néanmoins des traits qui lui ſont propres, & en font une eſpèce très-diſtincte.

Ses feuilles ſont à la vérité ovales, mais non rétrécies à leur baſe, décurrentes ſur le pétiole : elles n'ont jamais la forme triangulaire, & ne ſont point inciſées vers leur partie inférieure ; les dentelures ſont plus courtes, obtuſes. Le calice extérieur eſt de la même longueur que l'intérieur, tandis qu'il eſt beaucoup plus long dans l'eſpèce précédente.

Cette plante croît dans l'Ibérie. ⊙ (*Deſcript. ex Willd.*)

3. SIGESBÈQUE floſculeux. *Sigesbeckia floſculoſa.* Lhéritier.

Sigesbeckia foliis ſeſſilibus, ovatis, dentatis ; floſculis diſci tridentatis, triandris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2220. n°. 3.

Sigesbeckia floribus floſculoſis, tridentatis, hermaphroditis, triandris. Lhérit. Stirp. 37. tab. 19.

Cette eſpèce a bien le port des *ſigesbeckia ;* elle s'en écarte par quelques-unes des parties de ſa fructification, dont les fleurs ſont toutes floſculeuſes.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux rougeâtres, un peu flexueux, liſſes, ſtriés, garnis de quelques poils fins & courts. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, légérement denticulées en ſcie, quelques-unes très-entières, nerveuſes, acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées en une panicule ample, terminale, dont les pédoncules oppoſés & ramifiés ſont filiformes, velus, glanduleux, un peu viſqueux, ainſi que les calices, munis de bractées à chacune de leurs diviſions. Le calice extérieur eſt preſque de la même grandeur que l'intérieur : ſes folioles ſont courtes, linéaires, concaves, obtuſes. La corolle eſt jaune, à peine plus longue que les calices, compoſée entiérement de fleurons tubulés, un peu ventrus, terminés à leur orifice par trois dents droites, aiguës ; les hermaphrodites ne renferment que trois étamines ; les paillettes ſont de même longueur que les calices intérieurs ; les ſemences nues, petites.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

4. SIGESBÈQUE laciniée. *Sigesbeckia laciniata.*

Sigesbeckia foliis laciniato-pinnatifidis ; ſuperioribus lanceolatis, integris, tuberculatis ; calice exteriore interiore, breviore, floribus radiatis, radio maximo. (N.)

Quoique cette plante s'écarte des *ſigesbeckia* par la grandeur de ſes fleurs, & qu'elles ſoient garnies de demi-fleurons dans tout le contour de leur circonférence, on ne peut cependant ſe diſpenſer de la rapporter à ce genre, en ayant d'ailleurs tous les autres caractères.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſtriées, d'un brun-rougeâtre, garnies de poils courts & rares, qui les rendent rudes au toucher, munies de rameaux oppoſés, alongés. Les feuilles inférieures ſont amples, pétiolées, preſque pinnées, les deux folioles inférieures, pédicellées, oppoſées ; les ſupérieures décurrentes ſur le pétiole ; les dernières confluentes, profondément laciniées, anguleuſes, aiguës ; les pétioles ſtriés, plus longs que les feuilles ; les feuilles ſupérieures oppoſées, médiocrement pétiolées, entières, lancéolées, acuminées, couvertes à leur face ſupérieure d'un très-grand nombre de tubercules rudes & argentées, preſque nues à leur face inférieure, longues de trois à quatre pouces, ſur un pouce au plus de large ; acuminées, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont groſſes, terminales & axillaires, ſupportées par de très-longs pédoncules ſimples, roides, très-droits, uniflores. Le calice extérieur eſt compoſé de cinq folioles lancéolées, preſqu'égales, aiguës, plus courtes que le calice intérieur : celui-ci eſt compoſé de pluſieurs folioles preſqu'imbriquées, inégales, ſemblables à celles du calice extérieur, chargées de tubercules blanchâtres, tant à leur ſuperficie qu'à leurs bords. La corolle eſt jaune, radiée ; les demi-fleurons de la circonférence longs de plus d'un demi-pouce, ovales, preſque linéaires, obtus, preſqu'entiers à leur ſommet ; les fleurons du centre courts, tubulés, à cinq dents, à peine auſſi longs que le calice intérieur ; les ſemences ſont nues, obtuſes, aiguës à leur baſe, environnées de paillettes concaves, aiguës, nombreuſes.

Cette plante croît à la Caroline, où elle a été découverte par M. Boſc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. (*V. ſ.*)

SILÉNÉ. *Silene.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a de grands rapports avec les *dianthus* & les *cucubalus*, qui renferme des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, les fleurs axillaires ou terminales, ſolitaires ou ſupportées pluſieurs enſemble ſur un pédoncule commun.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice tubulé, ventru, à cinq dents ; cinq pétales onguiculés, munis chacun de deux dents à leur orifice ; le limbe ſouvent bifide ; dix étamines ; trois ſtyles ; une capſule à trois loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, ventru, perſiſtant, à cinq dents courtes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales, dont les onglets ſont étroits, de la longueur du calice ; le limbe plane, obtus, ſouvent bifide ; chaque pétale muni à ſon orifice de deux petites dents, dont l'enſemble forme une couronne.

3°. Dix *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, inſérés ſur les onglets des pétales, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, cylindrique, ſurmonté de trois ſtyles ſimples, plus longs que les étamines, terminés par des ſtigmates aigus.

Le *fruit* eſt une capſule preſque cylindrique, oblongue, environnée par le calice perſiſtant a trois loges, quelquefois à une ſeule loge, s'ouvrant à ſon ſommet en cinq parties, renfermant pluſieurs ſemences réniformes.

Obſervations. Ce genre eſt très-voiſin des *lichnis* & des *cucubalus* : ſes rapports avec ce dernier genre ſont tels, qu'il eſt ſouvent difficile de fixer les eſpèces qui appartiennent à l'un ou à l'autre. La ſeule différence conſiſte, pour les *ſilene*, dans de petites écailles dont les onglets ſont munis à leur ſommet, & qui forment par leur réunion & leur rapprochement une ſorte de petite couronne dentée, qui n'exiſte point ou ne devroit pas exiſter dans les *cucubalus*. On la reconnoit cependant dans un aſſez grand nombre d'eſpèces, mais elle y eſt bien plus petite que dans les *ſilene*. C'eſt donc un caractère preſque nul, & qui a déjà déterminé pluſieurs botaniſtes à réunir ces deux genres, que d'autres ont conſervé à cauſe du grand nombre des eſpèces qu'ils renferment reſpectivement. Quant à la forme du calice, elle ne peut être employée, quoiqu'elle ſoit ſouvent cylindrique dans les *ſilene*, ventru dans les *cucubalus*.

Les *lychnis*, très-rapprochés de ces deux genres, en diffèrent par leurs piſtils, au nombre de cinq ; les *dianthus* ou œillets ſont caractériſés d'une manière plus tranchée par les écailles coriaces qui environnent la baſe de leur calice, par leurs deux ſtyles & leur capſule à une ſeule loge.

Espèces.

* *Fleurs ſolitaires & latérales.*

1. Siléné de France. *Silene gallica.* Linn.

Silene floribus ſubſpicatis, alternis, ſecundis ; petalis indiviſis, fructibus erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 595. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 693. n°. 7.

Viſcago foliis ellipticis ; calicibus lineatis, viſcidis ; petalis ovatis. Haller, Helv. n°. 914.

Viſcago hirta, gallica ; flore parvo, carneo ; petalis integris. Dillen. Hort. Eltham. pag. 419. tab. 310. fig. 399.

Silene hirſuta, foliis ſeſſilibus, oblongo-cuneiformibus, obtuſis ; calicibus ſtriatis ; fructibus erectis, alternis. Dalib. Pariſ. 129.

Lychnis ſilveſtris, hirſuta, annua, flore minore carneo. Vaill. Pariſ. pag. 121. tab. 16. fig. 12. — Tournef. Inſt. R. Herb. 337. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 541.

Cucubalus ſilveſtris. Var. *a.* Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 28. n°. 675.

Ses racines ſont dures, blanchâtres, preſque ſimples, garnies de très-peu de fibres : il s'en élève une tige droite, à peine cylindrique, un peu comprimée, velue, viſqueuſe, haute d'environ un pied, rameuſe ; les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, connées à leur baſe, oblongues, un peu ſpatulées, entières, obtuſes, arrondies à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, velues, un peu rudes, viſqueuſes, longues d'environ un pouce.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, alternes, diſpoſées preſqu'en épi à l'extrémité des rameaux, ſupportées par des pédoncules plus courts que les feuilles, à peine auſſi longs que les calices, très-ſimples, droits, ſerrés contre les tiges. Le calice eſt oblong, cylindrique ; il devient ovale & renflé à la maturité des capſules ; velu, ſtrié, légérement viſqueux. La corolle eſt petite, d'une couleur de chair ou d'un pourpre très-clair. Les pétales ont des onglets étroits, de la longeur du calice ; le limbe eſt fort court, entier, ovale, un peu arrondi ; l'orifice muni d'une couronne de dents bifides. Les capſules ſont ovales, de la longueur du calice qui perſiſte & ſe renfle avec elles ; elles s'ouvrent médiocrement à leur ſommet en cinq dents courtes, aiguës, & contiennent, dans trois loges, de petites ſemences glabres, noirâtres, réniformes.

Cette plante ſe rencontre dans la Suiſſe, en France, aux environs de Paris : elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*) J'en poſſède un exemplaire qui a été recueilli dans la Virginie, & que M. Dupuis m'a communiqué.

2. Siléné d'Angleterre. *Silene anglica.* Linn.

Silene hirſuta, petalis integerrimis ; floribus erectis ; fructibus reflexis, pedunculatis, alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 594. — Hort. Upſ. 113. — Kniph. Cent. 8. n°. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 691. n°. 1. — Curt. Flor. lond. tab. 266.

Vicago ceraſtii foliis, vaſculis pendulis, anglica. Dillen. Eltham. pag. 417. tab. 309. fig. 398.

Lychnis ſilveſtris, hirſuta, annua; flore minore, albo. Vaill. Pariſ. pag. 121.

Lychnis flore albo, minimo. Rai, Hiſt. 1. pag. 996. n°. 13.

Cucubalus ſilveſtris. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 28. n°. 675.

Cette plante n'eſt peut-être qu'une variété du *ſilene gallica*; elle lui reſſemble parfaitement par ſon port & la diſpoſition de ſes fleurs; elle offre cependant quelques différences aſſez remarquables. Ses feuilles inférieures ſont lancéolées, en ovale renverſé, ciliées vers leur baſe. Les fleurs ſont d'abord fort droites, mais, à l'époque de la maturité, leurs pédoncules ſe courbent; ce qui n'arrive pas dans l'eſpèce précédente. Les calices ne ſont pas velus, mais armés ſeulement, ſur leurs angles, de très-petits aiguillons réflechis, à peine ſenſibles. La corolle eſt blanche, fort petite; les pétales très-entiers, marqués quelquefois de points noirâtres.

Cette eſpèce croît en France, en Angleterre, dans les terrains cultivés. On la rencontre aux environs de Paris. ⊙ (*V. ſ.*)

3. Siléné de Portugal. *Silene luſitanica.* Linn.

Silene hirſuta, petalis dentatis, indiviſis; floribus erectis; fructibus divaricato-reflexis, alternis. Linn. Syſt. veget. pag. 420. n°. 2. — Hort. Upſ. 113. — Hort. Cliff. 172. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 691. n°. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 347.

Silene floribus alternis, petalorum limbis integris, crenatis. Hort. Cliff. 172.

Viſcago hirſuta, luſitanica; ſtellato flore. Dillen. Hort. Eltham. pag. 420. tab. 311. fig. 401.

Cette eſpèce, qui tient le milieu entre le *ſilene gallica* & le *ſilene quinquevulnera*, diffère de l'un & de l'autre par ſes pétales crénelés, par ſes pédoncules non réfléchis, mais écartés horizontalement & en angle droit des tiges à l'époque de la maturité des fruits.

Ses tiges ſont droites, très-rameuſes, cylindriques, hautes d'environ un pied, chargées de poils légérement viſqueux, très-ouverts, horizontaux; garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, oblongues, médiocrement rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet; les ſupérieures beaucoup plus étroites, un peu pubeſcentes & à peine ciliées à leur contour, vertes, un peu charnues ou molles.

Les fleurs ſont axillaires, diſtantes, ſolitaires à l'extrémité des rameaux; les pédoncules épais, plus courts que les calices, velus, viſqueux. Les calices ſont tubulés, oblongs, ſtriés; les ſtries vertes, hériſſées de poils; la corolle d'un pourpre-clair; les pétales petits, entiers, crénelés ſur les bords de leur limbe; les ſemences noires, un peu comprimées, fort petites, réniformes.

Cette plante croît dans le Portugal. M. Desfontaines l'a également obſervée ſur les côtes de Barbarie, parmi les moiſſons. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

4. Siléné à cinq taches. *Silene quinquevulnera.* Linn.

Silene petalis integerrimis, ſubrotundis; fructibus erectis, alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 695. — Hort. Cliff. 171. — Hort. Upſal. 113. — Roy. Lugd. Bat. 446. — Miller, Dict. n°. 1. — Hoffm. Germ. 151. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 691. n°. 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 348. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 162.

Silene (quinquevulnera), *hirſuta; foliis cuneato-oblongis, ſummis linearibus; petalis puſillis, rotundatis, integris; calicibus fructiferis, ſubſpicatim alternis, erectis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 272.

Cucubalus variegatus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 28. n°. 675.

Silene ſpicâ incurvâ, uno verſu floridâ; foliis imis ſpathulatis. Sauv. Monſp. 146.

Lychnis vulnerata. Scop. Carn. edit. 2. n°. 524.

Lychnis ſilveſtris, lanuginoſa, minor. C. Bauh. Pin. 206.

Lychnis hirſuta, flore eleganter variegato. Rai, Hiſt. 997.

Lychnis hirſuta, minor; flore variegato. Dodart, Mem. 4. pag. 291. Icon.

Lychnis hirta, minor; flore variegato. Tournef. Inſt. R. Herb. 338.

β. *Eadem, flore albo, immaculato.* Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 163.

On diſtingue aiſément cette eſpèce aux cinq taches pourpre ou d'un rouge-ſanguin que préſente leur corolle; elle a d'ailleurs beaucoup de rapports avec le *ſilene luſitanica.*

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, épaiſſes, & produiſent des tiges rameuſes dès leur baſe, hautes à peine d'un pied, quelquefois ſimples, cylindriques, velues, articulées, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles; les inférieures plus larges, oblongues, légérement ſpatulées, obtuſes, rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſupérieures connées, lancéolées, obtuſes, légérement velues ou un peu rudes au toucher, vertes à leurs deux faces.

Les fleurs ſont ſolitaires, diſpoſées, vers l'extrémité des tiges, en une ſorte d'épi unilatéral; les fleurs ſupérieures ſeſſiles; les inférieures ſouvent pédonculées; les pédoncules courts, droits,

point réfléchis, très-velus, munis, chacun à leur baſe, d'une petite feuille ou bractée lancéolée, de la longueur des fleurs. Le calice eſt cylindrique, tubulé, marqué de dix ſtries, terminé par cinq petites dents aiguës, hériſſé d'un grand nombre de poils longs & blanchâtres. La corolle eſt d'une grandeur médiocre; les pétales longuement onguiculés; leur limbe arrondi, entier ou légérement crénelé, marqué, ſur un fond blanc, d'une large tache ſanguine ou d'un rouge-vif. Quelquefois ces pétales ſont entiérement blancs ou lavés de rouge. Les capſules ſont droites, ovales, enveloppées du calice renflé, ovale, renfermant des ſemences nombreuſes, fort petites & ridées.

Cette plante eſt très-répandue. On la trouve en Eſpagne, en Portugal, en Italie, dans les contrées méridionales de la France, dans l'Amérique ſeptentrionale, dans la Carniole & la Sibérie, plus particuliérement ſur les côtes maritimes. Je l'ai recueillie en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

5. Siléné cilié. *Silene ciliata.* Willd.

Silene petalis bipartitis, obtuſis; calicibus clavatis, pubeſcentibus, apice ciliatis, alternis, erectis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 692. n°. 4.

Ses racines ſont ſimples, filiformes, perpendiculaires: il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges rameuſes, aſcendantes, cylindriques, hautes de trois à quatre pouces, pubeſcentes. Les feuilles radicales ſont un peu arrondies, ſpatulées, pubeſcentes; les feuilles caulinaires oblongues, aiguës, pubeſcentes.

Les fleurs ſont diſpoſées alternativement dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, droites, médiocrement pédonculées; les pédoncules ſimples. Le calice eſt pubeſcent, en forme de clou, à dix ſtries, dont les dents ſont pileuſes, ciliées à leurs bords. La corolle eſt plus grande que celle du *ſilene quinquevulnera;* les pétales plus longs que les calices, profondément diviſés en deux; les découpures en ovale renverſé; les capſules elliptiques, pédicellées.

Cette plante croît dans l'île de Crète. (*Deſcr. ex Willd.*)

6. Siléné nocturne. *Silene nocturna.* Linn.

Silene floribus ſpicatis, alternis, ſecundis, ſeſſilibus; petalis bifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 595. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 692. n°. 6.

Silene foliis lanceolatis, caule ramoſo & floribus ſecundis, erectis; calicibus hirſutis. Royen, Lugd. Bat. 447.

Viſcago hirta, noctiflora; floribus obſoletis, ſpicatis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 420. tab. 310. fig. 400.

Lychnis ſilveſtris, hirſuta, elatior; ſpicâ lini colore. Barrel. Icon. tab. 1027. fig. 1.

Lychnis ſilveſtris, nocturna, piloſa; floribus unius ordinis, dilutè purpureis. Cup. Cathol. 119. — Rai, Suppl. 480.

Lychnis ſegetum meridionalium, annua, hirta; floribus albis, uno verſu diſpoſitis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 346. §. 5. tab. 36. fig. 7.

Cucubalus ſpicatus. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 34. n°. 675.

Ce ſiléné ſe reconnoît à ſes fleurs diſpoſées en longs épis droits, toutes tournées du même côté, dont les pétales ſont bifides, les capſules oblongues. D'ailleurs, cette eſpèce a de grands rapports avec le *cucubalus reflexus.*

Ses tiges ſont droites, fermes, cylindriques, velues, articulées, hautes d'un pied & plus, rameuſes; les rameaux oppoſés, axillaires, élancés, ſurtout dans la plante cultivée. Les feuilles radicales ſont ovales, oblongues, ſeſſiles ou rétrécies en pétiole à leur baſe, élargies, preſque ſpatulées à leur partie ſupérieure, entières, obtuſes, vertes à leurs deux faces, à peine pubeſcentes, rudes au toucher; les feuilles ſupérieures plus étroites, alongées, lancéolées, connées à leur baſe, un peu ciliées à leurs bords, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, un aſſez long épi unilatéral, roide, très-droit. Ces fleurs ſont alternes, preſque ſeſſiles; les inférieures un peu pédonculées, droites, appliquées contre les tiges, jamais réfléchies, munies à leur baſe de deux petites feuilles ou bractées oppoſées, lancéolées. Les calices ſont oblongs, cylindriques, ſtriés, velus, terminés par cinq petites dents courtes, droites, preſqu'obtuſes. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, de couleur blanche, un peu verdâtre en deſſous, diviſées en deux lobes à leur limbe; les lobes linéaires un peu écartés, obtus. Les capſules ſont glabres, liſſes, jaunâtres, très-droites, ovales-oblongues; les ſemences d'un brun-noirâtre, fort petites, réniformes.

Cette plante croît au milieu des champs, dans les départemens méridionaux de la France, en Eſpagne: on la rencontre auſſi en Amérique, dans la Penſilvanie. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

7. Siléné coloré. *Silene colorata.* Poiret.

Silene foliis ſpathulatis, calicibus alternis, uno verſu flexis, coloratis; petalis bipartitis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 163.

Silene (bipartita), *foliis inferioribus ſpathulatis;*

floribus racemoſis, ſecundis, nutantibus; petalis bipartitis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 352.

On diſtingue cette eſpèce à ſes fleurs d'un beau rouge-vif, très-agréable, & aux calices ordinairement de la même couleur.

Ses racines ſont grêles, blanchâtres, un peu fibreuſes; elles produiſent pluſieurs tiges étalées ſur le ſable ou couchées ſeulement à leur baſe, redreſſées à leur partie ſupérieure, foibles, ſtriées, d'un blanc-jaunâtre, noueuſes, cylindriques, légérement pubeſcentes, rameuſes: les rameaux alternes, ſimples ou quelquefois dichotomes à leur ſommet, avec une fleur ſolitaire, plus longuement pédonculée & droite dans la bifurcation. Les feuilles ſont oppoſées; les inférieures ovales, un peu arrondies, ſpatulées, rétrécies à leur baſe en un pétiole alongé & plane; obtuſes à leur ſommet, légérement mucronées, vertes, pubeſcentes, ciliées ſur le pétiole; les feuilles ſupérieures & caulinaires ſeſſiles, plus étroites, lancéolées, munies à leur baſe d'une petite touffe de poils cotoneux.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, un épi plus ou moins alongé; elles ſont toutes tournées du même côté, ſolitaires, rarement deux enſemble, diſtantes, médiocrement inclinées, ſoutenues par des pédoncules filiformes, très-courts, à peine de la moitié du calice, garnis de bractées petites, ovales, lancéolées, aiguës. Les calices ſont tubulés, en forme de maſſue, rétrécis inférieurement, glabres, colorés, membraneux, marqués de dix ſillons, terminés par cinq dents courtes & droites. La corolle, d'une grandeur médiocre, eſt d'un beau rouge ou couleur de roſe. Les pétales ont leur limbe profondément diviſé en deux découpures étroites, obtuſes; les onglets garnis à leur orifice d'un double appendice. Les filamens ſont étroits, comprimés; les anthères verſatiles; les ſtyles filiformes, ſaillans; l'ovaire ovale. Les capſules ſont droites, glabres, ovales, pédonculées dans le calice, s'ouvrant à leur ſommet en cinq valves, quelquefois plus, à trois loges; les ſemences brunes & réniformes.

J'ai recueilli cette eſpèce ſur les côtes de Barbarie; elle croît dans le ſable, ſur le bord de la mer. Elle a été également obſervée, par M. Deſfontaines, aux environs de Sbiba, qu'il a décrit ſous le nom de *ſilene bipartita*, & qui eſt bien certainement la même eſpèce que celle que j'avois appelée *ſilene colorata*. ⊙ (*V. v.*)

M. Desfontaines cite de cette plante une variété recueillie par M. Brouſſonnet, dans le royaume de Maroc; elle eſt plus petite, & ſes calices ſont velus.

8. Silène céraiſte. *Silene ceraſtoides.* Linn.

Silene hirſuta, petalis emarginatis; fructificationibus erectis; calicibus ſubſeſſilibus, ſubpiloſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 595. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 693. n°. 8.

Lychnis ceraſtoides. Scop. Carn. edit. 2. n°. 522.

Silene hirſuta, petalis emarginatis; fructibus erectis, alternis, hirſutis, ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 417.

Silene rigidula. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 313.

Viſcago ceraſtii foliis, vaſculis erectis, ſeſſilibus. Dillen. Hort. Elth. pag. 416. tab. 309. fig. 307.

Cette eſpèce, très-voiſine des précédentes par ſon port, par la forme de ſes feuilles, par la diſpoſition de ſes fleurs, en eſt bien diſtinguée par ſes pétales échancrés à leur ſommet.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, velues, rameuſes, garnies de feuilles oblongues, preſque ſeſſiles, entières, vertes à leurs deux faces, à peine velues; les inférieures un peu rétrécies en pétiole à leur baſe, plus élargies; les ſupérieures connées, ſeſſiles, plus étroites, lancéolées, obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, à peine pédonculées; les pédoncules très-courts, velus, droits, même à l'époque de la maturité des fruits. Le calice eſt tubulé, oblong, hériſſé de quelques poils courts; il devient ovale à meſure que la capſule groſſit. La corolle eſt d'une grandeur médiocre; les pétales onguiculés; leur limbe obtus, échancré à ſon ſommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. ſ.*)

9. Silène crêpu. *Silene criſpa.*

Silene floribus ſubſolitariis, petalis emarginatis; calicibus hirſutis, ſubclavatis; foliis oblongis, linearibus, obtuſis, margine criſpato-ſpinuloſis; caule hirto. (N.)

Cette eſpèce, que j'ai oubliée de mentionner dans mon *Voyage en Barbarie*, a cependant des caractères très-ſaillans, ſurtout dans les cils courts, blanchâtres, & ſemblables à de petites épines crochues, ſituées ſur le bord des feuilles.

Ses racines ſont grêles, droites, ſimples, un peu charnues; elles produiſent une tige droite, preſque ſimple, hériſſée de poils blanchâtres, haute de cinq pouces, garnie de feuilles oppoſées, ſeſſiles, connées à leur baſe, diſtantes, longues d'environ deux pouces, ſur près d'un demi-pouce de large, linéaires, très-obtuſes à leur ſommet, preſque glabres à leurs deux faces, un peu ondulées à leurs bords, munies de cils très-petits, diſtans, ſpinuliformes, la plupart recourbés & tranſparens; les feuilles inférieures un peu rétrécies à leur baſe; les ſupérieures elliptiques, un peu pubeſcentes.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires vers l'extrémité des tiges, inégalement pédonculées, très-rapprochées & preſque faſciculées par leur enſemble; les pédoncules droits, pubeſcens; les calices tubulés, en forme de clou, velus, ſtriés, ſouvent colorés en rouge, terminés par cinq dents très-courtes, obtuſes, ciliées. La corolle, d'une grandeur médiocre, eſt rougeâtre ou purpurine; les pétales bifides à leur limbe; les capſules ovales, un peu pédonculées.

J'ai découvert cette eſpèce ſur les côtes de Barbarie, dans les terrains ſabloneux, aux environs d'Hyppone. (*V. v.*)

Nota. Comme je ne poſſède qu'un individu de cette plante, & qu'une grande partie des fleurs n'eſt pas entiérement développée, il eſt poſſible que le port de cette eſpèce & la diſpoſition des fleurs s'offrent ſous un aſpect un peu différent, & que les tiges ſoient plus élevées & rameuſes.

10. SILÉNÉ ſoyeux. *Silene ſericea.* Allion.

Silene petalis bifidis, floribus oppoſitis, pedunculatis, erectis; foliis oblongo-ſpathulatis, ſericeo-incanis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 692. n°. 5.

Silene foliis acuminatis, ſucculentis, hirſutis, lucidis; flore carneo. Allion. Flor. pedem. n°. 1573. tab. 79. fig. 3.

Ses racines ſont blanchâtres, cylindriques, médiocrement fibreuſes; elles produiſent pluſieurs tiges étalées, tombantes, preſque ſimples, renflées à leurs articulations, revêtues d'un duvet blanchâtre & ſoyeux, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, conniventes à leur baſe, ſucculentes, épaiſſes, lingulées, preſqu'elliptiques, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, ciliées à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées, vers l'extrémité des tiges, dans les aiſſelles des feuilles ſur de longs pédoncules ſimples, oppoſés. Le calice eſt en maſſue, alongé, anguleux, à dix ſtries, mince, blanchâtre, renflé à ſa baſe, reſſerré vers ſon orifice, & dont les cinq angles les plus ſaillans ſe terminent par cinq dents aiguës. La corolle eſt d'un roſe-clair, un peu verdâtre en deſſous; les onglets étroits, linéaires, luiſans, plus longs que le calice; le limbe en cœur, à deux lobes légérement arrondis; l'orifice garni d'écailles droites, aiguës; trois ſtyles droits, filiformes, jaunâtres. Le réceptacle eſt velu, & le calice s'agrandit avec le fruit.

Cette plante croît dans le ſable, ſur les bords de la mer, entre Oneglia & le port Maurice. ⊙ (*Deſcript. ex Allion.*)

** *Fleurs latérales & ramaſſées.*

11. SILÉNÉ changeant. *Silene mutabilis.* Linn.

Silene petalis bifidis, calicibus angulatis, pedunculatis; foliis lanceolato-linearibus. Linn. Syſt. veg. pag. 420. n°. 8. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 314. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 694. n°. 9.

Lychnis flore albo, minimo. Rai, Hiſt. 906.

Lychnis arvenſis, minor, anglica. Rai, Hiſt. 1004.

Il exiſte entre cette plante & le *cucubalus reflexus*, de tels rapports, qu'il eſt fort douteux qu'elle n'en ſoit pas une ſimple variété; elle a auſſi beaucoup de reſſemblance avec le *ſilene nocturna*; elle diffère de ce dernier par ſes fleurs pédonculées, réunies pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle des feuilles, & du premier par ſes pétales plus profondément bifides, ſes épis droits & ſes pédoncules plus alongés, ainſi que par ſon orifice muni d'une couronne dentée.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, cylindriques, hautes à peine d'un pied, légérement velues, garnies de feuilles oppoſées, linéaires, lancéolées, ſeſſiles, très-entières, connées à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, un peu pubeſcentes. Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, ordinairement réunies pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles, ſupportées par des pédoncules courts, inégaux. Les calices ſont anguleux, à peine velus; la corolle blanche, fort petite; les pétales obtus, bifides à leur ſommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ⊙

12. SILÉNÉ à fleurs herbacées. *Silene chlorantha.* Willd.

Silene petalis linearibus, bifidis; floribus lateralibus, ſecundis, cernuis; foliis radicalibus margine ſcabris. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 694. n°. 10.

Silene (chlorantha), *radice perenni; foliis oblongis, acutis, glabris, margine ſcabris; radicalibus petiolatis; paniculâ elongatâ, nutante; calice cylindraceo, glabro; laciniis obtuſiuſculis; petalis linearibus, bifidis; capſulâ thecaphoro longiore.* Ehr. Beytr. 7. pag. 145.

Viſcago nocturna, non viſcoſa, herbaceo flore. Dill. Hort. Eltham. pag. 425. tab. 316. fig. 408.

Lychnis ſilveſtris, ſeſamoides, major; flore obſoleto, viridi. Menz. Pug. tab. 2. fig. 1. *Mala.*

Cucubalus (chloranthus), *ſcapis ſubaphyllis; floribus ſecundis; petalis linearibus, bifidis; foliis radicalibus petiolatis, oblongis, acutis.* Willd. Prodr. Flor. berol. n°. 477. tab. 5. fig. 9. — Hoffm. Germ. 150. — Roth. Germ. vol. I. pag. 193. — vol. II. pag. 492.

Ses tiges ſont droites, preſque ſimples, à peine

feuillées, point viſqueuſes. Les feuilles radicales ſont pétiolées, oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords, aiguës à leur ſommet. Ses fleurs ſont latérales, toutes tournées du même côté, réunies pluſieurs enſemble au même point d'inſertion, & forment une panicule alongée, un peu penchée. Les calices ſont glabres, cylindriques, terminés par cinq petites dents un peu obtuſes. La corolle eſt d'un blanc-verdâtre ou herbacée; les pétales onguiculés; leur limbe linéaire, diviſé en deux lobes; la capſule plus longue que le calice, perſiſtant avec elle.

Cette plante ſe rencontre dans l'Allemagne; elle a quelques rapports avec le *ſilene nutans*. ♃

13. SILÉNÉ à fleurs penchées. *Silene nutans.* Linn.

Silene petalis bifidis, floribus lateralibus, ſecundis, cernuis; paniculâ nutante. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 596. — Œder. Flor. dan. tab. 242. (*Petala malè expreſſa.* Desf.) — Pollich. Pal. n°. 417. — Reyg. Ged. 2. pag. 84. — Gunn. Norv. n°. 1109. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 138. — Leers, Herb. n°. 333. — Hoffm. Germ. 151. — Roth. Germ. vol. I. pag. 192. — vol. II. pag. 494. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 694. n°. 11.

Viſcago foliis lanceolatis, hirſutis; floribus paniculatis, nutantibus. Haller, Helv. n°. 915.

Cucubalus nutans. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 35. n°. 675.

Silene foliis lanceolatis, caule paniculato, floribus nutantibus, calice ſtriato, corollâ involutâ. Hort. Cliff. 171. — Flor. ſuec. 366. 588.

Lychnis nutans. Scop. Carn. edit. 2. n°. 525.

Lychnis montana, viſcoſa, alba, latifolia. C. Bauh. Pin. 205. — Tournef. Inſt. R. Herb. 335. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 20. fig. 4.

Lychnis ſilveſtris nona. Cluſ. Hiſt. 291. Ic. *Bona.* — Gerard, Hiſt. 470. Icon. — Parkins, Theatr. 631. Icon.

Lychnis ſilveſtris, albo flore. Tabern. 293. Icon. — Cluſ. Stirp. Pann. 328. Icon.

Polemonium petræum Geſneri. J. Bauh Hiſt. 3. pag. 351. Icon. *Mala.* — Geſn. Icon. Lign. tab. 18. fig. 155.

Lychnis ſilveſtris, viſcoſa, foliis otitidis. Lœſ. Pruſſ. 150. Icon.

Cette eſpèce eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs, qui forment une panicule très-étalée, & ſont la plupart pendantes, après la floraiſon, à l'extrémité de leur pédoncule.

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, médiocrement fibreuſes; elles pouſſent des tiges droites, cylindriques, pubeſcentes, géniculées, quelquefois coudées à leurs articulations inférieures, ſimples ou médiocrement rameuſes, hautes au moins d'un pied, un peu viſqueuſes vers leur ſommet. Les feuilles ſont pubeſcentes, vertes à leurs deux faces; les radicales nombreuſes, pétiolées, ovales, preſque ſpatulées, rétrécies & décurrentes à leur baſe ſur leur pétiole; les feuilles caulinaires diſtantes, ſeſſiles, oppoſées, connées à leur baſe, lancéolées, un peu aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule latérale, très-lâche, dont les ramifications ſont oppoſées, grêles, d'abord redreſſées, puis pendantes. Les pédoncules ſont dichotomes ou ternés, plus longs que les fleurs, filiformes, velus, viſqueux, tournés du même côté, inclinés, preſqu'articulés à leur ſommet; ils reſtent ſouvent dans une poſition horizontale avec les tiges, & les fleurs ſont tout-à-fait pendantes. Le calice eſt tubulé, preſqu'en forme de clou, renflé à ſa partie ſupérieure, ſouvent de couleur purpurine, un peu velu, marqué de dix ſtries: il devient ovale à la maturité des fruits, rétréci à ſa baſe. La corolle eſt blanche, aſſez grande, longuement onguiculée; le limbe fendu profondément en deux lobes linéaires, obtus, munis, à leur baſe intérieure, d'une double dent. Les étamines ſont plus longues que la corolle; l'ovaire ſurmonté de trois ſtyles de la longueur des étamines. La capſule eſt ovale, à trois loges, s'ouvrant à ſon ſommet en ſix dents courtes; les ſemences petites & ridées.

Cette plante croît en Europe, dans les prés ſecs & les clairières des bois. M. Desfontaines l'a obſervée en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

14. SILÉNÉ à bractées membraneuſes. *Silene membranacea.*

Silene petalis bifidis; floribus ſecundis, horizontalibus; bracteis membranaceis, paniculâ erectâ. (N.)

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *ſilene nutans*; elle en diffère par la diſpoſition de ſes fleurs preſque ſeſſiles, par ſa panicule droite, par ſes bractées blanchâtres & membraneuſes.

Ses tiges ſont cylindriques, droites, noueuſes, pubeſcentes, hautes d'environ deux pieds, munies de rameaux alternes; les ſupérieurs ſouvent oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, lancéolées, longues d'environ deux pouces, rétrécies en pétiole à leur baſe, entières, acuminées à leur ſommet, molles, vertes, preſque glabres, un peu velues & ciliées à leur baſe; les feuilles ſupérieures ou florales bien plus étroites, linéaires, aiguës.

Les fleurs forment, à l'extrémité de chaque rameau, autant d'épis droits, dont l'enſemble préſente une panicule ample, étalée. Ces fleurs ſont

ſeſſiles, ſolitaires ou réunies deux ou trois, unilatérales, horizontales, munies à leur baſe de deux petites bractées oppoſées, linéaires, d'abord un peu verdâtres, puis blanchâtres, tranſparentes & membraneuſes, obtuſes, très-étroites. Le calice eſt tubulé, oblong, ſtrié, verdâtre, hériſſé de poils courts, terminé par cinq dents courtes, ſubulées. La corolle eſt blanche, aſſez ſemblable à celle du *ſilene nutans*; les pétales bifides à leur limbe; les étamines & les piſtils droits, ſétacés, plus longs que la corolle; les capſules ovales, alongées, glabres, ſeſſiles.

Cette plante, dont j'ignore le lieu natal, a été cultivée, il y a quelques années, au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*) Elle a encore quelques rapports avec le *ſilene amœna*.

15. SILÉNÉ cendré. *Silene cinerea*. Desfont.

Silene foliis inferioribus ovatis; floribus racemoſis, ſubſeſſilibus, ſolitariis, binis aut ternis; calice pubeſcente, decemſtriato; petalis bifidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 355.

Ce ſiléné a le port du *ſilene nocturna*, auquel il reſſemble dans le plus grand nombre de ſes parties: il en diffère particuliérement par ſes fleurs réunies deux ou trois enſemble, quoique pluſieurs ſoient ſolitaires.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſtriées, pubeſcentes ou recouvertes par un duvet lanugineux très-court, hautes d'un à deux pieds, rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées; les inférieures ovales, ſeſſiles; les ſupérieures plus étroites, lancéolées, diſtantes les unes des autres, connées à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe alongée, terminale, preſqu'en épi, preſque ſeſſiles; les fleurs inférieures ordinairement trois enſemble dans la même aiſſelle, les ſupérieures ſolitaires. Le calice eſt cylindrique, pubeſcent, marqué de dix ſillons; il devient ovale à la maturité des fruits, & ſe rétrécit à ſa baſe. Il eſt terminé par cinq petites dents aiguës, ſoyeuſes. La corolle eſt blanche; les pétales un peu plus longs que le calice, diviſés à leur limbe en deux lobes étroits, linéaires; la capſule ovale, pédicellée dans le calice. Il exiſte une fleur ſeſſile & légérement pédonculée dans la bifurcation des rameaux.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans les campagnes des environs d'Alger.

16. SILÉNÉ élégant. *Silene amœna*. Linn.

Silene petalis bifidis, coronulâ ſubcoadunatâ; floribus ſecundis; pedunculis oppoſitis, trifloris; ramis alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 596. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 694. n°. 12.

Silene petalis bifidis, coronatis; corollâ coadunatâ; calicibus erectis, raris, piloſis. Hort. Upſ. 114.

Cette plante pouſſe des mêmes racines pluſieurs tiges étalées, un peu courbées ou couchées à leurs articulations inférieures, aſcendantes à leur partie ſupérieure, preſque liſſes, munies de rameaux courts, alternes, écartés, diffus. Les feuilles ſont ovales, oblongues, oppoſées; les ſupérieures & caulinaires connées à leur baſe, plus étroites, pubeſcentes ou légérement velues en deſſous, glabres à leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, dont les pédoncules ſont oppoſés, ſoutenant chacun trois fleurs pédicellées, droites. Le calice eſt cylindrique, oblong, muni de dix angles de couleur purpurine, légérement velus. La corolle eſt blanche, d'une grandeur médiocre; les onglets de la longueur du calice; le limbe diviſé juſque vers ſa moitié, en deux lobes linéaires, obtus. L'orifice eſt garni d'une couronne ſaillante, formée par les écailles bifides des pétales, marquées d'une ſtrie blanche, & preſque réunies en un ſeul corps.

Cette plante ſe rencontre dans la Tartarie. ♃

17. SILÉNÉ odorant. *Silene paradoxa*. Linn.

Silene floribus racemoſis; calicibus decem ſulcatis, viſcidis; floribus, aliis ſtaminibus exſertis, aliis incluſis. Linn. Spec. Plant. pag. 1673. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 695. n°. 13.

Lychnis viſcoſa, peregrina, noctiflora, odorata. Zanon, Hiſt. tab. 109.

Ce ſiléné, qui a quelques rapports avec le *ſilene nutans*, eſt quatre fois plus grand, & en diffère encore par ſes feuilles linéaires, alongées.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, grêles, ſtriées, vertes ou un peu blanchâtres, glabres, hautes d'un pied & demi à deux pieds, & ſouvent davantage, rameuſes; les unes fertiles, plus longues; d'autres ſtériles, plus courtes, & dont la fructification ne paroît que l'année ſuivante. Les feuilles caulinaires ſont oppoſées, linéaires, longues, étroites, lancéolées, canaliculées, connées à leur baſe, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont odorantes, & forment une panicule très-lâche, étalée, ſur laquelle les fleurs ſont réunies en petites grappes: les pédoncules latéraux ſupportent trois fleurs. Les calices ſont viſqueux, médiocrement cylindriques, alongés, renflés en tête de clou à leur partie ſupérieure, marqués de dix ſtries anguleuſes. La corolle eſt purpurine, quelquefois blanche, ne s'ouvre que pendant la nuit, & répand une odeur aſſez agréable. Les pétales ſont bifides, légérement crénelés; leur orifice garni d'une couronne aiguë, un peu den-

tée. Dans cartaines fleurs, les piſtils & les étamines ſont ſaillans hors de la corolle ; dans d'autres, ils reſtent renfermés dans le tube.

Cette plante ſe rencontre dans l'Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

18. Siléné arbriſſeau. *Silene fruticoſa.* Linn.

Silene petalis bifidis, caule fruticoſo, foliis lato-lanceolatis, paniculâ trichotomâ. Linn. Syſt. veget. pag. 420. n°. 12. — Mill. Dict. n°. 4. — Kniph. Cent. 5. n°. 84.

Silene caule folioſo, fruticoſo ; foliis lineari-lanceolatis, acutis, glabris ; capſulis ovatis. Virid. Cliff. 38. — Hort. Cliff. 171. n°. 4. — Hort. Upſ. Roy. Lugd. Bat. 446.

Lychnis myrtifolia, behen albo ſimilis. C. Bauh. Pin. 205. — Tourn. Inſt. R. Herb. 335.

Ocymoides, fruticoſum. Camer. Hort. tab. 33.

Saponaria fruteſcens, acutis foliis, ex Siciliâ. Bocc. Sic. pag. 58. tab. 30.

Saponaria altera, fruticoſior, ex Siciliâ. Cæſalp. 256.

Behen albo officinarum, ſimilis planta, ſempervirens. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 357. *Sine icone.*

On diſtingue cette eſpèce à ſes tiges dures, preſque ligneuſes, cylindriques & un peu anguleuſes, articulées, droites, hériſſées de poils très-courts, un peu cendrées, hautes d'environ un pied & demi, rameuſes preſque dès leur baſe, ou ſortant pluſieurs enſemble des mêmes racines. Les feuilles radicales ſont pétiolées, ovales, élargies, un peu épaiſſes, pubeſcentes & même velues dans leur jeuneſſe, rétrécies ſur leur pétiole, aiguës à leur ſommet, longues de deux à trois pouces ſur preſqu'un pouce de large ; les feuilles caulinaires ſupérieures ſeſſiles, connées, étroites, lancéolées, aiguës.

Les fleurs forment une panicule étalée, terminale, aſſez touffue, dont les ramifications principales ſont ſimples, axillaires, oppoſées, terminées par trois longues fleurs pédonculées ; les pédoncules courts, munis à leur baſe de deux bractées lancéolées, oblongues ; quelquefois une fleur ſolitaire dans la bifurcation des rameaux ſupérieurs. Les calices ſont longs de plus d'un pouce, droits, quelques-uns réfléchis, cylindriques, un peu coniques, ſtriés, pubeſcens. La corolle eſt blanchâtre, aſſez grande ; les onglets un peu plus longs que le calice ; le limbe diviſé en deux lobes linéaires, obtus ; les étamines quelquefois un peu ſaillantes hors de la corolle, toujours plus longues que les onglets. Les capſules ſont ovales, pédonculées. Les calices prennent la même forme à leur partie ſupérieure ; l'inférieure rétrécie & enveloppant le pédoncule de la capſule, qui ſe courbe quelquefois avec la portion du calice qui l'entoure.

Cette plante croît en Sicile. Je l'ai recueillie aux environs de Marſeille, ſur les côtes maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

19. Siléné à feuilles de buplèvre. *Silene buplevroides.* Linn.

Silene petalis bifidis ; floribus pedunculatis, oppoſitis, bracteâ brevioribus ; foliis lanceolatis, acutis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 598. — Mill. Dict. n°. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 696. n°. 15. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 351.

Silene caule folioſo, herbaceo ; foliis lanceolatis, acutis, glabris ; calicibus erectis. Hort. Cliff. 171. — Roy. Lugd. Bat. 446.

Lychnis orientalis, buplevri folio. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. 24. — Iter, vol. 2. pag. 139. tab. 154.

Cette plante a des rapports par la forme, la grandeur & la diſpoſition de ſes fleurs, avec le *ſilene fruticoſa ;* mais elle en diffère par ſes tiges herbacées, par ſes feuilles étroites, alongées. D'ailleurs, elle eſt glabre dans toutes ſes parties.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, liſſes, point ſtriées, vertes ou légérement purpurines, couchées à leur baſe, hautes à peine d'un pied ; elles parviennent par la culture, à la hauteur de deux ou trois pieds, diviſées en rameaux oppoſés, grêles, élancés, nombreux, paniculés. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, étroites, lancéolées, très-liſſes, glabres à leurs deux faces, vertes ; les inférieures décurrentes ſur les pétioles, longues de trois à quatre pouces ; les ſupérieures plus courtes, ſeſſiles.

Les fleurs forment, par leur enſemble à l'extrémité des rameaux, une panicule étalée. Les pédoncules ſont axillaires, oppoſés, munis d'une, de deux ou de trois fleurs pédicellées, garnies chacune de bractées étroites, lancéolées, très-aiguës. Les calices ſont glabres, très-liſſes, tubulés, verdâtres, quelquefois violets, longs de plus d'un pouce, termines par cinq dents ovales, aiguës. La corolle eſt grande, ouverte, blanche, d'un violet-pâle en deſſous ; les pétales munis d'onglets un peu plus longs que les calices, bidentés à leur orifice, diviſés à leur limbe en deux lobes profonds, écartés, obtus ; les étamines ſaillantes hors du tube : les capſules ſont oblongues, ovales, pédicellées dans le calice.

Cette plante croît dans la Perſe, le Levant ; elle a été obſervée ſur le mont Atlas par M. Deſfontaines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

20. Siléné à longs pétales. *Silene longipetala.* Vent.

Silene viſcoſa, foliis lanceolatis, ſcabriuſculis; pedunculis elongatis, dichotomis; petalis bifidis, retroflexis, calice longioribus. Vent. Jard. Celſ. p. 83. tab. 83.

Cette plante, qui a des rapports avec le *ſilene buplevroides*, s'en diſtingue par ſa tige viſqueuſe, par ſa panicule étalée, par ſes pédoncules dichotomes & par ſes fleurs, dont les pétales réfléchis ſont plus longs que le calice; elle a auſſi des rapports avec le *ſilene patula* Desfont. Elle en diffère par ſes feuilles rudes au toucher, par ſes pédoncules dichotomes, par ſes fleurs ſans odeur, & dont celle du milieu de la bifurcation eſt conſtamment pendante; par ſes bractées lancéolées, & par la direction de ſes pétales.

Ses racines ſont rampantes, jaunâtres, fibreuſes; ſes tiges droites, cylindriques, noueuſes, glabres, ſimples, viſqueuſes, d'un vert-pâle, hautes d'environ deux pieds & demi, garnies de feuilles oppoſées, preſque droites, lancéolées, bordées de cils cartilagineux & peu apparens, rudes au toucher, un peu épaiſſes, d'un vert-cendré; les inférieures rétrécies en pétioles, plus longues que les entre-nœuds; les ſupérieures réunies à leur baſe, inſenſiblement plus courtes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule étalée, alongée, très-ouverte; ſes ramifications axillaires, oppoſées, en croix, dichotomes, munies de deux bractées à leur ſommet, viſqueuſes; les pédoncules propres terminaux, celui du milieu ou du centre de la biſurcation recourbé, uniflore; les deux latéraux plus longs, droits, ordinairement à deux ou trois fleurs; les bractées ſont oppoſées, concaves, lancéolées, aiguës, membraneuſes à leurs bords, munies de cils peu apparens. Le calice eſt tubulé, rétréci à ſa baſe, à dix nervures, glabre, à cinq dents droites, ovales, aiguës, membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt d'un blanc-ſale en deſſus, couleur de lie de vin en deſſous, s'ouvrant l'après-midi, point odorante; les pétales inſérés ſous l'ovaire; les onglets linéaires, pubeſcens, munis à leur ſommet de de deux appendices en forme de dents; le limbe réfléchi, à deux découpures profondes, linéaires, obtuſes, plus longues que le calice; dix étamines; cinq inſérées ſous l'ovaire, cinq autres alternes, attachées à la baſe de l'onglet des pétales; les filamens inférieurement pubeſcens, inégaux; les anthères ovales, verdâtres; l'ovaire eſt ovale, oblong, pédiculé; les ſtyles plus courts que les plus longues étamines, droits, pubeſcens, verdâtres; les ſtigmates linéaires, obtus, recourbés, garnis de petites glandes purpurines, étant vus à la loupe; les capſules ſont ovales, une fois plus longues que le calice, à une ſeule loge dans leur moitié ſupérieure, à trois loges dans leur partie inférieure, s'ouvrant à leur ſommet en ſix dents; les ſemences ſont chagrinées, d'un jaune-pâle, réniformes, attachées à un placenta hériſſé de filamens qui ſoutiennent chacun une ſemence.

Cette plante croît aux environs d'Alep, d'où elle a été rapportée par MM. Bruguières & Olivier. Elle fleurit à la fin du printems. ⊙ (*Deſcript. ex Ventenat.*)

21. Siléné à longues fleurs. *Silene longiflora.* Willd.

Silene petalis bifidis; floribus paniculatis, erectis; pedunculis oppoſitis, bracteâ longioribus; calicibus longiſſimis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 696. n°. 16.

Silene (longiflora), *radice perenni; foliis lanceolato-linearibus, glabris; caulibus paniculatis, glabris; pedunculis calice brevioribus; calice ſubclavato, glabro, baſi exciſo; petalis bifidis, capſulâ thecaphoro breviore.* Ehr. Beytr. 7. pag. 144.

Silene (juncea), *petalis bipartitis, integris; laciniis divaricatis; fructibus oppoſitis, clavatis, erectis.* Roth. Catalect. 1. pag. 54.

Ses tiges ſont grêles, élancées, parfaitement glabres, cylindriques, diviſées en rameaux lâchement paniculés; les feuilles ſont oppoſées, linéaires, lancéolées, connées à leur baſe, glabres à leurs deux faces, entières Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule droite; les ramifications oppoſées, ſupportées chacune par un pédoncule plus court que le calice, muni à ſa baſe de bractées moins longues que le pédoncule. Le calice eſt glabre, ſtrié, en forme de clou, conſtamment droit, très-long. La corolle eſt alongée; les pétales diviſés à leur limbe en deux lobes; la capſule plus courte que le calice perſiſtant qui l'enveloppe.

Cette plante croît dans la Hongrie. ♃

22. Siléné giganteſque. *Silene gigantea.* Linn.

Silene petalis bifidis, foliis radicalibus cochleariformibus, obtuſiſſimis; floribus ſubverticillatis. Linn. Syſt. veget. pag. 421. n°. 14. — Mill. Dict. n°. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 696. n°. 17.

Silene foliis obverſè ovatis, craſſis; limbis corollæ bifidis, à ſole revolutis. Wach. Ultr. 391.

Lychnis græca, ſedi arboreſcentis folio & facie; flore albo. Tournef. Inſt. R. Herb. Coroll. 23. — Walth. Hort. 32. tab. 11.

Cette plante eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs, qui forment, à l'extrémité des pédoncules communs, des paquets preſque verticillés. La preſque nullité de la couronne, dans la corolle, la rapproche beaucoup du genre des cucubales.

Ses tiges croiſſent pendant deux ans ; elles parviennent, la ſeconde année, à deux ou trois pieds de hauteur : elles ſont droites, un peu rudes, cylindriques, vertes, ſtriées, articulées ; les articulations inférieures courtes & velues ; les ſupérieures très-longues, effilées, preſque ſans feuilles, glutineuſes ; les rameaux élancés. Les feuilles ſont ovales, oblongues, épaiſſes, caſſantes, très-rapprochées, ſeſſiles, rétrécies à leur baſe, connées, obtuſes à leur ſommet, un peu concaves, rudes, pubeſcentes ; celles de la première année très-grandes, caſſantes ; les feuilles caulinaires ſupérieures petites, étroites, lancéolées, aiguës, ſituées à la baſe des pédoncules communs.

Ces derniers ſont courts, oppoſés, preſque horizontaux, axillaires, dichotomes ou plus ordinairement terminés par un gros paquet de fleurs ſerrées, preſque verticillées ; les unes ſeſſiles, d'autres pédicellées, munies à leur baſe de bractées oppoſées, petites, lancéolées. Les calices ſont droits, cylindriques, un peu renflés dans leur milieu, ſtriés, pubeſcens. La corolle eſt verte, d'une grandeur médiocre, ne s'ouvrant que la nuit ; les pétales bifides ; l'orifice muni d'une couronne à peine ſenſible ; les étamines un peu plus longues que la corolle.

Cette plante croît en Grèce & dans l'Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

23. Silène à feuilles graſſes. *Silene craſſifolia.* Linn.

Silene petalis emarginatis, foliis ſuborbiculatis, carnoſis, hirſutis ; racemo ſecundo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 597. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 697. n°. 18.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte par la forme & la ſubſtance de ſes feuilles. Ses tiges ſont fermes, hautes de deux pieds, cylindriques, hériſſées de poils, munies de rameaux alternes. Ses feuilles reſſemblent un peu à celles du pourpier ; elles ſont graſſes, épaiſſes, orbiculaires ou un peu ovales, oppoſées, aſſez petites, pileuſes à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet.

Les fleurs ſont réunies, au nombre de huit à douze, en une grappe unilatérale à l'extrémité des rameaux ; les pédoncules garnis à leur inſertion, de bractées ovales. Les calices ſont velus ; la corolle d'une couleur ſombre ; les pétales échancrés à leur limbe, munis à leur orifice d'une couronne dentée.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♂ (*Deſcript. ex Linn.*)

24. Silène à fleurs vertes. *Silene viridiflora.* Linn.

Silene petalis ſemibifidis, foliis ovatis, ſcabriuſculis, acutis ; paniculâ elongatâ, ſubaphyllâ. Linn. Syſt. veg. pag. 421. n°. 16. — Miller, Dict. n°. 5. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 142. — Kniph. Cent. 12. n°. 89. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 697. n°. 19.

Silene foliis lanceolatis, caule paniculato-nudo, floribus erectis. Hort. Cliff. 171. — Royen, Lugd. Bat. 446.

Lychnis ocymaſtri facie, flore viridi. Herm. Parad. pag. 199. Icon. 199. — Tournef. Inſt. R. Herb. 336.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles larges & ovales, à ſa panicule lâche, à ſes fleurs d'un blanc-verdâtre.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds ; elles ſont droites, cylindriques, viſqueuſes, pubeſcentes, articulées ; les articulations renflées, diviſées en rameaux élancés, alternes, axillaires, quelquefois oppoſés, mais l'un des deux reſte ſans développement ; peu garnis de feuilles, particuliérement à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, connées, larges, ovales, fermes, pubeſcentes, vertes & un peu blanchâtres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, rétrécies médiocrement à leur baſe ; les ſupérieures plus petites, de même forme ; les terminales lancéolées, aiguës.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées en une panicule lâche ; les ramifications axillaires, oppoſées, preſque dichotomes à leur ſommet ; velues & viſqueuſes, étalées ; les pédoncules un peu inégaux, munis à leur baſe de bractées oppoſées, lancéolées, aiguës, plus courtes que les pédoncules. Les calices ſont cylindriques, alongés, pendans, à dix angles velus, très-viſqueux. La corolle eſt d'un vert-blanchâtre, d'une grandeur médiocre ; les pétales diviſés en deux lobes à leur limbe ; les lobes linéaires, recourbés ; les étamines de la longueur du tube, & les piſtils auſſi longs que les pétales ; les capſules ovales, un peu pédicellées.

Cette plante croît dans le Portugal & en France, dans les Alpes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

25. Silène à larges feuilles. *Silene latifolia.* Poiret.

Silene foliis ovatis, acuminatis, levibus ; calicibus ſubclavatis, oblongis ; petalis bifidis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 165. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. Suppl. pag. 449.

Cette eſpèce a les feuilles & preſque le port du *cucubalus bacciferus*. Ses tiges ſont grêles, un peu jaunâtres, cylindriques, fiſtuleuſes, légérement velues, liſſes, à peine ſtriées, hautes de trois à quatre pieds,

pieds, rameuſes ; les rameaux alternes, élancés, preſque dichotomes à leur ſommet. Les feuilles caulinaires & ſupérieures ſont ſeſſiles, oppoſées, très-écartées, ſouvent diſtantes de ſix à huit pouces & plus, aſſez larges, ovales, réunies à leur baſe, aiguës, acuminées à leur ſommet, vertes, glabres à leurs deux faces ; les dernières un peu lancéolées, plus étroites, ciliées à leurs bords, ainſi que les bractées.

Les fleurs ſont, ou latérales, ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ou terminales, réunies deux ou trois enſemble, toutes pédonculées ; les pédoncules inégaux, à peu près de la longueur du calice ; filiformes, velus, un peu viſqueux ; les pédoncules terminaux & multiflores, très-longs & droits ; les calices tubulés, longs d'environ un pouce, un peu rétrécis à leur baſe, à peine ſtriés, velus, droits, terminés par cinq dents ovales, acuminées. La corolle eſt blanche, d'une grandeur médiocre ; les pétales bifides à leur limbe ; les capſules ovales, oblongues, un peu pédonculées.

J'ai recueilli cette eſpèce ſur les côtes de Barbarie, dans le pays des Nadis & ailleurs, parmi les haies & les buiſſons. (*V. v.*)

26. SILÉNÉ velu. *Silene hirſuta.* Poiret.

Silene floribus ſubſpicatis, ſecundis ; calicibus alternis, hirſutiſſimis, ſeſſilibus ; petalis emarginatis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 163.

Silene (hiſpida), *floribus racemoſis, confertis, ſecundis ; calicibus hirſutiſſimis, petalis biſidis.* Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 348.

C'eſt une très-belle eſpèce, dont les tiges s'élèvent depuis deux juſqu'à cinq & ſix pieds de haut. Elles ſont droites, articulées, preſque cylindriques, un peu comprimées inférieurement, preſque quadrangulaires & ſtriées à leur partie ſupérieure, garnies de poils fins & diſtans, ſimples ou médiocrement rameuſes. Les feuilles inférieures ſont oblongues, ovales, preſque ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, élargies, obtuſes ; les ſupérieures ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, aiguës, vertes, un peu molles, garnies de poils rares, longs & blanchâtres, particulièrement vers leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées, preſqu'en épis, à l'extrémité de longs pédoncules, qui ſe bifurquent ſouvent à leur ſommet, & portent deux épis de fleurs nombreuſes, ſeſſiles, toutes tournées du même côté, dans une poſition horizontale, très-rapprochées, alternes, munies chacune à leur baſe d'une bractée étroite, velue, ſeſſile, aiguë, beaucoup plus courte que le calice. Les calices ſont tubulés, longs d'un pouce, un peu rétrécis à leur baſe, ſtriés, chargés de poils longs, très-nombreux, terminés par cinq dents aiguës. Les fleurs ſont blanches, d'une grandeur médiocre ; les pétales diviſés en deux lobes ; les capſules ovales, glabres, un peu pédonculées, enveloppées entièrement par le calice, qui prend une forme ovale & ſe rétrécit à ſa baſe. Les piſtils ſont droits, ouverts, plus longs que le tube ; les étamines plus courtes que la corolle.

J'ai rencontré cette plante dans les bois ſur les côtes de Barbarie, à quelque diſtance du Baſtion de France. M. Desfontaines l'a également recueillie dans le mont Atlas. ☉ (*V. v.*)

27. SILÉNÉ imbriqué. *Silene imbricata.* Desf.

Silene caule infernè piloſo, foliis lanceolatis ; floribus ſeſſilibus, ſecundis, ſtrictis, longè racemoſis, imbricatis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 349.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, velues à leur partie inférieure, diviſées en rameaux grêles, élancés. Les feuilles ſont oppoſées, velues ; les inférieures oblongues, lancéolées, obtuſes, un peu élargies ; les ſupérieures plus étroites, lancéolées, aiguës à leur ſommet, ſeſſiles, connées à leur baſe.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, preſque diſpoſées en un épi ſimple, alongé, toutes tournées du même côté, droites, rapprochées par imbrication, appliquées contre les tiges, preſque ſeſſiles ou légèrement pédonculées ; les inférieures plus écartées, garnies à leur baſe de bractées fort petites, aiguës, ſubulées. Le calice eſt tubulé, glabre, marqué de dix ſtries, terminé par cinq dents droites, aiguës. La corolle eſt blanche ; les pétales diviſés en deux lobes courts, obtus. La capſule eſt glabre, ovale-oblongue, légèrement pédonculée dans le calice.

Cette plante croît ſur les côtes de Barbarie, dans les campagnes, aux environs de Maſcar, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ☉ (*Desf. ex Desfont.*)

28. SILÉNÉ tridenté. *Silene tridentata.* Desf.

Silene hirſuta, foliis anguſto-lanceolatis ; floribus racemoſis, diſtinctis, ſeſſilibus ; dentibus calycinis ſubulatis ; capſulis acuminatis, erectis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 349.

Lychnis ſilveſtris ſexta. Cluſ. Hiſt. 290. Icon.

Lychnis ſilveſtris, lanuginoſa, minor. C. Bauh. Pin. 206.

Lychnis parva. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 552.

Lychnis ſilveſtris, hirta, minima. Lobel. Icon. 339.

Lychnis ſilveſtris, minima. Tabern. Icon. 297.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, velues, hautes d'environ un pied, rameuſes ; les rameaux grêles, droits, oppoſés. Les feuilles ſont velues ;

les radicales en ovale renverſé ou ſpatulées, rétrécies à leur baſe; les feuilles caulinaires inférieures, ainſi que celles du milieu, étroites, lancéolées, ſeſſiles.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes lâches; elles ſont alternes, ſeſſiles ou légérement pédonculées, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, qui ſont linéaires, ſubulées; les inférieures plus longues que les fleurs. Le calice eſt velu, tubulé, conſtamment droit, ovale ou un peu arrondi à la maturité des fruits, marqué de dix ſtries, diviſé à ſon orifice en cinq dents alongées & ſubulées. La corolle eſt de couleur de roſe, un peu plus grande que le calice; leur limbe diviſé très-ordinairement en trois dents. La capſule eſt liſſe, ovale, acuminée, s'ouvrant par ſon ſommet, preſque ſeſſile dans le calice.

Cette plante croît dans les campagnes, aux environs d'Alger, où elle a été recueillie par M. Deſfontaines. ☉ (*Deſcript. ex Desfont.*)

29. SILÉNÉ réticulé. *Silene reticulata*. Desfont.

Silene glabra, viſcoſa; foliis anguſto-lanceolatis, pedunculis ſubtrifloris, calice clavato-reticulato; petalis linearibus, emarginatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 350. tab. 99.

Cette plante a des tiges glabres, droites, viſqueuſes, cylindriques, très-liſſes, hautes d'un à deux pieds & plus, rameuſes, garnies de feuilles très-glabres, ſeſſiles, oppoſées, étroites, lancéolées, connées à leur baſe, aiguës à leur ſommet, longues de quatre à cinq lignes.

Les fleurs forment une panicule terminale, ſoutenues par des pédoncules filiformes, uniflores, plus ordinairement terminés par deux ou trois fleurs, celle du milieu ſeſſile ou légérement pédicellée, munies à la baſe des pédicelles de deux folioles ou bractées ſubulées. Le calice eſt étroit, en forme de tête de clou vers ſon ſommet, perſiſtant, marqué légérement de dix ſtries, réticulé par des veines purpurines, diviſé à ſon orifice en cinq dents ovales, aiguës. La corolle eſt petite, couleur de roſe; les pétales ont leur limbe linéaire, étroit, échancré à ſon ſommet. L'onglet eſt étroit, de la longueur du calice, garni à ſon orifice d'un double appendice. Les étamines ont leurs filamens filiformes; l'ovaire ſurmonté de trois ſtyles. La capſule eſt liſſe, ovale, oblongue, longuement pédicellée, à peine plus longue que le calice, s'ouvrant à ſon ſommet, à trois loges, renfermant des ſemences nombreuſes, fort petites, brunes, preſque réniformes, ridées, inſérées ſur un réceptacle central, alongé, rameux.

Cette eſpèce croît dans les environs d'Alger, où elle a été découverte par M. Desfontaines. (*Deſcript. ex Desfont.*)

30. SILÉNÉ à réſeau. *Silene picta*. Hort. Pariſ.

Silene glabra, caule dichotomo, foliis linearibus, caulinis ſubſetaceis, calice clavato; petalis venoſis, nerviſque rubris, reticulatis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 498. n°. 33.

Silene bicolor. Thore.

Cette plante eſt très-voiſine du *ſilene reticulata* Desfont., mais elle n'eſt point ou preſque point viſqueuſe. Ses fleurs ne ſont point paniculées, mais ordinairement ſolitaires à l'extrémité des rameaux.

Ses tiges ſont glabres, dichotomes, cylindriques, vertes, quelquefois un peu purpurines; les feuilles étroites, ſeſſiles, oppoſées; les inférieures linéaires, un peu aiguës, très-glabres; les ſupérieures bien plus étroites, preſque ſétacées, longues de plus d'un pouce: il en ſort pluſieurs autres de leurs aiſſelles.

Les fleurs ſont terminales, preſque ſolitaires, ſoutenues, à l'extrémité des rameaux, par des pédoncules courts, filiformes. Les calices ſont oblongs, glabres, très-liſſes, en forme de clou, à ſtries d'une couleur verte, purpurine, ſur un fond d'un blanc-jaunâtre. La corolle eſt d'un blanc lavé de rouge, traverſée de veines élégamment réticulées d'un rouge vif. Les capſules ſont ovales, oblongues, pédicellées dans le calice.

Cette plante croît en France, aux environs de Dax, département des Landes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

31. SILÉNÉ rugueux. *Silene rugoſa*. Perſ.

Silene caule dichotomo, foliis lineari-lanceolatis, calicibus clavatis; nervis crenato-rugoſis, ſubaſperis. Perſ. Synopſ. Plant. pag. 498. n°. 34. — Juſſ. Herb.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup au *ſilene picta*: elle en diffère par ſes calices dont les nervures ſaillantes ſont rudes, crénelées, chargées d'aſpérités. Les tiges ſont glabres, dichotomes; les feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires-lancéolées, aiguës; les fleurs terminales, preſque ſolitaires, ou quelquefois un peu paniculées; les calices oblongs, en forme de clou; les capſules pédicellées.

Cette plante a été obſervée dans l'herbier de M. de Juſſieu. Son lieu natal ne m'eſt pas connu. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

*** *Fleurs dans la bifurcation des tiges.*

32. SILÉNÉ à gros fruits. *Silene conoidea*. Linn.

Silene calicibus fructûs globoſis, acuminatis; ſtriis triginta, foliis glabris, petalis integris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 598. — Hort. Upſ. 110. — Sauvag. Monſp. 146. — Mill. Dict. n°. 6. — Hoff. Germ. 151. — Roth. Germ. vol. I. pag. 193. — vol. II. pag. 494. — Willd. Spec. Plant. vol. 2.

pag. 698. n°. 20. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 351.

Cucubalus calicibus conicis, ſtriatis. Hort. Cliff. 171. — Roy. Lugd. Bat. 448.

Lychnis ſilveſtris, latifolia; calicibus turgidis, ſtriatis. C. Bauh. Pin. 205. — Tourn. Inſt. R. Herb. 337.

Lychnis ſilveſtris, ſecunda. Cluſ. Hiſt. 1. p. 595.

Muſcipula major, calice turgido, ventricoſo. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 349. Icon.

Lychnis ſilveſtris, tertia Cluſii; caliculis ſtriatis. Lobel. Icon. 339. — Tabern. Icon. 295. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 818.

Lychnis caliculis ſtriatis, ſecunda Cluſii. Gerard, Hiſt. 470. Icon. — Parkins, Hiſt. 631. Icon.

Lychnis ſilveſtris, caliculis ſtriatis, turgidis, major. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 21. fig. 33.

Cette plante, qui a des rapports avec le *ſilene conica*, en diffère par ſes feuilles plus larges, & par ſes capſules globuleuſes, mucronées.

Ses tiges ſont droites, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, ſtriées, pubeſcentes, rameuſes; les rameaux dichotomes à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, connées à leur baſe, longues d'environ deux pouces ſur un demi-pouce de largeur, vertes, un peu molles, légérement pubeſcentes, aigués à leur ſommet, plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs ſont droites, terminales, pédonculées; les pédoncules pubeſcens, viſqueux, courts, uniflores, formant par leur enſemble une ſorte de corymbe. Le calice eſt pubeſcent, verdâtre, marqué de trente ſtries, alongé, ovale, cylindrique dans ſa jeuneſſe, bien plus grand, renflé, globuleux, acumine à la maturité des fruits, terminé par cinq dents ſubulées. La corolle eſt petite, couleur de roſe; les pétales longuement onguiculés, entiers à leur limbe. Les capſules ſont ſeſſiles dans le calice, globuleuſes, aſſez groſſes, ſurmontées par le rétréciſſement du calice; ce qui leur donne preſque la forme d'une bouteille ou celle du *cucurbita lagenaria*.

Cette plante croît en Europe parmi les moiſſons, dans les lieux cultivés aux environs de Paris. M. Desfontaines l'a obſervée dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

33. Siléné à fruits coniques. *Silene conica.* Linn.

Silene calicibus fructûs conicis, ſtriis triginta, foliis mollibus, petalis bifidis. Linn. Spec. Plant. 598. — Hort. Upſ. 110. — Jacq. Vind. 77. — Obſerv. 38. — Idem, Flor. auſtr. vol. 3. tab. 253. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 521. — Pollich. Pal. n°. 418. — Hoffm. Germ. 151. — Roth. Germ. vol. I. pag. 193. — vol. II. pag. 495. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 351.

Cucubalus conicus. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 33. n°. 675.

Lychnis ſilveſtris, altera, incana; cauliculis ſtriatis. Lobel. Icon. 338.

Lychnis ſilveſtris, anguſtifolia; calicibus turgidis, ſtriatis. C. Bauh. Pin. 205 — Tourn. Inſt. R. Herb. 337. — Schaw. Specim. 401. — Zan. Hor. tab 118.

Ce ſiléné, très-voiſin du *ſilene conoidea*, s'en diſtingue aiſément à ſes feuilles beaucoup plus étroites, & à ſes capſules ovales, moins renflées, & point terminées par une longue pointe, comme celles de l'eſpèce précédente.

Ses tiges ſont droites, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, obſcurément anguleuſes, vertes ou quelquefois d'un pourpre-rougeâtre, pubeſcentes, noueuſes, preſque ſimples ou munies de quelques rameaux alternes, plus ordinairement ramifiées à leur baſe, ou diviſées dès leurs racines en pluſieurs tiges. Ces racines ſont dures, jaunâtres, preſque ſimples. Les feuilles ſont ſeſſiles, alongées, étroites, linéaires, un peu lancéolées, aiguës, molles & chargées d'un duvet fort court, un peu blanchâtre, connées aux articulations renflées, plus longues que les entre-nœuds, acuminées, très-aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte de panicule ou de corymbe, ordinairement deux fois dichotome; les premières diviſions ouvertes, alongées; les autres plus courtes, un peu inégales; une fleur ſolitaire, plus longuement pédonculée dans le milieu des bifurcations; quelques autres plus inférieures, axillaires, ſolitaires; chaque bifurcation munie de deux bractées oppoſées, ſeſſiles, ſubulées, alongées. Les calices ſont ovales, oblongs dans leur jeuneſſe, renflés, preſque coniques à la maturité des fruits, à peine pubeſcens, un peu rudes au toucher, verdâtres, marqués de trente ſtries, terminés par cinq dents aiguës, alongées. La corolle eſt rouge, à peine plus longue que le calice; les pétales entiers. Les capſules ſont ſeſſiles, ovales, renflées, coniques, ſurmontées par les dents du calice ouvert, & point connivent.

Cette eſpèce croît en France, en Eſpagne, dans l'Allemagne, aux environs de Paris, dans les terrains ſecs & ſabloneux; elle a été obſervée ſur les côtes de Barbarie par M. Desfontaines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

34. Siléné à feuilles de bellis. *Silene bellidifolia.* Linn.

Silene calicibus cylindraceo-conicis, pubeſcentibus, erectis; petalis bifidis, racemis geminatis, terminalibus, ſecundis; flore intermedio pedunculato; foliis

lanceolatis, pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 698. n°. 22.

Silene calicibus fructûs ovatis, villoſis; foliis piloſis, ſubtùs veris; petalis bifidis. Linn. Syſt. veget. pag. 421. — Jacq. Hort. 3. tab 81.

Cette plante a des tiges velues, cylindriques, ſtriées, articulées, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées; les inférieures pétiolées, ovales, preſque ſpatulées, aſſez larges, obtuſes, rétrécies vers leur pétiole; les ſupérieures ſeſſiles, connées à leur baſe, ovales-lancéolées, pubeſcentes, un peu ciliées à leur contour.

Les fleurs forment de petites grappes terminales, dont les pédoncules ſont filiformes, velus, axillaires; les inférieurs ſouvent ſolitaires, uniflores; les grappes ordinairement géminées vers l'extrémité, toutes tournées du même côté, quelquefois une fleur intermédiaire pédonculée. Les calices ſont droits, cylindriques, un peu coniques, pubeſcens, verdâtres ou légérement pourprés. La corolle eſt blanchâtre ou purpurine; les pétales bifides; les capſules ovales, ſeſſiles dans le calice qui les enveloppe, & qui eſt un peu plus long.

On ignore le lieu natal de cette plante. ☉

35. SILÉNÉ dichotome. *Silene dichotoma.* Willd.

Silene calicibus ovatis, viſcoſo-piloſis, erectis; petalis bifidis; racemis geminatis, terminalibus, ſecundis; flore intermedio pedunculato; foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, baſi ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 699. n°. 23.

Silene foliis ellipticis ſubquinque nerviis, petiolatis ſcabris; caule dichotomo, deorsùm pubeſcente; flore primario ex dichotomiâ; reliquis ſpicato racemoſis, ſolitariis, ſecundis, nutantibus; calice decangulari, ſcabro; petalis bifidis, crenatis; capſulâ erectâ, thecaphoro longior. Ehr. Beytr. 7. pag. 144.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, pubeſcentes, dichotomes, garnies de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales-lancéolées, ciliées à leur baſe, quelquefois preſqu'elliptiques, un peu rudes au toucher, marquées de cinq nervures.

Les fleurs ſont unilatérales, diſpoſées en grappes terminales ou en une ſorte d'épi géminée; une fleur ſolitaire, pédonculée dans la bifurcation des deux épis. Le calice eſt droit, ovale, viſqueux, un peu velu, à dix angles, rude ſur ſes angles. Les pétales ſont bifides, quelquefois légérement crénelées à leurs bords. La capſule eſt ovale, oblongue, dépaſſant le calice perſiſtant qui l'enveloppe.

Cette plante croît dans la Hongrie. ♂

36. SILÉNÉ du crépuſcule. *Silene veſpertina.* Retz.

Silene calicibus clavatis, pubeſcentibus, erectis; petalis bifidis; coronâ connatâ; racemis geminatis, terminalibus, ſecundis; flore intermedio, pedunculato; foliis obovato-lanceolatis, baſi ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 699. n°. 24.

Silene petalis bifidis; nectario connato; floribus alternis. Retz. Obſerv. Botan. 3. pag. 31.

Plante entiérement velue, mais point viſqueuſe, annuelle, haute d'environ un pied & demi, dont les tiges ſont droites, diviſées en rameaux, la plupart alternes. Les feuilles inférieures ſont ovales; les ſupérieures ovales-lancéolées, très-entières, oppoſées, ſeſſiles, velues, ciliées à leur baſe.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en grappes unilatérales, dichotomes; une fleur ſolitaire, pédicellée dans le milieu de la bifurcation, & ſur chaque rameau de la bifurcation trois ou quatre fleurs alternes, médiocrement pédonculées, munies à leur baſe de deux folioles linéaires; quelquefois la grappe de fleurs eſt ſimple. Le calice eſt oblong, preſqu'en forme de clou, pileux, à dix ſtries verdâtres. La corolle eſt de couleur de chair, & ne s'ouvre que le ſoir. Les pétales ſont bifides, munis d'un appendice en couronne; dix étamines, dont cinq de la longueur de la corolle, cinq plus courtes. L'ovaire eſt oblong; les ſtyles de la longueur des plus courtes étamines, terminées par des ſtigmates ſimples. La capſule eſt ovale, preſqu'à trois faces, longuement pédonculée dans le calice, s'ouvrant à ſon ſommet en ſix dents, à pluſieurs ſemences fort petites, téniformes, ſillonées ſur leur dos.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. ☉ (*Deſcript. ex Retz.*)

37. SILÉNÉ faux behen. *Silene behen.* Linn.

Silene calicibus glabris, ovatis, venoſo-reticulatis; capſulis trilocularibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 599. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 699. n°. 25.

Lychnis veſicaria, cretica; parvo flore purpuraſcente. Dillen. Hort. Eltham. pag. 427. tab. 317. fig. 409.

Lychnis cretica, parvo flore; calice ſtriato, purpuraſcente. Tournef. Inſt. R. Herb. Coroll. 24.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *cucubalus behen*, dont elle diffère par ſes fleurs plus petites & purpurines, par l'appendice en forme de couronne, dont l'orifice de la corolle eſt garni.

Ses racines ſont preſque ſimples, dures, jaunâtres, annuelles; ſes tiges, droites, hautes d'environ un pied & plus, rameuſes, cylindriques, un peu ſtriées, glabres, liſſes, garnies de feuilles oppoſées, ovales-lancéolées, ſeſſiles, glabres, connées à leur baſe.

Les fleurs ſont penchées, & forment une ſorte de panicule lâche, étalée; une fleur ſolitaire dans la bifurcation des ramifications, dont le pédoncule eſt plus court que la corolle. Les calices ſont ovales, renflés, ventrus, parfaitement glabres, ſtriés, veinés, réticulés, obtus, terminés par cinq dents courtes, ſouvent de couleur un peu purpurine. La corolle eſt petite, purpurine, à peine d'un tiers plus longue que le calice; les pétales diviſés à leur limbe en deux lobes obtus; les anthères blanches; les capſules ovales, très-glabres.

Cette plante croît dans l'île de Crète : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. ſ.*)

38. Silené à fleurs ſerrées. *Silene ſtricta.* Linn.

Silene petalis emarginatis; calicibus glabris, reticulato-venoſis, acuminatis, pedunculo longioribus; caule dichotomo, ſtricto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 599. — Amœnit. Acad. vol. 4. pag. 314. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 699. n°. 26.

Silene caule ſubdichotomo; floribus erectis, ſubſeſſilibus; foliis lanceolatis, piloſo-viſcidis. Amœnit. Acad. vol. 1. pag. 158.

Cette plante a des tiges grêles, peu élevées, très glabres, ſtriées, cylindriques, hautes de huit à dix pouces & un peu plus, dichotomes à leur ſommet, munis de quelques rameaux alternes, menus, alongés, diffus, axillaires. Les feuilles ſont oppoſées, parfaitement glabres à leurs deux faces dans l'état de culture, vertes, un peu molles; les inférieures ovales, preſque ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, obtuſes, arrondies à leur ſommet; les feuilles ſupérieures connées, ſeſſiles, lancéolées, aiguës, longues d'un pouce & plus, ſur cinq à ſix lignes de large.

Les fleurs ſont diſpoſées en petits bouquets ou corymbes terminaux, très-droites, un peu ſerrées, peu nombreuſes, ſupportées par des pédoncules courts, inégaux, filiformes, munis à leur baſe de bractées lancéolées, aiguës; une fleur ſolitaire dans la bifurcation ſupérieure des tiges, plus longuement pédonculée. Les calices ſont droits, très-glabres, tubulés, un peu ovales, légérement ſtriés, veinés, réticulés, quelquefois un peu colorés en rouge, terminés par cinq dents courtes. La corolle eſt petite, rougeâtre ou purpurine, un peu plus longue que le calice; les pétales diviſés en deux lobes à leur limbe; les étamines & les piſtils renfermés dans le tube de la corolle; les capſules ſeſſiles, ovales, un peu alongées; les ſemences fort petites, noirâtres, réniformes.

Cette plante croît en Eſpagne : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

39. Silené à fruits pendans. *Silene pendula.* Linn.

Silene calicibus fructiferis pendulis, inflatis; angulis decem, ſcabris. Linn. Syſt. veget. pag. 421. n°. 22. — Hort. Upſal. 109. — Mill. Dict. n°. 7. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 700. n°. 27.

Cucubalus, floribus trigynis, erectis; fructibus pendulis; calicibus ſtriis decem, criſpis. Hort. Cliff. 170.

β. Cucubalus floribus trigynis, erectis; calicibus fructûs pendulis, angulosis. Hort. Cliff. 171.

Viſcago hirſuta, ſicula, lychnidis aquaticæ facie, ſupina. Dillen. Hort. Eltham. pag. 421. tab. 312. fig. 404.

On diſtingue cette eſpèce à ſes fruits preſque ſolitaires, très-renflés, pendans, enveloppés par le calice perſiſtant, preſque véſiculeux.

Ses tiges ſont hautes d'environ deux pieds, foibles, herbacées, preſque fiſtuleuſes, ſtriées, légérement velues, verdâtres, très-rameuſes; les rameaux alternes, élancés, dichotomes à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, un peu molles, légérement velues, vertes; les inférieures ovales, médiocrement élargies, rétrécies en pétiole à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet; les ſupérieures un peu plus étroites, ovales lancéolées, connées à leur baſe, aiguës.

Les fleurs ſont preſque ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, les terminales réunies au nombre de deux ou trois; les pédoncules courts, filiformes, velus, accompagnés de deux petites feuilles oppoſées, ſouvent inégales, qui tiennent lieu de bractées. Les calices ſont droits, tubulés avant & pendant la floraiſon, tout-à-fait pendans, renflés, preſque véſiculeux à l'époque de la maturité, marqués de dix ſtries un peu ſaillantes, rudes, velues. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, légérement purpurine; les pétales bifides; les étamines & les piſtils ſaillans hors du tube de la corolle; les capſules aſſez groſſes, ovales, légérement pédonculées dans le calice, pendantes.

Cette plante croît dans l'île de Crète & en Sicile. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

40. Silené maritime. *Silene maritima.* Willd.

Silene calicibus fructiferis, erectis, inflatis, reticulato-ſtriatis; petalis bifidis, caule repente. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag 700. n°. 29.

Silene (uniflora), *petalis bifidis, crenatis; calicibus inflatis, teretibus, glabris, venoſo-reticulatis; pedunculis terminalibus, ſolitariis, unifloris.* Roth. Catal. 1. pag. 50.

Silene amœna. Hudſ. Angl. 188.

Cucubalus (littoralis), *caule decumbente; foliis lanceolato-linearibus; floribus ſubſolitariis; calicibus glabris, reticulato-venoſis; petalis coronatis.* Smith,

Flor. britan. vol. 2. pag. 468. — Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 496.

Cucubalus maritimus. Lam. Dict. vol. 2. p. 220.

Cucubalus littoralis. Donn. Ind. Hort. Cantabr. pag. 51.

Cucubalus behen. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 591. — Flor. dan. tab. 857. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 32. n°. 675.

Lychnis maritima, repens. C. Bauh. Pin. 225. — Iter, Gotl. 192. — Tourn. Inſt. R. Herb. 335.

Lychnis maritima, anglicana. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 357.

Lychnis perennis, anguſtifolia, marina, anglica, procumbens. Moriſ. Hiſt. 2. pag. 535. §. 5. tab. 20. fig. 2.

Lychnis marina, anglica. Lobel. Icon. 337.

β. *Cucubalus alpinus.* Lam. Dict. vol. 2. p. 220.

Il exiſte tant de rapports entre cette eſpèce & le *cucubalus behen*, que Linné, & d'autres botaniſtes après lui, n'ont fait qu'une ſimple variété de cette dernière plante. Pluſieurs autres botaniſtes plus modernes n'ont pas été de cet avis; ils y ont reconnu des différences aſſez marquées pour la regarder comme une eſpèce diſtincte, & plus rapprochée, par ſes caractères génériques, des *ſilene* que des *cucubalus*; par ſes feuilles plus longues, très-étroites à leur baſe; par ſes fleurs ſouvent ſolitaires & terminales.

Ses tiges ſont grêles, très-glabres, liſſes, couchées, très-peu élevées, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles glabres, oppoſées, ovales-lancéolées, étroites, longues d'environ trois pouces, d'un vert-glauque. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux; elles ſont ſouvent ſolitaires, pédonculées; d'autres fois trois enſemble; une fleur pédonculée dans la bifurcation des tiges. Les calices ſont droits, renflés, un peu ovales, très-glabres, ſtriés, veinés, réticulés, point viſqueux. La corolle eſt blanche, plus grande que celle du *cucubalus behen*; le limbe bifide; l'orifice muni d'un appendice en couronne, très-court; le nombre des ſtyles varie de quatre à cinq.

Cette plante croît ſur les côtes maritimes, en France, en Angleterre, dans la Norwège, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Je crois qu'il faut joindre à cette eſpèce, comme une ſimple variété, le *cucubalus alpinus* (Lamarck), qui en diffère à peine par ſes fleurs plus groſſes, conſtamment ſolitaires, & par ſes feuilles glauques, très-glabres.

41. SILÉNÉ couché. *Silene procumbens.* Willd. *Silene calicibus inflatis, ſubdecem angularibus, ſcabris; petalis emarginatis; caule procumbente; foliis ſeſſilibus, lineari-lanceolatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 701. n°. 30.

Silene calicibus ovatis, inflatis, erectis, obſoletè decem angularibus; petalis ſubauriculatis, biſidis; caule procumbente. Murr. Comment. Goett. 1784 & 1785. pag. 83. tab. 2.

Silene petalis emarginatis, calicibus inflatis, angulatis, rugoſis, ſcabris; pedunculis terminalibus. Roth. Catal. Botan. 1. pag. 55.

Cette eſpèce eſt très-voiſine, ſurtout par ſon port & par la forme de ſes calices renflés, du *ſilene maritima*. Ses tiges ſont glabres, cylindriques, couchées ſur la terre ou fortement inclinées, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, étroites, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, connées à leur baſe.

Les fleurs ſont terminales, pédonculées; les inférieures ſolitaires, alternes, ſeſſiles; les ſupérieures pluſieurs enſemble; leurs pédoncules preſque dichotomes. Les calices ſont droits, renflés, preſque véſiculeux, marqués de dix angles un peu ſaillans & rudes au toucher; les pétales diviſés en deux lobes à leur limbe.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. ♃

42. SILÉNÉ de Nice. *Silene Nicaenſis.* Allion.

Silene viſcoſa, villoſa; foliis linearibus, obtuſis; petalis ſemibifidis, capſulis ovatis, calicibus decemſtriatis. Allion. Flor. pedem. tab. 44. fig. 2.

Ses tiges ſont foibles, à peine redreſſées, diviſées en rameaux oppoſés, preſque ſimples, velus, viſqueux, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires, un peu épaiſſes, velues, très-viſqueuſes, conniventes à leur baſe, obtuſes à leur ſommet ou un peu aiguës.

Les fleurs ſont placées, à l'extrémité des rameaux, ſur des pédoncules dichotomes, terminés par pluſieurs fleurs pédicellées. Le calice eſt tubulé, non renflé, viſqueux, marqué de dix ſtries verdâtres. La corolle eſt blanche en dedans, d'un jaune-pâle ou un peu purpurine en dehors, fermée pendant le jour; les pétales à demi-bifides, couronnés par cinq écailles arrondies; les onglets d'un blanc-jaunâtre; les anthères à deux loges, d'un jaune-verdâtre; trois ſtyles velus, ainſi que les ſtigmates. Le fruit eſt une capſule ovale, à trois loges, s'ouvrant à ſon ſommet en ſix ou ſept parties.

Cette plante croît dans les environs de Nice, ſur les bords du Var. ☉ (*Deſcript. ex Allion.*)

43. SILÉNÉ nocturne. *Silene noctiflora.* Linn.

Silene calicibus decemangularibus, dentibus tubum æquantibus; caule dichotomo, petalis bifidis. Linn. Syſt. veget. pag. 421. n°. 23. — Mill. Dict. n°. 8. — Pollich. Pal. n°. 419. — Hoffm. Germ. 151. — Roth. Germ. vol. I. pag. 193. — vol. II. pag. 495. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 377. fig. 2.

Viſcago foliis ovato-lanceolatis, hirſutis; caule brachiato, calicibus venoſis. Hall. Helv. n°. 911.

Cucubalus calicibus fructûs ovatis, erectis; angulis decem, alternis, venoſis. Hort. Upſ. 109. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 389. — Sauvag. Monſp. 146.

Cucubalus noctiflorus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 35. n°. 675.

Lychnis noctiflora. Schreb. Spicil. pag. 31. — C. Bauh. Pin. 205. — Rai, Hiſt. 994. — Tournef. Inſt. R. Herb. 335.

Ocymoides noctiflorum. Cam. Hort. 109. tab. 34.

Ocymoides non ſpecioſum. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 344.

On reconnoît dans cette plante des caractères qui la font aiſément diſtinguer de ſes congénères; elle eſt remarquable par ſes tiges très-velues, ainſi que ſes calices, dont les dents ſont très-longues, droites, viſqueuſes; par ſes feuilles aſſez grandes, lancéolées, acuminées; par ſes fleurs qui ne s'ouvrent qu'après le coucher du ſoleil.

Ses tiges ſont aſſez fortes, cylindriques, hautes d'un à deux pieds, ſouvent beaucoup plus élevées, ſurtout dans les jardins, chargées de poils roides, nombreux; munies de rameaux alternes, très-étalés, dichotomes à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, pubeſcentes, preſque velues, ciliées à leurs bords; les inférieures un peu ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſupérieures ovales-lancéolées, longues au moins de trois pouces, larges d'un pouce, molles, plus étroites à leur baſe, ſeſſiles, connées, acuminées à leur ſommet, marquées de nervures alternes, peu ſenſibles, dirigées vers le ſommet des feuilles.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité de la bifurcation des rameaux, ſupportées par des pédoncules oppoſés ou alternes, inégaux, droits, alongés, très-velus, munis à leur baſe de bractées oppoſées, étroites, linéaires; une fleur ſolitaire, & plus longuement pédonculée dans la dichotomie des rameaux. Les calices ſont alongés, tubulés, un peu ovales, très-viſqueux, velus, marqués de dix nervures, terminés par cinq dents droites, longues, ſubulées. La corolle eſt blanchâtre, d'une grandeur médiocre; les pétales à très-longs onglets; leur limbe diviſé en deux lobes écartés, obtus. La capſule eſt groſſe, ovale, très-liſſe, au moins auſſi longue que le calice, qui perſiſte & groſſit avec elle; les étamines & les piſtils à peine ſaillans hors du tube de la corolle.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Suiſſe, en Allemagne, en Suède, dans les Alpes, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

44. SILÉNÉ ondulé. *Silene undulata.* Aiton.

Silene calicibus fructûs clavato-cylindricis, piloſis; petalis bifidis; foliis lanceolatis, pubeſcentibus, undulatis; caule aſcendente. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 702. n°. 33.

Ses tiges ſont cylindriques, ſtriées, un peu velues ou pubeſcentes, courbées inférieurement, redreſſées, aſcendantes à leur partie ſupérieure, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles preſque ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, rétrécies médiocrement à leur baſe, aiguës à leur ſommet, pubeſcentes à leurs deux faces, un peu molles, ondulées à leurs bords. Les fleurs ſont réunies en petit nombre, preſque paniculées à l'extrémité des tiges. Les calices ſont cylindriques, tubulés, ſtriés, chargés de poils courts ſur les ſtries; ils deviennent, à l'époque de la maturité, renflés, & en forme de clou à leur partie ſupérieure. Les pétales ſont bifides; les capſules ovales, pédonculées dans le calice.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♂

45. SILÉNÉ de Virginie. *Silene virginica.* Linn.

Silene calicibus floris cylindricis, villoſis; paniculâ dichotomâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 600. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 702. n°. 33.

Silene (virginica), *decumbens, tota viſcido-pubens; foliis oblongis, margine aſperiuſculis; paniculâ dichotomâ; petalis bifidis, ſaturatè rubris, genitalibus exſertis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 272.

Lychnis flore ſimplici, ſpecioſo, coccineo; foliis oblongis, acuminatis, adverſis; caule viſcoſo. Gron. Virg. 151.

Lychnis viſcoſa, virginiana; flore amplo, coccineo, ſeu muſcipula regia. Pluken. Almag. pag. 231. tab. 203. fig. 1.

Cette plante eſt plutôt reconnoiſſable par les variétés & les formes différentes qu'elle affecte, que par des caractères bien tranchés. Elle ſe rapproche aſſez ordinairement du *lychnis dioica*, dont elle eſt diſtinguée par ſes caractères génériques, par ſes fleurs conſtamment d'un rouge-foncé.

Ses tiges ſont preſque couchées, quelquefois droites, tantôt hautes à peine de quatre à cinq pouces, très-ſimples; tantôt hautes au moins d'un pied, trichotomes à leur ſommet, cylindriques, ſtriées, viſqueuſes, pubeſcentes ou velues. Ses

feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues ou larges-lancéolées, quelquefois ovales, élargies, aſſez approchantes de celles du *gomphrena globoſa*, légérement rudes à leurs bords, aiguës à leur ſommet; les ſupérieures plus étroites.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ſorte de panicule trichotome, une fleur ſolitaire & longuement pédonculée dans la bifurcation des rameaux. Quelquefois cette panicule eſt reſſerrée & les fleurs faſciculées. Les calices ſont droits, cylindriques, alongés, très-étroits, velus, viſqueux, terminés par cinq dents courtes. La corolle eſt d'un rouge-foncé; les pétales diviſés en deux lobes à leur limbe; les étamines & les piſtils un peu plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans la Virginie, au pays des Illinois. ♃ (*V. ſ.*)

46. SILÉNÉ à fleurs ſanguines. *Silene ornata*. Ait.

Silene calicibus fructûs oblongis, carinatis, piloſis; petalis bifidis; foliis lanceolatis, pubeſcentibus, viſcoſis, planis; caule viſcido. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 96. — Curt. Magaſ. 382. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 702. n°. 32.

Cette eſpèce a des racines fibreuſes, qui produiſent des tiges droites, cylindriques, viſqueuſes, chargées de poils courts, rameuſes ſurtout vers leur partie ſupérieure, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, conniventes à leur baſe, entières à leurs bords, planes, pubeſcentes, viſqueuſes. Les fleurs naiſſent par bifurcation à l'extrémité des rameaux: leurs calices ſont cylindriques, oblongs, un peu renflés à l'époque de la maturité des fruits, relevés en carêne, pileux, viſqueux. La corolle eſt d'un rouge de ſang foncé; les pétales bifides; la capſule oblongue, s'ouvrant à ſon ſommet en pluſieurs parties.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♂

47. SILÉNÉ de Penſilvanie. *Silene penſilvanica*. Michaux.

Silene viſcido-pubens; foliis cuneatis, caulinis lanceolatis, cauliculis in ſummitate paucifloris; petalis leviter emarginatis, ſubcrenatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 272.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *ſilene virginica*. Ses tiges ſont baſſes, ſimples, nombreuſes, ou plutôt diviſées à leur partie inférieure en pluſieurs autres tiges ou rameaux grêles, peu élevés, viſqueux, pubeſcens, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées; les inférieures rétrécies en forme de coin à leur baſe; les ſupérieures & caulinaires lancéolées. Les fleurs ſont en petit nombre, ramaſſées vers l'extrémité des rameaux. Les calices ſont glutineux, ſtriés, légérement velus ſur leurs angles. La corolle eſt de couleur purpurine; les pétales médiocrement échancrés à leur ſommet, un peu crénelés, obtus.

Cette plante croît dans la Penſilvanie. (*Deſcript. ex Mich.*)

48. SILÉNÉ à feuilles de linaire. *Silene antirrhina*. Linn.

Silene foliis lanceolatis, ſubciliatis; pedunculis trifidis, petalis emarginatis, calicibus ovatis. Linn. Syſt. veget. pag. 421. n°. 35.

Silene petalis bilobis, coronatis; floribus erectis, foliis ſubciliatis. Hort. Upſ. 114.

Silene corymbo dichotomo; floribus pedunculatis; ramis alternis, erectis; foliis lanceolatis, integerrimis. Gronov. Virg. 50.

Viſcago americana, noctiflora, antirrhini folio. Dill. Hort. Eltham. pag. 442. tab. 313. fig. 403.

Ce ſilèné a des tiges droites, cylindriques, ſtriées, munies de rameaux alternes, redreſſés, garnis de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, étroites, linéaires, lancéolées, très entières, un peu rétrécies à leur partie inférieure, aiguës à leur ſommet, légérement ciliées; les ſupérieures connées à leur baſe.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux. Leurs pédoncules, d'abord dichotomes, ſe diviſent à leur ſommet en trois autres plus courts, inégaux. Les calices ſont ſtriés, tubulés, un peu ovales, diviſés en cinq dents à leur orifice. La corolle ne s'ouvre qu'après le coucher du ſoleil; ſes pétales ſont diviſés en deux lobes; leur orifice muni d'un appendice en forme de couronne: les capſules ſont glabres, ovales, très-liſſes.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ.*)

49. SILÉNÉ à fleurs de giroflée. *Silene cheiranthoides*.

Silene foliis linearibus oblongis, ſubciliatis; floribus erectis; calicibus clavato-oblongis, hirtis; petalis integris, crenatis; caule ſubſimplici. (N.)

Cette eſpèce peut avoir des rapports avec le *ſilene antirrhina*; elle en eſt très-diſtincte par ſes pétales entiers, créneles à leur limbe.

Ses tiges ſont grêles, foibles, droites, ſtriées, cylindriques, légérement velues, preſque ſimples, hautes de ſix à huit pouces, garnies de feuilles oppoſées, alongées, linéaires, très-étroites; les radicales longuement pétiolées, rétrécies à leur baſe, & décurrentes ſur la partie ſupérieure du pétiole, celui-ci velu ſur ſes bords; les feuilles caulinaires & ſupérieures ſeſſiles, connées à leur baſe, lancéolées, étroites, aiguës à leur ſommet, glabres

glabres à leurs deux faces, à peine pubeſcentes, ciliées légérement à leurs bords.

La diſpoſition des fleurs n'étant que médiocrement développée dans l'individu que je poſſede de cette plante, ne me permet pas d'en déterminer le caractère avec certitude. Ces fleurs ſont les unes axillaires, d'autres terminales, réunies deux ou trois dans chaque aiſſelle, ſur des pédoncules filiformes, plus courts que les feuilles, un peu pubeſcens, ſimples ou preſque dichotomes à leur ſommet; les pédoncules propres très-courts, inégaux. Les calices ſont droits, de couleur purpurine, tubulés, rétrécis à leur partie inférieure, en tête de clou vers leur ſommet, ſtriés, un peu velus, terminés par cinq dents droites, courtes, obtuſes. La corolle eſt grande, blanche ou légérement purpurine; les pétales munis d'onglets plus longs que le calice; leur limbe ovale, très-entier, plane, crénelé à ſon contour, garni à l'orifice d'un appendice obtus, à deux lobes; les étamines & les piſtils à peine plus longs que le tube de la corolle.

Cette plante croît dans la Virginie. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. ſ.*)

50. SILÉNÉ des ſables. *Silene arenaria.* Desfont.

Silene villoſo-viſcoſa, foliis lineari-lanceolatis, obtuſiuſculis; floribus laxè racemoſis; petalis bifidis; capſulis intra calicem pedicellatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 354.

Lychnis maritima, gadenſis, anguſtifolia. Tourn. Inſt. R. Herb. 338. — Vaill. Herb. (Desfont.)

Ses racines ſont dures, noueuſes, épaiſſes, preſque ligneuſes; les nœuds un peu tuberculés & blanchâtres: elles ſe diviſent en pluſieurs ſouches rampantes, d'où s'élèvent pluſieurs tiges droites ou un peu couchées, velues, très-viſqueuſes, hiſpides, fortement ſtriées, gréles, hautes d'environ un pied au plus, rameuſes; les rameaux alternes, axillaires, ſtriés. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, épaiſſes, glutineuſes, velues à leurs deux faces, la plupart aſſez ſemblables à celles du *ceraſtium vulgatum* Linn.; les radicales lancéolées ou un peu ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, obtuſes; les feuilles caulinaires connées, plus étroites, linéaires-lancéolées, obtuſes à leur ſommet, longues d'environ un pouce, diſtantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte d'épi ou de grappe lâche, alongée à l'extrémité des rameaux; les unes axillaires, les autres terminales, ſolitaires ou deux ou trois réunies, ſoutenues par des pédoncules ſimples, courts, inégaux, hiſpides, viſqueux, filiformes. Le calice eſt droit, tubulé, un peu ovale, plus étroit à ſa baſe, pubeſcent, marqué de dix ſtries, terminé par cinq dents droites, aiguës. La corolle eſt blanche, d'une grandeur médiocre; les pétales droits; leurs onglets plus longs que le calice; leur limbe diviſé en deux lobes obtus; les étamines & les piſtils à peine plus longs que le tube de la corolle. Les capſules ſont liſſes, ovales, médiocrement pédonculées dans le calice, de même longueur que lui, s'ouvrant à leur ſommet en cinq, quelquefois ſix dents aiguës; les ſemences ſont très-petites, noirâtres, très-glabres, arrondies, comprimées, un peu échancrées en rein.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans le ſable, le long des côtes de la Barbarie, au détroit de Gibraltar. Je l'ai recueillie dans les environs de Lacalle; elle n'a point été mentionnée, par oubli, dans mon *Voyage en Barbarie.* ♃ (*V. v.*)

51. SILÉNÉ très-rameux. *Silene ramoſiſſima.* Desfont.

Silene pubeſcens, viſcoſa, ramoſiſſima, foliis anguſto-lanceolatis, pedunculis uni ad trifloris; calicibus ovatis, petalis bifidis, capſulis intra calicem ſubſeſſilibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 354.

Lychnis minima, hiſpida, noctiflora. Magnol. Botan. Monſpel. Append. 308. — Vaillant, Herb. (Desfont.)

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *ſilene arenaria* Desfont.; elle en diffère par ſes rameaux très-nombreux, par ſes feuilles inférieures bien moins velues, par ſes capſules à peine pédonculées, par ſes fleurs très-abondantes.

« C'eſt, dit M. Desfontaines, une plante très-viſqueuſe, couverte de poils très-courts, & ordinairement chargée d'un ſable très-fin qui s'y agglutine. Les tiges ſont droites, hautes à peine d'un pied, diviſées en rameaux nombreux, paniculés, garnis de feuilles oppoſées, étroites, lancéolées.

» Les fleurs ſont très-abondantes, ſupportées par des pédoncules axillaires, inégaux, garnis d'une à trois fleurs; chaque fleur droite & pédicellée. Les calices ſont ovales, marqués de dix ſtries, terminés par cinq dents aiguës, fort petites. La corolle eſt blanche; les pétales petits, bifides à leur limbe; les capſules liſſes, glabres, ovales, légérement pédicellées dans l'intérieur du calice, s'ouvrant à leur ſommet en cinq petites valves. »

Cette plante croît dans le ſable, ſur le bord de la mer, le long des côtes de la Barbarie, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ♃ (*Deſcript. ex Desfont.*)

52. SILÉNÉ arénaire. *Silene arenarioides.* Desf.

Silene pubeſcens, foliis anguſto-linearibus, pedunculis uni ad trifloris; calicibus decemſtriatis, villoſis;

petalis bifidis; capſulis teretibus, pedicellatis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 355.

De la même racine s'élèvent pluſieurs tiges en touffe, les unes droites, d'autres courbées, ſurtout à leur baſe, grêles, pubeſcentes, ſimples ou médiocrement rameuſes, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles oppoſées, linéaires, très-étroites; les inférieures un peu rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet; les ſupérieures ſubulées, aiguës, connées, un peu ciliées à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont, les unes latérales & axillaires, d'autres terminales, ſoutenues par des pédoncules uniflores, quelquefois à deux ou trois fleurs pédicellées. Les calices ſont tubulés, de couleur purpurine, velus, marqués de dix ſtries, rétrécis à leur baſe, preſqu'ovales à l'époque de la maturité des fruits; terminés par cinq dents droites, petites, ovales, obtuſes. Les pétales ſont bifides; leurs onglets un peu plus longs que les calices. La capſule eſt liſſe, cylindrique, légérement pédonculée dans la partie inférieure du calice, s'ouvrant à ſon ſommet en cinq valves, diviſées en trois loges.

Cette plante croît en Barbarie, dans les campagnes; elle y a été découverte par M. Desfontaines. (*Deſcript. ex Desfont.*)

53. SILÉNÉ apétale. *Silene apetala.* Willd.

Silene calicibus ovatis, pubeſcentibus; floribus apetalis; foliis lanceolatis, pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 37.

Cette eſpèce eſt une des plus remarquables de ce genre, par le manque abſolu de pétales. Ses tiges ſont courtes, cylindriques, ſtriées, pubeſcentes, hautes d'environ ſix à huit pouces, munies de rameaux très-ſimples & oppoſés, garnies de feuilles oppoſées; les inférieures ovales, lancéolées, rétrécies à leur partie inférieure, obtuſes à leur ſommet; les feuilles ſupérieures plus étroites, lancéolées, pubeſcentes, aiguës; les terminales linéaires.

Les fleurs ſont diſpoſées par bifurcation à l'extrémité des tiges; une fleur ſolitaire dans la bifurcation, dont le pédoncule eſt filiforme, à peine de la longueur du calice : celui-ci eſt droit, tubulé, ovale, oblong, marqué de dix ſtries un peu velues, terminé par cinq dents courtes. Les capſules ſont glabres, ovales, légérement pédonculées dans le calice, qui perſiſte avec elles, & ſe rétrécit à ſa baſe.

On ignore le lieu natal de cette plante; elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ☉

54. SILÉNÉ fermé. *Silene inaperta.* Linn.

Silene caule dichotomo, paniculato; calicibus leviſ-bus; petalis breviſſimis, emarginatis; foliis glabris, lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 600. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 39.

Viſcago levis, inaperto flore. Dillen. Hort. Elth. pag. 424. tab. 315. fig. 407.

Cucubalus inapertus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 31. n°. 675.

On diſtingue cette eſpèce à ſes fleurs fort petites, dont le limbe eſt à peine ſaillant hors du calice, & à ſes panicules très-ouvertes.

Ses racines ſont grêles, ſimples, blanchâtres, à peine fibreuſes; ſes tiges glabres, cylindriques, menues, preſque ſimples, point ſtriées, verdâtres, noueuſes, hautes d'un pied & plus lorſqu'elles ſont cultivées; beaucoup plus petites dans leur ſol natal. Les feuilles ſont oppoſées, diſtantes, peu nombreuſes; les radicales & inférieures ovales, oblongues, obtuſes, rétrécies en pétiole; les caulinaires ſupérieures étroites, lancéolées, aiguës, glabres à leurs deux faces, entières, ſeſſiles.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule très-lâche, très-étalée, pauciflore, dichotome; les premières diviſions très-ouvertes, très-longues, preſque horizontales; les pédoncules un peu viſqueux, garnis de deux bractées courtes, oppoſées, aiguës. Les calices ſont glabres, droits, fort petits, ſtriés; ils s'agrandiſſent & deviennent renflés, preſque globuleux à l'époque de la maturité. La corolle eſt rougeâtre, très-petite, à peine plus longue que le calice; les pétales échancrés à leur limbe, qui eſt très-court; la capſule un peu globuleuſe, très-glabre, ſeſſile, à peine ſaillante hors du calice. Les étamines varient de cinq à dix.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

55. SILÉNÉ paniculé. *Silene portenſis.* Linn.

Silene caule dichotomo, paniculato; calicibus ſtriatis, petalis bifidis, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 600. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 704. n°. 41.

C'eſt une petite plante haute de ſix à ſept pieds, branchue, dichotome à ſon ſommet, glabre, cylindrique, garnie de feuilles oppoſées, linéaires, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, entières; les inférieures rétrécies à leur baſe; les ſupérieures connées, ſeſſiles.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicule étalée, ſituée vers l'extrémité des tiges, dont les pédoncules ſont dichotomes, filiformes, très-longs, droits; une fleur ſolitaire pédonculée, dans la bifurcation des rameaux de la panicule. Les calices

ſont droits, alongés, rétrécis à leur baſe, renflés en tête de clou vers leur ſommet, de couleur purpurine, marqués de dix ſtries alternativement blanches & purpurines. La corolle eſt de couleur rougeâtre, petite, un peu plus longue que le calice; les pétales ont leur limbe diviſé en deux lobes; les capſules ovales, pédonculées dans le calice.

Cette plante croît dans le Portugal. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

56. SILÉNÉ clandeſtin. *Silene clandeſtina.* Jacq.

Silene calicibus ovatis, decem angulatis, pubeſcentibus; petalis bifidis, erectis; calice parùm longioribus; foliis oblongo-lanceolatis, ciliatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 40.

Silene clandeſtina. Jacq. Collect. Supplem. 111. tab. 3. fig. 3.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *ſilene apetala* & avec le *ſilene inaperta*; elle diffère de tous deux par ſa corolle plus longue que le calice, & du dernier par ſes calices pubeſcens & ſes feuilles ciliées.

Ses tiges ſont droites, grêles, cylindriques, peu élevées, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, oblongues, lancéolées, vertes à leurs deux faces, ciliées à leurs bords; les ſupérieures plus étroites, ſeſſiles, connées à leur baſe, aiguës à leur ſommet, plus étroites. Les fleurs ſont ſituées en une panicule lâche, pauciflore, vers l'extrémité des tiges. Les pédoncules ſont plus ou moins dichotomes. Le calice eſt droit, ovale, marqué de dix angles aſſez ſaillans, pubeſcens; les pétales courts, cependant plus longs que le calice; leur limbe diviſé en deux lobes; les capſules glabres, ſeſſiles, ovales, un peu oblongues, s'ouvrant en cinq dents à leur ſommet.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ○

57. SILÉNÉ de Crète. *Silene cretica.* Linn.

Silene erecta, levis, calicibus erectis, decem angularibus; petalis bifidis. Linn. Syſt. veget. pag. 421. n°. 29. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. fig. 704. n°. 42.

Viſcago foliis inferioribus bellidis, ſuperioribus tunica; calice ſtrictiore & turgidiore. Dillen. Hort. Eltham. pag. 422. tab. 314. fig. 404. 405.

Lychnis viſcoſa, foliis inferioribus, bellidi ſimilibus; flore minimo, carneo, ſeu rubro. Magn. Hort. 126.

Il y a beaucoup de rapports entre cette eſpèce & le *ſilene inaperta*; elle en diffère par ſa corolle un peu plus grande, par ſes panicules dont les rameaux ſont bien moins ouverts, par ſes feuilles moins étroites, aſſez ſemblables à celles du *bellis*, ſurtout les inférieures.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied, glabres, un peu rudes au toucher, cylindriques, diviſées en rameaux à l'extrémité de ces tiges. Les feuilles ſont oppoſées; les inférieures ovales, rétrécies en pétiole vers leur baſe, glabres à leurs deux faces, vertes, un peu rudes au toucher, obtuſes à leur ſommet, entières. Les ſupérieures ſont plus étroites, linéaires, connées à leur baſe, ſeſſiles, aiguës, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche, étalée, dichotome, dont les pédoncules ſont filiformes, un peu viſqueux, ſurtout à leurs articulations; munis à leur baſe de bractées oppoſées, ſubulées. Le calice eſt droit, tubulé, glabre, un peu ovale, à cinq dents droites; aigu, marqué de dix ſtries ſaillantes. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, d'une belle couleur pourpre, ouverte; les pétales diviſés en deux lobes à leur limbe. Les capſules ſont ovales, un peu renflées, ſeſſiles, à trois loges, contenant des ſemences fort petites, noirâtres, en forme de rein, finement tuberculées.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

58. SILÉNÉ attrape-mouche. *Silene muſcipula.* Linn.

Silene petalis bifidis, caule dichotomis; floribus axillaribus, ſeſſilibus; foliis glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 601. — Miller, Dict. n°. 1. — Pallas, Iter 2. pag. 110. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 704. n°. 43. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 353.

Silene floribus triſtylis, foliis lanceolatis, ſeſſilibus; capſulis trilocularibus, floribus ternis. Sauvag. Monſp. 145.

Cucubalus dichotomus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 32. n°. 675.

Lychnis ſilveſtris, viſcoſa, rubra, alterna. C. Bauh. Pin. 205. — Tournef. Inſt. R. Herb. 337.

Lychnis ſilveſtris, tertia. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 289. Icon. — Tabern. Icon. 295. — Dalech. Hiſt. 818.

Muſcipula viſcaria, ſive lychnidis ſpecies. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 349. Icon.

Viſcaria, ſive muſcipula. Gerard, Hiſt. 601. Ic.

Ses racines ſont dures, blanchâtres, grêles, munies de quelques fibres. Ses tiges ſont droites, hautes d'un à deux pieds, très-viſqueuſes, glabres, cylindriques, noueuſes, ſtriées, très-rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, très-glabres, lancéolées; les inférieures élargies, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe; celles

du milieu ſeſſiles, plus étroites, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités; les ſupérieures & terminales très-étroites, alongées, acuminées.

Les fleurs ſont, les unes axillaires, preſque ſeſſiles; les autres, en plus grand nombre, diſpoſées par bifurcation à l'extrémité des rameaux, garnies de bractées longues, ſubulées; la fleur du milieu de la bifurcation ſolitaire, preſque ſeſſile; les pédoncules courts, très-glutineux. Le calice eſt petit, alongé, tubulé, à cinq angles, terminé par cinq dents aiguës; la corolle petite, d'un rouge de roſe; les pétales un peu plus longs que le calice; leur limbe échancré à ſon ſommet; les étamines & les piſtils renfermés dans le tube de la corolle. Les capſules ſont ovales, un peu coniques, légérement pédonculées, auſſi longues que le calice qui en prend la forme; il eſt un peu reſſerré à ſa baſe, & muni de cinq angles ſaillans. Les ſemences ſont petites, rouſſeâtres, ridées, en forme de rein.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux lieux ſecs & ſabloneux; en Eſpagne, dans la Barbarie, aux environs d'Alger. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

Cette eſpèce produit un ſuc viſqueux, très-abondant, & tellement glutineux, que les mouches, les fourmis & autres petits inſectes ne peuvent s'en dégager, & reſtent collés ſur la plante lorſqu'ils s'y précipitent par imprudence.

59. SILÉNÉ faſciculé. *Silene polyphylla.* Linn.

Silene foliis faſciculatis, ſetaceis, ramorum florentium oppoſitis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 601. — Royen, Lugd. Bat. pag. 447. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 705. n°. 44.

Lychnis ſilveſtris, plurimis foliolis ſimul junctis. C. Bauh. Pin. 205. — Tourn. Inſt. R. Herb. 337.

Lychnis ſilveſtris octava. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 290.

Lychnis ſilveſtris, foliis anguſtis & pluribus exgeniculis ſingulis, Cluſ. 1. *in Hiſpan.* 8. *in Port.* J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 348. Icon. 349.

Lychnis ſilveſtris, prima Cluſii. Lobel. Icon. 338. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 817.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles, qui ſont preſque diſpoſées, par paquets faſciculés, à chaque articulation, & dont les tiges ſont droites, hautes d'un à deux pieds, glabres, rudes, cylindriques, noueuſes; les nœuds renflés & blanchâtres; très-rameuſes; les rameaux preſque filiformes; les feuilles oppoſées, ſeſſiles, linéaires, très-longues, étroites; les inférieures rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, glabres à leurs deux faces, entières, preſqu'obtuſes; les ſupérieures plus étroites, aiguës. De l'aiſſelle de ces feuilles il en ſort pluſieurs autres plus courtes, fines, preſque ſétacées, aiguës.

Les fleurs ſont nombreuſes, petites, réunies preſqu'en panicule ou en corymbe vers l'extrémité des tiges; les pédoncules dichotomes ou preſque faſciculés, quelquefois un peu ombellés, ſimples ou médiocrement rameux, filiformes, droits, munis de petites bractées courtes, ſubulées, aiguës, oppoſées; les pédicelles fort courts. Le calice eſt glabre, ovale-oblong, à peine ſtrié, verdâtre; la corolle un peu plus longue que le calice, de couleur rouge; les pétales bifides à leur limbe; les étamines & les piſtils de la longueur du tube de la corolle. Les capſules ſont petites, très-glabres, ovales-oblongues, à peine pédicellées, de la longueur du calice, s'ouvrant à leur ſommet en cinq dents aiguës.

Cette plante croît dans l'Allemagne, l'Autriche & en Bohême. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

60. SILÉNÉ à feuilles de joubarbe. *Silene ſedoides.* Poiret.

Silene viſcoſa, humillima; caule dichotomo; floribus ſolitariis, pedunculatis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 164.

Silene pubeſcens, viſcoſa; caule procumbente, ramoſo; foliis craſſiuſculis, imis ſubſpathulatis; petalis emarginatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. adden. pag. 449.

Silene ſedoides. Jacq. Collect. Suppl. 112. tab. 14. fig. 1.

Silene (ſedoides), *glanduloſo-piloſa; calicibus clavatis; petalis emarginatis; foliis oblongo-ovatis, ſubcarnoſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 36.

Silene (ſucculenta), *floribus axillaribus, ſolitariis, pedunculatis; petalis bifidis; foliis carnoſis, ovalibus, villoſis, ſeſſilibus, ſubviſcidis, confertis, patentiſſimis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 89. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 714. n°. 6.

Lychnis omnium minima, è monte argentario. Boccon. Sic. pag. 24. tab. 12. fig. 4.

Lychnis cretica, maritima, minima, portulacæ ſilveſtris folio. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. 24.

C'eſt une fort petite plante, qui a preſque le port d'une joubarbe, dont les tiges ſont grêles, cylindriques, en partie couchées, noueuſes, pubeſcentes & viſqueuſes, médiocrement rameuſes, longues de quatre à ſix pouces, quelquefois plus; les rameaux alternes, chargés de poils courts, glanduleux. Les feuilles ſont graſſes, épaiſſes, fort petites; les radicales diſpoſées en une petite roſette, pétiolées, ainſi que les inférieures; ſpatulées, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe;

les ſupérieures ſeſſiles, oppoſées, linéaires, lancéolées, pubeſcentes.

Les fleurs ſont, les unes latérales, ſolitaires; d'autres terminales: ces dernières preſque dichotomes, toutes pédonculées; les pédoncules droits, filiformes, de la longueur des fleurs, velus & glanduleux, uniflores. Les calices ſont oblongs, cylindriques, un peu rétrécis vers leur baſe, viſqueux, pubeſcens, terminés par cinq petites dents courtes & droites; réfléchis à l'extrémité de leur pédoncule au moment de la maturité. La corolle eſt petite, couleur de roſe; les pétales ont leurs onglets de la longueur du calice, garnis à leur orifice d'un double appendice fort petit & blanchâtre. Le limbe eſt elliptique, échancré à ſon ſommet. Les capſules ſont cylindriques, un peu pédicellées, médiocrement rétrécies vers leur ſommet, de la longueur du calice, à une ſeule loge, renfermant des ſemences fort petites, ridées, réniformes, attachées à un réceptacle central, libre, grêle, rameux.

Cette plante croît ſur les rochers, le long des bords de la mer, ſur les côtes de Barbarie, aux environs de Lacalle, où je l'ai recueillie. On la trouve auſſi dans le Levant, à l'île de Crète, en Sicile. (*V. v.*)

61. Silène à feuilles de chlora. *Silene chlorafolia.* Smith.

Silene calicibus glabris, clavatis; petalis ſemibifidis; foliis glaucis; inferioribus ovalibus, ſummis cordatis, amplexicaulibus. Smith, Icon. inedit. vol. 1. pag. 13. tab. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 707. n°. 50.

Lychnis orientalis, viſcoſa; centaurei lutei folio; flore longiſſimo. Tournef. Coroll. 24.

Silene Smithii. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 714. n°. 12. & *ſilene chlorafolia*, idem, n°. 51.

Ses tiges s'élèvent pluſieurs enſemble des mêmes racines; elles ſont droites, hautes d'environ un pied, glabres, cylindriques, rameuſes, dichotomes à l'extrémité des rameaux, garnies de feuilles oppoſées, glauques, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, un peu rudes à leurs bords, mucronées à leur ſommet; les inférieures ovales, rétrécies à leur baſe en petiole; les ſupérieures connées, amplexicaules, en forme de cœur, plus larges & plus courtes.

Les fleurs ſont droites; les unes axillaires, latérales, ſolitaires; les autres terminales, dichotomes, ſoutenues par des pédoncules très-longs, viſqueux, uniflores, garnis de deux petites bractées courtes, lancéolées, aiguës. Le calice eſt en forme de clou, très-glabre, long, à dix ſtries, un peu courbé, à cinq dents aiguës, membraneuſes à leurs bords; la corolle aſſez grande; les onglets plus longs que le calice; le limbe en cœur, diviſé en deux lobes obtus; l'appendice à deux diviſions droites; les étamines inégales; cinq de la longueur de la corolle; cinq autres plus courtes; l'ovaire en cône renverſé; les ſtyles plus longs que les étamines; les ſtigmates roulés & pubeſcens. La capſule eſt droite, luiſante, à trois loges, s'ouvrant irrégulièrement à ſon ſommet.

Cette plante a été obſervée, dans le Levant, par Tournefort. (*Deſcript. ex Smith.*)

62. Silène incarnat. *Silene rubella.* Linn.

Silene erecta, levis; calicibus ſubgloboſis, glabris, venoſis; corollis inapertis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 600. — Hort. Upſ. 112. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 355. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 38.

Lychnis ſilveſtris, floſculo rubro, vix conſpicuo. Grisl. Virid. — Schaw. Specim. n°. 403.

Viſcago luſitanica; flore rubello, vix conſpicuo. Dillen. Hort. Eltham. pag. 423. tab. 314. fig. 406.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges droites, un peu courbées vers leur baſe, glabres, rameuſes, longues d'un pied & plus, articulées & feuillées à leur partie inférieure, nues & ſans articulations à leur partie ſupérieure. Les feuilles radicales ſont oblongues, un peu arrondies; celles des tiges oppoſées, conniventes à leur baſe, lancéolées, plus étroites, entières, vertes, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont droites, terminales; les pédoncules dichotomes, viſqueux, cylindriques, ſoutenant pluſieurs fleurs oppoſées, pédonculées; le pédoncule du milieu ordinairement uniflore. Les calices ſont glabres, globuleux, ventrus, ſtriés, veinés, marqués de lignes verdâtres, élargies; terminés par cinq dents courtes, aiguës. La corolle eſt fort petite, rougeâtre, conſtamment fermée, compoſée de cinq pétales bifides à leur limbe; les capſules preſque globuleuſes.

Cette plante croît dans le Portugal.

63. Silène à fleurs nombreuſes. *Silene multiflora.* Perſ.

Silene petalis bifidis, caule ſimpliciſſimo; corymbis multifloris, oppoſitis; calicibus clavatis, ſtriatis; foliis ſcabris, caulinis linearibus, radicalibus ſpathulatis. — Willden. Perſoon. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 497. n°. 13.

Cucubalus multiflorus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 687. n°. 7. — Idem, Plant. rar. Hungar. pag. 55. tab. 56.

Cucubalus (multiflorus), *foliis ſcabris, radicalibus ſubſpathulatis; paniculâ elongatâ, contractâ, ſtrictâ; floribus hermaphroditis; calice clavato, decor-*

sùm pubeſcente; pedunculo longiore, petalis bifidis, capſulâ longitudine thecapodii. Ehrh. Beytr. 7. p. 142.

On peut aſſez indifféremment ranger cette eſpèce parmi les *cucubalus* ou les *ſilene*, l'orifice étant tantôt munie, tantôt privée d'écailles diſpoſées en couronne. On la reconnoît à ſes tiges droites, très-ſimples, terminées par une ample panicule droite, alongée, de fleurs verticillées, compoſées de la réunion de pluſieurs corymbes particuliers. Ces fleurs, très-nombreuſes dans la plante cultivée, le ſont bien moins dans les individus nés ſans culture. Les feuilles ſont oppoſées, rudes au toucher; les radicales & les inférieures plus larges, preſqu'en forme de ſpathule, rétrécies vers leur baſe en une ſorte de pétiole; les caulinaires ſeſſiles, linéaires, conniventes. Les calices ſont oblongs, renflés en maſſue vers leur ſommet, ſcabres, ſtriés. La corolle a ſon orifice garni d'écailles courtes, quelquefois nulles. Les pétales ſont diviſés en deux lobes à leur limbe. La capſule eſt globuleuſe, longuement pédonculée; le pédoncule preſque de la longueur du calice.

Cette plante ſe rencontre dans la Hongrie. ♂

**** *Fleurs terminales.*

64. Silène à bouquets. *Silene armeria.* Linn.

Silene floribus faſciculatis, faſtigiatis; foliis ſuperioribus cordatis, glabris; petalis integris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 601. — Hort. Upſ. 110. — Œder. Flor. dan. tab. 559. — Mill. Dict. n°. 12. — Kniph. Cent. 8. n°. 88. — Roth. Germ. vol. I. pag. 293. — II. pag. 496. — Hoffm. Germ. 151. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 705. n°. 45.

Cucubalus faſciculatus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 27. n°. 675.

Viſcago foliis glabris, ovato-lanceolatis; floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 916.

Silene foliis lanceolato-ovatis, glabris; floribus terminalibus faſciculatis, faſtigiatis. Hort. Cliff. 172. — Roy. Lugd. Bat. 446. — Sauvag. Monſp. 153.

Lychnis viſcoſa, purpurea, latifolia, levis. C. Bauh. Pin. pag. 205. — Tourn. Inſt. R. Herb 335.

Armerius flos quartus. Dod. Pempt. 176. Icon.

Centaurium minus, adulterinum quibuſdam, lychnidis viſcidæ genus. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 355.

Lychnis ſilveſtris, prima. Cluſ. Hiſt. 288.

β. *Lychnis viſcoſa, alba, latifolia, levis.* C. Bauh. Pin. 205. — Tourn. Inſt. R. Herb. 336.

Muſcipula flore albo. Eyſter.

Ce ſilène eſt aſſez connu, étant cultivé comme plante d'ornement, remarquable par ſes fleurs purpurines, rougeâtres, preſque faſciculées, & par ſes feuilles larges, très-glabres, un peu glauques.

Ses tiges ſont droites, glabres, un peu fiſtuleuſes, cylindriques, jaunâtres, hautes d'un pied & plus, munies de quelques rameaux alternes, grêles, viſqueuſes particuliérement à leurs nœuds, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, larges, ovales; les ſupérieures ovales, lancéolées, très-glabres, un peu glauques, entières à leurs bords, longues d'environ deux pouces ſur un pouce de large, marquées de quelques nervures fines, dirigées vers le ſommet des feuilles.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, qui ſe bifurquent à leur ſommet. Les pédoncules ſont également bifurqués à leur première diviſion: les autres diviſions ſont moins régulières; elles offrent ſouvent une ſorte d'ombelle, & les fleurs, rapprochées & nombreuſes, paroiſſent faſciculées, en bouquets. Ces pédoncules ſont viſqueux, filiformes, inégaux, garnis de petites bractées lancéolées, aiguës. Le calice eſt alongé, tubulé, rétréci à ſa baſe, en forme de clou à ſon ſommet, ſtrié, glabre, ſouvent coloré. La corolle eſt rougeâtre, purpurine, blanche dans la variété β, aſſez petite; les pétales munis de longs onglets qui dépaſſent le calice; leur limbe entier, ovale, un peu arrondi; un appendice en couronne à l'orifice du tube; les étamines & les piſtils ſaillans hors du tube de la corolle; les capſules ovales, oblongues, pédonculées dans le calice qui les recouvre dans toute leur longueur.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans la Suiſſe, l'Angleterre, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, & dans beaucoup d'autres, pour l'ornement des parterres. ○ (*V. v.*)

65. Silène atocion. *Silene atocion.* Linn.

Silene calicibus fructigeris, clavatis; petalis ſemibilobis; faſciculo florum terminali, dichotomo; foliis obovatis. Linn. Syſt. veget. pag. 421. — Jacquin, Hort. 3. pag. 19. tab. 32.

Silene (orchidea), *floribus faſciculatis, faſtigiatis; petalis quadrifidis; foliis ovatis, glabris.* Linn. f. Suppl. pag. 241.

Silene (orchidea), *petalis bilobis, laminis baſi utrinquè proceſſûs ſubulato-acutis; foliis levibus, inferioribus ſubrotundo-ſpathulatis; petiolis ciliatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 98. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 704. n°. 46.

Lychnis græca, bellidis folio verna; flore parvo, dilutè purpuraſcente. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. 24.

Cette eſpèce eſt remarquable principalement par les diviſions de ſes pétales, qui paroiſſent preſque

quadrifides à cauſe des deux petites dents ſituées à la baſe du limbe.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes à leur partie inférieure, dichotomes & légérement viſqueuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles oppoſées, un peu charnues ou pulpeuſes, glabres à leurs deux faces; les feuilles inférieures ovales, preſque ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, glanduleuſes, ciliées à leur contour; les ſupérieures ovales, un peu alongées, ſeſſiles, connées à leur baſe.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, diſpoſées en un corymbe faſciculé, dont les ramifications ſont dichotomes, ſurtout les inférieures; viſqueuſes; leurs diviſions uniflores ou ſupportant quelques fleurs pédicellées, munies à leur baſe de bractées oppoſées, aiguës. Le calice eſt droit, tubulé, un peu rétréci à ſa baſe, renflé en forme de clou, ſurtout à l'époque de la maturité des ſemences. La corolle eſt petite, d'une belle couleur purpurine, ſouvent marquée d'une raie blanche, garnie à ſon orifice d'un appendice en forme de couronne; les pétales onguiculés; leur limbe ovale, diviſé en deux lobes, découpé à leur baſe en deux dents oppoſées. La capſule eſt glabre, ovale, pédicellée dans le calice.

Cette plante croît dans le Levant: on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

66. Silène faux atocion. *Silene pſeudo-atocion.* Desfont.

Silene foliis imis obovatis; floribus faſciculatis, terminalibus; calicibus clavatis; petalis linearibus, integerrimis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 353.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec le *Silene atocion*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété, & de laquelle elle ne diffère eſſentiellement que par ſes pétales entiers.

Elle pouſſe ordinairement des mêmes racines pluſieurs tiges faſciculées, droites, rameuſes, velues, rarement glabres, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles oppoſées; les inférieures en ovale renverſé, rétrécies à leur baſe & décurrentes ſur leur pétiole, ciliées à leur partie inférieure. Les feuilles caulinaires, tant celles du milieu que les ſupérieures, ſont ſeſſilles ou preſque ſeſſiles, ovales, ordinairement acuminées, glabres à leurs deux faces, très-entières.

Les fleurs ſont faſciculées, ſituées à l'extrémité des tiges, ſoutenues par des pédoncules velus, filiformes; les unes ſolitaires, d'autres au nombre de deux ou trois ſur le pédoncule commun. Leur calice eſt alongé, tubulé, grêle, pubeſcent, renflé à l'époque de la maturité, depuis ſon milieu juſqu'à ſon ſommet, terminé par cinq dents aiguës. La corolle eſt d'une belle couleur de roſe; les pétales linéaires, très-entiers, obtus, munis d'onglets un peu plus longs que le calice, garnis à leur orifice d'un double appendice. La capſule eſt ovale, à trois loges, & s'ouvre à ſon ſommet en cinq petites valves.

Cette eſpèce a été découverte ſur le mont Atlas par M. Desfontaines. ○

67. Silène étalé. *Silene patula.* Desfont.

Silene viſcoſa; ramis paniculato-patentibus; foliis inferioribus longè petiolatis, ovatis, acuminatis; pedunculis ſubtriflоris; calice elongato; petalis ſemibifidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 356.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, pubeſcentes à leur partie inférieure, rameuſes, hautes d'un à trois pieds; les rameaux oppoſés, paniculés, très-ouverts, viſqueux, ſouvent dichotomes ou trifides à leur ſommet; les feuilles ſont pubeſcentes, revêtues d'un duvet court, oppoſées; les inférieures en ovale renverſé, décurrentes ſur un long pétiole; les feuilles caulinaires, tant les ſupérieures que celles du milieu, étroites, lancéolées, diſtantes.

Les fleurs ſont terminales, paniculées; les unes ſolitaires ſur chaque pédoncule, d'autres réunies au nombre de deux ou trois; celle d'entre les bifurcations, ſolitaire & médiocrement pédicellée. Les bractées ſont oppoſées, ovoïdes, aiguës. Le calice eſt tubulé, alongé, glabre ou un peu pubeſcent, rétréci à ſa partie inférieure, renflé & ovale depuis ſon milieu juſqu'à ſon ſommet à l'époque de la maturité des fruits, marqué de dix ſtries, terminé par cinq dents droites, petites & ovales. La corolle eſt blanche, de la grandeur de celle du *lychnis dioica* Linn.; le limbe des pétales diviſé en deux lobes juſque vers ſon milieu; les onglets un peu plus longs que le calice, garnis de deux dents à leur orifice; les étamines ſaillantes hors de la corolle; une capſule ovale, pédicellée dans le calice. Les fleurs ne s'ouvrent qu'au coucher du ſoleil; elles répandent une odeur très-agréable.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans la Barbarie; elle croît dans les champs. ♃

68. Silène de Catesbi. *Silene Catesbæi.* Willd.

Silene calicibus cylindraceis; petalis quadrifidis, acutis; paniculâ terminali, foliis lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 706. n°. 48.

Silene (Catesbæi), *floribus magnis, purpureo-rubris; petalis laciniatis; calicibus cylindricis; paniculâ ſubtrichotomâ; foliis levibus, lato-lanceolatis.* Walter. Flor. carol. pag. 14.

Lychnis viſcoſa, virginiana; flore amplo, coccineo, ſeu muſcipula regia. Pluken. Phytogr. tab. 203. fig. 1. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 54. tab. 54.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, lancéolées, un peu élargies, liſſes à leurs deux faces, entières, aiguës à leur ſommet; les ſupérieures plus étroites, connées à leur baſe. Les fleurs forment une panicule terminale, ſouvent trichotome. Les calices ſont cylindriques, tubulés, terminés par cinq petites dents. La corolle eſt grande, d'un rouge de pourpre; les pétales profondément bifides, & garnis, à la baſe de leur limbe, de deux fortes dents oppoſées, ce qui les fait paroître quadrifides; les pédoncules & les calices, ainſi que les tiges, médiocrement viſqueux.

Cette plante ſe rencontre dans la Caroline. ♃

69. SILÉNÉ laciniée. *Silene laciniata.* Cavan.

Silene foliis lanceolatis, ſeſſilibus; petalis quadrifidis; capſulis uniloculariibus. Cavan. vol. 6. pag. 44. n°. 648. tab. 564.

Metatera vulgò. Née, Herb. cum Icone.

Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, légérement velues, hautes de trois à quatre pieds, munies de rameaux oppoſés, dichotomes, renflés à leurs articulations, garnis de feuilles oppoſées, lancéolées, très-entières, un peu velues, ſeſſiles, connées à leur baſe; longues de deux à trois pouces, ſur cinq ou huit lignes de large; les ſupérieures inſenſiblement plus petites.

Les fleurs ſont terminales & ſolitaires, pédonculées; les pédoncules droits, pubeſcens, ſimples, uniflores; les calices tubulés, ventrus, à dix ſtries, velus, longs d'un pouce, terminés par cinq dents. La corolle eſt belle; les pétales ont des onglets longs, étroits, d'un blanc-verdâtre, de la longueur du calice; le limbe ouvert, de couleur écarlate, profondément lacinié en quatre découpures linéaires, aiguës; les deux extérieures plus courtes; l'appendice eſt une couronne blanche, à dix découpures très-courtes, ovales, à peine longues d'une ligne, inſérées deux par deux à l'orifice de la corolle; les filamens ſubulés, élargis à leur baſe; les anthères oblongues, bleuâtres; l'ovaire cylindrique, ſurmonté de trois ſtyles plus longs que les étamines; les ſtigmates globuleux. La capſule eſt cylindrique, de la longueur du calice, à une ſeule loge, s'ouvrant en cinq loges à ſon ſommet; les ſemences ſont nombreuſes, brunes, comprimées, un peu en forme de rein, attachées à un réceptacle central & cylindrique.

Cette plante croît en Amérique, à Pachuca & à Acapulco, où elle fleurit au mois d'octobre. (*Deſcript. ex Cavan.*)

70. SILÉNÉ d'Egypte. *Silene ægyptiaca.* Linn. f.

Silene petalis emarginatis, utrinquè dentatis; foliis ſubtomentoſis. Linn. f. Suppl. pag. 241. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 706. n°. 47.

Ses tiges ſont herbacées, rameuſes, hautes de trois à quatre pouces, légérement tomenteuſes, garnies de feuilles oppoſées, en ovale renverſé, rétrécies à leur baſe, un peu charnues, liſſes à leurs deux faces, ou un peu tomenteuſes, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont terminales, très-peu nombreuſes, quelquefois d'une à deux, droites, pédonculées.

Leur calice eſt en tête de clou, rétréci à ſa baſe, légérement pubeſcent, terminé à ſon ſommet par des dents courtes, aiguës. La corolle eſt de couleur incarnate, plus courte que le calice; les pétales en cœur renverſé, ou diviſés à leur ſommet en deux lobes obtus; garnis, à la baſe de leur limbe, de deux dents oppoſées, aiguës; l'orifice muni d'un appendice en forme d'une petite couronne obtuſe, échancrée; dix étamines renfermées dans le tube; trois ſtyles obliques; une capſule ovale, médiocrement pédonculée dans le calice.

Cette plante ſe rencontre dans l'Egypte.

71. SILÉNÉ à feuilles en cœur. *Silene cordifolia.* Allion.

Silene calicibus pubeſcentibus, angulatis, cylindraceis, petalis bifidis, floribus terminalibus, foliis ſubrotundis, acutis, nervoſis, piloſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 706. n°. 49.

Silene (cordifolia), *caule ſimplici; foliis ovatis, acutis; floribus ſubſeſſilibus, terminalibus; petalis ſemibifidis.* Allion. Flor. pedem. n°. 1581. tab. 25. fig. 3.

Ses racines ſont compoſées d'un grand nombre de fibres réunies en gazon; elles produiſent pluſieurs tiges filiformes, hautes de trois ou quatre pouces, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, un peu arrondies ou ovales, un peu acuminées, vertes, légérement velues; les feuilles du milieu un peu plus grandes que les inférieures & les ſupérieures; ces dernières plus petites, plus acuminées: elles ſont quelquefois réunies, preſqu'au nombre de cinq vers le même point d'inſertion.

Les fleurs ſont terminales, preſque ſolitaires ou au nombre de deux, médiocrement pédonculées; leur calice eſt tubulé, enflé, à dix angles, à cinq dents, d'un vert-pâle ou rougeâtre; la corolle d'un blanc lavé de rouge, un peu jaunâtre en dehors; les pétales bifides & obtus à leur limbe, munis à leur orifice d'un appendice en couronne courte, à dix dents; les étamines renfermées dans le tube de la corolle; les anthères cendrées; le fruit a une capſule ovale, oblongue, s'ouvrant à ſon ſommet en quatre valves droites, bidentées.

Cette plante eſt viſqueuſe ſur toutes ſes parties. Elle croît dans le comté de Nice. ♃

72. SILÉNÉ

72. SILÉNÉ à quatre dents. *Silene alpeſtris.* Linn. f.

Silene petalis quadridentatis, caule dichotomo, capſulis ovato-oblongis, foliis lineari-lanceolatis, glabris, erectis; pedunculis viſcidis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 98. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 707. n°. 51.

Silene alpeſtris. Jacq. Flor. auſtr. vol. 1. p. 60. tab. 96.

Lychnis (alpeſtris), *petalis quadrifidis, coronatis; foliis recurvis.* Linn. f. Suppl. pag. 244.

Lychnis quadrifida. Scopol. Carn. n°. 519.

Lychnis viſcoſa, alba, anguſtifolia, major. C. Bauh. Pinn. 205.

Lychnis ſilveſtris, decima. Cluſ. Hiſt. 1. p. 291.

Cucubalus ſaxatilis. Var. *a.* Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 30. n°. 675.

Caryophyllus minimus, humilis, alter, exoticus; flore candido, amano. Lobel. Icon. pag. 445.

On diſtingue cette plante à ſes pétales terminés à leur ſommet par quatre dents, caractère qui juſqu'alors n'appartient qu'à elle ſeule.

Ses racines ſont dures, fibreuſes, un peu rampantes, d'où s'élèvent pluſieurs tiges droites, cylindriques, très-liſſes, noueuſes, hautes de ſix à ſept pouces, preſque ſimples, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, redreſſées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet; les inférieures un peu rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſupérieures connées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, un peu recourbées en dehors.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, terminales, diſpoſées en une ſorte de panicule lâche, dichotome à ſa baſe; les ramifications & les pédoncules viſqueux, munis à leur baſe de bractées oppoſées, lancéolées, aiguës. Les calices ſont droits, tubulés, liſſes, oblongs, terminés à leur orifice par cinq petites dents obtuſes. La corolle eſt blanche, un peu plus longue que les calices; les pétales onguiculés, diviſés, à l'extrémité de leur limbe, en quatre dents inégales, aiguës. La capſule eſt ovale, liſſe, plus longue que le calice qui perſiſte avec elle.

Cette plante croît ſur les rochers, dans les départemens méridionaux de la France, ſur les montagnes alpines, dans l'Autriche. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

73. SILÉNÉ des rochers. *Silene rupeſtris.* Linn.

Silene floribus erectis, petalis emarginatis, calicibus teretibus, foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 602. — Flor. ſuec. 367. 390. — Iter, W. Goth. 144. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 139. — Hoffm. Germ. 151. — Jacq. Collect. 2. pag. 85. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 415. n°. 8. — Gouan, Monſp. 217.

Silene floribus erectis, laxè diſtantibus; caule dichotomo. Flor. lapp. 183.

Cucubalus ſaxatilis. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 30. n°. 675.

Viſcago foliis lanceolatis, caulibus brachiatis, calicibus infundibuliformibus; floribus laxè umbellatis, erectis. Haller, Helv. n°. 917.

Alſine alpina, glabra. C. Bauh. Pin. 251. — Idem, Prodr. 118. — Œder. Flor. dan. tab. 4. — Rai, Hiſt. 1003. 1031.

Lychnis ſaxatilis, alpina, glabra, pumila. Tourn. Inſt. R. Herb. 338.

Auricula muris, alpina, glabra, ſive lychnis glabra, minima, aut caryophylli minimâ ſpecies, flore albo. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 360. Icon.

Myoſotis foliis peranguſtis, flore calicem excedente. Seguier, Plant. Veron. vol. 3. pag. 184.

Caryophylli minima ſpecies, flore albo. Botan. Monſp. 94.

β. *Caryophyllus holoſteus, alpinus, gramineus.* C. Bauh. Pin. 210. — Idem, Prodrom. 104. — Burſ. XI. 117.

Cette plante eſt petite. Ses tiges ſont grêles, filiformes, quelquefois un peu rougeâtres, très-glabres, médiocrement rameuſes, bifurquées à leur ſommet, hautes de quatre à cinq pouces au plus, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, petites, lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur ſommet, connées à leur baſe, plus courtes que les entre-nœuds; les inférieures un peu rétrécies à leur partie inférieure. Elles ſont linéaires dans la variété β.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ſorte de corymbe un peu ombellé, peu chargé de fleurs, dichotome à ſes diviſions inférieures; les pédoncules preſque capillaires, inégaux, munis à leur baſe de petites bractées oppoſées, étroites, lancéolées, aiguës. Les calices ſont droits, glabres, tubulés, courts, cylindriques, ſtriés, terminés par cinq dents droites, aiguës. La corolle eſt blanche, un peu plus longue que le calice; les pétales échancrés en deux lobes à leur limbe; les capſules petites, un peu ovales.

On trouve cette plante ſur les rochers, dans les montagnes élevées de la Suède, de la Suiſſe, & dans les départemens méridionaux de la France. Elle m'a été communiquée par M. de Foucault. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. ſ.*)

74. Silène ſaxifrage. *Silene ſaxifraga.* Linn.

Silene caulibus ſubunifloris, pedunculis longitudine caulis; foliis glabris, floribus hermaphroditis femineiſque, petalis bifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 602. — Jacq. Collect. 2. pag. 34.

Silene ſaxifraga, caulibus unifloris, pedunculis longitudine caulis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 421. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 415. n°. 9. — Gouan, Monſp. pag. 217. n°. 10.

Lychnis floribus trigynis, erectis; capſulis triloculatibus, foliis linearibus. Scop. Carn. 1. pag. 503. n°. 6. — edit. 2. n°. 520.

Cucubalus ſaxifragus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 29. n°. 675.

Caryophyllus ſaxifragus. C. Bauh. Pin. 211.

Lychnis minor, ſaxifraga. Tourn. Inſt. R. Herb. 338. — Garid. Aix, 298. — Seguier, Plant. Ver. pag. 431. tab. 6. fig. 1.

Saxifraga antiquorum quibuſdam. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 338.

Saxifraga magna Matthioli & Italorum. Lobel. Icon. 428. & Obſerv. 233. Icon.

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, diviſées en pluſieurs ramifications un peu tortueuſes, d'où s'élèvent un aſſez grand nombre de tiges hautes de quatre ou ſix pouces, grêles, filiformes, articulées, parfaitement glabres, à peine rameuſes, excepté à leur baſe; garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires, très-étroites, peu diſtantes, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, munies quelquefois dans leurs aiſſelles d'autres feuilles plus courtes, plus étroites.

Il n'exiſte ordinairement qu'une ſeule fleur terminale, portée ſur un pédoncule nu, très-grêle, filiforme, à peu près de la longueur des tiges, ſimple & droit; rarement une ſeconde fleur latérale. Le calice eſt glabre, tubulé, droit, en forme de clou, terminé par cinq petites dents. La corolle eſt petite, blanche, un peu rougeâtre en dehors; les pétales bifides; les capſules ovales, oblongues, pédoncu'ées dans le calice.

Cette plante croît dans les lieux pierreux & ſur les rochers, dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, dans la Carniole. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

75. Silène campanulé. *Silene campanula.* Perſ.

Silene caule erecto, gracili, bi ſeu trifloro; floribus ſubcernuis, petalis nudis, calice infundibuliformi. Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 500. n°. 83.

Cette eſpèce appartient par ſes calices au *ſilene*; elle peut également ſe ranger parmi les *cucubalus*, ſes corolles ayant leur orifice dépouvu de couronne. Elle ſe rapproche du *ſilene ſaxifraga.*

Ses tiges ſont droites, grêles, preſque ſimples, filiformes, hautes de ſix à huit pouces, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires. Les fleurs ſont ſituées, à l'extrémité des tiges, au nombre de deux ou trois, un peu penchées ſur leur pédoncule. Le calice eſt alongé, preſqu'en forme d'entonnoir; les pétales bifides à leur ſommet, nus à leur orifice.

Cette eſpèce croît dans le Piémont, ſur les montagnes alpines.

76. Silène du Valais. *Silene valeſia.* Linn.

Silene caulibus ſubunifloris, decumbentibus; foliis lanceolatis, tomentoſis, longitudine calicis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603. — Mill. Dict. n°. 9. — Allion. Flor. pedem. n°. 1574. tab. 23. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 708. n°. 54.

Viſcago foliis ovato-lanceolatis, tomentoſis; caulibus unifloris. Hall. Helv. n°. 910.

Lychnis pumila, ſaxatilis, alpina; flore carneo; folio molli, craſſo, tomentoſo. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 158. — Boccon. Muſ. pag. 65. tab. 54.

β. Lychnis maritima, pinguis è corſica. Boccon. Muſ. tab. 34. (*Folio breviori, latiori.*) Tournef. Inſt. R. Herb. 339.

C'eſt particuliérement d'après un échantillon recueilli dans l'île de Corſe, que je vais donner la deſcription de cette plante, remarquable par ſes feuilles un peu charnues, velues; par ſes fleurs ſolitaires; par ſes calices très-renflés après la floraiſon.

Ses tiges ſont baſſes, rampantes, un peu relevées à leur partie ſupérieure, grêles, très-glabres, articulées, un peu courbées à leurs articulations, médiocrement rameuſes, longues de quatre à cinq pouces, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, courtes, preſque faſciculées; les faſcicules diſtans; longues de deux à trois lignes, lancéolées, ſpatulées, un peu ovales, aiguës à leur ſommet, graſſes, velues & glutineuſes; les ſupérieures ſouvent un peu plus longues.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des tiges, ſoutenues par un pédoncule ſimple, viſqueux, filiforme, à peine de la longueur des calices; uniflores, munies à leur baſe de deux folioles linéaires, très-étroites. Les calices ſont droits, tubulés, lâches, preſque ſcarieux, verdâtres, ſouvent un peu colorés, jaunâtres ou rouſſeâtres, à dix ſtries élevées, terminées par cinq dents fort petites, obtuſes. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, d'un blanc-jaunâtre ou couleur de chair; le limbe garni à ſa baſe de deux dents ou oreillettes oppoſées, bifide à ſon

ſommet ; la capſule ovale, oblongue, enveloppée par le calice conſidérablement renflé & ſcarieux.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes, parmi les pierres, dans les Alpes, le Valais & dans l'île de Corſe. ♃ (*V. ſ.*)

La plante du Valais me paroît, du moins d'après la culture, différer de celle de Corſe par ſes tiges plus redreſſées, par ſes feuilles bien moins velues & moins viſqueuſes, par les pédoncules un peu plus longs, par les fleurs ſouvent au nombre de deux ou trois.

77. SILÉNÉ rampant. *Silene repens.* Perſoon.

Silene radice longo, repente; caule ſimplici adſcendente, calice villoſo, foliis linearibus. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 500. n°. 84.

Ses racines ſont longues, rampantes : il s'en élève des tiges ſimples, un peu couchées à leur partie inférieure, aſcendantes, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires. Ses fleurs ſont preſque ſolitaires à l'extrémité des tiges. Les calices ſont velus ; la corolle ſe ferme après l'heure de midi, en roulant ſes pétales en dedans.

Cette plante a été recueillie, par M. Patrin, dans la Sibérie, proche le lac Baikal.

78. SILÉNÉ pumilio. *Silene pumilio.* Jacq.

Silene caulibus unifloris, ſubdiphyllis; petalis repandis, foliis lineari-lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 709. n°. 55. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 377. fig. 1.

Silene (pumilio), *caulibus unifloris, floribus maximis, calice ſubcoriaceo, ventricoſo-campanulato, hirſuto.* Wulf. in Jacq. Collect. 2. pag. 126. tab. 10. — Jacq. Flor. auſtr. 5. Append. tab. 2.

Cucubalus (pumilio), *caulibus unifloris, flore brevioribus.* Linn. Mantiſſ. 71.

Lychnis pumilio. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 513.

Betonica coronaria. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 337.

Caryophyllus ſilveſtris, ſeptimus. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 285.

On diſtingue cette eſpèce à ſes tiges courtes, à ſes grandes fleurs dont les pétales ſont frangés ; les calices renflés, ſcarieux.

Ses tiges ſont fort courtes, preſque couchées à leur partie inférieure, d'où s'élèvent pluſieurs rameaux droits, glabres, très-courts, ſimples, munis de deux ou trois articulations, à la baſe deſquelles ſont ſituées des feuilles preſque faſciculées ou en gazon, ſeſſiles, très-etroites, linéaires, obtuſes, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau, ſupportées par un pedoncule plus court que le calice, filiforme, un peu velu, muni à ſa baſe de deux folioles ou bractées lancéolées, légérement ciliées, ſeſſiles, oppoſées. Le calice eſt tubulé, renflé, ventru, un peu coriace, pubeſcent, ſtrié, terminé par cinq dents courtes, aiguës. La corolle eſt grande ; les pétales entiers ; leurs onglets plus longs que le calice ; le limbe ovale, un peu arrondi, frangé à ſes bords ou ſinué ; les étamines ſaillantes, inégales ; les piſtils ſétacés, plus courts que les étamines.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines, en Italie, dans la Carniole, la Moravie, &c. ♃

79. SILÉNÉ hériſſé. *Silene hirta.* Willd.

Silene petalis bipartitis, obtuſis; floribus ſolitariis, terminalibus; calicibus clavatis, decemſtriatis, foliis lanceolatis, baſi ciliatis. Willd. Hort. Berol. Faſcicul. 2. pag. 23. Icon. 23.

Cette eſpèce, qui paroît avoir des rapports avec le *ſilene ciliata*, en diffère par ſes fleurs ſolitaires, terminales, non axillaires ; par ſes tiges glabres, par ſes calices point colorés à leur ſommet, & dont les découpures ne ſont que légérement ciliées.

Ses racines ſont grêles, ſimples, perpendiculaires, garnies de quelques filamens fibreux ; ſes tiges ſont droites, aſcendantes, preſque glabres, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, diviſées en rameaux oppoſés, diffus, alongés, garnis de feuilles oppoſées ; les radicales ovales, lancéolées, très-ouvertes, ciliées à leur partie inférieure ; les caulinaires conniventes à leur baſe, lancéolées, glabres, rétrécies en pétiole, & ciliées à leurs bords, vers leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité de chaque rameau. Le pédoncule eſt ſimple, court, preſque cilié ; le calice d'une ſeule pièce, en tête de clou, à dix ſtries, hériſſé, a cinq dents ovales, légérement ciliées à leurs bords. La corolle eſt d'une belle couleur rougeâtre, purpurine ; les pétales diviſés en deux lobes obtus à leur ſommet ; leur onglet plus long que le calice ; l'orifice garni d'une couronne compoſée d'écailles à deux lobes.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. On la cultive au Jardin des Plantes de Berlin, où elle fleurit en pleine terre en juin et juillet. ☉ (*Deſcript. ex Willd.*)

80. SILÉNÉ ſans tige. *Silene acaulis.* Linn.

Silene acaulis, depreſſa, petalis emarginatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603. — Flor. lapp n. 184. — Flor. ſuec. 368. 387. — Œder. Flor. dan. tab. 21. — Hoffm. Germ. 151. — Allion, Flor. pedem. n°. 1584. tab. 79. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 709. n°. 56.

Viſcago foliis gramineis ; caule breviſſimo, uniflo-ro. Hall. Helv. n°. 919.

Cucubalus muſcoſus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 30. n°. 675.

Lychnis acaulis. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 516.

Cucubalus acaulis. Gunn. Norv. n°. 117.

Lychnis alpina, pumila, folio gramineo. C. Bauh. Pin. 206. — Dillen. Hort. Eltham. pag. 206. tab. 167. fig. 206.

Muſcus alpinus, lychinidis flore. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 767.

Lychnis alpina pumila, folio gramineo, ſive muſcus alpinus, lychnidis flore. Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 337.

Caryophyllus pumilus, alpinus, ſeptimus. Cluſ. Pann. pag. 329.

Lychnis ocymoides, muſcoſa, ſtrictiore & latiore folio. Barrel. Icon. 379, 380.

Ocymoide moſcoſo, alpino Pan. Ital. bald. 199.

β. Silene (exſcapa), *flore ſeſſili, fructibus ſubrotundis.* Allion. Flor. pedem. n°. 1584. tab. 79. fig. 2.

γ. Silene (norwegica), *foliis linearibus, magis ſparſis ; caule ſubfolioſo.* Perſ. Synopſ. pl. vol. 1. pag. 500.

Cette plante a l'aſpect d'une petite mouſſe, & reſſemble beaucoup à un *bryum* par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles ramaſſées en un gazon denſe, épais ; elles ſont courtes, linéaires, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, étroites, ſeſſiles. Les tiges ont à peine un demi-pouce de long ; elles ſont filiformes, glabres, ſimples, cylindriques, munies à leur dernière articulation de deux feuilles oppoſées, fort petites, terminées par un pédoncule droit, ſolitaire, filiforme, long de cinq à ſix lignes, ſupportant une ſeule fleur droite, dont le calice eſt ovale, glabre, diviſé à ſon orifice en cinq dents preſqu'obtuſes. La corolle eſt rougeâtre, un peu plus longue que le calice ; les pétales échancrés à leur limbe ; les capſules ovales, obtuſes, ſeſſiles.

La plante β a tous les caractères de la précédente, mais elle eſt plus petite : ſes tiges ſont preſque nulles ; les fleurs ſeſſiles, enfoncées dans le gazon que forment les feuilles ; les capſules plus courtes, plutôt arrondies qu'ovales.

La plante γ eſt une autre variété, dont les tiges très-baſſes ſont munies de deux folioles ; les feuilles inférieures ou radicales linéaires, plus éparſes. Elle ſe rencontre dans la Norwège.

Ces plantes croiſſent ſur les montagnes alpines, en Suiſſe, en Autriche, dans les Pyrenées & la Lapponie. On les rencontre auſſi dans les départemens méridionaux de la France. La première eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Silene* (villoſa), *petalis bifidis, oblongis, baſi ſubgermine in tubum connatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 88. n°. 71.

Silene hirſuta, petalis bifidis, oblongis, baſi connatis ; foliis lanceolatis, ſeſſilibus. Gmel. Syſt. natur. vol. 1. pag. 714. n°. 4.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, diffuſes ; les ramifications oppoſées, cylindriques, velues ; les feuilles ſeſſiles, lancéolées, longues d'un travers de doigt ; les pédoncules axillaires, ſolitaires, de la longueur du calice ; celui-ci en forme de clou, rétréci à ſa baſe ; la corolle violette, plus longue que le calice ; les pétales diviſés en deux découpures oblongues, obtuſes ; la capſule pédonculée, preſque de la longueur de la moitié du calice. Cette plante croît en Egypte, & reſſemble, par ſes feuilles, au *bellis annua.*

* *Silene* (cuneifolia), *villoſa, petalis integris, crenulatis ; foliis cuneiformibus, baſi crenulatis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 714. n°. 5.

Silene (villoſa), *foliis cuneiformibus, baſi ciliatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. Suppl. pag. 210. n°. 47.

Quoique Forskhal ait préſenté la plante précédente ſous la même dénomination, c'eſt par erreur ſans doute, & celle-ci en eſt très-différente. Elle eſt velue dans toutes ſes parties ; ſes feuilles ſont en forme de coin, ciliées à leur baſe par quelques ſoies ; les fleurs ſont ſolitaires & violettes ; les pétales entiers, un peu crénelés à leur contour ; les fruits axillaires, unilatéraux, ſeſſiles, enveloppés par le calice marqué de dix ſtries ſaillantes. On rencontre cette plante dans les environs de Conſtantinople.

* *Silene* (involuta), *foliis lanceolato-linearibus, ſeſſilibus, ciliatis, ſubtùs tomentoſis.* Forskhal, Flor. ægypt.-arab. Suppl. pag. 210. n°. 47.

Ses tiges ſont un peu ligneuſes, cylindriques, épaiſſes, velues ; les feuilles ſeſſiles, linéaires, lancéolées, ciliées à leurs bords, tomenteuſes à leur face inférieure ; les fleurs oppoſées, axillaires, pédonculées ; les calices viſqueux & anguleux ; les pétales roulés ſur eux-mêmes, d'un vert d'olive, bifides à leur ſommet. Souvent ces fleurs ſont réunies pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des fleurs, ſurtout vers l'extrémité des tiges. Cette plante croît aux Dardanelles, dans les campagnes,

* *Silene* (elongata), *petalis emarginatis; calicibus ſubpeltiformibus; foliis linearibus; caule unifloro.* Bellard. Obſerv. Botan.

* *Silene* (oppoſitifolia), *procumbens; foliis oppoſitis; calicibus hirſutis, venoſo-reticulatis, ſuprà lacraſſatis, petalis biſidis.* S. G. Gmel. Iter 3. pag. 306. tab. 32. fig. 2. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 717. n°. 47.

SILICULE. (*Silicula.*) C'eſt le nom que porte la ſilique lorſque ſa longueur eſt égale à ſa largeur, ou ne la ſurpaſſe que de très-peu. Les *lepidium*, les *myagrum*, les *draba*, les *alyſſum*, &c. n'ont que des ſilicules ou petites ſiliques. (*Voyez* SILIQUE.)

SILIQUE. (*Siliqua.*) C'eſt une eſpèce de péricarpe à deux valves, ou compoſé de deux panneaux réunis par des ſutures longitudinales. Les ſemences ſont attachées à l'une & à l'autre de ces ſutures, à l'aide d'un filet qui fait l'office d'un cordon ombilical. C'eſt le fruit des plantes *cruciformes*, qui conſerve le nom de *ſilique* proprement dite lorſque ſa longueur ſurpaſſe ſenſiblement, c'eſt-à-dire, une fois au moins ſa largeur : autrement on l'appelle *ſilicule*. (*Voyez ce mot.*)

Tantôt on conſidère la figure de la ſilique, & alors on dit qu'elle eſt

Articulée (*articulata*), lorſqu'elle eſt rétrécie & renflée alternativement, comme celle du *raphanus*;

Comprimée (*compreſſa*), lorſqu'elle eſt aplatie, & que ſes bords ſont minces & tranchans : telle eſt celle du *thlaſpi*;

Tétragone (*tetragona*), lorſqu'elle a quatre angles & quatre faces oppoſées deux à deux, l'*eryſimum*;

Arrondie (*ſubrotunda*), le *bunias*; lancéolée (*lanceolata*), l'*iſatis*; lobée (*lobata*), le *biſcutella*; orbiculée (*orbiculata*), le *clypeola*; un peu en cœur (*obcordata*), le *lepidium*, &c.

Tantôt on conſidère la poſition de la cloiſon à l'égard des panneaux, & on dit de cette cloiſon qu'elle eſt

Parallèle (*diſſepimentum parallelum*), lorſque ſes deux côtés tranchans s'inſèrent dans les ſutures des panneaux, comme dans les *lunaria*, *draba*, *alyſſum*, &c.

Tranſverſale (*diſſepimentum tranſverſum*), lorſque ſes deux côtés tranchans coupent longitudinalement les panneaux par le milieu, comme dans les *thlaſpi*, les *lepidium*, &c.

SILLONNÉE (Tige). (*Caulis ſulcatus.*) On dit que les tiges ſont ſillonnées, lorſque les excavations longitudinales de leur ſuperficie ſont un peu profondes, un peu élargies, & imitent des ſillons.

SILPHIE. *Silphium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *helianthus* & les *zinnia*; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, originaires de l'Amérique, dont les tiges ſont très-élevées, les feuilles très-ſouvent oppoſées ou verticillées, rarement alternes; les fleurs ſolitaires, axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice imbriqué, ſcarieux, compoſé de larges écailles; des fleurs radiées; les fleurons mâles, les demi-fleurons femelles; des ſemences ovales, larges, comprimées, à deux cornes ou échancrées à leur ſommet; un réceptacle garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont compoſées de fleurons mâles dans le centre, & de demi-fleurons femelles à la circonférence; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, large, ovale, imbriqué, ſcarieux, compoſé d'écailles élargies, ovales-oblongues, ſouvent réfléchies en dehors, depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet, ſaillantes, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* radiée; les fleurons du centre mâles, infundibuliformes, le tube preſqu'auſſi élargi que le limbe; terminés par cinq dents aiguës; les demi-fleurons de la circonférence, femelles, terminés par une languette lancéolée, très-longue, diviſée en cinq dents à ſon ſommet.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes dans les fleurs mâles, dont les filamens ſont capillaires, très-courts; les anthères cylindriques, tubulées.

4°. Des *ovaires* grêles, cylindriques dans les fleurs femelles, ſurmontés d'un ſtyle filiforme, ſimple, terminé par deux ſtigmates ſétacés, de la longueur du ſtyle; celui-ci eſt ſimple & ſtérile dans les fleurs mâles.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, planes, preſque membraneuſes, aſſez grandes, comprimées, un peu en cœur, terminées par deux cornes.

Le *réceptacle* eſt garni de paillettes linéaires.

Obſervations. La plupart des eſpèces qui compoſent ce genre ſe rapprochent beaucoup des *helianthus* par la hauteur de leurs tiges, par leurs feuilles rudes, & même par la grandeur de leurs fleurs, quoiqu'aſſez généralement plus petites que celles des *helianthus*. Dans ces dernières, les demi-fleurons ſont femelles & ſtériles, & n'ont qu'un ovaire fort petit, ſans ſtyle ni ſtigmates, tandis que les fleurons du centre ſont tous hermaphrodites &

fertiles. Les ſemences ſont tétragones, anguleuſes, & ſituées dans le centre des fleurs : c'eſt le contraire dans les *ſilphium*. Celles du centre avortent : il n'y a de fertiles que les ſemences de la circonférence, & les demi-fleurons ſont munis de piſtils & de ſtigmates. Ce ſont preſque toutes plantes d'ornement.

ESPÈCES.

1. SILPHIE perfolié. *Silphium perfoliatum*. Linn.

Silphium foliis oppoſitis, deltoidibus, petiolatis; caule tetragono, levi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1301. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2331. n°. 4. — Jungh. Plant. Icon. Centur. 1. n°. 33.

Silphium foliis radicalibus cordato-ovatis, inæqualiter dentatis; caulinis ſubintegerrimis. Gouan, Hort. Monſpel. pag. 462.

Ses tiges ſont droites, liſſes, médiocrement tétragones, un peu fiſtuleuſes, épaiſſes, fortement ſtriées ou cannelées, d'un vert-jaunâtre, quelquefois un peu rougeâtres, hautes d'environ cinq à ſix pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ovales ou preſque deltoïdes; les inférieures & radicales pétiolées, ſinuées & dentées, rudes, échancrées en cœur, fermes, épaiſſes, finement réticulées, & d'un vert-pâle en deſſous; décurrentes ſur les pétioles, & réunies à leur baſe; ces pétioles canaliculés en deſſus, rudes, ſtriés; les feuilles ſupérieures ſeſſiles, grandes, preſque lancéolées, acuminées, réunies & perfoliées, point ſinuées & bien moins dentées; les dentelures diſtantes, fort petites, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, preſqu'en corymbe à leur ſommet : cette panicule ſe diviſe à ſa baſe en une bifurcation, dans le milieu de laquelle ſe trouve une fleur ſolitaire, longuement pédonculée; chaque branche principale trichotome, terminée par une ou pluſieurs fleurs inégalement pédonculées. Les pédondules glabres, ſtriés, un peu comprimés & anguleux, inclinés à leur partie ſupérieure. Le calice eſt glabre, compoſé d'écailles larges, minces, imbriquées, inégales, ovales; les extérieures obtuſes, les intérieures un peu plus longues, médiocrement rétrécies & preſqu'obtuſes. La corolle eſt jaune, compoſée à ſa circonférence d'environ vingt-quatre demi-fleurons, dont le limbe eſt étroit, linéaire, de la longueur des calices, munis de ſtyles bifides. Les fleurons du centre ſont courts, à cinq dents, ſtériles; les ſtyles ſimples, alongés; les ſemences planes, larges, ovales, membraneuſes & preſqu'ailées à leur contour, échancrées à leur ſommet, & terminées par deux petites pointes; le réceptacle garni de paillettes à peine de la longueur des ſemences.

Cette plante ſe rencontre dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. SILPHIE à feuilles réunies. *Silphium connatum*. Linn.

Silphium foliis oppoſitis, ſeſſilibus, perfoliatis; caule tereti, ſcabro. Linn. Mantiſſ. pag. 574. — Syſt. veget. pag. 789. n°. 4. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2332. n°. 5. — Jungh. Plant. Icon. Centur. 1. n°. 26.

Silphium (connatum), *foliis ſeſſiliter aut quaſi petiolatim connatis, ſubovalibus; caule glabro.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec le *ſilphium perfoliatum*; elle n'en eſt même qu'une ſimple variété, ſelon Michaux. Cependant elle offre quelques caractères qui ont paru aux autres botaniſtes, ſuffiſans pour l'en diſtinguer : telles ſont des tiges rudes, cylindriques & non glabres, tétragones; les feuilles ſupérieures perfoliées, & nullement pétiolées; les demi-fleurons bien moins nombreux.

Les tiges ſont hautes de quatre à cinq pieds, droites, très-ſimples, de la groſſeur du pouce, un peu tétragones à leur partie inférieure, cylindriques & rudes à leur partie ſupérieure, chargées de poils courts & couchés. Les feuilles ſont oppoſées, réunies à leur baſe & perfoliées, ſeſſiles, concaves à la portion qui embraſſe la tige, comme celles du *dipſacus laciniatus*; rudes au toucher, longues de cinq à ſix pouces, dentées en ſcie à leur contour, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule dichotome, dans la bifurcation de laquelle eſt une fleur ſolitaire, dont le pédoncule eſt de la longueur des entre-nœuds. Le calice eſt ſcarieux, compoſé d'écailles ovales, imbriquées, liſſes, un peu obtuſes à leur ſommet; leur partie ſupérieure plane & réfléchie en dehors. La corolle eſt de couleur jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence femelles, fertiles, alongés, environ au nombre de douze, renfermant un ſtyle bifide, plus court que les corolles; les fleurons du centre nombreux, hermaphrodites, ſtériles, munis d'un ſtyle ſimple & ſaillant.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. SILPHIE à feuilles entières. *Silphium integrifolium*. Mich.

Silphium foliis oblongis, oppoſitis, ſeſſilibus, integerrimis, ſcabris; caule tetragono, aſpero. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2332. n°. 8.

Silphium (integrifolium), *caule quadrangulato, aſpero; foliis omnibus uniformibus, oppoſitis, ſeſſi-*

libus, erectis, oblongo-ovalibus, ſuprà ſcaberrimis; floribus paucioribus, breviter pedunculatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

Cette eſpèce a des tiges droites, rudes au toucher, à quatre faces anguleuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, toutes de même forme, redreſſées, ovales-oblongues, extrêmement rudes à leur face ſupérieure, très-entières à leurs bords. Les fleurs ſont peu nombreuſes, ſoutenues par des pédoncules courts.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, au pays des Illinois, où elle a été découverte par M. Michaux. ♃ (*Deſcript. ex Mich.*)

4. SILPHIE étoilée. *Silphium aſteriſcus.* Linn.

Silphium foliis oppoſitis alterniſve, ſeſſilibus, oblongis, hirtis, inferioribus ſerratis; caule tereti, hiſpido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2332. n°. 6.

Silphium foliis oppoſitis, ſeſſilibus, indiviſis; inferioribus alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1302. — Mill. Dict. n°. 2. — Fabric. Helmſt. pag. 141. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 707. fig. 1.

Silphium (aſteriſcus), *caule pedunculiſque hiſpidis; foliis oppoſitis alterniſve, ſeſſilibus, ovali-lanceolatis, ſerratis vel crenatis, utrinquè hirſutis; calicibus ciliatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

Silphium foliis oppoſitis. Roy. Lugd. Bat. 181. — Gronov. Virg. 133.

Silphium. Hort. Cliff. 494.

Aſteriſcus corona ſolis folio & facie. Dill. Hort. Eltham. pag. 42. tab. 37. fig. 42.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes de quatre à cinq pieds, ſolides, épaiſſes, ſimples, marquées quelquefois de pluſieurs taches purpurines, hériſſées de poils courts & piquans, garnies de feuilles ſeſſiles, ovales-oblongues, lancéolées; les unes ſinuées ou crénelées à leur contour, d'autres légérement dentées en ſcie, rudes, hiſpides & velues à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords; les inférieures & celles du milieu alternes, ſeſſiles; les ſupérieures oppoſées, acuminées à leur ſommet, longues de deux à trois pouces ſur un pouce de large.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges; les unes ſolitaires, alternes, ſortant de l'aiſſelle des feuilles; les autres terminales. Les pédoncules ſont très-longs, cylindriques, hériſſés de poils courts & roides. Les calices ſont très-ouverts, compoſés de pluſieurs rangs d'écailles imbriquées, inégales, ovales-oblongues, preſqu'obtuſes, planes, ciliées à leurs bords, preſqu'obtuſes à leur ſommet. La corolle eſt grande, radiée, de couleur jaune; les demi fleurons ouverts en étoile, ordinairement au nombre de neuf, lancéolés, un peu élargis, obtus; diviſés à leur ſommet en trois petites dents; tous femelles & fertiles.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. ♃ (*V. ſ.*)

5. SILPHIE à feuilles en cœur. *Silphium terebenthinaceum.* Linn.

Silphium foliis alternis, ovatis, ſerratis, ſcabris, radicalibus cordatis. Linn. f. Suppl. pag. 383. — Jacq. Hort. 1. pag. 16. tab. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2331. n°. 3. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 707. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 171.

Silphium foliis radicalibus amplis, cordatis; caulinis alternis, ovalibus, ſupremis canaliculatis; caule levi, paniculâ laxâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 145.

On diſtingue cette eſpèce à ſes grandes feuilles alternes, entières, échancrées en cœur à leur baſe, dentées en ſcie à leur contour.

Ses tiges ſont droites, très-élevées, fermes, cylindriques, glabres, ſtriées, paniculées à leur ſommet, garnies de feuilles pétiolées, alternes, très-amples; les inférieures & radicales longuement pétiolées, fortement échancrées à leur baſe, ovales, rétrécies à leur ſommet, obtuſes, très-rudes, chagrinées à leurs deux faces, épaiſſes, ſinuées, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures fines, inégales, aiguës, traverſées par une forte côte ſaillante & par des nervures latérales, un peu jaunâtres, rameuſes à leur ſommet. Les pétioles ſont plus longs que les feuilles, roides, preſque cylindriques, fortement ſtriés, un peu rougeâtres; les feuilles caulinaires moins pétiolées, ovales, elliptiques, obtuſes & arrondies à leur ſommet; les ſupérieures & dernières bien plus petites, ſeſſiles, canaliculées, un peu lancéolées.

Les fleurs forment une ſorte de corymbe terminal, rameux; elles ſont ſupportées par des pédoncules grêles, cylindriques, liſſes, ſtriés, alongés, inégaux. Le calice eſt un peu globuleux, compoſé d'écailles membraneuſes, imbriquées, très-glabres; les extérieures ovales, un peu arrondies, très-obtuſes; les intérieures plus grandes, preſque lancéolées, acuminées. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons nombreux, linéaires, alongés, ouverts, obtus, preſqu'entiers à leur ſommet, plus longs que les calices; les fleurons d'un jaune-pâle, courts, tubulés, terminés par cinq petites dents, ſeparés par de petites paillettes linéaires; les ſemences planes, ovales, échancrées à leur ſommet, & terminées par deux petites cornes.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, au pays des Illinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. SILPHIE laciniée. *Silphium laciniatum.* Linn.

Silphium foliis radicalibus caulinisque pinnatifidis; caule hirto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2330. n°. 1.

Silphium foliis alternis, pinnato-sinuatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1301. — Linn. f. Fasc. 1. pag. 5. tab. 3.

Silphium foliis radicalibus caulinisque pinnatifidis; laciniis lanceolatis; caule supernè hispido; calicibus magnis, hirtis; foliolis amplis, subcordatis, acuminatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 145.

Ses tiges sont droites, cylindriques, très-simples, épaisses, cannelées, hautes de huit à dix pieds & plus, lisses à leur partie inférieure, de l'épaisseur du pouce, chargées à leur partie supérieure de tubercules de couleur brune, & hérissées de poils rudes, blanchâtres, étalés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, de deux pieds de longueur, larges d'un pied, laciniées ou pinnatifides; les pinnules décurrentes, au nombre de quatre ou cinq de chaque côté, distantes, étroites, oblongues, sinuées & dentées à leurs bords, très-fermes, rudes à leurs deux faces, traversées par une côte saillante des deux côtés; les pétioles velus, amplexicaules; les feuilles supérieures presque sessiles, souvent de couleur purpurine à leur contour.

Les fleurs sont alternes, situées dans l'aisselle des feuilles à l'extrémité des tiges. Les calices sont amples, composés d'environ dix écailles imbriquées, grandes, presqu'en cœur, un peu concaves à leur partie inférieure, réfléchies à leur partie supérieure, très-rudes, hérissées de poils courts, acuminées, subulées à leur sommet. La corolle est jaune, garnie à sa circonférence d'environ trente demi-fleurons au moins de la longueur du calice. Le style est grêle & bifide; les fleurons du centre nombreux, jaunâtres, séparés par autant de paillettes linéaires; ils sont munis d'un style simple & stérile. Les semences de la circonférence sont ovales, membraneuses, échancrées à leur sommet, terminées par deux petites pointes: celles du centre sont oblongues, tétragones, stériles.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, au Mississipi, dans le pays des Illinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. SILPHIE composé. *Silphium compositum.* Linn.

Silphium foliis caulinis sinuato-pinnatifidis, radicalibus ternatis, sinuato-multifidis, caule levi. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2331. n°. 2.

Silphium (laciniatum), *foliis alternis, remotis, petiolatis, pinnato-sinuatis.* Walter. Carol. p. 217.

Silphium (compositum), *foliis radicalibus trifoliatis; foliolis petiolatis, inæqualiter sinuato-multifidis; caule levi; floribus parvis*) *paniculatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 145.

Cette plante a des tiges droites, lisses, striées, élevées, garnies de feuilles alternes, distantes, pétiolées; les radicales divisées en trois folioles pédicellées, sinuées, & à plusieurs divisions à leur contour; les feuilles caulinaires sinuées, pinnatifides, distantes. Les fleurs sont jaunes & terminales.

Cette plante croît dans les forêts maritimes de la Caroline & de la Floride. (*Descript. ex Mich.*)

8. SILPHIE arbrisseau. *Silphium arborescens.* Mill.

Silphium foliis lanceolatis, alternis, scabris, obsoletè serratis; caule fruticoso. Miller, Dict. n°. 4.

Corona solis americana, arborescens; flore parvo, luteo; semine alato. Houst. Mss.

Miller range cette espèce parmi les *silphium*, & malgré le peu de détails qu'il nous donne sur sa fructification, on peut présumer qu'elle y convient en effet d'après ses semences ailées.

Ses tiges sont droites, presque ligneuses, hautes de huit à dix pieds, rameuses, garnies de feuilles lancéolées, alternes, longues de quatre pouces, sur un pouce & demi de large, rétrécies à leur base, terminées en une pointe aiguë, rudes à leur face supérieure, médiocrement dentées en scie à leur contour.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges; les unes solitaires & axillaires, les autres réunies au nombre de deux ou trois, supportées sur des pédoncules grêles & inégaux. Les calices sont courts, composés d'écailles imbriquées. La corolle est d'un jaune foncé, radiée, de médiocre grandeur; les demi-fleurons courts; les fleurons très-renflés à leur tube; les semences environnées d'une membrane mince en forme d'aile.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne, à la Vera-Cruz. ♄ (*Descript. ex Miller.*)

9. SILPHIE à feuilles scabres. *Silphium scabrum.* Walter.

Silphium foliis alternis, lato-lanceolatis, serratis, scabris, ciliatis, subsessilibus; pedunculis levibus. Walter. Flor. carol. pag. 216.

Ses tiges sont glabres, hautes de deux pieds, presque point rameuses, garnies de feuilles alternes, à peine pétiolées, lancéolées, élargies, dentées en scie à leur contour, très-rudes à leurs deux faces, plus pâles en dessous, fermes, ciliées à leurs bords. Les pétioles sont très-courts. Les fleurs sont jaunes, grandes, solitaires, axillaires & terminales, soutenues par des pédoncules lisses, simples.

Cette

Cette plante croît dans la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

10. SILPHIE à tige baſſe. *Silphium pumilum.* Michaux.

Silphium foliis ovalibus, obtuſis, leviter dentatis, ſubtomentoſis; caule tenuiter tomentoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 2332. n°. 7.

Silphium (pumilum), *caule pumilo, tenuiter tomentoſo; foliis ovalibus, obtuſis, leviter dentatis, ſubtomentoſis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

C'eſt une eſpèce très-remarquable parmi celles de ce genre, à cauſe de ſes tiges baſſes, légérement tomenteuſes, garnies de feuilles oppoſées, ovales, preſque tomenteuſes, légérement denticulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, où elle a été obſervée par M. Michaux, qui l'a recueillie dans la Floride. ♃ (*Deſcript. ex Mich.*)

11. SILPHIE à feuilles ternées. *Silphium trifoliatum.* Linn.

Silphium caulibus ſexangulis; foliis ternis, ovatis, dentatis; paniculâ trichotomâ. Retz. in Litt.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2333. n°. 9.

Silphium foliis ternis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1302. — Royen, Lugd. Bat. 181. — Gronov. Virgin. 133. — Miller, Dict. n°. 1.

Silphium (ternifolium), *foliis terno-verticillatis, lanceolatis; caule levi, paniculâ multiflorâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

Chryſanthemum virginianum, foliis aſperis, tribus ſeu quaternis ad geniculâ ſitis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 24. §. 6. tab. 3. fig. 68. — Rai, Suppl. 211.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles ternées & diſpoſées par verticilles, & par ſes panicules trichotomes, à fleurs aſſez nombreuſes.

Ses tiges ſont droites, liſſes, cannelées, ordinairement à ſix angles, diviſées à leur extrémité en quelques rameaux paniculés, hautes de quatre à cinq pieds & plus. Les feuilles ſont réunies, trois par trois, en forme de verticille à chaque nœud; les inférieures pétiolées, embraſſant les tiges par leur pétiole; les ſupérieures ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, rudes à leurs deux faces, épaiſſes, inégalement dentées en ſcie à leurs bords. Les feuilles du milieu ſont ovales, lancéolées, tandis que les inférieures & les ſupérieures ſont plus étroites, alongées, lancéolées, longues d'environ trois à quatre pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule trichotome, étalée; ſupportées par de longs pédoncules ſtriés, glabres, munis à leur baſe de bractées lancéolées, aiguës. Les calices ſont glabres, imbriqués preſque ſur trois rangs, d'écailles larges, ovales; les extérieures plus courtes, réfléchies en dehors; les intérieures un peu lancéolées. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons étroits, au moins auſſi longs que les calices, linéaires, diviſés en trois dents à leur ſommet; les fleurons du centre très-nombreux, courts, tubulés, à cinq petites dents; les étamines ſaillantes hors du tube; les piſtils plus longs que les étamines.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, ſur les montagnes de la Caroline & de la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

12. SILPHIE à trois feuilles. *Silphium ternatum.* Retzius.

Silphium caulibus teretibus, foliis ternis, ſubdenticulatis; paniculâ dichotomâ. Retz. in Litt.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2333. n°. 3.

Cette eſpèce, très-voiſine du *ſilphium trifoliatum*, en diffère par pluſieurs caractères qui lui ſont particuliers, par la diſpoſition de ſes feuilles, par les écailles du calice, ciliées & diſpoſées ſur quatre rangs; par les demi-fleurons plus larges.

Les tiges ſont cylindriques & non anguleuſes, droites, liſſes, hautes de quatre pieds; les feuilles inférieures & ſupérieures éparſes; celles du milieu des tiges rangées trois par trois en verticilles; celles des rameaux de la panicule deux par deux, & ſeſſiles; les feuilles caulinaires pétiolées: toutes ſont lancéolées, un peu rudes, lâchement denticulées, rétrécies à leur ſommet, ciliées à leurs bords, particuliérement vers la baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule dichotome; les calices imbriqués, compoſés de folioles ciliées à leur contour, placées ſur quatre rangs; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence aſſez larges; les fleurons du centre très-courts.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃ (*Deſcript. ex Retz.*)

13. SILPHIE à tiges pourpres. *Silphium atropurpureum.* Retzius.

Silphium caulibus teretibus, foliis ſubquaternis, denticulatis; paniculâ dichotomâ. Retz. in Litt. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2334. n°. 11.

Ses tiges ſont liſſes, droites, ſtriées, cylindriques, très-feuillées, ordinairement d'un pourpre foncé ou noirâtre, hautes de trois à quatre pieds; les feuilles inférieures pétiolées, alternes; celles qui ſuivent, ternées; les ſupérieures quaternées, preſque verticillées, preſque ſeſſiles, épaiſſes, lan-

céolées, oblongues, rudes à leurs deux faces, un peu rétrécies & légérement amplexicaules à leur baſe, aiguës, acuminées à leur ſommet, un peu ciliées & dentées en ſcie à leur contour; les dentelures diſtantes, fort courtes, preſque tuberculées à leur face ſupérieure, finement réticulées en deſſous, longues de trois à quatre pouces; la côte du milieu ſouvent purpurine.

Les tiges ſe bifurquent à leur ſommet; chaque branche ſupporte une panicule dont les ramifications ſont inégales, ouvertes, munies à leur baſe de deux folioles oppoſées, ſeſſiles, très-aiguës, &, aux ſouſdiviſions, de bractées ſolitaires, étroites, lancéolées, ciliées; les pédoncules propres courts, uniflores, grêles, cylindriques, très-glabres; les calices glabres, compoſés, preſque ſur trois rangs, de folioles élargies, entières, ovales-lancéolées, un peu obtuſes; les extérieures recourbées en dehors. La corolle eſt jaune; les demi-fleurons alongés, linéaires, très-étroits; les fleurons du centre courts, à cinq dents.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. Je l'ai recueillie vivante dans le jardin de M. Latournelle, auprès de Soiſſons. ♃ (*V. v.*)

SIMABE. *Simaba.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *ſpondias* & les *aylantus*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ternées ou ailées avec une impaire; les fleurs axillaires, quelquefois diſpoſées en corymbe; une écaille à la baſe des pédoncules propres.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre ou cinq diviſions; quatre ou cinq pétales; dix étamines; les filamens élargis & velus à leur baſe; un ſtyle; quatre ou cinq capſules coriaces, inſérées ſur un réceptacle charnu.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à quatre ou cinq découpures aiguës, aſſez profondes.

2°. Une *corolle* à quatre ou cinq pétales ovales, attachés autour d'un diſque verdâtre.

3°. Huit ou dix *étamines* dont les filamens ſont inſérés ſur le diſque, élargis à leur partie inférieure, velus à leur baſe, ſubulés, terminés par des anthères ovales, pendantes, à deux loges.

4°. Quatre ou cinq *ovaires* réunis, convexes en dehors, ſurmontés d'un ſeul ſtyle alongé, à quatre ou cinq ſtries, terminé par un ſtigmate diviſé en quatre ou cinq rayons.

Le *fruit* conſiſte en quatre ou cinq capſules ovoïdes ou ovales, coriaces, ſéparées les unes des autres, réunies ſeulement à leur baſe, à une ſeule loge, inſérées ſur un diſque charnu, contenant chacun une ſemence ſolitaire.

Espèce.

Simabe de Guinée. *Simaba guianenſis.* Aubl.

Simaba foliis ternatis, ſeu impari-pinnatis; floribus axillaribus, ſubcorymboſis. (N.)

Simaba guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 400. tab. 153. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 373.

Swingera amara. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 569. — Schreb. Gener. Plant. n°. 1752.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds, dont les tiges ſont droites, cylindriques, revêtues d'une écorce ridée, diviſées un peu au deſſus de leur baſe en rameaux étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées ou ailées avec une impaire, compoſées alors de quatre ou ſix folioles oppoſées, fermes, liſſes, vertes, ovales-oblongues, entières à leur contour, acuminées à leur ſommet, longues d'environ trois pouces & demi ſur un pouce & plus de largeur; la foliole impaire un peu pédonculée.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, réunies au nombre de cinq à ſix en un petit corymbe; les pédoncules courts, inégaux, munis à leur baſe d'une petite bractée en forme d'écaille. Le calice eſt d'une couleur verte, glabre, à quatre ou cinq découpures profondes, aiguës. La corolle eſt blanche, un peu plus longue que le calice, à quatre ou cinq pétales ovales, étroits, obtus. Le fruit eſt compoſé de quatre ou cinq capſules jaunâtres, ovoïdes, revêtues d'une écorce mince, coriace, verte, & d'une ſaveur amère.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane: on le rencontre dans les forêts d'Orapu, ſur les terrains découverts. Il fleurit & fructifie dans le mois de juin. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

SIMBULET d'Arabie. *Simbuleta arabica.* Forsk.

Simbuleta foliis alternis, linearibus, ſparſis; floribus terminalibus, racemoſis. (N.)

Simbuleta. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 115. n°. 54. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 418.

C'eſt une plante herbacée, découverte & décrite par Forskhal, qui forme un genre particulier, dont la famille & les rapports ne ſont pas encore parfaitement bien déterminés, qui a une très-grande affinité avec les pédiculaires, & qui paroît rapprochée des véroniques ou des péripées: elle reſſemble, par ſon port, aux *polygala*, & par le caractère de ſes fleurs, aux *columnea*.

Ses tiges ſont herbacées, annuelles, hautes

d'environ un pied, ſimples, grêles, droites, cylindriques, anguleuſes, garnies de feuilles éparſes, alternes, rapprochées, linéaires, preſque filiformes; les ſupérieures très-ſimples, longues d'environ un demi-pouce; les inférieures partagées en deux, glabres, acuminées, longues d'un pouce. Les fleurs ſont blanches, & forment une grappe terminale, longue de quatre pouces, garnie de fleurs ſolitaires, penchées, médiocrement pédonculées, munies à la baſe de chaque pédoncule d'une bractée linéaire, ſemblable aux feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, perſiſtant, à cinq découpures linéaires, égales.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, campanulée, diviſée à ſon orifice en deux lèvres; la ſupérieure bifide & refléchie; l'inférieure droite, plus longue, diviſée en trois lobes; celui du milieu un peu recourbé.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens ſont inſérés ſur la corolle, deux plus longs, terminés par des anthères noirâtres, réunies, & formant un ſeul corps un peu comprimé, quadrangulaire.

4°. Un *ovaire* ovale, ſupérieur, ſurmonté d'un ſeul ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate en forme de tête, ovale ou globuleux, oblique.

Le *fruit* n'a pas encore été obſervé.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice campanulé, à cinq diviſions; une corolle campanulée, à deux lèvres; quatre étamines didynames; les anthères réunies; un ſtyle; un ſtigmate capité.

Cette plante croît dans l'Arabie, ſur la montagne de Kurma. ☉ (*Deſcript. ex Forsk.*)

SIMIRE. *Simira.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a de très-grands rapports avec les *pſycothria*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont fort petites, diſpoſées en un corymbe terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice très-petit, à cinq dents; une corolle petite, tubulée, à cinq lobes, cinq étamines inſerées à l'orifice du tube; une baie petite, à deux loges, à deux ſemences, couronnée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné, d'une ſeule pièce, à cinq dents.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, attachée ſur l'ovaire autour d'un diſque; ſon tube alongé; ſon limbe diviſé en cinq lobes arrondis.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont inſérés ſur le tube de la corolle, terminé par des anthères à deux loges.

4°. Un ovaire ovale, ſurmonté d'un long ſtyle, quelquefois bifide à ſon ſommet, terminé par deux ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt une baie ovale, petite, à deux loges, couronnée par les dents du calice, à deux loges, à deux ſemences.

Obſervations. Le port des eſpèces dont ce genre eſt compoſé, & qui forment toutes, ou des arbres, ou des grands arbriſſeaux, quelques légères différences dans les parties de la fructification, m'avoient fait adopter l'opinion de pluſieurs botaniſtes, qui le regardent comme un genre diſtinct des *pſycothria :* un examen plus attentif m'a ramené à l'opinion de ceux qui de ces deux genres n'en font qu'un ſeul, & je ne préſente ici les *ſimira* ſéparés des *pſycothria*, que parce que je n'en ai point parlé en traitant ce dernier genre.

ESPÈCES.

1. SIMIRE des teinturiers. *Simira tinctoria.* Aubl.

Simira foliis elliptico-ovatis, acuminatis, parallelo-venoſis; paniculis erectis; baccis ovalibus; ſtipulis ovatis, cuſpidatis, deciduis. (N.)

Simira tinctoria. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 170. tab. 65.

Phſycothria parviflora. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 962. n°. 5.

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur de dix à douze pieds ſur environ dix pouces de diamètre, dont l'écorce eſt épaiſſe, rouſſeâtre en dehors, rouge intérieurement. Le bois eſt blanchâtre. Il ſe diviſe à ſon ſommet en pluſieurs branches, les unes droites, d'autres inclinées, étendues en tout ſens. Les rameaux ſont oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, molles, ovales, elliptiques, entières, vertes à leur face ſupérieure, plus pâles en deſſous, acuminées à leur ſommet, longues d'environ quatorze pouces, ſur ſix de large; marquées, à leur face inférieure, de nervures rougeâtres & ſaillantes, munies à la baſe des pétioles de deux ſtipules oppoſées, très-caduques, ovales, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule ample, touffue, dont les ramifications ſont oppoſées; les pédoncules courts,

inégaux; le calice eſt court, d'une ſeule pièce, terminé par cinq petites dents. La corolle eſt blanche, monopétale, infundibuliforme; le tube au moins une fois plus long que le calice; le limbe à cinq découpures un peu arrondies; les étamines plus longues que le tube; le piſtil plus long que les étamines. Le fruit eſt une petite baie à deux loges, à deux ſemences, couronnée par les dents du calice.

Cet arbre croît dans les grandes forêts d'Orapu, & ſurtout dans les lieux humides, à la Guiane. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

L'écorce de cet arbre, trempée dans l'eau, lui communique bientôt une couleur d'un très-beau rouge; ce qui fait préſumer qu'elle pourroit être employée utilement dans la teinture. Les eſſais qu'on en a faits à Cayenne, donnent lieu de croire qu'elle ſeroit très-avantageuſe pour teindre en rouge-vif la ſoie & le coton.

2. SIMIRE luiſante. *Simira nitida.*

Simira foliis ſubrotundo-ovatis, acuminatis; paniculâ terminali, corollæ limbo tubo longiore; ſtipulis ſubrotundis, deciduis. (N.)

Mapouria guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 175. tab. 167.

Pſycothria nitida. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 963. n°. 9.

Cet arbriſſeau pouſſe des mêmes racines pluſieurs tiges moelleuſes, caſſantes, rameuſes, hautes de ſept à huit pieds, revêtues d'une écorce verdâtre, & dont les rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, larges, ovales, un peu arrondies, tendres, vertes, luiſantes, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur baſe, acuminées à leur ſommet, longues d'environ huit pouces, ſur quatre ou cinq de large, marquées de nervures ſaillantes, latérales, parallèles, un peu confluentes à leur ſommet; les pétioles ſont longs d'environ un pouce, à demi-cylindriques, planes en deſſus, garnis à leur baſe de deux ſtipules ovales, oppoſées, très-caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ample panicule terminale, dont les ramifications ſont oppoſées, munies chacune à leur inſertion d'une petite bractée caduque. Le calice eſt d'une ſeule pièce, évaſé, diviſé en cinq dents qui ſe terminent par une petite pointe noirâtre. La corolle eſt blanche, monopétale, en forme d'entonnoir; ſon tube eſt court; ſon limbe diviſé en cinq découpures obtuſes; les étamines inſérées ſur le tube, & de la longueur de la corolle; le ſtyle terminé par un ſtigmate diviſé en deux lames.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, ſur les bords de la rivière de Sinemari; il fleurit dans le mois de ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

Les Galibis ont donné à cet arbriſſeau le nom de *maypouri-crabri*, à cauſe que les maypouris ou vaches ſauvages ſe nourriſſent volontiers de ſes feuilles & de ſes rameaux.

3. SIMIRE palicourier. *Simira palicourea.*

Simira foliis lato-ovatis, utrinquè acuminatis; paniculis erectis; corollis cylindraceis, ventricoſis, ſubcurvis, extùs farinoſis; ſtipulis bilobis.

Palicourea guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 173. tab. 66.

Pſycothria palicourea. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 433.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 971. n°. 37.

Stephanium. Schreb. Gener. Plant. n°. 308.

Arbriſſeau dont le tronc s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds, revêtu d'une écorce liſſe & verdâtre, & dont le bois eſt blanc, dur, caſſant. Les branches ſont oppoſées, & forment, avec les rameaux, une tête pyramidale. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, aſſez larges, ovales, fermes, liſſes à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur baſe, acuminées à leur ſommet, longues d'un pied & plus, larges de cinq à ſix pouces, traverſées dans leur milieu par une côte ſaillante, d'où partent des nervures latérales, ſimples, alternes, avec des veinules réticulées; le pétiole eſt long d'environ un pouce, muni à ſa baſe de deux ſtipules larges, alongées, aiguës, preſqu'en gaîne & adhérentes à leur baſe.

Les fleurs ont une odeur agréable, & forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule très-étalée, d'un rouge écarlate; leur partie inférieure de couleur orangée. Le calice eſt fort petit, garni de cinq dents courtes, très-aiguës. La corolle eſt en forme d'entonnoir, de couleur écarlate; ſon tube eſt long, cylindrique, un peu renflé à ſa partie ſupérieure, légérement courbé, diviſé à ſon limbe en cinq dents ovales, aiguës, un peu inégales. Les étamines ſont de la longueur du tube; le ſtyle auſſi long que la corolle, diviſé à ſon ſommet en deux ſtigmates comprimés, élargis. Les fruits ſont de petites baies à deux loges.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, dans les forêts de Caux, où il fleurit au mois de février. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

SIMPLE. Ce mot, en botanique, a différentes ſignifications; tantôt il eſt employé pour déſigner un organe qui n'eſt point diviſé, & l'on dit dans ce ſens une *tige ſimple* ou ſans rameaux, un *ſtyle ſimple* ou ſans diviſions, &c.; tantôt il eſt employé par oppoſition à *compoſé*. C'eſt ainſi que, par *feuilles ſimples*, on entend celles dont le pétiole ne porte qu'une feuille, qui n'eſt point diviſée en folioles; par *calice ſimple*, celui qui n'eſt

formé que d'une ſeule enveloppe ; par *ombelle ſimple*, celle qui ne ſe diviſe point en ombellules ; par *fleur ſimple*, celle dont le pédoncule ne porte qu'une ſeule fleur ; tantôt il eſt employé par oppoſition à *double*. Par exemple, la *fleur ſimple* eſt celle dont les étamines ne ſont point converties en pétales.

SIMPLES. C'eſt le nom que l'on donne aux plantes uſuelles, c'eſt-à-dire, qui ſont en uſage en médecine.

SINAPI. *Cordylocarpus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les *raphanus*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont preſqu'entières, ou en lyre, ou pinnatifides ; les fleurs en grappes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice preſque fermé ; une ſilique cylindrique, articulée ; la dernière articulation renflée, globuleuſe, armée de pointes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de quatre folioles linéaires, médiocrement ſerrées, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales, cruciformes, ouverts ; les onglets de la longueur du calice ; leur limbe ovale, très-entier.

3°. Six *étamines* tétradynames, dont les filamens ſont droits, filiformes ; deux latéraux plus courts, terminés par des anthères preſque droites, petites, ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, droit, cylindrique, renflé à ſa partie ſupérieure, ſurmonté d'un ſtyle court, preſque nul, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une ſilique alongée, cylindrique, articulée ; la dernière articulation globuleuſe, renflée en maſſue, armée de pointes preſqu'épineuſes, terminée par le ſtyle ſubulé, perſiſtant ; elle renferme pluſieurs ſemences diſtantes, ſolitaires dans chaque articulation, convexes, un peu comprimées, oblongues.

Obſervations. Ce genre, établi par M. Desfontaines, ſe diſtingue des *raphanus*, principalement par la forme de ſes ſiliques articulées & renflées en maſſue, preſqu'épineuſes. Son nom eſt compoſé de deux mots grecs, *cordule*, maſſue, & *carpos*, fruit, c'eſt-à-dire, fruit en maſſue.

ESPÈCES.

1. SINAPI à fruits épineux. *Cordylocarpus muricatus*. Desfont.

Cordylocarpus caule infernè hiſpido, ſcabro ; foliis glabris, oblongis ; ſiliquis patentibus, apice echinatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 79. tab. 152.

Cordylocarpus ſiliquis levibus, unilocularibus, patentibus ; articulo terminali muricato, foliis ſublyratis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 563. n°. 1.

Cette plante a des tiges droites, hautes d'environ deux pieds, rudes, pileuſes, particuliérement à leur partie inférieure, légérement ſtriées, rameuſes ; les rameaux alternes, axillaires. Les feuilles ſont glabres ou chargées de quelques poils rares ; les inférieures ovales, oblongues ou elliptiques ; les unes très-entières, d'autres échancrées en lyre à leurs bords, décurrentes ſur les pétioles, longues de quatre à cinq pouces, ſur environ un pouce ou un pouce & demi de large ; les ſupérieures lancéolées, preſqu'entières, alternes, ou légérement ſinuées, ou un peu dentées.

Les fleurs ſont alternes, ſolitaires, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une grappe alongée ; preſque ſeſſiles ou légérement pédonculées. Leur calice eſt glabre ou un peu velu, à quatre folioles caduques, colorées, linéaires, elliptiques. La corolle eſt cruciforme, d'un jaune-pâle, de la grandeur de celle du *ſinapis arvenſis*. Le limbe eſt très-entier, en ovale renverſé ; les onglets de la longueur du calice. Les ſiliques ſont écartées preſque horizontalement des tiges, médiocrement pédonculées, en forme de maſſue, alongées, glabres ou un peu velues, étroites, cylindriques, à une ſeule loge, terminées par une articulation globuleuſe, hériſſée de pointes, ſurmontée d'un ſtyle conique, perſiſtant, roide, ſtrié. Les ſemences, au nombre de quatre ou cinq, ſont comprimées, oblongues, diſtantes, ſaillantes en dehors.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, dans les environs de Mayane, au royaume d'Alger. ⊙ (*Deſcript. ex Desfont.*)

2. SINAPI à fruits liſſes. *Cordylocarpus lævigatus*. Willden.

Cordylocarpus ſiliquis levibus, bilocularibus, adpreſſis ; articulo terminali, glabro ; foliis pinnatifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 563. n°. 2.

Erucaria aleppica. Gærtn. de Fruct. & Sem. pag. 298. tab. 143. fig. 9. — Venten. Jard. de Celſ. tab. 64.

Sinapi græcum, maritimum, tenuiſſimè laciniatum, flore purpuraſcente. Tournef. Inſt. R. Herb. Coroll. 17. — Itin. vol. 1. pag. 398. tab. 35.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes ſiliques à deux loges, la dernière articulation glabre & non hériſſée de pointes ; ſes feuilles pinnatifides.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied, très-

glabres, diviſées en rameaux alternes, diffus, etalés, garnis de feuilles ailées ou pinnatifides, un peu charnues, comme celles du *coronopus*; glabres, alternes, pétiolées; les découpures linéaires, très-entières, canaliculées. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes longues, droites, terminales, plus alongées à l'époque de la maturité des fruits. La corolle eſt rouge, cruciforme; les ſiliques médiocrement pédonculées, très-ſerrées contre les tiges, glabres dans toute leur longueur, cylindriques, articulées, à deux loges; la dernière articulation renflée, glabre, ovale, renfermant une ſemence.

Cette plante ſe rencontre dans les îles de l'Archipel, où elle a été découverte par Tournefort. (*Deſcript. ex Willd.*)

SINGANE. *Singana*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des guttiers, qui a des rapports avec les *meſua*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont noueuſes, ſarmenteuſes & grimpantes; les feuilles grandes, preſque oppoſées, pétiolées; les fleurs petites, éparſes, axillaires ou latérales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à trois ou cinq diviſions; trois ou cinq pétales; des étamines nombreuſes; un ſtyle; une capſule cylindrique, alongée, à une ſeule loge; des ſemences imbriquées, environnées d'une ſubſtance pulpeuſe.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé en trois ou cinq folioles concaves, un peu arrondies, aiguës.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ou trois, dont les onglets ſont étroits & courts, le limbe un peu arrondi & denticulé.

3°. Des *étamines* nombreuſes, dont les filamens ſont inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle alongé, courbé à ſon ſommet, & terminé par un ſtigmate concave, en tête.

Le *fruit* eſt une capſule alongée, cylindrique, fragile, à une ſeule loge, contenant pluſieurs groſſes ſemences, couchées les unes ſur les autres, enveloppées d'une ſubſtance pulpeuſe, & attachées à trois réceptacles latéraux.

Espèce.

Singane de la Guiane. *Singana guianenſis.* **Aublet.**

Singana foliis ellipticis, integerrimis, glabris; pedunculis breviſſimis, lateralibus, multifloris. (N.) Lam. Illuſtr. Gen. tab. 460.

Singana guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 574. tab. 230. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 257.

Sterbeckia lateriflora. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1177. — Schreb. Gener. Plant. n°. 909.

C'eſt un arbriſſeau grimpant & ſarmenteux, dont les principales tiges ſe roulent autour des troncs des plus grands arbres, ſur la cime deſquels elles répandent un nombre prodigieux de branches & de rameaux noueux, revêtus d'une écorce verte, marquée de taches blanches. Le bois eſt dur, compacte, jaunâtre. Les feuilles ſont placées deux à deux à chaque nœud, & preſqu'oppoſées, pétiolées, grandes, ovales, elliptiques, très-entières, glabres à leurs deux faces, minces, vertes, acuminées à leur ſommet, longues de ſix à ſept pouces, ſur au moins trois de largeur; nerveuſes, veinées, réticulées, ſoutenues par des pétioles longs d'environ un pouce.

Les fleurs ſont latérales, axillaires, preſque faſciculées, ſupportées par des pédoncules courts, inégaux. Leur calice eſt verdâtre, à trois ou cinq folioles concaves, arrondies. La corolle eſt blanche, petite, compoſée de trois ou cinq pétales dentelés à leurs bords. Les étamines ſont nombreuſes, attachées ſur le réceptacle, plus courtes que les pétales. Les fruits ſont des capſules de couleur griſâtre, longues de ſix à dix pouces, ſur un ou deux pouces de diamètre, relevées en boſſe & ſoutenues par un long pédoncule ligneux. Leur écorce eſt ferme, caſſante, épaiſſe. Les ſemences, renfermées dans une ſeule loge, ſont de la groſſeur d'une châtaigne ordinaire, contenant, dans une membrane coriace & blanchâtre, une amande blanche, légérement amère. Ces ſemences ſont placées les unes ſur les autres, enveloppées d'une ſubſtance blanche, pulpeuſe, douceâtre, dont l'odeur approche de celle de la citrouille.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane. On le rencontre dans les forêts qu'on traverſe en allant d'Orapu à Caux. Il fleurit & donne des fruits dans le mois de ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Aublet.*)

SINUEES (Feuilles). *Sinuata folia.* On donne ce nom aux feuilles dont les côtes ou les bords ſont remarquables par pluſieurs ſinuoſités ou échancrures arrondies, très-ouvertes, un peu profondes, comme dans l'*hyoſcyamus niger*, le *ſtatice ſinuata*, l'*onopordum acanthium*, &c. Lorſque ces échancrures ſont moins profondes, légères, la feuille eſt alors appelée gaudronnée (*repanda*); laciniées ou déchiquetées lorſque les échancrures ſont une ou pluſieurs fois diviſées.

SINUS. Ce ſont des échancrures aſſez profondes, que l'on obſerve ſouvent ſur les bords d'une

feuille, d'où il réſulte des portions ſaillantes appelées *lobes*.

SIPANE. *Sipanea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a de grands rapports avec les *muſſanda*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont petites, entières; les fleurs ſont diſpoſées en un petit corymbe terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle en entonnoir ; le limbe diviſé en cinq lobes ; cinq étamines ; un ſtyle ; une capſule couronnée, à deux loges, polyſperme, ſe partageant en deux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſupérieur, perſiſtant, diviſé en cinq folioles droites, égales, ſubulées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube eſt long, inſéré ſur le diſque qui couronne l'ovaire, ventru à ſon orifice; le limbe ouvert, diviſé en cinq lobes égaux.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés ſur le tube, terminés par des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un *ovaire* renfermé dans le fond du calice, couronné par un diſque charnu, du centre duquel s'élève un ſtyle long, filiforme, terminé par deux ſtigmates.

Le *fruit* eſt une capſule ſèche, orbiculaire, ſtriée, à deux loges, couronnée par les diviſions du calice; chaque loge bivalve; les valves oppoſées aux cloiſons, renfermant pluſieurs ſemences fort petites.

ESPÈCE.

SIPANE des prés. *Sipanea pratenſis*. Aublet.

Sipanea foliis ovato-lanceolatis, infernè ciliatis ; caule tereti, villoſo. (N.)

Sipanea pratenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 147. tab. 56. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 151.

Cette plante a des racines fibreuſes, diviſées en pluſieurs ramifications, & qui produiſent des tiges nombreuſes, cylindriques, un peu velues, noueuſes, très-rameuſes, longues de deux pieds & plus, & dont les ramifications ſont la plupart couchées & radicantes à leurs nœuds, garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales-lancéolées, entières, un peu rudes, ciliées à leur partie inférieure, aiguës à leur ſommet, munies à leur baſe de deux ſtipules oppoſées, caduques.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges & des rameaux, & forment de petits corymbes de ſix ou huit fleurs, portées chacune ſur un pédoncule court. Le calice eſt ſtrié, arrondi à ſa baſe, reſſerré à ſon orifice, où il ſe diviſe en cinq découpures longues, étroites, aiguës, avec un poil aſſez long dans l'échancrure de chaque diviſion. La corolle eſt tubulée, rougeâtre ou couleur de roſe, diviſée à ſon limbe en cinq lobes égaux.

Cette plante croît en abondance dans les ſavannes qui ſont autour de la ville de Cayenne; elle eſt preſque toujours en fleurs & en fruits. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis.

On emploie la ſipane dans les tiſanes aſtringentes & contre la gonorrhée. On ſe ſert de ſa décoction pour laver les plaies & les ulcères.

SIPAROUNIER. *Siparuna*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, dont la famille & les rapports naturels ne ſont pas encore déterminés, les parties de la fructification n'étant pas encore toutes connues; il renferme des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, les fleurs fort petites, axillaires, preſqu'en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques ; un calice à quatre diviſions ; point de corolle ; de quatre à dix étamines dans les fleurs mâles, inſérées ſur le diſque du calice ; un ovaire ſupérieur dans les fleurs femelles ; un ſtyle oblong, ſtrié ; cinq ſtigmates. Le fruit.....

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à quatre découpures arrondies.

2°. Point de *corolle*.

3°. Depuis quatre juſqu'à dix *étamines*, dont les filamens ſont inſérés ſur un diſque velu, placé dans le fond du calice. Les anthères ſont à deux loges.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* ſemblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle* ni d'*étamines*.

3°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté d'un ſtyle oblong, ſtrié, terminé par cinq ſtigmates capillaires.

Le *fruit* n'eſt pas encore connu.

ESPÈCE.

SIPAROUNIER de la Guiane. *Siparuna guianenſis*. Aubl.

Siparuna foliis oppoſitis, ovato-oblongis, ſubſeſſilibus; floribus axillaribus, ſubcorymboſis. (N.)

Siparuna guianenſis. Aubl. Guian. vol. 2. p. 865. tab. 333.

Arbriſſeau dont les tiges ſont droites, hautes de ſept à huit pieds, diviſées preſque dès leur baſe en branches grêles, droites, alongées, munies de rameaux oppoſés, liſſes, verdâtres, noueux, garnis à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, ovales, oblongues, très-entières, acuminées à leur ſommet, vertes, liſſes à leurs deux faces, longues d'environ cinq pouces ſur deux de large, ſupportées par un pédoncule très-court.

Les fleurs ſont petites, verdâtres, les unes mâles, les autres femelles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en petits corymbes très-courts, peu garnis.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, ſur le bord des courans d'eau douce, dans le quartier d'Oyac. Il fleurit au mois d'août. ♄

SIPHONANTE. *Siphonanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, affilié à la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *clerodendrum* ou les *volkameria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ternées, preſque verticillées; les fleurs diſpoſées en corymbes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice ample, à cinq diviſions; une corolle infundibuliforme, très-longue; le limbe petit, à quatre découpures; quatre étamines; un ſtyle; quatre baies monoſpermes, renfermées dans le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, ample, partagé en cinq découpures perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt filiforme, très-long, fort étroit; le limbe petit, ouvert, à quatre diviſions.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont plus longs que le limbe de la corolle, terminés par des anthères oblongues, triangulaires.

4°. Un *ovaire* ſupérieur très-court, à quatre lobes, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, recourbé à ſon ſommet, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* conſiſte en quatre baies arrondies, ſituées dans un calice ouvert, contenant chacune une ſeule ſemence arrondie.

Espèce.

Siphonante des Indes. *Siphonanthus indica.* Linn.

Siphonanthus foliis lineari-lanceolatis, ſubternatis; floribus axillaribus, ſubumbellatis, ternis. (N.)

Siphonanthus indica. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 159. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 318. n°. 1582. tab. 79. fig. 1.

Siphonanthus (indica), *limbo corollæ patente, ſtigmate indiviſo.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 606. n°. 1.

Siphonanthus ſalicis folio, flore flaveſcente. Amm. Act. Petrop. 1736. pag. 214. tab. 15.

Liſimachii ſpecies. Piſon. Bont. 159.

β. Siphonanthus (anguſtifolia), *limbo corollæ bilabiato, ſtigmate bifido.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 606. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 318. n°. 1582. tab. 79. fig. 2.

C'eſt une plante herbacée, dont les tiges ſont droites, très-ſimples, glabres, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, plus ordinairement ternées, linéaires, lancéolées, alongées, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, entières à leur contour, acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures latérales, ſimples, preſque oppoſées, réunies & conniventes vers le bord des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en petits corymbes oppoſés, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, portés ſur un pédoncule commun aſſez court, diviſé à ſon ſommet en trois autres plus courts, preſqu'ombellés, uniflores. Le calice eſt glabre, un peu ouvert, à cinq découpures aiguës. La corolle eſt jaunâtre, en forme d'entonnoir, muni d'un tube grêle, très-long, diviſé à ſon limbe en quatre petites découpures obtuſes, étroites, planes, un peu recourbées. Les étamines ainſi que le piſtil ſont ſaillans hors de la corolle. Le fruit eſt compoſé de quatre baies arrondies, aſſez petites, inſérées ſur le calice ouvert, élargi : elles renferment chacune une ſemence un peu ovale.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

Obſervations. M. Lamarck, dans les *Illuſtrations des Genres*, a rapporté deux figures de cette plante, qui offrent aſſez de différences entr'elles, pour faire ſoupçonner qu'elles appartiennent à deux eſpèces diſtinctes; mais ce célèbre botaniſte n'a pas oſé prononcer; il eſt porté à croire que la figure première n'eſt pas très-exacte; que la ſeconde exprime avec plus de vérité le caractère de cette plante. Nous ne nous permettrons pas non plus de prononcer juſqu'à ce que ces deux plantes aient été reconnues exiſter réellement dans la nature.

SISON. *Sison.* Linn. Ce genre eſt ſi peu différent de celui des *ſium*, que M. Lamarck les a réunis à l'article BERLE. (*Voyez ce mot.*) En effet, le ſeul caractère qui diſtingue ces deux genres, conſiſte uniquement dans les pétales lancéolés, entiers pour les *ſiſons*, & dans des petales échancrés en cœur à leur ſommet pour les *ſium* ou berles. Les ſemences & les autres parties de la fructification ſont parfaitement les mêmes pour les deux genres.

Il faudra joindre à l'article BERLE quelques eſpèces nouvelles découvertes par Michaux, & qu'il a décrites dans ſa *Flore de l'Amérique ſeptentrionale*, telles que ſon *ſium lineare*, *ſiſon puſillum*, *ſiſon trifoliatum*, *ſiſon marginatum*, *ſiſon bulboſum*. Pluſieurs de ces eſpèces offrent dans leurs ſemences quelques caractères particuliers qui pourroient bien déterminer les botaniſtes, ou à les ranger dans d'autres genres, ou à en établir de nouveaux.

SISYMBRE. *Siſymbrium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a de grands rapports avec les *eryſimum* & les *cardamine*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, ou pinnatifides, ou ailées; les fleurs diſpoſées en épi ou en panicule, quelquefois ſolitaires & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Le calice & les pétales ouverts; ſix étamines tétradynames; une ſilique alongée, cylindrique; les valves droites, point élaſtiques en s'ouvrant; la cloiſon un peu plus longue que les valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de quatre folioles lancéolées, linéaires, ſouvent colorées, ouvertes, caduques.

2°. Une *corolle* cruciforme, à quatre pétales oblongs, ouverts, ſouvent un peu plus courts que le calice; les onglets très-petits.

3°. Six *étamines* tétradynames, dont les filamens ſont plus longs que le calice, deux oppoſés & latéraux plus courts que les autres, ſurmontés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* oblong, filiforme, ſupérieur, dont le ſtyle eſt preſque nul, le ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une ſilique alongée, cylindrique, un peu courbée, légérement relevée en boſſe, à deux loges, à deux valves; ces valves reſtent droites & ne s'ouvrent point avec élaſticité; la cloiſon un peu plus longue que les valves; elles renferment pluſieurs ſemences fort petites.

Obſervations. On pourroit preſqu'établir en principe, que plus les familles ſont naturelles, plus les genres qui les compoſent ſont arbitraires : il en eſt très-peu de naturels dans ces familles, & l'on voit beaucoup d'eſpèces paſſer ſucceſſivement d'un genre dans un autre, ſelon les rapports ſous leſquels chaque botaniſte les conſidère. Celui dont il eſt ici queſtion en offre un exemple, & a été ſoumis aux mêmes changemens.

M. Lamarck a fait paſſer la plupart des eſpèces de la première diviſion *à ſiliques courtes & inclinées* dans pluſieurs autres genres. Le *ſiſymbrium naſturtium* eſt le *cardamine fontana.* (Lamarck.) (*Voyez* CRESSON de fontaine.) Cette eſpèce, à la vérité, a parfaitement le port des creſſons, mais elle n'en a point le principal caractère générique, qui conſiſte dans l'élaſticité des valves au moment où elles s'ouvrent pour lancer leurs ſemences. Ces eſpèces mitoyennes, qui appartiennent autant à un genre qu'à un autre, jettent beaucoup de confuſion & d'embarras dans les diſtributions méthodiques. On ne peut pas blâmer les botaniſtes qui les changent de place, étant également fondés en raiſon. Je crois cependant que, lorſqu'il y a parité de raiſons, il vaut mieux laiſſer ces eſpèces dans le genre qui leur a d'abord été aſſigné, ne ſeroit-ce que pour éviter les inconvéniens d'un déplacement au moins inutile & preſqu'arbitraire. Il vaudroit mieux en former un genre nouveau ſi l'on pouvoit l'établir ſolidement.

Le *ſiſymbrium amphibium* a été réuni, par le même auteur, aux *myagrum.* (*Voyez* CAMÉLINE aquatique.) Il étoit en effet bien difficile de conſerver, parmi les *ſiſymbrium*, une plante dont les ſiliques ſont très-courtes, & qui devoient la faire ranger, d'après le ſyſtème de Linné, dans la tétradynamie ſiliculeuſe; mais auſſi elle a trop de rapport avec le *ſiſymbrium ſilveſtre*, pour en être ſéparée & rangée dans un autre genre.

Les autres eſpèces de cette même diviſion ſeroient peut-être ſuſceptibles de quelque déplacement; mais comme elles offrent, plus que celles dont je viens de parler, le caractère des *ſiſymbrium*, je les y ai conſervées, & même j'y ai rappelé quelques-unes qui en avoient été retranchées par M. Lamarck, & d'autres qu'il avoit placées parmi les *heſperis* & les *arabis* (les juliennes & les arabettes). Il étoit bien difficile de tenir ces eſpèces ſéparées de pluſieurs autres qui ont avec elles de très-grands rapports. Peut-être ſeroit-il auſſi convenable d'y rapporter pluſieurs eſpèces du genre *eryſimum* de Linné, qui ſeroient mieux placées dans celui-ci.

ESPÈCES.

* *Siliques courtes & inclinées.*

1. SISYMBRE ſauvage. *Siſymbrium ſilveſtre.* Linn.

Siſymbrium ſiliquis declinatis, foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 916. — Hort. Cliff. 336. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 594. — Royen, Lugd. Bat. 341. — Dalib. Pariſ. 204. — Sauv. Monſp. 228. — Œder. Flor. dan. tab. 931. — Gort. Gerl. 399. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 268. — Crantz. Auſtr. 47. — Scopol. Carn. n°. 802. — Kniph. Centur. 12. n°. 93. — Hoffm. Germ. 234. — Roth. Germ. vol. I. pag. 290. — II. pag. 125. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 519. n°. 535. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 489. n°. 2.

Siſymbrium foliis pinnatis; pinnis dentatis, diſſitis. Haller, Helv. n°. 485.

Brachiolobus ſilveſtris. Allion. Flor. pedem. n°. 1012. tab. 56. fig. 2.

Eruca paluſtris, naſturtii folio, ſiliquâ oblongâ. C. Bauh. Pin. 98.

Eruca quibuſdam ſilveſtris, repens; floſculo luteo. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 866.

Eruca ſilveſtris, minor; luteo parvoque flore. C. Bauh. Pin. 98.

Eruca paluſtris, minor. Tabern. 447. Icon.

Eruca ſilveſtris. Fuchs, Hiſt. 263.

Siſymbrium paluſtre, repens, naſturtii folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 226.

Radicula pinnata. Mœnch. Method. 263.

β. *Siſymbrium* (hippizenſe), *ſiliquis declinatis, brevibus; foliis inferioribus pinnatis, ſummis inferiorumque foliolis integerrimis.* Wulf. in Jacq. Coll. 2. pag. 61. — Jacq. Icon. Rar. 3. tab. 505.

Eryſimum verum. Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 653. Icon.

Cette plante a des racines rampantes, des tiges grêles, ſtriées, rameuſes, longues d'environ un pied, couchées à leur baſe, droites ou renverſées, preſque couchées, glabres, garnies de feuilles alternes, lancéolées, pétiolées, ailées; les folioles linéaires, étroites, aiguës, vertes, glabres à leurs deux faces, irréguliérement crénelées ou dentées à leurs bords; les dents écartées, diſtantes, aiguës, plus ou moins fortes. Ces folioles ſont entières à l'extrémité des feuilles ſupérieures dans la variété β; elles offrent d'ailleurs quelques autres variétés dans leur forme & leurs dentelures.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en une grappe ſimple, droite, nue, plus ou moins lâche, ſelon ſon développement. Les calices ſont glabres, caducs, d'un vert-jaunâtre; la corolle jaune, petite, un peu plus grande que le calice. Les ſiliques ſont linéaires, un peu aplaties, légérement arquées, longues d'environ ſix lignes & plus, larges d'une ligne, très-glabres, ſupportées par des pédoncules filiformes, glabres, très-ouverts, de moitié plus courts que les ſiliques.

Cette plante croît parmi les décombres, ſur le bord des rivières, dans les marais, en France, en Allemagne, en Suiſſe. ⊙ (*V. v.*)

2. SISYMBRE des marais. *Siſymbrium paluſtre.* Willden.

Siſymbrium ſiliquis declinatis, oblongis, ovatis; foliis pinnatifidis, ſerratis; petalis calice brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 490. n°. 3. — Leyſſ. Hal. n°. 679. — Hoffm. Germ. 234. — Roth. Germ. vol. I. pag. 290. — II. pag. 127. — Pollich. Palat. n°. 625.

Siſymbrium (terreſtre), *ſiliquis declinatis, turgidis; foliis pinnatifidis, inæqualiter dentatis; radice ſimplici; petalis calice brevioribus.* Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 701. — Curtis, Lond. tab. 49.

Siſymbrium iſlandicum. Œder. Flor. dan. tab. 409.

Siſymbrium amphibium. Var. α. Hudſ. Angl. 296.

Myagrum paluſtre. Lam. Dict. vol. 1. pag. 572.

Myagrum aquaticum. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 483.

Radicula foliis pinnatis, pinnis dentatis, petalis calice brevioribus. Hall. Helv. n°. 487.

Siſymbrium foliis pinnatifidis, ſerratis. Flor. ſuec. 551.

Siſymbrium aquaticum, foliis in profundas lacinias diviſis. Tournef. Inſt. R. Herb. 226. — Flor. lapp. 262.

Siſymbrium paluſtre, repens, parvo flore. Vaill. Pariſ. pag. 186. n°. 6.

Radicula ſilveſtris, ſive paluſtris. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 866. Icon.

Raphanus aquaticus, foliis in profundas lacinias diviſis. C. Bauh. Pin. 97. — Prodr. 38.

Radicula paluſtris. Mœnch. Meth. 263.

β. *Siſymbrium* (hybridum), *glabriuſculum, diffuſè patulum, vel procumbens; foliis pinnatifidis; lobis ovalibus, crenatis; ſpicis ſubſeſſilibus; ſiliquis crebris, patulis ovato-oblongis.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 331. n°. 3.

γ. *Siſymbrium* (puſillum), *caulibus proſtratis; foliis pinnatis, bijugis, obliquis, ſubdentatis; ſiliquis toruloſis, incurvis, breviſſimis.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 332. n°. 5. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 341. tab. 39.

Il y a beaucoup de rapports entre cette eſpèce & le *ſiſymbrium ſilveſtre*, avec lequel elle paroît avoir été d'abord confondue, & qui n'en eſt peut-

être qu'une variété, diſtinguée par ſes ſiliques plus courtes, plus renflées; par ſes corolles plus petites.

Ses racines ſont droites, ſimples, fuſiformes, point rampantes; ſes tiges nombreuſes, ordinairement couchées, étalées ſur terre en gazon, quelquefois redreſſées, glabres, verdâtres, rameuſes, ſtriées, garnies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, vertes, alongées, ailées; les inférieures grandes, élargies, compoſées de folioles ovales-lancéolées, plus ou moins profondément inciſées à leur contour; les lobes inégaux, la plupart obtus; les folioles des feuilles ſupérieures beaucoup plus étroites, linéaires, aiguës, à peine denticulées ou médiocrement inciſées.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en grappes axillaires & terminales, formant par leur enſemble une panicule étalée. Les calices ſont glabres, petits, colorés, obtus, un peu ouverts, caducs; la corolle jaune, à peine plus longue que le calice; les ſiliques courtes, longues de trois à quatre lignes, un peu renflées, courbées en arc, ſoutenues par des pédoncules glabres, filiformes, très-ouverts, preſqu'auſſi longs que les ſiliques. La plante β ne paroît être qu'une variété de celle-ci, dont les feuilles ſont pinnatifides, les lobes ovales, crénelés. La variété γ eſt beaucoup plus petite; ſes feuilles compoſées de deux ou trois paires de folioles ovales, irrégulières, dentées; les fleurs fort petites; les ſiliques relevées en boſſe; les ſemences brunes, très-petites.

Cette plante croît dans les lieux humides, ſur le bord des rivières, en France, en Allemagne, dans la Hongrie, l'Iſlande, la Lapponie, &c. ⊙ (*V. v.*)

3. SISYMBRE cératophylle. *Siſymbrium ceratophyllum.* Desfont.

Siſymbrium foliis lineari-ſubulatis, dentibus remotis, inæqualibus, longiuſculis; ſiliquis patentibus, pedicello brevioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 82. tab. 155.

Siſymbrium ſiliquis ellipticis, foliis lineari-ſubulatis, pinnatifido-dentatis; caule adſcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 492. n°. 7.

Il exiſte des rapports entre cette plante & le *ſiſymbrium coronopifolium*; elle en diffère par ſes feuilles linéaires deux & trois fois plus étroites, & par ſes tiges plus garnies de feuilles.

Ses racines ſont grêles, médiocrement rameuſes, munies de quelques fibres: il s'en élève pluſieurs tiges, hautes à peine d'un pied, couchées plus ou moins à leur baſe, aſcendantes ou droites, grêles, pubeſcentes, rameuſes à leur partie inférieure. Les feuilles ſont alternes, très-étroites, glabres ou légérement pubeſcentes, linéaires, longues d'environ deux pouces & plus, larges de deux lignes; les inférieures dentées; les dents inégales, diſtantes, ouvertes, aſſez longues; les feuilles ſupérieures très-entières.

Les fleurs forment une grappe ſimple, terminale. Leur calice eſt petit, coloré; la corolle jaune, une fois plus longue que le calice; le limbe des pétales, ovale, très-entier; les ſiliques glabres, grêles, un peu comprimées, longues de trois à quatre lignes, lâches, diſtantes, ouvertes, ſoutenues par des pédoncules filiformes, une fois plus longs que la ſilique. Le ſtyle eſt très-court; le ſtigmate épais. Les ſemences ſont fort petites, rouſſeâtres, au nombre de quatre, cinq ou ſix.

Cette plante croît dans la Barbarie, aux environs de Cafsa, aux lieux ſabloneux, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ⊙ (*Deſcript. ex Desfont.*)

4. SISYMBRE en corne de cerf. *Siſymbrium coronopifolium.* Desfont.

Siſymbrium foliis pubeſcentibus, pinnatifido-dentatis; laciniis diſtinctis, linearibus, obtuſiuſculis; ſiliquis patentibus, pedicellatis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 82. tab. 154.

Siſymbrium ſiliquis linearibus, incurvatis; foliis lanceolatis, pinnatifido-dentatis, pubeſcentibus; caule adſcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 492. n°. 8.

Ses tiges s'élèvent, en touffe gazoneuſe, d'une racine commune; elles ſont ſimples ou à peine rameuſes, longues d'environ un pied, diffuſes, un peu couchées à leur baſe, velues, légérement ſtriées, point feuillées à leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont très-rapprochées de celles du *plantago coronopifolium*, alongées, lancéolées, pubeſcentes, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ un demi-pouce, dentées, preſque pinnatifides; les dents écartées, linéaires, entières, pectinées, toutes ſemblables, obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe lâche, terminale, nue. Le calice eſt pubeſcent, un peu lâche, coloré, caduc. Ses folioles ſont elliptiques, obtuſes. La corolle eſt jaune, deux & trois fois plus longue que le calice. Les pétales ont leur limbe très-entier, en ovale renverſé. Le ſtyle eſt nul; le ſtigmate obtus; les ſiliques grêles, ouvertes, un peu arquées, glabres, longues d'environ un demi-pouce, un peu comprimées, ſoutenues par des pédoncules ſimples, filiformes, pubeſcens, à peine plus longs que les ſiliques.

Cette plante croît en Barbarie, dans les ſables du déſert, proche Cafsa, où elle a été découverte par M. Desfontaines. Elle fleurit pendant l'hiver. (*Deſcript. ex Desfont.*)

5. SISYMBRE des Pyrenées. *Siſymbrium pyrenaicum.* Linn.

Siſymbrium ſiliquis ſubovatis ; foliis inferioribus lyratis, ſuperioribus bipinnatifidis, amplexicaulibus ; ſtylis filiformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 916.—Villars, Dauph. vol. 3. pag. 341. tab. 38.? *Mala.* — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 491.

Siſymbrium foliis pinnatis, imorum pinnis oblongis, ſuperiorum linearibus, integris ; ſiliquis ovalibus, oligoſpermis. De Lachenal, Act. helv. 4. pag. 288. tab. 15. *Bona.*

Brachiolobus pyrenaicus. Allion. Flor. pedem. n°. 1013. tab. 18. fig. 1.

Alyſſum foliis imis ſubrotundis ; caulinis pinnatis, filiformibus, amplexicaulibus. Haller, Helv. n°. 488.

Raphanus minimus, repens, luteus ; foliis tenuiter diviſis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 236. §. 3. tab. 7. fig. 1. ? — Rai, Hiſt. 809.

Alyſſum foliis pinnatis, multiformibus ; floribus racemoſis, luteis. Allion. Spec. pedem. 40. tab. 7.

Myagrum pyrenaicum. Var. β. Lam. Dict. 1. pag. 571.

Ses racines ſont longues, compoſées de pluſieurs fibres blanchâtres, preſque capillaires, en touffes gazoneuſes : il s'en élève pluſieurs tiges droites ou couchées à leur partie inférieure, glabres, cylindriques, ſtriées, un peu rameuſes. Les feuilles ſont très-variées ; celles du bas & les radicales oblongues, échancrées en lyre à leur contour, ou pinnatifides vers leur baſe ; le lobe terminal arrondi ou un peu ovale, entier ou crénelé vers ſon ſommet ; les feuilles caulinaires & ſupérieures deux fois ailées, embraſſant les tiges par la baſe de leur pétiole ; les pinnules preſqu'oppoſées, alongées ; les folioles très-étroites, linéaires, quelquefois preſque filiformes, entières ou dentées irréguliérement, vertes, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe lâche, terminale, quelquefois un peu rameuſe ou latérale, preſque paniculée. Les pédoncules ſont épars, alternes, glabres, filiformes, très-ouverts, preſque de la longueur des ſiliques ; les calices glabres, un peu colorés, obtus, médiocrement ouverts, caducs. La corolle eſt jaune, petite ; les pétales onguiculés, plus longs que les calices ; l'ovaire eſt grêle, filiforme, ſurmonté d'un ſtyle capillaire ; les ſiliques très-glabres, redreſſées, oblongues, un peu ovales, à peine arquées, contenant pluſieurs ſemences fort petites.

Cette plante croît dans les Pyrenées, en Suiſſe, dans les Alpes, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. SISYMBRE à feuilles de tanaiſie. *Siſymbrium tanacetifolium.* Linn.

Siſymbrium foliis pinnatis ; foliolis lanceolatis, inciſo-pinnatis, extimis confluentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 916. — Royen, Lugd. Bat. 659.—Villars, Dauph. vol. 3. pag. 348. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 492. n°. 6.

Eruca foliis pinnatis, pinnis acutiſſimè ſerratis. Haller, Helv. n°. 460.

Eruca tanaceti folio. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 231. §. 3. tab. 6. fig. 19.

Eruca fruticoſa, foliis tanaceti indica. Lann. Hiſt. pag. 86. tab. 33.

Ses tiges ſont droites, liſſes, cylindriques, finement ſtriées, preſque ſimples, un peu fiſtuleuſes, garnies de poils courts & rares, & de feuilles alternes, pétiolées, molles, pinnatifides ; les pinnules alternes, profondes, un peu décurrentes à leur baſe, diſtantes, élargies, lancéolées, fortement inciſées ; les découpures aiguës ; les pinnules ſupérieures terminales, plus étroites, à peine velues, confluentes, d'un vert-tendre, ayant quelque reſſemblance avec celles de la tanaiſie.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes, ſituées à l'extrémité des rameaux, un peu rameuſes. Les pédoncules ſont glabres, ouverts, filiformes, plus courts que les ſiliques. Le calice eſt petit, glabre, compoſé de quatre folioles un peu colorées, très-caduques. La corolle eſt d'un beau jaune, petite, un peu plus longue que le calice ; les pétales entiers, arrondis, un peu ovales, entiers à leur limbe ; les ſiliques ſont redreſſées, très-glabres, grêles, alongées, droites, aiguës, longues de trois à quatre lignes, un peu renflées, légérement comprimées, rétrécies à leur baſe.

Cette plante ſe rencontre en Suiſſe, dans la Servie & dans les départemens méridionaux de la France ; elle m'a été communiquée par M. Defoucault, qui l'a recueillie aux environs de Grenoble. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

7. SISYMBRE fauſſe roquette. *Siſymbrium tenuifolium.* Linn.

Siſymbrium ſiliquis erectis ; foliis glabris, ſubintegerrimis, pinnatifidis bipinnatifidiſque, ſupremis integris. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 703. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 493. n°. 9.

Siſymbrium foliis integerrimis, infimis tripinnatifidis, ſupremis integris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 917. — Guettard, Stamp. 150. — Dalibart, Pariſ. 204. — Pollich. Palat. n°. 627. — Hoffm. Germ. 235. — Roth. Germ. vol. I. pag. 290. — vol. II. pag. 128.

Sisymbrium acre. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 520. n°. 535.

Braſſica muralis. Hudſ. Angl. 290. — Curtis, Lond.

Eruca foliis glabris, pinnatis; pinnis linearibus, diſformibus. Haller, Helv. n°. 461.

Eruca foliis ſinuato dentatis, caule nudiuſculo, radice perenni. Gérard, Flor. gall. Prov. p. 369.

Sinapi erucæfolio. C. Bauh. Pin. 99.

Eruca tenuifolia, perennis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 861. Icon. — Vaill. Pariſ. pag. 50. — Tourn. Inſt. R. Herb. 227. — Garid. Aix, 161.

Eruca ſativa. Fuſchs, pag. 262. Icon.

Sinapi ſilveſtre. Dodon. Pempt. pag. 707. Ic.

Eruca ſilveſtris. Blackw. tab. 266.

Cette eſpèce a non-ſeulement la ſaveur piquante de la roquette, elle en a encore le port & les feuilles; mais celles-ci ſont plus découpées.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, hautes d'un à deux pieds, rameuſes, diffuſes, très-liſſes, garnies de feuilles alternes, un peu graſſes, alongées, rétrécies en pétiole à leur baſe, pinnatifides à leur contour; les découpures irrégulières, diſtantes, un peu étroites & dirigées vers le ſommet des feuilles, glabres, très-liſſes, d'un vert un peu glauque, très-entières ou quelquefois un peu inciſées; les feuilles ſupérieures ſont entières, oblongues.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges & des rameaux, des grappes droites, alongées; les pédoncules ſont alternes, filiformes, très-glabres, plus courts que les ſiliques. La corolle eſt aſſez grande, de couleur jaune; les pétales entiers. Les ſiliques ſont droites, preſque cylindriques, longues d'un pouce & plus, très-glabres.

Cette plante croît en France, en Allemagne, en Suiſſe, &c. ſur les vieux murs & dans les lieux incultes & ſabloneux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris: ſon odeur eſt très-déſagréable, & ſa ſaveur âcre & brûlante. ♃ (*V. ſ.*)

8. SISYMBRE de Buenos-Ayres. *Siſymbrium bonarienſe*.

Siſymbrium racemoſiſſimum; foliis ſubpinnatis, glabris; pinnulis linearibus, remotis; ſiliquis brevibus, ſubereƈtis. (N.)

Ses racines ſe diviſent en pluſieurs fibres droites, grêles, blanchâtres; elles produiſent une tige glabre, un peu tortueuſe, diviſée preſque dès ſa baſe en rameaux nombreux, diffus, étalés, très-ouverts. Les feuilles ſont alongées, pétiolées, alternes, preſqu'ailées, très-étroites, dont les pinnules ſont diſtantes, inégales, oppoſées ou alternes, preſque horizontales & parallèles, fort étroites; linéaires, glabres, entières ou munies de quelques dents rares, obtuſes; la pinnule terminale un peu plus large, & ſouvent légérement inciſée ou dentée.

Les fleurs ſont terminales, d'un blanc-jaunâtre, diſpoſées en grappes très-lâches, alongées, ſituées à l'extrémité des tiges & des rameaux. Le calice eſt compoſé de quatre petites folioles un peu colorées, glabres, ouvertes. La corolle eſt à peine plus longue que le calice; les pétales ovales, oblongs, entiers, obtus; les ſiliques ſont courtes, longues à peine d'un demi-pouce, comprimées, linéaires, médiocrement redreſſées, très-glabres, ſoutenues par des pédoncules preſque de la même longueur, étalés, preſque horizontaux, filiformes.

Cette plante croît à Buenos-Ayres, où elle a été obſervée par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

9. SISYMBRE amplexicaule. *Siſymbrium amplexicaule*. Desfont.

Siſymbrium foliis glabris, ſubdentatis, amplexicaulibus; radicalibus obovatis; ſiliquis patentibus, mucronatis, pedicello brevioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 81. tab. 153.

Siſymbrium glabrum, ſiliquis compreſſis, erectis; foliis dentatis, radicalibus obovatis; caulinis oblongis, cordatis, amplexicaulibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 493. n°. 11.

Cette eſpèce eſt très-rapprochée du *ſiſymbrium ſagittatum*. Elle en diffère par ſes tiges & ſes feuilles glabres, par ſes ſiliques droites, par ſes feuilles amplexicaules & non ſagittées.

Ses tiges ſont droites, liſſes, hautes d'environ un pied & plus, très-glabres, cylindriques, légérement ſtriées, rameuſes, garnies à leur baſe de quelques poils rares & courts, diviſées en rameaux alternes, axillaires, droits, très-ouverts. Toutes les feuilles ſont glabres; les radicales & les inférieures en ovale renverſé ou un peu cunéiformes, rétrécies à leur baſe & décurrentes ſur un pétiole court, légérement ſinuées ou dentées à leur contour; les feuilles caulinaires & ſupérieures alternes, en petit nombre, ſeſſiles, diſtantes, amplexicaules, lancéolées, échancrées en cœur & arrondies à leur baſe, entières ou dentées en ſcie à leurs bords.

Les fleurs forment une grappe ſimple & terminale, lâche. Les pédoncules ſont ſimples, alternes, capillaires, ouverts, une fois plus longs au moins que les ſiliques. Le calice eſt petit, à quatre folioles elliptiques, colorées. Les pétales ſont jaunes, deux & trois fois plus longs que les calices; leur limbe ovale, très-entier; le ſtyle court, aigu,

perſiſtant. Les ſiliques ſont droites, petites, légérement comprimées, un peu élargies, aiguës à leurs deux extrémités, longues de quatre à cinq lignes, mucronées à leur ſommet; elles renferment pluſieurs ſemences fort petites, de couleur brune.

Cette plante croît ſur les collines, aux environs d'Alger, où elle a été découverte par M. Deſfontaines. ☉

10. SISYMBRE ſagitté. *Siſymbrium ſagittatum.* Willd.

Siſymbrium pubeſcens, ſiliquis cylindraceis, declinatis; foliis obovato-oblongis, dentatis; radicalibus haſtatis; caulinis ſagittatis, amplexicaulibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 493. n°. 10.

Siſymbrium (ſagittatum), *pubeſcens, ſiliquis declinatis, ſubcylindraceis, recurvis; foliis obovato-oblongis, ſagittatis, dentatis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 390.

Siſymbrium (molle), *ſiliquis declinatis, brevibus, ſubcylindricis; foliis mollibus, denticulatis; caulinis haſtatis, oblongis.* Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 122. — Idem, Collect. vol. 1. pag. 68.

Cette plante a des rapports avec le *Siſymbrium amplexicaule*; elle en diffère par ſes tiges pubeſcentes, par la forme de ſes feuilles haſtées ou ſagittées à leur baſe, par ſes ſiliques inclinées.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, médiocrement rameuſes, pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, molles, ſeſſiles, ovales-oblongues, dentées ou rongées à leur contour; les radicales pétiolées, haſtées; les caulinaires & ſupérieures amplexicaules, ſagittées à leur baſe, denticulées à leurs bords. Les fleurs forment une grappe droite, lâche, terminale. La corolle eſt jaune, les pétales entiers; les ſiliques pédonculées, cylindriques, inclinées.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃

* * *Siliques ſeſſiles, axillaires.*

11. SISYMBRE couché. *Siſymbrium ſupinum.* Linn.

Siſymbrium ſiliquis axillaribus, ſubſeſſilibus, ſolitariis; foliis dentato-ſinuatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 917. — Hort. Upſ. 192. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 494. n°. 12.

Arabis ſupina. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 512. n°. 532.

Eryſimum caule decumbente; ſiliquâ laterali, ſubſeſſili. Roy. Lugd. Bat p. 343. — Dalib. Pariſ. 201.

Eruca ſupina, alba; ſiliquâ ſingulari, è foliorum alis erumpente. Iſnard, Act. 1724. pag. 295. tab. 18.

Siſymbrium paluſtre, album, eruca folio, ſiliquis in foliorum alis. Vaill. Pariſ. 186.

Eruca procumbens, alba, alis foliorum floreſcens. Vaill. Pariſ. 50. n°. 5.

Cette eſpèce ſe rapproche des *arabis*, mais elle convient davantage aux *ſiſymbrium* par ſes caractères génériques, & même en général par ſon port.

Ses racines ſont épaiſſes, alongées, blanchâtres, garnies de quelques fibres filiformes: il s'en éleve pluſieurs tiges étendues ſur la terre, où elles forment des gazons aſſez épais; elles ſont longues d'environ un pied, grêles, cylindriques, ſtriées, ſolides, verdâtres, quelquefois purpurines, légérement pubeſcentes & rameuſes, garnies de feuilles alternes, alongées, en forme de lyre, ou pinnatifides dans toute leur longueur, d'un vert-pâle; la découpure terminale plus grande, plus élargie que les autres.

Ses fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſolitaires ou quelquefois deux à deux, ſeſſiles ou à peine pédicellées. Le calice eſt fort petit, de couleur verte, hériſſé de quelques petits poils blancs; la corolle blanche, petite; les ſiliques un peu courbées, longues d'environ un pouce, ſubulées à leur ſommet, plus épaiſſes à leur baſe, renfermant un grand nombre de ſemences brunes, ovales, fort petites.

Cette plante croît dans les champs, en France, en Eſpagne, aux environs de Paris, le long de la rivière, dans les ſols ſabloneux. ☉ (*V. v.*)

12. SISYMBRE à ſiliques nombreuſes. *Siſymbrium polyceratium.* Linn.

Siſymbrium ſiliquis axillaribus, ſeſſilibus, ſubulatis, aggregatis; foliis repando-dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 918. — Hort. Upſ. 193. — Sauvag. Monſp. 283. — Mill. Dict. n°. 5. — Jacq. Hort. tab. 99. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 359. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 494.

Siſymbrium corniculatum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 520. n°. 535.

Siſymbrium ſiliquis ſeſſilibus, extrorsùm recurvis. Hall. Helv. n°. 483.

Eryſimum ſiliquis in alis foliorum ſeſſilibus. Hort. Cliff. 337.

Eryſimum polyceration, ſeu corniculatum. C. Bauh. Pin. 101. — Tourn. Inſt. R. Herb. 228. — Garid. Aix, pag. 64.

Eryſimum alterum Matthioli, ſiliquis parvis, quibuſdam dentaria. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 864.

Eryſimum alterum. Lobel. Icon. 206.

Iris altera Matthioli. Dalech. Hiſt. 1. pag. 655. Icon.

Elle a de grands rapports avec le *ſiſymbrium ſupinum* : elle en diffère par ſes ſiliques nombreuſes, preſque faſciculées dans les aiſſelles des feuilles, & par les dentelures des feuilles plus aiguës.

Ses racines ſont dures, grêles, ſimples, blanchâtres, alongées, garnies de quelques fibres. Ses tiges ſont couchées, étalées, nombreuſes, longues de huit à dix pouces, roides, cylindriques, d'un vert-blanchâtre, ſimples, glabres, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, alongées, glabres & vertes à leurs deux faces, ſinuées ou un peu échancrées en lyre, dentées; les dents très-aiguës, preſque triangulaires, aiguës à leur ſommet; les ſuperieures plus petites, preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont petites, axillaires, ſeſſiles, réunies pluſieurs enſemble par paquets, ſurtout aux aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt verdâtre, glabre, fort petit; la corolle d'un jaune-pâle, un peu plus longue que les calices. Les ſiliques ſont glabres, ſubulées, ſaillantes en dehors, médiocrement renflées à leur partie inférieure, cylindriques, ſaillantes & courbées en forme de corne, comme articulées par la ſaillie des ſemences, qui ſont fort petites & renflées. Ces ſiliques occupent preſque toute la longueur de la plante.

Cette plante croît en Suiſſe, dans l'Italie, dans les départemens méridionaux de la Frante, aux environs d'Aix & de Marſeille, où je l'ai recueillie dans les terrains incultes, arides, & ſur les vieux murs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*) Elle paſſe pour diurétique & favorable dans les maladies de la veſſie.

13. SISYMBRE à feuilles de tabouret. *Siſymbrium burſifolium.* Linn.

Siſymbrium racemo flexuoſo, foliis lyratis; caule erecto, folioſo. Linn. Spec. Plant. pag. 918. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 323. — Gouan, Illuſtr. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 495. — Bergeret, Phytogr.

Arabis burſifolia. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 511. n°. 532.

Heſperis flore albo, minimo; ſiliquâ longâ, folio profundè dentato. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 20. — Dill. Hort. Eltham. pag. 179. tab. 148. fig. 177. ?

Draba paluſtris, ſiliquoſa, major, alpina, burſæ paſtoris folio. Cup. Sic. 3.

Heſperis (dentata), *foliis dentato-pinnatifidis, caule levi.* Linn. Spec. Plant. 2. pag. 928. ?

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes fleurs blanches, fort petites, qui forment, par leur diſpoſition dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, une ſorte de grappe flexueuſe; à ſes feuilles pinnatifides, en forme de lyre; à ſes ſiliques grêles, très-longues.

Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, cylindriques, médiocrement rameuſes, un peu anguleuſes, longues d'environ un pied & plus, feuillées dans toute leur longueur, un peu flexueuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles alongées, lancéolées, alternes, pétiolées; les radicales ovales-oblongues, pétiolées, profondément dentées ou un peu échancrées en lyre; les caulinaires, & ſurtout les ſupérieures, pinnatifides dans leur moitié ſupérieure, rétrécies en pétiole à leur baſe; les pinnules linéaires; la terminale plus grande que les autres, vertes, glabres à leurs deux faces, aſſez ſemblables à celles du tabouret bourſe à berger, quelquefois preſque linéaires, entières.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité ſupérieure & ſouvent flexueuſe des tiges, dans les aiſſelles des feuilles; les ſupérieures preſque point axillaires, formant une ſorte de grappe terminale; elles ſont preſque ſeſſiles. Le calice eſt glabre, verdâtre, à quatre petites folioles caduques, glabres, obtuſes. La corolle eſt petite, blanche, un peu plus longue que le calice; les pétales entiers; les ſiliques grêles, alongées, redreſſées, très-glabres, cylindriques, aiguës, longues d'environ deux pouces & plus.

Cette plante croît dans la Sicile, l'Italie, en Suiſſe, dans les Pyrenées, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

14. SISYMBRE dentée. *Siſymbrium dentatum.* All.

Siſymbrium foliis anguſtiſſimis, ſubpinnatis, puberulis; pinnis minimis, linearibus, extremâ majore. (N.)

Siſymbrium foliis radicalibus ovatis, dentatis; caulinis pinnatis; pinnis linearibus, extremâ maximâ. Haller, Helv. n°. 681.

Siſymbrium burſifolium. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 354.

Cardamine runcinata. Pourr. Act. tab. 3. pag. 310.

Arabis pinnatifida. Lam. Dict. 1. pag. 221.

Siſymbrium dentatum. Allion. Flor. pedem. n°. 1001. tab. 57. fig. 3.

Heſperis foliis multifidis. Royen, Lugd. Bat. 338. ?

Cette plante ne doit pas être confondue avec le *ſiſymbrium burſifolium*, dont elle eſt très-différente, non-ſeulement par ſa petiteſſe, mais encore par la forme de ſes feuilles.

Ses racines ſont grêles, dures, filiformes, à peine fibreuſes: il s'en élève des tiges en touffes gazoneuſes, droites ou inclinées, ou preſque couchées, grêles, pubeſcentes, preſque filiformes, hautes de trois à quatre pouces, ſimples, feuillées;

les feuilles ſont petites, pinnatifides; les radicales ovales, entières, très-courtes, ſimplement dentées à leurs bords, obtuſes, rétrécies en pétioles à leur baſe; les autres, tant inférieures que ſupérieures, diviſées en pinnules courtes, profondes; très-étroites, parallèles, ſimples, & qui paroiſſent n'être que des dents profondes, linéaires; la pinnule terminale plus grande, ovale, glabre ou légérement pubeſcente, un peu velue ſur les pétioles.

Les fleurs forment une petite grappe droite, terminale. Les calices ſont glabres, colorés, à quatre petites folioles obtuſes, médiocrement ouvertes. La corolle eſt blanche, petite, mais plus longue que le calice; les pétales entiers; les ſiliques grêles, droites, longues, comprimées, glabres, ſoutenues par des pédoncules courts, pubeſcens; les ſemences très-petites, nombreuſes, un peu ſaillantes.

Cette plante croît dans les montagnes alpines des départemens méridionaux de la France, dans le Piémont. ⊙ (*V. ſ.*)

15. SISYMBRE à feuilles filiformes. *Siſymbrium filiformium.* Willd.

Siſymbrium ſiliquis axillaribus, ſubſeſſilibus, compreſſis; foliis linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 495. n°. 14.

C'eſt une plante fort petite, dont les tiges ont à peine deux ou trois pouces de haut. Elles ſont garnies de feuilles alternes, ſimples, preſque ſeſſiles, longues d'un pouce, très-étroites, linéaires, preſque filiformes, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet, preſque glabres à leurs deux faces; les ſupérieures quelquefois bifides. Les fleurs ſont fort petites, axillaires, preſque ſeſſiles; la corolle blanche; les pétales linéaires, obtus à l'extrémité de leur limbe, un peu plus longs que les calices; les ſiliques linéaires, comprimées, preſque ſeſſiles, un peu rudes, obtuſes.

Cette plante croît dans la Sibérie, ſur les bords du fleuve Kuma. ⊙ (*Deſcript. ex Willd.*)

16. SISYMBRE toruleux. *Siſymbrium toruloſum.* Desfont.

Siſymbrium ramis patulis; caule hirto; foliis lanceolatis, dentatis; ſiliquis erectis, ſeſſilibus, ſubulatis, toruloſis, pubeſcentibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 84. tab. 159.

Siſymbrium racemo erecto; ſiliquis ſeſſilibus, pubeſcentibus; foliis lanceolatis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 495. n°. 16.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, hautes de huit à dix pouces, diviſées dès leur baſe en rameaux étalés, roides, cylindriques, hériſſés de poils courts, garnis de feuilles alternes, rétrécies en pétiole à leur baſe, lancéolées, pubeſcentes, dentées à leur contour, aiguës ou un peu obtuſes à leur ſommet, longues d'environ deux pouces & plus, larges de trois à quatre lignes.

Les fleurs ſont diſpoſées ordinairement en grappes courtes, terminales; quelques-unes ſortent immédiatement du collet de la racine, & ſont dépourvues de feuilles. Le calice eſt velu, coloré, compoſé de quatre folioles linéaires; la corolle petite; les pétales blancs, un peu plus longs que le calice; leur limbe ovale, très-entier; le ſtigmate épais. Les ſiliques ſont grêles, ſubulées, cylindriques, toruleuſes, droites, velues, longues d'un pouce, contenant des ſemences nombreuſes, fort petites.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans le royaume de Tunis, aux environs de Sbiba, dans les terrains incultes. Elle fleurit dans les premiers jours du printems. (*Deſcript. ex Desfont.*)

*** *Tiges nues.*

17. SISYMBRE des murs. *Siſymbrium murale.* Linn.

Siſymbrium foliis lanceolatis, ſinuatis, duplicato-dentatis; ſcapo adſcendente; ſiliquis linearibus, compreſſis, erectis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. p. 84.

Siſymbrium ſubacaule, foliis lanceolatis, ſinuato-ſerratis, leviuſculis; ſcapis ſubſcabris, adſcendentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 918. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 351. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 496. n°. 17. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 535.

Siſymbrium foliis lanceolatis, ſinuato-ſerratis; caule ſubnudo, erectiuſculo. Hort. Cliff. 337. — Royen, Lugd. Bat. 341. — Dalib. Pariſ. 204.

Eruca viminea, iberidis folio; flore luteo. Barrel. Icon. Rar. n°. 421. tab. 131.

Eruca decumbens. Manch. Method. 257.

β. Siſymbrium (erucaſtrum), *ſubacaule; foliis lyrato-runcinatis, levibus; caule hiſpido.* Gouan, Illuſtr. 42. tab. 20.

Cette eſpèce diffère peu du *ſiſymbrium monenſe*: on l'en diſtingue à ſes feuilles ſeulement ſinuées & non pinnatifides; les lobes à double dentelure: elle eſt annuelle, & l'autre biſannuelle.

Ses tiges ſont médiocrement couchées à leur baſe, hautes de ſix à huit pouces, un peu rudes, hériſſées de quelques poils rares, feuillées ſeulement dans leur partie inférieure, nombreuſes, médiocrement rameuſes, & dont les racines ſont dures, grêles, preſque ſimples, blanchâtres, preſque horizontales. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, pétiolées, oblongues, lancéolées, ſinuées

ſinuées & lâchement dentées à leur contour ; les dents denticulées inégalement, obtuſes ou aiguës, élargies preſqu'en ſpatule vers leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, un peu pulpeuſes, vertes à leurs deux faces, glabres ou munies en deſſous de quelques poils rares.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe nue, terminale, redreſſée ; les pédoncules ſont alternes, diſtans, glabres, filiformes, au moins de moitié plus courts que les ſiliques, ouverts ; le calice petit, coloré, médiocrement ouvert, obtus, garni de quelques poils rares & courts. La corolle eſt jaune, d'une grandeur médiocre ; les pétales très-obtus. Les ſiliques ſont droites, longues d'un pouce & plus, linéaires, comprimées, glabres, ſurmontées d'un ſtigmate obtus & perſiſtant, contenant de petites ſemences nombreuſes, rouſſeâtres, ſaillantes en dehors.

Cette plante croît ſur les murs ou dans les lieux pierreux, en France, aux environs de Paris. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

Dans la variété β, les feuilles ſont parfaitement glabres, roncinées ou preſque découpées en lyre à leurs bords. Elle croît dans les départemens méridionaux de la France.

18. SISYMBRE de Mona. *Siſymbrium monenſe.* Linn.

Siſymbrium acaule, foliis pinnato-dentatis, ſubpiloſis ; ſcapis levibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 918. — Lightf. Scot. 1. pag. 352. tab. 15. fig. 1. *Bona.* — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 496. n°. 18. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 565. fig. 2.

Eruca monenſis, laciniata ; flore luteo, majore. Dillen. Eltham. tab. 111. fig. 135.

Les caractères qui ſéparent cette plante du *ſiſymbrium murale*, ſont ſi foibles, que peut-être pourroit-on l'y réunir comme variété.

Ses racines ſont vivaces ; ſes tiges longues de ſix à huit pouces, un peu couchées à leur baſe, glabres, très-liſſes, garnies quelquefois d'une ou deux feuilles ; les autres ſont toutes radicales, nombreuſes, diſpoſées en gazon, oblongues, lancéolées, étroites, pinnatifides, pétiolées ; les découpures courtes, preſque linéaires ou ovales, obtuſes, médiocrement confluentes à leur baſe, munies à leur face inférieure, de quelques poils rares ; les feuilles caulinaires à pinnules plus étroites, linéaires, au nombre de trois ou cinq ; la terminale lancéolée, aiguë.

Les fleurs ſont réunies en grappes lâches, terminales, droites, très-liſſes. Les calices ſont glabres, cylindriques, à peine ouverts, à quatre folioles un peu concaves, obtuſes. La corolle eſt jaune, aſſez grande ; le limbe des pétales ovale ou arrondi, obtus ; les ſiliques un peu cylindriques, alongées, preſque point comprimées, longues de plus d'un pouce, ſoutenues par des pédoncules courts, filiformes, glabres, redreſſés ainſi que les ſiliques.

Cette plante croît en Angleterre, dans l'île de Mona & dans la Hongrie. ♃

19. SISYMBRE ſinué. *Siſymbrium repandum.* Willd.

Siſymbrium acaule, foliis oblongis, repando-ſinuatis ſcapiſque glabris ; ſiliquis compreſſo-tetragonis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 497. n°. 17.

Siſymbrium (monenſe). Villars, Plante du Dauph. vol. 3. pag. 350. tab. 39. — Allion. Flor. pedem. n°. 1003.

Siſymbrium ſinuato-pinnatis, caulibus nudis, ſimplicibus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 360.

Eruca perennis & ſaxatilis, radice craſſâ erupa victoriæ. Tourn. Schol. Botan. 81. — Garid. Aix, pag. 162.

Cette plante, confondue d'abord avec le *ſiſymbrium monenſe*, en a été diſtinguée par Willdenow : elle s'en diſtingue par ſes feuilles, qui ne ſont point pinnatifides, mais ſimplement ſinuées & même quelquefois très-entières & parfaitement glabres. Les racines ſont fortes & groſſes ; les tiges ſimples, nues, un peu couchées à leur baſe, longues de trois à quatre pouces. Les fleurs ſont réunies en grappes courtes, lâches à l'extrémité des tiges. La corolle eſt jaune, aſſez grande ; les ſiliques médiocrement pédonculées, très-longues, preſque tétragones, ou relevées par une ſuture dans leur longueur.

Cette plante croît dans le Piémont & dans les départemens méridionaux de la France : je l'ai recueillie ſur le mont Victoire, aux environs d'Aix. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

20. SISYMBRE de Tillier. *Siſymbrium Tillieri.* Willd.

Siſymbrium caule ſubnudo, paniculato ; foliis glabris, radicalibus runcinato-ſublyratis, caulinis baſi pinnatifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 397. n°. 19.

Siſymbrium Tillieri. Bellard. Append. alter. ad Flor. pedem.

Ses tiges ſont droites, glabres, paniculées par les trois ou quatre grappes de fleurs qui les terminent, un peu feuillées. Les feuilles radicales ſont glabres, pétiolées, longues d'un pouce & plus, rongées, preſque pinnatifides ou en forme de lyre à leur contour ; le lobe terminal un peu arrondi, preſqu'à cinq angles, un peu plus grand que les autres ; les feuilles caulinaires alternes,

oblongues ; les inférieures rongées, pinnatifides à leur partie inférieure ; les ſupérieures alongées, dentées, légérement pinnatifides à leur baſe, obtuſes ; les fleurs ſont jaunes, réunies en pluſieurs grappes terminales.

Cette plante croît dans le Piémont, & ſe trouve dans le vallon d'Auguſte. ♂ (*Deſcript. ex Willd.*)

21. SISYMBRE des vignes. *Siſymbrium vimineum.* Linn.

Siſymbrium acau'e, foliis lyratis, levibus ; ſcapis adſcendentibus, floribus minutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 919. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 497. n°. 21.

Siſymbrium pumilum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 516. n°. 535.

Erica pumila, ſicula, burſæ paſtoris folio. Boccon. Sic. pag. 19. tab. 10.

Eruca minimo flore, Monſpelienſis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 862. Icon.

Eruca vinealis, parvis luteis floribus. Moriſ. Blæſ. pag. 263.

C'eſt une fort petite plante, dont les racines ſont fibreuſes & preſqu'auſſi longues que toute la plante ; elles produiſent pluſieurs tiges nues, glabres, cylindriques, hautes de trois à quatre pouces, ſouvent moins, très-grêles, la plupart inclinées à leur baſe, redreſſées à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont toutes radicales, étendues en roſette ſur la terre, étroites, alongées, glabres à leurs deux faces, échancrées en lyre à leur contour, obtuſes à leur ſommet, longues d'environ un pouce.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, réunies en une grappe lâche à l'extrémité des tiges, médiocrement pédonculées ; les pédoncules glabres, ſimples, filiformes, de moitié au moins plus courts que les ſiliques. Le calice eſt court, à quatre folioles glabres, obtuſes, médiocrement ouvertes ; la corolle fort petite, de couleur jaune ; les pétales entiers, un peu plus longs que les calices. Les ſiliques ſont courtes, glabres, cylindriques, à peine comprimées, droites, longues de ſix à huit lignes.

Cette plante croît dans les lieux arides & ſabloneux, parmi les vignes, ſur les vieux murs, en France, en Italie, dans la Sicile, aux environs de Paris. ○ (*V. v.*)

22. SISYMBRE de Barrelier. *Siſymbrium Barrelieri.* Linn.

Siſymbrium caule ſubnudo, ramoſo ; foliis radicalibus, runcinatis, dentatis, hiſpidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 919. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 498. n°. 22.

Siſymbrium minus. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 517. n°. 535.

Eruca ſilveſtris, minor, lutea, burſa paſtoris minor, italica. Barrel. Icon. Rar. tab. 1016. Icon. *Bona.* (*Non ad raphanum erucoidem.* Linn. f.) — Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 227. — C. Bauh. Pin. 98. & Prodr. 39.

Cette eſpèce ſe rapproche un peu du *ſiſymbrium vimineum* ; elle en eſt diſtinguée par ſes tiges plus élevées, médiocrement rameuſes, un peu feuillées : elles ſont droites, cylindriques, grêles, hautes de cinq à ſix pouces, glabres, munies de quelques petits poils rares & courts, vertes, produites par une racine grêle, dure, blanchâtre, ſimple, alongée. Les feuilles radicales ſont couchées ſur la terre, & diſpoſées en rond autour de la tige, un peu alongées, lancéolées, obtuſes, déchiquetées & dentées à leur contour à peu près comme celles du piſſenlit, chargées de quelques poils. A la baſe de chaque rameau, au deſſous du point de leur inſertion, eſt une petite feuille étroite, entière, ſeſſile, linéaire, aiguë.

Les fleurs ſont diſpoſées en une petite grappe courte & ſouvent un peu inclinée à l'extrémité de chaque rameau & des tiges, médiocrement pédonculées. Les calices ſont cylindriques, un peu courts, glabres, quelquefois un peu velus dans leur jeuneſſe ; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur jaune ; les pétales oblongs, entiers, obtus & arrondis à leur ſommet ; les ſiliques glabres, oblongues, un peu toruleuſes à l'endroit des ſemences.

Cette plante croît en Italie, en Eſpagne, dans les départemens méridionaux de la France, & même aux environs de Paris, dans les endroits cultivés & caillouteux, ſelon M. Thuiller. ○ (*V. v.*)

On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. La culture la rend preſque méconnoiſſable par le développement qu'elle lui donne.

23. SISYMBRE des ſables. *Siſymbrium arenoſum.* Linn.

Siſymbrium caule ſubfolioſo, ramoſo ; foliis lyratis, rectangulo-dentatis, hiſpidis ; pilis ramoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 597. — Crantz. Auſtr. 47. — Hoffm. Germ. 235. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 498. n°. 23.

Eruca foliis ſcabris, ſemipinnatis ; pinnis rectangulis, rariter dentatis. Haller, Helv. n°. 462.

Arabis arenoſa. Scop. Carn. n°. 837. tab. 40. — Roth. Germ. vol. I. pag. 285. — vol. II. pag. 111. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 512. n°. 532. — Idem, Dict. vol. 1. pag. 222.

Eruca ſilveſtris, major minorque; foliis ſubaſperis, in orbem ſparſis. Loëſ. Pruſſ. 68. tab. 13.

Eruca cærulea, in arenoſis proveniens. C. Bauh. Pin. pag. 499.

β. *Eryſimum præcox, flore carneo.* Barrel. Icon. Rar. tab. 196.

Cette plante, par ſes corolles bleuâtres ou de couleur de chair dans la variété β, par ſes calices fermés, par ſon port, a plus de reſſemblance avec les *heſperis* & les *arabis*, qu'avec les *ſiſymbrium*; ce qui a déterminé pluſieurs auteurs, & M. Lamarck en particulier, à la ranger parmi les *arabettes*. Cependant, comme cette réforme devroit entraîner auſſi quelques autres eſpèces qui militent entre les *arabis* & ce genre, dans lequel elles ſont reſtées, j'ai cru devoir y rappeler également cette eſpèce. (*Voyez, pour la deſcription, dans cet ouvrage, l'article* ARABETTE des ſables, vol. 1. pag. 222.)

24. SISYMBRE de Valence. *Siſymbrium valentinum.* Linn.

Siſymbrium caule ſimplici, erecto, ſupernè glabro; foliis lanceolatis, hiſpidis, antrorsùm dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 920. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 498. n°. 24.

Erucula hirſuta, floribus albis. Barrel. Icon. Rar. n°. 423. tab. 195. fig. 1.

Plante grêle, dont les tiges s'élèvent à peine à la hauteur de neuf à dix pouces, quelquefois un peu plus, & qui ſont droites, cylindriques, à peine rameuſes, munies vers leur baſe de poils rares & courts, parfaitement liſſes à leur partie ſupérieure, preſque point feuillées. Les feuilles radicales ſont étroites, lancéolées, pinnatifides ou profondément dentées, rétrécies à leur baſe en un long pétiole, hériſſées, tant à leurs faces qu'à leur contour, de poils blancs, roides, aſſez longs, inégaux. Les feuilles caulinaires ſont rares, petites, ſeſſiles, alternes, linéaires-lancéolées, point dentées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite, glabre. Les pédoncules ſont filiformes, à peine pubeſcens, droits, ouverts, plus longs que les ſiliques. Les calices, un peu pubeſcens, ſont courts, cylindriques, à quatre folioles preſqu'aiguës; la corolle blanche, d'une grandeur médiocre; les pétales oblongs, obtus.

Cette plante ſe rencontre dans le royaume de Valence & à Madrid. ⊙

*** *Feuilles ailées.*

25. SISYMBRE de Parra. *Siſymbrium parra.* Linn.

Siſymbrium cauleſcens, foliis runcinatis, muricatis. Linn. Syſt. veget. pag. 595. n°. 17. — Mantiſſ. pag. 255. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 499. n°. 25.

Ses tiges ſont, les unes ſans feuilles, droites, liſſes, hautes d'un pied, terminées par des grappes de fleurs en panicule; les autres un peu feuillées, qui ne paroiſſent que la ſeconde année, tandis que les autres ſe montrent la première. Les feuilles radicales ſont très-nombreuſes, étalées en roſette ſur la terre; les intérieures plus courtes, longues de ſix à ſept pouces, lancéolées, rongées, preſque pinnatifides à leur contour, aſſez ſemblables à celles du *thlaſpi burſa paſtoris*, hériſſées à leur face ſupérieure, particuliérement à leurs bords, de verrues ou tubercules épars, mucronés; la plupart de ces tubercules diſparoiſſent avec l'âge; la face inférieure rude au toucher. Les découpures ſont oppoſées, plus larges à leur baſe, dentées, rapprochées par paires à la partie inférieure des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes paniculées & terminales. Les pédoncules ſont roides, diſtans, plus longs que les fleurs, recourbés un ou deux jours avant la floraiſon, redreſſés enſuite. Le calice eſt d'un vert-pâle, fermé, à quatre folioles liſſes, renflées & baillantes à leur baſe. La corolle eſt jaune; les pétales ovales, obtus, écartés, très-entiers, une fois plus longs que le calice; le réceptacle muni de quatre glandes, dont deux oppoſées, ſubulées, bien plus longues que dans les autres eſpèces de ce genre, ſituées entre les plus longues étamines & les folioles intérieures du calice, dont elles occaſionnent le renflement; quatre étamines de la longueur du tube de la corolle; deux auſſi longues que le calice; un ovaire cylindrique; le ſtyle ſubulé; le ſtigmate preſqu'en tête, de la longueur des étamines; les ſiliques liſſes, cylindriques, toruleuſes à l'endroit des ſemences.

Cette plante croît à Parra. ⊙ ♂ (*Deſcript. ex Linn.*)

26. SISYMBRE à ſiliques rudes. *Siſymbrium aſperum.* Linn.

Siſymbrium ſiliquis ſcabris, foliis pinnatifidis; pinnis lineari-lanceolatis, ſubdentatis; corollis calice longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 920. — Sauvag. Monſp. 283. — Gouan, Monſp. pag. 326. n°. 6. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 522. n°. 535. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 26.

Siſymbrium foliis pinnatifidis, rarò dentatis, anguſtiſſimis. Sauvag. 255.

Siſymbrium foliis pinnatifidis, foliolis inæqualiter laciniatis, ſiliquis ſcabris. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 360. n°. 10.

Siſymbrium foliorum pinnis lineari-lanceolatis,

rarò dentatis; corollis luteis, calice majoribus. Sauv. 283.

Sinapi parvum, siliquâ asperâ. C. Bauh. Pin. 499. & Prodr. 41.

Sisymbrium palustre, minus, siliquâ asperâ. Tourn. Inst. R. Herb. 226.

Sinapi monspessulanum, siliquâ asperâ, hirsutâ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 858. Icon. *Bona.*

Plante haute de trois à quatre pouces au plus, remarquable par ses siliques hérissées d'aspérités, & par ses feuilles pinnatifides.

Ses racines sont grêles, simples, dures, alongées, garnies de quelques fibres courtes; elles produisent plusieurs tiges droites, verdâtres, presque glabres, médiocrement feuillées, un peu rameuses à leur sommet. Les feuilles radicales sont alongées, lancéolées, très-nombreuses, profondément pinnatifides ou échancrées à leur contour, étendues sur la terre, où elles forment une rosette; les pinnules nombreuses, parallèles, rapprochées, linéaires-lancéolées, inégales, quelquefois un peu dentées, obtuses à leur sommet, médiocrement pétiolées; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, distantes, plus petites.

Les fleurs sont réunies en une grappe droite, terminale, soutenues par des pédoncules courts, ouverts, beaucoup plus courts que les siliques. Les fleurs sont jaunes, au moins une fois plus grandes que les calices; les pétales entiers, oblongs. Les siliques sont à peine longues d'un pouce, grêles, cylindriques, subulées, chargées d'aspérités formées par de petits points blanchâtres, rudes & presqu'imperceptibles.

Cette plante croît aux lieux humides, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, & en Espagne. ○ (*V. s.*)

27. SISYMBRE à siliques glabres. *Sisymbrium levigatum.* Willden.

Sisymbrium siliquis levibus, foliis pinnatis; pinnulis inferiorum dentatis, superiorum foliorum linearibus, integerrimis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 27.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *sisymbrium asperum;* elle en diffère particulièrement par ses siliques très-glabres & plus longues. Ses feuilles radicales & inférieures sont ailées; les pinnules linéaires, munies de dents fortes, élargies. Les feuilles caulinaires supérieures, également ailées, ont leurs pinnules linéaires, très-entières, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont jaunes; les siliques glabres, longues d'un pouce & demi.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ○ (*Descript. ex Willden.*)

28. SISYMBRE millefeuille. *Sisymbrium millefolium.* Aiton.

Sisymbrium foliis suprà decompositis, tomentosis; petalis calice majoribus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 391. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 28.

Sinapis (millefolia), *foliis bipinnatis; pinnulis ovatis, serratis.* Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 127. — Idem, Collect. 1. pag. 41. — Encyclop. botan. vol. 4.

J'ai déjà décrit cette plante à l'article MOUTARDE; mais elle a tant de rapport avec les sisymbres, surtout avec le *sisymbrium sophia*, qu'elle doit être rapportée à ce genre; ce qui m'a déterminé à la mentionner ici. On en trouvera la description à l'article cité plus haut.

Elle ne diffère d'ailleurs du *sisymbrium sophia* que par ses tiges presque ligneuses, par ses feuilles blanchâtres, ses folioles plus alongées, & par ses pétales plus grands que les calices.

29. SISYMBRE à petites fleurs. *Sisymbrium sophia.* Linn.

Sisymbrium petalis calice minoribus, foliis decompositо-pinnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Flor. suec. 553-595. — Dalib. Paris. 204. — Mater. medic. 161. — Crantz. Austr. pag. 53. — Scop. Carn. 821. — Pollich. Pal. n°. 629. — Œder. Flor. dan. tab. 528. — Ludw. Ect. tab. 73. — Blackw. tab. 440. — Kniph. Cent. 6. n°. 86. — Hoffm. Germ. 235. — Roth. Germ. vol. I. p. 291. — vol. II. pag. 130. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 29.

Sisymbrium parviflorum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 519. n°. 535.

Sophia pinnis & pinnulis pinnatis; laciniis linearibus, subhirsutis. Hall. Helv. n°. 484.

Sisymbrium corollâ calice minore; foliis multifidis, linearibus. Flor. lapp. 261. — Roy. Lugd. Bat. 341.

Descurea. Guettard, Stamp. vol. 2. pag. 164.

Nasturtium silvestre, tenuissimè divisum. C. Bauh. Pin. 105.

Sisymbrium annuum, absinthii minoris folio. Tourn. Inst. R. Herb. 226.

Sophia chirurgorum. Lobel. Icon. tab. 378.

Seriphium germanicum, sive sophia quibusdam. J. Bauh. Hist. 2. pag. 886. Icon.?

Seriphium absinthium. Fuschs, Hist. 2. Icon.

Vulgairement sagesse des chirurgiens, *thalitron.*

On distingue cette plante à la petitesse de ses fleurs, aux folioles petites & nombreuses de ses

feuilles, à ſes ſiliques grêles, cylindriques, redreſſées.

Ses racines ſont blanches, dures, preſque ſimples, médiocrement fibreuſes; elles pouſſent des tiges droites, hautes d'environ un pied & demi, fermes, cylindriques, rameuſes, verdâtres, un peu pubeſcentes. Ses feuilles ſont alternes, d'un vert-blanchâtre, légérement pubeſcentes, aſſez ſemblables à celles de la petite abſinthe, deux fois ailées, très-finement découpées, dont les folioles ſont courtes, menues, entières, aiguës.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges & des rameaux, des grappes droites, alongées, dont les pédoncules ſont nombreux, épars, ouverts, filiformes, plus courts que les ſiliques. Le calice eſt glabre, petit, un peu coloré ou verdâtre. La corolle eſt fort petite, preſque plus courte que le calice, de couleur jaune. Les ſiliques ſont longues de près d'un pouce, grêles, cylindriques, aiguës.

Cette plante croît en Europe, en France ſur les vieux murs, parmi les décombres, dans les lieux incultes, où elle eſt aſſez commune. ⊙ (*V. v.*)

Elle paſſe pour vulnéraire, déterſive, aſtringente, fébrifuge & vermifuge. Elle a une ſaveur âcre, aſtringente. On donne ſes ſemences, à la doſe d'un gros, dans un potage ou du vin, pour arrêter le cours de ventre. Le ſuc, la conſerve & l'extrait de ſes feuilles & de ſes fleurs ſont favorables dans le crachement de ſang, pour les fleurs blanches & le flux immodéré des hémorrhoïdes. Toute la plante, pilée & appliquée ſur les bleſſures & les ulcères, les guérit, dit-on, en très-peu de tems. Ses propriétés, long-tems en grande réputation, ſont aujourd'hui très-douteuſes: on ne l'emploie preſque plus. Les moutons, les vaches, quelquefois les chèvres & les chevaux la mangent: les cochons n'en veulent point.

30. SISYMBRE blanc. *Siſymbrium album.* Pall.

Siſymbrium foliis albido-pubeſcentibus, pinnatis; foliolis obtuſis, baſi attenuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 501. n°. 30.

Siſymbrium foliis pinnatis; pinnis integerrimis, confluentibus; ſiliquis brevioribus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 269.

Siſymbrium album. Pallas, Iter 3. Append. n°. 102. tab. U.

Ses tiges ſont hautes de ſix à ſept pouces, droites, légérement tomenteuſes, produites pluſieurs enſemble par une racine ligneuſe. Les feuilles ſont blanchâtres, pubeſcentes; les radicales ailées, diviſées en pinnules ovales, quelquefois bifides; les folioles ſupérieures confluentes; les feuilles caulinaires ailées, compoſées de folioles lancéolées, très-entières, rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet; les terminales confluentes. La corolle eſt blanche; les pétales plus grands que le calice; les ſiliques liſſes, linéaires, cylindriques, droites, aiguës.

Cette plante croît dans la Sibérie, ſur les bords du lac Baikal. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

31. SISYMBRE cendré. *Siſymbrium cinereum.* Desfont.

Siſymbrium foliis anguſtis, pubeſcentibus, inæqualiter pinnatis; foliolis diſtinctis, craſſiuſculis; ſiliquis compreſſis, laxis, linearibus, pedicello longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 83. tab. 157.

Siſymbrium foliis pubeſcentibus, ſubcarnoſis; pinnatis, pinnis lineari-ſiliformibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 501. n°. 31.

Plante remarquable par la couleur cendrée répandue ſur toutes ſes parties; par ſes feuilles irréguliérement ailées, à pinnules étroites, graſſes, obtuſes.

Ses racines ſont droites, ſimples, grêles, garnies de quelques fibres: il s'en élève pluſieurs tiges droites, rameuſes, hautes d'environ un pied, légérement pubeſcentes, feuillées, diviſées en rameaux alternes, étalés, preſque filiformes, paniculés. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, étroites, linéaires, un peu charnues, ailées; les folioles diſtantes, inégales, linéaires, entières, obtuſes, quelquefois munies de quelques dents écartées, obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, très-lâches, formant par leur enſemble une ſorte de panicule. Le calice eſt petit, caduc, pubeſcent, diviſé en quatre folioles elliptiques, linéaires, obtuſes. La corolle eſt d'un violet-clair, une fois plus longue que les calices. Les pétales ont leur limbe ovale-oblong, très-entier, obtus; le ſtyle manque. Le ſtigmate eſt épais, obtus; les ſiliques pubeſcentes, linéaires, très-étroites, comprimées, diſtantes, redreſſées, longues au moins d'un pouce, renfermant des ſemences nombreuſes, fort petites, ſaillantes en dehors. Les pédoncules ſont filiformes, ouverts, plus courts que les ſiliques.

Cette eſpèce a été recueillie par M. Desfontaines, dans les ſables proche Cafsa dans la Barbarie. ⊙ (*Deſcript. ex Desfont.*)

32. SISYMBRE élevé. *Siſymbrium altiſſimum.* Linn.

Siſymbrium foliis runcinatis, flaccidis; foliolis ſublinearibus, integerrimis; pedunculis laxis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 920. — Hort. Upſ. 193. — Sauvag. Monſp. 229. — Mill. Dict. n°. 7. — Pallas, Iter 3. pag. 556. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 501. n°. 32.

Siſymbrium eryſimaſtrum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 521. n°. 535. var. γ.

Siſymbrium (Walteri), *foliis haſtato-pinnatis, ſubaſperis; ſiliquis longiſſimis, ſtriato-ſubquadrangulis; caule glabro*. Crantz. Auſtr. pag. 51. n°. 6.

Siſymbrium foliis pinnato-haſtatis, flaccidis; foliolis ſublinearibus, integerrimis; pedunculis laxis. Linn. Spec. Plant. 659. — Gouan, Monſp. p. 327. n°. 8.

Siſymbrium foliis pinnato-haſtatis; ſiliquis longiſſimis, nutantibus, remotis. Var. 1. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 361. n°. 12.

Eryſimum ſiliquis laxis, foliis haſtato-pinnatis. Hort. Cliff. 338. — Sauvag. Monſp. 284.

Eryſimum foliis ſinapi; ſiliquis longiſſimis & ſtrictiſſimis. Buxb. Cent. 5. pag. 26. tab. 51.

Eryſimum monſpeſſulanum, ſinapios folio. Walter. Hort. 135. tab. 22.

Rapiſtrum italicum, ſiliquis longiſſimis. C. Bauh. Pin. 95. ?

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup des *ſinapis* par ſon calice très-ouvert; elle ſe diſtingue de ſes congénères par la hauteur de ſes tiges, par la longueur de ſes ſiliques, par ſes pédoncules très-lâches, & par ſes feuilles ailées & preſqu'en fer de pique.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, d'un vert preſque glauque, à peine ſtriées, glabres ou légérement velues, feuillées, rameuſes, hautes de deux à trois pieds; les rameaux alternes, étalés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, diſtantes, molles, vertes à leurs deux faces, ordinairement très-glabres, quelquefois chargées, ſurtout les inférieures, de quelques poils rares & courts; les feuilles radicales & caulinaires inférieures & moyennes pinnatifides; les pinnules diſtantes, horizontales, parallèles, lancéolées, aiguës, entières ou un peu dentées, médiocrement élargies, confluentes à leur baſe; le lobe terminal triangulaire ou élancé en fer de pique; les feuilles ſupérieures & terminales la plupart entières, pétiolées, alongées, étroites, lancéolées, quelquefois un peu denticulées, longues de deux ou trois pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale très-lâche; les pédoncules alternes, diſtans, au moins de moitié plus courts que les ſiliques, glabres, filiformes ou un peu pubeſcens. Les calices ſont courts, obtus, d'un vert-jaunâtre, chargés de quelques poils rares, très-fins. La corolle eſt petite, jaunâtre, à peine plus longue que le calice; les ſiliques fort gréles, longues de deux ou trois pouces & plus, comprimées, un peu arquées, à peine pubeſcentes, redreſſées & formant un angle aigu avec la tige, contenant des ſemences fort petites, rouſſeâtres.

Cette plante croît dans les lieux incultes en France, dans les départemens méridionaux; en Autriche, dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

33. SISYMBRE de Thuringe. *Siſymbrium eckartſbergenſe*. Willd.

Siſymbrium foliis runcinatis, flaccidis, margine ſcabris, integerrimis; ſiliquis ſiliformibus, inflexo-patulis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 33.

Siſymbrium auſtriacum. Jacq. Flor. auſtr. tab. 262. ?

Willdenow rapporte au *ſiſymbrium auſtriacum* de Jacquin cette eſpece, qu'il deſigne cependant ſous un autre nom, celui que portoient les ſemences qu'on lui a envoyées de cette eſpèce. Il la regarde comme très-voiſine du *ſiſymbrium altiſſimum*, mais dont cependant elle diffère par ſes feuilles roncinées, molles, très-dures à leurs bords, & principalement par ſes ſiliques beaucoup plus étroites, plus courtes, ſiliformes, étalées & refléchies.

Cette plante paroît croître naturellement dans la Thuringe. ⊙

34. SISYMBRE de Hongrie. *Siſymbrium pannonicum*. Jacq.

Siſymbrium foliis inferioribus runcinatis, dentatis, ſuperioribus pinnatis; pinnis linearibus, integerrimis; ſiliquis rectangulè patentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 34.

Siſymbrium (pannonicum), *foliis caulinis, ſuperioribus pinnatis; pinnis linearibus, integerrimis; extimâ elongatâ*. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. p. 392. — Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 123. — Idem, Collect. 1. pag. 70.

Siſymbrium (ſinapios), *foliis radicalibus runcinatis, dentatis; caulinis inciſis, linearibus, glabris; ſiliquis patentibus*. Retz. Obſerv. botan. 3. p. 37.

Ses tiges ſont droites, ſolitaires, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, rameuſes à leur partie ſupérieure, velues particuliérement vers leur baſe, glabres à leur ſommet, garnies de feuilles pétiolées, alternes; les inférieures oblongues, obtuſes, rétrécies à leur baſe, un peu velues; les unes entières, denticulées ou dentées; les autres roncinées ou pinnatifides vers leur baſe; les feuilles ſupérieures très-glabres, d'autant plus pinnatifides, qu'elles ſe rapprochent davantage du ſommet; enfin les dernières ailées; les pinnules linéaires-lancéolées, aiguës, quelquefois un peu dentées, plus ordinairement entières.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale très lâche. Le calice eſt d'un vert-pâle, com-

posé de quatre folioles linéaires, obtuses, très-ouvertes, caduques; la corolle d'une grandeur médiocre, d'un jaune-pâle; les pétales obtus, oblongs; leurs onglets droits, de la longueur du calice. Les siliques sont glabres, linéaires, droites, très-étalées, très-longues, écartées des tiges en angle droit, très-médiocrement pédonculées.

Cette plante croît dans la Hongrie. ○ (*Descript. ex Jacq.*)

35. SISYMBRE à feuilles de vélar. *Sisymbrium erisymoides*. Desfont.

Sisymbrium erectum, foliis glabris, pinnatifidis, inæqualiter dentatis, lobo terminali majore; siliquis subulatis, sessilibus, horizontalibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 84. tab. 158.

Sisymbrium foliis runcinato-lyratis, dentatis, glabris; siliquis rectangulè patentibus, subpedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 35.

Cette plante est entiérement glabre; elle se rapproche, par la forme de ses feuilles, de l'*eryſimum officinale*, & se distingue par ses siliques presque sessiles.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, fermes, glabres, légérement striées, simples ou médiocrement rameuses. Ses feuilles sont amples, pinnatifides ou profondément échancrées en lyre, longues d'environ six pouces sur trois de large. Les découpures, au nombre de cinq à sept, sont oblongues, presque lancéolées, élargies, confluentes à leur base, inégales, dentées à leur contour; les dents inégales, aiguës. Le lobe terminal, beaucoup plus grand que les autres, est souvent lobé, incisé ou denté. Les fleurs, fort petites, forment une grappe terminale, droite, lâche, longue de près d'un pied. Le calice est glabre, un peu ouvert, à quatre folioles linéaires. La corolle est blanche, de la longueur du calice; elle avorte quelquefois. Il n'y a point de style. Les siliques sont horizontales, sessiles ou presque sessiles, subulées, glabres, grêles, un peu comprimées, longues au moins d'un pouce, renfermant des semences petites, nombreuses, roussêâtres, oblongues.

Cette espèce a été découverte par M. Desfontaines, dans les sables, aux environs de Kéroan, dans le royaume de Tunis. Elle fleurit dans l'hiver. (*Descript. ex Desfont.*)

36. SISYMBRE irio. *Sisymbrium irio*. Linn.

Sisymbrium foliis runcinatis, dentatis, nudis, caule levi, siliquis erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Flor. suec. 2. n°. 596. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 279. — Mill. Dict. n°. 8. — Pallas, Iter 3. pag. 681. — Jacq. Flor. austr. tab. 322. — Vahl, Symb. 2. pag. 77. — Hoffm. Germ. 236. — Roth. Germ. vol. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 503. n°. 36.

Sisymbrium eryſimaſtrum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 521. n°. 535. var. α.

Sisymbrium (pinnatifidum), *siliquis glabris, foliis lyrato-pinnatifidis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 118.

Eryſimum foliis lyrato-pinnatis, extimo haſtato. Flor. suec. 556. — Dalib. Paris. 201. — Sauvag. Monsp. 284.

Eryſimum latifolium, majus, glabrum. C. Bauh. Pin. 101. — Tourn. Inst. R. Herb. 228.

Eryſimum ſecundum. Tabern. Hist. Icon. 840.

Irio levis, apulus, eruca folio. Col. Ecphr. 1. pag. 264. tab. 265.

Sinapi ſylveſtre, monſpeſſulanum, lato folio; floſculo luteo, minimo; ſiliqua longiſſimâ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 858. Icon.

Cette espèce, très-voisine du *sisymbrium altissimum*, en diffère par ses tiges moins élevées, par ses feuilles, dont les terminales sont semblables aux inférieures, & non divisées en longues découpures linéaires; elles sont d'ailleurs plus fortement dentées; les siliques sont bien plus rapprochées des tiges, & plus grêles: elle a encore beaucoup de rapports avec le *sisymbrium Columnæ & Loeſelii*: on l'en distingue par ses parties toutes très-glabres, à peine chargées quelquefois de quelques poils rares.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi environ, tendres, très-glabres, cylindriques, médiocrement rameuses, quelquefois légérement chargées de poils très-fins & distans, feuillées dans toute leur longueur, un peu fistuleuses. Les feuilles ressemblent assez à celles du pissenlit; elles sont pétiolées, alternes, glabres, assez nombreuses, pinnatifides ou roncinées, lancéolées, élargies; les pinnules profondes, horizontales, parallèles, lancéolées, ordinairement aiguës, lâchement & irrégulièrement dentées; les dentelures inégales, aiguës; les feuilles supérieures & terminales plus étroites, moins composées; la pinnule terminale plus alongée.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en une grappe terminale, droite, alongée. Le calice est glabre, petit, un peu coloré; la corolle fort petite, d'un jaune-pâle; les siliques éparses, rapprochées, un peu serrées contre les tiges, glabres, très-grêles, presque filiformes, cylindriques, longues d'environ deux pouces, soutenues par des pédoncules à peine ouverts, filiformes, ayant à peine le quart de la longueur des siliques. Les semences sont fort petites, roussêâtres, nombreuses.

Cette plante croît dans les terrains cultivés de

l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

37. SISYMBRE de Columna. *Siſymbrium Columnæ.* Linn.

Siſymbrium foliis runcinatis, dentatis, & caule villoſis, ſubincanis. Linn. Syſt. veget. pag. 596. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 323. — Hoffm. Germ. 236. — Roth. Germ. vol. II. pag. 133. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 503. n°. 37.

Siſymbrium (irio), *foliis lingoni aut haſtæ forma pinnatis; ſiliquis longis, ſtrictis, hirſutilis.* Crantz. Stirp. Auſtr. pag. 49. n°. 5.

Rapiſtrum montanum, irionis folio. Col. Ecphr. 1. pag. 266. tab. 268.

Il y a de très-grands rapports entre cette plante & le *ſiſymbrium irio*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété. Ses principales différences conſiſtent dans ſes feuilles & ſes tiges pubeſcentes, un peu blanchâtres, & dans ſes fleurs d'un jaune très-pâle.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, un peu ſtriées, hautes d'un à deux pieds, munies de poils courts, cendrés; garnies de rameaux alternes, peu nombreux. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, molles, médiocrement pubeſcentes & un peu blanchâtres, quelquefois preſque glabres, un peu velues ſur leur pétiole, pinnatifides, lancéolées; les pinnules profondes, preſqu'elliptiques, légérement ſinuées ou à peine denticulées à leurs bords; la foliole terminale plus longue, lancéolée.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une grappe droite, alongée. Les calices ſont courts, d'un vert-blanchâtre, à peine pubeſcens. La corolle eſt fort petite, d'un blanc-jaunâtre ou un peu citron, ouverte; les ſiliques droites, filiformes, un peu glauques, pubeſcentes, longues de deux pouces & plus, obtuſes, ſoutenues par un pédoncule court.

Cette plante croît en France, en Allemagne, en Autriche, en Italie, dans les terrains ſecs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

38. SISYMBRE de Loëſel. *Siſymbrium Loeſelii.* Linn.

Siſymbrium foliis runcinatis, acutis, hirtis; caule retrorsùm hiſpido. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 322. — Reyg. Ged. 1. pag. 167. n°. 6. — Gouan, Illuſtr. 42. — Pollich. Pal. n°. 630. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 324. — Kniph. Cent. 12. n°. 92. — Hoffm. Germ. 236. — Roth. Germ. vol. I. pag. 291. — vol. II. pag. 133. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 504. n°. 38.

Siſymbrium eryſimaſtrum. Var. β. Lam. Flor. fr. pag. 521. n°. 535.

Siſymbrium (Loeſelii), *foliis haſtato-pinnatis, ſæpè hirtis; caule ramiſque pilis albis ſplendentibus, hiſpidis.* Crantz. Stirp. Auſtr. pag. 48. n°. 4.

Eryſimum anguſtifolium, majus. C. Bauh. Pin. 107. — Tournef. Inſt. R. Herb. 228.

Sinapi eryſimo tragi cognatum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 857. Icon

Eryſimum hirſutum, ſiliquâ eruca. Loëſ. Pruſſ. 69. tab. 4.

Eryſimum foliis pinnatis, extimâ pinnâ triangulâ; petiolis longis, hirſutis. Haller, Goett. 248.

Rapiſtrum montanum, irionis folio, macroleptoceratum. Column. Ecphr. 1. pag. 266. tab. 268.

Peu diſtinguée du *ſiſymbrium Columnæ*, également rapprochée du *ſiſymbrium irio*, cette plante ne diffère de tous deux que par ſes tiges non pubeſcentes, mais hériſſées de poils un peu roides, la plupart recourbés; par ſes feuilles découpées profondément en pinnules preſque triangulaires, & non horizontales & paralèles.

Ses racines ſont grêles, blanchâtres, preſque ſimples, un peu fibreuſes: il s'en élève des tiges droites, hautes d'environ un pied & plus, cylindriques, verdâtres, ſtriées, un peu purpurines à leur baſe, feuillées dans toute leur longueur, ordinairement ſimples ou rameuſes à leur ſommet, hériſſées de poils courts, blanchâtres, rudes, horizontaux ou inclinés vers la terre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, aſſez larges, aiguës, chargées plus ou moins de poils roides, diviſées profondément en pinnules preſque triangulaires, inciſées ou dentées à leur contour; les inférieures ſouvent purpurines; les pétioles velus.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes terminales, dont les rameaux ſont blanchâtres, velus; les calices colorés, à quatre folioles en partie ouvertes, pileuſes. La corolle eſt fort petite, de couleur jaune, ouverte; les pétales entiers. Les ſiliques ſont longues, grêles, droites, quelquefois légérement arquées, preſque glabres, ſurmontées par le ſtigmate obtus & perſiſtant, longues d'environ deux pouces, médiocrement pédonculées.

On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans les environs de Paris; elle croît dans les lieux cultivés. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris: elle fleurit pendant tout l'été. ○ (*V. v.*)

39. SISYMBRE à angles obtus. *Siſymbrium obtuſangulum.* Willden.

Siſymbrium foliis pinnatifidis, obtuſis, dentatis, amplexicaulibus; caule retrorsùm hiſpido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 504. n°. 39.

Siſymbrium

Siſymbrium obtuſangulum. Schleich. Cat. p. 48.

Siſymbrium jacobeæfolium. Berger. Phytogr. Ic.

Eruca caule hirto, foliis ſemipinnatis, pinnis ſubrotundo-dentatis. Haller, Helv. n°. 459.

Eruca inodora. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 862. Icon.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports, par la forme de ſes feuilles & par ſon port, avec le *ſiſymbrium burſifolium*; mais, outre des différences aſſez notables qui exiſtent dans ces mêmes feuilles, on la diſtingue très-aiſément en ce que ſes ſiliques ne ſont pas axillaires, mais diſpoſées en une grappe terminale.

Ses racines ſont blanchâtres, dures, épaiſſes, preſque ſimples, médiocrement fibreuſes: il s'en élève des tiges droites, rameuſes preſque dès leur baſe, hautes d'un pied ou d'un pied & demi, ſtriées, cannelées, preſqu'anguleuſes, chargées, principalement à leur partie inférieure, de poils rares, courts, leur pointe dirigée vers les racines. Les rameaux ſont alongés, effilés, ſemblables aux tiges. Les feuilles ſont alternes, vertes, preſque glabres, ailées ou pinnatifides; les pinnules très-inégales & inſenſiblement plus petites en allant du ſommet vers la baſe; les pinnules ſupérieures un peu confluentes à leur baſe, preſque lancéolées, obtuſes, diviſées à leurs bords en lobes ou en dents larges, diſtantes, inégales, obtuſes; les pinnules inférieures, ou ſituées ſur le pétiole, très-courtes, diſtantes, entières, ou un peu dentées; enfin la dernière paire de pinnules, tout-à-fait à la baſe du pétiole, embraſſe la tige à demi, & reſſemble à des ſtipules.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une grappe droite, alongée, lâche, un peu pubeſcente. Les calices ſont glabres, à quatre folioles colorées, concaves, un peu aiguës. La corolle eſt jaune, d'une grandeur médiocre; les ſiliques très-glabres, longues d'environ un pouce, grêles, droites, un peu tétragones, ſurmontées par le ſtigmate obtus & perſiſtant; les pédoncules filiformes, ouverts, épars, de moitié plus courts que les ſiliques.

Cette plante croît en Suiſſe & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ.*)

40. SISYMBRE d'Orient. *Siſymbrium orientale*. Linn.

Siſymbrium foliis runcinatis, tomentoſis; caule levi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 322. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 594. n°. 40.

Eryſimum orientale, folio ſonchi, flore ſulphureo, ſiliquis longiſſimis. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 14. — Haller, Goett. 248.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *ſiſymbrium irio*, dont il diffère particuliérement par ſes feuilles tomenteuſes. Ses tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes, feuillées, très-liſſes, garnies de feuilles alternes, aſſez ſemblables à celles du laitron, preſque pinnatifides ou fortement déchiquetées, tomenteuſes; les découpures profondes, irrégulières, la plupart haſtées, aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, alongées. La corolle eſt d'un jaune de ſoufre; les ſiliques glabres, pédonculées, très-longues, preſque filiformes, nombreuſes.

Cette plante croît dans l'Orient. ☉

41. SISYMBRE barbarée. *Siſymbrium barbarea*. Linn.

Siſymbrium foliis ſimplicibus, ſpathulato-ovatis, dentatis, amplexicaulibus, nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 505. n°. 41.

Siſymbrium orientale, barbareæ facie, plantaginis folio. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. pag. 16.

Cette plante a le port & preſque les feuilles de l'*eryſimum barbarea* Linn. Ses tiges ſont droites, glabres, anguleuſes, rameuſes, hautes de deux pieds environ ou moins. Les feuilles radicales ſont entières, ovales, en cœur; les caulinaires inférieures & intermédiaires alternes, pinnatifides; les pinnules oppoſées, preſque parallèles, glabres, entières, obtuſes; la pinnule terminale très-grande, ovale, ſinuée ou dentée à ſes bords, obtuſe, quelquefois médiocrement arrondie; les feuilles ſupérieures entières, preſque lancéolées, fortement & irrégulièrement dentées à leur contour; les dentelures aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes nombreuſes, droites, terminales. Le calice eſt glabre, coloré, obtus, médiocrement ouvert; la corolle blanchâtre ou un peu jaunâtre, petite, plus grande que le calice; les pétales entiers. Les ſiliques ſont un peu étalées, ſtriées, longues de plus d'un pouce, un peu arquées, cylindriques, un peu comprimées, aſſez groſſes, ſurmontées du ſtigmate perſiſtant, ſoutenues par des pédoncules roides, épais, fort courts.

Cette plante croît dans l'Orient. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

42. SISYMBRE de Portugal. *Syſimbrium catholicum*. Linn.

Siſymbrium ſiliquis ſiliformibus, levibus; foliis pinnatis, denticulatis, caulinis. Linn. Syſt. veget. pag. 597. — Mantiſſ. 93. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 5. n°. 43.

Ses tiges ſont droites, hautes de huit à dix pouces ou d'un pied, très-liſſes, garnies de feuilles

alternes, pétiolées ; les radicales ainſi que les caulinaires liſſes, tendres, ailées, compoſées de folioles oblongues, dentées en ſcie à leurs bords, ſouvent confluenres à la partie ſupérieure du pétiole. Les fleurs ſont longuement pédonculées, diſpoſées à l'extrémité des tiges en une grappe alongée. Le calice eſt compoſé de quatre folioles très-liſſes. La corolle eſt jaune, aſſez grande ; les pétales entiers, en ovale renverſé ; les ſiliques grêles, filiformes, diſtantes, très-liſſes.

Cette plante croît en Eſpagne & dans le Portugal.

43. SISYMBRE à feuilles en lyre. *Siſymbrium lyratum.*

Siſymbrium foliis inferioribus lyrato-runcinatis, ſuperioribus lineari-lanceolatis, remotè dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 505. n°. 42.

Siſymbrium (lyratum), *foliis inferioribus ſub-lyratis, ſuperioribus inciſo-laciniatis ; ſiliquis linearibus, obtuſiuſculis.* Burm. Flor. ind. 117.

Ses tiges ſont droites, plus ou moins rameuſes, glabres, garnies de feuilles alternes, preſque pinnatifides ; les inférieures déchiquetées ou échancrées en forme de lyre, irréguliérement dentées ; les feuilles caulinaires ſupérieures inciſées, laciniées ou linéaires, lancéolées, groſſiérement dentées ; les dentelures diſtantes entr'elles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales. Les calices ſont glabres ; la corolle jaune ; les ſiliques linéaires, obtuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

44. SISYMBRE hétérophylle. *Siſymbrium heterophyllum.* Forſter.

Siſymbrium foliis pinnatis ; foliolis reniformibus, ſubtrilobis ; infimis pinnatifidis, piloſis. Forſt. Prodr. n°. 250. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 505. n°. 44.

Quoique Forſter ne nous donne, ſur cette plante qu'il a découverte, que très-peu de détails, les caractères qu'il lui attribue, ſont aſſez particuliers pour qu'on puiſſe la diſtinguer aiſément de ſes congénères. Ses feuilles inférieures ſont pileuſes, pinnatifides ; les feuilles ſupérieures alternes, ailées, compoſées de folioles en forme de rein, & preſque diviſées en trois lobes à leur contour.

Cette plante a été recueillie par Forſter dans la Nouvelle-Zelande.

45. SISYMBRE des glaces. *Siſymbrium glaciale.* Forſter.

Siſymbrium ſiliquis filiformibus, levibus ; foliis pinnatis ; foliolis reniformibus, ciliatis. Forſter in Comment. Goett. 9. pag. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 506. n°. 45.

Plante herbacée, haute de ſix à ſept pouces, qui a des rapports avec le *ſiſymbrium heterophyllum*, mais dont elle diffère par les folioles ciliées un peu différentes, & dont les tiges ſont ſimples, cylindriques, preſque liſſes, dichotomes à leur partie ſupérieure, feuillées ; les rameaux droits, alongés. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, réunies en gazon ; les feuilles caulinaires alternes, toutes ailées, compoſées de trois à quatre paires de folioles avec une impaire, inſenſiblement plus petites du ſommet à la baſe, un peu arrondies, obliques, ciliées à leurs bords, un peu diſtantes ; la terminale plus grande, réniforme, légérement crénelée ou médiocrement inciſée ; les feuilles florales pinnatifides ; les fleurs blanches, d'une grandeur médiocre ; les ſiliques liſſes & filiformes.

Cette plante croît à la Terre-de-Feu, dans les lieux humides, ſur les montagnes un peu au deſſous de la région des neiges. ♃ (*Deſcript. ex Forſter.*)

46. SISYMBRE à feuilles de géranium. *Siſymbrium geraniifolium.*

Siſymbrium glaberrimum, foliis ſubbipinnatis ; pinnis inciſo-lobatis, acutis ; ſiliquis ſubulatis, erectis. (N.)

Ses tiges ſont droites, tendres, herbacées, aſſez élevées, rameuſes, feuillées, ſtriées, un peu jaunâtres, très-glabres, garnies de feuilles amples, alternes, pétiolées, preſque deux fois ailées, vertes, glabres à leurs deux faces ; les pinnules pétiolées, oppoſées ou alternes, pinnatifides ; les découpures larges, lobées ou profondément inciſées ; les lobes inciſées ou fortement dentées ; les dentelures irrégulières, aiguës, preſque mucronées.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, courte, touffue. Le calice eſt ouvert, compoſé de quatre folioles verdâtres, linéaires, obtuſes. La corolle eſt grande, de couleur blanche, aſſez ſemblable à celle des braſſica ; les pétales ovales, arrondis, très-entiers, onguiculés ; les étamines & le piſtil plus courts que la corolle. Les ſiliques ſont droites, glabres, preſque cylindriques, un peu ſubulées, obtuſes, longues d'un à deux pouces, ſoutenues par des pédoncules redreſſés, glabres, cylindriques, longs au moins d'un pouce.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

* * * * * *Feuilles lancéolées & entières.*

47. SISYMBRE à feuilles pubeſcentes. *Siſymbrium ſtrictiſſimum.* Linn.

Siſymbrium foliis oblongo-lanceolatis, dentatis, pubeſcentibus, petiolatis ; ſiliquis patentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 506. n°. 46.

Siſymbrium foliis lanceolatis, dentato-ſerratis, caulinis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Hort. Cliff. 337. — Hort. Upſ. 192. — Roy. Lugd. Bat. 341. — Jacq. Vind. 122. — Flor. auſtr. tab. 194. — Crantz. Stirp. Auſtr. pag. 54. — Hoffm. Germ. 236. — Roth. Germ. vol. I. pag. 291. — II. pag. 134. — Gouan, Hort. Monſp. pag. 327. n°. 10.

Eruca caule paniculato; foliis nervoſis, ovato-lanceolatis, integerrimis. Hall. Helv. n°. 458.

Draba lutea, ſiliquis ſtrictiſſimis. C. Bauh. Pin. 110.

Arabis quibuſdam, dicta planta. Camer. Epitom. 342.

Heſperis lutea, ſiliquis ſtrictiſſimis. Tourn. Inſt. R. Herb. 222.

Draba lutea quibuſdam. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 870. *Sine icone.*

On diſtingue aiſément cette eſpèce à ſes ſiliques grêles, alongées, ramaſſées en une panicule ſerrée; à ſes feuilles pubeſcentes, lancéolées, dentées ou très-entières.

Ses tiges ſont droites, roides, cylindriques, ſtriées, rameuſes, verdâtres, légérement pubeſcentes, hautes de deux à trois pieds & plus, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, nombreuſes, très-ſimples, lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures courtes, aiguës, plus ou moins diſtantes, quelquefois preſque nulles, pubeſcentes à leurs deux faces, légérement ciliées, nerveuſes, rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, longues de deux à trois pouces ſur un demi-pouce environ de large; les pétioles comprimés, d'une à trois lignes de long.

Les tiges ſe diviſent à leur ſommet en rameaux ſimples, étalés, axillaires, nus ou feuillés, paniculés, fleuris. Les fleurs forment, par leur enſemble, une ample panicule, & ſont diſpoſées ſur chaque rameau en une grappe droite, ſerrée, pubeſcente, terminale. Les pédoncules ſont filiformes, ouverts, un peu pubeſcens, au moins de moitié plus courts que les ſiliques; les calices colorés, légérement velus, à quatre folioles médiocrement ouvertes, obtuſes; la corolle aſſez petite, plus grande que le calice, de couleur jaune; les pétales entiers; leur limbe en ovale renverſé, obtus: les anthères prennent ſouvent une teinte violette après la fécondation. Les ſiliques ſont nombreuſes, redreſſées, très-grêles, filiformes, glabres, longues d'environ deux pouces au moins, médiocrement arquées, terminées par le ſtigmate obtus & perſiſtant.

Cette plante croît en France, dans les Alpes, en Suiſſe, en Allemagne, en Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

48. SISYMBRE à ſiliques pendantes. *Siſymbrium pendulum.* Desfont.

Siſymbrium caule erecto, infernè piloſo; foliis lanceolatis, hirtis, dentatis; ſiliquis planis, linearibus, glabris, pendulis, truncatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 82. tab. 156.

Siſymbrium foliis lanceolatis, inciſo-dentatis, hiſpidis; ſiliquis pendulis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 506. n°. 47.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un à deux pieds & plus, ſimples ou médiocrement rameuſes, cylindriques, un peu ſtriées, pileuſes à leur partie inférieure, glabres vers leur ſommet, garnies de feuilles ſimples, alternes, preſque ſeſſiles, lancéolées, hiſpides à leurs deux faces, longues de trois à quatre pouces, larges de ſix ou huit lignes, inciſées, dentées à leur contour, décurrentes & rétrécies en pétiole à leur baſe; les découpures ou les dentelures inégales, aiguës, diſtantes.

Ses tiges, diviſées à leur partie ſupérieure en quelques rameaux ſimples, alternes, nus, fleuris, forment une ſorte de panicule compoſée de grappes lâches, terminales. Le calice eſt coloré, caduc, pubeſcent, à quatre folioles lâches, elliptiques. La corolle eſt plus grande que le calice, de couleur jaune. Les pétales ont leur limbe ovale, elliptique. Le ſtyle eſt nul; le ſtigmate épais. Les ſiliques glabres, linéaires, comprimées, preſque tronquées à leur ſommet, longues d'environ deux pouces & plus, pendantes à l'extrémité des pédoncules à l'époque de la maturité; les pédoncules épars, diſtans, très-ouverts, ſiliformes, un peu plus courts que les ſiliques; les ſemences petites, nombreuſes & rouſſeâtres.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, en Barbarie, dans les plaines ſabloneuſes, aux environs de Caſa; elle fleurit vers la fin de l'hiver. (*Deſcript. ex Desfont.*)

49. SISYMBRE d'Eſpagne. *Siſymbrium hiſpanicum.* Jacq.

Siſymbrium foliis lanceolatis, dentatis, ſeſſilibus, glabris; ſiliquis adpreſſis; caule ramoſo, divaricato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 506. n°. 48.

Siſymbrium ſiliquis cylindricis, breviuſculis, erectis; foliis lanceolatis, ſerratis, ſeſſilibus. Jacq. Ic. Rar. vol. 1. tab. 124. — Idem, Collect. vol. 1. pag. 69.

Ses tiges ſont droites, feuillées, cylindriques, ſtriées, diviſées en rameaux alternes, alongés, très-étalés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées, glabres à leurs deux faces, dentées à leurs bords, particuliérement vers leur ſommet; quelquefois très-entières, un peu rétrécies à leur baſe; les dentelures courtes, aiguës, plus ou moins diſtantes, un peu inégales.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en longues grappes droites, un peu lâches. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; les pétales entiers; leur limbe ovale, obtus; les ſiliques médiocrement pédonculées, droites, preſqu'appliquées contre les tiges, courtes, cylindriques, un peu comprimées, preſque filiformes, légérement courbées en arc, longues de plus d'un pouce, renfermant des ſemences fort petites, aſſez nombreuſes, d'un brun-rouſſâtre.

Cette plante croît en Eſpagne. On la rencontre également dans les départemens méridionaux de la France; elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

50. SISYMBRE à feuilles de paquerette. *Siſymbrium bellidifolium.*

Siſymbrium pumilum, caule ſimplici, ſubnudo; foliis radicalibus, ovato-ſpathulatis, petiolatis, ſubvilloſis, ſubintegris, ſeu leviter crenatis; racemo terminali, pauciflora. (N.)

Cette eſpèce eſt fort petite & ſe rapproche beaucoup des *arabis*. Ses tiges ſont droites, grêles, filiformes, hautes de trois à quatre pouces, très-ſimples, pubeſcentes, nues ou garnies de quelques petites feuilles très-courtes, diſtantes, à peine longues d'une ligne. Les feuilles, radicales, ſont etendues ſur la terre, en roſette, pétiolées, ovales, un peu ſpatulées, légérement velues, ciliées à leurs bords, longues de quatre à cinq lignes, larges d'environ trois lignes, entières ou légérement ſinuées, ou crénelées à leur contour, obtuſes; les pétioles au moins de la longueur des feuilles.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une petite grappe très-courte, compoſée de quatre à cinq fleurs très-petites, dont le calice eſt verdâtre, à quatre folioles obtuſes, un peu ouvertes. La corolle eſt blanche, à peine plus longue que le calice; les pétales un peu oblongs, obtus, entiers; les ſiliques droites, ſubulées, un peu comprimées, preſque linéaires, très-glabres, longues d'environ un demi-pouce, ſoutenues par des pédoncules droits, ſétacés, longs de trois à quatre lignes, très-glabres; les ſemences extrêmement petites, un peu rouſſeâtres.

Cette plante croît à Buenos-Ayres, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

51. SISYMBRE à tige baſſe. *Siſymbrium pumilum.* Willden.

Siſymbrium foliis lanceolatis, dentatis, ſagittatis, amplexicaulibus; ſiliquis erecto-patentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 507. n°. 49.

Siſymbrium (pumilum), *villoſo-ſubincanum; foliis radicalibus, ſubruncinatis; caulinis ſagittatis, repando-dentatis, pedicellis fructûs elongatis; ſiliquis tenuibus, ſursùm arcuatis.* Stephan. in Litt.

Plante fort petite, dont les tiges ſont hautes de trois à ſix ou ſept pouces, blanchâtres, pubeſcentes, rameuſes à leur baſe, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles; les radicales longues de quatre lignes, roncinées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet; les feuilles caulinaires, alternes, amplexicaules & preſque ſagittées à leur baſe, ſinuées ou dentées à leur contour, pubeſcentes, blanchâtres.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en grappes lâches, très-longues. La corolle eſt de couleur jaune; les ſiliques linéaires, d'environ un demi-pouce de long, grêles, droites, un peu arquées, ſoutenues par des pédoncules médiocrement ouverts, & qui s'alongent à meſure que les fruits mûriſſent.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de la Perſe. ○ (*Deſcript. ex Willd.*)

52. SISYMBRE des Indes. *Siſymbrium indicum.* Linn.

Siſymbrium foliis lanceolato-ovatis, ſerratis, petiolatis, levibus; ſiliquis ſubarcuatis. Linn. Syſt. veget. pag. 596. n°. 29. — Mantiſſ. 93. — Burm. Flor. ind. pag. 140. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 508. n°. 52.

Ses tiges s'élèvent preſqu'à la hauteur d'un pied; elles ſont droites ou redreſſées, très-liſſes, anguleuſes, flexueuſes, médiocrement rameuſes à leur partie inférieure, garnies de feuilles alternes, petiolées, lancéolées, élargies ou ovales-lancéolées, nues à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, longuement acuminées; les pétioles très-glabres; les feuilles ſupérieures ſeſſiles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales & axillaires, plus longues que les feuilles, formant par leur enſemble une panicule médiocrement étalée. Les calices ſont glabres, fort petits; la corolle à peine plus longue que le calice, de couleur blanche; les ſiliques pédonculées, cylindriques, légérement arquées.

Cette plante ſe rencontre dans les Indes orientales. ○

53. SISYMBRE à feuilles entières. *Siſymbrium integrifolium.* Linn.

Siſymbrium foliis linearibus, integerrimis; pedunculis glutinoſo-hiſpidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 270. tab. 63. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 508. n°. 51.

Heſperis caule ramoſiſſimo, foliis linearibus, pedunculis hiſpidis. Gmel.

Cette eſpèce eſt petite : ſes tiges ſont droites,

hautes de trois à quatre pouces, diviſées dès leur baſe en rameaux nombreux, garnis de feuilles alternes, linéaires, glabres, un peu obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en grappes droites, pubeſcentes, ſupportées par des pédoncules viſqueux, hériſſés de poils courts. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, de couleur blanche, quelquefois jaunâtre; les ſiliques droites, linéaires.

Cette plante croît dans la Sibérie. ⊙

54. SISYMBRE des ſalines. *Siſymbrium ſalſugineſum.* Pallas.

Siſymbrium foliis lanceolatis, integerrimis, cordatis, amplexicaulibus, glabris; ſiliquis patentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 507. n°. 50.

Siſymbrium ſalſugineſum. Pall. Itin. 2. Append. n°. 114. tab. V.

Cette plante eſt entiérement glabre, de couleur glauque. Ses feuilles ſont ſeſſiles, alternes, lancéolées, amplexicaules & échancrées en cœur à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet, très-entières à leurs bords. Les fleurs ſont blanches, fort petites, diſpoſées en une grappe terminale; les ſiliques médiocrement pédonculées, droites, épaiſſes; les pédoncules étalés.

Cette eſpèce ſe rencontre dans la Sibérie, dans les terrains pénétrés de ſel. ⊙

55. SISYMBRE hiſpide. *Siſymbrium hiſpidum.* Vahl.

Siſymbrium cauleſcens, foliis petiolatis, oblongis, dentatis, cauleque hiſpido. Vahl, Symbol. 2. pag. 77. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 508. n°. 53.

Sinapis (harra), *foliis ovalibus, ſinuatis, hiſpidis; caule glabro, calicibus hiſpidis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 118. n°. 64.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, hautes de trois à ſept pouces, chargées de poils rudes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, un peu graſſes, hiſpides à leurs deux faces; les radicales ſinuées, preſque pinnatifides; les ſupérieures oblongues, un peu ovales, inégalement dentées, ſans nervures apparentes, rétrecies en pétiole à leur baſe, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe lâche, terminale, ſupportées par des pédoncules inclinés, très glabres, longs d'environ ſix lignes. Les calices ſont très-ouverts, hiſpides; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur jaune, renfermant deux glandes alongées, fort grandes, ſituées entre les plus longues etamines, & deux autres beaucoup plus petites entre les étamines les plus courtes. Les ſiliques ſont glabres, diſtantes, linéaires, auſſi longues que les pédoncules.

Cette plante croît en Egypte. Elle offre un pâturage très-agréable aux troupeaux. On fait prendre aux femmes enceintes ſes feuilles réduites en poudre.

56. SISYMBRE ſpatulé. *Siſymbrium ſpathulatum.*

Siſymbrium foliis radicalibus integerrimis, ſpathulatis; caulinis crenatis; caule humili, ſimplici; ſiliquis erectis, compreſſis. (N.)

Ses racines ſont grêles, filiformes, garnies de quelques fibres courtes, capillaires, blanchâtres: il s'en élève des tiges droites, très-ſimples, glabres, cylindriques, grêles, hautes de trois à quatre pouces, médiocrement feuillées; les feuilles caulinaires ou inférieures ſont aſſez nombreuſes, longues d'un pouce & demi, ſpatulées, très-entières, glabres à leurs deux faces, ſans nervures apparentes, rétrécies à leur baſe en un pétiole alongé, arrondies à leur ſommet, ſurmonté ſouvent d'une petite pointe; les feuilles caulinaires alternes, diſtantes, fort petites, médiocrement pétiolées, un peu arrondies, crénelées à leur contour.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe courte, terminale. Le calice eſt glabre, verdâtre, à quatre petites folioles, un peu concaves, aiguës, ouvertes. La corolle eſt blanche, petite, un peu plus longue que le calice; les pétales ovales, oblongs, entiers, obtus. Les ſiliques ſont droites, comprimées, un peu élargies, très-glabres, longues d'un pouce, aiguës, ſupportées par des pédoncules courts, cylindriques, redreſſés.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

SITUATION DES FEUILLES. On déſigne par ce mot les différentes poſitions qu'affectent les feuilles ſur les tiges & ſur les rameaux. Conſidérées ſous ce rapport, les feuilles ſont alternes, oppoſées, éparſes, entaſſées, imbriquées, faſciculées, &c. (*Voyez ces mots.*)

La ſituation des fleurs n'eſt pas moins à remarquer; elle dépend de la place qu'elles occupent ſur ces mêmes rameaux. Ainſi, elles ſont terminales, latérales, éparſes, axillaires, ſolitaires, ramaſſées, ſeſſiles, pédonculées, &c. (*Voyez ces mots.*) La ſituation des fleurs doit être diſtinguée de leur diſpoſition, qui conſiſte dans la forme qui réſulte de leur réunion & de leur ſituation: elles ſont alors en ombelle, en panicule, en corymbe, en épi, en grappe, &c.

SKIMMIE. *Skimmia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille naturelle n'eſt pas encore déterminée, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont alternes, les feuilles

également alternes, rapprochées, preſque verticillées, toujours vertes; les fleurs diſpoſées en panicules terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, partagé en quatre; quatre pétales concaves; quatre étamines; un ſtyle; une baie ſupérieure, ombiliquée, à quatre ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, perſiſtant, partagé en quatre, quelquefois en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales fort petits, ovales, concaves.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont fort courts, terminés par des anthères.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ſurmonté d'un ſeul ſtyle, terminé par un ſtigmate.

Le *fruit* eſt une baie ovale, de la groſſeur d'un pois, ombiliquée, marquée de quatre ſillons, preſqu'à quatre valves, remplie d'une pulpe farineuſe, & contenant quatre ſemences oblongues, blanchâtres, anguleuſes d'un côté, convexes de l'autre.

ESPÈCE.

SKIMMIE du Japon. *Skimmia japonica.* Thunb.

Skimmia foliis alternis, petiolatis, oblongo-undulatis, versùs apicem crenatis; paniculâ terminali. (N.)

Skimmia japonica. Thunb. Flor. japon. pag. 62. — Nov. Gener. pag. 57. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 309. n°. 1548. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 671.

Sin ſan, vulgò mijanea skimmi. Kempf. Amœn. 5. pag. 779. Reliq. Icon. tab. 5.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont droites, glabres, diviſées en rameaux alternes, liſſes, légérement tétragones, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ſituées vers la partie ſupérieure des rameaux, très-rapprochées, preſque verticillées, nombreuſes, oblongues, entières, ondulées à leurs bords, droites, longues de trois à quatre pouces, vertes & ridées en deſſus, plus pâles & ponctuées à leur face inférieure, toujours vertes, d'une ſaveur aromatique, légérement crénelées vers leur ſommet, un peu repliées à leur contour, ſoutenues par des pétioles épais, à demi-cylindriques, longs d'environ un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en panicules, dont les pédoncules ſont cylindriques, épais, longs d'environ un pouce; les calices d'une ſeule pièce, fort petits, de couleur verte, à quatre, quelquefois cinq découpures ovales, aiguës. La corolle eſt blanche; les pétales fort petits, concaves, ovales. Le fruit eſt une baie rouge, de la groſſeur d'un pois, très-glabre, blanche, pulpeuſe en dedans, preſqu'à quatre valves, renfermant quatre ſemences blanchâtres.

Cette plante croît au Japon. Ses fruits mûriſſent dans le mois de décembre. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

SMITHIE. *Smithia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuſes, qui a quelques rapports avec les *hedyſarum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, ſans impaire; munies de ſtipules perſiſtantes, & dont les fleurs forment de petites grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice biſide, à deux lèvres; dix étamines ſéparées en deux paquets égaux; une gouſſe compoſée d'articulations monoſpermes; les ſemences rangées latéralement le long du ſtyle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé en deux lèvres ovales, lancéolées, preſqu'égales.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'*étendard* eſt en cœur renverſé; les *ailes* oblongues, obtuſes, un peu plus courtes que l'étendard; la *carène* linéaire, oblongue, fendue à ſa baſe, de la longueur des ailes.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens ſont réunis en deux paquets égaux, & terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* environné à ſa baſe par le calice, ſurmonté d'un ſtyle capillaire & perſiſtant, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une gouſſe renfermée dans le calice, compoſée de quatre ou ſept articulations diſtinctes, ſoutenues par le ſtyle perſiſtant, orbiculaires, hériſſées, contenant chacune une ſemence glabre, réniforme, comprimée.

ESPÈCE.

SMITHIE ſenſitive. *Smithia ſenſitiva.* Aiton.

Smithia foliis abruptè pinnatis; foliolis obovato-oblongis, margine ſetoſis; ſtipulis infernè bifidis; racemis axillaribus, pauciflоris. (N.)

Smithia ſenſitiva. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag.

496. tab. 13. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 627. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1161.

C'eſt une plante herbacée, dont les tiges ſont liſſes, cylindriques, renverſées, diviſées en un grand nombre de rameaux étalés, alternes, diffus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, ſans impaire; compoſées de folioles ovales, oblongues, petites, oppoſées, preſque ſeſſiles, au nombre de huit à vingt, entières, obtuſes ou à peine aiguës, garnies de poils fins & ſoyeux, tant à leurs bords que ſur leur principale nervure. Les pétioles ſont courts, munis également, dans toute leur longueur, de poils ſoyeux. Les ſtipules ſont oppoſées, ſituées à la baſe des pétioles, perſiſtantes, à demi-lancéolées, très-entières, acuminées au deſſus du point de leur inſertion, & prolongées au deſſous de ce même point en deux découpures ſagittées, inégales; l'une obtuſe, plus courte; l'autre acuminée, plus longue.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en grappes courtes, compoſées de trois à ſix fleurs au plus, à peine plus longues que les feuilles, ſouvent plus courtes; le pédoncule commun filiforme, plus long que les pétioles; les pédoncules propres plus courts que les calices, & à la baſe deſquels eſt ſituée une bractée ſemblable aux ſtipules, mais plus petite & moins prolongée à ſa partie inférieure. Chaque calice eſt enveloppé à ſa baſe de deux autres bractées oppoſées, ovales, lancéolées, hériſſées de poils roides, & formant comme un calice extérieur. Le calice ſe diviſe en deux lèvres; il eſt chargé de poils tuberculés. La corolle eſt jaune.

Cette plante ſe rencontre dans les Indes orientales. ○

SOLANÉES (les), famille de plantes, ainſi nommée parce qu'elle renferme un grand nombre de genres qui ont beaucoup de rapports avec les morelles (*ſolanum*), qui s'y trouvent compriſes.

Les plantes qui compoſent cette famille ſont, ou herbacées, ou ligneuſes; les feuilles alternes, ſouvent deux feuilles florales qui partent du même point d'inſertion. La diſpoſition des fleurs eſt très-variée dans beaucoup d'eſpèces; elles ſont placées latéralement ſur les tiges, un peu au deſſus de l'aiſſelle des feuilles.

Le *calice* ſe diviſe en cinq découpures plus ou moins profondes; il eſt très-ſouvent perſiſtant. La corolle eſt monopétale, ordinairement régulière, à cinq découpures; les étamines, au nombre de cinq, attachées au fond de la corolle; un ſeul ſtyle; un ſtigmate ſimple, quelquefois creuſé par un double ſillon.

Le *fruit* eſt ordinairement diviſé en deux loges, contenant pluſieurs ſemences. C'eſt tantôt une capſule à deux valves, ſéparées par une cloiſon parallèle aux valves, comme dans les ſcrophulaires; plus ſouvent c'eſt une baie dont les réceptacles des ſemences ſont centrals, oppoſés, ſéparés par une cloiſon, ſouvent ſaillans, & diviſant alors les baies en autant de loges doubles qu'il y a de réceptacles. L'embryon eſt environné d'une ſubſtance farineuſe.

Les principaux genres renfermés dans cette famille ſont:

* *Fruits capſulaires.*

Les celſies..... *Celſia.*
Les molènes..... *Verbaſcum.*
Les juſquiames..... *Hyoſcyanus.*
Les nicotianes..... *Nicotiana.*
Les ſtramoines..... *Datura.*

** *Fruits en baie.*

Les jaboroſes..... *Jaboroſa.*
Les mandragores..... *Mandragora.*
Les belladones..... *Atropa.*
Les nicandres..... *Nicandra.*
Les coquerets..... *Phyſalis.*
Les aquarts..... *Aquartia.*
Les morelles..... *Solanum.*
Les pimens..... *Capſicum.*
Les liciets..... *Lycium.*
Les ceſtreaux..... *Ceſtrum.*

SOLANDRE. *Solandra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malvacées, qui a des rapports avec les *hibiſcus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ternées, ou ſimples, ou lobées; les fleurs axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice ſimple, à cinq diviſions; des anthères monadelphes; un ſtyle; cinq ſtigmates; une capſule oblongue, à cinq loges, à cinq valves polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* ſimple, diviſé en cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales très-ouverts, ovales-oblongs, réunis par leur baſe, attachés ſur le tube des étamines.

3°. Des *étamines* nombreuſes, monadelphes, dont les filamens ſont réunis en un tube alongé; les anthères inſérées à la ſurface du tube, vers ſon ſommet.

4°. Un *ovaire* cylindrique, acuminé, ſurmonté

d'un ſtyle droit, terminé par cinq ſtigmates capités & pédicellés.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, acuminée, à cinq loges, à cinq valves ſéparées dans leur milieu par une cloiſon, contenant des ſemences petites, arrondies, inſérées ſur un réceptacle perſiſtant, central & uniforme.

Obſervations. Le nom de *ſolandra* avoit été employé pour trois genres différens. Il avoit été appliqué pour déſigner une très-belle plante de la famille des ſolanées, le *ſolandra grandiflora* Swartz, que M. Lamarck a placé parmi les *datura* dans les *Illuſtrations des Genres*, ſous le nom de *datura ſarmentoſa*, vol. 2. pag. 9. n°. 2295, & dont en effet elle ne diffère pas aſſez pour former un genre à part. (*Voyez l'article* STRAMOINE) Le même nom de *ſolandra* avoit été donné auparavant à une plante de la famille des ombellifères (*ſolandra capenſis* Linn.), que Linné fils a rappelé parmi les *hydrocotyle*, & qui ſe trouve auſſi décrit dans ce genre au mot HYDROCOTLE de cet ouvrage, n°. 17.

Willdenow a conſervé le genre, & en même tems le nom de *ſolandra*, pour le *datura ſarmentoſa* de M. Lamarck, & ce dernier a conſacré le nom de *ſolandra* pour la plante malvacée que Cavanilles a décrite ſous ce nom, & que Willdenow a réunie aux *laguna* de Cavanilles. Nous croyons également que ces deux genres de Cavanilles (*ſolandra* & *laguna*) ne ſont pas aſſez diſtincts l'un de l'autre pour être ſéparés, & nous nous ſommes déterminés à les réunir ici ſous le nom de *ſolandra*, la principale différence entre ces deux genres ne conſiſtant eſſentiellement que dans le ſtigmate, pelté dans les *laguna*; à cinq rayons capités à leur ſommet dans les *ſolandra*.

De très-grands rapports exiſtent entre les *ſolandra* & les *hibiſcus*. La principale différence conſiſte dans un calice ſimple pour les premiers, double pour les ſeconds; caractère bien foible, & qu'il eût mieux valu employer comme diviſion dans le genre *hibiſcus*, pour ne point ſéparer des plantes qui doivent aller enſemble dans l'ordre naturel.

ESPÈCES.

1. SOLANDRE à feuilles lobées. *Solandra lobata.*

Solandra foliis cordatis, ſuperioribus trilobatis, dentatis; pedunculis axillaribus, unifloris. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 580.

Solandia (lobata), *foliis omnibus ſimplicibus.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1050. — Murr. in Comm. Goett. 1784. pag. 21. tab. 1. & Syſt. veget. pag. 623. — Cavan. Diſſert. 2. pag. 55. & Diſſert. 5. pag. 279. tab. 136. fig. 1.

Laguna (lobata), *foliis cordatis, trilobis, dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 733. n°. 1.

Hibiſcus (ſolandra), *foliis ſubcordatis, tricuſpidatis, ſerratis; calicibus ecalliculatis.* L'héritier, Stirp. 1. pag. 103. tab. 49.

Triguera (acerifolia), *foliis petiolatis, inferioribus cordatis; ſuperioribus palmatis, inciſis; ſummis trifidis aut lanceolatis; caule ſpicâ laxâ terminato, pedunculis unifloris.* Cavan. Diſſert. 1. pag. 41. tab. 11. ultim. diviſ.

Pentapetes herbacea, erecta, foliis brevi hirſutis, ſcabris; inferioribus cordatis, mediis angulosis; ſuperioribus palmatis, inciſis; ſummis trifidis vel etiam lanceolatis, integerrimis. Commerſ. Herb. & fig. in Hiſt. Nat. Inſul. Franciæ manuſc.

Cette plante a des tiges droites, rameuſes, hautes d'environ deux pieds, velues, ſtriées, cylindriques, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, ſcabres ou hériſſées de quelques poils; les inférieures entières, aſſez petites, en cœur à leur baſe, un peu arrondies, aiguës; celles du milieu à pluſieurs lobes, preſque palmées, dentées à leurs bords; les ſupérieures élargies, diviſées en trois lobes inégaux, oblongs, aigus, dentés en ſcie; les terminales étroites, lancéolées, entières, dentées; les pétioles beaucoup plus longs que les feuilles, ſurtout ceux des feuilles inférieures; garnis à leur baſe de ſtipules alongées, linéaires, aiguës, légérement ciliées.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules velus, très-longs, ſimples, uniflores: les ſupérieurs ſortent de l'aiſſelle d'une bractée aſſez ſemblable aux ſtipules. Le calice eſt ſimple, ovale-oblong, à cinq découpures lancéolées, aiguës, légérement hiſpides. La corolle eſt blanche, très-ouverte; les pétales ovales, oblongs, preſqu'obtus, veinés, preſqu'auriculés à un des côtés de leur baſe; les étamines nombreuſes, ſituées vers le ſommet du tube; l'ovaire ovale, oblong, acuminé; le ſtyle filiforme, ſurmonté d'un ſtigmate à cinq rayons, chaque rayon terminé par une petite tête velue. Le fruit eſt une capſule ovale, acuminée, preſqu'à cinq angles, un peu plus longue que le calice qui perſiſte & l'enveloppe; les valves légérement ciliées.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. ⊙ (*V. ſ.*)

2. SOLANDRE à feuilles ternées. *Solandra ternata.* Cavan.

Solandra caule herbaceo, villoſo; foliis inferioribus ternatis, medio longiſſimo; ſuperioribus ſubhaſtatis, longiſſimis, integerrimis. Cavan. Diſſert. 5. pag. 279. tab. 136. fig. 2.

Laguna (ternata), *foliis ternatis ſimplicibuſque, integerrimis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 733. n°. 2.

Ses

Ses racines ſont épaiſſes, cylindriques, un peu fibreuſes : il s'en élève pluſieurs tiges herbacées, velues, hautes d'environ un pied, rameuſes dès leur baſe, garnies de feuilles pétiolées, alternes, diſtantes, velues; les inférieures ternées, compoſées de trois folioles ovales, linéaires, très-inégales; celle du milieu étroite, fort longue, entière; les ſupérieures échancrées en cœur & haſtées à leur baſe, lancéolées, très-longues, fort étroites, entières; les pétioles filiformes, un peu plus courts que les feuilles, munis à leur baſe de ſtipules courtes, petites, caduques.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, axillaires, ſoutenues ſur de très-longs pédoncules droits, grêles, épaiſſis & géniculés à leur partie ſupérieure. Leur calice eſt ſimple, d'une ſeule pièce, profondément diviſé en cinq découpures lancéolées, très-aiguës, perſiſtantes. La corolle n'a point encore été obſervée. Les étamines ſont monadelphes. Le fruit eſt une capſule renfermée dans le calice, ovale, acuminée, à cinq valves, à cinq loges, chaque loge renfermant trois ſemences noirâtres, réniformes, hériſſées de pluſieurs petites tubercules.

Cette plante croît au Sénégal. ☉ ? (*Deſcript. ex Cavan. V. ſ. in herb. Juſſ.*)

3. SOLANDRE épineux. *Solandra aculeata.*

Solandra caule aculeato-tomentoſo, foliis profundè multipartitis, floribus axillaribus, ſolitariis. Cav.

Laguna aculeata. Cavan. Diſſert. 3. pag. 173. tab. 71. fig. 1.

Lagunæa (aculeata), *foliis ternatis, foliolis inciſo-dentatis, caule muricato.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 734. n°. 3.

Laguna. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 577.

Vulgairement cattacacherée, dans les Indes.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, tomenteuſes, chargées de quelques petits aiguillons courts & droits, médiocrement rameuſes, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, profondément diviſées en trois ou pluſieurs découpures dentées en ſcie; la découpure du milieu plus alongée.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, ſoutenues par des pédoncules courts, ſolitaires, uniflores. Le calice eſt monophylle, tomenteux, ovale-oblong, terminé à ſon ſommet en cinq pointes très-courtes, ſubulées : il ſe diviſe latéralement juſque vers ſon milieu par l'expanſion de la corolle; celle-ci eſt jaune, étalée, une fois plus longue que le calice, compoſée de cinq pétales médiocrement élargis, rétrécis à leurs onglets; les filamens ſont très-courts, épars ſur la ſurface du tube; les anthères arrondies; le ſtyle ſimple; le ſtigmate rougeâtre, pelté, peu ſaillant. Le fruit eſt une capſule oblongue, acuminée, à cinq faces, tomenteuſe, à cinq loges, à cinq valves, qui renferment des ſemences noirâtres, en forme de rein.

Cette plante croît ſur la côte du Coromandel : ſes feuilles paſſent pour réſolutives. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

4. SOLANDRE écailleux. *Solandra ſquamea.*

Solandra arboreſcens, foliis lanceolato-oblongis, integerrimis, ſubtùs ſquameis, albicantibus. Vent.

Lagunæa (ſquamoſa). Vent. Jardin de la Malmaiſon, pag. 42. tab. 42.

Hiſpicus paterſonius. Andrew. Botan. Repoſit. 286.

Cette belle plante ſe diſtingue par ſon port & ſurtout par ſes feuilles, de toutes les autres eſpèces de ce genre, & même, dit M. Ventenat, de toutes les malvacées connues. On la prendroit, ſans ſa floraiſon, pour un *eleagnus*, *un kiggellaria* ou un *capparis*.

Ses tiges ſont ligneuſes, hautes d'environ dix à douze pieds, droites, cylindriques, rameuſes, écailleuſes, diviſées en rameaux alternes, axillaires, munis de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, oblongues, très-entières, coriaces, d'un vert-foncé, obtuſes, longues de trois pouces environ, parſemées, ſurtout à leur face inférieure, d'un grand nombre d'écailles blanchâtres ou cendrées, frangées, fort petites; ſoutenues par des pétioles articulés, ſillonés, écailleux, très-courts, munis à leur baſe de ſtipules linéaires, caduques, plus courtes que les pétioles.

Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, axillaires, articulées ſur leur pédoncule, d'un violet-terne, inodores, ſoutenues par un pédoncule ſimple, un peu plus long que le pétiole, cylindrique, ſtrié, articulé à ſa baſe, élargi à ſon ſommet, uniflore. Le calice eſt campanulé, épais, coriace, écailleux, velu & ſoyeux en dedans, viſqueux, trois fois plus court que la corolle, diviſé à ſon limbe en cinq découpures droites, égales, ovales, aiguës. La corolle eſt en forme de cloche, compoſée de cinq pétales alternes avec les découpures du calice, ovales, oblongs, obtus. Les étamines ſont nombreuſes; les filamens réunis en un tube cylindrique, libres à leur partie ſupérieure, ſurmontés d'anthères vacillantes, à quatre ſillons, d'un jaune doré. L'ovaire eſt en forme de poire, ſoyeux, diviſé en cinq loges, renfermant pluſieurs ovules diſpoſés ſur deux rangs; le ſtyle cylindrique, dilaté à ſon ſommet; le ſtigmate à cinq lobes ovales, arrondis, ouverts en étoile, pubeſcens & blanchâtres en dehors.

Cette plante croît à l'île de Norfolk, à l'eſt de

la Nouvelle-Hollande : elle eſt cultivée au Jardin de la Malmaiſon, où elle fleurit ſur la fin de l'été. ♄ (*Deſcript. ex Vent.*)

SOLDANELLE. *Soldanella.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille de lyſimachies, qui a des rapports avec les *cortuſa*, qui renferme des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont radicales, entières, longuement pétiolées; les hampes à une ou deux fleurs terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions ; une corolle campanulée, déchiquetée à ſon limbe ; cinq étamines ; un ſtyle ; une capſule à une ſeule loge, s'ouvrant à ſon ſommet par pluſieurs dents.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, plus court que la corolle, partagé en cinq découpures lancéolées.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, élargie inſenſiblement, droite, déchiquetée à ſon bord en pluſieurs découpures étroites, inégales.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont ſubulés & les anthères ſagittées.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, perſiſtant, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* conſiſte en une capſule oblongue, cylindrique, ſtriée, à une ſeule loge, s'ouvrant à ſon ſommet par pluſieurs dents, contenant des ſemences nombreuſes, très-petites, acuminées.

ESPÈCE.

SOLDANELLE des Alpes. *Soldanella alpina.* Linn.

Soldanella floribus nutantibus, laciniis dentatis, ſtylo corollam excedente ; foliis reniformibus, ſubloбatis. Smith. Bohem. 1, 2. n°. 147.

Soldanella alpina. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 206. — Hort. Cliff. 49. — Roy. Lugd. Bat. 414. — Hall. Helv. n°. 634. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 13. — Mill. Dict. n°. 1. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 210. — Sabbat. Hort. tab. 16. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 306. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 434. n°. 1956. tab. 99. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 808. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 254. n°. 281.

Soldanella alpina, rotundifolia. C. Bauh. Pin. 295. — Tournef. Inſt. R. Herb. 82. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 285. §. 3. tab. 15. fig. 8. — Scheuch. Alp. 1. pag. 50.

Soldanella alpina. Camer. Epitom. 254. — Cluſ. Pann. pag. 253. tab. 254.

Soldanella alpina major. Cluſ. Hiſt. 308.

Soldanella montana quibuſdam. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 217.

Soldanella alpina, rotundifolia, flore niveo. C. Bauh. Pin. 296.

β. *Soldanella* (Cluſii), *floribus nutantibus, laciniis corollæ integris, ſtylo corollæ breviore ; foliis reniformibus, integerrimis.* Smith, Bohem. 1. n°. 148.

Soldanella alpina minor. Cluſ. Hiſt. 309.

Cette plante, quoique petite, eſt d'un aſpect agréable; elle reſſemble aſſez, par ſon port, par la forme de ſes feuilles & par ſes hampes nues, au pain-de-pourceau, *cyclamen.*

Ses racines ſont compoſées de fibres droites, filiformes, alongées, de couleur jaunâtre ; elles produiſent de leur collet des feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, épaiſſes, très-entières, arrondies, d'environ un pouce ou deux de diamètre ; vertes, glabres à leurs deux faces, fermes, un peu réniformes, quelquefois un peu ſinuées & même preſque lobées à leur contour. Les pétioles ſont grêles, à peu près auſſi longs que les hampes, très-glabres.

Les fleurs ſont diſpoſées preſqu'en ombelle, au nombre de quatre ou ſix, à l'extrémité d'une hampe ſimple, glabre, cylindrique, haute de ſix à huit pouces. Les pédoncules ſont inégaux, longs d'environ un pouce, droits ou un peu inclinés, ſurtout à l'époque de la floraiſon. Le calice eſt glabre, diviſé en cinq découpures lancéolées ; la corolle campanulée, rougeâtre, quelquefois parfaitement blanche, déchirée à ſon limbe en huit ou dix découpures & plus, inégales, aiguës. Le fruit eſt une capſule droite, alongée, cylindrique, glabre, finement ſtriée, à une ſeule loge, s'ouvrant à ſon ſommet en pluſieurs dents très-courtes, obtuſes.

La variété β diffère de la précédente, en ce qu'elle eſt plus petite dans toutes ſes parties. Ses feuilles ſont réniformes, très-entières ; le limbe de la corolle un peu moins déchiqueté ; le ſtyle plus court que la corolle.

Cette plante croît ſur les Alpes & ſur les montagnes des départemens méridionaux de la France, ainſi que dans la Suiſſe, les Pyrenées, l'Autriche, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

SOLIDE (Bulbe). *Radix bulboſa, ſolida.* On donne aux racines bulbeuſes le nom de ſolide, lorſqu'elles ſont d'une ſubſtance pleine, ferme, charnue, & non pas écailleuſes ou tuniquées :

telles ſont les bulbes de la tulipe, des ornitogales, &c.

SOLIDE (Tige). *Caulis ſolidus.* Les tiges herbacées prennent le nom de ſolides lorſqu'elles ſont entiérement pleines & non ſpongieuſes ou fiſtuleuſes, comme celles de pluſieurs orchis, des elléborines, &c.

SOLITAIRE (Fleur). *Flos ſolitarius.* Une fleur porte le nom de ſolitaire lorſqu'elle eſt ſeule dans le lieu de ſon inſertion, comme celles du mouron, &c.; elle eſt encore ſolitaire lorſqu'elle eſt ſeule ſur la tige, qu'elle termine aſſez ordinairement : telles ſont les fleurs des tulipes.

Le *pédoncule* reçoit la même dénomination dans les mêmes circonſtances.

On donne également le nom de *ſolitaires* aux ſtipules lorſqu'il n'y en a qu'une à la baſe de chaque pétiole, ou de chaque pédoncule s'il s'agit des bractées. Enfin le ſtyle eſt *ſolitaire* quand l'ovaire eſt chargé d'un ſeul ſtyle, comme dans le lys, le prunier, &c. quoiqu'il ſoit quelquefois diviſé en deux ou trois découpures.

SOMMEIL DES PLANTES. *Somnus plantarum.* Linnæus, en faiſant alluſion aux attitudes particulières que prennent les animaux de différentes eſpèces lorſqu'au déclin du jour ils veulent ſe livrer au repos, a nommé *ſommeil des plantes* un état oppoſé à l'épanouiſſement de quelques-unes des parties du végétal. Cette diſpoſition particulière ou ce ſommeil des plantes n'eſt pas ſeulement indiqué par les fleurs qui ſe ferment avant la nuit & qui s'épanouiſſent le matin à différentes heures, mais il l'eſt encore par l'état des feuilles qui, vers la fin de la journée ou lorſque le ciel eſt nébuleux, ſe rapprochent & reſtent dans un état de contraction remarquable juſqu'au retour de la lumière, ou juſqu'à ce que le ciel ſoit plus ſerein. Linnæus, qui nous a donné des détails très-curieux ſur ce phénomène dans ſa Diſſertation intitulée *Somnus Plantarum* (Amœn. Academ. vol. 4), a encore obſervé que la contraction des feuilles pendant la nuit changeoit la phyſionomie des plantes, au point qu'elles devenoient très-difficiles à reconnoître. Il nous apprend que cette contraction ou que ce rapprochement eſt plus frappant dans les jeunes plantes que dans celles qui ſont adultes. Il montre que c'eſt l'abſence de la lumière, & non le froid, qui eſt la principale cauſe de ce phénomène, puiſque les feuilles ſe contractent, pendant la nuit, dans les ſerres chaudes comme en plein air. Enfin il obſerve que cette contraction fait prendre aux feuilles des poſitions différentes, ſuivant que ces feuilles ſont ſimples ou compoſées, & il penſe que le but de la nature, dans cette diverſité de moyens qu'elle emploie, eſt de mettre les jeunes pouſſes à l'abri des injures de l'air.

Les feuilles ſimples ont, pendant leur ſommeil, quatre poſitions différentes. Elles ſont conniventes (*conniventia*), renfermantes (*includentia*), environnantes (*circumſepientia*), & préſervantes (*munientia*).

1°. Les *feuilles conniventes* ſont celles qui, étant oppoſées, s'appliquent ſi étroitement par leur face ſupérieure, qu'elles paroiſſent ne former qu'une ſeule feuille, comme dans l'*atriplex hortenſis*, dans l'*alſine media* & dans les apocinées.

2°. Les *feuilles renfermantes* ſont celles qui, étant alternes, ſe rapprochent de la tige, comme dans le *ſida abutilon*, l'*ayenia*, l'*œnothera molliſſima*, *&c.*

3°. Les *feuilles environnantes* ſont celles qui, étant horizontales, ſe redreſſent, environnent de toutes parts la tige ou le ſommet des rameaux, & forment une eſpèce d'entonnoir ſous lequel les boutons à fleurs & les jeunes bourgeons ſont à l'abri des vents, comme dans le *malva peruviana*, l'*iva annua*, le *parthenium hyſterophorus*, l'*atropa mandragora*, le *datura ſtramonium*, *&c.*

4°. Les *feuilles préſervantes* ſont celles qui, portées ſur de longs pétioles, s'abaiſſent & forment une eſpèce de voûte, comme dans l'*hybiſcus ſubdariffa*, l'*achyranthes aſpera*, l'*impatiens noli tangere*, le *ſigesbeckia orientalis*, le *milleria quinqueflora*, *&c.*

Les feuilles ailées ſont en général bien plus ſuſceptibles de changement de poſition ou de ſommeil, que les feuilles ſimples; elles ſe replient tous les ſoirs, c'eſt-à-dire que leurs folioles ſe rapprochent les unes des autres. Si pendant le jour le ciel eſt couvert & l'air frais, les folioles ſe trouvent dans un même plan avec le pétiole commun. Dès que le ſoleil donne ſur quelque partie de la plante, les folioles ſe rapprochent par leur face inférieure, & le pétiole ſe trouve en deſſous. A meſure que le jour diminue, les folioles ſe redreſſent, & ſont un même plan avec le pétiole. Lorſque le ſoleil eſt couché, les folioles ſe rapprochent par leur face inférieure, au deſſous du pétiole commun. Ce n'eſt cependant que dans les climats tempérés où les folioles ſont un même plan avec le pétiole. Dans les régions orientales, où la chaleur eſt plus grande, les folioles ont la pointe tournée en haut, & changent aiſément de poſition, tandis que, dans les contrées ſeptentrionales, leur poſition n'eſt preſque jamais horizontale, & ne change preſque jamais. La ſenſitive eſt, de toutes les plantes à feuilles ailées, celle dont le mouvement eſt plus marqué; il n'eſt point borné aux folioles; il s'obſerve auſſi dans le pétiole & dans les branches où le ſimple attouchement ſuffit pour l'exciter. (*Voyez* ACACIE ſenſitive, vol. 1.)

Les feuilles ailées ont, pendant leur ſommeil, ſix poſitions différentes; elles ſont conduplicantes (*conduplicantia*), involventes (*involventia*), divergentes (*divergentia*), pendantes (*dependentia*), retournées, dans une ſituation renverſée (*invertentia*); retournées, dans une ſituation horizontale (*imbricantia*).

1°. Les *feuilles conduplicantes* ſont celles dont les folioles ſe rapprochent par paires les unes des autres, en s'appliquant par leur face ſupérieure, comme dans la plupart des *bauhinia*, dans l'*hymænea courbaril*, dans pluſieurs eſpèces de *lathyrus* ou de geſſe, dans le *colutea arborea & fruticoſa*, dans l'*hedyſarum coronarium*, dans le *pſoralea pinnata*, & dans le *vicia faba*, la féve, &c.

2°. Les *feuilles involventes* ſont celles dont les folioles ſe rejoignent ſeulement par leur ſommet, forment entr'elles une cavité, & laiſſent entre leur baſe un intervalle où les fleurs ſont abritées & garanties des injures de l'air, comme dans le *trifolium reſupinatum & incarnatum*, dans le *medicago polymorpha*, dans le *lotus tetragonolobus & ornithopodioides*, &c.

3°. Les *feuilles divergentes* ſont celles dont les folioles, rapprochées à leur baſe, ſont ouvertes à leur ſommet, comme dans le *melilotus officinalis*, *polonica*, *italica*, &c.

4°. Les *feuilles pendantes* ſont celles dont les folioles ſe renverſent ou ſe courbent pour défendre les bourgeons ou les fleurs, comme dans le *lupinus albus*, l'*oxalis incarnata*, *hedyſarum canadenſe*, *robinia pſeudo-acacia*, *glycirrhiza*, *amorpha fruticoſa*, *abrus precatorius*, &c.

5°. Les *feuilles retournées*, dans une ſituation renverſée, ſont celles dont le pétiole commun ſe redreſſe un peu, & dont les folioles, en ſe renverſant, ſe retournent & s'appliquent par leur face ſupérieure ou extérieure, comme dans preſque toutes les caſſes, *caſſia*, &c.

6°. Les *feuilles retournées*, dans une ſituation horizontale, ſont celles dont les pétioles des folioles s'appliquent longitudinalement ſur le pétiole commun, & dont la face inférieure des folioles devient l'extérieure, comme dans le *tamarindus indica*, dans l'*hæmatoxylon*, dans le *mimoſa ſenſitiva*, *pudica*; dans le *gleditſia triacanthos*, &c.

Linnæus termine ſa Diſſertation en invitant les botaniſtes à obſerver eux-mêmes les différentes poſitions qu'affectent les feuilles pendant leur ſommeil, dans les plantes citées plus haut. Celui, dit-il, qui obſervera, dans certaines ſoirées d'été, les plantes que je viens d'indiquer, & qui ne dédaignera pas de ſuivre de ſes propres yeux ce merveilleux phénomène de la nature, que perſonne n'a encore remarqué, ſera ſaiſi d'admiration: ſon cœur & ſon eſprit trouveront, dans cette agréable contemplation, une ſource intariſſable de jouiſſances qu'il eſt plus facile de ſentir que de décrire.

SOMMET. *Apex.* On donne ce nom aſſez généralement à la partie qui termine un organe dans les plantes, ou à celle qui eſt la plus élevée. Le ſommet de l'étamine, c'eſt l'anthère; le ſommet d'une feuille, c'eſt l'extrémité oppoſée au pétiole.

Le ſommet fournit très-ſouvent, ſurtout dans les feuilles, les pétales & les fruits, de très-bons caractères ſecondaires & ſpécifiques. Ainſi les feuilles, par exemple, conſidérées quant à leur ſommet, ſont obtuſes, tronquées, échancrées, émouſſées, mordues, rongées, aiguës, acuminées, vrillées, &c. (*Voyez ces mots.*)

SONDARI. *Kaka-ponna.* Rheed. Hort. Malab. vol. 5. pag. 79. tab. 40.

Arbriſſeau de la côte de Malabar, dont le genre & la famille ne ſont point encore déterminés, qui paroît avoir quelques rapports avec les *evonymus*.

Ses racines ſont noirâtres, d'une odeur aſſez agréable. Son tronc s'élève à environ dix pieds; il eſt grêle: ſon bois eſt blanc, la moëlle rouſſeâtre, l'écorce brune, les rameaux étalés, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, d'un vert-foncé & luiſant en deſſus, plus pâles en deſſous, traverſées par une côte ſaillante & blanchâtre, avec des nervures latérales, alternes, ſimples, arquées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes preſque paniculées, touffues; elles ſont petites, odorantes; leur calice eſt court, monophylle, à cinq découpures aiguës. La corolle eſt blanche, un peu plus longue que le calice, à cinq pétales (ou à cinq découpures?) lancéolés, aigus. Les étamines ſont au nombre de cinq; l'ovaire eſt globuleux, verdâtre, ſurmonté d'un ſtyle court, d'un vert-blanchâtre. Les fruits ſont des baies à quatre coques, quelquefois cinq, d'abord vertes & luiſantes, enſuite jaunâtres, & qui deviennent noires quand elles ſont mûres; remplies d'une ſubſtance ſucculente, noirâtre, aromatique, qui enveloppe quatre oſſelets à trois faces, ſcabres, d'un blanc-rouſſeâtre.

Cet arbriſſeau croît dans pluſieurs contrées au Malabar; il ſe conſerve vert pendant toute l'année, fleurit & donne ſes fruits mûrs en ſeptembre.

SOPHORA. *Sophora.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs irrégulières, papillonacées, de la famille des légumineuſes, qui a de grands rapports avec les *podalyria* & les *virgilia*. Il comprend des arbres ou arbriſſeaux (quelquefois des herbes)

étrangers à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées, les fleurs diſpoſées en épis ou en grappes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq dents ; une corolle papillonacée, les ailes de la longueur de l'étendard ; dix étamines libres ; une gouſſe toruleuſe, en chapelet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, campanulé, à cinq dents, un peu relevé en boſſe à ſa baſe, perſiſtant.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales, dont l'étendard eſt oblong, droit, inſenſiblement plus élargi, réfléchi à ſes côtés ; les deux ailes oblongues, appendiculées à leur baſe, de la longueur de l'étendard ; la carêne diviſée en deux pétales ſemblables aux ailes, en forme de nacelle, rapprochés inférieurement à leurs bords.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens ſont parallèles, ſubulés, de la longueur de la corolle, renfermés dans la carêne, terminés par des anthères petites, redreſſées.

L'*ovaire* eſt oblong, cylindrique, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une gouſſe grêle, alongée, à une ſeule loge, à laquelle les ſemences relevées donnent la forme d'un chapelet ou d'un collier. Ces ſemences ſont un peu arrondies.

Obſervations. J'ai expoſé, à l'article PODALYRIA, les raiſons qui ont déterminé à exclure du genre *ſophora* de Linné un grand nombre d'eſpèces pour les réunir en deux autres genres, vu la différence très-frappante de leurs gouſſes ; ce genre, par cette réforme, devient beaucoup plus naturel, & les eſpèces ſont bien mieux liées entr'elles. Il faut en excepter le *ſophora monoſperma*, dont les gouſſes n'ont qu'une ſeule ſemence.

ESPÈCES.

1. SOPHORA à quatre ailes. *Sophora tetraptera.* Aiton.

Sophora foliis pinnatis, foliolis numeroſis (17-19), *lanceolato-oblongis, villoſiuſculis ; leguminibus membranaceo-quadrangulis, caule arboreo.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 499. — Duham. edit. nov. vol. 1. pag. 82. tab. 3.

Sophora tetraptera. Joh. Mill. Icon. tab. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 325. fig. 3.

Arbriſſeau dont les tiges, hautes d'environ douze pieds, ſe diviſent en rameaux glabres, alternes, cylindriques ; les inférieurs un peu pendans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire ; compoſées de folioles nombreuſes, depuis douze juſqu'à dix-neuf paires environ, oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, oblongues, un peu velues, très-entières, arrondies, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues d'environ ſix à huit lignes, rangées ſur un pétiole grêle, nu à ſa partie inférieure.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales ; elles ſont grandes, très-belles, pétiolées ; les calices courts, campanulés, larges, à cinq dents aiguës ; la corolle d'une belle couleur jaune ; l'étendard plus court que les ailes & la carêne ; celle-ci à deux pétales ; les ailes oblongues, arrondies à leur ſommet, plus courtes que la carêne ; les étamines droites, les anthères ovales. Le fruit eſt une gouſſe alongée, diviſée en nœuds globuleux ou ovales, quelquefois interrompus, munis, ſur leurs angles latéraux, de quatre ailes longitudinales, membraneuſes, ſinuées ou crénelées : le dernier nœud eſt terminé par une corne ſubulée, un peu courbée, également ailée.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. SOPHORA à petites feuilles. *Sophora microphylla.* Aiton.

Sophora foliis pinnatis, foliolis numeroſis (33-41), *obovatis, villoſiuſculis ; leguminibus membranaceo-quadrangulis, caule arboreo.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 43. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 325. fig. 1.

Sophora (tetraptera), *foliis pinnatis ; foliolis numeroſis, obovatis, emarginatis ; leguminibus tetragonis, angulis membranaceis.* Linn. f. Suppl. pag. 230. — Forſt. Prodr. n°. 183.

Souſarbriſſeau preſque glabre, peu élevé, dont les tiges ſont droites, grêles ; les rameaux alternes, diffus, un peu tortueux, preſque cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire ; compoſées d'environ ſeize à dix-huit paires de folioles très-petites, oppoſées, ſeſſiles, preſque rondes ou en ovale renverſé, légérement velues, entières, obtuſes, arrondies à leur ſommet, un peu aiguës à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, latérales, ſupportées ſur des pédoncules longs, épars, cylindriques, un peu inclinés. Le calice eſt ample, tomenteux, tubulé, à cinq dents courtes. La corolle eſt grande, de couleur jaune ; les pétales veinés, obtus ; l'étendard preſqu'auſſi long que les ailes & la carêne, large, arrondi à ſa baſe, un peu aigu à ſon extrémité ; les ailes oblongues ; l'ovaire ſubulé ; les étamines libres, un peu courbées, plus courtes que le ſtyle. Le fruit eſt une gouſſe alon-

gée, un peu comprimée, plane ſur ſon dos & à ſes côtés, toruleuſe, munie latéralement de quatre ailes longitudinales & membraneuſes.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. C'eſt un arbriſſeau d'ornement. ♄ (*V. v.*)

3. SOPHORA queue de renard. *Sophora alopecuroides.* Linn.

Sophora foliis pinnatis ; foliolis numeroſis, oblongis, villoſis ; caule herbaceo. Linn. Syſt. veget. pag. 391. n°. 1. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 10. n°. 94. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 499. n°. 4.

Sophora. Hort. Cliff. 156.

Ervum orientale, alopecuroides, perenne, fructu longiſſimo. Tourn. Coroll. 27. — Dill. Hort. Eltham. pag. 136. tab. 112. fig. 136.

Glycyrrhiza ſiliquis nodoſis, quaſi articulatis. Buxb. Cent. 3. pag. 25. tab. 46.

Ses racines ſont rampantes & vivaces : il s'en élève pluſieurs tiges droites, herbacées, rameuſes, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, compoſées d'un très-grand nombre de folioles ovales, oblongues, velues, preſqu'oppoſées, médiocrement pétiolées, terminées par une impaire.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches, dans les aiſſelles de rameaux : elles ſont diſpoſées en longues grappes ſimples, preſque droites. Les pédoncules ſont épars, filiformes. Le calice eſt d'une ſeule pièce, preſque campanulé, muni à ſon orifice de cinq dents peu marquées, obtuſes. La corolle eſt petite, à peine une fois auſſi longue que le calice, d'un bleu-pâle, quelquefois blanche : elles produiſent des gouſſes alongées, noueuſes, preſqu'articulées.

Cette plante croît dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle fleurit dans le courant du mois de juillet. ♃ (*V. v.*)

4. SOPHORA à fleurs jaunes. *Sophora flaveſcens.* Aiton.

Sophora foliis pinnatis ; foliolis numeroſis, oblongis, glabris ; caule herbaceo. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 499. n°. 3.

Plante de médiocre grandeur, qui reſſemble beaucoup au *ſophora alopecuroides*, dont il diffère par ſes feuilles parfaitement glabres.

Ses tiges ſont herbacées, glabres, preſque cylindriques, ſtriées, rameuſes, légérement anguleuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles ailées avec une impaire, pétiolées, alternes, compoſées ordinairement de ſix paires de folioles oblongues, preſque lancéolées ou ovales, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet ; la plupart alternes, pétiolées, glabres à leurs deux faces, un peu pâles en deſſous, à nervures très-fines, peu ſenſibles, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs ſont diſpoſées en longues grappes terminales, ſimples, un peu pendantes, portées chacune ſur des pédoncules ſimples, épars, filiformes, plus courts que les fleurs. Le calice eſt glabre, ovale, campanulé, preſque tronqué, à cinq dents courtes, très-obtuſes. La corolle eſt d'un blanc-jaunâtre, au moins une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

5. SOPHORA du Japon. *Sophora japonica.* Linn.

Sophora foliis pinnatis ; foliolis pluribus ovatis, glabris ; caule arboreo. Linn. Syſt. veget. pag. 391. n°. 5. — Mantiſſ. 68. — Burm. Flor. ind. pag. 93. — Thunb. Flor. jap. 178. — Willd. Arbr. 364. — Idem, Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 7. — Duham. edit. nov. vol. 1. pag. 84. tab. 21.

C'eſt un arbre qui s'élève à la hauteur de ſoixante pieds & plus, dont le tronc eſt droit, muni de rameaux alternes, tortueux, diffus, cylindriques, très-liſſes, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, aſſez ſemblables à celles du *robinia caragana* Linn., dont les folioles ſont preſqu'oppoſées, médiocrement pétiolées, la plupart ovales ou un peu oblongues, très-entières, obtuſes, ſouvent terminées par une petite pointe à leur ſommet, étendues, glabres à leurs deux faces, de couleur glauque en deſſous, au nombre de ſept à onze & quelquefois plus, longues d'environ un pouce ; les folioles inférieures plus petites que les ſupérieures.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes pendantes, d'une grandeur médiocre, réunies en une ſorte de panicule. Leur calice eſt petit, campanulé, à quatre ou cinq dents. La corolle eſt de couleur blanchâtre ; l'étendard grand, ouvert, un peu arrondi, réfléchi ſur le calice ; les ailes ovales-oblongues, appliquées contre la carène ; celle-ci à demi-orbiculaire, arrondie, de la longueur des ailes. Le fruit eſt une gouſſe un peu charnue, à une ſeule, quelquefois à deux articulations médiocrement arrondies ou preſque globuleuſes, contenant des ſemences ovales.

Cette plante croît au Japon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, &c. ♄ (*V. v.*)

Son bois eſt très-dur, ſuſceptible d'un beau travail ; mais on prétend qu'il a occaſionné des coliques ſuivies de diarrhées aux ouvriers qui ont

eſſayé de le travailler. Cet arbre eſt d'ailleurs très-bien acclimaté en France, où il croît en pleine terre; mais il convient, quand il eſt jeune, de le garantir des fortes gelées.

6. SOPHORA cotoneux. *Sophora tomentoſa.* Linn.

Sophora foliis pinnatis; foliolis numeroſis, ſubrotundis, tomentoſis. Linn. Syſt. veget. pag. 391. n°. 2. — Mill. Dict. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 149. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 325. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 5.

Sophora tomentoſa, foliolis ſubrotundis. Flor. zeyl. 163.

Indigofera foliis tomentoſis. Hort. Cliff. 487.

Colutea zeylanica, argentea tota. Herm. Lugd. Bat. 369. tab. 171. — Rai, Hiſt. 1720.

Vulgairement pois de pigeon.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges s'élèvent à la hauteur de ſept à huit pieds, diviſées en rameaux diffus, alternes, tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées avec une impaire, compoſées de ſix à ſept paires de folioles ovales, un peu arrondies, cotoneuſes, très-entières, obtuſes ou un peu échancrées à leur ſommet, pétiolées, oppoſées, longues à peine d'un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes lâches, terminales, alongées; les pédoncules épars, de la longueur du calice, ſimples, tomenteux, épais. Le calice eſt velu, preſque tronqué, denté en lobes à ſes bords. La corolle eſt grande, inodore, de couleur jaune, aſſez ſemblable à celle du genêt d'Eſpagne. Le fruit eſt une gouſſe alongée, toruleuſe, en forme de chapelet, velue, preſque cylindrique, diviſée en quatre & cinq nœuds ou renflemens un peu arrondis, le dernier ſurmonté d'une ſorte de corne, ſubulée, aiguë, dans chacun deſquels eſt renfermée une ſemence brune, preſque globuleuſe, de la groſſeur d'un pois.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

7. SOPHORA d'Occident. *Sophora occidentalis.* Linn.

Sophora foliis pinnatis; foliolis numeroſis, ſubrotundis, incanis, ſubtomentoſis. Swartz, Obſerv. Bot. pag. 154. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 6.

Sophora foliis pinnatis; foliolis numeroſis, ſubrotundis. Linn. Syſt. veget. pag. 381. n°. 3. — Trew. Ehret. 27. tab. 59.

Galega fruticoſa, foliis ſubrotundis, pinnatis; ſpicis ſimplicibus, terminalibus. Brown. Jam. 289. tab. 31. fig. 1.

Corallodendron, foliis pſeudo-acacia, ſubtùs tomentoſis; flore luteo. Plum. Spec. 21. & Icon. 101.

Arbori coral affinis, non ſpinoſa; fraxini folio rotundiore, foliis & ramulis pubeſcentibus. Sloan. Jam. pag. 144. Hiſt. 2. pag. 40. tab. 107. fig. 3.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *ſophora tomentoſa*, dont elle diffère peu, & dont elle n'eſt peut-être qu'une variété. On l'en diſtingue à ſes feuilles bien moins velues, & preſque ſeulement tomenteuſes à leur face inférieure.

Ses tiges ſont ligneuſes; les rameaux pubeſcens, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées avec une impaire, compoſées de folioles nombreuſes, entières, blanchâtres, un peu arrondies, légérement tomenteuſes en deſſous. Les fleurs ſont réunies en grappes ſimples, terminales, alongées. Le calice eſt tubulé, renflé à ſa baſe, diviſé à ſon orifice en cinq dents inégales, obtuſes. La corolle eſt jaune, aſſez grande; l'étendard oblong, recouvrant la carêne & les ailes; celle-ci onguiculée; les ailes de la longueur de l'étendard. Les gouſſes ſont pédicellées, filiformes à leur partie inférieure, alongées, cylindriques, diviſées en nœuds ſphériques, légérement velues; les ſemences preſque globuleuſes.

Cette plante ſe rencontre dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive en Angleterre. ♄

8. SOPHORA à ſept folioles. *Sophora heptaphylla.* Linn.

Sophora foliis pinnatis; foliolis ſeptenis, glabris. Linn. Syſt. veget. p. 391. n°. 6. — Mater. medic. 110. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 501. n°. 3.

Sophora glabra, foliolis ſeptenis. Flor. zeyl. 164.

Anticholerica. Rumph. Amboin. vol. 4. pag. 60. tab. 22.

Fruticulus ſinenſis, ſennæ ſilveſtris folio anguſtiore; nodoſâ ſiliquâ, roſtro longiore donatâ. Pluk. Amalth. pag. 18. tab. 551. fig. 10.?

Radalya. Herm. Zeyl. 16.

Cette eſpèce eſt un ſous-arbriſſeau qui a des rapports avec le *ſophora tomentoſa*; mais il eſt parfaitement glabre dans toutes ſes parties. Ses tiges ſont ligneuſes, diviſées en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées ordinairement de ſept folioles périolées, ovales-oblongues, diſtantes, entières, un peu aiguës à leur ſommet, étroites, aſſez ſemblables à celles du ſené, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes nues, longues; les pédoncules ſimples, épars. Les calices ſont glabres, campa-

nulés ; la corolle d'une grandeur médiocre. Le fruit eſt une gouſſe noueuſe, dont le dernier nœud eſt terminé par une longue corne aiguë.

Cet arbriſſeau croît dans les Indes. ♄

9. SOPHORA à feuilles émouſſées. *Sophora retuſa.* Perſ.

Sophora foliis pinnatis ; foliolis retuſis, junioribus leguminibuſque tomentoſis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 452. n°. 8.

Quoique les fleurs de cette plante ne ſoient pas bien connues, ſon port, le caractère de ſes fruits, celui de ſes feuilles, tout indique ſuffiſamment qu'elle doit appartenir aux *ſophora*. Ses rameaux ſont glabres, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compoſées de folioles preſqu'oppoſées, ovales-lancéolées, un peu aiguës à leur baſe, émouſſées & très-ordinairement échancrées à leur ſommet, légérement tomenteuſes, ainſi que les gouſſes, particuliérement dans leur jeuneſſe ; les fruits ſont étroits, alongés, médiocrement toruleux.

Cette plante a été recueillie dans l'Ile-de-France par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

10. SOPHORA à feuilles obliques. *Sophora obliqua.* Perſ.

Sophora foliis obliquè pinnatis, ſubtùs ferrugineis ; foliolis parvulis, baſi obliquis ; pedunculis verruloſis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 452. n°. 7.

Cette plante a des feuilles alternes, ailées, ſans impaire, compoſées de folioles fort petites ; les ſupérieures ovales ; les inférieures preſque deltoïdes, obliques à leur baſe, chargées en deſſous d'un duvet rouſſeâtre, léger, ainſi que les pétioles partiels. Les gouſſes ſont longues, toruleuſes ; les pédoncules chargés de verrues en forme de petites écailles.

Cette plante croît, à ce que l'on préſume, dans les contrées méridionales de l'Amérique. (Perſ.)

11. SOPHORA à graines alongées. *Sophora mecoſperma.*

Sophora foliolis oblongis, glabris ; nodis fructûs oblongis ; caule arboreo. Duham. Arbr. edit. nov. vol. 1. pag. 86.

C'eſt un arbre ou arbuſte qui a été autrefois cultivé au Jardin de Trianon près Verſailles, mais qui n'y exiſte plus, & dont M. de Juſſieu poſſède un rameau dans ſon herbier. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées, compoſées de folioles au nombre de ſept à neuf, oblongues, entières, glabres à leurs deux faces, d'un vert tirant ſur le glauque. Les gouſſes ſont cylindriques, alongées ; les renflemens des graines bien moins ſenſibles que dans les autres eſpèces ; les ſemences ovales-arrondies, un peu comprimées.

Le lieu natal de cette plante ne nous eſt pas connu. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

Eſpèces moins connues.

* *Saphora* (ſericea), *foliolis ovatis ; ramulis, petiolis, foliolis valdè ſericeis & rubro-ferrugineis.* Duham. Arbr. edit. nov. vol. 1. pag. 86. n°. 2.

Cette plante & les ſuivantes, obſervées dans quelques herbiers, & manquant de pluſieurs parties eſſentielles dans leur fructification, ne peuvent être que mentionnées à la ſuite des *ſophora*, juſqu'à ce qu'elles ſoient mieux connues. Celle-ci eſt remarquable par le duvet ſoyeux & d'une couleur de fer rouillé, qui revêt les folioles, les pétioles & les jeunes rameaux. Ses folioles ſont petites, ailées, ovales, obtuſes. Elle a été découverte à l'Ile-de-France par Commerſon. Elle ſe trouve dans les herbiers de MM. Desfontaines & de Juſſieu.

* *Sophora* (albicans), *foliolis oblongis, ovatis, ſubpiloſis ; petiolis, pedunculis foliiſque albicantibus.* Duham. Arbr. edit. nov. vol. 1. pag. 86. n°. 4.

On la diſtingue par le léger duvet d'un beau blanc qui recouvre ſes feuilles, ſes pétioles & ſes pédoncules. Les folioles ſont ovales-oblongues, légérement pileuſes & blanches. Elle a été recueillie en Sibérie par M. Patrin, qui l'a communiquée à M. Lamarck.

* *Sophora* (craſſifolia), *foliis pinnatis ; foliolis oblongis, glabris, craſſis, ſubtùs incanis.* Duham. edit. nov. vol. 1. pag. 87. n°. 9.

Cette plante croît au Sénégal ; elle exiſte dans les herbiers de MM. de Juſſieu & Richard. Ses feuilles ſont ailées ; ſes folioles oblongues, épaiſſes, glabres, blanchâtres en deſſous.

* *Sophora* (havanenſis), *foliis pinnatis ; foliolis numeroſis, villoſis, oblongo-ovatis, emarginatis.* Jacq. Amer. pag. 118. tab. 173. fig. 1.

SORAMIE. *Soramia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille naturelle n'eſt pas encore déterminée, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont ſarmenteuſes ; les feuilles alternes ; les fleurs preſqu'en corymbe, ſouvent axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales alternes avec les diviſions du calice ; un grand nombre d'étamines inſérées ſur le réceptacle ; un ovaire ſupérieur ; un ſtigmate en tête ; une baie monoſperme à une ſeule loge.

CARACTÈRE

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à cinq découpures ovales, concaves, colorées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales arrondis, inſérés par leurs onglets ſur le réceptacle, au deſſous des étamines.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* inſérées ſur le réceptacle, dont les filamens ſont filiformes, un peu élargis à leur partie ſupérieure, terminés par des anthères comprimées, à deux loges ſéparées par un ſillon.

4°. Un *ovaire* ſphérique, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle alongé, courbé, terminé par un ſtigmate en tête.

Le *fruit* eſt une baie ovale, à une ſeule loge, contenant une ſeule ſemence ovale, enveloppée par une membrane blanchâtre, épaiſſe, viſqueuſe.

ESPÈCE.

SORAMIE de la Guiane. *Soramia Guianenſis.* Aubl.

Soramia caule ſarmentoſo, foliis alternis, floribus ſubcorymboſis. (N.)

Soramia Guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 552. tab. 219.

Arbriſſeau ſarmenteux, dont les branches, chargées de tubercules, ſe répandent ſur les troncs des arbres, & s'élèvent juſque ſur leur ſommet; elles ſe diviſent enſuite en pluſieurs rameaux alternes, très-longs & pendans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, très-entières, liſſes, vertes, épaiſſes, rétrécies à leur baſe, obtuſes, mucronées à leur ſommet, longues d'environ ſix pouces, ſur trois & plus de large; traverſées par une nervure longitudinale, de laquelle partent pluſieurs autres nervures latérales, preſque ſimples; l'intervalle rempli par des veines réticulées.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte de corymbe, dans l'aiſſelle des feuilles, ou ſur les petits tubercules des branches & des rameaux; les pédoncules ſont longs, grêles, rougeâtres. Le calice eſt profondément diviſé en cinq découpures concaves, arrondies, vertes en deſſous, rougeâtres en deſſus. La corolle eſt blanche, à cinq pétales un peu plus longs que le calice; les filamens des étamines blancs & nombreux; les anthères jaunes & comprimées; le ſtyle rougeâtre, charnu, ſurmonté d'un ſtigmate large, arrondi, convexe.

Le fruit eſt une baie ovale, rougeâtre, de la groſſeur d'une ceriſe, revêtue d'une écorce ferme, charnue, légèrement acide; elle renferme une amande recouverte d'une membrane blanche, épaiſſe, viſqueuſe. Le calice ſubſiſte; il devient charnu & d'un rouge-foncé.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, ſur les bords de la rivière de Sinémari; il fleurit & fructifie dans le mois de mai. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

SORBIER. *Sorbus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des roſacées, qui a de grands rapports avec les *cratægus* & les *meſpilus*, & qui comprend des arbres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ailées ou quelquefois à demi-ailées; les fleurs diſpoſées en corymbes terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; un grand nombre d'étamines attachées au calice; une pommette à trois ſemences cartilagineuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, concave, ouvert, perſiſtant, à cinq découpures.

2°. Une *corolle* à cinq pétales arrondis, concaves, inſérés ſur le calice.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté de trois, quelquefois cinq ſtyles filiformes, droits, terminés par des ſtigmates en tête.

Le *fruit* eſt une pommette molle, pyriforme ou globuleuſe, ombiliquée à ſon ſommet, renfermant trois, quelquefois cinq ſemences oblongues, diſtinctes, cartilagineuſes.

Obſervations. En admettant la variété du nombre des ſtyles dans ce genre & dans celui des aliſiers (*cratægus*), comme en effet pluſieurs botaniſtes aſſurent l'avoir obſervée, il s'enſuit que le caractère diſtinctif de ces deux genres s'évanouit, ſe reſſemblant d'ailleurs dans leurs autres parties. En les tenant ſéparés on cède plutôt à l'uſage, qu'à une diviſion naturelle & méthodique. On peut dire cependant qu'il eſt bien plus général de voir trois ſtyles & trois ſemences dans les ſorbiers, & deux ſtyles avec deux ſemences dans les aliſiers. Tous deux ſont bien diſtingués des néfliers (*meſpilus*), dont les ſemences ſont oſſeuſes & non cartilagineuſes.

ESPÈCES.

1. SORBIER des oiſeaux. *Sorbus aucuparia.* Linn.

Sorbus foliis pinnatis, utrinquè glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 683. — Mater. medic.

126. — Mill. Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 178. — Gunn. Norveg. n°. 99. — Pollich. Pal. n°. 473.—Duroi, Harbk. 2. n°. 420.—Blackw. tab. 73. — Willd. Arbr. 365. — Hoffm. Germ. 171. — Roth. Germ. vol. I. pag. 213. — vol. II. pag. 544. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 487. n°. 1086. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 473. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1008. n°. 1. — Ger. Em. 1473.—Mill. Ill. Icon. tab. 43.—Lam. Ill. Gener. tab. 434.

Mespilus foliis pinnatis, utrinquè glabris. Hall. Helv. n°. 1091.

Sorbus foliis pinnatis. Hort. Cliff. 188. — Flor. suec. 400, 435. — Roy. Lugd. Bat. 274. — Gronov. Orient. 151.

Sorbus (aucuparia), *foliis pinnatis; fructibus densè corymbosis, parvulis, globosis, rutilis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 290.

Sorbus aucuparia. Tourn. Inst. R. Herb. 634. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 62. Icon. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 272. tab. 73.

Sorbus silvestris, foliis domestica similis. C. Bauh. Pin. 415.

Sorbus silvestris. Camer. Epitom. 161.

Sorbus silvestris, alpina. Lobel. Icon. pars 2. tab. 107.

Sorbus (aucuparia), *foliis pinnatis; fructu pomiformi, quinqueloculari.* Crantz. Austr. pag. 88. tab. 1. fig. 4.

Mespilus floribus trigynis; foliis pinnatis, glabris. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 584. n°. 3. — Edit. 2. n°. 583.

Sorbus silvestris, aucuparia. Frank. Spec. 37.

Aucuparia rivini. Rupp. Jen. 126.

Sorbus aucuparia vel *ornus.* Veinm. Icon. n°. 941.

Vulgairement cornier, sorbier, cochesne.

Arbre d'une médiocre grosseur, qui s'élève peu, & dont le tronc est revêtu d'une écorce lisse & grisâtre; celle des rameaux d'un brun-foncé, très-glabre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, un peu pubescentes dans leur jeunesse, glabres à leurs deux faces dans leur entier développement, composées de treize à quinze folioles & plus, lancéolées, aiguës, opposées, sessiles, dentées en scie à leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres ou d'un gris blanc en dessous, longues de deux pouces, sur six lignes & plus de large, à nervures simples, latérales, alternes; les veinules réticulées, le pétiole commun cylindrique en dessous, canaliculé & strié en dessus.

Les fleurs sont disposées en un beau bouquet ou corymbe touffu, étalé, axillaire, latéral & terminal, dont les ramifications sont glabres, cylindriques, axillaires, inégales. Le calice est pubescent, ainsi que les pédoncules, concave, court, presque campanulé, divisé à son orifice en cinq découpures aiguës. La corolle est blanche; les pétales concaves, arrondis; les étamines un peu plus courtes que la corolle; les pistils au nombre de trois, quelquefois quatre ou cinq. Les fruits sont un peu arrondis, d'un rouge-vif, pulpeux, ombiliqués à leur sommet, renfermant dans leur centre trois & même quatre ou cinq semences oblongues, cartilagineuses, placées dans autant de loges distinctes. Le nombre des semences est ordinairement en rapport avec le nombre des pistils; cependant quand ceux-ci sont plus de trois, quelques-unes des semences avortent.

Michaux, qui a observé cette même plante en Amérique, en distingue deux variétés, une à feuilles fortement acuminées, une autre à feuilles insensiblement aiguës: toutes varient également par leurs feuilles glabres ou pubescentes.

Cette plante croît dans les grandes forêts d'Europe, & même dans les bois, en France, aux environs de Paris, en Allemagne, au Canada & sur les hautes montagnes de la Caroline. ♄ (*V. v.*)

Cet arbre, très-agréable dans les bosquets de printems, par le grand nombre de belles fleurs blanches dont il est tout chargé, ne l'est pas moins en automne & dans une partie de l'hiver par ses beaux fruits d'un rouge-vif de corail. Aussi, quoiqu'indigène de l'Europe, l'a-t-on retiré des forêts pour en orner les bosquets. Les merles, les grives, & en général la plupart des oiseaux frugivores, & même les bestiaux, sont très-avides de ses fruits: ils sont diurétiques, très-astringens, surtout avant leur maturité parfaite. On peut en obtenir par la fermentation une liqueur vineuse & spiritueuse. Toutes les parties de cet arbre sont astringentes, & peuvent servir à tanner les cuirs: on se sert de ses rameaux dans la teinture noire commune: l'on prétend que son bois seul pourroit suffire pour teindre en un noir très-beau & très-durable.

Ce bois est très-dur, & propre aux ouvrages qui exigent de la solidité; il est recherché par les ébénistes, les menuisiers, les armuriers: on l'emploie surtout pour les parties des machines qui sont exposés à de grands frottemens, telles que des pièces de pressoir, des outils de menuiserie, des chevilles de moulins, &c., mais il est un peu sujet à se tourmenter.

2. SORBIER domestique. *Sorbus domestica.* Linn.

Sorbus foliis pinnatis, subtùs villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 684. — Mill. Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 423. — Hoffm. Germ. 171.

— Roth. Germ. vol. I. pag. 214. — vol. II. pag. 546.—Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 488. n°. 1086. Gerard, Flor. gall. Prov pag. 474. n°. 2.—Gouan, Monſp. pag. 241. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1009. n°. 3. — Jacq. Flor. auſtr. 5. tab. 447. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 396.

Meſpilus foliis pinnatis, ſubtùs villoſis. Haller, Helv. n°. 1092.

Sorbus foliis pinnatis; fructu pyriformi, quinqueloculari. Crantz. Auſtr. pag. 87. tab. 2. fig. 3.

Sorbus ſativa. C. Bauh. Pin. 415. — Edw. Av. tab. 211. — Rai. Hiſt. 1456. — Tournef. Inſt. R. Herb. 633. — Blackw. tab. 174. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 272. n°. 1.

Sorbus. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 59. Icon. *Mala.* — Dodon. Pempt. pag. 803. — Tabern. Icon. 1019.

Sorbus legitima. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 10. Icon. — Parkins, Theatr. 1420. Icon. — Gerard. Hiſt. 1471.

Sorbus domeſtica. Matth. Comment. lib. 1. cap. 136. — Camer. epit. 160. — Lobel. Icon. pars 2. tab. 106. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 330. Icon. — Tragw. 1012. Icon. *Mala.*

Sorbus ovatum. Fuſch, Hiſt. 576. Icon.

Le *ſorbier commun.* Regnault, Botan. Icon.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *ſorbus aucuparia:* à peine peut-elle même en être diſtinguée lorſqu'on ne s'attache qu'à quelques-unes des parties de cet arbre, telles qu'aux feuilles & aux fleurs; cependant, conſidérée avec plus de ſoin, on ne peut ni confondre ces deux plantes ni les regarder comme de ſimples variétés, la culture ne leur faiſant rien perdre des caractères qui les conſtituent.

Celle dont il eſt ici queſtion eſt un arbre ordinairement plus élevé que le précédent: ſon tronc eſt droit, & ſes branches forment une tête aſſez régulière. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées. Les folioles ſont en général moins nombreuſes dans le *ſorbus aucuparia*; elles ſont ovales-oblongues, un peu obtuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, & légérement cotonneuſes même dans leur développement parfait.

Ses fleurs ſont blanches, diſpoſées en corymbe dont les ramifications & les pédoncules ſont blanchâtres & tomenteux; ils deviennent ſouvent glabres en vieilliſſant. Les étamines ſont au moins auſſi longues que la corolle. Les fruits diſtinguent particuliérement cette eſpèce de la précédente; ils ſont beaucoup plus gros, en forme de petites poires, d'un rouge-jaunâtre, à trois, quelquefois cinq loges, mais dont au moins deux avortent fréquemment. Les ſemences ſont ovales, oblongues, membraneuſes. Ces fruits produiſent pluſieurs variétés, qui diffèrent par leur groſſeur, leur forme & même leur couleur; mais on n'a pas encore remarqué qu'aucune de ces variétés amenât les fruits de l'eſpèce précédente.

Cet arbre croît plus généralement dans les forêts de l'Europe méridionale, en Barbarie, dans les environs d'Alger: on le rencontre auſſi aux environs de Paris. Il eſt cultivé au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Les fruits de cet arbre ſont aſtringens, un peu difficiles à digérer; ils occaſionnent beaucoup de vents, néanmoins on les mange dans pluſieurs provinces, en les laiſſant amollir dans de la paille, comme on le fait pour les nèfles.

3. SORBIER hybride. *Sorbus hybrida.* Linn.

Sorbus foliis ſemipinnatis, ſubtùs tomentoſis. Linn. Decad. 6. — Œder. Flor. dan. tab. 30. — Willd. Arbr. 366. — Hoffm. Germ. 171. — Roth. Germ. vol. I. pag. 213. — vol. II. pag. 545. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1008. n°. 2.

Crataegus ſennica Kalmii. γ. Linn. Flor. ſuec. edit. 2. pag. 167. n°. 433.

On diſtingue cette eſpèce des deux précédentes par la forme de ſes feuilles tomenteuſes en deſſous, & qui ne ſont ailées qu'à leur partie inférieure; la partie ſupérieure eſt ou entière & lobée à ſon contour, ou à demi-pinnatifide.

Cet arbre préſente à peu près le même port que le *ſorbus domeſtica.* Ses rameaux ſont d'un brun-foncé, ſtriés, tomenteux & blanchâtres dans leur première jeuneſſe, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, très-obtuſes, glabres & vertes à leur face ſupérieure, très-blanches, nerveuſes & tomenteuſes en deſſous, très variables dans leur forme; les unes, ſurtout les ſupérieures, preſqu'entières dans toute leur longueur, lobées, irréguliérement dentées, ou un peu à demi-ailées; d'autres, & c'eſt le plus grand nombre, ailées à leur baſe juſque vers leur milieu plus ou moins. Les pétioles ſont cylindriques, un peu comprimés, cotonneux.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe touffu, très-rameux; les rameaux & les pédoncules tomenteux, ſurtout dans leur jeuneſſe; les calices preſque lanugineux, la corolle blanche, les étamines de la longueur des pétales; les fruits blanchâtres ou pubeſcens dans leur jeuneſſe, petits, rougeâtres, un peu pyriformes.

Cet arbre croît dans la Lapponie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. Il eſt d'ornement. ♄ (*V. v.*)

SOUBENISSA. *Pec-ponnayam.* Hort. Malab. vol. 5. pag. 57. tab. 24.

Arbriſſeau peu connu, qui s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, dont les rameaux ſont étalés, diffus; le bois blanchâtre; l'écorce cendrée & lanugineuſe. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, grandes, pétiolées, très-entières, acuminées, à fortes nervures dirigées vers le ſommet des feuilles.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux, diſpoſées en un épi pédonculé, alongé, plumeux, d'un vert-jaunâtre. Les fruits ſont arrondis, à quatre angles, verdâtres, couronnés à leur ſommet par un ombilic à quatre découpures. Les ſemences ſont petites, oblongues, rouſſeâtres, luiſantes, diſtribuées dans quatre loges.

Cette plante croît au Malabar; elle reſte verte toute l'année, fleurit & donne ſes fruits au mois d'août. On fait avec le ſuc de ſes racines & de ſes feuilles, uni au miel, un onguent employé contre les morſures & le venin des animaux.

SOUCHET. *Cyperus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, hermaphrodites, de la famille des ſouchets, qui a de grands rapports avec les *ſcirpes*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les tiges ou chaumes ſont triangulaires dans le plus grand nombre des eſpèces, cylindriques dans quelques autres; les fleurs diſpoſées en épis agglomérés ou en ombelles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs hermaphrodites, diſpoſées en épis comprimés; les balles calicinales diſpoſées, par imbrication, ſur deux rangs oppoſés; trois étamines; un ſtyle; trois ſtigmates; une ſemence nue, enveloppée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Pour *calice* une écaille ovale, carinée, convexe, dont la réunion forme un épi ou épillet comprimé, imbriqué par les écailles placées ſur deux rangs oppoſés.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, terminés par des anthères oblongues, ſillonées.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, fort petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, alongé, terminé par trois ſtigmates capillaires.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, ordinairement un peu triangulaires, nues, acuminées, enveloppées par les écailles calicinales perſiſtantes, dépourvues de poils à leur baſe.

Obſervations. Ce genre n'eſt que bien foiblement ſéparé des ſcirpes. Les écailles calicinales, au lieu d'être imbriquées en tous ſens, comme dans les ſcirpes, le ſont ſur deux rangs oppoſés. Néanmoins ce caractère eſt ſi peu ſenſible dans quelques eſpèces, ſurtout dans celles dont les épillets ſont preſque cylindriques, qu'on eſt incertain auquel des deux genres les rapporter. Nous renvoyons, pour les autres conſidérations, aux obſervations que nous avons déjà préſentées à l'article SCIRPE. Nous ajouterons que le nombre des étamines n'eſt pas conſtant. Quoiqu'il y en ait trois dans la plupart des eſpèces, on en trouve auſſi à une ſeule ou à deux étamines; le ſtyle diviſé en deux ou trois ſtigmates.

Les ſouſdiviſions établies ſur la diſpoſition des fleurs ne laiſſent pas que d'avoir des difficultés, quoiqu'elles facilitent d'ailleurs la diſtribution & la reconnoiſſance des eſpèces. Linné s'étoit borné à celle des tiges, cylindriques dans les unes, triangulaires dans un plus grand nombre d'autres. Depuis lui on a ajouté d'autres coupes appuyées ſur les épillets ſimples ou ſeſſiles, & remis en ombelle; ou pédonculés, en ombelles ſimples ou en ombelles compoſées, c'eſt-à-dire, en ombelles & en ombellules.

Ces ſouſdiviſions, ſi faciles à reconnoître en apparence, deviennent nulles pour un aſſez grand nombre d'eſpèces. J'ai très-ſouvent obſervé que des eſpèces à ombelles ſeſſiles devenoient ſouvent pédonculées; que beaucoup d'autres, à ombelles ſimples, produiſoient des ombellules, & *vice verſâ.* On ne peut donc prononcer affirmativement ſur la veritable place d'une eſpèce, qu'après s'être aſſuré, par l'examen d'un très-grand nombre d'individus, qu'elle ne varie pas; mais quand on ne peut les obſerver que dans les herbiers, il eſt difficile de ne pas commettre quelqu'erreur, d'autant plus funeſte à la ſcience, qu'elle occaſionne l'établiſſement de nouvelles eſpèces, qui ne ſont à peine que des variétés.

ESPÈCES.

* *Tige cylindrique.*

1. SOUCHET petit. *Cyperus minimus.* Linn.

Cyperus culmo capillari, ſpicâ ſolitariâ geminâque, involucro monophyllo. Thunb. Prodr. pag. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 1.

Cyperus (minimus), *culmo tereti, nudo; ſpicâ ſub apice* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 66. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 143. n°. 697.

β. *Cyperus* (tenellus), *culmo nudo, ſetaceo; ſpicis ſolitariis geminiſque, ſeſſilibus.* Linn. f. Suppl. pag.

103. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 143. n°. 700.

Cyperus (lateralis), *culmo teretiuſculo, nudo; ſpicâ laterali, ſeſſili.* Linn. f. Suppl. pag. 102.?

Cyperus culmo tereti, ſpicas ſub apice ferente. Hort. Cliff. 21. — Roy. Lugd. Bat. 49.

Scirpus ſetaceus. Var. α. Rottb. Gram. pag. 47. tab. 15. fig. 4.

Gramen parvum, æthiopicum, tenuiſſimis foliis, ſpicâ ſimplici & gemellâ. Pluken. Almag. pag. 176. tab. 300. fig. 4, 5.

Gramen cyperoides, minimum; ſpicis plurimis, compactis, ex oblongo-rotundis. Sloan, Jam. 36. Hiſt. 1. pag. 120. tab. 79. fig. 3. — Rai, Hiſt. 3. pag. 625.

γ. *Cyperus* (pygmæus), *culmo teretiuſculo, nudo, vix unciali; ſpicâ ſeſſili, ſub apice; ſquamis ſtriatis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 143. n°. 699.

Cette eſpèce a des tiges ſimples, très-baſſes, à peine de la longueur d'un pouce, quelquefois cependant hautes de deux ou trois pouces, reunies en gazon, ſans roideur, ſétacées ou de la groſſeur d'un crin de cheval, cylindriques, dépourvues de feuilles, très-glabres, liſſes, terminées ordinairement par un, quelquefois deux épis ſeſſiles, ſitués latéralement un peu au deſſous du ſommet, liſſes, ovales, comprimés, à deux angles, munis de huit à douze écailles fort petites, diſpoſées ſur deux rangs oppoſés, un peu aiguës, très-glabres, garnies, à la baſe de l'épi, d'un involucre à une ſeule foliole. La plante β paroît être la même, ou du moins une ſimple variété de la précédente, dont les tiges, plus baſſes, ne portent qu'un ſeul épi compoſé d'un plus petit nombre de fleurs. Quant à la variété γ, elle a trop de rapport avec les deux plantes précedentes pour en être ſéparée. Les écailles des épis ſont ſtriées. Ses tiges ſont très-courtes, terminées par un épi ſolitaire, latéral, ſeſſile, ſitué un peu au deſſous du ſommet.

Cette plante croît dans la Jamaïque, en Afrique, au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

2. SOUCHET ſétacé. *Cyperus ſetaceus.* Retz.

Cyperus culmis ſetaceis, ſtriato-anguloſis, nudis; ſpicâ terminali, ſubquadriflorâ, nudâ. Retz. Obſerv. Bot. 5. pag. 10. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 2.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *ſcirpus aicularis*, &, ſous cette conſidération, ces deux eſpèces devroient être rangées dans le même genre, & de préférence dans les ſouchets, ayant toutes deux leurs écailles calicinales diſpoſées ſur deux rangs, mais moins ſenſiblement dans le *ſcirpus aicularis*.

Ses tiges ſont droites, peu élevées, très-fines, ſétacées, faſciculées, ſtriées, un peu anguleuſes, très-glabres, dépourvues de feuilles, munies, ſeulement à leur baſe, de quelques gaînes cylindriques, membraneuſes. Elles ſupportent à leur ſommet des fleurs diſpoſées en un ſeul épi grêle, très-court, compoſé d'environ quatre fleurs privées d'involucre à leur baſe.

Cette plante croît en abondance parmi les gazons humides, à Calcuta.

3. SOUCHET des ſables. *Cyperus arenarius.* Retz.

Cyperus culmo compreſſo, nudo; ſpicis capituli glomeratis, ſeſſilibus; involucro ſubmonophyllo. Retz. Obſerv. Bot. 4. pag. 9. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 3.

Scirpus maderaſpatanus, capitulo ſquamoſo, ſubrotundo. Scheuchz, Gramin. 3. 69.

Gramen cyperoides madraſpatanum, capite ex ſpicis plurimis acuminatis, in cacumine caulis glomerato. Pluken. Almag. pag. 178. tab. 300. fig. 7. *Bona.*

Ses tiges s'élèvent en touffes; elles ſont glabres, comprimées, aſſez grêles, très-liſſes, nues dans toute leur longueur, munies à leur baſe de quelques membranes vaginales, terminées à leur ſommet par pluſieurs épis courts, ſeſſiles, agglomérés, aigus, formant preſqu'une petite tête ovale. Ces fleurs ſont compoſées d'écailles imbriquées ſur deux rangs oppoſés, rouſſeâtres, petites, un peu aiguës, ſoutenues, à la baſe des épis, d'un involucre ordinairement à une ſeule foliole.

Cette plante ſe rencontre aux Indes orientales, où elle croît dans le ſable mouvant. ♃

4. SOUCHET prolifère. *Cyperus prolifer.* Thunb.

Cyperus culmo tereti, capitulo globoſo, prolifero. Thunb. Prodr. pag. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 4.

Scirpus (prolifer), *culmo tereti, compreſſo, nudo; capitulis glomeratis, nudis, tandem proliferis.* Rottb. Gram. pag. 55. tab. 17. fig. 2.

Il exiſte beaucoup de rapports entre cette eſpèce & le *cyperus arenarius*, ſurtout par la diſpoſition des fleurs; cependant celle-ci en eſt très-diſtincte par ſon port & par d'autres caractères qui lui ſont particuliers.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, médiocrement comprimées, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, munies de membranes vaginales à leur partie inférieure. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en épis agglomérés, & forment une petite tête globuleuſe, du centre de laquelle ſortent une ou pluſieurs autres têtes, toutes dépourvues d'involucre à leur baſe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

5. SOUCHET étalé. *Cyperus effuſus.*

Cyperus culmo tereti, ſubligneo; umbellâ rarâ, ſpicis glomeratis, involucro ſubulato, triphyllo. Rottb. Gram. pag. 22. tab. 12. fig. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 5.

Ses tiges ſont fermes, roides, cylindriques, blanchâtres, grêles, finement ſtriées; elles ſupportent à leur ſommet des fleurs réunies ſur des épillets preſqu'en ombelle, ſeſſiles, agglomérés à leur baſe, écartés entr'eux; ſouvent il ſort latéralement deux ou trois rayons courts, terminés également par une tête de fleurs. Ces épillets ſont lancéolés, alongés, munis d'écailles nombreuſes, un peu pubeſcentes, ovales, concaves, ſtriées, acuminées, purpurines ſur leur carène, ſcarieuſes & de couleur cendrée à leurs bords. L'involucre eſt compoſé de trois folioles inégales; la plus grande, bien plus longue que l'ombelle, eſt droite, roide, & paroît être un prolongement de la tige. Les deux autres ſont ſubulées, plus courtes que les fleurs.

Cette plante croît dans l'Arabie, aux environs de la Mecque.

6. SOUCHET à tige comprimée. *Cyperus complanatus.* Willd.

Cyperus culmo compreſſo, plano, nudo; umbellâ compoſitâ; involucro diphyllo, partiali breviſſimo, polyphyllo; foliolis ſetaceis, baſi membranaceis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 8.

Scirpus (complanatus), *culmo compreſſo, ancipiti; umbellâ ſuprà decompoſitâ; involucro diphyllo, longiore.* Retz. Obſerv. 5. pag. 14. ?

Cette plante a des tiges droites, hautes d'environ deux pieds, dépourvues de feuilles, comprimées, à deux angles planes, oppoſés. Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle terminale & compoſée, munie à ſa baſe d'un involucre univerſel à deux folioles, dont l'une eſt plus longue que l'ombelle, linéaire, un peu obtuſe; l'autre linéaire-lancéolée, à peine auſſi longue que l'ombelle; les involucres partiels compoſés de pluſieurs folioles rudes, ſétacées, très-courtes, élargies & membraneuſes à leur baſe. Les épillets ſont d'un brun-obſcur, munis d'écailles imbriquées, aiguës, membraneuſes à leurs bords.

Cette plante croît à Java. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

7. SOUCHET articulé. *Cyperus articulatus.* Linn.

Cyperus culmo tereti, nudo, articulato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 66. — Rottb. Gram. pag. 26. — Swartz, Obſerv. Bot. pag. 29. — Vahl, Symb. pag. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 6.

Cyperus (articulatus), *culmo tereti, nudo, articulato; umbellâ compoſitâ, nudâ.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 143. n°. 697.

Cyperus culmo nudo, articuloſo. Roy. Lugd. Bat. 51.

Cyperus (niloticus), *culmo tereti, nudo, æquali, non articulato; umbellâ compoſitâ, ſpicis globoſis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 13. n°. 37.

Cyperus teres, erectus; ſpiculis ſtrictis, ovatis, exterioribus pedunculatis, confertim naſcentibus. Brown. Jam. 128. n°. 10.

Juncus cyperoides, creberrimè geniculatus; medullâ farctus, aquaticus; radice rubrâ, tuberoſâ, odoratâ. Sloan, Jam. 36. pag. 121. tab. 81. fig. 1.

Cyperus (articulatus), *aphyllus, elatior; culmo tereti, ſubprementibus digitis quaſi articuloſo; umbellâ compoſitâ; ſpiculis ſubfaſciculatis, longo-linearibus, erectis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 27.

β. *Idem, umbellulis paniculatis, ſpiculis duplò longioribus.* Lam. Illuſtr. Gener. l. c.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, de la groſſeur du petit doigt à leur partie inférieure, inſenſiblement rétrécies vers leur ſommet, liſſes, ſpongieuſes intérieurement; leur moëlle ſéparée par intervalles, d'où il réſulte que lorſque l'on gliſſe ces tiges entre les doigts, elles paroiſſent articulées; ces articulations, peu ſenſibles dans les individus vivans, le deviennent davantage par la deſſiccation. Les racines ſont tubéreuſes, rougeâtres, odorantes; les chaumes dépourvus de feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle terminale, plus ou moins compoſée, formée d'épis alternes, très-rapprochés, faſciculés ou réunis en tête; chaque épi droit, oblong, linéaire, muni d'écailles calicinales imbriquées, lancéolées, une plus courte à la baſe. Les pédoncules ſont inégaux, alongés, ſimples ou diviſés à leur ſommet en une ſeconde ombelle; dans le centre, un pédoncule ſolitaire, plus court, à un ſeul épi, contenant depuis dix juſqu'à vingt fleurs, dépourvues d'involucre dans la variété β. Les ombellules ſont paniculées, & les épis une fois plus longs.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans la Caroline, l'Egypte, dans les Indes, ſur le bord des ruiſſeaux. La variété β a été recueillie dans l'île Maurice. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

8. SOUCHET pourpré. *Cyperus atropurpureus.* Perſ.

Cyperus culmo tereti, ſubfolioſo, retrorſùm ſcabro;

foliis ſubulatis, canaliculatis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 11.

Cyperus ſtriatus. Flor. peruv. vol. 1. pag. 47.

Cette eſpèce a des tiges droites, cylindriques, médiocrement feuillées, glabres, rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de bas en haut. Les feuilles ſont peu nombreuſes, ſubulées, canaliculées, environnant les tiges par une gaîne ciliée à ſa partie inférieure. Les fleurs ſont compoſées d'épillets ovales, d'un pourpre-noirâtre.

Cette plante croît ſur les collines arides, dans les environs de la ville de Tarme au Pérou. Elle fleurit dans le courant de l'hiver.

9. SOUCHET ponctué. *Cyperus punctatus.* Lam.

Cyperus culmo tereti, nudo, baſi vaginato; ſpiculis ſeſſilibus, capitatis, proliferis; ſquamis punctato-variegatis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 144. n°. 701.

Ce ſouchet a des tiges droites, cylindriques, ſtriées, hautes de huit à dix pouces, dépourvues de feuilles, garnies ſeulement à leur baſe d'une gaîne cylindrique, membraneuſe, d'un brun-rougeâtre, tronquée, longue d'environ un pouce & demi.

Ces tiges ſe terminent par une tête compoſée de pluſieurs épillets ſeſſiles, ſerrés, inégaux, ſans involucre, garnis d'écailles calicinales, imbriquées, concaves, éparſes, ovales, ſtriées, un peu aiguës, panachées par des points bruns ou un peu rougeâtres, ſur un fond d'un blanc-verdâtre. Souvent du centre de ces fleurs ſortent pluſieurs autres tiges ſemblables aux premières, mais plus courtes, également vaginales à leur baſe.

Cette eſpèce croît dans les Indes, où elle a été recueillie par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

10. SOUCHET en forme de jonc. *Cyperus junciformis.* Cavan.

Cyperus culmo junciformi, ſubtereti, baſi monophyllo; ſpiculis aggregatis, ſeſſilibus; ſpathâ diphyllâ; foliolo altero, ſpiculis breviore. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 42. tab. 7. fig 1.

Cyperus culmo mucronato; ſpiculis lateralibus, nigris, ſeſſilibus, abſque involucro. Cavan. Icon. Rar. n°. 223. tab. 204. fig. 1.

Cyperus diſtachyus. Allion. Auct. 48. tab. 2. fig. 5.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *cyperus pannonicus* de Jacquin; elle en diffère par ſes tiges cylindriques & beaucoup plus élevées, par ſes épillets plus alongés, par l'une des deux folioles de la collerette, plus courte que les épillets.

Ses tiges ſont grêles, aſſez ſemblables à celles des joncs, liſſes, cylindriques, droites, ſimples, aiguës, nues dans toute leur partie ſupérieure, hautes d'un pied & plus, munies ordinairement d'une ſeule feuille à leur baſe, un peu arrondie, ſubulée, plus courte que les tiges qu'elles enveloppent par une gaîne entière, cylindrique, alongée.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en trois ou ſix épillets ſeſſiles, linéaires, ſouvent légérement courbés en arc, obtus, de couleur brune, longs de quatre à ſix lignes, compoſés d'écailles concaves, imbriquées ſur deux rangs oppoſés, obtuſes; munis à leur baſe d'un involucre en forme de ſpathe, formé de deux folioles très-inégales, une beaucoup plus longue, droite, ſubulée, ferme, aiguë, deux & trois fois plus longue que les épillets, & qui paroît être le prolongement de la tige; l'autre fort petite, bien plus courte que les épillets, quelquefois à peine viſible.

Cette eſpèce croît ſur les côtes de Barbarie & en Eſpagne. (*V. ſ.*)

11. SOUCHET à épis ſerrés. *Cyperus congeſtus.*

Cyperus culmo tereti, folioſo; umbellâ decompoſitâ, involucro pentaphyllo, ſpiculis congeſtis, ſubſpiralibus. Retz.

Cyperus compactus. Retz. Obſerv. 5. pag. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 271. n°. 10.

Ses racines ſont fibreuſes, & produiſent des tiges cylindriques, ſtriées, hautes de deux pieds, garnies à leur partie inférieure de feuilles linéaires, de la hauteur des tiges, ſtriées, glabres; leur gaîne purpurine.

L'ombelle eſt compoſée de pluſieurs rayons cylindriques, étalés, qui ſoutiennent des ombellules de trois à cinq rayons terminés par des épillets rapprochés en tête, linéaires, ſubulés, d'un brun-noirâtre, ſeſſiles, longs d'un demi-pouce, garnis d'environ ſix fleurs, dont les écailles calicinales ſont ſubulées, ſtriées, purpurines, vertes ſur leur carêne. L'involucre eſt à cinq folioles inégales, dont une eſt longue d'un pied & demi, rudes à leurs bords.

Cette plante croît à la Chine. (*Deſcript. ex Retz.*)

12. SOUCHET mucroné. *Cyperus mucronatus.* Rottb.

Cyperus culmo nudo, vaginato, triquetro; involucro monophyllo, ſtricto; ſpicis ſubternis, ſeſſilibus. Rottb. Gramin. pag. 19. tab. 8. fig. 4. — Vahl, Symb. 1. pag. 7. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 20.

Cyperus (lateralis), *culmo tereti, baſi vaginato, folioſo; capitulo laterali.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 13. n°. 38.

Cyperus (mucronatus), *culmo tereti, nudo; ſpicis lateralibus, ſeſſilibus; involucro monophyllo.* Retz. Obſerv. 5. pag. 10.?

Ses tiges ſont hautes de ſix à huit pouces, glabres, cylindriques à leur partie inférieure, rétrécies & légérement trigones vers leur ſommet, preſque ſubulées, nues dans toute leur longueur, enveloppées à leur baſe par pluſieurs gaînes cylindriques, tronquées ou quelquefois terminées par une petite feuille longue d'environ deux pouces.

Les fleurs ſont latérales (terminales ſi l'on conſidère le prolongement de la tige comme un involucre ſubulé, à une ſeule foliole), & forment une tête compoſée de deux à dix épillets ovales, lancéolés, médiocrement comprimés, d'un vert-pâle, tous ſeſſiles; l'épillet du milieu ſouvent un peu plus long que les autres, & même légérement pédonculé; garnis de huit à dix fleurs; à la baſe de chaque épillet deux écailles ou bractées vertes, lancéolées, une fois plus courtes que les épillets. Quelquefois, outre la partie ſupérieure de la tige, on obſerve une foliole qui lui reſſemble, ſubulée, canaliculée, écartée, & plus longue que les épis.

Cette plante ſe rencontre également dans les Indes & dans l'Égypte, ſur les rives du Nil; elle fleurit au commencement du mois de novembre.

13. SOUCHET maritime. *Cyperus maritimus.*

Cyperus culmo tereti, pumilo; foliis latis, ſubcanaliculatis, aſperis; umbellâ compoſitâ; ſpiculis confertis, ſeſſilibus, ſubcylindricis; involucro polyphyllo, nudo; radice repente. (N.)

Ses racines ſont dures, traçantes, garnies de fibres; elles produiſent des tiges feuillées, cylindriques, roides, très-droites, liſſes, finement ſtriées, hautes de quatre à ſix pouces, garnies à leur baſe de feuilles nombreuſes, imbriquées, très-fermes, coriaces, rudes à leurs bords, très-liſſes, un peu canaliculées, très-aiguës, longues de ſix à dix pouces, larges de quatre à cinq lignes.

L'involucre eſt compoſé de pluſieurs folioles très-inégales, aſſez ſemblables aux feuilles, beaucoup plus longues que l'ombelle. Celle-ci eſt courte; ſes rayons ſont nombreux, inégaux, longs d'un demi-pouce à un pouce au plus, ſerrés, munis à leur baſe d'une gaîne très-courte, lâche, diviſée en deux longues dents ſubulées, oppoſées; chaque rayon ſupporte un grand nombre d'épillets ſeſſiles; agglomérés, preſque cylindriques, aigus, longs au moins d'un demi-pouce, rouſſeâtres, garnis d'écailles concaves, ſtriées, ovales, obtuſes, très-ſerrées; le ſtyle à trois diviſions profondes.

Cette plante croît dans le ſable, ſur les bords de la mer, à l'île de Madagaſcar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. ſ. in herb. P. T.*)

14. SOUCHET empenné. *Cyperus pennatus.* Lam.

Cyperus culmo ſemitereti, umbellâ ſuprà decompoſitâ, folioſâ; ſpiculis alternis, confertis, pennatis, pauciſloris. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 703.

Cette plante a des tiges droites, aſſez fortes, ſtriées, d'un vert-pâle, à demi-cylindriques, hautes d'un pied & demi à deux pieds, terminées par une ombelle ample, feuillée, pluſieurs fois compoſée, munie à ſa baſe d'un involucre à pluſieurs folioles étalées, roides, planes, ſtriées, élargies à leur partie inférieure, très-aiguës, extrêmement longues, accrochantes à leurs bords.

Les rayons de l'ombelle ſont courts, inégaux, roides, preſque triangulaires, ſtriés: ils ſe diviſent à leur ſommet en pluſieurs ramifications ſouvent ſimples, étalées en forme d'ailes, garnies dans preſque toute leur longueur d'épillets ſeſſiles, alternes, horizontaux, un peu arrondis, petits, ovales-oblongs, aigus, rouſſeâtres, compoſés d'écailles concaves, imbriquées, ſtriées, acuminées à leur ſommet.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'île de Java, ſur les bords des fleuves. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

15. SOUCHET à tiges nues. *Cyperus nudicaulis.*

Cyperus culmo ſubcylindrico, gracili, nudo; ſpiculis ſeſſilibus, ſubcapitatis, ovatis, planis; involucro ſubdiphyllo, brevi. (N.)

Ses tiges ſont droites, élancées, grêles, ſtriées, preſque cylindriques, un peu anguleuſes, glabres, parfaitement nues, hautes d'environ deux pieds, terminées par des épillets au nombre de ſix à douze, ſeſſiles, agglomérés en ombelle, élégans, larges, ovales, comprimés, obtus, longs d'un demi-pouce, luiſans, ſouvent mélangés de blanc-cendré & d'un brun-rougeâtre, garnis d'écailles fortement imbriquées ſur deux rangs oppoſés, concaves, coriaces, preſqu'obtuſes. L'involucre eſt compoſé de deux, quelquefois trois folioles inégales, ſubulées; la plus grande à peine plus longue que les épillets. Le ſtyle eſt trifide; les ſemences triangulaires.

Cette plante a été recueillie à Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

** *Tige triangulaire; un ou pluſieurs épis ſeſſiles, en ombelles ſimples ou médiocrement compoſées.*

16. SOUCHET à un ſeul épi. *Cyperus monoſtachyos.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; ſpicâ ſimplici, ovatâ, terminali; ſquamis mucronatis. Linn. Mant. pag. 180. — Swartz, Obſerv. pag. 29. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 704. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 271. n°. 11.

Gramen

Gramen cyperoides, minimum; ſpicâ ſimplici, compoſitâ; radice tuberoſâ, odoratâ. Sloan, Jam. Hiſt. 1. pag. 120. tab. 79. fig. 2.

Iria (cyperus caribœus), *caſpite laxo; ſquamis binis, infimis ariſtatis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 91.

Ses racines ſont munies de quelques tubercules odorans: il s'en élève pluſieurs tiges lâches, molles, filiformes, triangulaires, diſpoſées en gazon, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, excepté à leur baſe, hautes d'environ huit à dix pouces, quelquefois plus; munies à leur partie inférieure de feuilles radicales nombreuſes, linéaires, très-étroites, lâches, très-liſſes, longues de ſix à ſept pouces.

Les fleurs ſont réunies en un ſeul épi terminal, très-ſimple, ovale, liſſe, médiocrement comprimé, de la grandeur d'une ſemence de concombre, compoſé d'écailles imbriquées, relevées en carène; les ſupérieures très-ſerrées, mutiques, un peu mucronées; les deux inférieures lâches, ariſtées; un involucre à la baſe de l'épi, formé d'une ou de deux folioles ſubulées, de la longueur de l'épi; chaque écaille ne renferme qu'une ſeule étamine, deux ſtigmates. Les ſemences ſont mutiques.

On trouve cette eſpèce dans les pâturages ſecs de l'Amérique méridionale, à la Jamaïque, à la Nouvelle-Eſpagne.

17. SOUCHET des Indes. *Cyperus indicus.* Perſ.

Cyperus caſpite ſtricto, ſquamis plurimis ariſtatis. Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 92. (*Iria.*)

Cyperus (monoſtachyos), *culmis ſetaceis, triquetris, ſubnudis; ſpicâ ſimplici, terminali, ovatâ; ſquamis infimis longiùs mucronatis.* Rottb. Gram. pag. 18. tab. 13. fig. 3.

Cette plante, très-voiſine du *cyperus monoſtachyos*, avec laquelle on l'a confondue, en paroît néanmoins aſſez diſtincte pour en être ſéparée. Outre qu'elle croît dans les Indes orientales, tandis que l'autre ſe trouve dans l'Amérique méridionale, elle en diffère particuliérement par ſes tiges droites, plus roides, plus ſerrées, réunies en gazons denſes; fines, ſétacées, triangulaires, preſque nues, munies à leur baſe de feuilles très-fines. Les fleurs forment un épi ſolitaire, terminal, ovale, compoſé d'écailles, dont les inférieures ſont ariſtées; les ſupérieures imbriquées, ſerrées, contenant chacune une étamine & deux ſtigmates.

Cette eſpèce croît dans les pâturages ſecs des Indes orientales.

Nota. M. Richard penſe que cette eſpèce & la précédente doivent être ſéparées des *cyperus*, & former un genre particulier ſous le nom d'*iria*, dont le caractère eſſentiel conſiſte dans *un épi ſimple, compoſé d'écailles imbriquées, médiocrement diſpoſées ſur deux rangs; les écailles ſupérieures entaſſées & ſerrées; les inférieures ariſtées.* Le nombre des étamines étant aſſez ſouvent variable, tant dans les ſouchets que dans les ſcirpes, elles ne peuvent être employées pour établir le caractère générique, à moins qu'elles ne ſoient réunies à d'autres caractères plus conſtans & mieux tranchés. C'eſt une conſidération qui ne doit pas échapper à ceux qui ſe propoſent d'établir des genres nouveaux.

18. SOUCHET à deux épis. *Cyperus diſtachyos.* Willden.

Cyperus culmo triquetro, filiformi, baſi folioſo; ſpicis binis, ſeſſilibus, involucro brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 12.

Ses tiges ſont baſſes, droites, filiformes, glabres, ſtriées, à trois angles, hautes d'environ cinq à ſix pouces, munies d'une ſeule feuille à leur baſe, étroite, graminiforme, canaliculée, vaginale à ſa partie inférieure. Les fleurs ſont réunies ſur deux épis ſeſſiles, à l'extrémité des tiges, oblongs, de couleur brune, garnis à leur baſe d'un involucre compoſé de trois folioles, dont une très-longue, les deux autres plus courtes que les épis.

Cette plante croît en Italie. (*Deſcr. ex Willd.*)

19. SOUCHET à trois épis. *Cyperus triſlorus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ triſtachyâ, intermediâ ſeſſili; ſpiculis levigatis. Linn. Mantiſſ. pag. 180. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 13.

Schanus (cyperoides), *culmo compreſſo, ſemitereti, nudo; ſpicis ſeſſilibus, lanceolatis, tortis; infimâ involucratâ.* Retz. Obſerv. 4. pag. 8.

Ses tiges ſont droites, triangulaires, légérement comprimées & preſqu'à demi-cylindriques, glabres, liſſes, dépourvues de feuilles; elles ſe terminent par trois épis liſſes, ovales, comprimés, à deux angles oppoſés, tranchans, compoſés d'écailles calicinales, imbriquées ſur deux rangs oppoſés, glabres, acuminées; les deux épis latéraux ſupportés par des pédoncules plus longs que les épis; l'épi du milieu ſeſſile. L'involucre eſt terminal, à deux folioles ſubulées, plus courtes que les épis.

Cette plante croît dans les prairies ſèches de l'Inde.

20. SOUCHET nain. *Cyperus nanus.* Willd.

Cyperus culmo triquetro, ſetaceo; umbellâ ſeſſili,

capitatâ, diphyllâ; glumis nervoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 14.

Gramen cyperoides, capillaceis foliis, puſillum, ex inſulâ Cheuſan. Pluken. tab. 417. fig. 8.

C'eſt une très-petite plante, dont les tiges ſont glabres, triangulaires, ſétacées, hautes à peine d'un demi-pouce ou d'un pouce, garnies à leur baſe de feuilles nombreuſes, toutes radicales, ſétacées, plus longues que les tiges, quelquefois une autre feuille plus courte, & ſolitaire à la partie inférieure des tiges. Les fleurs ſont terminales, réunies en une petite ombelle ſeſſile, dont les épillets ſont rapprochés en un faſcicule capité; chaque épillet ne contient guère que trois à quatre fleurs, dont les valves calicinales ſont imbriquées, obtuſes à leur ſommet, nerveuſes. L'involucre eſt compoſé de deux folioles ſétacées, plus longues que les épillets.

Cette plante croît dans la Guinée. (*Deſcript. ex Willd.*)

21. SOUCHET de Hongrie. *Cyperus pannonicus.* Linn. f.

Cyperus culmo triquetro, decumbente; ſpiculis ſeſſilibus, aggregatis, ſubquaternis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 407.

Cyperus culmo triquetro; ſpicis ſeſſilibus, glumis lateralibus, ſphacelatis. Linn. f. Suppl. pag. 103. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 5. p. 29. tab. Append. 6.

β. *Idem, minor, vaginis foliorum laxis.* (N.)

Cyperus culmo obſoletè triquetro, proſtrato; ſpicis ſubquaternis, ſeſſilibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 79. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 19.

Ce ſouchet ſe diſtingue du *cyperus junciformis* par ſes tiges triangulaires & couchées; du *cyperus tetraſtachyos* par ſes épillets ſeſſiles, bien moins comprimés, obtus.

Ses tiges ſont très-grêles, preſque filiformes, couchées ſur la terre, ou rabattues, glabres, triangulaires, nues, légérement ſtriées, garnies à leur baſe de feuilles très-étroites, liſſes, aiguës, plus courtes que les tiges, vaginales à leur baſe. Les fleurs ſont latérales, réunies en un faſcicule de trois ou quatre épillets ſeſſiles. L'involucre eſt compoſé de trois ou quatre folioles très-inégales, la plus grande droite, ſubulée, & qui n'eſt qu'un prolongement de la tige, renflée en ſpathe à ſa baſe, ainſi que les autres; celle qui lui eſt oppoſée, ſubulée & plus longue que les épillets; les autres ne ſont preſque que des écailles concaves, mucronées, ſcarieuſes, plus courtes que les épillets: ceux-ci ſont courts, épais, médiocrement comprimés, obtus, garnis d'écailles calicinales, concaves, très-obtuſes, relevées en carêne, & verdâtres ſur leur dos, d'un brun-noir très-foncé à leurs côtés, un peu membraneuſes & blanchâtres à leurs bords.

Cette plante croît dans l'Autriche, la Hongrie & l'Eſpagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Nota. La plante β, recueillie à Madagaſcar par M. du Petit-Thouars, ne m'a pas offert de différences aſſez ſenſibles pour la ſéparer de la précédente. Ses tiges ſont plus courtes; les gaînes des feuilles renflées d'une manière remarquable; les épillets moins longs; la principale foliole de la collerette moins droite & moins roide.

22. SOUCHET à quatre épillets. *Cyperus tetraſtachyos.* Desfont.

Cyperus culmo triquetro; involucris ſubtetraphyllis, corymbo brevioribus; ſpiculis ſubquaternis, arcuatis, acutis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag 45. tab. 8.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *cyperus pannonicus*, dont elle diffère par ſes épillets plus alongés, plus comprimés, arqués; par ſon involucre plus court que les épillets; par les écailles calicinales aiguës & non obtuſes, par ſes tiges droites, plus élevées; par ſes feuilles plus larges.

Ses racines ſont compoſées d'une touffe épaiſſe de fibres capillaires, courtes, ſerrées, d'où s'élèvent des tiges nues, droites, grêles, triangulaires, liſſes, légérement ſtriées, glabres, ſimples, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, garnies ſeulement à leur partie inférieure de feuilles glabres, ſubulées, relevées en carêne, étroites, un peu denticulées à leurs bords, vaginales à leur baſe.

Les fleurs ſont preſque latérales vers l'extrémité des tiges, diſpoſées en un petit corymbe de quatre, quelquefois cinq épillets pédonculés, ſoutenus par un involucre à trois ou quatre folioles très-inégales, la plus longue droite, ſubulée, & qui ne paroît être que la prolongation des tiges; les autres, ſubulées, en carêne, ordinairement plus courtes que les épillets; les pédoncules ſimples, très-courts, particuliérement les intérieurs, ſupportant chacun un ſeul épillet d'un brun-noirâtre, comprimé, long d'environ un pouce au plus, ſur une ligne de large, un peu arqué, ſubulé; les valves calicinales petites, concaves, relevées en carêne, verdâtres ſur leur dos, aiguës à leur ſommet.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans le royaume d'Alger, ſur les bords du fleuve Faddah. (*V. ſ.*)

23. SOUCHET douteux. *Cyperus dubius.* Rottb.

Cyperus culmo ſetaceo, triquetro; capitulo terminali; involucro tetraphyllo, longiſſimo. Rottb. Gramin. pag. 20. tab. 4. fig. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 16.

Cyperus (leucocephalus), *culmo ſetaceo, triquetro, nudo; capitulo ſeſſili; involucro ſubtetraphyllo, patentiſſimo; floribus monandris.* Retz. Obſerv. 5. pag. 11. ?

Il exiſte trop peu de différence entre la plante de Rottbolle & celle de Retzius, du moins d'après la deſcription qu'en donnent ces deux auteurs, pour les préſenter comme deux eſpèces diſtinctes. Willdenow les a réunies, & nous ne trouvons en effet, avec cet auteur, d'autre diſtinction entr'elles que des fleurs à une ſeule étamine, & un involucre à folioles ſétacées, plus étroites dans la plante de Retzius.

Elles ont d'ailleurs des tiges droites, menues, ſétacées; elles ſont terminées par une petite tête de fleurs ſeſſiles, compoſée d'écailles imbriquées ſur deux rangs, petites, un peu obtuſes, munies à leur baſe d'un involucre ordinairement à quatre folioles très-longues, étalées, fort étroites, glabres, aiguës à leur ſommet.

Cette plante croît au Malabar.

24. SOUCHET compacte. *Cyperus compactus.* Lam.

Cyperus culmo triquetro, nudo; capitulo terminali, ſubtriphyllo; ſquamis ſtriatis, obtuſiuſculis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 706.

Ses racines ſont compoſées de pluſieurs fibres droites, aſſez fortes, noirâtres, tortueuſes, alongées, garnies de chevelus très-courts; elles produiſent des tiges droites, hautes de huit à dix pouces, triangulaires, fermes, ſtriées, garnies à leur partie inférieure de feuilles nombreuſes, imbriquées, liſſes, vertes en deſſus, d'un blanc-cendré en deſſous, médiocrement larges, graminiformes, très-aiguës, moins longues que les tiges qu'elles embraſſent par une gaine d'un brun-noirâtre.

Les fleurs ſont réunies en tête à l'extrémité des tiges. Les épillets ſont ſeſſiles, très-ſerrés, larges, ovales, obtus, comprimés, preſque luiſans, glauques & d'un blanc-cendré, compoſés d'écailles fortement imbriquées ſur deux rangs, agréablement ſtriées, obtuſes. L'involucre eſt compoſé de deux ou trois folioles étalées, roides, très-aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'île de Madagaſcar. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

25. SOUCHET liſſe. *Cyperus levigatus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; capitulo diphyllo, floribus levigatis. Linn. Mantiſſ. 179. — Rottb. Gramin. pag. 19. tab. 16. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 705.

Cyperus (levigatus), *culmo trigono; capitulo glomerato, globoſo; involucro diphyllo, glumis obtuſis.* Thunb. Prodr. pag. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 274. n°. 21.

Cette eſpèce a des tiges droites, hautes au moins de deux pieds, aſſez épaiſſes, très-liſſes, à trois faces, n'ayant, à ce qu'il paroît, d'autres feuilles que quelques écailles ſèches, membraneuſes, linéaires, longues d'environ un pouce, ſituées à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête arrondie, compoſée de pluſieurs épillets ſeſſiles, munis à leur baſe d'un involucre à deux folioles planes, canaliculées vers leur partie ſupérieure, ſubulées à leur ſommet, aſſez roides, plus longues que les épillets; la plus grande eſt droite & paroît être un prolongement de la tige; l'inférieure étalée & plus courte. Les épillets ſont parfaitement glabres, ovales, oblongs, garnis d'écailles calicinales imbriquées, ovales, un peu obtuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*Deſcript. ex Linn.*)

26. SOUCHET neigeux. *Cyperus niveus.* Retz.

Cyperus culmo triquetro, filiformi, nudo; umbellâ terminali, ſeſſili, diphyllâ; ſpicis compreſſis, lanceolatis. Retz. Obſerv. 5. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 18.

Cette eſpèce a des tiges hautes d'un pied & demi, filiformes, triangulaires, ſtriées, munies de feuilles radicales peu nombreuſes, courtes, étroites. Les ombelles ſont ſeſſiles, terminales, compoſées de pluſieurs épillets d'un blanc de neige, très-comprimés, lancéolés, contenant environ une trentaine de fleurs. Les valves ſont carénées, ſtriées, comprimées; elles renferment trois étamines dont les filamens ſont membraneux, un ovaire trigone; un ſtyle ſimple, terminé par trois ſtigmates légérement velus. Les ſemences ſont noires. L'involucre eſt à deux folioles réfléchies, plus longues que l'ombelle.

Cette plante croît aux Indes, dans les forêts. (*Deſcript. ex Retz.*)

27. SOUCHET pied d'oiſeau. *Cyperus ornithopus.* Perſoon.

Cyperus culmis caſpitoſis, incurvis; umbellâ ſeſſili, ſublaterali; ſpicis teretiuſculis, ſublinearibus; involucro triphyllo, longiſſimo. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 23.

Ses racines pouſſent des tiges nombreuſes, dépourvues de feuilles, à trois faces, glabres, courbées en dehors, ſoutenant à leur partie ſupérieure,

un peu au deſſous de leur ſommet, pluſieurs épis ſeſſiles, preſque linéaires, médiocrement cylindriques, acuminés, garnis d'écailles calicinales imbriquées, preſqu'éparſes, concaves, un peu aiguës. L'involucre eſt compoſé de trois folioles très-longues.

Cette eſpèce croît dans les marais deſſéchés, à Saint-Domingue.

28. SOUCHET ſcarieux. *Cyperus ſquarroſus*. Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ folioſâ, glomeratâ; ſpicis ſtriatis, ſquarroſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 124 n°. 9. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 303. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 714. —

Cyperus (ſquarroſus), *culmo triquetro, nudo; umbellâ tetraphyllâ, glomeratâ; ſpiculis ovatis, glumis mucronatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 274. n°. 22.

Cyperus (pygmæus), *culmis triquetris, aggregatis; involucro polyphyllo, capitulo terminali ſubſolitario; floſculis ſubæqualibus, apice ſpinuloſis*. Rottb. Gram. pag. 20. tab. 14. fig. 2. (*Excluſo ſynonymo Linnæi & Tillii, ſecundùm Willd.*)

Gramen cyperoides, parvum, ſinicum; capitulo globoſo, ad ſummum caulem inter quatuor folia ſeſſili. Pluk. Almag. 112.

C'eſt une fort petite eſpèce, dont les tiges ſont réunies en un gazon touffu, hautes d'environ deux ou trois pouces au plus, droites, glabres, dépourvues de feuilles, à trois faces, ſoutenant à leur ſommet une petite tête de fleurs ordinairement ſolitaire, compoſée de pluſieurs épillets ſeſſiles, ovales, tous preſqu'égaux, agglomérés, munis d'écailles calicinales imbriquées, ſcarieuſes, ſtriées, acuminées, preſqu'épineuſes à leur ſommet. Ces épillets ſont garnis à leur baſe d'un involucre à trois ou quatre folioles élargies à leur baſe, rétrécies, aiguës à leur ſommet, plus longues que les épillets.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

29. SOUCHET luiſant. *Cyperus nitens*. Retz.

Cyperus culmis triquetris, baſi folioſis; umbellis ſubſimplicibus, involucro triphyllo, floribus monandris. Retz. Obſerv. 5. pag. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 23.

Cette eſpèce, qui eſt fort petite, a beaucoup de rapports avec le *cyperus maderaſpatanus*; mais outre que ſes fleurs forment une ombelle preſque ſimple & ſans ſouſdiviſions pédonculées, les épillets ſont une fois plus larges, les écailles plus courtes.

Ses tiges ſont droites, peu élevées, triangulaires, très-glabres, feuillées ſeulement à leur baſe. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une ombelle ordinairement très-ſimple, compoſée de pluſieurs épis ſeſſiles, ovales, aſſez larges, garnis d'écailles calicinales à une ſeule étamine, imbriquées, glabres, luiſantes, courtes, élargies, preſque point écartées à leur ſommet; les épillets ſoutenus à leur baſe par un involucre univerſel à trois folioles.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

30. SOUCHET enſanglanté. *Cyperus cruentus*. Rottb.

Cyperus culmo triquetro; involucro polyphyllo, longo; umbellâ ſimplici, ſpicis conglomeratis, floſculis ſulcato-punctatis. Rottb. Gram. pag. 21. tab. 5. fig. 1. — Vahl, Symb. 1. pag. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 26.

Cyperus (globoſus), *culmo triquetro, baſi folioſo; ſpicis conglomeratis, ſubgloboſis; ſpiculis convexis, viridibus, nitidis*. Forſkh. Flor. ægypt.-arab. p. 13. n°. 40.

Cette plante s'élève à la hauteur de ſix ou huit pouces. Ses tiges ſont droites, glabres, triangulaires, garnies ſeulement, à leur partie inférieure, de feuilles blanchâtres & vaginales à leur baſe, linéaires, alongées, ſtriées, pliées en deux. Les tiges ſont terminées à leur ſommet par une ombelle ſimple, dont les rayons inégaux ſoutiennent des épillets faſciculés, preſque réunis en tête, preſque ſeſſiles, alternes, épars, munis d'écailles calicinales imbriquées, convexes, de couleur verte ou cendrée, luiſantes, marquées de lignes & de points d'un rouge-foncé, qui ſe retrouvent également ſur la gaîne des feuilles. La baſe des ombelles eſt garnie d'un involucre à pluſieurs folioles inégales, très-longues, étalées.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie.

31. SOUCHET blanchâtre. *Cyperus albidus*. Lam.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ ſimplici, triphyllâ; ſpiculis conglomeratis, albidis; ſquamis levibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 724.

Il y a beaucoup d'affinité entre cette eſpèce & le *cyperus cruentus*; cependant elle doit en être diſtinguée par des caractères qui lui ſont particuliers. Elle eſt remarquable par la blancheur de toutes ſes parties.

Ses tiges ſont grêles, droites, finement ſtriées, triangulaires, d'un blanc-cendré, hautes de ſix à huit pouces, garnies à leur baſe de quelques feuilles graminiformes, étroites, plus courtes que les tiges, d'un vert glauque-blanchâtre, un peu recourbées en dehors, enveloppant les tiges par une gaîne lâche, très-mince, membraneuſe.

Les fleurs forment une petite ombelle ſimple, terminale; les rayons inégaux, peu nombreux, ſupportant à leur ſommet pluſieurs épillets

ſeſſiles, courts, ovales, obtus, faſciculés, preſqu'en tête, remarquables par leur grande blancheur, compoſés d'écailles concaves, obtuſes, imbriquées, très-glabres, ſcarieuſes. L'involucre eſt formé par trois folioles inégales, aſſez ſemblables aux feuilles, dont deux au moins plus longues que l'ombelle, un peu recourbées en dehors.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

32. SOUCHET de Ténériffe. *Cyperus Teneriffæ.*

Cyperus culmo triquetro, baſi folioſo; ſpiculis ſeſſilibus glomeratis, lato-complanatis; ſquamis membranaceis, apice ſubreflexis; involucro ſubtriphyllo, longo. (N.)

Ce ſouchet eſt fort petit. Ses tiges ne s'élèvent guère qu'à deux ou trois pouces; elles ſont menues, foibles, triangulaires, enveloppées à leur baſe de feuilles étroites, preſque ſubulées, de la longueur des tiges; les gaînes très-minces, larges, blanchâtres, imbriquées.

Les fleurs ſont diſpoſées en une tête terminale, compoſée de pluſieurs épillets aſſez grands, très-comprimés, ſeſſiles, ſerrés, au nombre de huit à dix, ovales-oblongs, obtus, munis d'écailles oppoſées, imbriquées ſur deux rangs, concaves, ovales, relevées en carêne, membraneuſes, d'un brun-rougeâtre, ſcarieuſes à leurs côtés, terminées par une pointe courte, un peu réfléchie en dehors. L'involucre eſt à trois ou quatre folioles inégales, étroites, aiguës, plus longues que les épillets.

Cette plante croît à l'île de Ténériffe. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

33. SOUCHET à épillets lancéolés. *Cyperus lanceolatus.*

Cyperus culmo triquetro, ſtricto; foliis anguſtis, triquetris; involucro ſubtriphyllo; ſpiculis ſeſſilibus, congeſtis, lanceolato-linearibus, compreſſis; glumis obtuſis. (N.)

β. Idem, culmo breviori, foliis ſublinearibus, planis.

Cette plante a des rapports avec notre *cyperus faſcicularis;* mais ſes épillets ſont plus larges, ſes feuilles bien plus étroites.

Ses racines ſont grêles, fibreuſes, faſciculées, garnies de chevelus très-fins & courts: il s'en élève pluſieurs tiges droites, grêles, hautes d'environ un pied, triangulaires, munies à leur partie inférieure de feuilles roides, droites, fort étroites, preſque triangulaires, longues de ſix à huit lignes, élargies à leur baſe en une gaîne alongée, ſouvent ouverte & preſque plane vers ſon ſommet; elles ſont recouvertes, proche les racines, par quelques autres gaînes courtes, tronquées ou un peu prolongées à leur ſommet.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées ſur des épillets nombreux, ſeſſiles, faſcicules, linéaires-lancéolés, longs de ſix à huit lignes, larges preſque de deux, très-comprimés, très-liſſes, un peu jaunâtres, luiſans, compoſés d'écailles imbriquées ſur deux rangs, concaves, obtuſes; l'involucre à deux ou trois folioles ſemblables aux feuilles, dont une très-longue, les autres plus courtes.

Cette plante croît à Madagaſcar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

Nota. La plante *β*, recueillie par le même voyageur à Madagaſcar, diffère de la précédente par ſes tiges plus courtes, plus épaiſſes; par ſes feuilles linéaires, preſque planes, courtes, aiguës. Ses involucres ont de trois à quatre folioles. Ses épillets ſont oblongs, un peu diſpoſés en épi; les écailles de couleur pâle, vertes ſur leur carêne.

34. SOUCHET pygmé. *Cyperus pygmæus.* Cav.

Cyperus culmo triquetro, folioſo; capitulo globoſo; involucro 6-7-phyllo; foliolis tribus longiſſimis. Cav. Icon. Rar. vol. 6. pag. 65. tab. 568. fig. 2. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 25.

Il exiſte de très-grands rapports entre cette eſpèce & notre *cyperus faſcicularis*, toutes deux originaires du même pays; mais celle-ci eſt beaucoup plus petite.

Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent pluſieurs tiges triangulaires, feuillées, hautes d'environ un pouce, garnies de feuilles linéaires, aiguës; les radicales plus courtes, ramaſſées en gazon, élargies à leur baſe, marquées de lignes rougeâtres; les caulinaires alternes, plus longues que leur gaîne, ordinairement plus courtes que les chaumes, glabres, un peu carénées.

Les fleurs ſont réunies en une petite tête, à peine de la groſſeur d'un pois, compoſée d'un très-grand nombre d'épillets d'un vert-jaunâtre, dont les écailles, au nombre de douze environ, ſont carénées, très-aiguës & divergentes à leur ſommet. L'involucre eſt formé par ſix folioles, quelquefois ſept, dont trois ſtriées, plus longues; trois autres plus courtes, alternant avec les premières, toutes plus longues que les fleurs. Les ſemences ſont glabres, trigones, ovales, aiguës.

Cette plante a été recueillie, par M. Brouſſonnet, dans la Mauritanie, le long du fleuve Jébu. (*Deſcript. ex Cavan.*)

35. SOUCHET faſciculé. *Cyperus faſcicularis.* Poiret.

Cyperus culmo triquetro, nudo, levi; ſpiculis li-

nearibus, acutis, corymboſo-faſciculatis; involucris ſubpentaphyllis, corymbo longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 44.

Cyperus culmo triquetro, baſi folioſo; paniculâ faſciculato-capitatâ. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 88.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ compoſitâ, faſciculato-capitatâ, folioſâ; ſpiculis linearibus, acutis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 708. tab. 38. fig. 2.

Cyperus (polyſtachios), *culmo triquetro; involucro polyphyllo; paniculâ terminali, ſubſeſſili, ramoſiſſimâ; ſpicis lineari-lanceolatis, complanatis, confertiſſimis.* Rottb. Gram. pag. 39. tab. 11. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. n°. 24.

Gramen cyperoides, an potius cyperus indica. Pluk. Mant. pag. 97. tab. 416. fig. 6.

Cyperus (polyſtachios), *culmo trigono; umbellâ compoſitâ, convexâ; involucris quinis, ſpiculis lanceolatis.* Thunb. Prodr. pag. 18. ?

β. Idem, pedunculis longioribus, apice ſubumbellatis. Poiret, Voyage en Barb. l. c.

Cette plante a des racines brunes, fibreuſes, très-grêles, ramaſſées en un gazon épais : il s'en élève pluſieurs tiges droites, ſimples, très-glabres, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, finement ſtriées, triangulaires, aiguës & très-liſſes ſur leurs angles, longues d'un pied ou d'un pied & demi.

Les feuilles ſont toutes radicales ou inférieures, ces dernières enveloppant la baſe des tiges par une gaîne longue d'un à trois pouces, glabre, ſtriée; elles ſont d'un vert un peu cendré, alongées, mais plus courtes que les tiges, glabres, médiocrement élargies, en carêne, aiguës, liſſes ou un peu rudes à leurs bords vers leur ſommet.

Les fleurs forment une ſorte de corymbe paniculé, terminal, preſque ſeſſile, ou dont les pédoncules ſont très-courts, très-rameux, ſupportant un très-grand nombre d'épillets ſerrés, ramaſſés en tête, linéaires, alongés, comprimés, aigus, d'un jaune-pâle ou un peu verdâtres, compoſés d'écailles très-ſerrées, imbriquées ſur deux rangs, très-petites, relevées en carêne, aiguës à leur ſommet. L'involucre eſt compoſé de quatre à ſix folioles inégales, aiguës, ſemblables aux feuilles, une ou deux fois plus longues que les panicules.

Cette eſpèce offre quelques variétés remarquables dans la longueur des tiges, qui quelquefois n'ont pas plus de dix pouces de long, ſurtout dans les panicules dont les pédoncules, longs d'un pouce & plus, grêles, filiformes, ſont terminés par des épillets faſciculés, preſqu'en ombelle & pédicellés. Quelquefois auſſi les panicules ſont tout-à-fait ſeſſiles : ce n'eſt qu'un paquet en tête, compoſé d'épillets très-nombreux & fort ſerrés.

J'ai recueilli cette plante dans les environs de Lacalle en Barbarie, ſur les bords des ruiſſeaux, dans les ſables humides. Elle croît auſſi dans l'Inde, & peut-être au Cap de Bonne-Eſpérance; elle fleurit dans le courant de l'été. ♃ (*V. v.*)

36. SOUCHET filiforme. *Cyperus filiformis.* Sw.

Cyperus culmo triquetro, nudo, filiformi; foliis ſetaceis; ſpicis terminalibus, ſeſſilibus, confertis, teretibus-ſubulatis. Swartz, Prodrom. pag. 20. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 120. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 15.

Ses racines ſont longues, filiformes, noirâtres; ſes tiges filiformes, triangulaires, ſtriées, hautes d'un à trois pieds, munies à leur baſe de feuilles lâches, ſétacées, de la longueur des tiges.

Les fleurs ſont réunies en épillets terminaux, ſeſſiles, agrégés, ſubulés, un peu cylindriques, légérement flexueux, à peine diſpoſés en ombelle, munis d'un involucre à une ou deux folioles, ſemblables aux feuilles, mais plus courtes. Les écailles calicinales ſont imbriquées, ovales, aiguës, légérement bombées en carêne, verdâtres ſur leur dos, ponctuées de brun. Les filamens ſont ſolitaires; les anthères linéaires; l'ovaire trigone, alongé; le ſtyle trifide; les ſtigmates bruns, élargis, droits, ſaillans; les ſemences à trois faces.

Cette plante croît ſur les gazons, dans les forêts, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. (*Deſcript. ex Swartz.*)

37. SOUCHET capité. *Cyperus capitatus.*

Cyperus culmo ſetaceo, ſubanguloſo, caſpitoſo; foliis ſetaceis, planis; capitulo terminali, ſubtriphyllo; ſpicis agglomeratis, ſeſſilibus; glumis ſtriatis, obtuſis, viridibus. (N.)

Cyperus (capitatus), *culmo ſubanguloſo, ſtriato, medio folioſo; capitulo terminali, triphyllo; ſpicis ſeſſilibus.* Retz. Obſerv. 4. pag. 9. ? — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 17.

Ses tiges ſont extrêmement déliées, ſtriées, légérement anguleuſes, hautes de trois à ſix pouces & quelquefois davantage, munies à leur partie inférieure de feuilles preſque capillaires, planes, vertes, auſſi longues que les tiges & même plus longues, liſſes; leur gaîne membraneuſe & blanchâtre.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une petite tête globuleuſe, compoſée d'épillets ſeſſiles, très-ſerrés, verdâtres, ovales, un peu aigus, longs d'une ligne ou un peu plus, légérement comprimés; les écailles calicinales peu nombreuſes, éparſes, imbriquées, ſtriées, concaves,

obtuſes à leur ſommet. L'involucre eſt à deux ou trois folioles longues, inégales, ſemblables aux feuilles.

Cette eſpèce croît dans les bois à Madagaſcar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

38. SOUCHET à feuilles molles. *Cyperus mollis.*

Cyperus culmo anguloſo, ſubcompreſſo; foliis ſublinearibus, planis; capitulo terminali, ſubtetraphyllo; ſpicis numeroſiſſimis. (N.)

Il y a de tels rapports entre cette eſpèce & le *cyperus capitatus*, qu'elle n'en diffère guère que par les proportions de grandeur de toutes ſes parties, par ſes têtes de fleurs bien plus épaiſſes, & par ſes involucres ordinairement à quatre folioles.

Ses tiges ſont foibles, molles, ramaſſées en gazon, ſouvent hautes d'un pied & plus, ſtriées, légérement anguleuſes, un peu comprimées, à peine triangulaires, très-liſſes, garnies à leur partie inférieure de feuilles planes, linéaires, molles, glabres, étroites, plus courtes que les tiges qu'elles embraſſent par une gaîne blanchâtre, membraneuſe, très-mince.

Les fleurs ſont agglomérées en une tête arrondie, très-ſerrée, compoſée d'épillets d'un blanc-verdâtre, médiocrement comprimés, aigus, longs d'un demi-pouce au plus, contenant environ une douzaine de fleurs, dont les écailles calicinales ſont un peu ventrues, ovales, ſtriées, terminées par une pointe mouſſe. L'involucre eſt compoſé de trois à quatre folioles très-ouvertes, molles, inégales, preſqu'auſſi longues & de même forme que les feuilles, point rudes à leurs bords. Les ſemences ſont petites, triangulaires.

Cette eſpèce a été recueillie à l'île de Madagaſcar, par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

39. SOUCHET conglomeré. *Cyperus conglomeratus.* Rottb.

Cyperus culmis ſubtriquetris, foliis faſciculatis, ſtrictiſſimis, canaliculatis, ſeſquipedalibus; capitulo paniculato, terminali, triphyllo. Rottb. Gram. pag. 21. tab. 15. fig. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 25.

On diſtingue aiſément cette eſpèce de ſes congénères, à ſes feuilles très-longues, roides & à demi-cylindriques.

Ses racines ſont fibreuſes, & produiſent un grand nombre de tiges faſciculées, de la groſſeur du petit doigt, & feuillées à leur partie inférieure, nues, grêles, un peu jaunâtres, torſes & légérement triangulaires à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont très-nombreuſes, imbriquées, canaliculées, ſubulées, longues d'un pied & demi, coriaces, glauques, finement ſtriées, embraſſant les tiges par une gaîne d'un pourpre-noirâtre, un peu rudes à leurs bords.

Les fleurs preſqu'en ombelle, réunies en une tête terminale, preſque paniculée, compoſée d'épillets agglomérés, ſeſſiles ou médiocrement pédonculés, ovales, lancéolés, garnis d'écailles imbriquées ſur deux rangs, membraneuſes, ovales, concaves, ſtriées, glabres, glauques ou cendrées, ou quelquefois de couleur purpurine, terminées par une petite pointe. Le ſtyle eſt trifide; l'involucre à trois folioles inégales, étalées, un peu flexueuſes, plus longues que l'ombelle.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie. ♃ (*Deſcript. ex Rottb.*)

40. SOUCHET à crochets. *Cyperus uncinatus.*

Cyperus culmo triquetro, pumilo; foliis filiformibus; involucro triphyllo, longo; ſpiculis ſeſſilibus, congeſtis, lineari-oblongis; glumis obtuſis, mucrone uncinato terminatis. (N.)

Ce ſouchet me paroît ſe rapprocher beaucoup du *cyperus caſtaneus* de Willdenow; mais ſes épillets ſont tous ſeſſiles, agglomérés.

Ses racines ſont compoſées de fibres très-déliées, faſciculées; elles produiſent des tiges nombreuſes, ramaſſées en gazon épais, étalées; elles ſont droites, très-menues, triangulaires, hautes de quatre à ſix pouces, garnies à leur baſe de deux ou trois feuilles ordinairement moins longues que les tiges, très-étroites, filiformes, courbées, très-liſſes; leur gaîne lâche, un peu purpurine.

Les épillets ſont agglomérés à l'extrémité des tiges, ſeſſiles, très-nombreux, couleur de châtaigne, étroits, linéaires, comprimés, longs d'environ un pouce, larges d'une ligne, munis d'écailles imbriquées ſur deux rangs oppoſés, concaves, relevées en une carêne verdâtre, obtuſes, terminées par une petite pointe un peu courbée en crochet. L'involucre eſt compoſé de trois folioles beaucoup plus longues que les épillets, filiformes, inégales. Les ſemences ſont fort petites, triangulaires & jaunâtres.

Cette eſpèce croît à Madagaſcar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

41. SOUCHET bronzé. *Cyperus brunneus.* Swartz.

Cyperus culmo triquetro, nudo; foliis lato-linearibus, planis; umbellâ octophyllâ, ſpicis ſubſeſſilibus, glumis ſtriatis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 116. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 64.

Cette eſpèce ſe rapproche du *cyperus polyſtachius* de Rottboll, tab. 11. fig. 1. Ses racines ſont longues, filiformes, faſciculées; ſes tiges droites, glabres, à trois angles tranchans, roides, hautes de deux à trois pieds, garnies à leur baſe de feuilles larges, linéaires, planes, droites, glabres, un peu roides, vaginales à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle terminale, dont les rayons courts ou preſque nuls ſont nombreux, un peu ramifiés, ſerrés, agrégés, environnés par un involucre à trois folioles, dont une beaucoup plus longue, ſemblable aux feuilles. Les épillets ſont rapprochés en tête, comprimés, lancéolés, aigus, de couleur bronzée, compoſés d'écailles glabres, luiſantes, lancéolées, ſtriées, relevées en carêne, imbriquées ſur deux rangs oppoſés. Elles renferment trois étamines, dont les filamens ſont capillaires, les anthères jaunâtres. L'ovaire eſt trigone; le ſtyle filiforme, trifide; les ſtigmates droits & rouges; deux filets ſoyeux, un peu élargis de chaque côté de l'ovaire. Les ſemences ſont à trois faces. Cette plante ſe rencontre dans les Indes occidentales. (*Deſcript. ex Swartz.*)

42. SOUCHET brun-maron. *Cyperus badius.* Desf.

Cyperus corymbo terminali; foliis margine dorſoque ſerrulatis; ſpiculis lineari-ſubulatis, densè confertis, involucro pedunculis longiore. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 45. tab. 7. fig. 2.

β. *Cyperus* (tenuiflorus), *culmo triquetro; foliis linearibus, umbellâ decompoſitâ; ſpiculis linearibus, acutis, anguſtiſſimis.* Rottb. Gram. pag. 30. tab. 14. fig. 1. — Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 296. — Idem, Collect. 3. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 284. n°. 57.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *cyperus faſcicularis* & le *cyperus longus*. Elle eſt remarquable par la couleur de ſes épillets d'un brun-maron-foncé ou tirant un peu ſur le rougeâtre.

Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges droites, ſimples, triangulaires, très-glabres, ſtriées, dépourvues de feuilles, liſſes ſur leurs angles, hautes de deux & trois pieds. Les feuilles, toutes radicales ou inférieures, ſont longues, ſtriées, d'un vert-pâle, un peu roides, larges de trois lignes au moins, enſiformes, aiguës, plus courtes que les tiges, rudes & légérement denticulées à leurs bords & ſur leur carêne, enveloppant la baſe des tiges par une gaîne longue de trois à quatre pouces, un peu lâche, ſtriée, tronquée à ſon orifice.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle lâche, quelquefois ſimple, plus ordinairement compoſée, enveloppée à ſa baſe d'un involucre de quatre à cinq folioles inégales, ſemblables aux feuilles, un peu plus étroites, deux & même preſque quatre fois plus longues que les ombelles. Les pédoncules communs, au nombre de ſix à douze, ſont grêles, inégaux, triangulaires, longs d'un à trois pouces & plus. Les extérieurs ſont plus longs; les intérieurs très-courts, ſouvent preſque nuls, ſimples ou plus ordinairement légérement ramifiés à leur ſommet. Les épillets ſont nombreux, alternes, à peine pédicellés, rapprochés, étroits, linéaires, ſubulés, d'un brun-foncé ou rougeâtre; les valves concaves, obtuſes, ſtriées, ſouvent verdâtres ſur leur carêne, fortement imbriquées ſur deux rangs.

La plante β ne me paroît être qu'une variété de la précédente, dont les tiges ſont ordinairement plus élevées; les feuilles plus larges, les épillets plus nombreux & plus rapprochés, très-étroits, aigus.

Cette eſpèce a été découverte par M. Desfontaines ſur le bord des ruiſſeaux, aux environs d'Alger. Je l'ai également recueillie dans les plaines marécageuſes aux environs d'Aix en Provence. Les individus que j'en ai conſervés me paroiſſent avoir plus de rapport avec la plante β. (*V. v.*)

43. SOUCHET conoïde. *Cyperus conoideus.* Rich.

Cyperus culmo triquetro, folioſo; umbellâ ſimplici; ſpiculis compactis, obtusè conicis. Rich. Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. pag. 106. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 32.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *cyperus luzula*; mais elle eſt bien plus petite, & en diffère particuliérement par la forme de ſes épillets. Ses tiges ſont droites, aſſez élevées, ſtriées, grêles, à trois faces, munies à leur partie inférieure de feuilles alongées. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une ombelle ſimple, dont les pédoncules ſont terminés par des épillets preſqu'ovales, de forme un peu conique, obtus à leur ſommet, ſoutenus à leur baſe par un involucre à pluſieurs folioles étroites, très-longues, ſtriées, à peine rudes à leurs bords. Les épillets ſont ſeſſiles, très-courts, très-ſerrés, comprimés, obtus; les écailles membraneuſes, imbriquées, courtes, obtuſes, preſque de couleur cendrée.

Cette eſpèce croît dans les contrées chaudes de l'Amérique, à Cayenne. (*V. ſ. in herb. Lam. ex Leblond.*)

44. SOUCHET ſerré. *Cyperus confertus.* Swartz.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ ſimplici, folioſâ; ſpicis ovatis, conglomeratis; glumis apice recurvis, acuminatis. Swartz, Prodr. pag. 20. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 115. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 276. n°. 29.

Ses tiges ſont droites, ſimples, hautes de deux pieds, glabres, triangulaires, garnies à leur baſe

de

de feuilles linéaires, droites, preſqu'auſſi longues que les tiges, relevées en carène, glabres, ſans aſpérités à leurs bords.

Les fleurs ſont réunies en épillets preſque diſpoſés en ombelle, dont les rayons ſont courts, inégaux; d'autres alongés, triangulaires, engaînés à leur baſe; l'involucre compoſé de trois folioles très-longues, étalées, planes, linéaires, un peu carénées, un peu canaliculées au deſſus de leur baſe; les gaînes tronquées à leur ſommet. Les épillets ſont rapprochés en tête, ſeſſiles, étalés & non imbriqués, munis d'écailles ovales, concaves, acuminées, d'un jaune-foncé; recourbées à leur ſommet, renfermant chacune deux à trois filamens courts & des anthères fort petites. L'ovaire eſt oblong; le ſtyle de la longueur des écailles, trifide à ſon ſommet; les ſtigmates réfléchis. Les ſemences ſont nues, anguleuſes, à trois faces.

Cette eſpèce croît dans les pâturages humides de la Jamaïque. (*Deſcript. ex Swartz.*)

45. SOUCHET brize. *Cyperus briza*. Rich.

Cyperus culmo triquetro, foliis anguſtis; umbellulis confertis, aphyllis; ſpiculis oblongo-ovatis, obtuſis. Rich. Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. pag. 106. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 34.

Ce ſouchet a des tiges droites, ſimples, à trois faces, glabres, munies de feuilles étroites, alongées, vaginales à leur baſe. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en ombelles qui ſe diviſent ordinairement en ombellules ſerrées, dépourvues de collerette, compoſées d'épillets aſſez ſemblables à ceux des *briza*, ovales, oblongs, obtus, garnis d'écailles imbriquées, concaves, courtes, un peu obtuſes.

Cette plante ſe rencontre dans l'Amérique méridionale.

46. SOUCHET ramaſſé. *Cyperus confertus*. Lam.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ decompoſitâ, folioſâ, confertâ; ſpiculis tenuibus, acutis, alternis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 718.

Ce ſouchet a des rapports avec le *cyperus ſtrictus*. Ses tiges ſont droites, foibles, ſtriées, triangulaires, verdâtres, un peu comprimées, terminées par une ombelle ramaſſée en paquet, très-courte, dont les rayons très-inégaux, fort courts, ſupportent des fleurs preſqu'en panicule ſerrée, diſpoſées ſur des épillets alternes, preſque ſeſſiles, grêles, aigus, garnis d'écailles calicinales d'un brun un peu rougeâtre, imbriquées ſur deux rangs, petites, à peine aiguës. L'involucre univerſel eſt compoſé de cinq ou ſix grandes folioles inégales, très-longues, linéaires, aiguës, rudes à leurs bords.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

47. SOUCHET polycéphale. *Cyperus polycephalus*. Lam.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ poly hyllâ; capitulis ovatis, pedunculatis; ſpicis denſiſſimè congeſtis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 738.

Cyperus (luzulæ), *culmo triquetro, umbellâ ſimplici; ſpiculis ovatis, capitato ſpicatis; involucro polyphyllo.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 279. n°. 28.

Cyperus (luzulæ), *umbellâ ſimpliciſſimâ, polyphyllâ; capitulis terminalibus, ſolitariis, oblongo-ovatis; ſpicis ovatis, concavis, denſiſſimè conglomeratis.* Rottb. Gram. pag. 23. tab. 13. fig. 3. (*Excluſis ſynonymis Linnæi & Pluknetii.*)

Gramen cyperoides, minus; compactis, ſubrotundis, flavicantibus. Sloan. Jam. tab. 79. fig. 1.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ un à deux pieds; elles ſont roides, ſtriées, très-liſſes, grêles, obtuſément triangulaires, garnies à leur baſe de trois à quatre feuilles aſſez larges, preſque de la longueur des tiges, relevées en carène, finement ſtriées, glabres, rudes à leurs bords, aiguës à leur ſommet, de couleur glauque.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grande ombelle ſimple, dont les rayons ſont nombreux, inégaux, étalés, triangulaires, liſſes, ſoutenant un grand nombre d'épillets preſque ſeſſiles, réunis en une tête ſolitaire, ovale, oblongue, aſſez groſſe; les épillets petits, ovales, comprimés, d'un jaune-clair ou cendré, compoſés de dix à douze écailles petites, ovales, concaves, imbriquées, membraneuſes, tranſparentes, ſouvent d'un blanc-argenté, ſans ſtries. L'involucre eſt formé d'un très grand nombre de folioles très-étalées, de huit à dix, très-longues, inégales, rudes à leurs bords & ſur leur carène.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & à l'île Saint Thomas, où elle a été recueillie par M. Ledru. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

48. SOUCHET ligulaire. *Cyperus ligularis*. Linn.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ compoſitâ; ſpiculis pauciflоris, ſpicatis; glumis obtusè mucronatis; involucro polyphyllo, longiſſimo. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 277. n°. 31.

Cyperus (ligularis), *culmo triquetro, nudo; umbellæ ſpiculis capitatis, oblongis, ſeſſilibus; involucris longiſſimis, ſerrato-aſperis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. — Amœnit. Acad. vol. 5. p. 391. — Rottb. Gramin. pag. 35. tab. 11. fig. 2. — Thunb. Prodr. pag. 18. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 739.

β. *Cyperus* (cinnamomeus), *culmo triquetro, foliоſo, umbellâ ſpiculis capitatis, pedunculatis, ſeſ-*

ſilibuſque ; involucro pentaphyllo , ſerrulato-ſcabro. Retz. Obſerv. 4. pag. 10. ?

Cyperus major , ſubtriqueter ; paniculis oblongis , ſtrictioribus. Brown. Jam. 128. n°. 6.

Cyperus maximus ; paniculâ minùs ſparſâ , ferrugineâ ; capitulis compactis , craſſioribus. Sloan, Jam. Hiſt. 1. pag. 36. tab. 9.

Eſpèce remarquable par ſa grandeur , par la force de ſes tiges , qui a beaucoup de rapports avec le *cyperus alopecuroides* , mais qui en diffère par ſes épis plus épais, par ſes balles mucronées.

Ses tiges ſont droites, glabres , épaiſſes, ſtriées, triangulaires , de couleur glauque , un peu jaunâtre. Elles ſoutiennent une ombelle ſimple , mais plus ordinairement compoſée , dont les rayons ſont au nombre de cinq à huit , inégaux , roides , terminés par de gros épis cylindriques , très-obtus , longs d'un à deux pouces, ſimples ou agrégés en ombelle , ſeſſiles ou pédonculés , compoſés d'un très-grand nombre d'épillets très-ſerrés , imbriqués , étroits , ſubulés , d'un brun-clair ou un peu rougeâtre ; les écailles calicinales imbriquées, alternes , oblongues , étroites , concaves , membraneuſes, mucronées à leur ſommet. L'involucre univerſel ſe diviſe en ſept ou huit grandes feuilles larges , très-longues , d'un à deux pieds & plus, denticulées & accrochantes à leurs bords & ſur leur carène; les involucres partiels, à la baſe des épis , ſont formés de quelques petites folioles étroites , linéaires , preſque filiformes , plus courtes que les épis , de couleur cendrée.

Cette plante croît aux Indes orientales & dans l'Amérique méridionale , à la Jamaïque. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam. ex Sonnerat.*)

49. SOUCHET à gaîne bidentée. *Cyperus bidentatus.*

Cyperus culmo triquetro ; involucro ſubtetraphyllo , longiſſimo , ſcabro ; umbellâ compoſitâ ; ſpicis agglomeratis , patulis , ſubramoſis. (N.)

Ce ſouchet eſt un peu rapproché du *cyperus ligularis*. Ses tiges ſont aſſez fortes , triangulaires , dures , liſſes , ſtriées ; ſa partie inférieure ne m'eſt pas connue. L'involucre univerſel eſt compoſé de trois à quatre folioles inégales ; les plus grandes longues au moins d'un pied , larges d'un demi-pouce , fermes , très-aiguës , denticulées & accrochantes à leurs bords. Les ombelles ſont compoſées de ſix à dix rayons très-inégaux , ſerrés ; longs de deux à quatre pouces , roides , munis à leur baſe d'une gaîne lâche , longue d'un demi-pouce , terminée par deux dents aiguës ; des épis ſeſſiles & agglomérés dans le centre de l'ombelle. Chaque rayon eſt terminé par pluſieurs épis ſimples ou quelquefois rameux , épais , longs d'un à deux pouces , faſciculés , chargés d'épillets très-nombreux , ſerrés , planes , ovales-oblongs , d'environ ſix lignes de long , larges d'une ligne & demie. Les écailles ſont un peu concaves, lancéolées, étroites , aiguës ; les ſemences fort petites , triangulaires ; le ſtyle bifide ; quelques écailles concaves pour involucre partiel.

Cette plante ſe trouve dans les Indes orientales. ♃ (*V. ſ. in herb. Petit-Thouars.*)

50. SOUCHET rouge-brun. *Cyperus ſpadiceus.* Lam.

Cyperus culmo triquetro ; umbellâ glomeratâ ; involucro ſubulato , ſubtriphyllo ; ſpiculis aggregatis , glumis obtuſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 147. n°. 736.

Cette plante , dont je ne connois que les ſommités avec une portion de la tige, reſſemble beaucoup au *cyperus glomeratus ;* mais elle en diffère particuliérement par ſes écailles calicinales , obtuſes , point mucronées.

Les tiges ſont droites , ſtriées , très-grêles , à trois angles , de couleur glauque-cendrée , nues , du moins à leur partie ſupérieure , ſupportant à leur ſommet des fleurs diſpoſées preſqu'en panicule ou en une petite ombelle denſe , dont les rayons ſont très-courts , inégaux , ſoutenant des épillets ſimples ou agrégés , ſeſſiles ou médiocrement pédonculés , linéaires-lancéolés , comprimés, très-glabres , compoſés d'écailles calicinales très-ſerrées , imbriquées ſur deux rangs , d'un rouge-brun très-foncé , blanchâtres à leurs bords, très-obtuſes. L'involucre eſt à trois folioles étroites , inégales , dont une au moins plus longue que l'ombelle , ſubulée , roide , aiguë.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. ſ. in herb. Lam. ex Sonnerat.*)

51. SOUCHET en gazon. *Cyperus cæſpitoſus.*

Cyperus culmo filiformi , triquetro ; foliis linearibus , planis ; involucro triphyllo , elongato ; ſpiculis umbellatim ſubſeſſilibus , agglomeratis ; glumis obtuſis , dorſo purpuraſcentibus. (N.)

Cette eſpèce a bien des rapports avec les deux plantes que j'ai mentionnées à l'article du *cyperus ſpadiceus* , obſervées dans l'herbier de M. du Petit-Thouars : celle-ci , qui préſente preſque le même port , en diffère par ſes épillets preſqu'en ombelle ſeſſile , par ſes feuilles planes , linéaires ; cependant j'ai remarqué que , dans la même touffe, pluſieurs individus en offroient auſſi de très-étroites , preſque filiformes. Ces feuilles ſont nombreuſes , ramaſſées en gazon , plus courtes que les tiges , aiguës , avec une nervure ſaillante ſur le dos.

Les racines ſont fibreuſes & produiſent un très-grand nombre de tiges diſpoſées en un gazon touffu,

grêles, triangulaires, hautes de ſix à huit pouces; elles ſupportent à leur ſommet des épillets preſque ſeſſiles, agglomérés en ombelle, étroits, linéaires, oblongs, comprimés, de cinq à dix, garnis d'écailles calicinales imbriquées, ſur deux rangs oppoſés, concaves, ovales, preſque rondes, très-obtuſes, preſque luiſantes, ſtriées, d'un pourpre foncé ſur leur dos, griſâtres & ſcarieuſes à leurs côtés. Leur involucre eſt compoſé de deux à trois folioles plus longues que les épillets, inégales, aſſez ſemblables aux feuilles, mais un peu plus étroites.

Cette plante croît dans les fentes des rochers à Madagaſcar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

52. SOUCHET menu. *Cyperus tenuis.* Swartz.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ ſimplici; ſpiculis ſubulatis, confertis, horizontali-reflexis, foliis involucri lineari ſetaceis. Swartz, Prodr. pag. 20. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 119. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 45.

Ses tiges ſont droites, hautes de deux pieds, glabres, triangulaires, garnies à leur baſe de feuilles linéaires, preſqu'auſſi longues que les tiges, droites, relevées en carêne, glabres ſur leurs angles.

Les fleurs ſont preſque diſpoſées en une ombelle terminale, dont l'involucre eſt à trois folioles très-longues, linéaires, étalées, planes, glabres, relevées en carêne ſur leur dos, canaliculées au deſſus de leur baſe. Les rayons ſont inégaux, triangulaires; les uns alongés, d'autres très-courts, enveloppés à leur baſe d'une gaîne tronquée à ſon ſommet. Les épillets ſont rapprochés en tête, étalés & non imbriqués, ſeſſiles, ovales, compoſés d'écailles ovales, carénées, acuminées, recourbées à leur ſommet, d'un brun-jaunâtre. Les filamens ſont au nombre de deux ou trois, très-courts, ſurmontés d'anthères très-menues. L'ovaire eſt obtus; le ſtyle eſt de la longueur des écailles, trifide à ſon ſommet; les ſtigmates réfléchis. Les ſemences ſont nues, trigones, anguleuſes.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les pâturages humides. (*Deſcript. ex Swartz.*)

53. SOUCHET queue de renard. *Cyperus alopecuroides.* Rottb.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ ſuprà decompoſitâ; ſpicis digitatis, oblongis; ſpiculis confertiſſimis, imbricatis, erectis. Rottb. Gram. pag. 38. tab. 8. fig. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 742.

Cyperus (alopecuroides), *culmo trigono; umbellâ decompoſitâ; involucro polyphyllo, ſerrato, breviore; ſpiculis cylindricis.* Thunb. Prodr. pag. 18.

Cyperus (glomeratus), *culmo triquetro, nudo; umbellâ triphyllâ, ſuprà decompoſitâ; ſpicis glomerato-rotundatis; ſpiculis ſubulatis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 125. n°. 13. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 301.

Cyperus (glomeratus), *culmo triquetro; umbellâ decompoſitâ; ſpiculis ovatis, cylindraceo-ſpicatis; glumis obtuſis; involucro polyphyllo, umbellâ longiore.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 277. n°. 32.

β. Cyperus aquaticus, italicus, procerior; locuſtis tenuiſſimis in ramum denſè congeſtis. Michel, Gener. pag. 45. — Séguier, Plant. Veron. vol. 3. pag. 68. tab. 2. fig. 2.?

Cyperus capitulis glomeratim congeſtis, ſeminibus ariſtatis. Monti, Gram. pag. 14. tab. 1. fig. 1.?

Ses tiges ſont hautes, épaiſſes, très-glabres, luiſantes, finement ſtriées, fermes, à trois angles tranchans, nues à leur partie ſupérieure, garnies à leur baſe de quelques feuilles larges, alongées, terminées à leur ſommet par un très-grand involucre univerſel d'environ cinq à ſix feuilles & plus, amples, étalées, très-longues, inégales, larges d'environ un pouce, ſtriées, denticulées à leurs bords.

De leur centre ſortent pluſieurs rayons inégaux, très-fermes, ſouvent longs d'un demi-pied, qui ſoutiennent une ombelle ſimple ou de nouveau ombellée, munie d'un involucre propre, à cinq ou ſix folioles plus étroites, linéaires, aiguës, inégales, la plupart plus longues que les fleurs. Celles-ci ſont réunies en pluſieurs épis alongés, cylindriques, preſque digités, compoſés d'épillets très-nombreux, ovales-lancéolés, comprimés, garnis d'écailles membraneuſes, ovales, d'un vert-jaunâtre.

Il paroît très-douteux que la plante de Séguier & de Monti ſoit la même que celle-ci; elle en ſeroit du moins une variété très-remarquable.

Cette plante croît dans l'Arabie, dans les Indes & au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*V. ſ. in herb. Lamarck.*) Elle a été recueillie au Sénégal par M. Rouſſillon.

54. SOUCHET traçant. *Cyperus hidra.* Mich.

Cyperus culmo triquetro, levi; umbellâ ſimplici, ſpicis ſubfaſciculatis, alternis; involucris ſubtetraphyllis; radice repente, tuberiferâ. (N.)

Cyperus radice repente, tuberiferâ; foliis radicalibus recurvatis; culmo triquetro, levigato; umbellâ ſimplici; ſpiculis ad ſummitates proximè alternis, ſubfaſciculatis, patentibus, lanceolato-linearibus, conſpicuè compreſſis, ſaturatè coſtaneis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 27.

β. Idem, culmo altiore, ſpiculis ferè duplò longioribus, numeroſiſſimis. (N.)

Ses racines ſont compoſées de longues fibres traçantes & de filamens très-déliés, munies, de diſtance en diſtance, de tubercules qui deviennent le principe d'une nouvelle plante : il s'en élève des tiges droites, ſimples, grêles, triangulaires, dépourvues de feuilles, glabres, ſtriées, à peine hautes d'un pied, très-liſſes ſur leurs angles, garnies à leur baſe de feuilles liſſes, étroites, ſtriées, aiguës, ſubulées, ſans aſpérités, ſouvent recourbées en dehors, plus courtes que les tiges qu'elles embraſſent par une gaîne étroite, très-glabre, ſerrée, longue d'un à deux pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle ſimple, terminale, dont les pédoncules ſont très-inégaux; les extérieurs longs d'un à deux pouces, filiformes, triangulaires; les intérieurs très-courts, enveloppés à leur baſe par un involucre ordinairement à quatre folioles, ſouvent plus courtes que l'ombelle, ſemblables aux feuilles, très-inégales. Les épillets, ſitués à l'extrémité des pédoncules communs, ſont alternes, rapprochés, étalés, preſque ſeſſiles, linéaires, très-étroits, aigus, longs d'environ ſix à huit lignes, larges d'une ligne, d'un brun-maron, compoſés d'écailles glabres, imbriquées ſur deux rangs oppoſés, très-petites, comprimées, très-ſerrées, obtuſes, un peu ſtriées ſur leur dos, membraneuſes & légérement blanchâtres à leurs bords.

Parmi les individus que M. Ledru a eu la complaiſance de me communiquer de cette plante, & qu'il a recueillie à Porto-Rico, il s'en trouve une variété très-remarquable, β, dont les tiges ſont plus élevées, plus fortes; les épillets très-nombreux, au moins une fois plus longs & plus larges, très-comprimés.

Cette plante croît dans les terrains cultivés, à la Caroline, dans la Virginie, la Floride & à Porto-Rico : elle m'a été communiquée par MM. Boſc & Ledru. (*V. ſ.*)

Ce ſouchet eſt une des plantes les plus nuiſibles dans les champs cultivés, par ſa grande multiplication occaſionnée par ſes racines traçantes & les tubercules qui le reproduiſent avec rapidité; il eſt difficile de l'extirper entiérement.

55. SOUCHET comprimé. *Cyperus compreſſus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ ſubtetraphyllâ; ſpiculis compreſſis, è viridi albidis; glumis mucronatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 723.

Cyperus (compreſſus), *culmo triquetro, nudo; umbellâ univerſali triphyllâ; glumis mucronatis, lateribus membranaceis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. — Rottb. Gramin. 27. tab. 9. fig. 3. — Swartz, Obſerv. 30. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 282. n°. 49.

Cyperus culmo triquetro, nudo; paniculâ folioſâ; pedunculis ſimplicibus; ſpicis alternis, ſubulatis, diſtichis. Roy. Lugd. Bat. 51. — Gronov. Virg. 131.

Cyperus rotundus, graminæus, ferè inodorus; paniculâ ſparſâ, compreſſâ, viridi. Sloan, Jam. 35. Hiſt. 1. pag. 117. tab. 76. fig. 1. — Rai, Suppl. 523.

Gramen cyperoides, ſpecies major, vaudemaulecode Malabarorum. Pluk. Mant. pag. 97. tab. 417. fig. 2.

Ses racines ſont fibreuſes, noirâtres, faſciculées : il s'en élève des tiges foibles, hautes de cinq à dix pouces & plus, ſtriées, preſque filiformes, triangulaires, très-glabres, garnies, ſeulement à leur partie inférieure, de pluſieurs feuilles molles, planes, étroites, linéaires, aiguës, point rudes à leurs bords, membraneuſes à leur gaîne, plus courtes que les tiges.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en épillets ſimples, peu nombreux, diſpoſés en une ombelle courte, très ſimple. Les pédoncules ſont courts, inégaux, filiformes, & ſe terminent par un ſeul épillet droit, comprimé, d'un vert-blanchâtre; quelquefois cendrés, preſque luiſans, linéaires, obtus. Quelquefois ces épillets ſont preſque tous ſeſſiles, au nombre de cinq à huit. Les écailles calicinales ſont oppoſées, imbriquées, concaves, ſtriées ſur leur dos, membraneuſes & blanchâtres à leurs côtés. L'involucre univerſel eſt compoſé de trois, quelquefois quatre folioles inégales, droites, ſemblables aux feuilles, plus longues que les fleurs.

Cette plante croît à la Caroline, à la Jamaïque, dans les prés gazoneux; elle m'a été communiquée par M. Boſc. (*V. ſ.*)

56. SOUCHET imbriqué. *Cyperus imbricatus.* Retzius.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ decompoſitâ; umbellularum radiis imbricatis; involucri hexaphylli foliis tribus longiſſimis, tribus breviſſimis. Retz. Obſerv. 5. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 278. n°. 33.

Cette plante a des tiges droites, triangulaires, pourvues à leur baſe de quelques feuilles radicales, terminées à leur ſommet par une ombelle compoſée, longue de quatre pouces, à rayons inégaux, enveloppés à leur baſe par une gaîne purpurine à ſa partie inférieure, tronquée à ſon ſommet, ſurmontée d'une petite pointe. L'involucre eſt compoſé de trois folioles, longues d'un à deux pieds, linéaires, hériſſées à leurs bords, mais liſſes ſur leur carêne; les involucres partiels plus étroits, plus courts que l'ombelle.

Les ombellules ſont, ou ſeſſiles, ou ſoutenues par des pédoncules triangulaires, longs d'environ

trois pouces, chargés d'épillets imbriqués, pédicellés, convexes, un peu comprimés, lancéolés, de couleur fauve, de douze à vingt fleurs, munies d'écailles imbriquées, larges, ovales, aiguës, membraneuſes à leurs bords, ne renfermant ordinairement qu'une ſeule étamine. L'ovaire eſt trigone; le ſtyle ſimple; le ſtigmate trifide.

Cette plante croît dans l'Inde. (*Deſcript. ex Retz.*)

57. SOUCHET effilé. *Cyperus ſtrictus.* Lam.

Cyperus culmo ſubtriquetro, umbellâ compoſitâ, ſubglomeratâ, triphyllâ; foliis ſtrictis, anguſtis, canaliculatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 721.

Il exiſte beaucoup de rapports entre cette plante & le *cyperus conglomeratus*, mais ſes feuilles ſont planes & non à demi-cylindriques; ſes ombelles pédonculées.

Ses tiges ſont grêles, foibles, un peu comprimées, légérement triangulaires, glabres, ſtriées, munies, ſeulement à leur baſe, de feuilles un peu molles, très-étroites, linéaires, aiguës, plus courtes que les tiges. Celles-ci ſont terminées par une petite ombelle ſerrée, courte, un peu agglomérée, environnée à ſa baſe d'un involucre à trois folioles inégales, un peu fermes, très-étroites, légérement roulées à leurs bords, une d'elles preſqu'auſſi longue que les tiges; les deux autres plus longues que l'ombelle. Les rayons ſont courts, très-inégaux, ſoutenant une très-petite panicule courte d'épillets ovales, comprimés, obtus, pâles ou cendrés, dont les écailles calicinales ſont concaves, obtuſes, imbriquées ſur deux rangs.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'île de Java. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

58. SOUCHET à balai. *Cyperus ſcoparius.*

Cyperus culmo triquetro, angulis aſperis; umbellâ decompoſitâ, ſtrictâ; ſpiculis ſparſis, pauciflоris; involucro ſubtetraphyllo, maximo, denticulato; involucellis breviſſimis. (N.)

On diſtingue cette plante à la diſpoſition de ſes fleurs, aux larges folioles denticulées de ſon involucre.

Ses tiges ſont hautes, triangulaires, un peu comprimées; les angles tranchans, hériſſés d'aſpérités de bas en haut. J'ignore ſi elle a des feuilles à ſa baſe. L'involucre univerſel eſt compoſé de trois à quatre grandes folioles inégales, larges d'environ un pouce, longues d'un pied à un pied & demi, fermes, ſtriées, très-aiguës, coupantes & denticulées à leurs bords.

Les fleurs ſont deux fois ombellées. Les rayons de l'ombelle univerſelle ſont droits, fermes, ſerrés, inégaux, un peu comprimés, ſtriés, longs de deux à trois pouces, enveloppés à leur baſe par une gaîne cylindrique, membraneuſe, un peu lâche, longue d'un pouce, inégalement tronquée à ſon ſommet. Chaque rayon ſupporte à ſon ſommet des épis grêles, alongés, faſciculés, ſimples, inégaux, longs de deux pouces, réunis en ombelle, chargés dans toute leur longueur d'épillets épars, preſque par petits paquets, courts, ovales, aigus, un peu cylindriques, ſeſſiles, à quatre ou ſix fleurs, d'un roux-clair. Les écailles ſont imbriquées, concaves, ovales, ſerrées, un peu acuminées, blanches & ſcarieuſes à leurs côtés; les involucres partiels formés par trois ou quatre folioles inégales, au moins de deux tiers plus courtes que les épis, étroites, ſubulées à leur ſommet.

Cette plante a été découverte à Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. ſ. in herb. P. T.*)

59. SOUCHET à long involucre. *Cyperus involucratus.*

Cyperus culmo triquetro, infernè folioſo; umbellis ſpicatis, ſubcylindricis; involucro longiſſimo, polyphyllo, aſpero; ſpiculis minimis, glumis acutis. (N.)

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre le *cyperus ligularis* & le *cyperus alopecuroides*: elle en diffère par ſes épis plus grêles, par les folioles de l'involucre, étroites, très-longues, accrochantes.

Ses tiges ſont longues d'environ deux pieds, droites, liſſes, fermes, ſtriées, triangulaires, garnies à leur partie inférieure de pluſieurs feuilles alternes, étroites, preſqu'auſſi longues que les tiges, tombantes, denticulées à leurs bords, embraſſant les tiges par une gaîne alongée, très-mince, ſcarieuſe à ſa face intérieure; l'involucre univerſel compoſé de pluſieurs folioles, dont trois ou quatre longues au moins de deux pieds, pendantes, étroites, denticulées, ſemblables aux feuilles.

L'ombelle univerſelle eſt courte; les rayons inégaux, longs d'un à trois pouces, rapprochés, roides, munis à leur baſe d'une gaîne lâche, courte, terminée par deux dents ſubulées. Chaque rayon ſupporte des épis faſciculés, réunis en ombelle preſque cylindrique, de la groſſeur d'une forte plume; longs d'un à deux pouces, chargés dans toute leur longueur d'épillets courts, ſeſſiles, très-ſerrés, faſciculés, d'un brun-foncé; les écailles concaves, aiguës, peu nombreuſes; les involucres partiels preſque nuls ou formés de quelques petites folioles ſubulées, aiguës.

Cette plante a été recueillie à Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. ♃? (*V. ſ. in herb. P. T.*)

60. SOUCHET de Madras. *Cyperus maderaſpatanus.* Willd.

Cyperus culmo triquetro ; umbellâ compoſitâ ; ſpiculis linearibus ; glumis lanceolatis, uncinato-muricatis ; involucro triphyllo, longiſſimo, lanceolato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 278. n°. 34.

Cyperus ſquarroſus. Rottb. Gram. pag. 25. tab. 6. fig. 3.

Gramen cyperoides, maderaſpatanum, minimum, iſchami paniculis cum ariſtis. Pluk. Amalth. p. 114. tab. 397. fig. 2.

C'eſt une fort petite eſpèce, dont les racines ſont faſciculées, très-menues, d'où s'élèvent pluſieurs tiges filiformes, preſque ſétacées, triangulaires, hautes d'un à deux pouces, entourées à leur baſe de pluſieurs feuilles en gazon, fines, ſétacées, ſouvent plus longues que les tiges, dont les gaînes ſont courtes, noirâtres.

Les fleurs forment une petite ombelle à deux ou trois diviſions ; l'ombellule du centre ſeſſile ; les latérales ou preſque ſeſſiles, ou l'une d'elles, ſupportées par un pédoncule plus ou moins long, qui ſe termine par quelques épillets ſeſſiles, linéaires, étroits, comprimés, aigus, munis d'écailles imbriquées, oppoſées, concaves, comprimées, très-aiguës, la pointe renverſée en dehors, d'un brun-noirâtre, membraneuſes à leur ſommet, verdâtres ſur leur carène. L'involucre eſt compoſé de trois ou quatre folioles inégales, alternativement plus courtes, plus longues que les ombelles, étalées, ſemblables aux feuilles ; à la baſe de chaque épillet une petite bractée ovale.

Cette plante croît dans les Indes, à Madras. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

61. SOUCHET couleur de châtaigne. *Cyperus caſtaneus.* Willd.

Cyperus culmo triquetro ; umbellâ compoſitâ ; ſpiculis linearibus, multifloris ; glumis obtuſis, recurvato-mucronatis ; involucro triphyllo, longiſſimo, convoluto, ſetaceo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 278. n°. 35.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *cyperus maderaſpatanus*, dont elle offre toutes les formes extérieures, la même diſpoſition dans les fleurs. Elle en diffère par ſes épillets linéaires, plus alongés, plus abondans en fleurs, de couleur châtaigne-foncé, & non de couleur verte & jaunâtre. Les écailles calicinales ſont obtuſes, recourbées à leur ſommet, terminées par une pointe en hameçon. L'involucre eſt compoſé de trois folioles très-longues, roulées ſur elles-mêmes, canaliculées, ſétacées, & non planes & lancéolées comme celles de l'eſpèce précédente.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Deſcript. ex Willd.*)

62. SOUCHET à ſix épillets. *Cyperus hexaſtachyos.* Rottb.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ ſimplici, laxâ ; ſpicis linearibus, alternis, ſubſenis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 117.

Cyperus (hexaſtachyos), *foliis gramineis, linearibus, molliuſculis, glaucis ; umbellâ ſimplici, flaccidâ ; ſpicis linearibus, alternis, ſubſenis.* Rottb. Gram. pag. 28. tab. 14. fig. 2.

Cyperus rotundus. Linn. Flor. zeyl. 15. n°. 36. non Mater. medic.

Cette eſpèce paroît, d'après Swartz, avoir été confondue par Linné, avec le *cyperus rotundus*, dont elle eſt très-diſtincte par ſes ombelles ſimples.

Ses racines ſont filiformes & faſciculées ; ſes tiges droites, roides, triangulaires, cannelées, glabres, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles radicales droites, linéaires, molles, glabres, à gaînes membraneuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle ſimple, terminale, dont les rayons ſont filiformes, lâches, longs de deux pouces ; ceux du centre très-courts. L'involucre eſt compoſé de trois à quatre folioles inégales, larges, linéaires, étalées, un peu redreſſées. Les épillets ſont longs d'un demi-pouce, linéaires, comprimés, acuminés, à deux tranchans, au nombre de quatre à neuf, d'un vert-pourpre, munis d'écailles de douze à ſeize, lâchement imbriquées, alternes, ovales, carénées, aiguës, marquées en avant ſur leurs bords d'une tache purpurine, ſtriées & verdâtres ſur leur carène.

Cette plante croît à la Jamaïque, parmi les gazons humides. (*Deſcript. ex Swartz.*)

* * * *Tige triangulaire. Épis en ombelle compoſée.*

63. SOUCHET luiſant. *Cyperus nitidus.* Lam.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ compoſitâ ; tetraphyllâ ; ſpiculis lanceolatis, nitidis, congeſto-digitatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 715.

Cyperus (pumilus), *culmo folioſo, triquetro ; involucro tetraphyllo ; umbellâ compoſitâ ; ſpicis alternis, oblongo-lanceolatis, nitidis.* Rottb. Gram. 29 tab. 9. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 282. n°. 47.

Cyperus (pumilus), *culmo triquetro, nudo ; umbellâ diphyllâ, compoſitâ ; ſpiculis alternis, digitatis, lanceolatis ; glumis mucronatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 67. — Amœn. Acad. vol. 4. p. 302. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Cent. 1. tab. 2. fig. 2.

Gramen cyperoides, pumilum, elegans, è Maderaſpatan. Pluk. Almag. pag. 179. tab. 191. fig. 8.?

On diſtingue cette eſpèce à ſes épillets très-

comprimés, lancéolés, d'un brun-foncé, très-luiſans.

Ses tiges ſont hautes de ſix à dix pouces & plus, glabres, triangulaires, garnies à leur partie inférieure de feuilles aſſez larges, lancéolées ou linéaires-lancéolées, ſtriées, relevées en carène, roulées & point rudes à leurs bords, un peu purpurines à leur gaîne.

Les ombelles ſont courtes, terminales, preſque compoſées, ramaſſées; les rayons inégaux, roides, preſque filiformes, ſupportant une petite panicule étalée, compoſée d'épillets ſeſſiles ou un peu pédonculés, preſque digités, lancéolés, longs d'un pouce, très-comprimés, luiſans, dont les écailles ſont concaves, brunes, lancéolées, obtuſes. L'involucre eſt à quatre folioles ſemblables aux feuilles, inégales; une ou deux plus longues que l'ombelle.

J'en ai obſervé, dans l'herbier de M. Lamarck, une variété moins élevée, plus petite dans toutes ſes parties; les épillets bien moins nombreux, plus étroits, très-aigus.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

64. SOUCHET ſtolonifère. *Cyperus ſtoloniferus.* Retz.

Cyperus culmo nudo, triquetro; umbellâ compoſitâ, involucratâ; ſpiculis lanceolatis. Retz. Obſerv. Bot. 4. pag. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 282. n°. 48.

Ses racines ſont bulbeuſes, garnies de fibres alongées, qui produiſent des rejets horizontaux couverts d'écailles, & portant à leur extrémité des bulbes d'où s'élèvent des tiges & des feuilles.

Les tiges ſont triangulaires, hautes de ſix à ſept pouces, garnies à leur baſe de feuilles étroites, linéaires, pliées, de la longueur des tiges. Les ombelles peu garnies; une ſeule ombellule preſque ſeſſile, à trois rayons environ, ſupportant de trois à cinq épillets lancéolés, rougeâtres, dont les écailles ſont fortement imbriquées; l'involucre preſqu'à deux folioles ſubulées, ſtriées, la plus grande longue d'un pouce & demi, la plus petite d'un demi-pouce; quelquefois une ou deux autres folioles encore plus petites.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Deſcript. ex Retz.*)

65. SOUCHET blond. *Cyperus flavidus.* Retz.

Cyperus culmo triquetro, ſtriato; umbellâ compoſitâ, triphyllâ; ſpicis lanceolatis, ſquamulis monandris. Retz. Obſerv. Bot. 5. pag. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 279. n°. 38.

Cette eſpèce a des tiges triangulaires, ſtriées, hautes d'un demi-pied; les feuilles ſont radicales, courtes, étroites, faſciculées; une ſeule embraſſe la tige par ſa baſe; elle eſt une fois plus courte qu'elle.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis, les uns ſeſſiles, d'autres médiocrement ombellés. Leur involucre eſt compoſé de trois folioles droites, linéaires, trois & quatre fois plus longues que l'ombelle; les épillets ſont lancéolés, munis d'environ vingt-ſix fleurs, dont les écailles ſont étroites, purpurines à leurs côtés, ſcarieuſes, contenant une ſeule étamine, trois ſtigmates velus.

Cette eſpèce ſe rencontre dans l'Inde. (*Deſcript. ex Retz.*)

66. SOUCHET de Retzius. *Cyperus Retzii.*

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ compoſitâ; pedunculis corymboſis; involucro polyphyllo, longiſſimo. Retz.

Cyperus albidus. Retz. Obſerv. 6. pag. 21. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 283. n°. 52.

Cette plante a des tiges droites, triangulaires, liſſes, hautes de trois pieds, garnies à leur baſe de feuilles liſſes, longues de deux pieds. Les ombelles ſont compoſées, munies d'environ huit rayons très-ouverts, longs d'un à deux pouces; ceux du centre très-courts, comprimés, enveloppés à leur baſe d'une gaîne bifide.

L'involucre univerſel eſt compoſé d'environ huit folioles très-inégales, liſſes; la plus grande, longue d'un pied & demi, graduellement plus courte, juſqu'à la longueur de trois pouces; point d'involucre partiel. Les épillets ſont diſpoſés en une ſorte de corymbe, blanchâtres, courts, étroits, munis de quinze à vingt fleurs; les écailles imbriquées, aiguës, divergentes à leur ſommet. Les ſemences ſont triangulaires, d'un vert-noirâtre, luiſantes, acuminées.

Cette plante croît dans la Chine. (*Deſcript. ex Retz.*)

67. SOUCHET jaunâtre. *Cyperus flaveſcens.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, ſubnudo; umbellâ compoſitâ, triphyllâ; ſpiculis lanceolatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 709. tab. 38. fig. 1.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ triphyllâ; pedunculis ſimplicibus, inæqualibus; ſpicis confertis, lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. — Pollich. Pal. n°. 41. — Scop. Carn. n°. 53. — Hoffm. Germ. 15. — Roth. Germ. vol. I. pag. 20. — vol. II. pag. 50. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 546. n°. 1162. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 117. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 89. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 46. — Kroker. Sileſ. Icon. tab. 11.

Cyperus culmo triquetro; ſpicis ſeſſilibus, confertis,

distichis, apici trifoliato insidentibus. Sauvag. Monsp. 21. — Gouan, Monsp. pag. 29. n°. 2.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ subcompositâ, triphyllâ; spicis confertis, lanceolatis; glumis obtusis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 279. n°. 39.

Cyperus umbellâ trifoliâ; spicis sessilibus, umbellatis; glumis obtusis. Hall. Helv. n°. 1348.

Cyperus culmo triquetro, nudo; paniculâ foliosâ, supra decompositâ; spicis confertis, distichè compressis. Dalib. Paris. 14.

Cyperus minimus, paniculâ sparsâ, flavescente. Scheuch. Gram. 385. — Monti, Prodr. 13. — Tourn. Inst. R. Herb. 527.

Gramen cyperoides, minus, paniculâ spursâ, subflavâ. C. Bauh. Pin. 6. — Idem, Theatr. Botan. pag. 89. Icon. 89.

Cyperus minor, pulcher, paniculâ latâ, compressâ, subflavescente. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 239. §. 8. tab. 11. fig. 37.

Gramen pulchrum, parvum, paniculâ latâ, compressâ. J. Bauh. Hift. 2. pag. 470. Icon. *Mediocris.*

Calamagroftris altera. Tragus. 694.

β. *Idem, culmo altiore; spiculis longiùs pedunculatis.* Poiret, Voyag. en Barb. l. c.

Ses racines sont fibreuses, fasciculées, & produisent des tiges nombreuses, disposées en gazon, nues, triangulaires, feuillées seulement à leur base, hautes de deux à cinq pouces & quelquefois plus, très-glabres, foibles, droites, striées. Les feuilles sont toutes radicales, nombreuses, assez longues, étroites, canaliculées, subulées, aiguës, très-glabres, vaginales à leur base.

Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, presque sessiles, enveloppées à leur base, d'un involucre à trois, rarement deux folioles très-inégales, semblables aux feuilles, plus longues que l'ombelle. Les épillets, au nombre de six à quinze & plus, sont d'un jaune-pâle, linéaires, très-comprimés, obtus & rétrécis médiocrement vers leur sommet, longs de trois à six lignes; les uns sessiles; d'autres médiocrement pédonculés, composés d'écailles calicinales imbriquées, sur deux rangs opposés, petites, concaves, un peu obtuses. Les semences sont ovoides & fort petites.

La variété β, que j'ai recueillie sur les côtes de Barbarie, diffère de la précédente par ses tiges plus élevées, un peu plus fermes; par ses épillets plus nombreux & plus longuement pédonculés; les intérieurs presque sessiles; les extérieurs soutenus par des pédoncules longs quelquefois de plus d'un pouce, qui réunissent à leur sommet huit à dix épillets presque sessiles; l'involucre offre quelquefois une quatrième foliole sétacée.

On trouve cette espèce dans les lieux marécageux & les prés humides, en France, en Italie, en Suisse, en Allemagne & dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

68. SOUCHET brun. *Cyperus fuscus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, subnudo; umbellâ compositâ, triphyllâ; spiculis confertis, linearibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 710.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ compositâ, triphyllâ; spicis linearibus, confertis; glumis acutis, imbricatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 280. n°. 40.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ trifidâ; pedunculis simplicibus, inaqualibus; spicis confertis, linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. — Œder. Flor. dan. tab. 179. — Pollich. Pal. n°. 42. — Roth. Gram. 33. — Leers, Herborn. n°. 33. tab. 1. fig. 2. — Hoffm. Germ. 15. — Roth. Germ. vol. I. pag. 20. — vol. II. pag. 50. — Kroker. Silef. Icon. tab. 12. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 90. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 47. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 546. n°. 1162. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 118. n°. 2.

Cyperus culmo nudo, triquetro; umbellâ trifidâ; pedunculis simplicibus, inaqualibus; spicis confertis, linearibus, atris. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 46. — Gouan, Monsp. pag. 29. n°. 3.

Cyperus umbellâ trifoliâ; spicis petiolatis, congestis; glumis ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 1349.

Cyperus culmo triquetro, nudo; paniculâ diphyllâ, supra decompositâ, spicis strigosioribus, confertis, distichè compressis. Dalib. Paris. 15.

Cyperus minimus, paniculâ sparsâ, nigricante. Tourn. Inst. R. Herb. 527. — Scheuch. Gram. 344. — Monti, Prodr. 13. — Garid. Aix, pag. 144.

Gramen quartum. Tragus. 676. Icon. 679. fig. minor.

Cyperus longus, minimus, pulcher, paniculâ compressâ, nigricante. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 239. §. 8. tab. 911. fig. 38.

Gramen cyperoides, minus, paniculâ sparsâ, nigricante. C. Bauh. Pin. 6.

Gramen parvum, pulchrum, aliud, paniculâ compressâ, nigricante. J. Bauh. Hift. 2. pag. 471. Icon.

β. *Idem, culmo altiore, pedunculis exterioribus multò longioribus, apice subumbellatis.* (N.) Voyag. en Barb. vol. 2. l. c.

γ. *Cyperus* (ferrugineus), *culmo triquetro, pedali, basi folioso, spiculis compresso-connexis, linearibus, fasciculatis, ferrugineis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 14. n°. 49.

Cette

Cette eſpèce a de tels rapports avec la précédente, qu'elle n'en paroît être, au premier aſpect, qu'une ſimple variété ; néanmoins elle offre dans le détail, des caractères ſuffiſans pour l'en faire diſtinguer.

Ses tiges ſont aſſez généralement plus élevées, nombreuſes, réunies en gazon, nues, triangulaires, un peu plus larges, feuillées ſeulement à leur baſe ; les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un faiſceau ſerré d'épillets d'un brun-noirâtre, linéaires, lancéolés, mais plus étroits au moins de moitié, un peu obtus, plus courts, enveloppés par une collerette à trois folioles inégales, beaucoup plus longues que les fleurs ; les épillets du centre ſont preſque ſeſſiles ; ceux de la circonférence placés en paquets à l'extrémité d'un pédoncule commun, médiocrement alongé ; les écailles calicinales ſont très-petites, concaves, relevées en carène, aiguës. Les ſemences ſont nues, fort petites, point ponctuées ; celles du *cyperus flaveſcens* ſont ponctuées & légérement tuberculées, ſelon l'obſervation de Scopoli.

La variété β, que j'ai obſervée en Barbarie, a des tiges plus élevées ; ſes épillets ſont bien plus nombreux, en paquets, preſque ſeſſiles dans le centre ; ceux de la circonférence faſciculés & légérement pédicellés à l'extrémité d'un long pédoncule commun, filiforme, triangulaire.

La plante de Forskhal, variété γ, me paroît devoir être rapprochée de cette même eſpèce. Ses tiges ſont triangulaires, nues, hautes d'un pied, feuillées à leur baſe ; les fleurs réunies en une ombelle terminale & feuillée ; les épillets faſciculés, linéaires, comprimés, un peu convexes, noirâtres, verts à leurs bords, ſeſſiles, rarement pédicellés, réunis par paquets à l'extrémité des pédoncules communs ; les bractées plus longues que les pédicelles. (*Deſcript. ex Forskh.*) C'eſt une des plantes les plus communes, & preſque la ſeule qui garnit les prés humides ſur les bords du Nil.

Cette eſpèce ſe rencontre dans les prés humides, en France, en Allemagne, dans la Suiſſe & ſur les côtes de la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

69. SOUCHET de l'Yemen. *Cyperus jemenicus.* Retzius.

Cyperus culmo triquetro, ſeminudo, baſi bulboſo ; involucro diphyllo, umbellâ ſubſimplici, ſpiculis linearibus. Retz. Obſerv. Botan. 4. pag. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 43.

Cyperus (jemenicus), *culmo incurvo, triquetro, baſi bulboſo ; foliis faſciculatis, ſetaceis ; umbellâ ſimpliciſſimâ, ſpicis conglomeratis.* Rottb. Gram. pag. 25. tab. 8. fig. 1.

C'eſt une petite plante, très-voiſine du *cyperus divaricatus* (Lamarck), dont elle n'eſt peut-être qu'une variété, diſtinguée par ſes tiges & ſes feuilles glauques, par ſes épillets d'un pourpre-noirâtre, mélangé de blanc ; les anthères & les ſtigmates d'un pourpre-foncé.

Ses racines ſont épaiſſies en forme de bulbes ; elles produiſent de petites fibres ſimples, flexueuſes, d'où s'élèvent des tiges hautes de cinq à ſept pouces, grêles, garnies à leur partie inférieure de feuilles faſciculées, linéaires, ſétacées, flexueuſes, plus courtes que les tiges, élargies, membraneuſes à leur baſe.

Les ombelles ſont ſimples, compoſées de quelques rayons très-courts, munis d'un involucre à deux folioles un peu plus longues que l'ombelle, ſétacées. Les épillets ſont agglomérés, linéaires, comprimés, longs à peine d'un pouce, chargés d'écailles nombreuſes, concaves, lancéolées, aiguës, membraneuſes à leurs bords, un peu recourbées à leur ſommet, contenant trois étamines, dont les filamens ſont membraneux, les anthères ſubulées. L'ovaire eſt petit, triangulaire ; le ſtyle trifide ; les ſtigmates très-longs, flexueux, velus.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie heureuſe & à Ceilan, ſur les gazons. ♃

70. SOUCHET divergent. *Cyperus divaricatus.* Lamarck.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ compoſitâ, confertâ, ſubtriphyllâ ; ſpiculis linearibus, complanatis, divaricatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 716.

Ses tiges ſont droites, triangulaires, ſtriées, hautes de huit à dix pouces & plus, garnies à leur partie inférieure de feuilles étroites, glabres, linéaires, preſque de la longueur des tiges, un peu rudes à leurs bords, quelquefois plus larges, preſqu'enſiformes, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle ramaſſée, courte, preſque ſimple, dont les rayons très-inégaux ſupportent vers leur ſommet des épillets divergens, ſeſſiles ou légérement pédonculés, linéaires, très-comprimés, longs de ſix lignes, quelquefois d'un pouce, d'un roux-pâle, dont les écailles calicinales ſont imbriquées, médiocrement ſerrées, concaves, obtuſes, nombreuſes, preſque membraneuſes. L'involucre univerſel eſt compoſé de deux à trois folioles inégales, plus longues que l'ombelle, ſemblables aux feuilles.

Cette plante a été recueillie dans l'Inde par M. Sonnerat ; elle croît auſſi à l'île de Madagaſcar. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

71. SOUCHET verdâtre. *Cyperus vireſcens.* Hoffm.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ compoſitâ, tri-

phyllâ ; ſpicis linearibus, confertis ; glumis acutis, patulis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 280. n°. 41.

Cyperus (vireſcens), *culmo triquetro ; umbellâ univerſali triphyllâ, ſpicis compreſſis.* Hoffman, Germ. 16.

Cyperus compreſſus noſter, ſeu viridis. Krock. Sil. n°. 69. tab. 13.

Ce ſouchet reſſemble beaucoup au *cyperus fuſcus*. Peut-être n'en eſt-il qu'une variété, dont la différence conſiſte en des tiges plus élevées, triangulaires, terminées par une petite ombelle, dont les épillets ſont beaucoup plus petits, comprimés, linéaires, très-rapprochés, garnis d'écailles calicinales aiguës, étendues, jaunâtres & non d'un brun-noirâtre, traverſées dans leur milieu par une ligne verdâtre, élargie ; l'involucre compoſé de trois folioles.

Cette plante croît dans les montagnes de la Siléſie. ⊙

72. SOUCHET difforme. *Cyperus diformis.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, ſubnudo ; umbellâ diphyllâ ; ſpicis linearibus, glomeratis ; ſquamis obtuſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 149. n°. 719.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ diphyllâ, ſimplici, trifidâ ; ſpicis cuſpidatis, intermediâ ſeſſili. Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 302. — Syſt. Plant. vol. 1. pag. 125. n°. 10. — Rottb. Gram. pag. 24. tab. 9. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 280. n°. 42.

Gramen cyperoïdes, elegans ; paniculis mollibus compoſitum, maderaſpatanum. Pluken. Almag. tab. 192. fig. 3.

D'un faiſceau de racines noirâtres & fibreuſes s'élèvent pluſieurs tiges foibles, longues d'un pied, triangulaires, très-glabres, ſtriées, garnies, ſeulement à leur baſe, de deux ou trois feuilles au plus, alternes, linéaires, étroites, molles, ſtriées, aiguës, enveloppant les tiges par une très-longue gaîne.

Les fleurs forment une ombelle ſimple, terminale, environnée à ſa baſe d'un involucre à deux folioles, dont une très-longue, droite ; l'autre beaucoup plus courte, étalée. Les rayons de l'ombelle ſont peu nombreux, très-inégaux, étalés, ſimples, ſupportant à leur ſommet des épillets diſpoſés en une roſette globuleuſe, très-nombreux, ſeſſiles, comprimés, lancéolés, courts, obtus, très-remarquables par la diſpoſition & la couleur des écailles, qui ſont courtes, un peu concaves, ovales, obtuſes, élégamment imbriquées, d'un vert-cendré ou un peu blanchâtre, blanches & ſcarieuſes à leur contour.

Cette plante croît dans les Indes. (*V. ſ. in herb. Lamarck.*)

73. SOUCHET tubéreux. *Cyperus tuberoſus.* Rottb.

Cyperus culmo triquetro, baſi folioſo ; involucro triphyllo, umbellâ compoſitâ, ſpicis lanceolatis, teretiuſculis. Rottb. Gram. pag. 28. tab. 7. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 46.

Ses racines ſont épaiſſes, preſque tubéreuſes, garnies de fibres, revêtues d'écailles membraneuſes, imbriquées, d'où s'élève une tige haute de deux pieds, triangulaire, marquée de taches brunes, munie à ſa baſe de quatre à cinq feuilles alternes, lancéolées, très-longues, de couleur glauque, rudes, tant à leurs bords que ſur leur carêne.

Les fleurs forment, par leur diſpoſition, une ombelle compoſée ; l'involucre univerſel à trois folioles inégales, deux & trois fois plus longues que l'ombelle, ſemblables aux feuilles. Les rayons, au nombre de quatre à ſix, ſont inégaux, longs d'un à deux pouces, garnis d'une gaîne brune, ſtriée, courte, tronquée obliquement à ſon ſommet. Ces rayons ſont ſimples ou un peu ramifiés à leur ſommet, où ils ſupportent des épillets preſqu'en panicule, un peu pédicellés ou ſeſſiles, lancéolés, un peu cylindriques, épais, d'environ ſix lignes de long, munis d'écailles imbriquées, ovales, concaves, ſtriées ſur leur dos, brunes, blanchâtres & membraneuſes à leurs bords ; de petites folioles ou des bractées ſétacées à la baſe des panicules.

Cette plante ſe rencontre dans les Indes. ♃

74. SOUCHET amourettes. *Cyperus eragroſtis.* Lamarck.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ compoſitâ, folioſâ ; ſpiculis glomeratis, ſquamis acutiuſcutis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 722.

Cyperus compreſſus. Jacq. Hort. 3. tab. 12.

Cette plante, très-différente du *cyperus compreſſus* de Linné, eſt bien certainement celle à laquelle Jacquin a donné ce nom.

Ses racines ſont fibreuſes, faſciculées ; ſes tiges droites, ſtriées, glabres, triangulaires, garnies, ſeulement à leur partie inférieure, de quelques feuilles glabres, droites, verdâtres, étroites, ſtriées, point rudes à leurs bords, un peu plus courtes que les tiges. Celles-ci ſupportent à leur ſommet une ombelle compoſée, dont les rayons ſont longs, très-inégaux, étalés, très-grêles, liſſes, filiformes, diviſés à leur ſommet en d'autres rayons courts, inégaux, en ombelle, dans le centre deſquels eſt un paquet d'épillets ſeſſiles ; de plus, chaque rayon ſupportant des épillets agglomérés, nombreux, ſeſſiles, comprimés, courts, ovales,

obtus, aſſez reſſemblans à ceux du *briza eragroſtis*, garnis d'écailles réguliérement imbriquées, nombreuſes, ovales, concaves, un peu membraneuſes, ſurtout vers leurs bords; luiſantes, pâles, un peu jaunâtres, obtuſes, avec une très-petite pointe. Ces épillets offrent quelques variétés dans les proportions de leur grandeur. L'involucre eſt compoſé de pluſieurs folioles inégales, quelques-unes plus longues que les ombelles, ſemblables aux feuilles.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

75. SOUCHET branchu. *Cyperus brachiatus.*

Cyperus culmo triquetro, baſi folioſo; foliis anguſtis, linearibus, brevibus; umbellâ compoſitâ; radiis lateralibus patentiſſimis; involucro ſubtetraphyllo, umbellâ longiore; ſpiculis ſeſſilibus, umbellatim agglomeratis, oblongo-lanceolatis; glumis acutis, apice patentibus. (N.)

Ce ſouchet a quelques rapports, par la forme de ſes épillets, avec le *cyperus nudicaulis*. Ses racines ſont fibreuſes, odorantes; elles produiſent des tiges grêles, triangulaires, ſtriées, à angles mouſſes, hautes d'un pied & demi à deux pieds, garnies à leur partie inférieure de feuilles alternes, étroites, linéaires, un peu rudes à leurs bords, aiguës, plus courtes que les tiges, & dont les gaînes ſont lâches, minces, ſcarieuſes, blanchâtres.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle de trois à cinq rayons très-inégaux; les extérieurs longs de trois à cinq pouces, roides, divariqués, très-ouverts, enveloppés à leur baſe par une gaîne courte, cylindrique, tronquée, noirâtre à ſa baſe; des épillets ſeſſiles & faſciculés dans le centre de l'ombelle; chaque rayon ſupportant huit à douze épillets ſeſſiles, preſqu'ombellés, agglomérés, d'un aſpect très-agréable, luiſans, gris de lin, larges, comprimés, longs de huit à dix lignes, ovales-oblongs, obtus, garnis d'écailles concaves, preſque coriaces, réguliérement imbriquées ſur deux rangs, un peu aiguës. L'involucre eſt compoſé de trois à quatre folioles inégales, ſemblables aux feuilles, plus longues que l'ombelle. Les ſemences ſont petites, noirâtres, triangulaires.

Cette plante a été obſervée, par M. du Petit-Thouars, à l'île de Madagaſcar. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

76. SOUCHET à épillets verts. *Cyperus virens.* Michaux.

Cyperus majuſculus, nitidus; involucro longiſſimo; umbellâ compoſitâ, ſubnuâ; ramis ſummitate divaricato-ramuloſis; ſpiculis faſciculatis, virentibus, ovalibus, plano-compreſſis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 28.

Ce ſouchet eſt parfaitement glabre dans toutes ſes parties: il s'élève à une hauteur médiocre. Ses tiges ſont droites, luiſantes, à trois angles fort tranchans; terminées par des fleurs en forme d'ombelle compoſée, preſque nue. Les rayons ſe diviſent à leur ſommet en petits rameaux diffus, qui ſupportent des épillets verdâtres, faſciculés, très-nombreux, courts, ovales, planes, comprimés, épars & diſpoſés en tous ſens. L'involucre univerſel eſt très-long, compoſé de pluſieurs folioles.

Cette plante a été obſervée par Michaux dans la Caroline. (*Deſcript. ex Mich.*)

77. SOUCHET à épillets jaunes. *Cyperus flavicomus.* Michaux.

Cyperus majuſculus, baſi folioſus; involucro longiſſimo, reflexo; umbellâ compoſitâ; ramulis ab imâ baſi floridis; ſpicillis patentibus, flavis, oblongis, ſeptemfloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 28.

Cette eſpèce a des tiges droites, ſimples, grêles, hautes d'environ un pied, ſtriées, triangulaires, garnies à leur partie inférieure de quelques feuilles alternes, étroites, verdâtres, un peu plus courtes que les tiges, dont les gaînes ſont longues d'un pouce au moins, ſouvent un peu rougeâtres à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle ſerrée, ſimple ou compoſée, dont les rayons ſont chargés, depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet, d'épillets d'un jaune-pâle, médiocrement pédonculés, alternes, étalés ou ſitués horizontalement, petits, oblongs, aigus, compoſés de cinq à ſept fleurs; les écailles calicinales imbriquées, concaves, obtuſes, un peu membraneuſes à leurs bords. L'involucre eſt formé de quatre à cinq folioles très-inégales, preſque filiformes, la plupart très-longues, réfléchies.

La deſcription que je viens de préſenter de cette plante a été faite d'après un individu qui m'a été communiqué par M. Boſc, qu'il avoit recueilli dans la Caroline, & que je crois devoir appartenir à la plante de Michaux. (*V. ſ.*)

78. SOUCHET élégant. *Cyperus elegans.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompoſitâ, ſpiculis ovatis; glumis mucronatis, patulis; involucro tetraphyllo, umbellâ longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 278.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ folioſâ; pedunculis nudis, proliferis; ſpicis confertis, mucronibus patulis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. — Roy. Lugd. Bat. 51. — Rottb. Gram. pag. 34. tab. 6. fig. 4.

Cyperus paniculâ maximè ſparſâ, ferrugineâ, com-

preſſâ, elegantiſſimâ. Sloan, Jam. 35. — Hiſt. 1. pag. 117. tab. 75. fig. 1. — Rai. Suppl. 623.

Cyperus major, umbellatus, paniculis laxis, ſpicillis teretibus, culmo triquetro. Brown. Jam. pag. 128. n°. 4.

C'eſt une très-jolie eſpèce, remarquable par la diſpoſition de ſes panicules preſqu'en une triple ombelle, par le très-grand nombre de ſes épillets fort petits, dont les valves ſont légérement mucronées.

Les tiges ſont droites, glabres, ſimples, fort hautes, triangulaires, ſtriées, liſſes ſur leurs angles, dépouillées de feuilles dans leur longueur, garnies ſeulement de feuilles radicales & inférieures, glabres, enſiformes, verdâtres, aſſez larges, ſtriées, ſubulées, très-aiguës, embraſſant par leur gaîne la partie inférieure des tiges.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une ſorte de panicule étalée, dont les ramifications aſſez régulières produiſent un effet agréable. Dans le centre eſt une touffe d'épillets ſeſſiles, d'où ſortent des rameaux ſimples, ouverts en étoile, chargés de fleurs depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet. Les ramifications extérieures ſont des pédoncules ombellés, très-ouverts, ordinairement plus longs que les rameaux internes, roides, glabres, ſimples, nus, diviſés à leur ſommet en trois, quelquefois quatre branches en étoile ou en ombelle, longues d'un à deux pouces, garnies dans toute leur longueur d'épillets très-ſerrés, extrêmement nombreux, fort petits, preſque ſeſſiles, ou qui paroiſſent plus ou moins pédicellés par la chute des fleurs inférieures. Ces épillets ſont d'un roux-clair, ovales-oblongs, aigus, compoſés d'écailles très-courtes, concaves, membraneuſes, glabres, mucronées à leur ſommet. L'involucre eſt formé d'environ quatre folioles inégales, ſemblables aux feuilles, & dont quelques-unes ſont plus longues que la panicule.

Cette plante ſe rencontre dans les lieux maritimes & marécageux à la Jamaïque. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. ſ.*)

79. SOUCHET lâche. *Cyperus laxus.* Lam.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ folioſâ, laxiſſimâ; ſpiculis ſubaggregatis, raris, ſquarroſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 730.

Il exiſte quelques rapports entre cette eſpèce & le *cyperus alternifolius*, & plus encore avec le *cyperus elegans*; mais les feuilles de l'involucre ſont moins larges, moins nombreuſes. Les tiges ſont feuillées à leur baſe, & les ombelles lâches.

Ses tiges ſont grêles, triangulaires, très-glabres, ſtriées, nues dans toute leur longueur, hautes d'environ un pied & demi, garnies à leur baſe de pluſieurs feuilles aſſez larges, imbriquées, enſiformes, rudes à leurs bords, aiguës, au moins de deux tiers plus courtes que les tiges: leur gaîne eſt un peu lâche, très-mince, ſouvent rougeâtre.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle terminale, enveloppées à leur baſe d'un involucre à pluſieurs folioles larges, inégales, la plupart plus longues que l'ombelle. Les rayons ſont filiformes, lâches, terminés par des épillets preſqu'agrégés, peu nombreux, les uns pédonculés aſſez longuement, d'autres preſque ſeſſiles, ovales, comprimés; les écailles verdâtres ſur leur dos, ſcarieuſes & un peu blanchâtres à leurs bords, preſqu'obtuſes.

Cette eſpèce croît à l'île de Cayenne. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

80. SOUCHET pâle. *Cyperus palleſcens.* Desfont.

Cyperus culmo triquetro, baſi folioſo, pedunculis ſuprà decompoſitis; ſpiculis lineari-ſubulatis, rectis, diſtinctis; involucro ſubtetraphyllo, umbellâ breviore. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 45. tab. 9.

Cyperus longus. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 89.

Ce ſouchet reſſemble beaucoup, par ſon port, au *cyperus longus*: il en diffère par ſes racines grêles, point odorantes; par ſes tiges moins élevées, par l'involucre des ombelles, ordinairement plus court que les pédoncules.

Ses racines ſont compoſées de fibres droites, grêles, & d'un grand nombre de filamens courts, capillaires, d'un brun-clair. La tige qui s'en élève eſt à ſa baſe preſque de la groſſeur du petit doigt; elle s'amincit inſenſiblement vers ſon ſommet, s'élève à la hauteur d'un à deux pieds, quelquefois plus; elle eſt glabre, triangulaire à ſa partie ſupérieure, preſque cylindrique à ſa baſe, nue, ſtriée, très-glabre. Les feuilles ſont toutes radicales ou inférieures, peu nombreuſes, plus courtes que les tiges, enſiformes, en carêne, larges de deux à trois lignes, très-aiguës à leur ſommet, un peu rudes à leurs bords, glabres, ſtriées: leur gaîne eſt longue, cylindrique, un peu lâche, d'un vert-pâle ou cendré, ainſi que les feuilles, à leur face inférieure.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une ſorte d'ombelle étalée & lâche, dont les pédoncules ſont alongés, grêles, inégaux, triangulaires; les épillets alternes, ſeſſiles ou à peine pédicellés, au nombre de ſix à douze à l'extrémité des pédoncules communs, étroits, linéaires, aigus, pâles & rouſſeâtres, mélangés quelquefois d'un peu de vert, compoſés d'écailles fortement imbriquées, concaves, petites, obtuſes à leur ſommet, ſtriées, un peu membraneuſes à leurs bords. L'involucre eſt compoſé de trois ou quatre folioles inégales, ordinairement plus courtes que l'ombelle,

ſubulées, très-aiguës, aſſez ſemblables aux feuilles. J'en poſſède un exemplaire où ces folioles ſont preſqu'une fois plus longues que l'ombelle, mais celle-ci eſt moins développée.

J'ai trouvé cette plante en Barbarie, ſur le bord des lacs, à quelques lieues de Lacalle, du côté du baſtion de France. ♃ (*V. v.*)

81. SOUCHET ferrugineux. *Cyperus ferrugineus.*

Cyperus culmo triquetro; foliis enſiformibus, ſubcoriaceis; involucro longiſſimo, polyphyllo; umbellâ decompoſitâ, brevi, ſubagglomeratâ; radiis apice paniculatis; ſpiculis lanceolatis, acutis. (N.)

Ses racines ſont compoſées de groſſes fibres faſciculées; elles produiſent une tige droite, ferme, triangulaire, ſtriée, haute d'environ un pied & demi, garnie à ſa partie inférieure de feuilles alternes, dures, preſque coriaces, enſiformes, aſſez larges, plus courtes que les tiges, ſtriées, accrochantes à leurs bords, & dont la gaîne eſt lâche, membraneuſe, fortement ſtriée.

L'involucre eſt compoſé de ſix ou huit folioles environ très-inégales, plus longues que les ombelles; les plus grandes longues de huit à dix pouces, aſſez ſemblables aux feuilles. De leurs aiſſelles ſortent pluſieurs rayons courts, grêles, inégaux, preſqu'en ombelle, qui ſupportent une petite panicule d'épillets agglomérés, preſque ſeſſiles, lancéolés, aigus, longs de trois à quatre lignes, luiſans, d'un rouge très-foncé, preſque noir, très-comprimés, munis d'écailles imbriquées ſur deux rangs, petites, ovales, concaves, à peine aiguës.

Cette eſpèce a été recueillie à Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. ſ. in herb. P. T.*)

82. SOUCHET de Surinam. *Cyperus ſurinamenſis.* Rottb.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompoſitâ, ſpiculis ovatis; glumis acuminatis, imbricatis; involucro triphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 279. n°. 37.

Cyperus (ſurinamenſis), *culmo triquetro, nudo; umbellâ decompoſitâ; ſpicis oblongo ovatis, conglomeratis; mucronibus incumbentibus.* Rottb. Gram. pag. 35. tab. 6. fig. 5.

Cette plante a quelques rapports avec le *cyperus eragroſtis.* Ses tiges ſont triangulaires, foibles, hautes d'un pied & plus; elles ſupportent à leur ſommet une ombelle compoſée, dont l'involucre eſt à trois folioles linéaires; les rayons aſſez nombreux, lâches, ſtriés, flexueux, d'un à deux pouces de long, ſoutenant chacun une petite ombelle courte, nue, à rayons inégaux, chargés à leur ſommet d'épillets agglomérés, ovales, oblongs, comprimés, d'environ deux lignes de long, obtus, compoſés d'écailles oppoſées, concaves, lancéolées, carinées, acuminées.

Cette plante croît à Surinam. (*Deſcript. ex Rottb.*)

83. SOUCHET de Malacca. *Cyperus malaccenſis.* Lam.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ paniculatâ; involucro longiſſimo; ſpiculis linearibus, ſubteretibus; ſquamis obtuſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 725.

Cyperus culmo triquetro; involucro tetraphyllo; paniculâ terminali, pedunculatâ; ſpiois linearibus, toroſis, confertiſſimis, patentiſſimis. Rottb. Gram. pag. 40. n°. 52. tab. 11. fig. 3.? (*Excluſis ſynonymis Linnæi & Sloani.*)

Ce ſouchet a de tels rapports avec la plante de Rottbolle, tab. 11. fig. 3, qu'il eſt difficile de l'en ſéparer; elle ne peut être d'ailleurs le *cyperus ſtrigoſus* de Linné, ayant des ombelles bien plus petites, plus ſerrées; des épillets linéaires, plus élargis, &c.

Ses tiges ſont très-glabres, ſtriées, triangulaires, un peu comprimées, terminées par une ombelle courte, ſerrée, preſque paniculée, dont les rayons ſont courts, ſimples, filiformes, rarement diviſés, ſoutenant à leur ſommet des épillets étalés, alternes, preſque ſeſſiles, linéaires, un peu arrondis, longs d'un demi-pouce, peu nombreux, compoſés d'écailles brunes, imbriquées, obtuſes, blanchâtres & ſcarieuſes à leurs bords; la plupart terminées par une très-petite pointe recourbée. L'involucre univerſel eſt compoſé de trois grandes folioles inégales, planes, aſſez larges, glabres, ſtriées, très-longues, droites, aiguës; les rayons de l'ombelle enveloppés à leur baſe par une gaîne courte, tronquée, noirâtre.

Elle croît dans les Indes & dans la preſqu'île de Malacca. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

M. du Petit-Thouars a rapporté du Cap de Bonne-Eſpérance une plante très-voiſine de celle-ci. Ses tiges ſont feuillées juſque vers leur moitié; les feuilles ſont planes, linéaires, rudes à leurs bords, plus longues que les tiges; leur gaîne eſt lâche, ſcarieuſe, longue de trois à quatre pouces; les épillets très-étroits, longs de huit à dix lignes, panachés de rouge & de vert; les écailles oblongues, ſtriées ſur leur dos, un peu aiguës.

84. SOUCHET pangoré. *Cyperus pangorei.* Retz.

Cyperus culmo triquetro, baſi folioſo; involucro triphyllo; umbellâ univerſali, decompoſitâ; partialibus ſubtrifidis. Retz. Obſerv. Bot. 4. pag. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 284. n°. 58.

Cyperus (pangorei), *culmo triquetro; involucro*

triphyllo ; umbellâ univerſali, decompoſitâ ; partialibus ſubtrifidis; ſpicis alternis, filiformibus, Rottb. Gram. 31. tab. 7. fig. 3.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & demi, triangulaires, ſtriées, terminées par une ombelle ſimple ou compoſée, dont les rayons ſont inégaux, longs de deux à quatre pouces, peu nombreux, très-étalés, ſoutenant à leur ſommet quelques épillets longs de plus d'un pouce, alternes, preſque ſeſſiles, médiocrement comprimés, garnis d'écailles oblongues, concaves, alternes, un peu obtuſes, plus pâles à leurs bords. L'involucre eſt compoſé de trois folioles linéaires, étroites, dont deux au moins auſſi longues que l'ombelle; la troiſième plus courte.

Cette plante croît dans les Indes & à la Chine. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

85. SOUCHET panic. *Cyperus panicoides*. Lam.

Cyperus culmo triquetro ; umbellâ decompoſitâ, triphyllâ ; ſpiculis linearibus ; floribus alternis, remotis, obtuſiſſimis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 149. n°. 720.

Cyperus (Santonici), *culmo triquetro ; umbellâ ſuprà decompoſitâ, verticillatâ, paniculatâ*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 66.

Cyperus paniculis ſeſſilibus & pedunculatis ; ſpicis linearibus ; floſculis alternis, remotis, obtuſiuſculis. Rottb. Gramin. pag. 41. n°. 55. tab. 9. fig. 1.

Cette plante, que j'ai obſervée dans l'herbier de M. Lamarck, diffère ſi peu de celle de M. Rottboll, que je n'héſite pas à la regarder comme la même eſpèce.

Ses tiges ſont grêles, droites, hautes d'environ un pied, triangulaires, garnies à leur partie inférieure de feuilles molles, ſtriées, linéaires, un peu rudes à leurs bords, étroites, d'un vert-pâle, à peine de la longueur des tiges, & dont les gaînes ſont longues de plus d'un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte d'ombelle dont les rayons filiformes, aſſez courts, inégaux, ſupportent une petite panicule à ramifications capillaires, courtes, preſque verticillées, garnies d'epillets menus, étroits, linéaires; les écailles calicinales alternes, diſtantes, fort petites, concaves, ovales, obtuſes, d'un jaune-pâle. L'involucre univerſel eſt compoſé de trois folioles inégales, plus longues que la panicule, ſemblables aux feuilles; l'une d'elles très-longue, de petites bractées courtes & ſétacées à la baſe des ramifications.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

86. SOUCHET à fleurs nombreuſes. *Cyperus vegetus*. Willd.

Cyperus culmo obtusè triquetro ; umbellâ compoſitâ ; ſpiculis lanceolatis, aggregatis, monandris ; involucro polyphyllo, longiſſimo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 283. n°. 51.

Cyperus (monandrus), *culmo infernè folioſo, obtusè triangulo ; umbellâ polyſtachiâ, decompoſitâ ; ſpicis lanceolatis, confertis, ſeſſilibus ; floribus monandris*. Rottb. Catalect. Botan. 1. pag. 3.

Cyperus declinatus. Mœnch. Method. 317.

C'eſt une belle & grande eſpèce, remarquable par ſes ombelles à nombreux épillets agrégés & ſeſſiles à l'extrémité des pédoncules, munis d'un involucre à pluſieurs folioles très-longues.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, glabres, très-liſſes, ſtriées, triangulaires, fermes, épaiſſes, garnies à leur partie inférieure de feuilles glabres, larges au moins de trois lignes, plus courtes que les feuilles, pliſſées en deux, ſtriées, aiguës, rudes à leurs bords, dont la gaîne eſt blanchâtre, membraneuſe, très-liſſe.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une ſorte d'ombelle dont les rayons ſont très-inégaux, roides, un peu comprimés, ſtriés, diviſés à leur ſommet en pluſieurs autres aſſez courts, qui ſupportent des épillets très-nombreux, faſciculés, ſeſſiles, comprimés, lancéolés, aigus, très-glabres, d'un vert-jaunâtre, compoſés d'écailles imbriquées, ovales, lancéolées, aiguës, à une ſeule étamine. L'involucre général eſt compoſé de pluſieurs folioles très-longues, réfléchies, aſſez ſemblables aux feuilles, tant par leur forme que par leur longueur. Les rayons partiels ſont munis la plupart d'une foliole très-étroite, ſubulée, vaginale à ſa baſe, à peu près auſſi longue que le rayon.

Cette plante croît aux Antilles. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

87. SOUCHET à épillets grêles. *Cyperus ſtrigoſus*. Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ compoſitâ, folioſâ ; ſpicibus tereti-ſubulatis, horizontalibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 146. n°. 726.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ ſimplici ; ſpiculis linearibus, confertiſſimis, horizontalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 44.

Cyperus rotundus ; paniculâ ſparſâ ; ſpicis ſtrigoſis, ferrugineis. Sloan, Jam. 35. Hiſt. 1. pag. 116. tab. 74. fig. 2, 3.

Cyperus (ſtrigoſus), *magnus ; foliis radicalibus ; culmo triquetro ; involucro longiſſimo ; umbellâ com-*

poſitâ ; ſpiculis copioſis , ſubtereti-ſubulatis , ſpicatis undiquè patentiſſimis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 28.

Cyperus (ferox) , *folioſus , triqueter , majuſculus ; umbellâ ſpatioſâ , compoſitâ ; ſpiculis copioſiſſimis , confertis ; petalis filiformi-ſubulatis.* Richard , Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. vol. 1. pag. 106.

Ce ſouchet ſe rapproche beaucoup du *cyperus vegetus* : il en differe par ſes épillets beaucoup plus grêles , preſque cylindriques , ſubulés , & par les folioles de l'involucre , & les feuilles du bas plus étroites.

Ses tiges ſont roides , droites , aſſez grêles , très-glabres , ſtriées , triangulaires , les angles très-ſaillans , feuillées ſeulement à leur baſe ; les feuilles très-alongées , roides , ſtriées , preſque triangulaires , un peu rudes à leurs bords , d'un vert-glauque , plus longues que les tiges qu'elles entourent à leur baſe par une gaîne longue d'environ deux pouces , ſouvent rougeâtre à ſa partie inférieure.

L'ombelle eſt courte , ſerrée , ſimple ou compoſée , très-épaiſſe , munie d'un involucre univerſel à cinq folioles & plus , inégales , très-longues , étalées , ſemblables aux feuilles ; les rayons ſont courts , inégaux ; ils ſoutiennent à leur ſommet des épis courts , épais , formés par un grand nombre d'épillets rouſſeâtres , ſeſſiles , entaſſés , cylindriques , ſubules , horizontaux ; les écailles concaves , obtuſes , ſurtout les inférieures , vertes ſur leur carêne , membraneuſes à leurs bords.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans l'île Cayenne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

88. SOUCHET odorant. *Cyperus odoratus.*

Cyperus culmo triquetro , nudo ; umbellâ decompoſitâ , ſimpliciter folioſâ ; pedicellis diſtichè ſpicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 284. n°. 55.

Cyperus culmo triquetro , nudo ; umbellâ decompoſitâ , ſeſquipedali ; ſpicis confertiſſimis , ſubulatis. Rottb. Gram. pag. 38.

Cyperus culmo triquetro , nudo ; umbellâ duplicatâ , folioſâ ; pedunculis propriis , diſtichè ſpicatis. Royen , Lugd. Bat. 50. — Gronov. Virgin. 131.

Cyperus longus , odoratus , paniculâ ſparſâ ; ſpicis ſtrigoſioribus , viridibus. Sloan , Jam. 35. Hiſt. 1. pag. 116. tab. 74. fig. 1. & tab. 8. fig. 1.

C'eſt une très-grande plante , dont les tiges ſont fort élevées , triangulaires , ſtriées , de l'épaiſſeur du doigt , dépourvues de feuilles dans toute leur longueur , ſupportant à ſon ſommet un involucre très-ample , compoſé de pluſieurs folioles lancéolées ou linéaires-lancéolées , inégales , la plupart plus longues que l'ombelle ; les involucres partiels ſemblables aux folioles de l'involucre univerſel , mais plus courts & plus étroits , fort aigus.

Les ombelles fort amples , grandes , compoſées ; leurs rayons très-longs , nombreux , enveloppés à leur baſe par une gaîne anguleuſe , longue d'un pouce , un peu purpurine , bifide à ſon ſommet ; les rayons des ombellules moins nombreux , plus courts : ces rayons ſupportent des épillets très-rapprochés , nombreux , horizontaux , épars le long des rayons ou pédoncules partiels , grêles , cylindriques , ſubulés , longs d'environ un demi-pouce , de couleur noirâtre , ferrugineuſe.

Cette plante croît dans l'Amérique , ſur le bord des fleuves. ♃

89. SOUCHET géant. *Cyperus giganteus.*

Cyperus culmo ſubtereti , altiſſimo ; involucri foliolis numeroſis , enſiformibus ; umbellâ maximâ , decompoſitâ ; ſpicis confertis ; ſpiculis ſubulatis , patentiſſimis. (N.)

Ce ſouchet , qui a des rapports avec le *cyperus ſtrigoſus* par la forme de ſes épillets , & peut-être plus encore avec le *cyperus elatus* , eſt remarquable par ſa force , ſa grandeur , & ſurtout par ſes ombelles très-amples.

Ses tiges ſont droites , hautes de ſix à huit pieds , fortes , de l'épaiſſeur du doigt à leur ſommet , très-glabres , finement ſtriées , cylindriques à ce qu'il m'a paru , terminées par une très-vaſte ombelle , dont l'involucre univerſel eſt compoſé de folioles nombreuſes , roides , dures , larges , enſiformes , ſtriées , point rudes à leurs bords , très-aiguës ; celles des involucres partiels également nombreuſes , de même forme , mais plus étroites , à peine de la longueur des ombellules. Les rayons de l'ombelle univerſelle ſont nombreux , roides , droits , ſtriés , glabres , anguleux , un peu comprimés , longs de huit à douze pouces , enveloppés à leur baſe par une gaîne coriace , longue d'un pouce & plus , tronquée , d'un vert-glauque ou cendré ; les rayons des ombellules preſque filiformes , preſqu'égales , étalés , longs de trois à quatre pouces , terminés par des épis longs au moins d'un pouce , épais , obtus , quelques-uns ſeſſiles dans le centre des ombelles , compoſés d'épillets ſeſſiles , épars , très-nombreux , preſqu'horizontaux , ſubulés , preſque cylindriques , d'un roux-clair ; les écailles concaves , oblongues , étroites , preſqu'obtuſes.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru à Porto-Rico. ♃ ? (*V. ſ. in herb. Lam.*)

90. SOUCHET glabre. *Cyperus glaber.* Linn.

Cyperus culmo triquetro , nudo , levi ; umbellâ triphyllâ ; floribus glomeratis , inferioribus brachiatis ; foliis glabris. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 126.

n°. 14. — Mantiſſ. pag. 179. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 283. n°. 54.

Cyperus parvus, paniculâ conglobatâ, ſpicis compreſſis, ſpadiceo-viridibus. Séguier, Plant. Veron. Suppl. pag. 66. tab. 2. fig. 1.

Cette plante eſt petite; ſes tiges ſont glabres, hautes de trois à quatre pouces, triangulaires, dépourvues de feuilles dans ſa longueur, excepté des feuilles radicales droites, très-glabres, auſſi longues que les tiges. Celles-ci ſe terminent par une ombelle ſimple, dont les rayons ſupportent à leur ſommet des fleurs alternes; les inférieures médiocrement pédonculées; les ſupérieures ſeſſiles, agglomérées. Les épillets ſont ovales, comprimés, compoſés d'écailles imbriquées ſur deux rangs, très-glabres, verdâtres, qui prennent en vieilliſſant une couleur jaunâtre. La baſe de l'ombelle eſt munie d'un involucre à trois folioles plus longues que cette ombelle, & trois autres folioles plus courtes, ſubulées.

Cette plante ſe rencontre dans les lieux humides, aux environs de Véronne. ⊙

91. SOUCHET nu. *Cyperus denudatus.* Linn. f.

Cyperus culmo triquetro, involucro ſubnullo. Linn. f. Suppl. pag. 102. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 737. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 285. n°. 59.

D'après Linné fils, ce ſouchet a des tiges droites, triangulaires, hautes de deux pieds, n'ayant d'autres feuilles qu'une gaine ſolitaire placée vers leur milieu: elles ſe terminent par une ombelle compoſée, peu étalée, dont l'involucre univerſel eſt fort petit, à peine ſenſible, ſans involucre partiel. Les épillets ſont oblongs, de couleur purpurine, verdâtres ſur leur carène, un peu écartés à leur ſommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

92. SOUCHET tremblant. *Cyperus tremulus.*

Cyperus triquetro, baſi folioſo; umbellâ decompoſitâ; ſpiculis ſubulatis; glumis obtuſis, albo marginatis; involucro polyphyllo; foliolis tribus externis, umbellâ multò longioribus, aſperis. (N.)

Belle eſpèce, dont les épillets délicats ſont agréablement panachés de vert, de jaune & de blanc; les tiges & les feuilles molles, ſouples & pliantes, diſtinguées d'ailleurs par les balles courtes, très-obtuſes.

Les tiges ſont droites, aſſez épaiſſes, triangulaires, très-liſſes, ſtriées, hautes de trois à quatre pieds, garnies à leur baſe de feuilles molles, preſque planes, rudes à leurs bords, aiguës. L'involucre eſt compoſé de pluſieurs folioles très-inégales; les trois extérieures beaucoup plus longues que l'ombelle, ſemblables aux feuilles; les autres plus courtes, très-étroites; les involucres partiels plus courts que les ombellules, très-ouverts, preſque filiformes.

L'ombelle eſt ample, étalée; les rayons du centre très-courts, point ramifiés, preſque faſciculés, preſque chargés d'épillets dans toute leur longueur; ceux de la circonférence élancés, inégaux, ſupportant à leur ſommet des ombellules dont les rayons ſont garnis d'épillets étalés, horizontaux, grêles, ſubulés, munis d'écailles alternes, un peu diſtantes, courtes, ovales, concaves, obtuſes & arrondies à leur ſommet, vertes ſur leur dos, fauves à leurs côtés, blanches & ſcarieuſes à leurs bords, s'écartant les unes des autres à meſure que les ſemences mûriſſent. La baſe des rayons eſt enveloppée par une gaîne cylindrique, un peu lâche, brune à ſa baſe, terminée par deux dents.

Cette plante croît ſur le bord des eaux, à Madagaſcar; elle y a été obſervée par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

93. SOUCHET comeſtible. *Cyperus eſculentus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ folioſâ; radicum tuberibus ovatis, zonis imbricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. — Royen, Lugd. Bat. pag. 51. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 548. n°. 1162. — Idem, Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 149. n°. 712. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 118. n°. 4. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 284. n°. 56.

Cyperus rotundus, eſculentus, anguſtifolius. C. Bauh. Pin. 14. — Idem, Theatr. Botan. pag. 222. Icon. — Tournef. Inſt. R. Herb. 527. — Scheuch. Gram. pag. 382. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 236. §. 8. tab. 11. fig. 10. — Monti, Prodr. 12.

Dulcichinum. Dodon. Pempt. 340. Icon.

Cyperus rotundus. Camer. Epit. 10. Icon. *Bona.*

Thraſi. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 504. Icon. — Matth. Comment. 412. Icon. — Lobel. Icon. 78. — Idem, Obſerv. pag. 41. Icon.

Cyperus dulcis. Tabern. Icon. 657.

Cette eſpèce a des racines un peu tortueuſes & fibreuſes, fort menues, chargées à leur extrémité de gros nœuds ou de tubercules oblongs ou un peu arrondis, articulés, de couleur brune en dehors, d'une ſubſtance blanche & preſque farineuſe en dedans, aſſez tendre & ſavoureuſe, d'où ſortent de toutes parts des fibres très-menues. Ses tiges ſont droites, triangulaires, glabres, nues dans toute leur longueur, hautes d'environ un pied & plus. Les feuilles ſont toutes radicales, preſqu'auſſi

preſqu'auſſi longues que les tiges, étroites, carinées, un peu rudes ou denticulées à leurs bords, ſurtout à leur partie ſupérieure, d'un vert-glauque.

Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, qui préſente une ſorte d'ombelle denſe, peu étalée, dont les pédoncules ſont grêles, triangulaires; les uns centrals, très-courts ou nuls; d'autres ſimples ou ſoutenant des ombelles partielles. Les épillets ſont linéaires, ſubulés, d'un brun-rouſſeâtre, longs de deux ou trois lignes, ſeſſiles & ramaſſés ſur un pédoncule commun, au nombre de cinq à douze, munis d'écailles comprimées, fortement imbriquées ſur deux rangs; les pédoncules inégaux, longs d'environ un pouce, garnis à leur baſe d'un involucre d'environ quatre feuilles, dont quelques-unes ſont ordinairement plus longues que les panicules.

Cette plante croît dans les lieux humides, ſur le bord des ruiſſeaux, dans l'Italie, l'Orient, la Barbarie, & même dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. ♃ (*V. ſ.*)

Les tubercules de ſes racines paſſent pour adouciſſans & diurétiques; ils ont d'ailleurs une ſaveur douce, agréable, aſſez ſemblable à celle de la châtaigne, qu'on peut manger même crus. Ce ſouchet, ayant l'avantage d'offrir un aliment tout préparé, & de croître aſſez facilement dans les lieux humides & ſur le bord des eaux, mérite peut-être une attention toute particulière. On pourroit le multiplier ſans peine & avec avantage dans des terrains humides, le long des rivières, très-ſouvent abandonnés, & dont la culture aiſée remplaceroit d'autres plantes dont on ne peut tirer aucun profit.

94. SOUCHET rond. *Cyperus rotundus*. Linn.

Cyperus culmo triquetro, ſubnudo; umbellâ decompoſitâ; ſpicis alternis, linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. — Mater. medic. pag. 45. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 713. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 283. n°. 53.

Exclude cyperus rotundus. Flor. zeyl. — Mater. medic.

Cyperus orientalis, radice olivarii, ſpicis longis, è ſubviceo purpuraſcentibus. Scheuch. Gram. pag. 391. tab. 9. fig. 3.

β. Cyperus rotundus vulgaris. C. Bauh. Pin 13. — Idem, Theatr. 210. Icon. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 235. §. 8. tab. 11. fig. 1.

Ce ſouchet a de ſi grands rapports avec le *cyperus eſculentus*, qu'il eſt aſſez difficile de l'en diſtinguer: il en diffère particuliérement par ſes racines, dont les fibres ſont plus fortes, traçantes, munies, de diſtance à autre, de tubercules ovales, de couleur brune, d'une ſaveur amère.

Ses tiges ſont droites, triangulaires, hautes d'environ un pied, nues, garnies de feuilles radicales, linéaires, ſemblables à celles des graminées, de couleur glauque. Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle compoſée, un peu denſe; les pédoncules terminés par des épillets preſque ſeſſiles, alternes, linéaires; l'involucre compoſé de quatre à cinq folioles inégales, dont quelques-unes ſont ordinairement plus longues que les ombelles.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, aux environs de Montpellier, &c. ♃

Nota. Le *cyperus rotundus* (Linn. Flor. zeyl.) eſt une eſpèce très-différente, qui ſe rapporte au *cyperus hexaſtachyos* (Rottb.), & avec laquelle pluſieurs botaniſtes l'ont confondu.

95. SOUCHET long. *Cyperus longus*. Linn.

Cyperus culmo triquetro, folioſo; umbellâ folioſâ, ſuprà decompoſitâ; pedunculis nudis; ſpicis alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. — Roy. Lugd. Bat. 50. — Mater. medic. 45. — Dalib. Pariſ. 14. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 55. — Jacq. Icon. Rar. 2. tab. 297. — Idem, Collect. vol. 3 pag. 191. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 547. n°. 1162. — Idem, Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 711. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 285. n°. 61.

Cyperus (procerus), *culmo triquetro, ſubnudo; foliis lanceolatis; umbellâ decompoſitâ; ſpicis linearibus-lanceolatis, alternis, nitidis.?* Rottb. Gram. pag. 29. tab. 5. fig. 3.

Cyperus odoratus, radice longâ, ſeu cyperus officinarum. C. Bauh. Pin. 14. — Idem, Theatr. 216. Icon. — Tourneſ. Inſt. R. Herb. 527. — Scheuch. Gram. pag. 378. tab. 8. fig. 12. — Monti, Prodrom. 12.

Cyperus longus, major; paniculâ ſparſâ, ſpecioſâ. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 237. §. 8. tab. 11. fig. 13.

Cyperus. Camer. Epit. 9. Icon. — Tragus, 915. Icon. — Fuchs, Hiſt. 453. Icon. — Gerard, Hiſt. 30. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 991. Icon.

Cyperus longus, odoratior, habitior. Lobel. Icon. 75. — Idem, Obſerv. pag. 40. Icon. — Tabern. 656. Icon. — Matth. Comm. 26. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag 992. Icon. *Altera*.

Cyperus paniculâ ſparſâ, ſpecioſâ. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 501.

Cyperus longus. Dodon. Pempt. pag. 338. Icon.

Le *ſouchet*. Regn. Botan. Icon.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, tortueuſes, odorantes, ſurtout quand elles ſont ſèches, alongées, d'un brun-noirâtre en dehors, chargées d'un grand nombre de fibres capillaires, rameuſes; elles produiſent pluſieurs tiges droites, glabres, triangulaires, hautes de deux à quatre pieds, liſſes ſur leurs angles, feuillées ſeulement à leur partie inférieure. Les feuilles ſont très-longues, glabres, ſtriées, d'un vert-glauque, carinées, aiguës, un peu rudes, tant à leurs bords que ſur leur carène, vaginales à leur baſe; la gaîne longue, glabre, ſtriée.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe ou en une ſorte d'ombelle terminale, grande, lâche, étalée, dont les pédoncules ſont très-égaux, grêles, triangulaires; les intérieurs beaucoup plus courts; les extérieurs alongés; les uns ſimples, d'autres ſoutenant une double ombelle, dont les pédoncules propres ſont filiformes, preſque ſétacés. Les épillets ſont longs d'environ un pouce, comprimés, linéaires, très-étroits, aigus, rouſſeâtres, compoſés d'écailles fortement imbriquées ſur deux rangs oppoſés, petites, en carène, un peu obtuſes, verdâtres ſur leur carène. L'ombelle générale ſort d'un involucre très-ample, compoſé de trois à ſix folioles très-grandes, inégales, ſemblables aux feuilles, quelques-unes deux & trois fois plus longues que les ombelles.

Cette plante croît dans les marais, ſur le bord des rivières, en France, dans les environs de Paris, en Italie, dans la Barbarie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Ses racines paſſent pour ſtomachiques, diurétiques, déterſives; elles ſont odorantes, aromatiques, mais d'une ſaveur un peu amère: on s'en ſert auſſi comme maſticatoires, & pour déterger les ulcères de la bouche. Les parfumeurs les réduiſent en poudre, & les font entrer dans la compoſition de leurs aromates, dans l'eau de miel de Londres.

96. SOUCHET faſtigié. *Cyperus faſtigiatus.* Rottboll.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompoſitâ; pedunculis longiſſimis, filiformibus, ſubquinquefidis; ſpicis plurimis, linearibus, ſparſis. Rottb. Gram. 32. tab. 7. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 285. n°. 62.

Cyperus odoratus. Burm. Flor. ind. 20. tab. 8. fig. 2.

Cyperus (exaltatus), *culmo triquetro, monophyllo; umbellâ ſuprà decompoſitâ, polyphyllâ; ſpiculis linearibus, pedunculatis.* Retz. Obſerv. Bot. 5. pag. 11.?

Cette plante, d'après Rottboll, a des tiges glauques, épaiſſes, triangulaires, ſtriées; elles ſupportent à leur ſommet un très-grand involucre, compoſé d'environ ſix folioles inégales, hériſſées à leurs bords & ſur leur carène; les plus grandes, deux & trois fois plus longues que les ombelles; les involucres partiels, à deux folioles ſétacées.

Les rayons de l'ombelle univerſelle ſont très-inégaux, filiformes, flexueux, enveloppés à leur baſe par une gaîne longue d'environ un pouce, tronquée obliquement à ſon ſommet. Les ombelles partielles ſont preſque ſeſſiles, ou bien elles n'ont que des pédoncules courts, capillaires, flexueux, chargés preſque dans toute leur longueur d'épillets épars, alternes, linéaires, un peu cylindriques, très-rapprochés de ceux du *cyperus longus*, auquel cette plante reſſemble beaucoup. Les écailles ſont d'un brun-foncé, petites, oblongues, lancéolées, acuminées, blanchâtres à leurs bords, brunes & ſtriées ſur leur carène, traverſées par une ligne blanche.

Cette plante croît dans les Indes. ♃ (*Deſcript. ex Rottb.*)

97. SOUCHET canaliculé. *Cyperus canaliculatus.* Retzius.

Cyperus culmo triquetro, canaliculato, nudo; umbellâ decompoſitâ; pedunculis racemoſis; involucro polyphyllo, longiſſimo. Retz. Obſerv. Botan. 6. pag. 20. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 286. n°. 63.

Ses tiges ſont triangulaires, hautes de trois pieds, arrondies ſur leurs angles, creuſées en gouttière à leurs trois faces, munies à leur baſe de feuilles longues, très-liſſes.

Les ombelles ſont pluſieurs fois compoſées; leurs rayons droits, ſimples, ſupportant à leur ſommet une & deux ombellules. L'involucre univerſel eſt compoſé d'environ ſix folioles, dont la plus grande a environ deux pieds de long; les autres graduellement plus courtes; celles des involucres partiels filiformes, plus courtes que les ombelles; tous les rayons enveloppés à leur baſe d'une gaîne jaunâtre, tronquée, prolongée en pointe à un côté de ſes bords. Les épillets ſont ſerrés, épars, imbriqués, aigus, aſſez petits, compoſés de cinq à huit fleurs.

Cette eſpèce ſe rencontre dans les Indes orientales. (*Deſcript. ex Retz.*)

98. SOUCHET iria. *Cyperus iria.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, ſeminudo; umbellâ folioſâ, decompoſitâ; ſpiculis alternis, granis diſtinctis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. — Rottb. Gram. 41. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 729. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 286. n°. 65.

Gramen cyperoides, Indiæ orientalis, elatius; pa-

niculâ ſparſâ, pal'eſcente. Pluken. Almag. pag. 179. tab. 191. fig. 7.

Iria ſeu balari. Rheed. Malab. vol. 12. pag. 105. tab. 56. *Mediocris.*

On diſtingue cette eſpèce à la couleur noirâtre de la baſe des tiges & des rayons; les autres parties blanchâtres; les épillets luiſans; les écailles vertes ſur leur carêne; les ſemences brunes.

Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent des tiges triangulaires, ſtriées, hautes d'un pied, garnies à leur partie inférieure de feuilles linéaires, lancéolées, ſtriées, molles, relevées en carêne, preſque de la longueur des tiges qu'elles enveloppent à leur baſe par une très-longue gaîne.

Les ombelles ſont deux fois compoſées, munies d'un involucre univerſel à trois ou quatre folioles inégales, ſemblables aux feuilles, plus longues que les fleurs. Les involucres partiels, ſitués à la baſe des pédicelles, ſont des écailles ſétacées, caduques, flexueuſes. Les rayons ſont au nombre de huit à douze, inégaux, très-ouverts, longs depuis un demi-pouce juſqu'à trois, ſoutenant à leur partie ſupérieure quelques rameaux, où ſont ſitués les épillets pédicellés, linéaires, comprimés, diſpoſés ſur deux rangs, imbriqués par des écailles alternes, petites, comprimées, naviculaires, très-obtuſes, ſtriées ſur leur carêne. Les ſemences ſont glabres, petites, trigones.

Cette plante croît dans les Indes.

99. SOUCHET de Monti. *Cyperus Monti.*

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompoſitâ, paniculatâ; ſpiculis oblongis, floſculis diſtinctis, involucro hexaphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 286. n°. 64.

Cyperus (Monti), *culmo tereti; umbellâ ſuprà decompoſitâ; foliis carinâ levibus.* Linn. f. Suppl. pag. 120. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 702.

Cyperus (ſerotinus), *umbellâ univerſali decompoſitâ, folioſâ; partialibus nudis, ſubtrifidis; ſpicis teretiuſculis, alternatim pinnatis.* Rottb. Gramin. pag. 31.

Cyperus ſerotinus, odoratus; radice longâ; paniculâ è locuſtis talis, ferrugineis, compactis. Monti, Gram. pag. 12. tab. 1. fig. 2. — Scheuch. Gram. 380.

Cette plante a des tiges triangulaires & non pas cylindriques, droites, glabres, hautes d'environ un pied ou un pied & demi, ſimples, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, excepté à leur baſe, liſſes ſur leurs angles. Les feuilles ſont glabres, très-longues, en carêne, un peu rudes & légérement coupantes à leurs bords, très-liſſes ſur leur carêne.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles univerſelles & partielles; ces dernières compoſées d'épillets oblongs, comprimés, un peu convexes, alternes, dont les pédicelles ſont ſouvent un peu rameux, munis à leur baſe d'une gaîne cylindrique, de couleur brune, tronquée à ſon ſommet; les écailles calicinales brunes, un peu ſcarieuſes à leurs bords; l'ombelle univerſelle garnie à ſa baſe d'un involucre à ſix folioles très-longues, ſemblables aux feuilles.

Cette plante croît en Italie, dans le Piémont, ſur les côtes maritimes, le long des foſſés aquatiques, & ſur le bord des rivières & des lacs. ♃ (*V. ſ.*)

100. SOUCHET à corymbes. *Cyperus corymboſus.* Rottboll.

Cyperus involucro polyphyllo, umbellâ ſuprà decompoſitâ; pedunculis filiformibus, corymboſis, ſtrictis. Rottb. Gram. pag. 42. tab. 7. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 66.

Cyperus (corymboſus), *culmo trigono, aphyllo; umbellâ decompoſitâ, involucro breviore; ſpicis linearibus.* Thunb. Prodr. pag. 18.

Ses tiges ſont épaiſſes, triangulaires, de couleur glauque, tachetées de brun; elles ſoutiennent à leur ſommet un involucre compoſé de quatre folioles linéaires, lancéolées, rudes à leurs bords, au moins de la longueur des ombelles, larges d'environ deux lignes à leur baſe.

Les fleurs forment une ombelle pluſieurs fois compoſée, dont les rayons, de douze à quinze, ſont roides, filiformes, inégaux, longs d'un demi-pouce à trois pouces, enveloppés à leur baſe par une gaîne longue de quatre lignes, ſtriée, tronquée obliquement avec une pointe très-obtuſe; diviſés à leur ſommet en petits corymbes, munis à la baſe des ramifications de petites écailles linéaires, ſétacées. Les épillets ſont grêles, cylindriques, ſubulés, longs au moins d'un demi-pouce, compoſés d'écailles oblongues, concaves, blanchâtres & membraneuſes à leurs bords, un peu aiguës.

Cette plante croît dans les Indes & au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Rottb.*)

101. SOUCHET à feuilles de gramen. *Cyperus graminifolius.*

Cyperus culmo debili, ſubtriquetro, humili, baſi folioſo; umbellâ ſuprà decompoſitâ, ſpiculis minimis, involucro ſubdiphyllo. (N.)

C'eſt une petite plante, haute de trois à quatre pouces, dont les racines faſciculées & fibreuſes produiſent des tiges droites, très-foibles, triangulaires, un peu comprimées, garnies à leur baſe

de feuilles molles, graminiformes, planes, étroites, glabres, un peu plus courtes que les tiges.

Celles-ci ſe terminent par des fleurs pluſieurs fois ombellées, dont l'involucre univerſel eſt à deux folioles très-inégales; la plus grande un peu plus longue que les ombelles, ſemblable aux feuilles; l'autre plus courte. Dans le centre une ombelle preſque ſeſſile; des rayons grêles, inégaux, filiformes partent de la circonférence, s'écartent fortement entr'eux, & ſupportent une très-petite ombellule, dont les épillets ont des pédoncules très-courts, ſétacés, ſouvent réfléchis. Ces épillets ſont rouſſeâtres, fort petits, ſubulés, garnis d'écailles concaves, imbriquées, oppoſées, obtuſes, très-petites; point d'involucre partiel.

Cette plante croît dans les Indes. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

102. SOUCHET à longs épillets. *Cyperus macroſtachyos.* Lamarck.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ compoſitâ, ampliſſimâ; ſpiculis linearibus, arcuatis, longiſſimis; glumis obtuſiuſculis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 734.

La partie ſupérieure de cette belle plante, la ſeule portion que j'aie vue, préſente une ombelle très-ample, compoſée, dont les rayons ſont nombreux, longs au moins d'un demi-pied, glabres, cylindriques, ſtriés, enveloppés à leur baſe par une gaîne cylindrique, d'un brun-noirâtre, tronquée, membraneuſe, longue d'un pouce, & d'un involucre dont les folioles très-peu nombreuſes (je n'en ai vu qu'une ſeule conſervée) ſont étroites, linéaires, planes, plus courtes que les ombelles.

Les épillets ſont alternes, preſque ſeſſiles, longs au moins de deux pouces, arqués, comprimés, dont le rachis eſt très-flexueux, aplati, canaliculé, membraneux à ſes bords, nu à ſa partie inférieure par la chute des écailles. Celles-ci ſont d'un brun-clair, membraneuſes, un peu cendrées, ovales, concaves, imbriquées ſur deux rangs, à peine aiguës. Les ſemences ſont noirâtres, ovales, comprimées, obtuſes. La partie ſupérieure des tiges eſt triangulaire, nue, ſtriée, un peu fiſtuleuſe.

Cette eſpèce ſe trouve dans l'Afrique. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

Cette eſpèce, dont je n'ai vu qu'une portion, ſeroit-elle la même que notre *cyperus latifolius*, auquel elle reſſemble beaucoup par ſes fleurs?

103. SOUCHET à larges feuilles. *Cyperus latifolius.*

Cyperus culmo excelſo, triangulari, levi; foliis culmum æquantibus; involucro maximo, ſubtetraphyllo; umbellâ ſuprà decompoſitâ; ſpiculis confertis, oblongis; ſquamis diſtinctis. (N.)

C'eſt une grande & belle eſpèce, dont les tiges ſont fortes, droites, triangulaires, hautes de trois à quatre pieds, tranchantes, mais liſſes ſur ſes angles, garnies à leur baſe de très-grandes feuilles latérales, au moins auſſi longues que les tiges, larges d'un pouce & plus, fermes, tranchantes, mais point rudes à leurs bords. L'involucre eſt compoſé de trois à quatre folioles inégales, dont une longue d'environ un pied & demi, ſemblable aux feuilles; les autres plus étroites, plus courtes, à peine de la longueur de l'ombelle.

Celle-ci eſt ample, pluſieurs fois compoſée; les rayons de ſix à huit, très-inégaux, fermes, ſtriés, munis d'une gaîne lâche à leur baſe; une ombelle courte, preſque ſeſſile, ſerrée dans leur centre. Ces rayons ſont plus ou moins ramifiés à leur ſommet, & ſupportent un très-grand nombre d'épillets ramaſſés, d'un jaune-clair, étroits, à peine comprimés, longs d'un pouce, garnis d'écailles alternes, un peu écartées, concaves, obtuſes, coriaces. Les ſemences ſont petites & triangulaires.

Cette plante a été recueillie par M. du Petit-Thouars à Madagaſcar, ſur le bord des eaux, où elle eſt aſſez abondante par cantons. Ses feuilles ſont employées, par les naturels, pour faire des nattes & des pagnes, qui ſont de peu de durée. ♃ (*V. ſ. in herb. P. T.*)

104. SOUCHET à grappes. *Cyperus racemoſus.* Retz.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ ſuprà decompoſitâ; pedunculis ramoſis racemoſiſque; involucro polyphyllo, longo. Retz. Obſerv. Bot. 6. pag. 20. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 68.

J'ai cru devoir rapporter à cette eſpèce une plante qui m'a été communiquée par M. du Petit-Thouars, & d'après laquelle je donne la deſcription ſuivante.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, preſque ligneuſes: il s'en éleve pluſieurs tiges droites, fermes, un peu grêles, hautes d'environ un pied & demi, fortement ſtriées, un peu comprimées, plutôt anguleuſes que triangulaires, dépourvues de feuilles, munies ſeulement à leur baſe de quelques gaînes minces, membraneuſes, alternes, qui enveloppent quelquefois les tiges juſque vers leur moitié. L'involucre univerſel eſt compoſé de beaucoup de folioles très-longues, planes, larges, preſqu'égales, droites, aiguës, point rudes, minces, ſtriées. De leur centre ſort une ombelle aſſez ample, dont les rayons, aſſez nombreux, ſont preſque capillaires, triangulaires, munis d'une petite gaîne très-courte à leur baſe, rameux ou un peu ombellés à leur ſommet; les ramifications courtes,

très-déliées, ſimples, ou de nouveau ramifiées, ſupportant des épillets d'un brun-rouſſeâtre, planes, linéaires, longs d'environ un demi-pouce; les écailles calicinales concaves, imbriquées par deux rangs oppoſés, un peu aiguës. Quelquefois les ombelles ſont beaucoup plus grêles, les épillets plus petits.

Cette plante a été recueillie à Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. ſ. in herb. P. T.*)

105. SOUCHET élevé. *Cyperus elatus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ folioſâ, ſuprà decompoſitâ; ſpicis digitalibus, imbricatis; ſpiculis ſubulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 301. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 70.

Ce ſouchet a des tiges très-hautes, droites, liſſes, triangulaires, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur : elles ſe terminent par une ombelle fort ample, feuillée, ſouſdiviſée en pluſieurs autres, très-inégales. L'involucre univerſel eſt compoſé de pluſieurs folioles très-longues; celles des involucres partiels ſont plus courtes que les ombellules. Les fleurs ſont réunies en épis ſeſſiles, tant aux ombelles qu'aux ombellules; ils ſont de la longueur du doigt, de couleur noirâtre, compoſés d'épillets imbriqués, ſubulés, diſpoſés ſur deux rangs oppoſés.

Cette plante ſe rencontre dans les Indes orientales.

106. SOUCHET étalé. *Cyperus expanſus.*

Cyperus culmo prælto, nudo, triangulari; umbellâ ſuprà decompoſitâ ramiſque expanſis, complanatis; involucro ſubtetraphyllo, longiſſimo; ſpiculis ſubulatis. (N.)

Cette plante ſe rapproche beaucoup du *cyperus diſtans*, principalement par la diſpoſition de ſes fleurs & par ſes épillets ſubulés, mais plus ſerrés. D'ailleurs, les tiges n'ont point de feuilles inférieures, & les folioles de l'involucre ſont très-longues.

Ses tiges ſont triangulaires, nues, preſque de la groſſeur du petit doigt à leur baſe, glabres, ſtriées, hautes d'environ trois pieds, munies à leur baſe de quelques gaînes aſſez longues, brunes, membraneuſes; elles ſe terminent par une ombelle fort ample, étalée, pluſieurs fois compoſée.

L'involucre eſt formé de trois à quatre grandes folioles bien plus longues que l'ombelle, aſſez larges, droites, preſqu'égales, très-liſſes, ſtriées; la quatrième beaucoup plus étroite & plus courte; elle manque quelquefois. Les rayons de l'ombelle ſont alongés, étalés, grêles, inégaux; ils ſe diviſent à leur ſommet en pluſieurs ramifications alternes, horizontales, preſque capillaires, ſimples ou un peu rameuſes, & ſoutiennent des épillets alternes, preſque ſeſſiles, un peu diſtans, longs d'un demi-pouce, grêles, ſubulés, un peu cylindriques; les écailles calicinales lâchement imbriquées, concaves, obtuſes, blanches & ſcarieuſes à leurs bords, d'un roux très-clair ſur leur dos.

Cette plante a été recueillie à Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. ſ. in herb. P. T.*)

107. SOUCHET à deux folioles. *Cyperus diphyllus.* Retz.

Cyperus culmo triquetro, diphyllo; umbellâ ſuprà decompoſitâ; ſpiculis teretiuſculis, ſubpinnatis. Retz. Obſerv. Bot. 5. pag. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 288. n°. 72.

Ses racines ſont capillaires; ſes tiges triangulaires, hautes de ſix pieds, garnies de deux feuilles vaginales à leur baſe, terminées à leur ſommet par une ombelle pluſieurs fois compoſée, longue de quatre pouces, dont l'involucre eſt compoſé de pluſieurs folioles courtes, aiguës. Les rayons ſont comprimés, & ſous chacune de leurs diviſions ſe trouve un petit involucre lancéolé, blanchâtre. Les épillets ſont preſque cylindriques, de couleur pâle, aigus, preſque diſpoſés en aile, contenant environ douze fleurs, dont les écailles ſont imbriquées, ovales, aiguës, ſtriées longitudinalement, renfermant trois étamines, un ovaire étroit; trois ſtyles, des ſtigmates velus.

Cette plante ſe trouve dans les eaux courantes, aux Indes orientales. (*Deſcript. ex Retz.*)

108. SOUCHET à fleurs diſtantes. *Cyperus diſtans.* Linn. f.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ folioſâ, ſuprà decompoſitâ; ſpiculis alternis, filiformi-ſubulatis; floſculis diſtantibus. Linn. f. Suppl. pag. 103. — Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 299. — Idem, Collect. vol. 3. pag. 189. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 727. — Willd. Spec. Plant. vol. 1 pag. 288. n°. 71.

Cyperus (elatus), *culmo triquetro, nudo; umbellâ folioſâ, ſuprà decompoſitâ; ſpicis alternis, longiſſimis, filiformi-ſubulatis.* Rottb. Gram. p. 37. tab. 10.

Ses racines ſont noirâtres, tubéreuſes, garnies de fibres flexueuſes, d'où s'élèvent des tiges droites, hautes de deux pieds, triangulaires, ſtriées, garnies ſeulement à leur baſe de feuilles aſſez larges, lancéolées, alternes, relevées en carêne, réfléchies à leurs bords.

Les ombelles ſont terminales, étalées; les unes preſque ſeſſiles dans le centre, les autres deux & preſque trois fois compoſées; les pédoncules communs inégaux, longs de quatre à ſix pouces & plus, preſque filiformes, terminés par une ombellule plus petite, dont les rayons preſque ſétacés ſoutiennent ces épillets très-grêles, diſtans, al-

ternes, lâches, filiformes, ſubulés, horizontaux, longs d'environ un pouce, compoſés d'écailles fort petites, alternes ſur deux rangs, diſtantes, obtuſes, un peu noirâtres. L'involucre univerſel eſt formé par pluſieurs folioles ſemblables aux feuilles, inégales, la plupart plus longues que l'ombelle; les folioles des involucres partiels bien plus étroites, linéaires, plus courtes que les ombellules.

Cette plante croît dans l'Inde & au Malabar. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

109. SOUCHET haſpan. *Cyperus haſpan*. Linn.

Cyperus caule triquetro, foliofo; umbellâ ſuprà decompoſitâ; ſpiculis umbellato-ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 66. — Flor. zeyl. 37. — Rottb. Gram. pag. 36. n°. 47. tab. 6. fig. 2. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 728. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 69.

Gramen cyperoides, maderaſpatanum; paniculâ magis ſparſâ & ſpecioſâ. Pluken. Almag. pag. 179. tab. 192. fig. 2.

Ses racines ſont d'un brun-noir, fibreuſes; elles produiſent des tiges hautes au moins d'un pied, ſtriées, à trois angles très-ſaillans, munies à leur partie inférieure de feuilles linéaires, d'un vert-jaunâtre, ſtriées, ordinairement plus longues que les tiges.

Les fleurs ſont réunies en une ombelle terminale, compoſée, très-ample, dont les rayons ſont très-nombreux, étalés, inégaux, triangulaires; les uns terminés par des épillets ſeſſiles; d'autres, en bien plus grand nombre, ſoutenant une ombelle ſimple ou compoſée, dont les rayons filiformes ſupportent des épillets preſque ſeſſiles, également diſpoſés en une petite ombelle. Ces épillets ſont comprimés, linéaires, longs d'un demi-pouce, compoſés d'écailles fort petites, imbriquées, ſur deux rangs, de couleur brune, un peu obtuſes, légérement ponctuées, de ſeize à vingt ſur chaque épillet. L'involucre univerſel n'a ordinairement que deux grandes folioles, l'une d'elles plus longue que l'ombelle. Les involucres partiels ſont des écailles lancéolées, ſituées à la partie inférieure de chaque petite ombelle. Les rayons ſont enveloppés à leur baſe chacun par une gaîne longue d'environ un demi-pouce, tronquée.

Cette plante croît dans l'Inde & l'Ethiopie. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

110. SOUCHET à longues feuilles. *Cyperus longifolius*.

Cyperus culmo triquetro, baſi longè foliofo; umbellâ ſuprà decompoſitâ; involucro polyphyllo, longiſſimo. (N.)

Cette plante paroît avoir de très-grands rapports avec le *cyperus haſpan*; elle en diffère par les folioles nombreuſes de l'involucre univerſel, & ſe diſtingue par ſes feuilles larges, très-longues.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied ou d'un pied & demi, munies à leur partie inférieure de cinq à ſix feuilles & plus, planes, molles, ſtriées, point rudes à leurs bords, plus longues que les tiges, larges au moins d'un demi-pouce, embraſſant les tiges par une gaîne lâche, membraneuſe, un peu purpurine à ſa baſe.

L'involucre univerſel eſt compoſé de cinq à ſix folioles & plus, inégales, ſemblables aux feuilles, bien plus longues que l'ombelle; celle-ci eſt trois fois compoſée, outre des paquets de fleurs preſque ſeſſiles dans ſon centre. Les rayons ſont nombreux, étalés, très-inégaux, roides, alongés, liſſes, triangulaires; les ombellules garnies d'un involucre à pluſieurs folioles ſubulées à leur partie ſupérieure, plus courtes que les rayons. Les épillets faſciculés & ſeſſiles, preſqu'en grappes ou ombellés à l'extrémité des ombelles partielles; ils ſont petits, ovales, comprimés, rouſſeâtres; les écailles imbriquées, concaves, ovales, aiguës, réfléchies légérement à leur ſommet.

Cette plante croît à Madagaſcar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

111. SOUCHET à fleurs lâches. *Cyperus laxiflorus*.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ compoſitâ; radiis numeroſiſſimis, longiſſimis; ſpiculis ſubulatis, laxiſloris, umbellato-ſeſſilibus; involucro polyphyllo, brevi, partiali, ſubdiphyllo. (N.)

C'eſt une grande & belle eſpèce qui ſe rapproche par ſon port du *cyperus papyrus*. Ses tiges ſont hautes, peu épaiſſes, glabres, ſtriées, triangulaires, dépourvues de feuilles, terminées par une ombelle très-ample, dont les rayons ſont ſouples, triangulaires, extrêmement nombreux, faſciculés, long de huit à dix pouces, ſoutenant à leur ſommet une ſorte d'ombelle compoſée d'épillets ſeſſiles, ordinairement peu nombreux, grêles, ſubulés, longs d'un à deux pouces, dont les écailles ſont d'un brun-clair & luiſant, alternes, un peu diſtantes, concaves, lancéolées, obtuſes. L'involucre univerſel eſt formé de pluſieurs folioles courtes, roides, enſiformes, ſtriées, aiguës, élargies à leur baſe; les involucres partiels à deux folioles très-courtes, inégales.

Cette plante croît à Madagaſcar. ♃ (*V. ſ. in herb. P. T.*)

112. SOUCHET à papier. *Cyperus papyrus*. Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ involucris longiore; involucellis triphyllis, ſetaceis, lon-

gioribus ; ſpiculis ternis. Linn. Syſt. veget. pag. 97. — Rottb. Gramin. pag. 32.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ involutris longiore ; radiis baſi vaginatis, ſpiculis ſubulatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 732.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ ſimplici, folioſâ ; pedunculis ſimpliciſſimis, vaginatis, diſtichè ſpicatis. Roy. Lugd. Bat. pag. 50.

Cyperus omnium maximus, papyrus dictus ; locuſtis minimis. Mich. Gen. 44. tab. 19. — Monti, Gram. 14.

Cyperus enodis, nudus, culmis è vaginis brevibus prodeuntibus ; ſpicis tenuioribus. Scheuch. Gramin. pag. 387. tab. 8. fig. 14.

Cyperus niloticus vel ſyriacus, papyraceus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 239. §. 8. tab. 11. fig. 41.

Papyrus nilotica. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 506. Ic. — Lobel. Icon. tab. 79. — Idem, Adverſ. 38. Icon.

Papyrus ægyptia pena. Dalech. Hiſt. 2. p. 1878. tab. 1885.

Papyrus ſyriaca & ſiciliana. C. Bauh. Pin. 19. — Idem, Theatr. Botan. pag. 333. Icon.

Sari. Theophraſt.

Papyrus. Bruce, Itin. 5. pag. 1. tab. 1. edit. Germ. 5. pag. 13. tab. 1.

Vulgairement berd par les Egyptiens.

Cette plante, ſi intéreſſante par ſa grandeur & par les uſages auxquels il paroît que les Anciens l'ont employée pour la fabrication de leur papier, ſe fait diſtinguer par la hauteur de ſes tiges, & par l'ampleur & la régularité de ſes ombelles.

Ses racines ſont très-groſſes, preſque de l'épaiſſeur du poignet, rameuſes, alongées, noueuſes & s'étendant très au loin ; elles produiſent une tige haute de huit à dix pieds, triangulaire, ſtriée, glabre, de couleur pâle & cendrée, au moins auſſi groſſe que le bras, très-effilée vers ſon ſommet, très-droite, dépourvue de feuilles dans ſa longueur ; celles de la baſe aſſez larges, droites, enſiformes, bien plus courtes que la tige. Celle-ci ſe termine par un très-grand nombre de rayons alongés, preſqu'égaux, grêles, très-ſerrés, triangulaires, munis à leur baſe d'une gaîne cylindrique, longue d'environ deux pouces. L'involucre de l'ombelle générale eſt compoſée d'environ huit folioles larges, enſiformes, aiguës, bien plus courtes que l'ombelle ; les quatre folioles extérieures plus larges que les autres. Les ombellules ne ſont guère compoſées que de trois à quatre rayons très-courts ; leur involucre de trois folioles ſétacées, droites, plus longues que ces ombellules. Quelquefois les rayons de l'ombelle univerſel ſont ſimples, & ſe terminent par des épillets alternes, ſans ombellule ; d'autres ſont ſtériles.

Ses fleurs, ſituées à l'extrémité des ombelles partielles, ſont diſpoſées au ſommet de chaque rayon en un épi court, formé par un grand nombre d'épillets ſeſſiles, alternes, grêles, preſque cylindriques, ſubulés, garnis d'écailles concaves, étroites, preſqu'obtuſes, un peu rouſſeâtres ſur leur carêne, très-blanches & membraneuſes à leurs côtés.

Cette plante croît ſur le bord des fleuves dans la Calabre, la Sicile, & particuliérement dans l'Égypte le long du Nil. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Obſervations. Il reſte, ſur le véritable *cyperus papyrus* de Linné & des Anciens, des doutes aſſez bien fondés. Il paroît qu'il en exiſte pluſieurs eſpèces confondues en une ſeule. Celle que l'on cultive au Jardin des Plantes a les folioles des ombelles partielles beaucoup plus longues que les rayons, ainſi que le dit Linné.

M. du Petit-Thouars en a rapporté une eſpèce de Madagaſcar, parfaitement ſemblable dans toutes ſes parties au *cyperus papyrus* de Linné, mais qui en diffère par la collerette des ombellules, bien plus courte que ces mêmes ombellules. Ce même ſavant a diſtingué dans cette eſpèce deux petites écailles ſituées aux deux côtés de l'ovaire, outre l'écaille calicinale qui le recouvre.

C'était avec les fortes tiges de cette plante qu'autrefois on préparoit le papier en Égypte. On les diviſoit en vingt lames fort minces ; on les arroſoit avec de l'eau ; on les faiſoit deſſécher au ſoleil, puis on les croiſoit en différens ſens, & on les mettoit à la preſſe. On fabriquoit également du papier avec ſes feuilles. On appeloit *papier hiérétique* l'eſpèce de gros papier emporétique que l'on faiſoit avec les parties qui touchoient le plus près l'écorce du *papyrus*, car le beau papier étoit fait avec la matière qui eſt au deſſous de l'écorce & de la lame qui la touche immédiatement. Il étoit très-léger & comme calandré.

Après avoir détaché & enlevé l'écorce de la tige de cette plante, on employoit encore la partie intérieure, moëlleuſe & ſpongieuſe, pour en faire les mêches des flambeaux qu'on portoit dans les funérailles, & qu'on tenoit allumés tant que le cadavre reſtoit expoſé.

Les habitans du Nil employoient les racines de ce ſouchet pour brûler & pour fabriquer différens vaſes à leur uſage. On entrelaçoit la tige en forme de tiſſu, pour conſtruire des barques qu'on goudronnoit, & de l'écorce intérieure ou *liber* on faiſoit des voiles, des nattes, des habillemens, des couvertures pour les lits & les maiſons, des

cordes, des eſpèces de chapeaux, & enfin du papier à écrire. La partie inférieure & ſucculente de la tige & les racines fourniſſent une ſubſtance alimentaire. Au reſte, ce papier étoit anciennement *ſacré* ou *hératique*; il ne ſervoit que pour les livres de la religion égyptienne. Porté à Rome & différemment préparé, lavé, battu & liſſé, ce papier prit le nom d'*Auguſte*, de *Livie*, même celui du papetier *Fannius*. On trouvera, ſur le papier d'Égypte, de plus amples détails dans une ſavante Diſſertation du comte de Caylus, en 1758.

L'uſage du papier d'Égypte paroît avoir ſuccédé à celui de pluſieurs autres ſubſtances dont ſe ſont ſervis les Anciens; car on écrivoit ſur des peaux, ſur des tablettes de cire, ſur des coquilles, ſur des métaux, ſur l'écorce intérieure des arbres (le *liber*), ſur l'ivoire, ſur des feuilles de palmier, ſur la toile de lin & de coton, ſur du parchemin, &c. Avant l'invention de notre papier de chiffons, en 1470, on en faiſoit, en Orient, avec des chiffons de toile de coton.

113. SOUCHET papyroïde. *Cyperus papyroides.*

Cyperus (prolifer), *culmo triquetro, nudo; umbellâ involucro longiore; radiis numeroſiſſimis; ſpiculis minimis, proliferis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 733.

Cette eſpèce a des tiges droites, longues de deux pieds & plus, glabres, verdâtres, triangulaires, ſtriées, dépourvues de feuilles, garnies à leur baſe de membranes lâches, minces, rouſſeâtres, inégales, longues de deux à quatre ou cinq pouces; les tiges ſoutenant à leur ſommet une ombelle ordinairement ſimple, remarquable par ſes rayons très-nombreux, environ une centaine & plus, preſque tous égaux, très-ſerrés, filiformes, très-ſimples, munis à leur baſe d'une petite gaîne courte, brune, membraneuſe, tronquée, terminée par des épillets petits, très-étroits, linéaires, ſubulés, ramaſſés quelquefois en une petite ombelle à rayons courts, de trois à cinq, ſouvent plus nombreux & même deux fois ombellés. Les écailles ſont d'un brun-obſcur, ovales: du centre des ombelles ſortent quelquefois d'autres épillets de même forme, pédicellés, réfléchis. L'involucre univerſel eſt compoſé de pluſieurs folioles élargies à leur baſe, enſiformes, plus courtes que l'ombelle.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, dans les lieux marécageux & ſur le bord des fleuves. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

114. SOUCHET joncoïde. *Cyperus juncoides.* Lamarck.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompoſitâ, ſubnudâ; ſpiculis parvis, aggregatis, ſerrato-ſquarroſis; glumis acutis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 735.

Ce ſouchet a, par ſa panicule de fleurs, beaucoup de reſſemblance avec le *juncus piloſus*. Ses tiges ſont droites, glabres, triangulaires, un peu comprimées, ſtriées, foibles, ſans feuilles à leur partie ſupérieure (je ne connois pas la partie inférieure), terminées à leur ſommet par une panicule preſqu'en ombelle, dont les rayons très-inégaux ſupportent des ombelles partielles. L'involucre univerſel eſt compoſé de deux folioles inégales, plus courtes que l'ombelle, linéaires, ſubulées; la plus petite bien plus courte, quelquefois nulle; les involucres partiels fort petits, à deux folioles oppoſées, inégales, aiguës. Les épillets ſont comprimés, petits, agrégés, ſeſſiles ou légérement pédonculés; les écailles calicinales d'un brun-rougeâtre, ovales, aiguës à leur ſommet, dont la pointe, en s'écartant, fait paroître les épillets dentés à leurs côtés oppoſés.

Cette plante croît probablement dans les Indes. Elle a été communiquée à M. Lamarck par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

115. SOUCHET flabelliforme. *Cyperus flabelliformis.* Rottboll.

Cyperus culmo triquetro, foliis in ſummo culmo confertis; umbellis axillaribus, decompoſitis; ſpiculis ovatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 289. n°. 74.

Cyperus (flabelliformis), *culmo ſulcato, triquetro; involucris alternis; pedunculis axillaribus, ſolitariis; terminalibus umbellatis, corymbiferis.* Rottb. Gram. pag. 42. tab. 12. fig. 2.

Cyperus (flabelliformis), *culmo triquetro, nudo; involucro maximo, polyphyllo; foliolis alternis; pedunculis corymbiferis, axillaribus.* Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 731.

Cette eſpèce a de ſi grands rapports avec le *cyperus alternifolius*, qu'il eſt même douteux que ce ne ſoit pas la même eſpèce. M. Lamarck a regardé ces deux plantes comme identiques; elles offrent néanmoins quelques différences qui pourroient, ſi elles ſont conſtantes, empêcher de les confondre.

Celle-ci a des tiges plus épaiſſes, torſes, profondément cannelées, ſtriées, à trois angles, glabres, nues, n'ayant, comme l'autre, que des feuilles terminales, alternes, très-rapprochées, qui forment la collerette: elles ſont au nombre de vingt à vingt-cinq, planes, enſiformes, très-longues, ayant environ un pied, aiguës, de l'aiſſelle deſquelles ſortent des pédoncules ſolitaires, qui ſupportent des corymbes ombellés, compoſés d'épillets petits, ovales, un peu aigus, mais approchant bien moins de la figure linéaire que ceux du *cyperus alternifolius*.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuſe. ♃.

116. SOUCHET

116. SOUCHET à feuilles alternes. *Cyperus alternifolius.* Linn.

Cyperus culmo triquetro ; foliis in ſummo culmo confertis ; umbellis axillaribus, compoſitis ; ſpiculis linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 289. n°. 75.

Cyperus (alternifolius), *culmo triquetro, nudo, apice alternatim folioſo ; pedunculis lateralibus, proliferis.* Linn. Mant. pag. 28. — Jacq. Icon. Rar. 2. tab. 298. — Idem, Collect. 2. pag. 306.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied, nues, un peu triangulaires, glabres, ſtriées, de couleur glauque, feuillées ſeulement à leur partie ſupérieure. Ces feuilles ſont très-rapprochées, alternes, très-liſſes, nerveuſes, enſiformes, larges, aiguës, inégales, longues d'un demi-pied & même d'un pied, formant preſqu'un grand involucre, un peu rudes ſur leurs bords, ſeſſiles ou preſque ſans gaine.

De l'aiſſelle de chacune de ces feuilles ſort un pédoncule filiforme, trois & quatre fois plus court que ces feuilles, accompagné d'une bractée ſubulée, ſoutenant à ſon ſommet une ombelle ou plutôt un petit corymbe rameux, compoſé d'épillets aſſez petits, linéaires, formés d'écailles petites, imbriquées, peu nombreuſes, d'un jaune-clair.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Madagaſcar. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♃ (*V. ſ.*)

117. SOUCHET mélicoïde. *Cyperus melicoides.*

Cyperus caule tereti, folioſo ; paniculâ elongatâ, coarctatâ ; ſpiculis parvis, acutis ; glumis mucronatis. (N.)

Cette plante n'appartient que foiblement à ce genre, comme on le verra par le détail des parties de la fructification, extrait d'une note qui m'a été communiquée par M. du Petit-Thouars.

Elle a par ſa panicule le port du *melica carulea.* Ses racines ſont compoſées de chevelus qui adhèrent fortement à la terre. Ses tiges ſont cylindriques, très-fermes, élancées, hautes de deux à trois pieds ; les feuilles radicales étroites ; les caulinaires roides, planes, aſſez larges, rudes à leurs bords, très-aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule droite, alongée, très-ſerrée, faſtigiée, longue d'environ un pied, dont les rameaux principaux ſortent de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures pluſieurs enſemble, appliqués à une des faces de la tige creuſée en gouttière. Ces rameaux ſont très-comprimés, à deux angles tranchans ; leurs diviſions nombreuſes, très-ſerrées. Les épillets ſont petits, à peine comprimés, axillaires & terminaux, pédicellés, rouſſeâtres, ovales, aigus, pauciflores, compoſés de deux écailles extérieures, brunes, ſcarieuſes, terminées par une pointe droite, auſſi longue qu'elles ; les écailles calicinales de même forme, imbriquées ſur deux rangs, un peu plus longues. Elles renferment ſix filamens ſtériles, velus ; trois fertiles, à peine plus longs que les écailles ; un ovaire trigone ; un ſtyle égal en longueur aux étamines, trifide à ſon ſommet ; une ſemence jaunâtre, liſſe, à trois faces.

Cette plante a été obſervée, par M. du Petit-Thouars, dans les bois humides & élevés aux îles de France & de Bourbon. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

* *Eſpèces incertaines ou peu connues.*

* *Cyperus* (marginatus), *culmo tereti, aphyllo ; umbellâ compoſitâ ; ſpiculis oblongis, brunneis.* Thunb. Prodr. pag. 18.

* *Cyperus* (texilis), *culmo tereti ; umbellâ decompoſitâ ; involucro dodecaphyllo, levi, breviore ; ſpiculis oblongis.* Thunb. Prodr. pag. 18.

* *Cyperus* (ægyptiacus), *culmo tereti, nudo, apice ſpiculis multis, compactis ; involucro maximo foliiſque recurvis.* Gloxin. Obſerv. Botan. pag. 20. tab. 3.

* *Cyperus* (pulcher), *culmo trigono ; umbellâ decompoſitâ, involucro ſubhexaphyllo, breviore ; ſpiculis ovatis.* Thunb. Prodr. pag. 18.

* *Cyperus* (lanceus), *culmo trigono, folioſo ; umbellâ compoſitâ, involucro duplò breviore, ſpiculis oblongis.* Thunb. Prodr. pag. 18.

* *Cyperus* (gradatus), *culmo ſubangulato, ad baſin foliato ; bracteis ad apicem pedunculis duplò longioribus, ſpiraliter remotis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 13. n°. 39.

* *Cyperus* (ſcopellatus), *culmo triquetro ; umbellâ ſubhexaphyllâ ; radiis alternis, confertis, ramoſis, faſciculatis, aphyllis ; ſpiculis lineari-lanceolatis.* Vahl, Eglog. 2. — Rich. in Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. 1. pag. 106. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 43.

* *Cyperus* (niger), *culmo triquetro, nudo, glabro ; foliis enſiformibus, umbellâ folioſâ, pedunculis plurimis, longis ; ſpicis laxis, nigricantibus.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 64. n°. 79.

SOUCHETS. *Cyperoideæ.* Famille de plantes monocotylédones ou à un ſeul lobe, ainſi nommée à cauſe du genre *ſouchet* (*cyperus*) qu'elle renferme. Cette famille paroît, au premier aſpect, n'être qu'un démembrement de celle des graminées, avec laquelle, il eſt vrai, elle a de très-grands rapports, mais il eſt très-facile d'en ſaiſir les différences.

Les ſouchets n'ont point ces balles qui conſtituent le calice & la corolle, ou plutôt la double enveloppe des fleurs dans les graminées. Leur

calice n'eſt compoſé que d'une ſeule écaille pour chaque fleur, dont quelquefois pluſieurs ſont ſtériles, & dans ce cas le calice ſemble compoſé de pluſieurs paillettes ou écailles. Il y a trois étamines inſérées ſous le piſtil; un ovaire ſupérieur; un ſeul ſtyle; trois, rarement deux ſtigmates; une ſeule ſemence nue ou tuniquée, environnée dans quelques eſpèces de duvet ou de poils à ſa baſe; l'embryon & la germination de même que dans les graminées.

Les fleurs ſont réunies en épis, ou par faſcicules, ou agglomérées en tête, &c.; elles ſont, ou hermaphrodites, ou monoïques, très-rarement dioïques. Les tiges ou chaumes ſont cylindriques ou triangulaires, la plupart ſans articulations. Les feuilles radicales & caulinaires embraſſent les tiges par une gaîne entière, & non fendue comme celle des graminées. Les feuilles qui accompagnent les fleurs, ſoit comme bractées ou comme involucre, ſont privées de gaîne.

Les principaux genres de cette famille ſont les ſuivans :

I. *Fleurs monoïques.*

Les laîches..... *Carex.*

II. *Fleurs hermaphrodites.*

Les fuirènes..... *Fuirena.*
Les choins..... *Schanus.*
Les linaigrettes..... *Eriophorum.*
Les ſcirpes..... *Scirpus.*
Les tryocéphales..... *Tryocephalum.*
Les killinges..... *Killingia.*
Les chryſites..... *Chryſitrix.*
Les mapanes..... *Mapania.*

SOUCI. *Calendula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *oſteoſpermum*, & qui comprend des herbes, rarement des arbuſtes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont entières, les fleurs très-ordinairement ſolitaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à folioles lancéolées, égales; des fleurs radiées; les fleurons du centre ſtériles; ceux qui les entourent hermaphrodites; les demi-fleurons femelles; les ſemences de pluſieurs formes dans le même individu, point aigrettées; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont radiées; elles offrent :

1°. Un *calice* compoſé de pluſieurs folioles preſque toutes égales, lancéolées, preſque diſpoſées ſur deux rangs.

2°. Une *corolle* radiée, compoſée de fleurons mâles dans le centre, d'autres fleurons hermaphrodites qui les entourent; de demi-fleurons femelles à la circonférence.

Les *fleurons* ſont tubulés, de la longueur du calice, diviſés en cinq dents à leur limbe; les uns centrals, mâles & ſtériles; les autres, plus extérieurs, hermaphrodites & fertiles.

Les *demi-fleurons* tous femelles, fertiles, ſitués à la circonférence, très-longs, étalés, ordinairement en même nombre que les folioles du calice, tridentés à leur ſommet, ſouvent velus à leur baſe.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont capillaires, très-courts; les anthères réunies en un tube cylindrique, de la longueur des fleurons.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, ſurmonté d'un ſtigmate à deux découpures oblongues, acuminées, réfléchies.

Les *ſemences* ſolitaires, très-ordinairement celles de la circonférence comprimées, membraneuſes, en cœur; celles du centre oblongues, étroites, arquées, preſque triangulaires, ſouvent membraneuſes à leurs angles, liſſes ou tuberculées ſur leur dos, dépourvues d'aigrettes.

Le *réceptacle* eſt plane, nu.

Obſervations. En ne conſidérant que le port extérieur de la plupart des eſpèces qui compoſent ce genre, & qui nous ſont venues du Cap de Bonne-Eſpérance, on y trouveroit peu de différences avec les *arctotis*, mais les parties de la fructification ne permettront jamais de les confondre. Sous ce dernier rapport les ſoucis ſont plus rapprochés des *oſteoſpermum*, dont les ſemences ſont bordées & globuleuſes, preſqu'oſſeuſes.

Il exiſte une nuance très-remarquable entre les ſoucis d'Europe & ceux du Cap de Bonne-Eſpérance, qui pourroit preſque ſervir à les diviſer en deux genres. Dans les premiers, la corolle eſt jaune, & les ſemences de la circonférence courbées en arc, ſouvent différentes de celles du centre. Dans les ſeconds, la corolle eſt aſſez généralement de deux couleurs aux demi fleurons, d'un beau blanc de lait en deſſus, d'un pourpre-violet plus ou moins foncé en deſſous. Les ſemences ſont planes, membraneuſes, en cœur, rarement de deux ſortes. Cette diſtinction, intéreſſante à remarquer, ne peut cependant autoriſer à diviſer un genre auſſi naturel.

M. Ventenat a remarqué que toutes les eſpèces de *calendula* qu'il avoit eu occaſion d'obſerver, avoient leurs feuilles parſemées de points tranſpa-

rens, & que les poils étoient articulés. J'ai vérifié cette obſervation, qui m'a également paru applicable à toutes les eſpèces que j'ai vues.

ESPÈCES.

1. Souci des champs. *Calendula arvenſis*. Linn.

Calendula ſeminibus cymbiformibus, muricatis, incurvatis; exterioribus lanceolato-ſubulatis, dorſo muricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2339. n°. 1.

Calendula ſeminibus cymbiformibus, muricatis, incurvatis; extimis erectis, protenſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1303. — Flor. ſuec. 711. 777. — Mill. Dict. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 421. tab. 168. fig. 4. — Pollich. Pal. n°. 829. — Hoffm. Germ. 308. — Roth. Germ. vol. I. pag. 372. — vol. II. pag. 368. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 123. n°. 109. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 245. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. p. 303. — Bulliard, Herb. franç. tab. 239.

Calendula foliis lanceolatis, amplexicaulibus, dentatis; floribus concoloribus. Hall. Helv. n°. 94.

Caltha arvenſis. C. Bauh. Pin. 275. — Tourn. Inſt. R. Herb. 499. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. p. 14. §. 6. tab. 4. fig. 6. — Vaillant, Act. acad. Pariſ. 1720. pag. 289. — Mœnch. Method. 585.

Caltha officinalis. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1040.

Calendula arvenſis. Tabern. Icon. 335. — Gerard, Hiſt. 603. Icon.

Caltha minima. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 103. Icon.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied; elles ſont grêles, ſtriées, cylindriques, un peu rudes, rameuſes, ſouvent chargées de quelques poils rares, garnies de feuilles ſeſſiles, entières, ovales-oblongues ou lancéolées, quelquefois légérement ſinuées & munies de quelques petites dents rares, tendres, vertes, glabres à leurs deux faces, amplexicaules à leur baſe, aiguës ou un peu obtuſes à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; les folioles du calice glabres, vertes, lancéolées, aiguës, diſpoſées ſur deux rangs; les fleurons du centre ſtériles; les ſemences du milieu fortement arquées, creuſées en nacelle d'un côté, hériſſées d'aſpérités ſur leur dos, & renfermées dans des eſpèces de capſules membraneuſes & convexes; les ſemences de la circonférence plus alongées, & ſouvent prolongées en une pointe bifide.

Cette plante varie ſelon ſes âges. Souvent ſes tiges n'ont pas plus de deux ou trois pouces; elles ne ſont pas même encore rameuſes, que déjà elles produiſent des fleurs; les feuilles & une partie de la plante ſont alors un peu pubeſcentes, mais elles ſe développent enſuite davantage, tellement qu'on ſeroit tenté de regarder ces deux états de la même plante comme deux eſpèces.

Cette eſpèce croît dans les champs, parmi les vignes, en Europe & dans la Barbarie. ☉ (*V. v.*)

Cette plante, employée autrefois, l'eſt beaucoup moins aujourd'hui; elle eſt un peu amère, légérement acide. Elle paſſe pour réſolutive, antiſcorbutique, dépurative. Son ſuc & ſon infuſion dans le vinaigre ont été recommandés contre la jauniſſe, le ſcorbut, & ſurtout contre les écrouelles, auxquelles on applique le marc de la plante après en avoir exprimé le jus. Il eſt des pays où l'on mange les fleurs infuſées dans le vinaigre avant leur développement. Le ſuc des fleurs donne, avec l'alun, une teinture jaune. Ces fleurs ſervent, dans quelques pays, à colorer le beurre. La plupart des beſtiaux, excepté les cochons, mangent cette plante.

2. Souci des jardins. *Calendula officinalis*. Linn.

Calendula ſeminibus cymbiformibus, muricatis, incurvatis omnibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1304. — Mater. medic. 193. — Mill. Dict. n°. 3. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. p. 422. tab. 168. fig. 4. — Scholl. Barb. n°. 718. — Mattuſch. Sil. n°. 646. — Ludw. Ect. tab. 79. — Blacw. tab. 106. — Kniph. Cent. 6. n°. 18. Cent. 11. n°. 19. — Knorr. Del. 1. tab. R. 21. — Mill. Illuſtr. Icon. — Hoffm. Germ. 308. — Roth. Germ. vol. I. pag. 373. — vol. 2. pag. 369. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 245. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2340. n°. 4.

Calendula ſeminibus radii cymbiformibus, echinatis, bicornibus. Hort. Cliff. 425. — Hort. Upſ. 274. — Roy. Lugd. Bat. 77. — Dalib. Pariſ. 268. — Gerard, Flor. gall. Prov. 209.

Caltha officinalis. Mœnch. Method. 585.

Caltha vulgaris. C. Bauh. Pin. 275. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 13. §. 6. tab. 4. fig. 1.

Caltha vulgaris, flore pallido-citrino-rufo. Tourn. Inſt. R. Herb. 498.

Caltha flore ſimplici. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 101. Icon.

Calendula. Dod. Pempt. 254. Icon.

β. Caltha polyanthos major-maxima, flore aureo, flore melino. C. Bauh. Pinn. 275-276. — Tourn. Inſt. R. Herb. 498. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 6. tab. 4. fig. 3.

Caltha flore pleno. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 101. Icon. — Tabern. Icon. 332.

γ. Caltha floribus reflexis. C. Bauh. Pin. 275. — Tourn. Inſt. R. Herb. 498. — Moriſ. Hiſt. 3. §. 6. tab. 4. fig. 4.

Calendula multiflora, orbiculata. Tabern. Icon. 333. — Gerard, Icon.

β. Caltha prolifera, minoribus, majoribus floribus. C. Bauh. Pin. 276. — Tourn. Inſt. R. Herb. 498. — Moriſ. Hiſt. 3. §. 6. tab. 4. fig. 5.

Caltha prolifera. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 102. Icon. — Tabern. Icon. 334-335.

Pluſieurs auteurs ont regardé cette eſpèce, que l'on cultive dans tous les jardins, & qui croît naturellement dans nos départemens méridionaux, comme une ſimple variété du ſouci des champs. Quoiqu'elle lui reſſemble beaucoup, elle a cependant, même dans la plante inculte, des caractères qui l'en diſtinguent. Elle eſt beaucoup plus grande dans toutes ſes parties : ſes tiges ſont plus fortes, plus rameuſes : ſes feuilles inférieures ſont rétrécies à leur baſe en forme de ſpatule, & les fleurs plus nombreuſes, plus grandes, & généralement d'un jaune plus foncé. Les ſemences du centre ſont courbées en arc, hériſſées d'aſpérités ſur leur dos ; celles de la circonférence élargies, creuſées en forme de nacelle, obtuſes à leur ſommet, rudes ſur leur carène dorſale.

Elle produit, dans les jardins, pluſieurs variétés remarquables par la couleur plus ou moins foncée des fleurs, par leur grandeur, par les demi-fleurons de la circonférence fortement recourbés en dehors, enfin par une prolification abondante.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, ſur les côtes de Barbarie, &c. ○ (*V. v.*)

3. Souci de la Paleſtine. *Calendula ſanctа.* Linn.

Calendula ſeminibus urceolatis, obovatis, levibus ; calicibus ſubmuricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1304. — Mill. Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol 3. pag. 2340. n°. 3.

Caltha media, folio longo, cinereo ; flore pallido. Bobart.

Ce ſouci, très-voiſin de celui des champs, eſt parfaitement glabre, ſans aucune aſpérité. Ses tiges ſont droites, ſtriées, rameuſes, cylindriques, très-liſſes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées, amplexicaules, larges, obtuſes, rudes à leurs bords. Les fleurs ſont ſupportées par des pédoncules ſimples, feuillés, uniflores, à l'extrémité des rameaux. Le calice eſt compoſé de pluſieurs folioles preſqu'égales, hériſſées ſur leur dos. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, d'un jaune pâle. Les ſemences ſont ventrues, repliées ſur elles-mêmes en forme de pot, liſſes à l'extérieur ; les ſemences extérieures dépourvues d'aſpérités.

Cette plante ſe trouve dans la Paleſtine. ○

4. Souci étoilé. *Calendula ſtellata.* Cavan.

Calendula caule aſpero, foliis ſpathulato-lanceolatis ; ſeminibus cymbiformibus, quinque alternis ; exterioribus cornutis, longioribus ; flore ſulphureo. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 304.

Calendula ſeminibus quinque exterioribus cymbiformibus, glabris ; quinque alternis, cornutis, patulis, muricatis ; reliquis cochleatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 3. n°. 5. tab. 5.

Calendula ſeminibus cymbiformibus, incurvatis, muricatis ; exterioribus quinque ovato-lanceolatis, margine membranaceis, dentatis, dorſo muricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2340. n°. 2.

β. Eadem, floribus duplò majoribus. Desfont.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *ſouci des jardins ;* elle s'en diſtingue par la forme de ſes ſemences, ſurtout par celles de la circonférence, bien plus grandes & de deux ſortes ; par ſes fleurs plus petites, & par ſes feuilles ordinairement plus étroites ou plus alongées.

Ses tiges ſont droites, un peu couchées à leur baſe, hautes d'environ deux pieds, rudes, velues, ſtriées, rameuſes, dures, cylindriques, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, un peu rudes, pubeſcentes ſurtout dans leur jeuneſſe, légérement ciliées, oblongues, lancéolées, rétrécies à leur baſe en ſpatule, ſurtout les inférieures, ſinuées ou légérement dentées à leur contour, obtuſes à leur ſommet ; les feuilles ſupérieures étroites, lancéolées, ſouvent un peu aiguës.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, aſſez nombreuſes, ſupportées ſur de longs pédoncules ſimples, feuillés, grêles, ſtriés, très-rudes. Le calice eſt pubeſcent, chargé d'aſpérités, compoſé de pluſieurs folioles preſque toutes égales, diſpoſées ſur deux rangs, étroites, lancéolées, ſubulées, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt d'un jaune-pâle, un peu plus petite que celle du ſouci des jardins. Les demi-fleurons ſont étroits, linéaires, à trois ou quatre dents. Les ſemences ſont rouſſeâtres, de deux ſortes ; celles du centre étroites, fortement arquées, preſqu'en coquille de limaçon, hériſſées de pointes ſur leur carène ; celles de la circonférence au nombre de dix, cinq extérieures & alternes ovales, lancéolées, aſſez larges, membraneuſes, échancrées, preſque lobées ou denticulées ſur les bords de leur membrane, un peu courbées en nacelle, hériſſées ſur le dos, ouvertes en étoile ; les cinq autres fortement recourbées en dedans, tant à leurs bords qu'à leur ſommet, de forme naviculaire. Ces formes ſont ſujètes à quelques variations.

Il exiſte une variété de cette plante à fleurs une fois plus grandes, & dont les demi-fleurons ſont d'un jaune plus foncé, de couleur de ſafran. M. Desfontaines l'a obſervée dans le mont Atlas.

Cette eſpèce croît dans les campagnes, ſur les côtes de Barbarie. Je l'ai recueillie dans les environs de Lacalle & du baſtion de France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

5. Souci de Sicile. *Calendula ſicula.*

Calendula foliis ovato-lanceolatis, integris; ſeminibus veſiculoſis, dorſo muricatis; caule ramoſiſſimo. (N.)

Malgré les rapports que cette eſpèce paroît avoir avec le *calendula ſtellata*, elle en eſt très-diſtincte par ſes feuilles & par la forme de ſes ſemences.

Ses tiges ſont fiſtuleuſes, verdâtres, anguleuſes, ſtriées, un peu rudes, diviſées en rameaux nombreux, diffus, élancés, grêles, très-inégaux, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées ou ovales-lancéolées, preſque membraneuſes, un peu rudes, très-entières, hériſſées à leurs bords de petites aſpérités; obtuſes ou un peu aiguës, & munies à leur ſommet d'une très-petite pointe ſpinuliforme; à demi-amplexicaules, longues de deux à trois pouces, larges au plus d'un pouce.

Ses fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité de pédoncules plus ou moins alongés, grêles, cylindriques, ſcabres. Le calice eſt compoſé de pluſieurs folioles diſpoſées ſur deux rangs, inégales, étroites, lancéolées, acuminées, pubeſcentes. La corolle eſt d'un jaune de ſoufre, preſqu'une fois plus grande que le calice. Les ſemences ſont groſſes, concaves, renflées, veſiculeuſes, un peu courbées, hériſſées ſur leur carêne de fortes pointes, longues, aiguës, en crête de coq. Les intérieures, également véſiculeuſes, ſont ſeulement tuberculées ſur leur carêne.

Cette plante a été cultivée par M. Brayer de Soiſſons: il en avoit reçu les graines du Jardin de Gand, ſous le nom de *calendula ſicula*; ce qui me fait ſoupçonner qu'elle eſt originaire de la Sicile. ⊙ (*V. v.*)

6. Souci cornu. *Calendula cornuta.*

Calendula foliis lanceolatis, ſinuato-ſubdentatis; ſeminibus exterioribus longè cornutis, caulibus aſperis. (N.)

La forme ſingulière des ſemences extérieures de cette plante, prolongées en une ſorte de corne, la rend facile à diſtinguer. D'ailleurs, elle ſe rapproche beaucoup du *calendula ſtellata*.

Ses tiges ſont droites, herbacées, tendres, ſtriées, rudes au toucher, rameuſes; les rameaux diffus, alternes, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées; les intérieures légérement ſinuées, rudes à leurs bords, élargies, obtuſes; les ſupérieures plus étroites, aiguës, entières, hériſſées à leur contour de petites dents nombreuſes, piquantes.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de pédoncules ſimples, qui ne ſont que le prolongement des rameaux. Le calice eſt compoſé de pluſieurs folioles lancéolées, acuminées, inégales. La corolle eſt d'un jaune-pâle, à peu près de la grandeur de celle du *calendula ſtellata*; les ſemences extérieures larges, environnées d'une membrane dentée en crête à ſon contour, prolongée à ſon ſommet en un appendice en forme de corne, courbé ou droit, d'un pouce & plus de longueur; les ſemences intérieures renflées en bourſe, courbées, chargées ſur leur carêne, les unes de tubercules, d'autres d'aiguillons courts, inégaux.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris en 1792. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

7. Souci à feuilles blanchâtres. *Calendula incana.* Willden.

Calendula ſeminibus cymbiformibus, levibus; exterioribus ſubulatis, erectis, ſubmuricatis; foliis oblongo-ſpathulatis, utrinquè tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2341. n°. 6.

Calendula (tomentoſa), *caule foliiſque tomentoſis, petiolatis, incanis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 305. tab. 245.

Caltha maritima, luſitanica, lanuginoſa. Tourn. Inſt. R. Herb. 499. — Vaill. Act. Academ. Paris, ann. 1720. pag. 289.

Cette eſpèce eſt remarquable par le duvet tomenteux & blanchâtre qui revêt toutes ſes parties. Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, ſtriées, tomenteuſes, diviſées en rameaux étalés, alternes, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles ou décurrentes ſur leur pétiole, lancéolées ou preſqu'ovales, obtuſes à leur ſommet, ſinuées ou lâchement denticulées à leurs bords, rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont ſupportées, à l'extrémité des rameaux, ſur des pédoncules inégaux, ſimples, uniflores, feuillés à leur partie inférieure. Le calice eſt compoſé de folioles inégales, diſpoſées ſur deux rangs, lancéolées, ſubulées, pubeſcentes. La corolle eſt de moitié plus petite que celle du ſouci des jardins; ſes demi-fleurons ſont d'un jaune-doré. Les ſemences intérieures ou des fleurons ſont courtes, en forme de nacelle, oblongues, membraneuſes à leurs côtés, ſtriées, mais ſans aſpérités ſur leur dos, diviſées en deſſous preſqu'à deux loges, avec une cloiſon ſaillante; celles des demi-fleurons ou de la circonférence plus longues que les intérieures, arquées, ſubulées, légérement hériſſées.

Cette plante croît au royaume de Maroc, où

elle a été recueillie par M. Broussonnet. ☉ (*Descript. ex Desfont.*)

8. Souci soufrigneux. *Calendula suffruticosa.* Vahl.

Calendula seminibus cymbiformibus, muricatis, incurvis, extimis protensis, erectis; caule suffruticoso, foliis subtùs scabris. Vahl, Symbol. 2. pag. 94.

Calendula seminibus cymbiformibus, incurvatis, muricatis, exterioribus lanceolato-subulatis, muricatis, erectis; foliis lanceolatis, subsinuato-dentatis, scabris; caule suffruticoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2341. n°. 5.

Il y a beaucoup de rapport entre cette plante & le souci étoilé: elle paroît presque tenir le milieu entre ce dernier & le souci des champs; mais ses tiges sont très-dures, presque ligneuses, & toutes les parties de la plante très-rudes. Ses rameaux sont alternes, longs de six à sept pouces, redressés, ascendans, munis de feuilles alternes, lancéolées, rétrécies à leur base, rudes, particulièrement à leur face inférieure; les inférieures légérement sinuées & dentées à leurs bords; les supérieures lisses à leurs deux faces, bidentées de chaque côté. Les fleurs sont assez semblables à celles du *calendula arvensis*. Les semences sont fortement courbées, creusées en forme de nacelle, hérissées sur leur carène; les extérieures droites, lancéolées, subulées, chargées d'aspérités.

Cette plante croît dans le royaume de Tunis, aux environs de Porto Farina. ♄

Observations. Je suis porté à regarder cette espèce comme une variété du *souci étoilé*, si j'en juge d'après des individus que j'ai recueillis dans le même pays, qui conviennent assez bien à la plante de M. Vahl, mais qui ont la corolle une fois plus grande que celle du souci des champs, dont les feuilles sont plus ou moins rudes, & qui varient dans leurs sinuosités & leurs dentelures.

9. Souci à rameaux tombans. *Calendula flaccida.* Ventenat.

Calendula caule suffruticoso, foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, trinerviis, ciliatis; radio concolore, seminibus obcordatis. Vent. Jard. Malm. pag. 20. tab. 20.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *calendula tragus*, dont elle diffère presqu'uniquement par la couleur des demi-fleurons d'un beau rouge-orangé, la seule espèce d'Afrique (avec le *calendula chrysanthemifolia* & l'*arborescens*) connue jusqu'alors, dont les demi-fleurons soient entiérement de couleur jaune.

Ses tiges sont droites, cylindriques, un peu ligneuses à leur partie inférieure, divisées en rameaux alternes, rapprochés, herbacés, foibles, tombans, légérement pubescens vers leur sommet, garnis de feuilles alternes, sessiles, linéaires, lancéolées, très-entières, ciliées, marquées de trois nervures; les inférieures rapprochées, recourbées à leur sommet, obtuses; les supérieures distantes, droites, aiguës, insensiblement plus courtes.

Les fleurs sont supportées par des pédoncules simples, droits, cylindriques, striés, pubescens, uniflores. Leur calice est simple, composé de plusieurs folioles presqu'égales, peu ouvertes, lancéolées, aiguës, membraneuses à leurs bords, parsemées à leur face extérieure de quelques poils articulés. La corolle est de la grandeur de celle de l'*aster chinensis*, d'un rouge-orangé à sa circonférence, d'un pourpre-foncé dans le disque, répandant une odeur peu agréable, s'ouvrant vers les sept heures du matin, & se fermant le soir sur les quatre heures. Les fleurons du disque sont hermaphrodites; ceux du centre mâles; les demi-fleurons renferment trois ou quatre étamines libres, avortées. Les fruits sont penchés, presque globuleux, légérement déprimés, entourés par le calice subsistant; les semences ovales, en cœur, planes, comprimées, membraneuses, de couleur brune; le réceptacle nu, convexe, creusé de fossettes dans lesquelles s'inséroient les semences.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle se cultive à la Malmaison, passe l'hiver dans l'orangerie, & fleurit au commencement du printems. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

10. Souci à feuilles de chrysanthème. *Calendula chrysanthemifolia.* Vent.

Calendula foliis obovatis, sublyratis, scabriusculis; caule suffruticoso, erecto. Vent. Jard. de la Malm. pag. 56. tab. 56.

Cette espèce, d'après les observations de M. Ventenat, se distingue des autres espèces du Cap de Bonne-Espérance, principalement par ses feuilles presqu'en lyre; elle semble tenir le milieu entre les *osteospermum* & les *calendula*; elle appartient au premier par ses fleurs, dont les demi-fleurons sont femelles, fertiles, & dont tous les fleurons sont hermaphrodites & stériles; mais son fruit la place parmi les *calendula*.

Ses tiges sont fortes, droites, épaisses, ligneuses, légérement striées, rudes au toucher, munies de rameaux axillaires, alternes, glauques, cylindriques, d'abord droits, ensuite penchés à mesure que les fleurs se développent. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, réfléchies, ovales, renversées, profondément sinuées, presqu'en forme de lyre, planes, ciliées, rudes, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont radiées, deux fois plus grandes que celles de l'*aster chinensis*, d'un jaune-doré,

s'épanouiſſant vers les onze heures du matin, & ſe fermant vers les trois ou quatre heures du ſoir, ſoutenues par des pédoncules ſolitaires, un peu courbés, pubeſcens, finement ſtriés, uniflores. Leur calice eſt hémiſphérique, pubeſcent, compoſé de pluſieurs folioles peu ouvertes, lancéolées, aiguës, relevées d'une nervure ſaillante, membraneuſes ſur leurs bords, diſpoſées ſur un ſeul rang. Les demi-fleurons ſont en forme de languette, très-ouverts, à trois dents, amincis, & roulés à leur baſe en un tube court, parſemé de poils articulés; les fleurons très-nombreux, en entonnoir, pubeſcens, à cinq dents ovales, aiguës. Les ſemences ſont brunes; celles de la circonférence en cœur renverſé, fertiles, bordées d'une large membrane; celles du diſque & du centre en forme de coin, comprimées, ſtériles, bordées d'une membrane courte.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; elle ſe cultive au Jardin de la Malmaiſon & dans celui de M. Cels. ♄ (*Deſcript. ex Vent.*)

11. Souci en arbre. *Calendula arboreſcens.* Jacq.

Calendula foliis oblongis, dentatis, ſcabris; calicibus fructiferis cernuis; ſeminibus ſuborbiculatis; caule fruticoſo, paniculato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2346. n°. 23.

Calendula (arboreſcens), *foliis lanceolatis, ſerrato-dentatis, ſcabris; caule arboreſcente, ramis dejectis.* Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 596. — Idem, Collect. vol. 3. pag. 167.

Calendula (rigida), *foliis ellipticis, dentatis, ſcabriuſculis; ſeminum alis ſemiorbiculatis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 271.

Calendula (aſpera), *foliis ſcabris, inferioribus obovatis, dentatis, ſuperioribus lanceolatis; caule fruteſcente, paniculato.* Thunb. Prodr. pag. 164.

C'eſt un arbuſte dont les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rudes au toucher, diviſées en rameaux alternes, preſque paniculés, alongés, tombans, garnis de feuilles alternes, lancéolées, oblongues, preſqu'elliptiques; les inférieures ovales-oblongues, un peu ſinuées, dentées à leur contour, rudes au toucher. Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules ſimples, droits avant & pendant la floraiſon, recourbés à l'époque de la maturité des fruits. La corolle eſt jaune; les ſemences preſqu'orbiculaires, membraneuſes à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

12. Souci des pluies. *Calendula pluvialis.* Linn.

Calendula foliis lanceolatis, ſinuato-denticulatis; caule folioſo, pedunculis filiformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1304. — Hort. Upſal. 274. — Thunb. Prodr. pag. 164.

Calendula foliis anguſto-lanceolatis, ſinuato-denticulatis; caule folioſo, pedunculis filiformibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2342. n°. 7.

Calendula (ſcabra), *foliis lincaribus, acutis, denticulatis; caule folioſo, pedunculis cylindricis, calicibus ciliatis.* Berg. Plant. Cap. pag. 319.

Calendula foliis dentatis. Roy. Lugd. Bat. 177. — Mill. Dict. n°. 4. Icon. tab. 75. fig. 2.

Calendula ſeminibus radii obſoletè ſerratis, diſci cordatis. Hort. Cliff. 425.

Calendula humilis, africana; flore intùs albo, foris violaceo, ſimplici. Herm. Lugd. Bat. 104. tab. 105. — Breyn. Icon. 26. tab. 14. fig. 1. — Stiff. Botan. 59. tab. 59.

Caltha africana, flore intùs albo, extùs ferrugineo. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 14. §. 6. tab. 3. fig. 8. — Tourn. Inſt. R. Herb. 499.

C'eſt une plante très-agréable par la grandeur & la couleur de ſes fleurs, d'un blanc de neige en deſſus, & d'un violet-foncé, un peu verdâtre en deſſous, qu'on cultive aujourd'hui comme une plante d'ornement dans pluſieurs jardins, & qui a la propriété de ſe fermer toutes les fois que le tems ſe diſpoſe à la pluie; elle ne s'ouvre d'ailleurs que lorſqu'elle eſt éclairée par le ſoleil, & ſe ferme lorſqu'il commence à ſe retirer vers l'horizon.

Ses racines ſont blanchâtres & fibreuſes; ſes tiges un peu couchées, médiocrement redreſſées, à peine hautes d'un pied; ſes rameaux longs, alternes, glabres, diffus, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, alongées, lancéolées, un peu étroites, ſucculentes, d'un vert-pâle, preſque glabres à leurs deux faces, n'ayant que quelques poils rares, épars; échancrées, denticulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet; les feuilles ſupérieures beaucoup plus étroites.

Les fleurs ſont ſolitaires, aſſez nombreuſes, ſoutenues par des pédoncules inégaux, grêles, élancés, feuillés. Le calice eſt compoſé de folioles preſqu'égales, étroites, lancéolées, très-aiguës, légérement velues, blanches & membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt auſſi grande que celle du ſouci des jardins; ſes demi-fleurons bien moins nombreux, étroits, preſque linéaires, obtus, à peine bidentés à leur ſommet, d'un beau blanc en deſſus, d'un violet-clair en deſſous; les fleurons du centre d'un pourpre-foncé. Le pédoncule s'affoiblit & ſe courbe pendant la maturation des ſemences; il ſe redreſſe lorſqu'elles ſont mûres. Celles-ci (les extérieures) ſont ovales, en cœur, point membraneuſes, coriaces, d'un roux-clair, preſque planes, avec un rebord épais, très-gla-

brés ; celles de l'intérieur plus courtes, droites, coniques, obtuſes, preſqu'anguleuſes, tuberculées par des rides tranſverſales ; quelques paillettes minces, linéaires, droites entre les ſemences de la circonference.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance : on la cultive dans les jardins. ○ (*V. v.*)

13. Souci hybride. *Calendula hybrida.* Linn.

Calendula foliis oblongo-lanceolatis, obtuſis, dentatis ; caule folioſo, pedunculis ſupernè incraſſatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2342. n°. 8.

Calendula foliis lanceolatis, dentatis ; caule folioſo, pedunculis ſupernè incraſſatis. Linn. Hort. Upſ. 274. — Mill. Dict. n°. 6. Icon. tab. 75. fig. 1. — Thunb. Prodr. 164. — Sauvag. 304. — Gouan, Hort. Monſp. 463.

Calendula foliis radicalibus ſinuatis, caulinis ſupernè denticulatis. Royen, Lugd. Bat. 177.

Caltha africana, flore intùs albo, foris violaceo ; ſemine majore, oblongo. Breyn. Icon. 26. tab. 14. fig. 2.

Cardioſpermum africanum, pubeſcens ; foliis inciſis, parvo flore. Trant. Act. Pariſ. 1724. pag. 39. tab. 2.

Ce ſouci paroît tenir le milieu entre le *calendula pluvialis* & le *calendula nudicaulis.* Il en diffère par ſes fleurs beaucoup plus petites, & par ſes feuilles d'une largeur remarquable à leur partie ſupérieure.

Ses tiges ſont droites, annuelles, rameuſes, épaiſſes, cylindriques, pubeſcentes, hautes à peine d'un pied, garnies de feuilles alternes, très-longues, lancéolées ; les radicales ſinuées à leurs bords ; les caulinaires lancéolées, preſqu'ovales, élargies à leur partie ſupérieure, obtuſes, un peu charnues, dentées à leur contour, mais n'ayant plus ordinairement que trois ou quatre dents aiguës vers leur ſommet.

Les fleurs ſont aſſez nombreuſes, ſupportées par de très-longs pédoncules droits, ſimples, uniflores, renflés à leur partie ſupérieure. La corolle eſt petite, d'un pourpre-violet en deſſous, d'un très-beau blanc en deſſus. Les ſemences ſont grandes, oblongues, planes, à peine membraneuſes, légérement échancrées en cœur.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

14. Souci à tige nue. *Calendula nudicaulis.* Linn.

Calendula foliis lanceolatis, ſinuato dentatis ; caule ſubnudo. Linn. Spec. Plant. vol. 2 pag. 1305. — Mill. Dict. n°. 5. — Kniph. Centur. 2. n°. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2343. n°. 14.

Calendula (nudicaulis), *foliis cuneiformibus, ſerrato-dentatis, ſcabris ; caule ſubnudo.* Bergius, Plant. Cap. pag. 312. n°. 4.

Calendula foliis lanceolato-oblongis, dentatis, ciliatis ; caule herbaceo, ſubaphyllo. Thunb. Prodr. pag. 164.

Calendula africana, foliis ſcabioſæ argenteæ viridibus. Herm. Afric. 5.

Bellis africana, florum pediculis penè aphyllis, foliis inciſis. Commel. Hort. 2. pag. 66. tab. 33.

Caltha africana, flore intùs albo, extùs leviter violaceo ; ſemine plano, cordato. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 125.

On diſtingue cette eſpèce à ſes tiges preſque nues, feuillées ſeulement à leur partie inférieure ; à ſes feuilles ſpatulées, preſqu'entières ; elle diffère du *calendula pluvialis* par ſes fleurs plus petites, & dont l'extérieur eſt d'un pourpre bien moins foncé.

Ses tiges ſont droites, peu élevées, point rameuſes, un peu fruteſcentes à leur baſe, dépourvues de feuilles à leur partie ſupérieure, garnies à leur partie inférieure de feuilles alternes, ſeſſiles, peu diſtantes, lancéolées, oblongues, très-entières, rétrécies à leur partie inférieure, un peu élargies en ſpatule à leur ſommet, de couleur verte, un peu velues, ſcabres à leurs bords, ou quelquefois munies de quelques petites dents aiguës ; les feuilles ſupérieures rares, éparſes, linéaires, très ſouvent nulles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées à l'extrémité d'un long pédoncule ſimple, cylindrique, ſtrié, pubeſcent, rude au toucher. Le calice eſt compoſé de pluſieurs folioles droites, égales, lancéolées, aiguës, un peu velues. La corolle eſt radiée, blanche en dedans, d'un violet-clair en dehors, d'une grandeur médiocre ; leurs fleurons diviſés en cinq découpures linéaires, droites, un peu recourbées à leur ſommet ; les demi-fleurons linéaires-lancéolés, à quatre nervures, obtus & tridentés à leur ſommet. Les ſemences ſont planes, orbiculaires, un peu membraneuſes, à peine échancrées.

Cette eſpèce ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſperance. ♃

15. Souci nain. *Calendula pumila.* Forſt.

Calendula foliis orbiculatis, dentatis ; petiolis ciliatis ; ſcapo nudo, unifloro. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2344. n°. 16.

Calendula ſeminibus oblongis, incurvatis ; foliis orbiculatis, crenato-ſerratis, ſerraturis mucronatis ; ſcapo nudo, unifloro. Forſt. Prodr. n°. 305.

C'eſt une eſpèce remarquable par ſa petiteſſe.

Ses

Ses tiges ſont des hampes nues, filiformes, uniflores, hautes de deux à trois pouces, garnies de feuilles toutes radicales, petites, longuement pétiolées, preſqu'orbiculaires, crénelées ou groſſièrement dentées en ſcie, longues d'environ un pouce; les pétioles ſont une fois plus longs que les feuilles, chargés de cils pileux, articulés.

Les tiges ne ſupportent qu'une ſeule fleur à leur extrémité, aſſez ſemblable à celle de la paquerette, mais quatre fois plus petite. Les ſemences ſont oblongues, courbées en dedans.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande, où elle a été découverte par Forſter. ♃

16. Souci de Magellan. *Calendula magellanica.*

Calendula foliis cuneiformibus, apice dentatis; ſcapo nudo, uniflora. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2344. n°. 17.

Calendula pumila β. Forſt. in Comment. Goett. 9. pag. 40.

Aſter nudicaulis. Lam. Ecyclop. vol. 1. pag. 308. n°. 42. & Illuſtr. Gener. tab. 681. fig. 4.

Cette plante a été déjà décrite par M. Lamarck, & rangée parmi les aſtères. Le caractère de ſes ſemences, expoſé par Forſter, la range néceſſairement parmi les ſoucis. Forſter ne la regardoit que comme une variété du *calendula pumila*; les différences qui l'en ſéparent, ſont trop prononcées pour permettre de réunir ces deux plantes. Ses racines ſont rampantes, ſtolonifères; ſes feuilles cunéiformes ou ſpatulées, ſeſſiles, ſeulement rétrécies en pétiole non cilié, dentées à leur ſommet; les dentelures très-obtuſes, de trois à cinq; les hampes filiformes, quelquefois garnies d'une ou deux folioles; les fleurs ſolitaires, terminales, ſemblables à celles du *calendula pumila*, mais plus petites.

Cette plante croît au détroit de Magellan. ♃ (*V. ſ.*)

17. Souci arbriſſeau. *Calendula fruticoſa.* Linn.

Calendula foliis obovatis, ſubdentatis; caule fruticoſo, decumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1305. — Amœnit. Acad. vol. 5. pag. 25. — Mill. Dict. n°. 8. Icon. 189. tab. 283. — Berg. Plant. Capenſ. pag. 315. n°. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2346. n°. 22.

Calendula foliis obovatis, ſubdentatis, ſcabris; caule decumbente. Thunb. Prodr. pag. 164.

Calendula foliis obverſè ovatis, denticulatis; caule perenni. Roy. Lugd. Bat. 531.

Calendula africana, bellidis folio, ſuculento, fruteſcens. Fabric. Helmſt. 83.

Des rameaux ſouples, grêles, ligneux; des feuilles ſpatulées, entières, un peu rudes, mucronées; de grandes fleurs ſemblables à celles du *calendula pluvialis*, caractériſent cette eſpèce.

Ses tiges ſe diviſent, preſque dès leur baſe, en de très-longs rameaux cylindriques, diffus, tombans, qui ne s'élèvent qu'à l'aide d'un ſoutien, longs de trois à quatre pieds & plus, cylindriques, ſtriés, un peu rudes, pubeſcens, garnis de feuilles alternes, éparſes, preſque ſeſſiles, longues d'un à deux pouces, ſpatulées, très-obtuſes, rétrécies à leur baſe en un pétiole plane, un peu épaiſſes & charnues, entières, rudes, quelquefois munies de petites dents rares, très-courtes, piquantes, arrondies & mucronées à leur ſommet, ciliées, un peu velues à leur contour.

Les fleurs ſont ſupportées par des pédoncules ſimples, qui terminent les rameaux, médiocrement alongés, ſcabres, velus, uniflores. Le calice eſt compoſé de pluſieurs folioles linéaires, lancéolées, acuminées, preſqu'égales, diſpoſées ſur un ſeul rang, velues ſur leur dos, un peu membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt au moins une fois plus longue que le calice, blanche en deſſus, violette en deſſous; les fleurons à cinq découpures aiguës; les demi-fleurons linéaires, lancéolés, obtus, à trois dents très-courtes. Les ſemences ſont larges, comprimées, un peu membraneuſes, en cœur.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

18. Souci à feuilles linéaires. *Calendula tragus.* Aiton.

Calendula foliis linearibus, ſubdenticulatis, ſubtùs muricato-punctatis; ſeminibus ſuborbiculatis, caule fruticoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2345. n°. 19.

Calendula cauleſcens, foliis alternis, linearibus, ſubintegerrimis, piloſiuſculis; ſeminibus ſuborbiculatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 5. pag. 271.

Calendula foliis ſublinearibus, denticulatis & integerrimis, ſubtùs muricatulis; ſeminibus ſuborbiculatis; caulibus ramoſis, ſuffruticoſis. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 2. pag. 14. tab. 153.

Ses tiges ſont un peu ligneuſes, diviſées en rameaux herbacés, tombans, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, linéaires, légèrement denticulées à leurs bords, glabres à leur face ſupérieure, un peu rudes & ponctuées en deſſous; les inférieures plus rapprochées, obtuſes à leur ſommet; les ſupérieures inſenſiblement plus étroites, aiguës.

Les fleurs ſont terminales, ſupportées par des pédoncules alongés, cylindriques, ſtriés, à une ſeule fleur, dont le calice eſt compoſé de folioles preſqu'égales, étroites, lancéolées, membraneuſes à leurs bords, aiguës à leur ſommet, char-

gées de quelques poils courts, articulés. La corolle eſt grande; les demi-fleurons de la circonférence très-blancs à leur face ſupérieure, d'un violet-clair en deſſous, avec une légère teinte jaunâtre vers leur ſommet & à leurs bords. Les ſemences ſont planes, comprimées, ovales, preſqu'orbiculaires, légérement échancrées en cœur, membraneuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

19. Souci à feuilles de gramen. *Calendula graminifolia.* Linn.

Calendula foliis linearibus, ſubintegerrimis; caule ſubnudo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1305. — Mill. Dict. n°. 7. Icon. tab. 76. — Berg. Plant. Capenſ. pag. 311. n°. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2345. n°. 18.

Calendula foliis elliptico-lanceolatis, integris, glabris; caule herbaceo, hirto. Thunb. Prodr. pag. 163.

Calendula foliis linearibus, denticulatis & integerrimis. Royen, Lugd. Bat. 177.

Calendula africana, foliis gramineis, rariùs dentatis, aureis. Herm. Afric. 5.

Caltha africana, foliis croci anguſtis, florum petalis externè purpuraſcentibus, internè albis. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 113.

Calendula africana, ſurrecta, roriſmarini folio. Pluken. Mantiſſ. pag. 35. tab. 370. fig. 7.

Dimorphoteca ſtatices folio. Vaillant, Act. Pariſ. 1720. pag. 280.

Bellis africana, florum pediculis folioſis, foliis anguſtis & integris. Commel. Hort. 2. p. 67 tab. 34.

Calendula africana minor, perennis, gramineis foliis, rariùs dentatis, diſco nigro, radiis ex albo rubentibus. Rai, Suppl. 210.

Eſpèce facile à reconnoître par ſes feuilles aſſez ſemblables à celles des graminées, & par ſes tiges preſque ſimples, baſſes, preſque nues.

Ses racines ſont fibreuſes; elles pouſſent pluſieurs touffes de feuilles radicales, réunies en gazons épais, étroites, linéaires, alongées, rarement dentées, un peu ſcabres, médiocrement rétrécies à leur partie inférieure, ſeſſiles, chargées de quelques poils & de cils courts; deux à trois feuilles caulinaires un peu décurrentes, quelquefois nulles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des tiges, ſupportées par un pédoncule très-long, ſtrié, anguleux, rude au toucher. Le calice eſt compoſé de folioles diſpoſées ſur deux rangs, lancéolées, aiguës; les extérieures ſcabres; les intérieures un peu membraneuſes à leurs bords, hériſſées ſur leur carène. La corolle eſt radiée, un peu noirâtre dans le centre, blanche en deſſus à ſon limbe, d'un pourpre rougeâtre ou un peu jaunâtre en deſſous; les fleurons légérement pubeſcens, diviſés en cinq découpures aiguës; les ſemences ovales, oblongues, en cœur, comprimées, un peu rudes dans leur jeuneſſe.

Cette plante ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpétance. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Calendula* (decumbens), *foliis oppoſitis, pinnatifidis, aſperis, ſubtùs incanis; ramis decumbentibus, pedunculis nudis.* Mill. Dict. n°. 9.

Caltha americana, foliis laciniatis, flore luteo. Houſton, Mſſ.

La racine de cette plante, dit Miller, produit pluſieurs tiges herbacées & couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont rudes, d'un vert-foncé en deſſus, velues en deſſous, longues, étroites, dentelées à leurs bords en deux ou trois endroits, oppoſées de manière qu'elles paroiſſent avoir cinq ou ſept lobes; elles naiſſent ſur les branches par paires oppoſées.

Des diviſions des branches & des aiſſelles des feuilles ſortent des pédoncules longs, nus & terminés par des fleurs jaunes, ſimples, d'une groſſeur à peu près ſemblable à celle des *marguerites* des champs; elles ſont remplacées par des ſemences longues, plates & rudes.

Cette eſpèce croît en abondance dans les environs de la Vera-Cruz, dans la Nouvelle-Eſpagne.

* *Calendula* (americana), *caule erecto, ramoſo; foliis oblongis, oppoſitis, hirſutis; floribus lateralibus.* Miller, Dict. n°. 10.

Caltha americana, erecta & hirſuta; flore parvo, ochroleuco. Houſt. Mſſ.

Cette eſpèce, d'après Miller, pouſſe une tige droite, haute d'environ huit pouces, garnie de branches de chaque côté; les branches voiſines de la terre ſont plus longues que les autres, & terminées par des feuilles ſeſſiles & oppoſées. De l'aiſſelle des rameaux s'élève un pédoncule au deſſous duquel ſont ſituées deux petites feuilles oppoſées. La fleur eſt d'un blanc-jaunâtre, & elle a, comme celle des autres eſpèces, un calice ſimple.

Cette plante eſt, comme la précédente, originaire de la Vera-Cruz. ☉

** *Eſpèces du Cap de Bonne-Eſpérance.*

Les eſpèces ſuivantes ont été mentionnées par Thunberg dans ſon *Prodrome des Plantes du Cap de Bonne-Eſpérance.* En attendant que ce ſavant bota-

niſte nous en donne des deſcriptions plus étendues, nous nous bornerons à les rappeler ici, pluſieurs d'entr'elles offrant d'ailleurs, dans la ſeule expoſition de leur caractère ſpécifique, des notes ſuffiſantes pour qu'on puiſſe les reconnoître.

* *Calendula* (amplexicaulis), *foliis amplexicaulibus, haſtato-oblongis, dentatis; caule herbaceo, erecto.* Thunb. Prodr. pag. 164.

* *Calendula* (pinnata), *foliis pinnatis.* Thunb. Prodr. pag. 164.

* *Calendula* (ſcabra), *foliis elliptico-lanceolatis, dentatis, ſcabris; caule herbaceo, erecto.* Thunb. Prodr. pag. 163.

* *Calendula* (parviflora), *foliis ſeſſilibus, lanceolatis, dentatis; caule herbaceo, piloſo, ſcabro.* Thunb. Prodr. pag. 163.

* *Calendula* (decurrens), *foliis lanceolatis, decurrentibus, integerrimis, glabris; caule herbaceo.* Thunb. Prodr. pag. 163.

* *Calendula* (tomentoſa), *foliis obovatis, tomentoſis, integris.* Thunb. Prodr. pag. 163.

Calendula foliis obovatis, integerrimis, tomentoſis; ſcapo nudo, unifloro. Linn. f. Suppl. pag. 384.

* *Calendula* (oppoſitifolia), *foliis oppoſitis, linearibus, integerrimis, ſubcarnoſis, glabris.* Aiton. Hort. Kew. vol. 5. pag. 272.

An calendula roſmarinifolia? Houttuyn, Linn. Pfl. Syſt. 10. pag. 23. tab. 70. fig. 2.

* *Calendula* (glabrata), *foliis ellipticis, integris, glabris; caule fruticoſo, erecto.* Thunb. Prodr. pag. 163.

* *Calendula* (muricata), *foliis oblongis, papilloſo-ſcabris, infimis dentatis, ſuperioribus integris; caule fruticoſo.* Thunb. Prod. pag. 164.

* *Calendula* (cuneata), *foliis cuneiformibus, carnoſis, dentatis; caule fruticoſo.* Thunb. Prodr. pag. 164.

SOUDE. *Salſola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a de grands rapports avec les *anabaſis*, & qui comprend des herbes quelquefois à tige preſque ligneuſe, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées ou alternes, planes ou cylindriques; les fleurs peu apparentes, axillaires ou terminales, quelquefois munies de trois bractées à leur baſe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à cinq diviſions; point de corolle; cinq étamines; deux ou trois ſtyles; une capſule ſupérieure; une ſemence roulée en ſpirale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq découpures profondes, ovales, concaves, perſiſtantes, quelquefois campanulé.

2°. Point de *corolle.*

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, inſérés entre les découpures du calice, terminés par des anthères petites, un peu échancrées à leur baſe.

4°. Un *ovaire* globuleux, ſurmonté de deux ou trois ſtyles courts, terminés par des ſtigmates recourbés.

Le *fruit* eſt une ſorte de capſule ſupérieure, ovale, à une ſeule loge formée par la baſe du calice perſiſtant, renfermant une ſeule ſemence roulée ſur elle-même en ſpirale ou en coquille de limaçon, quelquefois ſurmontée d'une aile membraneuſe, lobée, campanulée, en forme de corolle, ſurtout lorſque le calice eſt d'une ſeule pièce, ou plutôt ſes découpures conniventes.

Obſervations. Ce genre eſt très-compliqué. Il eſt évident que, pour le rendre naturel, il faudroit preſque s'en tenir aux cinq à ſix eſpèces citées par Tournefort dans ſes *Inſt. R. Herb.*; mais à meſure qu'on a fait la découverte de plantes qui s'en rapprochoient plus que de tout autre genre, on les a réunies aux ſoudes avec aſſez de raiſon; cependant le nombre en étant devenu beaucoup plus conſidérable, & les nouvelles eſpèces s'écartant de plus en plus des premières qui avoient ſervi de type, on a commencé à ſentir la néceſſité d'une réforme. Elle n'étoit pas très-facile, d'autant plus que, n'ayant pas toujours les détails de la fructification néceſſaires pour prononcer ſans incertitude, il a fallu s'en tenir aux premières données. D'ailleurs, ces parties ne peuvent pas être obſervées avec beaucoup de facilité dans un aſſez grand nombre d'eſpèces. Je reviens au genre tel qu'il eſt aujourd'hui dans les dernières éditions de Linné, & aux changemens qu'on a eſſayé d'y faire.

Les ſoudes, conſidérées quant à leur port & à leurs caractères ſecondaires, ſont des plantes herbacées ou ligneuſes, ordinairement très-rameuſes, dont les feuilles, la plupart aſſez ſemblables à celles des *ſedum*, ſont graſſes, épaiſſes, ſucculentes, entières, cylindriques ou à demi-cylindriques, quelquefois planes, ou linéaires, ou ſubulées, rarement ſèches, terminées dans pluſieurs eſpèces par une pointe épineuſe.

Le caractère principal de ce genre conſiſte dans les ſemences ſolitaires, roulées ſur elles-mêmes en ſpirale ou en coquille de limaçon; ce caractère devroit être de rigueur : ces ſemences ſont enve-

loppées par le calice perſiſtant, entier à ſa baſe, ou dont les diviſions ſont conniventes; alors les ſemences paroiſſent être renfermées dans une capſule, & le fruit devient capſulaire. On conçoit néanmoins que cette expreſſion eſt inexacte, & qu'il n'y a point de véritable capſule. Les ſtyles & les ſtigmates varient d'un à trois; ils ne peuvent former un bon caractère. Le nombre des étamines eſt aſſez conſtant: on en compte cinq. Il n'y a point de corolle.

J'ai dit que le calice étoit à cinq découpures profondes; il eſt tel en effet dans les *ſalſola tragus*, *kali*, &c. Ces découpures deviennent plus concaves à meſure que les ſemences mûriſſent; elles les recouvrent en totalité; mais dans d'autres eſpèces le calice eſt quelquefois entier à ſa partie inférieure; il prend, à la maturité des ſemences, la conſiſtance d'une membrane mince, de forme capſulaire, ſouvent très-reſſerrée à ſon orifice, où il ſe dilate en un rebord très-court, membraneux, lobé, ou bien il s'épanouit en un limbe qui préſente l'aſpect d'une corolle, d'autant mieux qu'il eſt ſouvent coloré, campaniforme, preſqu'entier ou à cinq lobes arrondis. Il arrive auſſi que ces cinq lobes ne ſont que le prolongement des cinq diviſions inférieures & conniventes ſur les ſemences.

Cette conſidération a déterminé Roth à l'établiſſement d'un nouveau genre pour les eſpèces qui ont le calice dilaté à ſon ſommet en une membrane campaniforme: il eſt vrai qu'il y ajoute un autre caractère; ſavoir: cinq petites écailles triangulaires formant l'orifice du calice, caractère que je n'ai pu vérifier ſur les plantes ſèches que j'ai examinées. Ces écailles exceptées, qui ne ſont qu'un bien foible caractère, on voit évidemment que le développement du calice en une membrane campaniforme ne peut pas être préſenté comme la baſe fondamentale d'un nouveau genre, d'autant plus que l'on obſerve, dans quelques eſpèces de ſoude, la même membrane, mais extrêmement courte. J'ajouterai que cette partie n'eſt ordinairement apparente dans les fleurs, que vers l'époque de la maturité des ſemences, de ſorte qu'il n'eſt guère poſſible de l'obſerver lorſque la plante eſt en fleurs: il eſt bien plus ſimple & plus conforme à l'ordre naturel de l'employer pour ſouſdiviſer les eſpèces.

Les fleurs ſont aſſez généralement axillaires & ſeſſiles, enveloppées la plupart de bractées; mais je trouve une ſorte de contradiction dans les auteurs: ils citent les fleurs comme axillaires, & ils leur donnent trois bractées. Dans celles que j'ai examinées, j'ai très-bien obſervé deux bractées, & la troiſième étoit la feuille même dans l'aiſſelle de laquelle elles ſe trouvoient placées, & qui ſe trouve priſe pour une bractée dès qu'on en cite trois; mais alors les fleurs ne ſont plus axillaires, ou bien; dans ce dernier cas, elles n'ont que deux bractées qui manquent dans pluſieurs eſpèces, ſurtout dans quelques-unes de celles qui ſe rapprochent des *chenopodium*.

Ces trois bractées, c'eſt-à-dire, cette feuille florale & les deux bractées ont été regardées par quelques auteurs, & en particulier par M. Cavanilles, comme un calice à trois folioles, & le calice eſt devenu une corolle à cinq pétales. Il eſt un peu difficile d'admettre cette opinion. Au reſte, la définition des termes ſuffit pour être entendu; mais une fois fixée, il ne faut pas leur donner un autre ſens. Il me paroît cependant que l'on a fait le contraire dans l'établiſſement des *anabaſis*, genre ſi voiſin des ſoudes, qu'il n'eſt guère poſſible de l'en ſéparer, qui rentre d'un autre côté dans les *kochia* de Roth, ſurtout ſi l'on retranche de ce dernier les écailles de l'orifice du calice, qui d'ailleurs ne me paroît pas diſtingué du genre *caroxylon* de Thunberg (*Voyez ce mot, tome I, pag.* 636), que j'ai réuni aux ſoudes, ainſi que l'ont fait pluſieurs auteurs avant moi. C'eſt le *ſalſola aphylla* de Linné fils.

Je reviens à l'établiſſement du genre *anabaſis*. On lui donne un *calice* à trois folioles; c'eſt, en d'autres termes, les trois bractées des ſoudes, une *corolle* à cinq pétales; c'eſt le calice à cinq découpures des ſoudes. Le fruit eſt une *baie* monoſperme, enveloppée par le calice; mais cette baie ou cette enveloppe preſque charnue qui entoure les ſemences, eſt encore la partie inférieure du calice qui eſt entier à ſa baſe, ayant ſes découpures moins profondes, quelquefois même d'une ſeule pièce, lobé ou crénelé à ſes bords, ordinairement membraneux, quelquefois un peu charnu à ſa partie inférieure. Cette portion du calice qui enveloppe la ſemence, peut-elle devenir une baie parce qu'elle devient un peu ſucculente? N'eſt-ce pas alors confondre toutes les idées? On en a fait une capſule dans les ſoudes, parce qu'elle eſt ſèche: ici on en fait une baie, parce qu'elle ſe trouve preſque pulpeuſe. De tels caractères peuvent-ils jamais devenir génériques? De ſemblables définitions peuvent-elles être admiſes dans une ſcience d'obſervation?

Je conclus de ces obſervations, que le calice eſt trop variable dans les ſoudes pour ſervir de caractère générique fondamental, & que les genres que l'on a, d'après cette conſidération, formés en partie de pluſieurs eſpèces de ſoude, doivent être ſupprimés, tels que les *anabaſis*, les *kocria*, les *chelonaa*, les *caroxylon*.

Si ce genre eſt ſuſceptible d'être diviſé en deux ou trois autres genres, les fondemens de ces nouveaux genres doivent être recherchés dans les ſemences. Il eſt à préſumer que toutes ne ſe reſſemblent pas; que celles de pluſieurs eſpèces n'ont pas été ſuffiſamment obſervées, ſurtout dans ces

eſpèces qui ſe rapprochent des *chenopodium* ; qu'il en eſt dont les ſemences ne ſont point roulées en ſpirale, &c.

J'ai ajouté aux *ſalſola* le genre *ſuæda* de Forskhal. Les eſpèces qui le compoſent, à en juger d'après les deſcriptions de Forskhal, n'offrent point de différences aſſez marquées pour en être ſéparées, excepté peut-être le *ſuæda baccata*, dont les fruits renferment pluſieurs ſemences ; mais comme ces eſpèces ne me ſont pas connues, que quelques-unes pourroient appartenir à d'autres *ſalſola*, je les ai préſentées ſéparément à la fin de ce genre.

ESPÈCES.

1. SOUDE couchée. *Salſola kali*. Linn.

Salſola herbacea, decumbens ; foliis ſubulatis, ſpinoſis ; calicibus marginatis, axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 322. — Miller, Dict. n°. 1. — Scholl. Barb. n°. 189. — Œder. Flor. dan. tab. 818. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. p. 359. tab. 75. fig. 4. — Mill. Icon. 4. pag. 244. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 181. fig. 1. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 131. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 216. — Hoffm. Germ. 86. — Roth, Germ. vol. I. pag. 114. — vol. II. pag. 292. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 332. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1310. n°. 1.

Salſola foliis pungentibus. Hort. Cliffort. 86. — Flor. ſuec. 206. 225. — Roy. Lugd. Bat. 220. — Gronov. Virgin. 28.

Salſola foliis rigidis, pungentibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 88. n°. 69.

Kali ſoda. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 285.

Salſola decumbens. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 241. n°. 841.

Kali ſpinoſum, foliis craſſioribus & brevioribus. Tourn. Inſt. R. Herb. 247. — Schaw. Spec. n°. 353. — Garid. Aix. 262.

Kali ſpinoſo affinis. C. Bauh. Pin. 289. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 33. fig. 11.

Tragum. Camer. Epitom. Icon. 779. — Matth. Comment. 731. Icon.

α. *Salſola kali, glabra ; caulis nervis rubris, elatis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 54. n°. 83. ?

β. *Salſola kali, hiſpida, ſetoſa*. Forskh. l. c. n°. 84. ?

γ. *Salſola kali, hiſpida, polygama ; floribus ſummis hermaphroditis, non coronatis, reliquis roſaceis, patentibus, rubris*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 55. n°. 85. ?

Cette plante, qui diffère peu du *ſalſola tragus*, a des tiges preſque couchées, rudes, ſtriées, herbacées, très-rameuſes ; les rameaux très-étalés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, charnues, épaiſſes, courtes, ſubulées, ſcabres, convexes à leur face inférieure, dilatées & canaliculées à leur baſe, terminées par une pointe droite, épineuſe, un peu jaunâtre.

Les fleurs ſont ſituées, dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux ; elles ſont ſolitaires, ſeſſiles, munies ſous leur calice de trois bractées terminées par une épine droite, très-piquante. Le ſtyle eſt, d'après Linné, à trois diviſions. Le calice eſt environné d'un rebord foliacé.

Cette plante croît en Europe & dans la Barbarie, ſur les côtes de la mer. ⊙ (*V. v.*)

J'ai mentionné, d'après Forskhal, quelques variétés de cette eſpèce, que l'on reconnoîtra peut-être par la ſuite comme devant être elles-mêmes diſtinguées comme eſpèces lorſqu'elles auront été mieux obſervées.

2. SOUDE épineuſe. *Salſola tragus*. Linn.

Salſola herbacea, erecta ; foliis ſubulatis, ſpinoſis, levibus ; calicibus ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 322. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 311. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 131. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 217. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1310. n°. 2.

Kali tragus. Scop. Carn. edit. 2. n°. 284.

Salſola ſpinoſa. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 240. n°. 841.

Kali ſpinoſum, foliis longioribus & anguſtioribus. Tourn. Inſt. R. Herb. 247.

Tragon Matthioli. Lobel. Icon. tab. 797. — Id. Obſerv. pag. 463. Icon.

Cette ſoude ne paroît être qu'une variété de la précédente, dont elle ne diffère guère que par ſes tiges droites, hautes d'un à deux pieds, fermes, rameuſes, cannelées, point ſcabres, un peu velues vers leur ſommet. Les feuilles ſont ſeſſiles, étroites, linéaires, glabres, charnues, longues de plus d'un pouce, terminées par une pointe épineuſe, très-roide. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, diſpoſées le long des rameaux, garnies de trois bractées courtes, épineuſes.

Cette plante croît dans le ſable, ſur le bord de la mer, en France, dans les contrées méridionales de l'Europe, ſur les côtes de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

3. SOUDE commune. *Salſola ſoda*. Linn.

Salſola herbacea, patula, foliis inermibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 323. — Guettard, Stamp. pag. 426. — Sauv. Monſp. 7. — Mill. Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. tab. 68. — Desfont. Flor. atlant.

vol. 1. pag. 216. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1311. n°. 4.

Salſola longifolia. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 241. n°. 841.

Kali majus, cochleato ſemine. C. Bauh. Pin. 289. — Tournef. Inſt. R. Herb. 247. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 33. fig. 1.

Soda, kali magnum, ſedi medii folio, ſemine cochleato. Lobel. Icon. tab. 394. — Idem, Adverſ. 169. Icon.

Kali magnum, pena. Dalech. Hiſt. 2. pag. 177. Icon.

Cali vulgare. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 702. *Sine icone.*

On reconnoît cette eſpèce à ſes longues feuilles ſans pointe épineuſe. Ses tiges ſont très-glabres, liſſes, cylindriques, quelquefois un peu rougeâtres, couchées à leur baſe, redreſſées, hautes d'un pied & plus, rameuſes; les rameaux étalés, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, charnues, très-glabres, étroites, linéaires, un peu cylindriques, très-ouvertes, longues de deux à trois pouces & plus, marquées à leurs deux faces de deux ſtries longitudinales.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires ou réunies deux ou trois dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, munies de deux bractées au moins une fois plus longues que les fleurs. La feuille qui les renferme dans ſon aiſſelle pourroit être regardée comme une troiſième bractée; elle eſt très-élargie, concave à ſa partie inférieure, ſtriée, un peu membraneuſe à ſes bords, ſubulée à ſa partie ſupérieure. Le calice eſt à cinq découpures profondes, aſſez larges, concaves, obtuſes, perſiſtantes avec les fruits. Ceux-ci ſont un peu arrondis, renfermant une ſeule ſemence noirâtre, aſſez groſſe, roulée en ſpirale.

Cette plante croît ſur les côtes maritimes des contrées méridionales de l'Europe, en Barbarie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

Cette ſoude paſſe pour diurétique, apéritive & anti-ulcéreuſe, favorable dans les maladies de la peau, propre pour chaſſer les vers & détruire les obſtructions. Quelques perſonnes en mangent les feuilles, dont la ſaveur n'eſt point déſagréable: les brebis en ſont très-avides.

Quoiqu'on emploie aſſez indifféremment les diverſes eſpèces de ſoude pour en obtenir le ſel alcali connu ſous le nom de *ſoude*, néanmoins celle-ci eſt une des plus eſtimées pour cette opération. Voici de quelle manière on le prépare. On creuſe une tranchée près de la mer: on y place des lattes en travers, ſur leſquelles on met cette plante en monceaux après l'avoir laiſſée bien ſécher; on fait du feu au deſſus; on agite fortement les cendres brûlantes qui en réſultent; elles ſe raſſemblent en morceaux durs & ſolides, employés dans le commerce & les arts pour la compoſition du verre & du ſavon, pour dégraiſſer les étoffes; on s'en ſert également pour les leſſives partout où les cendres de bois ſont rares ou de mauvaiſe qualité.

4. SOUDE hériſſée. *Salſola muricata.* Linn.

Salſola fruticoſa, patula, ramis hirſutis, calicibus ſpinoſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 628. n°. 13. — Mantiſſ. 54. 512. — Vahl, Symb. 1. pag. 24. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1317. n°. 25.

Kali ægyptium, incanum & villoſum; calice ſtellato & aculeato. Lippi, Mſſ. — Herb. Vaill. (Deſfont.)

Baſſia muricata. Allion, Miſcell. Taur. 3. 177. tab. 4. fig. 2.

Chenopodium maritimum, ramulis virgatis. Buxb. Cent. 3. pag. 27. tab. 49.?

Salſola (monobractea), *diffuſa, fruteſcens, foliis linearibus, piloſis, inermibus; calicis ſeta in ſpinam tranſeunte.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 55. n°. 85.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, un peu ſtriées, preſque ligneuſes, hautes de deux à trois pieds, pubeſcentes, chargées de fleurs dans toute leur longueur, rameuſes, d'un blanc-cendré, un peu jaunâtres; les rameaux grêles, diſpoſés en une ſorte de panicule, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, linéaires, molles, médiocrement charnues, un peu velues, obtuſes, ſans pointe épineuſe.

Les fleurs ſont ſeſſiles, réunies dans l'aiſſelle des feuilles de deux à trois ou ſolitaires. Leur calice eſt tomenteux, à cinq découpures; elles ſe développent, à la maturité des fruits, en une petite étoile terminée par cinq arêtes ouvertes, roides, ſouvent courbées en crochets à leur ſommet. La ſemence eſt fort petite, roulée en coquille de limaçon, enveloppée par le calice.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, en Égypte, & en Barbarie dans le déſert proche Cafsa. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

La plante de Lippi a des feuilles un peu plus étroites, les tiges plus grêles; les derniers rameaux ſont preſque filiformes. (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

5. SOUDE cultivée. *Salſola ſativa.* Linn.

Salſola diffuſa, herbacea, foliis teretibus, glabris; floribus conglomeratis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 625. — Lœfl. Iter. 132. — Cavan. Icon. Rar. vol.

3. pag. 46. tab. 291. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1311. n°. 5.

Kali hiſpanicum, ſupinum, annuum, ſedi foliis brevioribus. Juſſ. Act. Pariſ. 1715. pag. 74. Icon.

Kali minus, alterum. C. Bauh. Pin. 283.

Ses racines ſont ſucculentes, & produiſent une tige herbacée, longue d'environ un pied, diviſée en rameaux étalés ſur la terre, diffus, cylindriques, ſouvent rougeâtres, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, ſeſſiles, preſque cylindriques, graſſes, très-glabres, courtes, aſſez ſemblables à celles d'un *ſedum*.

Les fleurs ſont ſeſſiles, réunies en paquets, agglomérées dans l'aiſſelle des feuilles, au nombre de cinq à ſept, munies à leur baſe d'une bractée à trois folioles ovales, aiguës, concaves, à peine ſenſibles à l'œil nu. Le calice eſt extrêmement petit, plus grand que les bractées, dont les diviſions ſont concaves, conniventes, ſcarieuſes à leur limbe, où elles ſe développent en cinq petits lobes arrondis, ouverts; les ſemences petites, comprimées, roulées en ſpirale.

Cette plante croît ſur les côtes maritimes de l'Eſpagne, dans le royaume de Valence: on la cultive en grand pour le commerce. ☉ (*V. ſ.*)

6. Soude ſatinée. *Salſola caneſcens.* Hort. Pariſ.

Salſola caule ſuffruticoſo, folioſo; foliis linearibus acutis, tomentoſis, planis, argenteo-ſericeis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 17.

Chenopodium ſinenſe. Willem. Eſſais de Médec. & d'Hiſt. Nat. 3. pag. 1233.

Salſola caneſcens. Desfont. Catal. Hort. Pariſ. pag. 41.

Cette plante ſe rapproche beaucoup par ſon port, du *ſalſola diff-ſa.*

Ses tiges ſont médiocrement ligneuſes; elles ſe diviſent en rameaux ſimples, couchés, alongés, cylindriques, ſouples, un peu gréles, longs de huit à dix pouces, pubeſcens & argentés dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, rapprochées, planes, un peu coriaces, linéaires, un peu aiguës à leur ſommet, blanchâtres, ſoyeuſes & tomenteuſes à leurs deux faces, longues de trois à quatre lignes, larges à peine d'une ligne & demie.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles. Le calice eſt à cinq découpures petites, ovales, obtuſes, concaves, tomenteuſes & blanchâtres en dehors, un peu noirâtres en dedans; elles renferment cinq étamines plus courtes que le calice, dont les anthères ſont à deux lobes; un ſtyle diviſé en deux ſtigmates divergens, aigus, plus longs que le calice.

Cette plante eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Son lieu natal n'eſt pas connu: on la ſoupçonne originaire de la Chine. ♃ (*V. v.*)

7. Soude diffuſe. *Salſola diffuſa.* Thunb.

Salſola herbacea, tomentoſa, decumbens, foliis lanceolatis. Thunb. Prodr. pag. 48. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 18.

Salſola (ſericea), *fruteſcens, ramis diffuſis, foliis lanceolatis, ſericeis; calicibus muticis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 317.

Chenolea diffuſa. Thunb. Nov. Gener. pag. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1203.

Cette plante, qui paroît s'écarter un peu des *ſalſola* par ſa fructification capſulaire, ombiliquée, y a d'ailleurs trop de rapport pour en être ſéparée.

Ses tiges ſont preſque herbacées, couchées, tomenteuſes, diviſées en rameaux diffus, étalés, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, ovales, lancéolées, charnues, terminées par une pointe non épineuſe, planes à leur face ſupérieure, convexes en deſſous, tomenteuſes ou couvertes de poils ſoyeux, argentés; les feuilles ſupérieures très-rapprochées, imbriquées.

Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires ou réunies deux ou trois dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt diviſé en cinq découpures perſiſtantes; il renferme cinq étamines, point de corolle; un ſeul ſtyle filiforme, ſurmonté de deux ſtigmates réfléchis. Le fruit conſiſte en une ſeule ſemence enveloppée d'une membrane capſulaire, ombiliquée à ſon ſommet, un peu comprimée.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux bas & maritimes. ♃?

8. Soude élevée. *Salſola altiſſima.* Linn.

Salſola herbacea, erecta, ramoſiſſima, foliis filiformibus, acutiuſculis, baſi pedunculiferis. Linn. Syſt. veget. pag. 217. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1312. n°. 7.

Salſola erecta, ramoſiſſima, herbacea, foliis filiformibus, acutiuſculis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 324.

Chenopodium altiſſimum. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 221. — Hort. Upſ. 55. n°. 3.

Chenopodium altiſſimum, foliis ſuccolentis. Buxb. Cent. 1. pag. 21. tab. 31. fig. 2.

Kali gramineo folio. C. Bauh. Pin. 289. & Prodr. 133. — Burſ. XVI. 20.

Chenopodium orientale, annuum, altiſſimum, kali folio breviore & caſio. Tourn. Coroll. 38.

β. *Salſola foliis filiformibus, inermibus, mucronatis; caule ramoſiſſimo.* Hort. Upſ. 56.

Lerchea foliis filiformibus, acutis. Hall. Goett. 2. pag. 22.

Il eſt difficile de déterminer le véritable genre auquel cette plante appartient. La petiteſſe des parties de la fructification, leur diſpoſition, peut-être la forme de leurs ſemences légérement comprimées, preſque point en ſpirale, la rapprochent beaucoup des *chenopodium*; mais ſon port & pluſieurs autres rapports avec les ſoudes ne permettent guère de l'en ſéparer. Elle a d'ailleurs un caractère ſpécifique très-remarquable, qui conſiſte dans les fleurs dont le pédoncule eſt inſéré à la baſe des feuilles, & non axillaire.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, très-élevées, très-rameuſes, hautes de trois à quatre pieds, fermes, glabres, verdâtres, garnies de feuilles nombreuſes, ſeſſiles, éparſes, très-rapprochées ſur les jeunes rameaux, un peu charnues, fines, filiformes, d'un vert-foncé, très-glabres, un peu aiguës, mais point mucronées à leur ſommet, longues d'environ un pouce, quelquefois plus.

Les fleurs ſont très-nombreuſes, fort petites, ſituées le long des jeunes rameaux, vers l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par un pedoncule très-court, inſéré ſur la feuille à ſa baſe: il eſt terminé par une fleur, & en porte, à ſa partie inférieure, deux autres qui paroiſſent ſeſſiles. Ces fleurs ſont dépourvues de bractées. Leur calice eſt compoſé de cinq petites folioles ou découpures profondes, concaves, obtuſes, glabres, verdâtres. Elles enveloppent une ſemence noirâtre, un peu comprimée, de la groſſeur à peine d'une tête d'épingle. L'ovaire eſt ſurmonté de trois ſtyles.

Cette plante croît en Saxe, en Italie, en Perſe, parmi les ſalines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

9. SOUDE à trois ſtyles. *Salſola trigyna.* Willd.

Salſola herbacea, erecta, foliis filiformibus, obtuſis, carnoſis; floribus axillaribus, ſeſſilibus, ternis; ſtylo trifido. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1312. n°. 8.

Salſola (altiſſima), *erecta, herbacea, ramoſiſſima, floribus ternis, medio axillari, lateralibus hinc inde ad baſin folii.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 46. tab. 289. (*Excluſis ſynonymis.*)

Quoique très-reſſemblante par ſon port au *ſalſola altiſſima*, cette plante doit en être diſtinguée par le caractère de ſa fructification, ſes fleurs étant axillaires, ſeſſiles, point inſérées par un pédoncule court ſur la baſe des feuilles.

Ses tiges ſont fort hautes, droites, herbacées, très-rameuſes, ſtriées, cylindriques; les rameaux diffus, alternes, garnis de feuilles nombreuſes, ſeſſiles, filiformes, charnues, un peu obtuſes. Les fleurs ſont fort petites, ſeſſiles, réunies au nombre de trois dans l'aiſſelle des feuilles, dont deux latérales, ſituées en dehors. Elles renferment trois ſtyles, ou un ſeul ſtyle profondément trifide. Les ſemences ſont petites, un peu comprimées.

Cette plante croît en Eſpagne. ○

10. SOUDE ſalée. *Salſola ſalſa.* Linn.

Salſola herbacea, erectiuſcula, foliis linearibus, ſubcarnoſis, muticis; calicibus ſuccullentis, diaphanis. Linn. Syſt. veget. pag. 217. — Mantiſſ. 347. — Pallas, Iter 1. pag. 420. — Lepech. Iter 1. pag. 254. — Jacq. Hort. 3. pag. 44. tab. 83. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1312. n°. 9.

Salſola patula, herbacea, foliis ſemiteretibus, obtuſis; ramis reflexis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 324.

Chenopodium foliis linearibus, obtuſis, ſubtùs convexis; caule ramoſo, ramis deflexis. Hort. Upſal. 55. Spec. Plant. edit. 1. pag. 221.

Chenopodium maritimum, foliis ſedi teretibus. Buxbaum. Centur. 1. pag. 21. tab. 31. fig. 1.

β. *Salſola* (americana), *humilior ſubecumbens, floribus confeſtioribus.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 296.

Salſola (ſalſa), *herbacea, erectiuſcula, ramoſiſſima, foliis linearibus, muticis, carnuloſis, glomerulis florum quaſi in ſpicas interfoliaceas approximatis, calicibus fructiferis, depreſſo ſubrotundis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 1. n°. 174.

γ. *Salſola* (ſalſa), *caule herbaceo, erecto; foliis ſemiteretibus, obtuſis; floribus axillaribus, ternis.* Cavan. Ic. Rar. vol. 3. pag. 46. tab. 290.

Salſola (ſpicata), *herbacea, foliis oblongis, obtuſis, ſemiteretibus; floribus ternis, axillaribus, ſubſpicatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1311. n°. 6.

Les trois plantes que je réunis ſous une ſeule eſpèce, comme variétés, ſont peut être autant d'eſpèces diſtinctes, ainſi que l'ont cru quelques auteurs; mais les caractères qui les ſéparent, appuyés particuliérement ſur la différence de leur port, ne m'ont point paru juſqu'alors aſſez ſaillans pour en former des eſpèces.

La première a des tiges herbacées, preſque droites, hautes d'un pied, liſſes, cylindriques, ſouvent purpurines, légérement ſtriées, dont les rameaux aſſez nombreux & tombans forment une ſorte de panicule, & ſont garnis de feuilles alternes, éparſes, ſeſſiles, charnues, courtes, linéaires,

à demi-cylindriques, planes à leur face ſupérieure, approchant des feuilles du *ſedum*, preſqu'obtuſes, ſans pointe épineuſe. Les fleurs ont l'apparence de celles des *chenopodium*; elles ſont ſeſſiles, réunies au nombre de trois dans les aiſſelles des feuilles. Les folioles ou découpures du calice ſont larges, convexes en dehors, profondément creuſées en voûte, fermées à leur ſommet; elles deviennent, à meſure que les ſemences mûriſſent, plus ſucculentes, plus épaiſſes & tranſparentes. Les ſtyles ſont au nombre de trois, bifides à leur ſommet.

Cette plante croît en Perſe, dans les environs d'Aſtracan, & dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

La plante β, obſervée par Michaux en Amérique, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, a des tiges bien moins élevées, très-rameuſes, preſque couchées. Les fleurs ſont plus rapprochées, plus nombreuſes, plus ramaſſées, & preſque diſpoſées en épis foliacés.

La plante γ, qui croît naturellement en Eſpagne, a des tiges droites, herbacées; ſes feuilles plus longues, obtuſes, à demi-cylindriques; ſes fleurs réunies au nombre de trois dans les aiſſelles des feuilles & des rameaux eux-mêmes axillaires; elles forment par leur enſemble une ſorte d'épi grêle, foliacé. ⊙

11. SOUDE à fleurs nues. *Salſola nudiflora.* Willden.

Salſola ſublignoſa, adſcendens, foliis filiformibus, carnoſis; floribus glomeratis, foliis glomerulorum longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1313. n°. 10.

Cette eſpèce, aſſez ſemblable au *ſalſola ſalſa* par ſes feuilles, en diffère par ſes fleurs agglomérées dans les aiſſelles de feuilles ſi petites, qu'elles ſont cachées par les fleurs, d'où il arrive que celles-ci paroiſſent nues.

Ses tiges ſont preſque ligneuſes, aſcendentes, herbacées à leur partie ſupérieure, rameuſes; les rameaux ſupérieurs diſpoſés en une ſorte de panicule. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, charnues, aſſez courtes, filiformes; celles des rameaux fleuris très-courtes. Les fleurs ſont très-nombreuſes, diſpoſées par paquets le long des branches, dans l'aiſſelle des feuilles.

Cette plante croît dans les Indes, à Tranquebar, le long des côtes maritimes. ♃

12. SOUDE jaunâtre. *Salſola flaveſcens.* Cavan.

Salſola caule ſuffruticoſo, ramis erectis, foliis alternis, teretiuſculis, incanis; floribus axillaribus, ſolitariis. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 45. n°. 315. tab. 288.

Botanique. Tome VII.

Salſola (flaveſcens), *ſublignoſa, erecta, foliis teretibus, pubeſcentibus; floribus ſubglomeratis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1313. n°. 11.

Cette plante, voiſine du *ſalſola hirſuta*, en diffère par ſes tiges preſque ligneuſes, par ſes feuilles plus étroites, par ſa couleur jaunâtre.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un demi-pied, très-rameuſes; les rameaux longs d'un pied & demi, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, cylindriques, jaunâtres, ainſi que toutes les autres parties de la plante, très-peu charnues, couvertes d'un léger duvet blanchâtre.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, axillaires, ſur de petits rameaux axillaires, où elles ſont ſouvent ſi rapprochées, qu'elles forment une ſorte d'épi; chaque fleur ſéparée par une petite feuille, outre deux petites bractées plus courtes que les fleurs. Le calice eſt compoſé de découpures oblongues, conniventes. Les étamines ſont une fois plus longues que le calice; les anthères jaunes, échancrées à leur baſe. L'ovaire eſt globuleux; le ſtyle ſimple; deux ſtigmates roulés.

Cette plante croît ſur les montagnes, en Eſpagne. ♃ (*V. ſ.*)

13. SOUDE arbriſſeau. *Salſola fruticoſa.* Linn.

Salſola erecta, fruticoſa; foliis filiformibus, obtuſiuſculis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 324. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 217. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 242. n°. 841.

Salvia fruticoſa, foliis carnoſis, teretibus, obtuſis, imbricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 22.

Chenopodium foliis linearibus, teretibus, carnoſis; caule fruticoſo. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 221. — Hort. Cliff. 86. — Roy. Lugd. Bat. 220. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 425.

Chenopodium, ſedi folio minimo, fruteſcens, perenne. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 163. tab. 62.

Lerchea foliis obtuſis. Hall. Goett. 21.

Kali ſpecies vermicularis, marina, arboreſcens. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 704. Icon.

Sedum minus arboreſcens. Munt. Hiſt. 469. tab. 130.

Anthyllis chamæpitides, fruteſcens. C. Bauh. Pin. 282. ?

Exclude ſalſola fruticoſa. Cavan. n°. 312.

Chamæpitys vermiculata. Lobel. Icon. 381. — Idem, Adverſ. 163. Icon.

Chamæpitys prima Dioſcoridis pena & Lobelii. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1160. Icon.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, un peu

tout par la diſpoſition & la forme de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, glabres, ligneuſes, très-rameuſes; les rameaux épineux, diſpoſés en panicule; les épines très-piquantes. L'écorce eſt blanche dans les jeunes rameaux; elle devient brune à meſure qu'ils vieilliſſent. Les feuilles ſont glabres, ſeſſiles, alternes, filiformes, & elles renferment ſouvent dans leurs aiſſelles d'autres feuilles faſciculées. Les fleurs, trop peu développées, n'ont pas pu être ſuffiſamment obſervées.

Cette plante croît en Barbarie, proche Tlemſen, dans les terres incultes. ♄ (*Deſcript. ex Deſfont.*)

21. SOUDE à une étamine. *Salſola monandra.* Pallas.

Salſola caule herbaceo, ramoſo, carnoſo, ſubaphyllo; foliis teretibus, carnoſis; floribus monandris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1315. n°. 17.

Salſola monandra. Pall. Iter 3. Append. n°. 83. tab. M. fig. 1.

Cette plante ſe rapproche beaucoup, par ſon port, des *polycnemum*, ou plutôt des *ſalicornes*, n'ayant d'ailleurs, comme elles, qu'une ſeule étamine.

Ses tiges ſont droites, herbacées, à rameaux glabres, nombreux, garnies à leur baſe de feuilles oppoſées, charnues, cylindriques, très-glabres, obtuſes. Le reſte de la plante eſt ordinairement dépourvu de feuilles, excepté à l'inſertion des principales ramifications, excepté des renflemens alternes, charnus, en forme de dents, à rebords membraneux, dans leſquels ſont renfermées deux ſtipules convergentes, triangulaires, aiguës.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires dans les renflemens, dont le calice eſt compoſé de trois folioles membraneuſes, concaves, conniventes, aiguës; elles ne renferment qu'une ſeule étamine, deux ſtyles ſétacés. Les ſemences ſont petites, roulées ſur elles-mêmes en ſpirale, renfermées dans le calice perſiſtant qu'elles rempliſſent.

Cette plante croît en Sibérie, dans les marais ſalins inondés. ☉ (*Deſcript. ex Pall.*)

22. SOUDE à feuilles d'orpin. *Salſola ſedoides.* Pallas.

Salſola ſuffruticoſa, foliis teretibus, filiformibus, ciliatis; floribus glomeratis, axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1317. n°. 24.

Salſola ſedoides. Pallas, Itin. 1. Append. n°. 108. tab. M. fig. 1, 2.

Cette plante, dans ſa jeuneſſe, eſt preſqu'à tige ſimple, très-droite, haute d'un pied; elle devient avec l'âge preſque ligneuſe, plus haute, rameuſe dès ſa baſe. Les tiges ſont légérement tomenteuſes; les rameaux alternes, ramifiés, très-feuillés. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, charnues, courtes, cylindriques, obtuſes, munies de longs poils blanchâtres.

Les fleurs ſont fort petites, ſeſſiles, ſolitaires ou agglomérées dans l'aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt globuleux, à cinq découpures couvertes d'un duvet lanugineux. Elles renferment cinq étamines longues, ſaillantes; les anthères ovales, à deux loges; un ſtyle bifide. Les ſemences ſont renfermées dans le calice perſiſtant.

Cette plante croît en Sibérie, dans les lieux humides & ſalins. (*Deſcript. ex Pall.*)

23. SOUDE verticillée. *Salſola verticillata.* Schousb.

Salſola fruticoſa, erecta, foliis oppoſitis, linearibus, ſemicylindricis; floribus ſubverticillatis. Schousb. Maroc. vol. 1. pag. 123. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 34.

Arbriſſeau droit, très-glabre, haut de trois pieds, dont les rameaux ſont cylindriques, articulés, blanchâtres; les articulations longues d'un pouce, marquées de deux lignes ſaillantes, formées preſque par les feuilles décurrentes; celles-ci ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, charnues, à demi-cylindriques, canaliculées, preſqu'à trois faces, obtuſes, de la longueur des articulations, terminées par une petite pointe, contenant dans les aiſſelles d'autres feuilles plus courtes.

Les fleurs ſont ſeſſiles, preſque verticillées, trois environ dans chaque aiſſelle, oppoſées, ſituées vers l'extrémité des rameaux; deux bractées oppoſées aux fleurs inférieures, de la grandeur & de la forme des feuilles; celles des feuilles ſupérieures, ovales, lancéolées.

Cette eſpèce croît le long du port de la ville de Mogador, dans le royaume de Maroc. ♄

24. SOUDE roſacée. *Salſola roſacea.* Linn.

Salſola herbacea, foliis ſubulatis, mucronatis; calicibus explanatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 322. — Miller, Dict. n°. 3. — Lerch. in Nov. Act. A. N. C. vol. 5. Append. pag. 181. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 359. tab. 75. — Lam. Ill. Gen. tab. 181. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1310. n°. 3.

Salſola (roſacea), *caule erecto, ramoſo; foliis alternis, conico-ſubulatis, mucronatis, membranis corollinis purpureis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3 pag. 44. tab. 286.

Salſola foliis conico-ſubulatis, mucronatis; calicibus corolliformibus, obtuſis, coloratis, crenatis. Hort. Upſal. 56.

Salſola foliis ternis, floribus ſubſtratis, ex conico-

ſubulatis, flores æquantibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 96. n°. 75.

Kali humile, alis purpureis, florem roſaceum mentientibus. Buxb. Centur. 1. pag. 9. tab. 14. fig. 2.

On diſtingue aiſément cette belle eſpèce à ſes calices membraneux, dont le limbe s'épanouit en une ſorte d'aile campanulée, d'un roſe tendre.

Ses racines ſont droites, fibreuſes, très-fines: il s'en élève une tige droite, cylindrique, un peu ſtriée, très-ferme, haute de huit à dix pouces, qui s'élève quelquefois par la culture à un pied & demi ou deux pieds & plus, un peu rude, agréablement panachée de lignes longitudinales, vertes & roſes, bien plus ſenſibles vers la baſe. Les rameaux ſont nombreux, diffus, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, très-étroites, ſubulées, longues d'un à deux pouces & plus, mucronées à leur ſommet par une épine très-courte, un peu élargies, & preſque coniques à leur baſe.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, ou réunies deux ou trois dans l'aiſſelle des feuilles, enveloppées de bractées à trois folioles, au moins une fois plus longues que les fleurs, larges & concaves à leur baſe, un peu membraneuſes à leurs bords, ſubulées, mucronées à leur ſommet. Le calice eſt membraneux, d'une ſeule pièce, fermé à ſon orifice, ſe développant après la fécondation en un limbe campaniforme, traverſé de quelques lignes verdâtres, ſur un fond de couleur roſe légère, fugace, un peu lobé à ſes bords.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Aſie, parmi les ſalines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Nota. Dans mes herboriſations aux environs de la ville de Lyon, j'ai recueilli autrefois, dans des campagnes arides vers les bords du Rhône, au-delà des travaux Perrache, un *ſalſola* qui ne diffère de cette eſpèce que par des feuilles plus courtes, preſque coniques; des tiges plus roides; des rameaux moins élancés. Cette plante étoit venue ſans culture dans un champ ſtérile; cependant je ſuis très-porté à croire qu'un haſard particulier y avoit amené quelques ſemences, & je ne penſe pas qu'elle y ſoit naturelle.

25. SOUDE à feuilles oppoſées. *Salſola oppoſitifolia.* Desfont.

Salſola fruticoſa, foliis ſubulatis, inermibus, oppoſitis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 219.

Kali ſiculum, lignoſum, floribus membranaceis. Boccon. Sic. pag. 59. tab. 31. — Tournef. Inſt. R. Herb. 247.

Kali minus, tenuifolium, fruticoſum, ſiculum. Barrel. Icon. Rar. tab. 79.

Kali floridum, ſemine cochleato & floribus membranaceis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 33. fig. 2.

Kali membranaceum, foliis anguſtis, conjugatis. Schaw. Specim. n°. 354.

Salſola fruticoſa. Cavan. Icon. Rar. n°. 312. tab. 285.

C'eſt une très-belle eſpèce, remarquable par ſes feuilles oppoſées & par ſes fleurs nombreuſes, dont le calice, dilaté à ſon limbe, préſente preſqu'une fleur roſacée, d'un rouge tendre.

Ses tiges ſont ligneuſes, hautes d'environ un pied, très-rameuſes; les rameaux nombreux, glabres, redreſſés, noueux, oppoſés, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, fort petites, glabres, charnues, ſubulées, ſans pointe épineuſe, un peu aigués, longues de trois à quatre lignes.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires ou réunies au nombre de deux à trois dans l'aiſſelle des feuilles, munies de trois bractées petites, ſubulées; l'inférieure plus grande. Leur calice eſt court, perſiſtant, diviſé en cinq découpures droites, elliptiques, obtuſes; elles renferment cinq étamines ſaillantes hors du calice, dont les anthères ſont jaunâtres, tétragones; deux ſtyles, autant de ſtigmates aigus. Les ſemences ſont roulées en coquille de limaçon, enveloppées d'une membrane légère, couronnées par un limbe campanulé, membraneux, en éventail, à cinq lobes élargis, d'un roſe tendre, obtus & arrondis à leur ſommet.

Cette plante croît en Sicile & dans le royaume de Tunis. Elle fleurit au commencement de l'hiver. ♄ (*Deſcript ex Desfont.*)

26. SOUDE des ſables. *Salſola arenaria.* Perſ.

Salſola caule diffuſo; foliis linearibus, piloſis; calicinis fructûs laciniis membranaceis, ſcarioſis, venoſis, ovato-oblongis, obtuſis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 15.

Kochia arenaria. Roth. Botan. Beytr. pag. 175.

Salſola arenaria. Roth. Flor. germ. vol. 2. App. pag. 575.

Chenopodium. Flor. wetterav. pag. 356.

Camphoroſma monſpeliaca. Pollich. Pal. n°. 176.

Willemetia. Mœrklin.

Cette eſpèce eſt plus ou moins velue ſur toutes ſes parties. Ses racines ſont dures, blanchâtres, & ſe diviſent en ramifications grêles, très-longues, filiformes. Ses tiges ſont droites, hautes au moins d'un pied, très-roides, pourvues de rameaux alternes, nombreux, diffus, cylindriques, blanchâtres & pubeſcens, garnis de feuilles très-étroites, linéaires, ſubulées, longues au moins d'un pouce, alternes, couvertes de poils fins; les inférieures

contenant dans leurs aiſſelles d'autres feuilles plus courtes, faſciculées.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires ou réunies deux ou trois dans l'aiſſelle des feuilles, ſur preſque toute la longueur des rameaux, dépourvues de bractées. Leur calice eſt extrêmement velu, blanchâtre. Le fruit eſt couronné par un limbe membraneux, diviſé en cinq lobes ſcarieux, blanchâtres, traverſés par des veines purpurines.

Cette plante croît dans le ſable, dans les contrées méridionales de l'Allemagne, & le long des bords du Rhin. Elle m'a été communiquée par M. Perſoon. ♃ ? (*V. ſ.*)

27. Soude vermiculaire. *Salſola vermiculata.* Linn.

Salſola fruteſcens, foliis faſciculatis, teretibus, filiformibus; floralibus ovatis, acutis, carnoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1315. n°. 18.

Salſola fruteſcens, foliis ovatis, acutis, carnoſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 627. n°. 11. — Mill. Dict. n°. 4. — Pallas, Iter 1. Append. 103.

Salſola fruticoſa, floribus ſpicatis, alternis, ſolitariis. Lœfl. Iter. 129.

Salſola (rigida), *fruticans, fragilis, tomentoſa; foliis carnoſis, cylindraceis, lanuginoſis.* Pallas, Ill. Plant. Faſc. 1. pag. 19. tab. 11.

Kali geniculatum, aphyllanthes, gilvis paleaceis floſculis, hiſpanicum. Barrel. Icon. Rar. n°. 501. tab. 215. & 205, 206.

Kali fruticoſum, ericæ folio. Buxb. Centur. 1. pag. 8. tab. 14. fig. 1. ?

Salſola (microphylla), *caule fruticoſo; foliis faſciculatis, minimis, teretibus; floribus ſolitariis, in ſpicam denſam approximatis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 45. tab. 287.

Ses tiges ſont dures, preſque ligneuſes, hautes d'environ deux pieds, diviſées en rameaux cylindriques, tombans, grêles, alongés, fragiles, pubeſcens, chargés de feuilles ſeſſiles, alternes, velues, fort petites, cylindriques, filiformes, preſque ſemblables à celles de la bruyère commune, contenant dans leurs aiſſelles d'autres feuilles faſciculées, ordinairement plus courtes. Celles qui accompagnent les fleurs ſont courtes, charnues, ovales, aiguës.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, axillaires, formant par leur enſemble, ſur les rameaux ſupérieurs, des épis nombreux, rapprochés. Elles ſont accompagnées chacune de deux petites bractées courtes, ovales, ou de trois bractées ſi l'on prend pour telle la petite feuille florale extérieure. Le calice, environ trois fois plus long que les bractées, eſt diviſé en cinq découpures jaunâtres, aiguës. Il renferme cinq étamines plus longues que le calice, & dont les anthères ſont échancrées à leur baſe. L'ovaire eſt globuleux; le ſtyle ſimple, ſurmonté de trois ſtigmates rougeâtres. Le fruit conſiſte en une ſemence ſolitaire, globuleuſe, comprimée, enveloppée par la partie inférieure du calice, couronnée par ſon limbe, qui ne ſe montre qu'à meſure que le fruit mûrit, & qui s'épanouit en une aile membraneuſe, preſqu'à cinq lobes obtus, un peu courts, légérement créneles, rougeâtres.

Cette plante croît en Eſpagne & dans la Sibérie. ♄ (*V. ſ.*)

28. Soude à feuilles courtes. *Salſola brevifolia.* Desfont.

Salſola fruticoſa, ramoſiſſima; foliis ovatis, confertis, breviſſimis, pubeſcentibus. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 218. *Excluſo Bocconi ſynonymo.*

An kali vermiculatum, incanum, fruticans? Barrel. Icon. Rar. tab. 205.

An potius polygonum fruticoſum, erectum, hiſpanicum? Barrel. Icon. 713.

Arbriſſeau de deux à trois pieds de haut, dont les racines ſont très-fortes, les tiges ligneuſes, très-rameuſes; les rameaux pubeſcens, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, courtes, ovales, obtuſes, pubeſcentes; celles des rameaux nombreuſes, très-ſerrées, de la grandeur & de la même forme que celles du *ſedum acre.*

Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, ſolitaires, très-nombreuſes. Leur calice perſiſte avec le fruit, & le couronne par un limbe membraneux, campaniforme & lobé.

Cette plante croît en Sicile. Elle a été recueillie, par M. Desfontaines, dans les plaines ſabloneuſes des environs de Cafsa en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

29. Soude à feuilles de genêt. *Salſola geniſtoides.* Juſſ.

Salſola caule fruticoſo, ſubaphyllo; ramis numeroſiſſimis, faſciculatis, erectis; foliis alternis, ſquamiformibus; calice campanulato. (N.)

Kali fruticoſum, hiſpanicum, geniſtæ fronde. Tourn. Inſt. R. Herb. 247.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, qui a le port d'un genêt par la diſpoſition & la forme de ſes rameaux, dont les feuilles petites & très-caduques feroient croire, au premier aſpect, qu'il en eſt privé.

Ses tiges ſont cylindriques, aſſez fortes, diviſées en rameaux ſtriés, qui produiſent un grand nombre d'autres petits rameaux droits, ligneux,

preſque faſciculés, glabres, très-roides, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, graſſes, courtes, fort petites, aiguës, aſſez ſemblables à de petites écailles.

Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, munies de trois bractées : l'enſemble forme un épi terminal ſur chaque rameau. Le calice eſt compoſé de cinq folioles conniventes, membraneuſes, renfermant cinq étamines, des anthères oblongues. Les ſemences ſont renfermées dans le calice perſiſtant, couronnées par ſon limbe campanulé, à cinq lobes arrondis, d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît en Eſpagne. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

30. SOUDE de Caroline. *Salſola caroliniana.* Walther.

Salſola herbacea, decumbens, glabra, foliis breviuſculis, dilato-ſubulatis, ſpineſcentibus, levibus; floribus digynis, gemmis fructificantibus valdè turgidis; calicibus fructiferis, latiùs explanato-alatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 174.

Salſola (caroliniana), *decumbens, foliis lato-ſubulatis, ſpinoſis, levibus; calicibus axillaribus, ſeſſilibus.* Walth. Flor. carol. pag. 111.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *ſalſola roſea.* Ses tiges ſont herbacées, glabres, preſqu'étendues ſur la terre, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, très-liſſes, dilatées à leur partie inférieure, ſubulées vers leur ſommet, terminées par une pointe épineuſe. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles; leurs bourgeons très-renflés; les calices dilatés en un limbe plane, membraneux, contenant deux ſtyles.

Cette plante croît dans la Caroline, ſur les côtes maritimes. (*Deſcript. ex Mich.*)

31. SOUDE polyclone. *Salſola polyclonos.* Linn.

Salſola ſublignoſa, diffuſa, foliis oblongis; calicibus marginatis, glomeratis, coloratis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 626. n°. 9. — Mantiſſ. 54. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1314. n°. 15.

Anthylloides rotundifolia, ſicula, euphraſiæ floribus rubentibus, Bocc. Muſ. 2. pag. 34. tab. 34.

Pedicularis minima, polyclonos, humifuſa. Barrel. icon. Rar. pag. 22. n°. 214. tab. 275.

Ses tiges ſont dures, médiocrement ligneuſes, diviſées dès leur baſe en rameaux nombreux, diffus, épars, en partie couchés, glabres, courts, inégaux, chargés de feuilles aſſez petites, oblongues ou un peu arrondies, charnues, ſans pointe épineuſe, alternes, ſeſſiles, nombreuſes.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, agglomérées. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, membraneux, en entonnoir, dilaté à ſon ſommet en un limbe plane, petit, coloré, à cinq découpures.

Cette plante croît ſur les côtes maritimes, en Eſpagne & dans la Sicile. ♃

32. SOUDE couchée. *Salſola proſtrata.* Linn.

Salſola fruteſcens, foliis linearibus, piloſis, inermibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 627. n°. 10. — Pallas, Iter 1. pag. 490. — Gmel. Sibir. vol. 3. tab. 20. fig. 11. — Buxb. Cent. 1. tab. 11. fig. 2. — Amœn. Acad. vol. 2. pag 346. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 294. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1315. n°. 16.

Salſola ſuffruteſcens, aſſurgens, foliis lineari-lanceolatis, villoſis; caulibus ſubſpicatis, floribus glomeratis. Pallas, Illuſtr. Plant. Faſc. 1. pag. 17. tab. 10.

Salſola caule fruticoſo, ramoſiſſimo, piloſiſſimo; foliis filiformibus, inermibus. Gmel. Sibir. l. c. pag. 20. tab. 10. fig. 2.

Salſola lignoſa, ramis filiformibus, adſcendentibus; floribus conglomerato-ſpicatis. Lœfl. Iter. 131.

Chenopodium foliis ſubulatis, ſericeis; florum glomerulis geminis. Haller, Helv. n°. 1575.?

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges ſont courtes, très-rameuſes, pubeſcentes, cylindriques, ligneuſes, qui ſe diviſent preſque dès leur baſe en rameaux effilés, alongés, redreſſés ou droits; les inférieurs plus courts, & ne paroiſſant guère qu'après la floraiſon; les ſupérieurs grêles, preſque herbacés, ſupportant les fleurs. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, linéaires, planes, glabres en deſſus, un peu charnues, munies en deſſous & à leurs bords de quelques poils épars, aiguës, preſque ſubulées à leur ſommet, ſans pointe épineuſe.

Les fleurs ſont ſituées le long des rameaux ſupérieurs, preſqu'en épis, ſeſſiles, ſolitaires ou quelquefois deux dans l'aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt velu, petit, à cinq découpures dilatées en un limbe membraneux, ouvert, arrondi en lobes, traverſé de nervures.

Cette plante ſe rencontre dans la Sibérie, dans pluſieurs autres contrées ſeptentrionales de l'Aſie, en Allemagne & en Suiſſe, s'il faut y rapporter la ſynonymie d'Haller. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

33. SOUDE de Crimée. *Salſola daſyantha.* Pall.

Salſola annua, erecta, ramoſa, foliis alternis, filiformibus, pubeſcentibus; floribus lanuginoſis. Pall. Illuſtr. Plant. Faſc. 1. pag. 19. tab. 11.

Salſola laniflora. Gmel. jun. Itin. 1. pag. 100. tab. 47.

Ses racines ſont annuelles, alongées, preſque ſimples, flexueuſes, d'où s'élève une tige droite, haute d'environ un pied & demi, un peu ſtriée, rougeâtre, cylindrique, garnie de rameaux alternes, étalés, revêtus de quelques poils blanchâtres. Les feuilles ſont alternes, linéaires, pubeſcentes, faſciculées ſur les rameaux ſtériles.

Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, au nombre de deux ou trois dans chaque aiſſelle, accompagnées de deux feuilles latérales. Leur calice eſt preſque globuleux, à cinq découpures, couvert d'un duvet lanugineux & blanchâtre; cinq étamines ſaillantes dans leur parfait développement; deux ſtigmates ſétacés, rougeâtres, plus longs que le calice. Le fruit eſt renfermé dans le calice, qui ſe développe en un limbe plane, rouſſeâtre, à découpures lancéolées, denticulées en ſcie à leurs bords.

Cette plante croît en Ruſſie & dans la Crimée; elle fleurit en juin, & donne ſes ſemences mûres en octobre. Elle a de grands rapports avec le *ſalſola proſtrata*. (*Deſcript. ex Pall.*)

34. SOUDE en arbre. *Salſola arboreſcens*. Linn. f.

Salſola fruteſcens, foliis ſemicylindricis, inferioribus conjugatis. Linn. f. Suppl. pag. 173. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 21.

Kali fruticoſum, incanum; foliis ex ſuccis. Buxb. Cent. 1. pag. 9. tab. 15.? — Willd.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, un peu courbées à leur baſe, aſcendantes, de couleur blanche, rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, à peine charnues, liſſes à leurs deux faces, à demi-cylindriques; celles de la baſe des rameaux très-ſouvent géminées, deux par deux à chaque point d'inſertion. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal; les calices ſcarieux, roſacés, ſurmontés d'un limbe ſcarieux, à cinq lobes obtus.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

35. SOUDE hériſſonne. *Salſola echinus*. Labill.

Salſola fruticoſa, glabra, foliis ſubulatis, muticis; ſpinis divaricatis, floriferis. Labill. Decad. Syr. 2. pag. 10. tab. 5.

Salſola (mucronata), *fruticoſa, ramulis mucronatis; foliis ſubulatis, inermibus*. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 56.

Anabaſis (ſpinoſiſſima), *foliis ſubulatis; ſpinis ramoſis, floriferis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1319. n°. 4.

Anabaſis fruteſcens, ramis nudis, ſpinoſiſſimis. Linn. f. Suppl. pag. 173. — Vahl, Symb. 1. pag. 24. — 3. pag. 45.

Cette eſpèce eſt très-remarquable par ſes petits rameaux, qui reſſemblent à de longues épines très-dures, très-piquantes, chargés de fleurs.

Ses tiges ſont dures, glabres, ligneuſes, diviſées preſque dès leur baſe en longs rameaux diffus, étalés, tombans ou redreſſés, liſſes, revêtus d'une écorce blanche, un peu jaunâtre, & produiſant à leur partie ſupérieure un grand nombre d'autres petits rameaux roides, courts, florifères, ſubulés, terminés en une pointe épineuſe, longs d'un à deux pouces, nus à leur partie ſupérieure. Les feuilles naiſſent particuliérement ſur les longs rameaux; elles ſont éparſes, preſque faſciculées, petites, roides, glabres, ſubulées, d'un vert-pâle, point mucronées, caduques; les rameaux à fleurs ſont preſque dépourvus de feuilles, ſi l'on en excepte quelques petites écailles preſqu'imbriquées, ſituées à leur baſe.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, alternes ou éparſes, placées le long des petits rameaux épineux. Elles ſont enveloppées de bractées à trois folioles dures, roides, très-ſerrées, lancéolées, aiguës, vertes, carénées, blanchâtres ſur leur carène & à leurs bords. Le calice eſt diviſé en cinq ou ſix découpures profondes, membraneuſes, preſque ſcarieuſes, lancéolées, droites, à peine de la longueur des bractées, quelquefois plus longues, s'épanouiſſant à leur ſommet en un limbe ouvert, preſque campanulé, d'une légère teinte purpurine, couronnant les ſemences. Les filamens des étamines ſont très-courts; les anthères renfermées dans le calice. L'ovaire eſt globuleux; le ſtyle filiforme; le ſtigmate légérement échancré. Il lui ſuccède une ſemence orbiculaire, un peu comprimée, roulée en coquille de limaçon, environnée d'une pellicule tranſparente, renflée en veſſie.

Cette plante croît dans la Syrie, ſur les montagnes du Liban, en Perſe, aux environs d'Alexandrie. ♄ (*V. ſ. Commun. Labill.*)

36. SOUDE effeuillée. *Salſola aphylla*. Linn. f.

Salſola arboreſcens, aphylla, articulata, foliis breviſſimis, ovatis, adpreſſis, ecutis, caducis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 20.

Salſola fruticoſa, ſubaphylla, ramis floſculorum rudimento coopertis. Linn. f. Suppl. pag. 173.

Salſola arboreſcens, ſubaphylla Thunb. Prodr. 48.

Caroxilon ſalſola. Thunb. Diſſert. nov. Plant. Gener. 2. pag. 38.

Caroxilon d'Afrique. Lam. Dict. vol. 1. p. 639.

Quoique cette plante préſente dans ſes fleurs quelques caractères qui paroiſſent devoir l'éloigner des ſoudes, cependant ſon port, ſes ſemences roulées

roulées en ſpirale, ſon calice, ſes deux bractées, le nombre & la ſituation des étamines m'ont déterminé à le faire rentrer dans ce genre.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, extrêmement rameux, & dont les rameaux ſont diffus, étalés, nus, très-irréguliers, flexueux, qui ſe diviſent en d'autres beaucoup plus courts, blanchâtres, pubeſcens, chargés ſeuls de feuilles & de fleurs. Les premières ſont fort petites, preſque globuleuſes, courtes, imbriquées, obtuſes. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires. Les autres détails ont été préſentés à l'article CAROXIDON d'Afrique, vol. 1. pag. 636.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

37. SOUDE arbuſte. *Salſola arbuſcula.* Pall.

Salſola fruticoſa, foliis faſciculatis, teretibus, baſi attenuatis, incurvis; floribus ſolitariis, ſparſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1315. n°. 19.

Salſola arbuſcula. Pall. Iter 1. Append. n°. 102. tab. K.

C'eſt un petit arbuſte, haut d'environ un pied, diffus, étalé, roide, difforme, irrégulier, dont la partie inférieure de la tige eſt de la groſſeur du doigt, inclinée vers la terre, redreſſée, à rameaux alternes, glabres, preſqu'en buiſſon, revêtus d'une écorce blanche, chargés de bourgeons écailleux. Les feuilles ſont éparſes, preſque faſciculées, charnues, cylindriques, obtuſes, un peu rétrécies à leur baſe, d'un vert gai, très-glabres, caduques.

Il ſort de chaque bourgeon une ou deux fleurs ſeſſiles, ordinairement accompagnées de trois feuilles perſiſtantes juſqu'à la maturité des ſemences. Le calice eſt jaunâtre, quelquefois un peu rougeâtre. L'enveloppe particulière qui entoure les ſemences eſt à cinq découpures conniventes au ſommet des ſemences, & qui s'élargiſſent en roſette.

Cette plante croît dans le déſert de la Tartarie, le long des fleuves, ſur le bord des lacs. (*Deſcript. ex Pall.*)

38. SOUDE glauque. *Salſola glauca.* Bieb.

Salſola fruticoſa, erecta, glaberrima, foliis ſemiteretibus, filiformibus; calicibus ſolitariis, bracteatis; fructibus explanatis, hyalinis. Bieberſt, Tableau. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 35.

Kali orientale, fruticoſum, altiſſimum; florum ſtaminibus purpureis. Tournef. Coroll. pag. 18.

Cette plante eſt citée dans un ouvrage intitulé *le Tableau des provinces ſituées ſur la côte occidentale de la mer Caſpienne, entre les fleuves Terek & Cour*, mentionné dans le *Journal botanique de Shrader*, année 1799. Ses tiges ſont droites, ligneuſes, très-glabres; les feuilles à demi-cylindriques, filiformes, glabres, charnues; les fleurs ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles, accompagnées de bractées. Les calices s'épanouiſſent à leur ſommet en un limbe diaphane qui couronne les ſemences.

Cette plante croît ſur les revers des montagnes, du côté de la mer Caſpienne, entre Kuba & l'ancienne Schamachie. ♄

39. SOUDE à feuilles d'arroche. *Salſola atriplicifolia.* Spreng.

Salſola caule compreſſo, herbaceo; foliis lanceolato-oblongis, angulato-dentatis; calicibus fructûs margine orbiculari hinc emarginato. (N.)

Kochia (dentata), *foliis lanceolatis, ſinuato-dentatis; ſtylo ſubtripartito.* Willd. Hort. Berol. Faſcicul. 3. pag. 28. tab. 28.

Salſola (platyphylla), *caule herbaceo, diffuſè ramoſiſſimo; foliis ovato-oblongis, inæqualiter acuteque angulato-dentatis; ramulis floridis paniculatis; floribus triginis; calicibus fructiferis, alâ horizontali, denticulatâ cinctis.* Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 174.

Salſola (platyphylla), *caule herbaceo, ramoſiſſimo; foliis lato-lanceolatis, ſinuato-dentatis; floribus paniculatis, trigynis; calicibus fructûs margine orbiculari hinc emarginato.* Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 37.

Salſola (radiata), *foliis lato-lanceolatis, dentatis; calice coronulâ denticuloſâ cincto; ſemine orbiculari, hinc emarginato.* Desfont. Catal. Pariſ. & Annal. Muſ. Hiſt. Nat. Pariſ. 2. pag. 28. tab. Ic.

Salſola chenopodioides & latifolia, in plur. hortis culta.

Cette plante ſingulière s'écarte par ſon port, & ſurtout par ſes feuilles, de toutes les autres eſpèces de ſoude : elle ne s'en rapproche que par quelques parties de ſa fructification; elle a plutôt l'aſpect d'un *chenopodium*, mais elle en diffère par ſes fruits; elle offre auſſi des reſſemblances avec la fructification des *anabaſis*. Il ſuit de toutes ces conſidérations, qu'elle pourroit former un genre ſéparé s'il ſe préſentoit quelques autres eſpèces à lui réunir. Elle paroît entrer dans les *kochia* de Roth.

Ses tiges ſont glabres, herbacées, aplaties, ſtriées ou cannelées, diviſées en rameaux nombreux, diffus, très-étalés, munis de quelques poils rares; les jeunes rameaux pubeſcens, garnis de feuilles alternes, planes, oblongues lancéolées, élargies, longues d'environ deux pouces, anguleuſes, dentées & à peine ciliées à leur contour, veinées & glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, rétrécies en petiole à leur baſe.

Ses racines ſont annuelles, alongées, preſque ſimples, flexueuſes, d'où s'élève une tige droite, haute d'environ un pied & demi, un peu ſtriée, rougeâtre, cylindrique, garnie de rameaux alternes, étalés, revêtus de quelques poils blanchâtres. Les feuilles ſont alternes, linéaires, pubeſcentes, faſciculées ſur les rameaux ſtériles.

Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, au nombre de deux ou trois dans chaque aiſſelle, accompagnées de deux feuilles latérales. Leur calice eſt preſque globuleux, à cinq découpures, couvert d'un duvet lanugineux & blanchâtre; cinq étamines ſaillantes dans leur parfait développement; deux ſtigmates ſétacés, rougeâtres, plus longs que le calice. Le fruit eſt renfermé dans le calice, qui ſe développe en un limbe plane, rouſſeâtre, à découpures lancéolées, denticulées en ſcie à leurs bords.

Cette plante croît en Ruſſie & dans la Crimée; elle fleurit en juin, & donne ſes ſemences mûres en octobre. Elle a de grands rapports avec le *ſalſola proſtrata*. (*Deſcript. ex Pall.*)

34. SOUDE en arbre. *Salſola arboreſcens*. Linn. f.

Salſola fruteſcens, foliis ſemicylindricis, inferioribus conjugatis. Linn. f. Suppl. pag. 173. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 21.

Kali fruticoſum, incanum; foliis ex ſuccis. Buxb. Cent. 1. pag. 9. tab. 15.? — Willd.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, un peu courbées à leur baſe, aſcendantes, de couleur blanche, rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, à peine charnues, liſſes à leurs deux faces, à demi-cylindriques; celles de la baſe des rameaux très-ſouvent géminées, deux par deux à chaque point d'inſertion. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal; les calices ſcarieux, roſacés, ſurmontés d'un limbe ſcarieux, à cinq lobes obtus.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

35. SOUDE hériſſonne. *Salſola echinus*. Labill.

Salſola fruticoſa, glabra, foliis ſubulatis, muticis; ſpinis divaricatis, floriferis. Labill. Decad. Syr. 2. pag. 10. tab. 5.

Salſola (mucronata), *fruticoſa, ramulis mucronatis; foliis ſubulatis, inermibus*. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 56.

Anabaſis (ſpinoſiſſima), *foliis ſubulatis; ſpinis ramoſis, floriferis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1319. n°. 4.

Anabaſis fruteſcens, ramis nudis, ſpinoſiſſimis. Linn. f. Suppl. pag. 173. — Vahl, Symb. 1. pag. 24. — 3. pag. 45.

Cette eſpèce eſt très-remarquable par ſes petits rameaux, qui reſſemblent à de longues épines très-dures, très-piquantes, chargés de fleurs.

Ses tiges ſont dures, glabres, ligneuſes, diviſées preſque dès leur baſe en longs rameaux diffus, étalés, tombans ou redreſſés, liſſes, revêtus d'une écorce blanche, un peu jaunâtre, & produiſant à leur partie ſupérieure un grand nombre d'autres petits rameaux roides, courts, florifères, ſubulés, terminés en une pointe épineuſe, longs d'un à deux pouces, nus à leur partie ſupérieure. Les feuilles naiſſent particuliérement ſur les longs rameaux; elles ſont éparſes, preſque faſciculées, petites, roides, glabres, ſubulées, d'un vert-pâle, point mucronées, caduques; les rameaux à fleurs ſont preſque dépourvus de feuilles, ſi l'on en excepte quelques petites écailles preſqu'imbriquées, ſituées à leur baſe.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, alternes ou éparſes, placées le long des petits rameaux épineux. Elles ſont enveloppées de bractées à trois folioles dures, roides, très-ſerrées, lancéolées, aiguës, vertes, carénées, blanchâtres ſur leur carène & à leurs bords. Le calice eſt diviſé en cinq ou ſix découpures profondes, membraneuſes, preſque ſcarieuſes, lancéolées, droites, à peine de la longueur des bractées, quelquefois plus longues, s'épanouiſſant à leur ſommet en un limbe ouvert, preſque campanulé, d'une légère teinte purpurine, couronnant les ſemences. Les filamens des étamines ſont très-courts; les anthères renfermées dans le calice. L'ovaire eſt globuleux; le ſtyle filiforme; le ſtigmate légérement échancré. Il lui ſuccède une ſemence orbiculaire, un peu comprimée, roulée en coquille de limaçon, environnée d'une pellicule tranſparente, renflée en veſſie.

Cette plante croît dans la Syrie, ſur les montagnes du Liban, en Perſe, aux environs d'Alexandrie. ♄ (*V. ſ. Commun. Labill.*)

36. SOUDE effeuillée. *Salſola aphylla*. Linn. f.

Salſola arboreſcens, aphylla, articulata, foliis breviſſimis, ovatis, adpreſſis, ecutis, caducis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 20.

Salſola fruticoſa, ſubaphylla, ramis floſculorum rudimento coopertis. Linn. f. Suppl. pag. 173.

Salſola arboreſcens, ſubaphylla Thunb. Prodr. 48.

Caroxilon ſalſola. Thunb. Differt. nov. Plant. Gener. 2. pag. 38.

Caroxilon d'Afrique. Lam. Dict. vol. 1. p. 639.

Quoique cette plante préſente dans ſes fleurs quelques caractères qui paroiſſent devoir l'éloigner des ſoudes, cependant ſon port, ſes ſemences roulées

Ses racines ſont annuelles, alongées, preſque ſimples, flexueuſes, d'où s'élève une tige droite, haute d'environ un pied & demi, un peu ſtriée, rougeâtre, cylindrique, garnie de rameaux alternes, étalés, revêtus de quelques poils blanchâtres. Les feuilles ſont alternes, linéaires, pubeſcentes, faſciculées ſur les rameaux ſtériles.

Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, au nombre de deux ou trois dans chaque aiſſelle, accompagnées de deux feuilles latérales. Leur calice eſt preſque globuleux, à cinq découpures, couvert d'un duvet lanugineux & blanchâtre; cinq étamines ſaillantes dans leur parfait développement; deux ſtigmates ſétacés, rougeâtres, plus longs que le calice. Le fruit eſt renfermé dans le calice, qui ſe développe en un limbe plane, rouſſeâtre, à découpures lancéolées, denticulées en ſcie à leurs bords.

Cette plante croît en Ruſſie & dans la Crimée; elle fleurit en juin, & donne ſes ſemences mûres en octobre. Elle a de grands rapports avec le *ſalſola proſtrata*. (*Deſcript. ex Pall.*)

34. SOUDE en arbre. *Salſola arboreſcens*. Linn. f.

Salſola fruteſcens, foliis ſemicylindricis, inferioribus conjugatis. Linn. f. Suppl. pag. 173. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 21.

Kali fruticoſum, incanum; foliis ex ſuccis. Buxb. Cent. 1. pag. 9. tab. 15.? — Willd.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, un peu courbées à leur baſe, aſcendantes, de couleur blanche, rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, à peine charnues, liſſes à leurs deux faces, à demi-cylindriques; celles de la baſe des rameaux très-ſouvent géminées, deux par deux à chaque point d'inſertion. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal; les calices ſcarieux, roſacés, ſurmontés d'un limbe ſcarieux, à cinq lobes obtus.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

35. SOUDE hériſſonne. *Salſola echinus*. Labill.

Salſola fruticoſa, glabra, foliis ſubulatis, muticis; ſpinis divaricatis, floriferis. Labill. Decad. Syr. 2. pag. 10. tab. 5.

Salſola (mucronata), *fruticoſa, ramulis mucronatis; foliis ſubulatis, inermibus*. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 56.

Anabaſis (ſpinoſiſſima), *foliis ſubulatis; ſpinis ramoſis, floriferis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1319. n°. 4.

Anabaſis fruteſcens, ramis nudis, ſpinoſiſſimis. Linn. f. Suppl. pag. 173. — Vahl, Symb. 1. pag. 24. — 3. pag. 45.

Cette eſpèce eſt très-remarquable par ſes petits rameaux, qui reſſemblent à de longues épines très-dures, très-piquantes, chargés de fleurs.

Ses tiges ſont dures, glabres, ligneuſes, diviſées preſque dès leur baſe en longs rameaux diffus, étalés, tombans ou redreſſés, liſſes, revêtus d'une écorce blanche, un peu jaunâtre, & produiſant à leur partie ſupérieure un grand nombre d'autres petits rameaux roides, courts, florifères, ſubulés, terminés en une pointe épineuſe, longs d'un à deux pouces, nus à leur partie ſupérieure. Les feuilles naiſſent particuliérement ſur les longs rameaux; elles ſont éparſes, preſque faſciculées, petites, roides, glabres, ſubulées, d'un vert-pâle, point mucronées, caduques; les rameaux à fleurs ſont preſque dépourvus de feuilles, ſi l'on en excepte quelques petites écailles preſqu'imbriquées, ſituées à leur baſe.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, alternes ou éparſes, placées le long des petits rameaux épineux. Elles ſont enveloppées de bractées à trois folioles dures, roides, très-ſerrées, lancéolées, aiguës, vertes, carénées, blanchâtres ſur leur carène & à leurs bords. Le calice eſt diviſé en cinq ou ſix découpures profondes, membraneuſes, preſque ſcarieuſes, lancéolées, droites, à peine de la longueur des bractées, quelquefois plus longues, s'épanouiſſant à leur ſommet en un limbe ouvert, preſque campanulé, d'une légère teinte purpurine, couronnant les ſemences. Les filamens des étamines ſont très-courts; les anthères renfermées dans le calice. L'ovaire eſt globuleux; le ſtyle filiforme; le ſtigmate légérement échancré. Il lui ſuccède une ſemence orbiculaire, un peu comprimée, roulée en coquille de limaçon, environnée d'une pellicule tranſparente, renflée en veſſie.

Cette plante croît dans la Syrie, ſur les montagnes du Liban, en Perſe, aux environs d'Alexandrie. ♄ (*V. ſ. Commun. Labill.*)

36. SOUDE effeuillée. *Salſola aphylla*. Linn. f.

Salſola arboreſcens, aphylla, articulata, foliis breviſſimis, ovatis, adpreſſis, ecutis, caducis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 20.

Salſola fruticoſa, ſubaphylla, ramis floſculorum rudimento coopertis. Linn. f. Suppl. pag. 173.

Salſola arboreſcens, ſubaphylla Thunb. Prodr. 48.

Caroxilon ſalſola. Thunb. Differt. nov. Plant. Gener. 2. pag. 38.

Caroxilon d'Afrique. Lam. Dict. vol. 1. p. 639.

Quoique cette plante préſente dans ſes fleurs quelques caractères qui paroiſſent devoir l'éloigner des ſoudes, cependant ſon port, ſes ſemences roulées

minées, convexes, ſucculentes, velues, farineuſes, un peu membraneuſes à leurs bords; quelques-unes de ces fleurs femelles, les autres hermaphrodites; les ſemences couronnées par une membrane violette, pétaliforme. Elle croît dans les environs d'Alexandrie.

* *Salſola* (imbricata), *fruticoſa, diffuſa, inermis, ramis villoſis, ramulis imbricatis; bracteis obtuſis, nudis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 57. n°. 90.

Ses tiges ſont ligneuſes, diffuſes; ſes rameaux roides & tomenteux, point de feuilles; des bractées preſqu'imbriquées, nues, obtuſes; toutes les fleurs hermaphrodites; trois ſtyles de couleur brune; cinq étamines; les anthères droites, haſtées; les ſemences ſurmontées d'un limbe roſacé. Elle ſe trouve en Arabie, dans les lieux ſtériles. C'eſt une plante qui plaît beaucoup aux chameaux.

* *Salſola* (vermiculata?), *foliis ternis, oppoſitis, florem includentibus.* Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 57. n°. 91.

Cette plante n'eſt pas le *ſalſola vermiculata* de Linné. Ses tiges ſont articulées; les articulations renflées à leur ſommet, longues d'un demi-pouce; les feuilles oppoſées trois par trois; les fleurs placées dans leurs aiſſelles; les filamens blancs & comprimés; les anthères rouges. Les fleurs femelles & les fruits n'ont point été obſervés. Elle croît en Égypte.

* *Salſola* (tetrandra), *fruticoſa, incumbens, inermis, floribus brachiatim oppoſitis, tetrandris.* Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 58. n°. 92.

Feuilles & rameaux oppoſés, tomenteux; fleurs latérales; trois bractées charnues, celle du milieu hémiſphérique; un ſtyle; un ſtigmate partagé en deux; quatre étamines. Cette plante croît dans les environs d'Alexandrie.

SOUS-ARBRISSEAU, ARBUSTE. *Suffrutex.* C'eſt une plante à tige ligneuſe, ordinairement très-inférieure à l'arbriſſeau par ſa grandeur, qui ne s'élève guère plus que les herbes, mais dont il eſt difficile de fixer les caractères, à moins qu'on ne les borne aux plantes ligneuſes dont les branches ne produiſent point de bourgeons, ainſi que l'ont fait pluſieurs botaniſtes; mais dans ce cas il faudra faire entrer parmi les ſous-arbriſſeaux ou arbuſtes des plantes qui rentrent parmi les arbriſſeaux, & preſque parmi les arbres, par leur élévation & la groſſeur de leur tige.

SOUSLIGNEUSE (Tige). *Suffruticoſus, fruteſcens caulis.* Lorſque l'on conſidère les tiges relativement à leur durée ou à leur conſiſtance, on dit qu'elles ſont ſouſligneuſes lorſque leur baſe ſubſiſte ſenſiblement, tandis que les rameaux qu'elle produit, périſſent preſqu'entièrement tous les hivers, comme dans le *ſolanum dulcamara*, le *ſalix retuſa*, &c.

SOYEUSES (Feuilles). *Sericea folia.* Les feuilles prennent ce nom lorſqu'elles ſont chargées de poils mous, couchés & luiſans, qui leur donnent un aſpect ſoyeux & ſatiné, comme on peut le remarquer dans le *protea argentea*, l'*archimilla argentea*, le *potentilla argentea*, &c.

SPADICE. *Spadix.* C'eſt un axe ſimple ou rameux, qui ſupporte des fleurs diſpoſées en une ſorte de colonne ou de grappe, & qui ſortent ordinairement d'une ſpathe ou membrane quelquefois colorée, tantôt entière, tantôt diviſée, & dans laquelle les fleurs étoient renfermées avant leur épanouiſſement. Ce même axe prend le nom de *rachis* dans les graminées. Le ſpadice eſt ſimple dans l'*arum*, le *calla*; il eſt rameux dans le palmier. Dans le ſpadice proprement dit, la colonne ou la grappe de fleurs eſt renfermée en totalité dans une ou deux ſpathes; mais dans le faux ſpadice (les orchis) la colonne de fleurs a autant de feuilles florales qu'il y a de fleurs.

SPANDONCEA. *Spandoncea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *caſſia*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ailées, avec une impaire; les pédoncules ſolitaires, axillaires, ſupportant deux ou trois fleurs.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales égaux & réguliers; dix étamines libres; un ſtyle; une gouſſe à pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* campanulé, à cinq demi-diviſions ovales, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* régulière, campaniforme, compoſée de cinq pétales ovales, entiers, plus longs que le calice.

3°. Dix *étamines* inſérées à la partie inférieure du calice, dont les filamens ſont libres, arqués, un peu renflés à leur baſe, dont cinq alternes avec les pétales, & cinq autres oppoſés aux pétales, terminés par des anthères oblongues, obtuſes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, comprimé, en forme de faulx, pédicellé, latéral, ſurmonté d'un ſtyle aigu, terminé par un ſtigmate court.

Le *fruit* eſt une gouſſe oblongue, arquée, contenant pluſieurs ſemences.

Obſervations. I. Ce genre a été conſacré, par M. Desfontaines, à M. Gerard Van-Spændonck, célèbre peintre de fleurs, profeſſeur d'iconographie au Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. En appelant cet arbriſſeau du nom de *ſpandonck*, dit M. Desfontaines, j'ai voulu conſacrer un ſouvenir à l'amitié, & par un monument pris dans la nature même, perpétuer la mémoire de cet artiſte, dont les pinceaux la repréſentent avec tant de vérité dans une de ſes plus aimables productions, & donner à des fleurs fragiles & périſſables des grâces immortelles.

II. Ce genre eſt très-voiſin des *caſſia*; cependant il en eſt évidemment diſtinct en ce que les caſſes ont leur calice découpé juſqu'à la baſe, leurs pétales ouverts & inégaux, les étamines point appliquées circulairement contre la corolle, les trois filamens inférieurs plus longs que les autres, & les ſupérieurs plus courts que ceux des côtés, portant des anthères fort petites, ordinairement ſtériles; enfin les feuilles des caſſes ſont ailées, ſans impaire.

Espèce.

Spandoncea à feuilles de tamarin. *Spandoncea tamarindifolia.* Desfont.

Spandoncea foliis alternis, impari-pinnatis; foliolis parvis, numeroſiſſimis; pedunculis axillaribus, ſolitariis, ſubmultiflоris. (N.)

Spandoncea tamarindifolia. Desfont. Décad. philoſoph. polit. & littér. 7. pag. 259.

Cadia purpurea. Lhérit. Magaſ. encyclop. 5. pag. 29. — Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 492. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 548. — Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 461.

Cadia. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 90. n°. 76.

Panciatica purpurea. Piccivol. Hort. Panivat. 9. Icon.

Arbriſſeau très-élégant, dont la tige eſt droite, cylindrique, haute d'environ huit pieds, diviſée en rameaux touffus, inclinés vers la terre, & couverts à leur ſommet d'un léger duvet. Les feuilles ſont alternes, nombreuſes, perſiſtantes pendant l'hiver, ailées, avec une impaire; compoſées de vingt à vingt-cinq paires de folioles linéaires, obtuſes, liſſes, glabres, d'un vert-clair, très-rapprochées les unes des autres, & ſouvent un peu échancrées à leur ſommet. Le pétiole eſt pubeſcent, muni à ſa baſe de deux ſtipules latérales, très-petites, ſétacées, caduques.

Les fleurs ſont axillaires, ſupportées par des pédoncules longs d'environ deux pouces, quelquefois uniflores, plus ordinairement garnis de deux ou trois fleurs pédicellées, pendantes, accompagnées d'une petite bractée ſimple ou ternée. Chaque fleur a un pouce de diamètre, & neuf lignes de longueur. Leur calice eſt campanulé, à demi-diviſé en cinq découpures ovales, un peu aiguës, pubeſcentes, & ſi on l'obſerve intérieurement on apperçoit dans le fond dix petits rayons divergens, qui partent du centre & ſe prolongent juſqu'à la circonférence. La corolle eſt au moins une fois plus longue que le calice; les pétales ſe recouvrent latéralement par les bords; ils ſont d'abord de couleur blanche; ils ſe teignent enſuite d'une belle couleur roſe.

Cette plante eſt originaire d'Abiſſinie. Elle a fleuri, pour la première fois, dans les ſerres du Jardin des Plantes au commencement de brumaire an 5, de graines envoyées par le chevalier Brucé. On l'abrite dans les ſerres-chaudes pendant l'hiver. ♄ (*V. v.*)

SPARGANOPHORE. *Sparganophorus.* C'eſt un genre établi par Gærtner, qui n'eſt qu'un démembrement de celui des *ethulia*, adopté par M. Lamarck dans ſes *Illuſtrations des genres*, & par Michaux dans ſa *Flore de l'Amérique ſeptentrionale*, auquel il ajoute une nouvelle eſpèce.

Ce genre appartient à la famille des corymbifères; il a des rapports avec les *ethulia*, & comprend des plantes exotiques à l'Europe, dont les fleurs floſculeuſes ſont axillaires, ſeſſiles, agglomérées, quelquefois ſolitaires & terminales; les feuilles preſqu'entières.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice imbriqué, preſque globuleux; des fleurons tous hermaphrodites; une ſemence couronnée par une ſorte de cupule cartilagineuſe; un réceptacle nu.

Caractère générique.

Les fleurs ſont toutes floſculeuſes, hermaphrodites & fertiles; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, preſque globuleux, compoſé d'écailles imbriquées, inégales, ouvertes ou un peu recourbées à leur ſommet.

2°. Une *corolle* compoſée de fleurons tous hermaphrodites, infundibuliformes, dont le limbe ſe diviſe en cinq découpures égales.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont capillaires; les anthères oblongues, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* priſmatique, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates recourbés.

Les *ſemences* ſont nues, preſque tétragones, ſouvent un peu turbinées à leur baſe, ſurmontées d'une couronne en forme de cupule, entière, luiſante, preſque cartilagineuſe.

Le *réceptacle* eſt nu, plus ou moins convexe.

Obſervations. Il eſt évident, d'après les détails que nous venons de préſenter, que ce genre eſt aſſez bien diſtingué des *ethulia*, principalement par la couronne en forme de cupule, dont les ſemences ſont ſurmontées, & qui forme preſque une ſorte de calice propre. Il eſt vrai que celles des *ethulia* offrent un rebord qui approche de ce caractère, mais ce n'eſt qu'un bourrelet très-court, à peine ſenſible. D'ailleurs, ce qui peut déterminer en faveur de l'adoption de ce nouveau genre, c'eſt ſon port, qui n'eſt plus le même que celui des *ethulia*, les fleurs étant, ou terminales & ſolitaires, ou réunies en paquets ſeſſiles & axillaires. Quant au *ſtruchium* de Brown, il a trop de rapport avec ce genre pour ne pas y être réuni. Peut être même que le *grangea* d'Adanſon devroit auſſi rentrer dans ce genre ſi cette plante étoit mieux connue.

ESPÈCES.

1. SPARGANOPHORE verticillé. *Sparganophorus verticillatus.* Mich.

Sparganophorus foliis ſetaceo-linearibus, verticillatis; caulibus ſummitate ſubuniſloris; pappo campanulato, quinque dentato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 95. tab. 42.

Ethulia (uniflora), *caule uniſloro; foliis verticillatis, floribus purpureis.* Walther, Flor. carol. pag. 195.

Ethulia (uniflora), *foliis lineqribus, glabris, verticillatis; caule ſubuniſloro.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1742. n°. 7.

Ses tiges ſont droites, herbacées, glabres, ſtriées, cylindriques, hautes de ſix à huit pouces, garnies de feuilles ſeſſiles, linéaires, très-étroites, preſque ſétacées, diſpoſées en verticilles au nombre de cinq à ſix, entières, aiguës; les verticilles inférieurs très-rapprochés; les ſupérieurs bien plus écartés les uns des autres.

Les fleurs ſont ſolitaires, rarement deux, ſoutenues par un pédoncule droit, terminal, ſimple, uniflore. Le calice eſt preſque globuleux, compoſé d'écailles imbriquées, linéaires, étroites, oblongues, inégales, écartées & même un peu recourbées à leur ſommet. La corolle eſt purpurine, formée de fleurons tous hermaphrodites; les ſemences un peu anguleuſes, preſqu'à cinq angles, ſurmontées d'une couronne campanulée, légérement cartilagineuſe, entière, munie de cinq petites dents.

Cette plante croît dans les terrains inondés, depuis la Caroline juſque dans la Floride. (*Deſcr. ex Mich.*)

2. SPARGANOPHORE à fleurs axillaires. *Sparganophorus ſtruchium.*

Sparganophorus floribus axillaribus, ſeſſilibus, omnibus triſidis. Swartz, Prodr. pag. 111. *Sub ethulia.* — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1740. n°. 3.

Struchium 1. Brown, Jam. p. 312. tab. 34. fig. 2. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 184.

Grangea. Adanſon, Fam. des Plantes, vol. 2. pag. 121.

Cette eſpèce, qui n'eſt encore qu'imparfaitement connue, a des feuilles entières, alternes; des fleurs ſeſſiles, agglomérées dans l'aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt compoſé d'écailles imbriquées, ouvertes; la corolle formée de fleurons tubulés; ceux du centre à quatre découpures; ceux de la circonférence à trois diviſions. Selon Swartz, ces fleurons n'ont tous que trois découpures. Les ſemences ſont ſurmontées d'une membrane tubulée, à quatre crénelures à ſes bords.

Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙

3. SPARGANOPHORE porte-bandeau. *Sparganophorus faſciatus.*

Sparganophorus foliis ovato-lanceolatis, ſubdentatis; floribus axillaribus, ſeſſilibus, aggregatis. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 670. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 165.

Ethulia (ſparganophora), *floribus ſeſſilibus, lateralibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1171. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1740.

Ethulia nodiſlore. Lam. Encycl. vol. 2. pag. 397. n°. 2.

En rappelant cette plante dans ce genre, nous renvoyons à l'article cité plus haut de cet ouvrage, pour la deſcription & le reſte de la ſynonymie.

SPARGOUTE. *Spergula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *ceraſtium* & avec les *arenaria*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont étroites, verticillées avec des ſtipules, ou oppoſées ſans ſtipules; les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à cinq diviſions; cinq pétales entiers; dix étamines; cinq ſtyles; une capſule à une loge, à cinq valves; un réceptacle libre.

CARACTÈRE GENÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq folioles perſiſtantes, ouvertes, ovales, concaves, obtuſes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ouverts, ovales, concaves, très-entiers, plus grands que le calice.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté de cinq ſtyles filiformes, droits, réfléchis, terminés par des ſtigmates un peu épais.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à une ſeule loge, à cinq valves, enveloppée par le calice, renfermant des ſemences nombreuſes, globuleuſes, un peu comprimées, petites, quelquefois environnées d'un rebord échancré.

Le *réceptacle* des ſemences libre & central.

Obſervations. Les eſpèces renfermées dans ce genre forment deux diviſions très-remarquables; dans les unes les feuilles ſont ordinairement verticillées & munies de ſtipules à leur baſe; dans les autres elles ſont, ou oppoſées, ou faſciculées, dépourvues de ſtipules.

Les dernières ont la plupart tellement le port des *ſagina*, qu'il eſt difficile au premier aſpect de les en diſtinguer. Mais dans les *ſagina* toutes les parties de la fructification ſont conſtamment partagées en quatre: le calice, la corolle, les étamines, les ſtyles & la capſule. Les variétes, dans les *ſpergula*, ne portent que ſur le nombre des étamines de cinq à dix; les diviſions du calice, de la corolle, ſont conſtantes.

Ce genre diffère des *arenaria*, dont il a le port, en ce que ſes capſules ſe diviſent en cinq valves juſqu'à leur baſe. Dans les *arenaria*, qui d'ailleurs n'ont que trois ſtyles, les capſules ne ſont diviſées en cinq qu'à leur ſommet. Les *ceraſtium* ont le même caractère, & de plus leurs pétales bifides.

Ainſi les *ſpargoutes*, quoique très-rapprochées de pluſieurs autres genres, ſoit par leur port, ſoit par leur fructification, offrent neanmoins des caractères aſſez conſtans dans leur calice à cinq folioles, dans leurs pétales entiers, dans les cinq valves de leur capſule, pour être aſſez facilement diſtingués.

ESPÈCES.

* *Feuilles verticillées; des ſtipules à leur baſe.*

1. SPARGOUTE des champs. *Spergula arvenſis.*

Spergula foliis verticillatis; ſeminibus rotundatis, utrinquè convexis, ſubemarginatis. (N.)

Spergula foliis verticillatis, floribus decandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 630. n°. 1. — Hort. Cliffort. 173. — Flor. Suec. 377, 419. — Roy. Lugd. Bat. 451. — Duham. Cult. 6. p. 149. tab. 1. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 153. — Gunn. Norv. n°. 20. — Pollich. Pal. n°. 446. — Scopol. Carn. n°. 542. — Hoffm. Germ. 160. — Roth. Germ. vol. 1. pag. 195. — II. pag. 504. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 54. n°. 691. — Idem, Illuſtr. Gener. tab. 392. fig. 1. — Curtis, Lond. Icon. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 170. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2 pag. 368. — Œder. Flor. dan. tab. 1033. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 818. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 130.

Alſine foliis verticillatis, ſeminibus rotundis. Hall. Helv. n°. 873.

Alſine floribus decandris, pentagynis; foliis verticillatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 499. n°. 8.

Spergula fructu pendulo. Flor. lappon. 180.

Spergula. Dodon. Pempt. pag. 537. Icon. — Gerard, Hiſt. 1125. Icon. — Park. Theat. 562. Ic.

Alſine, ſpergula dicta, major. C. Bauh. Pin. 251. — Tourn. Inſt. R. Herb. 243.

Sagina ſpergula, polygonon tragi. Lobel. Ic. 803.

Spergula. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 722. Icon. — Dalech. Hiſt. 2. pag. 1331. Icon.

β. *Spergula* (geniculata), *glabra, caule elongato, ramis foliiſque ad nodos verticillatis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 3.

Ses racines ſont grêles, filiformes, garnies de quelques fibres capillaires très-courtes. Les tiges ſont preſque ſimples, un peu rameuſes ou dichotomes à leur partie ſupérieure, legérement pubeſcentes, noueuſes, articulées, renflées à leurs articulations, droites ou légérement coudées à leurs nœuds, garnies de feuilles verticillées, au nombre de dix à quinze & plus à chaque verticille, un peu charnues, légérement pubeſcentes, linéaires, ſubulées, plus courtes que les entre-nœuds, quelquefois renfermant entre leurs aiſſelles d'autres faſcicules de feuilles, garnies à leur baſe de petites ſtipules membraneuſes, caduques, ſemblables aux bractées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ſorte de panicule étalée, dont les rameaux ſont dichotomes; les pédoncules ſimples, filiformes, inégaux; la plupart pendans, ſurtout après la floraiſon; munis à leur baſe de deux petites bractées courtes, oppoſées, obtuſes, en forme d'écailles membraneuſes, un peu acuminées. Le calice eſt viſqueux, ainſi que les pédoncules, perſiſtant, à cinq découpures ovales, obtuſes, ſerrées, membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales entiers, ovales, obtus, un peu plus longs que le calice. Les étamines, ordinairement au nombre de dix, varient quelquefois de cinq à dix. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté de cinq ſtyles; la cap-

ſule ovale, plus longue que le calice, s'ouvrant en cinq valves, & renfermant des ſemences noirâtres, arrondies, convexes à leurs deux faces, un peu ridées, environnées d'un rebord à peine ſenſible. Le réceptacle des ſemences eſt libre, central & rameux.

Cette eſpèce croît en Europe, dans les champs & les plaines ſabloneuſes. Je l'ai également recueillie en Barbarie. ○ (*V. v.*)

« Cette plante, dit M. Durande, fournit un excellent fourrage pour les chèvres, les moutons, les chevaux & les cochons, mais les vaches n'en veulent point. On ſème la ſpargoute en Flandres immédiatement après la récolte des blés : on la fait manger en vert aux beſtiaux. Les habitans de la Norvège ramaſſent ſa graine, dont ils font un aſſez mauvais pain. Cette graine convient mieux pour la nourriture des poulets & des pigeons. Au reſte, cette plante étant grêle & s'élevant peu, le champ qui en eſt le mieux fourni eſt d'un mince produit.

Obſervations. Le *ſpergula geniculata* de M. Perſoon n'eſt bien certainement qu'une variété du *ſpergula arvenſis*, ſi j'en juge d'après les nombreux individus que j'ai recueillis ſur les côtes de Barbarie. Pluſieurs d'entr'eux ſont fortement géniculés : de l'aiſſelle des feuilles qui garniſſent ces articulations, on en voit ſortir pluſieurs autres paquets, & même le rudiment de nouvelles tiges. Cette plante devient preſque prolifère par l'effet d'une végétation vigoureuſe, & ſes tiges s'alongent quelquefois juſqu'à près de deux pieds ; mais auſſi il arrive alors qu'elles tombent & ſe redreſſent à leur partie ſupérieure, en ſe coudant à ſes articulations, qui pourroient bien devenir radicantes ; mais je ne l'ai jamais obſervé.

2. SPARGOUTE à cinq étamines. *Spergula pentandra.* Linn.

Spergula foliis verticillatis ; floribus pentandris ; ſeminibus ſubcomplanatis, circulo albo, membranaceo cinctis. (N.)

Spergula foliis verticillatis, floribus pentandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 630. n°. 2. — Lœfl. Iter. 43. — Roth. Germ. vol. I. pag. 196. — vol. II. pag. 505. — Hoff. Germ. 160. — Mœnchs Haſſ. n°. 376. — Weber. Spicil. Flor. goett. pag. 14. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 53. n°. 69. — Idem, Illuſtr. Gener. tab. 392. fig. 2. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 170. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. n°. 2.

Alſine (marginata), *foliis verticillatis, ſeminibus marginatis* Schreb. Spicil. pag. 31.

Stellaria pentandra. Scopol. Carn. n°. 543.

Arenaria media. Pollich. Palat. 426.

Arenaria teretifolia, verna, flore albo, ſemine limbo foliaceo cincto. Rupp. Jen. 2. pag. 118.

Alſine ſpergulæ facie minima, ſeminibus marginatis. Vaill. Pariſ. pag. 8. — Tournef. Inſt. R. Herb. 244. (*Exclude hoc ſynonymon & ſequens ex arenaria media.*)

Spergula annua, ſemine foliaceo, nigro, circulo membranaceo albo cincto. Dillen. Giſſ. 46. E. N. C. Centur. 5 ſ. 6. pag. 275. tab. 4. — Moriſ. Bloeſ. 228.

Cette plante eſt tellement rapprochée de la précédente, qu'il eſt difficile de l'en diſtinguer au premier aſpect ; elle ne peut l'être que médiocrement par ſes cinq étamines, puiſque la *ſpargoute des champs* n'en a quelquefois pas davantage. Son principal caractère conſiſte dans la forme de ſes ſemences bien moins convexes que celles de la ſpargoute des champs, comprimées & entourées d'une bordure blanche & membraneuſe.

Ses tiges ſont ordinairement moins élevées, droites, articulées, noueuſes, légérement velues, ſouvent entiérement glabres. Les feuilles ſont verticillées, un peu plus courtes, & en général moins nombreuſes, garnies à leur baſe de petites ſtipules courtes, ovales, membraneuſes, caduques. Les fleurs forment une panicule terminale, peu ramifiée, étalée ; les pédoncules propres pendans après la floraiſon, munis de petites bractées oppoſées, ſemblables aux ſtipules ; les calices un peu viſqueux, à cinq diviſions obtuſes ; la corolle blanche ; les ſemences d'un brun-noirâtre, petites, comprimées, liſſes, entourées d'un rebord membraneux & blanchâtre.

On rencontre cette plante en Europe, dans les lieux ſabloneux, dans les environs de Paris, au bois de Boulogne. Je l'ai recueillie en Barbarie. ○ (*V. v.*)

3. SPARGOUTE velue. *Spergula villoſa.* Perſ.

Spergula pubeſcens, foliis verticillatis, petalis calice brevioribus. (N.)

Spergula caule foliiſque pubeſcentibus. Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 5. — Commerſ. Herb.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *ſpergula arvenſis* ; elle s'en diſtingue principalement par ſes folioles calicinales, & par ſa corolle plus courte que le calice.

Ses tiges ſont grêles, nombreuſes, étalées ; les ramifications diffuſes, noueuſes, pubeſcentes ; les feuilles verticillées, pubeſcentes, inégales, ſubulées, munies de ſtipules blanchâtres, ſcarieuſes. Les fleurs forment, vers l'extrémité des rameaux, une petite panicule dont les pédoncules ſont filiformes, pubeſcens, un peu viſqueux. Le calice

calice eſt compoſé de cinq folioles droites, linéaires, étroites, un peu obtuſes. La corolle eſt blanche, plus courte que le calice. Je ne connois ni les capſules ni les ſemences.

Cette eſpèce a été recueillie par Commerſon à Monte-Video. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

4. SPARGOUTE élevée. *Spergula grandis.* Perſ.

Spergula foliis verticillatis, internodiis longioribus, pedunculis dichotomis, floribus ſecundis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 4. — Commerſ. Herb.

C'eſt une eſpèce forte, aſſez élevée, dont les tiges ſont glabres, épaiſſes, cylindriques, noueuſes; les nœuds très-rapprochés à la partie inférieure, bien plus diſtans vers le ſommet, garnis de feuilles verticillées, longues au moins de deux pouces, glabres, étroites, ſubulées, un peu charnues; les inférieures beaucoup plus longues que les entre-nœuds, munies à leur baſe de ſtipules blanchâtres, membraneuſes.

Les fleurs ſont grandes, nombreuſes, & forment, à l'extrémité des tiges, des amples paniculés ſouvent dichotomes, & dont les ramifications ſont nombreuſes, preſque par dichotomies, un peu latérales; les pédoncules partiels filiformes, glabres, munis à leur baſe de petites bractées oppoſées, membraneuſes. Les folioles du calice ſont blanches & ſcarieuſes à leurs bords, lancéolées, un peu aiguës; la corolle blanche, la capſule ovale, plus longue que le calice; les ſemences brunes, petites, entourées d'une aile blanche, membraneuſe.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à Monte-Video. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

** *Feuilles la plupart oppoſées; point de ſtipules.*

5. SPARGOUTE noueuſe. *Spergula nodoſa.* Linn.

Spergula foliis oppoſitis, ſubulatis, levibus; caulibus ſimplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 630. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 153. — Reyg. Ged. 1. pag. 124. — Pollich. Palat. n°. 447. — Roth. Germ. vol. I. pag. 196. — II. pag. 505. — Kniph. Cent. 11. — Hoffm. Germ. 161. — Œder. Flor. dan. tab. 96. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 54. n°. 691. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. n°. 3.

Spergula foliis oppoſitis, pedunculis ſimplicibus. Hort. Cliff. 173. — Flor. ſuec. 378-420. — Roy. Lugd. Bat. 451.

Spergula (nodoſa, var. α, paluſtris), *foliis oppoſitis, ſubulatis; infimis latè vaginantibus; caulibus ſimplicibus.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 6.

Alſine foliis ſuperioribus faſciculatis, imis conjugatis. Hall. Helv. n°. 871.

Stellaria nodoſa. Scop. Carn. n°. 545.

Arenaria. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 720. Icon. — Rai, Hiſt. 1033.

Alſine nodoſa, germanica. C. Bauh. Pin. 251.

Alſine arenaria dicta. Vaill. Pariſ. pag. 7.

Alſine paluſtris, ericæ folio, polygonoides; articulis crebrioribus; flore albo, pulchello. Pluk. Almag. 23. tab. 7. fig. 4.

Polygonum foliis gramineis, alterum. Loëſ. Pruſſ. 204. tab. 64.

β. *Spergula* (nodoſa, var. β, brevifolia), *caule ſimpliciſſimo, nodis plùs approximatis, foliis caulinis breviſſimis, floribus majuſculis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 6.

Spergula (nodoſa, var. γ, maritima), *foliis carnoſulis, incurvo-patulis.* Perſ. Synopſ. Plant. l. c.

C'eſt une plante fort petite & fluette, qui varie dans ſa grandeur ſelon les localités, ayant à peine deux ou trois pouces lorſqu'elle croît dans les lieux ſabloneux & ſecs, & ſix ou huit & plus dans les terrains humides. Elle ſe reconnoît aiſément à ſes feuilles oppoſées, très-courtes. Les jeunes pouſſes qui ſont dans leurs aiſſelles, les font paroître faſciculées, & donnent à la tige un aſpect noueux.

Ses racines ſont fibreuſes, très-déliées; ſes tiges très-menues, preſque capillaires, droites, ſimples ou rameuſes à leur baſe, glabres, articulées; les articulations ſupérieures très-rapprochées; les inférieures diſtantes. Les feuilles ſont oppoſées, adhérentes par leur baſe; les inférieures filiformes, glabres, ſubulées, longues d'environ un pouce; les ſupérieures très-courtes, garnies dans leurs aiſſelles de jeunes pouſſes faſciculées, dépourvues de bractées.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, quelques-unes latérales, axillaires, ſupportées par des pédoncules ſimples, droits, capillaires, uniflores. Le calice eſt glabre, liſſe, à cinq découpures ovales, obtuſes. La corolle eſt blanche, plus grande que le calice; les pétales entiers; les ſemences rouſſeâtres, très-petites, orbiculaires, comprimées, ſans rebord ſenſible à leur contour.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe, en France, aux environs de Paris, dans les lieux humides & ſabloneux. ♃ (*V. v.*)

6. SPARGOUTE laricine. *Spergula laricina.* Linn.

Spergula foliis oppoſitis, ſubulatis, ciliatis, faſ-

ciculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 631. — Smith, Icon. ined. 1. pag. 18. tab. 18. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 392. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 820. n°. 4.

Alſine foliis oppoſitis, linearibus, rigidis, faſciculatis, baſi ciliatis; petalis integris, calici æqualibus. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 155. n°. 51.

Cette eſpèce eſt remarquable & très-diſtincte par la grandeur de ſes fleurs, quoique la corolle ſoit preſqu'égale au calice en longueur.

Ses tiges ſont droites, glabres, filiformes, ſimples ou à peine rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires, ſubulées, roides, ciliées particuliérement à leur moitié inférieure, contenant dans leurs aiſſelles des faſcicules d'autres feuilles plus étroites. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires; leur pédoncule ſimple, un peu plus long que les feuilles, uniflore. Leur calice ſe diviſe en cinq découpures profondes, lancéolées, un peu aiguës. La corolle eſt blanche; les pétales oblongs, obtus, très-entiers. Les étamines ſont au nombre de dix; les anthères petites; cinq ſtyles courts, divergens. Les capſules ſont ovales, oblongues, à cinq valves.

Cette plante ſe rencontre dans la Sibérie. ♃

7. SPARGOUTE glabre. *Spergula glabra*. Willd.

Spergula foliis oppoſitis, faſciculatis, filiformibus, glabris; floribus decandris, petalis calice majoribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 821. n°. 7.

Spergula ſaginoides. All. Flor. pedem. n°. 1735. tab. 64. fig. 1.

Cette eſpèce a tout-à-fait l'aſpect du *ſagina procumbens*, ainſi que les deux ſuivantes, avec leſquelles elle a auſſi de grands rapports, mais ſa fructification la diſtingue du *ſagina procumbens*; ſes pétales plus longs que le calice du *ſpergula ſaginoides* (Linn.), & ſes tiges, ainſi que ſes feuilles glabres, du *ſpergula ſubulata*.

Ses racines ſont ſimples, grêles, un peu dures, garnies de fibres courtes. Ses tiges ſont menues, très-glabres, couchées, aſcendantes, à peine rameuſes, longues de deux à quatre pouces, garnies de feuilles oppoſées, petites, glabres, filiformes, portant dans leurs aiſſelles des touffes de jeunes feuilles, élargies & réunies à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, ou latérales & axillaires, portées ſur des pédoncules glabres, capillaires, droits, alongés, ſimples, uniflores. Le calice eſt diviſé en cinq folioles ovales, vertes, liſſes, obtuſes, un peu membraneuſes & blanchâtres à leurs bords. La corolle eſt blanche, plus grande que le calice; les pétales entiers, obtus; l'ovaire chargé de cinq ſtyles courts; la capſule preſque deux fois plus longue que le calice, diviſée en cinq valves, contenant des ſemences brunes, fort petites, un peu anguleuſes.

Cette plante croît en France, dans les prés ombragés des montagnes, dans les départemens méridionaux, dans le Piémont. Elle m'a été communiquée par M. Defoucault, qui l'a recueillie ſur les montagnes aux environs de Grenoble. ♃ (*V. ſ.*)

8. SPARGOUTE ſagine. *Spergula ſaginoides*. Linn.

Spergula foliis oppoſitis, linearibus, levibus; pedunculis ſolitariis, longiſſimis; floribus pentandris, caule repente. Swartz, in Act. Nov. Holm. 1789. pag. 38. tab. 1. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 820. n°. 5.

Spergula foliis oppoſitis, linearibus, levibus; pedunculis ſolitariis, longiſſimis; caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 631. — Gouan, Illuſtr. pag. 31. — Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 504.

Alſine foliis gramineis, ſæpè faſciculatis; pedunculis longis, nudis, unifloris. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 157. n°. 64.

Alſine foliis linearibus, connatis; pediculis longiſſimis, unifloris. Haller, Helv. n°. 862.

Alſine alpina repens. Mich. Hort. pag. 5.

On ne diſtingue qu'avec peine cette eſpèce des deux précédentes. Ses différences ſont-elles conſtantes ou l'effet des localités? Quoi qu'il en ſoit, elle eſt parfaitement glabre, & elle ne diffère du *ſpergula glabra* que par ſes pétales plus courts que les folioles calicinales, & du *ſpergula ſubulata* en ce que cette dernière a ſes tiges & ſes feuilles garnies de quelques poils courts & rares.

Ses racines ſont fines, compoſées de fibres capillaires. Ses tiges ſont filiformes, en partie couchées ou relevées à leur partie ſupérieure, longues de deux ou trois pouces, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, conniventes à leur baſe, linéaires, fort étroites, parfaitement glabres, preſqu'obtuſes, contenant aſſez fréquemment dans leurs aiſſelles des faſcicules d'autres feuilles plus courtes.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſouvent penchées, ſoutenues par de très-longs pédoncules grêles, ſimples, axillaires, uniflores, ſans bractées. Le calice eſt glabre, verdâtre, à cinq folioles obtuſes. La corolle eſt blanche; les pétales entiers, obtus; les étamines au nombre de cinq, d'après l'obſervation de M. Swartz. Les capſules s'ouvrent en cinq valves plus longues que le calice.

Cette plante croît dans les lieux humides & élevés, en Suiſſe, en France, dans la Suède & la Sibérie. ♃ (*V. ſ.*)

9. SPARGOUTE en alêne. *Spergula ſubulata*. Swartz.

Spergula foliis oppoſitis, ſubſecundis, lineari-ſubulatis, carinatis, ciliatis; floribus decandris. Swartz, in Nov. Act. Holm. 1789. pag. 39. tab. 1. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 820. n°. 6. — Smith, Flor. britan. 505.

Spergula ſaginoides. Retz. Obſerv. 1. pag. 19. — 2. pag. 18. — 3. pag. 32. — Curt. Lond. — Hoffm. Germ. 161. — Roth. Germ. vol. I. pag. 197. — II. pag. 506. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 55. n°. 691.

Spergula laricina. Lightf. Scot. 1. pag. 244. — Hudſ. Angl. 203. — Œder. Flor. dan. tab. 858.

Spergula (laricina), *foliis oppoſitis, ſubulatis, viſcido-villoſis ciliatiſque; axillis faſciculatis.* Wulf. in Jacq. Collect. 2. pag. 207.

Alſine tenuifolia, pedunculis florum longiſſimis. Vaill. Pariſ. 8. — Sauv. Monſp. 142.

Deux attributs particuliers ont fait diſtinguer cette eſpèce du *ſpergula ſaginoides*; ſes feuilles un peu velues ou ciliées, & ſes pétales au moins auſſi longs que le calice : elle eſt d'ailleurs fort petite, & ſe confond preſqu'avec le *ſagina procumbens*.

Ses racines ſont compoſées de quelques fibres capillaires; ſes tiges fines, ſétacées, ſouvent couchées, en touffe gazonneuſe, longues de deux à trois pouces, un peu rameuſes, munies de quelques poils courts, épars, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, fort menues, ſubulées, quelquefois unilatérales.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules ſimples, auſſi longs que les tiges, axillaires, uniflores. Le calice ſe diviſe en cinq folioles liſſes, ovales, obtuſes. La corolle eſt blanche; les pétales entiers, obtus, de la longueur du calice; la capſule preſqu'une fois auſſi longue, à cinq valves obtuſes.

Cette plante croît en Suède, en Angleterre, en France, dans les environs de Paris, dans les terrains humides & ſabloneux. ○ (*V. v.*)

10. SPARGOUTE porte-poil. *Spergula pilifera.* Decand.

Spergula glabra, foliis ſubfaſciculatis, linearibus, apice ſetiferis; pedunculis axillaribus, unifloris; caule repente. (N.)

Spergula pilifera. Decand. Deſcript. des Plantes de France, vol. 4 pag. 774. n°. 4391.

Cette ſpargoute ſe diſtingue facilement à ſes feuilles linéaires, un peu roides, parfaitement glabres, nombreuſes, ſouvent diſpoſées en faiſceaux, toutes terminées par un poil ferme, ſemblable à celui qu'on obſerve à la ſommité des feuilles de pluſieurs mouſſes.

Ses tiges ſont couchées, rameuſes, rampantes, entre-mêlées, diſpoſées en gazon ſerré. Les pédoncules ſont axillaires, redreſſés, glabres, uniflores, longs d'environ un pouce. Les folioles du calice ſont obtuſes; les pétales ovales, deux fois plus longs que le calice. (*Decand. l. c.*)

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de l'île de Corſe, où elle a été recueillie par M. Robert.

SPARGOUTINE. *Spergulaſtrum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a de très-grands rapports avec les *ſtellaria* & les *ſpergula*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles oppoſées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles; cinq pétales plus courts que le calice, qui avortent quelquefois; dix étamines; quatre ſtigmates ſeſſiles; une capſule à quatre valves plus longues que le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq folioles ovales-lancéolées, concaves, ouvertes, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales entiers, plus courts que le calice, qui avortent quelquefois.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté de quatre ſtigmates ſeſſiles, en lanière étroite, ſétacée.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, plus longue que le calice qui l'enveloppe, à une ſeule loge, diviſée en quatre valves, contenant des ſemences fort petites.

Obſervations. Ce genre a été établi par Michaux. Les grands rapports qui exiſtent entre lui & les *ſpergula* lui ont fait donner le nom de *ſpergulaſtrum*. Il ſe rapproche auſſi beaucoup des *ſtellaria*, des *ſagina*, &c. En comparant les caractères qui diſtinguent ces genres entre leſquels il y a tant d'affinité, on verra que celui-ci en diffère par ſes capſules à quatre valves, & que ſous ce rapport il ne peut être confondu avec les *ſagina*, dont les capſules ont le même nombre de diviſions, diviſions qui exiſtent encore pour toutes leurs autres parties, tandis que dans les *ſpergulaſtrum* elles ſont de cinq à dix.

Les eſpèces renfermées dans ce genre ne m'étant point connues, je me bornerai à ne préſenter que ce que Michaux nous en dit.

ESPÈCES.

1. SPARGOUTINE lanugineuſe. *Spergulaſtrum lanuginoſum.* Mich.

Spergulaſtrum caulibus tenuiſſimâ denſâque lanugine veſtitis ; foliis latiuſculè lanceolatis, in petiolum anguſtatis ; floribus apetalis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 275.

Ses tiges ſont herbacées, revêtues d'un duvet épais, lanugineux, très-fin ; elles ſont garnies de feuilles oppoſées, lancéolées, un peu élargies, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure. Les fleurs ſont dépourvues de corolle.

Cette plante croît dans les contrées chaudes de l'Amérique ſeptentrionale.

2. SPARGOUTINE lancéolée. *Spergulaſtrum lanceolatum.* Mich.

Spergulaſtrum glabrum, foliis utrinquè anguſtato-lanceolatis, floribus petaliferis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 275.

Ses tiges ſont glabres, ainſi que ſes feuilles. Celles-ci ſont oppoſées, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités ; les pétales ovales, très-courts. Le nombre des ſtigmates varie de trois à quatre.

On rencontre cette eſpèce dans les contrées froides de l'Amérique ſeptentrionale.

3. SPARGOUTINE à feuilles de graminée. *Spergulaſtrum gramineum.* Mich.

Spergulaſtrum glaberrimum, foliis linearibus, erectis ; floribus petaliferis.

Cette eſpèce a le port du *ſtellaria graminea*. Toutes ſes parties ſont glabres ; ſes feuilles linéaires, redreſſées. Ses fleurs ont des pétales entiers, plus courts que les calices.

Cette plante croît dans la Penſilvanie.

SPARLING. *Tſieria-pu-pal-valli-vanualla-valli.* Rheed. Hort. Malab. vol. 7. pag. 103. tab. 55.

Plante du Malabar, peu connue, dont les tiges ſont cylindriques, revêtues d'une écorce mince, pubeſcente ; médiocrement rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, légèrement pétiolées, ovales, lancéolées, très-entières, aſſez grandes, acuminées à leur ſommet, fermes, épaiſſes, glabres, preſque luiſantes à leur face ſupérieure, plus pâles en deſſous, & munies de quelques poils avec des nervures aſſez fortes, ſimples, latérales. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, rameuſe ; les principales ramifications oppoſées. Le calice eſt diviſé en cinq découpures aiguës. La corolle, un peu plus grande que le calice, eſt blanche, mélangée d'un peu de rouge, à cinq pétales oblongs, étalés, ouverts en étoile (réunis en tube à leur baſe ?), d'une odeur agréable. L'ovaire eſt conique, ſurmonté de cinq ſtyles lancéolés, aigus. Le fruit n'a pas encore été obſervé.

Cette plante croît au Malabar, où elle fleurit pendant toute l'année.

SPARMANE. *Sparmannia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des tiliacées, qui a des rapports avec les *triumfetta*, & qui comprend des arbriſſeaux étrangers à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, pétiolées, ſtipulacées ; les pédoncules oppoſés aux pétioles, ſupportant une ſorte d'ombelle, munie à ſa baſe d'un involucre à pluſieurs folioles courtes.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un calice à quatre folioles ; une corolle à quatre pétales réfléchis ; des étamines nombreuſes, inſérées ſur le réceptacle ; les filamens extérieurs ſtériles & toruleux à leur baſe ; un ſtyle ; une capſule anguleuſe, à cinq loges, hériſſonnée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, diviſé en quatre folioles égales, entières, lancéolées, réfléchies.

2°. Une *corolle* à quatre pétales planes, égaux, cunéiformes, entiers.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont libres, filiformes, inſérés ſur le réceptacle, ſurmontés d'anthères ovales, en cœur ; les filamens extérieurs ſtériles, plus courts que les autres, toruleux à leur baſe.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, preſque globuleux, hiſpide, à cinq angles, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, droit, beaucoup plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate tronqué, papilleux.

Le *fruit* eſt une capſule à cinq angles, à cinq loges, hériſſée de toutes parts de pointes roides, droites, piquantes, pileuſes, plus longues ſur les angles.

Les *ſemences* ſont au nombre de deux dans chaque loge, glabres, oblongues, relevées en carène à un de leur côté.

Obſervations. Pluſieurs caractères particuliers ſéparent ce genre de celui des *triumfetta*, avec lequel il a d'ailleurs beaucoup d'affinité, tant dans ſon port que dans les parties de la fructification. Tous deux ont leurs capſules hériſſées, mais les pointes ſont courbées en hameçon dans le dernier, droites dans le premier ; les capſules diviſées en quatre loges dans les *triumfetta*, en cinq dans les *ſparmannia*, remarquables d'ailleurs par les filamens ſtériles des étamines extérieures, &c.

ESPÈCES.

1. SPARMANE d'Afrique. *Sparmannia africana.* Linn. f.

Sparmannia foliis alternis, petiolatis; foliis cordato-ovatis, ſublobatis, ſerratis; pedunculis oppoſitifoliis, umbelliferis. (N.)

Sparmannia africana. Linn. f. Suppl. pag. 266. — Thunb. Nov. Plant. Gener. 5. pag. 89. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 468. — Retz. Obſerv. Bot. 5. pag. 25. n°. 65. tab. 3. (*Excluſis ſynonymis, patriâ & deſcriptione.*) — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1160.

C'eſt un arbriſſeau qui reſſemble beaucoup par ſon port à un *triumfetta*, qui n'en diffère que par les caractères du genre. Ses tiges ſe diviſent en rameaux droits, alternes, cylindriques, légérement pileux, garnis de feuilles alternes, pendantes, longuement pétiolées, ovales, en cœur à leur baſe, médiocrement lobées à leur contour, dentées en ſcie, acuminées à leur ſommet, légérement velues à leurs deux faces, traverſées par neuf nervures, veinées; les pétioles très-longs, cylindriques, pileux, munis à leur baſe de deux ſtipules latérales, oppoſées, droites, ſubulées, velues.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles latérales; le pédoncule commun oppoſé aux feuilles, plus long que les pétioles, pileux, redreſſé, ſoutenant à ſon ſommet une ombelle aſſez ſemblable à celle des *geranium*, garnie à ſa baſe d'un involucre à pluſieurs folioles courtes, ſubulées. Les rayons ſont ſimples, un peu inégaux, pubeſcens, au nombre de dix à quinze & plus, redreſſés pendant la floraiſon, mais rabattus avant & après; les calices pileux, à cinq découpures lancéolées, aiguës, point ariſtées. La corolle eſt jaune, à quatre pétales cunéiformes, plus longs que le calice, réfléchis à leur partie ſupérieure, ſerrés à leur baſe; les filamens ſtériles de couleur jaune; les autres de couleur purpurine. Le piſtil eſt jaune, beaucoup plus long que les étamines; la capſule brune, hériſſonnée; les ſemences noires.

Cette plante ſe rencontre dans les forêts, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

SPATHE. *Spatha.* C'eſt une eſpèce de coiffe ou de gaine membraneuſe qui entoure ordinairement le ſpadice dans les fleurs de la famille des aroïdes & des palmiers, & qui s'ouvre tantôt de bas en haut, & tantôt de côté. Son emploi eſt en général de renfermer une ou pluſieurs fleurs avec leurs enveloppes, leurs pédoncules, & ſouvent même des bouquets entiers de fleurs en panicule. Ainſi pluſieurs fleurs ſont munies de ſpathes, quoiqu'elles n'aient point de ſpadice, telle que la membrane qui recouvre les fleurs du narciſſe & de pluſieurs autres liliacées. Linné regardoit la ſpathe comme une ſorte de calice.

On trouve ſous certaines fleurs des écailles membraneuſes, plus ou moins blanchâtres & tranſparentes, mais qui n'ont jamais contenu ces fleurs, & qu'il ne faut point confondre avec les ſpathes. Ce ſont de véritables bractées, & c'eſt à tort que quelques botaniſtes leur ont appliqué le nom de *ſpathe*; c'eſt donner à cette expreſſion une extenſion trop vague, & qui ne s'accorde plus avec l'idée qu'on attache communément au mot de *ſpathe*.

Cette partie eſt d'une pièce ou monophylle dans le narciſſe, diphylle ou de deux pièces dans l'ail, à deux diviſions dans le *crinum*, diviſée en deux parties dans l'*hæmanthus*; elle ne renferme qu'une ſeule fleur dans le *narciſſus poeticus*, deux fleurs dans le *pancratium mexicanum*, pluſieurs fleurs dans l'*amaryllis regina*. Elle périt & ſe ſèche preſqu'auſſitôt qu'elle eſt ouverte, dans l'ail & le narciſſe; elle perſiſte auſſi long-tems que les fleurs dans l'*arum*, le *calla*, &c.

SPATHÉLIER. *Spathelia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *ſchinus*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées, avec une impaire; les fleurs diſpoſées en panicule.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq pétales, cinq étamines; trois ſtigmates ſeſſiles; une capſule à trois angles, ailée, à trois loges; une ſemence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de cinq folioles oblongues, colorées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales oblongs, égaux.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, aſcendans, courts, dilatés & velus à leur baſe, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ovale, plus court que les étamines, ſurmonté de trois ſtigmates très-courts, un peu arrondis.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, à trois faces, à trois angles, une aile membraneuſe à chaque angle, à trois loges, renfermant chacune une ſemence oblongue, à trois côtes.

ESPÈCE.

SPATHÉLIE d'Amérique. *Spathelia ſimplex.* Linn.

Spathelia foliis impari-pinnatis, foliolis alternis, floribus racemoſis. (N.)

Spathelia ſimplex. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag.

386. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 58. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 209. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 371. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1496.

Aceri aut paliuro affinis arbor, caudice non ramoſo, foliis ſorbi, floribus racemoſis purpureis, fructu tribus membranulis alato. Sloan, Jam. 138. Hiſt. 2. pag. 28. tab. 171. — Raï, Dend. 94.

Spathe caudice ſimplici; fronde pinnatâ, ramoſâ; racemo ſimpliciſſimo, laxo, terminali. Brown, Jam. 187.

C'eſt un arbuſte dont les tiges ſont droites, ſimples, cylindriques, ſans rameaux, terminées à leur partie ſupérieure par une touffe de feuilles pétiolées, alternes, éparſes, ailées, avec une impaire, aſſez ſemblables à celles du ſorbier des oiſeaux, compoſées de folioles alternes, ſeſſiles, glabres, lancéolées, arrondies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures preſqu'obtuſes.

Du milieu de ces feuilles s'élèvent des panicules de fleurs droites, alongées, rameuſes; les ramifications alternes, preſque ſimples, un peu courtes, ſurtout les ſupérieures, & formant preſqu'autant de petites grappes dépourvues de bractées. Le calice eſt glabre, à cinq découpures profondes, ovales-oblongues, aiguës, colorées. La corolle eſt petite, de couleur purpurine, une fois plus longue que le calice, compoſée de cinq pétales obtus. Les filamens des étamines ſont courts, un peu dilatés & velus à leur baſe. L'ovaire n'a point de ſtyle; il ſupporte trois ſtigmates courts, arrondis. Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, à trois ailes membraneuſes, à une ſeule valve, à trois loges; une ſemence oblongue, anguleuſe dans chaque loge.

Cette plante ſe rencontre dans la Jamaïque. ♄ (*V. ſ.*)

SPATULÉES (Feuilles). *Spatulata folia.* On appelle ainſi les feuilles dont la partie ſupérieure eſt arrondie, tandis que la partie inférieure eſt alongée & plus étroite, comme celles du *bellis perennis*, du *clypeola jonthlaſpi*, &c.

SPERMACOCÉE. *Spermacoce.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *diodia* & les *hediotis*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées; les fleurs axillaires, quelquefois verticillées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice ſupérieur, à quatre dents; une corolle en entonnoir, à quatre découpures; quatre étamines; un ſtyle; une capſule à deux loges, à deux ſemences, couronnée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſupérieur, petit, perſiſtant, à quatre dents courtes.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube eſt cylindrique, plus long que le calice, & le limbe diviſé en quatre découpures ouvertes.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que la corolle, attachés ſur le tube, terminés par des anthères ſimples, ovales.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, un peu comprimé, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, bifide à ſon ſommet; les ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule inférieure, couronnée par le calice, à deux loges.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, ovales, convexes d'un côté, un peu concaves de l'autre, dont les bords ſont roulés en dedans.

Obſervations. Ce genre ſe diſtingue des *diodia* par les quatre découpures ou les quatre dents égales de ſon calice; celui des *diodia* eſt diviſé en deux folioles, quelquefois quatre, mais dont deux ſont conſtamment plus grandes; il ſe diſtingue des *hedyotis* par ſes capſules, celles des *hedyotis* étant globuleuſes, s'ouvrant tranſverſalement; les loges ſont remplies de pluſieurs ſemences.

La plupart des eſpèces renfermées dans ce genre ont un grand nombre de caractères communs, qui leur donnent un air de famille, & qui les font reconnoître aiſément. Elles ſont plus ou moins hériſſées d'aſpérités, ſoit ſur leurs tiges ou ſur leurs feuilles, ainſi que ſur leurs calices. Il en eſt peu d'entiérement glabres. Les feuilles ſont preſque ſeſſiles, oppoſées, entières, munies à leur baſe de ſtipules ſouvent membraneuſes, très-courtes, ſubulées ou tronquées, & garnies à leurs bords de cils longs, ſétacés, roides ou flexibles. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, plus ou moins verticillées, fort petites.

La diſtinction des eſpèces entr'elles ſe tire de la forme des feuilles, de celle des ſtipules, de leurs aſpérités, de leurs poils, des tiges herbacées, quelques-unes ligneuſes, droites ou couchées, ſimples ou rameuſes; les rameaux oppoſés, ſouvent les ſupérieurs alternes; des étamines renfermées dans le tube de la corolle, ou ſaillantes & plus longues que le tube; dans les capſules glabres ou hériſſées d'aſpérités, &c. D'ailleurs, aucune des eſpèces que nous connoiſſons ne s'écarte du caractère générique qui a été expoſé plus haut.

ESPÈCES.

1. SPERMACOCÉE ſcabre. *Spermacoce tenuior.* Linn.

Spermacoce foliis lanceolatis, ſubpetiolatis, ſuprà ſcabris; caule glabro; floribus ſubverticillatis, axillaribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 273. n°. 1433. tab. 62. fig. 1.

Spermacoce glabra, foliis linearibus, ſtaminibus incluſis, floribus verticillatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 290. n°. 1. — Mill. Dict. n°. 1. — Knoph. Cent. 2. n°. 88. — Swartz, Obſerv. 43.

Spermacoce glabra, foliis lanceolatis, ſtaminibus incluſis, floribus verticillatis, ſeminibus hirtis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 568. n°. 1.

Sparmacoce verticillis tenuioribus. Dill. Eltham. pag. 370. tab. 277. fig. 359. — Sabat. Hort. Rom. tab. 99.

Spermacoce annuum, foliis lanceolatis, glabris; floribus verticillatis. Lœfl. Iter. 202.

Spermacoce ſcandens, foliis oblongis, venis arcuatis, refertis; floribus paucioribus, conſtipatis ad alas. Brown, Jam. 141. n°. 5.

Spermacoce. Roy. Lugd. Bat. 253.

Anonymos americana, foliis parietariæ ſcabris; floribus albis, ad foliorum ortum vix conſpicuis. Pluken. Almag. pag. 33. tab. 136. fig. 4.

β. Eadem, foliis anguſtioribus.

Ses tiges ſont droites, grêles, tétragones, un peu ailées ſur leurs angles, hautes d'environ deux pieds, roides, glabres ou légérement pubeſcentes, d'un vert-brun, diviſées en rameaux étalés, oppoſés; les ſupérieurs alternes, garnis de feuilles oppoſées, à peine pétiolées, lancéolées, d'un à deux pouces de long ſur trois à quatre lignes de large, entières, rudes au toucher, particuliérement à leur face ſupérieure, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, munies de ſtipules ſubulées, caduques.

Les fleurs ſont réunies, dans l'aiſſelle des feuilles, par paquets oppoſés, ſeſſiles, preſque verticillés. Le calice eſt très-court; la corolle petite, blanche; les étamines renfermées dans la corolle; les capſules ovales, petites, couronnées par les dents du calice, chargées d'aſpérités, à deux loges, contenant des ſemences ſolitaires, très-glabres.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

J'en ai obſervé, dans l'herbier de M. Lamarck, une variété β à feuilles beaucoup plus étroites, plus diſtantes; à fleurs moins nombreuſes. Elle avoit été recueillie à la Guadeloupe par M. Badier.

2. SPERMACOCÉE bleuâtre. *Sparmacoce cæruleſcens.* Aublet.

Spermacoce foliis ovatis, acutis, piloſiuſculis, levibus; ſtipulis floribus verticillatis, aquantibus; ſtaminibus exſertis. Vahl, Symbol. Eglog. 1. pag. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 569. n°. 3.

Spermacoce (cæruleſcens), *foliis ovatis, acutis; floribus numeroſis, axillaribus, verticillatis; caule ſimplici erecto.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 57. tab. 19. fig. 2.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *ſpermacoce latifolia;* mais ſes tiges ſont bien moins élevées, droites, point rameuſes, quadrangulaires, glabres à leur baſe, un peu velues à leur partie ſupérieure, pileuſes ſur leurs angles. Les feuilles ſont larges d'un pouce, vertes, preſque glabres, oppoſées, médiocrement pétiolées; les inférieures ovales, trois fois plus courtes que les entre-nœuds; les ſupérieures lancéolées, rudes à leurs bords, munies à leur baſe de ſtipules très-courtes, aiguës, ciliées à leurs bords, de la longueur des verticilles.

Les fleurs ſont très-petites, ſeſſiles, diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, preſqu'en verticilles agglomérés, plus nombreuſes au verticille terminal. Leur calice eſt très-court, terminé par quatre petites dents aiguës; la corolle bleuâtre, un peu plus longue que le calice; les étamines ſaillantes hors de la corolle; les fruits extrêmement petits.

Cette plante ſe rencontre dans la Guiane, ſur le bord des chemins.

3. SPERMACOCÉE à larges feuilles. *Spermacoce latifolia.* Aublet.

Spermacoce glabra, flaveſcens, foliis ovatis; caule erecto, quadrangulari; ſtipulis calicibuſque villoſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1441. tab. 62. fig. 2.

Spermacoce (latifolia), *caule erecto, quadrangulari; floribus axillaribus.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 55. tab. 19. fig. 1.

Spermacoce glabra, foliis ovatis, ſtaminibus exſertis, floribus verticillatis, ſtipulis ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 569. n°. 2.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſa couleur jaune, par ſes larges feuilles, par ſes ſtipules & ſes calices velus. Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, glabres, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet; les ſupérieures à peine pétiolées ou médiocrement rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſtipules courtes, très-aiguës, caduques, velues, ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont petites, axillaires, ſeſſiles, réunies en petits paquets alternes, point verticillés. Les calices ſont velus, diviſés en quatre dents ai-

guës. La corolle est courte, tubulée; son limbe à quatre lobes aigus; les filamens sétacés, saillans hors de la corolle; les anthères presque quadrangulaires, bifides à leurs deux extrémités; la capsule ovale, à deux loges, un peu velue.

Cette plante croît à Cayenne & dans la Guiane, sur le bord des chemins. (*V. s. in herb. Lam.*)

4. SPERMACOCÉE diodine. *Spermacoce diodina.* Michaux.

Spermacoce caule hirsuto; foliis linearibus, glabris, subserrulatis; floribus axillaribus, alternis; fructibus hirsutis. (N.)

Spermacoce annua, caule erecto, hirsuto; foliis linearibus vel lineari-lanceolatis, glabris, marginibus minutissimis aculeolis quasi serrulatis; stipulis longissimè multisetis; floribus in axillis alternis, solitariè sessilibus; fructibus hirsutis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 82.

Le port de cette plante la placeroit plutôt parmi les *diodia* que dans les *spermacoce*; mais son calice à quatre divisions ne permet pas de la séparer de ce dernier.

Ses tiges sont droites, annuelles, velues, garnies de feuilles opposées, linéaires ou linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, munies à leurs bords de très-petites dents en scie ou de petits aiguillons très-courts. Les stipules sont garnies de longues soies très-fines. Les fleurs sont sessiles, solitaires, alternes dans l'aisselle des feuilles; elles produisent des fruits hérissés de poils courts.

Cette plante croît dans les terrains sabloneux, au milieu des forêts de la Caroline. Elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. ⊙ (*Descript. ex Mich.*)

5. SPERMACOCÉE glabre. *Spermacoce glabra.* Michaux.

Spermacoce procumbens, caulibus, foliis fructibusque glabris; foliis ovali-lanceolatis; verticillis multifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 82.

Ses tiges sont glabres, en partie couchées sur la terre, garnies de feuilles opposées, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces; les fleurs réunies dans l'aisselle des feuilles en verticilles composés d'un assez grand nombre de fleurs; les calices & les capsules très-glabres.

Cette plante croît en Amérique, sur les bords du fleuve Ohio & du Mississipi; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. (*Descript. ex Mich.*)

6. SPERMACOCÉE hérissée. *Spermacoce hirta.* Linn.

Spermacoce scabra, foliis oblongis, summis quaternis; floribus verticillatis. Linn. Syst. Veg. 124. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1438.

Spermacoce scabra, ramosa, foliis ovato-lanceolatis; floribus confertis, axillaribus; staminibus exsertis. Swartz, Prodr. 45. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 571. n°. 12.

Spermacoce erecta, subhirsuta; foliis oblongis; venis arcuatis, refertis; superioribus majoribus, approximatis; floribus constipatis ad alas. Brown, Jam. 141.

Ses tiges sont droites, tétragones, roides, presque glabres; les angles saillans, pileux, tranchans; les rameaux étalés, nombreux, garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, presqu'elliptiques & obtuses, médiocrement pétiolées, longues d'un pouce & demi environ, larges de dix lignes, point velues, rudes à leurs deux faces, particuliérement en dessous le long des nervures, traversées par des veines latérales, un peu arquées; les pétioles presque connivens à leur base, enveloppés par une stipule membraneuse, tronquée, garnie à son sommet de plusieurs filamens sétacés; les feuilles supérieures très-rapprochées & presque quaternées.

Les fleurs sont sessiles, presque verticillées, réunies en paquets peu garnis dans l'aisselle des feuilles supérieures. La corolle est blanche, tubulée; son limbe divisé en quatre lobes; les étamines à peine saillantes hors de l'orifice du tube; les anthères violettes; les fruits fort petits.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les terrains secs, parmi les gazons. ⊙ (*V. s. in herb. Lam.*)

7. SPERMACOCÉE articulée. *Spermacoce articularis.* Linn. f.

Spermacoce foliis ellipticis, obtusiusculis, subscabris. Linn. f. Suppl. pag. 119. (*Excluso Rumphii synonymo.*) — Lam. Illustr. Gen. vol. 1 pag. 274. n°. 1440. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 572. n°. 6.

Cette espèce a beaucoup d'affinité avec le *spermacoce hispida*, mais elle est bien moins velue, moins hérissée. Ses feuilles sont elliptiques, point ondulées à leur contour.

Ses tiges sont cannelées, cylindriques, rougeâtres, herbacées, rameuses; les rameaux effilés, couchés ou rabattus; les articulations distantes, épaisses. Les feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ovales, elliptiques, entières, obtuses à leur sommet, un peu rudes, légérement velues, vertes en dessus, blanchâtres à leur face inférieure, munies en dessous de nervures alternes. Une stipule membraneuse, garnie à ses bords de

villoſis ; ſtipulis ciliato-barbatis , axillis pauciflоris. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1437.

Il exiſte beaucoup de rapport entre cette eſpèce & le *ſpermacoce diodina* de Michaux ; elle s'en diſtingue par ſes tiges couchées & par ſes feuilles velues. Les fleurs, quoiqu'en petit nombre, ne ſont pas ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles.

Les tiges ſont grêles, preſque rampantes, quadrangulaires, rougeâtres lorſqu'elles ont perdu leur écorce ; les rameaux alternes, redreſſés, blanchâtres, pubeſcens, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, étroites, lancéolées, d'un vert-blanchâtre, rudes, pubeſcentes, aiguës, longues à peine d'un pouce ; les ſupérieures preſque faſciculées par les jeunes feuilles qui naiſſent dans leurs aiſſelles, environnées à leur baſe d'une ſtipule courte, membraneuſe, vaginale, velue, tronquée, & garnie à ſes bords de cils blanchâtres, droits, longs, ſubulés. Les fleurs ſont petites, réunies deux ou trois & plus dans l'aiſſelle des feuilles.

Cette plante croît à Saint-Domingue, où elle a été découverte par Joſ. Martin. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

12. SPERMACOCÉE rude. *Spermacoce aſpera.* Aublet.

Spermacoce villoſo-hirta , foliis anguſto lanceolatis , aſperis , ſeſſilibus ; verticillis multifloris. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1442.

Spermacoce foliis oblongis , anguſtis , aſperis ; floribus verticillatis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 59. tab. 22. fig. 6.

Spermacoce (aſpera), *foliis ellipticis , ſcaberrimis, acutis , glabriuſculis ; floribus axillaribus , confertis ; ſtaminibus incluſis.* Vahl, Eglog. 1. pag. 10.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 571. n°. 11.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *ſpermacoce hirta*, mais elle n'a point ſes feuilles velues, au moins d'une manière ſenſible, & ſes étamines ne ſont point ſaillantes hors de la corolle.

Ses tiges ſont droites, herbacées, tétragones, rameuſes, munies de poils à leurs angles. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, elliptiques, longues d'un pouce, très-entières, ſcabres à leurs deux faces, particuliérement en deſſous ; les ſupérieures rapprochées ; les ſtipules membraneuſes, terminées par dix filamens ſétacés, pileux. Les fleurs ſont réunies pluſieurs enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles.

On trouve cette plante dans la Guiane & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale.

13. SPERMACOCÉE à longues feuilles. *Spermacoce longifolia.* Aubl.

Spermacoce caule flexuoſo , floribus minimis ; foliis ovato-oblongis , acutis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 58. tab. 21.

Spermacoce (longifolia), *glabra, foliis lanceolatis , utrinquè acutis , margine ſcabris ; verticillis dimidiatis.* Vahl, Eglog. 1. pag. 8.

β. *Spermacoce* (longifolia), *glabra , foliis oblongo-lanceolatis , acutis , ſubpetiolatis ; verticillis denſis , multifloris.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1443.

Ses tiges ſont glabres, purpurines, tétragones, liſſes, cendrées à leur ſommet, & couvertes de quelques poils courts, viſibles à la loupe ; les rameaux alternes, axillaires, garnis de feuilles étalées, diſtantes, preſque pétiolées, longues d'un demi-pouce ; les ſupérieures plus rapprochées, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, rudes à leurs bords, glabres à leurs deux faces, un peu pubeſcentes ſur leurs nervures ; les ſtipules partagées en ſix ou ſept découpures droites, ſétacées.

Les fleurs ſont alternativement réunies dans l'aiſſelle des feuilles, en têtes agglomérées, ſeſſiles, oppoſées aux rameaux, au nombre d'environ vingt-quatre à chaque paquet. Les découpures du calice ſont ovales.

Cette plante croît à Cayenne. (*Deſcript. ex Vahl.*)

14. SPERMACOCÉE en fouet. *Spermacoce flagelliformis.*

Spermacoce foliis oblongo-lanceolatis , ſubaſperis , erectis ; floribus verticillatis , ramis flagelliformibus. (N.)

Cette eſpèce a beaucoup d'affinité avec le *ſpermacoce longifolia*, mais elle en diffère par ſon port, par ſes feuilles plus étroites, redreſſées d'une manière remarquable.

Ses tiges ſont ſouples, grêles, courbées à leur baſe ; elles produiſent un aſſez grand nombre de rameaux effilés, pendans, alongés, très-liſſes, quadrangulaires, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées ou rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, dont la baſe eſt élargie, un peu concave, fortement courbée en arc ; enſuite les feuilles ſe redreſſent & deviennent perpendiculaires. Elles ſont étroites, lancéolées, entières, aiguës, vertes en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous, longues au moins de deux pouces, larges de trois à cinq lignes, un peu rudes au toucher, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures latérales, ſimples, alternes, aſcendantes. Les ſtipules ſont larges, courtes, membraneuſes, un peu pubeſcentes.

Les fleurs ſont réunies en paquets verticillés & ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles ; le calice diviſé en quatre dents courtes, aiguës ; les capſules preſque glabres, tronquées, couronnées par les dents du calice.

Cette plante ſe rencontre à l'Ile-de-France. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

15. SPERMACOCÉE étalée. *Spermacoce proſtrata.* Aublet.

Spermacoce glabra, foliis ovatis, acutis ; caule ramoſo, ſubproſtrato. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 144.

Spermacoce foliis parvis, ovatis, levibus. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 58. tab. 20. fig. 3.

Spermacoce (proſtrata), *glabra, foliis ſubſeſſilibus, ellipticis, acutis ; floribus verticillatis, caule proſtrato.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 570. n°. 6.

Ses tiges ſont glabres, herbacées, étendues ſur la terre, rameuſes, quadrangulaires ; les rameaux oppoſés, ſortant de l'aiſſelle des feuilles. Celles-ci ſont preſque ſeſſiles, oppoſées, liſſes, ovales, entières à leur contour, preſqu'elliptiques, rétrécies en pointe à leur baſe, aiguës à leur ſommet, de couleur verte. Les fleurs ſont fort petites, verticillées, axillaires.

Cette plante croît dans la Guiane, ſur le bord des rivières.

16. SPERMACOCÉE radicante. *Spermacoce radicans.* Aubl.

Spermacoce foliis lanceolato-oblongis, glabris ; caulibus ramoſis, proſtratis, ad nodos radicantibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1445.

Spermacoce foliis lanceolatis, acutis ; floribus parvis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 58. tab. 20. fig. 4.

Spermacoce (radicans), *glabra, foliis ſubſeſſilibus, lanceolatis ; floribus verticillatis ; caule procumbente, radicante.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 570. n°. 7.

Cette eſpèce eſt tout-à-fait rampante, diſtinguée par les racines fibreuſes qui croiſſent à chacun des nœuds de la tige. Ses racines ſont vivaces, compoſées de fibres grêles, à peine rameuſes ; les tiges quadrangulaires, munies de rameaux alternes, axillaires, couchés. Les feuilles ſont preſque ſeſſiles, oppoſées, étroites, lancéolées, alongées, très-entières, un peu rétrécies, glabres à leurs deux faces, médiocrement aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont très-petites, axillaires, verticillées.

Cette eſpèce croît ſur les bords de la rivière d'Orapu, dans la Guiane. (*Deſcript. ex Aubl.*)

17. SPERMACOCÉE ailée. *Spermacoce alata.* Aubl.

Spermacoce caulibus & ramulis radicantibus ; foliis ovatis, ſubſeſſilibus ; floribus caruleis, terminalibus. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 60. tab. 22. fig. 7.

Spermacoce (alata), *glabra, foliis ovatis, ſummis ſeſſilibus ; floribus terminalibus, capitatis ; caule tetragono, alato, repente.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 569. n°. 4.

Cette plante pouſſe des tiges étendues ſur la ſurface de la terre, quadrangulaires, articulées ; chaque angle bordé d'une membrane courte, en forme d'aile. Les articulations produiſent de petites racines grêles & fibreuſes. Les rameaux ſont axillaires, oppoſés ; les feuilles ſeſſiles, oppoſées ; les inférieures un peu pétiolées, ovales, élargies, molles, liſſes à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës, preſqu'acuminées à leur ſommet ; les ſupérieures élargies & preſque en cœur à leur baſe.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, entre deux feuilles oppoſées. Leur calice eſt à quatre diviſions étroites, aiguës ; la corolle bleue, aſſez grande ; le tube court ; le limbe diviſé en quatre lobes égaux, obtus ; les étamines au nombre de quatre, ſituées entre les diviſions de la corolle, deux à l'entrée du tube, deux plus courtes ſur la partie moyenne & interne du tube. L'ovaire eſt inférieur, ſurmonté d'un ſtyle qui s'élève au milieu de quatre petits corps glanduleux. Il eſt grêle, & ſe termine par deux longs ſtigmates. Le fruit ſe diviſe en deux capſules monoſpermes.

Cette plante croît dans la Guiane, ſur le bord de la rivière d'Aroura. (*Aubl.*)

18. SPERMACOCÉE à tige hexagone. *Spermacoce hexangularis.* Aubl.

Spermacoce foliis ovatis, petiolatis ; caule flexuoſo, hexangulari ; floribus terminalibus. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 275. n°. 1446.

Spermacoce caule flexuoſo ; foliis ovato-acutis, petiolatis ; floribus terminalibus. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 61. tab. 22. fig. 8.

Spermacoce (hexagona), *glabra, foliis ovatis, petiolatis ; floribus terminalibus ; caule proſtrato, hexagono.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 569. n°. 5.

Il exiſte des rapports entre cette plante & le *ſpermacoce alata* ; elle en diffère par ſes tiges flexueuſes, foibles, tombantes, à ſix angles ; par ſes feuilles plus courtes, moins aiguës, médiocrement pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces. Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux ; la corolle eſt petite, de couleur bleue, renfermant quatre étamines ſituées à l'entrée du tube & au deſſous de ſes diviſions.

Cette plante ſe rencontre à Cayenne, ſur le bord des ruiſſeaux. (*Deſcript. ex Aubl.*)

19. SPERMACOCÉE à corymbes. *Spermacoce corymboſa*. Linn.

Spermacoce procumbens, foliis linearibus; corymbis lateralibus, pedunculatis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 149. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 275. n°. 1447.

Spermacoce (procumbens). Syſt. veget. p. 124. — Will. Spec. Plant. vol. 1. pag. 573. n°. 19.

Ses tiges ſont foibles, herbacées, anguleuſes, diffuſes, diviſées en rameaux, couchées, étalées, garnies de feuilles oppoſées, linéaires, réfléchies. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes latéraux, pédonculés, oppoſés, formant des faſcicules preſqu'en une ombelle ſimple, garnie d'un involucre à pluſieurs folioles plus longues que l'ombelle. Les étamines ſont ſaillantes, plus longues que la corolle.

Cette plante ſe rencontre dans les Indes. (*Deſcript. ex Linn.*)

20. SPERMACOCÉE de Sumatra. *Spermacoce ſumatrenſis*. Retz.

Spermacoce hiſpida, foliis lanceolatis; corymbis terminalibus, dichotomis. Retz. Faſcicul. 4. n°. 68. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 275. n°. 1448.

Ses tiges ſont herbacées, à quatre faces, tomenteuſes, articulées; les articulations diſtantes; les rameaux oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, lancéolées, très-entières, hiſpides, munies en deſſous de nervures tomenteuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, compoſés de petites grappes dichotomes. Les calices ſont fort petits, à quatre dents; la corolle en entonnoir; les capſules à deux loges, couronnées par les quatre dents calicinales, & contenant deux ſemences.

Cette plante croît à Sumatra. (*Deſcript. ex Retz.*)

21. SPERMACOCÉE ſpinuleuſe. *Spermacoce ſpinuloſa*. Linn.

Spermacoce ſuffruticoſa, foliis linearibus, ſpinulis ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 148. — Swartz, Obſerv. Botan. pag. 45. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 275. n°. 1449.

Spermacoce fruticoſum. Lœfl. Iter. 201.

Spermacoce erecta, ſimplex, foliis lanceolatis, nervis denticulatis, floribus conſtipatis ad alas. Brown, Jam. 141. n°. 1.

Ses tiges ſont droites, dures, preſque ligneuſes, rameuſes à leur baſe, ſimples à leur partie ſupérieure; les rameaux diffus, les feuilles oppoſées, linéaires, approchantes de celles du romarin, plus longues que les entre-nœuds, marquées de nervures ſtriées obliquement, garnies à leurs bords de petites épines très-courtes & très-fines, en forme de cils. Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en verticilles lâches, ſeſſiles. La corolle eſt blanche.

Cette plante croît dans les contrées chaudes de l'Amérique.

22. SPERMACOCÉE du Pérou. *Spermacoce peruviana*. Ruiz & Pav.

Spermacoce foliis lanceolatis, nervoſis, plicatis; flore dichotomo-corymboſis, terminalibus.

Spermacoce corymboſa. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 60. tab. 91.

Plante preſque ligneuſe, dont les tiges ſont droites, hautes de deux pieds, cylindriques, brunes, rameuſes; les rameaux alternes, tétragones, garnis de feuilles oppoſées, lancéolées, conniventes à leur baſe, pliſſées, nerveuſes, relevées, très-entières, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, munies de ſtipules vaginales, courtes, dont les bords ſont ſurmontés de longs cils droits, roides, ſubulés. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, dichotomes.

Cette eſpèce croît dans les montagnes du Pérou, où elle fleurit pendant les mois de juillet & d'août. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

23. SPERMACOCÉE redreſſée. *Spermacoce aſſurgens*. Ruiz & Pav.

Spermacoce foliis lanceolatis, lineatis, margine ſcabris; verticillis parvis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 60. tab. 92.

Il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges redreſſées, purpurines, hautes d'un pied & demi, rameuſes, tétragones, rudes ſur leurs angles, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, conniventes à leur baſe, ovales-lancéolées, très-entières, rudes à leurs bords, munies de ſtipules vaginales & ciliées. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, verticillées, petites, aſſez nombreuſes; leur calice eſt de couleur purpurine; la corolle d'un blanc teint de pourpre; les ſemences noires, ovales, rétrécies à leur baſe.

Cette plante croît aux environs de Lima au Pérou, dans les lieux incultes. Elle fleurit toute l'année. ♃ (*Deſcript. Ruiz & Pav.*)

24. SPERMACOCÉE grêle. *Spermacoce gracilis*. Ruiz & Pav.

Spermacoce glabra, foliis lanceolatis, anguſtis; ramis inferioribus oppoſitis, ſuperioribus dichotomis;

verticillis minimis. Flor. peruv. vol. 1. pag. 61. tab. 92. fig. 2.

Plante glabre, herbacée, haute d'environ un demi-pied, dont les racines ſont fibreuſes; les tiges droites, ſolitaires, grêles, tétragones, rameuſes; les rameaux inférieurs oppoſés; les ſupérieurs dichotomes, inégaux, à quatre faces, garnis de feuilles conniventes, oppoſées, étroites, lancéolées, très-entières, rudes à leurs bords, traverſées par des veines alternes, latérales, munies de ſtipules vaginales, ciliées. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, verticillées, fort petites; la corolle blanche, les capſules & les calices légérement hiſpides.

Cette plante croît au Pérou, ſur le revers des montagnes. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

25. SPERMACOCÉE verticillée. *Spermacoce verticillata*. Linn.

Spermacoce glabra, foliis lanceolatis, verticillis globoſis capitatiſque. Mill. Dict. n°. 2. — Swartz, Obſerv. Bot. pag. 44. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 570. n°. 9.

Spermacoce glabra, ſtaminibus extantibus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 102.

Spermacoce verticillis globoſis. Dillen, Eltham. pag. 369. tab. 277. fig. 358. — Hort. Cliff. 33.

Spermacoce fruticuloſa atque ramoſa, foliis linearibus, floribus conſtipatis ad alas. Brown, Jam. pag. 141. n°. 4.

Scabioſa jamaicenſis, hyſſopifolia. Pluk. Almag. pag. 336. tab. 58. fig. 6.

Pulegium fruticoſum erectum, verticillis denſiſſimis. Sloan, Jam. 64. Hiſt. 1. pag. 170.

Cette plante a la forme d'un petit arbriſſeau. Ses tiges ſont ligneuſes, grêles, hautes de deux à trois pieds, tétragones, glabres, à peine hériſſées ſur leurs angles, rameuſes; les rameaux étalés, la plupart oppoſés, de couleur cendrée, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées; les inférieures diſtantes; les ſupérieures ſouvent rapprochées, preſque verticillées; d'autres feuilles ſouvent plus petites dans leurs aiſſelles, linéaires-lancéolées, aſſez ſemblables à celles de l'hyſſope, glabres, vertes à leur face ſupérieure, un peu plus pâles en deſſous, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, marquées en deſſous de nervures peu ſenſibles, garnies à leur baſe de ſtipules courtes, terminées à leur ſommet par pluſieurs filets ſétacés.

Les fleurs ſont la plupart terminales, ramaſſées dans l'aiſſelle des feuilles, en gros paquets verticillés, globuleux, amplexicaules, ſeſſiles ou quelquefois légérement pédonculés, épais, ſerrés; ces fleurs ſont petites. La corolle eſt blanche, en forme d'entonnoir; le limbe découpé en quatre lobes ouverts; les étamines plus longues que le tube de la corolle; les capſules à deux loges, à deux ſemences. Quand cette plante eſt en fleurs, elle répand une odeur qui approche de celle du mélilot.

Cette eſpèce croît dans la Jamaïque & en Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

26. SPERMACOCÉE à fleurs en tête. *Spermacoce capitata*. Ruiz & Pav.

Spermacoce foliis lanceolatis, verticillis globoſis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 61. tab. 91. fig. B.

Ses tiges ſont ligneuſes, couchées, nombreuſes, cylindriques, diviſées en rameaux redreſſés, tétragones, velus, de couleur purpurine, garnis de feuilles ſeſſiles, conniventes, lancéolées, très-entières, rudes à leurs bords, pliſſées, ſtriées, glabres à leurs deux faces, horizontales, puis rabattues; celles du ſommet quaternées, dont deux oppoſées, plus courtes; celles du bas quelquefois verticillées, garnies de ſtipules vaginales, ſurmontées de de longs cils un peu épaiſſis à leur ſommet.

Les fleurs ſont réunies en tête, verticillées, ſeſſiles, nombreuſes, axillaires. La corolle eſt blanche; les étamines auſſi longues que le tube; les anthères inclinées, un peu violettes; le ſtigmate capité, un peu échancré; les ſemences ſolitaires, jaunâtres, ſillonées, convexes d'un côté.

Cette plante ſe rencontre au Pérou, ſur le revers des montagnes. Elle fleurit depuis le mois d'août juſque dans celui d'octobre. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

27. SPERMACOCÉE à feuilles de lin. *Spermacoce linifolia*. Vahl.

Spermacoce foliis lineari-lanceolatis, villoſis, levibus; ſummis quaternis, floribus verticillatis, ſtaminibus exſertis. Vahl, Eglog. 1. pag. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 573. n°. 18.

On diſtingue cette eſpèce du *ſpermacoce ſtricta* à ſes feuilles & à ſes tiges velues, ainſi qu'à ſes ſtipules beaucoup plus grandes.

Ses tiges ſont herbacées, tétragones, un peu velues, particuliérement ſur leurs angles; de couleur cendrée à leur ſommet, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, onguiculées; les ſupérieures à peine longues d'un pouce, linéaires, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, rudes à leurs bords, velues à leurs deux faces, à peine nerveuſes, vertes en deſſus, un peu pâles en deſſous, au nombre de quatre ſous le verticille terminal; deux plus petites dans chaque aiſſelle. Les ſtipules ſont membraneuſes, à découpures ſétacées.

Les fleurs ſont nombreuſes, verticillées, un peu plus longues que les ſtipules; le verticille terminal eſt globuleux, un peu plus grand que les autres. Les calices ſont velus, de couleur cendrée; les étamines plus longues que la corolle; les anthères bleuâtres.

Cette plante croît à Cayenne. (*Deſcript. ex Vahl.*)

28. SPERMACOCÉE à rameaux ſerrés. *Spermacoce ſtricta.* Linn. f.

Spermacoce foliis lineari-lanceolatis, lineatis. Linn. f. Suppl. pag. 120. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 573. n°. 17.

Crateogonum amboinicum, minus. Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 25.

C'eſt une plante baſſe, petite, haute d'environ un demi-pied, dont les tiges ſont herbacées, roides, tétragones, rudes ſur leurs angles, munies de rameaux rapprochés, ſerrés, alternes, plus courts que les tiges, garnis de feuilles oppoſées, à peine pétiolées, étroites, lancéolées, un peu rudes au toucher, preſque linéaires, enveloppées à leur baſe par une ſtipule membraneuſe, ciliée à ſes bords. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, diſpoſées en verticilles étroits. La corolle eſt blanche.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

29. SPERMACOCÉE ſcabre. *Spermacoce ſcabra.* Willd.

Spermacoce foliis ſubrotundis cauleque hiſpido-ſcabris, floribus verticillatis, ſtaminibus exſertis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 572. n°. 15.

Tardavel. Rheed. Malab. vol. 9. pag. 149. tab. 76.? *Mala.*

Cette eſpèce ſe diſtingue aiſément de toutes les autres par ſes petites feuilles preſqu'orbiculaires, très-obtuſes. Ses tiges ſortent pluſieurs enſemble des mêmes racines; elles ſont ſimples ou médiocrement rameuſes, diffuſes, quadrangulaires, rudes au toucher, garnies de feuilles oppoſées, rudes à leurs deux faces, hiſpides. Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles dans l'aiſſelle des feuilles. La corolle eſt grande, en forme d'entonnoir, trois fois plus longue que le calice; les étamines ſaillantes hors du tube de la corolle.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

30. SPERMACOCÉE velue. *Spermacoce villoſa.* Swartz.

...acoce villoſa, ſimplex; foliis ovato-lanceolatis, pubeſcentibus, ſummis quat... ...ticillatis, ſtaminibus incluſis. Swartz, Prodr. 29.

Cette eſpèce a ſes tiges ſimples ou à peine rameuſes, quadrangulaires, velues, garnies de feuilles oppoſées, ovales-lancéolées, entières, pubeſcentes; les feuilles ſupérieures quaternées. Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles dans l'aiſſelle des feuilles; les étamines renfermées dans le tube de la corolle.

Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙

31. SPERMACOCÉE denticulée. *Spermacoce ſerrulata.* Paliſſ. Beauv.

Spermacoce foliis ovatis, marginibus ſerrulatis, ſubſpinoſis; nervis rubellis; floribus axillaribus, verticillatis; caule ſubereto, ſtriato. (N.)

Spermacoce ſerrulata. Paliſſ. Beauv. Flor. d'Owaré, 4e. liv. pag. 39. tab. 33.

Ses tiges ſont preſque droites, tétragones, ſtriées, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, ovales, longues d'environ un pouce, finement denticulées en dents de ſcie, & comme épineuſes à leur contour, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe, munies de pluſieurs nervures rougeâtres, latérales, parallèles, dirigées vers le ſommet des feuilles, dont la ſurface inférieure eſt munie de points enfoncés, placés irrégulièrement, & qui produiſent de petites éminences à la face ſupérieure. Les ſtipules ſont droites, ſubulées, & entourent les tiges.

Les fleurs ſont ſeſſiles, diſpoſées par verticilles dans l'aiſſelle des feuilles; les calices à quatre diviſions aiguës, légérement ciliées; le limbe de la corolle à quatre découpures linéaires, lancéolées, obtuſes; les étamines à peine de la longueur de la corolle; le ſtyle droit, ſaillant; le ſtigmate capité, preſqu'à deux lobes. Le fruit eſt une capſule glabre, ovale, couronnée par les dents calicinales; les ſemences un peu réniformes.

Cette plante a été recueillie par M. Paliſſot de Beauvoir, en Afrique dans le royaume d'Owaré, aux environs de l'établiſſement français.

* *Eſpèces moins connues.*

* *Spermacoce* (flexuoſa), *caule flexuoſo, geniculis ſetoſis; foliis ovato-lanceolatis, craſſis.* Lour. Flor. cochin. pag. 100.

* *Spermacoce* (ſcandens), *caule volubili; folii ſubrotundis, acuminatis, debilibus.* Sloan, Jam. Hiſt. 1. pag. 75. tab. 28. fig. 4. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 234.

* *Spermacoce* (havenenſis), *fruticoſa, ra... ſpinoſis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 234. — J... Stirp. Amer. edit. 2.

* *Spermacoce* (ocymoides), *glabra, foliis ovatis, acuminatis.* Burm. Flor. ind. tab. 13. fig. 1.

* *Spermacoce rubra.* Hort. Pariſ. & Jacq.

Cette dernière eſpèce a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris, citée de Jacquin. Elle ne m'eſt pas connue.

SPHAIGNE. *Sphagnum.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des mouſſes, qui a des rapports avec les *buxbaumia* & les *phaſcum*, qui comprend des herbes la plupart marécageuſes, ramifiées, aſſez grandes & d'un vert-glauque, dont la fructification eſt monoïque, latérale & terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; une capſule médiocrement pédonculée, latérale ou terminale, point ciliée à ſon orifice; un opercule convexe, qui tient lieu de coiffe, & ſe fend tranſverſalement.

Obſervations. Je crois avoir déjà remarqué que depuis la publication des premiers volumes de cet ouvrage, il avoit été fait de grands changemens dans les différens genres de la cryptogamie; que, d'après de nombreuſes obſervations, tous les anciens genres établis par Linné avoient été réformés en partie, un grand nombre d'autres créés ſur ces anciens ou ſur des eſpèces nouvellement découvertes, ou d'après des obſervations plus étendues; mais comme le plus grand nombre des genres de Linné ont déjà été préſentés dans toute leur étendue, nous ſommes forcés de ſuivre la marche établie d'abord par Linné, & de nous en tenir aux genres qu'il a préſentés.

Ces plantes ont des fleurs monoïques ou dioïques. Les fleurs mâles, en forme de tête de clou, occupent la ſommité des rameaux ſupérieurs. Les fleurs femelles ſont ſituées à l'extrémité des tiges, au milieu des rameaux, quelquefois dans leurs aiſſelles; elles produiſent des capſules ou des urnes, dont les unes ſont latérales, axillaires; les autres terminales, plus ou moins pédonculées, globuleuſes ou ovales, dont les bords ou le périſtome ſont nus, point ciliés, recouverts d'un opercule bombé, qui tient lieu de coiffe, qui ſe rompt en travers, & dont ſouvent les débris entourent la baſe de la capſule.

Obſervations. Les ſphaignes tiennent une place bien importante dans l'économie de la nature; elles occupent de très-vaſtes eſpaces dans les marais ſtagnans des grandes forêts & des montagnes; elles s'y convertiſſent en une tourbe fibreuſe, qui remplace, dans pluſieurs contrées, le bois de chauffage. Leur végétation rapide & abondante exhauſſe inſenſiblement le terrain, & le convertit à la longue en un ſol ſuſceptible de culture. Comme cette mouſſe eſt douce, aſſez ſouple, ſans piquans, ſans aſpérités, preſque cotoneuſe & chaude, les femmes lappones en garniſſent le berceau de leurs enfans; elle entretient leur chaleur, abſorbe leurs urines, & peut ſe renouveler fréquemment & ſans frais.

ESPÈCES.

1. SPHAIGNE à larges feuilles. *Sphagnum latifolium.* Hedw.

Sphagnum ramis deflexis, foliis latioribus, ovatis, ſubobtuſis; capſulis ſubrotundis. (N.)

Sphagnum (paluſtre, var. α), *ramis deflexis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1569. n°. 1. — Flor. lapp. 415. — Flor. ſuec. 864. 959. — Reyg. Ged. 2. pag. 159. — Weiſſ. Cryptog. pag. 253. — Leers, Herborn. n°. 806. — Pollich. Pal. n°. 971. — Dærr. Naſſ. 310. — Œder. Flor. dan. tab. 474. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 872.

Sphagnum ramis deflexis, pedunculis terminalibus, capſulis ſubrotundis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 161. n°. 2. — edit. 2. n°. 1284.

Sphagnum cauliferum, ramis teretibus, pendulis. Haller, Helv. n°. 1724.

Sphagnum cauliferum, ramoſum, paluſtre, molle, candicans, reflexis ramulis, foliis latioribus. Haller, Enum. Helv. pag. 92. n°. 1.

Hypnum (cubile), *ramis lateralibus, deflexis; primordialibus ſubrotundis, terminalibus congeſtis.* Neck. Meth. 188. n°. 45.

Sphagnum paluſtre, molle, deflexum; ſquamis cymbiformibus. Dill. Muſc. pag. 240. tab. 32. fig. 1.

Muſcus paluſtris, in ericetis naſcens. Pluk. Phyt. 101. fig. 1. — Vaill. Pariſ. 139. tab. 23. fig. 3.

Muſcus ſquamoſus, paluſtris, candicans, molliſſimus. Tourn. Inſt. R. Herb. 554.

Sphagnum cymbifolium. Hedw. Fund. I. tab. 1. fig. 9. — II. tab. 3. fig. 1.

Sphagnum obtuſifolium. Hoffm. Germ. 2. p. 21.

Sphagnum latifolium. Hedw. Spec. 27.

Sphagnum (vulgare), *ramulis teretibus, deflexis; foliis brevi-ovalibus, obtuſiuſculis, concavioribus; perigonialibus obtuſis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 285.

Cette plante eſt d'un vert-glauque, blanchâtre ou un peu rougeâtre; elle pouſſe des tiges ſerrées, faſciculées, ſouvent longues d'un pied ou deux pieds & plus, garnies, ſurtout à leur ſommet, de rameaux grêles, très-nombreux, faſciculés, preſque paniculés, ſans conſiſtance, ſe briſant très-facilement, ſouvent recourbés à leur extrémité, formant au ſommet des tiges un paquet denſe ou une ſorte de tête épaiſſe, quelquefois d'un rouge-

vif, ou un petit corymbe lorſqu'ils s'étalent. Les feuilles ſont imbriquées, concaves, membraneuſes, un peu élargies, preſqu'obtuſes, ſans nervures ſenſibles, molles, tendres & ſouples lorſqu'elles ſont jeunes ou garanties de l'air; ſèches, caſſantes, membraneuſes quand elles ſont frappées par l'air ou deſſéchées.

Les fleurs ſortent, à l'extrémité des tiges, du centre du corymbe que forment les rameaux ſupérieurs. Leur pédoncule eſt court, blanchâtre, renflé en bourrelet à ſon ſommet; il ſupporte une capſule ſphérique, droite, brune à l'époque de la maturité.

Cette plante eſt très-commune dans les prés humides, les marais, les foſſés, ſurtout dans les grandes forêts, là où ſe forme la tourbe. Elle occupe ſouvent un grand eſpace de terrain, & forme des gazons touffus, très-épais, ſouvent enfoncés de pluſieurs pieds. ♃ (*V. v.*)

Elle offre quelques variétés remarquables, les unes n'ayant que des rameaux très-courts & fortement rapprochés entr'eux, d'autres ont leurs feuilles & toutes leurs parties beaucoup plus petites.

2. SPHAIGNE capillaire. *Sphagnum capillifolium.* Hedw.

Sphagnum ramis deflexis; foliis lanceolatis, acutis; ſubplanis; capſulis ovatis. (N.)

Sphagnum paluſtre. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1569.

Sphagnum paluſtre, capillaceum. Weiſſ. Crypt. pag. 265.

Sphagnum ramis deflexis, gracilibus, acutioribus; foliis anguſtioribus, caule breviſſimo. Haller, Helv. n°. 1724. Var. β.

Sphagnum paluſtre, molle, deflexum; ſquamis capillaceis. Dill. Muſc. pag. 243. tab. 32. fig. 2.

Sphagnum cauliferum & ramoſum, paluſtre, candicans; reflexis ramulis, foliis anguſtioribus. Haller, Enum. Helv. pag. 96. n°. 2.

Sphagnum capillifolium. Hedw. Fund. II. pag. 86. — I. tab. 3. fig. 13. 14. 15. — Brid. Muſc. tab. 32. fig. 2. A.

Sphagnum intermedium. Hoffm. Germ. 2. p. 434.

β. *Sphagnum cuſpidatum.* Hoffm. Germ. 2. p. 22. — Dillen. tab. 32. fig. 2. B.

Sphagnum (gracile), *ramulis gracilibus, deflexis, ſubſquarroſis; foliis minutis, crebrioribus, lanceolatis, acutis; perigonialibus acuminatis.* Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 283.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente; elle offre cependant, dans toutes ſes parties, des différences aſſez prononcées pour la regarder comme une eſpèce. Ses tiges ſont ordinairement beaucoup plus courtes; ſes rameaux très-courts, preſque filiformes, recourbés; ceux du ſommet forment une petite tête preſqu'arrondie, ſouvent d'un rouge très-vif. Les feuilles ſont très-nombreuſes, petites, imbriquées, planes ou médiocrement concaves, lancéolées ou preſque capillaires, aiguës, d'un vert-glauque tendre ou un peu blanchâtre. Les capſules ſont ovales, obtuſes, point arrondies; elles ſortent du centre de la petite tête terminale, d'entre les aiſſelles des rameaux qui la compoſent. Les pédoncules ſont droits, filiformes, plus longs que ceux de l'eſpèce précédente.

Cette plante ſe rencontre dans les mêmes lieux que le *ſphagnum latifolium*, dans les marais ſtagnans des forêts & des montagnes. ♃ (*V. v.*)

3. SPHAIGNE hériſſée. *Sphagnum ſquarroſum.* Decand.

Sphagnum foliis diſtichè imbricatis, ovalibus, acutis, apice divergentibus. (N.)

Sphagnum ſquarroſum. Flugg. ined. ex herb. Clarion. — Perſ. ined. ex Hedw. fil. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 443.

Cette eſpèce reſſemble aux deux précédentes par ſon port, ſa couleur, ſes ramifications & la conſiſtance de ſon feuillage; mais elle en diffère par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles. Celles-ci ſont imbriquées ſur deux rangs, concaves & ovales à leur baſe, aiguës & fortement divergentes à leur ſommet; ce qui donne aux jeunes rameaux un aſpect hériſſé.

Elle croît dans les marais, aux environs de Paris, & a été obſervée par M. Delaroche. (*Deſcript. ex Decand.*)

4. SPHAIGNE compacte. *Sphagnum compactum.* Decandolle.

Sphagnum pumilum, ramis brevibus, compactis; foliis ovato-oblongis, ſubacutis; capſulis ovalibus. (N.)

Sphagnum compactum. Decandolle, Flor. franç. vol. 2. pag. 443.

Sphagnum condenſatum. Schleich. Crypt. Exſ. Centur. 2. n°. 5.

« Cette eſpèce, dit M. Decandolle, eſt la plus petite de ce genre. Sa tige ne dépaſſe pas deux pouces; elle ſe diviſe, dès ſa baſe, en branches qui émettent des rameaux courts & peu étalés. Les feuilles ſont imbriquées, concaves, ovales-oblongues, preſque pointues, d'un vert glauque ou blanchâtre, dépourvues de nervures. Les capſules ſont peu nombreuſes, droites, portées ſur un

un pédicelle de deux à trois lignes, ovales-oblongues, brunes à leur maturité, ainſi que le pédicelle. »

Cette plante croît dans les marais ; elle a été découverte par M. Deleuze. ♃

« Je l'ai auſſi reçue, ajoute M. Decandolle, de M. Schleicher, qui la regarde comme le *ſphagnum condenſatum* de Bridel, à laquelle elle reſſemble en effet par le port ; mais elle ſemble en différer par ſes rameaux moins étalés, & par ſa couleur d'un vert-glauque. La fructification du *ſphaigne condenſé* n'eſt pas encore connue ; & comme cette mouſſe eſt originaire de l'île Bourbon, j'ai cru devoir déſigner celle d'Europe ſous un nom particulier, en attendant qu'on connoiſſe la fructification de la mouſſe indiquée par Bridel. Au reſte, la figure 4, tab. 2, v. 2 de l'ouvrage de ce naturaliſte, donne l'idée du port de notre plante. »

5. SPHAIGNE des arbres. *Sphagnum arboreum.* Lam.

Sphagnum ramoſum, repens, antheris lateralibus, ſecundis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1570. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 35. n°. 1260.

Neckera (heteromalla), *trunco inferiùs ramoſo, ſuperiùs florido ; capſulis heteromallis ; foliis ovato-acuminatis, concavis.* Hedw. Crypt. 3. pag. 39. tab. 15. — Spec. 202. — Brid. Muſcol. 3. pag. 6.

Hypnum heteromallum. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1340. n°. 107.

Sphagnum heteromallum, polycephalon. Dillen. Muſc. 248. tab. 32. fig. 6.

Muſcus apocarpos, arboribus adnaſcens, polyſpermos. Vaill. Pariſ. pag. 129. tab 27. fig. 17.

Hypnum (polycephalon), *ſurculo ramoſo, ſparſo ; capitulis lateralibus, ſecundis, margine ciliatis.* Neck. Meth. 190.

Cette mouſſe, très-différente des ſphaignes par ſon port, par ſon lieu natal, l'eſt encore par le caractère de ſa fructification ; elle ſe rapproche bien davantage des *hypnum* ; elle a été rangée dans un genre particulier, le *neckera.*

Ses tiges ſont longues au moins d'un pouce, roides, fermes, preſque rampantes, diviſées en rameaux nombreux, redreſſés, courts, étalés, formant de petits gazons touffus, d'un vert-foncé, garnis de feuilles ſerrées, fort petites, concaves, lancéolées, pointues, traverſées d'une nervure preſque dans toute leur longueur. Les capſules ſont preſque ſeſſiles, latérales, toutes diſpoſées du même côté à la partie ſupérieure des rameaux, environnées de quelques feuilles aiguës, oblongues, jaunâtres, munies à leur bord extérieur de petites dents aiguës, & d'autant de cils intérieurs, alternes avec les dents ; ſurmontées d'un opercule droit, aigu, d'un rouge vif, perſiſtant.

Cette plante croît ſur le tronc des arbres ; elle fleurit dans le courant de l'automne : les capſules conſervent leur opercule juſque vers la fin de l'hiver. ♃ (*V. v.*)

Obſervations. Le *ſphagnum alpinum* Linn. paroît avoir beaucoup plus de rapport avec les *bryum.* Ses tiges ſont droites, médiocrement rameuſes, preſque dichotomes ; ſes feuilles petites, linéaires-lancéolées, d'un vert-foncé, preſque diſpoſées ſur trois rangs ; ſes capſules ovales. Il croît dans les terrains marécageux au ſommet des Alpes.

6. SPHAIGNE à tige ſimple. *Sphagnum ramoſiſſimum.* Loureir.

Sphagnum foliis capillaribus, imbricatis ; ramis nullis. Loureir. Flor. cochin. pag. 839.

Loureiro, dans ſa *Flore de la Cochinchine*, a mentionné cette nouvelle eſpèce de ſphaigne, remarquable par ſes tiges dépourvues de rameaux, droites, pâles, longues de deux pouces, garnies de feuilles capillaires, imbriquées, très-fines. Les capſules ſont arrondies, liſſes à leur orifice, dépourvues de coiffe.

Cette plante croît dans les tems pluvieux, ſur les murs & les troncs des arbres à la Cochinchine. Appartient-elle aux ſphaignes, ou conviendroit-il de la rapporter à un autre genre ? (*Deſcript. ex Loureir.*)

SPHÉRANTE. *Spheranthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *échinops*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont très-ſouvent décurrentes ; les fleurs réunies en têtes globuleuſes, terminales ou axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des calices partiels à cinq folioles, contenant pluſieurs fleurons ; des écailles courtes, formant un calice commun ; des fleurons hermaphrodites dans le centre, femelles à la circonférence ; un réceptacle médiocrement écailleux, ſphérique ; les ſemences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont réunies en une ſorte de calice commun, compoſé d'écailles courtes, ovales, perſiſtantes, qui entourent le réceptacle de toutes parts, que Gærtner conſidère comme les paillettes de ce réceptacle. On diſtingue :

1°. Un *calice* partiel, compoſé de quatre ou cinq folioles égales.

2°. Une *corolle* formée par des fleurons tubulés,

hermaphrodites dans le centre, femelles à la circonférence ; ceux du centre au nombre de deux ou trois, infundibuliformes, divisés à leur limbe en cinq découpures courtes, ouvertes, aiguës ; ceux de la circonférence de cinq à six, tubulés, étroits, presque subulés, à trois petites découpures à peine sensibles.

3°. Cinq *étamines* syngénèses ; les filamens capillaires, très courts ; les anthères cylindriques, réunies en un tube, plus longues que la corolle.

4°. Un *ovaire* oblong ; un *style* sétacé, de la longueur des étamines ; un *stigmate* bifide. Dans les fleurs hermaphrodites l'ovaire est stérile, le style épais, le stigmate très-simple.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, couvertes de quelques poils blanchâtres, dépourvues d'aigrettes.

Le *réceptacle* commun est sphérique, creux en dedans, chargé à la base de chaque calice propre, de paillettes ovales, acuminées, un peu velues ; le réceptacle partiel nu.

Observations. Ce genre se rapproche des *échinops*, dont il a presque le port ; mais aucune de ses parties n'est épineuse, & les espèces qui le composent, sont beaucoup plus petites. D'ailleurs, il y a de grandes différences entre la fructification de ces deux genres. Les *spharanthus* sont réduits à un très-petit nombre d'espèces. On pourroit même presque douter si ce ne sont pas des variétés de la même. Burmann, qui les a observées dans leur lieu natal, dit que le *spharanthus* varie d'une manière remarquable selon son âge, son exposition & la nature du terrain où il croît ; ce qui doit rendre très-prudent pour la formation des nouvelles espèces, & ce qui exige un examen particulier de la part des voyageurs.

Espèces.

1. Sphérante des Indes. *Spharanthus indicus.* Linn.

Spharanthus foliis lanceolatis, serratis, decurrentibus, glabris ; pedunculis alatis ; alis caulis & pedunculorum serratis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2394. n°. 1.

Spharanthus foliis decurrentibus, lanceolatis, serratis ; pedunculis crispatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 944. — Flor. zeyl. 312. — Roy. Lugd. Bat. 141. — Miller, Dict. n°. 1. — Lam. Illustr. tab. 718. fig. 2.

Spharanthus purpurea, alata, serrata. Burm. Thes. zeyl. pag. 220. tab. 94. fig. 3.

Polycephalos. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 154. n°. 108.

Scabiosa major, indica, caule & pediculis foliosis. Pluken. Phytogr. tab. 312. fig. 6.

Adaca-manien. Rheed. Hort. Malab. vol. 10. pag. 85. tab. 43. — Rai, Suppl. 141.

Vulgairement la boulette.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied, striées, lisses, rameuses ; les rameaux simples, alternes, ailés, ainsi que les tiges ; l'aile courte, un peu membraneuse, verdâtre, denticulée à ses bords ; les feuilles alternes, sessiles, décurrentes à leur base, lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, médiocrement dentées en scie à leur contour, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet.

Chaque rameau ne porte guère qu'une seule fleur latérale, dont le pédoncule, ordinairement plus court que la feuille, lui est opposé, simple, ailé, uniflore. Cette fleur est globuleuse, très-serrée, bleuâtre ; ses calices & ses écailles presque glabres ; le style saillant hors de la corolle ; celle-ci fort petite. Les semences sont ovales-oblongues, hérissées de quelques poils rares & courts.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. Sphérante à petite tête. *Spharanthus microcephalus.* Willden.

Spharanthus foliis obovato-lanceolatis, obsolete mucronato-serratis, decurrentibus, glabris ; pedunculis alatis ; alis caulis & pedunculorum integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2395. n°. 2.

Cette espèce n'est probablement qu'une variété du *spharanthus indicus*, dont elle offre les principaux caractères ; elle en diffère par les ailes des rameaux & des pédoncules très-entières & non denticulées ; par ses feuilles en ovale renversé, presque lancéolées, dentées en scie, mais dont les dentelures sont distantes, fort petites, un peu mucronées. Les têtes des fleurs ne sont point sphériques, mais oblongues & une fois plus petites.

Cette plante croît à l'île de Java. (*Descript. ex Willd.*)

3. Sphérante d'Afrique. *Spharanthus africanus.* Linn.

Spharanthus foliis decurrentibus ; ovatis, serratis ; pedunculis teretibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1314. — Thunb. Prod. 169. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2395. (*Exclusa Burmannii synonymo*, tab. 60. fig. 2.)

Spharanthus folio oblongo minor. Vaillant, Act. Acad. Paris. 347.

Senecio minor, alato caule, madaraspatana. Pluken. Almag. pag. 335. tab. 108. fig. 7. — Rai, Suppl. 235.

La différence qui existe entre le port de cette

eſpèce & la précédente, eſt peu marquée; elle conſiſte principalement dans les pédoncules cylindriques, & dépourvus d'une membrane ailée. Les tiges ſont droites, médiocrement rameuſes; les rameaux ſimples, garnis de feuilles décurrentes ſur les tiges, ſeſſiles, plutôt ovales que lancéolées, dentées en ſcie à leur contour, les dentelures aiguës; les fleurs latérales, ſoutenues par un pédoncule ſimple, oppoſé aux feuilles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ⊙

Le *ſpharanthus africanus*, Burm. Flor. Ind. pag. 185. pag. 60. fig. 2. appartient, d'après Willdenow, à l'*hippia integrifolia* de Linné fils.

4. SPHÉRANTE hériſſée. *Spharanthus hirtus.* Willd.

Spharanthus foliis obovatis, ſerratis, hirtis, decurrentibus; pedunculis alatis; alis, caulis & pedunculorum hirtis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2395. n°. 3. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 718. fig. 1.

Cette plante, qui a des rapports avec le *ſpharanthus africanus*, doit en être diſtinguée par ſes feuilles, ſes ailes hériſſées de poils courts, ciliées à leurs bords, & par ſes pédoncules garnis d'une aile membraneuſe.

Ses tiges ſont droites, grêles, médiocrement rameuſes; les rameaux courts, alternes, pourvus d'une aile courte, un peu ondulée, ou bien irrégulièrement déchirée & munie de cils inégaux à ſes bords. Les feuilles ſont ovales, preſque ſeſſiles, chargées de poils courts & rares, rétrécies à leur baſe en un pétiole court & décurrent, arrondies & un peu acuminées à leur ſommet, ciliées & finement denticulées en ſcie à leurs bords; les dentelures courtes, ſerrées, inégales, aiguës; les feuilles ſupérieures entièrement ſeſſiles. Les fleurs ſont latérales, globuleuſes, oppoſées aux feuilles, ſupportées par un pédoncule ailé, un peu plus long que les feuilles; celui des fleurs ſupérieures très-court.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

5. SPHÉRANTE de la Chine. *Spharanthus chinenſis.* Linn.

Spharanthus foliis ſeſſilibus, pinnatifidis. Linn. Mantiſſ. 119. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2395. n°. 5.

Cette eſpèce s'élève peu; elle a le port du *ſpharanthus indicus*, mais elle eſt beaucoup plus petite: on la diſtingue d'ailleurs à ſes feuilles profondément ſinuées & preſque pinnatifides à leurs bords; les ailes des tiges, des rameaux & des pédoncules ſont décurrentes, crêpues & ondulées.

Cette plante ſe rencontre dans les Indes orientales.

SPHÈRIE. *Spharia.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des algues, qui a des rapports avec les lichens & les clavaires, & qui comprend des eſpèces la plupart très-petites, ſolitaires ou agrégées; d'autres beaucoup plus grandes, ſupportées par une baſe plane ou alongée, qui devient le réceptacle d'un grand nombre de loges ſéminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un réceptacle très-variable; des petites loges ou capſules arrondies, remplies d'une liqueur gélatineuſe, qui contient de très-petites ſemences pulvérulentes; un orifice ſouvent alongé, plus ou moins ouvert.

Obſervations. Les ſphéries, conſidérées en elles-mêmes, c'eſt-à-dire, relativement aux ſeules parties de leur fructification, indépendamment du réceptacle ſur lequel elles ſont très-ſouvent inſérées, ſont de petites capſules ou des loges ſéminales globuleuſes, arrondies ou ovales, fermes, coriaces, ouvertes à leur ſommet par un orifice ſouvent prolongé, quelquefois à peine ſenſible. Une ſubſtance mucilagineuſe remplit leur intérieur, & contient en même tems des grains infiniment petits, pulvérulens, qu'on regarde comme les ſemences fécondées par le mucilage dont nous venons de parler, & qui ſortent par l'orifice de la capſule. Ces capſules changent ordinairement de forme ſelon leur âge; elles ſe préſentent dans leur jeuneſſe, ſous la forme de petits tubercules, quelquefois de la groſſeur d'une tête d'épingle, & même plus petits, tandis que d'autres eſpèces, bien moins nombreuſes, parviennent à celle d'un petit pois. Elles ſont alors pleines, arrondies ou ovales, en totalité ou en partie enfoncées dans le réceptacle, ayant leur orifice plus ou moins ſaillant, quelquefois preſque point ſenſible, plus ordinairement alongé de manière à donner à la capſule la forme d'une poire; dans d'autres c'eſt un petit mamelon obtus, proéminent. Ces capſules, après avoir lancé leurs ſemences, ſouvent ſe compriment, deviennent concaves ou ombiliquées à leur ſommet. Leur forme n'eſt plus la même; leur ſubſtance eſt plus dure, plus coriace. D'autres offrent encore, un peu avant l'époque de la maturité des ſemences ou de l'émiſſion de leurs graines, une pouſſière blanchâtre, très-fugace, qui a été très-bien obſervée par Bulliard, Tode, Hoffman, &c. Une autre particularité eſſentielle eſt que le plus grand nombre des eſpèces qui n'ont point de réceptacle élevé & alongé, naiſſent ſous l'épiderme des feuilles mortes & des vieux troncs d'arbres, qu'elles percent lorſqu'elles ſont arrivées à l'époque de répandre leurs ſemences. Toutes ces capſules ſont noires; quelques-unes cependant ſont rouges ou jaunâtres.

Le réceptacle ſur lequel ſont inſérées toutes ces capſules eſt très-variable ; il eſt quelquefois épais, alongé, aſſez fort, charnu ou de la nature du liége, long d'un ou de pluſieurs pouces. Les capſules ou loges ſéminales ſont ſituées à ſa ſurface extérieure, ſoit dans toute ſa longueur, ſoit à la partie ſupérieure : cette ſurface paroît alors comme chagrinée ou granuleuſe. Dans un plus grand nombre d'autres eſpèces le réceptacle eſt par plaques étalées, comprimées, ſubéreuſes ou charnues, plus ou moins épaiſſes, dans leſquelles les capſules ſont enfoncées en totalité ou en partie. Il arrive auſſi que le réceptacle conſiſte en lignes ſimples ou ramifiées, qui ſe gliſſent ſous l'épiderme de l'écorce, & y ſont plus ou moins alongées. D'autres fois le réceptacle n'eſt pas ſenſible : alors les capſules ſont réunies par groupes, conniventes à leur baſe ou ſimplement rapprochées, mais diſtinctes. Enfin d'autres capſules exiſtent ſolitairement, éparſes ſur les corps où elles croiſſent, iſolées ou un peu confluentes. Ces caractères offrent de très-bonnes ſouſdiviſions.

Les eſpèces ſont très-nombreuſes, très-difficiles à bien diſtinguer, leur petiteſſe exigeant l'uſage du microſcope ou d'une très-forte loupe. Nous nous bornerons à faire connoître les plus ſaillantes, & nous renvoyons le lecteur, pour les autres, aux ouvrages d'Hoffman, de Bulliard, de Tode, de Dickſon, & principalement à ce que M. Perſoon a publié ſur ce genre. Peu de botaniſtes ont porté auſſi loin que ce ſavant infatigable les recherches & les obſervations ſur les plantes cryptogames, particuliérement ſur les champignons. La préciſion & l'exactitude des deſcriptions, réunies à la vérité des figures, doivent inſpirer la plus grande confiance aux ouvrages de M. Perſoon, & lui mériter une reconnoiſſance due à ſes longues & pénibles recherches.

ESPÈCES.

* *Loges ſéminales inſérées ſur un réceptacle alongé, charnu ou ſubéreux.*

1. SPHÉRIE militaire. *Sphæria militaris.* Perſ.

Sphæria carnoſa, flaveſcente-rubra, clavulâ ſphærulis prominentibus tuberculoſâ. Perſ. Synopſ. pag. 1. — Idem, Comm. de Fung. Clar. pag. 11. & Obſerv. Mycol. 2. pag. 66. tab. 2. fig. 3.

Clavaria militaris. Linn. Spec. pag. 1652. — Lam. Dict. 2. pag. 37. — Œder. Flor. dan. tab. 337. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 888. fig. 1.

Clavaria granuloſa. Bull. Champ. pag. 199. tab. 496. fig. 1. — Vaill. Botan. Pariſ. tab. 7. fig. 4.

Clavaria ſquammoſa. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 125.

β. Polycephala minor, in clavulas plures diviſa. Perſ. Synopſ. pag. 2.

Cette ſphérie ſe préſente ſous la forme d'une petite maſſue, haute de deux à trois pouces, d'un beau jaune de ſafran, ſimple, quelquefois un peu comprimée & à pluſieurs têtes, comme dans la variété β, glabre, cylindrique, épaiſſe à ſon ſommet, d'une ſubſtance jaunâtre, tendre, fragile, dont la partie ſupérieure eſt chargée de petits grains ſaillans, ovales, cartilagineux, dans leſquels eſt renfermée une liqueur mucilagineuſe où ſe trouvent de fort petites ſemences.

On la rencontre, au commencement de l'automne, après les grandes pluies, dans les forêts, ſur le tronc des arbres pourris, parmi les mouſſes ſur la terre, & même ſur des chryſalides. (*V. v.*)

2. SPHÉRIE ſouple. *Sphæria alutacea.* Perſ.

Sphæria carnoſa, opaca, pallida, clavulâ ſublevi. Perſ. Synopſ. pag. 2. — Comm. pag. 12. & Obſ. Mycol. 2. pag. 66. tab. 1. fig. 2. a. b. c.

β. Sphæria (albicans), *majuſcula, carnoſa, albida, palleſcens, clavulis ſtipiteque baſi turgidis.* Perſ. l. c.

Sphæria clavata. Sowerb. Engl. Fung. tab. 159.

Cette ſphérie croît ſur les rameaux & parmi les feuilles de pins & de ſapins à demi-décompoſés ſur la terre : on la trouve auſſi quelquefois ſur des chryſalides. Son réceptacle eſt un peu mou, charnu, épais, preſque cylindrique, long d'environ deux pouces, obtus à ſon ſommet, d'un jaune très-pâle dans ſa jeuneſſe. Il eſt beaucoup plus renflé à l'époque des ſemences, épaiſſi à ſa partie ſupérieure, ventru, de couleur olivâtre. Sa ſurface eſt parſemée de loges ſéminales fort petites, arrondies : il s'en échappe une liqueur épaiſſe, gélatineuſe, qui ſe condenſe en forme de petits filamens. La plante β eſt plus grande ; ſon ſommet eſt creux en dedans. Elle croît en automne dans les forêts, en Angleterre.

3. SPHÉRIE capitée. *Sphæria capitata.* Perſ.

Sphæria clavula ovata, badia, ſtipite longiuſculo, craſſo ; radice tuberoſâ. Perſ. Synopſ. pag. 3. — Comm. pag. 13. — Œder. Flor. dan. tab. 490.

Clavaria capitata. Holmsk. Coryph. Icon. & ed. Perſ. pag. 52.

β. Sphæria (agariciformis), *ſtipitata, ſtipite flavo, cylindrico ; pileo ovato, caſtaneo, punctato, ſubgeminato ; radice tuberoſâ, bivolvatâ, internè nigrâ.* Bott. Fung. pag. & tab. 170.

On rencontre cette eſpèce ſur la terre. Elle a une racine tubéreuſe, noire en dedans. Son réceptacle eſt alongé, épais, charnu, cylindrique, jaunâtre ; ſa partie ſupérieure renflée, de couleur

de châtaigne, ovale, quelquefois fendue en deux, & parſemée de points qui ſont autant de loges ſéminales.

4. SPHÉRIE à racines. *Sphæria radicoſa.* Decand.

Sphæria clavulâ incraſſatâ, ſubturgidâ, nigreſcente; ſtipite, baſi intùſque flavo. (*Sphæria ophioglossoides.*) Perſ. Synopſ. pag. 4. — Comm. pag. 12. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1474 — Ehrh. Plant. Crypt. ex Sic. Dec. 16. n°. 160. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 283.

Clavaria radicoſa. Bull. Champ. pag. 195. tab. 440. fig. 2.

Cette plante croît en automne ſur la terre, parmi les bruyères & les bois de pins. Son pédicule ou réceptacle eſt ovale, renflé, long d'environ deux pouces, preſque cylindrique, rarement bifide, de couleur olive, un peu noirâtre à l'extérieur, d'un vert-jaunâtre en dedans, muni d'une longue racine jaunâtre & fibreuſe. Sa ſubſtance eſt un peu molle, coriace; toute ſa ſurface couverte d'un rang de petites loges, qui contiennent des ſemences enfoncées dans une matière gélatineuſe.

5. SPHÉRIE bulbeuſe. *Sphæria bulboſa.* Perſ.

Sphæria terreſtris, ſubramoſa, glabra, nigreſcente-cinerea; radice tuberoſâ. Perſ. Synopſ. pag. 5. — Comm. pag. 14. & Obſerv. Mycol. 2. pag. 1. fig. 1. a. b.

Cette eſpèce a des rapports avec le *ſphæria cornuta*; elle en diffère par ſon réceptacle glabre, par ſes racines bulbeuſes, preſque globuleuſes. Elle eſt droite, haute d'environ un pouce & demi, cylindrique, aiguë à ſon ſommet, de couleur cendrée, un peu noirâtre; mais à meſure qu'elle avance en âge, elle devient preſque plate, comprimée, ſe fend & ſe ramifie longitudinalement. Toute ſa ſurface eſt garnie de petites loges noires, orbiculaires, mamelonées dans leur milieu, un peu gélatineuſe dans leur intérieur.

Cette plante croît ſur la terre, parmi les mouſſes & dans les bois de pins.

6. SPHÉRIE cornue. *Sphæria cornuta.* Hoffm.

Sphæria gregaria, ramoſa, compreſſa, baſi hirta. (*Sphæria hypoxylon.*) Perſ. Synopſ. p. 5. — Comm. pag. 14. & Obſerv. Mycol. 1. pag. 20. tab. 2. fig. 1. a. f. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 55. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 283.

Sphæria (cornuta), *palmata, compreſſa, nigra.* Hoffm. Plant. Crypt. 1. pag. 11. tab. 3. fig. 1. (*Varietas major.*)

Clavaria (hypoxylon), *ramoſa, cornuta, compreſſa.* Linn. Syſt. veget. edit. 15. pag. 1018. — Lam. Dict. 2. pag. 38. — Idem, Flor. franç. vol. 1. pag. 126. — Bull. Champ. tab. 180.

Coralloides ramoſa, nigra, compreſſa, apicibus albidis. Tourneſ. Inſt. pag. 565.

β. *Cupreſſiformis, minor, clavulâ ventricoſâ, aut tereti-acuminatâ.* Perſ. l. c. — Mich. Nov. Gener. Plant. tab. 55. fig. 5.

Sphæria (cupreſſiformis), *ſubſimplex, ſtipitata; capitulo conico.* Woodw. apud With. Botan. arrang. 3. pag. 457.

Cette ſphérie eſt d'une ſubſtance dure, coriace, ſubéreuſe, haute d'un à deux pouces, d'un noir-foncé, ſimple à ſa partie inférieure, & très-ordinairement irréguliérement ramifiée à ſa partie ſupérieure, couverte dans ſa jeuneſſe d'une pouſſière blanchâtre & ſans loges apparentes, hériſſée de poils noirs à ſa baſe. Les ſommités de ſes diviſions ſont blanches & pubeſcentes, qui deviennent cendrées & glabres à meſure que la plante avance en âge. C'eſt alors ſeulement que les loges ſéminales ſont apparentes ſous la forme de petits points noirs, environnés d'un ſuc mucilagineux, & qui s'échappent ſous l'apparence d'une pouſſière noire.

Cette plante croît en hiver ſur les bois pourris, ſur les vieilles poutres, &c. Elle ne fructifie guère que dans l'été. (*V. v.*)

7. SPHÉRIE polymorphe. *Sphæria polymorpha.* Perſoon.

Sphæria gregaria, formâ variâ, clavulis ventricoſis, ſphærulis undiquè cinctis. Perſ. Synopſ. pag. 7. — Comm. pag. 17. & pag. 114. — Idem, Obſ. Mycol. 2. pag. 64. 65. tab. 2. fig. 2. 4. 5. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 283.

Sphæria (carcharias), *pileo rugoſo, ſubramoſo; thecis apicem ambientibus.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1474.

Sphæria carcharia, β *obtuſa.* Weig. Obſ. Botan. pag. 49. tab. 3. fig. 3.

Sphæria digitata. Sowerb. Engl. Fung. tab. 69.

Clavaria digitata. Holmsk. Coryph. Icon. & ed. Perſ. pag. 75. — Œder. Flor. dan. tab. 900.

Clavaria hybrida. Bull. Champ. pag. 194. tab. 440. fig. 1.

Sphæria nigerrima, aſpera, palmata; corymbus planis, carnoſis, pulverulentis. Hall. Helv. 2194. — Michel. Gen. tab. 55. fig. 1.?

Cette eſpèce varie, tant par ſa grandeur que par ſes formes; elle ſe rapproche beaucoup du *ſphæria digitata*; elle en diffère en ce qu'elle eſt conſtamment moins élevée, n'ayant guère plus d'un pouce de haut; que ſes ſommets ſont toujours jaunâtres, le plus ſouvent comprimés & ramifiés. Elle

eſt parfaitement glabre ; ce qui la diſtingue du *ſphæria cornuta*. Sa ſubſtance intérieure eſt blanche, de la nature du liége ; elle n'a point de racines, mais elle s'inſinue quelquefois dans les fentes du bois par des fibres noirâtres de diverſes formes.

Cette plante croît ſur les vieilles ſouches, & ſur les troncs à demi-pourris des arbres, ſurtout des hêtres.

8. SPHÉRIE digitée. *Sphæria digitata*. Perſ.

Sphæria caſpitoſa, nigra, ſtipitibus glabris, baſi connatis ; clavulis teretibus ; apice acuminato, ſterili. Perſ. Synopſ. pag. 6. — Comm. pag. 15. & Obſ. Mycol. 2. tab. 2. fig. 6. (*immatura*) & fig. 1. (*matura*). — Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 284.

Clavaria (digitata), *ramoſa, lignea*. Linn. Spec. Plant. pag. 1652. — Lam. Dict. 2. pag. 38. — Bull. Champ. pag. 192. tab. 220. — Schæff. Fung. Bav. tab. 265.

Sphæria. Haller, Helv. n°. 2194.

Agaricus digitatus, niger (*& apicibus albidis*). Tournef. Inſt. R. Herb. 562.

Lithophytoides terreſtre, digitatum, nigrum. Marchand, Act. Academ. 1711. pag. 100.

Lichen-agaricus, terreſtris, digitatus, niger, apicibus albo-rufis, &c. ? Michel, Gen. 104. tab. 54. fig. 4.

Cette ſphérie, implantée par ſa baſe dans du bois pourri, eſt entière à ſa partie inférieure, d'une ſubſtance coriace, approchant de celle du liége, diviſée ordinairement en un grand nombre de digitations droites, faſciculées, glabres, raboteuſes, blanches en dedans, d'un noir-foncé en dehors, alongées, un peu aiguës dans leur jeuneſſe, raccourcies, plus épaiſſes & en forme de maſſue à l'époque de la maturité. Les ſommets ſont blanchâtres, pubeſcens, pulvérulens ; leur ſurface couverte de petites loges noirâtres.

Cette eſpèce croît dans les lieux ombragés, ſur des bois pourris. Expoſée ſous l'eau, au ſoleil, elle donne un gaz dans lequel M. Decandolle a trouvé juſqu'à 0,70 de gaz hydrogène. (*V. v.*)

9. SPHÉRIE à pédicule grêle. *Sphæria entomorhiza*. Dickſ.

Sphæria capitulo ſubrotundo, fuſco ; ſtipite longo, tenuiſſimo. Perſ. Synopſ. pag. 4.

Sphæria (entomorhiza), *ſtipitata, capitulo ſubrotundo, fuſco*. Dickſ. Plant. Crypt. Britan. Faſc. 1. pag. 22. tab. 3. fig. 3.

Cette eſpèce croît ſur les larves mortes des inſectes. Elle eſt très-remarquable par ſon pédicule très-grêle, preſque filiforme, long au moins de deux pouces, un peu comprimé, qui ſouvent ſe diviſe en deux à ſa partie ſupérieure, & ſe termine alors par deux têtes ſphériques, de couleur brune, de la groſſeur d'un petit pois, qui paroiſſent granulées par les petites loges ſéminales dont elles ſont parſemées.

10. SPHÉRIE des fruits. *Sphæria carpophylla*. Perſoon.

Sphæria cauleſcens, tenuis, primò ſubulata-villoſa, demùm clavata, glabra ; clavulâ cylindricâ, ſtipite multò breviore. Perſ. Synopſ. pag. 6. — Comment. pag. 18. — Idem, Obſerv. Mycol. 1. pag. 193 & 2. pag. 65. tab. 1. fig. 3. a. d.

Cette ſphérie ſe rencontre aſſez fréquemment ſur le péricarpe des fruits du hêtre lorſqu'ils ſont tombés, couverts de feuilles, dans des lieux humides. Dans ſa jeuneſſe elle ſe préſente ſous la forme d'un filament épais, ſubulé, velu dans toute ſa longueur, très-rétréci & blanchâtre à ſon ſommet, preſque de couleur d'olive-foncée. Avec l'âge le duvet tombe, la partie ſupérieure s'alonge, ſe renfle en maſſue oblongue, un peu flexueuſe, & ſe couvre de petits grains qui ſont autant de loges ſéminales. Sa longueur eſt d'un ou deux pouces.

** *Loges ſéminales, inſérées ſur un réceptacle plane, étalé, plus ou moins apparent.*

11. SPHÉRIE menteuſe. *Sphæria decipiens*. Decandole.

Sphæria ſubcinerea, loculis nigris ; aperturâ cylindricâ, truncatâ. (N.)

Sphæria decipiens. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 285. n°. 760.

La baſe de cette ſphérie eſt une plaque étendue, plane, dure, charnue, d'un blanc-ſale, dans laquelle ſont enchâſſées des loges ovoïdes, nombreuſes, noires, qui ſe prolongent au deſſus de la baſe en un orifice cylindrique, d'un noir mat, tronqué & un peu chagriné au ſommet, long d'environ une ligne ; ces orifices nombreux, & tous de la même longueur, donnent à cette ſphérie un aſpect de régularité remarquable.

Elle croît ſur les vieux troncs pourris, quelquefois dans les places dépourvues d'écorce, & alors ſon orifice prolongé la fait aiſément reconnoître ; quelquefois dans les places encore munies d'écorce, & alors les orifices étant cachés en partie dans l'écorce, l'aſpect de cette plante eſt tout-à-fait changé : on croiroit, au premier coup d'œil, voir une foule de ſphéries à loges ſolitaires & diſtinctes, tandis que ce ſont réellement les orifices d'une ſphérie à pluſieurs loges. (*Decand. l. c.*)

12. SPHÉRIE concentrique. *Sphæria concentrica*. Perſ.

Sphæria obovata ſubrotundaque magna, intùs ſtratis concentricis interrupta. Perſ. Synopſ. pag. 8. tab. 1. fig. 2-4. — Bott. Fung. tab. 180. — Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 284.

Sphæria (fraxinea), *ſubrotunda, nigra, externè glabra, ſubpuſtulata, internè circulis concentricis notata.* Sibth. Flor. Oxon. pag. 401. — Sower. Engl. Fung. tab. 160.

β. Sphæria pedicellata, fuſcescens, minor, ſubſtipitata. Perſ. l. c.

Sphæria tunicata. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 59. tab. 17. fig. 130.

Lycoperdon atrum. Schœff. Fung. bav. tab. 329. (*Varietas atra.*)

Cette ſphérie varie plus ou moins quant à la forme de ſes expanſions plus ou moins arrondies, quelquefois éparſes, étalées ou preſque carrées; ſa couleur eſt brune ou noirâtre. Le plus grand nombre des individus ſont ſeſſiles; quelques-uns ont un pédicule court, épais: dans leur vieilleſſe, ils reſſemblent de loin à une veſſe de loup. Leur ſurface eſt inégale, noirâtre, couverte de protubérances griſâtres. Si l'on coupe tranſverſalement cette petite maſſe charnue, on diſtingue des couches concentriques très-blanches, ſéparées par des veines noirâtres. La couche extérieure contient un rang de petites capſules ovales, noirâtres, pleines d'une ſubſtance noire, pulvérulente. Les couches blanches ſont compoſées de filamens perpendiculaires qui reſſemblent à ceux de l'amiante.

Cette eſpèce, une des plus grandes de ce genre, croît ſur les troncs des ſaules & des frênes.

13. SPHÉRIE couleur d'argile. *Sphæria argillacea.* Perſ.

Sphæria ſparſa, ſubgloboſa, argillacea aut luteſcente-cinerea, ſpharulis prominulis papillatis; ſubſtantiâ ſubmollî fuſcescente. Perſ. Synopſ. p. 10. n°. 4. — Idem, Ic. Pict. Fung. Faſc. 1. p. 5. tab. 3. fig. 1.

Sphæria (argillacea), *ſubrotunda, ſparſa, argillacea, intùs nigreſcens, ſpharulis prominentibus, papillatis.* Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 49.

On rencontre cette eſpèce ſur les troncs & ſur les rameaux deſſéchés des arbres, particuliérement ſur le frêne; elle n'eſt pas commune. Elle forme de petits amas globuleux, arrondis, d'environ trois lignes de diamètre; quelquefois plus ou moins aplatie, de couleur d'argile ou d'un cendré-jaunâtre. Les capſules ſont légérement proéminentes, terminées par un petit mamelon. La ſubſtance intérieure eſt mollaſſe, de couleur brune, preſque noire dans ſa vieilleſſe.

14. SPHÉRIE grenue. *Sphæria granuloſa.* Decand.

Sphæria magna, tota nigra, ſpharulis globoſis, prominulis. Perſ. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 286.

Sphæria rubiformis. Perſ. Synopſ. 9. —. Diſp. Method. Fung. pag. 2. & in Annal. Bot. Faſc. 2. pag. 20. tab. 2. fig. 1.

Hypoxylon granuloſum. Bull. Champ. pag. 176. tab. 487. fig. 11.

β. Eadem, effuſa, dilatata, undulata.

Sa forme eſt preſque ronde ou ovale, ſous l'aſpect d'une croûte épaiſſe, très-dure, noirâtre, plus ou moins élargie, couverte dans ſa jeuneſſe d'une poudre griſâtre. Sa ſurface eſt chargée de protubérances mamelonées, qui répondent à autant de cellules intérieures, de couleur noire. Ses formes varient ſelon l'âge de la plante.

On trouve cette ſphérie ſur le tronc des bois morts, dans les forêts.

15. SPHÉRIE bicolore. *Sphæria bicolor.* Decand.

Sphæria globoſa, primò rubra, dein nigricans, lucida, loculis aggregatis, minimis, ſuperficiè granuloſis. (N.)

Hypoxylum coccineum. Bull. Champ. pag. 174. tab. 495. fig. 2.

β. Sphæria (fragiformis), *gregaria, ſubconfluens, rubiginoſa, intùs atro nitens, ſpharulis papillatis.* Perſ. Diſp. Meth. Fung. pag. 49. & in Annal. Bot. pag. 21. tab. 2. fig. 5. — Idem, Synopſ. pag. 9.

Sphæria rubra, fragi ſimilis. Hall. Helv. n°. 2190. tab. 47. fig 10.

Lycoperdon (varioloſum), *parаſiticum, ſeſſile, ſubrotundum, cortice exteriore fulvo, deciduo; farinâ atrâ, compactâ.*? Linn. Syſt. veget. edit. 15. p. 1019.

γ. Sphæria (radians), *compoſita, ſubgloboſa, aggregata, ſparſa, ſubtuberculoſa, atra, ſubmonoſticha; volvâ pulverulente, fulvâ; ſpharulis albis.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 29. tab. 12. fig. 101.

δ. Sphæria (caſtorea), *compoſita, ſubgloboſa, aggregata, ſparſa, æqualis, nigra, monoſticha; volvâ fuſcâ, fugaci; ſpharulis atris.* Tode, l. c. pag. 28. tab. 12. fig. 100.

J'ai réuni, d'après M. Perſoon, pluſieurs eſpèces de ſphéries en une ſeule, qui ne ſont très-probablement que des variétés de la même, ſelon ſes différens âges ou ſon lieu natal.

Cette ſphérie forme, dans ſon premier âge, des globules épars, ſphériques, variables dans leur grandeur, tendres, charnus, d'un rouge tirant ſur le vermillon. Ces globules groſſiſſent avec l'âge, acquièrent une couleur noirâtre & luiſante dans leur intérieur, & celle d'un rouge de brique au dehors. Ils forment, par leur enſemble, une croûte épaiſſe & fort dure, dont la ſurface eſt inégale,

parſemée d'un rang de cellules fort petites, très-ſerrées, un peu ſaillantes au dehors. Ils perdent leur enveloppe extérieure dans leur vieilleſſe, & offrent alors une ſubſtance compacte & charbonneuſe.

Cette plante croît ſur l'écorce des arbres, particuliérement ſur celle des hêtres, des noyers, du marronier, &c.

16. SPHÉRIE machefer. *Sphæria ſcoria.* Decand.

Sphæria tuberculis rotundato-oblongis, ſubfuſciatis, cinereo-fuſcis; punctis nigris, vix prominentibus. (N.)

Sphæria ſcoria. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 286. n°. 762.

Cette eſpèce a quelques rapports avec la ſphérie bicolore avancée en âge; elle forme des tubercules arrondis ou oblongs, ſouvent réunis les uns avec les autres en forme de bande alongée, légérement convexes, un peu tuberculeux, d'un gris-brun & ſale, marqués de petits points noirs peu proéminens, qui indiquent l'orifice des loges. Celles-ci ſont noires, luiſantes, petites, nombreuſes, poſées ſur une ſubſtance blanche & un peu ſubéreuſe.

Cette plante croît ſur les bois morts. Elle a été trouvée par MM. Léman & Dufour. (*Decand. l. c.*)

17. SPHÉRIE cohérente. *Sphæria cohærens.* Perſ.

Sphæria gregaria, confluens, planiuſcula, primò levis, ſordidè fuſceſcens, demùm ſubbullata, nigreſcens. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 2. — Idem, Synopſ. pag. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 286.

Elle forme de petites maſſes arrondies, comprimées, irrégulières, très-ordinairement réunies pluſieurs enſemble, & formant une croûte inégale & mamelonée. Leur couleur eſt brune ou rouſſeâtre, & enſuite devient noire avec l'âge. Elles renferment un grand nombre de cellules arrondies, dont les orifices ſont ſaillans, & ſe préſentent au dehors comme autant de grains protubérans qui finiſſent par ſe bourſoufler d'une manière très-irrégulière.

Cette plante croît dans les forêts, ſur l'écorce des hêtres.

18. SPHÉRIE brune. *Sphæria fuſca.* Perſ.

Sphæria difformis, ſubconfluens, fuſca, intùs ſubcoccolor; ſphærulis umbilicatis, ſubprominulis. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 49. & in Annal. Bot. pag. 22. tab. 2. fig. 3. — Synopſ. pag. 12. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 287.

Sphæria (frugiformis), *compoſita, convexa, obſcurè rubra.* Hoffm. Plant. Chrypt. 1. pag. 20. tab. 5. fig. 1. — Dickſ. Faſcic. 1. Plant. Crypt. pag. 24.

Sphæria confluens. Willd. Flor. berol. pag. 416. tab. 7. fig. 21.

Sphæria tuberculoſa. Bot. Fung. tab. 123. fig. 1.

β. *Sphæria coryli.* Decand. l. c. pag. 287.

Elle croît ſur le hêtre, l'épine blanche, & pluſieurs autres arbres dont elle perce l'épiderme. Elle eſt d'un brun-rougeâtre, & préſente des tubercules compactes, arrondis ou oblongs, d'environ deux lignes de diamètre & de hauteur, liſſés & en boſſe en deſſus. La ſubſtance intérieure eſt également d'un brun-rougeâtre. Chaque tubercule renferme pluſieurs loges dont l'orifice n'eſt pas ſenſible.

La plante β diffère de la précédente en ce que ſes tubercules ſont plus globuleux, plus rarement réunis, & n'ont point leur ſurface marquée de rides ou d'anfractuoſités. Les loges en ſont auſſi plus grandes & plus viſibles: leur orifice ne ſe diſtingue pas en dehors. (*Decand.*)

19. SPHÉRIE en bouclier. *Sphæria peltata.* Decand.

Sphæria fuſco-rubra, orbicularis, peltata, loculis minimis, numeroſiſſimis, ſuperficie poſitis. (N.)

Sphæria peltata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 287. n°. 767.

Cette eſpèce ſe rapproche de la ſphérie brune par ſa couleur, mais elle forme ſur l'écorce un bouton orbiculaire, uni, plane ſur les bords, relevé vers le centre en un mamelon obtus, de couleur plus foncée. Les loges ſont très-petites, nombreuſes, ſituées à la ſurface: on ne peut en diſtinguer l'orifice.

Cette plante croît ſur le hêtre & le chêne; elle a été obſervée par M. Dufour. (*Decand. l. c.*)

20. SPHÉRIE en bulles. *Sphæria bullata.* Hoffm.

Sphæria (bullata), *depreſſa, ſubrotunda, ovalis reniformiſque, oſtiolis papillatis.* Perſ. Synopſ. pag. 27. — Idem, Icon. Pict. Fung. Faſc. 1. 7. tab. 3 fig. 6.

Sphæria bullata, compoſita, convexa, nigra, carne albâ. Hoffm. Plant. Crypt. tab. 5. pag. 2. fig. 1.

Lycoperdon nigrum. Hudſ. Flor. angl. edit. 2. pag. 644. ?

Lichen-agaricus, bullatus, parvus, ex obſcuro-nigricans, ſub cute emortuarum arborum. Mich. Gen. 105. Ordr. 2. tab. 54. fig. 2.

Lichenoides tuberculoſum, compreſſum, nigrum, lignis

lignis putridis adnaſcens. Dillen, Hiſt. 127. tab. 18. fig. 7.

Cette ſphérie ſe préſente ſous la forme de petits tubercules noirs, de la grandeur d'un pois environ, hémiſphériques ou un peu comprimés, de figure ovale, oblongue ou arrondie, ſortant de l'écorce déchirée des arbres morts. Vus à la loupe, ces tubercules paroiſſent couverts de petits mamelons perforés à leur ſommet. La ſubſtance inférieure eſt blanche, charnue; l'épiderme très-mince & recouvert de petites loges nombreuſes, ovales, noirâtres; elles ſont creuſes dans l'état de ſéchereſſe, & ſouvent tapiſſées de fils très-fins, comme ceux d'une toile d'araignée.

Cette plante croît ſur l'écorce des arbres morts, dans les bois.

21. SPHÉRIE ramaſſée. *Sphæria glomerulata.* Decand.

Sphæria aggregata, tuberculis ſphæricis, pubeſcentibus, pulverulentis, cinereis, dein nigris; ſuperficie glabrâ. (N.)

Sphæria glomerulata. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 287.

Hypoxylon glomerulatum. Bull. Champ. p. 178. tab. 468. fig. 3.

Cette ſphérie forme, ſur le bois ou l'écorce, de gros boutons ordinairement ſphériques: ces boutons ſont d'abord charnus & un peu mollaſſes, griſâtres, pubeſcens & comme ſaupoudrés d'une pouſſière cendrée; ils deviennent enſuite noirs, fort durs & glabres. Sa ſurface ne paroît pas raboteuſe, même vue avec les plus fortes loupes; les loges internes ſont arrondies & pleines d'un ſuc glaireux. (*Decand. l. c.*)

22. SPHÉRIE ſcabreuſe. *Sphæria ſcabroſa.* Decand.

Sphæria primò pubeſcens, ſubferruginea, confluens, dein lucido-nigra, ſcabroſa. (N.)

Sphæria ſcabroſa. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 288.

Cette ſphérie ne ſe trouve jamais que ſur les bois dépouillés de leur écorce: dans ſa jeuneſſe elle eſt pubeſcente, d'un jaune-rouillé ou d'un brun-rouge, & paroît comme ſaupoudrée d'une pouſſière jaunâtre: dans ſon développement parfait elle forme une croûte large, mince, noire, luiſante, fort raboteuſe. Chaque loge eſt un peu terminée en pointe à ſon ſommet, & ſurmontée d'un petit mamelon qu'on ne peut bien voir qu'à la loupe. (*Decand. l. c.*)

23. SPHÉRIE note de muſique. *Sphæria melogramma.* Perſ.

Sphæria ſubſeriata, erumpens, obconica, nigrescente ſuligineâ; ſphærulis ſubprominulis. Perſ. Synopſ. pag. 13. n°. 21.

Sphæria ocellata. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 2.

Variolaria melogramma. Bull. Champ. pag. 182. fig. 1.

Sphæria obducta. Bolton. Fung. tab. 125.?

Cette eſpèce eſt d'un gris-cendré dans ſa jeuneſſe, & légérement pubeſcente. A meſure qu'elle vieillit, elle offre des boutons de diverſes grandeurs, qui ne ſont uniquement compoſés que de la réunion d'un grand nombre de petites loges élargies à leur orifice. Ces boutons, fort ſouvent placés à la ſuite les uns des autres, forment preſque des notes de muſique. Leur ſurface eſt d'un noir de ſuie, inégale; leur ſubſtance intérieure eſt noire.

On rencontre cette plante ſur l'écorce de l'aune, du charme & du hêtre. (*V. v.*)

24. SPHÉRIE du groſeiller. *Sphæria ribeſia.* Perſ.

Sphæria erumpens, mollis, elliptica, ſubdepreſſa, ſphærulis diſſectis, albicantibus. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 50. & in Annal. Botan. pag. 24. — Idem, Synopſ. pag. 14.

Cette ſphérie eſt un peu molaſſe, légérement comprimée, de forme arrondie, ſouvent oblongue & preſque canaliculée longitudinalement, de couleur de biſtre. Les loges ſont blanchâtres lorſqu'on les coupe, leur ouverture un peu ſaillante; ce qui rend cette eſpèce un peu grenue lorſqu'on l'examine à la loupe. Elle eſt aſſez commune pendant l'hiver ſur les rameaux ſecs du groſeiller rouge, dont elle perce l'écorce tranſverſalement. (*V. v.*)

25. SPHÉRIE du ſureau. *Sphæria ſambuci.* Perſ.

Sphæria erumpens, ſuborbicularis, leviuſcula, atra; ſubſtantiâ molli, cinereſcente. Perſ. Synopſ. pag. 14.

Sphæria (natans), *compoſita, ſubrotunda, convexo-plana, aggregata, atra, monoſtica; cortice ſupernè calliculoſo, ſubſtantiam viſcidulam, indureſcentem continente; ſphærulis aggregatis, albis.* Tode, Fung. 2. pag. 27. tab. 12. fig. 98.

Elle perce l'écorce des branches de ſureau, & ſe préſente ſous la forme de tubercules arrondis ou ovales, un peu aplatis, noirâtres, à peine larges d'une demi-ligne. La ſubſtance intérieure eſt molle, un peu gélatineuſe, tellement que les petites capſules ſemblent nager dans cette ſorte de gelée. Elles ſont blanchâtres, agrégées, globuleuſes: leur ſommet un peu ſaillant; l'ouverture n'eſt point ſenſible. Elle ſe montre dans les mois de mars & d'avril.

26. SPHÉRIE ponctuée. *Sphæria punctata.*

Sphæria (poronia), *ſtipitata, peziziformis, albida, diſco truncato; ſphærulis ſparſis, punctiformibus, nigris.* Perſ. Synopſ. pag. 15. — Bott. Fung. tab. 127. fig. 1. — Sowerb. Fung. tab. 54. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 288.

Peziza (punctata), *tubinata, truncata, diſco punctato.* Linn. Spec. Plant. pag. 1650. — Œder. Flor. dan. tab. 288. — Bull. Champ. pag. 259. tab. 252.

Sphæria nivea, plana, punctis nigricantibus. Hall. Helv. n°. 2184.

Sphæria ſtercoracea. Wigg. Primit. pag. 85.

Poronia Gleditſchii. Willd. Berol. pag. 400.

Elvela turbinata, patula, diſco foraminulis pertuſo; baſi breviſſimâ. Gleditſch. Fung. 44. n°. 7.

Muſcus minimus, lignoſus, diſco punctato. Boccon. Muſ. pag. 25. tab. 107.

Cette ſphérie a l'aſpect d'une pézize. Sa ſubſtance eſt coriace; elle eſt munie d'un pédicule très-court, noirâtre, qui s'évaſe en un diſque blanc, orbiculaire, plane ou légérement concave, couvert de très-petits points noirs, épars, qui ſont les orifices d'autant de petites loges remplies d'un ſuc glaireux.

Elle ſe rencontre dans les plaines ſabloneuſes, ſur le crotin de cheval.

27. SPHÉRIE brûlée. *Sphæria deuſta.* Hoffm.

Sphæria deuſta, compoſita, convexa, reniformis, nigra. Hoffm. Veget. Crypt. pag. 3. tab. 1. fig. 2. — Perſ. Synopſ. 16.

Sphæria (maxima), *magna, craſſa, atra, ſupernè puſtulis notata.* Weber. Goett. pag. 286. — Dickſ. Faſc. Plant. Crypt. pag. 23.

Sphæria maxima, convexa, nigerrima. Hall. Hiſt. n°. 2192.

Sphæria lycoperdoides, var. δ, *maxima.* Tabouret, Chlor. Lugd. 40.

Lycoperdon fraxineum. Hudſ. Flor. angl. edit. 2. pag. 641.

Lichen-agaricus cruſtaceus, craſſus, bovinum renem veluti repræſentans, niger & quaſi deuſtus. Michel, Gen. 104. Ord. 2. tab. 54. fig. 1.

Hypoxylon uſtulatum. Bull. Champ. pag. 176. tab. 487. fig. 1.

Cette eſpèce ſe préſente ſous la forme d'une croûte noirâtre, comme charboneuſe, étendue en larges plaques ſur les vieilles ſouches, d'abord d'une conſiſtance molle & charnue, blanche intérieurement, d'un gris-cendré en dehors, couverte de points très-nombreux, fort petits; elle ſe couvre enſuite d'une pouſſière cendrée, & finit par devenir friable, bourſouflée, noire comme du charbon. Sa ſurface eſt convexe, ſinuée preſqu'en rein, recouverte d'une membrane très-mince, ſous laquelle ſont ſituées de petites loges ſéparées, & chaque loge ſurmontée d'un petit mamelon extérieur. Elle produit une pouſſière noire & charboneuſe. Cette ſphérie eſt ſeſſile ou ſupportée quelquefois par un pédicule très-court, charnu.

Cette eſpèce croît à la racine des arbres, dans les forêts & ſur les troncs pourris. (*V. v.*)

28. SPHÉRIE faux xyloma. *Sphæria xylomoides.* Decand.

Sphæria nigreſcens, plana, convexa, dein orbiculata, maculis confluentibus, numeroſiſſimis; ſuperficie ſubtiliſſimè punctatâ. (N.)

Sphæria xylomoides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 289. n°. 772.

Sphæria ulmi. Schleich. Cryptog. ex Sic. n°. 73.

Elle naît à la ſurface ſupérieure des feuilles de l'orme, & commence par ſoulever l'épiderme; elle eſt d'un noir mat, d'abord plane, enſuite convexe, orbiculaire; enfin les taches, ſe réuniſſant les unes aux autres, finiſſent par former de grandes plaques de figure indéterminée. La ſubſtance interne eſt compacte & d'un beau noir; mais ſur toute la face on remarque de petites loges ſphériques, très-rapprochées, pleines d'une matière blanche, laquelle, examinée au microſcope, paroît compoſée de globules ſphériques. Ces loges paroiſſent aboutir à des ponctuations très-fines, qui ſont probablement leurs orifices, & qu'on apperçoit après la deſtruction de l'épiderme.

Cette plante doit-elle appartenir au genre ſphérie? doit-elle former un genre particulier avec l'*uredo* ponctué? (*Decand. l. c.*)

29. SPHÉRIE lenticulaire. *Sphæria lenta.* Tode.

Sphæria aggregata, ſuborbicularis, nigra, diſco gibbo, margine ſubrepando. Perſ. Synopſ. pag. 17.

Sphæria compoſita, lentiformis, aggregata, lenta, pulla, monoſticha, ſphærulis globoſis. Tode, Fung. Mecklenb. 2. pag. 30. tab. 12. fig. 102.

Cette ſphérie forme de petits groupes contenant deux, trois ou quatre individus rapprochés ou connivens. Ils ont la figure d'une lentille, d'environ deux ou trois lignes de diamètre, relevés en boſſe dans leur centre, aplatis ſur les côtés, un peu ondulés à leurs bords, ſurtout dans leur vieilleſſe; d'un gris-obſcur, liſſes, ridés quand ils ſont vieux. Leur ſubſtance intérieure eſt blanche, ſouple, fibreuſe. Ils croiſſent, dans le mois de

ſeptembre, ſur le tronc & les racines des vieux hêtres.

30. SPHÉRIE pénétrante. *Sphæria ſerpens.* Perſ.

Sphæria effuſa, inæqualis, nuda, nigreſcens, ſphærulis ſubprominentibus. Perſ. Synopſ. pag. 20. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 289.

β. *Sphæria* (ſerpens lumbricoides), *magna, repens, elongata, utrinquè attenuata.* Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 18.

Elle s'étend ſur les ſaules creux, ſur les hêtres & les chênes, en plaques d'abord griſes & pubeſcentes, qui enſuite deviennent noires, glabres, tuberculeuſes, un peu grenues, placées ſur le bois dépouillé d'écorce, & qui pénètrent dans les fentes du tronc. Ces plaques ſont compoſées de loges réunies par une baſe noire peu apparente; elles ſont preſque globuleuſes. Leur orifice eſt une petite protubérance obtuſe.

31. SPHÉRIE ſtigmatée. *Sphæria ſtigma.*

Sphæria ſtigma, compoſita, corticalis, nigra, punctata. Hoffm. Plant. Crypt. pag. 7. tab. 2. fig. 2.

Sphæria ſtigma. Perſ. Synopſ. 21.

Hypoxylon operculatum. Bull. Champ. pag. 177. tab. 478. fig. 2.

Lichen-agaricus, obſcurus, in arborum corticibus, & precipuè ad ilices innaſcens, ſuperficie levi, & veluti ſubhirſutâ. Michel, Gen. 105. tab. 55. fig. 2.

Cette eſpèce eſt très-commune; elle s'étend, ſous l'épiderme de l'écorce des arbres, en larges plaques noirâtres, peu épaiſſes, ſouvent fendues en divers ſens, entourées à leur circonférence par un rebord plus épais, arrondi & un peu en rein. Leur ſurface eſt pubeſcente, preſque farineuſe, couverte d'un très-grand nombre de petits points. On y diſtingue à la loupe pluſieurs petits anneaux comprimés, qui forment l'opercule d'autant de loges internes. La ſubſtance intérieure eſt brune ou un peu blanchâtre; les loges arrondies ou un peu alongées.

Cette plante ſe rencontre ſous l'épiderme de l'écorce des arbres, particuliérement des yeuſes. (*V. v.*)

32. SPHÉRIE couſſinet. *Sphæria pulvinata.* Hoffm.

Sphæria pulvinata, compoſita, atra, convexa, tuberculoſa. Hoffm. Plant. Cryptog. pag. 9. tab. 2. fig. 3.

Ce ſont de petits couſſinets noirâtres, convexes, arrondis, d'environ cinq à ſix lignes, recouverts d'un épiderme, tuberculeux à leur ſurface, mais dont les pores ſont à peine ſenſibles. On y diſtingue des loges internes de deux formes; ce qu'il faut probablement attribuer à leur âge; les unes plus grandes, oblongues, remplies d'une pouſſière noire; les autres arrondies, pleines d'une ſubſtance blanchâtre, mucilagineuſe.

Cette eſpèce croît ſur l'écorce des arbres pourris.

33. SPHÉRIE écarlate. *Sphæria coccinea.* Perſ.

Sphæria caſpitoſa, dilutè rubra, ſphærulis ovatis, levibus. Perſ. Synopſ. pag. 49. & Icon. Deſc. Fung. pag. 47. tab. 12. fig. 2.

Sphæria decidua. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 31. tab. 13. fig. 104.

β. *Lata, ſphærulis ſubrotundis, ruguloſis, latè rubris.* Perſ. l. c.

Jolie eſpèce, de couleur écarlate, qu'on rencontre ſur l'écorce ſèche du hêtre, où elle forme de petites plaques granuleuſes. Le réceptacle eſt mince, épais d'une demi-ligne, de couleur jaunâtre. Les petites capſules ſont un peu ovales, très-petites, quelquefois couleur de fraiſe, liſſes à leur ſurface, ſurmontées d'un petit mamelon obtus. Dans la variété β, les capſules ſont plus arrondies, un peu ridées, d'un rouge plus vif.

34. SPHÉRIE nue. *Sphæria decorticata.* Sow.

Sphæria longitudinaliter effuſa, atra, oſtiolis prominentibus, ſubconicis. Sowerb. Engl. Fung. tab. 137. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 269.

Sphæria ſtigma, var. β, *decorticata.* Perſ. Synopſ. pag. 21. n°. 35.

Il exiſte beaucoup de rapport entre cette eſpèce & le *ſphæria ſtigma.* Elle forme des plaques noires, minces & larges, point luiſantes, qui naiſſent ſur les couches corticales & détruiſent entiérement l'épiderme. La ſubſtance intérieure eſt blanche. Les loges ſont ovoïdes, très-nombreuſes; la plupart ſe terminent par un orifice ſaillant, conique, obtus, non ombiliqué au ſommet. On la trouve ſur le chêne, le hêtre, &c.

35. SPHÉRIE nummulaire. *Sphæria nummularia.* Decand.

Sphæria orbiculata, cinerea, pubeſcens, dein nigra; ſuperficie non granuloſâ; loculis rotundatis, viſcoſis, non prominentibus. (N.)

Sphæria nummularia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 290.

Hypoxylon nummularium. Bull. Champ. pag. 179. tab. 468. fig. 4.

Elle forme de larges plaques orbiculaires & aplaties, un peu épaiſſes, griſâtres & pubeſcentes dans leur jeuneſſe, puis d'un noir-mat. Leur ſurface n'eſt point granuleuſe. Elles renferment plu-

ſieurs loges arrondies, non ſaillantes, pleines d'un ſuc glaireux, & dont l'orifice n'eſt point ſenſible. Elle croît ſur les troncs & les branches morts, dont elle détruit l'épiderme.

36. SPHÉRIE à mamelons cornus. *Sphæria ceratoſperma.*

Sphæria conferta, dura, inæqualis, oſtiolis ſpinuloſis, ad latera ut plurimum erumpentibus. Perſoon, Synopſ. pag. 22. — Diſp. Meth. Fung. pag. 50. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 293. — Lam. Ill. Gener. tab. 879. fig. 2.

α. *Sphæria podoides.* Perſ. l. c.

Variolaria ceratoſperma. Bull. Champ. pag. 184. tab. 432. fig. 1.

β. *Sphæria podoides*, var. β, *inermis.* Perſ. l. c.

γ. *Sphæria* (ceratoſperma), *ſubrotunda, convexa, ſparſa; oſtiolis ſpinuloſis, è medio erumpentibus.* Perſ. Synopſ. pag. 23. — Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 53. tab. 17. fig. 131. Var. α. — Michel, tab. 56. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 879. fig. 1.

Cette eſpèce forme des petites plaques arrondies en bouton, dures, inégales, d'un brun-noirâtre, incruſtées dans l'écorce des arbres, perſiſtantes pendant pluſieurs années. Elles ſont compoſées de pluſieurs loges, dont les ſommets offrent de petits mamelons très-ſaillans; leurs bords garnis de petites pointes recourbées. Dans d'autres individus ces pointes ne ſont point apparentes, & les mamelons à peine ſaillans. Dans la variété γ, l'écorce eſt liſſe, noire, & ſe ſépare de la ſubſtance intérieure. Celle-ci eſt fibreuſe, moins compacte, blanchâtre; elle devient enſuite d'un brun-noirâtre. Les loges ſont ſaillantes, droites, alongées, un peu ſcabres à leur ſuperficie, preſque ſillonées longitudinalement. Cette dernière croît en maſſe ſur l'écorce morte du *roſa canina*; elle paroît en juillet. La première ſe rencontre ſur le chêne & les bois durs.

37. SPHÉRIE en diſque. *Sphæria diſciformis.* Hoffm.

Sphæria ſparſa, orbicularis, planiuſcula, levis, oſtiolis immerſis, ſubpunctiformibus. Perſ. Synopſ. pag. 24. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 879. fig. 3.

Sphæria (diſciformis), *compoſita, ſubrotunda, plana, punctata.* Hoffm. Plant. Crypt. 1. pag. 15. tab. 4. fig. 1.

Sphæria atra, plana, carne albâ. Haller, Helv. n°. 2186. tab. 47. fig. 9.

Variolaria punctata. Bull. Champ. pag. 185. tab. 432. fig. 2.

Lichen-agaricus, terreſtris, ſcutatus, albus. Mich. Gen. 105. tab. 54. fig. 3. (*Saltem quoad figuram.*)

Ce ſont de petites plaques en forme de diſque, aplaties, orbiculaires ou un peu oblongues, quelquefois réniformes, de deux à trois lignes de diamètre, d'un noir-mat, bordé dans leur jeuneſſe par les débris de l'épiderme déchiré. Leur ſubſtance intérieure eſt blanchâtre, & leur ſurface parſemée de points très-apparens, noirâtres, qui correſpondent à autant de loges internes, dures, remplies d'une matière viſqueuſe, & dans leur vieilleſſe d'une pouſſière noire.

Cette eſpèce croît ſur l'écorce du hêtre; elle y perſiſte pendant pluſieurs années. (*V. v.*)

38. SPHÉRIE de l'aneth. *Sphæria anethi.* Perſ.

Sphæria elongata, interrupta, ſublinearis, rugoſa, opaca, ſphærulis coharentibus, papillatis, ſubnudis. Perſoon, Obſerv. Mycol. 1. pag. 67. — Synopſ. pag. 30.

Sphæria microſcopica. Ehrh. Plant. ex Sic. Dec. 23. n°. 229.

On la trouve fréquemment en automne ſur les tiges ſeches de l'*anethum graveolens*, où elle ſe montre en forme de pluſieurs lignes alongées, très-inégales, de trois à quatre & dix lignes de long, d'abord d'une couleur cendrée, & puis noirâtres, opaques, d'une ſubſtance un peu molle. Sa ſurface eſt un peu raboteuſe à raiſon du grand nombre de petites loges ſerrées, un peu ſaillantes.

39. SPHÉRIE alongée. *Sphæria longiſſima.* Perſ.

Sphæria atra, ſphærulis minutis in ſeries longiſſimas parallelas confluentibus. Perſ. Obſerv. Myc. pars 2. pag. 68. — Synopſ. pag. 31.

β. *Sphæria* (nebuloſa), *griſea, ſphærulis minutiſſimis, ſparſis, maculas nigreſcente-griſeas interruptas, inæqualiter lineatas efformantibus; oſtiolis prominulis, ſubacutis.* Perſ. l. c.

Elle forme, ſur les tiges ſèches du *charophyllum bulboſum*, de l'*anethum*, &c. pluſieurs lignes noirâtres, parallèles, très-longues, & qui s'étendent ſouvent d'une branche à l'autre. Ces lignes ſont compoſées de petites loges ſimples, très-ſerrées, dont l'orifice eſt court & obtus. Elles ſortent de deſſous l'épiderme des tiges qu'elles teignent en noir.

La plante β, qui paroît très-voiſine & peut-être une variété de la précédente, forme ſur les herbes élevées des taches longues de trois à quatre lignes & plus, larges d'une ligne & demie, nébuleuſes, compoſées de loges fort petites, un peu diſtantes.

40. SPHÉRIE maſſette. *Sphæria tiphyna.*

Sphæria ſubcompoſita, elongato-ambiens in grami-

num culmis parasitica. Pers. Synopſ. pag. 30. & Icon. Fung. pars 1. pag. 21. tab. 7. fig. 1. — Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 290.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſa poſition ſur le chaume de pluſieurs graminées qu'elle environne, dans une longueur de trois à quatre lignes, ſans pénétrer dans l'intérieur. Sa couleur eſt d'abord blanchâtre, & devient enſuite d'un jaune d'ocre; les bords reſtent blancs: elle forme une couche peu épaiſſe, grumeleuſe, preſque cruſtacée. Vue à une forte loupe, on remarque que chaque grain eſt l'indice d'une loge preſque ſphérique, & dont l'orifice eſt à peine viſible. On rencontre cette plante particuliérement ſur le *dactylis glomerata.*

M. Berger penſe qu'elle eſt la demeure d'un inſecte; il dit en avoir découvert la lave dans l'intérieur de la tige, avoir vu l'inſecte parcourir les diverſes loges de la croûte externe, & ſortir quelquefois ſa tête par l'orifice des loges. Cette ſingulière production mérite d'attirer de nouveau l'attention des obſervateurs. (*Decand. l. c.*)

* * * *Loges ſéminales, conniventes ou rapprochées en faiſceau, mais ſans réceptacle commun apparent.*

41. SPHÉRIE des graminées. *Sphæria graminis.* Pers.

Sphæria epiphylla, ſublinearis, maculæformis, nitente-nigra, oſtiolis latentibus. Pers. Synopſ. p. 30. n°. 50. — Obſerv. Mycol. tab. 1. fig. 1-2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 291.

« Il eſt très-facile, dit M. Decandolle, de confondre au premier coup d'œil cette ſphérie avec la puccinie des graminées; mais les taches de la ſphérie ſont luiſantes. Celles de la puccinie ſont d'un noir mat: dans la première, l'épiderme ne ſe rompt point, & ne forme pas de bordure autour de la tache; dans la ſeconde, l'épiderme ſe rompt, & forme, ſurtout dans ſa jeuneſſe, une bordure autour de la tache. Le microſcope apprend d'ailleurs que l'organiſation interne eſt très-différente. »

Cette plante forme, ſur les feuilles des graminées, des taches linéaires ou oblongues, noires, glabres, luiſantes, un peu raboteuſes. Dans l'intérieur de ces taches on trouve des loges globuleuſes, dont les orifices ne ſont pas ſenſiblement percés ni proéminens. Ces loges ſont très-rapprochées, mais on ne voit pas de réceptacle propre qui les uniſſe. Elle croît ſur le *lolium perenne*, l'*elymus europæus.* (*Decand.*)

42. SPHÉRIE muriforme. *Sphæria muriformis.* Pers.

Sphæria gregaria, ſimplex, ſphærulis erectis, obovatis, tuberculoſis. Pers. Synopſ. Fung. pag. 82. — Idem, Icon. Pict. Faſc. 2. pag. 25. tab. 11. fig. 1.

On rencontre cette eſpèce aſſez fréquemment ſur les troncs des arbres deſſéchés, particuliérement ſur ceux du pin: quelquefois on la trouve entourée d'une ſorte de byſſus ou de moiſiſſure griſâtre. Elle eſt d'une ſubſtance dure & creuſe en dedans, caractère qui, indépendamment de l'abſence d'un réceptacle, la diſtingue de l'eſpèce ſuivante. Ses capſules ſont nombreuſes, éparſes, tuberculeuſes, noires, ovales.

43. SPHÉRIE de l'épine-vinette. *Sphæria berberidis.* Pers.

Sphæria cæſpitoſa, nigra, ſphærulis globoſis, rimoſo-rugoſis, fartis. Perſoon, Synopſ. pag. 52. — Idem, Diſpoſ. Method. Fung. Faſc. 2. pag. 3. & Icon. Pict. Fung. Faſc. 2. pag. 26. tab. 11. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 293.

C'eſt une fort petite eſpèce, qui le plus ſouvent forme de petites touffes ſur les rameaux de l'épine-vinette, & qui affecte auſſi quelquefois une diſpoſition longitudinale ſur les bords de l'écorce rompue. Les capſules ſont noires, globuleuſes, rugueuſes, blanchâtres intérieurement, d'une ſubſtance analogue à celle des ſclérotes. On les apperçoit, à l'œil nu, comme un point noir qui a percé l'épiderme: chacun de ces points, ſelon M. Perſoon, eſt un amas de loges ſéminales, réunies par leur baſe ſur un réceptacle charnu.

44. SPHÉRIE du ſorbier. *Sphæria aucuparia.* Pers.

Sphæria cæſpitoſa, nigra, albido-pulverulenta, ſphærulis fartis, elongato-ſubcylindricis. Pers. Synopſ. pag. 51.

Sphæria (cæſpitoſa), *compoſita, hydnoides, lamellata, globoſo-cæſpitoſa, aggregata, atra, lamellis radiatis, infernè connatis, apice ſphæruliferis.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 41. tab. 14. fig. 113.

Elle ſe rencontre ſur les rameaux ſecs du ſorbier des oiſeaux, où elle forme, ſous l'épiderme, des petits groupes noirâtres, arrondis, à peu près de la grandeur d'une veſce, de couleur noire, compoſés de pluſieurs loges conniventes, planes & en forme de lames à leur partie inférieure, qui ſe prolongent en une ſorte de cylindrique, quelquefois un peu lobé ou digité à ſon ſommet, ſouvent couvert d'une pouſſière cendrée. Ces groupes conſervent à leur contour les débris de l'épiderme de l'écorce déchirée.

45. SPHÉRIE variée. *Sphæria varia.* Pers.

Sphæria cæſpitoſa, ſphærulis variis; minoribus ovatis, cavis; majoribus ſubglobоſis, fartis. Pers. Synopſ. pag. 52.

Cette eſpèce eſt rare; elle croît ſur les bran-

ches & les rameaux du cerisier, par petits groupes qui en déchirent l'écorce transversalement. Les loges séminales sont d'un noir-foncé, larges d'une ligne & de deux sortes; les unes plus grandes, globuleuses, dures, sans ouverture sensible, seulement un peu ombiliquées à leur sommet; d'autres plus petites, ovales, creuses en dedans.

46. SPHÉRIE humide. *Sphæria uda*. Pers.

Sphæria difformis, oblonga aut subquadrangularis, nigra, sphærulis ostiolisque obtusis, inæqualiter prominentibus. Pers. Disposs. Meth. Fung. pag. 3. & Synops. pag. 33.

Sphæria (uda, var. β, salicaria), *cæspitulo subinterrupto; sphærulis rugulosis, prominulis, circa ostiola subdepressis*. Pers. l. c.

Cette espèce croît sur les bois de chêne desséchés, où elle affecte une forme linéaire plus ou moins élargie, très-irrégulière, quelquefois presque carrée, de couleur noire. Les capsules s'élèvent, tantôt de leur moitié au dessus de l'épiderme; tantôt elles sont à peine saillantes & ne montrent que leur sommet. Leur orifice est obtus. La variété β croît sur le saule. Ses capsules sont ridées, un peu déprimées à leur orifice, un peu saillantes.

47. SPHÉRIE aiguë. *Sphæria spiculosa*. Pers.

Sphæria subeffusa, atro-inquinans, ostiolis longis, teretibus, tenuissimis. Pers. Synops. pag. 33.

Cette sphérie est rare; elle teint en noir les rameaux sur lesquels elle croît. Ses capsules y sont entièrement enfoncées, noirâtres; elles ne laissent appercevoir que leurs orifices, qui sont fines, cylindriques, saillantes, longues d'une à deux lignes.

48. SPHÉRIE alignée. *Sphæria seriata*. Pers.

Sphæria peritheciis in seriem elongatam ut plurimùm confertis, minutissimis, rugulosis, mollibus, orbiculatim depressis, papillatis. Pers. Synops. pag. 65. — Icon. Pict. Fasc. 3. pag. 38. tab. 17. fig. 2.

Cette sphérie, à la simple vue, ne semble formée que par une grosse poussière noire, disposée par lignes éparses. Vue à la loupe, on apperçoit distinctement les capsules, qui le plus souvent, & sans doute après l'émission de la semence, sont déprimées & arrondies, disposées en une série alongée, très-petites, rugueuses, surmontées d'un petit mamelon. On les rencontre sur le bois de chêne sec & dépourvu de son écorce.

49. SPHÉRIE poussière. *Sphæria pulveracea* Pers.

Sphæria conferta, simplex, sphærulis liberis, ovatis, rigidis; ostiolo distincto, pertuso. Pers. Synops. pag. 83. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 297.

Ses capsules sont rapprochées par groupes peu serrés, ou éparses sur le bois mort; elles sont presque globuleuses, glabres, à peine larges d'une demi-ligne, terminées par un orifice obtus, à peine saillant, d'un noir mat. Elles croissent sur le bois sec, particuliérement sur celui du chêne.

50. SPHÉRIE circoncise. *Sphæria circumscissa*. Persoon.

Sphæria simplex, è cinereo subrufescens, sphærulis ramorum cortice tectis; parte superiore villosâ, membranaceâ, evanescente. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 115. & Icon. Rar. Fung. Fasc. 1. pag. 4. tab. 2. fig. 4.

Elle a beaucoup de rapport avec la sphérie du tilleul, dont elle se distingue par sa structure interne, & par la nature du suc glaireux qu'elle renferme. Elle est simple, d'un cendré-roussâtre. Ses capsules sont recouvertes par l'écorce du bois. Sa partie supérieure est d'un tissu membraneux, pubescent, qui se déchire facilement. Si on enlève l'épiderme de l'écorce qui la recouvre, on entraîne en même tems la moitié supérieure & pubescente des capsules; alors la moitié inférieure, qui reste fixée, présente la forme d'une petite coupe. Ces capsules s'ouvrent à la surface du bois, par un petit orifice dont il découle un suc glaireux, noirâtre dans l'état sec, retenant des semences (*sporules*) alongées.

On rencontre cette espèce assez rare sous l'écorce des rameaux, dans les haies. (*Descript. ex Pers.*)

51. SPHÉRIE rape. *Sphæria radula*. Pers.

Sphærula pustulatâ, ostiolis subteretibus, prominentibus, angulato-asperis. Pers. Synops. pag. 37. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 291.

Cette espèce croît sur l'écorce du chêne. Les capsules sont ovales, un peu arrondies, légérement anguleuses, insérées dans les couches corticales, écartées à leur base, rapprochées par leur orifice, & dont l'ensemble forme un tubercule conique, de couleur blanche en dedans, d'un brun-noirâtre en dehors, qui soulève & perce l'épiderme, & s'évase en un petit disque sur lequel on remarque quelques protubérances noires.

52. SPHÉRIE blanche. *Sphæria nivea*. Hoffm.

Sphæria conica, disco farinaceo, niveo; ostiolis prominulis, papillatis. Pers. Synops. pag. 38. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 291.

Sphæria tuberculosa, tuberculis truncatis, niveis. Hoffm. Veget. Crypt. 1. pag. 28. tab. 6. fig. 3.

Lichen (rosaceus), *tuberculis niveis, nigro-punctatis*. Œder. Flor. dan. tab. 825. fig. 1.

Elle offre, dans sa jeunesse, des points blancs arrondis, enfoncés dans l'épiderme, point saillans,

qui prennent enſuite la forme d'un petit diſque blanc, dont la ſubſtance eſt ſeche, pulvérulente. On diſtingue ſur ſa ſurface, avec la loupe, des petits points grenus, qui ſont l'orifice d'autant de petites capſules enfoncées ſous l'écorce. Elle croît ſur les branches ſèches du *populus tremula*.

53. SPHÉRIE bouche-blanche. *Sphæria leucoſtoma*. Perſ.

Sphæria diſco truncato, albido, poris nigreſcentibus perforato. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 50. & in Annal. Bot. ſt. 11. pag. 23. — Idem, Synopſ. pag. 39.

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *ſphæria nivea*; elle ſe rencontre ſur les branches & les rameaux des pruniers & des cerifiers, où elles offrent de petits diſques blanchâtres, tronqués, dont les capſules n'ont point d'orifices ſaillans, & à la place deſquels on diſtingue quelques petits pores noirâtres.

54. SPHÉRIE des fibres. *Sphæria fibroſa*. Perſ.

Sphæria orbicularis, depreſſa, diſco expulleſcente; oſtiolis ſubrotundis, nitidis, diſco ſubexcavatis. Perſ. Synopſ. pag. 40.

Cette ſphérie eſt enfoncée dans la ſubſtance fibreuſe de l'écorce des rameaux, particuliérement ceux des pruniers; elle eſt orbiculaire, comprimée, & forme un diſque pâle. Les orifices des loges, en perçant l'épiderme de l'écorce, changent ſa couleur naturelle en une teinte rouſſeâtre avec un cercle plus pâle.

55. SPHÉRIE du tilleul. *Sphæria tiliæ*. Perſ.

Sphæria ſparſa, tecta, ſubannulata, ampulliformis aut circumſciſſa; orificio largo. Perſ. Synopſ. pag. 84. — Diſpoſ. Meth. Fung. p. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 298.

β. Sphæria (conſtricta), *oſtiolis in appendicem craſſam plicato rugoſam excreſcente*. Perſ. l. c.

γ. Sphæria (globoſa), *ſubaggregata, opaca, figurâ globoſâ mali aurantii, interdùm pulvinatâ*. Perſ. l. c — Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 23. tab. 11. fig. 91.

Elle croît ſur les rameaux deſſéchés du tilleul d'Europe. Sa couleur eſt noire; ſes capſules glabres, éparſes, globuleuſes, un peu comprimées, évaſées à leur ſommet en un large orifice en forme d'anneau, dont le milieu eſt occupé par un petit mamelon. La ſubſtance intérieure eſt de couleur griſâtre, & forme quelquefois des prolongemens externes, analogues à ceux des némoſpores. Cette eſpèce eſt placée ſous les couches corticales dont elle ſoulève l'épiderme ſans le percer. On en rencontre quelques variétes ſur le ſaule, le chêne, &c.

56. SPHÉRIE capſulaire. *Sphæria capſularis*. Perſ.

Sphæria circinnata, oſtiolis prominulis, ſphærulas ovato-papillatas mentientibus. Perſ. Synopſ. p. 42.

Cette plante, que l'on trouve ſur les rameaux ſecs, eſt rare & aſſez ſingulière; elle ſe préſente dans ſa jeuneſſe, ſous la forme de petites puſtules blanchâtres, arrondies, entourées d'une ligne noire. Lorſqu'elle eſt vieille, outre les capſules renfermées dans la ſubſtance de ſon écorce, elle en produit d'autres ou peut-être des orifices ovales, creux en dedans, luiſans, ſurmontés d'un petit mamelon aigu.

57. SPHÉRIE. *Sphæria pulchella*. Perſ.

Sphæria circinnata, nuda, oſtiolis longiſſimis, flexuoſis. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 3. — Synopſ. pag. 43.

C'eſt une des plus grandes eſpèces de cette diviſion; elle croît ſous l'épiderme des tiges & des rameaux du cerifier. Ses loges ſont courtes, ovales, la plupart couchées, tandis que leurs orifices ſont alongées, rapprochées les unes contre les autres; les intérieures droites, pluſieurs d'entre elles flexueuſes, ouvertes à leur ſommet.

58. SPHÉRIE en puſtules. *Sphæria puſtulata*. Perſ.

Sphæria ſublenticularis, collo brevi contracto, diſco fuliginoſo, poro unico perforato. Perſ. Synopſ. p. 41. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 292.

Sphæria (puſtulata), *lentiformis, perforata*. Hoffm. Veget. Crypt. 1. pag. 26. tab. 5. fig. 5.

Elle eſt d'un brun-noirâtre, comprimée, grenue à ſa ſurface, à peine ſaillante au deſſus de l'écorce ſur laquelle on la trouve, où elle offre preſque la forme d'une petite puſtule. Elle eſt compoſée de pluſieurs loges rapprochées, dont l'orifice eſt court, reſſerré, ſemblable à un petit mamelon. On ne la rencontre que ſur l'écorce des arbres dont le bois eſt tendre; ſur l'aune, le ſaule, &c.

59. SPHÉRIE couronnée. *Sphæria coronata*. Hoffm.

Sphæria circinnata, oſtiolis incraſſatis, obtuſis, levibus. Perſ. Synopſ. pag. 43. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 292.

Sphæria oſtiolis epidermide perforatâ, ſpinuloſis. Hoffm. Veget. Crypt. 1. pag. 26. tab. 5. fig. 1, 4, 5.

Cette ſphérie croît ſur le bouleau blanc. Ses loges, au nombre de cinq à ſix, ſont noires, globuleuſes, diſpoſées circulairement en forme de petite couronne. Leurs orifices ſont cylindriques, alongés, inclinés de manière à ſe réunir par leur ſommet. Ces loges ſont ſituées dans les couches

corticales ; leur orifice perce l'épiderme, mais il eſt peu ſaillant en dehors.

60. SPHÉRIE du hêtre. *Sphæria faginea.* Perſ.

Sphæria circinnata, oſtiolis hamatis, aſperis. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 3. — Synopſ. pag. 44. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 292.

β. Sphæria (var. β, turgida), *circinnata, tecta, turgeſcens ; ſphærulis ſubrotundis ; oſtiolis rectis, leviuſculis.* Perſ. l. c. & Obſerv. Mycol. 1. pag. 17.

Elle eſt très-abondante ſur les rameaux du hêtre, qu'elle colore en un jaune de rouille, & dont elle perce l'épiderme de petites cavités remplies d'une matière noirâtre, grenue, rude au toucher. Si l'on enlève cet épiderme, on diſtingue en deſſous de petites loges ſéminales réunies trois ou cinq enſemble, de couleur noire, dont les orifices ſont connivens, & ſortent par la même ouverture de l'épiderme. Ces orifices ſont droits, aigus ou crochus, & rendent l'épiderme rude au toucher. Dans la plante β, qui eſt peut-être une eſpèce diſtincte, l'épiderme n'eſt point rude, mais ſoulevé par de petites bulles remplies d'une matière noire, gélatineuſe.

61. SPHÉRIE environnante. *Sphæria ambiens.* Perſ.

Sphæria circinnata, oſtiolis ſubovatis, diſcum albidum cingentibus. Perſ. Synopſ. pag. 44.

Cette eſpèce croît ſur l'écorce du *cratægus* & ſur celle du hêtre, où elle forme très ſouvent par ſa réunion une ſuite de lignes alongées & parallèles. Elle eſt arrondie ; elle a un diſque blanchâtre, autour duquel ſont diſpoſées circulairement de petites loges preſque rondes, dont l'orifice eſt ovale, point ſaillant, obtus, & ne produit aucune aſpérité à la ſurface de l'épiderme.

62. SPHÉRIE du cytiſe. *Sphæria laburni.* Perſ.

Sphæria magna, cæſpitoſa, nigra, ſphærulis congeſtis, globoſis, papillatis, opacis. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 69. & Synopſ. 50. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 293.

Elle forme, ſur les branches mortes du cytiſe des Alpes, de petits groupes arrondis, inégaux, qui ont trois ou quatre lignes de large, & environ deux lignes de haut, quelquefois confluens, & qui reſtent environnés par les débris de l'épiderme qu'ils ont percé. Ils ſont compoſés d'un grand nombre de loges noirâtres, placées ſur un réceptacle commun, peu apparent. Ces loges, d'abord globuleuſes, deviennent enſuite un peu alongées, très-rapprochées, obtuſes, ombiliquées.

63. SPHÉRIE en maſſue. *Sphæria clavata.* Decand.

Sphæria cæſpitoſa, ſphærulis elongatis, clavæformis, primò albido pubeſcentibus, dein nigris. (N.)

Sphæria clavata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 293.

Hypoxylon clavatum. Bull. Champ. pag. 171. tab. 444. fig. 5.

Cette eſpèce ſe rencontre ſur les vieux bois dépouillés de leur écorce, particuliérement ſur les impreſſions des prolongemens médullaires, où elle forme des ſtries longitudinales. Ses loges ſéminales ſont oblongues, rétrécies à leur baſe, arrondies à leur ſommet, réunies pluſieurs enſemble par leur partie inférieure, compoſant de petits groupes aſſez nombreux. Ces loges, pendant leur jeuneſſe, ſont blanches & pubeſcentes vers leur ſommet ; elles prennent enſuite une couleur d'un noir foncé, & ſont parfaitement glabres.

64. SPHÉRIE en cupule. *Sphæria cupularis.* Perſ.

Sphæria cæſpitoſa, nigra, ſphærulis rugoſis, ut plurimùm collapſis. Perſ. Synopſ. pag. 53. — Obſerv. Mycol. 1. pag. 64.

Sphæria (cucurbitula, var. β, nigreſcens). Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 39.

Cette eſpèce pourroit être priſe, au premier aſpect, pour une petite pézize de couleur noirâtre, dont les loges ſéminales, réunies en un petit groupe arrondi, ſont un peu molles & rabattues dans leur état de ſiccité, de manière à offrir au milieu de chaque groupe, un vide qui leur donne l'air d'une petite cupule ; mais lorſque ces plantes ſont humectées, elles reprennent une forme arrondie. Leur ſurface eſt légérement ridée. Les loges n'ont point d'orifice ſenſible ; elles ſont ſéparées entr'elles, portées ſur un réceptacle très-mince & noirâtre. On les trouve ſur les rameaux du frêne & ſouvent ſur ceux du tilleul.

65. SPHÉRIE cucurbite. *Sphæria cucurbitula.* Perſ.

Sphæria cæſpitoſa, rubra, ſphærulis mollibus, leviuſculis, collapſis. Perſ. Synopſ. pag. 53.

Sphæria (cucurbita, var. α, flaveſcens), *compoſita, convexo-plana, aggregata, monoſticha, ſphærulis ovalibus, contabeſcendo concaveſcentibus, inſitis, rubris.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 38. tab. 14. fig. 110.

Cette ſphérie croît au printems ſur les branches & les rameaux de pluſieurs arbres morts, particuliérement ſur ceux du peuplier ; elle offre les mêmes caractères que la précédente, mais ſes loges ſéminales ſont liſſes, très-glabres, point ridées, ovales, & de couleur rouge dans leur cavité, ſouvent couvertes d'une légère pouſſière blanchâtre ou cendrée.

**** *Loges ſéminales, diſtinctes, ſolitaires ou rapprochées, point conniventes, & ſans réceptacle commun.*

66. SPHÉRIE en chapeau. *Sphæria pileata.* Perſ.

Sphæria ſimplex, oſtеolo plano, obconico. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 4. & Synopſ. pag. 54.

Sphæria (macroſtoma, var. ε, pileata). Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 13. tab. 9. fig. 78.

Elle croît au printems ſur les écorces ſèches des rameaux des arbres. Ses capſules ſont ſolitaires, de forme ovale, preſque globuleuſe; fortement rétrécies à leur orifice, élargies enſuite & prolongées en une ſorte de limbe qui offre preſque la figure d'un cône tronqué. Leur écorce eſt dure & friable. Elles ſont enfoncées dans l'écorce & même dans le liber.

67. SPHÉRIE en crête. *Sphæria criſtata.* Perſ.

Sphæria ſimplex, ſphærulâ ſubgloboſâ; oſtiolo compreſſo, dilatato. Perſ. Synopſ. pag. 54.

α. *Sphæria* (crenata), *nuda, conferta, oſtioli criſtâ ſubcrenatâ, ſphærulæ latitudine.* Perſ. l. c.

β. *Sphæria* (arundinis), *ſubimmerſa, ſparſa, oſtiolo levi, ſphærulâ anguſtiore.* Perſ. l. c.

Cette ſphérie, d'une couleur noirâtre, eſt remarquable par ſon orifice ſaillant, comprimé, dilaté, en forme de crête, légérement crénelé, & auſſi large que les loges ſéminales dans la variété α, liſſe, ſans crénelures, & plus étroit que les loges dans la variété β. Les loges ſont ſimples, ſolitaires, entiérement enfoncées ſous l'épiderme de l'écorce dans leur jeuneſſe, enſuite ſortant au moins de moitié. La première eſt un peu plus grande, moins enfoncée; elle croît ſur le prunier épineux; la ſeconde ſur les tiges ſèches de l'*arundo phragmitis*.

68. SPHÉRIE à large ouverture. *Sphæria dehiſcens.* Perſ.

Sphæria ſimplex, immerſa, oſtiolo compreſſo, labiato, dehiſcente. Perſ. Synopſ. pag. 55.

Sphæria (macroſtoma, var. α, nigra), *ſimplex, aggregato-ſparſa, globoſa, orificio largo, labiato.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 12. tab. 9. fig. 76.

Sphæria (macroſtoma, var. β, fuſca). Tode, l. c.

Sphæria (macroſtoma, var. γ, nigro-fuſca). Tode, l. c.

Sphæria (macroſtoma, var. δ, libera). Tode, l. c.

Sphæria (libera), *ſphærulâ nudâ, exaſperatâ; oſtiolo labiato, dehiſcente.* Perſ. Synopſ. pag. 54.

Cette eſpèce eſt très-variée, mais au milieu de ſes variétés elle conſerve toujours ſon principal caractère, qui conſiſte dans l'orifice ſaillant en ſorte de crête, d'abord entier, & qui ſe diviſe enſuite en une ouverture fermée preſque par deux lèvres. D'ailleurs, cette ſphérie eſt ſimple, de la groſſeur d'une graine de pavot, globuleuſe, éparſe, enfoncée, noirâtre, à large orifice; plus petite & de couleur brune dans la variété β; d'un brun-noirâtre & légérement tomenteuſe dans la plante γ; elle eſt ſaillante, point enfoncée, de forme ſphérique dans la variété δ. Elles croiſſent ſur les rameaux en décompoſition de pluſieurs arbres & arbuſtes; elles ont beaucoup de rapport avec le *ſphæria pileata.*

69. SPHÉRIE rétrécie. *Sphæria diminuens.* Perſ.

Sphæria ſimplex, nigra, ſphærulis minutis, prominulis, ſubtruncatis; oſtiolo compreſſo, anguſto, diminuto, nonnullis ſubconico. Perſ. Synopſ. pag. 57.

Cette ſphérie eſt petite, arrondie; quelques individus tronqués à leur diſque, preſqu'aplatis, de couleur noire; d'autres un peu plus ſaillans. Les orifices ſont très-courts, ayant à peine une ligne de longueur, étroits, comprimés, affectant quelquefois une forme aſſez régulière, approchant de celle d'un cône. On la rencontre ſur des bois deſſéchés; elle n'eſt pas très-commune.

70. SPHÉRIE crêpue. *Sphæria epiſphæria.* Perſ.

Sphæria ſimplex, gregaria, paraſitica, rubra, ſphærulis minutiſſimis, ſubcompreſſis, criſtatis, flacciis. Perſ. Synopſ. pag. 57.

Sphæria (epiſphæria), *ſimplex, aggregato-ſparſa, purpurea, globoſa, collabeſcendo-complanata, papillâ convexo-oblongâ.* Tode, Fung. Mecklenb. 2. pag. 21. tab. 11. fig. 89.

Elle forme des globules ſolitaires extrêmement petits, épars ou rapprochés, de couleur purpurine, mollaſſes, un peu comprimés lorſqu'ils ſont humectés, crêpus dans leur état de ſiccité, droits, convexes, & en crête à leur ſommet. On la rencontre, comme plante paraſite, ſur le *ſphæria ſtigma.*

71. SPHÉRIE gnome. *Sphæria gnomon.* Perſ.

Sphæria ſimplex, epiphylla, ſphærulis ut plurimùm collapſis oſtioliſque elevatis, glaberrimis. Perſoon, Synopſ. pag. 61. & Diſpoſ. Fung. pag. 51. — Id. Annal. Botan. ſt. 11. pag. 24. tab. 2. fig. 6. — Déc. Flor. franç. vol. 2. pag. 294.

Sphæria (gnomon), *ſimplex, ſtylifera, aggregata, globoſa, collabeſcendo-concaveſcens, nigra, ſtylo ſpermatico, procero, ſubrecto.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 50. tab. 16. fig. 125.

Cette plante eſt aſſez commune au commencement du printems; elle croît dans les forêts, ſur

les feuilles tombées du noiſetier. Elle y forme des petites taches ſimples, noirâtres, arrondies en anneau, agrégées, un peu convexes, & qui deviennent concaves en vieilliſſant, cachées ſous l'épiderme des feuilles. Les loges ſéminales ſont libres, diſtinctes les unes des autres, en tubercules mamelonés. Leur orifice eſt concave: il s'en élève un prolongement droit, linéaire, alongé, aſſez ſemblable à un ſtyle.

72. SPHÉRIE ſétacée. *Sphæria ſetacea.* Perſ.

Sphæria ſimplex, epiphylla, ſpharulis ſparſis, in folii ſubſtantiâ latentibus; oſtiolis prominulis, ſetaceis, attenuatis. Perſ. Synopſ. pag. 62. & Annal. Botan. pag. 2. tab. 2. fig. 7. a.

Elle a des rapports avec la précédente, mais elle eſt plus rare, & ſe rencontre au printems ſur les feuilles tombées du chêne. On l'apperçoit à la loupe ſous la forme de petites ſoies noirâtres, un peu obliques, qui ſont les orifices de loges ſéminales, renfermées dans la ſubſtance des feuilles. Elles ſont éparſes, aſſez rares, point agrégées.

73. SPHÉRIE à bec latéral. *Sphæria latericolla.* Decand.

Sphæria loculis nigris, aggregatis; roſtro laterali producto. (N.)

Sphæria latericolla. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 294. n°. 790.

Ses loges ſont noires, liſſes, glabres, diſtinctes, rapprochées en groupes étendus & peu ſerrés; elles ont preſque la forme d'une cornue, c'eſt à-dire que la loge eſt à peu près ſphérique, & s'alonge de côté en un orifice conique, roide & un peu pointu. Après la ſortie de la gelée intérieure, la loge s'affaiſe & devient concave en deſſus, comme une pézize. Son diamètre eſt d'une demi-ligne.

Cette plante croît ſur le bois de chêne dénué d'écorce. Elle a été obſervée par MM. Dufour & Léman. (*Decand. l. c.*)

74. SPHÉRIE en bec. *Sphæria roſtrata.* Perſ.

Sphæria ſimplex, nuda, ſpharulis granulatis; oſtiolo longiſſimo, ſpinuloſo. Perſ. Synopſ. pag. 58.

Sphæria roſtrata, var. α. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 14. tab. 9. fig. 79.

On la trouve, dans le mois de juillet, ſur les branches coupées & altérées, où elle forme de petites capſules éparſes, noirâtres, globuleuſes, granulées extérieurement, de la groſſeur d'une graine de pavot, dont l'orifice reſſemble à un petit bec alongé, un peu recourbé à ſon ſommet. Elles s'ouvrent inſenſiblement un paſſage au travers le bois dans lequel elles ſont enfoncées.

75. SPHÉRIE des fientes. *Sphæria ſtercoris.* Dec.

Sphæria loculis minimis, ovalibus, obtuſis, ſolitariis vel ſubaggregatis; aperturâ vix manifeſtâ. (N.)

Sphæria ſtercoris. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 294. n°. 791.

Cette eſpèce naît ſur les fumées du cerf, & on la reconnoît plus facilement à ſa ſtation qu'à ſa ſtructure. Ses loges ſont noires, ovoïdes, obtuſes, de la groſſeur d'une tête d'épingle, ſolitaires ou rapprochées deux ou trois enſemble, très-adhérentes aux brins d'herbes ſèches qui compoſent la fiente, ſouvent à moitié cachées, terminées par un orifice non proéminent & à peine viſible. Elle diffère, par ce dernier caractère, de la ſphérie du fumier décrite par M. Perſoon. (*Decand. l. c.*)

76. SPHÉRIE du fumier. *Sphæria ſimeti.* Perſ.

Sphæria ſimetaria, ſubcruſtacea, ſpharulis ſubimmerſis; oſtiolo elongato, ſubobliquo. Perſ. Synopſ. pag. 64.

α. *Equina, cruſtâ tenui, ceſio-cinereâ.* Perſ. l. c.

β. *Vaccina, cruſtâ craſſiore, nigrâ.* Perſ. l. c.

Elle s'étend ſur le fumier en petites taches preſque cruſtacées, très-minces, d'un bleu-cendré dans la variété α, plus épaiſſes & noirâtres dans la plante β. Les orifices ſont prolongés, ſaillans, un peu obliques: il en ſort en aſſez grande abondance une matière noire & gélatineuſe.

77. SPHÉRIE en mamelon. *Sphæria mammæformis.* Perſ.

Sphæria ſimplex, parca, ſpharulis majuſculis, globoſis, levibus, ſubconfluentibus, glabris; oſtiolo papillato. Perſ. Synopſ. pag. 64. — Idem, Icon. Pict. Fung. Faſc. 1. pag. 12. tab. 5. fig. 6.

Variolaria ſimplex. Bull. Champ. pag. 186. tab. 432. fig. 3.

Cette ſphérie ſe rencontre ſur les rameaux deſſéchés du bois tendre. Elle eſt fort petite, ſimple, éparſe çà & là. Sa ſubſtance eſt mince & caſſante; ſes capſules plus grandes que celles des autres eſpèces, mais moins abondantes dans le même endroit, liſſes, globuleuſes, entiérement glabres, confluentes, réunies ſouvent au nombre de deux, plus rarement de trois enſemble. Leur orifice eſt terminé à ſon ſommet par une petite pointe en forme de papille.

78. SPHÉRIE pomiforme. *Sphæria pomiformis.* Perſoon.

Sphæria gregaria, minuta, ſpharulis pomiformibus, levibus, circa oſtiolum papilleforme ſubimpreſſis. Perſ.

Synopſ. pag. 65. — Idem, Icon. Pict. Fung. pag. 13 tab. 5. fig. 4.

Cette eſpèce eſt trois fois plus petite que la précédente, & plus caſſante; elle eſt diſpoſée en groupes. Ses capſules ſont liſſes, de forme globuleuſe, préſentant une légère dépreſſion autour de l'orifice qui forme une ſorte de papille. On rencontre aſſez ſouvent des capſules déchirées juſqu'à la moitié ſupérieure en dents irrégulières. Elles ſont glabres, d'une couleur noirâtre, & ſe rencontrent ſur le tronc des arbres morts.

79. SPHÉRIE tuberculaire. *Sphæria tubercularia.* Decand.

Sphæria tuberculis ovatis, carnoſis, baſi pubeſcentibus, rubris dein nigreſcentibus. (N.)

Sphæria tubercularia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 295. n°. 794.

Elle croît ſur les couches corticales, ſoulève, puis déchire l'épiderme en trois ou quatre fragmens perſiſtans; elle paroît alors ſemblable à une tubercule qui, au lieu de naître ſur l'écorce, ſeroit ſortie de deſſous l'épiderme. Sa baſe eſt entourée d'un léger duvet jaunâtre. Les tubercules ſont charnus, ovoïdes, obtus, d'un rouge-vif; enſuite ils deviennent noirs & comme charbonnés. On diſtingue alors à leur ſommet un orifice enfoncé peu régulier.

M. Decandolle a trouvé cette plante, à la fin du printems, ſur l'écorce d'un noyer mort. (*Decand. l. c.*)

80. SPHÉRIE pyriforme. *Sphæria pyriformis.* Perſoon.

Sphæria ſparſa, minuta, ſimplex, ſphærulis pyriformi-conicis; oſtiolis acutis, confluentibus. Perſ. Synopſ. pag. 64.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *ſphæria ſubulata* (Tode, tab. 15. fig. 107. c.), mais elle eſt beaucoup plus élargie à ſa baſe. Sa ſurface n'eſt point liſſe. On la rencontre ſur les bois ſecs, où elle eſt ſimple, éparſe, fort petite. Ses loges ſéminales ſont coniques, un peu en forme de poire; les orifices aigus, confluens.

81. SPHÉRIE pézize. *Sphæria peziza.* Perſ.

Sphæria gregaria, ſordidè rubella, ſphærulis globoſis, exſiccatis, collabeſcendo-concavis, baſi ſubpiloſis. Perſ. Synopſ. pag. 66. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 295.

Sphæria (peziza), *ſimplex, globoſa, hydrophora, aggregata, rubens, collabeſcendo-concaveſcens.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 46. tab. 15. fig. 122.

Peziza hydrophora. Bull. Champ. pag. 243. tab. 410. fig. 2.

Sphæria miniata. Hoffm. Flor. germ. 2. tab. 12. fig. 1.

Lycoperdon hydrophorum. Sowerb. Engl. Fung. tab. 23.?

Cette eſpèce croît par groupes ſur les bois morts, à demi-putréfiés de pluſieurs arbres; elle paroît dans l'automne, & varie dans ſa couleur ſelon ſon âge. Sa ſubſtance eſt un peu molle, fragile, membraneuſe, de couleur orangée; elle eſt de la groſſeur d'un grain de millet. Sa forme eſt arrondie dans ſa jeuneſſe; elle devient enſuite concave, & reſſemble alors à une petite pézize; mais auparavant elle jette, par ſon orifice, une liqueur onctueuſe, limpide. Sa ſurface eſt, ou glabre, ou un peu pubeſcente, mais la baſe eſt toujours couverte de petits poils qu'on prendroit pour une eſpèce de byſſus paraſite.

82. SPHÉRIE du ſcirpe. *Sphæria ſcirpicola.* Dec.

Sphæria loculis orbicularibus, nigris, depreſſis; aperturâ prominente, ſubconicâ. (N.)

Sphæria ſcirpicola. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 300. n°. 809.

Cette eſpèce naît éparſe & ſolitaire ſur les tiges mourantes du ſcirpe des lacs. Ses loges ſont noires, orbiculaires, déprimées, ſurmontées d'un orifice proéminent & à peu près conique; elle perce l'épiderme, & ſon orifice ſeul paroît au dehors par la petite fente que la ſphérie forme en grandiſſant.

Cette plante croît ſur les ſcirpes; elle a été obſervée par M. Chaillet. (*Decand. l. c.*)

83. SPHÉRIE à baſe cotoneuſe. *Sphæria byſſiſeda.* Perſoon.

Sphæria majuſcula, ſphærulis globoſo-papillatis, tomento craſſo, fuſco cinctis. Perſ. Synopſ. pag. 67. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 295.

α. Corticalis. Decand. l. c.

Sphæria byſſiſeda, var. *β*, *fuſca.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 10. tab. 9. fig. 70.

β. Putredinis. Decand. l. c. pag. 296.

γ. Ligni. Decand. l. c.

Hypoxylon globulare. Bull. Champ. pag. 169. tab. 444. fig. 2.

Cette ſphérie forme des globules aſſez gros, mamelonés, ſolitaires. Ses loges ſont noires, éparſes, dures, groſſes comme de la grenaille à tirer, parfaitement ſphériques, avec un petit mamelon protubérant qui indique l'orifice. Elles ſont à moitié enchâſſées dans un duvet brun, plus ou moins compacte, ſemblable à un byſſus, & qui s'étend de côté & d'autre.

La variété α croît ſur les écorces ſaines ; la variété β ſe trouve dans les bois entiérement décompoſés, & preſque réduits en terreau : le mamelon des loges y eſt peu prononcé. La variété γ a été trouvée par Bulliard ſur le bois ; elle reſſemble aux précédentes par la forme, mais ce naturaliſte ne parle point de la baſe cotoneuſe. N'y exiſte-t-elle pas, ou l'auroit-il regardée comme étrangère à la ſphérie ? (*Decand.*)

84. SPHÉRIE à baſe blanche. *Sphæria albicans.* Perſ.

Sphæria peritheciis majuſculis, ad dimidium immerſis, primò ſolitariis, demùm confluentibus, materie albicante (ligni particulis ?) ut plurimùm cinctis. Perſ. Icon. Pict. Fung. Faſc. 3. pag. 37. tab. 17. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 296.

Sphæria ſimplex, majuſcula, ſphærulis globoſo-papillatis, nonnullis confluentibus, ſubiculo albicanti ſubimmerſis. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. p. 71. Synopſ. pag. 70.

β. *Sphæria* (confluens), *ſimplex, confluens, atra, papillata, volvâ fugaci.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 19. tab. 10. fig. 87.

Cette eſpèce ſe rencontre ſur les bois morts & pourris des vieux troncs de ſaule. Ses capſules ſont noires, & comme à demi-enfoncées dans le bois, d'abord libres, devenant enſuite confluentes, mais point réunies entr'elles par une ſubſtance particulière, aſſez grandes, coniques, preſque globuleuſes, terminées par un mamelon obtus, entourées à leur baſe d'une bordure blanchâtre, qui eſt due, ou à l'altération du bois, ou à quelques filamens de byſſus. Elle a beaucoup de rapport avec le *ſphæria uda.*

85. SPHÉRIE cendrée. *Sphæria cinerea.* Perſ.

Sphæria ſphærulis globoſis, nigris, papillato acutis; cruſtâ villoſâ, craſſâ, cinereâ cinctis. Perſ. Synopſ. pag. 68.

C'eſt une belle eſpèce, aſſez rare, & qui croît ſur des bois deſſéchés. Elle eſt compoſée de loges ſéminales diſtinctes, globuleuſes, très-rapprochées, glabres à leur ſurface, de couleur noire, enveloppées de toutes parts, principalement dans leur jeune âge, d'un duvet lâche, épais, cendré. Leur orifice eſt formé par un mamelon aigu. (*Perſ. l. c.*)

86. SPHÉRIE orangée. *Sphæria aurantia.* Perſ.

Sphæria conferta, ſphærulis ſubrotundis, rubicundis, papillatis; cruſtâ tomentoſâ, aurantio-ferrugineâ cinctis. Perſ. Icon. & Deſcript. Fung. 2. tab. 11. fig. 4 & 5. — Idem, Synopſ. pag. 69.

Ce ſont de petites taches iſolées, très rapprochées, un peu arrondies, rougeâtres ou couleur d'orange, qui croiſſent ſur des champignons en putréfaction, enfoncées dans leur ſubſtance, épaiſſes, un peu ridées, qui s'élèvent un peu en dehors avec l'âge, & ſont couvertes à leur baſe d'un duvet orangé plus foncé. Leur orifice eſt un petit mamelon épais, obtus.

87. SPHÉRIE trichoderme. *Sphæria trichoderma.* Synopſ.

Sphæria ſimplex, ſphærulis conicis, denudatis, aurantio-rubris, membranæ tomentoſæ lateſcenti inſidentibus. Perſ. Synopſ. pag. 69.

Sphæria (trichoderma), *aggregata, ſparſa, ſeſſilis, conica, membranæ tomentoſæ inſidens.* Hoffm. Veget. in Subter. Hyrcin. Faſc. 1. pag. 9. tab. 6. fig. 1.

Expanſion membraneuſe, compoſée d'un très-grand nombre de fibres ſemblables à celles d'un byſſus, de diverſes couleurs, jaune, cendrée & orangée. Leur ſurface eſt granuleuſe, formée par une infinité de petites loges agrégées, d'un rouge de ſang ou orangé, inſérées ſur une baſe de moiſiſſure : elles ſe sèchent avec le tems, noirciſſent, deviennent plus minces, membraneuſes, tranſparentes, & perſiſtent long-tems. Elles croiſſent ſur des bois preſque réduits en terreau, profondément enfoncés en terre, dans les forêts d'Hyrcinie.

88. SPHÉRIE fils d'araignée. *Sphæria arenoſa.* Perſ.

Sphæria ſimplex, opaqua, nigra, ſphærulis papillatis, levibus, villo tenuiſſimo, albicante obtectis. Perſ. Synopſ. pag. 67. — Idem, Icon. & Deſcript. Fung. 1. pag. 24. tab. 7. fig. 6. B.

On la rencontre ſur les branches ſèches, dépouillées de leur écorce. Les loges ſéminales ſont, ou ſolitaires, ou agrégées & un peu confluentes, petites, épaiſſes, globuleuſes, noirâtres, liſſes, mais recouvertes par un petit duvet très-fin, blanchâtre, & dont les fils ſont entre-mêlés lâchement, à peu près comme ceux d'une toile d'araignée ; elles n'ont point pour réceptacle de croûte tomenteuſe, comme le *ſphæria byſſiſeda*, mais elles ſont inſérées immédiatement dans le bois ; elles ſe terminent par un petit mamelon ovale, court, un peu courbé, dont l'orifice eſt un peu ouvert.

89. SPHÉRIE laineuſe. *Sphæria ovina.* Perſ.

Sphæria ſparſa, ſphærulis globoſis ovatiſque, liberis; tomento compacto, albido tectis; oſtiolo papillato, nigricante. Perſ. Synopſ. pag. 71. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 296.

Sphæria mucida, var. β, *alba.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 16.

β. *Sphæria* (fuceſcens), *gregaria, ſpharulis immerſis, globoſis, aggregatis, tomento fuſco involutis.* Perſ. l. c.

Sphæria mucida, var. γ, *fuſca.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 16. tab. 9. fig. 75.

On rencontre cette ſphérie dans l'automne, ſur les troncs des arbres pourris. Ses loges ſont ſéparées, mais rapprochées en groupes, un peu ovales ou globuleuſes, d'un blanc-cendré, couvertes d'une bourre cotoneuſe & blanchâtre, ſurmontées d'un orifice noirâtre, un peu prolongé en une pointe obtuſe. Dans la variété β la bourre eſt brune, très-fine; les loges plus rapprochées; leur orifice brun dans ſa jeuneſſe; il devient noirâtre en vieilliſſant.

90. SPHÉRIE pileuſe. *Sphæria piloſa.* Perſ.

Sphæria ſimplex, conferta, ſpharulis minutis, rotundo ovatis, leviuſculis, piloſis; oſtiolo ſimplice. Perſ. Synopſ. pag. 73. — Idem, Icon. & Deſcript. Fung. Faſc. 2.

Cette ſphérie eſt extrêmement petite; elle croît ſur le bois ſec & couvert de mouſſe. Ses loges ſéminales ſont nombreuſes, diſtinctes, ovales, un peu arrondies, chargées, dans leur jeuneſſe, de poils faſciculés; leur orifice eſt ſimple, très-court.

Le *ſphæria hirſuta*, Perſ. Synopſ. pag. 73, ne diffère de la précédente que par ſes poils épars, plus courts; par ſes loges plus ovales, un peu tuberculées, entiérement noires. L'orifice eſt obtus, médiocrement anguleux. Ce n'eſt peut-être qu'une variété de la précédente.

91. SPHÉRIE graine de pavot. *Sphæria ſpermoides.* Perſ.

Sphæria congeſta, opaca, rigida, ſpharulis globoſis, deorsùm ſubteretibus; oſtiolo papilliformi obſoleto. Perſ. Synopſ. pag. 75. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 297.

Sphæria (ſpermoides), *gregaria, globularis, nigra.* Hoffm. Veget. Crypt. 2. p. 12. tab. 3. fig. 3.

Sphæria (globularis), *globata, clauſa, nigra, nitoris expers, indurata.* Batſch. El. Fung. Centur. 1. pag. 271. tab. 30. fig. 180.

Cette eſpèce croît ſur le bois mort, où elle ſe préſente comme un amas de petites graines de pavot. Ses loges ſont agrégées, globuleuſes, dures, diſtinctes, un peu chagrinées lorſqu'on les examine à la loupe, roides, fragiles, ſans orifice ſenſible, placées ſur un duvet cotoneux, noirâtre, peu ſenſible.

92. SPHÉRIE bombe. *Sphæria bombarda.* Perſ.

Sphæria ſimplex, faſciculata, fuſceſcens, ſpharulis elongatis, ſubventricoſis; oſtiolo papillâ acutâ. Perſ. Synopſ. pag. 75.

Sphæria (bombarda), *gregaria, oblonga, nigro-fuſca, apice poro tenerrimo ſemen album exprimente.* Batſch. Elench. Fung. pag. 271. fig. 181.

Namoſpora (glabra), *oblonga, fuſco-glabra.* Willd. Berol. n°. 1207. — Roth. Flor. Germ. vol. 1. pag. 553.

Cette plante paroît noire au premier aſpect; mais ſi on l'examine avec la loupe, on la voit d'un brun-foncé. Sa ſubſtance eſt un peu molle, & quand la ſaiſon lui eſt favorable, ſon mucilage ſe convertit en une pouſſière blanche, farineuſe. Ses loges ſéminales ſont ſimples, diſtinctes, réunies en groupe. Chaque loge eſt ventrue à ſa baſe, prolongée en un orifice un peu aigu. On trouve cette eſpèce ſur les troncs pourris.

93. SPHÉRIE ſphincter. *Sphæria ſphincterica.* Decand.

Sphæria minuta, ſimplex, elongata, ſubpubeſcens, apice obtuſâ, ætate nigreſcens. (N.)

Sphæria ſphincterica. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 297.

Hypoxylon ſphincterium. Bull. Champ. pag. 168. tab. 444. fig. 1.

Cette ſphérie croît ſur les bois morts; elle eſt fort petite, ſimple, d'une forme alongée, un peu rétrécie à ſa partie inférieure; elle n'a qu'une ſeule loge, mais les individus ſont très-rapprochés les uns des autres. Ils ſont, dans leur jeuneſſe, de couleur blanche, légérement pubeſcens, arrondis à leur ſommet. Plus avancés en âge, ils deviennent noirs, & ſont pleins d'une ſubſtance mucilagineuſe. Alors leur ſommet eſt creuſé en entonnoir, couronné de poils très-apparens, pliſſé comme un ſphincter ou comme une bourſe fermée. Ils deviennent glabres dans leur vieilleſſe.

94. SPHÉRIE patelle. *Sphæria patella.* Perſ.

Sphæria ſparſa, ſimplex, atra, ſpharulis diſco impreſſo plicatis; oſtiolo papillato, ſubobſoleto. Perſ. Synopſ. pag. 76.

Sphæria (penetrans, var. α, patella), *ſimplex, globifera, globoſo-acuminata, collabeſcendo-concaveſcens, aggregata, nigra, globo ſpermatico, atro.* Tode, Fung. Meckl. 2. p. 45. tab. 15. fig. 121.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec la précédente. C'eſt une des plus petites de ce genre; elle ne s'offre que comme des petits points épars, au mois de ſeptembre, ſur les tiges des plantes en putréfaction. Ses loges ſont noires, liſſes, globuleuſes, luiſantes, acuminées à leur ſommet. Elles répandent par leur orifice une petite goutte

de liqueur, & enſuite elles s'aplatiſſent & prennent la forme d'une petite patelle concave, pliſſée.

95. SPHÉRIE artocréate. *Sphæria artocreas.* Tode.

Sphæria epiphylla, ſimplex, ſparſa, atra, mammæformis, collabeſcendo convexo complanata, plica annulari. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 20. tab. 9. fig. 73. — Perſ. Synopſ. pag. 77.

Elle ſe préſente ſur les feuilles mortes du hêtre, ſous la forme de tubercules très-petits, épars, ſimples, noirâtres, leſquels, vus à la loupe, offrent des mamelons hémiſphériques, qui s'affaiſſent en vieilliſſant, ſe compriment, forment à leur contour intérieur un pli annulaire, dont le milieu eſt rempli par un autre petit mamelon qui probablement leur ſert d'orifice.

96. SPHÉRIE lingan. *Sphæria lingam.* Tode.

Sphæria ſimplex, ſparſa, ſubovalis, depreſſo-concava, plicis rugoſa, oſtiolo ruai, decumbente aut ſubnullo. Perſ. Synopſ. pag. 77.

Sphæria (lingam), *ſimplex, ſtylifera, aggregata, ſubovalis, pulvinata, collabeſcendo-concava, rugoſa, atra; ſtylo ſpermatico, breviſſimo, decumbente.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 51. tab. 16. fig. 126.

Cette eſpèce eſt très-commune ſur les feuilles pourries du *braſſica oleracea rubra*; elle eſt fort petite: ſes loges ſont diſtinctes, réunies en groupes, de diverſes formes, ſelon leur âge, tantôt aplaties, tantôt orbiculaires & renflées; leurs bords forment un bourrelet preſqu'anguleux, à pluſieurs plis concentriques; leur orifice, ſouvent peu apparent, eſt obtus, renverſé, très-court, ayant l'apparence d'un ſtyle.

97. SPHÉRIE ſanguine. *Sphæria ſanguinea.* Perſ.

Sphæria ſimplex, ovata, ſanguinea, apice perforata. Sibth. Oxon. pag. 404. — Bot. Fung. pag. 121. tab. 121. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 297. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 879. fig. 4. — Perſ. Synopſ. pag. 81.

Hypoxylon (phœniceum), *unicolor, minimum, ſparſum, globoſo-ellipticum, rubrum, glabrum.* Bull. Champ. 171. tab. 487. fig. 3.

Cette plante eſt très-petite: on la trouve ſur les vieilles ſouches, plus ou moins enfoncée dans le bois. Ses loges ſéminales ſont éparſes, ſolitaires, ſimples, un peu irrégulières, plus ordinairement ovales, d'un rouge aſſez vif, liſſes à leur ſurface, minces, concaves à leur ſommet quand elles ſont vieilles.

98. SPHÉRIE barillet. *Sphæria doliolum.* Perſ.

Sphæria ſimplex, ſparſa, nuda, ſphærulis elevatis, ſubteretibus, obtuſis; plicis lateralibus diſtinctis, oſtiolo papillæformi. Perſ. Synopſ. pag. 78. — Idem, Icon. & Deſcript. Fung. Faſc. 2. tab. 10. fig. 5 & 6.

On la rencontre ſur les tiges des herbes élevées, & entre les feuilles ſèches & tombées. Elle ſe rapproche beaucoup du *ſphæria artocreas & lingam*; elle en diffère par ſa forme, qui reſſemble preſqu'à celle d'un petit baril. Les loges ſéminales ſont petites, ſolitaires, éparſes, ſans duvet cotoneux, élevées, preſque cylindriques, un peu coniques, obtuſes à leur ſommet, quelquefois médiocrement comprimées. Leur orifice eſt un petit mamelon aſſez apparent.

99. SPHÉRIE tachante. *Sphæria inquinans.* Perſ.

Sphæria ſimplex, ſparſa, atro-inquinans, ſphærulis cum ligno ſubpromulis, perforatis. Perſ. Synopſ. pag. 83. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 298.

α. *Sphæria* (aceris), *ſimplex, aggregata, obvelata-papillata, atra, immerſa, ſeminum globulis* (*thecis*) *ejectis, cylindricis.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 17. tab. 40. fig. 85. (*Sphæria inquinans.*)

Variolaria ellipſoſperma. Bull. Champ. pag. 183. tab. 493. fig. 3.

β. *Sphæria* (xyloſtii), *atro inquinans, ſphærulis immerſis, oſtiolo demùm perforato.* Perſ. Synopſ. pag. 84. — Idem, Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 4.

Cette ſphérie eſt éparſe, ſolitaire; elle n'a qu'une ſeule loge, de couleur noire à ſa partie ſupérieure, blanchâtre à ſa partie inférieure, & qui laiſſe ſur les couches corticales une empreinte très-viſible. Elle eſt remplie de globules noirs, luiſans, elliptiques, que l'on regarde comme les capſules des graines. A meſure que ces globules ſortent de la loge, ils ſe collent autour de ſon orifice, & y forment une tache plus ou moins élargie. Cette eſpèce ſe trouve ſur l'*acer campeſtris* & le *pſeudo-platanus*. La variété β croît ſur le *lonicera xyloſteum*; elle eſt remarquable par les taches beaucoup plus étendues qu'elle y occaſionne, & ſes loges plus enfoncées, dont l'orifice eſt perforé.

100. SPHÉRIE en cratère. *Sphæria craterium.* Decandole.

Sphæria ſimplex, punctiformis, ſphærulis ſparſis, collabeſcendo-umbilicatis, crateriformibus; margine membranaceo, albido. (N.)

Sphæria craterium. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 298.

Sphæria (punctiformis, var. β, hederæ), *major, depreſſo-cupulæformis, in foliis hedera helicis provenientis.* Perſ. Synopſ. pag. 90.

β. *Sphæria* (umbigua), *puncta-ſuperficialia, plana,*

in maculâ albâ inſidentia, in foliis quercinis aridis paraſitica. Perſ. Synopſ. pag. 91. var. γ.

Elle croît à la ſurface inférieure des feuilles de lierre, où elle ſe montre d'abord ſous la forme d'un diſque blanc, aplati, large d'une demi-ligne. Ce diſque ſe ſoulève un peu, noircit, ſe crève, & devient concave au centre; il reſſemble alors à une petite coupe bordée par les débris d'une membrane blanchâtre : on la rencontre également ſur le chêne.

101. SPHÉRIE en forme de points. *Sphæria punctiformis.* Decand.

Sphæria ſimplex, epiphylla, punctiformis; ſphærulis ſparſis, collabeſcente-umbilicatis, ſubnitidis. Perſ. Synopſ. pag. 90. & Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 51. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 299.

α. *Sphæria quercûs.* Decand. l. c.

β. *Sphæria culmi.* Decand. l. c.

Cette ſphérie ſe préſente par plaques qui ne ſont que de petits points épars, arrondis, noirâtres, un peu ſaillans, convexes, qui forment enſuite une petite cavité ou un ombilic dans leur milieu. On ne peut y diſtinguer aucun orifice ſenſible. Elle croît aux deux faces des feuilles du chêne. La variété β, peu diſtinguée de la précédente, ſe trouve ſur la paille.

102. SPHÉRIE aplatie. *Sphæria complanata.* Tode.

Sphæria ſimplex, aggregata, mammiformis, pulla, collabeſcendo-complanata. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 21. tab. 11. fig. 88.

Sphæria (herbarum), *ſimplex, ſphærulis ſparſis, levibus, ut plurimùm ſubdepreſſis, oſtiolis papillatis.* Perſ. Synopſ. pag. 78. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 299. var. α.

α. *Complanata, major, ſphærulis ut plurimùm denudatis, collapſis.* Perſ. l. c.

β. *Convexa, ſphærulis nudis, orbiculari-convexis; oſtiolo prominente, craſſiore, aperto.* Perſ. l. c.

γ. *Tecta, minor, ſphærulis tectis; oſtiolis prominentibus, punctiformibus.* Perſ. Synopſ. pag. 79. — Idem, Obſerv. Mycol. 2. pag. 69.

δ. *In veratri & gentianæ caule.* Decand. l. c. var. β.

ε. *In aquifolii foliis.* Decand. l. c. var. γ.

ζ. *In ruſci foliis.* Decand. l. c. var. δ.

La petiteſſe de cette eſpèce force de rapprocher comme variétés pluſieurs plantes qui ſont peut-être des eſpèces diſtinctes. Ses loges ſont à peine ſenſibles, éparſes ſur les tiges des plantes herbacées, noires, ſolitaires, d'abord un peu élevées, puis planes, concaves dans leur vieilleſſe; l'orifice un peu proéminent dans leur centre. Il eſt tantôt plus épais & plus élevé, tantôt à peine perceptible & comme un petit point. La variété β de M. Decandolle croît ſur les tiges de la gentiane jaune & du *veratrum nigrum*; elle eſt plus petite, plus plane, & naît en ſociétés nombreuſes. La variété γ du même eſt un peu plus grande, un peu luiſante, moins foncée en couleur dans le centre que ſur les bords, & ſe trouve à la face ſupérieure des feuilles ſèches du houx. La variété δ croît ſur les deux faces des feuilles ſèches du *ruſcus*; elle y forme de petits points noirs, épars, qui, vus à la loupe, offrent un anneau noir avec le centre blanc.

103. SPHÉRIE lichénoïde. *Sphæria lichenoides.* Decand.

Sphæria minutiſſima, ſphærulis nigris, ſubprominentibus; oſtiolo ſubnullo. (N.)

Sphæria lichenoides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 299.

α. *Convallariæ polygonati.* Decand. l. c.

β. *Hederæ helicis.* Decand. l. c.

« Je réunis ſous le nom de *ſphérie lichénoïde*, dit M. Decandolle, de petites plantes qui croiſſent à la ſurface des feuilles mourantes de différentes plantes. Elles ont ceci de particulier, qu'elles décolorent la feuille à l'entour d'elles, & la privent de parenchyme; elles offrent des points noirs proéminens ſur l'un des côtés, & quelquefois ſur les deux côtés de la feuille, un peu plus petits que des têtes d'épingle, & dépourvus d'orifice prononcé. La variété α, qui croît ſur le *convallaria polygonati*, n'a de tubercules ſaillans qu'à ſa face ſupérieure. La variété β, qui croît ſur le lierre, pouſſe indifféremment ſur les deux faces, & forme une tache blanche ou rouſſe. »

104. SPHÉRIE puſtule. *Sphæria puſtula.* Perſ.

Sphæria epiphylla, puſtulæformis, rufeſcens, intùs gelatinâ compactâ, nigreſcente. Perſ. Synopſ. p. 91. — Idem, Annal. Bot. 11. pag. 26. n°. 36. tab. 2. fig. 7. B. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 300.

Cette ſphérie croît ſur les feuilles ſèches du chêne; elle y forme des taches d'un brun-noirâtre, comprimées, d'environ une à deux lignes de diamètre, aſſez ſemblables à des puſtules. Elle n'a qu'une ſeule loge brune, remplie d'une ſubſtance noirâtre, gélatineuſe & compacte, qui ſe répand ſur la feuille : on n'y diſtingue point d'orifice.

105. SPHÉRIE à poils roides. *Sphæria pilifera.* Decand.

Sphæria ſimplex, maculæformis, ſphærulis minutis, congeſtis, planiuſculis; pilis erecto-divergentibus,

medio obſitis. (Sphæria dematium). Perſ. Synopſ. pag. 88.

Sphæria pilifera. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 300.

β. Capreæ, epiphylla, punctiformis, ſphærulis ſparſis, ſubovatis. Perſ. l. c.

Cette ſphérie ſe préſente ſur les tiges ſèches des herbes, en forme de petites taches griſâtres ou noires, un peu luiſantes, compoſées de points rapprochés, diſtincts, qui ſont autant de petits tubercules convexes - ovales ou un peu arrondis, ſur leſquels on apperçoit à la loupe quelques poils roides, noirâtres, droits & un peu divergens.

106. SPHÉRIE trompeuſe. *Sphæria fallax.* Perſ.

Sphæria ſimplex, ſparſa, ſpharulis ſurſùm cylindricis; ore lato, aperto, baſi ſemiglobosâ farctâ continuis. Perſ. Icon. & Deſcript. Fung. Faſc. 2. p. 41. tab. 10. fig. 11-12. — Idem, Synopſ. pag. 92.

Cette ſphérie croît ſur le bois de chêne carié. On croiroit, au premier aſpect, qu'elle a ſa baſe en capſule globuleuſe & ſon orifice alongé, comme dans beaucoup d'autres eſpèces; mais la portion inférieure eſt pleine, globuleuſe, point capſulaire, enfoncée dans le bois, tandis que la partie ſupérieure eſt creuſe, cylindrique, courte, un peu ridée.

SPIGÈLE. *Spigelia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *ophiorrhiza*, & qui comprend des herbes ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, quelquefois preſque verticillées; les fleurs terminales, pourvues de bractées, & diſpoſées en cime ou en épi.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une corolle infundibuliforme; le limbe étalé, à cinq découpures égales; cinq étamines; un ſtigmate ſimple; une capſule à deux lobes, à deux loges; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, inférieur, perſiſtant, partagé en cinq découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt beaucoup plus long que le calice, rétréci à ſa partie inférieure; le limbe ouvert, à cinq découpures acuminées.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont plus courts que la corolle, inſérés ſur ſon tube, terminés par des anthères ſagittées.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, à deux lobes, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, terminé par un ſtigmate aigu.

Le *fruit* eſt une capſule à deux lobes, preſqu'à deux coques, biloculaire, à quatre valves.

Les *ſemences* ſont nombreuſes, fort petites, anguleuſes, attachées à l'angle intérieur des loges.

ESPÈCES.

1. SPIGÈLE anthelminthique. *Spigelia anthelmia.* Linn.

Spigelia caule herbaceo, foliis lanceolatis, ſeſſilibus; ſummis quaternis, majoribus. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 474. n°. 2153. tab. 107.

Spigelia caule herbaceo, foliis ſummis quaternis. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 133. tab. 2. — Mater. med. 59. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 824. n°. 1.

Spigelia caule erecto, foliis quaternis, ſeſſilibus; ſpicis terminalibus. Miller, Dict. n°. 1.

Spigelia quadrifolia, ſpicis terminalibus. Brown, Jam. pag. 156. tab. 37. fig. 3.

Arapabaca quadrifolia, fructu teſticulato. Plum. Gener. Amer. pag. 10. tab. 31. — Barrer. France équin. pag. 15.

Brazeel parſis. Petiv. Gazoph. tab. 59. fig. 10.

Arapabaca, braſilienſibus dicta planta. Marcgr. Braſil. 46.

Vulgairement poudre aux vers.

Ses racines ſont fibreuſes, & produiſent une tige droite, aſſez forte, herbacée, glabre, cylindrique, preſque ſimple, ſtriée, haute d'environ un pied & demi. De l'aiſſelle des feuilles ſortent quelques rameaux oppoſés, très-ſimples, ſemblables aux tiges. Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet. Les tiges, ainſi que les rameaux, ſont terminés par quatre feuilles oppoſées, en croix, plus grandes que les autres.

Les fleurs ſortent du centre des feuilles ſupérieures; elles ſont terminales, diſpoſées en épis médiocrement ramifiés à leur baſe, un peu grêles, peu alongés, munis de bractées. Chaque fleur eſt preſque ſeſſile, preſqu'unilatérale, de couleur un peu herbacée. Le calice eſt partagé en cinq découpures aiguës; le tube de la corolle renflé à ſa partie ſupérieure; le limbe à cinq lobes ovales, acuminés. Le fruit eſt une capſule à deux lobes, ſurmontés dans leur milieu du ſtyle perſiſtant.

Cette plante croît au Bréſil, à Cayenne & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Cette

Cette plante paſſe pour un des meilleurs ſpécifiques connus pour détruire les vers inteſtinaux. Les habitans du Bréſil en font uſage depuis long-tems, ainſi que les Nègres, qui l'ont communiquée aux Colons des îles américaines. On lui a donné le nom de *poudre aux vers*.

2. SPIGÈLE du Mariland. *Spigelia marilandica.* Linn.

Spigelia caule herbaceo, tetragono; foliis ſeſſilibus, omnibus oppoſitis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 474. n°. 2154.

Spigelia caule tetragono, foliis omnibus oppoſitis. Linn. Syſt. veget. pag. 166.— Hope, Act. Edimb. 3. ann. 1771. pag. 151. tab. 1. — Curtis, Magaſ. 202. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 825. n°. 2.

Spigelia perennis, caulibus ſimpliciſſimis; foliis omnibus oppoſitis, ſeſſilibus, lanceolato-ovalibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 148.

Lonicera (marilandica), *ſpicis terminalibus; foliis ovato-oblongis, acuminatis, diſtinctis, ſeſſilibus.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 249. — Gronov. Virgin. 142.

Spigelia (lonicera), *foliis oppoſitis, ovato-oblongis, acuminatis, ſeſſilibus; ſpicis terminalibus.* Mill. Dict. n°. 2.

Pergelimeni Virginiani, flore coccineo, plantâ marilandicâ; ſpicâ erectâ, foliis conjugatis. Rai, Dendr. 32. — Catesb. Carol. 2. pag. 78. tab. 78.

On diſtingue cette eſpèce à ſes fleurs aſſez grandes & d'une belle couleur écarlate en dehors, à ſes tiges ſimples & à ſes feuilles toutes oppoſées, point en croix.

Ses racines ſont vivaces & fibreuſes: il s'en élève pluſieurs tiges droites, herbacées, hautes à peine d'un pied, roides, très-ſimples, preſque quadrangulaires, un peu rudes ſur leurs angles, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, aſſez grandes, larges, ovales, un peu lancéolées, très-entières, acuminées, vertes, glabres à leurs deux faces, étalées, longues de deux à trois pouces, larges d'environ un pouce & demi au moins.

Les fleurs ſont terminales, toutes tournées d'un même côté, ſeſſiles, diſpoſées en épis ſimples, plus longs que les feuilles, munis de bractées fort petites, oppoſées. Le calice eſt compoſé de cinq folioles ſubulées, preſque filiformes, perſiſtantes. La corolle eſt au moins longue d'un pouce, infundibuliforme, d'un rouge-vif en dehors, d'un jaune-foncé, orangé en dedans, à cinq angles à ſa partie ſupérieure, dilatée à ſa baſe, relevée en boſſe à ſon orifice; le limbe diviſé en cinq découpures rabattues; cinq étamines plus courtes que la corolle; des anthères conniventes & ſagittées; un ſtyle articulé & perſiſtant à ſa partie inférieure; le ſtigmate rétréci; une capſule arrondie, à deux lobes; les loges à deux valves, renfermant pluſieurs ſemences ſcabres & anguleuſes.

Cette plante croît dans la Caroline, la Virginie & au Mariland. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Elle eſt employée dans le nord de l'Amérique, aux mêmes uſages que le *ſpigelia anthelmia*. Elle paſſe pour un des meilleurs remèdes contre les vers. Le docteur Garden, dans le premier volume des *Eſſais philoſophiques* imprimés à Edimbourg, a donné des détails particuliers ſur les vertus de cette plante.

3. SPIGÈLE fruticuleuſe. *Spigelia fruticuloſa.* Lamarck.

Spigelia caule fruticuloſo; foliis ovatis, petiolatis, ſummis quaternis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 474. n°. 2152.

Cette eſpèce offre, dans ſes feuilles ſupérieures, le même caractère que le *ſpigelia anthelmia*; elle s'en diſtingue par ſes tiges un peu fruteſcentes, & par ſes feuilles ovales, pétiolées. Ses rameaux ſont grêles, très-glabres, médiocrement quadrangulaires, comprimés à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, un peu lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, liſſes, vertes à leur face ſupérieure, plus pâles en deſſous, longues de deux ou trois pouces, larges de plus d'un pouce, à nervures latérales, alternes, ſimples, arquées, dirigées vers le ſommet. Les ſupérieures ſont au nombre de quatre, preſqu'en verticille. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi grêle, terminal, long de deux ou trois pouces; chaque fleur ſeſſile ou un peu pédicellée.

Cette plante croît dans les bois, à l'île de Cayenne. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

SPILANTE. *Spilanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a de très-grands rapports avec les *verbeſina* & les *bidens*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles oppoſées, dont les fleurs ſont ſolitaires, axillaires ou très-ſouvent terminales; le réceptacle conique.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à deux rangs de folioles preſqu'égales; fleurons tous hermaphrodites, à cinq diviſions; réceptacle conique, garni de paillettes; ſemences ſurmontées de deux arêtes glabres, ſétacées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont compoſées uniquement de fleu-

rons tous hermaphrodites & fertiles ; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, hémiſphérique, compoſé ordinairement de deux rangs de folioles droites, preſqu'égales, oblongues.

2°. Une *corolle* formée entiérement de fleurons tubulés, égaux, hermaphrodites, infundibuliformes, dont le limbe eſt diviſé en cinq découpures courtes, quelquefois quatre.

3°. Cinq, quelquefois quatre *étamines*, dont les filamens ſont courts, capillaires ; les anthères cylindriques, tubulées.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates recourbés.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, petites, ovales-oblongues, comprimées, ſouvent parſemées de très-petits poils blanchâtres ; ciliées, blanchâtres à leurs bords, couronnées par deux petites ſoies flexibles, glabres, inégales.

Le *réceptacle* eſt alongé, cylindrique, preſque conique, environ une fois plus long que le calice, garni de paillettes membraneuſes.

Obſervations. Ce genre a paru à M. Lamarck ſi peu diſtingué des *bidens*, qu'il a cru devoir réunir ces deux genres ; c'eſt pourquoi nous renvoyons, quant à la deſcription des eſpèces, à l'article BIDENT, vol. 1, pag. 413. Les rapports qui exiſtent entre ce genre & les *verbeſina* ne ſont pas moins nombreux, & ces deux genres different ſi peu, que, d'après l'obſervation de Gærtner, en donnant des fleurs radiées aux *ſpilanthus*, on en feroit des *verbeſina*.

Néanmoins ſi l'on conſidère le port des eſpèces qui compoſent ces trois genres, on y remarque une différence frappante. Les ſpilantes ſont la plupart des plantes baſſes, dont les tiges ſe diviſent en rameaux étalés, preſque couchés. Les feuilles ſont oppoſées, ſucculentes, preſque graſſes, entières, ſeulement ſinuées ou dentées à leur contour, point ailées ni pinnatifides, comme celles de la plupart des bidens, qui d'ailleurs s'élèvent très-haut. Dans la fructification, les ſeuls caractères qui puiſſent les diſtinguer, conſiſtent dans le réceptacle ordinairement plus alongé dans les ſpilantes que dans les bidens, & dans les deux ſoies courtes, flexibles, point rudes, qui couronnent les ſemences des ſpilantes, tandis que celles des bidens ſont ſurmontées de deux dents roides, ſubulées, accrochantes. Ces caractères, quoique médiocres, peuvent néanmoins déterminer à conſerver ces deux genres, ſurtout ſi l'on conſidère que le port des ſpilantes les rapproche tellement, qu'il en forme preſqu'un genre naturel.

SPILMANE. *Spielmannia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *lantana* & les *taligales*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, les fleurs axillaires & ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle hypocratériforme ; le limbe à cinq lobes ; quatre étamines égales ; un ſtigmate recourbé en crochet ; un drupe à noyau biloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, droit, perſiſtant, à cinq découpures linéaires, ſubulées, preſqu'égales.

2°. Une *corolle* monopétale, hypocratériforme, dont le tube eſt preſque cylindrique, un peu globuleux à ſa baſe, barbu à ſon orifice ; le limbe diviſé en cinq lobes preſque réguliers, ouverts, planes, oblongs, tronqués.

3°. Quatre *étamines* inſérées ſur le tube de la corolle, dont les filamens ſont courts, égaux, terminés par des anthères ovales, non ſaillantes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate en crochet.

Le *fruit* eſt un drupe globuleux, renfermant un noyau à deux loges, contenant des ſemences oblongues, ſolitaires.

Obſervations. On avoit confondu la ſeule eſpèce qui conſtitue ce genre avec les *lantana*, dont elle a en effet tout le port. Sa fructification n'étoit pas alors connue ; mais dès qu'elle s'eſt montrée, il a été facile de reconnoître que cette plante ne pouvoit être réunie avec les *lantana*, dont elle différoit par ſon calice & ſa corolle à cinq diviſions, par ſes étamines point didynames, par la diſpoſition des fleurs ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles, &c.

ESPÈCE.

SPILMANE d'Afrique. *Spielmannia africana*. Medic.

Spielmannia foliis oppoſitis, ſuperioribus alternis ; floribus axillaribus, ſolitariis ; caule ſubalato. (N.)

Spielmannia africana. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 337. n°. 1646. tab. 85.

Spielmannia (jaſminum), *foliis alternis, ſeſſilibus, decurrentibus ; floribus ſeſſilibus.* Medic. in Act. Palat. vol. 3. Phyſ. pag. 198. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 321.

appliqués latéralement contre le rachis. Les valves calicinales ſont ovales, lancéolées, ſtriées, aiguës; elles renferment deux fleurs, dont une hermaphrodite, l'autre mâle & ſtérile.

Cette plante croît dans les Indes orientales, ſur la côte du Malabar, dans les lieux ſabloneux ſur les bords de la mer. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

Obſervations. L'*arundo arbor tabaxifera*, C. Bauh. Theatr. pag. 286. Icon., ne me paroît pas être la même plante que celle-ci, à en juger par la deſcription & par la figure; cependant, d'après la forme des épis, quoiqu'imparfaitement rendue, on pourroit ſoupçonner qu'elle appartient au même genre. Celle de C. Bauhin fournit le *tabaxir*, liqueur ſucrée, qui ſe coagule par l'action du ſoleil, & ſe convertit en larmes dures & concrètes, & dont on faiſoit un grand uſage autrefois avant la culture de la canne à ſucre. Pluſieurs auteurs penſent que cette liqueur eſt fournie par le bambou: il eſt poſſible qu'elle le ſoit par pluſieurs autres plantes, & il paroît que celle que je viens de décrire en fournit également.

SPIRÉE. *Spiræa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des roſacées, qui a des rapports avec les *ſuriana*, & qui comprend des arbuſtes ou des herbes, dont pluſieurs ſont indigènes de l'Europe. Leurs feuilles ſont ſimples, ternées ou ailées, avec impaire; les fleurs petites, axillaires ou terminales, paniculées, ou en corymbes, ou quelquefois faſciculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice ouvert, à cinq diviſions; cinq pétales; un grand nombre d'étamines; de trois à douze ovaires; autant de capſules, bivalves intérieurement, à une ſeule loge; une à trois ſemences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à cinq découpures profondes, très-ouvertes, aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales inſérés ſur le calice, oblongs ou arrondis.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont filiformes, plus courts que la corolle, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. De trois à douze *ovaires*, ſouvent cinq, libres, ſupérieurs, ſurmontés chacun d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates en tête.

Le *fruit* conſiſte ordinairement en autant de capſules qu'il y a d'ovaires; elles ſont oblongues, comprimées, à une ſeule loge, à deux valves internes, renfermant chacune d'une à trois ſemences aſſez petites, inſérées à la ſuture interne des valves, & dont la radicule eſt ſupérieure.

Obſervations. Si l'on ne conſidéroit dans ce genre que le port de la plupart des eſpèces, & quelques variétés remarquables dans les parties de leur fructification, on ſeroit tenté de les ranger en trois ou quatre genres, ainſi que l'avoient fait Tournefort & quelques autres botaniſtes. Il eſt certain que ce genre, tel que nous l'offrons d'après Linné, n'eſt pas très-naturel. Les eſpèces ne ſe rapportent guère entr'elles que par leurs capſules à une ſeule loge, à deux valves internes, renfermant pluſieurs ſemences; mais le nombre de ces capſules varie, ainſi que celui des ovaires & des ſtyles. Les pétales ſont conſtamment au nombre de cinq, mais ils varient dans leur forme; ils ſont ovales, un peu arrondis, fort petits dans un grand nombre d'eſpèces, linéaires ou lancéolés, & plus grands dans d'autres. Les étamines, en nombre indéfini, ſont, ou plus longues, ou plus courtes que la corolle. Le calice, entier à ſa baſe, eſt diviſé en cinq découpures plus ou moins profondes & ouvertes. La diſpoſition des fleurs eſt très-variable. Elles ſont terminales ou axillaires, très-rarement ſolitaires, plus ordinairement en corymbes, en cime, preſqu'en ombelles ou paniculées, quelquefois faſciculées.

Les tiges ſont, ou ligneuſes, ou herbacées. Les premières conſtituent de petits arbuſtes très-rameux; les rameaux ſouvent élancés, grêles, alongés, diviſés en d'autres plus petits, chargés de fleurs. Les ſecondes, conſidérées comme herbacées, ſont grandes, élevées, fermes, & rivaliſent preſqu'avec les premières. Rien de plus varié que les feuilles; elles ſont fort petites ou très-grandes, entières ou crénelées, lobées, ſimples ou ternées, pinnatifides, ailées, avec impaire; deux fois ailées, dépourvues ou garnies de ſtipules fort petites, inſérées ſur les pétioles. Parmi ces eſpèces il en eſt de tellement rapprochées, qu'on a peine à les diſtinguer, & qu'elles forment dans ce genre autant de petits groupes particuliers, ſurtout parmi les eſpèces ligneuſes, à feuilles ſimples. Malgré toutes ces différences, tant dans le port ou la forme des feuilles, que dans les parties de la fructification, comme le caractère eſſentiel du genre ſe retrouve conſtamment dans les capſules, nous croyons qu'il convient de le conſerver tel qu'il eſt, d'autant plus qu'il ne peut ſe confondre avec aucun autre. Celui dont il ſemble ſe rapprocher eſt le *ſuriana;* mais celui-ci n'a que dix étamines, cinq capſules à une ſeule ſemence, à une ſeule valve. Le *ſpiræa trifoliata* ſeroit ſeul ſuſceptible de paſſer dans un autre genre, à cauſe de ſes capſules à cinq loges.

ESPÈCES.

* *Tige ligneuſe.*

1. SPIRÉE à feuilles de ſaule. *Spiræa ſalicifolia.* Linn.

Spiræa foliis lanceolatis, obtuſis, ſerratis, nudis; floribus duplicato-racemoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 700. — Hort. Cliff. 191. — Hort. Upſ. 131. — Royen, Lugd. Bat. 277. — Gmel. Sibir. 3. pag. 188. n°. 47. tab. 39. — Roth. Germ. vol. I. pag. 215. — vol. II. pag. 550. — Hoffm. Germ. 137. — Duroi, Harbk. 2. pag. 428. n°. 1. — Kniph. Cent. 3. n°. 91. — Miller, Dict. n°. 1. — Weig. Obſerv. 31. — Pall. Flor. roſſ. pag. 36. tab. 21. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 477. — Lam. Ill. Gener. tab. 439. fig. 2.

Spiræa fruticoſa, foliis lanceolatis, argutè ſerratis, membranaceis, nervoſis, ſubtùs nudis; racemo terminali, compoſito, ſubpaniculato; floribus albis, pentagynis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 293.

Spiræa foliis oblongis, ſerratis, glabris; racemis decompoſitis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 197. — Willd. Arbr. 370. & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1055.

α. Carnea foliis lanceolatis, racemis ſubſpicatis, petalis carneis, cortice ramorum luteſcente. Aiton, Hort. l. c.

Spiræa caulibus fruticoſis, foliis ovato-lanceolatis, undiquè ſerratis, glabris; racemis duplicatis, terminalibus. Ehrh. Beitr. 7. pag. 136.

Spiræa Theophraſti forte. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 80. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 559. Icon.

Frutex ſpicatus, foliis ſerratis, ſalignis. C. Bauh. Pin. 475.

Spiræa ſalicis folio. Tournef. Inſt. R. Herb. 618. — Duham. Arbr. vol. 2 pag. 277. tab. 75.

β. Alpeſtris foliis lanceolatis, obtuſis, ſimpliciter ſerratis, caneſcentibus; racemis ſubſpicatis, breviſſimis; petalis carneis. Willd. Spec. l. c.

Spiræa ſalicifolia, var. β. Pall. Flor. roſſ. vol. 1. pag. 36. tab. 22.

Spiræa ſalicis folio breviore, latiuſculo, crenato; floribus rubris. Amm. Ruth. pag. 188. tab. 28.

γ. Paniculata foliis lanceolatis; racemis paniculatis, divaricatis; petalis albis, cortice ramorum rubro. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 198.

Spiræa (alba), *foliis lanceolatis, acutis, apice ſerratis; floribus duplicato-racemoſis.* Duroi, Harbk. 2. pag. 430.

Spiræa (alba), *caulibus fruticoſis; foliis cuneato-lanceolatis, ſupernè ſerratis, glabris; racemis duplicatis, terminalibus.* Ehrh. Beitr. 7. pag. 137.

Spiræa foliis lanceolatis, acutè ſerratis; floribus paniculatis, caule fruticoſo. Miller, Dict. Icon. 171. tab. 257. fig. 2.

δ. Latifolia foliis ovato-oblongis, racemis paniculatis; petalis albis, cortice ramorum ruſeſcente. Ait. l. c.

Arbriſſeau d'un aſpect très-agréable, cultivé depuis long-tems dans les jardins, dont les tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, rameuſes, droites, cylindriques; les rameaux grêles, élancés, revêtus d'une écorce liſſe, jaunâtre, ſtriée; les feuilles pétiolées, éparſes, alternes, lancéolées, oblongues, aiguës ou obtuſes, preſque membraneuſes, glabres à leurs deux faces, d'un vert-tendre, dentées en ſcie à leur contour, traverſées par des nervures jaunâtres; les pétioles courts, un peu ailés.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une aſſez belle panicule droite, ſerrée, un peu courte, compoſée de petites grappes partielles, latérales, munies à la baſe de leurs ramifications d'une petite bractée membraneuſe, linéaire, pubeſcente. Leur calice eſt court; ſes découpures ovales, glabres, vertes; la corolle au moins une fois plus grande que le calice; les pétales ovales, un peu arrondis, obtus, blancs, couleur de chair ou lavés de rouge, renfermant aſſez ordinairement cinq ovaires, qui ſe convertiſſent en autant de capſules oblongues, un peu aplaties, très-aiguës.

Cette plante croît naturellement ſur les montagnes élevées, en France, ſur le Mont-d'Or & au Cantal, dans la Sibérie, la Tartarie, & dans l'Amérique ſeptentrionale, depuis la baie d'Hudſon juſque dans la Penſilvanie. ♄ (*V. v.*)

Obſervations. Cet arbuſte, qui ne fleurit que dans le courant du mois de juin, doit être placé dans les boſquets d'été; il réuſſit très-bien, même dans les terrains un peu ſecs. Il varie par ſes feuilles plus ou moins larges, aiguës ou obtuſes, dentées en ſcie à leurs bords ou ſeulement vers leur ſommet; il varie par ſes panicules plus ou moins touffues, par ſes fleurs d'un rouge-tendre, ſouvent couleur de chair, quelquefois entiérement blanches.

2. SPIRÉE à feuilles liſſes. *Spiræa levigata.* Linn.

Spiræa foliis lanceolatis, integerrimis, ſeſſilibus; racemis compoſitis. Linn. Mantiſſ. 244. — Willden. Arbr. 370. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1055. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 436. fig. 3. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 338. tab. 69.

Spiræa (altaica), *foliis oblongis, integerrimis, ſeſſilibus; racemis terminalibus, compoſitis.* Pall. Flor. roſſ. vol. 1. pag. 37. tab. 23. — Itin. vol. 2. pag. 739. n°. 3. tab. T.

Spiræa (altaiensis), *foliis lanceolatis, integerrimis, glabris, ad basin angustatis, sessilibus; floribus racemosis, racemis simplicibus.* Laxm. Nov. Act. Petr. vol. 15. pag. 555. tab. 29. fig. 2.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, dont les tiges sont fortes, cylindriques; les rameaux grêles, effilés, revêtus d'une écorce d'un brun-rougeâtre ou d'un vert-jaunâtre dans sa jeunesse, un peu ridée, très-glabre; garnis de feuilles alternes ou fasciculées avant le développement des rameaux, lancéolées, très-entières, lisses à leurs deux faces, rétrécies presqu'en coin à leur base, arrondies, très-obtuses à leur sommet, avec une petite pointe particulière, d'un vert-glauque, longues de trois pouces & plus, sur un demi-pouce de large.

Les fleurs sont terminales, réunies en plusieurs épis droits, pédonculés, composés de plusieurs petites grappes courtes, alternes, munies de petites bractées glabres, membraneuses à la base des ramifications. Le calice est presque globuleux, à cinq découpures ovales, arrondies, obtuses. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice; les pétales ovales, un peu arrondis; les étamines plus longues que la corolle; cinq ou six ovaires, auxquels succèdent autant de capsules petites, oblongues, pédicellées, velues, à une seule loge, à deux valves, insérées au fond du calice sur un réceptacle velu. Elles renferment quatre semences attachées à la suture interne, un peu pendantes, oblongues, légérement courbées, anguleuses, d'un brun-rougeâtre, aiguës à leurs deux extrémités.

Cette plante croît sur les montagnes élevées, dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. Spirée à feuilles bleuâtres. *Spiræa cæruleſcens.*

Spiræa fruteſcens, foliis ſubſeſſilibus, lanceolato-oblongis, integris, ſubcæruleſcentibus; paniculis axillaribus, ramoſis. (N.)

Ses rameaux sont grêles, ligneux, élancés, glabres, un peu anguleux, garnis de feuilles presque sessiles; les unes opposées; d'autres alternes, étroites, lancéolées, longues au moins de trois pouces, sur six lignes de large, aiguës à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, passant par la dessiccation à une couleur bleue assez vive, surtout à leur face supérieure; traversées par une nervure saillante, & par d'autres latérales à peine sensibles.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en panicules courtes, à cime touffue; les ramifications munies à leur base d'une petite bractée linéaire, entière; les calices glabres, à cinq découpures courtes, presqu'obtuses; la corolle blanche, un peu plus longue que le calice; les pétales obtus; les étamines plus courtes que la corolle. Je ne connois point le fruit.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

4. Spirée de Magellan. *Spiræa magellanica.*

Spiræa fruticoſa, foliis petiolatis, lanceolatis, inæqualiter ſerratis, nervoſis; racemis terminalibus, ſubſimplicibus. (N.)

Arbrisseau dont les tiges sont divisées en rameaux grêles, d'un brun-cendré, très-glabres, garnis de feuilles éparses, pétiolées, lancéolées, presqu'elliptiques, inégalement dentées, presque lobées à leur contour, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles, un peu blanchâtres en dessous, longues d'environ un pouce & demi, sur un demi-pouce de large, marquées en dessous de nervures alternes, qui se dirigent vers leur sommet; les pétioles courts, filiformes.

Les fleurs terminent les jeunes rameaux, & sont disposées en une grappe presque simple, courte. Les pédoncules sont longs, glabres, capillaires; le calice glabre, à cinq découpures courtes, aiguës; la corolle assez grande, blanche; les pétales un peu arrondis.

Cette plante a été recueillie par Commerson au détroit de Magellan. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

5. Spirée tomenteuse. *Spiræa tomentoſa.* Linn.

Spiræa foliis lanceolatis, inæqualiter ſerratis, ſubtùs tomentoſis; floribus duplicato-racemoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 480. — Miller, Dict. n°. 5. — Duroi, Harbk. 2. pag. 433. — Wangenh. Amer. 113. — Willd. Arbr. 371. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1056. n°. 4.

Spiræa (tomentoſa), *fruticoſa, foliis ovalibus ſeu ſublanceolatis, inæqualiter ſerratis, ſubtùs tomentoſis; racemo terminali, compoſito, confertiflora; floribus puſillis, carneis, pentagynis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 293.

Ulmaria pentocarpos, integris, ſerratis foliis, parvis, ſubtùs incanis, virginiana. Pluk. Almag. pag. 393. tab. 321. fig. 5. — Rai, Suppl. 330. — Morif. Oxon. Hiſt. 3. pag. 325. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 278. n°. 6. (*Spiræa.*)

Arbrisseau peu élevé, dont les tiges, hautes d'un pied & demi ou au plus deux pieds, sont divisées, presque dès leur base, en rameaux grêles, revêtus d'une écorce un peu rougeâtre, pubescente, légérement farineuse, garnis de feuilles alternes, éparses, médiocrement pétiolées, ovales

ou un peu lancéolées, vertes & preſque luiſantes en deſſus, tomenteuſes en deſſous, profondément dentées en ſcie ; les dentelures inégales, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, compoſé de pluſieurs épis très-touffus & chargés de petites grappes courtes, nombreuſes. La corolle eſt fort petite, d'un beau rouge ; les capſules courtes, au nombre de cinq, un peu velues, particuliérement dans leur jeuneſſe.

Cette plante croît à Philadelphie, au Canada, & ſur les montagnes de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

6. Spirée calleuſe. *Spiræa calloſa.* Thunb.

Spiræa foliis lanceolatis, acutis, ſerratis, ſubvilloſis ; paniculâ decompoſitâ, ſubfaſtigiatâ. Thunb. Flor. jap. pag. 209. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1056.

Spiræa (japonica), *fruticoſa, caule pubeſcente ; foliis lanceolatis, acutis, ſerratis, nudis ; corymbo terminali, compoſito.* Linn. f. Suppl. pag. 262.

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre le *ſpiræa ſalicifolia* & le *ſpiræa tomentoſa* ; elle diffère du premier par ſes feuilles évidemment pétiolées, elliptiques, plus longues, plus aiguës ; leurs dentelures plus diſtantes. Elle diffère du ſecond par ſes feuilles velues, mais non tomenteuſes ; par ſes fleurs plus grandes, diſpoſées en une panicule faſtigiée, bien plus courte.

C'eſt d'ailleurs un petit arbuſte dont les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, pubeſcentes, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, alongées, très-aiguës, lâchement dentées en ſcie, parſemées en deſſous de quelques poils. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe paniculé. Les pédoncules ſont velus ; les calices légérement pubeſcens ; la corolle grande, un peu rougeâtre ; les capſules ordinairement au nombre de cinq.

Cette plante croît naturellement au Japon. ♄

7. Spirée argentée. *Spiræa argentea.* Linn. f.

Spiræa fruticoſa, racemis compoſitis, foliis ſericeis, cuneiformibus, lineatis, apice ſerratis, ſubplicatis. Linn. f. Suppl. pag. 261. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1057.

Cette eſpèce a des tiges ligneuſes, diviſées en rameaux droits, ſtriés, qui en produiſent d'autres beaucoup plus courts, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, rétrécies en coin à leur baſe, dentées en ſcie à leur ſommet, couvertes ſur leurs deux faces d'un duvet blanchâtre & ſoyeux. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux, en panicules alongées, compoſées de grappes nombreuſes. La corolle eſt très-petite, à cinq pétales ; elle renferme cinq ovaires velus, & un très-grand nombre d'étamines.

Cette plante ſe rencontre à la Nouvelle-Grenade. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

8. Spirée à feuilles d'orme. *Spiræa ulmifolia.* Willden.

Spiræa foliis ovato-lanceolatis, duplicato-dentatis ; corymbis pedunculatis. Willd. Arbr. 372. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1058. n°. 9.

Spiræa (ulmifolia), *fruticoſa, foliis ovatis, acutis, planis, duplicato-dentatis ; corymbis florum terminalibus.* Scop. Carn. n°. 600. tab. 22.

Spiræa chamædryfolia. Jacq. Hort. 2. tab. 140.

Spiræa (betulifolia), *foliis lato-ovatis, ſerratis ; corymbis terminalibus, compoſitis, faſtigiatis.* Pall. Flor. roſſ. vol. 3. pag. 33. tab. 16.

Spiræa foliis ovatis, crenatis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 189.

On diſtingue cette eſpèce du *ſpiræa crenata* par ſes tiges plus élevées, ſes fleurs plus grandes ; par ſes feuilles bien plus larges, ovales-lancéolées, dentées à leur contour & non pas ſeulement à leurs bords ; les dentelures inégales, groſſes, alternativement plus courtes.

Ses tiges ſont peu élevées, ligneuſes, diviſées en rameaux élancés, preſque ſimples, un peu jaunâtres, glabres, légérement ſtriés, garnis de feuilles alternes, pétiolées ; les unes ovales ; les autres un peu arrondies, plus larges, très-obtuſes, glabres à leurs deux faces, inégalement dentées en ſcie à leur contour ; les pétioles courts. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, droit, un peu étalé. Les capſules ſont au nombre de cinq, droites, acuminées, de couleur cendrée, très-glabres.

Cette plante croît dans la Sibérie & la Carniole. ♄ (*V. ſ.*)

9. Spirée à feuilles de millepertuis. *Spiræa hypericifolia.* Linn.

Spiræa foliis obovatis, integerrimis ; umbellis ſeſſilibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 521. — Hort. Upſal. 131. — Miller, Dict. n°. 3. — Duroi, Harbk. 2. pag. 434. — Wangenh. Amer. 119. — Willd. Arbr. 372. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1057.

Spiræa foliis integerrimis, pedunculis ſimplicibus. Hort. Cliffort. 190. — Roy. Lugd. Bat. 277.

Spiræa hypericifolio, non crenato. Tourn. Inſt. R. Herb. 613. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 277. n°. 3.

Pruno ſilveſtri affinis, canadenſis. C. Bauh. Pin. 517. — Pluken. Almag. pag. 408. tab. 218. fig. 5.

On diſtingue cette eſpèce du *ſpiræa crenata* par ſes feuilles ovales, un peu plus grandes, entières, point crénelées à leur ſommet; par ſes corymbes en ombelles, dont les pédoncules ſont bien plus longs.

C'eſt un arbriſſeau d'un port agréable, haut de trois à quatre pieds & plus, dont les tiges ſont chargées de rameaux nombreux, alongés, étalés, grêles, élancés, ramifiés, glabres, d'un brun-rougeatre, garnis de feuilles éparſes, minces, petites, très-glabres, très-entières, en ovale renverſé, arrondies à leur ſommet, rétrécies en coin, & preſque pétiolées à leur baſe, d'un vert-tendre & gai, plus pâles en deſſous, à peine longues d'un pouce.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées le long de la partie ſupérieure des rameaux, en petites ombelles ſeſſiles, qui ſortent d'une petite touffe de feuilles, ou plutôt qui terminent des rameaux non développés. Il réſulte de leur enſemble une ſorte d'épi long de huit à dix pouces. Les pédoncules ſont glabres, filiformes, ſimples, au moins longs d'un pouce. Le calice eſt glabre, à cinq découpures ovales, un peu aiguës; la corolle blanche; les pétales ouverts & arrondis; des étamines nombreuſes, au moins auſſi longues que la corolle.

Cette plante croît au Canada. On la cultive dans les boſquets de printems, comme plante d'ornement. Elle fleurit vers la fin de mai. ♄ (*V. v.*)

10. SPIRÉE crénelée. *Spiræa crenata.* Linn.

Spiræa foliis obovatis, acutis, apice dentatis, trinerviis; corymbis confertis, pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1058. n°. 10.

Spiræa foliis oblongiuſculis, apice ſerratis; corymbis lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 489. — Mill. Dict. n°. 4. — Gmel. Itin. 1. pag. 112. — Kniph. Cent. 11. n°. 94. — Gouan, Illuſtr. 31. — Pallas, Flor. roſſ. pag. 35. tab. 19.

Spiræa hypericifolio ampliore, modò integro, modò dentato. Amm. Ruth. 270.

β. *Spiræa hiſpanica, hypericifolio crenato.* Barrel. Icon. Rar. n°. 1376. tab. 564. ? — Tournef. Inſt. R. Herb. 628. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 277. n°. 4.

Cet arbuſte eſt d'un port très-élégant, ſurtout lorſqu'il eſt chargé de ſes fleurs blanches, qui recouvrent les rameaux preſqu'en totalité. Ses tiges ſont hautes de quatre à cinq pieds, diviſées en un grand nombre de rameaux ſouples, grêles, très-longs, d'un brun-rougeâtre, glabres, cylindriques; les feuilles petites, ovales, cunéiformes à leur baſe, alternes, rétrécies en pétiole, élargies & crénelées à leur ſommet, ou entières, vertes, glabres à leurs deux faces; les crénelures très-variées, tantôt à trois lobes courts, obtus; tantôt inciſées, aiguës; les nervures en réſeau: quelquefois cependant elles ſont traverſées par trois ou cinq petites nervures ſimples, dirigées vers le ſommet; ce qui me fait ſoupçonner que le *ſpiræa chamædryfolia* n'eſt qu'une variété de cette eſpèce.

Les fleurs ſont très-nombreuſes, diſpoſées en petits corymbes ombellés, le long des rameaux; les pédoncules ſont courts, ſimples, un peu pubeſcens, & terminent de petits rameaux non développés, d'où vient que ces corymbes paroiſſent pédonculés. La corolle eſt petite, d'un blanc de neige; les pétales ovales, arrondis; les étamines à peine auſſi longues que la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie & la Hongrie: on la trouve auſſi en Eſpagne & dans les Cévennes. ♄ (*V. v.*)

Nota. La plante de Barrelier a ſes feuilles plus alongées. Cet auteur ne parle point de la fructification. A en juger d'après la gravure, on pourroit ſoupçonner que ſes fruits ſont ceux du *cratægus* ou des *meſpilus*. Il eſt en conſéquence très-douteux qu'elle appartienne aux *ſpiræa*, & même le fait eſt très-certain ſi la gravure eſt exacte; auſſi Barrelier l'avoit-il appelée *oxyacantha anguſtifolia, non ſpinoſa*; ce qui confirme mon obſervation.

11. SPIRÉE à feuilles de chamædrys. *Spiræa chamædryfolia.* Linn.

Spiræa foliis obovatis, apice inciſo-dentatis; corymbis pedunculatis. Willd. Arbr. 372. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1058. n°. 8. — Pallas, Flor. roſſ. vol. 1. pag. 32. tab. 15.

Spiræa foliis ovatis, inciſo-ſerratis, glabris; umbellis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 701. — Duroi, Harbk. 2. pag. 432.

Spiræa foliis oblongo-ovatis, ſuprà ſubcrenatis; pedunculis ſimplicibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 189.

Spiræa chamædryos foliis. Amm. Ruth. 269.

Cette plante ne m'eſt pas aſſez connue pour pouvoir tracer les caractères qui la diſtinguent eſſentiellement du *ſpiræa crenata*, dont je la ſoupçonnerois n'être qu'une variété. Ses principaux caractères conſiſtent, d'après Willdenow, dans les crénelures du ſommet de ſes feuilles, qui ſont plus profondes, dentées, inciſées, veinées & non traverſées par trois nervures, comme dans le *ſpiræa crenata*; mais il m'a paru que ce caractère étoit foible, & diſparoiſſoit (ainſi que je l'ai obſervé dans des individus recueillis en Sibérie par M. Patrin); que dans le *ſpiræa crenata* ces trois nervures étoient

étoient apparentes dans quelques feuilles, confuſes dans d'autres, de ſorte que ces deux eſpèces pourroient bien rentrer l'une dans l'autre. On ajoute cependant que dans le *ſpiræa chamædryfolia*, les corymbes ſont plus lâches, moins ramaſſés, & les fleurs un peu plus grandes; caractère qui également a paru peu conſtant. Dans toutes leurs autres parties, ces deux plantes ſe reſſemblent tellement, que l'eſpèce que l'on cultive dans tous les boſquets, ſous le nom de *ſpiræa crenata*, pourroit plutôt être priſe pour celle dont il eſt ici queſtion, ſi l'on en excepte des feuilles plus larges dans celle-ci, ainſi que l'indique la figure citée de Pallas.

Celle-ci croît en Sibérie & dans la Hongrie. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

12. SPIRÉE à feuilles de thalitron. *Spiræa thalictroides.* Pall.

Spiræa obovatis, obtuſis, ſubtrilobis; umbellis lateralibus, ſeſſilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1059. n°. 12.

Spiræa aquilegifolia. Pall. Itin. vol. 3. Append. 834. n°. 94. tab. P. fig. 3.

Spiræa (thalictroides), *foliis oblongis, lobatis; umbellis ſeſſilibus.* Pall. Flor. roſſ. vol. 1. p. 34. tab. 18.

Spiræa foliis variis, per faſciculos congeſtis. Amm. Ruth. pag. 188.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *ſpiræa hypericifolia*; elle s'en diſtingue par ſes feuilles bien plus petites, épaiſſes, ordinairement à trois lobes à leur ſommet.

Ses tiges ſont ligneuſes, glabres, rameuſes; les rameaux alternes, aſſez nombreux, grêles, diffus, garnis de feuilles nombreuſes, rapprochées, éparſes, quelquefois faſciculées, pétiolées, courtes, cunéiformes, preſqu'ovales, variables, entières à leurs bords, diviſées à leur ſommet en trois lobes obtus & plus, un peu épaiſſes, pubeſcentes, glauques en deſſous, marquées de trois ou cinq nervures à peine ſenſibles, dirigées vers le ſommet des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées, le long des jeunes rameaux, en petits corymbes latéraux, ſeſſiles, preſqu'en ombelle. Les calices ſont glabres, obtus; la corolle blanche; les pétales obtus; les étamines à peine plus longues que la corolle; les capſules légérement velues, preſqu'obtuſes.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Sibérie. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

13. SPIRÉE feuillée. *Spiræa folioſa.*

Spiræa caule fruticoſo; foliis ovatis, glabris, apice crenatis; floribus laxè racemoſis, calice folioſo. (N.)

Cette eſpèce eſt très-remarquable par les diviſions de ſes calices, qui prennent la forme de petites feuilles; elle ſe diſtingue d'ailleurs par ſes fleurs fort petites, lâches, ſoutenues par de longs pédoncules filiformes.

Ses tiges ſont cylindriques; ſes rameaux effilés, grêles, d'un blanc-jaunâtre, & d'un brun-cendré dans leur vieilleſſe. Les feuilles ſont alternes, médiocrement pétiolées, aſſez grandes ſur les anciens rameaux, longues au moins d'un pouce, larges de ſix lignes, ovales, glabres à leurs deux faces, minces, vertes, entières à leurs bords, obtuſes & crénelées à leur ſommet; celles des rameaux fleuris beaucoup plus petites, preſqu'entières.

Les fleurs ſont terminales; elles forment une grappe courte & lâche. Les pédoncules ſont épars, quelques-uns axillaires, preſque capillaires, au moins longs de deux pouces. Le calice eſt très-glabre: ſes découpures ſe convertiſſent (peut-être par ſurabondance de végétation) en cinq petites folioles ovales, entières, inégales. La corolle eſt blanche, fort petite, cachée entre les folioles du calice; les pétales ovales, obtus; les étamines nombreuſes, plus courtes que la corolle.

Cette plante a été cultivée en 1795 dans le jardin de M. Williams. J'ignore ſon lieu natal. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

14. SPIRÉE alpine. *Spiræa alpina.* Pall.

Spiræa foliis lineari-lanceolatis, denticulatis, glaberrimis; corymbis lateralibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1057.

Spiræa foliis lanceolatis, ſerrulatis, glabris; corymbis terminalibus. Pall. Flor. roſſ. vol. 1. pag. 35. tab. 20.

Spiræa crenata varietas. Georg. Itin. pag. 217.

Elle tient preſque le milieu entre le *ſpiræa hypericifolia* & le *crenata*; elle en eſt diſtinguée par ſes feuilles étroites, linéaires-lancéolées, denticulées très-ſouvent dans toute leur longueur.

C'eſt un arbriſſeau de deux ou trois pieds de haut, dont les rameaux ſont alternes, diffus, étalés, glabres, cylindriques, de couleur brune, un peu rougeâtre, garnis de feuilles preſque par faſcicules, ou bien alternes, preſque ſeſſiles, lancéolées, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, très-glabres à leurs deux faces; les unes entières; d'autres légérement dentées à leur contour, obtuſes ou un peu aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des petits rameaux latéraux, en corymbes courts, un peu globuleux, preſque tournés du même côté, ſoutenues par des pédoncules grêles, alongés. Les calices ſont glabres, les corolles un peu plus grandes que celles du *ſpiræa crenata*. Les capſules ſont oblongues, comprimées, droites, paralléles, de couleur cendrée.

Cette plante croît dans la Sibérie, dans les forêts, ſur les montagnes élevées, & aux environs du lac Baical. ♄ (*Deſcript. ex Pall.*)

15. SPIRÉE lancéolée. *Spiræa lanceolata.*

Spiræa caule fruticoſo; foliis lanceolatis, obtusè ſerratis, glabris; umbellis terminalibus, pedunculatis. (N.) Commerſ. Herb. & Icon.

Cette eſpèce, qui a beaucoup de rapport avec le *ſpiræa alpina*, en diffère par ſes feuilles bien plus en ombelle, larges, alternes; par ſes fleurs pédonculées, plus étalées.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, diviſées en rameaux roides, effilés, alternes, d'un brun-foncé, garnies de feuilles alternes, rapprochées, pétiolées, longues d'un pouce & demi, larges au moins d'un demi-pouce, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu blanchâtres en deſſous, obtuſes, irrégulièrement dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures preſqu'obtuſes; les nervures rouſſeâtres, la plupart dirigées vers le ſommet des feuilles; les pétioles filiformes, courts.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des jeunes rameaux, en ombelles pédonculées; les pédoncules ſont grêles, & ſoutiennent à leur partie ſupérieure des rayons nombreux, preſque capillaires. Le calice eſt glabre & court; la corolle blanche, d'une grandeur médiocre; les pétales ovales, preſque ronds, obtus.

Cette plante a été rapportée de l'Ile-de-France par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

Nota. Le *ſpiræa* (inciſa), *foliis ovatis, inciſo quinque partitis, ſerratis; umbellis terminalibus*, Thunb. Flor. japon. pag. 213, a des rapports avec les trois ou quatre dernières eſpèces que je viens de mentionner. Cette plante ne nous eſt pas aſſez connue pour prononcer ſur la place qu'elle doit occuper ici. Ses feuilles ſont ovales, inciſées, à cinq découpures en dents de ſcie; les fleurs diſpoſées en une ſorte d'ombelle terminale. Elle croît au Japon.

16. SPIRÉE à trois lobes. *Spiræa triloba.* Linn.

Spiræa foliis lobatis, crenatis; umbellis terminalibus. Linn. Mantiſſ. pag. 244. — Pall. Flor. roſſ. vol. 1. pag. 33. tab. 17.

Spiræa foliis ſubrotundis, ſubcordatis, obtusè lobatis, dentatis; umbellis pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1059. n°. 11.

Spiræa ramoſiſſima, parvo, ſubrotundo, opulifolio. Amm. Ruth. 271.

Arbriſſeau très-élégant, qui ſe diviſe en rameaux droits, grêles, nombreux, cylindriques, ſtriés, avec quelques lignes anguleuſes, décurrentes, munis d'autres rameaux beaucoup plus courts, jaunâtres, très-liſſes, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, un peu arrondies, d'une grandeur médiocre, preſqu'en cœur; de couleur glauque, glabres à leurs deux faces, larges, inciſées ou ſouvent à trois lobes irréguliers, denticulés, variables.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des jeunes rameaux, en un corymbe ombellé, pédonculé; les pédoncules partiels au moins au nombre de trente, ſimples, preſqu'égaux, uniflores; les calices à cinq découpures courtes, aiguës; la corolle blanche, les pétales orbiculaires, un peu échancrés à leur ſommet; les étamines très-nombreuſes, un peu plus courtes que les pétales; cinq capſules griſâtres, coniques, ouvertes en étoiles, mucronées par le ſtyle.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Sibérie. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

17. SPIRÉE à feuilles d'obier. *Spiræa opulifolia.* Linn.

Spiræa foliis lobatis, ſerratis; corymbis terminalibus. Linn. Syſt. veget. pag. 393. — Willden. Arbr. 374. — Gœrtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 337. tab. 69. fig. 5.

Spiræa foliis ovatis, trilobis, ſerratis; corymbis pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1059. n°. 13.

Spiræa foliis inciſis, angulatis; floribus corymboſis. Hort. Cliff. 190. — Gronov. Virg. 55. — Roy. Lugd. Bat. 277. — Mill. Dict. n°. 2. — Willick. Obſerv. n°. 37. — Duroi, Harbk. 2. pag. 436. — Wangeh. Amer. 119.

Spiræa opulifolia. Tournef. Inſt. R. Herb. pag. 618. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 278. n°. 5.

Evonymus virginiana, ribeſii folio, capſulis elegantèr bullatis. Commel. Hort. 1. p. 169. tab. 87.

Anonymos, ribeſii foliis. Robert. Icon.

Spiræa (opulifolia), *fruticoſa, foliis lobatis, duplicato-dentatis, crenatiſve; corymbo terminali, ſubumbellato, confertim multifloro; floribus trigynis, capſulis inflatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 293.

Quand on ne conſidère que le port de cette plante, on eſt loin de ſoupçonner qu'elle puiſſe appartenir au même genre que celles dont nous venons de parler; mais ſa fructification l'y réunit néceſſairement. On la diſtingue à ſes feuilles larges, à lobes irréguliers, ſouvent au nombre de trois; à ſes fleurs diſpoſées en corymbes terminaux, de couleur blanche, ou quelquefois marquées d'un rouge-pâle.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève au moins à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameux, dont les

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles deux & trois fois ailées, à grandes folioles ovales, & à ſes fleurs paniculées, dont les ramifications ſont autant d'épis grêles, alongés.

Ses tiges ſont fermes, droites, herbacées, hautes de trois à quatre pieds, diviſées en rameaux étalés, alternes, peu nombreux, grêles, ſtriés, liſſes, cylindriques, un peu anguleux à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, amples, deux & trois fois ailées, compoſées de folioles oppoſées, légérement pétiolées, aſſez grandes, ovales, irréguliérement dentées en ſcie, vertes, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont terminales, quelques-unes axillaires, diſpoſées en une belle panicule étalée, formée par un grand nombre d'épis oppoſés ou alternes, cylindriques, alongés, fleuris dans toute leur longueur, la plupart munis à leur baſe de très-petites bractées caduques. Ces fleurs ſont ordinairement dioïques, quelques-unes hermaphrodites, tant ſur les individus mâles que ſur les femelles, mais ſtériles. Cependant Michaux en a obſervé, à la Caroline, une variété β, à fleurs hermaphrodites & fertiles, ayant des épis bien moins nombreux & les feuilles plus luiſantes. La corolle eſt blanche, fort petite; les pétales un peu arrondis; les étamines plus longues que la corolle; trois piſtils, qui deviennent autant de capſules droites, acuminées.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, ſur les montagnes, dans les Alpes, les Pyrenées, l'Auvergne, l'Allemagne; en Amérique, dans la Virginie, la Caroline, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

20. SPIRÉE filipendule. *Spiræa filipendula.* Linn.

Spiræa foliis pinnatis; foliolis uniformibus, ſerratis; caule herbaceo, floribus corymboſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 702. — Mater. medic. 128. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 191. n°. 52. — Crantz. Auſtr. pag. 109. n°. 3. — Scop. Carn. n°. 602. — Pollich. Pal. n°. 480. — Œder. Flor. dan. tab. 935. — Ludw. Ect. tab. 60. — Blackw. tab. 467. — Kniph. Cent. 3. n°. 90. — Hoffm. Germ. 174. — Roth. Germ. vol. I. pag. 216. — vol. II. pag. 552. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 125. n°. 748. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1061. n°. 16. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 439. fig. 1.

Filipendula foliis pinnatis, minimis intermixtis, extremâ trilobatâ. Haller, Helv. n°. 1136.

Filipendula foliis pinnatis, foliolis uniformibus. Hort. Cliff. 191. — Flor. ſuec. 404. 439. — Roy. Lugd. Bat. 277. — Gerard, Em. 1058. fig. 1.

Filipendula vulgaris. C. Bauh. Pin. 163. — Tourn. Inſt. R. Herb. 293. — Garid. Aix, pag. 184.

Filipendula. Dodon. Pempt. pag. 56. Icon. — (*Exclude ſynonym. J. Bauh.*) — Camer. Epit. 608.

Filipendula, œnanthe multorum. Dalech. Hiſt. 1. pag. 782. Icon.

Œnanthe filipendula. Lobel. Icon. 729. & Obſerv. pag. 420. Icon.

β. *Filipendula minor.* C. Bauh. Pin. 167. & Prodr. 85. — Tourn. l. c. — Garid. 184.

Vulgairement la filipendule.

Ses racines ſont compoſées d'un grand nombre de bulbes, d'un brun-noirâtre, de forme ovale, preſque de la groſſeur d'une noiſette, attachées & comme ſuſpendues à des fils très-déliés; elles pouſſent une tige droite, haute d'environ deux pieds, très-glabre, d'un jaune-verdâtre, ſimple ou peu rameuſe, garnie de feuilles pétiolées, alternes, étroites, lancéolées, longues de huit à dix pouces, ailées, compoſées d'un très-grand nombre de petites folioles diminuant de grandeur du ſommet à la baſe, ovales ou oblongues, glabres, vertes à leurs deux faces, inciſées & dentées à leur contour, entre-mêlées avec d'autres bien plus petites, extrêmement courtes. Les ſtipules ſont ovales, inciſées, amplexicaules & un peu décurrentes ſur la baſe des pétioles.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, où elles forment une panicule aſſez grande, preſque ſemblable à une ombelle. Leur calice eſt réfléchi, glabre, très-court; la corolle blanche, un peu odorante, d'une grandeur médiocre; les pétales lancéolés, obtus; les étamines un peu plus courtes que la corolle. Le nombre des ſtyles varie de huit à douze.

Cette eſpèce ſe trouve dans les bois & les prés couverts de l'Europe. Elle varie quelquefois par le nombre de ſes pétales. La plante β eſt plus petite. ♃ (*V. v.*)

Ses racines ſont aſtringentes & nourriſſantes: on s'en eſt ſervi quelquefois dans des tems de diſette. Elles fourniſſent un amidon aſſez abondant, que l'on obtient en les faiſant macérer dans l'eau; elles ſont recommandées comme diurétiques contre les affections catarrales des voies urinaires & les graviers. Les cochons les recherchent avec avidité, & bouleverſent les terrains dans leſquels elles ſe trouvent.

Les fleurs donnent au lait une ſaveur agréable. Toute la plante peut être employée pour tanner les cuirs.

21. SPIRÉE reine des prés. *Spiræa ulmaria.* Linn.

Spiræa foliis pinnatis, ſubtùs tomentoſis, impari majore, trilobo; lateralibus indiviſis, corymbis proliferis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1061. n°. 17.

découpures réfléchies ; la corolle blanche, un peu plus grande que celle du *ſpiræa ulmaria* ; les pétales ovales ; les étamines de dix à vingt ; quatre à ſix ovaires velus ; le ſtyle preſqu'en tête, plus court que les étamines ; les capſules droites, parallèles, hiſpides, à deux ſemences.

Cette plante croît au Kamtzchatka, dans les prés humides, ſur le bord des ſources, des ruiſſeaux, parmi les ſaules. Elle fleurit au mois de juillet.

Toute la plante eſt aſtringente. Les naturels du pays en mangent les jeunes pouſſes crues. Ils recueillent les racines pour l'hiver, qu'ils apprêtent avec des œufs de poiſſon. Les feuilles ſont employées comme celles des plantes potagères.

23. SPIRÉE palmée. *Spiræa palmata.* Thunb.

Spiræa foliis palmatis, ſerratis ; paniculâ ſuprà decompoſitâ. Thunb. Flor. jap. pag. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1062. n°. 21.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *ſpiræa opulifolia* ; elle en diffère par ſes tiges herbacées, par ſes feuilles palmées, à cinq ou ſept lobes, à dentelures très-aiguës ; par ſes panicules plus amples, plus compoſées.

Ses tiges ſont herbacées, glabres, droites, ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, preſque palmées ou découpées en cinq ou ſept lobes, glabres à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, veinées, réticulées, élargies, longues de trois pouces ; les lobes oblongs, dentés en ſcie à leurs bords ; les dents inégales, très-aiguës, acuminées à leur ſommet ; les pétioles ſtriés, quatre fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule ample, compoſée ; elle varie quelquefois à fleurs rouges, qui ne contiennent que quatre ſtyles au lieu de trois.

Cette plante croît au Japon, où elle a été découverte par Thunberg. ♃ (*Deſcript. ex Thunb.*)

24. SPIRÉE digitée. *Spiræa digitata.* Willd.

Spiræa foliis pinnatis, ſubtùs tomentoſis, impari-majore ſeptemlobo ; lateralibus quinque lobis ; corymbo ramoſo, coarctato. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1061. n°. 18.

Spiræa (palmata), *herbacea, foliis pinnatis, impari-palmato, multifido ; floribus cymoſis.* Pall. Flor. roſſ. vol. 1. pag. 40. tab. 27. — Idem, Itin. vol. 3. Append. 735. n°. 95. tab. O. fig. 1.

Spiræa folio impari-majore, multifido. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 192.

Ulmaria foliis profundè laciniatis. Amm. Ruth. 74.

Il exiſte de grands rapports entre cette eſpèce & le *ſpiræa lobata* ; elle en diffère par ſes feuilles tomenteuſes en deſſous, dont les découpures ſont plus acuminées, & par ſes fleurs blanches, diſpoſées en un corymbe ſerré & rameux.

Ses racines ſont à peine odorantes ; ſes tiges droites, cylindriques, glabres, ſtriées, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées ; les radicales longuement pétiolées, avec quelques ſtipules en forme d'aile ; diviſées à leur foliole ſupérieure, terminale & très-grande ; en ſept ou neuf lobes preſque lancéolés, aigus, à double dentelure ; les deux latéraux plus étroits ; deux autres folioles inférieures plus petites, oppoſées, ſeſſiles, moins diviſées, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous ; les feuilles caulinaires plus ordinairement palmées, point ailées.

Les fleurs ſont odorantes, diſpoſées en corymbe ou en cime, un peu ſerrées, nombreuſes, plus petites que celles du *ſpiræa ulmaria*, un peu rougeâtres avant leur épanouiſſement ; leur calice glabre, ainſi que les pédoncules, diviſé en cinq découpures concaves, élargies ; les pétales un peu étroits ; environ vingt étamines plus longues que les pétales ; les anthères rougeâtres ; de cinq à ſept ovaires velus ; le ſtyle épais, terminé en tête ; les capſules droites, étroites, médiocrement pédonculées, hériſſées de poils blanchâtres, acuminées par le ſtyle perſiſtant.

Cette plante croît dans la Sibérie, la Ruſſie, ſur les montagnes ſous-alpines. (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

25. SPIRÉE lobée. *Spiræa lobata.* Linn.

Spiræa foliis pinnatis, glabris, impari majore, ſeptemlobo, lateralibus trilobis, corymbis proliferis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1062. n°. 19.

Spiræa lobata. Murr. Syſt. veget. edit. 14. p. 472. — Jacq. Hort. 1. pag. 38. tab. 88.

Spiræa (lobata), *herbacea, foliis pinnatis, pinnis lateralibus imparique maximo ſubpalmato-lobatis ; lobis lanceolatis, duplicato-ſerratis ; cymâ compoſitâ ; floribus roſeis, 3-5-gynis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 294.

Spiræa (palmata), *foliis pinnatis, impari lateralibuſque lobatis, biſerratis ; floribus cymoſis.* Linn. f. Suppl. 262.

Spiræa (palmata), *foliis pinnato-ternatis ; foliolo impari quinquelobo, palmato.* Syſt. veget. edit. 13. pag. 393.

Cette plante a le port du *ſpiræa ulmaria* ; elle lui reſſemble beaucoup par ſes feuilles, mais ſes fleurs ſont rouges, toute la plante inodore, excepté dans ſes racines ; elle ſe rapproche encore beaucoup du *ſpiræa digitata*, mais ſes feuilles ne ſont point tomenteuſes à leur face inférieure.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes de deux à trois pieds & plus, glabres, anguleuſes, peu rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, glabres à leurs deux faces; les folioles des feuilles inférieures amples; la foliole terminale beaucoup plus grande, diviſée en ſept lobes; les deux latérales à trois lobes, dentées en ſcie inégalement à leur contour. Les feuilles caulinaires ſupérieures plus petites, preſque ſimples, à trois ou cinq lobes. Les fleurs ſont rouges, nombreuſes, diſpoſées en cime ou en corymbes prolifères; les capſules droites, point torſes, au nombre de trois ou cinq.

Cette plante croît dans la Virginie & dans les contrées ſeptentrionales de la Caroline. ♃ (*V. ſ.*)

26. SPIRÉE trifoliée. *Spiræa trifoliata*. Linn.

Spiræa foliis ternatis, ſerratis, ſubæqualibus; floribus ſubpaniculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 702. — Mill. Dict. n°. 7. & Icon. tab. 256. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1063. n°. 22.

Filipendula foliis ternatis. Hort. Cliff. 191. — Hort. Upſ. 131. — Roy. Lugd. Bat. 277. — Gronov. Virg. 55.

Ulmaria major, trifolia; flore amplo, pentapetalo, virginiana. Pluk. Almag. pag. 393. tab. 236. fig. 5. — Rai, Suppl. 330.

Ulmaria virginiana, trifolia, floribus candidis, amplis, longis & acutis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 323.

Spiræa (trifoliata), *herbacea, foliis trifoliatis, foliolis lanceolatis; floribus laxè ſubpaniculatis, pentagynis; calice tubuloſo-campanulato*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 294.

Gillenia trifoliata. Mœnch, Meth. Plant. Suppl. pag. 286.

Des caractères particuliers à cette eſpèce, & qui l'éloignent des *ſpiræa*, ont déterminé Mœnch à en faire un genre particulier, dont le caractère eſſentiel conſiſte dans un calice campanulé, reſſerré à ſon orifice, diviſé à ſon limbe en cinq découpures égales, lancéolées, aiguës; une corolle à cinq pétales linéaires-lancéolées; des étamines nombreuſes, inſérées ſur le calice; cinq ovaires, cinq ſtyles, autant de ſtigmates; une capſule à cinq loges; pluſieurs ſemences dans chaque loge. Il ſuit de cet expoſé, que cette plante diffère eſſentiellement des *ſpiræa* par ſon calice campanulé, un peu tubulé, & non pas plane, ouvert; par ſes capſules diviſées en cinq loges, & non à une ſeule loge.

Ses racines ſont vivaces, fibreuſes; ſes tiges herbacées, annuelles, hautes au moins d'un pied, glabres, rougeâtres, diviſées en rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles lancéolées, pédicellées, longues de deux pouces environ, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, dentées en ſcie à leur contour; les dents inégales, très-aiguës; les nervures ſimples, latérales, obliques.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule lâche, dont les diviſions ſont glabres, médiocrement ramifiées, étalées, peu nombreuſes, munies de quelques petites bractées ſétacées. Le calice eſt glabre, verdâtre, campanulé; la corolle blanche, les pétales longs d'un pouce, étroits, linéaires, obtus; les étamines plus courtes que la corolle; cinq ſtyles, auxquels ſuccède une capſule à cinq loges.

Cette plante ſe rencontre dans la Virginie, le Canada, la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

SPLANC. *Splachnum*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des mouſſes, qui a des rapports avec les polytrics, qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les fleurs ſont hermaphrodites, terminales; les tiges ſimples, uniflores; les feuilles petites, alternes ou preſqu'imbriquées.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Une capſule terminale, cylindrique ou preſqu'ovale, placée ſur une apophyſe en cône renverſé ou en paraſol, concave; le périſtome ſimple, à huit dents.

Obſervations. Ce genre eſt un des plus remarquables parmi ceux qui compoſent les mouſſes. Il offre de petites plantes à tiges ſimples, ou quelquefois diviſées à leur baſe, droites, garnies à leur partie inférieure de feuilles fort petites, éparſes. La fructification termine les tiges: ſon enſemble préſente fort ſouvent la forme d'une petite bouteille. Elle conſiſte un une petite urne droite, terminale, cylindrique ou ovale, dont l'ouverture ou le périſtome eſt diviſé à ſes bords en huit petites dents marquées d'un ſillon longitudinal, ou en huit paires de dents. La coiffe eſt fort petite, caduque, ſe fend latéralement ou ſe diviſe à la baſe en pluſieurs lanières. L'urne ou capſule eſt ſituée ſur une ſorte de réceptacle ou apophyſe conſidérablement renflé, qui offre la forme d'une cloche, d'un parafol ou d'un cône renverſé, & qui prend ſouvent l'aſpect d'une petite bouteille. Ces fleurs ont été reconnues pour hermaphrodites, d'après les obſervations modernes; Linné les regardoit comme dioïques: il eſt vrai qu'il en exiſte de ſtériles & de fertiles. Les premières offrent la forme d'un diſque; les ſecondes ſont alongées, & telles que nous les avons décrites plus haut. Les eſpèces dont ce genre eſt

composé, ne ſe rencontrent guère que dans les terrains tourbeux des montagnes.

ESPÈCES.

1. SPLANC véſiculeux. *Splachnum ampullaceum.* Linn.

Splachnum umbraculo ampullaceo, obconico. Linn. Spec. Plant. pag. 1572. — Amœn. Acad. vol. 2. pag. 280. — Flor. ſuec. 2. n°. 965. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1288. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 42. n°. 1263. — Hedw. Muſc. §. 2. pag. 41. fig. 14. — Idem, Fund. 2. pag. 88. tab. 7. fig. 33, 34. — Brid. Muſc. 2. pag. 109.

Bryum foliis ovato-lanceolatis; capſulâ pyriformi, terminatâ cylindro. Hall. Helv. n°. 1830.

Splachnum ſurculo cæſpitoſo; foliis lanceolatis, nitidis; appendice capitulorum turbinato. Neck. Meth. pag. 125.

Splachnum trunco erecto, ſimplici diviſoque; apophyſi inversè ampulliformi colloque longè virente. Hedw. Muſc. pag. 55.

Splachnum foliis lineari-lanceolatis, nervo carinatis, acuminatiſſimis. Zeyl. Flor. iſland.

Bryum ampullaceum, foliis thymi pellucidis, collo ſtrictiore. Dillen. Muſc. 343. tab. 44. fig. 3.

Muſcus capillaceus, minor, capitulis geminatis. Tourn. Inſt. R. Herb. 552. — Vaill. Pariſ. pag. 130. tab. 26. fig. 4.

Muſcus aureus, capillaris, minor; capitulis geminatis, erectis, mutuo incubitu adnatis. Pluk. Almag. 246. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 629. §. 15. tab. 16. fig. 10.

Cette plante forme de petits gazons aſſez agréables, d'un vert-foncé. Ses tiges ſont droites, ordinairement ſimples ou diviſées en deux ou trois autres dès leur baſe, longues d'un à deux pouces, garnies de feuilles éparſes, ovales-lancéolées, glabres, entières, un peu aiguës, médiocrement diſtantes; celles du ſommet un peu plus étroites, plus aiguës, plus rapprochées.

Les pédoncules ſont ſimples, terminaux, filiformes, droits, rougeâtres, longs d'environ un pouce; ils ſoutiennent une urne ou capſule droite, glabre, cylindrique, de la forme d'un petit tube, d'un jaune-doré lorſqu'elle eſt mûre, placée ſur un renflement d'un jaune-verdâtre ou de couleur purpurine, vuide, & qui repréſente la forme d'une petite bouteille. L'orifice de la capſule eſt garni de huit petites dents réfléchies en dehors après la chute de l'opercule. Celui-ci eſt convexe, d'un jaune-orangé; la coiffe campanulée, déchiquetée à ſes bords. Elle fleurit dans le courant de l'été.

Cette plante croît dans les marais tourbeux, aux environs de Paris, à Saint-Léger, dans la forêt de Villers-Coterêts, & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

2. SPLANC vaſculeux. *Splachnum vaſculoſum.* Linn.

Splachnum umbraculo ampullaceo, ſubgloboſo. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 455. — Amœnit. Acad. vol. 2. p. 281. — Œder. Flor. dan. tab. 192. — Hedw. Cript. vol. 2. pag. 44. tab. 15. — Brid. 2. pag. 110.

Splachnum foliis ovatis, nervo carinatis, apice obtuſiuſculo. Zœg. Flor. iſland.

Splachnum foliis ſpatulatis, integris, obtuſiuſculis; apophyſi ſubgloboſâ, ſanguineâ. Hedw. Muſc. pag. 53.

Muſcus capillaceus, capitulis pyriformibus, tubuloſis. Buxb. Cent. 2. pag. 1. tab. 1. fig. 1.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *ſplachnum ampullaceum*, mais le réceptacle ou apophyſe de ſes capſules eſt plus court, plus gros, preſque globuleux & de couleur rouge.

Ses tiges ſont droites, ſimples; ſes feuilles éparſes, alternes, très-glabres, entières à leurs bords, vertes, ovales, preſqu'obtuſes, ou bien moins aiguës à leur ſommet, traverſées par une nervure preſque relevée en carêne. Les capſules ſont terminales, cylindriques, ſupportées par un pédoncule ſétacé, rougeâtre.

Cette mouſſe croît dans les contrées ſeptentrionales de la Suède, dans les marais tourbeux.

3. SPLANC en bouteille. *Splachnum breweriannum.*

Splachnum foliis lanceolatis, integerrimis; floribus ſexu diſtinctis. Hedw. Muſc. pag. 53. — Idem, St.-Cr. 2. pag. 105. tab. 38. — Brid. Muſc. 2. pag. 114.

Splachnum (breweri), *foliis lanceolatis, integerrimis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1325. n°. 8.

Bryum ampullaceum, foliis & ampullis breviori-bus. Dillen. Muſc. pag. 345. tab. 44. fig. 5.

Elle a des rapports avec le *ſplachnum ampullaceum*. Ses tiges ſont ſimples, glabres; ſes feuilles ſimples, lancéolées, concaves, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet; le pédoncule d'une longueur médiocre, muni à ſon ſommet d'une apophyſe oblongue, renflée, & qui prend la forme d'une petite bouteille.

Cette plante croît en Angleterre, parmi les bruyères.

4. SPLANC ovale. *Splachnum ovatum.* Hedw.

Splachnum

Splachnum trunco erecto, ſimplici; foliis ſpatulatis, apiculatis; ſporangii erecti ovati, apophyſi obovatâ, operculo obtuſo. Hedw. Muſc. p. 54. tab. 8. fig. 4, 5, 6.

Splachnum trunco erecto, minutiſſimo; foliis ovato-lanceolatis, acutiuſculis; capſulâ ovatâ erectâ, apophyſi obovatâ; operculo obtuſo. Bridel. Muſc. vol. 2. pag. 103.

Splachnum (ovatum), *acaule, foliis lanceolato-ovatis, acutis; receptaculo obovato.* Dickſ. Faſc. 2. pag. 2.

Bryum ampullaceum, foliis ſerpylli pellucidis. Dillen. Hiſt. Muſc. pag. 344. fig. 4.

Ses racines ſont compoſées de petites fibres brunes, courtes, rameuſes, faſciculées: il s'en élève une petite tige, ſimple, verte, droite, garnie de feuilles imbriquées, preſqu'en cœur ou ſpatulées, très-glabres, entières à leurs bords, terminées en pointe à leur ſommet.

Le pédoncule eſt terminal, de couleur verte à ſa partie inférieure, d'un jaune de ſafran à ſon milieu, enfin vert ou d'un brun-rougeâtre vers l'apophyſe; il ſoutient une capſule droite, ovale, de couleur brune, ſurmontée d'un opercule convexe, tirant ſur la couleur de ſafran, un peu mamelonné. L'apophyſe eſt verte, ovale, un peu plus grande que la capſule qu'elle ſupporte.

Cette mouſſe croît dans les pâturages humides des hautes montagnes, en Ecoſſe, & dans les contrées ſeptentrionales de l'Angleterre. ♃

5. SPLANC jaunâtre. *Splachnum luteum.* Linn.

Splachnum umbraculo orbiculari, plano. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 454. — Amœnit. Acad. vol. 2. pag. 277. tab. 3. fig. 1.—Flor. ſuec. edit. 2. n°. 964. — Hedw. Crypt. vol. 2. pag. 43. tab. 17.

Splachnum (luteum), *trunco ſimplici, erecto; foliis ſparſis, obverſè ovatis; perigonialibus integerrimis; apophyſi umbraculiformi, planiuſculâ, luteâ.* Hedw. Muſc. pag. 56.

On diſtingue cette eſpèce à l'apophyſe qui ſoutient les urnes, & qui eſt élargi en forme de paraſol, preſque campanulé.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, glabres, à peine longues d'un pouce, garnies juſque vers leur milieu de feuilles alternes, preſqu'imbriquées ou éparſes, ovales, très-entières à leurs bords, glabres, luiſantes, d'un vert-gai, obtuſes à leur ſommet, avec une petite pointe courte, un peu relevées en carêne; celles du bas beaucoup plus petites. Le pédoncule eſt terminal, long de deux ou trois pouces & plus, d'un pourpre-doré, verdâtre à ſa partie ſupérieure; les capſules d'un brun-rougeâtre, cylindriques, denticulées à leur orifice, recouvertes d'un opercule fort petit, hémiſphérique, d'un brun-noirâtre. L'apophyſe eſt d'abord ovale, globuleux & verdâtre, adhérent par ſes bords au pédoncule; il s'en détache peu à peu, s'élargit, s'aplatit, & prend la forme d'un paraſol d'une couleur jaunâtre.

Cette plante croît dans les marais tourbeux de la Norvège, de la Ruſſie, en Sibérie, &c.

6. SPLANC rouge. *Splachnum rubrum.* Linn.

Splachnum umbraculo orbiculari, hemiſpherico. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 454. — Amœn. Acad. vol. 2. pag. 272. tab. 3. fig. 2.—Flor. ſuec. edit. 2. n°. 963. — Crypt. vol. 2. pag. 2. tab. 18.

Splachnum ſurculo ſimpliciſſimo; appendice capitulorum orbiculato, hemiſpherico. Neck. Meth. 125.

Splachnum (rubrum), *trunco ſimplici, erecto; foliis ſparſis, ovatis, concavis; perigonialibus denticulatis; apophyſi membraculiformis, convexâ, rubrâ.* Hedw. St.-Cr. 2. pag. 51. tab. 18. — Muſc. pag. 56.

Muſcus norvegicus, umbraculo ruberrimo inſignitus. Petiv. Muſc. 70. tab. 1. fig. 10. — Dillen. Muſc. 547. tab. 83. fig. 9.

Muſcus coronatus, norvegicus, pediculo longiſſimo, umbraculo amplo. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 630. §. 15. tab. 7. fig. 10.

Lichen, capillaceo folio, elatior; pelvi ruberrimâ.

Cette mouſſe ſe diſtingue du *ſplachnum luteum*, par la forme de ſon apophyſe ou renflement, qui reſte conſtamment moins ouvert en paraſol, ayant la forme d'une cloche, & d'ailleurs d'une belle couleur rouge.

Ses racines ſont compoſées de fibres droites, courtes, très-fines, faſciculées, preſque ſimples: il s'en élève une tige ſimple, longue à peine d'un demi-pouce, terminée par un très-long pédoncule de deux à quatre pouces. Les feuilles ſont preſqu'imbriquées, un peu lâches, ovales, preſqu'obtuſes, entières, glabres, tranſparentes, ſemblables à celles du *ſplachnum luteum*. Le pédoncule eſt droit, filiforme, très ſimple, un peu rougeâtre. Il ſupporte une urne cylindrique, denticulée à ſes bords, très-glabre, appuyée ſur un renflement concave, d'un rouge-vif, en forme de cloche, ou ſemblable à une moitié de ſphère.

Cette plante croît aux lieux humides, marécageux, dans la Suède, la Norvège, la Ruſſie, la Sibérie, &c.

7. SPLANC ſphérique. *Splachnum ſphæricum.* Linn.

Splachnum receptaculo globoſo. Linn. Syſt. veget. pag. 945. — Linn. f. Cliſſ. Meth. Muſc. tab. 5. fig. 1.

Splachnum foliis ſpatulato-acuminatis ; apophyſi globoſâ. Hedw. St.-Cr. 2. pag. 46. tab. 16. — Muſc. 2. pag. 111.

Splachnum viride. Villars, Plant. du Dauph. vol. 4. pag. 861. tab. 56.

Cette mouſſe croît en gazons ſerrés ; elle a des tiges droites, glabres, peu élevées, garnies de feuilles éparſes, alongées, lancéolées, glabres, entières à leurs bords, traverſées par une nervure qui ſe termine au ſommet des feuilles par une petite pointe roide ; les unes ſont terminales, ſolitaires ; leur pédoncule eſt droit, filiforme, à peine long d'un demi-pouce, rougeâtre à ſa baſe. Il ſupporte une petite capſule droite, glabre, cylindrique, rougeâtre ; l'orifice garni de dents réfléchies en dehors ; l'opercule conique, de couleur rouge ; l'apophyſe ſphérique, de couleur verte, auſſi long que la capſule. Les individus ſtériles ſont plus longs que les fertiles ; ils ſe terminent par un diſque compoſé de trois ou cinq petites feuilles en roſette, plus larges à leur baſe.

Cette plante croît en Europe, dans les départemens méridionaux de la France, parmi les marais tourbeux des montagnes. ♃

8. SPLANC de Frœlich. *Splachnum frœlichianum.* Hedw.

Splachnum receptaculo pyriformi, capſulis ſubſphæricis, pendulis. (N.)

Splachnum frœlichianum, trunco ſimplici ſubdiviſoque per innovationes, foliis inferioribus lingniformibus ; ſuperioribus ſpatulatis, obtuſis ; apophyſi obliquâ, inversè conicâ. Hedw. St.-Cr. 2. pag. 99. tab. 40. — Brid. Muſc. 2. pag. 105. — Schleich. Crypt. Exſ. Cent. 3. n°. 7. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 451.

Bryum foliis ovato-lanceolatis ; capſulâ pyriformi, breviſſimè papillatâ. Hall. Helv. n°. 1831.

Ses tiges ſont ſimples, quelquefois diviſées à leur baſe, droites, glabres, longues d'un à deux pouces, garnies de feuilles oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, preſque ponctuées par un réſeau fin, viſible à la loupe ; les feuilles inférieures un peu aiguës à leur ſommet ; les ſupérieures obtuſes, un peu rétrécies en ſpatule à leur baſe.

Les pédoncules ſont droits, terminaux, glabres, d'environ un pouce de long, jaunes ou un peu rougeâtres, ſoutenant une capſule d'un rouge-brun, un peu ſphérique, légérement inclinée dans ſa jeuneſſe, tout-à-fait pendante lorſqu'elle eſt mûre. Elle eſt appuyée ſur une apophyſe en forme de poire ou de cône alongé & renverſé.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines, dans les fentes des rochers. ♃

9. SPLANC menu. *Splachnum tenue.* Dickſ.

Splachnum cauleſcens, foliis ovato-oblongis, acutis ; receptaculo obconico, attenuato. Dickſ. Crypt. brit. Faſc. 2. pag. 2. tab. 4. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 452.

Splachnum attenuatum. Brid. Muſc. 2. pag. 107.

Sa tige eſt droite, un peu ramifiée ou diviſée à ſa baſe, longue d'environ un pouce & demi, garnie de feuilles lâches, ovales, oblongues, glabres, entières à leurs bords, un peu aiguës, mais point ſétacées à leur ſommet. Leur pédoncule eſt terminal, long d'un pouce & plus, glabre, filiforme, d'une couleur pâle-orangée, terminé par une capſule ovale & non ſphérique, appuyée ſur un réceptacle menu, en forme de cône renverſé.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines. Elle eſt peu différente du *ſplachnum frœlichianum ;* elle n'en diffère que par la forme de ſa capſule ovale, & par ſes feuilles terminées par une petite pointe.

10. SPLANC denticulé. *Splachnum ſerratum.* Hedw.

Splachnum foliis apice ſerratis, receptaculo obversè conico, capſulis ovato-cylindricis. (N.)

Splachnum (ſerratum), *ſimplex, foliis lanceolatis, extremitate ſerrulatis ; ſporangio cylindrico, apophyſi contractâ.* Hedw. Spec. 53. tab. 8. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 452.

Splachnum helveticum. Schleich. Crypt. Exſ. 2. n°. 9. — Decand. l. c.

« C'eſt, dit M. Decandolle, d'après des échantillons communiqués par MM. Hedwig & Schleicher, que je réunis les deux ſynonymes cités plus haut. »

Cette plante a des tiges ſimples, droites, longues d'environ un demi-pouce, garnies de feuilles lancéolées, dentées en ſcie vers leur ſommet, & dont la nervure ſe prolonge en une pointe acérée. Les pédoncules ſont droits, longs d'un pouce, d'un rouge-mordoré très-vif ; les capſules droites, d'un brun-rouge à leur maturité, ovale-cylindriques, poſées ſur une apophyſe en cône renverſé, preſqu'auſſi épaiſſe que la capſule elle-même ; l'orifice ou périſtome garni de dents de la même couleur que la capſule elle-même, & qui ſe déjettent en dehors au point d'être appliquées ſur le côté extérieur de l'urne.

Cette plante ſe rencontre dans les Alpes voiſines de la Suiſſe, aux environs des Chalets, & dans les lieux gras & ombragés. (*Decand.*)

11. SPLANC reſſerré. *Splachnum anguſtatum.* Linn. f.

Splachnum cauleſcens, foliis piliferis, pedunculo breviſſimo, Linn. f. Meth. Muſc. pag. 33.

ramulis glabris, calice radiante, foliolis omnibus coloratis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 76. n°. 2610.

Staavia (glutinoſa), *foliis lineari-lanceolatis, trigonis, patulis; radio calicis colorato, capitulo breviore.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 246. — Thunb. Prodr. pag. 41. — Pluk. Mantiſſ. pag. 149. tab. 331. fig. 1.?

Quoique très-reſſemblante à la première eſpèce, cette plante paroît néanmoins devoir en être ſéparée, ayant les feuilles & les bractées plus longues; ſes feuilles linéaires, trigones; ſes rameaux glabres, & les têtes des fleurs glutineuſes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

STACHIDE. *Stachys.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les bétoines & les ballotes. Il renferme des plantes la plupart indigènes de l'Europe, dont les fleurs ſont axillaires, verticillées, en épis; les feuilles oppoſées, entières.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq dents aiguës; le tube de la corolle court; le limbe à deux lèvres, la ſupérieure concave, l'inférieure à trois lobes, les deux latéraux réfléchis; quatre étamines, les deux extérieures rejetées ſur les côtés de la corolle après la fécondation.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, anguleux, perſiſtant, à demi-diviſé en cinq dents ſubulées, acuminées, preſqu'égales.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, labiée; le tube court; la lèvre ſupérieure droite, preſqu'ovale, concave, ſouvent échancrée; l'intérieure plus grande, à trois lobes, les deux latéraux réfléchis en dehors; celui du milieu plus grand, quelquefois échancré.

3°. Quatre *étamines* didynames; deux filamens plus courts, ſubulés, rejetés ſur les côtés de la corolle après la fécondation; les anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes; un ſtyle filiforme; de la longueur des étamines, ſurmonté d'un ſtigmate bifide, aigu.

Les *ſemences* ſont nues, ovales, anguleuſes, au nombre de quatre dans le fond du calice.

Obſervations. Si l'on excepte les quatre ou cinq premières eſpèces de ce genre, les autres qu'on y a réunies en diffèrent totalement par le port; elles ne s'y rapportent même que foiblement par leurs caractères génériques; elles militent avec les *betonica*, les *ſideritis*, les *glechoma*, les *galeopſis*, &c. Linné eſt lui-même reſté en doute du genre dans lequel il les placeroit; & après les avoir rangées parmi ces différens genres, il les a enfin ramenées dans les *ſtachys*.

Les caractères qui conſtituent les *ſtachys* ſe retrouvent en partie dans les autres genres; ils ſont d'ailleurs ſi foibles, que pluſieurs ſemblent pouvoir être négligés ſans inconvénient : ce n'eſt cependant que par leur réunion qu'ils concourent à la formation de ce genre ſi peu naturel. Dans ce cas, plus de la moitié des eſpèces devroient en être exclues; mais en les faiſant rentrer dans d'autres genres déjà établis, on y trouve les mêmes difficultés; elles y conviennent encore moins. Etablir pour elles de nouveaux genres, c'eſt les multiplier, & peut-être ajouter de nouvelles difficultés aux premières, les caractères ſe trouvant alors plus foibles, tant il eſt difficile de les circonſcrire d'une manière bien tranchante. Celui qui convient plus particuliérement aux *ſtachys*, eſt d'avoir les diviſions latérales de la lèvre inférieure de la corolle réfléchies en arrière ou ſur les côtés; celui qui vient enſuite eſt commun à pluſieurs autres genres : il conſiſte dans les deux étamines extérieures, rejetées ſur les côtés de la corolle après la floraiſon. Enfin, le calice à cinq dents aiguës forme une grande diviſion dans la famille des labiées. Tel eſt l'état de cette belle & grande famille ſi naturelle, que l'établiſſement des genres actuellement exiſtans exigeroit une réforme générale, très-difficile ſans doute, & qu'on ne pourroit guère rendre naturelle qu'autant qu'on y feroit entrer en conſidération les autres parties de la plante, outre celles de la fructification.

En jetant un coup d'œil ſur l'enſemble des eſpèces qui conſtituent les *ſtachys*, & les conſidérant par leur port, nous trouvons qu'ils peuvent former au moins trois groupes aſſez bien ſéparés; le premier réuniroit les eſpèces à odeur fétide, à tiges droites; les rameaux étalés, hériſſés de poils plus ou moins roides; les feuilles larges, ovales ou lancéolées, médiocrement velues, de couleur verte, peu épaiſſes, telles que le *ſtachys ſilvatica-paluſtris-circinnata-alpina*, &c. Le ſecond renfermeroit les eſpèces chargées ſur toutes leurs parties d'un duvet tomenteux, très-épais, ſoyeux, blanchâtre; les feuilles molles, épaiſſes, &c. *Stachys germanica-lanata*, &c. Un grand nombre de *ſideritis* ont le même port. Enfin, le troiſième groupe contiendroit les eſpèces à feuilles étroites, diſtantes, glabres ou à peine velues, à tiges grêles ou médiocrement rameuſes, &c. *ſtachys recta-arvenſis-annua*, &c. Viennent enfin d'autres eſpèces avec leſquelles les précédentes n'ont preſque plus d'autres rapports que ceux qui appartiennent aux caractères génériques : telles ſont le *ſtachys glutinoſa-ſpinoſa*, dont l'extrémité des rameaux eſt épineuſe; le *ſtachys artemiſia*, à feuilles inciſées ou pinnatifides, &c.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles axillaires, terminaux. Les feuilles qui les accompagnent, ſont ou ſemblables à celles des tiges, mais graduellement plus petites; ou bien elles en diffèrent, & ſont ſouvent ſi courtes, qu'elles deviennent des bractées pour pluſieurs botaniſtes. Mais dans d'autres eſpèces, outre ces feuilles florales, on y diſtingue encore pluſieurs autres petites folioles étroites, linéaires ou ſétacées, qui entourent les verticilles, en forme d'involucre, tels que le *ſtachys germanica*, *lanata*, *alpina*, &c. La plupart des autres eſpèces en ſont privées.

ESPÈCES.

1. STACHIDE des bois. *Stachys ſilvatica*. Linn.

Stachys verticillis ſexfloris; foliis cordatis, petiolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 811. — Flor. ſuec. 489. 526. — Dalib. Pariſ. 180. — Scopol. Carn. n°. 706. — Gunn. Norv. n°. 70. — Crantz. Auſtr. pag. 265. — Pollich. Palat. n°. 563. — Sabbat. Hort. Rom. 3. tab. 38. — Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 387. — Hoffm. Germ. 208. — Roth. Germ. vol. I. p. 255. — vol. II. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 97. n°. 1.

Stachys foliis cordatis, acuminatis, petiolatis; floribus laxè ſpicatis. Hort. Cliffort. 309. — Royen, Lugd. Bat. 317.

Stachys ſilvatica. Rivin. tab. 26. fig. 2.

Cardiaca foliis cordatis, ſerratis; verticillis nudis, ſpicatis. Haller, Helv. n°. 275.

Lamium maximum, ſilvaticum, fatidum. Bauh. Pin. 231.

Galeopſis legitima. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 35. — Blackw. tab. 84.

Galeopſis procerior, fatida, ſpicata. Tourn. Inſt. R. Herb. 185.

Urtica herculea. Tabern. Icon. 536.

Vulgairement ortie puante.

Cette plante a une odeur forte, déſagréable; elle ſe diſtingue par ſes feuilles aſſez grandes, ovales, en cœur, pétiolées; par ſes verticilles à ſix fleurs, diſtans; par la lèvre ſupérieure de la corolle entière.

Ses racines ſont grêles, un peu rampantes; elles produiſent des tiges velues, droites, quadrangulaires, hautes de deux ou trois pieds, branchues, herbacées, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, grandes, vertes, légérement velues à leurs deux faces, fortement dentées en ſcie à leur contour, aiguës à leur ſommet, longues de trois à quatre pouces, ſur deux pouces & plus de large; les pétioles hériſſés de poils blanchâtres.

Les fleurs forment un épi terminal, diſpoſées par verticilles diſtans, ſurtout les inférieures, réunies au nombre de ſix à huit à chaque verticille, accompagnées de feuilles ou bractées étroites, lancéolées, acuminées. Les calices ſont très-velus, à cinq dents preſqu'égales, ſubulées. La corolle eſt au moins deux fois plus longue que le calice, à deux lèvres ouvertes; la ſupérieure entière, d'un pourpre-vif & foncé; l'inférieure purpurine, tachée de blanc.

Cette plante ſe rencontre dans les bois & les lieux couverts, en Europe. ○ (*V. v.*)

Elle paſſe pour diuréti que, emménagogue: on la recommande pour la bleſſure des tendons, étant macérée dans l'huile. Elle teint en jaune. L'écorce de ſes tiges peut, dit-on, ſe préparer & ſe filer comme le chanvre. Les moutons & les chèvres mangent cette plante, mais les autres beſtiaux n'en veulent pas.

2. STACHIDE à feuilles rondes. *Stachys circinnata*. Lhérit.

Stachys foliis inferioribus, cordato-rotundatis, crenatis; verticillis ſexfloris Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 20.

Stachys verticillis ſexfloris; foliis cordato-rotundatis, crenatis. Lhérit. Stirp. 1. pag. 51. tab. 26.

Stachys verticillis ſpicatis, ſexfloris; bracteis cordatis; foliis cordatis, petiolatis, obtuſis, crenato-dentatis. Vahl, Symbol. 2. pag. 64. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 97. n°. 2.

Cette eſpèce eſt bien reconnoiſſable à la forme de ſes feuilles arrondies, échancrées en cœur, & aſſez régulièrement crénelées, velues.

Ses tiges ſont fermes, vertes ou purpurines, très-velues, quadrangulaires, couchées à leur partie inférieure, hautes au moins d'un pied, rameuſes; les rameaux oppoſés, étalés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, aſſez grandes, rondes, en cœur à leur baſe, un peu épaiſſes, velues à leurs deux faces, crénelées à leur contour, obtuſes; les crénelures aſſez régulières, obtuſes; les feuilles inférieures longuement pétiolées; les ſupérieures preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi droit, terminal, compoſé de verticilles peu diſtans, d'environ ſix fleurs médiocrement pédicellées, munies de bractées preſque ſeſſiles, ovales ou ovales-lancéolées, aiguës, légérement crénelées ou preſqu'entières, velues. Le calice eſt très-velu, à cinq dents ovales, aiguës, preſqu'épineuſes. La corolle eſt d'un roſe-pâle, de la grandeur de celle du *ſtachys ſilvatica*; ſa lèvre ſupérieure droite, très-entière, obtuſe; l'inférieure à trois lobes entiers, arrondis; celui du milieu une fois plus grand que les laté-

raux ; les anthères purpurines ; les ſemences brunes, petites, ovales, à trois faces.

Cette plante croît dans l'Afrique ſeptentrionale, dans les montagnes des environs de Tunis, & dans les fentes des rochers, ſur le mont Atlas. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. STACHIDE à fleurs écarlates. *Stachys coccinea*. Jacq.

Stachys verticillis ſexfloris ; foliis ovatis, cordatis, crenatis ; petiolis dilatatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 97. n°. 3.

Stachys verticillis ſexfloris ; foliis oblongo-ovatis, baſi cordatis. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 3. pag. 18. tab. 284.

Elle a de grands rapports avec le *ſalvia coccinea*, tant par la forme de ſes feuilles, que par la couleur rouge-écarlate de ſes fleurs.

Ses tiges ſont droites, herbacées, velues, quadrangulaires, hautes d'environ deux pieds, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, velues à leurs deux faces, veinées & ridées en deſſous, crénelées à leurs bords ; les crénelures obtuſes ; les feuilles inférieures longuement pétiolées & très-obtuſes ; les ſupérieures & les florales ovales & ſeſſiles ; les pétioles un peu élargis & canaliculés.

Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles d'environ ſix fleurs, formant un épi droit, terminal. Le calice eſt campanulé, hériſſé de poils, à dix ſtries, diviſé en cinq dents aiguës. La corolle eſt grande, d'une belle couleur écarlate ; le tube trois fois plus long que le calice ; la lèvre ſupérieure oblongue, obtuſe, droite, entière ; l'inférieure diviſée en trois lobes ; les deux lobes latéraux plus petits, obtus ; celui du milieu entier & très-grand.

On ignore le lieu natal de cette plante, qui eſt cultivée dans quelques jardins botaniques d'Allemagne. ♃

4. STACHIDE des marais. *Stachys paluſtris*. Linn.

Stachys verticillis ſubſexfloris ; foliis lineari-lanceolatis, ſemi-amplexicaulibus, ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 811. — Flor. ſuec. 490, 528. — Dalib. Pariſ. 180. — Pollich. Palat. n°. 564. — Loëſel, Pruſſ. Icon. 41. — Blackw. tab. 273. — Hoffm. Germ. 208. — Roth. Germ. vol. I. pag. 255. — vol. II. pag. 29. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 385, n°. 426. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 98. n°. 4.

Stachys foliis lineari-lanceolatis, ſeſſilibus, baſi emarginatis. Hort. Cliff. 309. — Roy. Lugd. Bat. 317.

Stachys foliis ſubhirſutis, elliptico-lanceolatis, breviter petiolatis ; verticillis ſpicatis. Hall. Helv. n°. 257.

Stachys foliis ſubhirſutis, ellipticis, ad baſim emarginatis ; verticillis ad decem floris. Crantz. Auſtr. pag. 266.

Stachys verticillis ſexfloris, foliis lanceolatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 463. n°. 1. — edit. 2. n°. 707.

Stachys paluſtris, fœtida. C. Bauh. Pin. 236. — Rivin. tab. 26. fig. 1. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 10. fig. 16.

Stachys aquatica. Tabern. Ic. 577.

Galeopſis paluſtris, betonicæ folio, flore variegato. Tourn. Inſt. R. Herb. 185.

Galeopſis anguſtifolia, fœtida. J. Bauh. Hiſt. 3. Append. pag. 854. *Sine Icone*.

Climenum minus Dalechampii. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1357.

Vulgairement ortie morte des marais.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles linéaires, alongées ; à fleurs purpurines, panachées de jaune ; à ſon odeur forte & déſagréable.

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, un peu noueuſes ; ſes tiges droites, hautes de deux ou trois pieds, ſimples ou médiocrement rameuſes, plus ou moins velues, quadrangulaires, garnies de feuilles oppoſées, étroites, linéaires, longues de deux à trois pouces & plus, larges de ſix à neuf lignes, aiguës à leur ſommet, échancrées à leur baſe ; les inférieures médiocrement pétiolées ; la plupart & les ſupérieures ſeſſiles, preſqu'amplexicaules, d'un vert-ſombre, régulièrement dentées en ſcie à leurs bords, un peu velues.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles formant un épi droit, terminal, plus ou moins long ; les bractées lancéolées, oppoſées, dentées, diminuant de grandeur à meſure qu'elles approchent du ſommet de l'épi ; les verticilles compoſés de ſix à dix fleurs. Les calices ſont découpés à leur orifice en cinq dents un peu inégales, ſubulées, hiſpides ; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, de couleur purpurine, marquée ordinairement de quelques taches jaunes ; la lèvre ſupérieure concave, entière ou un peu échancrée ; l'inférieure à trois lobes, celui du milieu plus grand, échancré ou crénelé.

Cette plante croît ſur le bord des ruiſſeaux & dans les terres cultivées & humides en Europe. ♃ (*V. v.*)

Obſervations. Le port de cette plante varie beaucoup ſelon les localités. Ses tiges, ſurtout dans les terrains ſecs, ſont ſouvent ſimples, moins hautes, hériſſées de poils nombreux. Les feuilles

ſont étroites, linéaires ou plus larges, preſque lancéolées; les épis plus ou moins longs; ils n'ont quelquefois que trois ou quatre verticilles. On a long-tems regardé cette plante comme un puiſſant fébrifuge: on n'en fait aujourd'hui aucun uſage. Ses racines charnues contiennent un principe nourriſſant: on peut en extraire de l'amidon. Les cochons les recherchent avec avidité, & creuſent la terre pour les en retirer, mais les autres beſtiaux n'en veulent point.

5. STACHIDE à feuilles étroites. *Stachys tenuifolia.* Willd.

Stachys verticillis ſexfloris; foliis lanceolatis, ſimpliciter ſerratis, glaberrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 100. n°. 11.

Cette eſpèce, d'après Willdenow, reſſemble beaucoup au *ſtachys paluſtris*; elle en diffère par ſes feuilles beaucoup plus étroites, parfaitement glabres à leurs deux faces, minces, lancéolées, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures à un ſeul rang, toutes égales; elle a d'ailleurs le port du *veronica maritima*, à un tel point, que ſans la fructification on pourroit s'y tromper. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, par verticilles compoſés de ſix fleurs.

Cette plante croît dans la Penſilvanie. ♃

6. STACHIDE rude. *Stachys aſpera.* Mich.

Stachys caulibus erectis, retrorsùm hiſpidiſſimis; foliis ſubpetiolatis, lanceolatis, argutè ſerratis; ſpicâ verticillis ſubſexfloris; calicibus rigidè ſpineſcentibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 5.

Il exiſte beaucoup de rapport entre cette plante & le *ſtachys paluſtris*. Ses tiges ſont droites, hériſſées de poils nombreux, couchés, réfléchis vers la baſe des tiges, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, lancéolées, aiguës à leur ſommet, finement dentées en ſcie à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles compoſés d'environ ſix fleurs, & formant par leur enſemble un épi droit, terminal. Les calices ſont terminés par cinq dents qui ſe prolongent en une épine roide.

Cette plante croît dans les champs, à la Caroline. (*Deſcript. ex Mich.*)

7. STACHIDE des Alpes. *Stachys alpina.* Linn.

Stachys verticillis multifloris, foliorum ſerraturis, apice cartilagineis; corollis labio plano. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 812. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 527. — Miller, Dict. n°. 5. — Scopol. Carn. n°. 709. — Sabbat. Hort. 3. tab. 41. — Hoffm. Germ. 208. — Roth. Germ. vol. I. pag. 255. — vol. II. pag. 30. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 386. n°. 426. — Lapeyr. Pyren. vol. 1. pag. 14. tab. 8. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 98. n°. 5.

Stachys verticillis duodecimfloris, caule villoſo. Hort. Upſal. 170.

Stachys foliis lanceolato-ovatis, baſi emarginatis; verticillis tomentoſis. Hort. Cliffort. 310. — Roy. Lugd. Bat. 317.

Stachys foliis hirſutis, cordatis; verticillis ſubtomentoſis. Haller, Helv. n°. 266.

Stachys latifolia major; foliis obſcurè virentibus; flore galeato, ferrugineo. Pluken. Almag. pag. 356. tab. 317. fig. 4.

Stachys minor, foliis obſcurè virentibus, flore ferrugineo. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 10 fig. 11.

Pſeudo-ſtachys alpina. C. Bauh. Pin. 236. & Prodr. 113.

Galeopſis alpina, betonicæfolio, flore variegato. Tourn. Inſt. R. Herb. 185.

Salvia alpina. Tabern. Icon. 372.

Ladanum ſegetum. Rivin. tab. 24. ?

Il exiſte quelques rapports entre cette eſpèce & le *ſtachys ſilvatica*, ſurtout dans la forme & la grandeur des feuilles; mais elle en diffère par des caractères nombreux, par ſa couleur, par les verticilles.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds au plus, quadrangulaires, velues, ſouvent rougeâtres, particuliérement ſur les angles; rameuſes à leur partie ſupérieure, rarement ſimples; les rameaux axillaires, oppoſés, étalés, courts & fleuris dans leur longueur. Les feuilles ſont oppoſées, molles, velues, pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles, grandes, ovales, preſque lancéolées, d'un vert-jaunâtre-obſcur, pointues à leur ſommet, échancrées en cœur à leur baſe, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures ſont très-ſouvent noirâtres & cartilagineuſes à leur pointe; les feuilles florales lancéolées, aſſez grandes, ſurtout les inférieures; les ſupérieures à peine dentées: d'où il réſulte que les verticilles paroiſſent être plutôt axillaires qu'en épis.

Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles épais, ſeſſiles, munis d'un involucre compoſé de ſix à huit petites folioles ſétacées, velues, de la longueur des calices; ceux-ci ſont grands, évaſés, d'un brun-foncé & rougeâtre; le tube de la corolle plus court que le calice; ſon limbe diviſé en deux lèvres; la ſupérieure horizontale & non droite, velue, d'un pourpre-obſcur; l'inférieure pendante, un peu panachée à ſa baſe, d'un rouge ferrugineux à ſon extrémité, diviſée en trois lobes planes.

Cette plante croît en France, en Allemagne, dans les Alpes, les Pyrenées, l'Auvergne, aux lieux couverts & boiſés, dans la forêt de Montmorency; je l'ai également recueillie aux environs

de Villers-Coterêts, dans les bois du couvent de Long-Pré. ♃ (*V. v.*)

8. STACHIDE héraclée. *Stachys heraclea.* All.

Stachys verticillis decemfloris ; calicibus inermibus ; foliis cordatis ; floralibus ovatis, integerrimis, ſeſſilibus ; caule hirto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 100. n°. 10.

Stachys (heraclea), *hirſuta, foliis obſcurè virentibus, elliptico-lanceolatis ; verticillis decemfloris.* Allion. Flor. pedem. n°. 112. tab. 84. fig. 1.

Sideritis heraclea. Colum. Ecph. 1. p. 128. t. 131.

C'eſt une grande plante à larges feuilles, dont les tiges ſont quadrangulaires, hautes d'environ un ou deux pieds, preſque ſimples, quadrangulaires, chargées de longs poils, garnies de feuilles oppoſées ; les inférieures longuement pétiolées, grandes, ovales-lancéolées, échancrées en cœur à leur baſe, aiguës à leur ſommet, lâchement dentées à leur contour, ridées, d'un vert-obſcur, velues à leurs deux faces ; les feuilles ſupérieures & florales entières, preſque ſeſſiles, beaucoup plus petites, ovales, aiguës.

Les fleurs, diſpoſées par verticilles, occupent plus de la moitié des tiges ; elles ſont huit à dix à chaque verticille, munies de bractées en forme d'involucre, linéaires, lancéolées, aiguës, très-entières. Le calice eſt velu, tubulé, renflé à ſa baſe, terminé par des dents épineuſes ; la corolle d'un rouge-foncé, velue extérieurement à ſon limbe ; le tube glabre, de la longueur du calice.

Cette plante croît dans les environs de Nice, ſur les collines, dans les lieux incultes. ♃

9. STACHIDE d'Orient. *Stachys orientalis.* Linn.

Stachys foliis tomentoſis, ovato-lanceolatis, floralibus verticillo brevioribus. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 53. — Roy. Lugd. Bat. 318. — Mill. Dict. n°. 10. — Vahl, Symb. 2. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 101. n°. 14.

Stachys orientalis, altiſſima, fetidiſſima. Tourn. Coroll. pag. 12. — Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 154.

Stachys cretica. Forskh. Flor. conſt. pag. 28. n°. 264.

Ses tiges ſont hautes, quadrangulaires, pileuſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, molles, fortement ridées, ovales-lancéolées, chargées à leurs deux faces de poils nombreux, crénelées à leur contour, d'un vert-blanchâtre ; les feuilles ſupérieures beaucoup plus petites, ſeſſiles, plus aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées, à la partie ſupérieure des tiges, en verticilles diſtans, compoſés d'un grand nombre de fleurs. Les bractées ou feuilles ſupérieures ſont ovales, très-entières. Le calice eſt très-velu ; les poils de couleur cendrée ; les dents roides, piquantes ; la corolle jaune ; la lèvre ſupérieure très-velue en dehors.

Cette plante croît dans le Levant. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

10. STACHIDE de Crète. *Stachys cretica.* Linn.

Stachys verticillis triginta-floris, calicibus pungentibus, caule hirto. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 58. n°. 5. — Hort. Upſ. 170. — Mill. Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 100. n°. 9.

Stachys folio obſcurè virente, flore purpuraſcente. Walth. Hort. 108. tab. 19.

Stachys cretica. C. Bauh. Pin. 236. — Prodr. 113. — Tourn. Inſt. R. Herb. 186.

Toute la plante eſt velue & preſque ſoyeuſe, mais point tomenteuſe, tellement que la couleur verte domine malgré les poils. Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, hériſſées de poils fins & nombreux. Ses feuilles ſont grandes, & reſſemblent aſſez à celles du *ſtachys ſilveſtris* ; elles ſont ovales-lancéolées, molles, vertes à leurs deux faces, chargées de poils fins, couchés & ſoyeux, un peu échancrées en cœur à leur baſe, aiguës & même acuminées à leur ſommet, pétiolées, dentées en ſcie à leur contour, longues de trois à quatre pouces, larges au moins de deux.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles d'environ trente fleurs, réunis en un épi feuillé, munis de bractées en collerette, très-étroites, entières, linéaires, aiguës. Les calices ſont très-velus ; les dents courtes, preſqu'épineuſes. La corolle eſt grande, plus longue que le calice, un peu purpurine ou blanchâtre.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. STACHIDE d'Allemagne. *Stachys germanica.* Linn.

Stachys verticillis multifloris, foliorum ſerraturis imbricatis, caule lanato. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 812. — Mill. Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 239. — Scop. Carn. n°. 710. — Pollich. Palat. n°. 565. — Œder. Flor. dan. tab. 684. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 319. — Hoffm. Germ. 208. — Roth. Germ. vol. I. pag. 255. — Idem, vol. II. pag. 30. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 389. n°. 426.

Stachys tomentoſa, foliis imis cordatis, ſuperioribus elliptico-lanceolatis ; verticillis denſiſſimis. Hall. Helv. n°. 255.

Stachys (lanata), *foliis tomentoſis, albis ; caule lanato ; verticillis denſiſſimis, adbaſim exſectis, longè decreſcentibus.* Crantz. Auſtr. pag. 267.

Stachys

Stachys verticillis quadraginta floris, caule lanato. Hort. Upſ. 170.

Stachys foliis oblongo-cordatis, floribus verticillatis. Hort. Cliff. 309. — Roy. Lugd. Bat. 317. — Dalib. Pariſ. 179.

Stachys major, germanica. C. Bauh. Pin. 236. — Tourn. Inſt. R. Herb. 186. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 10. fig. 1.

Stachys Fuſchii. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 319. Icon. *Mala.* — Fuſch. Hiſt. 766.

Stachys montana. Rivin. tab. 27. *Bona.*

Stachys tomentoſa. Gat. Flor. montaub. 107.

Stachys Dioſcoridis. Lobel. Icon. 530.

Pſeudo-Stachys Matthioli. Dalech. Hiſt. 1. pag. 963.

β. *Stachys alba.* Latourret, Lugd. 16.

Vulgairement épi fleuri.

Cette plante eſt, parmi celles de l'Europe, une des plus diſtinguées de ce genre, aſſez agréable à la vue par le duvet laineux, épais, ſoyeux, blanchâtre, un peu cendré, qui recouvre toutes ſes parties, & par ſes fleurs purpurines, diſpoſées en verticilles épais.

Ses tiges ſont carrées, droites, médiocrement rameuſes, quelquefois ſimples, très-velues, épaiſſes, garnies de feuilles oppoſées; les inférieures en cœur à leur baſe, portées ſur des pétioles roides, laineux; les ſupérieures ſeſſiles, ovales, un peu lancéolées, pointues, molles, épaiſſes, ſoyeuſes, groſſiérement ridées en deſſous, un peu verdâtres en deſſus, dentées en ſcie à leurs bords; les feuilles florales plus étroites, lancéolées.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles axillaires, à l'extrémité des rameaux, très-épais, munis d'un duvet ſoyeux, épais & blanc, & d'un involucre à pluſieurs folioles linéaires ou ſétacées à meſure qu'elles approchent du ſommet, ſouvent réfléchies. Ces verticilles forment, par leur enſemble, un long épi feuillé. Les dents du calice ſont terminées par une petite pointe roide. Les corolles ſont purpurines, quelquefois blanches, d'une grandeur moyenne; la lèvre ſupérieure très-velue en dehors, concave, échancrée; l'inférieure à trois lobes; les latéraux réfléchis; celui du milieu plus alongé, quelquefois un peu échancré.

Cette eſpèce croît en Europe, dans les lieux arides, ſur le bord des chemins; elle paſſe pour emménagogue. ♃ (*V. v.*)

Cette plante, cultivée, devient ſouvent une fois plus grande. Ses feuilles ſont plus larges, moins velues, moins blanches, verdâtres.

12. STACHIDE laineuſe. *Stachys lanata.* Jacq. *Botanique. Tome VII.*

Stachys verticillis multifloris, foliis lanatis, caulibus baſi procumbentibus & radicantibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 201. — Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 107. — Idem, Miſcell. vol. 2. pag. 342. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 100. n°. 8.

β. *Stachys* (intermedia), *verticillis multifloris; calicibus ſubpungentibus; foliis oblongis, ſubcordatis, crenatis; caule ſublanato.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 201.

Stachys intermedia. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 99. n°. 7.

Cette eſpèce, qui a de grands rapports avec le *ſtachys germanica*, s'en diſtingue au premier aſpect par le duvet laineux bien plus épais, plus abondant & d'un blanc plus éclatant; par ſes feuilles à peine dentées ou entières.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, épaiſſes, dures, quadrangulaires, rameuſes, tomenteuſes, couchées & ſouvent radicantes à leur baſe; les rameaux oppoſés, alongés, diffus, très-roides; les feuilles oppoſées, molles, épaiſſes; les inférieures pétiolées, ovales-lancéolées, un peu aiguës, blanches & lanugineuſes à leurs deux faces, aſſez grandes, légérement crénelées; les ſupérieures plus petites, étroites, lancéolées, ſeſſiles; les feuilles florales plus courtes, ſouvent réfléchies & un peu obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles très-ſerrés à l'extrémité ſupérieure de l'épi, compoſés de fleurs nombreuſes, ſeſſiles, enfoncées dans un duvet lanugineux, épais & d'un blanc-éclatant; les bractées forment un involucre à pluſieurs folioles linéaires aux verticilles inférieurs, plus petites, & ſétacées aux verticilles ſupérieurs. Les calices ſont très-velus, à cinq dents courtes, preſque mucronées à leur ſommet. La corolle eſt blanchâtre ou purpurine; ſa lèvre ſupérieure droite, concave, entière, velue en dehors; l'inférieure à trois lobes inégaux.

La plante β paroît être une variété peu différente de celle-ci, tenant preſque le milieu entre elle & le *ſtachys germanica*; elle eſt moins lanugineuſe, ſurtout ſes tiges: ſes feuilles ſont plus étroites, alongées, preſqu'en cœur à leur baſe, crénelées à leur contour, les dents calicinales un peu piquantes. Elle n'eſt connue que dans les jardins: on ignore ſon lieu natal.

La premiere croît en Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle a été nommée autrefois *ſtachys ſibirica.* ♃ (*V. v.*) Elle peut être cultivée conjointement avec la précédente, comme plante d'ornement.

13. STACHIDE de Paleſtine. *Stachys paleſtina.* Linn.

Stachys floribus subſpicatis ; foliis lanceolatis, ſeſſilibus, tomentoſis, rugoſis, integerrimis ; calicibus muticis. Linn. Spec. Plant. pag. 1674. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 101. n°. 15. — Lam. Ill. Gen. tab. 509. fig. 2.

Stachys alba, anguſto ſalviæ folio. Barrel. Icon. 279. ? *Mala.*

Sideritis incano olea folio ; floſculis ex incarnato-candicantibus montis Libani. Volk. Norib. 353. — Rai, Suppl. 306.

Sideritis molli, cinereo olea folio, caulem ambiente ; flore violaceo, ex monte Carmelo. Boccon. Muſ. 2. pag. 145. tab. 109. 100.

Ses tiges ſont ligneuſes, preſque cylindriques, chargées d'un duvet-blanc, tomenteux ; droites, médiocrement rameuſes ; les rameaux axillaires ; les feuilles oppoſées, celles du bas à peine pétiolées, obtuſes ; les caulinaires & ſupérieures étroites, lancéolées, un peu aiguës, ſeſſiles, aſſez ſemblables pour la forme, à celles de l'olivier ; ridées, blanches, tomenteuſes ; la plupart un peu élargies à leur baſe, très-entières à leur contour.

Les fleurs forment un épi feuillé & terminal, diſpoſées par verticilles dans l'aiſſelle de petites feuilles florales, rapprochées, peu nombreuſes à chaque verticille. Le calice eſt pubeſcent, marqué d'environ dix angles ; les dents à peine aiguës ; la corolle d'une grandeur médiocre ; la lèvre ſupérieure concave, entière, purpurine, munie à ſes bords d'une ligne pourpre ; l'inférieure également purpurine, à trois lobes ; celui du milieu plus grand, concave ; l'orifice tacheté de blanc.

Cette plante croît dans la Paleſtine. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

14. STACHIDE maritime. *Stachys maritima.* Linn.

Stachys foliis cordatis, obtuſis, tomentoſis, crenatis ; bracteis oblongis, integerrimis. Linn. Syſt. Plant. vol. 5. pag. 59. n°. 10. — Mantiſſ. 82. — Jacq. Hort. tab. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 102. n°. 16. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 388. n°. 426.

Stachys verticillis ſexfloris ; foliis radicalibus ovalibus, crenatis, ſummis ovatis, integerrimis ; corollis calice duplò longioribus. Gouan, Monſp. 91.

Betonica maritima, flore ex luteo palleſcente. Dillen. Eltham. pag. 50. tab. 42. fig. 56. — Tournef. Inſt. R. Herb. 203.

Betonica heraclea, latifolia, Dioſcoridis. Donat. Venet. 84. — Boccon. Muſ. 2. pag. 164. tab. 127.

Sideritis ſalviæ folio, noſtras. Magn. Botan. Monſp. pag. 23.

Ses tiges ſont ligneuſes, particuliérement à leur baſe ; droites, pubeſcentes ou lanugineuſes, hautes d'environ huit à dix pouces, à peine rameuſes, garnies de feuilles oppoſées ; les radicales & inférieures longuement pétiolées, ovales, obtuſes, un peu en cœur, tomenteuſes, ridées, crénelées à leur contour, veinées ; les ſupérieures & florales plus courtes, ſeſſiles & entières.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, au nombre de deux à ſix. Les calices ſont grands, lanugineux, évaſés, à cinq dents ſans pointe, à peine aiguës ; la corolle d'un jaune-pâle, au moins deux fois plus longue que le calice, velue extérieurement, diviſée en deux lèvres très-écartées, preſqu'égales ; les étamines au moins auſſi longues que la lèvre ſupérieure.

Cette plante croît en France, en Italie, dans le Levant, aux environs de Montpellier, ſur les bords de la mer. ♃ (*V. ſ.*)

15. STACHIDE d'Ethiopie. *Stachys æthiopica.* Linn.

Stachys foliis ſubvilloſis ſerraturis, obtuſis ; floribus oppoſitis, ſubſolitariis. (N.)

Stachys verticillis biſloris. Linn. Syſt. Plant. vol 3. pag. 59. n°. 11. — Mantiſſ. 82. — Jacq. Obſerv. vol. 4. pag. 2. tab. 77. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 102. n°. 17.

Sideritis erecta, teucrii pratenſis folio, æthiopica. Pluken. Almag. pag. 245. tab. 315. fig. 3.

C'eſt une petite plante dont les tiges ſont droites ou diffuſes, hautes de trois à quatre pouces, pileuſes, un peu hiſpides, qui offre le port du *lamium purpureum.* Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, en cœur, un peu velues, luiſantes, ridées, profondément dentées en ſcie ; les dentelures obtuſes ; les pétioles plus longs que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, interrompus, compoſés de verticilles, ou plus ordinairement de fleurs oppoſées, ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles. Le calice eſt à cinq découpures peu profondes, preſqu'égales, un peu ſubulées. Le tube de la corolle eſt un peu courbé, diviſé en deux lèvres ; la ſupérieure droite, courte, concave, velue ; l'inférieure très-grande, étendue, partagée en trois lobes ; celui du milieu très-large, plane, crénelé ; les deux latéraux réfléchis ; les étamines à peine de la longueur du tube ; les anthères bifides.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

16. STACHIDE à feuilles ridées. *Stachys rugoſa.* Aiton.

dans toute la longueur des tiges ; elles forment un épi compoſé de verticilles diſtans, à ſix fleurs. Les calices ſont très-velus ; leurs découpures ouvertes, ſubulées, trois fois plus longues que la partie entière du calice. La corolle eſt de couleur purpurine.

Cette plante, diſtinguée par la longueur des dents calicinales, croît dans le Levant. ♃

19. STACHIDE crapaudine. *Stachys recta.* Linn.

Stachys verticillis ſubſpicatis ; foliis cordato-ellipticis, crenatis, ſcabris ; caulibus aaſcendentibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 60. n°. 13. — Mantiſſ. 82. — Pollich. Palat. n°. 567. — Gouan, Illuſtr. 36. — Neck. in Act. Palat. 2. pag. 474. — Gmel. Tub. p. 182. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 359. — Hoffm. Germ. 209. — Roth. Germ. vol. I. pag. 256. — vol. II. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 104. n°. 21.

Betonica foliis hirſutis, ovatis, rotundè crenatis ; bracteis ovato-lanceolatis, ariſtatis, integerrimis. Hall. Helv. n°. 262.

Stachys (betonica), *foliis baſi attenuatis, corolla galeâ erectâ.* Crantz. Stirp. Auſtr. pag. 264. *Non deſcriptio.*

Stachys ſideritis. Villars, Dauph. vol. 2. p. 375. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 550.

Stachys procumbens. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 385. n°. 426.

Betonica hirta. Gouan, Hort. Monſp. pag. 276.

Stachys (bufonia), *caulibus procumbentibus, foliis ſeſſilibus.* Thuill. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 295. — Dalib. Pariſ. 176.

Tetrahit caulibus procumbentibus, &c. Ger. Flor. gall. Prov. pag. 272.

Betonica decumbens. Mœnch. Method. 396.

Tetrahit herbariorum. Lobel. Icon. 523. — Idem, Obſerv. pag. 282. Icon.?

Tetrahit ſideritis, heraclea, Dioſcoridis. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1118. Icon.

Sideritis flore luteolo. Rivin, Mon. tab. 70.

Sideritis vulgaris, hirſuta. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 425. — Magn. bot. Monſp. 240.

Sideritis hirſuta, procumbens. C. Bauh. Pin. 233. — Tourn. Inſt. R. Herb. 191. — Garid. Aix. 441.

Vulgairement la crapaudine.

Cette plante a de tels rapports avec le *ſideritis hirſuta* Linn., qu'il en eſt réſulté une grande confuſion dans la ſynonymie de ces deux eſpèces. J'en ai rapporté une partie avec un peu de doute, ne pouvant avoir rien de très-certain, particulièrement ſur celle des Anciens. Quoique les figures de Lobel, de J. Bauhin, de Dalechamp, y conviennent aſſez bien, les feuilles cependant ſont plus étroites & plus velues.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, couchées à leur partie inférieure, velues, quadrangulaires, rameuſes ; les feuilles ovales-oblongues, oppoſées, preſque ſeſſiles, un peu ridées, verdâtres, médiocrement velues à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, preſqu'obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, longues d'un pouce & ſouvent davantage ; les feuilles ſupérieures ſeſſiles, plus petites.

Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles d'environ dix fleurs, un peu interrompus à leur baſe, formant un épi droit, terminal. Les bractées ſont lancéolées, courtes, terminées par une pointe épineuſe ; le calice légérement velu, un peu évaſé, à cinq dents preſqu'égales, un peu épineuſes ; la corolle d'un jaune-pâle avec des taches ou de petites veines rougeâtres ; le tube à peine plus long que le calice ; la lèvre ſupérieure étroite, redreſſée, fort écartée de l'inférieure, entière.

Cette plante croît en Europe, dans les terrains ſecs, ſur le bord des chemins, aux environs de Paris, &c. ♃ (*V. v.*)

20. STACHIDE des ſables. *Stachys arenaria.* Desfont.

Stachys caule baſi procumbente, foliis lanceolatis, obtuſis ; verticillis ſubſexfloris, villoſis ; calicibus ſpinoſis, corollarum galeâ emarginatâ. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 21. tab. 126.

Stachys (arenaria), *verticillis ſubſpicatis, hirſutis, ſexfloris ; calicibus ſpinoſis ; foliis oblongis, ſerratis ; galeâ bifidâ.* Vahl, Symbol. 2. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 105. n°. 22.

Betonica ſideritis facie, flore purpureo. Tournef. Coroll. pag. 13.

Elle a le port du *ſtachys recta* ; elle en diffère par ſes calices très-velus, une fois plus amples ; par ſes corolles purpurines, dont la lèvre ſupérieure eſt échancrée.

Ses tiges ſont couchées à leur partie inférieure, quadrangulaires, velues, hautes d'environ deux pieds, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, velues ; les inférieures pétiolées, ovales, oblongues, obtuſes ; les ſupérieures plus étroites, lancéolées, ſeſſiles, crénelées à leur contour, un peu ridées ; les crénelures épaiſſes, obtuſes.

Les fleurs forment des épis terminaux. Elles ſont diſpoſées par verticilles preſque ſeſſiles, diſtans, compoſés ordinairement de ſix fleurs. Leur calice eſt velu, cylindrique, très-évaſé, campanulé à ſon orifice, terminé par cinq dents lancéo-

lées, preſqu'égales, roides, épineuſes à leur ſommet. La corolle eſt velue, de couleur purpurine, de la grandeur de celle du *ſtachys recta*; la lèvre ſupérieure droite, échancrée; l'inférieure à trois lobes; le lobe du milieu beaucoup plus grand; le tube de la longueur du calice.

Cette plante croît dans le ſable, aux environs de Biſerte, dans le royaume de Tunis & dans le Levant. ♃ (*Deſcript. ex Desfont.*)

21. STACHIDE à feuilles de ſcordium. *Stachys ſcordioides.*

Stachys caule ſuffruticoſo, foliis lanceolato-linearibus, ſubintegris; floralibus inciſo-ſpinoſis, dentibus calicinis rectis, ſubulatis. (N.)

Ses tiges ſont un peu ligneuſes; elles ſe diviſent en rameaux aſſez nombreux, étalés, quadrangulaires, roides, velus, ſurtout à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, lancéolées, preſque linéaires, entières, munies de quelques dents larges, irrégulières, quelquefois même inciſées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, très-obtuſes, rétrécies à leur baſe en un pétiole plane; les feuilles florales ou les bractées ſeſſiles, preſqu'amplexicaules, larges, glabres, aſſez grandes, irrégulièrement inciſées ou laciniées à leur contour; chaque découpure terminée par une pointe épineuſe.

Les fleurs, preſque cachées par les bractées, ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en verticilles interrompus, ſans involucre, compoſés de ſix à neuf fleurs droites, ſerrées, preſque ſeſſiles. Leur calice eſt tubulé, verdâtre, ſtrié, velu, terminé par cinq dents droites, égales, ſubulées, preſqu'épineuſes. La corolle eſt jaunâtre, un peu plus longue que le calice; la lèvre ſupérieure droite, preſque plane, échancrée à ſon ſommet; l'inférieure plus courte, plus large, à trois lobes arrondis, inégaux, un peu crénelés.

Cette plante eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Je la crois originaire de l'Afrique ſeptentrionale. ♄ (*V. v.*)

22. STACHIDE des champs. *Stachys arvenſis.* Linn.

Stachys verticillis ſexfloris, foliis obtuſis, nudiuſculis; corollis longitudine calicis, caule debili. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Syſt. veget. 448. — Œder. Flor. dan. tab. 587. — Pollich. Palat. n°. 568. — Sabbat. Hort. Rom. 3. tab. 51. — Hoffm. Germ. 209. — Roth. Germ. vol. I. pag. 256. — vol. II. pag. 32. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 106. n°. 24. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 187. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 551.

Cardiaca arvenſis. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 383. n°. 425.

Glechoma marrubiaſtrum. Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 371.

Trixago cordifolia. Mœnch. Method. pag. 398.

Trixago foliis hirſutis, ovato-cordatis, rotundo-dentatis. Haller, Helv. n°. 231.

Stachys verticillis ſexfloris; foliis obtuſis, nudiuſculis; corollarum labio ſuperiore integerrimo. Neck. Gallob. pag. 225.

Glechoma (arvenſis), *foliis cordatis, oblongis, crenatis; caule hiſpido, erecto.* Linn. Spec. edit. 1. pag. 578. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 268.

Glechoma foliis cordato-oblongis, crenatis. Hort. Cliff. 307.

Sideritis calicibus ſubinermibus, hiſpidis. Flor. ſuec. 488. 519.

Sideritis alſines, trixaginis folio. C. Bauh. Pin. 233. & Prodr. 111.

Sideritis humilis, lato, obtuſo folio. Rai, Hiſt. 565.

Stachys arvenſis, minima. Riv. tab. 27. — Petiv. tab. 33.

Marrubiaſtrum vulgare. Tournef. Inſt. R. Herb. 190.

β. Lamium paludoſum, belgicum. Herm. Lugd. Bat. pag. 351. tab. 353.

γ. Stachys (purpurea), *elatior, floribus caruleo-purpuraſcentibus, corollis calice vix duplò longioribus.* (N.)

On diſtingue cette eſpèce à ſes tiges foibles, preſque ſimples; à ſes fleurs un peu jaunâtres, à peine plus longues que le calice; à ſes feuilles ovales, en cœur, velues, diſtantes.

Ses racines ſont grêles, fibreuſes, un peu noirâtres: il s'en élève pluſieurs tiges droites, tendres, herbacées, jaunâtres, quadrangulaires, pileuſes, hautes de huit à dix pouces & plus, quelquefois ſimples ou rameuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles fort diſtantes, oppoſées, pétiolées, médiocrement velues, ovales, en cœur ou un peu arrondies, d'un vert-jaunâtre, crénelées à leur contour, très-obtuſes à leur ſommet; les crénelures obtuſes, arrondies. Les feuilles florales ſeſſiles, plus étroites; point d'involucre particulier.

Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles diſtans, axillaires, compoſés de cinq à ſix fleurs un peu pédicellées: il en réſulte un épi droit, terminal, aſſez long. Le calice eſt médiocrement évaſé, anguleux, velu, quelquefois d'un pourpre-noirâtre, diviſé à ſon orifice en cinq découpures égales, mucronées. La corolle eſt d'un blanc-jaunâtre, petite, à peine plus longue que le calice. La lèvre ſupérieure eſt courte, entière; l'inférieure à trois

lobes ; celui du milieu plus large, entier, tacheté de pourpre. Quelquefois la corolle entière prend une teinte purpurine.

Cette plante croît en Europe, dans les champs. ⊙ (*V. v.*)

J'ai recueilli sur les côtes de Barbarie la variété γ, qu'on pourroit presque distinguer comme espèce. Ses tiges sont plus fortes, plus élevées, rameuses dès leur base ; la plante plus velue sur toutes ses parties ; les feuilles plus grandes, mais de même forme ; les calices hérissés de poils nombreux ; la corolle au moins une fois plus grande que le calice, d'un pourpre mélangé d'un bleu-clair ; les deux lèvres très-ouvertes, un peu pubescentes ; la supérieure droite, un peu renversée en dehors, échancrée à son sommet ; l'inférieure à trois lobes très-inégaux ; celui du milieu fort large & bien plus long que les latéraux.

23. STACHIDE annuelle. *Stachys annua*. Linn.

Stachys verticillis sexfloris, foliis ovato-lanceolatis, trinerviis, levibus, petiolatis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 813. — Syst. veget. 448. — Neck. in Act. Palat. vol. 2. pag. 475. — Scholl. Barb. n°. 1012. — Poliich. Pal. n°. 566. — Mattusch. Sil. n°. 444. — Jacq. Flor. austr. tab. 360. — Hoffm. Germ. 209. — Roth. Germ. vol. I. pag. 256. — vol. II. pag. 31. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 551. — Œder. Flor. dan. tab. 587. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 187.

Stachys foliis lanceolatis, sessilibus, basi attenuatis. Hort. Cliff. 210. — Gronov. Virgin. 66. var. β. — Dalib. Paris. 180.

Betonica foliis ovatis, crenatis; bracteis ovato-lanceolatis. Haller, Helv. n°. 663.

Stachys annua, var. α. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 383. n°. 426.

Betonica annua. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 573. — Mœnch. Method. 396.

Stachys nervosa. Gat. Flor. montaub. 107.

Sideritis flore albo, barbâ luteolâ. Riv. tab. 69.

Betonica verticillata, calicibus spinosis. Hort. Upsal. 165.

Sideritis arvensis, latifolia, glabra. C. Bauh. Pin. 233.

Alyssum majus. Tabern. Icon. 929.

Betonica arvensis, annua, flore ex albo-flavescente. Tourn. Inst. R. Herb. 203.

Sideritis glabra, arvensis. J. Bauh. Hist. 3. p. 427. Icon.

Elle a quelques rapports avec le *stachys recta* ; elle en diffère par ses feuilles glabres, & qui la plupart ne sont crénelées qu'à leur partie supérieure.

Ses tiges sont droites ou un peu couchées à leur base, hautes de huit à dix pouces, quadrangulaires, un peu velues, très-rameuses ; les rameaux étalés ; les feuilles opposées, glabres, très-lisses, d'un vert-jaunâtre, munies la plupart de trois à cinq nervures longitudinales ; les inférieures pétiolées, ovales-oblongues, crénelées ou un peu dentées en scie, les unes à leur contour, d'autres vers leur sommet, d'autres très-entières ; les supérieures plus étroites, un peu aiguës, rétrécies à leur base ; les feuilles florales lancéolées, réfléchies, ordinairement entières.

Les fleurs forment un épi droit, feuillé, composé de verticilles distans, un peu pédonculés, de quatre à six fleurs ; les calices tubulés, un peu velus, à cinq dents mucronées, mais point épineuses ; la corolle d'un jaune-pâle, chargée quelquefois de points ou de raies rougeâtres à la base de la lèvre inférieure ; la lèvre supérieure un peu courbée, échancrée ; l'inférieure à trois lobes inégaux.

Cette plante croît dans les lieux pierreux, élevés, sur le bord des chemins en Europe. ⊙ (*V. v.*)

24. STACHIDE à feuilles d'hyssope. *Stachys hyssopifolia*. Mich.

Stachys glabriuscula, gracilis, erecta, foliis sessilibus, lineari-lanceolatis, rariter subdentatis ; verticillis spicæ subquadrifloris. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 4.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec notre *stachys scordioides* ; mais elle en diffère par ses feuilles sessiles, par ses fleurs bien moins nombreuses, & probablement par ses feuilles florales, dont Michaux ne parle pas, mais qu'il auroit sans doute mentionnées si elles eussent offert le même caractère que celles du *stachys scordioides*. C'est d'ailleurs une plante presque glabre dans toutes ses parties, dont les tiges sont droites, grêles, garnies de feuilles opposées, sessiles, linéaires-lancéolées, très-rarement dentées. Les fleurs forment un épi terminal, composé de verticilles qui contiennent environ quatre fleurs.

Cette plante se rencontre dans la Caroline. (*Michaux.*)

25. STACHIDE glutineuse. *Stachys glutinosa*. Linn.

Stachys glabra, ramosissima, ramulis spinescentibus ; pedunculis axillaribus, solitariis, unifloris, bi bracteatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 10 n°. 12. — Vahl, Symbol. 3. pag. 76. — Decan Flor. franç. vol. 3. pag. 549.

Stachys ramis ramoſiſſimis ; foliis lanceolatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 812. — Hort. Cliff. 310. — Royen, Lugd. Bat. 318.

Sideritis glutinoſa, bitumen redolens. Mor. Oxon. Hiſt. 3. pag. 389.

Sideritis viſcoſa, cretica, bitumen redolens. Zann. Hiſt. 136.

On diſtingue aiſément cette eſpèce à ſes fleurs axillaires, ſolitaires, accompagnées de deux bractées. Il découle de ſes ſommités une humeur viſqueuſe & odorante.

Ses tiges ſont droites, glabres, ligneuſes, ſouples, grêles, très-rameuſes ; les rameaux oppoſés, chargés de beaucoup d'autres, courts, preſque filiformes, dont le ſommet devient épineux en vieilliſſant. Les feuilles ſont oppoſées, étroites ; les inférieures oblongues, médiocrement dentées ; les ſupérieures plus étroites, linéaires, entières, glabres à leurs deux faces, excepté quelques poils rares ; longues d'un à deux pouces, larges de deux ou trois lignes.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, oppoſées, ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, munies à leur baſe de deux bractées linéaires. Le calice eſt glabre, vert, tubulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents droites, un peu épineuſes à leur ſommet. La corolle eſt blanche ; le tube preſque auſſi long que le calice ; le limbe diviſé en deux lèvres ; la ſupérieure concave, entière, velue en dehors ; l'inférieure trois fois plus longue, à trois lobes arrondis ; celui du milieu plus grand ; les anthères ſituées à l'orifice du tube.

Cette plante croît dans la Syrie, l'île de Crète, & dans celle de Corſe. ♄ (*V. ſ.*)

26. STACHIDE épineuſe. *Stachys ſpinoſa.* Linn.

Stachys caneſcens, ramulis brachiatis, ſpinâ terminatis ; floribus axillaribus, ternis. Vahl, Symb. 3. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 101. n°. 13.

Stachys, ramulis ſpinâ terminatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 58. — Hort. Cliff. 310. — Roy. Lugd. Bat. 318. — Mill. Dict. n°. 9.

Stachys ſpinoſa, cretica. C. Bauh. Pin. 236. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 283. §. 11. tab. 10. fig. 9. — Tournef. Coroll. pag. 11.

Gaidarothymum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 311. — Proſp. Alp. exot. pag. 87. tab. 86.

C'eſt un petit arbriſſeau, peu élevé, qui ſe préſente ſous la forme d'un buiſſon épineux, qui forme une eſpèce très-remarquable, & qui ne doit pas être confondue avec le *ſtachys glutinoſa*, malgré les rapports qui exiſtent entre ces deux plantes.

Ses tiges ſont éparſes, ligneuſes, très-roides, quadrangulaires, chargées de poils couchés, ſoyeux & cendrés, particuliérement les rameaux ; ceux-ci ſont très-étalés, ſouſdiviſés en d'autres plus courts, très-roides, terminés par une pointe dure, épineuſe ; les feuilles oppoſées, à peine pétiolées, étroites, linéaires, lancéolées, entières, un peu pubeſcentes, terminées à leur ſommet par une petite pointe épineuſe, ſurtout les feuilles ſupérieures ; les inférieures preſqu'obtuſes, plus grandes.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, ſeſſiles, quelquefois ſolitaires ou réunies environ au nombre de trois dans l'aiſſelle des feuilles, ou plutôt de petites bractées ovales, un peu concaves, acérées à leur ſommet, velues. Leur calice eſt velu, tubulé, un peu élargi à ſon orifice, & terminé par cinq dents roides, très-aiguës, épineuſes ; l'orifice garni d'une touffe de poils droits, blanchâtres ; la corolle petite, un peu plus longue que le calice.

Cette plante ſe rencontre dans l'île de Crète. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

27. STACHIDE à feuilles d'armoiſe. *Stachys artemiſia.* Lour.

Stachys verticillis multifloris, foliis inciſis, caule ſimplici. Loureiro, Flor. cochinch. pag. 443. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 107. n°. 26.

On prendroit aiſément cette plante pour une armoiſe avant le développement de ſes fleurs, tant elle y reſſemble par ſon port & la forme de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, ſimples, herbacées, annuelles, tétragones, blanchâtres, ſillonées, hautes d'environ trois pieds ; les feuilles ſont grandes ; les radicales arrondies, crénelées à leur contour ; celles des tiges beaucoup plus longues, pinnatifides, inciſées, tomenteuſes à leur face inférieure, oppoſées, pétiolées.

Les fleurs forment un épi terminal, compoſé de verticilles à pluſieurs fleurs. Le calice eſt anguleux, à cinq découpures droites ; les deux inférieures plus longues & preſqu'épineuſes ; la corolle oblongue, d'un blanc lavé de pourpre, diviſée en deux lèvres ; la lèvre ſupérieure ovale, concave, très-entière ; l'inférieure à trois lobes, les deux latéraux réfléchis, celui du milieu échancré.

Cette plante croît à la Chine & dans la Cochinchine. (*Deſcript. ex Loureir.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Stachys* (patens), *ramoſiſſima, ramis filiformibus, patentibus ; foliis lanceolatis, ſerratis, glabris ; floribus ſubverticillatis.* Swartz, Nov. Plant. Gen. & Spec. pag. 88.

Elle paroît avoir quelques rapports avec le *ſtachys hyſſopifolia* de Michaux. Ses tiges ſont très-

rameuſes ; ſes rameaux grêles, filiformes, très-étalés ; les feuilles oppoſées, glabres, lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords ; les fleurs peu nombreuſes aux verticilles. Elle croît dans l'Amérique.

* *Stachys* (canarienſis), *verticillis ſexfloris ; foliis cordatis, villoſis, crenatis ; caulibus ſubrectis ; calicibus fructiferis, campanulato-patentiſſimis.* Jacq. Plant. Rar. Icon. Centur. 1. tab. 48.

Ses tiges, inclinées ou couchées à leur baſe, ſont droites ou redreſſées à leur partie ſupérieure ; les feuilles oppoſées, en forme de cœur, velues, crénelées à leur contour ; les verticilles compoſés d'environ ſix fleurs ; les calices campanulés, très-ouverts, ſurtout après la floraiſon. Cette plante croît au Canada ; elle paroît très-peu différente du *ſtachys circinnata.*

* *Stachys* (latifolia), *verticillis multifloris, ſubſpicatis ; labio ſuperiore bifido ; lacinulis acutis ; foliis latis, cordatis, rugoſis, piloſis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 303.

On ignore le lieu natal de cette plante, qui eſt cultivée en Angleterre. Ses feuilles ſont larges, en forme de cœur, ridées, pileuſes ; les verticilles compoſés d'un grand nombre de fleurs, dont l'enſemble forme un épi terminal ; la corolle à deux lèvres ; la lèvre ſupérieure bifide ; les découpures aiguës.

* *Stachys* (italica), *foliis lineari lanceolatis, tomentoſis, ſubcrenatis ; petiolis longiſſimis ; caule fruticoſo, tomentoſo.* Miller, Dict. n°. 3.

Cette eſpèce paroît être la même plante que le *ſideritis ſyriaca*, ou du moins une variété. (*Voyez* CRAPAUDINE de Syrie, vol. 2.)

* *Stachys* (alba), *foliis oblongo-ovatis, crenatis, piloſis ; calicibus pungentibus, labio ſuperiore piloſo.* Miller, Dict. n°. 4.

Stachys alba, latifolia, major. Barrel. Ic. 297.

Elle paroît ſe rapprocher beaucoup du *ſtachys lanata* ou du *ſtachys cretica.* Ses feuilles ſont ovales-oblongues, crénelées, pileuſes ; ſes calices à dents épineuſes ; la lèvre ſupérieure velue. Elle croît en Eſpagne.

* *Stachys* (hiſpanica), *foliis inferioribus ovato-oblongis, ſubcrenatis, ſubtùs tomentoſis ; calicibus ſpinoſis.* Miller, Dict. n°. 6.

Stachys elatior, flore flaveſcente punctato. Act. Phil. Lond. 383.

STADMANE à feuilles oppoſées. *Stadmania oppoſitifolia.*

Stadmania foliis ſimplicibus, oppoſitis ; floribus terminalibus, racemoſo-ſpicatis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 312.

Vulgairement bois de fer.

C'eſt un grand & bel arbre qui s'élève fort haut ſur un tronc droit, dont le bois eſt très-dur & ſerré. Il ſe diviſe en branches étalées & en rameaux oppoſés, cylindriques, revêtus d'une écorce cendrée, un peu blanchâtre, médiocrement pubeſcente à l'extrémité des jeunes rameaux. Les feuilles ſont ſimples, oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, coriaces, très-entières, obtuſes à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, d'un gros vert, preſque luiſantes en deſſus, plus pâles & un peu brunes en deſſous, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce ou d'un pouce & demi, ſoutenues par des pétioles longs d'une à trois lignes.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en épis nus, compoſés de petites grappes ou de fleurs, les unes ſolitaires, les autres en plus grand nombre, faſciculées, ſoutenues pas des pédoncules courts, épais, roides, ordinairement uniflores, longs d'une à deux lignes, munis à leur baſe d'une très-petite bractée tuberculée ou un peu aiguë, perſiſtante après la chute des feuilles.

M. Lamarck a formé de cette plante un genre particulier, conſacré à M. Stadman. Ce genre appartient à la famille des ſavoniers, & tient le milieu entre les *ſapindus* (ſavoniers) & les *euphoria* (litchi). Il diffère des premiers par ſes calices monophylles, à cinq dents ; par un ſtyle très-court, à peine ſenſible, & de tous deux par l'abſence de la corolle ; & dans ſon port, par ſes feuilles ſimples, oppoſées.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte donc dans :

Un calice d'une ſeule pièce, à cinq dents ; point de corolle ; huit étamines ; un ſtyle preſque nul ; une baie ſèche, monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, d'une ſeule pièce, à cinq dents courtes, ovales, un peu aiguës.

2°. Point de *corolle.*

3°. Huit *étamines*, dont les filamens ſont droits, filiformes, un peu plus longs que le calice, terminés par des anthères droites, un peu arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle très-court, à peine ſenſible, terminé par un ſtigmate triangulaire.

Le *fruit* eſt une baie ſèche, globuleuſe, de la groſſeur d'une petite ceriſe, qui offre ordinairement à ſa baſe le rudiment d'une autre baie qui avorte

avorte conſtamment ; elle contient une ſeule ſemence globuleuſe.

Cette plante croît naturellement à l'Ile-de-France, où elle a été obſervée par MM. Stadman & Joſeph Martin. Son bois eſt employé utilement aux charpentes : il eſt un de ceux auxquels on a donné le nom de *bois de fer*, à cauſe de ſa dureté. On fait avec ſes baies, lorſqu'elles ne ſont encore qu'à moitié mûres, d'aſſez bonnes confitures en gelée. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

STAPÈLE. *Stapelia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des apocinées, qui a quelques rapports avec les *periploca* & les *pergularia*, & qui comprend des plantes exotiques à l'Europe, graſſes ou ſucculentes, à tiges anguleuſes, dépourvues de feuilles, ayant à leur place des dents ou des tubercules acuminés, de l'aiſſelle deſquels ſortent un ou deux pédoncules uniflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice court, à cinq découpures ; une corolle grande, en roue ; une double étoile dans l'intérieur, à cinq découpures, entourant les organes de la génération ; cinq étamines ; deux ſtigmates ſeſſiles ; deux follicules ſubulés.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, perſiſtant, à cinq découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, plane, très-grande, à cinq découpures élargies à leur baſe, acuminées.

Un double *appendice* plane, ouvert en étoile ; la plus grande étoile à cinq découpures linéaires, déchiquetées à leur ſommet ; la ſeconde, ordinairement un peu plus petite, à découpures entières, aiguës ; quelquefois un diſque plane ſitué ſous les étoiles, environnant les organes de la génération.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont planes, droits, élargis ; les anthères linéaires, attachées aux côtés des filamens.

4°. Deux *ovaires* ovales, planes à leur côté intérieur ; point de ſtyles ; deux ſtigmates ſeſſiles.

Le *fruit* conſiſte en deux follicules oblongs, ſubulés, à une ſeule loge, à une ſeule valve, renfermant des ſemences nombreuſes, imbriquées, comprimées, couronnées par une aigrette.

Obſervations. Ce genre eſt très-ſingulier. Les eſpèces nombreuſes qu'il renferme, conſidérées quant à leur port, paroiſſent appartenir aux *cactus* ou aux euphorbes. Ce ſont des plantes graſſes, épaiſſes, charnues, à tige anguleuſe, & qui ſont dépourvues de feuilles. Celles-ci ſont remplacées par des tubercules de forme variée ou des dents ſaillantes, ſouvent ſituées ſur les angles des rameaux, obtuſes ou aiguës. La plupart diſtillent par inciſion un ſuc laiteux, d'une odeur déſagréable. Les fleurs ont une forme, un aſpect ſéduiſant ; elles ſont grandes dans la plupart des eſpèces, riches en couleurs variées dans leurs teintes, mais leur beauté ne ſéduit que les yeux : pluſieurs d'entr'elles ont une odeur fétide ; les émanations en ſont preſque cadavéreuſes.

Espèces.

* *Corolle à cinq découpures ciliées ou pileuſes à leurs bords.*

1. Stapèle ciliée. *Stapelia ciliata*. Thunb.

Stapelia denticulis ramorum patentibus, pedunculatis ; corollis ſuprà papilloſis, margine ciliatis ; laciniis ovatis, acutis, planis. Maſſon, Stapel. p. 9. n°. 1. tab. 1.

Stapelia caule aphyllo, tetragono ; denticulis patentibus ; flore pedunculato ; laciniis corollæ ovatis, ſquamoſis, ciliatis. Thunb. Prodr. pag. 46.

Stapelia (ciliata), *corollis quinquefidis ; laciniis margine piloſis, fundo papilloſo, pedunculis corollâ brevioribus ; caule tetragono, ramoſo, decumbente, radicante, ſuperne florifero.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1277. n°. 1.

Ses branches ſont couchées, radicantes, longues de ſix à huit pouces, rameuſes ; les rameaux redreſſés, quadrangulaires, glabres, longs d'un pouce, cannelés ; les angles munis de tubercules & de dents ouvertes, aiguës.

Les fleurs ſont ſituées latéralement ſur les rameaux, grandes, ſolitaires, pédonculées ; leur pédoncule eſt glabre, droit, cylindrique, long d'un demi-pouce environ ; le calice compoſé de cinq folioles glabres, lancéolées, aiguës ; la corolle en roue, glabre & d'un vert-pourpre en deſſus, rude, mamelonée, d'un gris-cendré en dedans ; les mamelons rouſſeâtres à leur ſommet. Le limbe ſe diviſe en cinq découpures ovales, aiguës, preſque longues d'un pouce, ciliées à leurs bords ; les cils d'un blanc de neige, étalés, un peu capités à leur ſommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les ſols arides, où elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. ♄

2. Stapèle velue. *Stapelia hirſuta*. Linn.

Stapelia caule aphyllo, tetragono ; denticulis erectis, flore pedunculato, corollâ hirſutâ. Thunb. Prodr. pag. 46.

Stapelia denticulis ramorum erectis. Linn. Syſt. veget. pag. 260. n°. 2. — Hort. Cliff. 77. — Roy. Lugd. Bat. 409. — Miller, Dict. n°. 2. — Kniph. Cent. 2. n°. 89. — Jacq. Miſcell. vol. 1. pag. 28.

tab. 3. — Miller, Icon. 258. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 178. n°. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 213.

Stapelia (hirſuta), *corollis quinquefidis, laciniis ovatis, acutiuſculis, margine villoſis, fundo villoſo; pedunculis teretibus, longitudine corollæ; ramis adſcendentibus, tetragonis, baſi floriferis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1278. n°. 3.

Stapelia tuberculis craſſis, oblongo-rotundis; flore ex luteo & purpureo diſtincto, ciliari.? Burm. Afric. pag. 29. tab. 12. fig. 1.

Aſclepias africana, aizoides, flore pulchrè ſimbriato. Commel. Rar. pag. 19. tab. 19. — Bradl. Succ. 3. pag. 5. tab. 23. — Roeſ. Inſ. Muſc. tab. 9.

Ses branches ſont épaiſſes, couchées à leur partie inférieure, & pouſſent des racines à leurs nœuds. Elles ſont redreſſées à leur partie ſupérieure, quadrangulaires, ſucculentes, étalées, très-glabres, d'un vert-foncé dans leur jeuneſſe, tirant ſur le pourpre dans l'automne, marquées de quatre ſillons profonds & longitudinaux, garnis ſur leurs bords de protubérances ou de tubercules profonds, redreſſés, acuminés à leur ſommet.

De l'aiſſelle des tubercules ſortent des pédoncules ſimples, épais, cylindriques, de la longueur de la corolle, un peu velus; ils ſupportent une grande & belle fleur monopétale, plane, ouverte, de couleur jaunâtre, épaiſſe, charnue, marquée de ſtries tranſverſes d'un violet-foncé; les découpures grandes, ovales, aiguës, violettes à leurs bords & à leur ſommet, couvertes en dedans & à leur contour de poils mous, d'un pourpre agréable; le fond de la corolle d'un rouge-pâle, & les appendices d'un rouge beaucoup plus vif. Ces fleurs ſont nombreuſes, & durent pendant une grande partie de l'été & de l'automne. Leur calice eſt court, un peu velu, à cinq découpures ovales-lancéolées, un peu aiguës, légérement ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. M. Desfontaines l'a également obſervée dans le royaume de Tunis, aux environs de Keroan. On la cultive dans les ſerres-chaudes du Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. STAPÈLE réfléchie. *Stapelia revoluta.* Maſſ.

Stapelia ramis tetragonis, erectis, denticulatis; dentibus patentibus, corollâ glabrâ, laciniis ciliatis, acutis, revolutis. Maſſon, Stapel. pag. 12. n°. 10. tab. 10.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis ovatis, margine piloſis, revolutis; pedunculis corollâ brevioribus; caule tetragono, baſi ramoſo, erecto, ſuperè florifero. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1277. n°. 2.

Ses rameaux ſont glauques, longs d'un pied, droits, denticulés, à quatre angles aigus, dentés; les dents diſtantes, ouvertes, aiguës dans leur jeuneſſe. Les fleurs naiſſent à la partie ſupérieure des rameaux. Leur pédoncule eſt ordinairement ſolitaire, uniflore, glabre, cylindrique, long de trois à quatre lignes; le calice diviſé en cinq découpures glabres, ovales, aiguës; la corolle liſſe, monopétale, d'un vert-jaunâtre en dehors, d'un pourpre plus ou moins clair en dedans; ſon tube court; ſon limbe partagé, juſque vers ſa moitié, en cinq découpures ovales, aiguës, fortement recourbées en dehors, ciliées à leurs bords; les cils terminés par une petite glande; le piſtil & les étamines ſaillans hors du tube de la corolle.

Cette plante croît parmi les arbriſſeaux, dans les champs arides, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

4. STAPÈLE ridée. *Stapelia ſororia.* Maſſ.

Stapelia ramulis divaricatis, quadrangularibus; angulis dentatis, dentibus remotis, acutis, incurvatis; corollâ unicolori, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, planis, centro villoſo, margine ciliatis. Maſſ. Stapel. pag. 23. n°. 39. tab. 39.

Stapelia (ſororia), *corollis quinquefidis, rugoſis; laciniis oblongis, acutis, margine villoſis, fundo villoſo; pedunculis teretibus, corollâ longioribus; ramis divaricatis, tetragonis, baſi floriferis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1278. n°. 4.

Quoique très-voiſine du *ſtapelia hirſuta*, cette eſpèce en diffère par ſon port, par ſes rameaux diffus, inclinés, à cinq angles profonds; par ſes fleurs penchées & preſque d'une ſeule couleur.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, rameuſes, purpurines; ſes rameaux épais, quadrangulaires; leurs angles garnis de dents écartées, aiguës, un peu recourbées à leur ſommet, épaiſſes, charnues à leur baſe; les fleurs ſituées à la baſe des rameaux, portées ſur des pédoncules ſimples, ſolitaires, longs de trois pouces, pendans, d'une couleur purpurine-foncée. Le calice eſt diviſé en cinq découpures profondes, linéaires, aiguës. La corolle eſt grande, d'un pourpre-foncé, coupé par des rides ondulées, jaunes, tranſverſes; velue dans ſon centre, à cinq découpures ovales-lancéolées, ridées, aiguës, ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

5. STAPÈLE à grandes fleurs. *Stapelia grandiflora.* Maſſ.

Stapelia ramis quadrangularibus, clavatis; angulis dentatis; dentibus remotis, incurvatis; corollâ magnâ, planâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, acutis, margine ciliatis. Maſſ. Stapel. pag. 13. n°. 11. tab. 11.

Stapelia corollis quinquefidis, villoſis; laciniis lanceolato-acuminatis, margine ciliatis; pedunculis baſi incraſſatis, corollâ brevioribus; ramis erectis, tetragonis, clavatis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1278. n°. 5.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur d'un pied. Ses rameaux ſont droits, en maſſue, pubeſcens, quadrangulaires; les angles garnis de dents écartées, un peu courbées, terminées par une petite épine molle. Les fleurs ſont ſituées à la partie inférieure des rameaux; les pédoncules épais, charnus, plus courts que la corolle, redreſſés, ſouvent munis de trois fleurs; le calice diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle très-grande, plane, velue, d'un pourpre-foncé, à cinq découpures lancéolées, aiguës, garnies à leurs bords de poils & de cils longs, diſtiqués, griſâtres, très-fins.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les contrées les plus chaudes. ♄

6. STAPÈLE douteuſe. *Stapelia ambigua.* Maſſ.

Stapelia ramis erectis, quadrangularibus, clavatis; angulis dentatis, remotis, incurvatis; corollâ magnâ, planâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, hiſpidis, margine ciliatis. Maſſon, Stapel. pag. 13. n°. 12. tab. 12.

Stapelia corollis quinquefidis, hiſpidis; laciniis ovato-lanceolatis, acutis, margine villoſis; pedunculis multifloris, ramis erectis, tetragonis, clavatis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1279. n°. 6.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds; elles ſont rameuſes, pubeſcentes; les rameaux droits, en maſſue, quadrangulaires; les angles dentés; les dents recourbées en dedans. Les fleurs ſont ſituées vers la partie inférieure des rameaux, ſoutenues par des pédoncules à trois ou quatre fleurs, munis d'une bractée à la baſe de chaque pédicelle; le calice diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle grande, plane, hiſpide, d'un rouge-obſcur, à cinq découpures lancéolées, traverſées par cinq nervures, ciliées à leurs bords; les cils bifurqués.

Cette plante croît dans les plaines déſertes & ſabloneuſes au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

7. STAPÈLE aſtérie. *Stapelia aſterias.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus erectis, tetragonis, dentatis; dentibus brevibus, erectis; corollâ magnâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, margine revolutis, ciliatis. Maſſ. Stapel. pag. 14. n°. 14. tab. 14.

Stapelia corollis quinquefidis, laciniis ovato-acuminatis, rugoſis, margine revolutis, villoſis; pedunculis longitudine corollæ; ramis erectis, tetragonis, attenuatis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1280. n°. 8.

Ses rameaux ſont droits ou redreſſés, nombreux, inégaux, tétragones, hauts de ſix à neuf pouces, dentés ſur leurs angles; les dents droites, petites, un peu courbées en dedans, terminées par une pointe. Les fleurs naiſſent à la baſe des jeunes rameaux. Le pédoncule eſt ordinairement ſolitaire, cylindrique, pubeſcent, long de deux pouces, uniflore; le calice diviſé en cinq découpures linéaires, aiguës; la corolle grande, purpurine, avec des raies jaunâtres & tranſverſes, profondément diviſée en cinq découpures ouvertes, ridées, obliques, lancéolées, réfléchies & ciliées à leurs bords; le tube preſque nul.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

8. STAPÈLE étalée. *Stapelia pulvinata.* Maſſ.

Stapelia ramis ramuliſque tetragonis, reclinatis, dentatis; corollâ quinquefidâ, planâ, medio villoſâ; laciniis patentiſſimis, rugoſis, acuminatis, ciliatis. Maſſ. Stapel. pag. 13. n°. 13. tab. 13.

Stapelia corollis quinquefidis, laciniis ſubrotundis, rugoſis, acuminatis, margine villoſis; fundo elevato, villoſo; caule tetragono, decumbente; ramis adſcendentibus, floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1279.

Vulgairement roſe d'Arabie.

Cette plante eſt baſſe: ſes rameaux, nombreux, inclinés, radicans, ont à peine ſix à huit pouces de haut; ils ſont tétragones, aſcendans, munis de dents redreſſées. Les fleurs, ſituées à la baſe des rameaux, dans leur aiſſelle, ſont ordinairement ſolitaires, cylindriques, au moins de la longueur des fleurs. La corolle eſt très-grande, belle, d'un pourpre-foncé, avec des rides blanchâtres; ſon centre élevé, très-velu; les découpures très-amples, oblongues, un peu arrondies, acuminées, ridées, ciliées à leurs bords. La corolle, avant ſon épanouiſſement, eſt preſque globuleuſe, à cinq angles, renflée, à cinq nervures extérieures, concave à ſon ſommet.

Cette eſpèce croît parmi les buiſſons, au Cap de Bonne-Eſpérance.

9. STAPÈLE gemmiflore. *Stapelia gemmiflora.* Maſſon.

Stapelia ramis pluribus erectis, tetragonis, dentatis; dentibus ſuberectis, acutis; corollâ planâ, ſcabrâ, quinquefidâ; laciniis ovato-lanceolatis, margine ciliatis. Maſſ. Stapel. pag. 14. n°. 15. tab. 15.

Stapelia corollis quinquefidis, ſcabris; laciniis ovatis, acutis, margine ciliatis, ſupernè quinque nerviis; pedunculis longitudine corollæ, ramis erectis,

tetragonis, infernè floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1280. n°. 9.

Cette plante n'a que ſix à ſept pouces de haut; elle eſt compoſée de pluſieurs rameaux droits, glabres, tétragones, garnis ſur leurs angles de dents redreſſées, terminées par une petite pointe épineuſe. Les fleurs ſont ſituées à la partie inférieure des rameaux; les pédoncules réunis au nombre de deux ou trois dans l'aiſſelle des dents, glabres, cylindriques, longs de deux pouces; le calice ſe diviſe en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle eſt grande, d'une couleur ſombre, preſque d'un noir-foncé, quelquefois parſemé de points dorés; rude, tuberculeuſe, à cinq découpures ovales, lancéolées, aiguës, ciliées à leurs bords, traverſées par cinq nervures.

Cette plante croît dans les ſols arides, parmi les buiſſons, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

10. STAPÈLE divariqué. *Stapelia divaricata.* Maſſon.

Stapelia ramis pluribus tetragonis, divaricatis, glabris, dentatis; dentibus parvis, ſuberectis; corollâ glaberrimâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis patentibus, margine revolutis, ciliatis. Maſſ. Stapel. pag. 17. n°. 22. tab. 22.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis lanceolatis, acuminatis, margine revolutis, ciliatis; pedunculis corollâ longioribus; ramis tetragonis, attenuatis, divaricato-patentibus, medio floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1280. n°. 10.

Ses tiges ſe diviſent en branches & en rameaux très-glabres, longs de ſix à ſept pouces, étroits, aigus, preſqu'acuminés, très-étalés, quelquefois courbés en dehors, quadrangulaires, garnis ſur leurs angles de petites dents preſque droites, diſtantes, obtuſes. Les fleurs naiſſent vers le milieu des rameaux, dans l'aiſſelle des dents, réunies quelquefois au nombre de deux ou trois, ſoutenues par des pédoncules glabres, cylindriques, au moins longs d'un pouce; le calice ſe diviſe en cinq découpures linéaires, aiguës. La corolle eſt très-glabre, luiſante, d'un vert-brun en dehors, d'une ſeule couleur en dedans, d'un rouge de chair, à cinq découpures très-ouvertes, un peu étroites, plus courtes que le pédoncule, acuminées, roulées & un peu ciliées à leurs bords.

Cette eſpèce ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

11. STAPÈLE rouſſeâtre. *Stapelia rufa.* Maſſ.

Stapelia ramis ramuliſque erectis, tetragonis, anguſtè dentatis; dentibus erectis; corollâ quinquefidâ; laciniis triangularibus, acutis, rugoſis, margine ciliaribus. Maſſ. Stapel. pag. 16. n°. 20. tab. 20.

Stapelia corollis quinquefidis, rugoſis; laciniis lanceolato-acuminatis, marg... lato; pedunculis corollâ brevioribus; ra... nis, erectis, baſi floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1281. n°. 11.

Ses tiges ſont droites, glabres, hautes de trois à quatre pouces, diviſées en quelques rameaux courts, alternes, qui prennent ſouvent une couleur rouſſeâtre, un peu ramifiés, droits, à quatre faces, dentées ſur leurs angles; les dents droites & obtuſes. Les fleurs ſont réunies au nombre de deux ou trois à la baſe des rameaux, ſoutenues par des pédoncules axillaires, longs d'environ un demi-pouce, cylindriques, de couleur purpurine; le calice partagé en cinq découpures linéaires, aiguës. La corolle eſt à peu près auſſi grande que celle du *periploca græca*, plane, d'un violet-obſcur, marqué de ſtries tranſverſes, d'un pourpre-foncé, diviſée en cinq découpures lancéolées, acuminées, plus longues que les pédoncules, ridées, légérement ciliées à leurs bords; le fond d'une couleur rouſſeâtre, panaché.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les contrées les plus chaudes. ♄

12. STAPÈLE acuminée. *Stapelia acuminata.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus ſuberectis, tetragonis, dentatis; corollâ quinquefidâ, planâ, glabrâ, rugoſa; laciniis caudato-acuminatis, margine ciliatis. Maſſ. Stapel. pag. 15. n°. 17. tab. 17.

Stapelia corollis quinquefidis, rugoſis; laciniis ovatis, cuſpidato-acuminatis, margine ciliatis; pedunculis corollâ brevioribus; ramis tetragonis, adſcendentibus, medio floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1281. n°. 12.

Ses tiges ſe diviſent en pluſieurs rameaux glabres, redreſſés, inégaux, tétragones, hauts de ſix à ſept pouces; dentées ſur leurs angles. Les fleurs ſont ſituées vers le milieu des rameaux. Les pédoncules ſont courts, réunis au nombre de trois ou quatre, cylindriques, glabres, uniflores; le calice diviſé en cinq découpures ovales, aiguës; la corolle glabre, plane, ridée, à cinq découpures étroites, longuement acuminées, ciliées à leurs bords, d'un pourpre-noirâtre vers leur extrémité, de couleur cendrée ſur le reſte.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

13. STAPÈLE inclinée. *Stapelia reclinata.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus tetragonis, reclinatis, dentatis; dentibus acutis, patentibus; corollâ quinquefidâ, recurvatâ; laciniis patentibus, replicatis, ſimbriatis. Maſſ. Stapel. pag. 91. n°. 28. tab. 28.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis lanceolatis, margine ciliatis; fundo elevato; pedunculis corollâ longioribus; ramis patentibus, tetragonis, ſuprà ba-

tis, obtuſiuſculis, margine ciliatis; pedunculis corollâ longioribus; ramis tetragonis, patentibus, medio extradentes floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1283. n°. 17.

Plante glabre, haute d'un pied, droite, rameuſe; les rameaux quadrangulaires, dentés ſur leurs angles; les dents diſtantes, recourbées; les fleurs réunies au nombre de deux, quelquefois trois, à la partie ſupérieure des rameaux, ſituées ſur une callosité entre les angles; les pédoncules inclinés, plus longs que la corolle; le calice diviſé en cinq petites découpures aiguës. La corolle eſt fort petite, diviſée en cinq découpures linéaires-lancéolées, planes, très-ouvertes, ridées, ciliées à leurs bords, d'un jaune-verdâtre; l'appendice à cinq rayons d'un jaune-orangé; tout le reſte de la plante d'une teinte purpurine.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſous des arbuſtes, au pays des Namaquois. ♄

18. STAPÈLE ſubulé. *Stapelia ſubulata.* Willd.

Stapelia corollis quinquefidis, nutantibus; laciniis oblongis, acuminato-cuſpidatis, piloſis; pilis ſecundis; ramis tetragonis, attenuatis, nutantibus, ſubapice floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1283. n°. 18.

Stapelia (ſubulata), *quadrangula, ſpithamalis.* Forskh. Catalog. Plant. Arab. pag. 108. n°. 193. tab. 7.

Cette eſpèce s'élève fort peu, & ſes tiges parviennent à peine à la hauteur de ſix à huit pouces; elles ſe diviſent en rameaux à quatre faces, inſenſiblement rétrécis vers leur ſommet, inclinés & portant à leur partie ſupérieure des fleurs de la grandeur de celles du *ſtapelia arida.* Les corolles ſont inclinées, diviſées en cinq découpures oblongues, acuminées, cuſpidées à leur ſommet, munies vers leur pointe de poils couchés & tournés du même côté.

Cette plante a été obſervée par Forskhal dans l'Arabie heureuſe. ♄

19. STAPÈLE mignone. *Stapelia concinna.* Maſſ.

Stapelia ramis ramuliſque erectis, tetragonis, glaberrimis; angulis dentatis, dentibus erectis; corollâ quinquefidâ, planâ, hiſpidâ. Maſſ. Stapel. pag. 15. n°. 18. tab. 18.

Stapelia corollis quinquefidis, hiſpidis; laciniis ovatis, acutis, ciliatis; pedunculis longitudine corollæ; caule tetragono, erecto, ſupernè ramoſo; ramis patulis, ſimplicibus, baſi floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1234. n°. 19.

Ses tiges n'ont guère que trois à quatre pouces de haut; elles ſont glabres, diviſées à leur partie ſupérieure en rameaux droits, tétragones ſur leurs angles; les dents droites, aigu fleurs ſont ſituées à la baſe des jeunes r ordinairement réunies deux enſemble, ſ par des pédoncules glabres, cylindriques, leur purpurine, longs d'un pouce; la c peine auſſi longue que le pédoncule, à coupures ovales-lancéolées, aiguës, rid pides, ciliées à leurs bords, de couleur parſemée de poils blanchâtres, traverſé petites taches d'un rouge-foncé; le fo corolle d'une couleur brune-foncée.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Eſpérance. ♄

20. STAPÈLE glanduleuſe. *Stapelia glan* Maſſon.

Stapelia ramis pluribus ſuberectis, te angulis dentatis; dentibus erectis, acutis planâ, glandulis ſetaceis, clavatis tectâ; ovato-lanceolatis, acutis, patentibus. Maſ pag. 16. n°. 19. tab. 19.

Stapelia (glandulifera), *corollis quin pilis apice glanduliferis, tectis; laciniis ova tis; pedunculis corollâ longioribus; ramis tetragonis, baſi floriferis.* Willd. Spec. Plan pag. 1284. n°. 20.

Cette plante pouſſe de ſes racines pluſie hautes de ſix ou ſept pouces, diviſées en preſque droits, à quatre faces; les angle de groſſes dents charnues, terminees pointe un peu obtuſe, droite, glabre. L naiſſent à la baſe des rameaux, dans leurs au nombre de deux ou trois, ſoutenues pédoncules ſimples, cylindriques, de cou purine. Le calice eſt partagé en cinq déc velues, linéaires, aiguës; la corolle pla courte que le calice, de la grandeur de l'anémone des bois, à cinq découpures lancéolées, parſemées de points rougeâtre & couvertes de glandes ſétacées en tête & de poils blanchâtres. Le fond de la co d'un jaune de ſoufre; l'étoile du centre leur orangée; le fond de la corolle très-l

Cette eſpèce croît dans les lieux déſer des, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

** *Corolle à cinq découpures glabres à leu*

21. STAPÈLE pédonculé. *Stapelia ped* Maſſon.

Stapelia ramis pluribus divaricatis, te ſubaentatis; pedunculis longiſſimis, corollâ fidâ, laciniis lanceolatis, margine revolutis ſimbriatis. Maſſ. Stapel. pag. 17. n°. 21. t

Stapelia corollis quinquefidis, laciniis la

acuminatis, margine glandulis pedicellatis cinctis; pedunculis ramis duplò longioribus; ramis tetragonis, apice ſubbidentatis, medio floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1284. n°. 21.

Cette eſpèce ſe diſtingue aiſément de toutes celles de ce genre par la longueur de ſes pédoncules, & par la forme particulière de ſes rameaux & de ſes fleurs.

Ses tiges ſont droites, glabres, hautes de trois à quatre pouces, diviſées en pluſieurs rameaux diffus, de couleur glauque, tétragones, à angles très-obtus, marqués à leurs bords de renflemens très-obtus au lieu de dents, terminés à leur ſommet par trois ou quatre tubercules à peine aigus, en forme de dents droites, un peu rougeâtres.

Les fleurs ſont réunies, preſqu'en faſcicule, au nombre de quatre ou cinq à la partie inférieure des plus jeunes rameaux, ſupportées par des pédoncules glabres, droits, cylindriques, preſqu'une fois auſſi longs que les rameaux. Le calice eſt découpé en cinq parties aiguës; la corolle de la grandeur de celle du *cineraria lanata*, d'un brun-pourpre-foncé en dedans, verte ou un peu brune en dehors, à cinq découpures un peu étroites, lancéolées, aiguës, un peu ridées, roulées en dehors à leurs bords, marquées de points griſâtres à leur baſe, & de faſcicules de glandes pédicellées; le fond de la corolle d'un brun-noirâtre. Elle varie dans ſes couleurs; les fleurs ſont quelquefois jaunes.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les contrées ſèches & arides. ♄

22. STAPÈLE ouverte. *Stapelia aperta.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus divaricatis, tetragonis, dentatis; dentibus obtuſiſſimis; pedunculis longiuſculis; corollâ quinquefidâ, planâ; laciniis ovatis, obtuſis, rugoſis. Maſſon, Stapel. pag. 23. n°. 37. tab. 37.

Stapelia corollis quinquefidis, rugoſis; laciniis ovatis, obtuſis, margine glabris; pedunculis ramis duplò longioribus, ramis tetragonis, apice ſubtridentatis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1285. n°. 22.

Elle a beaucoup de rapport avec le *Stapelia pedunculata*, mais elle en diffère par la forme de ſa fleur & par pluſieurs autres caractères.

Ses tiges ſont baſſes, hautes d'un pouce & demi ou deux pouces, preſqu'uniquement compoſées de rameaux ſimples, diffus, droits, de couleur glauque, tétragones, à peine dentées ſur leurs angles, terminés par trois dents très-obtuſes. Les fleurs ſont ordinairement ſolitaires, ſituées à la baſe des rameaux, ſupportées par des pédoncules preſqu'une fois plus longs que les tiges. La corolle eſt plane, à cinq découpures ovales, obtuſes, ridées, ponctuées ſur un fond d'un pourpre-foncé, traverſées par cinq nervures; un appendice circulaire cendré.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans le pays des Namaquois. ♄

23. STAPÈLE de Gordon. *Stapelia Gordoni.* Maſſon.

Stapelia ramis ramuliſque teretibus, tuberculatis; tuberculis ſpinoſis; pedunculis ſolitariis; corollâ magnâ, decemfidâ. Maſſon, Stapel. pag. 24. n°. 40. tab. 40.

Stapelia corollis quinquedentatis, planis, rotatis; pedunculis corollâ brevioribus, ramis apice floriferis, teretibus, tuberculatis; tuberculis ſpinoſis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1285. n°. 23.

Cette belle eſpèce diffère de toutes les autres par la forme de ſa corolle entière & par ſes follicules ſolitaires.

Ses rameaux ſont droits, cylindriques, épais, obtus, tuberculés; les tubercules chargés dans leur milieu d'une épine droite. Les fleurs ſont ſituées à la partie ſupérieure des rameaux; les pédoncules ſolitaires, plus courts que la corolle, ſimples, glabres, cylindriques, verdâtres; le calice court, à cinq diviſions profondes, lancéolées, aiguës; la corolle très-grande, plane, entière, large d'environ trois pouces; ſon limbe très-ouvert, un peu ondulé ou obſcurément lobé à ſes bords, muni de cinq dents courtes, aiguës, élargies à leur baſe, d'un brun-jaunâtre un peu clair; le fond blanchâtre; l'appendice à cinq lobes courts, noirs dans leur milieu, blancs à leurs bords; les follicules ſolitaires, étroites, longues, aiguës.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans le pays des Namaquois, ſur le bord des rivières. ♄

24. STAPÈLE portepoi'. *Stapelia pilifera.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus teretibus, ſulcatis, tuberculatis; tuberculis piliferis; floribus ſeſſilibus, ſolitariis. Maſſ. Stapel. pag. 17. n°. 23. tab. 23.

Stapelia corollis quinquefidis, laciniis ovatis, cuſpidato-acuminatis, margine glabris; floribus ſeſſilibus, ramis apice floriferis, teretibus tuberculatis, tuberculis ſetâ inſtructis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1286. n°. 24.

Stapelia caule tereti, mamilloſe-tuberculato, mamillis apice piliferis. Linn. f. Suppl. pag. 171.

Stapelia caule aphyllo, tereti; mamillis ciliato-ariſtatis, flore ſeſſili. Thunb. Prodr. pag. 46.

Vulgairement guaap par les Hottentots.

Cette eſpèce eſt très-ſingulière & bien diſtinc-

guée des autres par ſes formes. Ses tiges ſont ſimples, ramaſſées, ou bien ce ſont autant de rameaux ſimples, qui partent preſque du collet de la racine. Elles ſont épaiſſes, très-charnues, cylindriques, ovales-oblongues, ſillonées, chargées de tubercules nombreux, ſaillans, terminés par un poil ſétacé.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, placées entre les tubercules le long des rameaux, particuliérement vers leur ſommet. Leur calice eſt à cinq diviſions lancéolées, aiguës; la corolle aſſez petite, d'un pourpre-foncé, avec un cercle rougeâtre dans le centre; à cinq découpures très-ouvertes, ovales, acuminées; un anneau élevé dans le fond de la corolle, environnant les parties de la fructification.

On rencontre cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux déſerts, ſur les collines ſèches & arides. ♄

Les Hottentots ſe nourriſſent quelquefois de cette plante, qu'ils nomment *guaap*.

25. STAPÈLE à queue. *Stapelia caudata*. Thunb.

Stapelia caule folioſo, foliis lineari-oblongis, flore pedunculato, laciniis corollæ linearibus. Thunb. Prodrom. pag. 46.

Stapelia (caudata), *corollis quinquefidis; laciniis linearibus, acutis; pedunculis corollâ brevioribus, cernuis; caule hirto, folioſo*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1286. n°. 25.

Dans cette eſpèce les tiges ſont hériſſées de poils & garnies de feuilles linéaires, oblongues. Les pédoncules ſont pendans, plus courts que la corolle. Celle-ci eſt glabre, diviſée en cinq découpures linéaires, aiguës.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

26. STAPÈLE articulée. *Stapelia articulata*. Maſſ.

Stapelia articulis ramorum oblongis, teretibus, reticulatim obſoletè verrucoſis; ſpinulis minutis, floribus ſubſeſſilibus, corollis ſuprà papilloſis, laciniis triangularibus. Maſſon, Stapel. pag. 20. n°. 30. tab. 30. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 310.

Stapelia corollis quinquefidis, papilloſis; laciniis lanceolatis, floribus ſubſeſſilibus; ramis apice floriferis, teretibus, tuberculatis; tuberculis mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1287. n°. 26.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte, remarquable par ſes tiges baſſes, couchées, chargées de rameaux articulés, épais, courts, cylindriques, compoſés de tubercules très-ſerrés, diſpoſés en réſeau, d'un vert un peu pourpré, convexes, munis dans leur milieu d'une petite dent mucronée. Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des rameaux; les pédoncules ſimples, très-courts; la corolle petite mais plus grande que les pédoncules, à cinq découpures triangulaires, aiguës, un peu mamelonnées à leur face ſupérieure. La couleur eſt d'un pourpre-noirâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

Les naturels du pays mangent en ſalade, aſſaiſonnés avec du vinaigre, les jeunes rameaux de cette plante.

27. STAPÈLE mamillaire. *Stapelia mammillaris* Linn.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis lanceolatis; pedunculis corollâ brevioribus; ramis medio floriferis, erectis, hexagonis, tuberculatis tuberculis ſpinoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1287. n°. 27.

Stapelia denticulis ramorum obtuſis, mucronatis Linn. Syſt. veget. pag. 260. n°. 3. — Mantiſſ. pag. 216.

Stapelia (mammillaris), *caule aphyllo, hexagono; denticulis reflexis, flore ſubpedunculato, laciniis corollæ alatis*. Thunb. Prodr. pag. 46.

Stapelia aphyllos, ad nodos mammillaris; floſculo rubello, ſiliquis pendulis. Burm. Afric. pag. 27 tab. 11.

Ses tiges ſont au moins de la groſſeur du poing, diviſées dès leur baſe en quelques rameaux courts, épais, droits, à ſix faces, chargés de tubercules ou de mamelons obtus, mucronés, glabres, preſqu'épineux, très-ſerrés, charnus; l'épine qui en occupe le milieu eſt forte, courte, un peu recourbée.

Les fleurs ſont ſituées vers le milieu des rameaux, dans l'aiſſelle des tubercules, ſupportées par un pédoncule plus court que la corolle, ayant à ſa baſe deux petites feuilles en forme d'écailles, droites, colorées en pourpre. La corolle eſt petite, d'un rouge-pourpre, glabre, à cinq découpures lancéolées; il lui ſuccède deux follicules de la longueur du doigt, épais, étroits, de couleur cendrée, pendans, à une ſeule loge, à une ſeule valve, qui s'ouvre longitudinalement à un de ſes côtés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

28. STAPÈLE neigeuſe. *Stapelia bruinoſa*. Maſſ.

Stapelia ramis tetragonis, dentatis; dentibus recurvatis; laciniis corollarum planis, ovatis, piloſis Maſſ. Stapel. pag. 24. n°. 41. tab. 41.

Stapelia corollis quinquefidis, pubeſcentibus; laciniis ovatis, acutis; pedunculis flore brevioribus ramis erectis, tetragonis, medio floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1287. n°. 28.

Se

Ses tiges ſont droites, purpurines, rameuſes, hautes d'un pied & demi; les rameaux redreſſés, tétragones, munis de dents fort petites, courtes, recourbées; les angles arrondis. Les fleurs ſont fort petites, ſolitaires, ou plus ſouvent réunies deux ou trois à la partie ſupérieure des rameaux; les pédoncules courts, cylindriques, d'un pourpre-rougeâtre. Le calice eſt diviſé en cinq découpures ovales, aiguës; la corolle plus grande que les pédoncules, d'un brun très-foncé, petite, à cinq découpures planes, ovales, un peu aiguës, pileuſes, couvertes de poils très-courts, blanchâtres, couchés, ſemblables à une pouſſière blanche.

Cette eſpèce ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance, au pays des Namaquois, dans les contrées ſèches & brûlantes. ♄

29. STAPÈLE rameuſe. *Stapelia ramoſa*. Maſſ.

Stapelia ramis pluribus erectis, tetragonis, dentatis; dentibus obtuſiſſimis; floribus aggregatis, ſubſeſſilibus, corollarum laciniis lanceolatis, acutis, replicatis. Maſſon, Stapel. pag. 21. n°. 32. tab. 32.

Stapelia corollis quinquefidis, planis; laciniis lanceolatis, margine revolutis; pedunculis flore brevioribus; ramis erectiuſculis, tetragonis, medio extra dentes floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1288. n°. 29.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur d'un pied & plus. Ses tiges ſont très-glabres; ſes rameaux nombreux; d'autres plus petits, tous quadrangulaires; les angles ſaillans, légérement ſinués à leurs bords, munis de dents très-petites, peu marquées, diſtantes, obtuſes. Les fleurs ſont ramaſſées pluſieurs enſemble à la partie ſupérieure des rameaux, au deſſus de leurs dents ſupportées par des pédoncules courts. Le calice eſt partagé en cinq petites découpures aiguës; la corolle plus grande que les pédoncules, à cinq découpures lancéolées, preſque planes, un peu redreſſées, aiguës, roulées en dehors à leurs bords. La couleur eſt d'un pourpre-noirâtre, avec un cercle blanc dans le fond de la corolle.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur le bord des eaux thermales. ♄

30. STAPÈLE enfumée. *Stapelia pulla*. Maſſ.

Stapelia ſubhexagona, erecta; aculeis patentiſſimis; floribus ſeſſilibus, aggregatis; corollarum laciniis lanceolatis, ſuprà holoſericeis, replicatis. Maſſ. Stapel. pag. 21. n°. 31. tab. 31.

Stapelia (pulla), *corollis quinquefidis; laciniis erectis, lanceolato-acuminatis, margine revolutis; pedunculis flore brevioribus; ramis erectis, ſubhexagonis, medio extra dentes floriferis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1288. n°. 30.

Stapelia (faſciculata), *caule aphyllo, ſubhexagono; denticulis patentibus, acutis; flore pedunculato.* Thunb. Prodr. 46.?

Cette eſpèce a des rapports avec le *ſtapelia ramoſa*; elle en diffère par le nombre des angles de ſes rameaux, par ſes fleurs plus grandes, par leur poſition hors des dents, mais point poſées ſur des callosités; enfin par les découpures droites de la corolle.

Ses tiges ſont hautes de ſix à ſept pouces; les rameaux droits, preſqu'à ſix angles; les angles lâchement ſinués à leurs bords, & munis de dents fortes, diſtantes, très-ouvertes, en forme d'épines. Les fleurs ſont placées vers le milieu des rameaux, réunies au nombre de trois ou quatre; les pédoncules très-courts; le calice à cinq petites découpures aiguës; la corolle profondément diviſée en cinq découpures lancéolées, preſque droites, aiguës, repliées extérieurement à leurs bords; la couleur d'un pourpre-noirâtre, très-foncé.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les ſols ſabloneux & brûlans. ♄

31. STAPÈLE aſcendante. *Stapelia adſcendens*. Roxb.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis linearibus, margine reflexis, acutis; pedunculis corollâ brevioribus; caule tetragono, adſcendente, apice florifero. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1288. n°. 31.

Stapelia adſcendens. Roxb. Coromand. 1. p. 28. tab. 30.

Ses tiges, un peu couchées à leur baſe, ſont relevées & aſcendantes, tétragones, dentées; les fleurs ſituées à la partie ſupérieure des rameaux, ſupportées par des pédoncules glabres, ſimples, plus courts que la corolle; le calice à cinq découpures courtes, aiguës; la corolle petite, de la grandeur de celle du *periploca græca*, de couleur jaunâtre, très-glabre, à cinq découpures linéaires, aiguës, un peu roulées à leurs bords, violettes à leur ſommet.

Cette plante croît dans les ſols arides & ſabloneux aux Indes orientales. ♄

32. STAPÈLE à quatre angles. *Stapelia quadrangula*. Forskh.

Stapelia corollis quinquefidis; floribus ſeſſilibus; caule tetragono; ramis divaricatis, apice floriferis; dentibus truncatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1289. n°. 32.

Stapelia (quadrangula), *folliculis ſubulatis, conjugatis*. Forskh. Flor. ægypt. pag. 52. tab. 6.

Ses tiges ſont quadrangulaires, légérement dentées ſur leurs angles, d'un vert-obſcur, rameu-

ſes, hautes d'un pied & demi ou deux pieds; les rameaux étalés, très-courts; ceux des côtés à peine longs d'un pouce, munis de dents tronquées à leur ſommet. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, très-rapprochées, ſituées à l'extrémité des rameaux. La corolle eſt d'un vert-jaunâtre, à cinq diviſions ouvertes, renfermant cinq étamines, peut-être deux ſtyles. Les calices ſont courts, perſiſtans, diviſés en cinq dents à leur orifice. Le fruit conſiſte dans deux follicules longs d'environ deux pouces, quelquefois beaucoup plus longs; ils renferment des ſemences nombreuſes, imbriquées, aigretées.

Cette plante a été obſervée par Forskhal, dans l'Arabie heureuſe. Le ſuc qui en découle, eſt aqueux & non laiteux. ♄ (*Deſcript. ex Forskh.*)

33. STAPÈLE incarnate. *Stapelia incarnata.* Maſſ.

Stapelia ramis erectis, tetragonis, dentatis; dentibus patentibus, acutis; floribus ſubſeſſilibus; corollarum laciniis lanceolatis, planis. Maſſon, Stapel. pag. 22. n°. 34. tab. 34.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis lanceolatis, acutis; pedunculis corollâ brevioribus; ramis tetragonis, ſtrictis, apice extra dentes floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1289. n°. 33.

Stapelia quadrangularis, dentibus horizontali-truncatis, calloſis. Linn. f. Suppl. pag. 171. — Syſt. veget. pag. 260. n°. 5.

Stapelia caule aphyllo, tetragono; denticulis patentibus, flore ſeſſili, laciniis corollæ obtuſis. Thunb. Prodr. 46.

Euphorbium erectum, quadrangulare, ſpinoſum; ramis lateralibus rotundis, folioſis. Burm. Afric. pag. 15. tab. 7. fig. 1.

Ses racines ne ſont compoſées que de quelques fibres grêles, preſque ſimples, longues de deux à trois pouces. Les tiges ſont droites, rameuſes, tétragones, glabres, vertes, épaiſſes, charnues, hautes d'un pied, dentées ſur leurs angles; les dents courtes, horizontales, aiguës ou un peu calleuſes; celles des rameaux ſont droites, épaiſſes, plus alongées, aiguës, & reſſemblent quelquefois à de petites feuilles charnues.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux, éparſes, point axillaires, ſoutenues par des pédoncules beaucoup plus courts que la corolle. Celle-ci eſt petite, de couleur incarnate, quelquefois entiérement blanche ou blanche en dedans, & colorée en dehors par une légère teinte purpurine; ſon limbe ſe diviſe en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës. Le calice eſt court, perſiſtant, à cinq découpures lancéolées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les champs arides & ſabloneux. Elle ſert quelquefois d'alimens aux naturels du pays. ♄

34. STAPÈLE ponctuée. *Stapelia punctata.* Maſſ.

Stapelia articulis ramorum oblongis, ſubtetragonis, dentatis; floribus faſciculatis; corollarum laciniis lanceolatis, acutis, patentibus, ſuprà papilloſis. Maſſon, Stapel. pag. 18. n°. 24. tab. 24.

Stapelia corollis quinquefidis, campanulatis; laciniis patentibus, lanceolatis, acutis; pedunculis corollâ duplò longioribus; ramis decumbentibus, oblongis, ſubtetragonis, medio floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1289 n°. 34.

Plante rampante, dont les rameaux ſont preſque couchés, courts, épais, très-glabres, & comme articulés les uns aux autres, médiocrement tétragones, dentés ſur leurs angles; les dents charnues, épaiſſes à leur baſe, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont réunies trois ou quatre dans l'aiſſelle des dents, ſituées vers la partie ſupérieure des rameaux, portées ſur des pédoncules glabres, cylindriques, plus longs que la corolle, de couleur purpurine, longs d'environ un pouce & demi. Le calice eſt diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës d'un pourpre-foncé; la corolle de la grandeur de celle du *ſtapelia rufa*, preſque campanulée, à cinq découpures très-ouvertes, aiguës, d'un blanc incarnat piqueté de rouge; le fond du tube d'une couleur plus foncée; l'appendice étoilé, d'un jaune-orangé.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans le pays des Namaquois. ♄

35. STAPÈLE géminée. *Stapelia geminata.* Maſſ.

Stapelia ramis oblongis, ſubtetragonis, dentatis; dentibus parvis; floribus geminatis; corollarum laciniis lanceolatis, acutis, margine revolutis. Maſſ. Stapel. pag. 18. n°. 25. tab. 25.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis lanceolatis, margine revolutis; pedunculis geminatis, longitudine corollæ; ramis decumbentibus, teretibus, apice floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1290. n°. 35.

Cette eſpèce ſe diſtingue du *ſtapelia punctata* par ſa corolle bien moins campanulée, par ſes fleurs géminées, par la forme des dents.

C'eſt une plante baſſe, dont les rameaux ſont très-nombreux, couchés, étalés ſur la terre, munis de petites racines, médiocrement tétragones, courts, épais, garnis de dents fort petites, aiguës, diſtantes, point renflées à leur baſe. Les fleurs ſont réunies deux par deux vers l'extrémité des rameaux, ſoutenues par des pédoncules glabres, cylindriques; le calice partagé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle de la

longueur des pédoncules, à cinq découpures étroites, lancéolées, très-ouvertes, glanduleuſes, roulées en dehors à leurs bords; la couleur eſt un fond orangé, parſemé de points d'un rouge-foncé.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les contrées chaudes, ſous les arbres. ♄

36. STAPÈLE ornée. *Stapelia decora.* Maſſ.

Stapelia articulis ramorum oblongis, ſubteretibus; floribus geminatis; corollarum laciniis lanceolatis, acutis, ſuprà ſcabroſis, margine revolutis. Maſſon, Stapel. pag. 19. n°. 26. tab. 26.

Stapelia corollis quinquefidis; lacinis ovato-lanceolatis, margine revolutis; fundo pentagono; pedunculis flore longioribus; ramis oblongis, decumbentibus, teretibus, obſoletè tetragonis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1290. n°. 36.

Ses rameaux ſont alongés, couchés ſur la terre, munis de beaucoup d'autres, alternes, preſqu'articulés, très-courts, épais, glabres, cylindriques, obtus, à peine tétragones, garnis de dents fort petites, aiguës. Les fleurs ſont réunies deux par deux dans l'aiſſelle des petits rameaux, ſupportées par des pédoncules glabres, cylindriques, plus longs que la corolle, de couleur purpurine; le calice ſe diviſe en cinq découpures glabres, lancéolées, aiguës. La corolle eſt d'un jaune mélangé de points noirâtres, diviſée en cinq découpures étroites, lancéolées, très-ouvertes, rudes à leur face ſupérieure, roulées à leurs bords. Cette eſpèce diffère peu du *ſtapelia geminata*; elle s'en diſtingue par ſa corolle un peu plus grande; par ſes taches noirâtres; par ſes rameaux plus petits, à dents plus fortes.

Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

37. STAPÈLE ſéduiſante. *Stapelia pulchella.* Maſſon.

Stapelia ramis pluribus reclinatis, dentatis; dentibus acutis; floribus faſciculatis; corollâ quinquefidâ; laciniis triangularibus, acutis; centro orbiculato. Maſſon, Stapel. pag. 22. n°. 36. tab. 36.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis ovatis, acutis; fundo circulari; pedunculis multifloris; ramis tetragonis, decumbentibus, ſuprà baſin floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1291. n°. 37.

Ses tiges ſont glabres, rameuſes; ſes branches & ſes rameaux fortement inclinés, tétragones; les angles dentés, les dents médiocrement ouvertes ou redreſſées, un peu diſtantes, aiguës. Les fleurs ſont ſituées dans les aiſſelles des rameaux ou un peu au deſſus, ſupportées par des pédoncules rameux, à pluſieurs fleurs pédicellées, inclinées. Le calice eſt partagé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle, moins grande que les pédoncules, eſt large d'un demi-pouce; ſes diviſions triangulaires, aiguës, ponctuées: un appendice orbiculaire environne les parties de la fructification; ſa couleur eſt d'un blanc-pâle, parſemé de petites taches rougeâtres; le ſommet des découpures d'un brun-pourpré.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

38. STAPÈLE antique. *Stapelia vetula.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus erectis, tetragonis, glabris; angulis dentatis, dentibus apice incurvatis; corollâ planâ, glabrâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, obtuſis. Maſſ. Stapel. pag. 15. n°. 16. tab. 16.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis ovatis, acuminatis, ſupernè trinerviis; pedunculis corollâ brevioribus; ramis tetragonis, erectis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1291. n°. 38.

Cette eſpèce eſt glabre, très-rameuſe; ſes rameaux droits, hauts de ſix à huit pouces, tétragones, denticulés; les dents droites, recourbées à leur ſommet. Les fleurs naiſſent à la partie inférieure des rameaux, dans l'aiſſelle des dents, réunies au nombre de deux ou trois ſur des pédoncules droits, glabres, cylindriques. Le calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle plane, d'un pourpre-foncé, monopétale, glabre, à cinq diviſions profondes, lancéolées, obtuſes, à trois nervures, traverſées par des bandes ridées; point de tube.

Cette eſpèce ſe rencontre ſur les montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

39. STAPÈLE verruqueuſe. *Stapelia verrucoſa.* Maſſon.

Stapelia ramis pluribus ſuberectis; dentibus ramorum acutis, decuſſatis; corollâ planâ, verrucoſâ, medio parùm elevatâ in pentagonum, genitaliâ ambiens, ſcabrum. Maſſ. Stapel. pag. 11. n°. 8. tab. 8.

Stapelia corollis quinquefidis, verrucoſis; laciniis ovatis, acutis; fundo pentagono, ſcabro; pedunculis corollâ longioribus; ramis adſcèndentibus, tetragonis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1291. n°. 39.

Ses branches ſont couchées, & produiſent un grand nombre de rameaux courts, inégaux, redreſſés, longs de ſix à ſept pouces, garnis de dents nombreuſes, éparſes, preſqu'oppoſées en croix, un peu brunes ou ſcarieuſes à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſituées d'une à deux à la baſe de chaque rameau, ſupportées par des pédoncules glabres, cylindriques, longs d'un pouce. Leur calice eſt petit, à cinq découpures ovales, aiguës; la corolle plane, verruqueuſe, d'un jaune-pâle,

parſemée de points rougeâtres; ſon limbe ſe diviſe en cinq découpures ouvertes, preſqu'ovales, aiguës; il renferme dans ſon centre un appendice un peu ſaillant, à cinq angles, qui entoure les organes de la génération.

Cette plante ſe rencontre dans les ſols arides, au Cap de Bonne-Eſpérance: elle fleurit dans les mois de ſeptembre & d'octobre. ♄

40. STAPÈLE tachetée. *Stapelia irrorata.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus ſuberectis, denticulatis; dentibus ſubpatentibus, acutis, decuſſatis; corollâ planâ, rugoſâ; laciniis lanceolatis, acutis. Maſſon, Stapel. pag. 12. n°. 9. tab. 9.

Stapelia corollis quinquefidis, rugoſis; laciniis ovatis, acuminatis; pedunculis corollâ longioribus; ramis erecto-patentibus, tetragonis, baſi floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1291. n°. 40.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges ou rameaux droits, inégaux, hauts de ſix à ſept pouces, ramaſſés, glabres, dentés, les plus courts un peu couchés; les dents aiguës, un peu ouvertes, preſque diſpoſées ſur quatre rangs; les fleurs ſituées à la baſe des tiges, ſoutenues par des pédoncules ſimples, ſouvent ſolitaires, glabres, cylindriques, longs d'un pouce; le calice petit, à cinq découpures ovales, aiguës; la corolle grande, plane, ridée, ſans appendice circulaire, à cinq diviſions élargies, lancéolées, aiguës; le fond de la couleur eſt un jaune-pâle, parſemé de points rougeâtres.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux arides; elle fleurit dans les mois de ſeptembre & d'octobre. ♄

41. STAPÈLE mélangée. *Stapelia mixta.* Maſſ.

Stapelia denticulis ramorum ſubrecurvis; floribus pedunculatis, nutantibus; corollis glabris, centro orbiculo elevato, papilloſo; laciniis ovatis, acuminatis, rugoſis. Maſſ. Stapel. pag. 23. n°. 38. tab. 38.

Stapelia corollis quinquefidis, rugoſis; laciniis ovatis, acuminatis; fundo circulari elevato, papilloſo; pedunculis longitudine corollæ; ramis tetragonis, adſcendentibus, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1292. n°. 41.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *Stapelia variegata*, dont elle pourroit bien n'être qu'une variété; elle en diffère par ſes fleurs une fois plus grandes, par ſes découpures acuminées, par la forme des dentelures recourbées.

Elle pouſſe pluſieurs rameaux diffus, redreſſés, tétragones, qui donnent des racines à leur partie inférieure, garnis de dents recourbées, aiguës. Les fleurs, ſituées à la partie inférieure des rameaux, ſont ſolitaires, portées par des pédoncules cylindriques, de couleur purpurine, inclinés, longs de trois pouces, terminés par une grande corolle glabre, à cinq découpures ovales, rugueuſes, obtuſes, avec une petite pointe, mamelonnées; l'appendice circulaire du centre de couleur jaune, chargés de petits mamelons pourpres; les découpures également purpurines, avec des rides tranſverſes, jaunâtres.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

42. STAPÈLE panachée. *Stapelia variegata.* Linn.

Stapelia corollis quinquefidis, rugoſis; laciniis ovatis, acutis; fundo circulari concavo, rugoſo; pedunculis corollâ longioribus; ramis tetragonis, adſcendentibus, baſi floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1292. n°. 42. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 178. fig. 1.

Stapelia denticulis ramorum patentibus. Linn. Syſt. veget. pag. 260. n°. 1. — Virid. Cliffort. 20. — Royen, Lugd. Bat. 409. — Miller, Dict. n°. 1. — Jacq. Miſcell. 1. pag. 27. tab. 4. — Curtis, Magaſ. 26.

Stapelia denticulis ramorum extrorsùm prominulis. Hort. Cliff. 77. — Hort. Upſal. 53.

Stapelia denticulis ramorum patentibus; floribus pedunculatis; corollis glabris, ſuprà rugulofis; laciniis ovatis, acuminatis, planis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 309.

Stapelia caule aphyllo, tetragono; denticulis patentibus, flore pedunculato; laciniis corollæ ovatis, ſquamoſis, maculatis. Thunb. Prodr. pag. 46.

Aſclepias aizoides africana. Bradl. Suec. 3. pag. 3. tab. 22.

Aſclepias aizoides, aphylla, flore fritillariæ; ſiliquis longis, anguſtis, erectis. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 610. §. 15. tab. 3. fig. 4.

Apocynum humile, aizoides; ſiliquis erectis, africanum. Herm. Lugd. Bat. 52. tab. 53. — Stiſſ. Botan. 32.

Fritillaria craſſa, promontorii Bonæ Spei. Stapel. Theophr. 335.

Aſclepias africana, aizoides. Tournef. Inſt. R. Herb. 94.

Stapelia foliis oblongis, dentatis; flore glabro, intùs ſulphureo, punctato, extùs purpureo, ſtriato.? Burm. Afric. pag. 29. tab. 12. fig. 2.

Ses racines ſont compoſées d'un grand nombre de fibres brunes, alongées, entortillées. Les tiges ſe diviſent, preſque dès leur baſe, en pluſieurs rameaux coudés à leur baſe, redreſſés, étalés, peu élevés, très-glabres, quadrangulaires, charnus, n'ayant d'autres feuilles que des dents ſaillantes, épaiſſes, obtuſes ou un peu aiguës.

Les fleurs ſont ſolitaires, ordinairement ſituées vers la baſe des rameaux, ſoutenues par des pédoncules cylindriques, glabres, plus longs que les fleurs. La corolle eſt verdâtre en dehors, glabre, d'un jaune de ſoufre en dedans, marquée de rides tranſverſes & couverte de taches irrégulières, d'un pourpre-foncé, d'un jaune-pâle & circulaire dans le fond; elle ſe diviſe en cinq découpures ovales, aiguës, preſqu'acuminées à leur ſommet. Il lui ſuccède des follicules droits, parallèles, rapprochés, longs, étroits.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Toutes les parties de cette plante ſont remplies d'un ſuc viſqueux & fétide. La fleur ſurtout, lorſqu'elle eſt épanouie, répand une odeur des plus déſagréables, & qui approche de celle des ſubſtances animales en putréfaction.

*** *Corolle à dix diviſions ou à dix dents.*

42. STAPÈLE campanulée. *Stapelia campanulata.* Maſſon.

Stapelia ramis pluribus ſimplicibus, erectis, tetragonis, dentatis; dentibus patentibus, acutis; corollâ decemfidâ, campanulatâ, ſcabrâ; tubo barbato. Maſſ. Stapel. pag. 11. n°. 6. tab. 6.

Stapelia corollis decemdentatis, laciniis majoribus, lanceolatis; fundo campanulato; pedunculis trifloris; ramis erectis, tetragonis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1293. n°. 43.

Ses branches ſont ſimples, droites, courtes, inégales, à quatre, quelquefois à cinq angles, vertes, parſemées de taches nébuleuſes, purpurines, garnies ſur leurs angles de dents aiguës, très-ouvertes. Les fleurs naiſſent, au nombre de deux ou trois, à la baſe de chaque branche, ſur un pédoncule commun, qui ſe diviſe en autant de parties qu'il y a de fleurs.

Le calice eſt diviſé, juſqu'à ſa baſe, en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle eſt d'un jaune de ſoufre, couverte ſur toute ſa ſurface intérieure d'un grand nombre de points ſaillans, de couleur purpurine. Elle eſt campanulée, ſans rebord ſaillant à l'orifice du tube, à dix découpures très-aiguës, dont cinq alternes beaucoup plus courtes; le tube garni intérieurement de cils glanduleux à leur ſommet.

Cette plante croît dans les ſols arides, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

44. STAPÈLE barbu. *Stapelia barbata.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus tetragonis pentagoniſque, confertis, ſuberectis; dentibus ramorum acutis, ſubpatentibus; corollâ campanulatâ, decemfidâ; laciniis acutis, ſubpatentibus. Maſſ Stapel. pag. 11. n°. 7. tab. 7.

Stapelia corollis decemdentatis, campanulatis; laciniis majoribus lanceolatis, acuminatis, ſcabris, clavato-barbatis; pedunculis corollâ brevioribus; ramis ſubtetragonis, erectis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1293. n°. 44.

Ses branches ſont très-courtes, ſimples, droites, faſciculées, inégales, obtuſes, glabres, à quatre ou cinq angles, garnies de dents courtes, horizontales. Les fleurs ſont ſituées à la partie inférieure des tiges, ſoutenues par des pédoncules rameux, longs de trois lignes, colorés, qui ſe terminent par deux ou trois fleurs.

Le calice eſt diviſé en cinq découpures linéaires-lancéolées, aiguës; la corolle grande, campanulée, ſans rebord ſaillant à l'orifice du tube, de couleur blanche, parſemée de points rudes, de couleur purpurine; le limbe rude en deſſous, couvert à ſa face ſupérieure de poils glanduleux, diviſé en dix découpures, dont cinq très-courtes, cinq autres bien plus grandes, alongées, ſubulées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

45. STAPÈLE gracieuſe. *Stapelia venuſta.* Maſſ.

Stapelia ramis tetragonis pentagoniſque; ramulis patentiſſimis, divaricatis; denticulis ramorum patentibus, acutis; corollâ decemfidâ; tubo glabro, ampliato in orbiculum elevatum. Maſſ. Stapel. pag. 10. n°. 3. tab. 3.

Stapelia corollis decemdentatis, glabris; laciniis majoribus ovato-acuminatis; fundo concavo, orbiculo, elevato, cincto; pedunculis corollâ longioribus deflexis; caule ſubtetragono, erecto, ſuperne ramoſo; ramis baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1294. n°. 45.

Eſpèce d'un aſpect aſſez agréable, dont les branches, hautes de ſix à ſept pouces, ſont glabres, à quatre, quelquefois à cinq angles, diviſées en rameaux diffus, garnis de dents ouvertes, aiguës.

Les fleurs ſont latérales, ſituées quelquefois deux enſemble dans l'aiſſelle des dents, ſoutenues par des pédoncules glabres, cylindriques, pendans, longs d'un pouce. Le calice ſe diviſe en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle eſt grande, d'un jaune de ſoufre, parſemée de points d'un rouge de ſang. Son tube eſt glabre; il s'élargit inſenſiblement en un bourrelet ſaillant, orbiculaire; le limbe diviſé à ſon bord en dix dents aiguës, dont cinq plus longues & cinq autres plus courtes.

Cette plante croît dans les terrains ſecs, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

46. STAPÈLE mouchetée. *Stapelia guttata.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus tetragonis pentagoniſque, confertis, ſubpatentibus; dentibus ramorum acutis, patentibus; corollâ decemfidâ, laciniis acutis; tubo campaniformi-ampliato, in orbiculum elevatum. Maſſ. Stapel. pag. 10. n°. 4. tab. 4.

Stapelia corollis decemdentatis; laciniis majoribus ovatis, acutis; fundo concavo, ſcabro; orbiculo elevato, cinĉto; pedunculis longitudine corollæ; ramis ſubpatentibus, ſubtetragonis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1294. n°. 46.

Cette plante diffère peu du *ſtapelia venuſta :* on la diſtingue à ſon port, à ſes branches plus ſerrées, preſque ſimples, à quatre, quelquefois à cinq angles, particuliérement dans leur jeuneſſe, hautes de ſept à huit pouces, très-obtuſes, preſque ſimples, munies de dents horizontales, aiguës.

Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, naiſſent à la partie inférieure des branches. Leur pédoncule eſt grêle, cylindrique, de la longueur des fleurs, garni de bractées à ſa baſe. Le calice ſe diviſe en cinq découpures linéaires, lancéolées, aiguës. La corolle eſt d'un jaune de ſoufre, parſemée de points d'un rouge de ſang. Son limbe ſe diviſe en dix dents alternativement plus longues. Le tube eſt rude en dedans, campanulé.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les terrains ſecs. ♄

47. STAPÈLE baſſe. *Stapelia humilis.* Maſſ.

Stapelia ramis pluribus quadri ſeu quinque angulatis, patentibus; corollâ orbiculatâ, decemfidâ; laciniis quinque longioribus, quinque brevioribus, patentibus; pedunculis ſolitariis. Maſſon, Stapel. pag. 10. n°. 5. tab. 5.

Stapelia corollis decemdentatis; laciniis majoribus lanceolatis, acutis; pedunculis ſolitariis, corollâ brevioribus; ramis ſubtetragonis, patentibus, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1295. n°. 47.

Ses branches ſont très-baſſes, inégales, faſciculées, hautes de trois à cinq pouces, médiocrement redreſſées, à quatre ou cinq angles, diviſées en quelques rameaux ouverts, très-courts, garnis de dents aiguës, courtes, horizontales.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales; leur pédoncule court, long de trois lignes, glabre, cylindrique; le calice à cinq diviſions linéaires, lancéolées, aiguës; la corolle d'un pourpre-noirâtre ſur ſon diſque marqué de taches blanches, ondulées; ſes découpures d'un jaune de ſoufre, parſemées de petites taches purpurines; le limbe, large d'environ un pouce, ſe diviſe en cinq découpures alternativement plus courtes, aiguës. Le tube eſt campanulé, élargi en un bourrelet ſaillant, orbiculaire.

On rencontre cette plante dans les ſols arides au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

48. STAPÈLE réticulée. *Stapelia reticulata.* Maſſ.

Stapelia ramis pentagonis, denticulatis; dentibus patentibus, corollâ decemangulatâ; tubo intùs barbato, ampliato, in orbiculum elevatum. Maſſon, Stapel. pag. 9. n°. 2. tab. 2.

Stapelia corollâ decemdentatâ; laciniis majoribus ovatis, acutis; fundo barbato, orbiculo, elevato, cinĉto; pedunculis binis, corollâ brevioribus; ramis pentagonis, patulis, baſi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1295. n°. 48.

Eſpèce remarquable par les lignes blanchâtres qui forment ſur les pétales un réſeau aſſez agréable ſur un fond d'un pourpre-foncé.

Elle pouſſe pluſieurs rameaux rapprochés, preſque droits, d'un vert-foncé, couverts de taches purpurines, à cinq angles tranchans, dentés; les dents aiguës, très-ouvertes ou un peu réfléchies. Les fleurs naiſſent au nombre de deux ou trois; la partie inférieure des rameaux, ſoutenues par des pédoncules glabres, cylindriques, uniflores, munis à leur baſe de trois ou quatre bractées. La corolle eſt d'un pourpre foncé; ſon limbe preſqu'entier, diviſé à ſon bord en dix angles aigus, médiocrement ouverts, cinq alternativement plus courts; le tube campanulé, barbu intérieurement, inſenſiblement élargi & ſaillant par un bourrelet circulaire; les parties de la fécondation ſituées au fond du tube.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les fentes profondes des rochers. Elle fleurit au printems & dans l'automne. ♄

* STAPELIER de la Chine. *Stapelia chinenſis.* Lour.

Stapelia foliis lanceolatis, congeſtis; corollis rotatis. Loureir. Flor. cochin. pag. 205. n°. 1.

Ses tiges ſont très-ſimples, ligneuſes, alongées, inclinées, dépourvues de dents, munies de feuilles lancéolées, très-entières, glabres, charnues, nombreuſes & rapprochées. Les fleurs ſont blanches, axillaires, & forment des ombelles ſimples, aſſez grandes; la corolle en roue, un peu réfléchie; une double étoile à cinq rayons; les autres parties de la fructification ſemblables à celles des autres eſpèces.

Cette plante croît dans la Chine. ♄ (*Ex Lour.*)

Obſervations. Je ne dirai rien d'une autre eſpèce citée par Loureiro ſous le nom de *ſtapelia cochinchinenſis.* Son port & pluſieurs autres caractères peuvent faire ſoupçonner que cette plante pourroit bien appartenir à un autre genre. La précédente en eſt également éloignée par ſon port, quoique très-rapprochée des *ſtapelia* par ſes fleurs & ſes fruits.

* *Eſpèces incertaines ou douteuſes.*

* *Stapelia* (clavata), *caule ſimplici, craſſo, clavato, reticulatim obſoletè verrucoſo, apice fructifero.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1295. n°. 49.

Stapelia. Patterſ. Itin. edit. Germ. pag. 57. tab. 8.

On ne connoît point les fleurs de cette eſpèce. Les fruits ont le caractère de ceux des *ſtapelia*. Le port de la plante y convient également. Les tiges ſont ſimples, charnues, épaiſſies, en maſſue à leur partie ſupérieure, chargées de tubercules verruqueux. Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges. On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les terrains ſabloneux, au-delà de Kopperberg. ♄

* *Stapelia* (anonymos), *caule ramoſo, multùm repente, ſex ſeu novem angulis, ſulcatis; angulis dentatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 52. n°. 77.

Elle croît dans l'Arabie. Les habitans du pays aſſurent que cette plante, quoique déſſéchée depuis très-long-tems, & morte en apparence, reverdit dès que la terre eſt humectée. Ses tiges ſont rampantes au loin, à ſix ou neuf angles, creuſées par autant de ſillons. Les angles ſont dentés; les fleurs inconnues; les fruits compoſés de deux follicules ſubulés.

STAPHYLIER. *Staphylea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les fuſains (*evonymus*), & qui comprend des arbres ou arbuſtes, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, ternées ou pinnées; les fleurs diſpoſées en grappes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions; une corolle à cinq pétales; cinq étamines; deux ou trois ſtyles; deux ou trois capſules conniventes, véſiculeuſes; une ou deux ſemences oſſeuſes, tronquées à leur baſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* coloré, profondément diviſé en cinq découpures concaves, un peu arrondies; environné à ſa baſe par un diſque urcéolé.

2°. Cinq *pétales* droits, oblongs, aſſez ſemblables au calice, inſérés ſur le bord du diſque.

3°. Cinq *étamines* alternes avec les pétales, inſérées ſur le diſque, dont les filamens ſont droits, de la longueur du calice, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, partagé en deux ou trois lobes, ſurmonté de deux ou trois ſtyles ſimples, plus longs que les étamines, terminé par autant de ſtigmates rapprochées.

Le *fruit* conſiſte en deux ou trois capſules membraneuſes, véſiculeuſes, conniventes à leur partie inférieure juſque vers leur milieu, s'ouvrant en dedans à leur ſommet, renfermant des ſemences oſſeuſes, preſque globuleuſes, tronquées à leur baſe.

Obſervations. Ce genre, qui juſqu'à préſent renferme très-peu d'eſpèces, eſt bien tranché, fort naturel, & ne peut ſe confondre avec aucun autre. L'*evonymus* ou fuſain eſt celui avec lequel il paroît avoir le plus de rapport. Les *ſtaphylea* ſont remarquables par leur fruit capſulaire. La capſule eſt renflée, véſiculeuſe, membraneuſe: on n'eſt point d'accord ſur ſon caractère, du moins quant à l'expreſſion. La plupart des botaniſtes en diſtinguent dans chaque fleur deux ou trois réunies à leur partie inférieure, juſqu'au-delà de leur moitié; d'autres penſent que ce n'eſt qu'une ſeule capſule diviſée en deux ou trois valves. Ces valves ou ces capſules varient en nombre d'après celui des piſtils. D'ailleurs, tous les autres caractères eſſentiels de ce genre ſont conſtans. Il renferme des arbres ou de grands arbriſſeaux d'un aſpect agréable, que leurs fleurs en grappes pendantes & nombreuſes ont fait admettre parmi nos arbres d'ornement.

ESPÈCES.

1. STAPHYLIER à feuilles ailées. *Staphylea pinnata.* Linn.

Staphylea foliis pinnatis. Linn. Spec. Plant. pag. 386. — Hort. Cliff. 112. — Hort. Upſal. 69. — Roy. Lugd. Bat. 436. — Miller, Dict. n°. 1. — Hall. Helv. n°. 831. — Duroi, Harbk. 2. pag. 439. — Willd. Arbr. pag. 376. — Hoffm. Germ. 210. — Roth. Germ. vol. I. pag. 137. — II. pag. 368. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 549. n°. 567. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1497. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 335. tab. 69. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 210.

Staphylodendron pinnatum. Scop. Carn. edit. 2. n°. 374.

Staphylodendron. Matth. 274. — Tournef. Inſt. R. Herb. 616. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 102. Icon. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 282. tab. 77. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 174. Icon. — Camer. Epitom. 171. Icon. — Beſl. Eyſt. Vern. Fruct. tab. 8. fig. 1.

Piſtacia ſilveſtris. C. Bauh. Pin. 401.

Nux veſicaria. Dodon. Pempt. 818. Icon.

Vulgairement le nez-coupé, faux piſtachier, piſtache ſauvage.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont

le tronc s'élève ordinairement à la hauteur de douze à quinze pieds, revêtu d'une écorce liſſe, cendrée; diviſé en branches flexibles, étalées, & en rameaux verts, glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de cinq ou ſept folioles ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, finement dentées à leurs bords, pointues à leur ſommet.

Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en grappes ſimples ou rameuſes, pendantes, axillaires, terminales, de la longueur des feuilles; les pédoncules alongés, grêles, cylindriques, munis à leur baſe de quatre bractées longues, étroites, membraneuſes, dont deux ſont peut-être des ſtipules appartenans aux feuilles. La corolle eſt peu ouverte; les pétales obtus; le nombre des ſtyles varie de deux à trois. Le fruit conſiſte en deux capſules ovales, très-renflées, membraneuſes, acuminées à leur ſommet, veinées, réticulées, contenant pluſieurs ſemences preſque globuleuſes, oſſeuſes, très-liſſes, tronquées à leur baſe.

Cette plante croît dans les terrains gras, en Europe, dans les contrées méridionales, en Italie, dans l'Alſace, dans la ci-devant Bretagne, aux environs de Fougères, où je l'ai obſervée. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle fleurit vers le milieu du printems. ♄ (*V. v.*)

« Si l'on a ſoin, dit Duhamel, de retrancher les branches qui pouſſent avec trop de vigueur, ces arbres forment d'eux-mêmes des buiſſons fort jolis. On peut les réunir dans les boſquets avec les cytiſes des Alpes. Comme ils fleuriſſent en même tems, les fleurs jaunes de ces derniers contraſtent agréablement avec les fleurs blanches des premiers. Dans les climats chauds, où les ſemences du ſtaphylier mûriſſent parfaitement bien, on en retire une huile par expreſſion, qui eſt réſolutive. On forme des chapelets avec ces mêmes ſemences.

2. STAPHYLIER hétérophylle. *Staphylea heterophylla.* Ruiz & Pav.

Staphylea foliis ternatis, quinatis pinnatiſque ſerratis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 29. tab. 253. fig. A.

C'eſt un arbriſſeau de dix-huit à vingt pieds & plus, qui a le port d'un ſureau, dont le tronc eſt droit, épais, terminé par une cime extrêmement touffue; les rameaux étalés, cylindriques, articulés, ſpongieux intérieurement; les articulations preſqu'engainées, ciliées en dedans; garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ailées, compoſées de trois à cinq & même ſept folioles pendantes, oblongues, lancéolées ou ovales-oblongues, aiguës ou acuminées à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords, très-glabres, luiſantes à leurs deux faces, veinées, longues d'environ ſix pouces; les dentelures épaiſſes, preſque calleuſes. Les pétioles communs ſont longs, cylindriques, oppoſés, réunis à leur baſe; les partiels courts, canaliculés; deux glandes ovales, aiguës, noirâtres entre chaque paire de folioles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes droites, rameuſes, terminales, étalées; les pédoncules, tant communs que partiels, munis de bractées fort petites, caduques, ſubulées. Le calice eſt blanchâtre, quelquefois de couleur purpurine, à cinq folioles ovales, inégales, ſe recouvrant l'une l'autre, concaves, colorées, plus courtes que la corolle, caduques, inférieures. La corolle eſt blanche; les pétales oblongs, connivens, concaves, égaux, contenant un appendice en anneau, fort petit, jaunâtre, à cinq échancrures, & qui entoure l'ovaire. Les filamens ſont ſubulés, inſérés ſur le réceptacle entre les pétales & l'appendice, preſqu'auſſi longs que la corolle; les anthères ovales, un peu inclinées, à demi-bifides à leur baſe, à deux loges, s'ouvrant longitudinalement à leur partie antérieure. L'ovaire eſt arrondi, à trois lobes, ſurmonté de trois ſtyles de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates ſimples & obtus. Le fruit eſt une capſule preſque ronde, trigone ou preſqu'à trois lobes, point renflée, à trois loges, terminées par trois cornes, à trois valves coriaces, ſéparées par des cloiſons membraneuſes. Chaque loge contient deux ſemences oſſeuſes, luiſantes, ovales, preſque réniformes, convexes d'un côté, munies d'une petite foſſette à leur baſe. Aſſez ſouvent les ſemences ſont ſolitaires; quelquefois elles ſont au nombre de trois dans chaque loge. Il arrive auſſi qu'une ou deux folioles du calice ſe deſſèchent & perſiſtent avec le fruit.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts; elle fleurit en juin & en juillet. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

3. STAPHYLIER de la Jamaïque. *Staphylea occidentalis.* Swartz.

Staphylea foliis duplicato-pinnatis, capſulis trigonis, ſeminibus ſolitariis, caule arboreo. Sw. Prodr. pag. 55. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 566. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1497. n°. 1.

Prunо forte affinis arbor, folio alato; flore herbaceo, pentapetalo, racemoſo. Sloan, Jam. Hiſt. 2. tab. 220. fig. 1.

Arbor jamaicenſis, fraxini alatis foliis; floribus pentapetalis, corymboſis. Pluken. Almag. pag. 45. tab. 269. fig. 1.

Arbre de vingt à trente pieds, dont le tronc eſt liſſe; les rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, deux fois ailées, avec impaire; deux ou trois paires de folioles ovales,

ovales, acuminées, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur contour, luiſantes; la foliole impaire pédicellée; deux ſtipules recourbées, fort petites, ſituées entre les pinnules.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule droite, terminale, un peu lâche, dont les rameaux ſont oppoſés; les pédoncules à trois fleurs blanches, odorantes. Le calice ſe diviſe en cinq folioles concaves, arrondies, colorées; les deux intérieures de la grandeur de la corolle; cinq pétales droits, oblongs, connivens à leur ſommet; les filamens dilatés à leur baſe, droits, de la longueur de la corolle; les anthères ſimples; l'ovaire à trois faces, à trois lobes à ſon ſommet, ſurmonté de trois ſtyles ſimples, & d'autant de ſtigmates obtus, connivens; une capſule trigone, de la groſſeur d'une ceriſe, glabre, point véſiculeuſe, à trois loges; des ſemences oblongues & ſolitaires.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur les hauteurs. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

4. STAPHYLIER à feuilles ternées. *Staphylea trifoliata.* Linn.

Staphylea foliis ternatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 386. — Hort. Cliff. 112. — Roy. Lugd. Bat. 437. — Cold. Noveb. 62. — Miller, Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 441. — Willden. Arbr. 376. — Idem, Spec. Plant. vol. 1. pag. 1498. n°. 3.

Staphylea foliis trifoliatis, racemis pendulis, petalis infernè ciliatis, fructu ovato. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 184.

Staphylodendron triphyllum, vaſculo tripartito. Gronov. Virg. 34.

Staphylodendron virginianum, triphyllum. Tourn. Inſt. R. Herb. 616. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 282. — Herm. Lugd. Bat. 230.

Piſtacia virginiana, ſilveſtris, trifolia. Moriſ. Bl œſ. 295.

Cet arbre s'élève à peu près à la même hauteur que le *ſtaphylea pinnata*, mais ſon tronc & ſes branches ſont ordinairement un peu plus forts, & ces dernières moins flexibles. L'écorce eſt liſſe, de couleur griſe, cendrée, d'un vert-jaunâtre ſur les jeunes rameaux. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles; les deux latérales preſque ſeſſiles; celle du milieu pétiolée; ſon pétiole articulé & renverſé ſouvent ſur le pétiole commun; ce qui rend ces feuilles très-faciles à ſe détacher. Elles ſont d'ailleurs ovales, aſſez grandes, glabres à leurs deux faces, d'un vert-clair en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous, finement dentées en ſcie à leur contour, acuminées à leur ſommet, munies à la baſe des pétioles de deux ſtipules droites, alongées, ſétacées.

Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, le long des rameaux, en grappes nombreuſes, un peu courtes, épaiſſes, preſque ſimples, pendantes, munies à la baſe des pédoncules, de bractées fines, ſétacées. La corolle eſt blanche; les pétales un peu élargis, obtus, ciliés à leur partie inférieure; les ſtyles au nombre de trois. Les capſules ſont ovales, à une ſeule loge, à trois valves ou à trois capſules univalves, ſelon la manière dont on veut les conſidérer.

Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie, dans la Caroline ſupérieure & à New-Yorck. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

C'eſt, ainſi que le *ſtaphylea pinnata*, un arbre d'ornement, qui peut trouver place avec lui dans les boſquets d'automne, où il croît & ſe multiplie très-facilement. Les fleurs paroiſſent vers le milieu du printems.

Nota. Staphylea (indica), *foliis bipinnatis, infimis ternatis, ſummis quinis; foliolis oblongis, dentatis; cymis tripartitis.* Burm. Flor. ind. pag. 72. tab. 24. fig. 2. Cette plante eſt la même que l'*aquilicia ſambucina*, Linn.; le *leea ſambucina*, Willd. Spec. Plant.

STARKÉA. *Starkea.* Ce genre a été établi, par Willdenow, pour faire ſortir de celui des *amellus* l'*amellus umbellatus* de Linné, qui n'a ni le port des autres eſpèces auxquelles il ſe trouve réuni, ni le caractère du genre. Celui dont il eſt ici queſtion a pour caractere eſſentiel *un réceptacle velu, des ſemences ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, pileuſe; un calice imbriqué.* Dans le genre *amellus*, le réceptacle eſt garni de paillettes, les ſemences ſurmontées d'une aigrette ſimple, point pileuſe. Le nom de *ſtarkea* eſt celui d'un ſavant paſteur du ſaint Évangile dans la Siléſie, qui s'eſt livré à la recherche des plantes de cette contrée, & auquel Willdenow a conſacré ce nouveau genre, qui ne renferme qu'une ſeule eſpèce.

ESPÈCE.

STARKÉA ombellé. *Starkea umbellata. Starkea.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2216.

Amellus (umbellatus), *foliis oppoſitis, triplinerviis, ſubtùs tomentoſis; floribus umbellatis.* Linn. Spec. Plant. 1276. &c.

Voyez, pour la deſcription de cette eſpèce, l'article AMELLE ombellifère, vol. 1, pag. 130.

STATICÉ. *Statice.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des dentelaires, qui a des rapports avec les *plumbago*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les

tiges ſont herbacées ou un peu ligneuſes ; les feuilles toutes radicales dans certaines eſpèces, alternes dans un grand nombre d'autres ; les fleurs réunies en une tête terminale ou ſituées le long des rameaux, entourées à leur baſe, d'écailles ſcarieuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice d'une ſeule pièce, coloré, pliſſé, ſcarieux à ſon limbe ; cinq pétales onguiculés ; cinq étamines inſérées ordinairement ſur les onglets des pétales ; cinq ſtyles ; une capſule enveloppée par le calice & la corolle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* coloré, inférieur, d'une ſeule pièce, tubulé, perſiſtant, membraneux, pliſſé à ſon limbe.

2°. Cinq *pétales* onguiculés ; les onglets réunis en tube, quelquefois adhérens ; le limbe élargi, ouvert, obtus.

3°. Cinq *étamines* inſérées ordinairement ſur les onglets de la corolle ; les filamens ſubulés, plus courts que les pétales ; les anthères inclinées.

4°. Un *ovaire* fort petit, ſurmonté de cinq ſtyles filiformes, écartés, terminés par autant de ſtigmates aigus.

Le *fruit* eſt une capſule fort petite, à une ſeule loge, qui ne s'ouvre point, qui renferme une ſemence ſuſpendue à un fil pendant du ſommet de la capſule, & qui parvient à la baſe de la ſemence qu'il ſoutient dans une ſituation droite. Cette capſule eſt enveloppée par la corolle & le calice perſiſtans.

Obſervations. Les ſtatices offrent dans la nature une belle ſuite de végétaux, la plupart habitant les côtes maritimes, les ſols arides, les pelouſes. Quoique la plupart n'aient que de fort petites fleurs, ils plaiſent par leur port, par le grand nombre de ces fleurs, par un aſpect qui leur eſt propre, qui les diſtingue à la première vue des autres plantes, & les a fait admettre dans nos jardins comme plantes d'ornemens. Le *ſtatice armeria*, *caſpitoſa* & quelques autres ſont preſque les ſeules qui ſe rencontrent dans l'intérieur des terres & font l'ornement des prés ſecs. La beauté de ces fleurs conſiſte plus ordinairement dans le calice, dont le limbe ſcarieux, ample, campanulé, eſt ſouvent coloré, en couleur de roſe, purpurine, blanchâtre, bleuâtre, &c.

Ces plantes forment un très-beau genre naturel, on pourroit preſque dire une famille, dont les eſpèces ſont autant rapprochées entr'elles, qu'elles s'écartent par leur port des autres genres. Elles ont beaucoup d'affinité avec les dentelaires (*plumbago*), mais ſeulement dans les caractères de la fructification.

Tournefort a diviſé les ſtatices en deux genres très-diſtincts quant à leur port & à la diſpoſition des fleurs, mais que les parties eſſentielles de la fructification ne permettent point de ſéparer. Dans les *ſtatices* de Tournefort ſe trouvent renfermées les eſpèces dont toutes les feuilles ſont radicales, les tiges très-ſimples, terminées par une tête de fleurs ſeſſiles, ſoutenues à leur baſe par une ſorte de collerette compoſée d'écailles ſcarieuſes, imbriquées, réunies à l'extrémité d'une gaîne cylindrique, qui enveloppe la partie ſupérieure des tiges. Dans les *limonium* du même auteur ſe trouvent compriſes toutes les eſpèces à tiges rameuſes, paniculées, ſur leſquelles les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte d'épi à l'extrémité des ramifications, ordinairement très-rapprochées, tournées du même côté, ſeſſiles, fort petites, enveloppées chacune à leur baſe de deux ou trois bractées écailleuſes. Ces conſidérations forment des diviſions très-naturelles dans ce genre, qui conſerve enſuite dans l'une & l'autre les caractères eſſentiels qui le conſtituent ; un calice infundibuliforme, dont le limbe eſt pliſſé, ſcarieux, campanulé, plus ou moins ouvert ; une corolle ſouvent plus courte que le calice, à cinq pétales onguiculés, aſſez ordinairement réunis en tube par leurs onglets.

La diſtinction des eſpèces dans un genre auſſi naturel offre de très-grandes difficultés, & les obſervations que j'ai faites ſur ces plantes dans leur lieu natal, m'ont porté à croire qu'on avoit ſéparé comme eſpèces pluſieurs d'entr'elles qui ne devoient être réunies comme variétés, & dont les caractères diſtinctifs n'étoient pas toujours conſtans. Je n'ai cependant pas oſé haſarder cette réforme ; je me ſuis borné, dans l'expoſition des eſpèces, à faire connoître les rapprochemens, & à tâcher d'apprécier la valeur de leurs caractères differentiels.

ESPÈCES.

*STATICÉ. Tourn. *Feuilles toutes radicales ; fleurs réunies en tête dans un involucre commun, imbriqué, ſcarieux.*

1. STATICÉ à groſſes têtes. *Statice cephalotes.* Aiton.

Statice ſcapo ſimplici, capitato ; foliis oblongis, planis, acuminatis, baſi attenuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1523. n°. 4.

Statice (luſitanica), *ſcapo ſimplici, capitato, foliis ovato-lanceolatis.* Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 141.

Statice (pſeudo-armeria), *foliis lato-lanceolatis*

margine cartilagineis ; ſcapo ſimplici , floribus capitatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 273.

Statice (armeria , major) , *ſcapo ſimplici , capitato ; foliis longè lanceolatis.* Jacq. Hort. Vind. pag. 16. tab. 42.

Statice (pſeudo-armeria). Murr. Syſt. veget. pag. 300.

Statice luſitanica , ſcorzonera folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 341.

β. ? *Statice plantaginea.* Allioni , Flor. pedem. n°. 1606.

C'eſt une des plus belles eſpèces de cette diviſion , qui , à la vérité , offre de très-grands rapports avec le *ſtatice armeria* , mais qui en diffère par la grandeur de ſes feuilles , & ſurtout par la groſſeur & la beauté de ſes têtes de fleurs.

Ses racines ſont droites , épaiſſes , ſimples , d'un brun-noirâtre , preſque filiformes ; elles produiſent pluſieurs tiges ou hampes droites , cylindriques , roides , un peu fiſtuleuſes , glabres , ſtriées , hautes de deux ou trois pieds. Les feuilles ſont toutes radicales , nombreuſes , étalées , lancéolées ou preſqu'elliptiques , planes , élargies , glabres à leurs deux faces , vertes , un peu coriaces , entières & un peu cartilagineuſes à leurs bords , obtuſes & ſouvent mucronées à leur ſommet , rétrécies à leur baſe en un pétiole ſtrié , canaliculé , qui engaîne les tiges. On diſtingue , dans la longueur des feuilles , trois ou cinq nervures blanchâtres , ſaillantes en deſſous. Ces feuilles ont de trois à quatre pouces de long, ſur environ un pouce de large.

Les fleurs ſont réunies , au ſommet des tiges , en une tête globuleuſe d'environ deux pouces de diamètre , d'une belle couleur rouge-tendre , environnée à leur baſe d'un involucre compoſé de pluſieurs écailles membraneuſes , concaves , rouſſeâtres , à peine aiguës , plus courtes que les fleurs. De leur baſe part une gaîne membraneuſe , entière , cylindrique , longue d'un à deux pouces , qui enveloppe le ſommet des tiges , & ſe déchire à ſa partie inférieure en pluſieurs lanières. Le calice eſt membraneux , infundibuliforme , ample ; ſon limbe ouvert , entier , teint en roſe , ou quelquefois d'un blanc-argenté ; traverſé par quelques lignes brunes ; les pétales obtus , d'un roſe-tendre.

J'ai recueilli cette belle eſpèce ſur les côtes de Barbarie , dans les plaines ſabloneuſes , aux environs de Lacalle. Elle fleurit en avril & en mai. Elle croît également en Eſpagne , dans le Portugal. La plante β d'Allioni , recueillie dans les Alpes du Piémont , n'eſt probablement qu'une variété de cette eſpèce. 2 (*V. v.*)

2. STATICE armérie. *Statice armeria.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 394. — Hort. Cliff. 115. — Flor. ſuec. 253-269. — Gronov. Virg. 150. — Roy. Lugd. Bat. 194. — Hall. Helv. 835. — — Mill. Dict. n°. 1. — Gunn. Norv. n°. 113. — Pallas , Iter 3. pag. 33. — Pollich. Palat. n°. 317. — Kniph. Cent. 5. n°. 85. — Hoffm. Germ. 111. — Roth. Germ. vol. I. pag. 141. — vol. II. pag. 374.

Statice (armeria) , *ſcapo ſimplici , capitato ; foliis linearibus , planis , obtuſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1522. n°. 1.

Statice capitata. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 63. n°. 701.

Limonium aphyllocaulon , gramineum ; flore globoſo , majus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 601. §. 15. tab. 1. fig. 29.

Caryophyllus montanus , major , flore globoſo. C. Bauh. Pin. 211.

Gramen polyanthemum , majus. Dod. Pempt. 564. Icon.

Caryophyllæus flos aphyllocaulos , vel junceus major. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 336. Icon. *Secunda.*

Statice lugdunenſium. Tourn. Inſt. R. Herb. 341.

Statice Dalechampii. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1190. *Icon. mediocris.*

Caryophyllus montanus , ſive mediterraneus. Lobel. Icon. pag. 452. fig. 2. — Idem , Obſerv. pag. 242. Icon.

β. ? *Statice elongata.* Œder. Flor. dan. tab. 1092.

Statice (arenaria) , *ſcapo longo , bracteis 2-3 capitulo longioribus ; foliis linearibus , rigidis , glabris.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 332.

Cette eſpèce doit être diſtinguée du *ſtatice ceſpitoſa* , que pluſieurs auteurs préſentent comme variété. Celle dont il eſt ici queſtion a plus de rapport avec notre *ſtatice cephalotes ;* elle en diffère par ſes feuilles bien plus étroites , & par ſes têtes de fleurs beaucoup plus petites.

Ses racines ſont dures , épaiſſes , noirâtres , preſque ligneuſes ; elles produiſent pluſieurs tiges droites , cylindriques , nues , très-ſimples , à peine ſtriées , glabres ou quelquefois un peu pubeſcentes , hautes d'un à deux pieds ; elles ſont environnées à leur baſe d'un grand nombre de feuilles radicales , coriaces , linéaires , longues de quatre à cinq pouces , nerveuſes , très-entières , glabres , larges de deux à trois lignes & plus ; les unes obtuſes , d'autres un peu aiguës à leur ſommet , longuement rétrécies à leur partie inférieure , & formant un pétiole canaliculé , vaginal à ſa baſe.

Les fleurs ſont blanchâtres ou plus ſouvent d'un rouge-pâle , réunies , à l'extrémité des tiges , en

une tête globuleuſe, de la groſſeur d'une ceriſe, environnée à ſa baſe d'un involucre compoſé d'écailles rouſſeâtres, ovales, ſouvent acuminées & quelquefois plus longues que les fleurs; une gaîne membraneuſe, cylindrique, longue au moins d'un pouce, & déchirée à ſa partie inférieure, entoure le ſommet des hampes. Les calices, tubulés à leur baſe, ſe dilatent à leur limbe, & ſe diviſent preſqu'en cinq lobes, chacun d'eux traverſé par une ligne plus ou moins prolongée au dehors en pointe épineuſe.

Cette plante croît ſur les pelouſes, dans les terrains ſecs, ſur les collines, &c. Je l'ai recueillie dans les environs de Laon & de Soiſſons, où elle eſt très-commune. ♃ (*V. v.*)

3. STATICÉ alliaire. *Statice alliacea.* Cavan.

Statice ſcapo junceo, capitato; foliis lineari-acutis, infernè anguſtatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 6. tab. 109.

Statice ſcapo ſimplici, capitato; foliis lineari-lanceolatis, acutis, planis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1523. n°. 5.

Ses racines ſont brunes, rameuſes, écailleuſes à leur ſommet; elles produiſent pluſieurs hampes droites, hautes d'un pied, très-glabres, cylindriques, garnies à leur ſommet d'une gaîne courte, cylindrique, longue de deux ou trois lignes. Les feuilles, toutes radicales, ſont glabres, linéaires, aiguës, très-étroites, inſenſiblement rétrécies à leur baſe, un peu élargies vers leur ſommet.

Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, globuleuſe; environnées à leur baſe d'écailles ovales, ſcarieuſes, pâles; les inférieures plus courtes. Le calice eſt turbiné, d'une ſeule pièce, dilaté à ſon ſommet en un limbe ſcarieux, diaphane, à cinq dents ſubulées. La corolle eſt blanche, ouverte, à cinq pétales ovales, obtus, très-entiers, aigus à leur baſe; cinq filamens plus courts que les pétales; les anthères ovales. L'ovaire eſt turbiné, ſurmonté de cinq ſtyles ſubulés, divergens, tomenteux à leur baſe; les ſtigmates ſimples. Les fruits ſont glabres, ovales, aigus à leur ſommet.

Cette plante croît en Eſpagne, au pied des montagnes. ♃ (*Deſcript. ex Cav.*)

4. STATICÉ gazon d'Olympe. *Statice cæſpitoſa.* (N.)

Statice ſcapo ſimplici, pubeſcente; foliis gramineis, anguſtiſſimis, ſubobtuſis. (N.)

Statice (montana), *foliis linearibus, ſubulatis; ſquamis calicinis obtuſis.* Miller, Dict. n°. 2.

Statice armeria. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 394. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 219. fig. 1.

Statice (armeria), *ſcapo piloſo; foliis gramineis, flaccidis.* Hoffm. Flor. Germ. pag. 150.

Statice pubeſcens. Sow. English. Botan. tab. 226.

Statice montana, minor. Tournef. Inſt. R. Herb. 341.

Caryophyllus montanus, minor. C. Bauh. Pinn. 211.

Gramen polyanthemum, minus. Dodon. Pempt. pag. 564. Icon.

Caryophyllæus flos, aphyllocaulos vel juncus minor. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 336. Icon. *Prima.*

Caryophyllus marinus; omnium minimus. Lob. Icon. pag. 452. fig. 1. — Idem. Obſerv. pag. 242. Icon.

Pſeudo moly Dodonæi. Dalech. Hiſt. 2. p. 1594. Icon. *Mala.*

β. ? *Statice* (humilis), *foliis linearibus, brevibus, rigidiuſculis; bracteis pleriſque acutis, infimis acutis.* Link. in Schrad. Journ. 1800. pag. 61.

Vulgairement gazon d'Olympe.

Malgré ſes grands rapports avec le *ſtatice armeria*, cette plante m'en paroît trop bien diſtinguée pour qu'elle puiſſe y reſter réunie, comme une ſimple variété; je l'ai d'ailleurs aſſez conſtamment obſervée toujours la même, ſoit ſur les hauteurs ou dans les terrains ſecs, ſoit ſur les bords de la mer. Quoique ſouvent plus petite dans la nature, on la reconnoît aiſément pour le type de celle que l'on cultive dans les jardins ſous le nom de *gazon d'Olympe.*

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, & ſe diviſent à leur ſommet en pluſieurs ſouches, qui produiſent des feuilles nombreuſes, toutes radicales, diſpoſées en gazons touffus, planes, linéaires; très-étroites, larges d'environ une demi-ligne, un peu molles, longues d'un à trois pouces, égales dans toute leur longueur, élargies à leur baſe en une gaîne courte, ovale, ſtriée, rouſſeâtre; obtuſes à leur ſommet, glabres, entières. De leur centre s'élèvent pluſieurs tiges ou hampes, très-ſimples, nues, grêles, preſque filiformes, légérement pubeſcentes, terminées par une tête de fleurs aſſez ſemblables, pour la forme & la groſſeur, à celle de l'eſpèce précédente; d'un rouge-pâle; les écailles de l'involucre ovales, concaves, obtuſes, un peu plus courtes que les fleurs; les calices preſqu'entiers à leurs bords, un peu mucronés; la gaîne longue de ſix à huit lignes, déchirées en lanières à ſon bord inférieur. La plante β paroît être une variété intermédiaire entre cette eſpèce & le *ſtatice juniperifolia.* Ses feuilles ſont roides, linéaires, très-courtes; les écailles de l'involucre, la plupart aiguës, ſurtout les extérieures; les tiges baſſes. On la trouve dans le Portugal.

Cette plante croît dans les terrains arides, en Europe. Je l'ai recueillie ſur les bords de la mer, ſur la grève du mont Saint-Michel en Normandie. ♃ (*V. v.*)

On fait avec cette eſpèce, de très-jolies bordures dans les jardins; elle porte le nom de *gazon d'Olympe*.

5. STATICÉ faſciculé. *Statice faſciculata*. Vent.

Statice caule fruteſcente, infernè nudo; ſcapo ſimplici, capitato; foliis faſciculatis, linearibus, canaliculatis, recurvis. Vent. Hort. Celſ. pag. 38. tab. 38. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 335.

Statice luſitanica, fruticoſa, maritima, magno flore. Tournef. Inſt. R. Herb. 341. & ex Herbar. Vaillant.

Statice ſeu caryophyllus marinus, fruticans, flore albo. Griſl. Viridar. Luſitan.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles ſituées au ſommet d'une tige ligneuſe; rapprochées en faiſceau, vaginales, linéaires, & creuſées d'un ſillon ſur leur ſurface ſupérieure.

Ses racines ſont brunes, compoſées de groſſes fibres; ſes tiges ou ſouches droites, cylindriques, ordinairement ſimples, quelquefois rameuſes, de couleur de rouille, de la groſſeur du doigt, longues de quatre à cinq pouces, chargées de feuilles glabres, longues, très-étroites, d'un vert-gai; les inférieures recourbées, les ſupérieures droites. De leur centre s'élève une hampe droite, ſolitaire, un peu penchée à ſon ſommet, glabre, cylindrique, longue d'un pied, enveloppée à ſa partie ſupérieure par une gaîne ſcarieuſe & luiſante, déchirée à ſa baſe, s'ouvrant latéralement.

Les fleurs ſont terminales, rapprochées en tête, pédicellées, d'un roſe tirant ſur le pourpre, entouré d'un involucre compoſé d'écailles imbriquées, ovales-arrondies; les intérieures oblongues, membraneuſes & argentées à leurs bords; le calice propre en forme d'entonnoir, un peu pubeſcent à ſa baſe; le limbe d'un vert blanchâtre, pliſſé, court, ſurmonté de cinq petites pointes; la corolle une fois plus longue que le calice; cinq pétales inſérés ſous l'ovaire, peu ouverts, preſqu'en forme de coin; cinq étamines oppoſées aux pétales, également inſérées ſous l'ovaire; cinq ſtyles adhérens à leur baſe, velus dans leur partie moyenne, plus courts que les étamines.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, en Portugal & dans les environs d'Ajaccio en Corſe. Elle eſt cultivée dans le jardin de M. Cels. ♄ (*Deſcript. ex Vent.*)

6. STATICÉ à feuilles de gramen. *Statice graminifolia*. Aiton.

Statice ſcapo paniculato; ramis triquetris; foliis linearibus, canaliculatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 383.

Cette eſpèce eſt diſtinguée du *ſtatice faſciculata* par ſes tiges, qui ſe diviſent à leur ſommet en une ſorte de panicule, dont les ramifications ſont triangulaires, dépourvues de feuilles. Celles-ci ſont toutes radicales, réunies en gazon, ſimples, linéaires, canaliculées à leur face ſupérieure. On ignore ſon lieu natal. Elle eſt cultivée à Londres.

7. STATICÉ à feuilles de genévrier. *Statice juniperifolia*. Vahl.

Statice ſcapo ſimplici, capitato; foliis linearibus, triquetris, rigidis, pungentibus. Vahl, Symb. 1. pag. 25.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1522. n°. 2.

Statice (cæſpitoſa), *ſcapis brevibus, aggregatis, capitatis; foliis aceroſis*. Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 38. — Quer. Flor. hiſp. 6. pag. 334. tab. 15. fig. 1.

Statice foliis aceroſis, propaginibus numeroſis, congeſtis. Ortega. Deca. pag. 121.

Statice maritima, humillima, folio capillaceo, rigido. Tournef. Inſt. R. Herb. 341.

Cette eſpèce eſt voiſine de notre *ſtatice cæſpitoſa*; mais elle a dans ſon port, & dans la forme & la roideur de ſes feuilles courtes, piquantes, des caractères qui la diſtinguent.

Ses racines produiſent des ramifications & des rejetons nombreux, qui pouſſent des feuilles diſpoſées en gazons touffus, très-étendus. Elles ſont courtes, roides, glabres, longues d'environ un demi-pouce, très-étroites, preſque triangulaires, terminées par une pointe roide, épineuſe, très-aiguë & ſouvent blanchâtre. Du milieu de ces feuilles s'élèvent un grand nombre de hampes preſque faſciculées, droites, courtes, roides, glabres, ſtriées, à peine une fois plus longues que les feuilles, très-ſimples, ſoutenant une tête de fleurs d'un rouge-pâle, & qui ne diffèrent preſque point de celles de l'eſpèce précédente.

Cette plante croît dans le Portugal & l'Eſpagne, ſur les côtes maritimes. ♃ (*V. ſ.*)

8. STATICÉ à feuilles capillaires. *Statice capillifolia*.

Statice ſcapo ſimplici, capitato; foliis rigidis, longiſſimis, capillaceis, acutis; capite magno, globoſo. (N.)

Statice luſitanica, capillaceo folio, major. Tourn. Inſt. R. Herb. 341.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *ſtatice cæſpitoſa*; elle offre cependant des différences frappantes, qui m'ont déterminé à l'en ſépa-

rer. Ses tiges ſont hautes de plus d'un pied, cylindriques, fermes; les racines ligneuſes; les feuilles très-nombreuſes, en gazon, roides, très-étroites, preſque capillaires, ſemblables à celles du pin de Weimouth, longues de quatre à ſix pouces, un peu triangulaires, très-glabres. Les fleurs forment une tête terminale, au moins de la groſſeur d'une ceriſe; l'involucre eſt compoſé d'écailles rouſſeâtres, larges, imbriquées, ovales, un peu concaves, obtuſes, terminées ſouvent par une petite pointe; les calices ont un tube très-grêle, filiforme, élargi & pliſſé à ſon limbe, un peu rougeâtre.

Cette plante croît en Portugal, dans les terrains arides, un peu élevés, ſur les bords de la mer. ♃? (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

** LIMONIUM. Tournef. *Taxanthema*. Neck. *Feuilles ſouvent caulinaires; fleurs diſpoſées le long des rameaux, garnies chacune d'écailles ſcarieuſes.*

9. STATICÉ limonium. *Statice limonium*. Linn.

Statice ſcapo paniculato, tereti; foliis levibus, enerviis, ſubtùs mucronatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 394. — Mater. medic. 90. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 380. — Blackw. tab. 481. — Knoph. Cent. 4. n°. 86. — Œder. Flor. dan. tab. 315. — Hoffm. Germ. 111. — Roth. Germ. vol. I. p. 147. — vol. II. pag. 375. — Lam. Ill. Gen. tab. 219. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 273. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 142. — Sow. English. Botan. tab. 102.

Statice ſcapo paniculato, tereti; foliis margine undulatis, oblongis, glabris, obtuſis, ſubtùs mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1523. n°. 6.

Statice caule nudo, ramoſo. Hort. Cliff. 115. — Flor. ſuec. 254. 270. — Gronov. Virg. 15. — Roy. Lugd. Bat. 192.

Limonium (vulgare), *foliis ovato-lanceolatis; caule tereti, nudo, paniculato*. Mill. Dict. n°. 1.

Limonium maritimum, majus. C. Bauh. Pin. 192. — Tournef. Inſt. R. Herb. 341. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 600. §. 15. tab. 1. fig. 1. — Zanich. Iſtor. tab. 31.

Limonium majus, multis, aliis behen rubrum. J. Bauh. Hiſt. 3. Append. pag. 876. Icon.

Limonium majus, vulgare. Parkins, Theatr. pag. 1134. Icon.

Limonium Matthioli. Dalech. Hiſt. 1. p. 1024. Icon.

Limonium. Matth. Comm. 696. Icon. — Camer. Epitom. 721. Icon. — Lobel. Icon. 295. — Idem, Obſerv. pag. 157. Icon. — Tabern. Icon. 430. — Gerard. Hiſt. 411. Icon.

Valerianæ rubræ ſimilis pro limonio miſſa. Pempt. pag. 351. Icon.

Statice maritima. Var. α. Lam. Flor. franç. pag. 64. n°. 701.

β. *Eadem, foliis anguſtioribus, paniculâ ramoſâ, floribus congeſtis*. (N.) Poiret, Voy. Barb. l. c.

Ses racines ſont fortes, épaiſſes, ram d'un brun-rougeâtre; les tiges ſont glabres, nues, cylindriques, ſtriées, paniculées à la tie ſupérieure, roides, un peu fiſtuleuſes, au moins d'un pied; garnies à leur baſe de toutes radicales, étalées ſur la terre, pét alongées, aſſez grandes, ovales-oblongue mes, roides, preſque coriaces, glabres deux faces, vertes & ſouvent un peu gla entières & légérement ondulées à leurs obtuſes à leur ſommet muni d'une pointe bée, longues au moins de ſix pouces, la deux & plus, rétrécies à leur partie infé & légérement décurrentes en partie ſur tiole élargi, ſtrié, un peu canaliculé, vag baſe.

A l'inſertion de chaque rameau de la p on obſerve une écaille membraneuſe, rou ovale, aiguë. Ces rameaux ſont un peu an ils ſe diviſent en d'autres plus courts, à mité deſquels les fleurs ſont diſpoſées ſur u ſérie, très-rapprochées, unilatérales, t vers le ciel. Les dernières ramifications ſon même diſpoſition; chaque fleur munie à ſa deux ou trois écailles imbriquées, un peu ſcarieuſes & blanchâtres à leurs bords; & la corolle d'une grandeur médiocre, d let-pâle, ou blanchâtre.

La plante β, que j'ai recueillie ſur les Barbarie, eſt moins élevée: ſes feuilles ſ petites, plus étroites; ſes tiges moins pan les fleurs plus ramaſſées, plus denſes; les de la panicule moins grêles, fermes, épai diviſés.

Cette plante croît ſur les bords de la m la vaſe ſabloneuſe, en Europe, ſur les c la Barbarie, dans la Virginie, &c. On la au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Cette eſpèce a été autrefois en uſage e cine: ſa racine, ſous le nom de *behen rou* employée comme fortifiante, aſtringente, pre à arrêter les hémorragies; elle eſt auj entiérement abandonnée comme plante m mais on cultive cette plante dans les gr dins, où elle ſe fait remarquer plutôt par que par la beauté de ſes fleurs; elle croît c avec aſſez de facilité.

10. STATICÉ de Gmelin. *Statice Gmelin*

Statice ſcapo paniculato, angulato; foliis oblongo-obovatis, emarginatis, planis, cartilagineo-marginatis, ſubtùs mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1524. n°. 7.

Statice caule nudo, ramoſo; floribus paniculatis, corollis minimis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 220. tab. 90.

Limonium elatius, floribus parvis, denſè congeſtis, aureis. Amm. Ruth. 128.

Cette plante pourroit n'être qu'une variété du *ſtatice limonium*, dont elle offre les principaux caractères; elle en a cependant quelques-uns qui paroiſſent lui être particuliers.

Ses tiges ſont plus grêles, moins roides, anguleuſes, particuliérement à leur partie ſupérieure, rudes, ſtriées; les rameaux diſpoſés en une panicule beaucoup plus étalée; les ramifications principales preſque quadrangulaires; leurs diviſions très-grêles, comprimées, à deux angles; les feuilles ovales-oblongues, planes, coriaces, glabres à leurs deux faces, preſque point ondulées, aſſez grandes, munies d'un rebord un peu blanchâtre & cartilagineux, obtuſes à leur ſommet, ſurmontées d'une pointe médiocrement recourbée, rétrécies à leur baſe; les pétioles plus étroits, fermes, ſtriés.

Les fleurs ſont preſqu'une fois plus petites que celles du *ſtatice limonium*, diſpoſées ſur une ſeule ſérie à la partie ſupérieure des ramifications, toutes tournées du même côté, vers le ciel, d'une couleur azurée-tendre; les écailles qui les accompagnent, plus étroites, plus aiguës, ſcarieuſes.

Cette plante croît dans la Sibérie. Les détails que je viens de préſenter ont été faits d'après un individu recueilli dans les parterres du Jardin des Plantes de Paris, & qui m'a paru appartenir à cette eſpèce. ♃ (*V. v.*)

11. STATICÉ à balais. *Statice ſcoparia.* Willd.

Statice ſcapo paniculato, tereti; foliis oblongo-ovatis, coriaceis, mucronatis, ſubtùs punctatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1524. n°. 8.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup au *ſtatice latifolia*, mais elle eſt glabre ſur toutes ſes parties. Ses tiges ſont droites, nues, cylindriques, paniculées à leur partie ſupérieure, offrant le même port que celles du *ſtatice limonium*. Les feuilles ſont toutes radicales, pétiolées, ovales-oblongues, coriaces, mucronées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, finement ondulées à leurs bords, de telle ſorte qu'elles ſemblent crénelées; leur face inférieure parſemée de petits points ſaillans, qui ne ſont guère viſibles qu'à la loupe.

Cette plante croît en Sibérie. Ses panicules, dont les ramifications ſont ſouples, point caſſantes, ſervent aux habitans à faire des balais. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

12. STATICÉ à larges feuilles. *Statice latifolia.* Smith.

Statice ſcapo paniculato, ramoſiſſimo, ſcabro; foliis pubeſcentibus, pilis faſciculato-ſtellatis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 250. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1524. n°. 9.

Statice coriaria. Pallas, Ind. Flor. taur.

Limonium folio enulæ, ſtabellis tenuiſſimis, ramoſiſſimis; floribus parvis, caruleis. Gerber, mſſ.

Cette plante ſe lie au *ſtatice limonium* par un grand nombre de rapports; elle s'en diſtingue par ſes feuilles beaucoup plus grandes, & par les poils diſpoſés en étoile, dont pluſieurs de ſes parties ſont chargées.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, rameuſes, preſque ligneuſes; elles produiſent pluſieurs tiges rudes au toucher, chargées de poils étoilés, paniculées, très-rameuſes; les rameaux grêles, effilés, diffus, preſque filiformes, très-nombreux; les inférieurs ſtériles, comme dans le *ſtatice reticulata*. Les feuilles ſont toutes radicales, pétiolées, pubeſcentes, particuliérement ſur leurs nervures, très-grandes, larges, alongées, entières à leurs bords; les poils qui les recouvrent, rapprochés par faſcicules & ouverts en étoile.

Les fleurs ſont diſpoſées, en une ſeule ſérie, le long de la partie ſupérieure des rameaux, preſque toutes tournées du même côté. Elles ſont petites, bleuâtres, munies à leur baſe d'écailles aiguës, ſcarieuſes, qui exiſtent également à l'inſertion des rameaux.

Cette plante croît en Sibérie, le long du fleuve Don, proche Azof. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

13. STATICÉ pourpre. *Statice purpurata.* Linn.

Statice caule ſubfoliato; foliis obovato-cuneatis, trinerviis, mucronatis. Linn. Mantiſſ. 59. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1528. n°. 22.

Statice caule folioſo; foliis obovatis, mucronatis. Thunb. Prodr. 54.

Statice (peregrina), *ſcapo dichotomo, paniculato, tereti, ſcabro; foliis cuneiformibus, mucronatis, aveniis, glabris, ſubtùs ſcabris.* Berg. Plant. Cap. pag. 80.

Cette plante a quelques rapports avec le *ſtatice limonium*; mais ſes fleurs ſont preſqu'une fois plus grandes, ſes feuilles plus obtuſes & plus petites.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'environ huit à dix pouces, à peine feuillées, un

peu tuberculeuſes, dichotomes, diviſées en rameaux paniculés. Les feuilles, radicales en grande partie, ſont ovales, preſqu'en coin, épaiſſes, coriaces, entières, obtuſes & ſouvent mucronées à leur ſommet, longues d'un pouce & plus, glabres à leur face ſupérieure, marquées de trois nervures longitudinales, hériſſées en deſſous de très-petits points, rétrécies inférieurement en un pétiole vaginal à ſon inſertion, où il laiſſe par ſa chûte une écaille noire, luiſante & comme verniſſée.

Les fleurs ſont ſeſſiles, rapprochées, paniculées, unilatérales; les ramifications de la panicule garnies d'écailles ovales, aiguës, membraneuſes à leurs bords; les bractées, au nombre de trois pour chaque fleur, deux inférieures ovales, concaves, plus courtes, obtuſes, très-brunes, ſcarieuſes & blanches à leurs bords; la troiſième plus grande, ovale, oblongue; le calice en entonnoir; ſon tube cylindrique, ſtrié, velu à ſa baſe; ſon limbe pliſſé, ſcarieux, entier, d'un beau rouge ou bien un peu bleuâtre, traverſé par cinq nervures rougeâtres, à cinq dents roides, ſubulées; la corolle purpurine; cinq pétales étroits, lancéolés, aigus, de la longueur du calice; un ovaire preſque turbiné, obtus, à cinq angles.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

14. STATICÉ de Tartarie. *Statice tatarica.* Linn.

Statice ſcapo ramoſo, divaricato; ramis triquetris; floribus diſtantibus; foliis lanceolato-obovatis, mucronatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1527. n°. 19.

Statice ſcapo dichotomo; foliis lanceolatis, mucronatis; floribus alternis, diſtantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 393. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 223. tab. 92.

Limonium tataricum. Mill. Dict. n°. 5.

Limonium orientale, plantaginis folio, floribus umbellatis. Tournef. Coroll. 25. — Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 76. tab. 76.

Limonium elatius, plantaginis foliis procumbentibus, in aculeum terminatis; floribus albis, ſpicatis. Amm. Ruth. 130.

β. *Statice trigonoides.* Pallas.

γ. *Statice* (rubella), *caule ſuffruticoſo, ramoſo, alato, nudo, paniculato; foliis radicalibus, mucronatis; floribus alternis, diſtantibus.* Gmel. Syſt. Nat. pag. 512. n°. 19. — Gmel. Itin. 2. p. 199. tab. 34.

Ses tiges ſont dures, baſſes, très-glabres, étalées, un peu comprimées, à deux ou trois angles membraneux, diviſées en rameaux roides, très-ouverts, plus ou moins ailés ſur leurs angles, nus, paniculés; les feuilles toutes radicales, couchées, longuement pétiolées, alongées, ovales-lancéolées, obtuſes, entières à leurs bords, mucronées à leur ſommet par une petite pointe courte & droite, fermes, glabres à leurs deux faces, un peu ſcarieuſes à leur contour, rétrécies à leur baſe & décurrentes en partie ſur leur pétiole.

Les fleurs ſont paniculées, diſtantes, réunies quelquefois en paquets preſqu'ombellés ou en épis courts, munies d'écailles & de bractées coriaces, ovales, un peu larges, aiguës, légérement ſcarieuſes & blanchâtres à leurs bords; le calice étroit, preſque cylindrique, pliſſé, blanc, ſcarieux à ſon limbe, à cinq dents aiguës; la corolle purpurine, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

La plante γ, cultivée au Jardin des Plantes de Paris & à la pépinière de Verſailles, ne diffère du *ſtatice tatarica* que par ſes feuilles plus amples, ſes tiges plus rameuſes, plus étalées, plus fortement ailées, preſque couchées; par ſes fleurs plus écartées, très-nombreuſes; par ſes corolles rougeâtres. Comme elle a d'ailleurs tous les autres caractères du *ſtatice tatarica*, elle ne peut en être ſéparée. (*V. v.*)

15. STATICÉ élégant. *Statice ſpecioſa.* Linn.

Statice ſcapo ramoſo, tereti; ramis ancipitibus, alatis; floribus imbricatis; foliis obovato-cuſpidatis, mucronatis, margine cartilaginis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1527. n°. 17.

Statice ſcapo dichotomo, ancipiti; foliis ovatis, mucronatis; floribus aggregatis. Linn. Spec. Plant. pag. 395.

Limonium foliis lanceolatis, mucronatis, radicalibus; caule ancipiti, dichotomo; ſtipulis ſimplicibus. Hort. Upſ. 71. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 221. tab. 91. fig. 1.

Limonium floribus elegantiſſimis. Rai, Hiſt. 397.

Limonium elatius, plantaginis foliis procumbentibus, in aculeum terminatis; floribus albis, in capitulum congeſtis. Amm. Ruth. 129.

Ce ſtaticé a un aſpect fort agréable, & ſe fait remarquer par ſes fleurs blanchâtres, légérement teintes en roſe, & rapprochées en paquets globuleux à l'extrémité des ramifications de la panicule.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, ſtriées, preſqu'à deux angles, fermes, grêles, rameuſes; les rameaux étalés, comprimés, à deux angles oppoſés, ailés, membraneux. Les feuilles ſont radicales, coriaces, ovales-lancéolées, glauques ou cendrées, chargées de tubercules peu ſaillans

ſaillans, & qui ne ſont ſouvent viſibles qu'à la loupe; longues d'un à trois pouces, aiguës, mucronées à leur ſommet, cartilagineuſes à leurs bords, décurrentes à leur baſe ſur un pétiole plane, élargi à ſon inſertion.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux de la panicule, en têtes nombreuſes, ſupportées par des ramifications très-courtes, munies à la baſe & le long des rameaux, d'écailles aſſez grandes, ovales, acuminées, blanches & ſcarieuſes à leurs bords; les bractées à peu près ſemblables, un peu plus larges, imbriquées; les calices blanchâtres, quelquefois légérement colorés en roſe, campanulés, ſcarieux à leur limbe, entiers, pliſſés, un peu frangés à leurs bords; les pétales étroits, plus courts que le calice.

Cette plante croît dans la Tartarie & dans la Sibérie. ♂ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

16. STATICE oreille d'ours. *Statice auriculæfolia.* Vahl.

Statice ſcapo ſimplici, tereti; ſpicis lateralibus terminalibuſque, ſecundis; foliis ſpatulatis, acutis. Vahl, Symbol. 1. pag. 25. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1525. n°. 12. — Schousb. Maroc. pag. 133.

Statice auriculæ urſifolia. Pourret, Act. Acad. Toloſ. 3. pag. 330.

Limonium luſitanicum, auriculæ urſifolio. Tourn. Inſt. R. Herb. 342.

Limonium minus, oleæfolio ſupino, alterum. Barrel. Icon. tab. 789.?

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles bien plus petites que celles du *ſtatice limonium*, ſpatulées, preſque ſemblables à celles de l'oreille d'ours, à ſes fleurs très-ſerrées.

Ses racines ſont ſimples, épaiſſes, preſque fuſiformes: il s'en élève une tige droite, très-ferme, dure, cylindrique, glabre, ſtriée, ſimple, garnie dans ſa longueur de deux ou trois écailles ſolitaires, ſcarieuſes; haute de huit à dix pouces, médiocrement rameuſe à ſa partie ſupérieure, un peu viſqueuſe à ſa baſe; les rameaux alternes, roides, terminés par d'autres plus courts qui ſupportent les fleurs, munis à leur baſe d'écailles brunes, aiguës. Ses feuilles ſont toutes radicales, coriaces, ovales-ſpatulées, de couleur glauque, entières, légérement ondulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un long pétiole plane, vaginal à ſa partie inférieure.

Les fleurs ſont très-ſerrées ſur les dernières ramifications, unilatérales, blanches ou un peu bleuâtres; les calices, ainſi que les bractées qui les accompagnent, ſont obtus, un peu membraneux & blanchâtres à leurs bords; les ramifications qui portent les fleurs, ſont courtes; les inférieures horizontales ou un peu recourbées; les ſupérieures preſque droites & en épis.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans les départemens méridionaux de la France, en Barbarie, &c. Elle m'a été communiquée par M. l'abbé Pourret. ♃ (*V. ſ.*)

17. STATICE à feuilles d'olivier. *Statice oleæfolia.* Scop.

Statice foliis lanceolatis, ſubariſtatis, margine albo; caulibus dichotomis, flexuoſis, ſubnudis. Scop. Del. 1. n°. 1. tab. 10. — Cavan. Icon. Rar. vol. 1. p. 38.

Statice (oleæfolia), *ſcapo paniculato, ramis angulato-alatis; foliis lanceolatis, mucronato-cuſpidatis, margine cartilagineis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1525. n°. 10.

Limonium maritimum, minus, oleæfolio. C. Bauh. Pinn. 192. — Tourn. Inſt. R. Herb. 342.

Limonium parvum, narbonenſe, oleæfolium. Lobel. Icon. 295. — Idem, Adverſ. pag. 123. Icon. — Rai, Hiſt. 1. pag. 395.

Limonium minus. J. Bauh. Hiſt. 3. Append. pag. 877. Icon. *Bona.*

Limonium narbonenſe, parvum. Dalech. Hiſt. 1. pag. 1025. Icon.

Limonium minus, oleæfolio, polycladon. Barrel. Icon. Rar. pag. 65. n°. 689. tab. 790.

Il faudroit preſqu'avoir ſous les yeux cette eſpèce & les deux ou trois ſuivantes, pour ne pas les confondre. Quoique très-rapprochées, elles ſe diſtinguent cependant par des caractères aſſez conſtans. Celle dont il s'agit ici n'a pas les feuilles rudes ou tuberculées du *ſtatice echioides*; elle diffère du *ſtatice reticulata* par ſes tiges droites & par ſes feuilles légérement mucronées.

Ses racines ſont ligneuſes, brunes, ſouvent tortueuſes; elles produiſent des tiges grêles, droites, aſſez nombreuſes, glabres, très-rameuſes, ſtriées, médiocrement cylindriques, quelquefois même anguleuſes & preſque quadrangulaires en partie ou en totalité, plus ſouvent celles des rameaux. Ceux-ci ſont preſque dichotomes, légérement flexueux à leurs ramifications. Les feuilles ſont toutes radicales, aſſez nombreuſes, pétiolées, petites, ovales-lancéolées, preſque ſpatulées, glabres, liſſes, très entières, quelquefois un peu membraneuſes à leurs bords; les unes aiguës à leur ſommet, d'autres obtuſes avec une petite pointe courte, rétrécies à leur baſe en un long pétiole aplati.

Les fleurs ſont diſpoſées preſqu'unilatéralement à l'extrémité des rameaux, munies, tant à l'inſertion des rameaux que ſous le calice, d'écailles

brunes, un peu aiguës, membraneuſes & blanchâtres à leurs bords. Les fleurs ſont d'une grandeur médiocre, plus ou moins ſerrées, blanches ou un peu violettes.

Cette plante ſe rencontre ſur les côtes maritimes en France, dans les départemens méridionaux, en Italie, en Eſpagne. Je l'ai recueillie à Marſeille ſur le bord de la mer. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

18. STATICÉ blanchâtre. *Statice incana.* Linn.

Statice ſcapo paniculato; foliis lanceolatis, trinerviis, ſubundulatis, apice mucronatis; paniculæ ramis triquetris. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 754. n°. 3. — Mantiſſ. 59-513. — Vahl, Symbol. 1. pag. 25. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1525. n°. 11.

Statice (ſpecioſa), *caule ſubnudo, dichotomo, infernè ſubancipiti, ſupernè ſæpè triangulari.* Forskh. Catal. Plant. ægypt. pag. 65. n°. 192.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, nues, paniculées, quelquefois preſqu'à deux angles à leur partie inférieure; les rameaux glabres, triangulaires. Les feuilles, toutes radicales, ſont pétiolées, elliptiques-lancéolées, un peu blanchâtres, traverſées par trois nervures longitudinales, entières & légérement ondulées à leurs bords, mucronées à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées vers l'extrémité des rameaux de la panicule. Leur calice eſt blanc, traverſé par cinq ſtries vertes, ſaillantes en pointe, & la corolle blanche; chaque fleur munie à ſa baſe de trois ou quatre bractées étalées, courtes, ſubulées.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie, ainſi que dans la Sibérie. ♃

19. STATICÉ à feuilles en cœur. *Statice cordata.* Linn.

Statice ſcapo paniculato; foliis ſpatulatis, retuſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 394. — Sauvag. Monſp. 15. — Allion. Niceæns. 163. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 273. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1526.

Limonium cordatum. Mill. Dict. n°. 10.

Limonium maritimum, minus, foliis cordatis. C. Bauh. Pin. 192. Prodr. 99. — Tourn. Inſt. R. Herb. 342. — J. Bauh. Hiſt. 3. Append. pag. 877. *Sine icone.*

Limonium minimum, cordatum, folio retuſo. Barrel. Icon. Rar. 805.

β. *Limonium folio cordato, ſiculum.* Boccon. Sic. pag. 64. tab. 34. — Desfont. l. c.

Statice maritima. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 64. n°. 701.

On diſtingue cette eſpèce du *ſtatice echioides*, à ſes feuilles qui ne ſont point hériſſées de tubercules, & dont le ſommet eſt, dans le plus grand nombre, échancré en cœur.

Ses tiges ſont glabres, droites, fort grêles, cylindriques, rameuſes, paniculées, munies ſeulement à leur baſe de feuilles pétiolées, roides, cunéiformes ou ſpatulées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, larges, obtuſes, & très-ſouvent échancrées en cœur à leur ſommet, rétrécies en coin & décurrentes ſur leur pétiole; elles varient dans leur grandeur. Dans la variété β elles ſont preſqu'une fois plus grandes. Les fleurs ſont diſpoſées preſqu'en épis courts à la partie ſupérieure des ramifications de la panicule, garnies d'écailles ovales, aiguës, ſcarieuſes tant à l'inſertion des rameaux, qu'à la baſe des calices.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans les départemens méridionaux de la France, en Eſpagne, en Italie, dans la Sicile & ſur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

20. STATICÉ à feuilles de paquerette. *Statice bellidifolia.* Gouan.

Statice foliis oblongis, ſpatulatis, obtuſis; floribus minimis, corymboſis. (N.)

Statice (limonium, var. γ, bellidifolia), *foliis obovatis.* Gouan, Monſp. 231. — Boccon. Muſ. tab. 103.

Limonium maritimum, parvum, bellidis minoris folio. Magn. Bot. Monſp. pag. 155. & Hort. 119. — Tourn. Inſt. R. Herb. 342.

Statice bellidifolia. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 421.

Elle ſe rapproche beaucoup du *ſtatice cordata, oleæfolia*, & paroît même ſe confondre avec ces eſpèces; elle en diffère par la petiteſſe de ſes fleurs diſpoſées en corymbe, par ſes feuilles plus alongées, ſpatulées, obtuſes, point échancrées; elles n'ont point les aſpérités de celles du *ſtatice echioides*. Les rameaux ne ſont point autant bifurqués que ceux du *ſtatice reticulata.*

Ses racines produiſent pluſieurs tiges grêles, droites, tuberculeuſes, cylindriques, bifurquées. Les feuilles, toutes radicales, ſont ouvertes en roſette, oblongues, élargies en ſpatule, obtuſes à leur ſommet, entières, rétrécies en pétiole à leur baſe, aſſez ſemblables à celles de la paquerette; les fleurs petites, ramaſſées au ſommet des rameaux en forme de petits corymbes; la baſe des diviſions garnie de bractées courtes, liſſes, ſcarieuſes, obtuſes; le calice membraneux, ſcarieux, terminé par cinq dents; la corolle d'un blanc-bleuâtre.

echioides. Magn. Botan. Monſp. pag. 157. Icon. — Tourn. Inſt. R. Herb. 341.

Statice aſpera. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 64. n°. 701.

Les rapports de cette plante avec les précédentes ſont tels, qu'on a peine à l'en diſtinguer au premier aſpect; cependant on la reconnoîtra, avec un peu d'attention, aux aſpérités & aux petits tubercules dont ſes feuilles, même ſa tige & les bractées ſont conſtamment couvertes, & la font reſſembler à la vipérine. Ses tiges ſont droites, hautes de huit à dix pouces & plus, cylindriques, pluſieurs fois bifurquées. Les feuilles ſont radicales, étendues en roſette, ovales, alongées ou en forme de ſpatule, rétrécies en pétiole à leur baſe, glabres, entières, tuberculées. Les fleurs ſont terminales, paniculées, diſtantes les unes des autres, étroites, ſolitaires, de couleur un peu purpurine, à peine plus longues que les bractées qui les accompagnent. Celles-ci ſont ſcarieuſes, étroites, aiguës, couvertes de petits tubercules ſaillans; le calice grêle, un peu arqué; les pétales très-étroits.

Cette plante ſe trouve vers les côtes maritimes, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, de Marſeille, ſur la côte de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

24. STATICÉ ſpatulé. *Statice ſpatulata*. Desf.

Statice foliis radicalibus ſpatulatis, obtuſis, glaucis, integerrimis, longè petiolatis; ſcapo tereti; ramis paniculatis; floribus racemoſis, ſecundis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 275.

Statice cordata. Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 142.

J'avois d'abord regardé cette plante, que j'ai recueillie ſur les côtes de Barbarie, comme devant ſe rapporter au *ſtatice cordata*. M. Desfontaines l'a diſtinguée comme eſpèce: elle a en effet des caractères qui lui ſont propres. Ses tiges ſont fermes, droites, glabres, cylindriques, diviſées à leur partie ſupérieure en rameaux paniculés, médiocrement étalés, munis à leur inſertion d'écailles fermes, ovales, ſtriées, acuminées; quelques-uns ſe trouvent auſſi ſur les tiges. Les feuilles ſont toutes radicales, longues d'environ deux pouces, ſpatulées, très-fermes, épaiſſes, coriaces, entières, obtuſes & quelquefois un peu échancrées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole long d'un à deux pouces. Ces feuilles, ainſi que la partie inférieure des tiges, ſont glauques, & prennent une très-belle couleur bleue, qu'on pourroit comparer au *pruſſiate de fer* (bleu de Pruſſe).

Les fleurs ſont aſſez grandes, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes lâches, un peu étalées, unilatérales. Elles ſont droites, éparſes ou alternes ſur les rameaux ſupérieurs. Les bractées ſont membraneuſes, un peu blanchâtres, de moitié plus courtes que les calices; ceux-ci preſque tubulés, ſcarieux & preſqu'à cinq dents à leur limbe; les pétales un peu plus longs que le calice.

J'ai trouvé cette plante ſur les rochers qui avoiſinent Lacalle, ſur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

25. STATICÉ à rameaux nombreux. *Statice ramoſiſſima*. Poiret.

Statice ſcapo ramoſiſſimo, paniculato; foliis ſpatulato-lanceolatis; floribus faſciculatis. Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 142.

Statice (globulariæfolia), *foliis acuminatis, horizontalibus; paniculâ laxâ; racemis terminalibus, ſecundis*. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 274.

Limonium medium, globulariæfolio, majus & minus. Barrel. Icon. Rar. tab. 793 & 794.

Cette eſpèce ſe diſtingue au grand nombre de ſes rameaux paniculés, étalés, & à ſes fleurs la plupart réunies en petits faſcicules entre des bractées communes.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied & plus, grêles, cylindriques, glabres, un peu ſtriées, diviſées en un très-grand nombre de rameaux ſouples, alternes, munis à leur baſe d'une petite écaille ovale, aiguë, très-courte. Les feuilles ſont radicales, glabres, membraneuſes, pétiolées, ovales ou lancéolées, acuminées, quelquefois ſpatulées, très-entières, longues d'un pouce & plus, ſur un demi-pouce de large; rétrécies & décurrentes à leur baſe ſur un pétiole comprimé, d'environ un pouce de long; les fleurs diſpoſées en grappes unilatérales à l'extrémité des rameaux, ramaſſées très-ſouvent par petits paquets entre quelques bractées ovales, imbriquées, preſqu'obtuſes, ſcarieuſes & blanchâtres à leurs bords, ainſi que le limbe du calice & des pétales, un peu plus longs que les bractées.

J'ai recueilli cette plante dans la Barbarie, à mi-chemin de Conſtantine à Bone, ſur le bord des eaux bouillantes d'*Hamman-Meſcoutin*. ♃ (*V. v.*)

26. STATICÉ étalé. *Statice diffuſa*. Pourr.

Statice foliis linearibus, deciduis; ramis diffuſis, patentiſſimis; ramulis retroflexis. (N.)

Statice diffuſa. Pourr. Act. Acad. Toloſ. 3. pag. 330. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 423. — Pluk. Almag. tab. 42. fig. 5. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 219. fig. 3. *Mala*.

Ses racines ſont ligneuſes, cylindriques, noueuſes, épaiſſes à leur collet, d'où ſortent un grand nombre de tiges grêles, rabattues, très-étalées, un peu flexueuſes, diviſées en rameaux courts,

alternes, diſtans, courbés en demi-cercle. Les feuilles, ſituées à la baſe des rameaux, ſont glabres, linéaires, caduques. Les fleurs ſont ſubulées, preſqu'alternes & ſeſſiles le long des rameaux. Elles ſont, ainſi que les rameaux, garnies de petites bractées blanchâtres, nombreuſes, imbriquées, membraneuſes, vaginales, terminées par une pointe acérée; le calice ſcarieux à ſon limbe; les pétales étroits, d'un blanc-bleuâtre, à peine plus longs que le calice.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Narbonne, où elle a été obſervée par M. Pourret, qui m'en a communiqué un exemplaire. ♃ (*V. ſ.*)

27. STATICÉ nain. *Statice minuta.* Linn.

Statice caule ſuffruticoſo, folioſo; foliis confertis, cuneatis, glabris, muticis; ſcapis pauciſloris. Linn. Mantiſſ. pag. 59. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1529. n°. 24. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 275. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 65.

Limonium maritimum, minimum. C. Bauh. Pin. 192. & Prodr. 99. — Tourn. Inſt. R. Herb. 342. — Bocc. Sic. pag. 26. tab. 13. fig. 3. — Schaw. Specim. n°. 368. — J. Bauh. Hiſt. 3. Append. pag. 877. *Sine icone.*

Limonium fruticoſum, minimum, glabrum. Pluk. Almag. pag. 221. tab. 200. fig. 3.

Statice limonium, var. 3. Ger. Flor. gall. Prov. pag. 340.

C'eſt une très-petite eſpèce, facile à diſtinguer par ſes tiges extrêmement courtes, ligneuſes, ramaſſées en buiſſons étalés; par ſes feuilles à peine longues d'une ligne & demie, diſpoſées en roſettes, & formant un gazon très-denſe, ſerré. Elles ſont glabres, épaiſſes, fermes, glauques, entières, perſiſtantes, en cœur renverſé, obtuſes, un peu échancrées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court.

De leur centre ſortent des hampes courtes, filiformes, droites, nues, à peine rameuſes. Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées en une petite panicule lâche; les bractées vaginales, ſcarieuſes, blanchâtres & obtuſes à leur ſommet; le calice blanchâtre, teint de roſe, pliſſé, ſcarieux, à cinq dents courtes, obtuſes, traverſées par une nervure brune; la corolle d'un rouge pâle.

Cette plante croît ſur les bords de la Méditerranée, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs de Marſeille. ♄ (*V. v.*)

28. STATICÉ monopétale. *Statice monopetala.* Linn.

Statice caule fruticoſo, folioſo; floribus ſolitariis; foliis lanceolatis, vaginantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 396. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1530. n°. 27. — Kniph. Cent. 8. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 277. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 423.

Statice foliis caulinis lanceolato-linearibus. Hort. Cliff. 116. — Royen, Lugd. Bat. 192.

Limonium ſiculum. Mill. Dict. n°. 7.

Limonium ligneſum. Boccon. Sic. p. 33. tab. 17.

Limonium foliis halimi. Tournef. Inſt. R. Herb. 342.

Limonium fruteſcens, portulacæ marinæ folio. Dodart, Icones.

Limoniaſtrum articulatum. Mœnch. Meth. pag. 423.

Limoniaſtrum heiſt. Fabr. Helmſt. pag. 47.

Arbriſſeau ordinairement peu élevé, mais qui parvient quelquefois à la hauteur de deux ou trois pieds, remarquable par les petits tubercules blanchâtres qui recouvrent preſque toutes ſes parties.

Ses tiges ſont un peu rougeâtres, rameuſes, droites ou un peu couchées, quelquefois chargées de galles arrondies; garnies, dans une partie de leur longueur, de feuilles alternes, pétiolées, vaginales à leur baſe, étroites, alongées, entières, obtuſes, roides, d'un vert blanchâtre ou glauque, chagrinées ou garnies à leurs deux faces de points blanchâtres, rudes, plus nombreux en deſſous; longues de deux à trois pouces, perſiſtantes; la baſe des pétioles embraſſe entiérement les tiges. Ces gaînes exiſtent ſeules à la partie ſupérieure des rameaux, & ne ſe prolongent pas en feuilles. C'eſt de l'aiſſelle de ces gaînes que ſortent des fleurs alternes, ſolitaires, ſeſſiles, dont l'enſemble forme des épis droits, réunis en panicule. Outre l'écaille vaginale, chaque fleur offre encore deux ou trois autres écailles bractéiformes, membraneuſes, imbriquées, plus longues, terminées par une petite pointe, glabres ou un peu tuberculées. La corolle eſt monopérale, d'un rouge-violet; le tube, long, étroit; le limbe plane, à cinq lobes; les étamines ſituées ſous l'ovaire.

Cet arbriſſeau croît en France, dans les départemens méridionaux, aux environs de Narbonne, en Sicile & dans la Barbarie, aux environs de Kéroan, dans les ſables humides. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

29. STATICÉ axillaire. *Statice axillaris.* Forskh.

Statice caule fruticoſo, folioſo; paniculis ſpicatis, axillaribus; foliis lanceolatis, vaginantibus. Vahl, Symbol. vol. 1. pag. 26. tab. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1530. n°. 28.

Statice (axillaris), *caule fruticoſo, folioſo; paniculis axillaribus, dichotomis; floribus erectis, confertis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 58. n°. 96.

Cette eſpèce a le port & preſque tous les caractères du *ſtatice monopetala;* elle en eſt bien diſtinguée par la diſpoſition des fleurs, qui forment des épis axillaires, tandis qu'elles ſont ſolitaires dans l'eſpèce précédente.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, étalées, feuillées, cylindriques, hautes de ſix à dix pouces, couvertes en grande partie d'écailles vaginales, d'un brun-noirâtre, occaſionnées par la chute des anciennes feuilles; celles-ci ſont alternes, aſſez nombreuſes, rapprochées, droites, planes, épaiſſes; lancéolées ou ovales-lancéolées, obtuſes, entières, pétiolées; les pétioles enveloppant les tiges par leur baſe en gaîne cylindrique.

Les fleurs, diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en épis ſimples ou bifurqués, ſont ſeſſiles, droites, très-rapprochées; les bractées d'un brun très-foncé; le calice en forme d'entonnoir; le tube cylindrique; le limbe blanc, membraneux, pliſſé, traverſé par cinq rayons anguleux, de couleur brune.

Cette plante croît dans les plaines de l'Arabie heureuſe. ♄

30. STATICÉ à feuilles linéaires. *Statice linifolia.* Linn. f.

Statice caule fruticoſo, proſtrato; floribus paniculatis, ſecundis; foliis lineuribus. Linn. f. Suppl. pag. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1530. n°. 30.

Statice (linifolia), *caule fruticoſo, ramoſo; ramis foliiſque lineuribus, ſcabris.* Thunb. Prodr. pag. 54.

On peut conſidérer cette eſpèce comme intermédiaire entre le *ſtatice monopetala* & le *ſtatice axillaire;* elle a le port de la première, & ſe rapproche de la ſeconde par la diſpoſition de ſes fleurs; elle diffère de l'une & de l'autre par ſes feuilles linéaires, par ſes fleurs diſpoſées plutôt en panicule qu'en épis. Ses tiges ſont couchées, ligneuſes, diviſées en rameaux linéaires; ſes feuilles alternes, étroites, chargées d'aſpérités; les fleurs toutes tournées du même côté, à l'extrémité des rameaux de la panicule.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

31. STATICÉ à feuilles cylindriques. *Statice cylindrifolia.* Forskh.

Statice caule fruticoſo, folioſo, dichotomo; foliis teretibus, vaginantibus. Vahl, Symbol. 1. pag. 26. tab. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1530. n°. 29.

Statice (cylindrifolia), *caule fruticoſo, folioſo, dichotomo; foliis cylindricis, acuminatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 59. n°. 98.

Limonium galliſerum, foliis cylindricis. Shaw. Afric. Specim. 369.

On reconnoît aiſément cette eſpèce à ſes feuilles cylindriques, ſeſſiles & vaginales. Ses tiges ſont étalées, hautes d'un pied, un peu ligneuſes, feuillées, rameuſes, de couleur brune, imbriquées, après la chute des feuilles, d'écailles ſèches, brunes, vaginales. Les feuilles ſont droites, longues d'un pouce, ſeſſiles, étroites, cylindriques, ſèches, un peu coriaces, entières, obtuſes & mucronées à leur ſommet, embraſſant les tiges par leur baſe, où elles forment des écailles vertes, lancéolées.

De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſortent les fleurs diſpoſées en panicules longues d'environ trois pouces, diviſées en rameaux étalés. Ces fleurs ſont ſeſſiles, très-rapprochées, petites, de couleur violette, & toutes tournées vers le ciel.

Cette eſpèce ſe rencontre dans les ſols argileux, en Arabie, le long des rivages, & dans l'Afrique ſeptentrionale. ♄

32. STATICÉ ſouſligneux. *Statice ſuffruticoſa.* Linn.

Statice caule fruticoſo, ſupernè nudo, ramoſo; capitulis ſeſſilibus; foliis lanceolatis, vaginantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 369. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1529. n°. 26.

Statice foliis è lanceolato-lineuribus; caulinis baſi vaginantibus; capitulis alternis, ſeſſilibus. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 216. tab. 88. fig. 2, 3.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges dures, ligneuſes, diviſées à leur partie ſupérieure en deux ou trois rameaux nus; hautes de huit à dix pouces, en partie couchées à leur baſe, glabres, cylindriques, garnies de feuilles éparſes, petites, rapprochées, étroites, lancéolées, vaginales à leur baſe, d'un vert-blanchâtre, épaiſſes, chargées de quelques petites aſpérités, très-entières, élargies & obtuſes à leur ſommet, longues d'un pouce; celles de la baſe des rameaux ſont plutôt des écailles que des feuilles; les inférieures ſont ſouvent réunies par paquets, enveloppées d'écailles à leur baſe.

Chacune des diviſions des rameaux ſe termine par des fleurs très-rapprochées, preſqu'en tête, ſeſſiles, membraneuſes, petites; elles forment par leur enſemble une panicule courte, ſerrée; les dernières ramifications très-courtes, entièrement chargées de fleurs unilatérales; les calices ſont membraneux, d'un blanc preſqu'argenté à leur limbe; la corolle eſt bleue, ordinairement plus courte que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

33. STATICÉ cendré. *Statice cinerea.*

Statice caule erecto, ramoſo; foliis oblongis, radicalibus; floribus paniculatis, alternis. (N.)

Ses tiges ſont droites, cylindriques, glabres, de couleur cendrée, diviſées en rameaux alternes, médiocrement étalées, ridées; les ramifications roides, un peu flexueuſes, légérement anguleuſes, toutes dépourvues de feuilles: celles-ci ſont radicales, oblongues, glabres, nombreuſes.

Les fleurs ſont alternes, ſeſſiles, le long des rameaux d'une panicule un peu ſerrée, munies à leur baſe de deux petites bractées larges, très-courtes, ſcarieuſes & blanchâtres à leurs bords, très-obtuſes, très liſſes, d'un brun-noirâtre; une troiſième bractée deux fois plus longue au moins que les deux précédentes, concave, preſque vaginale, très-obtuſe, de la longueur du tube du calice qu'elle enveloppe. Celui-ci a le tube cylindrique, pubeſcent, griſâtre; le limbe aſſez grand, d'un blanc-ſale, ſcarieux, traverſé par cinq nervures brunes, diviſé à ſon ſommet en cinq lobes courts, obtus; la corolle plus courte que le calice: ces fleurs ſont fort caduques; elles emportent avec elles la grande bractée; les deux plus petites reſtent ſur la plante.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été recueillie par M. Sonnerat. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

34. STATICÉ hériſſon. *Statice echinus.* Linn.

Statice ſcapo paniculato, foliis ſubulatis, mucronatis. Linn. Spec. plant. vol. 1. pag. 395. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1528. n°. 20.

Limonium foliis caulinis ſubulatis, pungentibus. Roy. Lugd. Bat. 192.

Limonium cæſpitoſum, foliis cauleatis. Buxb. Centur. 2. pag. 18. tab. 10.

Limonium orientale, fruteſcens, caryophylli folio, in aculeum rigidiſſimum abeunte. Tourn. Coroll. 25.

β. *Limonium gracum, juniperifolio.* Tournef. Coroll. 25.

Echinus ſeu tragacantha altera. Proſp. Alpin. Exot. pag. 57. tab. 56.

C'eſt une petite plante très-facile à diſtinguer par ſes feuilles nombreuſes, réunies par touffes, diſpoſées en gazon, ſituées par imbrication ſur les ſouches ramifiées & ligneuſes de la racine; elles ſont dures, très-roides, ſubulées, longues de deux à trois pouces & plus, très-glabres, preſque planes en deſſus, étroites, un peu rudes à leurs bords, inſenſiblement rétrécies à leur ſommet en une pointe, dures, épineuſes, larges & vaginales à leur baſe; les inférieures renverſées en dehors; les ſupérieures preſque droites, une fois plus petites dans la variété β. Les tiges ou hampes ſont courtes, à peine plus longues que les feuilles, cylindriques, peu rameuſes, terminées par des fleurs peu nombreuſes, d'un bleu-clair.

Cette plante croît dans les îles de l'Archipel, en Grèce & dans les déſerts de l'Arabie. ♃ ? (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

35. STATICÉ doré. *Statice aurea.* Linn.

Satice caule fruticoſo, folioſo, ramoſo; foliis ſubulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 396. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1531. n°. 31.

Statice caulibus fruticoſis, teretiuſculis; foliis ſubulatis, caulinis; floribus ex corymboſo-faſciculatis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 218.

Limonium montanum, humile, ephedræ facie; calicibus florum aureis. Amm. Ruth. pag. 132. tab. 18. fig. 2.

C'eſt une très-jolie eſpèce diſtinguée par ſes feuilles ſubulées, & ſurtout par les calices des fleurs d'un beau jaune de ſoufre, dont l'éclat eſt relevé par les bractées noirâtres.

Les tiges ſont ligneuſes, hautes de huit à dix pouces & plus, cylindriques, rameuſes, feuillées ſurtout à leur partie inférieure, diviſées en rameaux grêles, un peu comprimés, étalés, paniculés à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, nombreuſes à la baſe des tiges, alternes le long des rameaux, étroites, glabres, ſubulées; celles des ramifications très-courtes, ſituées dans l'aiſſelle d'une écaille brune, ovale, ſcarieuſe à ſes bords.

Les fleurs ſont diſpoſées en une belle panicule terminale, médiocrement étalée; les ramifications bifurquées, ſoutenant pluſieurs fleurs preſque faſciculées ou en corymbe; pluſieurs bractées glabres, inégales, d'un brun-noir, larges, concaves, obtuſes, blanches, ſcarieuſes à leurs bords; les calices en forme d'entonnoir; leur tube brun, étroit; le limbe ouvert, pliſſé, d'un jaune de ſoufre brillant, à cinq lobes courts, obtus; la corolle plus courte que le calice, d'un jaune-doré, fort petite.

Cette plante croît ſur les hauteurs, dans la Sibérie. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

36. STATICÉ à feuilles de férule. *Statice ferulacea.* Linn.

Statice caule fruticoſo, ramoſo; ramulis imbricatis, paleis apice pilo terminatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 396. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1531. n°. 32. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 276.

Limonium hiſpanicum, multifido folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 342. — Griſl. Luſit. — Pluk. Almag. pag. 221. tab. 28. fig. 3-4. *Mala.*

Limonium ferulaceo folio. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 15. tab. 1. fig. 23.

On diſtingue ce ſtatice, 1°. à ſes feuilles filiformes, multifides, qu'on prendroit pour autant de ramifications; 2°. aux écailles nombreuſes des tiges & des rameaux, terminées par un filet ſétacé.

Les tiges ſont droites, cylindriques, preſque ligneuſes, hautes de dix à douze pouces, diviſées en rameaux très-nombeux, filiformes, paniculés; les ramifications faſciculées, chargées d'écailles ſcarieuſes, imbriquées, plus grandes à la baſe des principales diviſions, ovales ou lancéolées, aiguës, terminées par un filet ſétacé. Les fleurs ſont petites, imbriquées, agglomérées, jaunâtres, aſcendantes, unilatérales. Dans les individus nombreux que j'ai examinés, je n'ai reconnu d'autres feuilles que des rameaux ſtériles, un peu inclinés, courts, très-ramifiés à la baſe des tiges; les ramifications courtes, nombreuſes, faſciculées, un peu tortueuſes, filiformes, preſqu'articulées, & munies de très-petites écailles ſétacées. Auroit-on pris pour feuilles ces rameaux ſtériles? S'il exiſte d'autres feuilles, je ne les connois pas.

Cette plante croît dans les lieux maritimes, dans l'Eſpagne, le Portugal, & ſur la côte de Barbarie. ♄ (*V. v.*)

37. STATICÉ farineuſe. *Statice pruinoſa.* Linn.

Statice caule flexuoſo, ramoſo, furfuraceo. Linn. Mantiſſ. pag. 59. — Vahl, Symbol. 1. pag. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1531. n°. 33.

Statice (aphylla), *caule ramoſo, articulato, undulato, tuberculato; foliis nullis, ſquamis ad genicula.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 60. n°. 99.

Cette plante a un port qui lui eſt particulier; elle ſe diviſe dès ſa baſe en pluſieurs tiges droites, un peu grêles, flexueuſes, très-rameuſes; les rameaux alternes, ſouſdiviſés en d'autres très-courts, nombreux, très-ouverts, roides, cylindriques, un peu quadrangulaires; les dernières diviſions articulées, obtuſes, géminées ou quaternées, de couleur cendrée, chargées, ainſi que les autres parties de la plante, de très-petits tubercules un peu farineux. Il n'y a point de feuilles; elles ſont remplacées, à la baſe de chaque rameau & aux ſouſdiviſions, par une petite écaille très-liſſe, lancéolée, ſubulée, de couleur brune, ſcarieuſe & blanche à ſes bords.

Les fleurs ſont petites, nombreuſes, ſituées à l'extrémité des rameaux, éparſes, rapprochées; les bractées très-étroites, obtuſes, concaves, noirâtres, blanches & ſcarieuſes à leurs bords; le calice pliſſé en cinq angles, traverſé ſur chaque angle par une nervure noire; le limbe court, pliſſé, élargi, entier à ſes bords, d'un blanc-ſale, cinq petites dents; la corolle plus courte que le calice.

Cette plante croît en Égypte & dans la Paleſtine. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

38. STATICÉ ſans feuilles. *Statice aphylla.*

Statice caule fruticoſo, erecto, aphyllo; floribus paniculato-corymboſis. (N.)

Cette plante a de très-grands rapports avec le *ſtatice pruinoſa:* comme lui, elle eſt dépourvue de feuilles, & ſes tiges, ainſi que ſes rameaux, ſont griſâtres ou de couleur cendrée, chargées de très-petits tubercules farineux; mais ſes tiges ſont droites, cylindriques, point flexueuſes, diviſées à leur partie ſupérieure en rameaux alternes, un peu comprimés, légérement flexueux vers leur ſommet; les ramifications courtes, bifurquées, filiformes, articulées; toutes les diviſions munies à leur baſe de petites écailles ovales, blanches & ſcarieuſes à leurs bords. Les fleurs ſont plus petites que celles de l'eſpèce précédente, d'un blanc-ſale, très-nombreuſes, paniculées, réunies par faſcicules, preſqu'en corymbe ſerré à l'extrémité des ramifications; le limbe du calice très-court, pliſſé, à cinq lobes obtus; le tube fort petit, noirâtre.

Cette eſpèce a été recueillie en Sibérie par M. Patrin. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam. & Juſſ.*)

39. STATICÉ ſinué. *Statice ſinuata.* Linn.

Statice caule herbaceo, foliis radicalibus alternatim pinnato-ſinuatis; caulinis ternis, triquetris, ſubulatis, decurrentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 396. — Hort. Upſal. 71. — Gronov. Orient. 96. — Kniph. Cent. 2. n°. 90. — Curtis, Magaſ. tab. 71. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 256.

Statice caule herbaceo, ancipiti; foliis radicalibus lyratis; caulinis linearibus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1531. n°. 34.

Statice foliis caulinis, decurrentibus. Hort. Cliff. 116.

Limonium ſinuatum. Miller, Dict. n°. 6.

Limonii ſpecies. Rauw. Itin. pag. 313. tab. 314.

Limonium peregrinum, foliis aſplenii. C. Bauh. Pin. 192. — Tourn. Inſt. R. Herb. 342. — Mart. Cent. tab. 48. — Schaw. Specim. n°. 365.

Limonium Rauwolfianum. Cluſ. Cur. Poſt. p. 63. Icon. — Park. Theatr. 1235. — H. Eyſt. 7. pag. 8. fig. 1.

Limonium folio ſinuato. Gerard, Hiſt. 412. Ic.

Elegans genus limonii. Dalech. Hiſt. 2. Appen. 35. Icon.

Limoni

Limonium quibuſdam rarum. J. Bauh. Hiſt. 3. Append. pag. 877. Icon.

Limonium inciſo folio, bugloſſi flore. Barrel. Icon. Rar. tab. 1124.

Limonium ſyriacum, aſplenii folio. Dod. Icon.

β. Limonium caulibus alatis, aſplenii folio minus aſperis; calicibus acutioribus, flaveſcentibus. Shaw. Afric. Specim. n°. 363.

Eſpèce très-remarquable par ſes feuilles lobées, ſinuées, & par ſes rameaux ailés. Ses tiges ſont droites, dichotomes, plus ou moins pubeſcentes ou velues, quelquefois glabres, hautes d'environ un pied, rameuſes, munies de quatre ailes courtes; les rameaux bifurqués, comprimés; leurs ailes larges, foliacées, un peu velues, quelquefois dentées, de quatre à cinq. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, tombantes, alongées, obtuſes, plus ou moins velues, inſenſiblement rétrécies du ſommet à la baſe, lyrées, ſinuées; les lobes obtus, arrondis; les feuilles caulinaires beaucoup plus petites, étroites, lancéolées, très-entières.

Les fleurs ſont ramaſſées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en corymbe, ſeſſiles, environnées de bractées pileuſes, concaves, membraneuſes, mucronées à leur ſommet; le calice en forme d'entonnoir; ſon tube glabre, anguleux; ſon limbe campanulé, d'un bleu-tendre, denticulé à ſes bords; la corolle d'un jaune-pâle, plus courte que le calice; cinq pétales oblongs, obtus. On diſtingue quelques variétés dans cette eſpèce; les unes ont la partie inférieure des tiges & des rameaux cylindrique, point ailée; les feuilles plus ou moins ſinuées; dans d'autres, les bractées ſont glabres, obtuſes.

Cette plante croît en Eſpagne, dans la Sicile, la Paleſtine, & ſur les côtes maritimes de la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

40. STATICÉ à feuilles lobées. *Statice lobata.* Linn. f.

Statice foliis ſinuatis; caulibus teretibus, aphyllis. Linn. f. Suppl. pag. 187. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1532. n°. 35.

Il exiſte de grands rapports entre cette eſpèce & le *ſtatice ſinuata*; elle en diffère en ce que ſes tiges & ſes rameaux ſont cylindriques & bien moins élevés. Les feuilles ſont ſinuées, les lobes bien moins profonds; les fleurs ont des bractées ſemblables à celles du *ſtatice ſinuata*: leur calice s'évaſe en un limbe blanc & ſcarieux; la corolle eſt bleuâtre.

Cette plante croît dans l'Afrique.

41. STATICÉ en épi. *Statice ſpicata.* Willd.

Statice caule tereti, aphyllo; ſpicis alternis, cylindricis; foliis ſinuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1532. n°. 36.

Statice caule nudo, ſimpliciſſimo; ſpicis florum ſeſſilibus, alternis; foliis radicalibus ex ſinuato-pinnatis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 224. tab. 91. fig. 2.

Ses racines ſont tubéreuſes; elles produiſent des tiges droites, cylindriques, très-ſimples, dépourvues de feuilles. Celles-ci ſont toutes radicales, approchant de celles du *ſtatice ſinuata*, preſqu'ailées ou plutôt ſinuées à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées, à la partie ſupérieure des tiges, en épis ſeſſiles, alternes, cylindriques. Leur calice eſt infundibuliforme. Leur tube eſt ſurmonté d'un limbe campanulé, blanchâtre, ſcarieux; la corolle eſt également blanche.

Cette plante croît dans la Perſe & dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

42. STATICÉ mucroné. *Statice mucronata.* Linn. f.

Statice caule criſpo; foliis ellipticis, integris; ſpicis ſecundis. Linn. f. Suppl. pag. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1532. n°. 37. — Lhérit. Stirp. 1. pag. 25. tab. 13. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 275.

Limonium peregrinum, appendicibus criſpis adauctum. Pluken. Almag. 221.

Limonium africanum, elatius & humile. Parkins, Theatr. 1235. Icon.

Limonium africanum, elegantiſſimum, foliis pyrolæ. Broſſ. Catal. 45. *Icones poſtum.*

Elle a quelques rapports avec le *ſtatice ſinuata* par ſes tiges ailées, mais elle en eſt très-diſtincte par ſes feuilles entières, par ſes ailes crêpues & par la diſpoſition de ſes fleurs.

Ses tiges ſont preſque droites, hautes de ſix à huit pouces, point feuillées, médiocrement rameuſes à leur partie ſupérieure, garnies dans toute leur longueur de membranes décurrentes, foliacées, glabres, crêpues, ondulées, terminées ſous les bractées en une pointe mucronée; les rameaux courts, alternes, preſque ſimples, tournés preſque tous du même côté, diminuant de longueur à meſure qu'ils ſe rapprochent du ſommet des tiges. Les feuilles, toutes radicales, ſont pétiolées, très-entières, ovales ou elliptiques, mucronées très-ordinairement à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, longues au moins d'un pouce, parſemées légérement d'une pouſſière farineuſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis unilatéraux, un peu recourbés en dehors, à l'extrémité des rameaux, toutes tournées vers le ciel, très ſerrées, ſeſſiles; une écaille rouſſeâtre, membraneuſe à la baſe de chaque rameau; des bractées

ovales, rouſſeâtres dans leur milieu, blanches, ſcarieuſes à leurs bords, obtuſes; les calices d'un blanc-ſale, leur tube court; le limbe peu étendu, lacinié à ſes bords; la corolle petite, rougeâtre, plus courte que le calice.

Cette plante croît en Barbarie, dans le royaume de Maroc. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Statice* (ſcabra), *foliis radicalibus obovato-oblongis, obtuſis; ramis ſcabris.* Thunb. Prodrom. pag. 54.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Ses feuilles ſont toutes radicales, oblongues, en ovale renverſé, obtuſes à leur ſommet; les tiges rameuſes, hériſſées d'aſpérités ſur leurs rameaux.

* *Statice* (tetragona), *ſcapo paniculato, tetragono; foliis obovatis.* Thunb. Prodr. pag. 54.

Elle a des tiges quadrangulaires, diviſées en rameaux paniculés. Les feuilles ſont toutes radicales, en ovale renverſé. On la rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Statice* (caroliniana), *ſcapo paniculato, divaricato; foliis lanceolato-oblongis.* Walt. Flor. carol. pag. 118.

Ses feuilles, ſituées à la baſe des tiges, ſont oblongues, lancéolées; les tiges diviſées en rameaux paniculés, divariqués, très-ouverts. Elle croît dans la Caroline.

* *Statice* (aceroſa), *foliis lineari-ſubulatis, rigidis, pungentibus; ſcapo ſimplici, ſpicato.* Willden. Nov. Act. Berol. 2. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 333.

Cette eſpèce paroît avoir de très-grands rapports avec le *ſtatice echinus*, principalement avec la variété β. Elle eſt remarquable par ſes hampes ſimples, terminées par des fleurs diſpoſées en épis. Ses feuilles ſont radicales, linéaires, ſubulées, très-roides, aiguës & piquantes à leur ſommet. On trouve cette plante dans la Galatie.

* *Statice* (longifolia), *caule paniculato, ſcabro, erecto; foliis obovato-linearibus.* Thunb. Prodrom. pag. 54.

Ses tiges ſont droites, chargées d'aſpérités, diviſées en rameaux paniculés; les feuilles toutes radicales, linéaires, alongées & preſqu'en ovale renverſé. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Statice* (pectinata), *caule ramiſque paniculatis, triquetris; foliis obovatis, petiolatis; ſpicis ſecundis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 385.

Cette plante croît aux iles Canaries; elle eſt cultivée dans les jardins en Angleterre. Ses tiges, ainſi que ſes rameaux, ſont paniculées, à trois faces; ſes feuilles pétiolées, radicales, en ovale renverſé; les fleurs diſpoſées en épis à l'extrémité des rameaux, & toutes tournées du même côté.

* *Statice* (ægyptiaca), *caule herbaceo; foliis radicalibus alternè pinnatifido-ſinuatis; corollæ laciniis intermediis linearibus; perianthio communi bicorni.* Vivian. Hort. di Negr. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 334. n°. 41.

Elle croît en Égypte. Ses tiges ſont herbacées; les feuilles radicales, alternativement pinnatifides & ſinuées; l'involucre commun terminé par deux pointes en forme de cornes; la corolle à cinq découpures; les alternes linéaires.

STEBÉ. *Stæbe.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les conyſes, & plus encore avec les armoſelles (*ſeriphium*); il renferme des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont fort petites, aſſez ſemblables à celles des bruyères; les fleurs réunies en tête terminale & globuleuſe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs floſculeuſes; point de calice commun; les calices partiels à cinq folioles, uniflores; les corolles hermaphrodites; le réceptacle garni de paillettes; des ſemences à aigrettes plumeuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes hermaphrodites, réunies ſur un réceptacle commun, n'ayant d'autre calice commun que les feuilles ſupérieures ou les paillettes extérieures du réceptacle.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partiel, uniflore, compoſé de cinq folioles droites, égales, ſemblables aux paillettes du réceptacle.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, diviſée à ſon limbe en cinq découpures ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont courts, capillaires; les anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate aigu, bifide.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, oblongues, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe.

Le *réceptacle* commun garni de paillettes ſubulées, qui ſe confondent avec les folioles du calice propre; le réceptacle partiel de chaque fleur nu.

Obſervations. Les *ſtæbe* ſont tellement rapprochées des *ſeriphium*, que pluſieurs auteurs ont réuni ces

deux genres, dont Linné lui-même a fait paſſer pluſieurs eſpèces de l'un dans l'autre. Willdenow, d'après Schreber & Thunberg, n'en a fait qu'un ſeul genre. M. Lamarck, dans le premier volume de cet ouvrage, a rapporté à l'article ARMOSELLE (*ſeriphium*), la plupart des *ſtæbe*; mais ce même auteur, dans ſes *Illuſtrations des Genres*, a cru devoir les ſéparer, d'après de nouvelles conſidérations. Nous avons cru également devoir rappeler ici les *ſtæbe* d'après les mêmes conſidérations, & pour mettre cet ouvrage en concordance le plus poſſible avec les gravures des *Illuſtrations*. On ne ſera donc pas étonné de trouver parmi les *ſtæbe*, des eſpèces que M. Lamarck a déjà traitées dans les armoſelles. Lorſque nous n'aurons rien à y ajouter, nous nous bornerons à renvoyer, pour la deſcription des eſpèces, à celle déjà donnée par M. Lamarck. Voici d'ailleurs les caractères qui ſéparent ces deux genres, & ceux qui les rapprochent.

Dans les *ſeriphium*, ainſi que dans les *ſtæbe*, il n'y a point de calice commun, excepté les paillettes extérieures & imbriquées du réceptacle, qui en tiennent lieu. Le calice partiel, dans les *ſeriphium*, eſt compoſé de dix folioles, cinq extérieures, plus courtes, tomenteuſes, obtuſes, ſemblables aux paillettes du réceptacle; cinq intérieures, glabres, plus longues, ſcarieuſes, ſétacées, acuminées, inégales, ſaillantes, & formant par leur enſemble une tête hériſſonnée ou hériſſée en chauſſe-trappe. Le calice propre des *ſtæbe* n'eſt compoſé que de cinq folioles ſemblables aux paillettes. La corolle eſt la même dans les deux genres. Dans les *ſeriphium* les ſemences ont une aigrette très-caduque, plumeuſe, en pinceau, quelquefois nulle; elle eſt perſiſtante, plumeuſe, ouverte en étoile dans les *ſtæbe*.

Les eſpèces ont à peu près le même port dans les deux genres. Ce ſont des végétaux ligneux, de petits arbuſtes dont les tiges ſe diviſent en rameaux alternes ou oppoſés, qui ſe ramifient ſouvent en d'autres rameaux plus courts, faſciculés ou preſqu'en ombelle, & qui ſe terminent chacun par une tête de petites fleurs ſeſſiles. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, étroites, fort courtes, approchant de celles des bruyères, aiguës, ſubulées, & quelquefois piquantes à leur ſommet, ſouvent courbées en demi-cercle, qui laiſſent ſur les tiges & les rameaux les impreſſions de leur attache.

ESPÈCES.

1. STEBÉ d'Ethiopie. *Stæbe æthiopica.* Linn.

Stæbe foliis mucronatis, ſubulatis, reflexis; caule erecto. Thunb. Prodr. pag. 169. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2.

Stæbe foliis recurvato-uncinatis, nudis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 948. — Hort. Cliff. 390. — Mill. Dict. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 415. tab. 167. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 722.

Conyza africana, fruteſcens, foliis ericæ hamatis & incanis. Tourn. Inſt. R. Herb. 455.

Helichryſoides juniperi creberrimis aduncis foliis, floribus in ramulorum cymis. Vaillant, Act. Pariſ. 1719. pag. 393.

Seriphium (juniperifolium), *foliis imbricatis, ſubulatis, recurvato-uncinatis; capitulis terminalibus, hemiſphæricis.* Lam. Dict. 1. pag. 272.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, fruteſcentes, diviſées en rameaux étalés, alternes, les ſupérieurs oppoſés, ramifiés, dichotomes ou ombellés, chargés de feuilles éparſes, ſeſſiles, ſubulées, élargies à leur baſe, très-roides, roulées à leurs bords, un peu courbées en dedans, très-aiguës & piquantes à leur ſommet, liſſes, un peu pubeſcentes à leur baſe, blanchâtres en deſſous, vertes à leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en têtes ſeſſiles, feuillées, & enveloppées extérieurement par les paillettes du réceptacle, ſubulées ou linéaires, acuminées; le calice propre à cinq folioles ſemblables aux paillettes; les corolles tubulées, hermaphrodites, infundibuliformes; leur limbe un peu campanulé, à cinq dents courtes, aiguës; les étamines à peine ſaillantes hors du tube; le ſtyle plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate bifide; les ſemences glabres, petites, oblongues, couronnées par une aigrette plumeuſe, radiée, une fois plus longue que les ſemences.

Cette plante croît en Afrique & dans l'Ethiopie. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

2. STEBÉ couché. *Stæbe proſtrata.* Linn.

Stæbe foliis mucronatis, lanceolatis, obliquis; caule decumbente. Thunb. Prodr. pag. 169. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2404. n°. 4.

Stæbe foliis reſupinatis, hinc tomentoſis; caulibus proſtratis. Linn. Mant. pag. 291.

Seriphium proſtratum. Lam. Dict. vol. 1. pag. 273. n°. 12.

Ses tiges, grêles, preſque ligneuſes, ſont en partie couchées, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, obliques, lancéolées, fort petites, mucronées à leur ſommet. (*Voyez* ARMOSELLE couchée, vol. 1.)

3. STEBÉ gnaphaloïde. *Stæbe gnaphaloides.*

Stæbe foliis mucronatis, lanceolatis; capitulis paniculatis. Thunb. Prodr. 169. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2403. n°. 7.

Stæbe foliis imbricatis, adpreſſis. Linn. Syſt. veget. 664.

Seriphium (corymbiferum), *floribus faſciculatis.* Linn. Mantiſſ. 1. pag. 119.

Gnaphalium (niveum), *fruticoſum; foliis filiformibus, tomentoſis, ſubimbricatis; caule ramoſiſſimo.* Linn. Spec. edit. 2. pag. 1192.

Gnaphalium incanum, folio lineari, caule procumbente. Burm. Afric. pag. 215. tab. 77. fig. 1.

Elichryſum æthiopicum, tenuiſſimis ſtachadis, citrina foliis confertis, ramoſiſſimum; comis argenteis. Pluken. Mantiſſ. 67. — Rai, Suppl. 171.

Cette eſpèce s'écarte par ſon port, de celles de ce genre; elle a l'aſpect d'un *xeranthemum*, & de grands rapports avec les *gnaphalium*; mais ſes caractères génériques appartiennent à ceux des *ſtæbe*.

C'eſt un arbriſſeau, dont les tiges ſont prolifères, hautes d'environ un pied & demi, diviſées en rameaux très-menus, filiformes, couverts de feuilles ſeſſiles, ovales, lancéolées, mucronées à leur ſommet, droites, fortement appliquées contre les tiges, longues au moins d'un demi-pouce, ciliées à leurs bords, tomenteuſes en dedans, nues extérieurement. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en petites têtes hémiſphériques, d'un blanc-argenté. Les calices ſont glabres, compoſés de folioles lancéolées, ſubulées; les corolles blanches, ainſi que les étamines; les ſemences couronnées par une aigrette d'environ ſix poils plumeux; les paillettes imbriquées, ſemblables aux folioles calicinales; quatre ou cinq extérieurs forment une ſorte de calice commun.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

* *

Thunberg, dans ſon *Prodrome des Plantes du Cap de Bonne-Eſpérance*, cite pluſieurs autres eſpèces de *ſtæbe*, dont quelques-unes avoient déjà été mentionnées par Linné fils. Comme ces plantes ne me ſont pas connues, & que les auteurs ci-deſſus n'en ont point donné de deſcription, je dois me borner à les indiquer ici, ſans pouvoir diſtinguer, parmi ces eſpèces, celles qu'il conviendra de rapporter aux *ſeriphium* ou aux *ſtæbe*.

* *Stæbe* (incana), *foliis mucronatis, filiformibus, lanatis.* Thunb. Prodr. pag. 169.

Ses feuilles ſont filiformes, blanchâtres, lanugineuſes, mucronées à leur ſommet; les fleurs réunies en têtes à l'extrémité des rameaux.

* *Stæbe* (phylicoides), *foliis mucronatis, lanceolatis, erectis; caule erecto.* Thunb. Prodr. pag. 169.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, diviſées en rameaux chargés de feuilles nombreuſes, é droites, lancéolées, mucronées; les fleurs nales, agrégées, réunies en tête.

* *Stæbe* (ſcabra), *foliis trigonis, ciliato-* Thunb. Prodr. pag. 170.

Stæbe foliis tortis, adpreſſis, linearibus, e berculato-ſcabris, intùs tomentoſis; floribus rac Linn. f. Suppl. pag. 391.

Petite plante ligneuſe, qui a l'aſpect bruyère, dont les tiges ſont chargées de éparſes, ſeſſiles, linéaires, à trois faces, reuſes à leur face ſupérieure, tubercul dehors, rudes & ciliées à leurs bords, appl contre les tiges; les fleurs terminales, ra en épis.

* *Stæbe* (reflexa), *foliis filiformibus, muc inermibuſque; ramis reflexis.* Thunb. Prodr 169.

Stæbe procumbens, foliis linearibus, ſpicis c ramis abſcendentibus. Linn. f. Suppl. 391.

Ses tiges ſont couchées, diviſées en ra inclinés à leur partie inférieure, redreſſés cendans vers leur ſommet, chargés de feui néaires, filiformes, les unes obtuſes, d' mucronées; les fleurs diſpoſées en épis o faſciculés.

* *Stæbe* (diſticha), *foliis faſciculatis, muc inermibuſque; ſpicâ diſtichâ.* Thunb. Prodr.

Stæbe foliis faſciculatis, recurvis; ſpicis b Linn. f. Suppl. pag. 391.

Les feuilles ſont nombreuſes, réunies p quets, recourbées en dehors, les unes m nées, d'autres ſans pointe; les rameaux ter par des fleurs diſpoſées ſur deux épis.

* *Stæbe* (faſciculata), *foliis faſciculatis, tr ſubulatis; ſpicis diſtichis.* Thunb. Prodr. pag. 1

Peu différente de l'eſpèce précédente, e reſſemble par la diſpoſition de ſes fleurs ſu épis terminaux, & par ſes feuilles faſcicu mais ces dernières ſont ſubulées, preſque gulaires.

* *Stæbe* (virgata), *foliis linearibus, mu tomentoſis; ſpicis terminalibus.* Thunb. Prodr 170.

Cette plante, du Cap de Bonne-Eſpéran des feuilles éparſes, ſeſſiles, linéaires, to teuſes, point mucronées. Les fleurs ſont diſp en épis terminaux.

* *Stæbe* (aſpera), *foliis linearibus, mu glabris, reflexis; capitulis lateralibus.* Thunb. pag. 170.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes fleurs latérales & non terminales, réunies en tête. Ses feuilles ſont glabres, linéaires, mutiques, réfléchies.

* *Stæbe* (rhinocerotis), *foliis filiformibus, muticis, glabris; ramulis tomentoſis.* Thunb. Prodr. pag. 170. (Non *ſeriphium paſſerinoides.* Lam. Dict. 1. pag. 271. *ex Willd.*)

Stæbe foliis triquetris, adpreſſis; ramulis tomentoſis, cernuis; racemis proliferis. Linn. f. Suppl. pag. 391.

Cette plante a des feuilles glabres, filiformes, mutiques, appliquées contre les tiges, à trois faces; les rameaux tomenteux, inclinés; les fleurs diſpoſées en grappes prolifères. Cette eſpèce ſert d'aliment aux jeunes rhinoceros.

* *Stæbe* (cernua), *foliis ovatis, muticis, glaberis, imbricatis; ramulis tomentoſis.* Thunb. Prodr. pag. 170.

Ses feuilles ſont éparſes, très-rapprochées, imbriquées, glabres, ovales; les tiges diviſées en rameaux tomenteux.

* *Stæbe* (nivea), *foliis trigonis, obtuſis, adpreſſis; capitulis terminalibus.* Thunb. Prodr. p. 170.

Ses feuilles ſont obtuſes, point mucronées, à trois faces; les fleurs réunies en petites têtes ou en épis courts à l'extrémité des rameaux.

STÉHÉLINE. *Stahelina.* J'ai expoſé, au genre *ſerratula*, les raiſons qui nous ont déterminés à réunir ces deux genres. (*Voyez* SARRÈTE, vol. 6, pag. 547 & 556.)

STÉLIDE. *Stelis.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, irrégulières, de la famille des orchidées, qui a de grands rapports avec les *epidendrum* (angrec), dont il n'eſt qu'une diviſion; qui comprend des herbes paraſites, exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont ordinairement preſque diſpoſées en grappes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle preſqu'à cinq pétales; trois extérieurs, réunis à leur baſe; les intérieurs ſemblables à la lèvre, un peu concaves à leur ſommet, tous enveloppant une colonne courte, qui porte les organes de la génération.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul; quelques écailles en forme de ſpathe à la baſe des pédoncules.

2°. Une corolle preſqu'à cinq pétales; trois extérieurs, triangulaires, aigus, étalés, un peu planes, connivens à leur baſe; deux intérieurs, droits, en cœur, concaves, ou preſqu'en capuchon, environnant les organes de la génération.

Un ſixième pétale ou un appendice en forme de lèvre, de la même forme & de la même grandeur que les pétales intérieurs.

3°. Une *étamine* fort courte, conſiſtant en une anthère ſeſſile, arrondie, à deux loges, bifide à ſa partie inférieure, renfermant des globules ſolitaires dans chaque loge; une colonne très-courte, dilatée à ſon ſommet, à trois dents; une foſſette pour recevoir l'étamine.

4°. Un *ovaire* fort petit, inférieur, ſur lequel eſt ſituée la colonne qui ſupporte les étamines; un ſtigmate convexe, ſitué en avant des organes mâles.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à trois faces, à trois ſillons; le ſillon ſupérieur relevé en carène, à une loge, à trois valves; les ſemences nombreuſes, fort petites.

Obſervations. Les *epidendrum* de Linné formoient un genre, dont les eſpèces nombreuſes n'avoient pas toutes les caractères attachés à ce genre: le port, plutôt que les parties eſſentielles de la fructification, difficiles à obſerver dans les plantes en herbier, avoit déterminé leur place. L'examen des plantes vivantes a autoriſé pluſieurs botaniſtes voyageurs, en particulier M. Swartz, à créer de nouveaux genres aux dépens des *epidendrum*. Celui que nous préſentons ici eſt un démembrement de ce dernier. Nous reviendrons ſur les autres dans le Supplément.

ESPÈCES.

1. STÉLIDE ophiogloſſe. *Stelis ophioglossoides.* Swartz.

Stelis caule unifolio, folio oblongo, lanceolato, racemum ſubæquante; floribus trigonis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1551.

Epidendrum (ophiogloſſoides), *caule unifolio; floribus racemoſis, ſecundis.* Linn. — Jacq. Amer. pag. 225. tab. 133. fig. 2. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 188. n°. 42.

Epidendrum trigoniflorum. Swartz, Prodr. p. 125.

C'eſt une petite plante dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage, à l'article ANGREC, *langue de ſerpent.* Ses racines ſont fibreuſes, blanchâtres; elles produiſent un grand nombre de tiges agrégées, hautes de deux ou trois pouces, cylindriques, ſtriées, enveloppées de pluſieurs gaînes, portant une feuille à leur ſommet. Les gaînes ſont amplexicaules, comprimées, obliques à leurs bords, membraneuſes, réticulées; les feuilles ſolitaires, droites, rétrécies à leur baſe, canaliculées, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, élargies, entières à leurs bords, un peu graſſes, légérement carénées en deſſous, glabres à leurs deux faces, longues de deux ou trois pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes droites, filiformes, ſouvent ſolitaires, ſortant de l'aiſſelle de la feuille ſupérieure, plus longue qu'elle; les pédoncules garnis de quelques écailles alternes, & à leur baſe d'une ſorte de ſpathe oblongue, acuminée, à deux folioles comprimées, enveloppant les grappes avant leur développement. Ces grappes ſont compoſées de fleurs petites, alternes, preſqu'unilatérales, d'un blanc-ſale, un peu jaunâtres, à trois faces avant l'épanouiſſement des pétales, pédicellées; les pédicelles munis de petites bractées ſcarieuſes, amplexicaules, aiguës.

La corolle eſt compoſée de cinq pétales; trois extérieurs triangulaires, aigus, un peu planes, étalés, roides, connivens à leur baſe; les deux intérieurs fort petits, droits, en cœur, concaves, carénés, obtus, d'un rouge-pâle; la lèvre ou un troiſième pétale antérieur de même forme, d'un pourpre-foncé; la colonne des organes de la reproduction, très-courte, dilatée & creuſée à ſon ſommet, à trois dents; une anthère arrondie, purpurine, à deux loges, bifide à ſa partie antérieure; les globules du pollen ſolitaires. Le fruit eſt une capſule ovale, à trois faces, à une ſeule loge, à trois valves.

Cette plante eſt paraſite; elle croît ſur les arbres, dans les forêts des montagnes, à la Jamaïque. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

2. STÉLIDE à petites fleurs. *Stelis micrantha.* Swartz.

Stelis caule unifolio; folio lato, lanceolato, racemo breviore; floribus hexagonis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1553.

Epidendrum micranthum. Idem, Prodr. pag. 125.

Cette eſpèce a de grands rapports avec la précédente; elle lui reſſemble par ſes racines, par ſes tiges, par ſes feuilles; mais celles-ci ſont deux & trois fois plus grandes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſouvent une fois plus longues que les feuilles, inclinées à leur ſommet. La corolle, avant ſon développement, forme un corps blanc, arrondi, à ſix faces; les trois pétales extérieurs réunis à leur baſe, légèrement relevés en carène ſur leur dos, un peu concaves, obtus & blanchâtres à leur ſommet; les intérieurs & la lèvre d'un rouge-ſanguin, ſemblables dans leur forme au *ſtelis ophyogloſſoides*; la colonne des parties de la reproduction, rougeâtre à ſon ſommet; les globules du pollen de couleur jaune; les capſules petites, acuminées, oblongues.

Cette eſpèce croît ſur les arbres & ſur la pente des rochers des hautes montagnes à la Jamaïque. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

Obſervations. Il eſt à préſumer qu'il faudra rapporter à ce genre pluſieurs autres plantes, lorſque les parties de leur fructification ſeront mieux connues, & qui ont été placées dans les *epidendrum* de Linné.

STELLAIRE. *Stellaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a de très-grands rapports avec les ſablines (*arenaria*), & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, oppoſées, & dont les fleurs ſont axillaires, très-ſouvent terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles ouvertes; cinq pétales bifides; dix étamines; trois ſtyles; une capſule à une ſeule loge, à ſix valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq folioles ovales-lancéolées, concaves, aiguës, ordinairement ouvertes, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales planes, oblongs, bifides, qui perſiſtent & ſe deſſèchent ſur la capſule.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, plus courts que la corolle, alternativement plus longs, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté de trois ſtyles capillaires, écartés entr'eux, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, recouverte ordinairement par les pétales & le calice, à une ſeule loge, s'ouvrant en ſix valves, renfermant pluſieurs ſemences arrondies, comprimées.

Obſervations. Ce genre, peu naturel, tient aux *arenaria* & aux *ceraſtium*. Ses rapports avec ces deux genres ſont tels, que pluſieurs des eſpèces qui le compoſent, laiſſent des doutes ſur celui des trois auquel ils conviennent le plus. Ses caractères ſont peu conſtans. Il ſe diſtingue des *ceraſtium* par ſes trois ſtyles au lieu de cinq; mais ce nombre varie quelquefois, dans ces deux genres; des *arenaria*, par ſes pétales plus ou moins fendus en deux. Quelques eſpèces ont leurs pétales légèrement échancrés ou entiers, comme les *arenaria*; enfin, leur capſule ſe diviſe preſque juſqu'à leur baſe en ſix valves. Celle des *arenaria* n'en a que cinq à ſon ſommet; elle reſte entière à ſa partie inférieure : il en eſt de même de celle des *ceraſtium*, qui ne ſe diviſe en valves qu'à ſon ſommet.

Pour rendre ce genre plus naturel, il faudroit preſque borner les eſpèces à celles qui ont des feuilles graminiformes, & qui lui ont en effet

ſervi de baſe, telles que le *ſtellaria holoſtea*, *graminifolia*, &c. La plupart de celles qu'on y a depuis ajoutées, s'écartent plus ou moins des premières, tant par leur port que par leurs caractères génériques. Elles forment donc aujourd'hui deux ou trois groupes, les unes à feuilles étroites, linéaires, plus ou moins rapprochées de celles des graminées; les autres à feuilles grandes, larges, ovales ou lancéolées; d'autres enfin ſont munies de petites feuilles ovales ou oblongues, lancéolées. Les eſpèces, rapprochées par la forme de leurs feuilles, peuvent ſe diſtinguer par les proportions de leur corolle comparée avec la longueur du calice; d'autres par les découpures des pétales profonds ou ne formant qu'une ſimple échancrure.

Ce genre faiſoit partie des *alſine* de Tournefort, & l'on ne peut diſconvenir qu'il n'ait avec eux de très-grands rapports. Sa dénomination de *ſtellaria* lui vient de ſa fleur, qui repréſente, lorſqu'elle eſt ouverte, une petite étoile.

Espèces.

1. Stellaire des bois. *Stellaria nemorum.* Linn.

Stellaria foliis cordatis, petiolatis; paniculâ pedunculis ramoſis. Linn. Spec. Plant. 603. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 391. — Scop. Carn. n°. 532. — Kniph. Cent. 10. n°. 86. — Œder. Flor. dan. tab. 271. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 47. — Hoffm. Germ. 152. — Roth. Germ. vol. 1. pag. 190. — vol. II. pag. 485. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 710.

Myoſotis foliis petiolatis, cordatis; tubis ternis. Haller, Helv. n°. 886.

Alſine nemorum. Schreb. Spicil. 30.

Alſine altiſſima nemorum. C. Bauh. Pin. 250. — Tourn. Inſt. R. Herb. 242.

Alſine montana, hederacea, maxima. Colum. Ecphr. 1. pag. 289. tab. 290.

β. *Alſine montana, latifolia; flore laciniato.* C. Bauh. Pin. 250. — Rupp. Jen. 109. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 23. fig. 2.

Cette plante a le port du *ceraſtium aquaticum*, à côté duquel elle ſeroit peut-être mieux placée: elle lui reſſemble tellement, qu'il eſt facile de la confondre avec lui; elle s'en diſtingue par trois ſtyles au lieu de cinq, par ſes fleurs plus étroites, par ſes feuilles dont les inférieures ſont portées ſur des pétioles plus longs que le limbe des feuilles. Les deux ou trois dernières paires de feuilles ſont ſeules ſeſſiles.

Ses tiges ſont tendres, herbacées, très-foibles, longues de deux ou trois pieds & plus, ordinairement renverſées, articulées, feuillées dans toute leur longueur, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, larges au moins d'un pouce, ovales, en cœur, glabres, entières, aiguës; les inférieures longuement pétiolées, & dont les pétioles diminuent inſenſiblement de longueur aux feuilles ſupérieures, qui deviennent enfin ſeſſiles ou preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux; elles ſortent de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, diſpoſées ſur de longs pédoncules filiformes, quelquefois un peu pubeſcens, ſouvent ramifiés preſqu'en panicule; les calices diviſés en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle blanche, plus longue que le calice; les pétales profondément bifides. Après la floraiſon, les pédoncules ſont réfléchis.

Cette plante croît dans les bois, les lieux couverts, un peu humides, en Europe. ♃ (*V. v.*)

2. Stellaire pubeſcente. *Sellaria pubera.* Mich.

Stellaria tota minuta lanugine pubens; foliis ovalibus, ciliatis; pedicellis erectis, breviuſculis; petalis calice brevioribus. Mich Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 273. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 501.

Toutes les parties de cette plante ſont couvertes d'un duvet très-fin, lanugineux; elle a d'ailleurs le port de l'*alſine media*. Ses tiges ſont foibles, rameuſes, herbacées, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales, pubeſcentes, ciliées à leurs bords. Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules rameux, un peu paniculés, droits, filiformes; le calice diviſé en cinq découpures ovales, ouvertes; la corolle blanche, plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les forêts des montagnes de la Caroline ſeptentrionale. (*Deſcript. ex Mich.*)

3. Stellaire dichotome. *Stellaria dichotoma.* Linn.

Stellaria foliis ovatis, ſeſſilibus; caule dichotomo; floribus ſolitariis; pedunculis fructiferis, reflexis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 72. & Itin. vol. 3. pag. 343. — Smith, Icon. ined. 1. pag. 14. tab. 14. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 710. n°. 2.

Alſine petalis emarginatis; foliis ex cordato-ovatis, acutis. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 149.

Cette eſpèce a des rapports avec le *ſtellaria nemorum*; elle en a encore davantage avec l'*alſine media*, dont elle offre preſque le port. Elle en diffère, ainſi que de la précédente, par ſes feuilles ſeſſiles & par ſes rameaux dichotomes, très-ouverts; & du *ſtellaria nemorum*, par ſes pédoncules ſimples, ſolitaires, entièrement réfléchis après la floraiſon. Ses feuilles ſont oppoſées, ova-

les, ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, entières ou légérement ondulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet; les fleurs preſque terminales, ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, rapprochées preſqu'en panicule, ſupportées par des pédoncules ſimples; les calices à cinq folioles aiguës; la corolle blanche, de la longueur du calice; les pétales profondément échancrés, obtus.

Cette plante croît dans la Sibérie, ſur les montagnes Alpines. ⊙ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

4. STELLAIRE ciliée. *Stellaria ciliata.* Perſ.

Stellaria foliis parvulis, cordatis, acutis, ſubpetiolatis; petiolis ciliatis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 501.

Ses tiges ſont tendres, glabres, herbacées, en partie couchées, étalées, très-rameuſes; les rameaux diffus, alongés, garnis de feuilles fort petites, oppoſées, pétiolées, ovales, en cœur, glabres, légérement ciliées à leurs bords, acuminées, très-aiguës, longues à peine de trois lignes, ſur deux de large; les pétioles ciliés, plus courts que les feuilles; les feuilles ſupérieures ſeſſiles, plus petites. Les fleurs ſont blanches, ſolitaires, axillaires; le calice glabre, preſque campanulé, à cinq découpures un peu aiguës; la corolle un peu plus longue que le calice; les pétales bifides.

Cette plante croît au Pérou; elle a été recueillie par M. Joſeph Juſſieu. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

5. STELLAIRE à feuilles rondes. *Stellaria rotundifolia.*

Stellaria foliis petiolatis, rotundis; paniculâ terminali, ramis virgatis. (N.)

Cette plante eſt remarquable par ſes feuilles aſſez grandes, arrondies; par ſes fleurs diſpoſées en une panicule terminale. Ses tiges ſont longues, glabres, cylindriques, fluettes, diviſées en quelques rameaux grêles, alternes, ſimples, effilés, longs de huit à dix pouces, garnis de feuilles diſtantes, médiocrement pétiolées, oppoſées, glabres, preſque pulpeuſes, arrondies, obtuſes, marquées de trois nervures, preſque mucronées à leur ſommet, entières à leurs bords; les pétioles filiformes, longs de deux ou trois lignes.

Les fleurs ſont toutes terminales, diſpoſées à l'extrémité d'un long pédoncule en une panicule lâche, dont les ramifications ſont glabres, capillaires, munies à leurs diviſions de bractées courtes, ſcarieuſes, lancéolées; les calices glabres, à cinq folioles; la corolle blanche, à peine plus longue que le calice. Je n'ai pas pu m'aſſurer du nombre des ſtyles.

Cette plante a été recueillie, par M. Commerſon, au détroit de Magellan. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. STELLAIRE lancéolée. *Stellaria lanceolata.*

Stellaria foliis lanceolato-oblongis; paniculâ pubeſcente, terminali; corollâ calicibus longiore. (N.)

Cette eſpèce approche beaucoup des *ceraſtium* N'ayant pas pu m'aſſurer du nombre de ſes ſtyles je l'ai rapportée proviſoirement aux *ſtellaria*, dont elle préſente les caractères extérieurs.

Ses tiges ſont droites, tendres, herbacées preſque ſimples, longues d'environ un pied, très-foibles, glabres, un peu pubeſcentes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, oblongues, très-entières, preſque glabres, aiguës à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, longues d'environ deux pouces, ſur trois ou quatre lignes de large. Les fleurs forment une panicule terminale, médiocre, pubeſcente; les ramifications principales bifurquées; les calices un peu velus, ſcarieux à leurs bords; la corolle blanche, un peu plus longue que le calice.

Cette plante a été recueillie par Commerſon, au détroit de Magellan. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

7. STELLAIRE radiée. *Stellaria radians.* Linn.

Stellaria foliis lanceolatis, ſerrulatis, petalis quinque partitis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 710. n°. 3.

Alſine foliis ſalignis, margine ſcabris; petalis ſemiquinquefidis. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 146.

Alſine ſaxatilis, anguſto & oblongo ſalicis folio; flore albo, tenuiſſimè laciniato. Amm. Ruth. pag. 83. tab. 10.

Des pétales laciniés & ordinairement découpés en cinq parties caractériſent cette eſpèce, dont les tiges ſont garnies de feuilles oppoſées, aſſez grandes, ovales, oblongues ou lancéolées, diſtantes, glabres ou à peine pubeſcentes, ſeſſiles, aiguës, longues d'un pouce & demi ſur quatre à cinq lignes de large, aſſez ſemblables à celles des ſaules, un peu denticulées & rudes à leur contour, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont blanches; les pétales à cinq découpures étroites, ouvertes en rayons; les pédoncules pubeſcens, inégaux, preſque ſimples, droits, un peu faſciculés à l'extrémité des rameaux.

Cette plante croît en Sibérie, dans les lieux marécageux. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

8. STELLAIRE velue. *Stellaria villoſa.*

Stellaria foliis ſeſſilibus, ovato-lanceolatis, pubeſcentibus; floribus ſubpaniculatis, terminalibus, corollis calice longioribus; caule pedunculiſque hirſutis. (N.)

Ses racines ſont fibreuſes, blanchâtres; ſes tiges grêles, rameuſes, étalées, fort tendres, médiocrement velues, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles

ſeſſiles, conniventes à leur baſe, plus courtes que les entre-nœuds, ovales-lancéolées, pubeſcentes, entières, aiguës à leur ſommet, preſque longues d'un pouce, ſur trois lignes de large; un peu rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont terminales, preſque paniculées, portées ſur un long pédoncule velu, qui ſupporte à ſa partie ſupérieure environ trois à quatre fleurs; les pédicelles courts, inégaux, velus, un peu viſqueux; les calices verts, à peine pubeſcens, à cinq découpures ovales, point membraneuſes; la corolle blanche, un peu plus longue que le calice.

Cette plante a été recueillie par Commerſon, à l'Ile Bourbon. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

9. STELLAIRE bulbeuſe. *Stellaria bulboſa.* Jacq.

Stellaria foliis ovato-lanceolatis, ſubtùs aveniis; caule ſubramoſo; pedunculo unifloro; radice filiformi, repentè bulbiferâ. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 711. n°. 4.

Stellaria (bulboſa), *foliis lanceolato-ovatis, caule ſubdichotomo, pedunculis unifloris, radice repentè bulbiferâ.* Wulfen. in Jacq. Collect. 3. pag. 21. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 468. — Hoffm. Germ. 153.

C'eſt une eſpèce très-remarquable, qui reſſemble, au premier aſpect, au *trientalis europæa*, dont les racines ſont rampantes, filiformes, garnies de petites bulbes: il s'en élève des tiges preſque ſimples, garnies d'un ou quelquefois deux rameaux à leur partie ſupérieure; les feuilles ovales, lancéolées, ſans nervures apparentes, glabres, aiguës, liſſes à leurs bords; les fleurs ſupportées par des pédoncules ſimples, filiformes, axillaires, uniflores, ſouvent terminaux, quelquefois deux ou trois ſitués latéralement. ♃

Cette plante croît dans les lieux ombragés & humides, ſur les hautes montagnes de la Carinthie. ♃

10. STELLAIRE holoſté. *Stellaria holoſtea.* Linn.

Stellaria foliis lanceolatis, ſerrulatis; petalis bifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 145. — Pollich. Pal. n°. 420. — Œder. Flor. dan. tab. 698. — Kniph. Centur. 10. n°. 85. — Scop. Carn. n°. 534. — Hoffm. Germ. 152. — Roth. Germ. vol. I. pag. 191. — vol. II. pag. 486. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 48. & Illuſtr. Gener. tab. 378.

Alſine foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 172. — Flor. ſuec. n°s. 361 & 392.

Alſine foliis gramineis, ciliatis. Haller, Helv. n°. 884.

Caryophyllus holoſteus, arvenſis, flore majore. C. Bauh. Pin. 210.

Gramen. Fuſch. Hiſt. 136. Icon. — Camer. Epitom. 743. Icon.

Alſine pratenſis, gramineo folio ampliore. Tourn. Inſt. R. Herb. 243.

Diverſitas holoſtii Ruellii. Lobel. Icon. 46, & Obſ. 26.

Gramen Fuſchii, ſive leucanthemon. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 361. Icon. *Mediocris.*

Elle ſe diſtingue du *ſtellaria graminea* par ſes feuilles plus larges, & ſurtout par ſa corolle une fois plus longue que le calice. Ses tiges ſont foibles, glabres, herbacées, un peu rameuſes vers leur ſommet, articulées à leur partie inférieure, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, preſque ſemblables à celles des graminées, étroites, lancéolées, élargies à leur partie inférieure, rétrécies inſenſiblement en une pointe très-aiguë, vertes, glabres à leurs deux faces, munies, à leurs bords & ſur leur nervure dorſale, de cils ou de très-petites dents peu ſenſibles, qui les rendent accrochantes ou dures au toucher.

Les fleurs forment par leur enſemble une ſorte de panicule bifurquée, ample & terminale; elles ſont ſupportées par de longs pédoncules filiformes, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, qui deviennent preſque des bractées plus rapprochées, inſenſiblement plus petites, ſituées à la bifurcation des rameaux. Les calices ſont liſſes, d'un beau vert; les folioles concaves, ovales, aiguës, blanchâtres & membraneuſes ſur leurs bords; la corolle blanche, ample, au moins une fois plus grande que les calices; les pétales bifides, obtus; les pédoncules recourbés après la floraiſon; les capſules globuleuſes, diviſées en ſix valves profondes; les ſemences aſſez grandes, d'un jaune-rouſſeâtre, un peu orbiculaires & réniformes, hériſſées de fort petites tubercules ſur leur carêne.

Cette plante eſt commune dans les haies, les bois taillis, les forêts, en Europe. ♃ (*V. v.*)

11. STELLAIRE à feuilles de graminée. *Stellaria graminea.* Linn.

Stellaria foliis linearibus, integerrimis; floribus paniculatis, petalis calicis longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 710. n°. 6.

Stellaria floribus linearibus, integerrimis; floribus paniculatis. Linn. Spec. Plant. pag. 604. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 145. tab. 61. fig. 2. — Pollich. Palat. n°. 421. — Œder. Flor. dan. tab. 414-415. — Kniph. Cent. 10. n°. 84. — Scop. Carn. n°. 535. — Roth. Germ. vol. I. pag. 191. — vol. II. pag. 487. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 48.

Stellaria (arvenſis), *foliis linearibus, integerrimis; floribus paniculatis, minoribus; petalis ultrà*

medium bipartitis. Hoffm. Germ. 152. — Erhr. Herb. 126.

Alſine foliis linearibus. Flor. lapp. 189-393. Flor. ſuec. 372. — Hort. Cliff. 172. — Roy. Lugd. Bat. 449.

Alſine foliis lanceolatis, lineatis; petiolis ramoſis. Hall. Helv. n°. 882.

Gramini Fuſchii leucanthemo affinis & ſimilis herba. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 361. Icon. *Mala.*

Caryophyllus arvenſis, glaber, flore minor. C. Bauh. Pin. 210.

Gramen floridum, minus. Tabern. Icon. 232.

Alſine pratenſis, gramineo folio, anguſtiore. Tourn. Inſt. R. Herb. 243.

Holoſtium Ruellii. Lobel. Ic. 46, & Obſerv. 26.

Gramen leucanthemum. Dod. Pempt. pag. 563. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 422. Icon.

β. *Stellaria* (dilleniana), *caule floccido, foliis lineari-lanceolatis; pedunculis terminalibus, biſloris; petalis bipartitis.* Mœnch. Haſſ. n°. 364. tab. 6. — Œder. Flor. dan. tab. 414. — Hoff. Germ. 152. — Roth. Germ. vol. I. pag. 191. — vol. II. pag. 489.

Cette eſpèce eſt plus petite dans toutes ſes parties, que le *ſtellaria holoſtea*, à laquelle elle reſſemble beaucoup, & dont elle diffère par ſes pétales à peine de la longueur du calice, plus profondément bifides, & par ſes calices marqués de trois nervures ſaillantes. Ses tiges ſont glabres, menues, preſque filiformes, hautes à peine d'un pied, lâchement rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, étroites, linéaires, graminiformes, aiguës, point ciliées ni denticulées, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce.

Les rameaux, très-étalés, bifurqués à leur ſommet, ſupportent des fleurs aſſez petites, paniculées, dont les pédoncules ſont preſque capillaires, ſimples ou rameux, très-ouverts, quelquefois biflores (dans la variété β), munis à leur baſe de petites feuilles ou bractées ſcarieuſes; les folioles calicinales étroites, lancéolées, très-aiguës, à trois nervures, ſcarieuſes à leurs bords; la corolle blanche; les pétales diviſés, juſqu'au-delà de leur moitié, en deux découpures étroites, linéaires.

Cette plante croît en Europe dans les prés ſecs, dans les bois taillis. ♃ (*V. v.*)

12. STELLAIRE des marais. *Stellaria paluſtris.* Retz.

Stellaria foliis lineari-lanceolatis, integerrimis; floribus paniculatis; petalis bipartitis, calice majoribus. Retz. Prodr. Flor. ſcand. edit. 2. n°. 548. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 712. n°. 7.

Stellaria foliis linearibus, integerrimis; fl duplò majoribus, ſemibifidis. Hoffm. Germ. 1

Stellaria glauca. With. bot. 420. — De Flor. franç. vol. 4. pag. 794.

Stellaria media. Sibth. Oxon. 141.

Stellaria graminea. Var. β. Linn. Spec. pag. 604.

Alſine folio gramineo, anguſtiore, paluſtris. Append. 69.

Caryophyllus holoſteus, arvenſis, medius. Synopſ. 347.

On peut conſidérer cette eſpèce comme i médiaire entre le *ſtellaria holoſtea* & le *ſte graminea.* Elle convient au premier par la gra de ſa corolle preſque deux fois plus longu les calices; au ſecond, par ſes feuilles non ticulées.

Ses tiges ſont liſſes, foibles, grêles, haut moins d'un pied, médiocrement rameuſes, nies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, de co glauque, linéaires-lancéolées, aiguës, liſſ leurs bords. Les fleurs ſont terminales, po ſur de longs pédoncules preſque ſétacés; m à leur baſe de petites feuilles ou bractées ſca ſes; les calices traverſés par trois nervure lantes; la corolle blanche; les pétales bifide

Cette plante croît en Europe, dans les marécageux, ſur le bord des foſſés & des deſſéchées, à Marcouſſy près de Paris. ♃ (

13. STELLAIRE trompeuſe. *Stellaria manti*

Stellaria caule ſtricto, ſubſimplici; foliis g rimis, lineari-lanceolatis; floribus termina longè pedunculatis. (N.)

Stellaria mantica. Decand. Flor. franç. v pag. 394.

Ceraſtium manticum. Linn. Spec. pag. 6 Lam. Dict. vol. 1. pag. 681.

Alſine caule nodoſo, ramoſo; foliis lancec lineatis; petiolis longiſſimis. Hall. Helv. n°. 8

Alſine caryophylloides, glabra, florum pe longiſſimis. Seguier, Plant. veron. vol. 3. p. tab. 4. fig. 2.

Quoique cette plante ait été déjà mentio dans cet ouvrage, ſous le nom de *céraiſte pédoncule*, j'ai cru devoir la rappeler ici, parfaitement le port d'un ſtellaire, approch *ſtellaria graminea.*

Ses tiges ſont droites, glabres, roides, pr filiformes, hautes d'un pied, preſque fim diviſées ſeulement à ſa partie ſupérieure en ou trois rameaux bifurqués; les feuilles opp

très-diſtantes, droites, fort étroites, linéaires-lancéolées, longues quelquefois d'un pouce, entières, glabres, aiguës; les fleurs ſupportées par de très-longs pédoncules ſimples, preſqu'uniflores ou munis de quelques fleurs pédicellées, ſitués à l'extrémité & dans la bifurcation des rameaux. Le calice eſt glabre; ſes folioles lancéolées, aiguës, blanches & ſcarieuſes à leurs bords, ainſi que les bractées; la corolle plus longue que le calice; les pétales preſqu'entiers ou légérement bilobés à leur ſommet; les ſtyles au nombre de trois, quelquefois quatre ou cinq.

Cette plante croît en Suiſſe, dans le Piémont, aux environs de Véronne, dans les prairies un peu humides des collines & des baſſes montagnes. ○ (*V. ſ.*)

14. STELLAIRE à feuilles graſſes. *Stellaria craſſifolia.* Willd.

Stellaria foliis oblongo-lanceolatis, craſſiuſculis, glaucis; pedunculis unifloris, ſolitariis, axillaribus; petalis calice majoribus, caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 712. n°. 8.

Stellaria (craſſifolia), *foliis ovato-lanceolatis, ſeſſilibus, integerrimis, craſſiuſculis, glabris; pedunculis ſolitariis ex dichotomiis, florentibus erectis, fructiferis, reflexis; foliolis calicinis ovato-lanceolatis, petalis multò brevioribus.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 60. — Timm. Prodr. n°. 299. — Hoffm. Germ. 153.

Ses tiges ſont droites, glabres, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, un peu graſſes, de couleur glauque, ovales-oblongues, lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces; les fleurs ſolitaires ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ou dans la bifurcation des rameaux, ſupportées par des pédoncules ſimples, uniflores, droits pendant la floraiſon, réfléchis lorſqu'elle eſt paſſée; le calice diviſé en cinq folioles ovales-lancéolées; la corolle blanche, plus grande que le calice; les pétales bifides.

Cette plante ſe rencontre en Allemagne, dans les prés humides. ○

15. STELLAIRE aquatique. *Stellaria aquatica.* Pollich.

Stellaria foliis lanceolatis; petalis bipartitis, calicem longitudine æquantibus. Pollich. Pal. n°. 422. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 49. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 795.

Stellaria (alſine), *foliis oblongo-lanceolatis; pedunculis ſubgeminatis, uni-multifloriſve; petalis calice brevioribus, caule decumbente.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 713. n°. 9.

Stellaria (alſine), *caule diffuſo, ramoſo; foliis ſeſſilibus; pedunculis lateralibus; petalis calice brevioribus, anguſtiſſimis, bipartitis.* Hoffm. Germ. 153. tab. 5.

Stellaria (fontana), *foliis oppoſitis, ovali-lanceolatis; petalis bipartitis, calice brevioribus; pedunculis unifloris.* Wulf. in Jacq. Collect. 1. pag. 327.

Stellaria (uliginoſa), *caule diffuſo, procumbente, ramoſiſſimo; foliis lanceolatis, baſi ciliatis, anguſtioribus; pedunculis ternis, lateralibus, intermedio unifloro, lateralibus dichotomis, pauciſloris.* Roth. Germ. vol. 1. pag. 191. — vol. II. pag. 489. — Curtis, Lond. tab. 28.

Stellaria (dilleniana), *floribus lanceolatis, integerrimis; caule procumbente.* Leers, Herb. n°. 331.

Stellaria (hypericifolia), *foliis ovato-lanceolatis, integerrimis; pedunculis ſolitariis.* Wigg. Prim. pag. 34. — Allion. Flor. pedem. n°. 1720.

Stellaria lateriflora. Krock. Sileſ. n°. 677. tab. 4.

Stellaria graminea. Var. γ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 604.

Alſine foliis lanceolatis, petalis bipartitis, petiolis unifloris. Haller, Helv. n°. 881.

Alſine foliis lanceolatis, caulibus procumbentibus, ramoſiſſimis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 403.

Alſine hypericifolio. Vaill. Pariſ. pag. 9. — Thuill. Paris, édit. 2.

Alſine aquatica media. C. Bauh. Pin. 251. — Tourn. Inſt. R. Herb. 243.

Alſine longifolia, uliginoſis proveniens locis. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 365. Icon.

Caryophyllus holoſteus, anguſtiſolius. C. Bauh. Pin. 210. & Prodr. 104. n°. 6. — Burſ. XI. 2.

Alſine fontana. Tabern. Icon. 712.

β. *Eadem, foliis latioribus, petalis calice multò brevioribus.* (N.)

γ. *Eadem, caule repente, ramoſiſſimo; ramis erectis, ſubſimplicibus.* (N.)

Cette plante eſt ſoumiſe à pluſieurs variétés, & ſe préſente ſous des formes un peu différentes; ce qui ſans doute lui a fait donner différens noms. Ses principaux caractères conſiſtent dans la corolle plus courte que le calice, dans ſes feuilles rétrécies à leur baſe, ovales-lancéolées; dans les tiges couchées, & dont les rameaux ſont relevés, ſimples ou diffus & ramifiés.

Ses racines ſont grêles, blanchâtres, fibreuſes; ſes tiges tendres, menues, très-glabres, couchées, rampantes ou un peu relevées; alors elles ſont médiocrement rameuſes; les rameaux diffus; mais quand ces tiges ſont tout-à-fait couchées, elles produiſent un grand nombre de rameaux droits, preſque ſimples, fluets, hauts d'environ ſix pou-

ces. Malgré cette variété dans le port, on y retrouve conſtamment les mêmes caractères ſpécifiques. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, courtes, longues d'environ un demi-pouce, ovales-lancéolées, quelquefois plus alongées, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, où quelquefois on apperçoit des cils très-fins.

Les fleurs ſont axillaires, latérales, quelquefois ſolitaires, plus ordinairement diſpoſées en petites panicules, médiocrement ramifiées; les pédoncules preſque ſétacés, droits, puis réfléchis après la floraiſon, munis de bractées ſcarieuſes; les folioles calicinales étroites, très-aiguës, marquées de trois nervures; la corolle blanche, plus courte que le calice; les pétales bifides. La plante β, qu'on ſeroit tenté de prendre pour une eſpèce diſtincte, a des feuilles plus grandes, plus larges, preſqu'elliptiques; les pétales beaucoup plus courts que le calice. Dans la plante γ, les tiges ſont tout-à-fait rampantes; les rameaux très-nombreux, preſque faſciculés, droits, peu ramifiés; les feuilles courtes. J'ai recueilli ces deux variétés en Bretagne, dans les forêts aux environs de Fougères, dans les lieux humides.

Cette eſpèce croît en France, en Allemagne, en Suiſſe, dans les marais & les terrains humides, ſpongieux, ſur le bord des fontaines & des foſſés, dans les bois, aux environs de Paris, &c.

16. STELLAIRE faux-céraiſte. *Stellaria ceraſtoides.* Linn.

Stellaria foliis oblongis, pubeſcentibus; caule decumbente; pedunculis uniflоris, geminatis, erectis; petalis calice majoribus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 714. n°. 11.

Stellaria foliis oblongis, pedunculis ſubbifloris. Linn. Syſt. Plant. pag. 604. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 394. — Gunn. Norv. n°. 951. tab. 6. fig. 2. — Œder. Flor. dan. tab. 92. — Hafn. 10. tab. 3. fig. 12. — Vahl, Symbol. 3. pag. 59. — Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 15. tab. 15. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 796.

Ceraſtium refractum. All. Flor. ped. n°. 1728.

Ceraſtium (trigynum), *foliis lineari-ellipticis, hirſutis; caule ſuberecto, bifloro; floribus trigynis.* Vill. Plant. Dauph. vol. 3. pag. 645. tab. 46.

Myoſotis foliis glabris, lanceolatis; petiolis infractis. Hall. Helv. n°. 890.

Quoique peu différente du *ſtellaria aquatica*, cette eſpèce s'en diſtingue aiſément par ſes tiges moins rameuſes, par ſes corolles beaucoup plus grandes que les calices, par ſes fleurs ſolitaires, quelquefois géminées. Ses racines ſont fibreuſes, blanchâtres, capillaires; ſes tiges un peu couchées à leur baſe, redreſſées, hautes de ſix à huit pouces, glabres, menues, preſque ſimples, ga de feuilles ſeſſiles, courtes, ovales, un peu gées, légérement pubeſcentes, quelquefois bres, entières, preſqu'obtuſes ou un peu aig

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, ſituées l'extrémité des tiges, ſoutenues par des pé cules longs, capillaires, quelquefois deux da feuilles terminales, un peu viſqueux & pubeſ uniflores; les calices glabres, à cinq folioles les, lancéolées, aiguës, blanchâtres & ſcari à leurs bords; la corolle blanche, preſqu'une plus longue que le calice; trois ſtyles, quel fois plus; les pédoncules rabattus après la raiſon.

Cette plante croît dans les montagnes alpi en Suiſſe, en France, dans la Lapponie. ♃ (V

17. STELLAIRE à tiges nombreuſes. *Ste multicaulis.* Willd.

Stellaria foliis lanceolatis, glabris; ramis er ſimpliciſſimis; pedunculo ſubſolitario, terminali talis calice majoribus. Willd. Spec. Plant. vo pag. 714. n°. 12.

Stellaria (ceraſtoides), *foliis ſubpulpoſis, o lanceolatis; caulibus proſtratis, iterato radic ramis annuis erectis, ſubtrifloris; pedunculis ta infractis.* Wulf. in Jacq. Collect. vol. 1. pag. tab. 19.

Stellaria ceraſtoides. Var. β. Decand. Flor. f vol. 4. pag. 796.

Cette eſpèce, qui paroît n'être qu'une va du *ſtellaria ceraſtoides*, en eſt cependant très- rente d'après Willdenow. Ses racines ſont ram tes, filiformes: il s'en élève un grand nomb rameaux ou plutôt de tiges très-ſimples, dro courtes, nombreuſes, garnies de feuilles pa tement glabres, un peu charnues, linéaires peu ciliées à leur baſe, obtuſes, quelquefois céolées. Ces tiges ſont terminées par des pé cules axillaires, très-droits, au nombre de ou trois, ou ſolitaires. Toutes ſes parties glabres; les pétales plus longs que les calices pédoncules réfléchis après la floraiſon.

Cette plante croît dans les Alpes de la C thie. ♃

18. STELLAIRE ondulée. *Stellaria unda* Thunb.

Stellaria foliis oblongis, undulatis; caule a lato, floribus axillaribus. Thunb. Flor. jap. 185. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. n°. 10.

Ses tiges ſont fort tendres, couchées, he cées, diviſées en rameaux anguleux, glabres, foibles, redreſſés, longs de ſix à huit pou

médiocrement ramifiés; les feuilles oppoſées, ſeſſiles, oblongues, glabres à leurs deux faces, ondulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, de la longueur des entre-nœuds, longues de cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont axillaires, terminales, pédonculées, réunies au nombre de deux ou trois; ſes pédoncules capillaires, uniflores, plus longs que les feuilles; leur calice glabre.

Cette plante croît au Japon, le long des chemins. (*Deſcript. ex Thunb.*) (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

19. STELLAIRE rampante. *Stellaria humifuſa.* Swartz.

Stellaria foliis ovatis, ſubſecundis, ſeſſilibus; caulibus procumbentibus, tetragonis; pedunculis ſolitariis, abbreviatis. Swartz, Nov. Act. Holm. 1789. pag. 111. tab. 4. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 714. n°. 13.

Stellaria (humifuſa), *caulibus pluribus in orbem ſparſis, procumbentibus; foliis ſecundis, ovatis, apice conniventibus.* Rottb. Act. Hafn. 10. pag. 447. tab. 4. — Œder. Flor. dan. tab. 978.

Stellaria (humifuſa), *foliis ovatis; floribus ſolitariis, breviter pedunculatis; petalis bifidis, caulibus diffuſis, procumbentibus.* Retz. Prodr. Flor. ſcand. edit. 2. n°. 550.

C'eſt une plante dont les tiges ſont nombreuſes, couchées, étalées ſur la terre en roſette, glabres, tétragones, garnies de feuilles oppoſées, ovales, ſeſſiles, preſqu'unilatérales, conniventes à leur ſommet. Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules courts; la corolle blanche, un peu plus grande que le calice; les pétales bifides.

Cette plante ſe rencontre ſur les montagnes alpines de la Suède & de la Norvège. ⊙

20. STELLAIRE biflore. *Stellaria biflora.* Linn.

Stellaria foliis ſubulatis, ſcapis ſubbifloris, petalis emarginatis, germinibus oblongis, calicibus ſtriatis. Linn. Flor. ſuec. edit. 2. n°. 395.

Stellaria foliis ſubulatis, ramis bipartitis, petalis emarginatis, calicibus ſtriatis. Swartz, Nov. Act. Holm. 1788. pag. 36. tab. 1. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 715. n°. 14.

Sagina ramis erectis, biſloris. Linn. Flor. lapp. 158. — Œder. Flor. dan. tab. 12. — Rottb. Act. Hafn. 10. tab. 3. fig. 11.

Mahringia, ſcapis biſloris. Flor. ſuec. edit. 1. n°. 316. & Amœn. Academ. vol. 2. pag. 264, *in notis.*

Cette eſpèce eſt fort petite; elle a le port d'un *arenaria*, ou d'un *ſagina*. Ses tiges ſont droites, filiformes, preſque ſimples, hautes de deux ou trois pouces, bifides à leur partie ſupérieure. Il n'y a guère que des feuilles radicales. Elles ſont ſubulées, réunies en faſcicule, glabres, aiguës, ſeſſiles; deux autres feuilles oppoſées à la baſe de la bifurcation des rameaux; les fleurs terminales, deux à l'extrémité de chaque rameau, ſoutenues par des pédoncules filiformes, munis dans leur milieu de deux petites feuilles ou bractées oppoſées; les calices ſtriés; la corolle blanche, de la grandeur du calice; les pétales légérement echancrés; les capſules oblongues.

Cette plante croît dans les Alpes de la Laponie. ♃

21. STELLAIRE du Groënland. *Stellaria groenlandica.* Retz.

Stellaria caulibus decumbentibus, ſubbifloris; foliis linearibus, baſi ſubciliatis; petalis emarginatis; fructibus globoſis. Retz. Prodrom. Flor. ſcand. edit. 2. n°. 552. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 715. n°. 15.

C'eſt la plus petite eſpèce de ce genre. Ses racines ſont preſque ſimples, filiformes; elles produiſent une tige qui ſe diviſe, preſque dès ſa baſe, en pluſieurs petits rameaux étalés, longs d'un pouce, preſque couchés, glabres, cylindriques ou un peu anguleux, bifurqués à leur ſommet. Les feuilles, preſque toutes radicales, ſont un peu charnues, ſeſſiles, faſciculées, linéaires, étroites, un peu obtuſes, longues de trois à quatre lignes; celles des tiges rares, oppoſées, un peu plus étroites, quelquefois légérement ciliées à leur baſe.

La bifurcation des rameaux ſupporte une ou deux fleurs aſſez grandes, ſoutenues par des pédoncules médiocres, capillaires, munis de deux petites bractées courtes, oppoſées; les calices glabres, à cinq découpures ovales, obtuſes, élargies, entourées d'un rebord d'un blanc-jaunâtre; la corolle plus grande que le calice, d'un blanc-jaunâtre; les petales obtus, à peine échancrés à leur ſommet; les capſules un peu globuleuſes.

Cette plante croît dans le Groënland. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

22. STELLAIRE ſabline. *Stellaria arenaria.* Linn.

Stellaria foliis ſpatulatis; caule erecto, bifido; ramis alternis, petalis emarginatis. Linn. Spec. Plant. pag. 604. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 716. n°. 16

Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent une tige droite, cylindrique, haute de ſix à ſept pouces, pubeſcente, parſemée de poils étalés, un peu viſqueuſe, diviſée en rameaux alternes, preſqu'auſſi longs que les tiges, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ſpatulées, élargies en ovale à leur partie ſupérieure, étroites, linéaires à leur pas-

tie inférieure, pileuſes en deſſous & à leurs bords, preſque glabres à leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont aſſez grandes, terminales : il en paroît d'abord une dans la bifurcation des tiges ; les autres alternes dans l'aiſſelle des rameaux, ſoutenues par des pédoncules droits, plus longs que les feuilles ; le calice viſqueux, ainſi que les autres parties de la plante ; ſes folioles & les bractées de couleur purpurine à leur ſommet ; la corolle blanche, plus longue que le calice ; les pétales ouverts en cloche, très-obtus, à peine échancrés ; les étamines blanches, de la longueur du calice ; les anthères bleuâtres ; l'ovaire globuleux, ſurmonté de trois ſtyles auſſi longs que les filamens des étamines

Cette plante croît en Eſpagne. ☉ (*Deſcript. ex Linn.*)

23. STELLAIRE acaule. *Stellaria ſcapigera.* Willd.

Stellaria acaulis, foliis lineari-lanceolatis, trinerviis ; pedunculis radicalibus, unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 716. n°. 17.

Ses feuilles ſont toutes radicales, nombreuſes, ſerrées, linéaires-lancéolées, longues d'un demi-pouce, acuminées à leur ſommet, rudes à leurs bords, marquées de trois nervures peu ſenſibles. Les pédoncules s'élèvent immédiatement des racines ; ils ſont droits, filiformes, longs d'un pouce & demi, terminés par une ſeule fleur de la grandeur de celle du *ſtellaria graminea* ; le calice diviſé en cinq folioles lancéolées, aiguës, légérement membraneuſes à leurs bords, traverſées par trois nervures ; la corolle auſſi longue que le calice ; les pétales linéaires, diviſés en deux juſqu'à leur baſe ; les étamines plus courtes que les pétales ; l'ovaire globuleux, ſurmonté de trois ſtyles filiformes.

Le lieu natal de cette plante eſt inconnu. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

STELLÉRINE *ou* STELLÈRE. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des thymelées, qui a de grands rapports avec les *paſſerina*, & qui renferme des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont linéaires, éparſes ; les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice coloré, à quatre, quelquefois cinq découpures courtes, tubulé à ſa baſe ; point de corolle ; huit étamines très-courtes ; un ſtyle ; une coque ſupérieure, non ouverte ; une ſemence en bec crochu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, perſiſtant, infundibuliforme ; le tube grêle, alongé ; le [illegible] à quatre, quelquefois cinq lobes ovales, co[illegible]

2°. Point de *corolle*. (Linné prend le calice elle.)

3°. Huit *étamines* (quelquefois dix), do[illegible] filamens ſont très-courts, inſérés ſur le c[illegible] alternes, terminés par des anthères oblongu[illegible]

4°. Un *ovaire* ovale, ſupérieur, ſurmonté [illegible] ſtyle très-court, perſiſtant, terminé par un[illegible] mate en tête.

Le *fruit* eſt une coque dure, petite, luiſ[illegible] enveloppée par le calice perſiſtant, terminé [illegible] une pointe courbée en forme de bec.

Obſervations. Les *ſtellera*, compoſés d'un [illegible] petit nombre d'eſpèces, forment un genre [illegible] voiſin des *paſſerina*, dont elles diffèrent par [illegible] ſemences. Elles ont le port des *theſium*, & pr[illegible] la fructification ; mais dans ces derniers l'[illegible] eſt inférieur, le fruit capſulaire, les étamin[illegible] nombre de cinq ; ils appartiennent à la famil[illegible] chalefs.

Ce genre a été conſacré, par Linné, à [illegible] moire de Stellère, ſavant botaniſte, qui avo[illegible] chargé de parcourir les provinces ſeptentri[illegible] de la Ruſſie, & qui eſt mort au milieu [illegible] recherches.

ESPÈCES.

1. STELLÉRINE à fleurs axillaires. *Stellera [illegible] rina.* Linn.

Stellera foliis linearibus, floribus quadrifidis. [illegible] Spec. Plant. pag. 512. — Amœn. Academ. [illegible] pag. 400. — Jacq. Icon. tab. 80. — Haller, [illegible] n°. 1028. — Sauvag. Monſp. 69. — Pollich. [illegible] n°. 381. — Hoffm. Germ. 137. — Roth. [illegible] vol. I. pag. 171. — vol. II. pag. 446 — Gær[illegible] Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 186. tab. 39. fig. [illegible] Lam. Illuſtr. Gener. tab. 293. — Gouan, [illegible] monſp. pag. 44. tab. 3. — Desfont. Flor. [illegible] vol. 1. pag. 330. — Decand. Flor. franç. [illegible] pag. 560.

Stellera foliis linearibus, floribus axillaribus, quadrifidis. Willd. Spec. Plant. vol. [illegible] 429. n°. 1.

Paſſerina foliis linearibus, floribus laxè ſp[illegible] alternis, in foliorum binorum alis, ſeſſilibus. [illegible] Stamp. pag. 25. — Dalib. Pariſ. 118.

Thymelæa arvenſis. Lam. Flor. franç. [illegible] pag. 218.

Thymelæa linaria folio, vulgaris. Tourn. [illegible] Herb. 594.

Paſſerina. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 456. Ic[illegible] Geſner, Icon. Ligu. tab. 12. fig. 108. — [illegible] 535. Icon.

Lithoſpermum linariæ folio, germanicum. C. Bauh. Pin. 259.

Linaria altera, brotryoides, montana. Colum. Ecphr. 1. pag. 82. Icon.

Lingua paſſerina. Tabern. pag. 828.

Lithoſpermum annuum, ſpicatum, linariæ folio. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 31. fig. 9.

Vulgairement herbe à l'hirondelle.

C'eſt une plante herbacée, aſſez ſemblable au *theſium linophyllum*, haute d'environ un pied, dont les racines ſont grêles, droites, preſque ſimples, blanchâtres, cylindriques; elles produiſent une tige glabre, ferme, droite, verdâtre, cylindrique, quelquefois ſimple, plus ſouvent rameuſe; les rameaux grêles, preſque filiformes, élancés, alternes, quelquefois rapprochés, plus ordinairement écartés de la tige; les feuilles éparſes, alternes, courtes, très-glabres, ſeſſiles, linéaires ou un peu lancéolées, entières, aiguës, vertes, longues d'environ cinq à ſix lignes, un peu ſerrées contre les tiges.

Les fleurs ſont fort petites, ſituées le long des rameaux dans l'aiſſelle des feuilles, ſeſſiles, un peu coniques avant leur épanouiſſement, ſolitaires ou réunies deux ou trois, d'un jaune-pâle, un peu pubeſcentes; le limbe du calice diviſé en quatre lobes peu profonds. L'ovaire ſe convertit en une petite ſemence très-liſſe, noirâtre, de la forme d'une petite poire, renfermée dans le calice & terminée par une pointe courbée en bec crochu.

Cette plante croît dans les champs, ſur les collines, en Europe & dans la Barbarie. ○ (*V. v.*)

2. STELLÉRINE à fleurs terminales. *Stellera chamæiaſme.* Linn.

Stellera foliis lanceolatis, floribus quinquefidis. Linn. Spec. Plant. pag. 512. — Amœn. Academ. vol. 1. pag. 400. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 27.

Stellera foliis lanceolatis, floribus terminalibus racemoſis, nudis, quinquefidis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 429. n°. 2.

Chamæiaſme radice mandragoræ. Amm. Ruth. pag. 16. tab. 2.

Ses racines ſont épaiſſes, un peu charnues, approchant de celles de la mandragore: il s'en élève des tiges droites, glabres, rameuſes, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, glabres, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes alongées, dépourvues de feuilles. Leur calice eſt infundibuliforme; ſon limbe diviſé en cinq lobes; les étamines au nombre de dix.

Cette eſpèce ſe rencontre dans la Sibérie. ♃

3. STELLÉRINE altaïque. *Stellera altaïca.* Perſ.

Stellera foliis lanceolatis, acutis; floribus capitato-racemoſis, quadrifidis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 436.

Cette eſpèce ſe rapproche de la précédente par la diſpoſition de ſes fleurs; elle a, dans le nombre de ſes étamines & dans les diviſions du calice, le caractère de la première. Ses tiges ſont garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, glabres, lancéolées, entières, aiguës à leur ſommet; les fleurs réunies, à l'extrémité des tiges, en grappes rapprochées en tête; le limbe du calice diviſé en quatre lobes; les étamines au nombre de huit.

Cette plante croît ſur les monts Altaïques.

STEMODIA. *Stemodia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des ſcrophulaires, qui a des rapports avec les *capraria* & les *halleria*, & qui comprend des arbriſſeaux ou des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes ou oppoſées; les fleurs axillaires, ſolitaires, accompagnées de deux bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une corolle tubulée; le limbe à quatre lobes, preſqu'à deux lèvres; quatre étamines; chaque filament biſide & à deux anthères; un ſtyle; une capſule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé en cinq parties droites, égales, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont le tube eſt de la longueur du calice; le limbe droit, preſqu'à deux lèvres; la lèvre ſupérieure ovale, entière; l'inférieure à trois lobes égaux, arrondis.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont preſqu'égaux, de la longueur du tube, biſides à leur ſommet, chaque découpure ſurmontée d'une ou de deux anthères.

4°. Un *ovaire* obtus, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, oblongue, à deux loges, à deux valves, ſéparées par une cloiſon étroite oppoſée à ces valves; des ſemences nombreuſes, fort petites.

Obſervations. Ce genre n'eſt compoſé juſqu'alors que d'un très-petit nombre d'eſpèces, dont la plupart offrent le port des *capraria*, & ne paroiſſent être qu'un démembrement de ce dernier

genre : il n'en diffère en effet que par un caractère très-ſingulier dans les étamines, dont les filamens portent deux anthères, les uns en ſe bifurquant à leur partie ſupérieure, d'autres ſans bifurcation. Tantôt ces mêmes anthères ſont géminées ou à deux loges à l'extrémité de chaque filet de la bifurcation, tantôt elles ſont ſimples. On peut ajouter à ce caractère générique une corolle dont le limbe, preſqu'à deux lèvres, eſt diviſé en quatre lobes. Les autres parties ſont à peu près les mêmes que dans les *capraria*.

Swartz, & d'après lui Willdenow, ont rapporté à ce genre le *capraria durantifolia*, dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage. (*Voyez* l'article CAPRAIRE.)

ESPÈCES.

1. STEMODIA maritime. *Stemodia maritima*. Linn.

Stemodia foliis oppoſitis, ſemiamplexicaulibus; floribus ſeſſilibus, ſolitariis. Swartz, Obſerv. bot. pag. 242. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 344. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 534. fig. 1.

Stemodia foliis lanceolatis, ſeſſilibus. Vahl, Symb. vol. 2. pag. 69.

Stemodia. Linn. Syſt. veget. p. 573. — Amœn. Acad. vol. 5. pag. 399. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 181. 174. fig. 66.

Stemodiacra maritima, odorata; foliis minoribus, ſeſſilibus, denticulatis, haſtatis; floribus ſolitariis, alaribus. Brown. Jam. pag. 261. tab. 22. fig. 2.

Scordium maritimum, fruticoſum, procumbens. Sloan, Jam. pag. 66. Hiſt. 1. pag. 175. tab. 110. fig. 2.

Cette plante reſſemble tellement au *capraria biflora*, qu'elle pourroit aiſément, au premier aſpect, être confondue avec lui; mais, outre qu'elle en diffère par ſes feuilles oppoſées & non alternes, le caractère de ſa fructification, les filamens bifurqués & à deux étamines l'en diſtinguent ſuffiſamment.

C'eſt preſqu'un ſouſarbriſſeau, dont les tiges ſont grêles, un peu ligneuſes, en partie inclinées ou couchées, diviſées en rameaux grêles, alternes, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, preſqu'amplexicaules, lancéolées, oblongues ou ovales-lancéolées, glabres, inégales, à peine d'un pouce de long, denticulées à leur contour, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, d'une grandeur médiocre; leur calice d'une ſeule pièce à ſa baſe, à cinq découpures droites, ſubulées; la corolle diviſée à ſon orifice en quatre lobes preſqu'égaux, courts, arrondis; les filamens des étamines bifurqués, & ſoutenant à chaque branche deux anthères; l'ovaire ovale; le ſtyle droit; le ſtigmate preſqu'en forme de croiſſant; une capſule ovale-oblongue, obtuſe.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur les côtes maritimes, dans les terrains inondés. ♃ (*V. ſ.*)

2. STEMODIA des décombres. *Stemodia ruderalis*. Vahl.

Stemodia foliis oblongis, petiolatis; floribus axillaribus, oppoſitis. Vahl, Symb. 2. pag. 69. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 345. n°. 3.

Stemodia foliis ovatis, ſerratis, petiolatis. Retz. Obſerv. 5. pag. 25. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 243. tab. 52. fig. 5. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 534. fig. 1.

Cette plante a des tiges droites, herbacées, hautes de ſix à huit pouces, à quatre angles peu marqués, pubeſcentes, rameuſes à leur partie inférieure; les rameaux très-ſimples, très-ouverts, un peu plus courts que les tiges, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, longues d'un pouce ou un peu moins, glabres à leurs deux faces, veinées, dentées en ſcie; les dentelures obtuſes, très-entières à leur baſe, aiguës, ſoutenues par des pétioles filiformes, plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, oppoſées; les pédoncules ſolitaires, linéaires, pubeſcens, uniflores; les calices pubeſcens; la corolle petite; les deux filamens intérieurs bifurqués à chaque filet de la bifurcation terminé par une anthère ſimple; les deux filamens latéraux très-ſimples, ſurmonté chacun de deux anthères rapprochées.

Cette plante croît aux Indes orientales, parmi les décombres. (*V. ſ.*)

3. STEMODIA camphrée. *Stemodia camphorata* Vahl.

Stemodia foliis ovatis, petiolatis; floribus racemoſis. Vahl, Symb. pars 2. pag. 345. n°. 4.

Ghonacola. Herm. Muſ. Zeyl. 1.

Cette plante, d'après M. Vahl, reſſemble tellement au *dodartia orientalis*, qu'il ſoupçonne qu'elle pourroit bien être la même plante. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, longues d'un pouce & demi, finement & inégalement dentées en ſcie, rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, légèrement pileuſes à leur face ſupérieure. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale droite, longue de cinq à ſix pouces; la corolle d'un vert tirant ſur le jaune-citron. Il y exiſte une variété à feuilles beaucoup plus étroites, entières à leur baſe, rétrécies à leurs deux extrémités.

Cette plante ſe rencontre dans l'île de Ceila. (*Deſcript. ex Vahl.*)

4. STEMOD

4. STEMODIA aquatique. *Stemodia aquatica.*

Stemodia foliis ternis, ſubmerſis, bipinnatis, capillaceis; emergis indiviſis, lanceolatis, ſeſſilibus; ſpicis axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 346. n°. 5.

Wajel-Kuttu Pagandei. Tamul.

Cette plante, ſi diſtante des *ſtemodia* par ſon port, y convient par toutes les parties de la fructification, excepté que les anthères ne ſont point doubles au ſommet des filamens, mais ſeulement rapprochées par paires.

Elle croît dans l'eau. Ses tiges ſont cylindriques, longues depuis un demi-pied juſqu'à deux pieds; ſes feuilles inférieures, entiérement plongées dans l'eau, ſont deux fois ailées; les folioles capillaires. Les feuilles ſupérieures, & hors de l'eau, ſont ternées, ſeſſiles, lancéolées, glabres, à trois nervures, finement dentées en ſcie depuis leur ſommet juſque vers leur milieu; leur partie inférieure très-entière.

De l'aiſſelle des feuilles & du ſommet des tiges ſortent des épis longuement pédonculés, d'un pouce de long; ces fleurs ſeſſiles, alternes, accompagnées d'une bractée lancéolée, de la longueur du calice; celui-ci à cinq diviſions; la corolle à deux lèvres; ſon tube court, reſſerré dans ſon milieu; la lèvre ſupérieure plus grande, en cœur renverſé; l'inférieure à trois lobes; l'orifice garni de poils; quatre étamines rapprochées deux par deux; les anthères petites, point géminées; l'ovaire ovale; le ſtyle filiforme & courbé; le ſtigmate dilaté, concave; la capſule à deux loges, à pluſieurs ſemences.

Cette plante croît dans les eaux, proche Tranquebar, aux Indes orientales. (*Deſcript. ex Willd.*)

STÉMONITE. *Stemonitis.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les *trichia*. Il eſt compoſé de végétaux fort petits, qui exigent ſouvent l'uſage du microſcope pour être obſervés convenablement.

Leur caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Un pédicelle dont la tête (peridium) *eſt très-grêle, alongée, très-ſouvent fugace, enveloppée de filamens capillaires, un peu fermes, réticulés, traverſés par un axe ou un ſtyle auquel ils adhèrent.*

ESPÈCES.

1. STÉMONITE à ſtyle blanc. *Stemonitis leucoſtyla.* Trentep.

Stemonitis gregaria, ſerpens, peridio ovato-violaceo, ſtipite candido. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 186.

Stemonitis leucopodia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 257.

Trichia leucopodia. Bull. Champ. pag. 121. tab. 502. fig. 2.

Stemonitis (elegans), *gregaria, ſtipite niveo; capitulo oblongo pollineque atro-rubentibus, capillitio albo.* Trentepohl. in Rothii. Catal. bot. pag. 220.

Ce petit champignon croît en maſſe en automne, ſur les branches & les feuilles d'arbre tombées: il forme des agrégats diſpoſés par lignes un peu tortueuſes, & qui offrent à leur baſe un élargiſſement blanchâtre, très-mince, un peu cruſtacé. Le pédicelle eſt très-court, blanc, ainſi que l'axe qui le termine. La tête eſt oblongue, chargée d'une petite pouſſière violette ou d'un rouge-pourpre; les filamens très-ſerrés, capillaires, blanchâtres, ſur leſquels ſont inſérés de petits globules ſeminifères, preſqu'elliptiques. Cette petite tête perſiſte, tandis que dans le plus grand nombre des eſpèces elle diſparoît aſſez rapidement. D'après M. Decandolle, cette plante croît également ſur les feuilles & les tiges des graminées mortes ou languiſſantes, où elle eſt ſouvent diſpoſée en lignes comme les nervures.

2. STÉMONITE en maſſette. *Stemonitis typhyna.* Perſ.

Stemonitis ſparſa, minor, capillitio cylindrico, obtuſo, ſubincurvo. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 37. — Idem, Synopſ. Meth. Fung. 187. — Willd. Flor. berol. n°. 1137. — Schœff. Fung. bav. tab. 217.

Embolus pertuſus. Batſch. El. Fung. Cent. 1. pag. 263. tab. 3. fig. 176.

Trichia typhoides. Bull. Champ. pag. 118. tab. 477. fig. 2.

Stemonitis typhoides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 257.

Les pédicelles ſont fort menus, luiſans, de couleur noirâtre, inſérés ſur une membrane blanche, très-mince, étalée; ils ſe terminent par une petite tête cylindrique, molle, d'un blanc-laiteux, obtuſe; elle prend, en vieilliſſant, une couleur brune ou noirâtre, perſiſte & s'incline médiocrement après l'émiſſion de la pouſſière ſéminale, qui s'échappe par pluſieurs crevaſſes latérales. Cette plante croît dans les forêts, ſur les troncs pourris; elle paroît dans le courant de l'été.

3. STÉMONITE faſciculée. *Stemonitis faſciculata.* Perſ.

Stemonitis caſpitoſa, major, capillitio ſubattenuato, cortice toto evaneſcente. Perſ. Obſerv. Myc.

vol. 1. pag. 56. — Idem, Synopſ. Meth. Plant. pag. 187. n°. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 256.

Stemonitis (fuſca), *aggregata, ſtipitata, capitulo ſtipitem cingente, cylindrico, fuſco-brunneo.* Trentep. in Rothii. Catal. bot. pag. 222. — Roth. Flor. germ. 1. pag. 448.

Trichia axifera. Bull. Champ. pag. 118. tab. 477. fig. 1.

Stemonitis typhina. Gmel. Syſt. nat. Linn. vol. 2. pag. 1461.

Clathrus nudus. Linn. Syſt. veget. pag. 1017. Bot. Fung. tab. 93. fig. 1.

Trichia nuda. Sowerb. English. Fung. tab. 50.

Embolus lacteus. Hoffm. Veget. Cryptog. 2. p. 3. tab. 2. *Junior.* — Jacq. Miſcell. vol. 1. pag. 137. tab. 6.

Ce champignon a pour baſe une membrane blanche qui donne naiſſance à pluſieurs pédicelles faſciculés, grêles, cylindriques, noirâtres, luiſans, qui ſe prolongent en un ſtyle perſiſtant, & traverſent une petite tête (le *peridium*) terminale, molle, un peu ovale, étroite, d'un blanc-laiteux, qui s'alonge avec l'âge & prend une couleur brune ou ferrugineuſe; elle eſt enveloppée de quelques filamens réticulés, qui s'écartent & laiſſent échapper une fine pouſſière rouſſe, compoſée de globules arrondis. On trouve cette eſpèce, dans le courant de l'automne, ſur les troncs morts des hêtres & autres arbres, & ſur les mouſſes.

4. STÉMONITE papilleuſe. *Stemonitis papillata.* Perſ.

Stemonitis atrofuſca, capillitio globoſo, ſtilidio toto penetrante. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 10. tab. 4. fig. 3. — Idem, Synopſ. Fung. pag. 188. n°. 4.

Stemonitis reticulata. Trentep. in Roth. Catal. bot. pag. 223.

Ce petit champignon eſt d'un brun-noirâtre: ſon pédicelle traverſe la tête, & en ſort ſous la forme d'une petite pointe, où il offre un petit mamelon. Cette tête eſt parfaitement globuleuſe, un peu compacte, compoſée de filamens entortillés en réſeau. Il croît ſur les rameaux du chêne, plus ordinairement ſur les branches écorcées.

5. STÉMONITE ovale. *Stemonitis ovata.* Perſ.

Stemonitis capillitio laxo, ſubovato; ſtylidio ad dimidium ferè penetrante. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 188. n°. 5.

α. *Stemonitis* (atrofuſca), *ſtipite ſubulato, atro; capillitio ſubovato, fuſco.* Perſ. Diſpoſ. Meth. pag. 11.

β. *Stemonitis* (nigra), *tota nigra.* Perſ. Meth. Fung. pag. 189.

Stemonitis nigra. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1467. — Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag.

Le pédicelle, qui eſt très-court, ſubul brun-noirâtre, extrêmement fin, eſt tern une petite tête fort grêle, ovale ou ar compoſée de filamens lâches, très-déliés, finiſſent par s'évanouir aſſez promptemen reſte alors, ſur les rameaux où croît cette que le pédicelle qui reſſemble à une pe très-fine.

La variété α croît ordinairement ſur les des chênes privés de leur écorce; elle brun-foncé. La variété β eſt entiérement les filamens de ſa tête ſont bien plus cadu ſe trouve ſur les ſaules creux.

* *Arcyria.* Perſ.

6. STÉMONITE à tête blanche. *Stemonit cephala.* Gmel.

Stemonitis receptaculo infundibuliformi; f niferis, ſubprominulis, furfuraceo-albis. Gn Nat. vol. 2. pag. 1467.

Arcyria (leucocephala), *gregaria; pe fundibuliformi, ruſeſcente, ſpadiceo; capil boſo, furfuraceo, niveo.* Perſ. Synopſ. Pl 183. n°. 1.

Arcyria leucocephala. Hoffm. Flor. C tab. 6. fig. 1.

Trichia (cinerea), *gregaria, obovata, f bicundo, capitulo cinereo, filamentis albis.* in Roth. Catal. botan. 1. pag. 227.

Cette eſpèce eſt très-élégante: on la tr automne ſur les feuilles tombées ou ſur ches arides. Elle eſt d'une ſubſtance ſèc croît par groupes. Son pédoncule eſt ro ſa tête cendrée, un peu globuleuſe ou e d'entonnoir, garnie de filamens d'un b neige.

7. STÉMONITE élégante. *Stemonitis* Trentep.

Stemonitis aggregata, ſeſſilis; capitulo cy albo-flaveſcente; capillitio longiſſimo. Tre Roth. Catal. botan. 1. pag. 222.

Stemonitis (nutans), *flavicans, ſtipite br capitulo longiſſimo, decumbente.* Gmel. S vol. 2. pag. 1467.

Arcyria (flava), *parca, flava, capillit*

ſimo, nutante. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 58. & Synopſ. Meth. Fung. pag. 184.

Trichia nutans. Bull. Champ. pag. 122. tab. 512. fig. 3. — Sowerb. Fung. tab. 260.

Il croît ſur le tronc des arbres en groupes peu nombreux ; il n'eſt pas commun. Son pédoncule eſt à peine ſenſible ou nul ; ſa tête d'un blanc de neige dans ſa jeuneſſe, jaune en vieilliſſant, cylindrique, alongée, munie de chevelus très-longs, inclinés, lâches, arqués, & qui ſe détachent aiſément de leur réceptacle.

8. STÉMONITE cendrée. *Stemonitis cinerea.*

Stemonitis leucophæa, capitulis ſubcylindricis, baſi complanatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1467. — Flor. dan. tab. 806. ?

Arcyria (cinerea), *gregaria, albido cinerea.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 184.

Arcyria albida. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 10. tab. 1. fig. 2.

Stemonitis (glauca), *ſtipitata, ſordidè alba, capitulo ovato, capillitio ſubelongato.* Trentep. in Roth. Catal. botan. pag. 221.

Il eſt aſſez commun dans les forêts, ſur le tronc des arbres ; il a beaucoup de rapport avec le *ſtemonitis punicea*, mais il eſt d'une couleur plus claire, d'une ſubſtance plus ſèche, qui alors prend une couleur cendrée, un peu rouſſeâtre. Son pédoncule eſt court, ſurmonté d'une petite tête preſque cylindrique, un peu aplatie à ſa baſe, preſqu'ovale ; les filamens médiocrement alongés.

9. STÉMONITE incarnate. *Stemonitis incarnata.* Gmel.

Stemonitis tota dilutè incarnata, filiis ſeminiferis, ovato-oblongis, formâ fuſcilis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1467. n°. 6.

Arcyria (incarnata), *congeſta, ſordidè carnea, capillitio deciduo.* Perſ. Synopſ. Mycol. 1. pag. 38. tab. 5. fig. 4, 5.

Stemonitis (globoſa & carnea). Trentep. in Roth. Catal. botan. 1. pag. 222, *ex Perſ.*

Cette eſpèce eſt aſſez commune pendant l'automne ; elle croît ſur les bois ſecs, étendus ſur la terre, particuliérement ſur celui du chêne ; elle pouſſe par groupes. Ses pédoncules ſont courts & varient dans leur grandeur. Toute la plante eſt d'une couleur de chair un peu claire. Sa tête eſt oblongue, un peu ovale, garnie de filamens ſéminifères, caducs.

10. STÉMONITE ſafranée. *Stemonitis crocea.*

Stemonitis coccinea, receptaculo ſubtùs ſtriato, filis ſeminiferis, oblongo-ovatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1467. n°. 5. a.

Stemonitis (crocata), *gregaria, ſtipitata, purpurea, capitulo ſubgloboſo, capillitio ovato, pulvere cinnabarino.* Trentep. in Roth. Catal. 1. pag. 220. — Willden. Berol. pag. 408.

Arcyria (punicea), *congeſta, croceo-punicea.* Perſoon, Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 10. & Synopſ. Fung. pag. 185. n°. 5.

Trichia cinnabarina. Bull. Champ. pag. 121. tab. 502. fig. 1. b. c.

Clathrus denudatus. Linn. Syſt. veget. edit. 15. pag. 1017. — Jacq. Miſcell. Auſtr. 1. tab. 6.

Cette belle eſpèce ſe rencontre aſſez fréquemment, en automne & dans l'été, ſur les troncs pourris. Elle eſt d'abord d'une ſubſtance molle, blanchâtre, de forme un peu arrondie ; elle devient enſuite ovale, & prend une couleur un peu ſafranée ou d'un rouge-gai ; ſes filamens d'un rouge de cinabre & pulvérulens. Plus avancée en âge, toute la plante acquiert une couleur d'un brun-foncé ; ce qui forme alors la variété que Bulliard a très-bien nommée *trichia vinoſo-ſubfuſca*, l. c. fig. f. d.

STÉPHANIE d'Amérique. *Stephania cleomoides.* Willden.

Stephania foliis alternis, lanceolatis, integris ; floribus ſolitariis, axillaribus. (N.)

Stephania cleomoides. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 239.

Capparis (paradoxa), *foliis lanceolatis, acuminatis, perennantibus ; calicibus bipartitis.* Jacq. Hort. Schœnb. vol. 1. pag. 58. tab. 111.

Plante d'Amérique, que Jacquin avoit rangée parmi les *capparis*, & dont Willdenow a fait un genre particulier, qui n'a de commun avec les *capparis* qu'un ovaire pédicellé, & qu'il a conſacré au ſavant profeſſeur Stéphan.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix pieds. Son tronc ſe diviſe en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, lancéolées, luiſantes, veinées, très-entières, ondulées à leur contour, acuminées à leur ſommet, parſemées dans leur jeuneſſe de petites touffes de poils étoilés, ſupportées par de très-longs pétioles pubeſcens.

Les fleurs ont le port de celles des *cleome*. Elles ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, pendantes, formant par leur réunion à l'extrémité des rameaux une ſorte de grappe foliacée. Leur pédoncule eſt de la longueur du calice ; celui-ci ventru, campanulé, à deux lobes, de couleur orangée ; la corolle jaune, un peu plus longue que

le calice, compoſée de quatre pétales droits. Les étamines, au nombre de ſix, ſont droites, quatre fois plus longues que le calice; les filamens inégaux, terminés par des anthères inclinées; l'ovaire pédicellé, de la longueur des plus courts filamens; point de ſtyle; un ſtigmate ſeſſile & capité; le pédicelle de la longueur de l'ovaire. Le fruit paroît être une capſule.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt donc d'avoir:

Un calice campanulé, à deux lobes; quatre pétales; ſix étamines; les deux inférieures plus longues; un ovaire pédicellé; point de ſtyle; un ſtigmate en tête.

Cet arbriſſeau croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

STERCULIER. *Sterculia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des malvacées, qui a des rapports avec les *helicteres*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, digitées ou palmées, munies de ſtipules caduques; les fleurs diſpoſées en une panicule terminale, avec des bractées aux ramifications de la panicule.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice coriace, à cinq découpures; point de corolle; environ quinze étamines attachées à un appendice urcéolé; un ovaire à cinq ſillons, pédonculé; un ſtyle ſubulé; un ſtigmate preſqu'à cinq lobes; cinq capſules conniventes, à une ſeule loge, polyſpermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* coriace, d'une ſeule pièce, plane, très-ample, à cinq diviſions lancéolées.

2°. Point de *corolle.*

3°. Dix ou quinze *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, nuls ou plutôt réunis en un ſeul corps cylindrique, urcéolé, étalé, liſſe ou velu, une fois plus court que le calice, divifé à ſon orifice en cinq dents, qui ſupportent chacune deux ou trois anthères ovales.

4°. Un *ovaire* globuleux, pédonculé, à cinq ſtries, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, filiforme, terminé par un ſtigmate preſqu'à cinq lobes.

Le *fruit* eſt compoſé de cinq capſules conniventes, dont pluſieurs avortent quelquefois; environnées à leur baſe par l'appendice urcéolé & frangé des étamines, très-écartées à leur partie ſupérieure, étalées, réfléchies, coriaces, ayant preſque la forme de gouſſes réniformes; chaque capſule pédicellée, à une ſeule loge, renfermant pluſieurs ſemences, s'ouvrant longitudinalement à leur future intérieure; les ſemences attachées ſur le bord des valves; l'intérieur des loges ſouvent garni de poils qui excitent des démangeaiſons.

Obſervations. L'ovaire, dans pluſieurs eſpèces, ne ſe montre & ne ſe développe dans les fleurs que bien long-tems après l'apparition des étamines; quelquefois même il avorte: d'où il réſulte que ce genre paroît devoir appartenir à la monœcie de Linné lorſque l'on ne ſuit pas ces développemens. Il ſe rapproche beaucoup des malvacées dans l'ordre naturel.

M. Ventenat en forme une famille nouvelle ſous le nom des *ſterculiacées*, qui doit tenir le milieu entre les malvacées & les tiliacées, & qui eſt caractériſée par des étamines monadelphes & par le périſperme qui entoure l'embryon. Alors il faudra réunir dans cette famille les genres placés par M. de Juſſieu dans la première ſection des tiliacées, & quelques-uns de ceux qui ſe trouvent dans les dernières ſections des malvacées. L'*heritiera* d'Aiton, le *balanopteris* de Gærtner, paroiſſent devoir faire partie de ce nouvel ordre.

Il eſt très-probable que ſi la plupart des nouvelles eſpèces qui compoſent ce genre étoient mieux connues, on y reconnoîtroit au moins deux genres réunis en un ſeul. Le *ſterculia longifolia*, ſi bien décrit par M. Paliſot de Beauvois ſous le nom de *ſterculia acuminata*, préſente déjà des différences ſuffiſantes, dont les principales ſont *un calice court, campanulé, à ſix (rarement cinq) dents oblongues; vingt étamines ſeſſiles, diſpoſées ſur deux rangs, placées circulairement ſur un godet court; cinq ovaires connivens, preſque ſeſſiles; cinq ſtigmates réfléchis; point de ſtyle; cinq capſules monoſpermes.* On peut rapprocher de cette eſpèce le *ſterculia colorata* & le *ſterculia urens* de Roxburg, peut être auſſi le *ſterculia grandiflora & nitida* de M. Ventenat, & quelques autres dont les parties de la fructification ne ſont pas encore parfaitement bien connues.

Néanmoins, avant de former un nouveau genre de quelques-unes de ces eſpèces, il eſt bon d'obſerver qu'il n'y a de bien conſtant dans ce genre, que l'abſence de la corolle, la ſituation des étamines, les capſules univalves, s'ouvrant longitudinalement à leur future; mais la forme du calice, le nombre des étamines, celui des ſemences, varient. L'ovaire eſt quelquefois ſeſſile; un ſtyle terminé par des ſtigmates réunis en une tête à cinq lobes; quelquefois le ſtyle nul, cinq ſtigmates ſéparés & réfléchis, cinq ovaires connivens. La plupart de ces variétés ne détruiſent point le caractère eſſentiel du genre; un ovaire à cinq ſillons ou cinq ovaires connivens diffèrent peu, puiſqu'il en réſulte également cinq capſules. S'il y a cinq ovaires, il en réſulte cinq ſtyles ou cinq

du printems, & paſſe l'hiver dans la ſerre-chaude. ♄ (*Vent.*)

4. STERCULIER rouillé. *Sterculia rubiginoſa.* Vent.

Sterculia rubiginoſo-tomentoſa, foliis lanceolato-oblongis, ſuprà glabris; capſulis acuminatis, intùs rugoſis & nudis. Vent. Hort. Malmaiſ. pag. 92.

Ses rameaux ſont cylindriques, d'un vert-noirâtre à leur partie ſupérieure, pubeſcens, preſque tomenteux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, membraneuſes, très-entières à leurs bords, un peu acuminées, preſqu'obtuſes, longues de huit à neuf pouces, ſur deux ou trois de large, un peu élargies vers leur ſommet, glabres en deſſus, tomenteuſes & de couleur de rouille en deſſous, à nervures ſaillantes, alternes, un peu confluentes vers le bord des feuilles; d'autres nervures plus fines, réticulées, ſaillantes; les pétioles cylindriques & pubeſcens. Je n'ai pas vu les fleurs. Les fruits ſont compoſés de capſules oblongues, un peu arquées, pédicellées, ridées & chargées extérieurement d'un duvet court, épais, de couleur de rouille, nues & ridées en dedans, s'ouvrant longitudinalement à leur côté interne.

Cette plante croît à Java, où elle a été recueillie par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

5. STERCULIER chevelu. *Sterculia crinita.*

Sterculia foliis ovatis, integerrimis, alternatim ſparſis; fructûs baſi crinitâ. Cavan. Diſſert. bot. 5. pag. 285. n°. 413. tab. 142.

Sterculia foliis ovatis trilobiſve, capſulis baſi crinitis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 872. n°. 3.

Sterculia (ivira), *hermaphrodita, foliis ovatis trilobiſve; floribus paniculatis, capſulis quinque.* Swartz, Prodr. pag. 98.

Ivira pruriens. Aublet, Guian. pag. 693. tab. 279.

Sterculia ivira. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. p. 1034. n°. 2.

Cet arbre s'élève à la hauteur de ſoixante pieds; il eſt rameux à ſon ſommet; les rameaux très-étalés, garnis de feuilles alternes, éparſes, longuement pétiolées, ovales, aſſez grandes, très-entières, glabres en deſſus, légérement tomenteuſes & rouſſeâtres en deſſous, à trois nervures ſaillantes, celle du milieu rameuſe; terminées à leur ſommet par une petite pointe; les pétioles renflés à leur inſertion avec les feuilles; les ſtipules courtes & caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, terminale, médiocrement rameuſe, munie à chaque diviſion d'une petite bractée; le calice concave, à cinq découpures longues, profondes, étroites, étalées, aiguës, jaunes en dehors, rougeâtres en dedans: de leur centre s'élève un pédoncule qui les dépaſſe, & ſupporte un petit tube velu, terminé par cinq dents bifides, ſupportant dix anthères preſque ſeſſiles, ovales, oblongues, à deux loges; l'ovaire ovale, velu, à cinq ſtries, ſurmonté par un ſtyle recourbé, & terminé par un ſtigmate à cinq lobes fort petits. Le fruit eſt compoſé de cinq capſules, dont pluſieurs avortent quelquefois, réniformes, pédicellées, étalées en étoile, dont la ſurface intérieure eſt couverte de poils rouſſeâtres. Le duvet qui recouvre l'ovaire, s'accroît conſidérablement, & forme, à la partie inférieure, des capſules, & ſur les pédoncules, une touffe de poils longs & ſoyeux. Les ſemences ſont noires, ovales-oblongues, attachées aux ſutures de la capſule & environnées de poils.

Cette plante croît à la Guiane, dans les forêts de Sinemari, le long du fleuve des Galibis. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

6. STERCULIER feuillé. *Sterculia fondoſa.* Rich.

Sterculia foliis in ſummitate proximè congeſtis, oblongo-ovatis, obtuſiſſimis, ſubrepandis, glabris, lucidis; paniculis axillaribus, longè pedunculatis. Rich. Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. vol. 1. pag. 111.

Cette plante doit être diſtinguée du *ſterculia crinita* de Cavanilles, d'après les obſervations de M. Ventenat. Ses rameaux ſont munis à leur partie ſupérieure de feuilles alternes, pétiolées, nombreuſes, très-rapprochées, ovales-oblongues, très-obtuſes à leur ſommet, luiſantes, glabres à leurs deux faces, un peu ſinuées à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en panicules axillaires, longuement pédonculées.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

7. STERCULIER à feuilles en cœur. *Sterculia cordifolia.* Cavan.

Sterculia foliis cordatis, latis, acuminatis, ſeptemnerviis, valdè venoſis; pericarpio extùs tomentoſo, intùs ſetoſo. Cavan. Diſſert. bot. 5. pag. 286. n°. 414. tab. 144. fig. 2.

Sterculia foliis cordatis, obſoletè trilobis; capſulis acuminatis, tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 873. n°. 4.

Sterculia. Collier faux, nommé *mangoſe.* Adanſ. Herb.

Ses tiges ſont ligneuſes, arboreſcentes; les rameaux garnis de feuilles alternes, rapprochées, trois fois plus longues que leur pétiole, larges, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, entières à leurs bords, acuminées & quelquefois à trois-

lobes peu ſenſibles vers leur ſommet, glabres à leurs deux faces, marquées de ſept nervures, dont l'intervalle eſt rempli par un réſeau très-fin & ſerré; les ſtipules caduques.

Les fleurs n'ont pas pu être obſervées. Les fruits ſont des capſules oblongues, aſſez larges, médiocrement réniformes, acuminées à leur ſommet, rétrécies inférieurement en un court pédoncule, rouſſeâtres & tomenteuſes en dehors, revêtues intérieurement d'une membrane blanchâtre, parſemée de poils très-courts, rouſſeâtres, plus abondans au point d'inſertion des ſemences.

Cette plante croît au Sénégal, d'où elle a été rapportée par M. Adanſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

8. STERCULIER fétide. *Sterculia fetida.* Linn.

Sterculia foliis digitatis, floribus laxè racemoſis. Cavan. Diſſert. bot. 5. pag. 284. tab. 141. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 736.

Sterculia foliis digitatis. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 195. n°. 2. — Flor. zeyl. 349. (*Excluſ. Rheed. Hort. Malab.*) — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 874. n°. 8.

Clompanus major. Rumph. Amboin. vol. 3. pag. 168. tab. 107.

Nux zeylanica, folio multifido, digitato; flore merdam olente. Pluk. Almag. pag. 266. Phytogr. tab. 208. fig. 3.

Cavalam à feuilles digitées. Sonnerat, Voyage aux Indes, vol. 2. pag. 234. tab. 132.

C'eſt un grand arbre dont le tronc eſt droit, rameux; les feuilles ſituées à l'extrémité des rameaux, longuement pétiolées, amples, diviſées en ſept, huit ou neuf digitations lancéolées, très-entières, fortement acuminées à leur ſommet, rétrécies en un pétiole court à leur baſe, glabres à leurs deux faces, munies à leur baſe de ſtipules courtes, larges, aiguës.

Les fleurs ſont d'une odeur extrêmement fétide, diſpoſées en une panicule lâche, terminale; les pédoncules communs axillaires, pendans, médiocrement ramifiés. Le calice eſt d'une ſeule pièce, un peu rougeâtre, pubeſcent en dehors, tomenteux en dedans, à cinq découpures profondes, lancéolées, très-étroites, recourbées à leur ſommet, du centre deſquelles s'élève un pédicelle aſſez long, rougeâtre, pubeſcent, plus court que le calice; il n'a point de corolle; à l'extrémité du pédicelle un tube urcéolé ou campanulé, court, terminé par cinq pointes tridentées, ſupporte, au ſommet de chaque dent, une étamine dont le filament eſt très-court, muni d'une anthère ovale, comprimée, verſatile, à deux lobes. L'ovaire eſt globuleux, ſitué au fond du tube, tomenteux, à cinq ſillons; le ſtyle velu & recourbé; le ſtigmate comprimé, en tête de clou; les capſules longues de trois pouces, ovales, réniformes, acuminées à leur ſommet; les ſemences noires, ovales.

Cette plante croît dans les Indes, au Malabar & à l'île d'Amboine. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

Les ſemences, dépouillées de l'écorce noire qui les enveloppe, ſont aſſez bonnes à manger, d'après l'obſervation de Rumphe; elles ſont ſi graſſes, qu'elles fourniſſent une aſſez grande quantité d'huile.

9. STERCULIER à feuilles de platane. *Sterculia platanifolia.* Cavan.

Sterculia foliis palmatis, paniculis terminalibus, ramoſis, aphyllis. Cavan. Diſſert. bot. 5. pag. 288. tab. 145. & Diſſert. 6. pag. 352.

Sterculia foliis palmato-quinquelobis, calicibus rotato-reflexis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 873. n°. 7.

Sterculia hermaphrodita, foliis cordatis, lobatis; floribus paniculatis. Linn. f. Suppl. pag. 423. — Vahl, Symbol. 1. pag. 80.

Firmiana. Marſil. in Act. Academ. Patav. 1. pag. 106. tab. 1, 2.

Culhamia. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 96.

Hibiſcus (ſimplex), *foliis cordatis, trilobis, repandis, integerrimis.* Linn. Spec. Plant. pag. 977.

Outom-chu. Lecomte, Mém. de la Chine, vol. 1. pag. 441. Icon.

Outong-chu. Duhald. Chine 2. pag. 149. Icon.

Arbre fort élevé, dont le tronc eſt épais, les branches revêtues d'une écorce glabre, d'un brun-obſcur; les rameaux garnis vers leur extrémité de grandes feuilles alternes, longuement pétiolées, très-rapprochées, entières, échancrées en cœur à leur baſe, à trois ou cinq lobes à leur contour, très-glabres, traverſées par cinq nervures; les lobes un peu arrondis, obtus; les pétioles glabres, cylindriques, renflés à leurs deux extrémités.

Les fleurs forment une panicule ample; les rameaux durs, preſque ligneux, un peu pulvérulens; les pédoncules partiels longs d'environ un pouce, munis à leur baſe d'une bractée lancéolée; le calice de la grandeur de celui du *Sterculia fetida* ou un peu plus petit, glabre, jaunâtre en dehors, un peu blanchâtre en dedans, à cinq découpures en roue, un peu réfléchies en dehors; le tube intérieur plus court que le calice, ſupportant des anthères ovales; l'ovaire anguleux, blanchâtre, ſoutenu par un pédoncule filiforme, vert, très-glabre; le ſtyle blanc, filiforme; le ſtigmate capité & lobé; cinq capſules oblongues, acuminées,

ouvertes, velues ; les ſemences noires, glabres, ovales, oblongues.

Cette plante croît à la Chine, dans les Indes, au Japon & dans l'Arabie. ♄

10. STERCULIER à grandes feuilles. *Sterculia macrophylla.* Venten.

Sterculia foliis cordato-ſubrotundis, ſubtùs tomentoſis ; capſulis ovatis, intùs glaberrimis, diſpermis. Venten. Hort. Malmaiſ. pag. 92.

On diſtingue cette eſpèce à ſes grandes feuilles alternes, d'environ huit pouces de large, pétiolées, arrondies ou un peu ovales, échancrées en cœur à leur baſe, entières, un peu ondulées à leurs bords, épaiſſes, un peu coriaces, glabres & d'un vert-foncé en deſſus, touffes ou blanchâtres & tomenteuſes en deſſous, à nervures aſſez fortes, latérales, ramifiées ; les pétioles cylindriques, droits, ſtriés, renflés à leur baſe.

Les fleurs ſont terminales, en grappes médiocrement rameuſes. Les fruits ſont compoſés de capſules pédicellées, ovales, aſſez fortes, rouſſeâtres, ridées, obtuſes : elles paroiſſent ne renfermer que deux ſemences d'un brun-noirâtre. Je n'ai point vu les fleurs.

Cette eſpèce croît dans les Indes orientales. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

11. STERCULIER brûlant. *Sterculia urens.* Roxb.

Sterculia foliis quinquelobis, lobis acuminatis, calicibus campanulatis ; capſulis ovatis, hiſpidis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 873. n°. 6.

Sterculia urens. Roxb. Corom. vol. 1. pag. 25. tab. 24.

Son tronc eſt droit, ſa cime large, étalée ; ſes rameaux garnis à leur extrémité de feuilles un peu pubeſcentes, alternes, pétiolées, très-amples, échancrées en cœur à leur baſe, diviſées à leur contour en cinq grands lobes anguleux, très-aigus ; les pétioles preſqu'auſſi longs que les feuilles, glabres, cylindriques.

Les fleurs ſont hermaphrodites ; elles forment une ample panicule terminale, étalée, à trois principales diviſions, très-rameuſes, couvertes d'une ſubſtance farineuſe ou un peu glutineuſe ; les pédoncules propres très-courts, à pluſieurs fleurs ſeſſiles ou pédicellées, munies de bractées étroites, linéaires. Les calices ſont tubulés, un peu campanulés, à cinq découpures courtes, ovales, aiguës ; les étamines au nombre de dix, ſeſſiles, ſituées ſur les dents du tube alternativement plus courtes ; l'ovaire pédonculé, ovale ; le ſtyle épais, cylindrique ; le ſtigmate preſque plane, à cinq lobes courts ; les capſules ovales, verdâtres, un peu aiguës, velues en dehors, renfermant trois à quatre ſemences ovales.

Cette plante croît ſur les montagnes aux orientales. ♄

12. STERCULIER coloré. *Sterculia co* Roxb.

Sterculia foliis quinquelobis ; lobis acuminat licibus cylindraceo-clavatis ; capſulis oblongi bris, coloratis. Willden. Spec. Plant. vol. 2 873. n°. 5.

Sterculia colorata. Roxb. Coromand. v pag. 26. tab. 25.

Elle ſe rapproche beaucoup du *ſterculia* par la forme de ſes feuilles ; mais elle en tant par la diſpoſition que par la forme fleurs.

Son tronc, aſſez élevé, ſe diviſe en br nombreuſes, très-irrégulières, étalées, de feuilles longuement pétiolées, alterne peu pubeſcentes, très-larges, en cœur à leu diviſée en cinq lobes anguleux, aigus ; les p droits, cylindriques, plus longs que les fe munis à leur baſe de deux ſtipules fort p lancéolées, aiguës.

Ses fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées e cules ſerrées, terminales, preſqu'en épi, d ramifications ſont courtes, alternes, d'un vif de corail, couvertes de poils étoilés, ment rouges. Les calices, preſque ſeſſiles oblongs, tubulés, renflés vers leur ſommet de clou, d'un rouge-vif, à cinq petites courtes, velues ; les étamines preſque ſeſſil vaire pédonculé, à cinq ſillons profonds, ſtyles en ſtigmates recourbés ; les capſule des, oblongues, glabres, d'une belle rouge, pédicellées & coudées à leur baſe, à leur ſommet, pendantes.

Cette plante croît dans les Indes orienta les montagnes. ♄

13. STERCULIER à longues feuilles. *longifolia.* Vent.

Sterculia foliis ovato-oblongis, glabris ; calicinis erectis, intùs hirſutis. Vent. Hor maiſ. pag. 92.

Cette eſpèce a, dans la forme de ſes f des rapports avec le *ſterculia rubiginoſa*, m ſont parfaitement glabres à leurs deux fa rameaux ſont alternes, cylindriques, droits lés vers leur ſommet, ridés, de couleur ce très-glabres, garnis de feuilles alternes, pé lancéolées, alongées, membraneuſes, tières à leurs bords, acuminées à leur ſ vertes & glabres à leurs deux faces, longu à huit pouces, larges au moins de deux, un peu rétrécies à leur baſe, traverſées

nervures blanchâtres, ſaillantes, & par des veines fines, lâchement réticulées; les pétioles glabres, étroits, longs d'un pouce.

Les fleurs ſont aſſez petites, diſpoſées en une panicule terminale, étalée; les ramifications glabres, courtes, preſque filiformes. Le calice eſt campanulé, légérement pubeſcent, court, diviſé à ſa partie ſupérieure en cinq ou ſix découpures droites, étroites, linéaires, un peu obtuſes, veines & blanchâtres intérieurement. Les fruits ne me ſont pas connus.

Cette eſpèce croît aux Indes orientales. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

14. STERCULIER à grandes fleurs. *Sterculia grandiflora*. Vent.

Sterculia foliis ovatis, acuminatis, glabris; laciniis calicinis patentibus; urceolo ſubſeſſili; ſtylis quinque reflexis. Venten. Hort. Malmaiſ. p. 92.

On pourroit douter ſi cette eſpèce appartient réellement à ce genre à cauſe de ſes cinq ſtyles qui ſurmontent l'ovaire; cependant il ſeroit poſſible, comme l'obſerve M. Ventenat, qu'ils fuſſent les ſtigmates d'un ſtyle qui ne ſeroit pas encore développé.

Cet arbre a des rameaux cylindriques, très-glabres, luiſans, d'un brun-foncé, munis à leur ſommet de feuilles alternes, pétiolées, grandes, épaiſſes, coriaces, ovales, entières à leurs bords, longuement acuminées à leur ſommet, luiſantes, glabres à leurs deux faces, à nervures fortes, ſaillantes, avec des veines aſſez groſſes, réticulées; les pétioles épais, longs d'environ deux pouces; les feuilles longues de ſix à huit pouces & plus, larges au moins de quatre.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, axillaire, à rameaux nombreux, étalés, alternes ou oppoſés, preſque dichotomes, épais, comprimés, très-glabres, preſqu'en cime; le calice grand, à cinq découpures très-ouvertes, glabres, lancéolées, colorées, le tube & l'ovaire preſque ſeſſiles, ſurmonté de cinq ſtyles réfléchis, ou peut-être de cinq ſtigmates à ſtyle court ou preſque ſeſſiles.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, d'où elle a été rapportée par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

15. STERCULIER acuminé. *Sterculia acuminata*. Paliſ. Beauv.

Sterculia floribus axillaribus; calice ſexfido; laciniis æqualibus, coloratis; capſulis monoſpermis; foliis integris, oblongis, acuminatis & longè petiolatis. Paliſ. de Beauv. Flor. d'Oware & de Benin, pag. 40. tab. 24.

Cola. C. Bauh. Pin. 507. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 210.

Kola ou *Cola*. Lam. Dict. Encycl.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *ſterculia longifolia*; mais la comparaiſon que j'ai faite de ces deux plantes vues ſèches, la première dans l'herbier de M. de Juſſieu, la ſeconde dans celui de M. Paliſot de Beauvois, m'a donné la certitude qu'elles étoient bien diſtinctes. Celle dont il eſt ici queſtion a ſes feuilles bien plus lâchement veinées, ſes fleurs plus grandes, les diviſions du calice conſtamment au nombre de ſix, glabres, ovales, élargies, aiguës, outre les autres caractères mentionnés par M. Paliſot de Beauvois.

C'eſt un arbre infiniment intéreſſant, & dont les fruits étoient connus depuis long-tems ſous le nom de *cola*, mais on ignoroit à quel arbre ils appartenoient: nous en devons l'intéreſſante découverte à M. Paliſot de Beauvois, qui, en rectifiant les erreurs des Anciens ſur l'uſage de ces fruits, nous a fourni en même tems des détails importans ſur leur emploi actuel chez les Nègres de l'Afrique: je les préſenterai ici après que j'aurai ajouté les obſervations de ce ſavant auteur ſur les caractères particuliers à cette eſpèce.

Cet arbre eſt de moyenne grandeur: ſes feuilles ſont ſimples, alternes, oblongues, entières, acuminées; les fleurs axillaires: elles offrent un caractère très-particulier, une diſparate qui ſe trouve rarement parmi les plantes d'un même genre & d'une même famille. Le nombre des diviſions du calice eſt ordinairement égal, double, triple ou quadruple de celui des autres organes de la fleur; mais dans le *ſterculia acuminata* le calice porte ſix diviſions lorſque les anthères, au nombre de dix ou de vingt, forment le double ou le quadruple de cinq, & que les capſules ſont encore au nombre de cinq; les anthères au nombre de vingt, ſeſſiles, ſimples, ſur un ſeul rang, ou dix anthères didymes, placées circulairement en un double rang, ſur un godet à cinq ou dix dents à ſon ſommet; cinq ovaires ſeſſiles, ovales, portés ſur le godet, & ſouvent ſujets à avorter; point de ſtyle; cinq ſtigmates ſimples, renverſés, aigus; cinq capſules ovales, réniformes, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence, s'ouvrant par la ſuture intérieure; les ſemences ſont grandes, charnues, attachées à la ſuture des capſules, d'un rouge-tendre, tirant un peu ſur le violet; les calices de même couleur.

Ces fruits ſe nomment dans le pays, *kola* ou *cola* (dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage, d'après les Bauhins & l'*Hiſtoire générale des Voyages*). « Il n'y a pas de doute, dit M. Paliſot de Beauvois, que le *ſterculia acuminata*, dont le fruit & les amandes reſſemblent à ceux du *kola* dans ſa

deſcription des anciens voyageurs & botaniſtes, qui croît à Oware, où il porte auſſi le nom de *kola*, & dont les propriétés ſont à peu près les mêmes, ne ſoit le *cola* ou *kola*, ne ſoit mentionné dans les ouvrages des deux Bauhins; mais il faut rejeter le merveilleux qu'on lui a attribué.

» J'ignore ſi à *Sierra-Leona* ce fruit a été & s'il eſt encore auſſi précieux que le prétend l'auteur de l'*Hiſtoire des Voyages*; j'ignore ſi, dans ce pays, il ſert uniquement de monnoie, & ſi les Nègres, qui partout ailleurs ne vendent leurs eſclaves que pour des marchandiſes européennes, dont ils ſe ſont fait un objet de première néceſſité, les priſent aſſez peu à *Sierra-Leona*, pour changer une femme contre cinquante noix de *cola* (ainſi qu'il eſt dit dans l'*Hiſtoire des Voyages*); enfin j'ignore ſi, dans cette partie de l'Afrique, les *cauris* (petit coquillage de la famille des *cypræa*) ne ſont pas, comme dans tout le reſte, la ſeule petite monnoie courante; mais je ſuis aſſuré qu'à *Oware* & à *Benin* le *cola*, eſtimé en raiſon de la propriété qu'il a de faire trouver bonne l'eau la plus commune après qu'on a mâché ce fruit, n'eſt ni auſſi précieux ni auſſi recherché qu'on a voulu le faire croire.

» Les Nègres d'Oware mangent ce fruit avec une ſorte de délices avant leur repas, non pas à cauſe de ſon bon goût, puiſqu'il laiſſe dans la bouche une ſorte d'âpreté acide, mais à raiſon de la propriété ſingulière qu'il a de faire trouver bon tout ce qu'on mange après en avoir mâché. C'eſt ſurtout ſur les différentes liqueurs, & principalement ſur l'eau, que cet effet ſe manifeſte ſenſiblement. Si avant d'en boire on a mâché du *kola*, elle acquiert une ſaveur des plus agréables. Pour vérifier ce fait j'ai ſouvent bu de l'eau ſaumâtre après avoir mâché du *kola*; elle m'a toujours paru bonne & agréable à boire; mais cet effet ne dure qu'autant que l'intérieur de la bouche eſt empreint de cette âpreté qu'y laiſſe le *kola*.

» Les naturels ne mâchent pas, comme on l'a dit, la même noix alternativement; elle n'eſt ni aſſez rare ni aſſez précieuſe. Le cas qu'ils en font, eſt bien éloigné de celui que ſuppoſe l'auteur des l'*Hiſtoire des Voyages*. J'en ai échangé pluſieurs fois vingt à trente noix pour une poignée de cauris, dont deux ou trois tonnes pleines n'auroient pas payé la femme la moins parfaite. Je ne ſais pas comment ſe faiſoit autrefois le commerce des Noirs à *Sierra-Leona*; mais aujourd'hui il ne s'opère, dans toute l'Afrique, qu'en échange de marchandiſes européennes. encore faut-il qu'un capitaine ſoit aſſorti de toutes celles qu'on eſt en uſage d'y porter. Un capitaine qui manqueroit d'une ſeule de ces marchandiſes, pourroit faire une fauſſe traite & un voyage très-onéreux. Il eſt donc évident que l'on a beaucoup exagéré les propriétés & la grande cherté du *kola*. »

Cette plante croît en Afrique, dans le ro
d'Oware & de Benin. ♄ (*V. ſ.*)

16. STERCULIER hétérophylle. *Sterculia*
phylla. Paliſ. Beauv.

Sterculia foliis amplis, trilobatis ſimplici
longè petiolatis, alternis, irregulariter dentat
ribus paniculatis, terminalibus.

Sterculia heterophylla. Pal. Beauv. Flor. d'
& de Benin, 7e. liv. tab. 40.

Cet arbre, d'après les obſervations de M
ſot de Beauvois, eſt un peu plus élevé que
culia acuminata; il en diffère par les diviſi
ſon calice, au nombre de cinq ſeulement. S
gues & larges feuilles lui donnent un beau
il eſt remarquable ſurtout par ces mêmes fe
tantôt ſimples, tantôt trilobées, dont le c
eſt quelquefois entier, quelquefois ſinué, &
tres fois fortement denté Les anthères ne r
blent point à celles du *ſterculia acuminata*
ſont de même placées au deſſous de l'ovai
au nombre de vingt, mais alongées & ſ
même ligne. Je n'ai pas vu le fruit; mais l'
eſt ſeſſile comme dans le *ſterculia acumina*
ractère qui ſembleroit devoir ſéparer ces de
pèces de celles dont l'ovaire eſt pedonculé.
Beauv.)

Cet arbre croît au royaume d'Oware, da
térieur des terres. ♄ (*V. ſ. in herb. Pal. Be*

17. STERCULIER luiſant. *Sterculia nitida*

Sterculia foliis lanceolato-oblongis, acum
laciniis calicinis patentibus, urceolo ſubſeſſili.
Hort. Malmaiſ. pag. 92.

Je préſume, dit M. Ventenat, que cette
dont Michaux m'avoit envoyé de beaux
plaires, eſt dioïque, puiſque je n'ai trouvé
apparence d'ovaire dans les fleurs que j'ai
ſées. Seroit-elle congénère des *ſterculia*?
tiendroit-elle à quelqu'autre genre de la
famille? Ses feuilles ſont pétiolées, altern
céolées, oblongues, entières à leurs bord
minées à leur ſommet; les fleurs paniculées,
à l'extrémité des rameaux. Le calice ſe di
cinq découpures étalées; l'ovaire, ainſi q
pendice, tubulé, preſque ſeſſile.

Cette eſpèce eſt cultivée à Madagaſcar,
Maurice. ♄

STÉRÉOXYLONE. *Stereoxylon*, Ruiz
Eſcallonia, Smith. Genre de plantes dicotyl
à fleurs complètes, polypétalées, de la fam
onagres, qui a des rapports avec les *bac*
qui comprend des arbres ou arbuſtes exot
l'Europe, la plupart réſineux, dont les
ſont alternes, entières; les fleurs terminal

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à cinq dents ; cinq pétales ; cinq étamines ; un ſtyle ; un ſtigmate en tête, comprimé ; une capſule à deux loges, couronnée par le calice, s'ouvrant à la baſe en deux ou quatre parties ; des ſemences fort petites.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, à cinq découpures ſupérieures, ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lingulés, roulés à leur ſommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont droits, ſubulés, preſque de la longueur de la corolle, ſitués entre les pétales, oppoſés aux diviſions du calice, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ovale, tronqué, ſurmonté d'un ſtyle droit, cylindrique, perſiſtant, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate preſqu'en rondache, échancré, preſqu'à deux lobes.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, tronquée, couronnée par le calice, ſurmontée d'un ſtyle perſiſtant, à deux loges, s'ouvrant à ſa baſe par deux ou quatre fentes, & dont la cloiſon eſt interrompue. Elle renferme des ſemences nombreuſes, fort petites, oblongues, ſtriées, attachées des deux côtés de la cloiſon.

Espèces.

1. Stéréoxylone étalée. *Stereoxylon patens.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis obovatis, venoſis, denticulato-glanduloſis ; pedunculis unifloris, petalis ſpatulatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 13. Icon. 234. fig. B.

Eſcallonia (myrtilloides), *foliis ſerrulatis, mucronulatis, ſubtùs venoſis.* Smith, Plant. Icon. Faſc. 2. pag. 30. Icon. 30. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1149. n°. 1.

Eſcallonia myrtilloides. Linn. f. Suppl. p. 156.

Vulgairement taſta au Pérou.

Il a déjà été queſtion de cette eſpèce ſous le nom d'*eſcallone myrtilloïde.* (*Voyez ce mot.*) C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ vingt ou vingt-quatre pieds, très-rameux, dont le tronc eſt droit, le bois, ainſi que l'écorce intérieure, de couleur purpurine-claire. Ses rameaux ſont très-étalés, preſqu'anguleux, diviſés en d'autres rameaux alternes, redreſſés, rudes, très-réſineux, garnis, à leur extrémité ſupérieure, de feuilles éparſes, très-ſerrées, médiocrement pétiolées, en ovale renverſé, veinées, glanduleuſes, denticulées à leur contour, obtuſes à leur ſommet, ſurmontées d'une très-petite pointe, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, rétrécies & réfléchies à leurs bords vers leur baſe, ſoutenues par des pétioles canaliculés, glanduleux & denticulés de chaque côté.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores, penchés, munis vers leur milieu de deux feuilles, chargés de points glanduleux. Le calice eſt campanulé, ouvert, à cinq découpures aiguës, finement denticulées. La corolle eſt blanche ; les pétales ſpatulés, rapprochés en forme de pot, recourbés & verdâtres à leur ſommet ; les filamens des étamines arqués ; les anthères inclinées. L'ovaire eſt couronné par une ſaillie à dix angles ; le ſtyle ſtrié & perſiſtant ; le ſtigmate pelté, & ſe diviſe en deux lobes ſur le fruit, qui conſiſte en une capſule comprimée.

Cette plante croît au Pérou & à la Nouvelle-Grenade. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Son bois eſt très-dur, très-propre pour différens outils, pour des manches de haches, &c. Les ſommités des rameaux, broyées & appliquées ſur les contuſions, paſſent pour un très-bon remède. Les feuilles ont une ſaveur amère.

2. Stéréoxylone dentée. *Stereoxylon ſerrata.*

Stereoxylon foliis ſerratis, ſubretuſis, ſubtùs avenis. Smith.

Eſcallonia ſerrata. Smith, Plant. Icon. Faſc. 2. pag. 31. tab. 31. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1149. n°. 2.

Arbriſſeau peu élevé, très-rameux, glabre, dont le port approche de celui du *vaccinium myrtillus.* Ses rameaux ſont alternes, anguleux, un peu flexueux, revêtus d'une écorce pâle & glabre ; leurs ramifications vertes, redreſſées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en ovale renverſé, obtuſes à leur ſommet & même émouſſées, avec une petite pointe, dentées en ſcie à leurs bords, liſſes à leurs deux faces, un peu veinées en deſſus, plus pâles & ſans nervures en deſſous, rétrécies à leur baſe en un pétiole court, ſans ſtipules.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, très-agréables, d'un blanc de lait, ſoutenues par des pédoncules courts, cylindriques, glabres, un peu courbés, épaiſſis vers leur ſommet. Le calice eſt diviſé en cinq découpures deltoïdes, aiguës, glabres, un peu charnues, pâles en deſſous, colorées en deſſus, relevées en carène. Les pétales, au nombre de cinq, ſont étalés, trois fois plus longs que le calice, en forme de langue, obtus ; les filamens des étamines aſcendans, oppoſés aux diviſions du calice, une fois plus courts que les pé-

tales, élargis à leur baſe; les anthères arrondies, adnées aux filamens, échancrées, tombantes, à deux loges. L'ovaire eſt arrondi, très-court; le ſtigmate en tête, comprimé. Le fruit eſt une petite baie arrondie, environnée par le calice, operculée, ſurmontée d'un ſtyle perſiſtant, remplie d'une pulpe à deux loges, renfermant des ſemences fort petites.

Cette plante a été recueillie par Commerſon, au détroit de Magellan. ♄

3. STÉRÉOXYLONE en corymbe. *Stereoxylon corymboſum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis oblongis, ſerrulatis; pedunculis unifloris, calicibus denticulatis, petalis oblongis. Ruiz & Pav. vol. 3. pag. 14. tab. 234. fig. A.

Vulgairement ſiuba au Pérou.

Arbre d'un aſpect peu élégant, qui reſſemble au myrte, dont le tronc eſt droit, très-rameux, haut d'environ vingt pieds & plus, & dont le bois & l'intérieur de l'écorce ſont blanchâtres. Les branches ſont nombreuſes, étalées horizontalement, formant par leur enſemble une ſorte de corymbe, garnies de rameaux aſcendans, d'un brun-rougeâtre, chargés de petites glandes réſineuſes. Les feuilles ſont preſqu'oppoſées, pétiolées, nombreuſes, rapprochées, oblongues, dentées en ſcie à leur contour, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, ſans nervures apparentes, ſupportées par des pétioles canaliculés, glanduleux & denticulés à leurs bords.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, ſoutenues par des pédoncules courts, droits, uniflores, munis à leur partie ſupérieure, preſque ſous le calice, d'une foliole lancéolée. Le calice eſt campanulé, à cinq découpures droites, denticulées, aiguës. La corolle eſt blanche; les pétales oblongs, ouverts, refléchis. Les étamines ſont droites & les anthères inclinées. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle perſiſtant, ſtrié, terminé par un ſtigmate pelté, perforé dans ſon milieu. La capſule eſt comprimée.

Cette plante croît au Pérou, ſur les collines élevées, froides & arroſées par des pluies fréquentes; elle fleurit dans les mois d'août & de ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Son bois eſt très-dur, brûle mal, & ne donne preſque que de la fumée. Ses feuilles ont une ſaveur amère.

4. STÉRÉOXYLONE effilée. *Stereoxylon virgatum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis obovato-ſpatulatis, ſerrulatis; pedunculis unifloris, calicibus denticulatis, petalis obovatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 14. tab. 235. fig. B.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, dont les tiges ſont très-rameuſes à leur baſe, droites, cylindriques; les rameaux élancés, alongés, diviſés en d'autres très-nombreux, rapprochés, courts, preſqu'épineux à leur ſommet après la chute des feuilles & lorſqu'ils ſont vieux, feuillés dans toute leur longueur, excepté à leur baſe; de couleur cendrée, garnis de feuilles très-ſerrées, preſque ſeſſiles, éparſes, ovales, un peu ſpatulées, rétrécies en coin à leur baſe, dentées en ſcie à leur contour, acuminées à leur ſommet, ſans nervures, glabres à leurs deux faces, petites, luiſantes en deſſus.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires & terminales, ſupportées par des pédoncules très-courts, droits, uniflores, munis d'une foliole à la baſe du calice. Celui-ci eſt campanulé, ouvert, à cinq découpures denticulées, aiguës. La corolle eſt blanche, à cinq pétales ouverts, ovales, un peu arrondis, veinés. Les filamens ſont droits; les anthères inclinées; le ſtyle perſiſtant; le ſtigmate pelté, à deux lobes. La capſule eſt ovale, tronquée, s'ouvrant en deux à ſa baſe.

Cette plante croît au Pérou, ſur les montagnes & dans les forêts humides; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

5. STÉRÉOXYLONE réſineuſe. *Stereoxylon reſinoſum.*

Stereoxylon foliis oblongo-ovatis, ſerrulatis; pedunculis racemoſis, petalis obovato-oblongis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 14. tab. 235. fig. A.

Vulgairement chacas & chachacoma au Pérou.

Cet arbriſſeau a un tronc droit, très-dur, haut de quinze à dix-huit pieds, d'une couleur légèrement cendrée, ainſi que l'intérieur de l'écorce, très-rameux; les branches étalées, cylindriques, un peu pendantes; les rameaux anguleux, de couleur purpurine, réſineux, chargés de glandes ſubulées & caduques, & de feuilles ſeſſiles, éparſes, ovales-oblongues ou lancéolées, glabres à leurs deux faces, veinées, glauques en deſſous, luiſantes en deſſus, dentées en ſcie à leurs bords, rétrécies à leur baſe, terminées par une petite pointe.

Les fleurs ſont odorantes, diſpoſées en grappes terminales, feuillées, rameuſes, chargées de glandes ſubulées. Les pédoncules partiels ſont courts, garnis de deux folioles ſubulées, oppoſées, & d'une autre plus petite, appliquée contre le calice. Celui-ci eſt campanulé, à cinq dents très-entières. La corolle eſt blanche; les pétales veinés, ovales-oblongs, recourbés à leur ſommet; les étamines droites; les anthères inclinées; l'o-

vaire ſurmonté d'un ſtyle perſiſtant & d'un ſtigmate pelté, perforé, à deux lobes.

Cet arbriſſeau croît au Pérou, ſur les collines & les rochers expoſés au nord; il fleurit dans les mois de janvier, février & mars. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Les ſommités des rameaux très-réſineux ſont appliquées, broyées, ſur les contuſions comme toniques & fortifiantes: la réſine répand une odeur très-agréable. Le bois, à raiſon de ſa grande dureté, peut être employé à la fabrication de pluſieurs inſtrumens.

6. STÉRÉOXYLONE rouge. *Stereoxylon rubrum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis obovato-oblongis, acuminatis, ſerratis; pedunculis 2-7 floris, petalis ſpatulatis. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 3. pag. 15. tab. 236. fig. B.

Vulgairement nipa au Chili.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont droites, cylindriques, très-rameuſes, hautes de dix à douze pieds, & dont l'écorce ſe détache du tronc. Les rameaux ſont, ſurtout dans leur jeuneſſe, velus, viſqueux, chargés de glandes ſubulées, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, ovales-oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, dentées en ſcie, à double & triple dentelure obtuſe, roulées à leurs bords vers leur baſe, chargées en deſſous de points viſqueux & réſineux, veinées, luiſantes en deſſus, & pubeſcentes ſur leur principale nervure.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales & axillaires, compoſées de deux, trois ou ſept fleurs, dont les pédoncules ſont rougeâtres, velus, glanduleux, munis de folioles lancéolées & denticulées. Le calice eſt campanulé, glanduleux, à cinq découpures ouvertes, denticulées, aiguës. La corolle eſt rouge; les pétales ſpatulés, droits, rapprochés en tube, ouverts & réfléchis à leur ſommet; l'ovaire couronné par un appendice conique, à dix angles, à dix dents, rougeâtre & engaînant la baſe du ſtyle. Les filamens ſont droits; les anthères oblongues, inclinées; la capſule ovale, preſqu'urcéolée, s'ouvrant en deux par ſa baſe.

Cette plante croît dans les montagnes du Chili, où elle fleurit au mois de février & de mars. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

7. STÉRÉOXYLONE à feuilles roulées. *Stereoxylon revolutum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis obovatis, denticulatis, revolutis; racemis thyrſoideis, petalis lineari-ſpatulatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 15. tab. 236. fig. A.

Vulgairement lun, liun au Chili.

Son tronc eſt droit, haut de quinze à dix-huit pieds, diviſé en rameaux droits, anguleux, fragiles, très-velus, nus dans leur vieilleſſe, garnis dans leur jeuneſſe de feuilles éparſes, médiocrement pétiolées, ovales, rétrécies à leur baſe, obtuſes, acuminées à leur ſommet, denticulées & roulées à leurs bords, pubeſcentes à leurs deux faces, veinées en deſſous.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, rameuſes, preſqu'en thyrſe, droites, dont les pédoncules, tant communs que partiels, ſont munis d'une petite foliole linéaire, & deux autres de même forme ſous le calice. Celui-ci eſt campanulé, à cinq découpures droites & ſubulées. La corolle eſt blanche; les pétales droits, linéaires-ſpatulés, rapprochés en tube, ouverts à leur partie ſupérieure. Les filamens ſont droits; les anthères oblongues; l'ovaire ovale, couronné par un appendice glanduleux, à cinq dents, qui engaîne la baſe du ſtyle. Le ſtigmate eſt pelté, à deux lobes peu ſenſibles, ouvert dans le centre. Le fruit eſt une capſule ovale, à deux loges, s'ouvrant à ſa baſe par deux fentes.

Cette plante croît au Chili, dans les lieux ombragés, proche les ſources, aux environs de la ville de la Conception; elle fleurit depuis le mois de janvier juſque dans celui de mai. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Ses feuilles ſont d'une ſaveur amère.

8. STÉRÉOXYLONE pulvérulente. *Stereoxylon pulverulentum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis oblongo-ellipticis, ſerrulatis; pedunculis racemoſo-ſpicatis, petalis obovatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 15. tab. 237. fig. A.

Vulgaitement mardogno au Chili.

Cette eſpèce a une tige ligneuſe, haute de dix à douze pieds, droite, cylindrique, diviſée en rameaux droits, pubeſcens, anguleux dans leur jeuneſſe, pulvérulens, garnis de feuilles éparſes, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, elliptiques, légérement dentées en ſcie à leurs bords, très-obtuſes à leurs deux extrémités, un peu mucronées à leur ſommet, veinées, roulées à leur contour, pubeſcentes & pulvérulentes à leurs deux faces, chargées de réſine dans leur jeuneſſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, droites, preſqu'en épi, alongées, pubeſcentes, réſineuſes, pulvérulentes; les pédoncules partiels munis d'une foliole ſubulée. Le calice eſt diviſé en cinq dents aiguës. La corolle eſt compoſée de cinq pétales en ovale renverſé, quelquefois preſque linéaires, courts, veinés ou verts. Les filamens ſont droits; les anthères inclinées; l'ovaire

ovale, couronné par un disque à peine denticulé; le style persistant; le stigmate à deux lobes. Le fruit est une capsule à deux loges, s'ouvrant à sa base par une double fente.

Cet arbrisseau croît au Chili, dans les forêts, aux environs de la ville de la Conception. Il fleurit depuis le mois de septembre jusqu'en décembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Ses feuilles sont légérement amères: la poussière qui recouvre les rameaux & les branches est nuisible aux yeux.

9. STÉRÉOXYLONE pendante. *Stereoxylon pendulum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis lanceolatis, acutissimis, integris, obsoletè ferratulisque; racemis pendulis, longissimis; petalis linearibus. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 16. tab. 237. fig. B.

Vulgairement *magna pumachilea* au Pérou.

C'est un grand arbre qui s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds, dont le tronc se divise en rameaux cylindriques, droits, étalés, nus à leur partie inférieure, feuillés, anguleux & visqueux à leur partie supérieure; garnis de feuilles éparses, pétiolées, pendantes, lancéolées, très-entières ou très-légérement denticulées en scie, aiguës ou acuminées à leur sommet, très-veinées, visqueuses à leurs deux faces, luisantes en dessus, arrondies à leur base, traversées par une nervure canaliculée.

Les fleurs sont disposées en de très-longues grappes simples, terminales, solitaires, lâches, pendantes, visqueuses, résineuses, presque longues d'un pied. Les pédoncules partiels sont courts, grêles, uniflores, un peu recourbés, munis d'une foliole subulée, très-petits à leur base, & de deux autres alternes. Le calice est campanulé, à cinq dents courtes. Les pétales sont droits, linéaires, réunis en un tube presqu'urcéolé, réfléchis à leur sommet, quatre fois plus longs que les calices, de couleur rouge, marqués à leurs bords d'une ligne jaune; l'intérieur du calice garni d'un bourrelet court & entier. Les étamines sont droites; les anthères penchées; l'ovaire presque rond; le style persistant; le stigmate pelté; la capsule arrondie, un peu comprimée, à deux loges.

Cet arbre croît dans les grandes forêts du Pérou. Il fleurit en août & en septembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Son bois est rouge, très-dur, très-propre à la fabrication de divers outils.

10. STÉRÉOXYLONE paniculée. *Stereoxylon paniculatum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis lanceolato-oblongis, obsoletè serrulatis; pedunculis racemoso-panicul... obovatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. p. 16. nº. 9. tab. 38. fig. B.

Arbrisseau d'environ quinze pieds de haut, dont le tronc se divise en rameaux droits, anguleux & feuillés à leur partie supérieure, visqueux & résineux dans leur première jeunesse, garnis de feuilles éparses, pétiolées, oblongues, lancéolées, médiocrement dentées en scie, visqueuses, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, axillaires & terminales, réunies en une panicule étalée, dont les pédoncules partiels sont munis de deux folioles subulées, & de deux autres alternes & plus petites vers le milieu de ces pédoncules. Le calice est campanulé, à cinq dents très-courtes. Les pétales sont ovales, veinés, ouverts & réfléchis. L'intérieur du calice est garni d'un rebord à peine sensible. Les étamines sont droites; les anthères inclinées. L'ovaire est arrondi; le style persistant; le stigmate pelté, ouvert, & se divisant en deux lobes. Le fruit est une capsule presque ronde, tronquée, à deux loges.

Cette plante croît dans les forêts du Pérou; elle fleurit en juillet, août & septembre. Son bois est très-dur. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

11. STÉRÉOXYLONE à feuilles cunéiformes. *Stereoxylon cuneifolium.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis cuneiformibus, serrulatis; floribus corymbosis; petalis obovatis, obsoletè crenulatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 16. nº. 10. tab. 238. fig. A.

C'est un arbrisseau de la hauteur d'environ six à huit pieds, dont les tiges sont droites, cylindriques, d'un brun-noirâtre, divisées en rameaux étalés, rudes, garnis de feuilles très-rapprochées, sessiles, ovales, cunéiformes à leur base, légérement dentées en scie à leur contour, très-veinées, un peu ridées, coriaces, obtuses, arrondies à leur sommet, blanchâtres à leur face inférieure.

Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, velus, dont les pédoncules partiels sont courts, épars, munis de petites bractées ovales, aiguës. Le calice est en forme de coupe, à cinq dents fort petites. La corolle est blanche. Les pétales sont ovales, droits jusque vers leur milieu, rabattus en dehors à leur partie supérieure, médiocrement crénelés. Les anthères sont jaunes & inclinées; le stigmate en tête, tronqué, ombiliqué, légérement échancré. Le fruit est une capsule turbinée, tronquée, surmontée d'un style persistant.

Cet arbrisseau croît dans les hautes forêts de

Andes, au Pérou. Il fleurit en juin, juillet & ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

STÉRIPHE RÉNIFORME. *Steripha reniformis.* Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 81. tab. 94. fig. 6.

Steripha reniformis. Bankſ. Solander, Mſſ.

Cette plante, découverte par M. Solander, conſtitue un nouveau genre décrit par Gærtner, à fleurs dicotylédones, monopétalées, qui paroît très-voiſin de la famille des nerpruns, & qui offre dans ſa fructification des caractères rapprochés de ceux des *ſchrebera*, & de ceux du *ſibthorpia europæa* dans ſon port.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle infundibuliforme ; cinq étamines ; deux ſtyles ; deux ſtigmates peltés ; deux capſules ſupérieures.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, d'une ſeule pièce, partagé en cinq découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt cylindrique, plus court que le calice ; le limbe à cinq diviſions oblongues, lancéolées, un peu obtuſes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont inſérés ſur le tube de la corolle, terminés par des anthères.....

4°. Deux *ovaires* ſupérieurs, planes, un peu convexes, ſurmontés de deux ſtyles filiformes, terminés par autant de ſtigmates grands, en tête, peltés, concaves.

Le *fruit* conſiſte en deux capſules enveloppées par le calice, velues, membraneuſes, médiocrement pédicellées, convexes en dehors, planes à leur côté intérieur, à une ſeule valve qui ne s'ouvre point, & qui renferme une ſeule ſemence preſque globuleuſe, noirâtre, ayant pour ombilic un point enfoncé.

L'*embryon* eſt preſque de la grandeur de la ſemence, de couleur blanche, droit, pliſſé ; les cotylédons foliacés, très-minces, pliſſés en différens ſens ; la radicale inférieure arrondie, preſqu'en ſpirale.

C'eſt tout ce que Gærtner nous apprend de cette plante, qui croît dans les îles de la mer du Sud.

STÉRIS de Java. *Steris javanica.* Linn.

Hydrolea (zeylanica), *inermis, foliis lanceolatis, glabris ; floribus digynis, ſubracemoſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1327. n°. 3.

Hydrolea (zeylanica), *caule inermi ; floribus ſubracemoſis, foliis lanceolatis.* Vahl, Symbol. 2. pag. 46. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 184. fig. 2.

Nama (zeylanica), *caule erecto, glabro ; foliis linearibus, floribus racemoſis.* Linn. Spec. Plant. pag. 327.

Nama. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 393. — Flor. zeyl. n°. 117. tab. 2.

Steris javanica. Linn. Mant. 54.

Steris aquatica. Burm. Flor. ind. pag. 73. tab. 39. fig. 3.

Alſine veronicæ affinis, gratiolæ folio, maderaſpatana. Pluk. Almag. pag. 22. tab. 130. fig. 2.

Tſieru-vallel. Rheed, Malab. vol. 10. pag. 55. tab. 28.

Anagallis zeylanica, aquatica ; foliis longis, alternis. Herm. Zeyl. 36. — Burm. Zeyl. 19.

Cette plante doit être rapportée au genre *hydrolea*, dont elle a tous les caractères. Linné l'avoit regardée comme devant former un genre particulier, qu'il avoit établi ſous le nom de *ſteris* ; mais il a été depuis reconnu que c'étoit la même plante que ſon *nama zeylanica*. Nous ne la mentionnons ici que parce qu'il n'en a point été queſtion à l'article COUTARDE (*hydrolea*), & à la ſuite duquel elle doit être placée ſous le nom de *coutarde* de Ceilan (*hydrolea zeylanica*). *Voyez* auſſi l'article NAMA, vol. 4.

C'eſt une petite plante herbacée, dont les tiges ſont droites, annuelles, hautes de ſix à huit pouces, liſſes, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en forme de lance, glabres à leurs deux faces, entières, rétrécies à leurs deux extrémités, médiocrement acuminées à leur ſommet, veinées, ſupportées par des pétioles très-courts.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes axillaires, droites, ſimples, pubeſcentes, à peu près de la longueur des feuilles. Ces fleurs ſont alternes, diſtantes, pédicellées, munies à leur baſe d'une petite bractée pubeſcente, lancéolée, aiguë, de la longueur du pédicelle ; le calice petit, pubeſcent, à cinq folioles aiguës ; la corolle un peu plus grande que le calice, monopétale, en roue, à cinq lobes obtus ; cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle ; deux ſtyles ; une capſule à deux loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceilan. ☉ (*V. ſ.*)

STÉVENSIA à feuilles de buis. *Stevenſia buxifolia.* Poit.

Stevenſia foliis petiolatis, oblongis; floribus ſolitariis, axillaribus. (N.)

Stevenſia buxifolia. Poiteau, Annal. du Muſéum d'Hiſt. Nat. vol. 4. pag. 235. tab. 60.

Arbriſſeau droit, rameux, haut de dix à douze pieds, d'un bois très-dur, revêtu d'une écorce cendrée & crevaſſée; les jeunes pouſſes enduites d'une réſine viſqueuſe. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, longues d'environ un pouce & demi, aſſez roides, glabres, luiſantes en deſſus, blanchâtres & réticulées en deſſous, ſoutenues par des pétioles courts, réunis par une ſtipule entière, formant une petite gaîne qui entoure la tige.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, blanches, odorantes, portées ſur un pédoncule de la longueur du pétiole, munies à la baſe, immédiatement ſous l'ovaire, d'une bractée caliciforme, à quatre diviſions, dont deux oppoſées, courtes, obtuſes & deux fois plus grandes, lancéolées, ſe changeant quelquefois en petites feuilles.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* entier, globuleux à ſa baſe, diviſé à ſon limbe en deux découpures lancéolées, caduques.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, légérement ſoyeuſe en dehors; le tube cylindrique, de la longueur des découpures calicinales, à peine renflé au ſommet, terminé par un limbe à ſix ou ſept diviſions oblongues, obtuſes, planes ou réfléchies en dehors.

3°. Six ou ſept *étamines;* point de filamens; les anthères ſeſſiles, oblongues, droites, bilobées, à deux loges, inſérées vers le haut du tube de la corolle.

4°. Un *ovaire* globuleux, faiſant corps avec la partie entière du calice, ſurmonté d'un ſtyle droit, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un ſtigmate formé de deux lames ouvertes, très-vertes, ainſi que le ſtyle.

Le *fruit* eſt une capſule ſphérique, de la groſſeur d'un pois, faiſant corps avec le calice, couronnée d'abord par ſes deux diviſions qui tombent enſuite, à deux loges, s'ouvrant par le haut en deux coques un peu oſſeuſes, dont les rebords rentrans forment une cloiſon intérieure double, de ſorte que chaque valve conſtitue ſa loge propre. Ces valves ſe diviſent encore depuis le haut juſque vers la baſe, & alors la capſule paroît être partagée en quatre. Par cet écartement la portion du calice qui recouvre ces valves s'en détache, ſe diviſe auſſi en quatre & les laiſſe à nu.

Les *ſemences* ſont nombreuſes, menues, ovales ou oblongues, un peu comprimées, jaunâtres, entourées d'une membrane élargie en forme d'une petite aile à la partie ſupérieure, & rétrécie en pointe à la baſe, par où elles ſont attachées à un réceptacle hémiſphérique, chagriné, appliqué contre le point de réunion des bords intérieurs des valves formant la cloiſon.

L'*embryon* eſt compoſé d'une radicule cylindrique, inférieure, ſurmonté de deux cotylédons oblongs, parallèles, & contenu dans un *albumen* ovale, médiocrement corné, & ayant la même direction que la ſemence.

Cet arbriſſeau croît à Saint-Domingue, dans le département du nord, notamment ſur le morne de la vigie du Cap-Français. ♄ (*Deſcript. ex Poit.*)

Obſervations. Ce genre, de la famille des rubiacées, a été établi par M. Poiteau, qui l'a conſacré au docteur Edouard Stevens, auquel pluſieurs Français ſont redevables de pluſieurs ſervices importans à Saint-Domingue, pendant ſon conſulat dans cette île pour les Etats-Unis d'Amérique.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice dont le limbe eſt bifide, caduc; une corolle tubulée; ſix à ſept diviſions à ſon limbe; autant d'anthères ſeſſiles; une capſule à deux loges, polyſpermes, s'ouvrant à ſon ſommet en quatre parties.

STEWARTE. *Stewartia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malvacées, qui a de grands rapports avec les *malachodendrum*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, les fleurs ſolitaires & fort grandes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; un ſeul ſtyle; un ſtigmate en tête, à cinq lobes; des étamines nombreuſes, monadelphes à leur baſe; une capſule ligneuſe, conique, à cinq valves; une ou deux ſemences dans chaque valve.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſimple, d'une ſeule pièce, diviſé en cinq découpures ovales, concaves, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales très-grands, égaux, étalés, en ovale renverſé.

3°. Des *étamines* nombreuſes, dont les filamens ſont diſpoſés ſur deux rangs; les intérieurs plus courts, portés ſur un cylindre court qui les réunit à leur baſe; les extérieurs plus longs, ſurmontés par des anthères arrondies.

4°. Un

4°. Un *ovaire* velu, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle droit, épais, terminé par un ſtigmate capité, à cinq lobes aigus, ouverts preſqu'en étoile.

Le *fruit* eſt une capſule preſque ligneuſe, ovale-conique, à cinq valves épaiſſes, à cinq loges; chaque loge contient une ou deux ſemences ovales, un peu comprimées.

Obſervations. M. Cavanilles a cru devoir diſtinguer en deux genres des plantes que Linné avoit confondues en une ſeule eſpèce, ſous le nom de *ſtewartia malachodendron*; elles diffèrent entr'elles bien certainement, mais leur caractère, comme genre, eſt-il bien prononcé? Il paroît n'exiſter eſſentiellement que dans les ſtyles, au nombre de cinq dans le *malachodendron*, tandis que les *ſtewartia* n'en ont qu'un, ou peut-être cinq réunis en un ſeul ſurmonté de cinq ſtigmates; auſſi pluſieurs auteurs les ont réunis. M. Lamarck les a conſervés d'après M. Cavanilles. (*Voyez l'article* MALACHODRE & *les Illuſtrations.*)

Ce genre a été conſacré par Linné à Jean Stuart, comte de Bute, pair d'Écoſſe, long-tems premier miniſtre en Angleterre, au commencement du règne de Georges III. Il aimoit beaucoup la botanique, & en a favoriſé les progrès pendant ſon miniſtère.

ESPÈCE.

STEWARTE de Virginie. *Stewartia virginica.*

Stewartia foliis ovatis, acutis, ſerratis; floribus ſolitariis, albis; petalorum altero maculato. Cavan. Differt. bot. 5. pag. 302. tab. 158. fig. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 593.

Stewartia (malachodendron), *floribus lateralibus, ſubbinis; calicibus ovatis, obtuſis; ſtylis coalitis.* L'hérit. Stirp. vol. 1. pag. 153. tab. 73. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 840. n°. 1.

Stewartia virginica. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 43.

Stewartia malachodendron. Linn. Spec. Plant. pag. 982. (*Excluſis pluribus ſynonymis.*) — Act. Upſ. 1741. pag. 79. tab. 2. — Catesb. Carol. 3. p. 13. tab. 13. — Gronov. Virg. 101. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 284. tab. 78. & edit. nov. vol. 1. p. 16.

Cette eſpèce avoit d'abord été confondue par Linné avec le *ſtewartia malachodendron*, qui, non-ſeulement en eſt fort diſtinct, mais qui en a été même ſéparé comme genre, ainſi que nous l'avons dit plus haut.

C'eſt un arbriſſeau d'une hauteur médiocre, dont la tige eſt droite, revêtue d'une écorce griſâtre, crevaſſée, chargée de rameaux glabres, alternes, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës, légérement acuminées, d'un vert gai, glabres en deſſous, pubeſcentes en deſſus, minces, un peu molles, un peu ciliées & légérement dentées en ſcie à leur contour; les ſupérieures preſqu'entières; les pétioles courts & velus; les bourgeons également velus.

Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſolitaires, quelquefois géminées, médiocrement pédonculées, alternes; les pédoncules courts, velus, épais, munis de deux bractées un peu au deſſous du calice, petites, oppoſées, ovales, concaves, aiguës, tomenteuſes; le calice diviſé en cinq découpures concaves, ovales, couvertes de poils courts, rouſſeâtres, ſoyeux & luiſans; la corolle grande, ouverte, de couleur blanche, à cinq pétales tachés quelquefois de rouge; les étamines violettes; un ſtyle plus court que les étamines; le ſtigmate à cinq lobes; une capſule velue, ligneuſe, preſque conique, à cinq loges, chaque loge renfermant une ou deux ſemences brunes, ovales-oblongues, légérement anguleuſes.

Cet arbriſſeau croît dans les lieux frais & ombragés, à la Caroline & dans la Virginie vers les côtes maritimes. M. Boſc m'en a communiqué des exemplaires. ♄ (*V. ſ.*)

STIGMATE. *Stigma.* Le ſtigmate eſt la partie ſupérieure du piſtil. Il eſt placé ordinairement au ſommet du ſtyle, rarement ſur les côtés; & lorſque le ſtyle n'exiſte pas, il repoſe immédiatement ſur l'ovaire; il prend alors le nom de *ſtigmate ſeſſile*, comme les feuilles privées de pétiole & les fleurs dépourvues de pédoncule.

Le ſtigmate, dans l'état adulte, eſt humecté d'une liqueur plus ou moins viſqueuſe, très-ſenſible dans le lys de ſaint Jacques, *amaryllis formoſiſſima*, où on la voit ſous la forme d'un globule pendant ou d'une goutte qui paroît à chaque inſtant devoir être entraînée par ſon poids vers la terre, mais qui eſt pompée par le ſtyle auſſitôt que la pouſſière fécondante s'y eſt agglutinée. Lorſque le piſtil eſt parvenu à ſon développement complet, la ſurface du ſtigmate, qui eſt humectée, retient les globules lancés de l'anthère; ces globules s'entrouvent, le fluide ſpermatique en ſort: ce qu'il y a de plus ſubtil dans ce fluide traverſe les vaiſſeaux du ſtyle, pénètre juſqu'aux ovules, & leur donne réellement la vie, puiſque leur exiſtence doit être regardée comme un état d'inertie dont ils ne peuvent ſortir que par l'influence de la pouſſière fécondante.

Mais quelle eſt la nature de cette liqueur, qui humecte les ſtigmates au moment où la fécondation va s'opérer? Malpighi, qui ignoroit l'uſage de cette liqueur, la regardoit comme thérébinthacée. Koëlreuter n'a pas oſé prononcer ſi elle étoit la liqueur femelle, ou ſi elle ſervoit ſimplement de véhicule à la liqueur mâle. Gærtner a adopté cette dernière opinion, comme étant plus con-

forme à la raiſon. Il eſt certain, dit-il, que cette liqueur eſt de nature huileuſe & inflammable, comme celle des animaux; qu'elle ſe mêle très-promptement, & qu'elle ſe combine parfaitement avec le fluide ſpermatique échappé des globules des anthères; qu'elle diſparoit au moment où la fécondation s'eſt opérée, & qu'alors les ſtigmates ſe deſſèchent, & qu'on ne remarque plus aucun mouvement d'irritabilité dans les lames de ceux en qui ce phénomène ſe manifeſtoit auparavant avec beaucoup d'énergie. On doit conclure de ces obſervations, continue le même auteur, 1°. que la liqueur dont le ſtigmate eſt humecté, ne peut ſervir qu'à faciliter l'acte de la fécondation; 2°. que ſa conſiſtance onctueuſe eſt très-propre à repouſſer les corps étrangers qui pourroient pénétrer dans le ſtyle par les pores du ſtigmate; 3°. que les ſtigmates deſſéchés ne peuvent concourir ni coopérer à la végétation; 4° enfin, que le ſigne le plus certain de la puberté des fleurs eſt fourni par la préſence de la liqueur qui tranſſude du ſtigmate.

Toutes les fleurs hermaphrodites ou femelles fertiles ſont pourvues d'un ſtigmate. Cet organe eſt quelquefois ſimple & unique, comme dans la prime-vère, &c. Quelquefois il eſt biſide ou double, comme dans les compoſées, &c.; quelquefois même on en trouve quatre, comme dans le ſébeſtier. Il eſt inutile d'obſerver que les fleurs qui ont pluſieurs ſtyles, comme dans le mille-pertuis, ont également pluſieurs ſtigmates.

Comme les ſtigmates, ou ſi l'on veut les ſtyles qui leur ſervent de ſupports, répondent chacun à une loge de l'ovaire, il ſemble qu'on pourroit avancer que le nombre des loges d'un ovaire eſt égal à celui des ſtyles dont il eſt ſurmonté. A la vérité, il arrive quelquefois qu'un fruit eſt diviſé en deux ou pluſieurs loges, quoique ſon ovaire n'ait été ſurmonté que d'un ſeul ſtyle; mais ne pourroit-il pas ſe faire qu'il eût exiſté pluſieurs ſtyles réunis ſi étroitement, qu'ils n'euſſent paru en former qu'un ſeul?

Dans les fleurs dont l'ovaire ſimple eſt ſurmonté de pluſieurs ſtyles, & par conſéquent de pluſieurs ſtigmates, comme dans le mille-pertuis, tous les ſtyles & tous les ſtigmates ne paroiſſent pas abſolument néceſſaires pour que les ovules ſoient fécondés. En effet, Koëlreuter, ayant ſupprimé deux ſtigmates du mille-pertuis ordinaire, arroſa enſuite celui qui reſtoit, avec le pollen de la fleur à laquelle il appartenoit: toutes les graines de cette plante furent également fécondées, quoique chaque ſtigmate parût conduire à une loge particulière de l'ovaire.

Ne peut-on pas conclure de cette expérience, 1°. que, quoique la fécondation s'opère plus ſûrement lorſque tous les ſtyles dont une fleur eſt pourvue, ſubſiſtent, néanmoins tous les ovules contenus dans l'ovaire peuvent être fécondés quand même on retrancheroit une partie des ſtyles? 2°. que les cloiſons qui forment les loges dans l'ovaire, ſont d'une texture ſi mince & ſi délicate, qu'elles ſont perméables à la vapeur vivifiante qui jaillit des globules que contient l'anthère? (Ventenat, *Règne végétal.*)

Le ſtigmate varie dans ſa ſituation, dans ſa direction, dans ſa forme, dans ſa ſurface & dans ſa durée.

1°. Conſidéré quant à ſa ſituation, le ſtigmate termine preſque toujours le ſtyle. A la vérité, lorſqu'il y a pluſieurs ſtigmates, ils ſont par fois diſpoſés ſymmétriquement ſur les côtés du ſtyle, comme dans quelques liliacées; mais il eſt rare de voir un ſtigmate unique ſur le côté du ſtyle, comme dans le *lantana*.

2°. Le ſtigmate, conſidéré dans ſa direction, eſt ordinairement droit & élevé; quelquefois il eſt contourné (*convolutum*) comme dans le ſafran; quelquefois, lorſqu'il eſt biſide ou double, il ſe recourbe ou ſe roule en deſſous (*revolutum*) comme dans la plupart des compoſées.

3°. Le ſtigmate a diverſes formes. Il eſt ſphérique ou globuleux (*globoſum*) dans les prime-vères; en maſſue (*clavatum*) dans le génipier; en tête (*capitatum*) dans le nolana; acuminé (*acuminatum*) dans le marronier; obtus (*obtuſum*) dans l'andromède; en cœur (*cordatum*) dans le ſumac; tronqué (*truncatum*) dans l'aſphodèle; échancré (*emarginatum*) dans la pulmonaire; pelté ou en bouclier ou en plateau (*peltatum, orbiculatum*) dans le nénufar; étoilé (*ſtellatum*) dans le pavot; en pinceau (*penicilliforme*) dans la pimprenelle; plumeux (*plumoſum*) dans les graminées; pétaliforme (*petaliforme*) dans les iris; triangulaire (*triangulare*) dans le lys; barbu (*barbatum*) dans la geſſe coudé, crochu (*refractum*) dans le lantana; canaliculé (*canaliculatum*) dans le colchique, &c.

4°. La ſurface du ſtigmate eſt également ſujète à varier. Le plus ſouvent elle eſt glabre; quelquefois auſſi elle eſt ſillonée, ſtriée, velue, verruqueuſe, mamelonée, ou criblée de pores nombreux & imperceptibles, qui ſont probablement les orifices des vaiſſeaux intérieurs du ſtyle, & qui pompent ou aſpirent le fluide ſpermatique.

5°. Quant à ſa durée, le ſtigmate eſt caduc dans un grand nombre de fleurs, & ſa chute a ordinairement lieu en même tems que celle de la corolle & des étamines, c'eſt-à-dire, après la fécondation; néanmoins il eſt perſiſtant dans le pavot, dans le nénufar, &c.

STILAGO. Ce genre, établi d'abord d'après des caractères mal connus, a été depuis rangé parmi les *antideſma*. Il en ſera queſtion dans le Supplément.

Stilbum ſubfaſciculare, molle, glabrum, palleſcente-citrinum. Perſ. Diſp. Meth. Fung. pag. 59. & Synopſ. Meth. Fung. pag. 681. n°. 6.

Les pédicelles nombreux paroiſſent réunis à leur baſe, mous, glabres, amincis à leur ſommet, longs d'une demi-ligne, pâles ou de couleur de citron. Il croît au printems ſur le tronc des arbres en décompoſition.

8. STILBE commune. *Stilbum vulgare.* Tode.

Stilbum capitulo ſpharico, ſtipite cylindrico, craſſiuſculo. Tode, Fung. Mecklenb. vol. 1. pag. 10. tab. 2. fig. 16. — Perſ. Synopſ. Fung. pag. 682. n°. 7.

On le diſtingue à peine à l'œil nu, tant il eſt petit. Sa couleur eſt blanche, & devient enſuite d'un jaune-ocracé. Son pédicelle eſt épais, cylindrique; il ſe termine par une petite tête d'une couleur un peu plus foncée; elle ſe couvre de ſemences extrêmement fines, blanchâtres & globuleuſes. Ce champignon eſt très-commun, en automne, ſur les troncs à demi putréfiés des arbres.

9. STILBE bulbeuſe. *Stilbum bulboſum.* Tode.

Stilbum capitulo ſpharico; ſtipite attenuato, bulboſo. Tode, Fung. Meckl. vol. 1. pag. 10. tab. 2. fig. 17. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. p. 682. n°. 8.

Son pédicelle eſt liſſe, à peine ſenſible, foible, cylindrique, ſubulé, qui enſuite s'épaiſſit à ſa baſe en une bulbe glabre, griſâtre, hémiſphérique, & enfin aplatie, qui devient jaunâtre. Ce pédicelle ſe termine par une petite tête ſphérique, blanchâtre, couverte d'une pouſſière jaune très-fine. On rencontre ce champignon, après les pluies abondantes de l'automne, quelquefois ſur les chaumes des graminées, plus ordinairement ſur les feuilles & les tiges pourries.

10. STILBE bicolore. *Stilbum bicolor.* Perſ.

Stilbum capitulo ſubgloboſo, albido; ſtipite longo, conico, attenuato, pellucido, olivaceo albido. Perſ. Synopſ. Plant. pag. 682. n°. 9.

Ce champignon échappe à l'œil nu; c'eſt un des plus petits. Son pédicelle eſt long, conique, aminci, tranſparent, blanchâtre ou d'un vert d'olive; il ſupporte une petite tête blanchâtre, arrondie. Il croît ſur le tronc des arbres.

11. STILBE diaphane. *Stilbum pellucidum.*

Stilbum ſtipite ſubulato, pellucido; capitulo ſubrotundo. Schrad. Journ. Bot. vol. 2. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 682. n°. 10.

Les pédicelles de cette eſpèce ſont courts, ſubulés, très-tranſparens; ils ſupportent de petites têtes arrondies. Elle croît ſur les troncs des arbres qui commencent à ſe décompoſer.

12. STILBE byſſe. *Stilbum byſſinum.* Perſ.

Stilbum minutiſſimum, confertum, nitidum, candidum; capitulo primùm rotundo, demùm obovato. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 683. n°. 11.

Cette ſtilbe, conſidérée à l'œil nu, a toute l'apparence d'un petit *byſſus* blanchâtre; elle eſt fort petite, en maſſe étalée. Ses pédicelles ſont très-courts, blanchâtres, luiſans. Leur tête eſt d'abord arrondie; elle devient ovale en mûriſſant. Cette eſpèce croît ſur l'écorce des arbres, dans les lieux humides.

** *Têtes ovales ou en forme de poire.*

13. STILBE à pédicelle court. *Stilbum micropus.* Perſoon.

Stilbum gregarium, latè effuſum, album; capitulo ſubturbinato; ſtipite brevi, ſubcraſſo, pellucido. Perſ. Diſp. Meth. Fung. pag. 39. & Synopſ. Fung. pag. 683. n°. 12.

Lorſque ce petit champignon eſt deſſéché, il reſſemble à un byſſus. Son pédicelle eſt épais, très-court, tranſparent, de couleur blanche; il ſupporte une petite tête ovale, un peu rétrécie en poire à ſa partie inférieure. On rencontre cette eſpèce, dans l'automne, ſur les bois morts & entaſſés, ſur leſquels elle forme des taches blanches étalées.

14. STILBE turbinée. *Stilbum turbinatum.* Tode.

Stilbum capitulo turbinato, ſtipite cylindrico, ad capitulum contracto. Tode, Fung. Meckl. vol. 1. pag. 12. tab. 2. fig. 20. — Perſ. Synopſ. Fung. pag. 683. n°. 13.

Ses pédicelles ſont cylindriques, gélatineux, rétrécis vers leur ſommet, d'un jaune-clair, longs à peine d'une ligne; ils ſont terminés par une petite tête rétrécie en poire à ſa baſe, couverte d'une pouſſière ſéminale extrêmement fine, blanchâtre. Cette plante ſe rencontre, au commencement du printems, ſur le *liber* en décompoſition du hêtre.

15. STILBE rougeâtre. *Stilbum rubicundum.* Tode.

Stilbum capitulo ovato, compreſſo; ſtipite attenuato, rubicundo. Tode, Fung. Meckl. pag. 11. tab. 2. fig. 18. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 683. n°. 14.

A peine cette eſpèce peut-elle être diſtinguée avec le ſecours de la loupe, tant elle eſt petite. On la rencontre ordinairement dans l'été ſur les branches récemment coupées du hêtre; elle s'élève du milieu des ſucs extravaſés, tellement qu'on

croiroit que ſon pédicelle eſt pourvu à ſa baſe d'un périchet, comme dans les hypnes. Il eſt d'ailleurs capillaire, atténué, un peu tranſparent, d'abord rougeâtre; il devient jaune avec l'âge, & ſe termine par une petite tête blanche, tranſparente, ovale, un peu comprimée.

16. STILBE jaunâtre. *Stilbum luteum.* Perſ.

Stilbum minimum, capitulo ovali, aureo; ſtipite luteo, pellucido. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 684. n°. 15.

Stilbum minimum, var. β, *flavipes.* Tode, Fung. Meckl. vol. 1. pag. 12. tab. 2. fig. 19.

Il croît dans l'été, au mois de juillet, ſur le tronc pourri du hêtre; il eſt extrêmement petit. Son pédicelle eſt jaunâtre, tranſparent, ſurmonté d'une petite tête ovale, d'un jaune-doré. Cette eſpèce eſt rare.

17. STILBE pubeſcente. *Stilbum pubidum.* Tode.

Stilbum capitulo ovato, ſtipite infernè incraſſato, pubido. Tode, Fung. Mecklenb. vol. 1. pag. 12. tab. 3. fig. 21. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 684. n°. 16.

Ce champignon eſt fort petit & très-délicat. Son pédicelle eſt blanc, capillaire, liſſe depuis ſa baſe juſque vers ſon milieu, épaiſſi & chargé à ſa moitié ſupérieure, de poils roides, blanchâtres, ſemblables à un byſſus filamenteux. La petite tête eſt ovale: ce n'eſt d'abord qu'une petite goutte aqueuſe, claire & limpide, qui dans l'eſpace de vingt-quatre heures s'épaiſſit, perd ſa tranſparence, ſe couvre d'une fine pouſſière blanche & ſéminale, qui en occupe toute la ſurface. Il croît au mois d'août ſur les feuilles de pin en décompoſition, & ne ſe montre ordinairement qu'après les pluies d'orage, accompagnées de tonnerre.

STILBOSPORE. *Stilboſporum.* Genre de plantes de la famille des champignons, qui ont des rapports avec les *ſtilbum*, dont ils ne ſont preſque qu'une diviſion à têtes ſeſſiles: ce ſont des plantes preſque microſcopiques, à peine viſibles à l'œil nu, qui ne s'offrent que ſous la forme de très-petits points agglomérés, ſéminiformes, étendus dans une matière noirâtre attachée aux rameaux.

Il eſt impoſſible d'établir la diſtinction des eſpèces autrement que d'après la forme de ces différens points, obſervés avec un bon microſcope; ils ne comportent point d'autre deſcription que celle de leur forme, & l'indication de leur lieu natal.

ESPÈCES.

1. STILBOSPORE étoilé. *Stilboſpora aſteroſperma.* Hoffm. *Stilboſpora thecis ſtellatis.* Hoffm. Deutſchl. Flor. vol. 2. tab. 13. fig. 3. — Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 13. & Synopſ. Meth. Fung. pag. 96. n°. 1.

Cette eſpèce ſe préſente ſous la forme de petits points diviſés en rayons comme une petite étoile. Elle croît ſur l'écorce de pluſieurs arbres.

2. STILBOSPORE cylindrique. *Stilboſpora macroſperma.* Perſ.

Stilboſpora thecis elongatis, cylindricis. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 14. tab. 3. fig. 13. — Idem, Synopſ. Meth. Fung. pag. 96. n°. 2.

Ce champignon préſente des ſemences un peu plus groſſes que dans les autres eſpèces; elles ſont cylindriques & alongées. On les trouve ſur les mêmes arbres.

3. STILBOSPORE ovale. *Stilboſpora ovata.* Perſ.

Stilboſpora ſporulis ovatis. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 1. pag. 31. tab. 2. fig. 2. — Idem, Synopſ. Meth. Fung. pag. 96. n°. 3.

Stilboſpora pyriformis. Hoffm. Deutſchl. Flor. 2. tab. 13. fig. 4. — Lam. Ill. Gen. tab. 889.

Cette eſpèce eſt compoſée de petits points ſéminiformes, ovales ou un peu pyriformes, aigus à une de leurs extrémités, quelquefois à toutes deux; ils ſont preſque ſtriés tranſverſalement.

4. STILBOSPORE étroit. *Stilboſpora anguſtata.* Perſ.

Stilboſpora ſporulis ex ovato-ſubcylindricis. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 96. n°. 4.

Cette plante paroît tenir le milieu entre la précédente & la ſuivante; elle offre des ſporules ou petites ſemences ovales, preſque cylindriques; elle ſe rencontre ſur l'écorce des arbres.

5. STILBOSPORE à petites ſemences. *Stilboſpora microſperma.* Perſ.

Stilboſpora ſporulis minutis, inæquilateris, ovatis, utrinquè ſubacutis. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 1. pag. 31. tab. 2. fig. 3. — Idem. Synopſ. Meth. Fung. pag. 96. n°. 5.

Elle croît ſur les branches du hêtre & ſur l'écorce du bouleau blanc. Les ſemences ſont extrêmement petites, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, inégales à leurs côtés.

6. STILBOSPORE ſphérique. *Stilboſpora ſphæroſperma.* Perſ.

Stilboſpora ſporulis minutis, globoſis. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 1. tab. 1. fig. 6. — Idem, Diſp. Meth. Fung. pag. 14. & Synopſ. Fung. pag. 97. n°. 6.

Cette eſpèce offre de très-petites ſemences globuleuſes; elle couvre les chaumes déſſéchés de l'*arundo phragmites*, & ſe dirige le long des fentes qui s'y forment, tandis que toutes les eſpèces dont il a été fait mention plus haut, croiſſent ſur les rameaux des arbres, particuliérement ſur les branches du hêtre, du bouleau ou de l'érable.

STILLINGUE. *Stillingia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, uniſexuelles, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *ſapium*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, lacteſcens, à feuilles alternes, dont les fleurs ſont diſpoſées en épis ſolitaires & terminaux dans la bifurcation des rameaux; les fleurs mâles au ſommet des épis, les femelles à leur baſe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles, un calice hémiſphérique, contenant pluſieurs fleurs; une corolle tubulée, déchirée à ſes bords; deux étamines monadelphes; dans les fleurs femelles, un calice uniflore, inférieur; une corolle ſupérieure; un ſtyle triſide; une capſule à trois coques.

Caractère générique.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi ſemblable à un chaton; les fleurs mâles occupent la partie ſupérieure de cet épi; les femelles l'inférieure.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* (un involucre, *Juſſ.*) coriace, urcéolé, hémiſphérique, très entier, contenant environ ſept fleurs.

2°. Une *corolle* (un calice, *Juſſ.*) monopétale, tubulée, infundibuliforme, beaucoup plus étroite que le calice, qui s'agrandit inſenſiblement, dont l'orifice eſt entier, le limbe ciliè & un peu déchiqueté à ſon bord.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, une fois plus longs que la corolle, écartés à leur partie ſupérieure, médiocrement réunis à leur baſe, ſupportant des anthères réniformes, à deux loges.

* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* ſemblable à celui des fleurs mâles, perſiſtant, à une ſeule fleur, inférieur.

2°. Une *corolle* ſupérieure.

3°. Un *ovaire* arrondi, ſitué entre le calice & la corolle, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par trois ſtigmates ſéparés & recourbés.

Le *fruit* conſiſte en une capſule à trois coques, preſque turbinée, à trois faces, à trois loges, enveloppée à ſa baſe par le calice agrandi.

Les *ſemences* ſolitaires dans chaque loge, gues, preſque trigones, marquées en deh une cicatrice tranſverſale.

Espèces.

1. Stillingue des bois. *Stillingia ſil* Linn.

Stillingia radice craſſiſſimâ; caulibus herb foliis ſeſſilibus, ovalibus, ſerrulatis; floſcul culis, ſquamam floralem vix ſuperantibus. Mich boreal. Amer. vol. 2. pag. 213.

Stillingia ſilvatica. Linn. Syſt. veget. pa — Mantiſſ. 126.

Deux auteurs ont parlé de cette plant qu'ils en diſent peut faire douter s'ils ont parler de la même eſpèce. Comme elle ne m connue, je me bornerai à préſenter la deſc abrégée qu'ils nous en ont donnée.

Cette plante, d'après Linné, eſt un qui pouſſe pluſieurs tiges droites, cylindr hautes d'environ trois pieds, qui diſtille liqueur laiteuſe, & ſe terminent par des en epi. Quelquefois deux rameaux s'élèv la baſe de cet épi, qui ſe trouve alors ſitu leur bifurcation. Les feuilles ſont alterne tiolées, diſtantes, étalées, luiſantes, den ſcie à leurs bords; les fleurs petites, de c jaune, diſpoſées ſur un épi terminal en fo chaton.

La deſcription que Michaux nous do cette plante dans ſa *Flore de l'Amérique trionale*, n'eſt pas tout-à-fait conforme que l'on vient de voir; cependant il cit avec le nom ſpécifique que cet auteur a d cette plante. Ses racines ſont très-épaiſſes produiſent pluſieurs tiges herbacées, gar feuilles ovales, quelquefois oblongues-lanc ſeſſiles, dentées en ſcie à leur contour; le mâles ſont à peine plus longues que la bra l'écaille florale qui les accompagne. O qu'il s'agit ici d'une plante à tiges herba feuilles ſeſſiles, tandis que Linné parle d't arbriſſeau à feuilles pétiolées. Il eſt p comme ces feuilles varient, que lorſqu'el oblongues & lancéolées, elles ſoient en tems rétrécies en pétiole à leur baſe. D Linné, qui probablement n'a vu cette pla ſèche, peut très-bien s'être trompé ſur l de ſes tiges.

Cette plante ſe rencontre dans les f pins, depuis la Caroline juſque dans la (*Deſcript. ex Mich. & Linn.*)

On la regarde comme un puiſſant ſp dans les maladies vénériennes.

2. STILLINGUE à feuilles de troêne. *Stillingia ligustrina.* Mich.

Stillingia fruticosa, foliis petiolatis, ovali-lanceolatis, utrinquè acutis, integris; flosculis masculis, brevissimè pedicellatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 213.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ligneuſes ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces; les fleurs ſont terminales, diſpoſées en épis; les fleurs mâles, ſituées au ſommet des épis, ſont légérement pédicellées.

Cette plante croît dans la Géorgie & la Caroline, le long du bord des fleuves, dans les forêts aux lieux ombragés. ♄ (*Mich.*)

Obſervations. Aux deux eſpèces précédentes, Michaux a cru devoir y réunir le *croton ſebiferum* de Linné, vulgairement l'*arbre à ſuif*, comme appartenant de préférence à ce genre plutôt qu'à celui des crotons. Il le caractériſe en ces termes:

Stillingia (ſebifera), *arboreſcens, foliis longè petiolatis, ſubrhombeo-ovalibus, acuminatis, infrà baſim glandulâ petiolari; floſculis maſculis, pedicellatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 214.

Cet arbre ſi intéreſſant, originaire des Indes orientales, qui fournit aux Chinois la matière de leurs chandelles, eſt aujourd'hui cultivé en Amérique, dans les villes de Charleſtown & de Savanah, & preſque naturaliſé ſur les côtes maritimes de la Caroline. (*Voyez l'article* CROTON PORTE-SUIF, vol. 2, pag. 209.)

STIPE. *Stipa.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *ariſtida* & les *avena*; il renferme des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, remarquables par leur longue arête articulée.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une balle calicinale uniflore, à deux valves; valve extérieure de la corolle terminée par une arête alongée, articulée à ſa baſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* formé par une balle uniflore, à deux valves acuminées;

2°. Une *corolle* à deux valves: la valve extérieure terminée par une longue arête tortillée, articulée à ſa baſe; valve intérieure linéaire, mutique;

3°. Trois *étamines* dont les filamens ſont capillaires, terminées par des anthères linéaires;

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, ſurmonté de deux ſtyles velus, réunis à leur baſe, terminés par des ſtigmates pubeſcens.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, alongées, recouvertes par la balle calicinale adhérente.

Obſervations. Ce genre offre une ſuite d'eſpèces qui le rendent très-naturel: il faut cependant, ſous ce rapport, en excepter quelques eſpèces que l'on a cru devoir y rapporter pour ne pas multiplier les genres, & qui d'ailleurs y conviennent aſſez bien, ſinon par leur port, du moins par le caractère de leur fructification.

Les *ſtipes*, j'entends les eſpèces que je regarde comme les plus naturelles, ce ſont même les plus nombreuſes; les *ſtipes* ont des tiges grêles, ſouples & pliantes; des feuilles étroites, la plupart roulées ſur elles-mêmes à leurs bords, en forme de jonc, ſubulées, aiguës, coriaces, difficiles à rompre. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule ordinairement peu étalée, médiocrement rameuſe, remarquable par des fleurs munies à la valve extérieure de la corolle, d'une arête plus ou moins longue, quelquefois très-alongée, velue ou plumeuſe, roulée en ſpirale à ſa partie inférieure: ce caractère donne de l'élégance à pluſieurs eſpèces. Elles croiſſent preſque toutes dans les climats tempérés, dans les ſols un peu arides, pierreux, un peu élevés.

Ce genre a des rapports avec les avoines: il en diffère par ſes calices conſtamment à une ſeule fleur, par l'arête de ſes valves, qui eſt terminale & non inſérée ſur le dos ou un peu au deſſous du ſommet de ces valves. La balle de la corolle eſt ſouvent grêle, cylindrique, & ne quitte point la ſemence.

Les caractères ſpécifiques ſont nombreux; ils ſe tirent de la diſpoſition des fleurs, de la forme des panicules, un peu de celle des feuilles, particuliérement des arêtes glabres ou pubeſcentes, tantôt velues ſeulement à leur partie inférieure, plus ou moins tortillées, droites & filiformes à leur partie ſupérieure, plus ou moins longues, comparées ſoit à leur pédoncule ou aux valves de la corolle: ces valves ſont, ou glabres, ou pubeſcentes, ou velues; les valves calicinales ſont, ou de même longueur, ou plus longues que celles de la corolle, &c.

ESPÈCES.

1. STIPE empennée. *Stipa pennata.* Linn.

Stipa ariſtis longiſſimis, lanato-plumoſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 159. n°. 783. tab. 41. fig. 1.

Stipa ariſtis lanatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. — Pollich, Palat. n°. 120. — Scopol. Carn. n°. 122. — Jacq. Hort. Vindeb. 15. — Hoffm. Germ. 38. — Roth. Germ. vol. 1. pag. 34. — vol. II. pag. 94.

Stipa (pennata), *foliis filiformibus ; ariſtis pennatis, infernè glabris.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 97.

Stipa ariſtis plumoſis. Haller, Helv. n°. 1514.

Feſtuca ariſtis panicula circiter longitudine, plumoſis. Royen, Lugd. Bat. pag. 68.

Feſtuca glumis unifloris ; ariſtis longiſſimis, pennatis. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 114. n°. 50.

Gramen ſpicatum, ariſtis pennatis. Tournef. Inſt. R. Herb. 518. — Scheuch. Gram. pag. 153. tab. 3. fig. 13. 6.

Gramen ſparteum, pennatum. C. Bauh. Pin. 5. & Théatr. 71. Icon. — Monti. Prodrom. pag. 57. tab. 68.

Gramen pennatum, aliis ſpartum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 512. Icon.

Avena capillacea, auſtriaca, ariſtis longiſſimis, pennatis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 7. fig. 9.

Gramen ſparteum, pennatum, majus. Barrel. tab. 46.

Spartum auſtriacum, pennatum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 221. Icon. — Gerard, Hiſt. 42.

Gramen pennatis ariſtis. Zannich. Iſt. tab. 48.

Gramen plumeum. Munting. tab. 173.

Gramen nonum junceum. Dodon. Pempt. pag. 562. *Sine icone.*

Gramen pinnatum. Dalech. Hiſt. 1. pag. 431. Icon.

Gramen auſtriacum. Cluſ. Stirp. Pann. pag. 719. tab. 720.

Cette plante peut être conſidérée comme une des plus jolies graminées que nous connoiſſions en France ; elle ſe diſtingue par les arêtes en forme d'un long panache fin & plumeux qui ſurmonte ſes fleurs.

Ses tiges ſont droites, menues, cylindriques, très-glabres, faſciculées, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles très-fines, capillaires, glabres, d'un vert glauque, roulées à leurs bords, quelquefois arquées, preſqu'auſſi longues que les tiges : la terminale beaucoup plus large, en forme d'une très-longue ſpathe ſtriée, d'où ſortent les fleurs. Celles-ci ſont diſpoſées en une panicule étroite, terminale, peu garnie de fleurs, dont les balles calicinales ſont compoſées de deux valves membraneuſes, aiguës, ſubulées ; celles de la corolle coriaces, l'intérieure enveloppée par l'extérieure qui eſt ſurmontée par une arête très-fine, longue de ſix à huit pouces, articulée, anguleuſe, roulée en ſpirale à ſa partie inferieure, plumeuſe dans les trois quarts de ſa longueur, arquée, nue à ſa baſe. Les ſemences ſont grêles, parfaitement glabres, preſqu'auſſi longues que les valves de la corolle.

Cette plante croît dans les lieux ſecs, pierreux & montueux, en France, en Allemagne, en Suède & dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. STIPE barbue. *Stipa barbata.* Desfont.

Stipa foliis rigidis, hùnc ſtriatis ; paniculâ laxâ elongatâ ; ariſtis longiſſimis, à baſi ad apicem barbatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 97. tab. 27.

Cette eſpèce a des rapports avec le *ſtipa pennata ;* elle en diffère par ſes arêtes velues dans toute leur longueur, par ſes feuilles plus larges.

Ses tiges ſont droites, hautes, cylindriques, glabres, articulées, garnies de feuilles roides, très-longues, glabres, d'un vert-glauque, un peu planes, ſtriées à leur face extérieure, rudes, un peu denticulées à leurs bords, ſubulées & très-aiguës à leur ſommet, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane aiguë, déchirée.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, terminale, alongée ; les pédoncules capillaires, un peu anguleux ; les pédicelles droits, inégaux ; les deux valves calicinales égales, alongées, lancéolées, ſubulées & longuement acuminées à leur ſommet ; les valves de la corolle obtuſes, roulées ſur elles-mêmes, au moins de la longueur du calice, moins ſa pointe ſubulée ; un peu pubeſcentes à leur partie inférieure ; la valve extérieure ſurmontée d'une très-longue arête droite, articulée, velue depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet, torſe à ſa moitié inférieure & plus.

Cette plante croît ſur les collines incultes, aux environs de Maſcar & de Tlemſen en Barbarie, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ♃

3. STIPE baſſe. *Stipa humilis.* Cavan.

Stipa floribus paniculatis, ſpicatis, vaginâ ſubinclusis ; ariſtis pennatis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 99. n°. 3.

Stipa ariſtis propè baſim pennatis ; floribus ſpicatis, pedunculatis ; calicibus ſemine triplò longioribus. Cav. Icon. Rar. vol. 5. pag. 41. tab. 466. fig. 1.

Ses racines ſont fibreuſes, capillaires ; elles produiſent des feuilles nombreuſes & des tiges droites, glabres, hautes de cinq à ſix pouces, grêles, médiocrement noueuſes. Les feuilles radicales ſont longues d'un pouce & demi, ventrues à leur baſe, roulées & ſubulées à leur partie ſupérieure ; les caulinaires peu nombreuſes ; leur gaîne très-ſerrée, plus courte que les entre-nœuds, ſurmontée d'une feuille ſubulée, longue d'un pouce ; la terminale ventrue, ſpathacée, plus longue que l'épi.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un épi ſerré,

ſerré, à peine long d'un pouce; les pédicelles courts & glabres; les valves calicinales blanchâtres, très-aiguës, au moins trois fois plus longues que les ſemences; celles de la corolle inégales; l'extérieure plus longue, ſurmontée d'une arête droite, munie dans ſon milieu de poils fins, longs, très-blancs.

Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale, au port d'Eſcado, dans les terrains ſecs. Elle fleurit au mois de décembre. (*Deſcript. ex Cavan.*)

4. STIPE jonc. *Stipa juncea.* Linn.

Stipa ariſtis nudis, variè flexis; calicibus albidis, ſemine longioribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 157. n°. 784. & Flor. franç. vol. 3. pag. 575.

Stipa ariſtis nudis, rectis; calicibus ſemine longioribus; foliis intùs levibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116.

Feſtuca ariſtis circiter longitudine paniculæ, nudis. Roy. Lugd. Bat. 68.

Feſtuca junceo folio. C. Bauh. Pin. 9. & Theatr. 145. *Sine icone.* — Idem, Prodr. 19. — Scheuch. Gram. pag. 151. tab. 3. fig. 13. *a.* — J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 480. *Sine icone.*

Gramen avenaceum, maximum, utriculis cum lanugine albâ & longiſſimis ariſtis. Magn. Bot. 121. — Tourn. Inſt. R. Herb. 525.

β. Stipa (juncea), *foliis convolutis, filiformibus; paniculâ laxâ, elongatâ; ariſtis longis, pubeſcentibus.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 98. tab. 28.

On diſtingue particuliérement cette eſpèce à la longueur de ſes balles calicinales, & à ſes arêtes contournées en tout ſens, glabres & un peu rudes.

Ses tiges ſont droites, un peu grêles, articulées, noueuſes à leur baſe, très-glabres, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles longues, étroites, un peu glauques, roides, roulées en dedans à leurs bords, cylindriques, ſubulées, aſſez ſemblables à des tiges de jonc, aſſez ſouvent un peu pubeſcentes en dedans, glabres en dehors; la terminale elargie, alongée, en forme de ſpathe; l'orifice de leur gaîne muni d'une membrane blanchâtre, ovale, un peu aiguë, déchirée ou diviſée en deux.

Les fleurs forment une panicule alongée, médiocrement étalée, longue d'environ un pied; les pédoncules longs, capillaires, anguleux, rudes au toucher, peu garnis de fleurs; celles-ci pédicellées; leur calice compoſé de deux valves lâches, membraneuſes, longues, ſubulées, très-aiguës, luiſantes & blanchâtres à leurs bords; d'un vert-bleuâtre ſur leur dos; les valves de la corolle preſqu'une fois plus courtes que celles du calice, roulées ſur elles-mêmes, cylindriques, tronquées, coriaces, un peu pubeſcentes, particuliérement vers leur baſe; l'extérieure terminée par une arête longue de trois à quatre pouces droite, capillaire, un peu pubeſcente, qui ſe contourne lâchement en tout ſens en vieilliſſant; les ſemences grêles & alongées.

La variété *β*, obſervée en Barbarie par M. Deſfontaines, diffère de la précédente par ſes feuilles filiformes, plus étroites; par ſes arêtes plus viſiblement pubeſcentes. Elle ſe rencontre ſur les collines ſèches & arides de l'Afrique ſeptentrionale.

Cette plante croît dans les terrains élevés & pierreux des départemens méridionaux de la France, & dans la Suiſſe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

5. STIPE chevelue. *Stipa capillata.* Linn.

Stipa ariſtis nudis, curvatis; calicibus ſemine longioribus, foliis intùs pubeſcentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. — Pollich. Palat. n°. 121. — Pallas, Iter. vol. 1. pag. 267. — Hoffm. Germ. 38. — Roth. Germ. vol. I. pag. 34. — vol. II. pag. 95. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 27.

Stipa juncea. Var. *β.* Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 575.

Stipa ariſtis nudis, flexuoſis; calice ſemine longiori. Hall. Helv. n°. 1513.

Feſtuca longiſſimis ariſtis. C. Bauh. Pin. 10. & Theatr. 153. Icon.

Gramen avenaceum, montanum, ſpicâ ſimplici, ariſtis recurvis. Rai & Vaillant, Pariſ. pag. 85. ?

Cette plante eſt regardée, par Haller & par quelques autres botaniſtes, comme la même eſpèce que le *ſtipa juncea;* elle en diffère très-peu & ſe rapproche beaucoup du *ſtipa juncea*, var. *β* Desfont, dont elle ſe diſtingue par ſes arêtes glabres, & du *ſtipa juncea* Linn. par ſes feuilles plus larges, plus pubeſcentes en deſſus, & par ſes valves calicinales, rouſſeâtres à l'époque de la maturité.

Ses tiges ſont droites, moins élevées; ſes feuilles un peu plus larges, bien moins ſenſiblement roulées à leurs bords, roides, plus courtes, à peine rudes à leurs bords, pubeſcentes à leur face intérieure. Les fleurs ſont médiocrement paniculées, terminales; leurs valves calicinales longues, aiguës, ſubulées; la valve extérieure de la corolle plus courte que le calice, ſurmontée d'une arête plus courte que dans l'eſpèce précédente, point pubeſcente, contournée en différens ſens.

Cette plante croît en Allemagne, en France, à Fontainebleau, dans les bois, aux lieux ſabloneux. ♃ (*V. ſ.*)

6. STIPE capillaire. *Stipa capillaris.* Lam.

Stipa paniculâ capillaceâ, effuſâ; calice corollâ triplo breviore; ariſtis nudis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 790.

Stipa (ſericea), *glabra, foliis tereti-filiformibus, longiſſimis; ſummo paniculatùm ſtipante & longitudine ſubæquante, pungente; paniculâ longâ, debili, tenuiſſimè capillaceâ, ſive ſericeâ; floribus exiguis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 54.

Elle ſe rapproche beaucoup du *ſtipa capillata* par ſes feuilles & ſes tiges, mais celles-ci ſont plus grêles; elle en eſt d'ailleurs très-facile à diſtinguer par la forme de ſes panicules, par l'extrême fineſſe des pédoncules, par ſes fleurs très-petites, & par les balles calicinales, au moins trois fois plus courtes que celles de la corolle; elle pourroit même rigoureuſement être ſéparée des *ſtipa* pour conſtituer un genre particulier. C'eſt un avis que je donne aux amateurs des genres nouveaux.

Ses tiges ſont droites, roides, glabres, cylindriques ou un peu comprimées, hautes au moins d'un pied, preſque point articulées, excepté au plus à ſa baſe, où elle eſt garnie de feuilles preſqu'auſſi longues que les tiges, très-glabres, coriaces, étroites, ſubulées, roulées ſur elles-mêmes en forme de jonc, toutes radicales & médiocrement vaginales à leur baſe dans les individus dont les tiges ſont ſans articulations.

Ses fleurs forment une panicule très-élégante, ample, étalée, d'un gris de lin; les pédoncules plus fins que des cheveux, longs, très-nombreux, touffus, à peine rameux; les valves calicinales très-courtes, en forme de deux petites écailles très-ſerrées contre les valves de la corolle. Celle-ci eſt très-petite, à deux valves aiguës, glabres, blanchâtres dans leur jeuneſſe; l'extérieure devient, à l'époque de la maturité, d'un brun-noirâtre; elle ſe termine par une arête droite, glabre, très-fine, longue d'un pouce & plus.

Cette plante a été recueillie dans la Caroline par M. Fraſer. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

7. STIPE à courte arête. *Stipa ariſtella.* Linn.

Stipa ariſtis nudis, rectis, calice vix duplò longioribus. Linn. Syſt. Nat. 3. pag. 229. — Gouan, Illuſtr. 4. — All. Auct. pag. 39. tab. 2. fig. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 28.

Stipa arillis nudis, rectis, calice vix duplò longioribus; germinibus lanatis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 157. n°. 786.

Agroſtis ſtipata. Kœl. Gramin. pag. 77.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, glabres, cylindriques; les feuilles étroites; les radicales courbées en gouttière; celles de la tige un peu planes; toutes d'un vert-cendré, fermes, glabres à leurs deux faces, munies à leurs bords de cils très-courts, qui ne ſont guère viſibles qu'à la loupe.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une panicule preſqu'en épi, droite, ſerrée, médiocrement rameuſe, point engaînée par la feuille ſupérieure; les ramifications ou les pédicelles portent aſſez ordinairement deux ou trois fleurs; les valves calicinales de la même longueur que celles de la corolle. La valve externe de celle-ci eſt pubeſcente, & ſe termine par une arête courte, droite, point pubeſcente, à peine deux fois plus longue que le calice.

Cette plante croît en France, dans les départemens méridionaux, aux environs de Nice, de Montpellier, dans les terrains pierreux. ♃

8. STIPE tortillée. *Stipa tortilis.* Desfont.

Stipa paniculâ ſpicatâ, baſi involutâ; calice interiore villoſo; ariſtis contortis, infernè villoſis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 99. tab. 31. fig. 1.

Spartum ſpicâ & ſetulis tenuiſſimis, caudam equinam æmulantibus. Bocc. Muſ. tab. 97. — Scheuch. Gram. 152.

Gramen avenaceum, ſupinum, minus, ſpicâ denſiſſimâ cum longis ariſtis, lanuginoſis, tortilibus. Tourn. Inſt. R. Herb. 524. & Herb.

Ses tiges ſont droites, réunies en gazon, glabres, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles glabres, roulées en dedans à leurs bords; les radicales preſque capillaires; celles des tiges plus larges, plus courtes que le chaume; la terminale renflée en une ſorte de ſpathe alongée, de laquelle ſort une panicule jaunâtre, preſqu'en épi, longue de trois à cinq pouces; les ramifications rapprochées des tiges, les fleurs pédicellées.

Le calice eſt compoſé de deux valves blanchâtres, très-étroites, fort minces, tranſparentes, glabres, luiſantes, ſubulées, lâches, un peu inégales, longues d'environ un pouce, fort aiguës; la balle de la corolle fort caduque, cylindrique, à deux valves fortement roulées ſur elles-mêmes; l'extérieure velue, ſurmontée d'une arête velue & torſe en ſpirale à ſa partie inférieure; glabre, filiforme à ſa partie ſupérieure, géniculée à l'époque de la maturité; les ſemences alongées, grêles, creuſées à un de leurs côtés par un ſillon longitudinal.

Cette plante a été obſervée par M. Desfontaines dans les campagnes, ſur les côtes de Barbarie. ☉ (*V. ſ.*)

Ses fleurs, qui ſont très-nombreuſes, s'attachent aux habillemens des voyageurs, les percent, & incommodent beaucoup par les piqûres & les

gioribus ; ſeminibus lanatis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 787.

Avena (ſibirica), *paniculata, calicibus unifloris, ſeminibus hirſutis, ariſtis calice triplò longioribus.* Linn. Spec. Plant. pag. 117.

Feſtuca glumis villoſis, ariſtis calice triplò longioribus. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 113. tab. 22.

Cette plante, rangée parmi les *avena* par Linné, appartient davantage aux *ſtipa* par le caractère de ſa fructification, quoiqu'elle ait, par ſon port, plus de rapport avec les avoines.

Ses fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en une panicule lâche, très-ample, étalée ; les pédoncules partiels un peu rudes, anguleux, glabres, preſque verticillés ; les pédicelles courts, droits, inégaux, ordinairement uniflores. Le calice a ſes deux valves preſque ſcarieuſes, luiſantes, blanchâtres, oblongues, aiguës ; elles ne contiennent qu'une ſeule fleur plus courte que le calice ; les valves conniventes, chargées de longs poils lanugineux ; la valve extérieure terminée par une arête inſérée à ſon ſommet, un peu coudée vers ſa baſe, glabre, ſétacée, environ une ou deux fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*V. ſ.*)

12. STIPE du Canada. *Stipa canadenſis.*

Stipa foliis ſetaceis ; paniculâ parvâ ; floribus pubeſcentibus, breviter ariſtatis. (N.)

Stipa (juncea), *culmis ſimplicibus ſetaceiſque foliis, quaſi juncea ; paniculâ parvâ, glumâ glabrâ, valvis obtusè ovalibus, florem pubentem craſſius breviuſculeque ariſtatum æquantibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 54.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *ſtipa ſibirica ;* elle a des tiges ſimples, droites, glabres, menues, garnies de feuilles ſétacées, roulées en dedans à leurs bords en forme de jonc. Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées à l'extrémité des tiges en une petite panicule ; les valves calicinales glabres, ovales, obtuſes, de la même longueur que la corolle ; celle-ci compoſée de deux valves ; l'extérieure pubeſcente, ſurmontée d'une arête courte, épaiſſe, auſſi longue que la corolle.

Cette plante croît ſur les rochers & les montagnes pierreuſes, depuis la baie d'Hudſon, juſque dans le Canada. Elle a été recueillie par Michaux. (*Deſcript. ex Mich.*)

13. STIPE avenacée. *Stipa avenacea.* Linn.

Stipa ariſtis nudis, calicibus ſemen æquantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 791.

Andropogon folio ſuperiore ſpathaceo ; pedunculis lateralibus oppoſitis, unifloris ; ariſtis flexuoſis. Gronov. Virgin. pag. 133.

Cette eſpèce a, dans ſa panicule, le port d'une avoine. Ses tiges ſont grêles, droites, cylindriques, hautes d'environ un pied, glabres, garnies de feuilles étroites, ſtriées, parfaitement glabres ; la feuille ſupérieure en forme de ſpathe ventrue, alongée, de laquelle ſort une panicule preſque latérale, médiocrement étalée ; les pédoncules preſque verticillés à chaque nœud, diviſés vers leur milieu en deux autres capillaires, uniflores.

La balle calicinale eſt compoſée de deux valves égales, auſſi longues que la corolle, minces, blanches, tranſparentes, concaves, oblongues, aiguës ; celles de la corolle, étroites, roulées ſur elles-mêmes ; l'extérieure terminée par une arête articulée à ſa baſe, contournée, glabre, filiforme, de la longueur des pédoncules ; les ſemences glabres, oblongues, rouſſeâtres, un peu obtuſes.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline ; elle m'a été communiquée par M. Boſc. (*V. ſ.*)

14. STIPE membraneuſe. *Stipa membranacea.* Linn.

Stipa pedicellis dilatatis, membranaceis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 792. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 443. n°. 11.

Ce gramen, qui a le port d'une avoine, s'élève à peu près à la hauteur d'un pied. Ses tiges ſont très-liſſes, fort menues, à peine de la groſſeur d'un fil. Elles ſupportent une panicule ſimple, flexible, lâche, preſqu'en grappe ; les pédoncules presque à peine diviſés, preſque membraneux, un peu élargis, à deux angles oppoſés, uniflores ; la balle calicinale compoſée de deux valves inégales ; l'une auſſi longue que la corolle ; l'autre beaucoup plus courte ; toutes deux longuement acuminées ; la valve extérieure de la corolle terminée par une arête glabre, flexueuſe, un peu plus longue que la ſemence.

Cette plante croît en Eſpagne. (*Deſcript. Linn.*)

15. STIPE de Virginie. *Stipa virginica.* Perſ.

Stipa paniculâ pauciflorâ, calicibus majuſculis, coroll â ſtipitatâ, ſtipite barbato. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 99. n°. 12.

Stipa (barbata), *paniculâ rariflorâ ; ramulis ſimplicibus, unifloris, geminis ; gluma valvis exterioribus majuſculis, acuminatis ; valvulâ ſeminiferâ, ſtipite denſâ rufâque, barbâ obſito ſuffultâ ; ariſtâ longiſſimâ, craſſâ, nudâ.* Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 53.

Stipa avenacea. Walter, Flor. carol.

Il y a quelques rapports entre cette eſpèce & le *ſtipa avenacea.* Ses tiges ſupportent une panicule compoſée de très-peu de fleurs, dont les rameaux ſont ſimples, uniflores; les inférieurs ordinairement géminés; les balles calicinales un peu plus grandes que celles de la corolle, oblongues, acuminées; celles de la corolle ſoutenues par un pédicelle chargé de poils epais, rouſſeâtres; la valve extérieure ſurmontée par une arête glabre, très-longue, épaiſſe.

Cette plante a été découverte par Michaux, dans les forêts de la Virginie & de la Caroline ſupérieure. (*Deſcript. ex Mich.*)

16. STIPE du Cap. *Stipa Capenſis.* Thunb.

Stipa ariſtis baſi piloſis, paniculâ ſpicatâ, foliis enſiformibus. Thunb. Prodr. C. B. Sp. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 442. n°. 7.

Cette eſpèce, découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Eſpérance, ne m'eſt point connue. Les caractères qui paroiſſent devoir la faire diſtinguer, conſiſtent dans les feuilles enſiformes, dans les fleurs diſpoſées en une panicule qui prend preſque la forme d'un épi, & dans la valve extérieure de la corolle, ſurmontée d'une arête pileuſe à ſa baſe.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

17. STIPE en épi. *Stipa ſpicata.* Linn. f.

Stipa ariſtis baſi piloſis; racemo ſpicato, ſecundo. Thunb. Prodr. pag. 20. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 445. n°. 8. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 795.

Stipa (ſpicata), *ariſtis ſeminudis, floribus ſpicatis.* Linn. f. Suppl. pag. 111.

Cette plante a des racines rampantes, vivaces, d'où s'élèvent pluſieurs tiges glabres, droites, liſſes, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles liſſes, graminiformes; la dernière beaucoup plus courte que les autres. Les fleurs ſont ſeſſiles, à peine pubeſcentes, velues à leur baſe, diſpoſées en un épi terminal, grêle, unilatéral, long de deux à trois pouces; la valve extérieure de la corolle ſurmontée d'une arête longue au moins de deux pouces, torſe & velue à ſa partie inférieure, droite & glabre à ſa partie ſupérieure.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

18. STIPE étalée. *Stipa expanſa.*

Stipa ſpicis alternis, paniculatis, expanſis; floribus ſeſſilibus, remotis; calicibus corollâ longioribus; ariſtâ breviſſimâ, nudâ. (N.)

Cette eſpèce eſt très-diſtincte; facile à reconnoître à ſes petites fleurs diſpoſées en épis alternes, paniculés, nombreux; les arêtes nues, très-courtes.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, garnies de feuilles alternes, glabres, ſtriées, un peu glauques, légérement roulées à leurs bords, aiguës, preſque piquantes; les ſuperieures très-courtes, nues, rouſſeâtres à leur gaîne. Les fleurs ſont terminales, formant par leur enſemble une panicule étalée, longue de huit à dix pouces, compoſée de pédoncules très-ſimples, très-longs, glabres, filiformes, un peu anguleux, alternes, qui offrent autant d'épis grêles, nus à leur partie inférieure, ſupportant à leur partie ſupérieure des fleurs petites, alternes, très-écartées, ſurtout celles du bas, latérales, ſerrées contre le pédoncule commun.

Les valves calicinales ſont étroites, preſque ſubulées, égales, aiguës, très-glabres, plus longues que celles de la corolle. Celle-ci eſt glabre, petite, aiguë; ſa valve extérieure ſurmontée par une arête fort courte, droite, point tortillée, très-glabre, plus courte que les valves calicinales.

Cette eſpèce m'a été communiquée par M. Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. ſ.*)

19. STIPE panic. *Stipa panicoides.* Lam.

Stipa paniculâ anguſtatâ, pauciflorâ; ariſtis nudis; calice triplò longioribus; ſemine lenticulari. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 158. n°. 794.

Cette graminée a un peu le port d'un *panicum:* Ses tiges ſont droites, glabres, garnies de feuilles liſſes, très-étroites, alongées, ſétacées; les fleurs peu nombreuſes, diſpoſées en une panicule reſſerrée; la valve extérieure de la corolle terminée par une barbe parfaitement glabre, ſétacée, trois fois plus longue que le calice. Les ſemences ſont lenticulaires.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à Monte-Video. (*Herb. Thouin.*)

20. STIPE élancée. *Stipa ſtricta.* Lam.

Stipa paniculâ elongatâ, ariſtatâ; pedunculis articulatis, ſtrictiſſimis; ariſtis nudis, ſubflexuoſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 158. n°. 789.

Cette plante a beaucoup de rapport avec les *andropogon;* elle ſe diſtingue par ſes panicules alongées, très-ſerrées, dont le rachis eſt triangulaire, noueux, articulé; les articulations courtes, arquées, flexueuſes, très-glabres, ainſi que toutes les autres parties de la plante.

Ses tiges ſont fort hautes, épaiſſes, aſſez ſemblables, ainſi que les feuilles, à celles du *carex maximus.* Les feuilles ſont larges, très-longues, arundinacées.

Les fleurs, aſſez nombreuſes, ont un pédicelle court, comprimé, articulé, fortement appliqué contre le rachis dont il prend la courbure. Quelques fleurs ſont ſeſſiles, un peu arquées, ſelon leur poſition contre le rachis, réunies deux ou trois au même point d'inſertion, très-ſerrées; elles forment des épis paniculés, longs de douze à quinze pouces.

Les valves calicinales glabres, dures, coriaces, inégales, d'un brun-rouſſeâtre, oblongues, concaves & canaliculées, un peu aiguës, un peu plus longues que la corolle. Celle-ci eſt compoſée de deux valves coriaces, brunes, preſqu'égales, aiguës, roulées ſur elles-mêmes; l'extérieure ſurmontée d'une arête capillaire, très-glabre, médiocrement flexueuſe, à peine une fois plus longue que la corolle; les ſemences ovales, un peu cylindriques, glabres, d'un brun-noirâtre, point adhérentes aux valves de la corolle, qu'elles quittent lorſqu'elles ſont mûres.

Cette plante a été recueillie, dans la Caroline, par M. Fraſer; elle paroît s'écarter des *ſtipa* par ſon *facies*, par ſes ſemences libres & par la diſpoſition de ſes fleurs. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

21. STIPE faſciculé. *Stipa arguens.* Linn.

Stipa ariſtis nudis, bracteis baſi barbatis; floſculis ſeſſilibus, faſciculatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 220. n°. 8. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 158. n°. 793.

Gramen arguens. Rumph. Amb. vol. 6. pag. 15. tab. 6. fig. 1.

Gramen æthiopicum, paniculâ molli, vireſcente. Pluken. Almag. pag. 176. tab. 300. fig. 1.?

Il eſt douteux que cette plante convienne parfaitement à ce genre; elle en diffère beaucoup par ſon port & par les bractées dont ſes panicules ſont munies. Ses tiges ſont droites, garnies de feuilles molles, point roulées à leurs bords. Les panicules contiennent des fleurs réunies par faſcicules; elles ſont ſeſſiles, munies de bractées aſſez ſemblables aux valves calicinales, mais plus longues, couvertes en dehors de poils longs & nombreux; la valve extérieure de la corolle ſurmontée d'une arête noirâtre, contournée, très-glabre; les ſemences velues à leur baſe.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Deſcript. ex Linn.*)

22. STIPE d'Ukraine. *Stipa ukranenſis.* Lam.

Stipa ariſtis nudis, rectis; calicibus ſubruſis, ſemine longioribus. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 157. n°. 785.

Tirſa. Guett. Mém. vol. 1. pag. 19. tab. 12.

Ses racines ſont touffues, & produiſent un grand nombre de feuilles réunies en gazon, d'un vert gai, preſque triangulaires ou creuſées en gouttière, ſtriées, rudes à leurs bords, longues d'un pied, larges d'une ligne; les gaines rougeâtres à leur baſe, munies à leur orifice d'une membrane triangulaire, aiguë, blanchâtre. Les tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, terminées par des fleurs nombreuſes, paniculées.

Les panicules longues de huit pouces, un peu inclinées; leurs ramifications preſque ſétacées; les pédicelles inégaux, longs d'un à deux pouces & plus.

Les valves calicinales d'un vert-rouſſeâtre, plus longues que la corolle, ſubulées & blanchâtres à leur ſommet; celles de la corolle cylindriques, munies de poils blanchâtres à leur partie inférieure; la valve extérieure ſurmontée d'une arête longue de quatre à cinq pouces, droite, nue, capillaire; les ſemences oblongues.

Cette plante croît naturellement dans l'Ukraine. Les chevaux ſont très-avides de ſes ſemences.

23. STIPE jaunâtre. *Stipa flaveſcens.* Labill.

Stipa ariſtis nudis, corollis piloſis, foliis involuto-filiformibus. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. vol. 1. pag. 24. tab. 30.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'un demi-pied & plus; les feuilles filiformes, roulées ſur elles-mêmes; l'orifice de leur gaine entier. Les fleurs forment une panicule d'un demi-pied, reſſerrée; les ramifications courtes, ſimples.

Les valves calicinales ſont jaunâtres, un peu tranſparentes, preſqu'égales, à peine plus longues que celles de la corolle: celles-ci ſont pileuſes, rouſſeâtres; l'extérieure ſurmontée d'une arête droite, ſétacée, un peu contournée, articulée à ſa baſe; les anthères oblongues; le ſtyle court; les ſemences grêles, alongées.

Cette plante croît au Cap de Van-Diemen, où elle a été découverte par M. Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

24. STIPE élégant. *Stipa elegantiſſima.* Labill.

Stipa ariſtis nudis, pedicellis plumoſis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. vol. 1. pag. 23. tab. 29.

Très-belle eſpèce, dont les tiges ſont hautes d'environ trois pieds & plus, rameuſes, pleines, cylindriques, dures, preſque ligneuſes, garnies de feuilles plus courtes que les entre-nœuds, roulées à leurs bords; leur gaine ventrue.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule droite, un peu reſſerrée, étalée après la floraiſon; les rameaux preſque dichotomes; les pédoncules longs, filiformes, velus, plumeux; les valves du calice

inégales, aiguës; la valve extérieure de la corolle, coriace, un peu ridée, pileuſe à ſa baſe, brune, terminée par une arête très-fine, preſque glabre, contournée; la valve intérieure membraneuſe; les filamens un peu planes; les anthères oblongues, à deux loges, quelques poils courts à leur ſommet; l'ovaire oblong; les ſtyles courts; les ſtigmates en pinceau; les ſemences oblongues, renfermées dans la balle de la corolle.

Cette plante a été recueillie par M. Labillardière au Cap Van-Diemen.

25. STIPE à feuilles planes. *Stipa micrantha.* Cavan.

Stipa ariſtis nudis, paniculâ ſpiciformi; ſeminibus glabris; foliis ſtriatis, planis; geniculis rubro-fuſcis. Cavan. Icon. Rar. vol. 5. pag. 42. n°. 523. tab. 467. fig. 2.

Plante haute d'environ un pied & demi, dont les tiges ſont grêles, droites, munies de trois ou quatre nœuds d'un brun-rougeâtre, garnies de feuilles planes, acuminées vers leur ſommet, larges d'une demi-ligne, depuis trois pouces juſqu'à un de longueur; leur gaîne glabre, ſtriée.

Les fleurs forment une panicule reſſerrée en un épi droit, grêle, long de quatre pouces; les ramifications courtes, inégales, preſqu'à demi verticillées. Les valves calicinales ſont tranſparentes, blanchâtres, inégales, très-aiguës; la corolle glabre, preſqu'auſſi longue que le calice, fort petite, ſurmontée d'une arête fine, nue, trois fois plus longue que le calice, coudée dans ſon milieu.

Cette plante ſe rencontre à la Nouvelle-Hollande, où elle fleurit dans le courant du mois d'avril (*Deſcript. ex Cavan.*)

26. STIPE bicolore. *Stipa bicolor.* Vahl.

Stipa ariſtis nudis; ſeminibus obovatis, baſi barbatis. Vahl, Symbol. 2. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 442. n°. 9.

Stipa (bicolor), *ariſtis nudis; ſeminibus ovato-oblongis, ſtipitatis; ſtipite tomentoſo.* Cavan. Icon. Rar. vol. 5. pag. 42. n°. 521. tab. 466. fig. 2.

Ses tiges ſont droites, glabres, hautes d'un pied & demi, preſque recouvertes par des gaines longues, ſtriées; les nœuds diſtans & velus; les feuilles glabres, ſubulées, roulées à leurs bords, longues de trois pouces; leur gaîne longue de ſix, cylindrique, élargie, carénée vers ſon orifice.

Les fleurs forment une panicule rameuſe, longue de trois à quatre pouces; les rameaux un peu étalés, alternes, deux par deux, capillaires, l'un plus court que l'autre, ſimples, ſupportant à leur extrémité deux ou trois fleurs médiocrement pédicellées; les valves calicinales un peu violettes & jaunâtres, acuminées, un peu plus longues que la corolle, membraneuſes & blanchâtres vers leur ſommet; la corolle ſoutenue par un pédicelle tomenteux; la valve intérieure roide, ſubulée; l'extérieure ovale, un peu tuberculée vers ſon ſommet, ſurmontée d'une arête articulée, torſe, longue de deux pouces, barbue à ſa partie inférieure.

Cette plante croît au Chili; elle y fleurit au mois de janvier. (*Deſcript. ex Cavan. l. c.*)

27. STIPE à longue panicule. *Stipa eminens.* Cavan.

Stipa ariſtis nudis, ſeminibus tomentoſis, foliis ſtriatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 5. tab. 467. fig. 1.

Cette eſpèce a des tiges droites, hautes de trois pieds & plus, très glabres, ſtriées, garnies de feuilles ſtriées, longues d'un pied & plus, larges d'une demi-ligne, très-aiguës vers leur ſommet; leur gaîne longue de trois pouces, ſtriée, cylindrique.

Les fleurs forment une ample panicule lâche, longue d'un pied, rameuſe; les rameaux diſpoſés preſque par verticilles alternes, capillaires, inégaux, multiflores; les pédicelles courts, inégaux, ſétacés; les valves du calice d'un blanc-verdâtre; inégales, plus longues que la corolle, très-aiguës, tranſparentes à leur ſommet; la valve intérieure de la corolle ſubulée; l'extérieure tomenteuſe, terminée par une arête nue, longue d'un pouce & demi, articulée vers ſon milieu, très-fine, torſe à ſa partie inférieure.

Cette eſpèce croît au Mexique, aux environs de la ville de Chalma. Elle fleurit au mois d'août. (*Deſcript. ex Cavan.*)

STIPULACÉES (Feuilles). *Stipulacea folia.* Ce ſont celles qui ſont munies, ſoit ſur leur pétiole, ſoit dans ſon voiſinage, de petites folioles auxquelles on donne le nom de *ſtipules*, comme il eſt facile de le remarquer dans la plupart des légumineuſes, des rubiacées, dans les roſiers, &c.

STIPULES. *Stipulæ.* Ce ſont des productions foliacées, écailleuſes ou membraneuſes, qui très-ſouvent reſſemblent aux feuilles, mais qui ſont ordinairement beaucoup plus petites, & d'une forme un peu différente. Elles ſont ſituées à la baſe des feuilles, & diffèrent entr'elles par leur nombre, leur poſition, leur inſertion & leur forme. C'eſt pourquoi on dit qu'elles ſont:

Solitaires (*ſolitariæ*) lorſqu'il n'y en a qu'une à la baſe de chaque pétiole, comme dans le *ruſcus aculeatus*;

Géminées (*geminæ*) lorſqu'elles ſont deux à

deux, c'eſt-à-dire, une de chaque côté à la baſe des pétioles, comme dans l'*orobus*;

Latérales (*laterales*) lorſqu'elles ſont ſituées ſur le côté des pétioles;

Engaînantes ou vaginales (*vaginales*) lorſqu'elles embraſſent le contour de la tige; des rameaux ou des pétioles;

Extrafoliacées ou en dehors des feuilles (*extrafoliacea*) lorſqu'elles ſont inſérées ſur la tige ou ſur les rameaux, plus bas que l'inſertion du pétiole; pluſieurs légumineuſes;

Intrafoliacées ou en dedans des feuilles (*intrafoliacea*) lorſqu'elles ſont placées ſur la feuille ou ſur ſon pétiole;

Oppoſées aux feuilles (*oppoſitifolia*) lorſqu'elles ſont entiérement oppoſées à l'inſertion des feuilles, comme dans l'*anagyris fetida*, l'*ebenus cretica*, &c.;

Caduques (*caduca*, *decidua*) lorſqu'elles ne perſiſtent point, & qu'elles tombent avant ou avec les feuilles;

Perſiſtantes (*perſiſtentes*) lorſqu'elles ſubſiſtent même après la chute des feuilles, comme celles du roſier, du *ſpiræa*.

Elles prennent enfin, quant à leur forme, à leur contour, à leur grandeur, &c. les mêmes dénominations que les feuilles; ainſi elles ſont ſeſſiles, cohérentes, décurrentes, ſubulées, lancéolées, ſagittées, en forme de croiſſant, droites, réfléchies, étendues, crochues, très-entières, crénelées, dentées en ſcie, ciliées, &c. longues, courtes, médiocres. L'on détermine leur grandeur en la comparant avec celle des pétioles ou des feuilles.

STIPULICIDE. *Stipulicida*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *holoſteum* & les *polycarpon*, & qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées; les fleurs terminales, fort petites, munies ordinairement de bractées ſetacées & à pluſieurs découpures.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; trois étamines; un ſtyle; trois ſtigmates; une capſule à une loge, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, diviſé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, membraneuſes à leurs bords.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales preſque de la longueur du calice, droits, oblongs, un peu cunéiformes.

3°. Deux ou trois *étamines* plus courtes que les pétales, dont les filamens ſont capillaires, ſetacés, attachés, ainſi que les pétales, ſur le diſque qui ſupporte l'ovaire, terminés par des anthères oblongues, un peu ſagittées.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté d'un ſeul ſtyle court, terminé par trois ſtigmates droits & rapprochés.

Le *fruit* eſt une capſule ſupérieure, ovale, enveloppée par le calice perſiſtant, à une ſeule loge, s'ouvrant en trois valves, contenant quelques ſemences fort petites, ſituées à la baſe de la capſule, & attachées ſur un réceptacle très-court, filamenteux.

Obſervations. Ce genre diffère peu des *holoſteum*. Son principal caractere conſiſte, 1°. dans une capſule qui ſe diviſe en trois valves, tandis que celle des *holoſteum* s'entr'ouvre, ſeulement à ſon ſommet; 2°. dans un ſeul ſtyle court; 3°. dans deux, rarement trois étamines. Il y a auſſi quelques différences dans le port ou dans les caractères ſecondaires; elles conſiſtent particuliérement dans des ſtipules ſétacées & finement inciſées. C'eſt d'après ce caractère que Michaux a donné à ce genre le nom de *ſtipulicida* (ſtipules inciſées).

Ce même auteur prétend que l'*holoſteum cordatum* de Linné doit être réuni à ce genre. Nous obſerverons à ce ſujet, que les *holoſtées* renvoyées & réunies par M. Lamarck au genre *morgelinat* (alſine), ont été oubliées lorſque j'ai traité cet article: c'eſt une erreur qui ſera réparée, ainſi que pluſieurs autres omiſſions, dans le Supplément que je dois donner de cet ouvrage.

ESPÈCE.

1. STIPULICIDE ſétacée. *Stipulicida ſetacea*. Mich.

Stipulicida glabra, erecta, ſetaceo-ramoſiſſima; foliis juxtà radicem pauciſſimis, ſpatulatis; floribus terminalibus, ternatim quinatimve faſciculatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 27. tab. 6.

Polycarpon (ſtipulifidum), *erectum, ramoſiſſimum; ramis ſetaceis, foliis ſpatulatis, floribus terminalibus faſciculatis; ſtipulis ſetaceo-multifidis.* Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 111. n°. 2.

C'eſt une petite plante vivace, dont les racines ſont garnies de petites fibres capillaires, qui produiſent pluſieurs tiges grêles, droites, très-glabres, preſque ſétacées, diviſées par dichotomie en rameaux également bifurqués, nombreux, preſque nus. Les feuilles radicales ſont pétiolées, peu nombreuſes, glabres, ovales, ſpatulées, entières, obtuſes: celles des tiges, ſeſſiles, petites, oppoſées, ovales, aiguës, ſituées à la bifurcation des rameaux,

rameaux, & à la baſe des pédoncules ou des rameaux qui en tiennent lieu; des ſtipules petites, glabres, ſétacées, à pluſieurs découpures très-fines.

Les fleurs ſont fort petites, terminales, ſituées par faſcicules au nombre de trois à cinq, réunies à l'extrémité des rameaux ſimples; elles ſont ſeſſiles ou médiocrement pédicellées; les pédicelles glabres, inégaux; le calice court, verdâtre, à cinq découpures profondes, membraneuſes à leurs bords; la corolle fort petite, à cinq pétales un peu plus courts que le calice.

Cette plante croît dans les plaines ſabloneuſes & arides de la Caroline, où elle a été obſervée par Michaux. ♃ (*Deſcript. ex Mich.*)

STOBÉE. *Stobæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, floſculeuſes, de la famille des cynarocéphales, qui a des rapports avec les carlines, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont inciſées ou pinnatifides, épineuſes au ſommet de leurs angles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un réceptacle hiſpide, alvéolé; une aigrette compoſée de paillettes; une corolle floſculeuſe; un calice imbriqué; les écailles diviſées en dents épineuſes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont terminales, compoſées de fleurons tous hermaphrodites. Elles offrent:

1°. Un *calice* commun, compoſé d'écailles imbriquées, lancéolées, dentées, épineuſes à leurs bords.

2°. Une *corolle* formée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, diviſés à leur limbe en cinq découpures égales.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont capillaires, terminés par des anthères oblongues, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* court, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate oblong, ſouvent bifide.

Les ſemences ſont ſolitaires, un peu cylindriques, ſurmontées d'une aigrette compoſée de paillettes étroites.

Le *réceptacle* eſt alvéolé, hiſpide, dépourvu de paillettes.

Obſervations. Ce genre a été occaſionné par l'examen du *carlina atractiloides* de Linné, dont la fleur s'écartoit en pluſieurs parties du caractère générique des carlines. M. Thunberg, ayant recueilli au Cap de Bonne-Eſpérance pluſieurs autres plantes qui préſentoient les mêmes caractères que le *carlina atractyloides*, les a toutes réunies dans un même genre qu'il a nommé *ſtobæa*. Ce nouveau genre differe des carlines, en ce que le calice commun n'offre point ces écailles intérieures lancéolées, entières, ſcarieuſes & colorées, qui, dans les carlines, imitent une corolle radiée; de plus, le réceptacle eſt dépourvu de paillettes, mais ſimplement hiſpide & alvéolé; enfin, l'aigrette qui couronne les ſemences n'eſt point formée de poils plumeux, mais de paillettes très-étroites.

Les eſpèces qui compoſent ce nouveau genre ne nous étant connues juſqu'à préſent que d'après le *Prodrome des Plantes du Cap de Bonne-Eſpérance* de Thunberg, dont il n'offre qu'une ſeule phraſe ſpécifique, nous ne pouvons que les mentionner ici juſqu'à ce qu'elles nous ſoient mieux connues. Les eſpèces connues juſqu'alors ſont toutes originaires du Cap de Bonne-Eſpérance.

Espèces.

1. Stobée à feuilles glabres. *Stobæa glabrata.* Thunb.

Stobæa foliis cordatis, amplexicaulibus, oblongis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1703. n°. 1.

Cette eſpèce a ſes tiges garnies de feuilles ſeſſiles, amplexicaules, oblongues, échancrées en cœur à leur baſe, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet.

2. Stobée à feuilles de carline. *Stobæa carlinoides.* Thunb.

Stobæa foliis cordato-oblongis, glabris, dentato-roncinatis, ſpinoſis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 2.

On la diſtingue à ſes feuilles alternes, oblongues, ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, échancrées en cœur à leur baſe, roncinées ou dentées à leur contour; les dents épineuſes.

3. Stobée atractyloïde. *Stobæa atractyloides.* Thunb.

Stobæa foliis infimis petiolatis, ſuperioribus ſeſſilibus, dentato-pinnatifidis. Thunb. Prodrom. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n° 3.

Carlina atractyloides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1161. — Lam. Encycl. vol. 1. pag. 625. n°. 9.

Cette eſpèce, qui eſt devenue le type de ce nouveau genre, a déjà été mentionnée dans cet ouvrage ſous le nom de *carline atractyloïde*, où M. Lamarck avoit déjà expoſé le caractère qui paroiſſoit devoir l'exclure du genre des carlines.

4. Stobée à feuilles décurrentes. *Stobæa decurrens.* Thunb.

Stobæa foliis decurrentibus, glabris, inciso-pinnatifidis, spinosis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 4.

Dans cette plante les feuilles sont décurrentes sur les tiges, glabres à leurs deux faces, incisées à leur contour & même presque pinnatifides; leurs angles épineux.

5. STOBÉE laineuse. *Stobæa lanata.* Thunb.

Stobæa foliis decurrentibus, ovatis, spinosis, tomentosis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 5.

Ses feuilles sont décurrentes, comme dans l'espèce précédente; ovales, épineuses à leurs bords, revêtues d'un duvet tomenteux.

6. STOBÉE à tige roide. *Stobæa rigida.* Thunb.

Stobæa foliis cordatis, pinnatifidis, spinosis, tomentosis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 6.

Ses tiges sont roides, garnies de feuilles alternes, sessiles, échancrées en cœur à leur base, pinnatifides, revêtues d'un duvet tomenteux; les dents ou les angles terminés par une pointe épineuse.

7. STOBÉE hétérophylle. *Stobæa heterophylla.* Thunb.

Stobæa foliis tomentosis, infimis indivisis, superioribus lyratis. Thunb. Prodr. pag. 41. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 7.

Ses feuilles sont revêtues d'un duvet tomenteux, sessiles, alternes; les feuilles supérieures échancrées en lyre à leurs bords, les inférieures très-entières.

8. STOBÉE à feuilles pinnatifides. *Stobæa pinnatifida.* Thunb.

Stobæa foliis tomentosis, pinnatifidis; laciniis ovatis, suprà & apice spinosis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 8.

Cette espèce a des rapports avec la précédente; toutes ses feuilles sont pinnatifides, tomenteuses; les découpures ovales, épineuses en dessus & à leur sommet.

9. STOBÉE ailée. *Stobæa pinnata.* Thunb.

Stobæa foliis tomentosis, pinnatifidis; pinnis linearibus, spinâ terminatis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1705. n°. 9.

Ses feuilles sont tomenteuses, pinnatifides, mais plus profondément divisées que celles de l'espèce précédente; les pinn[ules] terminées par une pointe épineuse.

STOKÉSIE bleuet. *Stokesia cyanea.* Lhérit. Sert. Angl. pag. 28. — Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1703.

Carthamus levis. Hill Kew. pag. 57. tab. 5.

Cette plante, rangée d'abord parmi les carthames sous le nom de *carthamus levis*, en a été retirée par M. Lhéritier, qui en a fait un genre nouveau, dont le calice est foliacé, légèrement imbriqué, renfermant des fleurs composées de fleurons hermaphrodites; ceux du centre réguliers, tubulés, divisés à leur orifice en cinq dents; ceux de la circonférence plus grands, infundibuliformes, irréguliers, imitant une fleur radiée & assez semblable au bleuet (*centaurea cyanus*). Le réceptacle est nu, supportant des semences à quatre faces pour les fleurs régulières & centrales, surmontées d'une aigrette formée de quatre poils sétacés; les semences de la circonférence & des fleurs irrégulières, à trois faces; leur aigrette composée de trois poils.

Cette plante croît naturellement dans les contrées méridionales de la Caroline. Elle est cultivée dans les jardins botaniques en Angleterre. ♃

STOLONIFÈRE (Racine, tige). *Stolonifera radix, &c.* On donne ce nom aux racines lorsqu'étant traçantes, elles poussent çà & là des rejets rampans, qui portent eux-mêmes des racines, comme dans le chiendent.

On donne encore le même nom aux tiges (*caulis stoloniferus*) lorsque du collet de la racine partent des rejets particuliers qui rampent, s'étendent au loin sur la terre, s'y attachent souvent par des toupets de racines, & reproduisent ainsi de nouvelles plantes, comme dans le fraisier, la bugle rampante, la violette odorante, &c.

STRAMOINE. *Datura.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des solanées, qui a des rapports avec les *nicotiana*, & qui comprend des herbes & des arbustes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, à odeur forte, dont les feuilles sont [al]ternées dans quelques espèces, les fleurs très-g[ran]des & belles dans d'autres, situées latéralement hors des aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d[e]

Un calice tubulé, anguleux; une corolle infundibuliforme & plissée; cinq étamines; un style terminé à deux lames; une capsule presque à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, oblong, tubuleux, ventru, à cinq angles, à cinq dents, caduc, dont la baſe eſt preſqu'orbiculaire & perſiſtante.

2°. Une *corolle* monopétale, ſouvent très-grande, en forme d'entonnoir, dont le tube eſt cylindrique, à peine plus long que le calice; le limbe un peu campanulé, à cinq plis, à cinq lobes peu marqués; les lobes acuminés.

3°. Cinq *étamines* adhérentes au tube de la corolle, dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, un peu plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate un peu épais, obtus, à deux lames.

Le *fruit* eſt une capſule un peu charnue, ovale, hériſſée de pointes roides, plus ou moins piquantes ou glabres; à demi-diviſée en quatre loges, poſée ſur la baſe du calice.

Des *ſemences* nombreuſes, réniformes, attachées ſur des placentas ſaillans, épais, convexes, ponctués, attachés à la cloiſon.

Obſervations. Les *datura* peuvent être conſidérés comme un genre aſſez naturel, quoiqu'il ſoit ſuſceptible de quelques diviſions qui pourroient aider l'établiſſement de nouveaux genres. Les capſules en fourniroient les principaux caractères; deux cloiſons en croix, qui ſe coupent à angles droits, & dont une n'occupe ſouvent que la moitié inférieure de la capſule, paroiſſent y établir quatre loges; mais cette capſule, marquée aſſez généralement de quatre ſillons à l'extérieur, ne s'ouvre guère qu'en deux valves dans toute ſa longueur, & chacune de ces valves ſe fend en deux à ſa partie ſupérieure, rarement dans toute ſa longueur, de ſorte que l'on pourroit dire de certaines eſpèces, qu'elles ont des capſules à quatre valves & à deux loges à leur moitié ſupérieure, à deux valves, à quatre loges à leur moitié inférieure. L'une des cloiſons parvient au ſommet de la capſule; l'autre n'atteint que ſa moitié. Quelques variations dans la diſpoſition des loges & l'ouverture des valves ne me paroiſſent pas ſuffiſantes pour la création de genres nouveaux, ſurtout lorſqu'il s'agit de démembrer un genre naturel & peu nombreux en eſpèces.

Les *atropa*, les *phyſalis*, ont beaucoup de rapport avec les *datura* lorſqu'on ne conſidère que leur port, mais ils ont des baies pour fruits, & préſentent d'autres différences non moins tranchantes dans leurs fleurs. Les *datura* ſont, par leur fructification, beaucoup plus rapprochés des *nicotiana*, quoiqu'ils y conviennent moins par leur port.

ESPÈCES.

* *Capſules hériſſées de pointes.*

1. STRAMOINE commune. *Datura ſtramonium.* Linn.

Datura pericarpiis ſpinoſis, erectis, ovatis; foliis ovatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. — Hort. Cliff. 55. — Hort. Upſ. 43. — Flor. ſuec. 185. 198. — Gronov. Virgin. 23. — Œder. Flor. dan. tab. 436. — Blackw. tab. 313. — Gmel. Itin. vol. 1. pag. 43. — Pollich, Pal. n°. 224. — Bull. Herbar. tab. 13. — Hoffm. Germ. 77. — Roth. Germ. vol. I. pag. 92. — vol. II. pag. 236. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 243. tab. 132. fig. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 8. n°. 2289. tab. 113. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1008. n°. 2. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 125. — Curtis, Flor. lond. Icon. — Flor. peruv. pag. 15.

Datura capſulis ovatis, ſpinoſis, erectis; foliis glabris, ovatis, multangulis. Lam. Ill. l. c.

Stramonium foliis anguloſis; fructu erecto, muricato; calice pentagono. Hall. Hiſt. n°. 586.

Solanum fetidum, pomo ſpinoſo, oblongo; flore albo. C. Bauh. Pin. 168.

Stramonium fructu ſpinoſo, oblongo; flore albo. Tournef. Inſt. R. Herb. 119. tab. 43.

Solanum maniacum. Col. Phytob. 47. Icon.

Datura Turcarum. H. Cyſt. autumn. 2. pag. 12. fig. 1.

Stramonium ſpinoſum. Gerard, Hiſt. 348. Icon.

Datura. Cluſ. Exot. 289. Icon.

Tatula. Camer. Epitom. 176. Icon.

Stramonium ſpinoſum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 256.

Stramonium fetidum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 252.

Stramonium vulgatum. Gærtn. l. c.

Stramonia altera, major, ſive tatura quibuſdam. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 624. Icon.

Vulgairement la pomme-épineuſe, la ſtramoine. Regn. Botan. l'herbe aux ſorciers.

C'eſt une plante herbacée, mais forte & diffuſe, dont les tiges ſont glabres, droites, cylindriques, épaiſſes, creuſes en dedans, très-branchues, hautes de deux ou trois pieds; les rameaux étalés, un peu comprimés, tors ou légèrement cannelés, garnis de feuilles amples, alternes, pétiolées, ovales, larges, glabres à leurs deux fa-

ces, vertes, molles, anguleuſes & ſinuées à leurs bords; les angles très-pointus, inégaux.

Les fleurs ſont grandes, preſque ſolitaires, latérales; les unes dans la bifurcation des rameaux; les autres hors de l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules épais, courts. Le calice eſt long, à cinq angles, étroit, tubulé, à cinq dents aiguës; la corolle blanche ou un peu voilette, en forme d'entonnoir, pliſſée, une fois plus longue que le calice; la capſule droite, ovale, marquée de quatre ſillons, hériſſée de toutes parts de pointes fortes, roides, très-aiguës, droites & piquantes, diviſée inférieurement en quatre loges, & ſeulement en deux à la partie ſupérieure; les ſemences noirâtres, nombreuſes, ovales, réniformes, un peu comprimées.

On ſoupçonne cette plante originaire de l'Amérique, aujourd'hui naturaliſée partout en Europe, après y avoir été cultivée; elle eſt également abondante dans les champs en Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

Cette plante eſt un des plus puiſſans narcotiques que l'on connoiſſe, & en même tems un des plus dangereux. Ses ſemences infuſées dans du vin produiſent un ſommeil léthargique. Les courtiſanes de l'Inde, & les voleurs du Malabar & de Canarie, d'après Acoſta & Garet, font prendre à ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains, un demi-gros de cette ſemence en poudre dans quelque liqueur agréable, afin de les jeter pendant quelque tems dans une ſorte de ſtupeur léthargique, & de pouvoir profiter de leur délire pour les voler. On a prétendu il y a déjà quelques années, que des filous avoient employé à Paris cette même poudre mêlée avec du tabac, pour voler avec plus de facilité. L'on m'a aſſuré que les habitans de certains villages, dans la ci-devant Champagne, donnoient tous les jours plein un dez à coudre de ces ſemences aux cochons qu'ils vouloient engraiſſer; que ces animaux acquéroient par-là un appétit plus vif, dormoient plus long-tems, & parvenoient en peu de tems à un embonpoint conſidérable.

Les feuilles ont, ainſi que toute la plante, une odeur forte, puante, aſſoupiſſante: leur uſage intérieur occaſionne des accidens fâcheux, des vomiſſemens, la folie, la léthargie, des ſueurs froides, des convulſions, & même la mort ſi l'on n'eſt promptement ſecouru; les vomitifs, la thériaque, les ſels volatils, ſont indiqués comme le contre-poiſon de cette plante. On connoît les eſſais hardis & courageux que M. Storck, célèbre médecin, a faits ſur lui-même de cette plante & de pluſieurs autres, avant d'en preſcrire l'uſage à ſes malades: il a reconnu que la ſtramoine étoit en effet ſalutaire dans pluſieurs maladies qui ne cédent point à d'autres remèdes, tels que dans les vertiges, la démence, la folie, les accès de fureur involontaires, l'épilepſie, &c. L'uſage de ce remède donne une faim très-vorace. Son extrait a été preſcrit intérieurement depuis un grain juſqu'à douze dans les maladies ſpaſmodiques les plus violentes, &c.; mais ce remède porte à la tête, produit la dilatation de la prunelle, rend le pouls petit & vif, cauſe la ſoif, le reſſerrement de la gorge, échauffe beaucoup, & ne doit être donné qu'avec ménagement. Il faut ſurtout prendre garde d'augmenter la doſe lorſqu'il dilate la prunelle. Son uſage extérieur eſt bien plus fréquent, employé, & moins dangereux. Toute la plante, pilée avec le ſaindoux, fait un onguent propre à calmer les douleurs de la brûlure & celles des hémorroïdes; elle eſt anodine, réſolutive & adoucifſante.

2. STRAMOINE féroce. *Datura ferox.* Linn. —

Datura pericarpiis ſpinoſis, erectis; ſpinis ſummis, maximis, convergentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. — Amœn. Acad. vol. 3. pag. 403. — Mill. Dict. n°. 4. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 8. n°. 1288. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1007. n°. 1.

Datura cochinenſis, ſpinoſiſſima. Zanon, Hiſt. 1. pag. 76.

Stramonium ſeu datura ferox, pomo craſſioribus aculeis, robuſtioribus. Herm. Lugd. Bat. 583 — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 607. §. 15. tab. 2. fig. 4. — Rai, Hiſt. 748.

Stramonium ferox. Bocc. Sic. 50. tab. 26. — Tourn. Inſt. R. Herb. 119.

Stramonium longioribus aculeis. Barrel. Icon. Rar. n°. 109. tab. 1172.

Cette eſpèce diffère peu de la précédente, & pourroit bien en être une ſimple variété; elle en diffère par les piquans de ſes capſules plus forts, & ſurtout par la longueur des quatre derniers, & par ſes feuilles un peu moins glabres.

Ses tiges ſont épaiſſes, cylindriques, preſque glabres, très-rameuſes; les rameaux diffus, alternes, ſtriés, un peu rudes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, en général plus larges & plus courtes que celles de l'eſpèce précédente, moins profondément ſinuées, anguleuſes à leurs bords; les angles courts, inégaux, aigus; les principales nervures un peu pubeſcentes; les pétioles médiocres, comprimés, un peu ciliés à leurs bords.

Les fleurs ſont latérales & ſolitaires, médiocrement pédonculées; les pédoncules un peu velus, droits, fermes; le calice tubulé, un peu pubeſcent, à cinq angles peu marqués, terminés par autant de dents droites, aiguës; la corolle blanche ou un peu violette, pliſſée, un peu plus petite que celle de l'eſpèce précédente; le limbe

terminé à chaque pli par une pointe courte ; les capſules droites, ovales, armées de pointes très-fortes, épaiſſes ; les quatre dernières convergentes, plus longues & plus fortes que les autres.

Cette plante croît à la Chine. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*) Ses propriétés ſont les mêmes que celles qui ont été expoſées à la ſuite de l'eſpèce précédente.

3. STRAMOINE pourprée. *Datura tatula.* Linn.

Datura pericarpiis ſpinoſis, erectis, ovatis ; foliis cordatis, glabris, dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 256. — Mill. Dict. n°. 2. — Roth. Germ. vol. 2 pag. 237. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1008. n°. 3.

Datura capſulis ovatis, ſpinoſis, erectis ; foliis glabris, angulatis ; caule purpuraſcente. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 8. n°. 2290.

Stramonium majus, purpureum. Rai, Lint. 748.

Solanum ſativum, pomo ſpinoſo, oblongo ; flore albo. C. Bauh. Pin. 168. ?

β. *Datura* (dubia), *foliis ovato-lanceolatis, indiviſis, petiolatis.* Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 216.

Cette eſpèce tient, par ſon port, au *datura ſtramonium*, &, par la grandeur de ſes fleurs, au *datura faſtuoſa* ; elle offre néanmoins des differences ſuffiſantes pour la diſtinguer de toutes deux.

Ses tiges ſont hautes, droites, cylindriques, rameuſes ; les rameaux diffus, alongés, étalés, de couleur purpurine, très-liſſes, parſemés de points blanchâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, grandes, ovales-oblongues, preſqu'en cœur, anguleuſes à leurs bords, glabres à leurs deux faces ; les angles plus lâches, courts, preſqu'en dents. Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, pédonculées ; les pédoncules courts & droits ; les calices alongés, glabres, cylindriques, anguleux, terminés par cinq dents droites, aiguës ; la corolle blanche, une fois au moins plus longue que le calice, de couleur blanche ou d'un bleu-pâle ; le limbe pliſſé, chaque pli prolongé par une petite dent aiguë ; les capſules droites, ovales, chargées d'épines droites, fermes, piquantes.

On la ſoupçonne originaire de l'Aſie ; elle ſe cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

La plante β n'eſt probablement qu'une variété obtenue par la culture, & qui tient le milieu entre cette eſpèce & le *datura faſtuoſa*. Ses feuilles ſont plus étroites, ovales-lanceolées, très-entières à leurs bords, pétiolées. Son lieu natal n'eſt pas connu ; elle a été obſervée par M. Perſoon, dans l'herbier de M. Richard.

4. STRAMOINE faſtueuſe. *Datura faſtuoſa.* Linn.

Datura pericarpiis tuberculatis, nutantibus, globoſis ; foliis ovatis, angulosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 256. — Mill. Dict. n°. 6. — Sabbat. Hort. 1. tab. 93. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1008. n°. 4.

Datura (faſtuoſa), *capſulis globoſis, tuberculatis, nutantibus ; foliis angulatis, caule fuſco-purpuraſcente.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 8. n°. 2291.

Datura rubra. Rumph. Amboin. vol. 5. tab. 243. fig. 2.

Solanum fetidum, fructu ſpinoſo, rotundo ; ſemine pallido. C. Bauh. Pin. 168.

Stramonia ægyptiaca, fetida, ſemine pallido ; pomo ſpinoſo, rotundo ; flore violaceo. Hort. Lugd. Bat.

Stramonium fructu ſpinoſo, rotundo ; flore violaceo, ſimplici. Tourn. Inſt. R. Herb. 118.

Nux metella. Camer. Epit. 175. Icon.

β. *Solanum ægyptiacum, flore pleno.* C. Bauh. Pin. 168.

Stramonium fructu ſpinoſo, rotundo ; flore violaceo, duplici triplicive. Tourn. Inſt. R. Herb. 119. — Knorr. Del. 1. tab. 5. 11.

Stramonia ægyptiaca, fetida, ſemine pallido ; pomo ſpinoſo, rotundo ; flore violaceo, duplici triplicive. Hort. Lugd. Bat.

Datura, o vero ſtramonia d'Egitto, con fior pieno. Pon. Ital. 61.

Stramonium ſive datura ægyptiaca, flore pleno, Pona. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 15. tab. 2. fig. 9.

γ. *Stramonium ægyptiacum, flore pleno, intùs albo, foris violaceo.* Tourn. Inſt. R. Herb. 119.

Solanum ægyptiacum, flore pleno. C. Bauh. Pin. 168.

δ. *Datura faſtuoſa, capſulis muticis.* (N.)

Vulgairement la trompette du jugement.

Il y a beaucoup de rapport entre cette eſpèce & le *datura tatula* ; ſes fleurs ſont plus grandes, remarquables par leurs couleurs, & dont la corolle eſt quelquefois double ou triple ; les capſules globuleuſes & inclinées, quelquefois preſque glabres, caractères ſuffiſans pour la faire diſtinguer du *datura tatula.*

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, diviſées en rameaux étalés, ſtriés ou un peu anguleux, d'un brun-rougeâtre, parſemés de points ou de lignes blanches, garnis de feuilles pétiolées, alternes ou preſqu'oppoſées, particuliérement celles du haut ; ovales, un peu oblongues, preſqu'acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, un peu rudes au toucher, médiocrement

nguleuſes à leurs bords, quelquefois preſqu'entières ou un peu ſinuées.

Les fleurs ſont ſolitaires dans la dichotomie des rameaux, ou latérales, pédonculées; les pédoncules courts, droits pendant la floraiſon, recourbés à l'époque de la maturité. Le calice eſt un peu lâche, long, tubulé, ſtrié, anguleux, droit, glabre, verdâtre ou plus ſouvent de couleur purpurine, diviſé à ſon orifice en cinq découpures ovales, élargies; la corolle grande, longuement tubulée, blanche en dedans, de couleur violette en dehors; le tube au moins une fois plus long que le calice; le limbe large, médiocrement ouvert, terminé par cinq pointes en lanières, acuminées; ſouvent une ſeconde & même une troiſième corolle ſont renfermées dans la première, qu'elles dépaſſent d'un à deux pouces, d'où réſultent des variétés très-agréables, & qui donnent à ces fleurs l'aſpect de deux ou trois trompettes contenues l'une dans l'autre. Les capſules ſont inclinées, globuleuſes, tuberculées, médiocrement épineuſes, quelquefois entièrement mutiques.

Cette eſpèce eſt originaire de l'Egypte; elle ſe cultive dans pluſieurs jardins comme plante d'ornement. ☉ (*V. v.*)

5. STRAMOINE pubeſcente. *Datura metel.* Linn.

Datura pericarpiis ſpinoſis, nutantibus, globoſis; foliis cordatis, ſubintegris, pubeſcentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 256. — Hort. Cliff. 55. — Hort. Upſ. 44. — Flor. zeyl. 86. — Mater. med. 64. — Roy. Lugd. Bat. 422. — Miller, Dict. n°. 3. — Fabric. Helmſt. pag. 239. — Ludw. Ect. tab. 158. — Kniph. Cent. 1. tab. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1009. n°. 5.

Datura capſulis globoſis, ſpinoſis, nutantibus; calice tereti; foliis ſubintegris, pubeſcentibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 8. n°. 2292.

Datura alba. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 242. tab. 87.

Solanum pomo ſpinoſo, rotundo; longo flore. C. Bauh. Pinn. 168.

Stramonium fructu ſpinoſo, rotundo; flore albo, ſimplici. Tourn. Inſt. R. Herb. 118.

Stramonia multis dicta, ſive pomum ſpinoſum. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 624. Icon.

Stramonia. Dod. Pempt. 460. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 629. Icon.

Hurrmatu. Rheed, Malabar. vol. 2. pag. 47. tab. 28.

Stramonium peregrinum. Lobel. Icon. 264. & Icon.

qui a l'odeur la plus déſagréable; elle ſe di... preſqu'entières, revêtues, ainſi que les ti... duvet blanchâtre, cendré.

Ses tiges ſont hautes d'environ trois pieds, fortes, cylindriques, rameuſes; les rameaux alternes, longs, diffus, un peu cannelés, velus & pubeſcens, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales, un peu aiguës, inégales à leur baſe, un peu pubeſcentes à leurs deux faces, d'un vert-blanchâtre, entières ou légérement ſinuées à leur contour, ſupportées par des pétioles inégaux, quelquefois preſqu'auſſi longs que les feuilles, comprimés, velus ou pubeſcens.

Les fleurs ſont, ou latérales, ou ſituées dans la bifurcation des rameaux, légérement pédonculés, longs d'un pouce & plus, épais, velus, droits pendant la floraiſon, penchés à l'époque de la maturité. Le calice eſt long de trois pouces, lâche, tubulé, cylindrique, point anguleux, d'un vert-blanchâtre, un peu pubeſcent, quelquefois un peu rétréci vers ſon orifice, où il ſe diviſe en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle eſt fort grande & belle, très-blanche, un peu verdâtre à ſa partie inférieure, traverſée dans ſa longueur par des ſtries ou des lignes jaunâtres; le tube au moins une fois plus long que le calice, inſenſiblement élargi; le limbe ample, pliſſé; chaque pli terminé par une dent courte, aiguë; les capſules inclinées, globuleuſes, chargées d'aiguillons épineux.

Cette plante croît dans les Indes & en Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Ce ſeroit une belle plante d'ornement ſans ſon odeur forte & extrêmement déſagréable. ☉ (*V. v.*)

Ses propriétés ſont les mêmes que celles dont il a été fait mention à la ſuite de la ſtramoine commune.

** *Capſules liſſes ou ſans aiguillons.*

6. STRAMOINE liſſe. *Datura levis.* Linn.

Datura pericarpiis glabris, inermibus, erectis; foliis glabris; caule fiſtuloſo, herbaceo. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 259. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1009. n°. 6.

Datura (levis), *pericarpiis ovatis, glabris, inermibus, erectis; caule herbaceo.* Linn. f. Suppl. pag. 146. — Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 8. n°. 2293.

Datura inermis. Jacq. Hort. vol. 3. pag. 44. tab. 82.

Cette eſpèce a le port de toutes celles que nous avons vues juſqu'à préſent; elle s'en diſtingue par ſes capſules glabres, dépourvues d'épines & de tubercules.

Ses tiges ſont herbacées, verdâtres, cylin...

ques, fiſtuleuſes, glabres, hautes d'environ trois pieds, rameuſes; les rameaux alternes, très-étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ſimples, glabres à leurs deux faces, ovales, ſinuées ou dentées à leur contour, un peu molles. Les fleurs ſont latérales, ſolitaires, pédonculées, grandes, blanches, aſſez ſemblables à celles du *datura tatula*; les capſules droites ſur leur pédoncule, ovales, ſans aſpérités, très-glabres, s'ouvrant en quatre valves.

Cette plante croît en Afrique, dans l'Abyſſinie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Elle eſt auſſi dangereuſe que la plupart des précédentes.

7. STRAMOINE en arbre. *Datura arborea.* Linn.

Datura pericarpiis glabris, inermibus, nutantibus; caule arboreo. Linn. Spec. Plant. pag. 257. — Mill. Dict. n°. 7. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1009. n°. 7.

Datura capſulis globoſo-ovatis, inermibus, nutantibus; caule arboreo, erecto. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 9. n°. 2294.

Stramonioides arboreum, oblongo & integro folio, fructu levi. Feuillée, Peruv. vol. 2. pag. 761. tab. 46.

Brugmanſia (candida), *floribus pendulis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 216.

Datura (arborea), *pericarpiis glabris, inermibus, oblongis, pendulis; foliis ovato-lanceolatis oblongiſque, geminis; caule fruticoſo.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. pag. 16. tab. 128.

C'eſt une des plus brillantes eſpèces de ce genre, qui produit un très-bel effet par ſes grandes & longues fleurs pendantes, d'un blanc éclatant. Elle forme un bel arbriſſeau, dont les tiges ſont droites, épaiſſes, cylindriques, hautes de ſix à ſept pieds, diviſées à leur partie ſupérieure en rameaux étalés, garnis de feuilles pétiolées, géminées, ovales-lancéolées, oblongues, glabres à leurs deux faces (cendrées & pulvérulentes dans leur pays natal, d'après Feuillée).

Les fleurs ſont très-grandes, longues d'environ un pied, tout-à-fait pendantes ſur leur pédoncule, blanches, répandant, ſurtout vers le ſoir, une odeur aſſez agréable. Leur calice eſt long, cylindrique, perſiſtant; il ſe fend latéralement dans toute ſa longueur; la corolle tubulée, infundibuliforme, élargie à ſon limbe, pliſſée, renfermant cinq étamines, dont les anthères ſont agglutinées; les capſules pendantes, ovales, oblongues, très-glabres, à deux loges.

Cette plante croît naturellement au Pérou. On la cultive aujourd'hui dans preſque tous les jardins, comme un arbriſſeau d'ornement. ♄ (*V. v.*)

8. STRAMOINE ſanguine. *Datura ſanguinea.* Ruiz & Pav.

Datura pericarpiis inermibus, oblongo-cylindricis, pendulis; foliis lanceolatis, angulatis, congeſtis; caule fruticoſo. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 15.

Brugmanſia (bicolor), *foliis congeſtis, corollâ verſicolore.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 216. n°. 2.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de vingt-cinq pieds environ, dont la tige eſt droite, épaiſſe, très-rameuſe vers ſon ſommet; les rameaux fragiles, cylindriques, feuillés à leur partie ſupérieure; les feuilles réunies par faſcicules au nombre de quatre, cinq ou ſix, pétiolées, lancéolées; les inférieures anguleuſes; les ſupérieures très-entières, glabres & luiſantes en deſſus, légèrement pubeſcentes en deſſous; les pétioles cylindriques, deux fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, pendantes, ſituées à l'extrémité des rameaux; leur pédoncule ſimple, uniflore, recourbé; le calice ovale, à cinq angles, long d'un pouce, coloré, panaché; la corolle quatre fois plus longue que le calice, jaune depuis ſa baſe juſque vers ſon milieu, rouge à ſa partie ſupérieure, traverſée par environ quinze lignes longitudinales d'un rouge de ſang. Le fruit eſt une capſule oblongue, cylindrique, pendante, longue de trois à quatre pouces, entièrement dépourvue d'épines.

Ce bel arbre croît au Pérou, dans les lieux élevés, froids & incultes; il fleurit tout l'été. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Les feuilles ſont émollientes. Broyées avec de la graiſſe de porc, elles excitent la ſuppuration & détergent les ulcères. Ses ſemences ſont narcotiques, enivrantes.

9. STRAMOINE ſarmenteuſe. *Datura ſarmentoſa.* Lam.

Datura capſulis globoſo-conicis, inermibus; caule fruticoſo, ſarmentoſo, ſcandente. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 9. n°. 2295.

Solandra grandiflora. Swartz, Act. Holm. Ann. 1787. pag. 300. tab. 11. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 387. tab. 9. & Prodr. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 936. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 218.

Eadem, foliis utrinquè glaberrimis. Lam. Illuſtr. Gener. l. c.

C'eſt un très-bel arbriſſeau, dont on avoit cru devoir faire un genre particulier que Swartz avoit

dédié à M. Solander ſous le nom de *ſolandra*. Nous avons décrit ſous ce nom une autre plante qui appartient à la famille des malvacées. Quant à celle-ci, elle appartient évidemment au genre des *datura*, quoiqu'elle s'en écarte par ſon port.

Ses tiges ſont très-longues, rameuſes, ſarmenteuſes, grimpantes, ligneuſes, glabres, cylindriques, garnies de feuilles ovales, entières, glabres à leur face ſupérieure, pubeſcentes en deſſous, ciliées à leurs bords, quelquefois entiérement glabres. Les fleurs ſont latérales, ſolitaires, grandes, pédonculées; le calice alongé, cylindrique, ſe déchirant latéralement; la corolle très-grande, blanche, lavée d'une teinte pourpre, quelquefois un peu jaunâtre, en forme d'entonnoir; le tube long, étroit, élargi en tête de clou vers ſon orifice; le limbe diviſé à ſes bords en lobes non acuminés, crépus, frangés; les capſules glabres, globuleuſes, un peu coniques, ſans pointes ni aiguillons, partagées en quatre loges, contenant des ſemences nombreuſes.

Cette plante croît à la Jamaïque & au Pérou, dans les fentes des rochers, ſur les grands arbres, auxquels elle s'accroche comme une plante paraſite. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

10. STRAMOINE cornu. *Datura ceratocaula.* Orteg.

Datura pericarpiis obovatis, inermibus, pendulis; foliis ovato-lanceolatis, undulatis, ſubtùs tomentoſis; caulibus dichotomis, corniformibus. Orteg. Decand. pag. 11. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 216. n°. 7.

Datura (macrocaulis), *foliis oblongis, repandis, ſubtùs ſericeis; caule herbaceo, infernè piloſo, ſupernè glabro, ſubinflato.* Roth. N. Bot. Beytr. pag. 159. & Jacq. Icon.

C'eſt une plante herbacée, qui produit pluſieurs tiges droites, étalées, épaiſſes, cylindriques, rameuſes, dichotomes, à deux cornes, glabres, purpurines, couvertes d'un nuage glauque, nues à leur face inférieure; les rameaux ſitués à leur partie ſupérieure, grêles, flexueux; les feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, inégales à leur baſe, ſinuées, ondulées, veinées, tomenteuſes en deſſous; les inférieures ovales; les ſupérieures ovales, lancéolées, aiguës.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées entre les feuilles & les rameaux, ſoutenues par des pédoncules courts, uniflores, épaiſſis à leur partie ſupérieure, droits quand les fleurs ſont épanouies, réfléchis à l'époque de la maturité. Le calice eſt tubulé, nerveux, un peu courbé, très-entier, fendu latéralement; la corolle trois fois plus longue que le calice; le tube courbé, à cinq angles, à cinq ſillons, verdâtre; le limbe grand, étalé, de couleur blanche; les angles violets; dix dents au ſommet du limbe; cinq filamens un peu plus courts que la corolle; les anthères tétragones, à quatre ſillons. Le fruit eſt une capſule glabre, ovale, obtuſe, ſans aucune pointe ni aſpérité, pendante, de la groſſeur d'une forte noix.

Cette plante croît à l'île de Cuba. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

STRATIOTE *Stratiotes.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs ſpathacées, de la famille des *morènes*, qui a des rapports avec les *vallisneria* & les *hydrocharis*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, aquatiques, dont les feuilles ſont vaginales, radicales; les hampes uniflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une ſpathe uniflore, à deux diviſions; un calice trifide; une corolle à trois pétales; environ vingt étamines; ſix ſtyles; une baie à ſix angles, à ſix loges; des ſemences nombreuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *ſpathe* comprimée, perſiſtante, diviſée en deux découpures très-profondes, courbées en carêne, à une ſeule fleur.

Un *calice* adhérent avec l'ovaire, droit, monophylle, un peu tubulé, à trois découpures courtes.

2°. Une *corolle* adnée au calice, à trois diviſions très-profondes, une fois plus grandes que le calice, planes, en cœur renverſé.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés ſur le ſommet du tube de la corolle, terminés par des anthères droites, ſimples, alongées; ſouvent pluſieurs filamens ſtériles.

3°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté de ſix ſtyles de la longueur des étamines, fendus longitudinalement, terminés par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une baie ovale, charnue, amincie à ſes deux extrémités, à ſix faces, à ſix loges, qui contiennent, dans une ſubſtance pulpeuſe, des ſemences nombreuſes, un peu anguleuſes, attachées aux parois des valves; l'embryon ſitué à la baſe d'un périſperme charnu.

Obſervations. Ce genre eſt aujourd'hui réduit à deux eſpèces. Linné en avoit ajouté une troiſième ſous le nom de *ſtratiotes aliſmoides*, Rheed, vol. 11, tab. 46. Des obſervations poſtérieures ont fait reconnoître qu'elle ne pouvoit appartenir à ce genre. Elle ſe trouve dans Willdenow ſous la dénomination de *damaſonium indicum*, vol. 2, pag. 277, &

dans

dans le *Synopſis Plantarum* de M. Perſoon, vol. 1, pag. 400, ſous celle d'*ottelia aliſmoides*. Son caractère générique eſſentiel eſt d'avoir une ſpathe d'une ſeule pièce, à cinq ailes; un calice ſupérieur, à trois découpures; une corolle à trois pétales; ſix étamines, ſix ſtyles, une baie à dix loges, contenant pluſieurs ſemences. Nous y reviendrons dans le Supplément, à l'article OTTELIA.

ESPÈCES.

1. STRATIOTE aloïde. *Stratiotes aloides*. Linn.

Stratiotes foliis enſiformi-triangulis, ciliato-aculeatis. Linn. Syſt. veget. pag. 506. — Spec. Plant. 754. — Miller, Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 2. — Bergen. in Nov. Act. A. N. C. tom. 1. pag. 150. — Scholl. Barb. n°. 429. — Mattuſch. Sil. n°. 388. — Miller, Illuſtr. Icon. — Œder. Flor. dan. tab. 337. — Lam. Ill. Gener. tab. 489. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 48. tab. 14. fig. 8. — Dec. Flor. franç. vol. 3. pag. 266.

Stratiotes. Zinn. Comm. Gœtt. 1753. vol. 3. pag. 425. tab. 9, 10.

Stratiotes. Flor. lapp. 222. — Flor. ſuec. 444. 479. — Hort. Cliff. 221. — Roy. Lugd. Bat. 10. — Gœtt. Gelr. 313.

Aloides. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 132.

Aloe paluſtris. C. Bauh. Pin. 286.

Stratiotes militaris aizoides. Lobel. Obſerv. pag. 204. Icon. & Adverſ. 334.

Stratiotes aquaticus. Dalech. Hiſt. 1. pag. 1061. Icon.

Cette plante, par le port & la forme de ſes feuilles, reſſemble preſqu'à un aloé; elle flotte dans les eaux ſtagnantes. Ses racines ſont compoſées de longues fibres ſimples, cylindriques, terminées par une touffe de chevelus. Du collet des racines ſortent des feuilles nombreuſes, étroites, alongées, aiguës, preſqu'enſiformes, glabres, d'un vert-foncé, épaiſſes, imbriquées & formant une roſette touffue, garnies à leurs bords de dents épineuſes.

Du centre de ces feuilles s'élèvent des hampes droites, comprimées, glabres, ſoutenant à leur ſommet une fleur blanche, droite, enveloppée à ſa baſe par une ſpathe bifide, aiguë, en forme de carène, denticulée ſur le dos. Le calice eſt verdâtre, à trois diviſions courtes; la corolle à trois découpures profondes, élargies en ovale, obtuſes, un peu arrondies. Le fruit ſe courbe fortement vers l'époque de ſa maturité: c'eſt une baie charnue, aiguë à ſes deux extrémités, à ſix angles, à ſix loges.

Cette plante croît dans les foſſés & les canaux de la Flandre, de la Belgique, & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe ſeptentrionale. ♃ (*V. ſ.*)

2. STRATIOTE acoroïde. *Stratiotes acoroides*. Linn. f.

Stratiotes foliis enſiformibus, planis, glaberrimis; ſpathâ apice barbatâ. Linn. f. Suppl. pag. 269.

Acorus marinus. Rumph. Amb. vol. 6. pag. 191. tab. 75. fig. 2.

Ses racines, dit Linné fils, ſont rampantes, médiocrement rameuſes, articulées comme celles de l'*acorus*; elles produiſent des feuilles toutes radicales, nombreuſes, ſerrées, planes, linéaires, arrondies à leur ſommet, très entières, médiocrement dentées à leurs bords, un peu coriaces, longues de quatre pieds, à bordure élevée; des gaînes membraneuſes, fort tendres, adnées aux feuilles. Les hampes ſont très-ſimples, droites, ſolitaires, filiformes, glabres, nues, uniflores, un peu épaiſſies à leur partie ſupérieure, hautes de trois ou quatre pieds, ſortant d'entre les feuilles.

La fleur eſt accompagnée d'une ſpathe linéaire, comprimée, d'un vert très-foncé, à deux folioles membraneuſes, ouvertes, pliées, obtuſes, en carène, & chargées à leur ſommet de pluſieurs petites fibres. Le calice, plus court que la corolle, eſt à trois folioles concaves, membraneuſes, d'un vert-obſcur, parſemées de points rougeâtres; la corolle compoſée de trois pétales mous, linéaires, aigus, blancs, ondulés & pliſſés, d'un rouge-foncé, particuliérement à leur ſommet; des filamens preſque nuls; douze anthères linéaires, acuminées, comprimées, alternativement plus courtes, velues, verdâtres en dedans, ponctuées de points rougeâtres; l'ovaire linéaire, comprimé, vert, jaunâtre à ſa baſe, entouré d'écailles imbriquées & frangées. Le fruit eſt un drupe ovale, comprimé, hériſſé de fibres, de la groſſeur d'un œuf de poule, à quatre ou ſix loges.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Ceilan. (*Deſcript. ex Linn. f.*)

STRELITZ. *Strelitzia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, de la famille des bananiers, qui a des rapports avec les *heliconia*, qui comprend des herbes exotiques, dont les fleurs ſont belles, grandes, ſpathacées; les feuilles ſimples, radicales; les hampes environnées de gaînes alternes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle à ſix diviſions très-irrégulières; trois extérieures plus grandes, très-aiguës; trois intérieures; deux plus longues, obtuſes; la troiſième très-courte, tronquée; cinq étamines; trois ſtigmates très-longs; une capſule à trois loges polyſpermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice* ; une ſpathe générale, horizontale, concave, naviculaire, aiguë ; d'autres partielles, en forme de bractées petites, alongées, preſque membraneuſes.

2°. Une *corolle* à ſix diviſions très-inégales ; trois extérieures fort grandes, preſqu'égales, alongées, acuminées, canaliculées ; la troiſième écartée des deux autres ; trois intérieures très-irrégulières ; l'une plus courte, à la baſe des deux autres, preſqu'en capuchon à ſon ſommet, diſtillant une liqueur mielleuſe ; les deux autres beaucoup plus longues, très-étroites à leur baſe, courbées en gouttière à un de leurs bords, munies d'un appendice à l'autre bord, ondulées & tronquées à leur ſommet, conniventes & tubulées à leur baſe.

3°. Cinq *étamines* inſérées dans l'intérieur du tube, dont les filamens ſont filiformes, terminés par des anthères droites, fort longues.

4°. Un *ovaire* enveloppé par la baſe du tube intérieur de la corolle, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par trois longs ſtigmates rapprochés, très-longs, ſubulés.

Le *fruit* eſt une capſule coriace, oblongue, à trois faces, à trois loges, à trois valves, contenant des ſemences nombreuſes, diſpoſées ſur deux rangs & attachées à un placenta central.

Obſervations. Ce genre, que ſes principaux caractères doivent faire placer dans la famille des bananiers, s'en écarte par ſes cinq étamines au lieu de ſix. M. Ventenat regarde comme une ſixième étamine ſtérile la rainure qui ſe trouve ſur la plus courte des diviſions intérieures de la corolle : il eſt d'ailleurs difficile de trouver un genre mieux tranché que celui-là. Le nom que portent les différentes enveloppes de la fleur dépend de la manière de voir de chaque auteur ; c'eſt ainſi que, pour Linné, les trois pétales extérieurs forment la corolle ; les intérieurs, le nectaire. On ſait que M. de Juſſieu n'admet point de corolle dans cette famille, ainſi que dans les liliacées. Ce genre, que M. Bancks a fait connoître le premier, porte le nom de la reine d'Angleterre, à laquelle il a été conſacré.

Espèces.

1. Strelitz royale. *Strelitzia regina.* Aiton. Plant. vol. 1. pag. 1190. n°. 1. — Lam. Ill. Gener. tab. 148. — Redouté, Liliac. tab. 77, 78.

Strelitzia regina. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. *Strelitzia regina.* Thunb. Prodr. pag. 45. *Nomen, non diagnoſis.*

Heliconia alba. Linn. f. Suppl. pag. 157. *Diagnoſis & patria, non nomen.*

Heliconia bihai. Linn. f. Suppl. pag. 157. *Deſcriptio, nec nomen, nec diagnoſis.*

C'eſt une plante d'une grande beauté, qui réunit la ſingularité des formes aux couleurs les plus éclatantes : il s'élève de ſa racine pluſieurs feuilles droites, fermes, coriaces, d'un vert pâle, ovales, oblongues, preſqu'en forme de cuiller, glabres, un peu crêpues à leur baſe, traverſées par une forte nervure à ramifications parallèles, hautes de trois à quatre pieds ; les pétioles preſque cylindriques, creuſés en gouttière. Les hampes ſortent du milieu des feuilles ; elles ſont à peu près de même longueur, glabres, cylindriques, environnées d'écailles vaginales, alternes, imbriquées, aiguës à leur ſommet, un peu rougeâtres à leurs bords ; la dernière, qui tient lieu de ſpathe, ſe trouve dans une poſition horizontale par la courbure du ſommet de la hampe ; elle eſt longue de cinq à ſix pouces, concave, en forme de nacelle, aiguë.

Les fleurs ſortent de la ſpathe ſupérieure, diſpoſées en une ſorte d'épi court, & ne ſe montrent que les unes après les autres. Chacune d'elles porte à ſa baſe une petite bractée alongée ; elles ont une corolle à ſix diviſions ; trois extérieures fort grandes, preſqu'égales, d'une belle couleur jaune ; deux plus rapprochées ; la troiſième plus écartée, creuſée en gouttière, élargie & rejetée en dehors ſur les côtés, traverſée par une côte longitudinale, rétrécie en une longue pointe à ſon ſommet ; les trois diviſions intérieures d'une belle couleur bleue, très-inégales ; une plus courte, cachée à la baſe des deux autres, preſqu'en forme de capuchon, & contenant une liqueur mielleuſe ; les deux autres beaucoup plus longues, très-rétrécies à leur baſe, ondulées & courbées en gouttière à un de leurs bords, munies à l'autre bord d'un appendice, tronquées à leur ſommet, conniventes dans preſque toute leur longueur, & formant une gaine qui renferme les organes ſexuels. Cinq étamines, dont les anthères ſont très-longues ; l'ovaire connivent avec les tégumens floraux ; le ſtyle de la longueur des étamines, terminé par trois ſtigmates longs, ſubulés, de couleur violette. Le fruit eſt une capſule oblongue, obtuſe, coriace, à trois angles obtus, à trois valves, à trois loges ; les ſemences nombreuſes, attachées ſur deux rangs à un placenta central.

Cette belle plante eſt originaire de l'Afrique ; elle croît dans les contrées peu éloignées du C de Bonne-Eſpérance. On la cultive dans la plup des jardins botaniques de l'Europe ; elle fleu pendant l'été, & ſa floraiſon dure long-tem

sceau de Salomon, *convallaria polygonatum*. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, fistuleuses, feuillées, hautes d'environ un pied, rameuses, garnies de feuilles sessiles, alternes, fortement amplexicaules, assez grandes, minces, ovales, très-aiguës, entières, glabres à leurs deux faces, lisses, nerveuses; les nervures un peu jaunâtres, parallèles.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, petites, blanchâtres, supportées par un pédoncule glabre, filiforme, pendant, coudé & tors dans son milieu; la corolle campanulée, à six découpures profondes, lancéolées, marquées chacune d'une petite fossette à leur base intérieure; les filamens des étamines très-courts. Le fruit est une baie globuleuse, qui devient rougeâtre en mûrissant.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, les Pyrenées, au mont d'Or, dans les forêts du Canada, &c. ♃ (*V. v.*)

2. STREPTOPE à fleurs roses. *Streptopus roseus*. Mich.

Streptopus glaber, lucidus, foliis amplexicaulibus, serrulato-ciliolatis; floribus roseis; antheris brevibus, bicornibus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 201. tab. 18.

Cette espèce, distinguée par ses fleurs de couleur de rose, a ses tiges droites, glabres, cylindriques, un peu flexueuses à leur sommet, garnies de feuilles alternes, sessiles, à demi-amplexicaules, ovales, lancéolées, luisantes, glabres à leurs deux faces, nerveuses, très-aiguës à leur sommet, très-finement dentées en scie ou un peu ciliées à leurs bords. Les fleurs sont solitaires, axillaires, situées à la base des feuilles, supportées par un pédoncule simple, filiforme, pendant, long d'environ un pouce & plus, tors & coudé dans son milieu; la corolle divisée en six découpures profondes, très-étroites, lancéolées, presqu'acuminées; les étamines presqu'une fois plus courtes que la corolle; les anthères alongées, munies de deux pointes en forme de corne.

Cette espèce a été observée par Michaux sur les hautes montagnes de la Caroline septentrionale & au Canada.

3. STREPTOPE lanugineux. *Streptopus lanuginosus*. Mich.

Streptopus subcandicanti-lanuginosus; foliis sessi- ... six cordatis; pedicellis in brevissimo sti- ... minusculis, virescentibus.

mucronées à leur sommet, légérement blanchâtres & lanugineuses, sont axillaires, supportées par un pédoncule très-court, qui se termine ordinairement par deux fleurs presque trois fois plus grandes que celles des autres espèces, de couleur verdâtre. Le fruit est une baie à trois loges. Les semences se réduisent, par avortement, à une ou deux au plus.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Caroline méridionale, où elle a été observée par Michaux.

STRIÉES (Feuilles, Tiges, &c.). *Striata folia, &c.* Cette dénomination s'applique à toutes les parties du végétal dont la superficie est chargée longitudinalement ou transversalement de petites côtes nombreuses, séparées par des interstices ou stries. Ainsi, la tige est striée dans l'épervière amplexicaule; les feuilles sont striées dans le galega des boutiques, dans le trèfle filiforme, dans l'asphodèle fistuleux, &c.

STRIGILIFORMES (Anthères). *Strigiliformes antheræ*. On donne ce nom aux antheres lorsqu'elles ont la forme d'une brosse, comme celles des acanthes.

STRIGILIA. *Strigilia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les *tinus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, entières, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents; cinq pétales réunis à leur base; dix étamines; les anthères presque sessiles sur un appendice tubulé; un drupe à six loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, ovale, tubulé, terminé par cinq dents courtes.

2°. Une *corolle* monopétale ou composée de cinq pétales linéaires, connivens à leur base.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont linéaires, très-étroits, de la longueur de la corolle, connivens à leur base; des anthères adnées, face intérieure des filamens, parsemées, après émission de leur pollen, de points pileux, étc.

4°. Un *ovaire* supérieur, pyriforme, surmonté d'un style à trois faces, de la longueur

Obſervations. Ce genre a été établi par M. Cavanilles ſur une ſeule eſpèce originaire du Pérou. Depuis, MM. Ruiz & Pavon ont mentionné dans leur *Syſtema vegetabilium*, qui n'eſt qu'un apperçu de leur belle *Flore du Pérou*, trois autres eſpèces qui ſe rapportent au genre *ſtrigilia* de M. Cavanilles, mais auxquelles ils ont donné un autre nom, celui de *foveolaria*. Ce dernier genre eſt rapporté dans le *Synopſis Plantarum* de M. Perſoon, qui a ſubſtitué le nom de *tremanthus* (fleurs ponctuées) à celui de *foveolaria*.

Les eſpèces de MM. Ruiz & Pavon ne nous étant pas connues, nous nous bornerons à les mentionner briévement, en leur conſervant le nom générique établi par M. Cavanilles.

ESPÈCES.

1. STRIGILIA en grappes. *Strigilia racemoſa.* Cavan.

Strigilia foliis ellipticis, alternis, ſubtùs rufo-tomentoſis; racemis axillaribus. (N.)

Strigilia racemoſa. Cavan. Differt. bot. 7. pag. 358. tab. 201. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 551.

β. *Tremanthus* (ferruginea), *foliis oblongis, brevi acuminatis, ſubtùs lanuginoſis, eglandulatis; racemis ſolitariis, erectis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 467. n°. 4.

Foveolaria ferruginea. Ruiz & Pav. Syſt. veget. Flor. peruv. pag. 99.

Ses tiges ſont ligneuſes, diviſées en rameaux alternes, tomenteux & rouſſeâtres, garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières, glabres en deſſus, tomenteuſes & rouſſeâtres à leur face inférieure; la principale nervure ramifiée en veines réticulées; les pétioles courts, épais.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, alternes; chaque fleur pédicellée; le pédicelle muni à ſa baſe d'une petite bractée aiguë, & quelquefois d'une ou deux autres vers le milieu ou le ſommet. Le calice eſt court, tomenteux; la corolle coriace, trois fois plus longue que le calice. Les filamens des étamines forment, par leur réunion à leur baſe, un petit tube court, garni à ſon bord intérieur d'un grand nombre de petits poils rouſſeâtres. Le fruit eſt une baie ovale, à ſix loges; une ſemence dans chaque loge.

Cette plante croît au Pérou. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

Obſervations. La plante β paroît être la même eſpèce ou une variété. Ses feuilles ſont oblongues, médiocrement acuminées, dépourvues de glandes, lanugineuſes à leur face inférieure. Leur duvet eſt de deux ſortes; l'un extérieur, d'un brun-roux, caduc; l'autre de couleur blanche, perſiſtant; tous deux compoſés de petites touffes de poils, ouvertes en étoile. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes droites & ſolitaires.

2. STRIGILIA à feuilles oblongues. *Strigilia oblonga.*

Strigilia foliis oblongis, acuminatis, glabris; racemis ſubgeminis, erectis (foveolaria). Ruiz & Pav. Syſt. veget. Per. pag. 100.

Tremanthus oblonga. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 467. n°. 3.

C'eſt un arbre de quarante à cinquante pieds de haut, dont les rameaux ſont munis de feuilles alternes, oblongues, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, parſemées de petites foſſettes glanduleuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes droites, axillaires, ſolitaires ou géminées.

Cette plante croît au Pérou. ♄

3. STRIGILIA à feuilles ovales. *Strigilia ovata.*

Strigilia foliis ovato-oblongis, acuminatis, glabris; foveolis minimis, glanduliferis (foveolaria). Ruiz & Pav. Spec. Plant. pag. 10.

Tremanthus ovata. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 467. n°. 2.

Cette plante eſt un arbre très-élevé, dont les rameaux ſont garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, chargées de points glanduleux extrêmement petits, acuminées à leur ſommet; les fleurs diſpoſées en grappes axillaires.

On rencontre cet arbre dans les grandes forêts du Pérou. ♄

4. STRIGILIA à feuilles en cœur. *Strigilia cordata.*

Strigilia foliis cordato-ovatis, acutis; foveolis glanduliferis (foveolaria). Ruiz & Pav. Syſt. Plant. Per. pag. 99.

Tremanthus cordata. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 467. n°. 1.

Cet arbre croît au Pérou, dans les mêmes forêts, avec le précédent; il s'élève fort haut, & ſe diſtingue des autres eſpèces par ſes feuilles ovales, échancrées en cœur à leur baſe, aiguës à leur ſommet. ♄

STROÊMIA. C'eſt le nom que Vahl a donné à un genre de plantes qui avoit déjà été préſenté & décrit par Forskhall ſous le nom de *cadaba*, & qui a été mentionné dans cet ouvrage, vol. 1, pag. 544, ſous la même dénomination. Comme ce

changement de nom n'ajoute rien à la connoiſſance des eſpèces de ce genre, il eût été préférable de conſerver la dénomination de Forskhall, afin de ne pas embarraſſer la ſcience, & ſurcharger la mémoire de noms nouveaux & très-arbitraires. Il eſt malheureux que des botaniſtes diſtingués ſe laiſſent aller à cette fantaiſie quand ils ont d'ailleurs tant d'autres moyens pour aſſurer leur réputation.

STROPHANTE. *Strophanthus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des apocinées, qui a des rapports avec les *nerium* & les *echites*, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont droites ou grimpantes, les feuilles oppoſées, les fleurs ſouvent faſciculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions ; découpures de la corolle terminées par une lanière très-longue ; cinq étamines ; anthères ſurmontées de fils en faiſceau ; un ſtigmate en tête ; deux ovaires.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, d'une ſeule pièce, à cinq diviſions profondes, ovales-oblongues, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, preſque campaniforme, à cinq découpures ſurmontées d'un prolongement très-alongé, en lanière étroite ; le tube court, évaſé ; ſon orifice garni de dix appendices plus courts que la corolle.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont adhérens au tube de la corolle dans toute leur longueur, terminés par des anthères haſtées, ſurmontées de fils quelquefois très-courts, rapprochés en faiſceau.

4°. Deux *ovaires* ſupérieurs, ſurmontés d'un ſtyle court & d'un ſtigmate en tête.

Le *fruit*.....

Obſervations. Ce nouveau genre a été établi & décrit par M. Decandolle, dans un Mémoire lu à l'Inſtitut, qu'il a bien voulu me communiquer, & dont je préſente ici l'extrait.

« Ce genre, dit ce ſavant botaniſte, doit être placé dans la ſeconde diviſion des apocinées, entre le *nerium* & l'*echites*. Il diffère de l'un & de l'autre, & même de toutes les plantes connues, en ce que les lobes de la corolle ſe terminent par un filet ou une lanière très-alongée, qui reſſemble à une vé[illegible]rille. Ce caractère eſt tellement tranché, [illegible] qu'il ſuffit pour faire recon[illegible] d'œil. C'eſt à cauſe de cette organiſa[illegible] donne à ce genre le nom de *ſtrophanthus* [illegible] fie *fleur en lanière*, de deux mots grecs, *ſtrophos* (bandelette, vrille, lanière), & *anthos* (fleur). »

Ce caractère, quelqu'important qu'il ſoit, n'eſt pas le ſeul auquel les ſtrophantes puiſſent ſe diſtinguer. Ils diffèrent des *echites* en ce que l'orifice de leur corolle n'eſt pas nu, mais garni d'appendices ; ils diffèrent des *nerium*, parce que ces appendices ſont ſimples & au nombre de dix, tandis que dans les *nerium* on n'en compte que cinq fendus en deux parties.

Tous les ſtrophantes ſont des arbres ou des arbriſſeaux à tige cylindrique, ſouvent grimpante. Leurs feuilles ſont oppoſées, entières ; leurs fleurs portées ſur un court pédicelle, & le plus ſouvent réunies en faiſceau. Les boutons de ces fleurs ont une forme facile à reconnoître ; ils ſont ventrus à leur baſe, & terminés par une longue pointe, le plus ſouvent tortillée ſur elle-même. Au moment de l'épanouiſſement, cette pointe ne ſe déroule pas en commençant par l'extrémité, mais dans le milieu de ſa longueur.

Eſpèces.

1. Strophante ſarmenteux. *Strophanthus ſarmentoſus*. Decand.

Strophanthus glaber, ſarmentoſus, floribus glomeratis, terminalibus, cum foliis naſcentibus ; corollis ſubcampanulatis, antheris in filum productis. Decand. Mém. mſſ. — Annal. Muſ. d'Hiſt. Nat. de Paris, vol. 1. pag. 410. tab. 27. fig. 1.

Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, glabre, ainſi que le reſte de la plante ; brune, marquée de petits points protubérans, blancs, épars, comme on les voit dans pluſieurs apocinées. Cette tige eſt ſarmenteuſe, grimpante ; les rameaux oppoſés. Il paroît que les fleurs naiſſent au même moment que les feuilles ; je ne les ai vues que dans leur jeuneſſe ; elles ſont ovales, terminées en pointe, portées ſur un court pétiole, à la baſe duquel on remarque de chaque côté deux petites ſtipules pointues.

Les fleurs ſont grandes, de couleur rouge, ſolitaires ou diſpoſées par faiſceau, au nombre de deux, trois ou quatre enſemble. Elles ſont portées ſur un court pédicelle, chargé de trois ou quatre folioles ovales-lancéolées, terminées par une pointe acérée. Le calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq diviſions très-profondes, ovales-oblongues, pointues. La corolle eſt à peu près en forme de cloche, rétrécie par le bas, fortement évaſée à ſon ſommet ; l'orifice muni de dix appendices oblongs, terminés en lanière, non ſaillans hors de la corolle. On trouve même quelquefois un ou deux de ces appendices ſur les diviſions mêmes de la

corolle. Ces diviſions ſont ovales à leur baſe, & ſe prolongent en une lanière étroite, longue de deux pouces. Au fond du tube ſont inſérées cinq étamines, dont les filamens ſont courts, adhérens au tube dans preſque toute leur longueur, & dont les anthères ſont en fer de flèche à leur baſe, terminées par un filet, & réunies toutes cinq enſemble autour du ſtigmate qui eſt en tête, partagé en deux lobes droits & rapprochés. Le ſtyle eſt court, ſimple, & porté ſur un double ovaire.

Cette plante, qui a un peu le port d'un *bignognia*, eſt originaire de Sierra-Leone en Afrique, où elle a été recueillie par Smeathman. ♄ (*Decandolle.*)

2. STROPHANTE à feuilles de laurier. *Strophanthus laurifolia.* Decand.

Strophanthus glaber, foliis interdùm ternis; floribus glomeratis, terminalibus, poſt folia naſcentibus; antheris in filum productis. Decand. Mém. mſſ. — Annal. Muſ. d'Hiſt. Nat. de Paris, vol. 1. p. 411.

Cette eſpèce eſt très-voiſine de la précédente; mais elle doit en être diſtinguée par les caractères ſuivans: 1°. Elle a ſouvent les feuilles ternées; 2°. ſes fleurs ſont placées au ſommet des rameaux, & non le long des branches, comme dans l'eſpèce précédente; 3°. ſa tige paroît droite & non grimpante; 4°. ſa corolle a l'orifice moins évaſé, & les diviſions plus courtes que dans le ſtrophante grimpant; 5°. ſes fleurs ne naiſſent que lorſque les feuilles ont déjà pris leur accroiſſement.

Cette plante a été découverte en Afrique par M. Sparmann. ♄ (*Decand.*)

3. STROPHANTE dichotome. *Strophanthus dichotomus.* Decand.

Strophanthus glaber, ramis dichotomis, foliis mucronato-acuminatis, corollis infundibuliformibus, antheris in filum productis. Decand. Mém. mſſ. — Annal. Muſ. d'Hiſt. Nat. de Paris, vol. 1. p. 411.

α. *Strophanthus dichotomus Burmanni, foliis ovato-oblongis.* Decand.

Echitis (caudata), *pedunculis dichotomis, floribus filamentoſis; foliis ovato-oblongis, acuminatis; caule volubili.* Burm. Flor. ind. pag. 68. tab. 26.

Echites (caudata), *corollis infundibuliformibus; apicibus linearibus, longiſſimis.* Linn. Mantiſſ. 52.

Frutex volubilis, flagellis, &c. Kleinhof.

β. *Strophanthus dichotomus Lamarckii, foliis ovato-rotundatis.* Decand.

Nerium (caudatum), *foliis rotundo-ovalibus, mucronatis; corollarum laciniis apice linearibus, longiſſimis.* Lam. Dict. vol. 3. pag. 458.

Les deux plantes que je réunis ici, dit M. Decandolle, ſous une ſeule dénomination ſpécifique, paroiſſent très-différentes l'une de l'autre au premier coup d'œil, & j'ai cru pendant quelque tems qu'elles devoient réellement former deux eſpèces diſtinctes. Je me ſuis détrompé par la comparaiſon attentive des échantillons rapportés des Indes par M. Sonnerat, & décrits par M. Lamarck, qui a bien voulu me les communiquer, avec ceux qui ont été ramaſſés par M. Kleinhof dans l'île de Java, qui ont ſervi à la figure qu'en a donnée Burmann, ainſi qu'à la deſcription de Linné, & que j'ai vus dans l'herbier de mon ami Delyſſer.

Le ſtrophante dichotome eſt un arbre dont les rameaux & les pédoncules ſe bifurquent pluſieurs fois. Sa tige eſt grimpante, cylindrique, glabre, ainſi que le reſte de la plante. Son écorce eſt brune, tachetée de points ou de protuberances blanchâtres. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, alongées dans la variété de Burmann, arrondies dans celle de Lamarck, terminées dans toutes deux par une pointe ferme; glabres, entières, traverſées par une nervure longitudinale aplatie en deſſous; rétrécies à leur baſe par un court pétiole. A la baſe de ce pétiole ſont deux ſtipules très-courtes, qui ſe prolongent autour de la tige en une membrane ou une ligne tranſverſale.

Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux au nombre de deux ou quatre, ſur un pédoncule une ou deux fois bifurqué, garni de quelques écailles qui ſont de la même nature & preſque de la même forme que les ſtipules de la baſe des feuilles. Les fleurs ſont rouges, à peu près de la grandeur & de la forme de celles du laurier-roſe. Leur calice eſt partagé en cinq diviſions ovales-lancéolées, terminées par une pointe aiguë. La corolle eſt en entonnoir; le tube un peu évaſé au ſommet, preſque cylindrique; l'orifice muni de dix appendices obtus, point ſaillans hors de la fleur; les diviſions du limbe ovales, arrondies à leur baſe, & terminées par une lanière de trois pouces & demi de long; les filamens des étamines adhérens au tube dans preſque toute leur longueur; les anthères en fer de flèche à leur baſe, terminées par un filet pétaliforme, long d'environ ſix lignes, ſaillant hors de la corolle. L'ovaire eſt double; le ſtyle ſimple. Le ſtigmate m'a paru frangé.

Cette plante croît dans les Indes. La variété α eſt nommée *comonga* ou *mongoenung* par les habitans de l'île de Java. ♄ (*Decand.*)

4. STROPHANTE hériſſé. *Strophanthus hiſpida.* Decand.

Strophanthus hiſpidus, corollis infundibuliformibus, laciniis longiſſimis; antheris acutis, muticis. Decand. Mém. mſſ. — Annal. Muſ. d'Hiſt. Nat. de Paris, vol. 1. pag. 412. tab. 27. fig. 2.

Cette eſpèce, la plus remarquable de celles

qui compoſent ce genre, a, au premier coup d'œil, l'aſpect d'un *juſtitia* ou d'une plante de la famille des gatiliers.

Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, rameuſe; ſon écorce d'un brun-roux, hériſſée de poils nombreux, un peu roides, qui ont à leur baſe une petite protubérance, comme ceux de l'*aſtragalus hiſpidus*. Les feuilles ſont oppoſées, & au lieu de ſtipules on trouve à leur baſe une touffe de poils très-ſerrés, qui ſe prolonge des deux côtés d'une feuille à l'autre. Ces feuilles ſont ſeſſiles, ovales-oblongues, acérées, hériſſées des mêmes poils que la tige, d'un vert plus foncé en deſſus, traverſées par une nervure longitudinale, convexe.

Les fleurs ſont ſituées au ſommet des rameaux, diſpoſées en faiſceau, portées ſur des pédoncules pluſieurs fois bifurqués, fortement hériſſés, munis de folioles alongées, pointues, velues, qui entourent la baſe des fleurs. Le calice eſt partagé juſqu'à ſa baſe en cinq diviſions étroites, pointues, hériſſées, longues d'environ ſix lignes. La corolle eſt rouge, en entonnoir, un peu velue à l'extérieur; le tube étroit à ſa baſe, cylindrique, creuſé en coupe à ſon orifice, garni lui-même de dix appendices en forme d'onglets courts & obtus. Les diviſions de la corolle ne ſont point arrondies à leur baſe, mais ſe rétréciſſent très-promptement en un filet mince, de ſept pouces de longueur. Les filamens des étamines adhérens au tube dans toute leur longueur; les anthères ſeſſiles au fond de l'orifice, d'une conſiſtance coriace, réunies autour du ſtigmate, un peu ſagittées à leur baſe, pointues, mais dépourvues de filets à leur ſommet; l'ovaire double, hériſſé de poils blancs; le ſtyle ſimple; le ſtigmate en tête, caché entre les étamines.

Cette plante a été recueillie à la Sierra-Leone en Afrique, par M. Smeathman. ♄ (*Decand.*)

STRUMAIRE. *Strumaria*. Genre de plantes monocotylédones, de la famille des narciſſes, qui a des rapports avec les *leucoium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples & les fleurs terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle à ſix pétales ouverts; ſix étamines; un ſtyle renflé vers ſon milieu ou adhérent avec les filamens; un ſtigmate trifide; une capſule inférieure, un peu arrondie, à trois loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul; une ſpathe à deux folioles ou à deux valves inégales, ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales ouverts, ordinairement les trois extérieurs relevés en carêne ſur le dos.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont inſérés ſur le réceptacle, plus courts que la corolle, égaux, ſubulés, terminés par des anthères ovales ou un peu arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, à trois ſillons, à trois côtes, ſurmonté d'un ſtyle plus long que les étamines, renflé à ſa partie inférieure vers ſon milieu, auquel adhèrent quelquefois les filamens, ſubulé à ſa partie ſupérieure, terminé par un ſtigmate trifide.

Le *fruit* eſt une capſule inférieure, ovale ou arrondie, à trois côtes, à trois ſillons, à trois valves & autant de loges, contenant des ſemences arrondies.

Obſervations. Ce genre ſe rapproche beaucoup des *leucoium*, mais les plantes qui le compoſent, ont en général un port différent; elles ſont plus fortes, plus grandes; leurs fleurs plus nombreuſes, & la plupart diſpoſées, à l'extrémité des hampes, en une ſorte d'ombelle plus ou moins étalée. Elles ſe diſtinguent de plus par leur corolle beaucoup plus ouverte, par le renflement du ſtyle à ſa baſe ou vers ſon milieu, tandis que dans les *leucoium* ce renflement exiſte au ſommet du ſtyle. Une autre particularité, remarquable dans pluſieurs eſpèces, conſiſte dans l'adhérence d'une portion de chaque filament avec le ſtyle. Le ſtigmate eſt à trois lobes; il eſt ſimple dans les *leucoium*.

Espèces.

1. Strumaire lingulée. *Strumaria linguæfolia.* Jacquin.

Strumaria foliis lineari-enſiformibus, rotundato-obtuſis, planis; ſcapo tereti, ſupernè compreſſo; ſtaminibus longitudine corollæ. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 31. n°. 1.

Strumaria ſtyli ſtrumâ cum filamentis connatâ, utrinquè acutâ; foliis linguæformibus. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 356. — Idem, Collect. Suppl. pag. 45.

Ses racines produiſent de leur collet pluſieurs feuilles planes, glabres, linéaires, alongées, en forme de langue, obtuſes & arrondies à leur ſommet. De leur centre s'élève une hampe droite, glabre, cylindrique, comprimée à ſa partie ſupérieure, ſoutenant vers ſon ſommet des fleurs preſqu'en ombelle.

La ſpathe qui les accompagne à leur baſe eſt diviſée en deux valves lanceolées, aiguës, de couleur rougeâtre, deux fois plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci ſont ſimples, uniflores; la corolle blanche, diviſée en ſix pétales, dont le ſommet

ſommet eſt vert extérieurement ; les filamens connivens avec la baſe du ſtyle ; celui-ci renflé par trois ſillons amincis à leurs deux extrémités.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

2. STRUMAIRE tronquée. *Strumaria truncata.* Jacquin.

Strumaria foliis lineari-enſiformibus, rotundato-obtuſis, planis ; ſcapo compreſſo, ſtaminibus corollâ longioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 31. n°. 2.

Strumaria ſtyli ſtrumâ, cum filamentis connatâ, ſupernè truncatâ ; foliis linguæformibus. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 357. — Idem, Collect. Suppl. pag. 47.

Cette eſpèce a de grands rapports avec la précédente ; elle en eſt diſtinguée par ſes fleurs plus nombreuſes, plus étalées ; par la longueur des étamines.

Ses feuilles ſont planes, linéaires, enſiformes, glabres, obtuſes à leur ſommet ; les hampes droites, comprimées, terminées par des fleurs diſpoſées en une ſorte d'ombelle étalée, dont la baſe eſt garnie d'une ſpathe à deux valves ſcarieuſes, rougeâtres, ovales, concaves, acuminées à leur ſommet, plus courtes que les pédoncules. La corolle eſt blanche, à ſix pétales rougeâtres à leur baſe extérieurement. Les étamines ſont longues ; les filamens en partie adhérens au piſtil ; le ſtyle droit, à trois ſillons, épaiſſi à ſa partie inférieure ; les ſillons rétrécis à leur baſe, tronqués à leur partie ſupérieure.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

3. STRUMAIRE rougeâtre. *Strumaria rubella.* Jacquin.

Strumaria foliis linearibus, obliquè flexis ; petalis planis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 31. n°. 3.

Strumaria ſtyli ſtrumâ, cum filamentis connatâ, utrinquè acutâ ; foliis linearibus obliquis. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. pag. 358. — Idem, Collect. Suppl. pag. 46.

Ses tiges ſont droites, glabres, garnies à leur baſe de feuilles alongées, linéaires, entières, contournées obliquement. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges ou des hampes, en une ſorte d'ombelle lâche, ſoutenue par une ſpathe preſque de la longueur des pédoncules, de couleur violette ; le pédoncule filiforme, incliné, uniflore ; la corolle d'une couleur incarnate, un peu rougeâtre, plane, diviſée en ſix pétales ouverts ; les filamens des étamines connivens avec la partie inférieure du ſtyle ; celui-ci renflé vers ſa baſe, rétréci à ſes deux extrémités, marqué de trois ſillons.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

4. STRUMAIRE ondulée. *Strumaria undulata.* Jacquin.

Strumaria foliis linearibus, obliquè flexis ; petalis undulatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 32. n°. 4.

Strumaria ſtyli ſtrumâ à filamentis liberâ ; petalis undulatis ; foliis latè linearibus, ſubobliquis. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 360. — Idem, Collect. pag. 50.

Cette plante tient le milieu entre le *ſtrumaria rubella* & le *ſtrumaria anguſtifolia ;* elle diffère de tous deux par ſes étamines libres, par ſes pétales ondulés ; de la première par ſa corolle blanche ; de la ſeconde par ſes feuilles plus larges. Elles ſont glabres, linéaires, entières, élargies, preſqu'obtuſes, obliquement contournées.

Ses fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, accompagnées à leur baſe d'une ſpathe à deux valves concaves, glabres, ovales, acuminées à leur ſommet, rougeâtres, au moins une fois plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci ſont ſimples, uniflores ; la corolle blanche, diviſée en ſix pétales ondulés à leurs bords, avec une teinte rougeâtre à leur ſommet ; les filamens des étamines libres ; le ſtyle à trois côtes, renflé à ſa partie inférieure ; la capſule un peu ovale, à trois valves.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

5. STRUMAIRE à feuilles étroites. *Strumaria anguſtifolia.* Jacq.

Strumaria foliis linearibus planis, germine triglanduloſo. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 32. n°. 5.

Strumaria ſtyli ſtrumâ, cum filamentis connatâ ; glandulis tribus germini impoſitis ; foliis linearibus. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 359. — Collect. Suppl. pag. 48.

Ses feuilles ſont glabres, étroites, linéaires, planes. De leur centre s'élève une hampe droite, glabre, cylindrique, qui ſupporte des fleurs munies d'une ſpathe à deux valves ovales-lancéolées, membraneuſes, de couleur rougeâtre, deux fois plus courtes que les pédoncules. Ces derniers ſont filiformes, inégaux, garnis à leur baſe de bractées capillaires. La corolle eſt blanche, compoſée de ſix pétales ouverts, traverſés extérieurement ſur leur dos d'une ligne rougeâtre. Le ſtyle eſt droit, épaiſſi par trois ſaillies en forme d'aile, tronquées, terminées par trois petites dents ; ſéparées par trois

fillons, adhérentes avec les filamens des étamines; l'ovaire muni de trois glandes à sa partie supérieure.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

6. STRUMAIRE à feuilles filiformes. *Strumaria filifolia.* Jacq.

Strumaria foliis filiformibus, petalis acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 32. n°. 6.

Strumaria stÿli strumâ à filamentis liberâ, foliis filiformibus. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 361.

Leucoium (strumosum), *spathâ diphyllâ, multiflorâ; floribus erectis; stylo basi inflato, globoso.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 407. tab. 5.

Leucoium (strumosum), *spathâ diphyllâ; multiflorâ; stylo basi inflato, plicato; foliis lineari-filiformibus.* Thunb. Prodr. pag. 58. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 222.

Crinum (tenellum), *spathâ multiflorâ, corollis æqualibus, foliis filiformibus.* Linn. f. Suppl. p. 194. (*Exclusis Pluk. Synonymis.*)

Cette espèce a des racines bulbeuses; elles produisent des feuilles toutes radicales, glabres, filiformes, un peu comprimées, plus longues que les tiges, enveloppées d'une gaine à leur base. Les tiges sont droites, cylindriques, soutenant à leur partie supérieure une ombelle peu garnie de fleurs, munie d'une spathe commune, divisée en deux valves membraneuses, lancéolées, inégales, la plus grande longue de six lignes, l'autre trois fois plus courte; point de spathe partielle.

Les fleurs sont pédonculées; les pédoncules filiformes, glabres, inégaux, longs d'un à deux pouces; la corolle blanche, composée de six pétales oblongs, lancéolés, ouverts, trois intérieurs un peu obtus, trois extérieurs marqués d'une carêne verte & saillante, tous traversés par trois lignes longitudinales; six filamens égaux, subulés, blanchâtres, plus courts que les pétales, insérés sur le réceptacle; les anthères brunes, petites, arrondies; l'ovaire inférieur, presque globuleux, à trois côtés; le style subulé à sa partie supérieure, à trois faces peu marquées, de la longueur des étamines, grossi à sa partie inférieure par un renflement plus épais que l'ovaire plissé à sa base; le stigmate médiocrement trifide. Le fruit est une capsule presque globuleuse, glabre, à trois côtes, à trois loges, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Ait.*)

STRUMPFIA. *Strumpfia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la place dans l'ordre naturel n'est point encore reconnue, qui comp[rend] exotiques à l'Europe, à feuilles étroites; [...] verticillées, munies de stipules; les fleurs axillaires, presqu'en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, supérieur, à cinq dents; cinq pétales; cinq étamines réunies par leurs anthères; un style; un stigmate; une baie monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* supérieur, persistant, d'une seule pièce, fort petit, à cinq dents.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, oblongs, obtus.

3°. Cinq *étamines*; point de filamens; cinq anthères sessiles, réunies en un corps ovale, à cinq sillons; cinq dents à la base.

4°. Un *ovaire* inférieur, presque rond, surmonté d'un style droit, subulé, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple, obtus.

Le *fruit* consiste en une baie arrondie, à une seule loge, couronnée par le calice, renfermant une semence presque globuleuse.

ESPÈCE.

STRUMPFIA maritime. *Strumpfia maritima.* Linn.

Strumpfia foliis linearibus, subverticillatis, ternis; pedunculis axillaribus, multifloris. (N.)

Strumpfia maritima. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1316. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 218. — — Juss. Gener. pag. 436. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1152.

Thymelæa fruteſcens, rosmarinifolio, flore albo. Plum. Spec. Plant. Amer. pag. 17, & Burm. Amer. tab. 251. fig. 1.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige droite, divisé en rameaux cylindriques, de couleur cendrée, & qui paroissent comme articulés par les impressions circulaires qui laissent les attaches des feuilles. Celles-ci sont ternées, assez semblables à celles du romarin, linéaires, presque verticillées, munies de stipules petites, aiguës, noirâtres, alternant avec les feuilles.

Les fleurs sont axillaires, réunies en petites grappes sur un pédoncule commun fort court, deux fois moins long que les feuilles; chaque fleur portée sur un pédicelle fort court. La corolle est blanche, petite, à cinq pétales. Les fruits sont des baies molles, blanchâtres, de la grosseur d'un petit pois.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. Son odeur eſt un peu déſagréable. ♄

STRUCHIUM. *Struchium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui eſt peu diſtinct des *ethulia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes; les fleurs axillaires, agglomérées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs floſculeuſes; un calice étalé & imbriqué; des fleurons à trois découpures à leur limbe; les ſemences couronnées par un petit tube à quatre crénelures.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont compoſées uniquement de fleurons tous hermaphrodites.

Elles offrent :

1°. Un *calice* compoſé d'écailles imbriquées, ouvertes, acuminées.

2°. Une *corolle* compoſée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés; le limbe diviſé en trois découpures aiguës.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts; les anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, anguleux; un ſtyle plus long que la corolle, ſurmonté de deux ſtigmates réfléchis.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, oblongues, ſurmontées d'une petite couronne à quatre crénelures. Le réceptacle nu.

Obſervations. Ce genre eſt trop peu diſtingué des *ethulia*, pour en être ſéparé. Nous ne le préſentons ici que parce que l'eſpèce qui le compoſe, n'a point été mentionnée à l'article ÉTHULIE. Les trois découpures du limbe des fleurons au lieu de cinq, la petite couronne crénelée qui ſurmonte les ſemences, ſont les ſeuls & foibles caractères qui le diſtinguent des *ethulia*.

ESPÈCE.

STRUCHIUM d'Amérique. *Struchium americanum.*

Struchium floribus axillaribus, ſeſſilibus, capitato-aggregatis; foliis oblongo-ovatis, ſubdecurrentibus. (N.)

Ethulia (ſtruchium), *floribus axillaribus, ſeſſilibus; corollulis omnibus trifidis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1297. — Idem, Prodr. pag. 111. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1740.

Struchium herbaceum, ſubaſſurgens, foliis oblongo-ovatis, utrinquè productis; capitulis conſtipatis ad alas. Brown, Jam. pag. 312. tab. 34. fig. 2.

Cette plante a des racines nombreuſes, ſimples, alongées; elles produiſent une tige droite ou un peu inclinée, glabre, cylindrique, ſtriée, preſque ſimple, haute d'un pied, quelquefois munie de quelques rameaux rares, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues ou elliptiques, légérement décurrentes ſur la partie ſupérieure du pétiole, glabres à leurs deux faces, nerveuſes, dentées en ſcie à leurs bords, acuminées à leur ſommet, longues de deux à trois pouces; les pétioles élargis & à demi-amplexicaules à leur baſe, pubeſcens, longs d'un demi-pouce.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuil'es, réunies en petits paquets ſeſſiles, preſque capités. Leur calice eſt compoſé d'écailles inégales, imbriquées, droites, un peu ouvertes, acuminées. La corolle eſt blanche, formée par un grand nombre de fleurons très-petits, en forme d'entonnoir; le limbe à trois découpures droites, aiguës (les fleurons du centre à quatre découpures, ſelon Brown). Les ſemences ſont oblongues, anguleuſes, rudes, blanchâtres, un peu obliques, ſurmontées d'une petite couronne à quatre crénelures; le réceptacle nu & ponctué.

Cette plante croît dans la Jamaïque, aux lieux humides & ſur le bord des rivières. ☉ (*Deſcript. ex Swartz.*)

STRUTHIOLE. *Struthiola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des thymélées, qui a des rapports avec les *ſtellera* & les *paſſerina*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont petites, oppoſées; les fleurs axillaires & ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à deux folioles; une corolle tubulée; le limbe à quatre découpures; huit écailles à l'orifice de la corolle; une baie sèche, monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à deux folioles oppoſées, droites, linéaires, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en entonnoir; le tube filiforme, alongé; le limbe plus court que le tube, à quatre découpures ouvertes.

3°. Huit *écailles* ovales, obtuſes, pileuſes à leur baſe, inſérées à l'orifice du tube.

4°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont très-

courts, renfermés dans le tube, terminés par des anthères oblongues.

5°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur du tube, terminé par un ſtigmate en tête.

Le *fruit* eſt une baie ſèche, ovale, à une ſeule loge, qui contient une ſeule ſemence un peu aiguë.

Obſervations. Ce genre a de grands rapports avec les ſtellaires : il en diffère par le nombre des étamines, par les diviſions du limbe de la corolle, & par les petites écailles qui garniſſent l'orifice du tube. Ses rapports avec les paſſerines ne ſont pas moins nombreux ; elle s'en diſtingue à peu près par les mêmes caractères. Le port de tous ces genres eſt à peu près le même : ce ſont de petits arbuſtes dont les feuilles ſont petites, nombreuſes, aſſez communément oppoſées ; les fleurs axillaires & ſolitaires. Dans les ſtruthioles, ces fleurs répandent une odeur très-agréable, ſurtout le ſoir & le matin. Elles ſe montrent dans pluſieurs eſpèces deux fois par an. Toutes ſont originaires du Cap de Bonne-Eſpérance.

Espèces.

* *Corolles velues en dehors.*

1. Struthiole à longues fleurs. *Struthiola longiflora.* Lam.

Struthiola ſubpubeſcens, foliis oppoſitis, breviuſculis, canaliculatis ; corollis longiſſimis, incano-tomentoſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1566. tab. 78.

Struthiola foliis oppoſitis, cruciatis, anguſtis ; floribus tubuloſis, ſpica in modum ex foliorum alis erectis. Burm. Afric. pag. 127. tab. 47. fig. 1.

Cette eſpèce eſt remarquable par la longueur du tube grêle & pubeſcent de ſa corolle, & par ſes feuilles un peu plus larges & moins alongées que celles de l'eſpèce ſuivante.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux grêles, ſouſdiviſés à leur ſommet en quelques autres beaucoup plus courts, alternes, inégaux, glabres, ſtriés, quelquefois un peu pubeſcens à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles ſeſſiles, éparſes, oppoſées, dures, un peu courtes, à peine aiguës, plus ſouvent obtuſes, glabres, fortement ſtriées en dehors, concaves ou canaliculées en dedans, très-nombreuſes. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires ; la corolle blanchâtre, pubeſcente, munie d'un long tube grêle d'environ un pouce & plus, un peu renflé vers ſon ſommet, diviſé à ſon limbe en quatre découpures ovales-obtuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

2. Struthiole effilée. *Struthiola virgata.* Lam.

Struthiola foliis oppoſitis, oblongis, canaliculatis, ſtriatis ; ramis virgatis, noduloſis, ſupernè villoſo-pubeſcentibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1567.

Struthiola (virgata), *foliis lanceolatis, virgatis ; ſummis ciliatis, ramis pubeſcentibus.* Thunb. Prodr. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 691. n°. 1. — Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 344.

Struthiola (pubeſcens), *foliis lineari lanceolatis, erectis ; bracteis calicibuſque ciliato-barbatis ; corollis extùs ſericeis.* Retz. Obſerv. bot. 5. pag. 26.

Struthiola pubeſcens. Linn. Mant. pag. 41.

γ. *Eadem, floribus flaveſcentibus.* Willd. l. c.

Cette plante a de grands rapports avec la précédente : on l'en diſtingue aiſément à ſes fleurs une fois plus courtes, & à ſes feuilles un peu plus étroites & plus longues.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux ſimples, effilés, grêles, d'un brun très-foncé, preſque noirs, glabres, cylindriques, un peu pubeſcens vers leur ſommet, particuliérement dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, oblongues, glabres à leurs deux faces, entières, ſtriées en dehors, canaliculées en dedans, preſqu'obtuſes ; les ſupérieures légérement ciliées à leurs bords ; leur point d'attache ſaillant, d'où vient qu'après la chute des feuilles les rameaux ſont chargés de petits nœuds oppoſés. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, axillaires, jaunâtres ou un peu purpurines en dehors, velues, à peine plus longues que les feuilles ; leur tube grêle, cylindrique ; leur limbe à quatre découpures ovales, preſqu'obtuſes.

Cette plante ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

3. Struthiole ſtriée. *Struthiola ſtriata.* Lam.

Struthiola pubeſcens, foliis oppoſitis, ovatis, ſubimbricatis, ſulcato-ſtriatis ; corollis tomentoſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1568.

β. *Struthiola* (imbricata), *foliis ovatis, ſulcatis, quadrifariis confertis, margine ciliatis ; glandulis corollinis quatuor.* Andrew. Repoſ. tab. 113.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges ſont cylindriques, revêtues d'une écorce brune, glabre, preſque noire ; le liber très-blanc, ſoyeux & luiſant ; les rameaux alternes, rapprochés, diffus, ſouſdiviſés à leur ſommet en d'autres beaucoup plus courts, inégaux, faſciculés, chargés à leur partie ſupérieure d'un duvet noirâtre ; les feuilles très-nombreuſes, preſqu'imbriquées, éparſes, oppoſées, ſeſſiles, ovales, un peu aiguës, fortement ſtriées en dehors, preſque planes, entières,

ciliées à leurs bords ; les cils très-fins & un peu tortillés.

Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires, jaunâtres, un peu plus longues que les feuilles ; leur tube grêle, chargé extérieurement d'un duvet blanchâtre, court & tomenteux ; le limbe à quatre diviſions courtes.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

4. STRUTHIOLE ciliée. *Struthiola ciliata.* Lam.

Struthiola foliis oppoſitis, lanceolatis, ciliatis, erecto-imbricatis ; ramis virgatis, ſubſimplicibus (*corollis folio longioribus*). Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 314. n°. 1569.

β. *Struthiola* (ciliata), *foliis ſparſis, lanceolatis, mucronatis, ciliatis, concavis, quadrifariàm imbricatis, apice incurvis.* Andrew. Repoſ. tab. 149.?

γ. *Struthiola* (rubra), *flore rubro, foliis minus incurvis.?* Andr. l. c.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *paſſerina ciliata* de Linné ; je n'oſerois pas même aſſurer que ce ne ſoit la même plante. M. Lamarck eſt de ce ſentiment. Il eſt néanmoins difficile de prononcer, à moins d'avoir ſous les yeux la plante de Linné. Cette dernière, d'après la figure de Burman, paroît avoir des feuilles plus larges ; reſteroit enſuite l'examen des parties de la fructification, le nombre des étamines, &c.

Ses tiges ſont ligneuſes ; elles ſe diviſent en rameaux glabres, alternes, diffus, preſque ſimples, garnis de feuilles éparſes, droites, nombreuſes, imbriquées, oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, très-entières, aiguës, blanchâtres au point de leur attache ; les inférieures glabres, preſque planes, un peu minces ; les ſupérieures plus ſerrées, un peu canaliculées, légérement pubeſcentes & blanchâtres en dedans, garnies à leurs bords de cils très-blancs.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, un peu plus longues que les feuilles, de couleur purpurine. Leur tube eſt renflé vers ſon orifice, blanchâtre & pubeſcent extérieurement ; le limbe diviſé en quatre découpures courtes, étroites, ovales, preſqu'obtuſes. Dans la plante β les feuilles ſont un peu recourbées à leur ſommet, & dans la variété γ les fleurs ſont rougeâtres.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

5. STRUTHIOLE luiſante. *Struthiola lucens.*

Struthiola foliis lucidis, glaberrimis, lanceolato-acuminatis ; ramis erectis, corollis folium aquantibus. (N.)

Struthiola (ciliata, var. β), *foliis canaliculatis, nudioribus ; corollis longitudine foliorum.* Lam. Illuſtr. Gener. n°. 1569.

Malgré les rapports de cette plante avec la précédente, je crois qu'elle doit être conſidérée comme une eſpèce diſtincte, toutes ſes feuilles étant glabres, luiſantes, point ciliées.

Ses tiges ſont grêles, ligneuſes, très-glabres ; les rameaux alternes, effilés, preſque ſimples, quelquefois bifurqués à leur ſommet, de couleur brune, garnis de feuilles nombreuſes, ſeſſiles, oppoſées, imbriquées, appliquées contre les tiges, roides, coriaces, un peu canaliculées en dedans, lancéolées, très-aiguës à leur ſommet, & même acuminées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-luiſant, preſque glauques ou un peu blanchâtres.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux, à peine auſſi longues que les feuilles ; leur couleur tire un peu ſur le vert-olive ; le limbe d'un pourpre-foncé en dedans ; le tube cylindrique pubeſcent ; l'orifice du tube fermé par huit petites écailles velues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. STRUTHIOLE à feuilles étroites. *Struthiola anguſtifolia.* Lam.

Struthiola foliis oppoſitis, erectis, linearibus, dorſo triſulcatis ; ramis compoſitis, villoſis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 214. n°. 1570.

Cette eſpèce a le port du *paſſerina filiformis.* Ses tiges ſont droites, ligneuſes, glabres, cylindriques, d'un brun-cendré, diviſées en rameaux alternes, qui ſe ramifient en d'autres beaucoup plus courts, épars, peu diſtans, inégaux, blanchâtres, pubeſcens, garnis de feuilles ſeſſiles, rapprochées, droites, linéaires, étroites, oppoſées, très-entières, preſqu'obtuſes, marquées ſur leur dos de trois ſillons preſque glabres, munies de quelques poils rares & fins, ſouvent réunis en une petite touffe blanchâtre à l'extrémité des feuilles.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, axillaires, au moins une fois plus longues que les feuilles, d'un blanc-ſale ou un peu jaunâtres ; le tube de la corolle pubeſcent, cylindrique, fort grêle ; le limbe à quatre petites découpures étroites, ovales ; l'orifice garni intérieurement de poils griſâtres, ainſi que les écailles qui en occupent les bords.

Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

7. STRUTHIOLE naine. *Struthiola nana.* Linn. f.

Struthiola foliis linearibus, obtuſis, piloſis ; floribus terminalibus, faſciculatis, tomentoſis. Linn. f.

Suppl. pag. 128. — Thunb. Prodr. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 692. n°. 2.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, très-baſſes, longues de trois à quatre pouces, médiocrement rameuſes, de couleur brune; les rameaux alternes; leurs diviſions faſciculées; les feuilles éparſes, ſeſſiles, imbriquées, linéaires, obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, rudes, médiocrement pileuſes, longues d'environ un demi-pouce.

Les fleurs ſont terminales, réunies preſqu'en tête, ou faſciculées, environnées & entre-mêlées de pluſieurs bractées aſſez ſemblables aux feuilles, purpurines, très-pileuſes; les poils blanchâtres. Le calice eſt tubulé, velu, plus long que les bractées; la corolle velue, un peu rougeâtre en dehors, d'un blanc-jaunâtre en dedans; les découpures du limbe ovales, aiguës, ciliées; quatre étamines inſérées ſur le tube de la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

** *Corolle glabre en dehors.*

8. STRUTHIOLE droite. *Struthiola erecta.* Linn.

Struthiola foliis linearibus, glabris; ramis glabris, tetragonis. Thunb. Prodr. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 692. n°. 4. — Wendl. Obſ. bot. pag. 9. tab. 2. fig. 10.

Struthiola erecta. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 344.

Struthiola glabra. Mantiſſ. 41.

Struthiola (tetragona), *foliis lineari-lanceolatis, quadrifariàm imbricatis; corollis calicibuſque nudis.* Retz. Obſerv. bot. 3. pag. 25.

Paſſerina dodecandra. Linn. Spec. Plant. p. 513.

Nectandra (tetrandra), *foliis linearibus, imbricatis, glabris; floribus lateralibus; nectariis octonis.* Berg. Plant. Cap. pag. 133.

β. *Struthiola* (ſubulata), *foliis oppoſitis, linearibus-ſubulatis, canaliculatis; ramis virgatis, ſubproliferis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1565.

Cette eſpèce a des rapports avec le *ſtruthiola juniperina*, mais ſes feuilles ſont imbriquées, ſerrées contre les tiges & non ouvertes, lancéolées, ſubulées & non linéaires: ces deux plantes paroiſſent d'ailleurs avoir beaucoup de reſſemblance.

Les tiges ſont ligneuſes, hautes d'un pied & plus, de couleur cendrée, hériſſées de nœuds formés par l'attache des feuilles, munies de rameaux alternes, rapprochés en corymbe, quadrangulaires, garnis de feuilles glabres, ſeſſiles, éparſes, imbriquées, médiocrement aiguës, linéaires, un peu concaves. Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, axillaires, parfaitement glabres, de couleur blanche; le tube de la corolle filiforme, un peu plus long que les feuilles; le limbe à quatre découpures ouvertes, lancéolées, aiguës, aſſez longues, un peu plus courtes que le tube; huit écailles velues à l'orifice du tube; quatre étamines courtes; les anthères droites, oblongues, renfermées dans le tube; le ſtigmate capité, hériſſé de poils.

La plante β me paroît être la même que la précédente, ou une ſimple variété. Ses feuilles ſont imbriquées & oppoſées ſur quatre rangs, lancéolées, aiguës, concaves, longues de deux à trois lignes; la corolle un peu plus longue que les feuilles; ſon limbe à quatre découpures très-étroites, lancéolées, aiguës, beaucoup plus longues que dans les autres eſpèces.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. STRUTHIOLE à feuilles de genévrier. *Struthiola juniperina.* Retz.

Struthiola foliis linearibus, acutis, patentibus; corollis calicibuſque nudis. Retz. Obſerv. botan. 3. pag. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 692. n°. 3.

C'eſt, d'après Retzius, un petit arbuſte parfaitement glabre dans toutes ſes parties, dont les tiges ſont diviſées en rameaux grêles, cylindriques, qui ſe ramifient en d'autres plus courts, quadrangulaires, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, très-ouvertes, linéaires, aiguës, aſſez ſemblables à celles du genévrier, glabres à leurs deux faces, entières.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, à la partie ſupérieure des rameaux; leur calice eſt glabre, de la longueur du tube de la corolle: celle-ci eſt un peu plus longue que les feuilles, glabre, de couleur blanche; le limbe diviſé en quatre découpures aiguës; le tube renflé à ſa partie ſupérieure, vers l'inſertion des étamines; celles-ci plus courtes que le tube; les anthères d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Retz.*)

10. STRUTHIOLE à feuilles de myrte. *Struthiola myrſinites.* Lam.

Struthiola glabra, foliis ovatis, acutis, planiuſculis, inferioribus alternis; corollis folio duplò longioribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1563.

Struthiola (glabra), *foliis ovatis, glabris; ramis glabris, rugoſis.* Thunb. Prodr. pag. 76. — Andrew.

ractère essentiel de ce genre est d'avoir :
lice tubulé, très-long, supportant la corolle ;
re situé sous la corolle ; dix étamines diadel-
ne gousse à une ou deux articulations, un peu

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

haque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, cylindrique, très-long, visé à son orifice en cinq découpures courtes, égales, aiguës.

2°. Une *corolle* papillonacée, insérée à l'orifice du calice, composée de quatre ou cinq pétales irréguliers ; l'*étendard* arrondi, étalé, rabattu ; les deux *ailes* obliques, conniventes, obtuses ; la *carène* fort petite, à deux pièces, ou bifide à son sommet.

3°. Dix *étamines* diadelphes ou réunies en un seul paquet ; les filamens libres à leur partie supérieure ; les anthères petites, ovales ou arrondies.

4°. Un *ovaire* oblong, situé dans le fond du calice, inférieur à la corolle, surmonté d'un style qui traverse la longueur du tube du calice, se rend dans la corolle & se place dans la carène, surmonté d'un stigmate pubescent.

Le *fruit* est une gousse alongée, un peu comprimée, à une ou deux articulations, la dernière courbée en crochet ; une semence dans chaque article.

Observations. Ce genre, très-voisin, par le port de ses espèces, des *eschinomene*, & surtout des *hedysarum*, en est très-distinct par son caractère essentiel, qui est très-remarquable : il consiste dans la longueur du calice tubulé, dans la position de la corolle à l'orifice du calice, dans celle de l'ovaire, lequel, situé au fond du calice, se trouve supérieur à celui-ci, & inférieur à la corolle ; enfin, dans la longueur du style, qui est obligé de traverser le tube pour pénétrer dans la corolle, & placer son stigmate dans la carène. Les gousses sont ordinairement peu alongées, & n'ont qu'une ou deux articulations.

ESPÈCES.

1. STYLOSANTHE couché. *Stylosanthes procumbens.* Swartz.

Stylosanthes foliis ovato-lanceolatis, lineatis, glabris ; spicis multifloris, caule procumbente. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1282. — Idem, Act. Holm. 1789. pag. 280. tab. 11. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 627. fig. 1.

glabris ; spicis multifloris, caule procumbente. Prodr. pag. 108.

Stylosanthes (procumbens), *foliolis ovato-lanceolatis, glabris ; spicis multifloris ; bracteis levibus, mucronatis ; caule procumbente, pubescente.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1165. n°. 1.

Hedysarum (hamatum, var. α), *foliis ternatis, nervosis, nudis ; spicis sessilibus ; leguminibus dispermis, obtectis, acumine uncinatis.* Linn. Spec. Plant. 1056. — Amœn. Acad. vol. 5. pag. 403.

Trifolium procumbens, foliis nervosis ; siliculis monospermibus, acuminatis, quinquestriatis. Brown, Jam. pag. 298.

Anonis non spinosa, minor, glabra, procumbens, flore luteo. Sloan, Jam. pag. 75. Hist. 1. pag. 187. tab. 119. fig. 2. — Rai, Hist. 467. 20.

C'est une plante basse, presque ligneuse, dont les tiges sont couchées, longues de deux à six pouces, rameuses, pubescentes, roides, cylindriques ; les rameaux presque glabres, ascendans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées ; les folioles presque sessiles, oblongues ou ovales-lancéolées, acuminées, glabres, entières, traversées par des nervures blanchâtres ; la foliole terminale un peu pédicellée ; les pétioles courts, accompagnés à leur base de stipules vaginales, décurrentes, pubescentes, bifides à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, presque sessiles, garnis de stipules vaginales, imbriquées ; les extérieures plus grandes, supportant des feuilles ternées, pétiolées ; les intermédiaires à feuilles simples ; les intérieures ou les bractées petites, lancéolées, membraneuses, blanchâtres, enveloppant les fleurs. Celles-ci sont jaunes, presque de la grandeur de celle du *cicer arietinus*. Leur calice est droit, très-long, tubulé, filiforme, divisé à son orifice en cinq découpures inégales ; les deux postérieures conniventes, aiguës ; les deux latérales obtuses ; celle de devant lancéolée, acuminée, plus longue, toutes d'un vert-pâle, pubescentes vers leur sommet ; la corolle insérée à l'orifice du calice ; l'étendard arrondi, très-étalé, veiné, réfléchi, échancré à son sommet ; les ailes obliques, conniventes, obtuses ; la carène d'une seule pièce, bifide à son sommet ; les anthères oblongues & blanchâtres ; l'ovaire oblong, situé dans le fond du calice ; le style très-long ; le stigmate pubescent ; les gousses un peu comprimées, courtes, composées d'une ou deux articulations relevées en bosse, un peu arrondies, anguleuses sur leur dos, la dernière courbée en crochet ; les semences solitaires, glabres, oblongues, un peu réniformes.

Cette plante croît dans les campagnes, sur les pelouses, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne ; elle fleurit & fructifie presque toute l'année. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

2. STYLOSANTHE

2. STYLOSANTHE viſqueux. *Styloſanthes viſcoſa.* Swartz.

Styloſanthes foliolis ovatis, ciliatis, hirſutis; ſpicis pauciſloris, caule erecto. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1285. — Idem, Prodr. p. 108. & Act. Holm. 1789. pag. 298. tab. 9. fig. 2. — — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 627. fig. 2.

Styloſanthes foliolis oblongo-ovatis, utrinquè viſcoſo-pubeſcentibus, ciliatis; ſpicis pauciſloris; bracteis ciliatis; caule erecto, viſcoſo-pubeſcente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1166. n°. 2.

Hedyſarum hamatum. Var. β. Linn. Spec. Plant. pag. 1056.

Trifolium ſuberectum, ſubhirſutum; ſiliculis minoribus, ſingularibus. Brown, Jam. pag. 299.

Loto pentaphyllo ſiliquoſo ſimilis, anonis non ſpinoſa, foliis ciſti inſtar glutinoſis & odoratis. Sloan, Jam. 74. Hiſt. 1. pag. 186. tab. 119. fig. 1. — Rai, Hiſt. 467. 19.

Cette eſpèce diffère du *ſtyloſanthes procumbens* par ſes tiges un peu plus élevées, par ſes feuilles ciliées, par ſes épis bien moins garnis de fleurs, par les corolles plus petites; c'eſt d'ailleurs une plante viſqueuſe, légérement velue, qui répand une odeur réſineuſe aſſez agréable.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes à leur partie inférieure, hautes d'un demi-pied & plus, rameuſes, cylindriques, de couleur cendrée un peu brune; les rameaux alternes, étalés, cylindriques, un peu velus, garnis de feuilles pétiolées, ternées; les folioles médiocrement pédicellées, ovales, entières, aiguës à leur ſommet, velues, ciliées à leurs bords, nerveuſes; les poils noirâtres; les cils tranſparens, glanduleux à leur ſommet; les pétioles courts, cylindriques, velus, munis à leur baſe d'une ſtipule vaginale, amplexicaule, bidentée à ſon ſommet, ciliée à ſes bords.

Les fleurs ſont diſpoſées en pluſieurs épis terminaux, preſque ſeſſiles, peu garnis; munies de ſtipules foliacées comme dans l'eſpèce précédente; les bractées viſqueuſes, traverſées par des ſtries rougeâtres; le calice long, tubulé, filiforme, un peu velu; la corolle petite, de couleur jaune, rougeâtre à ſa partie poſtérieure; les pétales ciliés à leurs bords; l'étendard de couleur purpurine à ſa baſe. Le fruit eſt une gouſſe courte, petite, compoſée de deux articulations anguleuſes, rudes au toucher.

Cette plante croît dans les terrains ſabloneux, ſur les hauteurs & parmi les pelouſes à la Jamaïque. ♄

3. STYLOSANTHE mucroné. *Styloſanthes mucronata.* Willd.

Styloſanthes foliolis oblongo-ovatis, ſubtùs ſubpubeſcentibus, ciliatis; ſpicis multifloris, bracteis ciliatis, caule erecto-pubeſcente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1166. n°. 3.

Arachis (fruticoſa), *caule fruticoſo, erecto.* Retz. Obſerv. bot. 5. pag. 26.

Trifolium procumbens, zeylanicum, hirſutum, loti facie. Burm. Zeyl. pag. 226. tab. 106. fig. 2.

Cette eſpèce a des rapports avec la précédente, mais elle n'en a point la viſcoſité, quoiqu'également velue. Ses tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes, hautes de huit à dix pouces & plus, couvertes de poils courts, blanchâtres, point glanduleux; les rameaux alternes, grêles, étalés, un peu flexueux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles ovales-oblongues, mucronées à leur ſommet, glabres à leur face ſupérieure, garnies en deſſous d'un léger duvet blanchâtre, particuliérement dans leur jeuneſſe, ſillonées à leur face inférieure & vers leurs bords; les pétioles filiformes, blanchâtres & pubeſcens; des ſtipules à la baſe du pétiole, membraneuſes, ciliées, faiſant corps avec lui.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux, en pluſieurs épis oblongs, touffus, ſeſſiles lorſqu'ils ſont en fleurs, pédicellés à l'époque des fruits, munis de bractées ovales, pubeſcentes, imbriquées, ciliées à leurs bords. La corolle eſt droite, d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Ceilan & à Tranguebar, dans les ſols arides. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

4. STYLOSANTHE étalé. *Styloſanthes elatior.* Swartz.

Styloſanthes foliis lanceolatis, acutis, glabris; ſpicis pauciſloris, vaginis foliiſque ciliatis, caule erecto. Swartz, Act. Holm. 1789. pag. 283. tab. 11. fig. 2.

Styloſanthes foliis lanceolatis, glabris; ſpicis pauciſloris; bracteis lanceolatis, ciliatis; caule erecto, uno latere pubeſcente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1167. n°. 4.

Trifolium (biflorum), *ſpicis biſloris, ſeſſilibus; involucris hiſpidis, infundibuliformibus; foliis lanceolatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. — Gronov. Virg. 109.

Trifolium caule piloſo, foliolis ſubſerratis; floribus lateralibus, ſubſolitariis; leguminibus ovatis. Gronov. Virg. 1. pag. 84.

Anonis mariana, lutea, foliis anguſtioribus. Petiv. Sic. 84.

Arachis (aprica), *foliis ternatis, caule erecto.* Walter. Flor. carol. pag. 182.

Styloſanthes (hiſpida), *procumbens; ſtipulis foliiſque at ſaltem ſuperioribus hiſpidis; capitulis bi ſeu triſloris.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 75.

Var. α, *nudiuſcula, caule foliiſque inferioribus glabellis.* Mich. l. c.

Var. β, *hiſpidiſſima, universè hiſpidiſſima.* Mich. l. c.

Ses tiges ſont couchées ou en grande partie redreſſées, rameuſes, glabres, ou plus ou moins velues ſelon les variétés, cylindriques, quelquefois pubeſcentes d'un ſeul côté, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, quelquefois légérement velues, particuliérement les feuilles ſupérieures, entières, aiguës à leur ſommet; les ſtipules vaginales, terminées par deux dents acuminées, de la longueur des ſtipules.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes capitées, axillaires, très-courtes, qui ne ſupportent que deux ou trois fleurs; les feuilles florales, preſqu'imbriquées, diviſées en trois petites découpures, celle du milieu plus longue; ciliées à leurs bords, ainſi que les bractées. Ces fleurs ne paroiſſent que les unes après les autres. La corolle eſt jaune, les gouſſes ovales. La variété β eſt chargée de poils ſur toutes ſes parties.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline & la Penſilvanie. ♃ (*V. ſ.*)

5. STYLOSANTHE hiſpide. *Styloſanthes hiſpida.*

Styloſanthes diffusè procumbens, ramis pubeſcentibus; foliolis lanceolatis, parcè hiſpidis; ſtipulis & capitulo terminali hiſpidiſſimis. Rich. Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. pag. 105.

Cette eſpèce me paroît avoir de très-grands rapports avec le *ſtyloſanthes elatior*; elle en diffère par ſes fleurs réunies en une tête terminale aſſez épaiſſe, très-velue.

Ses tiges ſont preſque ligneuſes, cylindriques, très-étalées, couchées, diviſées en rameaux très-nombreux, diffus, pubeſcens, légérement comprimés, grêles, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles oblongues, lancéolées, entières, très-aiguës à leur ſommet, médiocrement hiſpides; les ſtipules décurrentes à la partie inférieure du pétiole, à deux dents aiguës, preſque ſubulées, ciliées à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, ſerrés, droits, épais, longs d'un demi pouce, velus ſur toutes leurs parties.

Cette plante a été obſervée à Cayenne par M. Leblond. ♄? (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. STYLOSANTHE de Guinée. *Styloſanthes guianenſis.* Swartz.

Styloſanthes foliolis lanceolato-acuminatis, petiolo longioribus; ſpicis multiſloris, villoſis; caule erecto, hirſuto. Swartz, Act. Holm. 1789. p. 284. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1167.

Trifolium (guianenſe), *hirſutè aſperum, flore luteo.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 776. tab. 309.

Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges preſqu'herbacées, rameuſes, hautes d'environ trois pieds, hériſſées de longs poils, garnies de feuilles alternes, ternées; les folioles étroites, oblongues, lancéolées, très-entières, acuminées à leur ſommet, longues d'un pouce & plus; le pétiole élargi à ſa baſe en une ſtipule terminée par deux longues pointes hériſſées de poils, ainſi que les pétioles.

Les fleurs ſont réunies en tête à l'extrémité des rameaux, portées par de longs pédoncules; chaque fleur ſéparée par une bractée preſque vaginale, étroite, aiguë; les pédicelles courts, munis à leur baſe de deux bractées plus courtes, fort petites, chargées, ainſi que les autres, de longs poils rouſſeâtres. Le calice eſt partagé en cinq découpures aiguës; la corolle jaune; l'ovaire velu; le ſtyle très-long, grêle, terminé par un ſtigmate obtus; la gouſſe fort petite, ovale, velue, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît à Cayenne. ♃? (*Deſcript. ex Aubl.*)

Cette plante mérite d'être obſervée avec attention, & comparée avec le *ſtyloſanthes hiſpida*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété à feuilles plus grandes.

STYPHÉLIE. *Styphelia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des bruyères, qui a des rapports avec les *epacris*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont petites, entières, éparſes ou alternes; les fleurs petites, axillaires ou terminales, en épis ou en grappes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq folioles, accompagné d'écailles imbriquées; une corolle tubulée; cinq étamines; un ovaire environné d'une écaille embraſſante, ou de cinq petites écailles; un ſtyle; un drupe à cinq loges; une ou deux ſemences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément diviſé en cinq découpures, environné à ſa baſe de pluſieurs écailles imbriquées.

axillaribus terminalibuſque; foliis oblongis, ſubinvolutis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 46. tab. 64.

Ses tiges ſont ligneuſes, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, diviſées en rameaux alternes, effilés, alongés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles éparſes ou alternes, à peine pétiolées, petites, étroites, oblongues, glabres à leurs deux faces, aiguës à leurs deux extrémités, un peu roulées à leurs bords, très-légérement denticulées en ſcie, ouvertes, quelques-unes preſqu'appliquées contre les tiges.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes très-courtes, axillaires; les unes latérales; d'autres terminales, formant preſque de petites têtes, garnies d'écailles imbriquées. Le calice eſt diviſé en cinq découpures un peu ciliées; deux écailles & une bractée à ſa baſe; la corolle courte, tubulée; les diviſions de ſon limbe ouvertes, oblongues, obtuſes, velues en deſſus; les anthères à une ſeule loge; l'ovaire turbiné, marqué de cinq ſtries, environné à ſa baſe d'une écaille circulaire; le ſtyle fort court, ſurmonté d'un ſtigmate globuleux, tuberculé. Le fruit eſt un drupe ovale, obtus, un peu pédicellé, à cinq loges; les ſemences ſolitaires.

Cette plante croît au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

4. STYPHÉLIE à feuilles planes. *Styphelia collina.* Labill.

Styphelia corollæ limbo patente, hirſuto; racemorum ſquamulis ciliatis, nervoſis; foliis planis, oblongis, ſeſſilibus, ſerrato-ciliatis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 47. tab. 65.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *ſtyphelia virgata;* mais ſes feuilles ſont planes, ſes fleurs en petites grappes plus alongées, point capitées & preſque toutes terminales.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, ligneuſes, diviſées en rameaux grêles, alternes, médiocrement ramifiés, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, chargées dans leur jeuneſſe, de petites écailles planes, oblongues, lancéolées, étroites, rétrécies à leurs deux extrémités.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes alongées, étroites, ſimples ou quelquefois deux enſemble, ordinairement terminales, ſituées ſur les jeunes rameaux, pileux & ſtriés. Le calice eſt diviſé en cinq folioles ciliées, accompagné à ſa baſe de deux petites écailles oppoſées, relevées en carêne, & d'une bractée munie extérieurement de cinq à ſept nervures; la corolle tubulée, petite; ſon limbe à cinq découpures ouvertes, obtuſes, velues à leur face ſupérieure; les anthères à une ſeule loge; l'ovaire ovale, environné d'un anneau écailleux, diviſé en cinq petites dents aiguës; le ſtyle court, le ſtigmate obtus. Le fruit eſt un drupe ovale, oblong, à cinq loges, dont quelquefois trois ou quatre avortent. Les ſemences ſont ſolitaires.

Cette plante croît au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

5. STYPHÉLIE à fruits velus. *Styphelia trichocarpos.* Labill.

Styphelia corollæ limbo patente, hirſuto; drupâ piloſâ; racemis axillaribus, pauciſloris. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 46. tab. 66.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, petites, ſeſſiles, ovales-oblongues, rétrécies à leur baſe, obtuſes, un peu élargies à leur ſommet, ſurmontées d'une pointe courte, très-fine; un peu recourbées à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes peu garnies, axillaires, menues, à peine de la longueur des feuilles. Quelquefois les fleurs ſont ſolitaires ou deux à quatre ſur chaque grappe, réunies ſur un pédoncule commun, pileux, garni d'écailles lâches; les pédicelles très-courts, une bractée à ſa baſe; les folioles calicinales, & les deux écailles oppoſées, qui les accompagnent, légérement ciliées à leurs bords; la corolle petite; ſon tube court; ſon limbe à cinq diviſions ouvertes, velues; les anthères pendantes, à une ſeule loge; l'ovaire pileux, environné à ſa baſe de cinq écailles rhomboïdales, un peu conniventes à leur partie inférieure; le ſtyle à peine ſaillant hors de la corolle; le ſtigmate globuleux. Le fruit eſt un petit drupe pentagone, pileux, à cinq loges.

Cet arbriſſeau ſe rencontre au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

6. STYPHÉLIE à feuilles ovales. *Styphelia obovata.* Labill.

Styphelia corollæ limbo reflexo, hirſuto; racemis terminalibus; foliis obovatis, oblongis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 48. tab. 67.

Cet arbuſte a des rapports avec le *ſtyphelia trichocarpa*, ſurtout par la forme de ſes feuilles; mais il en eſt bien diſtingué par ſes fruits glabres & globuleux. Ses tiges ſont hautes d'un pied; ſes rameaux alternes, ramifiés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, oblongues, petites, preſqu'en ovale renverſé, obtuſes, finement mucronées, un peu roulées à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, multiflores, ſimples ou quelquefois diviſées; le calice à cinq folioles droites, égales, un peu ai-

guës; deux écailles courtes, oppoſées; une petite bractée à la baſe de chaque fleur; la corolle diviſée à ſon limbe en cinq découpures réfléchies, étroites, velues à leur face ſupérieure; les anthères à deux loges juſque vers le milieu; l'ovaire globuleux, environné à ſa baſe d'un anneau écailleux à cinq dents. Le fruit eſt un petit drupe globuleux, glabre, à cinq loges; les ſemences ſolitaires dans chaque loge; l'embryon grêle, cylindrique, enfoncé dans un périſperme blanchâtre, charnu; la radicule alongée, ſupérieure; les cotylédons très-courts.

Cette plante ſe rencontre à la terre de Van-Leuwin dans la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Labill.*)

7. STYPHÉLIE à feuilles lancéolées. *Styphelia lanceolata.* Smith.

Styphelia corollâ limbo revoluto, hirſuto; racemis aggregatis, terminalibus; foliis lineari-lanceolatis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 49.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 835.

Epacris (juniperina), *arborea, foliis linearibus, acutis, patentibus, ſeſſilibus; racemis cernuis, floribus alternis.* Linn. f. Suppl. pag. 138.

Epacris (faſciculata), *arborea, foliis confertis, linearibus, acuminatis; racemis ſpicatis, lateralibus, cernuis.* Forſt. Prodr. n°. 72.

Ardiſia aceroſa. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 78. tab. 94.

Styphelia aceroſa. Sloand. Mſſ.

C'eſt un arbre dont le tronc ſe diviſe en branches & en rameaux garnis de feuilles nombreuſes, éparſes ou alternes, ſeſſiles, aſſez petites, linéaires-lancéolées, ouvertes, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, entières à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, un peu pendantes; agrégées, ſemblables à des épis courts; les pédicelles courts, écailleux; le calice à cinq folioles ovales, concaves, perſiſtans; le tube de la corolle lâche, un peu plus long que le calice; le limbe court, à cinq découpures réfléchies en dehors, velues à leur face extérieure; cinq étamines très-courtes, inſérées à l'orifice du tube de la corolle; un ovaire ſupérieur, arrondi, entouré à ſa baſe de cinq petites écailles oblongues; un ſtyle filiforme, un ſtigmate ſimple. Le fruit eſt une petite baie globuleuſe, preſque ſèche, à cinq loges, acuminée à ſon ſommet par le ſtyle perſiſtant; ordinairement deux ſemences dans chaque loge, petites, ovales, un peu rouſſeâtres.

Cet arbre croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄

8. STYPHÉLIE à longue corolle. *Styphelia tubiflora.* Smith.

Styphelia corollâ clavatâ, longiſſimâ; limbo revoluto, hirſuto; floribus axillaribus, ſolitariis; foliis obovato-lincaribus. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 45. tab. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 835. n°. 1.

Cette eſpèce eſt particuliérement diſtinguée de ſes congénères par la longueur des corolles ordinairement fort courtes. C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont droites, glabres, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, linéaires, en ovale renverſé, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en une pointe qui les rend preſque pétiolées.

Les fleurs ſont latérales, ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, munies à leur baſe de quelques écailles imbriquées: leur calice diviſé en cinq folioles droites, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt tubulée, preſqu'en forme de clou; ſon tube fort long, terminé par un limbe à cinq découpures linéaires, rabattues en dehors, velues extérieurement; cinq étamines courtes, non ſaillantes, inſérées ſur le tube de la corolle. Le fruit eſt un drupe preſqu'ovale, un peu arrondi, à cinq loges.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande. ♄

9. STYPHÉLIE éricoïde. *Styphelia ericoides.* Smith.

Styphelia corollâ limbo patente, hirſutiſſimo; racemis axillaribus, breviſſimis, erectis; foliis lanceolato-ellipticis, revolutis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 48.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, cylindriques, rameuſes; les rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles éparſes, alternes, glabres à leurs deux faces, petites, ſeſſiles, ſemblables à celles de l'*erica*, lanceolées ou elliptiques, un peu roulées. Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en petites grappes très-courtes, droites; le pédoncule garni de quelques écailles imbriquées. Le calice eſt diviſé en cinq folioles courtes, muni à ſa baſe d'une bractée & de deux écailles oppoſées; la corolle courte; ſon limbe partagé en cinq découpures étalées, dont la face extérieure eſt garnie d'un très-grand nombre de poils; les étamines inſérées à l'orifice du tube.

Cette plante ſe trouve dans la Nouvelle-Hollande. ♄

10. STYPHÉLIE bâtarde. *Styphelia ſpuria.*

Styphelia caule fruticoſo, foliis ovato-mucronatis, limbo corollæ revoluto; floribus axillaribus, ſubternis.

Epacris ſpuria. Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 27. tab. 347. fig. 1.

Cette eſpèce doit être rangée parmi les *ſtyphelia;* elle a même de très-grands rapports avec le *ſtyphelia virgata*, avec laquelle, au premier aſpect, il ſeroit aiſé de la confondre; elle en diffère par ſes feuilles ſeſſiles, par des écailles nombreuſes & imbriquées à la baſe du calice, par l'ovaire environné de cinq petites écailles diſtinctes, & par ſes baies preſque ſèches.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq ou ſix pieds, diviſées en rameaux nombreux & cylindriques, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, très-rapprochées, étroites, petites, ovales-oblongues, terminées par une petite épine, roulées à leurs bords. Les fleurs ſont axillaires, réunies ordinairement au nombre de trois ſur un pédoncule très-court; le calice environné de ſix écailles fort petites, concaves, imbriquées; il ſe diviſe en cinq folioles aiguës; la corolle fort petite, rougeâtre; ſon tube de la longueur du calice; ſon limbe à cinq découpures lancéolées, aiguës, chargées en dehors d'un duvet blanc, tomenteux; les filamens des étamines très-courts; les anthères oblongues; l'ovaire globuleux, à cinq ſtries, environné à ſa baſe de cinq petites écailles rougeâtres; le ſtyle de la longueur du tube; le ſtigmate épais. Le fruit eſt une petite baie ſèche, preſque capſulaire, ovale, à cinq loges; les ſemences ſolitaires, ovales.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au port Jackſon. ♄

11. Styphélie gnidienne. *Styphelia gnidium.* Vent.

Styphelia corolla limbo reflexo, hirſuto; ſpicis terminalibus, ſolitariis, ovatis; foliis lineari-lanceolatis, ſparſis. Vent. Hort. Malm. p. 23. tab. 23.

Ses tiges ſont rameuſes, revêtues d'une écorce cendrée, hautes d'environ trois pieds; les rameaux un peu pubeſcens dans leur jeuneſſe, chargés de feuilles éparſes, ſeſſiles, étroites, linéaires, lancéolées, très-entières, aiguës, glanduleuſes à leur ſommet, d'un vert preſque glauque; les ſupérieures droites; les inférieures très-ouvertes.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en petites grappes courtes, un peu capitées; le pédoncule commun pubeſcent, muni d'écailles imbriquées, ovales, blanchâtres; le calice à cinq folioles, environné à ſa baſe de deux écailles oppoſées & d'une bractée ovale, concave, membraneuſe à ſes bords; la corolle fort petite, d'un blanc de lait, répandant une odeur aſſez ſemblable à celle du lilas; le tube renflé, pentagone; le limbe à cinq découpures ovales, obtuſes, réfléchies, convexes & velues en deſſus, de la longueur du tube; cinq étamines; les anthères linéaires, glanduleuſes à leur ſommet, couleur de roſe; l'ovaire ovale, [illegible] à ſa baſe de cinq écailles, diviſé intérieurement en trois loges; le ſtyle [illegible] de la longueur du tube; le ſtigmate tronqué; [illegible] monté de quelques petites glandes lorſqu'on l'examine à la loupe. Le fruit n'a pas été obſervé.

Cette plante croît à Botany-Bay, & ſe cultive au jardin de la Malmaiſon. Il paſſe l'hiver dans l'orangerie, & fleurit au printems. ♄ (*Ventenat.*)

12. Styphélie à feuilles de ſapin. *Styphelia abietina.* Labill.

Styphelia corollæ limbo patente tuboque piloſis; floribus ſolitariis, axillaribus; foliis lineatis, acerosis, confertis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 48. tab. 68.

Cette plante s'élève à la hauteur de ſix à ſept pieds; c'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont droites, ſtriées, aſſez fortes, tuberculées par l'impreſſion de l'attache des feuilles, diviſées en rameaux alternes, épars, médiocrement diffus, garnis de feuilles très-nombreuſes, éparſes, médiocrement petiolées, droites, très-roides, oblongues, rétrécies à leur baſe, très-pointues, acérées, marquées de cinq à ſept lignes, longues preſque d'un pouce.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, preſque ſeſſiles, environnées à leur baſe d'environ ſeize écailles; les inférieures beaucoup plus petites, imbriquées, légérement ciliées, ainſi que les folioles du calice, marquées de trois ou cinq ſtries un peu rouſſeâtres; le tube de la corolle pileux en dedans, auſſi bien que le limbe qui ſe diviſe en cinq découpures ovales-lancéolées, preſqu'obtuſes; les anthères à une ſeule loge; cinq écailles preſqu'orbiculaires, conniventes à la baſe de l'ovaire; un drupe preſqu'orbiculaire, acuminé à ſon ſommet, revêtu d'une pulpe charnue, épaiſſe, à cinq loges, contenant chacune une ſeule ſemence.

Cet arbriſſeau croît au cap de Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

13. Styphélie à feuilles en cœur. *Styphelia cordata.* Labill.

Styphelia corollæ limbo patente, piloſo; floribus ſolitariis aut binis, axillaribus; foliis cordatis, craſſiuſculis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 46. tab. 63.

Petit arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à neuf pouces, dont les rameaux inférieurs ſont alternes, diſtans; les ſupérieurs épars, plus rapprochés, diffus, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, fort petites, pétiolées, ovales ou en forme de cœur, roides, un peu épaiſſes, glabres à leurs deux faces, ſtriées en deſſous; le pétiole très-court, à demi-cylindrique.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes la-

térales ; le pédoncule commun, court, cylindrique ; les fleurs ſeſſiles, garnies d'écailles imbriquées, orbiculaires ; le calice fort petit, à cinq folioles orbiculaires ; muni de deux écailles oppoſées, relevées en carène, & d'une bractée ; la corolle petite ; ſon tube court, garni intérieurement de quelques poils rares ; le limbe à cinq découpures linéaires, obtuſes, dont le ſommet eſt chargé de poils ramaſſés en pinceau ; les filamens renfermés dans le tube de la corolle, ſurmontés d'anthères à deux loges, à deux valves ; l'ovaire entouré à ſa baſe d'un anneau en forme d'écaille. Le fruit eſt un petit drupe acuminé ; l'embryon cylindrique, environné d'un périſperme blanchâtre & charnu.

Cette plante croît dans la terre de Van-Leuwin, dans la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Labill.*)

14. Styphélie oxycèdre. *Styphelia oxycedrus.*

Styphelia corollæ limbo patente, vix piloſo ; floribus ſolitariis, axillaribus ; foliis lanceolatis, quinquenerviis, ſparſis, reclinatis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 49. tab. 69.

Cette plante a preſque l'apparence du *juniperus oxycedrus*. Ses tiges ſont ligneuſes, aſſez fortes, hautes de ſix à ſept pieds ; les rameaux alternes, épars ou preſque faſciculés, diffus, ramifiés, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, fort étroites, entières, lancéolées, horizontales ou inclinées, aiguës à leur ſommet, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, de couleur cendrée en deſſous, munies de cinq à ſept nervures longitudinales & parallèles.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, preſque ſeſſiles ; le calice à cinq folioles courtes, ovales, légérement ciliées à leurs bords ; environné à ſa baſe d'environ une douzaine de petites écailles imbriquées, ciliées, inégales ; la corolle tubulée ; le tube auſſi long que le calice ; le limbe à cinq découpures preſque linéaires, obtuſes, garni extérieurement de quelques poils rares & courts ; les étamines renfermées dans le tube de la corolle ; l'ovaire environné à ſa baſe de cinq écailles orbiculaires. Le fruit eſt un petit drupe globuleux, ſurmonté d'une pointe à ſon ſommet, environné d'une pulpe épaiſſe, charnue ; les ſemences ſolitaires dans chaque loge.

Cette eſpèce a été recueillie par M. Labillardière au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

15. Styphélie daphnoïde. *Styphelia daphnoides.* Smith.

Styphelia corollæ limbo patente, ſubpubeſcenti ; floribus axillaribus, ſolitariis ; foliis ellipticis, concaviuſculis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 48.

Cette eſpèce ſe préſente ſous la forme d'un petit arbriſſeau, aſſez ſemblable par ſon port à un *daphne*. Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, rameuſes, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, alternes, oblongues-elliptiques, glabres à leurs deux faces, entières, un peu concaves. Les fleurs ſont ſolitaires, preſque ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, latérales, petites ; leur corolle tubulée, diviſée à ſon limbe en cinq découpures preſque planes, ouvertes, légérement pubeſcentes.

Cette eſpèce croît dans la Nouvelle-Hollande. ♄

** *Limbe de la corolle glabre.*

Styphelia corollæ limbo plano, imberbi ; racemis erectis, axillaribus ; foliis ovato-oblongis, infernè glaucis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 45. tab. 61.

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *ſtyphelia Richei* par la forme de ſes feuilles, mais elles ſont plus courtes, & la corolle glabre ; ſes découpures point réfléchies.

Ses tiges ſont ligneuſes, hautes de ſix à ſept pieds ; ſes rameaux preſqu'oppoſés, garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, planes, ovales-oblongues, entières, glabres à leurs deux faces, glauques en deſſous, aiguës & terminées par un petit filet ſétacé, un peu rétrécies à leur baſe ; le pétiole très-court.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes axillaires, preſqu'en tête, droites, beaucoup plus courtes que les feuilles, nues à leur partie inférieure ; chaque fleur médiocrement pédicellée, munie d'une bractée ovale, ſquamiforme, & de deux écailles oppoſées, preſque carénées à la baſe du calice. Ce dernier eſt diviſé en cinq folioles un peu arrondies. La corolle a un tube court, parfaitement glabre, à cinq découpures droites, obtuſes ; les anthères ovales-oblongues, inclinées, à demi-diviſées en deux lobes, de la longueur des filamens ; l'ovaire ſupérieur environné à ſa baſe par un anneau ſquamiforme, à cinq dents ; le ſtyle court, épaiſſi à ſa partie inférieure ; le ſtigmate obtus ; le drupe eſt petit ; il contient un noyau à cinq loges, quelquefois une ſeule par avortement ; les ſemences ſolitaires dans chaque loge.

Cette plante croît au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

17. Styphélie élancée. *Styphelia ſtrigoſa.* Smith.

Styphelia corollæ limbo patente, imberbi ; faucæ piloſâ ; racemis axillaribus terminalibuſque, breviſſimis, erectis ; foliis ſubulatis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 48. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 835. n°. 3.

C'eſt un arbriſſeau médiocrement élevé, dont les tiges ſont droites, rameuſes, cylindriques; les rameaux alternes, grêles, élancés, garnis de feuilles nombreuſes, ſeſſiles, éparſes ou alternes, très-étroites, petites, entières, glabres à leurs deux faces, ſubulées à leur ſommet.

Les fleurs ſont, les unes latérales, d'autres terminales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en petites grappes très-courtes, médiocrement garnies. Le calice eſt muni à ſa baſe d'écailles imbriquées, inégales; il ſe diviſe en cinq folioles courtes, aſſez ſemblables aux bractées; la corolle petite; ſon tube court, couvert de poils à l'intérieur de ſon orifice; le limbe diviſé en cinq découpures ouvertes, point réfléchies, glabres à leurs deux faces. Le fruit eſt une petite baie médiocrement charnue, diviſée intérieurement en cinq loges.

Cette plante ſe trouve dans la Nouvelle-Hollande. ♄

18. STYPHÉLIE à balai. *Styphelia ſcoparia.* Smith.

Styphelia corollæ limbo concaviuſculo, imberbi; racemis axillaribus breviſſimis, recurvis; foliis lineari-lanceolatis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 48. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 835. n°. 4.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux ſouples, nombreux, droits, élancés, épars ou alternes, preſque faſciculés, glabres, garnis de feuilles ſeſſiles, éparſes, alternes, nombreuſes, petites, étroites, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes très-courtes, latérales, un peu recourbées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles; le calice enveloppé à ſa baſe d'écailles imbriquées; la corolle petite, tubulée; le tube court; le limbe diviſé en cinq découpures médiocrement ouvertes, preſqu'ovales, concaves, glabres tant en deſſus qu'en deſſous; les étamines renfermées dans le tube; les filamens inſérés vers ſon milieu; l'ovaire un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle droit, à peine plus long que les étamines. Le fruit eſt une petite baie à cinq loges.

Cet arbriſſeau croît à la Nouvelle-Hollande. ♄

19. STYPHÉLIE à feuilles elliptiques. *Styphelia elliptica.* Smith.

Styphelia corollæ limbo patente, imberbi; racemis aggregatis, ſubterminalibus; foliis lanceolato-ellipticis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 49. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 836. n°. 7.

On diſtingue cette eſpèce du *Styphelia daphnoides* à ſon port, à ſes feuilles point concaves, & particulièrement à la diſpoſition de ſes fleurs. C'eſt un arbriſſeau peu élevé, dont les tiges ſont glabres cylindriques, rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, éparſes, glabres à leurs deux faces, entières lancéolées, elliptiques, un peu aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, preſque terminales, réunies pluſieurs enſemble, à peine pédicellées, munies à leur baſe de bractées écailleuſes; leur calice partagé en cinq découpures droites, courtes, très profondes; la corolle petite, tubulée; le limbe diviſé en cinq découpures planes, ouvertes, parfaitement glabres; cinq étamines inſérées ſur le tube de la corolle, à peine auſſi longues; les filamens courts; les fruits petits, ovales-oblongs, un peu ſucculens.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♄

20. STYPHÉLIE à trois fleurs. *Styphelia triflora* Andrew.

Styphelia foliis imbricatis, ovatis, mucronatis glaucis; floribus axillaribus, ternis. Andrew, Repoſit. tab. 72. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. p. 174. n°. 2.

Cet arbriſſeau a des tiges glabres, droites, rameuſes, cylindriques, garnies de feuilles nombreuſes, éparſes, imbriquées, ſeſſiles, ovales, très-entières, glabres à leurs deux faces, glauques en deſſous, mucronées à leur ſommet. Les fleurs ſont latérales, ſituées, vers la partie ſupérieure des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, réunies trois par trois; le calice imbriqué à ſa baſe par quelques écailles inégales; la corolle tubulée, très-longue, de couleur rouge, jaunâtre à ſon ſommet, diviſée à ſon limbe en cinq découpures étroites, linéaires. Le fruit conſiſte en un drupe ovale-oblong, à cinq loges.

Cette eſpèce croît dans la Nouvelle-Hollande. ♄

21. STYPHÉLIE à feuilles de genévrier. *Styphelia juniperina.* Willd.

Styphelia arborea, foliis ſparſis, linearibus, cuſpidatis, ſerrulatis; floribus ſeſſilibus, ſolitariis terminalibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 836.

Epacris juniperina. Forſt. Prodr. n°. 71.

Ventenatia (procumbens), *caule procumbente foliis lineari-lanceolatis, imbricatis, ciliatis; floribus axillaribus, ſolitariis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 28. tab. 349. fig. 1.?

Je ne rapporte que d'après Willdenow, cette eſpèce aux *ſtyphelia*, que Forſter avoit placé parmi les *epacris*. Apparemment qu'il aura été reconnu que cette plante avoit pour fruit des baies & non des capſules; elle nous eſt tout à-fait inconnue. C'eſt un arbre dont les rameaux ſont garn

garnis de feuilles éparſes, linéaires, aſſez ſemblables à celles du genévrier commun, finement denticulées à leurs bords, roides & pointues à leur ſommet. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires & terminales. Le *ventenatia procumbens* de M. Cavanilles paroît avoir de très-grands rapports avec cette eſpèce.

Cette eſpèce croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄

* *Styphelia* (ventenatia humifuſa), *foliis linearibus, ſparſis, numeroſis; floribus axillaribus.* Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 28. tab. 348.

SUBÉREUSE (Tige). *Suberoſus caulis.* Les tiges ſont ſubéreuſes lorſqu'elles ſont revêtues d'une ſubſtance ſemblable à celle du liége : ce ſont celles dont l'écorce eſt élaſtique & molle, comme dans le chêne-liége, *quercus ſuber*; le daphné dioique, &c.

SUBMERGÉES (Feuilles). *Submerſa folia.* Les feuilles ſont ainſi nommées lorſqu'elles ſont plongées dans l'eau, & qu'elles ne s'élèvent jamais à ſa ſurface, comme celles de la renoncule aquatique, &c.

SUBSTANCE. On déſigne en général, par ce mot, la matière dont ſont formées les différentes parties des plantes. Ainſi les feuilles, conſidérées quant à leur ſubſtance, ſont coriaces, membraneuſes, ſcarieuſes, graſſes, épaiſſes, pulpeuſes, &c. (*Voyez* FEUILLES, vol. II, art. 12.)

SUBULAIRE. *Subularia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a de tels rapports avec les *draba*, qu'il ne peut guère en être ſéparé, & qui comprend des herbes aquatiques, indigènes de l'Europe, à feuilles ſubulées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice médiocrement ouvert, à quatre folioles; quatre pétales en ovale renverſé; ſix étamines didynames; une ſilique ovale, entière; les valves concaves; un ſtyle plus court que la ſilique; la cloiſon oppoſée aux valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en quatre folioles ovales, concaves, un peu ouvertes, caduques.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales en croix, ovales, entiers, un peu plus grands que le calice.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont plus courts que la corolle; deux oppoſés, plus courts, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle plus court que la ſilique, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une petite ſilique ovale, un peu comprimée, entière, ſurmontée du ſtyle perſiſtant, à deux valves concaves, à deux loges; une cloiſon oppoſée aux valves; des ſemences fort petites, arrondies.

Obſervations. Je n'aurois point conſervé ici ce genre s'il en eût été queſtion à l'article DRAVE (*Draba*). Les caractères qui l'en ſéparent, ſont trop foibles & preſque nuls; ils conſiſtent dans les folioles du calice, un peu plus ouverts que dans les *draba*, dans les ſiliques ovales & moins alongées, dans les pétales plus courts, ovales & non pas oblongs, enfin dans le ſtyle un peu plus alongé : on y joint un autre caractère, celui d'avoir les cloiſons oppoſées aux valves; mais il eſt reconnu que, dans les crucifères, les cloiſons ſont toujours parallèles aux valves, quelle que ſoit la forme de celles-ci. On conçoit que ces proportions de grandeur ne peuvent point former des caractères génériques. M. de Juſſieu, dans ſon *Genera Plantarum*, avoit déjà indiqué cette réforme que M. Lamarck a exécutée dans les *Illuſtrations des Genres.*

ESPÈCES.

1. SUBULAIRE aquatique. *Subularia aquatica.* Linn.

Subularia acaulis, foliis ſubulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 423. n°. 1.

Subularia. Linn. Flor. lapp. 253. — Flor. ſuec. 527. 566. — Gort. Ingr. 101. — Œder. Flor. dan. tab. 35. — Pallas, Iter 2. pag. 100. — Roth. Germ. vol. I. pag. 275. — vol. II. pag. 79. — Hoffm. Germ. 224.

Draba. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 556. fig. 3.

Alyſſum paluſtre, folio junci. Buxb. Act. 2. pag. 369. tab. 23. fig. 1.

Graminifolia aquatica, thlaſpeos capitulis rotundis, ſepimento ſiliculam dirimente. Pluk. Almag. p. 180. tab. 188. fig. 5.

Gramen junceum, hybernum, thlaſpeos capitulis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 10. *fig. ultima.*

C'eſt une petite plante dont les racines ſont grêles, fibreuſes, très-fines, faſciculées; elles produiſent un grand nombre de feuilles toutes radicales, petites, inégales, ſeſſiles, aſſez ſemblables à celles des graminées, planes, glabres, étroites, entières, aiguës & ſubulées à leur ſommet, réunies en une petite touffe gazoneuſe.

De leur centre s'élèvent deux ou trois petites tiges ſimples, dépourvues de feuilles grêles, filiformes, hautes de deux ou trois pouces, glabres, ſupportant à leur partie ſupérieure quelques pe-

tites fleurs blanchâtres, alternes, diſtantes, pédonculées; les pédoncules ſimples, inégaux, à peine auſſi longs que les ſiliques. Le calice eſt glabre, à quatre folioles concaves, à demi-ouvertes; la corolle à peine plus longue que le calice; la ſilique ovale, courte, un peu comprimée, à deux valves; la cloiſon oppoſée aux valves & non parallèle.

Cette plante croît dans les lacs, les rivières & les foſſés inondés de l'Europe ſeptentrionale. ○ (*V. ſ.*)

2. SUBULAIRE des Alpes. *Subularia alpina.* Willd.

Subularia caule ramoſo, foliis obovatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 425. n°. 2.

Draba (mollis), *foliis ſubcarnoſis, glabris; radicalibus petiolatis, ovatis, denticulatis; caulinis ſeſſilibus, lanceolatis, integerrimis; ſiliculis oblongis, rectis.* Hort. Synopſ. 335. — Scop. Carn. n°. 789. tab. 34.

Cette plante diffère de la précédente par la forme de ſes feuilles & par beaucoup d'autres caractès; elle appartient aux ſubulaires plutôt qu'aux *draba*, la cloiſon qui diviſe les valves étant contraire aux valves, & non parallèle, d'après Scapoli; mais j'ai remarqué plus haut que cette diſtinction ne pouvoit être admiſe pour aucune plante crucifère.

Ses tiges ſont droites, rameuſes; les rameaux alternes; les feuilles radicales pétiolées, ovales, denticulées à leur contour; celles des tiges ſont ſeſſiles, alternes, lancéolées, très-entières à leurs bords, un peu obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont petites, terminales; les ſilicules droites, oblongues, à deux loges, à deux valves, chaque valve ſéparée longitudinalement dans ſon milieu par la cloiſon.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Carniole. ♃

SUBULÉES *ou* EN ALÊNE (Feuilles). *Subulata folia.* Ce ſont celles qui, étant très-étroites, linéaires, ſont terminées à leur ſommet en une pointe aiguë, alongée, comme dans l'*arenaria tenuifolia*, &c.

SUC PROPRE DES PLANTES. On donne le nom de ſuc propre à des liqueurs particulières, ordinairement un peu épaiſſes ou qui plus ſouvent s'épaiſſiſſent à l'air, différentes de la ſève ou de la lymphe par leur couleur, par leur ſubſtance & par leur ſaveur, qui varient dans le plus grand nombre des plantes, & qui réſident principalement dans l'écorce. Cette ſubſtance eſt blanche & laiteuſe dans le figuier & les euphorbes, rouge dans la patience ſanguine, jaune dans la chélidoine, verte dans la pervenche, la morelle noire; gommeuſe dans le cerifier, dans le prunier, dans l'amandier; réſineuſe dans les pins, les ſapins, les térébinthes. Sa ſaveur eſt quelquefois douce, quelquefois cauſtique; tantôt elle eſt odorante, tantôt ſans odeur; ſouvent elle eſt inſipide.

Pluſieurs auteurs, Malpighi en particulier, ont cru que chaque plante contenoit une liqueur qui lui étoit propre, & ils ont penſé que c'étoit particuliérement dans ce ſuc propre que réſidoient les propriétés des végétaux. Pluſieurs faits ſemblent venir à l'appui de ce ſentiment. En effet, la liqueur blanche qui coule du pavot, eſt narcotique; celle du tithymale eſt corroſive. La vertu diurétique & balſamique du ſapin conſiſte dans ſa térébenthine. La propriété purgative du jalap réſide uniquement dans ſa réſine. De plus, on reconnoît peu de vertus dans les plantes où la lymphe abonde, & dans celles dont le ſuc propre eſt peu différent de la lymphe.

Quelques obſervations faites par Duhamel contribuèrent à nous faire mieux connoître la nature du ſuc propre. « Quand les liqueurs propres s'extravaſent, dit ce ſavant obſervateur, elles ne produiſent ni écorce ni bois, mais elles forment un dépôt contre nature, un amas de gomme ou de réſine, ou d'autres ſucs épaiſſis. Ces ſortes de dépôts réſineux & gommeux, & même les inciſions par leſquelles on les obtient en plus grande abondance, ne leur ſont pas ordinairement très-préjudiciables; quelquefois même ils leur ſont utiles à certains égards, ainſi qu'on le remarque aux arbres réſineux, qui ont quelquefois beſoin qu'on leur procure cette évacuation. Elle tourne d'ailleurs à notre avantage, puiſqu'elle nous procure des baumes, des réſines de diverſes eſpèces, & la matière de nos vernis.

» L'éruption du ſuc propre dans les vaiſſeaux lymphatiques ou dans le tiſſu cellulaire occaſionne aux plantes des maladies qu'on peut comparer aux inflammations qui arrivent aux animaux. Les pêchers, les pruniers, les amandiers, &c. nous offrent de fréquens exemples d'inflammations végétales. Lorſque le ſuc propre, qui dans ces arbres eſt gommeux, s'eſt répandu trop abondamment dans les vaiſſeaux lymphatiques ou dans le tiſſu cellulaire, la branche à laquelle cet accident eſt arrivé, périt, à moins qu'on n'ait ſoin d'emporter avec la ſerpette l'endroit où s'eſt fait l'épanchement; & ſi cette plaie occaſionne un épanchement extérieur du ſuc propre, cette déperdition ne fera pas autant de mal à l'arbre, que l'éruption intérieure des liqueurs propres dans les vaiſſeaux lymphatiques. C'eſt ce que l'expérience juſtifie tous les jours lorſqu'on entame des arbres pour en retirer le ſuc propre.

» Celui que l'on retire des arbres réſineux s'écoule ſuivant certaines circonſtances qui ſont étrangères à l'effuſion de la lymphe. Pour procurer cet

écoulement, on entame l'écorce & le bois. On remarque, 1°. que le ſuc ſuinte de toute l'étendue de la plaie, mais principalement d'entre le bois & l'écorce, quoique ce ne ſoit pas en cet endroit qu'on apperçoive les plus gros vaiſſeaux propres; 2°. que le ſuc propre ſuinte bien plus abondamment dans le tems des grandes chaleurs que quand l'air eſt frais, & que ce ſuc ceſſe de couler lorſqu'il fait un tems froid. 3°. On obſerve conſtamment qu'il ſort plus de ſuc propre de la partie ſupérieure de la plaie, que de la partie inférieure, de ſorte qu'il ſemble que le ſuc propre deſcend plutôt des branches, qu'il ne monte des racines vers le haut. Par exemple, ſi, après avoir arraché un tithymale, on le coupe tranſverſalement par la moitié, & qu'on renverſe les deux parties coupées en les tenant ſuſpendues, on obſervera, au bout de quelques jours, que les vaiſſeaux propres de la moitié ſupérieure ſe ſont entiérement vidés, tandis que ceux de la moitié inférieure ſont encore preſque pleins.

»Il eſt à remarquer que les principaux vaiſſeaux qui contiennent le ſuc propre, ſont différemment placés dans les arbres de différentes eſpèces. La térébenthine du ſapin ſe raſſemble ſous l'épiderme dans des véſicules; la ſandaraque du genévrier s'amaſſe entre l'écorce & le bois; la térébenthine de la mélèze s'accumule dans le corps même du bois; la réſine du pin tranſſude de l'écorce, d'entre le bois & l'écorce, & même du corps ligneux.»

SUERCE. *Swertia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *Gentiana* & les *chlora.* Il renferme des herbes la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, entières; les fleurs axillaires & terminales; les pédoncules ſoutenant une ou pluſieurs fleurs.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une corolle en roue; le tube très-court; deux points excavés à la baſe de chaque découpure du limbe; cinq étamines; un ſtyle; deux ſtigmates; une capſule à une loge.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* plane, perſiſtant, à cinq découpures lancéolées.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le tube eſt très-court, le limbe plane, ouvert, partagé en cinq découpures lancéolées, plus grandes que le calice; chaque découpure munie à ſa baſe de deux points enfoncés, & entourés de cils petits & droits.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, ouverts, plus courts que la corolle, ſurmontés d'anthères inclinées, ſagittées.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale-oblong, ſe prolongeant en un ſtyle court, terminé par deux ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule preſque cylindrique, acuminée, de la longueur des étamines, à une ſeule loge, à deux valves, renfermant des ſemences nombreuſes & fort petites.

Obſervations. Quoique les eſpèces renfermées dans ce genre varient par le nombre des diviſions de leur calice, de leur corolle, de leurs étamines de quatre à cinq, elles conſervent pluſieurs caractères conſtans qui empêchent de les confondre avec les *gentianes* ou les *chlora.* Le tube de la corolle eſt très-court; ſes diviſions planes, très-ouvertes; ce qui forme une corolle en roue. D'ailleurs, les deux foſſettes ſituées à la baſe de chaque diviſion ſe retrouvent également dans toutes les eſpèces, où quelquefois elles forment par leur prolongement une ſorte d'éperon extérieur, comme dans le *ſwertia corniculata, umbellata.*

Espèces.

* *Limbe de la corolle à cinq diviſions.*

1. Suerce vivace. *Swertia perennis.* Linn.

Swertia corollis quinquefidis, foliis radicalibus ovatis, petiolatis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 490. n°. 2241. tab. 109.

Swertia corollis quinquefidis, foliis radicalibus ovalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 635. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 111. n°. 77. — Mill. Dict. n°. 1. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 243. — Kniph. Cent. 7. n°. 91. — Hoffm. Germ. 86. — Roth. Germ. vol. 2. pag. 284. — Mattuſch. Sibir. n°. 171.

Swertia (perennis), *corollis quinquefidis, pedunculis tetragonis, ſubulatis; caule indiviſo; foliis radicalibus ovalibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1329. n°. 1.

Swertia. Hort. Cliff. 53. — Royen, Lugd. Bat. 430.

Gentiana foliis radicalibus petiolatis, ovatis; floribus paniculatis, rotatis, ſpicatis. Haller, Helv. n°. 636.

Gentiana cærulea, punctata, annua, pennæi. Barrel. Icon. Rar. tab. 91.

Gentiana corollarum laciniis nectario gemino notatis. Monnier, Obſerv. 154.

Gentiana paluſtris, latifolia. C. Bauh. Pin. 188.

Gentiana paniculata. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 290. n°. 333.

Gentiana paluſtris, latifolia, flore punctato. Tournef. Inſt. R. Herb. 81.

Gentiana punctato flore, ſubcæruleo, pennæi. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 528. *Sine icone.*

Gentiana XII, punctato flore. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 316. — Idem, Stirp. Pann. pag. 290. tab. 292.

C'eſt une aſſez belle plante, qui a le port d'une gentiane à fleurs bleues. Ses racines ſont fibreuſes, un peu traçantes : il s'en élève une tige droite, très-ſimple, glabre, preſque cylindrique, filtuleuſe, ſouvent rougeâtre à ſa partie inférieure, haute d'un pied & plus, garnie de feuilles oppoſées; les inférieures ou radicales ovales, lancéolées, rétrécies en un long pétiole; les caulinaires & ſupérieures ſeſſiles, conniventes, lancéolées, entières, vertes, très-liſſes, à peine aiguës, marquées de nervures longitudinales.

Les fleurs forment, par leur enſemble, un bel épi droit, terminal, preſque paniculé. Elles ſont ſoutenues par de longs pédoncules axillaires, oppoſés, tétragones, droits; les ſupérieurs ſimples & plus courts; les inférieurs plus longs, médiocrement rameux vers leur ſommet; les ramifications garnies à leur baſe de deux petites bractées oppoſées, lancéolées. Le calice eſt glabre, à cinq découpures profondes, lancéolées, acuminées; la corolle d'un bleu-rendre, d'une grandeur médiocre; les découpures de ſon limbe lancéolées, chargées vers leur baſe de deux points noirâtres, un peu ſaillans; cinq étamines plus courtes que la corolle, inſérées ſur le tube; les anthères ſagittées, inclinées; le ſtyle court, ſurmonté de deux ſtigmates. Le fruit eſt une capſule oblongue, acuminée, à deux loges.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes, en Suiſſe, en Allemagne, dans la Sibérie, & dans les départemens méridionaux de la France; elle m'a été communiquée par M. Defoucault. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. SUERCE difforme. *Swertia difformis.* Linn.

Swertia corollis quinquefidis, terminali ſexfidâ, pedunculis longiſſimis, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 328. n°. 2. — Mill. Dict. n°. 2. Lam. Illuſt. Gener. vol. 1. pag. 490. n°. 2242. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1330. n°. 2.

Gentiana foliis linearibus, acuminatis; pedunculis longiſſimis, nudis, unifloris, oppoſitis. Gronov. Virgin. 30.

Cette eſpèce eſt petite; elle ne s'élève guère qu'à la hauteur de ſix à huit pouces, ſur une tige grêle, très-ſimple, à peine feuillée; ſes feuilles preſque toutes radicales ou inférieures ſont oppoſées, ſeſſiles, glabres, linéaires, très-entières à leur contour, acuminées à leur ſommet, longues d'environ trois pouces, ſur une ligne & demie de largeur; celles des tiges, rares, ſituées à la baſe des pédoncules, pourroient être conſidérées comme des bractées.

Les fleurs ſont ſoutenues ſur de très-longs pédoncules nus, oppoſés, très-ſimples, uniflores. La corolle eſt blanche, de couleur bleue, ſelon Miller; celle des fleurs inférieures a ſon limbe partagé en cinq découpures lancéolées, tandis qu'aux fleurs ſupérieures il eſt ordinairement à ſix découpures. Le fruit eſt une capſule oblongue, preſque cylindrique, à deux loges, qui renferment des ſemences fort petites.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie.

3. SUERCE couchée. *Swertia decumbens.* Vahl.

Swertia corollis quinquefidis, foliis lineari-lanceolatis, caulibus decumbentibus. Vahl, Symbol. 1 pag. 24. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 490 n°. 2244. — Willd. Spec. Plant. pag. 1330. n°. 3.

Parnaſſia (polynectaria), *foliis lineari-lanceolatis; nectariis decem ſetoſis.* Forskh. Flor. ægypt. arab. pag. 207. n°. 34, & Icon. tab. 5. fig. B.

Ses tiges ſont toutes couchées, grêles, filiformes, rameuſes, un peu anguleuſes, longues d'environ un pied, de couleur violette à leur baſe, vertes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles diſtantes, ſeſſiles, oppoſées, linéaires, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leur contour, longues d'environ un demi-pouce.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules ſimples, oppoſés, terminaux, filiformes, uniflores. Le calice eſt partagé en cinq découpures profondes, ouvertes, linéaires, lancéolées; la corolle ouverte, une fois plus longue que le calice, en roue, à tube très-court; ſon limbe diviſé en cinq découpures ovales, aiguës, blanches, traverſées par des veines violettes, tachetées de violet à leur baſe, marquées de deux foſſettes profondes, coniques, entourées de cils à leur orifice, de couleur jaunâtre dans leur cavité, cinq filamens droits; les anthères violettes, ſagittées, obtuſes. L'ovaire eſt cylindrique, rétréci & comprimé à ſon ſommet; le ſtyle preſque nul; le ſtigmate comprimé, à deux lobes. Le fruit eſt une capſule cylindrique, ſubulée, couronnée par le ſtigmate, à une ſeule loge, contenant, dans deux valves, des ſemences petites, globuleuſes, très-nombreuſes.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie heureuſe.

4. SUERCE en roue. *Swertia rotata.* Lam.

Swertia corollis quinquefidis, foliis lanceolato-linearibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 490. n°. 2243. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 328.

Swertia corollis rotatis, paniculatis; foliis lanceolatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 636. n°. 3. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 112. tab. 51. fig. 2. — Pallas, Iter 2. pag. 91. — Id. Flor. roſſic. vol. 2. p. 98. tab. 89.

Gentiana (rotata), *corollis quinquefidis, rotatis, fauce ſquamoſis; foliis lineari-lanceolatis.* Frælich. Gent. pag. 105. n°. 42.

Gentiana (rotata), *corollis quinquefidis, rotatis, fauce ſquamoſis; laciniis ovatis; calicinis laciniis oblongo-ovatis; foliis ovato-lanceolatis, acutiuſculis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1351. n°. 51.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec les gentianes; elle a le port du *gentiana amarella*. Ses racines ſont courtes, grêles, rameuſes, & produiſent une tige droite, liſſe, preſque filiforme, ſolide, un peu rameuſe vers ſon ſommet, garnie de feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires-lancéolées ou un peu ovales, glabres à leurs deux faces, entières.

Les fleurs ſont axillaires & terminales, d'un beau bleu-vif; leur calice eſt diviſé en cinq folioles linéaires ou lancéolées; la corolle ouverte en étoile; un tube très-court; limbe à cinq & quelquefois ſix découpures profondes, lancéolées, aiguës, garni de dix écailles à ſon orifice; les étamines d'un bleu-verdâtre; l'ovaire cylindrique, aigu, preſque fuſiforme; le ſtyle & le ſtigmate peu ſenſibles. La capſule eſt cylindrique, un peu comprimée, à deux valves, renfermant des ſemences noirâtres, globuleuſes, fort petites.

Cette plante croît au Kamztchatca & dans la Sibérie, aux lieux bas & humides. ⊙

Les Tartares de la Sibérie appliquent ſur leurs bleſſures les feuilles de cette plante, après les avoir mâchées. Les Ruſſes font avec ſes fruits une infuſion, dont la ſaveur amère & aromatique leur paroît agréable.

5. SUERCE de Carinthie. *Swertia carinthiaca.*

Swertia corollis quinquefidis, caulibus unifloris, foliis ſubfoliosis. Jacq. Miſcell. 2. pag. 53. tab. 6. — Scheiner & Hohenw. Iter, pag. 101. — Murr. Syſt. Veget. pag. 266.

Gentiana (carinthiaca), *corollis quinquefidis, rotatis, fauce barbatis; caulibus dichotomis; pedunculis longiſſimis; foliis ovatis, obtuſis.* Frælich. Gent. pag. 103. n°. 41. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1350. n°. 49.

On pourroit preſque ſoupçonner que cette plante n'eſt qu'une variété du *ſwertia rotata*; mais elle en diffère par ſon port & par quelques autres caractères. Ses racines ſont grêles, fibreuſes, preſque ſimples: il s'en élève une tige droite, menue, glabre, dichotome, garnie de feuilles oppoſées, ſeſſiles, très-entières, ovales, obtuſes à leur ſommet, vertes, glabres à leurs deux faces, plus nombreuſes & rapprochées à la partie inférieure des tiges. Les pédoncules ſont très-longs, & ſupportent une fleur d'un beau bleu, dont le tube eſt extrêmement court, barbu à ſon orifice; le limbe à cinq découpures en roue.

Cette plante croît ſur le ſommet des hautes montagnes, dans la Carinthie. ⊙

6. SUERCE ſilloné. *Swertia ſulcata.* Rottb.

Swertia corollis quinquepartitis, campanulatis, mucronatis, eglanduloſis; germinibus compreſſis, utrinquè ſulcatis. Rottb. Act. Hafn. 10. pag. 438. tab. 1. fig. 4. — Retz. Scand. edit. 2. n°. 309.

Swertia rotata. Gunn. Norveg. n°. 1077.

Gentiana (ſulcata), *corollis quinquefidis, rotatis, fauce ſquamoſis; laciniis lanceolatis; calicinis laciniis lanceolatis; foliis linearibus, obtuſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1351. n°. 50.

Gentiana corollis quinquefidis, campanulatis, calicis longitudine; caulibus ſubcatùm ramoſis, multifloris & folioſis, linearibus. Œder. Flor. dan. tab. 345.

Cette plante appartient au moins autant aux gentianes qu'aux *ſwertia*. Ses tiges ſont glabres, droites, rameuſes; ſes rameaux ſont nombreux & ſi chargés de fleurs, qu'ils ſemblent former des épis. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, obtuſes à leur ſommet, entières, glabres à leurs deux faces; les fleurs axillaires, pédonculées, ſituées le long des rameaux. Leur calice eſt diviſé en cinq découpures droites, alongées, glabres, lancéolées; la corolle bleue, à peine tubulée, de la longueur du calice, ouverte en roue en cinq découpures lancéolées, aiguës; l'orifice muni de dix écailles en forme de couronne; l'ovaire eſt comprimé, ſilloné à ſes deux faces.

Cette plante ſe rencontre dans l'Iſlande. ⊙

7. SUERCE à feuilles de parnaſſia. *Swertia parnaſſifolia.* Labill.

Swertia corollis quinquepartitis; foliis radicalibus cordatis; caulibus lanceolatis, alternis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 72. tab. 97.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & demi, légérement comprimées, dichotomes, preſque nues; les feuilles radicales nombreuſes, longuement pétiolées, ovales, en cœur, un peu ſinuées à leur contour, traverſées par cinq ou ſept nervures glabres à leurs deux faces; les feuilles caulinaires rares, très-diſtantes, alternes, courtes, lancéolées, aiguës, entières; la ſupérieure preſqu'en forme de bractée. Les fleurs diſpoſées

en une panicule lâche, dichotome à ſes diviſions; une bractée lancéolée à la baſe de chaque diviſion & des pédicelles.

Le calice eſt renflé, turbiné, à cinq découpures ovales, oblongues; la corolle jaune, pileuſe en dedans; le tube très-court; le limbe à cinq découpures lancéolées; cinq étamines, dont les filamens ſont courts, inſérés ſur le tube, alternes avec les diviſions de la corolle; des anthères lancéolées, à deux loges bifides à leur baſe; cinq petites glandes preſqu'orbiculaires, ſituées ſous la corolle & oppoſées à ſes découpures; un ovaire ovale, un ſtyle très court, deux ſtigmates aigus; une capſule ſupérieure, oblongue, à une loge, à deux valves; chaque valve bifide à ſon ſommet; un réceptacle longitudinal, auquel ſont attachées pluſieurs ſemences pâles, globuleuſes, un peu en bourſe; l'embryon cylindrique; le périſperme charnu.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Van-Leuwin. (*Labill.*)

** *Limbe de la corolle à quatre diviſions.*

8. SUERCE corniculé. *Swertia corniculata.* Linn.

Swertia corollis quadrifidis, quadricornibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 636. — Amœnit. Academ. vol. 2. pag. 344. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 114. tab. 53. fig. 4. — Pallas, Flor. roſſ. 2. pag. 99. tab. 90. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 490. n°. 2245. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1330. n°. 4.

Swertia (corniculata), *floribus quadrifidis, corollâ ſubcampanulatâ, tubo deorsùm quadricalcarato.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 97.

Outre les quatre diviſions de la corolle, qui diſtinguent cette plante de la plupart des autres eſpèces, elle eſt encore caractériſée d'une manière plus particulière par les foſſettes profondes de la corolle, qui produiſent au dehors, à la baſe des découpures, quatre cornes ſaillantes; elle reſſemble aſſez, par ſon port, au *gentiana amarella.*

Ses racines ſont fibreuſes, annuelles: il s'en élève une tige preſque cylindrique, obſcurément quadrangulaire, haute d'un demi-pied, liſſe, articulée, diviſée en rameaux courts, oppoſés, les ſupérieurs très-courts; les feuilles ſont oppoſées, lancéolées, liſſes à leurs deux faces, très-entières, marquées de trois nervures.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges & des rameaux, ſupportées par des pédoncules oppoſés. Leur calice eſt à quatre diviſions droites, perſiſtantes, plus courtes que la corolle, rudes à leurs bords; la corolle eſt preſque campanulée, d'un vert-jaunâtre, à quatre découpures aiguës, chacune d'elles munie à ſa baſe d'un prolongement concave, en forme d'éperon, ſubulé. Les étamines ſont au nombre de quatre, de moitié plus courtes que la corolle; les anthères arrondies; l'ovaire cylindrique; le ſtyle preſque nul; deux ſtigmates filiformes. Le fruit eſt une capſule cylindrique, à une loge, à deux valves; les ſemences ſont nombreuſes, arrondies.

Cette plante croît au Canada, dans les pâturages marécageux & dans la Sibérie. ○ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. SUERCE à ombelles. *Swertia umbellata.* Ruiz & Pav.

Swertia corollis quadricornibus, foliis lanceolato-linearibus, connatis; radicalibus confertis; caulinis remotis; floribus terminalibus, umbellatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 21. tab. 242. fig. B.

Plante herbacée, glabre, annuelle, un peu amère, dont les racines ſont fibreuſes, d'un blanc jaunâtre; les tiges droites, hautes d'un à deux pieds, grêles, quadrangulaires, très-liſſes, ſimples ou rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, linéaires-lancéolées, très-entières, à trois nervures glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords très-étroites, longues d'un à deux pouces; les radicales ramaſſées, pétiolées; les caulinaires diſtantes, ſeſſiles, conniventes à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle ſouvent ſolitaire, quelquefois accompagnée de deux autres axillaires, munies d'un involucre à pluſieurs folioles linéaires. Le pédoncule commun ſe diviſe à ſon ſommet en pluſieurs pédoncules ſimples, partiels, au nombre de cinq à dix, inégales, quadrangulaires, légèrement penchées. Le calice eſt jaunâtre, à quatre découpures ovales-lancéolées, rapprochées, inférieures, perſiſtantes, rudes à leurs bords. La corolle eſt jaune, une fois plus longue que le calice, à quatre cornes; les découpures droites, ovales, acuminées, conniventes; les cornes aiguës, divergentes; les filamens au nombre de quatre, ſubulés, épaiſſis à leur ſommet, inſérés à la baſe des découpures de la corolle; les anthères tombantes, ſagittées, jaunâtres, à deux loges, pubeſcentes. L'ovaire eſt ovale, aigu; le ſtyle nul; deux ſtigmates oblongs, écartés, un peu élargis. La capſule eſt conique, ſurmontée des ſtigmates, toruleuſe inférieurement, diviſée en deux loges depuis ſa baſe juſque vers ſon milieu; depuis le milieu juſqu'au ſommet, à deux valves aiguës, divergentes, recourbées à leur ſommet, renfermant pluſieurs ſemences fort petites, lenticulaires, attachées ſur deux réceptacles décurrens le long de la future des valves des deux côtés, & dont ils forment les cloiſons juſqu'au milieu de la capſule.

Cette plante croît abondamment au Pérou, ſur

les hauteurs des Andes ; elle fleurit depuis le mois de juillet juſqu'en octobre. ○ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

10. SUERCE du Kamtzchatka. *Swertia tetrapetala.* Pall.

Swertia corollis quadrifidis, ecornibus; pedunculis erectis, foliis lanceolatis, caule ſimplici. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1331. n°. 6.

Swertia (tetrapetala), *corollis rotatis, quadrifidis; foliis oppoſitis, lanceolatis, nervoſis.* Pallas, Flor. roſſ. 2. pag. 99. tab. 90. fig. 2.

Ses racines ſont ſimples, grêles, fort menues, & produiſent une tige droite, très-ſimple, filiforme, cylindrique, haute de quatre à cinq pouces, garnie de feuilles diſtantes, oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, glabres, nerveuſes, au nombre de quatre à cinq paires au plus.

Les fleurs ſont petites, oppoſées, ſolitaires, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures ; les pédoncules ſimples, ſouvent garnis de deux feuilles. Le calice eſt partagé en quatre folioles linéaires ; la corolle d'un bleu vif, à quatre découpures ouvertes ; une cicatrice ou une tache jaunâtre, feſtonnée, à l'orifice, d'un tube très-court ; les étamines rouſſeâtres, plus courtes que la corolle. L'ovaire eſt cylindrique, fuſiforme.

Cette plante croît au Kamtzchatka. ○ (*Deſcript. ex Pall.*)

11. SUERCE dichotome. *Swertia dichotoma.* Linn.

Swertia corollis quadrifidis, ecornibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 636. — Amœnit. Acad. vol. 2. pag. 344. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 114. tab. 53. fig. 4. — Pallas, Flor. roſſ. 2. pag 99. tab. 90. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 490. n°. 2246.

Swertia (dichotoma), *corollis quadrifidis, ecornibus; pedunculis nutantibus, foliis ellipticis, caule ramoſo.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1330. n°. 5.

Cette plante a le port d'un *anagallis*, le caractère de la précédente dans ſa corolle à quatre diviſions, mais point éperonnée.

Elle a des racines fibreuſes, qui produiſent un grand nombre de tiges diffuſes, étalées, longues de trois à quatre pouces, articulées, dichotomes, munies de rameaux oppoſés, preſque ramifiés, plus longs que les tiges, garnis de feuilles ovales, elliptiques ; les radicales ovales, nerveuſes, rétrécies, à leur partie inférieure, en un pétiole de la longueur des feuilles ; les caulinaires oppoſées, preſque ſeſſiles, ouvertes, très-entières, glabres à leurs deux faces, marquées de trois nervures.

Les fleurs ſont terminales, ſituées dans la bifurcation des rameaux, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores, pendans, plus courts que les entre-nœuds des rameaux. Le calice eſt d'une ſeule pièce, diviſé en quatre lobes ovales, lancéolés, aigus ; la corolle monopétale, ouverte ; ſon limbe partagé en quatre découpures ovales, perſiſtantes, obtuſes : elle renferme quatre étamines, dont les filamens ſont ſétacés, de moitié plus courts que la corolle, ſupportant des anthères arrondies. L'ovaire eſt ovale ; point de ſtyle ; deux ſtigmates un peu obtus. Le fruit eſt une capſule de la longueur de la corolle, un peu arrondie, comprimée, bivalve, à une loge ; les valves planes, les ſemences arrondies.

Cette plante croît dans la Sibérie. ○ (*Deſcript. ex Linn.*)

SUFFRÉNIE FILIFORME. *Suffrenia filiformis.* Bellard. Act. Academ. Turin. 7. pag. 444. tab. 1. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 411.

Polygala repens nuperorum. Lobel. Ic. tab. 416. fig. 1, & Obſerv. pag. 227. fig. 3.

C'eſt une petite plante herbacée, dont les racines ſont grêles, médiocrement rameuſes, fibreuſes, qui produiſent une tige diviſée, dès ſa baſe, en pluſieurs rameaux glabres, rampans, couchés, preſque ſimples, grêles, longs de ſix à huit pouces, garnis de feuilles petites, ſeſſiles, oppoſées, un peu diſtantes, ovales-oblongues, très-glabres, un peu rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, très-entières, bien plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs ſont ſeſſiles, petites, jaunâtres, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures.

Cette plante, découverte par M. de Suffren, botaniſte plein d'activité, lui a été conſacrée par M. Bellardi, qui en a fait un genre particulier, qui a des rapports avec les *glaux* & les *peplis*, & qui appartient à la famille des ſalicaires.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice monophylle, à quatre dents ; point de corolle ; deux étamines ; un ſtyle ; une capſule ſupérieure, à deux valves, à une ſeule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, en forme de cloche, terminé par quatre dents droites, aiguës.

2°. Point de *corolle.*

3°. Deux *étamines*, dont les filamens ſont courts, oppoſés, inſérés ſur le calice ; les anthères petites, un peu ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté

d'un ſtyle très-court, & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule ſupérieure, ovale-oblongue, à une ſeule loge, à deux valves; les ſemences petites & nombreuſes, attachées à un placenta central.

Cette plante croît dans le Piémont, aux environs d'Ivrée & de Verceil, ſur le bord des rizières, aux environs d'Anvers & de Gand; elle fleurit vers la fin de l'été. ⊙

SUILLE. *Suillus*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui renferme un certain nombre d'eſpèces, d'une ſubſtance ordinairement ferme & coriace, munie d'un pédicule qui ſoutient un chapeau, dont la ſurface inférieure eſt munie de pores nombreux, très-ſerrés, alongés, tubulés, adhérens enſemble, mais *faciles à détacher de la ſubſtance charnue qui leur ſert de réceptacle*. Ce dernier caractère eſt le ſeul qui les diſtingue des *bolets* (*boletus* Linn.; *agaricus* Lam.), la maſſe des tubes ne pouvant être, dans ceux-ci, ſéparée de la ſubſtance charnue.

Il eſt aiſé de reconnoître que les ſuilles, d'après ce caractère, ne ſont qu'une diviſion des bolets, & qu'ils ne peuvent pas en être ſéparés comme genre. Nous ne les préſentons ici que parce qu'ils nous offriront l'occaſion de rappeler pluſieurs eſpèces qui n'ont pas été mentionnées à l'article AGARIC, dénomination qui avoit été adoptée par Tournefort, & que M. Lamarck a ſubſtituée à celle de *bolet* Linn. Nous nous bornerons cependant aux eſpèces les plus remarquables.

ESPÈCES.

1. SUILLE à collier. *Suillus annulatus.*

Suillus pileo pulvinato, campanulato, viſcoſo, flaveſcente, livido; maculis è lateritio ruſis, virgato; poris luteis, ſtipite annulato (boletus). Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 503. n°. 1.

Boletus annularius. Bull. Champ. pag. 316. tab. 332. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 127.

Boletus luteus. Schæff. Fung. 2. tab. 114. — Bolton. Fung. 2. tab. 84.

Ce champignon eſt de couleur jaunâtre : ſon pédicule s'élève à la hauteur de deux à trois pouces; il eſt cylindrique, un peu jaune, couronné à ſa baſe d'un collier en anneau qui dure peu, & qui forme le principal caractère de cette eſpèce. Son chapeau eſt convexe, arrondi, preſque campanulé, viſqueux, d'un jaune livide, marqué de taches linéaires, rouſſeâtres, particuliérement ſur ſes côtes; ſes tubes d'un jaune plus foncé; leur réceptacle ou la chair blanche, ferme, fort épaiſſe.

Cette eſpèce croît ſur la terre, pendant l'automne. On la rencontre plus particuliérement dans les forêts de pins.

2. SUILLE paraſite. *Suillus paraſiticus.*

Suillus pileo convexo, fuſco, areolis angulofis ſulcato; ſtipite baſi attenuato.

Boletus paraſiticus. Bull. Champ. pag. 317. tab. 451. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 127.

Cette eſpèce eſt paraſite; elle croît ſur la veſſe-loup verruqueuſe. Son pédicule eſt cylindrique, de couleur jaune, un peu aminci à ſa baſe; en vieilliſſant il devient ſouvent écailleux; il ſupporte un chapeau convexe d'un brun-foncé dans ſa jeuneſſe, uni à ſa ſurface ſupérieure; il ſe crevaſſe en vieilliſſant, & ſe diviſe en aréoles anguleuſes. Sa chair eſt ferme, d'un beau jaune; ſes tubes d'un jaune plus foncé, courts, ſerrés, ſe détachant aiſément de la ſubſtance charnue qui leur ſert de réceptacle.

3. SUILLE enveloppé. *Suillus cortinatus.*

Suillus ſtipitatus, pileo luteo, centro aurantio; carne albâ, criſpâ, firmâ; tubis luteis; cortinâ alba. Bolton. Fung. pag. 169. tab. 169. & tab. 84. fig. infer. *Boletus annularius.*

Boletus cortinatus. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 503. n°. 2.

Boletus flavus. Wither. Botan. arrang. edit. 3. vol. 4. pag. 320.

Son pédicule eſt épais, renflé à ſa baſe, enveloppé à cette partie par une membrane blanche, en forme d'anneau. Son chapeau eſt un peu viſqueux, jaunâtre, de couleur orangée dans ſon centre. Les tubes ſont de couleur jaune, un peu décurrens; la ſubſtance charnue qui leur ſert de réceptacle, blanche, ferme, crêpue.

Cette eſpèce a été obſervée en Angleterre.

4. SUILLE cendré. *Suillus cinereus.*

Suillus pileo pulvinato, ſquamoſo, cinereo, cortinâ appendiculato; poris candidis; ſtipite ſquamoſo-fibrilloſo, pileo concolore. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 504. n°. 3. (*Boletus.*)

Cette eſpèce, qui eſt une des plus belles & des plus grandes, eſt rare, & a été obſervée, par M. Perſoon, parmi les hêtres. Son pédicule eſt alongé, de couleur cendrée, compoſé de fibres très-fines & couvert de petites écailles; il ſupporte un chapeau de même couleur, également couvert d'écailles droites, épaiſſes, un peu velues à leurs bords, très-rapprochées, ſurtout celles du centre. Les pores ſont blancs; la chair ferme, munie d'une membrane en forme d'appendice.

5. SUILLE orangé. *Suillus aurantiacus.*

Suillus

Suillus pileo carnoſo, nitido, ſubaurantiaco; poris minutis, candidis; ſtipite longo, albo; ſquamulis verruciformibus, aurantiis. Perſ. Syn. Meth. Fung. pag. 504. n°. 4. & Obſerv. Mycol. 2. pag. 11. (*Boletus.*)

Boletus (aurantiacus), *pileo fulvo, caneſcente; ſtipite rugoſo, maculoſo.* Bull. Champ. pag. 320. tab. 236. & tab. 489. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 127.

β. *Suillus* (boletus leucopodius), *pileo planiuſculo, ex aurantio dilutè cinnamomeo, nitido; poris & ſtipite cum ſquamulis albis.* Perſ. l. c. & Obſerv. Mycol. 2. pag. 11.

γ. *Suillus* (boletus rufus), *pileo dilatato, convexo, plano, lateritio-rufo, rivuloſo; poris albidis; ſtipite longo, rugoſo-lacero; ſquamulis nigreſcentibus.* Perſ. l. c. & Obſerv. Mycol. 2. pag. 13. — Schœff. Fung. tab. 108. — Sowerb, tab. 110. — Bull. Champ. tab. 489. fig. 2. — Decand. l. c.

Vulgairement rouſſile ou gyrole rouge.

Son pédicule eſt alongé, cylindrique, quelquefois renflé vers ſon milieu, haut de trois à ſix pouces, blanchâtre, moucheté de rouge ou de brun, armé de pointes rudes, écailleuſes, quelquefois noirâtre; il ſe termine par un chapeau variable dans ſa grandeur, convexe, orbiculaire, large, épais, de couleur médiocrement orangée ou fauve. Les tubes ſont petits, étroits, ſerrés, blanchâtres, aſſez réguliers.

Il croît dans les bois, ſur la terre, parmi les hêtres, en automne. On croit pouvoir le manger ſans riſque lorſqu'il eſt jeune.

6. SUILLE rude. *Suillus ſcaber.*

Suillus pileo ſubrugoſo, opaco, fuligineo-cinereo; poris palleſcente-albis, circa ſtipitem depreſſis; ſtipite attenuato, ſquamulis nigreſcentibus (boletus). Perſ. Obſerv. Myc. 2. pag. 13. & Synopſ. Meth. Fung. pag. 505.

Boletus ſcaber. Bull. Champ. pag. 319. tab. 132. & tab. 489. fig. 1. — Schred. Spicil. Flor. germ. pag. 150. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 126.

Boletus bovinus. Schœff. Fung. tab. 104.

Ce champignon ſe diſtingue à ſon aſpect livide & aux très-petites écailles rudes dont il eſt tout hériſſé. Son pédicule eſt épais, cylindrique, un peu renflé à ſa baſe, haut de quatre à cinq pouces & plus; les petites écailles qui le recouvrent, deviennent noirâtres en vieilliſſant. Le chapeau eſt convexe, orbiculaire, un peu ridé en deſſus, d'une couleur cendrée tirant ſur le brun; les pores tubulés d'un blanc-pâle. Ceux qui avoiſinent le pédicule ſont beaucoup plus ſerrés.

On rencontre cette eſpèce, au commencement de l'automne, dans les bois: il noircit & ſe durcit en ſe deſſéchant.

7. SUILLE groupé. *Suillus circinans.*

Suillus gregarius, pileo viſcoſo, ſubrepando, craſſo, ſtramineo aut flavo-livido; poris acutis, luteis; ſtipite ſubtenui, breviuſculo, flavido, punctis ſubnigreſcentibus aſpero (boletus). Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 27. & Synopſ. Fung. pag. 505.

Boletus inquinans. Schrad. Spicil. Flor. germ. pag. 144.

Boletus flavo-rufus. Schœff. Fung. Bav. tab. 123. *Junior.?*

Boletus ferrugineus. Schœff. l. c. tab. 126. *Senior.?*

β. *Boletus* (lactifluus), *tubis flavis; pileo vaccino, ſtipite diluè flavo, ſucco lacteo.* Wither. Bot. arrang. 3. pag. 320.

C'eſt une aſſez belle eſpèce, qui, ſelon ſon âge, ſe préſente ſous des couleurs & avec des formes un peu différentes. Il croît par groupes ordinairement en rond. Son pédicule, court dans ſa jeuneſſe, s'alonge beaucoup avec l'âge; il eſt un peu jaunâtre, rude & couvert de points noirâtres. Il ſupporte un chapeau épais, large de trois à quatre pouces, viſqueux, d'un jaune-livide, un peu ſinué à ſes bords. Les pores ſont tubulés, petits, aigus, ſerrés, de couleur jaune; ils répandent dans leur jeuneſſe quelques gouttes d'une liqueur laiteuſe.

Cette eſpèce croît, au commencement de l'automne, ſur la terre, dans les forêts de pins.

8. SUILLE à tubes jaunes. *Suillus chryſenteron.*

Suillus mediocris, pileo pulvinato, convexo-plano, ſubtomentoſo, gilvo, aut flavo-cineraſcente; carne ſubimmutabili, poris majuſculis, ſtipite ſubtenui, medio rubicundo, aut unicolore luteſcente (boletus ſubtomentoſus). Perſ. Obſerv. Mycol. 2. n°. 12. & Synopſ. Meth. Fung. pag. 506.

Boletus chryſenteron. Bull. Champ. pag. 329. tab. 393. fig. 4. & tab. 90. fig. 3. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 126.

Boletus cupraus. Schœff. Fung. tab. 133. — Michel. Gen. tab. 69. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 884. fig. 1.

β. *Boletus communis.* Bull. Champ. pag. 328. tab. 490. fig. 3. — Schœff. Fung. tab. 112.

γ. *Boletus lividus.* Bull. Champ. pag. 327. tab. 490. fig. 2.

Les aſpects variés ſous leſquels ſe préſente ce champignon, ſoit dans ſes couleurs, ſa figure, ſoit dans les dimenſions de ſa grandeur ſelon ſon

âge, la faiſon & la température, peuvent avoir occaſionné l'établiſſement de pluſieurs eſpèces qui ne ſont que les variétés de la même.

Son pédicule eſt cylindrique, grêle ou épais, quelquefois renflé à ſa baſe, aminci à ſa partie ſupérieure, de couleur jaunâtre ou brune, quelquefois rayé ou preſque réticulé; il ſe termine par un chapeau arrondi, concave en deſſous, un peu tomenteux ou glabre, de couleur cendrée, tirant ſur le brun-foncé, large de quatre à ſix pouces; les tubes aſſez grands, alongés, plus courts dans la variété γ, irréguliers, de couleur jaune, très-faciles à ſéparer de la ſubſtance charnue. Dans ſa vieilleſſe, ſon chapeau ſe fend en cinq à ſix pièces aſſez régulières.

Cette plante eſt commune pendant toute l'automne: on la rencontre ſur la terre, dans les forêts & dans les endroits marécageux.

9. SUILLE radicant. *Suillus radicans.*

Suillus pileo pulvinato, flaveſcente-cinereo, margine involuto, ſubtomentoſo; poris citrinis; ſtipite levi, radicato, tomentoſo, concolore. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 507. n°. 8. (*Boletus.*)

β. *Boletus appendiculatus.* Schœff. Fung. tab. 130.

La baſe de ſon pédicule eſt munie d'une racine épaiſſe, dure, velue, d'un jaune-citron; le pédicule eſt liſſe & de la même couleur; il eſt ſurmonté d'un chapeau cendré, un peu jaunâtre, enveloppé à ſes bords d'une membrane légérement pubeſcente; les pores ſont d'une couleur citron, tubulés. Ce champignon croît en automne, dans les forêts de Chine; il prend aſſez ſouvent une couleur bleuâtre en vieilliſſant; il eſt d'une ſaveur amère.

10. SUILLE poivré. *Suillus piperatus.*

Suillus pileo pulvinato, ochraceo-fuſco, glabro; poris ferrugineo-brunneis; ſtipite ſubferrugineo.

Boletus (piperatus), *pileo craſſiuſculo, pulvinato, flexuoſo, cinnamomeo; poris majuſculis, convexis, ruſo-ferrugineis; ſtipite baſi intùſque flavo.* Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 27. & Synopſ. Fung. pag. 507. n°. 9.—Bull. Champ. pag. 318. tab. 451. fig. 2. — Sowerb, Fung. tab. 34. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 125.

Boletus ferruginatus. Batſch, El. Fung. pag. 179. tab. 25. fig. 128. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1432. n°. 10.

Son pédicule eſt jaune tant en dedans qu'en dehors, plein, aſſez épais, cylindrique, long de deux ou trois pouces, laiſſant échapper, lorſqu'on le briſe, une liqueur jaunâtre; il ſe termine par un chapeau plane, orbiculaire, large de trois à quatre pouces, de couleur jaune, qui paſſe enſuite à l'orangée, & puis à la couleur fauve. Les pores ſont aſſez grands, de couleur de rouille foncée; la chair ferme, d'un jaune de ſoufre, un peu rougeâtre près des tubes: ces couleurs ne changent point, même quand on entame ce champignon.

Il croît ſur la terre, vers la fin de l'automne, après les pluies; il eſt d'une ſaveur âcre.

11. SUILLE réticulé. *Suillus reticulatus.*

Suillus pileo pulvinato, dilatato, ſordidè flaveſcente, ut plurimùm teſtellato, rimoſo; carne cæruleſcente; poris mediocribus flaveſcentibus; ſtipite ſubbrevi, glabro; pileo concolore, intùs ſanguineo. (*Boletus.*) Perſ. Synopſ. Meth. Fung. p. 508. n°. 10.

Boletus reticulatus. Schœff. Fung. tab. 108.

Son pédicule eſt glabre, peu élevé, d'un rouge ſanguin en dedans; il ſupporte un grand chapeau de cinq à ſix pouces de large, bombé en deſſus dilaté, d'un jaune-ſale, & qui ſe fend ordinairement en crevaſſes fines, diſpoſées en réſeau; les pores tubulés, médiocres, jaunâtres; la chair bleuâtre; les tubes longs d'un pouce.

Cette plante n'eſt pas très-commune; elle croît ordinairement dans les grandes forêts de chêne.

12. SUILLE indigotier. *Suillus cyaneſcens.*

Suillus pileo lato, ſubfuligineo; ſtipite levi, ver-tricoſo, concolore; apice niveo; poris albis, ſubtantiâ cyaneâ.

Boletus cyaneſcens. Bull. Champ. pag. 319. tab. 369. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 125.

Boletus conſtrictus. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 508. n°. 11.

Son pédicule, dit M. Decandolle, eſt fort épais à ſa baſe, charnu, d'un gris un peu biſtré: dans la partie qui, avant le développement du chapeau étoit recouverte, il eſt plus mince & de couleur blanche. Son chapeau eſt épais, orbiculaire, convexe, plus large que le pédicule n'eſt long, de la même couleur que lui. Ses tubes, d'abord d'un blanc de lait, deviennent à la longue d'un blanc-ſale. La chair eſt blanche comme la neige, mais elle change de couleur & paſſe au bleu au moment où on l'entame, & même pour peu qu'elle ait été froiſſée. Ce changement de couleur ſe fait appercevoir dans pluſieurs eſpèces. Saladin a prouvé qu'il n'étoit dû, ni à l'action de l'air ni à la lumière. Bulliard l'attribue à l'extravaſion d'un ſuc propre coloré, & auparavant inviſible à cauſe de la ténuité des vaiſſeaux qui le renferment.

Ce champignon croît ſur la terre; quelquefois ſa ſurface eſt comme poudreuſe. Lorſqu'il a crû dans un lieu très-humide, le changement de couleur de ſa chair eſt peu ſenſible.

13. SUILLE chicotin. *Suillus felleus.*

Suillus ſtipite ſubreticulato, ventricoſo pileoque fulvo; carne niveâ, molliuſculâ, demùm roſeâ; tubis ex albo ſubcarneis.

Boletus felleus. Bull. Champ. pag. 325. tab. 379. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 509. n°. 12. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 125.

Le pédoncule eſt droit, cylindrique, jaunâtre, un peu ventru à ſa baſe, aſſez ordinairement marqué de lignes fauves en réſeau, long de quatre à cinq pouces. Il ſupporte un chapeau de couleur enfumée, d'abord très-concave en deſſous; il devient enſuite plane & même un peu concave en deſſus. Les pores ſont longs, tubulés, blancs dans leur jeuneſſe, & prennent enſuite une teinte couleur de chair; la chair eſt molle, blanche, peu épaiſſe, d'une ſaveur amère; elle prend un roſe-tendre quand on la coupe.

Cette plante ſe rencontre en France, ſur la terre.

14. SUILLE marron. *Suillus caſtaneus.*

Suillus ſtipite levi, caſtaneo-lateritio; pileo ſtipiti concolore, carne niveâ, tubis ex albo-luteis.

Boletus caſtaneus. Bull. Champ. pag. 324. tab. 328. — Perſ. Synopſ. Fung. pag. 509. n°. 13. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 124.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſa couleur d'un brun-marron. Son pédicule eſt cylindrique, mou particuliérement à ſon centre, très-liſſe, ſouvent renflé & fendu à ſa baſe. Il eſt ſurmonté par un chapeau convexe, orbiculaire, de la même couleur que le pédicule, mais d'une teinte plus jaune ſur ſes bords, légérement pubeſcent ou pulvérulent; les tubes d'un blanc de lait dans leur jeuneſſe; ils jauniſſent en vieilliſſant; la chair eſt molle, blanchâtre, cotoneuſe.

On rencontre cette eſpèce ſur la terre, dans les bois pendant l'été.

15. SUILLE comeſtible. *Suillus edulis.*

Suillus pileo pulvinato, latiſſimo, fuſceſcente-vaccino; carne immutabili; poris primò farctis, albidis, dein dilutè flavis; ſtipite tuberoſo, ſubventricoſo, reticulato, ſubrufeſcente-cinereo.

Boletus edulis. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 23. & Synopſ. Fung. pag. 510. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 124. — Bull. Champ. pag. 322. tab. 60. & tab. 494.

Boletus bovinus. Linn. Spec. Plant. pag. 1646. — Bolton. Fung. 2. tab. 85.

Boletus balboſus. Schœff. Fung. tab. 134, 135, 85 & 103.

β. Boletus (tuberoſus), *pileo pulvinato-fuſceſcente; margine coccineo; poris minutis, rotundis, flaveſcente-albidis; ſtipite bulboſo, albido*. Perſ. Synopſ. Fung. pag. 511.

Vulgairement gyrole, gyroule, bruguet, cèpe ou ceps.

C'eſt une des plus fortes eſpèces, dont le pédicule s'élève à la hauteur de ſix ou huit pouces; il eſt cylindrique, épais, bulbeux ou ventru, blanc ou quelquefois de couleur fauve, avec des lignes diſpoſées en réſeau. Son chapeau eſt large, creuſé en voûte en deſſous, de couleur brune, un peu ferrugineuſe ou d'un rouge-cendré, quelquefois blanc ou jaunâtre, ſelon les variétés. Ses pores ſont tubulés, blancs, alongés; ils deviennent jaunâtres & même quelquefois verdâtres, & ſe ſéparent facilement d'une chair ferme, épaiſſe, blanche ou tirant ſur le jaune.

Ce champignon eſt aſſez commun; il croît pendant tout l'été ſur la terre, dans les bois & les lieux couverts. Il eſt employé comme aliment & aſſaiſonnement. Sa ſaveur eſt aſſez agréable.

16. SUILLE bronzé. *Suillus æreus.*

Suillus ſtipite longo, ſubæquali, reticulato; pileo æneo nigricante; carne immutabili, craſſiſſimâ, firmâ; tubis brevibus, ſulphureis.

Boletus æreus. Bull. Champ. pag. 321. tab. 385. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 511. n°. 15. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 884. fig. 2.

β. Idem; carne niveâ, ſub cute vinoſâ.

γ. Idem, carne dilutè ſulphureâ, ruptâ, viridiuſculâ.

Vulgairement cèpe ou ceps noir.

Ce champignon, dont les couleurs ſont aſſez variables ſur pluſieurs de ſes parties, a ſon pédicule droit, cylindrique, long de trois ou quatre pouces, jaunâtre, brun ou fauve, marqué très-ſouvent de nervures réticulées, qui diſparoiſſent quelquefois avec l'âge; il ſupporte un chapeau convexe, fort épais, orbiculaire, d'un brun très-foncé, tirant un peu ſur le rouge, preſque bronzé; les tubes ſont courts, d'un jaune de ſoufre; la chair ferme, épaiſſe, ordinairement blanche, quelquefois un peu rougeâtre vers la peau, & jaune ſur la partie qui tient aux tubes. Dans la variété β la chair eſt blanche, de couleur vineuſe à la portion placée ſous la peau; elle eſt d'un jaune de ſoufre dans la variété γ, & prend, lorſqu'on la rompt, une teinte verdâtre.

Il croît en automne ſur la terre, dans les bois. Il eſt, ainſi que le précédent, employé comme aliment, mais moins habituellement.

17. SUILLE amer. *Suillus amarus.*

Suillus pileo carnoſo, planiuſculo, ſtipiteque ſub-

ventricoſo, levi, palleſcente-albido; poris flavis; carne compactâ, ſubcaruleſcente.

Boletus amarus. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 511. n°. 16.

Son pédicule eſt cylindrique, un peu aminci vers ſa baſe, ventru vers ſa partie ſupérieure, liſſe, d'un blanc-pâle, ſupportant un chapeau preſque plane, charnu; les pores tubulés, formant un anneau convexe, proéminent, jaunâtre autour du pédicule; la chair compacte, un peu bleuâtre.

Cette eſpèce ſe rencontre dans les grandes forêts.

18. SUILLE à tubes rouges. *Suillus rubeolarius.*

Suillus magnus, pileo pulvinato, fuſceſcente-olivaceo; poris æqualibus, primò rubris, demùm aurantiacis; ſtipite elongato, rubicundo, reticulato, ſubbulboſo.

Boletus luridus. Perſ. Comment. pag. 43, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 512. n°. 17.

Boletus rubeolarius. Bull. Champ. pag. 326. tab. 100, & tab. 490. fig. 1. — With. Britan. 4. pag. 315. — Schœff. Fung. tab. 105, 106, 107. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 123.

Boletus magnus julii menſis. Dillen. Gieſſ. pag. 188.

β. *Boletus* (rubeolarius), *pileo pulvinato, ſubhemiſpharico, olivaceo, ſubtomentoſo; poris planoconvexis, miniato-rubris; ſtipite brevi, bulboſo-craſſo, leviuſculo, concolore.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 512. n°. 18. — Sowerb, Fung. tab. 250.

γ. *Boletus* (ſanguineus), *pileo pulvinato, exalutaceo, ſubvireſcente, rugoſo; poris ſtipiteque tuberoſo, levi, apice reticulato-ſanguineis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 513.

J'ai réuni ſous la même eſpèce pluſieurs plantes qui paroiſſent de ſimples variétés, & qui ne diffèrent que par les dimenſions de leur grandeur, le mélange de leurs couleurs, & un peu dans leur forme.

Ce champignon eſt grand: ſon pédicule, jaune ou un peu rougeâtre, long de trois à quatre pouces, quelquefois beaucoup plus court; épais, renflé à ſa baſe ou bien cylindrique, plus mince, aſſez ſouvent marqué de lignes réticulées: il ſupporte un chapeau orbiculaire, creuſé en voûte, très-ample; ſa face extérieure d'un blanc-gris, plus ordinairement d'un brun enfumé; ſes tubes ſont longs, égaux, d'un rouge de cinabre à leur orifice, quelquefois d'un bleu-verdâtre ou jaunes, ſurtout en vieilliſſant; la ſubſtance charnue fort épaiſſe, aſſez ſouvent de couleur olive dans ſon intérieur, mais qui devient rouge, verte ou bleue quand on l'entame.

Cette plante croît dans les bois, ſur la terre [illegible] on la rencontre ordinairement vers la fin de l'été [illegible].

19. SUILLE érytrope. *Suillus erythropus.*

Suillus pileo pulvinato, rufeſcente, ſubumbrino [illegible]; poris minutis, aurantio-rubris; ſtipite ſubcylindrico [illegible], levi, ſquamuloſo, rubicundo. Perſ. Obſerv. Mycol. [illegible]. 1. pag. 23. & Synopſ. Meth. Fung. pag. 513 [illegible]. n°. 19.

Son pédicule eſt preſque cylindrique, aminci [illegible] la partie enfoncée en terre, d'un rouge-ſangui[illegible] intérieurement, légérement écailleux & filloné [illegible] l'extérieur; terminé par un chapeau preſqu'e[illegible] forme de paraſol, rouſſeâtre, garni en deſſous d[illegible] petits pores tubulés, d'un rouge-orangé.

On rencontre cette eſpèce vers la fin de l'été, ſur les collines baſſes, dans les forêts.

20. SUILLE calope. *Suillus calopus.*

Suillus pileo pulvinato, ſubolivaceo; poris flavis; ſtipite tereti, ſubtenui, reticulato, coccineo. Per[illegible]. Synopſ. Meth. Fung. pag. 513. n°. 20.

Boletus terreus. Schœff. Fung. tab. 315.

Son pédicule eſt grêle, cylindrique, d'un roug[illegible] agréable, avec des lignes en réſeau, ſupportan[illegible] un chapeau convexe, dont la face ſupérieure e[illegible] d'un vert d'olive; l'inférieure garnie de pore[illegible] tubulés, de couleur jaune. Ce mélange, de cou[illegible] leur rouge & jaune, donne à cette eſpèce un a[illegible] pect fort élégant, & qui le fait diſtinguer de tou[illegible] tes les autres.

Elle croît ſur les lieux montueux, dans les fo[illegible] rêts, parmi les bruyères.

21. SUILLE du bouleau. *Suillus betulinus.*

Suillus ſubſtipitatus, majuſculus, pileo carnoſo[illegible] ſuberoſo, reniformi; fuligineo-rufeſcente, ſubtùs albido.

Boletus (betulinus), *gregarius, pileo pellicul[illegible] rufeſcente tecto.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1436. — Bull. Champ. pag. 348. tab. 312. — Bolton. Fung. tab. 159. — Sowerb, tab. 212. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 123.

Cette plante eſt munie d'un pédicule court, auquel eſt attaché latéralement un chapeau glabre, coriace, ſubéreux, à demi-orbiculaire ou preſque réniforme, d'un roux-biſtré en deſſus ou blanchâtre; ſa chair blanche, ferme, plus ou moins épaiſſe; les tubes ſont courts, & n'offrent guère qu'une lame poreuſe & criblée, qui ſe détache aiſément du chapeau; l'épiderme de la face ſupérieure ſe déchire & ſe peluche dans la vieilleſſe de cette plante.

On la trouve ſur l'écorce du bouleau blanc; ſa ſaveur eſt acide.

IAC. *Rhus.* Genre de plantes dicotylédo-
fleurs complètes, polypétalées, régulières,
amille des térébinthacées, qui a de grands
s avec les manguiers, les *connarus*, & qui
nd des arbres ou arbriſſeaux, la plupart
es à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées,
ou ſimples; les fleurs en panicule ou en
épaiſſes.

aractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

*alice à cinq diviſions; cinq pétales; cinq éta-
trois ſtyles à peine ſenſibles; trois ſtigmates;
te baie ſupérieure; une ou trois ſemences.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

ue fleur offre:

Un *calice* droit, inférieur, petit, à cinq
ures perſiſtantes.

Une *corolle* compoſée de cinq pétales courts,
droits, médiocrement ouverts.

Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-
, les anthères petites, point ſaillantes hors
orolle.

Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, de la gran-
la corolle, ſurmonté de trois ſtyles très-
quelquefois nuls, terminés par trois ſtig-
ourts.

uit conſiſte en une petite baie arrondie, à
le loge, renfermant une, quelquefois trois
es oſſeuſes, preſque globuleuſes.

rvations. Ce genre, qu'on peut diviſer en
ctions, comme nous le verrons plus bas,
ne un aſſez grand nombre d'eſpèces, qui ſe
chent la plupart par des propriétés qui leur
mmunes, ſans parler de leur caractère gé-
: ce ſont des arbres d'une médiocre gran-
des arbriſſeaux ou des arbuſtes. Preſque
halent, lorſqu'on les froiſſe entre les doigts,
eur aromatique de térébenthine: beaucoup
ſont remplis d'un ſuc laiteux corroſif,
aſionne des inflammations, des érétipèles
parties qu'il touche; d'autres ſont dange-
même par leurs émanations. Les feuilles,
ieurs eſpèces, prennent dans l'arrière-ſai-
ant leur chute, une couleur rouge plus ou
vive; d'autres ont ces mêmes feuilles viſ-
, qu'ils conſervent pendant toute l'année.

rnefort avoit diſtingué les ſumacs en trois
: 1°. les *rhus* à feuilles ailées; les fleurs,
plupart des eſpèces, ſont en groſſes grap-
rées, peu rameuſes; 2°. les *toxicodendron*;
erment des eſpèces à feuilles ternées: les
orment des panicules plus ou moins éta-
ouvent fort petites, axillaires, latérales ou
les; 3°. les *cotinus* à feuilles ſimples; les
fleurs en panicules étalées, dont les ramifications ſont fines, délicates: il n'y en a encore qu'une eſpèce bien connue.

Linné a réuni ces trois genres en un ſeul, & en a fait trois diviſions très-naturelles; toutes trois offrent le même caractère générique, qui varie peu. Les fleurs ſont hermaphrodites: on en trouve cependant de monoïques, de dioïques & de polygames. Les fruits ſont de petites baies, dont l'enveloppe eſt ſucculente; elle eſt ſèche & coriace dans quelques eſpèces; elle enveloppe une ſeule ſemence, quelquefois trois, mais très-rarement. La dénomination de ce genre (*rhus*) vient d'un mot grec qui ſignifie *rouge*, les fruits d'un grand nombre d'eſpèces étant de cette couleur.

Le *rhus cominia* & le *rhus cobbe* ont été reconnus, depuis Linné, pour appartenir à un autre genre; ils doivent rentrer parmi les *ornitrophe*, genre établi par M. de Juſſieu, mentionné dans Willdenow, & qui ſera préſenté dans le Supplément de cet ouvrage.

ESPÈCES.

* *Feuilles ailées.*

1. SUMAC des corroyeurs. *Rhus coriaria.* Linn.

Rhus foliis pinnatis, foliolis ellipticis, obtusè dentatis, ſubtùs villoſis. Willden. Arbr. pag. 287. & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1477. n°. 1. — Duham. edit. nov. tab. 2. n°. 46.

Rhus foliis pinnatis, obtuſiuſculis, ſerratis, ovalibus, ſubtùs villoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 379. — Mater. med. 87. — Miller, Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 3. n°. 74. — Ludw. Ect. tab. 122. — Roth. Germ. vol. 2. pag. 367. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 266.

Rhus foliis pinnatis, ſerratis. Hort. Cliff. 110. — Hort. Upſ. 68. — Roy. Lugd. Bat. 243. — Sauvag. Monſp. 227. — Gronov. Orient. 91.

Rhus (coriaria), *folia pinnata; petiolus intrà foliola ultima ſubalatus; foliola ovalia, obtuſiuſcula, ſerrata, ſuprà ſcabra, ſubtùs villoſa.* Ehrh. Beytr. 6. pag. 88.

Rhus folio ulmi. C. Bauh. Pin. 414. — Tournef. Inſt. R. Herb. 611. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 218. tab. 52.

Rhus obſoniorum & coriariorum. Lobel. Icon. 2. tab. 98. — Cluſ. Hiſt. pag. 17. Icon.

Rhus, ſive ſumach. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 555. Icon.

Coriaria. Dodon. Pempt. pag. 779. Icon. — Gerard, Hiſt. 1474.

Rhus. Matth. Comm. 186. Icon. — Camer. Epit.

121. Icon. — Park. Theatr. 1450. Icon. — Blackw. tab. 486.

Vulgairement le ſumac. Regn. Bot. Icon.

Arbriſſeau de ſix à huit pieds de haut, dont les tiges ſe diviſent en branches & en rameaux nombreux, étalés, irréguliers, diffus, revêtus d'un duvet cotoneux & rouſſeâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées; les folioles au nombre de neuf à treize, oppoſées ou alternes, ſeſſiles, ovales ou ovales-oblongues, pubeſcentes, vertes en deſſus, d'un blanc-cendré, cotoneuſes, un peu rouſſeâtres en deſſous, dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes à leur ſommet & aux dentelures, longues d'environ un pouce, ſur trois à quatre lignes de large; le pétiole commun velu, un peu ailé entre les folioles ſupérieures. On remarque, dans l'aiſſelle de ces pétioles, de petits bourgeons blancs, cotoneux, qui ſont les rudimens des branches qui doivent ſe développer l'année ſuivante.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes ou en épis épais, ſerrés, d'un blanc-verdâtre, droites, velues, à peine de la longueur des feuilles. Le calice eſt court, à cinq découpures un peu aiguës; la corolle blanchâtre, à cinq pétales ovales-oblongs, obtus. Les fruits ſont de petites baies recouvertes d'un duvet un peu rougeâtre.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, dans les lieux ſecs, pierreux, un peu montueux, en Italie, en Eſpagne, dans la Syrie, la Paleſtine, la Barbarie, &c. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Toutes les parties de cette plante ſont aſtringentes. Les Anciens, après les avoir réduites en poudre, s'en ſervoient comme de l'écorce de chêne, pour tanner les peaux. On en fait encore uſage dans pluſieurs contrées. Ses fruits ſont employés, chez les Turcs, comme aſſaiſſonnement. On les preſcrit en infuſion pour le cours de ventre, à cauſe de leurs propriétés antiſeptiques & aſtringentes, & à l'extérieur pour baſſiner les plaies.

2. SUMAC à demi ailé. *Rhus ſemialatum*. Murr.

Rhus foliis pinnatis, ſerratis; petiolis extimis internodiis, membranaceis. Murr. Comment. Gœtt. 6. 1784. pag. 27. tab. 3.

Cette eſpèce de ſumac, un peu rapprochée du ſumac des corroyeurs, s'en diſtingue par ſes folioles plus étroites, auſſi longues, bordées de dents plus pointues. Ses tiges ſont diviſées en rameaux cylindriques, velus à leur partie ſupérieure & ſur les jeunes pouſſes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; les folioles ovales-oblongues, dentées en ſcie à leurs bords, preſqu'acuminées à leur ſommet; les pétioles bordés d'une membrane, mais ſeulement entre les dernières paires de folioles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes preſque terminales, plus courtes que les feuilles, velues, d'un vert-jaunâtre, réunies par paquets ſerrés, courts, épais, un peu ovales, obtus.

Cette plante croît en Chine, dans les environs de Macao. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

3. SUMAC nain. *Rhus pumilum*. Mich.

Rhus humile, ramis petioliſque brevi pubè veſtitis; foliis pinnatis, multijugis; foliis ovalibus, vix acuminatis aut muticis, inciſo-dentatis, ſubtùs ſubtomentoſis; fructibus holoſericeis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 182.

Cet arbriſſeau paroît avoir des rapports avec le *rhus coriaria*, mais il eſt beaucoup plus petit, & ne s'élève guère à plus d'un pied de haut. Ses rameaux ſont alternes, revêtus, ainſi que les pétioles, d'un duvet court, épais, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; compoſées de folioles ovales, inciſées & dentées à leur contour, obtuſes ou médiocrement acuminées à leur ſommet, glabres & vertes en deſſus, légérement tomenteuſes en deſſous. Les fruits ſont de petites baies preſque ſphériques, couvertes d'un duvet ſoyeux.

Cette plante a été obſervée par Michaux, dans la Caroline ſupérieure, au comté de Mecklenbourg. ♄

4. SUMAC de Java. *Rhus javanicum*. Linn.

Rhus foliis pinnatis, ovatis, acuminatis, ſerratis, ſubtùs tomentoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 380. — Thunb. Flor. japon. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1478. n°. 3.

Cette plante forme un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux, & particuliérement les jeunes pouſſes, ſont couverts d'un duvet tomenteux, de couleur de rouille. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; longues d'environ un pied & plus, compoſées de folioles preſqu'oppoſées, pédicellées, ovales, crénelées à leur contour, vertes, luiſantes en deſſus, revêtues à leur face inférieure d'un duvet très-doux, un peu jaunâtre, longues d'un à deux pouces, ſur un pouce de large, pointues, acuminées à leur ſommet, marquées de nervures parallèles, preſque ſimples; la foliole terminale beaucoup plus grande, ainſi que les ſupérieures; le pétiole commun pubeſcent, cylindrique, un peu ailé, ſurtout entre les folioles ſupérieures. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en panicule terminale.

Cette plante croît au Japon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

MAC de Virginie. *Rhus typhinum*. Linn.

foliis pinnatis, argutè ſerratis, lanceolatis, mentoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 379. en. Acad. vol. 4. pag. 311. — Centur. 139. ct. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 291.

foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, acumi- rgutè ſerratis, ſubtùs piloſiuſculis. Willden. ag. 288. & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1478.

(typhinum), *arboreſcens, ramis petioliſ- ſiſſimis; foliis pinnatis, multijugis; foliolis to-oblongis, argutè ſerratis; racemo fructifero, ; fructibus purpureis, velutinis.* Mich. Flor. Amer. vol. 1. pag. 182.

virginianum. C. Bauh. Pin. 517. — Tourn. Herb. 611. — Dill. Hort. Eltham. pag. 253. am. Arbr. vol. 2. pag. 218.

airement ſumac amarante.

, parmi les ſumacs exotiques, un des plus ement cultivés dans les jardins. Cet arbre à la hauteur de quinze à vingt pieds. Son droit, aſſez fort, diviſé à ſon ſommet en s étalées, & en rameaux dont l'écorce eſt rement un peu rougeâtre & revêtue d'un loux, épais, cotoneux, particulièrement eunes rameaux, garnis de feuilles alternes, es, ailées, compoſées de huit à douze pai- olioles, avec une impaire; oblongues, lan- , vertes & glabres en deſſus, blanchâtres rement pubeſcentes à leur face inférieure, de deux ou trois pouces, acuminées à leur , arrondies à leur baſe, ſeſſiles; les ſupé- oppoſées, dentées en ſcie à leurs bords; elures petites, diſtantes; les pétioles point ngs d'un à deux pieds, cylindriques, pu- , élargis à leur baſe en une ſorte d'écaille .

leurs ſont diſpoſées en grappes rougeâtres, , ovales-oblongues, très-ſerrées, droites, le pédoncule commun cylindrique, épais, lu, latéral ou terminal, redreſſé par une e en arc. Ces fleurs ſont petites, très- uſes, hériſſées de poils rougeâtres ou ten- ui les rendent preſqu'inviſibles. Il leur ſuc- petites baies également rouges & velues.

arbre croît naturellement en Amérique, la Caroline juſque dans le Canada. On le au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

ruits ſont acides & rafraîchiſſans: on en ſez bonne limonade. En Amérique on em- n écorce pour tanner les cuirs. Son bois tendre, compoſé intérieurement de bandes ivement vertes & d'un blanc-jaunâtre; il agréable. J'ignore s'il perd cette couleur n la conſervant, il pourroit être employé dans les meubles d'ornement. Il découle de ſon écorce une réſine très-abondante lorſqu'on y fait des inciſions. Cet arbre produit des rejetons nombreux, & ſe multiplie avec facilité.

6. SUMAC à feuilles glabres. *Rhus glabrum.* Linn.

Rhus foliis pinnatis, lanceolatis, ſerratis, utrinquè nudis; floribus hermaphroditis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 365. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1478. n°. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 207. fig. 1.

Rhus foliis pinnatis, ſerratis, lanceolatis, utrinquè nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 380. — Kalm. Iter 2. pag. 211. — Mill. Dict. n°. 3. — Giſeck. Icon. Faſcic. 1. tab. 5.

Rhus foliis pinnatis, ſerratis. Gronov. Virg. pag. 148. — Cold. Noveb. 63.

Rhus (glabrum), *prorsùs glabrum, foliis pinnatis, multijugis; foliolis lanceolato-oblongis, ſerratis, ſubtùs plus minùs albicantibus; floribus dioïcis, fructibus holoſericeis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 182.

Rhus virginicum, paniculâ ſparſâ, ramis patulis, glabris. Dillen. Hort. Eltham. pag. 323. tab. 243. fig. 314. — Catesb. Carol. 3. pag. 4. tab. 4.

Rhus anguſtifolium. C. Bauh. Pin. 414. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 218. n°. 4.

Sumach anguſtifolium. Bauh. Prodrom. 158. — Burſer. XXII. 76.

Cet arbre reſſemble beaucoup au précédent, tant par ſon port, ſon élévation, que par la couleur & la diſpoſition de ſes fleurs; mais ſes feuilles ſont parfaitement glabres, & les parties velues le ſont beaucoup.

Ses rameaux ſont diffus, étalés; les nouvelles pouſſes rougeâtres, pubeſcentes, garnies de feuilles longues, alternes, pétiolées, ailées, compoſées de folioles au nombre de huit à dix paires, avec une impaire; la plupart alternes, preſque ſeſſiles, étroites, lancéolées, acuminées, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, plus ou moins blanchâtres en deſſous, longues de deux à trois pouces, larges de ſix lignes; la terminale plus grande, médiocrement dentée en ſcie; les dentelures courtes, un peu alongées, diſtantes; les pétioles cylindriques, à peine pubeſcens.

Les fleurs ſont réunies en grappes épaiſſes, oblongues, ſerrées, un peu horizontales; les pédoncules épais, cylindriques, un peu courbés. Ces fleurs ſont hermaphrodites, bien plus ſouvent dioïques; le calice à cinq diviſions aiguës, courtes; cinq pétales petits, étroits, un peu aigus; les fruits rougeâtres, petits, pulpeux, couverts d'un duvet court, ſoyeux, d'un rouge-foncé.

Cet arbre croît dans les champs & les haies, à la Caroline & à la Virginie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris.

7. SUMAC élégant. *Rhus elegans*. Ait.

Rhus foliis pinnatis, lanceolatis, ſerratis, utrinquè nudis; floribus dioïcis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 366. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1478. n°. 5.

Rhus (carolinianum), *foliis pinnatis, ſerratis, lanceolatis, ſubtùs incanis; paniculâ compactâ.* Mill. Dict. n°. 4. ?

Rhus glabrum, paniculâ ſpecioſâ, coccineâ. Catesb. Carol. Append. 4. tab. 4.

Cette plante eſt-elle une eſpèce bien diſtinguée du *rhus glabrum?* N'en ſeroit-elle pas plutôt une variété, dont les panicules ſont ordinairement plus ſerrées & les fleurs dioïques. Je ne connois pas cette eſpèce, mais j'ai remarqué que le ſumac glabre a des fleurs aſſez ſouvent hermaphrodites, & peut-être plus ſouvent encore dioïques.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄

Obſervations. Miller, dans ſon *Dictionnaire des Jardiniers*, parle d'une eſpèce qu'il appelle *rhus carolinianum*, qui eſt peut-être la même que celle que je viens de mentionner. C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds, & ſe diviſe en rameaux glabres, de couleur purpurine, couverts d'une pouſſière griſe, ainſi que les pétioles qui ſont pourpres. Les feuilles ſont compoſées de ſept ou huit paires de folioles avec une impaire, oppoſées ou alternes, longues de trois à quatre pouces ſur preſqu'autant de largeur dans leur milieu, dentées à leurs bords, terminées en une pointe aiguë, d'un vert-foncé en deſſus, velues en deſſous. Les fleurs naiſſent, à l'extrémité des branches, en panicules fort ſerrées, épaiſſes, groſſes & d'un rouge brillant; elles paroiſſent dans les mois de juillet & d'août, & durent juſqu'à l'automne. (*Miller.*)

8. SUMAC à feuilles vertes. *Rhus viridiflorum.*

Rhus foliis pinnatis; foliolis lanceolato-oblongis, ſerratis, ſubtùs albis, ſubtomentoſis; racemis erectis, herbaceis. (N.)

Rhus foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, ſerratis, villoſis; floribus herbaceis. Duham. edit. nov. vol. 2. pag. 163. n°. 7.

β. *Rhus* (canadenſe), *foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, ſerratis, ſubvilloſis; floribus herbaceis.* Idem, l. c. pag. 163. n°. 8.

Rhus (canadenſe), *foliis pinnatis, obſoletè ſerratis, lanceolatis, utrinquè glabris; paniculâ compoſitâ.* Mill. Dict. n°. 5. ?

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre le *rhus thyphinum* & le *rhus glabrum*; elle reſſemble beaucoup à ce dernier par la forme de ſes feuilles & par ſon port, ainſi que par ſes grappes de fleurs; elle en diffère par le duvet de ſes folioles, & ſe diſtingue du premier par ſes grappes verdâtres, droites, plus lâches.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze ou vingt pieds; ſon tronc eſt fort, épais, diviſé en branches & en rameaux étalés, garnis de feuilles amples, alternes, ailées avec une impaire, compoſées de folioles preſqu'oppoſées, ſeſſiles, oblongues, lancéolées, plus ou moins étroites, un peu variables dans leur grandeur, vertes en deſſus, blanches & ordinairement pubeſcentes en deſſous, quelquefois preſque glabres, dentées en ſcie à leurs bords, acuminées à leur ſommet; les pétioles cylindriques, ſtriés, glabres ou un peu velus, point membraneux.

Les fleurs forment une grappe, ou plutôt une panicule droite, un peu lâche, ramifiée, compoſée de petites grappes courtes, alternes, un peu rameuſes, épaiſſes; les ramifications ou pédoncules velues, d'un brun-noirâtre; les pédicelles velus; les fleurs glabres, d'un vert un peu jaunâtre, petites; les calices courts; les pétales obtus.

Cet arbre, qui n'eſt peut-être qu'une variété du *rhus glabrum*, eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. On le cultive dans les jardins de l'Europe. ♄ (*V. v.*)

Obſervations. Ne pourroit-on pas rapporter cette eſpèce le *rhus canadenſe* de Miller. C'eſt d'après cet auteur, un arbriſſeau à feuilles ailées compoſées de ſept à huit paires de folioles lancéolées, longues de quatre pouces & demi ſur un de large, un peu dentées en ſcie, d'un vert luiſant en deſſus, blanchâtres en deſſous & un peu velues. Les fleurs ſont diſpoſées en une groſſe panicule compoſée de pluſieurs petites, portées chacune ſur des pédoncules ſéparées; elles ſont d'un rouge foncé, & la panicule entière eſt couverte d'une pouſſière griſe qui ſemble y avoir été répandue.

9. SUMAC ſtrié. *Rhus ſtriatum.* Ruiz & Pav.

Rhus foliis impari-pinnatis; foliolis integerrimis, ovato-lanceolatis, ſubtùs tomentoſis; racemis maximis, baccis ſtriatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 29. tab. 252. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 325. n°. 13.

Arbre de vingt à vingt-cinq pieds de haut, dont le tronc eſt droit, cylindrique, brun, ſurmonté d'une cime touffue, compoſée de rameaux étalés, cylindriques, glabres, de couleur purpurine & luiſantes dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, pétiolées, compoſées de quatre à ſix paires de folioles ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, un peu ſinuées,

ſituées, vertes, glabres & luiſantes à leur face ſupérieure, légérement tomenteuſes en deſſous; les pétioles de couleur purpurine, renflés à leur baſe.

Les fleurs ſont axillaires, ſituées, vers l'extrémité des rameaux, en panicules rameuſes, un peu lâches, longues d'un pied; les pédoncules inférieurs oppoſés; les pédicelles alternes; le calice glabre, vert, fort petit; la corolle blanche, quatre fois plus grande que le calice; les fruits arrondis, légérement comprimés, noirs, de la groſſeur d'un pois, légérement ſtriés, un peu charnus, contenant une ſemence ſtriée, comprimée, de couleur cendrée.

Cette eſpèce croît au Pérou, dans les grandes forêts. Elle fleurit en juin & juillet. ♄

Son écorce fournit une belle teinture noire.

10. SUMAC pauciflore. *Rhus pauciflora.* Linn. f.

Rhus foliis pinnatis; foliolis alternis, decurrentibus, cuneiformibus, apice ſerratis; paniculâ ſeſſili; pauciflorâ. Linn. f. Suppl. pag. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1480. n°. 11.

Rhus foliis pinnatis; foliolis alternis, decurrentibus, ſerratis. Thunb. Prodr. pag. 52.

Cet arbriſſeau s'élève ſur un tronc droit, diviſé en rameaux étalés, garnis de feuilles ailées, pétiolées, alternes, compoſées de folioles alternes avec une impaire, décurrentes ſur le pétiole, en forme de coin, dentées en ſcie ſur leurs bords à leur partie ſupérieure; les fleurs diſpoſées latéralement, vers l'extrémité des rameaux, en une panicule ſeſſile, peu garnie de fleurs.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

11. SUMAC vernis. *Rhus vernix.* Linn.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis, annuis, opacis; petiolo integro, æquali. Linn. Mater. medic. p. 87. — Duroi, Harbk. 2. pag. 306. — Wangenh. Amer. 290. — Thunb. Flor. Jap. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1479. n°. 6. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 205. tab. 44. fig. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 207. fig. 3.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis; petiolo integro, æquali. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 380. — Kalm. Iter 2. pag. 211.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis. Hort. Cliff. 110. — Hort. Upſ. 68. — Gronov. Virg. 148. — Roy. Lugd. Bat 244. — Cold. nov. 64.

Toxicodendron (pinnatum), *foliis pinnatis; foliolis ovato-lanceolatis, integerrimis.* Mill. Dict. n°. 4.

Toxicodendron carolinianum, foliis pinnatis; floribus minimis, herbaceis. Duham. Arb. vol. 2. pag. 342. n°. 3. tab. 99.

Toxicodendron foliis alatis, fructu rhomboideo. Dill. Hort. Eltham. pag. 390. tab. 292. fig. 377.

Rhus (vernix), *arboreſcens, glaberrimum; foliis pinnatis, multijugis; foliolis ovalibus, abrupte acuminatis, integris; paniculâ laxâ, floribus dioicis; fructibus albis, glabris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 183.

Arbor americana, alatis foliis, ſucco lacteo venenata. Pluk. Almag. pag. 45. tab. 145. fig. 1.

Arbor venenata. Kalm. Iter 2. pag. 211.

Arbor poyſon-wood tree. Act. angl. n°. 367. pag. 145.

Site, ſeu ſitz-diſn. Kœmpf. Amœn. pag. 791. tab. 792.

Son tronc s'élève à la hauteur de dix à vingt pieds; il eſt revêtu d'une écorce cendrée ou d'un brun-clair, & ſe diviſe en branches & en rameaux glabres, étalés, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, compoſées de folioles preſqu'oppoſées, pédicellées, au nombre de cinq à ſix paires, ovales, très-entières, vertes & glabres à leurs deux faces, longues d'un à deux pouces, rétrécies à leur ſommet en une pointe aiguë, alongée; marquées de nervures parallèles, point ſaillantes; le pétiole preſqu'à demi-cylindrique, glabre, légérement ſtrié, point ailé.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers la partie ſupérieure des rameaux, en une panicule lâche, d'un blanc-verdâtre, les unes compoſées uniquement de fleurs mâles, d'autres de fleurs femelles ſur des individus ſéparés. Il leur ſuccède des fruits de la groſſeur d'un pois, de couleur blanchâtre, un peu arrondis, glabres, à une ſeule ſemence oſſeuſe.

Cet arbre croît au Japon & dans l'Amérique ſeptentrionale, depuis le Canada juſque dans la Caroline. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Cet arbre eſt très-malfaiſant; il en découle un ſuc blanc qui ſe noircit à l'air, & qui eſt employé par les Japonois comme un vernis qu'ils appliquent ſur leurs vaſes, & qui, au rapport de Thunberg, eſt plus beau que celui de la Chine & de Siam. Avant de s'en ſervir, on y mêle de l'huile retirée par expreſſion des ſemences du *bignonia tomentoſa*, qui porte, dans le pays, le nom de *toï*: on y ajoute quelquefois des ſubſtances colorées. Ce ſuc laiteux ſe retire de la tige par des inciſions faites à l'écorce; les rameaux, les pétioles, les feuilles, en fourniſſent également. Quand un arbre eſt épuiſé, & qu'il ne produit plus qu'une très-petite quantité de ſuc, on le coupe près de la racine, qui produit des rejetons. On retire encore,

des ſemences de ce même arbre, une huile employée au Japon dans la fabrication des chandelles.

12. SUMAC bâtard. *Rhus ſuccedaneum.* Linn.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis, perennantibus, lucidis; petiolo integro, æquali. Linn. Mantiſſ. 221. — Thunb. Flor. japon. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1479. n°. 7.

Arbor vernicifera, ſpuria, ſilveſtris, anguſtifolia. Kœmpf. Amœn. pag. 794. tab. 795.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *Rhus vernix;* elle n'eſt pas encore parfaitement bien connue : il paroît néanmoins qu'elle en diffère ſuffiſamment pour ne point être confondue avec elle.

Ses rameaux ſont glabres, étalés, garnis de feuilles alternes, ailées, pétiolées, compoſées de folioles impaires; les inférieures, alternes, pédicellées, ovales, très-entières, perſiſtantes, fermes, coriaces, vertes & luiſantes à leurs deux faces, quelquefois un peu inégales à leurs bords, acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, marquées en deſſous de nervures fines, latérales, parallèles, un peu ſaillantes; les pétioles glabres, cylindriques, un peu comprimés latéralement, finement ſtriés, renflés à leur inſertion. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales à la partie ſupérieure des rameaux : il leur ſuccède des baies un peu verdâtres, de la groſſeur d'une ceriſe.

Cet arbre croît à la Chine & au Japon. ♄ (*V. ſ.*)

Cette plante, au rapport de Thunberg, produit une ſorte de vernis de la même qualité que celui du *rhus vernix*, mais bien moins abondant. Ses ſemences, pilées, macérées dans l'eau bouillante, & ſoumiſes toutes chaudes à l'action de la preſſe, produiſent une huile concrète, qui en ſe refroidiſſant prend la conſiſtance du ſuif, & s'emploie au Japon pour la fabrication des chandelles.

13. SUMAC copal. *Rhus copallinum.* Linn.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis; petiolo membranaceo, articulato. Linn. Spec. Plant. pag. 380. — Royen, Lugd. Bat. 24. — Mater. medic. 88. — Mill. Dict. n°. 6. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 218. n°. 7. — Duroi, Harbk. 2. pag. 298. — Fabric. Helmſt. 409. — Wangenh. Amer. pag. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1480. n°. 9. — Lam. Ill. Gener. tab. 207. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 205. tab. 44.

Rhus foliis pinnatis, multijugis; petiolo alato, foliolis ovali-lanceolatis, integris; floribus dioicis, racemo ſeſſili. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 182.

Rhus elatior, foliis impari-pinnatis; petiolis membranaceis, articulatis. Gronov. Virgin. 149.

Rhus virginianum lentiſci foliis. Rai, Hiſt. 1799.

Rhus obſoniorum ſimilis, americana, gummi candidum fundens, non ſerrata, foliorum rachi medium alata. Pluken. Almag. pag. 318. tab. 56. fig. 1.

Copalli Quahiutl. Hernand. Mex. 45.

β. *Rhus leucantha.* Jacq. Hort. Schoenbr. t. 342.

Ses racines ſont traçantes, & produiſent pluſieurs tiges ligneuſes, aſſez fortes, hautes de ſix à huit pieds, de la groſſeur du bras, revêtues d'une écorce brune, & diviſées en branches & en rameaux de couleur griſâtre-foncée, légérement pubeſcens, doux au toucher, parſemés de très-petits points ſaillans & noirâtres, viſibles à la loupe, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, compoſées de ſix à dix paires de folioles, la plupart oppoſées, pédicellées, ovales-lancéolées, longues d'un pouce & plus, très-entières, preſque glabres, luiſantes, un peu ridées en deſſus, plus pâles & pubeſcentes en deſſous, avec des nervures ſaillantes, parallèles, un peu ramifiées, pointues à leur ſommet; le pétiole cylindrique pubeſcent, muni de deux côtés d'une membrane courte, décurrente, en forme d'aile.

Les fleurs ſont dioïques, fort petites, d'un blanc-herbacé, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures en une panicule droite, touffue, épaiſſe, compoſée de petites panicules partielles; les ramifications & les pédoncules pubeſcens & preſqu'auſſi longs que les calices. Les fruits ſont de petites baies ou plutôt des drupes un peu globuleux, rougeâtres, à peine pubeſcens, contenant une ſemence réniforme.

Cet arbre croît dans les forêts de la Caroline & de la Virginie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*) Il fleurit vers la fin de l'été.

Le *rhus leucantha* de Jacquin ne paroît être qu'une variété de celui-ci, dont il diffère par ſes feuilles plus longues, par ſes panicules moins étalées, & enfin en ce que ſes racines ne produiſent point de rejetons; il ſupporte bien moins le froid.

Il découle de cet arbre une réſine connue dans le commerce ſous le nom de *réſine* ou *gomme copale d'Amérique;* elle eſt jaune, luiſante, odorante, tranſparente. On en fait uſage particuliérement pour les vernis. Il ne faut pas la confondre avec la *gomme copale orientale*, qui reſſemble parfaitement à la précédente, mais qui eſt plus tranſparente, plus odorante.

14. SUMAC à ſept folioles. *Rhus trijugum.*

Rhus foliis pinnatis ; foliolis ovatis, coriaceis, ſubtùs pubeſcentibus, rufis ; baccis nitidis. (N.)

Ses tiges ſont ligneuſes, diviſées en rameaux droits, cylindriques, glabres, pubeſcens à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, compoſées très-ordinairement de trois paires de folioles ovales, très-entières, obtuſes, épaiſſes, coriaces, glabres, d'un vert-foncé en deſſus, pubeſcentes & d'un brun-ſombre en deſſous ; le pétiole commun un peu plane, ſtrié, pubeſcent.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule droite, courte, médiocrement étalée, ſituée vers l'extrémité des rameaux. Les fruits ſont de petites baies globuleuſes, de la groſſeur d'un grain de poivre, un peu pédicellées, rougeâtres, luiſantes, renfermant une ſemence ſolitaire, oſſeuſe.

Cette plante a été recueillie par Commerſon au Bréſil, le long de Rio-Janeiro. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

15. SUMAC à feuilles rayées. *Rhus lineatum.* Orteg.

Rhus foliis pinnatis ; foliolis ovatis, dentatis, lineatis ; racemis axillaribus, baccis ſtriatis. Orteg. Decad. Plant. pag. 89. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 325. n°. 14.

Ses tiges ſont ligneuſes, hautes d'environ deux pieds, droites, cylindriques, de couleur cendrée, rameuſes dès leur baſe, garnies de feuilles étalées, alternes, ailées, compoſées de folioles ovales, médiocrement pétiolées, médiocrement dentées, entières vers leur baſe, acuminées à leur ſommet, luiſantes, légérement velues, pubeſcentes en deſſous ſur les nervures ; les folioles latérales obliques, médiocrement pétiolées ; la terminale ovale-oblongue & plus longuement pétiolée ; le pétiole commun plane, très-long.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſolitaires, axillaires, trois fois plus courtes que les pétioles, ramifiées ; les pédicelles de la longueur des fleurs ; la corolle d'un blanc-jaunâtre ; les pétales réfléchis en dehors ; les ſtigmates bruns, inégaux ; les baies glabres, arrondies, luiſantes, ſtriées longitudinalement.

Cet arbriſſeau croît naturellement à l'île de Cuba. Il eſt cultivé à Madrid, dans le Jardin royal des Plantes. ♄

16. SUMAC ailé. *Rhus alatum.* Thunb.

Rhus foliis pinnatis ; foliolis ovatis, apice ſerratis ; petiolis internodiis, omnibus alatis. Thunb. Prodr. pag. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1480. n°. 10.

Thunberg nous apprend que cette eſpèce, ſur laquelle il nous a donné peu de détails, a des feuilles ailées, compoſées de folioles ovales, dentées en ſcie vers leur ſommet, & que le pétiole commun eſt garni, entre l'eſpace d'une paire de folioles à l'autre, d'une membrane latérale en forme d'aile. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

17. SUMAC métopi. *Rhus metopium.* Linn.

Rhus foliis pinnatis, quinatis, integerrimis, ſubrotundis, glabris. Linn. Amœn. Academ. vol. 5. pag. 395. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1480. n°. 12.

Metopium foliis ſubrotundis, pinnato-quinatis ; racemis alaribus. Brown, Jam. 177. tab. 13. fig. 3.

Terebinthus maxima, pinnis paucioribus, majoribus, atque rotundioribus, fructu racemoſo, ſparſo. Sloan, Jam. 167. Hiſt. 2. pag. 90. tab. 199. fig. 3. — Rai, Dendr. 51.

Borbonia fructu corallino, flore pentapetalo. Plum. Amer. Icon. 61.

Cet arbriſſeau, encore peu connu, a des tiges droites, rameuſes ; les rameaux étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, compoſées aſſez ordinairement de cinq folioles très-entières à leurs bords, un peu arrondies, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, aſſez grandes. Les fleurs ſont ſituées latéralement dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, diſpoſées en grappes aſſez lâches ; les calices courts & glabres ; la corolle à cinq pétales étroits, fort petits ; l'ovaire ſurmonté de trois ſtyles courts, auxquels ſuccèdent de petites baies preſque globuleuſes, d'un rouge-écarlate.

Cette plante croît ſur les montagnes de la Jamaïque. ♄

18. SUMAC digité. *Rhus digitatum.* Linn. f.

Rhus ſcandens, foliis pinnatis, foliolis oblongis, integerrimis, glaberrimis. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1481. n°. 13.

Rhus foliis quinatis, caule ſcandente cirrhifero. Thunb. Prodr. pag. 52.

Ce ſumac, à peine connu, eſt un arbriſſeau dont les tiges, grimpantes, rameuſes, s'entortillent autour des arbres qui les avoiſinent & s'y accrochent par des vrilles. Elles ſont glabres, cylindriques, ſouples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées ou preſque digitées, compoſées ordinairement de cinq folioles rapprochées, oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par Thunberg. ♄

19. SUMAC à cinq feuilles. *Rhus pentaphyllum.* Desfont.

Rhus ſpinoſum, foliis digitatis, foliolis linearilanceolatis, ſupernè latioribus, obtuſis, apice dentatis, integriſve. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 267. tab. 77.

Rhus therzera. Desf. Catal. Hort. Pariſ. p. 199.

Rhamnus ſiculus, pentaphyllos. Boccon. Sic. pag. 43. tab. 21. — Schaw. Specim. n°. 508.

Rhamnus (pentaphyllus), *ſpinis lateralibus, foliis ſolitariis, quinatiſve.* Linn. Syſt. veget. pag. 233. — Jacq. Obſerv. bot. 2. pag. 17. — Encycl. vol. 4.

Cette plante a été long-tems confondue avec les *rhamnus*, dont en effet elle a toute l'apparence; elle paroît ſe rapprocher auſſi du *meſpilus oxyacantha*. L'examen des parties de la fructification a prouvé à M. Desfontaines, qu'elle appartenoit aux ſumacs.

C'eſt un arbre très-rameux, qui s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds, dont les rameaux ſont diffus, garnis d'épines fortes, revêtus d'une écorce brune ou cendrée, très-glabre, garnis de feuilles alternes, perſiſtantes, digitées, glabres à leurs deux faces, un peu velues dans leur jeuneſſe, compoſées de trois à cinq folioles obtuſes, entières à leurs bords, plus larges à leur partie ſupérieure, inégales, longues de huit à dix lignes & plus, larges de deux ou trois, entières à leur ſommet, ou dentées, ou diviſées en trois lobes inégaux; le pétiole médiocrement ailé, preſque de la longueur des feuilles.

Les fleurs ſont dioïques, diſpoſées en petites grappes axillaires ou terminales, courtes, ſerrées; le calice diviſé en cinq découpures ovales; la corolle d'un jaune-pâle, diviſée en cinq pétales ovales & ouverts; cinq étamines; point d'ovaire dans les fleurs mâles. Les fleurs femelles ont le calice & la corolle comme dans les premières; point d'étamines; un ovaire ſurmonté de trois ſtyles courts & autant de ſtigmates, auxquels ſuccède une baie arrondie, ſurmontée à ſon ſommet de trois petits tubercules; rougeâtre à l'époque de ſa maturité, à une ſeule ſemence; un noyau oſſeux & comprimé.

Cet arbre croît en Sicile, & ſur les collines incultes de la Barbarie, proche Arzeau, où il a été obſervé par M. Desfontaines. ♄ (*V. ſ.*)

Les fruits ſont acides, & d'une ſaveur qui n'eſt point déſagréable. L'écorce eſt aſtringente, & peut ſervir pour tanner les cuirs; elle fournit auſſi une couleur rouge.

*** Feuilles ternées.*

20. SUMAC vénéneux. *Rhus toxicodendron.* Linn.

Rhus foliis ternatis; foliolis petiolatis, angulatis, pubeſcentibus; caule radicante. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 382. — Kalm. Iter 2. pag. 318. — Duroi, Harbk. 2. pag. 303. — Kniph. Cent. 2. n°. 71. — Wangenh. Amer. 94. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 17.

Rhus foliis ternatis; foliolis petiolatis, ovatis, acutis, pubeſcentibus, nunc integris, nunc ſinuatis. Gronov. Virgin. 149.

Rhus (toxicodendron), *radicans, trifoliatum, leutocarpum; foliolis ventricoſo-ovalibus, integris aut ſinuato-crenatis; racemis rameis & axillaribus, ſeſſilibus, dioicis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 183.

Toxicodendron (pubeſcens), *foliis ternatis, foliolis ovatis, inciſo-angulatis, pubeſcentibus.* Mill. Dict. n°. 2.

Toxicodendron triphyllum, folio ſinuato-pubeſcente. Tourn. Inſt. R. Herb. 611. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 341. n°. 2.

Vitis canadenſis. Munt. Phytogr. tab. 60.

Hedera trifolia, canadenſis. Cornut. Canad. pag. 96. tab. 97. — Barrel. Icon. Rar. tab. 228.

Arbor trifolia, venenata, virginiana; folio hirſuto. Rai, Hiſt. 1799.

α. *Rhus toxicodendron* (vulgare), *radicans-ſcandens; foliolis amplis, integris, ſeu rariter dentatis.* Mich. Flor. l. c. pag. 183.

β. (Quercifolium), *non ſcandens, humilius; foliolis variè lobato-ſinuoſis, ſub floratione tomentoſis.* Mich. l. c. pag. 183.

γ. (Microcarpon), *foliolis oblongo-ovalibus, longiùs acuminatis, ſæpiùs rhomboideis; fructu multò minore.* Mich. l. c. pag. 183.

Cet arbriſſeau, qui ne s'élève guère qu'à quelques pieds de haut dans les jardins où on le cultive, eſt dans ſon pays natal une plante grimpante, que M. Boſc a vu parvenir au ſommet des plus grands arbres, & acquérir un tronc de quatre pouces de diamètre. D'après ce même ſavant, cette plante rampe d'abord ſur la terre dans ſa jeuneſſe, & ſes feuilles, à cette époque, ſont toujours dentelées ou ſinuées; mais dès que l'extrémité de ſa tige rencontre un arbre, elle s'y cramponne par ſes ſuçoirs radiciformes, & s'élève le long de ſon tronc; ſouvent cette tige ſe diviſe en pluſieurs branches qui embraſſent le tronc de l'arbre. L'extrémité des branches directes fournit les radicules; les latérales produiſent les fleurs. Ces radicules ſe deſſèchent au bout d'une année, mais continuent à fixer la plante malgré leur deſſéchement.

Les feuilles ſont alternes, diſtantes, longuement pétiolées, ternées; les deux folioles latérales pé-

dicellées ; le pédicelle de la foliole terminale beaucoup plus long. Elles ſont ovales, longues d'environ trois pouces, ſur deux de large, vertes, minces, glabres à leur face ſupérieure, plus ou moins pubeſcentes en deſſous, quelquefois preſque glabres, entières, ou anguleuſes, ou même lobées, ſelon les variétés, reſſemblant alors preſqu'aux feuilles de chêne, acuminées à leur ſommet. Les fleurs ſont dioïques, ſituées latéralement dans les aiſſelles des feuilles, à la partie ſupérieure des rameaux, diſpoſées en grappes courtes, longues d'un à deux pouces, médiocrement ramifiées, peu étalées, glabres, d'un vert-blanchâtre. Les fruits ſont de petites baies ou des drupes ſecs, d'un blanc-jaunâtre, ſillonés, qui ne renferment qu'une ſeule ſemence globuleuſe, ſtriée.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, dans la Virginie, au Canada. On la cultive dans les principaux jardins de l'Europe. ♄ (*V. v.*) Elle fleurit vers le milieu du printems, & donne ſes fruits à la fin de la même ſaiſon.

Cette eſpèce, & en général toutes celles de ce genre que pluſieurs botaniſtes ont décrites ſous le nom de *toxicodendron*, paſſent pour vénéneuſes ou très-malfaiſantes : il en découle un ſuc laiteux, qui eſt beaucoup plus abondant à l'époque de la floraiſon, noircit à l'air, & occaſionne ſur la peau des éréſipèles, des gonflemens, des douleurs cuiſantes, un gonflement, la fièvre ou des puſtules ſemblables à la gale. Pris intérieurement, il empoiſonne. Si on l'applique ſur une étoffe quelconque, il y imprime des taches noires, inaltérables même par l'acide muriatique oxigéné & par les alcalis cauſtiques.

Des expériences modernes ont prouvé qu'on peut prendre l'extrait de cette plante à très-fortes doſes ſans accident ; ce qui indique que ſes principes vénéneux ſont volatils ou gazeux, & pluſieurs médecins ont employé avec ſuccès cet extrait contre la paralyſie & les affections dartreuſes. Les effets que produiſent ſur le corps humain les ſeules émanations du ſumac vénéneux, ſont, à ce qu'il paroît, dépendantes de la diſpoſition ou du tempérament de celui qui s'y expoſe, ou des circonſtances dans leſquelles on en reçoit l'influence. Il y a des perſonnes qui ne peuvent paſſer à côté de cette plante ſans en éprouver une impreſſion plus ou moins déſagréable, tandis que d'autres la manient impunément. On a obſervé que ſes exhalaiſons étoient plus funeſtes après la pluie ou lorſque la plante eſt languiſſante, & qu'au contraire elle n'eſt pas du tout délétère lorſqu'elle eſt frappée par les rayons du ſoleil.

21. SUMAC radicant. *Rhus radicans.* Linn.

Rhus foliis ternatis, foliolis petiolatis, ovatis, nudis, integerrimis ; caule radicante. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 381. — Hort. Cliffort. 110. — Gronov. Virgin. 33. — Royen, Lugd. Bat. 244. — Kalm. Iter 2. pag. 296. 214. — Fabric. Helmſt. 409. — Wangenh. Amer. 93. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1481. n°. 16.

Toxicodendron (vulgare), *foliis ternatis ; foliolis obcordatis, glabris, integerrimis ; caule radicante.* Miller, Dict. n°. 1.

Toxicodendron triphyllum, glabrum. Tourn. Inſt. R. Herb. 611. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 98.

Toxicodendron amplexicaule, foliis minoribus, glabris. Dillen. Hort. Eltham. pag. 390.

β. *Toxicodendron rectum, foliis minoribus, glabris.* Dillen. Hort. Eltham. pag. 389. tab. 291. fig. 375.

Toxicodendron (glabrum), *foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis, glabris ; caule erecto, fruticoſo.* Miller, Dict. n°. 3.

Cette eſpèce doit-elle être conſidérée comme eſſentiellement diſtincte du *rhus toxicodendron ?* Il eſt permis d'en douter, quand on conſidère que ſa principale différence ne conſiſte guère que dans les feuilles, parfaitement glabres, tandis qu'elles ſont plus ou moins pubeſcentes à leur face inférieure dans le *rhus toxicodendron :* on y ajoute qu'elles ſont conſtamment très-entières à leurs bords dans celle-ci, tandis que dans l'autre ces feuilles ſont plus ordinairement un peu anguleuſes, & même lobées. On peut ajouter, d'après l'obſervation de Duhamel, que le *rhus radicans* trace beaucoup. « Nous avons des bois, dit cet auteur, qui en ont été entiérement garnis par quelques pieds que nous y avions autrefois plantés. Le *rhus toxicodendron* ne s'étend pas autant en traçant ; il forme au contraire un petit buiſſon de quantité de jets enracinés, de ſorte qu'une ſeule touffe peut produire une cinquantaine de pieds. On conſervera ces deux plantes comme eſpèces, ſi l'on croit ces caractères ſuffiſans pour les ſéparer ; quant au reſte, elles ſe reſſemblent parfaitement. »

Cet arbriſſeau croît dans la Virginie & au Canada. ♄ (*V. v.*)

22. SUMAC vrillé. *Rhus cirrhiflorum.* Linn.

Rhus ſcandens, foliis ternatis, foliolis integerrimis, glabris. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1481. n°. 14.

Rhus foliis ternatis, foliolis ovatis, mucronatis, integris, glabris ; caule cirrhis ſcandente. Thunb. Prodr. pag. 52.

C'eſt un arbriſſeau grimpant, dont les tiges s'accrochent, au moyen de vrilles, aux arbres qui les avoiſinent ; ils ſont garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de folioles ovales,

très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, mucronées à leur ſommet.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

23. SUMAC à feuilles tridentées. *Rhus tridentatum.* Linn. f.

Rhus ſcandens, foliis ternatis; foliolis incanis, ſerratis; ſerraturis tribus ad quinque. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1481. n°. 15.

Rhus foliis ternatis, foliolis obovatis, tridentatis, glabris; caule cirrhifero, ſcandente. Thunb. Prodr. pag. 52.

Cette eſpèce ne nous eſt pas plus connue que le *rhus cirrhiflorum*; c'eſt, comme elle, un arbriſſeau à tige grimpante, qui s'attache par ſes vrilles aux plantes qu'elle rencontre. On la diſtingue à ſes feuilles alternes, pétiolées, ternées, dont les folioles ſont en ovale-renverſé, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, munies à leur contour de trois ou quelquefois de cinq dentelures en ſcie.

Cet arbriſſeau ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

24. SUMAC tomenteux. *Rhus tomentoſum.* Linn.

Rhus foliis ternatis, foliolis ſubpetiolatis; rhombeis angulatis, ſubtùs tomentoſis. Linn. Spec. Plant. pag. 266. — Miller, Dict. n°. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1483. n°. 24.

Rhus foliis ternatis; foliolis ovatis, utrinquè dentatis, lateralibus petiolatis. Hort. Cliffort. 111.

Rhus foliis ternatis, foliolis petiolatis, ovatis, acutis, dentatis. Virid. Cliffort. 25. — Roy. Lugd. Bat. 244.

Rhus africanum, trifoliatum, majus, foliis obtuſis & inciſis, hirſutis pubeſcentibus. Pluken. Almag. pag. 319. tab. 219. fig. 7.

Vitex trifolia minor, indica, ſerrata. Commel. Hort. vol. 1. pag. 279. tab. 92.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds ſur un tronc droit, cylindrique, revêtu d'une écorce brune; il produit des branches très-irrégulières, étalées, & des rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles médiocrement pétiolées, ovales, un peu rhomboïdales, anguleuſes, dentées à leur contour, preſqu'obtuſes à leur ſommet, longues d'environ deux pouces ſur un de large, glabres & d'un vert-foncé à leur face ſupérieure, cotoneuſes en deſſous; le pétiole commun très-long, preſque cylindrique.

Les fleurs ſont ſituées latéralement le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en petites grappes d'un blanc-verdâtre ou herbacé; elles ſont de peu de durée: il leur ſuccède de petites baies un peu ovales, à une ſeule ſemence.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ On le cultive au Jardin des Plantes de Paris; il ſe conſerve pendant l'hiver dans les ſerres d'orangerie.

25. SUMAC blanchâtre. *Rhus albidum.* Schousb.

Rhus foliis ternatis; foliolis ſeſſilibus, cuneiformibus, crenatis, utrinquè cano-tomentoſis; petiolis marginatis. Schousb. Maroc. edit. Germ. pag. 128. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 325. n°. 26.

Petit arbriſſeau dont les tiges ſont droites, glabres, rameuſes, cylindriques, hautes d'environ un pied, revêtues d'une écorce blanchâtre, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles ſeſſiles, coriaces, couvertes d'un duvet blanchâtre, tomenteux, très-fin; arrondies & obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, ſouvent crénelées vers leur ſommet, ſurtout lorſqu'elles ſont jeunes; les deux folioles latérales plus petites, un peu décurrentes ſur le pétiole, la terminale beaucoup plus grande; le pétiole plane, ailé, de la longueur des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes & latérales vers la partie ſupérieure des rameaux; elles produiſent des baies arrondies, de couleur rouge, de la groſſeur d'un pois ordinaire, glabres à leur ſurface, ſucculentes & un peu farineuſes, d'une ſaveur douce, contenant une ſeule ſemence oſſeuſe, preſqu'orbiculaire, comprimée.

Cette plante croît dans le royaume de Maroc, aux environs de Mogador, ſur les collines ſabloneuſes, couvertes de forêts. ♄

Elle fleurit au mois d'avril, & donne ſes fruits mûrs dans le courant du mois de juin; ſes baies ſont bonnes à manger. Cultivée dans les jardins, cette plante perd le duvet & la blancheur de ſes feuilles, qui deviennent glabres, & plus fortement crénelées que dans les individus ſauvages.

26. SUMAC velu. *Rhus villoſum.* Linn. f.

Rhus foliis ternatis; foliolis obovatis, integerrimis, ſeſſilibus, utrinquè piloſis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 368. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1483. n°. 25.

Rhus caule pubeſcente, foliis ternatis, foliolis ſeſſilibus, ovatis, integris, pubeſcenti-villoſis. Linn. f. Suppl. pag. 183.

Rhus foliis ternatis, foliolis ovatis, integris, villoſis. Thunb. Prodr. pag. 52.

Rhus (incanum), *foliis ternatis, foliolis ovatis, ſubtùs tomentoſis.* Miller, Dict. n°. 8.

Rhus africanum, trifoliatum, majus, folio ſubrotundo, integro, molli & incano. Pluken. Almag. pag. 319. tab. 219. fig. 8.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, cylindriques, rameuſes, revêtues d'un duvet blanc & tomenteux, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles en ovale renverſé ou un peu arrondies, molles, ſeſſiles ſur leur pétiole commun, très-entières à leurs bords, velues ou pubeſcentes à leurs deux faces. Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en une panicule de couleur herbacée, axillaire & terminale; la corolle eſt petite; les pédoncules & les pédicelles pubeſcens. Le duvet de toutes ces parties, & celui des tiges & des feuilles, diſparoît ſouvent par la culture, & alors cette plante eſt à peine légérement velue.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle eſt d'orangerie. ♄ (*V. v.*)

27. SUMAC finué. *Rhus ſinuatum.* Thunb.

Rhus foliis ternatis, foliolis ovatis, obtuſis, ſinuatis, ſubtùs villoſis. Thunb. Prodrom. pag. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 21.

Quoique Thunberg, qui ſeul nous a fait connoître cette eſpèce, n'en ait donné qu'une ſeule phraſe caractériſtique, on peut aſſez facilement la diſtinguer de ſes congénères à ſes folioles ſinuées & velues en deſſous. C'eſt d'ailleurs un arbriſſeau dont les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées; les folioles ovales, obtuſes à leur ſommet. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

28. SUMAC inciſé. *Rhus inciſum.* Linn.

Rhus foliis ternatis, foliolis ſeſſilibus, cuneiformibus, inciſo-pinnatifidis, ſubtùs tomentoſis, venoſis; calicibus tomentoſis. Linn. f. Suppl. pag. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1483. n°. 23.

Rhus foliis ternatis, foliolis inciſo-pinnatifidis, ſubtùs tomentoſis. Thunb. Prodr. pag. 52.

C'eſt un arbriſſeau qui a, par les découpures de ſes folioles, quelques rapports avec le *myrica quercifolia.* Sa tige ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de trois folioles ſeſſiles ſur le pétiole commun; petites, en forme de coin, inciſées & preſque pinnatifides à leurs bords, glabres, de couleur verte à leur face ſupérieure, tomenteuſes & veinées en deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en petites panicules latérales, ſituées vers l'extrémité des rameaux; les calices ſont pubeſcens.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par Thunberg. ♄

29. SUMAC pubeſcent. *Rhus pubeſcens.* Thunb.

Rhus foliis ternatis; foliolis obovatis, mucronatis, glabris; ramis villoſis. Thunb. Prodr. p. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1484. n°. 26.

Rhus atomaria. Jacq. Hort. Schœnbr. n°. 343.?

Cet arbriſſeau, mentionné par Thunberg, qui s'eſt borné à nous en donner la ſeule phraſe caractériſtique, a ſes rameaux velus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles en ovale renverſé, glabres à leurs deux faces, mucronées à leur ſommet.

Le *rhus atomaria*, figuré par Jacquin, paroît être la même plante que celle-ci. C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, dont les tiges, ainſi que les vieux rameaux, ſont chargés d'aſpérités nombreuſes qui les rendent rudes au toucher; les plus jeunes rameaux revêtus d'un duvet tomenteux; les feuilles alternes, ternées; les folioles ovales-alongées, longues d'environ un pouce, élargies à leur partie ſupérieure, ſurmontées d'une petite pointe recourbée, & garnies à leur contour de petits aiguillons qu'on n'apperçoit bien qu'à la loupe, & d'un duvet à peine ſenſible. Les fleurs ſont diſpoſées en petites panicules d'un vert-blanchâtre, ſituées à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

30. SUMAC aromatique. *Rhus aromaticum.* Ait.

Rhus foliis ternatis; foliolis ſeſſilibus, ovato-rhombeis, inciſo-ſerratis, piloſiuſculis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 367. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 18. — Turpin, Annal. Muſ. Pariſ. vol. 5. pag. 445. tab. 30.

Rhus (aromaticum), *fruticuloſum, quaſi amentaceum, nudiflorum; foliis trifoliatis; foliolis pubentibus, rhombeo-ovalibus, dentatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 184.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, dont le tronc eſt droit, les rameaux flexibles; le bois difficile à rompre, & répandant, ainſi que les autres parties de la plante, une douce odeur de camphre lorſqu'on les froiſſe. Les feuilles ſont alternes, compoſées de trois folioles rhomboïdales, rétrécies à leur baſe, inégalement crénelées ou dentées en ſcie, quelquefois même un peu lobées, pubeſcentes ou légérement velues à leurs deux faces; la foliole terminale plus grande, longue de deux ou trois pouces; le pétiole commun de même longueur. Ces feuilles ne paroiſſent qu'après l'épanouiſſement des fleurs.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis, en forme de chatons, ſolitaires ou deux ou trois enſemble, dans les aiſſelles des feuilles de l'année précédente,

d'abord cylindriques, longs de ſix à huit lignes, puis ovales-oblongs, d'un beau jaune-doré, munis de bractées écailleuſes, en cœur, un peu ciliées; dans le milieu du diſque de chaque bractée, on apperçoit un appendice diviſé en deux découpures lancéolées, concaves, du centre deſquelles s'élève un pédoncule plus long que l'écaille, terminé par une petite fleur d'un beau jaune, compoſée d'un calice perſiſtant, à cinq découpures ovales, aiguës; de cinq pétales oblongs, cunéiformes, concaves; de cinq étamines plus courtes que les pétales, inſérées ſous l'ovaire, ayant entr'elles autant de glandes bilobées, attachées au même point; d'un ovaire libre, ovale, légérement trigone, terminé par trois ſtyles divergens, épaiſſis au ſommet. Le fruit eſt un petit drupe arrondi, un peu comprimé, velu, d'un rouge très-vif, peu charnu, contenant un noyau médiocrement oſſeux en dehors, mou & charnu en dedans; l'embryon deſtitué de périſperme, revêtu d'une ſeule tunique membraneuſe, & placé dans une direction horizontale à ſes deux lobes oblongs; la radicale fuſiforme, recourbée vers les lobes, du côté ſupérieur.

Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & a été découvert dans la province de Kentuck par Bartram. On le cultive en Angleterre dans le jardin de Kew. ♄ (*Turpin.*)

Obſervations. « Depuis long-tems, dit M. Turpin qui nous a fourni les détails précédens, M. Ventenat avoit obſervé que l'arbriſſeau connu dans les jardins & dans les herbiers ſous le nom de *myrica trifoliata*, avoit des fleurs complètes, qu'il devoit être un *rhus*, & peut-être le *rhus ſuaveolens* de Willdenow. J'ai répété depuis l'obſervation de M. Ventenat, & j'ai vu non-ſeulement que cet arbriſſeau avoit des fleurs complètes, mais encore qu'elles avoient le même mode d'inſertion que le *rhus aromaticum*. D'après ces obſervations, on peut conclure que nous ne connoiſſons pas le *myrica trifoliata* de Linné, & que l'arbriſſeau connu ſous ce nom dans les jardins & dans les herbiers, eſt le *rhus ſuaveolens* de Willdenow. »

31. SUMAC odorant. *Rhus ſuaveolens.* Aiton.

Rhus foliis ternatis; foliolis ſeſſilibus, ovato-rhombeis, inciſo-ſerratis, glabris. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 368. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 19.

Toxicodendron (crenatum), *foliis ternatis; foliolis ovatis, crenato-dentatis, glabris.* Mill. Dict. n°. 5.?

D'après les obſervations que nous avons rapportées à la fin de l'eſpèce précédente, & qui ont été faites par MM. Ventenat & Turpin, il eſt à préſumer que cette eſpèce a été priſe par pluſieurs botaniſtes pour le *myrica trifoliata* de Linné. Ne connoiſſant ni l'une ni l'autre de ces deux plantes, nous ſommes dans l'impoſſibilité de prononcer. Il faut attendre de nouvelles recherches, & avoir du *myrica trifoliata* de Linné des notions plus étendues. Dans l'eſpèce dont il s'agit ici les feuilles ſont alternes, ternées; les folioles ſeſſiles, ovales ou rhomboïdales, glabres à leurs deux faces, inciſées & dentées en ſcie à leur contour. Elle paroît ſe rapprocher beaucoup du *rhus aromaticum.*

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♄

32. SUMAC luiſant. *Rhus lucidum.* Linn.

Rhus foliis ternatis; foliolis ſeſſilibus, cuneiformibus, levibus. Linn. Hort. Cliffort. 111. — Virid. Cliff. 25. — Hort. Upſal. 78. — Roy. Lugd. Bat. 243. — Mill. Dict. n°. 10. — Fabric. Helmſt. pag. 40. — Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 27. tab. 132. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1485. — Jacq. Hort. Schoenb. n°. 247.

Rhus foliis ternatis; foliolis obovatis, retuſis, glabris. Thunb. Prodr. pag. 52.

Rhus africanum, trifoliatum, minus, glabrum, ſplendente folio, ſubrotundo, integro. Pluk. Almag. pag. 319. tab. 219. fig. 9.

Rhus arboreum, trifoliatum, latifolium. Burm. Afric. pag. 252. tab. 91. fig. 2.

Vitex trifolia, minor, indica, rotundifolia. Commel. Hort. vol. 1. pag. 181. fig. 83.

β. *Idem, foliolis ſublobatis, majoribus.* (N.)

Cet arbriſſeau, remarquable par ſes folioles cunéiformes, épaiſſes, luiſantes, s'élève à la hauteur de ſix à dix pieds, ſur une tige droite, cylindrique, glabre, rameuſe; les rameaux étalés, aſſez nombreux, alternes, très-glabres, ſtriés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles ſeſſiles, inégales, en forme de coin, fermes, épaiſſes, glabres à leurs deux faces, luiſantes, d'un vert-foncé, plus pâles en deſſous, entières à leurs bords, longuement rétrécies à leur partie inférieure, arrondies & obtuſes à leur ſommet; la foliole intermédiaire longue d'un pouce & plus; les deux latérales d'un tiers plus petites; le pétiole plus court que les plus petites folioles, comprimé, un peu canaliculé, légérement ailé.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes courtes, médiocrement rameuſes, ſituées dans les aiſſelles des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Ces fleurs ſont petites, blanchâtres: il leur ſuccède de petites baies globuleuſes, de la groſſeur d'un grain de poivre, très-glabres, rougeâtres.

Cet

Cet arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. Il eſt depuis long-tems cultivé dans les jardins, où il offre pluſieurs variétés. Celle que j'ai indiquée β eſt une des plus remarquables; ſes folioles ſont preſqu'une fois plus grandes, & quelquefois ſe diviſent vers leur ſommet en trois ou cinq lobes plus ou moins marqués. ♄ (*V. v.*)

33. SUMAC à feuilles d'aube-épine. *Rhus oxyacanthoides.* h. p.

Rhus ſpinoſum, foliis ternatis; foliolis cuneiformibus, dentato-lobatis, glabris. Duham. Arbr. edit. nov. Mich. vol. 2. pag. 169. n°. 20.

Rhus (oxyacanthoides), *ſpinoſum, foliis ternatis, glabris; foliolis anguſto-cuneiformibus, apice trilobis integriſque, floribus dioicis.* Dumont, Cours bot. cult. vol. 3. pag. 568.

Cet arbriſſeau reſſemble tellement à l'aube-épine par ſon port, la forme de ſes feuilles & ſes épines, qu'on ſeroit très-porté, ſans ſes fleurs, à le placer à côté de cette plante. Il préſente l'aſpect d'un buiſſon. Ses branches ſont très-irrégulières, diviſées en rameaux grêles, diffus, entremêlés, très-inégaux, glabres, d'un brun-foncé, un peu tuberculés, amincis & terminés par une pointe droite, épineuſe: de leurs aiſſelles ſortent de petites épines qui ſouvent s'alongent & deviennent de petits rameaux feuillés. Il en eſt de même des bourgeons, qui offrent d'abord un paquet de feuilles qui ſe développent en rameaux. Les feuilles ſont alternes, ſolitaires ou preſque faſciculées, pétiolées, ternées; les folioles ſeſſiles, inégales, cunéiformes, ordinairement diviſées à leur ſommet en trois ou cinq lobes obtus, inégaux, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, blanchâtres ou cendrées en deſſous, entières à leurs bords; les pétioles au moins auſſi longs que les feuilles, glabres ou à peine pubeſcens, filiformes. Les fleurs ſe montrent rarement dans les jardins d'Europe, où l'on cultive cet arbriſſeau. Je n'ai pas pu les obſerver.

Cette plante croît naturellement en Afrique, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. v.*)

On le tient l'hiver dans les ſerres d'orangerie.

34. SUMAC à feuilles d'alifier. *Rhus crataegiforme.* Cavan.

Rhus (oxyacantha), *caule fruticoſo, inermi; foliis ternatis, canis; foliolis ovato-cuneatis, medio longiore.* Cavan. in Annal. Scient. nat. pag. 36. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 326. n°. 35.

Ses tiges ſont droites, glabres, ligneuſes, diviſées en rameaux alternes, étalés, un peu diffus, dépourvus d'épines, ſe rapprochant un peu, par ſon port, du *rhus oxyacanthoides.* Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles inégales, ovales, cunéiformes, glabres & d'un vert-foncé à leur face ſupérieure, blanchâtres en deſſous, rétrécies à leur partie inférieure, élargies vers leur ſommet, entières à leur contour; la foliole terminale beaucoup plus grande que les latérales.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance.? ♄

35. SUMAC cunéiforme. *Rhus cuneifolium.* Linn. f.

Rhus foliis ternatis; foliolis ſeſſilibus, cuneiformibus, glaberrimis, ſeptemdentatis; dentibus mucronatis. Linn. f. Suppl. pag. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 22.

Rhus foliis ternatis; foliolis cuneiformibus, ſeptemdentatis, glabris. Thunb. Prodr. pag. 52.

Cette eſpèce a des tiges ligneuſes, qui ſe diviſent en branches ramifiées, munies de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les trois folioles ſeſſiles ſur leur pétiole commun, en forme de coin, très-glabres à leurs deux faces, diviſées à leur contour en ſept dents, chaque dent terminée par une petite pointe aiguë.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

36. SUMAC denté. *Rhus dentatum.* Thunb.

Rhus foliis ternatis; foliolis obovatis, mucronato-dentatis, glabris; caule ſcabro. Thunb. Prodr. p. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 20.

Cette plante a des tiges ligneuſes, diviſées en rameaux chargés de petites aſpérités, & garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées. Les folioles ſont glabres à leurs deux faces, en ovale renverſé, dentées à leur contour, mucronées à leur ſommet.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où Thunberg en a fait la découverte, & qu'il ne nous a fait connoître que par ſa ſeule phraſe ſpécifique. ♄

37. SUMAC glauque. *Rhus glaucum.* Hort. Par.

Rhus foliis ternatis; foliolis obcordatis, nonnullis glauco-pulverulentis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 326. n°. 38.

Joli arbuſte, remarquable par le nuage glauque, bleuâtre, un peu pulvérulent, dont toutes ſes parties, mais plus ordinairement la face inférieure de ſes feuilles, ſont recouvertes.

Ses tiges ſont roides, droites, rameuſes; les rameaux fermes, élancés, très-droits, chargés latéralement d'autres petits rameaux courts, al-

ternes, ſtriés, preſqu'anguleux, d'un brun-foncé, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ternées; les folioles preſque ſeſſiles, inégales, preſqu'ovales, très-entières, coriaces, épaiſſes, rétrécies à leur baſe, élargies, échancrées & obtuſes à leur ſommet, vertes, luiſantes en deſſus, glauques & bleuâtres en deſſous; la foliole terminale longue d'environ ſix lignes; les latérales d'un tiers plus petites, ſouvent entières à leur ſommet; les pétioles plus courts que les feuilles, planes, un peu canaliculés, ſtriés, portant aſſez ordinairement à leur baſe intérieure le rudiment d'une jeune feuille qu'on prendroit pour une ſtipule. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ou panicules axillaires, vers l'extrémité des rameaux.

Cet arbuſte croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. Il paſſe l'hiver dans l'orangerie, & conſerve ſa verdure & ſes feuilles toute l'année. ♄ (*V. v.*)

38. SUMAC liſſe. *Rhus levigatum.* Linn.

Rhus foliis ternatis; foliolis ſeſſilibus, lanceolatis, levibus. Linn. Spec. Plant. pag. 1672. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1485. n°. 30.

Rhus foliis ternatis; foliolis ovatis, acuminatis, integris, glabris. Thunb. Prodr. pag. 52.

An rhus elongata? Jacq. Hort. Schoenbr. n°. 345.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux grêles, cylindriques, très-glabres, ſouples, d'un brun-rougeâtre, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles ſeſſiles, lancéolées, coriaces, entières, inégales, arrondies, obtuſes ou un peu acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, vertes, mais point luiſantes en deſſus, pâles ou d'un blanc-jaunâtre en deſſous; la foliole terminale longue d'un pouce & plus; les deux latérales plus courtes; le pétiole plus court que les feuilles.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule aſſez longue, peu étalée, dont les ramifications ſont très-nombreuſes, courtes, fines, délicates; ces fleurs fort petites, blanchâtres.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

Obſervations. Le *rhus elongata* de Jacquin paroît bien peu différer de cette eſpèce. Sa tige, grêle, eſt parſemée, ainſi que les rameaux, de points ſaillans; les folioles plus longues; la panicule terminale.

39. SUMAC flexible. *Rhus viminale.* Ait.

Rhus foliis ternatis; foliolis lineari-lanceolatis, integerrimis, glabris, baſi attenuatis; intermedio ſubpetiolato. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 368. — Vahl, Symbol. 3. pag. 50. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1484. n°. 27. — Jacq. Hort. Schoenbr. n°. 344.

β? *Rhus* (lanceum), *foliis ternatis, foliolis lanceolato-ſubulatis, elongatis, utrinquè glaberrimis.* Linn. f. Suppl. pag. 184.

Rhus (lanceum), *foliis ternatis, foliolis lanceolatis, integris, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 52.

Il ſeroit difficile d'affirmer que cette eſpèce eſt la même que le *rhus lanceum* de Linné fils & de Thunberg, à moins d'être aſſuré de la connoiſſance parfaite de cette dernière plante; cependant elle paroît y avoir tant de rapports, qu'on peut la regarder au moins comme une variété.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix ou huit pieds, ſur une tige droite, cylindrique, qui ſe diviſe en rameaux grêles, longs, flexibles, très-glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de folioles linéaires-lancéolées, longues de trois à quatre pouces, ſur trois à quatre lignes de large, glabres & vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, mucronées à leur ſommet; la foliole terminale plus longue, médiocrement pétiolée; le pétiole commun long d'un pouce.

Les fleurs ſont petites, de couleur blanchâtre, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, vers l'extrémité des rameaux. Elles forment une panicule aſſez ample, droite, étalée, compoſée de petites panicules partielles & rameuſes, dont les pédoncules ſont longs & capillaires; les pédicelles très-courts, inégaux.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris; il fleurit au printems. ♄ (*V. v.*)

40. SUMAC à feuilles étroites. *Rhus angoſtifolium.* Linn.

Rhus foliis ternatis; foliolis petiolatis, lineari-lanceolatis, integerrimis, ſubtùs tomentoſis. Linn. Hort. Cliffort. 111. — Roy. Lugd. Bat. 244. — Thunb. Prodr. pag. 52. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1484. n°. 28.

Rhus argenteum. Mill. Dict. n°. 12.

Rhus africanum, trifoliatum, majus; foliis ſubtùs argenteis, acutis & margine inciſis. Pluken. Almag. pag. 219. tab. 219. fig. 6.

Cet arbuſte a ſes tiges hautes de cinq à ſix pieds & peut-être beaucoup plus, chargées de rameaux alternes, alongés, grêles, flexibles, parfaitement glabres, revêtus d'une écorce d'un brun un peu clair, liſſe, à peine légérement pubeſcente dans ſa jeuneſſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées; les folioles ſeſſiles, alongées, linéaires-

lancéolées, fermes, glabres, d'un vert-foncé & un peu luiſant en deſſus, d'un blanc un peu jaunâtre en deſſous, couvertes d'un duvet court & cotoneux, à peine ſenſible dans les individus cultivés; longues de trois à quatre pouces, larges de quatre à cinq lignes, traverſées par une nervure ſaillante, très-brune ou jaunâtre, & par d'autres latérales & parallèles, avec des veines réticulées; entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, un peu aiguës à leur baſe; le pétiole long d'un pouce & plus, grêle, un peu canaliculé.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules droites, médiocrement étalées, ſituées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles; les ramifications très-inégales, glabres, nombreuſes; les pédicelles fort courts. Ces fleurs ſont petites, d'un blanc un peu jaunâtre.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

41. SUMAC à feuilles de romarin. *Rhus romarinifolium.* Vahl.

Rhus foliis ternatis; foliolis ſeſſilibus, linearibus, revolutis, ſubtùs ferrugineis. Vahl, Symb. 3. pag. 50. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1484. n°. 24.

Rhus fruticoſum, foliis trifidis, linearibus, acuminatis. Burm. Afric. pag. 251. tab. 91. fig. 1.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux glabres, cylindriques, effilés, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, ternées, compoſées de folioles ſeſſiles, inégales, linéaires, très-étroites, longues au moins d'un pouce & demi, ſur deux lignes de large, entières & roulées à leurs bords; ce qui leur donne quelque reſſemblance avec celles du romarin; vertes & glabres en deſſus, de couleur de rouille à leur face inférieure, traverſées longitudinalement par une nervure ſaillante.

Les fleurs ſont ſituées, dans l'aiſſelle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, où elles forment de petites panicules un peu lâches, à peine rameuſes; les pédoncules grêles, filiformes, inégaux, entiérement glabres.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

42. SUMAC ondulé. *Rhus undulatum.* Jacq.

Rhus foliis ternatis; foliolis lanceolatis, ſubſerratis, undulatis. Jacq. Hort. Schoenbr. n°. 346.

Cet arbriſſeau a des tiges droites, extrêmement rameuſes; les rameaux alternes, diffus, élancés, parfaitement glabres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles inégales, preſque ſeſſiles, lancéolées, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur baſe, ſurmontées à leur ſommet d'une petite pointe, ondulées & même légérement dentées en ſcie à leurs bords; la foliole terminale plus grande, longue au moins d'un pouce, ſur deux ou trois lignes de large; les deux latérales d'un tiers moins grandes; les pétioles un peu ailés, preſqu'auſſi longs que les feuilles. Les fleurs ſont monoïques, & peut-être polygames; elles forment, à l'extrémité des tiges & dans les aiſſelles des feuilles, des panicules petites, peu étalées, longues d'environ deux pouces.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄

*** *Feuilles ſimples.*

43. SUMAC fuſtet. *Rhus cotinus.* Linn.

Rhus foliis ſimplicibus, obovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. — Miller, Dict. n°. 15. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 210. — Duroi, Harbk. 2. pag. 300. — Pallas, Iter 3. pag. 590. — Kniph. Cent. 2. n°. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1585. n°. 30. — Duham. Arbr. edit. nov. Mich. vol. 2. pag. 175. tab. 49.

Rhus racemis plumoſis, foliis ovatis. Hall. Helv. n°. 827.

Cotinus foliis obversè ovatis. Hort. Cliff. 111. — Roy. Lugd. Bat. pag. 243. — Gronov. Orient. 92.

Cotinus coccygria. Scop. Carn. edit. 2. n°. 368.

Cotinus coriaria. Dodon. Pempt. pag. 780. Icon. — Tournef. Inſt. R. Herb. 610. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 191. tab. 78.

Coccygria, ſive cotinus putata. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 494. Icon.

Cocconilea, ſive coccygria. C. Bauh. Pin. 415. — Cluſ. Hiſt. Rar. pag. 16. Icon.

C'eſt un arbriſſeau aſſez agréable, touffu, dont les tiges, droites, cylindriques, s'élèvent à la hauteur de ſix à dix pieds. Leur écorce eſt liſſe; leur bois jaunâtre; les rameaux étalés, flexibles, glabres, cylindriques, bruns ou verdâtres, garnis de feuilles ſimples, éparſes, pétiolées, un peu arrondies ou elliptiques, ovoïdes, d'un vert-tendre, un peu blanchâtres en deſſous, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & plus, obtuſes, entières, marquées de nervures latérales, parallèles, fines, un peu jaunâtres; les pétioles grêles, ordinairement plus longs que les feuilles.

Les fleurs ſont petites, verdâtres, diſpoſées au ſommet des rameaux en panicules fines, étalées, très-rameuſes; les ramifications filiformes; les dernières diviſions déliées comme un cheveu, velues après la floraiſon, & donnant aux panicules l'aſpect de groſſes houpes de duvet un peu couleur de chair; une bractée étroite, filiforme, fort

petite à la baſe de chaque ramification. Les fruits ſont des baies glabres, fort petites, preſqu'en cœur. M. Deleuze a remarqué que les pédoncules & les pédicelles ſont courts & parfaitement glabres au moment de la floraiſon; qu'ils s'alongent & divergent beaucoup après cette époque; que ceux des fleurs fertiles reſtent glabres, mais que ceux des fleurs ſtériles ſe chargent d'une quantité conſidérable de poils hériſſés.

Cet arbriſſeau croît dans les départemens méridionaux de la France, dans l'Italie, la Suiſſe, l'Allemagne, la Sibérie, &c. ſur les collines & dans les ſols arides. ♄ (*V. v.*)

On attribue à cet arbriſſeau les mêmes propriétés médicales qu'au ſumac des corroyeurs. Son bois, qui eſt jaune & vert, eſt employé par les luthiers, les ébéniſtes & les tourneurs : il ſert pour teindre, en couleur de café, les draps & les maroquins; les branches & les feuilles ſont employées pour tanner les cuirs. Cet arbriſſeau eſt cultivé pour l'ornement des boſquets; il réſiſte aux froids de l'hiver. Son feuillage, d'un beau vert & qui dure juſqu'aux premières gelées, produit un joli effet; il répand une odeur de citron aſſez agréable.

44. SUMAC polygame. *Rhus atrum.* Forſt.

Rhus foliis ſimplicibus, ovato-oblongis; floribus polygamis. Forſt. Prodr. pag. 142. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1486. n°. 33.

Cette eſpèce, ſur laquelle nous avons très-peu de détails, ſe rapproche beaucoup du *rhus cotinus;* elle en diffère par ſes feuilles ovales-oblongues, ſimples, entières, pétiolées; par ſes fleurs, dont les unes ſont hermaphrodites, les autres monoïques ou peut-être dioïques.

Cette plante a été mentionnée par Forſter, qui l'a recueillie dans la Nouvelle-Calédonie. ♄

Obſervations. Quelques autres eſpèces de ſumacs ſont mentionnées dans pluſieurs auteurs; mais la plupart manquent de détails ſuffiſans, & rentreroient peut-être dans quelques-unes des eſpèces que je viens de décrire. Je me bornerai donc à indiquer ici les principales. Miller en a cité pluſieurs. Leur fructification n'étant preſque point connue, ces plantes doivent reſter parmi les eſpèces incertaines.

* *Rhus* (chinenſe), *foliis pinnatis, foliolis ovatis, obtusè ſerratis; petiolo membranaceo, villoſo.* Miller, Dict. n°. 7.

Rhus ſinarum, lactescens, coſtâ foliorum alatâ. Pluk. Almag. 183.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, & pouſſe pluſieurs branches irrégulières, dont les plus jeunes, ainſi que les pétioles, ſont couvertes d'un duvet brun & velu. Ses feuilles ſont ailées, avec impaire; compoſées de trois ou quatre paires de folioles ovales, d'un à deux pouces de long, ſur un de large, dentées en ſcie à leurs bords, blanches en deſſous; la foliole terminale plus grande, en cœur, acuminée à ſon ſommet; le pétiole velu, garni de chaque côté, entre les folioles, d'une membrane qui va en s'élargiſſant. Cette plante ne pouſſe point de rejetons par ſes racines. Les fleurs n'ont point été obſervées.

* *Rhus* (africanum), *foliis ternatis, foliolis ovatis, nervoſis, marginibus ſæpiùs dentatis, utrinquè viridibus.* Mill. Dict. n°. 11.

Rhus africanum, trifoliatum, majus, glabrum, ſplendente, utrinquè folio ſubrotundo, medio quandoque crenato. Boerh. Ind. alt. 2. pag. 229.

Il paroît que cette plante n'eſt qu'une variété du *rhus lucidum*, dont les folioles ſont deux fois plus grandes, ovales, un peu dentées ſur leurs bords, traverſées par pluſieurs veines qui s'étendent depuis la côte du milieu juſqu'aux bords; fort roides, d'un vert-brillant à leurs deux faces. Elle eſt originaire du Cap de Bonne-Eſpérance.

Nota. Le *rhus radaliſawel* de Miller, n°. 13, eſt très-probablement un *connarus*, & peut-être le *connarus monocarpos* de Linné.

* *Rhus* (rigidum), *foliis ternatis, linearibus, integris, rigidis, glabris.* Mill. Dict. n°. 14.

Cette eſpèce ſeroit-elle une variété du *rhus viminale*, avec laquelle elle paroît avoir de très-grands rapports? Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle forme un grand arbriſſeau, mais dans les jardins en Angleterre, elle ne parvient guère qu'à cinq ou ſix pieds de haut. Elle eſt couverte d'une écorce d'un brun-clair, & munie de feuilles à trois folioles très-étroites; les pétioles très-longs; les fleurs naiſſent, en panicules lâches, aux extrémités des branches & aux aiſſelles des tiges. Elles ſont petites, de couleur herbacée.

* *Rhus* (hypſolodendron), *foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, ſubſerratis; paniculâ compoſitâ.* Mœnch. Weiſſenſt. pag. 101.

* *Rhus* (æquale), *foliis ternatis; foliolis omnibus magnitudine æqualibus, ſubſcabris, obovato-lanceolatis, integris; caule petioliſque puberulis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 326. n°. 40.

* *Rhus* (ſæneb), *foliis ſimplicibus, longè lanceolatis, ſerratis, ſubtùs tomentoſis, albis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 206. n°. 28.

Ses feuilles ſont ſimples, longuement lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires, latéraux; elles produiſent des baies

uſes, hiſpides. Cette plante croît ſur les nes de l'Arabie.

ÉRIEUR (Ovaire). *Germen ſuperum.* donné le nom de *ſupérieur* à l'ovaire, en rant ſa poſition relativement à celle de la ; il eſt ſupérieur à la corolle lorſque celle- lacée au deſſous de lui, ou au même point éceptacle commun, de ſorte que l'ovaire au milieu d'elle; il eſt *inférieur* lorſqu'il a corolle vers ſon ſommet, au fond de la- il ne paroît que peu ou point du tout. a fait la même application à la poſition du relativement à celle de l'ovaire; mais ıtenat a très-judicieuſement obſervé que le eſt conſtamment placé au deſſous de l'o- & cette règle ne ſouffre aucune excep- eſt vrai que, dans pluſieurs plantes dont le eſt d'une ſeule pièce, ce calice ſe ſoude lement en tout ou en partie avec l'ovaire, dans le poirier: il vaut mieux dire avec ıtenat, en parlant, ſoit du calice, ſoit de , qu'ils ſont *adhérens*; & dans le cas con- c'eſt-à-dire, lorſque le calice ne ſe ſoude vec l'ovaire, il faut dire, en parlant de l'un re organes, qu'ils ſont *libres*. Cette même ion eſt exprimée avec un peu moins d'exac- par Tournefort, lorſqu'il diſtingue les plan- *t le calice devient fruit*, & *celles dont le piſtil fruit*.

évident, obſerve M. Decandole, que lorſ- calice eſt adhérent, la corolle & les éta- ne peuvent pas être inſérées ſous l'ovaire, néceſſairement placés ſur la partie libre ce ou au deſſous de l'ovaire, & qu'au con- orſque l'ovaire eſt libre, les étamines & lle peuvent être inſérées au deſſous de l'o- entre celui-ci & le calice. C'eſt cette con- on qui a engagé Linné à déſigner ſous les *l'ovaire inférieur* & de *corolle ſupérieure* la ſtructure qui a été nommée plus haut *calice ire libre*. Par une conſéquence de cette ma- le voir, Linné a ſouvent donné impropre- e nom d'*ovaire* à la partie qui réſulte de gation de l'ovaire avec une partie du ca- & celui de *calice* à la partie du calice reſtée c'eſt-à-dire, aux ſeules diviſions du limbe.

PORTS. *Fulchra.* Outre la tige, dit M. La- , qui, dans les plantes où elle exiſte, eſt le ſupport commun de toutes les autres , un grand nombre de végétaux ont encore ports particuliers en forme de queue, qui ınent les fleurs & les feuilles, & en diver- de mille manières le port & la ſituation; pèces de queue qu'on nomme *pédoncules* elles ſoutiennent les fleurs, & *pétioles* lorſ- s ſoutiennent les feuilles, méritent ſeules ment le nom de *ſupports*. Cependant on a is ſous cette dénomination générale quel- ques autres parties, dont les unes aident aux plantes à ſe ſoutenir, ou ſervent à les ſoutenir & à les défendre, & les autres facilitent l'excrétion de quelque humeur. Outre le *pétiole* & le *pédoncule*, les autres ſupports ſont la *vrille*, les *ſtipules*, les *bractées*, les *épines*, les *aiguillons*, les *poils*, les *glandes*, les *écailles*. (*Voyez ces différens mots.*)

SURCOMPOSÉES (Feuilles). *Folia ſuprà decompoſita.* Quand on conſidère les feuilles relativement à leur degré de compoſition, on dit qu'elles ſont *ſurcompoſées* toutes les fois que les ſeconds pétioles, au lieu de porter des folioles, ſe diviſent en d'autres pétioles qui ſoutiennent les folioles. Les feuilles ſont alors plus de deux fois compoſées: dans ce cas elles ſont trigéminées, triternées, tripinnées.

Elles ſont *trigéminées* (*tergemina*, *triplicato gemina*) lorſque leur pétiole ſe diviſe en trois parties, qui ſoutiennent chacune à leur ſommet quatre folioles ſéparées par paires.

Elles ſont *triternées* (*triternata*, *triplicato-ternata*) lorſque leur petiole ſe diviſe en trois parties, qui ſe ſubdiviſent encore chacune en trois autres parties, chargées chacune de trois folioles.

Enfin, elles ſont *tripinnées* ou trois fois ailées (*tripinnata*, *triplicato-pinnata*) lorſqu'elles ſont trois fois ailées, c'eſt-à-dire, lorſque leur pétiole porte de chaque côté, en manière d'ailes, pluſieurs folioles bipinnées, avec ou ſans impaire terminale.

SUREAU. *Sambucus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des chèvrefeuilles, qui a beaucoup d'affinité avec les viornes & les cornouillers. Il comprend des arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, profondément découpées, preſqu'en aile; les folioles dentées ou pinnatifides; les fleurs diſpoſées en un corymbe ombellé.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions courtes; une corolle en roue, à cinq lobes; cinq étamines alternes avec les diviſions de la corolle; trois ſtigmates ſeſſiles; une baie à trois ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, fort petit, ſupérieur, perſiſtant, à cinq découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, un peu concave, en roue, à cinq découpures obtuſes, réfléchies.

3°. Cinq *étamines* alternes avec les lobes de la corolle; les filamens ſubulés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale ou un peu arrondi ; point de ſtyle ; trois ſtigmates obtus.

Le *fruit* conſiſte en une baie globuleuſe, à une ſeule loge, contenant trois ſemences ridées, convexes à une de leurs faces, anguleuſes à l'autre, attachées par leur ſommet à un placenta filiforme, ſitué dans l'axe du fruit.

Obſervations. Ce genre, qui vient ſe placer à côté des cornouillers & des viornes, eſt très-naturel & bien diſtinct. Les eſpèces qui le compoſent, peu nombreuſes juſqu'alors, ont toutes une odeur forte, déſagréable dans leurs feuilles & leur écorce ; toutes jouiſſent à peu près des mêmes propriétés, déplaiſent aux beſtiaux, & n'en ſont jamais attaquées. Leurs fleurs nombreuſes, en gros bouquets touffus, la couleur d'un rouge aſſez vif des baies dans quelques eſpèces, ſont les principaux titres qui les ont fait recevoir dans nos boſquets, encore les tient-on éloignées des lieux les plus fréquentés. Toutes ont leurs feuilles ailées avec une impaire, oppoſées, & leurs fleurs en cime ou en grappes épaiſſes, terminales.

ESPÈCES.

1. SUREAU commun. *Sambucus nigra.* Linn.

Sambucus cymis quinquepartitis, caule arboreo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 385. — Mater. medic. 89. — Œder. Flor. dan. tab. 545. — Pollich, Pal. n°. 313. — Duroi, Harbk. 2. pag. 410. — Scop. Carn. n°. 372. — Knorr. Del. 1. tab. H. — Hoffm. Germ. 109. — Roth. Germ. vol. I. p. 137. — vol. II. pag. 366. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 268. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1495. n°. 3. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 253. tab. 65. & edit. nov. vol. 2. pag. 246. tab. 55. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 137. tab. 27. fig. 7. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 211.

Sambucus arborea, floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 670.

Sambucus caule arboreo, ramoſo ; floribus umbellatis. Roy. Lugd. Bat. 243. — Flor. Suec. 250. 265.

Sambucus caule perenni, ramoſo. Hort. Cliff. 109.

Sambucus vulgaris. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 369. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 544. Icon.

α. Sambucus fructu nigro.

Sambucus fructu in umbellâ nigro. C. Bauh. Pin. 456. — Tourn. Inſt. R. Herb. 606. tab. 376.

Sambucus. Dod. Pempt. pag. 845. Icon. — Camer. Epit. 975. Icon. — Matth. Comm. 875. Icon. — Trag. 697. Icon. — Fuſc. Hiſt. 64. Icon. — Tabern. Icon. 1028. — Lobel. Icon. 2. tab. 161. — Gérard, Hiſt. 1422. Icon. — Paul. Dan. tab. 129. — Parkins, Theatr. 208. Icon. — Blackw. tab. 151.

β. Sambucus fructu viridi.

Sambucus fructu in umbellâ viridi. C. Bauh. Pin. 458. — Lobel. Icon. 2. tab. 162. — Tourn. Inſt. Herb. 606.

Sambucus viresçens. Hort. Pariſ. & Catal. 115.

γ. Sambucus fructu albo.

δ. Sambucus foliis variegatis.

ε. Sambucus laciniata. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 549. Icon.

SUREAU à feuilles de perſil.

Sambucus (laciniata), *foliis pinnatifidis ; floribus umbellatis ; caule fruticoſo, ramoſo.* Mill. Dict. n°. 2.

Sambucus foliis pinnatis, foliolis laciniatis, floribus umbellatis, caule fruticoſo. Duroi, Harbk. 2. pag. 413. — Retz. Obſerv. 2. pag. 30. & Obſerv. 6. pag. 27.

Sambucus laciniato folio. C. Bauh. Pin. 456. — Dod. Pempt. 845. Icon. — Tourn. Inſt. R. Herb. 606. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 254. — Lobel. Icon. 2. tab. 164. — Kniph. Cent. 8. n°. 81.

Sambucus foliis ex albo variis, ſeu luteo-variegatis. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 254.

Le SUREAU. Reg. bot. Icon.

C'eſt un arbriſſeau fort commun, dont les tiges ſont droites, cylindriques, de couleur cendrée, hautes de dix à quinze pieds ; le bois dur ; les branches & les rameaux verts, glabres, caſſans, fiſtuleux, remplis d'une moëlle abondante, très-blanche. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de cinq à ſept folioles oppoſées, pédicellées, ovales-lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont blanches, petites, très-nombreuſes, odorantes, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe ample, ombellé ; les principales diviſions ordinairement au nombre de cinq ; les ramifications partielles & ſupérieures plus régulièrement ombellées, glabres, verdâtres. Le calice eſt glabre, fort petit ; la corolle monopétale, concave, à cinq lobes obtus, un peu réfléchis. Les fruits ſont de petites baies un peu globuleuſes, ſucculentes, qui de rouges deviennent noirâtres quand elles ſont mûres, marquées à leur ſommet par l'impreſſion des lobes du calice.

Cette plante fournit pluſieurs variétés remarquables, les unes par leurs fruits, les autres par les découpures & les couleurs panachées de leurs feuilles. Les premières ont des fruits qui reſtent

blancs ou verdâtres ; les autres, plus frappantes, ont leurs folioles découpées en lanières étroites, irréguliérement dentées, très-aiguës, aſſez ſemblables aux feuilles du perſil. Dans cette variété, ainſi que dans les premières, les feuilles ſont quelquefois agréablement panachées de blanc, de vert & de jaune.

Cet arbriſſeau croît partout en France, en Europe & même au Japon ; il eſt commun dans les haies & les terrains un peu humides. On le cultive, ainſi que ſes variétés, au Jardin des Plantes de Paris. ♄

« Les ſureaux, dit Duhamel, forment de grands arbriſſeaux très-jolis, ſurtout quand ils ſont chargés de fleurs. Ils peuvent être employés pour la décoration des boſquets de la fin du printems & de l'été. Il y a peu d'arbres moins délicats ſur la nature du terrain, & plus faciles à multiplier. Il reprend très aiſément par marcottes, & même par boutures. On trouve rarement de gros pieds de ſureau, ſi ce n'eſt derrière les maiſons, près des étables & dans de vieilles maſures. Employé avec d'autres arbres à former des haies, le ſureau leur nuit beaucoup en dévorant les ſucs de la terre par ſa végétation rapide & vigoureuſe. Il vaut mieux le planter ſeul. Ses branches peuvent être employées à faire des échalas pour la vigne. Le bétail n'y touche point. J'ai vu, dit Miller, de ces arbres dans les parcs qui renfermoient beaucoup de bêtes fauves, & j'ai toujours remarqué qu'elles n'y touchoient jamais, tandis que les autres arbres en étoient entiérement rongés. Duhamel conſeille de le planter dans les remiſes, ſes fruits attirant les oiſeaux. On peut encore le planter dans les endroits dont on ne veut point interdire l'uſage au bétail : l'odeur des feuilles leur déplaiſant, cet arbre ſera à l'abri de la dent de ces animaux ; & en bordant ces endroits avec des buiſſons, on les rendra agréables, & on en fera des retraites pour le gibier.

» Les jeunes branches du ſureau ſont remplies d'une moëlle abondante : les enfans s'en ſervent pour faire des ſarbacanes. On ne trouve point de moëlle dans les gros troncs, & alors le bois du ſureau, qui eſt très-dur & liant, ſert à faire différens ouvrages. Les tourneurs en font des boîtes, & les tabletiers des peignes communs, pour leſquels, après le buis, c'eſt le meilleur bois qu'on puiſſe employer.

» L'écorce du ſureau, infuſée dans du vin blanc, eſt purgative & puiſſamment diurétique. Le liber eſt d'une ſaveur un peu âcre, ainſi que les fruits ; il purge avec plus de force que les baies & les racines ; il fait évacuer par la même voie beaucoup de ſéroſités. On l'emploie avec ſuccès contre l'hydropiſie ſimple & l'enflûre œdémateuſe des jambes : on le donne depuis une demi-once juſqu'à cinq onces ; en macération au bain-marie, dans cinq onces d'eau ou de vin. Les feuilles ont une odeur nauſéabonde & légérement virulente ; les fleurs une odeur forte, aromatique. Infuſées dans du petit-lait, elles ſont efficaces contre les maladies de la peau, contre l'éréſipèle, le rhumatiſme & les humeurs dartreuſes ; elles rétabliſſent la tranſpiration dans les courbatures, les engorgemens catarreux. On prétend que les émanations de ces fleurs portent fortement leur action ſur les nerfs, & cauſent des étourdiſſemens & des vertiges quand on en reſpire l'odeur très-longtems ; elles ſont encore légérement diaphorétiques, réſolutives, anodines & émollientes. On ſe ſert encore de ces fleurs pour donner au vin & à la bière un faux goût de muſcat ; enfin, on en fait un vinaigre aromatiſé aſſez agréable pour l'uſage de la table.

» Les baies ſont ſudorifiques, apéritives, diurétiques, purgatives. On en fait un rob, un extrait employé contre les obſtructions, dans le cours de ventre, & dans les maladies qui proviennent d'une tranſpiration ſupprimée. Les grains de la baie, macérés dans l'eau chaude & exprimés, fourniſſent une huile qui eſt très-réſolutive employée extérieurement ; ils ſont auſſi purgatifs. Dans le Nord, on prépare une eſpèce de vin aſſez agréable avec le ſuc des fruits, édulcoré par le ſucre ou le miel. On en fait, avec le ſeigle, des gâteaux eſtimés pour arrêter les diarrhées & les dyſſenteries. Enfin, ces baies teignent d'un brun-verdâtre le lin préparé avec le bain d'alun lorſqu'on le plonge dans leur décoction. »

2. SUREAU du Canada. *Sambucus canadenſis*. Linn.

Sambucus cymis quinquepartitis, foliis ſubbipinnatis, caule fruteſcente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 385. — Mill. Dict. n°. 6. — Duroi, Harbk. 2. pag. 414. — Willden. Arbr. 356. — Wangenh. Amer. 115.

Sambucus (canadenſis), *humilior, ramulis petioliſque glaberrimis ; foliolis oblongo-ovalibus, nitidis, glabris ; nervo medio vix pubeſcente, longiſſimè anguſtèque acuminatis ; cymâ laxâ.* Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 181.

Il exiſte bien peu de différence entre cette eſpèce & le *ſambucus nigra* ; la principale conſiſte en ce que celle-ci eſt un arbriſſeau bien moins élevé, & que ce port eſt aſſez conſtant dans le pays natal de cette plante, au rapport de Michaux. Dans nos jardins, cet arbuſte s'élève davantage. Ses tiges ſont cylindriques, rameuſes ; les rameaux glabres, ainſi que les pétioles ; les feuilles pétiolées, ailées ; les folioles ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, luiſantes, à peine pubeſcentes ſur leur principale nervure, dentées en ſcie à leurs bords, longuement & étroitement acuminées à leur ſommet. Aſſez ſouvent les folioles des

feuilles inférieures ſont, ou géminées, ou ternées, quelquefois preſque deux fois ailées.

Les fleurs ſont blanches, inodores, diſpoſées à l'extrémité des rameaux en une cime ombellée, lâche, ordinairement à cinq rayons à ſes premières diviſions. Les fruits ſont des baies d'abord de couleur purpurine plus ou moins foncée, enfin d'un noir-mat.

Cette plante croît au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ ? (*V. v.*)

3. SUREAU à grappes. *Sambucus racemoſa*. Linn.

Sambucus racemis compoſitis, ovatis; caule arboreo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 386. — Miller, Dict. n°. 3. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 147. — Pollich, Pal. n°. 314. — Duroi, Harbk. 2. pag. 417. — Scopol. Carn. n°. 373. — Willd. Arbr. 357. — Roth. Germ. vol. I. pag. 137. — vol. II. pag. 367. — Jacq. Collect. vol. 1. pag. 36. & Icon. Rar. 1. tab. 59. — Hoffm. Germ. 109. — Duham. Arbr. edit. nov. vol. 2. pag. 249. tab. 56. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 137. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 374. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 370. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1496. n°. 5.

Sambucus arborea, floribus ſpicatis. Haller, Helv. n°. 672.

Sambucus caule arboreo, ramoſo; floribus racemoſis. Roy. Lugd. Bat. 243. — Sauv. Monſp. 222.

Sambucus racemoſa, rubra. C. Bauh. Pin. 456. — Tourn. Inſt. R. Herb. 606. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 66.

Sambucus racemoſa, acinis rubris. J. Bauh. Hiſt. 1. pag 549.

Sambucus cervina. Tabern. Icon. 1029.

Sambucus montana. Camer. Epit. 976. Icon.

Sambucus montana, racemoſa. Lobel. Icon. 2. tab. 163.

Arbriſſeau qui reſſemble aſſez, par ſon port, au ſureau commun, dont le tronc eſt droit, cylindrique, haut de huit à neuf pieds, diviſé en rameaux étalés, un peu pendans, ſtriés, glabres, d'un brun-rougeâtre, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ailées, avec une impaire; compoſées de cinq à ſept folioles ovales-lancéolées; les ſupérieures quelquefois à trois folioles, un peu plus étroites que celles du ſureau commun, médiocrement pédicellées, oppoſées, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, aiguës à leur ſommet, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, nerveuſes, réticulées; des bourgeons oppoſés, ovales, preſque ronds dans l'aiſſelle des pétioles.

Les fleurs ſont d'un jaune-pâle, petites, nombreuſes, diſpoſées en grappes épaiſſes, ovales, plus courtes que les feuilles, ſituées à l'extrémité des jeunes rameaux courts & axillaires. Le pédoncule commun eſt ſimple, ſolitaire, & ſe ramifie à ſon ſommet preſqu'en bifurcations courtes, glabres, & en pédicelles fins & très-courts. Les fruits ſont de petites baies d'un rouge aſſez éclatant, ſphériques, de la groſſeur d'un grain de poivre, tendres, pulpeuſes, marquées, à leur ſommet, d'une tache noirâtre par l'impreſſion des lobes du calice.

Cette plante croît dans pluſieurs contrées de l'Europe méridionale, ſur les montagnes, dans l'Alſace, la Pologne, ſur le Jura, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

On préfère, dans les jardins d'ornement, cet arbriſſeau au ſureau commun: il y produit un très-bel effet par ſes grappes de fleurs, & ſurtout par ſes fruits d'un beau rouge, qui ſe montrent dans le printems. Son bois eſt très-dur. Les propriétés de cette plante ſont les mêmes que celles du ſureau commun.

4. SUREAU pubeſcent. *Sambucus pubeſcens*. Michaux.

Sambucus cymâ ſubracemoſâ, cortice verruculoſo; foliis terminalibus quinatis; foliolis ovali-lanceolatis, ſubtùs pubeſcentibus. Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 328. n°. 4.

Sambucus cortice verruculoſo; foliis etiam terminalibus, quinatis; foliolis ſubtùs pubeſcentibus, ovali-lanceolatis; cymâ confertiuſculè racemoſâ. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 181.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *ſambucus racemoſa*, ſurtout par la diſpoſition de ſes fleurs & par la couleur rouge de ſes fruits. Ses tiges ſont droites, ligneuſes, cylindriques; ſes rameaux aſſez nombreux, étalés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ailées, avec impaire; compoſées de folioles au nombre de cinq, jamais de trois, quelquefois de ſept ſur les rameaux ſtériles, étroites, ovales-lancéolées, glabres à leur face ſupérieure, légérement tomenteuſes ou pubeſcentes en deſſous, dentées en ſcie à leur contour; ſouvent quelques autres petites folioles à la baſe des pétioles.

Les fleurs ſont blanches, petites, ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en une cime preſqu'en grappe, touffue, ſerrée; les ramifications nombreuſes, rapprochées; les pédicelles très-courts. Les fruits ſont de petites baies preſque ſphériques, pulpeuſes, d'un rouge aſſez vif.

Cette eſpèce croît ſur les hautes montagnes de la Penſilvanie, du Canada & de la Caroline, où elle a été découverte par Michaux. ♄ (*Deſcript. ex Mich.*)

5. SUREAU

5. SUREAU du Japon. *Sambucus japonica.*

Sambucus fruticoſa, cymis tripartitis, ſtipulis nullis. Thunb. Flor. jap. pag. 125. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1496. n°. 4. — Duham. Arbr. edit. nov. vol. 2. pag. 249.

Arbriſſeau dont les tiges ſont droites, cylindriques; les rameaux glabres, étalés, oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ailées, compoſées de ſept, onze ou quinze folioles ovales, oppoſées, longuement pédicellées, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & un peu plus, dentées en ſcie à leurs bords, aiguës & même acuminées à leur ſommet, blanchâtres & un peu cartilagineuſes à leur contour; le pétiole commun glabre & cylindrique; les pétioles partiels longs d'environ ſix lignes.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en une ſorte de panicule en cime, diviſée en trois bifurcations, dépourvue de bractées, glabre, étalée. La corolle eſt blanche; les étamines, au nombre de cinq, plus courtes que la corolle; le ſtyle filiforme, plus court que les étamines; un ſtigmate en forme de tête; un ovaire ſupérieur. Ce dernier caractère mériteroit un nouvel examen, & pourroit faire douter ſi cette plante appartient réellement à ce genre.

Cet arbriſſeau croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

6. SUREAU hièble. *Sambucus ebulus.* Linn.

Sambucus cymis tripartitis, ſtipulis foliaceis, caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 385. — Mater. medic. 88. — Scopol. Carn. n°. 371. — Duroi, Harbk. 2. pag. 415. — Pollich, Palat. n°. 312. — Blackw. tab. 488. — Hoffm. Germ. 109. — Roth, Germ. vol. I. pag. 137. — vol. II. pag. 365. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1494. n°. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 276. — Duham. edit. nov. vol. 2. pag. 249. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 373.

Sambucus humilis. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 370.

Sambucus herbacea, floribus umbellatis. Haller, Helv. n°. 8. 671.

Sambucus caule herbaceo, ſimplici. Virid. Cliffort. 25. — Flor. ſuec. 251. 265. — Hort. Cliff. 110. — Royen, Lugd. Bat. 245.

Sambucus caule herbaceo, racemoſo; foliolis dentatis. Mill. Dict. n°. 4, & Icones, tab. 226.

Sambucus humilis ſeu ebulus. C. Bauh. Pin. 456. — Tourn. Inſt. R. Herb. 606.

Ebulus. Fuſchs, Hiſt. 65. Ic. — Camer. Epitom. 979. Ic.

β. *Sambucus* (humilis), *caule herbaceo, ramoſo; foliolis lineari-lanceolatis, acutè dentatis.* Miller, Dict. n°. 5.

Sambucus humilis ſeu ebulus, folio laciniato. C. Bauh. Pin. 456. — Tourn. Inſt. R. Herb. 606.

Ebulo laciniato. Pon. Bald. Ital. 234.

Vulgairement l'hièble, petit ſureau.

L'hièble a beaucoup de rapport avec le ſureau commun; mais ſes tiges ſont baſſes, herbacées, annuelles, glabres, fortement cannelées, hautes de deux ou trois pieds, beaucoup plus courtes dans la variété β; vertes, médiocrement rameuſes, pleines de moëlle; les feuilles oppoſées, pétiolées, ailées, avec une impaire; les folioles pédicellées, au nombre de ſept à neuf, longues, étroites, lancéolées, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, finement dentées en ſcie à leurs bords, aiguës, & même acuminées à leur ſommet; les pétioles munis à leur baſe de très-petites folioles ou ſtipules denticulées.

Les fleurs ſont blanches, nombreuſes, diſpoſées en cime ou en une ſorte d'ombelle ample, terminale, d'environ cinq rayons principaux, qui ſe diviſent à leur ſommet en d'autres plus nombreux & plus courts, munis de petites bractées preſque filiformes. Les fruits ſont de petites baies noires, glabres, pulpeuſes. Dans la variété β, les tiges ſont très-baſſes, les folioles ſouvent laciniées, ou plus fortement & inégalement dentées.

Cette plante croît en Europe, ſur le bord des chemins & dans les foſſés humides, où elle eſt fort commune. ♃ (*V. v.*)

Ses racines, ſon écorce & ſes feuilles ont une odeur forte & déſagréable; elles ſont purgatives & antihydropiques. Ses fleurs & ſes feuilles, employées à l'extérieur, ſont réſolutives.

Les fleurs, priſes intérieurement, ſont ſudorifiques: on s'en ſert auſſi à l'extérieur contre les entorſes & les foulures, après les avoir miſes en fomentation avec du vin & des roſes rouges. Les graines, macérées dans l'eau chaude & exprimées fortement, donnent une huile réſolutive; elles paſſent pour diurétiques, purgatives, & quelquefois émétiques. En général, toutes les parties de cette plante ont les mêmes propriétés que le ſureau commun, mais à un degré plus puiſſant. On aſſure que, dans les Pays-Bas, le ſuc de cette plante entre dans la compoſition d'une eſpèce de ſavon noir, fort en uſage parmi les habitans de cette contrée. Les beſtiaux ne touchent point à l'hièble.

SUREN. *Surenus.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 66. tab. 39.

Grand arbre de l'île d'Amboine, mentionné par Rumphius, qui a le port d'un frêne, dont le tronc droit, élevé, eſt revêtu d'une écorce légérement

odorante, & dont le ſommet forme une cime ample, touffue, branchue; les branches garnies de rameaux ſouples, alongés, de couleur verte, tachetés de points cendrés. Les feuilles ſont alternes, ailées, ſans impaire, compoſées de huit à douze paires de folioles oppoſées, pédicellées, inſenſiblement plus petites de la baſe au ſommet des feuilles, ovales-lancéolées, acuminées à leur ſommet, entières ou un peu ſinuées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un à deux.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires & terminales, plus ou moins ramifiées, longues d'un pied & plus; les pédicelles très-courts, capillaires, nombreux, ſupportant chacun une petite fleur très-caduque, ſur laquelle Rumphius ne nous a donné aucun détail. Les fruits, d'après le même auteur, ſont des baies (ou des drupes?) preſque de la forme & de la groſſeur d'une olive, un peu plus petites, aiguës à leurs deux extrémités, d'abord d'un vert-obſcur, noires à l'époque de leur maturité, légérement ponctuées, qui ſe partagent en cinq portions, & renferment un noyau liſſe, pentagone, muni ſur chaque angle d'une membrane courte, en forme d'aile, à cinq loges, à cinq ſemences.

Cet arbre, ſans doute originaire des Indes, eſt cultivé par les habitans d'Amboine, qui emploient ſon bois dans la conſtruction de leurs bâtimens, & qui en fabriquent pluſieurs meubles & uſtenſiles. Les feuilles & l'écorce, d'une ſaveur très-amère, paſſent pour d'excellens fébrifuges. La couleur du bois eſt blanche; elle devient rouſſeâtre par la deſſiccation, & paſſe enfin à une couleur purpurine aſſez agréable.

SURFACE *ou* FACE. *Superficies.* C'eſt la partie extérieure des plantes. On diſtingue deux faces, ſurtout dans les feuilles; ſavoir: la face ſupérieure (*pagina ſuperior*), & la face inférieure (*pagina inferior*). La face ſupérieure eſt celle qui eſt tournée vers le ciel; la face inférieure, celle qui regarde la terre. Ces deux faces diffèrent par leur texture & par les fonctions qu'elles ont à remplir.

La ſurface des autres parties du végétal fournit un grand nombre de différences: les feuilles, par exemple, ſont colorées, viſqueuſes, glabres, luiſantes, pubeſcentes, velues, hériſſées, tomenteuſes, ſcabres, mamelonées, ponctuées, ridées, veinées, &c. (*Voyez ces différens mots.*) Ces mêmes caractères ſe retrouvent en partie dans les calices, la corolle, les tiges, les rameaux, &c.

SURIANE. *Suriana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des roſacées, qui a des rapports avec les *tetracera*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, [illegible] ſimples, dépourvues de ſtipules, caduques [illegible] anciens rameaux; les pédoncules axillaires & terminaux, portant pluſieurs fleurs & des bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures profondes; cinq pétales; dix étamines; cinq ſtyles inſérés ſur le côté des ovaires; cinq capſules monoſpermes, qui ne s'ouvrent point.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* diviſé profondément en cinq folioles lancéolées, aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales réguliers, ovales, ouverts, de la longueur du calice.

3°. Dix *étamines*, dont quelques-unes avortent ſouvent; les filamens filiformes, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ſimples.

4°. Cinq *ovaires* preſqu'arrondis; cinq ſtyles droits, ſolitaires, filiformes, de la longueur des étamines, inſérés ſur le côté intérieur des ovaires & vers leur milieu, ſurmontés de ſtigmates obtus.

Le *fruit* conſiſte en cinq capſules à une ſeule ſemence, à une ſeule loge, & qui ne s'ouvrent pas.

ESPÈCE.

SURIANE maritime. *Suriana maritima.* Linn.

Suriana foliis ſimplicibus, lanceolato ſpatulatis; pedunculis axillaribus, multifloris. (N.)

Suriana. Hort. Cliff. 392. — Plum. Nov. Plant. Gen. pag. 37. tab. 40. — Jacq. Amer. pag. 140. — Miller, Dict. 1. — Swartz, Obſerv. 185. — Forſt. Prodr. n°. 199. — Lam. Ill. Gen. tab. 389. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 771.

Thymeleæ facie, frutex maritimus, tetraſpermus. Sloan, Jam. 2. pag. 29. tab. 162. fig. 4.

Suriana foliis portulacæ anguſtis. Plum. Ic. 249. fig. 1.

Suriana maritima, foliis lanceolatis, floribus ſingularibus. Brown, Jam. 190.

Arbor americana, ſalicis folio, frondoſa, bermudienſis. Pluken. Almag. pag. 44. tab. 241. fig. 5.

Arbriſſeau dont les tiges ſont hautes de huit à neuf pieds, droites, épaiſſes, d'un brun-foncé, diviſées en rameaux alternes, élancés, cylindriques, ramifiés, noueux par l'impreſſion de l'attache des feuilles, pubeſcentes, d'une couleur cendrée foncée; garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, lancéolées, ſpatulées, longues au plus d'un pouce,

très-entières, rétrécies à leur partie inférieure, obtuſes à leur ſommet, un peu mucronées, preſque glabres; les feuilles des branches & les inférieures des rameaux très-caduques; les ſupérieures plus rapprochées, preſqu'en touffes, plus durables.

Les fleurs ſont axillaires, latérales, ſituées vers l'extrémité des rameaux, portées, au nombre de quatre à cinq, preſqu'en petite grappe, à l'extrémité d'un pédoncule commun, long d'environ un pouce; le calice à cinq folioles ovales, acuminées, de la longueur de la corolle; les pétales jaunes, en ovale renverſé, obtus à leur ſommet, rétrécis en onglet; cinq capſules obtuſes.

Cette plante croît ſur les côtes maritimes de l'Amérique méridionale, à Porto-Ricco, où elle a été recueillie par M. Ledru, qui m'en a communiqué un exemplaire. ♄ (*V. ſ.*)

SYMPHONIA. *Symphonia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les *winterania*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, les fleurs terminales, preſqu'en ombelle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq folioles arrondies; une corolle globuleuſe, à cinq pétales; cinq étamines portées ſur un tube cylindrique; un ſtyle, cinq ſtigmates; une baie à cinq loges monoſpermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, diviſé en cinq folioles fort petites, ouvertes, arrondies.

2°. Une *corolle* fermée, compoſée de cinq pétales concaves, un peu arrondis, un peu coriaces, contournés, connivens, de forme globuleuſe, un peu comprimée.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont réunis en un tube cylindrique, qui entoure & preſſe fortement l'ovaire, ſupportant cinq anthères ovales, pointues, alternes avec les ſtigmates.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, un peu plus long que la corolle, ſurmonté de cinq ſtigmates oblongs, aigus, ouverts en étoile.

Le *fruit* eſt une baie globuleuſe, à cinq loges, contenant chacune une ſemence glabre, preſque globuleuſe, un peu plane à ſa face intérieure.

Espèce.

Symphonia globuleuſe. *Symphonia globulifera*. Linn. f.

Symphonia foliis ſimplicibus, confertis; floribus ſubumbellatis, terminalibus. (N.)

Symphonia globulifera. Linn. f. Suppl. pag. 302. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 585.

C'eſt un arbre dont le tronc eſt épais, fort élevé, diviſé en branches étalées, garnies de rameaux nombreux, chargés d'autres beaucoup plus courts, glabres, couverts par les impreſſions de l'attache des feuilles; celles-ci ſont médiocrement pétiolées, très-rapprochées, ſurtout à l'extrémité des rameaux, de l'épaiſſeur & de la conſiſtance de celles des lauriers; oblongues, lancéolées, entières à leurs bords, glauques, glabres à leurs deux faces, un peu relevées en carène en deſſous, traverſées par des veines très-fines, longues d'environ trois pouces; les pétioles courts, à demi-cylindriques.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ſorte d'ombelle ſeſſile, ſimple, peu garnie de fleurs; les pédoncules partiels droits, ſimples, anguleux, uniflores. Le calice eſt court, compoſé de cinq folioles obtuſes; la corolle rouge, de la grandeur de celle du thé, compoſée de cinq pétales connivens, fermés, appliqués latéralement les uns contre les autres, & offrant une forme globuleuſe, un peu déprimée au ſommet. Les filamens des étamines, réunis en une gaîne tubulée, d'une ſeule pièce, s'élèvent hors de la fleur comme une ſorte de calice ſupérieur, enveloppent l'ovaire, & ſupportent cinq anthères ſeſſiles, qui alternent avec les cinq ſtigmates, ouverts en étoile. Le fruit eſt une baie globuleuſe, revêtue d'une écorce coriace, contenant dans ſon intérieur une ſubſtance muqueuſe très-jaune. Ces ſemences ſont recherchées avec avidité par les perroquets.

Cet arbre croît à Surinam. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

Obſervations. Quelques auteurs penſent que cette plante eſt la même que celle qui a été décrite par Aublet ſous le nom de *moronobea coccinea*: il y a en effet de très-grands traits de reſſemblance entre ces deux plantes, mais la deſcription de Linné fils & celle d'Aublet offrent des différences aſſez marquées; & comme ces plantes ne me ſont pas connues, j'ai préſenté ici ce qu'en dit Linné. On pourra conſulter dans cet ouvrage l'article Mani. On verra ce qu'Aublet en a dit, & des obſervations plus récentes pourront confirmer ou détruire l'identité de ces deux plantes.

SYMPHORICARPOS. Le genre *lonicera* (chevrefeuille) de Linné exigeoit une réforme bien eſſentielle, puiſqu'il renfermoit des plantes non-ſeulement ſéparées par leur caractère générique, mais encore, pour quelques eſpèces, ſéparées par la famille à laquelle elles appartiennent dans l'ordre naturel. M. de Juſſieu a établi cette réforme

dans ſon *Genera Plantarum*; & en diviſant le genre *lonicera* d'après le caractère des eſpèces, il a rappelé la plupart des genres de Tournefort. Celui de *ſymphoricarpos*, dont il s'agit ici, vient de Dillen. Comme les eſpèces renfermées dans ces différens genres ont été mentionnées dans cet ouvrage, nous renvoyons le lecteur à l'article CHEVREFEUILLE, &, pour la diſtinction de ces nouveaux genres, à l'excellent ouvrage de M. de Juſſieu.

SYMPHYTOGYNES, terme employé par M. Ventenat dans ſon *Tableau du règne végétal*, pour déſigner les fleurs dont l'ovaire adhère en tout ou en partie au calice. *Symphytogyne* eſt formé de deux mots grecs, dont l'un ſignifie *unie*, & l'autre *femme*, comme ſi l'on diſoit ovaire uni au calice, ou adhérent au calice. Le même auteur ſe ſert du mot *éleuthérogyne* pour les fleurs dont l'ovaire eſt libre, & n'adhère point au calice.

« Tantôt, dit ce ſavant, l'ovaire eſt enfoncé dans le calice, de manière qu'il fait corps avec lui en tout ou en partie, comme on peut le voir dans la fleur du pommier & dans celle du tamarinier; tantôt il eſt élevé au deſſus du calice, & n'adhère nullement à cet organe, comme on l'obſerve dans la fleur du cerifier. Dans le premier cas on dit que l'ovaire eſt inférieur ou ſemi-inférieur, & dans le ſecond cas on dit qu'il eſt ſupérieur; mais ces expreſſions, qui déſignent la poſition de l'ovaire par rapport au calice, préſentent des difficultés dans deux circonſtances : la première, lorſqu'une partie de l'ovaire eſt engagée dans le calice, tandis que l'autre eſt libre, comme dans le lierre, le *ſamolus*, *&c.*; la ſeconde, lorſque les ovaires, ſimplement recouverts par le calice, ſont ſupérieurs, quoiqu'ils paroiſſent inférieurs, & qu'ils ſoient réputés tels par pluſieurs botaniſtes, comme dans la roſe, dans l'aigremoine, &c. Il nous ſemble que la poſition de l'ovaire ne ſeroit point embarraſſante à déterminer, ſi l'on ſubſtituoit aux expreſſions d'ovaire ſupérieur & d'ovaire inférieur, celle d'ovaire libre & d'ovaire adhérent, ou *éleuthérogyne* & *ſymphytogyne*. » (*Voyez le mot* SUPERIEUR.)

SYMPLOQUE. *Symplocos.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des plaqueminiers, qui a quelques rapports avec les *haleſia*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, pétiolées; les fleurs ſouvent axillaires, latérales, plus ou moins agglomérées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq ou huit pétales connivens, en tube à leur baſe; des étamines nombreuſes, ſur pluſieurs rangs; un ovaire ſupérieur; un ſtyle; un ſtigmate capité, à pluſieurs lobes; un drupe ſec, à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, à cinq découpures courtes, droites, arrondies.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq à huit pétales connivens, en tube à leur baſe, droits, oblongs, obtus, ouverts à leur partie ſupérieure.

3°. Des *étamines* nombreuſes, diſpoſées ſur pluſieurs rangs, aſſez ſouvent au nombre de quatre, dont les filamens ſont très-courts, planes, ſubulés, attachés ſur le tube de la corolle, ſupportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, preſqu'ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, plus court que la corolle, terminé par un ſtigmate capité, à pluſieurs lobes (de trois à cinq).

Le *fruit* eſt un drupe ſec, ovale, obtus, à cinq lobes, à une ſeule valve, s'ouvrant en cinq parties à ſon ſommet, contenant des ſemences oblongues.

Obſervations. Il faut rapporter à ce genre pluſieurs autres plantes déjà décrites dans cet ouvrage ſous d'autres noms, & que la connoiſſance imparfaite de leur fructification avoit fait ranger dans des genres particuliers : tels ſont le *hopea tinctoria*, l'*alſtonia theæformis*, le *ciponima guianenſis*. (*Voyez les articles* ALSTONE, CIPON, HOPÉE.)

ESPÈCES.

1. SYMPLOQUE de la Martinique. *Symplocos martinicenſis.* Linn.

Symplocos pedunculis ſubracemoſis; foliis glaberrimis, crenulatis. Lhérit. Act. Soc. Linn. Lond. 1. pag. 175. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1455. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 455. fig. 1.

Symplocos martinicenſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 747. — Jacq. Amer. pag. 166. — Swartz, Obſerv. pag. 293. tab. 7. fig. 1.

Arbriſſeau très-élevé, dont les branches ſont chargées de rameaux alternes, diffus, glabres, cylindriques, ſtriés, de couleur cendrée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, longues de trois à quatre pouces, ſur deux ou trois de large; coriaces, preſque luiſantes, glabres à leurs deux faces, médiocrement crénelées ou preſque entières à leurs bords, acuminées, preſqu'obtuſes à leur ſommet; les pétioles courts, longs de trois à quatre lignes, glabres, canaliculés.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes latérales, peu garnies, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; munies à leurs

diviſions de petites bractées ovales, à peine pubeſcentes. Le calice eſt fort court, à cinq découpures un peu concaves, ovales, légérement pubeſcentes; la corolle blanchâtre, longue de quatre à cinq lignes; les pétales droits, obtus, réunis en tube à leur baſe. Le fruit eſt un drupe ovale, obtus, à cinq loges.

Cette plante croît aux Antilles. M. Ledru l'a également recueillie dans les forêts à Porto-Ricco, & a bien voulu nous en communiquer un exemplaire. ♄ (*V. ſ.*)

Obſervations. M. Lhéritier a mentionné dans les *Mémoires de la Société linnéenne de Londres*, vol. 1, pag. 176, ſous le nom de *ſymplocos arechea*, une plante originaire du Pérou, qui diffère peu de celle que je viens de décrire, qui paroît n'en être qu'une variété, & qui tient preſque le milieu entre cette eſpèce & le *ſymplocos cyponima* (le *cyponima guianenſis* d'Aublet). Ses pédoncules ſont chargés d'environ cinq fleurs; ſes feuilles ſont preſque glabres, dentées en ſcie à leurs bords.

Je dois prévenir que la gravure que j'ai citée des *Illuſtrations des Genres*, diffère des exemplaires ſecs que je poſſède de cette plante, en ce que ſes feuilles ſont très-aiguës, plus crénelées; les pédoncules uniflores, tandis que la plante communiquée par M. Ledru a ſes feuilles plus ovales, acuminées & obtuſes; les crénelures à peine ſenſibles; les fleurs en petites grappes.

2. SYMPLOQUE à huit pétales. *Symplocos octopetala.* Swartz.

Symplocos pedunculis ſubbifloris; corollis octopetalis; foliis glaberrimis, apice repando-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1436. n°. 4.

Symplocos floribus octopetalis. Swartz, Prodr. pag. 109, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1287.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *ſymplocos martinicenſis*; elle en diffère par ſes feuilles beaucoup plus larges, & par ſes fleurs, conſtamment compoſées de huit pétales.

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur de vingt ou trente pieds, chargé à ſa partie ſupérieure de branches redreſſées, diviſées en rameaux liſſes, épars, cylindriques, fragiles, garnis de feuilles pétiolées, alternes, un peu roides, ovales, glabres à leurs deux faces, d'un vert-gai en deſſus, nerveuſes, veinées, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures obtuſes, terminées à leur ſommet par une petite pointe; les pétioles courts, cylindriques, glabres, creuſés en gouttière en deſſus, un peu réfléchis.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles; les pédoncules courts, ſolitaires, glabres, plus épais que les pétioles, à une & quelquefois à deux fleurs. Le calice eſt ſupérieur, à cinq découpures ovales, renverſées, ciliées à leurs bords, perſiſtantes; à la baſe du calice, trois ou quatre folioles un peu arrondies, concaves, velues & ciliées à leurs bords, ſerrées contre le calice; la corolle de la grandeur de celle du citronier, blanche, odorante, preſque monopétale par l'adhérence des pétales à leur baſe; le tube très-court; le limbe diviſé en huit découpures égales, oblongues, ouvertes, réfléchies, entières, diſpoſées ſur deux rangs, les intérieures alternes; un grand nombre d'étamines ſur quatre rangs, inſérées vers le milieu de la corolle; les filamens réunis en tube à leur baſe, ſubulés à leur ſommet; les anthères petites, arrondies, à quatre loges; l'ovaire inférieur, oblong, velu vers ſon ſommet; le ſtyle épais, perſiſtant, de la longueur des filamens; le ſtigmate vert, capité, à cinq lobes. Le fruit eſt un drupe ſec, oblong, de la groſſeur d'une noiſette, à cinq loges, couronné par le calice perſiſtant; pluſieurs ſemences oblongues.

Cet arbre croît ſur les hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

SYNGÉNÉSIE. C'eſt le nom que porte la dix-neuvième claſſe du *Syſtème ſexuel de Linné*; il eſt compoſé de deux mots grecs, qui ſignifient *enſemble, génération*: il déſigne toutes les plantes dont les fleurs ſont compoſées, munies de cinq étamines, réunies en forme de cylindre par les anthères; elles ſe diviſent en autant d'ordres qu'il y a de différentes eſpèces de *polygamie* (*voyez le mot* POLYGAME) dans les fleurs compoſées.

Premier ordre. *Polygamie égale*, dont tous les fleurons ou les demi-fleurons ſont hermaphrodites, comme dans le chardon, le ſalſifis, la laitue, &c.

Deuxième ordre. *Polygamie ſuperflue*, dont les fleurons ſont hermaphrodites dans le centre, & les fleurons ou demi-fleurons femelles & fertiles à la circonférence, comme dans les aſters, la tanaiſie, &c.

Troiſième ordre. *Polygamie fruſtranée*, dont les fleurons ſont hermaphrodites dans le centre, & les fleurons ou demi-fleurons neutres ou femelles, ſtériles à la circonférence, comme dans la centaurée, dans l'hélianthe, &c.

Quatrième ordre. *Polygamie néceſſaire*, dont les fleurons du centre ſont ſimplement mâles ou hermaphrodites, ſtériles; les fleurons ou demi-fleurons de la circonférence, femelles, fertiles, comme dans le filago, le ſouci, &c.

Cinquième ordre. *Polygamie ſéparée*, dont les fleurons ou demi-fleurons forment comme pluſieurs petits groupes, environnés d'écailles ou de

paillettes qui les diſtinguent, comme dans le *ſphæranthus*, *&c.*

Sixième ordre. *Monogamie.* Ce ſont les fleurs qui, ſans être compoſées de fleurons, c'eſt-à-dire qui, étant ſimples, ont leurs étamines réunies en cylindre par leurs anthères, comme dans la violette, dans la balſamine, &c. Cet ordre eſt principalement diſtingué des précédens par les fleurs, qui ſont ſimples & non compoſées, & dans leſquelles il n'y a qu'un ſeul mariage, d'où eſt venu le nom de *monogamie.*

SYNGÉNÉSIQUES *ou* SYNGÉNÈSES (Fleurs). C'eſt un aſſemblage de pluſieurs petites fleurs ou fleurettes réunies ſur un réceptacle commun, & entourées d'un calice commun; chaque fleur munie de cinq étamines, dont les anthères ſont réunies en un cylindrique au travers duquel paſſe le ſtyle, & dont le fruit conſiſte toujours en une ſemence dépourvue de péricarpe; elles diffèrent des fleurs agrégées, en ce que, dans ces dernières, les étamines de chaque fleur ne ſont point réunies par leurs anthères, & qu'outre un calice commun, chaque fleur a encore un calice propre, & que le fruit eſt rarement une ſemence nue.

SYNONYMIE. (*Voyez* CONCORDANCE.)

SYSTÈMES DE BOTANIQUE. (*Voyez* MÉTHODE.)

TABERNE. *Tabernæmontana*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des apocinées, qui a des rapports avec les pervenches (*vinca*) & les *cerbera*; il comprend des arbriſſeaux ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, rarement alternes; les fleurs axillaires, ſolitaires ou agglomérées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures; une corolle monopétale, alongée, à cinq lobes; cinq étamines; un ſtigmate capité; deux follicules ventrues, horizontales; les ſemences enveloppées d'une pulpe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, à cinq découpures plus ou moins profondes, conniventes, caduques.

2°. Une *corolle* monopétale, contournée, alongée, infundibuliforme; le limbe à cinq lobes ouverts, planes, obliques, obtus.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont fort petits, inſérés vers le milieu du tube, terminés par des anthères conniventes, acuminées.

4°. Deux *ovaires* ſimples, environnés à leur baſe de cinq glandes bifides, ſurmontés d'un ſtyle ſubulé, terminés par un ſtigmate oblong, en tête.

Le *fruit* conſiſte en deux follicules ventrues, cartées horizontalement, un peu réfléchies, acuminées, à une loge, à une ſeule valve.

Les *ſemences* ſont ovales-oblongues, nombreuſes, obtuſes, ridées, preſqu'imbriquées, enfoncées dans une pulpe.

Obſervations. Les *tabernæmontana* offrent dans leurs eſpèces une ſouſdiviſion qui doit former un genre particulier, & que Michaux a reconnu d'après Walterius. Clayton, avant eux, l'avoit déjà ſignalé en donnant le nom d'*amſonia* à la plante que Linné a rangée enſuite parmi les *tabernæmontana*, & qui eſt devenu le type de ce nouveau genre. Le caractère eſſentiel qui conſtitue ce nouveau genre conſiſte dans:

Une corolle infundibuliforme; l'orifice du tube fermé; le limbe à cinq lobes; cinq étamines; un ſtigmate en tête, entouré d'un anneau membraneux; deux follicules droites; les ſemences cylindriques, tronquées obliquement, point enveloppées par une ſubſtance pulpeuſe.

Ce qui doit achever de déterminer les botaniſtes en faveur de ce nouveau genre, c'eſt que, outre le caractère générique aſſez bien marqué, ces deux genres ont un port très-différent. Les *tabernæmontana* ſont des plantes ligneuſes, des arbriſſeaux même aſſez élevés, à feuilles oppoſées; les *amſonia* ſont des plantes herbacées, la plupart vivaces à la vérité, mais peu élevées, & dont les feuilles ſont alternes. Je me bornerai ici à indiquer ces deux genres par une ſouſdiviſion.

J'ai décrit ſous le nom de *rauwolfia ſtriata* (vol. VI, pag. 83, n°. 5) l'*ochroſia* de Juſſ., *Gen. Plant.* 144. Je n'avois d'abord remarqué qu'un ſeul fruit: depuis j'ai reconnu qu'il en avoit deux bien certainement. Ce caractère le rapproche ſinguliérement des *tabernæmontana*, & ne permet point de le conſerver parmi les *rauwolfia*.

ESPÈCES.

* *Tabernæmontana. Feuilles oppoſées; tiges ligneuſes.*

1. TABERNE à feuilles de citronier. *Tabernæmontana citrifolia*. Linn.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovatis; floribus lateralibus, glomerato-umbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. — Miller, Dict. n°. 1. — Jacq. Amer. 38. tab. 175. fig. 13. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 170. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1244. n°. 1.

Tabernæmontana foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 76. — Royen, Lugd. Bat. 413.

Tabernæmontana citrifoliis undulatis. Plum. Gen. nov. Amer. pag. 18. tab. 30, & Ic. 248. fig. 2.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de douze ou quinze pieds, ſur un tronc droit, épais, garni de branches droites, médiocrement étalées, revêtues d'une écorce liſſe, griſâtre, diviſées en rameaux glabres, cylindriques, qui diſtillent, ainſi que les feuilles, un ſuc laiteux, blanchâtre, très-abondant. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, fermes, épaiſſes, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur ſommet, longues de quatre à ſix pouces, ſur deux de large, rétrécies à leur partie inférieure; les pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs ſont d'un beau jaune, d'une odeur agréable, diſpoſées en petits paquets preſqu'ombellés, ſitués latéralement dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Le calice eſt court, à cinq dents aiguës; le tube de la corolle cylindrique, renflé vers ſon ſommet & à ſa baſe,

long au plus d'un demi-pouce ; le limbe entiérement diviſé en cinq découpures linéaires, étroites, alongées, très-ouvertes, un peu obtuſes. Le fruit conſiſte en deux follicules renflées, réunies à leur baſe, écartées horizontalement, renfermant des ſemences oblongues, placées les unes ſur les autres, & enveloppées d'une chair molle & pulpeuſe.

Cette plante croît naturellement dans les îles de l'Amérique, à la Jamaique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. TABERNE à grandes fleurs. *Tabernæmontana grandiflora.* Linn.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, caule dichotomo; calicibus inæqualibus, laxiſſimis. Linn. Mantiſſ. pag. 53. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 40. tab. 31. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 170. fig. 2.

Cette eſpèce eſt diſtinguée par ſes fleurs, plus grandes que dans les autres eſpèces, & par l'irrégularité des diviſions de ſon calice.

Ses tiges ſont fortes, diviſées en rameaux glabres, dichotomes, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, épaiſſes, entières à leurs bords, très-pointues à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, longues d'environ deux ou trois pouces, ſur un & demi de large ; les nervures latérales, fines, ramifiées ; les pétioles très-courts, fermes, un peu canaliculés.

Les fleurs ſont ſituées dans la bifurcation des rameaux ſupérieurs, portées ſur un pédoncule court, droit, preſque cylindrique, muni de deux ou trois fleurs pédicellées. Le calice eſt ample, lâche, compoſé de cinq folioles très-inégales, blanchâtres, ſcarieuſes ; les deux extérieures larges, ovales, en cœur, aiguës ; les trois intérieures plus étroites ; la corolle grande, munie d'un tube droit, cylindrique, alongé, terminé par un limbe plane, diviſé en cinq lobes tors, amples, preſque ronds, obtus ; les follicules ovales, très-écartées entr'elles, terminées par une pointe alongée, un peu courbée en bec.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄

3. TABERNE à fleurs panachées. *Tabernæmontana diſcolor.* Swartz.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis ; pedunculis axillaribus, biſloris. Swartz, Flor. Ind. occid. 1. pag. 335. — Idem, Prodr. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1545. n°. 7.

Cette plante a des tiges ligneuſes, hautes de cinq à ſix pieds, revêtues d'une écorce glabre, cendrée ; diviſées en rameaux preſque dichotomes, étalés, cylindriques ; les dernières ramifications glabres & tétragones. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, glabres à leurs deux faces, médiocrement nerveuſes, d'un vert-foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, ſoutenues par des pétioles courts, glabres, anguleux.

Les fleurs ſont terminales, axillaires ; les pédoncules filiformes, longs d'un demi-pouce, terminés par deux fleurs ; les pédicelles ſimples, uniflores, plus longs que les pédoncules. Le calice ſe diviſe en cinq découpures droites, aiguës. La corolle eſt blanche, un peu jaunâtre ; ſon tube long d'un demi-pouce, ventru à ſa baſe & dans ſon milieu ; le limbe diviſé en cinq lobes tortueux, un peu arrondis, ondulés ; les filamens inſérés vers le milieu du tube ; les anthères ovales, non ſaillantes ; le ſtigmate capité ; deux follicules, renfermant des ſemences environnées d'une pulpe.

Cette plante croît à la Jamaique, parmi les buiſſons. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

4. TABERNE à feuilles de laurier. *Tabernæmontana laurifolia.* Linn.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovalibus, obtuſiuſculis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. — Miller, Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1244. n°. 2.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovatis ; pedunculis pauciſloris, ſtaminibus incluſis. Jacq. Amer. pag. 39.

Tabernæmontana fruteſcens, foliis ſubnitidis, ovatis, venoſis. Brown. Jam. 182.

Tabernæmontana laurifolia, flore albo, fructu rotundiore. Amm. Herb. 212.

Nerium arboreum, folio latiore, obtuſo ; flore luteo, minore. Sloan, Jam. 154. Hiſt. 2. pag. 62. tab. 186. fig. 2.

Cet arbriſſeau a des rapports avec la première eſpèce : il en diffère par ſes feuilles obtuſes, moins lancéolées ; par ſes fleurs bien moins nombreuſes. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de dix à douze pieds & plus ; elles ſe diviſent en branches & en rameaux glabres, redreſſés, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, d'un vert luiſant, épaiſſes, glabres à leurs deux faces, entières, obtuſes à leur ſommet, veinées & réticulées, longues d'environ quatre pouces, ſur deux pouces de large ; ſoutenues par des pétioles courts.

Les fleurs ſont petites, de couleur blanche ou jaunâtre, odorantes, diſpoſées vers l'extrémité des rameaux en petites grappes latérales, preſque ombellées, peu garnies ; les étamines renfermées dans la corolle : celle-ci eſt courte, diviſée à ſon limbe en cinq lobes étroits, obtus. Le fruit eſt conſtitué par deux follicules écartées entr'elles, courtes,

courtes, ovales, une peu arrondies, contenant des ſemences imbriquées.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans quelques autres contrées méridionales de l'Amérique. ♄

5. TABERNE ondulée. *Tabernæmontana undulata.*

Tabernæmontana foliis lanceolato-ellipticis, acuminatis, undulatis; ramis dichotomis, floribus ſubcymoſis, folliculis levibus. Vahl, Egl. Amer. Faſc. 2. pag. 20.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux glabres, d'un vert-pâle, légérement cylindriques, preſque tétragones vers l'inſertion des pétioles; les feuilles ſont grandes, oppoſées, pétiolées, longues d'environ cinq à ſix pouces, elliptiques, lancéolées, ondulées à leurs bords, rétrécies à leur baſe, longuement acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, d'un vert gai en deſſus, pâles, un peu jaunâtres en deſſous; les nervures diſtantes & jaunâtres; les pétioles très-courts; une petite bordure en forme de ſtipule caduque qui entoure les rameaux.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes ſolitaires, terminales, axillaires, compoſées de trois à quatre fleurs médiocrement pédonculées. Le calice eſt diviſé en cinq découpures courtes, épaiſſes, égales, arrondies; la corolle tubulée; le tube cylindrique, long d'un pouce, renflé vers ſon milieu, un peu charnu; le limbe a cinq découpures linéaires, obtuſes, un peu torſes; l'orifice glabre, les anthères preſque ſeſſiles, linéaires, très-étroites; deux ovaires ovales, environnés d'une glande charnue, entière; un ſtyle de la longueur des étamines; un ſtigmate capité, mucroné, entouré à ſa baſe d'une membrane très-mince. Le fruit conſiſte en deux follicules longues d'un pouce & demi, réfléchies, un peu arquées, liſſes, ſillonées ſur le dos, obtuſes à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet; les ſemences brunes, ſtriées, imbriquées ſur quatre rangs.

Cette plante croît en Amérique & dans l'île de la Trinité. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. TABERNE à feuilles d'amandier. *Tabernæmontana amygdalifolia.* Jacq.

Tabernæmontana foliis appoſitis, ovali-lanceolatis; ſtaminibus tubum corollæ ſuperantibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1245. n°. 6.

Tabernæmontana ſtaminibus tubum corollæ ſuperantibus. Jacq. Stirp. Amer. p. 39. tab. 181. fig. 15.

Cet arbriſſeau, comme la plupart de ceux qui compoſent ce genre, diſtille un ſuc laiteux. Ses tiges ſont droites, hautes de ſix pieds, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, planes, ovales-lancéolées, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, luiſantes.

Les fleurs ſont latérales, blanches, très-odorantes, réunies en petit nombre ſur un pédoncule commun. Le tube de la corolle renfle tant à ſa baſe qu'à ſon ſommet, ſupportant les étamines vers ſa partie ſupérieure; les anthères ſaillantes hors du tube. Le fruit conſiſte en deux follicules preſqu'ovales ou oblongues, verdâtres, luiſantes, preſqu'acuminées, approchant beaucoup de ceux du *tabernæmontana citrifolia*, mais deux & trois fois plus petites; les ſemences enveloppées par une pulpe jaunâtre.

Cette eſpèce ſe rencontre dans les forêts, aux environs de Carthagène, dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Deſcript. ex Jacq.*)

7. TABERNE à feuilles variables. *Tabernæmontana heterophylla.* Vahl.

Tabernæmontana foliis elliptico-lanceolatis ſubcordatiſque, ſubundulatis, acuminatis, utrinquè glabris; ramis dichotomis, floribus racemoſis. Vahl, Eglog. Amer. Faſcic. 2. pag. 22.

Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, liſſes, dichotomes, garnis de feuilles oppoſées, elliptiques, lancéolées, glabres à leurs deux faces, aiguës & longuement acuminées à leur ſommet, un peu recourbées, ondulées & légérement crénelées à leurs bords, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous. Les feuilles ſituées à la baſe de la bifurcation des rameaux ſont lancéolées, médiocrement pétiolées, longues de trois à quatre pouces; les autres ſont ſeſſiles, beaucoup plus courtes, preſqu'en cœur.

Les pédoncules, ſitués dans la bifurcation & au ſommet des rameaux, ſont ſolitaires, glabres, filiformes, & ſupportent cinq à ſept fleurs; les pédicelles alternes rapprochés, fort courts, munis à leur baſe de bractées géminées fort petites. Le calice eſt glabre, court; ſes découpures linéaires-lancéolées; la corolle longue d'un demi-pouce; le tube étroit, linéaire, un peu élargi à ſa baſe; l'orifice garni de quelques poils ſoyeux; les découpures du limbe lancéolées, trois fois plus courtes que le tube.

Cette eſpèce croît à Cayenne. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

8. TABERNE pandacaqui. *Tabernæmontana pandacaqui.*

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis, glabris, integris, acuminatis; corymbis axillaribus, ſubumbellatis. (N.)

Pandacaqui. Sonnerat, Voyag. en Guin. pag. 49. tab. 19.

Non chiococca. Linn. f. Suppl.

C'eſt un arbriſſeau peu élevé, dont les rameaux ſont glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, minces, membraneuſes, très-entières à leurs bords, glabres, très-liſſes à leurs deux faces, vertes, acuminées à leur ſommet, longues d'environ trois pouces, traverſées en deſſous par des nervures ſimples, diſtantes, latérales, arquées, jaunâtres; les pétioles très-courts.

Les fleurs ſont blanches, réunies en petits corymbes preſqu'ombellés dans l'aiſſelle des feuilles. Le calice eſt court, campanulé, glabre, verdâtre, à cinq dents obtuſes; la corolle tubulée, longue de quatre à cinq lignes; ſon tube cylindrique; le limbe diviſé en cinq découpures courtes, linéaires, un peu obtuſes; cinq étamines renfermées dans le tube; un ſtyle de la longueur du tube, bifurqué à ſa baſe, ſimple dans le reſte de ſa longueur; un ſtigmate capité.

Cet arbriſſeau croît dans la Nouvelle-Guinée. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. TABERNE à feuilles de renouée. *Tabernæmontana perſicariæfolia.* Jacq.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, lanceolatis, acuminatis; floribus racemoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 8.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, elongatè lanceolatis, utrinquè acuminatis; pedunculis ramoſis, ſubdichotomis. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 320. & Collect. vol. 4. pag. 159.

La deſcription que je préſente ici eſt faite d'après une plante de l'herbier de M. Lamarck, qui m'a paru tellement convenir à la plante de Jacquin, que je n'ai pas cru devoir en changer le nom ſpécifique, quoique peut-être elle puiſſe être un peu douteuſe.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont grêles, élancés, glabres, ſtriés, alternes, garnis de feuilles nombreuſes, oppoſées, pétiolées, étroites, lancéolées, acuminées, entières, coriaces, épaiſſes, longues au moins de quatre pouces ſur un pouce de large, glabres à leurs deux faces, preſque luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, rétrécies, aiguës à leur baſe; la côte principale ſaillante en deſſous, arrondie, jaunâtre; les nervures fines, parallèles; les pétioles longs d'un pouce, preſque cylindriques.

Les fleurs, d'après Jacquin, ſont diſpoſées en grappes rameuſes; les ramifications preſque dichotomes. Je ne les ai pas vues, mais j'ai remarqué quelques fruits iſolés, axillaires, pédonculés, conſiſtant en deux follicules ovales, renflées, de couleur cendrée, un peu aiguës à leurs deux extrémités, longues d'un pouce, contenant des ſemences imbriquées, enfoncées dans une pulpe.

Cette plante croît à l'île Maurice. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

10. TABERNE à feuilles de laurier-roſe. *Tabernæmontana nereifolia.*

Tabernæmontana foliis lanceolatis, oppoſitis; floribus ſubracemoſis, axillaribus. Vahl, Egl. Amer. Faſc. 2. pag. 21.

Cette plante, qui a des rapports avec le *tabernæmontana perſicariæfolia*, a des rameaux glabres, cylindriques, dichotomes, hériſſés d'aſpérités par l'impreſſion de l'attache des feuilles. Celles-ci ſont pétiolées, oppoſées, longues de deux ou trois pouces, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, liſſes & très-glabres à leurs deux faces, point de veines apparentes, entières, à peine ondulées à leurs bords, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous; quelques nervures latérales, fines, diſtantes; les pétioles longs d'environ un demi-pouce.

Les fleurs ſont réunies au nombre de trois ou quatre en petites grappes axillaires, ſolitaires, une fois plus longues que les pétioles; les pédoncules partiels courts, alternes, munis d'une bractée caduque, linéaire, fort petite. Le calice eſt glabre, à cinq découpures oblongues, aiguës; la corolle longue d'environ un demi-pouce, diviſée à ſon limbe en cinq découpures glabres, preſque cunéiformes, un peu pubeſcentes intérieurement vers leur baſe; cinq étamines ſaillantes hors du tube de la corolle.

Cette plante croît à Porto-Ricco. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

11. TABERNE de l'île Maurice. *Tabernæmontana mauritiana.*

Tabernæmontana foliis oppoſitis, membranaceis, petiolatis, ovatis, obtuſis; racemis axillaribus; ramis articulatis, fragilibus. (N.)

Cette plante eſt remarquable par ſes rameaux ligneux, cylindriques, glabres, ſtriés, de couleur cendrée-griſâtre, articulés à l'inſertion des feuilles, très-fragiles aux articulations, chargés de tubercules ovales, blanchâtres, fort petits; garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, minces, membraneuſes, ovales, entières & un peu ondulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, arrondies à leurs deux extrémités, longues de trois à quatre pouces ſur deux pouces & demi de large, glabres, vertes, un peu luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, à peine pubeſcentes, très-douces au toucher, traverſées par des nervures fines, parallèles, & par une groſſe nervure ſaillante, longitudinale, un peu jaunâtre; les pétioles épais, longs de ſix à huit lignes.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des

rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, en petites grappes latérales, un peu pendantes, très-courtes, peu rameuſes, glabres, peu garnies de fleurs. Le calice eſt fort petit, à cinq découpures preſqu'obtuſes; la corolle d'un blanc-jaunâtre, infundibuliforme; ſon tube long de trois à quatre lignes, reſſerré dans ſon milieu, renflé à ſes deux extrémités; le limbe court, à cinq petits lobes obtus. Je n'ai pas vu les fruits.

Cette plante a été recueillie à l'île Maurice par Commerſon, & aux Indes orientales par Sonnerat. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

12. TABERNE ſananho. *Tabernæmontana ſananho.* Ruiz & Pav.

Tabernæmontana foliis oblongis, acuminatis; corymbis biquadrifidis; fructibus obovato-ſubrotunais, acuminatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. p. 22. tabl. 144.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds & plus; ſon tronc ſe diviſe en branches nombreuſes, munies de rameaux glabres, oppoſés, cylindriques, d'un blanc-cendré, vertes & un peu comprimées dans leur jeuneſſe, garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, oblongues ou ovales-oblongues, très-entières, longues de ſix à huit pouces, un peu ondulées & ſinuées à leurs bords, acuminées à leur ſommet, luiſantes, glabres à leurs deux faces, médiocrement veinées, ſoutenues par des pétioles cylindriques, épaiſſis à leur baſe.

Les fleurs ſont latérales & terminales, au nombre de quinze à vingt; les pédoncules communs courts, cylindriques, à quatre ou cinq diviſions principales; chaque fleur pédicellée, munie d'une petite bractée arrondie, échancrée en cœur. Le calice eſt court, preſque campaniforme, glabre, à cinq petites dents preſqu'obtuſes; la corolle aſſez grande, d'un blanc-jaunâtre; le tube très-long, à ſtries preſqu'anguleuſes; les follicules ovales, un peu arrondies, d'un blanc-pâle en dehors, de la groſſeur d'un abricot, acuminées à leur ſommet, à une ſeule loge, renfermant pluſieurs ſemences brunes, ſtriées, entourées d'une ſubſtance pulpeuſe.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts, au Pérou; il fleurit dans les mois d'août & de ſeptembre. ♄

13. TABERNE à fruits hériſſés. *Tabernæmontana echinata.* Aubl.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovato-oblongis, acuminatis; floribus glomerato-umbellatis, fructibus echinatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1245. n°. 3.

Tabernæmontana (echinata), *foliis oppoſitis, ovato-oblongis, acuminatis; fructu echinato.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 263. tab. 103.

Sous-arbriſſeau dont les racines produiſent pluſieurs tiges droites, hautes de quatre à cinq pieds; les rameaux oppoſés; les feuilles à peine pétiolées, oppoſées, très-diſtantes, ovales, liſſes, entières, un peu ondulées à leurs bords, vertes en deſſus, couvertes en deſſous d'un léger duvet blanchâtre, longuement acuminées à leur ſommet, longues de quatre à ſix pouces, larges de deux & plus.

Les fleurs répandent une odeur douce & agréable; elles ſont terminales, axillaires, preſque ſeſſiles, ramaſſées au nombre de dix à douze en petits bouquets, munies chacune d'une petite bractée écailleuſe. Leur calice eſt blanchâtre, court, à cinq petites dents aiguës; la corolle inſérée ſur un diſque jaunâtre, dont le bord eſt rouge; le tube velu en dedans, jaunâtre, pointillé de rouge; le limbe diviſé en cinq grands lobes jaunâtres, ondulés, aigus; les anthères ſagittées. Le fruit eſt compoſé de deux follicules jaunâtres, ovoïdes, chargées de tubercules mous, aigus; les ſemences brunes, imbriquées, un peu comprimées.

Cette plante croît à l'île de Cayenne; elle fleurit au mois d'août: toutes ſes parties diſtillent un ſuc laiteux. ♄

14. TABERNE à fleurs faſciculées. *Tabernæmontana faſciculata.*

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovato-acuminatis, nervoſis, ſubumbellato-faſciculatis; ramis oppoſitis, articulatis. (N.)

On diſtingue cette eſpèce à ſes rameaux oppoſés, articulés & très-caſſans à l'inſertion des feuilles, cylindriques, ſtriés, glabres, preſque noirs, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, un peu lancéolées, acuminées & un peu obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, vertes & luiſantes en deſſus, rouſſeâtres en deſſous, longues d'environ deux ou trois pouces, larges d'un pouce & plus, marquées de nervures fines, latérales, brunes, parallèles, confluentes vers le bord des feuilles.

Les fleurs ſituées latéralement vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles; elles ſont nombreuſes, faſciculées, & forment une ſorte de corymbe court, un peu ombellé, incliné; les ramifications preſque dichotomes, articulées, munies de petites bractées très-courtes, caduques; le calice diviſé en cinq dents courtes, obtuſes; la corolle petite; le tube droit, long de deux ou trois lignes; le limbe partagé en cinq découpures torſes, étroites, linéaires, obtuſes. Les fruits ne me ſont pas connus: s'ils étoient hériſſés de tubercules, cette plante différeroit peu du *tabernæmontana echinata* d'Aublet.

Cet arbriſſeau croît à Cayenne. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

15. TABERNE arqué. *Tabernæmontana arcuata.* Ruiz & Pav.

Tabernæmontana foliis obovatis, oblongis, acuminatis; corymbis ternis, multifloris; folliculis revoluto-arcuatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 22. tab. 143.

C'eſt un arbre haut de trente à quarante pieds, qui diſtille abondamment un ſuc laiteux. Son tronc eſt revêtu d'une écorce pâle, cendrée; il ſupporte une cime très-ample & touffue, dont les branches ſe diviſent en rameaux dichotomes, légérement comprimés, pâles, verdâtres dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles fort grandes, oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, quelques-unes oblongues-lancéolées, très-entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, longues de huit à neuf pouces; les pétioles courts, un peu contournés.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes ſouvent trifides, latéraux, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles, garnis de bractées fort petites, ovales, aiguës. Le calice eſt campanulé, court, à cinq dents aiguës; la corolle d'un blanc-jaunâtre; le tube renflé, preſque globuleux à ſa baſe, rétréci à ſa partie ſupérieure; le limbe plane, à cinq lobes amples, élargis, ovales, preſque ronds. Le fruit conſiſte en deux follicules épaiſſes, longues de trois pouces, oblongues, réniformes, acuminées, rougeâtres; elles renferment des ſemences rouges, ovales-oblongues, ridées, ſtriées, enfoncées dans une pulpe d'un rouge de ſang.

Cet arbre eſt commun dans les grandes forêts du Pérou, aux environs de *Pozuzo*. Il fleurit dans les mois de novembre & de décembre. ♄

De toutes les parties de cet arbre il découle par inciſion un ſuc laiteux, très-abondant, qui ſe durcit à l'air en une ſorte de gomme-réſine de couleur brune.

16. TABERNE à fleurs en cime. *Tabernæmontana cymoſa.* Linn.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis; floribus cymoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1245. n°. 5.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, floribus cymoſis. Linn. Mant. pag. 53. — Jacq. Stirp. Amer. p. 39. tab. 181. fig. 14.

Arbuſte d'un aſpect élégant, dont les tiges droites s'élèvent depuis ſix juſqu'à quinze pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, longues d'un demi-pied, entières à leurs bords, légérement ondulées, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont terminales, inodores, réunies au nombre de quarante & plus en une cime ample, épaiſſe, étalée, d'un blanc-ſale ou rouſſeâtre. Leur calice eſt diviſé en cinq folioles planes, lancéolées, oblongues; le tube de la corolle eſt ventru, preſqu'à cinq angles à ſa baſe; les étamines renfermées dans la partie inférieure du tube; le ſtigmate muni d'un rebord à ſa baſe; les follicules oblongues, grandes, recourbées, très-obtuſes, rougeâtres avec quelques taches de rouille; la pulpe qui enveloppe les ſemences, d'un jaune-orangé.

Cette plante croît en Amérique, dans les forêts aux environs de Carthagène; elle fleurit dans les mois d'août & de juillet. ♄

17. TABERNE odorant. *Tabernæmontana odorata.* Vahl.

Tabernæmontana foliis lanceolato-ellipticis, acuminatis, glabris; umbellis axillaribus, ſubſeſſilibus, ſubquadrifloris. Vahl, Eglog. Amer. Faſcic. 2. pag. 22.

Cameraria tamaquarina Aubl. Guian. pag. 260. tab. 102.

Cameraria lutea. Lam. Dict. vol. 1. pag. 573. n°. 2.

M. Vahl, d'après des obſervations qui lui ont été communiquées par *Rhorhius* ſur cette plante que ce dernier auteur rangeoit parmi les *tabernæmontana*, préſume qu'elle doit appartenir à ce genre par ſes fruits, qui n'ont point été obſervés par Aublet. Cette eſpèce a déjà été mentionnée dans cet ouvrage ſous le nom de *camérier* à fleurs jaunes.

** *Amſonia, feuilles alternes, tiges herbacées.*

18. TABERNE à larges feuilles. *Tabernæmontana amſonia.* Linn.

Tabernæmontana foliis alternis, ovato-lanceolatis; caulibus herbaceis, glaberrimis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 300. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 11.

Tabernæmontana foliis alternis, caulibus ſubherbaceis. Miller, Dict. n°. 4.

Amſonia (latifolia), *caule glabriuſculo; foliis ovali-lanceolatis, ſuperioribus promiſſè acuminatis, ſubtùs parcè puberulis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 121. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. p. 269.

Amſonia (tabernæmontana), *foliis ovatis, utrinquè acuminatis; floribus cæruleis.* Walter. Flor. carol. pag. 98.

Anonymus ſuffrutex. Gronov. Virg. 26.

Apocynum virginianum, aſclepiadis folio, floribus pallidè cæruleis, radice craſſâ. Pluken. Phytogr. tab. 115. fig. 3.

Cette eſpèce a dans ſon port quelque reſſemblance avec les *cameraria*. Ses racines ſont épaiſſes, un peu charnues ; elles produiſent deux ou trois tiges droites, herbacées, hautes d'environ un pied, glabres, diviſées en rameaux alternes, un peu anguleux, à peine pubeſcens, garnis de feuilles alternes, pétiolées ou preſque ſeſſiles, ovales-lanceolées, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, glabres à leur face ſupérieure, un peu pubeſcentes en deſſous, parfaitement glabres & obtuſes dans les individus cultivés, rétrécies à leur partie inférieure en un pétiole très-court.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des rameaux en grappes courtes, ramifiées. Le calice eſt diviſé en cinq découpures profondes, égales ; la corolle infundibuliforme, d'un bleu pâle ou blanchâtre, point odorante ; le tube eſt alongé, cylindrique, fermé à ſon orifice ; le limbe partagé en cinq lobes ; les étamines inſérées ſur le tube de la corolle, point ſaillantes ; un ſtyle ; un ſtigmate en tête, entouré à ſes bords d'un anneau membraneux. Les fruits conſiſtent en deux follicules droites, cylindriques, alongées, acuminées, réfléchies, à une ſeule loge, renfermant des ſemences nues, arrondies, rudes, point enveloppées dans une pulpe, tronquées obliquement à leur ſommet.

Cette plante croît dans les lieux humides & ombragés des forêts, à la Caroline & dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

19. TABERNE à feuilles étroites. *Tabernæmontana anguſtifolia.* Ait.

Tabernæmontana foliis linearibus, ſparſis ; caule piloſo, herbaceo. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 300. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 12.

Amſonia (ciliata), *foliis ſublinearibus, ciliatis, confertis ; floribus fulvis, paniculatis.* Walter. Flor. carol. pag. 98.

Amſonia (anguſtifolia), *caule conſpicuè pubeſcente ; foliis anguſto-linearibus, crebris, erectis, pubeſcentibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 121. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 269.

Il y a de grands rapports entre cette eſpèce & le *tabernæmontana amſonia* ; c'eſt la même diſpoſition dans les fleurs, preſque le même port ; elle en diffère par ſes feuilles bien plus étroites. Les tiges ſont herbacées, cylindriques, rameuſes, évidemment pubeſcentes ; les rameaux alternes, garnis de feuilles alternes ou éparſes, très-nombreuſes, rapprochées, droites, preſque linéaires, fort étroites, pubeſcentes particuliérement à leur face inférieure, entières & légérement ciliées à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des rameaux en petites panicules ou en grappes courtes, ramifiées : toutes les parties de la fructification diffèrent très-peu de celles de l'eſpèce précédente.

Cette plante ſe rencontre dans les ſols arides & ſabloneux, dans la Caroline, la Virginie & la Nouvelle-Géorgie. ♃

20. TABERNE à feuilles alternes. *Tabernæmontana alternifolia.* Linn.

Tabernæmontana foliis alternis, caule arboreſcente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 10.

Curutu-pala. Rheed. Malab. vol. 1. pag. 83. tab. 43. — Rai, Hiſt. 1754.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, hautes de ſix à douze pieds, revêtues d'une écorce brune, diviſées en rameaux alternes, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, amples, ovales-oblongues, épaiſſes, très-entières, acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, vertes & luiſantes en deſſus, blanchâtres en deſſous, à nervures fortes, ſimples, parallèles.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte de panicule courte, rameuſe, étalée ; la corolle blanche ; le tube cylindrique ; le limbe à cinq grands lobes ovales, obtus. Le fruit conſiſte en deux longues follicules étroites, cylindriques, pendantes, d'abord d'un vert-obſcur, mais d'un jaune-doré à l'époque de la maturité. Les ſemences ſont oblongues, preſque cylindriques, environnées d'un ſuc laiteux.

Cet arbuſte croît au Malabar dans les ſols ſabloneux. Sa racine & ſon écorce, infuſées dans l'eau chaude, paſſent pour favorables dans les dyſſenteries. ♄

20. TABERNE à feuilles elliptiques. *Tabernæmontana elliptica.* Thunb.

Tabernæmontana herbacea, foliis ſubternis, lanceolatis. Thunb. Flor. japon. pag. 111. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 9.

Quoique très-rapprochée du *tabernæmontana amſonia*, cette eſpèce en diffère par ſes feuilles plus étroites, à peine réticulées, réunies au nombre de trois ou quatre, preſqu'en verticilles ; par ſes tiges point anguleuſes ; elles ſont herbacées, cylindriques, glabres, ſimples, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, éparſes, plutôt verticillées qu'oppoſées, réunies par trois ou quatre, elliptiques ou lancéolées, entières, acuminées, liſſes, glabres, un peu plus pâles en deſſous ; les pétioles courts ; les fleurs diſpoſées en grappes terminales ; les pédicules alternes, capillaires, uniflores, longs d'environ une ligne ; le calice beaucoup plus court que la corolle, à cinq découpures ſétacées ; la

corolle de couleur bleuâtre, à peine longue d'un demi-pouce.

Cette plante croît au Japon. ♃ (*Deſcript. ex Thunb.*)

TABOURET. *Thlaſpi*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des cruciferes, qui a des rapports avec les *iberis* & les *lepidium* (paſſerage), qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, plus rarement pinnatifides ; les fleurs ordinairement blanches, en épi ou en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Quatre pétales réguliers, égaux ; une ſilicule comprimée, échancrée au ſommet, à deux valves naviculaires, la plupart à rebords tranchans ſur leur dos.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de quatre folioles ovales, concaves, médiocrement ouvertes, droites, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales en croix, réguliers, égaux, en ovale renverſé, une fois plus longs que le calice, rétrécis en onglets.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont de moitié plus courts que la corolle, deux oppoſés encore plus courts, terminés par des anthères acuminées.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, comprimé, échancré, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une petite ſilique comprimée, échancrée à ſon ſommet, orbiculaire, ovale ou triangulaire, quelquefois à deux cornes, à deux loges ſéparées par une cloiſon, à deux valves creuſées en carène, munies très-ſouvent d'une arête tranchante ſur le dos, à une ou pluſieurs ſemences.

Obſervations. Une corolle régulière, dont les pétales ſont tous égaux, diſtingue ce genre des *iberis*, & les capſules échancrées à leur ſommet, de celui des *lepidium*. Ce dernier caractère, ſi eſſentiel pour ne pas confondre deux genres ſi voiſins, devoit néceſſairement faire rentrer parmi les *thlaſpi* un grand nombre de *lepidium*. Quoi qu'il en ſoit, il faut convenir que la diſtinction de ces deux genres eſt très-peu naturelle, puiſqu'elle n'eſt appuyée que ſur un attribut qui n'a rien d'eſſentiel pour la fructification, qui dépend généralement d'un autre aſſez remarquable, & qui ne manque que dans un très-petit nombre d'eſpèces ; c'eſt un appendice membraneux, preſqu'ailé, placé ſur le dos tranchant des valves, qui ordinairement eſt très-étroit à ſa partie inférieure, s'élargit vers ſon ſommet, domine ſouvent le ſommet des valves, & y forme deux lobes, d'où réſulte entr'eux un vide ou une ſorte d'échancrure, caractère bien foible lorſqu'il s'agit de l'employer pour diſtinguer un genre d'un autre. Dans les eſpèces où cet appendice n'exiſte pas, comme dans le *thlaſpi burſa paſtoris*, les valves ſont aſſez ſouvent entourées ſur leur carène d'un léger rebord, & l'échancrure eſt peu prononcée.

Les eſpèces renfermées dans ce genre ont été diſtribuées dans trois genres particuliers, établis par M. Ventenat, qui en a fondé les principaux caractères, en partie ſur le nombre des ſemences dans chaque loge, en partie ſur la forme de la ſilique. D'après ce ſavant botaniſte, les eſpèces qui ont des ſemences ſolitaires ſont des *naſturtium* ; celles dont les loges renferment pluſieurs ſemences, & dont les ſiliques ſont ovales ou arrondies, des *thlaſpi* ; enfin les eſpèces qui ont des ſiliques triangulaires ſans rebords membraneux, & pluſieurs ſemences dans chaque loge, des *capſella*. Cette diſtinction eſt appuyée ſur des caractères plus naturels ; mais il eſt eſſentiel de remarquer qu'il n'eſt pas rare de trouver des ſiliques, dont les loges renferment des ſemences, tantôt ſolitaires, tantôt au nombre de deux, & ſouvent ſur le même individu ; l'avortement de quelques ſemences devient alors très-embarraſſant lorſque l'on n'a pas à ſa diſpoſition un certain nombre d'individus. J'ai eu occaſion de vérifier bien ſouvent cette obſervation, particuliérement ſur les eſpèces dont les ſemences ſont plus grandes que dans d'autres.

Espèces.

1. Tabouret bourſe à berger. *Thlaſpi burſa paſtoris*. Linn.

Thlaſpi ſiliculis obcordatis ; foliis radicalibus, pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 903. — Flor. lapp. 252. — Flor. ſuec. 532. 576. — Hort. Cliffort. 330. — Mater. medic. 159. — Roy. Lugd. Bat. 334. — Dalib. Pariſ. 196. n°. 2. — Scopol. Carn. n°. 808. — Pollich, Pal. n°. 612. — Blackw. tab. 5. — Ludw. Ect. tab. 186. — Œder. Flor. dan. tab. 729. — Hoffm. Germ. 228. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 280. tab. 141. fig. 3. — Berger. Phyt. 3. pag. 53. Icon. — Curtis, Lond. Icon. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 197. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 447. n°. 13. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 709. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. tab. 557. fig. 2.

Naſturtium burſa paſtoris. Roth. Germ. vol. I. pag. 281. — vol. II. pag. 296.

s bursa paſtoris. Crantz. Auſtr. pag. 20.

a. Guett. Stamp. vol. 2. pag. 158.

ella. Venten. Tabl. vol. 3. pag. 110.

urtium ſiliquis triangularibus. Haller, Helv.

a paſtoris major, folio ſinuato. C. Bauh. Pin. – Tourn. Inſt. R. Herb. 116. tab. 103. — Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 20. fig. 2.

a paſtoris. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 936. Icon. th. Comm. 429. Icon. — Trag. 215. Icon. el. Icon. 221. — Dodon. Pempt. 103. Icon. ard, Hiſt. 276. Icon. — Park. Theatr. 866. ner. Epitom. 840. Icon. — Fuſch. Hiſt. 611. ech. Hiſt. 2. 1099. Icon.

a paſtoris major. Tabern. Icon. 198.

urſa paſtoris media. C. Bauh. Pin. 106. — Inſt. R. Herb. 116.

a paſtoris minor. Tabern. Icon. 199.

urſa paſtoris major, folio non ſinuato. C. Bauh. 98.

urſa paſtoris eleganti folio, inſtar coronopi, . Tournef. Inſt. R. Herb. 116. — Camer. 32.

t l'eſpèce la plus commune, la plus répan- ce genre, qu'on trouve partout, qui croît en toute ſaiſon, même pendant l'hiver; re dans ſes feuilles & dans ſa grandeur plu- variétés remarquables, mais toujours conſ- & bien diſtinctes par la forme des ſiliques.

tiges ſont droites, preſque glabres, ra- ; les feuilles radicales étalées en roſette, s, étroites, rétrécies en pétiole à leur baſe, entes ou un peu velues, très-variables, preſque pinnatifides, à lobes aigus ou un otus, entiers ou légérement denticulés; ſinuées, ou crénelées, ou preſqu'entières; uilles caulinaires alternes, ſeſſiles, oblon- plus petites, amplexicaules, entières ou ulées, légérement auriculées à leur baſe, à leur ſommet.

fleurs ſont blanches, terminales & fort pe- d'abord diſpoſées en corymbe, mais dont neaux s'alongent en grappes ſimples à me- ne la fructification ſe développe. Les ſili- ont glabres, comprimées, triangulaires, e tronquées & échancrées à leur ſommet, rvues de membrane ailée, mais ayant les un peu relevées en rebord ſur leur dos. Le erſiſtant eſt très-court. Les ſemences ſont , pluſieurs dans chaque loge.

croît en Europe, dans les lieux cultivés & s décombres. On la rencontre également Barbarie. ○ (*V. v.*)

Cette plante paſſe pour aſtringente & vulnéraire : ſon ſuc a été recommandé contre les hémorragies & contre le piſſement de ſang des beſtiaux, qui la broutent dans les pâturages.

2. TABOURET perfolié. *Thlaſpi perfoliatum.*

Thlaſpi ſiliculis obcordatis; foliis caulinis, cordatis, glabris, ſubdentatis; petalis longitudine calicis; caule ramoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 902. — Jacq. Vindeb. 559. & Flor. auſtr. tab. 237. — Crantz. Auſtr. pag. 22. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 95. — Pollich, Palat. n°. 611. — Hoffm. Germ. 228. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 446. n°. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 710.

Naſturtium foliis imis ovatis; reliquis amplexicaulibus, cordatis. Hall. Helv. n°. 510.

Thlaſpi foliis radicalibus ovatis; caulinis amplexicaulibus, lanceolatis. Guett. Stamp. pag. 142. — Dalib. Pariſ. 196.

Thlaſpi alpeſtre. Hudſ. Angl. 282.

Thlaſpi montanum, var. β. Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 464.

Thlaſpi arvenſe, perfoliatum, majus. C. Bauh. Pin. 106. — Barrel. Icon. 815. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 17. fig. 15.

Burſa paſtoris, foliis perfoliatis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 938. Icon.

Thlaſpi alterum, minus, burſæ paſtoris fructu. Col. Ecphr. pag. 278. tab. 276. fig. 2.

Thlaſpi oleraceum. Tabern. Icon. 462. & Hiſt. 851.

Piloſella ſiliqua. Camer. Hort. tab. 7. fig. C.

Ses racines ſont blanchâtres, grêles & fibreuſes; elles produiſent une ou pluſieurs tiges glabres, hautes de ſix à huit pouces, ſtriées, quelquefois preſque ſimples, ſurtout dans leur jeuneſſe, mais plus ordinairement rameuſes, même dès leur baſe; les rameaux alternes, étalés; les feuilles parfaitement glabres, d'un vert-tendre ou un peu glauque; les radicales pétiolées, étalées, ovales, obtuſes, légérement crénelées à leur contour; les feuilles caulinaires diſtantes, ſeſſiles, ovales, amplexicaules, échancrées en cœur à leur baſe, un peu aiguës, un peu dentées en ſcie, quelquefois entières, principalement les feuilles ſupérieures.

Les fleurs ſont blanches, terminales, diſpoſées en grappes droites, ſimples; les pédoncules filiformes, très-glabres, beaucoup plus longs que les ſiliques, ouverts horizontalement. Le calice eſt glabre, petit, un peu coloré; la corolle petite, un peu plus grande que le calice; les étamines un peu plus longues que les pétales; les anthères jaunâtres. La ſilique eſt ovale, en cœur, aiguë à ſa

baſe, échancrée à ſon ſommet, glabre, comprimée; l'aile membraneuſe qui entoure ſes valves, très-étroite à ſa baſe, s'élargit vers le ſommet, ſurmonte la ſilique en s'arrondiſſant en deux lobes. Le ſtyle perſiſtant eſt une petite pointe à peine ſenſible.

Cette plante croît en France, dans les campagnes, dans les prés un peu ſecs. Elle eſt fort commune, ſurtout dans les contrées méridionales & ſur les montagnes alpines. ♂ (*V. v.*)

3. TABOURET de montagnes. *Thlaſpi montanum*. Linn.

Thlaſpi ſiliculis obcordatis, foliis glabris; radicalibus ſubcarnoſis, obovatis, integerrimis; caulinis oblongis, amplexicaulibus, ſubſagittatis; corollis calice majoribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 445. n°. 9.

Thlaſpi ſiliculis obcordatis, foliis glabris; radicalibus ſubcarnoſis, obovatis, integerrimis; caulinis amplexicaulibus, corollis calice majoribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 902. — Crantz. Auſtr. pag. 23. n°. 7. — Pollich, Palat. n°. 620. — Hoffm. Germ. 227. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 237. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 94. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 711.

Thlaſpi montanum, glaſtifolio minus. C. Bauh. 106.

Thlaſpi montanum ſecundum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 131. fig. 2. & Stirp. Pann. pag. 467. Icon. *Mediocris.*

Thlaſpi paſtoris montana, globulariæfolio. Tourn. Inſt. R. Herb. 21.

Thlaſpi foliis globulariæ. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 926. Icon. *Mediocris.*

β. *Thlaſpi* (præcox), *ſiliculis obcordatis, foliis carnoſis, glabris, glaucis, ſubcrenulatis, in petiolum decurrentibus; caulinis ſeſſilibus, ſemiamplexicaulibus, obtusè cordato-ſagittatis; petalis calice majoribus.* Wulf. in Jacq. Collect. 2. pag. 124. tab. 9.

Thlaſpi montanum. Scop. Carn. n°. 811.

Thlaſpi ſiliculis adversè cordatis, foliis imis ſpathulatis; ſummis amplexicaulibus, ſagittatis. Sauvag. Monſp. 121. — Gouan, Monſp. 317.

Lepidium caule erecto; foliis radicalibus, ovatis; caulinis amplexicaulibus, ſagittatis. Haller, Hiſt. n°. 518.

Thlaſpi montanum, burſæ paſtoris fructu. Col. Ecphr. 1. pag. 275. tab. 276.

Cette eſpèce offre beaucoup de rapport avec le *thlaſpi glaſtifolium*; elle en diffère en ce qu'elle eſt bien moins glabre, que ſes feuilles ſont bien plus rapprochées, bien moins aiguës, & que ſes ſiliques renferment pluſieurs ſemences.

Ses tiges ſont droites, preſque ſimples, cylindriques, ſtriées, glabres ou un peu pubeſcentes, ramifiées en panicule à leur ſommet. Les feuilles ſont glabres, un peu charnues, très-douces & preſque pubeſcentes lorſqu'on les touche; les inférieures ovales, un peu oblongues, pétiolées, très-entières, rétrécies à leur baſe & décurrentes ſur leur pétiole; les feuilles caulinaires nombreuſes, très-rapprochées, ſeſſiles, amplexicaules, lancéolées, obtuſes, denticulées à leurs bords, un peu ciliées lorſqu'on les examine à la loupe; les dentelures très-courtes, diſtantes; deux petites oreillettes à la baſe.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en grappes dont l'enſemble forme une panicule étalée; les rameaux pubeſcens; les pédoncules plus longs que les fleurs, très-ouverts, velus; les calices fort petits, caducs; la corolle blanche, deux fois plus longue que le calice; les étamines de la longueur du calice; les anthères jaunes; la ſilique glabre, en cœur renverſé, entouré d'un rebord, médiocrement échancrée à ſon ſommet; un ſtyle perſiſtant, auſſi long que la ſilique. La plante β a ſes feuilles plus profondément ſagittées, glauques, parfaitement glabres.

Cette eſpèce croît ſur les montagnes, dans les pâturages ſecs, dans les départemens méridionaux de la France, en Suiſſe, en Italie, en Autriche. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

4. TABOURET à feuilles variables. *Thlaſpi heterophyllum*. Decand.

Thlaſpi foliis radicalibus ſublyratis; caulinis oblongis, acuminatis, baſi ſubſerratis; caulibus aſcendentibus. (N.)

Par ſon port & ſa floraiſon, cette plante, dit M. Decandolle, ne peut être rapprochée que du *thlaſpi alpeſtre*, mais elle en diffère beaucoup par la forme de ſes feuilles. Une racine cylindrique, pivotante, donne naiſſance à cinq ou ſix tiges ſimples, hautes de huit à dix pouces, glabres ou à peine chargées de quelques poils, un peu étalées à la baſe, puis aſcendantes. Les feuilles ſont toutes glabres. Les radicales ſont pétiolées, obtuſes; les unes ovales & entières, les autres ſinuées, la plupart découpées en lyre, avec le lobe terminal grand & arrondi. Les feuilles de la tige ſont droites, appliquées contr'elle, aſſez petites, nombreuſes, oblongues, pointues, un peu dentelées dans le bas, prolongées à leur baſe en deux oreillettes courtes, deſcendantes, fines & pointues. Les fleurs ne paroiſſent différer de celles du tabouret des Alpes que parce qu'elles ſont un peu plus petites. La ſilicule eſt ovale, légérement échancrée.

Cette plante a été trouvée dans les Pyrenées voiſines

voiſines de l'Eſpagne, par M. Clémente. ♃ (*Decand. ex herb. Clarion.*)

5. TABOURET des Alpes. *Thlaſpi alpeſtre.* Linn.

Thlaſpi ſiliculis obcordatis, foliis ſubdentatis, caulinis amplexicaulibus, petalis longitudine calicis, caule ſimplici. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 903. — Miller, Dict. n°. 4. — Hoffm. Germ. 228. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 96. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 711. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 447. n°. 12.

Thlaſpi ſiliculis obcordatis, foliis dentatis; radicalibus lanceolatis, petiolatis; caulinis ſagittatis, ſtaminibus exſertis. Gouan, Monſp. 470. & Ill. 40.

Thlaſpi montanum. Hudſ. Angl. 282.

Thlaſpi præcox. Schleich, Cent. 3. n°. 68.

Thlaſpi minimum. Arduin, 2. pag. 33. tab. 15. fig. 2.

Lepidium caule erecto; foliis radicalibus, petiolatis; caulinis ovatis, amplexicaulibus. Haller, Helv. n°. 519.

Thlaſpi perfoliatum, minus. C. Bauh. Pin. 106. — Tourn. Inſt. R. Herb. 212.

Thlaſpi pumilum, tertium. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 31. Icon. & Pann. pag. 469. Icon. *Mediocris.*

La détermination de cette eſpèce n'eſt pas ſans difficulté : elle ſe rapproche beaucoup du *thlaſpi montanum* & du *thlaſpi perfoliatum;* elle diffère de toutes deux par ſes tiges ſimples, par ſes fleurs fort petites, par ſes feuilles plus étroites, fortement appliquées contre les tiges. La ſynonymie n'offre pas moins de difficultés. Les figures qu'en a données Cluſius ſont très-médiocres. Dans les jardins cette plante ſe ramifie; elle eſt à peine reconnoiſſable. Je vais la décrire telle que je l'ai obſervée dans la nature, ſur les rochers du Dauphiné, aux environs de Grenoble.

Ses racines ſont grêles, ſimples, un peu jaunâtres; elles produiſent une tige ſimple, grêle, cylindrique, haute de huit à dix pouces, glabre, ſtriée, que je n'ai jamais vue ramifiée; les feuilles radicales nombreuſes, étalées ſur la terre, pétiolées, petites, ovales, entières, glabres à leurs deux faces, aſſez ſemblables à celles de la paquerette, un peu glauques; les feuilles caulinaires ſeſſiles, lancéolées, étroites, longues de ſix à huit lignes, amplexicaules, à peine auriculées à leur baſe, fortement appliquées contre les tiges, diſtantes; les entre-nœuds une fois plus longs que les feuilles.

Les fleurs forment une grappe ſimple, droite, terminale, très-glabre; les pédoncules très-liſſes, plus longs que les ſiliques; la corolle blanche, petite, à peine plus longue que le calice; les étamines un peu ſaillantes; les anthères purpurines; les ſiliques très-glabres, ovales-oblongues, obtuſes, entourées d'un rebord ſaillant, échancré & plus élargi au deſſus de la ſilique qu'il domine; un ſtyle perſiſtant, preſqu'une fois plus court que la ſilique; pluſieurs ſemences oblongues, rouſſeâtres dans chaque loge.

Cette plante croît ſur les rochers, dans les prairies découvertes des montagnes, ſur les Alpes, dans la Suiſſe, les Pyrenées, & dans les départemens méridionaux de la France. ⊙ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

6. TABOURET de Suiſſe. *Thlaſpi alpinum.* Jacq.

Thlaſpi ſiliculis obcordatis; foliis caulinis cordatis, glabris, integerrimis; petalis calice duplò longioribus, caule ſimplici. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 446. n°. 10.

Thlaſpi (alpinum), *ſiliculis obcordatis, foliis glabris, radicalibus ſubcarnoſis, obovatis, integerrimis; caulinis ſeſſilibus, corollis calice majoribus.* Murr. Syſt. veget. 587. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 3. tab. 238.

Si cette plante n'eſt pas une variété du *thlaſpi montanum*, elle tient du moins le milieu entre cette eſpèce & le *thlaſpi perfoliatum;* elle diffère du premier par ſes tiges ſimples, du ſecond par ſes feuilles point dentées; elle a auſſi beaucoup d'affinité avec le *thlaſpi alpeſtre*, mais la corolle eſt une fois plus grande.

Les tiges, très-rarement ramifiées, ſont garnies de feuilles glabres; les inférieures ou radicales un peu charnues, pétiolées, ovales, très-entières, rétrécies à leur baſe; celles des tiges alternes, ſeſſiles, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur baſe, glabres à leurs deux faces, entières. Les fleurs forment une grappe droite, terminale. La corolle eſt une fois plus grande que le calice; les ſiliques en forme de cœur renverſé.

Cette plante ſe rencontre en Suiſſe ſur les montagnes alpines, & dans l'Autriche. ♃

7. TABOURET des champs. *Thlaſpi campeſtre.* Linn.

Thlaſpi ſiliculis ſubrotundis; foliis ſagittatis, dentatis, incanis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 902. — Hort. Cliff. 330. — Flor. ſuec. 531. 575. — Royen, Lugd. Bat. 333. — Dalib. Pariſ. 196. — Crantz. Auſtr. pag. 23. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 807. — Scholl. Barb. 523. — Gmel. tab. 197. — Pollich, Palat. 609. — Mattuſch. Sil. n°. 478. — Gouan, Illuſtr. pag. 40. — Dœrr. Naſſ. p. 232. — Hoffm. Germ. 227. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 94. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 444. n°. 8. — Poiret, Voyage en Barbarie. vol. 2. p. 197. — Curtis, Lond. Icon.

baſe, échancrée à ſon ſommet, glabre, comprimée; l'aile membraneuſe qui entoure ſes valves, très-étroite à ſa baſe, s'élargit vers le ſommet, ſurmonte la ſilique en s'arrondiſſant en deux lobes. Le ſtyle perſiſtant eſt une petite pointe à peine ſenſible.

Cette plante croît en France, dans les campagnes, dans les prés un peu ſecs. Elle eſt fort commune, ſurtout dans les contrées méridionales & ſur les montagnes alpines. ♂ (*V. v.*)

3. TABOURET de montagnes. *Thlaſpi montanum.* Linn.

Thlaſpi ſiliculis obcordatis, foliis glabris; radicalibus ſubcarnoſis, obovatis, integerrimis; caulinis oblongis, amplexicaulibus, ſubſagittatis; corollis calice majoribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 445. n°. 9.

Thlaſpi ſiliculis obcordatis, foliis glabris; radicalibus ſubcarnoſis, obovatis, integerrimis; caulinis amplexicaulibus, corollis calice majoribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 902. — Crantz. Auſtr. pag. 23. n°. 7. — Pollich, Palat. n°. 620. — Hoffm. Germ. 227. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 237. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 94. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 711.

Thlaſpi montanum, glaſtifolio minus. C. Bauh. 106.

Thlaſpi montanum ſecundum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 131. fig. 2. & Stirp. Pann. pag. 467. Icon. *Mediocris.*

Thlaſpi paſtoris montana, globulariæfolio. Tourn. Inſt. R. Herb. 21.

Thlaſpi foliis globulariæ. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 926. Icon. *Mediocris.*

β. *Thlaſpi* (præcox), *ſiliculis obcordatis, foliis carnoſis, glabris, glaucis, ſubcrenulatis, in petiolum decurrentibus; caulinis ſeſſilibus, ſemiamplexicaulibus, obtusè cordato-ſagittatis; petalis calice majoribus.* Wulf. in Jacq. Collect. 2. pag. 124. tab. 9.

Thlaſpi montanum. Scop. Carn. n°. 811.

Thlaſpi ſiliculis adversè cordatis, foliis imis ſpathulatis; ſummis amplexicaulibus, ſagittatis. Sauvag. Monſp. 121. — Gouan, Monſp. 317.

Lepidium caule erecto; foliis radicalibus, ovatis; caulinis amplexicaulibus, ſagittatis. Haller, Hiſt. n°. 518.

Thlaſpi montanum, burſæ paſtoris fructu. Col. Ecphr. 1. pag. 275. tab. 276.

Cette eſpèce offre beaucoup de rapport avec le *thlaſpi glaſtifolium;* elle en diffère en ce qu'elle eſt bien moins glabre, que ſes feuilles ſont bien plus rapprochées, bien moins aiguës, & que ſes ſiliques renferment pluſieurs ſemences.

Ses tiges ſont droites, preſque ſimples, cylindriques, ſtriées, glabres ou un peu pubeſcentes, ramifiées en panicule à leur ſommet. Les feuilles ſont glabres, un peu charnues, très-douces & preſque pubeſcentes lorſqu'on les touche; les inférieures ovales, un peu oblongues, pétiolées, très-entières, rétrécies à leur baſe & décurrentes ſur leur pétiole; les feuilles caulinaires nombreuſes, très-rapprochées, ſeſſiles, amplexicaules, lancéolées, obtuſes, denticulées à leurs bords, un peu ciliées lorſqu'on les examine à la loupe; les dentelures très-courtes, diſtantes; deux petites oreillettes à la baſe.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en grappes dont l'enſemble forme une panicule étalée; les rameaux pubeſcens; les pédoncules plus longs que les fleurs, très-ouverts, velus; les calices fort petits, caducs; la corolle blanche, deux fois plus longue que le calice; les étamines de la longueur du calice; les anthères jaunes; la ſilique glabre, en cœur renverſé, entouré d'un rebord, médiocrement échancrée à ſon ſommet; un ſtyle perſiſtant, auſſi long que la ſilique. La plante β a ſes feuilles plus profondément ſagittées, glauques, parfaitement glabres.

Cette eſpèce croît ſur les montagnes, dans les pâturages ſecs, dans les départemens méridionaux de la France, en Suiſſe, en Italie, en Autriche. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

4. TABOURET à feuilles variables. *Thlaſpi heterophyllum.* Decand.

Thlaſpi foliis radicalibus ſublyratis; caulinis oblongis, acuminatis, baſi ſubſerratis; caulibus aſcendentibus. (N.)

Par ſon port & ſa floraiſon, cette plante, dit M. Decandolle, ne peut être rapprochée que du *thlaſpi alpeſtre*, mais elle en diffère beaucoup par la forme de ſes feuilles. Une racine cylindrique, pivotante, donne naiſſance à cinq ou ſix tiges ſimples, hautes de huit à dix pouces, glabres ou à peine chargées de quelques poils, un peu étalées à la baſe, puis aſcendantes. Les feuilles ſont toutes glabres. Les radicales ſont pétiolées, obtuſes; les unes ovales & entières, les autres ſinuées, la plupart découpées en lyre, avec le lobe terminal grand & arrondi. Les feuilles de la tige ſont droites, appliquées contr'elle, aſſez petites, nombreuſes, oblongues, pointues, un peu dentelées dans le bas, prolongées à leur baſe en deux oreillettes courtes, deſcendantes, fines & pointues. Les fleurs ne paroiſſent différer de celles du tabouret des Alpes que parce qu'elles ſont un peu plus petites. La ſilicule eſt ovale, légèrement échancrée.

Cette plante a été trouvée dans les Pyrénées, voiſines

l'Eſpagne, par M. Clémente. ♃ (*Desf. Clarion.*)

URET des Alpes. *Thlaſpi alpeſtre.* Linn.

liculis obcordatis, foliis ſubdentatis, cauicaulibus, petalis longitudine calicis, *i.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 903. Dict. n°. 4. — Hoffm. Germ. 228. — *i.* vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 96. Flor. franç. vol. 4. pag. 711. — Willd. vol. 3. pag. 447. n°. 12.

liculis obcordatis, foliis dentatis; radiolatis, petiolatis; caulinis ſagittatis, *ſertis.* Gouan, Monſp. 470. & Ill. 40.

ontanum. Hudſ. Angl. 282.

racox. Schleich, Cent. 3. n°. 68.

inimum. Arduin, 2. pag. 33. tab. 15.

caule erecto; foliis radicalibus, petiolaovatis, amplexicaulibus. Haller, Helv.

erfoliatum, minus. C. Bauh. Pin. 106. nſt. R. Herb. 212.

umilum, tertium. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 31. n. pag. 469. Icon. *Mediocris.*

nination de cette eſpèce n'eſt pas ſans lle ſe rapproche beaucoup du *thlaſpi* du *thlaſpi perfoliatum;* elle diffère de par ſes tiges ſimples, par ſes fleurs, par ſes feuilles plus étroites, forteuées contre les tiges. La ſynonymie noins de difficultés. Les figures qu'en Cluſius ſont très-médiocres. Dans les plante ſe ramifie; elle eſt à peine le. Je vais la décrire telle que je l'ai ns la nature, ſur les rochers du Dauenvirons de Grenoble.

s ſont grêles, ſimples, un peu jaunâroduiſent une tige ſimple, grêle, cyiaute de huit à dix pouces, glabre, e n'ai jamais vue ramifiée; les feuilles nbreuſes, étalées ſur la terre, pétios, ovales, entières, glabres à leurs aſſez ſemblables à celles de la paqueu glauques; les feuilles caulinaires ſeſlées, étroites, longues de ſix à huit lexicaules, à peine auriculées à leur ent appliquées contre les tiges, diſtre-nœuds une fois plus longs que les

forment une grappe ſimple, droite, très-glabre; les pédoncules très-liſſes, que les ſiliques; la corolle blanche, ine plus longue que le calice; les

étamines un peu ſaillantes; les anthères purpurines; les ſiliques très-glabres, ovales-oblongues, obtuſes, entourées d'un rebord ſaillant, échancré & plus élargi au deſſus de la ſilique qu'il domine; un ſtyle perſiſtant, preſqu'une fois plus court que la ſilique; pluſieurs ſemences oblongues, rouſſeâtres dans chaque loge.

Cette plante croît ſur les rochers, dans les prairies découvertes des montagnes, ſur les Alpes, dans la Suiſſe, les Pyrenées, & dans les départemens méridionaux de la France. ⊙ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

6. TABOURET de Suiſſe. *Thlaſpi alpinum.* Jacq.

Thlaſpi ſiliculis obcordatis; foliis caulinis cordatis, glabris, integerrimis; petalis calice duplò longioribus, caule ſimplici. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 446. n°. 10.

Thlaſpi (alpinum), *ſiliculis obcordatis, foliis glabris, radicalibus ſubcarnoſis, obovatis, integerrimis; caulinis ſeſſilibus, corollis calice majoribus.* Murr. Syſt. veget. 587. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 3. tab. 238.

Si cette plante n'eſt pas une variété du *thlaſpi montanum*, elle tient du moins le milieu entre cette eſpèce & le *thlaſpi perfoliatum;* elle diffère du premier par ſes tiges ſimples, du ſecond par ſes feuilles point dentées; elle a auſſi beaucoup d'affinité avec le *thlaſpi alpeſtre*, mais la corolle eſt une fois plus grande.

Les tiges, très-rarement ramifiées, ſont garnies de feuilles glabres; les inférieures ou radicales un peu charnues, pétiolées, ovales, très-entières, rétrécies à leur baſe; celles des tiges alternes, ſeſſiles, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur baſe, glabres à leurs deux faces, entières. Les fleurs forment une grappe droite, terminale. La corolle eſt une fois plus grande que le calice; les ſiliques en forme de cœur renverſé.

Cette plante ſe rencontre en Suiſſe ſur les montagnes alpines, & dans l'Autriche. ♃

7. TABOURET des champs. *Thlaſpi campeſtre.* Linn.

Thlaſpi ſiliculis ſubrotundis; foliis ſagittatis, dentatis, incanis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 902. — Hort. Cliff. 330. — Flor. ſuec. 531. 575. — Royen, Lugd. Bat. 333. — Dalib. Pariſ. 196. — Crantz. Auſtr. pag. 23. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 807. — Scholl. Barb. 523. — Gmel. tab. 197. — Pollich, Palat. 609. — Mattuſch. Sil. n°. 478. — Gouan, Illuſtr. pag. 40. — Dœrr. Naſſ. p. 232. — Hoffm. Germ. 227. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 94. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 444. n°. 8. — Poiret, Voyage en Barbarie. vol. 2. p. 197. — Curtis, Lond. Icon.

— Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 68. — Bergeret, Phytogr. 3. pag. 37 Icon.

Thlaſpi hirſutum, var. α. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 465.

Naſturtium foliis imis petiolatis, ovatis, reliquis amplexicaulibus, cordatis. Haller, Helv. n°. 509.

Thlaſpi arvenſe, vaccariæ folio incano, majus. C. Bauh. Pin. 106.

Thlaſpi latifolium. Fuſch. Hiſt. 306. Icon. *Bona.*

Thlaſpi ſecundum, tabernæmont. Icon. 458. — Dalech. Hiſt. pag. 662. Icon.

Thlaſpi. Trag. 87. Icon.

Thlaſpi vulgatum, ſerrato folio. Matth. Comm. pag. 427. Icon.

Thlaſpi vulgatius. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 921. Icon. Superior. — Tournef. Inſt. R. Herb. 212. — Roncel. Flor. du Nord. vol. 2. pag. 69.

β. *Thlaſpi arvenſe, vaccariæ incano folio, minus.* C. Bauh. Pin. 106. & Prodrom. 47. — Tournef. Inſt. R. Herb. 212. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 17. fig. 14.

Thlaſpi vulgatius. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 921. Icon. Inferior.

γ. *Thlaſpi arvenſe, acetoſæ folio.* C. Bauh. Pin. 105. — Blackw. tab. 407.

Thlaſpi primum. Matth. Comm. pag. 566. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 662. Icon.

Thlaſpi alterum. Dodon. Pempt. pag. 712. Icon.

Thlaſpi vulgatiſſimum, vaccariæ folio. Lobel. Icon. 213. & Obſerv. 108. Icon.

Ses racines ſont dures, grêles, blanchâtres, preſque ſimples; elles produiſent pluſieurs tiges étalées, droites, quelquefois un peu couchées, preſque ſimples, un peu rameuſes à leur ſommet, hautes de huit à dix pouces, pubeſcentes; les feuilles radicales pétiolées, oblongues, preſque lancéolées ou ſpatulées, obtuſes, dentées, ſinuées à leur contour, quelquefois un peu pinnatifides vers leur baſe; les feuilles caulinaires ſeſſiles, lancéolées, amplexicaules, en fer de flèche à leur baſe, nombreuſes, éparſes, d'un aſpect blanchâtre, & même un peu pubeſcentes; denticulées à leur partie inférieure, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont blanches, petites, diſpoſées en grappes droites, terminales; les pédoncules grêles, velus, très-ouverts; les calices glabres, quelquefois un peu rougeâtres à leur ſommet; les ſiliques glabres, comprimées, parſemées ſur leur ſurface de petits tubercules, environnées d'un rebord large & obtus, médiocrement échancré au ſommet, ſurmonté d'un ſtyle très-court.

La variété β eſt moins grande dans toutes ſes parties; elle a un aſpect plus blanchâtre: ſes feuilles ſont plus petites, à peine denticulées; ſes tiges ordinairement ſimples. La variété γ a ſes feuilles parfaitement glabres, preſque glauques, entières, rarement denticulées, très-aiguës, en fer de flèche.

Cette plante croît en Europe, dans les champs, le long des chemins, parmi les moiſſons; je l'ai auſſi recueillie en Barbarie. J'ai trouvé la variété β aux environs de Fougères en Bretagne. ♂ (*V. v.*)

Cette eſpèce paſſe pour inciſive, réſolutive, apéritive, antiſcorbutique. On ſe ſert ſouvent des ſemences pour exciter la ſalivation; on l'applique en topique dans les douleurs de rhumatiſme & les tumeurs humorrales.

8. TABOURET à feuilles de paſtel. *Thlaſpi glaſtifolium.*

Thlaſpi foliis glabris; radicalibus ellipticis, petiolatis; caulinis haſtato-lanceolatis, amplexicaulibus, baſi dentatis; ſiliculis oblongis (ſubemarginatis, medio ventricoſis).

Lepidium glaſtifolium. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 66. tab. 147.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec le *thlaſpi campeſtre*, mais elle eſt plus grande & parfaitement glabre; ſes ſemences ſolitaires. Je l'avois d'abord confondue avec une des variétés de cette eſpèce dans mon *Voyage en Barbarie*. M. Desfontaines, meilleur obſervateur, l'a regardée comme une eſpèce diſtincte dont il a fait un *lepidium*; mais les individus que je poſſède & que j'ai recueillis en Barbarie, offrent une légère échancrure au ſommet de leurs ſiliques lorſqu'elles ſont entièrement mûres; ce qui m'a déterminé à faire rentrer cette plante dans les *thlaſpi*, vu d'ailleurs les rapports qu'elle a avec le *thlaſpi campeſtre*. Ses tiges ſont droites, cylindriques, fortes, hautes d'un à deux pieds, glabres, ſimples, ramifiées en panicule à leur ſommet; les rameaux pubeſcens; les feuilles glabres, très-liſſes; les radicales pétiolées, alongées, preſqu'elliptiques, entières ou légérement denticulées vers leur pétiole, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues de quatre ou ſix pouces & plus; les caulinaires alternes, éparſes, ſeſſiles, preſqu'en fer de pique à leur baſe, amplexicaules, aiguës à leur ſommet, denticulées à leur partie inférieure; les ſupérieures plus petites, très-entières.

Les fleurs ſont ramaſſées en grappes nombreuſes, étalées, paniculées, terminales; les pédoncules pubeſcens, plus longs que les fleurs; le calice diviſé en quatre folioles elliptiques, colorées, obtuſes; la corolle ſemblable à celle du *thlaſpi arvenſe*; les pétales une fois plus longs que le calice. Les ſiliques ſont glabres, en ovale renverſé,

randes, un peu comprimées, un peu ren-
longues de trois lignes, ſurmontées d'un
ourt, perſiſtant; environnées d'une aile plane,
, arrondie, au deſſus de la ſilique; bifide
met à l'époque de la maturité; une ſemence
re dans chaque loge, ovale-oblongue, de
ur brune.

te plante croît en Barbarie. M. Desfontaines
ueillie ſur les montagnes des environs d'Al-
e l'ai également trouvée aux environs de
e. (*V. v.*)

TABOURET hériſſé. *Thlaſpi hirtum.* Linn.

*laſpi ſiliculis ſubrotundis, piloſis; foliis cau-
agittatis, villoſis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2.
01. — Royen, Lugd. Bat. 333. — Sauvag.
. 120. — Miller, Dict. n°. 7. — Gouan,
40. — Crantz. Auſtr. pag. 22. — Willd.
Plant. vol. 3. pag. 444. n°. 7. — Decand.
franç. vol. 4. pag. 712.

aſpi hirſutum, var. β. Lam. Flor. franç. vol. 2.
65.

aſpi capſulis hirſutis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag.
con. — Tournef. Inſt. R. Herb. 212.

aſpi villoſum; capſulis hirſutis. C. Bauh. Pin.
& Prodrom. pag. 47. tab. 47.

te eſpèce n'eſt que médiocrement diſtinguée
aſpi campeſtre; elle en diffère par ſes feuilles
aires, beaucoup plus velues; par ſes fleurs
randes & par ſes ſiliques hériſſées de poils
.

racines ſont dures, preſque ligneuſes; elles
ſent pluſieurs tiges en partie couchées, dif-
cylindriques, rameuſes, garnies à leur baſe
illes glabres, ovales, un peu ſinuées à leurs
, rétrécies à leur partie inférieure en un pé-
longé; les feuilles caulinaires ſeſſiles, am-
ules, légérement ſagittées, velues, mé-
ment ſinuées ou à peine dentées. Les fleurs
iſpoſées en une grappe droite, terminale,
ois plus grande que celles du *thlaſpi cam-*
les ſiliques renflées, un peu échancrées
ſommet, hériſſées de poils blanchâtres;
ule ſemence rouſſeâtre dans chaque loge.

te plante ſe trouve dans les départemens
onaux de la France, aux environs de Mont-
, en Italie, en Autriche, dans les terrains
x. On la cultive au Jardin des Plantes de
♂ (*V. v.*)

TABOURET pſychine. *Thlaſpi pſychine.*

*ſpi ſiculis obovato-deltoideis, ſtylatis; foliis
atis, cordatis, dentatis, amplexicaulibus, pu-
bus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 443.

Pſychine (ſtyloſa), *caule hiſpido, ramoſo; foliis amplexicaulibus, cordato-lanceolatis, inæqualiter dentatis; ſtylo ſiliculâ longiore.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 69. tab. 148.

Burſa paſtoris hirſuta, erucæfolio; ſtylo prominente. Shaw. Afr. n°. 91. Icon. *Mala.*

La grandeur, la couleur jaune de la corolle & la forme de la ſilique déterminent particuliérement le caractère de cette eſpèce, dont M. Desfontaines a fait un genre nouveau d'après cette même ſilique, qui cependant approche beaucoup de celle des *Thlaſpi*, mais qui eſt à peine échancrée à ſon ſommet, munie de deux larges ailes tronquées à leur ſommet.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes au moins d'un pied & demi, hériſſées de poils blanchâtres, rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, lancéolées, alongées, en cœur à leur baſe, pubeſcentes, inégalement dentées, longues de trois à quatre pouces, larges de ſix à huit lignes; les inférieures obtuſes, les ſupérieures aiguës.

Les fleurs ſont en grappe terminale, pédicellées, garnies de petites feuilles ou de bractées ovales, dentées, plus longues que les pédicelles. Le calice eſt pubeſcent, à quatre folioles linéaires, fermées, caduques; la corolle d'un jaune-pâle, de la grandeur de celle du *braſſica oleracea;* le limbe des pétales, très-entier, elliptique, arrondi à ſon ſommet, veiné, réticulé; les onglets linéaires, plus longs que le calice; le ſtyle ſubulé, perſiſtant, plus long que la ſilique; le ſtigmate ſimple. Les ſiliques ſont grandes, triangulaires, hériſſées, relevées en boſſe à chaque face dans leur milieu, à deux valves; chaque valve munie ſur ſa carène de deux ailes roides, amples, très-élargies & tronquées à leur ſommet; les ſemences petites, nombreuſes & rouſſeâtres.

Cette plante croît en Barbarie, aux environs de Mayane, ſur le bord des champs: elle a été découverte par M. Desfontaines; elle fleurit au commencement du printems. ☉

11. TABOURET des champs. *Thlaſpi arvenſe.*

Thlaſpi ſiliculis orbiculatis; foliis oblongis, dentatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol 2. pag. 901. — Flor. lapp. 251. — Flor. ſuec. 530, 574. — Hort. Cliff. 330. — Mater. medic. 159. — Roven, Lugd. Bat. 333. — Pollich, Palat. n°. 608. — Ludw. Ect. tab. 173. — Œder. Flor. dan. tab. 793. — Hoffm. Germ. 227. — Roth. Germ. vol. I. pag. 279. — vol. II. pag. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 442. n°. 3. — Lam. Ill. Gen. tab. 557. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 709.

Naſturtium ſiliquis orbiculatis, planis; foliis oblongis, dentatis, glabris. Haller, Helv. n°. 511.

Thlaſpi ſiliculis orbiculatis, compreſſis, emarginatis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 512. n°. 1. & edit. 2. n°. 810.

Thlaſpi majus. Tabern. 458. Icon. — Camer. Epitom. 337. Icon.

Thlaſpi arvenſe, ſiliquis latis. C. Bauh. Pin. 105. — Tournef. Inſt. R. Herb. 212.

Thlaſpi latius. Dodon. Pempt. 712. — Blackw. tab. 68.

Thlaſpi cum ſiliquis latis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 923. Icon. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 17. fig. 12.

Thlaſpi Dioſcoridis, drabæ & camelinæ folio. Lobel. Icon. 212. & Obſerv. 108.

Vulgairement la monnoyère.

Ses tiges ſont droites, hautes au moins d'un pied & demi, un peu fiſtuleuſes, glabres, cylindriques, ſimples ou rameuſes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles; les radicales longues, rétrécies à leur baſe; celles des tiges amplexicaules, alongées, lâchement dentées ou un peu ſinuées, liſſes à leurs deux faces, d'un vert un peu glauque, la plupart obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en longues grappes droites, terminales, très-glabres, ſoutenues par des pédoncules grêles, cylindriques, ſitués preſqu'horizontalement; les calices courts, d'un vert-jaunâtre, un peu ouverts, à quatre folioles obtuſes; la corolle blanche, petite; les ſiliques planes, larges, vertes, glabres, preſqu'orbiculaires, échancrées à leur ſommet, bordées ſur les angles de leurs valves d'une large membrane ſaillante, à rebords arrondis; les ſemences nombreuſes, petites, noirâtres, ovales, arrondies, avec des ſtries fines, circulaires.

Cette plante croît en Europe dans les champs cultivés; elle eſt fort commune. ○ (*V. v.*)

Ses ſemences paſſent pour ſudorifiques, antiſeptiques, & ſe rapprochent par leur acrimonie de la moutarde : on en exprime une huile bonne à brûler. Toute la plante eſt antiſcorbutique : on en recommande l'application ſur les membres affectés de rhumatiſme. On la ſoupçonne propre, par ſes émanations, à chaſſer les inſectes & les charanſons des blés. Il n'y a que les vaches, les chèvres & les cochons qui la mangent; les autres beſtiaux n'en veulent point.

12. TABOURET à odeur d'ail. *Thlaſpi alliaceum.* Linn.

Thlaſpi ſiliculis ſubovatis, ventricoſis; foliis oblongis, obtuſis, dentatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 901. — Roy. Lugd. Bat. 334. — Mill. Dict. n°. 6. — Crantz. Auſtr. pag. 22. n°. 3. — Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 121, & Miſcell. vol. 2. pag. 330. — Hoffm. Germ. 227. — Roth. Germ. vol. 1. pag. 280. — vol. II. pag. 93. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 443. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 710.

Thlaſpi arvenſe, var. β. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 464.

Scorodo-Thlaſpi Ulyſſis Aldrovandi. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 932.

Thlaſpi allium redolens. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 297. §. 3. tab. 18. fig. 28. — Tournef. Inſt. R. Herb. 212.

Elle reſſemble beaucoup au *thlaſpi arvenſe*; mais on l'en diſtingue aiſément à l'odeur d'ail qui émane de ſes feuilles, & à ſes ſiliques renflées & non comprimées.

Ses racines ſont blanches, fibreuſes, & produiſent un grand nombre de feuilles radicales. Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, hautes d'environ un pied, rameuſes vers leur ſommet & même à leur baſe; les feuilles radicales, ovales, pétiolées, rétrécies en ſpatule à leur baſe, ſoutenues par un pétiole de même longueur; les caulinaires oblongues, ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, légérement dentées à leurs bords, ou un peu ondulées, obtuſes à leur ſommet, vertes, ſans nervures apparentes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes claires & droites, à l'extrémité des rameaux; leur pédicelle glabre & filiforme; la corolle petite & blanche; les ſiliques ovales, ventrues, un peu renflées, entourées d'un rebord fort étroit; terminées par une échancrure peu profonde, ſurmontées d'un ſtyle très-court, perſiſtant; elles contiennent pluſieurs ſemences fort petites, d'un brun-foncé.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, dans le Piémont, en France, aux environs de Lyon, en Lorraine, en Bourgogne, &c. ○ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

Ses feuilles, infuſées dans du lait, ſe donnent aux enfans pour tuer les vers & appaiſer les tranchées. Cette plante donne au lait des vaches qui la mangent, une odeur d'ail très-déſagréable. On s'en eſt ſervi quelquefois pour déterger les vieux ulcères gangréneux. On prétend que ſes ſemences ſont bonnes pour adoucir les aigreurs.

13. TABOURET des rochers. *Thlaſpi ſaxatile.* Linn.

Thlaſpi ſiliculis ſubrotundis; foliis lanceolato-linearibus, obtuſis, carnoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 901. — Sauvag. Monſp. pag. 53, 71. — Gouan, Monſp. 316. — Crantz. Auſtr. pag. 24. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 236. — Kniph. Centur. 1.

n°. 92. — Roth. Germ vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 93. — Hoffm. Germ. 227. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 444. n°. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 710.

Naſturtium foliis pulpoſis, ellipticis; ſiliculis alatis, emarginatis. Haller, Helv. n°. 512. — Gœtt. 245.

Thlaſpi ſiliculis ſubrotundis; foliis integris, glabris, lanceolato-linearibus; radicalibus ovatis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 348.

Thlaſpi ſiliquis ellipticis; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, Hebenſtr. in Act. Petrop. 5. p. 330. fig. 6.

Thlaſpi montanum, pingui folio, carneo flore, planâ & cordatâ ſiliquâ. Barrel. Icon. 845.

Thlaſpi parvum, ſaxatile, flore rubente. C. Bauh. Pin. 107. — Tournef. Inſt. R. Herb. 212. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 18. fig. 29.

Lithonthlaſpi parvum, carnoſo, rotundo folio. Col. Ecphr. 1. pag. 279. tab. 277. fig. 2.

Cette plante a le port de l'*iberis ſaxatilis*; elle s'en diſtingue par les parties de ſa fructification, particulièrement par la forme de ſes ſiliques. C'eſt une des eſpèces les plus remarquables de ce genre par ſes petites feuilles glabres, preſque charnues, très-nombreuſes.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, blanchâtres, preſque ligneuſes; elles produiſent pluſieurs tiges roides, preſque ſimples, dures, cylindriques, très-glabres, hautes de huit à dix pouces, quelquefois rameuſes vers leur ſommet, garnies de feuilles nombreuſes, petites, éparſes, ſeſſiles, un peu charnues, lancéolées, très-glabres, d'un vert-glauque, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet; les inférieures elliptiques; les ſupérieures plus étroites, un peu aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi court, terminal, droit, qui s'alonge après la floraiſon; les pédicelles preſque capillaires; le calice glabre, verdâtre; la corolle petite, de couleur roſe, quelquefois blanchâtre; les ſiliques comprimées, aſſez grandes, un peu orbiculaires, garnies d'un large rebord arrondi, échancré à ſon ſommet, ſurmonté d'un ſtyle très-court.

Cette plante croît ſur les rochers, en Suiſſe, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, dans l'Autriche. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

14. TABOURET de Magellan. *Thlaſpi magellanicum.*

Thlaſpi foliis integris, glabris; radicalibus petiolatis, ſpatulatis; caulinis ſemiamplexicaulibus, ovato-lanceolatis, obtuſis; ſiliculis ovatis. (N.)

Thlaſpi foliis radicalibus integerrimis, glabris, in petiolum attenuatis; caulinis ſemiamplexicaulibus, floribus corymboſis, ſiliculis oblongis. Commerſ. Herb.

Il s'élève des mêmes racines une ou pluſieurs tiges glabres, cylindriques, très-liſſes, ſimples ou un peu rameuſes dès leur baſe, droites, hautes de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont très-entières, glabres à leurs deux faces; les radicales nombreuſes, ramaſſées en gazon, preſque ſpatulées, longues d'environ un pouce, pétiolées, ovales-oblongues, arrondies & obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un long pétiole filiforme; les feuilles caulinaires, alternes, ſeſſiles, peu diſtantes, à demi amplexicaules, point auriculées, ovales, preſque lancéolées, très-entières, obtuſes à leur ſommet, longues de quatre à ſix lignes, larges de deux.

Les fleurs ſont blanches, petites, diſpoſées en une grappe droite, terminale, courte, en corymbe avant leur entier développement; les pédoncules glabres, épars, horizontaux, filiformes. Les ſiliques ſont comprimées, un peu renflées, ovales, liſſes, médiocrement échancrées à leur ſommet, ſurmontées d'un ſtyle court, épais, à deux valves ſans rebord membraneux; pluſieurs ſemences fort petites, rouſſeâtres.

Cette plante a été recueillie par Commerſon, au détroit de Magellan. ⊙ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

15. TABOURET étranger. *Thlaſpi peregrinum.* Linn.

Thlaſpi ſiliculis ſuborbiculatis; foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 901. — Hort. Cliff. 330. — Royen, Lugd. Bat. 334. — Miller, Dict. n°. 5. — Scopol. Carn. n°. 809. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 442. n°. 1.

Thlaſpi capſulâ cordatâ, peregrinum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 927. Icon. — Moriſ. Hiſt. 2. pag. 297. §. 3. tab. 18. fig. 30. — Tournef. Inſt. R. Herb. 212.

C'eſt une petite plante dont les racines ſont grêles, dures, garnies de quelques fibres; les tiges ſont droites, baſſes, preſque ſimples, hautes de quatre à dix pouces, quelquefois médiocrement rameuſes même dès leur baſe, glabres, cylindriques, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, d'un vert-glauque, obtuſes à leur ſommet, à peine rétrécies à leur baſe.

Ses fleurs ſont ſituées, à l'extrémité des tiges ou des rameaux, en un épi droit, ſimple, un peu lâche; chaque fleur ſupportée par un pédoncule plus long que la corolle. Le calice eſt diviſé en quatre folioles glabres, concaves; la corolle petite, purpurine ou blanchâtre. Les ſiliques ſont un peu larges, comprimées, ovales, arrondies,

entourées d'une membrane finement denticulée à ſes bords, d'un beau vert; ſéparées en deux valves échancrées à leur ſommet, à peine rétrécies à leur baſe, contenant pluſieurs ſemences petites, oblongues, jaunâtres.

Cette plante ſe trouve ſur les collines ſèches & arides de la Carniole, & dans la Sicile. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

Ses feuilles ont une ſaveur amère & brûlante; ſes ſemences ſont âcres.

16. TABOURET d'Arabie. *Thlaſpi arabicum.* Vahl.

Thlaſpi ſiliculis ovalibus, ſtylatis; foliis inferioribus cuneatis, ſuperioribus cordatis, oblongis, amplexicaulibus. Vahl, Symb. 2. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 442. n°. 2.

Iberis (arabica), *herbacea, foliis ovatis, glabris, aveniis, integerrimis; ſiliculis baſi apiceque bilobis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 906. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 278.

Subularia (purpurea), *foliis cordato-oblongis, ſubdentatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 117.

Thlaſpi humile, ſpicâ purpureâ. Buxb. Centur. 1. pag. 2. tab. 2. fig. 1.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges glabres, diffuſes, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes; les inférieures très-entières, glabres à leurs deux faces, rétrécies en coin à leur partie inférieure; les ſupérieures amplexicaules, oblongues, preſqu'ovales, en forme de cœur, vertes, ſans nervures apparentes.

Les fleurs ſont blanches ou un peu purpurines, diſpoſées en épi ou en grappes ſimples à l'extrémité des rameaux. Le calice eſt glabre; la corolle à quatre pétales réguliers; une glande entre les étamines les plus courtes; les ſiliques comprimées, ovales, bifides & obtuſes à leur ſommet, ſurmontées par le ſtyle perſiſtant, échancrées en cœur à leur baſe, diviſées en deux loges naviculaires, munies ſur leur dos d'une membrane verte & ſaillante, contenant pluſieurs ſemences.

Cette plante croît dans l'Arabie & la Cappadoce. ☉

17. TABOURET cornu. *Thlaſpi ceratocarpon.* Linn. f.

Thlaſpi glaberrimum, caule ſulcato; foliis ſagittatis, lanceolatis, ſubſerratis; ſiliculis bilobatis. Linn. f. Suppl. pag. 295. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 448. n°. 14.

Thlaſpi (ceratocarpon), *ſiliculis oblongis, ſurſum utrinquè membranaceo-cornutis; foliis ſuperioribus oblongis, ſagittatis, amplexicaulibus; inferioribus ovalibus, petiolatis.* Murr. Comment. Gœtt. 1774. pag. 26. tab. 1.

Lepidium ceratocarpon. Pallas, Itin. vol. 2. pag. 740. tab. U.

C'eſt une plante fort petite, dont les tiges ſont droites, hautes d'environ ſix à ſept pouces, très-glabres, ſtriées, ſimples, ramifiées en corymbe à leur ſommet, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles; les inférieures ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſupérieures & caulinaires amplexicaules, oblongues, en fer de flèche à leur baſe, entières ou légérement dentées en ſcie à leurs bords, glabres à leurs deux faces, veinées.

Les fleurs ſont blanches, petites, en grappes droites, ſimples à l'extrémité des rameaux, formant un corymbe par leur réunion. Les ſiliques ſont ovales, à deux loges, environnées d'une membrane qui s'arrondit en deux lobes au deſſus de la capſule, & dont les lobes ſe prolongent en deux cornes. Les ſemences ſont oblongues, comprimées, ſemblables à celles du *ceratocarpus.*

Cette plante croît en Sibérie, dans les terres pénétrées de ſel. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ.*)

18. TABOURET creſſon alenois. *Thlaſpi ſativum.*

Thlaſpi ſiliculis orbiculato-ovatis, compreſſis; foliis glaberrimis, oblongis, variè inciſis. (N.)

Lepidium (ſativum), *floribus tetradynamis; foliis oblongis, multifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 899. — Virid. Cliffort. 63. — Hort. Upſal. 189. — Flor. ſuec. vol. 2. n°. 57. — Mater. medic. 159. — Royen, Lugd. Bat. 335. — Miller, Dict. n°. 10. — Hoffm. Germ. 226. — Ludw. Eſtr. tab. 166. — Roth, Germ. vol. I. pag. 278. — vol. II. pag. 89. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 435. n°. 10.

Lepidium foliis variè diviſis inciſiſque. Hort. Cliff. 331.

Naſturtium ſativum. Crantz. Auſtr. pag. 21.

Thlaſpi ſativum. Desf. Catal. Hort. Pariſ. pag. 133. — Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 708.

Naſturtium hortenſe, vulgatum. C. Bauh. Pin. 103. — Tournef. Inſt. R. Herb. 213. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 19. fig. 1.

Naſturtium hortenſe. Dodon. Pempt. 711. Ic. — Blackw. tab. 23.

Naſturtium vulgare. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 912. Icon.

Cardamon, naſturtium hortenſe. Lobel. Icon. 212.

β. *Naſturtium hortenſe, criſpum.* C. Bauh. Pin.

ternes, aſſez petites; les pinnules courtes, étroites, entières ou inciſées ou légérement dentées, glabres, preſqu'obtuſes. Les fleurs ſont blanches, petites, diſpoſées en grappes à l'extrémité des rameaux, qui quelquefois ſe bifurquent à leur ſommet; les ſiliques petites, ovales, arrondies, glabres, d'un vert-blanchâtre, un peu échancrées à leur ſommet, ſans rebord membraneux; les ſemences ſolitaires dans chaque loge.

21. TABOURET des décombres. *Thlaſpi ruderale.*

Thlaſpi floribus diandris, apetalis; foliis radicalibus, dentato-pinnatis; ramiferis linearibus, integerrimis.

Lepidium ruderale. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 900. — Flor. ſuec. 534. 572. — Hort. Cliff. 331. — Roy. Lugd. Bat. 335. — Mill. Dict. n°. 12. — Gort. Ingr. pag. 102. — Reyg. Ged. 1. p. 164. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 213. — Pollich, Palat. n°. 606. — Œder. Flor. dan. tab. 184. — Hoffm. Germ. 226. — Roth, Germ. vol. I. pag. 279. — vol. II. pag. 91. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 440. n°. 23.

Naſturtium apetalum, foliis pinnatis, radicalium pinnis ſemipinnatis; caulinis ſimplicibus. Hall. Helv. n°. 508.

Iberis (ruderalis), *floribus vix conſpicuis; foliis imis multifidis; ſuperioribus linearibus, integerrimis.* Crantz. Auſtr. pag. 21.

Naſturtium ruderale. Scop. Carn. edit. 2. n°. 811.

Thlaſpi ruderale. Allion. Flor. pedem. n°. 917. (*Excluſo Gerardi ſynonymo.*) — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 707.

Thlaſpi tenuifolium. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 467.

Naſturtium ſilveſtre, oſiridis folio. Bauh. Pin. 105.

Naſturtium anguſtifolium. Fuſch. Hiſt. 307. Icon.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied, droites, glabres, cylindriques, rameuſes; les feuilles radicales nombreuſes, oblongues, ailées dans leur moitié ſupérieure, compoſées de pinnules alternes, finement découpées; les feuilles caulinaires éparſes, preſque ſeſſiles, linéaires, alongées, étroites, glabres, très-entières, preſqu'obtuſes à leur ſommet, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, de petites panicules compoſées de grappes courtes; elles ſont glabres, fort petites: ſouvent les pétales manquent ou tombent de très-bonne heure. Il arrive auſſi très-fréquemment qu'on ne compte que deux petites étamines; les autres avortent ordinairement. Les ſiliques ſont glabres, fort petites, comprimées, un peu convexes à leurs deux faces, obtuſes, légérement échancrées à leur ſommet, dépourvues d'ailes à leurs bords; les ſemences ſolitaires, très-petites.

Cette plante croît en France & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe, parmi les décombres, ſur le bord des chemins & auprès des murs. ⊙ (*V. v.*)

22. TABOURET de Virginie. *Thlaſpi virginianum.*

Thlaſpi floribus ſubtriandris, tetrapetalis; floribus linearibus, pinnatis.

Lepidium virginicum. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 900. — Mill. Dict. n°. 6. — Kniph. Cent. 10. n°. 55. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 440. n°. 24.

Lepidium (virginicum), *foliis radicalibus pinnatifidis; caulinis lineari-lanceolatis, plus minùs inciſo-ſerratis; floribus tetrapetalis, dianàris; ſiliculis centiformibus.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 28.

Lepidium foliis lanceolato-linearibus, ſerratis. Gronov. Virg. 76.

Lepidium foliis omnibus lineari-lanceolatis, ſerratis. Roy. Lugd. Bat. 334.

Thlaſpi virginianum, foliis iberidis amplioribus & ſerratis. Tourn. Inſt. R. Herb. 213.

Iberis humilior, annua, virginiana, ramoſior. Moriſ. Hiſt. 2. pag. 311. §. 3. tab. 21. fig. 2. — Sloan, Jam. 80. Hiſt. 1. pag. 195. tab. 123. fig. 3. — Rai, Hiſt. 827.

Iberis virginiana, latifolia, ramoſa. Moriſ. Prælect. 277.

Ses tiges ſont droites, glabres, rameuſes, cylindriques; les feuilles radicales pinnatifides; celles des tiges alternes, preſque ſeſſiles, linéaires-lancéolées, longues d'un pouce & plus, larges de deux à cinq lignes, glabres à leurs deux faces, plus ou moins inciſées ou dentées en ſcie à leur contour, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe; les ſupérieures beaucoup plus étroites.

Les fleurs ſont blanches, petites, diſpoſées en grappes à l'extrémité des rameaux; les pédoncules glabres, alongés, capillaires; les calices fort petits; la corolle à peine plus longue que le calice, à quatre pétales obtus: ſouvent il ne s'y trouve que deux étamines; les autres avortent. Les ſiliques ſont petites, comprimées, arrondies ou lenticulaires, médiocrement échancrées à leur ſommet; le ſtyle perſiſtant à peine ſenſible, point de rebord membraneux; les ſemences ſolitaires dans chaque loge.

Cette plante croît dans les terrains glaiſeux, à

la Jamaïque, à la Virginie, & dans le pays des Illinois. ⊙ (*V. ſ.*)

23. TABOURET multifide. *Thlaſpi multifidum.*

Thlaſpi foliis pinnato-multifidis, ſubvilloſis, racemis elongatis; ſiliculis ſubrotundis, parvis, vix emarginatis; caule hiſpido. (N.)

β. Idem, foliis caulinis linearibus-oblongis, integris.

Ses racines ſont grêles, preſque ſimples, d'un blanc-jaunâtre; elles produiſent quelques tiges étalées, rameuſes, cylindriques, médiocrement velues; les rameaux alternes, diffus, garnis de feuilles pétiolées, ailées; les folioles pinnatifides ou inciſées, à découpures étroites, inégales, un peu velues, vertes à leurs deux faces, un peu ciliées; les feuilles ſupérieures moins compoſées, entières, linéaires, oblongues dans la variété β.

Les fleurs ſont blanches, petites, diſpoſées à l'extrémité des tiges & des rameaux en grappes ſimples, alongées, droites, pubeſcentes; les pédoncules & les calices revêtus d'un léger duvet, ſenſible à la loupe; la corolle à peine plus longue que le calice; les ſiliques petites, ovales-arrondies, glabres, comprimées, un peu échancrées à leur ſommet; le ſtyle à peine ſenſible; les valves dépourvues d'un rebord membraneux; les ſemences ſolitaires dans chaque valve, obrondes, comprimées.

Cette eſpèce a été recueillie par Commerſon dans l'Amérique méridionale, à Monte-Video. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

24. THLASPI cardamine. *Thlaſpi cardamines.*

Thlaſpi foliis radicalibus pinnatis, caulinis lyratis.

Lepidium cardamines. Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 278. — Lœflin. Itin. 37. — Act. Stockh. 1755. pag. 273. tab. 8. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 434. n°. 8.

Lepidium foliis inferioribus alterno-pinnatis, carnoſis, glaucis; ſuperioribus ſeſſilibus, dentatis, apicè ovatis. Arduin, Spec. 1. pag. 19. tab. 18.

Naſturtium niliaceum, ſupinum. Lippi, Mſſ. & Herb.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, ordinairement couchées, ſurtout à leur partie inférieure, rameuſes. Les feuilles ſont un peu charnues, glabres à leurs deux faces, d'un vert un peu glauque; les feuilles radicales longuement pétiolées, ailées; les folioles diſtantes, peu nombreuſes, arrondies; les inférieures fort petites; la terminale beaucoup plus grande, très-entière; les caulinaires inférieures pinnatifides, ou fortement inciſées ou échancrées en lyre; les ſupérieures entières, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, à peine denticulées, obtuſes à leur ſommet.

Les fleurs ſont fort petites, blanches, nombreuſes, diſpoſées en petites panicules à l'extrémité des rameaux, dont l'enſemble forme une panicule étalée à petites grappes courtes; les ramifications glabres, preſque capillaires. La corolle eſt à peine plus longue que le calice; les pétales obtus; les ſiliques fort petites, glabres, comprimées, ſans rebord, membraneuſes, ovales, en cœur, preſque rondes, échancrées à leur baſe, beaucoup moins à leur ſommet, ſurmonté d'un ſtyle perſiſtant très-court; chaque loge renfermant une ſeule ſemence.

Cette plante croît dans les terres argileuſes en Eſpagne & dans l'Égypte. ♂ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

25. TABOURET épineux. *Thlaſpi ſpinoſum.*

Thlaſpi foliis pinnatis; foliolis lunatis, exterioribus elongatis; ramis mucronatis.

Lepidium ſpinoſum. Linn. Mantiſſ. pag. 253. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 434. n°. 9.

Lepidium ſpinoſum, foliis pinnatifidis, ſurſùm criſtatis; ſpicis ſubulatis. Arduin, Specim. 2. p. 34. tab. 16.

Ses tiges ſont roides, un peu épaiſſes, glabres, ſubulées, hautes d'environ ſept à huit pouces, rameuſes à leur partie inférieure; les rameaux alternes, très-fermes, ſimples, ſubulés, épineux à leur ſommet; les feuilles radicales pétiolées, longues de trois pouces, ailées, décurrentes ſur leur pétiole, compoſées de folioles inégales; les inférieures arrondies, échancrées preſqu'en croiſſant à leur baſe, palmées à leur partie antérieure; les folioles extérieures beaucoup plus grandes, à demi-pinnatifides; les découpures linéaires; la foliole impaire & terminale très-entière; les feuilles caulinaires peu nombreuſes, droites, linéaires, rarement découpées.

Les fleurs ſont blanches, éparſes, latérales, ſoutenues par des pédoncules roides, très-courts. Le calice eſt fort petit, droit, ovale, pâle, entr'ouvert, caduc; la corolle une fois plus longue que le calice; les pétales ovales, très-ouverts; alternant avec les diviſions du calice; les étamines de la longueur du calice; les anthères ſimples; les ſiliques cunéiformes, preſque ſeſſiles, comprimées & bifides à leur ſommet.

Cette plante croît dans le Levant. ⊙ (*Deſcript. ex Linn.*)

26. TABOURET à tige nue. *Thlaſpi nudicaule.* Desf.

Thlaſpi ſcapo ſubnudo, foliis radicalibus pinnati-

fidis, pinnis ſubrotundis, ſiliculis ſubovatis, marginatis. (N.)

Thlaſpi ſcapo nudo, foliis radicalibus lanceolatis, apice ſinuato-ſerratis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 67. — Bergeret, Phytogr. 3. pag. 28. Icon. *Bona.* — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 708.

Lepidium foliis filiformibus, apice pinnatifidis, caule nudo. Sauvag. Monſp. 228. 281.

α. Lepidium (nudicaule), *ſcapo nudo, ſimpliciſſimo; floribus tetrandris; foliis pinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 898. — Lœflin. Iter, 155. — Miller. Dict. n°. 8. — Gouan, Illuſtr. pag. 40. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 432. n°. 3.

Narturtium minimum, vernum, foliis tantùm circa radicem. Magn. Monſp. 187. tab. 186.

β. Iberis (nudicaulis), *herbacea; foliis ſinuatis, caule nudo, ſimplici.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 898. — Flor. ſuec. 536. 581. — Hort. Cliff. 328. — Iter Œland. 139. — Royen, Lugd. Bat. 336. — Miller, Dict. n°. 5. — Reyg. Ged. 2. pag. 108. — Pollich, Palat. 615. — Œder. Flor. dan. tab. 323. — Hoffm. Germ. 230. — Roth. Germ. vol. I. pag. 276. — vol. II. pag. 82. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 458. n°. 17.

Iberis foliis pinnatis; pinnis ovatis, acutis. Haller, Helv. n°. 521.

Burſa paſtoris minor, foliis inciſis. C. Bauh. Pin. 108.

Naſturtium petræum, foliis burſæ paſtoris. C. Bauh. Pin. 104. — Tournef. Inſt. R. Herb. 214.

Burſa paſtoris media, minima. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 20. fig. 4.

Burſa paſtoris parva, folio glabro, ſpiſſo. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 937. Icon.

Paſtoria burſa, minor. Dodon. Pempt. 103.

Naſturtium petræum. Tabern. Icon. 451.

Paſtoria burſa, minor. Lobel. Icon. 221.

Ces deux plantes ont trop de rapport pour être ſéparées, encore moins pour être placées dans deux genres différens. Leurs ſiliques échancrées les ramènent néceſſairement parmi les *thlaſpi*, & leurs pétales égaux ne permettent pas l'admiſſion de la variété β dans les *iberis*.

Des racines grêles, fibreuſes, fort menues, donnent naiſſance à un grand nombre de petites feuilles glabres, toutes radicales, nombreuſes, ramaſſées en gazon, médiocrement étalées en roſette, inégales, un peu alongées, pinnatifides, preſqu'ailées; les pinnules fort petites, plus grandes à meſure qu'elles ſe rapprochent du ſommet des feuilles, un peu arrondies, quelquefois aiguës; de leur centre s'élèvent deux ou trois tiges très ſimples, hautes de deux ou trois pouces & plus, grêles, filiformes, glabres, cylindriques, dépourvues de feuilles, ou munies quelquefois de deux ou trois petites folioles diſtantes, étroites, un peu lancéolées, ſeſſiles.

Les fleurs ſont blanches, petites, diſpoſées en une grappe courte, un peu lâche, ſimple, terminale; la corolle un peu plus longue que le calice; les pétales égaux, ovales, très-entiers, aigus à leur baſe; le ſtyle très-court; les ſiliques ovales, un peu orbiculaires, comprimées, échancrées à leur ſommet, environnées d'une membrane très-courte, un peu plus large vers ſon ſommet; une & ſouvent deux ſemences petites, arrondies, dans chaque loge. La variété β eſt plus petite; ſes feuilles plus étroites; ſes lobes linéaires, ſouvent aigus; ſes tiges plus courtes.

Cette plante croît en France, en Eſpagne, dans la Barbarie, aux lieux ſabloneux, ſtériles. ○ (*V. v.*)

27. THLASPI à feuilles de graminée. *Thlaſpi graminifolium.*

Thlaſpi foliis linearibus; ſuperioribus integerrimis; caule paniculato, virgato; floribus hexandris.

Lepidium graminifolium. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 900. — Hoffm. Germ. 226. — Roth, Germ. vol. 2. pag. 90. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 438. n°. 19. (*Excluſo Tournefortii ſynonymo.*)

Cette plante, très-voiſine par ſon port de l'*iberis linifolia*, en eſt cependant très-différente d'après Linné; elle ſe rapproche du *thlaſpi ſativum.* Ses tiges ſont diviſées en rameaux paniculés, très-liſſes, élancés, cylindriques; les premières feuilles radicales ſont pinnatifides ou preſqu'en lyre; les feuilles caulinaires inférieures ſeulement dentées en ſcie; les ſupérieures linéaires, très-entières. Les fleurs ſont blanches, petites, à ſix étamines; les calices de couleur purpurine; les ſiliques ovales, échancrées à leur ſommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃ (*Deſcript. ex Linn. & Willd.*)

28. TABOURET piſcidie. *Thlaſpi piſcidium.*

Thlaſpi foliis elliptico-oblongis, acutis, integerrimis; floribus tetradynamis.

Lepidium piſcidium. Forſt. Prodr. n°. 249. — Ejuſd. Plant. eſcul. pag. 70. n°. 39. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 437. n°. 17.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds, herbacées, glabres, cylindriques, rameuſes; les rameaux étalés, aſcendans, alternes, liſſes, cylindriques, garnis de feuilles à peine pétiolées, alternes, oblongues, elliptiques, ouvertes, diſtantes, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces,

longues d'environ deux pouces ; les feuilles caulinaires inférieures, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes ſolitaires, très-ſimples. La corolle eſt blanche, petite ; les pétales ſpatulés, plus étroits & plus longs que les diviſions du calice ; ſix glandes ſituées entre les filamens des étamines. Le fruit eſt une petite ſilique ovale, comprimée, échancrée à ſon ſommet, à deux valves, à deux loges ; les ſemences preſque ſolitaires dans chaque loge.

Cette plante croît à la Baie botanique & dans la Nouvelle-Hollande. ⊙ (*Deſcript. ex Forſt.*)

29. TABOURET potager. *Thlaſpi oleraceum.*

Thlaſpi foliis elliptico-oblongis, acutis, ſerratis; floribus tetrandris.

Lepidium oleraceum. Forſt. Prodrom. n°. 248. — Ejuſd. Plant. eſcul. pag. 69. n°. 38. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 374. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 437. n°. 16.

Lepidium bidentatum. Montin. in nov. Act. A. N. C. 6. pag. 324. tab. 5. a.

Cette plante a des tiges liſſes, herbacées, cylindriques, droites ou aſcendantes, rameuſes, hautes d'un à trois pieds ; les rameaux alternes, paniculés, garnis de feuilles alternes, oblongues, elliptiques, étalées, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités, profondément dentées en ſcie à leurs bords, longues d'environ trois pouces ; les feuilles ſupérieures plus petites, & dentées ſeulement à leur partie ſupérieure.

Les fleurs ſont blanches ; les pétales médiocrement arrondis, entiers, concaves, une fois plus grands que les calices ; rétrécis à leur baſe en un onglet linéaire, une fois plus court que la lame. Les étamines ſont au nombre de quatre ; les ſiliques ovales, échancrées en cœur, renfermant deux ſemences.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande, dans le ſable, le long des rivages. ⊙ (*Deſcript. ex Forſt.*)

30. THLASPI de Pollich. *Thlaſpi Pollichii.*

Thlaſpi foliis inferioribus lato-lanceolatis, ſerratis ; ſuperioribus linearibus, ſubintegerrimis ; ſiliculis orbiculatis, emarginatis.

Lepidium Pollichii. Roth, Germ. vol. 2. p. 91. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 441. n°. 27.

Lepidium iberis. Pollich, Palat. n°. 607.

Iberis naſturtii folio. C. Bauh. Pin. 91. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 21. fig. 3.

Naſturtium ſilveſtre, tenuiter inciſum, minoris fructu. Tourn. Inſt. R. Herb. 214.

Ses racines ſont preſque ſimples, un peu épaiſſes, légérement fibreuſes ; ſes tiges droites, glabres, rameuſes, même dès leur baſe, cylindriques ; les rameaux alternes, étalés ; les feuilles glabres ; les radicales & inférieures élargies, lancéolées, inciſées ou profondément dentées en ſcie, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe ; les feuilles caulinaires alternes, ſeſſiles, plus étroites, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, plus ou moins irréguliérement dentées en ſcie ; les ſupérieures preſqu'entières, fort étroites.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales preſque ſimples, quelquefois deux enſemble ; les pédoncules horizontaux, capillaires, plus longs que les fleurs ; le calice glabre, fort petit ; la corolle blanche, un peu plus longue que les calices ; les pétales égaux, obtus & arrondis à leur ſommet ; les étamines plus courtes que la corolle ; les ſiliques glabres, petites, preſqu'en cœur, un peu arrondies, ſans rebord membraneux, un peu échancrées à leur ſommet, ſurmonté d'un ſtyle très-court, perſiſtant.

Cette plante ſe trouve dans l'Allemagne. ⊙

31. TABOURET apétale. *Thlaſpi apetalum.*

Thlaſpi foliis lanceolato-linearibus, integerrimis ; floribus apetalis ; caule procumbente.

Lepidium apetalum. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 437. n°. 20.

Cette eſpèce a des tiges longues d'environ un demi-pied, couchées, relevées ſeulement à leur partie ſupérieure, munies à peine d'un ou de deux rameaux. Les feuilles ſont alternes, diſtantes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs ſont ordinairement dépourvues de pétales ; les ſiliques ſont petites, comprimées, échancrées à leur ſommet, diviſées en deux valves relevées en carène, contenant une ſeule ſemence dans chaque loge.

Cette plante ſe rencontre dans la Sibérie. ⊙ (*Deſcript. ex Willd.*)

32. TABOURET d'Alep. *Thlaſpi chalepenſe.*

Thlaſpi foliis ſagittatis, ſeſſilibus, dentatis.

Lepidium chalepenſe. Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 321. — Centur. 169. — Miller, Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 442. n°. 29.

Draba chalepenſis, repens, humilior, foliis minùs cinereis, & quaſi viridibus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 314.

Lepidium humile, minus, incanum, alepicum. Tourn. Inſt. R. Herb. 216.

Ses racines ſont dures, rampantes, & s'étendent au loin; elles donnent naiſſance à des tiges baſſes, couchées, médiocrement rameuſes, preſque ligneuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, longues, étroites, en forme de flèche à leur baſe, dentées en ſcie à leur contour, glabres à leurs deux faces, d'un vert un peu cendré.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes claires; elles ſont blanches, petites, pédonculées; le calice glabre; la corolle à peine plus longue que le calice; les pétales obtus; les ſiliques petites, glabres, ovales, un peu échancrées à leur ſommet, renflées à leurs deux faces.

Cette plante croît dans le Levant. ♃

TACCA. *Tacca*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, irrégulières, qui a quelques rapports avec la famille des narciſſes, & qui ſe rapproche un peu des *alſtrœmeria*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont pinnées ou pinnatifides, les fleurs preſque diſpoſées en ombelle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à ſix diviſions; ſix pétales inſérés ſur le calice; ſix anthères ſeſſiles, inſérées ſur les pétales; un ſtigmate en étoile; une baie sèche, inférieure, polyſperme, à ſix angles.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* ſupérieur, monophylle, à ſix découpures perſiſtantes, oblongues, conniventes.

2°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales inſérés à la baſe des diviſions du calice, élargis à leur partie inférieure, dilatés & fortement recourbés en capuchon à leur partie ſupérieure, échancrés en deux lobes à leur ſommet.

3°. Six *étamines* ſeſſiles, ou dont le filament ſe confond avec les pétales; des anthères oblongues, à deux loges, inſérées dans la partie concave & recourbée des pétales.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle droit, court, ſimple, épais, terminé par un ſtigmate orbiculaire, en étoile, diviſé en ſix rayons un peu obtus, convexes à leur face ſupérieure.

Le *fruit* eſt une baie ſèche, inférieure, ovale, à ſix ſtries, couronnées par les diviſions du calice, revêtue d'un péricarpe membraneux, contenant une pulpe aqueuſe.

Les *ſemences* nombreuſes, preſqu'ovales, aſſez grandes, ſtriées longitudinalement, d'un roux-pâle, attachées ſur les parois internes du péricarpe.

Obſervations. La partie des fleurs à laquelle on a donné le nom de *pétales*, eſt regardée par M. de Juſſieu comme devant conſtituer les véritables filamens des étamines, conſidérablement élargis, & recouvrant les anthères par leur partie ſupérieure, alongée & recourbée en capuchon.

Espèce.

TACCA pinnatifide. *Tacca pinnatifida.* Linn. f.

Tacca foliis tripartitis, pinnatifidis; floribus ſubumbellatis. (N.)

Tacca pinnatifida. Linn. f. Suppl. pag. 251. — Forſter, Plant. eſcul. n°. 28, & Prodr. n°. 209. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 43. tab. 14. fig. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 232. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 56. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 200.

Leontice (leontopetaloides), *foliis ſimplicibus tripartito-multifidis; corollis monopetalis, calicultis.* Linn. Spec. Plant. pag. 448.

Leontopetaloides. Amman. Act. Petrop. 8. p. 21 tab. 113.

Tacca littorea. Rumph. Amboin. vol. 5. p. 30 tab. 114.

Tacca ſativa. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 324 tab. 112.

Katu-ſchena. Rheed, Malab. vol. 11. pag. 41 tab. 21.

Vulgairement tavoulou de Madagaſcar.

Ses racines ſont épaiſſes, tubéreuſes, garnies de fibres preſque capillaires; elles donnent naiſſance à des feuilles toutes radicales, pétiolées, fort amples, aſſez ſemblables à celles du *dracontium polyphyllum*, ordinairement à trois grandes diviſions, chacune d'elles pinnatifide, compoſée de folioles confluentes ou plutôt décurrentes ſur le pétiole commun, oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, alongées, très-étroites, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet; une foliole impaire & terminale. Quelquefois les feuilles ſont ſimplement palmées, à très-longues digitations.

Du centre des feuilles s'élève une hampe droite, ſimple, très-haute, nue, terminée par des fleurs réunies en une ſorte d'ombelle ſimple, les unes pédonculées, d'autres preſque ſeſſiles; les pédoncules ſimples, inégaux, capillaires, entre-mêlés de filets très-longs, preſque ſetacés, pendans; un involucre extérieur, compoſé de pluſieurs grandes folioles ſeſſiles, vaginales à leur baſe, un peu inégales, beaucoup plus longues que les fleurs, étroites, lancéolées, longuement acuminées. Le fruit eſt une ſorte de baie ſèche, ovale-oblongue, rétrécie à ſes deux extrémités, relevée de ſix groſſes

ſtries ſaillantes, & dont le péricarpe eſt membraneux; les ſemences ſtriées, ſituées dans une pulpe aqueuſe.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à l'île de Madagaſcar, où elle porte le nom de *tavoulou*. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

TACHI. *Tachia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *liſianthus* & les *chironia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont oppoſés, ainſi que les feuilles; les fleurs axillaires & ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice tubulé, à cinq dents; une corolle tubulée; le limbe à cinq découpures; quatre étamines; cinq glandes à la baſe de l'ovaire; un ſtyle; une capſule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, oblong, tubulé, cylindrique, diviſé à ſon orifice en cinq dents droites, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, un peu dilatée à ſon orifice, diviſée à ſon limbe en cinq découpures ovales, pointues, rabattues en dehors.

Cinq petites glandes environnant la baſe de l'ovaire.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, attachés à la partie inférieure du tube, plus longs que lui, ſurmontés d'anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, muni d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate à deux lames.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, ſimple, à deux loges, à deux valves, recouverte par le calice perſiſtant.

Les *ſemences* ſont nombreuſes, fort petites, viſqueuſes, adhérentes à la cloiſon.

ESPÈCE.

TACHI de la Guiane. *Tachi guianenſis*. Aubl.

Tachia foliis petiolatis, oppoſitis; floribus ſolitariis, axillaribus; ramis ſarmentoſis. (N.)

Tachia guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 75. tab. 29. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 322. n°. 1593. tab. 80. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 142. *Myrmecia ſcandens*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 623. — Schreb. Gen. Plant. n°. 177.

C'eſt un arbriſſeau grimpant, dont les tiges ſont glabres, quadrangulaires, hautes de cinq à ſix pieds, creuſes, un peu jaunâtres, garnies de rameaux noueux, oppoſés, tétragones, liſſes, ſarmenteux, munis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, preſque lancéolées, vertes, molles, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, à peine rétrécies à leur baſe, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ deux pouces & plus, garnies de nervures latérales, diviſées en veinules très-fines, ſinuées; les pétioles courts, épais, un peu canaliculés.

Les fleurs ſont ſolitaires, oppoſées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, à peine pédonculées. Leur calice eſt glabre, au moins long d'un pouce, cylindrique, un peu renflé à ſa baſe, diviſé à ſon ſommet en cinq dents réfléchies, preſque lancéolées, aiguës; la corolle tubulée, un peu plus longue que le calice, de couleur jaune. Son tube ſe dilate à ſa partie ſupérieure, & ſe termine par un limbe court, diviſé en cinq découpures ovales, aiguës, rabattues en dehors; les filamens droits, filiformes, un peu plus longs que le tube; les anthères droites, alongées, ſaillantes hors de la corolle. L'ovaire eſt appuyé ſur un diſque un peu charnu, garni de cinq petites glandes. La capſule eſt preſque cylindrique, enveloppée, preſque dans toute ſa longueur, par le calice, qui perſiſte avec elle; elle s'ouvre longitudinalement en deux valves ſéparées par une cloiſon, à laquelle ſont attachées des ſemences nombreuſes, fort petites, jaunâtres, enduites d'une matière viſqueuſe.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts de la Guiane, le long des bords des ruiſſeaux. De nombreuſes fourmis logent ordinairement dans le creux du tronc & des branches. ♄ (*V. ſ.*)

TACHIBOTE. *Tachibota*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, affilié à la famille des ciſtes, qui a des rapports avec les *piparea* & les *piriqueta*; il renferme des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont épars, les feuilles alternes, munies de ſtipules; les fleurs diſpoſées en épis axillaires & terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions; une corolle à cinq pétales; cinq étamines; point de ſtyle; trois ſtigmates; une capſule à trois loges, à trois valves; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, inférieur, diviſé profondément en cinq découpures lancéolées.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales, alternes avec les diviſions du calice, inſérés ſur le réceptacle, à peine plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont inſérés ſur le réceptacle, filiformes, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères fort petites, arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, preſque globuleux; point de ſtyle; trois ſtigmates courts, écartés entr'eux.

Le *fruit* eſt une capſule ovale-arrondie, de la groſſeur d'un très-gros pois, à trois angles, enveloppée par le calice perſiſtant, à trois valves, à trois loges; les valves ſéparées juſque vers leur milieu par une cloiſon, contenant un grand nombre de ſemences fort petites, anguleuſes, aiguës.

ESPÈCE.

TACHIBOTE de la Guiane. *Tachibota guianenſis.* Aublet.

Tachibota foliis ovato-lanceolatis; ſtipulis linearibus, hirſutis; floribus racemoſis. (N.)

Tachibota guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 287. tab. 112. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 208.

Arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux alternes, épars, cylindriques, velus, de couleur rouſſeâtre, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières à leur contour, à peine pétiolées ou légérement rétrécies à leur baſe, acuminées à leur ſommet, longues de deux à trois pouces & plus, larges d'environ un pouce & demi, garnies de nervures latérales, ſimples, parallèles, très-fines, inégales, & de petites veines réticulées, munies de deux petites ſtipules très-étroites, courtes, linéaires, velues, très-caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en grappes ſimples, alongées, latérales & terminales, peu garnies; chaque fleur médiocrement pédonculée; les pédoncules velus, à peine de la longueur des fleurs, garnis à leur baſe de bractées aſſez ſemblables aux ſtipules. Le calice eſt petit, preſque glabre, à cinq découpures profondes, lancéolées, preſqu'obtuſes; la corolle blanche, petite, à peine plus longue que le calice, à cinq pétales étroits, lancéolés, aigus; cinq étamines; trois ſtigmates courts, ſeſſiles; une capſule globuleuſe, à trois angles, diviſée en trois valves, à trois loges, contenant un grand nombre de ſemences fort petites, anguleuſes.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄

TACHIGALE. *Tachigali.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *eperua*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées, les fleurs diſpoſées en épis paniculés, terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice turbiné, à cinq lobes; cinq pétales inégaux; dix étamines libres; trois filamens plus courts; une gouſſe comprimée; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, inférieur, perſiſtant, diviſé à ſon orifice en cinq lobes arrondis, preſqu'égaux.

2°. Une *corolle* régulière, compoſée de cinq pétales inégaux, onguiculés, preſqu'ovales ou arrondis & obtus à leur limbe.

3°. Dix *étamines* libres; les filamens inſérés ſur le calice, inégaux, un peu velus, ſaillans hors de la corolle; les trois ſupérieurs plus courts; les anthères petites, globuleuſes ou un peu ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, un peu comprimé, velu, ſurmonté d'un long ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate aigu.

Le *fruit* conſiſte en une gouſſe longue, coriace, comprimée, velue, renflée au deſſus des ſemences, rétrécie à ſa baſe, un peu acuminée à ſon ſommet, renfermant ſix à ſept groſſes ſemences ovales, obtuſes, longues d'environ un pouce & plus.

ESPÈCES.

1. TACHIGALE paniculée. *Tachigalia paniculata.* Aublet.

Tachigalia foliis pinnatis, foliolis oppoſitis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 372. tab. 143. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 339.

Cubaa paniculata. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 530.

Tachia paniculata. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 460.

C'eſt un aſſez grand arbre, dont le tronc ſupporte une cime vaſte, touffue, très-rameuſe; les rameaux diviſés en d'autres plus petits, glabres, à trois faces, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, ſans impaire, compoſées ordinairement de ſix paires de folioles oppoſées, pédicellées, ovales, entières ou légérement ſinuées à leur contour, acuminées à leur ſommet, veinées & réticulées; les folioles inférieures plus petites.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ſimples, droits, ſitués à l'extrémité des jeunes rameaux, rapprochés preſqu'en panicule ; chaque fleur médiocrement pédicellée, munie d'une petite bractée très-courte, perſiſtante. Le calice eſt glabre ; la corolle un peu plus grande que le calice ; les étamines ſaillantes, beaucoup plus longues que les pétales ; les anthères petites, globuleuſes ; les gouſſes épaiſſes, longues, coriaces, velues, médiocrement relevées ; les ſemences au moins de la groſſeur & de la forme d'une féve.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄

2. TACHIGALE trigone. *Tachigalia trigona.* Aublet.

Tachigalia foliis pinnatis, foliolis alternis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 374. tab. 143. fig. 2.

Cubæa trigona. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 530. n°. 2.

Tachia trigona. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 460. n°. 2.

Il eſt très-probable que cette eſpèce n'eſt qu'une variété de la précédente, à laquelle elle reſſemble beaucoup. La principale différence conſiſte dans les folioles plus grandes, alternes & non oppoſées, comme celles de la première eſpèce. Les rameaux ſont trigones ou à trois faces dans les deux ; les fleurs ont la même diſpoſition & le même caractère.

Cet arbre ſe rencontre dans les grandes forêts de la Guiane. ♄

TACSONE. *Tacſonia.* Genre de plantes dicotylédones, voiſin de la famille des cucurbitacées, qui a été diſtingué par M. de Juſſieu du genre des grenadilles (*paſſiflora*), avec lequel il a de très-grands rapports, dont il diffère par un calice très-grand, long, tubulé ; le limbe coloré, diviſé en dix découpures ; les alternes extérieures mucronées à leur ſommet, les alternes intérieures obtuſes ; un petit calice urcéolé, à trois diviſions, formant un involucre à la baſe du calice ; point de couronne intérieure, mais à ſa place pluſieurs glandes ſeſſiles à l'orifice du tube, & deux rides profondes, intérieures & circulaires ſous la ſérie des glandes ; le pédicule, qui ſoutient l'ovaire, très-alongé, égal au calice. Les autres caractères ſont les mêmes que dans les *paſſiflora.*

Ce genre ſe trouve être dans cet ouvrage une eſpèce de *paſſiflora* mentionnée par M. Lamarck. (*Voyez* GRENADILLE à longues fleurs, vol. 3, pag. 39, n°. 28.)

TAGÈTE, ŒILLET D'INDE. *Tagetes.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *othonna* & les *petâs*, & qui comprend des herbes toutes exotiques de l'Europe, la plupart d'une odeur forte, déſagréable, à feuilles alternes, la plupart pinnatifides, preſque charnues, percées de points tranſparens ; les fleurs terminales, ſolitaires, réunies en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice d'une ſeule pièce, denté à ſon limbe ; des fleurs radiées ; des ſemences ſurmontées de cinq filets roides ; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont radiées, compoſées de fleurons hermaphrodites dans le centre, & de demi-fleurons femelles à la circonférence. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun très-ſimple, d'une ſeule pièce, oblong, tubulé, anguleux ou toruleux, terminé à ſon orifice par autant de dents qu'il y a d'angles.

2°. Une *corolle* compoſée de fleurons hermaphrodites dans le centre, & de demi-fleurons femelles, ordinairement au nombre de cinq à la circonférence.

Les *fleurons* ſont tubulés, droits, plus longs que le calice, diviſés, juſque vers leur moitié, en cinq découpures linéaires, ſouvent un peu velues en dedans.

Les *demi-fleurons* plus longs que les fleurons, élargis, preſqu'ovales, obtus à leur limbe, rétrécis en tube à leur baſe, peu nombreux.

3°. Cinq *étamines* dans les fleurs hermaphrodites ; les filamens capillaires, très-courts ; les anthères réunies en cylindre.

4°. Des *ovaires* dans les fleurs hermaphrodites & femelles, oblongs, ſurmontés d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate bifide, grêle, réfléchi en dehors.

Le calice perſiſtant renferme des *ſemences* oblongues, comprimées, un peu plus courtes que le calice, ſurmontées de cinq filets roides, droits, glabres, inégaux, ſubulés.

Le *réceptacle* eſt plane ou un peu convexe, parfaitement nu, glabre, ponctué.

Obſervations. En conſidérant ce genre d'après les eſpèces qui le compoſent, on le trouvera peu naturel, à moins qu'il ne ſoit réduit à trois ou quatre eſpèces, qui offrent ſans exception les caractères eſſentiels qui le conſtituent ; la plupart des autres ſemblent n'y avoir été ajoutées que parce qu'ayant beaucoup plus de rapport avec ce genre qu'avec aucun autre, elles ne pouvoient être placées ailleurs, à moins d'établir pour cha-

cune d'elles un genre particulier. Il ſera difficile de s'en diſpenſer pour le *tagetes pappoſa* de Michaux, qui n'a preſqu'aucun des caractères eſſentiels des *tagetes*. Les trois eſpèces de Cavanilles s'y rapportent davantage, mais elles en ſont très-éloignées par leur port; elles ne pourroient être réunies dans un même genre, & leur calice monophylle les introduit parmi les *tagetes*, ainſi que leur corolle, mais non l'aigrette de leurs ſemences.

ESPÈCES.

1. TAGÈTE droite. *Tagetes erecta*. Linn.

Tagetes foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, ciliato-ſerratis; pedunculis unifloris, ventricoſo incraſſatis; calicibus angulatis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2127. n°. 3.

Tagetes caule ſimplici, erecto; pedunculis nudis, unifloris. Linn. Syſt. veget. pag. 770. — Hort. Cliff. 418. — Hort. Upſal. 267. — Royen, Lugd. Bat. 180. — Mill. Dict. n°. 1. — Knorr. Del. tab. S. 6. a. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 684.

Tagetes major. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 437. tab. 172. fig. 4.

Tanacetum africanum, majus, ſimplici flore. C. Bauh. Pin. 133.

Tagetes maximus, rectus, flore ſimplici, ex luteo pallido. Tournef. Inſt. R. Herb. 488. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 100. Icon.

Flos africanus, major, flore ſimplici. Tabern. Icon. 13. — Lobel. Icon. 714.

Caryophyllus indicus. Camer. Epitom. 406.

β. *Tagetes maximus, rectus, flore maximo, multiplicato.* J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 100. Ic. — Tourn. Inſt. R. Herb. 488. — Knorr. Del. 1. tab. S. 6.

Othonna major, polyanthos. Lobel. Icon. 713, & Obſerv. pag. 410. Icon.

Flos africanus, major, aureus, multiflorus. Tabern. Icon. 13.

γ. *Tagetes mexicanus, flore fiſtuloſo, ſimplex.* Col. Ecphr. 2. pag. 47. tab. 46. fig. 1.

Tagetes indicus, flore ſimplici, fiſtuloſo. Tournef. Inſt. R. Herb. 489.

δ. *Tagetes mexicanus, alter, polyanthos, fiſtuloſo flore.* Col. Ecphr. 2. pag. 48. tab. 46.

Tagetes indicus, flore fiſtuloſo, duplicato. Tourn. Inſt. R. Herb. 489.

Les principaux caractères qui diſtinguent cette eſpèce du *tagetes patula*, conſiſtent particulièrement dans les calices à pluſieurs côtes anguleuſes, & dans le port de la plante, dont les tiges ſont droites, preſque ſimples ou médiocrement rameuſes, plus élevées, très-droites, glabres, ſtriées, fiſtuleuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées; les folioles nombreuſes, la plupart alternes, très-étroites, linéaires-lancéolées, ſeſſiles, glabres, un peu graſſes, dentées en ſcie & un peu ciliées à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales; les pédoncules droits, fiſtuleux, renflés & ventrus à leur partie ſupérieure; les calices ſimples, glabres, à pluſieurs côtes anguleuſes, terminés par autant de dents aiguës. La corolle eſt d'un jaune plus ou moins foncé, ſelon les variétés; les demi-fleurons planes, un peu recourbés, très-larges, un peu ſinués à leur ſommet; les ſemences linéaires-oblongues, médiocrement comprimées, glabres, anguleuſes, ſtriées, noirâtres, terminées à leur baſe par une pointe blanchâtre, ſurmontées de cinq filets roides, ſubulés, inégaux; le réceptacle un peu convexe. Cette plante ſe double très-aiſément, & produit dans nos jardins des variétés fort agréables.

Cette eſpèce croît naturellement au Mexique. ☉ (*V. v.*)

2. TAGÈTE touffue. *Tagetes patula*. Linn.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, ciliato-ſerratis; pedunculis unifloris, ſubincraſſatis; calicibus levibus; caule patulo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2126. n°. 2.

Tagetes caule ſubdiviſo, patulo. Linn. Syſt. veget. pag. 770. — Hort. Cliffort. 418. — Hort. Upſal. 267. — Royen, Lugd. Bat. 180. — Miller, Dict. n°. 2. — Kniph. Centur. 10. n°. 90. — Knorr. Del. 1. tab. S. 7.

Tanacetum africanum, ſeu flos africanus, minor. C. Bauh. Pin. 132.

Flos africanus. Dodon. Pempt. 255. Icon. — Lobel. Icon. 713, & Obſerv. 410. Icon.

Flos africanus, minor, flore ſimplici. Tabern. Icon. 12.

Tagetes indicus, minor, flore ſimplici, ſive caryophyllus indicus, ſive flos africanus. Tourn. Inſt. R. Herb. 488. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 98. Icon.

β. *Tagetes indicus, minor, multiplicato flore.* Tourn. Inſt. R. Herb. 488. — Knorr. Del. 1. tab. S. 8.

Flos africanus, minor, multiflorus. Tabern. Ic. 12.

Tagetes minor, flore fulvo, maculato. Dillen. Eltham. pag. 273. tab. 279. fig. 361.

Tanacetum africanum, ſive flos africanus, minor, flore pleno. C. Bauh. Pin. 133.

γ. *Tagetes*

γ. *Tagetes indicus, minor, flore pleno, luteo-rubeſcente.* Tournef. Inſt. R. Herb. 488.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup au *tagetes recta* : on l'en diſtingue à ſes calices à côtes renflées, point anguleuſes; à ſes tiges qui ſe diviſent en rameaux nombreux, touffus, étalés. Elles ſont glabres, cylindriques, ſtriées, un peu fiſtuleuſes, peu élevées; les rameaux alternes, ouverts, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées; les folioles diſtantes, aſſez nombreuſes, alternes, glabres à leurs deux faces, étroites, linéaires-lancéolées, denticulées & un peu ciliées à leurs bords; les dentelures diſtantes, très-courtes.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau, portées ſur un pédoncule droit, fiſtuleux, médiocrement renflé vers ſon ſommet. Le calice eſt ample, très-glabre, d'un vert-jaunâtre, à groſſes côtes arrondies, terminées chacune par une dent courte, large, aiguë. La corolle eſt jaune, aſſez ample, variée dans ſes couleurs; les demi-fleurons de la circonférence larges, un peu crénelés à leur ſommet.

Cette plante croît naturellement au Mexique; elle eſt cultivée dans preſque tous les jardins, ainſi que le *tagetes recta*, & offre comme elle pluſieurs variétés, ſoit dans la groſſeur des fleurs, ſoit dans le mélange des couleurs. ☉ (*V. v.*)

3. TAGÈTE alongée. *Tagetes elongata.* Willd.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis apice ſerratis, ſuperiorum linearibus, inferiorum cuneiformibus; pedunculis unifloris, elongatis, ſubincraſſatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2127. n°. 4.

Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, hautes de ſix à huit pouces, ſimples ou munies à leur partie inférieure d'un ou de deux rameaux au plus. Les feuilles ſont ailées; les ſupérieures compoſées de folioles linéaires, légérement dentées vers leur ſommet; les folioles des feuilles inférieures ovales, lancéolées, rétrécies en forme de coin à leur baſe, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur partie ſupérieure; les dentelures terminées par une petite pointe un peu roide.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des tiges & des rameaux, ſoutenues par un pédoncule ſimple, preſque de la longueur des tiges, glabre, ſtrié, un peu renflé vers ſon ſommet. Le calice eſt d'une ſeule pièce, denté à ſes bords; la corolle radiée, d'un jaune-foncé, ſemblable, par ſa forme & ſa groſſeur, à celle du *tagetes patula.*

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ☉ (*Deſcript. ex Willd.*)

4. TAGÈTE à fleurs blanches. *Tagetes minuta.* Linn.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, ſerratis, terminalibus ſubdecurrentibus; pedunculis multifloris, ſquamoſis; floribus coarctatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2128. n°. 5.

Tagetes caule ſimplici, recto; pedunculis ſquamoſis, multifloris. Linn. Hort. Cliff. 419. — Miller, Dict. n°. 3.

Tagetes multiflora, minuto flore, albicante. Dill. Hort. Eltham. pag. 374. tab. 280. fig. 362.

Cette plante s'élève fort haut. Ses tiges ſont droites, ſimples, glabres, ſtriées, cylindriques, un peu rameuſes à leur ſommet, garnies de feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles lancéolées, très-étroites, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur contour; les folioles terminales un peu décurrentes ſur le pétiole commun, toutes perforées par des points tranſparens.

Les fleurs ſont petites, blanchâtres, nombreuſes, réunies par paquets très-ſerrés à l'extrémité des petits rameaux & des tiges; ſoutenues par des pédoncules courts, très-inégaux, ramifiés, chargés de petites bractées en forme d'écailles; les calices tubulés, d'une ſeule pièce, dentés à leur limbe; la corolle radiée, peu de demi-fleurons à ſa circonférence.

Cette plante croît au Chili. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

5. TAGÈTE de Caracas. *Tagetes caracaſana.* Humb.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, apice ſerratis; caule corymboſo, erecto; pedunculis elongatis, unifloris, erectis; calicibus cylindraceis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2128. n°. 6.

Tagetes caracaſana. Humboldt.

Ses tiges ſont droites, glabres, cannelées, diviſées, vers leur ſommet, en rameaux réunis en corymbe. Les feuilles ſont alternes, ailées, compoſées de folioles linéaires lancéolées, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie vers leur ſommet, point ciliées à leurs bords. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, formant, par leur enſemble, une ſorte de corymbe; les pedoncules ſimples, droits, fort alongés, uniflores; les calices glabres, cylindriques, tubulés, dentés à leur ſommet.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, dans la province de Caracas. ☉ (*Deſcript. ex Willd.*)

6. TAGÈTE à petites feuilles. *Tagetes tenuifolia.*

Tagetes foliis pinnatis, foliolis linearibus, ſerratis; ſerraturis inferioribus, elongatis; caule paniculato; pedunculis alternis, unifloris; calicibus clavatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2128. n°. 7.

Tagetes caule ramoſo, floribus patulis, ſubcorymboſis; pedunculis folioſis. Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 54. tab. 169.

Vulgairement chinchimali.

Ses tiges ſont cylindriques, médiocrement cannelées, très-rameuſes, hautes de deux à trois pieds; les rameaux étalés, glabres, un peu rougeâtres; les feuilles inférieures preſqu'oppoſées; les ſupérieures alternes, toutes ailées, glabres à leurs deux faces; les folioles étroites, linéaires-lancéolées, alternes, dentées en ſcie à leurs bords.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des rameaux, réunies preſqu'en corymbe, aſſez nombreuſes; les pédoncules alongés, feuillés; les folioles ſétacées. Le calice eſt ſimple, oblong, tubulé, à cinq faces, à cinq dents; la corolle radiée, d'un jaune-foncé; les fleurons diviſés en cinq découpures aiguës, réfléchies, velues; les demi-fleurons de la circonférence au nombre de cinq, arrondis à leur limbe, échancrés à leur ſommet; les ſemences linéaires, comprimées, un peu plus courtes que le calice, ſurmontées de cinq filets roides, jaunâtres, aigus, quelquefois connivens; le réceptacle nu.

Cette plante croît au Pérou; elle eſt cultivée dans le Jardin botanique de Madrid, où elle fleurit au mois de décembre. ○ (*Deſcript. ex Cavan.*)

7. TAGÈTE à petites fleurs. *Tagetes micrantha.* Cavan.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis filiformi-ſubulatis, integerrimis; caule ramoſo, diffuſo; pedunculis unifloris, ſolitariis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2128. n°. 8.

Tagetes caule tereti, humili; foliis oppoſitis, laciniatis; laciniis linearibus; flore minuto. Cavan. Ic. Rar. vol. 4. pag. 31. tab. 352.

Cette eſpèce a le port d'un *pettis*. Ses tiges ſont dures, cylindriques, hautes d'environ un pied, très-rameuſes; les rameaux glabres, oppoſés, très-étalés; les feuilles oppoſées, ailées; les folioles longues, entières, très-étroites, glabres à leurs deux faces, preſque filiformes & ſubulées, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont ſolitaires, très-petites, ſituées à l'extrémité des rameaux, dans leur bifurcation & dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ſoutenues par des pédoncules grêles, ſimples, alongés, uniflores, à peine épaiſſis à leur partie ſupérieure. Le calice eſt glabre, étroit, cylindrique, tubulé, terminé par cinq petites dents aiguës; la corolle compoſée ordinairement de cinq fleurons dans le centre; leur limbe à quatre diviſions aiguës; deux demi-fleurons à la circonférence, petits, un peu ovales, échancrés à leur ſommet; les ſemences grêles, ſtriées, ſurmontées de deux filets roides, ſubules.

Cette plante croît au Mexique & dans la Nouvelle-Eſpagne. ○

8. TAGÈTE luiſante. *Tagetes lucida.* Cavan.

Tagetes foliis ſimplicibus, lanceolatis, tenuiſſimè ſerratis, baſi ciliatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2126. n°. 1.

Tagetes foliis ſimplicibus, connatis, ovatis, argutè ſerratis, ciliatis. Cavan. Ic. Rar. vol. 3. pag. 53. tab. 264.

C'eſt une eſpèce fort élégante, très-bien diſtinguée des autres par ſes feuilles entières, oppoſées; agréable par le grand nombre de ſes petites fleurs, d'un beau jaune-foncé.

Ses tiges ſont droites, roides, glabres, cylindriques, un peu dures, ſtriées, hautes d'environ deux pieds, très-rameuſes; les rameaux nombreux, épars, diviſés en panicule à leur ſommet, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, preſque connées à leur baſe, particuliérement les feuilles ſupérieures, lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, finement dentées en ſcie à leurs bords, un peu ciliées vers leur baſe, obtuſes ou aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont terminales, très-nombreuſes, petites, réunies en corymbe, ſoutenues par des pédoncules preſque filiformes, glabres, ramifiés, garnis de petites folioles ou bractées filiformes, éparſes. Les calices ſont longs, glabres, cylindriques, point anguleux ni toruleux, terminés à leur orifice par des dents courtes, aiguës; les corolles d'un beau jaune-foncé; les demi-fleurons un peu arrondis, légérement crénelés à leur ſommet. Les ſemences ſont grêles, ſtriées, preſqu'anguleuſes, alongées, ſurmontées à leur ſommet d'une petite membrane blanchâtre, preſque tubulée, inégale à ſes bords, traverſée par deux filets droits, ſubulés, caractère qui rapproche cette eſpèce des *heteroſperma* de Cavanilles, ou peut-être la range dans un genre particulier.

Cette eſpèce croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. TAGÈTE aigrettée. *Tagetes pappoſa.* Mich.

Tagetes foliis oppoſitis, ſubbipinnatis; calicibus caliculatis; ſeminibus pappoſis; pappo ſimplici. (N.)

Tagetes foliis anguſtè duplicato-pinnatifidis; pedunculis breviſſimis, folioſis; calicibus involucello-caliculatis; radiis ſubnullis; ſeminibus pappo faſciculatim piloſo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 132.

Cette plante s'écarte des autres eſpèces de ce

genre par pluſieurs caractères particuliers qui pourroient ſervir de baſe à l'établiſſement d'un genre nouveau, d'autant plus qu'elle n'appartient que très-foiblement aux tagètes.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & demi à deux pieds, glabres, cylindriques, très-rameuſes; les rameaux droits, élancés, épars, très-rapprochés, garnis de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, ailées; les folioles très-étroites, alongées, glabres à leurs deux faces, pinnatifides ou finement inciſées; les découpures aiguës, preſque ſubulées.

Les fleurs ſont jaunes, axillaires, latérales, les unes ſolitaires, d'autres réunies en petits paquets; les pédoncules ſont très-courts, ſimples ou un peu rameux, glabres, feuillés. Le calice eſt diviſé profondément en pluſieurs découpures oblongues, linéaires, preſqu'obtuſes, un peu anguleuſes ſur leur dos, entourées de quelques folioles étroites, qui forment preſqu'un ſecond calice, à peu près de la même longueur que le calice commun. La corolle n'eſt preſque compoſée que de fleurons: on y obſerve rarement de demi-fleurons à la circonférence. Les ſemences ſont brunes, oblongues, petites, anguleuſes, un peu pubeſcentes, ſurmontées d'une aigrette de poils ſimples, roides, un peu rouſſeâtres.

Cette plante croît en Amérique, ſur les rives ſabloneuſes & inondées du Miſſiſſipi. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

TALAUMA. C'eſt un arbre de l'Amérique, qui reſſemble beaucoup aux magnoliers, tant par ſon port que par les caractères de ſa fructification, mais qui cependant en diffère en pluſieurs points eſſentiels, qui ont déterminé M. de Juſſieu à en former un genre particulier, en lui conſervant ſon nom. Cet arbre n'eſt encore connu que par le deſſin qui ſe trouve dans les manuſcrits de Plumier, vol. 6, *planche* 90, & par un exemplaire que M. de Juſſieu poſſède en herbier. Les fleurs reſſemblent beaucoup à celles des magnoliers. Le calice, les pétales, les étamines, & peut-être les ovaires, n'en ſont point différens; mais le fruit eſt en forme de cône ou de pomme de pin, grand, ovale, compoſé à l'extérieur d'écailles épaiſſes, granulées, ſubéreuſes, perſiſtantes; ſon intérieur eſt d'une ſubſtance dure, ligneuſe, percée, dans ſon contour, de pluſieurs cavités en forme de loges, dans chacune deſquelles ſe trouve une ſemence ſolitaire. Les feuilles ſont amples, grandes, coriaces; les fleurs très-grandes, ſolitaires, terminales, très-odorantes. (*Juſſieu, Gener. Plant. pag.* 281.)

TALIGALE. *Taligalea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubulées, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *ſpielmannia*, & qui comprend des herbes ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, les fleurs diſpoſées en épis terminaux, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une corolle tubulée; le limbe à cinq découpures; quatre étamines didynames; un ſtigmate biſide; une baie à quatre ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, à cinq diviſions aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* tubulée; le tube cylindrique, dilaté à ſa partie ſupérieure; le limbe preſque plane, à cinq découpures un peu inégales, réfléchies, aiguës.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont inſérés à la baſe du tube de la corolle, ſaillans, deux plus courts, filiformes, terminés par des anthères ſagittées.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, de la longueur des deux plus longues étamines, terminé par un ſtigmate à deux diviſions aiguës, divergentes.

Le *fruit* eſt une baie preſque globuleuſe, ſèche, enveloppée à ſa partie inférieure par le calice perſiſtant, à une ſeule loge, renfermant quatre ſemences preſqu'oſſeuſes.

ESPÈCES.

1. TALIGALE champêtre. *Taligalea campeſtris.* Aublet.

Taligalea foliis lanceolato-ovatis, ſubſerratis, ſcabris; bracteis ſeſſilibus, flore longioribus.

Taligalea campeſtris. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 625. tab. 252. — Lam. Ill. Gen. tab. 543.

Amaſonia erecta. Linn. f. Suppl. 294. — Vahl, Eglog. 2. pag. 51. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 125. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 394. n°. 1.

Cette plante, qui eſt bien du même genre que l'*amaſonia* de Linné fils, paroît auſſi être la même eſpèce; elle a déjà été mentionnée dans cet ouvrage, à l'article AMASONIE, & M. Lamarck avoit également ſoupçonné qu'elle ne pouvoit différer des *taligalea* d'Aublet.

Ses tiges ſont droites, herbacées, cylindriques, ſimples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, aſſez grandes, ovales-lancéolées, rudes au toucher, lâchement dentées en ſcie à leur contour, rétrécies preſqu'en coin à leur baſe, acuminées à leur ſommet, longues d'environ trois pouces ſur

un pouce & demi ou deux pouces de large, chargées de nervures peu ſaillantes, preſqu'oppoſées, parallèles.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite, terminale, ſimple; les pédoncules courts, pubeſcens, chargés d'une, mais plus ordinairement de trois fleurs pédicellées; à la baſe de chaque pédoncule, une bractée ovale, entière, plus longue que les fleurs; les bractées inférieures médiocrement pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles & plus petites. Le calice preſque glabre, diviſé à ſon orifice en cinq découpures droites, ovales, aiguës. La corolle eſt jaune, tubulée; le limbe plane, plus court que le tube, à cinq lobes aigus & réfléchis à leur ſommet. Le fruit eſt une baie ſèche, ovale, arrondie, très-glabre, de la groſſeur d'une petite noiſette.

Cette plante croît dans la Guiane & à Surinam.

2. TALIGALE pourprée. *Taligalea punicea.*

Taligalea foliis lanceolato-ovatis, ſerratis, levibus; bracteis ſeſſilibus, flore longioribus.

Amaſonia punicea. Vahl, Eglog. 2. pag. 51. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 394. n°. 2.

Cette eſpèce, très-voiſine de la précédente, en diffère par ſes tiges ligneuſes, par ſes ſtigmates ſimples, par ſes fruits à quatre ſemences.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont hautes de deux ou trois pieds, rameuſes; les rameaux droits, longs d'un pied, cylindriques, très-ſimples, de couleur brune, un peu pubeſcens, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, elliptiques-lancéolées, longues de deux ou trois pouces; les inférieures ovales, rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, inégalement dentées en ſcie, velues en deſſous dans leur jeuneſſe, glabres à leurs deux faces dans leur vieilleſſe, velues ſeulement à leurs bords; les dentelures preſque mucronées.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, longuement pédonculée, longue de deux ou trois pouces & plus; les fleurs alternes, preſque unilatérales; les inférieures réunies au nombre de trois ſur le même pédicelle; les ſupérieures ſolitaires; des bractées ovales, pétiolées, mucronées, dentées en ſcie, velues en deſſous, ainſi que les pédoncules; de couleur écarlate en deſſus, un peu plus longues que les pédicelles. Le calice eſt pubeſcent, à cinq découpures ovales, acuminées & ciliées à leur ſommet; la corolle d'un rouge écarlate; le tube un peu comprimé; la découpure ſupérieure du limbe un peu plus étroite; les autres ovales; quatre filamens inclinés, plus longs que la corolle; les anthères oblongues; un ovaire globuleux; un ſtyle filiforme; un ſtigmate aigu. Le fruit eſt une baie oblongue, un peu plus groſſe qu'un pois, renfermant quatre ſemences convexes en dehors.

Cet arbriſſeau croît à l'île de la Trinité. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

TALIN. *Talinum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des portulacées, qui a de grands rapports avec les pourpiers, & qui comprend des arbriſſeaux ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont graſſes, épaiſſes, la plupart alternes, quelquefois pileuſes dans leurs aiſſelles; les fleurs terminales, paniculées ou en grappes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à deux folioles; cinq pétales; environ douze étamines; un ſtyle; trois ſtigmates; une capſule à trois valves; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* court, diviſé profondément en deux découpures comprimées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales planes, ouverts, obtus ou un peu aigus, plus longs que le calice.

3°. Une douzaine d'*étamines* environ, dont les filamens ſont inégaux, plus courts que la corolle, terminés par des anthères petites, ovales.

4°. Un *ovaire* ovale ou arrondi, inférieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par trois ſtigmates aigus.

Le *fruit* conſiſte en une capſule ovale, à une ſeule loge, à trois valves concaves, contenant un grand nombre de ſemences petites, un peu arrondies, attachées à un réceptacle filiforme & central.

Obſervations. Les talins avoient d'abord été confondus avec les pourpiers, dont ils ont les attributs extérieurs dans leur port; ils en diffèrent néanmoins en ce que les pourpiers ſont des plantes herbacées, la plupart annuelles, tandis que les talins ſont des arbriſſeaux ou des arbuſtes; mais le caractère qui les diſtingue eſſentiellement des pourpiers conſiſte dans leur capſule, qui eſt partagée en trois loges longitudinales, au lieu que celle des pourpiers n'a qu'une ſeule loge, qui s'ouvre tranſverſalement. Au moyen de cette réforme, les limites de ces deux genres ſont beaucoup mieux tracées, & ces genres eux-mêmes deviennent naturels, & ne laiſſent aucun embarras, aucune incertitude dans la détermination des eſpèces de l'un ou de l'autre genre. Les talins jouiſſent des mêmes propriétés que les pourpiers: leurs feuilles, graſſes, épaiſſes, ſont un peu âcres, diurétiques,

antiſcorbutiques; elles peuvent être employées comme aſſaiſonnement. Mangées cuites, elles rafraîchiſſent.

ESPÈCES.

1. TALIN triangulaire. *Talinum triangulare.*

Talinum foliis planis, canaliculatis, cuneiformibus, emarginatis, mucronatis; racemo ſimplici; pedunculo triquetro. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 862. n°. 1.

Portulaca (racemoſa), *foliis obovatis, planiuſculis; racemo ſimplici, triquetro.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 640.

Portulaca (triangularis), *pedunculis multifloris, triangularibus.* Jacq. Amer. 147, & Obſerv. vol. 1. pag. 35. tab. 23.

Rulingia (triangularis), *foliis obovatis, planiuſculis; racemo ſimplici; pedunculo triquetro.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 134.

Chamæciſtus americana, portulacæfolio, flore albo. Herm. Paradiſ. pag. 21.

Helianthum fruteſcens, portulacæfolio. Plumier, Amer. Spec. 7. tab. 150. fig. 2.

Cette plante a des tiges fruteſcentes, glabres, cylindriques, épaiſſes, preſque couchées ou renverſées, garnies de feuilles alternes ou éparſes, épaiſſes, charnues, preſqu'ovales, rétrécies à leur baſe en forme de coin, élargies à leur partie ſupérieure, mucronées & échancrées à leur ſommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, planes, un peu canaliculées.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une grappe ſimple, droite. Les pédoncules ſont glabres, triangulaires; ils ſoutiennent pluſieurs fleurs pédicellées. Le calice eſt liſſe, verdâtre, à deux folioles un peu planes, preſqu'obtuſes. La corolle eſt blanche ou jaunâtre, compoſée de cinq pétales ouverts, un peu oblongs; les étamines inégales, plus courtes que les pétales; l'ovaire glabre, preſque globuleux: il lui ſuccède une capſule à une ſeule loge, qui ſe ſépare en trois valves concaves, renfermant pluſieurs ſemences planes, fort petites, attachées à un placenta central.

Cette plante croît en Amérique, ſur les rives maritimes. ♄

2. TALIN à feuilles épaiſſes. *Talinum craſſifolium.*

Talinum foliis planis, obovatis, mucronatis; corymbo elongato; pedunculis triquetris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 862. n°. 2.

Portulaca (craſſifolia), *foliis lanceolatis, planis; racemis triquetris; caule erecto.* Murrai, Syſt. veget. edit. 14. pag. 466. — Jacq. Hort. 3. tab. 52.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *talinum triangulare;* elle s'en diſtingue par ſes feuilles plus alongées, point échancrées à leur ſommet; par ſes fleurs en corymbe & non en grappe ſimple. Ses tiges ſont droites, ligneuſes, glabres, garnies de feuilles alternes, épaiſſes, ſucculentes, planes, en ovale renverſé, plus larges & plus alongées que celles de l'eſpèce précédente, entières à leurs bords, point échancrées à leur ſommet, mucronées, rétrécies à leur baſe.

Ses fleurs forment de petits corymbes à l'extrémité des tiges, peu garnis, compoſés de pédoncules grêles, triangulaires, ſupportant quelques fleurs pédicellées. Le calice eſt diviſé en deux folioles courtes; la corolle rouge, plus longue que le calice; une capſule à une ſeule loge, s'ouvrant en trois valves.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. On la cultive à Vienne. ♄

3. TALIN à feuilles d'orpin. *Talinum anacampſeros.*

Talinum foliis ovatis, ſubtùs convexo-gibbis; racemo ſimplici; pedunculo tereti. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 862. n°. 3.

Portulaca (anacampſeros), *foliis ovatis, gibbis; pedunculo multifloro; caule fruticoſo* Miller, Dict. n°. 3.

Rulingia (anacampſeros), *foliis ovatis, gibbis; racemo ſimplici; pedunculo tereti.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 133.

Anacampſeros foliis ovatis, convexis, acutiuſculis. Hort. Upſal. 146.

Anacampſeros foliis acuminatis. Hort. Cliff. 207. — Royen, Lugd. Bat. 412.

Telephiaſtrum folio globoſo. Dillen. Hort. Elth. pag. 375. tab. 281. fig. 363.

Portulaca africana, ſempervirens, flore rubicundo. Commel. Hort. 2. pag. 177. tab. 89. — Rai, Suppl. pag. 507.

Oxalis affinis, planta aphylla, mammilaris. Burm. Afric. pag. 76. tab. 30. fig. 2. *Mediocris.*

On diſtingue cette plante à ſes feuilles extrêmement épaiſſes & preſque globuleuſes, & aux petites touffes de poils ſituées dans leurs aiſſelles. Ses tiges ſont droites, ligneuſes, cylindriques, épaiſſes, hautes d'environ trois à cinq pieds, garnies, principalement à leur partie inférieure, de feuilles très-ſucculentes, glabres, ovales, un peu arrondies, fortement convexes, ſurtout à leur face inférieure, vertes, un peu pointues à leur ſommet, pileuſes dans leurs aiſſelles.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges,

en une grappe ſimple, alongée, peu garnie; les pédoncules glabres & cylindriques, ſoutenant pluſieurs fleurs; le calice diviſé en deux folioles concaves, aiguës; la corolle rougeâtre, ouverte, à cinq pétales aſſez grands, en cœur renverſé, élargis, obtus à leur ſommet, un peu aigus à leur baſe; les étamines nombreuſes; les capſules diviſées en trois valves.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. TALIN ligneux. *Talinum fruticoſum.*

Talinum foliis obovatis, planis, emarginatis; corymbo terminali; calicibus pentaphyllis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. n°. 7.

Portulaca (fruticoſa), *foliis obovatis, planiuſculis; pedunculis racemoſis; calicibus pentaphyllis; caule fruticoſo.* Linn. Syſt. veget. pag. 371.

Portulaca (paniculata), *foliis ovatis, planis; paniculâ racemoſâ.* Linn. Spec. Plant. pag. 640.

Portulaca americana, latifolia, erecta, floribus albis. Commel. Hort. vol. 1. pag. 7. tab. 4.

Portulaca facie maritimâ, fruticoſâ, erectâ, americanâ. Sloan, Jam. pag. 87. Hiſt. 1. pag. 205.

Anacampſeros foliis radicalibus, mollibus, ovatis, glabris; ſcapo aſſurgenti, paniculato. Brown, Jam. 234.

Ses tiges ſont droites, glabres, ligneuſes, garnies, particuliérement à leur partie inférieure, de feuilles graſſes, molles, épaiſſes, glabres à leurs deux faces, planes, larges, en ovale renverſé, très-entières à leurs bords, obtuſes, échancrées à leur ſommet, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges; elles forment une panicule étalée, compoſée de ramifications qui ſont autant de grappes partielles; les fleurs pédicellées; le calice glabre, diviſé en cinq folioles courtes, ovales-lancéolées; la corolle blanche; les pétales plus longs que le calice. Le fruit eſt une capſule fort petite, ſphérique, à une ſeule loge, à trois valves, s'ouvrant de leur baſe à leur ſommet, renfermant des ſemences arrondies, lenticulaires, très-glabres, luiſantes & noirâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique, le long des côtes maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

5. TALIN paniculé. *Talinum patens.*

Talinum foliis ovatis, planis; paniculâ terminali; pedunculis dichotomis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 865. n°. 4.

Portulaca (patens), *foliis lanceolato ovatis, planis; paniculâ ramoſâ; calicibus diphyllis.* Jacq. Hort. tab. 151.

Portulaca (paniculata), *floribus paniculatis.* Jacq. Stirp. Amer. 148.

Rulingia (patens), *foliis lanceolato-ovatis, planis; paniculâ ramoſâ.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 135.

Cette plante a des tiges droites, ligneuſes, flexibles, hautes d'environ un pied, garnies de rameaux liſſes, alternes, tétragones; les inférieurs plus alongés; les feuilles alternes, médiocrement pétiolées, un peu ſucculentes, ovales-lancéolées, fragiles, très-entières, relevées en carène, planes à leur face extérieure, rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux ſurfaces.

Les fleurs forment une panicule terminale, ample, très-étalée, alongée; les rameaux filiformes, dichotomes; les pédicelles courts, inégaux. Le calice eſt glabre, rougeâtre, à deux folioles; la corolle rouge, compoſée de cinq pétales ovales, obtus, plus longs que les calices; les filamens plus courts que les pétales; les anthères jaunes; le ſtyle diviſé en trois; une capſule globuleuſe, à une ſeule loge, à trois valves, contenant pluſieurs ſemences noirâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

6. TALIN jaune. *Talinum reflexum.* Cavan.

Talinum foliis lanceolato-ovatis, ſeſſilibus, oppoſitis; florum paniculâ ramoſâ. Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 1. tab. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 402.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du talin paniculé; elle en diffère par ſes feuilles oppoſées & par ſes fleurs jaunes. Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, preſque ligneuſes; quelquefois elles ne durent qu'un an. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales-lancéolées, épaiſſes, entières, glabres à leurs deux faces, rétrécies en pétiole à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet, longues d'environ deux pouces, tendres & caſſantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ample panicule terminale, lâche, rameuſe; les rameaux oppoſés, ramifiés, preſque filiformes, quelques-uns inférieurs, ſortant de l'aiſſelle des feuilles; les pédoncules partiels, courts, inégaux; le calice glabre, à deux folioles courtes, ovales, un peu obtuſes; la corolle jaune; les pétales au moins une fois plus longs que le calice, ovales, un peu arrondis, obtus à leur ſommet, aigus à leur baſe; les filamens plus courts que la corolle; les anthères fort petites; le ſtigmate diviſé en trois découpures ſubulées, aiguës; celle du milieu un peu plus longue; la capſule glabre, ovale-elliptique, à trois valves;

es ſemences très-petites, nombreuſes, pédicellées, inſérées ſur un placenta central, filiforme.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

7. TALIN cunéiforme. *Talinum cuneifolium.*

Talinum foliis cuneiformibus, paniculâ terminali, pedunculis trifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 64. n°. 5.

Portulaca (cuneifolia), *foliis cuneiformibus, planis; pedunculis inferioribus racemi trifloris; caliculis diphyllis.* Vahl, Symbol. 1. pag. 33.

Orygia (portulacifolia), *foliis alternis, cuneatis, glabris.* Forskh. Deſcript. 103.

On diſtingue cette eſpèce du *talinum patens* à ſes pédoncules beaucoup plus épais, les inférieurs terminés par trois fleurs pedicellées.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, hautes d'environ trois pieds, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, épaiſſes, cunéiformes, planes, longues d'un pouce, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, ſouvent mucronées, rétrécies en coin à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, étalée, dont les rameaux inférieurs ſupportent une petite grappe de trois fleurs; les ſupérieurs preſqu'ombellés. Le calice eſt glabre, diviſé en deux folioles caduques, inégales, ovales, obtuſes, un peu mucronées, la plus longue plus fortement obtuſe; la corolle d'un violet rougeâtre; les pétales ouverts, un peu arrondis, plus longs que le calice; les filamens verdâtres, nombreux, filiformes, plus courts que les pétales; les anthères oblongues, inclinées, jaunes, à deux loges; l'ovaire globuleux; le ſtyle filiforme; trois ſtigmates aigus, divergens, rougeâtres; une capſule globuleuſe, à une ſeule loge, à trois valves; pluſieurs ſemences glabres, noirâtres, petites, comprimées.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie heureuſe. ♄

8. TALIN couché. *Talinum decumbens.*

Talinum foliis obovatis, planis, mucronatis; racemis axillaribus; caliculis pentaphyllis; caule decumbente. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. n°. 6.

Portulaca (decumbens), *foliis obovatis, mucronatis; caliculis pentaphyllis; caule fruticoſo, decumbente.* Vahl, Symbol. 1. pag. 33.

Orygia (decumbens), *caule decumbente, fruticoſo; foliis ovatis, acutis, ſubfarinoſis.* Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 103.

Cette plante n'appartient guère à ce genre que par ſon port & par quelques caractères généraux; elle s'en écarte par le nombre des parties de la corolle, du calice, des valves de la capſule. Ses tiges ſont inclinées, preſque couchées, ligneuſes, garnies de feuilles planes, ovales, bleuâtres & un peu farineuſes, entières, rétrécies à leur baſe, aiguës & mucronées à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires; le calice diviſé en cinq folioles vertes, ovales, aiguës; la corolle d'un rouge violet; les pétales preſqu'au nombre de vingt, lancéolés; cinq ſtyles filiformes, terminés par des ſtigmates ſimples & violets; une capſule globuleuſe, environnée, à ſa partie inférieure, par le calice perſiſtant; à cinq loges, à cinq valves, renfermant un grand nombre de ſemences fort petites.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuſe. ♄

TALISIER. *Taliſia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polygames, polypétalées, de la famille des ſavoniers, qui a des rapports avec les *ſapindus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ailées avec une impaire; les fleurs diſpoſées en grappes paniculées, latérales ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs polygames; un calice à cinq diviſions; une corolle à cinq pétales extérieurs, cinq autres pétales intérieurs; huit étamines; un ſtyle court; une capſule à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* campanulé, à cinq découpures oblongues, aiguës.

2°. Une *corolle* à cinq pétales extérieurs, linéaires, oblongs, plus longs que le calice; cinq intérieurs, en forme d'écailles ou de ſeconde corolle, inſérés ſur les pétales extérieurs, vers leur baſe, de la même longueur, un peu velus.

3°. Huit à dix *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés ſur le réceptacle, terminé par des anthères ovales.

Un corps charnu, en anneau, ſaillant, lobé, ſitué entre les étamines & la corolle.

4°. Un *ovaire* (dans les fleurs hermaphrodites; nul dans les fleurs mâles) ovale, velu, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle plus court que la corolle, terminé par un ſtigmate preſqu'à deux lobes.

Le *fruit* eſt une capſule à cinq angles, à quatre (ou cinq) loges.

ESPÈCES.

1. TALISIER à grappes. *Taliſia hexaphylla.*

Taliſia racemis ſimplicibus; calicibus petalis æquantibus. Vahl, Egl. Amer. Faſc. 2. pag. 29.

Cet arbre a des rameaux cylindriques, revêtus d'une écorce cendrée, glabres, couverts de points ſaillans, très-nombreux, diviſés en d'autres rameaux alternes, très-étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, compoſées de quatre ou ſix paires de folioles oppoſées ou alternes, pédicellées, oblongues ou lancéolées, acuminées, très-entières, glabres à leurs deux faces, luiſantes & veinées, de la conſiſtance de celles des lauriers, longues de quatre à ſix pouces; le pétiole arrondi, mucroné à ſon ſommet.

Les fleurs forment des grappes axillaires, ſimples, longues de deux à trois pouces, réunies au nombre de ſix ou huit : ces fleurs ſont géminées, alternes, polygames. Le calice eſt campanulé, à cinq découpures lancéolées, un peu obtuſes, un peu pubeſcentes; la corolle double; chacune à cinq pétales; les extérieurs onguiculés, glabres, linéaires, de moitié plus longs que le calice; les cinq intérieurs inſérés ſur le milieu des extérieurs, de même longueur, rouſſeâtres & velus à leur côté inférieur; huit étamines appliquées contre l'ovaire; les anthères petites, droites, oblongues; l'ovaire ovale, velu, blanchâtre; un ſtyle un peu plus court que la corolle; le ſtigmate légérement échancré. Les fleurs mâles offrent les mêmes caractères, mais elles n'ont point d'ovaire.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*) Elle diffère du *taliſia roſea* par ſes folioles moins nombreuſes, plus rapprochées, plus étroites.

2. TALISIER roſe. *Taliſia roſea.*

Taliſia racemis decompoſitis, calicibus petalis brevioribus. Vahl, Egl. Amer. Faſc. 2. pag. 30.

Taliſia guianenſis. Aubl. Guian. pag. 349. tab. 136. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 310.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux anguleux, d'un brun pourpre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, longues d'un pied, ailées, compoſées au moins de ſix paires de folioles pétiolées, les inférieures alternes, les ſupérieures oppoſées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, très-entières, acuminées à leur ſommet, un peu luiſantes, finement veinées & réticulées, longues de cinq à ſix pouces; le pétiole commun cylindrique, d'un pourpre-foncé, glabre, mucroné à ſon ſommet; les pédicelles courts, épais.

Les fleurs forment une panicule terminale, étalée, longue d'un demi-pied; les ramifications anguleuſes, garnies de bractées ou de folioles ſubulées, les inférieures longues d'un pouce, dentées en ſcie; les dentelures tomenteuſes. Les fleurs hermaphrodites ont un calice à cinq découpures oblongues, à peine pubeſcentes, obtuſes, trois fois plus courtes que la corolle : celle-ci eſt double; les cinq pétales extérieurs linéaires, oblongs, planes, glabres; les intérieurs inſérés à la baſe des premiers, lancéolés, de la même longueur, couverts intérieurement de poils rouſſeâtres; un rebord charnu, ſaillant, lobé, ſitué entre les étamines & la corolle; huit à dix filamens inſérés ſur le réceptacle. Le fruit eſt une capſule à cinq angles.

Cette eſpèce croît dans la Guiane. ♄

TAMAGALI. *Karin-kara.* Rheed, Hort. Malab. vol. 4. pag. 49. tab. 23.

Arbre du Malabar, d'une médiocre grandeur, dont la famille & le genre ne ſont pas connus, qui paroît avoir, par ſes fleurs & ſes fruits, des rapports avec les *geoffræa*, & appartenir à la famille des légumineuſes; mais il s'écarte des unes & des autres par ſon port, par la forme de ſes feuilles : il nous manque d'ailleurs des détails trop eſſentiels à connoître, & d'après leſquels ſeuls on peut ſe permettre de prononcer.

D'après Rheed, ſes racines ſont rouſſeâtres, revêtues d'une écorce blanche; ſon tronc peu épais, diviſé en rameaux étalés, garnis de feuilles éparſes, médiocrement pétiolées, ſimples, très-entières, épaiſſes, ovales-oblongues, acuminées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé, luiſant, un peu jaunâtres en deſſous, marquées de nervures latérales, ſimples, ſaillantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes médiocres, preſque ſimples, latérales & terminales; elles ſont blanches, aſſez ſemblables à celles du genêt. Le calice eſt vert, à cinq découpures acuminées; la corolle compoſée de cinq pétales irréguliers; le ſupérieur (la carène) plus grand que les autres, redreſſé, concave, contenant les étamines. Le fruit eſt une baie globuleuſe, arrondie, de la groſſeur d'une noix ordinaire, ſtriée, chargée de deux protubérances à ſon ſommet. Son écorce eſt d'un vert-jaunâtre, rempli d'une chair blanchâtre, molle, épaiſſe, renfermant un noyau à deux ou trois diviſions.

Cet arbre ſe rencontre dans les grandes forêts du Malabar. Ses fleurs ſont odorantes, leur ſaveur amère. ♄

TAMALASSIER. *Alliaria. Caju bawang.* Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 81. tab. 20.

C'eſt un très-grand arbre, dont le tronc eſt très-épais, les branches nombreuſes, étalées, chargées de rameaux glabres, verdâtres, ſtriés, un peu anguleux, ſoutenant des feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées,

ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, marquées en deſſous de nervures ſimples, latérales, alternes, longues de ſix à neuf pouces, ſur trois ou quatre de large, répandant une forte odeur d'ail, ſurtout lorſqu'on les froiſſe entre les doigts.

De la baſe des rameaux ſortent de longues grappes de fleurs, qui produiſent des fruits de la groſſeur d'une moyenne prune, charnus, blancs ou un peu verdâtres en dedans, renfermant d'un à trois noyaux, qui ont également une très-forte odeur d'ail; ils achèvent de mûrir, & tombent dans les mois de février & de mars, & ſont très-recherchés par les ſangliers. Les habitans de l'île d'Amboine les ſubſtituent ſouvent à l'ail pour le même uſage; ils emploient auſſi les feuilles dans l'aſſaiſonnement de leurs ragoûts. Néanmoins l'uſage en eſt bien plus rare aujourd'hui. Le bois, léger & aſſez durable, eſt travaillé & employé à la conſtruction des maiſons & à la couverture des toits.

Cet arbre n'eſt pas très-commun. On le rencontre iſolé dans les grandes forêts de l'île d'Amboine. Sa fructification n'eſt pas aſſez connue pour déterminer à quelle famille ou à quel genre il appartient. ♄

TAMARINIER. *Tamarindus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les caroubiers (*ceratonia*) & les *parkinſonia*; il comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées, les fleurs diſpoſées en grappes terminales, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre diviſions; trois pétales; trois étamines monadelphes; une gouſſe pulpeuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné à ſa partie inférieure, diviſé à ſon limbe en quatre découpures profondes, ovales-oblongues, colorées, caduques.

2°. Une *corolle* compoſée de trois pétales ovales-oblongs, ondulés, preſqu'égaux, aſcendans, avec un eſpace vide pour en recevoir un quatrième & inférieur, qui manque toujours.

3°. Trois *étamines* fertiles, monadelphes à leur baſe, inſérées dans la partie vide du calice; les filamens ſubulés, arqués vers les pétales; quelques autres filamens ſtériles, fort petits, placés parmi les premiers; les anthères ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, un peu pédicellé, ſurmonté d'un ſtyle arqué & ſubulé, terminé par un ſtigmate un peu épais.

Le *fruit* eſt une gouſſe alongée, un peu comprimée, obtuſe, ayant une écorce double, remplie de pulpe entre les deux écorces, à une ſeule valve, d'une à trois loges.

Les *ſemences* ſont luiſantes, comprimées, anguleuſes, aſſez grandes, ſouvent au nombre de trois.

ESPÈCE.

TAMARINIER des Indes. *Tamarindus indica.* Linn.

Tamarindus foliis pinnatis, multijugis; floribus racemoſis. (N.)

Tamarindus. Linn. Syſt. veget. pag. 81. — Hort. Cliff. 18. — Mater. medic. 43. — Hort. Upſ. 15. — Flor. zeyl. 14. — Royen, Lugd. Bat. 465. — Rumph. Amboin. 2. pag. 90. tab. 23. — Lœfler, Iter, 210. — Brown, Jam. 125. — Jacq. Amer. pag. 10. tab. 10, & 179. fig. 98. — Burm. Flor. Ind. pag. 15. — Tournef. Act. gall. ann. 1699. pag. 69. — Blackw. tab. 201 & 221. — Mill. Dict. — Swartz, Obſerv. 24. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 577. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 95. n°. 417. tab. 25.

Tamarindus occidentalis. Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 310. tab. 146. fig. 2.

Siliqua arabica, qua tamarindus. C. Bauh. Pin. 403.

Tamarindus. Rai, Hiſt. 1748. — Tournef. Inſt. R. Herb. 660.

Tamarindi. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 422. Icon.

Balam-pulli. Rheed. Malabar. vol. 1. pag. 39. tab. 23. — Rumph. Amboin. vol. 2. tab. 23.

Cet arbre parvient à une aſſez grande hauteur : ſon tronc eſt épais, revêtu d'une écorce brune; il ſe diviſe en branches étendues au loin, & en rameaux diffus, alternes, un peu cendrés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de folioles très-nombreuſes, au nombre de quinze à dix-huit paires, linéaires, preſque ſeſſiles, oppoſées, entières, longues d'un demi-pouce à un pouce, très-obtuſes & quelquefois échancrées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces ou à peine pubeſcentes dans leur jeuneſſe, d'un vert luiſant, marquées de nervures ſimples, latérales, confluentes vers le bord des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes lâches, un peu pendantes, garnies d'environ cinq à ſix fleurs, les unes latérales, d'autres terminales; les pédoncules filiformes, un peu arqués, alternes, plus longs que les fleurs. Le calice, tu-

biné & ſtrié à ſa baſe, ſe diviſe à ſon limbe en quatre folioles colorées, un peu pubeſcentes, très-caduques; la corolle compoſée de trois pétales preſqu'égaux, relevés, ondulés, obtus; les étamines réunies en un ſeul paquet à leur baſe, trois fertiles, quatre autres plus petites, ſtériles, & deux filamens ſétacés. L'ovaire eſt pédicellé; les gouſſes alongées, comprimées, obtuſes, remplies, entre une double écorce, d'une pulpe épaiſſe; longues de trois à cinq pouces & plus, conſtamment fermées, contenant d'une à trois ſemences dans les individus nés en Amérique, plus nombreuſes dans ceux des Indes orientales.

Cet arbre croît dans les deux Indes, en Égypte, dans l'Arabie. M. Ledru m'en a communiqué un exemplaire, qu'il a recueilli à l'île de Saint-Thomas. (*V. ſ.*) On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄

La pulpe des gouſſes du tamarinier eſt d'une acidité agréable au goût, & la partie mucilagineuſe, qui eſt très-abondante, la rend laxative. On la connoît ſous le nom de *tamarin*, qui peut être employé avec la caſſe lorſqu'il s'agit de lâcher doucement le ventre : on le mêle auſſi avec des purgatifs plus puiſſans pour en corriger l'acrimonie. Outre la vertu purgative, cette pulpe a encore la propriété de tempérer l'effervescence des humeurs & de la bile, & de s'oppoſer à la putréfaction. On peut en préparer une boiſſon ſaine & agréable dans les maladies putrides; mais on ne doit s'en ſervir qu'avec précaution dans les maladies de poitrine, parce que l'acide qui y domine, irrite & excite la toux.

Le tamarinier produit quelquefois, dans les étés fort chauds, une certaine ſubſtance viſqueuſe, acide & rouſſeâtre, qui, lorſqu'elle eſt ſèche, imite la crême de tartre par ſa dureté & par ſa blancheur. Bélon rapporte que, lorſque les Turcs & les Arabes ſont ſur le point de faire un long voyage pendant l'été, ils font proviſion de tamarin pour ſe déſaltérer; ils font confire dans le ſucre ou dans le miel des gouſſes de tamarin, ſoit vertes, ſoit mûres, pour les emporter avec eux lorſqu'ils voyagent dans les déſerts de l'Arabie.

TAMARIX. *Tamarix*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, qui a de grands rapports avec la famille des portulacées, ſe rapproche des *telephium* & des *rokejeka*, & renferme des arbriſſeaux ou arbuſtes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont le port approche de celui des cyprès ou de la ſabine, ayant des feuilles petites, alternes, preſqu'en forme d'écailles; les fleurs en épis ſimples ou paniculés.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales; cinq à dix étamines; trois ſtigmates ſeſſiles; une capſule triangulaire, à une loge, à trois valves; les ſemences revêtues d'un duvet laineux.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à cinq diviſions droites, obtuſes, perſiſtantes, de moitié plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ovales, concaves, obtus, ouverts, alternes avec les diviſions du calice.

3°. Cinq à dix *étamines* libres, quelquefois monadelphes, dont les filamens ſont capillaires, les anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre ou ſupérieur, triangulaire, acuminé; point de ſtyle; trois ſtigmates oblongs, roulés en dehors & plumeux.

Le *fruit* conſiſte en une capſule oblongue, triangulaire, acuminée, à une ſeule loge, à trois valves.

Pluſieurs *ſemences* couvertes d'un duvet laineux, petites, attachées à des placentas linéaires, adhérens au milieu des valves; point de péryſperme; l'embryon droit; la radicule inférieure.

Obſervations. Les tamarix ſont de très-jolis arbriſſeaux qui garniſſent le bord des ruiſſeaux & des rivières voiſins des côtes maritimes, & où ils produiſent un très-bel effet par leur élégance & leur délicateſſe. Leurs branches ſe diviſent en rameaux ſouples, touffus, très-nombreux, chargés à la vérité de très-petites feuilles, mais d'un vert agréable, relevés par des épis de fleurs blanches, paniculées, d'où réſulte un maſſif de verdure qui ſe meut par ondulations au moindre ſouffle des vents, & ajoute, par ce léger mouvement, à la fraîcheur de l'ombre que vient y chercher le voyageur accablé de chaleur.

Ce genre eſt très-naturel, & les eſpèces qu'il renferme, ont toutes le même caractère de famille; mais cette famille n'eſt peut-être pas celle à laquelle M. de Juſſieu les a rapportées, puiſqu'elles diffèrent des portulacées par l'abſence du périſperme, de celle des cierges par leur fruit capſulaire. Elles ont plus de rapport avec les *reaumuria*, ainſi que l'obſerve M. Decandolle; mais elles en diffèrent encore par leur capſule, qui n'eſt qu'à une loge dans les *tamarix*, à cinq loges dans les *reaumuria*.

Eſpèces.

1. Tamarix de France. *Tamarix gallica.* Linn. *Tamarix floribus pentandris, ſpicis lateralibus;*

foliis lanceolatis, amplexicaulibus, imbricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1498. n°. 1.

Tamarix floribus pentandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 386. — Hort. Cliff. 111. — Royen, Lugd. Bat. 436. — Sauvag. Monſp. 45. — Mater. medic. pag. 89. — Miller, Dict. n°. 1, & Icon. tab. 262. fig. 1. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 116. — Medic. in Obſ. Soc. Œcon. Lutr. 1774. p. 278. — Blackw. tab. 331. fig. 2. — Willd. Arbr. 380. — Pallas, Flor. roſſ. vol. 2. pag. 72. — Lam. Ill. Gener. tab. 213. fig. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 269.

Tamarix pedunculis nudis, floribus pentandris. Hort. Upſal. 99.

Tamarix altera, folio tenuiore, ſeu gallica. C. Bauh. Pinn. 485.

Tamariſcus narbonenſis. Lobel. Icon. 218.

Tamariſcus pentandra. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 73.

Tamariſcus gallicus. Allion. Flor. ped. n°. 1597.

Tamarix major, ſive arborea, narbonenſis. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 351.

β. *Tamarix foliis caulesque tomentoſo-canis.* Pall. Flor. roſſ. vol. 2. pag. 72. tab. 79.

Cet arbriſſeau eſt d'un port très-élégant; il s'élève à douze ou quinze pieds. Ses branches ſont médiocrement étalees, un peu élancées, garnies de rameaux flexibles, grêles, élancés, preſque faſtigiés, revêtus d'une écorce glabre, d'un brun-rougeâtre; les feuilles fort petites, très-nombreuſes, courtes, imbriquées ou très-rapprochées, glabres, très-entières, aiguës à leur ſommet, aſſez ſemblables à celles des bruyères, d'un vert quelquefois un peu cendré.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis nombreux, terminaux, alongés, ſerrés; ces fleurs pédicellées, petites, de couleur blanche ou légérement purpurines, munies de bractées petites, plus courtes que les pédicelles; le calice à cinq diviſions obtuſes; les pétales ouverts, concaves, obtus; cinq étamines ſaillantes hors de la corolle; le ſtyle diviſé en deux ou trois ſtigmates; la capſule triangulaire, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît en France, le long des fleuves, dans les prés, aux bords de la mer. Je l'ai recueillie en Normandie, ſur les bords du Coeſnon, près le mont Saint-Michel. ♄ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

L'écorce de la racine & des branches de cet arbriſſeau paſſe pour diurétique, ſudorifique, apéritive & même rafraîchiſſante, ſelon Rhazès. Les habitans du Danemarck mettent dans leur bière du tamarix en place de houblon. Le bois eſt regardé comme ſudorifique, & peut être ſubſtitué au gaïac en cas de néceſſité. Le chimiſte Montel a fait voir que ce tamarix pouvoit fournir une grande quantité de ſel de Glauber (ſulfate de ſoude). Ses fruits peuvent être employés à la teinture, d'après M. Willemet.

2. TAMARIX d'Allemagne. *Tamarix germanica.* Linn.

Tamarix floribus decandris, ſpicis terminalibus; foliis ſeſſilibus, lineari-lanceolatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1499.

Tamarix floribus decandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 387. — Hort. Cliffort. 111. — Roy. Lugd. Bat. 436. — Mill. Icon. tab. 262. fig. 2. — Gunn. Norveg. n°. 152. — Œder. Flor. dan. tab. 234. — Blackw. tab. 331. — Duroi, Harbk. 2. pag. 448. — Willd. Arbr. 384. — Hoffm. Germ. 210. — Pallas, Flor. roſſ. 2. pag. 75. tab. 80. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 291. tab. 61. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 213. fig. 2.

Tamariſcus decandrus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 74.

Tamariſcus germanicus. Allion. Flor. pedem. n°. 1598. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 375.

Tamariſcus ſpicis folioſis. Hall. Helv. n°. 948.

Myrica. Camer. Epitom. 74. Icon.

Myrica pannonica. Cluſ. Pann. pag. 26, 27, 28. Icon.

Tamarix fruticoſa, folio craſſiore, ſeu germanica. C. Bauh. Pin. 485.

Tamariſcus germanica. Lobel. Ic. 218. — Tourn. Inſt. R. Herb. 661. — Duham. Arbr. 1.

Tamarix germanica, ſive minor, fruticoſa. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 351.

Cette eſpèce a des rapports avec le *tamarix gallica;* elle en diffère par ſes feuilles plus grandes, moins rapprochées. Ses tiges ſont droites, ſes rameaux nombreux, les plus jeunes filiformes, paniculés, garnis de feuilles petites, éparſes, nombreuſes, glabres, entières, d'un vert glauque, à peine aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis droits, un peu lâches à l'extrémité des rameaux, preſque deux fois plus grandes que celles du *tamarix gallica;* le calice diviſé en cinq folioles alongées, linéaires; la corolle blanchâtre; les étamines au nombre de dix, plus courtes que la corolle; le ſtigmate preſque ſeſſile, ſimple, orbiculaire: il lui ſuccède des capſules oblongues, glabres, triangulaires, deux fois plus longues que le calice; les ſemences petites, nombreuſes, ovales-oblongues, légérement comprimées, d'un roux-pâle, ſurmontées de poils fins, blancs, rameux, pédicellés.

Cet arbriſſeau croît en Alſace, dans le Danemarck, en France, aux environs de Lyon & dans les départemens méridionaux de la France, ſur le bord des rivières & des fleuves. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*) On lui ſoupçonne les mêmes propriétés qu'au *tamarix gallica*.

3. TAMARIX d'Afrique. *Tamarix africana.* Poiret.

Tamarix floribus pentandris, confertiſſimis; ſpicis craſſis, brevibus. Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 139, & edit. germ. vol. 2. pag. 171.

Tamarix (africana), *foliis imbricatis, minimis; floribus pentandris; ſpicâ tereti, denſiſſimâ; pedunculis ſquamoſis; ſtylo trifido.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 269.

Tamarix gallica. Var. γ. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1498. n°. 1.

On diſtingue cet arbriſſeau du *tamarix gallica* à ſon port, ayant des rameaux plus roides, cylindriques, revêtus d'une écorce très-liſſe, d'un brun-noirâtre; les plus jeunes rameaux très-courts, filiformes, faſciculés. Les feuilles ſont imbriquées, un peu élargies, très-courtes, aiguës, fortement appliquées contre les feuilles, en forme d'écailles, preſque membraneuſes, légérement ſcarieuſes à leurs bords, ſurtout à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées latéralement, le long des rameaux, en épis un peu pédonculés, épais, courts, ſerrés, cylindriques, garnis de bractées ſèches, ſcarieuſes, petites, ovales, aiguës; le calice à cinq diviſions blanchâtres, ſcarieuſes, droites, preſqu'obtuſes; la corolle d'un blanc quelquefois un peu lavé de rouge, trois & preſque quatre fois plus grande que celle du *tamarix gallica*; les étamines à peine plus longues que la corolle.

J'ai découvert cet arbriſſeau dans la Barbarie, aux environs d'Hippone, proche les bords de la mer. M. Desfontaines l'a également recueillie aux environs d'Alger. ♄ (*V. v.*)

4. TAMARIX articulé. *Tamarix articulata.* Vahl.

Tamarix floribus pentandris, ſpicis lateralibus, foliis breviſſimis, vaginatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1498. n°. 2.

Tamarix (articulata), *ramis articulatis; articulis turbinatis, mucronatis; ſpicis racemoſis.* Vahl, Symbol. 2. pag. 48. tab. 32.

Tamariſcus agyptiaca, gallifera. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 352.

Tamarix (orientalis), *floribus pentandris, ramis ramuliſque articulatis; vaginis cylindricis, in ſquamam acuminatis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 499. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 206. n°. 29.

Thuya (aphylla), *ſtrobilis quadrivalvibus, foliis turbinatis, vaginantibus, hinc mucronatis; frondibus imbricatis.* Linn. Spec. Plant. pag. 1422. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 295. (*Excluſo ſynonymo.*)

Tamarix chinenſis.? Loureiro, Flor. cochin. pag. 228.

Vulgairement atlé.? Sonnini, Voyage égypt. vol. 2. pag. 4. tab. 9. fig. 2.

Cet arbre eſt remarquable par ſes rameaux articulés; les articulations munies de gaînes courtes, cylindriques, ſurmontées d'une pointe en forme d'écaille; les jeunes rameaux très-alongés, nus, également articulés & garnis d'écailles courtes, vaginales, qui tiennent lieu de feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis latéraux; elles renferment cinq, quelquefois ſix étamines; les capſules s'ouvrent en quatre valves.

Cette plante croît en Égypte, dans l'Arabie, aux Indes orientales. ♄

Obſervations. Cet arbre eſt-il le même que celui dont parle M. Sonnini dans ſon *Voyage de l'Égypte*, & qui ſe nomme *atlé?* Il le rapporte au *tamarix orientalis.* Voici ce qu'en dit ce ſavant voyageur.

« Le *tamarix* d'Orient, nommé *atlé* en Égypte, eſt un arbre qui devient auſſi gros & auſſi grand que le chêne: ſes feuilles ſont alternes, très-étroites & d'un vert-pâle.

» Ces arbres ſont pour l'ordinaire chargés de galles adhérentes aux branches. J'ai obſervé qu'avant qu'elles ne fuſſent deſſéchées, ces galles étoient remplies d'une liqueur d'un rouge-ponceau. Les arts pourroient peut-être en tirer un bon parti, car les galles ſont extrêmement multipliées, & les arbres qui les portent, croiſſent par toute l'Égypte, dans la haute comme dans la baſſe. Il n'eſt aucun ou preſqu'aucun village de l'Égypte inférieure qui, parmi les arbres qui l'environnent, n'ait pluſieurs *atlés*.

» Le bois de cet arbre ſert à divers uſages: l'on en fait auſſi du charbon. C'eſt le ſeul bois un peu commun que l'on ait en Égypte, ſoit pour brûler, ſoit pour travailler: auſſi les habitans diſent-ils que ſi l'*atlé* manquoit, le monde iroit mal. »

5. TAMARIX de Sibérie. *Tamarix ſongarica.* Pallas.

Tamarix floribus octandris decandriſve, axillaribus, ſubſpicatis; foliis carnoſis, obtuſis, triquetris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1499. n°. 3.

Tamarix (ſongarica), *floribus octandris decandriſve; foliis filiformibus, carnoſis.* Pall. Nov. Act. Acad. Petrop. 10. pag. 374. tab. 19. fig. 4.

Cet arbuſte eſt aſſez bien diſtingué comme eſpèce ; il ſe diviſe en branches droites, cylindriques, garnies de rameaux alternes, nombreux, glabres, munis de feuilles éparſes, ſeſſiles, petites, charnues, filiformes, preſque triangulaires, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles, preſqu'en épis latéraux ; elles contiennent huit à dix étamines.

Cette plante croît en Sibérie, dans les terrains ſalés. ♄

6. TAMARIX herbacé. *Tamarix herbacea.* Pall.

Tamarix caule herbaceo, annuo ; flore minore. Pall. Flor. roſſ. vol. 2. tab. 8. fig. 6.

Cette eſpèce nous paroît avoir tous les caractères du *tamarix germanica*, dont elle ne peut être diſtinguée que par ſes tiges herbacées & annuelles, & par ſes fleurs plus petites. Cette plante ſe rencontre ſur les bords de la mer Caſpienne. ☌

TAMBOUL. *Ambora.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, de la famille des orties, qui a des rapports avec les *dorſtenia* & les figuiers, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, d'où découle un ſuc laiteux, dont les feuilles ſont preſqu'oppoſées, perſiſtantes, entières ; les fleurs en grappes, rarement ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un involucre ou calice commun, à quatre diviſions, à demi-fermé, contenant les ſemences ; un grand nombre d'étamines & de piſtils ; un fruit globuleux, comprimé ; les ſemences arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* ou involucre commun, d'abord ovale, connivent, entier, ſe diviſant enſuite en quatre découpures ouvertes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* preſque ſeſſiles, qui recouvrent toutes les parois internes du calice ; les anthères petites, ovales.

Dans les fleurs femelles :

1°. Un involucre ou *calice* ovale, creux en dedans, entier, percé d'un ombilic à ſon ſommet.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un très-grand nombre d'*ovaires*, inſérés ſur les parois internes du calice, qu'ils recouvrent preſqu'entiérement ; autant de ſtyles & de ſtigmates.

Le *fruit* conſiſte en autant de capſules qu'il y a eu d'ovaires, renfermées dans le calice conſidérablement augmenté, & qui leur ſert de réceptacle ; chaque capſule contenant une ſeule ſemence ovale, oſſeuſe, un peu comprimée, revêtue d'un arille pulpeux.

ESPÈCE.

TAMBOUL quadrifide. *Ambora quadrifida.*

Ambora foliis ovato-lanceolatis, ſuboppoſitis, integris ; floribus racemoſis. (N.)

Tamburiſſa quadrifida. Sonnerat, Iter Ind. vol. 2. pag. 237. tab. 134. — Gmelin, Syſt. Nat. vol. 1. pag. 16.

Ambora. Lam. Ill. Gen. tab. 784. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 401. — Commerſ. Herb.

Vulgairement bois-tambour.

C'eſt un arbre qui ſe diviſe en branches médiocrement étalées, munies de rameaux alternes, glabres, cylindriques, qui diſtillent de leur écorce, ainſi que les autres parties de la plante, un ſuc laiteux, un peu épais. Les feuilles ſont preſqu'oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, perſiſtantes, obtuſes à leur ſommet, un peu ondulées à leurs bords, preſque glabres à leurs deux faces, d'un vert preſque luiſant, marquées de nervures latérales, ſimples, parallèles ; les pétioles longs à peine d'un demi-pouce ; les feuilles longues de trois à quatre pouces, ſur un pouce & demi ou deux de large.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, rarement ſolitaires, à peine plus longues que les feuilles, ſituées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles ; les fleurs mâles réunies ſur les mêmes grappes avec les fleurs femelles : ces dernières plus rares. Le calice, dans les fleurs mâles, eſt d'abord entier, de forme ovale ; enſuite il ſe partage en quatre découpures, dont les parois internes ſont entiérement recouvertes par les nombreuſes étamines. Dans les fleurs femelles, le calice eſt creux, d'une ſeule pièce, ombiliqué à ſon ſommet ; il eſt en même tems le réceptacle d'un très-grand nombre d'ovaires, qui ſe convertiſſent en autant de capſules contenues dans l'épaiſſeur de ce calice. Les ſemences ſont ſolitaires dans chaque capſule, ovales, un peu oſſeuſes, enveloppées d'un arille pulpeux. Il réſulte de leur enſemble un fruit aſſez gros, obrond, comprimé à ſes deux extrémités.

Cet arbre croît dans les Indes & à l'île de Madagaſcar. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

TAMINIER. *Tamus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des aſperges, qui a des rapports avec les *dioſcorea* & les *rajania*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tiges grimpantes, à feuilles ſimples, alternes ; les fleurs diſpoſées en épis axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs dioïques ; un calice campanulé ; point de corolle ; ſix étamines ; un ſtyle ; trois ſtigmates ; une baie inférieure ou adhérente, à trois loges ; deux ou trois ſemences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles ſont ſéparées des fleurs femelles ſur des individus différens.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice*, dont la partie inférieure eſt adhérente à l'ovaire, reſſerrée à ſon orifice ; le limbe diviſé en ſix découpures profondes, campanulées, ovales-lancéolées.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont rapprochés, ſimples, plus courts que le calice, terminés par des anthères droites.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* ſemblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines* ſtériles.

4°. Un *ovaire* adhérent, ovale-oblong, ſurmonté d'un ſeul ſtyle cylindrique, de la longueur du calice, terminé par trois ſtigmates aigus, réfléchis.

Le *fruit* eſt une baie ovale, à trois loges, chaque loge renfermant trois ſemences globuleuſes ou deux par avortement.

ESPÈCES.

1. TAMINIER commun. *Tamus communis*. Linn.

Tamus foliis cordatis, acutis ; floribus laxè ſpicatis ; caule volubili. (N.)

Tamus foliis cordatis, indiviſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1458. — Hort. Cliff. 458. — Royen, Lugd. Bat. 228. — Gronov. Orient. 317. — Hall. Helv. n°. 1620. — Miller, Dict. 1, & Ill. Ic. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1220. — Neck. Gallob. 400. — Giſek. Icon. Faſcic. 1. tab. 22. Maſ. — Sabbat. Hort. 1. tab. 59. Maſ. — Regn. botan. Ic. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 262. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 366. — Lam. Illuſtr. Gener tab. 817. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 136. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 181.

Bryonia levis, ſive nigra, racemoſa, cujus bacca rufeſcunt ſeu nigreſcunt. C. Bauh. Pin. 297.

Bryonia levis, ſeu nigra, racemoſa (mas). C. Bauh. 297.

Bryonia levis, ſeu nigra, baccifera (femina). C. Bauh. Pin. 297.

Vitis ſilveſtris, ſeu tamus. Dodon. Pempt. 400.

Tamnus racemoſa, flore luteo, palleſcente. Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 103. tab. 28.

Vitis nigra. Camer. Epitom. 988. Ic. — Tabern. Icon. 892. — Matth. Comm. 883. Icon. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 1. §. 1. tab. 1. fig. 6. — Dalech. Hiſt. 2. 1412. Ic.

Bryonia nigra. Blackw. tab. 457.

Vulgairement taminier, ſceau de Notre-Dame, ſceau de la Vierge.

Ses racines ſont groſſes, tubéreuſes ; elles produiſent des tiges glabres, foibles, grimpantes, ſtriées, longues de cinq à ſix pieds & plus, s'entortillent autour des plantes qui les avoiſinent, & ſont garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, pétiolées, aſſez grandes, larges, en cœur, aiguës & même acuminées à leur ſommet, très-entières à leurs bords, molles, luiſantes, glabres à leurs deux faces, marquées de pluſieurs nervures longitudinales, un peu ſaillantes & jaunâtres ; les pétioles glabres, minces, ſtriés, ordinairement plus longs que les feuilles.

Les fleurs ſont dioïques, diſpoſées en grappes lâches, latérales, axillaires ; celles des fleurs mâles plus longues, plus lâches ; les calices diviſés à leur limbe en ſix découpures d'un blanc-jaunâtre, ouvertes, un peu campanulées, ovales, un peu obtuſes. Les fleurs femelles produiſent de petites baies rouges, ovales, un peu aiguës, à trois loges, contenant chacune deux ou trois ſemences globuleuſes.

Cette plante ſe rencontre en France, en Europe, dans les haies & les bois taillis. Je l'ai recueillie également en Barbarie, parmi les buiſſons. ♃ (*V. v.*)

Les racines de cette plante paſſent pour diurétiques, réſolutives & vulnéraires ; elles ſont âcres. On les ratiſſe, on les écraſe, & on les applique ſur les contuſions & les meurtriſſures. Les Turcs & les Arabes mangent crues & en ſalade les jeunes pouſſes du taminier.

2. TAMINIER de Crète. *Tamus cretica*. Linn.

Tamus foliis trilobis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1458. — Miller, Dict. n°. 2.

Tamus cretica, trifido folio. Tourn. Coroll. 3.

Tamus communis. Var. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 136.

Cette plante, quoique citée comme eſpèce par Linné, ne paroît être qu'une variété de la précédente, qui n'en diffère que par ſes feuilles plus

larges, diviſées en trois lobes; ce qui arrive aſſez ordinairement, d'après l'obſervation de M. Gerard, lorſque cette plante croît à l'ombre. Les fleurs ont le même caractère, la même forme que celles du taminier commun. J'ai recueilli en Barbarie des individus de cette plante, dont les feuilles très-amples étoient preſqu'à trois lobes, celui du milieu lancéolé, longuement acuminé.

Cette plante a été obſervée dans l'île de Crète par Tournefort. 4

TAMONÉE. *Tamonea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les taligales & les verveines; il renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, les fleurs diſpoſées en épis axillaires, oppoſés; munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice monophylle, à cinq dents ſubulées; une corolle tubulée, à quatre ou cinq lobes inégaux; deux étamines fertiles; deux plus petites, ſtériles; une noix à quatre loges, à quatre ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, adhérent, diviſé à ſon orifice en cinq dents larges, aiguës, ſubulées, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée; le tube renflé à ſa baſe, rétréci vers ſon orifice, diviſé à ſon limbe en quatre, quelquefois cinq lobes ovales, inégaux.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus longues, fertiles, écailleuſes vers leur milieu; deux autres beaucoup plus petites, ſtériles; les filamens plus courts que la corolle; les anthères petites, ovales.

4°. Un *ovaire* ovale, arrondi, petit, ſurmonté d'un ſtyle droit, cylindrique, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un ſtigmate à quatre lobes.

Le *fruit* eſt une baie ſèche, enveloppée par le calice perſiſtant, reſſerré à ſon orifice, contenant une noix globuleuſe, un peu ovale, à quatre loges, à quatre ſemences.

Obſervations. Ce genre eſt très-voiſin des verveines; il en eſt diſtingué par le caractère de ſes fruits & pluſieurs autres particularités. Quelques plantes rangées parmi les verveines lui appartiennent.

ESPÈCES.

1. TAMONÉE en épi. *Tamonea ſpicata*. Aubl.

Tamonea fructibus muticis, foliis tomentoſis.

Tamonea ſpicata. Aubl. Guian. pag. 2. tab. 268. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 542. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 109.

Tamonea mutica. Swartz, Prodr. pag. 94.

Ghinia mutica. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 114. n°. 2.

C'eſt une plante herbacée, dont les racines ſont fibreuſes, les tiges droites, glabres, dures, hautes d'un pied & demi, preſque quadrangulaires, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, un peu arrondies, crenelées à leur contour, preſque obtuſes à leur ſommet, légérement tomenteuſes, longues d'environ un pouce, ſoutenues par des pétioles grêles, preſque de la longueur des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis lâches, oppoſés, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles; les pédoncules propres ſont courts, munis à leur baſe d'une petite bractée aiguë. Le calice eſt diviſé à ſon orifice en cinq dents larges, aiguës; la corolle petite, de couleur bleue, un peu plus longue que le calice, tubulée; ſon tube grêle; ſon limbe partagé en quatre lobes ovales, inégaux; le ſupérieur élevé, l'inférieur plus large, un peu échancré à ſon ſommet; les latéraux plus petits & plus courts. Le fruit eſt une baie ſèche, enveloppée par le calice, noirâtre, ovale, un peu arrondie, de la groſſeur d'un pois, renfermant un noyau globuleux, à quatre loges; une ſemence dans chaque loge.

Cette plante croît dans la Guiane, à l'île de Cayenne, ſur les bords des ſentiers & des chemins. ⊙

2. TAMONÉE épineuſe. *Tamonea ſpinoſa*. Sw.

Tamonea fructibus quadriſpinoſis, foliis glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 114. n°. 1.

Tamonea ſpinoſa. Swartz, Prodr. 94.

Verbena (curaſſavica), *diandra, ſpicis longis, calicibus ariſtatis, foliis ovatis, argutè ſerratis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 28. — Mill. Dict. n°. 17. — Swartz, Obſerv. 17.

Zapania (curaſſavica), *ſpicis longis, calicibus ariſtatis, foliis ovatis, argutè ſerratis*. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 250.

Veronica ſimilis fruticoſa, curaſſiva, teucrii foliis, flore galericulato. Herm. Parad. pag. 240. tab. 240.

Viola ſurrecta, latiore folio, ſpecies peregrina. Pluken. Phytogr. tab. 234. fig. 4.

Ses tiges ſont droites, grêles, très-rameuſes, hautes d'environ trois pieds, glabres, preſque quadrangulaires, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, petites, aiguës, acuminées à leur ſommet, fine-

ment dentées en ſcie à leur contour, ſupportées par des pétioles courts.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires, oppoſées, lâches; les pédoncules grêles, les pédicelles très-courts, glabres; le calice terminé par quatre dents longues, épineuſes; la corolle d'un bleu aſſez vif, preſqu'une fois plus grande que celle de l'eſpèce précédente, tubulée; les diviſions du limbe inégales. Le fruit eſt une baie ſèche, renfermant un noyau à quatre loges, à quatre ſemences, dont ſouvent deux avortent.

Cette eſpèce croît à l'île de Curaçao, &c. ⊙

3. TAMONÉE lappulacée. *Tamonea lappulacea.*

Tamonea calicibus fructigeris, ſubrotundis, inflatis; ſeminibus echinatis.

Verbena (lappulacea), *calicibus ſubrotundis, erectiuſculis; ſeminibus echinatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 28.

Zapania (lappulacea), *calicibus fructigeris, inflatis, ſubrotundis; ſeminibus echinatis.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 251.

Verbena foliis cordato-ovatis, floribus ſpicatis, calicibus inflatis, ſeminibus echinatis. Brown, Jam. pag. 116. n°. 5.

Baſſeria. Lœfl. Iter, 194. n°. 69.

Scorodonia floribus ſpicatis, purpuraſcentibus, pentapetalo-dibus. Sloan, Jam. 66. Hiſt. 1. pag. 174. tab. 110. fig. 1.

Blairia. Houſt. Amm. Herb. 277.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, petiolées, ovales, en cœur, dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires & latéraux. Le calice eſt perſiſtant; la corolle tubulée, purpurine, diviſée à ſon limbe en cinq lobes inégaux. Le fruit eſt une capſule tétragone, chaque angle terminé par une pointe épineuſe; ovale & rétrécie à ſa partie inférieure, recouverte par le calice renflé, s'ouvrant en deux parties, diviſée en quatre loges, qui contiennent autant de ſemences oblongues.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Martinique, dans les décombres & les terrains pierreux.

TAMPOA de la Guiane. *Tampoa guianenſis.* Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 35. tab. 388.

Vulgairement bois portugais.

On ne connoît encore de cette plante aucune autre partie de ſa fructification, que les fruits obſervés par Aublet. « C'eſt un arbre, dit cet auteur, dont le tronc s'élève de vingt-cinq à trente pieds, ſur un pied de diamètre. Son écorce eſt liſſe & cendrée; ſon bois jaunâtre, dur, compacte: il pouſſe à ſon ſommet de longues branches rameuſes, qui ſe répandent en tout ſens; elles ſont garnies de feuilles pétiolées, alternes, longues, ovales, entières, fermes, aiguës, vertes & liſſes en deſſus, plus pâles en deſſous; les plus grandes, longues de dix pouces, ſur deux & demi de largeur; leur pétiole cylindrique, long d'un pouce. »

Les fruits ſont ſitués dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en groſſes grappes; ils ſont de la forme & de la groſſeur d'une pomme moyenne, à pluſieurs côtes jaunâtres, liſſes, charnues intérieurement, remplies d'une ſubſtance gélatineuſe & fondante, dans laquelle eſt renfermé un grand nombre de pepins blancs, dont l'amande répand une odeur d'ail. Le calice, compoſé de cinq petites folioles ovales, aiguës, perſiſte avec le fruit. Quoique je le ſoupçonne placé à la baſe du fruit, cependant, comme Aublet n'en parle pas, je n'oſe prononcer d'après la figure qu'il en donne.

Cet arbre croît en Guiane, dans les plaines de Caux, ſubmergées dans les tems pluvieux. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

Son bois eſt employé pour la conſtruction des bâtimens de ce canton; il eſt nommé *bois portugais* par les Nègres: ſes fruits paroiſſent dans le mois de janvier. Ses feuilles déchirées & ſon écorce entamée répandent un ſuc épais & jaunâtre.

TANÆCIUM. *Tanacium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, affilié à la famille des ſolanées, qui a des rapports avec les *creſcentia* (calebaſſiers), qui comprend des arbres ou des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont ſouvent grimpantes, les feuilles ſimples ou ailées; les fleurs preſque ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice cylindrique & tronqué; une corolle tubulée, à cinq découpures preſqu'égales; quatre étamines didynames; le rudiment d'un cinquième filament; un ſtyle; une baie très-groſſe, à écorce épaiſſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, cylindrique, tronqué, très-entier.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, oblongue; le tube cylindrique, élargi à ſa partie ſupérieure; le limbe diviſé en cinq parties preſque égales.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens ſont plus courts que la corolle, preſqu'égaux

et

en longueur; le rudiment d'un cinquième; les anthères à deux lobes.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, terminé par un ſtigmate à deux lobes.

Le *fruit* eſt une baie très-groſſe, revêtue d'une écorce fort épaiſſe, pulpeuſe dans ſon intérieur; pluſieurs ſemences éparſes dans la pulpe.

Obſervations. Ce genre a été formé de pluſieurs plantes, rangées d'abord par quelques auteurs parmi les *creſcentia*, auxquels elles paroiſſoient appartenir par leur port, par la forme & la groſſeur de leurs fruits. L'analyſe plus détaillée des parties de la fructification les en a fait ſéparer pour les réunir dans un genre particulier. Les principales différences qui exiſtent entre ces deux genres conſiſtent, pour les *tanæcium*, en un calice d'une ſeule pièce & tronqué, en une corolle tubulée; quatre étamines, avec le rudiment d'un cinquième filament ſtérile, &c.

ESPÈCES.

1. TANÆCIUM à feuilles ailées. *Tanæcium pinnatum.* Willd.

Tanæcium foliis pinnatis, floribus pentandris, caule arboreo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 312. n°. 3.

Creſcentia pinnata. Jacq. Collect. vol. 3. p. 203. tab. 18.

C'eſt un grand arbre, qui ſupporte à l'extrémité de ſon tronc une cime ample, vaſte, compoſée de branches étalées, de rameaux diffus, épars, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de folioles preſqu'oppoſées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords.

Les fleurs ſont preſque ſolitaires, latérales, éparſes, pédonculées. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, campanulée, diviſée à leur orifice en cinq découpures inégales; la corolle en forme d'entonnoir; ſon tube droit, dilaté à ſa partie ſupérieure; le limbe diviſé en découpures ovales, aiguës; cinq étamines, dont quatre didynames, & une cinquième beaucoup plus courte; le ſtigmate diviſé en deux lames. Le fruit eſt une baie pulpeuſe, au moins de la groſſeur de la tête, ovale, un peu arrondie, revêtue d'une écorce épaiſſe, coriace; les ſemences éparſes dans la ſubſtance pulpeuſe.

Cette plante croît dans la Mozambique. ♄

2. TANÆCIUM jaroba. *Tanæcium jaroba.* Swartz.

Tanæcium foliis inferioribus ternatis, ſuperioribus geminatis; cirrhis interpetiolaribus, terminalibus; caule ſcandente. Swartz, Prodr. pag. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 312. n°. 2.

Creſcentia ſcandens, foliis inferioribus pinnato-ternatis, ſuperioribus geminatis, clavicula interpoſitis. Brown, Jam. 267.

Cucurbifera fruticoſa, triphylla, ſcandens. Sloan, Jam. 207. Hiſt. 2. pag. 175.

Jaroba. Marcgr. Braſil. 25. — Piſ. Braſil. 173.

Ses tiges ſont nombreuſes, glabres, cylindriques, ſouples, ligneuſes, grimpantes, garnies de feuilles pétiolées, les inférieures ternées, les ſupérieures géminées. De l'aiſſelle des pétioles ſortent des vrilles, par le moyen deſquelles cette plante s'accroche aux corps qui l'avoiſinent. Ses fleurs ſont preſque ſolitaires. Leur calice eſt oblong, tubulé, très-entier, tronqué à ſon orifice; la corolle tubulée, longue d'environ ſept pouces; ſon tube étroit, cylindrique, un peu élargi à ſon orifice, dilaté en un limbe à cinq découpures ovales, preſqu'égales; les filamens connivens avec le tube de la corolle, libres à l'orifice; les anthères oblongues, à deux lobes; l'ovaire arrondi; le ſtyle de la longueur des étamines, ſoutenant un ſtigmate à deux lames obtuſes. Le fruit eſt une baie fort groſſe, oblongue, à une loge, pulpeuſe dans ſon intérieur.

Cette plante ſe trouve au Bréſil & à la Jamaïque.

3. TANÆCIUM paraſite. *Tanæcium paraſiticum.* Swartz.

Tanæcium foliis ovatis, coriaceis; caule ſcandente, fruticoſo, radicante. Swartz, Prodr. pag. 92. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 61. tab. 115. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 312. n°. 1.

Creſcentia ſcandens, ſarmentis craſſioribus, foliis majoribus, ovatis, nitidis, oppoſitis. Brown, Jam. pag. 266.

Quoique les tiges de cet arbuſte ſe ſoutiennent aſſez bien d'elles-mêmes, cependant elles ſont plus ordinairement grimpantes, ſurtout par leurs rameaux très-épais, toutes les fois qu'elles ſe trouvent dans le voiſinage des autres plantes; elles deviennent auſſi radicantes. Les feuilles ſont grandes, oppoſées, ſimples, ovales, épaiſſes, coriaces, très-entières, glabres à leurs deux faces, luiſantes.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, médiocrement pédonculées; leur calice glabre, ventru, monophylle, tronqué, entier à ſon bord; la corolle monopétale, campanulée, un peu comprimée, reſſerrée à ſa baſe; ſon limbe diviſé en cinq crénelures; les filamens preſqu'égaux, un cinquième ſtérile; les anthères en cœur; l'ovaire arrondi, preſqu'à quatre lobes; le ſtyle ſimple, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un ſtigmate à deux lobes. Le fruit eſt une groſſe baie arrondie, couverte d'une écorce épaiſſe, conte-

nant pluſieurs ſemences éparſes dans une pulpe charnue.

Cette plante croît ſur les montagnes de la Jamaïque. ♄

TANAISIE. *Tanacetum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs floſculeuſes, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *hippia* & les *artemiſia*, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples ou ailées, & dont les fleurs ſont la plupart diſpoſées en corymbes terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs floſculeuſes; les fleurons femelles de la circonférence à trois découpures; ceux du diſque hermaphrodites, à cinq découpures; le réceptacle nu; les ſemences couronnées par une membrane preſqu'entière; le calice hémiſphérique, imbriqué.

Caractère générique.

Les fleurs ſont toutes compoſées de fleurons, hermaphrodites dans le centre, femelles à la circonférence.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, imbriqué, hémiſphérique, compoſé d'écailles ſerrées, compactes.

2°. Une *corolle* compoſée à la circonférence de fleurons femelles, profondément diviſée en trois découpures, & dans le diſque de fleurons hermaphrodites nombreux, tubulés, infundibuliformes, diviſés à leur limbe en cinq découpures réfléchies.

3°. Cinq *étamines* dans les fleurs hermaphrodites, dont les filamens ſont très-courts, capillaires; les anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* dans les fleurs femelles & hermaphrodites, oblong, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, terminé par deux ſtigmates réfléchis.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, oblongues, couronnées par une membrane preſqu'entière.

Le *réceptacle* eſt nu & convexe.

Obſervations. Pour rendre ce genre naturel & le circonſcrire dans les caractères qui lui ſont aſſignés, il faudroit le réduire à un très-petit nombre d'eſpèces, dont la tanaiſie commune ſeroit le type: celles qu'on y a ajoutées s'écartent plus ou moins des attributs qui le conſtituent. On a remarqué que, parmi les eſpèces qu'il offroit d'abord, pluſieurs d'entr'elles avoient toutes leurs fleurs floſculeuſes & hermaphrodites, & tous les fleurons à cinq diviſions; ce qui a déterminé M. Desfontaines à établir pour ces eſpèces le genre *balſamita*, dont nous ferons ici une diviſion. Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice commun, compoſé d'écailles imbriquées, linéaires, très-ſerrées; une corolle formée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, égaux; leur limbe diviſé en cinq dents; des ſemences couronnées par un rebord membraneux; le réceptacle nu.

Pluſieurs eſpèces de ces deux genres ont de grands rapports avec les *athanaſia*, & n'en diffèrent qu'en ce que, dans ce dernier genre, le réceptacle eſt garni de paillettes. Le *pentzia* de Thunberg, qui eſt le *tanacetum ſtabelliforme* de Lhéritier, ne peut conſtituer un genre différent de celui des *balſamita*.

Espèces.

* Tanacetum. *Fleurs hermaphrodites & femelles.*

1. Tanaisie commune. *Tanacetum vulgare*. Linn.

Tanacetum foliis bipinnatis, inciſis, ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1148. — Hort. Cliff. 398. — Flor. ſuec. 666. 730. — Mater. medic. 182. — Royen, Lugd. Bat. 155. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 133. tab. 65. fig. 1. — Scop. Carn. n°. 1031. — Pollich, Palat. n°. 779. — Blackw. tab. 464. — Knorr. Del. 2. tab. T. 2. — Hoffm. Germ. 190. — Roth. Germ. vol. I. p. 353, & vol. II. p. 308. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 696. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 395. tab. 165. fig. 7. — Œder. Flor. dan. tab. 871.

Tanacetum foliis pinnatis, pinnis ſemipinnatis, acutè dentatis. Haller, Helv. n°. 132.

Tanacetum foliis pinnatis, planis; pinnis ſerratis. Flor. lappon. 295.

Tanacetum vulgare, luteum. Bauh. Pin. 132. — Tourn. Inſt. R. Herb. 461.

Tanacetum vulgare, flore luteo. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 131. Ic.

Tanacetum millefolii foliis. Lobel. Ic. 749.

Athanaſia, ſeu tanacetum. Dalech. Hiſt. 1. pag. 955. Ic.

Artemiſia monoclonos. Fuſch. Hiſt. 46. Ic.

β. *Tanacetum* (criſpum), *foliis criſpis*. C. Bauh. Pin. 132. — Tourn. Inſt. R. Herb. 461.

Tanacetum criſpum, flore luteo. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 133. Ic.

Specioſum tanacetum, criſtatum, anglicum. Lobel. Icon. 749.

Tanacetum criſpum. Dodon. Pempt. pag. 36. Ic.

Vulgairement tanaiſie, barbotine.

C'eſt une plante d'un beau port, d'un aſpect très-agréable, qui brille dans nos campagnes par

l'éclat doré de ſes fleurs nombreuſes, réunies en corymbe. Ses tiges ſont droites, rapprochées en touffes, rameuſes, cylindriques, glabres, ſtriées, hautes d'environ deux pieds, roides, quelquefois un peu velues, garnies de feuilles amples, pétiolées, alternes, les inférieures deux fois ailées, les caulinaires ſimplement ailées, planes, glabres, d'un vert-foncé; les folioles preſqu'alternes, ſeſſiles, étroites, linéaires, alongées, inciſées, aiguës, un peu décurrentes ſur le pétiole commun: ces feuilles ſont plus ou moins crêpues dans la variété β.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en corymbes à l'extrémité des rameaux, d'un jaune brillant; les ramifications munies de petites bractées courtes, aiguës. Les calices ſont hémiſphériques, d'un vert un peu jaunâtre, compoſés d'écailles ſerrées, imbriquées, étroites, glabres; la corolle à peine plus longue que le calice. Le réceptacle eſt preſque conique, convexe, ponctué, nu; les ſemences petites, preſque pentagones, en cône renverſé, couronnées par une membrane fort petite, à cinq petites dents à peine ſenſibles.

Cette plante croît en France, en Europe, dans les terrains pierreux, un peu humides. ♃ (*V. v.*)

La variété β ſe cultive dans les jardins comme plante d'ornement.

La tanaiſie eſt amère, tonique, vermifuge, aſtringente & fébrifuge. On la prend en infuſion dans la cachexie & les vapeurs qui proviennent de la ſuppreſſion des règles. On l'unit à la germandrée dans les fièvres intermittentes: ſes ſemences remplacent comme vermifuge le *ſemencontra*. Les habitans du Nord font uſage de cette plante pour aſſaiſonner leurs alimens: on l'ajoute aux gâteaux pour leur donner plus de ſaveur. Les Finlandois en retirent une couleur verte; elle déplaît aux beſtiaux; cependant les vaches & les moutons la mangent.

2. TANAISIE à une ſeule fleur. *Tanacetum monanthos*. Linn.

Tanacetum caulibus ſimpliciſſimis, unifloris, longitudine foliorum. Linn. Mantiſſ. pag. 111.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1813. n°. 15.

Tanacetum monanthemum, chamemeli folio & facie. Vaill. Act. 337.

Cette eſpèce a le port de la millefeuille, mais ſes tiges ſont très-baſſes, longues à peine de deux pouces, plus courtes que les feuilles, droites, roides, très-ſimples, médiocrement velues, uniflores. Les mêmes racines produiſent enſuite d'autres tiges, les unes couchées, les autres aſcendantes, plus longues, diffuſes, également ſimples. Les feuilles radicales ſont deux fois ailées, nombreuſes, longues de deux ou trois pouces; celles des tiges alternes, rares, pétiolées, ſimplement ailées ou pinnatifides, ou diviſées en dents très-profondes.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des tiges, portées ſur un pédoncule ſimple, alongé. Le calice eſt oblong, compoſé d'écailles imbriquées, ſerrées, pubeſcentes. La corolle eſt petite, de couleur jaune; les ſemences nues; le réceptacle également nu.

Cette plante ſe rencontre dans l'Orient. ○

3. TANAISIE à fleurs de cotula. *Tanacetum cotuloides*. Linn.

Tanacetum foliis dentato-pinnatis, acuminatis; caule ramoſiſſimo; floribus ſubpaniculatis. Linn. Mant. pag. 182.

Cette plante a l'aſpect d'une camomille: ſes tiges ſont hautes de ſix à huit pouces, droites, très-rameuſes; les rameaux aſcendans, étalés, de la longueur des tiges, garnis de feuilles petites, alternes, pinnatifides; les pinnules diviſées en ſept ou neuf dents oppoſées, lancéolées, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont preſque paniculées, réunies à l'extrémité de tous les rameaux, au nombre de neuf à douze, inégalement pédonculées; chacune d'elles pédicellées. Leur calice eſt hémiſphérique, compoſé de dix folioles médiocrement imbriquées, lâches, elliptiques, preſqu'égales; la corolle globuleuſe, de couleur jaune, compoſée de fleurons tubulés, diviſés à leur limbe en cinq découpures égales.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ○

4. TANAISIE blanchâtre. *Tanacetum incanum*. Linn.

Tanacetum foliis pinnatis, incanis; pinnis digitato-partitis, confertis; corymbis coarctatis, ſubpaniculatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1811. n°. 9.

Tanacetum foliis bipinnatis, tomentoſis; corymbo ovato, compoſito. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1183.

Artemiſia caule ſimplici, corymbo compoſito, ovali, terminali. Hort. Cliff. 404.

Abſinthium orientale, incanum, tenuifolium; floribus luteis, in capitulum congeſtis, & ſurſùm ſpectantibus. Tourn. Coroll. pag. 24.

Cette eſpèce a des tiges droites, ſimples, ſtriées, rarement rameuſes, ſeulement à leur partie ſupérieure, où elles ſe diviſent en un corymbe terminal. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées, blanchâtres, quelquefois deux fois ailées, ſurtout les radicales, tomenteuſes, compoſées de folioles

preſqu'oppoſées, étroites, preſque linéaires, très-rapprochées, digitées ou découpées en pluſieurs parties; les ſupérieures moins compoſées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe compoſé, ramaſſé en tête, rameux, très-droit; les ramifications blanchâtres, inégales, cylindriques; le calice compoſé d'écailles imbriquées, inégales, étroites, linéaires. La corolle eſt de couleur jaune, compoſée de fleurons tubulés.

Cette plante croît dans le Levant. ♃

5. TANAISIE de Sibérie. *Tanacetum ſibiricum.* Linn.

Tanacetum foliis pinnatis, pinnis lineari-filiformibus, integerrimis; corymbo faſtigiato, glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1810. n°. 6.

Tanacetum foliis pinnatis, laciniis lineari-filiformibus; corymbis glabris; caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1183. — Miller, Dict. n°. 2.

Tanacetum foliis pinnatis, multifidis; laciniis linearibus, trifidis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 134. tab. 65. fig. 2.

Cette plante a des racines dures, fibreuſes, qui produiſent des tiges droites, cylindriques, herbacées, ſtriées, rameuſes, hautes de plus de deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, étroites, linéaires, ailées; les pinnules linéaires, filiformes, très-entières, quelquefois diviſées, à leur partie ſupérieure, en deux ou trois découpures aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées, tant à l'extrémité des rameaux que dans l'aiſſelle des feuilles, en corymbes peu garnis, glabres, faſtigiés. Les calices ſont hémiſphériques, compoſés d'écailles étroites, imbriquées, inégales. La corolle eſt jaune.

Cette plante ſe rencontre dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle fleurit en juin & en juillet. ♃ (*V. v.*)

6. TANAISIE d'Orient. *Tanacetum orientale.* Willd.

Tanacetum foliis ſericeis, incanis; radicalibus pinnatis; pinnis tripartitis, lineari-filiformibus, acutis; caulinis tripartitis, lanceolatis; paniculâ glomerato-corymboſâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1812. n°. 11.

Abſinthium orientale, incanum, capillaceo folio, floribus in capitulum congeſtis. Tourn. Inſt. R. Herb. Coroll. 34.

Ses tiges ſont droites, rameuſes; toutes les feuilles blanchâtres, ſoyeuſes; les radicales, ainſi que celles des rameaux ſtériles, longuement pétiolées, ailées; les pinnules à trois découpures linéaires, filiformes, aiguës; les feuilles des tiges florifères plus larges, point ailées, lancéolées, linéaires, diviſées, juſqu'à leur baſe, en trois découpures entières ou bifides.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe paniculé; pluſieurs fleurs ſeſſiles & agglomérées, ſur un pédoncule commun; le calice hémiſphérique, tomenteux; le réceptacle nu. Les ſemences n'ont point été obſervées.

Cette plante croît dans l'Orient. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

** Balſamita. *Toutes les fleurs hermaphrodites.*

7. TANAISIE balſamite. *Tanacetum balſamita.* Linn.

Tanacetum foliis ovatis, integris, ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1184. — Hort. Cliffort. 398. — Hort. Upſ. 255. — Mater. medic. 192. — Royen, Lugd. Bat. 154. — Mill. Dict. n°. 3. — Kniph. Cent. 2. n°. 92. — Haller, Helv. n°. 133. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 66.

Balſamita (vulgaris), *caule herbaceo, foliis ellipticis, dentatis, inferioribus petiolatis; ſuperioribus ſeſſilibus, baſi auriculatis; floribus corymboſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1802. n°. 4.

Balſamita (major). Desf. Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. vol. 1. pag. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 187.

Mentha hortenſis, corymbifera. C. Bauh. Pin. 226.

Coſtus hortenſis. Dalech. Hiſt. 1. pag. 678. Ic.

Balſamita major. Dodon. Com. 299.

Balſamita mas. Blackw. tab. 98.

Mentha corymbifera, ſive coſtus hortenſis. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 144. Ic.

Tanacetum hortenſe, foliis & odore menthæ. Hort. Lugd. Bat. Append. — Tourn. Inſt. R. Herb. 461.

Vulgairement coq des jardins, menthe-coq, coq.

Cette plante a une odeur très-agréable. Ses tiges ſont droites, fermes, preſque ligneuſes, quelquefois un peu velues, hautes de trois à quatre pieds, très-rameuſes, ſtriées, blanchâtres; les rameaux grêles, alongés, paniculés; les feuilles alternes, entières; les inférieures pétiolées, les ſupérieures ſeſſiles, ſouvent auriculées à leur baſe, ovales, fermes, d'un vert-blanchâtre, obtuſes à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour, glabres en deſſus, à peine pubeſcentes en deſſous, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en corymbe à l'extrémité des rameaux; les ramifications nombreuſes, grêles, blanchâtres, pubeſcentes, munies de quelques petites bractées entières. Les calices ſont glabres, d'un blanc-jaunâtre, ouverts, imbriqués; tous les fleurons tubulés, hermaphrodites, diviſés en cinq découpures courtes, aiguës, un peu réfléchis. Le réceptacle eſt nu. Les ſemences ſurmontées d'une petite membrane à peine ſenſible.

Cette eſpèce croît en Suiſſe, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive dans la plupart des jardins. ♃ (*V. v.*)

Elle paſſe pour ſtomachique, carminative, vulnéraire, antihiſtérique : ſes ſemences ſont vermifuges. On prépare avec cette plante une huile par infuſion, appelée *huile de baume*, employée pour les plaies & les contuſions. On s'eſt ſervi pluſieurs fois de ſes feuilles pour relever le goût des ſauces.

8. TANAISIE annuelle. *Tanacetum annuum.* Linn.

Tanacetum foliis radicalibus bipinnatis; caulinis confertis, pinnatis, pubeſcentibus; pinnis linearibus, acutis, mucronatis; corymbis faſtigiatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1812. n°. 12.

Tanacetum foliis bipinnatifidis, linearibus, acutis; corymbis tomentoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1183. — Roy. Lugd. Bat. 155. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 639.

Balſamita annua. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 187.

Tanacetum floribus corymboſis, ramis ſummis primordialibus, caule longioribus; foliis radicalibus, bipinnatis; caulinis rameiſque diſformibus. Gouan, Illuſtr. 66.

Tanacetum annuum, villoſum, abſynthii auſtriaci folio. Vaill. Act. Pariſ. ann. 1716. pag. 281.

Santolina corymbis ſimplicibus, foliis linearibus, confertis. Miller, Dict. & tab. 227. fig. 1.

Helyochryſum foliis abrotoni. C. Bauh. Pin. 264.

Helyochryſon quorumdam, folio abrotoni. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 150. Ic.

Helyochryſon. Dodon. Pempt. pag. 267. Ic.

Abſynthium corymbiferum, annuum. Tourn. Inſt. R. Herb. 458.

Elychriſum. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 325. tab. 326.

Cette eſpèce eſt voiſine de l'*athanaſia annua*; elle en diffère par l'abſence des paillettes. Elle a une odeur forte, aromatique; preſque toutes ſes parties ſont couvertes d'un léger duvet. Ses tiges ſont hautes de deux à trois pieds, rameuſes, roides, ſtriées, cylindriques; les rameaux très-longs, nombreux, diffus; les inférieurs ſouvent plus longs que les tiges, garnis de feuilles alternes, deux fois ailées, ſurtout les inférieures; celles des tiges pinnatifides, preſque réunies par faiſceaux; les pinnules en lanières étroites, linéaires, acérées; les feuilles ſupérieures à cinq ou à trois découpures.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en un corymbe ſerré; chaque corymbe compoſé de trente-ſix à quarante petites fleurs jaunes, toutes floſculeuſes. Les fleurons, tant ceux de la circonférence que ceux du centre, ſont tous hermaphrodites. Le réceptacle eſt nu, un peu convexe.

Cette plante ſe rencontre dans les départemens méridionaux de la France, dans les environs d'Arles, de Beaucaire, d'Avignon, aux lieux incultes & ſabloneux, en Eſpagne, en Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

9. TANAISIE pileuſe. *Tanacetum piloſum.* Berg.

Tanacetum foliis parvis, pinnatifidis, pubeſcenti-piloſis; corymbis pubeſcentibus, ſimplicibus, terminalibus. Berg. Plant. capenſ. pag. 244. n°. 4.

Tanacetum laciniatum, foliis ſuperioribus trifidis, minus. Vaill. Act. Pariſ. 1719. pag. 337.

Santolina corymbis ſimplicibus, faſtigiatis; foliis linearibus, confertis. Miller, Ic. pag. 152. tab. 227. fig. 1. *Culta.*

Helichryſum trifidis foliis, hiſpanicum, minus. Barrel. Icon. Rar. pag. 88. tab. 190. — Boccon. Muſ. part. 1. tab. 8. fig. 4.

β. *Tanacetum aſperiuſculum, laciniatum, foliis ſuperioribus trifidis.* Vaillant, Act. Pariſ. 1719. pag. 337.

Helichryſum trifidis foliis, hiſpanicum, majus. Barrel. Icon. Rar. pag. 88. tab. 189.

Elichryſum trifidis foliis, aſperiuſculis, ſiculum. Boccon. Muſ. 2. pag. 43. tab. 37. — Tourn. Inſt. R. Herb. 452.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *tanacetum annuum*; elle en diffère en ce qu'elle s'élève beaucoup moins, que ſes rameaux ſont droits & non diffus, étalés; les feuilles ſimplement pinnatifides, les corymbes de fleurs, pubeſcens & non tomenteux.

Ses racines, d'après Bergius, ſont fibreuſes & diffuſes; ſes tiges herbacées, cylindriques, un peu glabres, très-rameuſes, droites, hautes de ſix à huit pouces; les rameaux filiformes, élancés, très-droits, diviſés en d'autres de même forme, pubeſcens, chargés de poils alongés. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, fort petites, longues

d'environ deux lignes, pinnatifides, ſouvent trifides, ouvertes, pubeſcentes, munies de poils longs & rares; les découpures linéaires, courtes, ſubulées, aiguës.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes ſimples, preſque ombellés, pubeſcens, contenant environ huit à dix fleurs. Le calice eſt hémiſphérique, compoſé d'écailles ſerrées, imbriquées; les extérieures linéaires, pubeſcentes, un peu rudes; les intérieures ovales-aiguës, un peu membraneuſes; la corolle jaune, convexe, entiérement compoſée de fleurons tous hermaphrodites, à peine plus longs que le calice, tubulés, cylindriques, filiformes; le limbe à cinq découpures réfléchies; cinq filamens capillaires; les anthères tubulées; l'ovaire fort petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines; le ſtigmate bifide; le réceptacle nu. Elle varie par la grandeur de ſes tiges & de ſes feuilles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la trouve également en Eſpagne, en Italie, dans la Sicile. ♃? (*Deſcript. ex Berg.*)

10. TANAISIE ſous-arbuſte. *Tanacetum ſuffruticoſum.* Linn.

Tanacetum foliis pinnatis, pinnis linearibus, dentatis, pubeſcentibus; corymbo faſtigiato, baſi folioſo; caule ſuffruticoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1810. n°. 5.

Tanacetum foliis pinnatis, multifidis; laciniis linearibus, ſubdiviſis, acutis; caule ſuffruticoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1183. — Berg. Plant. Cap. pag. 243. n°. 2. — Miller, Dict. n°. 5.

Tanacetum foliis pinnato-multifidis; laciniis linearibus, diviſis, acutis; floribus faſtigiatis. Hort. Cliff. 398. — Roy. Lugd. Bat. 155.

Tanacetum foliis pinnatis, villoſis; pinnis linearibus, acutis; paniculâ faſtigiatâ. Thunb. Prodr. 146.

Abrotanum africanum, fruticans, multiflorum; foliis tanaceti, decuplò minoribus. Comm. Hort. 2. pag. 199. tab. 100. *Culta.* — Vaillant, Act. Pariſ. 1719. pag. 336.

Millefolium camphoratum, aureum, monomotapenſe. Pluken. Mantiſſ. pag. 130, & Amalth. pag. 147. tab. 430. fig. 7. *Spontanea.*

Ses racines ſont dures, ligneuſes, jetant de longues fibres; elles produiſent des tiges ſimples, hautes d'un pied, preſque ligneuſes à leur partie inférieure, droites, pubeſcentes, anguleuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, nombreuſes, ailées, à découpures nombreuſes, hériſſées de poils rudes au toucher; les folioles oppoſées, pinnatifides ou inciſées profondément; les découpures aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, faſtigiés, munis de bractées écailleuſes ou feuillées. Leur calice eſt preſque glabre, un peu arrondi, compoſé d'écailles imbriquées, ſerrées, inégales; les inférieures plus petites, aiguës; les ſupérieures oblongues, un peu obtuſes, concaves, preſque courbées en carène, d'un jaune-clair. La corolle eſt compoſée entiérement de fleurons tous hermaphrodites, planes, jaunes, tubulés, infundibuliformes; le tube court, le limbe à cinq découpures réfléchies; les filamens courts & capillaires; les anthères ovales, cylindriques; l'ovaire oblong, un peu courbé, couronné par un léger rebord membraneux; le ſtyle filiforme, de la longueur des étamines; deux ſtigmates réfléchis, légérement pubeſcens; le réceptacle nu.

Cette eſpèce cultivée (d'après Bergius) eſt à peine reconnoiſſable. Ses tiges ſont plus élevées, preſqu'entiérement herbacées, très-rameuſes; les rameaux épars, relevés, chargés des rudimens de beaucoup de feuilles & d'autres rameaux; les feuilles pétiolées, éparſes, ailées, à diviſions nombreuſes; les pétioles amplexicaules, munis à leur baſe de ſtipules ou de folioles inciſées, appendiculées. Le corymbe eſt ample, terminal, compoſé de pluſieurs autres partiels; les pédoncules alongés, ſillonés, pubeſcens.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Son odeur eſt forte, pénétrante, approchant de celle de la tanaiſie commune. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

11. TANAISIE à grandes fleurs. *Tanacetum grandiflorum.*

Tanacetum caule herbaceo, unifloro, ſimplici; foliis ſerratis, radicalibus, obovatis; caulinis lanceolatis, ſeſſilibus, inciſo-ſerratis.

Balſamita (grandiflora), *foliis dentatis; radicalibus ſpatulato-ovatis, oblongis, caulinis lanceolatis; caule ſimplici, hirſuto, unifloro.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 262, & Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. vol. 1. pag. 1. tab. 1.

Balſamita grandiflora. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1800. n°. 1.

C'eſt une très-belle eſpèce, remarquable par la grandeur de ſes fleurs, ſolitaires à l'extrémité des tiges, & que l'on cultive aujourd'hui comme plante d'ornement dans pluſieurs jardins de l'Europe.

Ses tiges ſont droites, preſque ſimples ou chargées de deux ou trois rameaux, velues, ſtriées, hautes de deux ou trois pieds, tendres, herbacées, chargées de poils blanchâtres & crêpus. Les feuilles ſont éparſes, preſque ſeſſiles; les radicales ovales-oblongues, preſque ſpatulées, un peu charnues, preſque ſeſſiles, obtuſes à leur ſommet,

inégalement dentées en ſcie à leurs bords, vertes, chargées en deſſous de quelques poils rares ; les feuilles caulinaires, ſeſſiles, lancéolées, obtuſes, dentées en ſcie ou preſqu'inciſées, longues de trois pouces, larges d'environ ſix lignes, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe ; la partie ſupérieure des tiges nue.

Les fleurs ſont floſculeuſes, ſolitaires, terminales, larges d'environ un demi-pouce, de couleur jaune ; le calice ouvert, compoſé d'écailles imbriquées, foliacées, ſerrées, diſpoſées ſur trois ou quatre rangs ; les extérieures ſubulées, les intérieures linéaires, membraneuſes à leur ſommet & à leurs bords ; les fleurons tous hermaphrodites, petits, tubulés, à cinq dents ; les anthères petites, à peine plus longues que la corolle ; les ſemences petites, glabres, oblongues, ſtriées, couronnées par une petite membrane unilatérale, tronquée ; le réceptacle légérement convexe, filloné, muni quelquefois de quelques petites folioles rares.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines parmi les moiſſons, aux environs d'Alger ; elle fleurit au commencement du printems. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

12. TANAISIE en éventail. *Tanacetum ſtabelliforme.* Lhér.

Tanacetum corymbis ſimplicibus, foliis deltoidibus, apice ſerratis. Lhérit. Sert. Angl. 21. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 696. fig. 2. — Curtis, Magaſ. n°. 212.

Pentzia crenata. Thunb. Prodrom. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1808.

Gnaphalium (dentatum), *fruticoſum, foliis cuneiformibus, ſeſſilibus, dentatis ; corymbo ſimplici.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1194. — Roy. Lugd. Bat. 151.

Coma aurea, incana, foliis obtuſis, tridentatis ; capitulis oblongis. Burm. Afric. pag. 185. tab. 68. fig. 3.

C'eſt un fort petit arbuſte, entiérement blanchâtre, dont les tiges ſont droites, ligneuſes, fort grêles, hautes de ſix à huit pouces, cylindriques, rameuſes ; les rameaux élancés, alternes, ſoyeux & un peu tomenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, deltoides, preſque cunéiformes, étalées & pliſſées en éventail, petites, blanchâtres, épaiſſes, veinées, ſimples, entières, rétrécies à leur baſe, élargies, très-obtuſes, tronquées & dentées inégalement en ſcie à leur ſommet, blanchâtres & ſoyeuſes à leurs deux faces, ſouvent réunies par paquets.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en corymbes peu garnis, médiocrement rameux. Leur calice eſt hémiſphérique, un peu alongé, compoſé d'écailles imbriquées, très-inégales, fort petites, un peu membraneuſes, preſqu'obtuſes ; la corolle d'un jaune doré & luiſant, entiérement compoſée de fleurons tous hermaphrodites, courts, tubulés ; leur limbe preſque campanulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents aiguës ; les ſemences glabres, fort petites, couronnées par une membrane laciniée à ſes bords. Le réceptacle eſt nu.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* TANAISIE à feuilles imbriquées. *Tanacetum veſtitum.* Thunb.

Tanacetum foliis filiformi-trigonis, imbricatis ; paniculâ terminali. Thunb. Prodrom. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1809. n°. 1.

Ses tiges ſont garnies de feuilles éparſes, imbriquées, filiformes, entières, à trois faces, preſque triangulaires ; les fleurs diſpoſées en une panicule terminale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* TANAISIE à longues feuilles. *Tanacetum longifolium.* Thunb.

Tanacetum foliis lineari-filiformibus, racemo terminali, faſtigiato. Thunb. Prodrom. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1809. n°. 2.

Cette eſpèce a ſes tiges garnies de feuilles ſimples, très-étroites, linéaires, longues, preſque filiformes. Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une grappe faſtigiée. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* TANAISIE à fleurs axillaires. *Tanacetum axillare.* Thunb.

Tanacetum foliis connatis, lineari-filiformibus ; floribus axillaribus, ſeſſilibus. Thunb. Prodr. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1810. n°. 4.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles oppoſées, conniventes à leur baſe, ſimples, entières, linéaires, filiformes. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* TANAISIE à folioles obtuſes. *Tanacetum obtuſum.* Thunb.

Tanacetum foliis bipinnatis, glabris ; pinnulis linearibus, obtuſis ; floribus ſolitariis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1813. n°. 13.

Ses feuilles ſont alternes, deux fois ailées, compoſées de folioles glabres, linéaires, obtuſes

à leur ſommet. Les fleurs ſont glabres & ſolitaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* TANAISIE à fleurs tomenteuſes. *Tanacetum grandiflorum.* Thunb.

Tanacetum foliis bipinnatis, villoſis; pinnulis linearibus, acutis; floribus ſolitariis, tomentoſis. Thunb. Prodr. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1813. n°. 14.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes feuilles & ſes fleurs velues. Les feuilles ſont alternes, deux fois ailées, compoſées de folioles linéaires, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont ſolitaires & tomenteuſes. On la rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

* TANAISIE multiflore. *Tanacetum multiflorum.* Thunb.

Tanacetum foliis bipinnatis, villoſis; pinnulis acutis; paniculis compoſitis, faſtigiatis. Thunberg, Prodr. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1814. n°. 16.

Ses tiges ſont garnies de feuilles deux fois ailées, alternes, velues, compoſées de folioles aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en panicules compoſées, rameuſes, faſtigiées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* TANAISIE à feuilles de lin. *Tanacetum linifolium.*

Tanacetum foliis lanceolatis, canaliculatis; racemo terminali, faſtigiato. Thunb. Prodr. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1809. n°. 3.

Athanaſia (linifolia), *foliis linearibus, corymbo ſimplici.* Linn. f. Suppl. 361.? — Lam. Dict. vol. 1.

Cette eſpèce paroît être la même que celle de Linné fils, dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage, à l'article ATHANASIE. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, un peu canaliculées; ſes fleurs diſpoſées en grappes terminales; ſes tiges ligneuſes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

Obſervations. Pluſieurs auteurs, & particuliérement Willdenow, rapportent au genre *tanacetum* pluſieurs eſpèces d'*achillæa* qui ont déjà été mentionnées dans cet ouvrage, à l'article ACHILLÉE, telles que, 1°. la tanaiſie argentée (*tanacetum argenteum* Willd.), *achillæa argentea*, Lam. Encycl. vol. 1, pag. 293; 2°. la tanaiſie anguleuſe (*tanacetum anguloſum* Willd.), *achillæa filipendulina*, Lam. Encycl. l. c.; 3°. la tanaiſie volant-d'eau (*tanacetum myriophyllum* Willd.), *achillæa bipinnata*, Lam. Encycl. l. c.

Il convient auſſi de rapporter au genre *balſamita*, que j'ai préſenté ici comme une diviſion du genre *tanacetum*, 1°. le *matricaria virgata*, Lam. Encycl., qui eſt le *chryſanthemum floſculoſum*, var. β. Linn.; le *cotula grandis*, Jacq. Obſerv. 4, pag. 4, tab. 81; le *chryſanthemum diſcoideum*, All. Pedem. n°. 687, tab. 11, fig. 1, & enfin le *balſamita virgata*, Desfont. Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. vol. 1, pag. 2. — 2°. Le *matricaria rigida*, Lam. Encycl., qui eſt le *chryſanthemum floſculoſum*, var. α. Linn., & le *balſamita ageratifolia*, Desf. Act. Soc. Pariſ. vol. 1, pag. 2.

TANI. Rheed, Hort. Malab. vol. 4. pag. 23. tab. 10.

Myrobolanus bellirica. Breyn. Icon. 18. tab. 4. — Blackw. Herb. tab. 401. fig. 1. *Malè.* — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 90. tab. 97. fig. 2.

C'eſt, d'après Rheed, un grand arbre du Malabar, dont le tronc eſt épais, portant à ſon ſommet une cime éralée, compoſée de rameaux glabres, d'un vert-cendré; le bois d'un blanc-jaunâtre; l'écorce glabre, épaiſſe, cendrée en dehors, jaune en dedans. Les feuilles ſont éparſes, ſituées à la partie ſupérieure des rameaux, longuement pétiolées, amples, épaiſſes, oblongues, un peu arrondies, entières à leurs bords, légérement acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé & luiſant en deſſus, plus clair en deſſous, marquées de nervures ſimples, alternes, latérales, ſoutenues par de longs pétioles glabres, cylindriques.

Les fleurs ſont petites, odorantes, diſpoſées en grappes latérales, d'un vert-blanchâtre, chacune d'elles diviſée en cinq découpures oblongues, à peine ouvertes, renfermant dix étamines courtes, d'un blanc-jaunâtre: il leur ſuccède des fruits en forme de poire, aſſez ſemblables à nos groſſes prunes, charnues, revêtues d'une écorce mince, rougeâtre, glabre & luiſante; la partie charnue, verte, ſucculente, inſipide, renfermant un oſſelet oblong, arrondi, qui contient un noyau blanc, d'une ſaveur agréable, de la groſſeur d'une noiſette.

Cet arbre croît au Malabar, dans les terrains ſabloneux; il eſt toujours vert, fleurit & fructifie preſqu'en tout tems. Son bois eſt employé avantageuſement pour la conſtruction des navires. Les Indiens fabriquent avec le tronc, de petites barques d'une ſeule pièce, qu'ils appellent *manjous*. Les noyaux des fruits ſont bons à manger: on en retire une huile qu'on prétend être bonne pour fortifier & faire croître les cheveux. Le ſuc de l'écorce & des racines, ajouté au riz cuit au lait, appaiſe les fortes douleurs de la colique.

Obſervations. J'ai préſenté cet arbre intéreſſant tel qu'il ſe trouve décrit dans Rheed. Gærtner décrit un fruit qu'il regarde comme devoir appartenir

à ce même arbre ; il en forme un genre ſous le nom de *myrobolanus*, auquel il rapporte deux autres eſpèces ou variétés ; mais il n'y a encore, juſqu'à préſent, que les fruits de bien connus dans ce nouveau genre, qui paroît devoir appartenir à la famille des chalefs & avoir des rapports avec les badamiers (*terminalia*), & qui offre pour caractère eſſentiel :

Un drupe en baie, dont l'enveloppe (putamen. Gærtn.) *eſt un peu arrondie, anguleuſe, ſillonée, à une ſeule loge, contenant une ſemence amygdaloïde, inverſe ; les cotylédons foliacés, contournés en ſpirale.*

Dans la plante dont il eſt ici queſtion, que Gærtner nomme *myrobolanus bellirica*, le fruit eſt un drupe ovale, un peu globuleux, à angles très-peu ſenſibles, de couleur brune ou de ſuie, rempli d'une chair épaiſſe, brune, poreuſe, durcie dans les vieux fruits. L'enveloppe eſt très-dure, épaiſſe, à cinq faces peu marquées, ſans valves, à une ſeule loge arrondie, preſque triangulaire, contenant une ſemence à trois faces, obtuſe, élargie à ſa partie inférieure, acuminée à ſon ſommet, d'un jaune-pâle ; l'embryon laiteux, de même forme que la ſemence ; les cotylédons épais, foliacés, roulés en une ſpirale triangulaire dans la longueur de la ſemence ; la radicule ſupérieure, courte, arrondie, recouverte par les cotylédons.

Gærtner rapporte au même genre le *terminalia* (chebula), *foliis ovatis, nudis ; petiolis ſuprà biglanduloſis ; racemis ſimplicibus*. Retzius, Faſcic. 5, pag. 31, & auquel il a conſervé le nom de *myrobolanus chebula* que lui a donné Blackwel, tab. 401, fig. 2. (*Mediocris.*) Son fruit, plus gros que celui de l'eſpèce précédente, eſt de forme ovale, s'amincit à ſes deux extrémités ; il eſt de couleur brune-foncée, à dix angles ; les angles alternes, plus grands. Sa chair eſt dure, brune, fragile ; elle a l'aſpect luiſant d'une réſine. L'enveloppe eſt oſſeuſe, à une ſeule loge arrondie, dans laquelle eſt renfermée une ſemence ovale-oblongue, acuminée à ſa partie ſupérieure, un peu comprimée, noirâtre, munie à ſa baſe d'un cordon ombilical, filiforme. L'embryon a la même forme que la ſemence ; les cotylédons roulés en ſpirale ; la radicule ſupérieure & arrondie.

La troiſième eſpèce, *myrobolanus citrina*, pourroit bien n'être, d'après le même auteur, qu'une variété de la précédente. Son drupe eſt ovale-oblong, plus grêle, jaunâtre, irrégulièrement anguleux, toujours ridé entre ſes angles ; la chair & l'enveloppe de même nature que la précédente, ainſi que les ſemences ; l'embryon charnu, foliacé, roulé en ſpirale. (*Voyez* pour quelques autres *myrobolans*, les articles MONBRIN & PHYLLANTHE.)

TANIBOUCIER. *Tanibouca*. Genre de plantes dicotylédones, de la famille des chalefs, qui a des rapports avec les *pamea*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, les fleurs diſpoſées en épis axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice urcéolé, à cinq découpures, ſoutenu par une bractée ; dix étamines ; un ovaire inférieur ; un ſtyle ; un ſtigmate ; le fruit comprimé, orbiculaire, ailé.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* adhérent avec l'ovaire, diviſé à ſon ſommet en cinq découpures ovales-aiguës ou un peu arrondies, ouvertes ; muni d'une bractée à ſa baſe.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés ſur le calice, alternes avec ſes diviſions, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* renfermé dans le calice, velu, pyriforme, ſurmonté d'un ſtyle grêle, verdâtre, incliné, terminé par un ſtigmate aigu.

Le *fruit* eſt une capſule comprimée, monoſperme, aſſez grande, orbiculaire, environnée d'une aile membraneuſe. (*Ex herbar. Juſſ.*)

ESPÈCE.

TANIBOUCIER de Guiane. *Tanibouca guianenſis.*

Tanibouca foliis alternis, floribus axillaribus, ſpicatis. (N.)

Tanibouca guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. tab. 178. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 76. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 486.

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt pieds & plus : ſon tronc a environ deux pieds de diamètre ; ſon bois eſt blanc, caſſant, peu compacte ; ſon écorce cendrée : il pouſſe à ſon ſommet des branches droites, d'autres horizontales, qui ſe répandent en tout ſens, chargées de rameaux tortueux, garnis vers leur ſommet de feuilles pétiolées, alternes, liſſes, fermes, très-entières, ovales, terminées en pointe ; les plus grandes, longues de ſept pouces ſur trois de largeur, ſoutenues par un pétiole long d'un pouce, convexe en deſſous, creuſé en gouttière en deſſus.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en épis ou en petites grappes ſimples : leur odeur approche de celle du bois de Sainte-Lucie. Le pédoncule commun eſt ſimple, grêle, cylindrique, plus court que les feuilles ; il ſoutient des fleurs preſque ſeſſiles, alternes, fort petites. Leur calice eſt velu, verdâtre, adhérent avec l'ovaire, évaſé, à ſon limbe, en cinq décou-

pures égales, élargies à leur baſe, terminées en pointe, blanches & couvertes en dedans de poils très-fins. Il n'y a point de corolle; mais à la baſe de chaque fleur exiſte une bractée petite, ovale, un peu velue. Les étamines ſont au nombre de dix, preſqu'auſſi longues que les découpures du calice; les filamens courts; les anthères jaunes.

Cet arbre croît en Guiane, dans une île de la Crique des Galibis, & entre Courou & Sinémari, dans les lieux marécageux, à quelque diſtance des bords de la mer; il perd ſes feuilles tous les ans, & fleurit dans le courant du mois de mai. ♄

TANJOUG. *Tamonus littorea.* Rumph. Hort. Amboin. vol. 2. pag. 193. tab. 64.

Grand arbre de l'île d'Amboine, qui s'élève perpendiculairement ſur un tronc droit, cylindrique, très-épais, chargé de rameaux nombreux, très-étalés, revêtus d'une écorce cendrée, brune ou noirâtre, d'où découle un ſuc épais, mais peu abondant. Les feuilles ſont alternes, éparſes, pétiolées, ſimples, aſſez grandes, ovales ou un peu oblongues, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, aiguës & un peu acuminées à leur ſommet, longues de quatre à cinq pouces, ſur environ deux lignes de large.

Les fleurs ſont latérales, diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ſolitaires ou réunies quelques-unes enſemble, portées par des pédoncules ſimples ou bifides, beaucoup plus courts que les feuilles. Le calice eſt jaunâtre, compoſé de quatre découpures ouvertes; les pétales blancs, nombreux, acuminés, fort petits, plus courts que le calice, exhalant une odeur foible, mais très-agréable. Le fruit eſt une baie ou un drupe de la forme & à peu près de la groſſeur d'une olive, de couleur jaune à meſure qu'elle mûrit, ſoutenu à ſa baſe par le calice perſiſtant. L'écorce eſt ſèche, fragile, couvrant une ſubſtance pulpeuſe, charnue, dans laquelle eſt renfermé un noyau glabre, très-aigu, qui contient une amande blanche, épaiſſe, viſqueuſe.

Cet arbre croît ſur les rivages ſtériles & pierreux de l'île d'Amboine. Son bois eſt blanc à l'extérieur; il prend une teinte rouge d'autant plus foncée, que le bois eſt plus intérieur. On l'emploie agreablement pour des meubles & pluſieurs uſtenſiles de ménage: il ſert auſſi dans la conſtruction des barques.

TANROUGE. *Weinmannia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, affilié à la famille des ſaxifrages, qui a des rapports avec les *cunonia*, & qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes ou plus ſouvent oppoſées, ſimples ou ailées; les fleurs diſpoſées en longues grappes terminales ou axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre découpures profondes; quatre pétales; huit étamines; deux ſtyles; une capſule bivalve, à deux loges, à deux pointes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément diviſé en quatre découpures ovales, étalées.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales égaux, plus grands que le calice.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens ſont courts, droits, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, ſurmonté de deux ſtyles, de la longueur des étamines, terminés par autant de ſtigmates aigus; un diſque compoſé de huit glandes, environnant la baſe de l'ovaire.

Le *fruit* eſt une capſule à deux loges, diviſées en deux valves à leur partie ſupérieure, dont les rebords rentrans forment la cloiſon, & renferment environ ſix à huit ſemences un peu arrondies.

Obſervations. Ce genre aſſez naturel, très-voiſin des *cunonia*, dont il diffère par deux parties de moins dans chacune de celles de la fructification, appartient à la famille des ſaxifrages par ces mêmes parties; mais il en diffère ſinguliérement par le port, les ſaxifrages ne renfermant que des plantes herbacées ou à peine ſous-ligneuſes, à feuilles alternes, tandis que les *weinmannia* ſont des arbres ou arbriſſeaux à feuilles oppoſées, & très-ſouvent ailées avec une impaire. Leurs fruits les rapprochent auſſi des *itea*, & leur donnent par conſéquent des rapports avec les roſages.

Espèces.

1. Tanrouge glabre. *Weinmannia glabra.* Linn. f.

Weinmannia foliis pinnatis, foliolis obovatis, crenatis, levibus. Linn. f. Suppl. pag. 228. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 313. fig. 1. — Swartz, Obſerv. pag. 151. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 436. n°. 1.

Weinmannia pinnata. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 515.

Arbuſte dont les rameaux ſont oppoſés; les plus jeunes légerement pubeſcens, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ailées avec une impaire; le pétiole commun, ailé entre les folioles, ſe diviſant en articulations ovales-oblongues; les folioles au nombre de onze à treize, petites, ovales, oppoſées, ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur baſe, très-obtuſes à leur ſommet, un peu plus étroites à un de leurs côtés, dentées en

ſcie à leur contour, munies, entre chaque paire de pétioles, de ſtipules ſolitaires, caduques, ovales, preſque de la grandeur des folioles.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes ſolitaires, très-glabres, pédonculées, droites, ſimples, plus longues que les feuilles; elles ſont chargées de fleurs nombreuſes, petites, pédicellées; les pédicelles uniflores, preſque faſciculés. Le calice eſt compoſé de quatre folioles blanchâtres, oblongues, ouvertes; la corolle eſt blanche; les pétales lancéolés, trois fois plus longs que le calice; l'ovaire ovale, marqué de deux ſillons; deux ſtyles blancs & filiformes; les ſtigmates capités; une capſule petite, ovale, acuminée, à deux loges, diviſée en deux valves juſque vers ſon milieu.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄ (*V. ſ.*)

2. TANROUGE trichoſperme. *Weinmannia trichoſperma*. Cavan.

Weinmannia foliis impari-pinnatis; petiolo communi alato; articulis quadrangularibus, racemis axillaribus. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 45. tab. 567.

Cette eſpèce diffère du *weinmannia glabra* par ſes articles quadrangulaires & non ovales, par ſes grappes axillaires. Ses tiges ſont ligneuſes, hautes de dix pieds, preſqu'articulées à l'inſertion des rameaux : ceux-ci ſont oppoſés, chargés de poils rouſſeâtres, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de neuf à onze folioles ovales, larges de deux ou trois lignes, longues d'un demi-pouce, rétrécies en pointe à leur baſe, dentées en ſcie, vertes & luiſantes à leur face ſupérieure, ferrugineuſes à leur face inférieure, ſeſſiles, accompagnées de deux ſtipules ovales; le pétiole commun nu à ſa baſe, ailé entre les folioles par des membranes quadrangulaires; l'angle inférieur aigu, le ſupérieur obtus, les latéraux droits; les ſtipules caduques, ovales.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, axillaires, ſolitaires, oppoſées, preſque de la longueur des feuilles. Les capſules ſont glabres, ovales, à deux pointes en bec, à deux loges, renfermant des ſemences ovales, réniformes, couvertes de poils ferrugineux.

Cette plante croît au Chili, à Saint-Charles. Elle porte ſes fruits dans le mois de février. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

3. TANROUGE hériſſé. *Weinmannia hirta*. Sw.

Weinmannia foliis pinnatis, foliolis ovatis, ſerrato-crenatis, ſubtùs racemiſque hirſutis. Swartz, Prodr. pag. 63. — Flor. Ind. occid. vol. 2. p. 691. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 437. n°. 2.

Windmannia fruticoſa, foliis ſubrotundis, ſerratis, per pinnas cordato-alatas; racemis terminalibus, pinnis & ramis oppoſitis. Brown, Jam. 212.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *weinmannia glabra*; elle s'en diſtingue principalement par les poils & le duvet qui recouvrent pluſieurs de ſes parties.

Ses tiges ſont ligneuſes, diviſées en rameaux oppoſés & pubeſcens, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, compoſées de folioles ſeſſiles, un peu arrondies, obtuſes, crénelées ou dentées en ſcie à leurs bords, glabres en deſſus, hériſſées de poils en deſſous, un peu rétrécies à leur baſe; les pétioles garnis, entre chaque foliole, d'une aile décurrente, preſqu'en cœur.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en grappes épaiſſes, alongées, velues; les pédicelles ſimples, réunis par faſcicules; le calice à quatre découpures profondes; la corolle blanchâtre, beaucoup plus longue que le calice; les capſules petites, ovales-oblongues, terminées par deux longues pointes en forme de bec.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄

4. TANROUGE tomenteux. *Weinmannia tomentoſa*. Linn. f.

Weinmannia foliis pinnatis, foliolis ovatis, integerrimis, ſubtùs tomentoſis; ſtipulis caducis. Linn. f. Suppl. pag. 227. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 437. n°. 3.

Arbre très-rameux & chargé d'un grand nombre de feuilles, revêtu d'une écorce rouſſeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ailées avec une impaire, vertes, glabres à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous, compoſées d'environ onze à treize folioles petites, un peu épaiſſes, ovales, très-entières, régulières, extrêmement tomenteuſes à leur face inférieure; le pétiole commun ailé de chaque côté, entre les folioles, de forme ovale; des ſtipules caduques, ſolitaires, plus grandes que les folioles, ſituées à la baſe des pétioles.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux & des tiges, en grappes ſimples, très-épaiſſes, preſqu'en forme d'épis touffus, chaque fleur ſoutenue par un pédicelle très-court; le calice diviſé en quatre découpures très-profondes; la corolle compoſée de quatre pétales; les étamines environnées par une membrane très-entière, campanulée.

Cette plante ſe rencontre dans la Nouvelle-Grenade. ♄

5. TANROUGE trifolié. *Weinmannia trifoliata*. Linn. f.

Weinmannia foliis ternatis, foliolis ellipticè lanceolatis, ſerratis, glaberrimis; paniculis compoſitis. Linn. f. Suppl. pag. 227. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 313. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 438. n°. 4.

Weinmannia foliis ternatis, foliolis ellipticis, ſerratis. Thunb. Prodr. pag. 77.

Cet arbuſte a des tiges droites, glabres, ligneuſes, diviſées en rameaux oppoſés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, longuement pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles ovales, petites, preſque lancéolées, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, arrondies & obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, crénelées à leur contour; les crénelures preſque obtuſes; les pétioles très-longs.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes droites, épaiſſes, cylindriques, obtuſes, plus longues que les feuilles, pédonculées, ſituées latéralement dans l'aiſſelle des feuilles, très-glabres, compoſées d'un très-grand nombre de fleurs ſerrées, médiocrement pédicellées, fort petites; les calices à quatre découpures profondes; la corolle plus longue que le calice; les étamines plus courtes que les pétales; l'ovaire arrondi, un peu velu, ſurmonté d'un ſtyle court, diviſé à ſon ſommet en deux ſtigmates épais, divergens, un peu courbés en dehors.

Cette plante croît au Cap de Bonnne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. TANROUGE à grappes. *Weinmannia racemoſa.* Linn. f.

Weinmannia foliis ſimplicibus, obovato-ellipticis, obtuſis, dentatis; racemis glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 438. n°. 5.

Weinmannia foliis ſimplicibus, ovatis, ſerratis, utrinquè glaberrimis; ſtipulis nullis. Linn. f. Suppl. pag. 227.

Weinmannia foliis ſimplicibus, ovatis, ſerratis, petiolatis; racemis axillaribus, ſolitariis. Forſter, Prodr. pag. 173.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont glabres, cylindriques, diviſés en d'autres beaucoup plus petits, d'égale forme, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, très-ſimples, ovales-elliptiques, obtuſes à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, dentées à leur contour; les dentelures obtuſes; les pétioles dépourvus de ſtipules.

Les fleurs ſont latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en grappes ſolitaires ou géminées, ſouvent terminales, fort longues, très-glabres; chaque fleur ſoutenue par un pédicelle court, preſque ſétacé.

Cet arbuſte croît à la Nouvelle-Zélande. ♄

7. TANROUGE à petites fleurs. *Weinmannia parviflora.* Forſt.

Weinmannia foliis ſimplicibus, oblongis, acuminatis, dentatis; racemis hirtis, terminalibus, paniculatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 438. n°. 6.

Weinmannia foliis ſimplicibus, ovatis, ſerratis, ſubſeſſilibus; racemis terminalibus, ternis quinisve. Forſt. Prodr. n°. 174.

Cette eſpèce a des rapports avec le *weinmannia racemoſa*; elle en diffère par la forme de ſes feuilles, par ſes grappes & ſes rameaux pubeſcens, par ſes fleurs quatre fois plus petites.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, munies de rameaux également cylindriques, très-glabres, diviſés en d'autres rameaux plus petits, pubeſcens. Les feuilles ſont oppoſées, médiocrement pétiolées, très-ſimples, oblongues, acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, dentées à leurs bords; les dentelures écartées, aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes pubeſcentes, ſituées à l'extrémité des rameaux, réunies de trois à ſix en une ſorte de panicule.

Cette plante croît dans l'île d'Otaïti. ♄

8. TANROUGE paniculé. *Weinmannia paniculata.* Cav.

Weinmannia foliis ſimplicibus, lanceolatis, ſerratis; floribus paniculatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 44. tab. 565.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, dont les rameaux ſont oppoſés, ſillonés, un peu noueux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, glabres, lancéolées, très-ſimples, glauques à leur face inférieure, dentées en ſcie à leurs bords, longues de deux ou trois pouces, à peine larges d'un pouce; les pétioles courts, longs de deux ou trois lignes, munis de ſtipules lancéolées, caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules axillaires, ſolitaires, dont les ramifications ſont oppoſées, fleuries à leur ſommet; les pédicelles courts, munis, à leur baſe, de ſtipules ovales, aiguës, caduques; le calice à quatre folioles ovales, étalées, caduques; la corolle d'un jaune-rougeâtre, un peu plus grande que le calice, compoſée de quatre pétales inſérés ſur le calice, ovales, rétrécis en onglet à leur baſe; huit étamines, dont les filamens ſont un peu plus longs que les pétales, inſérés ſur les glandes qui accompagnent l'ovaire; quatre intérieurs alternes; les anthères arrondies; un ovaire libre, ovale, velu, environné d'un diſque compoſé de huit glandes; deux ſtyles blanchâtres d'abord, réfléchis, puis droits, perſiſtans;

deux ſtigmates ſimples. Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, velue, à deux loges, à deux valves, renfermant pluſieurs ſemences oblongues, comprimées, attachées à un réceptacle court & central.

Cette plante croît au Chili, ſur les côtes maritimes, proche la ville de Talcahuanho. Elle fleurit au mois de février. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

Obſervations. Quelquefois les fleurs ont cinq pétales, trois ſtyles; un calice à cinq folioles; une capſule à trois valves, à trois loges.

9. TANROUGE à feuilles ovales. *Weinmannia ovata.* Cav.

Weinmannia foliis ſimplicibus, ovatis, crenato-dentatis; floribus racemoſis. Cav. Icon. Rar. vol. 6. pag. 45. tab. 566.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ dix-huit à vingt pieds. Ses rameaux ſont oppoſés, ſtriés, légérement noueux, renflés à l'oppoſition des feuilles: celles-ci ſont médiocrement pétiolées, oppoſées, ovales-oblongues, crénelées, roides, glabres, à une nervure ramifiée de chaque côté & développée en veines réticulées, nombreuſes, crénelées à leurs bords; les crénelures ſouvent dentées, longues de deux pouces, larges de plus d'un pouce; les pétioles bruns, longs d'une ligne, épaiſſis à leur baſe, munis de ſtipules courtes, ovales, caduques, interfoliacées.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes ſimples, terminales, ſolitaires, axillaires, quelquefois géminées & plus. Le calice eſt diviſé en quatre folioles ovales-aiguës; la corolle ferrugineuſe dans l'état de deſſiccation; les pétales ovales, plus longs que le calice; huit étamines plus longues que les pétales; les anthères arrondies. L'ovaire eſt ovale, environné d'un diſque à huit glandes à peine ſenſibles; deux ſtyles réfléchis.

Cette plante croît au Pérou, non loin de la ville de Saint-Bonaventure, dans un foſſé creuſé par les alluvions. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

TAPIER. *Crateva.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des capriers, qui a des rapports avec les *ſodada* & les *moriſonia*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles ternées, & dont les fleurs ſont terminales, paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre diviſions; quatre pétales; ſeize étamines & plus; un ovaire pédiculé; un ſtigmate ſeſſile, capité; une baie à une loge, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, plane à ſa partie inférieure, caduc, diviſé en quatre découpures ovales, ouvertes, inégales.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales ovales-oblongs, tous inclinés du même côté, de la longueur du calice; des onglets très-courts, inſérés ſur les découpures du calice.

3°. Environ ſeize *étamines* & plus, dont les filamens ſont ſétacés, inclinés du côté oppoſé aux pétales, beaucoup plus longs que la corolle, inſérés ſur le pédicelle de l'ovaire, terminés par des anthères droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* ovale, ſupporté par un pédicelle très-long, filiforme; point de ſtyle; un ſtigmate ſeſſile en tête.

Le *fruit* eſt une baie charnue, globuleuſe, très-groſſe, en forme de pomme ou un peu ovale, longuement pédicellée, à une ſeule loge, revêtue d'une écorce mince, un peu coriace.

Les *ſemences* ſont nombreuſes, éparſes dans l'intérieur de la ſubſtance pulpeuſe, ovales ou arrondies, un peu échancrées.

ESPÈCES.

1. TAPIER commun. *Crateva tapia.* Linn.

Crateva foliolis ovatis, acuminatis; petalis ovato-ſubrotundis, obtuſis; germinibus globoſis. Vahl, Symbol. 3. pag. 61. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 852. n°. 2.

Crateva inermis, foliis integerrimis; foliolis lateralibus, baſi antica brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 637. — Mill. Dict. n°. 1.

Crateva inermis. Flor. Zeyl. 211, & Spec. Plant. 1. pag. 444. — Hort. Cliff. 484.

Apioſcorodon, ſeu arbor americana, triphyllos, allii odore, poma ferens. Pluken. Almag. pag. 34. tab. 137. fig. 7.

Malus americana, trifolia, fructu pomi aurantii inſtar colorato. Commel. Hort. 1. pag. 129. tab. 67.

Tapia arborea, triphylla. Plum. Gener. Amer. pag. 22. tab. 21.

Tapia. Marcgr. Brafil. 89. — Piſon. Brafil. pag. 68. tab. 69.

C'eſt un arbre fort élevé, dont le tronc eſt très-gros, droit, haut de trente à trente-ſix pieds & plus, revêtu d'une écorce verte, diviſé vers ſon ſommet en pluſieurs branches, qui forment une cime étalée & touffue; les rameaux nombreux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles ovales, inégales, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet; les deux laté-

pieds, & porte à ſon ſommet une cime touffue, compoſée de branches fortes, étalées, diviſées en rameaux épars, nombreux, glabres, cylindriques, garnis de feuilles éparſes, alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de trois à cinq paires de folioles ovales-lancéolées, longues de trois à quatre pouces & plus, oppoſées, pétiolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet; les nervures & les veines très-fines; la foliole terminale plus grande, pétiolée.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées en panicules axillaires & terminales, plus longues que les feuilles, droites, rameuſes, étalées, très-glabres; les pédicelles courts, ſétacés. Le calice eſt glabre, à cinq découpures profondes, obtuſes; la corolle blanche, petite, à peine plus longue que le calice, compoſée de cinq pétales ovales, obtus, inſérés, ainſi que les étamines, ſur un diſque relevé en bourrelet, qui ſert de réceptacle à l'ovaire: celui-ci eſt ovale, à cinq côtes, ſurmontées de cinq ſtigmates ſeſſiles, épais. Le fruit eſt une capſule de la groſſeur d'une petite noix ovale, preſque globuleuſe, obtuſe, à cinq groſſes côtes & autant de ſillons, très-glabre; diviſée en cinq valves, renfermant chacune une ſemence ovale, obtuſe, munie d'une enveloppe propre.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄ Il fleurit dans le mois de novembre.

TAPOGOME. *Tapogomea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les *canephora* & les *morinda*, & qui comprend des arbuſtes ou herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées & les fleurs réunies en une tête ſouvent terminale, dans un involucre commun.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs réunies en tête dans un involucre commun; un calice fort petit, à cinq dents; une corolle preſqu'en entonnoir; le limbe à cinq lobes; cinq étamines; un ſtigmate bifide; une baie à deux ſemences; le réceptacle garni de paillettes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont agrégées ſur un réceptacle commun, environnées d'un involucre preſqu'écailleux, à pluſieurs folioles.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* propre fort petit, à cinq dents très-courtes, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, un peu en forme d'entonnoir, dont le tube, ſouvent un peu court, ſe diviſe à ſon limbe en cinq petites découpures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés ſur le tube de la corolle, terminés par des anthères non ſaillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, fort petit, adhérent au calice, couronné par deux glandes, d'où ſort un ſtyle droit, filiforme, beaucoup plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate à deux diviſions ouvertes.

Le *fruit* eſt une baie fort petite, ovale, contenant deux petites ſemences oſſeuſes, planes d'un côté, convexes de l'autre.

Le *réceptacle* eſt garni de paillettes membraneuſes, colorées, qui ne ſont que les bractées perſiſtantes, qui, à l'époque de la floraiſon, ſéparoient les fleurs.

Espèces.

1. Tapogome violette. *Tapogomea violacea.* Aublet.

Tapogomea capitulis globoſis, terminalibus; involucris pentaphyllis; foliis oblongis, glabris.

Tapogomea (violacea), *capitulo florum globoſo, ſquamoſo; flore & fructu violaceo.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 157. tab. 60. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 152. fig. 1.

Cephalis (violacea), *capitulis globoſis, terminalibus; involucro pentaphyllo; foliis nervoſis, glabris.* Swartz, Prodr. pag. 45, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 439.

Cephalis violacea. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 977. n°. 1.

Arbuſte dont les tiges ſe diviſent en rameaux glabres, cylindriques, un peu flexueux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, très-ſimples, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, nerveuſes & réticulées, longues d'environ trois ou cinq pouces & plus, larges d'un pouce & demi, un peu retrécies à leur baſe & décurrentes ſur un pétiole court, muni de ſtipules vaginales, larges, ovales, acuminées, ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont agrégées, réunies en une tête globuleuſe à l'extrémité d'un long pédoncule glabre, preſque ſimple, à peine cylindrique, axillaire & terminal; l'involucre commun compoſé de cinq folioles ou écailles purpurines, ovales, obrondes, concaves, grandes, accompagnées, entre les fleurs, de petites bractées ovales, colorées, un peu aiguës; les calices très-petits, à cinq dents très-courtes; la corolle violette, fort petite, à peine tubulée; le limbe diviſé en cinq lobes obtus; les étamines ſituées vers la baſe du tube; les anthères petites, ovales-oblongues, linéaires, preſque ſeſſiles; le ſtyle droit, alongé, terminé par un ſtigmate bifide, divergent; une

petite

petite baie ovale, glanduleuſe à ſon ſommet, renfermant deux ſemences. Le réceptacle eſt garni de paillettes lancéolées, aiguës, qui ſont les petites bractées perſiſtantes des fleurs.

Cette plante croît dans la Guiane & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique. ♄

2. TAPOGOME tomenteuſe. *Tapogomea tomentoſa.* Aublet.

Tapogomea capitulis globoſis, tomentoſis, corymboſis, terminalibus; involucro diphyllo; foliis oblongis, villoſis.

Tapogomea (tomentoſa), *floribus capitatis; involucro amplo, purpureo-violaceo obvolutis.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 160. tab. 60. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 152. fig. 2.

Cephalis (tomentoſa), *hirſuta, capitulis pedunculatis, axillaribus terminalibuſque; involucris diphyllis, cordatis, acuminatis.* Vahl, Eglog. 1. pag. 19.

Cephalis tomentoſa. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 977. n°. 2.

Ses tiges, longues de trois ou quatre pieds, ſe diviſent en rameaux cylindriques, pubeſcens, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, lancéolées, très-entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, épaiſſes, velues, rétrécies à leur baſe, longues de quatre à huit pouces & plus, larges au moins de quatre pouces, marquées de fortes nervures ſimples, latérales, parallèles, & de veines fines, réticulées, munies, à la baſe des pétioles, de ſtipules lancéolées, acuminées, de la longueur des pétioles.

Les fleurs ſont terminales ou latérales, ſortant de l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par un long pédoncule ſimple, velu, cylindrique, terminé par une tête de fleurs globuleuſe; l'involucre commun compoſé de deux grandes folioles d'un pourpre-violet, enveloppant toutes les fleurs; deux petites écailles ou bractées ovales-lancéolées, velues à la baſe du pédoncule; les calices partiels courts, à cinq découpures ovales; la corolle purpurine, tubulée; ſon tube cylindrique, plus long que le calice, diviſé à ſon limbe en cinq dents aiguës; les étamines preſque ſeſſiles, inſérées vers l'orifice du tube; le ſtyle ſaillant; le ſtigmate à deux découpures divergentes. Le fruit eſt une baie ovale, rétrécie en pointe à ſa baſe, tronquée à ſon ſommet; le réceptacle garni de paillettes lancéolées, obtuſes.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts de la Guiane & dans l'île de la Trinité. ♄

3. TAPOGOME écarlate. *Tapogomea punicea.*

Tapogomea glaberrima, capitulis terminalibus, erectis; involucris diphyllis.

Cephalis punicea. Vahl, Eglog. vol. 1. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 977. n°. 3.

Ses rameaux ſont médiocrement cylindriques, très-glabres, d'une couleur pourpre-pâle, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, lancéolées-elliptiques, longues de trois à cinq pouces, luiſantes à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, rétrécies à leurs deux extrémités, aiguës à leur ſommet, légérement veinées en deſſous, preſque ſans veines apparentes en deſſus, traverſées par une côte jaunâtre; le pétiole long d'environ un pouce, muni à ſa baſe de quelques poils crêpus & caducs; des ſtipules courtes, tubulées, entières, ſituées à la baſe des pétioles.

Les fleurs ſont agrégées, réunies en une tête de la groſſeur d'une noix ordinaire, à l'extrémité d'un long pédoncule terminal, ſitué entre deux rameaux, roide, long de quatre pouces, anguleux, de couleur purpurine, un peu plus épais que les rameaux latéraux; l'involucre compoſé de deux grandes folioles ovales, en cœur, de couleur écarlate, à peine veiné; la corolle violette; les baies petites, ovales, aiguës; le réceptacle garni de paillettes oblongues, les extérieures plus grandes.

Cet arbriſſeau ſe rencontre dans les forêts de la Jamaïque. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

4. TAPOGOME à fleurs axillaires. *Tapogomea axillaris.*

Tapogomea capitulis axillaribus, ſeſſilibus.

Cephalis axillaris. Swartz, Prodr. pag. 45, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 441. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 978. n°. 5.

Arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux glabres, médiocrement cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, nerveuſes, acuminées à leurs deux extrémités, ſoutenues par des pétioles glabres, alongés, munis à leur baſe de ſtipules oppoſées, ovales, membraneuſes. Les fleurs ſont réunies, dans l'aiſſelle des feuilles, en petites têtes ſeſſiles, garnies à leur baſe d'un involucre compoſé de quatre à ſix folioles ovales, membraneuſes; les intérieures ovales & de la longueur des fleurs, qu'elles ſéparent. Leur calice eſt court, à cinq dents; la corolle petite & tubulée.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Chriſtophe. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

5. TAPOGOME étalée. *Tapogomea elata.*

Tapogomea capitulis globoſis, terminalibus; pedunculis elongatis; involucro diphyllo; foliis glabris.

Cephalis elata. Swartz, Prodr. pag. 45, & Flor.

Ind. occid. vol. 1. pag. 437. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 978. n°. 4.

Cet arbuſte s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds : ſes branches ſe diviſent en rameaux glabres, tétragones, fragiles, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, luiſantes, membraneuſes, un peu acuminées à leur ſommet, longues de ſix pouces & plus, marquées de nervures arquées & de veines très-fines; les pétioles courts, canaliculés en deſſus, accompagnés de ſtipules glabres, convexes, obtuſes, à deux dents.

Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, à l'extrémité d'un pédoncule commun, droit, ſimple, long d'un demi-pied. L'involucre eſt compoſé de deux grandes folioles en cœur, un peu arrondies, entières, membraneuſes, conniventes & concaves à leur baſe, d'un rouge-pourpre, & de pluſieurs autres plus petites, roides, ovales, colorées, placées entre les fleurs. Leur calice eſt terminé par cinq petites dents droites; le tube de la corolle un peu rétréci à ſa baſe; le limbe à cinq découpures ovales, épaiſſes; l'orifice velu; l'ovaire oblong, anguleux; le ſtyle épais, bifide; le ſtigmate charnu, pubeſcent. Le fruit eſt une baie oblongue, renfermant deux ſemences ſtriées, oblongues, planes, convexes.

Cet arbriſſeau croît ſur les hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

6. TAPOGOME glabre. *Tapogomea glabra.* Aubl.

Tapogomea capitulis terminalibus, nudis; foliis oblongis, glabris; caulibus erectis; ramulis villoſis.

Tapogomea (glabra), *foliis ovatis, acutis, glabris; capitulo florum hirſuto.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 168. tab. 63.

Cephalis glabra. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 979. n°. 8.

Ses racines ſont fibreuſes, ramifiées; elles produiſent une tige cylindrique, velue, ligneuſe, droite, haute de deux ou trois pieds, munie de rameaux de même forme, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, terminées en pointe à leur ſommet, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous; les plus grandes, longues de cinq pouces & plus, ſur deux pouces & demi de largeur; les pétioles courts, munis de deux ſtipules vaginales, oppoſées, biſides, étroites, alongées, aiguës.

Les fleurs ſont ramaſſées en tête à l'extrémité des rameaux, ſoutenues par un pédoncule long d'environ un pouce, hériſſé de poils rouſſeâtres; dépourvues d'involucre extérieur, mais chaque fleur ſéparée par des écailles étroites. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq dents courtes, aiguës; la corolle bleuâtre, monopétale; ſon tube alongé, renflé, partagé à ſon limbe en cinq lobes aigus; cinq filamens courts, ſoutenant des anthères oblongues, à deux loges. L'ovaire ſe convertit en une baie bleuâtre, oblongue, ſtriée, renfermant deux ſemences oſſeuſes, appliquées l'une contre l'autre.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane, ſurtout dans les endroits un peu découverts. Elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄

7. TAPOGOME à fleurs blanches. *Tapogomea alba.* Aubl.

Tapogomea capitulis terminalibus; foliis ovatis, ſubtùs pubeſcentibus; caule repente, glabro.

Tapogomea (alba), *caulibus decumbentibus, foliis ovatis, ſuprà partìm viridibus, partìm rubeſcentibus, ſubtùs cinereis.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 164. tab. 62. fig. 4.

Cephalis alba. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 978. n°. 7.

Ses tiges, ainſi que ſes rameaux, ſont rampans, étalés à la ſurface de la terre, noueux, un peu velus, pouſſant de chaque nœud des racines capillaires. A chaque nœud croiſſent des feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, très-entières, vertes à leur moitié inférieure, ordinairement rougeâtres à leur partie ſupérieure, glabres en deſſus, cendrées & pubeſcentes en deſſous, aiguës à leur ſommet; leur pétiole court, canaliculé en deſſus, muni de deux ſtipules lancéolées, aigues, oppoſées.

Les fleurs réunies en tête à l'extrémité des rameaux, entourées d'un involucre à cinq folioles rouſſeâtres & frangées; chaque fleur ſéparée par une écaille longue, étroite; le calice diviſé à ſon limbe en cinq petites dents courtes, aiguës; la corolle rougeâtre, quelquefois blanche; le tube court, le limbe partagé en cinq lobes aigus; cinq filamens inſérés un peu au deſſous de l'orifice du tube, courts, ſupportant des anthères à deux loges; l'ovaire oblong, couronné par deux petits corps glanduleux, d'où ſortent deux ſtyles, terminés par un ſtigmate obtus. Le fruit eſt une baie rouge, viſqueuſe en dedans, à deux ſemences.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane; elle fleurit & fructifie en juillet. ♃

8. TAPOGOME purpurine. *Tapogomea purpurea.* Aublet.

Tapogomea capitulis terminalibus, nudis; foliis oblongis, pictis, ſubtùs villoſis; caule repente, tomentoſo.

Tapogomea (purpurea), *caulibus repentibus, foliis lanceolatis, lineâ albâ ſuprà notatis, ſubtùs hirſutè rufeſcentibus.* Aubl. Guian. vol 1. pag. 162. tab. 63. fig. 3.

Cephalis purpurea. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 978. n°. 6.

Ses tiges ſont rampantes, noueuſes, étalées ſur la terre, pouſſant de chaque nœud des racines menues, fibreuſes, capillaires, & des rameaux qui s'étendent en tout ſens, chargés de poils rouſſeâtres, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, entières, aiguës à leur ſommet, vertes en deſſus, & partagées dans leur milieu par une bande blanchâtre, veinée de rouge, couvertes en deſſous de poils rouſſeâtres, ciliées à leurs bords; le pétiole court, coudé, velu, muni de deux bractées oppoſées.

Les fleurs naiſſent en forme de tête, à l'extrémité des rameaux, entre deux feuilles. Leur pédoncule eſt court, portant à ſon ſommet deux petites écailles tomenteuſes, d'entre leſquelles ſortent cinq folioles rouſſeâtres; les fleurs ſéparées les unes des autres par des bractées en écailles longues, étroites. Le calice eſt court, pubeſcent; la corolle purpurine; ſon tube court; le limbe à cinq découpures aiguës; cinq anthères oblongues, à deux loges; l'ovaire couronné de deux glandes, d'où ſort un ſtyle bifide; les ſtigmates obtus. L'ovaire ſe convertit en une baie purpurine, remplie d'une ſubſtance viſqueuſe, renfermant deux ſemences oſſeuſes.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♃

9. TAPOGOME carapiche. *Tapogomea carapichea.*

Tapogomea capitulis terminalibus, globoſis; involucro tetraphyllo, inæquali; foliis oblongis, acuminatis. Lam. Illuſtr. Gen. tab. 152. fig. 3.

Carapichea guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 168. tab. 64. — Lam. Encycl. vol. 1. pag. 621.

Cephalis involucrata. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 979. n°. 9.

Cette eſpèce ſe diſtingue aiſément aux quatre folioles de ſon involucre, dont deux oppoſées, très-longues, lancéolées; deux autres également oppoſées, beaucoup plus courtes. Cette plante a déjà été mentionnée dans cet ouvrage, à l'article CARAPICHE. Elle doit être réunie à ce genre, dont elle offre tous les caractères, excepté que ſon fruit eſt une petite baie ſèche, capſulaire, anguleuſe.

Elle croît dans les forêts de la Guiane. ♄

Obſervations. Le *morinda muſcoſa*, Jacq. Amer., décrit dans cet ouvrage à l'article MORINDE MOUSSEUSE, ne peut être ſéparé de ce genre; il ſe trouve mentionné dans Willdenow, ſous le nom de:

Cephalis (muſcoſa), *capitulis ſubrotundis, ſubſeſſilibus, terminalibus; paleis dentatis.* Swartz, Prodrom. pag. 46, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 442. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 979. n°. 12.

Ses fruits ſont de petites baies à deux loges, renfermant chacune une ſemence. Les fleurs ſont réunies en petites têtes preſque globuleuſes, preſque ſeſſiles, terminales; le réceptacle commun garni de paillettes dentées. La deſcription des autres parties ſe trouve au mot MORINDE MOUSSEUSE, vol. 4, pag. 315.

Willdenow a cru devoir ajouter à ce genre le *patabea coccinea* Aubl. & l'*evea guianenſis* Aubl., dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage. Leurs fruits ne ſont pas encore connus; ils offrent bien le port des tapogomes, mais ils ont tous deux quatre étamines, quatre diviſions au calice & à la corolle.

TAPURE. *Tapura.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, dont la famille naturelle n'eſt pas encore bien déterminée, qui paroît avoir des rapports avec celle des ſcrophulaires ou des bignones, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, alternes, les fleurs axillaires, fort petites.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice campanulé, à ſix diviſions, trois bractées à ſa baſe; une corolle à cinq découpures profondes, à deux lèvres; quatre étamines didynames; une cinquième très-longue; un ſtyle; un ſtigmate à trois lobes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* campanulé, diviſé en ſix découpures petites, muni de trois bractées à ſa baſe.

2°. Une *corolle* monopétale, ſituée ſous l'ovaire, diviſée en deux lèvres, à cinq découpures profondes; la lèvre ſupérieure droite, plus longue, concave, à trois découpures; la lèvre inférieure plus courte, plus large, diviſée en deux lobes.

3°. Cinq *étamines* ſituées ſur les pétales, dont quatre didynames, ſituées ſous la lèvre ſupérieure; une cinquième étamine très-longue, inſérée à la baſe de la lèvre inférieure.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, triangulaire, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, très-long, terminé par un ſtigmate à trois lobes.

Le *fruit* n'eſt pas encore connu.

ESPÈCE.

TAPURE de Guiane. *Tapura guianenſis*. Aubl.

Tapura foliis ſimplicibus, alternis; pedunculis ſolitariis, multifloris, axillaribus. (N.)

Tapura guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. p. 126. tab. 48. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 419.

Rohria petioliflora. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186.

Vulgairement bois de golette.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de douze pieds & plus, dont les tiges ſe diviſent en rameaux très-nombreux, flexibles, diffus, garnis de feuilles alternes, très-ſimples, pétiolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, oblongues, acuminées à leur ſommet, veinées, réticulées, munies à leur baſe de deux ſtipules caduques. Les pédoncules ſont axillaires, inſérés ſur le pétiole, ſolitaires, chargés vers leur ſommet de pluſieurs fleurs velues, très-petites, au nombre de quatre ou ſix, diſpoſées en petites grappes très-courtes. Leur calice eſt velu, un peu campanulé, à ſix petites découpures, muni à ſa baſe de trois petites bractées velues. La corolle eſt de couleur jaune, un peu plus longue que le calice, monopétale, diviſée, preſque juſqu'à ſa baſe, en cinq découpures, ſéparées en deux lèvres; la ſupérieure droite, plus longue, concave, à trois découpures profondes; l'inférieure plus large, plus courte, à deux lobes profonds, obtus; quatre étamines didynames, inſérées ſur la corolle & renfermées dans la lèvre ſupérieure; une cinquième étamine beaucoup plus longue, inſérée à la baſe de la lèvre inférieure. L'ovaire eſt ſupérieur, triangulaire; le ſtyle beaucoup plus long que la corolle, ſurmonté par un ſtigmate à trois lobes. Le fruit n'a pas été obſervé.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄ Les Créoles le nomment *bois de golette*. C'eſt le nom qu'ils donnent ordinairement aux bois dont ils ſe ſervent pour cliſſer les murs & les cloiſons de leurs maiſons. Il fleurit dans le mois d'août.

TARALEA. *Taralea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *coumarouna* & les *parivoa*. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées ſans impaire; les fleurs diſpoſées en panicule terminale & axillaire.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures inégales; cinq pétales inégaux, preſque papillonacés; dix étamines monadelphes; une gouſſe coriace, comprimée, bivalve, monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, d'une ſeule pièce, turbiné, diviſé à ſon limbe en cinq découpures inégales.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales irréguliers, inégaux, preſque papillonacés, dont les deux inférieurs ſont connivens & en forme de carêne; les trois ſupérieurs relevés, dont deux latéraux, plus étroits.

3°. Dix *étamines* monadelphes, dont les filamens ſont réunis par leur baſe en un ſeul paquet, terminés par des anthères petites, ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, pédicellé, oblong, comprimé, renfermé dans la gaîne des étamines, ſurmonté d'un ſtyle alongé, courbé, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une gouſſe ovale, un peu arrondie, épaiſſe, coriace, comprimée, à deux valves, contenant une ſeule ſemence obronde, un peu alongée.

ESPÈCE.

TARALEA à feuilles oppoſées. *Taralea oppoſitifolia*. Aubl.

Taralea foliis abruptè pinnatis; floribus oppoſitis, paniculatis. (N.)

Taralea oppoſitifolia. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 745. tab. 298.

Dipterix oppoſitifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 910. n°. 2.

C'eſt un très-grand arbre, dont le tronc s'élève à la hauteur de plus de ſoixante pieds, ſur deux pieds & demi de diamètre, dont le bois eſt blanc, dur, compacte; l'écorce blanche, membraneuſe, & ſe détache naturellement par parties plus ou moins larges. Il ſe diviſe vers ſon ſommet en branches fortes, étalées, très-longues, munies de rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ailées, compoſées de quatre ou cinq paires de folioles ſans impaire, pédicellées, preſqu'oppoſées, fermes, oblongues-lancéolées, entières à leurs bords, vertes, glabres & veinées à leurs deux faces, acuminées à leur ſommet, longues de ſix à huit pouces, ſur environ deux pouces & demi de large.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des tiges, en panicules, les unes terminales, d'autres axillaires, rameuſes, la plupart des ramifications oppoſées, chaque fleur médiocrement pédicellée. Le calice eſt glabre, turbiné, diviſé à ſon orifice en cinq découpures inégales, aiguës; deux ſupérieures, vertes, plus grandes, concaves, diſtantes; trois inférieures écartées, fort petites, celle du milieu un peu plus longue; la corolle violette, aſſez ſemblable à une fleur papillonacée, à cinq

pétales inégaux, un ſupérieur, large, relevé, échancré; deux latéraux, oblongs, étroits; les deux inférieurs connivens, en carêne, courbés en faux, tous onguiculés; les étamines réunies, à la baſe des filamens, en un ſeul paquet. Le fruit eſt une gouſſe pédicellée, verdâtre, glabre, coriace, un peu arrondie, comprimée, un peu épaiſſe, à deux valves, renfermant une ſemence oblongue, un peu arrondie.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de Cayenne. ♄

Obſervations. Willdenow a réuni à ce genre le *coumarouna odorata* d'Aublet, mentionné dans cet ouvrage à l'article COUMAROU, vol. II, p. 145; cependant des caractères particuliers paroiſſent devoir le tenir éloigné de ce genre. Son fruit eſt une gouſſe ou une ſorte de noix, dont l'écorce eſt dure, drupacée & tomenteuſe en dehors, à une ſeule valve, monoſperme; les étamines au nombre de huit; le calice turbiné, à trois lobes; la corolle papillonacée; les feuilles alternes, ailées ſans impaire. Ce ſont les ſemences de cette plante qui ont la forme d'une féve, & que l'on vend à Paris ſous le nom de *féves de Tonca*, avec leſquelles on parfume le tabac, & qui lui donnent une odeur très-agréable.

TARANI. *Tsjira.* Rheed, Hort. Malab. vol. 9. pag. 153. tab. 78.

Plante aquatique du Malabar, dont le genre & la famille naturelle ne ſont pas encore déterminés. Ses racines ſont compoſées de fibres blanchâtres, nombreuſes, faſciculées; elles produiſent pluſieurs tiges hautes d'environ un pied & plus, cylindriques, articulées, épaiſſes, fongueuſes, ſtriées, rétrécies inſenſiblement vers leur ſommet, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, oblongues, lancéolées, étroites, vertes, glabres, liſſes, luiſantes, aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour.

Les fleurs ſont ſeſſiles, petites, agrégées, preſque verticillées dans l'aiſſelle des feuilles; leur calice compoſé de cinq folioles perſiſtantes, vertes, en forme de pique; la corolle blanchâtre ou un peu verdâtre, à cinq pétales ouverts, fort petits, ovales, obtus; dix étamines; les anthères arrondies, jaunâtres; un ovaire ſupérieur, globuleux, à cinq ſtries. Le fruit eſt une capſule? fort petite, un peu rougeâtre, qui renferme des ſemences nombreuſes, extrêmement petites, d'abord blanchâtres, qui deviennent rougeâtres en mûriſſant.

Cette plante croît dans les eaux au Malabar.

TARCONANTE. *Tarchonanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs floſculeuſes, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *calea*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont tomenteuſes & entières; les fleurs diſpoſées en panicule terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs floſculeuſes; un calice monophylle, turbiné, à ſept découpures; les ſemences entourées de poils; le réceptacle velu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes floſculeuſes, hermaphrodites, fertiles.

Chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* commun, d'une ſeule pièce, turbiné, diviſé juſqu'à ſa moitié en ſept découpures, colorées en dedans, plus courtes que la corolle, un peu aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de fleurons tous fertiles, hermaphrodites, égaux, infundibuliformes, à cinq dents.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont capillaires, très-courts, les anthères tubulées, réunies en cylindre, de la longueur de la corolle, un peu prolongées en queue à leur baſe.

4°. Un *ovaire* inférieur (ſupérieur), oblong, ſurmonté d'un ſtyle preſqu'une fois plus long que la corolle, terminé par deux ſtigmates ſaillans.

Les *ſemences* ſont oblongues, ſolitaires, entourées de poils lanugineux, point aigrettées à leur ſommet, mais ſouvent couronnée par les fleurons perſiſtans.

Le *réceptacle* eſt chargé de poils un peu plus courts que le calice.

Obſervations. Bergius a remarqué que, dans la première eſpèce, l'ovaire étoit ſupérieur. M. Decandolle m'a aſſuré avoir vérifié cette remarque: j'ignore ſi ce caractère, étranger aux ſyngénèſes, ſe retrouve dans les autres eſpèces.

ESPÈCES.

1. TARCONANTE camphrée. *Tarchonanthus camphoratus.* Linn.

Tarchonanthus foliis integerrimis, ſubtùs tomentoſis. Thunb. Prodrom. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1792. n°. 1.

Tarchonanthus foliis oblongis, planis; calice monophyllo, quinquefido. Linn. f. Suppl. pag. 361. — Syſt. veget. pag. 740. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 392. tab. 166. fig. 12. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 671.

Tarchonanthus. Hort. Cliff. 398. — Roy. Lugd. Bat. 152. — Mill. Dict. — Fabric. Helmſt. 429. — Berg. Plant. Cap. p. 236. — Kniph. Cent. 2. n°. 94.

Elichryſum, arbor africana. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 121.

Elichryſo affinis arbor africana, flore purpureo-violaceo, folio ſalviæ, odore roſmarini. Herm. Lugd. Bat. 227. tab. 229. — Pluk. Almag. 134. tab. 174. fig. 1. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 90.

Conyza africana, fruteſcens, folio ſalviæ, odore camphoræ. Tourn. Inſt. R. Herb. 455.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de dix à douze pieds & plus, ſur une tige forte, qui ſe diviſe à ſon ſommet en pluſieurs branches aſſez ſouples, munies de rameaux nombreux, élancés, plians, cylindriques, irréguliérement anguleux, blanchâtres, pubeſcens, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, oblongues, très-entières, ovales-lancéolées, à peine aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, épaiſſes, d'un vert-pâle & ridées en deſſus, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous, longues d'environ trois pouces, ſur un pouce & plus de large, à nervures latérales, ſimples, parallèles, ſaillantes; les pétioles courts, canaliculés, tomenteux.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une panicule étalée, rameuſe, un peu foliacée; chaque fleur pédicellée. Le calice eſt monophylle, urcéolé, à demi diviſé en cinq ou ſept découpures droites, aiguës; blanchâtre & tomenteux en dehors, glabre & noirâtre en dedans; la corolle petite, d'un pourpre-violet, entiérement compoſée de fleurons hermaphrodites & fertiles, enfoncés dans des touffes de poils laineux; l'ovaire ſupérieur; le ſtigmate ſaillant, à deux diviſions divergentes; les ſemences ovales-oblongues, petites, accompagnées ſouvent par les fleurons perſiſtans, point aigrettées, environnées de poils laineux en touffe; le réceptacle pileux.

Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. Il répand une forte odeur de camphre. ♄ (*V. v.*)

2. TARCONANTE denté. *Tarchonanthus dentatus.* Thunb.

Tarchonanthus foliis oblongis, integerrimis dentatiſque, ſubtùs obſoletè tomentoſis. Thunb. Prodr. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1793. n°. 5.

Tarchonanthus (glaber), *foliis glabris, integris dentatiſque.* Linn. f. Suppl. 360.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup par ſon port au *tarchonanthus camphoratus*, mais elle n'a point une odeur de camphre: ſes feuilles, ainſi que ſes autres parties, ſont glabres. Ses tiges ſont droites, ligneuſes, cylindriques, diviſées en rameaux diffus, ſouples, alongés, un peu anguleux, très-glabres, garnis de feuilles éparſes, alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, veinées, nerveuſes, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, entières à leurs bords, un peu variées dans leur forme, les unes plus larges, d'autres plus étroites, entières ou dentées, ſoutenues par des pétioles courts.

Les fleurs forment une panicule terminale, médiocrement étalée, dont les ramifications, ainſi que les calices, ſont glabres; ces derniers monophylles, à environ ſept découpures; les fleurs compoſées de fleurons tous floſculeux, hermaphrodites, fertiles; les ſemences environnées d'une touffe de poils aigrettés; le réceptacle plane, étroit, couvert de poils.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

3. TARCONANTE à feuilles de bruyère. *Tarchonanthus ericoides.* Linn. f.

Tarchonanthus foliis aceroſis, calicibus tetraphyllis. Linn. f. Suppl. pag. 360. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1793. n°. 6.

Cet arbuſte n'eſt encore que médiocrement connu. Ses tiges, d'après Linné fils, rétrécies en pointe à leur ſommet, ſe diviſent en rameaux roides, garnis de feuilles très-ſerrées, linéaires, fort courtes, entières, acérées, aſſez ſemblables à celles des bruyères. Les fleurs ſont latérales, entaſſées, plus longues que les feuilles, ſoutenues par des pédoncules courts; leur calice compoſé de quatre folioles ovales; les corolles petites, compoſées d'un petit nombre de fleurons caducs, perdus en quelque ſorte dans les touffes de poils très-blancs, plus longs que les fleurons, & qui garniſſent le réceptacle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

* *Eſpèces moins connues.*

* TARCONANTE à feuilles elliptiques. *Tarchonanthus ellipticus.* Thunb.

Tarchonanthus foliis ellipticis, denticulatis, ſubtùs tomentoſis. Thunb. Prodr. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1793.

Cet arbuſte a ſes rameaux garnis de feuilles ſimples, elliptiques, denticulées à leur contour, glabres à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

* TARCONANTE à feuilles lancéolées. *Tarchonanthus lanceolatus.* Linn. f.

Tarchonanthus foliis ellipticis, integerrimis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1793. n°. 4.

Cette eſpèce, qui paroît très-rapprochée de la

nte, en diffère par ſes feuilles elliptiques-
es, très-entières & non dentées à leurs
labres à leurs deux faces. Cet arbuſte croît
de Bonne-Eſpérance. ♄

ENNE de Ceilan. *Tarenna zeylanica.* Gærtn.
. & Sem. vol. 1. pag. 139. tab. 28. fig. 3.

na. Zeylonenſ. è Collect. Sem. Hort. Lugd.

e connoît encore de cette plante que les
diſpoſés en une ſorte de panicule, dont les
tions ſont un peu flexueuſes. C'eſt une baie
ée, ſphérique, de la groſſeur d'un grain
eille, noirâtre, luiſante, un peu ridée,
de huit à dix ſtries, diviſée en deux lo-
une ſeule valve; ſurmontée par un calice
t, à quatre découpures linéaires, oblon-
gues, réfléchies. Cette baie contient une
e charnue, fongueuſe, adhérente aux deux
la cloiſon, & environnant les ſemences:
ſont au nombre de quatre ou ſix dans
loge, ſituées horizontalement, épaiſſes,
s à une de leurs faces, comprimées & ré-
en coin à l'autre face, noirâtres & ridées;
ntiennent deux cotylédons foliacés, preſ-
culaires. La radicule eſt cylindrique, une
s longue que les cotylédons, recourbée,
ignée du centre, & dirigée vers la circon-
de la cloiſon. « La poſition des radicules
fruit eſt très-remarquable, dit Gærtner,
ue celle de la première ſemence ſe dirige
, celle de la ſeconde à gauche, celle de la
e à droite, & ainſi de ſuite alternative-
en outre, les ſemences ſont attachées au
& non aux parois du fruit. »

fruits appartiennent à une plante qui croît
e Ceilan.

GIONE. *Targionia.* Genre de plantes acо-
es, de la famille des hépatiques, qui a des
s avec les *anthoceros* & les *jungermannia*,
comprend des herbes dont les expanſions
mbraneuſes, verdâtres, fort petites, ad-
s à la terre par des fibrilles très-grêles.

ractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

ſorte de calice à deux valves, ou un péricarpe
rme une capſule globuleuſe, remplie de très-
amens granuleux.

vations. Les organes mâles de ce genre ne
s encore ſuffiſamment connus. On eſt au-
ui aſſez généralement d'accord ſur les or-
emelles, qu'on croit être conſtitués par les
globuleuſes, recouvertes par deux valves
ouvrent qu'à l'époque de la maturité des
. On apperçoit dans leur intérieur quel-
les avortés & caducs. Schreber a pris pour
mâle une petite calloſité qui exiſte à la
baſe de la membrane interne du calice; mais d'autres naturaliſtes n'ont pu admettre cette opinion. Sprengel, en particulier, aſſure avoir obſervé cette calloſité perſiſtante ſans aucune altération, juſqu'à la maturité des fruits. Ce dernier prend pour organes mâles, des corpuſcules épars ſur cette même membrane, & qui ſe flétriſſent avant la maturité des fruits.

ESPÈCES.

1. TARGIONE hypophile. *Targionia hypophylla.* Linn.

Targionia calicibus dehiſcentibus; fructificationibus ſolitariis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1353.

Targionia hypophylla. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1604. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 73, & Ill. Gen. tab. 877. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 419. — Spreng. Bullet. phil. n°. 52. pag. 27. tab. 2. fig. 2.

Targionia minima & vulgaris. Michel, Gen. 3. tab. 3. — Necker, Gallob. pag. 497.

Lichen petræus, minimus, fructu orobi. C. Bauh. Pin. 362. — Dillen. Muſc. 532. tab. 78. fig. 9.

Lichen alter, acaulos, hypophyllocarpos. Col. Ecphr. 1. pag. 331. fig. 333.

Lichen terreſtris, minor, ſeminifer. Buxbaum. Centur. 1. pag. 41. tab. 61. fig. 4.

Cette plante développe ſur la terre de petites feuilles étalées, preſque planes, aſſez ſemblables à celles des *marchantia*, fortement adhérentes au ſol par des fibrilles noirâtres; elles ſont un peu étroites, alongées, vertes en deſſus, parſemées de petits tubercules de couleur pâle, d'un brun-foncé en deſſous, un peu échancrées, élargies preſqu'en ſpatule vers leur ſommet, qui ſe renflent en deſſous & produiſent un fruit capſulaire, comprimé, arrondi, compoſé de deux valves d'un pourpre-noirâtre, qui ne s'ouvrent qu'à l'époque de la maturité des ſemences. Cette capſule eſt recouverte de deux membranes en forme de calice, l'une externe, de couleur purpurine; l'autre interne & tranſparente, portant à ſa baſe une calloſité purpurine.

Cette plante croît dans les lieux couverts, un peu humides, ſur la terre & ſur les rochers. Je l'ai recueillie dans les environs de Fougères en Bretagne. On la rencontre également dans les départemens méridionaux de la France, à Meudon, dans les Alpes, en Alſace, &c. (*V. v.*)

2. TARGIONE ſphérocarpe. *Targionia ſphærocarpos.* Dickſ.

Targionia calicibus apice perforatis; fructificationibus aggregatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1353.

Targionia ſpharocarpos. Dickſ. Crypt. 2. pag. 8. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 419.

Spharocarpus Michelii. Bellard. Act. Tur. 5. pag. 258.

Spharocarpus terreſtris, minima. Michel, Gen. 4. tab. 3. fig. 2. — Dillen. Muſc. tab. 78. fig. 17.

« Cette eſpèce, dit M. Decandolle, forme une roſette d'un vert-clair, arrondie, adhérente par ſon centre, au moyen de radicules fines & blanchâtres. Les feuilles ſont arrondies, tronquées au ſommet, preſque tranſparentes : on apperçoit à la loupe les cellules qui les compoſent. Sur cette feuille naiſſent quelques paquets de huit à dix corpuſcules, d'un pourpre-foncé, en forme de toupie, preſque cylindriques, rapprochés par le pied, perforés au ſommet, & qui ſont les organes reproducteurs. Micheli a vu ces étuis s'ouvrir en deux valves égales, concaves & divergentes. Dans le centre ſe trouve un globule ſphérique & ſeſſile, qui eſt une capſule pleine de graines. M. Decandolle dit qu'en examinant au microſcope les échantillons deſſéchés de cette plante, il n'a pas vu cette ſéparation des valves dont parlent Micheli & Dillénius. »

Cette eſpèce eſt rare; elle croît ſur la terre humide & ſabloneuſe, dans le Piémont, la Touraine, à Cambron, département de la Somme.

TARIRI de la Guiane. *Tariri guianenſis*. Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 37. tab. 390.

Tariri arbor tinctoria, foliis alternis, obſcurè violaceis. Barrer. Franc. équinox. 106.

On ne connoît de cette plante, ni les fleurs ni les fruits; elle paroît, d'après ſon port, ſe rapprocher des *ſomocladia*. C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à environ dix pieds de haut. Son tronc, d'après Aublet, a trois pouces de diamètre : ſon écorce eſt brune & liſſe, ſon bois blanc; il devient violet quelque tems après qu'il a été expoſé à l'air. Ce tronc pouſſe à ſon ſommet quelques branches droites, garnies de feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles alternes, en nombre impair, de treize à dix-ſept, vertes, liſſes, entières, velues dans toute leur circonférence, variables dans leur forme, ovales ou un peu arrondies, rétrécies en pointe, obtuſes à leur ſommet; le pétiole commun, long d'environ neuf pouces. On apperçoit au deſſus de la naiſſance de chaque feuille un petit corps glanduleux.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts de la Guiane. Les Galibis le nomment *tariri*. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

Les folioles, en ſe deſſéchant, prennent une couleur de pourpre-violet. Lorſqu'après les avoir écraſées toutes vertes ou mâchées, on les preſſe dans un morceau de toile de coton, elles lui communiquent d'abord une teinture verte, qui devient, peu de tems après, de couleur violette. (*Voyez l'article* BRESILLOT, vol. I, pag. 462, dont cette plante paroît être une eſpèce.)

TECK. *Theka*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *gmelina* & les *avicennia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont quadrangulaires, les feuilles oppoſées, les fleurs paniculées, à ramifications oppoſées, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice campanulé, à cinq ou ſix lobes; une corolle à tube court; le limbe à cinq ou ſix découpures; cinq étamines; un ſtyle; un drupe ſec, globuleux dans un calice en veſſie; un noyau à trois ou quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, perſiſtant, diviſé en cinq, quelquefois ſix lobes ovales, à demi ouverts.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, de la longueur du calice; le tube court; le limbe à cinq, quelquefois ſix découpures planes, ovales.

3°. Cinq *étamines* inſérées à l'entrée du tube de la corolle; les filamens très-courts, terminés par des anthères globuleuſes & ſaillantes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, velu, entouré d'une glande courte & urcéolaire, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, droit, un peu plus long que le calice, terminé par un ſtigmate à deux ou trois diviſions obtuſes.

Le *fruit* eſt un drupe preſque globuleux, un peu comprimé, ſec, velu, ſubéreux, à quatre lobes, renfermé dans un calice ample, renflé & membraneux. Ce drupe contient un noyau preſque globuleux, terminé par un tubercule arrondi, à quatre loges; l'axe creux intérieurement; des ſemences comprimées, ſolitaires dans chaque loge.

ESPÈCE.

TECK des Indes. *Theka grandis*. Lam.

Theka foliis ſimplicibus, oppoſitis; floribus paniculatis, pedunculis oppoſitis, ramis tetragonis. (N.)

Theka grandis. Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 111. n°. 2744. tab. 136. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 108.

Tectona grandis. Linn. f. Suppl. pag. 151. — Thunb. Diſſert. nov. Plant. Gener. 4. pag. 71. — Gærtner, de Fruct. & Semin. vol. 1. tab. 57. — Roxb.

— Roxb. Coromand. 1. pag. 10. tab. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1088.

Jatus. Rumph. Amboin. vol. 3. p. 34. tab. 18.

Theka tekka. Rheed, Hort. Malab. vol. 4. pag. 57. tab. 27.

Vulgairement bois de teck, theck, theca.

Cet arbre, ſi intéreſſant par ſon emploi dans les arts, s'élève fort haut. Son tronc eſt droit, très-gros; ſon bois dur, ſerré; ſon écorce rude, épaiſſe, griſâtre; ſes branches étalées, diviſées en rameaux quadrangulaires, articulés, un peu pubeſcens à leur partie ſupérieure, d'un gris cendré, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, amples, ouvertes, un peu pendantes, preſqu'ovales, rétrécies à leur baſe & décurrentes ſur le pétiole, aiguës à leur ſommet, entières à leurs bords, d'un vert-foncé en deſſus & parſemées de points blanchâtres; veloutées en deſſous, traverſées par des nervures latérales, parallèles, preſque ſimples, un peu ſaillantes, & dont l'intervalle eſt coupé par des veines fortes, point réticulées.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ample & belle panicule terminale, très-étalées; toutes les ramifications conſtamment oppoſées, d'un gris-cendré, chargées de poils très-fins, glanduleux à leur ſommet, & qui ne s'apperçoivent bien qu'à la loupe; des bractées oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, aiguës, ſituées à la baſe de chaque diviſion; chaque fleur pédicellée; le calice tomenteux, d'un blanc-cendré, campanulé, à cinq, quelquefois ſix découpures ovales. La corolle eſt blanche, odorante, à peine plus longue que le calice, pubeſcente en dehors, parſemée de points noirâtres; l'ovaire velu, blanchâtre, entouré d'un rebord glanduleux, d'un rouge-orangé. Le fruit eſt un drupe de la groſſeur d'une noiſette, contenu dans le calice renflé & perſiſtant. Il renferme un noyau preſqu'arrondi, ſurmonté d'un tubercule globuleux, diviſé en quatre loges; une ſemence dans chaque loge.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, au Malabar, au Coromandel, dans les grandes forêts, dans les îles de Ceilan & de Java, &c. M. Labillardière m'en a communiqué un exemplaire. ♄ (*V. ſ.*)

Le bois de teck eſt employé avec un très-grand avantage dans la conſtruction des navires; il eſt dur & ſe conſerve long-tems. Les Indiens en font également uſage pour les charpentes de leurs maiſons & de leurs temples. Les feuilles fourniſſent une liqueur qui ſert à teindre les cotons & les ſoies en pourpre: on fabrique encore avec ces mêmes feuilles un ſirop propre pour les aphtes. Les fleurs, bouillies avec du miel, paſſent pour un bon remède dans les rétentions d'urine & l'hydropyſie.

« Le teck, dit M. Thouin, eſt un des plus grands & des plus beaux arbres de l'Inde, le plus utile & le plus intéreſſant pour nous s'il pouvoit croître en pleine terre en France. Son bois a une propriété qui le fait rechercher pour la conſtruction des plus gros navires; il eſt ſolide & léger; de plus, il n'eſt attaqué ni par les vers ni par les autres inſectes qui détruiſent en peu d'années les vaiſſeaux européens les mieux conditionnés. Des bâtimens conſtruits avec le bois de cet arbre durent trois fois plus long-tems que ceux qui l'ont été avec toute autre eſpèce de bois connu; mais cet arbre croît dans l'intérieur de l'Inde, ſur les bords du Gange & de la Cochinchine, où il paroît circonſcrit, & la nature de ces pays, leur climat, ſemblent devoir faire perdre l'eſpérance de pouvoir le naturaliſer en France. Cependant s'il eſt reconnu que les *gemmes* ou boutons de cet arbre ſoient couverts d'écailles ou d'enveloppes particulières, ce ſera un indice qu'il a été pourvu par la nature des moyens de défendre ſes jeunes bourgeons d'une température plus froide que celle des pays où il croît.

» A ce premier indice il s'en joint un autre qui eſt encore plus important; c'eſt la faculté qu'a le teck de *dormir* chaque année, à la manière de nos arbres indigènes, pendant un certain eſpace de tems, c'eſt-à-dire, de perdre ſes feuilles comme les nôtres, & de reſter dans une inaction au moins apparente pendant pluſieurs mois; ce qui ſemble indiquer que ſes fluides deſcendent vers les racines, ou ſe condenſent pendant ce tems: alors il y auroit beaucoup moins à craindre, puiſqu'il paroît prouvé que les gelées n'ont d'action ſur les végétaux, qu'autant que leurs vaiſſeaux ſéveux ſont remplis de fluide.

» Il eſt donc préſumable, d'après le caractère extérieur de ſon organiſation, que le teck pourra ſe naturaliſer dans l'Europe méridionale, & particuliérement dans les pays où ſe cultivent en plein air les dattiers, les orangers & les citronniers, parmi leſquels il vit dans l'Inde. La partie de la France où ces arbres croiſſent, eſt fort limitée; elle n'eſt compoſée que de quelques cantons des départemens du Var, des Alpes maritimes & de l'île de Corſe. Pour procéder avec ſuccès à la naturaliſation de cet arbre utile, il eſt bon de ſavoir, 1°. qu'il croît généralement dans les plaines & ſur les coteaux peu éloignés des grands fleuves, dont les eaux ſe débordent aſſez régulièrement chaque année; 2°. qu'il pouſſe avec plus de vigueur & s'élève à une plus grande hauteur dans les terrains profonds, de nature argileuſe, mêlés de ſable, & de conſiſtance ferme; 3°. enfin, que ſes ſemences perdent promptement leur proprieté germinative, puiſque le tems néceſſaire pour leur trajet en Europe ſuffit pour les empêcher de lever. » (*Thouin, Annal. du Muſ. d'Hiſt. natur.* vol. 2, pag. 82.)

TÉLÈPHE. *Telephium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des portulacées, qui a des rapports avec les *corrigiola*, qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les tiges ſont couchées, alternes ou oppoſées, ſtipulacées; les fleurs diſpoſées en corymbes terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à cinq diviſions; cinq pétales auſſi longs que le calice; cinq étamines; point de ſtyle; trois ſtigmates; une capſule triangulaire, à trois valves; pluſieurs ſemences ſur un placenta central.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, diviſé en cinq folioles oblongues, concaves, obtuſes, relevées en carène.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales oblongs, obtus, droits, rétrécis à leur baſe, de la longueur du calice, inſérés ſur le réceptacle.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères inclinées.

4°. Un *ovaire* triangulaire, ſupérieur, aigu; point de ſtyle; trois ſtigmates aigus, ouverts.

Le *fruit* eſt une capſule courte, triangulaire, à trois valves, à une ſeule loge; pluſieurs ſemences arrondies, portées ſur un placenta central, libre, de moitié plus court que la capſule.

ESPÈCES.

1. TÉLÈPHE d'impérati. *Telephium imperati*. Linn.

Telephium foliis alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 388. — Hort. Upſal. 72. — Haller, Helv. n°. 841. — Mill. Dict. — Kniph. Cent. 2. n°. 95. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1506. n°. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 270. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 213. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 400.

Telephium foliis oblongo-ovatis; racemis ſecundis, terminalibus. Virid. Cliff. 20. — Hort. Cliff. 73. — Royen, Lugd. Bat. 434.

Telephium repens. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 71.

Telephium alternifolium. Mœnch. Méthod. pag. 231.

Telephium Dioſcoridis. Impérat. 665. — Tournef. Inſt. R. Herb. 248. tab. 128.

Telephium repens, folio non deciduo. C. Bauh. Pin. 287.

Telephium legitimum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 67. Icon. — Gerard, Hiſt. 520. Icon.

Cette plante pouſſe des mêmes racines pluſieurs tiges grêles, couchées, cylindriques, foibles, longues d'environ un pied, preſque ſimples ou légérement rameuſes, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, à peine pétiolées, petites, ovales, d'un vert-glauque, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, arrondies & obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en une pointe ou en un pétiole très-court; munies de petites ſtipules courtes, caduques.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des tiges en pluſieurs corymbes très-épais; les pédoncules glabres, cylindriques; les pédicelles très-courts, inégaux. Leur calice eſt vert, perſiſtant, à cinq folioles aiguës, relevées en carène ſur leur dos, membraneuſes à leurs bords; la corolle compoſée de cinq pétales blancs, de la longueur du calice; les filamens des étamines comprimés, plus courts que la corolle; trois ſtyles ſeſſiles, connivens à leur baſe. La capſule eſt petite, triangulaire, à trois valves, à une ſeule loge, remplies de ſemences petites, preſque réniformes, inſérées ſur un réceptacle libre & central.

Cette plante croît dans les lieux ſecs & montueux, dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, l'Italie, la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. TÉLÈPHE à feuilles oppoſées. *Telephium oppoſitifolium*. Linn.

Telephium foliis oppoſitis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 388. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1506. n°. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 270.

Telephium myoſotidis, foliis amplioribus, conjugatis. Schaw. Afric. Specim. n°. 572. fig. 572.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente; elle en eſt ſuffiſamment diſtinguée par ſes feuilles plus grandes, oppoſées & non alternes. Elle croît dans la Barbarie.

TÉMO du Chili. *Temus moſchata*. Molin.

Temus foliis alternis; floribus pedunculatis, terminalibus; caule arboreo. (N.)

Temus moſchata. Molin. Hiſt. natur. Chili. pag. 153. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 851. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 435.

Ce genre, établi par Molina, eſt compoſé d'une ſeule eſpèce; il renferme des plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées,

dont la famille naturelle n'eſt pas encore connue. Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à trois diviſions ; dix huit pétales linéaires, très-longs ; vingt-ſix étamines plus courtes que les pétales ; les anthères globuleuſes ; deux ovaires ſupérieurs, autant de ſtyles & de ſtigmates ; une baie à deux coques ; les ſemences arillées.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont chargés de feuilles nombreuſes, alternes, pétiolées, ovales, très-liſſes, longues de deux pouces, vertes, luiſantes. Ses fleurs ſont d'une odeur très-agréable, pédonculées, terminales ; le calice diviſé en trois découpures obtuſes ; la corolle jaune ou blanche, compoſée de dix-huit pétales étroits, longs de deux ou trois pouces, les filamens ſétacés, une fois plus courts que la corolle ; les ſtyles & les ſtigmates ſimples. Le fruit eſt une baie à deux coques, aſſez ſemblable à celle du café, très-amère.

Cet arbre croît au Chili. La dureté de ſon bois le rend propre à être employé dans un grand nombre d'ouvrages. Ses feuilles ont l'odeur de la muſcade. ♄

TÉPALI. *Mouli-ila ſeu moul-elavou.* Rheed, Hort. Malab. vol. 5. pag. 67. tab. 34.

Arbre du Malabar, d'une grandeur moyenne, qui s'élève à la hauteur de douze ou quinze pieds ſur un tronc épais, cylindrique, qui ſupporte des branches & des rameaux très-étalés, diffus, alongés, preſque diſpoſés en rond, revêtus d'une écorce d'un vert-foncé, d'une ſaveur âcre, aromatique, armés de fortes épines dures, éparſes, recourbées, aiguës. Les feuilles ſont médiocrement pétiolées, oppoſées, molles, ovales-oblongues, preſque lancéolées, aiguës, un peu acuminées à leur ſommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, d'un vert-ſombre en deſſus, d'un vert plus clair, preſque luiſant à leur face inférieure, traverſées par quelques nervures ſimples, alternes, latérales, ſouvent un peu confluentes vers le bord des feuilles ; les pétioles courts, épais, très-glabres.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule très-ample, étalée, dont les ramifications nombreuſes ſont oppoſées, ſans feuilles ni bractées. Ces fleurs, d'après Rheed, ſe diviſent en quatre petites découpures un peu verdâtres, oblongues, preſqu'obtuſes ; elles renferment quatre étamines, du centre deſquelles s'élève un piſtil court & verdâtre : il leur ſuccède des fruits globuleux, arrondis, revêtus d'une écorce épaiſſe, d'un vert-foncé, dont la ſaveur & l'odeur reſſemblent à celles de l'écorce de citron, mais plus âcre & preſque brûlante, renfermant une pulpe ſucculente & acide.

Cet arbre croît au Malabar : on le cultive avec ſoin dans les jardins ; il conſerve ſes feuilles toute l'année, fleurit & fructifie preſqu'en tout tems. Ses fruits ſervent d'aſſaiſonnement, & remplacent le limon & le poivre : adoucis par le ſucre ou le miel, on les mange pour faciliter la digeſtion & pour tuer les vers.

TERGÉMINÉES (Feuilles) *Tergemina, triplicato-gemina folia.* On donne ce nom aux feuilles lorſque, conſidérant leur degré de décompoſition, leur pétiole ſe diviſe en trois parties qui ſoutiennent chacune à leur ſommet quatre folioles ſéparées par paires.

TERMES. (*Termini.*) La botanique, comme les autres ſciences, a ſes termes propres : ce ſont les mots qu'elle emploie pour déſigner les différentes parties des plantes. Depuis long-tems les parties les plus apparentes des végétaux ſont connues, & ont reçu différens noms, tels que les racines, les tiges, les branches, les feuilles, les fruits, &c. Mais à meſure qu'on les a obſervées avec plus d'attention, on y a découvert un très-grand nombre d'organes, de formes, d'attributs, auxquels il a fallu néceſſairement donner des noms particuliers. Il eſt évident que, plus les obſervations ſe multiplient, plus la ſcience ſe perfectionne, plus par conſéquent le nombre de termes qui lui ſont propres doivent augmenter. Cette partie des ſciences n'en eſt pas toujours la plus agréable ; mais elle leur eſt tellement eſſentielle, qu'il eſt impoſſible de les étudier ſans la connoiſſance préliminaire des termes qui lui ſont particuliers. La difficulté pour ceux qui cherchent à perfectionner les ſciences, eſt de créer des mots qui puiſſent rendre clairement les idées qu'on veut exprimer, & les faire comprendre aux autres. La formation de ces mots nouveaux doit avoir ſes règles dictées par le bon goût, & l'on doit principalement conſulter le génie de la langue dont on fait uſage.

Comme on abuſe de tout, il n'eſt pas étonnant que l'on ait peut-être porté trop loin la néceſſité d'établir des termes techniques : on ne devroit ſe le permettre que lorſqu'il n'en exiſte réellement pas qui puiſſent rendre parfaitement notre idée ; c'eſt ainſi que, pour les formes ſi variées des feuilles & des fruits, on a fait un heureux uſage de termes déjà conſacrés en géométrie ; mais, d'un autre côté, combien de mots barbares, déſagréables à l'oreille, rudes à la prononciation, n'a-t-on pas imaginé pour exprimer beaucoup d'autres parties des plantes ? On peut dire, avec aſſez de vérité, que le mauvais goût dans le choix des expreſſions flétrit en quelque ſorte l'éclat des plus belles fleurs, & rebute ſouvent d'une étude qui a tant de charmes en elle-même : c'eſt un jardin enchanteur, mais dans lequel on ne peut pénétrer qu'au travers de haies très-épaiſſes de ronces & d'épines.

Depuis long-tems la langue grecque a joui du droit preſqu'excluſif de nous fournir des termes techniques : nous ne connoiſſons en effet aucune autre langue qui ſe prête plus facilement à réunir pluſieurs expreſſions en une ſeule, laquelle devient en même tems une ſorte de définition de l'objet que l'on veut peindre ; mais ces mots nouveaux, qui plaiſent tant aux ſavans, épouvantent preſque toujours les oreilles délicates qui les entendent pour la première fois, & qui ne ſont point initiées dans les principes de la langue grecque. On doit donc être très-attentif à les définir & à en indiquer l'étymologie, ſurtout lorſqu'on les emploie en français ; & peut-être vaudroit-il mieux encore les traduire par deux ou trois termes connus lorſqu'ils ne ſont pas trop longs, & qu'ils ne forment point de phraſes. Par exemple, *monandrie*, *monogynie*, ſe rendroient auſſi bien par une étamine, un piſtil, &c. Au reſte, tous ne ſont pas auſſi doux à l'oreille que ceux que je viens de citer, & néceſſitent davantage d'être traduits par périphraſe, autant qu'il eſt poſſible. Il n'y a que le goût qui puiſſe guider dans cette ſorte de travail ; mais, au reſte, on ne peut trop rappeler aux ſavans, dans quelque genre que ce ſoit, de ne point hériſſer l'entrée des ſciences de trop de difficultés, d'en faciliter plutôt l'accès par des dehors ſéduiſans, par la pureté du langage, par un ſtyle moins ſec, un peu plus orné, & d'être bien perſuadés que les ornemens placés avec goût ne peuvent nuire à la ſévérité de leurs principes.

TERNÉES (Feuilles). *Ternata folia*. Les feuilles portent le nom de ternées lorſque, conſidérées quant à leur degré de compoſition, elles ont un pétiole commun, qui ſupporte trois folioles inſérées ſur le même point en manière de digitations.

TERNSTROME. *Ternſtromia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *limonia* & les *thea*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, coriaces, entières ou dentées ; les fleurs ſolitaires, latérales, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle monopétale ; le limbe campanulé, à cinq ou ſix diviſions ; des étamines nombreuſes inſérées ſur la corolle ; un ſtigmate capité ; une baie sèche, à deux loges polyſpermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à cinq diviſions coriaces, perſiſtantes, accompagné extérieurement & à ſa baſe de deux petites écailles.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, diviſée en quatre ou ſix découpures profondes, ovales ou arrondies, concaves, à peine plus longues que le calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines* inſérées à la baſe de la corolle ; les filamens diſpoſés ſur pluſieurs rangs, plus courts que la corolle, quelquefois élargis ; les anthères droites, linéaires, appliquées contre les filamens.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle droit, cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un ſtyle capité.

Le *fruit* eſt une baie ſèche ou une capſule preſque ſphérique ou ovale, un peu acuminée, à deux loges, à une ſeule valve, contenant pluſieurs ſemences.

Espèces.

1. Ternstrome méridionale. *Ternſtromia meridionalis*. Linn. f.

Ternſtromia foliis obovatis, emarginatis, integerrimis ; pedunculis axillaribus. Vahl, Symbol. 2. pag. 60. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1128. n°. 1.

Ternſtromia foliis obovatis, integerrimis ; pedunculis terminalibus. Swartz, Prodrom. pag. 81. & Obſerv. botan. 207.

Ternſtromia meridionalis. Linn. f. Suppl. p. 264.

C'eſt un arbre dont les branches ſont chargées de rameaux ſimples, glabres, roides, revêtus d'une écorce cendrée, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, coriaces, perſiſtantes, ovales, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur baſe, obtuſes & légérement échancrées à leur ſommet, très-entières, un peu roulées à leurs bords, ſans nervures ſenſibles, dépourvues de bractées.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, axillaires ; les pédoncules ſimples, épais, comprimés, à deux tranchans, inclinés, une fois plus courts que les feuilles. Le calice eſt roide, preſque cartilagineux, à cinq ou quelquefois ſix diviſions ; deux petites écailles concaves, aiguës à la baſe du calice ; la corolle blanche, d'abord globuleuſe avant ſon entier développement, puis campanulée, à cinq, quelquefois ſix découpures profondes. Le fruit eſt une baie ſeche, capſulaire, à une ſeule valve, à deux loges, contenant environ huit ſemences convexes d'un côté, planes de l'autre, d'un rouge-ſanguin, ſoyeuſes.

Cet arbre croît à Saint-Domingue, à la Jamaïque, à la Nouvelle-Grenade, &c. ℏ

2. TERNSTROME à feuilles elliptiques. *Ternſtromia elliptica.* Vahl.

Ternſtromia foliis ellipticis, acutis, integerrimis; pedunculis lateralibus. Vahl, Symbol. 2. pag. 61. — Swartz, Prodr. 81. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1128. n°. 2.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente; elle en diffère particuliérement par la forme de ſes feuilles. Cet arbre a des rameaux chargés de feuilles alternes, très-glabres à leurs deux faces, très-entières, point échancrées, lancéolées, elliptiques, à peine aiguës à leur ſommet, rétrécies en un pétiole court à leur baſe. Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, axillaires; les pédoncules ſimples, uniflores.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄

3. TERNSTROME ponctuée. *Ternſtromia punctata.* Swartz.

Ternſtromia foliis oblongis, integerrimis, ſubemarginatis, margine punctatis; pedunculis axillaribus. Swartz, Prodr. 81. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1128. n°. 3.

Taonabo (punctata), *foliis ovato-oblongis, emarginatis; fructu majore.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 571. tab. 228. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 456. fig. 2.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu épaiſſes, glabres à leurs deux faces, obtuſes, échancrées à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe, munies à leurs bords de petits points qui les rendent comme finement denticulées, marquées de nervures fines, preſque ſimples, confluentes vers le bord des feuilles; les pétioles courts, un peu épais.

Les fleurs ſont latérales, ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules glabres, cylindriques, un peu plus courts que les feuilles. Le calice eſt glabre, diviſé en cinq découpures ouvertes, ovales, acuminées, coriaces, perſiſtantes; la corolle à peine plus longue que le calice; les étamines nombreuſes, inſérées ſur la corolle à la baſe; l'ovaire ovale-oblong, aigu. Le fruit eſt d'une groſſeur médiocre, ovale, à une ſeule valve, à cinq loges, ſelon Aublet, que M. de Juſſieu ſoupçonne n'avoir que deux loges renfermant trois à quatre ſemences.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, ſur le mont Serpent. ♄

4. TERNSTROME dentée. *Ternſtromia dentata.* Swartz.

Ternſtromia foliis oblongis, acuminatis, denticulato-ſerratis; pedunculis axillaribus lateralibuſque. Sw. Prodrom. pag. 81. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1129. n°. 5.

Taonabo (dentata), *foliis ovato-oblongis, denticulatis; floribus flaveſcentibus, fructu minore.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 569. tab. 227. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 456. fig. 1.

Cet arbre ſe diviſe en rameaux cylindriques, très-rapprochés, glabres, alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, fermes, un peu épaiſſes, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie & preſqu'inciſées à leur contour, acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues de trois à quatre pouces, larges de deux pouces.

Les fleurs ſont latérales, ſolitaires, ſituées, ou dans l'aiſſelle des feuilles, ou un peu au deſſus, ſupportées par un pédoncule ſimple, glabre, cylindrique, uniflore, à peine de la longueur des pédoncules, un peu courbé. Le calice ſe diviſe en cinq folioles ouvertes, ovales, entières, acuminées à leur ſommet; la baſe du calice garnie de deux petites écailles ovales, concaves, aiguës. La corolle eſt un peu jaunâtre, partagée en cinq, quelquefois quatre pétales connivens à leur baſe; les étamines très-nombreuſes, attachées à la baſe de la corolle; les filamens un peu élargis dans leur milieu, appliqués par imbrication contre l'ovaire; les anthères oblongues, adnées à la partie intérieure des filamens; un ovaire ovale, aigu; un ſtyle terminé par un ſtigmate en tête; un fruit capſulaire, petit, preſque ſphérique, acuminé, ſoutenu par le calice perſiſtant, à deux loges (cinq, d'après Aublet, contenant cinq à ſix ſemences oſſeuſes).

Cet arbre ſe rencontre dans les grandes forêts de la Guiane. ♄

5. TERNSTROME du Japon. *Ternſtromia japonica.* Thumb.

Ternſtromia foliis ovato-lanceolatis, apice ſerrulatis; pedunculis lateralibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1129. n°. 4.

Ternſtromia (japonica) *foliis acuminatis, exciſis.* Thumb. Act. Soc. Linn. Lond. 2. pag. 335.

Cleyera japonica. Thunb. Flor. japon. pag. 224.

Mokokf. Kœmpf. Amen. pag. 873. tab. 774.

Cet arbre ſe diviſe en branches dont les rameaux & leurs diviſions ſont faſciculés, preſque verticilles, très-glabres, cylindriques, ſupportant vers leur ſommet des feuilles éparſes, très-rapprochées, preſque verticillées ou faſciculées, épaiſſes, toujours vertes, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leur partie inférieure, denticulées en ſcie vers leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores; le calice à cinq découpures obtuſes; la corolle compoſée de cinq pétales connivens à leur baſe; environ trente étamines plus courtes que les pétales; les filamens un peu adhérens par leur baſe; les anthères à deux loges; un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate échancré. Son fruit eſt capſulaire, de la groſſeur d'un pois, à deux loges, ſoutenu à ſa baſe par le calice perſiſtant.

Cette plante croît au Japon. ♄

TERRETTE *ou* LIERRE TERRESTRE. *Glechoma.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *mentha* & les *lamium.* Il renferme des herbes indigènes de l'Europe, dont les tiges ſont ordinairement rampantes, les feuilles oppoſées, pétiolées, & les fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice cylindrique, à cinq découpures; une corolle une fois plus longue, à deux lèvres, la ſupérieure biſide, l'inférieure à trois lobes, celui du milieu plus grand, échancré; quatre étamines; les anthères rapprochées deux à deux en forme de croix.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* cylindrique, tubulé, ſtrié, perſiſtant, fort petit, diviſé à ſon orifice en cinq dents inégales, acuminées.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, à deux lèvres, une fois plus longue que le calice; la lèvre ſupérieure redreſſée, obtuſe, biſide; l'inférieure plane, plus grande, obtuſe, à trois lobes, celui du milieu plus grand, échancré.

3°. Quatre *étamines* didynames, placées ſous la lèvre ſupérieure; deux filamens plus courts; les anthères petites, rapprochées deux à deux en forme de croix.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, placé ſous la lèvre ſupérieure, incliné, terminé par un ſtigmate biſide, aigu.

Quatre *ſemences* nues, courtes, ovales, renfermées dans le fond du calice.

ESPÈCES.

1. TERRETTE à feuilles réniformes. *Glechoma hederacea.* Linn.

Glechoma foliis reniformibus, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 807. — Hort. Cliff. 307. — Flor. ſuec. 483. 518. — Royen, Lugd. Bat. 320. — Mater. med. 149. — Pollich, Pal. n°. 554. — Gort. Ingr. 92. — Ludw. &c. tab. 62. — Knorr. Del. 2. tab. G. 1. — Hoffm. Germ. 205. — Roth. Germ. vol. I. pag. 246. — vol. II. pag. 3. — Lam. Ill. Gener. tab. 505. — Bull. Herb. tab. 241. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 85. n°. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 538.

Chamæclema caule procumbente, radicato; foliis reniformibus, rotundè crenatis. Hall. Helv. n°. 245.

Calamintha hederacea. Scopol. Carn. n°. 730.

Chamæclema hederacea. Mœnch. Méthod. pag. 393.

Glechoma caulibus procumbenti-erectis, radicatis; foliis renum aut cordis forma, crenatis. Crantz. Auſtr. pag. 247.

Hedera terreſtris, vulgaris. C. Bauh. Pin. 306. — Blackw. tab. 225. — Riv. tab. 67.

Chamæ ciſſus. Fuſch. Hiſt. 876. Icon.

Calamintha humilior, folio rotundiore. Tournef. Inſt. R. Herb. 194.

Chamæ-ciſſus, ſive hedera terreſtris. J. Bauh. Hiſt. 3. Append. 855. Icon.

Hedera terreſtris. Dodon. Pempt. pag. 394. Icon.

Chamæclema vulgare, majus, minus & medium. Vaill. Pariſ. pag. 33. tab. 6. fig. 4. 5. 6.

β. Flore albo.

Vulgairement le lierre-terreſtre.

Ses racines ſont grêles, fibreuſes; elles produiſent des tiges grêles, quadrangulaires, ſimples ou un peu rameuſes, longues d'environ un pied, un peu velues, couchées ſur la terre, relevées à leur partie ſupérieure, ſurtout au moment de la floraiſon; garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, réniformes, un peu arrondies & en cœur, vertes, un peu velues, crénelées à leur contour; les crénelures obtuſes; les pétioles velus, ceux des feuilles inférieures très longs.

Les fleurs ſont oppoſées & réunies au nombre de deux à quatre & plus dans les aiſſelles des feuilles, ſoutenues par des pédoncules courts, ſétacés, pubeſcens, appuyés ſur un pédoncule commun très-court; munis de quelques petites bractées très-fines, ſubulées. Leur calice eſt court, ſtrié, tubulé, velu, à cinq dents inégales, très-aiguës; la corolle purpurine ou rougeâtre, quelquefois blanche, au moins deux fois plus longue que le calice, glabre, légèrement ciliée ſur le dos, à deux lèvres; la ſupérieure relevée, biſide; l'inférieure à trois lobes, celui du milieu plus large, échancré.

Cette plante croît en Europe le long des haies

& dans les lieux couverts, un peu humides. ♃ (*V. v.*)

Le lierre-terreſtre eſt aſtringent, vulnéraire, béchique, diurétif, inciſif. Son infuſion eſt très-favorable dans les toux catarrales, la phthiſie aſthmatique, les difficultés d'uriner. Sa poudre, mêlée avec l'avoine, fait rendre beaucoup de vers aux chevaux; ſes feuilles, infuſées dans de la bière fermentée, ont la propriété de rendre cette boiſſon d'une grande limpidité. Les troupeaux ſont peu avides de cette plante, qui n'eſt guère broutée que par les moutons & les chevaux.

2. TERRETTE à grandes fleurs. *Glechoma grandiflora.* Decand.

Glechoma foliis ovatis, pubeſcentibus, crenatis; corollis calice triplo longioribus. (N.)

Glechoma grandiflora. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 538.

Cette eſpèce, dit M. Decandolle, eſt intermédiaire entre les *glechoma* dont elle a le port, & les *ſideritis* dont elle a le calice.

Sa tige eſt herbacée, grêle, hériſſée de poils blancs, diviſée dès ſa baſe en deux ou trois rameaux grêles, redreſſés, longs de quatre ou ſix pouces; les feuilles pétiolées, pubeſcentes, ovales, chargées de cinq ou ſept larges dentelures arrondies. Les fleurs ſont ſolitaires aux aiſſelles des feuilles ſupérieures, portées ſur un court pédicelle; le calice eſt hériſſé, cylindrique, diviſé en cinq lanières oblongues, qui ſe terminent par une épine aiguë & un peu cornée. La corolle eſt blanche, trois fois plus longue que le calice; la lèvre ſupérieure échancrée au ſommet; l'inférieure diviſée en trois lobes; le calice ſe déjette en bas à la maturité des ſemences.

Cette plante a été trouvée en Corſe par MM. Labillardière & Miot. (*Deſcript. ex Decand.*)

TERRE-NOIX. *Bunium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *cicuta* & les *ammi*, qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles pluſieurs fois ailées, à folioles linéaires, très-étroites; les ombelles à rayons nombreux, les ombellules courtes, les fleurs ſerrées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Cinq pétales égaux, en cœur, réfléchis; les fleurs des ombellules ſerrées; les fruits ovales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *ombelle* univerſelle, d'environ vingt rayons; les ombelles partielles courtes, ſerrées.

Un *involucre* univerſel à pluſieurs folioles courtes, linéaires, qui manque quelquefois; les involucres partiels ſétacés, de la longueur des ombellules.

Un *calice* entier, à peine ſenſible.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales, tous égaux, réfléchis & en cœur.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont plus courts que la corolle, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* oblong, inférieur, ſurmonté de deux ſtyles réfléchis, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt ovale, & ſe diviſe en deux ſemences ovales, convexes d'un côté, planes de l'autre.

ESPÈCES.

1. TERRE NOIX à collerette. *Bunium bulbocaſtanum.* Linn.

Bunium foliis uniformibus, involucro polyphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1394. n°. 1.

Bunium involucro polyphyllo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 349. — Hort. Cliff. 91. — Royen, Lugd Bat. 107. — Mill. Dict. n°. 1. — Hall. Helv. n°. 783. — Œder. Flor. dan. tab. 220. — Pollich, Palat. n°. 274. — Roth. Germ. vol. I. pag. 124. — vol. II. pag. 326. — Hoff. Germ. 94. — Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 325. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 197.

Bunium bulbo globoſo. Sauvag. Monſp. 256.

Bunium (minus), *foliis uniformibus; involucro polyphyllo, fructibus ſubcylindricis, apice craſſioribus; ſtylis reflexis, deciduis.* Gouan, Illuſtr. 10.

Bulbocaſtanum majus, folio apii. C. Bauh. Pin. 162. — Tourn. Inſt. R. Herb. 307. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 30. Icon. — Moriſ. Oxon. Luſt. 3. §. 9. pag. 294. tab. 2 fig. 1.

Nucula terreſtris. Lobel. Icon. 745.

Bulbocaſtanum. Dodon. Pempt. 334. Icon.

Vulgairement Terre-noix, Suron, Moinſon.

Ses racines ſont compoſées d'une bulbe ſphérique, charnue, blanche en dedans, noire en dehors, de la groſſeur d'une ceriſe, munie de quelques fibres ſimples: il s'en élève une tige glabre, cylindrique, ſtriée, un peu rameuſe, qui varie dans ſa longueur depuis un demi-pied juſqu'à deux pieds, garnie de feuilles alternes, pétiolées, deux & trois fois ailées, partagées en découpures glabres, étroites, linéaires, un peu aiguës; les pétioles membraneux & en gaine à leur baſe.

Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en ombelles aſſez amples ; l'ombelle univerſelle munie d'un involure compoſé de ſept à huit petites folioles courtes, lancéolées, aiguës. Les ombelles partielles ont leur involucre également à pluſieurs folioles preſqu'auſſi longues que les rayons, qui ſont très-courts, nombreux, ſerrés. Les fruits ſont glabres, cylindriques, un peu épaiſſis à leur ſommet, terminés par deux ſtyles réfléchis, & qui tombent avant la maturité des ſemences.

Cette plante croît en France, dans les champs & dans les pâturages un peu humides. ♃ (*V. v.*)

Les racines de cette plante fourniſſent de l'amidon, & une nourriture légère & adouciſſante. Les habitans du nord les mangent crues ou bien ils les font cuire dans du bouillon, après en avoir enlevé l'écorce. Les ſemences ſont âcres, aromatiques, & approchent beaucoup de celles du *carvi*.

2. TERRE-NOIX ſans collerette. *Bunium denudatum.*

Bunium foliis caulinis anguſtiſſimis, involucro nullo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1394. n°. 2.

Bunium denudatum. Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 325.

Bunium (majus), *foliis caulinis anguſtiſſimis, involucro univerſali nullo ; fructibus ovatis, acuminatis ; ſtylis perſiſtentibus.* Gouan, Illuſtr. pag. 10.

Bunium flexuoſum. With. Brit. 291. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 301.

Bunium bulbocaſtanum. Curtis, Lond. tab. 24.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente ; elle a, comme elle, des racines bulbeuſes, noirâtres, arrondies. Les tiges ſont plus grêles, cylindriques, glabres, moins rameuſes, chargées de moins de fleurs, nues à leur partie inférieure, un peu flexueuſes ; les feuilles alternes, pétiolées, ailées ; les folioles glabres, très-étroites, linéaires, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales, ſemblables à celles de l'eſpèce précédente ; mais l'ombelle univerſelle eſt ordinairement dépourvue d'involucre, ou quelquefois munie d'une ou deux folioles avortées. Les fruits ſont ovales, un peu plus gros à la baſe qu'au ſommet, ſurmontés de deux ſtyles droits & perſiſtans.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les Cévennes, au Mont d'Or ; elle jouit des mêmes propriétés que la précédente. ♃

3. TERRE-NOIX aromatique. *Bunium aromaticum.* Linn.

Bunium involucellis triphyllis. Linn. Mantiſſ. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1394. n°. 3.

Ammi alterum, ſemine apii. C. Bauh. Pin. 159.

Ammi odore origani. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 25.

Ses tiges ſont droites, liſſes, un peu rameuſes ; les rameaux alternes, garnis de feuilles pluſieurs fois ailées, aſſez ſemblables à celles du *carum carvi* ; les folioles ou découpures ſont liſſes, filiformes ; l'ombelle univerſelle longuement pédonculée, compoſée de dix à douze rayons ſtriés ; les ombellules courtes, un même nombre de rayons ; l'involucre général compoſé d'environ ſix folioles très-courtes, ſubulées ; les involucres partiels de deux à trois folioles, de la longueur des ombellules. La corolle eſt blanche ; les pétales égaux, en forme de cœur, réfléchis ; les ſemences petites, ovales, à cinq côtes un peu rudes au toucher.

Cette plante croît dans l'île de Crète & dans la Syrie. ☉

TÊTE (Fleurs en). *Capitati flores.* On nomme ainſi les fleurs qui ſont ramaſſées & réunies à l'extrémité d'un pédoncule commun, en forme d'épi très-court, plus ou moins arrondi : telles ſont celles du *pſoralea bituminoſa*, du *trifolium globoſum*, de l'*anthyllis vulneraria*, &c.

TETRACERA. *Tetracera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des roſacées, qui a des rapports avec les *ſuriana*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont ſouvent ſarmenteuſes ; les feuilles ſimples, munies de ſtipules ; les fleurs axillaires, terminales, la plupart en grappes paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à ſix ou quatre découpures profondes ; quatre à ſix pétales ; des filamens nombreux ; quatre ſtyles ; autant de capſules univalves, s'ouvrant à leur future ſupérieure.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant d'une ſeule pièce, diviſé profondément en quatre ou ſix lobes inégaux, arrondis, ouverts ; les alternes plus courts.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre à ſix pétales, quelquefois très-caducs.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont ſimples, perſiſtans, de la longueur du calice ou plus courts ; les anthères ſimples ; quelquefois les filamens ſont élargis vers leur ſommet, ayant une anthère de chaque côté.

4°. Quatre *ovaires* ovales, ſupérieurs, écartés entr'eux,

entr'eux, ſurmontés par autant de ſtyles courts, ſubulés, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* conſiſte en quatre capſules ovales, acuminées à leurs deux extrémités, très-ouvertes, même réfléchies, à une ſeule loge, s'ouvrant à leur future ſupérieure & interne, ne renfermant guère qu'une ſeule ſemence ovale ou arrondie, arillée.

Obſervations. Ce genre, très-variable dans les parties de ſa fructification, ſe trouvoit cependant avoir des caractères conſtans dans ſes quatre capſules, lorſqu'il a été d'abord établi par Linné; à la vérité, il ſe bornoit alors à une ſeule eſpèce, le *tetracera volubilis*. Vahl & quelques autres botaniſtes ont jugé convenable de réunir à ce genre pluſieurs autres genres d'Aublet, qui offrent en effet de grands rapports avec les *tetracera*, mais dont la plupart en diffèrent ſuffiſamment pour en être ſéparés. Par cette réunion, le caractère eſſentiel diſparoît preſqu'en partie; le nombre des diviſions du calice, de la corolle, celle des capſules, n'eſt plus le même: on n'y trouve qu'un ſeul ovaire; quelques-unes des eſpèces ſont dioïques. Le ſeul caractère ſe réduit alors à une capſule à une ſeule loge, à une valve, s'ouvrant longitudinalement d'un ſeul côté, ne renfermant guère qu'une ſemence, quelquefois pluſieurs.

La plupart des genres ajoutés à celui-ci ont été déjà mentionnés dans cet ouvrage, tels que le *delima ſarmentoſa* Linn., *ſoramia guianenſis* Aubl. &c. (*Voyez auſſi l'article* TIGAREA & les *deliocarpus*, dans les Supplémens.)

Le genre *calinea* d'Aublet, qui eſt le *tetracera calinea* Willd., eſt une plante dont le fruit n'eſt pas encore bien connu. On ſoupçonne qu'il ſe diviſe en deux loges, contenant chacune deux ſemences. C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux & noueux, dont les feuilles ſont alternes, oblongues, acuminées, glabres, très-entières; les fleurs axillaires ou éparſes, latérales; les pédoncules munis de pluſieurs fleurs, & garnis à leur baſe de deux bractées. Le calice eſt diviſé en cinq folioles, les deux extérieures plus courtes, en forme d'écailles; la corolle compoſée de trois pétales denticulés; des étamines nombreuſes; les filamens dilatés à leur ſommet, & ſupportant une anthère de chaque côté; un ovaire ſupérieur; un ſtyle terminé par un ſtigmate concave, élargi.

Peut-être faudra-t-il réunir au *calinea* d'Aublet le *tetracera* (nitida), *foliis lanceolato-oblongis, ſcabris, integerrimis; floribus monogynis.* Vahl, Symbol. 3. pag. 70.

ESPÈCES.

1. TÉTRACERA grimpant. *Tetracera volubilis.* Linn.

Tetracera foliis ſcaberrimis, ſerratis; floribus tetragynis. Vahl, Symb. vol. 3. pag. 71. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1242. n°. 10.

Tetracera volubilis. Hort. Cliff. 214. — Miller, Dict. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 485. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 336. tab. 69. fig. 3.

Petræa floribus ſpicatis, ſcabris laurifoliis. Amm. Hort. 581.

Fagus americana, ulmi ampliſſimis foliis; capſulis bigemellis. Pluk. Amalth. pag. 87.

Arbor americana, convolvulacea, platyphyllos, barbudenſibus dicta; foliis ſerratis. ? Pluk. Almag. pag. 48. tab. 146. fig. 1.

Ses tiges, longues de douze à quinze pieds, ſont revêtues d'une écorce glabre, cendrée, & ſe diviſent en rameaux grêles, ſouples, alongés, qui ſe roulent autour des arbriſſeaux qui les avoiſinent. Les feuilles ſont alternes, médiocrement pétiolées, ovales, longues d'environ ſix pouces ſur à peu près trois pouces de large, rudes à leurs deux faces, glabres, de couleur cendrée à leur face ſupérieure, un peu brunes en deſſous, dentées en ſcie à leur contour, aiguës à leur ſommet, marquées de nervures tranſverſales, alternes, preſque ſimples; des ſtipules à la baſe des pétioles.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes paniculées, compoſées de trois ou quatre grappes ſimples, courtes, épaiſſes, inégales. Le calice ſe diviſe en ſix découpures glabres, profondes, ovales, acuminées; les trois extérieures & alternes plus courtes, un peu plus étroites; la corolle de couleur purpurine, compoſée de ſix pétales très-caducs, de la longueur du calice; des étamines nombreuſes de la longueur de la corolle; quatre ovaires qui ſe convertiſſent en autant de capſules ovales, acuminées à leurs deux extrémités, très-glabres, divergentes, réfléchies, coriaces, couleur de châtaigne foncée, à une ſeule loge, à une ſeule valve, contenant une ſeule ſemence ovale, un peu ridée, noirâtre, luiſante, preſqu'anguleuſe, un peu ponctuée, arillée; les cotylédons très-courts; la radicule arrondie & inférieure.

Cet arbriſſeau croît dans pluſieurs contrées de l'Amérique méridionale, à la Vera-Cruz, &c. ♄ (*V. ſ.*)

2. TÉTRACERA à feuilles d'aulne. *Tetracera alnifolia.*

Tetracera foliis oblongis, acutis, ſubintegerrimis, ſubtùs ſcabriuſculis; paniculâ terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1243. n°. 12.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées,

oblongues, coriaces, glabres & luiſantes en deſſus, un peu rudes à leur face inférieure, rétrécies à leur baſe, arrondies à leur ſommet, terminées par une pointe, très-entières à leurs bords, ou munies quelquefois à leur partie ſupérieure d'une ou de deux dents peu marquées, veinées; les veines parallèles, réticulées.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicule à l'extrémité des rameaux. Leur calice eſt glabre, diviſé en quatre folioles. La corolle paroît avoir cinq pétales. Les filamens ſont un peu dilatés à leur ſommet, portant une anthère de chaque côté. Les capſules, au nombre de quatre, ne renferment chacune qu'une ſeule ſemence noirâtre, entiérement recouverte par un arille blanc.

Cette plante ſe rencontre dans la Guinée. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

L'*aſſa indica* Houttuyn, Linn. Pſl. Syſt. vol. 4. pag. 40. tab. 16, paroît être, d'après Willdenow, une eſpèce qui doit être réunie à ce genre.

3. TÉTRACERA à feuilles liſſes. *Tetracera levis.* Vahl.

Tetracera foliis oblongis, levibus, ſubintegerrimis, acuminatis; floribus terminalibus. Vahl, Symb. 3. pag. 71. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1242. n°. 11.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont glabres, chargés de feuilles alternes, pétiolées, liſſes, glabres à leurs deux faces, oblongues, rétrécies à leur baſe, acuminées à leur ſommet, preſqu'entières, dentées à leur partie ſupérieure, longues de deux ou trois pouces, veinées, réticulées; les dentelures en ſcie, peu marquées, diſtantes; les pétioles très-courts.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées preſqu'en grappes très-lâches, n'ayant qu'un ſeul ou deux pédoncules communs, longs d'environ un pouce; les pédicelles à une ou quelquefois deux fleurs. Le calice eſt diviſé en ſix folioles arrondies; des étamines nombreuſes; deux ſtyles ſubulés. Les capſules ſont au nombre de quatre, longues d'un demi-pouce, arrondies, ventrues, très-glabres, luiſantes, mucronées à leur ſommet. Elles renferment une ſemence fort petite, noirâtre, luiſante, recouverte juſque vers ſon milieu d'un arille blanchâtre, dont les bords ſont denticulés.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

4. TÉTRACERA du Malabar. *Tetracera malabarica.*

Tetracera foliis ovatis, levibus, ſubdenticulatis, acutis; capſulis ſubrotundo-ventricoſis, acuminatis. (N.)

Tetracera. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 485. fig. 1.

Acara Pastjoti. Rheed, Malab. vol. 5. tab. 8.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *tetracera levis* de M. Vahl; il eſt même douteux qu'elle en ſoit bien diſtincte. Ses tiges ſont droites, peu élevées, rameuſes; les rameaux glabres, cylindriques, quelquefois un peu flexueux à leur partie ſupérieure; les feuilles alternes, médiocrement pétiolées, coriaces, ovales, liſſes & glabres à leurs deux faces, preſqu'entières à leur contour, ou médiocrement dentées en ſcie, aiguës à leur ſommet, marquées en deſſous de nervures ſimples & latérales, veinées, réticulées, ridées à leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, axillaire, aſſez ample; le pédoncule commun alongé, diviſé en pluſieurs autres partiels, courts, preſque dichotômes, uniflores, munis vers leur milieu de deux petites bractées oppoſées, courtes, ſubulées, caduques. La corolle eſt blanche, très-odorante, compoſée de quatre pétales un peu arrondis, très-obtus, concaves; le calice à quatre folioles verdâtres; des étamines nombreuſes, beaucoup plus courtes que la corolle; quatre ovaires; autant de ſtyles perſiſtans; quatre capſules arrondies, renflées, très-glabres, de la groſſeur d'une très-petite noiſette, mucronées par le ſtyle perſiſtant, à une ſeule valve qui s'ouvre latéralement, & renferme deux ſemences arrondies, un peu comprimées.

Cette plante croît au Malabar, dans les Indes orientales, dans les lieux montueux & pierreux. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam. Ex Sonnerat.*)

5. TÉTRACERA à trois ſtyles. *Tetracera euryandra.* Vahl.

Tetracera foliis oblongis, obtuſis, levibus, integerrimis; floribus trigynis. Vahl, Symb. 3. pag. 71. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1242. n°. 9.

Euryandra ſcandens. Forſt. Prodr. n°. 228, & Gener. n°. 41. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 280. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 483.

M. Vahl a cru devoir rapporter aux *tetracera* cette plante dont Forſter avoit fait un genre particulier, & qui diffère des *tetracera* par le nombre des parties de ſa fructification. C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont grimpantes, munies de rameaux alternes, glabres, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, lancéolées, longues de deux pouces & plus, liſſes, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet.

Les fleurs, diſpoſées en panicules terminales, ont un calice monophylle, diviſé en cinq folioles ovales, concaves, obtuſes; une corolle compoſée

de trois pétales plus longs que le calice, lancéolés, obtus, rétrécis en languette à leur partie ſupérieure; un grand nombre d'étamines, dont les filamens ſont dilatés vers leur ſommet, ſupportant de chaque côté une anthère; trois ovaires ovales, adnés à leur baſe; trois ſtyles droits, à peine de la longueur des étamines, ſurmonté chacun d'un ſtigmate bifide. Le fruit eſt compoſé de trois capſules ou follicules divariquées, ovales, aiguës, à une ſeule valve, à une ſeule loge, renfermant pluſieurs ſemences.

Cet arbriſſeau croît à la Nouvelle-Calédonie, où il a été découvert par Forſter. ♄

TÉTRADIUM dichotôme. *Tetradium dichotomum.* Loureiro.

Tetradium foliis pinnatis, racemis trichotomis. Lour. Flor. cochin. pag. 115.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux ſont aſcendans, garnis de feuilles ailées, avec une impaire, compoſées de folioles glabres, lancéolées, très-entières; les fleurs blanches, diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes très-amples.

Cette plante, qui forme un genre, d'après Loureiro, paroît ſe rapprocher beaucoup des *brucea*, & peut-être, ſelon M. de Juſſieu, n'en eſt-elle qu'une eſpèce à fleurs hermaphrodites. Elle appartient à la famille des térébinthacées.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice inférieur à quatre folioles; quatre pétales; quatre étamines; quatre ſtyles; autant de capſules monoſpermes; les ſemences arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, ouvert, perſiſtant, diviſé profondément en quatre folioles aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales ovales, plus longs que le calice, preſque droits, courbés en dedans.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont épais, ſubulés, pileux, auſſi longs que les pétales, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* arrondi, à quatre lobes; point de ſtyle; quatre ſtigmates droits, ſubulés.

Le *fruit* eſt compoſé de quatre capſules preſque rondes, monoſpermes, s'ouvrant à leur ſommet; les ſemences arillées, luiſantes, arrondies.

Ce genre tire ſon nom du mot grec *tetradion* (quaternus), à cauſe de chaque partie de ſes fleurs diviſées en quatre.

Cet arbre croît ſur les hautes montagnes de la Cochinchine.

TÉTRAGONIE. *Tetragonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, apétalées, de la famille des ficoïdes, qui a des rapports avec les *meſembryanthemum*, & qui comprend des herbes ou des ſous-arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, quelquefois géminées; les fleurs axillaires ſolitaires ou en grappes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice de trois à cinq découpures; point de corolle; de dix à vingt étamines; quatre à cinq ſtyles; un drupe inférieur à quatre ailes, contenant une noix à quatre ou cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en quatre découpures, quelquefois trois ou cinq, colorées, planes, rabattues, roulées à leurs bords, perſiſtantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. De dix à vingt *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, plus courts que les folioles calicinales, terminés par des anthères oblongues, inclinées.

4°. Un *ovaire* preſque rond, inférieur, à cinq angles, ſurmonté de quatre ou cinq ſtyles, ſubulés, recourbés, de la longueur des étamines, ſouvent pubeſcens.

Le *fruit* eſt un drupe ſec, coriace, à quatre ou cinq angles ou ailes, les deux oppoſés plus étroits: ce drupe ne s'ouvre point; il renferme une noix oſſeuſe, à quatre ou cinq loges, renfermant chacune un noyau oblong; l'embryon arrondi, oblong, recourbé.

Obſervations. Les *tetragonia* préſentent un genre fort naturel, & qui ſe lie aux *meſembryanthemum* par un grand nombre de rapports; ils s'en diſtinguent en ce que ces derniers ſont munis d'une corolle compoſée de pétales nombreux, & diſpoſés ſur pluſieurs rangs : les *tetragonia* en ſont privés; ils ſe diſtinguent encore par leurs fruits drupacés & non capſulaires. Le nombre des diviſions du calice, celui des étamines, des piſtils, des loges & des ſemences eſt variable; mais les caractères eſſentiels ſont conſtans dans toutes les eſpèces. Leur port eſt le même que celui de la plupart des *meſembryanthemum*; cependant les feuilles ſont juſqu'alors alternes dans toutes les eſpèces connues, graſſes, épaiſſes, ſucculentes : la plupart recouvertes de petites véſicules aqueuſes, criſtallines. Les fleurs, quelquefois ſolitaires, pédonculées ou ſeſſiles, ſont plus ordinairement réunies en petites

grappes courtes, peu garnies; les inférieures ſituées dans les aiſſelles des feuilles, les ſupérieures non feuillées. Ces fleurs ſont petites & n'ont point d'éclat, quoique les calices ſoient ſouvent colorés, particuliérement dans leur intérieur. La forme des drupes eſt variable; ils ſont munis, dans pluſieurs eſpèces, d'angles ou de larges ailes coriaces, nues dans d'autres, quelquefois ſurmontées par les dents du calice, qui rendent ces fruits cornus. Quelques eſpèces ſont ligneuſes, d'autres herbacées & même annuelles.

ESPÈCES.

1. TÉTRAGONIE ligneuſe. *Tetragonia fruticoſa.* Linn.

Tetragonia fruticoſa, foliis linearibus, fructibus alatis. Aiton, Hort. Kewenſ. vol. 2. pag. 176. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 123. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 437. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 204. tab. 127. fig. 1.

Tetragonia, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 687. — Royen, Lugd. Bat. 250. — Miller, Dict. n°. 1. & Icon. tab. 263. fig. 2. — Hort. Cliff. 126. — Hort. Upſal. 126. — Kniph. Centur. 4. n°. 87.

Tetragonocarpus africana, rutilans; foliis longis & anguſtis. Commel. Hort. 2. pag. 205. tab. 103.

Evonymo affinis africana, portulacæ folio. Sebaſ. Theſaur. 2. pag. 13. tab. 11. fig. 8.

Ses tiges ſont grêles, ligneuſes, preſque cylindriques, longues de trois à quatre pieds, glabres, rameuſes, revêtues d'une écorce griſe, diviſées en un grand nombre de rameaux alternes, liſſes, ſouvent jaunâtres, ordinairement couchés ainſi que les tiges, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, linéaires, oblongues, charnues, glabres à leurs deux faces, entières, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues d'environ un pouce ſur deux ou trois lignes de large, contenant quelquefois dans leurs aiſſelles des faſcicules de feuilles plus petites, qui ſont des rameaux naiſſans, point développés.

Les fleurs inférieures ſont axillaires, preſque ſolitaires; leur pédoncule ſimple ou diviſé en deux, quelquefois formant de petites grappes ordinairement plus courtes que les feuilles: chaque rameau eſt de plus terminé par une grappe de fleurs alongée, non feuillée, compoſée d'autres petites grappes courtes; les pédoncules cylindriques, preſque glabres; les calices à quatre découpures, quelquefois cinq, ovales, un peu aiguës, un peu réfléchies, vertes en dehors, jaunes en dedans, ſans corolle, contenant un grand nombre d'étamines terminées par des anthères oblongues, inclinées; quatre ſtyles un peu courbés, de la longueur des étamines. Il leur ſuccède un drupe ſec, entier, à quatre grandes ailes coriaces, comprimées, arrondies; quatre autres petites, bien moins larges, alternes avec les premières, renfermant, vers leur partie ſupérieure, une noix oſſeuſe, ovale, un peu globuleuſe, ailée comme le drupe, à quatre loges, contenant chacune une ſemence très-dure, ovale-oblongue, aiguë, très-glabre, d'un brun-foncé.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive dans pluſieurs jardins de l'Europe: elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄ (*V. v.*)

2. TÉTRAGONIE tombante. *Tetragonia decumbens.*

Tetragonia fruticoſa, pruinoſa; foliis obovatis, fructibus alatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 117. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1023. n°. 2.

Tetragonia (decumbens), *foliis ovatis, integerrimis; caule fruticoſo, decumbente.* Miller, Dict. n°. 3. — Icon. 176. tab. 263. fig. 1.

Cette eſpèce approche de la précédente; elle s'en diſtingue par ſes feuilles, beaucoup plus longues & plus larges. Ses tiges ſont ligneuſes, plus longues, étendues ſur la terre, diviſées en rameaux nombreux, couchés, épais, cylindriques, preſque de la groſſeur du petit doigt, garnis de feuilles alternes, en ovale renverſé, longues d'environ deux pouces ſur un de large, rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, épaiſſes, charnues, glabres à leurs deux faces, & couvertes des deux côtés, ainſi que les rameaux & les tiges, de petites véſicules tranſparentes.

Les fleurs ſont diſpoſées à peu près comme celles de l'eſpèce précédente, mais plus grandes, formant de petites grappes alongées, compoſées de trois à quatre fleurs pédicellées. Les calices ſont diviſés en quatre folioles d'un jaune de ſoufre, ovales, aiguës, contenant des étamines nombreuſes; les anthères oblongues, d'un jaune-pâle; les fruits ailés, peu différens de ceux du *tetragonia fruticoſa.*

Cette eſpèce ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris: elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄ (*V. v.*)

3. TÉTRAGONIE velue. *Tetragonia villoſa.*

Tetragonia procumbens, foliis ſub ovato-oblongis, ſubvilloſis; floribus racemoſis, axillaribuſque terminalibuſque; calice hirſuto. (N.)

Cette plante a beaucoup de reſſemblance avec le *tetragonia fruticoſa;* elle en diffère par les poils courts qui la recouvrent en partie. Ses tiges ſont couchées, grêles, preſque herbacées, un peu velues, garnies de rameaux alternes, réfléchis &

munis de feuilles alternes oblongues, un peu ovales, légérement velues, épaiſſes, charnues, très-entières à leur contour, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues de ſix à huit lignes ſur deux de large, garnies quelquefois dans leurs aiſſelles d'autres petites feuilles très-courtes.

Les fleurs ſont en partie axillaires, en partie terminales; les premières ſolitaires ou réunies deux ou trois ſur des pédoncules ſouvent très-ſimples, quelquefois réunis à leur baſe, velus, plus courts que les feuilles; les fleurs terminales forment une grappe un peu touffue, droite, ſans feuilles; les calices pubeſcens, blanchâtres, à quatre folioles un peu concaves, ovales, aiguës; les étamines nombreuſes, preſqu'auſſi longues que le calice; les anthères alongées, étroites, inclinées. Je ne connois point les fruits.

J'ignore le lieu natal de cette plante; elle a été cultivée, il y a quelques années, au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. TÉTRAGONIE hériſſée. *Tetragonia hirſuta.* Linn. f.

Tetragonia herbacea, hirſuta, procumbens; foliis ovatis, villoſis; floribus axillaribus, ternis, ſeſſilibus. Linn. f. Suppl. pag. 258. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1023. n°. 4.

Cette eſpèce eſt facile à diſtinguer par ſes fleurs ſeſſiles, axillaires. C'eſt une plante herbacée, dont les tiges ſont étendues ſur la terre, hériſſées de poils, rameuſes; les rameaux également couchés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales, velues. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, aſſez ordinairement réunies au nombre de trois.

Cette plante a été découverte, par Thunberg, au Cap de Bonne-Eſpérance.

5. TÉTRAGONIE herbacée. *Tetragonia herbacea.* Linn.

Tetragonia herbacea, levis; foliis ovatis, petiolatis; fructibus alatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 177. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1023. n°. 3.

Tetragonia foliis ovatis. Linn. Spec. Plant. pag. 687. — Roy. Lugd. Bat. 450. — Mill. Dict. n°. 3. — Flor. Leyd. Prodr. 250.

Tetragonocarpos africana, radice magnâ, craſſâ & carnoſâ. Commel. Hort. vol. 2. pag. 203. tab. 102.

Ses racines ſont groſſes, épaiſſes, charnues; elles produiſent des tiges foibles, herbacées, traînantes, glabres, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, liſſes, couchés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, lancéolées, longues d'environ un pouce, ſur ſix lignes de large, peu épaiſſes, à peine ſucculentes, glabres à leurs deux faces, entières, très-liſſes, ſouvent garnies d'autres feuilles plus petites dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles, ſoutenues par des pédoncules grêles & alongés, au nombre de trois, ſimples, uniflores. Leur calice eſt de couleur jaunâtre, à quatre découpures ovales, un peu aiguës; les étamines nombreuſes; les fruits ailés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*V. ſ.*)

6. TÉTRAGONIE à épis. *Tetragonia ſpicata.* Linn. f.

Tetragonia glabra, herbacea, erecta; foliis inferioribus ovatis, ſupremis lanceolatis, glabris; floribus racemoſis. Linn. f. Suppl. pag. 258. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1024. n°. 5.

Nous n'avons que très-peu de détails ſur cette eſpèce; c'eſt une plante herbacée, dont les tiges ſont droites, glabres, garnies de feuilles de deux ſortes, alternes, glabres à leurs deux faces; les inférieures ovales; les ſupérieures lancéolées. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en épis compoſés de petites grappes partielles.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par Thunberg.

7. TÉTRAGONIE échinée. *Tetragonia echinata.* Aiton.

Tetragonia foliis rhombeo-ovatis, fructibus echinatis Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 177. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1024. n°. 6.

Cette plante a des tiges herbacées, qui ſe diviſent, un peu au deſſus des racines, en rameaux diffus, étalés, à peine longs d'un pied, anguleux ou légérement ailés par la décurrence des pétioles, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-étalées, épaiſſes, charnues, ovales, preſque rhomboïdales, glabres à leurs deux faces, entières à leur contour, un peu obtuſes; les pétioles décurrens, une fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, pendantes, couvertes de gouttes criſtallines, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules ſimples, filiformes, chargés de petites véſicules luiſantes, de couleur purpurine. Leur calice eſt profondément diviſé en trois ou quatre découpures d'un vert-jaunâtre en dedans: il ne renferme que trois, rarement quatre étamines. L'ovaire eſt plane en deſſous, à trois faces, hériſſé de pluſieurs pointes coniques, anguleuſes. Les ſtyles ſont au nombre de trois, & les drupes contiennent une noix à trois loges.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

8. TÉTRAGONIE étalée. *Tetragonia expanſa.*

Tetragonia herbacea, foliis ovato-rhombeis, fructibus quadricornibus. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 178. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1024. n°. 7.

Tetragonia (expanſa), *herbacea, ramis expanſis, elongatis; foliis parabolicis, floribus plerumque ſolitariis, fructu cornuto.* Murr. in Comm. Gœtt. 1783. pag. 13. tab. 5. — Scopol. Delic. inſub. 1. pag. 32. tab. 14. — Thunb. Act. Linn. Soc. Lond. 2. pag. 335. — Murr. Syſt. veget. pag. 467.

Tetragonia cornuta. Banck. in litt. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 483. tab. 179. fig. 3.

Tetragonia (halimifolia), *herbacea, papuloſa; foliis elliptico-rhombeis, petiolatis; pedunculis axillaribus, unifloris, ſubſolitariis; fructu cornuto.* Forſt. Prodr. n°. 223. & Plant. Eſcul. pag. 67. n°. 37.

Tetragonia (halimifolia), *herbacea, divaricata; foliis carnoſis, alternis, petiolatis, ſubcordatis; floribus axillaribus, ſolitariis, ſubſeſſilibus.* Roth. Abhand. pag. 48. tab. 8.

Tetragonia (japonica), *foliis ſubcordatis, ovatis, punctatis; floribus axillaribus, ſolitariis.* Thunb. Flor. japon. pag. 208.

Demidoria tetragonoides. Pallas, Hort. Demidor. pag. 150. tab. 1.

Ses tiges ſont herbacées, diviſées, preſque dès leur baſe, en rameaux étalés, alongés, tendres, fiſtuleux, glabres, verdâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, rhomboïdales, charnues, ſucculentes, longues preſque de deux pouces, ſur environ un pouce & demi de large, glabres à leurs deux faces, entières, un peu obtuſes à leur ſommet, rétrécies & légérement décurrentes ſur la partie ſupérieure des pétioles, parſemées de petits points criſtalins, qui deviennent blanchâtres par la deſſiccation; les pétioles planes, un peu ſtriés, preſque de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, un peu inclinées, ſoutenues par des pédoncules très-courts, épais, ſimples, uniflores. Le calice eſt diviſé à ſon orifice en quatre dents un peu larges, aiguës; les étamines nombreuſes, preſque de la longueur du calice; les anthères jaunes, ovales. Le fruit eſt un drupe ſec, preſque turbiné, rhomboïdal, un peu comprimé, enveloppé par le calice perſiſtant, qui le couronne par quatre dents en cornes, preſqu'égales, & quatre autres petites pointes plus baſſes: il renferme une noix à ſix ou huit loges, & autant de ſemences ſolitaires dans chaque loge, d'un brun-rougeâtre, fortement recourbées en hameçon; l'embryon jaunâtre, de même forme.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande, dans l'Ile-des-Amis, au Japon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

9. TÉTRAGONIE criſtalline. *Tetragonia criſtallina.* Lhéritier.

Tetragonia herbacea, pruinoſa; foliis ovatis, ſeſſilibus; fructibus inermibus. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 178. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1015. n°. 8.

Tetragonia (criſtallina), *foliis ovatis, criſtallino-papilloſis; floribus axillaribus.* Lhérit. Stirp. vol. 1. pag. 81. tab. 39.

Ses tiges ſont en partie couchées, herbacées, diviſées en rameaux glabres, alongés, ſtriés, preſque cylindriques, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales-oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues d'environ un pouce, ſur deux à quatre lignes de large, parſemées de petits globules criſtallins.

Les fleurs ſont ſituées la plupart dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux, réunies trois ou quatre en petites grappes plus courtes que les feuilles; chaque rameau eſt également terminé par pluſieurs petites grappes non feuillées. Les pédoncules ſont preſque ſimples, cylindriques, pubeſcens, ainſi que les calices. Ceux-ci ſe diviſent en quatre folioles lancéolées, obtuſes. Les étamines ſont nombreuſes, plus courtes que le calice; les anthères oblongues, inclinées, d'un jaune de ſoufre. Les fruits ſont des drupes dépourvus de pointes à leur ſommet.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

TÉTRANTHE littorale. *Tetranthus littoralis.* Swartz, Prodr. pag. 116. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2402.

Tetranthus foliis petiolatis, oppoſitis, ſubovatis; pedunculis unifloris, axillaribus (N.)

C'eſt une plante herbacée, annuelle, dont M. Swartz a fait un genre particulier, qui a preſque le port d'un *mitchella*, dont les tiges ſont rampantes & filiformes; les feuilles pétiolées, oppoſées, un peu arrondies, ovales ou preſqu'en cœur, membraneuſes, glabres à leurs deux faces, longues d'environ ſix lignes, marquées de trois nervures. Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſolitaires, ſupportées par des pédoncules plus longs que les feuilles, uniflores. Ces fleurs ont un calice d'une ſeule pièce, coupé obliquement à ſon bord; une corolle tubulée; cinq étamines ſyngénèſes; un piſtil; des ſemences ſolitaires, couronnées par

rds ciliés du calice, portées ſur un récep-
nu. Le calice commun eſt compoſé de cinq
es, & renferme quatre fleurs.

te plante croît dans la Nouvelle-Eſpagne. ○

TRAPHIS. (*Voyez* MNIUM.) Genre établi
edwig, qui eſt un démembrement de celui
nium, & qui eſt caractériſé par une capſule
ale, oblongue, & dont le périſtome ou
rture eſt ſimple, muni à ſes bords de quatre
pyramidales. Les *tétraphis* ſont dioïques. Les
mâles ſont toujours terminales, tantôt pé-
lées & en forme de coupe, tantôt ſeſſiles &
ées en tête. La capſule eſt recouverte par
piffe entière, & qui ſe détache latéralement.
: rapporter à ce genre le *mnium pellucidum*
, &c.

ÉTRAPILE. *Tetrapilus.* Genre de plantes
lédones, à fleurs dioïques, monopétalées,
ères, de la famille des jaſminées, qui a des
rts avec les troënes (*liguſtrum*), & qui com-
des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles
es, oppoſées, dont les fleurs ſont diſpoſées
ppes courtes, axillaires.

caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

*fleurs dioïques ; dans les fleurs, tant mâles que
s, un calice à quatre découpures ; une corolle à
lobes ; deux étamines ; un ſtyle ; une baie à
ges polyſpermes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

fleurs ſont dioïques ; les fleurs mâles ſépa-
es femelles ſur des pieds différens.

haque fleur mâle offre :

Un *calice* campanulé, fort petit, perſiſtant,
re découpures aiguës.

Une *corolle* campanulée, dont le tube eſt
ourt, à quatre ſillons ; le limbe diviſé en
lobes recourbés en capuchon.

Deux *étamines*, dont les filamens ſont courts,
terminés par des anthères ovales, à deux

haque fleur femelle offre :

Un *calice* & une *corolle* comme dans les
mâles.

Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle court,
terminé par un ſtigmate charnu, bifide.

fruit conſiſte en une baie ovale, petite, à
oges, renfermant pluſieurs ſemences arron-

rvations. Les quatre découpures du limbe
orolle, courbés en *capuchon*, offrent l'éty-
mologie du nom de ce genre, compoſé de deux mots grecs, *tetra* (*quatuor*), *pilos* (*cucullus*), quatre capuchons. Il diffère du troëne par une baie à deux loges, renfermant des ſemences en nombre indéterminé.

ESPÈCE.

TÉTRAPILE branchu. *Tetrapilus brachiatus.* Loureiro.

Tetrapilus ramis brachiatis, foliis ovato-lanceolatis, racemis axillaribus. Loureiro, Flor. cochin. pag. 750.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges s'élèvent à la hauteur d'environ cinq pieds, & ſe diviſent en rameaux branchus, très-étalés, garnis de feuilles ſimples, oppoſées, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont blanches, petites, placées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en grappes axillaires & courtes.

Cet arbuſte croît à la Cochinchine, parmi les buiſſons. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

TÉTRAPOGONE. *Tetrapogon.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, polygames, monoïques, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *cenchrus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice bivalve, à trois fleurs ; les deux latérales hermaphrodites ; celle du centre ſtérile, pédicellée ; la valve extérieure de la corolle ariſtée ; celle de la fleur ſtérile, toutes deux ariſtées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont ſeſſiles, diſpoſées en épi ; les unes hermaphrodites, d'autres ſtériles. Elles offrent :

1°. Un *calice* à trois fleurs ; deux latérales, ſeſſiles, hermaphrodites ; celle du milieu pédicellée, ſtérile ; les valves calicinales membraneuſes, oblongues, inégales, mutiques.

2°. Une *corolle* (dans les *fleurs hermaphrodites*) à deux valves ; l'extérieure relevée en carène, velue, tronquée, ſurmontée d'une arête ; l'intérieure plus petite, membraneuſe, ſans arête (dans la *fleur hermaphrodite*) ; une corolle bivalve ; les valves preſqu'égales, tronquées à leur ſommet, terminées toutes deux par une arête.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, très-courts ; les anthères bifides à leur ſommet, vacillantes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale (dans les *fleurs*

hermaphrodites), fort petit, ſurmonté de deux ſtyles velus, réfléchis en dehors, terminés par des ſtigmates ſimples.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, fort petites, ovales, obtuſes.

ESPÈCE.

TÉTRAPOGONE velue. *Tetrapogon villoſum.* Desfont.

Tetrapogon culmo compreſſo, floribus denſè ſpicatis, corollæ glumis villoſis, floribus omnibus ariſtatis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 389. tab. 255.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied, grêles, noueuſes, comprimées, glabres, filiformes, très-liſſes, garnies de feuilles alternes, étroites, glabres à leurs deux faces, liſſes, alongées, aiguës à leur ſommet, d'environ une ligne de large, munies d'une gaîne relevée en carêne ſur le dos, liſſe, finement ſtriée, plus courte que les entre-nœuds, garnie à ſon orifice d'une petite membrane courte.

Les fleurs ſont petites, très-nombreuſes, & forment un épi terminal, épais, long de deux à trois pouces; elles ſont ſeſſiles, diſpoſées ſur quatre rangs le long d'un rachis filiforme & flexueux, enveloppé à ſa baſe & dans preſque toute ſa longueur d'une feuille dont la gaîne eſt élargie, renflée en forme de ſpathe, d'un jaune-pâle. Leur calice eſt compoſé de deux valves membraneuſes, lâches, preſqu'égales, oblongues, étroites, mutiques, d'un blanc-argenté, glabres, aiguës: elles renferment trois fleurs; deux latérales hermaphrodites, dont la corolle eſt formée de deux valves; l'extérieure velue, en carêne, tronquée à ſon ſommet, terminée par une arête très-fine, droite, ſétacée, jaunâtre, longue de cinq à ſix lignes, inſérée un peu au deſſous du ſommet; la valve intérieure membraneuſe, mutique, enveloppée par l'extérieure. La fleur centrale eſt ſtérile, pédicellée; ſa corolle compoſée de deux valves fort petites, preſqu'égales, tronquées à leur ſommet, toutes deux velues & ariſtées.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans la Barbarie, où elle croît dans le ſable, proche Caſsa. (*Deſcript. ex Desfont.*)

TÉTRATHECA jonciforme. *Tetratheca juncea.* Smith.

Tetratheca glabra, foliis alternis, lanceolatis; caule acutangulo; ramis elongatis, nudiuſculis. Smith, Nov.-Holland. vol. 1. p. 5. tab. 2.—Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 321.

C'eſt une plante de la Nouvelle-Hollande, qui forme ſeule un genre particulier établi par M. Smith. Ses tiges ſont glabres, droites, comprimées en un angle tranchant, garnies de rameaux alternes, alongés, preſque nus, un peu reſſemblans à des tiges de jonc. Les feuilles ſont alternes, lancéolées. Les fleurs ont un très-bel aſpect; elles varient par leur couleur roſe ou blanche.

Leur calice eſt inférieur, à quatre découpures; la corolle compoſée de quatre pétales renfermant huit étamines, dont les filamens ſupportent des anthères à quatre loges; un ovaire ſurmonté d'un ſtyle auquel ſuccède une capſule ſupérieure, à deux loges, à deux valves, chaque valve ſéparée par une cloiſon juſqu'à ſa moitié. Elles renferment ordinairement deux ſemences.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande.

TÉTRAPTERIS. Cavan. Ce genre nous a paru trop peu diſtingué des *triopteris* pour en être ſéparé. *Voyez* TRIOPTÉRIDE.

THALIE. *Thalia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, polypétalées, de la famille des baliſiers, qui a de très-grands rapports avec les *marantha*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont terminales, lâchement paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice ſupérieur à trois folioles; une corolle à cinq, quelquefois ſix pétales réunis en tube à leur baſe; les deux intérieurs plus petits & roulés en cornet; une étamine; un ſtyle; un drupe renfermant un noyau à une ou deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à trois folioles fort petites, lancéolées, membraneuſes. ?

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales irréguliers, rapprochés en tube à leur baſe; trois plus grands, concaves, ovales, obtus; deux plus petits, intérieurs, roulés en cornet.

3°. Une ſeule *étamine*, dont le filament eſt inſéré ſur le tube, membraneux, aigu, terminé par une anthère attachée à la partie ſupérieure du filament, à deux diviſions.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, terminé par un ſtigmate incliné, obtus.

Le *fruit* conſiſte en un drupe ovale, renfermant un noyau à deux ou à une ſeule loge; une ſemence dans chaque loge.

Obſervations. Nous n'avons encore, ſur ce genre, que des notions imparfaites. Il faudroit, pour circonſcrire les caractères eſſentiels qui lui conviennent, pouvoir obſerver vivantes les plantes qui le compoſent.

compoſent. Quelques auteurs leur donnent un calice à trois folioles ; d'autres n'en parlent pas. La corolle offre également quelques incertitudes ; les autres parties de la fructification auroient également beſoin d'un nouvel examen. Il paroît qu'en général les genres *thalia*, *alpinia*, *curcuma*, *maranta*, diffèrent peu entr'eux, & qu'étant mieux connus, ils pourroient bien ne former qu'un ſeul genre. M. de Lamarck, dans les Illuſtrations des Genres, a réuni les *thalia* & les *curcuma* aux *maranta*. Il eſt en effet très-difficile d'aſſigner les caractères qui les différencient, ſurtout d'après les incertitudes que l'on a ſur l'exiſtence de quelques-unes de leurs parties.

Espèce.

Thalie géniculée. *Thalia geniculata*. Linn.

Thalia foliis ovato-oblongis, petiolis geniculatis, corollis pentapetalis. (N.)

Thalia corollis pentapetalis, nectario lanceolato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. n°. 1.

Thalia geniculata. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. p. 6. — Roy. Lugd. Bat. 11. — Rottb. Collect. — Hall. 2. pag. 249. tab. 2. — Swartz, Obſerv. pag. 8.

Maranta (geniculata), *caule folioſo, petiolis geniculo inſtructis, ſpathis glumæformibus, corollis tubo breviſſimo.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 9. n°. 23. tab. 1. fig. 2.

Cortuſa arundinacea, amplis cannacorifoliis. Plum. Gener. Amer. 26, & Icon. 108. fig. 1.

Canna indica, radice albâ, alexipharmacâ. Sloan, Jam. Hiſt. 1. pag. 253. tab. 149. fig. 2. — Rai, Suppl. 573. ?

Canna indica, anguſtifolia, pediculis longis ad imum folium nodo ſingulari geniculata. Pluk. Almag. 79.

Aguti-guepo-obi. Marcgr. Braſil. 53. — Rai, Hiſt. 1203.

Ses racines ſont épaiſſes, blanchâtres ; elles produiſent une tige droite, très-ſimple, glabre, cylindrique, haute de ſix à ſept pieds, garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, preſqu'en cœur, glabres, très-liſſes, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, traverſées par des nervures parallèles, ſoutenues par des pétioles cylindriques, glabres, élargis à leur baſe en forme de gaîne membraneuſe, munis d'une articulation.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule très-lâche, peu garnie ; elles ſont munies d'une ſpathe en forme de balle, ovale-oblongue, concave, acuminée à ſon ſommet, renfermant deux fleurs. La corolle eſt très-fugace, compoſée de cinq pétales inégaux, ondulés, mais ſeulement lorſqu'ils commencent à ſe faner, d'après l'obſervation de M. Lamarck ; les trois pétales extérieurs plus grands, ovales-oblongs, concaves, obtus à leur ſommet ; les deux intérieurs beaucoup plus courts, roulés en cornet, tous rapprochés à leur partie inférieure en un tube court. Le fruit eſt un drupe inférieur, ovale, obtus, renfermant un noyau à deux loges, chaque loge à une ſeule ſemence, quelquefois une des deux loges ouverte, & plus ſouvent encore une des deux ſemences.

Cette plante croît dans pluſieurs contrées de l'Amérique méridionale. ♃

Ses tiges fourniſſent aux Indiens de quoi fabriquer les flèches avec leſquelles ils vont à la chaſſe des animaux.

* *Thalia* (cannæformis), *corollis hexapetalis ; nectario bifido, erecto.* Forſt. Prodr. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. n°. 2.

THAPSIE. *Thapſia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *paſtinaca*, les *laſerpitium*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont pluſieurs fois ailées ; les fleurs jaunes ; les collerettes nulles dans la plupart des eſpèces.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice preſqu'entier ; cinq pétales lancéolés, recourbés ; le fruit oblong, comprimé, échancré à ſes deux extrémités, muni de quatre ailes membraneuſes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle univerſelle, ample, compoſée d'environ une vingtaine de rayons preſqu'égaux, ſans collerette dans la plupart ; les ombellules courtes, munies d'un nombre égal de rayons ; point de collerette.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* propre, ſouvent entier, à peine ſenſible.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales lancéolés, recourbés.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, de la longueur des pétales, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté de deux ſtyles courts, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt compoſé de deux ſemences aſſez grandes, oblongues, comprimées, convexes & ſtriées en deſſus, planes à leur face intérieure, munies chacune de deux ailes larges, membraneuſes, échancrées à leurs deux extrémités.

Obſervations. Ce genre ſe rapproche beaucoup des *laſerpitium* par les caractères de ſa fructification. Dans ces derniers, les ſemences ſont garnies de huit ailes membraneuſes; les ombelles & les ombellules munies de collerettes. Les ſemences des *thapſia* n'ont que quatre ailes, & leurs ombelles ſont privées de collerette dans le plus grand nombre des eſpèces. Quelquefois les ſtries dont leur ſurface extérieure eſt ſillonnée, ſont ſi minces, tellement comprimées, qu'on pourroit les regarder comme de petites ailes, mais très-courtes & point à comparer aux grandes ailes des *laſerpitium.* On ſait d'ailleurs que la plupart des genres établis parmi les ombellifères ſont peu naturels, & qu'ils auroient beſoin d'une grande réforme.

ESPECES.

1. THAPSIE turbith. *Thapſia garganica.*

Thapſia foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis, laciniis lanceolatis. Linn. Mant. pag. 57. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1464. n°. 4. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 138. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 262.

Thapſia foliis tripinnatis, foliolis alternis, lineari-lanceolatis, integerrimis, bifidiſve decurrentibus. Gouan, Illuſtr. 18. tab. 10.

Thapſia ſive turbith garganicum, ſemine latiſſimo. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 50. Icon. — Tournef. Inſt. R. Herb. 322. — Schaw. Specim. n°. 576.

Thapſia thalictri folio. Magnol, Monſp. pag. 287. tab. 286.

Thapſia libanotidis folio, glutinoſa, glabra. Pluken. tab. 67. fig. 3. *Mala.*

Vulgairement le turbith des Anciens, turbith de montagne, turbith bâtard, faux turbith.

C'eſt une très-belle eſpèce, dont les racines ſont groſſes, épaiſſes, alongées, blanches en dedans, griſâtres en dehors, remplies d'un ſuc laiteux & cauſtique: il s'en élève une tige droite, glabre, épaiſſe, légérement ſtriée, fiſtuleuſe, ſurtout à ſa partie ſupérieure, haute d'un pied & plus, munie de quelques rameaux lâches, étalés, garnis de feuilles pluſieurs fois (deux ou trois fois) ailées, glabres, luiſantes à leur face ſupérieure; les feuilles qui ſe montrent les premières ſont longuement pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, très-entières: il leur ſuccède d'autres feuilles dont les unes ſont à trois, d'autres à cinq folioles; enfin des feuilles deux & trois fois ailées, compoſées de folioles oppoſées, ſeſſiles, même un peu décurrentes ſur le pétiole commun, entières, lancéolées, aiguës, vertes & luiſantes en deſſus, plus pâles, nerveuſes & ridées en deſſous; les pétioles glabres, cylindriques, élargis à leur baſe en une ample gaîne longue, membraneuſe, qui ſouvent exiſte ſeule à la partie ſupérieure des tiges, ſurtout à leurs dernières diviſions.

Les fleurs ſont diſpoſées en pluſieurs ombelles terminales, très-amples, compoſées de huit à douze rayons, ſans collerette, ſupportant chacun une ombellule un peu arrondie, à rayons nombreux, inégaux, ſans collerette. Les calices ſont courts, ayant cinq petits lobes à peine ſenſibles; la corolle jaune, un peu pâle; les pétales réguliers; deux ſemences oblongues, comprimées, ſtriées, entourées chacune de deux ailes larges, jaunâtres, membraneuſes, échancrées à leurs deux extrémités; les ſtries ſouvent un peu membraneuſes.

J'ai recueilli cette plante ſur les côtes de Barbarie, dans les campagnes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

On a donné à cette plante le nom vulgaire de *faux turbith*, &c. parce que ſes racines reſſemblent un peu à celles du turbith, & qu'elles en ont quelques-unes des propriétés. Le vrai turbith eſt un liſeron, *convolvulus turpethum* Linn. Les racines de celui dont il eſt ici queſtion, ſont très-âcres & corroſives. On la fait ſécher pour la conſerver, après en avoir ôté le cœur: ſon action eſt trop violente pour qu'on en faſſe uſage intérieurement, quoiqu'on prétende qu'elle purge de la pituite; elle eſt employée à l'extérieur dans les onguens pour les maladies de la peau & pour diſſoudre les tumeurs.

2. THAPSIE velu. *Thapſia villoſa.* Linn.

Thapſia foliis dentatis, villoſis, baſi coadunatis. Linn. Spec. Plant. pag. 375. — Hort. Cliff. 105. — Roy. Lugd. Bat. 113. — Mill. Dict. n°. 1. — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. p. 138. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 262. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1464. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 206. — Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 342. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 88. tab. 21. fig. 6.

Thapſia latifolia, villoſa. C. Bauh. Pin. 148. — Tournef. Inſt. R. Herb. 322. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 9. tab. 18. fig. 3, & Umbell. tab. 1. fig. 11. 11.

Thapſia quorundam hirſuta & aſpera, cicutæ folio, flore luteo, ſemine alato, aliis ſeſeli peloponeſiacum. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 185. Icon.

Thapſia. 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 192. Ic. — Gerard, Hiſt. 1030. Icon.

Thapſia carotæ folio. Parkins, Theatr. 878. Icon.

Peloponenſe ſeſeli majus. Lobel. Icon. 736.

Vulgairement malherbe.

Ses racines ſont épaiſſes, preſque ſimples, cylindriques, un peu noueuſes, d'un jaune-clair en dehors, blanches en dedans, terminées à leur pa-

tie inférieure par un grand nombre de filamens ſimples, faſciculés; elles produiſent une tige preſque ſimple, haute de deux & même de trois pieds, cylindrique, ſtriée, glabre, épaiſſe, chargée d'une pouſſière glauque. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, fort amples, pluſieurs fois ailées, velues & un peu blanchâtres à leur face inférieure, glabres, d'un vert-foncé en deſſus, compoſées de folioles inégales, pinnatifides, alternes, ſeſſiles, décurrentes à leur baſe; les découpures courtes, irrégulières, un peu larges, obtuſes ou preſque aiguës, légérement recourbées à leurs bords; les pétioles velus, ſtriés, élargis à leur baſe en une gaîne ample, alongée, membraneuſe, concave, entière, qui ſe retrouve également, mais ſans feuilles, à l'inſertion des pédoncules communs.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en ombelles étalées, compoſées de douze à quinze rayons égaux, glabres, cylindriques, preſque filiformes. La corolle eſt jaune; les ſemences grandes, oblongues, comprimées, glabres, ſtriées, ailées à leurs bords, couronnées par les cinq petites dents du calice perſiſtant; les ſtries point membraneuſes, mais très-comprimées. M. Desfontaines en a obſervé une variété ſur les côtes d'Afrique, dont les ſemences étoient une fois plus petites.

Cette plante croît dans l'Eſpagne, le Levant, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, & ſur les côtes de Barbarie, aux lieux ſtériles, ſabloneux, où je l'ai recueillie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Ses racines ſont au moins auſſi corroſives que celles du *thapſia garganica*. J'ai rencontré un Arabe qui s'en étoit frotté le viſage pour faire paſſer quelques dartres qu'il avoit ſur la figure. Quelques heures après, ſa joue étoit devenue enflée & très-enflammée. Il me fit voir la plante dont il avoit fait uſage, & qui paſſoit parmi eux pour être propre à guérir les dartres.

3. THAPSIE fétide. *Thapſia fatida*. Linn.

Thapſia foliolis multifidis, baſi anguſtatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 375. — Hort. Cliff. 105. — Roy. Lugd. Bat. 113. — Blackw. tab. 459. — Miller, Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1464. n°. 2.

Thapſia carotæ folio. C. Bauh. Pin. 148.

Thapſia carotæ effigie. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 187. Icon. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 319. §. 9. tab. 18. fig. 7.

On diſtingue à ſes folioles, rétrécies à leur baſe, cette eſpèce, qui a beaucoup de rapport avec le *thapſia villoſa*; ſes racines ſont charnues; ſes tiges droites, preſque ſimples, fortes, ſtriées, velues, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles amples, pétiolées, alternes, deux & trois fois ailées, aſſez ſemblables à celles de la carotte, compoſées de folioles étroites, inciſées irrégulièrement, rétrécies à leur baſe, aiguës, point confluentes, oppoſées, ſeſſiles, rudes, légérement velues.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en ombelles dont les rayons, au nombre de douze à quinze, ſont tous égaux, fermes, cylindriques, dépourvus de collerette, ſoutenant des ombellules à rayons preſque capillaires. Les fleurs ſont jaunes, les ſemences comprimées, oblongues, ſtriées, bordées de quatre ailes planes, membraneuſes, échancrées.

On rencontre cette plante dans l'Eſpagne & l'Italie. ♃

4. THAPSIE de la Pouille. *Thapſia aſclepium*.

Thapſia foliis digitatis, foliolis bipinnatis, ſetaceo-multifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 375. — Hort. Cliff. 106. — Roy. Lugd. Bat. 113. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1464. n°. 3.

Thapſia apulia. Miller, Dict. n°. 4.

Thapſia foliis pinnatifidis, linearibus, ad pedunculum communem radiatis. Royen, Lugd. Bat. 114.

Thapſia tenuifolia, petiolis radiatis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 319. §. 9. tab. 18. fig. 9.

Panax aſclepium apulum. Colum. Ecphr. 1. pag. 87. tab. 86.

Thapſia tenuiore folio, apula. Tournef. Inſt. R. Herb. 322.

Exclude laſerpitium hirſutum. Lam. Dict. vol. 3. pag. 325. n°. 7.

Cette plante ne doit pas être confondue avec le *laſerpitium hirſutum*, déjà mentionné dans cet ouvrage, & auquel M. Lamarck a rapporté le *thapſia aſclepium* Linn. Elle eſt très-remarquable par l'extrême fineſſe de ſes folioles, & par la diviſion inférieure de ſes pétioles communs, en quoi elle diffère du *laſerpitium hirſutum* ou *halleri*, ainſi que par ſes fleurs jaunes & ſes ſemences à quatre ailes.

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, à peu près de la groſſeur du pouce, fuſiformes, blanches en dedans, remplies d'un ſuc âcre & laiteux, revêtues d'une écorce jaunâtre, ridée. Les tiges ſont ſimples, droites, glabres, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, ordinairement dépourvues de feuilles caulinaires, garnies ſeulement de quelques gaînes membraneuſes, alternes. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, pluſieurs fois ailées; le pétiole commun membraneux, élargi à ſa partie inférieure, ſe diviſe en pétioles partiels réunis quatre ou ſix au même point d'inſertion, étalés en étoiles, ſupportant des feuilles deux fois ailées; les fo-

lioles ſont extrêmement fines & courtes, élégamment découpées, un peu velues.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges & de quelques rameaux ou pédoncules communs nus, ſeulement munis à leur baſe d'une gaîne membraneuſe. L'ombelle univerſelle eſt ample, formée de douze à quinze rayons égaux, dépourvus de collerette, ainſi que les ombellules. La corolle eſt jaune, à cinq pétales un peu réfléchis; cinq étamines; deux ſtyles perſiſtans; les ſemences comprimées, oblongues, ſtriées ſur leur dos, bordées de quatre ailes membraneuſes, obtuſes, échancrées à leurs deux extrémités.

Cette plante croît en Italie, dans la Pouille & le Levant. ♃ (*V. ſ.*)

5. THAPSIE polygame. *Thapſia polygama.* Desf.

Thapſia foliis decompoſitis, foliolis acutis; involucro apice pinnatifido, floribus centralibus evanidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 261. tab. 75.

Laſerpitium (polygamum), *foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis, brevibus; umbellâ polygamâ, ſeminibus coronatis.* Lam. Dict. vol. 3. pag. 425. n°. 8.

Laſerpitium gallicum. Var. Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 136.

Cette plante, déjà décrite dans cet ouvrage par M. Lamarck, ſous le nom de *laſer polygame*, eſt la même que M. Desfontaines a nommée *thapſia polygama*, & que j'avois déjà mentionnée dans mon *Voyage en Barbarie* comme variété du *laſerpitium gallicum*; elle doit être rangée parmi les *thapſia*, dont elle offre tous les caractères de la fructification; elle n'en diffère que par les ombelles munies d'une collerette de cinq à ſept folioles linéaires quelquefois entières, plus ſouvent à trois diviſions à leur partie ſupérieure, & même pinnatifides. La collerette des ombellules n'a que des folioles ſimples, très-menues, entières, aiguës, plus courtes que les rayons; le calice eſt terminé par cinq petites dents aſſez apparentes. La corolle eſt d'un jaune pâle; les fleurs centrales des ombellules plus petites que les autres, ſtériles, ne contenant que des étamines; leurs rayons plus courts que ceux des fleurs de la circonférence; les ſtyles ſont divergens, aſſez longs, aigus, perſiſtans; les ſemences munies de quatre grandes ailes membraneuſes, un peu crêpues à leurs bords, & d'autres petites ailes très-courtes ſur les ſtries de chaque ſemence. (*Voyez*, pour les autres parties, la deſcription qu'en a donnée M. Lamarck à l'article cité.)

J'ai recueilli cette plante en Barbarie, vers les bords de la mer, dans les environs de Lacalle & de Bonne. (*V. v.*)

6. THAPSIE trifolié. *Thapſia trifoliata.* Linn.

Thapſia foliis ternatis, ovatis. Miller, Dict. n°. 5. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 262. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1465. n°. 5.

Sium folio infimo cordato; caulinis ternatis, omnibus crenatis. Gronov. Virg. 31.

Cette eſpèce appartient davantage aux *ſelinum* qu'aux *thapſia*, ayant les ſemences fortement ſtriées, mais non ailées; elle ſe rapproche beaucoup du *ſelinum monnieri* ou *carvifolia*, mais la privation de collerette l'a fait placer parmi les *thapſia*.

Ses racines ſont grêles, fuſiformes, aſſez ſemblables à celles du perſil; elles produiſent une tige droite, ſimple, purpurine, articulée, haute d'environ deux pieds, grêle, cylindrique, garnie de feuilles alternes, pétiolées; les radicales ſimples & en forme de cœur; les ſupérieures ternées, à trois folioles ovales, crénelées à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles à l'extrémité des tiges, de couleur purpurine; elles produiſent des ſemences oblongues, comprimées & cannelées.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, à Philadelphie, dans la Virginie.

* *Thapſia* (altiſſima), *foliis decompoſitis; lobis maximis, lucidis; umbellâ maximâ.* Miller, Dict. n°. 6.

Thapſia montana, omnium maxima; foliis lobatis. Hort. Piſ. 164.

Cette plante pourroit bien appartenir aux *laſerpitium*. D'après Miller, ſa racine eſt groſſe & cylindrique; ſes tiges s'élèvent à près de huit pieds de haut; ſes feuilles, qui s'étendent circulairement près de terre, ſont diviſées en pluſieurs lobes, & ſouſdiviſées en pluſieurs autres larges, luiſans, & placés alternativement ſur de courts pétioles. Les tiges ſont terminées par une ombelle de fleurs jaunes, auxquelles ſuccèdent des ſemences comprimées & bordées.

Cette eſpèce ſe trouve dans la Pouille. (*Deſcript. ex Miller.*)

THÉ. *Thea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *tonabea* & les *camellia*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, les fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq ou ſix folioles; cinq à neuf pétales; des étamines nombreuſes; trois ſtyles connivens; une capſule ſupérieure, à trois coques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur à cinq ou ſix diviſions

profondes, courtes, planes, arrondies, obtuſes, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq à neuf pétales aſſez grands, arrondis, concaves; trois pétales extérieurs plus courts dans les fleurs à neuf pétales.

3°. Des *étamines* nombreuſes, inſérées ſur le réceptacle, dont les filamens ſont filiformes, plus courts que la corolle, terminés par des anthères à deux lobes, arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, à trois côtes, ſurmonté de trois ſtyles rapprochés & connivens en un ſeul corps, ſubulés, de la longueur des étamines, terminés par trois ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule globuleuſe, à trois coques réunies à leur partie inférieure, à trois loges, renfermant chacune une ſemence globuleuſe, anguleuſe à une de ſes faces.

Obſervations. Ce n'eſt guère que vers le milieu du dix-huitième ſiècle que le thé a été connu en Europe. On aſſure que vers ce tems des aventuriers hollandais, ſachant que les Chinois faiſoient leur boiſſon ordinaire avec les feuilles d'un arbuſte de leur pays, voulurent eſſayer s'ils feroient quelque cas d'une plante européenne, à laquelle on ſuppoſoit de très-grandes vertus, & s'ils voudroient la recevoir comme un objet de commerce; ils leur portèrent donc de la ſauge, plante que l'école de Salerne vantoit autrefois comme un puiſſant préſervatif contre toutes ſortes de maladies. Les Chinois payèrent la ſauge avec du thé que les Hollandais portèrent en Europe; mais l'uſage de l'herbe européenne ne dura pas long-tems à la Chine, & la conſommation du thé augmenta chaque jour dans nos climats. On ignore l'époque & les motifs qui engagèrent les Chinois à ſe ſervir du thé infuſé. Il eſt vraiſemblable que leur première intention fut de corriger l'eau, qu'on dit être ſaumâtre & de mauvais goût dans pluſieurs parties de la Chine. En 1641, Tulpius, médecin hollandais, fit le premier connoître cette plante dans une Diſſertation qu'il en donna. En 1657, Joncquet, médecin français, l'appela *herbe divine*, & la compara à l'ambroiſie. En 1679, Cornelius Bentekoe, médecin hollandais, publia un Traité ſur le thé, le café & le chocolat; il s'y déclara le partiſan du thé, & il aſſura que cette boiſſon ne pouvoit faire aucun mal à l'eſtomac, quand même on en prendroit deux cents taſſes par jour; mais il faut obſerver qu'il étoit premier médecin de l'électeur de Brandebourg, & que ſon opinion n'étoit pas indépendante de la politique hollandaiſe. Pluſieurs de ſes compatriotes furent encore au-delà de ces éloges; ils en firent une panacée univerſelle. Comme les feuilles du thé furent d'abord rares & peu connues, pluſieurs perſonnes crurent avoir trouvé en France & en Europe ce qu'on alloit chercher ſi loin. Ainſi Simon Pauli nous donna le Piment royal (*myrica gale* Linn.) pour le véritable thé de la Chine; d'autres retrouvoient les vertus merveilleuſes du thé dans les plantes de nos contrées, telles que l'origan, la véronique, le myrte, la ſauge, l'aigremoine, &c. mais on a fini par accorder la préférence au véritable thé de la Chine & du Japon.

Le célèbre Linné fit tous ſes efforts pour procurer cet arbriſſeau à l'Europe; il en ſema vingt fois des graines ſans aucun ſuccès. Osbeck en avoit apporté un pied de la Chine; mais étant en-deçà du Cap de Bonne-Eſpérance, un tourbillon de vent s'éleva tout-à-coup, emporta ce pied de thé de deſſus le gaillard d'arrière & le jeta dans la mer. Lagerſtrom apporta au Jardin d'Upſal deux arbriſſeaux pour le vrai thé, qui ſe portèrent bien pendant deux ans, mais lorſqu'ils fleurirent on reconnut que c'étoit le *camellia*. Quelque tems après on étoit parvenu, avec de grandes difficultés, à en apporter un à Gotthembourg. Les matelots, empreſſés de deſcendre à terre, mirent le ſoir le thé ſur une table de la chambre du capitaine: pendant la nuit les rats du bâtiment le maltraitèrent & le mirent tellement en pièces, qu'il en mourut. Enfin Linné engagea le capitaine Ekeberg à en mettre des ſemences fraîches dans un pot rempli de terre, au moment où il feroit voile de la Chine, afin que pendant le voyage, lorſque le vaiſſeau auroit paſſé la ligne, elles puſſent germer; ce qui réuſſit fort bien, & le navire étant mouillé à Gotthembourg, toutes les plantes levèrent. La moitié fut de ſuite envoyée à Upſal, & périt dans le tranſport: le capitaine y porta l'autre moitié le 3 octobre 1763. Les cotylédons ou feuilles ſéminales étoient encore adhérens à chacun de ces pieds, & la Suède ſe glorifie d'avoir fait connoître à l'Europe le véritable thé de la Chine. Il n'y a pas encore cent ans que la compagnie des Indes anglaiſe, d'après la relation du lord Macartney, ne vendoit pas annuellement plus de cinquante mille livres peſant de thé, & il n'en étoit en outre importé clandeſtinement qu'une très-petite quantité. Aujourd'hui les ventes de la compagnie s'élèvent à vingt millions peſant de livres; ce qui, en moins d'un ſiècle, fait une augmentation de quatre cents fois la même quantité.

On eſt partagé ſur les avantages & les dangers d'un uſage habituel & journalier du thé en infuſion. Quelques perſonnes prévenues contre cette boiſſon la condamnent comme étant univerſellement pernicieuſe; d'autres, au contraire, voudroient que leur expérience particulière eût l'extenſion d'une loi générale. Il eſt difficile au reſte, ſans louer ni décrier univerſellement cet uſage, de déterminer juſqu'à quel point il peut être utile ou nuiſible. Beaucoup de perſonnes dif-

férentes d'âge, de ſexe, de tempérament en font uſage avec confiance pendant le cours d'une longue vie; d'autres au contraire en éprouvent pluſieurs inconvéniens.

Les expériences chimiques qu'on peut faire ſur cette plante ne peuvent nous fournir des notions exactes. Les parties qui ſemblent produire des effets oppoſés nous échappent, & l'analyſe ne nous en décèle que les parties les plus groſſières. Le docteur Coakley mit dans une infuſion d'excellent thé bou & thé vert deux drachmes de viande de bœuf tué depuis deux jours; il en mit autant dans de l'eau ſimple : la chair plongée dans le vaſe qui contenoit l'eau ſimple entra en putréfaction dans quarante-huit heures; celle qui étoit dans l'infuſion de thé n'annonça de la putridité qu'environ ſoixante-douze heures après. Il eſt évident que le thé a une vertu antiſeptique & aſtringente ſur la fibre d'un animal mort. Il injecta dans la cavité de l'abdomen & dans le tiſſu cellulaire d'une grenouille vivante environ deux drachmes de l'eau odorante diſtillée du thé vert; en vingt minutes une des pattes de derrière de la grenouille parut fort affectée; ſurvint bientôt après une perte totale de mouvement & de ſenſibilité; l'affection du membre continua pendant quatorze heures, & l'engourdiſſement univerſel dura environ neuf heures, après quoi l'animal recouvra par degrés ſa première vigueur. Il injecta quelques gouttes de l'eau diſtillée odorante ſur les nerfs ſciatiques mis à nu, ainſi que la cavité de l'abdomen d'une autre grenouille : dans l'eſpace d'une demi-heure les extrémités devinrent paralytiques & inſenſibles, & environ une heure après elle mourut. Dans ces deux cas le réſidu de la diſtillation n'a jamais produit aucun effet ſenſible; ce qui ſemble prouver que les parties relâchantes ou ſédatives du thé dépendent beaucoup de ſes principes volatils, odorans, qui abondent ſurtout dans le thé vert, dont le parfum eſt plus exalté.

Le plus grand nombre des perſonnes qui jouiſſent d'une bonne ſanté ne ſe trouvent point ſenſiblement affectées de l'uſage du thé; elles le regardent comme un reſtaurant agréable qui les rend propres au travail, rétablit leurs forces épuiſées. Il y a des exemples de gens qui en ont bu depuis l'enfance juſqu'à la vieilleſſe, qui ont toujours mené une vie active, ſans ſupporter de grands travaux, & qui ne ſe ſont jamais apperçus que ſon conſtant uſage leur fût nuiſible; d'autres au contraire, d'une complexion moins robuſte, ſe ſentent agités; leur main eſt moins ferme pour écrire ou pour tout autre exercice qui exige de la préciſion dans les mouvemens, lorſqu'ils ont pris du thé à déjeûner. Il s'en trouve qui n'en ſont point incommodés le matin; mais s'ils en boivent après leur dîner ils éprouvent des agitations & une ſorte de tremblement involontaire. En général, les tempéramens délicats ſouffrent du fréquent uſage du thé; ils ſont très-ſouvent attaqués de douleurs d'eſtomac, d'entrailles, d'affections ſpaſmodiques, accompagnées d'une grande effuſion d'urine pâle & limpide, & d'une diſpoſition à être inquiétés & déconcertés par le moindre bruit.

Plus le thé eſt de bonne qualité, plus ſes effets ſont ſenſibles : on obſerve que les gens riches en ſont plus ſouvent incommodés que la claſſe du peuple, obligée de ſe contenter du thé le plus commun. On doit dans tous les cas interdire l'uſage du thé aux enfans & aux jeunes perſonnes; il affecte leur eſtomac, altère la faculté digeſtive & engendre pluſieurs indiſpoſitions.

En médecine on donne rarement le thé comme remède. Dans les cas néanmoins où il eſt néceſſaire de délayer, de faciliter les ſécrétions, il pourroit avoir au moins autant d'utilité que la plupart des infuſions; car indépendamment de ſes autres vertus, il ſemble contenir quelques qualités ſédatives dans ſes principes, aſſez approchantes d'un opiat. Lorſqu'il eſt néceſſaire de produire une tranſpiration abondante, on peut adminiſtrer très-efficacement & très à propos une décoction de thé. Il provoque en général la tranſpiration, ſans ſtimuler ni irriter le ſyſtème nerveux. On dit qu'au Japon & à la Chine la pierre eſt une maladie très-rare, & que ces peuples ſuppoſent que le thé a la vertu de la prévenir en rendant l'eau plus douce & de meilleure qualité. On obſerve que des perſonnes, après un violent exercice, ou épuiſées par les fatigues d'un long voyage, & affectées d'une ſenſation douloureuſe, d'un mal-aiſe général, accompagné de ſoif & d'une chaleur ardente, en buvant quelques taſſes de thé avoient éprouvé un ſoulagement ſubit.

Les Chinois préparent un extrait de thé, qu'ils débitent comme une médecine diſſoute dans une grande quantité d'eau, & lui attribuent pluſieurs effets merveilleux dans les fièvres & autres maladies quand ils veulent procurer une tranſpiration abondante. Ils fabriquent quelquefois cet extrait en petits gâteaux qui ne ſont pas plus grands qu'une pièce de ſix ſous, ou en rouleaux d'une grandeur conſidérable.

Kœmpfer croît que le thé fraîchement cueilli nuiroit à ceux qui le prendroient; il ajoute que la torréfaction n'ôte pas entièrement aux feuilles leur qualité narcotique, & qu'elle ne ſe perd qu'avec le tems. Les Japonois n'en font uſage qu'au bout de dix mois, & encore le mêlent-ils avec du vieux thé.

Cet arbriſſeau, devenu très-commun dans les jardins botaniques de l'Europe, a été cultivé par les Chinois & les Japonois de tems immémorial. Kœmpfer nous apprend que ces peuples ne lui ré-

ſervent aucun terrain particulier, & qu'il eſt cultivé ſur les liſières des campagnes, ſans aucun égard au ſol. Dans le nord de la France, il n'exige que l'orangerie; il paſſeroit même en pleine terre dans les hivers doux; mais il n'y a plus aucun doute que dans l'intérieur & dans le midi, expoſé au ſud & dans un bon ſol, il n'y réuſsît parfaitement. Il préfère une terre douce, ſubſtantielle, ni compacte ni légère: pendant l'été, il ſe trouve mieux dans une ſituation demi-ombragée, qu'en plein ſoleil. On le multiplie par les marcottes, par les boutures & par leurs rejetons quand ils en donnent d'enracinés. Les premières ſont long-tems à faire des racines: les boutures réuſſiſſent aſſez facilement, étant faites au printems.

Dans la Chine, on met pluſieurs ſemences dans un trou, à quatre ou cinq pouces de profondeur, & à une certaine diſtance les unes des autres. Ces graines contenant une grande quantité d'huile, qui bientôt devient rance, à peine en germe-t-il une cinquième partie. Dans l'eſpace d'environ ſept ans, le thé parvient à la hauteur d'un homme; mais comme, dans cet état, il ne porte que peu de feuilles, & qu'il croît lentement, on le rabat. Cette opération donne naiſſance à un ſi grand nombre de nouvelles feuilles & de rejetons l'été ſuivant, que les propriétaires ſont abondamment dédommagés de ce ſacrifice: quelques-uns diffèrent de les rabattre juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à la dixième année. Lors de la ſaiſon propre à la cueillette des feuilles du thé, on loue des ouvriers qui, accoutumés à ce travail, qui leur fournit les moyens de ſubſiſter, ſont très-habiles & très-prompts à remplir cette tâche; ils ne les arrachent pas par poignée, mais une à une, en obſervant de grandes précautions. Quelque minutieux que ce travail puiſſe paroître, ils en ramaſſent depuis quatre juſqu'à dix ou quinze livres par jour. La première ſaiſon où l'on cueille ces feuilles, arrive à la fin de notre hiver: on leur donne alors le nom de *ficki-tsjaa*, ou thé en poudre, parce qu'on les pulvériſe & qu'on les met tremper dans l'eau chaude. Ces feuilles, jeunes & tendres, n'ont que quelques jours de pouſſe quand on les cueille, &, eu égard à leur rareté & à leur prix, elles ſont réſervées pour les princes & les gens riches: cette eſpèce eſt appelée *thé impérial*. On donne auſſi ce nom à une variété du thé qui croît auprès d'*Udſi*, petite ville du Japon. Dans le diſtrict de cette petite ville ſe voit une montagne agréable qui porte le même nom: elle paſſe pour avoir le terrain & le climat les plus favorables à la culture du thé; auſſi eſt-elle enfermée de haies & environnée d'un foſſé fort large pour la plus grande ſûreté. Ces arbriſſeaux forment, ſur cette montagne, un plan régulier, eſpacé par des allées. Il y a des perſonnes prépoſées pour veiller ſur ce lieu, & garantir les feuilles de la pouſſière & de toute injure de l'air. Les ouvriers qui doivent en cueillir les feuilles, quelques ſemaines avant que de commencer cette beſogne, s'abſtiennent de toute eſpèce de nourriture groſſière, & de tout ce qui pourroit porter aux feuilles quelque dommage; ils les cueillent avec l'attention la plus ſcrupuleuſe. On prépare enſuite cette variété de thé impérial, & il eſt eſcorté par le ſurintendant des travaux de cette montagne, avec une forte garde & un nombreux cortège juſqu'à la cour de l'empereur, pour l'uſage de la famille impériale.

La ſeconde cueillette ſe fait dans le commencement du printems. Quelques-unes des feuilles, à cette époque, ont atteint leur perfection; d'autres ne ſont pas encore arrivées à leur entière croiſſance, mais cependant on les cueille toutes indifféremment, & après on les trie & aſſortit dans différentes claſſes, ſelon leur âge, leur proportion & leur bonté; on ſépare avec un ſoin particulier les plus jeunes, & on les vend ſouvent pour la première cueillette ou pour le thé impérial. Le thé cueilli dans ce tems s'appelle *toatsjaa* ou thé chinois, parce qu'on en fait une infuſion, & qu'on le prend à la manière chinoiſe. Il eſt partagé par les marchands & négocians en quatre ſortes, qu'ils diſtinguent par autant de dénominations.

La troiſième & dernière cueillette ſe fait vers le milieu de l'été, lorſque les feuilles ſont touffues & qu'elles ſont parvenues à leur dernière croiſſance. Cette ſorte de thé, appelée *ban-tajaa*, eſt la plus groſſière; elle eſt réſervée pour le peuple. Les Chinois cueillent le thé vraiſemblablement comme les Japonois, en ce que ces peuples ont entr'eux une fréquente correſpondance, & qu'ils ont un commerce conſidérable ouvert les uns avec les autres. Les Chinois, en quelques endroits, emploient un moyen ſingulier pour cueillir les feuilles des thés ſitués ſur le revers des montagnes, dans des lieux eſcarpés, & où il eſt communément dangereux & ſouvent impoſſible d'approcher; ils agacent, ils irritent une eſpèce de grands ſinges qui les habitent: ces animaux caſſent les branches, dit-on, pour ſe venger; alors on les ramaſſe facilement, & on en cueille les feuilles. Quelques peintures groſſières de cette contrée ſemblent confirmer cette anecdote, d'ailleurs rapportée par des gens dignes de foi.

Au Japon, il y a des bâtimens publics, des cabarets à thé pour le préparer. Toute perſonne qui n'a pas les commodités convenables, ou qui manque de l'intelligence néceſſaire pour cette opération, peut y porter les feuilles à meſure qu'elles ſèchent: ces bâtimens contiennent depuis cinq juſqu'à dix ou vingt petits fourneaux, hauts d'environ trois pieds; chacun d'eux porte une platine de fer large & plate, ronde ou carrée, attachée ſur le côté qui eſt au deſſus de la bouche du fourneau; ce qui garantit tout-à-la-fois l'ouvrier de

la chaleur du fourneau & empêche les feuilles de tomber. Des ouvriers aſſis autour d'une table longue & baſſe, couverte de nattes ſur leſquelles on met les feuilles, ſont occupés à les rouler. La platine de fer étant échauffée juſqu'à un certain degré par un petit feu allumé dans le fourneau qui eſt deſſous, on met ſur cette platine quelques livres de feuilles nouvellement cueillies. Ces feuilles, fraîches & pleines de ſeve, pétillent quand elles touchent la platine, & c'eſt l'affaire de l'ouvrier de les remuer avec toute la vivacité poſſible & avec les mains nues, juſqu'à ce qu'elles deviennent ſi chaudes, qu'il ne puiſſe pas aiſément en ſupporter la chaleur; alors il enlève les feuilles avec une ſorte de pelle aſſez reſſemblante à un éventail, & les verſe ſur des nattes: ceux deſtinés à les mêler, en prennent une petite quantité à-la-fois, les roulent dans leurs mains & dans une même direction, tandis que d'autres les éventent continuellement, afin qu'elles puiſſent ſe refroidir le plus tôt poſſible, & conſerver leur friſure plus long-tems.

Ce procédé eſt répété deux ou trois fois & plus ſouvent, avant qu'on mette le thé dans les magaſins, afin de faire diſparoître toute l'humidité des feuilles, & qu'elles puiſſent conſerver plus parfaitement leur friſure à chaque répétition. On chauffe moins la platine, & cette opération s'exécute plus lentement & avec précaution; alors le thé eſt trié & dépoſé dans le magaſin pour l'uſage domeſtique ou l'exportation. Comme les feuilles du thé *ſicki* ou impérial doivent être ordinairement réduites en poudre avant qu'on en faſſe uſage, elles doivent être rôties à un plus grand degré de ſéchereſſe: quelques-unes de ces feuilles étant cueillies fort jeunes, tendres & petites, on les plonge d'abord dans l'eau chaude; on les ôte ſur-le-champ, & on les fait ſécher ſans les rouler. Les gens de la campagne ne prennent pas tant de précaution; ils préparent leurs feuilles dans des vaſes de terre. Cette opération toute ſimple répond à toutes les autres indications, leur occaſionne moins d'embarras, moins de dépenſes, & leur facilite les moyens de le vendre à meilleur marché. Pour compléter la préparation de celui qu'on deſtine à être exporté, on le tire des vaſes où on l'avoit renfermé, & on le ſèche une ſeconde fois ſous un feu doux, afin qu'il ſoit dépouillé de toute l'humidité qui pourroit s'y trouver encore, ou qu'il auroit pu contracter depuis ſa première opération.

Au Japon le thé commun eſt conſervé dans des pots de terre dont l'ouverture eſt étroite; mais la meilleure ſorte de thé, celui dont font uſage l'empereur & les grands de l'Empire, eſt renfermé dans des vaſes de porcelaine. Le *bantſaa* ou le thé le plus groſſier eſt mis, par les gens de la campagne, dans des corbeilles de paille, faites en forme de barils, qu'ils placent ſous le toit de leur maiſon, près de l'ouverture par où la fumée s'échappe, & s'imaginent que le thé n'en ſouffre aucun dommage. Dans la Chine, on met les ſortes de thé les plus précieuſes dans des vaiſſeaux coniques, ſemblables à des pains de ſucre, faits de lutenaque, d'étaim ou de plomb, revêtus de fines nattes de bambou, ou dans des boîtes de bois carrées, & recouvertes de plomb laminé, de feuilles ſèches & de papier; c'eſt de cette manière qu'il eſt exporté dans les pays étrangers.

Le thé commun eſt mis dans des pots, dont on le retire pour l'empaqueter dans des boîtes ou dans des caiſſes auſſitôt qu'il eſt vendu aux Européens. Lorſque la moiſſon du thé eſt finie, chaque famille ne manque pas d'en témoigner ſa reconnoiſſance à l'Être bienfaiſant de qui ils tiennent cette précieuſe récolte.

Il eſt inutile, dit M. Fougeroux, de s'élever contre un propos répété ſans fondement en France. On y dit communément que les Chinois ne nous envoient que le thé qui, pour leur uſage, a déjà ſouffert une infuſion. Il faudroit que cet arbre fût bien rare dans ces provinces pour que ceux qui en font un commerce immenſe, le ménageaſſent à ce point. Ce qui peut avoir donné lieu à cette fable, c'eſt peut-être l'opération de la vapeur de l'eau bouillante qu'on lui fait ſubir, & qu'on a mal-à-propos pris pour une infuſion.

On connoît en général dans le commerce trois variétés de *thé vert*, & cinq de *thé bou*. 1°. *L'impérial* ou *fleur de thé*; il a des feuilles larges, déliées, d'un vert-gai, d'une odeur foible, délicate. 2°. *Hy hiaun* ou *hi-kiong*, que nous connoiſſons par le nom de *thé hyſon*, ainſi appelé d'un marchand des Indes orientales, lequel eſt le premier qui l'ait apporté en Europe; ſes feuilles ſont étroitement roulées & petites, d'une couleur verte, tirant ſur le bleu. 3°. Le *thé ſinglo* ou *ſanglo*, qui reçoit ſon nom, comme pluſieurs autres thés, du lieu où il eſt cultivé. Les variétés ſuivantes appartiennent au thé bou; ſavoir: 4°. *Soochuen* ou *ſutchong*, que les Chinois appellent *ſuatyang* ou *ſutyann*; il donne une infuſion couleur vert-jaunâtre. 5°. *Camho* ou *ſoumlo*, ainſi appelé du lieu où il eſt cueilli; c'eſt un thé qui a un grand parfum & une odeur de violette: ſon infuſion eſt pâle. 6°. *Conge* ou *bong-ſo*; il a une feuille aſſez large: il reſſemble au thé bou par la couleur de ſa feuille. 7°. *Pecko* ou *pekoe*, appelé par les Chinois *back-ho* ou *pack-ho*: on le connoît aux petites fleurs blanches qu'on y a mêlées. 8°. Le thé bou commun, appelé *moji* par les Chinois, a les feuilles d'une ſeule couleur. On apporte auſſi de la Chine une ſorte de thé d'une forme différente, & diſpoſé en gâteaux ou en boules de diverſes couleurs. (*Duham. nouv. édit.*)

ESPÈCES.

1. THÉ vert. *Thea viridis*, Linn.

Thea

A. *Thea foliis lanceolato-ovatis, crenatis; floribus enneapetalis.* (N.)

Thea floribus enneapetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag 735. — Hill, Exot. tab. 22. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 83. tab. 95. fig. 1. — Lam. Ill. Gener. tab. 474. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1180. n°. 2. — Desfont. Annal. du Muſ. d'Hiſt. nat. Paris. vol. 4. pag. 20.

Thea cantonienſis. Loureiro, Flor. cochin. pag. 414.

Thea ſinenſis. Blackw. tab. 351.

B. *Thea foliis ovato-lanceolatis, ſerratis; floribus pentapetalis.* (N.)

Thea floribus hexapetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 734. — Hort. Cliff. 204. — Mater. medic. 136. — Amœn. Acad. vol. 7. pag. 239. tab. 4. — Hill, Exot. tab. 22. — Blackw. tab. 352. — Thunb. Flor. japon. pag. 225. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 474. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1180. n°. 1.

Vulgairement thé bou.

α. *Thea* (laxa), *foliis elliptico-oblongis, rugoſis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 230.

Thee. Kœmpf. Jap. pag. 605. tab. 606.

Thee frutex. Bart. Act. 4. pag. 1. tab. 1. — Bont. Javan. pag. 87. tab. 88. — Leſſem. Diſſert. Lugd. Bat. 1769. tab. 1. fig. 1. 2.

The frutex chinenſis, tſia japonenſis. Barrel. Icon. Rar. pag. 128. tab. 904.

Thee ſinenſium, ſive tſia japonenſibus. Breyn. Cent. 111. tab. 112. Icon. 17. fig. 3. — Boccon. Muſ. 114. tab. 94.

Chaa. C. Bauh. Pin. 147.

Evonymo affinis, arbor orientalis, nucifera, flore roſeo. Pluken. Almag. pag. 139. tab. 88. fig. 6.

β. *Thea* (ſtricta), *foliis lanceolatis, planis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 231.

Linnæus &, d'après lui, pluſieurs autres botaniſtes ont cru devoir diſtinguer deux eſpèces de thé, le *thé bou* & le *thé vert*, parce que, ſuivant eux, l'un a ſix pétales & l'autre neuf. Linnæus ajoute encore que les feuilles du premier ſont plus alongées que celles du ſecond : tels ſont les ſeuls caractères qui en établiſſent la différence ; mais, d'après les obſervations de Lettſom, publiées à Londres en 1799, le nombre des pétales du thé vert & du thé bou eſt ſujet à varier depuis trois juſqu'à neuf, de ſorte que le principal caractère indiqué par Hill & par Linnæus n'eſt pas admiſſible, & Lettſom, n'ayant pu en découvrir aucun autre, regarde avec raiſon le thé vert & le thé bou comme deux variétés dues à l'influence du ſol ou du climat. Thunberg, dans ſa *Flore du Japon*, n'en admet non plus qu'une eſpèce, & il penſe que le thé vert eſt une variété du thé bou. Kœmpfer n'en reconnoît pareillement qu'une ſeule, qui, comme toutes les plantes cultivées, a produit pluſieurs variétés. « Les obſervations que j'ai faites, dit M. Desfontaines, ſur quelques individus que l'on cultive au Muſéum, & dont deux ont fleuri abondamment, ont ſervi à me convaincre de l'exactitude de celles de Kœmpfer, de Thunberg & de Lettſom. »

Le thé eſt un arbriſſeau rameux & toujours vert, qui croît à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſuivant Kœmpfer & Thunberg, quoique d'autres voyageurs aſſurent qu'il s'élève juſqu'à trente. Ses feuilles ſont alternes, dures, ovales-alongées ou elliptiques, d'un vert un peu luiſant, entières près de leur baſe, dentées en ſcie dans le reſte de leur longueur, & portées ſur un pétiole court, demi-cylindrique ; les bourgeons ſont aigus, & accompagnés d'une écaille qui ſe détache & tombe à l'époque de leur développement.

Les fleurs naiſſent ou ſolitaires ou plus rarement deux à deux dans les aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules courts & un peu épais. Leur calice eſt petit, perſiſtant, à cinq diviſions obtuſes. La corolle eſt plus ordinairement compoſée de ſix pétales blancs arrondis & ouverts, les deux extérieurs plus petits, inégaux. Les étamines, au nombre de plus de deux cents, ſont plus courtes que la corolle & attachées ſur l'ovaire, ſupportant des anthères à deux loges ; l'ovaire d'une forme triangulaire, arrondie, ſurmonté d'un ſtyle partagé en trois ſtigmates filiformes ; il devient une capſule à trois loges rondes, monoſpermes, réunies par la baſe, & s'ouvrant longitudinalement d'un ſeul côté. Les ſemences ſont ſphériques, anguleuſes intérieurement, de la groſſeur d'une aveline, revêtues d'une peau mince, luiſante, un peu dure, de couleur marron. Elles renferment un noyau huileux, d'une ſaveur amère & déſagréable, qui excite la ſalivation & occaſionne même des nauſées.

Cet arbriſſeau croît en Chine & au Japon. On le cultive dans pluſieurs jardins de l'Europe, où il fleurit ſouvent ; mais il eſt rare qu'il y fructifie. ♄ (*V. ſ.*)

Le thé ſe cultive depuis Canton juſqu'à Pékin, où l'hiver, d'après les obſervations des miſſionnaires, eſt plus rigoureux qu'à Paris. « Il ſeroit ſans doute poſſible, dit M. Desfontaines, d'élever & de propager en France cette plante précieuſe, ſi l'on pouvoit ſe procurer un aſſez grand nombre d'individus pour en faire des eſſais de culture dans différens ſols & ſous des climats différens. » Cet objet mérite l'attention du Gouvernement, parce que la conſommation du thé eſt immenſe, & que le commerce de cette denrée s'élève tous les ans

à des ſommes très-conſidérables, dont l'Europe s'eſt rendue tributaire envers la Chine. Les graines de thé qui nous viennent de ce pays, ſe ranciſſent & ſe gâtent à la mer; de ſorte que ſur des milliers, il en lève à peine quelques-unes. Il faudroit que les voyageurs qui vont à la Chine, s'en procuraſſent de bien fraîches, & qu'ils euſſent la précaution de les ſemer dans des caiſſes remplies d'une terre légère avant de les embarquer; elles leveroient pendant la traverſée: il ſuffiroit de les arroſer de tems en tems, & de les préſerver de l'eau de la mer; alors les jeunes plantes pourroient arriver à bon port.

« Le thé frais, dit M. Desfontaines, a une propriété enivrante, qui agace & irrite les nerfs, & que la torréfaction ne lui fait pas perdre entiérement: on prétend même qu'il n'en eſt totalement privé qu'au bout de dix à douze mois; alors il eſt ſain, agréable, & donne de la gaîté. Les Japonois ne le boivent jamais frais ſans y mêler une égale quantité de vieux thé. Il lève les obſtructions, excite les urines, aide la digeſtion en donnant de l'action à l'eſtomac, & on ne connoît point de plantes dont on puiſſe boire l'infuſion ſi fréquemment, en ſi grande quantité & ſans dégoût. Les Chinois le regardent comme très-ſalubre. Ils n'y mêlent ni lait, ni ſirop, ni liqueurs fortes; ils le prennent pur avec un peu de ſucre candi qu'ils tiennent dans la bouche, & l'uſage habituel que ces peuples en font depuis tant de ſiècles, prouve qu'il n'a pas de qualités nuiſibles quand il eſt bien preparé. Ils en retirent auſſi un extrait qu'ils prennent délayé dans une grande quantité d'eau, & auquel ils attribuent d'excellens effets dans pluſieurs maladies. Kalm aſſure que le thé eſt très-utile pour corriger la mauvaiſe qualité de l'eau, qu'il ranime les forces, & qu'il lui a été d'un grand ſecours dans ſes voyages.

» L'uſage du thé en Chine remonte à la plus haute antiquité, & il eſt tellement répandu parmi toutes les claſſes de citoyens, que le lord Macartney aſſure que quand bien même les Européens abandonneroient le commerce, cela n'en feroit pas diminuer de beaucoup la valeur dans le pays.

» Les Japonois attribuent au thé une origine miraculeuſe. Ils diſent que *Darma*, prince très-religieux & troiſième fils d'un roi des Indes, nommé *Kosjuſwo*, aborda en Chine l'an 510 de l'ère chrétienne; qu'il employa tous ſes ſoins à répandre dans ce pays la connoiſſance du vrai Dieu & de la vraie religion, & que, voulant exciter les hommes par ſon exemple, il s'impoſoit des privations & des mortifications de tout genre, vivant en plein air, & conſacrant les jours & les nuits à la prière & à la contemplation. Il arriva cependant qu'après pluſieurs années, excédé de fatigues, il s'endormit malgré lui; mais croyant avoir violé ſon ſerment, & pour le remplir fidélement à l'avenir, il ſe coupa les paupières, & les jeta ſur la terre. Le lendemain, étant retourné au même lieu, il les trouva changées en un arbriſſeau que la terre n'avoit pas encore produit; il en mangea des feuilles; elles lui donnèrent de la gaîté, & lui rendirent ſa première vigueur. Ayant recommandé le même aliment à ſes diſciples & à ſes ſectateurs, la réputation du thé ſe répandit, & depuis ce tems on a continué à en faire uſage. Kœmpfer, dans ſes *Aménités exotiques*, a donné l'hiſtoire & le portrait de ce ſaint fort renommé à la Chine & au Japon. On voit ſous les pieds de Darma un roſeau, qui indique qu'il avoit traverſé les mers & les fleuves.» (*Desfont.*)

THÉLA. *Thela*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, qui comprend des ſous-arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont grimpantes, les feuilles alternes, entières; les fleurs diſpoſées en épis preſque terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice extérieur, à trois folioles; l'intérieur tubulé & papilleux; une corolle hipocratériforme; cinq étamines; un ſtyle; un ſtigmate à cinq découpures; une baie ſupérieure, monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* double; l'extérieur à trois folioles ovales-lancéolées; l'intérieur tubulé, perſiſtant, ſouvent coloré, à cinq lobes peu marqués, chargé de petits mamelons pédicellés.

2°. Une *corolle* monopétale, en ſoucoupe, dont le tube eſt cylindrique, une fois plus long que le calice; le limbe plane, à cinq lobes preſque ronds, acuminés.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, de la longueur du tube, inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères oblongues, point vacillantes.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate à cinq découpures oblongues, refléchies.

Le *fruit* eſt une petite baie oblongue, à cinq côtes, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence.

Obſervations. Le calice intérieur, papilleux ou parſemé de petits mamelons pédicellés, indique l'étymologie du nom de ce genre, qui vient du mot grec *telé* (*papilla*), papille ou mamelon. Le calice extérieur, compoſé de trois folioles, ne pourroit-il pas être conſidéré comme une ſorte d'involucre ou comme des bractées?

ESPÈCES.

1. THÉLA à fleurs écarlates. *Thela coccinea.* Loureiro.

Thela caule ſcandente, foliis amplexicaulibus, calicibus corollæ concoloribus. Lour. Flor. cochinch. pag. 147. n°. 1.

Ses tiges ſont preſque ligneuſes, très-longues, grimpantes, ſtriées, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles alternes, à demi-amplexicaules, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des tiges, en longs épis très-ſimples. La corolle eſt d'un rouge-écarlate, en forme de ſoucoupe; le calice intérieur de la même couleur que la corolle.

Cette plante croît à la Chine & à la Cochinchine, parmi les haies de roſeaux autour deſquels elle s'entortille. ♄ ? (*Deſcript. ex Lour.*)

2. THÉLA à fleurs blanches. *Thela alba.* Lour.

Thela caule ſcandente, foliis petiolatis, calicibus diſcoloribus. Lour. Flor. cochinch. pag. 147. n°. 2.

Ses tiges ſont grêles, grimpantes, preſque ligneuſes, glabres, alongées, preſque ſimples, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, ovales-lancéolées, d'un vert-obſcur, glabres à leurs deux faces, très-entières, ondulées à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des tiges, en épis courts & ſimples. Le calice intérieur eſt long, tubulé, muni de papilles, point coloré; la corolle blanche, hippocratériforme.

Cette plante croît parmi les roſeaux dans les Indes orientales, à la Chine & à la Cochinchine. ♄ ? (*Deſcript. ex Lour.*)

THÉLÉBOLE. *Thelebolus.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui ſe rapprochent des moiſiſſures, & qui renferment de très-petites plantes, à peine ſenſibles, la plupart microſcopiques, auſſi difficiles à reconnoître qu'à déterminer.

Les théléboles ſont compoſés de petits champignons ſeſſiles, ſolides, un peu gélatineux. Leur réceptacle eſt cortical, arrondi, globuleux, entier ſur ſes bords: il renferme dans ſa jeuneſſe une véſicule qu'il rejette enſuite en dehors. Cette véſicule, d'après l'obſervation d'Hedwig, contient un grand nombre de capſules libres, alongées, pointues, remplies de ſemences nombreuſes.

M. Decandolle cite une eſpèce qui lui a été communiquée par M. Chaillet, qu'il nomme *thélébole hériſſée* (*thelebolus hirſutus*, Flor. franç. vol. 2, pag. 272). Cette plante croît ſur l'écorce des vieux arbres; elle forme une expanſion mince, membraneuſe, de couleur griſe, analogue à celle de trichies. Sur cette baſe naiſſent pluſieurs petits champignons blanchâtres, globuleux, de moitié plus petits que des têtes de camions, hériſſés d'un duvet court & comme pulvérulent, ouverts au ſommet en un orifice arrondi par lequel s'échappe la matière interne qui renferme les graines.

Cette plante ſe rapproche beaucoup du thélébole ridé (*thelebolus rugoſus*, Hedw. Fung. ined. tab. 20), mais elle en diffère par la membrane commune, qui ſe trouve à la baſe du réceptacle. Ce dernier caractère la rapproche du *thelebolus ſtercoreus* de Tode (Fung. Meckl. vol. 1, pag. 41, tab. 7, fig. 56), mais elle en diffère par la couleur, la ſtation & le duvet qui couvre ſes réceptacles. (*Decand. l. c.*)

THÉLÉPHORE *ou* AURICULAIRE. *Thelephora*, Will. Perſ. *Auricularia*, Lam. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les bolets, & qui comprend un aſſez grand nombre d'eſpèces paraſites, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Un chapeau ſeſſile, coriace, de forme variable, attaché ſur le tronc des arbres par le côté ou par le dos; la ſurface inférieure ordinairement garnie de papilles ou liſſe; point de pores tubulés.

Obſervations. Ce genre a de grands rapports avec les *hydnum:* ces derniers ſont d'une ſubſtance plus épaiſſe, charnue, ſubéreuſe, garnis en deſſous de pointes ou de papilles nombreuſes. Il diffère également des *boletus*, ceux-ci étant munis en deſſous de pores tubulés. Les théléphores naiſſent ſur les arbres, appliqués contre les troncs par leur ſurface ſtérile; ils s'en détachent en ſe développant davantage, & ſe renverſent de manière à ſe trouver dans une poſition horizontale; de ſorte que la ſurface qui porte les ſemences, ſe trouve être l'inférieure.

Les théléphores ont été diviſés, par quelques auteurs modernes, en pluſieurs autres genres, conſidérés relativement à leur mode d'inſertion. Il renferme les *craterella*, les *ſtereum* & les *corticium* de M. Perſoon, les *auricularia* de Bulliard. C'eſt auſſi ſous ce dernier nom qu'il a été gravé par M. Lamarck, dans *les Illuſtrations des Genres.* Nous euſſions préféré cette dénomination beaucoup plus agréable, ſans l'ordre alphabétique, qui auroit renvoyé ce genre dans les Supplémens. Nous lui avons conſervé celui de *thelephora*, qui lui a été donné par MM. Perſoon & Willdenow. Les eſpèces qui compoſent ce genre offrent un très-grand nombre de variétés, la plupart dépendantes de l'âge & de leur développement plus ou moins avancé; ce qui a probablement occaſionné l'établiſſement de beaucoup d'eſpèces incertaines. Nous nous bornerons à ne préſenter que celles qui ont

été obſervées avec le plus de ſoin, & nous nous ſervirons pour ſouſdiviſions des genres renfermés dans celui-ci.

* Craterella. *Chapeau en forme d'entonnoir, entier, attaché par le centre.*

1. THÉLÉPHORE cariophyllé. *Thelephora cariophyllea.*

Thelephora ſubſtipitata, imbricata, floccoſa, faſciata, fuſca; margine laciniato, albido.

Thelephora (cariophyllea), *varia, pileo infundibuliformi, tenui, fuſco-purpuraſcente, margine ut plurimùm inciſo, ſubcriſpo.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 565.

Craterella ambigua. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 1. pag. 36. tab. 6. fig. 3. & 10. — Comment. pag. 128.

Helvella cariophyllea, ſubſeſſilis, coriacea, caſpitoſa; pileo infundibuliformi, fuſco, radiatim floccoſo-ſtriato, margine inciſo. Dickſ. Plant. crypt. Brit. 1. pag. 20.

Auricularia cariophyllea. Bulliard, Champ. p. 284. tab. 483. fig. 6. 7. & tab. 278. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 886. fig. 1.

Thelephora (meſenteriformis). Willd. Prodrom. Flor. berol. tab. 7. fig. 15.

Thelephora cariophyllea. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 103.

Helvella cariophyllea. Schœff. Fung. 4. tab. 325. — Batſch. El. Fung. tab. 24. fig. 41.

α. Auricularia lateritia. Bull. Champ. Var. 1. tab. 483. fig. 6.

β. Auricularia cinerea. Bull. Champ. Var. 2. tab. 483. fig. 7.

γ. Auricularia fuſca. Bull. Champ. Var. 3. tab. 178.

Ce champignon eſt d'une ſubſtance un peu molle, épaiſſe, charnue, quelquefois ſimple, plus ſouvent diſpoſé par imbrication, ſe recouvrant les uns les autres comme les tuiles d'un toit, adhérens au tronc des arbres tantôt par leur côté, qui ſe rétrécit quelquefois en un pédicule court, plus ſouvent attaché par ſon centre. Leur face ſupérieure eſt zonée & comme flocconeuſe; l'inférieure liſſe, ondulée, couverte de petits globules rapprochés quatre par quatre, & viſibles ſeulement au microſcope. Les bords ſont quelquefois entiers, plus ordinairement déchirés.

Cette plante offre pluſieurs variétés dans ſes couleurs, citées par Bulliard. La première eſt d'un rouge de brique, & ſe convertit en vieilliſſant en une couleur brune; la ſeconde, d'abord d'une couleur cendrée, un peu rouſſeâtre, devient d'un brun-rougeâtre; enfin la troiſième, d'une couleur de brique claire, paſſe à un brun de rouille.

On rencontre cette eſpèce ſur les troncs d'arbres à leur baſe, ſur les ſouches pourries, & même ſur la terre. ⊙ (*V. v.*)

2. THÉLÉPHORE pâle. *Thelephora pallida.* Perſ.

Thelephora caſpitoſa, ſuberoſa, pallida, pileo ex cavato, ſtrigoſo, ſquamoſo. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 565.

Craterella pallida. Perſ. Icon. & Deſcript. Fung. pag. 3. tab. 1. fig. 3.

Il eſt rare; il croît par grouppes, ſur la terre, dans les lieux humides, dans les grandes forêts. Son pédicule eſt très-court, un peu velu à ſa baſe, ſubéreux, d'un blanc-pâle; ſon chapeau eſt concave, ſtrié, un peu écailleux, hériſſé en deſſous de petits poils très-courts, qu'on n'apperçoit qu'avec le ſecours de la loupe.

** Stereum. *Demi-chapeau attaché par le côté.*

3. THÉLÉPHORE tremelle. *Thelephora tremelloides.*

Thelephora acaulis gelatinoſo-coriacea, imbricata, tortuoſa, ſuprà villoſa, faſciata, ſubtùs glabra, violacea.

Thelephora tremelloides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 104.

Thelephora meſenterica. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1440.

Auricularia tremelloides. Bull. Champ. pag. 278. tab. 290. — Mich. Gener. tab. 66. fig. 4.

α. Auricularia violacea. Bull. Champ. Var. 1. tab. 290.

Telephora meſenterica. Perſ. Synopſ. pag. 571.

β. Auricularia fuſca. Bull. Champ. Var. 2.

γ. Auricularia fuſca. Bull. Champ. Var. 3.

Thelephora (purpurea), *imbricata, ſubtremelloſa, zonata, tomentoſa, albida, ſubtùs purpurea.* Perſ. Synopſ. pag. 571. & Diſpoſ. Fung. pag. 30.

Cette plante ſe rapproche beaucoup des *mérules* & de quelques *pézizes*; elle en diffère par le renverſement qu'elle éprouve dans ſon développement; elle eſt d'une ſubſtance tranſparente, cartilagineuſe, aſſez ſemblable à celle des *tremelles*; elle ſe préſente d'abord comme une croûte crevaſſée, étendue ſur le bois mort, dont elle ſe détache inſenſiblement par le haut & ſe renverſe; alors elle devient ciliée & zonée à ſa face ſupérieure, glabre, lacuneuſe & pliſſée irrégulièrement à ſa face inférieure; elle prend la forme d'une

tte, tantôt entière par la ſoudure de ſes
plus ſouvent coupée longitudinalement par
u.

offre pluſieurs variétés dans ſes couleurs ;
, dans la première, de couleur de brique
us, violette ou de couleur vineuſe en deſ-
ins la ſeconde, blanchâtre, un peu cendrée
us, d'un bleu-terne en deſſous ; dans la troi-
ſa face ſupérieure eſt d'un blanc-ſale, griſâ-
un gros rouge-brun très-foncé en deſſous.

e plante croît ſur les bois morts. ♃ (*V. v.*)

HÉLÉPHORE tannée. *Thelephora ferruginea.*

*ephora acaulis, imbricata, rubiginoſa, utrin-
iata, glabra.* (N.)

ephora ferruginea. Decand. Flor. franç. vol.
104.

liſtingue cette eſpèce du *thelephora reflexa*,
qu'elle eſt glabre à ſes deux faces. M. Per-
inſi que l'obſerve M. Decandolle, l'a con-
avec l'*helvella rubiginoſa*, Dickſon, Crypt.
), qui doit être rapportée au *thelephora re-*
k il a appliqué le nom de *thelephora ferruginea*
autres eſpèces, dont l'une eſt l'*auricularia*
a. Sowerb. Fung. tab. 25 ; & l'autre, le *cor-*
ferrugineum. Perſ. Obſerv. Mycol. 2. pag.

e plante eſt mince, d'une ſubſtance coriace,
à ſes deux faces, aſſez ſouvent imbriquée,
couleur brune, un peu ferrugineuſe, quel-
s preſque noirâtre, zonée à ſa face ſupé-
; les zones moins marquées en deſſous. Sa
férieure paroît poreuſe lorſqu'on l'examine
nu ; mais, vue à une forte loupe, on re-
t que ces prétendus pores ſont de véritables
s fort petites, agglutinées les unes aux

te eſpèce croît en aſſez grande abondance
vieilles ſouches à demi pourries. ♃ (*V. v.*)

HÉLÉPHORE réfléchi. *Thelephora reflexa.*

*lephora acaulis, imbricata, coriacea, ſuprà
, faſciata, variegata, ſubtùs glabra, pal-*

lephora reflexa. Decand. Flor. franç. vol. 2.
05.

icularia reflexa. Bull. Champ. pag. 282. tab.
: tab. 483. fig. 1. 6. — With. Britan. 3. pag.
— Sowerb. Fung. tab. 27. — Lam Illuſtr.
. tab. 886. fig. 2.

phora hirſuta. Perſ. Synopſ. pag. 570. —
Syſt. Nat. pag. 1440.

vella pineti. Linn. Syſt. Nat. Edit. XII. vol. 2.
25.

Boletus auriformis. Bolton, Fung. tab. 82.

Stereum hirſutum. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 2. pag. 90. — Mich. Gener. tab. 66. fig. 2. 6. 7.

α. Auricularia lutea. Bull. Champ. Var. 1. tab. 274.

β. Auricularia fuliginea. Bull. Champ. Var. 2. tab. 483. fig. 3.

γ. Auricularia fuſca. Bull. Var. 3. tab. 485. fig. 2.

Helvella rubiginoſa. Dickſ. Crypt. 1. pag. 20.

δ. Auricularia cinerea. Bull. Champ. Var. 4. tab. 483. fig. 4.

ε. Auricularia variegata. Bull. Champ. Var. 5. tab. 483. fig. 5.

ζ. Auricularia amathyſtea. Bull. Champ. Var. 6. tab. 483. fig. 1.

C'eſt une des eſpèces qui offre le plus grand nombre de variétés, tant dans ſes dimenſions que dans ſes couleurs. Elle eſt d'une ſubſtance mince & coriace ; ſa face ſupérieure conſtamment velue & zonée ; ſa face inférieure parfaitement glabre & liſſe, ſans zones, quelquefois légèrement zonée.

Sa couleur, dans la première variété, eſt d'abord jaune, & devient fauve en deſſous, d'un blanc-cendré à ſa face ſupérieure ; la ſeconde eſt cendrée en deſſus, d'un biſtre-fauve en deſſous ; la troiſième couleur de brique en deſſus, & d'un brun-ferrugineux à ſa face inférieure, tandis que, dans la quatrième, la couleur eſt cendrée tant en deſſus qu'en deſſous, un peu noirâtre à la baſe ; la cinquième eſt zonée ou bigarrée de jaune & de brun à ſa face ſupérieure, l'inférieure, d'abord jaune, devient brune avec l'âge ; enfin, la ſixième variété eſt cendrée ou un peu couleur de brique en deſſus, violette & enſuite vineuſe en deſſous.

Cette plante ſe rencontre ordinairement ſur les vieux bois & ſur les arbres morts. ♃ (*V. v.*)

*** Corticium. *Chapeau adhérent par ſa ſurface ſtérile.*

6. THÉLÉPHORE des mouſſes. *Thelephora muſcigena.*

Thelephora aggregata, membranacea, albida, ſuprà ſubrugoſa. (N.)

Telephora (muſcigena), *minuta, gregaria, carnoſo-membranacea, candida.* Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 105. — Perſ. Synopſ. pag. 572.

Cette eſpèce eſt fort petite ; elle n'a guère que deux à trois lignes de diamètre ; elle croît ordinairement par grouppes, & adhère, par ſa ſurface ſtérile ou par ſon bord, aux corps ſur leſquels elle

ſe trouve. Sa ſubſtance eſt fort mince, membraneuſe, un peu ridée à ſa face extérieure, de couleur blanche, arrondie & ordinairement entière à ſes bords.

On rencontre cette eſpèce ſur les tiges des grandes eſpèces de mouſſe.

7. THÉLÉPHORE papyracée. *Thelephora papyrina.*

Thelephora membranacea, tenuiſſima, ſuprà glabra, carnea, ſubtùs tomentoſa, nivea.

Thelephora papyrina. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 106.

Thelephora papyracea. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441. — Schrad. Fung. ined. var. β.

Auricularia papyrina. Bull. Champ. pag. 279. tab. 402.

Thelephora (levis), *abido-carnea, latè effuſa, leviſſima; margine byſſino.* Perſ. Synopſ. 575.?

Corticium leve. Perſ. Diſp. Meth. Fung. p. 30.?

Thelephora (glabra), *levis, exalbida.* Willd. Prodr. Flor. berol. n°. 1104.?

α. *Auricularia alba.* Bull. Var. 1. tab. 402.

β. *Auricularia rubra.* Bull. Champ. Var. 2.

γ. *Auricularia cinerea.* Bull. Champ. Var. 3.

Ce champignon varie beaucoup dans ſes formes & ſes dimenſions : ſa ſubſtance eſt mince, un peu molle, à peine membraneuſe; ſa face ſupérieure eſt zonée & ordinairement velue; l'inférieure, d'abord liſſe & glabre, devient enſuite zonée, creuſée de pores de diverſes grandeurs, qui donnent à cette plante l'aſpect d'un bolet. Elle forme d'abord une croûte mince & ſe renverſe enſuite.

Dans la première variété la face ſupérieure eſt blanche, l'inférieure fauve ou d'un jaune-rougeâtre; la ſeconde eſt d'un rouge-clair en deſſus, rouſſeâtre en deſſous; la troiſième, d'une ſubſtance plus épaiſſe, eſt cendrée en deſſus, d'un gris-biſtré à ſa face inférieure.

Cette eſpèce croît ſur le tronc des vieux arbres. La troiſième variété pourroit peut-être former une eſpèce particulière. ☉

8. THÉLÉPHORE corticale. *Thelephora corticalis.*

Thelephora membranacea, ſuprà glabra, carnea, ſubtùs tenuiſſimè tomentoſa, nigra.

Thelephora corticalis. Decand. Flor franç. vol. 2. pag. 106.

Thelephora carnea. Gmel. Syſt. vol. 2. pag. 1441.

Thelephora (quercina), *reſupinata, longitudinalis, coriacea, rugoſa, ſubcarnea; margine ſubinvoluto, ſubtùſque umbrino.* Perſ. Synopſ. pag. 573.

Auricularia corticalis. Bull. Champ. pag. 285. tab. 436. fig. 1.

Sa ſubſtance eſt mince, membraneuſe, un peu coriace, glabre à ſa face ſupérieure, d'un blanc-rouſſeâtre à ſa face inférieure, qui devient enſuite d'un rouge-tendre, & paſſe inſenſiblement à une teinte plus rembrunie, ſouvent noirâtre ſur les bords, quelquefois légérement tomenteuſe, attachée par ſa face ſupérieure.

Cette eſpèce croît à la partie inférieure des branches d'arbres, mortes & étendues ſur la terre. ♃

9. THÉLÉPHORE phylactère. *Thelephora phylacteris.*

Thelephora membranacea, plicata, ſuprà glabra, fuliginoſo-fuſca, ſubtùs tomentoſa.

Thelephora phylacteris. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 106.

Auricularia phylacteris. Bull. Champ. pag. 286. tab. 436. fig. 2.

Cette eſpèce eſt une des plus remarquables de ce genre par ſa grandeur : elle croît ſur la terre, & y adhère par ſa baſe; mais ſi dans ſon voiſinage il ſe trouve une pierre ou un tronc, elle s'élève en s'y appliquant. Elle eſt d'une ſubſtance membraneuſe, pliſſée à ſa baſe, glabre à ſa ſurface ſupérieure, tomenteuſe en deſſous; elle eſt d'un blanc-jaunâtre dans ſa jeuneſſe, enſuite elle brunit & finit par devenir noirâtre. Sa ſurface eſt parſemée de globules réunis quatre par quatre, que l'on regarde comme les ſemences, & qui ne ſont viſibles qu'avec le microſcope.

Cette plante ſe rencontre ſur la terre, ſur les pierres & aux pieds des ſouches. ♂

10. THÉLÉPHORE bleu. *Thelephora carulea.*

Thelephora rugoſa, cruſtacea, intensè cærulea, deindè fuſca. (N.)

Thelephora carulea. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 107. — Schrad. ex Schleich. Crypt. ex S.

Byſſus (cærulea), *pulverulenta, cruſtacea, intensè carulea.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 524, & Flor. franç. vol. 1. pag. 103.

Cette plante, préſentée d'abord pour une eſpèce de *byſſus* dans cet ouvrage, dont elle a en effet l'apparence, a été reconnue depuis pour un *thelephora.* Elle ſe préſente d'abord ſous la forme d'une plaque tomenteuſe, preſque pulvérulente, d'un beau bleu d'outre-mer, étalée irréguliérement ſur le bois ou l'écorce des arbres à demi pourris. « En l'examinant de près, dit M. Decandolle, on remarque que cette plaque eſt un

véritable *thelephora*, dont la ſurface ſtérile, quoiqu'implantée en un ſeul point, eſt cependant tellement appliquée contre l'arbre, qu'on ne peut la diſtinguer. La ſurface fructifère eſt ridée, étalée, couverte d'un duvet bleu, exceſſivement court, viſible principalement ſur les bords. A la fin de la vie de la plante, cette ſurface devient brune comme l'autre.»

Cette plante croît ſur des arbres morts, ſur des bois à demi pourris, ſur des planches. (*V. v.*)

11. THÉLÉPHORE de Perſoon. *Thelephora Perſoonii.*

Thelephora membranacea, rubiginoſa, glabra; ſubtùs leviſſimè pulverulenta, ſubpapillata. (N.)

Thelephora Perſoonii. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 107.

Thelephora (ferruginea), *ſuborbicularis, tomentoſa, latè effuſa, ferruginea.* Perſoon, Synopſ. pag. 578.

Corticium ferrugineum. Perſoon, Obſerv. Mycol. vol. 2. pag. 18.

Sa forme eſt arrondie ou oblongue, ſa ſubſtance mince, membraneuſe, preſqu'entière, appliquée ſur les vieux bois par ſa ſurface ſtérile; elle eſt couleur de rouille, brune, approchant de celle du tabac; la ſurface expoſée à l'air eſt munie de quelques papilles peu ſenſibles; ſon aſpect eſt pulvérulent.

Cette eſpèce ſe rencontre ſur les fiſſures des vieux bois & des troncs pourris.

* *Eſpèces douteuſes ou moins connues.*

* *Thelephora* (lilacea), *acaulis, ochraceo-pallida, ſuprà tomentoſa, ſpadiceo-faſciata; margine extimo ſuprà ſubtùſque roſeo-lilacino.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1440.

Helvella lilacina. Batſch. El. Fung. Centur. 1. p. 187. fig. 131.

* *Telephora* (ſericea), *acaulis, imbricata, coriacea, ſuprà ſericea, faſciata, palleſcens, ſubtùs glabra, flaveſcens.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (ſtriata), *acaulis, ſubimbricata, coriacea, ſuprà ſtriata, tomentoſa, fuſco-ferruginea, ſubtùs piloſo-exalbida.* Schrader, Fung. ined. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Telephora* (variegata), *acaulis, imbricata, membranacea, ſuprà ſericea, faſciata, variegata, ſubtùs piloſa, ochracea.* Schrader, Fung. ined. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Telephora* (fuſca), *acaulis, ſubimbricata, membranacea, ſuprà tomentoſa, fuſciata, fuſca, ſubtùs nivea.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (undulata), *coriaceo-lignoſa, ſuprà glabra, carnea, ſubtùs undulata, fuſco-purpurea.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (applanata), *appreſſa, coriaceo-lignoſa, ſuprà glabra, flava, ſubtùs tomentoſa.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (ferruginoſa), *membranacea, ſuprà albida, ſubtùs tomentoſa, ferruginea.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (alutacea), *membranacea, tenuiſſima, ſuprà exalbida, ſubtùs tomentoſa, albida.* Schrader, Fung. ined. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (crocea), *tenuis, fragilis, totà crocea* (expanſa). Schrader, Fung. ined. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1441.

THÉLIGONE. *Theligonum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des orties, ou plutôt des chénopodées, ſelon M. Ventenat, qui a des rapports avec les *beta* & les *chenopodium*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, charnues; à fleurs ſeſſiles, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles: *Un calice bifide; onze étamines & plus; point de corolle.* Dans les fleurs femelles: *Un calice bifide, plus petit, perſiſtant; un ſtyle; une capſule uniloculaire, monoſperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques; les fleurs mâles ſupérieures; les femelles inférieures.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* turbiné, d'une ſeule pièce, à deux découpures roulées en dehors.

2°. Point de *corolle.*

3°. Douze à vingt *étamines*, dont les filamens ſont droits, de la longueur du calice, terminés par des anthères ſimples.

Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* plus petit que celui des fleurs mâles, perſiſtant, monophylle, à deux découpures droites.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* ſupérieur, preſque globuleux, ſurmonté d'un ſtyle long, filiforme, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule coriace, globuleuſe, univalve, à une ſeule ſemence.

Les *ſemences* globuleuſes, ſolitaires, munies à leur baſe d'un tubercule; un périſperme globuleux, charnu, à deux lobes; l'embryon courbé, filiforme; la radicule inférieure.

Obſervations. « Ce genre, dit M. Decandolle dans la *Flore françaiſe*, a été placé par M. de Juſſieu dans les urticées, dont il ſe rapproche en effet par le nombre indéfini des étamines & par la ſéparation des ſexes; mais, d'après les obſervations de MM. Ventenat & Gærtner, il ſemble plus voiſin des chénopodées, à cauſe de l'exiſtence du périſperme, de la ſtructure de l'embryon & de l'unité du ſtyle: ſon port même paroît reſſembler moins aux pariétaires, dont les anciens botaniſtes l'avoient rapproché, qu'aux bettes & aux autres chénopodées, qui ont, comme le théligone, des feuilles glabres, entières & charnues. »

ESPÈCE.

THÉLIGONE charnu. *Theligonum cynocrambe.* Linn.

Theligonum foliis ſimplicibus, inferioribus oppoſitis; ſuperioribus alternis, floribus axillaribus, caule diffuſo. (N.)

Theligonum cynocrambe. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1411. — Sauvag. Monſp. 129. — Gouan, Monſp. 489. — Mill. Dict. — Fabric. Helmſt. 367. — Kniph. Cent. 4. n°. 89. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 346. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 399. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 77.

Theligonum alſinoideum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 198. n°. 173.

Cynocrambe proſtrata. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 362. tab. 75. fig. 9.

Cynocrambe. Tourn. Inſt. R. Herb. tab. 485.

Parietaria affinis, cynocrambe dicta, floribus muſcoſis. Pluk. Almag. pag. 280.

Cynocrambe Dioſcoridis. C. Bauh. Pin. 122, & Prodr. 59. tab. 59. — Magn. Caract. 150.

Cynocrambe alſinefolia. Barrel. Icon. 335.

Alſines facie planta nova. Col. Phyt. 121. tab. 36.

Alſine fetida, fabio columnæ dioſcoridea. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 365. Ic. — Rai, Hiſt. 206.

Plante herbacée, dont les tiges ſont étalées, cylindriques, ſucculentes, glabres, un peu tortueuſes, longues d'environ un pied, diviſées en rameaux grêles, alternes, diffus. Les feuilles ſont ovales, pétiolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu obtuſes à leur ſommet, charnues, un peu rudes à leurs bords; les inférieures oppoſées: les ſupérieures alternes, marquées de nervures fines, latérales, ſimples, oppoſées, parallèles; les pétioles longs, dilatés à leur baſe en une ſorte de ſtipule preſque vaginale, dentée.

Les fleurs ſont petites, verdâtres, diſpoſées dans l'aiſſelle des ſtipules le long des rameaux, preſqu'oppoſées aux feuilles; les fleurs mâles ſituées à l'extrémité, ordinairement deux à deux, pédicellées; les fleurs femelles ſeſſiles, axillaires, placées à la partie inférieure des rameaux. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, coriace, petite, très-glabre, à une ſeule loge, dans laquelle eſt renfermée une ſeule ſemence.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Sicile, en Italie, ſur les côtes de Barbarie, &c. ☉ (*V. ſ.*)

THÉLIMITRA. Genre de plantes établi par Forſter, & ſur lequel cet auteur ne nous a donné que quelques-uns des caractères de la fructification ſans autres détails. Il appartient à la famille des orchidées, & paroît ſe rapprocher des *limodorum* de Linné. Le calice eſt diviſé en ſix découpures ovales, concaves; la découpure inférieure ſemblable aux autres. Le ſtyle, qui eſt un nectaire, d'après Forſter, eſt aplati, tronqué, & ſe prolonge en un bourrelet ſur les bords du ſtigmate; des deux loges de l'anthère ſort une maſſe de pollen en pinceau à ſon ſommet.

THÉMEDA polygame. *Themeda polygama.* Forskh. Flor. ægypt-arab. pag. 178. n°. 92. — Juſſ. Gener. Plant. 447. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 149.

Cette plante, de la famille des graminées, & qui a des rapports avec les *andropogon*, forme un genre établi par Forskhall, dont les fleurs ſont polygames, & qui a pour caractère eſſentiel:

Des fleurs mâles pédicellées, mutiques; le calice à une ſeule valve uniflore; les balles de la carolle à deux valves; trois étamines; une fleur hermaphrodite, ſeſſile, intérieure; le calice univalve; la corolle bivalve; une arête très-longue, partant du réceptacle.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, preſque capités, contenant des épillets où ſe trouvent des fleurs mâles & hermaphrodites; les mâles au nombre de deux, pédicellées, munies de trois étamines; point de ſtyle, point d'arête; une fleur hermaphrodite, ſeſſile, à trois étamines, & un ovaire fertile. Du fond des valves s'élève une arête fine, très-longue: dans les unes & les autres le calice n'a qu'une valve, & la corolle eſt compoſée d'une balle à deux valves; les chaumes ramifiés à leur partie ſupérieure, enveloppés de gaînes larges, comprimées, enſiformes. La dernière renferme, avant leur épanouiſſement, les rameaux & les épis, auxquels elle tient lieu de ſpathe.

Cette

Cette plante croît dans l'Arabie. (*Deſcript. ex Forsk.*)

THÉSION. *Theſium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des chalefs, qui a des rapports avec les *oſyris*, & qui comprend des herbes ou arbuſtes, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les fleurs ſont diverſement diſpoſées, les feuilles petites & entières.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice monophylle, à quatre ou cinq diviſions ; point de corolle ; cinq étamines ; un ſtyle ; une capſule monoſperme, recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé, juſque vers ſon milieu, en cinq découpures droites, ovales, un peu ouvertes, colorées en dedans.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont courts, ſubulés, oppoſés aux diviſions du calice, inſérés à ſa baſe, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* enveloppé par la baſe entière du calice, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus, un peu épais.

Le *fruit* eſt une capſule globuleuſe, cruſtacée, à une ſeule loge, ſans valve, enveloppée par le calice perſiſtant, contenant une ſeule ſemence arrondie.

Obſervations. Les *theſium* peuvent être conſidérés comme formant un genre naturel, rapprochés des *oſyris*, dont ils diffèrent par leurs fruits capſulaires & non en baie, par leurs fleurs hermaphrodites & non dioïques, par le nombre des étamines & des ſtigmates ; ils ſe rapprochent encore des *quinchamalium*, mais ceux-ci s'en diſtinguent par un double calice. La plupart des eſpèces ſe rapprochent toutes par leur port : ce ſont des plantes quelquefois herbacées, plus ordinairement ligneuſes, en forme de petits arbuſtes peu élevés, rameux, à tige grêle, chargés de feuilles alternes, fort petites, ſeſſiles, entières ; les fleurs peu apparentes, ſans corolle, diſpoſées en panicule, en grappes, en épis ordinairement feuillés, & chaque fleur axillaire, munie de deux bractées oppoſées. Les ſemences ſont ſolitaires, renfermées dans la partie inférieure du calice, qui devient une enveloppe capſulaire, à une ſeule loge.

Le *theſium colpoon* de Linné fils, Suppl. pag. 161, adopté par Willdenow, a été conſervé par M. Lamarck parmi les ſuſains, genre dans lequel Linné l'avoit placé. (*Voyez l'article* FUSAIN (*evonymus*), dans lequel M. Lamarck développe les raiſons qui ne lui ont pas permis d'adopter la réforme de Linné fils.)

ESPÈCES.

1. THÉSION à feuilles de lin. *Theſium linophyllum*. Linn.

Theſium caulibus ſupernè paniculatis, foliis linearibus, floribus pedunculatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 122. n°. 2772. tab. 142. fig. 1.

Theſium paniculâ foliaceâ, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 301. — Hort. 41. — Dalib. Pariſ. 75. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 38. — Pollich, Pal. n°. 239. — Mœnch. Haſſ. n°. 204. — Scop. Carn. 172. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 205. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1211. n°. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352.

Theſium caule erecto, ſubramoſo ; paniculâ foliaceâ, floribus pedicellatis, bracteis ternis, foliis linearibus. Perſ. Synopſ. vol. 1. pag. 211. — Hayn. in Schrad. Botan. Journ. 1800. pag. 32.

α. Theſium (pratenſe), *caule erecto ; foliis linearibus, obſoletè trinerviis ; paniculâ foliaceâ.* Schrad. Spic. Flor. germ. 1. pag. 26. — Hoffm. Germ. 82.

Theſium floribus ſparſis. Sauvag. Monſp. 48.

Linaria montana, floſculis albicantibus. C. Bauh. Pin. 213.

Alchemilla linariæ folio, calice florum albo. Tournef. Inſt. R. Herb. 509. — Schaw. Afric. Specim. n°. 13.

Anonymos linifolio. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 342. Icon.

Linaria adulterina. Tabern. Icon. 826.

Seſamoides procumbens, montanum, linariæ folio, floribus albicantibus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 601. §. 15. tab. 1. fig. 3.

Linariæ ſimilis. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 461. Icon.

Theſium caule erecto, paniculato ; foliis lanceolatis. Haller, Helv. n°. 1573.

β. Theſium (intermedium), *caule ſtricto ; foliis lineari-lanceolatis, trinerviis ; paniculâ foliaceâ.* Schrad. Spicil. Flor. germ. 1. pag. 27. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352.

γ. Theſium (montanum), *caule flaccido ; foliis lanceolatis, trinerviis ; paniculâ foliaceâ.* Schrad. Spicil. Flor. germ. 1. pag. 27. — Ehrh. Herb. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352. — Hoffm. Germ. 82.

Theſium (bavarum), *ramis virgatis ; foliis lanceolatis, trinerviis.* Schrank. Bavar. n°. 420. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352.

Ses racines ſont blanchâtres, dures, preſque ligneuſes; elles produiſent des tiges droites, hautes d'environ un pied, glabres, menues, anguleuſes, feuillées, diviſées à leur ſommet en rameaux courts, paniculés, variables dans leur port, à tiges roides, droites, fort grêles dans la variété β; foibles, tombantes dans la variété γ. Les feuilles ſont alternes, éparſes, ſeſſiles, très-étroites, glabres, entières, marquées ſouvent de trois ſtries, vertes à leurs deux faces, linéaires, aiguës, longues au moins d'un pouce & demi; quelquefois un peu plus élargies, lancéolées-linéaires.

Les fleurs ſont petites, médiocrement pédonculées, nombreuſes, diſpoſées en panicules feuillées; chaque fleur munie à la baſe du pédoncule de deux bractées ſeſſiles, oppoſées, aiguës, ſouvent inégales. Les calices ſe diviſent ordinairement en cinq découpures courtes, qui perſiſtent & couronnent une capſule petite, un peu ſtriée, ridée, ovale, à une ſeule ſemence arrondie.

Cette plante croît en Europe, en France, ſur les collines, & dans les prés ſecs & montagneux. ♃ (*V. v.*)

2. THÉSION des Alpes. *Theſium alpinum*. Linn.

Theſium caulibus ceſpitoſis, ſubſimplicibus; foliis linearibus; floribus axillaribus, ſeſſilibus, quadrifidis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 122. n°. 2773. tab. 142. fig. 2.

Theſium racemo foliato, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 301. — Jacq. Vind. 400. — Pollich, Palat. 240. — Scopol. ann. 2. pag. 44. & Carn. n°. 173. — Roth. Germ. vol. I. pag. 110. — vol. II. pag. 282. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 40. tab. 86. fig. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 206. — Jacq. Flor. auſtr. 5. tab. 416.

Theſium floribus ſubſeſſilibus, pedunculis folioſis, foliis linearibus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 422. tab. 17. fig. 1.

Theſium caulibus proſtratis, ſimplicibus; racemo foliato, ſecundo; floribus ſeſſilibus, bracteis obvallatis. Hayne, in Schrad. Botan. Journ. 1800. pag. 32. tab. 6.

Theſium caule procumbente, foliis linearibus, racemo foliato, floribus tetrandris. Schrad. Spic. Flor. germ. vol. 1. pag. 25.

Theſium caule diffuſo, floribus alaribus, foliis linearibus. Haller, Helv. n°. 1574.

Linophyllum collinum, lignoſum, minus; flore albicante. Pont. Ant. 261. — Séguier, Plant. Ver. vol. 3. pag. 90.

Alchimilla alpina, linariæ foliis, calice florum albo in foliorum alis. Litt. Piſ. 6.

Alchimilla linariæfolio, floribus & vaſculis in foliorum alis ſeſſilibus. Schaw. Afric. Spec. n°. 14.

β. *Theſium* (ramoſum), *caule erecto, ramoſo; racemis foliatis, elongatis; floribus ſeſſilibus, bracteis obvallatis*. Hayne, Journ. Schrad. 1801. pag. 31. tab. 7. fig. 1.

Cette eſpèce, très-voiſine de la précédente, avec laquelle on pourroit aiſément la confondre, s'en diſtingue par ſes fleurs à quatre diviſions, preſque ſolitaires & alternes dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Ses racines produiſent des tiges nombreuſes, faſciculées, preſque ſimples, droites ou un peu couchées, fort menues, glabres, anguleuſes, hautes de huit à dix pouces, garnies dans toute leur longueur de feuilles éparſes, ſeſſiles, linéaires, fort étroites, glabres, entières, aiguës; les ſupérieures au moins auſſi longues que les inférieures.

Les fleurs ſont ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, preſque ſeſſiles, fort petites, verdâtres, formant à l'extrémité des tiges des épis ſimples, longs & feuillés; les pédoncules très-courts, accompagnés ſouvent de deux bractées oppoſées, ſemblables aux feuilles, mais beaucoup plus étroites & au moins de moitié plus courtes. Le calice eſt ordinairement diviſé à ſon limbe en quatre découpures droites, oblongues, qui perſiſtent & couronnent les capſules en forme d'un tube alongé. Ces capſules ſont globuleuſes, de la groſſeur d'une graine de coriandre, très-glabres, point ſtriées ni ridées, renfermant une ſemence petite, arrondie.

Cette eſpèce croît en Suiſſe, dans les départemens méridionaux de la France, dans les Pyrenées, l'Auvergne, & ſur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. THÉSION à tiges baſſes. *Theſium humile*. Vahl.

Theſium foliis linearibus, ſubcarnoſis; floribus axillaribus, ſeſſilibus, quinquefidis. Vahl, Symbol. 3. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1212. n°. 3.

Peu différente du *theſium alpinum* ou de quelques-unes de ſes variétés, cette eſpèce en diffère par ſes fleurs à cinq & non à quatre diviſions. Ses tiges ſont droites, herbacées, longues à peine de trois pouces, glabres, rameuſes dès leur baſe; les rameaux anguleux, médiocrement ſouſdiviſés, de la longueur des tiges, garnis de feuilles alternes, linéaires, un peu charnues, longues d'environ un pouce & demi, entières, aiguës à leur ſommet, très-nombreuſes. Le calice eſt diviſé, preſque juſqu'à ſa baſe, en cinq découpures courtes; point alongé comme celui du *theſium alpinum*. Les fruits ſont ridés, globuleux, de la groſſeur d'une ſemence de coriandre.

Cette eſpèce a été obſervée, par M. Vahl, dans les champs cultivés aux environs de Tunis. ☉ (*Deſcript. ex Vahl.*)

4. THÉSION rayé. *Theſium lineatum.* Thunb.

Theſium foliis linearibus, caule tereti, angulato, inferne aphyllo; ramis erectis, divaricatis; floribus axillaribus, pedunculatis. Linn. f. Suppl. 162. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1212. n°. 4.

Theſium (lineatum), *foliis lanceolatis, remotis; ramis ſtriatis, erectis.* Thunb. Prodr. pag. 45. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 124. n°. 2786.

Ses tiges ſont droites, anguleuſes, cylindriques, dépourvues de feuilles à leur partie inférieure, diviſées en rameaux alternes, redreſſés, écartés des tiges, ſtriés, garnis de feuilles diſtantes, éparſes, ſeſſiles, étroites, linéaires-lancéolées. Les fleurs ſont petites, axillaires, pédonculées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

5. THÉSION à fleurs nues. *Theſium ebracteatum.* Hayne.

Theſium caule erecto, ſimplici; racemo foliato; floribus pedicellatis, ebracteatis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 211. — Hayne, in Schrad. Botan. Journ. 1800. pag. 33. tab. 7.

Ses tiges ſont droites, glabres, feuillées, ordinairement ſimples, garnies de feuilles alternes, éparſes, ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, linéaires, oblongues, concaves, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées le long des tiges, vers leur extrémité, en une grappe feuillée, alongée; nulles ou ſtériles au ſommet, ſoutenues par des pédoncules très-courts, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, dépourvues de bractées.

Cette plante croît aux environs de Berlin, dans les pâturages des grandes forêts.

6. THÉSION rude. *Theſium ſquarroſum.* Thunb.

Theſium foliis lineari-ſubulatis, recurvato-reflexis; caule tereti; floribus axillaribus, ſeſſilibus. Linn. f. Suppl. pag. 162. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1213. n°. 5. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 124. n°. 2787.

Theſium (ſquarroſum), *foliis lanceolatis, reflexis; floribus axillaribus, pedunculatis.* Thunb. Prodrom. pag. 46.

Cette eſpèce eſt rude au toucher ſur toutes ſes parties. Ses tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes, garnies de feuilles éparſes, alternes, ſeſſiles, linéaires, très-entières, ſubulées à leur ſommet, fortement recourbées en dehors. Les fleurs ſont ſeſſiles ou à peine pédicellées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

7. THÉSION unilatéral. *Theſium friſea.* Thunb.

Theſium floribus ſubſpicatis, ſecundis, ciliato-lanatis; foliis ſubulatis. Linn. Mant. pag. 213. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2775. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1213. n°. 6.

Theſium (friſea), *foliis lineari-lanceolatis, caule decumbente, floribus ſpicatis.* Thunb. Prodr. p. 46.

Ses tiges ſont ſimples, fermes, dures, très-baſſes, hautes d'environ trois pouces, en partie couchées, garnies de feuilles alternes, ouvertes, ſeſſiles, linéaires, ſubulées, entières, rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe ou plutôt en un épi terminal; elles ſont unilatérales, alternes, ſeſſiles, très-rapprochées, axillaires, munies de deux bractées oppoſées, latérales. Leur calice ſe diviſe en cinq découpures lancéolées, concaves, ciliées, tant à leur ſommet qu'à leurs bords; de petites fibres recourbées & imitant un duvet laineux recouvrent le diſque du calice; les étamines ſont inſérées dans ſa cavité. Le fruit eſt une capſule preſqu'ovale, fortement ridée, de la groſſeur d'une ſemence de coriandre, couronnée par les diviſions du calice perſiſtant & velu dans ſa partie concave.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

8. THÉSION effilé. *Theſium virgatum.* Lam.

Theſium ramis erectis, virgatis, nudiuſculis; foliis ſubulatis, brevibus, remotiſſimis; floribus ſubumbellatis, terminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2779.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, glabres, cylindriques; elles ſe diviſent en rameaux nombreux, alternes, ramifiés, alongés, droits, effilés en baguettes, très-glabres, ſtriés, preſque nus, garnis ſeulement à de grandes diſtances de très-petites feuilles courtes, un peu concaves, très-entières, preſque ſubulées, appliquées contre les tiges en forme d'écailles. Les fleurs ſont petites, diſpoſées à l'extrémité des rameaux preſqu'en ombellules, dont les pédoncules ſont courts, preſqu'égaux, très-glabres, munis à leur baſe de quelques petites bractées aſſez ſemblables aux feuilles, mais plus étroites. Les fruits ſont glabres, ovales, ridés extérieurement, plus petits qu'un grain de poivre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été recueillie par M. Sonnerat. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. THÉSION alongé. *Theſium funale.* Linn.

Theſium floribus ſpicatis, corollis ciliatis, caule

ſuffruticoſo ; foliis ſubulatis , breviſſimis. Linn Spec. Plant. vol. 1. pag. 302. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1213. n°. 7.

Theſium foliis lineari-lanceolatis , acutis ; ramis ſtriatis , elongatis ; floribus ſubſpicatis. Thunb. Prodrom. pag. 45. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2776.

Cette plante eſt remarquable par ſon port : c'eſt un petit arbuſte dont les tiges preſques nues, ſouples, pliantes, lui donnent l'aſpect du *reſtio Capenſis ;* elles ſe diviſent en rameaux nombreux, alternes, élancés, très-rapprochés, ſimples, ſtriés, preſque filiformes, cylindriques, garnis de feuilles alternes, diſtantes, fort petites, entières, linéaires-lancéolées, très-étroites, ſubulées, aiguës. Les tiges & les rameaux ſe diviſent à leur ſommet en deux ou trois ramifications qui forment à leur extrémité autant d'épis grêles & courts, qui ſupportent des fleurs alternes, unilatérales, petites ; les diviſions du calice ciliées à leurs bords ; les bractées fort petites, aciculées.

Cet arbuſte ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

10. THÉSION en épis. *Theſium ſpicatum.* Linn.

Theſium floribus ſpicatis , levibus ; foliis ſubulatis, breviſſimis , remotiſſimis. Linn. Mant. pag. 214. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2777.

Cette eſpèce, qui a des rapports avec le *theſium funale*, ſurtout par la petiteſſe de ſes feuilles, en eſt cependant très-diſtincte, en ce que ſes tiges n'ont point la grande ſoupleſſe de celles de ce dernier, que ſes épis ſont bien moins grêles, & les bractées qui les accompagnent point aciculées.

Ses tiges ſont droites, ſtriées, un peu anguleuſes, fermes, roides, ſouvent prolifères, hautes d'environ trois pieds, de la groſſeur d'une plume d'oie, munies de rameaux alternes, garnis de feuilles très-diſtantes, fort petites, un peu graſſes, ſubulées, aiguës, liſſes, ſeſſiles, entières. Les fleurs ſont ſituées à la partie ſupérieure des rameaux, diſpoſées en épis oblongs, de la groſſeur du petit doigt, axillaires, accompagnées de deux bractées acuminées, membraneuſes à leurs bords ; la feuille qui les accompagne, eſt ſemblable aux bractées ; les calices ſont courts, très-liſſes.

Cette plante croît ſur les montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in Herb. Lam.*)

11. THÉSION à fleurs en tête. *Theſium capitatum.* Linn.

Theſium floribus capitatis, ſeſſilibus , terminalibus ; foliis triquetris , levibus ; bracteis ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1, pag. 302. — Willd. Spec. Plant. vol. 1, pag. 1214. n°. 9. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2778.

Theſium foliis trigonis , mucronatis , levibus ; capitulis terminalibus , bracteis ciliatis. Thunb. Prodrom. pag. 416.

Theſium floribus capitatis. Royen, Lugd. Bat. 214.

On diſtingue aiſément cette eſpèce à la diſpoſition de ſes fleurs réunies en tête, & à ſes bractées ovales-ciliées. Ses tiges ſont dures, ligneuſes, diviſées en rameaux alternes, diſtans, inégaux ; les ſupérieurs plus longs que les inférieurs, chargés d'autres petits rameaux courts, preſque faſciculés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, petites, éparſes, linéaires, à trois faces, entières, liſſes à leurs deux faces, ſubulées, mucronées à leur ſommet, très-étroites.

Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, réunies en tête, munies de bractées ovales, ciliées à leurs bords ; les calices diviſés en découpures longuement acuminées, & garnies de poils ſur toute la longueur de leur face intérieure.

Cette eſpèce croît en Afrique & au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in Herb. Lam.*)

12. THÉSION à corymbes. *Theſium ſtrictum.* Linn.

Theſium ramis ſtrictis , nudiuſculis ; floribus corymboſis ; foliis lineari ſubulatis , remotis , decurrentibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 124. n°. 2790.

Theſium floribus umbellatis ; foliis linearibus , decurrentibus. Linn. Mant. pag. 214. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1214. n°. 10.

Theſium (ſtrictum), *floribus umbellatis ; foliis linearibus , acutis , ſtrictis , decurrentibus ; caule ſtriato, angulato , fruticoſo.* Berg. Plant. Capenſ. p. 73. n°. 2.

Theſium foliis lanceolatis , decurrentibus ; floribus terminalibus , ſubumbellatis. Thunb. Prodr. pag. 45.

Ses tiges reſſemblent à celles d'un gênet ; elles ſont droites, anguleuſes, ſtriées, rameuſes à leur partie ſupérieure ; les rameaux ſimples, alternes, paniculés, roides, glabres ; les ſupérieurs plus alongés, garnis de feuilles roides, glabres, ſeſſiles, linéaires, très-étroites, preſque ſubulées, aiguës, longues à peine de ſix lignes, plus courtes que les entre-nœuds, un peu décurrentes à leur baſe.

Les fleurs ſont preſqu'ombellées, diſpoſées en corymbes courts, terminaux & latéraux. Les pédoncules ramifiées, munies à leur baſe d'une ſorte d'involucre univerſel à trois folioles linéaires, & à la baſe de chaque diviſion de bractées étroites, linéaires, ſubulées. Leur calice eſt glabre tant en dehors qu'en dedans, coriace, à cinq découpures droites, concaves, aiguës, perſiſtantes ; cinq étamines dont les filamens ſont capillaires, très-courts. Les anthères arrondies, un peu anguleuſes ; un ovaire turbiné, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple ; une capſule couronnée par les diviſions du calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in Herb. Lam.*)

13. THÉSION ombellé. *Theſium umbellatum*. Linn.

Theſium foliis oblongo-ovatis, umbellis pedunculatis, trifloris, cymam terminalem efficientibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 123. n°. 2780.

Theſium floribus umbellatis, foliis oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 302.

Centaurium luteum, aſcyroides, virginianum. Pluk. Mantiſſ. pag. 43. tab. 342. fig. 1.

Theſium (corymbuloſum), *erectum, foliis ovali-lanceolatis, faſciculis florum corymbuloſo-terminalibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 112.

A l'aſpect de ſes feuilles on prendroit cette eſpèce pour l'*hypericum perforatum*, mais elles ſont alternes & point perforées. Ses tiges ſont droites, glabres, chargées, à leur partie ſupérieure, de rameaux alternes, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, ovales-lancéolées, glabres, très-entières à leurs bords Les fleurs ſont petites, blanches ou jaunâtres, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en ombelles pédonculées, ſoutenant des ombellules à trois ou cinq fleurs, dont l'enſemble forme une cime terminale; elles ſont munies à leur baſe d'un involucre à quatre petites folioles. Le calice eſt coloré, preſqu'en forme d'entonnoir; ſon limbe partagé en quatre lobes aigus; les filamens velus à leur partie ſupérieure, inſérés ſur le calice, au nombre de quatre, ſupportant des anthères preſque globuleuſes.

Cette plante croît dans les prés ſecs, dans la Virginie & la Penſilvanie. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

14. THÉSION caſſant. *Theſium fragile.* Thunb.

Theſium foliis ovato-triquetris, carinatis, decurrentibus; caule angulato; floribus axillaribus, ſeſſilibus. Linn. f. Suppl. pag. 162. — Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 124. n°. 2788. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1215. n°. 12.

Theſium (fragile), *foliis trigono-ovatis, caule angulato, floribus axillaribus.* Thunb. Prodrom. pag. 45.

Cette plante eſt extrêmement caſſante, & ſe préſente ſous l'aſpect d'un *ſalſola*, munie de feuilles ſi petites, qu'elle en paroît dépourvue. Ses tiges ſont glabres, droites, anguleuſes, très-fragiles; ſes feuilles alternes, décurrentes, extrêmement courtes, petites, ovales, triangulaires, relevées en carêne ſur le dos, glabres, entières; les fleurs axillaires & ſeſſiles.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

15. THÉSION ſcabre. *Theſium ſcabrum.* Linn.

Theſium capitulis pedunculatis, foliis triquetris, margine carinâque ſcaberrimis. Linn. Spec. Plant. pag. 302. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2781. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1215. n°. 13. — Berg. Plant. Capenſ. pag. 72. n°. 1.

Theſium foliis trigonis, imbricatis, ſcabris; caule tereti; floribus terminalibus. Thunb. Prodr. p. 45.

Il exiſte beaucoup de rapport entre le *theſium capitatum* & cette eſpèce; mais cette dernière en diffère en ce que les têtes de fleurs ſont ſupportées par de longs pédoncules, & que les feuilles ſont rudes, tant à leurs bords que ſur leur dos.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, légérement ſtriées, hautes de huit à dix pieds, diviſées à leur partie ſupérieure en rameaux ſimples, courts, paniculés, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, très-rapprochées, preſqu'imbriquées, longues d'un pouce, triangulaires, ſubulées, mucronées à leur ſommet, hériſſées, à leurs bords & ſur leur carêne, de très-petites dents aiguës. Les fleurs ſont réunies en un épi terminal en forme de tête, ſitué à l'extrémité d'un pédoncule alongé, muni de bractées glabres, triangulaires, ciliées à leurs bords, perſiſtantes, de la longueur des fleurs. Le calice eſt turbiné, à cinq découpures droites, aiguës, garnies intérieurement, vers leur ſommet, d'un duvet aſſez épais, blanc, crêpu; cinq filamens courts, filiformes; des anthères preſque rondes, triangulaires; un ovaire oblong, anguleux; un ſtyle perſiſtant, un peu plus court que les étamines. Le fruit eſt une capſule ovale, petite, ſtriée, couronnée par les découpures du calice & par le ſtyle; une ſeule loge, une ſeule ſemence globuleuſe, preſqu'oſſeuſe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

16. THÉSION paniculé. *Theſium paniculatum.* Linn.

Theſium foliis lanceolatis, remotis; ramis angulatis, diffuſis; floribus terminalibus. Thunb. Prodr. p. 45. — Lam. Ill. Gen. vol. 2. p. 122. n°. 2774.

Theſium (paniculatum), *totum paniculatum.* Linn. Mantiſſ. pag. 51. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1515. n°. 14.

Ses tiges ſont médiocrement ligneuſes, glabres, cylindriques, un peu ſtriées, diviſées, dans toute leur longueur, en un grand nombre de rameaux diffus, anguleux, fleuris, paniculés, comme dans les *galium*. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, fort petites, diſtantes, linéaires-lancéolées; les dernières ſubulées. Les fleurs ſont très-petites, pédonculées, diſpoſées alternativement dans l'aiſſelle des feuilles, formant, par leur enſemble, une panicule étalée. Un peu au deſſous de chaque fleur eſt ſituée une ſorte d'involucre à trois, quatre

de celui des buis, quoiqu'il n'en ait point vu les fruits. J'en ai vu quelques-uns dans l'herbier de M. de Lamarck; ils m'ont offert, comme ceux du buis, une petite capſule à trois loges, couronnée par les trois ſtyles perſiſtans & réfléchis.

ESPÈCE.

THÉSÉ bois dur. *Securinega duriſſima.*

Securinega foliis coriaceis, ovatis, integris; floribus glomeratis, axillaribus. (N.)

Securinega duriſſima. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1008. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 388.

C'eſt un très-grand arbre dont le bois eſt très-dur, & ſe refuſe preſqu'à la hache, d'où lui vient ſon nom: il ſe couronne de branches fortes, de rameaux nombreux, très-glabres, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, très-coriaces, dures, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, d'un vert-pâle & très-liſſes en deſſus, finement veinées & réticulées en deſſous, ovales, obtuſes à leur ſommet, arrondies à leur baſe; les pétioles courts, redreſſés.

Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles en petits paquets agglomérés, preſque ſeſſiles; elles ſont monoïques ou peut-être dioïques, fort petites. Dans les individus que j'ai examinés, j'ai toujours vu les fleurs mâles ſéparées des femelles ſur des rameaux différens, mais je n'ai pu m'aſſurer s'ils avoient appartenu au même arbre. Le fruit eſt une petite capſule globuleuſe, très-glabre, à peine de la groſſeur d'un grain de poivre, couronné par trois ſtyles très-courts, réfléchis; le calice, perſiſtant ſous le fruit, m'a paru compoſé de cinq petites folioles arrondies.

Cet arbre a été obſervé à l'Ile-de-France par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ. & Lam.*)

THILAQUI. *Thilachium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, apétalées, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, très-entières; les pédoncules terminaux, peu garnis de fleurs.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice entier, ouvert & tronqué à la maturation; point de corolle; des étamines nombreuſes, inſérées ſur le réceptacle; un ſtigmate ſeſſile; une baie à dix côtes, à une ſeule loge, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* en forme de follicule, oblong, turbiné, nerveux, très-entier, acuminé, fermé juſqu'à l'époque de la maturité, où il s'ouvre & paroît tronqué à ſon ſommet.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un grand nombre d'*étamines* (environ 70), dont les filamens ſont droits, longs, ſubulés, inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, ſtrié, porté ſur un pédicelle de la longueur des filamens; point de ſtyle; un ſtigmate arrondi.

Le *fruit* eſt une baie oblongue, pédicellée, à dix côtes, à une ſeule loge, renfermant pluſieurs ſemences éparſes, réniformes.

Obſervations. Le nom de ce genre eſt formé du mot grec *tulachion* (*folliculus*), parce que ſon calice reſſemble à une ſorte de follicule. Il ſe rapproche des *capparis* par ſes étamines & par ſon fruit pédonculé: il en diffère par le défaut de corolle, par ſon calice ſingulier & par la forme de ſon péricarpe.

ESPÈCE.

THILAQUI d'Afrique. *Thilachium africanum.* Loureiro.

Thilachium foliis ovatis, alternis; pedunculis polyfloris, terminalibus. Loureiro, Flor. cochinch. pag. 418.

C'eſt un arbriſſeau peu élevé, dont la tige ſe diviſe en rameaux étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, à peine aiguës. Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, réunies en petit nombre ſur un pédoncule commun; elles renferment un grand nombre de filamens alongés, couleur de ſafran.

Cette plante croît dans les lieux arides & ſauvages, ſur les côtes orientales de l'Afrique. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

THOA. *Thoa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des orties, qui a de grands rapports avec les *gnetum*, qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les branches ſont ſarmenteuſes & noueuſes; les rameaux oppoſés; les feuilles oppoſées; les fleurs diſpoſées en épis axillaires & terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; point de calice ni de corolle; un grand nombre d'étamines dans les fleurs mâles; dans les fleurs femelles un ſtyle preſque nul; trois ou quatre ſtigmates; une capſule ovale, à une loge; une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées ſur un épi noueux,

noueux, articulé, dont les fleurs mâles occupent preſque toute la longueur; les fleurs femelles ſituées à la baſe de l'épi.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Un aſſez grand nombre d'*étamines*, ſituées à chaque nœud de l'épi; les filamens libres, courts, filiformes, terminés par des anthères globuleuſes, fort petites.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Point de *calice*, point de *corolle*.

2°. Deux *ovaires* oppoſés, ſitués à la baſe de l'épi des fleurs mâles, ſeſſiles; point de ſtyle apparent; trois ou quatre ſtigmates.

Le *fruit* eſt une capſule ovale-oblongue, en forme d'olive, munie ſous ſon écorce de poils ſoyeux & piquans; fragile & teſtacée intérieurement, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence.

ESPÈCE.

THOA piquant. *Thoa urens*. Aublet.

Thoa foliis oppoſitis, integris; floribus ſpicatis; ramulis oppoſitis, apice dichotomis. (N.)

Thoa urens. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 874. tab. 336. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 826.

Thoa. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 784. — Juſſieu, Gener. Plant. pag. 406.

Arbriſſeau dont les tiges, d'une groſſeur médiocre, noueuſes, un peu ſouples, ſont revêtues d'une écorce glabre, & de laquelle diſtille une ſorte de gomme aſſez abondante. Les branches ſont alongées, pliantes, noueuſes, ſarmenteuſes; les rameaux oppoſés, glabres, noueux, dichotomes à leur ſommet, munis à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, très-entières, longues de deux à trois pouces & plus, larges d'environ deux pouces, glabres à leurs deux faces, veinées, réticulées, quelquefois un peu ondulées à leur contour, aiguës à leur ſommet; les pétioles courts, un peu canaliculés en deſſus.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées en épis ſimples, grêles, alongés, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, à l'extrémité des rameaux & dans leur bifurcation. L'axe de l'épi eſt diviſé par articulations, & par des nœuds renflés en cœur ou en ovale renverſé. A chacun des nœuds, excepté aux deux inférieurs, ſont placées les fleurs mâles, uniquement compoſées d'étamines nombreuſes, dont les filamens ſont courts, les anthères petites, globuleuſes; point de calice ni de corolle. Les fleurs femelles ſont au nombre de deux, oppoſées, ſituées au nœud inférieur de l'épi: elles n'ont ni calice ni corolle; elles offrent chacune un ovaire ſeſſile, ſans ſtyle apparent, ſurmonté de trois ou quatre ſtigmates. Le fruit eſt une capſule de la forme d'une olive, mais au moins une fois plus groſſe, glabre, un peu mucronée à ſon ſommet, un peu échancrée à ſa baſe au point d'attache, dont l'écorce glabre recouvre des poils intérieurs ſoyeux & piquans; une ſeule loge, qui ne s'ouvre point; une ſeule ſemence ovale-oblongue, bonne à manger.

Cet arbuſte, que les Galibis nomment *thoa*, croît dans les forêts de la Guiane. ♄ Il eſt preſque toujours en fleurs & en fruits.

Obſervations. « Lorſqu'on entame, dit Aublet, l'écorce & les branches de cet arbriſſeau, il en ſuinte une liqueur claire & viſqueuſe, qui, en ſe deſſéchant, forme une gomme tranſparente. On en trouve ſouvent des morceaux attachés au tronc & aux branches. Lorſqu'on coupe le tronc ou les groſſes branches, il en découle abondamment une liqueur aqueuſe, claire & tranſparente, que l'on peut boire dans le beſoin, faute d'eau: elle n'a aucun goût.

» Si l'on enlève la première écorce de la capſule, on trouve une ſubſtance ſèche, compoſée de poils roides, couchés, qui ſe détachent facilement les uns des autres, & pour peu qu'il en tombe ſur la peau, ils cauſent une grande démangeaiſon. Sous cette ſubſtance eſt une coque fragile, qui contient une amande à deux cotylédons, dont la peau eſt rouſſeâtre. Cette amande, bouillie ou grillée, eſt bonne à manger. Les marays, eſpèce de coq-d'inde, & les hocos, eſpèce de faiſan, ſe nourriſſent de ce fruit qu'ils avalent tout entier. »

THOUARSE ſarmenteuſe. *Thuarea ſarmentoſa*. Perſoon.

Thuarea culmo repente; foliis diſtichis, tomentoſis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 110.

Cette ſingulière graminée devant être préſentée, avec tous les détails convenables, dans le bel ouvrage que publie M. Aubert du Petit-Thouars ſur les plantes qu'il a recueillies à Madagaſcar, je me bornerai à la mentionner ici en peu de mots, d'après les caractères communiqués par M. du Petit-Thouars, qui en a fait la découverte.

Ses tiges ſont rampantes & ſarmenteuſes, garnies de feuilles alternes, tomenteuſes, diſpoſées ſur deux rangs oppoſés. Ses fleurs ſont polygames, diſpoſées en épis, dont le rachis eſt membraneux, ſe roule ſur lui-même & tombe. Les fleurs inférieures ſont hermaphrodites; les ſupérieures polygames; le calice bivalve, renfermant deux fleurs; la corolle bivalve; les valves ovales, mutiques; trois étamines; deux ſtyles. Les épillets s'enfoncent dans la terre, comme les fruits de l'*arachis*.

hypogæa; ils y germent & produiſent de nouvelles plantes.

Cette plante croît dans le ſable, à l'île de Madagaſcar.

THOUINIA. *Thouinia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des ſavoniers (*ſapindi*), qui a des rapports avec les *toulicia*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ſimples ou ternées; les fleurs diſpoſées en épis axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre découpures profondes; quatre pétales velus en dedans; huit étamines; un ſtyle; trois ſtigmates; trois capſules monoſpermes, réunies à la baſe du ſtyle, terminées par une aile membraneuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* en forme de cloche, perſiſtant, diviſé profondément en quatre découpures ovales, concaves, obtuſes, inégales; deux oppoſées plus étroites.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales alternes avec les diviſions du calice, garnis intérieurement, vers leur milieu, d'une petite touffe de poils.

3°. Un *bourrelet* glanduleux, à quatre lobes, ſitué entre les pétales & les étamines.

4°. Huit *étamines*, dont les filamens ſont libres, de la longueur des pétales, inſérés ſous l'ovaire, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

5°. Un *ovaire* ſupérieur, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtyle droit, perſiſtant, plus long que les étamines, diviſé à ſon ſommet en trois ſtigmates ſubulés & divergens.

Le *fruit* eſt compoſé de trois capſules réunies à la baſe du ſtyle, à une ſeule loge, ne s'ouvrant pas, terminée vers ſon ſommet par une aile membraneuſe.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, ovales, attachées à la baſe de chaque loge.

Obſervations. I. On avoit déjà établi deux genres ſous le nom de *thouinia*, qui ſe ſont trouvés détruits, ſoit parce qu'ils appartenoient comme eſpèces à d'autres genres, ſoit parce qu'ils étoient déjà connus ſous d'autres noms. Ainſi le *thouinia* de Thunberg & de Swartz eſt une eſpèce de *chionanthus* (Juſſ. Gener. Plant. 105), & le *thouinia* de Smith eſt un *endrachium*, Juſſ. 133, & un *humbertia*, Lam. Illuſtr. Gener. tab. 105. M. Poiteau, jaloux également de rendre hommage au ſavant diſtingué dont il a reçu, comme tant d'autres, des preuves de bienveillance & de bonté, a rappelé un nom chéri pour l'appliquer à un nouveau genre de plantes qu'il a découvert en Amérique.

Obſervations. II. La poſition du bourrelet glanduleux entre les pétales & les étamines, & non entre les étamines & l'ovaire, eſt un caractère qui n'a encore été obſervé que dans un petit nombre de plantes. Je l'ai trouvé, dit M. Poiteau, dans les fleurs de quatre eſpèces de *ſerjania* & dans celles du *cupania*, en Amérique, & je ſuis porté à croire qu'il exiſte dans la plupart des genres de la famille des ſavoniers qui ont leurs étamines libres.

ESPÈCES.

1. THOUINIA à feuilles ſimples. *Thouinia ſimplicifolia*. Poiteau.

Thouinia foliis ſimplicibus. Poit. in Annal. Muſ. Hiſt. Nat. Pariſ. vol. 3. pag. 71. tab. 6.

Arbriſſeau qui produit un grand nombre de tiges ſimples, roides, arquées, longues de huit à quinze pieds, ſouvent ſoutenues par les arbriſſeaux qui les avoiſinent; le bois très-dur; les feuilles pétiolées, alternes, roides, lancéolées, aiguës, très-ſimples, dentées en ſcie à leurs bords, glabres en deſſus, réticulées & un peu tomenteuſes en deſſous, longues de trois à cinq pouces, larges de deux environ, terminées en pointe, munies de nervures latérales, nombreuſes, parallèles, ſaillantes en deſſous, terminées chacune par une dent à la circonférence; les pétioles courts, cylindriques, ſans ſtipules.

Les fleurs ſont petites, blanchâtres, diſpoſées en épis axillaires, plus courts que les feuilles. Leur calice eſt campanulé, perſiſtant, à quatre diviſions profondes, ovales, obtuſes, concaves, deux oppoſées plus étroites; la corolle plus longue que le calice; les pétales cunéiformes, concaves, alternes avec les diviſions du calice, garnis d'une touffe de poils vers le milieu de leur côté intérieur, inſérés à la baſe extérieure d'un bourrelet glanduleux & à quatre lobes; les filamens de la longueur des pétales, inſérés ſous l'ovaire, entourés à leur baſe par le bourrelet glanduleux, ſoutenant des anthères ovales, à deux loges; l'ovaire ſupérieur à trois faces, d'où s'élève un ſtyle droit, perſiſtant, plus long que les étamines; trois ſtigmates ſubulés & ouverts. Le fruit eſt compoſé de trois capſules qui ne s'ouvrent pas, attachées à la baſe du ſtyle, terminées par une aile membraneuſe, contenant une ſeule ſemence ovale, inſérée à la baſe de la loge, recouverte d'une ſeule tunique, compoſée d'un embryon, dont la radicule eſt ſubulée, dirigée vers la baſe, & dont les deux cotylédons ſont inégalement repliés vers la radicule.

Cet arbriſſeau croît à l'île de Saint-Domingue, aux environs de la ville du Cap, où M. Poiteau en a fait la découverte. ♄ (*Deſcript. ex Poit.*)

2. THOUINIA à feuilles ternées. *Thouinia trifoliata.* Poiteau.

Thouinia foliis ternatis. Poit. Annal. Muſ. Hiſt. Nat. Pariſ. vol. 3. pag. 72, & vol. 5. tab. 27.

Anonymos arbor, flore racemoſo, albo; fructu trialato. Deſchiſaux, in herb. Juſſ.

Arbre dont les feuilles ſont pétiolées, alternes, ternées; les folioles en ovale renverſé, dentées en ſcie à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, profondément ſillonées par les nervures latérales, qui ſont ſaillantes en deſſous, & munies d'une petite touffe de poils dans chaque angle; la foliole terminale plus grande que les deux autres, longue de trois à quatre pouces; le pétiole commun long de deux pouces, ſans ſtipules à ſa baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées comme celles de l'eſpèce précédente, & leur reſſemblent; elles ſont également petites & blanchâtres, mais un peu plus ouvertes; les pétales en forme de ſpatule. Les fruits n'offrent aucune différence remarquable; ils ont quelquefois une partie de moins dans ces deux eſpèces, mais c'eſt par avortement, les trois ſtigmates étant toujours préſens.

Cette plante croît à Saint-Domingue; elle a été découverte, par M. Deſchiſaux, aux environs du Fort-Dauphin. ♄ (*In herb. Juſſ. & Deſcript. Poit.*)

3. THOUINIA à feuilles ailées. *Thouinia pinnata.* Turp.

Thouinia foliis pinnatis, floribus pentapetalis. Turp. Annal. Muſ. Hiſt. Nat. vol. 5. pag. 401. tab. 26.

Arbre de moyenne taille, droit, terminé par une tête arrondie, compoſée de rameaux aſſez diffus, garnis de feuilles alternes, ailées, d'une à trois paires de folioles oppoſées, ovales-oblongues, coriaces, fermes, glabres, luiſantes, entières, un peu échancrées au ſommet, longues de deux à trois pouces; point de ſtipules.

Les fleurs ſont nombreuſes, petites, blanches, diſpoſées en panicules droites à l'extrémité des rameaux; un aſſez grand nombre de fleurs mâles par avortement. Le calice eſt à cinq découpures profondes, ovales-oblongues, inégales; cinq pétales concaves, cunéiformes, rétrécis en onglet à leur baſe, munis vers cette partie d'un appendice à deux lobes, ſoyeux comme toute la ſurface des pétales; huit filamens de la longueur des pétales, ſoyeux à leur baſe, entourés d'un bourrelet glanduleux, ſupportant des anthères droites & ovales; un ovaire libre à trois faces; le ſtyle droit; le ſtigmate légérement bifide. Le fruit, beaucoup plus gros que dans les autres eſpèces, eſt compoſé de trois capſules monoſpermes, terminées chacune par une aile membraneuſe, longue de plus d'un pouce.

Cette eſpèce a été découverte par M. Turpin, à Saint-Domingue, entre Monte-Chriſt & San-Yago. ♄ (*Deſcript. ex Turp.*)

THRINACE à petites fleurs. *Thrinax parviflora.* Swartz.

Thrinax caudice inermi, foliis flabelliformibus, laciniis rigidis, ſpadice longiſſime ramoſo. (N.)

Thrinax parviflora. Swartz, Prodrom. pag. 57. & Flor. Ind. orient. vol. 1. pag. 614. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 202.

Corypha palmacea, foliis flabelliformibus cum appendiculo ad imum; petiolis tenuioribus, flexibilibus, compreſſis. Brown. Jam. pag. 190.

C'eſt une plante qui appartient à la famille des palmiers, & qui forme un genre particulier, voiſin des rotangs (*calamus*). Ses tiges ſont droites, épaiſſes, cylindriques, très-ſimples, hautes de dix à vingt pieds, dépourvues d'épines, couronnées à leur ſommet par une cime compoſée de feuilles nombreuſes, très-amples, pliſſées en éventail, glabres, à découpures roides, lancéolées, longuement pétiolées; les pétioles glabres, ſans épines, comprimés, plus longs que les feuilles, grêles, flexibles, pendans.

Les fleurs ſont diſpoſées en très-longues grappes paniculées, redreſſées, très-rameuſes, longues de deux ou trois pieds; chaque fleur pédicellée, compoſée d'un calice d'une ſeule pièce, entier, muni de ſix dents à ſon orifice; point de corolle; ſix étamines; un ſtyle ſurmonté d'un ſtigmate creuſé en entonnoir & oblique. Le fruit eſt une baie écailleuſe qui renferme une ſeule ſemence.

Cet arbre croît ſur les côtes arides & maritimes de la Jamaïque, & à la Nouvelle-Eſpagne. ♄

THRIXPERME centipède. *Thrixpermum centipeda.* Lour.

Thrixpermum caule paraſitico, lateraliter radicante; foliis lanceolato-linearibus, ſpicis diſtichis, axillaribus. Lour. Flor. cochinch. pag. 635.

C'eſt une plante paraſite, rampante au pied des arbres, dont les racines ſont ſimples, courtes; les tiges longues, comprimées, vivaces, garnies de feuilles fort petites, vaginales, lancéolées-linéaires, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, réfléchies en dehors. Les fleurs ſont diſpoſées latéralement en épis droits, en forme de chaton.

Chacune d'elles offre :

1°. Pour *calice* un chaton linéaire, comprimé, charnu, chargé d'écailles alternes, aiguës; une écaille pour chaque fleur.

2°. Une *corolle* à cinq pétales alongés, linéaires, ſubulés, preſqu'égaux, droits; un ſixième pétale en forme d'appendice, attaché au réceptacle & ſitué entre les deux pétales inférieurs, diviſé en deux lèvres; l'inférieure à trois découpures, placée entre les pétales: les deux découpures latérales courtes, obtuſes; celle du milieu aſcendante, conique, plus alongée; la lèvre extérieure ovale, entière, ſaillante & plus longue que les pétales inférieurs.

3°. Une ſeule *étamine* dont le filament eſt court, filiforme, inſéré ſur le piſtil, ſupportant une anthère ovale, à deux loges, operculée.

4°. Un *ovaire* droit, filiforme, inférieur; le ſtyle épais, inégal, adné à la baſe du ſixième pétale; le ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, à trois faces, à trois angles, à trois valves, à une ſeule loge, contenant pluſieurs ſemences longues, très-fines, preſque ſemblables à des poils.

Ce genre appartient à la famille des orchidées, & paroît avoir quelques rapports avec les *limodorum*. Son nom eſt compoſé de deux mots grecs, *tris* (*pylus*), *ſperma* (*ſemen*), c'eſt-à-dire, ſemences en forme de poils.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Cinq pétales droits, linéaires; la lèvre extérieure du ſixième, ovale, ſaillante; une étamine; un ſtyle; des ſemences piliformes.

Cette plante croît à la Cochinchine; elle rampe au pied des arbres. (*Deſcript. ex Lour.*)

THRYALLIS. *Thryallis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des érables, qui a des rapports avec les *hippocratea*, & même avec les *malpighia*. Il comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont articulés, les feuilles oppoſées, munies de ſtipules. Les fleurs diſpoſées en grappes terminales dans la bifurcation des rameaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; dix étamines; un ſtyle; une capſule à trois loges, preſqu'à trois coques.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément diviſé en cinq découpures droites, lancéolées, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales un peu arrondis, très-ouverts.

3°. Dix *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, plus longs que le calice, terminés par un ſtigmate ſimple.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, obtus, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule à trois faces, à trois angles, à trois loges, qui ſe ſéparent preſqu'en trois coques, renfermant des ſemences ſolitaires, très-glabres, ovales, obtuſes à leur baſe, recourbées, mucronées à leur ſommet.

Espèce.

Thryallis du Bréſil. *Thryallis braſilienſis*. Linn.

Thryallis foliis oppoſitis, ovatis; ſtipulis ſetaceis, racemis terminalibus. (N.)

Thryallis braſilienſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 554. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 570. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 251.

Fruticeſcens herba piſonis Marcgrav. Braſil. p. 97. fig. 3.

C'eſt un arbuſte peu élevé, dont les tiges ſe diviſent en rameaux glabres, cylindriques, articulés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, munies à la baſe de leur pétiole de ſtipules ſétacées. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une grappe ſimple, longue d'environ un pied, ſortant de la bifurcation des rameaux; elles ſont munies à la baſe de leurs pédicelles de petites bractées ſétacées, très-courtes; les pédicelles filiformes, plus longs que les fleurs. Celles-ci ſont petites, glabres, jaunâtres, à cinq pétales; les capſules ſe diviſent en trois coques, renfermant chacune une ſemence très-glabre, recourbée & mucronée à ſon ſommet.

Cet arbuſte croît naturellement au Bréſil. ♄

THRYOCÉPHALE. *Tryocephalum*. Forſt. Nov. Gener.

C'eſt un genre de plantes mentionné par Forſter, encore très-peu connu, qui appartient à la famille des ſouchets, & qui paroît ſe rapprocher des *cyperus*.

Ses tiges ſont droites, triangulaires, terminées par des fleurs réunies en têtes épaiſſes, ſerrées, accompagnées à leur baſe d'un involucre à trois folioles. Les épillets contiennent environ quatre fleurs, parmi leſquelles une ou deux inférieures femelles; les autres ſont hermaphrodites. Chaque fleur eſt compoſée d'une paillette qui recouvre

trois étamines ; un ſtyle ſurmonté de deux ſtigmates, auquel ſuccède une ſemence arrondie.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

THUNBERGIA. *Thunbergia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des acanthes, qui a des rapports avec les *barleria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, les fleurs axillaires & ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un double calice, l'extérieur à deux folioles, l'intérieur plus court, à douze dents ſubulées ; une corolle campanulée ; quatre étamines didynames ; une capſule en bec, à deux loges ; deux ſemences dans chaque loge.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un double *calice ;* l'extérieur à deux folioles ovales-oblongues, concaves, aiguës, preſque de la longueur du tube ; l'intérieur, d'une ſeule pièce, très-court, à douze découpures étroites, ſubulées, trois fois plus courtes que le calice extérieur.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée ; le tube inſenſiblement élargi ; le limbe à cinq découpures ovales, très-obtuſes, rétrécies à leur baſe.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens ſont inſérés ſur le tube de la corolle, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus court que le tube de la corolle, terminé par un ſtigmate à deux lobes.

Le *fruit* eſt une capſule globuleuſe, courbée en bec d'oiſeau, à deux loges, s'ouvrant longitudinalement.

Deux *ſemences* dans chaque loge, convexes, en forme de rein, un peu ridées.

Obſervations. Ce genre ne doit pas être confondu avec un autre du même nom, établi d'abord par Mont. Act. Holm. 1773, pag. 282, tab. 11, & qui offre pour eſpèce un *thunbergia Capenſis*, qui a été depuis reconnu pour appartenir aux *gardenia*, & qu'on trouve décrit dans cet ouvrage à l'article Gardène verticille, vol. 2, pag. 67. C'eſt le *gardenia thunbergia.* Aiton, Hort. Kew, & Willd. Spec. Plant. vol. 1, pag. 1226.

Eſpèces.

1. Thunbergia du Cap. *Thunbergia Capenſis.* Linn. f.

Thunbergia foliis ovatis, ciliatis, ſubtùs hirſutis ; caule diffuſo, ſubhirſuto. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 549. fig. 1.

Thunbergia foliis ovatis, obtuſis ; caule diffuſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 388. n°. 1.

Thunbergia Capenſis. Linn. f. Suppl. pag. 292. — Retz. Act. Lond. 1. pag. 163. Icon. — Thunb. Nov. Plant. Gener. 1. pag. 21.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges herbacées, diffuſes, quadrangulaires, menues, hériſſées de poils courts, garnis de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, d'une grandeur médiocre, un peu élargies, très-entières à leurs bords, preſqu'obtuſes, glabres en deſſus, un peu velues en deſſous, ciliées à leur contour ; les pétioles extrêmement courts.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures qui leur ſervent de bractées, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores, velus, beaucoup plus longs que les feuilles, preſque filiformes ; le calice double ; l'extérieur compoſé de deux folioles concaves, lancéolées, aiguës, hériſſées de poils un peu rudes ; l'intérieur très-court, diviſé en douze découpures étroites, ſubulées ; la corolle campanulée, de couleur jaune ; ſon tube un peu plus long que le calice extérieur ; ſon limbe diviſé en cinq lobes égaux, très-obtus, preſqu'arrondis, rétrécis en forme d'étranglement à leur baſe ; la capſule glabre, ſubulée, ſe partageant en deux loges, dont chacune renferme deux ſemences.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ☉ ? (*V. ſ. in herb. Lam.*)

2. Thunbergia odorante. *Thunbergia fragrans.*

Thunbergia foliis cordato-lanceolatis, acuminatis, baſi auriculatis ; caule ſcandente, glabro. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 549. fig. 2.

Thunbergia fragrans. Roxb. Coromand. 1. pag. 47. tab. 67.

Thunbergia (fragrans), *foliis cordatis, acuminatis, baſi ſubangulato-dentatis ; caule ſcandente.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 388. n°. 2.

Bien différente de l'eſpèce précédente par ſon port, cette plante a des tiges preſque ligneuſes, glabres, cylindriques, grimpantes ; elle reſſemble beaucoup au *convolvulus ſepium.* Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, oblongues, lancéolées, acuminées à leur ſommet, un peu échancrées en cœur à leur baſe, munies de deux oreillettes anguleuſes, un peu aiguës, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords ; les pétioles cylindriques, plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont oppoſées, ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ; les pédoncules ſimples, glabres, cylindriques, uniflores, plus courts que les

feuilles. Le calice extérieur glabre, à deux folioles concaves, oblongues, acuminées; la corolle campanulée; le tube de la longueur du calice extérieur; le limbe partagé en cinq lobes élargis, quelquefois un peu échancrés à leur ſommet, très-obtus, retrecis preſqu'en onglet à leur baſe.

Cette plante croît dans les Indes orientales, le long des fleuves, parmi les brouſſailles. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

THURARIA du Chili. *Thuraria Chilenſis.* Molin.

Thuraria fruteſcens, multicaulis; foliis alternis. (N)

Thuraria Chilenſis. Molin. Hiſt. Natur. Chili, pag. 135. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 703. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 422. *Sub codon.*

Cette plante, dont Molina, dans ſon *Hiſtoire naturelle du Chili*, a formé un genre particulier, paroît à M. de Juſſieu devoir être réunie comme eſpèce aux *codon*, dont elle offre les principaux caractères. C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des tiges nombreuſes, rameuſes, cylindriques, de couleur cendrée, hautes d'environ quatre pieds, qui diſtillent des fentes de leur écorce une réſine abondante, aſſez ſemblable à l'encens. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, roides, ovales, très-entières, rudes au toucher, ſucculentes, longues de quatre pouces.

Les fleurs ſont petites, terminales, pédonculées, munies d'un calice tubulé. La corolle eſt monopétale, d'un jaune-verdâtre, en forme d'entonnoir, une fois plus longue que le calice, entière à ſon limbe; elle renferme dix etamines égales, filiformes, plus courtes que la corolle; les anthères à deux loges; deux ſtyles; les ovaires oblongs; les ſtyles ſétacés, plus longs que la corolle; une capſule ſphérique, à deux loges, à deux ſemences brunes & alongées.

Cette plante croît au Chili. ♄

Obſervations. Pendant l'été la réſine ſuinte à travers l'écorce de cet arbuſte: on la recueille ſous la forme de petits grains ou larmes, d'un blanc tranſparent, qui s'attachent le long des branches. La récolte s'en fait en automne, lorſque les feuilles commencent à tomber: elle a un goût fort amer, mais l'odeur en eſt tres aromatique.

THUYA. *Thuya.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des conifères, qui a des rapports avec les cyprès, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont courtes, ordinairement imbriquées, en forme d'écailles, toujours vertes & perſiſtantes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs mâles diſpoſées en un chaton ovale, compoſé d'écailles obtuſes, imbriquées ſur quatre rangs; quatre anthères ſeſſiles ſous chaque écaille; des fleurs femelles réunies en un cône ovale; les écailles oblongues, recouvrant deux ſemences ordinairement munies d'une aile membraneuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques; chaque individu portant des fleurs mâles & femelles.

Les fleurs mâles ſont réunies ſur un chaton ovoïde, compoſé d'écailles obtuſes, imbriquées, preſqu'oppoſées, ſur trois ou quatre rangs. Elles offrent:

1°. Un *calice* nul, repréſenté par chaque écaille.

2°. Point de *corolle*.

3°. Quatre *étamines* ſituées ſous chaque écaille; les filamens à peine ſenſibles; les anthères ſituées à la baſe de chaque écaille.

Point d'*ovaire* ni de *ſtyle*.

Les fleurs femelles diſpoſées ſur un cône ovale, compoſé d'écailles oblongues, un peu épaiſſies à leur ſommet par un tubercule ou un petit onglet, conniventes dans leur longueur. Chaque fleur offre:

1°. Le *calice* & la *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Deux *ovaires* ſous chaque écaille, ſurmonté chacun d'un ſtyle très-court, terminé par un ſtigmate concave.

Le *fruit* eſt un cône ovale, alongé, obtus à ſon ſommet, s'ouvrant longitudinalement, formé d'écailles oblongues.

Deux ſemences oblongues, entourées d'une aile membraneuſe, quelquefois échancrée.

Obſervations. Les eſpèces qui compoſent ce genre ſe rapprochent beaucoup par leur port des genévriers & des cyprès, particulièrement de ces derniers par leur fructification; mais dans les cyprès les cônes femelles ſont globuleux, formés par l'agrégation d'écailles épaiſſes, en tête de clou, attachées à un axe commun par un pivot épais qui s'inſère au centre de leur face interne; les ſemences plus nombreuſes, ſans ailes membraneuſes. Quelques auteurs prétendent que le nom de *thuya* vient du mot latin *thus*, parce que l'on brûloit ſouvent ſon bois ou ſa réſine dans les ſacrifices, à la place du véritable encens; d'autres croient qu'il vient d'un mot grec qui ſignifie *parfumer*, à cauſe de l'odeur aromatique que répandent la plupart de ſes eſpèces.

Les auteurs du ſeizième ſiècle, eſt-il dit dans la nouvelle édition des *Arbres & Arbuſtes* de Du-

hamel, ont confondu les différentes eſpèces de *thuya*. Dalechamp décrit même pluſieurs genevriers ſous ce nom, & il en compte quatre eſpèces : il paroît néanmoins que la ſeule qu'il connut étoit le *thuya occidentalis*, cultivé dans les jardins des rois de France à Fontainebleau. Comme tous les auteurs de ce ſiècle, qui n'étudioient que dans les livres des Anciens, les botaniſtes voulurent trouver dans Pline ou Théophraſte la deſcription d'arbres ou de plantes ſouvent originaires de l'Amérique : de là les erreurs & les mépriſes ſans nombre que l'on trouve dans leurs ouvrages. J. Bauhin a donné l'Hiſtoire du thuya d'Occident, ou arbre de vie ; mais il a judicieuſement obſervé que le nom d'*arbre de vie* étoit donné dans ſon tems à des arbres de toutes les contrées : il a penſé que c'eſt d'une eſpèce de thuya que Lucain a voulu parler, quand il a dit que Cléopâtre poſſédoit les meubles les plus ſomptueux faits avec l'ivoire & le thuya.

Les *thuya*, ajoutent les mêmes auteurs, ſervoient autrefois à l'ornement des jardins ; ils prenoient différentes figures, ſuivant le caprice & le goût du moment ; mais on s'apperçut que des arbres mutilés par le fer ne pouvoient plus offrir ces formes naturelles & variées, cet abandon gracieux dont la main du Créateur a embelli les végétaux, & leur culture fut négligée. Au lieu de les planter parmi les fleurs ou autour d'un parterre, il ſeroit plus à propos de les réſerver pour les boſquets, & les placer parmi les arbres verts : ils formeroient avec les ſapins une des baſes des boſquets d'hiver ; leur verdure néanmoins rougit un peu en été & perd ſon éclat. On peut auſſi s'en ſervir avec ſuccès pour former des abris & des paliſſades toujours vertes, qu'on tond au ciſeau. Toutes les eſpèces de thuya peuvent s'élever de ſemence, & c'eſt le mieux, quoiqu'elles prennent par boutures faites au commencement de l'automne.

ESPÈCES.

1. THUYA d'Amérique. *Thuya occidentalis.* Linn.

Thuya ſtrobilis levibus, ſquamis obtuſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1421. — Hort. Cliff. 449. — Hort. Upſ. 289. — Roy. Lugd. Bat. 87. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 182. — Kalm. It. 3. pag. 389. — Mill. Dict. n°. 1. — Duroi, Harbk. 2. pag. 455. — Blackw. tab. 210. — Kniph. Centur. 1. n°. 91. — Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 371. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 62. tab. 91. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 787. fig. 1. — Duham. Arb. vol. 2. pag. 320. tab. 90, & edit. nov. — Mich. vol. 1. pag. 12. tab. 4.

Thuya foliationis articulis ſuborbiculatis ; ſtrobilis ovatis, teretibus ; ſquamis oblongo-ovalibus, obtuſis ; ſeminibus alatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 209.

Thuya Theophraſti. C. Bauh. Pinn. 488. — Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 587.

Arbor vitæ. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 36. Icon. — Dod. Pempt. pag. 858. Icon.

Arbor vitæ, ſive paradiſiaca vulgò dicta, odorata, ad ſabinam accedens. J. Bauh. Hiſt. 1. ſecunda pars, pag. 286. Icon.

Vulgairement l'arbre de vie.

β. *Thuya occidentalis, variegata.* Marsh. Amer. pag. 243.

Thuya Theophraſti, foliis eleganter variegatis. Duham. l. c.

Tuya du Canada.

γ. *Thuya occidentalis, odorata.* Marsh. Amer. pag. 243.

C'eſt un arbre d'une eſpèce agréable, qui s'éleve de vingt-cinq à trente pieds de haut. Son tronc eſt droit, revêtu d'une écorce brune, gercée, très-branchu, très-rameux ; les rameaux très-étalés, même pendans, d'un jaune-rougeâtre dans leur jeuneſſe, très-glabres, couverts en partie de feuilles planes, imbriquées, oppoſées, appliquées contre les tiges, courtes, un peu obtuſes, d'un vert-luiſant, plus vif en hiver, épaiſſes, en forme d'écailles un peu arrondies, relevées en boſſe ſur leur dos.

Les fleurs ſont monoïques ; les fleurs mâles ſituées à l'extrémité des jeunes rameaux, très-courts le long des anciens, réunies en chatons ovales, écailleux, compoſés d'écailles diſpoſées ſur quatre rangs. Les fleurs femelles forment un cône ovale, ſitué comme les précédentes, compoſé d'écailles oblongues, très-liſſes, obtuſes à leur ſommet ; les ſemences ſituées à la baſe des écailles, environnées d'une aile membraneuſe, échancrée tant à ſon ſommet qu'à ſa baſe.

Cet arbre croît naturellement dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique & en Sibérie, ſur les montagnes de la Virginie & du Canada. ♄ (*V. v.*)

Il ſort des *thuya* d'Amérique des grains d'une réſine jaune & tranſparente comme le copal ; mais cette réſine n'eſt point dure, & en la brûlant elle répand une odeur de galipot. Quoique leur bois ſoit moins dur que celui du ſapin, il eſt cependant d'un bon uſage & preſqu'incorruptible. On l'emploie au Canada pour paliſſader les fortifications & pour faire des clôtures de jardin, parce qu'il réſiſte plus long-tems aux injures de l'air, & qu'il eſt moins ſujet à ſe pourrir que tout autre bois. Il répand une mauvaiſe odeur quand on le travaille. On attribue à cet arbre une vertu ſudo-

rifique : ſes jeunes branches & ſes feuilles, qui ont une odeur forte, aſſez agréable, produiſent à peu près les mêmes effets que la ſabine.

Lorſque cet arbre fut connu en France on lui donna le nom d'*arbre de vie* ou *de Paradis*, à cauſe de l'odeur pénétrante & aromatique qui s'échappe de ſes feuilles quand on les froiſſe, peut-être auſſi parce qu'il conſerve ſon feuillage pendant l'hiver. Le premier thuya qu'on vit en France fut apporté à François 1er ; Cluſius l'obſerva dans le Jardin du Roi à Fontainebleau ; il fut bientôt répandu en Europe, & du tems de J. Bauhin on le trouvoit déjà dans tous les jardins de botanique & d'agrément. Ses feuilles, qu'il conſerve vertes, fixent ſa place dans les boſquets d'hiver.

2. THUYA de la Chine. *Thuya orientalis.* Linn.

Thuya ſtrobilis ſquarroſis ; ſquamis acuminatis, reflexis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1422. — Hort. Upſ. 289. — Mill. Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 458. — Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 371. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 787. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 61. tab. 91. fig. 2.

Thuya ſtrobilis uncinatis, ſquamis reflexo acuminatis. Roy. Lugd. Bat. 87. — Hort. Cliff. 449. — Duham. vol. 2, pag. 320. tab. 90. fig. 2, & edit. nov. Mich. vol. 2. pag. 12.

Vulgairement thuya, arbre de vie de la Chine.

Cet arbre diffère du précédent par ſon port & par les écailles de ſes cônes pointues & recourbées en hameçon : ordinairement il s'élève moins & ne parvient guère qu'à la hauteur de quinze à vingt pieds. Son tronc eſt droit, un peu raboteux, de couleur brune. Ses rameaux, au lieu d'être étalés & pendans, ſont redreſſés, formant avec les tiges un angle aigu, garnis de feuilles nombreuſes, imbriquées, très-glabres, d'un vert-luiſant ſurtout en hiver, ovales-obrondes, à peine aiguës à leur ſommet, épaiſſes, entières, très-ſerrées, ſouvent un peu tuberculeuſes ſur leur carêne, ſillonées & convexes, à peine odorantes.

Les fleurs mâles ſont réunies en un chaton alongé, un peu arrondi, très-court, compoſé d'écailles aiguës, placées ſur quatre rangs ; à la baſe de chaque écaille, quatre anthères preſque ſeſſiles. Les fleurs femelles forment un chaton arrondi, médiocrement alongé, dont les écailles imbriquées ſont pointues à leur ſommet, & recourbées en hameçon : à l'époque de la maturité ces écailles s'épaiſſiſſent, ſont raboteuſes & s'ouvrent longitudinalement ; chacune d'elles renferme deux ſemences nues, ovales, un peu anguleuſes, d'un brun rougeâtre.

Cet arbre croît naturellement à la Chine & dans les Indes orientales. Il eſt depuis long-tems cultivé en Europe. ♄ (*V. v.*)

3. THUYA articulé. *Thuya articulata.* Desfont.

Thuya ramulis planis, articulatis ; ſtrobilo tetragono, quadrivalvi ; valvulis ovatis, infrà apicem mucronatis, duabus ſeminiferis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 353. tab. 252. — Duham. edit. nov. vol. 2. pag. 15. tab. 5.

Thuya ſtrobilis tetragonis, quadrivalvibus ; frondibus compreſſis, articulatis, aphyllis. Vahl, Symb. 2. pag. 96. tab. 48.

Cupreſſus fructu quadrivalvi ; foliis equiſeti inſtar articulatis. Schaw. Afric. Specim. n°. 184. Icon.

Cet arbre, très-différent du *thuya cupreſſoides*, n'eſt quelquefois qu'un arbriſſeau peu élevé ; quelquefois il parvient à la hauteur de quinze ou vingt pieds, lorſqu'il croît dans un ſol plus fertile. Son tronc a de huit à quinze pouces de diamètre ; il ſe diviſe en rameaux étales, ouverts preſqu'en angle droit ; les ramifications nombreuſes, aplaties, fragiles, vertes, articulées, ſtriées ; les articulations élargies à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont fort petites, droites, inégales, mucronées à leur ſommet, quaternées au ſommet de chaque verticille, portant à leur baſe de fort petites glandes à peine ſenſibles.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées en un cône un peu incliné, petit, ovale, légérement tétragone, compoſé d'écailles diſpoſées ſur quatre rangs, au nombre de quatre à chaque rang, d'un jaune-pâle, pédicellées, en forme de bouclier ; les fleurs femelles ſolitaires, ſituées à l'extrémité des rameaux, formant un cône tétragone, à angles obtus ; quatre écailles ligneuſes, épaiſſes, en forme de cœur, creuſées longitudinalement à leur face extérieure, convexes en dedans, s'ouvrant de leur baſe à leur ſommet ; les deux plus grandes oppoſées, portant les ſemences ; les deux autres ſtériles, plus petites ; les ſemences petites, peu nombreuſes, munies à leurs bords d'une aile membraneuſe.

Cet arbre croît en Barbarie, au mont Atlas & ſur les collines incultes. ♄ (*V. v.*)

D'après les obſervations de M. Brouſſonnet, cet arbre produit la réſine connue dans le commerce ſous le nom de *ſandaraque*, & qui ſe préſente ſous la forme de larmes claires, luiſantes, preſque tranſparentes, nettes, d'un blanc-jaunâtre. En la faiſant diſſoudre dans de l'eſprit-de-vin, elle fournit un vernis aſſez tendre & qui s'égratigne aiſément ; réduite en poudre fine, elle ſert à vernir le papier, à lui donner plus de conſiſtance, & à l'empêcher de boire, ſurtout lorſqu'on a été obligé de le gratter pour enlever l'écriture. Cet arbre fournit-il excluſivement cette ſorte de réſine, ou bien eſt-elle également produite par le

genévrier commun lorſqu'il croît dans les pays chauds, ainſi qu'on l'a cru juſqu'alors?

4. THUYA à feuilles de cyprès. *Thuya cupreſſoides*. Linn.

Thuya ſtrobilis tetragono-globoſis. Linn. Mant. pag. 125.

Thuya aphylla. Burm. Prodr. pag. 27.

β. *Cupreſſus* (aphylla), *foliis turbinatis, vaginantibus, hinc mucronatis; frondibus imbricatis*. Linn. Amen. Academ. vol. 4. pag. 295.

Cette eſpèce, peu connue, paroît ſe rapprocher du *thuya articulata*, mais les rameaux ne ſont point articulés; elle a auſſi beaucoup de rapport avec les cyprès. Ses feuilles ſont oppoſées, appliquées contre les tiges, turbinées, preſque vaginales, mucronées. Les fruits ſont preſque globuleux, de la grandeur & preſque de la forme de ceux du cyprès, à peine tétragones, mais ſe ſéparant longitudinalement en quatre lobes épais, carinés, chargés extérieurement de tubercules épars, aigus à leur ſommet; pluſieurs ſemences comprimées, terminées par une aile membraneuſe, ovale.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

5. THUYA en doloir. *Thuya dolabrata*. Thunb.

Thuya ſtrobilis ſquamoſis; foliis trifariàm imbricatis, ſubtùs excavatis, niveis. Thunb. Flor. jap. pag. 266.

Thuya (dolabrata), *frondibus ancipitibus; foliis trifariè incumbentibus, proliferis, convexis, viridibus, ſubtùs excavatis, albis*. Linn. f. Supplém. pag. 420.

C'eſt un arbre très-élevé, un des plus beaux parmi les arbres verts, dont la cime eſt ample, fort étendue, compoſée de rameaux alternes, comprimés, chargés de feuilles imbriquées, aſſez ordinairement trois par trois, comprimées, ovales, très-entières, obtuſes à leur ſommet, vertes, glabres & relevées par un ſillon à leur face ſupérieure; bordées, concaves & d'un blanc de neige en deſſous. Ses fleurs ſont réunies en un cône compoſé d'écailles imbriquées & ſcarieuſes.

Cette plante croît naturellement au Japon. On la cultive & on en garnit les grandes routes. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

Obſervations. J'ai obſervé dans l'herbier de M. de Juſſieu quelques échantillons d'un *thuya* que l'on cultive, depuis quelques années, dans le Jardin botanique à l'Ile-de-France, & qui croît naturellement à l'île de Madagaſcar. Ses ramifications dernières ſont quadrangulaires; ſes feuilles petites, glabres, luiſantes, imbriquées ſur quatre rangs; ſes cônes compoſés d'écailles creuſées en dedans en carène; deux de ces écailles ſont oppoſées & plus petites que les autres. C'eſt cette eſpèce qui a été mentionnée, par les auteurs de la nouvelle édition *des Arbres & Arbuſtes* de Duhamel, ſous le nom de

Thuya (quadrangularis), *ramulis quadrangularibus; ſtrobilis ſquamoſis; ſquamis intùs carinatis; duabus minoribus, oppoſitis*. L. c. vol. 1. pag. 16. n°. 6.

THYM. *Thymus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a de grands rapports avec les *thymbra* & les *meliſſa*, & qui comprend des arbuſtes ou des herbes baſſes, odorantes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les fleurs ſont agglomérées, axillaires ou terminales; les tiges droites ou couchées; les feuilles petites, ponctuées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice tubulé, à cinq dents, dont trois ſupérieures; orifice du tube fermé par des poils; corolle courte, labiée; lèvre ſupérieure un peu plane, échancrée; lobe du milieu de la lèvre inférieure entier ou échancré.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, perſiſtant, diviſé en deux lèvres, dont l'orifice eſt fermé par des poils; la lèvre ſupérieure plus large, relevée, plane, à trois dents; l'inférieure à deux découpures fines, égales.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière; le tube de la longueur du calice; l'orifice étroit; le limbe diviſé en deux lèvres; la ſupérieure plus courte, plane, droite, échancrée, obtuſe; l'inférieure plus longue, élargie, à trois lobes obtus; celui du milieu plus large, entier ou échancré.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens un peu courbés; deux plus longs; les anthères petites.

4°. Un *ovaire* partagé en quatre, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate aigu, bifide.

Le *fruit* conſiſte en quatre ſemences petites, un peu arrondies, renfermées au fond du calice reſſerré à ſon orifice.

Obſervations. En bornant les thyms à un très-petit nombre d'eſpèces, ils formeroient un genre naturel, qui comprendroit des plantes preſque ligneuſes, à petites feuilles oppoſées, ſeſſiles,

caule erecto, ramoſo; foliis ovatis, integerrimis; calicibus glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 143.

Thymus montanus. Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. Ined.

Thymus foliis ellipticis, hirſutis. Haller, Helv. n°. 236.?

Cette plante, qui ne peut être réunie au *thymus pannonicus*, a des tiges hautes d'un demi-pied, droites, rameuſes; les rameaux tétragones, pubeſcens ſur leurs angles, garnis de feuilles pétiolées, ovales, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, glabres & ponctuées à leurs deux faces, veinées en deſſous.

Les fleurs ſont ſituées, par verticilles, dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores. Le calice eſt glabre, ſtrié, diviſé à ſon orifice en deux lèvres; la ſupérieure compoſée de trois dents glabres, oblongues, cuſpidées; l'inférieure diviſée en deux dents plus longues, lancéolées, ſubulées, ciliées.

Cette plante croît dans les Alpes Suiſſes, dans celles du Valais & du Piémont. (*Deſcript. ex Willd.*)

5. THYM commun. *Thymus vulgaris.* Linn.

Thymus erectus, foliis ovatis, revolutis; floribus verticillato-ſpicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 825. — Hort. Cliff. 305. — Hort. Upſal. 160. — Mater. medic. 152. — Rozen, Lugd. Bat. 325. — Sauvag. Monſp. 148. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 247. — Pallas, Iter, pag. 72. — Kniph. Centur. 5. n°. 89. — Blackw. tab. 211. — Ludw. Ect. 123. — Regnault, Botan. Icon. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 392.

Thymus vulgaris, folio tenuiore. C. Bauh. Pin. 219. — Tournef. Inſt. R. Herb. 196. — Miller, Dict. n°. 2.

Thymum vulgare, rigidius, folio cinereo. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 263. Icon.

β. *Thymus vulgaris, folio latiore.* C. Bauh. Pin. 219. — Miller, Dict. n°. 1. — Tournef. Inſt. R. Herb. 196. — Sabbat. Hort. 3. tab. 68.

Thymum durius. Dodon. Pempt. 276.

γ. *Thymus ſupinus, candicans, odoratus.* Tourn. Inſt. R. Herb. 196.

δ. *Thymus capitulis minoribus, Maſſilienſis.* Tourn. Inſt. R. Herb. 196.

Vulgairement le thym, tin, la frigoule, la pote.

Cette eſpèce, l'une des plus communes dans les contrées méridionales de la France, a des racines ligneuſes, tortueuſes; elles produiſent des tiges droites, hautes de huit à dix pouces, ligneuſes, preſque cylindriques, cendrées ou d'un brun-rougeâtre, diviſées, preſque dès leur baſe, en un grand nombre de rameaux oppoſés, fort grêles, légérement velus, redreſſés, garnis de feuilles fort petites, oppoſées, ſeſſiles, étroites, d'un vert-blanchâtre ou cendré, ovales, roulées à leurs bords, verdâtres en deſſus, pubeſcentes en deſſous, ponctuées, preſqu'obtuſes.

Les fleurs forment des épis courts, en forme de tête, verticillés, munis de feuilles florales peu différentes des autres. Les calices ſont tubulés, ſtriés, velus, diviſés en deux lèvres, à cinq dents ſubulées, inégales, un peu ciliées; la corolle petite, blanchâtre ou légérement purpurine. On diſtingue pluſieurs variétés de cette plante. Les principales ſont la variété β, à feuilles plus larges: dans la variété γ les tiges ſont en partie couchées, les feuilles & les rameaux revêtus d'un duvet blanchâtre, d'une odeur plus pénétrante; enfin dans la variété δ les épis de fleurs ſont beaucoup plus petits.

Cette plante croît ſur les collines ſèches des départemens méridionaux de la France, en Italie, en Eſpagne, dans la Sibérie, &c.

Le thym eſt cultivé dans les jardins potagers comme plante d'aſſaiſonnement, & dans les parterres à cauſe de ſon odeur aromatique très-agréable, pénétrante. Le thym eſt tonique, aſtringent, ſtomachique, cordial, inciſif, propre à rétablir les ſécrétions; il convient aux perſonnes âgées, aux cacochymes, dans l'enchifrénement, les fluxions catarrhales, les foibleſſes d'eſtomac: on s'en ſert extérieurement en fomentation pour ranimer le reſſort des parties foibles. Il eſt recherché avec avidité par la plupart des animaux herbivores, par les lièvres, les lapins, les chèvres, les moutons, &c. On extrait du thym une huile eſſentielle aſſez abondante, qu'on emploie avec ſuccès, dans un véhicule convenable, à la doſe de quelques gouttes, contre la colique venteuſe & la ſuppreſſion des règles.

6. THYM zygis. *Thymus zygis.* Linn.

Thymus floribus verticillato-ſpicatis; caule ſuffruticoſo, erecto; foliis linearibus, obtuſiſſimis, enerviis, margine revolutis, baſi ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 140. n°. 7.

Thymus floribus verticillato-ſpicatis; caule ſuffruticoſo, erecto; foliis linearibus, baſi ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 826. — Kniph. Centur. 8. n°. 94. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 560.

Thymus ciliatus. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 392.

Thymbra hiſpanica, coridis folio. Tournef. Inſt. R. Herb. pag. 197.

Serpyllum ſilveſtre, zygis cluſio, thymo vulgatiori, rigidiori ſimile. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 271. Icon.

Serpyllum ſilveſtre, zygis Dioſcoridis. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 358. Icon.

Thymum anguſto longioreque folio. Barrel. Icon. Rar. tab. 777.

Cette eſpèce diffère peu du thym commun : on l'en diſtingue par ſon port, par ſes feuilles ciliées à leur baſe, & réunies comme par paquets oppoſés, par ſon odeur bien moins pénétrante. Ses racines ſont dures; ſes tiges droites, grêles, un peu ligneuſes, médiocrement élevées, cylindriques, un peu velues, diviſées en rameaux nombreux, diffus, recourbés avant la floraiſon, menus, de couleur griſe ou cendrée, velus, garnis de feuilles preſque ſeſſiles, oppoſées, renferment dans leurs aiſſelles d'autres feuilles plus petites, plus étroites, toutes linéaires, étroites, raboteuſes, preſqu'obtuſes, roulées à leurs bords, pubeſcentes à leur face ſupérieure, quelquefois un peu rougeâtres & glabres en deſſous, ciliées à leur baſe, ponctuées à leurs deux faces, ſans nervures apparentes. Willdenow en cite une variété à feuilles pileuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis verticillés, ſitués à l'extrémité des rameaux, garnis de feuilles florales peu différentes de celles des tiges. Les calices ſtriés, velus, diviſés en deux lèvres; la ſupérieure à trois dents; l'inférieure à deux dents ſétacées. La corolle eſt petite, blanchâtre ou légérement purpurine.

Cette plante croît en Eſpagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, dans les lieux ſecs, parmi les bruyères. Je l'ai recueillie aux environs de Marſeille. ♄ (*V. v.*)

7. THYM de Marſchall. *Thymus marſchallianus.* Willd.

Thymus floribus verticillato-ſpicatis; caule ſuffruticoſo, erecto; foliis lineari-lanceolatis, obtuſiuſculis, planis, ſubtriplinerviis, baſi ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 141. n°. 8.

Thymus zygis. Pall. Nov. Act. Petrop. 10. pag. 313.

Cette eſpèce eſt très-différente du *thymus zygis*; elle n'en a même le port que médiocrement. Ses racines produiſent pluſieurs tiges longues d'environ un demi-pied, rameuſes dès leur baſe, droites ou redreſſées, cylindriques, pubeſcentes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles oppoſées, très-médiocrement pétiolées, longues d'environ huit lignes, larges d'une ligne & demie, linéaires-lancéolées, planes, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu obtuſes, glabres à leurs deux faces, marquées en deſſous d'une triple nervure peu ſenſible, ponctuées, entières, ciliées à leurs deux bords, particuliérement à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont verticillées; les verticilles très-rapprochés & réunis en épis à l'extrémité des rameaux; les verticilles ſupérieurs munis de feuilles florales, ſemblables à celles des tiges, mais plus courtes, & marquées de trois nervures plus ſenſibles; les calices ſont ſtriés, hériſſés de poils; les corolles plus longues que le calice. Cette eſpèce offre une variété à feuilles deux fois plus étroites.

Cette plante croît dans la Tauride, où elle a été recueillie par Marſchall. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

8. THYM inodore. *Thymus inodorus.* Desfont.

Thymus caule fruticoſo, ramoſiſſimo; foliis aciformibus, faſciculatis, confertis, flore brevioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 30. tab. 129. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 141. n°. 9.

Petit arbuſte très-diſtinct par ſon port & par ſes feuilles extrêmement courtes, faſciculées. Ses tiges ſont dures, droites, longues d'environ un pied, très-rameuſes; les rameaux rapprochés des tiges, un peu tortueux, glabres, preſque cylindriques, revêtus d'une écorce un peu rouillée, fendrillée ſur les vieux rameaux. Les feuilles ſont nombreuſes, fort petites, perſiſtantes, dures, roides, touffues, réunies en paquets oppoſés, lancéolées, preſqu'acérées, fort courtes, roulées à leurs bords, nerveuſes en deſſous, ciliées.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles nombreux, axillaires, pédicellés, plus longs que les feuilles; le calice eſt grêle, cylindrique, ſtrié, à cinq dents ſétacées, ciliées, les deux inférieures plus longues; ſon orifice fermé par une touffe de poils blancs; la corolle purpurine, plus longue que le calice, de la grandeur de celle du ſerpolet; la lèvre ſupérieure entière, obtuſe; l'inférieure à trois lobes; les lobes preſqu'égaux, arrondis; quatre étamines didynames, plus courtes que la corolle; un ſtyle un peu plus long que les étamines, terminé par deux ſtigmates aigus.

Cette plante croît ſur les collines ſtériles & incultes, aux environs d'Alger, où elle a été découverte par M. Desfontaines. Elle fleurit dans le courant de l'hiver. ♄ (*V. ſ. commun. Desfont.*)

9. THYM de Numidie. *Thymus numidicus.* Poiret.

Thymus floribus capitato-ſpicatis, hirſutis; foliis linearibus, glabris, integerrimis; bracteis baſi latiuſculis. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. p. 187.

Thymus (numidicus), *fruticuloſus, erectus; foliis linearibus, patulis, glabris, ſubtùs nervoſis; floribus capitatis; bracteis ovato-lanceolatis, ciliatis;*

calicibus hirſutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 140. n°. 6.

C'eſt un très-petit arbuſte aſſez élégant, haut de cinq à ſix pouces au plus, dont les racines ſont grêles, ligneuſes, un peu tortueuſes, garnies de quelques filamens capillaires; ſes branches ſont chargées preſque dès leur baſe de rameaux nombreux, épars, preſqu'oppoſés, étalés, fort menus, preſque ſimples, un peu anguleux, droits, légérement pubeſcens à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, plus longues que les entre-nœuds, très-ouvertes, étroites, linéaires, très-entières, glabres à leurs deux faces, nerveuſes & ponctuées en deſſous, rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, longues de quatre à cinq lignes, larges d'un peu plus d'une demi-ligne, contenant dans leurs aiſſelles des faſcicules de feuilles au moins une fois plus petites, plus étroites.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des rameaux en épis courts, un peu oblongs, épais, capités, ſerrés, velus, garnis de bractées ovales, lancéolées, nerveuſes, aiguës, élargies à leur baſe, ciliées, ponctuées, de la longueur des fleurs; le calice très-velu, ſtrié, coloré, ponctué, à cinq dents ſétacées, fortement ciliées de longs poils blanchâtres; la corolle petite, de couleur roſe ou un peu purpurine; les étamines plus longues que la corolle; les anthères un peu globuleuſes, à deux loges; le ſtyle preſque de la même longueur que les étamines; deux ſtigmates aigus.

J'ai recueilli cette plante ſur les côtes de Barbarie, dans les environs de Lacalle, aux lieux arides & pierreux. ♄ (*V. v.*)

10. THYM d'Eſpagne. *Thymus hiſpanicus.* Hort. Pariſ.

Thymus fruticuloſus, ſuberectus; foliis linearibus, ciliatis; floribus capitatis, ſubvilloſis. (N.)

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec notre *thymus numidicus*: ce ne ſont peut-être que deux variétés; celle-ci néanmoins s'en diſtingue par ſes feuilles ciliées à leurs bords, par ſes têtes de fleurs plus petites, preſque glabres ou médiocrement velues; par ſes bractées moins élargies. Ses tiges ſont dures, grêles, ligneuſes, en partie couchées à leur baſe, redreſſées, hautes de cinq à ſix pouces, munies de rameaux nombreux, oppoſés, un peu ramifiés, fort menus, preſque quadrangulaires, pubeſcens vers leur ſommet, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, étroites, linéaires, entières, à peine aiguës à leur ſommet, nerveuſes & ponctuées, longues de quatre lignes, larges d'une demi-ligne, ciliées à leurs bords, munies, ſurtout les inférieures, d'autres feuilles plus petites dans leurs aiſſelles, plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, de petites têtes courtes, verticillées; les calices tubulés, ſtriés, de couleur purpurine ſur les ſtries, parſemés de quelques poils rares; fins, cendrés, terminés par cinq dents preſque ſétacées, ciliées; l'orifice garni d'une touffe de poils très-blancs; la corolle plus longue que le calice, un peu purpurine; les étamines un peu plus longues que la corolle; les anthères à deux lobes; le ſtigmate bifide.

Cette plante croît en Eſpagne: je l'ai auſſi obſervée ſur les côtes de l'Afrique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

11. THYM lancéolé. *Thymus lanceolatus.* Desf.

Thymus caule fruticoſo, villoſo; foliis lanceolatis, obtuſis, integerrimis; floribus denſè ſpicatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 30. tab. 128.

Thymus floribus verticillato-ſpicatis; caule ſuffruticoſo, erecto; foliis oblongis, planis, pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 140. n°. 5.

Arbriſſeau remarquable par ſes feuilles grandes, lancéolées, pubeſcentes. Ses tiges, un peu couchées à leur partie inférieure, ſe diviſent preſque dès leur baſe, en rameaux cylindriques, ligneux, droits, longs de huit à dix pouces & plus, nombreux, ſimples ou ramifiés, pubeſcens, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, plus longues que les entre-nœuds, aſſez nombreuſes, ovales-lancéolées, obtuſes, nerveuſes en deſſous, très-entières, pubeſcentes, ponctuées & glanduleuſes, longues de ſix à ſept lignes, larges au moins de quatre.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un épi cylindrique, épais, obtus, long de deux à trois pouces, compoſé de verticilles très-rapprochés, muni de bractées lancéolées, très-entières, plus longues que les fleurs. Le calice eſt tubulé, cylindrique, ſtrié, pubeſcent, finement perforé, à cinq dents ciliées, ſétacées; les deux inférieures plus longues; l'orifice garni de poils très-blancs; la corolle purpurine, glanduleuſe, plus longue que le calice, de la grandeur de celle du thym commun; la lèvre ſupérieure droite, obtuſe, échancrée; l'inférieure à trois lobes oblongs, obtus, très-entiers; celui du milieu un peu plus grand; les anthères courtes, bilobées, couleur de roſe; les filamens plus longs que la corolle; un ſtyle filiforme; deux ſtigmates aigus.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans le mont Atlas, aux environs de Tlemſen. ♄ (*V. ſ. comm. Desfont.*)

12. THYM des champs. *Thymus acinos.* Linn.

Thymus floribus verticillatis ; pedunculis unifloris ; caulibus erectis , ſubramoſis ; foliis oblongis , acutis , ſerratis Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 142. n°. 10.

Thymus floribus verticillatis ; pedunculis unifloris ; caulibus erectis , ſubramoſis ; foliis acutis , ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 826. — Flor. ſuec. 478. — Pollich , Palat. n°. 575. — Crantz. Auſtr. pag. 277. — Scopol. Carn. n°. 735. — Kniph. Centur. 8. n°. 93. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 561. — Bulliard , Herb. tab. 318.

Thymus caulibus vix ramoſis ; foliis ovatis , acutis ; pedunculis pluribus unifloris. Hort. Cliff. 306. — Roy. Lugd. Bat. 325.

Calamintha arvenſis. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 394.

Acinos thimoides. Mœnch. Method. 407.

Clinopodium foliis ovatis , dentatis ; flore folio breviore. Haller , Helv. n°. 237.

Clinopodium arvenſe , ocymi facie. C. Bauhin , Pinn. 225. — Tourn. Inſt. R. Herb. 195.

Acinos multis. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 259. Icon.

Ocimum ſilveſtre , acinos. Dodon. Pempt. pag. 280. Icon.

Clinopodium vulgare. Lobel. Icon. 506.

Acinos. Rivin. tab. 43.

Vulgairement petit baſilic ſauvage , roulette , clinopode champêtre.

Ses racines ſont dures , grêles , preſque ligneuſes ; elles produiſent une ou pluſieurs tiges aſſez ordinairement un peu couchées , quelquefois droites , preſque cylindriques , grêles , légérement pubeſcentes , hautes de ſix à dix pouces , un peu dures , rameuſes ; les rameaux oppoſés , ouverts , preſque ſimples , garnis de feuilles oppoſées , médiocrement pétiolées , ovales , un peu lancéolées , d'une grandeur médiocre , plus courtes que les entre-nœuds , preſque glabres à leurs deux faces , légérement velues à leurs bords , entières ou munies aſſez ſouvent de deux dents de chaque côté , à leur partie ſupérieure ; vertes en deſſus , plus pâles & quelquefois blanchâtres en deſſous , aiguës à leur ſommet , rétrécies à leur baſe en un pétiole court.

Les fleurs ſont ſouvent ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles inférieures , réunies cinq à ſix preſqu'en verticilles aux feuilles ſupérieures , ſupportées par des pédoncules très-ſimples , pubeſcens. Leur calice a des ſtries nombreuſes & ſaillantes , un peu velues ; il eſt tubulé , coloré , renflé à ſa baſe à la maturité des ſemences , diviſé en cinq petites dents courtes , aiguës ; la corolle purpurine ou un peu rougeâtre , tachée de blanc à la lèvre inférieure ; le lobe du milieu échancré ; les étamines plus courtes que la corolle. J'ai recueilli en Provence une variété de cette plante beaucoup plus velue ſur toutes ſes parties.

Cette plante ſe rencontre en Europe , dans les lieux ſecs & pierreux. ○ (*V. v.*)

Elle eſt céphalique , aſtringente , réſolutive , recherchée par les moutons , les chevaux , quelquefois par les vaches ; les chèvres n'en veulent point.

13. THYM des Alpes. *Thymus alpinus.* Linn.

Thymus verticillis ſexfloris ; foliis ſubrotundis , obtuſiuſculis , concavis , ſerratis ; corollis inflatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 140. n°. 12.

Thymus verticillis ſexfloris ; foliis obtuſiuſculis , concavis , ſubſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 826. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 1. pag. 60. tab. 97. — Scopol. Carn. n°. 734. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 562.

Calamintha alpina. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 394.

Acinos alpinus. Mœnch. Method. pag. 407.

Thymus montanus. Crantz. Auſtr. pag. 278.

Clinopodium foliis ovatis , acutis , ſerratis ; flore folio majori. Hall. Helv. n°. 238.

Clinopodium auſtriacum. Rivin. Pann. pag. 622. 623. — Cluſ. Hiſt. pag. 353.

Clinopodium montanum. C. Bauh. Pin. 225. — Boccon. Muſ. 2. pag. 50. tab. 45. — Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 196.

Acini pulchra ſpecies. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 620. Icon.

Très-rapprochée du *thymus acinos* , cette eſpèce s'en diſtingue par ſes feuilles plus larges , par ſes fleurs deux & trois fois plus grandes. Ses racines , dures , ligneuſes , produiſent des tiges droites , cylindriques , roides , un peu ligneuſes , pubeſcentes , diviſées en rameaux oppoſés , un peu triangulaires , légérement velus , ſimples , garnis de feuilles preſqu'une fois plus grandes que celles du *thymus acinos* , oppoſées , médiocrement pétiolées , ovales , vertes à leurs deux faces , quelquefois un peu plus pâles en deſſous , preſque glabres , entières ou à peine denticulées à leurs bords , aiguës à leur ſommet , finement ponctuées , rétrécies à leur baſe ; les feuilles inférieures un peu arrondies , preſqu'obtuſes.

Les fleurs ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles , réunies en verticilles , ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille , médiocrement pédonculées ; les pédoncules courts , ſimples , uni-

flores, velus; leur calice verdâtre, renflé, fortement ſtrié, hériſſé de poils courts; la corolle de couleur violette ou bleuâtre, quelquefois blanche, au moins une fois plus longue que le calice, à deux lèvres; la lèvre inférieure à trois lobes; celui du milieu échancré; les étamines à peine de la longueur de la corolle.

Cette plante croît dans les terrains pierreux, ſur les rochers, en Suiſſe, en Allemagne, dans les départemens méridionaux de la France, à Fontainebleau. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

14. THYM hétérophylle. *Thymus heterophyllus.*

Thymus foliis caulinis & inferioribus ovato-ſpathulatis; rameis lanceolatis, ſeſſilibus, ſubdentatis; floribus verticillatis, ſubſeſſilibus. (N.)

Cette eſpèce a des rapports avec le *thymus alpinus*; elle en diffère par ſes feuilles plus petites, variées dans leur forme; par ſes fleurs beaucoup plus petites. Les tiges ſont cylindriques, diviſées en rameaux oppoſés, quadrangulaires, d'un brun-rougeâtre, grêles, pubeſcens; les feuilles oppoſées; celles des tiges, & principalement les inférieures, ovales, un peu obtuſes, épaiſſes, preſqu'entières, aſſez petites, à peine pubeſcentes, rétrécies à leur baſe en un pétiole un peu alongé; ce qui les rend preſque ſpatulées; les feuilles ſupérieures, ſurtout celles des rameaux, ſeſſiles, lancéolées, plus étroites, plus alongées, aiguës à leur ſommet, munies à leurs bords & vers leur ſommet de quelques dents courtes, en ſcie.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles ou à peine pédonculées, réunies en verticille dans l'aiſſelle des feuilles, munies de petites bractées courtes, à peine ſenſibles; le calice fortement ſtrié, renflé à ſa partie inférieure, velu ſur ſes ſtries, garni de quelques poils à ſon orifice, terminé par cinq dents ſubulées, preſqu'égales, un peu ciliées. La corolle eſt purpurine ou couleur de roſe, petite, un peu plus longue que le calice.

Cette eſpèce eſt bien moins velue que le *thymus acinos*; ſes feuilles ſupérieures bien plus étroites, lancéolées: elle en diffère encore par ſon port. Je poſſède cette eſpèce des Alpes de la Suiſſe. ♃ (*V. ſ.*)

15. THYM de Padoue. *Thymus patavinus.* Jacq.

Thymus floribus verticillatis, pedunculis unifloris, caulibus ramoſis, adſcendentibus; foliis ſubſerratis. Jacq. Obſerv. botan. vol. 4. pag. 7. tab. 87. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 28.

Thymus (patavinus), *floribus verticillatis, fauce inflatâ, calice longiore; foliis ovatis, ſerratis; caulibus ſuffruticoſis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 314. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 142. n°. 11. *Clinopodium perenne, pulegii odore, majoranæ folio, patavinum.* Boccon. Muſ. pag. 60. tab. 45. fig. B.

Quoique cette plante ait de très-grands rapports avec le *thymus alpinus*, elle paroît devoir en être diſtinguée comme eſpèce par pluſieurs caractères qui lui ſont particuliers. Son port n'eſt pas le même; ſes feuilles ſont plus arrondies, plus longuement pétiolées; les fleurs moins grandes; les calices plus alongés.

Ses tiges ſont droites ou un peu coudées à leur baſe, longues au moins d'un pied, ſimples ou diviſées preſqu'à leur baſe en longs rameaux ſimples, droits, rapprochés, quadrangulaires, pubeſcens, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-arrondies; quelques-unes entières; la plupart finement dentées en ſcie vers leur ſommet, verdâtres, un peu velues, nerveuſes, ponctuées, finement aiguës à leur ſommet; les pétioles comprimés, preſqu'auſſi longs que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles dans les aiſſelles des feuilles, au nombre de ſix ou dix, ſoutenues par des pédoncules très-courts, ſimples, uniflores, velus. Le calice eſt alongé, verdâtre ou cendré, marqué de dix à douze ſtries ſaillantes, chargé de poils roides, griſâtres; l'orifice terminé par cinq dents ſétacées, roides, un peu courbées; les deux inférieures plus courtes; la corolle violette ou couleur de roſe, un peu plus longue que le calice, ſemblable à celle du *thymus acinos*, mais un peu plus grande; les étamines renfermées dans la corolle.

Cette plante croît ſur les collines & dans les ſols arides, en Hongrie, dans les contrées méridionales de l'Europe, & en Barbarie aux environs de Maſcar. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

16. THYM poivré. *Thymus piperella.* Linn.

Thymus pedunculis multifloris, lateralibus; foliis ovatis, obtuſis, glabris, nervoſis, integerrimis. Linn. Syſt. veget. pag. 542. — Allioni, Flor. pedem. n°. 81. tab. 37. fig. 3. — Vahl, Symb. 2. pag. 65. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 143. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 562.

Marum hiſpanicum, nigrum; flore purpureo, piperellâ. Barrel. Icon. Rar. 354. tab. 694. — Boccon. Muſ. 2. pag. 166. tab. 117.

Thymus (imbricatus), *caulibus decumbentibus, imbricatis; foliis ovatis, acutis; floribus axillaribus, ſolitariis, ſeſſilibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. 108.?

Ses tiges ſont très-étalées, ligneuſes à leur partie inférieure, couchées en partie, rameuſes, preſque

preſque cylindriques ; les rameaux glabres, redreſſés, un peu grêles, un peu rougeâtres, garnis de feuilles petites, un peu pétiolées, ovales, obtuſes, un peu épaiſſes, très-entières, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur baſe en un pétiole court, vertes, luiſantes en deſſus, plus pâles & même un peu blanchâtres & nerveuſes en deſſous, ponctuées ; les ſupérieures fort diſtantes, d'une odeur aromatique très-agréable lorſqu'on les écraſe entre les doigts.

Les fleurs ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſupportées par un pédoncule commun, qui ſe diviſe, preſque dès ſa baſe, en deux ou trois pédicelles, chacun terminé par une ſeule fleur ; le calice ſtrié, ponctué, preſque glabre, élargi à ſon ouverture, à cinq dents ſétacées, ciliées ; les deux inférieures plus profondes, recourbées ; la corolle purpurine ou un peu rougeâtre ; le tube un peu plus long que le calice, point renflé à ſon orifice ; le limbe diviſé en deux lèvres ; la ſupérieure échancrée en cœur ; l'inférieure à trois lobes ; celui du milieu échancré.

Cette plante croît ſur les rochers, en Eſpagne, dans les Alpes maritimes du Piémont, en Barbarie, ſur les collines incultes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

17. THYM maſtichine. *Thymus maſtichine.* Linn.

Thymus verticillis lanuginoſis ; dentibus calicinis ſetaceis, piloſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 827. — Mantiſſ. 413. — Hort. Cliff. 306. — Hort. Upſ. 160. — Gronov. Orient. 73. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 29.

Thymus floribus verticillatis ; calicibus lanuginoſis ; dentibus calicinis ſetaceis, villoſis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 145. n°. 20.

Thymbra hiſpanica, ma oranæ folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 197.

Marum vulgare, clinopodium. Dodon. Pempt. pag. 271. Icon. — Blackw. tab. 134.

Marum. Tabern. Icon. 341. — Rivin. tab. 40. *Bona.* — Gerard, Hiſt. 670. Icon.

Marum, an helenium odorum Theophraſti ? Lobel. Icon. 499.

Tragoriganum primum. Cluſ. Hiſt. 355. Icon.

Sampſucus, ſive marum maſtichen redolens. C. Bauh. Pin. 224.

Clinopodium quibuſdam, maſtichina Gallorum. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 243. Icon.

C'eſt un arbriſſeau d'un port aſſez agréable, qui répand une odeur aromatique, pénétrante & ſuave. Ses tiges ſont droites, hautes de deux pieds & plus, ligneuſes, glabres, diviſées en rameaux preſque cylindriques, pubeſcens dans leur jeuneſſe ou chargés d'un duvet très-court, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, entières, rarement denticulées, un peu épaiſſes, glabres à leurs deux faces, à peine pubeſcentes dans leur jeuneſſe, ordinairement obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, chargées de pores glanduleux, longues de trois à cinq lignes, larges d'environ deux lignes & demie.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un épi terminal, épais, en tête oblongue, ſerrée, compoſée de verticilles très-rapprochés, excepté les inférieurs ; munis de bractées ovales, ponctuées, preſque glabres ; les ſupérieures plus courtes que le calice, un peu ciliées. Le calice eſt chargé de poils lanugineux, d'un blanc-griſâtre ; il ſe diviſe à ſon orifice en cinq dents très-longues, ſubulées, filiformes ; les deux inférieures plus longues, ciliées ; les cils longs, nombreux. La corolle eſt blanche, plus courte que le calice, chargée de points tranſparens ; ſon limbe diviſé en deux lèvres ; la ſupérieure droite, courte, obtuſe ; l'inférieure diviſée en trois lobes ; les lobes arrondis.

Cet arbuſte croît dans les lieux pierreux, en Eſpagne, & dans les montagnes incultes & ſabloneuſes proche Maſcar & Tlemſen, en Barbarie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

18. THYM de Browne. *Thymus Brownei.* Sw.

Thymus foliis orbiculatis, crenatis ; floribus pedunculatis, axillaribus. Swartz, Prodrom. 189. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 144. n°. 15.

Thymus minimus, herbaceus ; foliis orbiculatis, crenatis ; floribus ſingularibus ad alas. Browne, Jam. pag. 259.

Cette eſpèce eſt fort petite, herbacée ; ſes tiges grêles, un peu rameuſes, ſont garnies de feuilles oppoſées, orbiculaires, crénelées à leur contour. Les fleurs ſont pédonculées, axillaires, preſque ſolitaires ; leur calice grêle, tubulé, velu à ſon orifice, à cinq dents aigues ; la corolle monopétale, à deux lèvres ; la ſupérieure médiocrement bifide ; l'inférieure à trois lobes planes ; celui du milieu plus grand, échancré en cœur.

Cette plante croît à la Jamaïque.

19. THYM à tiges filiformes. *Thymus filiformis.* Aiton.

Thymus floribus axillaribus, ſolitariis, pedunculatis ; foliis cordatis, acutis, integerrimis, petiolatis ; caulibus filiformibus, decumbentibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 313. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 144. n°. 16.

Ses racines ſont grêles, fibreuſes ; elles pro-

duiſent une tige qui, preſque dès ſa baſe, ſe diviſe en rameaux nombreux, fort menus, preſque filiformes, étalés, preſque couchés, longs de quatre à cinq pouces, un peu pubeſcens, preſque quadrangulaires, médiocrement ramifiés, munis de feuilles oppoſées, légérement pétiolées, petites, ovales, glabres à leurs deux faces, verdâtres, très-entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, nerveuſes & quelquefois rougeâtres en deſſous, ſoutenues par des pétioles courts.

Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, à peine de la longueur des feuilles, ſupportées par un pédoncule court, filiforme, très-ſimple, un peu pubeſcent, aſſez ſouvent muni dans ſon milieu de deux petites bractées oppoſées, ſubulées. Le calice eſt tubulé, preſque glabre, ſtrié, pubeſcent ſur les ſtries, terminé par cinq dents ſubulées, preſqu'égales, à peine ciliées; la corolle petite, un peu plus longue que le calice, purpurine ou blanchâtre.

Cette plante croît aux îles Baléares. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

20. THYM de Ténériffe. *Thymus Teneriffæ.*

Thymus foliis ovato-oblongis, ſubacutis; pedunculis multifloris, caulibus decumbentibus, ramis filiformibus. (N.)

Ce thym, qui paroît tenir le milieu entre le *thymus filiforme* & le *thymus piperelle*, ſe diſtingue à ſes tiges ligneuſes, grêles, couchées, nombreuſes ou compoſées dès leur baſe de longs rameaux cylindriques, diviſés en d'autres très-glabres, filiformes, alongés, bruns ou cendrés, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, fort petites, plus courtes que les entre-nœuds, ovales ou un peu oblongues, à peine aiguës à leur ſommet, dures, glabres à leurs deux faces, entières, ſtriées; celles des jeunes tiges plus rapprochées, plus étroites, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis grêles, lâches, feuillés, ſitués latéralement le long des rameaux; les pédoncules courts, pubeſcens, ſupportant deux ou trois fleurs & plus extrêmement petites; leur calice tubulé, étroit, un peu velu, terminé par cinq petites dents très-courtes, très-fines, égales, pubeſcentes; la corolle un peu violette ou purpurine, plus longue que le calice.

Cette plante croît à l'île de Ténériffe. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

21. THYM hériſſé. *Thymus hirſutiſſimus.*

Thymus foliis ovato-lanceolatis, ſubſeſſilibus, hirſutis; ſpicis capitato-ſubverticillatis, bracteis ciliato-hirſutis. (N.)

Ses tiges ſont droites, peu élevées, ligneuſes, glabres, cylindriques, très-rameuſes; les rameaux droits, courts, preſque faſciculés, garnis de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, petites, ovales-lancéolées; les ſupérieures un peu plus alongées, lancéolées, rétrécies en un pétiole très-court, aiguës à leur ſommet, très-entières, fermes, pointillées, parſemées de poils rudes, blanchâtres, bulbeux à leur baſe; plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis courts, en tête, touffus, très-velus, munis de bractées lancéolées, preſque auſſi longues que les fleurs, ciliées ou hériſſées vers leurs bords de poils rudes, blanchâtres, nombreux. La corolle eſt légérement purpurine, un peu plus longue que le calice: celui-ci eſt tubulé, ouvert à ſon orifice, terminé par cinq dents ſubulées, acuminées, preſqu'épineuſes, preſque égales, légérement ciliées.

Cette plante croît naturellement dans le Levant; elle a été cultivée dans le jardin de M. Cels. ♄ (*V. ſ.*)

22. THYM à groſſe tête. *Thymus cephalotus.* Linn.

Thymus capitulis laxè imbricatis; bracteis latè ovatis, coloratis, impunctatis; foliis linearibus, integerrimis. Vahl, Symb. 3. pag. 77. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 144. n°. 17.

Thymus capitulis imbricatis, magnis; bracteis ovatis, foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 826. — Miller, Dict. n°. 3.

Thymus luſitanicus, cephalotos; ſquamis capitulorum amplioribus. Tournef. Inſt. R. Herb. 196.

Tragoriganum dictamni capite, hiſpanicum. Barrel. Icon. Rar. tab. 788. — Boccon. Muſ. 2. pag. 50. tab. 43.

β. Thymus luſitanicus, cephalotos, capitulo majori. Tournef. Inſt. R. Herb. 196.

γ. Thymus luſitanicus, cephalotos, capitulo minori. Tournef. Inſt. R. Herb. 196.

On diſtingue aiſément cette eſpèce à ſes épis garnis de larges bractées colorées, ſous leſquelles les fleurs ſont entiérement cachées. Il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges droites, ligneuſes, un peu tortueuſes, glabres, cylindriques, hautes de ſix à dix pouces & plus, munies de rameaux droits, rapprochés & preſque faſciculés, ramifiés à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, linéaires, un peu lancéolées, très-entières à leurs bords, preſque glabres, un peu blanchâtres ou cendrées, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe preſqu'en pétiole très-court.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des tiges

& des rameaux en une tête épaiſſe, un peu alongée, obtuſe, cylindrique, garnie de bractées imbriquées, très-grandes, larges, ovales, colorées, point ponctuées, veinées, un peu aiguës, très-entières; les fleurs ſont cachées entiérement ſous ces larges bractées; elles ſont un peu pédicellées; les calices droits, tubulés, légérement ſtriés, terminés à leur orifice par cinq dents ſubulées, un peu inégales; la corolle blanchâtre, petite.

Cette plante ſe trouve dans l'Eſpagne & le Portugal. ♄ (*V. ſ.*)

Ses propriétés ſont à peu près les mêmes que celles du thym commun, mais plus foibles : elle n'a qu'une légère odeur aromatique.

23. THYM ſtrié. *Thymus ſtriatus.*

Thymus capitulis arctè imbricatis, bracteis ovatis foliiſque lineari-lanceolatis, ſtriatis, margine punctatis. Vahl, Symbol. vol. 3. pag. 78. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 144. n°. 18.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *thymus cephalotos* : des caractères qui lui ſont particuliers doivent cependant la faire diſtinguer comme eſpèce. Ses tiges ſont moins hautes, ligneuſes, très-roides, preſque ſimples, rameuſes ſeulement à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles oppoſées, plus larges, linéaires-lancéolées, redreſſées, ſtriées à leur face inférieure, légérement dentées en ſcie à leur contour, ponctuées, mais ſeulement vers leurs bords. Les fleurs ſont réunies en têtes terminales plus petites; les bractées bien moins élargies, plus fortement imbriquées, ſtriées & ponctuées.

Cette plante ſe trouve dans le royaume de Naples. ♄

24. THYM velu. *Thymus villoſus.* Linn.

Thymus capitulis imbricatis, magnis; bracteis dentatis; foliis ſetaceis, piloſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 827. — Miller, Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 145. n°. 19.

Thymus luſitanicus, folio capillaceo, villoſo; capite magno, purpuraſcente, oblongo. Tournef. Inſt. R. Herb. 196.

β. Thymus luſitanicus, folio capillaceo, villoſo; capite magno, purpuraſcente, rotundo. Tournef. Inſt. R. Herb. 196.

Cette plante a des tiges droites, ligneuſes, fort menues, hautes de ſix à huit pouces, chargées de poils cendrés, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, très-étroites, preſque ſétacées, velues, les inférieures contenant dans leurs aiſſelles des paquets d'autres feuilles un peu plus courtes; les feuilles ſupérieures ſolitaires, diſtantes, oppoſées.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des tiges en une tête aſſez forte, ordinairement un peu alongée, quelquefois arrondie, garnie de bractées grandes, imbriquées, ſerrées, purpurines, ovales, dentées à leur contour, aiguës à leur ſommet; les fleurs à peine plus longues que les bractées, légérement pédonculées; le calice tubulé, un peu ſtrié, terminé à ſon orifice par cinq dents ſubulées, inégales; la corolle de couleur purpurine, de la grandeur de celle du thym commun.

Cette eſpèce croît naturellement dans le Portugal. ♄

25. THYM faux origan. *Thymus tragoriganum.* Linn.

Thymus floribus verticillatis; caule ſuffruticoſo, erecto; foliis hiſpidis, acuminatis. Linn. Mantiſſ. 84. — Turr. Farfet. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 145. n°. 21.

Tragoriganum creticum. C. Bauh. Pin. 223. — Rai, Hiſt. 1. pag. 525.

Tragoriganum magnum. Proſp. Alp. Exot. pag. 79. tab. 78.

Tragoriganum ſecundum, altera ſpecies. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 355. Icon.

Ce thym eſt très-odorant; il eſt muni de racines dures, tortueuſes, diviſées en pluſieurs branches preſque ſimples; elles produiſent des tiges nombreuſes, cylindriques, un peu épaiſſes, velues, droites, hautes d'un pied & plus, rameuſes; les rameaux oppoſés, un peu grêles, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, un peu roides, étroites, linéaires, lancéolées, velues, ciliées à leurs bords, acuminées à leur ſommet, très-pointues à leur baſe, contenant d'autres feuilles dans leurs aiſſelles; ce qui les fait paroître verticillées.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles vers l'extrémité des rameaux, un peu plus longues que les feuilles florales, légérement pédonculées; les pédoncules velus; le calice tubulé, ſtrié, un peu velu ſur les ſtries, à cinq dents ſubulées. La corolle eſt petite, bleuâtre, un peu plus longue que le calice; ſon limbe diviſé en deux lèvres, l'inférieure à trois lobes.

Cette eſpèce croît dans l'île de Crète.

Les feuilles & les fleurs en infuſion fortifient l'eſtomac, d'après Proſper Alpin; infuſées dans du vin, elles ſoulagent dans les coliques venteuſes.

26. THYM de Caroline. *Thymus carolinianus.* Mich.

Thymus erecto-caſpitoſus, foliis glabris, ovalibus, ſubintegris; verticillis è binis faſciculis ſubſtipitatis,

calicibus ſubtrifido-bilabiatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 9.

Thymbra caroliniana. Walter. Flor. carol. pag. 162.

Ses tiges ſont droites, nombreuſes, réunies en gazon, garnies de feuilles oppoſées, ovales, preſque ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, preſqu'entières à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles par verticilles en deux paquets médiocrement pédicellées; le calice à deux lèvres, preſque trifide, garni de poils à ſon orifice.

Cette plante croît dans la Caroline & la Géorgie, ſur les bords du fleuve Savannah, proche la ville d'Auguſta. (*Mich.*)

* Brachyſtemum. *Mich.*

27. THYM de Virginie. *Thymus virginicus.* Linn.

Thymus capitulis terminalibus, caule erecto, foliis lanceolatis. Linn. Syſt. veget. pag. 453. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 145. n°. 22.

Satureia virginiana. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 793. — Herm. Paradiſ. pag. 218. tab. 218. — Miller, Dict. n°. 4.

Pulegium erectum, virginianum, anguſtifolium, floribus in cymis oppoſitis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 371. §. 11. tab. 7. fig. 8.

Clinopodium foliis lanceolatis, acuminatis; capitulis terminalibus. Hort. Cliff. 304. — Gronov. Virgin. 65. — Royen, Lugd. Bat. 314.

Thymus cephalotos, autumnalis, longiore folio. Tournef. Inſt. R. Herb. 196.

Clinopodium pulegii anguſto rigidoque folio, virginianum, floſculis in cymis diſpoſitis. Pluken. Almag. pag. 110. tab. 54. fig 2.

Serpentaria virginiana. Boccon. Muſ. 2. pag. 161. tab. 115.

Satureia floribus in ſummitate diſpoſitis. Hort. Lugd. Bat.

Brachyſtemum (virginicum), *caule ſtricte erecto, pube aſperiuſcula; foliis lanceolatis vel linearibus, integerrimis, glabellis; capitulis ſubfaſciculatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 6.

Cette plante & les deux ſuivantes forment, dans la *Flore de l'Amérique ſeptentrionale* de Michaux, un genre particulier, qu'il a établi ſous le nom de *brachyſtemum*, mot compoſé de deux mots grecs, (brachys, *brevis*; ſtemon, *ſtamen*), qui ſignifient étamines courtes. Cette réforme étoit néceſſitée par l'embarras que cauſoit la plante dont il eſt ici queſtion; elle n'avoit ni le port ni le caractère des thyms, ſon calice étant privé de poils à ſon orifice; elle n'appartenoit pas davantage au *ſatureia*, auquel Linné l'avoit d'abord réunie. La découverte de deux nouvelles eſpèces qui s'y rapportoient par leur port & leur caractère, facilitoient la formation d'un nouveau genre, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice tubulé, à cinq dents courtes; orifice dépourvu de poils; filamens très-courts, didynames.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, muni à ſon orifice de cinq dents courtes, droites, preſqu'égales, aiguës; l'orifice ouvert, dépourvu de poils.

2°. Une *corolle* labiée, dont le tube eſt grêle, de la longueur du calice; le limbe diviſé en deux lèvres; la ſupérieure courte, ſaillante, légérement échancrée; la lèvre inférieure pluſieurs fois plus grande, à trois lobes obtus, celui du milieu prolongé, preſqu'en languette.

3°. Quatre *étamines* renfermées dans le tube, dont les filamens ſont très-courts, didynames; les anthères petites.

4°. Quatre *ovaires* oblongs, ſurmontés d'un ſeul ſtyle, terminé par deux ſtigmates aigus.

Les *ſemences* oblongues, cylindriques, renfermées dans le fond du calice perſiſtant.

Le thym de Virginie a des tiges droites, roides, hautes d'un à deux pieds, cylindriques, d'un brun-rougeâtre, glabres, ſtriées, diviſées en rameaux oppoſés, étalés, un peu cylindriques à leur baſe, tétragones à leur partie ſupérieure, chargés d'un duvet court, un peu rude; des ramifications nombreuſes, courtes, oppoſées. Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, plus longues que les entre-nœuds, très-entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, arrondies à leur baſe, d'un vert-tendre, glabres à leurs deux faces, ponctuées, un peu plus pâles en deſſous, nerveuſes à leur face inférieure, longues d'un pouce & plus, larges au moins de quatre lignes. Les feuilles des ramifications plus étroites, preſqu'acuminées à leur ſommet; la plupart un peu rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des rameaux, en têtes preſque globuleuſes ou hémiſphériques, faſciculées, très-ſerrées, l'enſemble des dernières ramifications formant une ſorte de cime terminale; les bractées diſpoſées à la baſe des têtes de fleurs en forme de collerettes, aſſez ſemblables aux feuilles, mais plus petites, un peu pubeſcentes, principalement vers leurs bords, ciliées, acuminées; toutes les fleurs ſeſſiles; leur calice court, pubeſcent, tubulé, à cinq dents courtes; la corolle petite, blanchâtre, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Penſilvanie, la Virginie, dans le pays des Illinois, & ſur les montagnes de la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

28. THYM verticillé. *Thymus verticillatus.*

Thymus foliis ovato-lanceolatis, integris; verticillis infrà terminalem paucis, compactis.

Brachyſtemum verticillatum. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 6. tab. 31.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, munies de rameaux oppoſés & de feuilles ſeſſiles, oppoſées, aſſez ſemblables à celles du *thymus virginicus*, ovales-lancéolées, longues d'environ deux pouces, très-entières à leurs bords, preſqu'acuminées à leur ſommet, arrondies preſqu'en cœur à leur baſe, glabres à leurs deux faces; les ſupérieures plus étroites.

Les fleurs ſont réunies en verticilles très-épais, peu nombreux, ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures & terminales, accompagnées de bractées étroites, lancéolées, aiguës, beaucoup plus petites & plus courtes que les deux grandes feuilles qui les reçoivent dans leurs aiſſelles. Leur calice eſt tubulé, terminé à ſon orifice par cinq petites dents droites, preſqu'égales; la corolle à peine plus longue que le calice; les étamines renfermées dans le tube de la corolle; le ſtyle filiforme, ſaillant; deux ſtigmates aigus.

Cette plante croît ſur les montagnes de la Penſilvanie, juſque dans la Caroline ſupérieure. Elle a été découverte par Michaux.

29. THYM à feuilles dentées. *Thymus ſerratus.*

Thymus foliis lanceolato-ovalibus, leviter variterque dentatis; capitulis terminalibus, glabellis; bracteolis lanceolatis, non acuminatis.

Brachyſtemum muticum. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 6. tab. 32.

Cette eſpèce, qui ſe rapproche beaucoup du *thymus virginicus*, en diffère par ſes feuilles légèrement dentées en ſcie, particuliérement les inférieures. On la diſtingue auſſi du *thymus verticillatus* par ſes verticilles tous terminaux. Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, ovales, glabres à leurs deux faces ou légérement pubeſcentes dans leur jeuneſſe, ponctuées, nerveuſes, aiguës à leur ſommet, dentées légérement en ſcie à leur contour, particuliérement les inférieures, longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur au moins ſix lignes de large; les feuilles ſupérieures entières, plus étroites.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en verticilles capités, faſciculés, très-ſerrés, garnis de bractées plus courtes que les fleurs, point acuminées, ciliées, un peu pubeſcentes; le calice court, tubulé, à cinq dents égales; la corolle petite, un peu plus longue que le calice. Le limbe diviſé en deux lèvres; la ſupérieure légérement échancrée; l'inférieure à trois lobes, celui du milieu preſque lingulé, plus long.

Cette eſpèce a été découverte par Michaux, dans la Caroline ſupérieure.

* *Eſpèces moins connues.*

* THYM aciculaire. *Thymus acicularis.* Waldſt.

Thymus floribus capitatis; caulibus repentibus; foliis linearibus, ſubtùs nervoſis ſulcatiſque; bracteis ovatis. Waldſt & Kitaib. Plant. rar. Hung. pag. 157. tab. 147. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 130.

Elle paroît avoir de très-grands rapports avec le *thymus maſtichine*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété. Ses tiges ſont rampantes, ligneuſes, grêles, rameuſes, garnies de feuilles étroites, linéaires, oppoſées, nerveuſes & ſillonées en deſſous. Les fleurs ſont ramaſſées en tête, munies de bractées ovales; la lèvre ſupérieure du calice nue.

Cette plante croît ſur les roches calcaires, dans la Croatie. ♄

* THYM de Croatie. *Thymus croaticus.* Perſ.

Thymus pedunculis ſubtriflоris, axillaribus; foliis ovatis, obtuſis, nervoſis, integerrimis, ſeſſilibus; corollâ calice duplò longiore, caule villoſo-herbaceo. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 130. n°. 13.

Thymus piperella. Waldſt & Kitaib. Plant. rar. Hung. vol. 2. pag. 169. tab. 156. (*Excluſis ſynonymis.*)

Cette eſpèce, d'après M. Perſoon, ne peut appartenir au *thymus piperella* de Linné; elle s'en diſtingue par ſes pédoncules axillaires, à peine munis de trois fleurs. Ses tiges ſont herbacées, velues, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, nerveuſes à leur face inférieure. Le calice eſt de couleur purpurine; la corolle aſſez grande, une fois plus longue que le calice; ſon tube alongé.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Croatie, parmi les roches calcaires.

* THYM de Richard. *Thymus Richardii.* Perſ.

Thymus floribus capitatis; bracteis ovatis calicibuſque rigidis; foliis latè ovatis, ſubtùs nervoſis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 130. n°. 16. (*Ex herbario Richardii.*)

Ce thym croît aux Antilles, dans les îles de Majorque & de Minorque. Ses feuilles ſont larges, ovales, oppoſées, nerveuſes à leur face inférieure; les fleurs diſpoſées en tête, munies de bractées ovales, roides, ainſi que les calices.

* THYM de Corſe. *Thymus corſicus.* Perſ.

Thymus pumilus, fruteſcens, foliis roſulatis, ovato orbiculatis, piloſis; margine ſubcartilagineo, corollâ calice duplò majore. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 131. n°. 21. (*Ex herbario Richardii.*)

C'eſt une plante baſſe, dont les tiges ſont preſque ligneuſes, garnies de feuilles diſpoſées en roſette ou verticillées, ovales, preſqu'orbiculaires, pileuſes à leurs deux faces, un peu cartilagineuſes à leurs bords; la corolle une fois plus grande que le calice.

Cette plante croît à l'île de Corſe. ♄

* THYM à petites fleurs. *Thymus micranthus.* Broter.

Thymus pedunculis ſolitariis, axillaribus, ramoſis; floribus brevioribus; caule erecto; foliis ovatis, acutis, nervoſis, ſubtùs hirtis; corollâ calici ſubæquali. Broter, Flor. luſitan. vol. 2. pag. 176. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 151. n°. 23.

Cette plante a de très-grands rapports avec les ſarrietes : on la diſtingue à ſes petites fleurs. Ses racines produiſent pluſieurs tiges droites, garnies de feuilles oppoſées, ovales, aiguës à leur ſommet, nerveuſes, parſemées en deſſous de poils épars. Les fleurs ſont placées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules ſolitaires, rameux, plus courts que les feuilles. La corolle eſt blanchâtre ou légérement purpurine, à peine plus longue que le calice.

Cette eſpèce croît dans le Portugal, ſur les collines calcaires.

* THYM à fleurs nombreuſes. *Thymus multiflorus.* Perſ.

Thymus floribus axillaribus, pedunculatis; pedunculis multifloris; calicibus oblongis; dentibus acutis; foliis ovatis, glabris; venis ſubtùs prominentibus. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 131. n°. 27.

Cette eſpèce a le port d'un calament. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, glabres à leurs deux faces, ponctuées en deſſous, marquées à leur face inférieure de veines ſaillantes. Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules chargés d'un grand nombre de fleurs; les calices alongés, terminés par des dents aiguës.

Cette plante, dont on ignore le lieu natal, a été autrefois cultivée dans le jardin de Trianon.

* THYM coloré. *Thymus purpuraſcens.*

Thymus caule ramoſo, divaricato, tomentoſo; foliis ovatis, ſubſerratis, ſummis congeſtis, coloratis; verticillis uni ſeu biſloris, ſubapproximatis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 131. n°. 3. (*Sub acinos.*)

Ce thym paroît tenir le milieu entre le *thymus acinos* & le *thymus alpinus.* Ses tiges ſont tomenteuſes, très-rameuſes; les rameaux diffus, étalés, garnis de feuilles ovales, légérement dentées en ſcie à leurs bords, traverſées par des veines d'un rouge violet; les dernières feuilles très-rapprochées, colorées; les fleurs rapprochées en verticilles d'une à deux fleurs; le calice ſilloné, à deux lèvres, hiſpide, relevé en boſſe à ſa baſe, velu à ſon orifice; la corolle aſſez grande, rougeâtre, un peu renflée à ſon orifice; la lèvre ſupérieure droite, échancrée; l'inférieure à trois lobes étalés, celui du milieu concave.

On trouve cette plante dans l'Eſpagne.

* THYM à feuilles rondes. *Thymus rotundifolius.* Perſ.

Thymus foliis orbiculatis, mucronatis; venis ſubtùs prominentibus; caule procumbente, apice calicibuſque villoſis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. p. 131. n°. 6. (*Sub acinos.*)

Ses tiges ſont couchées, velues à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles oppoſées, orbiculaires, mucronées à leur ſommet, munies en deſſous de veines ſaillantes. Leur calice eſt velu, relevé en boſſe à ſa baſe. Cette plante croît en Eſpagne. (*Ex herb. Richard.*)

THYMBRA. *Thymbra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, à deux lèvres, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les ſarrietes & les thyms, & qui comprend des plantes ligneuſes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les tiges ſont grêles, les feuilles petites, oppoſées, ponctuées; les fleurs verticillées ou en épis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice comprimé, bordé en dehors d'une rangée de poils ſur ſes deux bords, nu en dedans; la lèvre ſupérieure de la corolle plane, échancrée; l'inférieure à trois découpures preſqu'égales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* monophylle, preſque cylindrique, comprimé latéralement, bordé en dehors d'une rangée de poils ſur ſes deux bords, nu en dedans pendant la maturation, diviſé en deux lèvres; la ſupérieure plus large, à demi diviſée en trois découpures égales, conniventes; l'inférieure plus étroite, bifide.

2°. Une *corolle* monopétale, labiée ; le tube preſque cylindrique, terminé par un limbe à deux lèvres ; la ſupérieure plane, droite, échancrée ; l'inférieure à trois découpures preſqu'égales.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens filiformes ſont rapprochés par paires, les deux inférieurs plus courts ; les anthères à deux lobes, placées ſous la lèvre inférieure de la corolle.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, ſurmonté d'un ſeul ſtyle filiforme, diviſé en deux juſque vers ſon milieu ; deux ſtigmates aigus.

Quatre *ſemences* nues, renfermées dans le fond du calice perſiſtant.

Obſervations. Ce genre eſt à peine diſtingué des ſarriètes : dans ces dernières les deux lèvres du calice ſont moins prononcées, leur calice eſt ſouvent garni de poils en dedans, ſurtout à l'époque de la maturation, point muni en dehors d'une rangée de poils ſur les deux bords ; leur corolle eſt à cinq lobes preſqu'égaux. Les thyms ſont plus tranchés par l'orifice de leur calice garni de poils en dedans.

ESPÈCES.

1. THYMBRA en épi. *Thymbra ſpicata.* Linn.

Thymbra floribus ſpicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 795. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 3. n°. 94. — Lam. Ill. Gen. tab. 512. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 525. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 46. n°. 1.

Thymbra ſpicata, verior, hiſpanica. Barrel. Plant. rar. 281. tab. 1230.

Thymum majus, longifolium ; ſtachadis foliaceo capite, purpuraſcente, piloſum. Pluken. Almag. pag. 368. tab. 116. fig. 5.

Hyſſopus capitata, africana, ſatureiæ rigido, hirſuto folio. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 361.

Satureia hirſuta, purpurea, olibani. Dodard, Mém.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, hautes d'environ un pied ; les rameaux oppoſés, un peu rougeâtres, quadrangulaires, hériſſés de poils roides, ſurtout vers leur ſommet ; garnis de feuilles oppoſées, linéaires, preſque ſeſſiles, étroites, longues d'un pouce & plus ; larges d'environ une ligne & demie, aiguës à leurs deux extrémités, fortement ponctuées, ciliées vers leur baſe, & quelquefois ſur leur nervure dorſale ; les feuilles ſupérieures & celles qui accompagnent les fleurs, ciliées dans toute leur longueur.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en verticilles axillaires, très-rapprochés, dont l'enſemble forme un épi terminal, feuillé, oblong, ſerré, muni de bractées lancéolées, oblongues, aiguës & ciliées. Leur calice eſt un peu comprimé, légérement viſqueux, chargé de poils très-courts, glanduleux, & d'une rangée de poils un peu plus longs ſur ſes deux bords ; ſon orifice nu en dedans, terminé par cinq dents inégales, les deux inférieures plus longues, aiguës, ciliées ; la corolle purpurine, ouverte à ſon limbe en deux lèvres ; la ſupérieure plane, ovale, preſqu'en cœur, échancrée au ſommet, rétrécie à ſa baſe ; l'inférieure à trois lobes égaux, arrondis ; le tube renflé vers ſa partie ſupérieure.

Cette plante croît dans le Levant, ſur le Mont Liban, en Italie, ſur les montagnes du Piémont. Elle a une odeur forte & pénétrante. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. THYMBRA verticillé. *Thymbra verticillata.* Linn.

Thymbra floribus verticillatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 796. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 46. n°. 2.

Hyſſopus anguſtifolia, montana, aſpera. C. Bauh. Pin. 218.

Hyſſopus montana. Dalech. Hiſt. 1. pag. 934. Icon. — Fuſch. Hiſt. Icon.

Hyſſopum montanum, cilicium quibuſdam. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 277. Icon.

Cette plante diffère peu de la précédente : on l'en diſtingue néanmoins par ſes fleurs, dont les verticilles ſont plus prononcés, plus diſtincts. Ses tiges s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied ; elles ſont ligneuſes, branchues ; les rameaux oppoſés ; les feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires-lancéolées, très-entières, ponctuées, glabres à leurs deux faces, point ciliées ; celles qui accompagnent les fleurs un peu plus larges, plus aiguës, ciliées à leurs bords. Les fleurs ſont ſeſſiles, parfaitement verticillées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures ; la corolle purpurine.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♄

3. THYMBRA cilié. *Thymbra ciliata.* Desfont.

Thymbra floribus capitatis ; foliis linearibus, ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 47. n°. 3.

Thymbra foliis linearibus, ciliatis ; capitulis florum oblongis, terminalibus ; bracteis ovatis, acutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 10. tab. 122.

C'eſt un arbuſte d'un aſpect fort agréable, dont les tiges droites, très-rameuſes, ſont preſque cylindriques, gercées, de couleur cendrée, hautes d'environ un pied & demi ; les rameaux grêles, les uns ſimples, d'autres ramifiés, inégaux, preſque cylindriques ou légérement tétragones, les

plus jeunes chargés d'un duvet très-court, lanugineux, un peu griſâtre ; les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, roides, linéaires, ouvertes, ponctuées, munies à leurs bords de cils blancs ; aiguës à leur ſommet, très-étroites.

Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux un épi court en tête ovale, cylindrique, obtuſe, longue d'un demi-pouce & plus, garni de grandes bractées quelquefois un peu colorées en rouge, ovales, entières, ciliées, acuminées, nerveuſes en deſſous, preſqu'auſſi longues que les fleurs. Le calice eſt cylindrique, légérement comprimé, à deux lèvres, à cinq dents, ciliées ; les deux inférieures plus longues, ſétacées ; la corolle de couleur violette ; ſon tube droit, un peu renflé, du double plus long que le calice ; le limbe diviſé en deux lèvres ; la ſupérieure un peu plane, entière, obtuſe ; l'inférieure à trois lobes arrondis, entiers ; quatre étamines didynames, à peine plus longues que la corolle ; les anthères petites ; un ſtyle, deux ſtigmates aigus.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans la Barbarie, aux environs de Maſcar, ſur les collines arides & incultes. ♄ (*V. ſ. comm. Desfont.*)

THYMÉLÉES (les). *Thymeleæ*. Famille de plantes, ainſi nommée parce qu'elle comprend un certain nombre de genres qui ont beaucoup de rapport avec les *thymeleæ* de Tournefort, que Linné a diviſés en pluſieurs autres genres particuliers.

Les plantes contenues dans cette famille ſont aſſez ordinairement des arbriſſeaux ou des arbuſtes, rarement des herbes dont les feuilles ſont alternes, quelquefois oppoſées ; les fleurs axillaires ou terminales, agglomérées ou en épis.

Le *calice* eſt tubulé, d'une ſeule pièce, inférieur ; ſon limbe court, à pluſieurs découpures ; point de corolle, mais quelques eſpèces ſont munies d'écailles pétaliformes, ſituées à l'orifice du calice, imitant une corolle polypétale. Les étamines ſont en nombre défini, inſérées à l'orifice du calice, en même nombre ou en nombre double de celui des découpures calicinales, tantôt alternes avec ces mêmes découpures, tantôt oppoſées.

L'*ovaire* eſt ſimple, ſupérieur, ſurmonté d'un ſeul ſtyle, terminé par un ſtigmate ordinairement ſimple ; une ſeule ſemence ſupérieure, ou nue, ou en baie, ou capſulaire, enveloppée par le calice ; l'embryon dépourvu de périſperme ; la radicule ſupérieure.

Les principaux genres qui appartiennent à cette famille ſont ;

Les dirca..... *Dirca.*
Les lagetto..... *Lagetta.*
Les lauréoles..... *Daphne.*
Les paſſérines..... *Paſſerina.*
Les ſtellères..... *Stellera.*
Les ſtruthioles..... *Struthiola.*
Les lachnées..... *Lachnea.*
Les dais..... *Dais.*
Les gnidiennes..... *Gnidia.*
Les nectandres..... *Nectandra.*
Les quiſquales..... *Quiſqualis.*

THYSANOS. *Thyſanus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *ſimaba* & les *aylanthus*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées, les fleurs diſpoſées en grappes latérales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales ; dix étamines ; quatre ſtyles ; quatre drupes ; un noyau arillé.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, diviſé en cinq découpures profondes, colorées, perſiſtantes, concaves, lancéolées, très-ouvertes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales, rapprochés en forme de cloche, ouverts, oblongs, égaux au calice.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont courts, réfléchis ; les anthères arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, à quatre faces, ſurmonté de quatre ſtyles filiformes, inſérés latéralement aux quatre angles de l'ovaire, terminés par autant de ſtigmates légérement bifides.

Le *fruit* conſiſte en quatre drupes oblongs, en boſſe, recourbés à leur ſommet, revêtus d'une écorce lanugineuſe, s'ouvrant latéralement.

Les *ſemences* ſont autant de noyaux ſolitaires dans chaque drupe, ovales-oblongs, liſſes, nus à leur partie inférieure, enveloppés à leur partie ſupérieure par un arille ou tunique rouge, charnue, frangée à ſes bords.

Obſervations. Le nom de ce genre vient du mot grec *tuſanos* (*fimbria*), frange, à cauſe de la tunique des ſemences, frangée à ſes bords.

Espèce.

1. Thysanos palala. *Thyſanus palala*. Lour.

Thyſanus foliis pinnatis ; pedunculis polyſtoris, axillaribus. Lour. Flor. cochinch. pag. 349.

Arbriſſeau

Arbriſſeau dont les tiges ſont preſque droites, cylindriques, diviſées en rameaux touffus, étalés, glabres, ſans épines, garnis de feuilles ailées, compoſées de dix paires de folioles oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords. Les fleurs ſont latérales, diſpoſées en grappes pédonculées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt coloré en rouge, à cinq découpures concaves, lancéolées, pileuſes; la corolle blanche, à cinq pétales ouverts, rapprochés en forme de cloche, de la longueur du calice; le fruit eſt compoſé de quatre drupes oblongs; les noyaux entourés à leur partie inférieure par un arille rouge.

Cette plante croît dans les forêts, à la Cochinchine. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

TIARELLE. *Tiarella*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des ſaxifrages, qui a de grands rapports avec les *mitella*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, ternées ou ailées, ordinairement toutes radicales; les fleurs diſpoſées en un épi lâche, terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales; dix étamines; deux ſtyles; une capſule à une ſeule loge, à deux valves, l'une plus grande que l'autre.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, profondément diviſé en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales oblongs, très-entiers, inſérés ſur le calice.

3°. Dix *étamines* dont les filamens ſont filiformes, plus longs que la corolle, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* bifide, ſurmonté de deux ſtyles courts, terminés par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, à une ſeule loge, à deux valves inégales, preſque planes, l'une plus grande que l'autre; elles renferment pluſieurs ſemences ovales, luiſantes.

Obſervations. Ce genre, qui ne comprend juſqu'alors qu'un très-petit nombre d'eſpèces, eſt très-rapproché des *mitella*; il n'en diffère que par ſes pétales entiers, & par les deux valves des capſules inégales. Dans les *mitella* les pétales ſont lainées, preſque pinnatifides; les valves des capſules égales. Les eſpèces dont ces deux genres ſont compoſées ont le même port, des fleurs diſpoſées en un épi lâche, terminal; des feuilles ordinairement toutes radicales, ſimples dans les *mitella*, quelquefois ternées dans les *tiarella*, deux fois ternées ou ailées dans une nouvelle eſpèce décrite par M. Ventenat. « Si l'attache des ſemences (dit ce ſavant auteur) des deux premières eſpèces, qui n'a été décrite par aucun botaniſte, étoit la même que celle de *mitella*, la *tiarella biternata* ne pourroit-elle pas conſtituer un genre nouveau, caractériſé par les placentas filiformes, d'abord adhérens au bord intérieur des valves, & enſuite libres? »

Espèces.

1. Tiarelle à feuilles en cœur. *Tiarella cordifolia*. Linn.

Tiarella foliis ſimplicibus, cordatis, ſublobatis, inequaliter dentatis. (N.)

Tiarella foliis cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 580. & Gener. Nov. 188. — Amœn. Acad. vol. 3. pag. 17. — Miller, Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 659. n°. 1. — Lam. Ill. Gener. tab. 373.

Mitella ſcapo nudo. Hort. Cliff. 167. — Royen, Lugd. Bat. 459. — Gronov. Virg. 160.

Tiarella foliis cordatis, acutis, ſublobatis, dentatis; dentibus acuminatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 270.

Cortuſa americana, flore ſpicato, petalis integris. Herm. Paradiſ. pag. 129. tab. 129.

Sanicula montana, americana, repens. Tournef. H. R. P.

Mitella americana, florum petalis integris. Tourn. Inſt. R. Herb. 242.

Cortuſa indica, vel hedera terreſtris. Bod. à Stapel. in Theophr. 366.?

Ses racines ſont vivaces, rampantes, & s'étendent au loin dans la terre; elles produiſent pluſieurs tiges droites, preſque nues, fort grêles, à peine pubeſcentes, hautes de quatre à ſix pouces: il ſort des racines pluſieurs feuilles ſimples, longuement pétiolées, larges, preſqu'ovales, en cœur à leur baſe, quelquefois médiocrement lobées, d'un vert-clair, inégalement dentées à leur contour; les dents acuminées; les pétioles grêles, longs d'environ trois pouces; quelquefois une ou deux petites feuilles alternes vers le milieu des tiges.

Les fleurs ſont ſituées à la partie ſupérieure des tiges ou des hampes, ſoutenues par des pédoncules ſimples, alternes, filiformes, uniflores, à peine plus longs que les fleurs. Le calice eſt court, glabre, à cinq découpures ovales, aiguës; la corolle blanche, à cinq pétales lancéolés, une fois plus longs que le calice; les étamines plus longues

que la corolle ; les anthères fort petites, arrondies. Le fruit eſt une capſule à deux valves inégales, comprimées, droites, aiguës.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique, au Canada, ſur les monts Alleghana. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. TIARELLE trifoliée. *Tiarella trifoliata.* Linn.

Tiarella foliis ternatis ; foliolis angulatis, ſerratis, ſubhirſutis. (N.)

Tiarella foliis ternatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 405. & Nov. Gener. 188. — Amœn. Acad. vol. 3. pag. 17. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 659. n°. 2.

Tiarella trifoliata, foliis ternatis. Amœn. Acad. vol. 2. pag. 351. n°. 13.

Ses racines ſont vivaces & fibreuſes ; ſes tiges droites, hautes d'environ un demi-pied, preſque filiformes, un peu cylindriques, rudes, pileuſes, un peu canaliculées à un de leur côté ; les feuilles ternées, pétiolées, radicales, peu nombreuſes, compoſées de trois folioles anguleuſes, dentées en ſcie à leurs bords, un peu rhomboïdales à leur milieu, trapéziformes à leurs côtés, couvertes de poils roides ; une ou deux autres petites feuilles ſur leur tige, l'une vers la racine, & l'autre proche l'épi de fleurs.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, longue de ſix pouces, compoſée de quelques petits corymbes alternes. Leur calice eſt preſque campanulé, perſiſtant, à cinq découpures ; la corolle blanche, à cinq pétales ovales, inſérés ſur le calice, à peine plus longs que le calice ; dix filamens ſubulés, plus longs que la corolle, ſoutenant des anthères petites, arrondies ; deux ovaires ovales ; deux ſtyles filiformes ; les ſtigmates aigus ; une capſule plus longue que le calice, à deux valves inégales.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Aſie. ♃ (*Deſcript. ex Linn.*)

3. TIARELLE biternée. *Tiarella biternata.* Vent.

Tiarella foliis biternatis, flore racemoſo-paniculatis. Venten. Hort. Malmaiſ. pag. 54. tab. 54.

Ses tiges ſont droites, ſimples, cylindriques, fiſtuleuſes, médiocrement feuillées, un peu pubeſcentes, garnies de trois ou quatre grandes feuilles alternes, longuement pétiolées, deux fois ternées, preſque glabres à leurs deux faces, d'un vert-gai & luiſant en deſſus, un peu plus pâles & à peine pubeſcentes en deſſous, compoſées de folioles ordinairement deux fois ternées, quelquefois cinq folioles au lieu de trois, fort grandes, inégales, pétiolées, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur baſe, aiguës à leur ſommet, inciſées ou lobées, irrégulièrement dentées ; les dentelures fortes, arrondies, terminées chacune par une petite pointe courte ; les pétioles & pédicelles ſtriés, pubeſcens, canaliculés.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en une ample panicule très-lâche, compoſée d'un grand nombre de grappes alternes, fort grêles, dont l'axe eſt parſemé de poils glanduleux, peu apparens, muni de bractées très-courtes, glabres, lancéolées, aiguës, jaunâtres & ſubſiſtantes. Le calice eſt glabre, d'un jaune de ſoufre, de la longueur du pédicelle ; la corolle d'un jaune-pâle, de la longueur du calice ; les pétales linéaires, obtus, inſérés à la baſe du calice, alternes avec ſes diviſions ; dix étamines deux fois plus longues que la corolle ; les anthères à quatre ſillons ; l'ovaire libre, glabre, ovale. Le fruit eſt une capſule entourée à ſa baſe par le calice, ſurmontée des deux ſtyles, ſe diviſant ſur ſes deux faces & dans toute ſon étendue en deux valves, dont les bords ſont très-rapprochés, à deux loges, renfermant des ſemences nombreuſes, linéaires, très-petites, adhérentes par leur partie moyenne à des placentas filiformes, qui d'abord ſont connivens au bord intérieur des valves, & enſuite deviennent libres.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. Elle fleurit au commencement de l'été. ♃ (*V. ſ.*)

TICORÉE. *Ticorea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les hantols (*ſandoricum*), & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles ternées, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappes paniculées, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq dents ; cinq pétales réunis en forme d'entonnoir ; un tube à cinq dents anthérifères ; un ſtyle ; un ſtigmate ; une capſule à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, fort petit, diviſé à ſon orifice en cinq dents aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales, dont les onglets ſont très-longs, réunis en tube, en forme d'entonnoir ; le limbe étalé, offrant cinq lobes ovales & réfléchis.

3°. Cinq *étamines* ; les filamens réunis en un tube membraneux, inſéré ſur le réceptacle, diviſé à ſon ſommet en cinq dents aiguës, chacune d'elles ſoutenant une anthère oblongue, à deux loges.

4°. Un *ovaire* fort petit, un peu arrondi, déprimé, ſurmonté d'un ſtyle alongé, terminé par un ſtigmate épais, preſque rond.

Le *fruit* conſiſte en une capſule à cinq loges.

Les *ſemences* n'ont pas encore été obſervées.

ESPÈCE.

TICORÉE puante. *Ticorea fetida.* Aublet.

Ticorea foliis ternatis, longè petiolatis; corymbis terminalibus, longè pedunculatis. (N.)

Ticorea fetida. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 689. tab. 277. — Cavan. Diſſert. 7. pag. 362. tab. 206.

Oxyphyllum trifoliatum. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 585.

Arbriſſeau dont les tiges, fortes, droites, s'élèvent à la hauteur de dix à douze pieds, & ſe diviſent en rameaux alternes, étalés, revêtus d'une écorce verte, liſſe, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, ternées; les folioles ovales-lancéolées, très-grandes, pédicellées, molles, vertes, liſſes, glabres à leurs deux faces, entières à leur contour, acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues d'un pied & plus, ſur quatre pouces de large, traverſées en deſſous par une nervure longitudinale & ſaillante; la foliole terminale plus grande que les autres; le pétiole long de ſix à huit pouces.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles ſont ſituées dans l'aiſſelle de la feuille ſupérieure, diſpoſées en grappes paniculées, preſqu'en corymbe; le pédoncule commun long de plus d'un pied, diviſé en ramifications qui ſupportent des fleurs ſeſſiles, alternes. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, glabre, vert, évaſé, terminé par cinq dents courtes, ovales, un peu mucronées. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales étroits, longs d'un pouce, concaves dans leur longueur, attachés au fond du calice, adhérens inférieurement par leurs bords, & formant une ſorte de tube dont la partie ſupérieure s'évaſe en cinq lobes lancéolés, réfléchis, obtus: ils renferment un tube blanc, membraneux, inſéré ſur un diſque qui entoure l'ovaire, & qui ſe diviſe à ſon ſommet en cinq dents courtes, aiguës, ſupportant chacune une anthère preſque ſeſſile, renflée, alongée, à deux loges. L'ovaire eſt à cinq côtes arrondies; le ſtyle blanc, alongé; le ſtigmate arrondi. Le fruit conſiſte en une capſule à cinq loges.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, dans les forêts de Caux: il fleurit au mois de février. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

Ses feuilles écraſées entre les doigts exhalent une odeur déſagréable, fort approchante de celle de la pomme épineuſe (*ſtramonium*). Quelques pieds de cet arbriſſeau n'ont qu'une tige ſimple, terminée par des bouquets de fleurs; d'autres pieds ſont très-branchus.

TIGARÉ. *Tigarea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des roſacées, qui a de grands rapports avec les *tetracera*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont ſarmenteuſes, les feuilles ſimples, rudes ou velues, munies de ſtipules; les fleurs diſpoſées en grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs dioïques; un calice à quatre ou cinq diviſions; quatre ou cinq pétales; dans les fleurs mâles, un grand nombre d'étamines, un ovaire ſtérile; dans les fleurs femelles, pluſieurs étamines ſtériles, un ſeul ovaire, un ſtyle; une capſule à deux valves, monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques; les fleurs mâles ſéparées des femelles, ſur des individus différens.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, profondément diviſé en quatre ou cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre ou cinq pétales arrondis, inſérés ſur le calice, alternes avec ſes diviſions.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont inſérés ſur le réceptacle, plus courts que la corolle, ſurmontés d'anthères petites, globuleuſes.

4°. Un *ovaire* ovale, qui ſe flétrit & meurt ſans fécondation.

Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* & une *corolle*, comme dans les fleurs mâles.

2°. Pluſieurs *étamines*, dont les filamens ſont, ou privés d'anthères, ou n'en portent que de ſtériles.

3°. Un ſeul *ovaire* ſupérieur, petit, ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, filiforme, plus long que les étamines, ſurmonté d'un ſtigmate fort petit, preſqu'en tête.

Le *fruit* eſt une capſule un peu globuleuſe, petite, de la groſſeur d'un pois, s'ouvrant en deux valves, & ne renfermant qu'une ſeule ſemence un peu arrondie.

Obſervations. Ce genre, très-voiſin des *tetracera*, devroit y être réuni ſi l'obſervation pouvoit

nous rendre certains que ſes fleurs ne ſont dioïques que par avortement, & que le nombre des parties qui lui manquent, ſont reſtituées dans pluſieurs individus. N'ayant encore juſqu'à préſent rien de poſitif ſur ces faits, les *tigarea* ſe diſtingueront des *tetracera* par leurs fleurs dioïques, par un ſeul ovaire, un ſeul ſtyle, & par une capſule bivalve, monoſperme. Le port des eſpèces ſe rapporte d'ailleurs parfaitement à celui des *tetracera*, ayant des tiges ſarmenteuſes, des feuilles munies de ſtipules, &c.

ESPÈCES.

1. TIGARÉ à feuilles rudes. *Tigarea aſpera.* Aublet.

Tigarea foliis ſubrotundis, undulatis; floribus racemoſis. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 918. tab. 350. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 826.

Tetracera (aſpera), *foliis ſubrotundis, ſubrepandis, ſcabris; floribus monogynis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1241. n°. 3.

Rhinium. Schreb. Gen. Plant. n°. 1545.

Arbriſſeau qui produit des tiges ſarmenteuſes & rameuſes, qui s'élèvent juſque ſur la cime des plus grands arbres, d'où pendent de très-longs rameaux prolongés juſqu'à terre; ils ſont très-rudes & âpres au toucher, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, longues d'environ trois pouces & demi, ſur trois pouces de large, arrondies, un peu ovales, légérement ondulées à leurs bords, chagrinées & couvertes à leurs deux faces de poils ras, roides & crochus; leur pétiole court, canaliculé en deſſus, accompagné à ſa baſe de deux ſtipules caduques.

Les fleurs ſont dioïques, naiſſent ſur des pieds différens; elles ſont diſpoſées en petites grappes qui ſortent de l'aiſſelle des feuilles. Le calice eſt d'une ſeule pièce, diviſé en quatre ou cinq parties concaves, aiguës; la corolle blanche, compoſée de quatre ou cinq pétales concaves, arrondis, inſérés, par un onglet, entre les diviſions du calice. Les étamines ſont nombreuſes, ſituées au fond du calice, qu'elles recouvrent entiérement; les filamens courts; les anthères jaunes, à deux lobes; le piſtil avorte. Les fleurs femelles ont un calice & une corolle ſemblables aux fleurs mâles; elles renferment des filamens ſans anthères; un ovaire arrondi, ſurmonté d'un ſtyle que termine un large ſtigmate obtus: il en réſulte une capſule ſèche, rouſſeâtre, rude au toucher, accompagnée du calice perſiſtant, s'ouvrant en deux valves qui ne contiennent qu'une ſeule ſemence.

Cet arbre croît dans l'île de Cayenne; il fleurit & fructifie dans le mois de janvier. ♄

Les Créoles ont donné à cette plante le nom de *liane rouge*, à cauſe de la couleur que prend ſa décoction; elle paſſe dans le pays pour un bon remède dans les maladies vénériennes. « On rencontre quelquefois cet arbriſſeau en ſi grande quantité dans les bois, dit Aublet, qu'il eſt impoſſible de les parcourir ſans être incommodé & déchiré par l'âpreté de ſes rameaux & de ſes feuilles, & ſurtout ſans être arrêté par l'entrelacement de ſes branches & de ſes rameaux. »

2. TIGARÉ à feuilles dentées. *Tigarea dentata.* Aublet.

Tigarea foliis ovato-oblongis, acuminatis, ſubtùs tomentoſis. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 920. tab. 351.

Tetracera (tomentoſa), *foliis ovatis, acuminatis, dentatis, ſupernè glabris, ſubtùs tomentoſis; floribus monogynis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1241. n°. 2.

« Cet arbriſſeau, dit Aublet, reſſemble au précédent par ſes fleurs & par ſes fruits; il en diffère ſeulement par ſes tiges qui ſont velues, par ſes branches qui ſont liſſes & plus groſſes, par ſes feuilles ovales, dentées, terminées par une longue pointe. Elles ſont glabres à leur face ſupérieure, vertes, revêtues en deſſous d'un duvet ſoyeux & tomenteux, longues d'environ cinq pouces, ſur deux pouces & demi de large. »

Cet arbriſſeau croît dans les bois de l'île de Cayenne; il fleurit en janvier, & donne ſes fruits dans le mois de mars. ♄

Les Créoles le nomment *liane rouge*, & l'emploient aux mêmes uſages que le précédent.

TIGE *ou* TRONC. *Caulis. Truncus.* On a donné ce nom à cette partie de la plante qui part directement de l'extrémité ſupérieure de la racine qu'on nomme *le collet*, qui s'élève enſuite perpendiculairement dans l'air, ou rampe ſur la terre, ou enfin grimpe & s'entortille autour des différens corps qu'elle rencontre. C'eſt de cette même partie que ſortent ordinairement les rameaux, les feuilles, les ſupports & les organes de la fructification de la plante. « Cette partie fondamentale du végétal exiſte, dans toutes les plantes, dit M. Decandolle, tantôt développée & bien évidente, tantôt tellement rabougrie, que la plante en paroît dépourvue, & que les feuilles ſemblent naître de la racine, comme dans la jacinthe, le polypode, la primevère, &c. »

Dans le premier cas, on a donné aux plantes le nom de *plantes cauleſcentes*, ou munies de tiges (*cauleſcentes*); dans le ſecond, on les déſigne ſous celui de *plantes acaules*, ou ſans tiges, ou ſeſſiles, (*acaules*); mais ces dénominations ſont inexactes, puiſque la tige exiſte toujours. Dans la jacinthe & les autres plantes bulbeuſes, elle eſt repréſentée par le plateau orbiculaire qui émet les racines &

les feuilles ; dans le polypode & les autres fougères européennes, elle ſe réduit à une ſouche horizontale & ſouterraine ; dans la primevère & les autres dicotylédones, elle ſe confond avec le collet de la racine, mais elle s'alonge quelquefois par la culture ; ce qui prouve qu'elle exiſte réellement quoique peu développée.

Le *tronc* proprement dit eſt la partie qui ſoutient les branches & les feuilles dans les arbres & les arbriſſeaux. Elle a communément des dimenſions conſidérables ; elle eſt toujours d'une matière ligneuſe, & s'élève le plus ordinairement dans une direction verticale ou perpendiculaire à l'horizon.

La *tige* s'emploie plus ordinairement pour exprimer cette même partie dans les plantes herbacées ou ſous-arbriſſeaux. Elle s'élève en général beaucoup moins que le tronc, & a, ſurtout dans les herbes, beaucoup moins de conſiſtance ; mais la tige ou le tronc eſt pris indifféremment l'un pour l'autre lorſqu'il s'agit de leurs propriétés générales, ou plutôt il conſerve le nom commun de *tige*.

Avant d'entrer dans les détails qui concernent les propriétés des tiges, nous allons les conſidérer relativement à leur ſtructure, ſelon qu'elles appartiennent aux plantes *dicotylédones* ou *monocotylédones*.

I. La tige des plantes dicotylédones eſt compoſée de trois organes diſtincts ; ſavoir : la moëlle, le corps ligneux & l'écorce. Si l'on coupe en travers une tige de dicotylédone ligneuſe, on obſerve au centre un canal cylindrique nommé *canal médullaire*. Ce canal eſt rempli d'un tiſſu cellulaire ordinairement blanchâtre, qu'on nomme *moëlle* (*medulla*). Sur le bord du canal on diſtingue une rangée circulaire de vaiſſeaux lymphatiques. La moëlle eſt très-abondante & toujours humectée dans les jeunes pouſſes ; elle ſe deſſèche, diminue de volume, & ſon canal finit par s'oblitérer entiérement dans les vieux troncs, comme on le voit facilement dans le noyer. Cette oblitération eſt probablement due à la formation de couches ligneuſes dans l'intérieur du canal médullaire, ou peut-être à l'endurciſſement même de la moëlle. La moëlle, en vieilliſſant, ſe déchire de diverſes manières, qui ſont conſtantes pour chaque eſpèce, parce qu'elles dépendent du mode d'accroiſſement du tronc.

La moëlle communique au travers du corps ligneux avec le tiſſu cellulaire de l'écorce, par le moyen de prolongemens qui rayonnent en tout ſens, & qui paroiſſent, ſur la coupe tranſverſale d'un tronc, comme les rayons d'une roue, leſquels joignent le moyeu à la circonférence. On les a nommés *rayons médullaires*, *prolongemens médullaires*, *productions* & *inſertions médullaires*. En ſuivant ces rayons dans les plantes à tiſſu lâche, on voit clairement que la moëlle & le tiſſu cellulaire ſont de même nature ; la première eſt blanche, parce qu'elle eſt privée de lumière ; le ſecond eſt vert, parce qu'il eſt expoſé à la lumière.

Dès la naiſſance d'une tige, on voit autour de la moëlle une rangée circulaire de vaiſſeaux ; il s'en développe enſuite une ſeconde qui naît entre la première couche & l'écorce, puis une troiſième, une quatrième, & ainſi de ſuite. La réunion de toutes ces couches concentriques, dont la plus ancienne eſt placée au centre, & la plus jeune à la circonférence, conſtitue ſon corps ligneux. Par la manière même dont elles ſe placent l'une ſur l'autre, on conçoit qu'une fois nées, elles ne peuvent plus croître ; conſéquemment le tronc d'un arbre dicotylédon eſt compoſé d'une multitude d'étuis coniques qui s'emboîtent l'un ſur l'autre ; chacune de ces couches, viſibles à l'œil dans la coupe tranſverſale d'un tronc, eſt elle-même compoſée d'un grand nombre de couches ; l'intervalle qui paroît à l'œil eſt dû au repos de la végétation pendant l'hiver : ces couches annuelles peuvent donc ſervir à compter l'âge d'un tronc de dicotylédone.

Pendant la jeuneſſe de la tige, les couches ligneuſes qui entourent la moëlle, reçoivent journellement des molécules nutritives qui augmentent leur denſité. Tant que ce dépôt de molécules a lieu, elles ſont à l'état de bois imparfait, & portent le nom d'*aubier* (*alburnum*). Dès que l'endurciſſement eſt complet, elles prennent le nom de *bois* (*lignum*), ou, comme diſent les artiſans, de *cœur du bois*. La différence du bois & de l'aubier eſt quelquefois très-notable ; ainſi, le bois de l'ébène eſt noir, & ſon aubier d'un beau blanc. Le bois eſt toujours plus dur, plus coloré & placé à l'intérieur du tronc. L'aubier eſt plus mou, plus pâle & placé à l'extérieur. Le bois n'étant plus ſuſceptible d'accroiſſement, eſt une partie réellement morte ; auſſi eſt-il ſoumis à la décompoſition, même pendant la vie du reſte de la plante. L'aubier réſiſte à la décompoſition pendant la vie ; mais lorſque l'arbre eſt coupé, ſon tiſſu, plus mou & plus aqueux, le diſpoſe à ſe pourrir facilement. Les plantes herbacées ſont celles qui meurent avant que leurs couches aient acquis la dureté du bois.

L'*écorce* eſt organiſée comme le corps ligneux, c'eſt-à-dire qu'elle offre des couches concentriques d'abord imparfaites, puis parfaites, & un tiſſu cellulaire ; mais ces trois organes ſont placés en ſens inverſe. Chaque année il ſe développe une couche d'écorce qui naît à la ſurface intérieure de la couche précédente, en ſorte que dans le cône d'écorce qui recouvre un tronc, les couches les plus extérieures ſont les plus vieilles, & les plus jeunes ſont à l'intérieur. L'accroiſſement continuel du corps ligneux force cependant l'écorce

à ſe diſtendre, & c'eſt là ce qui produit les gerçures qu'on apperçoit à la ſurface. Les couches corticales intérieures, qui ſont encore jeunes, molles & flexibles, c'eſt-à-dire, analogues à l'aubier, ont reçu le nom particulier de *liber*, parce qu'elles ſe ſéparent quelquefois comme les feuillets d'un livre; les couches extérieures, qui ont acquis toute la dureté qu'elles peuvent avoir, & qui ſont analogues au bois, portent le nom ſpécial de *couches corticales*.

En dehors de ces couches corticales on trouve une couche de *tiſſu cellulaire*, qui eſt réellement une moëlle extérieure, & qui communique avec la moëlle intérieure. C'eſt ce tiſſu cellulaire qui, très-développé dans le *chêne-liége* (*quercus ſuber*), fournit la matière connue ſous le nom de *liége*. Les cellules externes de ce tiſſu étant continuellement expoſées à l'air, s'endurciſſent, ſe deſſèchent, & leurs parois extérieures forment une membrane continue, & en apparence diſtincte de l'écorce: elle a reçu le nom d'*épiderme*, de *ſurpeau*, de *membrane cutanée* ou de *cuticule* (*epidermа*), & a été long-tems regardée comme un organe diſtinct. Cette prétendue membrane ſe retrouve dans tous les végétaux & dans tous les organes de végétaux expoſés à l'air; elle manque dans les plantes & les parties des plantes ſubmergées ou très-fugaces, parce que leurs cellules extérieures n'ont pu ni ſe deſſécher ni s'endurcir. Lorſque pluſieurs rangs de cellules s'endurciſſent & ſe deſſèchent, alors la tige a pluſieurs épidermes, comme dans les vieux troncs de bouleau. La manière diverſe dont l'épiderme ſe rompt, tantôt en long & tantôt en travers, dépend de la direction en longueur ou en largeur qui a été imprimée aux cellules par l'accroiſſement de l'arbre. Cette loi n'offre d'exception que dans les plantes dont la tige eſt munie d'angles ſaillans ou de nervures prononcées qui forcent l'épiderme à ſe fendre en long, quel que ſoit le mode d'accroiſſement de la tige.

II. La ſtructure des monocotylédones, que M. Desfontaines a fait connoître d'une manière ſi intéreſſante, eſt beaucoup plus ſimple que celle des dicotylédones. On n'y trouve ni moëlle, ni prolongemens médullaires, ni corps ligneux, ni écorce véritablement diſtincts. Pour avoir un emblême groſſier de leur organiſation, imaginons que le corps ligneux d'une dicotylédone vienne à s'évanouir; que l'écorce continue à croître par l'addition de nouvelles couches placées à l'intérieur; que toutes ces couches ſoient peu ou point diſtinctes les unes des autres, & nous aurons une idée de la ſtructure générale d'une monocotylédone; nous concevrons ainſi comment leurs fibres extérieures ſont les plus âgées, par conſéquent les plus dures, & à l'état de bois parfait; comment les intérieures, étant les plus jeunes, ſont les plus molles, les plus flexibles, & à l'état d'aubier; comment la tige, n'étant pas formée de couches ſurpoſées, conſerve, pendant toute ſa vie, une forme cylindrique; comment les couches extérieures, étant devenues ligneuſes, c'eſt-à-dire, mortes, & n'étant plus ſuſceptibles de végétation, la tige ne peut croître que par la *ſommité*; comment enfin, pour juger de l'âge d'un tronc de monocotylédones, on doit compter, non les couches intérieures, puiſqu'elles ne ſont point diſtinctes, mais les impreſſions circulaires ſouvent marquées en travers ſur ſa tige.

La coupe tranſverſale d'une monocotylédone préſente des vaiſſeaux ou des fibres tantôt épars, tantôt diſpoſés par faiſceaux: chacune de ces fibres eſt toujours entourée par un tiſſu cellulaire qui eſt plus abondant dans l'intérieur du tronc, c'eſt-à-dire, à l'entour des jeunes fibres, & qui remplace ainſi la moëlle des dicotylédones. Les cellules intérieures du tronc ſe deſſèchent & s'endurciſſent, comme dans les dicotylédones, & forment ainſi un épiderme plus ou moins épais.

On peut diſtinguer pluſieurs ſortes de tiges parmi les monocotylédones, &, comme elles s'éloignent beaucoup des formes ordinaires aux plantes de nos climats, on en a déſigné pluſieurs ſous des noms particuliers.

1°. La tige des palmiers qu'on retrouve dans les *yucca*, *&c.* eſt forte, droite, ligneuſe; elle a reçu le nom de *ſtipes*, de *caudex*; elle eſt toujours couronnée par un faiſceau de feuilles qui naiſſent conſtamment à l'intérieur les unes des autres, de ſorte que les plus anciennes ſont chaſſées à l'extérieur par les plus jeunes, & que la tige ne ſemble être qu'un faiſceau de pétioles.

2°. La tige des aſparagées diffère de la précédente par ſa foibleſſe, & parce que les feuilles naiſſent çà & là le long de la tige: ſa ſtructure eſt encore peu connue.

3°. La tige des fougères eſt tantôt droite, ligneuſe & verticale, comme celle des palmiers; tantôt foible & grimpante, comme celle de certaines aſparagées; tantôt couchée & rampante à la ſurface du ſol ou dans la terre. Elle paroît compoſée de faiſceaux de fibres qui exſudent un ſuc brun & viſqueux; ce qui forme, ſur leur coupe tranſverſale, des aréoles ſinueuſes.

4°. Les tiges en gaîne qu'on obſerve en grand dans les bananiers, & qu'on retrouve dans la plupart des grandes ſcytaminées & les drymyrrhizées, ne ſont pas de véritables tiges, mais des bulbes très-alongées. Selon l'obſervation de M. Desfontaines, elles ne ſont compoſées que par les gaînes des feuilles qui s'enveloppent les unes les autres étroitement, & qui ſe déboîtent ſucceſſivement. Ici, comme dans les palmiers & toutes les monocotylédones, les feuilles les plus anciennes ſont extérieures, & les nouvelles naiſſent du centre.

5°. La tige des graminées, qui a reçu le nom de chaume, ſemble, comme la précédente, compoſée par les baſes des feuilles engaînantes, & étroitement appliquées l'une ſur l'autre; mais elle en diffère eſſentiellement en ce qu'il ſe forme un nœud, c'eſt-à-dire, un plexus de fibres dans le lieu où l'une des couches, quittant ſa direction, ſe ſépare de la tige pour former une feuille. L'intervalle d'un nœud à l'autre offre ſouvent une cavité qui ſe forme pendant la végétation par le déchirement du tiſſu cellulaire.

6°. La tige des plantes bulbeuſes eſt réduite à ce plateau orbiculaire & ſouterrain, qui pouſſe en deſſous les racines, & au deſſus les feuilles & les fleurs. On donne le nom de *bulbe* ou d'*oignon* (bulbus), à l'aſſemblage qui réſulte de cette tige & des feuilles avortées, ſemblables à des écailles qui en naiſſent. La bulbe eſt ordinairement arrondie : on a coutume de la regarder comme une racine; mais on doit plutôt l'aſſimiler partie aux tiges, & partie aux bourgeons. On diſtingue parmi les bulbes pluſieurs eſpèces qui tiennent à la forme de la tige.

La *bulbe ſolide* ou *tubéreuſe* (bulbus ſolidus, bulbus tuberoſus) a lieu lorſque la tige avortée, au lieu d'être réduite à un plateau orbiculaire, prend la forme d'une maſſe tuberculeuſe arrondie ou ovoïde; par exemple, dans les ſafrans.

La *bulbe alongée* (bulbus elongatus). Je nomme ainſi celles où la tige, au lieu d'être réduite à un ſimple plateau orbiculaire, s'alonge ſous la forme d'un cylindre récouvert de tunique; par exemple, dans l'*allium ſeneſcens*.

La *bulbe* des *chaumes* (bulbus culmaceus) ne ſe trouve que dans les graminées; les parties de leur chaume compriſes entre les deux nœuds inférieurs, ſe renflent, ſe raccourciſſent, &, étant recouvertes par les gaînes de la feuille, reſſemblent à une véritable bulbe, tel, par exemple, que l'*orge bulbeux*. (Decand. *Fior. franç.*)

Quant aux autres propriétés des tiges, elles peuvent être conſidérées, relativement à leur conſiſtance, à leur compoſition, à leurs diviſions, à leur direction, &c. ainſi :

La *tige*, conſidérée, 1°. dans ſa *conſiſtance*, offre différens degrés dont on a déſigné les principaux par des noms particuliers. On la nomme

— Herbacée (*herbaceus*) lorſqu'elle eſt tendre, qu'elle a peu de conſiſtance, & qu'elle périt avant de durcir, telle que celle de la laitue. Les plantes dont les tiges ſont herbacées, ſont nommées des *herbes* (herbæ).

— Sous-ligneuſe (*ſuffruticoſus*) lorſque ſa baſe ſubſiſte ſenſiblement, tandis que ſes rameaux ou ſes ſommités ſont herbacés & périſſent tous les ans, telle que celle de la douce-amère, *ſolanum dulcamara*. Les plantes de cette nature ſont nommées des *ſous-arbriſſeaux* (ſuffrutices).

— Ligneuſe ou tronc (*fruticoſus*, *lignoſus*, *truncus*) lorſqu'elle eſt d'une conſiſtance ſolide, ſemblable à celle du bois, & qu'elle ſubſiſte après ſon endurciſſement. Les plantes ligneuſes ſont appelées des *arbuſtes* (frutices) lorſqu'elles jettent des branches dès leur baſe, & ne portent point de boutons; *arbriſſeaux* (arbuſculæ), quand elles jettent des branches dès leur baſe, & portent des boutons; *arbres* (arbores), quand leur tige eſt ſimple & nue à la baſe, & ſe diviſe en branches vers le haut.

— Solide (*ſolidus*) lorſqu'elle eſt tout-à-fait pleine, comme dans l'orchis maculé (*orchis maculata*).

— Fiſtuleuſe ou creuſe (*fiſtuloſus*) lorſqu'elle forme un tube ou un cylindre évidé, comme celle de l'oignon, du porreau, &c.

La conſiſtance de la tige peut encore varier par différens degrés qu'on exprime par les termes de *molle* (mollis), quand elle manque de fermeté; *lâche* (laxus, debilis), lorſqu'ayant une ſituation droite, ſa délicateſſe ou ſa flexibilité la fait jouer librement en tout ſens, comme celle de beaucoup de graminées; *ſpongieuſe* (ſpongioſus), lorſque, ferme & ſolide au dehors, elle eſt intérieurement remplie d'une moëlle légère, ſpongieuſe; *charnue* (ſucculentus); *ferme* (rigidus), lorſqu'elle ſe relève entiérement & avec une eſpèce d'élaſticité toutes les fois qu'on la courbe, comme dans le *carex vulpina*; *ſèche* (ſiccus), &c. Ces divers termes ont, en botanique, la même acception que dans le langage ordinaire.

2°. Si l'on conſidère la *compoſition* de la tige, on dit qu'elle eſt :

— Sans nœud (*anodis*, *æqualis*) lorſqu'elle ſe continue également ſans être interrompue par des nœuds, tel que le ſcirpe des lacs (*ſcirpus lacuſtris*). Ce terme ne s'emploie que par oppoſition aux ſuivans.

— Noueuſe (*nodoſus*) lorſqu'elle offre, d'eſpace en eſpace, des nœuds ſolides, plus ou moins renflés, & très-difficiles à rompre, tel que le chaume des graminées.

— Articulée (*articulatus*) lorſqu'elle offre, d'eſpace en eſpace, des places déterminées, renflées ou non renflées, où elle ſe caſſe facilement, & où elle ſe diviſe d'elle-même en articles dans ſa vieilleſſe, comme, par exemple, la tige des œillets. On emploie quelquefois le terme d'articulé à la place de celui de noueux, quoique leurs ſens ſoient abſolument contradictoires; ainſi le ſcirpe articulé devroit être plutôt nommé ſcirpe noueux.

3°. Si l'on conſidère la tige d'après ſes *diviſions*, on dira qu'elle eſt :

— Simple (*ſimplex*) lorſqu'elle ſe continue uniformément, & ne ſe diviſe que vers ſon ſommet ou même point du tout, comme la tige des *orchis*.

— Rameuſe (*ramoſus*) lorſqu'on veut exprimer en général que la tige ſe diviſe, ſans aſſigner la manière dont elle le fait, ou bien lorſqu'elle ſe ramifie ſans un ordre apparent.

— Branchue (*brachiatus*) lorſque ſes rameaux ſont oppoſés, & forment des eſpèces de bras, comme dans le *mercurialis annua*.

— Fourchue (*furcatus*, *bifurcatus*) lorſqu'elle ſe diviſe au ſommet en deux branches ſimples.

— Dichotome ou pluſieurs fois bifurquée (*dichotomus*), lorſqu'elle ſe diviſe en deux branches, qui ſont elles-mêmes une ou pluſieurs fois diviſées en deux rameaux, comme dans la valériane mâche (*valeriana locuſta*), &c.

On dit de même trichotome (*trichotomus*) & trifurquée (*trifurcatus*) lorſque les diviſions ont lieu trois à trois.

— Paniculée (*paniculatus*) lorſque ſes rameaux, par leurs fréquentes ſousdiviſions, imitent une panicule, comme dans le *ſaxifraga cotyledon*.

— En niveau, nivelées (*faſtigiatus*) lorſque les rameaux ſont tous d'une égale hauteur, comme ſi on les avoit nivelées en les coupant ſupérieurement. Par une contradiction bizarre, on emploie auſſi le terme latin *faſtigiatus* pour ſynonyme de pyramidale.

— Pyramidale (*pyramidalis*, *faſtigiatus*) lorſque les rameaux, étant droits & ſerrés, donnent à la plante l'aſpect d'une pyramide élancée, tel que le peuplier d'Italie (*populus pyramidalis*).

— Prolifère (*proliferus*) lorſque la tige ne produit de rameaux qu'à ſon extrémité, d'où ils partent tous d'un centre commun.

— Effilée (*virgatus*) lorſqu'elle s'alonge en manière de baguette ou lorſqu'elle produit des rameaux droits, alongés, menus & plians comme l'oſier.

4°. Si l'on conſidère la *direction* ou la *ſituation* de la tige, on dit qu'elle eſt :

— Droite, verticale ou perpendiculaire (*erectus*, *perpendicularis*) lorſqu'elle s'élève dans une direction perpendiculaire à l'horizon.

— Roide (*ſtrictus*) lorſque non-ſeulement elle eſt roide, mais encore amincie, & annonçant à l'œil une ſorte de roideur, comme celle de l'*helianthus giganteus*.

— Oblique (*obliquus*) lorſqu'elle s'élève obliquement à l'horizon, comme dans le *poa annua*.

— Montante ou aſcendante (*aſcendens*) lorſqu'étant oblique ou horizontale à ſa baſe, elle ſe recourbe en ſe rapprochant de la verticale, comme dans le *panicum colonum*, l'*artemiſia glacialis*.

— Genouillée ou coudée (*geniculatus*) quand elle ſe courbe ſubitement en forme de coude ou de genou, comme celle de l'*alopecurus geniculatus*, &c.

— Inclinée (*declinatus*) lorſqu'étant d'abord un peu oblique ou droite, elle forme enſuite un arc dirigé vers la terre, tel que, par exemple, le ſceau de Salomon (*convallaria polygonatum*).

— Courbée ou penchée (*incurvata*, *nutans*) lorſqu'étant d'abord tout-à-fait droite, ſon extrémité s'incline ou même retombe perpendiculairement, comme celle de la fritillaire pintade (*fritillaria meleagris*).

— Ouverte (*patens*) lorſque du collet de la racine partent pluſieurs tiges un peu divergentes, & formant des angles aigus entr'elles : tel eſt l'*heſperis triſtis*.

— Étalée (*patulus*) lorſque pluſieurs tiges partant de la même racine, s'écartent dès leur baſe, & laiſſent entr'elles un angle obtus.

— Diffuſe (*diffuſus*) lorſque ſes rameaux naiſſent dès la baſe, forment des angles très-ouverts, divergens dans tous les ſens, comme dans le *polygonum divaricatum*.

— Couchée (*procumbens*) lorſqu'étant trop foible pour ſe ſoutenir, elle s'étend horizontalement ſur la terre ſans y pouſſer de racines, tel que le mouron (*anagallis arvenſis*).

— Tombante (*decumbens*) lorſqu'étant d'abord un peu redreſſée, elle retombe enſuite ſur la terre, telle, par exemple, que la bette maritime (*beta maritima*).

— Rampante (*repens*) lorſqu'étant couchée, elle s'attache à la terre par des racines qu'elle pouſſe çà & là, comme la nummulaire (*lyſimachia nummularia*), l'argentine, &c.

— Stolonifère ou traçante (*ſtoloniferus*) lorſque du collet de la racine partent des rejets particuliers qui s'étendent ſur la terre, s'y attachent par des houpes de racines, & reproduiſent ainſi de nouvelles plantes, comme dans le fraiſier, &c.

— Radicante (*radicans*) lorſqu'étant droite, oblique ou grimpante, elle pouſſe çà & là des racines, comme la joubarbe en arbre.

— Cramponée (*alligatus*) lorſqu'elle pouſſe des crampons ou appendices particuliers, au moyen deſquels elle s'accroche aux corps voiſins, comme le lierre, &c.

— Flexueuſe ou en zigzag (*flexuoſus*) lorſque d'un

d'un nœud à l'autre elle ſe rejette en formant alternativement des angles rentrans & ſaillans, comme dans le *ſolidago flexicaulis*, &c.

— Sarmenteuſe (*ſarmentoſus*) lorſqu'étant longue & foible, elle s'entortille ſur les corps voiſins, & s'y ſoutient ſans le ſecours des radicules, des vrilles & des crampons.

— Grimpante (*ſcandens*) lorſqu'étant ſarmenteuſe, elle s'accroche au moyen des vrilles, comme les branches de la vigne, &c.

— Entortillée (*volubilis*) lorſqu'étant ſarmenteuſe, elle ſe roule en ſpirale autour des corps qu'elle rencontre.

On diſtingue parmi ces ſpirales celles qui ſe font de gauche à droite, c'eſt-à-dire, dans le même ſens que le mouvement diurne du ſoleil, comme dans le houblon, & celles qui ſe font dans un ſens contraire au mouvement diurne du ſoleil, c'eſt-à-dire, de droite à gauche, comme dans le haricot. Pour faire cette obſervation, on ſe ſuppoſe au centre de la ſpirale, & tourné du côté du midi.

5°. Conſidérée quant à ſa *figure*, la tige ſe rapporte à quelque figure géométrique régulière. Elle eſt :

— Cylindrique (*teres*, *cylindricus*) lorſque, ſemblable à un bâton ou à une canne, elle forme un cylindre, & n'a aucun angle remarquable, comme celle du *typha*, &c.

— Demi-cylindrique (*ſemi-teres*) lorſqu'elle approche de la forme cylindrique, comme lorſqu'elle eſt cylindrique d'un côté & un peu aplatie de l'autre : telle eſt celle du *feſtuca rubra*.

— Comprimée (*compreſſus*) lorſqu'elle ſemble avoir été aplatie dans ſa longueur, c'eſt-à-dire, lorſque ſa coupe tranſverſale repréſente une ellipſe, tel, par exemple, que le paturin comprimé, annuel (*poa compreſſa*, *annua*).

— Gladiée ou à deux tranchans (*anceps*) lorſqu'elle eſt tellement comprimée, que ſes deux côtés ſaillans ſont anguleux, comme celle du ſceau de Salomon (*convallaria polygonatum*), de l'ail penché (*allium nutans*), &c.

— Anguleux (*anguloſus*) lorſqu'elle eſt munie longitudinalement de plus de deux angles ſaillans, comme celle de l'airelle (*vaccinium myrtillus*).

On conſidère ſouvent le nombre de ces angles, & on dit de la tige, qu'elle eſt :

— Triangulaire (*triangularis*, *trigonus*) lorſqu'elle a trois angles ſaillans.

— A trois côtés (*triqueter*) lorſque ſes trois faces ſont égales.

— Quadrangulaire (*quadrangularis*, *tetragonus*) lorſqu'elle a quatre faces & quatre angles ; enfin, pentagone (*pentagonus*), hexagone (*hexagonus*), ſelon le nombre de ſes angles.

D'autres fois on conſidère la grandeur & l'ouverture de ces angles, & on dit que la tige eſt chargée d'angles aigus (*caulis acutangularis*) lorſque le ſommet des angles paroît tranchant, ou d'angles obtus (*caulis obtuſangulatus*) lorſque le ſommet des angles paroît émouſſé.

6°. Si l'on obſerve les *acceſſoires* de la tige, on dit qu'elle eſt :

— Feuillée (*folioſus*) lorſqu'elle ſupporte des feuilles dans ſa longueur, outre les feuilles radicales.

— Non feuillée (*aphyllus*) lorſqu'elle eſt entiérement privée de feuilles, excepté les feuilles radicales, qui même n'exiſtent pas toujours ; l'orobanche, &c.

— Nue (*nudus*) lorſqu'elle ne porte ni feuilles, ni écailles, ni ſtipules, ni aucune autre partie remarquable, à moins que ce ne ſoit des rameaux. Au reſte, cette expreſſion ne s'emploie pas toujours dans un ſens rigoureux : ſouvent elle ne fait que déſigner l'abſence de telle ou telle partie par oppoſition à quelqu'autre, & on s'en ſert par comparaiſon pour établir la diſtinction de deux eſpèces.

— Épineuſe (*ſpinoſus*) lorſqu'elle eſt armée d'épines qui naiſſent dans le bois, où elles ſont adhérentes, comme dans le prunier épineux, l'aube-épine, &c.

— Aiguillonée (*aculeatus*) lorſque ſa ſuperficie eſt garnie d'aiguillons piquans, qui ne tiennent qu'à l'écorce, comme dans la ronce, le roſier, &c.

— Velue (*villoſus*) lorſque les poils qui couvrent ſa ſuperficie ſont un peu ramaſſés, compactes & un peu fermes.

— Pubeſcente (*pubeſcens*) lorſque ſa ſuperficie eſt chargée de poils foibles, mous, faciles à diſtinguer.

— Cotoneuſe, laineuſe (*tomentoſus*, *lanatus*) lorſque ſa ſuperficie eſt chargée de poils tellement entrelacés les uns dans les autres, qu'on ne peut les diſtinguer ſéparément, & que leur abondance donne à la plante un aſpect cotoneux & blanchâtre, ou forme un tiſſu qui imite une étoffe de laine : telle eſt celle du *gnaphalium dioicum*, du *verbaſcum thapſus*, &c.

— Cuiſante (*urens*) lorſque ſa ſuperficie eſt couverte de poils ou de petits aiguillons à peine ſenſibles, dont la piqûre cauſe une démangeaiſon brûlante & preſqu'inflammatoire, comme l'ortie.

— Vrillée (*cirrhoſus*) lorſqu'elle eſt chargée de filets ou de vrilles qui s'entortillent & s'accrochent aux corps voiſins.

— Écailleuſe (*ſquammoſus*) lorſqu'elle eſt chargée d'écailles ou de folioles courtes, éparſes & membraneuſes, qui imitent des écailles, comme les orobanches, le pas-d'âne (*tuſſilago*), &c.

— Stipulacée (*ſtipulaceus*, *ſtipulatus*) lorſqu'elle eſt garnie de ſtipules, comme celles de la perſicaire, de pluſieurs ciſtes, &c.

— Engaînée (*vaginatus*) lorſque les ſtipules ou les feuilles l'embraſſent en forme de gaîne, comme dans les *polygonum*, les graminées, &c.

— Imbriquée (*imbricatus*) lorſque les feuilles ou les écailles dont elle eſt chargée ſont éparſes, très-rapprochées, & ſe recouvrent mutuellement comme les tuiles d'un toit, tels que l'*aretia helvetica*, le *cupreſſus ſempervirens*.

— Ailée (*alatus*) quand elle eſt garnie longitudinalement de membranes qui débordent ſa ſuperficie, & qui ſont ordinairement un prolongement des feuilles, comme, par exemple, l'*onopordum acanthium*, pluſieurs chardons, &c.

— Inerme (*inermis*) lorſqu'elle n'a ni épines ni aiguillons.

— Glabre (*glaber*) lorſqu'elle n'a ni poils ni duvet cotoneux.

7°. Si l'on conſidère la *ſuperficie* de la tige ou ſa ſurface, on dit qu'elle eſt :

— Subéreuſe (*ſuberoſus*) lorſqu'elle eſt revêtue d'une écorce un peu flexible, mais en même tems élaſtique, comme celle du liége.

— Crevaſſée (*rimoſus*) lorſque ſon écorce extérieure eſt remarquable par des crevaſſes nombreuſes & irrégulières, comme encore celle du liége (*quercus ſuber*).

— Feuilletée (*tunicatus*) lorſque ſa ſuperficie paroît recouverte par différentes membranes appliquées les unes ſur les autres, comme des feuillets.

— Liſſe (*levis*) lorſqu'elle eſt partout égale, unie, très-polie, comme dans le pavot, le fumeterre, &c.

— Striée (*ſtriatus*) lorſque ſa ſuperficie eſt chargée longitudinalement de petites côtes nombreuſes & rapprochées, comme dans le *charophyllum ſilveſtre*.

— Sillonée, cannelée (*ſulcatus*) lorſque les excavations longitudinales, plus profondes & plus élargies, imitent des ſillons.

— Rude, âpre (*aſper*, *ſcaber*) lorſque ſa ſuperficie eſt chargée d'éminences ou de points rudes & ſaillans. On dit encore dans le même ſens, qu'elle eſt raboteuſe (*galium pariſienſe*).

— Tuberculeuſe (*tuberculatus*) lorſqu'elle porte à ſa ſurface des tubercules ſaillans & arrondis.

— Échinée ou muriquée (*echinatus*, *muricatus*) quand ſes tubercules ſont grands, pointus, rudes, anguleux, & forment des ſaillies aiguës, un peu piquantes, comme les tiges de la garance (*rubia tinctorum*).

TILLANDE, CARAGATE. *Tillandſia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs régulières, de la famille des ananas, qui a des rapports avec les *burmannia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont preſque toutes radicales ; les fleurs terminales, diſpoſées en épi ou en panicule.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à trois découpures ; une corolle à trois diviſions profondes ; ſix étamines ; une capſule à trois loges, à trois valves ; des ſemences chevelues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à trois découpures oblongues, lancéolées, perſiſtantes, roulées ſur elles-mêmes.

2°. Une *corolle* monopétale ou diviſée en trois pétales ſpatulés, plus longs que le calice, ouverts & réfléchis à leur partie ſupérieure, inſérés ſur le réceptale.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères inclinées, ovales, en cœur, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, à trois ſillons, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate trifide.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue-linéaire, acuminée, à trois ſillons, à trois loges, à trois valves ; les valves doubles, roulées en dedans à leurs bords ; les extérieures coriaces ; les intérieures un peu plus larges, calleuſes, très-luiſantes.

Les *ſemences* très-nombreuſes, alongées, attachées au fond de la capſule, accompagnées de quelques poils réunis, & environnées d'une aigrette très-pileuſe.

Obſervations. Ce genre a déjà été décrit dans cet ouvrage à l'article CARAGATE. Quelques corrections faites dans les caractères génériques, & une ſuite de belles eſpèces publiées par MM. Ruiz & Pavon dans la *Flore du Pérou*, par M. Swartz dans ſa *Flore des Indes occidentales*, m'ont déterminé à le rappeler ici ſous le nom de TILLANDE, afin de faire connoître ces eſpèces, qui deviennent un ſupplément néceſſaire à ce genre, & qui ſont plus nombreuſes & même mieux obſervées que celles qui avoient été établies d'abord, la

plupart de ces dernières n'étant décrites que d'après des individus ſecs ou tronqués. Pour compléter autant que poſſible les obſervations ſur ce genre, j'ai cru devoir rappeler quelques autres eſpèces déjà mentionnées dans les caragates.

ESPÈCES (*qu'il faut placer à la ſuite de l'article* CARAGATE, vol. I, pag. 619).

1. TILLANDE flexueux. *Tillandſia flexuoſa.* Sw.

Tillandſia ſpicis laxis, flexuoſis; floribus diſtichis, remotiuſculis; foliis lanceolato-linearibus, reclinatis; caule apice ſubdiviſo. Swartz, Prodr. 57, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 590.

Tillandſia (tenuifolia), *foliis lineari-ſubulatis, integerrimis, imbricatis; ſpicâ ſimplici, laxâ.* Jacq. Amér. pag. 92. tab. 73.

Cette plante, d'après M. Swartz, ne doit pas être confondue avec le *tillandſia tenuifolia* de Linné, auquel ce dernier auteur rapporte la ſynonymie de Jacquin.

Ses racines ſont longues, roides, filiformes. Les feuilles, preſque toutes radicales, ſont ſeſſiles, lancéolées, linéaires, plus élargies, ventrues & embraſſantes à leur baſe, lâches, entières à leurs bords, membraneuſes, ſtriées, réfléchies à leur ſommet, d'un vert-blanchâtre en deſſous, couvertes de très-petites écailles farineuſes. De leur centre s'élève une tige plus longue que les feuilles, cylindrique, haute de deux ou trois pieds, chargée d'écailles vaginales, rouges, alternes, lancéolées; les inférieures prolongées en une foliole linéaire.

Ces tiges ſupportent à leur ſommet deux ou trois épis alongés, dont le rachis eſt flexueux, triangulaire; les fleurs alternes, diſtantes, preſque ſur deux rangs, munies de bractées en forme de ſpathes lancéolées, concaves, ſtriées. Le calice eſt trigone à ſa baſe, perſiſtant, à trois découpures droites, colorées; trois pétales linéaires, plus longs que le calice, pourpres ou écarlates, réfléchis à leur ſommet; ſix filamens alternes, un peu plus courts que les pétales, filiformes, inſérés ſur le réceptacle; les anthères ovales, blanchâtres, bifides à leur baſe. L'ovaire eſt ovale, à trois faces; le ſtyle filiforme; le ſtigmate trifide; la capſule oblongue, cylindrique, trigone, acuminée, à trois loges, à trois valves; noire & luiſante en dedans; les ſemences couvertes d'une aigrette à poils jaunes, capillaires.

Cette plante croît ſur les branches des vieux arbres, dans le voiſinage de la mer, à la Jamaïque & aux environs de Carthagène. (*Deſcript. ex Swartz.*)

2. TILLANDE à feuilles menues. *Tillandſia tenuifolia.* Swartz.

Tillandſia ſpicis alternis, imbricatis; floribus diſtichis; foliis lineari-filiformibus, erectis, apice ſetaceis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 592. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 4.

Tillandſia (tenuifolia), *foliis filiformibus, integerrimis; ſpicâ ſimplici, laxâ.* Linn. — Roy. Lugd. Bat. 25. (*Exclude Jacquini ſynonymon.*)

Tillandſia paraſitica, parva, foliis tenuiſſimis, erectis; ſpicâ breviori, ſimplici, diſtichâ. Browne, Jam. 194.

Renealmia ſpicâ multiplici, anguſtifoliâ; flore ceruleo. Plum. Gen. Amer. 34, & Icon. 238. fig. 2.

Viſcum caryophylloides, minus; foliorum imis viridibus, apicibus ſubrubicundis; flore tripetalo, purpureo; ſemine filamentoſo. Sloan, Jam. 77. Hiſt. 1. pag. 190. tab. 122. fig. 1.

Cette eſpèce, qui ne doit pas être confondue avec la précédente, a des tiges ſimples, hautes d'un pied, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles radicales & inférieures ſont auſſi longues que les tiges, élargies en gaîne à leur baſe, puis linéaires, filiformes, relevées en carène, roulées à leurs bords, roides, droites, ſétacées à leur ſommet; celles des tiges vaginales, fortement appliquées contre la tige, terminées par une pointe très-longue, linéaire, filiforme.

Les tiges ſupportent à leur ſommet trois ou quatre épis alternes, ſeſſiles, lancéolés, longs d'un pouce, chargés de fleurs imbriquées ſur deux rangs, accompagnées de ſpathes oblongues, obtuſes. Les pétales ſont bleus.

Cette eſpèce croît aux Antilles, ſur les arbres. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

3. TILLANDE ſétacée. *Tillandſia ſetacea.* Sw.

Tillandſia ſpicâ ſimplici; ſpathis diſtichis, imbricatis; foliis lineari-filiformibus, reclinatis, glabris. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 593. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 6.

Elle reſſemble beaucoup, par pluſieurs caractères, au *tillandſia tenuifolia* Linn.; mais elle en diffère par ſon port, par ſes feuilles inclinées & rabattues, par un épi ſimple, au lieu de pluſieurs épis alternes.

Ses tiges ſont preſque droites, cylindriques, hautes d'un pied & plus, couvertes dans toute leur longueur de gaînes alternes, preſqu'imbriquées, ovales, élargies à leur baſe, atténuées à leur ſommet en une foliole linéaire, ſétacée; les feuilles radicales nombreuſes, preſqu'auſſi longues que les tiges, imbriquées, linéaires-filiformes, ſétacées à leur ſommet, roides, couvertes d'une pouſſière cendrée, dilatées à leur baſe.

Les tiges ſupportent à leur ſommet un épi ſim-

ple, entier, ovale-lancéolé, chargé de fleurs alternes, diſpoſées ſur deux rangs, munies de ſpathes imbriquées, ovales, élargies, membraneuſes, preſque coriaces. Les capſules ſont ovales, acuminées; les ſemences aigrettées.

Cette plante croît ſur les arbres, à la Jamaïque. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

4. TILLANDE faſciculée. *Tillandſia faſciculata.* Swartz.

Tillandſia ſpicis lateralibus, diſtichis, imbricatis; foliis lanceolato-ſubulatis, erectis, ſtrictis. Swartz, Prodrom. pag. 56, & Flor. Ind. occident. vol. 1. pag. 586. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 8.

An tillandſia clavata? Lam. Dict. vol. 1. p. 617.

Il y a beaucoup de rapport entre cette eſpèce & le *tillandſia clavata* Lam. Ses racines ſont roides, filiformes; ſes tiges ſimples, feuillées, hautes d'un à deux pieds; les feuilles radicales larges, concaves, vaginales à leur baſe, lancéolées, droites, roides, ſubulées vers leur ſommet, roulées à leurs bords, pubeſcentes à l'extérieur, un peu courbées à leur ſommet; les caulinaires plus courtes, ovales, preſqu'imbriquées, terminées par une longue pointe ſubulée.

Les épis ſont droits, terminaux & latéraux, alternes, ſur deux rangs; leur rachis triangulaire; les ſpathes ou bractées imbriquées, ovales, acuminées, glabres, membraneuſes à leurs bords, chacune d'elles contenant une fleur ſeſſile, ſolitaire, dont le calice eſt tubulé, à trois faces, à trois découpures vers ſon ſommet. Le fruit eſt une capſule oblongue, acuminée, trigone, longue d'un pouce, à trois valves roides, noirâtres en dedans; recouverte par le calice agrandi, diviſé en deux parties; la ſupérieure bifide; l'inférieure convexe, lancéolée; les ſemences chargées de poils aigrettés, ſoyeux, capillaires.

Cette eſpèce croît ſur les arbres, à la Jamaïque, vers les rives maritimes. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

5. TILLANDE penchée. *Tillandſia nutans.* Sw.

Tillandſia ſpicis ſubdiviſis, nutantibus; floribus diſtinctis, ovatis; foliis ovato-lanceolatis, membranaceis; caule ſubnudo. Swartz, Prodr. pag. 56, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 588. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 9.

Ses tiges, hautes d'un à deux pieds, ſont glabres, cylindriques, preſqu'articulées, environnées à leur baſe de feuilles radicales, ovales-lancéolées, entières, membraneuſes & ventrues à leur partie inférieure, glabres, ſtriées, longues d'un demi-pied. Les caulinaires ne ſont que des gaînes alternes, rapprochées, ovales-lancéolées, acuminées, glabres, membraneuſes, ſtriées.

Les épis ſont terminaux, un peu diſtans, alternes; le rachis incliné, anguleux, chargé de fleurs éparſes, rapprochées, mais point imbriquées; les bractées ovales, concaves, obtuſes; le calice à trois folioles ovales-lancéolées, perſiſtantes; la corolle blanche; les pétales droits, ovales-lancéolés; les étamines de la longueur des pétales; les anthères ovales, preſque ſagittées; l'ovaire glabre, acuminé; le ſtyle court, trigone; trois ſtigmates ſimples; une capſule ovale, un peu arrondie, trigone, acuminée, à trois valves noires en dedans; les ſemences nombreuſes, couvertes de poils très-longs, ſoyeux, luiſans, blanchâtres.

Cette plante croît ſur les montagnes, à la Jamaïque, ſur les branches d'arbre. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

6. TILLANDE farineux. *Tillandſia pruinoſa.* Sw.

Tillandſia ſpicâ ſimplici, ſpathis imbricatis, foliis lanceolato-linearibus, reclinatis, ſpathiſque ſquamuloſo-tomentoſis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 594. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 14. n°. 12.

Cette eſpèce ne doit pas être confondue avec le *tillandſia recurvata*, dont cette dernière diffère par ſes feuilles linéaires, ſubulées; par les pédoncules qui partent des racines, & par ſes ſpathes à deux fleurs.

Cette plante n'a pas plus de deux ou trois pouces de haut. Ses racines ſont petites, roides, crêpues, filiformes; ſes tiges très-courtes & feuillées; les feuilles radicales larges, ovales, ventrues, membraneuſes à leur baſe, linéaires-lancéolées, ſtriées, roulées à leurs bords, inclinées, tomenteuſes & farineuſes; les caulinaires ſemblables aux feuilles radicales, mais point ventrues à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi ſimple, terminal, long d'un pouce, ovale, aigu, chargé de ſpathes uniflores, imbriquées, ovales, acuminées, pulvérulentes; les pétales bleus, plus longs que les ſpathes; les capſules glabres, oblongues, acuminées, à trois faces.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur les rameaux des vieux arbres. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

7. TILLANDE blanchâtre. *Tillandſia caneſcens.* Swartz.

Tillandſia ſpicis ſubternis; foliis linearibus, erectis, caulem æquantibus, incanis. Swartz, Prodrom. pag. 57, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 595. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 14. n°. 13.

Elle ſe rapproche du *tillandſia polyſtachia*: on l'en diſtingue à ſes tiges plus élevées, à ſes feuilles glabres, flexueuſes, rabattues; à ſes épis épars, nombreux, lancéolés.

Ses racines ſont brunes, courtes, ſimples, crêpues, filiformes; ſes tiges feuillées, hautes d'environ un pied; les feuilles radicales imbriquées, droites, linéaires, de la longueur des tiges, roides, blanchâtres, élargies à leur baſe en une gaîne ovale, concave, ventrue, membraneuſe; les feuilles caulinaires vaginales, un peu lâches, linéaires, aiguës; les épis ordinairement au nombre de trois, ſeſſiles, terminaux, un peu comprimés, ovales, aigus; les fleurs diſpoſées ſur deux rangs; les ſpathes imbriquées, glabres, ovales-lancéolées; la corolle rouge; les pétales alongés; la capſule oblongue, acuminée, à trois faces, enveloppée par la ſpathe.

Cette eſpèce croît ſur les arbres, à la Jamaïque. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

8. TILLANDE à feuilles étroites. *Tillandſia anguſtifolia.* Sw.

Tillandſia ſpicis faſciculatis; foliis lineari-lanceolatis, ſubereƈtis, glabris, caulem ſuperantibus. Swartz, Prodr. pag. 57, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 596. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 14. n°. 14.

Ses tiges, plus courtes que les feuilles, ſes feuilles droites, alongées, ſes épis ſéparés par des gaînes foliacées, ſéparent encore cette eſpèce du *tillandſia polyſtachia*. Ses tiges ſont ſimples, droites, feuillées, hautes d'environ deux pieds; les feuilles tant radicales que caulinaires, imbriquées, élargies, vaginales à leur baſe, lancéolées à leur partie ſupérieure, linéaires, redreſſées à leur ſommet, glabres, roides, ſtriées.

Les épis ſont épars, alternes, preſque faſciculés, comprimés, lancéolés, longs d'un pouce & demi, ſéparés par des gaînes foliacées, chargés de fleurs nombreuſes, diſpoſées ſur deux rangs; les ſpathes imbriquées, ovales, acuminées, glabres, ſtriées, relevées en carène; les capſules glabres, alongées, acuminées, à trois faces, plus longues que les ſpathes.

Cette plante croît ſur le tronc & les rameaux des arbres, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Eſpagne. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

9. TILLANDE à quatre fleurs. *Tillandſia tetrantha.* Ruiz & Pav.

Tillandſia erecta, pedunculis reflexis, quadrifloris. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 39. tab. 265.

Ses racines ſont compoſées de fibres brunes, nombreuſes; elles produiſent des feuilles toutes radicales, grandes, lancéolées, enſiformes, tachetées de points rougeâtres, réfléchies à leur ſommet, imbriquées à leur baſe.

De leur centre s'élève une hampe ſolitaire, un peu plus longue que les feuilles, flexueuſe, cylindrique, revêtue de pluſieurs ſpathes alternes, preſqu'imbriquées, ovales-lancéolées, acuminées, d'un pourpre-roſe; les inférieures droites, concaves, recourbées à leur ſommet; celles des fleurs preſque horizontales, naviculaires; un pédoncule dans l'aiſſelle de chaque ſpathe, ſoutenant quatre fleurs preſque ſeſſiles. Leur calice eſt jaune, coriace, à trois découpures oblongues; la corolle violette, diviſée en trois pétales roulés à leur baſe, preſque tubulés, ouverts à leur partie ſupérieure, oblongs, cunéiformes, aigus; ſix filamens inſérés ſur le réceptacle, plus courts que les pétales, un peu planes; un ſtyle court, à trois ſillons; trois ſtigmates; une capſule trigone, pyramidale, à trois loges; des ſemences nombreuſes.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts des Andes, ſur les arbres & les rochers. Elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♃ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

10. TILLANDE maculée. *Tillandſia maculata.*

Tillandſia paniculâ compoſitâ, rubicundâ; ſpicis ſubdiviſis; foliis lanceolato-enſiformibus, maculatis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 40. tab. 267.

Souvent cette plante eſt rouge ſur toutes ſes parties. Elle a des racines faſciculées, compoſées de fibres filiformes; elles produiſent des feuilles lancéolées, enſiformes, amplexicaules & imbriquées à leur baſe, obtuſes, acuminées à leur ſommet, luiſantes à leurs deux faces, canaliculées, couvertes de taches rouges ou purpurines, roulées en dehors à leur ſommet; les extérieures graduellement plus grandes, étalées.

Les hampes ſont droites, ſolitaires, rougeâtres, hautes d'environ trois pieds, ſimples, articulées; des écailles ovales, aiguës, ſtriées aux articulations; les inférieures plus rapprochées; les ſupérieures diſtantes & plus courtes; une panicule terminale, longue d'un pied & demi, rouge, compoſée d'épis alternes, preſque ſimples, garnis de bractées ovales, lancéolées, aiguës, concaves, ſtriées, à demi amplexicaules, nombreuſes, rougeâtres, ainſi que les calices; la corolle violette, compoſée de trois pétales roulés à leur partie inférieure, ouverts à leur partie ſupérieure, petits, perſiſtans; les capſules pâles, oblongues; les valves internes, ſcabres au dehors, renfermant des ſemences nombreuſes, jaunâtres, linéaires, environnées d'une aigrette pileuſe.

Cette plante croît au Pérou, dans les Andes, au milieu des grandes forêts, ſur les arbres & les rochers; elle fleurit en juillet, août & ſeptembre. ♃ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

11. TILLANDE à fleurs rouges. *Tillandſia rubra.* Ruiz & Pav.

Tillandſia paniculâ ſimplici, rubrâ; ſpicis indiviſis; foliis enſiformibus, ſubacuminatis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 40. tab. 266.

Cette plante croît ordinairement par touffes. Ses racines ſont fibreuſes; ſes feuilles toutes radicales ſe recouvrent les unes les autres à leur baſe; elles ſont graduellement plus longues, ouvertes à leur partie ſupérieure, réfléchies en dehors, enſiformes, médiocrement acuminées, longues d'environ deux pieds, d'un blanc-argenté en deſſous, d'un vert-luiſant à leur face ſupérieure, ſtriées; les intérieures droites, les plus grandes garnies à leur baſe de petits points à peine ſenſibles.

Les hampes ſont droites, ſolitaires, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, garnies à leur partie inférieure d'écailles alternes, ſpathacées, amplexicaules, ſtriées, acuminées; la partie ſupérieure diviſée en une panicule droite, rougeâtre, compoſée de pluſieurs épis ſimples, alternes, oblongs, lancéolés, divergens, garnis de bractées en forme de ſpathe, rouges, oblongues, acuminées, naviculaires, longues d'un pouce: ces épis ſupportent des fleurs ſeſſiles, imbriquées. Le calice eſt d'un rouge-jaunâtre, de la longueur des bractées; la corolle petite, d'un pourpre-violet, diviſée en trois pétales, réfléchis en dehors depuis leur milieu juſque vers leur ſommet; les capſules oblongues, les valves intérieures rudes en dehors, noirâtres & luiſantes en dedans, contenant des ſemences nombreuſes, jaunâtres, linéaires, environnées d'une aigrette pileuſe.

Cette plante croît au Pérou ſur les rochers; elle fleurit dans les mois de mars & d'avril. ♃ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

12. TILLANDE à petites fleurs. *Tillandſia parviflora.* Ruiz & Pav.

Tillandſia paniculâ ſimplici, 3-7 ſpiculis; floribus parvis, diſtichis; foliis ſubulatis, baſi ampliſſimâ. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 41. tab. 269.

Ses racines ſont fibreuſes, tortueuſes, faſciculées, d'un brun-clair; elles donnent naiſſance à un grand nombre de feuilles toutes radicales, imbriquées, très-élargies à leur baſe, rétrécies & ſubulées, canaliculées, divergentes, longues de ſix à neuf pouces, blanchâtres, chargées de petites écailles farineuſes, très-nombreuſes.

Les hampes ſont droites, ſolitaires, très-ſimples, grêles, cylindriques, purpurines, hautes d'un pied, un peu inclinées, chargées d'écailles alternes, vaginales, ſubulées, canaliculées, diſtantes, blanchâtres; une panicule terminale compoſée de trois à ſept épis, alternes, diſtiqués, écartés, divergens, munis de bractées ovales, lancéolées, blanchâtres, aiguës; le rachis comprimé, flexueux, blanchâtre, ſupportant des fleurs petites, alternes, ſeſſiles, garnies chacune d'une petite bractée concave, une fois plus courte que le calice, ovale ou un peu mucronée. Le calice eſt coriace, pâle; les découpures roulées les unes ſur les autres; la corolle eſt blanche, diviſée en trois pétales, étalés à leur partie ſupérieure, une fois plus longs que le calice; la capſule linéaire, preſque huit fois plus longue que le calice, acuminée, à trois loges, à trois valves; les internes liſſes & pâles à l'extérieur, luiſantes & purpurines en dedans; les ſemences linéaires, oblongues, rougeâtres, entourées d'une aigrette pileuſe.

Cette plante croît dans les Andes du Pérou, ſur les rochers, dans les forêts; elle fleurit en août, ſeptembre & octobre. ♃ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

13. TILLANDE biflore. *Tillandſia biflora.* Ruiz & Pav.

Tillandſia ſcapo racemoſo; floribus geminis; foliis enſiformibus, acutis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 41. tab. 268.

Cette eſpèce eſt ſouvent prolifère; ſes racines fibreuſes, faſciculées; ſes feuilles enſiformes, aiguës, preſqu'égales, droites, étalées, ſtriées; les extérieures un peu recourbées.

Les hampes ſont droites, ſolitaires, très-ſimples, hautes d'un pied & demi, cylindriques, couvertes d'écailles alternes, amplexicaules, ſtriées, lancéolées, aiguës, terminées par une grappe ſimple, longue d'un demi-pied, garnie de fleurs géminées, alternes, un peu pédicellées, garnies de ſpathes alongées, lancéolées, concaves, ſtriées, aiguës, recourbées & d'un vert-pâle à leur ſommet; les capſules alongées, droites, de couleur jaunâtre, longues d'un pouce, contenant des ſemences nombreuſes, linéaires, entourées d'une aigrette pileuſe.

Cette eſpèce croît dans les Andes, au Pérou; elle eſt en fruit dans les mois d'août & de ſeptembre. ♃ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

14. TILLANDE purpurine. *Tillandſia purpurea.* Ruiz & Pav.

Tillandſia paniculâ polyſtachiâ, roſaceâ; floribus diſtichis; petalorum laminis purpureis; foliis enſiformi-ſubulatis, recurvis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 41. tab. 270.

Cette plante produit des rejetons nombreux, couchés, radicans; ſes racines ſont brunes, rameuſes; ſes feuilles preſque vaginales, enſiformes,

divergentes, canaliculées, longues de ſix à neuf pouces, blanchâtres, toutes couvertes d'écailles farineuſes.

Les hampes ſont ſolitaires, hautes d'un pied, glabres, droites, cylindriques, très-ſimples, chargées d'écailles longues, alternes, ſubulées, élargies, vaginales & amplexicaules à leur partie inférieure, roulées; une panicule terminale, de couleur roſe, compoſée de cinq à neuf épis alternes, munis de bractées ovales, concaves, aiguës, ſtriées & blanchâtres; les fleurs ſeſſiles, imbriquées, accompagnées de bractées oblongues, concaves, couleur de roſe; le calice alongé & de même couleur; ſes découpures roulées & ſtriées; les pétales roulés à leur partie inférieure, ouverts à leur partie ſupérieure, blancs ſur leurs onglets, d'un pourpre-foncé à leur limbe; la capſule pâle, oblongue, cylindrique, acuminée; les valves intérieures liſſes en dehors, luiſantes & d'un pourpre-foncé en dedans, contenant des ſemences nombreuſes, un peu jaunâtres, accompagnées d'une aigrette pileuſe.

Cette plante croît dans les environs de Lima, ſur les collines, & dans les lieux ſabloneux & pierreux au Pérou. Elle fleurit en juin & juillet. ♃ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

15. TILLANDE à ſept fleurs. *Tillandſia heptandra.*

Tillandſia ſpicâ ſeptemflorâ, diſtichâ; petalis albis, apice violaceis; foliis enſiformi-ſubulatis, acutiſſimis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 21.

Ses racines ſont fibreuſes; ſes feuilles toutes radicales, preſqu'imbriquées, enſiformes, ſubulées, très aiguës, canaliculées, blanches à leurs deux faces, un peu tomenteuſes, très-entières.

Du centre des feuilles s'élève une hampe droite, preſque haute d'un pied, très-ſimple, chargée d'écailles oblongues, à demi-amplexicaules, aiguës; un épi terminal, très-ſimple, compoſé d'environ ſept fleurs ſeſſiles, diſpoſées ſur deux rangs, munies de bractées oblongues, lancéolées, concaves, d'un pourpre-violet. Les pétales ſont blancs, un peu violet à leur ſommet; la capſule oblongue, preſqu'à trois faces, aiguë à ſa baſe, environnée d'une aigrette capillaire, rouſſeâtre, à pluſieurs rayons.

Cette plante croît au Pérou, ſur les rochers & les arbres, parmi les précipices; elle fleurit en juin, juillet & août. ♃ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

16. TILLANDE à fleurs ſeſſiles. *Tillandſia ſeſſiliflora.* Ruiz & Pav.

Tillandſia ſcapo ſpicato, ſimplici; floribus ſolitariis, ſeſſilibus; foliis ſublingulatis, retuſis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 42. tab. 271. fig. 6.

C'eſt une plante glabre, dont les racines ſont d'un brun-jaunâtre, compoſées d'un grand nombre de fibres capillaires, qui produiſent des feuilles radicales, preſque planes, un peu lingulées, ſtriées, obtuſes, longues de huit à neuf pouces, larges d'un pouce; les extérieures graduellement plus petites.

Les hampes ſont droites, hautes d'un pied, grêles, cylindriques, une fois plus longues que les feuilles, articulées, couvertes d'écailles diſtantes, vaginales, oblongues, obtuſes, ſtriées; un épi ſimple, droit, terminal, long de ſix pouces, garni de fleurs alternes, ſolitaires, & d'autant de bractées ovales, concaves, aiguës; le calice a ſes découpures ovales, aiguës, à trois valves; les valves extérieures glumacées; les valves intérieures d'un violet-pourpre en dedans; les ſemences un peu jaunâtres, linéaires, oblongues, aigrettées à leur baſe; les poils d'un jaune-paillet.

Cette plante croît au Pérou, & fleurit dans les mois de novembre & de décembre. ♂ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

17. TILLANDE capillaire. *Tillandſia capillaris.* Ruiz & Pav.

Tillandſia pedunculo ſubunifloro, capillari, foliis triplò longiori, glabro; foliis lineari-ſubulatis; caule dichotomo. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 42. tab. 271. fig. C.

Elle a beaucoup de rapport avec le *tillandſia recurvata*; elle en diffère par ſes tiges dichotomes; par ſes feuilles plus nombreuſes, plus larges, moins longues, rétrécies à leur baſe, point recourbées; par ſes pédoncules capillaires, trois fois plus longs que les feuilles; par des bractées ſolitaires pour chaque fleur.

Elle forme, par ſes rejets nombreux, des gazons épais, blanchâtres, chargés d'écailles farineuſes, fort petites. Les racines ſont courtes, fibreuſes, capillaires, d'un blanc-ſale; elles produiſent des tiges hautes d'environ ſix pouces, feuillées, quelquefois dichotomes, garnies de feuilles imbriquées, diſpoſées ſur deux rangs, très-rapprochées, étalées, réfléchies, linéaires-ſubulées, ſtriées à leur baſe, à demi amplexicaules.

Les pédoncules ſont axillaires, droits, trois fois plus longs que les feuilles, très-glabres, capillaires, légérement ſtriés, à une, quelquefois à deux fleurs, munis d'une feuille à leur baſe; une bractée ſolitaire, oblongue, glabre, nerveuſe. Le calice eſt partagé en trois découpures coriaces, ſcarieuſes, d'un violet-foncé; la corolle blanche, à peine plus longue que le calice; les anthères jaunâtres. Les capſules ſont linéaires, deux fois plus longues que le calice, à trois valves; les extérieures pâles; les intérieures calleuſes, luiſan-

tes, d'un violet-foncé; les ſemences linéaires, oblongues, accompagnées d'une aigrette pileuſe & blanchâtre.

Cette plante croît au Pérou, ſur les rochers, les arbres & les murs; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

18. TILLANDE recourbée. *Tillandſia recurvata.* Linn.

Tillandſia pedunculo biflоro, foliis paulò longiori, leproſo; foliis ſubulatis, declinatis erectiſque. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 42. tab. 271.

Tillandſia foliis ſubulatis, ſcabris, reclinatis; culmis unifloris; glumâ biflorâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 9. — Roy. Lugd. Bat. 25. — Swartz, Obſerv. Bot. pag. 121. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 14.

Viſcum caryophylloides minus, foliis pruinâ inſtar caudicantibus; flore tripetalo, purpureo; ſemine filamentoſo. Sloan, Jam. Hiſt. 1. pag. 190. tab. 121. fig. 1. — Rai, Suppl. 406.

Tillandſia paraſitica, parva, pruinoſa, ſcapo tenui, biflоro. Brown. Jam. 194.

Cette plante croît en gazon, & pouſſe des rejets nombreux, droits, faſciculés, longs de trois à quatre pouces, ſimples ou quelquefois bifides, chargés, ſur toutes leurs parties, d'une pouſſière farineuſe, abondante. Les feuilles ſont imbriquées, diſpoſées alternativement ſur deux rangs, plus larges à leur baſe, ſubulées, canaliculées en deſſus; les inférieures fortement recourbées; celles du milieu étalées, preſqu'horizontales; les ſupérieures droites & plus longues.

Les pédoncules ſont ſolitaires, filiformes, droits, un peu plus longs que les feuilles, médiocrement ſtriés, munis d'une ſeule feuille à leur baſe, terminés par deux fleurs garnies de trois bractées droites, lancéolées, aiguës, embraſſant les fleurs; l'extérieure, plus grande, plus aiguë. Le calice eſt de couleur purpurine; la corolle violette; les anthères de couleur incarnate; la capſule linéaire, cylindrique, trois fois plus longue que le calice, à trois valves doubles; les extérieures d'un blanc de paille; les intérieures d'un pourpre-fauve; les ſemences de couleur fauve, accompagnées d'une aigrette pileuſe.

Cette plante croît à la Jamaïque & au Pérou, ſur les pierres, les murs & les arbres, dans les lieux les plus chauds; elle fleurit aux mois de décembre & de janvier. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Les habitans du Pérou font uſage des feuilles de cette plante, broyées avec du ſain-doux, dans les douleurs hémorrhoïdales.

19. TILLANDE uſnée. *Tillandſia uſneoides.* Linn.

Tillandſia pedunculo unifloro, brevi; caule ramoſo, filiformi, flexuoſo, pendulo; foliis ſubulato-filiformibus. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 43.

Tillandſia filiformis, ramoſa, intorta, ſcabra. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 9. — Gronov. Virg. 36. — Barrel. Franc. équin. 99. — Roy. Lugd. Bat. 25. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 15.

Tillandſia (uſneoides), *puſilla, filiformis, intorta, pruinoſa; floribus ſolitariis, ſeſſilibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 195.

Viſcum caryophylloides, tenuiſſimum è ramis arborum muſci in modum dependens, foliis pruinâ inſtar candicantibus, flore tripetalo, ſemine filamentoſo. Sloan, Jam. 77. Hiſt. 1. pag. 191. fig. 2, 3.

Renealmia paraſitica, caule filiformi, ramoſo, geniculato, longiſſimo; foliis ſubulatis. Brown. Jam. 192.

Cuſcuta ramis arborum innaſcens, caroliniana; filamentis lanugine tectis. Pluk. Almag. pag. 126. tab. 26. fig. 5.

Camanbaya. Marcgr. Brafil. 46. — Petiv. Gaz, tab. 62. fig. 12.

Cette plante paraſite reſſemble à ces lichens filamenteux (*uſnea*) qui pendent en longs filamens chevelus & entortillés des branches des arbres. Elle eſt couverte d'écailles blanches, preſque luiſantes, très-nombreuſes, ſcarieuſes. Les tiges ſont grêles, filiformes, cylindriques, très-ſouples, flexueuſes, comprimées, longues de deux à quatre pieds, diviſées en rameaux lâches, pendans, de même forme; garnies de feuilles alternes, diſtantes ſur les tiges, plus rapprochées ſur les rameaux, molles, cylindriques, ſubulées, preſque capillaires ou filiformes, vaginales à leur baſe.

Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, ſolitaires, ſortant de la gaîne des feuilles, à une ſeule fleur, garnis de deux feuilles à leur ſommet, l'une plus courte que l'autre. Le calice eſt coriace; ſes folioles roulées l'une ſur l'autre; la corolle purpurine, diviſée en trois pétales; la capſule oblongue, linéaire, légérement trigone, à trois valves doubles; les extérieures blanchâtres; les intérieures d'un pourpre-fauve; les ſemences oblongues, linéaires, d'un fauve-clair, aigrettées.

Cette eſpèce croît au Pérou, ſur les arbres, les arbuſtes, les rochers: on la trouve également à la Jamaïque, dans la Virginie & à la Caroline. Elle fleurit en octobre, novembre & décembre.

Les tiges & les feuilles de cette plante, par leur fineſſe, leur flexibilité, ſont très-bonnes pour emballer les objets fragiles & délicats. Les habitans du Pérou les emploient contre les hémorrhoïdes, étant

étant broyées & cuites avec du ſain-doux. (*V. ſ.*)

20. TILLANDE verdâtre. *Tillandſia vireſcens.* Ruiz & Pav.

Tillandſia pedunculo unifloro, foliorum longitudine; bracteâ ſolitariâ, convolutâ; foliis lineari-ſubulatis; capſulâ vireſcente. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 43. tab. 270. fig. B.

C'eſt une petite plante qui croît en touffes gazoneuſes, prolifères, blanchâtres, verruqueuſes, dont les racines ſont fibreuſes, très-courtes; les feuilles imbriquées ſur deux rangs, linéaires-ſubulées, appliquées à leur partie inférieure contre les tiges, divergentes, réfléchies à leur partie ſupérieure, ſtriées à leur baſe.

Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, de la longueur des feuilles; chaque fleur accompagnée d'une bractée oblongue, ſtriée, roulée à ſes bords. Le calice eſt court, d'un jaune de paille; la corolle à peine plus longue que le calice; les pétales ouverts à leur ſommet; la capſule verdâtre, une fois plus longue que le calice, à trois valves; les valves intérieures d'un pourpre foncé; les ſemences fort petites, un peu fauves, munies à leur baſe d'une aigrette.

Cette plante croît au Pérou, ſur les rochers; elle fleurit dans les mois de décembre & de janvier. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

TILLÉE. *Tillæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des joubarbes, qui a des rapports avec les *craſſula*, & qui comprend des herbes fort petites, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées; les fleurs très-petites, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à trois ou quatre diviſions; trois ou quatre pétales égaux; trois ou quatre capſules à pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* profondément diviſé en trois ou quatre découpures ovales, pointues, très-ouvertes.

2°. Une *corolle* compoſée de trois ou quatre pétales ovales, aigus, planes, un peu plus courts que le calice.

3°. Trois ou quatre *étamines*, dont les filamens ſont ſimples, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Trois ou quatre *ovaires* ſurmontés par autant de ſtyles courts & ſimples, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt compoſé de trois ou quatre capſules ovales-oblongues, acuminées, à une ſeule loge, s'ouvrant longitudinalement par leur côté intérieur.

Deux *ſemences* ovales, quelquefois plus.

Obſervations. Il exiſte très-peu de différence entre ce genre & les *craſſula*, ſurtout entre les eſpèces herbacées de ce dernier genre. Les principaux caractères qui les diſtinguent, conſiſtent particuliérement dans le nombre des parties de la fructification; elles ſont de trois à quatre dans les tillées, de cinq à ſept dans les *craſſula*. Les tillées ne renferment que de très-petites eſpèces, hautes d'environ un, deux ou trois pouces, à tiges grêles, preſque filiformes; les feuilles oppoſées; les fleurs très-petites, tandis qu'une des ſoudiviſions des *craſſula* n'eſt compoſée que de végétaux à tige ligneuſe. Au reſte, les tillées peuvent être conſidérées comme un paſſage naturel aux *craſſula* herbacées. M. Decandolle regarde comme un caractère propre aux tillées, d'avoir des capſules étranglées tranſverſalement par leur milieu, & ne renfermant chacune que deux ſemences. En bornant les tillées à ce caractère, il eſt très-probable qu'il faudroit exclure de ce genre pluſieurs des eſpèces qu'on y rapporte, & avoir ſur d'autres des détails plus précis, & qui nous manquent. C'eſt cette conſidération qui a déterminé M. Decandolle à faire un genre particulier ſous le nom de *bulliarda*, du *tillæa Vaillantii* Willd., que nous avons conſervé parmi les tillées.

ESPÈCES.

1. TILLÉE aquatique. *Tillæa aquatica.* Linn.

Tillæa caule erecto, foliis linearibus, floribus ſeſſilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 720. n°. 1.

Tillæa aquatica. Schkuhr. in Uſt. Nov. Annal. 6. — Stuck. pag. 6. tab. 1.

Tillæa erecta, dichotoma, foliis acutis, floribus quadrifidis. Linn. Flor. ſuec. n°. 156.

Craſſula caule dichotomo, foliis linearibus, floribus quadrifidis. Flor. ſuec. n°. 259.

Craſſula floribus quadrifidis. Hort. Cliff. 497.

Cette eſpèce, confondue avec le *tillæa Vaillantii*, en diffère par ſes fleurs ſeſſiles & par ſes capſules un peu étranglées tranſverſalement dans leur milieu. Ses tiges ſont droites, fort menues, glabres, diviſées en rameaux alternes, dichotômes, très-peu élevés, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, un peu graſſes, linéaires, aiguës, très-entières, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des

feuilles, fort petites. Leur calice eſt diviſé en quatre folioles un peu aiguës; la corolle compoſée de quatre pétales à peine de la longueur du calice; quatre étamines plus courtes que la corolle; quatre capſules un peu alongées, acuminées à leur ſommet.

Cette plante croît dans les terrains inondés en Europe, particuliérement en Suède. ☉

2. Tillée de Vaillant. *Tillæa Vaillantii.* Willd.

Tillæa caule erecto, dichotomo; foliis oblongis, acutis, flore pedunculato brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 720. n°. 3.

Tillæa (aquatica), *caule erecto, dichotomo; floribus pedunculatis, ſolitariis, quadrifidis.* Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 361. n°. 1750. tab. 90. fig. 1.

Bulliarda Vaillantii. Decand. Plant. graſſes, tab. 74, & Flor. franç. vol. 4. pag. 385.

Tillæa (Vaillantii), *caule erecto, dichotomo; pedunculis elongatis, calice turbinato, ſemi-quadrifido.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 153. n°. 3.

Sedum minimum, annuum, flore roſeo, tetrapetalo. Vaillant, Paris, pag. 181. tab. 10. fig. 2. *Bona.*

Cette plante eſt non-ſeulement très-diſtincte du *tillæa aquatica*, avec laquelle elle avoit été confondue, mais elle offre encore des caractères particuliers qui ont déterminé M. Decandolle à en faire un genre particulier, ſous le nom de *bulliarda*, diſtingué des *tillæa* par un calice turbiné, diviſé en quatre lobes juſque vers ſa moitié; une corolle à quatre pétales; quatre écailles linéaires, égales à la longueur du calice; quatre capſules point étranglées tranſverſalement, comme dans un grand nombre d'eſpèces de *tillæa*; plus de deux ſemences dans chaque loge.

Ses racines ſont compoſées de fibres menues, capillaires, qui produiſent une tige droite, haute d'environ deux pouces, liſſe, charnue, rougeâtre, ſouvent radicante à ſes nœuds inférieurs, munie de rameaux alternes, dichotomes, garnis de feuilles fort petites, oppoſées, ſeſſiles, oblongues, charnues, ordinairement plus courtes que les entre-nœuds, glabres, étalées, entières.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules ſimples, uniflores, plus longs que les feuilles. Son calice eſt diviſé en quatre lobes un peu aigus; la corolle d'un blanc-rougeâtre, à quatre pétales ovales, un peu aigus, à peine plus longs que le calice; quatre écailles linéaires, de la longueur du calice; quatre capſules ovales, renfermant un grand nombre de ſemences extrêmement petites. « On trouve quelquefois, dit M. Decandolle, des fleurs à cinq parties, au lieu de quatre, & alors cette plante ſemble ſe confondre avec les *craſſula*; mais elle en diffère encore par la forme de ſes écailles. Elle diffère de la plupart des autres *tillæa* par ſon port, le nombre de ſes parties, & ſurtout par la ſtructure des fruits. »

Cette plante croît dans les mares, les lieux couverts & ombragés; elle eſt commune dans la forêt de Fontainebleau. Je l'ai auſſi recueillie dans celle de Villers-Coterêts. ☉ (*V. v.*)

3. Tillée couchée. *Tillæa proſtrata.*

Tillæa caule proſtrato, foliis lanceolatis, floribus pedunculatis, pedunculis folio brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 720. n°. 2.

Tillæa proſtrata. Schkuhr. in Uſt. Nov. Annal. 6. — Stuck. pag. 4.

Tillæa aquatica. Schkuhr. in Uſt. Annal. 1. — Stuck. pag. 21. tab. 3. *Bona.*

β. Tillæa foliis lanceolato-ovatis, ſubpetiolatis; pedunculis floribus multò longioribus; caule proſtrato, radicante. (N.)

Ne connoiſſant point parfaitement l'eſpèce citée par Willdenow, pour ne point courir le riſque d'un double emploi, je me ſuis borné à y réunir, comme variété, une plante que j'ai recueillie aux environs de Paris, & qui en diffère par ſes pédoncules beaucoup plus longs que ſes feuilles.

Ses tiges ſont très-menues, tendres, très-glabres, couchées, noueuſes; de chaque nœud ſortent de petites racines fibreuſes, & deux très-petites feuilles lancéolées, ovales, un peu aiguës, rétrécies en un pétiole court à leur baſe, un peu charnues, glabres, entières. Quelquefois ces nœuds produiſent des rameaux ou d'autres tiges ſimples, également couchés en partie, longs d'un pouce & plus, & qui deviennent également radicans. Les fleurs ſont fort petites, ſituées dans les aiſſelles des feuilles, ſupportées par un pédoncule droit, capillaire, preſqu'une fois plus long que les feuilles: avant l'épanouiſſement, les fleurs forment une petite tête globuleuſe, de la groſſeur de celle d'une épingle moyenne. La corolle eſt blanchâtre, un peu plus courte que le calice; les pétales un peu arrondis.

Cette plante croît dans les terrains humides, inondés, en Allemagne: ſa variété β, qui eſt celle que je viens de décrire, aux environs de Paris. ☉ (*V. v.*)

4. Tillée du Cap. *Tillæa Capenſis.* Linn. f.

Tillæa foliis oblongiuſculis, floribus quadrifidis. Linn. f. Suppl. pag. 129. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 361. n°. 1753. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 4.

Craſſula (natans), *foliis lineari-oblongis, floribus quadrifidis, caule ſimplici.* Thunb. Prodrom. pag. 54.

Ses racines ſont fort menues, compoſées d'un grand nombre de fibres capillaires, touffues, qui produiſent une tige grêle, herbacée, haute d'environ un pouce, glabre, filiforme, ſimple, dichotome, garnie de feuilles oppoſées, ſeſſiles, un peu charnues, lineaires-oblongues, liſſes, entières, glabres à leurs deux faces. Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules ſimples : leur calice eſt diviſé en quatre découpures profondes, ovales, très-ouvertes; la corolle blanche, une fois plus longue que le calice, compoſée de quatre pétales ovales; quatre petites écailles triangulaires, purpurines; autant d'étamines & de capſules.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ○

5. TILLÉE perfoliée. *Tillæa perfoliata.* Linn. f.

Tillæa foliis perfoliatis, ovatis; corymbis terminalibus, floribus quadrifidis. Linn. f. Suppl. p. 129. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 361. n°. 1752. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 5.

Craſſula (inanis), *foliis perfoliatis, ovatis; floribus quadrifidis, caule ſimplici.* Thunb. Prodrom. pag. 54.

An craſſula glomerata? Dict. vol. 2. n°. 20.

Cette plante, qui nous eſt peu connue, paroît avoir de grands rapports avec le *craſſula glomerata* mentionné dans cet ouvrage. Ses racines ſont menues; ſes tiges ſimples, très grêles; ſes feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales, conniventes à leur baſe, & comme perfoliées. Les fleurs forment de petits corymbes terminaux; les calices ſont diviſés en quatre découpures; la corolle compoſée de quatre pétales; les autres parties de la fructification en même nombre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ○

6. TILLÉE connée. *Tillæa connata.* Ruiz & Pav.

Tillæa caule erecto, foliis connatis, linearibus, carnoſis; floribus axillaribus, tetrapetalis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 1. pag. 70. tab. 96.

C'eſt une plante glabre, annuelle, fort tendre, qui a des rapports avec le *tillæa perfoliata*, & dont les racines ſont fibreuſes; les tiges droites, hautes d'environ trois pouces, rougeâtres, glabres, cylindriques, médiocrement rameuſes; les rameaux étalés, dichotomes, ſouvent une des branches de la bifurcation plus courte que l'autre. Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, conniventes à leur baſe, linéaires, charnues, un peu concaves, très-entières à leurs bords, nombreuſes, peu diſtantes les unes des autres, plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs ſont fort petites, ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores, courts, très-glabres; le calice glabre, partagé en quatre découpures profondes, acuminées; la corolle à quatre pétales, quatre étamines, autant de capſules.

Cette plante croît au Pérou ſur les collines & les rochers, aux environs de Chancay. Elle fleurit dans le courant des mois de juin & de juillet. ◔ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

7. TILLÉE ombellée. *Tillæa umbellata.* Willd.

Tillæa foliis ſubpetiolatis, ovatis, obtuſis, integris; caule capillari, erecto; floribus umbellatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 6.

Craſſula umbellata. Thunb. Prodrom. pag. 54.

Ses tiges ſont droites, capillaires, garnies de feuilles oppoſées, légérement pétiolées, ovales, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, rétrécies à leur baſe & obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont réunies en une ſorte d'ombelle terminale.

Cette eſpèce ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. ○

8. TILLÉE renverſée. *Tillæa decumbens.* Willd.

Tillæa decumbens, foliis ſubulatis, petalis calice brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 7.

Craſſula procumbens. Var. α. Thunb. Prodrom. pag. 54.

Cette plante ne paroît différer des *craſſula* que par le nombre des parties de la fructification. Ses tiges ſont couchées, petites, très-grêles, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, très-étroites, glabres, un peu charnues, ſubulées. La corolle eſt compoſée de quatre pétales plus courts que le calice.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ○

9. TILLÉE mouſſe. *Tillæa muſcoſa.* Linn.

Tillæa procumbens, floribus trifidis, aggregatis, ſubſeſſilibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 361. n°. 1751. tab. 90. fig. 2.

Tillæa (muſcoſa), *procumbens, floribus trifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186. — Hort. Upſ. 24. — Sauvag. Monſp. 129. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 385, & Plant. graſſes, tab. 73. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 8.

Tillæa. Dillib. Pariſ. pag. 43.

Tillæa muſcoſa, annua, perfoliata. Mich. Gen. 22. tab. 20.

Craſſula foliis ſeſſilibus, connatis; floribus aggregatis in foliorum alis. Guettard, Stamp. vol. 1. pag. 97.

Polygonum muſcoſum, minimum. Boccon. Sic. pag. 56. tab. 29.

Sempervivum omnium minimum, repens, muſcoſum, polygoni facie. Boccon. Muſ. 2. pag. 36. tab. 22.

β. Tillæa (rubra), *erecta, floribus lateralibus, foliis obtuſis.* Gouan, Hort. Monſp. pag. 77. — Sauvag. Monſp. 129.

An craſſula verticillaris? Linn. Mant. 261. ?

C'eſt une très-petite eſpèce, compoſée de tiges rougeâtres, fort menues, hautes à peine d'un pouce ou d'un pouce & demi, en partie couchées, ramaſſées, très-liſſes, entrecoupées par des nœuds très-rapprochés; les rameaux oppoſés, ſurtout les inférieurs, ſimples, rarement dichotomes, garnis de feuilles très-petites, oppoſées, ſeſſiles, conniventes à leur baſe, ovales, un peu aiguës ou obtuſes, contenant d'autres feuilles dans leurs aiſſelles.

Les fleurs ſont axillaires, quelquefois ſolitaires, plus ſouvent agrégées, ſeſſiles, fort petites; leur calice diviſé en trois folioles ovales, aiguës; la corolle blanche, à trois pétales ovales, aigus, de la longueur du calice; trois étamines & autant de petites écailles; trois ovaires & autant de ſtyles & de capſules; celles-ci ovales, aiguës, à une ſeule loge, ne renfermant ordinairement que deux petites ſemences globuleuſes. La variété β ne diffère de la précédente que par une teinte rouge plus prononcée; elle lui reſſemble d'ailleurs dans toutes ſes parties.

Cette plante croît en Europe, dans les bois humides, le long des allées, au bord des mares, dans les tourbières, à Fontainebleau, & plus particulièrement dans les départemens méridionaux de la France. ○ (*V. v.*)

TILLEUL. *Tilia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des Liacées, qui a des rapports avec les *grewia*, & qui comprend des arbres, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ſimples, en cœur ou tronquées obliquement à leur baſe, munies de ſtipules très-caduques; les fleurs diſpoſées en corymbe; le pédoncule commun, inſéré dans le milieu d'une bractée membraneuſe & lancéolée.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice caduc, à cinq diviſions; cinq pétales; un grand nombre d'étamines; un ſtyle; une capſule ou noix globuleuſe, à cinq loges, à cinq valves conſtamment fermées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, libre, très-caduc, diviſé en cinq découpures concaves, colorées, preſque de la grandeur de la corolle.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales oblongs, alternes avec les diviſions du calice, nus ou munis d'une écaille à leur baſe.

3°. Un grand nombre d'*étamines* dont les filamens ſont inſérés ſur le réceptacle commun, preſqu'égaux, ſubulés, de la longueur de la corolle; des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, cylindrique, terminé par un ſtigmate en tête, à cinq dents.

Le *fruit* eſt une capſule ou une petite noix globuleuſe, velue, coriace ou ligneuſe, à cinq valves qui ne s'ouvrent point, à cinq loges monoſpermes, & dont quatre avortent ordinairement.

Les *ſemences* ſolitaires par avortement, quelquefois deux, arrondies; l'embryon entouré d'un périſperme charnu; lobes ſinuées ou dentées.

Obſervations. I. Les tilleuls, malgré les rapports nombreux qu'ils ont avec les *grewia*, forment un genre naturel & bien diſtinct; ſeparés des *grewia* par leur port, par l'inſertion de leur pédoncule adhérent dans preſque toute l'étendue de ſa partie inférieure, à la nervure moyenne d'une bractée lancéolée & membraneuſe, & ſurtout par les fruits qui, dans les *grewia*, conſiſtent en un drupe à quatre lobes, renfermant quatre noix oſſeuſes, à deux loges.

Les tilleuls étoient bornés, dans les *Species Plantarum* de Linné, à deux eſpèces; mais comme il en exiſtoit pluſieurs autres qui n'étoient mentionnées que d'une manière vague & foiblement caractériſées, telle par exemple que le *tilia caroliniana* de Walthérius, &c., M. Ventenat a donné, dans les *Mémoires de l'Inſtitut*, une très-belle monographie de ce genre, dans laquelle on trouve beaucoup d'obſervations neuves & importantes, dont nous profiterons pour l'expoſé des eſpèces.

Les tilleuls ſont des arbres aſſez élevés, dont le tronc eſt revêtu d'une écorce ſouple & pliante, & dont le bois eſt tendre & léger. Les feuilles ſéminales, tant dans les eſpèces d'Europe que dans celles d'Amérique, ſont diviſées en cinq lobes inégaux, obſervation qui a été faite pour la première fois par Jean Bauhin, ſur les tilleuls d'Europe; les feuilles de la tige ou des rameaux ſont ſimples, alternes, en cœur ou tronquées obliquement à leur baſe, pliées en dedans & à bords parallèlement rapprochés l'un de l'autre avant leur deve-

loppement, munies de ſtipules très-caduques; les fleurs diſpoſées en corymbe, au ſommet d'un pédoncule latéral, libre dans ſa partie ſupérieure, adhérent dans ſa partie inférieure à la nervure d'une bractée lancéolée. Les tilleuls d'Amérique ont leurs pétales munis d'une écaille à leur baſe: ce caractère n'exiſte pas dans les tilleuls d'Europe. Martinius penſe que le nom de *tilia* eſt formé d'un mot grec qui ſignifie *penna*, aile, ainſi nommé à cauſe des bractées qui accompagnent les fleurs, & qui reſſemblent en quelque ſorte à des ailes.

Nous croyons devoir ajouter ici une obſervation ſur la dénomination des fruits du tilleul. Linné dit que leur péricarpe eſt une capſule à cinq valves & à cinq loges qui ne s'ouvrent pas. Gærtner a donné à ces ſortes de capſules le nom de *noix* (nux), lorſque, dit-il, les capſules n'ont point de valves. *Nux à capſulis diſtat plenario valvularum defectu.* Mais dans les tilleuls, peut-on dire qu'il n'y a point de valves? Elles ſont à la vérité conniventes & réunies, mais bien marquées par les loges internes de l'ovaire, & par les cinq ſaillies ou côtes extérieures du périſperme, qui les font diſtinguer au dehors.

Il eſt rare que les fruits du tilleul, n'importe dans quelle eſpèce, préſentent conſtamment cinq loges dans leur intérieur & cinq ſemences: on les diſtingue aſſez bien dans l'ovaire; mais à meſure que la maturité s'opère, pluſieurs des loges & des ſemences, ou plutôt leur embryon, diſparoiſſent: très-ordinairement les loges ſe réduiſent à une ſeule, les autres, reſſerrées & appliquées contre le péricarpe, font corps avec lui; cette loge ne renferme qu'une, quelquefois deux ſemences, rarement trois.

Obſervations. II. Le tilleul ſe plaît en général dans les terres qui ont beaucoup de fond, qui ſont plus légères que fortes, & qui ſont un peu humides. On le multiplie ordinairement de marcottes, & on greffe avec ſuccès les eſpèces étrangères ſur celles qui croiſſent dans nos climats. Il eſt peu d'arbres qui préſentent autant d'objets d'utilité dans toutes leurs parties. L'écorce eſt employée à faire des cordes, & les parties intérieures de cet organe fourniſſent aux pêcheurs de la Suède des naſſes pour prendre le poiſſon, & aux bergers de la Carniole & de quelques autres contrées, une toile, à la vérité groſſière, mais qui leur ſert néanmoins pour ſe ſouſtraire aux injures de l'air.

Michaux nous a appris qu'on faiſoit du papier dans l'État du Connecticut avec le *liber* du tilleul glabre. Les ſculpteurs préfèrent le tilleul au peuplier, parce que ſon bois ſe coupe mieux, & qu'il eſt moins expoſé aux piqûres des vers. Comme il eſt auſſi très-léger, on en fait du charbon qui eſt très-propre à la fabrication de la poudre à canon. La ſéve du tilleul eſt auſſi abondante que celle du bouleau & de l'érable, & de célèbres naturaliſtes ont penſé qu'on pourroit, par des ébullitions & des clarifications répétées, en extraire du ſucre.

Les habitans de la Suède, de la Norwège, de la Carniole, de la Suiſſe, &c. ramaſſent avec ſoin les feuilles du tilleul pour la nourriture des troupeaux: ils les donnent également aux beſtiaux; mais Linnæus a obſervé qu'elles communiquoient une mauvaiſe qualité au lait des vaches.

Les fleurs de toutes les eſpèces de tilleul répandent une odeur agréable; elles contiennent la liqueur précieuſe dont les abeilles compoſent leur miel. Cette ſubſtance eſt très-abondante en Lithuanie, parce qu'il exiſte une grande quantité de tilleuls dans les forêts de cette partie de la Pologne.

Les fruits du tilleul ont été long-tems regardés comme ne pouvant être d'aucun uſage. Miſſa, médecin de la Faculté de Paris, eſt le premier qui découvrit qu'ils avoient une propriété qu'on étoit bien loin de ſoupçonner. En triturant les fruits du tilleul, mêlés avec quelques-unes de ſes fleurs, ce ſavant obtint un beurre qu'il diſoit être parfaitement ſemblable au chocolat, ayant le même goût & donnant la même pâte que le cacao. Les étrangers accueillirent cette découverte avec plus d'intérêt que ne le firent alors les Français. Frédéric-le-Grand engagea Marcgraff à vérifier les obſervations du médecin français. Le chimiſte pruſſien fit pluſieurs expériences qui lui démontrèrent qu'à la vérité on pouvoit obtenir, des graines du tilleul, une eſpèce de chocolat, mais que ce chocolat, préparé ſelon les procédés de Miſſa, ne pouvoit jamais durcir comme celui du cacao; qu'il devenoit plutôt rance, & qu'il en différoit beaucoup quant à la conſiſtance, quant au goût & quant à l'odeur.

Les expériences de Marcgraff prouvent ſans doute que la découverte du médecin français n'étoit pas auſſi importante que le croyoit ſon auteur; néanmoins j'ai cru devoir la rappeler, parce qu'il pourroit ſe faire qu'en employant les graines de quelques-unes des eſpèces d'Amérique, on parvînt peut-être à réaliſer les eſpérances que Miſſa avoit conçues. (*Ventenat.*)

ESPÈCES.

* *Tilleuls d'Europe; pétales nus.*

1. TILLEUL à petites feuilles. *Tilia mycrophylla.* Venten.

Tilia foliis cordato-ſubrotundis, acuminatis, acutè ſerratis; nuce ſubgloboſâ, vix coſtulatâ, tenuiſſimâ, fragili. Vent. Monogr. pag. 4. tab. 1. fig. 1.

Tilia (europæa, var. γ), *floribus nectario deſtitutis.* Linn. Spec. Plant. pag. 733. — Mater. med. 136. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 179. — Crantz.

Auſtr. pag. 96. — Poll. Palat. n°. 510. — Ludw. Ect. tab. 48. — Œder. Flor. dan. tab. 553. — Kniph. Cent. 10. n°. 87. — Knorr. Del. 1. tab. L. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1161.

Tilia. Hort. Cliff. 204. — Flor. ſuec. 432. 471. — Philoſ. Bot. 259. — Roy. Lugd. Bat. 477.

Tilia ulmifolia. Scopol. Flor. carn. edit. 2. n°. 642.

Tilia (parvifolia), *foliis cordatis, acuminatis, inæqualiter ſerratis; fructu quinqueloculari.* Hoffm. Germ. 185. — Ehrh. ex Sut. Flor. helv. 1. pag. 317.

Tilia ſilveſtris. Desfont. Catal. Hort. Pariſ. pag. 152. — Tragus, IV.

Tilia femina, folio minori. C. Bauh. Pin. 426. — Tournef. Inſt. R. Herb. 611. — Vaill. Botan. Pariſ. pag. 192. — Dalib. Flor. pariſ. var. α. pag. 153. — Duham. Arbr. vol. 2. n°. 1. tab. 95.

Tilia folio minore. J. Bauh. Hiſt. 1. pars 2. pag. 137. Icon. — Rai, Hiſt. Plant. pag. 1695. — Garid. Aix, pag. 464.

Tilia betulæ noſtratis folio. Pluk. Mant. p. 191.

Vulgairement tilleul à petites feuilles, ou tilleul des bois, tillau, tillot, tillier, teil.

Var. α. *Tilia* (bohemica), *foliis minoribus, glabris; fructu oblongo, utrinquè acuminato, minimè coſtulato.* Till. Hort. Piſ. tab. 49. fig. 3. — Vaill. Herb.

Tilia folio glabro, duriori, minori. Hall. Enum. pag. 358. n°. 2.

Son tronc s'élève à la hauteur de quarante ou cinquante pieds: il eſt revêtu d'une écorce épaiſſe, dont l'épiderme eſt crevaſſée dans ſa partie inférieure, liſſe dans ſa partie ſupérieure. Les rameaux ſont nombreux, glabres; les plus jeunes un peu anguleux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, d'une ſubſtance ferme, membraneuſe; vertes, glabres à leur face ſupérieure, preſque toujours pubeſcentes en deſſous, munies dans l'aiſſelle des nervures latérales d'une petite touffe de poils ferrugineux, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures mucronées.

Les fleurs ſont axillaires, odorantes, réunies en corymbe ou en un petit bouquet lâche, compoſé de deux à ſix fleurs, de couleur blanche; le pédoncule commun inféré, à ſa partie inférieure, ſur le milieu d'une bractée d'un blanc-jaunâtre, membraneuſe, longue, étroite, obtuſe, lancéolée; les pédoncules partiels glabres, filiformes, ſimples, uniflores. Les fruits ſont petits, preſque globuleux, pubeſcens, munis de côtes peu ſenſibles, quelquefois un peu aigus à leurs deux extrémités; leur péricarpe fragile & mince.

Cet arbre croît dans les forêts de l'Europe, en France, en Bohême, dans le Danemarck, & preſque dans toute la Ruſſie. ♄ (*V. v.*)

Obſervations. « Ce tilleul, dit Duhamel, forme une très-belle tige; il ſoutient bien ſes branches, & ſa tête prend naturellement une belle forme: de plus, comme on peut ſans danger le tondre avec le croiſſant ou les ciſeaux, on en fait de beaux portiques, des boules en forme d'orangers, &c. Ses fleurs paroiſſent dans le mois de juin; elles répandent alors une odeur douce & agréable; ſes fruits mûriſſent en automne. Il ſe trouve naturellement dans nos forêts, où l'on en voit qui ont juſqu'à neuf pieds de circonférence, ſur trente ou quarante de hauteur.

» Le bois des tilleuls eſt blanc & léger; il n'a pas beaucoup de dureté, mais il eſt liant, & il n'eſt pas trop expoſé à être piqué des vers. Les menuiſiers en font quantité d'ouvrages légers; les tourneurs le recherchent, & les ſculpteurs le préfèrent à tous autres quand le noyer leur manque. Quand on a mis à rouir ou tremper dans l'eau les tilleuls, leur écorce ſe détache par lames minces: on en fabrique des cordes qui s'emploient à Paris & ailleurs pour garnir les puits.

» Les fleurs du tilleul en infuſion ſont recommandées en médecine pour les affections du cerveau, contre l'épilepſie, les vertiges & les étourdiſſemens: les feuilles & l'écorce de cet arbre paſſent pour être déterſives & apéritives, & les ſemences pour être aſtringentes. On en fait reſpirer par le nez pour arrêter les hémorrhagies de cette partie.

» On lève, dit ailleurs ce même ſavant, l'écorce des tilleuls & des mûriers pour d'autres uſages. On choiſit des tilleuls âgés depuis huit juſqu'à ſeize ans: on en pourroit auſſi lever ſur de fort gros, dans le cas où l'écorce ne ſeroit pas galeuſe. On abat ces arbres à la fin de mai ou au commencement de juin, lorſqu'ils ſont en pleine ſéve: on choiſit même un tems chaud & humide, afin que l'écorce ſe lève plus facilement. Il faut, diſent les ouvriers, que le vent ſoit alors à la ſéve. L'écorce ſe lève auſſitôt que les arbres ſont abattus, afin qu'elle ſoit moins adhérente au bois. Cette écorce ſe peut lever également ſur le tronc & ſur les branches qui portent un pouce de diamètre au petit bout: on en lève quelquefois ſur des branches plus menues, mais celle-ci ne peut ſervir qu'à faire des liens.

» Pour lever l'écorce du tilleul ou du mûrier, on la fend dans ſa longueur, & on la détache avec un os taillé en pied de biche. Auſſitôt qu'on a levé un bout de l'écorce, on achève de la détacher en la tirant avec la main. Quand l'écorce eſt enlevée, on l'étend ſur terre pour la faire ſécher: on en met deux ou au plus trois lanières les unes ſur les

autres. Quand cette écorce eſt ſèche, on la met en bottes. Pour cet effet on met deux perches au milieu d'un cent de lanières d'écorces, pour les aſſujettir droites, & enſuite on les lie avec quatre liens. On conſerve ces bottes dans un lieu frais & ſec, pour les vendre aux cordiers qui en font les cordes à puits, dont l'uſage eſt ſi commun.

» Quand les cordiers veulent employer cette écorce, ils la mettent tremper dans l'eau, & en peu de tems les feuillets corticaux qui forment ſon épaiſſeur, ſe ſéparent aiſément les uns des autres. Les meilleures écorces ſont les plus intérieures; celles du dehors, qui ſont trop groſſières pour en faire des cordes, ſont vendues pour en faire des liens aux gerbes de paille; c'eſt auſſi pour cet uſage qu'on lève quelquefois l'écorce des menues branches.

» Les tilleuls dépouillés d'écorce, ſe vendent ſuivant leur groſſeur; ſavoir : les gros aux tourneurs, qui achètent auſſi les groſſes perches, qu'on nomme *bourdons;* les moins groſſes ſe vendent aux vignerons ou aux jardiniers, pour ſervir d'échalas ou de perches à paliſſer; enfin les plus menues, qui proviennent des petites branches, ſervent aux payſans pour ramer des pois, des féves, &c.

» Relativement à la qualité du bois de cet arbre, celui de l'eſpèce la plus eſtimable eſt le tilleul de nos bois à petites feuilles. Il a cet avantage, qu'il parvient à une grande hauteur ſans ſe creuſer : c'eſt pourquoi on en livre dans les ports de gros troncs pour faire les figures de l'avant des bâtimens de mer; quant aux autres pièces de ſculpture, on préfère ceux qui ſont moins gros. On eſtime ceux dont le bois n'eſt pas parfaitement blanc. Toutes les eſpèces de tilleul s'emploient à faire des ouvrages de tour & de raclerie : on en débite en planches pour de légers ouvrages de menuiſerie; mais quand le tilleul à petites feuilles a pris ſa croiſſance dans un terrain plus ſec qu'humide, & qui a beaucoup de fond, il peut fournir de bonnes poutres.

» Il y a dans nos forêts des tilleuls à petites feuilles, dont le bois eſt très-ferme quand les arbres ont crû dans des terrains qui ne ſont point trop humides; leur bois n'eſt pas d'un grand blanc; la couleur eſt d'un roux un peu pâle; les plus gros peuvent être débités en bois carré, & fournir de très-bonnes poutres; mais communément on refend toutes les eſpèces de tilleul en plateaux, qu'on vend aux ſculpteurs qui travaillent pour les monumens civils : on les vend auſſi aux tourneurs pour en faire de petits barils dans leſquels les chaſſeurs conſervent leur poudre à tirer. Souvent les boiſſeliers les achètent ſur pied pour les faire travailler en ſabots; enfin on les débite en planches de différentes longueurs & épaiſſeurs pour l'uſage des menuiſiers, & en merrains pour les tonnes de marchandiſes ſèches.

» C'eſt le tilleul qui a ſervi à faire l'expérience de phyſique végétale, par laquelle on a prouvé que de la tête d'un arbre on peut en faire les racines, & des racines la tête. Le tilleul ſervoit, parmi les Anciens, à quelques uſages. Il a, dit Pline, entre l'écorce & le bois, pluſieurs tuniques ou pellicules dont on fait des liens; les plus minces de ces pellicules, appelées *philyra*, ſont célèbres par l'uſage qu'en faiſoient les Anciens pour les bandelettes de leurs couronnes.

» On peut élever les tilleuls de ſemences. Si l'on conſerve la graine pour ne la mettre en terre qu'au printems, elle ne lève ſouvent que dans la ſeconde année; mais ſi on la mêle auſſitôt qu'elle eſt mûre avec du ſable ou de la terre, pour la ſemer au printems ſuivant, elle lève ſouvent dès la première année. Comme les tilleuls élevés de ſemence ſont long-tems à parvenir à une grandeur convenable pour être plantés en avenues, les jardiniers ont coutume de les élever de marcottes; pour cet effet, ils coupent au ras de terre un gros tilleul; alors la ſouche pouſſe quantité de jets vigoureux, & en couvrant enſuite cette ſouche avec de la terre, tous ces jets pouſſent des racines & fourniſſent du plant en abondance. Les tilleuls ſouffrent très-bien d'être tondus au ciſeau; c'eſt maintenant l'arbre à la mode, & depuis qu'on s'eſt dégoûté des marroniers d'Inde, on n'en plante pas d'autres dans tous les jardins. »

Dans les terres argileuſes alliées de ſable, le tilleul vient d'une groſſeur prodigieuſe. « J'en ai vu un, dit Duhamel, que quatre hommes avoient de la peine à embraſſer. » Cet arbre ne devient pas gros dans les terrains ſecs, arides & pierreux; il s'accommode mieux des terrains fort humides; mais ſon bois n'y eſt pas, à beaucoup près, ſi bon que dans les ſables gras ou dans les fonds de bonne terre franche : alors on en peut faire du lambris, des planches & même des poutres qui ſubſiſtent long-tems ſans être piquées de vers.

Placé dans un terrain convenable, cet arbre s'élève à une grande hauteur. Rai parle, d'après Evelyn, d'un tilleul qui, ſur trente pieds de tige, avoit environ quarante-huit pieds de circonférence. Thomas Browne fait mention d'un autre tilleul qui avoit quarante-cinq pieds de circonférence à un pied & demi de terre, & ſoixante-quinze pieds de hauteur. Dans une note communiquée par M. Grelet-Deſprades, de Niort, à M. Ventenat, il eſt dit « qu'on trouve devant le château de » Chaillé, commune de Saint-Martin-lès-Melle, » près de Melle, & ſur la route de Niort à Melle, » un ſuperbe tilleul de quarante-huit pieds de cir» conférence, & d'environ ſoixante pieds de hau» teur; il porte au moins cent cinquante pieds » dans les branches, ſans aucune marque de vé» tuſté & de dépériſſement. »

2. Tilleul à larges feuilles. *Tilia platyphyllos.* Vent.

Tilia foliis cordato-ſubrotundis, acuminatis, inæqualiter ſerratis; nuce turbinatâ, coſtis prominentibus; inſignitâ, lignoſâ, craſſâ. Vent. Monograph. pag. 6. tab. 1. fig 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 826. — Duham. edit. nov. tab. 50.

Tilia (europæa, var. α), *floribus nectario deſtitutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 733. — Blackw. tab. 769. — Gouan, Flor. Monſp. — Villars, Plant. du Dauph. vol. 4. pag. 798. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 150. tab. 113. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 467. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1161. — Desfont. Catal. Hort. Par. p. 172.

Tilia platyphyllos. Scop. Flor. carn. edit. 2. n°. 641.

Tilia (grandifolia), *foliis cordatis, acuminatis, ſerratis, ſubhirſutis; fructu quadriloculari.* Hoffm. Germ. 184. — Ehrh. Ex. Sut. Flor. helv. 1. pag. 317.

Tilia (cordata), *foliis cordatis, acuminatis, inæqualiter ſerratis; fructibus quinqueloculatibus, tomentoſis.* Mill. Dict. n°. 1.

Tilia foliis cordato-lanceolatis, ſpongiolis ad nervorum folii angulos ſeſſilibus. Hall. Helv. n°. 1030.

Tilia femina, folio majore. C. Bauh. Pin. 426. — Tourn. Inſt. R. Herb. 611. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 436. — Linn. Flor. ſuec. edit. 2. pag. 183. — Quer. Bot. eſpan. vol. VI.

Tilia vulgaris, platyphyllos. J. Bauh. Hiſt. 1. pars 2. pag. 133. Icon. — Rai, Synopſ. pag. 473, & Hiſt. pag. 1694. — Magn. Bot. Monſp. p. 254.

Tilia femina. Lobel. Icon. 606.

Tilia ſileſiaca, folio maximo, variè & profundè ſerrato; fructu ſubrotundo, angulaſo & lanuginoſo. Till. Hort. Piſ. pag. 165.

Vulgairement tilleul à grandes feuilles, tilleul de Hollande. Duham. Arbr. vol. 2. n°. 2.

α. *Tilia corallina.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 229.

Tilia (europæa), *foliis acuminatis, ſerratis, ſubhirſutis; fructibus tetrangularibus, ſubpiloſis.* Mill. Dict. n°. 2.

Tilia ſilvatica noſtras, foliis amplis, hirſutis, pubeſcentibus; fructu tetragono, pentagono aut hexagono. Pluk. Almag. pag. 368.

Tilia foliis molliter hirſutis, viminibus rubris, fructu tetragono. Rai, Synopſ. pag. 473.

Tilia foliis amplioribus, mollibus, ſubhirſutis. Hall. Enum. pag. 357. n°. 1. — Bœhm. Lipſ. n°. 397.

Tilleul dont les feuilles ſont légérement velues, les jeunes branches teintes de rouge, & le fruit triangulaire. Duham. Arbr. vol. 2. n°. 4.

β. *Tilia variegata, folio majore, variegato.*

Tilleul à grandes feuilles panachées. Duham. Arbr. vol. 2. n°. 3.

Cet arbre, réuni par Linné au précédent comme variété, paroît néanmoins former une eſpèce dont les caractères ſont conſtans. Ils conſiſtent dans la hauteur du tronc bien moins conſidérable : ſes feuilles ſont d'environ un tiers plus grandes, plus molles, plus ſouples, plus velues, dentées inégalement en ſcie à leurs bords : les fleurs s'épanouiſſent un mois plus tard, & quoiqu'elles ne diffèrent point de celles du *tilleul à petites feuilles*, les fruits qui leur ſuccèdent ne ſont point arrondis; ils ſont plus gros, à peine pubeſcens : leur forme eſt ovale ou preſqu'en toupie, leur ſubſtance plus dure, plus épaiſſe, d'une conſiſtance preſque ligneuſe, relevée de cinq côtes ſaillantes.

Cette eſpèce croît dans les bois de l'Europe; elle y eſt moins commune que la précédente; mais il eſt des contrées où elle ſe trouve ſeule, telles qu'en Suède & en Eſpagne. M. Defoucault, inſpecteur des forêts, botaniſte très-diſtingué, m'a dit l'avoir trouvée dans les bois de l'arrondiſſement de Péronne. ℏ (*V. ſ.*)

Obſervations. Linnæus paroît avoir expoſé dans l'*Hortus Cliffortianus*, pag. 204, les motifs qui l'ont déterminé à réunir les deux tilleuls d'Europe. « Les fruits ſont globuleux, dit-il, lorſqu'une ſeule ſemence parvient à maturité; mais ſi toutes cinq réuſſiſſent, alors le fruit devient anguleux. (*Fructus globoſus ſi modò unico prægnans eſt ſemine, ut communiter fit; ſi verò omnia quinque ſemina ad maturitatem perveniunt, angulatus fit fructus*). » Pour juger du degré de confiance que méritoit cette obſervation de Linnæus, nous avons ouvert, dit M. Ventenat, un grand nombre de fruits des deux eſpèces, & nous pouvons aſſurer qu'il n'en eſt aucun où nous ayions trouvé plus de deux ſemences, & que le plus grand nombre n'en contenoit qu'une ſeule; il eſt d'ailleurs des pays où l'on ne trouve qu'une ſeule eſpèce de ces deux tilleuls. Par exemple, on ne trouve en Bohême, en Danemarck, &c. que le *tilia mycrophylla*, tandis qu'en Suède, en Eſpagne & dans d'autres parties de l'Europe, on ne rencontre que le *tilia platyphyllos*; mais ſi ces deux eſpèces étoient des variétés l'une de l'autre, pourquoi n'exiſteroient-elles pas enſemble dans les mêmes lieux?

On choiſit de préférence le tilleul à larges feuilles pour l'ornement des jardins & des lieux publics : dès les premiers jours du printems, il ſe pare de ſon joli feuillage, & contribue à la fraîcheur des allées qu'il ombrage. « Suſceptible d'être taillé & conduit au ciſeau, dit M. Dumont-Courſet, on l'employoit

l'employoit beaucoup autrefois à des formes ſymmétriques, & à des décorations d'architecture végétale, qui ont été long-tems adoptées pour l'ornement des jardins. Ce mauvais goût, que l'on portoit quelquefois juſqu'à l'extravagance, a cédé la place à la nature, & ſi l'art y ajoute aujourd'hui, ce n'eſt que pour l'aider dans ſes développemens. Cet arbre a le défaut de ſe dépouiller de très-bonne heure. On emploie aſſez indiſtinctement les fleurs & l'écorce de cette eſpèce ou de la précédente, mais le bois en eſt moins eſtimé.

On le multiplie par les ſemis & par les drageons enracinés; mais la première méthode eſt préférable: il reprend très-bien à la tranſplantation. Il eſt avantageux de le planter jeune, parce que ſa tige devient plus droite, & il convient de la laiſſer entière, ſans l'étêter, comme l'on fait ſouvent.

«Voici quelques obſervations, dit Duhamel, ſur le premier développement des bourgeons de cet arbre. Quand les feuilles ſortent des boutons, elles ſont pliées en deux; les plus petites feuilles qui ſe développeront dans la ſuite ne ſont pas placées dans la duplicature des grandes feuilles, mais elles ſont appliquées en dehors, & ſont recouvertes par deux grandes ſtipules creuſées en cueilleron: ces ſtipules, qui accompagnent les pétioles des feuilles, prennent de l'étendue. En examinant avec attention le deſſous des feuilles, on apperçoit aux angles formées par les nervures, de petites houpes de poils qui, à la vue ſimple, paroiſſent comme des angles.»

** *Tilleuls d'Amérique. Pétales munis d'une écaille à leur baſe.*

3. TILLEUL glabre. *Tilia glabra.* Vent.

Tilia foliis profundè cordatis, argutè ſerratis, glabris; petalis apice truncatis, crenatis; nuce ovatâ, ſubcoſtatâ. Venten. Monograph. pag. 9. tab. 2.

Tilia (americana), *floribus nectario inſtructis; foliis profundè cordatis, argutè ſerratis, glabris.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 229. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1162. n°. 2.

Tilia americana. Lezerm. Catal. des Arbres de l'Amér. ſept.

Tilia foliis majoribus, mucronatis. Clayt. Flor. virg. pag. 58. — Duham. Arbr. vol. 2. n°. 5.

Tilia ampliſſimis glabris foliis, noſtrati ſimilis. Pluken. Mantiſſ. pag. 181.

Tilia (americana), *floribus nectario inſtructis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 733.

Tilia (americana), *foliis cordatis, acuminatis, ſerratis, ſubtùs piloſis; floribus nectario inſtructis.* Miller, Dict. n°. 3.

Tilia caroliniana. Wangenh. Amér. 56.—Duroi, Harbk. 2. pag. 469.

Cet arbre, diſtingué par ſa hauteur, par ſes feuilles glabres, profondément échancrées en cœur, s'élève à ſoixante ou ſoixante-douze pieds & plus. Son tronc eſt droit, cylindrique, épais; ſes branches, ainſi que ſes rameaux, ſont recouvertes d'une écorce glabre, ridée, d'un brun-foncé. Ses feuilles ſortent de boutons glabres, ovoïdes, d'un pourpre-noirâtre; elles ſont amples, en forme de cœur, vertes à leurs deux faces, d'abord légérement pubeſcentes dans leur jeuneſſe, enſuite parfaitement glabres à leurs deux faces, d'une conſiſtance ferme & un peu coriace, très-aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures mucronées; les nervures ſaillantes, latérales, un peu ramifiées, d'un blanc-jaunâtre; les pétioles preſque de la longueur des feuilles, ſtriés, un peu cylindriques. »

Les fleurs ſont latérales & terminales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en un corymbe lâche, & ſupportées par un pédoncule commun, glabre, cylindrique, une & deux fois plus long que les pétioles, ramifié à ſon ſommet; les ramifications courtes, inégales, réunies en bouquet; les bractées lancéolées, plus longues que le pédoncule commun; le calice glabre ou à peine pubeſcent, à cinq découpures concaves, ovales; la corolle blanche, plus longue que le calice; les pétales tronqués & dentés à leur ſommet. Le fruit eſt une capſule ou une ſorte de noix ovale, un peu pubeſcente, de couleur cendrée, relevée de cinq côtes peu ſaillantes.

Cet arbre croît au Canada & ſur les montagnes élevées de la Caroline. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. C'eſt la première eſpèce de tilleul qui ait été découverte en Amérique. Il fleurit au printems: ſes fruits ſont mûrs en automne. ℏ (*V. v.*)

4. TILLEUL pubeſcent. *Tilia pubeſcens.* Vent.

Tilia foliis baſi truncatis, obliquis, denticulato-ſerratis, ſubtùs pubeſcentibus; petalis emarginatis; nuce globoſâ, levi. Vent. Monogr. pag. 10. tab. 3. — Duham. Arbr. edit. nov. tab. 51.

Tilia (pubeſcens), *floribus nectario inſtructis; foliis baſi truncatis, obliquis, denticulato-ſerratis, ſubtùs pubeſcentibus.* Aiton, Hort. Kewenſ. vol. 2. pag. 228. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1162. n°. 3.

Tilia (caroliniana), *foliis cordatis, obliquis, glabris, ſubſerratis cum acumine; floribus nectario inſtructis.* Miller, Dict. n°. 4. — Lezerm. Catal. des Arbr. de l'Amér. ſept.

Tilia (americana), *floribus nectario inſtructis, ſtipulis floriferis.* Walther, Flor. carol. pag. 153.

Tilia americana. Wangenh. Amér. 55.

β. *Tilia* (leptophylla), *foliis baſi obliquè trunca-*

crement élevé, revêtu d'une écorce épaiſſe, fonguеuſe, fendue, parſemée de taches noires; ſon bois eſt blanc, très-humide; ſes branches peu nombreuſes, chargées de rameaux oppoſés, articulés, garnis vers leur ſommet de feuilles oppoſées, pétiolées, ſimples, très-rapprochées, ovales-lancéolées, très-entières, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ deux pouces, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, aſſez ſemblables à celles du laurier, mais plus étroites & plus aiguës.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en grappes ou en petites panicules, dont les ramifications ſont courtes, oppoſées; chaque fleur pédicellée. La corolle eſt blanche, monopétale, tubulée, alongée; le tube cylindrique; le lymbe court, diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës. Le fruit eſt une petite baie globuleuſe, couronnée par le calice perſiſtant, à pluſieurs découpures; d'abord d'un vert-pâle, & puis d'un jaune-noirâtre.

Cet arbre croît partout dans l'île d'Amboine, principalement dans les vaſtes campagnes & ſur les collines expoſées aux vents. Ses branches ſont employées à faire des pieux; les oiſeaux mangent ſes baies; ſon écorce eſt amère.

TINELIER *ou* ANGUILLAIRE. *Anguillaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, dont la famille naturelle n'eſt pas encore bien déterminée, qui paroît avoir des rapports avec les *embelia*, qui comprend des arbres & arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, alternes; les fleurs ordinairement nombreuſes, axillaires, en grappes paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une corolle monopétale, à cinq découpures profondes, réfléchies; cinq étamines; un ſtyle; une baie ſèche à une loge monoſperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, perſiſtant, partagé en cinq découpures ovales, lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, profondément diviſée en cinq découpures lancéolées, ouvertes, ſouvent réfléchies, une fois plus longues que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, inſérés à la baſe de la corolle, terminés par des anthères droites, ſagittées, aſſez grandes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une baie ſèche, globuleuſe, coriace, à une ſeule loge, mucronée par le ſtyle perſiſtant.

Une ſeule *ſemence* globuleuſe, marquée à ſa baſe par une foſſette ombilicale.

Obſervations. La famille naturelle de ce genre n'eſt pas facile à déterminer; il offre un grand nombre des caractères des borraginées, mais ſes fruits l'en éloignent. Il réunit pluſieurs eſpèces qu'on avoit d'abord préſentées iſolément comme autant de genres particuliers, telles que l'*icacorea* d'Aublet, le *badula* de Juſſieu, le *barthеſia* de Commerſon, l'*heberdenia* de Banks, &c. Les uns ont donné à ce genre le nom d'*ardiſia*, d'autres celui d'*anguillaria*, que nous avons conſervé, & qui a été préſenté déjà par M. de Lamarck dans les *Illuſtrations des Genres*.

Eſpèces.

1. Tinelier de Ceilan. *Anguillaria zeylanica.* Lam.

Anguillaria paniculis terminalibus; pedicellis ſubumbellatis; foliis ellipticis, coriaceis, integerrimis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 109. n°. 2758. tab. 136. fig. 2. *Sub icacorea.* — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 373. tab. 77.

Ardiſia (humilis), *racemis terminalibus, compoſitis; pedicellis umbellatis; foliis lanceolato-ellipticis, integerrimis, coriaceis, venoſis.* Vahl, Symbol. 3. pag. 40.

Tinus humilis, zeylanica, foliis craſſis, venoſis. Burm. Zeylan. pag. 222. tab. 103.

C'eſt un petit arbuſte, qui a preſque l'aſpect d'un cerifier, dont les branches ſont diffuſes, étalées; les rameaux glabres, cylindriques, très-liſſes, garnis principalement vers leur ſommet de feuilles alternes, éparſes, médiocrement pétiolées, très-rapprochées, aſſez nombreuſes, lancéolées, elliptiques, épaiſſes, coriaces, très-entières à leurs bords, veinées, très-glabres, vertes & luiſantes, longues au moins de trois à quatre pouces & plus, larges de deux pouces & demi, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des rameaux en une panicule terminale, très-étalée, compoſée de petites panicules partielles ou de grappes médiocrement rameuſes, dont les pédoncules ſont glabres, cylindriques; les pédicelles plus longs que les fleurs, munis à leur inſertion de petites bractées courtes, ſubulées, caduques. Le calice eſt fort petit, d'une ſeule pièce, diviſé à ſon limbe en cinq lobes égaux, ovales, perſiſtans; la corolle monopétale, un peu rougeâtre ou pur-

purine, preſqu'en roue. Le tube très-court; le limbe partagé en cinq découpures ouvertes, ovales, aiguës, plus longues que le calice; cinq étamines inſérées à la baſe des découpures de la corolle, alternes avec celles du calice; un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle très-court, terminé par un ſtigmate en tête. Le fruit eſt une petite baie de la groſſeur d'un pois, un peu comprimée, d'un rouge un peu jaunâtre, à une ſeule loge, renfermant une ſeule ſemence à demi globuleuſe, revêtue d'une arille pulpeuſe & ſtriée; l'embryon oblong, cylindrique, jaunâtre, un peu flexueux.

Cet arbriſſeaau croît dans les Indes orientales, à Ceilan, à Malacca, dans les marais ſalins aux environs de Siam. ♄ (*V. ſ. in Herb. Juſſ.*)

2. TINELIER de la Guiane. *Anguillaria icacorea.* Lam.

Anguillaria racemis axillaribus & terminalibus; foliis ovatis, acuminatis, integerrimis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 109. n°. 2739. tab. 136. fig. 3. *Sub icacorea.*

Ardiſia (acuminata), *paniculis axillaribus terminalibuſque; foliis oblongis, acuminatis, baſi attenuatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1062. n°. 4.

Icacorea Guianenſis. Aubl. Guian. vol. 2. Supplém. pag. 1. tab. 368. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 224.

Cet arbriſſeau a déjà été mentionné dans cet ouvrage ſous le nom d'ICACORE: il doit être placé dans ce genre, dont il préſente tous les caractères; il paroît même avoir beaucoup de rapport avec l'*anguillaria lateriflora*, dont il diffère principalement par l'abſence d'un petit involucre ſitué dans ce dernier à la baſe des pédicelles, & par ſes fleurs en grappes & non en une ſorte d'ombelle.

Son tronc s'élève à la hauteur de ſix à ſept pieds; il ſe diviſe en branches & en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, très-entières, ovales, longuement acuminées à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, décurrentes ſur des pétioles courts & planes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales & terminales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, lâches, médiocrement rameuſes, ſans bractées ni involucre; les pédicelles courts, inégaux; le calice diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle monopétale, à cinq diviſions profondes, lancéolées. Le fruit eſt une baie ſèche, un peu globuleuſe, coriace, à une ſeule loge, qui renferme une ſemence dure, ſolitaire, arrondie.

Cette plante ſe trouve à la Guiane dans les bois & dans les champs cultivés. ♄ (*V. ſ.*)

3. TINELIER de la Jamaïque. *Anguillaria tinifolia.*

Anguillaria paniculâ terminali, corollâ reflexâ; foliis ellipticis, integris, nervoſis; caule arboreo. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 109. n°. 2740.

Ardiſia (tinifolia), *floribus paniculatis, foliis ellipticis, integris, nervoſis; caule arboreo.* Swartz, Prodrom. pag. 48, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 468. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1062. n°. 1.

Jaſminum fortè arboreum, foliis laurinis, obtuſis. Sloan, Hiſt. 2. pag. 98. tab. 103. *Figura rudis.*

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze à vingt-cinq pieds, ſur un tronc très-droit, revêtu d'une écorce liſſe, cendrée, parſemée de taches rougeâtres; ſon bois eſt rouge, tendre, peu eſtimé; ſes rameaux longs, glabres, lâches, fragiles, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, preſqu'elliptiques, un peu roides, longues de deux pouces, luiſantes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, légérement nerveuſes; les pétioles glabres, cylindriques, d'une longueur médiocre.

Les fleurs ſont nombreuſes, réunies en panicules droites, roides, terminales, médiocrement diviſées; les pédicelles très-courts, alternes, colorés, uniflores; les calices diviſés en cinq découpures droites, ſubulées, perſiſtantes; la corolle d'un rouge-clair; les diviſions du limbe très-ouvertes, réfléchies; les filamens inſérés à la baſe du tube; les anthères preſque ſagittées, rapprochées autour du ſtyle à ſon ſommet, jaunes, perforées à leur ſommet; le ſtyle plus long que les étamines, un peu aſcendant. Le fruit glabre, globuleux, rouge, de la groſſeur d'un grain de poivre, à une ſeule ſemence.

Cet arbre croît à la Jamaïque, ſur les montagnes arides; il fleurit en juillet & août. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

4. TINELIER coriace. *Anguillaria coriacea.*

Anguillaria floribus paniculatis; foliis oblongis, integris, aveniis, coriaceis. Swartz, Prodrom. pag. 48, & Flor. Ind. orient. vol. 1. p. 470. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1062. n°. 2. *Sub ardiſia.*

Petit arbuſte dont les rameaux ſont cylindriques, ſtriés, inégaux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, un peu convexes à leur contour, coriaces, luiſantes, ſans veines ni nervures apparentes; les pétioles glabres, cylindriques, longs d'un demi-pouce.

Les fleurs forment à l'extrémité des tiges, des panicules droites, rameuſes; les rameaux alternes, étalés, chargés de fleurs éparſes, un peu grandes, pédicellées, d'un pourpre-écarlate. Le calice eſt diviſé en cinq folioles fort petites, arrondies,

Arbriſſeau paraſite, très-rameux, dont les branches, grêles, fragiles, glabres, cylindriques, ſont chargées de rameaux tétragones, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, lancéolées, un peu ovales, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, très-glabres, d'un vert-foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, traverſées par des veines noirâtres.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, axillaires, droites, filiformes, plus courtes que les feuilles; les pédicelles fort courts, munis à leur baſe de très-petites bractées; le calice diviſé en cinq découpures colorées, ovales, aiguës; la corolle blanchâtre, un peu purpurine, ponctuée en dedans, preſqu'en roue; les filamens courts, inſérés ſur le tube de la corolle; les anthères ovales, échancrées, divergentes & colorées à leur ſommet; l'ovaire un peu arrondi; le ſtyle à peine de la longueur des étamines; le ſtigmate obtus. Le fruit eſt un drupe globuleux, agréablement ponctué.

Cet arbriſſeau croît à l'île de Saint-Domingue, ſur le tronc des arbres, au revers des montagnes. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

12. TINELIER ſolané. *Anguillaria ſolanacea.*

Anguillaria corymbis axillaribus, tripartitis; foliis oblongis, utrinquè attenuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1063. n°. 6. *Sub ardiſia.*

Ardiſia ſolanacea. Roxburg. Coromand. vol. 1. pag. 27. tab. 27.

Son tronc ſe diviſe en branches & en rameaux glabres, alternes, cylindriques, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, très-amples, oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités, rétrécies à leur baſe & prolongées en un pétiole court, longues de quatre pouces & plus, larges de deux pouces. Les fleurs ſont latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en corymbes à trois principales diviſions; les pédoncules partiels réunis preſqu'en ombelle; le calice diviſé en cinq découpures égales, beaucoup plus courtes que la corolle, ovales, aiguës; la corolle grande, de couleur incarnate, à cinq diviſions planes, ouvertes.

Cette plante croît aux Indes orientales, ſur les lieux montueux. ♄

13. TINELIER crénulé. *Anguillaria crenulata.* Vent.

Anguillaria paniculâ terminali; foliis lanceolato-ovatis, repando-crenatis, acuminatis, baſi attenuatis. Vent. Choix de Plant. pag. 5. tab. 5. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 233. *Sub ardiſia.*

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, diviſées en branches médiocrement étalées, garnies de rameaux alternes, épars, preſque cylindriques, glabres, munis de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées-ovales, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur baſe, acuminées à leur ſommet, ſinuées & crénelées à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures en une panicule terminale, étalée.

Cette plante croît aux Antilles. ♄

14. TINELIER de Bahama. *Anguillaria bahamenſis.* Gærtn.

Anguillaria bahamenſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 110. tab. 136. fig. 1. *Sub icacorea.* — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 372. tab. 77. fig. 1.

Heberdenia excelſa. Bancks, Herb.

Cette eſpèce ne nous eſt connue que par les fruits dont Gærtner nous a donné la deſcription, ſans aucun autre détail ſur les autres parties de cette plante; de ſorte qu'il ne ſeroit pas étonnant qu'on ne puiſſe la rapporter à une des eſpèces citées plus haut. Ses baies ſont une fois plus groſſes que celles de l'*anguillaria zeylanica*; elles ſont globuleuſes, ſupérieures, noirâtres, glabres, coriaces, à une ſeule loge, conſervant à leur baſe le calice à cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës; une ſemence ſolitaire, pâle, globuleuſe, marquée à ſa partie inférieure d'une large foſſette ombilicale, revêtue d'un arille épais, fongueux, coriace, friable. L'embryon eſt cylindrique, flexueux; les corylédons linéaires, oblongs & très-courts; la radicule filiforme, très-longue.

Cette plante croît à l'île de Madère. Willdenow la regarde comme appartenant à l'*ardiſia excelſa* Aiton.

* *Anguillaria* (excelſa), *racemis axillaribus, ſimplicibus; foliis obovatis, margine cartilagineo-ſerratis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 110. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 261. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1062. n°. 8. *Sub ardiſia.*

TINIER d'Occident. *Tinus occidentalis.* Linn.

Clethra (tinifolia), *arborea, foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis, ſubtùs incanis; racemis paniculatis, ſpiciformibus, tomentoſis.* Swartz, Prodrom. pag. 74, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 845.

Clethra (tinifolia), *foliis oblongis, integerrimis, ſubtùs incanis; racemis paniculatis, florentibus ebracteatis, pedunculis tomentoſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 620. n°. 4.

Tinus occidentalis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 530.

Volkameria arborea, foliis oblongo-ovatis, alternis, ſupernè glabris, ſubtùs ſubvilloſis & nervoſis; ſpicis ramoſis & terminalibus. Brown. Jam. pag. 214. tab. 21. fig. 1.

Baccifera

Baccifera arbor, calyculata, foliis laurinis, fructu racemoſo. Sloan, Hiſt. 2. pag. 86. tab. 198. fig. 2. (*Icon, non deſcriptio.*)

Tinus. Juſſ. Gener. Plant. pag. 264.

C'eſt plutôt comme eſpèce que comme genre que nous mentionnons ici cette plante. Le caractère de ſa fructification, d'abord imparfaitement connu, l'avoit fait conſidérer comme conſtituant un genre particulier, auquel Linné avoit donné le nom de *tinus*. M. de Juſſieu avoit ſoupçonné qu'il pouvoit bien y avoir quelqu'erreur, ſurtout dans le nombre des étamines, & que cette plante devoit être rapprochée des *clethra*. Des obſervations récentes ont confirmé les ſoupçons de ce célèbre profeſſeur, & le genre *tinus* de Linné eſt devenu une eſpèce de *clethra*, ayant dix étamines & les autres caractères de ce genre.

C'eſt un arbriſſeau d'un aſpect aſſez élégant, & qui préſente le port des autres eſpèces de *clethra*, mais beaucoup plus fort & plus élevé, dont les rameaux ſont étalés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, ſimples, très-entières à leurs bords, glabres & vertes à leur face ſupérieure, blanchâtres & légérement tomenteuſes ou velues en deſſous, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles ou à l'extrémité des rameaux, en grappes alongées en forme d'épis, & ramifiées en une panicule, dont les pédoncules ſont tomenteux & blanchâtres, dépourvus de bractées. Le calice eſt un peu pubeſcent, diviſé en cinq découpures égales; la corolle compoſée de cinq pétales un peu élargis, & connivens à leur baſe; les étamines au nombre de dix; les filamens libres point ſaillans; le ſtyle terminé par un ſtigmate à trois diviſions. Le fruit eſt une capſule bacciforme, à trois loges, à trois valves, glabre, arrondie.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, ſur les hautes montagnes. ♄

TIONGINE. *Beckæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des onagres, qui paroît avoir des rapports avec les *ophira*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont le port approche de celui des aurones, & dont les rameaux ſont oppoſés; les feuilles petites, linéaires, oppoſées; les fleurs ſolitaires, axillaires, très-petites.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice monophylle, à cinq dents; cinq pétales; huit filamens; un ſtyle; une capſule à trois ou quatre loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, monophylle, un peu turbiné, diviſé en cinq dents inégales, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ouverts, un peu arrondis, inſérés ſur le calice, alternes avec ſes découpures.

3°. Huit *étamines*, dont ſix filamens réunis par paires, deux autres ſolitaires, très-courts, réfléchis en dedans; les anthères un peu ovales, fort petites.

4°. Un *ovaire* arrondi, enveloppé par la partie inférieure du calice, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus court que la corolle, terminé par un ſtigmate en tête.

Le *fruit* conſiſte dans une capſule globuleuſe, couronnée vers ſon ſommet par les dents du calice, s'ouvrant en trois ou quatre valves, diviſée en autant de loges, qui renferment quelques ſemences arrondies, anguleuſes à une de leurs faces, fort petites.

ESPÈCES.

1. TIONGINE de la Chine. *Beckæa chinenſis.* Gærtn.

Beckæa foliis oppoſitis, muticis; dentibus calycinis membranaceis, coloratis. Smith.

Beckæa fruteſcens. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 514. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. 3. p. 260. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 434. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 285.

Beckæa chinenſis. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 157. tab. 31. fig. 7.

Beckæa. Osbeck. Itin. pag. 251. tab. 1.

C'eſt un petit arbuſte, dont le port approche beaucoup de celui de l'auronne, qui s'élève ſur une tige grêle, cylindrique, munie de rameaux glabres, oppoſés, effilés, courts, très-ſimples, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, fort petites, courtes, linéaires, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, mais point piquantes, nombreuſes, rapprochées, un peu plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs ſont petites, ſolitaires, oppoſées, médiocrement pédonculées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles; les pédoncules preſque ſétacés, nus, glabres, beaucoup plus courts que les feuilles; le calice, glabre, un peu turbiné avant l'épanouiſſement des fleurs, devient preſque campanulé, & enveloppe par ſa baſe la moitié de l'ovaire ou des fruits ſur leſquels il perſiſte; il ſe diviſe à ſon orifice en cinq dents aiguës, un peu inégales. La corolle eſt fort petite, compoſée de cinq pétales un peu arrondis, à peine plus longs que le calice, inſérés ſur ſes parois internes, oppoſés à ſes diviſions; les filamens plus courts que la corolle;

fix rapprochés par paires, deux ſolitaires, très-courts, ſupportant des anthères fort petites, un peu ovales; l'ovaire un peu arrondi; le ſtyle plus long que les étamines, plus court que la corolle, ſurmonté d'un ſtigmate capité. Le fruit eſt une capſule fort petite, un peu plus groſſe qu'une tête d'épingle; ſa moitié inférieure environnée par le calice; la ſupérieure nue, globuleuſe, arrondie, obſcurément trigone, à trois ou quatre loges, à autant de valves; les cloiſons oppoſées aux valves; chaque loge renfermant ſix à huit ſemences fort petites, jaunâtres, glabres, anguleuſes; l'embryon droit, un peu cylindrique.

Cette plante croît à la Chine. ♄

2. TIONGINE à feuilles ſerrées. *Beckaa denſifolia.* Smith.

Beckaa foliis quadrifidam imbricatis, obtuſis; mucronulo reflexo; dentibus calizinis foliaceis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. 3. pag. 260. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 435. n°. 2.

Cet arbuſte ſe diſtingue du précédent par ſon port, par ſes feuilles, par les dents foliacées de ſon calice. Ses tiges ſont rameuſes, garnies de feuilles petites, oppoſées, très-rapprochées & même imbriquées, ſur quatre rangs, linéaires, glabres, ſeſſiles, entières, obtuſes à leur ſommet, terminées par une petite pointe mucronée & réfléchie en dehors; les fleurs petites, axillaires; le calice diviſé à ſon bord en cinq petites découpures foliacées.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au port Jackſon. ♄

TITHONIE. *Tithonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *rudbeckia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, & dont les fleurs ſont ſolitaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs radiées; un calice compoſé d'un double rang de folioles preſqu'égales, conniventes à leur baſe; les fleurons ventrus à leur baſe; les ſemences couronnées par cinq paillettes; le réceptacle convexe, garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* cylindrique, dont les diviſions ſont très-profondes, ovales-alongées, diſpoſées ſur deux rangs.

2°. Une *corolle* radiée; les demi-fleurons ſtériles; les fleurons tous hermaphrodites, à cinq dents; leur tube renflé près de la baſe.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes; les filamens ſétacés; les anthères alongées, de la même longueur que les filamens, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, grêle, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, plus long que les étamines, terminé par deux ſtigmates écartés & courbés en dehors.

Les *ſemences* ſolitaires, liſſes, couronnées par quatre ou cinq paillettes blanches, aiguës.

Le *réceptacle* convexe, garni de paillettes concaves, aiguës, un peu plus longues que les ſemences.

Obſervations. « J'ai donné à ce genre, dit M. Desfontaines, le nom de *tithonia*, à cauſe de la couleur aurore de ſes fleurs. Il a du rapport avec le genre *gaillardia* de Fougeroux, ou *virgilia* de Lhéritier : il en diffère par ſon calice cylindrique, dont les diviſions ſont ſenſiblement égales, ovales-alongées, ſerrées & diſpoſées ſur deux rangs; par ſes fleurons renflés près de la baſe : les graines du *gaillardia* ſont coniques & couronnées de huit paillettes diſtinctes; celles du *tithonia* ſont très-alongées, & ſurmontées de quatre à cinq paillettes.

ESPÈCE.

TITHONIE à fleurs de tagète. *Tithonia tagetiflora.* Desfont.

Tithonia foliis alternis, cordatis, triangularibus, in petiolum productis; inferis trilobis. Desf.

Tithonia tagetiflora. Desf. Act. Pariſ. extr. vol. 12. & Annal. Muſ. Hiſt. nat. Pariſ. vol. 1. pag. 49. tab. 4. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 708. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2246.

Ses racines ſont annuelles & rameuſes; elles produiſent une tige droite, cylindrique, de la groſſeur du doigt, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, couverte d'un duvet fin, très-court, diviſée en pluſieurs rameaux filiformes, inégaux, renflés, privés de feuilles au ſommet, terminés chacun par une feuille. Les feuilles ſont alternes, en cœur, rudes, velues, dentées, un peu pendantes, marquées de trois nervures longitudinales, décurrentes ſur un pétiole un peu creuſé en gouttière; les feuilles inférieures ordinairement diviſées en deux ou trois lobes un peu aigus, dont les ſinus ſont arrondis.

Les fleurs ſont terminales & ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau. Leur calice eſt glabre, cylindrique, à dix ou douze diviſions profondes, égales, ovales-alongées, rapprochées, diſpoſées ſur deux rangs, réfléchies en dehors à l'extrémité, après l'épanouiſſement de la fleur; la corolle radiée, d'un jaune-aurore, compoſée de neuf à douze demi-fleurons ſtériles, elliptiques, obtus, irréguliérement dentés ou ſeulement

échancrés au ſommet, portés ſur un tube court, filiforme, velu, légérement arqué; les fleurons tous hermaphrodites, couronnés de cinq petites dents aiguës; le tube cylindrique, renflé près de ſa baſe.

Cette plante croît dans les environs de la Vera-Cruz, où elle a été découverte par Thierry, cultivée en 1778 au Jardin des Plantes de Paris, perdue depuis. ☉

Elle mériteroit d'être cultivée dans les parterres dont elle ſeroit un des plus beux ornemens. On ne lui connoît aucun uſage ni dans la médecine ni dans les arts. Elle fleurit dans l'été.

TITI. *Karin-tagera.* Rheed, Hort. Malab. vol. 6. pag. 45. tab. 25.

C'eſt une plante du Malabar, qui appartient à la famille des papillonacées, dont les tiges ligneuſes ſe diviſent en branches un peu tortueuſes, & en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compoſées de folioles ovales, un peu arrondies, très-obtuſes, échancrées à leur ſommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, la plupart rétrécies en pointe à leur partie inférieure, marquées de nervures ſimples, latérales, oppoſées.

Les fleurs ſont preſque ſolitaires, ou réunies quelques-unes enſemble dans l'aiſſelle des feuilles, ſeſſiles, blanchâtres, papillonacées : il leur ſuccède des gouſſes droites, renfermant des ſemences luiſantes, un peu jaunâtres, courbées en rein.

Cette plante croît au Malabar, dans les lieux montueux; elle reſte verte toute l'année. On tire de ſes racines une huile employée pour les cheveux.

TITIEN. *Tittius. Titti.* Rumph. Herb. Amb. vol. 3. pag. 38. tab. 20.

Arbre de l'île d'Amboine, qui pourroit appartenir à la famille des *gattiliers*, ſe rapprocher beaucoup des *cornutia* ou des *clerodendrum*, dont il n'eſt peut-être qu'une eſpèce : il eſt également très-voiſin du *cumbulu*, Rheed, Malab. 1, tab. 41, qu'on pourroit preſque placer dans le même genre.

Cet arbre s'élève fort haut. Son tronc eſt fort épais, & pourroit à peine être embraſſé par un homme. Il eſt revêtu d'une écorce glabre, cendrée, un peu ſucculente; il ſupporte une cime touffue, compoſée de branches & de rameaux diffus, garnis de feuilles amples, éparſes, quelques-unes oppoſées, pétiolées, ſimples, arrondies, ovales ou quelquefois un peu lancéolées, pendantes, longues de douze à quinze pouces, glabres à leur face ſupérieure, lanugineuſes en deſſous, entières ou un peu ſinuées à leur contour, terminées à leur ſommet par une petite pointe courte, arrondies & preſqu'en cœur à leur baſe; les pétioles épais, beaucoup plus courts que les feuilles, un peu velus.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée, aſſez ample, compoſée de petites grappes partielles, ramifiées; les rameaux courts, preſqu'oppoſés, à pluſieurs fleurs pédicellées, dépourvues de bractées. Ces fleurs ſont grandes, légérement odorantes; leur calice court, à cinq découpures ovales, preſque obtuſes, perſiſtantes. La corolle eſt purpurine, tubulée, campaniforme, diviſée à ſon limbe en cinq découpures ovales, un peu réfléchies en dehors; les étamines, au nombre de cinq, preſque auſſi longues que la corolle; les anthères jaunes, un peu inclinées. L'ovaire eſt ovale, un peu globuleux, ſurmonté d'un ſeul ſtyle. Le fruit eſt charnu, de la groſſeur d'une petite prune; il renferme un noyau ridé, un peu tuberculeux, dur, oſſeux, à cinq angles ſaillans.

Cet arbre croît naturellement à l'île d'Amboine, dans les forêts; il eſt auſſi cultivé dans la plupart des jardins. Son bois eſt blanc, tendre, léger, peu durable : la facilité de le travailler le fait employer fréquemment, par les habitans du pays, dans la conſtruction de leurs barques; ils en font auſſi pluſieurs uſtenſiles. Son écorce verte & récente paſſe pour déterſive : on l'applique pilée ſur les bleſſures & les ulcères; elle eſt auſſi un peu aſtringente.

Obſervations. Rumphe cite une autre eſpèce de *tittius*, qu'il appelle *tittius, tittorella*, & qui paroît être la même plante que le *clerodendrum infortunatum* Linn. (*Voyez* PERAGU, vol. V, pag. 163, n°. 1.)

TOCOYÈNE. *Tocoyena.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *cinchona* & les *poſoqueria*; il renferme des arbuſtes indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, oppoſées, munies de ſtipules, & dont les fleurs, longuement tubulées, ſont terminales, rapprochées, garnies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice court, à cinq dents; une corolle tubulée; le tube très-long; le limbe dilaté en cinq lobes; cinq étamines courtes; un ſtyle épaiſſi au ſommet; une baie charnue, couronnée, à deux loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* adhérent, d'une ſeule pièce, un peu campanulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents courtes, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, régulière, tubulée; le tube très-long, preſque cylindrique, un peu dilaté vers ſon ſommet; l'orifice nu; le limbe court, en ſoucoupe, à cinq découpures ovales ou linéaires.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés à l'orifice du tube, terminés par des anthères oblongues, ſagittées, à peine ſaillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, un peu alongé, adné avec le calice, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, preſque de la longueur du tube de la corolle, épaiſſi & fuſiforme à ſa partie ſupérieure; le ſtigmate en maſſue, diviſé en deux lames.

Le *fruit* eſt une baie capſulaire, un peu charnue, ovale, à une ſeule valve, diviſée intérieurement en deux loges, couronnée à ſon ſommet.

Des *ſemences* petites, nombreuſes, arrondies-ovales, un peu aiguës à leur baſe, enveloppées d'une pulpe molle.

Obſervations Ce genre eſt à peine diſtingué des *proſoqueria*, dont il diffère par l'orifice de ſa corolle nue, par ſon fruit moins ſucculent. Les découpures linéaires du limbe de la corolle du *tocoyena latifolia* ſervent de paſſage de l'un à l'autre genre: les *cinchona* en ſont plus ſéparés par leur fruit capſulaire, qui ſe diviſe en deux valves. Ces trois genres ſont remarquables par la longueur du tube de leur corolle.

ESPÈCES.

1. TOCOYÈNE à longues feuilles. *Tocoyena longifolia.*

Tocoyena foliis lanceolato-oblongis, acuminatis; floribus ſubſeſſilibus, aggregatis. (N.)

Tocoyena longiflora. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 131. tab. 50. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 163. fig. 1.

Ucriana ſpecioſa. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 961.

Cette plante a des tiges droites, glabres, verdâtres, hautes d'environ trois pieds, un peu ligneuſes, tendres & moëlleuſes ſous l'épiderme, de la groſſeur du petit doigt, quadrangulaires, les angles mouſſes; diviſées en rameaux oppoſés & de même forme, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, étroites, lancéolées, fort longues, glabres à leurs deux faces, molles, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, longues d'environ douze à quinze pouces, ſur deux ou trois de large; munies à leur baſe d'un pétiole très-court, de ſtipules ovales, aiguës, un peu charnues, ſeſſiles, preſqu'amplexicaules.

Les fleurs ſont réunies preſqu'en tête, au nombre de douze à quinze, à l'extrémité des rameaux. Elles ſont preſque ſeſſiles, rapprochées, d'une odeur ſuave, chacune ſéparée par une petite bractée ovale, pointue. Leur calice eſt fort court, à cinq dents ovales, aiguës; la corolle tubulée; ſon tube cylindrique, un peu renflé vers le haut, de couleur jaune, long d'environ huit à neuf pouces. Le limbe eſt blanc, à cinq lobes courts, ovales, aigus; l'ovaire ovale, couronné par un diſque charnu; le ſtyle de la longueur du tube, velu particuliérement vers ſa partie ſupérieure, renflée en maſſue; le ſtigmate épais, diviſé en deux lames, marquées chacune extérieurement de cinq ſtries. Le fruit eſt liſſe, ovale, un peu charnu, diviſé en deux loges ſéparées par une cloiſon très-mince; les ſemences comprimées, arrondies, fort petites, placées les unes ſur les autres, enveloppées d'une pulpe viſqueuſe.

Cette plante croît en Guinée, dans les bois d'Aroura. ♄

2. TOCOYÈNE à larges feuilles. *Tocoyena latifolia.*

Tocoyena foliis lato-ovatis, coriaceis; floribus racemoſo-paniculatis. (N.) — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 163. fig. 2.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte de la précédente par la forme de ſes feuilles & la diſpoſition de ſes fleurs. C'eſt un arbuſte dont les tiges ſont glabres, rameuſes, garnies de feuilles amples, larges, oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, coriaces, glabres à leurs deux faces, luiſantes à leur face ſupérieure, très-entières, arrondies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, un peu mucronées, longues de ſix à huit pouces & plus, larges de quatre; leur pétiole court, comprimé, ſtrié.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une petite grappe droite, un peu paniculée; les ramifications peu nombreuſes, courtes, ſouvent dichotomes, uniflores; les calices très-courts, glabres, un peu campanulés, à cinq dents courtes, aiguës; le tube de la corolle long de quatre à cinq pouces, glabre, cylindrique; le limbe diviſé en cinq découpures profondes, linéaires, obtuſes; les étamines inſérées à l'orifice du tube; les filamens preſque de la moitié de la longueur des diviſions du limbe; les anthères vacillantes, ſagittées à leur baſe, aiguës, à deux loges.

Cette plante croît dans les forêts de la Guiane: elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. ſ.*)

TODDALI. *Toddalia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *amyris* & les *ſchinus*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont

les feuilles ſont ternées, les folioles percées de points tranſparens, les fleurs diſpoſées en panicules axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq dents ; cinq pétales, cinq étamines ; un ſtigmate preſque ſeſſile, aplati ; une baie ſeche, à quatre ou cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, fort petit, à cinq dents courtes, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ovales-oblongs, concaves, beaucoup plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont droits, ſubulés, de la longueur des pétales, terminés par des anthères ovales, aſſez grandes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, rempliſſant la corolle ; le ſtyle nul ou à peine ſenſible ; un ſtigmate aplati, tronqué, à cinq lobes peu marqués.

Le *fruit* eſt une baie ſèche, de la forme & de la groſſeur d'un pois, globuleuſe, un peu ponctuée, à quatre ou cinq loges, contenant dans chaque loge une ſemence ſolitaire, ovale : quelques loges & ſemences avortent aſſez ordinairement.

Obſervations. Ce genre a été préſenté par Smith, Willdenow, &c. ſous la dénomination de *ſcopolia*. MM. Lamarck & Juſſieu l'avoient auparavant établi ſous le nom de *toddalia*. D'où vient donc cet abus de changer des noms reçus, pour leur en ſubſtituer d'autres ſans aucune utilité ? Ici c'eſt bien pire : on emploie un nom (*ſcopolia*), qui déjà a été donné à deux autres genres, à une plante d'Amérique par Linné fils (*Voyez* SCOPOLIER, vol. VII, pag. 14), à une plante de la mer du Sud par Forſter. Peut-être dira-t-on que ces deux genres ne ſont point admiſſibles, & que par conſéquent le nom reſte à la diſpoſition de celui qui voudra s'en ſervir. Hé bien ! je crois que, même dans ce cas, il ſeroit avantageux pour la ſcience d'éviter de rappeler un nom qui déjà a été employé, quoique pour un genre reconnu faux. Bien des gens ne ſeront pas de cet avis, & l'on peut aiſément en ſoupçonner la raiſon.

ESPÈCES.

1. TODDALI aſiatique. *Toddalia aſiatica*. Lam.

Toddalia caule, ramis foliiſque aculeatis ; foliolis ovato-lanceolatis, ſubſerratis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 116. n°. 2757.

Scopolia (aculeata), *caule aculeato ; foliis ovatis, acuminatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1115. n°. 1. — Smith, Icon ined. vol. 1. p. 34.

Paullinia (aſiatica), *foliis ternatis, petiolis cauleque aculeatis*. Jacq. Obſerv. vol. 3. pag. 11. tab. 62. fig. 1.

Paullinia (aſiatica), *foliis ternatis, caule aculeato, cirrhis nullis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 524. — Flor. zeylan. 143.

Cranzia. Schreb. Gener. Plant. n°. 362.

Frutex baccifer, indicus, ſpinoſus, trifolius, floribus ſpicatis. Pluken. Almag. pag. 202. tab. 95. fig. 5.

Kaka-toddali. Rheed. Malab. vol 5. pag. 81. tab. 41.

β. *Toddalia* (nitida), *ſubaculeata, foliolis ovatis, venoſis, nitidis, ſubſtriatis inermibus*. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 116. n°. 2758. tab. 139. fig. 1.

Chamelaa trifoliata, aculeata, floribus ſpicatis. Burm. Zeylan. pag. 58. tab. 24.

Arbriſſeau dont les tiges grêles & les rameaux ſont armés de piquans courts, en crochets, aſſez nombreux, larges & blanchâtres à leur baſe, noirâtres à leur ſommet ; ſouvent ces piquans ſe retrouvent également ſur la nervure moyenne des folioles ; les rameaux ſont alternes, élancés, irréguliers, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées ; les folioles ovales-lancéolées, ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, plus pâles & preſque cendrées en deſſous, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe, entières ou légérement denticulées à leurs bords, marquées de nervures latérales, un peu rameuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, ordinairement plus courtes que les feuilles, quelquefois plus longues, médiocrement ramifiées ; les ramifications grêles, nues ; les pédicelles courts, inégaux, capillaires ; le calice glabre, fort petit ; les pétales ovales, obtus. Le fruit eſt une petite baie ſèche, de la groſſeur d'un pois, de couleur jaunâtre, parſemée de petites taches noires, à cinq, plus ordinairement à trois ou quatre loges ; autant de ſemences que de loges ; elles ſont ovales, liſſes, de couleur griſe ou cendrée.

La plante β ne m'a paru être qu'une variété de la précédente, bien moins épineuſe ; les piquans plus courts, quelquefois preſque nuls ; les feuilles entières, un peu repliées à leurs bords, dépourvues de piquans ; les grappes de fleurs plus longues que les feuilles.

Cet arbuſte croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceilan. ♄ (*V. ſ.*)

2. TODDALI paniculé. *Toddalia paniculata.* Lam.

Toddalia inermis, foliolis ovatis, glaberrimis; paniculâ terminali; floribus quadrifidis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 117. n°. 2761. tab. 139. fig. 2.

Scopolia (inermis), *caule inermi; foliolis obovatis, obtuſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1116. n°. 2.

Cet arbriſſeau a preſque le port d'un ſumac : ſes tiges ſe diviſent en rameaux alternes, dépourvus de piquans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles ſeſſiles, ovales, très-entières à leurs bords, parfaitement glabres, parſemées de points tranſparens, obtuſes & arrondies à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe; les pétioles marginés. Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des rameaux en une panicule droite, médiocre, plus longue que les feuilles; les ramifications glabres, courtes, inégales; les fruits ſont de petites baies ſèches, globuleuſes, à quatre côtes arrondies, à quatre loges & autant de valves, renfermant chacune une ſemence.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Joſeph Martin. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

3. TODDALI à feuilles lancéolées. *Toddalia lanceolata.* Lam.

Toddalia inermis, foliolis lanceolatis, acuminatis, nitidulis; racemulis ſubterminalibus; floribus quadrifidis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 117. n°. 2760.

Cette eſpèce a de grands rapports avec la précédente; elle doit cependant en être diſtinguée par ſes feuilles lancéolées, un peu luiſantes, acuminées à leur ſommet & non pas obtuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes, les unes latérales, d'autres terminales, formant par leur enſemble une panicule courte & terminale; les baies ſèches, petites, arrondies, glabres, à quatre lobes, autant de loges & de ſemences.

Cette eſpèce a été recueillie à l'Ile-de-France par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

4. TODDALI à feuilles étroites. *Toddalia anguſtifolia.* Lam.

Toddalia inermis, foliolis anguſto-lanceolatis, venoſis, ſupernè nitidis; ramulis pubeſcentibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 117. n°. 2759.

Cet arbuſte a des tiges droites, cylindriques, chargées de rameaux alternes, un peu grêles; les plus jeunes pubeſcens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles étroites, lancéolées, luiſantes à leur face ſupérieure, veinées particuliérement en deſſous, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en petites grappes courtes, bien moins longues que les feuilles, médiocrement ramifiées; les pédicelles courts, inégaux, ſupportant une petite fleur à cinq pétales ovales, obtus, auxquels ſuccède une baie globuleuſe, arrondie, fort petite, à quatre ou cinq loges.

Cet arbuſte a été obſervé dans les Indes orientales par M. Sonnerat. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

TOLPIS. *Tolpis.* Ce genre a été établi pour ſéparer des *crepis* une eſpèce qui n'en avoit point les caractères. M. Adanſon lui a donné le premier le nom de *tolpis*, dans ſes *Familles naturelles.* M. de Juſſieu, qui a également ſenti la néceſſité de cette réforme, a nommé ce nouveau genre *drepania*, mot grec (*drepanè*) qui ſignifie une faulx, & qui exprime un des caractères des écailles calicinales, celui d'être courbées en faulx. Gærtner a rappelé le nom de *tolpis*, conſervé par M. de Lamarck dans les *Illuſtrations des Genres*, & par M. Desfontaines dans ſa *Flore du Mont Atlas*; enfin par Willdenow.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un calice compoſé de pluſieurs rangs d'écailles ſcarieuſes, ſétacées, éparſes; les extérieures plus longues, & courbées en faulx à l'époque de la maturité; une corolle qui ne contient que des demi-fleurons tous hermaphrodites; les ſemences légérement ciliées à leur ſommet; celles du centre couronnées par une aigrette à deux ou quatre arêtes; celles de la circonférence dentées, irrégulières; le réceptacle alvéolé.

Ce genre eſt borné juſqu'à préſent à une ſeule eſpèce, qui eſt le *crepis barbata* Linn. Comme elle a déjà été décrite à l'article CRÉPIDE, je me reſtreindrai à quelques détails courts & à quelques nouveaux ſynonymes.

ESPÈCE.

TOLPIS barbue. *Tolpis barbata.*

Tolpis involucris calice longioribus; ſquamis ſetaceis, ſparſis. Linn. Spec. Plant. 1131. *Sub crepide barbatâ.* — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 227. — Lam. Dict. vol. 2. pag. 178.

Tolpis barbata. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 372. tab. 160. fig. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 232. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 651. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1608.

Drepania. Juſſ. Gener. Plant. pag. 169.

Tolpis. Adanſ. Famille des Plant. vol. 2. pag. 169.

Hieracium calicibus ſetis longiſſimis, diſtantibus, patentibus obvallatis, Sauvag. Monſp. 83. — Hort. Cliff. 387.

Drepania barbata. Desfont. Catal. Hort. Pariſ. pag. 88.

β. *Drepania pallida.* Desfont. l. c.

C'eſt une plante d'un aſpect aſſez agréable, & qui peut, nourrie par la culture, être admiſe au nombre des fleurs de nos parterres. Ses fleurs ſont d'un jaune de ſoufre, d'un pourpre-noir dans leur centre; elles ſont beaucoup plus pâles dans la variété β. Les longs filets épars, ſétacés, qui forment une ſorte de calice extérieur, rendent preſque ces fleurs barbues. Leur réceptacle eſt plane, alvéolé; les alvéoles légérement denticulés à leurs bords; les ſemences couronnées par des cils très-courts, & par deux ou quatre arêtes ou filamens roides, ſubulés, alongés.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Eſpagne: je l'ai également obſervée ſur les côtes de la Barbarie. ☉ (*V. v.*)

TOLUT. *Toluifera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *burſera* (gomart), & qui comprend des arbres réſineux, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées avec une impaire ou ſimples; les fleurs diſpoſées en grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice campanulé, à cinq dents; cinq pétales, dont quatre linéaires, le cinquième plus grand, en cœur; dix étamines; un ſtigmate ſeſſile.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, à cinq dents preſqu'égales.

2°. Une *corolle* irrégulière, compoſée de cinq pétales, inſérés ſur le réceptacle, dont quatre linéaires, égaux, un peu plus longs que le calice; le cinquième une fois plus grand, en forme de cœur, muni d'un onglet de la longueur du calice.

3°. Dix *étamines* dont les filamens, inſérés ſur le réceptacle, ſont très-courts, & ſupportent des anthères plus longues que le calice.

4°. Un *ovaire* oblong, privé de ſtyle, ſurmonté d'un ſtigmate aigu.

Les *fruits* ne ſont pas encore bien connus: ſelon Miller ils conſiſtent en une *capſule?* de la groſſeur d'un pois, à quatre loges; une ſemence dans chaque loge.

Obſervations. Ce genre, encore médiocrement obſervé, a de très-grands rapports avec les *burſera.* Les parties de la fructification exigeroient d'être beaucoup mieux connues, principalement les fruits & les ſemences.

Espèces.

1. Tolut balſamifère. *Toluifera balſamum.* L.

Toluifera foliis impari-pinnatis; floribus racemoſis, axillaribus. (N.)

Toluifera balſamum. Linn. Spec. Plant. & Mater. medic. 114. — Miller, Dict. n°. 1. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 545.

Balſamum tolutanum, foliis ceratia ſimilibus. C. Bauh. Pin. 401.

Balſamum provincia Tolu, balſamifera quarta. Hernand. Mex. 53.

Balſamum tolutanum, ex arboribus pumilibus, pinis ſimilibus. Dalech. Hiſt. 2. App. pag. 17.

Balſamum de Tolu. J. Bauh. Hiſt. 1. pars 1. pag. 296.

Vulgairement baumier de Tolu, baume de l'Amérique, baume de Carthagène, baume dur, baume ſec.

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à une hauteur conſidérable, qui eſt revêtu d'une écorce rude, fort épaiſſe, de couleur brune; qui ſe diviſe en branches fortes, nombreuſes, très-étalées, ramifiées. Les rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire, compoſées de folioles alternes, ovales-oblongues, ſeſſiles, d'un vert-clair, liſſes à leurs deux faces, très-entières, arrondies à leur baſe, obtuſes & mucronées à leur ſommet; la foliole terminale un peu plus grande, longue de quatre pouces ſur deux de large.

Les fleurs ſont réunies en petites grappes, ſituées dans les aiſſelles des feuilles, ſupportées chacune par un pédoncule partiel, grêle, ſimple, filiforme, long d'environ un pouce. Les calices ſont glabres, campanulés, diviſés à leurs bords en cinq dents obtuſes, preſqu'égales; la corolle jaune, compoſée de cinq pétales, dont quatre plus courts, étroits, linéaires, à peine plus longs que le calice; le cinquième a un onglet de la longueur des pétales, & ſe termine par une lame de forme ovale, en cœur; dix étamines courtes; les anthères d'un jaune de ſoufre, droites, oblongues; l'ovaire oblong, un peu arrondi: « il ſe convertit, dit Miller, en un fruit rond, de la groſſeur d'un gros pois, & ſe diviſe en quatre loges, renfermant chacune une ſemence ovale, oblongue. »

Cet arbre croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, dans une contrée que les Indiens appellent *Tolu*, & les Eſpagnols *Honduras.* ♄

Il découle de l'écorce de cet arbre, par inci-

ſion, un baume connu ſous le nom de *baume de Tolu*; c'eſt un ſuc réſineux, tenace, d'une conſiſtance qui tient le milieu entre le baume liquide & le ſec, tirant ſur la couleur d'or, d'une odeur qui approche de celle du *benjoin*, d'une ſaveur douce & agréable; ce qui le fait différer eſſentiellement des autres baumes, qui ont une ſaveur âcre & amère. La ſaveur agréable de celui-ci le rend plus propre à être pris intérieurement, ayant ſurtout l'avantage de ne point exciter de nauſées comme les autres baumes. Lorſqu'il eſt bien ſec, il eſt fragile & caſſant. Les Indiens le recueillent dans des *couis* ou cuillères faites de cire noire, & le verſent dans des calebaſſes. On en fait uſage intérieurement dans la phthiſie & les ulcères internes: c'eſt un excellent vulnéraire; il conſolide & guérit en très-peu de tems les plaies récentes. On lui reconnoît en général les mêmes propriétés que celles du *baume de Judée*.

2. TOLUT de la Cochinchine. *Toluifera cochinchinenſis*. Lour.

Toluifera foliis ovatis, integerrimis; pedunculis polyfloris, lateralibus & terminalibus. Loureir. Flor. cochin. pag. 321.

Il eſt évident que cette plante eſt très-diſtincte de la précédente, par ſes feuilles ſimples: il y auroit à douter ſi elle n'appartiendroit pas plutôt aux *burſera* par ſes baies monoſpermes.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges droites, dépourvues d'épines, très-rameuſes, s'élévent à la hauteur d'environ cinq pieds, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, longues de trois pouces, d'une odeur de citron, luiſantes, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtuſes, quelquefois un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes axillaires & terminales. Leur calice eſt court, campanulé, muni de cinq dents à ſon orifice; la corolle blanche, compoſée de cinq pétales oblongs, connivens, preſqu'égaux; l'inférieur plus grand, mais point en cœur. Le fruit eſt une baie arrondie, d'un blanc-rougeâtre, petite, glabre, ſucculente, preſque diaphane, remplie d'une pulpe réſineuſe, d'une ſaveur & d'une odeur agréable, à une ſeule ſemence arrondie, quelquefois deux, mais alors hémiſphériques, dans une ſeule loge. Il y a dix étamines courtes; un ſtigmate ſeſſile, lenticulaire, perſiſtant.

Cette plante croît en plaine, dans les lieux incultes, à la Cochinchine. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

Toute cette plante eſt aromatique, d'une odeur agréable; elle eſt ſtomachique, échauffante, réſolutive: les indigènes font uſage de la racine & des baies, mais non de la réſine, qu'ils négligent de recueillir.

TOMÉ. *Tomex*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dont la famille naturelle & les rapports ne ſont pas encore bien déterminés, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont pubeſcens ou tomenteux; les feuilles ſimples, alternes, très-entières; les fleurs axillaires, latérales, réunies en paquets.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un involucre à quatre ou ſix folioles; point de corolle; un calice à cinq folioles; douze étamines inégales; cinq écailles entre les étamines inférieures; une baie monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont munies d'un *involucre* perſiſtant, compoſé de quatre à ſix folioles qui entourent pluſieurs fleurs réunies.

Chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* diviſé en cinq découpures très-profondes, d'après Juſſieu, & qui forment la corolle, ſelon Thunberg & autres.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Douze *étamines* inégales, dont cinq extérieures, ſept intérieures; cinq écailles ſituées entre les filamens des étamines extérieures; les anthères oblongues, à pluſieurs loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale-oblong, à trois côtes; un ſtyle cylindrique, plus ou moins long, quelquefois nul; un ſtigmate ſimple.

ESPÈCES.

1. TOMÉ du Japon. *Tomex japonica*. Thunb.

Tomex floſculis corollatis, foliis ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 838. n°. 1.

Tomex japonica. Thunb. Flor. japon. pag. 190. & Nov. Gen. pag. 65.

Arbriſſeau dont les tiges ſont droites, cylindriques, hautes de huit à dix pieds, rameuſes; les rameaux tomenteux; leurs diviſions ou les plus jeunes anguleux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, droites, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, vertes & glabres à leur face ſupérieure, tomenteuſes & blanchâtres en deſſous, marquées de nervures parallèles; longues d'environ trois pouces, ſoutenues par des pétioles tomenteux, ſtriés, anguleux, longs d'un pouce.

Les fleurs ſont latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies en petites têtes (dioïques, ſelon Thunb.), ſoutenues par un pédoncule commun, ſolitaire, ſtrié, tomenteux, long d'environ trois

trois lignes, muni vers ſa baſe de bractées fort petites, oppoſées, tomenteuſes; un involucre compoſé de quatre, quelquefois cinq folioles, renfermant cinq ou ſix fleurs pédicellées; les pédicelles très-courts, tomenteux, longs d'une demi-ligne; le calice propre (la corolle, Thunb.) à cinq découpures très-profondes, colorées; douze étamines inégales; cinq petites écailles entre les cinq filamens inférieurs. Le fruit & les fleurs femelles n'ont point été obſervés.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

2. TOMÉ tétranthère. *Tomex tetranthera*. Willd.

Tomex floſculis corollatis, foliis glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 839. n°. 2.

Tetranthera laurifolia. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 59. tab. 113.

Les tiges de cet arbriſſeau ſont garnies de rameaux glabres, cylindriques, jaunâtres; les jeunes rameaux velus, munis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, en ovale renverſé, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, veinées, un peu velues ſur leur principale nervure, vues à la loupe; les pétioles hériſſés de poils longs de ſix lignes.

Les fleurs ſont latérales, ſituées ſur la partie nue des plus jeunes rameaux, réunies au nombre de deux à cinq paquets, entourées d'un involucre compoſé de quatre folioles un peu arrondies, concaves, pubeſcentes, contenant environ dix-huit fleurs pédicellées; les pédicelles hériſſés. Le calice (ou la corolle) eſt formé de cinq folioles blanches, un peu dentées à leur ſommet; autant d'écailles verdâtres, en forme de clou, plus courtes que les étamines; de douze à dix-ſept filamens ſubulés & pileux, ſurmontés d'anthères planes, oblongues, à quatre lobes ſéparés; un ovaire oblong, un ſtyle très-court, un ſtigmate ſimple. Le fruit eſt une baie rouge, globuleuſe, de la groſſeur d'un grain de groſeille, ne renfermant qu'une ſemence.

Cette plante croît à la Chine. ♄

3. TOMÉ ſebifère. *Tomex ſebifera*. Willd.

Tomex floſculis apetalis, foliis glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 840. n°. 3.

Sebifera glutinoſa. Lour. Flor. cochinch. p. 783.

Berrya chinenſis. Klein. in Lett.

Laurus (involucrata), *foliis obovatis, umbellis involucratis*. Retz. Obſerv. 6. pag. 27.

Tallow-Tree. Angl.

C'eſt un arbre très-élevé, dont les rameaux ſont cylindriques, un peu noueux, revêtus d'une écorce luiſante & jaunâtre; les jeunes rameaux couverts d'un léger duvet, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, en ovale renverſé, ou ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, veinées, ſoutenues par des pétioles pubeſcens, longs d'un pouce.

Les fleurs ſont latérales, diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies en faſcicules à l'extrémité d'un pédoncule commun, quadrangulaire, pubeſcent; l'involucre compoſé de quatre folioles ovales, concaves, tomenteuſes en dehors, renfermant huit à dix fleurs pédicellées; point de corolle; point de calice, excepté le rebord très-entier du pédicelle; douze à quinze étamines; les filamens appliqués fortement contre l'ovaire, filiformes & pileux; les anthères ovales-oblongues, ſillonées; des corpuſcules à la baſe des filamens; l'ovaire ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, une fois plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate épais, concave, réfléchi à ſes bords. Le fruit eſt une baie globuleuſe, monoſperme.

Cet arbre ſe trouve en Chine & dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Deſcript. ex Willden. & Klein.*)

TONDI. *Tondi-Teregam. Tondi-Caravatti*. Rheed. Hort. Malab. vol. 4. pag. 123. tab. 60.

Grand arbre du Malabar, qui s'élève à la hauteur de plus de ſoixante pieds, ſur un tronc fort épais, chargé de branches & de rameaux alongés, redreſſés, très-rudes, d'un vert foncé, lanugineux; le bois blanchâtre; la moëlle tendre & fongueuſe. Les feuilles ſont ſimples, oppoſées, pétiolées, très-grandes, ovales, oblongues, acuminées à leur ſommet, molles, épaiſſes, finement dentées en ſcie à leur contour, vertes, glabres & luiſantes en deſſus, plus pâles & lanugineuſes à leur face inférieure; elles exhalent une odeur ſuave; leur ſaveur eſt aromatique.

Les fleurs ſont latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, en petites panicules courtes, oppoſées, étalées; les ramifications divariquées, preſque dichotomes, courtes, terminées par des fleurs ſolitaires, fort petites, de couleur purpurine, d'une odeur ſuave lorſqu'on les broie entre les doigts; leur calice, court, verdâtre & lanugineux, ſe diviſe en quatre découpures, qui renferment autant d'étamines; un ſtyle rougeâtre. Les fruits ne ſont pas connus.

Cet arbre croît au Malabar, dans les ſols ſabloneux: il reſte vert toute l'année, & fleurit dans le courant du mois de juillet. Ses fleurs durent long-tems.

TONINE. *Tonina*. Genre de plantes monocotylédones, ? dont la famille naturelle n'eſt pas en-

core bien déterminée, qui paroît ſe rapprocher de celle des graminées, qui comprend des herbes fort petites, monoïques, qui naiſſent dans le fond des eaux, dont les feuilles ſont alternes, graminiformes, amplexicaules; les fleurs faſciculées, axillaires, réunies en tête à l'extrémité d'un pédoncule commun.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles, un calice à trois lobes; point de corolle; une véſicule centrale, tronquée, ſupportant à ſon ſommet ſix étamines. Dans les fleurs femelles, un ovaire à trois ſtries; trois ſtigmates; une ſemence enveloppée de trois valves capſulaires (ou calicinales).

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques, réunies en tête par faſcicules à l'extrémité d'un pédoncule ſolitaire, axillaire; chaque faſcicule contient deux fleurs pédicellées; l'une mâle, munie d'une bractée; l'autre femelle, garnie de trois longues bractées. Chaque pédicelle ſupporte en outre une bractée écailleuſe, plus longue aux fleurs mâles.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* diviſé profondément en trois lobes concaves, arrondis & courbés en voûte à leur ſommet.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines*, dont les filamens, très-fins, ſétacés, ſont ſitués à l'extrémité & ſur les bords d'une véſicule centrale, oblongue, tronquée à ſon ſommet, marquée de ſix nervures, qui paroiſſent ſe prolonger en filamens; les anthères petites, globuleuſes.

4°. Un *ſtyle* très-fin, ſtérile, ſortant du milieu du ſommet de la véſicule.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Point de *calice*, à moins qu'on ne conſidère comme tel les trois valves capſulaires qui enveloppent la ſemence.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, marqué de trois ſtries ſaillantes, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, terminé par trois ſtigmates aigus, un peu divergens.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence ovale, obtuſe à ſes deux extrémités, ſtriée, enveloppée de trois valves capſulaires, qui ſont peut-être trois folioles calicinales fortement appliquées contre l'ovaire & les ſemences.

Obſervations. Ce genre, d'après les obſervations de M. de Juſſieu, paroît avoir beaucoup d'affinité avec la famille des graminées, quoique les feuilles ne ſoient point vaginales, mais amplexicaules: il eſt par conſéquent à préſumer que les ſemences ſont unilobées. Quoiqu'Aublet lui donne des fruits capſulaires, à trois valves, l'analogie des fleurs femelles avec les fleurs mâles paroît indiquer que ces dernières ayant un calice à trois diviſions profondes, les trois valves de la capſule pourroient bien être le calice perſiſtant des fleurs femelles, appliqué fortement contre les ſemences, comme il arrive dans un grand nombre de graminées. Ce genre mérite un nouvel examen ſur les plantes vivantes.

Espèce.

Tonine fluviatile. *Tonina fluviatilis.* Aubl.

Tonina foliis alternis, amplexicaulibus, linearilanceolatis, acutis; floribus faſciculato-capitatis, pedunculatis, axillaribus. (N.)

Tonina fluviatilis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 570. — Aubl. Guian. vol. 2. pag. 856. tab. 330. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 772.

Tonina. Juſſ. Gener. Plant. pag. 443.

Hyphydra amplexicaulis. Vahl, Symb. 3. pag. 99. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 629.

Eriocaulon (amplexicaule), *caule repente, angulato; foliis confertis, canaliculatis, ſemi-amplexicaulibus; floribus capitatis, difformibus.* Rottb. Diſſ. Plant. rar. Surinam. 4. tab. 1. fig. 1.

Petite plante, qui croît ſous les eaux, dont la tige, couchée à ſa partie inférieure, produit pour racine un grand nombre de petits filamens capillaires, preſque ſimples, terminés par une très-petite bulbe ovale. Ces tiges ſont preſque cylindriques, grêles, tendres, un peu velues, garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, rapprochées, un peu courtes, graminiformes, alternes, amplexicaules, étroites, linéaires, très-aiguës, preſque glabres, un peu ſtriées longitudinalement, munies vers leurs bords de cils très-fins, à peine ſenſibles, excepté à la loupe.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies, à l'extrémité d'un pédoncule commun, en un faſcicule capité; chaque fleur pédicellée; le pédoncule capillaire, ſimple, glabre, plus court que les feuilles; les pédicelles très-courts, munis vers leur milieu d'une petite bractée membraneuſe, ovale, lancéolée, ciliée; celle des fleurs mâles plus longue. Outre ces bractées, les fleurs mâles en offrent une autre étroite, aiguë : les fleurs femelles en contiennent trois plus alongées.

Cette plante croît à la Guiane, dans le fond des eaux fluviatiles. (*Deſcript. ex Aubl.*)

TONTANE. *Tontanea.* Genre de plantes dico-

ty'édones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, infundibuliformes, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *nacibea*, qui comprend des herbes rampantes, radicantes, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, entières; les fleurs en cimes axillaires, pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre découpures; une corolle en entonnoir; quatre étamines; un ſtyle biſide; une baie couronnée, à deux loges, ſe partageant en deux; des ſemences nombreuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné, connivent avec l'ovaire par ſa partie entière; le limbe découpé en quatre parties aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir; le tube cylindrique, plus long que le calice; le limbe diviſé en quatre lobes aigus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont inſérés à l'orifice de la corolle, preſqu'auſſi longs que le limbe, terminés par des anthères arrondies & ſaillantes.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, biſide à ſa partie ſupérieure, terminé par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt une baie ovale, couronnée par les diviſions perſiſtantes du calice, partagée en deux loges, qui ſe ſéparent à l'époque de la maturité.

Les *ſemences* nombreuſes, arrondies, convexes, bordées, attachées à la cloiſon.

ESPÈCE.

TONTANE de la Guiane. *Tontanea guianenſis.* Aublet.

Tontanea foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, integris; floribus cymoſis, axillaribus. (N.)

Tontanea guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 108. tab. 42. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 280. n°. 1460. tab. 64.

Bellardia repens. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 626.

An ſicelium? Brown, Jam. pag. 144.

Plante herbacée, dont les racines ſont fibreuſes; les tiges rampantes, médiocrement rameuſes, cylindriques; les rameaux velus, aſcendans, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, très-entières, pubeſcentes, ovales, un peu lancéolées, aiguës à leur ſommet, arrondies à leur baſe; les pétioles de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées preſqu'en une cime lâche, peu garnie, à l'extrémité d'un pédoncule commun, plus court que les feuilles, pubeſcent; les pédoncules partiels ſimples, inégaux, munis à leur baſe de petites bractées très-courtes, pubeſcentes. Le calice eſt droit, turbiné, diviſé à ſes bords en cinq dents droites, ovales-oblongues, aiguës; la corolle en forme d'entonnoir; ſon tube preſqu'une fois plus long que le calice, cylindrique, un peu renflé à ſa moitié ſupérieure; le limbe entiérement diviſé en quatre découpures ouvertes, ovales-lancéolées, aiguës; les filamens inſérés preſqu'à l'orifice de la corolle; les étamines ſaillantes. Le ſtyle, beaucoup plus long que les filamens, filiforme, ſe diviſe à ſon ſommet en deux parties divergentes; les ſtigmates aigus. Le fruit eſt une baie ovale, enveloppée par le calice adhérent & perſiſtant, dont les diviſions forment une couronne au ſommet; diviſée en deux loges qui ſe ſéparent. La cloiſon ſupporte des ſemences nombreuſes, convexes, arrondies, entourées d'un bourrelet.

Cette plante croît à Cayenne, & dans les forêts de la Guiane. ♃

TONTEL. *Tontelea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, à cinq pétales réguliers, dont la famille naturelle n'eſt pas encore déterminée, qui a, par ſon port & par ſes fleurs, de nombreux rapports avec les *hypocratea*, mais dont il diffère eſſentiellement par ſes fruits. Il comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à tige ſarmenteuſe, dont les rameaux & les feuilles ſont oppoſés, les fleurs diſpoſées en panicules axillaires & terminales, oppoſées, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; un godet qui ſupporte trois étamines, environnant l'ovaire; un ſtyle; une baie à quatre ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, urcéolé, perſiſtant, à cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, arrondis, perſiſtans, un peu plus longs que le calice, inſérés ſur un urcéole ſtaminifère.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont inſérés aux parois internes de l'urcéole, ouverts après la floraiſon; les anthères arrondies.

Un *urcéole* très-entier, ſtaminifère, environnant l'ovaire.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, environné

par l'urcéole, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate ſimple & obtus.

Le *fruit* eſt une baie ſphérique, à une ſeule loge, environnée par le calice & la corolle perſiſtans, renfermant quatre ſemences fort petites.

ESPÈCES.

1. TONTEL grimpant. *Tontelea ſcandens.* Aubl.

Tontelea foliis ſubſeſſilibus, oppoſitis, integerrimis, acuminatis. (N.)

Tontelea ſcandens. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 31. tab. 10. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 98. n°. 421. tab. 26.

Tonſella (ſcandens), *foliis integerrimis, acuminatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 194. n°. 1.

Tonſella ſcandens. Vahl, Symb. 2. pag. 17.

Arbriſſeau dont les tiges ſont longues, grimpantes, cylindriques, pliantes, diviſées en branches oppoſées & en rameaux également oppoſés, alongés, effilés, glabres, cylindriques, munis de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, rétrécies preſqu'en un pétiole très-court à leur baſe, longues de trois pouces & plus, larges d'un pouce, marquées de nervures latérales, alternes, preſque ſimples, & de veinules très-fines, ramifiées.

Les fleurs ſont latérales & terminales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en petites panicules oppoſées, médiocrement ramifiées, chaque diviſion munie d'une petite bractée étroite, courte, ſubulée. Le calice eſt glabre, petit, entier; ſon orifice diviſé en cinq découpures ovales, aiguës; la corolle à peine plus longue que le calice, à cinq pétales ovales, obtus, inſérés ſur un tube urcéolé qui ſupporte également trois étamines plus courtes que la corolle. Le fruit eſt une baie ſphérique, un peu ovale, enveloppée par le calice & la corolle, renfermant quatre ſemences dans une ſeule loge qui ne s'ouvre pas.

Cette plante croît dans la Guiane & à l'île de la Trinité. ♄

2. TONTEL d'Afrique. *Tontelea africana.*

Tontelea foliis oppoſitis, obtuſis, glanduloſo-dentatis; antheris ſeſſilibus. (N.)

Tonſella (africana), *foliis obtuſis, glanduloſo-dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 194. n°. 2.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente; elle n'en diffère, d'après Willdenow, que par ſes feuilles beaucoup plus petites, obtuſes à leur ſommet, très-légérement glanduleuſes & denticulées à leur contour. La corolle eſt plus grande que celle du *tontelea ſcandens*, & les anthères ſeſſiles. Le fruit n'a pas été obſervé.

Cette plante croît en Guinée. ♄

TOPOBÉ. *Topobæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, preſqu'irrégulières, de la famille des mélaſtomes, qui a des rapports avec les *meloſtoma*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, paraſites, dont les tiges ſont ſarmenteuſes, tétragones; les pédoncules agrégés, axillaires; les feuilles oppoſées, pétiolées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice double; l'extérieur à quatre folioles en croix; l'intérieur campanulé, à ſix dents fort petites; ſix pétales inégaux; douze étamines; les filamens rapprochés en cylindre; un ſtyle; un ſtigmate capité, à ſix côtes; une baie enveloppée à ſa baſe par le calice, à ſix loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* double; l'extérieur d'une ſeule pièce, à quatre diviſions profondes, arrondies, un peu acuminées; l'intérieur campanulé, évaſé, à ſix petites dents très-courtes, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales inégaux, ovales, un peu arrondis, inſérés ſur l'orifice du calice intérieur.

3°. Douze étamines, dont les filamens ſont planes, recourbés, rapprochés en tube, inſérés ſur un diſque qui couronne l'ovaire; les anthères oblongues, aiguës, d'abord courbées, puis redreſſées & à deux lobes.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle long, charnu, rougeâtre, incliné vers le pétale inférieur, terminé par un ſtigmate capité, marqué de ſix ſillons.

Le *fruit* eſt une baie rouge, ſpongieuſe, à ſix loges, environnée par la baſe charnue du calice; la partie ſupérieure caduque.

Les *ſemences* ſont nombreuſes, fort petites, placées dans une pulpe molle.

ESPÈCES.

1. TOPOBÉ paraſite. *Topobæa paraſitica.*

Topobæa foliis ovatis, ſubcordatis, quinquenerviis; pedunculis axillaribus, aggregatis; caule ſarmentoſo. (N.)

Topobæa paraſitica. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 476. tab. 189. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 329.

C'eſt une plante paraſite, qui croît ordinairement ſur le tronc des plus grands arbres. Ses tiges ſe diviſent en longs rameaux ſarmenteux, inclinés vers la terre, de la groſſeur du doigt, quadrangulaires, ligneux, garnis à leur partie ſupérieure de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, entières, quelquefois un peu échancrées en cœur à leur baſe, longues d'environ ſix pouces, ſur trois pouces & demi de longueur, vertes en deſſus, un peu rougeâtres en deſſous, marquées de cinq nervures ſaillantes, longitudinales, couvertes de poils rouſſeâtres; les pétioles longs de deux pouces, canaliculés, rougeâtres, charnus, garnis de quelques poils à leur baſe.

Les fleurs ſont pédonculées, réunies pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles; les pédoncules ſimples, plus courts que les pétioles; le calice interne eſt campanulé, rouge & membraneux à ſa partie ſupérieure, à ſix faces à ſa partie inférieure, terminé par ſix petites dents aiguës, recouvert extérieurement par quatre folioles oppoſées, en forme d'écailles; la corolle couleur de roſe, à ſix pétales arrondis, inégaux, onguiculés, inſérés ſur la partie moyenne & interne du calice; douze étamines attachées au deſſous des pétales ſur un diſque qui couronne l'ovaire; les filamens courbés en arc, larges, aplatis, connivens; les anthères courbées en faucille, inclinées ſur leur filament juſqu'à leur attache, formant par leur réunion une couronne centrale, s'ouvrant antérieurement en deux valves dans toute leur longueur; le ſtyle eſt long, rouge, charnu; il ſurmonte les étamines & ſe courbe ſur le pétale inférieur, plus petit que les autres; le ſtigmate eſt rouge, un peu renflé, à ſix côtes. Le fruit conſiſte en une baie rouge, un peu ſucculente, ſpongieuſe, de la groſſeur d'une noiſette, diviſée intérieurement en ſix loges, remplies de ſemences fort petites.

Cette plante croît à Cayenne, ſur les bords de la rivière de Sinémari, & dans les environs de la Crique des Galibis. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

Les Galibis mangent les fruits de cette plante, & l'emploient quelquefois pour donner une couleur rouge à leurs petits meubles.

TOQUE. *Scutellaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, labiées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les brunelles, & qui comprend des herbes, dont quelques-unes à tige preſque ligneuſe, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les fleurs ſont nues, ſolitaires, axillaires, quelquefois en épis terminaux ou latéraux, & munis de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice très-court, à deux lèvres entières; la ſupérieure munie d'une écaille ſaillante & concave; une corolle labiée, courbée à ſa baſe, comprimée à ſon ſommet; la lèvre ſupérieure en voûte, deux dents à ſa baſe; l'inférieure plus large, échancrée; quatre étamines didynames; ſtigmate mâle à peine biſide; quatre ſemences renfermées dans le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* très-court, d'une ſeule pièce, perſiſtant, diviſé à ſon limbe en deux lèvres courtes, entières; la ſupérieure portant une écaille concave & ſaillante, en forme d'opercule.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, beaucoup plus longue que le calice; le tube courbé à ſa baſe, renflé & comprimé dans les trois quarts de ſa longueur; le limbe diviſé en deux lèvres; la ſupérieure concave, creuſée en voûte, preſqu'entière, munie de deux dents à ſon origine; l'inférieure plus large, échancrée à ſon ſommet.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont didynames, placés ſous la lèvre ſupérieure de la corolle, dont deux plus longs; les anthères petites.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, du centre deſquels s'élève un ſtyle filiforme, de la longeur des étamines, terminé par un ſtigmate recourbé, preſque ſimple.

Quatre *ſemences* nues, arrondies, ſituées dans le fond du calice perſiſtant, & dont l'orifice eſt fermé par une écaille en forme d'opercule inſérée ſur la lèvre ſupérieure.

Obſervations. Les toques, rapprochées des brunelles, s'en diſtinguent, ainſi que de tous les autres genres de la famille des labiées, par un caractère qui leur eſt particulier; il conſiſte principalement dans leur calice à deux lèvres entières, la lèvre ſupérieure portant une écaille ſaillante & concave qui, après la floraiſon, & à l'époque de la maturité des ſemences, devient une ſorte d'opercule qui recouvre l'orifice du calice perſiſtant.

Espèces.

1. Toque du Levant. *Scutellaria orientalis.*

Scutellaria foliis inciſis, ſubtùs tomentoſis; ſpicis rotundato-tetragonis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 832. — Hort. Upſal. 173. — Mill. Dict. n°. 4. — Kniph. Cent. 5. n°. 82. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 171. n°. 1.

Scutellaria foliis pinnatifidis. Hort. Cliff. 316. — Roy. Lugd. Bat. 310.

Caſſida orientalis, folio chamædryos, flore luteo. Tourn. Coroll. 11, & Itin. vol. 3. pag. 306.

tab. 306. — Commel. Rar. 30. tab. 30. — Mart. Cent. pag. 18. tab. 18.

β. *Caſſida orientalis, incana, foliis laciniatis, flore luteo.* Tournef. Coroll. 11.

Il ſort des mêmes racines pluſieurs tiges étalées, ſouvent couchées ſur la terre, obſcurément tétragones, dures, un peu ligneuſes, ſurtout à leur baſe, revêtues d'un duvet gris-cendré, ainſi que les rameaux; ceux-ci ſont oppoſés, grêles, nombreux, quadrangulaires, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, irrégulièrement inciſées ou crénelées, longues d'environ un pouce & plus, ſur huit à dix lignes de large, vertes & glabres à leur face ſupérieure, pubeſcentes & blanches en deſſous, obtuſes à leur ſommet; les pétioles grêles, plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, oppoſées, pédonculées, ſituées le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles florales ou de bractées oppoſées, aſſez ſemblables aux autres feuilles, mais plus petites, très-entières, ovales-elliptiques, pétiolées, diminuant de grandeur à meſure qu'elles approchent du ſommet: il réſulte, de cette diſpoſition, que les fleurs forment par leur enſemble de longs épis grêles. Leur pédoncule eſt pubeſcent, un peu plus court que le pétiole des bractées; le calice légérement velu; la corolle jaune. Dans la variété β, les feuilles ſont preſqu'une fois plus petites, & ſouvent ſi profondément inciſées, qu'elles paroiſſent pinnatifides ou laciniées & dentées.

Cette plante croît dans le Levant, l'Arménie, aux environs de Téphlis, dans la Mauritanie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. TOQUE à grandes fleurs. *Scutellaria grandiflora* Curtis.

Scutellaria foliis cordatis, inciſis, crenatis, utrinquè pubeſcentibus, petiolo brevioribus; ſpicis breviſſimis, tetragonis; corollis hirſutis, bracteis quadruplò longioribus. Curtis, Magaſ. tab. 635. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 136. n°. 2.

Cette plante, qui ſe rapproche du *ſcutellaria orientalis*, s'en diſtingue principalement par ſes grandes fleurs. Ses tiges ſont droites, courtes, quadrangulaires, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, pubeſcentes à leurs deux faces, inciſées & crénelées, plus courtes que les pétioles. Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, fort courts, tétragones; la corolle, qui a quelque reſſemblance avec celle des *anthirrinum*, ſe divife en deux lèvres; ſon tube eſt alongé, rougeâtre, velu en dehors, ainſi que les lèvres; la lèvre inférieure jaunâtre; les bractées quatre fois plus courtes que la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie.

3. TOQUE à fleurs blanches. *Scutellaria albida.* Linn.

Scutellaria foliis ſubcordatis, ſerratis, rugoſis, opacis; ſpicis ſecundis, bracteis ovatis. Linn. Mantiſ. pag. 248. — Sabbat. Hort. Roman. 3. tab. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 171. vol. 2.

Scutellaria teucrii facie, flore albo. J. Baub. Hiſt. 3. pag. 291. Icon.

Caſſida flore exalbido. Tourn. Inſt. R. Herb. 182.

Caſſida flore ex albo pallente. Colum. pars 1. pag. 190.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied & demi, un peu ligneuſes, quadrangulaires, velues, munies de rameaux oppoſés, très-étalés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées; les inférieures oblongues, un peu arrondies, plus grandes; les ſupérieures plus petites, preſqu'en cœur, toutes épaiſſes, ridées, velues, dentées en ſcie à leur contour, préſqu'obtuſes à leur ſommet; les pétioles velus, plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment par leur enſemble de longs épis terminaux à l'extrémité des rameaux; elles ſont placées dans l'aiſſelle des feuilles, oppoſées, ſolitaires, pédonculées; ces feuilles ſont regardées comme autant de bractées preſque ſeſſiles, ovales, entières, aiguës, preſque tomenteuſes, beaucoup plus petites que les feuilles, vertes ou un peu rougeâtres. Les calices ſont courts, lanugineux; la corolle blanche ou quelquefois un peu rougeâtre.

Cette plante croît dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle fleurit dans le courant du mois de mai. ♄

4. TOQUE arbriſſeau. *Scutellaria fruticoſa.* Desf.

Scutellaria foliis cordatis, rugoſis, tomentoſo-incanis; caule fruticoſo. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2, p. 136. n°. 4. — Desf. Catal. Hort. Par. ſ. p. 63.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, médiocrement velues, rameuſes, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles oppoſées, ovales en cœur, ridées, blanchâtres & tomenteuſes. Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des rameaux & des tiges en un épi droit; les calices courts, partagés en deux lèvres; la corolle d'un blanc-jaunâtre. Le tube grêle, très-long.

Cette plante croît dans la Perſe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄

5. TOQUE des Alpes. *Scutellaria alpina.* Linn.

Scutellaria foliis cordatis, inciſo-ſerratis, crena-

tis ; ſpicis imbricatis, rotundato-tetragonis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Kniph. Centur. 9. n°. 87. — Allion. Flor. pedem. n°. 142. tab. 26. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 572.

Scutellaria (alpina), *foliis cordatis, inciſo-ſerratis, crenatis ; ſpicis imbricatis, rotundato-tetragonis ; bracteis flore duplò brevioribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 171. n°. 3.

Scutellaria foliis ovatis, ſpicis imbricatis. Hort. Cliffort. 317. — Hort. Upſal. 173. — Royen, Lugd. Bat. 311.

Caſſida procumbens, foliis ovatis, crenatis ; ſpicis ruris, folioſis. Haller, Helv. n°. 281.

Teucrium alpinum, inodorum, flore magno. C. Bauh. Pin. 247, & Prodrom. 116. — Burſ. 15. 35.

Caſſida alpina, ſupina, magno flore. Tournef. Inſt. R. Herb. 182.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes fleurs diſpoſées en un épi épais, touffu, & dont les bractées imbriquées ſont beaucoup plus courtes que la corolle, qui a la lèvre ſupérieure violette.

Ses tiges ſont longues d'environ un pied, un peu couchées à leur baſe, quadrangulaires, principalement à leur partie ſupérieure; un peu velues, diviſées en rameaux oppoſés, étalés, un peu grêles, tétragones, velus, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, un peu en cœur ; les inférieures plus larges, un peu arrondies ; les ſupérieures plus étroites, plus alongées, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, légérement velues, crénelées à leur contour, terminées à leur ſommet par une pointe émouſſée ou obtuſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal à l'extrémité de chaque rameau, garni de bractées imbriquées, ovales, entières, ſeſſiles, un peu aiguës, membraneuſes, preſque tranſparentes, pâles, colorées vers leur ſommet, beaucoup plus courtes que le tube de la corolle : celle-ci eſt longue, ſaillante ; la lèvre ſupérieure velue & de couleur bleue ; l'inférieure blanche ; le tube d'un blanc un peu jaunâtre.

Cette eſpèce croît ſur les rochers arides, parmi les pierres, dans les départemens méridionaux de la France, en Suiſſe, en Savoie, dans les Pyrénées, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Cette plante eſt d'une ſaveur amère. On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la toque caſſide, ſurtout comme fébrifuge, & on la lui ſubſtitue dans quelques pays.

6. TOQUE lupuline. *Scutellaria lupulina.* Linn.

Scutellaria foliis cordatis, inciſo ſerratis, acutis, glabris ; ſpicis imbricatis, rotundato-tetragonis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Hort. Upſal. 173. — Miller, Dict. n°. 6. — Pallas, Itin. 2. pag. 29. — Willich. in Nov. Act. A. N. C. vol. 4. pag. 117.

Scutellaria foliis cordatis, inciſo-ſerratis, acutis, glabris ; ſpicis imbricatis, rotundato-tetragonis ; bracteis florum longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 172. n°. 4.

Caſſida alpina, ſupina, magno flore albido. Tournef. Inſt. R. Herb. 182.

Quoique très-rapprochée du *ſcutellaria alpina*, cette eſpèce s'en diſtingue par ſon port, par ſes bractées plus alongées, plus aiguës ; par ſes feuilles plus alongées.

Ses tiges ſont dures, preſque ligneuſes, glabres, un peu tétragones, couchées, munies de rameaux grêles, redreſſés, pubeſcens, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, un peu oblongues, vertes & glabres en deſſus, plus pâles, légérement pubeſcentes en deſſous, obtuſes à leur ſommet, crénelées à leurs bords ; les crénelures obtuſes, un peu arrondies ; les pétioles grêles, pubeſcens, de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des rameaux en un épi épais, un peu court, cylindrique ou obſcurément tétragone, muni de bractées membraneuſes, colorées, un peu purpurines, ovales, un peu acuminées, ciliées, imbriquées, la plupart plus longues que le tube de la corolle : celle-ci d'un jaune-pâle, quelquefois blanchâtre ; la lèvre ſupérieure velue en dehors, quelquefois tâchetée de pourpre.

Cette plante croît dans la Sibérie, la Tartarie, ſur les montagnes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. TOQUE à fleurs latérales. *Scutellaria lateriflora.* Linn.

Scutellaria foliis levibus, carinâ ſcabris ; racemis lateralibus, folioſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 833. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 515. fig. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 172. n°. 5.

Scutellaria foliis cordato-lanceolatis, ſerratis ; pedunculis multifloris. Royen, Lugd. Bat. 311.

Scutellaria foliis ovato-lanceolatis, petiolatis ; racemis folioſis. Gronov. Virgin. 91.

Scutellaria (lateriflora), *ramoſiſſima, glabriuſcula ; foliis longè petiolatis, dentatis ; caulinis ſubcordatis, rameis ovali-lanceolatis, floribus minimis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 11.

Scutellaria paluſtris, repens, virginiana, major, flore minore. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 416.

Ses tiges ſont herbacées, peu élevées, & ſe

tab. 306. — Commel. Rar. 30. tab. 30. — Mart. Cent. pag. 18. tab. 18.

β. *Caſſida orientalis, incana, foliis laciniatis, flore luteo.* Tournef. Coroll. 11.

Il ſort des mêmes racines pluſieurs tiges étalées, ſouvent couchées ſur la terre, obſcurément tétragones, dures, un peu ligneuſes, ſurtout à leur baſe, revêtues d'un duvet gris-cendré, ainſi que les rameaux; ceux-ci ſont oppoſés, grêles, nombreux, quadrangulaires, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, irrégulièrement inciſées ou crénelées, longues d'environ un pouce & plus, ſur huit à dix lignes de large, vertes & glabres à leur face ſupérieure, pubeſcentes & blanches en deſſous, obtuſes à leur ſommet; les pétioles grêles, plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, oppoſées, pédonculées, ſituées le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles florales ou de bractées oppoſées, aſſez ſemblables aux autres feuilles, mais plus petites, très-entières, ovales-elliptiques, pétiolées, diminuant de grandeur à meſure qu'elles approchent du ſommet: il réſulte, de cette diſpoſition, que les fleurs forment par leur enſemble de longs épis grêles. Leur pédoncule eſt pubeſcent, un peu plus court que le pétiole des bractées; le calice légérement velu; la corolle jaune. Dans la variété β, les feuilles ſont preſqu'une fois plus petites, & ſouvent ſi profondément inciſées, qu'elles paroiſſent pinnatifides ou laciniées & dentées.

Cette plante croît dans le Levant, l'Arménie, aux environs de Téphlis, dans la Mauritanie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. TOQUE à grandes fleurs. *Scutellaria grandiflora* Curtis.

Scutellaria foliis cordatis, inciſis, crenatis, utrinquè pubeſcentibus, petiolo brevioribus; ſpicis breviſſimis, tetragonis; corollis hirſutis, bracteis quadruplò longioribus. Curtis, Magaſ. tab. 635. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 136. n°. 2.

Cette plante, qui ſe rapproche du *ſcutellaria orientalis*, s'en diſtingue principalement par ſes grandes fleurs. Ses tiges ſont droites, courtes, quadrangulaires, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, pubeſcentes à leurs deux faces, inciſées & crénelées, plus courtes que les pétioles. Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, fort courts, tétragones; la corolle, qui a quelque reſſemblance avec celle des *anthirrinum*, ſe divife en deux lèvres; ſon tube eſt alongé, rougeâtre, velu en dehors, ainſi que les lèvres; la lèvre inférieure jaunâtre; les bractées quatre fois plus courtes que la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie.

3. TOQUE à fleurs blanches. *Scutellaria albida.* Linn.

Scutellaria foliis ſubcordatis, ſerratis, rugoſis, opacis; ſpicis ſecundis, bracteis ovatis. Linn. Mantiſ. pag. 248. — Sabbat. Hort. Roman. 3. tab. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 171. vol. 2.

Scutellaria teucrii facie, flore albo. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 291. Icon.

Caſſida flore exalbido. Tourn. Inſt. R. Herb. 182.

Caſſida flore ex albo pallente. Colum. pars 1. pag. 190.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied & demi, un peu ligneuſes, quadrangulaires, velues, munies de rameaux oppoſés, très-étalés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées; les inférieures oblongues, un peu arrondies, plus grandes; les ſupérieures plus petites, preſqu'en cœur, toutes épaiſſes, ridées, velues, dentées en ſcie à leur contour, preſqu'obtuſes à leur ſommet; les pétioles velus, plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment par leur enſemble de longs épis terminaux à l'extrémité des rameaux; elles ſont placées dans l'aiſſelle des feuilles, oppoſées, ſolitaires, pédonculées; ces feuilles ſont regardées comme autant de bractées preſque ſeſſiles, ovales, entières, aiguës, preſque tomenteuſes, beaucoup plus petites que les feuilles, vertes ou un peu rougeâtres. Les calices ſont courts, lanugineux; la corolle blanche ou quelquefois un peu rougeâtre.

Cette plante croît dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle fleurit dans le courant du mois de mai. ♄

4. TOQUE arbriſſeau. *Scutellaria fruticoſa.* Desf.

Scutellaria foliis cordatis, rugoſis, tomentoſo-incanis; caule fruticoſo. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. p. 136. n°. 4. — Desf. Catal. Hort. Pariſ. p. 63.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, médiocrement velues, rameuſes, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles oppoſées, ovales en cœur, ridées, blanchâtres & tomenteuſes. Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des rameaux & des tiges en un épi droit; les calices courts, partagés en deux lèvres; la corolle d'un blanc-jaunâtre. Le tube grêle, très-long.

Cette plante croît dans la Perſe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄

5. TOQUE des Alpes. *Scutellaria alpina.* Linn.

Scutellaria foliis cordatis, inciſo-ſerratis, crena-

tis ; ſpicis imbricatis, rotundato-tetragonis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Kniph. Centur. 9. n°. 87. — Allion. Flor. pedem. n°. 142. tab. 26. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 572.

Scutellaria (alpina), *foliis cordatis, inciſo-ſerratis, crenatis ; ſpicis imbricatis, rotundato-tetragonis ; bracteis flore duplò brevioribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 171. n°. 3.

Scutellaria foliis ovatis, ſpicis imbricatis. Hort. Cliffort. 317. — Hort. Upſal. 173. — Royen, Lugd. Bat. 311.

Caſſida procumbens, foliis ovatis, crenatis ; ſpicis ruris, folioſis. Haller, Helv. n°. 281.

Teucrium alpinum, inodorum, flore magno. C. Bauh. Pin. 247, & Prodrom. 116. — Burſ. 15. 35.

Caſſida alpina, ſupina, magno flore. Tournef. Inſt. R. Herb. 182.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes fleurs diſpoſées en un épi épais, touffu, & dont les bractées imbriquées ſont beaucoup plus courtes que la corolle, qui a la lèvre ſupérieure violette.

Ses tiges ſont longues d'environ un pied, un peu couchées à leur baſe, quadrangulaires, principalement à leur partie ſupérieure; un peu velues, diviſées en rameaux oppoſés, étalés, un peu grêles, tétragones, velus, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, un peu en cœur; les inférieures plus larges, un peu arrondies ; les ſupérieures plus étroites, plus alongées, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, légérement velues, crénelées à leur contour, terminées à leur ſommet par une pointe émouſſée ou obtuſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal à l'extrémité de chaque rameau, garni de bractées imbriquées, ovales, entières, ſeſſiles, un peu aiguës, membraneuſes, preſque tranſparentes, pâles, colorées vers leur ſommet, beaucoup plus courtes que le tube de la corolle : celle-ci eſt longue, ſaillante ; la lèvre ſupérieure velue & de couleur bleue ; l'inférieure blanche ; le tube d'un blanc un peu jaunâtre.

Cette eſpèce croît ſur les rochers arides, parmi les pierres, dans les départemens méridionaux de la France, en Suiſſe, en Savoie, dans les Pyrénées, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Cette plante eſt d'une ſaveur amère. On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la toque caſſide, ſurtout comme fébrifuge, & on la lui ſubſtitue dans quelques pays.

6. TOQUE lupuline. *Scutellaria lupulina.* Linn.

Scutellaria foliis cordatis, inciſo ſerratis, acutis, glabris ; ſpicis imbricatis, rotundato-tetragonis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Hort. Upſal. 173. — Miller, Dict. n°. 6. — Pallas, Itin. 2. pag. 29. — Willich. in Nov. Act. A. N. C. vol. 4. pag. 117.

Scutellaria foliis cordatis, inciſo-ſerratis, acutis, glabris ; ſpicis imbricatis, rotundato-tetragonis ; bracteis florum longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 172. n°. 4.

Caſſida alpina, ſupina, magno flore albido. Tournef. Inſt. R. Herb. 182.

Quoique très-rapprochée du *ſcutellaria alpina*, cette eſpèce s'en diſtingue par ſon port, par ſes bractées plus alongées, plus aiguës ; par ſes feuilles plus alongées.

Ses tiges ſont dures, preſque ligneuſes, glabres, un peu tétragones, couchées, munies de rameaux grêles, redreſſés, pubeſcens, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, un peu oblongues, vertes & glabres en deſſus, plus pâles, légérement pubeſcentes en deſſous, obtuſes à leur ſommet, crénelées à leurs bords ; les crénelures obtuſes, un peu arrondies ; les pétioles grêles, pubeſcens, de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des rameaux en un épi épais, un peu court, cylindrique ou obſcurément tétragone, muni de bractées membraneuſes, colorées, un peu purpurines, ovales, un peu acuminées, ciliées, imbriquées, la plupart plus longues que le tube de la corolle : celle-ci d'un jaune-pâle, quelquefois blanchâtre ; la lèvre ſupérieure velue en dehors, quelquefois tâchetée de pourpre.

Cette plante croît dans la Sibérie, la Tartarie, ſur les montagnes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. TOQUE à fleurs latérales. *Scutellaria lateriflora.* Linn.

Scutellaria foliis levibus, carinâ ſcabris ; racemis lateralibus, folioſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 833. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 515. fig. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 172. n°. 5.

Scutellaria foliis cordato-lanceolatis, ſerratis ; pedunculis multifloris. Royen, Lugd. Bat. 311.

Scutellaria foliis ovato-lanceolatis, petiolatis ; racemis folioſis. Gronov. Virgin. 91.

Scutellaria (lateriflora), *ramoſiſſima, glabriuſcula ; foliis longè petiolatis, dentatis ; caulinis ſubcordatis, ramis ovali-lanceolatis, floribus minimis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 11.

Scutellaria paluſtris, repens, virginiana, major, flore minore. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 416.

Ses tiges ſont herbacées, peu élevées, & ſe

diviſent, preſque dès leur baſe, en rameaux nombreux, diffus, oppoſés, quadrangulaires, preſque glabres. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées; celles des tiges plus larges, plus longuement pétiolées; celles des rameaux ovales, un peu en cœur, preſque lancéolées, nerveuſes, preſque glabres, dentées à leur contour, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes, portées ſur de petits rameaux latéraux, médiocrement feuillés; chacune d'elles pédicelliées, le pédicelle muni de deux petites bractées ſétacées, caduques. Leur calice eſt court, d'un jaune-pâle, à peine pubeſcent; la corolle petite, d'un bleu-clair ou blanchâtre, un peu velue; le tube preſqu'une fois plus long que le calice, un peu grêle, renflé vers ſon orifice.

Cette plante croît ſur les montagnes, dans la Virginie, au Canada. On la cultive au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire Naturelle de Paris. ♃ (*V. v.*)

8. TOQUE pileux. *Scutellaria piloſa.* Mich.

Scutellaria caulibus foliiſque piloſiſſimis; foliis ſubrhomboideo-ovalibus, crenatis; floribus laxiuſculè ſpicatis, bracteis parvulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 11.

Scutellaria (caroliniana), *foliis cordato ovatis, obtuſè ſerratis; ſpicis terminalibus, ſubhiſutis.* Walther. Flor. carol. pag. 163. ?

Ses tiges ſont droites, tétragones, très-pileuſes, garnies de feuilles oppoſées, ovales, preſque rhomboïdales, crénelées à leur contour, chargées de poils fins, nombreux. Les fleurs diſpoſées à l'extrémité des tiges en épis un peu lâches, munis de fort petites bractées.

Cette eſpèce croît dans la Caroline & la Géorgie. (*Deſcript. ex Mich.*)

9. TOQUE de la Havane. *Scutellaria havanenſis.* Linn.

Scutellaria foliis cordato-ovatis, crenatis; floribus ſolitariis, axillaribus; corollæ labio utroque trifido. Linn. Syſt. veget. pag. 457. — Jacq. Obſerv. 2. pag. 5. tab. 29. — Jacq. Amér. 172. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 174. n°. 10.

Plante herbacée, fort tendre, dont les tiges ſont étendues ſur la terre, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, en cœur, preſque glabres, crénelées à leur contour, longues à peine d'un demi-pouce. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires; les pédoncules oppoſés, uniflores; le calice diviſé en deux lèvres; les découpures arrondies, très-entières, preſqu'égales; la corolle bleuâtre, longue d'environ un pouce, à deux lèvres; la lèvre inférieure plus longue, à demi diviſée en trois découpures un peu arrondies; celle du milieu plus large, échancrée; les latérales très-entières.

Cette plante croît à la Havane, ſur les rochers, le long des côtes maritimes. Elle fleurit dans le courant du mois de décembre. (*Deſcript. ex Jacq.*)

10. TOQUE caſſide. *Scutellaria galericulata.* Linn.

Scutellaria foliis cordato-lanceolatis, crenatis; floribus axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 835. — Flor. lappon. 239. — Flor. ſuec. 499. 538. — Hort. Cliffort. 316. — Royen, Lugd. Bat. 310. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 227. — Crantz, Auſtr. p. 275. — Pollich, Pal. n°. 576. — Œder. Flor. dan. tab. 637. — Blackw. tab. 516. — Kniph. Centur. 8. n°. 83. — Sabbat. Hort. 3. tab. 30. — Hoffm. Germ. 213. — Roth. Germ. vol. I. pag. 258. — vol. II. pag. 36. — Bulliard, Herb. tab. 275. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 172. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 572. — Lam. Ill. Gener. tab. 515. fig. 1. — Gerard, Em. 477. fig. 10. — Dalib. Pariſ. 184.

Caſſida galericulata. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 741.

Caſſida foliis oblongè cordatis, crenatis; verticillis nudis, biſloris. Haller, Helv. 280.

Scutellaria. Rivin. tab. 77.

Scutellaria paluſtris, repens, carulea. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 20. fig. 6.

Lyſimachia carulea, galericulata, ſeu gratiola carulea. C. Bauh. Pin. 246.

Lyſimachia galericulata. Dalechamp, Hiſt. 2. pag. 1060. Icon. — Lobel. Icon. 544, & Obſerv. 186. Icon.

Caſſida paluſtris, vulgatior, flore caruleo. Tourn. Inſt. R. Herb. 182.

Tertianaria, aliis lyſimachia galericulata. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 435. Icon.

Tertianaria. Tabern. Hiſt. 2. 1093.

Judaica herba, altera ſpecies. Dodon. Pempt. 93. Icon.

β. Caſſida paluſtris, vulgatior, flore albo. Tourn. Inſt. R. Herb. 182.

Vulgairement toque, centaurée bleue, tertinaire.

C'eſt une plante aſſez élégante par ſon port & par ſes fleurs d'un bleu-vif. Ses racines produiſent pluſieurs tiges droites, carrées, hautes d'un à deux pieds, à angles tranchans, très-glabres, vertes ou légérement purpurines, quelquefois ſimples, plus ordinairement munies de rameaux aſſez nombreux, oppoſés, élancés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, oblongues-lancéolées, échancrées

échancrées en cœur à leur baſe, vertes, glabres, très-liſſes, longues d'un à deux pouces & plus, ſur un demi-pouce au moins de large, preſqu'obtuſes, lâchement dentées à leurs bords; les dentelures peu profondes, obtuſes, diſtantes; les pétioles courts.

Les fleurs ſont ſolitaires, oppoſées, médiocrement pédonculées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles & ſouvent tournées du même côté; les pédoncules très-courts, munis de deux petites bractées ſétacées, très-caduques; le calice glabre, la corolle bleue ou violette, quelquefois blanche, trois & quatre fois plus longue que le calice, très-glabre.

Cette eſpèce croît en Europe ſur le bord des eaux, dans les marais. ♃ (*V. v.*)

Cette plante a été long-tems employée pour guérir la fièvre-tierce, d'où lui venoit ſon nom de *tertianaire*; elle eſt aujourd'hui très-peu en uſage en médecine. Elle paſſe pour vermifuge, apéritive & ſtomachique. M. Willemet l'a vue ſubſtituer au *teucrium ſcordium*. Les moutons, les chèvres & les vaches mangent cette plante; mais les chevaux & les cochons la refuſent.

11. TOQUE naine. *Scutellaria minor*. Linn.

Scutellaria foliis cordato-ovatis, ſubintegerrimis; floribus axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 835. — Hudſ. 265. — Hoffm. Germ. 213. — Roth. Germ. vol. I, pag. 258. — vol. II, pag. 38. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 173. n°. 8. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 572. — Curtis, Flor. lond. tab. 283.

Scutellaria minor, repens, flore rubente. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 20. fig. 8.

Scutellaria haſtifolia. Thor. Chlor. Lond. 260.

Caſſida paluſtris, minima, flore purpuraſcente. Tourn. Inſt. R. Herb. 182. — Rai, Angl. 3. pag. 244.

Cette eſpèce, très-voiſine du *ſcutellaria galericulata*, s'en diſtingue par ſon port, par ſes feuilles entières, par toutes ſes parties beaucoup plus petites. Ses racines ſont fibreuſes, capillaires: elles produiſent une tige très-grêle, quelquefois ſimple, bien plus ſouvent rameuſe, à peine velue, quadrangulaire, verte ou un peu purpurine, haute de quatre à ſix pouces au plus; les rameaux preſque filiformes, oppoſés; les feuilles pétiolées, oppoſées, ovales-oblongues, un peu échancrées en cœur à leur baſe, principalement les inférieures; très-entières, rarement munies de quelques dents, ſurtout vers leur baſe; obtuſes à leur ſommet, preſque glabres à leurs deux faces, nerveuſes; les ſupérieures preſque ſeſſiles, beaucoup plus étroites, lancéolées.

Les fleurs ſont ſemblables à celles de l'eſpèce précédente, mais au moins deux fois plus petites, plutôt rougeâtres que bleues, axillaires, oppoſées, pédicellées; le calice un peu velu dans ſa jeuneſſe, la lèvre inférieure de la corolle d'une couleur pâle, & chargée communément de petits points blancs.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente, mais elle eſt moins commune. On la trouve aux environs de Paris, d'Orléans, &c. Je l'ai recueillie aux environs de Fougères en Bretagne. ☉ (*V. v.*)

12. TOQUE haſtée. *Scutellaria haſtifolia*. Linn.

Scutellaria foliis integerrimis, inferioribus haſtatis, ſuperioribus ſagittatis. Linn. Spec. Plant. p. 334. — Iter Gott. 212. — Flor. ſuec. 500. 539. — — Scholl. Barb. n°. 483. — Scop. Carn. n°. 742. — Hoffm. Germ. 213. — Roth. Germ. vol. I, pag. 258. — vol. II, p. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 173. n°. 7.

Scutellaria folio non ſerrato. Riv. Monog. p. 77.

Scutellaria foliis inferioribus, baſi dentatis, haſtatis; ſuperioribus ſagittatis, integerrimis. Crantz, Auſtr. pag. 276.

Scutellaria (auriculata), *foliis lanceolatis, baſi auriculatis; floribus minimis*. (N.)

Scutellaria racemoſa, foliis haſtato-lanceolatis, floribus racemoſis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. p. 136. n°. 13.

Cette plante n'eſt que médiocrement diſtinguée des deux précédentes, dont elle paroît tenir le milieu. Ses racines ſont petites, un peu fibreuſes; ſes tiges grêles, ſtriées, quadrangulaires, rameuſes, velues aux articulations; les rameaux axillaires & oppoſés; les feuilles médiocrement pétiolées, glabres, haſtées, élargies à leur baſe, preſque triangulaires, garnies de deux ou trois dents; les ſupérieures très-entières, ſagittées, vertes à leur face ſupérieure, plus pâles en deſſous, très-veinées.

Les fleurs ſont axillaires, oppoſées, d'un bleu vif; le calice velu; le tube de la corolle blanchâtre à ſa baſe, alongé, velu, droit, anguleux; l'orifice élargi, marqué de deux foſſettes; la lèvre ſupérieure à trois découpures; les latérales réfléchies.

Cette plante croît en Suède, en Allemagne, en Autriche, ſur le bord des eaux. ♃

J'ai extrait de Crantz les détails que je viens de préſenter ſur cette plante que je ne connois pas. Je ſuis porté à croire qu'elle n'eſt qu'une variété intermédiaire entre les deux eſpèces qui précèdent, plus petite que la première, plus grande que la ſeconde; mais ſes principaux caractères ſont communs au *ſcutellaria minor*.

La plante β eſt probablement une eſpèce diſtincte, voiſine de la précédente, dont elle diffère par ſes fleurs beaucoup plus petites, ſolitaires, axillaires; les pédoncules capillaires, preſqu'auſſi longs que la corolle; les calices courts, à peine pubeſcens; les feuilles étroites, glabres, entières, lancéolées, munies à leur baſe de deux petites oreillos divergentes; les tiges glabres, rameuſes, menues, quadrangulaires.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

13. TOQUE de la Caroline. *Scutellaria caroliniana.*

Scutellaria foliis lanceolato-linearibus, glaberrimis, integris; floribus ſpicatis; calicibus obtuſis, minimis. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 515. fig. 3.

Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, rameuſes, très-glabres; les rameaux oppoſés; les feuilles pétiolées, oppoſées, fort étroites, linéaires-lancéolées, longues d'environ deux pouces ſur deux ou trois lignes de large, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſupérieures, qui tiennent lieu de bractées, beaucoup plus petites & plus étroites.

Les fleurs ſont ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, oppoſées, pédonculées, formant par leur enſemble un épi plus ou moins alongé; les pédoncules un peu plus longs que les calices, légérement pubeſcens; les calices preſque campanulés, très-courts, à cinq petites découpures preſqu'obtuſes; la corolle longue d'environ un pouce, glabre, d'un blanc-jaunâtre, tachetée de bleu à ſon ſommet, diviſée en deux lèvres preſqu'entières, obtuſes; le ſtyle un peu plus long que la lèvre ſupérieure.

Cette plante croît à la Caroline, où elle a été recueillie par Fraſer. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

14. TOQUE petite. *Scutellaria parvula.* Mich.

Scutellaria puſilla, denſè pubens, foliis ovalibus, integris, omnibus conformibus; floribus axillaribus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 11.

Cette toque a beaucoup de rapport avec le *ſcutellaria minor*; mais elle en diffère par de nombreux caractères, ainſi qu'on en jugera par leur expoſition. Ses tiges ſont très-peu élevées, velues, quadrangulaires; les feuilles ſeſſiles, oppoſées, pubeſcentes, ovales, toutes ſemblables, entières à leurs bords, quelquefois les inférieures médiocrement dentées à leur baſe; toutes les fleurs axillaires, oppoſées, pédicellées.

Cette plante croît dans le pays des Illinois & au Canada. (*Deſcript. ex Mich.*)

15. TOQUE à feuilles entières. *Scutellaria integrifolia.* Linn.

Scutellaria caulibus erectis, ſimpliciuſculis; foliis obtuſis, inferioribus obſoletè crenato-dentatis; ſuperioribus oblongis, integris; floribus laxè ſpicatis, majuſculis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 12.

α. *Scutellaria* (integrifolia), *foliis ſeſſilibus, ovatis; inferioribus obſoletè ſerratis, ſuperioribus integerrimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Mill. Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 174. n°. 9.

Scutellaria foliis integerrimis. Gronov. Virg. 91.

Scutellaria cærulea, virginiana, lamii aut potiùs teucrii folio minor. Pluk. Almag. pag. 338. tab. 313. fig. 4.

Scutellaria teucrii folio, marilandica. Rai, Suppl. 310.

β. *Scutellaria* (hyſſopifolia), *foliis lanceolatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Gronov. Virg. 91. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 174. n°. 12.

Caſſida marina, hyſſopifolia. Petiv. Act. Angl.

γ. *Scutellaria* (ovalifolia), *foliis ſeſſilibus, ovatis, ſerratis; ſuperioribus lanceolatis, ſubintegerrimis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 2. pag. 136. n°. 14.

D'après les obſervations de Michaux, les deux plantes de Linné, que je préſente ici comme variétés, ne ſont en effet diſtinguées entr'elles que par des caractères légers, peu tranchans. Les tiges ſont droites, quadrangulaires, preſque ſimples, plus ſouvent rameuſes dans nos jardins, hautes d'environ deux pieds, à peine pubeſcentes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées; les inférieures ovales, groſſiérement dentées ou crénelées, quelquefois toutes entières; les ſupérieures ovales-oblongues, très-entières. Dans la variété β, toutes les feuilles ſont lancéolées, linéaires, entières, preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi ſimple, ou diviſé en d'autres épis oppoſés, étalés, preſque paniculés, lâches, fort longs; chaque fleur médiocrement pédicellée; la corolle aſſez grande, purpurine, un peu velue en dehors ſur la lèvre ſupérieure.

Cette plante croît dans la Virginie, & depuis la Penſilvanie juſque dans la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

16. TOQUE élevée. *Scutellaria altiſſima.* Linn.

Scutellaria foliis cordato-oblongis, acuminatis, ſerratis; ſpicis ſubnudis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Miller, Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 176. n°. 16.

Caſſida orientalis, altiſſima, urticæ folio. Tourn. Coroll. pag. 11.

Ses racines ſont vivaces, & produiſent une tige droite, tétragone, rameuſe, haute de trois ou quatre pieds; les rameaux grêles, oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales ou oblongues, en cœur, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur ſommet, dentées à leur contour; les feuilles ſupérieures plus étroites, moins pétiolées.

Les fleurs ſont remarquables par leur longueur, diſpoſées vers l'extrémité des rameaux en épis preſque nus, principalement vers leur ſommet, grêles, alongés; les pédicelles courts; le calice court, tronqué; la corolle purpurine; le tube pluſieurs fois plus long que le calice; le limbe diviſé en deux lèvres inégales.

Cette eſpèce croît dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

17. TOQUE purpurine. *Scutellaria purpuraſcens.* Swartz.

Scutellaria foliis petiolatis, cordato-ovatis, dentatis; racemis nudis, terminalibus; corollæ labio utrinquè trifido. Swartz, Prodr. pag. 89. — Vahl, Symbol. vol. 2. pag. 66. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 174. n°. 11.

Ses tiges ſont ſimples, couchées, herbacées, glabres, obſcurément tétragones, longues de ſept à huit pouces, garnies de feuilles pétiolées, oppoſées, longues d'un pouce, ovales, en cœur, glabres à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, ſans nervures ſenſibles, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures diſtantes, obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes nues, terminales, flexueuſes, longues d'environ un pouce & demi; le pédoncule commun pubeſcent; les fleurs alternes & diſtantes, munies chacune d'une petite bractée ſur leur pédicelle; le calice tronqué obliquement, très-entier; la corolle pubeſcente, une fois plus longue que le calice; la lèvre ſupérieure diviſée en trois lobes inégaux.

Cette plante croît dans la partie méridionale de l'Amérique. ☉ ? (*Deſcript. ex Vahl.*)

18. TOQUE étrangère. *Scutellaria peregrina.* Linn.

Scutellaria foliis cordatis, ſerratis, glabris; ſpicis elongatis, ſecundis; bracteis petiolatis, ovatis, calice longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 175. n°. 13.

Scutellaria foliis ſubcordatis, ſerratis; ſpicis elongatis, ſecundis. Linn. Hort. Cliff. 317. — Hort. Upſ. 172. — Roy. Lugd. Bat. 311. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 5. n°. 83.

Scutellaria foliis cordatis, obtuſis, obtusè ſerratis; ſpicâ folioſâ in ſummo caule. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 228.

Caſſida latifolia, menthæ facie, ſemine flavicante. Amm. Ruth. n°. 52.

Lamium peregrinum, ſeu ſcutellaria. C. Bauh. Pin. 231.

Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, hautes d'environ deux pieds, légérement pubeſcentes ou velues, rameuſes; les rameaux grêles, oppoſés, alongés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, en cœur, longues d'environ un pouce, glabres à leurs deux faces, minces, vertes, un peu plus pâles en deſſous, crénelées ou dentées à leur contour; les crénelures obtuſes, marquées de quelques nervures & de veines très-fines, réticulées; les pétioles preſque filiformes, de moitié au moins plus courts que les feuilles, glabres, ſtriés; les feuilles ſupérieures ſouvent entières, plus petites.

Les fleurs ſont diſpoſées en longs épis grêles, terminaux, élancés. Ces fleurs ſont diſtantes entr'elles, la plupart tournées du même côté, ſituées dans l'aiſſelle d'une grande bractée pétiolée, ovale, obtuſe, très-entière, plus longue que le calice. Celui-ci eſt court, tronqué, parſemé de quelques poils fins; la corolle purpurine, quelquefois blanche, d'une grandeur médiocre, pileuſe en dehors, particuliérement ſur la carène de ſa lèvre ſupérieure; les ſemences au nombre de quatre, arrondies, jaunâtres.

Cette plante croît dans les grandes forêts, en Italie, aux environs de Florence, de Livourne, dans la Sibérie & la Hongrie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

19. TOQUE de Columna. *Scutellaria Columnæ.* Willden.

Scutellaria foliis oblongis, cordatis, ſerratis, pubeſcentibus; ſpicis elongatis, ſecundis; bracteis petiolatis, ovatis, calice brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 175. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 571.

Scutellaria villoſa, caule erecto, brachiato; foliis cordatis; floribus racemoſis, internodiis longioribus. Allion. Flor. pedem. n°. 145. tab. 84. fig. 2.

Caſſida. Column. Ecphr. vol. 1. pag. 187. tab. 189. — Tournef. Inſt. R. Herb. 181.

Elle a des rapports avec le *ſcutellaria peregrina*; elle en diffère par ſes feuilles pubeſcentes, par ſes bractées ſouvent plus courtes que les calices, & par ſon port. Ses tiges ſont droites, ſimples ou rameuſes, pubeſcentes, d'un vert-ſombre, hautes d'environ un pied, hériſſées de poils vers leur ſommet; les rameaux étalés, garnis de feuilles

opposées, pétiolées; les inférieures ovales, en forme de cœur; les supérieures oblongues, toutes dentées ou crénelées à leur contour, pubescentes, obtuses.

Les fleurs, toutes tournées du même côté, sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un épi alongé, presque nu; chaque fleur munie à sa base d'une petite bractée pédicellée, aiguë, plus courte que le calice; ce dernier très-velu. La corolle est droite, bleue, longue d'environ un pouce; la lèvre inférieure purpurine, tachetée de blanc.

Cette plante croît en Italie, dans le Piémont, le long du torrent qui descend du bourg de Grognard. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

20. TOQUE de Crète. *Scutellaria cretica*. Linn.

Scutellaria villosa, foliis cordatis, obtusis obtusèque serratis; spicis imbricatis, bracteis setaceis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Roy. Lugd. Bat. 311. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 176, n°. 17. — Miller, Dict. n°. 2.

Cassida cretica, fruticosa, folio cataria, flore albo. Tournef. Coroll. pag. 11.

Velue sur toutes ses parties, cette plante, par son port, ressemble à un *nepeta*, & presqu'à un *teucrium* par le caractère de ses corolles.

Ses tiges sont droites, ligneuses, rameuses, chargées de poils, hautes d'environ deux pieds; les rameaux opposés, grêles, élancés, velus, quadrangulaires, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, en cœur, d'un vert-tendre en dessus, blanches, presque tomenteuses à leur face inférieure, obtuses à leur sommet, dentées en scie à leurs bords; les dentelures obtuses.

Les fleurs sont presqu'imbriquées de feuilles florales, disposées à l'extrémité des rameaux en épis alongés, très-velus, serrés, munis à la base des pédicelles de bractées sétacées, hérissées de poils. Le calice est court, à deux lèvres courtes, velues en dehors; la corolle blanche, fort petite, assez semblable à celle des *teucrium*, hérissée en dehors; la lèvre supérieure extrêmement petite, échancrée.

Cette plante croît dans l'île de Crète. ♄

21. TOQUE des Indes. *Scutellaria indica*. Linn.

Scutellaria foliis subovatis, obtusis, crenatis, petiolatis; racemis nudiusculis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Osbeck. Iter, 244. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 175. n°. 15.

Serratula amara. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 459. tab. 170. fig. 1. 2.

Scutellaria sinica, betonica folio, floribus albis. Pluk. Amalth. pag. 190. tab. 441. fig. 1.

C'est une petite plante, dont les tiges sont courtes, à peine rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, presqu'orbiculaires, un peu ovales, obtuses à leur sommet, crénelées à leur contour; les crénelures peu profondes; les fleurs disposées en une grappe terminale, munie de bractées linéaires, très-courtes. Les calices sont courts, presque tronqués; la corolle blanche, étroite, alongée.

Cette plante croît dans les Indes & en Chine.

TORDYLE. *Tordylium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, en ombelle, de la famille des ombellifères, qui a de grands rapports avec les *artedia*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ailées; les ombelles & les ombellules munies d'un involucre.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un involucre à plusieurs folioles; cinq pétales courbés en cœur, égaux dans les fleurs du centre, très-grands à la circonférence; fruits comprimés, orbiculaires, entourés d'un rebord épais, cannelé.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont disposées en une ombelle à rayons inégaux, étalés, munis d'un involucre à plusieurs folioles entières, alongées; les ombellules courtes, inégales; les fleurs du centre quelquefois stériles, à fruits difformes; leur involucre composé d'environ trois folioles tournées du même côté.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, à cinq dents courtes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales égaux dans les fleurs du centre, courbés en cœur; ceux des fleurs de la circonférence de même forme; mais un pétale plus grand, extérieur, bifide.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, surmontés d'anthères simples.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, surmonté de deux styles courts, terminé par des stigmates obtus.

Le *fruit* est comprimé, orbiculaire ou un peu ovale, entouré d'un rebord épais, calleux, crénelé ou cannelé; il se divise en deux semences planes: dans quelques espèces (les *hasselquistia* Linn.) les fruits du centre hémisphériques, urcéolés, presque difformes; les semences concaves intérieurement; les plus intérieures stériles.

Observations. Deux caractères principaux constituent l'essence de ce genre, savoir: 1°. les pétales de la circonférence, beaucoup plus grands que les autres & fendus en deux; 2°. les semences planes, entourées d'un rebord épais, granuleux

ou cannelé. Par le premier, ce genre ſe lie avec les caucalides, qui en diffèrent par leurs ſemences hériſſées de poils roides; par l'un & l'autre il ſe rapproche davantage encore des *artedia*; mais dans ces derniers les ſemences, au lieu d'avoir un bourrelet, ſont environnées d'une membrane ſcarieuſe, aſſez large, élégamment ſinuée ou crénelée.

Il étoit néceſſaire de quelques réformes parmi les eſpèces, pour rendre ce genre à ſes caractères naturels : il a donc fallu renvoyer parmi les caucalides le *tordylium anthriſcus*, & le *tordylium nodoſum* de Linné, qui ont les ſemences hériſſées & ovales : il a fallu y faire entrer les *haſſelquiſtia* de Linné, qui ne different des *tordylium* que par des fleurs ſtériles dans le centre des ombellules, & par des ſemences difformes dans le diſque, tandis que les fleurs & les ſemences de la circonférence ſont parfaitement ſemblables à celles des *tordylium*, ainſi que les involucres, tant univerſels que partiels. Il eſt aſſez probable que la ſtérilité de quelques fleurs & la difformité de quelques ſemences ne ſont que l'effet d'un avortement, qui, quand même il ſeroit conſtant, ne peut être employé pour un caractère générique.

D'après cet ordre & cette réforme, les *tordylium* deviennent un genre très-naturel (ce qui eſt aſſez rare parmi les ombellifères), qui ne peut être confondu avec aucun autre, & qui occupe le milieu entre les caucalides & les artédies.

ESPÈCES.

1. TORDYLE de Syrie. *Tordylium ſyriacum.* Linn.

Tordylium foliolis ſubrotundo-lobatis, inæqualiter crenatis; involucris umbellâ longioribus. (N.)

Tordylium involucris umbellâ longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 345. — Hort. Cliff. 90. — Hort. Upſal. 58. — Royen, Lugd. Bat. 95. — Sauvag. Method. 230. — Gronov. Orient. 78. — Miller, Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. tab. 54. — Riv. Pent. 238. — Kniph. Centur. 8. n°. 95. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1381. n°. 1. — Lam. Ill. Gener. tab. 193. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 85. tab. 21. fig. 3.

Tordylium ſyriacum, humilius, ſemine granulato, majore. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 317. §. 9. tab. 16. fig. 7, & Ombell. 37.

Gingidium foliis paſtinacæ latifoliæ. C. Bauh. Pin. 151.

Caucalis ſyriaca, cum maximo ſemine. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 12. pag. 86. Icon.

Gingidium primum. Dodon. Pempt. 702. Icon.

Tordylium minus, limbo granulato, ſyriacum. Tournef. Inſt. R. Herb. 320.

Gingidium foliis baucis, ſyriacum. Lobel. Icon. 725, & Obſerv. 418. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 710. Icon.

Gingidium latifolium, ſecundum. Tabern. Icon.

Ses racines ſont grêles, preſque fuſiformes, dures, jaunâtres, garnies de quelques fibres; elles produiſent pluſieurs tiges étalées ſur la terre, courtes, rudes, cannelées, un peu pubeſcentes, & ſe diviſent en quelques rameaux très-ouverts, à peine redreſſés, oppoſés aux feuilles; celles-ci ſont pétiolées, ailées, alternes; les radicales ſimples, lobées; les inférieures à cinq folioles; les ſupérieures à trois; les folioles inégales, oppoſées, un peu ovales, arrondies, irrégulières, médiocrement lobées ou crénelées, preſque glabres, un peu rudes.

Les fleurs ſont blanches, petites; les rayons de l'ombelle univerſelle peu nombreux, épais, rudes, velus, très-ouverts; les ombellules ramaſſées en petits paquets; les involucres, tant univerſels que partiels, compoſés de pluſieurs folioles très-longues, linéaires, ſimples, bien plus longues que les ombelles, un peu élargies & même quelquefois diviſées vers leur ſommet. Le fruit eſt grand, ovale, preſqu'orbiculaire, diviſé en deux ſemences planes, glabres, un peu convexes & preſque pubeſcentes dans leur milieu, entourées d'un rebord blanc, épais, crénelé en tubercules.

Cette plante croît dans la Syrie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

2. TORDYLE officinal. *Tordylium officinale.* Linn.

Tordylium involucris partialibus, longitudine florum; foliolis ovatis, laciniatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 345. — Hort. Cliff. 90. — Hort. Upſ. 1. 58. — Royen, Lugd. Bat. 95. — Mater. medic. 77. — Sauvag. Monſp. 230. — Miller, Dict. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 335.

Seſeli creticum, minus. C. Bauh. Pin. 161.

Seſeli creticum. Dodon. Pempt. 314. Icon. — Lobel. Icon. 736, & Obſerv. 425. Icon.

Tordylium narbonenſe, minus. Tournef. Inſt. R. Herb. 320.

Caucalis minor, pulchro ſemine, ſive bellonii. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 84.

Caucalis ſeu cafcalitra. Bellon. Obſerv. pag. 206. Icon.

Ses racines ſont cylindriques, preſque fuſiformes, grêles, preſque ſimples : il s'en élève une tige droite, ſtriée, haute d'environ un pied, très-rameuſe, velue; les rameaux étalés, alternes; les feuilles pétiolées, alternes, ailées avec impaire, compoſées de folioles irrégulières, ovales, inciſées, crénelées, preſque laciniées, rudes &

pileuſes, au nombre de ſept à neuf & plus; les folioles des feuilles ſupérieures moins nombreuſes, découpées en lanières étroites, écartées; les pétioles en gaîne membraneuſe à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en ombelles planes; l'involucre des ombelles compoſé de pluſieurs folioles ſimples, plus courtes que les rayons; celle des ombellules de la longueur des fleurs. Les fruits ſont comprimés, preſqu'orbiculaires, preſque glabres, entourés d'un bourrelet blanc, épais, calleux, crépu & comme granuleux; ils ſe diviſent en deux ſemences un peu bombées dans leur milieu.

Cette plante croît dans le Levant, en Italie, en Sicile, dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

Cette eſpèce paſſe pour inciſive, ſurtout ſa racine; ſes ſemences ſont diurétiques, emménagogues. Bellon dit que les Turcs mangent cette plante en ſalade quand elle eſt jeune. On ne fait plus aujourd'hui aucun uſage de cette plante, quoique l'on prétende que ſes ſemences peuvent être ſubſtituées au cumin.

3. TORDYLE étranger. *Tordylium peregrinum.* Linn.

Tordylium ſeminibus ſulcatis, rugoſis, plicatis; involucro univerſali, monophyllo, ſubtrifido. Linn. Mant. pag. 55. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1381. n°. 3.

Caucalis peregrina, ſemine rugoſo. C. Bauh. Pin. 153.

Caucalis hiſpanica. Cam. Hort. 37. tab. 11.

Caucalis hiſpanica, ſemine rugoſo. J. Bauhin, Hiſt. 3. pars 2. pag. 83. Icon. pag. 84. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 9. tab. 14. fig. 11.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, glabres, rameuſes; ſes feuilles alternes, ailées, aſſez ſemblables à celles du cerfeuil; les folioles ovales, un peu étroites, inciſées, aiguës, glabres à leurs deux faces; les fleurs blanches, en ombelle; l'ombelle univerſelle, ordinairement compoſée de trois rayons & d'un involucre à trois diviſions profondes, linéaires, beaucoup plus courtes que les ombelles; les ombellules à ſept rayons environ, & leur involucre à cinq folioles de la longueur des ombellules; toutes les fleurs fertiles: il leur ſuccède des fruits ovales, médiocrement comprimés, un peu convexes, marqués ſur chaque ſemence à l'extérieur de trois ſillons profonds, ceux des bords pliſſés & lamelleux.

Cette eſpèce croît dans le Levant & dans l'Eſpagne. ☉

4. TORDYLE d'Italie. *Tordylium apulum.* Linn.

Tordylium umbellulis remotis; foliis pinnatis; pinnis ſubrotundis, laciniatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 346. — Hort. Cliff. 90. — Royen, Lugd. Bat. 94. — Miller, Dict. n°. 4. — Jacq. Hort. tab. 53. — Kniph. Centur. 12. n°. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1382. n°. 4.

Tordylium apulum, minimum. Column. Ecphr. 1. pag. 122. tab. 124. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 9. tab. 16. fig. 6. — Tournef. Inſt. R. Herb. 320.

Seſeli creticum, minimum. C. Bauh. Pin. 161.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ huit à dix pouces, velues, ſtriées, cylindriques, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles ailées, velues; les folioles un peu arrondies, peu nombreuſes, laciniées à leur contour ou un peu lobées; les feuilles radicales ovales, entières, en cœur, crénelées à leurs bords, longuement pétiolées; les caulinaires la plupart à trois folioles.

Les fleurs ſont blanches; l'ombelle générale eſt compoſée d'environ huit rayons alongés, fort ouverts, ſupportant chacun une ombellule fort petite, ſerrée; les involucres, tant généraux que partiels, compoſés de pluſieurs folioles étroites, aiguës; celles de l'ombelle un plus courtes que les rayons; celles des ombellules plus longues; les pétales extérieurs de la circonférence beaucoup plus grands & bifides; les ſemences arrondies, comprimées, à rebords blancs, tuberculeux.

Cette plante croît aux lieux incultes, dans l'Italie & la Pouille. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

5. TORDYLE élevé. *Tordylium maximum.* Linn.

Tordylium umbellis confertis, radiatis; foliolis lanceolatis, inciſo-ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 345. — Hort. Cliff. 90. — Royen, Lugd. Bat. 94. — Sauvag. Monſpel. 230. 259. — Mill. Dict. n°. 1. — Crantz, Auſtr. 153. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 142. — Scopol. Carn. n°. 319. — Hoff. Germ. 92. — Roth. Germ. vol. I, p. 131. — vol. II, pag. 349. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 335.

Tordylium foliis pinnatis, pinnis ſemipinnatis, ſeminis limbo levi. Haller, Helv. n°. 811.

Tordylium. Rivin. Pent. 1.

Caucalis major, ſemine minùs pulchro, hirſuto. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 85. Icon.

Caucalis maxima, ſphondylii aculeato ſemine. C. Bauh. Pinn. 152.

Caucalis major. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 101.

Seſeli creticum, majus. C. Bauh. Pinn. 161.

Tordylium maximum. Tournef. Inſt. R. Herb. 320. tab. 170.

Cette eſpèce eſt rude, hériſſée de poils ſur toutes ſes parties, une des plus grandes de ce genre. Ses racines ſont épaiſſes, preſque ſimples, dures, un peu fibreuſes; elles produiſent une tige droite, roide, cannelée, rameuſe, haute d'environ trois pieds, hériſſée de poils fermes, réfléchis en en bas; les rameaux nombreux, divariqués, garnis de feuilles aſſez amples, pétiolées, alternes, ailées, compoſées d'environ ſept folioles lancéolées, un peu diſtantes, oppoſées, un peu pétiolées, bordées de larges dentelures en ſcie, ſouvent inciſées, preſque pinnatifides, pubeſcentes; la foliole terminale, au moins une fois plus longue & plus grande que les autres.

Les fleurs ont une teinte rougeâtre en dehors avant leur développement; elles ſont blanches dans leur entier épanouiſſement. Les ombelles ſont compoſées de ſix à huit rayons courts, très-roides, inégaux, ſcabres, cannelés; l'involucre à cinq folioles ſubulées, preſque filiformes, plus courtes que les rayons; les ombellules petites, très-ſerrées; leur involucre à cinq folioles également ſubulées, de la longueur des fleurs; deux intérieures très-petites; toutes les fleurs fertiles. Il leur ſuccède des ſemences d'une grandeur médiocre, preſqu'ovales, hériſſées de poils rudes, entourées d'un rebord épais, velu, médiocrement tuberculé, un peu rougeâtre dans ſa jeuneſſe; il devient ſouvent d'un blanc-jaunâtre à l'époque de la maturité.

Cette eſpèce croît dans les terrains arides & incultes, en Suiſſe, en Italie, en Autriche, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs d'Aix en Provence. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

6. TORDYLE à fleurs de berle. *Tordylium ſiifolium.* Scop.

Tordylium umbellis confertis, radiatis; foliis angulatis, dentatis, pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1383. n°. 6.

Tordylium (ſiifolium), *folia pinnata; pinnis ſeſſilibus, oblongis, ſerratis; petala rubra, uno maximo in floribus exterioribus.* Scopol. Carn. edit. 2. n°. 318. tab. 8.

Cette eſpèce diffère peu du *tordylium maximum*, peut-être n'en eſt-elle qu'une variété, qui s'en diſtingue par ſes folioles anguleuſes, dentées en ſcie, point inciſées. Ses tiges ſont moins élevées, droites, rameuſes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées; les folioles ſeſſiles, oppoſées, pubeſcentes, oblongues, anguleuſes, dentées en ſcie à leur contour; les fleurs réunies en ombelles ſerrées, la corolle rougeâtre, les pétales courbés en cœur; un de ceux des fleurs extérieures beaucoup plus grand que les autres.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines de la Carniole.

7. TORDYLE à tige baſſe. *Tordylium humile.* Desfont.

Tordylium foliis inferioribus pinnatis; foliolis lobatis, inciſis; caule infernè piloſo; involucris minimis, ſetaceis; ſeminibus margine crenatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 235. tab. 58.

Ses racines ſont droites, ſimples, entières, preſque pivotantes; elles produiſent pluſieurs tiges droites, ſtriées, un peu velues à leur partie inférieure, hautes de huit à dix pouces, quelquefois plus, médiocrement rameuſes, à peine feuillées, excepté à leur baſe. Les feuilles inférieures ou radicales ſont pétiolées, ailées, compoſées de pinnules preſque ſeſſiles, ovales ou un peu arrondies, inégalement inciſées & lobées; les lobes obtus, preſque glabres; les pétioles un peu pileux, membraneux, & ſe recouvrant les uns les autres à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont blanches; les ombelles de cinq à neuf rayons glabres, ſillonés, munis à leur baſe d'un involucre court, compoſé de folioles ſubulées, ſétacées; les ombellules un peu ſerrées; les folioles de l'involucre plus courtes que les pédoncules; les pétales inégaux, ceux de la circonférence plus grands & bifides; les fleurs du centre ordinairement ſtériles. Le fruit conſiſte en deux grandes ſemences planes, orbiculaires, environnées d'un bourrelet épais, cartilagineux, crénelé; rudes à leur face extérieure.

Cette eſpèce a été découverte par M. Desfontaines dans le royaume de Tunis, où elle croît parmi les moiſſons, proche Hamamelif. ⊙

8. TORDYLE d'Égypte. *Tordylium ægyptiacum.*

Tordylium ſeminibus diſci urceolatis, foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis. (N.) Lam. Illuſtr. Gen. tab. 193. fig. 2.

Haſſelquiſtia (ægyptiaca), *foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis.* Linn. Syſt. veget. pag. 275. — Linn. f. Suppl. pag. 179. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 84. tab. 21. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1379. n°. 1.

Haſſelquiſtia. Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 270. — Jacq. Hort. tab. 87. — Gouan, Illuſtrat. pag. 11.

Paſtinaca orientalis, foliis eleganter inciſis. Buxb. Cent. 3. pag. 16. tab. 27.?

Ses racines ſont fuſiformes, blanches, de la groſſeur du petit doigt: il s'en élève une tige

droite, cylindrique, haute d'un pied & demi, hériſſée de poils blanchâtres à ſa partie inférieure, qui deviennent rudes & preſque piquans à la partie ſupérieure. Les rameaux ſont ſimples, & ſortent de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures; les feuilles alternes, diſtantes, pétiolées, ailées; les folioles pinnatifides, rudes en deſſous ſur leur principale nervure, crénelées à leurs bords; les crénelures arrondies, obtuſes, inégales; le pétiole rude, vaginal & ventru à ſa partie inférieure; les bords de la gaîne blanchâtres & laineux vers le haut, de couleur purpurine à la partie inférieure.

Chaque rameau ſe termine par un pédoncule droit, roide, hériſſé, preſqu'à cinq angles; il ſupporte une ombelle étalée, compoſée d'environ dix rayons inégaux; ceux du centre plus courts, munis d'un involucre fort petit, à cinq folioles ſimples, ſubulées, fort petites; les ombellules planes: chacune d'elles renferme dans ſon centre le rudiment d'un corps charnu, avorté, pédicellé, preſque trigone, noirâtre, un peu comprimé, couvert en deſſus de poils blanchâtres; les involucres à trois folioles extérieures, ſubulées, inclinées, de moitié plus courtes que les pédicelles; les ombelles conniventes à l'époque de la fructification; la corolle blanche; les pétales inégaux, courbés en cœur, échancrés; les pétales extérieurs de la circonférence bifides; chaque découpure échancrée; toutes les fleurs de la circonférence hermaphrodites; celles du centre mâles; cinq étamines; les anthères verdâtres; les ſtyles filiformes, perſiſtans; les fruits des fleurs extérieures, compoſés de deux ſemences ovales, comprimées, glabres, à rebords épais, crénelés. Les fruits des fleurs intérieures ne forment qu'une ſemence hémiſphérique, inclinée, urcéolée, aſſez ſemblable à une membrane véſiculeuſe; à côté une petite écaille ſèche, qui paroît être la ſeconde ſemence avortée; point de ſemences aux fleurs du centre.

Cette plante croît dans l'Égypte & l'Arabie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

9. TORDYLE à feuilles en cœur. *Tordylium cordatum.*

Tordylium ſeminibus diſci urceolatis, foliis inferioribus ternatis; ſuperioribus cordatis, ſimplicibus. (N.)

Haſſelquiſtia (cordata), *foliis cordatis.* Linn. Syſt. veget. pag. 275. — Linn. f. Suppl. pag. 179. — Jacq. Hort. 2. pag. 91. tab. 193. — Gærtn. de Fruct. & Semin. vol. 1. pag. 85. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1380. n°. 2.

Ses tiges ſont droites, flexueuſes, légérement ſtriées, pileuſes à leur partie inférieure, garnies de feuilles alternes; les inférieures pétiolées, ternées, à trois folioles; les deux latérales preſque ſeſſiles, ovales, crénelées; la terminale pétiolée, échancrée en cœur à ſa baſe, obtuſe à ſon ſommet; les feuilles ſupérieures ſimples & en cœur; quelquefois toutes les feuilles ſont ſimples.

Les fleurs ſont blanches; les ombelles compoſées de rayons nombreux, munies d'un involucre formé de pluſieurs folioles ſétacées, réfléchies, de moitié plus courtes que les corolles; les involucres partiels de la longueur des corolles; point de fleurs ſtériles dans le centre; dans les corolles de la circonférence, deux pétales plus grands, planes, en ovale renverſé; les autres petits, preſqu'égaux, ovales, entiers; les ſemences ſemblables à celles de l'eſpèce précédente, mais plus petites; celles de la circonférence membraneuſes, comprimées, environnées d'un rebord glabre, blanc, étroit; les ſemences du centre ſolitaires, ovales, renflées en bulle, ouvertes à leur ſommet, & entourées d'une bordure épaiſſe, blanche & glabre.

La patrie de cette plante n'eſt pas connue. ⊙

TORÈNE. *Torenia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubuleuſes, irrégulières, de la famille des ſcrophulaires, qui a des rapports avec les *gratiola* & les *vandellia*, & qui comprend des herbes à tiges rampantes ou redreſſées, à feuilles oppoſées, pétiolées; les fleurs ſolitaires, axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à deux lèvres; la ſupérieure à trois pointes cuſpidées; une corolle tubulée; le limbe à quatre lobes inégaux; quatre filamens; les deux inférieures à deux diviſions, dont une ſans anthère; une capſule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, d'une ſeule pièce, tubulé, anguleux, à deux lèvres; la ſupérieure à trois pointes aiguës; l'inférieure entière, plus étroite.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée; le limbe preſqu'à deux lèvres, dilaté en quatre lobes inégaux; un ſupérieur très-entier; trois inférieurs preſqu'ondulés; celui du milieu plus alongé.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont didynames; deux ſupérieurs ſimples, plus courts, fertiles; deux inférieurs, partagés en deux découpures filiformes; l'inférieure ſtérile, plus courte; les anthères à deux loges, rapprochées par paires.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, épaiſſi à ſa partie ſupérieure, terminé par un ſtigmate bifide, aigu.

Le

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, à deux loges, à pluſieurs ſemences ; les ſemences attachées ſur une cloiſon parallèle aux valves.

ESPÈCES.

1. TORÈNE d'Aſie. *Torenia aſiatica.* Linn.

Torenia glabra, foliis ovatis, acutis, ſerratis ; caule repente. (N.)

Torenia aſiatica. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 862. — Amœn. Academ. vol. 3. pag. 25. — Osb. Iter, 210. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 523. fig. 1.

Torenia (aſiatica), *glabra, caule repente.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 265. n°. 1.

Euphraſia affinis, puſilla planta. Pluken. Amalth. pag. 85. tab. 375. fig. 2.

Aſarina foliis & facie, capſulâ bivalvi, lignoſâ. Pluken. Amalth. pag. 40.

Hedera terreſtris ſpecies. Comm. Mal. 35.

Kaka-pu. Rheed. Hort. Malab. vol. 9. pag. 103. tab. 53.

Petite plante herbacée, dont les tiges ſont glabres, un peu grêles, en partie rampantes, redreſſées vers leur ſommet, radicantes à leur partie inférieure, médiocrement rameuſes. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, ovales, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur contour, longues à peine d'un pouce, munies de nervures ſimples, latérales, preſqu'oppoſées ; les pétioles preſque de moitié auſſi longs que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, terminales, pédonculées ; le pédoncule un peu plus long que les feuilles ; le calice oblong, tubulé, glabre, à deux lèvres aiguës ; la ſupérieure à trois pointes ; la corolle tubulée, aſſez grande ; ſon limbe partagé en quatre lobes inégaux ; le tube cylindrique, un peu plus long que le calice ; une capſule preſque cylindrique, à deux loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à la Chine. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

2. TORÈNE velue. *Torenia hirſuta.* Lam.

Torenia foliis ovatis, ſubacuminatis, villoſis ; caule erecto. (N.) — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 523. fig. 2.

Torenia (hirſuta), *caule erecto.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 266. n°. 2.

Cette eſpèce diffère de la précédente en ce qu'elle eſt un peu plus grande & velue ſur toutes ſes parties. Ses tiges ſont droites, un peu fortes, ſtriées, hériſſées de poils roides, diviſées en rameaux oppoſés, redreſſés, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées ; les ſupérieures preſque ſeſſiles, ovales, très-aiguës, preſqu'acuminées, longues de plus d'un pouce, dentées en ſcie à leur contour, munies de poils très-courts, couchés, & de nervures ſimples.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, moins grandes que celles de l'eſpèce précédente, pédonculées ; les pédoncules ſimples, velus, plus courts que les feuilles ; le calice oblong, diviſé juſqu'au-delà de ſa moitié en deux découpures lancéolées, aiguës ; la corolle tubulée ; le tube cylindrique, à peine auſſi long que le calice ; le limbe à quatre lobes très-entiers, inégaux.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃? (*V. ſ. in herb. Lam.*)

TORMENTILLE. *Tormentilla.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des roſacées, qui a de grands rapports avec les *potentilla* & les *fragaria*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles digitées, à fleurs axillaires, terminales, preſque ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à huit découpures, quatre alternes plus petites ; quatre pétales ; un grand nombre d'étamines ; réceptacle des ſemences petit, point charnu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* plane, diviſé en huit découpures, dont quatre alternes, plus petites, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales planes, ouverts, en cœur renverſé, inſéré ſur le calice par des onglets courts.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, de moitié plus courts que la corolle, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères ſimples.

4°. Des *ovaires*, ordinairement au nombre de huit, fort petits, ramaſſés en tête, ſurmontés de ſtyles filiformes, de la longueur des étamines, inſérés latéralement, terminés par des ſtigmates obtus.

Des *ſemences* nues, arrondies, placées ſur le réceptacle commun, & environnées par le calice perſiſtant.

Obſervations. Ce genre n'eſt qu'un démembrement du genre très-naturel des *potentilla*, dont il ne peut être rigoureuſement ſéparé. Il n'en diffère que par le nombre de ſes parties, par huit découpures au calice, au lieu de dix ; par quatre pétales au lieu de cinq. Ces deux genres diffèrent des fraiſiers par leur réceptacle ſec & non charnu.

ESPÈCES.

1. TORMENTILLE droite. *Tormentilla erecta.* Linn.

Tormentilla caule erectiuſculo, foliis ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 716. — Pallas, Iter 2. pag. 655. — Pollich, Palat. n°. 500. — Blackw. tab. 445. — Ludw. Ect. tab. 174. — Œder. Flor. dan. tab. 589. — Kniph. Centur. n°. 93. — Knorr. Del. 2. tab. T. 1. — Hoffm. Germ. 180. — Roth. Germ. vol. I, pag. 220. — vol. II, pag. 566. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 444. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 454. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. n°. 1.

Tormentilla officinalis. Curtis, Flor. lond. tab. 35.

Tormentilla ſilveſtris. C. Bauh. Pin. 326. — Tournef. Inſt. R. Herb. 298. — Garid. Aix, pag. 468. tab. 93.

Tormentilla. Camer. Epitom. 685. Icon. — Flor. lappon. 213. — Flor. ſuec 421. 459. — Mater. medic. 132. — Hort. Cliffort. 194. — Royen, Lugd. Bat. 267. — Dodon. Pempt. 118. Icon.

Fragaria tetrapetala, foliis caulinis ſeſſilibus, quinatis. Haller, Helv. n°. 1117.

Fragaria, tormentilla officinarum. Crantz, Auſtr. pag. 80.

Potentilla, tormentilla erecta. Scopol. Carn. pag. 620.

Potentilla (ſilveſtris), *caule erectiuſculo; foliis ternis, ſeſſilibus; corollis tetrapetalis.* Neck. Gallob. pag. 222.

Potentilla tormentilla. Abbot. Bedf. 114.

Pentaphyllum dictum tormentilla. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 19. fig. 13.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, preſque horizontales : il s'en élève des tiges droites ou redreſſées, quelquefois couchées & diffuſes, peu épaiſſes, preſque cylindriques, légérement velues, rameuſes à leur partie ſupérieure ; les rameaux alternes, axillaires, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, compoſées de trois à cinq folioles digitées, lancéolées, inégales, inciſées ou profondément dentées ; les dentelures un peu lancéolées, aiguës, vertes, munies de quelques poils rares, fins & couchés.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, portées ſur de longs pédoncules ſimples, filiformes, pubeſcens. Le calice eſt à huit diviſions profondes, lancéolées, alternativement plus courtes, légérement velues. La corolle eſt jaune, compoſée de quatre pétales à peine plus longs que les plus grandes découpures du calice, ovales, un peu échancrés en cœur à leur ſommet, rétrécis en onglet à leur baſe.

Cette plante croît en Europe, ſur le bord des bois, des chemins ; ſur les pelouſes & dans les pâturages ſecs. ♃ (*V. v.*)

Toute la plante eſt aſtringente, & propre à tanner les cuirs, à faire de l'encre ; elle entre dans les teintures : les Lapons l'emploient pour teindre le cuir en rouge. On s'en ſert pour raffermir les gencives lorſque les dents ſont vacillantes. On la preſcrit contre les hémorrhagies, la diarrhée, la dyſſenterie, lorſqu'elles ſont entretenues par la foibleſſe & le relâchement : peu utile dans les prairies, elle eſt broutée dans les pâturages par les vaches, les chèvres, les moutons ; les chevaux n'en veulent point.

2. TORMENTILLE couchée. *Tormentilla reptans.* Linn.

Tormentilla caule repente, foliis petiolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 716. — Hudſ. Angl. 197. — Hoffm. Germ. 180. — Roth. Germ. vol. I, pag. 220. — vol. II, pag. 557. — Smith, Flor. britan. 553. — Decand. Flor. franç. vol. 4 pag. 454. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. n°. 2.

Tormentilla radice repente. Tournef. Inſt. R. Herb. 298.

Pentaphyllum minus, viride, flore aureo, tetrapetalo, radiculas in terram è geniculis dimittens. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 190.

Pentaphyllum reptans, alatum, foliis profundiùs ſerratis. Plot. Oxf. 6. §. 7. tab. 9. fig. 5.

Potentilla procumbens. Sibth. Oxon. 162.

Cette eſpèce diffère de la précédente, en ce qu'elle eſt plus petite dans toutes ſes parties ; que ſes tiges ſont toujours couchées, & ſes feuilles pétiolées. Ses racines ſont traçantes ; elles produiſent des tiges très-grêles, filiformes, étendues ſur la terre, rameuſes, un peu pubeſcentes ; les rameaux pluſieurs fois bifurqués, très-ouverts ; ſes feuilles alternes, médiocrement pétiolées, digitées, à trois folioles étroites, en forme de coin, profondément dentées ou inciſées vers leur ſommet, à peine velues, accompagnées à leur baſe de deux ſtipules petites, lancéolées, très-entières, preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées les unes dans l'aiſſelle des feuilles, d'autres dans la bifurcation des rameaux ; les pédoncules ſimples, très-longs, preſque capillaires, pubeſcens ; les calices courts, à peine velus ; la corolle jaune, preſqu'une fois plus petite que celle de l'eſpèce précédente ; les pétales ovales, onguiculés, preſqu'entiers.

Cette eſpèce croît à l'ombre dans les forêts, en Angleterre, en France, en Allemagne. M. Boucher l'a recueillie dans la forêt de Creſſy, près Abbeville. Je l'ai trouvée aux environs de Fougères en Bretagne, dans la forêt. ♃ (*V. v.*)

TORTULE rude. *Tortula aſpera.* Roxb.

Tortula foliis oppoſitis, aſperis; ſpicis filiformibus. (N.)

Tortula aſpera Roxb. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 359.

C'eſt une plante herbacée, qui conſtitue un genre particulier établi par Willdenow, qui paroît devoir appartenir à la famille des ſcrophulaires; elle a le port du *verbena lappulacea*. Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, rameuſes, géniculées; les nœuds inférieurs renflés. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, longues de trois pouces, ovales, preſqu'en cœur, un peu obtuſes à leur ſommet, groſſiérement dentées à leur contour, veinées, rudes à leurs deux faces.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis filiformes, très-longs; elles ſont alternes ou oppoſées, très-rapprochées vers l'extrémité de l'épi: les inférieures diſtantes, toutes pédicellées, munies d'une bractée ſubulée. Leur calice eſt entier, diviſé en cinq découpures, hériſſé de poils, droit quand la plante eſt en fleurs, réfléchi & renflé à l'époque de la maturité des fruits. La corolle eſt monopétale, tubulée, à deux lèvres; le tube contourné en ſpirale; quatre étamines didynames. Le fruit conſiſte en deux noix, à deux loges, fortement ridées à l'extérieur.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; le tube de la corolle contourné en ſpirale; deux noix à deux loges, ridées à l'extérieur.

Cette plante croît dans les Indes orientales, où elle a été recueillie par Roxburg. (*Deſcript. ex Willd.*)

Obſervations. Hedwig a établi ſous le nom de *tortula*, un genre qui appartient à la famille des mouſſes, qui renferme en grande partie des *bryum* & des *mnium* de Linné, qui la plupart ont été décrites dans cet ouvrage aux articles BRY & MNIE. On ſent la néceſſité de changer un de ces deux noms (*tortula*). Peut-être que Willdenow, en l'employant pour le genre que je viens de mentionner, ſe propoſe, ou de ne point admettre le genre *tortula* d'Hedwig, ou d'en changer le nom: dans ces deux cas, il eût fallu éviter d'appliquer à un nouveau genre un nom déjà employé pour un autre, quoique ſupprimé.

TOUCHIROA. *Touchiroa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, irrégulières, de la famille des légumineuſes, qui a de très-grands rapports avec les *apalatoa*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, & dont les fleurs ſont diſpoſées en épis latéraux, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice turbiné, à quatre découpures; point de corolle; dix étamines libres; une gouſſe uniloculaire, entourée d'une aile membraneuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, turbiné, dont le limbe eſt diviſé en quatre découpures oblongues, aiguës.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont libres, beaucoup plus longs que le calice, inſérés à ſon orifice, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, oblong, anguleux, velu, pédicellé, ſurmonté d'un ſtyle long, recourbé, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une gouſſe un peu arrondie, ridée, environné d'une aile fort ample, membraneuſe, ondulée à ſes bords; une ſeule loge qui ne s'ouvre pas; une ſemence ſolitaire, réniforme.

ESPÈCES.

1. TOUCHIROA aromatique. *Touchiroa aromatica.* Aubl.

Touchiroa foliis ovatis, acuminatis, ſimplicibus; floribus ſpicatis, axillaribus. (N.)

Touchiroa aromatica. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 385. tab. 148. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 339.

Crudia (aromatica), *foliis ſimplicibus, ellipticis, acuminatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 540.

C'eſt un aſſez grand arbre, dont le tronc s'élève à la hauteur de quarante ou cinquante pieds & plus, ſur environ deux pieds de diamètre, revêtu d'une écorce griſâtre. Le bois eſt blanc, peu compacte; les branches nombreuſes, très-étalées, chargées de rameaux qui ſupportent des feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, très-entières, vertes, liſſes à leurs deux faces, terminées à leur ſommet par une petite pointe mouſſe; les pétioles accompagnés à leur baſe de deux petites ſtipules très-caduques.

Les fleurs ſont verdâtres, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles & diſpoſées en un épi très-court, latéral. Leur calice eſt monophylle, concave, partagé à ſon orifice en quatre découpures aiguës; elles n'ont point de corolle. Les étamines, au nombre de dix, ſont attachées à l'orifice interne du calice; les filamens ſont grêles, très-longs; les anthères ovoïdes, à deux loges; l'ovaire oblong, anguleux, pédicellé, hériſſé de poils; le ſtyle terminé par un ſtigmate obtus. Le fruit eſt une gouſſe de couleur rouſſeâtre, coriace, comprimée, bor-

dies. La corolle eſt verte, à quatre pétales ovales, concaves, aigus; les étamines nombreuſes; les filamens droits, preſqu'égaux; les anthères à deux loges écartées entr'elles; un ovaire preſque quadrangulaire, ſurmonté de quatre petits corps ſeſſiles, arrondis, qui ſont autant de ſtigmates. Le fruit n'a pas été obſervé.

Cet arbre croît dans la Guiane, dans les grandes forêts. Il fleurit au mois de ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

TOUROULIER. *Touroulia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille naturelle n'eſt pas encore déterminée, qui paroît avoir des rapports avec le *vantanea*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, ſtipulacées, ailées avec une impaire; les folioles décurrentes ſur le pétiole; les fleurs diſpoſées en grappes paniculées, terminales; les ramifications oppoſées, munies de deux bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq dents; cinq pétales; des étamines nombreuſes; un ſtyle; une baie ſtriée, à deux loges; une ſemence velue dans chaque loge.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, turbiné, à cinq dents; les dents un peu arrondies, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales concaves, arrondis, ouverts, alternes avec les dents du calice.

3°. Des *étamines* nombreuſes, dont les filamens ſont inſérés ſur le calice, beaucoup plus courts que la corolle, terminés par des anthères à deux loges divergentes.

4°. Un *ovaire* adhérent avec le calice; point de ſtyle; un ſtigmate ſeſſile, oblong, ſtrié.

Le *fruit* eſt une baie charnue, fortement ſtriée, orbiculaire, comprimée, couronnée par les dents du calice, diviſée en deux ou ſept loges. Chaque loge renferme une ſemence oblongue, anguleuſe à ſon côté intérieur, convexe en dehors, revêtue de poils rouſſeâtres.

Espèces.

1. Touroulier de la Guiane. *Touroulia guianenſis.* Aubl.

Touroulia foliis impari-pinnatis, foliolis lanceolato-acuminatis, paniculâ terminali. (N.)

Touroulia guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. p. 492. tab. 194. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 424.

Robinſonia melianthifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 999.

C'eſt un grand arbre qui s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds, ſur un tronc d'environ deux pieds de diamètre, dont le bois eſt rouſſeâtre, revêtu d'une écorce épaiſſe & ridée. De ſon ſommet partent pluſieurs longues branches rameuſes, étendues en tout ſens, les unes droites, les autres horizontales; les rameaux noueux, quadrangulaires, garnis à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées d'environ quatre paires de folioles ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, dentées à leur contour, acuminées à leur ſommet, longues de quatre à cinq pouces ſur environ un pouce & demi de large, traverſées latéralement par des nervures ſimples, parallèles, qui ſe terminent au bord des folioles en un filet aigu; le pétiole canaliculé, bordé entre les folioles d'une membrane décurrente, muni à ſa baſe de deux petites ſtipules intermédiaires & caduques.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes paniculées, amples, étalées, dont les ramifications ſont oppoſées, munies à leur baſe de deux bractées concaves, courtes, jaunâtres, oppoſées, aiguës, qui ſe retrouvent également ſous le calice. Le calice eſt d'une ſeule pièce, de forme conique, diviſé à ſon limbe en cinq petites découpures verdâtres; la corolle jaune, à cinq pétales arrondis, concaves, onguiculés; les étamines nombreuſes, inſérées ſur le réceptacle. L'ovaire ſe convertit en une baie couronnée par les diviſions du calice, rouſſeâtre, ſtriée, d'une ſaveur agréable, acidulée, diviſée en pluſieurs loges (de deux à ſept) ſéparées par des cloiſons membraneuſes: chaque loge renferme une ſemence oblongue, comprimée à ſes deux faces, revêtue d'un duvet rouſſeâtre.

Cet arbre croît dans la Guiane, dans les forêts déſertes, voiſines de la rivière de Sinémari. Il fleurit dans le mois de novembre, & fructifie en mai. Les Galibis le nomment *touroulia.* ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

TOURETTIE. *Turrettia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, perſonnées, de la famille des bignones, qui a des rapports avec les *martynia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, rampantes ou grimpantes, à feuilles oppoſées, ternées; les fleurs diſpoſées en épis terminaux, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à deux lèvres; la lèvre ſupérieure de la corolle prolongée en capuchon, l'inférieure nulle; quatre étamines didynames; une capſule hériſſée à deux valves, à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, diviſé juſque vers ſon milieu en deux lèvres; la ſupérieure plus étroite, acuminée; l'inférieure plus large, à quatre crénelures peu marquées.

2°. Une *corolle* monopétale, perſonnée; le tube reſſerré dans ſon milieu; le limbe prolongé en une ſeule lèvre ſupérieure, courbée vers ſon ſommet en capuchon; deux petites dents à la place de la lèvre inférieure.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens placés ſous la lèvre ſupérieure, terminés par des anthères à deux lobes.

4°. Un *ovaire* ovale, preſque cylindrique, ſurmonté d'un ſtyle droit, terminé par un ſtigmate aigu.

Un *réceptacle* urcéolé, preſqu'oppoſé à l'ovaire.

Le fruit eſt une capſule ovale, coriace, preſque ligneuſe, hériſſée de pointes épineuſes, courbées en crochets, à deux valves; une cloiſon centrale, priſmatique, prolongée le long des valves, munie de chaque côté d'une aile qui diviſe les loges en deux, d'où réſultent quatre loges.

Les *ſemences* peu nombreuſes, comprimées, ovales, en cœur, bordées à leur contour.

Obſervations. La manie de changer les noms donnés d'abord à des genres nouveaux, & dont j'ai fait voir ſi ſouvent l'abus, a occaſionné de la confuſion pour le genre dont il eſt ici queſtion. Dombey, qui le premier l'avoit établi, lui avoit donné le nom de M. de la Tourrette, naturaliſte diſtingué de Lyon (*Turrettia*). M. Lhéritier l'a ſupprimé pour lui faire porter le nom de ſon propre créateur (*Dombeya*). Cette dernière dénomination n'a point été admiſe; mais pour ne point priver les botaniſtes du plaiſir de voir renaître, parmi les belles productions du règne végétal, le nom d'un botaniſte célèbre, qui a tant contribué, par ſes voyages, à en faire connoître un plus grand nombre, le *Dombeya* a été appliqué à d'autres genres; d'abord à un arbre du Chili par M. de Lamarck (*voyez* DOMBEY du Chili, vol. 2, pag. 301), enſuite à quelques eſpèces de *pentapetes* Linn., dont M. Cavanilles a fait un nouveau genre, ſous le nom de *Dombeya* (*voyez* PENTAPÈTE, vol. 5, pag. 153). C'eſt ainſi que la maladreſſe, l'amour-propre ou quelqu'autre vue particulière hériſſent de difficultés une étude aimable en elle-même; c'eſt ainſi que l'on ſurcharge la mémoire d'une nomenclature inutile, qui embrouille les idées, & rebute ceux qui deſirent être initiés dans cette ſcience. Je le répète: dès qu'un nom a été donné à un genre nouveau, il doit être conſervé ſcrupuleuſement, quel qu'il ſoit; & ſi le genre eſt reconnu faux, ſon nom ne doit être employé qu'avec beaucoup de réſerve pour un autre genre. Celui dont il eſt ici queſtion ſe rapproche des *martynia* par la conſtruction interne de ſes capſules, & du *xanthium* par leur apparence extérieure. Ses fruits & la corolle, dont le limbe n'a qu'une ſeule lèvre, le diſtinguent de tous les autres genres de cette famille.

ESPÈCES.

1. TOURETTIE hériſſonnée. *Turrettia lappacea.*

Turrettia foliis oppoſitis, ternatis; petiolis cirrhoſis, racemis terminalibus. (N.)

Turrettia lappacea. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 263. — Lam. Ill. Gen. tab. 527. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 139 — Fouger. de Bandar. Act. Acad. Pariſ. 1784. pag. 200. tab. 1.

Dombeya lappacea. Lhérit. Stirp. Nov. vol. 1. pag. 33. tab. 17. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 956.

Turrettia volubilis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 940.

Plante herbacée, à tiges rampantes ou grimpantes, longues de trois à quatre pieds, fiſtuleuſes, tétragones, bifurquées, rameuſes; les rameaux très-ouverts, oppoſés. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, ternées, à trois folioles glabres, ovales, aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour; les deux folioles latérales, quelquefois entières, plus ſouvent diviſées en deux autres; les pétioles oppoſées aux feuilles, forment une vrille rameuſe, contournée.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe droite, ſimple, preſqu'en épi, terminale, ſituée dans la bifurcation des rameaux, dépourvue de feuilles; les fleurs inférieures médiocrement pédicellées, diſtantes; les ſupérieures ſeſſiles, très-rapprochées, dont pluſieurs plus grandes, ſtériles; toutes munies à leur baſe d'une petite bractée ſétacée. Leur calice eſt glabre, légèrement ciliè ſur ſa carène; la corolle d'un pourpre-violet; le tube à peine auſſi long que le calice, reſſerré dans ſon milieu; deux petites dents courtes remplacent la lèvre inférieure; la ſupérieure preſque de la longueur du tube; une capſule ovale, oblongue, pointue, hériſſée de pointes épineuſes & crochues.

Cette plante croît au Pérou, où elle a été découverte par M. Dombey. ⊙ (*V. ſ.*)

TOZZIA. *Tozzia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubulées, voiſin de la famille des lyſimachies, qui ſe rapproche beaucoup des rhinanthacées (Decand.),

qui a des rapports avec les *conobea*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tige droite, écailleuſe à ſa baſe, à feuilles oppoſées, & dont les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice tubulé, à cinq dents ; une corolle tubulée ; le limbe à cinq lobes inégaux ; quatre étamines didynames ; une capſule bivalve, à une loge monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* très-court, d'une ſeule pièce, tubulé, perſiſtant, à cinq dents aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, preſqu'à deux lèvres ; le tube cylindrique, plus long que le calice ; le limbe diviſé en cinq lobes preſqu'égaux, arrondis, deux conſtituant la lèvre ſupérieure, & trois la lèvre inférieure.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens ſont inégaux, placés ſous la lèvre ſupérieure, terminés par des anthères arrondies, à deux lobes ; l'un des lobes ſurmonté d'un petit filet ſoyeux.

4°. Un *ovaire* ovale ; un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate en tête.

Le *fruit* eſt une capſule globuleuſe, à deux valves, à une ſeule loge recouverte par le calice, & renfermant une ſeule ſemence ovale.

Obſervations. Ce genre, rangé parmi les lyſimachies par M. de Juſſieu, en diffère, dit M. Decandolle, par ſa fleur irrégulière, à quatre étamines ; par ſa capſule monoſperme, &c. Son port & ſon fruit monoſperme & bivalve le diſtinguent des pyrénacées, avec leſquels M. Adanſon l'avoit réuni. La ſtructure de ſes anthères, obſervée par M. Ramond, le nombre de ſes étamines, ſa fleur labiée, ſes feuilles oppoſées, ont déterminé M. Decandolle à le placer à la ſuite des rhinanthacées, dont il diffère par ſa capſule uniloculaire & monoſperme.

ESPÈCE.

TOZZIA des Alpes. *Tozzia foliis oppoſitis.* Linn.

Tozzia foliis oppoſitis, ſeſſilibus, dentatis ; floribus ſolitariis, axillaribus, pedunculatis. (N.)

Tozzia alpina. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 844. — Hall. Helv. n°. 298. — Crantz, Auſtr. pag. 305. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 165. — Lam. Ill. Gen. tab. 522. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 487. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 202.

Tozzia alpina, lutea, alcines folio, radice ſquamatâ. Mich. Gen. 20. tab. 16.

Euphraſia lutea, alſinefolia, radice ſquamatâ. C. Bauh. Pinn 234, & Prodr. 111. Icon.

Dentaria buguloides, radice globoſâ ; ſquamulis myontoideis, alpinâ. Mentz. tab. 9. fig. 3. 4.

Orobanche bugloſſoides, radice rotundâ ; ſquamulis myontoideis, alpinâ. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 12. tab. 16. fig. antepenultimâ.

Anonyma ſeu Gregorii, radice dentariæ. Col. Ecphr. 2. pag. 49. tab. 50.

Ses racines ſont ovales, tubéreuſes, recouvertes d'écailles imbriquées à leur collet & à la baſe de la tige ; celle-ci eſt droite, foible, glabre, cylindrique, tendre, herbacée, rameuſe ; les rameaux oppoſés, axillaires, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, preſqu'à demi amplexicaules, ovales ou quelquefois un peu arrondies, à peine de la longueur des entre-nœuds, glabres à leurs deux faces, légérement dentées à leur contour, preſqu'obtuſes à leur ſommet, marquées de trois à cinq nervures.

Les fleurs ſont ſolitaires, oppoſées, ſituées le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, formant par leur enſemble un épi lâche & feuillé, ſupportées par des pédoncules ſimples, filiformes, glabres, uniflores, ordinairement un peu plus courts que les feuilles. Leur calice eſt glabre, fort petit, d'une ſeule pièce, à cinq dents courtes, aiguës ; la corolle jaune, tubulée, preſqu'en forme d'entonnoir irrégulier, petite ; le tube un peu plus long que le calice ; le limbe à cinq lobes arrondis, preſqu'égaux, ouverts, preſqu'à deux lèvres ; les étamines non ſaillantes ; une capſule fort petite, globuleuſe, recouverte par le calice.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines, dans les Alpes, les Pyrenées, en Autriche, en Italie, dans les bois ombragés, un peu humides : on la rencontre auſſi dans les départemens méridionaux de la France, à la Grande-Chartreuſe, dans le Jura, &c. 4 (*V. ſ.*)

TRAÇANTE (racine). *Radix repens.* On donne ce nom aux racines lorſqu'elles s'étendent horizontalement, & qu'elles pouſſent des rejets de tous côtés, ſans pénétrer profondément dans la terre ; comme celle du *panicum dactilon.*

Les tiges portent également le nom de *traçantes* ou de *ſtoloniferes*, lorſque du collet des racines partent des rejets particuliers, qui rampent, s'étendent au loin ſur la terre, s'y attachent ſouvent par des toupets de racines, & reproduiſent ainſi de nouvelles plantes ; telles ſont les tiges du fraiſier, *fragaria veſca* Linn.

TRACHÉLE. *Trachelium.* Genre de plantes dicotylédones,

dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, infundibuliformes, de la famille des campanulacées, qui a des rapports avec les *campanula* & les *roella*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, entières, & dont les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, muni de petites bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle en entonnoir ; le limbe à cinq lobes ; cinq étamines ; trois ſtigmates courts ; une capſule à trois loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, diviſé à ſa partie ſupérieure en cinq découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube eſt très-long, fort menu, cylindrique, évaſé en un limbe court, partagé en cinq lobes ovales, ouverts.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, point dilatés à leur baſe, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* adhérent à la partie entière du calice, arrondi, à trois faces, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, une fois plus long que la corolle, ſurmonté de trois ſtigmates très-courts.

Le *fruit* eſt une capſule arrondie, à trois lobes peu marqués, à trois loges, s'ouvrant à la baſe par trois trous ; elles contiennent des ſemences nombreuſes, fort petites.

Obſervations. Ce genre diffère des *campanula* & des *roella* en ce que ſes filamens ne ſont point dilatés en forme d'écaille à leur baſe. Il ſe diſtingue des premières par ſa corolle en entonnoir & non campanulée ; il s'en rapproche par ſes trois ſtigmates très-courts, réunis en tête ; par ſes capſules à trois loges. Il ſe diſtingue des *roella* en ce que ceux-ci n'ont que deux ſtigmates, une capſule à deux loges : d'où il réſulte que les *trachelium* doivent être placés entre ces deux genres, deſquels ils ſe rapprochent encore par leur port.

Espèces.

1. Trachèle bleue. *Trachelium caruleum.* Linn.

Trachelium ramoſum, erectum, foliis ovatis, ſerratis, planis ; floribus corymboſis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 73. n°. 2599. tab. 126.

Trachelium ramoſum, erectum, foliis ovatis, ſerratis, planis. Linn. f. Suppl. pag. 143. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 926. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol 1. pag. 155. tab. 31. fig. 4. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 182.

Trachelium. Hort. Upſ. 41. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph Cent. 10. n°. 89.

Trachelium foliis ovatis, ſerratis ; corymbis compoſitis. Virid. Cliff. 17. — Roy. Lugd. Bat. 248.

Trachelium foliis ovatis, ſerratis ; caule umbellâ terminato. Hort. Cliff. 66.

Valeriana carulea, urticæ folio. Barrel. Icon. 683. 684.

Rapunculus valerianoides, caruleus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 5. tab. 5. fig. 52.

Cervaria valerianoides, carulea. C. Bauh. 95.

Trachelium azureum, umbelliferum. Pon. Bald. Ital. 44. — Tournef. Inſt. R. Herb. 130.

Trachelium valerianoides, umbelliferum. Dodart, Icones.

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, vivace ; elle pouſſe des tiges glabres, cylindriques, un peu anguleuſes, très-liſſes, rameuſes à leur partie ſupérieure, hautes d'un pied & demi ; les rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, un peu lancéolées, minces, glabres à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces, ſur un de large, aiguës à leur ſommet, irrégulièrement dentées en ſcie à leur contour, quelquefois accompagnées de quelques petites feuilles dans leurs aiſſelles ; les pétioles planes, étroits, de la longueur de la moitié des feuilles.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, de très-beaux corymbes d'un bleu d'azur, épais, touffus ; les principales ramifications ſimples, alternes, terminées par autant de petits corymbes partiels, garnis de petites bractées très-étroites, linéaires, aiguës. Le calice eſt glabre, petit ; la corolle bleue, quelquefois blanche, en forme d'entonnoir ; ſon tube grêle, alongé ; le limbe court, à cinq lobes concaves ; les étamines inſérées à la baſe de la corolle ; le ſtyle ſaillant ; trois ſtigmates fort petits ; les capſules preſque globuleuſes, petites, à trois loges ; les ſemences très-petites, nombreuſes, comprimées, glabres, elliptiques, luiſantes.

Cette plante croît en Italie, dans la Barbarie & dans le Levant, aux lieux ombragés. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle fleurit en juin & juillet. ♃ (*V. v.*)

2. Trachèle diffuſe. *Trachelium diffuſum.* Linn. f.

Trachelium ramoſiſſimum, diffuſum, ramis divaricatis, recurvis ; foliis ſubulatis. Linn. f. Suppl. pag. 143. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 73. n°. 2601. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 926. n°. 2.

Trachelium foliis lineari-ſubulatis, ramis diffuſis. Thunb. Prodr. Flor. cap. pag. 38.

Cette plante eſt très-reconnoiſſable par ſon port. Ses tiges ſont chargées de rameaux nombreux, très-diffus, tellement étalés & divariqués, qu'ils ſe recourbent en dehors. Ils ſont garnis de feuilles alternes, linéaires, ſubulées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été découverte par Thunberg.

3. TRACHÈLE à feuilles menues. *Trachelium tenuifolium.* Linn. f.

Trachelium erectiuſculum, foliis linearibus, ciliatis, hiſpidis. Linn. f. Suppl. pag. 143. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 73. n°. 2600. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 927. n°. 3. — Thunb. Prodr. Flor. cap. pag. 38.

Nous ignorons ſi cette plante, ainſi que la précédente, eſt munie de fleurs ſemblables à celles du *trachelium caruleum;* ſi elle a la même diſpoſition. On peut le préſumer, Thunberg ne préſentant pour caractère diſtinctif de ces deux eſpèces, que la forme des feuilles. Celle-ci a des tiges redreſſées, rameuſes, garnies de feuilles alternes, menues, étroites, linéaires, ciliées à leurs bords, hériſſées de poils.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

4. TRACHÈLE à feuilles étroites. *Trachelium anguſtifolium.* Schousb.

Trachelium erectum, foliis linearibus, ſeſſilibus, integerrimis, glabris. Schousb. Maroc. vol. 1. pag. 85. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 3.

On diſtingue encore cette eſpèce à la forme de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, linéaires, étroites, oblongues, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un corymbe touffu.

Cette plante a été obſervée, par Schousboue, dans le royaume de Maroc, aux environs de Tezza, aux lieux montueux & arides.

TRAGIE. *Tragia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *acalypha* (ricinelle) & les *croton*, & qui comprend des herbes ou ſous-arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont ordinairement grimpantes, les feuilles alternes, ſtipulacées; les fleurs mâles en épis; les femelles ordinairement ſolitaires à la baſe de l'épi ou ſéparées; toutes munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, un calice à trois découpures; point de corolle; trois étamines preſque ſeſſiles. Dans les fleurs femelles, un calice à cinq découpures; point de corolle; un ſtyle; trois ſtigmates; une capſule à trois coques, à trois ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques; les fleurs mâles & femelles ſituées ſur les mêmes individus.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* à trois découpures planes, ouvertes, ovales, aiguës.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, terminés par des anthères un peu arrondies.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* partagé en cinq découpures très-profondes, ovales, concaves, aiguës, perſiſtantes.

2°. Point de *corolle.*

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, marqué de trois ſillons, ſurmonté d'un ſtyle court, quelquefois triſide, terminé par trois ſtigmates divergens.

Le *fruit* conſiſte en une capſule à trois coques arrondies, à trois loges, très-ſouvent hiſpides; chaque loge munie en dehors & à ſa baſe de deux points; une ſemence globuleuſe dans chaque loge.

Obſervations. J'ai expoſé à l'article RICINELLE (*acalypha*) les cauſes qui rendoient ſi difficiles à diſtinguer les *tragia* des *acalypha*, deux genres très-voiſins, & qui ne peuvent être bien obſervés que ſur des individus vivans; encore ſeroit-il à deſirer qu'on pût y trouver des caractères plus conſtans que ceux qui ſont employés pour les diſtinguer, n'étant la plupart appuyés que ſur le nombre des parties de la fructification, variables dans ces deux genres. Cette variété ſe retrouve également dans les feuilles : il eſt des eſpèces qui en offrent de formes différentes. On trouve quelquefois ſur le même individu des feuilles ovales ou lancéolées; les unes petites, les autres beaucoup plus grandes, entières ou dentées, glabres ou pubeſcentes, &c. ſelon leur âge, leur développement, leur poſition.

ESPÈCES.

* *Tige grimpante.*

1. TRAGIE grimpante. *Tragia volubilis.* Linn.

Tragia foliis cordatis, ovatis, acuminatis, ſer-

ratis, glabriuſculis; petiolis ciliatis; foliolis calicinis femineis indiviſis, hirtis; caule ſcandente. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 322. n°. 1.

Tragia foliis cordato-oblongis, caule volubili. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 980. — Lœfling. Iter, pag. 233. — Miller, Dict. n°. 1. — Burm Flor. ind. pag. 264. — Trew. tab. 15. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 754. fig. 1.

Tragia ſcandens, foliis haſtatis, ſerratis, hiſpidis. Brown, Jam. pag. 336.

Tragia alia ſcandens, urticæ folio. Plum. Gener. Amer. pag. 14, & Icon. tab. 252. fig. 2.

Urtica racemoſa, ſcandens, anguſtifolia, fructu tricocco. Sloan, Jam. pag. 38. Hiſt. 1. pag. 123. tab. 82. fig. 1. — Rai, Suppl. 105.

Funis urens. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 13. tab. 9.

β. Tragia ſcandens, longo betonicæ folio. Plum. Gen. 14, & Icon. tab. 252. fig. 1.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, grimpantes; elles s'entortillent autour des arbres ou arbuſtes qu'elles rencontrent, & s'élèvent à la hauteur de ſept à huit pieds. Leurs rameaux ſont alternes, pubeſcens, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou oblongues, échancrées en cœur à leur baſe, plus alongées, plus étroites dans la variété β; rudes, un peu renverſées, aiguës ou acuminées à leur ſommet, irréguliérement dentées en ſcie à leurs bords, parſemées à leurs deux faces de quelques poils rares, piquans, roides & couchés; les pétioles très-velus, d'une grandeur médiocre, munis à leur baſe de bractées caduques.

Les fleurs ſont monoïques; les fleurs mâles diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en un petit épi droit, ſolitaire, plus court que les feuilles, excepté les dernières feuilles, beaucoup plus petites que les autres. Ces épis ſont verdâtres, compoſés de fleurs un peu pédicellées, fort petites, munies de petites bractées lancéolées; leur calice à trois découpures aiguës, renfermant trois étamines preſque ſeſſiles; les anthères jaunes. A côté des épis mâles, & à leur baſe, s'élève un pédoncule filiforme, velu, un peu courbé, articulé, ſimple, de la longueur des épis mâles, ſupportant une ſeule fleur femelle, dont le calice eſt à cinq découpures étroites, aiguës. Les capſules ſont compoſées de trois coques globuleuſes, de la groſſeur d'un pois, hériſſées de poils roides, courts, piquans, chacune d'elles munie à ſa baſe & en dehors de deux points ſaillans, & contenant une ſemence arrondie.

Cette plante croît dans les deux Indes, à la Jamaïque, dans les contrées méridionales de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. TRAGIE en cœur. *Tragia cordata.* Vahl.

Tragia foliis cordatis, acuminatis, ſerratis, ſubtùs hiſpidis; foliolis calicinis femineis pinnatifidis, hirſutis; caule ſcandente. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 322. n°. 2.

Tragia foliis cordatis, caule volubili, bracteis femineis, pentaphyllis, pinnatifidis. Vahl, Symbol. 1. pag. 76.

Jatropha pungens. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 163. n°. 32.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du *tragia volubilis* & du *tragia involucrata*; mais dans le premier les feuilles ſont groſſiérement dentées en ſcie, & dans le ſecond les feuilles ſont acuminées à leurs deux extrémités.

Ses tiges ſont ligneuſes, grimpantes, hiſpides; les feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, échancrées en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, vertes en deſſus, plus pâles & hiſpides à leur face inférieure. Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux; les folioles calicinales des fleurs femelles pinnatifides, hériſſées de poils roides; le fruit eſt une capſule velue, à trois coques.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuſe. ♄

3. TRAGIE à involucre. *Tragia involucrata.* Linn.

Tragia hirſuta, foliis ſub lanceolatis, ſerratis; bracteis femineis pentaphyllis, pinnatifidis. (N.)

Tragia foliis hiſpidis, ovatis, acuminatis, ſerratis; foliolis calicinis femineis pinnatifidis, ſetoſo-hiſpidis; caule ſcandente. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 324. n°. 7.

Tragia bracteis femineis pentaphyllis, pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 980. — Miller, Dict. n°. 2. — Jacq. Icon. Rar. tab. 56.

Acalypha involucris femineis pentaphyllis, pinnatifidis. Flor. zeylan. n°. 340.

Croton foliis ovato lanceolatis, ſerratis, hiſpidis; caule fruticoſo. Royen, Lugd. Bat. 201.

Ricinocarpos zeylanica, hirſuta, foliis lanceolatis, ſerratis. Burm. Zeylan. pag. 202. tab. 92.

Schorigeram. Rheed. Hort. Malabar. vol. 2. pag. 72. tab. 39. — Rai, Hiſt. 160.

Urtica fruteſcens, malabarica, ſchorigeram dicta. Comm. Malabar. 69.

Cette eſpèce eſt très-variable dans ſon port & dans la forme de ſes feuilles: on la diſtingue aux bractées de ſes fleurs femelles à cinq folioles pinnatifides. Ses tiges ſont droites, à peine grimpantes, preſque ſimples, cylindriques, hiſpides, quelquefois preſque glabres, longues de trois à quatre pieds, garnies de feuilles également hiſ-

pides, pétiolées, alternes, lancéolées ou ovales-oblongues, acuminées, très-aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures profondes, inégales, très-aiguës; le pétiole d'une longueur médiocre, preſque nul aux feuilles ſupérieures, accompagnées de petites ſtipules caduques.

Les fleurs ſont monoïques, ſituées dans les aiſſelles des feuilles; les fleurs mâles diſpoſées en un épi court, grêle, droit, preſque cylindrique; les fleurs femelles ſolitaires, dans les mêmes aiſſelles que les fleurs mâles, ſupportées par un pédoncule ſimple, uniflore, alongé, velu; la fleur environnée d'un involucre profondément diviſé en cinq découpures finement pinnatifides, linéaires, obtuſes. Le fruit eſt une capſule à trois coques arrondies, hiſpides & monoſpermes.

Cette plante croît dans les Indes orientales On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. TRAGIE hiſpide. *Tragia hiſpida.*

Tragia foliis cordatis, lanceolatis, acuminatis, ſubintegerrimis, hiſpidis; foliolis calicinis femineis pinnatifidis, ſetoſo-hiſpidis; caule ſcandente. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 323.

Ses tiges ſont grimpantes & hiſpides, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, lancéolées, acuminées, échancrées en cœur à leur baſe, très-entières à leurs bords, quelquefois munies d'une ou de deux dents très-obtuſes, longues de deux pouces, hiſpides à leurs deux faces, particuliérement en deſſous; les pétioles très-courts, extrêmement velus. Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires, pédonculés; les calices des fleurs femelles à cinq folioles, preſque pinnatifides, couvertes d'un grand nombre de poils blancs & ſoyeux.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Deſcript. ex Willden.*)

5. TRAGIE à gros fruit. *Tragia macrocarpos.*

Tragia foliis profundè cordatis, ovatis, acutè dentatis, hiſpidis; caule ſcandente. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 320. n°. 4.

Tragia (cordata), *ſcandens, hiſpidula, foliis latioribus, eximiè cordatis, acutè dentatis; capſulâ majuſculâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 176.

Ses tiges ſont ſarmenteuſes, grimpantes, légérement hiſpides, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, profondément échancrées en cœur à leur baſe, un peu élargies, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures aiguës; les capſules plus grandes que celles des autres eſpèces de ce genre, à trois coques au moins de la groſſeur d'un pois.

Cette plante croît dans l'Amérique, dans le Kentucky, où elle a été découverte par Michaux.

** *Tige droite, point grimpante.*

6. TRAGIE à feuilles de chataire. *Tragia nepetaſolia.* Cavan.

Tragia foliis cordatis, ovatis, ſerratis; caule erecto, hirſutiſſimo. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 324. n°. 8.

Tragia caule humili, ramis alternis, foliis petiolatis, cordato-oblongis, dentatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 37. tab. 557. fig. 1.

Cette eſpèce eſt remarquable par la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du *nepeta cataria* Linn. Ses tiges s'élèvent peu; elles ſont droites, hériſſées de poils roides & nombreux, chargées de rameaux alternes, un peu étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur baſe, dentées en ſcie à leur contour, velues, un pen épaiſſes. Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles en épis grêles, alongés; les fleurs mâles en occupent preſque toute la longueur; les fleurs femelles, très-peu nombreuſes, ſont preſque ſolitaires à la baſe du même épi, munies de bractées.

Cette plante croît à la Nouvelle-Eſpagne. ○

7. TRAGIE mercurielle. *Tragia mercurialis.* Linn.

Tragia foliis cordatis, ovatis, acuminatis, ſerratis; ſpicis paniculatis, caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 324. n°. 10.

Tragia foliis ovatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 119. n°. 3. — Flor. zeylan. 334. — Amœn. Academ. vol. 5. pag. 409.

Mercurialis maderaſpatenſis, tricoccos, acetabulis deſtituta. Pluken. Almag. pag. 248. tab. 205. fig. 4.

Pee-cupameni. Rheed. Hort. Malab. vol. 10. tab. 82. — Rai, Suppl. 205.

β. Croton foliis cordatis, ſerratis, petiolatis; floribus ſpicatis. Gronov. Virgin. 153.

Manihot minima, chamædrifolia. Plum. Spec. 20. & Icon. tab. 172. fig. 2.

Urtica minor, iners, ſpicata, folio ſubrotundo-ſerratis, fructu tricocco. Sloan, Jam. 38. Hiſt. 1. pag. 125. tab. 82. fig. 3.

γ. Tragia (urticæfolia), *erecta, caule hirſutiſſimo, foliis cordato-ovalibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 176.?

Tragia (urticæfolia), *foliis cordatis, ovatis, ſerratis; caule erecto, hirſutiſſimo.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 324. n°. 9.

Cette plante reſſemble tellement à la mercurielle commune, qu'on pourroit preſque s'y tromper.

Ses tiges ſont nombreuſes, diffuſes, preſque glabres, ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, vertes, tendres; les pétioles grêles, un peu plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes filiformes, plus longues que les feuilles ſituées dans leurs aiſſelles, munies de bractées ovales, à dentelures profondes, aiguës, quelquefois preſque palmées; les fleurs mâles aſſez nombreuſes, ſituées à la partie ſupérieure des épis; les fleurs femelles, en très-petit nombre, à la baſe des mêmes épis; les capſules petites, globuleuſes, pubeſcentes, verdâtres.

Cette plante croît à la Jamaïque. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

8. TRAGIE corniculée. *Tragia corniculata.* Vahl.

Tragia foliis ovatis, acuminatis, ſubintegerrimis; capſularum valvulis bicornibus; caule erecto, piloſo, ramoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 325.

Tragia foliis ſubcordato-ovatis, attenuatis, ſubintegerrimis; valvulis capſularum bicornibus. Vahl, Eglog. 2. pag. 55.

Ses tiges ſont herbacées, droites, rameuſes, pileuſes, garnies de feuilles alternes, ovales, acuminées, très-entières, quelquefois munies d'une ou de deux dents vers leur baſe, traverſées par des veines pubeſcentes. Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires; les capſules comprimées à leurs deux faces, les valves munies de deux cornes tant en deſſus qu'en deſſous.

Cette plante croît à l'île de la Trinité & à la Guiane. ☉ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. TRAGIE à feuilles colorées. *Tragia colorata.*

Tragia foliis lanceolatis, ſubintegris, obtuſis, margine & nervis rubro-purpuraſcentibus. (N.)

Gagana ſeu valli-vara. Rheed. Malab. vol. 12. pag. 59 tab. 30.? (*Foliis acutis.*)

β. Eadem, foliis minoribus; ſtipulis minimis, rotundatis.

Cette plante a de très-grands rapports avec la figure que j'ai citée de l'ouvrage de Rheed; mais les feuilles y ſont repréſentées aiguës: les échantillons que j'ai obſervés dans l'herbier de M. de Lamarck ont tous les feuilles obtuſes.

Les rameaux ſont ligneux, glabres, cylindriques, d'un brun-foncé, garnis de feuilles alternes, lancéolées, médiocrement pétiolées, longues de trois pouces & plus, larges d'un pouce, arrondies, preſque tronquées, & un peu échancrées en cœur à leur baſe, élargies vers leur partie ſupérieure, obtuſes à leur ſommet, épaiſſes, coriaces, glabres à leurs deux faces, entières, quelques-unes dentées en ſcie à leur contour, marquées en deſſous de nervures & de veines très-fines, ſouvent purpurines; le bord des feuilles ordinairement d'un rouge lie de vin; le pétiole très-court. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en grappes ou en une ſorte de chaton cylindrique, ſerré, à peine pédonculé, au moins de moitié plus court que les feuilles.

La plante β conſtitueroit peut-être une eſpèce ſi elle étoit mieux connue; elle offre les mêmes caractères que la précédente, mais ſes feuilles ſont deux fois plus petites: leur pétiole eſt accompagné à ſa baſe d'une très petite ſtipule arrondie, que je n'ai point obſervée dans la première plante, peut-être parce qu'elle étoit tombée: je n'ai point vu les fleurs femelles.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

10. TRAGIE bordée. *Tragia marginata.*

Tragia foliis lanceolato-ovatis, dentatis, utrinquè pubeſcentibus, acutis, albo-marginatis; ſpicis axillaribus, ſubſeſſilibus. (N.)

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du *tragia colorata* par ſon port; mais ſes feuilles ſont plus grandes, plus ovales, pubeſcentes à leurs deux faces.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, glabres, un peu pubeſcens ſur les jeunes pouſſes, ſtriés, cendrés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-variables dans leur grandeur, lancéolées, un peu ovales, longues de deux à ſix pouces & plus, ſur un demi-pouce & trois pouces de large, épaiſſes, coriaces, d'un vert-pâle, luiſantes à leur face ſupérieure, d'un gris cendré & pubeſcentes en deſſous, & même à leurs deux faces dans leur jeuneſſe, dentées en ſcie à leurs bords, acuminées à leur ſommet, entourées la plupart d'une bordure blanchâtre, traverſées par des nervures ſimples, alternes, & par des veines lâchement réticulées, ſaillantes, velues; les pétioles longs d'environ un pouce, un peu pubeſcens, roides, ſtriés; les fleurs diſpoſées en épis alternes, axillaires, preſque ſeſſiles, cylindriques, plus courts que les feuilles.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

11. TRAGIE réticulée. *Tragia reticulata.*

Tragia foliis ovatis, obtuſis, glabris, crenatis, ſubtùs argutè venoſo-reticulatis; caule fruticoſo. (N.)

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, d'un brun-cendré, un peu ſtriés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, obtuſes à leur ſommet, longues d'un pouce & plus, crénelées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, arrondies à leur baſe, un peu minces, liſſes en deſſus, munies en deſſous de nervures fines, lâches, alternes, & de veines très-fines, réticulées; les pétioles cylindriques, filiformes, longs de trois à quatre lignes; les fleurs diſpoſées en epis grêles, preſque cylindriques, pédonculés, un peu pubeſcens, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, plus longs que les feuilles lorſqu'ils ſont dans leur entier développement.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-Bourbon par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

12. TRAGIE piquante. *Tragia urens.* Linn.

Tragia foliis lanceolatis, ſeſſilibus, obtuſis, apice ſubdentatis, cauleque erecto, ramoſo, pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 325. n°. 12.

Tragia erecta, caule minutiſſimè puberulo; foliis ſeſſilibus, ovali-lanceolatis linearibuſve, rariter dentatis; capſulis hirſutulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 175.

Tragia foliis lanceolatis, obtuſis, ſubdentatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 120. n°. 4.

Var. α. — *ſubovalis, foliis oblongo-ovalibus, nonnullis ſubcuneatis.* Mich. l. c.

Ricinus parvus, urens, foliis quercinis, virginianus. Pluk. Almag. pag. 310. tab. 107. fig. 5.

β. — *lanceolata, foliis lanceolatis, ſubdentatis integriſque.* Mich. l. c.

Tragia (innocua), *foliis lanceolatis, ſubdentatis, piloſis; ſpicâ terminali.* Walter. Flor. carol. p. 229.

γ. — *linearis, foliis linearibus, ferè omnibus integris.* Mich. l. c.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes, preſque glabres; les rameaux alternes, légérement pubeſcens, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, principalement les ſupérieures, très-variées dans leur forme, ovales-lancéolées ou linéaires, parſemées de poils rares & piquans, lâchement dentées à leur contour, obtuſes à leur ſommet, quelques-unes aiguës. Dans la variété α, ces feuilles ſont oblongues-ovales, quelques-unes rétrécies en coin à leur baſe; elles ſont lancéolées, à peine dentées, preſqu'entières, pileuſes dans la plante β, dont Walterius avoit fait une eſpèce, & que Michaux regarde comme une variété; enfin, dans la plante γ, les feuilles ſont linéaires, preſque toutes entières.

Les fleurs ſont placées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, diſpoſées en épis très-grêles, preſque filiformes, ordinairement plus longs que les feuilles; les fleurs mâles fort petites, nombreuſes, à peine pédicellées, un peu verdâtres; leur calice à trois découpures profondes, aiguës; les fleurs femelles ſolitaires, pédonculées; elles produiſent une capſule à trois coques, de la groſſeur d'un grain de poivre, d'un jaune un peu verdâtre, à peine velues.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, dans la Caroline, la Nouvelle-Géorgie, &c. ⊙ (*V. ſ.*)

13. TRAGIE chamelée. *Tragia chamelea.* Linn.

Tragia foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, obtuſis; fructibus echinatis. (N.)

Tragia foliis lanceolatis, obtuſis, integerrimis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 120. — Flor. zeyl. n°. 335.

Tragia foliis lineari-lanceolatis, petiolatis, obtuſis, mutronatis; caule ramoſo, diffuſo; capſularum valvulis dorſo denticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 326. n°. 13.

Chamelea foliis linearibus, floſculis ſpicatis, echinato fructu. Burm. Zeyl. pag. 59. tab. 25.

Codi avandcu. Rheed. Hort. Malab. vol. 2. pag. 63. tab. 34.

Lathyris fruteſcens, fructu in foliorum alis echinato. Rai, Hiſt. 1710.

Tithymalus tenuifolius, aquaticus, foliis raris. Burm. Zeyl. pag. 225, & Flor. Ind. 205.

Tithymalus tenellus, indicus, foliis linaria raris. Herm. Zeyl. pag. 33.

Ses tiges ſont grêles, droites, glabres, diviſées en longs rameaux redreſſés, ligneux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, étroites, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords ou à peine ſenſiblement denticulées, obtuſes à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, longues de deux ou trois pouces, larges à peine de trois ou quatre lignes, quelquefois plus grandes, ſoutenues par des pétioles d'environ deux tiers plus courts.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles en un petit épi court, un peu étroit, garni de bractées fort petites, caduques. Les fleurs femelles ſont placées les unes dans l'inſertion des rameaux ſur les tiges, d'autres dans les aiſſelles des feuilles à l'extrémité d'un pédoncule ſimple, filiforme, un peu plus long que les pétioles, terminé par une ſeule fleur dépourvue de bractées. Le fruit eſt compoſé de trois coques hériſſées de petites pointes épineuſes; elles renferment trois ſemences oblongues, cendrées, ſolitaires dans chaque loge.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceilan. ♄

14. TRAGIE à feuilles de chanvre. *Tragia cannabina.* Linn. f.

Tragia foliis profundè trilobis, dentatis; lobo intermedio elongato, caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 326. n°. 14.

Tragia foliis tripartitis. Linn. f. Suppl. pag. 415.

Croton (haſtatum), *foliis trilobo-haſtatis, lanceolatis, dentatis.* — Syſt. veget. edit. 13. pag. 722. — Burm. Flor. Ind. pag. 305. tab. 63. fig. 2. — Pluk. Almag. pag. 320. tab. 220. fig. 2.

Croton (urens), *foliis ternatis, ſerratis, lanceolatis.* Syſt. veget. edit. 13. pag. 722.

Ricinus urens, cannabis foliis, triphyllos. Pluk. Phytogr. 120. fig. 6.

Linné fils a cru devoir réunir ces deux eſpèces de *croton*, qu'il a reconnues appartenir aux *tragia*, & qui ſont à peine de ſimples variétés l'une de l'autre. Les tiges de cette plante ſont droites, hiſpides, cylindriques, garnies de feuilles alternes, pétiolées, hiſpides, diviſées preſque comme celles du chanvre, en trois découpures lancéolées, ſinuées à leur contour; les pétioles accompagnés à leur baſe de deux bractées courtes, lancéolées. Les fleurs femelles ſe diviſent en ſix folioles pectinées; elles ſont ſupportées par un pédoncule ſimple, latéral, ſolitaire, uniflore, de la longueur des feuilles.

Cette plante croît au Malabar. (*Deſcript. ex Linn. f.*)

15. TRAGIE en baguettes. *Tragia virgata.*

Tragia foliis ſubpetiolatis, ovato-lanceolatis, ſubacutis, obtusè ſerratis, glabris; ramis virgatis, alternis, ſupremis faſciculatis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 764. fig. 2.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de ſix pieds & plus, ſur une tige grêle, cylindrique, diviſée en rameaux alternes, grêles, élancés, très-glabres; les ſupérieurs oppoſés, quelquefois faſciculés, munis à leur baſe de petites ſtipules courtes, membraneuſes, terminées par un filet ſétacé. Les feuilles ſont alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, les unes aiguës, d'autres très-obtuſes, glabres à leurs deux faces, dentées, preſque crénelées à leur contour; les dentelures obtuſes; les pétioles à peine longs d'une ligne. Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles en grappes très-grêles, plus longues que les feuilles.

Le lieu natal de cette plante ne nous eſt pas connu. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

16. TRAGIE filiforme. *Tragia filiformis.*

Tragia foliis ovato-lanceolatis, laxè dentatis, glabris, mucronatis; ſpicis filiformibus, bracteis maximis. (N.)

Elle ſe rapproche beaucoup des *acalypha* par ſes grandes bractées. Ses rameaux ſont glabres, ligneux, cylindriques, ſtriés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, minces, longues d'un à deux pouces, glabres à leurs deux faces, d'un vert-tendre, mucronées & obtuſes à leur ſommet, lâchement dentées en ſcie à leur contour, à peine nerveuſes; les pétioles preſque capillaires, glabres, longs d'un demi-pouce, accompagnés à leur baſe de bractées ſétacées.

Les fleurs ſont latérales, axillaires, diſpoſées en longs épis très-grêles, filiformes; les fleurs mâles verdâtres, fort petites, ſeſſiles; les femelles diſtantes des mâles, occupant la partie inférieure de l'épi, ſolitaires, munies de bractées foliacées, fort grandes, preſqu'arrondies, glabres, légérement crénelées, ſurtout à leur ſommet.

Le lieu natal de cette plante ne m'eſt pas connu. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Tragia* (villoſa), *foliis cordatis, villoſis, ſubtùs hirſutis; caule ſcandente.* Thunb. Prodr. p. 14.

Ses tiges ſont grimpantes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, échancrées en cœur à leur baſe, velues à leurs deux faces, hériſſées en deſſous de poils plus nombreux. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Tragia (capenſis), *foliis cordato-ovatis, dentatis, hiſpidis; caule volubili, involucro pectinato.* Thunb. Prodr. pag. 14.

Cette plante, ainſi que la précédente, a été découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Eſpérance. Ses tiges ſont grimpantes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, hiſpides; l'involucre des fleurs femelles eſt compoſé de folioles pectinées.

TRALLIANE. *Tralliana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont grimpantes, les feuilles ſimples, alternes; les fleurs diſpoſées en grappes latérales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice inférieur à cinq découpures; cinq pétales réfléchis; cinq étamines; un appendice intérieur, à dix dents; un ſtyle; une baie à deux loges, à deux ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, perſiſtant, diviſé en cinq découpures courtes, arrondies.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales oblongs, ouverts, réfléchis en dehors, plus longs que le calice.

Un *appendice* intérieur, grand, droit, à dix crénelures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés ſur le réceptacle, ſupportant des anthères à deux loges, preſque rondes.

4°. Un *ovaire* preſque rond, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle auſſi long que les étamines, terminé par un ſtigmate (point obſervé).

Le *fruit* eſt une baie arrondie, à deux loges, à deux ſemences arrondies extérieurement, anguleuſes à leur face intérieure.

Obſervations. Ce genre porte le nom d'un ancien médecin, Alexandre Trallien, de l'Aſie-Mineure.

ESPÈCE.

TRALLIANE grimpante. *Tralliana ſcandens.* Lour.

Tralliana foliis cordatis, crenatis; flore dichotomo. Lour. Flor. cochinch. pag. 195.

Cette plante pouſſe des mêmes racines pluſieurs tiges glabres, ligneuſes, très longues, dépourvues d'épines, rameuſes, grimpantes; les rameaux nombreux, géniculés, garnis de feuilles alternes, en forme de cœur, un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur ſommet. Les fleurs ſont d'un blanc-verdâtre, diſpoſées en grappes latérales, dichotomes, & dont le pédoncule commun eſt fort long.

Cette plante eſt commune à la Cochinchine; elle s'entortille autour des arbres & des autres plantes qui l'avoiſinent. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

Fin du tome VII.

TABLE

TABLE

Des noms latins des genres de Plantes, contenus dans ce Volume.

A.

Ambora, voyez Tamboul.
Anguillaria, Tinelier.

B.

Backea, Tiongine.
Bunium, Terre-noix.

C.

Calendula, Souci.
Cordia, Sébeſtier.
Cordylocarpus, Sinapi.
Crateva, Tapier.
Crotonopſis, Seratone.
Cyperus, Souchet.

D.

Datura, Stramoine.
Dillenia, Sialite.

G.

Glechoma, Terrette.

P.

Philadelphus, Seringa.

R.

Rhus, Sumac.

S.

Salſola, Soude.
Sambucus, Sureau.
Scævola, Sévole.
Scleria, Sclérie.
Sclerocarpus, Sclérocarpe.
Sclerotium, Sclérote.
Scolopia, Scolopier.
Scoloſanthus, Scoloſanthe.
Scolymus, Scolyme.
Scoparia, Scopaire.
Scopolia, Scopolier.
Scorzonera, Scorzonère.
Scotia, voyez Scotie.
Scrophularia, Scrophulaire.
Scutellaria, Toque.
Scyphophorus, Scyphophore.
Secale, Seigle.
Sechium, Sechi.
Securidaca, Securidaca.
Securinega, Theſé.
Seguiera, Seguier.
Schima, Séhime.
Selago, Selagine.
Selinum, Selin.
Senebiera, Senebière.
Senecio, Seneçon.
Senra, Senrée.
Septas, Septade.
Seriola, Sériole.
Seriſſa, Sériſſe.
Serpicula, Serpicule.
Seſamum, Séſame.
Sesban, Sesbane.
Seſeli, Seſeli.
Seſteria, Seſtère.
Seſſea, Seſſée.
Seſuvium, Séſuve.
Shawia, Shawia.
Sheffieldia, Sheffieldie.
Sibbaldia, Sibbalde.
Sibthorpia, Sibthorpe.
Sicyos, Siciote.
Sigesbeckia, Sigesbèque.
Silene, Siléné.
Silphium, Silphie.
Simaba, Simabe.
Simbuleta, Simbulète.
Simira, Simire.
Singana, Singane.
Sipanea, Sipane.
Siparuna, Siparounier.
Siphonanthus, Siphonanthe.

Sisymbrium, voyez Sisymbre.
Skimmia, Skimmie.
Smithia, Smithie.
Solandra, Solandre.
Soldanella, Soldanelle.
Sophora, Sophora.
Soramia, Soramie.
Sorbus, Sorbier.
Spandoncea, Spandoncea.
Sparganophorus, Sparganophore.
Sparmannia, Sparmane.
Spathelia, Spathélier.
Spergula, Spargoute.
Spergulastrum, Spargoutine.
Spermacoce, Spermacocé.
Sphagnum, Sphaigne.
Sphæria, Sphérie.
Spheranthus, Sphérante.
Spielmannia, Spilmane.
Spigelia, Spigèle.
Spilanthus, Spilante.
Spinifex, Spinelle.
Spiræa, Spirée.
Splacnum, Splanc.
Staavia, Staavia.
Stachys, Stachide.
Stadmannia, Stadmane.
Stapelia, Stapèle.
Staphylea, Staphylier.
Starkea, Starkea.
Statice, Staticé.
Stibe, Stébé.
Stahelina, Sarrète.
Stellaria, Stellaire.
Stelis, Stélide.
Stellera, Stellaire.
Stemodia, Stemodia.
Stemonitis, Stémonite.
Stephania, Stéphanie.
Sterculia, Sterculier.
Stereoxylon, Stéréoxylone.
Steripha, Stériphe.
Steris, Stéris.
Stevensia, Stevensia.
Stewartia, Stewarte.
Stilbum, Stilbe.
Stilbosporum, voyez Stilbospore.
Stillingia, Stillingue.
Stipa, Stipe.
Stipulicida, Stipulicide.
Stobæa, Stobée.
Stratiotes, Stratiote.
Strelitzia, Strélitz.
Streptopus, Streptote.
Strigilia, Strigilie.
Strophanthus, Strophante.
Struchium, Struchium.
Strumaria, Strumaire.
Strumpfia, Strumpfia.
Struthiola, Struthiole.
Stylosanthes, Stylosanthe.
Styphelia, Styphélie.
Subularia, Subulaire.
Swertia, Suerce.
Suffrenia, Suffrénie.
Suillus, Suille.
Suriana, Suriane.
Symphonia, Symphonia.
Symplocos, Symploque.

T.

Tabernæmontana, Taberne.
Tacca, Tacca.
Tachi, Tachi.
Tachibota, Tachibote.
Tachigali, Tachigale.
Tacsonia, Tacsone.
Tagetes, Tagète.
Talauma, Talauma.
Taligalea, Taligale.
Talinum, Talin.
Talisia, Talisier.
Tamarindus, Tamarinier.
Tamarix, Tamarix.
Tamonea, Tamonée.
Tampoa, Tampoa.
Tanacetum, Tanaisie.
Tanacium, Tanæcium.
Tanibouca, Taniboucier.
Tapiria, Tapirie.
Tapogomea, Tapogome.
Tapura, Tapure.

Taralea, voyez Taralea.
Tarconanthus, Tarconante.
Targionia, Targione.
Tariri, Tariri.
Telephium, Télèphe.
Temus, Temo.
Ternſtromia, Ternſtrome.
Tetracera, Tétracera.
Tetradium, Tétradium.
Tetragonia, Tétragonie.
Tetranthus, Tétranthe.
Tetrapilus, Tétrapile.
Tetrapogon, Tétrapogone.
Tetratheca, Tétratheca.
Thalia, Thalie.
Thapſia, Thapſie.
Thea, Thé.
Theka, Teck.
Thelebolus, Thélébole.
Thelephora, Théléphore.
Theligonum, Théligone.
Thelimitra, Thélimitra.
Themeda, Théméda.
Theſium, Théſion.
Thilachium, Thilaqui.
Thlaſpi, Tabouret.
Thoa, Thoa.
Thouinia, Thouinia.
Thrinax, Thrinace.
Thryxpermum, Thrixperme.
Thryallis, Thryallis.
Thunbergia, Thunbergia.
Thuarea, Thouarſe.
Thuraria, Thuraria.
Thuya, Thuya.
Thymbra, voyez Thymbra.
Thymus, Thym.
Thyſanus, Thyſanos.
Tiarella, Tiarelle.
Ticorea, Ticorée.
Tigarea, Tigaré.
Tilia, Tilleul.
Tillandſia, Tillande.
Tillaa, Tillée.
Tinus, Tinier.
Tithonia, Tithonie.
Tocoyena, Tocoyène.
Toddalia, Toddali.
Tolpis, Tolpis.
Toluifera, Tolut.
Tomex, Tomé.
Tonina, Tonine.
Tontanea, Tontane.
Tontelea, Tontel.
Topobæa, Topobé.
Tordylium, Tordyle.
Torenia, Torène.
Tormentilla, Tormentille.
Tortula, Tortule.
Toulicia, Toulicia.
Tounatea, Tounate.
Tovomita, Tovomite.
Touroulia, Touroulier.
Tozzia, Tozzia.
Turrettia, Tourrettie.
Tachelium, Trachèle.
Tragia, Tragie.
Tralliana, Tralliane.

W.

Weinmannia, Tanrouge.

Fin de la Table du tome VII.